Le cours de medecine en françois contenant le miroir de beauté et santé corporelle ... / Par M. Louys Guyon Dolois, sieur de la Nauche ... Et la theorie avec un accomplissement de practique selon les principes tant dogmatiques, que chymiques ... par M. Lazare Meyssonier [the editor].

Contributors

Guyon, Louis, sieur de la Nauche
Meyssonnier, Lazare, 1602-1672

Publication/Creation

Lyon : J. Ant. Huguetan & G. Barbier, [etc.], 1671.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/ctv8997r

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

OVRS
DE
MEDECIN

1853 — 8bre 26 — 21t 00 c

1866 — 10bre 22 — 15t 00

27,030/B

LE COVRS DE MEDECINE, THEORIQVE ET PRACTIQVE,

Diviſé en deux Tomes.

55450

LE COVRS
DE MEDECINE
EN FRANÇOIS,
CONTENANT
LE MIROIR DE BEAVTE'
ET SANTE' CORPORELLE,

Par M. Lovys Gvyon Dolois, Sieur de la Nauche, Docteur en Medecine.

ET LA

THEORIE auec vn accompliſſement de PRACTIQVE ſelon les Principes tant Dogmatiqves, que Chymiqves;

Auec vne infinité d'Obſeruations, Secrets, & Experiences, ſuiuant la Doctrine, tant des Anciens *que des* Modernes *Medecins, qui ont inuenté & découuert la* Circulation du Sang, *les* Veines Lactées, *leurs* Receptacles, *les* Vaſes Lymphées, *& autres Nouueautez Anatomiques & Spagyriques : Inconnües auparauant:*

A l'vſage des Medecins, Chirurgiens, Apothiquaires, & autres; Et vtile aux Communautez, Hoſpitaux, & Maiſons de Campagne.

Par M. LAZARE MEYSSONNIER, *Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy, & de S. A. R. Docteur de l'Vniuerſité de Montpellier, & Profeſſeur aggregé au College des Medecins à Lyon.*

CINQVIE'ME ET DERNIERE EDITION.

Où ont eſté jointes les Figures des Plantes neceſſaires, & celles de l'Anatomie, pour ſe ſeruir vtilement de ce Liure;

Et augmentée d'vn diſcours des Maladies Veneneuſes qui manquoient à la precedente, & d'vne methode pour apprendre en bref la Medecine par l'vſage de la Doctrine de l'Auteur miſe à la fin.

A LYON,
Chez I. ANT. HVGVETAN, & GVILL. BARBIER.

M. DC. LXXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A MADAME
MADAME
LA MARQVISE
DE CALVSE.

MADAME,

Ceux qui ſçauront que la tres-illuſtre Maiſon avec laquelle vous avez pris alliance depuis peu ſi heureuſement, entre les marques qui la font conſiderer pour l'vne des plus Heroïques de l'Italie, porte pour deviſe ſur le Noble Ecu de ſes Armes, CONNOIS-TOY TOY-MESME, *exprimée en des termes Latins, qui ſont la Traduction de l'Original venu de l'ancienne Grece & ſorty de la bouche d'vn de ceux que la plus venerable Antiquité a nommé* Sages *par excellence; Ceux-là MADAME, trouveront ſans doute, que c'eſt par vn juſte motif que ie ſuis excité à vous dédier ce curieux & nouveau* Commentaire *d'vn ſi riche* Texte, *ſur lequel tout ce qu'il y a de ſcience en ce monde, ne ſçauroit aſſez s'épuiſer. Ie ſçay bien qu'vn autre genre de Sçauans pourroit en dreſſer ſur la meſme matiere vn qui regarderoit voſtre Naiſſance, & celle des Royales Familles avec leſquelles elle a lié vn ſi beau ſang que le voſtre, puis que Madame la Princeſſe de Condé, Mere de ces deux tres-hauts & tres-puiſſans Princes qui ſont aujourd'huy vne branche conſiderable de*

la race de S. Louys, eſtoit fille de la ſœur de Madame voſtre Ayeule paternelle, & qu'il me ſouuient d'auoir veu par les preuues de la Genealogie de Madame la Comteſſe de Diſimieu voſtre Mere, que la Maiſon du Puy-du-Fou, de laquelle elle porte le Nom, remontoit par ſes branches à celles dont les Teſtes eſtoient Couronnées depuis pluſieurs ſiecles, avec cela faiſant lire les Noms des Heros que la Savoye & le Piedmont a joints par le Mariage, à la ſplendeur des lumieres qui vous font voir aujourd'huy ſi éclatante, on vous feroit connoiſtre vous meſme *par cette ſorte de Labeur, avec tout le luſtre lequel peut donner de la joye par la conſideration de la Grandeur & de la Pompe, qui font admirer les perſonnes que la domination a élevées au plus haut degré d'Empire, ſur le reſte des hommes. Certainement MADAME, cette occupation eſt glorieuſe; & ie la défere librement à quantité de beaux eſprits, qui pourront avec plus de capacité, d'éloquence & d'intelligence de l'Hiſtoire, que la profeſſion à laquelle ie me ſuis attaché ne me permet pas d'acquerir pour prendre vn employ ſi avantageux; I'embraſſe celle à laquelle ie me ſuis conſacré pour Vous en particulier, dans le temps meſme que la lumiere du jour ne vous avoit encor éclairée, & que vous ne viviez que de la vie entretenuë par le ſang de Madame voſtre Mere dans elle meſme. En verité quelque gloire qu'on puiſſe pretendre à vous repreſenter les images de vos Anceſtres, comme celles d'autant de demy-Dieux, ie penſe que la mienne aura ſon rang avec honneur dans ce Travail, puis qu'elle vous touche de plus prés & que c'eſt celle qui vous faiſant* connoiſtre vous-meſme *comme vn organe vivant & animé, tel que ie le décris en cette* Theorie, *fait à l'image & ſemblance du Dieu vivant & vivant & vray, vous repreſente, que c'eſt par ſon addreſſe que ie me ſuis ſi heureuſement comporté avant que vous fuſſiez née, que lors que quantité de Dames finiſſoient leur vie par la maladie, laquelle regnoit en ce temps-là, & que Madame voſtre incomparable Mere en fut ſurpriſe, vous portant ſi perilleuſement en ſes flancs, ie conſervay l'vne & l'autre par cét Art merveilleux, duquel ie vous explique maintenant tout le ſecret. N'auray-je donc pas raiſon de la maintenir à l'advenir plus fructueuſe que cette autre ſpeculation laquelle n'a l'œil que ſur le paſſé, ſi ie vous fais remarquer MADAME, que ce* miroir *où j'ay tres-grande part, puis que ie l'ay enrichy & accreu de ma* Theorie, *& de mes* Remarques Curieuſes; *d'vn* Traité des maladies extraordinaires & nouvelles, *dedié en la premiere Edition à Monſieur le Comte voſtre Pere; de tant de* Corrections, Obſervations, *& ſemblables augmentations, que c'eſt tout autre choſe que ce qui en parut d'abord; formant à preſent vn* Cours de Medecine *accomply en noſtre langue, ce qui n'avoit point encor eſté vû parmy les nouvelles découvertes du Monde Medecinal, eſtans recüeillies icy: Si vous prenez plaiſir à vous y* reconnoiſtre vous meſmes, *vous repreſentant pour vne des plus belles & des plus ſaines perſonnes de ce ſiecle, comme ſans mentir vous l'eſtes, vous donne preſentement tous les moyens de continuer à paroiſtre telle, auſſi longuement que la nature le peut, par le ſecours de la Medecine, laquelle ſelon les Lavres Sacrez, tient ſon origine immediatement de Dieu, pour eſtre eſtimée, cherie & honorée, par les perſonnes que la Prudence, qui ſiege dans le throne des Vertus, a exaltées au deſſus des autres.*

C'eſt

C'eſt pourquoy ſi i'ay eu quelque bien, ou bonheur en cette vie, j'avouë ingenuement que ie le tiens de ce que ie me ſuis engagé avec chaleur à l'eſtude de cette Science Divine : C'eſt par elle que j'eus l'honneur d'eſtre connu de ce Roy Iuſte & Triomphant LOVYS XIII. *puis que le Brevet du vingt-ſeptieſme Ianvier, de l'Année mil ſix cens quarante deux, par lequel il pleut à ſa Majeſté de me retenir en l'eſtat, charge, & qualité d'vn de ſes Conſeillers & Medecins ordinaires, porte par exprez, que c'eſt enſuite de l'aſſuré témoignage qu'on avoit rendu à ſa Majeſté, de la ſcience, connoiſſance, & tres-grande experience au fait de Medecine, & des grandes cures, és maladies extraordinaires, faites en divers lieux du Royaume par mes ſoins en conſequence dequoy ſous ce regne de l'Invincible Monarque* DONNE DE DIEV *à l'empire des François, i'ay eſté favorisé de la continuation des meſmes prerogatives ; C'eſt encor par ces moyens, & à cét exemple, que S. A. R. de laquelle l'eſprit eſt l'abbregé de tout ce qu'il y a eu d'admirable dans le ſpirituel, comme le corps l'eſt des parties les plus pures du ſang des grands Maiſtres de tout le monde, m'a départy vne ſemblable grace il y a quelques années. Ie dois auſſi à la Medecine les bontez que le grand Cardinal de Richelieu eut pour moy, & celles que depuis m'ont fait paroiſtre tant d'autres Prelats de ce Royaume, entre leſquels ie conſidere encor maintenant Monſeigneur l'Archeveſque de cette Cité, non moins premier à exercer toutes ſortes de bienfaits, qu'en preſidant au Clergé, comme Primat de France, & grand Genie dans l'Eſtat Eccleſiaſtique & Politique ; ainſi que cette Monarchie l'a reconnu dans les temps les plus difficiles. Que ſi ie paſſois à d'autres degrés dans tous les Eſtats, le nombre me ſurmonteroit ; Mais pource qu'écrivant à vne perſonne ſi Illuſtre que vous MADAME, ie dois élever ma plume le plus qu'il me ſera poſſible, pour dire encor quelque choſe de cette nature, ie veux prendre le meſme vol pour vn moment hors de ce Royaume, pour confirmer à voſtre Grandeur, qu'à cauſe de mes productions en cét Art de conſerver & de reſtablir non moins les corps que les eſprits, mon Nom, & ma reputation par la grace de Dieu, ſont parvenus iuſques au ſaint Siege, d'où il a plû à* SA SAINTETE' *par vne lettre expreſſe, qu'elle enjoigniſt à ſon Eminentiſſime Neveu Monſeigneur le Cardinal Chiſi, à preſent Legat à* Latere *en France, dattée du cinquieſme Aouſt mil ſix cens cinquante ſept, de me faire part de ſa* Benediction Apoſtolique, *en m'advertiſſant comme ſa* Sainteté *avoit aggrée la lecture de ce qui luy avoit eſté preſenté de ma façon, qui eſtoit vne Piece de mes penſées dans cet eſtude ſublime. Et ie ne dois pas paſſer l'honneur que me fit à ſon paſſage par cette ville la Reine des Ames élevées en ſageſſe, & diverſité de toutes les plus merveilleuſes connoiſſances dont ſoit capable l'eſprit humain, ainſi que de la Suede, & des autres vaſtes Provinces du Nord, dont le grand Guſtave ſon Pere luy avoit laiſſé l'heritage, auquel elle a ſaintement & heroiquement preferé le libre exercice de la Religion Catholique, comme l'vnique moyen de jouir de l'éternité d'vne vie heureuſe, à l'vne des plus glorieuſes & memorables de ce ſiecle. Ie n'aurois iamais fait ſi ie voulois ajouſter icy ce qui m'eſt arrivé de* ſatisfaiſant *par cét exercice, duquel ie vous preſente les fruits, que i'embellis de ce qui me paroiſt le plus recommendable, afin qu'il ſoit* reçeu de vous *avec*

plus

plus de bien-veuillance. Certainement MADAME, c'eſt le fond de mon ame, & de mon étude que ie conſigne à la poſterité par vos mains, apres l'avoir long-temps reſervé, pour ne le communiquer qu'à ma propre lignée, comme faiſoient les premiers & plus anciens Medecins; mais voyant que l'âge commence à me faire connoiſtre que ie ne pourray pas avoir ny la force de ſentimens, ny d'expreſſions, que i'ay encore à preſent graces à Dieu, & la Fille vnique que i'ay n'eſt point encor aſſez avancée en âge, pour pouvoir recevoir en ſon eſprit ces ſublimes idées, deſquelles la conſtruction doit eſtre établie ſur des plus baſſes, que le temps ſeul range & fait naiſtre, comme vous le verrez expliqué en pluſieurs endroits de ce mien Ouvrage; I'ayme mieux épandre vne ſi fructueuſe ſemence par le monde, afin que chacun en profitant, elle vn jour puiſſe auſſi, ſi elle veut, en tirer de l'avantage à mon exemple. Que ſi elle prend inclination, comme ie l'eſpere, ie preſume plus de la fortune qu'elle peut faire par ce moyen, que du bien temporel que ie luy pourray laiſſer comme à mon heritiere, & ſerois fort de l'humeur du Philoſophe Leonce Pere d'Athenaïs, qui fut depuis Eudoxia, femme de l'Empereur Theodoſe, quand, ainſi que luy, i'aurois eu d'autres enfans me ſurvivans avec elle, de ne luy laiſſer que cette bonne avanture; ce n'eſt point que ie ſois aſſez vain, ou temeraire, de penſer qu'elle puiſſe parvenir où arriva Athenaïs, mais i'ay appris des ſaintes Ecritures que la Science de Medecine exalte le Chef de la perſonne qui la profeſſe comme il faut, & de ce que dit vn grand Roy, au rapport de Caſſiodore, qu'elle eſt ſi puiſſante qu'elle aſſuiettit les Puiſſances des Empires, par la contrainte de la neceſſité de ſon vſage, ſous les Loix meſmes des perſonnes qui l'exerçent. Iugez-donc MADAME, par toutes ces choſes, ſi ce n'eſt pas avec des mouvemens bien raiſonnables, que i'envoye en vos belles mains ce Treſor, par lequel i'ay eu le bien de vous conſerver avant que de naiſtre, ainſi que Madame voſtre Mere depuis tant d'années, par lequel i'ay eu le bon-heur d'eſtre honnoré de ce qu'il y a de plus Majeſtueux ſur la terre, & que ie prefererois à tous les biens temporels, ſi ie le pouvois faire paſſer en hoirie à celle qui ſeule reſte de ma famille, & du nom d'icelle, de la Ville où elle a duré en ligne maſculine pendant 300. ans, & avec tel honneur qu'on y remarque pendant ce cours d'années, dans ſes alliances, des perſonnes qui ont eu des principaux & plus ſignalez emplois pour la Robe, dans l'Egliſe, dans la Iuſtice, & dans les Finances de l'Eſtat. Enfin MADAME c'eſt le ſecret de la Doctrine que Dieu a creée, ſelon qu'il l'a revelé par ſon S. Eſprit, aux Auteurs des ſaintes Ecritures, & par lequel vous connoiſſant parfaitement vous-meſme, vous vous conſerverez & les voſtres, en ſanté, beauté, & longue vie, comme le deſire de tout ſon cœur,

MADAME.

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur,
LAZARE MEYSSONNIER.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS AV PREMIER Tome de ce Liure.

LIVRE PREMIER.

Des Vices, difformitez, & Maladies de la Teſte, & de tous les Remedes.

CHAP. I. DESCRIPTION *ſuccinte de* la Beauté *corporelle.* page 1.

II. *De la Cheute du* Poil. 4

III. *Pour faire tomber le* Poil, *où il eſt indecent d'y en auoir.* 8

IV. *Pour noircir les* Poils *chenus, blanc, & empeſcher ou retarder qu'ils ne deuiennent tels.* 11

V. *A faire rendre les* poils *de quelle couleur qu'on voudra, pour les faire friſer, & alonger, & retenir quand ils tombent, les rendre clairs & luiſans, & conſerver leur couleur naturelle ou artificielle.* 13

VI. *De la* Teigne *des petits Enfants, de l'autre* Teigne *mauuaiſe & de leur gueriſon.* 16

VII. *De la Craſſe appellée* Furfures *tant de la Teſte, que de tout le Corps.* 18

VIII. *Des* Poux, Cirons & Morpions *qui naiſſent au tour des poils & autres lieux.* 20

IX. *Des douleurs de* Teſtes *& des remedes qui y conuiennent. Premierement de celles qui prouiennent d'intemperie nuës, chaudes, froides, ſeiches & humides.* 24

X. *De la douleur de* Teſte *prouenant de* Plenitudine *ſanguine, bilieuſe & pituiteuſe.* 26

XI. *De la douleur de* Teſte, *qui procede d'*Yvrognerie *ou de quelque* coup *ou* cheute, *& qui viens auant ou accompagne les fievres.* 29

XII. *De la* Cephalée *tres-douloureuſe & preſque continuelle douleur de* Teſte. 31

XIII. *De l'*Hemicraine *ou* Migraine, *& de ſes remedes.* 30
XIV. *Du* Vertigo *ou tournement de* Teſte. 34
XV. *De la* Phreneſie *ou Paraphreneſie.* 36
XVI. *De la* Letargie. 42
XVII. *De la* Congelation *ou* Catalepſie. 44
XVIII. *De l'Abolition de la* Memoire. 46
XIX. *De l'*Apoplexie. 47
XX. *De la* Paralyſie *ou reſolution.* 50
XXI. *D'aucunes* Paralyſies *ou reſolutions particulieres.* 55
XXII. *De* l'Epilepſie, *maladie comitiale, de Saint Iean, haut* mal, caduc, *ſacré, grand mal, Herculeen, lunatic, puerile.* 59
XXIII. *De la Conuulſion ou Retraction des* Nerfs. 66
XXIV. *De la Conuulſion* canine, *autrement* bouche torte, *& de la* Paralyſie *qui ſuruient.* 71
XXV. *Du* Tremblement. 72
XXVI. *De* l'incube, *ou* chauche Poulet, *oppreſſion nocturne, appelée des Grecs* Ephialtes. 75
XXVII. *De la* Manie, *Inſanie,* Folie, *& fureur.* 77
XXVIII. *De la maladie appellée* Melancholie. 79
XXIX. *De la beauté* de l'Oeil *& de ſon Excellence.* 84
XXX. *De la cheute* de l'Oeil, *c'eſt à dire ſelon les Latins,* Exitus oculi, *de l'Oeil gros,* de oculi prominentia, *de l'Atrophie, creueure, embroüillement ou confuſion de l'œil.* 85
XXXI. *De* l'œil *bouffi, enflé, humide, & de ſon contraire, de celuy qui ſemble tout ſec, & comme roſti & carbonculeux, & puis du pleurant ou larmoyant ordinairement.* 88
XXXII. *Des* quatres *maladies qui ſont rapportées à* l'œil, *à ſçauoir la* veüe *baſſe ou veüe de pres, de* l'eblouyſſement *continuel,* diminution *ou empeſchement de la veuë, de ceux qui ne voyent rien de* nuit, *de l'Aueuglement du iour, ou* œil *de Chat.* 91
XXXIII. *De* l'œil *& de ſes muſcles* perclus *ou paralytiques, de ſon branlement & perpetuel mouuement, & de* l'œil louche. 94
XXXIV. *Des maladies qui viennent aux* Paupieres, *& premierement de l'enfleure, bourſoufleure & peſanteur d'icelles, de la* gratelle *ou chaſſie humide & piquante, demangeaiſon ou cheſſie ſeche,* dureté *de* l'œil *ou chaſſie dure.* 95
XXXV. *De la cheute du* poil *des* Paupieres *& de l'epeſſeur d'icelles auec Pelade, de leur dureté ou ſcirrhoſité, aſpreté ou viſcoſité.* 98
XXXVI. *De l'œil de* Lievre, *de l'œil* Eraillé, *des Paupieres prinſes & iointes enſemble, plus des paupieres* accourcies *&* fendues. 99
XXXVII. *De* l'excroiſſance *de graiſſe en la* paupiere, *pourriture des* paupieres, *de* l'orgeolet, *& de la greſle deſdites paupieres.* 101

XXXVIII. *Du*

XXXVIII. *Du* toffe *ou tuf, qui ſe fait aux* paupieres, *de la grauelle, & des poux qui s'engendrent en icelles, & aux* cils, *des* poils *ſuperflus qui viennent aux* cils *bleſſans* l'œil. 103

XXXIX. *Des* varices *des* paupieres, *de certaines petites chairs qui viennent en icelles, de la* relaxation, *& imbecillité de la* paupiere, *des tumeurs appellées* atheroma, ſteatoma & meliceris *d'icelles.* 104

XL. *Des maladies qui arriuent aux* membranes *de* l'œil : *du bourſouflement & amaigriſſement d'icelles, de* l'œil poché *& meurtri.* 106

XLI. *De l'inflammation de l'œil, dite* ophtalmie, *des Grecs.* 107

XLII. *De l'onglée, ou ongle, dite* Vngula ; *de la tache blanche qui s'engendre en la conionctiue ; des puſtules ou veſcies, & poux de ladite conionctiue.* 109

XLIII. *Des ſept eſpeces d'Vlceres, qui ſe ſont en la* cornée. 111.

XLIV. *Des* Vlceres *malins & rongeans, & des* cicatrices *qui ſuruiennent en la* cornée, *& de quelqu'autres.* 112

XLV. *De l'œil purulent, ſuppuré, des* ſtaphylomes *& tranchement de* l'Vuée. 113

XLVI. *De* L'ampliation *ou dilatation de la* prunelle, *& fletriſſement, ou eſtreciſſement d'icelle, & de ſa diſlocation.* 115

XLVII. *De la ſuffuſion*, gutta, aqua, imaginatio, *des Latins, cataractes, taye, bourgeon, & coulliſſe des Francois*, hypochyma *des Grecs, & de* glaucoſis *ou œil verdoyant, & de l'œil de Lyon.* 117

XLVIII. *Des maladies des Angles, & coings des yeux, & de l'apoſteme du grand coing de l'œil, de la* fiſtule lachrymale, *de l'excroiſſance de chair qui vient en la ſuſdite partie.* 120

XLIX. *De L'eroſion & prurit, ou* demangeaiſon *qui vient* au coing des yeux, *& de la glande lacrymale conſommée.* 122

L. *De l'eſtouppement du nerf optique, ou* goutte ſerene, *aueuglement & de l'abbaiſſement du nerf optique aſſeſé, & abbatu, & d'iſruption d'iceluy.* 123

LI *Des Maladies des* Oreilles, *de leurs beautez & correction de leurs vices.* 124

LII. *Du* bruit *qui s'engendre dans les* Oreilles, *autrement de la ventoſité ou* tintoin. 127

LIII. *De la* ſurdité *prouenante d'humeur bilieuſe ou craſſe, & viſqueuſe, d'vlcere, d'apoſteme, de la carnoſité, & d'vn grand bruit.* 129

LIV. *Des corps eſtranges qui ſont* tombez dans l'oreille, *comme de l'eau, des animaux, legumes, bois, pierres, &c.* 130

LV. *Du flux de* ſang *immoderé, qui fluë ſur les* Oreilles. 131

LVI. *Des* Parotides. 132

LVII. *De la beauté du* Nez, *& de ſes difformitez, & premierement de ſa puanteur ou* punaiſie. 133

LVIII. *Du flux de* sang *par le* nez, *& des artifices pour l'émouuoir quand il en eſt beſoin.* 135
LIX. *De l'Eternuement.* 137
LX. *De* l'odorat *peruerty & corrompu.* 138
LXI. *Du* Polype. 139
LXII. *Des* Ozenes, *& autres vlceres du* nez. 140
LXIII. *Du* Rheume, *& de ſes trois Eſpeces.* 142
LXIV. *De la beauté de la* Bouche, *des* Levres, *de leurs maladies ou vices, & de leurs* remedes. 145
LXV. *De la* Levre *fenduë, autrement* bec de lievre, *de certaines tumeurs interieures de la Levre, du Chancre des levres, & de la peau ſurpaſſante le cuir exterieur.* 147
LXVI. *De la beauté des* genciues, *excroiſſance, relaxtion, ſaletez, flux de ſang, vlcere, & de leur eroſion ou diminution.* 149
LXVII. *De la chair ſuperfluë des genciues, dite* paroulis; *de leurs apoſtemes, dites epoulis.* 151
LXVIII. *Des* Dents, *leurs beautez, maladies, vices & autres choſes contraires.* 152
LXIX. *Des* dents *limoneuſes, noires, comme on les* blanchira *& raffermira ſi elles tremblent.* 153
LXX. *Des* dents *trouuées creuſes, erodées, vermineuſes, grincement, ſtupeur ou agaſſement, & moyen de faire ſortir les* dents *aux petits* Enfans. 155
LXXI. Dents, *leurs comparaiſons auec les os, leurs* douleurs, *& comme il la faut appaiſer: remedes à leurs* caries *pour les faire tomber ſans ferremens, ou arracher par des inſtrumens propres; pouruoir à leurs accidens, lors de* l'arrachement, *& autres cauſes & remedes.*
LXXII. *Langue, ſa beauté, ſes laideurs, vices, maladies & bleſſure.* 160
LXXIII. *Du beau* teint *du* viſage, *& de ſes laideurs ou vices.* 163
LXXIV. *Du* teint noiraſtre, *prouenant du haſle du Soleil, ou de* l'air froid, *de la jauniſſe noire, qui apparoit au viſage, de celuy* Rougeaſtre, *& autre qu'on appelle couperoſe.* 164
LXXV. *Du Teint gaſté,* du feu volage, *ou feu volant, gaſté de* dartres, *de celuy qui eſt* paſle, liuide, *plombain &* baſané, *blanchir le teint qui eſt* noir *ou* brun, *tané, roux ou verd, trop coloré de quelque couleur que ce ſoit, du teint gaſté de quelques menues* taches *ou grandes, noires, brunes, blanches, vertes, rouſſatres ou d'autre couleur vitieuſe, du teint gaſté de* bleſſure *ou* ſang mort *ou ſang meurtry, & des liuidités qui demeurent apres* les coups *receus.* 167
LXXV. *Du teint gaſté par* l'ardeur du Soleil, *par brûleure, des fiſſeures,* farineux, *gaſté de* lentilles, *des* pannes, *teint ſale à nettoyer, de l'aſpreté & dureté du* gros *&* gras *teint & du ride, des cicatrices, des marques de la petite verole, des verrues & porreaux.* 169

LIVRE SECOND.

Des beautez, vices, difformitez, maladies & remedes des parties vitales.

CHAP. I. DE la beauté *du* col *& de ſes parties tant internes qu'externes, de leurs vices ou maladies commençant par l'inflammation de l'Vuule ou* luette, *& de ſa relaxation.* 173

II. *De l'inflammation & tumeur des* amygdales, *& de leurs vlceres.* 176

III. *De l'*Angine *ou ſquinance.* 178

IV. *Methode pour tirer toutes choſes* eſtranges *qui ſeront tombées dans le* goſier *ou* trachée artere. 181

V. *De l'*Enroueure *ou* voix *rauque.* 183

VI. *De la ſaliuation ou crachement ordinaire.* 184

VII. *Des* Eſcroüelles *qu'on dit vulgairement mal du Roy.* 186

VIII. *Du* Goitre *ou bronchocelle.* 187

IX. *De la Toux & de ſes eſpeces, de la beauté de la* Poitrine *& de ſes vices ou difformitez.* 188

X. *De l'*Aſthme *ou courte haleine & d'*orthopnée *ou reſpiration qui ne ſe peut faire qu'on n'aye le col droit.* 191

XI. *De la* Pleureſie *vraye ou non vraye.* 194

XII. *De la* Peripneumonie *ou inflammation de Poulmons.* 197

XIII. *De l'*Empyeme *ou apoſteme contenuë dans la capacité de la poitrine, ou dans la ſubſtance des poulmons & d'vne hydropiſie pectorale.* 199

XIV. *De la Phtiſie ou amaigriſſement de tout le corps prouenante de quelque indiſpoſition des poulmons.* 201

XV. *Du Tremblement &* Palpitation de cœur. 204

YVI. *Du ſincope ou defaillement de cœur.* 206

XVII. *De la beauté des* Mammelles *& de leurs difformitez & remedes.* 207

XVIII. *De l'*Inflammation des mammelles, *& de leur* ſuppuration *ou apoſtemation.* 209

XIX. *De* Laict *grumelé & caillé en forme de fromage aux mammelles.* 210

XX. *De la trop grande abondance de laict, auſſi de la defectuoſité & diminution d'iceluy.* 211

XXI. *Des rides varices & marteleures des* mammelles, *des crenaces & fendilleures ou fentes des bouts des tetins dits* mammellons. 213

LIVRE III.

Des beautez, difformitez, vices, Maladies, & Remedes des parties naturelles.

CHAP. I. DEs *Excoriations écorcheures & vlceres de l'* Oeſophague. 215

II. *De la Reſolution ou* Paralyſie *ou difficulté d'aualler, de l'*Oeſophague *ou gueule, maladie inconnuë par cy-devant.* 217

III. *De l'imbecillité de l'*Estomac *ou ventricule.* 218
IV. *De la Nausée & vomissement.* 221
V. *Du vomissement de sang.* 224
VI. *De la Soif grande & extreme.* 225
VII. *De la* Cardialgie *ou douleur d'Estomac, dite vulgairement, quoy qu'improprement,* Mal de Cœur. 226
VIII. *De l'*Inflammation *de l'Estomach.* 228
IX. *Du* Degoust *& appetit perdu.* 229
X. De l'appetit *desordonné, & monstrueux, dont quelques* femmes *& filles & aussi certains* hommes *sont tourmentez, que les Medecins en leurs termes appellent* Pica. 231
XI. *De la* faim Canine, *& d'vne autre maladie qu'on appelle* boulimie. 232
XII. *De la* Crudité *ou indigestion* d'estomac. 234
XIII. *De* l'enfleure *de l'Estomac.* 236
XIV. *Du* Hoquet *ou sanglot.* 238
XV. *De la maladie dite* cholera morbus. 240
XVI. *Du* Ventre, *de sa beauté, difformité, & maladies.* 243
XVII. *De la* Diarrhée *ou flux de ventre.* 245
XVIII. *De la* Lienterie. 247
XIX. *De la* Dysenterie, *ou flux de sang.* 249
XX. *Du* Tenesme, *ou Esprintes.* 253
XXI. *De la* Colique, *ou douleur de ventre* Venteuse. 256
XXII. *De l'*Ileon *ou Iliaque* passion. 261
XXIII. *Des* Vers, *ou lombrics.* 263
XXIV. *Des* Hemorrhoïdes. 268
XXV. *De la* Cheute *ou Relaxation du boyau culier.* 270
XXVI. *Des* Creuaces, *ou fentes* du siege: *& des* fics *du condilome.* 273
XXVII. *De la* fistule *du* siege, *que les Latins appellens* fistulam ani. 274

LIVRE SECOND.

Des beautez, vices, difformitez, maladies & remedes des parties vitales.

CHAP. I. *Des intemperies du* foye. 276
II. *De l'obstruction du foye.* 280
III. *De l'Inflammation du foye & de sa suppuration.* 281
IV. *De Foye scirrheux & endurci.* 284
V. *Des vices & maladies de la ratelle.* 286
VI. *De la Iaunisse ou Ictericie.* 287
VII. *De la mauuaise habitude du corps, ou* Cachexie. 289
VIII. *De l'Hydropisie & de ses especes.* 290
IX. *De l'Anasarque, hyposarque ou Leucophleg matie.* 292
X. *De l'Ascite seconde espece d'hydropisie.* 294
XI. *De la* Tympanie *ou Hydropisie venteuse.* 298

XII. *Du flux de sang procedant des* reins. 299
XIII. *De* l'Inflammation *des reins.* 300
XIV. *Des vlceres des reins.* 303
XV. *Du* Calcul *ou pierre des reins comm'il s'engendre & comm'il le faut chasser.* 305
XVI. *D'vn certain mal de reins qu'on appelle* Diabetes. 308
XVII. *Du* Calcul *ou pierre de la* vessie. 310
XVIII. *Des* Vlceres *de la* vessie. 314
XIX. *Du sang qui se iette parmy l'vrine, prouenant de la vessie ou des reins, & des Thrombus ou caillebotes de sang.* 316
XX. *De l'Inflammation de la vessie.* 318
XXI. *De l'Vrine qui sort goutte à goutte, qu'on appelle strangurie.* 320
XXII. *De la difficulté d'vrine ou* Dysurie. 321
XXIII. *De la suppression d'vrine ou* Ischurie. 322
XXIV. *De ceux qui pissent involontairement en dormant dans le lict.* 324
XXV. *Des* vlceres de la verge, *tant internes qu'externes.* 326

LIVRE V.

Des maladies des membres *seruans à la* generation, *tant aux hommes qu'aux femmes, & de leurs beautez & difformitez*

CHAP. I. *DE l'Erection ou tension de la verge, dite* Priapisme, *& de la* Satyriase. 328
II. *De l'Ejection ou perdition involontaire de la semence que les Grecs appellent* Gonorrhée. 330
III. *Pour ceux qui sont* impuissans *d'habiter auec les femmes, qu'on appelle* Maleficiez *& froids.* 332
IV. *Des Tumeurs ou enfleures qui viennent aux aines, bourses & genitoires, qu'on appelle* hernies. 335
V. *De deux Vrayes hernies, l'vne* Zirbale, *& l'autre* Intestinale. 338
VI. *De la relaxation du* nombril, *dite des Grecs* Exomphalos, *& des autres* tumeurs *qui y viennent.* 342
VII. *Des* Purgations *Menstruelles* supprimées *aux femmes.* 344
VIII. *Des* Menstrues *qui fluent outre* raison *& mesure.* 349
IX. *Du flux ou* Fleurs *de matrice, qu'on appelle* stillicidium vteri. 352
X. *Du mal de Mere ou suffocation de matrice.* 354
XI. *De la Peruersion,* Precipitation, *ou descente de la* Mere. 359
XII. *Du* Faux Germe, *que les Medecins appellent* Mole. 362
XIII. *De l'Inflammation de la Matrice.* 364
XIV. *Du* Scirrhe *ou dureté de la matrice.* 365
XV. *Du Chancre de la matrice.* 366
XVI. *De l'Inflation ou enfleure de la matrice.* 367
XVII. *De l'Vlceration de la matrice.* 369

XVIII. *Du Prurit ou demangeaiſon de la vulue & parties viriles.* 371
XIX. *Du* retreciſſement *de la Vulue ou bouche de l'vterus qu'on dit en terme de medecine* phymoſis, *& de celuy qui s'engendre au prepuce de l'homme.* 372
XX. *Des* Hemorrhoïdes, *verrues*, condilomes, ragadies, *ou fentes, de* l'alongement des Nymphes, *ou aiſlerons de la partie honteuſe de la femme, appellez* tentigine. 374
XXI. *De la* ſterilité, *tant de l'homme que de la femme, & le moyen d'y remedier.* 375
XXII. *De la* retention *du fruit ou enfant conceu, & de ſon* auortement. 379
XXIII. *Des cauſes du mauuais, faſcheux, difficile, & dangereux* accouchement *de la femme groſſe d'enfant, & des Indices pour les connoiſtre.* 381
XXIV. *Des* remedes *qui conuiennent à chacune cauſe particuliere, pour* deliurer *la femme de ſon mauuais* accouchement, *& de la* façon de tirer l'enfant mort *de la matrice.* 384
XXV. *De* l'Inciſion Ceſarienne *pour extraire l'enfant en vie, la mere morte. Le* moyen *& remede de faire ſortir la* ſecondine *ou* arriere-faix. 387
XXVI. *Comme il faut* traiter l'enfant *ſi toſt qu'il eſt nez, remedier aux maladies de la mere, comme les* tranchées de ventre, *douleurs & ſuppurations des* mammelles, *&* mammellons, *&* reſtablir *les difformitez qui ſe trouueront au* corps de l'enfant. 390

Des Remarques curieuſes, *iointes au Tome I.* de la beauté corporelle.

SECT. I. *Du moyen facile de venir à la* connoiſſance *de quelque* Maladie *que ce ſoit, par vne* methode *connue à peu de* perſonnes. 393
II. *Du moyen d'exercer la Medecine auec ſuccez; & ce qu'il faut faire pour eſtre heureux en practique.* 401
III. *Des* Remarques Particulieres *ſur chaque Liure du premier Tome du Miroir de beauté & ſanté corporelle, ſelon les meilleures & plus nouuelles obſeruations des Medecins Anatomiques & Practiciens.* 414
Remarque ſur le II. Liure. 419
Remarque ſur le III. Liure. 421
Remarque ſur le IV. Liure. 424

APPRO

Explication des Notes des Receptes, & valeurs des poids dont on ſe ſert en Medecine, vſitez en ce Liure.

℞. Signifie en Latin, *Recipe*, & en François, *Prenez.*

℈. Signifie vn grain peſant vn gros grain d'orge.

ʒ. ß. C'eſt à dire *demi Scrupule*, qui vaut dix grains.

ʒ. j. Vn *Scrupule*, qui vaut vingt grains ʒij. ʒiij. & ainſi des autres en conſequence.

ʒ. ß. *Demi Drachme*, ou trente grains.

ʒ. j. *Vne Drachme*, ou 60. grains, & ainſi des autres en conſequence.

℥. ß. *Demy Once* valant quatre Drachmes.

℥. j. *Vne Once* qui vaut huit Drachmes.

℔. j. *Vne Liure* qui eſt de douze Onces en Medecine.

An. ou Ana. Cela ſignifie égale quantité de ce qui eſt auparauant, ou autant d'vn que d'autre.

S. Q. Signifie ſuffiſante quantité.

M. j. Signifie vn Manipule.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Lettres Patentes données par le Roy en ſon Conſeil à Lyon le 3. Ianvier 1659. Signées le Cocq, & Seellées du grand Sceau de cire jaune: Il eſt permis à Sieur Lazare Meyſſonnier Docteur en Medecine aggregé à Lyon, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter, par quels Libraires ou Imprimeurs qu'il luy plaira de choiſir, *toutes les Oeuures qu'il compoſera & mettra au iour, ſoit en corps ou ſeparément, ainſi qu'il deſirera*, pendant le temps de *dix Années*, à commencer du jour que chaque Oeuure ou partie d'icelles ſeront imprimées, avec deffence à tous Libraires, Imprimeurs & autres generalement quelconques de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer en corps, & en particulier, contrefaire, abreger, ny de qu'elle façon que ce ſoit ou puiſſe eſtre, vendre ny diſtribuer d'autres que de celles dudit Expoſant pendant ledit temps, ſans ſon exprés conſentement, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de tous dépens, dommages, intereſts, & de l'amende, ainſi qu'il eſt plus au long contenu dans ledit priuilege.

Et ledit Sieur Meyſſonnier à tranſporté le droit de ſondit Priuilege à Sieur Claude Proſt, Marchand Libraire audit Lyon, pour Imprimer, vendre & debiter pendant les dix années ſuſdites, *Sa Theorie de Medecine en François d'vne maniere nouuelle, &c. auec la planche des figures Anatomiques y expliquées, Ses remarques curieuſes, & Traittez des Maladies nouuelles, extraordinaires, Spirituelles & aſtrales, auec toutes ſes corrections, Notes, diſtinctions de Lettres, figures des plantes & autres augmentations*, faites par ledit Sieur Meyſſonnier au Miroir de Beauté & Santé corporelle, le tout joint audit Miroir de Beauté, en cette quatriéme Edition, & reduit en corps de Medecine, & joüir dudit Priuilege par ledit Proſt & les ſiens, conformement à iceluy, ſuiuant l'accord fait entr'eux.

Et ledit Proſt a cedé ſondit droit à Iean-Antoine Huguetan, & Guillaume Barbier.

LE COVRS DE MEDECINE

CONTENANT

LE MIROIR DE LA BEAVTE',

OV LA

PRACTIQVE DE MEDECINE,

Pour conſeruer & reſtablir la ſanté corporelle.

LIVRE PREMIER.

De la Practique de Medecine en François.

CHAPITRE I.

De la beauté corporelle, ſuccincte deſcription.

PVISQVE le ſujet de ce Volume ne contient ny ne traite autre choſe que de la conſeruation des parties du corps humain en leurs beautez, belles compoſitions, & en leur bonne ſanté, ainſi qu'il a pleu à Dieu le former & créer le plus excellent de tous les animaux. Auant toutes choſes, i'ay bien voulu faire vne deſcription de la beauté du corps, & aux autres Chapitres ſuiuans donner des remedes pour reſtablir ce corps, lors qu'il eſt rendu laid & maladif. Auſſi pour l'entretenir ſain, diſpos & beau, ſelon ſon temperament & naturel, nous commencerons par la teſte.

Propoſition de l'Autheur.

La figure de la teſte eſt bonne & belle, lors qu'elle eſt ronde, & aucunement comprimée, ayant eminence vn peu au front, & au derriere; telle figure demontre

Excellence de la teſte humaine.

ſes ſens eſtre bons. Au contraire celle qui eſt du tout ronde, n'eſt pas bonne, ny celle qui eſt aiguë ou en pointe, encores moins belle. En cette teſte git la face, où eſt la vraye demeure de la beauté, plus qu'en nulle autre partie. Car outre qu'elle eſt l'vne des plus belles parties qui ſoit en tout le corps, haut eſleuée, en regardant vers le Ciel, comme dans vn miroir, deſcouuerte, non cachée, ainſi que ſont la plus part des autres parties, ayant en ſoy grand nombre de diuerſes parties; en toutes leſquelles on remarque des beautez particulieres, chacune ſuffiſante à tranſporter le cœur de ceux qui l'on tendre à l'amour.

Proprieté des cheueux.

A ſçauoir les cheueux, qui ſont ſur le deuant principalement doiuent eſtre creſpus & friſez, de mediocre longeur aux hommes; & aux filles & femmes, longs, copieux, de couleur blonde comme l'or, ondez & reluiſans. Les yeux brillans, jettans feu de tous coſtez comme vn diamant. Le front poly, clair & ſerain; les joües claires & incarnates; le nez beau, qui n'eſt camu, qui ſoit petit afilé, & bien vuidé; par deſſus eminent, & par bas abaiſſant & blanc, la bouche applatie, petite; les dents blanches, petites & bien jointés. La langue petite & pointuë. Les levres corallines, & joliment tirées. Le menton racourcy, eſlargy, & vnpeu enfoncé, le petit creux au milieu des joües, où eſt le plaiſant ris: Argument aſſeuré, que la face eſt vn chef d'œuure de nature, tant aux hommes qu'aux femmes il eſt vray que quand l'homme eſt paruenu en l'aage de virilité, il perd la grace des joües, de la bouche, du menton, de la gorge, iuſques à la poictrine, à raiſon du poil qui la couure. Les oreilles belles, ſont courtes, rondes, bien trouſſées, de viue couleur, ſolides, fermes & nettes.

Comme l'homme perd ſa beauté.

Des oreilles.

Du col.

Le col doit eſt droit, portant la teſte qui ne panchera plus d'vn coſté que d'autre, ny trop long, ny trop court; rond de toutes parts, non également par tout, de groſſeur mediocre. Les eſpaules doiuent eſtre droites, charnuës, larges, bien diſpoſées qui ne donne aucune fatigue ny empeſchement quelconque de ſe veſtir. Elles ſont difformes, quand elles ſont trop hautes en forme d'aiſles, comme celles de ceux qui ſont ſubjets à phthiſie, ou lors que l'vne eſt plus haute que l'autre. & ſont voutez ainſi qu'on voit eſtre au bouſſus.

Des eſpaules.

De la poictrine. Des flancs, & du ventre.

La poictrine doit eſtre belle, large, & pleine de chair, ſans apparence d'aucun os, accompagnée de deux tetins, ny trop grands, ny trop petits, fermes, & qu'elle ne ſoit point forjettée en dehors. Les flancs doiuent eſtre releuez, le ventre net, poly, vny, ſans rides, ny maigre, ny applaty, ſe retirant au dedans, comme il aduient aux hectics deſnuez de chair & de graiſſe: mediocrement graſſet, ſans fiſſures, ſans taches, mollet & releué. Pour les anches, elles doiuent eſtre hautes, pleines, ſolides, & charneuſes.

Des anches.

Des bras.

Des bras iuſques à la main, leur beauté conſiſte principalement, à ce qu'ils ſoient charnus, maſſifs, & gros; comme auſſi leur longueur à la proportion du corps. Car les deux bras ouuerts & eſtendus, ſont de pareille longueur que tout le corps eſt long quand il eſt droit. Pourquoy ceux & celles qui ont de hauts patins, qu'ils appellent liegez, font tort à la proportion & beauté de leur corps. Les mains ſont belles, qui ſont longuettes à la proportion & grandeur de leur corps, longuettes aucunement, & large ou eſtroitte: tendres, douillettes, delicates à toucher, à manier, polies, & où n'apparoiſſent aucuns nœuds ou verrues, & où n'excedent aucunes veines quelconques. Les doigts d'icelles garnis d'ongles blanches, comme perles orientales, longues & larges à la proportion des doigts, nettes, bien polies, bien enracinées à l'extremité du doigt, ſans enfleure, ny tache aucune.

Notes des patins. Des mains.

Des doigts & ongles

De l'eſchine.

L'eſpine du dos doit eſtre droitte, à fin que tout le corps ſoit droit: car c'eſt la carine & fondement auſſi de tout le corps: ſi elle n'eſt droitte, & ſi ſes vertebres ſe contournent en deuant ou en derriere, ou aux coſtez, ſuruient trois ſortes de giboſitez ou bouſſures.

Les cuiſſes & feſſes ſont eſtimées belles, qui ſont blanches, droittes, amples mediocrement

diocrement grosses fermes & massiues. Les iambes sont aussi belles, quand elles sont longues & rondes, auec vne pulpe grasse, charnuë, solide, de forme ouale, se diminuant par le bas, sans toutefois estre destituées de chair. Le talon est pareillement agreable & estimé beau, quand il n'est pas beaucoup releué, ny si plat, qu'on ne le puisse voir. Le pied doit estre grand ou petit, selon la proportion du corps; bien assis & rond. Les arteils sont beaux quand ils ne sont torts, mais droits, & non courbez, ne cheuauchans les vns sur les autres, sans callositez ou claueures

Des cuisses & fesses belles.

Des iambes & talons.

Des pieds, & de ses arteils.

Les beautés de chacunes parties sont bien plus amplement descrites aux chapitres de ce volume, selon les matieres qui y sont traictées; comme quand il est parlé de la maladie des yeux, de l'oreille, de la gorge, & de toutes autres parties. Il se trouuera le plus souuent au commencement, la description des beautez, difformitez & maladies bien au long desdites parties, auec leur conseruation & remedes; ausquels le lecteur sain ou malade aura recours, desirant de sçauoir des beautez plus amplement qu'il n'y en a en ce Chapitre d'autant que si ie n'y eusse obmis beaucoup de choses, qui se rapportent à la beauté, ce Chapitre eust ressemblé à vn bien gros liure. Nous conclurrons doncques ce chapitre remarquant les traits plus excellens des parties du corps les plus descouuertes, non pas encore vn quart de leurs qualitez: ausquelles toutes les autres beautez cachées se doiuent rapporter, ne voulant imiter le volupteux Paris, qui pour mieux iuger des trois Deesses, les voulut voir toutes nuës. Si quelqu'vn à l'instant desiroit de sçauoir les difformitez & laideurs des parties du corps humain, comme il a conçeu en son esprit les beautez qu'il aura leues, & conferera les parties laides aux belles ainsi il les sçaura: combien que le meilleur seroit, de lire toute cette œuure, dans laquelle il les y trouuera bien au long descriptes.

Pourquoy l'Autheur n'a écrit toutes les beautés de chacune partie.

De Pâris Troyen.

Exhortatiõ à lire toute l'œuure.

Celuy qui sera pourueu des beautez, & de la santé contenuës en ce liure, s'il les desire conseruer tout le temps de sa vie, doit en son boire & manger estre sobre, moderé en l'acte Venerien, au labeur & exercice, & aux passions de l'ame estre temperé, & viure en vn air salubre. Il se donnera garde d'estre offencé en son corps & membres, par blessures, brûlures, contusions, fractures, & autres accidens contre nature Que s'il ne pouuoit accomplir toutes ces choses, il faut qu'il s'efforce le plus qu'il pourra d'y paruenir: Par ainsi il ne sera tant qu'il viura, encor qu'il luy suruienne quelque accident, qu'il ne soit pourueu de plusieurs autres beautez, qui seront cause qu'il sera tousiours bien veu.

Aduis pour conseruer sa santé, & beauté corporelle.

Pour conseruer la beauté & santé corporelle. Bentiuole docte Spargiric, donne la description d'vne eau, qu'il appelle *elixir*, nom Arabe, c'est à dire, eau composée pour la santé & conseruation de la vie duquel qui en boira demie dragme, qu'on pourra mesler auec quelque eau distilée, conuenable à la partie ou maladie qu'on desire plus embellir, & tenir plus saine que les autres; conforte le cerueau, les membres nerueux, le cœur: purifie l'estomac, les nerfs mesmes, augmente la memoire, dissipe les ventositez, excite l'appetit. Bref, fait viure sainement & longuement la personne sobre & modeste: Car toute intemperance ternit la beauté & santé corporelle. Sa description se trouuera dans le liure second des remedes secrets de Liebaut, chapitre neufiesme.

Remedes Spargiriez

Prognostic.

CHAPITRE II.

De la cheute du poil.

POur commencer nostre œuure, la raison requiert que ce soit par la premiere chose du corps humain qui se presente à l'objet de la veuë & l'embellit, qui est le poil de la teste, en telle qualité que nous auons escrit au premier Chapitre. Et aussi le rend difforme & l'enlaidit, quand il n'y en a point, soit par cheute, ou autre indisposition. La cheute du poil est vn vice du corps, & maladie extreme d'iceluy, qui le rend fort difforme. La personne qui en est affligée, est assez difficile à guerir: c'est pourquoy celuy qui sera employé à cette cure, doit estre methodique, & versé en plusieurs remedes, & doit s'enquerir de la cause d'vn tel accident. Il se doit representer, que la personne qui est en aage competent, & qui est sans poils à la teste, aux sourcils, & à la barbe, ou en aucune des susdites parties, est tenu comme monstreux; Et plusieurs tiennent que cela procede d'vne impureté de sang lepreuse, ce qui n'est pas touſiours. Et pour l'homme en particulier, qui n'en a point au menton, il semble tenir plus de la femme que de la virilité.

Difformité de n'auoir des cheueux & poilse

Parquoy il ne sera que bien seant aux personnes reconnoissans leurs imperfections, d'y donner ordre, & employer les doctes Medecins pour destruire les causes internes & externes. Car l'vsage & cause finale du poil, & de sa naissance, est pour orner la partie où il naist; comme ceux qui naissent aux cuisses, aux aiselles, aux parties honteuses, à fin de cacher la difformité de telles parties, ou pour le profit & vtilité d'icelles, comme ceux qui naissent à la teste, à la face, & au menton, à fin de couurir & defendre telles parties des iniures de l'air, & consommer leurs excremens, ou pour la necessité de la matiere comme ceux qui naissent aux bras, aux iambes, & en la poictrine d'autant qu'il faut que les excremens de ces parties là soient vacuées par quelque moyen, lequel ne pourroit estre plus commode, que par le poil. Ou pour la composition de la partie, comme ceux des yeux d'autant que la formation d'iceux & la vision, ne pourroit estre entiere sans les sourcils & poils des paulpieres. Et apres auoir escrit l'vsage & cause finale du poil, il ne sera pas mal à propos d'escrire sa generation, à fin que celuy qui se voudra ingerer d'en faire naître, imite la nature.

Cause de la generation des poils.

Sa generation se fait d'vne vapeur de mediocre consistance, de l'excrement delaissé de la troisiesme concoction, qui se fait en chacune partie, tant interne qu'externe, duquel nous voyons les chemises estre teintes & renduës sales. La chaleur naturelle dispose & prepare cet excrement fuligineux à estre conuerty en poil, qui s'engendre aux pores du cuir, s'alongeant, & s'endurcissant comme les premiers, se poussans les vns les autres, estans vnis & conjoints comme vne corde Et prenant telle couleur, selon l'humeur duquel ils sont engendrez, comme la pituite, ils seront blancs; si de la colere, citrins; si du sang, blonds; si de la bile noire, noirs.

Cause de la couleur du poil.

Et à fin que le ieune, & non encor experimenté Medecin sçache discerner la pelade verolique, qui est fort commune & triuiale auiourd'huy d'auec la cheute du poil, qui prouient de corruption d'humeurs, ou d'autres causes: c'est qu'en la pelade verolique le poil ne tombe qu'enuiron le contour de la teste, laissant aucunement celuy qui est à la cime d'icelle: ou au contraire, en caluitie les cheueux de la cime tombent, & non pas ceux qui sont és enuirons comme sur les oreilles, & au

dernier

dernier. A la pelade verolique, il n'y faut autre remede que traitter le malade comme verolé; & s'il eſt bien penſé, ſes poils luy reuiendront tous en peu de temps. Mais la cheute du poil, qui procede d'vne cauſe accidentele recente, prouenante d'vne corruption d'humeurs, ou de quelque malignité qui corrompt le cuir, ou qui procede apres vne longue maladie: icelle ayant conſommé l'humeur qui eſt engendrée du poil, empeſchent ſa generation. *De quelle pelade eſcrit l'Autheur.*

Il eſt à ſçauoir, auant que proceder à la curation, qu'il faut cognoiſtre quel humeur corrompu peut cauſer ce mal; ce qui ſe fera s'il faut raſer le poil du malade, apres on vienne à vſer de frictions molles, & puis violentes; ainſi le cuir acquerra la couleur de l'humeur vitié. Car s'il ſe fait rougeaſtre, c'eſt indice que le ſang corrumpu cauſe ce mal, ſi iaunaſtre, la bile flaue; ſi blaffarde, la pituite; ſi noiraſtre, l'humeur melancolique. Et quand on cognoiſtra le ſang dominer, il faudra purger le malade auec vne once de catholicon, & deux dragmes de diaprunis, diſſoults en eau de bethoine: apres tirer du ſang des deux baſiliques, ſelon la qualité, quantité & forces du malade on pourra preparer le corps auec ſyrops de fumana, d'endiuie, diſſous auec eaux capillaires, de bethoine, & de borraches: puis repurger le malade, comme deſſus, ou auec pillules aurées, & ſine quibus, de chaſcun demie dragme, reiterées ſouuent. Ou bien ſi on veut vſer de remedes Chimiques, on vſera du catholicon de Quercetan, qui ſe prend iuſques au poids de ſi dragmes, ou demie once, diſſoult, en quelque eau diſtilée, conuenable à la teſte, ou de boüillon de poulet, alteré d'herbes propres à la teſte,: & prendre apres quelques iours de l'extractum Cephalicum maius demie dragme, ſi le malade eſtoit riche, ſinon du minus vne dragme.

Que ſi la pituite eſt cauſe de ceſte maladie, l'humeur ſera preparé auec oximel duretic, puis ſera purgé auec pillules d'agaric, ou auec demie once de diaphenic, diſſoulte en decoction cephalique laxatiue, ou de benedicta laxatiua Nicolai, ou de l'electuarium Indum maius, ou d'hiera picra Galeni cum agarico, ou d'hiera Pachij iuſques à demie once pour le commancement; puis venir à ſix dragmes; apres monter iuſques à vne once ſi le malade eſtoit robuſte, diſſoult en quelque eau capitale, comme de mariolaine, bethoine, veronique, meliſſe, lilium conuallium, de fenoüil, & apres faire vſer par vn longtemps du vin Anthoſat, de ſaulge, ou d'acorus: l'experience monſtre ces vins eſtre propres à ce mal, de de l'vn deſquels on en boira trois onces tous les matins, auec vne once d'eau de capillaires.

Si la bile eſt cauſe de ceſte cheute de poils, le malade ſera purgé auec de la caſſe, ſix dragmes rheurbarbe en poudre, auec vne dragme de cinamome: puis on preparera l'humeur auec eaux d'oſeille, de cotiledon, de chicorée, de gramen, de laictues, de pourpier, auec ſyrop de limons, capillaires. Apres toutes les ſemaines vne ou deux fois ſera repurgé, auec du ſyrop magiſtrel, colagogue de Quercetan dont la doſe eſt de deux onces, auec deux autres d'eau capitale, comme de bethoine, de fenoüil, ou autre; & qui aura en horreur les potions & breuages, vſera de pillules Quercetanes de centaurium; & qui aura en crainte leſdites pillules, prendra vne dragme par doſe de la poudre colagogue Quercetane, & vſera de l'opiate ſuiuante le matin, ℞. *conſerua Anthos, conſerua meliſſæ, conſerua, lilij conuallij ana* ʒ. i. *pulueris capitis muris cremati* ʒ. ß. *miſce*, il en faut prendre tous les matins enuiron demie once, beuuant apres vn peu de vin trempé d'eau de capillaire. *Purgation de la bile.* *Pillules Quercetanes.*

Si l'humeur melancholique cauſoit ce mal, les confections d'Hamech grandes & petites y ſont conuenables, comme le diaſené, la trifera parfica Alexandri, l'vne ou l'autre de ces confections. Lequel humeur ſe pourra auſſi digerer auec le ſyrop du fumaria, de lupulis, de ſucco borraginis, de ceterac, capilli veneris, Biſantin, de *Purification de l'humeur melancolique.*

thymo, Epithimo, de pomis, meslé auec decoctions ou eaux distilées, propres à cette humeur & pour la chimie, on pourra vser de l'antidot splenetica maior de Quercetan, sa dose est d'vne dragme, ou de demie dragme : l'extractum melanogogum y est fort conuenable, sa dose est d'vne dragme, ou de demie dragme, & en faut vser souuent. Les pillules de lapide lazuil y sont aussi bonnes, & apres les purgations, le vin de zedoüaire y est fort propre, ou de bugloſſe.

Remedes phagedenics.

Faudra aussi purger le cerueau par Apophlegmatismes ou masticatoires, qui sont composez de simples seuls; comme du mastic seul, fueille de sauge, de laurier, desquels on masche particulierement à jeun, qui font cracher, & attirent les humeurs superfluës du cerueau. Ou qui en voudra vser de composées, le pourra faire, pour plus grande attraction, ℞. *mastiches, pyretri ana* ʒ. ß. *adiecta cera fingantur morcelli*, gros comme auelanes, desquels on en maschera les matins, l'espace de demie heure : quatre ou cinq iours consecutifs.

Vins.

Masticatoires.

Le corps bien purgé & repurgé, le poil estant rasé souuent, l'on viendra aux topiques, commençant par les plus benins, apres aux mediocres, & enfin aux plus validés; desquels ie proposeray plusieurs formules, à fin qu'on ne manque de remedes; à l'vsage desquels toutesfois i'entends qu'on soit sage & bien aduisé, pour les accommoder selon l'estat du mal, & la complexion du corps. Icy se trouue vne description de simples, comme d'huiles, graisses, animaux, plantes, & autres qui seruiront à ce mal, desquels le Chirurgien bien aduisé cõposera des onguents, linimens, lessiues, s'il ne trouue allegement aux simples.

Topiques.

L'huile laurin, sur tous autres, est fort recommandé; apres luy, les huiles des pierre, de noix, d'aspic, d'auronne, de genevre : les axunges ou graisses d'ours, canards, de loups, de taulpes, de conils, des serpens, & principalement de viperes. Le lauement de teste, auec lessiue de sarment, dans laquelle auront boüillies du lierre, capillaires, & blettes. La nigelle Romaine brûlée, & incorporée auec miel, les mouches à miel, & gueſpes brûlées & incorporées auec huile, & toutes sortes des fiels. Les cendres de grenoüilles, & celles des auelanes, brûlées, auec axunge d'ours. Les noyaux de noix communes brûlées, noyaux de peches pilez, & cuits en bon vinaigre, iusques à ce qu'ils deuiennent presque en boüillie. Les cendres de cantaride entieres. Cendres de la teste d'vne taulpe, ou d'vne vipere, ou d'vn lezard verd. Cendres d'auronne, de capilli veneris, de marubium, de politric, de la racine de cannes, de noix, de chastaignes; cendres de testes de renard, ou d'vn ours; toutes ou aucunes d'icelles incorporées auec huile veil e, miel, vinaigre, ou graisse.

Huiles.

Graisses.

Cendres.

Les receptes suiuantes ont esté experimentés souuent par moy desquelles l'on pourra vser : mais il faut lauer la teste de lessiue faite de cendres de sarment, ou d'aucunes desdites herbes, de huict en huict iours, voire plus souuent dont la premiere est telle. Prenez de la semence de lin, brûlée & pilée, & des cendres de mouches à miel, brûlées & pilées la quantité que voudrez, huile de lezard de mesmes, meslez le tout ensemble, & auec vn peu de cire ferez onguent, pour oindre soir & matin les parties desnuées de poils. En cette maniere les cheueux renaistront bien tôt, & ne tomberont plus. Ce remede a esté experimenté sur plusieurs, & entre autres, sur vn personnage de son estat trompette, nommé Eoſſanges d'Auuergne, qui est encores plein de vie.

Onguent.

L'huile de lezard se fait en cette façon; prenez quatre lezards, mettez-les en vie dans vn vaisseaux, dans lequel y aura quatre liures d'huile d'olifs, six onces d'eau de vie, mettez le vaisseau au feu, & boüillera iusques à la resolution, puis sera laissé au soleil l'espace de 15 ou 20 iours, sera coulé, & gardé dans vne phiole de verre, pour en vser ainsi qu'à esté dit. Ce suiuant à esté aussi experimenté auec heureux succés sur vne Damoiselle de Xaintonges, nommée la Verdierre, aagée de 23. ans qui apres auoir esté tourmentée d'vne longue fievre lente par 2. ans les cheueux luy tomberent, &

Composition d'huile de lezard.

Histoire.

& les ſourcils auſſi, ſans aucune apparence de renaiſtre iamais : toutesfois contre toute eſperance, ils reuindrent par le moyen du medicament ſuiuant, & depuis ne ſont tombez, ains demeurez permanents. Prenez Euphorbe, Tapſia, ou en ſon lieu du creſſon, ou de la ſemence meſme de roquette, de chacun deux ſcrupules ; cire neufue ſix ſcrupules huile laurin quatre onces, ſoit fait onguent, pour oindre lex lieux deſnuez de poils, comme teſte, ſourcils, barbe, ayant premierement fomenté la partie de l'vne des leſſiues ſuſdites.

Autre remedes.

Auſſi le ſuyuant a eſté experimenté ſur vn adoleſcent aagé de 14. ans, & ſur pluſieurs autres, lequel depuis l'aage de 5. ans perdit les cheueux, & auſſi les ſourcils ; par vne mauuaiſe ſanté acquiſe dés le temps qu'il eſtoit porté dans le ventre de ſa mere, qui auoit eſté malade tout le temps de ſa groſſeſſe : Ce remede luy ayant eſté continué par trois mois, les cheueux luy vindrent en quantité, fort gros non ſeulement auſdites parties : mais auſſi ailleurs apres quelques années, comme au penil, aiſſeles, & puis enfin au menton, dont ceux qui le virent furent rauis en admiration, & pluſieurs ioyeux : car il eſtoit fils vnique, & riche. L'adoleſcent fut purgé, aigné, vſa de bains artificiels, on luy laua la teſte de leſſiues ſuſdites, de deux en deux iours, puis on luy appliqua l'onguent ſuiuant : Prenez chair de limaçons, de mouſches, gueſpes, de mouches à miel, de ſangſuës, ſel bruslé ; de toutes parties eſgales, enfermez-les dans vn vaiſſeau pertuiſé de terre vitrée, & deſſous iceluy on en mettra vn autre, pour receuoir l'humidité qui en decoulera ; amaſſez icelle humidité, & frottez la partie ; elle en ſera plus efficacieuſe, ſi vous couurez ces deux vaiſſeaux de ſien.

Autre hiſtoire.

Eaue efficacieuſe.

Pour ceux qui ſortent d'vne longue diette ou longue maladie, à qui les cheueux tombent, il ne s'en faut beaucoup ſoucier : car ſe remettans en leur bon point par bien boire & manger, les poils leur reuiennent. Comme auſſi il aduient à ceux qui ont enduré la faim par neceſſité, auſquels les cheueux tombent par faute de nourriture. Et quant aux verolez, ils n'ont beſoin d'aucuns remedes locaux, ains ſeulement d'eſtre penſez vniuerſellement.

Ceux qui n'ont beſoin de remedes particuliers.

Les Spargirics diſent qu'ils diſtilent vne eau de chanvre, auec le jus d'ail, de meſme façon que l'eau roſe eſt diſtilée, laquelle eſt coſmetique, c'eſt à dire vtile pour parer : car elle fait croiſtre les poils aux lieux chauues & depilez, & retient ceux qui ne ſont tombez. Comme auſſi l'huile benedicte, de l'inuention de Leonard Fierauenti, ſi on s'en frotte la partie qu'on deſire y auoir de poil, en quelque lieu que ce ſoit. Liebaut liu. 3. des remedes ſecrets chap. 10. Et au 4. liu. chap. 13. dit, l'or potable empeſche la cheute des cheueux & poils, ſi l'on en boit auec decoction, ou eau d'endiue. Remede tiré de Fumauel.

Remedes ſpargirics.

Quand aux prognoſtics, il eſt à ſçauoir, que le poil ne reuient iamais à la partie qui auroit eſté brûlée, ny ſur vne cicatrice, ny à vne perſonne qui auroit porté par beaucoup d'années ce vice, ny à vn qui ſeroit infecté de lepre, ny à vn hectique, ny à vn qui ſera hereditairement chauue : mais tous ceux qui n'ont rien de toutes ces choſes, gueriſſent s'ils ſont bien traittez.

Prognoſtics.

CHAPITRE III.

Pour faire tomber le poil, où il est indecent d'en y auoir.

NOus auons escrit au Chapitre precedent plusieurs remedes pour faire venir ou renaistre le poil, où il seroit besoin qu'il y en eust, pour la santé & decoration de la personne. A present nous traitterons de faire tomber & perdre iceluy, où il est malseant qu'il y en ait, comme à ceux ou celles qui ont le front difforme, pour estre trop court, à raison des cheueux, ou poils de la teste, qui anticipent trop sur le front depuis le sommet; ou trop petit, à raison de la multitude d'iceux, qui outrepassent les temples. Aussi il en vient souuent au menton, ou levres superieures d'aucunes filles ou femmes, ou en autres parties du visage, comme aussi aux mains, ou à la poictrine, tant aux hommes qu'aux femmes, qui est contre tout ordre de nature: chose qui rapporte autant de difformité, qu'accident qu'on puisse remarquer à la beauté & santé de la personne. C'est pourquoy le deuoir du Medecin & du Chirurgien est de les faires perdre, & empescher par leur art qu'ils ne renaissent plus. Or pour le iourd'huy on a trouué plusieurs artifices assez faciles pour y paruenir, lesquels ie veux mettre premierement; & si pour iceux la difformité persistoit, on viendra à ceux des anciens, qui sont fascheux à appliquer & endurer, desquels neantmoins nous en auons l'experience.

Du front difforme.

On vse auiourd'huy communement de bandes composées de crin de cheual, ou de quelque autre matiere plus rude, de laquelle les femmes se bandent le front fort estroittement, chose qui conuient proprement au front, où il y aura plus de poils qu'il n'est requis. Les vns à mesme intention appliquent sur le lieu des compresses faites de toile de chanvre neufue, fort dure, & espesse: Autres appliquent sur le lieu qu'on veut depiller des amplastres, faits de seule poix, ou de terebentine cuitte, ou de resine, cire neufue, ammoniac & terebentine, boüillis ensemble, & malaxez: lesquels quelque temps apres qu'ils ont adheré sur la partie, les arrachent, & amenent quand & soy les poils.

Remedes doux & faciles.

Ou prenez deux onces de terbentine, cire blanche, le poids de chacun deux onces, benjoin, & stirax calamite, de chacun quatre dragmes, ceruse, & mastic pulueriſez, & de chacun deux dragmes, meslez auec la terbentine la ceruse & le mastic pulueriſez; puis adiouſtez la cire liquefiée & enfin le benjoin & le storax, faites emplastres, & en estendez vne portion sur vn linge neuf, ou dur, dont on fera de petites tranches pour appliquer sur la partie qu'on voudra depiler. Quand on les voudra appliquer, monstrez-les au feu pour les eschauffer, & auant fomentez le lieu auec vn peu de vin blanc, & d'eau tiede, puis frottez-là d'vn linge vn peu rude: puis appliquez ces tranches chargées de ce medicament agglutinatif, & les y laissez toute la nuict: le landemain matin arrachez-les, & vous les trouuerez toutes plaines de poils, qui adherent contre. Si quelque portion de l'emplastre demeure attachée contre le cuir, il la faudra deterger auec eau de la decoction de son, puis lauer la partie auec vin blanc, ou eau de vie, afin qu'elle soit renduë plus nette & reluisante.

Emplastre loüable.

Lauement de la partie.

Si les remedes susdits ne profitent, ou qu'on n'en vouluſt vſer, on viendra à d'autres remedes, tirez des animaux, ou des vegetaux, tels comme sont le sang de tortuë marine, de grenoüilles, de chauuesouris, la gomme de couleuurée, & de lierre, le laict de tythimal, font corrumpre les poils. De tous ces remedes ie n'en ay veu

Remedes indifferens.

que

que peu de loüable iſſuë. Mais i'en vay declarer vn duquel on vſe tant en Italie, Eſpagne, France, qu'ailleurs, qui ne manque iamais, pourueu que le Chirurgien ſçache donner corps, & qu'il fomente la partie laquelle il veut depiler, auant que d'appliquer ſon remede l'eſpace d'vne demie heure entiere, & le remede eſt tel: Prenez orpiment & chaux viue; de chacun vne once & demie, ſemence de pſilium & de Iuſquiame, de chacune demie once, ſublimé deux dragmes, gomme de lierre vne dragme & demie, opium deux ſcrupules; cuiſez le tout enſemble en deux liures de leſſiue commune, compoſée de cendres de ſarment, ou de bois de faux, cuiſez-le ſi long-temps, que la plume miſe dedans ſe depile; qui eſt vn ſigne ſuffiſant, que le pſilotre eſt bon: qu'il ſoit laiſſé repoſé vn iour entier: puis prenez quatre onces de cette colature, autant d'huile d'olif, cuiſez-le derechef iuſques à la conſommation de la leſſiue, vous connoiſtrez s'il eſt bien cuit, ſi en iettant vne goutte dans le feu il ne rend aucun ſon ny ſtridеur. D'vne ſemblable huile a eſté guerie vne Dame de Religion, de l'ordre de Sainct Benoiſt en Lymoſin, aagée de de trente-cinq ans, qui auoit barbe au menton tres-apparente, & autres parties circonuoiſines; il n'y en fut appliqué qu'vne fois, dont le poil tomba, ne reuint iamais plus, & ne cuiſit comme point.

Remede ancien, experimenté de toutes nations.

Autre medicament plus aiſé à compoſer, & fort vulgaire, qui eſt auſſi experimenté iournellement. Prenez quatre onces de chaux viue fraiſchement eſteinte en eau commune, orpin reduit en poudre vne once, eau roſe deux onces, le tout ſera meſlé auec telle methode, qu'il ſe fera vn corps comme de boüillie, & ſera appliqué ſur la partie ſoudainement, & demeurera ſur vn corps robuſte vn quart d'heure, & ſur vn delicat demy heure: on cognoiſtra s'il aura fait ſon operation, ſi en lauant la partie d'eau chaude le poil tombe: mais auant q'vſer de ce depilatoire, il faut touſiours fomenter la partie d'eau chaude; beaucoup de femmes & de filles en vſent ainſi heureuſement, ſans l'aduis des Medecins ny des chirurgiens pour eſtre aſſeuré. Autre plus facile: Prenez chaux viue & orpin, tant d'vn que d'autre, le tout pulueriſé & mis dans vn nouet de taffetas cramoiſi, ou de quelque linge fin qu'on fera tremper dans quelque peu d'eau & d'icelle on en frottera la partie; & paſſant le doigt deſſus le poil tombera, & s'il auient qu'elle ſe trouue eſcorchée ou enflammée, on y mettra ſus de quelque onguent refrigerant, comme populeum, huile de mandragore, ou cerat refrigerant, ou bien de quelque autre ſemblable. Entre autres ceſtuy a eſté de moy ſouuent experimenté, qui non ſeulement refrigere la partie eſchauffée, ou qui eſt douloureuſe, pour l'arrachement du poil, & qui empeche la generation: Prenez terre cimolie, ou en ſon lieu de la fange qui ſe trouue aux auges des eſmouleurs de couteaux, ceruſe vne partie, alun de roche vne demie partie, ius de iuſquiame, ſang de dragon, gomme arabic, encens de chacun ſix dragmes, eau de morelle ſuffiſante quantité, & faites liniment.

Medicament fort.

Onguent qui oſte l'inflammation.

Le Lecteur notera, d'attenter à faire tomber & arracher le poil qu'au bas de la lune, eſtant pres de la nouuelle de quatre ou cinq iours. Auſſi i'ay ſouuent experimenté auec heureux ſuccés, qu'ayant paſſé legerement deſſus le lieu qu'on voudra depiler, le raſoir, faut mettre deſſus vne lame d'or, d'argent, ou de fer rougie au feu, qui ne touchera aucunement la partie, a fin de fermer les portes aux poils, & conſommer leurs racines; & apres ſera oincte d'aucuns deſdits onguents. Ceſtuy eſt l'vn des plus aſſeurez remedes qu on ſçauroit eſcrire: mais l'operation merite d'eſtre faite par vn Chirurgien qui aye bonne veuë, & la main adextre. Par ceſte cauteriſation le ſieur de Cerisé de la Marche fut traitté, qui auoit tout le front couuert de poils; autrement beau Gentilhomme, auquel aucun remede ne l'auoit peu embellir, ſinon ceſtuy-cy, & eſt encores viuant.

Cautere allué. Hiſtoire.

Les Dames d'Orient & de Turquie, ſe baignent d'ordinaire toutes les ſemaines vne fois pour le moins à certains lieux à ce deſtinez. Et quand le poil de deſſous l'eſſelle

est grand, & de leurs parties honteuses, apres le bain elles vsent des deux dernieres psylotres; ie n'entends la lamine ardente, & y sont si vsitées, qu'il ne leur suruient aucune rougeur; & par ainsi ces femmes, combien que vieilles, semblent tousiours ieunes, leurs maris les trouuans sans poils en ces parties: ainsi le m'ont recité Belon & Postel, qui ont voyagé aux pays Leuantins. Quant aux hommes, ils n'vsent nullement de psylotre: Mais le maistre des bains leur preste vn rasoir, & eux-mesmes en quelque lieu escarté se rasent.

Dames d'Orient comme font.

Il faut entendre que ces remedes conuiennent aussi bien aux sourcils qu'aux autres parties, quand les poils d'iceux sont de couleur laide, gros, espais, longs, rudes; & pour estre propres & beaux, doiuent estre deliez, courts, noirs, de couleur d'ebene, separez l'vn de l'autre de toute la racine du nez; & de leur autre bout, ne surpasser l'angle de l'œil. Il aduient aussi quelquesfois, que les poils des paulpieres, tant inferieures que superieures, se renuersent dans l'œil, & le blessent grandement, dont les personnes en reçoiuent de grandes fascheries, & aucunefois c'est veu deux rangs de poils à chacun cil. Le Chirurgien appellé à telle cure, couppera auec des ciseaux tous les poils; & à fin qu'ils ne retournent, il y passera vn petit cautere actuel, se gardant bien d'offencer l'œil; par ainsi ne renaistront plus; ou s'ils renaissent, ce sera en petite quantité, & se tiendront droits.

Des sourcils, & de leur belle couleur.

Des cils, & de leurs poils qui offence l'œil.

L'on sera aduerty, qu'apres qu'on a tiré & arraché les poils, souuent la partie demeure obscure & brune: mais pour obuier à cet accident, il faut lauer souuent la partie de vin blanc, ou d'eau de vie, ou d'eau de sarment de la vigne. Il m'est souuenu en escriuant de ceste matiere, d'auoir veu aucunes Dames tant curieuses de la beauté de leurs filles, qu'estans en bas aage, elles leur appliquoyent des medicamens, anodins, stupefactifs & opilatifs, ou bien vne lamine ardente, comme nous auons dit cy dessus, pour empescher quelles n'ayent iamais de poils en leurs parties honteuses, quand elles seront paruenues à l'aage de puberté. Ie les admoneste de ne le plus faire, d'autant que la matiere & vapeur excrementeuse de ceste tierce concoction, qui est dediée en partie pour engendrer des poils, où il est besoin qu'il en ait, est empeschée de sortir, & s'en retourne au foye, ou à quelque autre viscere interne, qui leur pourroit causer vne mauuaise santé tant qu'elles viuroyent. Aussi le poil n'est que bien seant en ceste partie: les matronnes appellent ces poils, la couronne de leurs natures.

Ce qu'il faut faire au vestige.

Femmes trop curieuses.

Coronne de la vulue.

Les Chimistes attestent, que lauer le lieu, où l'on ne desire d'y auoir de poils, d'eau de polypode, qu'ils tomberont, & ne retourneront plus: autant en disent de l'eau de la fueille & racine de chelidonia minor: i'ay veu vne Damoiselle qui empeschoit que la barbe ne luy resortist apres qu'elle l'eut fait arracher par cesdites eaux, & ne fut frustrée de son desir. Falope en fait aussi mention.

Remedes Chimics.

Le Chirurgien prendra garde de ne laisser son dépilatoire ou psilotre, ou cautere actuel, sur la partie, de laquelle il desire faire tomber le poil, plus de temps qu'il ne conuiendra, autrement fera escare; laquelle tombée, laissera vne difformité beaucoup plus grande, que quand le poil y estoit. Parquoy il doit cognoistre par experience le temps qu'il doit demeurer à faire son operation, à quel naturel de personnes il a à faire, à sçauoir s'ils sont de chair delicate, ou de dure, & non tant sensible.

CHAPITRE IV.

Pour noircir les poils chenus, blancs, & empeſcher ou retarder qu'ils ne deuiennent tels.

Trois eſpeces de canitie.

IL eſt à noter, qu'il y a trois eſpeces de canitie ou poils chenus, vne naturelle qui vient en aage de vieilleſſe; l'autre qui vient contre nature és autres aages. La troiſieſme qui eſt neutre, qui aduient naturellement : mais pluſtoſt qu'elle ne deuroit. La cauſe generale de toutes les trois, eſt la pituite abondante amaſſée ſous le cuir par debilité & diſſolution de chaleur. Les cauſes particulieres de celle qui vient contre nature és autres aages, ſont l'intemperie froide & humide de la teſte, ou le mauuais regime de viure ou les perturbations d'eſprit, telle auſſi eſt bien accelerée par chagrin & ſoucy, par frequens vomiſſemens, nauſées, douleurs d'eſtomac, par lauement de teſte, par trop boire de vin; bref par toutes choſes qui debilitent la chaleur naturelle; la canitie qui eſt neutre, aduient à ceux qui ſont engendrez de parens vieux, ou ont eſté allaictez de nourrices vieilles & aagées.

Cauſe.

Indiets diſcernans.

La part ou apparoiſt plus la canitie.

Seront diſcernées l'vne de l'autre, parce qu'en la naturelle les poils commencent à blanchir en leurs extremitez, & gardent leur couleur naturelle en leur reſte. En celle qui eſt neutre, & l'autre qui eſt contre nature, les poils commencent à blanchir en leurs racines, & gardent en leur reſte leur couleur naturelle. Toutes apparoiſſent principalement és temples, qui ſont les parties de la teſte plus humides & chenuës. Les teintures que l'on veut appliquer aux poils chenus, ne doiuent eſtre compoſées de choſes froides, parce que le froid eſt du tout ennemy du cerueau, d'autant que ſe ſont cauſes de chaleur debile. Parquoy il ne faut vſer de drogues auſteres, & fort aſtringentes, autrement pour vne petite incommodité, l'on pourroit exciter vn grand mal de teſte, auquel pluſieurs femmes tombent (dit Galien) deſquelles pour colorer leurs cheueux, vſent temerairement de choſes froides noirciſſantes. Or il eſt certain, que comme le cerueau froid eſt plus promptement offensé, auſſi celuy qui chaud, eſt plus griefuement affligé par choſes froides, ainſi il ſe faut abſtenir de teintures froides à teindre, ou à colores les cheueux. Outre ce, il faut que les teintures ſoyent de tenües ſubſtances, & qui penetrent facilement à la racine des cheueux, dont la couleur doit commencer; & parce il ſera beſoin que les cheueux ſoyent oints tout pres, & à la meſme racine.

Teintures froides à la teſte l'angreuſent.

Teintures doiuent eſtre de tenues ſubſtances.

Maniere de viure.

La maniere de viure doit eſtre, de manger des viandes qui engendrent bon ſuc, & pour le boire, vſer de bon vin temperé, s'il eſt beſoin, auec mediocrité, & ne boire ordinairement de l'eau, fuir l'vſage des fruicts: car il n'y a choſe qui tant cauſe la vieilleſſe, que le continuel vſage des fruicts, ne ſe charger de ſoucy, ny d'auarice, ains ſe tenir ioyeux, & ſe purger trois ou quatre fois, l'an, pour empécher la generation de la pituite, qui cauſe ce deffaut: Et auant que ſe purger, il faudra preparer l'humeur auec l'oximel cephalicum de Quercetan par trois iours, & & apres ſe purger ainſi que s'enſuit: ℞. *Diaphenici & hiera picra Galeni cum Agarico, ana* ℥.*iij. ſyrupi biſantini* ʒ.*i. diſſolue in decocto Cephalico ſolutiuo, & fiat, doſis, ou auec pillules.* ℞. *Maſſæ pillularum cochiarum, fetidarum maiorum, & de agarico ana* ℈.*i. miſce fiant pillulæ quinque, capiat ſummo mane*; qui y voudra adiouſter quatre ou cinq. grains ſcamonée, les pourra faire plus purgatiues ſans danger. Apres la purgation,

Aqua caponis. tous les matins pourra prendre vne cuillerée de l'eau de chappon, dont la description se trouuera dans la Pharmacie de Quercetan: elle empesche fort la canitie ou blancheur des cheueux.

Huille de cade. Et pour venir aux remedes topiques, outre les choses qui ont grande vertus à noircir le poil, l'huile de cade, dit des Grecs *cedria*, ou *oleum cedrinum*, que le vulgaire François appelle *tac*, tient le premier rang, d'autant qu'elle a vne mediocre astriction, nullement refrigerante, plustost eschauffante, & dessechante; vray est qu'elle est aucunement de forte odeur, laquelle pourra estre corrigée, *Ladanum.* y adiouſtant du ladanum, qui approche fort de la faculté des choses noircissantes. Si donc le cerueau est froid & humide, il le faut appliquer tout pur en liniment, autrement dissoluez-le auec huille commun, y adiouſtant en l'vne & l'autre sorte de ladanum, pour luy donner bonne senteur: l'on pourra aussi se seruir de poix dissoulte en huile de noix, à l'imitation des femmes rustiques, qui noircissent leurs cheueux de ceste façon: vray est que nous auons en main plusieurs autres remedes, baucoup plus propres & commodes pour noircir les cheueux. *Preparation.* Il faut auant qu'on vienne à vser des remedes suiuans, qu'on laue premierement les cheueux de lessiue faite de cendre de sarment, ou d'autre bois, comme de faux, ou de figuier, & mettre à toutes les teintures de l'alum, à fin qu'elles adherent mieux.

Simples à noircir. Lex noix de galles triturées, & frites en huille, l'vrine d'vne chiene gardée par cinq iours, les fueilles de cypres, ou de meurier pistées en vinaigre, les troncs des febues en decoction, les cardes d'artichauds, le ius de nos prunelles, les seuls mirabolans, belleries ou embellies, triturez en huille de noix, ou autre, l'escorce de grenade, & la graine battues auec vn peu d'alum, & cuites ensemble auec vin noir *Aduertissement.* ou fort rouge, noircit d'asseurance les cheueux. On sera derechef aduerty, qu'il ne faut oublier d'y mettre de l'alum à tous lesdits remedes, si l'on desire que la teinture soit permanente.

Lessiue admirable. Or ie vay mettre cy bas trois remedes fort experimentez, qui ont fort bien noircy les cheueux à plusieurs que ie cognois, & premierement cestuy-cy: Prenez lessiue de sarment, dans laquelle ferez cuire fueilles de blettes, de sauge, & de laurier auec menthe & escorces de noix vertes, cuisez tout, & de ceste lessiue lauez la teste, & la cheueleure, ou bien trempez souuent vne esponge, & en baignez les *Histoire.* cheueux, vous serez esmerueillé de l'effet. Ce qui vint bien à propos à vn Gentilhomme haut Bourguignon, Baron d'Erinto, Senateur de l'Empereur Charles cinquiesme, qui auant l'aage requis, deuint chenu, recherchant vne belle Dame, honneste vefue du Threſorier dudit Empereur lequel vsa de ce remede, & par ce moyen recouurant sa defectuosité l'espousa pensant qu'il fust encore ieune, & retera (tant qu'il vesquit en sa compagnie) ce remede de deux en deux mois, sans le sceu de sa femme. *Autre remede. Histoire.* Toutesfois le suiuant n'est pas moindre: Prenez escaille de fer, & de la limature de plomb de chascun deux onces, cuisez le tout en deux liures de bon vinaigre, iusques à la consomption de la moitié; coulez le, & en lauez le poil que voulez noircir. Cestuy-cy a esté approuué sur Madamoiselle de Mallemontes Angoumoisine, laquelle n'ayant vingt cinq ans auoit les cheueux anterieurs tous blancs, & a couuert ce deffaut iusques à l'aage de cinquante ans, qu'elle en laissa l'vsage, aussi elle y deuint vefue.

Remede populaire en Limosin. Autre: Prenez ius d'escorce de noix vertes vne liure poudre de litarge trois onces, meslez le tout auec lessiue commune, & en lauez les cheueux: de cestuy les femmes *Erreur de Pline.* Limosines, & les hommes aussi s'en seruent à tel deffaut, sans faillir, & est tous les iours experimenté. Et pour empescher que les cheueux ne deuiennent blancs les anciens (suiuant le dire de Pline) se peignoyent de peignes d'yuoire. Mais il n'est pas vray semblable, que l'yuoire puisse donner la couleur qui ne se reconnoit en luy, ny actuellement ny potentiellement: il y a bien plus d'apparence, que le peigne de

plomb

plomb empesche que lesdits cheueux n'apparoissent blancs. Le laict de chienne empesche la blancheur des cheueux & poils. *Laict de chienne.*

Les tireurs d'essences ont inuenté vne eau de laquelle l'on vsoit de mon temps à la Cour, & à Paris communement, pour noircir le poil, quelque part qu'il fust besoin, dont s'ensuit la maniere de la faire: Prenez argent fin deux dragmes qui soit reduit en fort petites lames, & qui soyent mise dans vne fiole de verre, auec deux dragmes d'eau de separation d'or & d'argent, & six dragmes d'eau rose. La maniere de faire ladite eau est telle; l'on mettra ladite bouteille ou matras auec l'eau forte, & l'argent sur les charbons, à fin qu'il le fonde auec icelle: puis le matras estant refroidy vn peu ensemble sur ce qui sera dedans, on adioustera l'eau rose Or il faut noter que l'on veut que si ladite eau noircisse d'auantage, on y mettra plus d'argent: & si l'on veut qu'elle ne noircisse tant, on y metra moins d'argent. Le moyen d'en vser est, qu'il faut tremper vn peigne dedans, & se peigner d'iceluy, & par l'experience que i'en ay veu, est le remede le plus aisé & asseuré. *Remede Spagiric.* *Pronostice*

Les poils qui sont deuenus chenus par accident, peuuent recouurer leur naturelle couleur par vn bon regime de viure, humide aucunement & chaud, & par purgation assez frequente de l'humeur pituiteux. La canitie naturelle ne se guairit iamais: mais la teinture noire peut couurir ce defaut.

CHAPITRE V.

A faire rendre les poils de quelle couleur qu'on voudra, pour les faire frisez, & alongez, & retenir quand ils tombent, les rendre clairs & luisans, & conseruer leur couleur naturelle, ou artificielle.

PArce qu'il se trouue aucune fois parmy la barbe, & entre les cheueux des hommes & des femmes, des mesches de poils d'autre couleur que les autres, i'ay bien voulu mettre par écrit en ce chapitre, comme l'on rendra les cheueux de la couleur qu'on desirera. Car c'est chose pleine de grande difformite, quand les poils sont de couleur estrange à voir, comme nous auons dit des mesches de poils qui se voyent parmy les autres d'autre couleur, comme de couleur rouge, ou de poil de vache. Qui desirera doncques rendre les poils de couleur iaune dorée, qui est estimée la mieux seante entre toutes prendra de la rheubarbe la plus iaune & recente qu'il pourra recouurer vne once, la reduira en poudre grossiere, sera trempée & infusée dans trois liures de decoction de fueilles & branches de guy; tirées de tous arbres, par vingt-quatre heures sur cendres chaudes, y adioustant comme la rheubarbe, alum vn once & demie: puis ayant coulé auec expression de cette infusion, l'on fera boüillir cette expression en vn boüillon, ou deux, trempez vne esponge dans cette lessiue, & en moüillez les cheueux ou la barbe, si vous voulez apres sechez les de linges chauds; ce qui vaut mieux que de les exposer au feu ou au soleil: quand vous aurez fait cela, vous trouuerez la chose veritable. *Grande difformité qui se voit quelquefois.*

Autre facile à faire: Prenez huille d'olif vn quart, miel recent autant, iaunes d'œuf douze, le tout soit bien messé dans vn mortier de marbre & en oignés le poil que

Plusieurs receptes à faire les poils de couleur d'or.

vous desirerez estre faits de couleur d'or. Ou si vous auez souuent les poils de lessiue de cendre de sarment, de paille d'orge d'escorces de rigalice, de raclure & feüille de bouys & de saffran, & cumin, ils deuiendront fort iaunes & ressembleront à la couleur d'or. Autre pour mesme effet; Prenez les premier germes d'vn peuplier noir, triturez-les auec beurre frais, qui ne soit salé, mettez le tout dans vne conserue de verre, exposez au soleil ce meslange quelques huict ou dix iours, se beurre apres soit coulé, & de ce beurre en soyent oints les cheueux; apres que vous les aurez lauez de lessiue, faites de cendre de racines de bouys & d'alum; les bergeres & filles champestres Limosines font vne lessiue de cendres de genest & de sarment, dans laquelle font boüillir de l'herbe chelidoine ou esclaire, auec vn peu d'alum, & d'icelle s'en l'auent les cheueux par cinq iours, vne fois le mois; puis seichent leurs cheueux au soleil ou à la bouche d'vn four chaud, si c'est en hyuer, & maintiennent ainsi leurs cheueux jaunes d'orez, & tient ceste teinture sans la renouueller enuiron trois mois, puis reiterent ce remede.

Couleur argentée.

Combien que la couleur argentée soit la plus difficile à faire, pour teindre les cheueux, si est-ce que i'en mettray vne recepte approuuée par moy plusieurs fois tirée d'Alexis: Prenez eau de riuiere vingt cinq liures, racines & fueilles de centaurée petite trois onces, faites cuire le tout ensemble, iusques à la consomption de la troisiesme partie, ayant demeuré quinze iours au soleil, adiouitez-y gomme arabic, tragacant, alum, de chascun vne once, sauon de Venise, alum fait de lie de vin blanc, de chascun vne liure: meslez ces choses, & les faites cuire quelque peu de temps, & en faites l'eau que le vulgaire Italien appelle *Biondo*, c'est à dire jaune Venetien; quand vous voudrez vous en seruir, lauez en le matin vos cheueux, & puis les enueloppez d'vn linge, & le soir lauez la teste de l'essiue en laquelle aura cuit de l'herbe appellée *vitriola*, & la sechez au feu ou au soleil; Ayant fait cela trois ou quatre fois la semaine, les cheueux deuiendront de couleur argentée.

Vitriola, *c'est la pariétaire.*

Couleur rousse.

Nonobstant que la couleur rousse (comme l'on dit du poil de vache) ne soit gueres desirée, si est-ce que i'en mettray vne petite recepte, à fin que s'il aduient qu'vne personne rousse eust vne touffe d'autre couleur parmy ses cheueux, qu'on la fist & rendist rousse de mesme couleur que seront les autres poils: Prenez deux onces de sumach, deux de galles, & autant de racines de rubia maior, capilli Veneris, absinthe, lupins sans écorce, faites tremper le tout ensemble l'espace de cinq iours, puis boüillir, apres qu'on en laue les cheueux; remede asseuré.

Noircir les sourcils.

Les sourcils se noirciſſent ainsi: Fricassez des galles dans l'huille, broyez les auec vn peu de sel ammoniac, puis les meslez dans du vinaigre, où les écorces de ronces & muriers auront boüilly, oignez en les sourcils, & demeurez ainsi toute la nuit, & puis auec de l'eau tiede vous osterez l'huille. Voicy vn autre remede pour noircir les sourcils, laquelle noirceur ne se perdra pour quelque sueur ou humidité qui puisse suruenir: Il faut auoir de la resine, de l'encens de chacun deux onces, concassez-les grossierement, tellement qu'ils soient en morceaux gros comme féves, & parmy y meslerez du mastic tout entier vne once. Il faudra jetter cette poudre & mastic dans vn rechaud où chaufferette, dans laquelle y aura de la braise ardente, & plus haut que ladite chaufferette en bon pied, l'on mettra vn grand plat, qui receura en sa concauité la fumée, de laquelle s'engendrera vne suye, & d'icelle l'on en appliquera sur les sourcils. Peu de personnes desirent auoir les cheueux chenus, & blancs, comme on void aux vieilles personnes: Mais au contraire chascun fuit ceste couleur, & hait comme vn presage de prochaine vieillesse, à laquelle on aspire le plus tard que l'on peut. Si toutesfois on la desire pour entrer en reputation d'estre homme sage, & qu'on aspirast à quelque estat grand, où les imberbes & ieunes n'y soyent receus, on se pourra ayder du remede

suiuant

suiuant fort vsité en Italie. Faites vne lessiue de tronc de choux sechez, & mettez y de l'alum : de ceste lessiue lauez en la teste & la barbe ; & apres dans semblable lessiue destrempez y du camphre, & lauez en derechef les cheueux, & ils deuiendront blancs. Si aussi on parfume les poils de soulphre, ils deuiendront blans sans doute.

A faire les cheueux chenus ou blancs.

Et pource qu'aucunes personnes qui n'ont les pores du cuir tortus, pour rẽdre leurs poils crespus, & les desirent auoir tels, principalement ceux qui couurent les temples, & enuironnent le front: aucuns se seruent de fer chaud pour les friser autres de quelque instrument de verre rond, duquel on les entortille, dormans apres toute la nuict accommodez de ceste façon. Les autres les frottent soir & matin circulairement puis les entortillent ensemble auec vn linge chaud, ou auec le mollet de la main les frottent ensemble. Autre remede: Prenez racines de guimaulues, graine de lin & de psillium, & les faites boüillir long temps ensemble ; coulez ceste decoction, & en lauez les cheueux; frottes aussi souuent la racine des cheueux auec la racine d'aphodeles apres que les aurez rasez car ils renaissent crespus.

Cheueux crespus.

Cheueux alongez.

Pour rendre les cheueux alongez, qui seroyent trop courts, prenez cendre de capilli veneris, de politric, & de racine de cannes, graine de lin, faites lessiue, en laquelle ferez fondre de la myrrhe, y adioustant vne partie de vin blanc, & de ceste lessiue lauez vne fois le mois ou deux les cheueux ou barbe, & ils s'alongeront; cela est experimenté iournellement. Et pour retenir le poil qui cheoit, ferez vn lauatoire tel : Prenez roses, lierre, ballaustes, & fueilles de saule, alum de roche, faites boüillir le tout en suffisante quantité d'eau de cisterne, iusques à la consomption de la moitié, en laquelle estant encor tiede, dissoudrez tuthie & encens pulueriſez, corail blanc aussi pulueriſez ; faites lauement à la partie deux fois le moins, & les poils se retiendront.

Cheueux qui tombent.

Et pour ceux qui voudront rendre leurs cheueux clairs & luisans, tremperont vn peu leurs peigne en huille de lis, rosat, ou violat: Aussi pour garder les cheueux en leur couleur accoustumée, il faut prendre des vers de terre, & en faire des cendres, & les mettre tremper en l'huille commune, puis on en oindra les cheueux tous les mois au Soleil, ou deuant vn feu: il les faut lauer aussi quelquesfois auec vne lessiue en laquelle aurez fait boüillir racines de choux sechez.

Pour faire cheueux clairs & luisans.

A conseruer la couleur.

Les Spagirics font vne eau excellente pour rendre les cheueux blonds: ils prennent seul gemme, écaille ou batiture d'airain, trois parties égales, & font distiler ces trois par alembic. Pour les rendre de couleur argentée, l'eau de la couleuurée les rend tels si on s'en laue les cheueux vn peu chaudement. Crespus les rend l'eau des asphodeles, mélée auec mucillages de racines de mauves blanches, par égales portions. Pour les faire alonger, l'eau, liqueur ou huille, intitulée de diuerses vertus de Leonard Fierauenti, au second de ses caprices, d écrite par Liebaut en ses remedes secrets liure 3. chap. 11.

Remedes chimics.

Ler personnes qui vsent de ces remedes, ne doiuent craindre de rendre leur cerueau mal-sain, pour les lessiues, lauatoires, onguents, & huilles icy ordonnez qui semblent faire contre le commun & ancien prouerbe, qui dit, qu'il ne faut iamais lauer la teste, ny les pieds que rarement: Ie respons que cela se doit entendre de l'eau pure & froide : mais de nos artificielles, elles ne peuuent rapporter que du bien à la santé, comme aussi des Anglois, Suisses, Rutheniens & autres peuples Septentrionaux, tant hommes que femmes se lauent toutes les semaines la teste ordinairement de lessiues communes, auec de sauon François, vin & herbes odorantes, & ne s'en trouuent que bien.

Progmostic

CHAPITRE VI.

De la teigne des petits enfans ; de l'autre teigne mauuaiſe, & de leur gueriſon.

Continuation des vices de la teſte.

APRES auoir écrit des vices, difformitez & maladies qui viennent aux poils: il ne ſera que bien ſeant de traiter de celles qui viennent au cuir de la teſte, comme ſont les teignes, poux, craſſes, & autres infirmitez, deſquelles nous traiterons les vnes apres les autres, & commencerons par la teigne des petits enfans.

Diuiſion & difference des teignes.

Il eſt à ſçauoir, qu'il y a deux ſortes de teignes, l'vne humide, & l'autre ſeche: deux ſortes auſſi de ces deux, l'vne mauuaiſe, & l'autre moins mauuaiſe. La moins fâcheuſe eſt familiere aux enfans, qui leur gaſte non ſeulement la teſte, mais auſſi tout le viſage, cauſée en eux d'vne impureté de ſang maternel, duquel ils eſtoient nourris au ventre de leur mere, tellement que c'eſt vne meſme cauſe de cette teigne, & de la petite verole & rougeole. Cette teigne moins mauuaiſe des enfans ſe guerit facilement ſouuent, comme auſſi les oreilles purulentes, & toutes autres gratelles, qui apparoiſſent à l'entour de la teſte des petits enfans, leur apportent ce bien, qu'elles les déliurent à l'aduenir d'épilepſie, de defluxions ſur les yeux, & de pluſieurs autres griéfves maladies. Parquoy la gueriſon de cette teigne n'eſt ſi difficile, & ne doit eſtre ſolicitée par remedes ſi valides aux enfans, qu'aux perſonnes plus âgées.

Cauſe.

Quelle teigne vtile.

Indices de teigne moins maligne.

La teigne moins maligne ſe connoiſt en ce qu'elle n'eſt d'odeur puante, ny de couleur cendrine : mais iaunâtre; & quand la crouſte eſt oſtée, la chair ſe montre vermeille : que ſi l'humeur qui en ſort eſt claire & liquide, c'eſt indice qu'elle eſt bilieuſe, ſi craſſe, épaiſſe & glutineuſe, elle eſt pituiteuſe. La maniere de viure eſt tres-requiſe en cette maladie; on ne doit vſer que de viandes qui engendrent bon ſuc, fuyant tous alimens acres & ſalez, comme auſſi ceux qui ſont acres & viſqueux. En cette ſorte de teignes (ſi l'enfant eſt alaictant) nous laiſſerons les purgations, & viendrons ſoudain aux topiques. Ce mal leur apporte vn grand prurit ou demangeaiſon, les empeſche de dormir, comme il cauſe de grandes fâcheries.

Cure de la teigne.

Le plus facile remede & vſité, c'eſt qu'on oinct de beurre fait de dix ou douze iours la teſte de l'enfant, puis on luy applique deſſus vn choux peu tiedy deuant le feu, ou des blettes, & change-t'on ces herbes de huit en huit heures, autrement elles feroient vne grande puanteur. L'onction du beurre ne repercute point cette teigne au dedans, ains l'attire toute au dehors & la guerit facilement. Le choux eſt chaud au premier degré, ſec au ſecond, meurit & nettoye: autant en fait à peu prés la blette; & les faut continuer tant que l'enfant ſoit guery. Autre à meſme effect: prenez terebentine bien lauée premierement en eau commune, puis en eau de fumeterre deux onces, beurre frais, laué en eau roſe vne once, ſel commun demie once, deux iaunes d'œuf, ius de limons, & huille roſat, de chacun vne once, demy ſcrupule de camphre, faites onguent de tout, duquel vous vſerez, au cas que le beurre, choux & blettes n'ayent rien fait, & ſans doute il guerira, s'il eſt continué quinze iours.

Curation de la mauuaiſe teigne.

Or dautant que la teigne, autrement appellée rache maligne, eſt vne rogne de la teſte ſuiuie d'écaille & croûtes, auec cheute de cheueux, accompagnée d'vne grande puanteur, d'aſpect horrible, & de couleur cédreuſe, comme la terre d'vn four. Par cette deſcription les ſignes s'en doiuent tirer, ſi la perſonne eſt grande & forte, faut

comme n

commencer la cure par les vniuerſels : Premierement on preparera l'humeur auec la decoction, *pituitam præparans*, y adiouſtans touſiours du petaſite autrement dite herbe à teigneux, qui ſe trouuera dans la pharmacopée Quercetane : puis on le purgera ainſi que s'enſuit : ℞ *decocti præſcripti præparantis quantum ſatis, in quo coque folliculorum ſene mundatorum,* ʒ. *iij. aniſi* ʒ. *ij. ſeminis chartami contuſi* ʒ. *ij.* ß. *polipodij contuſi* ʒ. ß. *bulliant ad medias colaturæ* ʒ. *iij. diſſolue electuarij indi maioris* ʒ. ß. *vel* ʒ. *iij. ſyrupi de fumaria compoſiti* ʒ. *i. miſce, fiat doſis.* Au lieu d'electuaire *indum maius*, on y diſſoudra du diaturbith, ou diaphenicon, qui voudra; Apres on ſeignera le malade de la cephalique droitte, & tirera-on du ſang ſe on la corruption & forces du malade. *Preparatif. purgatif.*

Ces choſes faites, il faudra derechef preparer l'humeur auec oximel cephalicum, & melanagogum, dans lequel on aura mis du petaſite, comme deuant: puis repurger le corps auec ſemblables pilules : ℞ *maſſæ pillularum de ſarcocolla, cochia, & de hiera, cum agarico ana* ℈. *i. miſce, & fiant pillulæ v. capiat poſt primum ſomnum.* Puis faudra preparer derechef l'humeur ainſi que s'enſuit. ℞ *Syruporum de Stœchade, de praſſio, & de bethonica ana* ʒ. *i ij. cum decocto herbarum petaſitis, praſſij, bethonicæ, fumariæ, & aquæ ceraſorum accidendo libra vna, formetur iulep. pro ſex doſibus, bis in die ſumendis, poſt repurgabitur cum pulueris phlegmagogi, & melanagogi, ana* ℈. *ij. capiat cum iuſculo.* Puis prendra tous les matins vne tablette de diambra, de la peſanteur d'vn eſcu ; vſera auſſi ſouuent d'herrines, & caput purges, & maſticatoires. Le vin de vipere eſt propre à ce mal apres toutes les ſuſdites purgations. *Diuerſes preparat. & purgat.*

La cauſe de cette horrible teigne eſt double, vne prochaine, qui eſt vne pituite nitreuſe & ſalée, ou vn meſlange d'humeur bilieux, le plus ſouuent auſſi melancolique ; l'autre euidente, qui eſt de diuerſes façons, ou la conuerſation ou familiarité auec ceux qui ſont infectez de ce mal, d'autant qu'il eſt contagieux ainſi que dit Ariſtote : ou l'impureté du ſang menſtruel, ou du laict dont l'enfant a eſté nourry. Auſſi certainement les enfans ſont ſubiets naturellement à ce vice dés leurs premiere naiſſance, ou l'vſage des mauuaiſes viandes. *Cauſe de la mauuaiſe teigne.*

Les remedes topiques ſeront deſſechans, auec quelque aſtriction : autres auec attenuation, autres auec abſterſion & reſolution. Et auant que rien appliquer, il faudra premierement faire le poil, puis fomenter la teſte raſée, non auec vrine, comme fait le vulgaire, d'autant que l'vrine, quoy qu'elle puiſſe ſeruir : toutesfois comme dit Galien, c'eſt vn remede trop ſale, il n'y a que les pauures qui en doiuent vſer, mais il la faudra fomenter auec vne leſſiue faicte de cendres de cheſne, ou de troncs de choux, auec herbes cephaliques, comme bethoine, ſtœchas, anthos, roſes : herbes aux teigneux, ſcabieuſe, lapatum acutum tout entier, ſuccisa, & autres : on y pourra adiouſter du ſauon, voire quelque ſimple qui pourroit faire tomber les cheueux, d'autant qu'il ne faudra craindre leur cheute. *Fomentations. De l'vrine humaine.*

Plus commodement font les ruſtics, arrachans les cheueux iuſques à la racine auec grande violence, couurant toute la teſte raſée ou tondue auec vn bonnet de poix, par ce moyen toutes les croutes ſont enleuées, qui eſt fort conuenable. Parce que la boue enfermée ſous ces croutes, ronge & caue de plus en plus le cuir, Aucuns compoſent le bonnet d'autre façon qu'auec la ſeule poix, ainſi que s'enſuit : Prenez de la pure farine de ſegle demie liure, deſtrempez-la en fort vinaigre, trois quarterons de poix en poudre, faites vn emplaſtre, que mettrez ſur la teſte raſée, les croutes oſtées, on ſe ſeruira du liniment ſuiuant : Prenez huille de geneure & de noix, de chacun deux onces, huile d'vne lampe fort ſale vne once, greſſe de truye quatre onces, ſix noix entieres brûlées auec leurs coquilles, myrrhe, fleur d'airain, & ſuye de four, chacun vne once, deux onces d'argent vif, vne once terebentine *Bonnet ou emplaſtre ruſtique. Autre emplaſtre. Liniment.*

non lauée, demie once de litarge, faites liniment ſelon l'art. I'ay cogneu vn paiſan de ſon métier vigneron, d'vn bourg de Perigort, nommé Tarraſſen, qui par ceſte recepte en guerit pluſieurs entierement.

Autre. Prenez litarge deux onces, feuilles de rhue vertes vne once, ſtaphiſagria demie once, vitriol deux dragmes, il faut battre le tout dans vn mortier auec bon vinaigre, puis adiouſterez huille des mirtilles ſix onces, & du tout en ferez onguent, duquel oindrez le malade beaucoup de iours. Si la teigne eſt humide, lauez la teſte d'vne leſſiue, dans laquelle aurez fait fondre alun de roche, miel, & vinaigre, de chacun deux onces, vne dragme d'arſenic puluerisé, deux de ſublimé, faites bouillir le tout enſemble iuſques à conſiſtence eſpoiſſe. Cét onguent eſt miraculeux, & vn Gentilhomme de la Marche, n'y a pas long-temps, aagé de vingt vn an, par le moyen d'iceluy en a eſté guery, ce que d'autres perſonnes treſ-expertes n'auoient pû faire. Quelques autres modernes ont eſcrit, que pluſieurs auoyent eſté gueris pour eſtre traictez comme verolez, & auoir fort baué, & qu'ils s'eſtoyent trouuez gueris à cauſe de tels eſcrits: pluſieurs ont eſté traictez ainſi ayans ce mal à leur grand dommages; d'autant qu'aucuns en ſont morts, autres apres auoir beaucoup ſouffert, n'ont rien aduancez en la gueriſon.

Onguent.

A la teigne humide.

Aduertiſſement.

Les Chimiſtes approuuent l'eau diſtilée de la fiente d'homme rouge, ou rouſſeau. Autre: Prenez tartre blanc calciné, c'eſt à dire, cuit auec argent vif, & de pure eau ardente, autant qu'il en faudra de chaſcun pour diſtiller. L'eau troiſiéme des Philoſophes, appellée *petralis*, guerit infalliblement la mauuaiſe teigne Liebaut des remedes ſecrets, liure 2. chapitre 8.

Remede ſpargiric.

Ceſte mauuaiſe teigne, ſi elle eſt recente, aſſez difficillement; ſi eſt inueterée, tres-difficilement; ou iamais ne guerit. Pour le moins elle delaiſſe touſiours quelque veſtige de ſoy & rend le lieu debile & deſnué à iamais de cheueux, choſe treſ-difforme dont ſouuent on en blaſme celuy qui s'eſt ingeré de faire cette cure. Pour l'autre, combien qu'on ny face rien, guerit aſſez facilement par le benefice de nature.

Prognoſtic.

CHAPITRE VII.

De la craſſe appellée furfures, *tant de la teſte, que de tout le corps.*

Choſe difforme que la craſſe.

LA craſſe qui ſe void entre les cheueux n'enlaidit pas moins les perſonnes, que les autres maladies precedentes, & eſt miſe entre les maladies & vices du cuir, & ne la faut meſpriſer. Ces ordures, craſſes, lamineuſes, ſont appellées des Latins *furfures*. Cette maladie procede d'humeurs ſereuſes, corrompuës, mordicantes, & par leur acrimonie deſſechent & erodent le cuir, & le font ſeparer de la chair ſubjecte, lequel cuir ſe ſepare par petites pieces ſemblables à du ſon parce qu'il eſt plein de pores. C'eſt donc le cuir qui eſt entre la racine des pores, à la façon d'vn crible, qui a faict qu'il a fort peu de continuité, laquelle ſe termine de tous coſtez au prochains pores. C'eſt doncques le cuir qui eſt entre la racine des poils, qui eſt ſeparé, & qui fait les ordures farineuſes. Parquoy il faut euiter l'vſage des figues, parce qu'elles jettent & pouſſent au cuir les excremens de tout le corps, dont les ordures farineuſes ſont engendrées en plus grande quantité.

Cauſes.

Nota des figues.

Regime.

Le

Le regime de viure ſera, qu'on n'vſera de viandes ſalées, acres, ny aſpres, ny de legumes beaucoup ; ny de forts vins, l'exercice mediocre auant le repas, & la grande oiſiueté contraire. La maladie ſe fait aſſez connoiſtre d'elle-meſme ſans en donner aucune marque.

Il eſt tres-neceſſaire de purger en cette maladie: parquoy ſi le malade n'auoit bon ventre on luy donnera vn cliſtere remolliant & laſchant le ventre : le lendemain il prendra le bolus ſuiuant: ℔. *Caſſiæ recenter extractæ, catholici duplicato Rhei & ſennæ ana* ʒ. ß. *miſce, fingatur bolus, capiat mane*; laiſſant vn iour entredeux : ſi le malade eſtoit robuſte, & encor de moyenne force, on luy tirera du ſang de la mediane droitte, ſelon les forces & qualité du ſang : puis le corps ſera preparé par vn tel apozeme : ℔. *corticum radicis capparis, tamariſci ana.* ʒ. ß. *Radic. enulæ campanæ, polipodij, oxilapathi, graminis aſparagi, fœniculi ana.* ʒ. i. *herbarum, bugloſſæ, vtriuſque fumariæ, lupuli, acrimoniæ, meliſſæ, thymi, epithymi, capillorum omnium ana. M.* j. *ſeminis cardui benedicti, cuſcutæ ana.* ʒ. ß. *florum geniſtæ, tamariſci, violarum, borraginis, & bugloſſæ ana p.* i. *coquantur in ſero lactis, addendo ſub finem coctionis, ſuccj pomorum redolentium, fumariæ, bugloſſæ ana* ʒ. *iij. deinde colentur, aromatiſentur cinnamomo, his adde ſyrupi fumariæ, ſcolopendriæ, ſabor, bugloſſæ, quantum ſufficit, fiat apozema, vt artis eſt, pro ſeptem doſibus bis in die ſumendi.* Apres ſera purgé ainſi : *vltimæ doſi diſſolue confectionis hamec, & diaſené ana* ʒ. *iij. ſyrupi de epithimo* ʒ. i. *miſce, fiat potio.* Apres par trois matins conſecutifs prendra de l'opiate ſuiuante : ℔. *conſeruarum bugloſſæ & violarum, ana* ʒ. ß. *pulueris electuarij diatriaſantali* ʒ. ß. *mitridatij, & therjacæ ana* ʒ. ß. *miſce, fiat opiata, capiat tribus matutinis ſequentibus.*

Curation. Bolus. Saignée.

Apozeme.

Le malade ſera repurgé vne fois le mois, enuiron la pleine lune, comme deſſus, il eſt vray qu'au lieu du diaſené, & de confection hamec, on pourra vſer de tripher, Perſica, iuſques à quatre ou cinq dragmes. Et pour faciliter la gueriſon, prendra deux fois la ſemaine deux dragmes d'elixir vitæ minus, auec vne once & demie d'eau d'enula campana, ou de bourrache le matin.

Reiteration.

Pour les remedes locaux, faudra lauer la teſte de la leſſiue ſuiuante : Prenez cendres de racines de blettes & choux, faites en leſſiué, en laquelle ferez bouillir lupins & feues entieres, de chaſcun quantité ſuffiſante, coulez ceſte decoction, & y adjouſtez du miel, ou vn fiel de mouton ou deux, ou d'vn bœuf, en aſſez petite quantité, & au cas que non ſeulement la teſte, mais auſſi tout le corps fuſt infecté de telles ordures farineuſes, mais auſſi lamineuſes, ou ſcammuleuſes, on preparera le bain ſuiuant pour lauer tout le corps. Prenez racines de coleuurée demie liure, racine de ciclamen & de jarus, de chaſcun quatre onces, racines d'oxilapathum & d'enula campana, de chaſcune deux liures, maulues, guimaulues, violiers & brancque marine, de chaſcune vne poignée, mercuriale, parietaire, bette, fumeterre, chicorée, endiue, borrache, de chaſcun deux poignées, feuilles de vignes, de ſaule, de roſeau, de chaſcun vne poignée, Iupins, ororbes, & chiches non conquaſsées, de chaſcun demie liure ; fleurs de petit centaure, & de roſes, de chaſcun trois poignées : ſon d'orge ou de ſegle deux poignées, enfermez dans vn ſachet, faictes de tout vne decoction pour lauer particulierement la teſte & tout le corps, s'il en eſt beſoin cinq ou ſix fois voire d'auantage ſi le mal perſeueroit.

Remedes topiques.

Bain.

Autre : Prenez quantité de fiel de taureau & de cheure, & de ſel, incorporez le auec ius de blette & huille de Keyri, frottez en les places, puis les lauez auec leſſiue de cendre de ſarment. Les amandes ameres, pilées & trempées en vinaigre ſeul, ſont ſingulieres, pour en frotter les places farineuſes ou bien ius d'oignon ſcillitic exprimé, qu'on aura faict cuire dans de la paſte, meſlé auec huille d'olif, ou huille de concombre ſauuage. Ce dernier remede, & le bain cydeſſus, ont eſté experimentez il n'y a pas trois mois, ſur vn Religieux de l'Ordre ſainct Benoiſt,

Autres remedes.

qui auoit porté cette maladie enuiron treze ans, lequel eſt bien guery auec permiſſion diuine.

Remedes chimiques.

Les Spagirics, & entre autre Euonime, eſcriuent, que lauer la teſte d'eau de vie, rectifiée par deux ou trois fois, voire tout le corps, s'il eſtoit infecté de furfures, qu'on guerira. Ils en diſent autant de l'eau de miel vieux, tiré chimiquement de trois ans : ils n'entendent pas d'en faire vn bain, mais auec vn petit linge trempé en l'vne de ces eaux, & en lauer le corps.

Prognoſtic.

Ce mal lors qu'il n'occupe que la teſte, il n'eſt pas ſi fâcheux ny dangereux : mais s'il occupe tout le corps, il rend l'homme ſec & deſcharné, & enfin monſtre le corps diſpoſé à la lepre, & de cette opinion eſt Gordon.

CHAPITRE VIII.

Des poux, cirons, & morpions, qui naiſſent autour des poils, & autres lieux.

Lieux où naiſſent les poux.

CEs trois ſortes d'animaux, à ſçauoir poux, morpions, & cirons, non ſeulement enlaidiſſent le poil, mais auſſi moleſtent infiniment tout le corps. Les poux naiſſent par tout le corps, principalement és lieux chauds & humides, comme ſous les aiſſelles, à l'entour du col, & en toute la teſte, pour la multitude des cheueux; les vns ſont nommez poux, de nom general, plus grands que les autres qui naiſſent principalement à la teſte, & de la teſte ſe reſpandent & vaguent par tout le corps.

Les morpions naiſſent par tous les lieux où il y des poils, & ne voltigent par le corps comme font les poux : mais adherent ſi fermement contre la peau, qu'on ne les en peut déracher, ſinon auec difficulté, meſmement par leur morſure penetrent le cuir. cet animal eſt plus dur que le poux, & eſt appellé par Ariſtote, *ferum animal*, Gordon le nomme *pediculata*, ou *pediculata*. Les cirons ſont moindres de tous, qui ſont touſiours cachez ſous la petite peau, & s'y trainent, & rampent, & la rongent petit à petit, excitans vne faſcheuſe demangaiſon. Ces trois animaux non ſeulement enlaidiſſent le poil : mais auſſi ſont facheux à tout le corps, principalement les poux, deſquels eſt excitée vne maladie, que les Latins appellent *morbus pediculariæ*, & les Grecs *Phtiriaſis*, en laquelle les poux ſortent de tous coſtez du corps. Qui n'eſt vn mal à negliger, & duquel les hiſtoires font mention, que pluſieurs perſonnes illuſtres ont eſté infectées, & leur ont fait finir miſerablement leurs iours, tels comme Pherecides l'Acteur tragique, le Poëte Alcman, eſtimé entre les Grecs, Sylla Dictateur Romain, Herodes Roy de Iudée, & meſme l'vn des Monarques Chreſtiens qui eſt decedé n'y a pas long-temps, auquel on perça vne tumeur pendant vne longue maladie, laquelle ſe trouua remplie de poux, & peu de temps apres mourut.

Difformité que rapportent. Illuſtres perſonnes mortes par les poux. C'eſt Philippe II. Roy d'Eſpagne. Generation des poux.

Ces animaux pediculaires s'engendrent de la grande humidité du corps : Car la matiere des poux eſt comme la portion plus craſſe & viſqueuſe de la ſueur, laquelle s'amaſſant & s'arreſtant aux meats & pores du vray cuir non au cuir ſuperficiel & petite peau, comme ſont ordures farineuſes acquiert & conçoit vie par pourriture, dont naît & ſort vn animal viuant, non de chair viuante, ainſi qu'écrit Ariſtote, qui eſt cauſe que cet animal fait ſa demeure és corps viuans, & les delaiſſe ſi toſt qu'ils ſont deſtituez de vie & morts.

Il

Il y en a auſſi qui naiſſent de lendes, c'eſt à dire, de leurs propres œufs, qu'eux-meſmes engendrent par leur coit, comme dit Ariſtote: mais tels ſont en petite quantité, rares, & peu frequents, & ne ſont ſi faſcheux ny moleſtes que ceux qui naiſſent d'vn humeur corrompu & pourry; auſſi ceux qui excitent le mal pediculaire, naiſſent à tas & en grand nombre prochainement, ou immediatement d'vn humeur corrompu & ſortent des pores du cuir, de telle groſſeur & en telle quantité que les pores ſont ouuerts & patents. Non point autrement, que nous voyons ſortir d'iceluy en grande abondance les goutes de ſueur, pour la generation deſquels, comme dit Ariſtote, és pores du cuir apparoiſſent petites puſtules ſans bouë, deſquelles ſi les preſſez ou piquez d'vne eſguille, vous verrez ſortir pluſieurs petits poux.

Des lendes.

Comme ſe fait le mal pediculaire.

Tels poux qui naiſſent d'humeur corrompu & vicieux, peuuent eſtre engendrez par tout le corps, ainſi qu'auons ja dit, toutesfois le lieu plus opportun pour leur naiſſance, ſont les emonctoires du corps, à ſçauoir les aiſſelles, & aines, eſquels lieux s'amaſſe grande quantité d'excremens, & qui ſont places couuertes, preſſées & pleines de poils moins expoſées à diffiation. Le col auſſi, quoy qu'il ſoit deſcouuert & deſnué de poils, a couſtume d'engendrer pluſieurs poux, parce qu'il a là vn emonctoire, accompagné de pluſieurs vaiſſeaux fort amples, par leſquels pluſieurs chaudes humeurs ſont portées à la teſte; à raiſon dequoy auſſi en ce lieu s'amaſſe plus grande quantité & abondance de ſueur qu'en nul autre lieu. Mais les poux qui ſe treuuent en la foreſt des poils & cheueux, ſemblent eſtre moins contre nature que les autres, & engendrez la plus grand' part, non d'vn humeur vicieux: mais de lendes, qui ſont leurs propres œufs. Les morpions ſont engendrez d'vne matiere plus ſeiche & plus aride, comme à demy bruſlée, d'où vient auſſi qu'ils ſont plus plats & menus, pleins & plus turgides que les poux Les cirons ſont encor faits d'vne matiere plus ſeiche, laquelle par deffaut de viſcoſité eſt diuiſée & ſeparée comme en petits atomes viuans.

Emonctoires, & le col propres à produire poux.

Les poux des poils s'engendrent d'œufs.

Matiere des morpions & cirons.

La cauſe exterieure & euidente de ces trois ſortes d'animaux, eſt la voracité, le manger exceſſif de fruicts, principalement d'Automne, l'ordre mal obſerué de ce qu'on boit & mange, l'exercice deſordonné & pris mal à propos. Tous leſquels excez & dereglemens rendent les petits enfans, & ceux qui ja approchent de l'aage de puberté, enclins & ſujets aux poux & vers. Ariſtote dit que les poux viennent & naiſſent en plus grande quatité au frequent changement d'eau qui engendre des cruditez, deſquelles le cerueau eſt rendu plus humide. Or la grande humidité de cerueau cauſe que les poils & poux s'engendrent en la teſte: auſſi voyez vous les enfans ſujets aux poux, pource qu'ils ont le cerueau fort humide, l'oiſiueté eſt mere & nourrice des poux, la negligence de ſe peigner, & tenir nettement, les ordures & craſſes qu'on endure en la teſte, & par tous les lieux où il y a des poils. Ariſtote dit que les femmes ſont plus ſubjettes aux poux que les maſles, & les enfans plus que les adoleſcens: & que les enfans qui ont les cheueux pleins de poux, ſoint moins ſubiets aux douleurs & maux de teſte, meſme à l'epilepſie, que ceux qui n'en ont point. Il y a des maladies qui engendrent des poux, comme ſont celles qui ſont excitées de pituite pourrie.

Cauſe exterieure.

Cauſe interiure.

Quelles perſonnes ſubjettes aux poux.

Gordon eſtime que la maladie pediculaire menace de ladrerie, celle principalement qui naiſt de cauſe exterieure, parce que ce ſont des humeurs vicieuſes, que nature ne peut gouuerner, & la chaleur pourrie commence à s'échauffer. mais cela n'eſt pas vray d'autant que la matiere des poux n'eſt ſi acre & mordicante que celle de la ladrerie; joint que l'humeur bruſlée, dont la ladrerie eſt excitée, eſt du tout inepte à engendrer des poux, veu qu'eſtant ennemie de la nature des animaux, que ny les ſouris, ny les mouches n'en pouuroient ſentir ny gouſter, d'autant

Erreur de Gordon.

Ladres ne ſont ſuiets aux poux.

que, comme dit Galien, elle fermente la terre de telle façon que le vinaigre. Nous voyons auſſi les ladres n'eſtre ſuiects aux poux, tellement que n'auoir point de poux, eſt vn ſigne equiuoque de ladrerie, ſi ce n'eſt que les poux, naiſſent de cauſe externe: car nous nions que les ladres puiſſent auoir des poux de cauſes internes.

La cure du mal pediculaire depend premierement de la precaution & amotion des cauſes externes, qui ont puiſſance d'engendrer ce beſtail, puis l'euacuation de l'humeur vitieux, ſoit ſang ou pituite, ou autre tel humeur d'où eſt la ſource, duquel on pourra auoir indice pour la couleur de ce beſtail. Il faut euiter l'vſage des figues, comme nous auons deſia dit, ſi ce n'eſt qu'elles ſoyent mangées auant toutes viandes aux epas, l'vſage des chaſtagnes, du fourmage, des legumes, & autres telles viandes groſſieres doit eſtre euité. Recommandable eſt celuy qui vſe de viandes de bon ſuc, & de facile digeſtion, moyennant qu'elles ne ſe corrompent facilement. Parquoy toutes viandes ſeches, ſaulces eſpicées, ſalées & aigres y ſont conuenables, parce qu'elles domptent & empeſchent la pourriture, comme auſſi le verius d'ozeille, de ſimons, d'oranges, de grenades, & le vinaigre meſme. Pareillement les choſes acres, principalement les aulx, oignons, creſſon, mouſtarde, le ſe auſſi, & les choſes ſalées; l'vſage auſſi frequent de theriaque y eſt tres bon, ſelon Galien.

Regime de vie.

Il faut comencer la curation, par la purgation ſuiuante. *℞ lapatij acuti cum toto, chicoreij etiam ana ℥. j fumariæ, cuſcutæ, verbenæ, cetoſæ, anna M. ß. ſeminis cartami contuſi ʒ. ij folliculorum ſenæ cum ſuo aniſo ʒ. iij florum hipericonis, geniſtæ & violarum ana p. j. fiat omnium decoctio ad vnam doſin, colaturæ infunde, hui ſelecti cum ſuo cinnamomo ʒ. j. agarici recenter troc ſcati. ℈ i. expreſſioni diſſolue, bietæ ſimplicis ʒ. iij. ſyrupi de fumaria compoſiti ℥. j. ß. miſce, ſiat doſis.* Apres il faudra ſaigner le malade des deux bras, par deux iours conſecutifs, & tirer du ſang des veines medianes ſelon l'aage & force du malade. I'approuue fort que le malade ſe purgera tous les mois, auec des pillules benedictes de Quercetan, par leſquelles i'ay fait de belles cures de cette maladie pediculaire.

Saignée.

Pillules Quercetanes.

Auſſi i'approuuerois fort, qu'il vsât par vingt iours deux fois l'an de la decoction ſuiuante. *℞. du bois de guayac rapé, qui ſoit tout roux, & qu'il n'y aye point de noir*: car tel n'a nulle vertu, demie liure fumeterre recente, deux poignées ou abſinte ſec en hiuer deux pugils, canelle vne dragme battuë, eau de fontaine ſix liures, le tout ſoit infuſé ſur cendres chaudes; le pot bien couuert l'eſpace de douze heures: Puis ſoit boüillie iuſques à la conſomption de la moitié. Il boira de cette decoction cinq onces tous les matins, & s'il veut ou peut, ſe contiendra dans le lict couuert, attandant les ſueurs. Mais ſe donnera garde de boire de la ſeconde decoction à ſes repas: mais de bon vin trempé à ſon accoûtumée.

Decoction. guayacine.

Hiſtoire d'vn phtiriaſique.

Il y en a qui en ont vsé l'eſpace d'vn an ſans garder lict ny chambre, ny autre regime, & par ce moyen ont rompu & diſſipé leur generation pediculare, comme a faict vn Soliciteur de procés de Chalons en Champagne, nommé maiſtres Iaques, à Paris, lequel y eſtoit ſubiect, & en horreur par tous les logis où il auoit demeuré & demeuroit, qui guerit de ceſte façon. Et deux ans apres ie paſſay par ledit Chalons, & le vis, qui me dit, que depuis que ie l'auois gouuerné à Paris, qu'il ne s'eſtoit veu aucuns poux ſur luy: mais qu'il auoit ſuiuy mon ordonnance, qu'il beuuoit tous les matins vn trauers de doigt de vin d'abſinthe, compoſé de vin blanc, lors qu'il eſtoit de ſeiour en ſa maiſon; ailleurs non: ie donne aduis que ceux qui ſeront affligez de tel mal en vſent ainſi. Or ie n'entends icy eſcrire pour les gourmands & ſales, qui n'ayment la proprieté, affligez, n'y pour ceux qui ſont d'extreme indigence, n'ayans moyen de ſe veſtir honneſtement.

Pour quelles gens eſcrit l'Autheur.

Le

Le corps bien purgé & preparé, ainsi que i'ay dit ; il faudra venir aux remedes exterieurs, qui soyent detergeans & dessechans. Chascun sçait que la poudre de la graine de staphisagria, qu'on appelle la graine des poux, saupoudrée sur la teste visiblement les fait mourir, & l'on compose des onguens dans lesquels il y en entre de la decoction de l'herbe, on en fera des lauatoires pour en lauer la teste, qui les fera aussi mourir; l'huile de cade y est fort propre, l'eau d'alum, l'eau marine ou salée auec soulphre, le suc de nicotiane, poudre d'aloës ; bref toutes choses fort dessechantes, principalement les salées & acres, ou redigées en poudre, & inspersées ou cuites en vinaigre font mourir asseurément les poux. Le plus singulier est le vif argent, parce qu'il tuë toutes sortes de vermines, asses experimenté des rustics, des gens de marine, & de guerre, qui s'en seruent contre les morpions, cirons, & poux, & en voicy la description d'vn onguent.

Simples qui font mourir les poux.

Argent vif.

Prenez graisse de porc vieille & rance six onces argent vif esteint auec la terebentine demie once, huilles d'amandes ameres deux onces, huille de rhue vne once, du centaurium minus demie once, myrrhe deux dragmes, faites-en onguent, auquel mettrez vn peu de vinaigre. Autre : Prenez égales parties d'argent vif, d'arsenic citrin, graine de staphisagria, malaxez le tout auec axunge de porc, faites onguent. Et de l'vn de ces onguents, où entre d'argent vif, si on en frote vne ceinture de laine ou de cuir, & qu'on la porte au trauers du corps contre la chair, iamais on ne sera pouilleux ; & parce que ces onguents où entre d'argent vif font vne puanteur d'haleine, & gastent les dents; ceux qui l'auront en horreur vseront des suiuans.

Onguents.

Ceinture contre les poux.

Incommodité que rapporte le vif argent.

Axunge de porc frais trois onces, sel armoniac vne dragme, arsenic demie dragme, theriaque vieille deux dragmes, auec cire & vn peu d'huile de cade soit fait onguent. Ou prenez vne once de staphisagre, sel nitré, sandarac, de chascun demie once, pulueriſez le tout, & meslez auec bon vinaigre. Ou prenez ius de genest & d'absinthe, telle quantité qu'il vous plaira, cuisez-la auec huile commun, & faites onguent: bien souuent aduient que non seulement la teste est infectée de poux, mais naissent par tout le corps ainsi qu'vne sueur ; lors auant qu'vser desdits onguents, il faudra faire baigner trois ou quatre fois le malade, pour mieux faire penetrer lesdits onguents, ledit bain sera composé de cette façon.

Onguents sans vif argent.

Bain.

Prenez feuilles & racines de parelle ou patience, chicorées sauuages auec leurs racines & absinthe, fumeterre, marubium, petite centaurée, & lupins conquassez de chascun. 4. poignées : le tout soit haché auec trois ou quatre fiels de bœuf, deux liures d'alun, & en soit fait bain. Tous les remedes susdits sont aussi conuenables aux morpions & cirons, comme aux poux ; l'eau de sublimé fait mourir les cirons, qui se compose ainsi : Prenez sublimé vn scrupule, eau de fontaine trois onces, mêlez ensemble, faites boüillir l'eau dans le bain de marie iusques à ce que le sublimé soit fondu du tout : puis ostez-la, & soit laissée refroidir. De cette eau touchez en les lieux cironnez souuent, & ils mourront : Guidon a escrit, que de decoction de poisson salé, si on en laue les mains, ou autre partie, qu'elle fera mourir les cirons ; ce qui n'est pas vray, car ie sçay plusieurs qui l'ont experimenté, qui n'ont rien gagné, vray est qu'elle blanchit les mains. Ou plustost auec du ius de lierre terrestre, ou du vinaigre meslé auec de l'aloes. Et quant aux morpions, onguent vif argenté, & celuy qui ne l'est point les fait mourir.

Contre les cirons.

Contre les morpions.

Les Chimistes asseurent contre les trois sortes d'animaux susdits, qu'il n'y a rien de plus singulier, que de boire tous les matins vne once de vin d'absinthe, tiré chimiquement ; & à l'exterieur s'oindre ou lauer d'eau tirée par alembic de raisins sauuages, de pulpe de coloquinte, & de concombre sauuage ensemblement, si la maladie vient de cause interne.

Remedes Spagirics.

L'on

Pronostic. L'on n'entreprendra de guerir vn gourmand, ny vn qui se tiendra salement couuert, & qui frequente les poüilleux & morpionistes : car telles gens sont incurables. Le vif argent, combien qu'il y soit totalement bon, si est-ce qu'à la langue il fait gâter les dents, & rend vne puanteur d'haleine; & si les poux procedent de cause interne, il n'y fait rien. Voilà quant aux onguents ce qui m'en semble, i'entends où il entre du mercure.

CHAPITRE IX.

Des douleurs de teste, & les remedes qui y conuiennent. Premierement de celles qui prouiennent d'intemperies nuës, chaudes, froides, seches & humides.

Varietez de causes des douleurs capitales. IL y a plusieurs douleurs de teste, & celles qui ne sont inueterées, ne nous soucians si elles prouiennent d'elles-mesmes, ou que ce soient symptomes d'autres maladies; & sont appellées Cephalalgies des Grecs, & des Barbares *sodas*. De ces Cephalalgies sont plusieurs causes: car aucunes d'icelles procedent d'vne seule & simple intemperie, sans aucun humeur, aucunesfois de leurs qualitez, autresfois d'vne plenitude d'humeurs; que les Grecs appellent plethore; d'autres aussi quand ces humeurs sont obstruction, c'est à dire, empeschent que les vapeurs ne peuuent auoir de passages pour estre expellées; Aussi quand pour imbecillité de quelque partie de la teste, il s'engendre vn esprit flatueux. Aucunesfois se fait de quelque vice ou maladie d'estomac; quelques-fois aussi de cause externe, que les Grecs appellent procatarctique, comme de la chaleur du Soleil, de la froidure de l'air, d'estre yure, ou de quelque coup receu.

Cause d'intemperie chaude. La douleur de teste, causée de simple intemperie chaude sans aucun humeur, procede le plus souuent de l'ardeur du Soleil, lors qu'on a demeuré long-temps sous iceluy en temps d'Esté. La teste peut estre échauffée d'exercice immoderé, des bains chauds, des étuues, d'auoir demeuré long-temps auprés de quelque grand feu, de trop long-temps iouer au cartes, de courroux, de fureur, d'auoir eu auparauant des maladies ardentes & chaudes, d'auoir senty quelque chose qui eust l'odeur chaude, comme mente, fleurs de lys, saulge, lauande, musc, ciuette, auoir frequenté les mines sulphureuses, & d'argent vif. Et les signes que la douleur procede d'intemperie chaude sont, que si vous mettez la main au visage, & sur le front, vous sentirez vne aridité en la main & sechereſſe, & sont les yeux rougeastres, se delectant d'estre maniez & touchez de choses froides, le reste se pourra tirer des paroles du malade.

Indices de chaude intemperie.

Regime de vie. Et pour obuier à telle maladie, il faut mettre le malade dans vne chambre airée, fraische, l'arrouser d'eau & de vinaigre, semer des herbes, fleurs refrigerantes. Sa maniere de viure sera aussi refraischissante, & s'abstiendra du tout de vin, se tiendra coy, ne faisant nul exercice, fuyant tout courroux, fâcherie d'esprit, bains, le ieu de Venus, le bruit: il doit auoir sur tout l'esprit en repos.

Clistere refrigerant. Il ne faut vser en ces douleurs, qui ne procedent que d'intemperies de beaucoup de purgations; vray est que si l'on auoit mauuais ventre, il seroit bien fait de donner quelque clistere refrigerant, si la cause estoit chaude : puis apres prouoquer le dormir. Ce qui se fera en appliquant les medicamens pour alterer l'intemperie échauffante, sans manifeste astriction, & principalement ceux qui sont de tenuë substance, tel comme est l'huille rosat bien preparé, méle auec vn peu de vinaigre: apres lequel

l'huile

l'huile de camomille, principalement aux corps qui n'ont pas beſoin de refrigeration extréme; comme ſont les femmes, chaſtrez, & les enfans. Et s'il aduenoit que pour leſdites huiles la chaleur perſiſtaſt, on vſera des ſucs de laictuës, de ſemperuiua, de pourpier, de poligonum, de morelle, ou de morue de pſillion: Il faut auant toute choſe raſer le poil en toute la partie anterieure de la teſte, pour le moins la ioindre & de ces ſimples tu en pourras compoſer des embrocations auec des huiles, & tremper des linges, que l'on appliquera ſur le front, temples, & à l'endroit de la ſuture coronale. Car par la laxité & rarité qui eſt en cette partie, par la connexion & ſutures qui y ſont, facilement la chaleur ou refrigeration des medicamens y eſt portée; vous aduertiſſant de rien appliquer de froid à l'occiput, ou derriere la teſte, pource que cette partie ne peut eſtre refrigerée ſans danger, à cauſe qu'en icelle commence la moüelle de l'épine, & l'origine des nerfs.

Medicamens ſoporiferes & refrigeratifs.
Aduertiſſement.
Sucs d'herbes
Lieux propres pour appliquer.
Nota de l'occiput.

Il y a pluſieurs autres huiles auſſi conuenables, tels que le violat, de coing, de nymphæa, onguent populeum; & de tous ces remedes pourrez vſer à l'eſtat & n'vſer nullement de narcotics ou ſtupefactifs, s'il ny auoit trop grande neceſſité, comme ſont le iu⁊ & huile de mandragore, ou opium, & d'autres de telle faculté. Sur la declination il ſe faut deſiſter d'vſer de tant de refrigeratifs: mais l'on fera des embrocations de fleurs de roſes ſeches, d'orgez mondés, violetes, feüilles de ſaules, ſemences de maulues, fleurs de camomille & melilot, puis oindre la partie d'huile d'amandes douces recente, & mélée auec autant d'huile roſat, ou de nymphæa, ou de camomille ſeule.

A l'eſtat de la maladie.
A la declination.

Touchant la douleur de teſte, qui eſt engendrée de froidure, il faut entendre l'intemperie froide ſeulement, n'entendant y comprendre aucun humeur de ſa qualité froide. Et cette-cy prouient de l'air froid, qui nous contourne lors que quelqu'vn demeure teſte nue & deſcouuerte en iceluy, & des choſes qu'on auroit porté ſur ſa teſte de qualité froide. Les ſignes d'iceux à qui la teſte fait mal d'intemperie froide, ſont contraires à ceux qui viennent de cauſe chaude, d'autant qu'ils ne ſentent nulle chaleur. Leur viſage eſt comme reſerré, non ſec, toutesfois ſans bonne couleur, & leurs yeux ne rougiſſent, au contraire ſont aucunement enflez, auec vne paſle couleur, & ne s'eſiouyſſent d'aucune choſe froide qu'on leur applique. Telles perſonnes doiuent demeurer en air & maiſons chaudes, y faiſant du feu, & eſpandre par la maiſon herbes eſchauffantes, comme roſmarin, mente, baſilic, mentaſtre, ſaulge, meliſſe, origan, & autres. Tiendront maniere de viure eſchauffante, & boiront du vin, tant s'en faut qu'il y ſoit contraire qu'il leur eſt ſalubre. Se promeneront ou exciteront, ſoit de pied ou de cheual, vieilleront plus qu'ils ne dormiront, & fuiront toutes triſteſſes & fâcheries. Les bains & eſtuues leurs conuiennent.

A l'intemperie froide.
Indices de l'intemperie froide.
Regime de vie.

Pour la gueriſon, il ſe faut prendre garde au naturel temperament du cerueau, qui eſt tel, qu'il n'endure medicamens ny trop chauds ny trop froids, ainſi qu'enſeigne Galien. Les huiles laurin, d'iris, de rhuë, y ſont propres, & y méler quelques peu d'eau de vie parmy. Que ſi ces remedes y profitoient peu, on vſera d'huile, d'euphorbe, de piperibus, & en oindra le deuant de la teſte, le front, les narines, & en mettra dans les aureilles, & ſur le derriere de la teſte: car toutes choſes chaudes conuiennent aux parties nerueuſes, & en cette partie eſt l'origine des nerfs. Deſdites huiles tu pourras compoſer & faire des onguens, imitant cettuy-cy: Prenez huiles irin, de rhuë, de chacun vne once, marjolaine, bethoine, poivre, de chacun vne ſcrupule; euphorbe cinq grains, & auec vn peu de cire ſoit fait liniment

Curation.
Bon oindre par ces ſont onguents chauds.
Embrocations.

On pourra faire auſſi des embrocations de fleurs de camomille, melilot, origan, marjolaine, bethoine, ſaulge, feüilles de laurier, ſtœchas, cuites en eau & vin; comme auſſi faire des ſachets de meſmes herbes & fleurs, y adjouſtera qui voudra

des girofles, serpoulet, de la rhuë, stœchas, calament, arrousez d'vn peu de vinaigre & les appliquer sur la teste; vser aussi d'vne pomme de senteur, qui sera composée comme s'ensuit: Prenez storax, calamite deux dragmes, gallia moscata vne dragme & demie, muse & ambre gris, de chacun trois grains, toutes ces choses reduites en poudre, auec de l'eau de naffe, ou de marjolaine & storax liquide, ferez de pomme de senteur, qui sera portée au col.

Sachets.

Pomme de senteur.

Ie ne feray mention en ce lieu de la douleur de teste qui procede de ficcité & humidité, comme aucuns Practiciens ont fait, parce que nulle de ces qualitez ne peut exciter ny faire aucune douleur de teste; si les qualitez de chaleur & frigidité ny interuiennent; ce que Galien a laissé par écrit au liure premier des causes des Symptomes, chap. 5. Parquoy en telles choses le Lecteur y aura recours, pour tirer remedes de ce qui a esté écrit cy-dessus.

Des qualitez de ficcité & humidité.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics aux douleurs d'intemperie chaude de teste, ordonnent d'odorer & sentir de l'eau de nenuphar distilée, par alembic au bain marie auec camphre, & oindre la teste d'huile violat fait par putrefaction, puis distillée Et pour celle qui est causée d'intemperie froide, Mirepsus ordonne de prendre par la bouche de laurea Alexandrina, du diamoscum, ou de diacorum. Et les Spagirics, que l'on sente de l'eau theriacale cephalique auec vne épongé.

Il ne faut mépriser les douleurs de teste, qui procedent d'intemperies seules; car on void le plus souuent, lors que les malades ne tiennent compte de tenir regime de vie, quand les remedes ne sont appliquez à propos, que ces qualitez de chaleur & frigidité s'impriment dans les membranes, veines, & arteres, & substance du cerueau y demeurent à iamais, ce qui donne de grandes facheries aux malades, & sur tout la frigidité, qui fait accelerer la vieillesse.

CHAPITRE X.

De la douleur de teste prouenant de plenitude sanguine, bilieuse & pituiteuse.

Douleur de plenitude.

DE la douleur de teste, qui procede de plenitude, nous entendons en ce chapitre, d'humeur sanguin, bilieux, pituiteux & melancolique, ou soit de sang l'imaginant pur & sincere dans ses veines. Or quand il abonde en la teste, il rapporte aucunesfois de grandes maladies, outre la douleur grauatiue de la teste. La cause de cette douleur prouient de toutes choses qui peuuent engendrer beaucoup de sang, comme sont les viandes bonnes, & vins friands, la negligence des exercices, des bains, estuues, sueurs, & autres vacuations tant naturelles qu'artificielles.

Cause.

Indices.

Les signes sont, que la face & les yeux rougissent, & les veines sont si tenduës, que non seulement les grandes veines apparoissent, mais aussi les tres petites, qui auparauant ne se voyoient point, le pouls grand & vehement, les vrines crasses & roussâtres, les veines des temples battent auec vne pesanteur de teste. Le malade n'vsera de viandes qui nourissent beaucoup, ny boira de vin, vsera d'herbes refrigeratiues en ses potages, & de moderé exercice, se baignera souuent, son dormir sera mediocre, se tiendra ioyeux, laissant tout soucy en arriere.

Regime de viure.

Il faut pour commencer la curation, donner vn clystere refrigerant, & laschant le ventre

ventre incontinent apres luy tirera du ſang iuſques à neuf onces, & plus ſi les forces & âge le permettent de la cephalique ou mediane droicte, & s'il ne ſe trouue allegé, vſera de la decoction ſuiuante. *Signes.*

℞. Prunorum, ſebeſten ana p. x. paſſularum enucleatarum ʒ. i. tamarindorum ʒ. vi. ſenæ Orientalis ʒ. i. ſeminis cartami contuſi ʒ. ß. polipody contuſi ʒ. i. ß. florum violarum p. i. ſeminis aniſi ʒ. iii. fiat decoctio ad libram vnam; in qua diſſolue ſyrupi violacei ʒ. iii. pro quat or diſibus; vltima doſi diſſolue catholici ʒ. ß. ſyrupi roſarum ʒ. i. Decoction purgeante.

Ie n'approuue nullement la Rheubarbe en cette maladie chaude, ny en la bilieuſe: car elle offence le cerueau: Et ſi pour cette purgation le mal ne veut ceder, faudra derechef ſeigner le malade de la veine cephalique ou mediane gauche, & en meſme quantité que deſſus, appliquer ventouſes autour du col, ſur les eſpaules, prouoquer le nez à ſeigner, comme auſſi les hemorrhoides, & purgations feminines, mettre ſur la future coronale des cornets ou petites ventouſes auec ſcarifications, ouurir les veines qui ſont derriere les oreilles. Reïteration de ſaignées generales & particulieres. Reuulſions. Topiques.

Pour venir aux remedes topiques, ayant fait raſer le teſte, l'on appliquera des huiles refrigerantes, comme de mirtilles, de coings, roſat, & autres de ſemblables qualitez. On ſinapiſera par deſſus poudres de roſes, de ſandal, de violettes, de fleurs de bethoine, & autres ſemblables à ce propos mélées enſemble. A la declination du mal vſera d'huiles de camomilles, & irin, meſmes d'onguens reſolutifs.

Vne autre douleur de teſte ſe fait auſſi tres-pernicieuſe de bile, qui s'engendre de toutes choſes qui peuuent iournellement échauffer & deſſecher le corps, & qui engendrent la bile flaue, comme ſont les ſoucis, le courroux, douleur perpetuel, trop grand trauail & exercice, veilles, ieuſnes, ou abſtinence, à ce y aide beaucoup la maniere de viure, de viandes qui engendrent la bile comme ſont aulx, oignons, pourreaux, mouſtarde, épiceries, & autres ſemb ables. Les ſignes de telle douleur ſont ſemblables à ceux qui ont douleur de teſte, à cauſe de l'ardeur du ſoleil, mais il y a vne plus grande mordacité, & la face plus paſle; aucunesfois ils ont vne amertume en la bouche, auec vne ſiccité d'yeux, de nez & de langue. Ordinairement ce mal prend à l'âge viril, & à ceux qui ſont de temperament chaud qui menent vne vie pleine de ſoucy, & qui amaſſent communement beaucoup de cette humeur bilieux. L'habitation du malade ſera en lieu humide & froid, & vſera d'herbes refrigerantes, ne boira de vin, ne trauaillera, ains vſera de repos, & ſon dormir ſera long. *Douleur de teſte bilieuſe. Cauſe. Indices. Regime.*

On donnera au malade pour commencement de remedes vn cliſtere refrigerant & remolliant: & ſi les veines eſtoient turgides, il ſeroit bien fait de tirer du ſang de la cephalique en petite quantité, & auec petite ouuerture non pour euacuation: mais pour l'enentillation; car ſi la bile en petite quantité fait beaucoup de douleurs par ſon acrimonie, il ne nous faut pas tant addonner à l'euacuation, qu'à ſon alteration. Que ſi on craignoit que le malade tombaſt en phrenefie, & que ſa perſonne & ſaiſon y fuſſent diſpoſez, on fera la ſeignée des veines ſous la langue, & ne la faire au bras, ou bien appliquer des ventouſes ſur les épaules auec ſcarification: il ne faut auſſi oublier les frictions & ligatures aux extremitez. *Curation. De la ſeignée.*

Apres on fera prendre la potion ſuiuante: *℞. Syrupi, roſarum laxatiui ʒ. i. ß. aquæ endiuiæ ʒ. iii. miſce, fiat potus.* Apres on alterera l'acrimonie auec tels iuleps *℞. Syrupi de Endiuia ſimplicis, ſyrupi violacei, & de nymphæa ana ʒ. ii. aquæ lactucæ, portulacæ, & de chicoreo ana ʒ iii. miſce fiat iu ep. capiat tribus doſibus.* Apres on pourra donner trois dragmes, ou demie once de diaprunis compoſiti, diſſoult en eau de laictuë. S'il ſuruient des inquietudes auec delires, on fera prendre au malade les ſoirs du ſyrop de pauot & de nymphæa, de chacun vne once, diſſoult en deux autres onces d'eau de pourpier. *Minoratifs. Iuleps. Purgations.*

Et pour les topiques, on vſera d'embrocations refrigerantes, compoſées d'herbes, *Topiques.*

fleurs, semences refrigerantes sur la suture coronale, comme aussi d huiles violat, rosat, de nymphæa, d'huiles d'amandes douces, & autres desquelles nous auons parlé cy-deuant au chapitre 8. traictant de la douleur prouenante de l'ardeur du Soleil ou d'autre cause. Et s'il aduenoit que le malade ne pût dormir en aucune façon; on vsera du liniment suiuant: ♃. *olei de papauere, & violarum ana* ℥.ß. *opii.* ʒ. *ii.* auec vn peu de cire blanche, en soit fait liniment, duquel on oindra souuent les temples, le front, la suture coronale, & le dedans du nez auec le doigt: mais il n'en faut vser enuers les ieunes femmes filles delicates, & ieunes enfans.

Somniferes.

Douleur de teste pituiteuse & sa cause.

Pour la douleur qui est causée d'humeur pituiteux, elle prouient pareillement de toutes choses qui engendrent l'humeur pituiteux au cerueau; comme fait l'air froid & humide soit nocturne ou autre, & qui vsent de viandes de mesme qualité, comme sont le poisson, le laict, herbes, fruits refrigerans, l'oisiueté, le dormir, si-tost apres le repas, & autres semblables. Elle se connoist par la pesanteur de teste si le visage est blanc & humide, si le malade est dormant, s'il est paresseux & pesant, & iette beaucoup d'excremens par les meats & conduits de son cerueau: l'air auquel demeurera tel malade sera naturellement chaud, & sec, & si tel ne peut estre, on en fera vn artificiellement, on vsera de viandes rosties, plutost que boüillies, lardée de canelle ou de girofles, & accommodées auec d'autres ou semblables espices, son boire sera de vin, vsera de mouuement mediocre.

Indices.

Regime.

Curation. Clistere.

En premier lieu on ordonnera vn tel clistere: ♃. *mal, bismal, mercur, cicla, pariet. an M. i. florum stœchad. anthos, camomillæ, meliloti, an. p. i. furfuris macri in panno ligati M. i. fiat decoc. ad.* ℔. *i. in colatura, dissolue mellis rosati, vel violacei, vel anthos, lohot de cassia ana* ℥. *i.* ß. *benedictæ* ʒ. *v. Olei veteris. iii. succi ciclæ* ℥. *i. misce, fiat clister.*

Pilules. Iulep.

Apres il prendra les pilules suiuantes, du commencement, il faut qu'elles soient benignes, comme s'ensuit: ♃. *Massæ pillularum de hiera simplici* ℈. *ii. agarici tro.* ℈. *cum oxymelite, fiant pilulæ v.* Apres on vsera du digestif suiuant: ♃. *Syrupi de liquiritia, & capillorum veneris ana* ℥. *ii. syrupi de Bizantiis* ℥. *i. aquarum fœniculi, bethonicæ, & verbenæ ana. quart. i. misce, fiat Iulep.* pour quatre doses deux fois le iour. Ou Cestuy-cy ♃. *Syrupi de stœcha, oximelis scillit. ana* ℥. *ii.* ß. *aquarum rutæ, saluiæ, & maioranæ ana* ℥. *iii. misce, fiat. Iulep. aromat. cum* ʒ. *diamoschi dulcis.* Puis apres repugner le malade, auec le bolus suiuant: ♃. *elect. indi maioris* ʒ. *ii. electuarij de citro. diacartg. ana* ʒ. *i. cum saccharo fiat bolus*, ou les dissoudre en des eaux capitales. Apres vseront de l'opiate suiuante: ♃. *Theriacæ veteris, aureæ Alexandrinæ ana* ʒ. *iii. conseruæ anthos, & florum bethonicæ ana* ʒ.ß. *misce, fiat opiata, capiat quatuor matutinis sequentibus*; ou des tablettes suiuantes: ♃. *pulueris elect. de gemmis, rosatæ nouellæ, & diamoschi dulcis ana* ʒ. *i.* ß. *Sacchari* ℥. *vi. dissolue in aqua salinæ quantum satis, fiant tabellæ pondere* ʒ. *i. de quibus capiat tabellam vnam per horam ante pastum.*

Bolus.

Tablettes.

Masticatoires.

Ces choses vniuerselles faictes, on vsera d'apophlegmatismes, qui sont formes de medicamens qui attirent la pituite par la bouche, comme fait le seul mastic masché long-temps; aussi vn petit baston d'oliuier, ou de laurier, ou de nodules faits de piretre, ou poivre, staphisagria, racines d'Iris, de panais, tenus en la bouche. On fait aussi des onguens de ces mesmes choses, puluerisées & mélées auec miel scillitique, desquels on en frotte le palais: car par leur chaleur & acrimonie, ils attirent la pituite par la colatoire du cerueau; comme aussi des gargarismes de mesmes, composées d'hyssope, marjolaine, stœchas, pouliot, bethoine, saulge auec oximel. Les sternutatoires aussi conuenables, qui se composent d'Elebore, de poivre, d'iris, de nielle, puluerisez, & attirez par le nez. Aussi les Herrines ou caputpurges ne doiuent demeurer en arriere, qui se font suc de bettes, de marjolaine, y adioustant poivre ou de l'elebore, ou en faire vn semblable. Prenez staphisagria, pirettre, poivre blanc, de chacun

Gargarismes.

Herrines.

chacun demie dragme, nigelle & elebore blanc de chacun vn ℈. toutes ces drogues reduites en poudre, ſeront incorporées auec cire & terebentine, & l'on fera des herrines en forme piramidale, que le malade portera dans le nez. Et pour les topiques, on vſera d'huiles, comme d'irin, de lys, daneth, de rhuë, de piperibus, & autres qui échauffent & extenuent, deſquels on fera des onctions ſur le front, & ſur la ſuture coronale. Comme du ſuiuant ℞. *Olei irini, anethini ana* ℥.ii. *olei camomelini.* ℥.i.ß. *nucis moſcatæ, gariophillorum, ſantalorum, omnium ana* ℈.ß. *ſeminis rutæ, aneti ana* ℈.i.ß. *florum ſtœchados* ℈.ii. *cera parum, fiat vnguentum.* Portera auſſi vne pomme de ſenteur au col, comme nous auons écrit au chapitre huictiéme, qui traite de la douleur de teſte procedente de frigidité.

Topiques.

Ceux qui font profeſſion des eſſences, loüent fort aux douleurs pituiteuſes de la teſte les extractions de cephalicum maius & minus, comme auſſi l'oximel cephalicum. Et pour les bilieuſes, les pillules cholagogues; le tout tiré de Quercetan en ſa Pharmacopée.

Remedes Chimiez.

Les douleurs de teſte, qui procedent d'abondance de ſang, de bile, ou de pituite, encore qu'elles ſoient ſans fiévre, ne doiuent eſtre negligées principalement la ſanguine d'autant que ſouuent elle ſe tournent en phreneſie, & autres grandes maladies & celle de pituite en catharres, ſquinances, paralyſies, & autres. Ie n'ay fait nulle mention de celle qui pourroit venir de melancolie, parce qu'elle aduient rarement, ou iamais, ſi elle n'eſt mélée auec la pituite, telle qu'on peut voir à ceux qui ont enduré la maladie Neapolitaine, & cela aduenant, verront preſque de meſmes remedes, temperez en chaleur & froideur.

Prognoſtic.

CHAPITRE XI.

De la douleur de teſte, qui procede d'yurognerie, ou de quelque coup ou cheute, & qui vient auant, ou accompagne les fiévres.

Cauſe d'ébrieté, & de douleur de teſte.

LORS que le Medecin ſera appellé pour guerir la douleur de teſte d'vn qui auroit trop beu de vin, & qui ſe ſeroit enyuré, dautant que le vin eſt de nature chaude & vaporeuſe, & qui beu pur en quantité engendre bien ſouuent douleurs de teſte, & reſueries, qui durent quelques iours apres qu'on a commis vn tel excés, la curation ſe fera, ſi par vomiſſement & refrigeration on y procede. Doncques ſi on apperçoit que l'eſtomac ſoit plein de vin, ferez vomir le malade; & s'il ne peut de luy-meſme, on luy aidera, faiſant boire de l'eau tiede en quantité, puis on luy oindra la teſte d'yxorhodin, ou du ius de lierre, ou de choux macerez en eau tiede; les amandes ameres mangées iuſques au nombre de treize, deſenyurent ſoudainement. La decoction du petit centaureum en fait autant, ainſi qu'a écrit Ætius. Baigner ſouuent le malade dans de l'eau tiede eſt tres-bon.

Curation.

Indices des eſpeces d'yurognerie.

Il n'eſt beſoin de mettre icy aucuns ſignes d'ébrieté, qui cauſe la douleur de teſte: car elle ſe connoiſt par le recit du malade, & par la ſenteur qui ſort de la bouche, & bien ſouuent par le delire. Aucuns yures ſont comme dormans, ayans vn aſſoupiſſement, & dorment la teſte pendante ſur le deuant: & s'ils ſont yures pour auoir trop beu de biere ou de peré, ou d'autre breuuage qu'on compoſe aux pais Septentrion-

naux, & où il ne croiſt point de vin, les malades dorment ou veulent dormir la teſte pendante en derriere: & de toutes les deux façons, les enyurez perdent touſiours le iugement, & raiſonnent mal; & comme l'on dit, vin de ſinge, quand leurs propos & actions font rire; vin de lion, quand ils querellent, battent & tuent, ou ſont tuer, s'ils ont de l'authorité, dequoy a eſté taxé Alexandre le Grand: autres ont vin de pourceau, c'eſt à dire, qui ne penſent qu'à dormir.

Regime.

La maniere de viure ſera refrigerante, le malade ne boira nullement de vin, ſi d'auanture il n'auoit l'eſtomac froid & debile, lors qu'il en pourra boire de fort trempé: il faut auſſi le contrainde à dormir, s'il n'y eſtoit enclin; & apres le faire promener en vn lieu plaiſant. La douleur venant à decliner, on luy oindra le teſte d'huile d'amandes douces, & de camomille melez par enſemble.

Mal de teſte cauſé par cheute ou d'vn coup receu. Curation.

Si la douleur de teſte procedoit d'vn grand coup receu, d'vne cheute, le Chirurgien prendra garde s'il n'y reconnoiſtra aucune playe, & ſi elle penetroit iuſques aux membranes du cerueau, lors il la traitera comme nous dirons au chapitre des playes de la teſte. Mais s'il n'y a que de la cõtuſiõ, ayant raſé le poil, on oindra toute la teſte d'oxyrodin: Et s'il y auoit en quelque endroit de la chair liuide & noire, il fera inciſion, pour faire ſortir le ſang coagulé: puis pourſuiura ſa cure, appliquant ſur toute la teſte vn emplaſtre fait de diapalma, diſſoult en huile roſat ou de myrtille, par ce moyen guerira ſans toutesfois oublier du commencement la ſeignée, & luy faire tenir tel regime qu'on fait aux bleſſez.

Difference des douleurs de teſte aux fiévres.

Le plus ſouuent il aduient qu'on eſt grandement affligé aux fievres par grandes douleurs de teſte, alors il faudra curieuſement rechercher, ſi les douleurs de teſte ſont venuës incontinent au commencement de la fieure, ou puis apres, la fieure venant à augmenter, & volontiers que la criſe s'approche, alors il ne faut appliquer aucun remede, parce que telle douleur ne preſage qu'vn flux de ſang par le nez, ou vn vomiſſement, comme Hippocrate l'a noté en ſon liure des prognoſtics, & Galien auſſi. Mais ſi la douleur eſt venuë auſſi toſt que la fiévre, lors on iugera eſtre cauſée des vapeurs & humeurs enflammées, par la grandeur de la fiévre portée à la teſte par ſon imbecillité.

Curation.

Alors le malade ſera ſeigné de la cephalique du bras: on vſera de reuulſions, ligatures, frictions aux parties inferieures, & de ventouſes aupres du col, ſur les omoplates. Et pour les remedes topiques & locaux, on fera des embrocations & irrigations, qui auront vertu de repercuter, & de roborer, comme eſt l'huile omphacin, le roſat, de nenuphar, de myrtilles, & autres, & y meſler parmy vn peu de vinaigre roſat, & les appliquer froidement ſi c'eſt en Eſté; ſi en temps froid, tiedement. Que ſi le mala de ne dormoit nullement, & qu'il reſuaſt, on luy fera vne embrocation ſur la teſte, telle qui s'enſuit: Prenez fleurs de violettes, de nymphæa, de roſes, de chacun vne poignée, toutes ces choſes ſoyent cuittes en quantité ſuffiſante d'eau; ſoit faicte embrocation ſur la teſte, tant de fois que la douleur ſoit appaiſée; ie croy quelles refrigereront plus que les huiles, qui ſe peuuent enflammer facilement par la chaleur eſtrange, qui eſt au corps ſur lequel on les applique.

Embrocations ſedatiues à l'augment & eſtat. De la declination.

A la declination, on vſera auſſi d'autres embrocations, faites de roſes vieilles, melilot, bethoine, camomille, & marjolaine, pour racommoder ce qui auroit eſté peut-eſtre trop refrigeré; & quelquesfois ces douleurs de teſte, rapportent plus d'incommoditez aux malades, que la fiévre; meſme on eſt contraint bien ſouuent de laiſſer la cure de la fiévre, pour ſubuenir à la douleur de teſte, qui n'eſt qu'vn ſymptome. On ſera aduerty de ne laiſſer tant ſoit peu pendant tels accidents ſentir de muſc, de ciuette de lauande encens, myrre, mettre, ſaulge, ſaffran, ſtorax: & autres matieres qui penetrent le cerueau par leur ſenteur: car telles choſes rempliſſent le cerueau de vapeurs chaudes. Auſſi on

Odeurs fortes défendues.

ne

ne permettra, en toutes maladies chaudes & preſſantes, de laiſſer repoſer la teſte du malade aucunement ſur vn couſſin de plume, mais de paille d'auoine, ou de paille tendre, hachée menuë: ainſi il aura la teſte plus freſchement poſée, & ſe trouuera allegé *Du couſſin du malade.*

Les Chimiſtes diſent que qui donnera à boire vne once d'huile d'amandes ameres à vn perſonnage enyuré, ayant douleur de teſte, qu'elle luy paſſera ſoudain. Et pour ceux qui l'ont pour auoir receu vn coup en la teſte, ou vne cheute, que boire vn peu d'huile des Philoſophes, auec eau de bethoine, & s'en oindre auſſi la teſte, qu'il n'y a rien de plus propre & experimenté. *Remedes Spagiriez.*

C'eſt choſe, aſſeurée, que qui perſiſtera à s'enyurer, tombera non ſeulement en des douleurs de teſte continuelles, mais auſſi en de tres-pernicieux accidents, comme en conuulſion, , tremblemens, vertiginoſitez, de perdition de iugement, goutes & pluſieuis autres infirmitez. Pour la douleur de teſte procedante d'vn coup, s'il eſt grand, ou d'vne cheute, volontiers tant qu'on vit, on s'en reſſent. Et quand elle n'eſt que ſymptomatique, comme d'vne fiévre, pource ne la faut negliger: car il aduient aucunesfois qu'elle eſt auſſi bien cauſe de la mort, que la meſme fiévre. *Prognoſtic.*

CHAPITRE XII.

De la cephalée tres douleureuſe, & preſque continuelle douleur de teſte.

CEphalée, nom Grec, eſt vne douleur de teſte qui difficilement ſe perd, & eſt contumace, & qui pour peu d'occaſion a de grandes exacerbations & accés; tellement que le malade ne peut endurer aucun bruit, ny ouyr parler hautement, ny voir la lumiere, ny ſupporter la ſenteur du vin ny aucunes autres odeurs qui rempliſſent la teſte ny meſme aucun mouuement, ains ne deſire que le repos, & ſe tenir en tenebres, à cauſe de l'extreme douleur, à qui il ſemble, qu'auec vn marteau on luy frappe ordinairement la teſté. Aucuns ſentent comme ſi on les meurtriſſoit & eſtendoit toutes les parties du col, & à pluſieurs iuſques à la racine des yeux s'eſtend le mal. Deplus, aucunesfois ce mal a de continuelles douleurs, autresfois il y a de l'intermiſſion, qui vient par ordre, autresfois ſans ordre. A aucuns les membranes du cerueau font mal, à d'autres le perioſte, qui eſt la membrane qui couure tout l'os de la teſte *Cephalée.*

Ce mal procede de plenitude, ou de l'acrimonie & inflammation des humeurs ou vapeurs, contenuës dedans & hors la teſte, & de l'imbecillité d'icelle. Les douleurs qui ſe font auec vne peſanteur, demonſtrent vne plenitude; ſi auec vne eroſion, indice d'acrimonie, de vapeurs & d'humeurs; ſi auec pulſation, denote inflammation; ſi auec tenſion ſans peſanteur, denote des vents, & eſprits flatulens & cruds: mais auec pulſation, inflammation des corps membraneux. Si auec auſſi peſanteur la diſtenſion ſe faict, denote la multitude d'humeurs contenus dans les membranes du cerueau. Les douleurs qui à l'attouchement ſe cognoiſſent, demonſtrent le mal eſtre à la ſuperficie, & membrane qui couure tous les os de la teſte, & les douleurs profondes enſeignent les membranes du cerueau patir. Si la racine des yeux eſt douloureuſe, indice certain le mal eſtre dans la caluaire, c'eſt à dire, dans la ſubſtance du cerueau parce que les tuniques des yeux ont leur origine *Deſcription de la Cephalée.* *Cauſes. Indices.*

origine du cerueau ; que si l'humeur est putride & chaud, ils ont douleur auec fiévre : car la fiévre suit toutes inflammations.

Curation.

Pour les remedes internes, il y faut proceder comme nous auons escrit au precedent chapitre, traictant des douleurs de teste, tousiours contrariant à la qualité de l'humeur, qui cause la maladie. Mais il me semble, d'autant que la maladie icy est plus grande aussi requiert-elle de plus forts remedes. Et pour les externes de mesmes, les operations Chirurgicales seront exercées semblablement, comme les seignées tant du bras que des veines qui sont aux temples, au front, derriere les aureilles & ailleurs, comme aussi appliquer des ventouses sur les omoplates.

De trepan.

Et, si pour tous ces remedes il ne peut trouuer allegement le malade sera trepané à la partie la plus douloureuse; comme si par toute la teste il auoit douleur, il faudroit trepaner le synciput d'icelle sur l'os coronal, pres d'vn doigt de la future sagitale; & faut que l'ouuerture que le trepan fera, soit petite, & plus que mediocre, & par ce lieu le cerueau aura air, & sortiront beaucoup d'exhalations & vapeurs malignes qui tourmentoient le malade. Aussi serez aduerty, qu'où la grande douleur seroit à la sommité de la teste, il faudra trepaner deçà & delà, des deux costez de la future sagitale, s'esloignant assez des futures. Que si le mal n'estoit qu'au perioste, il ne faudra trepaner : mais appliquer des cauteres potentiels, l'vn au synciput, & l'autre pres de la future de l'occiput, & mesme ailleur si bon leur semble ; par ainsi se fera euacuation de la matiere conioincte qui cause le mal.

Quand faut vser de cauteres potentiels.

Contre Paul d'Eginete, & autres.

On sera aduerty de n'vser du remede de Paul, ny d'Albucasis Medecin Arabe, qui commandent de mettre vn cautere actuel en forme d'vne amande, à la cime de l'os coronal, à fin de faire tomber vne partie de l'os que le cautere auroit touché, qui seroit seulement la superficie: car le trepan est beaucoup plus asseuré remede d'y rapporter plus de profit pour raison de l'extirpation des deux tables du crané enleuées.

Il y a bien vn plus grand accident qui peut prouenir du cautere actuel amigdaloide qui est qu'il imprime sa chaleur ignée en la substance du cerueau & membranes, qui amenent de pernicieux accidents, & aucunefois la mort. Ce que i'ay veu aduenir à vn Gentil-homme d'Auuergne n'y a pas long-temps, qui en mourut. Et que l'empireume du cautere claual ou amigdaloide, que les autheurs susdits ordonnent, qu'il soit appliqué tout ardent sur la future de l'os coronal, ne se puisse communiquer aux meninges ou membranes du cerueau; chascun le peut penser, à raison des fibres nerueuses, veines & arteres qui communiquent de la dure mere par les commissures au pericrane. Mais qui voudra vser de cautere vsera du potentiel, qui ne sera composé que de lessiue seule, de cendres de vieux chesne, sans aucune graisse, de verre, vitriol, salpetre & chaux par ainsi il ny aura pas tant de douleur ny chaleur. Parquoy d'oresnauant on n'vsera plus de ce remede cruel, dangereux & inutil.

Accident du cautere actuel.

Angeilogie. Arteriotamie.

Or si pour les purgations & autres remedes, tant interieures qu'exterieures, & toutes les operations Chirurgicales, le malade ne trouue allegement, il faudra venir à l'angeilogie, qui est totale incision des veines temporeles comme arteriotomie est de celle de derriere les aureilles, pourueu qu'on cogneust qu'à tels vaisseaux il y eust plenitude de pulsation, & que la matiere morbifique passast par là : & comme telles operations se font ie le declareray au chapitre suiuant.

Remedes chimiques. Remedes secrets l. 2. ch. 9. de Liebaut.

Les Spargiries tiennent pour vn grand secret, & de vray i'en ay veu l'experience de faire prendre tous les matins d'vn elixir selon l'ordonnance de Mathiomole, vn plein cuillier & en frotter les temples, le front, ou la partie où le malade sentira plus de douleur, qui guerit toutes cephalées.

Sans doute si le malade obseruant bon regime de vie, souffrant tous les remedes susdits, ne trouue allegement, il ne viura pas long-temps, ou s'il vit, ce sera auec beaucoup

beaucoup de fatigues, & en perpetuelles douleurs & miſeres; ſi ce n'eſt que venant ſur ſa vieilleſſe, il changeaſt de temperament, ce qui aduient ſouuent: car ſi la maladie eſtoit cauſée d'humeurs ou vapeurs chaudes & acres; la vieilleſſe par ſa froideur corrigera ces mauuaiſes qualitez en de plus douces & temperées: ou ſi elles tenoient du temperament froid, il aduinſt vne année tres-chaude, ou qu'il fuſt allé demeurer en region plus chaude que la ſienne, ces choſes pourroient cauſer vne ſanté, contre toute eſperance, ce que i'ay veu ſouuent aduenir.

CHAPITRE XIII.

De l'hemicraine, ou migraine, & de ſes remedes.

Hemicraine.

IE ne me veux pas arreſter à faire vne définition ny deſcription de l'hemicraine, ny de ſes cauſes, ſignes, maniere de viure, remedes internes & externes: car tout ce qui a eſté dit de la cephalée, conuient à l'hemicraine, & n'y a difference autre, ſinon qu'en cette-cy le mal & la douleur ne tourmentent que la moitié de la teſte, quelquefois le coſté droit, d'autrefois le gauche, ainſi qu'apparoiſt la ſuture ſagitale, & à la cephalée toute la teſte fait mal.

Indi-

Encor que ce ne ſoit ma deliberation de n'écrire des cauſes de ce mal, ſi eſt ce que ie diray en paſſant, qu'aucuns Auteurs ont écrit que cette Hemicraine prouient par vne ſympathie de quelque viſcere, comme de l'eſtomac, du foye, de la ratte affectez, qui enuoyent des humeurs & vapeurs à la teſte, ie ne veux contredire abſolument à tels Auteurs; car il ſe void ordinairement pluſieurs hemicraines qui ne ſe ſont plaints du foye, de l'eſtomac, ny de la ratte, & aucune partie qui ſe décharge, ſi ce n'eſt qu'elle aye eſté touchée auparauant de quelque douleur. Et quand le medecin reconnoiſt l'hemicraine procedant du viſce d'vn vicere, ou autre partie, il doit ramener cette-dite partie à ſon deuoir & bon naturel, & lors l'hemicraine, ou cephalée ceſſera. Que ſi elle n'eſt pas par ſympathie, la iugera eſtre par idiopathie, c'eſt à dire par debilité ou vice de la partie malade, qui eſt la teſte.

Curation.

Si la maladie & douleur hemicranique prouient de vapeurs & humeurs acres, qui montent au cerueau, par les arteres & veines exterieures, ne voulant ceſſer par aucuns remedes internes & externes; ny auſſi celle qui s'egendre d'elle-meſme au cerueau, il ne faudra vſer de trépan: mais appliquer vn cautere potentiel prés de la ſuture ſagitale, du coſté que la douleur preſſe, & le tenir longuement ouuert. Et ſi la maladie ſe changeoit de l'autre coſté, il faudra de meſme appliquer vn autre cautere de l'autre coſté, & les tenir tous deux ouuerts longuement. Et ſi pour ces cauteres l'hemicraine perſiſtoit, apres les auoir endurez ſept mois, il faudra venir à l'inciſion deſdites veines temporales, poſterieures, ou arterieures, ainſi que l'on connoiſtra les humeurs & vapeurs, paſſer par icelles, par leur plenitude & pulſation.

Façon d'inciſer les veines arterieures.

Pour l'inciſion entiere des veines arterieures, temporales & autres de la teſte, il ne la faut faire comme Paul Eginete le commande dans ſon ſixiéme liure, qui eſt auec vn cautere actuel, cultelaire, rougy à feu, & cauteriſer & brûler la veine, & y proceder iuſques à l'os, puis penſer la playe auec onguens propres. D'autres tranchent comme les varices des cuiſſes & iambes, en découurant la veine, puis la lient apres la coupent trauerſalement. Mais ie donne aduis d'y proceder plus doucement, c'eſt que l'on applique vn cautere froid vn peu gros ſur la veine, & l'y laiſſer tant de temps, que celuy qui l'aura appliqué connoiſtra que ſon action doit du tout eſtre fai-

te, puis laiſſer tomber l'eſcarre d'elle-meſme ſans aucun artifice: apres amener l'vlcere à cicatriſation. Sans doute cette façon ſera auſſi bien & auec peu de douleur, diuiſer la veine trauerſalement, & mieux que le cautere actuel de Paul, & ſe trouueront les deux extremitez de la veine incisée, l'vne de l'autre diſtantes de la largeur de demy doigt pour le moins, & ne ſe pourront iamais reünir: par ainſi les vapeurs & humeurs auront plus de paſſage par ces vaiſſeaux ainſi diuiſez.

Spagirics. Le Docte Birchman Aleman, Medecin Spagiric écrit que la poudre ſuiuante guerit toutes hemicranies quelque grandes & douloureuſes qu'elles ſoient: ℞. *Radicis Aronis præparatæ* ʒ.*ii. acori vulgaris, pimpinellæ ana* ʒ.*i. oculorum cancri* ʒ.*ß. cinamomi* ʒ.*ii. ſalis abſinthij, & iuniperi ana* ʒ.*i. ſacchari roſati quantum ſufficit. conficiatur puluis.* Ce remede eſt aſſeuré, & experimenté tous les iours.

Prognoſtic. Quant aux prognoſtics, ils ſont de meſme qu'en la cephalée, & ſe void bien ſouvent que par changement d'âge elle ſe perd, auſſi aucunesfois s'augmentent au lieu de diminuer. Il faut noter que quand les vapeurs montent par les veines & arteres internes, que la maladie en eſt plus difficile à guerir: car on n'y peut bonnement donner ordre par l'arteriotomie comme à l'exterieure, vray eſt que par les euentillations que les trépans pourront faire il ſe trouue vn grand ſoulagement à la cephalée, qui eſt cauſée des vapeurs, portées par les arteres & veines internes, par ainſi on n'vſera de trépan ſinon en cette cauſe.

CHAPITRE XIV.

Du vertigo, ou tournement de teſte.

Trois eſpeces de vertigo. IL y a de trois eſpeces de vertigo, l'vne appellée des Grecs *Scotoma*, qui eſt vn ſoudain ébloüiſſement & offuſcation de la veuë: l'autre nommée des Grecs *Dinos*, qui eſt vne imagination, que ce qu'on regarde tourne, combien qu'il ne ſoit pas ainſi; la tierce auſſi eſt nommée deſdits Grecs *Scotonidos*, compoſée des deux. La cauſe eſt vn eſprit chaud & vapoureux montant par les arteres en la teſte, qui remplit le cerueau, & fait vn mouuement des humeurs & eſprits contenus en iceluy inégal, confus, & turbulent, comme quand noſtre corps eſt ſouuent tournoyé & vireuolté, ou que l'on a beu trop de vin puiſſant, fumeux & mal trempé. Cet eſprit boüillant pour la pluſpart eſt enuoyé du cœur au cerueau par les arteres, produites des rets admirables qui s'inſerent en la baſe d'iceluy; quelquefois il eſt engendré dans le cerueau meſme intemperé en chaleur ou froideur: autresfois il vient d'autre part, comme de l'eſtomac, du foye, de la matrice, & autres parties mal affectées.

Cauſes.

Indices. Les malades aiſément perdent le voir, & tombent, & pour peu qu'ils tournoyent leurs corps, ou regardans quelque choſe qui tourne, comme vne roüe, ou quelque eau qui court. Si la cauſe eſt au cerueau meſme ils ont douleur & peſanteur de teſte, du bruit aux oreilles, ne ſentent rien du nez. Si elle procede de quelqu'autre partie, ils ſentent en icelle quelques accidens ou douleurs au membre, comme mordication, & enuie de vomir, ſi elle procede de l'eſtomac, & ainſi des autres.

Si la maladie procedoit des vapeurs chaudes, il y faudra vſer de maniere de viure, qui temperera la ferueur du ſang, ou de la bile, telle qui ſe fera auec choſes aigres & ſtiptiques, comme eſt le ſuc de coing & de grenade, dans leſquels on mettra vne petite roſtie de pain qu'ils ſucceront ou mangeront. Leurs viandes ne ſeront nullement flatueuſes,

flatueuſes, ny de difficile digeſtion ; l'air auquel ils demeureront, ſera plus obſcur que lucide ; le boire ſera quelque vin blanc ou cleret, qui ne ſoit point fumeux, principalement ſi la maladie eſtoit faite par ſympathie. Le dormir mediocre bon, non ſeulement conuenable à la ſanté du corps, mais de l'eſprit. Il faut éuiter les fâcheries, courroux, & trop grande ſolicitude, & s'abſtenir du tout de l'acte Venerien. *Regime.*

Pour la curation ; il faut ſçauoir ſi la maladie prouient du cerueau meſme, ou par la ſympathie d'vne autre partie. Si du cerueau, il ſe faut informer s'il eſt actuellement, ou par puiſſance. Car le premier requiert ſoudaine curation, & l'autre precaution. Il faut encore regarder ſi pendant ou apres l'accés le malade eſt ſouffrant & patient : ſi en l'accés, alors il faudra vſer de frictions, ventouſes, ligatures & ſenteurs, qui auront vertu de remettre le malade en bon eſtat : mais ſi c'eſt hors l'accés, il ſe faudra attentiuement informer de la cauſe, comme ſi la cauſe eſtoit externe, comme choſes qui vireuoltent, telles que roüe de moulins, de charettes & autres, ou la voix grande d'vn homme, d'vn animal, ou d'vn grand peuple, & autres ſemblables, ou qu'il fuſt crapuleux, on donnera ordre qu'il ne voye ou entende aucune de toutes ces choſes. Si le mal procedoit de quelque intemperie du cerueau, on y procedera par remedes contraires à la qualité de l'intemperie, tant internes qu'externes. *Curation.*

Si aucun des humeurs en eſtoit la cauſe, lors on y procedera par cinq voyes. Premierement par euacuation : ſecondement par reuulſion, & deriuation enſemblement : en troiſieme lieu par alteration, ou preparation des humeurs : quatriémement par la correction & ablation des accidens : & en dernier lieu par la maniere de viure, de laquelle nous auons écrit en l'article precedent. Si le ſang abonde, l'euacuation ſe fera par la ſeignée des veines les plus éloignées, commençant par la ſapheine, puis de la baſilique, & enfin de la cephalique, & des veines qui ſont derriere les oreilles, principalement ſi les purgations menſtruelles, ou hemorroides eſtoient ſupprimées. *Cinq voyes.* *Seignée.*

Mais ſi le ſang auec les autres humeurs ſuperabondoit en quelque qualité vicieuſe, il ſera purgé ainſi que la nature de l'humeur requerra, auec rheubarbe, mirobolans, caſſe ; les reuulſions & deriuations ſe feront ainſi que nous auons écrit en l'article precedent, & aux chap. 9. & 10. traitant de la cephalée, meſme faudra venir iuſques aux cauteres, & trépans, ſi la maladie eſtoit contumace. L'alteration ou preparation d'humeurs ſe fera par remedes externes & internes : les externes au commencement ſe feront par huiles, & autres qui refrigerent & repercutent, tel qu'eſt l'huile roſat, le vinaigre : Et à l'eſtat auec repellans & reſoluans mélez enſemblement ; & à la fin par purs reſoluans, comme nous auons dit au chapitre de la cephalée. Les internes ſe parferont par remedes, qui rendront comme immobiles les eſprits, par medicamens froids & ſtiptiques, tel qu'eſt le ſirop de grenades, de ribes, de coings, & par apozemes ayans meſmes vertus. Si la maladie eſtoit cauſée d'eſprits chauds & violens mouuemens, les lohocs auſſi y ſeront propres, compoſez de ſucre roſat, & de gelée de coings ſimple ; manger auſſi apres le repas du cotignac. Les accidens de vertiginoſité ceſſeront ſi le malade ne conuerſe en lieux hauts, & qu'il ne iettât la veuë en bas, ny regarde les choſes qui tournent, comme roues de moulins, de forges de fer, ou riuieres qui ont leurs cours violens, les grands bruits, & autres choſes ſemblables. Les formes des remedes ſe trouueront au chap. 9. *Purgations.* *Reuulſions.* *Preparations.* *Alterations.* *Remedes internes.* *Notes.*

La poudre ſuiuante a vne grande vertu contre le vertigo : ℞. *Salinæ* ʒ. *ij florum lauendulæ, hyſſopi, mentæ ana* ʒ. *i. gariofilorum, nucis moſcathæ, cinamomi, zingiberis albi, granorum paradiſi, Zedoariæ, Galangæ ana* ʒ. *i. calami aromatici* ʒ. *ii granorum iuniperi* ʒ. *iii. granorum pæoniæ* ʒ. *fiat puluis*, de laquelle on donnera vne cuillerée d'argent les ſoirs & les matins. Vn Abbé fut guery par le moyen de cette poudre, en ayant vſé trois *Poudre.* *Hiſtoire.*

trois mois consecutifs, sa maladie estant causée de vents renfermez dans la teste. Les tablettes de diarrhodon Abbatis y sont propres, & plus encor l'antidotus cephalica major ou minor, s'il n'estoit riche. La diette faite de decoction de Guaiac y est tres-propre.

Histoire d'vn vertigineux.

I'ay traité vn illustre Gentil-homme, sieur de Mentegoux, âgé enuiron de vingt-quatre ans, le Chasteau duquel n'est qu'à vne lieuë d'Vserche où est ma demeure, lequel estoit tourmenté d'vn vertigo, qui luy venoit par interualles de iours, prouenant de certaines vapeurs, qu'il sentoit luy monter des deux iambes iusques dans la teste, & lors il luy sembloit que toute la maison se contournoit, comme vne roue de moulin, & apres venoit à syncopiser. Ie luy fis appliquer vn cautere potentiel à chacune iambe, quatre doigts plus bas que le iarret, & si-tost qu'ils se mirent à suppurer, aussi le vertigo cessa, & les ayant tenus ouuerts prés de quinze mois, s'en fachant il les laissa fermer, & depuis ne s'en est ressenty.

Remede de Charles V. au Vertigo.

Enfin on se comportera à l'arteriotomie, angeilogie & trépan, comme à la cephalée & hemicraine; porter ordinairement vn emplastre de bethonica ou de di-palma bien fait sur la teste, est vn tres bon remede. Charles Quint Empereur qui viuoit encore de mon temps, estant fort sujet au vertigo, ne trouuoit remede plus asseuré contre telles infirmitez, que se faire mettre à la cime de la teste de la poudre de vers de soye dessechez, lors que l'accés le possedoit, & se passoit soudain, auec grande admiration des Medecins assistans. Or il faut sçauoir que plusieurs choses rapportent de bons remedes aux maladies auec raison naturelle, laquelle on ignore que les Medecins appellent proprieté occulte.

Remedes Spagirics.

Le docte du Chesne Spagiric, approuue fort en ce mal la dragée capitale de Langius, comme aussi celle de Craton; il asseure aussi que la fiente de paon masle, sechée & puluerisée, puis trempée toute la nuit dans du vin, passée par vn linge, & au matin la donner à boire aux vertigineux. Si c'est vne fille ou femme, donnez de celle d'vne paonne, & en conuient donner depuis la nouuelle lune iusques au plein. Ledit du Chesne atteste qu'vn des grands Seigneurs de France fut guery de ce remede par l'auis d'vn payſan.

Prognostic.

Les vertiginositez quand suruiennent en aucunes maladies, se font souuent par voyes de crise. Le vertigo qui saisit souuent vne vieille personne, presage vne apoplexie. Celuy qui est vexé de tourment de teste ordinairement, doit estre soigneux d'euacuer souuent l'humeur gras, afin qu'il ne tombe en apoplexie, ou épilepsie. Vn vertigo qui detient vne personne longuement, est indice, qu'il procede de cause froide.

CHAPITRE XV.

De la phrenesie, & paraphrenesie.

Phrenesie.

Paraphrenesie.

PHRENESIE est vne inflammation de cerueau, ou de ses membranes, ou de tous les deux; d'où s'ensuit lesion de l'vne des principales facultez de l'ame, à cause dequoy elle à grande affinité auec la manie & melancolie, & differe en ce que lesdits sont sans fiévre, leurs matieres n'ayent encore acquis putrefaction. Et paraphrenesie, n'est proprement qu'vn délire ou resverie, qui accompagne les fiévres aucunefois, qui se fait de vapeurs chaudes de tout le corps, qui montent à la teste sans aucune inflammation, comme à la phrenesie; & different en ce que la vigueur de la fiévre cessant

ceſſant, auſſi ceſſe le délire & reſverie, & ne continuë comme la phreneſie, qui eſt vne propre maladie du cerueau, accompagnée des fiévres.

Aucunefois la phreneſie eſt ſymptome d'vne fiévre ardante, ou d'autre grande maladie. Auſſi elle prouient de l'inflammation du diaphragme, qu'on dit la hampe, & autres parties inferieures, & n'afflige ſouuent que par ſympathie ou conſentement. *Cauſe.*

Galien dit, que toute phreneſie s'engendre de bile ou humeur colerique, que comme il y en a de pluſieurs eſpeces, auſſi y en a-il de pluſieurs façons. Car il y en a vne naturelle, qu'on apelle, *pallida bilis*, qui n'eſt qu'vn ſang, tenu clair & billeux, d'où ſe fait la phreneſie la plus benigne, dont parle Hippocrate, diſant: *Les reſueries ou folies qui ſe font auec riſées & plaiſanteries, ſont moins dangereuſes, que celles qui ſe font d'induſtrie & de violence.* Il y a vne autre eſpece de bile ou colere non naturelle, de laquelle les malignes phreneſies ſe font; ainſi qu'elle aura acquiſe plus ou moins d'acrimonie: car celle qui eſt la moins aduſte, acre & paſle, engendre de plus benignes; le flaue & jaune de plus malignes: Mais l'aduſte & torride qui dégenere en atrabile, excite des reſveries violentes & furieuſes. *Autre cauſe.*

Or d'autant que ceſte maladie eſt reputée entre les aigues, ne requiert ſeulement vn docte Medecin; mais diligent, d'autant que le plus ſouuent elle ſe termine au ſeptieſme iour. On donnera ordre ſoudainement qu'il n'y aye trop de ſplendeur en ſa chambre, d'autant qu'elle empeſche de dormir & ſe faict reſuer d'auantage, Auſſi ſi la clarté & lumiere luy eſt du tout oſtée; il ſera en danger de tomber en des imaginations melancoliques & furieuſes. *De la ſplendeur de la chambre.*

Aſclepiades vouloit qu'on les miſt en des lieux remplis de grande ſplendeur, & qu'on euſt des muſiciens & ioüeurs d'inſtrumens, & de façon de guerir preſque toutes maladies, vn temps fut que les Grecs en vſoyent: neantmoins en cecy il faut retenir mediocrité, & que l'air du lieu tende à frigidité & humidité, comme auſſi ſa maniere de viure. Il pourra eſtre viſité de ſes amis, & ne luy tenir propos rudes ny faſcheux, mais amiables, puis venir à la ſaignée. *Regime.*

Tous les doctes practiciens s'accordent, qu'il faut ſaigner dés le commencement de la veine cephalique, & faire l'ouuerture petite à fin que le ſang bilieux ſorte & que le phrenetique par ſes reſueries, arrachant les compreſſes & bandes du bras, le ſang ne ſe perdit tout, & n'en faut tirer que moderement, pour conſeruer les forces du malade. Et pour n'auoir prins garde à ces choſes, pluſieurs en ſont morts. Que s'il ſe preſentoit occaſion qui empeſchaſt la ſeignée, comme imbecillité prouenante de trop grande vieilleſſe, ou que la malade fuſt enceinte, il faudroit appliquer des ventouſes ſur les omoplates, ou ſur les feſſes auec ſcarifications. Paul d'Eginete, & Diocles, veulent, qu'on ſeigne des veines ſublinques: mais cela ſe doit entendre quand la phreneſie prouient de l'inflammation, du diaphragme, ou des poulmons ou autres parties inferieure enflammées, autrement elle ne profiteroit, & ce quand la matiere morbificante fluë encor. Et la phreneſie eſtant en ſa vigeur ou eſtat, il faut ſeigner de la veine qui ſe void enuiron le milieu du front. *La ſaignée. Ventouſes. Saignée de la langue. Du front.*

On ſera aduerty, qu'encor que le malade n'aye encores prins de cliſtere, ou autre preparatif, qu'on le doit ſeigner ſans differer, afin d'empeſcher la colere & ſang bouillant de monter au cerueau, qui eſt vn humeur qui tient du naturel du feu, qui touſiours de ſon naturel tend en haut; & apres le ventre luy ſera fait libre. Hippocrate eſt de cet aduis, non ſeulement en cette maladie, mais en toutes, où la ſeignée entre tous remedes eſt requiſe. Pluſieurs (la maladie continuant) mettent des ſangſuës au front, & en quelques autres lieux de la teſte, d'autres ſcarifient les oreilles, & voilà quant eſt de la ſeignée. *Faut eſtre prõpt à la ſeignée. Des ſangſuës. Scarifie des oreilles.*

Apres faudra raſer le poil, mais pluſtoſt tondre, & ce du commencement: car la

De la Tonſure.

raſure eſt aucunemet attractiue. Aſclepiades ne vouloit ny l'vn ny l'autre diſant qu'ils faiſoyent attraction, ainſi qu'on void aux herbes des prez, qui tant plus ſont ſouuent fauchées, tant plus elles abondent. Mais il ne le faut enſuiure en cecy : car il eſt neceſſaire, que le phrenetique ſoit tondu, pour mieux appliquer les remedes, auſſi que les fumées chaudes paſſent plus librement au trauers du cuir. Et s'ils ne ſe veulent ou peuuent contenir dans le lict paiſiblement, ſi le phrenetique eſt opulent,

Comme il faut contenir le malade.

il ſera retenu & gardé par hommes forts & robuſtes ; s'il eſtoit pauure, il luy faut lier bras & jambes, qui eſt le plus aſſeuré moyen, d'autant auſſi que les ligatures ſeruent de beaucoup à la reuulſion. Pluſieurs ſe ſont precipitez par des feneſtres ; ce que fit vn Manceau à Paris, & ſe tua. La femme d'vn nattier ſe couppa la gorge auſſit audit Paris. En ce pays de Lymoſin vn Notaire Phrenetique au bourg de Baiſſac, s'eſſaya de donner vn coup de couteau à ſon Medecin. Il n'y a pas long-temps à Segur, ville du bas pais de Lymoſin, vne femme vieille phrenetique paſſa la riuiere toute nuë à plein midy, monta apres vne grande & haute montagne, ſe cacha deux iours entiers dans les bleds, fut trouuée, & ramenée en ſon logis, & en mourut.

Hiſtoires des Phrenetiques.

Cliſtere refrigerant.

On donnera vn tel cliſtre auant ou ſoudain apres la ſeignée. ℞. *quatuor remollitiuorum & lactucæ ana M. j. prunorum num. viginti, quatuor ſeminum frigidorum ana ʒ. ß florum violarum & nenuphar s ana p. i. hordei integri p. i. ß. fiat decoctio, colaturæ libræ vnius, diſſolue ſaccari rubri, & caſſiæ ana ʒ. i. olei violacei ʒ. iiy.* ſi l'on y adioûte vne once de ſuc de blette, il n'en ſera que plus efficacieux : Apres on viendra à luy donner vn minoratif benin.

Minoratiues.

℞. *Prunorum dulcium Damaſcenorum, & ſebeſten ana numer. decem, quatuor ſeminum frigidorum maiorum ana ʒ. iii. trium florum cordialium ana p. i. fiat decoctio ad quartarium vnum. In colatura diſſolue caſſiæ nouiter extractæ pulpæ tamarindorum ana ʒ. ß. ſyrupi roſarum ſolutiui ʒ. i. miſce, fiat doſis*, ou ſi le perſonnage eſtoit robuſte, il ſeroit purgé de cette façon : ℞. *predictæ decoctionis quantum ſatis, in qua diſſolue ſyrupi violacei ʒ. i. electua. de ſucco roſarum & diaprunis compoſiti ana ʒ. ii. miſce, fiat potus* : apres il faudra alterer l'humeur bilieux auec le iulep ſuiuant.

Iulep alterant.

℞ *Syrupi de gauatis, ſyrupi violacei, & de berberis ana ʒ. iii. aquarum endiuæ, lactucæ, ſolani ana quartarium vnum, miſce pro tribus doſibus.* Le Medecin pourra changer de ſyrops, d'eaux diſtillées ou decoctions, ainſi qu'il verra eſtre de beſoin, s'accommodant aux quatre temps de la maladie. A la ſoif le malade boira de la decoction d'orge, dans laquelle on pourra meſler du ſyrop violat, *de acetoſitate citri*, de limons ou autres. Auſſi on ordonnera des potions ſomniferes s'il eſt requis : ℞. *Syrupi de Papauere ʒ. ii. aquæ lactucæ, & ſolani ana ʒ. i. ß. miſce, fiat potus.* Il ne faudra oublier les amandez, hordeats, dans leſquels on mettra de la ſemence des deux pauots : les conſerues de roſes, de violiers, de nenuphar & de chicorées y ſont tres-bonnes.

Potion dormitiue.

Conſerues.

Pour appliquer les remedes locaux & externes, aucuns ſont d'aduis de ne les appliquer indifferemment & vniuerſellement par toute la teſte : mais ſeulement à la partie anterieure, au milieu, ou poſterieure, ſelon cette partie de l'ame, que l'on cognoiſtra eſtre affectée, d'autant qu'on a touſiours remarqué la ſeule imagination à aucuns auoir eſté leſée, & la raiſon & memoire demeurées entieres & ſaines. Ce qu'atteſte Galien, pour l'auoir cogneu en luy-meſme, lequel en ſon adoleſcence tomba en vne fieure ardente, & taſchoit à oſter des pailles, qu'il croioit tenir à ſes habillements & couuertures, comme auſſi des floquets de laine noire, ce qui n'eſtoit point ; & deux de ſes amis eſtans preſens, dirent qu'il eſtoit trompé, & qu'il reſuoit. Ce qu'ayant entendu Galien, qui n'auoit que l'imagination leſée, & non la raiſon, dit : Il eſt vray ce que vous dites. Parquoy afin que la phreneſie ne le ſaiſit, pria qu'on le fit ſecourir.

A quelles parties il faut appliquer les remedes.

Hiſtoire de Galien de l'imagination leſée.

l'en

Hiſtoire d'vn Cardeur de iugement leſé.

I'en vay alleguer vn autre d'vn Cardeur de laine à Rome du temps de l'Empereur Commodus, lequel auoit l'imagination ſaine, & le iugement leſé : car eſtant phrenetique, ayant fermé ſur luy la porte de la chambre, & s'eſtant mis à la feneſtre, eſtant regardé du peuple paſſant, demandoit s'il ietteroit des vaſes de terre, de verre, & d'autre matiere, le peuple brutal diſoit, qu'il iettaſt : ce qu'il fit, & n'ayant plus de meubles à ietter, demanda encore s'il ietteroit en bas vn enfant qui eſtoit dans le berceau ; ce que le peuple accorda, & ietta l'enfant du haut en bas l'eſtage où il eſtoit, eſtant fort haut, & l'enfant fut tué. Ce phrenetique connoiſſoit les noms des meubles, & que dans le berceau il y auoit vn enfant : mais il auoit le iugement leſé, de precipiter vn enfant innocent, de rompre ſans neceſſité ſes vaſes & autres meubles.

Phreneſie où la memoire eſtoit perduë.

Semblablement la memoire par vne phreneſie occupant la partie poſterieure, ſe peut perdre, & ay veu vn Cordonnier à Gien ſur Loire, qui l'eſpace de quinze iours ne ſe connoiſſoit ſoy-meſme, ny où il eſtoit, ny ſa femme, ny ſes enfans. Theucydide fait mention en ſon liure deuxieme, qu'il a écrit de la guerre Peloponeſienne, qu'il ſe mit en l'armée vne phreneſie, que tous ceux qui en furent infectez, ne connoiſſoient amis ny ennemis, ny eux-meſmes, ayans oublié tout ce qu'ils ſçauoient, & entendu dire & veu auant cette maladie, neantmoins ils parloient auec iugement, l'imaginatiue ſaine.

Phrenetiques qui perdirent les trois ſens interieurs.

Aucuns phrenetiques perdent l'imagination, le iugement & la memoire, comme firent bonne partie de ceux qui eſtoient en l'armée Royale de Charles IX. l'an 1564. dont eſtoit Lieutenant de Roy Henry III. lors Duc d'Anjou, frere dudit Roy Charles, contre les Proteſtans François, dont moururent ; entre autres Millet, & Chapellain, doctes Medecins, qui eſtoient enuoyez du Roy, pour ſeruir ledit Duc en cas de neceſſité, & à d'autres. Pluſieurs Apoticaires & Chirurgiens tomberent aux meſmes accidens, auſſi des Princes & illuſtres Seigneurs, & autres de baſſe condition, auſquels en leur maladie le iugement, imagination, & memoire ſe perdirent : Mais eſtans gueris peu à peu, recouurerent leur premiere ſanté, & autres moururent :

Sieges des trois ſens interieurs.

I'ay allegué ces hiſtoires, afin que les ieunes Praticiens apprenent qu'il y a plus d'vn ſens interieur, & qu'vn peut eſtre vitié l'autre demeurant ſain : auſſi afin qu'ils appriſſent leur reſidence & ſieges ; ce qui ne ſert pas de peu à la methode curatoire, pour y appliquer les remedes deüement, veu que l'imagination, qu'aucuns appellent ſens commun, eſt ſituée en l'interieure partie du cerueau ; la ratiocination au milieu, & la memoire en la poſterieure.

Signes de Phreneſie.

Or afin que ceux qui traiteront vn phrenetique connoiſſent aſſeurément la maladie de phreneſie, ne prennent vne maladie pour autre, ie mettray icy les ſignes : leſquels ſe connoiſſent, ſi ayans la fiévre continue, ils ont des reſveries, ne pouuans preſque dormir, puis apres ſi les veilles ſuruiennent, ou s'ils dorment, ce ſera vn ſommeil turbulent, tellement qu'ils ſe leuent en ſurſaut, crians furibondement, parlans mal à propos, & ne répondans bien à ce qu'on leur demande ; & s'ils le font, ce ſera auec courroux, principalement ſi par le paſſé ils ont eſté humains & traitables : d'abondant ils ont les yeux rougeaſtres, & grandement chargez de ſaletez, & les frottent ſouuent, aucunesfois les ont aridez, autrefois pleurans ; leur langue eſt aſpre & aride, & le nez leur ſeigne aucunefois, & tâchent d'oſter de leurs veſtemens des pailles & floquets de laine, leurs pouls eſt languide & petit aucunement dur & nerueux, & ont la reſpiration rare, ainſi que l'écrit Hippocrate. Or ceux à qui le ſang eſt cauſe de leur mal, reſvent & folâtrent auec riſée, diſent & font choſes plaiſantes : mais de la bile deuiennent furieux, tellement qu'ils ne peuuent eſtre contenus, s'ils ne ſont attachez, & oublient tout ce qu'ils ont dit & fait, tellement qu'aucuns ayans demandé à boire, l'oublient, & ne ſe ſouuiennent de boire ; où s'ils boiuent, ne ſe ſouuiennent de rendre la coupe.

Ayans

Ayant bien reconnu la cause de la phrenesie, & sur tout quelle partie des sens sera lesée, appliqueront les remedes qui premierement seront de faculté froids & repercussifs nullement resoluants, qui se doiuent mettre en l'estat & declination de la maladie, plus ou moins, ainsi que la condition du temps, & la maladie, le requerront. Au commencement sera appliqué tel repercussif: Prenez oxirhodin vne liure, & dans iceluy soient trempez des linges pliez en deux ou trois doubles, & soient appliquez sur l'anterieure partie du cerueau, c'est à dire, si l'imagination estoit lesée, il faut entendre ainsi des autres sens interieurs. Et apres en auoir vsé vn iour ou deux, on passera à vn autre, qui sera composé de ius de morelle, de nymphæa, de chacun quatre onces; on en vsera comme de l'oxirhodin; & si l'hyuer estoit, on vsera de leurs eaux distillées. Et lors que les linges qu'on appliquera dessus commenceront à s'échauffer, il les faudra tremper derechef dans lesdits sucs ou eaux distilées. Pareillement les sucs de platain, de coucourdes, de laictuës, de roses y sont aussi propres, auec vn peu de vinaigre, l'onguent dit populeum recemment composé est vn bon remede. Autre: Huile de violette & de nenuphar; de chacun trois onces huile de pauot & de mandragore de chacun vne once, soient mélez & appliquez sur le front pour prouoquer à dormir; toutesfois si on craignoit que ce frontal fust trop refrigerant, on pourra méler du laict d'vne femme nourrissante vn fils, enuiron quatre onces, pour corriger sa trop grande froideur.

Remedes pour appliquer au commencement.

Il ne faut abuser des refrigerans.

Or il ne faut vser de ces medicamens tant refrigerans, sinon auec grande discretion, d'autant que le cerueau est l'vn des principaux membres du corps, qui de sa nature est froid. Et aduient souuent, que pour en auoir abusé, & trop longuement, que le phrenetique tombe en lethargie: Parquoy au commencement on en doit vser en petite quantité & en l'augment en plus grande.

Remedes pour l'estat & declination.

A l'estat moitié de resoluans, moitié de refrigerans & repercutians: à la declination on vsera tous des resoluans. Exemple pour repercuter & resoudre. Prenez huile violat & de nenuphar de chacun deux onces, huile de camomille quatre onces; ou pour mieux faire, prenez huile violat trois onces, ius d'ache deux onces, huile de camomille deux onces & demie; le repellant & refrigerant est l'huile violat; les resoluans sont le ius d'ache & huile de camomille: on y peut adiouster des sucs plus forts, comme de calemant, d'origan, de serpolet: mais ces resoluans ne se doiuent mettre, comme a esté dit, qu'en la declination, comme au commencement les repellans & somniferes, le suiuant fait dormir & repercuter.

Euaporations ou lauatoires somniferes.

Aduis sur la declination.

Prenez fleurs de violettes, de roses, de nenuphar, de chacun vn pugil, teste de pauot blanc trois dragmes, semence de laictuës deux dragmes, le tout soit cuit en eau, & soit faite euaporation, que le phrenetique receura par la teste, pour luy prouoquer le dormir ou bien on en lauera sa teste: & de semblables & approchantes decoctions on en fomentera ou lauera les pieds & parties genitiues du malade. A la vraye declination, il n'y faudra mettre des testes de pauot, si les veilles ne fâchoient par trop: mais il faut vser pour resoudre de la marjolaine, serpolet, de la melisse, de la bethoine, & autres herbes capitales. Il faut tenir pour reglè generale, qu'on doit commencer en toutes maladies par les medicamens plus benins, puis venir aux plus forts.

Animaux fendus chauderont mis sur la teste.

Aussi au milieu de l'estat, & à la declination on mettra sur la teste de petits animaux, fendus par le long de l'échine, sans oster aucunes parties interieures, comme cœur, poulmons intestins, foye, ratte, & autres tels que petits chiens, coqs, poulets, pigeonneaux, voire de poulmons de moutons tirez tous chauds; & quand lesdiss poulmons commenceront à se refroidir, si la commodité n'estoit d'en recouurer d'autres, il les faudra rechauffer dans de l'eau chaude durant trois ou quatre boüillons.

n'approuuant

n'approuuant ce que les anciens faiſoient, qui eſtoit, qu'apres auoir fendu l'animal par l'échine, tiroient les inteſtins, v ſceres, & toutes autres parties internes, leſquelles contenoient vne chaleur temperée & anodine, qui temperoit l'acrimonie de cet humeur bilieux, & mettoient la carcaſſe de l'animal, comme vn bonnet ſans chaleur à la teſte du malade, qui l'offençoit, & l'y laiſſoient iuſques à ce qu'il rendit vne feteur & puanteur.

Or c'eſt choſe aſſeurée, que l'animal fendu & nullement euentré, doit eſtre ainſi appliqué, d'autant qu'en cette façon il gardera plus de douze heures ſa chaleur naturelle, & l'ay touſiours ainſi practiqué auec heureux ſuccés. Et ſi vous voulez mieux faire, pourrez mettre ſur les inteſtins, & autres parties de l'animal, ſoudain qu'il eſt ouuert, la poudre que s'enſuit: prenez Coriande preparé deux onces, fleurs de roſe, camomille, melilot, viole, nenuphar, de chaſcun vn pugil, ſemence de laictues, de pauot blanc, de chaſcun vne dragme, de tous ſandaux, de chaſcun demie dragme, graine d'eſcarlatte, bethoine ſeche, de chaſcun deux ſcrupules, ſoit faite poudre pour en ſinapiſer les inteſtins de l'animal, & l'appliquer tout chaud ſur la teſte du phrenetique, elle roborera la partie, & ſi prouoquera le dormir.

Poudre à ſaupoudrer l'animal ouuert.

L'on ſera aduerti, que bien ſouuent aux phrenetiques ſuruient ſuppreſſion d'vrine, ce qui n'eſt pas à negliger, parquoy on fomentera le penil & parties genitales de decoction de maulues, guimaulues, parietaire, camomille, & melilot, cuites en eau & vin, pour fomenter le penil & parties adiacentes. Que ſi pour cette fomentation il n'arriuoit point, vous pourrez adiouſter à la ſuſdite decoction des ſemences d'ache, gremil, perſil, ſeſeleos, & pluſieurs autres racines & herbes aperitiues, puis oindre le perinée, & region de la veſcie de l'onguent qui s'enſuit: Prenez graiſſe de connil, huile de ſcorpion, de chaſcun deux onces, ſemence d'ache, de perſil, d'aſarum & ſeſeleos, de chaſcun demie dragme, auec vn peu de cire, ſoit fait onguent. Serez auſſi aduerty de n'vſer d'opium que le moins que vous pourrez, tant interieurement qu'exterieurement, & que ſoit ſeulement de quelques grains enuers les robuſtes, d'autant qu'il eſt dangereux enuers les enfans, femmes, gens delicats, & tendrelets. Vray eſt, que i'approuue fort qu'en cette maladie on donnaſt au phrenetique vne pillule de laudanum, auſſi groſſe qu'vn grain de poiure, de la deſcription du ſieur de la Violette, comme il ſe trouue eſcrit dans ſa Pharmacopée, car l'opium y eſt ſi bien corrigé, qu'il ne peut rapporter aucun dommage, au contraire vn grand contentement, & non ſeulement vne fois, mais par deux ou trois fois par interualles: car il met en repos les phrenetiques.

Remedes à la ſuppreſſion d'vrine vient aux phrenetiques.

Aduis ſur l'opium.

Tous les grands Alchimiſtes aſſeurent auec verité, que l'huile de mandragore tirée chimiquement, donnée en la quantité de trois dragmes, auec eau de ſolanum trois onces, beüe, que ſoudain reprime & guerit la phreneſie; & la reiterer iuſques à trois ou quatre fois.

Remedes Spagiriq.

Les ſignes mortels ſont, ſi l'vrine qui eſtoit premierement colorée & bilieuſe, eſt deuenuë puis apres blanche & tenuë, & ſi les reſueries & veilles continuent, s'il ſuruient retention d'vrine & des egeſtions humides, des conuulſions & extenſions de nerfs, s'il a les jambes du tout eſtenduës, ne les pouuant plus plier, ou ſi les pliant, il ne les pouuoit plus eſtendre, s'il y vient vne veſſie au poulce & s'il y ſuruient ſincope ou flux de ventre, ſi aucuns de ces ſignes apparoiſſent, ou tous, ſans doute la mort eſt prochaine.

Prognoſtic.

CHAPITRE XVI.

De la Lethargie.

Lethargie. Cause.

LETHARGIE est maladie contraire à la phrenesie, à sçauoir vne contrainte & necessité de dormir perpetuellement : la cause est vne pituite, qui par sa grande froideur & humidité abreuue le cerueau, & le pousse necessairement à vn dormir ou sommeil. La fiévre lente accompagne ordinairement la lethargie: car la pituite en cette maladie se pourrit, selon Galien, auec vn profond sommeil.

Signes.

Le pouls est rare, grand & ondeux, la respiration rare, & imbecille : d'abondant les lethargiques sont perpetuellement dormans, paresseux, lasches, & sans courage. Quand on les appelle ils ne respondent point, ou c'est à grande peine: ils ouurent les yeux aucunefois à la voix, puis apres les referment, & retournent dormir: sont oublieux, resuent, & sont comme insensez, baaillent souuent, & s'oublient de fermer la bouche, estans prouoquez à vriner, ayans le vaisseau pour ce faire oublient de pisser: leurs dejections sont humides. Au contraire, à plusieurs le ventre s'endurcit, leur vrine ressemble à celle des juments : plusieurs d'entr'eux suënt de frayeur vniuersellement

Cliseteres.

Il faut commencer la curation par vn cliſtere acre, & fort, tel comme est le suiuant. ℞. *foliorum rutæ, lauri, bethonicæ, meliſſæ, amarici, saluiæ, centaurij minoris, ocimi ana M. i. seminis rutæ, cubebarum, aniſi, fœnieuli ana* ʒ. *ij. agarici.* ʒ. *ij. pulpæ colocintidos* ʒ. ß. *florum anthos, stœchados, chamomillæ, meliloti, sampſuci ana p. j. fiat decoctio, in libra vna diſſolue indi maioris* ʒ. ß. *benedictæ* ʒ. *ij. olei anathini & rutacei an.* ʒ. j. ß. *salis gemmæ* ʒ. j. soit reiteré souuent selon la neceſſité qu'on en aura.

De la seignée.

Apres il faudra venir à la seignée contre l'opinion de plusieurs : Mais nonobstant tout ce qu'on pourroit amener, si les veines sont pleines de sang, & qu'il y en aye abondance : lors selon l'auis de Galien il faut seigner le malade de la cephalique, & s'il ne se pouuoit faire on vsera de ventouses auec sacrifications: comme nous auons écrit au chapitre de la phrenesie; toutesfois il faut prendre bien garde si le sang abonde, & s'il y a neceſſité de seigner, autrement elle luy rapporteroit vn tres-grand dommage : Et pour les cliſteres seront premierement attenuans, acres, puis attractifs.

Purgation.

Pour les remedes internes, les pillules capitales seroient tres-neceſſaires : mais comme ils sont assoupis, ils ne les pourroient aualler, ains seroit plus commode pour eux de prendre leurs purgations en forme de potions : ℞. *maiorana. fœnieuli, bethonicæ an. M.* ß. *florum cordia. p. i. aniſi contuſi* ʒ. ß. *foliorum orientalium* ʒ. *iii. & agarici* ʒ. *i. coquantur omnia simul in ſufficienti quantitate aquæ ad vnam doſim, in qua diſſolue hiera diacolocyntidos* ʒ. ß. *ſyrupi de stœchad* ʒ. *v. miſce fiat potio* : ou ℞. *prædicti decocti quantum ſatis, in quo diſſolue diacartami, & diaphœniciana* ʒ. *ii. ſyrupi bizantini* ʒ. *i. miſce, fiat potio.* Apres on fera boire tous les iours vne once de vin de zedoaria, ou vne dragme de vieille theriaque, auec eau de decoction de centaurium minus. Apres on vsera de ligatures aux extremitez : s'il est homme, on luy fera tirer la barbe & les cheueux; si c'estoit vne fille ou femme, le poil de la nature; receura parfums de matieres puantes: on luy mettra des choses acres & ameres au palais, & enfin ſternutatoires, & sans oublier les frictions.

Arrachement de poils.

Soudain

Soudain apres la seignée, il faudra abattre les cheueux ; si c'est en Hyuer on les tondra, si en Esté il sera razé, puis on appliquera sur le cerueau des reppellans sur la partie anterieure, combien que le siege de cette maladie soit en la posterieure: mais c'est pour ce que cette partie anterieure est rare, & qu'il y a plusieurs futures : ce qui n'est pas à l'occiput, comme s'ensuit : Prenez huile rosat & de camomille, de chacun deux onces, vinaigre trois dragmes. Apres on vsera du parfum qui s'ensuit : Prenez assa fœtida, ammoniac, Galbanum, de chacun deux dragmes, cheueux d'homme trois dragmes, castoreum vne dragme & demie, soient mélez, & soit fait parfum, qu'on luy mettra au nez. Les gargarismes leur sont tres-necessaires : mais dautant qu'ils n'en pourront vser, il leur faut oindre le palais de moûtarde, ou de hiera, ou de benedicta ; Cependant serez aduerty de n'vser au commencement de sternutatoires, afin de n'ébranler trop le cerueau, & que la pituite ne prene plus grande place, Mais le corps bien purgé, on en pourra faire attirer vn ainsi composé : Prenez euphorbe, ou elebore, ou pierre, ou poivre, & en faites poudre, & en mettez auec vn tuyau de plume dans le nez.

Raison les remedes appliquez à l'anterieure partie.

A l'accroissement du mal on vsera de l'onguent suiuant : huiles de lys ou de laurin deux onces, ius de rhuë & d'ache, de chacun vn once, auec vn peu de cire soit fait onguent ; il sera plus fort & efficacieux si vous y mélez du castoreum, ou de son huile, faut vser tousiours de plus en plus de remedes, où les debiles n'ont rapporté aucun profit.

A l'estat.

A l'estat de la maladie, il faut appliquer des ventouses, non sur les omoplates, comme nous auons dit au commencement, pour diuersion ou euacuation : mais à l'occiput, ou entre la premiere & seconde vertebre, auec beaucoup de feu & de grandes scarifications, afin de tirer du sang de la partie, & que la chaleur soit excitée, & la matiere retirée. On pourra aussi vser de sachets composez de sel, de millet, feuilles de sauges seches, & de fleurs de camomille, échaufées auec vn peu de vinaigre dans vne patelle, & en frotter le cerueau : enfin venir aux synapismes qui se feront ainsi.

Synapismes.

Prenez graine de moûtarde vne once, mélez-là auec de l'eau, & non auec du vinaigre: car elle perd la vertu broyée auec iceluy ; figues demie once, crottes de cheures six dragmes, soit fait emplastre & appliqué sur la partie. Les vesicatoires aussi appliquez derriere les oreilles qui se font de cantarides, de leuain, & d'euphorbe par égales portions.

Vesicatoires.

Histoire.

Alexandre Trallian, recite qu'il a veu vn lethargique qui ne sentoit quand on le leuoit, ou qu'on exerçoit enuers luy certaines actions pour l'éueiller, qu'on tenoit pour déplorée ; le vingt-deuxiéme iour de sa maladie, il fut mis dans vn bain, duquel il receut tant d'aide & de soulagement, qu'il s'éueilla, parla auec raison, & incontinent reconnut les assistans, Mais en ce cas il se faut garder de moüiller la teste. Autre Histoire recite Horace d'vn auaricieux, qui estant tombé en cette lethargie, pour lequel secourir fut appellé vn Medecin, qui se monstra homme de bien, lequel fut appeller celuy qui deuoit estre heritier du malade, fit mettre vne table prés du lit du malade, & ayant fait ouuerture des coffres où estoient ses deniers, les fit mettre sur vne table auec vn grand bruit, & les fit compter par plusieurs personages. Alors le malade s'éueilla au bruit, & luy dit : Si tu ne prens garde à toy, voilà ton heritier qui emporte tous tes deniers. Par ce moyen le malade ne retourna plus à son dormir, & guerit pour l'apprehension qu'il auoit de perdre son argent.

Lethargique auaricieux comme guery.

Vn autre, qui aymoit extremement le vin, tomba en cette mesme maladie: ayant entendu qu'on luy remüoit ses tonneaux, & qu'on luy beuuoit son vin, guerit. Hippocrates veut qu'on meine grand bruit par la chambre du lethargique, auec trompettes, tambours, frappement d'enclumes, & autres instrumens. Gordon

Grand Beuiste lethargique.

Grand bruit bon. commande qu'on y admette les pourceaux. Et le castoreum souuent appliqué au nez, & sur l'occiput, mesmement en prendre par le dedans, apporte grand soulagement aux malades. Galien mesmes en ordonne tousiours quatre ou cinq grains auec oximel, le mitridat, la theriaque, diamoscus & autre. Le costus, & la zedouaire y sont tres bons; il se faut donner garde d'vser d'aloës, car il est dormitif.

Castoreum propre.

On prendra garde quand la lethargie est symptome, & non proprement, & premierement est maladie procedente du cerueau, venant apres fiévres furieuses, hemitritées & apres vne contraction de la caluaire, ou compression de cerueau, & lors sans douter il faut seigner hardiment & largement, & venant de ces causes s'appelle *Caros*, non lethargie, & requiert presques semblables remedes que la lethargie, laquelle conuient en plusieurs remedes auec la phrenesie, comme en seignée, ventouses, reuulsions, diuersions, repercussions, ligatures applications de medicamens sur la partie anterieure, & ce au commencement, dautant que la lethargie & caros logent en la partie posterieure. On se donnera aussi garde de prendre caros, pour vne apoplexie, d'autant qu'en caros la respiration est libre, & à l'autre elle est briefue & courte. Les Arabes l'appellent *subet*, ils n'ouurent iamais les yeux, ny à quelque chose qu'on leur face ou die ne répondent rien.

Nota de l'aloës.

Caros.

Difference de caros & d'apoplexie.

Remedes Chimics.

Les spagiries protestent n'y auoir rien qui plustost fist cesser ce grand & long mal de lethargie, que l'huile de vitriol doux, donné au malade iusques à la quantité de sept à huit gouttes, auec eau de lys blanc, & reiterer souuent ce remede.

Prognostic.

Les grandes sueurs froides aux lethargiques sont mortelles; la respiration, bonne & facile suruenant est bon signe. S'il suruient des apostemes derriere les oreilles selon Celse, indice salubre; le flux de ventre continuant est mortel: si la sangsuë appliquée au front ne veut prendre ny mordre, c'est indice de mort: mais s'il n'y auoit aucuns de ces mauuais signes & que les accidens commencassent à se mitiger, c'est indice de guerison. La lethargie est du genre des maladies aigues, & si promptement on n'y donne ordre, elle fait mourir son malade.

CHAPITRE XVII.

De la congelation, ou catalepsie.

Congelation. LA congelation, appellée des Grecs *Cathoca*, ou Catalepsie, ne differe guere de caros, ou lethargie quant aux actions lesée, mais seulement de matiere. Or catalepsie est comme vne comprehension de tous les sens, tellement que toutes les parties du corps demeurent ouuertes, clauses ou fermées de telle maniere qu'elles estoyent, lors qu'elles on esté surprises de cette maladie, tellement qu'on void que les malades qui parloient, sont demeurez la bouche ouuerte, toutefois ne pouuans parler, les yeux ouuerts ne voyans goutte, & gardent ainsi toutes les autres parties en mesme disposition en laquelle, ils estoyent occupez, si bien qu'on diroit, qu'ils sont rauis en extase.

Signes.

C'est vn milieu, entre lethargie & phrenesie, mais il y a plus grande abondance de sang en la catalepsie; moins de froideur qu'en la lethargie, plus d'humidité & moins de chaleur qu'en la phrenesie. Ie croirois qu'elle s'engendrast presque comme l'apoplexie: car comme en icelle toute la substance du cerueau est imbuë de sang qui

Difference entre phrenesie, lethar-

se

se faict par vne defluxion ; & ce qui en donne argument, c'est qu'incontinent & soudainement cette maladie s'engendre par vne defluxion en la teste, qui y fait obstruction : neantmoins la respiration y est plus libre qu'en l'apoplexie. *gie & apoplexie. Cause.*

Ce qui se cognoit par vne histoire que recite Æce. d'vn adolescent qui fut gueri, ayant vne catalepsie, le quatriesme iour, pour vne grande eruption de sang par le nez. Cette maladie se fait aussi de sang melancolique occupant la substance du cerueau, de laquelle espece Rondelet amene vne histoire qu'il a veuë : qui est, qu'vne fille de village pres de Montpelier, aagée de quinze ans, estant mariée à vn ieune homme, qu'elle aymoit peu, n'ayant demeuré en sa compagnie que huict iours, auant qu'elle fust saisie de cette catalepsie, pour la tristesse qu'elle auoit conçeuë, & pour raison de cette maladie, elle fut reconduitte en la maison de son pere, en laquelle retournée qu'elle fut, ne fut onques saisie de cette catalepsie, sinon quand elle se souuenoit de son mary, ou qu'on luy parlast de luy, ou qu'il vinst la voir, estant pres de la maison, encor qu'elle ne l'eust veu ny entendu parler ; Que si cette recordation luy aduenoit allant ou reuenant de la fontaine, portant sa cruche, elle auoit bien ce iugement de poser à terre sa cruche, puis estoit saisie de cette catalepsie ou congelation pendant quelques heures, estant couchée ou assise, ayant les yeux & la bouche ouuerts, sans mouuement ny aucun sentiment, sinon que les muscles du ventre & intercostaux se mouuoient grandement. *Catalep. guerie par hemorragie. Catalep. de melancolie. Histoire d'vne ieune fille.*

Le Medecin, ou autre qui sera appellé, soudain doit faire seigner le malade de la cephalique : puis faire donner vn clistere acre, vser de frictions, ligatures, premierement aux bras, puis aux parties inferieures donner à boire de l'eau imperiale quelque deux onces. Apres donner du magistere, de corail vn ℈. ou de perle. Or s'il aduient que le malade sorte de l'accés alors estant remis, on purge le malade ainsi que s'ensuit : ℞. *Catholici* ʒ. *iii. cassiæ recentis extractæ.* ʒ. ß. *rhabarbari pulverati cum suo cinnamomo* ʒ. *i. cum syrupo violaceo fiat bolus, capiat mane.* Le lendemain seigner, ainsi qu'a esté dict : Il ne faut oublier auant toutes œuures, de donner vn clistere tel que i'ay escrit au chapitre precedant. Si le bolus faschoit au malade, l'on luy fera vne potion suiuante : ℞. *decocti cephalici laxatiui quantum satis, In quo dissolue electuarij de succo rosarum* ʒ. ß. *syrupi sapor, ceu de pomis* ʒ. *i. fiat dosis* : on vsera de syrops, & d'eau alterantes l'humeur peccant, & apres on poursuiura la curation. *Curation.*

Le malade ayant esté reconu auoir la face rubiconde, les veines iugulaires enflées, ieune, sanguin la seignée se fera en abondance, on appliquera des ventouses aux deux costes du col des iugulaires, auec scarifications, puis on luy oindra la teste d'huile rosat, auec quantité de vinaigre. A la declination on vsera de digerants, comme d'huile rosat vieux, ou de camomille : puis en ayant oinct toute la teste, sera synapisée de poudre capitale, de laquelle nous auons escrit au chapitre de phrenesie ; Et s'il estoit ieune, ce ne seroit que bien fait d'irriter encores le sang par le nez auec l'herbe sanguinaire, ou auec des soyes de pourceaux. *Seignée.*

La catalepsie, qui procede d'humeur melancolique, est fort rare ; & difficile à guerir, beaucoup plus que celle qui se fait d'humeur sanguine, de laquelle s'ils eschappent, demeurent bien souuent tout le temps de leur vie melancoliques Parquoy le Medecin donnera ordre que cela n'aduienne par purgations, & autres remedes à ce conuenables, tant interieurement qu'exterieurement, & presque de mesme comme on procede à la melancolie, dont on en trouuera plus bas vn chapitre particulier. Cependant on sera aduerti d'arrouser à telle sorte de catalepsie la teste d'huile violat auec vinaigre scillitic, ou de sureau : les hemorroides seront prouoquées, si autrefois elles auoient fluees. *Curation de congelation melancolique.*

Liebaut en ses remedes secrets, liure 2. chapitre 8. descrit huict eaux de sainct *Spagirics.*

Gilles, dont la premiere est tres-propre à ce mal, ainsi que ie l'ay veu pratiquer à vn Chimistique, qui en donnoit à boire vne once les matins : combien qu'il n'aye écrit qu'elle fut bonne, l'vsage aussi de la dragée descrite par du Chesne en sa Pharmacopée à toutes maladies froides du cerueau, est aussi experimentée.

Le congelation est vne maladie aiguë, & est mortelle si elle est sanguine, si nature n'enuoye vne grande effusion de sang par quelque conduit du corps, comme par le nez, par hemorroides, matrice, & autres parties, où si la seignée copieuse par le Medecin ne se faisoit. Pour celle qui est faite d'humeurs melancoliques, tant qu'ils viuent coustumierement ils demeurent tristes, mal sains, auec lesion du iugement.

Prognostic.

CHAPITRE XVIII.

De l'abolition de la memoire.

LA perdition de la memoire, aduient partie seule, partie auec lesion de la ratiocination, tout ainsi aucunesfois que la ratiocination ou iugement est perdu premierement, puis la memoire se trouuera enfin lesée. Toutes ces deux se perdent aux lethargiques, & autres maladies soporiferes & dormifiques. Prouient aussi qu'apres que lesdites maladies auront prins leurs cours, l'obliuion apres suruient, & lors que cela est. c'est chose certaine que l'intemperie froide en est cause ? parquoy l'on doit prendre garde aux causes de cette dite maladie.

Causes.

Si doncque la susdite intemperie seche occupe opiniâtrement la posterieure partie du cerueau, il aura de grandes veilles, ne pourra nullement ou fort peu dormir. Si l'intemperie est seule humide, le malade sera tousiours assoupi, & en son dormir sera tousiours difficile à esueiller: que si l'humidité est conioincte auec froideur, lors s'engendrera caros ou lethargie. Parquoy il faudra diligemment obseruer en cette maladie, si l'on est peu ou grandement assoupi, ou enclin à dormir, ou veillant par trop : par ainsi on decouurira l'intemperie qui plus domine. D'abondant il faut prendre garde s'ils iettent quelque chose par le nez, ou par la bouche qui descend du cerueau, comme Galien escrit, liure 3. *de malè affectis locis*, ou si lesdites parties sont arides, ou seches, d'autant que par icelles on descouurira plus facilement la cause de cette matiere.

Signes.

Les medicaments internes ordonnez, & la maniere de viure y sont propres selon les diuerses causes, comme nous auons par cy deuant escrit. Et s'il estoit aduenu que pour aucunes precedentes purgations immoderées, inanitions, & syncopes, ou autre cause de secheresse, la memoire fust vitiée, vous n'aurez affaire d'y appliquer aucun remede : mais seulement ferez nourir, & restaurer le malade par bons alimens humectans, d'autant que les forces reparées, la memoire facilement retourne. Que si pour trop grande vieillesse la memoire perit, c'est en vain d'y trauailler : mais aussi il y faut proceder par bon regime de viure, eschauffant & humectant mediocrement : mais si la memoire se vient soudainement à perdre, les autres parties demeurées saines, il se faudra donner garde d'vne epilepsie, paralisie, ou apoplexie. Parquoy on s'aduisera, que tel pernicieux accident ne vienne; par tels remedes on y peut obuier, comme par semblables on y procede quand elles sont arriuées. Que si elle suruient durant ou apres autres maladies, comme de lethargie ou pestilence, ie l'ay escrit au chapitre de lethargie.

Curations.

Toute

Toute la gueriſon conſiſte en medicamens eſchauffants, tant à l'interieur qu'à l'exterieur. Si la maladie procedoit du tout de l'intemperie froide du cerueau, on vſera de l'onguent ſuiuant : Prenez huile de ſeu, on ſambucin, de caſtoreum, d'euphorbe, de chacun demy once, poiure long, noix muſcade, de chacun vne dragme, auec vn peu de cire, ſoit fait onguent: & ſi vous y adiouſtez de l'eau de vie, & miel ſcillitique ce ſera meilleur: car l'onguent ſcillitique, eſt autant amy des nerfs, comme le vinaigre en eſt ennemy. Mais quand l'obliuion vient de trop grande ſiccité, comme il aduient apres longues & aiguës maladies, vous vſerez du remede ſuiuant: Prenez huile, violat, d'amandes douces, de chacun trois onces, laict de femme deux onces, ne faudra méler ledict laict ſinon quand on voudra appliquer les huiles: car tout laict facilement ſe corrompt, de graiſſe de geline & de canard de chacun vne once, y adiouſtant de la cire, & en ſoit fait onguent. Auſſi à cette intemperie ſeche eſt approuué le lauement de teſte frequent, compoſé de brouet de teſtes de moutons, & de leurs trippes, dans lequel on auroit faict boüillir des fleurs de bugloſſe, de violettes, bourraches de nenuphar, horge-mondé: par ainſi la partie ſera refrigerée & humectée.

Onguent.

De la ſeconde.

Onguents & lauatoires.

Et pour la curation de celle qui procede de grande humidité, ce qui ſe cognoiſt quand par le nez & par la bouche leur ſort quantité de pituite, lors ils ſeront purgez par cliſteres, puis par pillules & purgations phelmagogues, auec onguents & huiles deſſechantes, & roborantes, ainſi que nous auons dict au chapitre de lethargie, ſans oublier les ventouſes, cautere potenciel pres de l'occiput, la confection anacardine eſt ſinguliere, & propre à cette maladie ſi on prend vne demie dragme ou deux ſcrupules pour doſe: le zingembre confit y eſt fort conuenable prins le matin, ſemblablement prendre par trente iours continuels du Therdoricum, de Mirepſius, huict grains tous les matins fait recouurer la memoire; comme fait auſſi l'eau d'hirondelles, beuë par quinze matins, à chacune deux onces.

Contre l'intemperie humide.

Il ſe trouue la deſcription d'vne eau certaine & admirable pour recouurer la memoire, tirée de Fumanel, au liure 2. des remedes ſecrets de Liebaut, chapitre 8. Plus vne autre eau aiſée de faire, au deſſous de la ſuſdicte. Et au chapitre 9. vn elixir de M. Iean Bentiuole, à ce meſme effect: huile des Philoſophes, appliquée ſur le derrier de la teſte, reſtablit tres bien la memoire.

Remedes Chimiques.

De quelque cauſe que procede l'abolition de la memoire, iamais, ou difficilement, le malade n'en guerira entierement. Elle pourra bien eſtre en partie reſtituée & non entierement, que s'il aduenoit qu'elle fuſt reſtituée comme auparauant qu'on fuſt tombé en cet accident, il faut tenir cela pour choſe extraordinaire.

Prognoſtic.

CHAPITRE XIX.

De l'Apoplexie.

ARchigenes & Actius, diſent, Apoplexie eſtre priuation des ſens & mouuements de tout le corps, auec leſion des actions principales. Gordon la définit eſtre maladie du cerueau oſtant ſoudainement le ſentiment & mouuement à tout le corps precedant vne grande voix, à cauſe de l'obſtruction des meats & conduits des ventricules du cerueau, tant principaux que non principaux.

Apoplexie.

Elle

Elle est causée de pituite, c'est à dire, d'vn humeur froid, remplissant tout à vn coup & en quantité les ventricules du cerueau principaux, à cause d'vne confluence d'humeurs en iceluy. Semblablement elle prouient de l'air trop froid, qui resserre les humiditez dans la teste, & excremens du cerueau. Auant que cette maladie saisisse, coustumierement il precede vne grande douleur de teste, aiguë, & pesante: auec enfleure, & replexion des veines iugulaires, tournement de cerueau, splendeur des yeux, refrigeration des extremitez sans cause, palpitation de tout le corps, le mouuement difficile, grinçement de dents en dormant, leur vrine est comme verdoyante, aucunes-fois noires, & en petite quantité, ayant le sediment farineux.

Cause.

Seignée.

Ceux qui tombent en ce mal, n'ayans nul sentiment, on les peut dire mort-viuans. Couchez, ils representent ceux qui dorment, ayant les yeux fermez, & ronflent. On cognoist la grandeur du mal, & le danger inéuitable par la respiration, d'autant que quand elle surpasse de beaucoup l'ordre de nature, c'est vn tres-mauuais signe. Que si petitement aussi denote la maladie n'estre si vehemente, qu'il n'y aye quelque espoir de vie. Celle respiration est tres-pernicieuse, qui est intermittente, & qui se tire auec violence.

Quelle respiration pernicieuse.

Or pour autant que cette maladie est des tres aigues, & que souuent elle tuë son malade dans trois, quatre, ou vingt-quatre heures, ou dans trois iours, pour le plus tard: Et pource que le malade ne peut rien prendre par la bouche, soudain on donnera des clisteres acres, ou des suppositoires, & mesmes qui seront de huict doigts, ou enuiron, longs: & apres on aduisera sur la seignée, dont sur icelle plusieurs Autheurs sont de diuerses opinions, si elle y est vtile, & de quelles veines. Haly Abbas ne l'approuue point, si la face de l'apoplectique n'est rubiconde: mais si elle est passe & blanchastre il la reiette du tout. Auicenne, & autres Autheurs Arabes commandent qu'on seigne de la sapheine, ou poplitique: autres de la veine du front; ou de la langue, & cette derniere est presque impossible à faire: car les Apoplectics ne peuuent tirer la langue en dehors. Mais tels Autheurs ne doiuent estre suiuis d'autant que ces veines deuant dites, communement sont tant petites & lointaines, qu'il ne se peut faire reuulsion notable, qui cause cette grande maladie. Mais aucuns sont d'opinion, qu'il faut seigner seulement de la basilique, ayant apparence de plenitude de sang: mais il y a apparence qu'il y auroit plus de profit de tirer du sang des deux cephaliques, qui se trouuent à chacun bras.

Curation.

De la seigné.

Razes est d'opinion d'ouurir les deux veines iugulaires à diuers temps; Houlier & Rondelet ont suiuy son opinion, & aucuns autres: & à la verite c'est la plus saine. Cette seignée n'est gueres vsitée, parce qu'on n'a point encor trouué le moyen de les tenir suiettes pour faire l'ouuerture, on a creu, que le sang ne s'en pouoit arrester; & de cette opinion est Guidon. Doncques le Chirurgien voyant s'il sera expedient de seigner ouurira les veines iugulaires, comme ayans plus grande communication & affinité auec le cerueau qu'aucunes autres: car les veines temporelles sublingues, ou du front ne sont que rameaux d'icelles.

Seignée des veines iugulaires.

Or pour bien faire la phlebotomie des iugulaires, il faut faire pancher la teste du malade sur son espaule du costé oppositе, par quelques seruiteurs, & ainsi la veine iugulaire se trouuera tenduë, & lors le Chirurgien luy ouurira la veine, faisant petite ou mediocre ouuerture: car la scarification estant grande, difficillement sera estanché le sang; & on mettra dessus ice le vn peu de cotton, de linge ratissé, & par dessus vn emplastre de poix noire. Que si pour cet appareil le sang ne se vouloit arrester, il faut que quelque seruiteur y tienne l'vn des doigts de sa main dessus l'ouuerture, par ainsi dans peu d'heures le sang s'arrestera; & ne conuient vser de ligature au col, d'autant qu'elle y feroit plus monter de sang au cerueau, qu'il n'y en auoit,

Comme scarifier.

auoit, & accelereroit la mort. L'experience monstre que cette seignée est plus profitable qu'aucune autre, & est besoin que les medecins s'y trouuent pour iuger de la quantité qu'il faudra laisser fluër, & les Chirurgiens s'y doiuent exercer; ie l'ay fait faire souuent à plusieurs maladies capitales, auec heureux succez.

Hemorrhoïdes.

S'il arriuoit que le malade eût les hemorrhoïdes, & qu'elles fussent fort enflées, pour lors si l'on n'a pas des sangsues prestes, ou qu'elles ne vouluſſeat mordre, l'on ouurira promptement auec vne lancette; si elles fluoyent beaucoup, l'apoplectique n'aura besoin d'autre seignée. Pour les ventouses, les Arabes les ordonnent sur les omoplates, ou sur l'espine du dos, auec amples scarifications, ou sur l'os du sinciput, dit coronal; ceque ie n'approuue pas: car il n'y a en ces parties là aucunes veines insignes qui viennent du cerueau: mais il les faut appliquer à costé des iugulaires, & sous le menton & il faut que les ventouses ayent leur bouche estroite, pour mieux se tenir en ces parties là. Et ces remedes topiques se doiuent ainsi appliquer, à fin que la reuulsion se fasse plus facilement par ces prochaines & amples veines à cause de la grande concurrence, qu'elles ont auec le cerueau. Aëce ordonne des ventouses aux hipocondres, mais ie ne les approuue pas, parce qu'elles empescheroient la respiration; ou si on vouloit suiure son opinion, ce doit estre sur la declination du mal.

Ventouses où se doiuent appliquer.

Si l'apoplexie n'estoit pas des tant fortes on pourroit donner au malade de la potion suyuante. *Massæ pilularum de euphorbio, & de lapide lazuli ana* ʒ. ß. *trociscorum Alandach, grana v. cum aqua gelidonia maioris, fiat potio*: Il ne faut pas donner de la theriaque, comme plusieurs font: car par son astriction elle empesche la nature de transporter sur les parties moins nobles la matiere mortificante: mais il seroit plus propre & conuenable d'vser de l'antidot d'aurea Alexandrina, aussi gros qu'vne auellane, dissoulte en eau de verbene, ou autre capitale; ou de l'antidote de zingembre vne dragme, auec eau de bethoine, ou de castoreon deux scrupules, auec oximel scillitic: l'eau aussi entapoplectique de Quercetan, de la description, tant grande que petite y sont tres salutaires.

Potion purgatiue.

De la Theriaque.

Aurea Alexandrina, Anacardes Antidote de Zingembre.

Eau entapoplectique.

Outre tous les remedes susdits il conuient vser de frictions, ligatures douloureuses; & pour les sternutatoires, dont iusques à present plusieurs indiscrets on vsé, il s'en faut abstenir, tant au commencement du mal, qu'à l'augment & declination, d'autant qu'on emouueroit trop le cerueau; comme aussi le parfum de choses odoriferantes, tels comme sont le musc, ciuette, encens, benjoin, storax, & autres: en leur place les senteurs fœtides sont beaucoup plus propres, tels que sont le castoreum, Galbanum meslez auec huile d'euphorbe, sont tres-vtiles à sentir: comme aussi prins par le dedans. On couppera les cheueux, & on luy oindra la teste d'huile de saulge des spagiriques, de lateribus de piperibus, & autres; commençans touſiours par les plus doux remedes, & venir aux plus forts. Le vin est fort contraire à ceste maladie. Aucuns appliquent des synapismes sur toute la teste, qui se font de figues de graine de mousterde: pour le dernier remede, vn cautere actuel sur la suture coronale.

Sternutatoires mauuais.

Parfums quels bons.

Huile.

Vin contraire.

Elexir, ou eau dorée, guerit l'apoplexie, comme atteste Liebaut en ses remedes secrets liure. 2. ch. 6. L'huile d'œuf tirée chimiquement, & appliquée sur la teste, guerit l'apoplexie. L'huile d'ambre gris surmonte tout autre remede pour la guerison de ce mal: on l'appelloit anciennement huile sacrée.

Spagiriques.

Les vieilles personnes, qui sont de complexion froide & pituiteuse. & qui ont vsé de viandes phlegmatiques pendant long-temps, sont suiettes à ce mal plus qu'autres. Que s'il aduient que quelqu'vn en temps d'Esté soit saisi de ce mal, & qu'il soit ieune: cela demonstre vne grande necessité. Cette maladie ou fort rarement, ne guerit, & comme a tres bien escrit Hippocrates, l'apoplexie forte ne guerit iamais, & la petite

Prognoſtic. petite, ou debile difficilement : car elle menace de vie briefue. Et ceux qui ont euité le danger de la mort, tombent par apres en maladies longues & chroniques, ou deuiennent paralytiques de la moitié du corps, ou de quelque partie, meſmement auec perdition de iugement. Souuent elle tuë les malades dans vingt-quatre, ou vingt-cinq heures, ou pour le plus tard dans trois iours, ſi c'eſt vraye Apoplexie.

CHAPITRE XX.

De la paralyſie ou reſolution.

Paralyſie. PARALYSIE des Grecs, & des Latins reſolution, eſt ainſi que Galien veut, lors que l'vn des coſtez du corps humain, ſoit dextre ou ſeneſtre; a perdu le ſentiment & mouuement, aucunefois en vne ſeule partie, comme en vn doigt ou ſourcil, *Paraplegia.* à vne main, à la langue, & autres. La reſolution, ainſi que dit Galien, qui ſuit l'apoplexie, eſt appellée des Grecs. *Paraplegia.* Par cecy on cognoiſt que paralyſie eſt vn mot plus general d'abondant, d'autant qu'en la reſolution quelquefois le ſeul mouuement, autrefois le ſentiment, autrefois tous les deux ſe trouuent perdus : neantmoins c'eſt proprement paralyſie ou reſolution, lors que le ſentiment eſt perdu auec le mouuement, & lors qu'il n'y a que le ſentiment, il faudra appeller cette maladie ſtupeur.

Stupeur. Les cauſes ſont internes ou externes. Les internes ſont humeurs refroidies, comme le ſang, l'humeur melancolique, ou pituite, qui ſe ſont rendus gros, viſqueux, qui font obſtruction à l'vn des ventricules du cerueau, ou à la ſpinale medulle, & par conſequent aux nerfs, dont la faculté animale, qui engendre le ſentiment & le mouuement, ne peut eſtre enuoyée par eux aux parties *Cauſes.* de noſtre corps, non pas la bile, ainſi que veut Fernel. Les cauſes externes ſont cheute, qui cauſe quelque luxation ou contorſion aux vertebres, ſolution de continuité, compreſſion, conſtriction, dormir ſur terre, ou en quelque cauerne, ou aux rayons de la Lune, faire grand exercice ſi toſt apres le repas, ou dormir dans vne chambre lors qu'elle eſt blanchie de plaſtre fraiſchement. Toutes ces choſes, & pluſieurs autres, que i'ay paſſé legerement, engendrent la paralyſie.

Moyen de guerir bien vne paralyſie. Pour bien guerir vne reſolution, il faut ſçauoir l'origine des nerfs, & en quelle partie ils s'inſerent, autrement iamais on ne pourra faire choſe qui vaille. Car lors qu'elle eſt vniuerſelle, c'eſt à dire, qu'elle occupe le coſté dextre ou ſeneſtre, nous deuons eſtre aſſeurez que le vice vient du cerueau. Et ſi le chef n'eſt offencé, & que les parties inferieures ſouffrent reſolution, c'eſt ſigne que la ſpinale medulle n'eſt en ſon lieu, ou eſt mal diſpoſée; Et ſi les bras deuiennent paralytics, c'eſt indice que la cinquieſme, ſixieſme & ſeptieſme vertebre ſont offenſées. Semblablement ſi les cuiſſes & iambes ſouffrent reſolution les vertebres de lombes, & de l'os ſacrum ſont enfoncées. Ce que l'on doit ſoigneuſement conſiderer en toutes paralyſies, tant generales que particulieres, autrement ſi on ignore l'inſertion du nerf, qui donnoit ſentiment & mouuement à la partie affectée, ne la guerira iamais: ce que nagueres eſt *Hiſtoire d'vne paralyſie particuliere.* aduenu à vn Notaire de ce pays de Limoſin, duquel les doigts annulaires, & plus petits de la main deuindrent paralytics, & eut l'aduis l'eſpace d'vn an, de pluſieurs Medecins & Chirurgiens fameux, tous leſquels ne luy ſeruirent de rien, ſinon d'inutile deſpenſe, & vn iour m'ayant rencontré en chemin, aux champs me communiqua

qua son mal ; ie luy ordonnay vn onguent de mediocre vertu, descrit plus bas, & commanday l'appliquer à la cauité de l'olecrane, c'est à dire du coude, & par ainsi dans peu de iours se trouua guery.

Venant à la curation, il faut esmouuoir le ventre par clisteres ou suppositoires forts, comme à l'apoplexie ; apres il faut examiner, si la seignée sera conuenable à cette maladie froide. Les Grecs & les Arabes n'en sont d'accord, car les Grecs consentent qu'on en tire modiocrement & chichement. Razes, & ceux qui suiuent sa doctrine, veulent qu'on en tire des deux cephaliques, voire iusques à trois ou quatre liures, & le iour suiuant des veines qui sont sous la langue. Mais il vaut mieux suiure l'opinion des Grecs, principalement quand le corps est plethorique, & que la resolution est procedée d'vn humeur sanguin, ou qui procede d'vn coup d'vne cheute, il n'en faut douter, & cela s'entend apres que le ventre aura esté fait libre, par vn minoratif, ou par clistere ou suppositoires comme nous auons dit cy-dessus, & dirons cy-apres. *Curation.* *De la seignée.*

Premierement on luy donnera les pillules suiuantes. ℞. *Massæ pillul. de hiera simplici* ʒ.j. *agarici trociscati* ʒ.*i. castorei g. iij. fiant pillulæ v.* Apres prendra les syrops digerants : ℞. *syrupi de stœchade, & mellis anthosati ana* ʒ. *iiij. aquarum saluiæ, iuæ arthriticæ, primulæ veris, melissæ, ana quartar. vnum, misce pro v. dosibus.* Apres sera repurgé. ℞. *Massæ pillularum de euphorbio, fœtidæ, & cohiæ ana* ʒ.j. *trociscorum alandal. g. v. fiant pillulæ septem*, desquelles il prendra souuent. On luy fera prendre souuent voire tous les iours, de l'opiate suiuante. ℞. *conseruarum saluiæ, stœchados, anthos, zingiberis conditi an.* ʒ.ß. *assæ fœtidæ, & castorei ana* ʒ.j. *cerebri leporis recenter assi* ʒ.*iij electuarij diamosci dulcis* ʒ.ß. *cum syrupo anthosato formetur conditum* : duquel il prendra tous les matins aussi gros qu'vne auellane, beuuant apres vn peu d'essence de vin, ou ℞. *electuary indi maioris, & confectionis hamec, ana* ʒ.*ij). syrupi bizantini* ʒ.j.ß. *cum aqua calendulæ fiat potio*, l'antidot Adriani y est tres propre, si on en prend les matins & soirs aussi gros qu'vne feue. Lantidot acharistos encor plus excellent, le pois d'vne dragme : l'antidot de castoreo, aussi gros qu'vne noisette, soir & matin dissoult en eau de rhue ou decoction d'absinthe & de saulge, l'antidote de tribus piperum generibus, aussi gros qu'vne auellane, auec vn peu du vin blanc, ces antidotes se trouuent dans Nicolas Mirepsus. *Pillules benignes.* *Syrops digerants.* *Condit.* *Antidotes.*

Or il est temps de venir aux remedes, externes, & pour les sçauoir appliquer, il faut apprendre que lors que la paralysie a saisi quelque partie du corps inferieure à la teste, les parties de la face saines, c'est indice que le mal est à l'origine, ou pres de la mouelle spineuse. Mais quand les parties de la face sont resolues, c'est signe que le mal est au cerueau ; & auant qu'appliquer aucun huile ou onguent sur la teste, il faut qu'elle soit tonduë en Hyuer : si c'est en Esté, rasée ; & y appliquer du commencement, tant à icelle, qu'aux autres parties, les huiles plus benins & doux, & venir peu à peu aux plus forts, & en fin aux tres forts. Les imbecilles sont, l'huile commun vieux de camomille, nardin, de lys, de la description de Mesué. Les mediocres en faculté sont, l'huile d'amandes ameres, de cherua, de narcisse, vulpin, catellorum, de cioonia. Les tres forts sont, de laurin, de costo, de la description dudit Mesué, de croco, de noix d'Inde, d'aspic, de piperibus, oleum Philosophorum, irinum, sambucium, rutaceum, de euphorbio. Pour les graisses les imbecilles sont, de canards, d'oyes de gelines, de chappons, & coqs d'Inde. Les moyennes, celle de chat, principalement de sauuage, de renard, de taisson. Les tres-fortes, de lyon, de leopard, de vipere, & de tous autres serpens communs ; autant en faut entendre des mouelles, parmy lesquelles on mele aucunes fois de l'eau de vie, & des sucs d'aucunes herbes, comme de camepitheos, de sauge, de rhue, & semblables. L'onguent suiuant est propre au commencement. *Autres indices* *Huiles pour le commencement.* *Huiles mediocres.* *Huiles tres-forts.* *Graisses de trois qualitez.* *Mouelles.*

Onguent bon au commencement.

Huile de camomille quatre onces, huile de lys deux onces, huile laurin vne once, graisse de canard & de geline, de chacun trois onces, & s'il est possible qu'ils soient rances : ius de camepitheos, de saulge, de chacun trois onces, auec vn peu de cire, soit fait onguent, & si on y adiouste de l'esprit de vin demie once, il n'en sera que meilleur. Et cet onguent sera tres-propre aux vielles personnes, aux enfans, & aux femmes. L'onguent de bdellio, arragon & martiatum tiennent le milieu : parquoy aprés qu'on aura vsé du premier quelques iours, vous pourrez appliquer ceux cy, venant lentement aux plus forts, sans se haster ; cette maladie est longue, & chronique. Voicy vn onguent de mediocre vertu.

Onguent apres le premier plus fort.

Prenez racines d'acorus, c'est à dire, de la grosse Galanga, vne once, racines d'ireos trois onces, camepitheos, primulæ veris, saulge, stœchas ; de chacun vn manipule, huile laurin, de lys, de chacun vne liure & demie, que le tout soit cuit iusques à la consomption du vin, puis estant refrigeré, vous y mettrez du poiure, cardamome, calamus aromaticus, castoreum, bdellium, de chascun vne dragme. auec vn peu de miel & cire, soit fait onguent.

Onguent tres-fort.

S'il aduenoit que la maladie se rendit contumace, vous vserez de cestuy, qui precede les superieurs: Prenez huile de noix d'inde deux onces, de costo, de piperibus, de terebentine, de chascun trois onces, sucs de cameptiheos, de sauge, de rhue, de chascun trois onces, castoreum demie once, poiure long, piretre, de chacun trois dragmes, segapene, opoponax, bdellium ; de chascun deux dragmes, graisse de taisson demie liure, graisse de viperes ou d'autres serpents communes, de toutes ces matieres soit fait onguent, ainsi que l'art le requiert. Si le malade estoit pauure, il faudra au lieu de noix d'inde, qui est tres-chere, prendre de l'huile de noix de par deça, la plus vieille qu'on pourra auoir : il sera bon lors qu'on appliquera les onguents, ou des huiles sur les parties paralytiques, les couurir par apres de peau de lieures, preparées par la main du pelletier, sinapisées d'encens, mastic, myrre, girofle, canelle, noix muscate, bois d'aloës, & de sauge par egales portions meslées ensemble.

Substitution de l'huile de noix.
Peaux de Liévres.
Vomitoires.
Herrines gargarismes & masticatoires.
Parfums.

Il vsera de vomitoires, d'herrines, ou capurges, qui sont medicaments, qu'on attire par le nez, de gargatismes, de masticatoires, du commencement benins, puis de forts, principalement si la paralysie vient apres vne apoplexie, ou autre maladie du cerueau, ou des vertebres du col. Et de tous ces remedes vous trouuerez des formules au chapitre de la douleur de teste, de la pituite, pareillement les parfums y sont bons : mais il ne faut pas qu'ils sentent le muse, ciuette, ambres : car telles senteurs vehementes continuées, sont ennemies du cerueau, des nerfs contre l'opinion d'Aëce. I'en vay metere icy vn fort propre : Prenez gomme de lierre, nielle torrefiée, de chacun deux onces, mastic, encens, myrrhe, cubebes, de chacun six dragmes, benjoin, storax, fleurs, d'anthos, stœchados, de chacun vne dragme & demie, macis, girofles, de chacun deux scrupules, le tout grossement concassé, soit fait parfum pour la teste pour en vser à ieun,

Ventouses sur la partie affectée, & sur la nuque.
Decots sudorifiques.

Il ne sera que bon d'appliquer des ventouses sur les parties affectées, qui ayent la bouche fort estroite, sans scarifications, & ne les y laisser gueres de temps pour y attirer le sang, les esprits & la chaleur naturelle ; & si elles ne se pouuoient prendre sur icelles, il les faudra appliquer sur les voisines. Aëce aussi les ordonne sur la teste auec scarifications, principalement sur l'occiput : faire diettes, de la decoction de guayac, de salsepareille, d'échine, de sassafras, & autres drogues sudorifiques. Et si parmy les decoctions on y veut mettre des herbes, fleurs, semences, & autres choses qui regardent le cerueau, n'en sera que le meilleur ; i'aduerty de n'vser de biscuits ; car outre ce qu'il déchausse les dents, les fait ébranler, & par consequent tomber, il engendre des obstructions aux reins, foye, ratte;

ratte ; rend debile le malade, & engendre vn sang melancolique. Et quant aux autres viures, il seront ordonnez dessechans en attenuant. Le malade s'abstiendra du tout de vin, ny en decoctions, ny pour boire aux repas, ny mesmes aux clisteres. A la declination, si tant estoit qu'il y pûst paruenir, lors il en pourra boire detrempé.

Bains naturels.

Les bains naturels, bitumineux sulphureux, & nitreux, sont conuenables, & non les alumineux : parce qu'ils sont trop astringeans, si ce n'estoit à la declination du mal. Et au cas que le malade, pour la saison ou autre cause, ne s'y pût transporter, on en fera d'artificiels, d'herbes dessechantes, attenuantes, échauffantes, & sudorifiques, ou d'autres imitans les naturels. Sur tout on se prendra garde, que le bain ne soit trop chaud actuellement ; car il suffit qu'il soit temperé, vn petit plus chaud que tiede, dautant que ceux qui ont perdu le sentiment ne connoissent le tort & iniure qu'on leur peut faire, leur donnant l'eau trop chaude : dont il s'ensuit beaucoup d'accidens pernicieux, parce que la chaleur naturelle se resoult, pour la longue demeure en tels bains, & s'engendre des pustules, puis des vlceres, aprés la mortification, aux extremitez des parties. Or les bains artificiels, sulphureux, bitumineux, ou nitreux se composeront ainsi.

Bains artificiels.

Prenez de l'eau de riuiere dormante, ou plutost de quelque estang, cinquante ou soixante pintes de Paris, faites-y bouillir six liures de soulphre, ou de bitume, ou de nitre, & ainsi vous aurez vn bain, approchant d'efficace au naturel. Neantmoins si le voulez rendre meilleur, parmy l'eau du bain ; outre les choses susdites, vous ferez boüillir racines, herbes, fleurs, semences, comme sont les suiuantes : Prenez racines de pyretre, de galanga, de chacun deux onces, racines d'ireos seche, trois onces, racines de cyperus, demie liure, camepitheos, calament, origan, marjolaine, matricaire, saulge, rhue, laurier, rosmarin, pulegium, mentastre, de chacun deux manipules, bethoine, melisse, absinthe, de chacun trois manipules, racines de bardane six liures, qui a grande puissance de faire suer. Et de tous ces simples, vous pourrez composer vn bain, qui suffira pour alleger ou guerir vn paralytique, & si vous voulez vous n'y mettrez ny bithume, ny souphre, si le malade en craignoit la senteur. On tient que si dans l'eau en suffisante quantité on y fait boüillir des chats, ou des renards, iusques à la dissolution des os, pour en faire vn bain, qu'il sera suffisant pour auancer la gueriſon. L'huile vulpin est fort recommandable pour en vser apres le bain, les sueurs estans passées.

Ingrediens du bain.

Animaux à mettre dans le bain.

bain vaporeux.

On pourra aussi faire des estuues seches, des racines, herbes & fleurs susdites, les faisant receuoir dans vne tine bien couuerte à double fond, percuisé par des canaux de fer blanc, la vapeur prouenant d'vn vaisseau boüillant, qui sera sur le feu : Aucuns les aprouuent plus que les bains ; les sueurs detergées, oindrez d'huiles & onguens conuenables, les parties affectées du malade. Pareillement les emplastres rubificans, ou sinapismes sont tres-bons à ces maladies, appliquez sur les parties charneuses, tel comme est le suiuant : Prenez huile costin, de castoreum, d'euphorbe, de chacun demie once, graine de moûtarde deux dragmes, fiente de pigeons, vne dragme & demie, sagapenum deux dragmes, euphorbe, vn scrupule ; semence de cresson vne dragme & demie, castoreum, vne dragme, vinaigre deux dragmes, auec cire soit fait emplastre, & y soit laissé iusques à ce qu'il aye rubefié la partie.

Emplastres rubefiant.

Aussi il ne faut oublier les dropacismes, qui s'appliquoient anciennement, selon Galien, auant les sinapismes, qui se faisoient de poix de nauires. qu'on appelloit pication, composez comme est cettuy-cy, poix liquide, ou qui n'en aura de la seche, en dissoudra en huile d'euphorbe, cire de chacun trois onces, bitume vne once & demie, colophone deux onces, soulphre vif trois dragmes, poivre, piretre, de chacun deux

Dropacisme.

dragmes, ſtaphiſagre vne dragme & demie, euphorbe & elebore blanc, de chacun demie dragme, & le tout mélé ſelon l'art en ſoit fait dropace, qu'eſtendrez deſſus de la toile, & appliquerez ſur la partie. Ces dropaces & ſinapiſmes ont grande vertu d'attirer du centre à la ſuperficie les humeurs malignes, principalement froides, i'en ay vſé ſouuent auec heureux ſuccés. Aëce, pour dernier & extreme remede, veut qu'on applique vn cautere actuel, enuiron l'occiput, en cette cauité, où la ſpinale medule prend ſon origine, puis deux à chacun coſté de la partie ſuſdite : puis deux à chacun coſté de la ſuture ſagitale, & vn autre au milieu de ladite ſuture, & ſur icelle ; & veut qu'on laiſſe fluer longuement leſdits cauteres, & par ce moyen aſſeure qu'on receura gueriſon. I'en ay fait appliquer à aucuns malades en meſmes lieux, & en telle quantité de cauteres potentiels, qui ſe ſont trouuez gueris ; & croy qu'ils ſont plus propres, & moins dangereux, & douloureux de beaucoup que les actuels. Et comme i'ay dit vne autrefois, ne communiquent leur feu au cerueau, qui eſt choſe dangereuſe, quand cela aduient.

Cauteres actuels d'Aëce.

Cauteres froids.

Regime.

La maniere de viure doit eſtre deſſechante, & attenuante, l'vſage d'argent vif pris interieurement, comme pluſieurs font contre la verole, & exterieurement par onguents cauſé la paralyſie ; l'vſage auſſi de la chair de pourceau ordinaire, & les champignons ou potirons engendrent ce mal.

Remedes Chymiques.

Liebaut a écrit qu'il a guery vn paralytique de la moitié du corps, qu'on tenoit pour incurable, pour luy auoir fait boire de l'eau de miel, diſtilée par alembic, l'eſpace de quarante-ſix iours ; & comme il ſe compoſe. Voyez le ch. 23. du 3. liure de ſes remedes ſecrets. L'huile d'ambre-gris auſſi y eſt ſouueraine, comme pareillement l'huile de poix nauale auſſi l'huile de caſtoreum, compoſé en cette ſorte : Mettez dans la plus forte eau de vie que pourrez trouuer du caſtoreum, laiſſez-l'y pourrir, puis diſtilez à petit feu, oignez-en les parties : autant en fait l'huile de graiſſe de veau, diſtillée auec de la ſauge.

Prognoſtic.

Si la paralyſie vient à cauſe d'vne ſolution de continuité du nerf, ou d'vne grande contuſion, elle eſt incurable, d'autant que le chemin, par lequel eſtoit porté l'eſprit animal, eſt couppé. Les vieilles gens n'en gueriſſent aucunement, ou difficilement, à cauſe de leur debilité, eſtans deſtituez de chaleur naturelle, parce qu'ils abondent en excremens ſuperflus. Si la fiévre ſuruient à la paralyſie, pourueu qu'elle ne ſoit putride, c'eſt bon ſigne, dautant qu'elle conſomme & diſſipe par ſes chaleurs cét humeur gros & viſqueux. Lors que la partie affligée de paralyſie demeure atrophiée, c'eſt mauuais indice, parce que le nutriment n'y eſt point porté ; & ſi la couleur naturelle ſe change, cela demontre que l'eſprit vital ne reluit point en icelle. La paralyſie, qui procede de la diſlocation des ſpondiles, eſt mortelle ou incurable. Celle qui occupe vne partie ſeulement, n'eſt tenuë pour maladie aigue : mais longue & incurable. Le tremblement & douleur ſurueuans à la paralyſie, bons : parce qu'il y a ſentiment & mouuement.

CHAPI

CHAPITRE XXI.

D'aucunes paralysies, ou resolutions particulieres.

APres auoir écrit au chapitre precedent, de la paralysie vniuerselle, en cettuy-cy nous écrirons des particulieres resolutions, qui peuuent aduenir à toutes parties, qui sont pourueues d'vn mouuement volontaire, principalement à celles qui ont vn nerf propre & peculier. Cette sorte de resolution se faict lors que ny le cerueau ny la spinale medulle, mais seulement lors que le nerf est offencé, comme des palpebres ou pauperies, quand le nerf de la troisiesme coniugaison est lesé, qui passe par le trou de l'orbite de l'œil, parce qu'il a esté trop refrigeré, ou receu vn grand coup. Il en faut autant penser des autres resolutions, comme de la verge, vessie, langue, & sourcils il ne faut faire comme les empiriques, qui mettent tout leur remede sur la partie affectée seulement: mais doiuent appliquer sur le lieu d'où procede le nerf. Nous commencerons par la resolution qui saisit la langue. *Causes.* *Empiriques notez.*

Les purgations vniuerselles precedées, il faut venir à la seignée, & ouurir la cephalique, ou mediane du bras droit, s'il y auoit apparence de plenitude de sang, & encor qu'il n'y en eust, on ne feroit pas mal d'en tirer vn peu, puis de celles qui sont sous la langue. Que s'il n'y auoit que la moitié resoluë, il faudra ouurir la veine du costé sain, & non du malade, apres vser du gargarisme suiuant. Prenez regliſſe vne once, racine de piretre & iréos, de chascun demie once, calament, origan, saulge, stœchâs, rosmarin, de chascun deux manipules, cubebes demie once; toutes ces choses soyent cuittes en eau & vin blanc, iusques à vne liure à la colature vous y messlerez miel scillitique quatre onces, & en soit fait gargarisme. Et si les voulez rendre plus efficaces, vous y mélerez vne dragme de castoreum, benjoin, vne dragme & demie. *De la seignée.* *Gargarisme.*

I'ay dit à l'article precedent qu'auant les seignées il falloit purger: mais ce sera à la façon que i'ay dit au chapitre precedent, commançant touſiours par les plus imbecilles: puis proceder aux plus fortes, i'entends tant des remedes internes qu'externes. Les ventouses sont bonnes au col, sur les espaules, au menton, & sous iceluy, sans scarifications, & faut contraindre de faire parler le malade ordinairement. Apres, pourra vser des pillules sublinques, telles que s'ensuit: ℞. *assa fœtida, castorei, de chascun demie, dragme, benjoin, vne dragme & demie, poiure long, cubebe, zingembre, piretre, de chascun demi dragme, noix muscade, sticanard, de chacun vn scrupule, ius de reglice, camepitheos de chacun deux dragmes auec, miel despumé, ou sucre, soyent faites pillules*, il en tiendra ordinairement vne sous la langue. On oindra de semblables huiles, onguents & graisses, écrits au chapitre precedent, le derrier des oreilles, les maschoires, y adiousiant touſiours vn peu d'esprit de vin. Les sinapismes, dropaces, vesicatoires, & cauteres potentiels, sont requis en cecy. *Des purgations.* *Ventouses.* *Pillules sublinques.* *Dropaces, vesicatoires, & cauteres potentiels.*

S'il aduient que l'œsophage, ou larinx soit tombé en reso'ution, de laquelle encor aucun n'a parlé, il faut vser de mesmes remedes qu'en la langue, vray est que les collutions se doiuent faire en partie auec du vinaigre ou mouſtarde, & les masticatoires doiuent estre faits de noix de galles, de cypres, de mastic; le cotignac mangé & soudainement deuoré, y est bon. Le vomissement à ces deux resolutions est contraire, & ne faut oublier de mettre parmy les huiles & onguents du vinaigre, ce qu'il ne *Resolution de l'œsophage.*

Indices.

ne faut faire aux autres paralyſies. Cette paralyſie eſt connüe lors que le malade aualle facilement les viandes & mourceaux ſolides, & les liquides ne peut que difficilement.

Paralyſie de la veſſie.

Le muſcle, qui ouure & ferme la veſſie, eſtant paralytique, en laquelle l'vrine ſort inuolontairement, ou eſt retenuë du tout, on appliquera les medicaments cy-deſſus écrits ſur le petit ventre, & à l'entrefeſſon, ſans oublier d'y mettre touſiours du caſtoreum, comme aux fomentations, huiles, onguents, liniments, emplaſtres. Et par le ſiege faudra faire iniections d'huille de rhuë, ou huile dans lequel auront boully racines d'eringium, rhuë, cuuin, anets, & pourrez y meſler bien à propos du caſtoreum, galbanum, & opoponax. Ces remedes auſſi doiuent eſtre jettez dans la veſſie par le conduict vretel, auec vne ſyringue. Et à ceux que

A la ſupreſſion d'vrine.

l'vrine eſt retenuë, en partie, ou du tout. il faut commencer à y mettre vne ſonde, pour faire ſortir l'vrine, puis par vne ſyringue jetter les medicaments ſuſdits. C'eſt choſe impoſſible de croire comme i'en ay veu ſortir des beaux effets: les medicaments diuretics y ſont neceſſaires, meſlez auec du caſtoreum. On peut faire auſſi des inceſſions ou demy bains, compoſez de meſme que les bains artificiels, comme nous auons écrit au precedent chapitre. Cependant ne faut oublier d'appliquer des ventouſes ſans ſcarifications ſur les feſſes; puis de dropaces, des ſinapiſmes, veſicatoires, emplaſtre ceroneum, des iniections dans la veſſie, auec decoction à ce conuenables, faites de cendres de blette, ou de ſouris bruſlées, qui y ſont propres.

Cendres de blettes & de ſouris.

Paralyſie du ſiege.

La paralyſie du ſiege ſe guerit auſſi par meſmes remedes que les autres parties ſuſdictes; le boyau culier deſcendant; fait que les excrements ne peuuent eſtre tenus: mais ſortent inuolontairement, parce que les muſcles qui retiennent le boyau ſont reſolus, & par cliſteres ſont tels. Prenez racines d'acorus vulgaire, biſtorte, cypres, galanga, de chacun deux onces, fueilles de ſaulge, vn manipule, pulege, abſinthe demy manipule, fleurs de ſtœchas, roſes, de chacun vn pugil, ſoit faicte decoction en vin ſtiptic, ou auſtere, & eau, & dans vne demie liure coulée, diſſoudrez caſtoreum demy ſcrupule, ladanum demie once, ſoit fait cliſtere,

Cliſtere.

& reiteré ſouuent. Et de meſme decoction, y adiouſtant du verbaſcum vn manipule, balauſte, ſumac, acacia, de chacun deux onces, ſoit fomenté le ſiege & l'entrefeſſon: on en pourra auſſi faire des demy bains, & faut qu'ils ſoyent vn peu plus chauds, que tiedes. Auſſi tiendra des diſpoſitoires ordinairement au ſiege, gros

Demy bains.

& courts; qui ſe feront de ladanum demie once, caſtoreum demie dragme. Plus ne ſeront oubliez les parfums qui deſſechent grandement, qui ſeront faits de poix de nauire ou bien de cette façon. Prenez teſts de noix vne once, caſtoreum vne dragme, ſtirax rouge, ladanum, acacia, de chacun trois dragmes, le tout ſoit incorporé auec poix & terebentine puis ſoyent faits trochiſques, deſquels, ils receuront

Parfum.

les parfums par le bas, dans vne chere percée le boyau remis, & contenu auec vne bande. Il faut appliquer des ventouſes ſur la fin de l'os ſacrum, vne de chacun coſté pres de l'os caudæ, car elles retiennent le boyau, comme feroit la main ſi on l'y appliquoit.

Paralyſie de la verge.

La verge virile ſoufre reſolution, auſſi bien que les parties ſuſdites, & pource l'vrine n'eſt empeſchée d'eſtre miſe hors; mais les perſonnes qui ont telle maladie, ne peuuent habiter auec les femmes, ny jetter ſemence. Cela peut prouenir d'auoir eſté aſſis ſur quelque choſe froide, ou pour auoir demeuré trop longuement dans de l'eau froide: aucunefois pource qu'on a tiré la verge de grande violence, comme font par jalouſie furieuſe aucunes femmes; ou pour auoir eſté en longue equitation ſur

Cauſe.

vne ſelle dure, le corps eſtant fort maigre. Il la faut guerir auec medicaments alterans, & purgeans, comme les ſuſdits: neantmoins il n'eſt pas beſoin les pourſuiure ou charger de beaucoup de vacuations: car toute vacuation inſigne eſt toute contraire à l'erection de la verge, & à exercer l'acte Venerien: mais il les faut pluſtoſt

Notez.

nourrir

nourrir de viandes, qui engendrent grande quantité de semence.

Pour les remedes topiques, il faut appliquer des ventouses sur les fesses, puis apres sur les aines sans scarifications. Les onctions se feront sur & enuiron de l'os sacrum, ou aux os des isles, des onguents, huiles, & graisses susdites. Au commencement vous meslerez aucunes choses qui ayent puissance de corroborer ces parties, & de les rendre flatüeuses & estenduës: puis à la fin, il ne faut vser de medicaments qui digerent trop & eschauffent, d'autant qu'ils consomment la semence, & discutent les flatuositez, qui seruent beaucoup à l'erection de la verge. Soit donc mis à la declination de l'huile de noix & d'auelanes, car elles ont vertu de faire eriger & bander la verge virile: l'onguent suiuant est fort propre. *Methode.*

Prenez huile de cherua ou à faute d'iceluy, de l'huile fort vieil, & huile de noix, de chascun deux onces, huile de pignon ou d'auelane, trois onces, ciuette deux dragmes, de la queuë & reins de stincs, cendres de tige de taureau, & de cerf, de chacun demie once, semence de bulbe & d'oignons, de chacun deux dragmes, auec vn peu de cire soit fait onguent, duquel on oindra les reins, l'entrefession, le costé des isles, les aines, & le petit ventre, principalement d'où sortent les nerfs & muscles, qui seruent à l'erection de la verge, manger des pignons, des auelanes, des figues, des amandes, dattes, raisins de panse, chastaignes rosties & boüillies, & le moust, seruent beaucoup à l'erection. Aualer vne douzaine de grains de castoreum, auec de la conserue d'eringium, ou d'anthos deux fois la sepmaine est tres bon. *Onguent experimenté.* *Regime de vie.*

Aëce atteste, que ceindre & entourner la cuisse du malade d'vn membre de cerf, ou de taureau, puis apres le manger, que c'est vn singulier remede, comme aussi la chair des estourneaux. On pourra mettre à l'extremité du prepuce, vn petit dropace, composé de poix, de sel, de moutarde, à fin qu'il s'y face vne excoriation legere: il ne faut oublier les cliseteres sus alleguez, & autres remedes. S'il aduient que ceste maladie prouienne de trop grande & violente extension, & d'auoir esté assez longuement sur vne chose froide, ou d'auoir trop demeuré dans l'eau froide, tu vseras de l'onguent suiuant: Prenez huile de mastic, huile de pepins de raisins, de chacun deux onces, mastic, sang de dragon, de chacun deux dragmes, alum vne dragme, cire rouge tant que besoin sera, soit fait liniment, & lors qu'on en voudra vser, on y adiousteta vn peu de quelque bon vin. De cettuy on oindra depuis l'extremité de la verge iusques au siege; & si pour ce liniment il ne se trouue allegé vous ferez vne fomentation de la façon suiuante: Prenez des cendres de coüillons de castor, de membre de cerf, de taureau, de chacun vne once, noix de cypres deux onces, eau deux liures, soit faite lessiue & d'icelle on fomentera la partie fort chaudement, ou froidement puis vserez des onguents susdits. *Ceintures des pudendes.* *De violente extension.* *Fomentation.*

La paralysie venant d'vn coup, ou d'vne cheute par contusion, & qu'on craigne qu'il ne se face defluxion à la partie lesée, & qu'il y aye de la plethore, soit faicte seignée, comme aux autres contusions, mais les remedes topiques doiuent estre diuersifiez. Parquoy on y adiousteta des astringents & refrigerants, afin que les humeurs attirez à telle partie, n'excitent inflammation. Et à telles contusions nous mettrons des medicaments, qui en partie digerent, en partie astreignent auec mediocre chaleur, tel qu'est le medicament composé par Haly en forme d'emplastre, par lequel il guerit le fils de Moses, ainsi qu'il recite. Escorce de pin, mastic, encens, de chacun trois dragmes, bitume Iudaïque vne dragme, ciperus, calamus aromaticus, galange grossiere, aspic, de chacun vne dragme, huile de camomille & d'oleandre de chacun deux onces, cire vn peu, soit fait onguent, où vous mettrez de la poix & de la resine, tant que besoin sera pour dresser *Paralysie d'vn coup ou cheute.* *Emplastre contre la contusion.*

en emplaſtre;& pour le rendre meilleur,y adiouſterez du ladanum demie once,gomme de lierre,deux dragmes. A la declination on diminuera les aſtringeants & augmentera on les digerants,comme au lieu d'huile d'oleandre, on mettra de l'huile de caſtoreum & de lumbres. Que ſi l'inflammation apparoiſſoit au commencement, pour la chaſſer, il faudra augmenter les aſtringeants, comme huile roſat, de camomille, & des poudres d'iceux, pour ſinapiſer apres l'onction. Seront aduertis les malades de n'vſer de laictues, melons, concombres pommes, & autres fruicts, froids ou d'autre qualité, qui diminuent la ſemence & chaleur naturelle.

Paralyſie des bras. Pour la paralyſie qui ſuruient aux bras, ou à vn ſeul, on appliquera des ventouſes auec ſcarifications, & veſicatoires ſur les epaules, & au milieu d'icelles; puis les onguents, huiles, dropaces & autres que nous auons eſcrit cy deuant. Comme auſſi en pareil cas, ſi la reſolution eſtoit ſuruenuë aux cuiſſes, iambes & pieds, il les faudra mettre ſur les vertebres des lumbes, & os ſacrum.

Aucunes parties de la face tombent ſouuent en reſolution, le cerueau eſtant affecté, ou quand vn nerf eſt particulierement leſé, comme il aduient ſouuent en la palpebre ſuperieure, à la curation de laquelle on y procedera, comme à celle de la langue: dont on vſera de maſticatoires, non d'herrines, ny de ſternuations,ainſi que veut Alexandre Traillian. Cette reſolution de palpebre eſt difficile à guerir, parce que cette partie eſt pourueuë de peu de chaleur, ayant ſes nerfs, veines & arteres fort petites, & prouient plus de refrigeration externe, que d'interne. Il faudra appliquer des ventouſes à l'occiput, & au col, auec ſcarifications, des phenigmes, ou veſicatoires, ſinapiſmes, dropaces, voire apres tout, vn cautere potentiel, & ſur les parties voiſines de l'œil, des huiles & onguents ſuſdits. Et ſi pour tous ces remedes, la palpebre ou cil ſuperieur perſiſtoit à couurir l'œil, il faudroit venir au feu, auec vn petit cautere actuel cultellaire ardent, transuerſer obliquement ladite palpebre par le milieu, & ne cauteriſer que la peau. Cette cauteriſation fera que peu à peu le cil ſe releuera: mais il ne pourra apres recouuri l'œil, & vaut mieux, que l'œil demeure decouuert touſiours pour faire ſon action, que d'eſtre couuert de ſon cil à iamais.

Paralyſie de la palpebre ſuperieure.

Cautere cultellaire.

Paralyſie des leures. Pour la paralyſie des leures, il s'y faut comporter comme à celle de la langue, ſauf vſer de gargariſmes euacuans. Aucunesfois il vient vne ſtupeur en quelque partie, qui eſt diminution de paralyſie; Il la faut guerir comme les autres membres reſolus, mais non pas de tant violents: & outre les bons remedes, eſt que le malade ſe mette dans vne cuue pleine de vendanges boüillantes, de ſa propre chaleur, & qu'il s'y contienne long temps, & reiterer ce remede ſouuent.

Remedes Spagirics. Du Cheſne aux paralyſies recommande fort ſes elixirs vitæ maius,& minus: l'eau theriacale, cephalique, l'hydroticum ſpecificum & ſon oximel diureticum Autres Spagirics approuuent l'huile de vitriol doux, donné en quantité de quatre ou cinq gouttes, auec eau de murthe ou hiſſope,& meſler auec huiles de lumbrics quelque peu, pour oindre, l'huile de baulme artificiel exterieurement appliqué, tiré par diſtillation.

Prognoſtics. Les paralyſies particulieres, qui ſont reſtées apres l'apoplexie, ſont plus difficiles à guerir que les autres,& meſmement le plus ſouuent incurables Le pied touché de reſolution guerit pluſtoſt que le bras, d'autant qu'il eſt d'vne nature plus ſeche, la langue demeure balbutiante couſtumierement. C'eſt pourquoy on doit vſer de prognoſtic, auant que ſeigner le malade de ceſte partie: car le malade apres dit & croit la ſeigneé eſtre cauſe du balbutiment. Pour la paralyſie du col,de la veſſie,rarement on en guerit: mais ſi le malade tient regime,& a moyen d'vſer d'eaux naturellement chaudes ſouuent, & de remedes propres en ſa maiſon, il pourra guerir: autrement il y aura bien de la difficulté; i'en dis autant de celle du ſiege. Pour celle de la verge,les ieunes bien gouuernez & obeiſſans, aucunefois gueriſſent,& les vieux iamais.

Celle

Celle qui procede de contuſion grande, iamais, ou fort difficilement: mais ſi elle eſtoit mediocre, par ſucceſſion de temps on en a guery pluſieurs. Celle qui vient aux palpebres iamais, ou c'eſt auec beaucoup de difficulté; pour celle des leures & ioues, ie n'en ay veu guerir vn ſeul.

CHAPITRE XXII.

De l'epilepſie, maladie comitiale, de Sainct Iean, haut-mal, caduc, ſacré, grand mal, Herculeen, Lunatic, puerile.

CE mal ſe nomme Epilepſie en Grec, & des Latins *comitialis morbus*, à cauſe des comices & aſſemblées Romaines. Mal S. Iean parce que les Chreſtiens croient les prieres addreſſantes à luy, guerir ce mal Haut-mal, parce qu'il ſaiſit la teſte premierement, qui eſt la plus haute partie de l'homme. Caduc, parce qu'il fait tomber. Sacré, parce qu'il occupe la partie du corps humain, qui eſt la plus diuine & ſacrée, qui eſt l'ame. Herculeen, parce que l'on croyoit du temps du Paganiſme, que faiſant des ſacrifices & prieres à Hercules, on en eſtoit ſoulagé. Ariſtote dit qu'Hercules y eſtoit ſujet Lunatic, parce que les enfans nez entre deux Lunes, à ſçauoir ſur le renouuellement y ſont ſubjects Puerile, parce que les enfans y ſont volontiers plus ſubiects, que perſonne d'autres aages. Et Epilepſie des Grecs, pource qu'il fait perdre le iugement & ſentiment. Or Galien le definit eſtre vne conuulſion de toutes les parties du corps, non perpetuelle, mais qui vient par certain periode & interualle de temps auec perdition de iugement & leſion de ſens. Autres l'ont definie eſtre vn mal du cerueau; oſtant le ſens ou ſentiment, & l'erection de tout le corps, auec vne grande perturbation du mouuement à cauſe de l'opilation faicte aux ventricules, non principaux du cerueau. Il y en a de deux façons, l'vne qui ſe faict au cerueau premierement, & l'autre qui procede des autres parties inferieures mal affectées.

Raiſons de tant de noms de l'Epilepſie.

Definition.

Gordon.

L'Epilepſie qui ſe faict où le cerueau eſt premierement malade, lors qu'vn humeur cras, lent, viſcide, pituiteux, ou vne bile acre, ferme & bouche les meats ou conduits de l'eſprit aux ventricules du cerueau, le principe des nerfs s'ébranlant & eſmouuant, à fin de pouſſer & mettre hors ce qui luy eſt nuiſible; telle eſt l'opinion de Galien, & des autres Grecs & Latins qui l'on ſuiuie. Tout ainſi que le cerueau par l'eſternuement vuide ce qui luy eſt moleſte en l'anterieure partie, qui eſt pres des appendices & trous internes du nez, ainſi veut-il faire de ces vapeurs, qui ſont au dernier ventricule du cerueau. Neantmoins ie n'accorderay iamais à Galien, n'y à autres de ſon opinion, qui diſent l'epilepſie ſe faire d'vn humeur cras & viſqueux, mais pluſtoſt d'vn humeur tenu, ſpumeux & acre, & de petite quantité, ce qui eſt monſtré par la briéueté du paroxiſme; vray eſt, que ſi l'accés dure long-temps, que c'eſt ſigne de plus grande quantité de la ſuſdite matiere, & auſſi qu'elle prend ſoudainement qui n'eſt pas l'action d'vn humeur viſqueux, cras & lent qui produit ſes effets lentement. Et à fin de mieux eſclaircir cecy, pour demonſtrer en quoy Galien s'eſt abuſé & que la matiere ſoit acre tenuë, ſpumeuſe, pluſtoſt que craſſe, on ne peut nier que toutes les eſpeces d'epilepſie

Cauſe. Similitude.

Galien eſt trompé.

Probation du contraire.

qui se font par consentement de quelque partie, ne soit faite d'vne substance tenue. Il appert en l'histoire que ledit Galien allegue, d'vn ieune Grammairien, que lors qu'il pensoit à quelque chose profondement, ou enseignoit auec vehemence, ou enduroit la faim, ou entroit en colere, soudain il ne manquoit de tomber en ce mal

Histoires. Luy mesme a aussi écrit, auoir veu aucuns touchez de cette maladie, à cause d'vne douleur d'estomac, ou pour n'auoir fait bonne digestion, ou auoir trop beu du vin fumeux, ou pour auoir immoderément vsé du coit. Pareillement qu'il a veu aucuns saisis de grandes fiévres n'ayans precedez aucuns signes, que ce mal deuoit venir; que venant soudainement, apres vn vomissement bilieux incontinent estoit gueris. L'on void bien par ces histoires la matiere de l'Epilepsie estre faite de vapeurs & humeurs tenues. Et celle qui se fait par le consentement de la matrice, d'où s'éleuent des vapeurs & fumées au cerueau le montre manifestement, d'autant que la matiere estant enfermée dans la matrice, & ne se bougeant de là les femmes disent & asseurent sentir vne fumée monter au cerueau. Et par vne autre Histoire dudit Galien, d'vn garçon qui apperceuoit sensiblement vne vapeur s'eleuer de son pied passoit par la cuisse, & lors que ladite vapeur touchoit son cerueau, il tomboit de ce mal; de telles sortes d'épilepsie, i'en ay veu vne infinité: parquoy il appert par ses histoires mesmes, Galien s'estre abusé, & n'auoir (comme se contrariant) bien écrit de la cause & matiere epileptique, disant estre crasse & visqueuse, d'autant qu'elle est de tenue substance, ou acre & spumeuse, ce qui se connoist par l'écume qui leur sort de la bouche au temps de leurs paroxismes. Il se connoist encore mieux ce que ie dis, lors qu'elle s'engendre des vapeurs prouenans de quelque partie, ou pour auoir trop demeuré à manger, ou pour estre tombé en courroux, & pour auoir pensé attentiuement à quelque chose, comme font les personnes pourueues de bon esprit, ainsi que l'on dit de Iules Cesar, de Mahomet, inuenteur de la religion Alcorane, & autres Princes de nostre temps, que ie passe sous silence. Voilà comme il appert par les susdits discours, que non seulement se fait par idiopathie premierement venant du cerueau: mais aussi des autres parties du corps, qu'on appelle sympathie.

Epilepsie se faict d'vn humeur tenu & subtil.

L'idiopathie. Communement ceux qui sont sujets à ce mal, qui se fait par idiopathie, c'est à dire venant du propre cerueau, sentent vn trouble de corps & d'esprit, auec oubly de ce qu'ils ont fait ou dit, songes turbulens, & tristes douleurs de teste, auec vne pesanteur d'icelle; quereleux, le visage passe, mouuement de la langue desordonné; aucuns mesmes se la mordent, & lors que la maladie les saisit, ils tombent auec des conuulsions, ronflans; aucuns crient, mais rarement, tremblent & se contournent. Mais la principale marque de cette maladie, c'est l'écume qui sort de la bouche: cela se doit entendre lors que la maladie est grande, prouenante du cerueau: car à celles qui prouiennent des vapeurs de l'estomac, ou de quelqu'autre partie, à telles epilepsies rarement il sort de l'écume par la bouche. Il s'en trouue plusieurs qui ne tombent nullement, & en ay veu aucuns: mais seulement s'appuyoient; & se frottans le front auec la main, en vn moment se trouuoient allegez. Aucuns en sont saisis à certain quadrant de la lune, & à d'autres ne tient point d'ordre. Aucunesfois aussi elle saisit selon le mouuement du Soleil, estant en certain signe du zodiac, souuent tous les iours, ou vne fois la semaine, ou le mois, ou plusieurs fois sans estre certain du iour, ny de l'heure. On ne peut dire asseurément, comme ny quand l'accés doit venir à plusieurs: & pour ce que les enfans y sont plus sujets que les autres personnes plus âgées, à cause de la grande humidité de leur cerueau parce qu'ils sont voraces, ainsi que dit Aristote, nous commencerons par la cure d'iceux.

Indice de l'Epilepsie.

Diuersité des temps que vient l'epilepsie.

Raison des enfans.

De la nourrice. On prendra garde curieusement à la nourrice, si elle est de bonne habitude, si son lait est bon ou mauuais, on luy ordonnera son regime, & sur tout on luy interdira le vin,

vin, & le coit, d'autant qu'il n'y a rien plus contraire à cette maladie que ces deux choses, & pour les purgations & seignées on s'en doit abstenir ; parce que les nourrices se déplaisent grandement de prendre telles choses, qui sont cause qu'elles perdent souuent leur lait. On luy commandera que l'enfant ne soit couché à la renuerse, ains ordinairement sur le costé droit, à demy ; & autresfois sur le gauche, non si souuent que sur le droit, comme vne fois le iour, & deux fois sur le droit: car le coucher sur l'échine, & à la renuerse, prepare le corps à l'epilepsie. Apres on appliquera vn cautere potentiel à l'occiput, & on le fera suppurer quelques années ou vn seton. Les Florentins, & specialement leurs enfans y sont sujets, lesquels n'y ont trouué meilleur remede que leur appliquer des cauteres actuels derriere les oreilles, & tient-on que c'est de l'inuention de Marc Ficin docte Medecin, & Prestre, qui viuoit à Florence l'an 1475. du temps de Laurens de Medicis. Apres on oindra le front, temples & col, d'huile de coing, d'absynthe mélez ensemble par égales portions. & y adiouster vn peu de castoreum & de camphre, puis par dessus sinapiser les parties oinctes de la poudre suiuante, grossement battuë. Ie n'ay fait mention d'oindre la teste, parce que ces huiles & poudre repercutent au dedans, & empeschent les enfans d'auoir la teigne, qui leur seroit vn grand bien s'ils l'auoient en abondance, & la leur faire venir s'ils ne l'auoient. Or venons à décrire la poudre : Prenez roses, bayes de l'aurier, de myrtil, de chacun trois dragmes, semence de laitues vne dragme, graine d'écarlatte, sandal rouge, coral rouge brûlé & laué, de chacun vne dragme & demie, girofles, cyperus, de chacun deux scrupules, de toutes ces choses soit fait poudre subtile, laquelle on arrousera d'vn peu de vinaigre, & sechée, soient sinapisées lesdites parties, & non la cime de la teste : apres les auoir oinctes desdites huiles, on donnera ordre que les enfans ayent touſiours bon ventre, soit par clisteres ou suppositoires. Sera aussi besoin que la nourrice prenne tous les matins trois trauers de doigts de laict d'asnesse, ou de brebis, dans lequel on mettra demie once de succre candi, & demie dragme de la poudre suiuante : fleurs de violettes vne once, cumin, carui, seselis, de chascun deux dragmes, semence de piuoine, rhue de chascun vne dragme, cendres de crane humain, ou de l'oiseau dit coucou, ou d'hirondelles ou d'vne belette trois dragmes ; le tout messé, & soit faite poudre subtile, pour vser comme dit a esté. Ou si on veut messer ladite poudre auec de la conserue d'anthos, de fleurs de sauge, le remede ne sera que meilleur, & luy en faire prendre aussi gros qu'vne noisette tous les matins, deux heures auant manger.

Cautere. Marc. Ficin premier inuenteur. Huile.

Poudre pour l'enfant externe.

Poudre pour la nourrice.

Et pour l'enfant, il prendra la poudre suiuante, auec du syrop de la conseruation de l'escorce de citron, vn scrupule tous les matins. Prenez corne de cerf bruslée des premieres, corail blanc & noir, brusté, & laué, de chascun vne dragme, racine de pœone masle, si c'est vn fils ; si vne fille, de femelle, cueillie au dernier quadrant de la Lune, ambre jaune dont on fait les patenostres, crane humain de chascun demie dragme ; le tout messé soit faite poudre subtile, de laquelle ledit enfant vsera comme dessus, ou auec sa boullie, & faut que la nourrice & l'enfant vsent de ces poudres tant qu'il allaictera ; vray est que si on s'aperçoit qu'il y eust six lunes passées, que l'enfant n'eust d'accez, tous deux n'auroyent besoin d'en vser par apres, si la maladie ne retournoit : mais cela aduient rarement. Et si ces poudres faschoyent l'enfant, au lieu d'icelles on pourra prendre du caillé d'vn lieure, ou d'vn agneau demy scrupule tous les matins, dissoult en eau de soucy.

Poudre pour l'enfant.

Caillé de lieure ou d'agneau parfumé.

On parsumera les linges, couuertures, beguins, coiffes, & chemises de l'enfant du parfum suiuant, sous la cheminée, & non la teste. Prenez cyperus, calamus aromaticus, myrrhe, mastich, benjoin de chacun deux dragmes, fleurs de stœchas d'anthos, de chascun demie once, nigelle Romaine trempée en vinaigre & torrefiée,

vne once, le tout meslé soit fait parfum. D'abondant portera à son col vne racine de pœone; si c'est vn fils, du masle, & si c'est vne fille, de la femelle; & faut qu'elle soit penduë auec vn ruban de soye cramoisie au col: Galien dit, qu'il en auoit attaché au col d'vn ieune enfant, & qu'il en guerit huict mois apres. Outre la pœone la licorne portée au col, & le guy de chesne les trois especes de corail y sont aussi propres par vne proprieté occulte, comme aussi porter au doigt medius vn petit morceau de crane humain, ou de la corne d'vn pied d'Elan enchassée dans vn anneau d'argent. Somme, les adultes, & plus grands, ne guerissent si facilement que les enfans, à cause de la mutation des âges. Il ne faut croire Pline, & apres luy Simeon Sethi, qui ont escrit, que le percil engendre ce mal & qu'il fait perdre le laict aux nourrices: car l'experience monstre tout le contraire.

Choses qu'il faut porter au col.

Les adultes & paruenus en âge consistant, seront traittez d'autre façon que les allaictans: car auant que leur rien faire, il faut esmouuoir le ventre, & purger les premieres regions par clisteres conuenables: puis leur donner vn tel minoratif: ℞. *Cassiæ recenter extractæ ʒ. vj. electuarij indi maioris ʒ. ij. cum saccaro fiat bolus.* Apres on tirera du sang, si le malade en abondoit de la cephalique, ou mediane, iusques à sept ou huict onces; que s'il n'estoit tant sanguin de la poplitique ou malleole, ainsi que veut Galien. Il sera deffendu au malade d'vser des viandes vapoureuses, comme vins forts, ailx, oignons, pourreaux, ciboulles, & autres. Puis il sera repurgé ainsi que s'ensuit: ℞. *hieræ picræ & hieræ coloquintidos ana . ß cum decocto cephalico solutiuo, & ℥. j. syrupi de pomis compositi, fiat dosis, ou* ℞. *pillularum de agarico, cochiarum & de rhabarbaro, ana ʒ. i. sem. pœoniæ maris ℈. i. misce fiant pilulæ v. capiat cum regimine.* Item prendra à toutes les lunes deux onces de syrop de pomis compositi dissoult en eau de peonie, de calendula, de melisse, ou autre capitale

Curations des adultes.
Seignée.
Regime.
Purgations.

Ou le syrop suiuant. ℞. *Polipodij querni ℥. iiii. rad cum pœniæ, & seminis eiusdem ana ʒ. ij. callitrici, violariæ, mercurialis ana M. j summitatum rutæ, pulegij vtriusque, betonicæ, hissopi ana M. ß. passularum enucleatarum, prunorum, & sebesten. ana. Pa. decem anisi. seseli ana ℥. iii. seminis cartami contusi, & senæ Orientalis ana ʒ. ij. florum violarum p. ij. buglossæ anthos ana p. i. fiat decoctio in sufficienti quantitate aquæ ad libram vnam semis in qua adde agarici ℥ j. ß. leuiter coquantur, & fiat syrupus aroma ʒ. j. vel ij. galangæ crassæ, addendo saccari quantum sufficiet,* duquel il prendra par trois matins continuels au prin-temps: & en Automne la suiuante opiate luy sera tres-propre. ℞ *conseruæ violarum ʒ. ii. conseruæ chicorij. ℥. ß. conseruæ acori vulgaris ℥. iii. cineris cranij humani ℥. ß. rasuræ eboris ʒ. ii. cum syrupo capillorum fiat opiata, capiat* la quantité d'vne chastaigne les matins.

Syrop magistral.
Opiate.

Il se faudra informer si le malade a esté subiet aux hemorroides, & si elles ne fluoient, les ouurir auec sangsuës ou lancettes frictions & applications de remedes. Apres l'auoir fait seigner & purger, on luy appliquera vn seton, le plus pres de la teste que l'on pourra, ou vn cautere potentiel, & le laisser suppurer vn long temps Puis on luy rasera la teste, & luy sera oincte d'oxirhodin, ainsi que le commande Celse. Apres sera sinapisé de poudre que s'ensuit: Prenez rose rouge demie once, escorce de grenades, escorce du chesne, de chacun trois dragmes, marjolaine bethoine, & melisse de chacun deux dragmes, graine d'escarlatte, mastic, & cubebes, de chacun vne dragme, faites poudre de toutes ces choses pour saupoudrer la teste apres auoir esté oincte d'oxirhodin. Et si pour ces remedes le mal continuoit, il faudra venir au sinapisme, qu'on appliquera sur la teste, ainsi que veut Paul & Aece. Item qu'on applique des ventouses grandes, & auec grands feux sur les flancs & sur l'eschine auec scarifications. On vsera de gargarismes purgatifs, caputpurges, masticatoires, de parfums tel qu'auons descrit à la curation des petits enfans: mais ils en

Des hemorroïdes.
Cautere potentiel.
Poudre.
Sinapismes.
Ventouses.
Gargarismes.
Errhines.

en receuront par la bouche, & porteront au col la pomme odoriferante, dont la description s'ensuit. *Parfums. Pomme.*

Prenez racine de peone demie once, racine de pirette six dragmes, fleurs d'anthos sauge, & sommité de thim, de chacun trois dragmes; cyperus, semence de rhue, agreste, castoreum, poiure, calamus aromatic, de chacun deux dragmes, benjon & stirax, de chacun demie dragme: toutes ces choses reduites en poudre auec d'eau rose où on auroit fait macerer de la gomme arabic, ou de tragagant, soit formée vne pomme. Quant aux sternuatoires, il se faut bien donner garde d'en vser, si le corps n'estoit bien purgé; il sera bon d'vser souuent des eaux ordonnées & composées par les Medecins spagiriques: telles que l'eau theriacale Cephalique de Quercetan, comme aussi l'eau d'hirondelles, l'eau contre l'epilepsie, l'eau de pyes ou agasses, aussi de la description dudit Quercetan, qui se trouueront dans sa Pharmacopée, comme les choses suiuantes: l'eau antepileptique, dite Magnesia, & de crouste de pain qui en guerit plusieurs de nostre temps, à Paris & ailleurs, si on en prend les matins par vn long-temps, comme aussi l'eau de cerises noires toutes approuuées, & experimentées, desquelles on vsera tantost de l'vne, ores d'vne autre, ou en meller de plusieurs ensemble. Le malade fuira tant qu'il pourra les choses par trop musquées, & de souëfues odeurs, comme l'odeur des fleurs des lys, de mente, aspic, & autres, comme aussi les choses puantes, ne portera iamais marroquin sur soy, ny autre cuir qui soit composé de peau de bouc ou de cheure, ni de boire du vin qui ait esté porté dans telles peaux, qu'on dit outres ou oyres, ainsi qu'il se fait en Perigord, Lymosin, Auuergne, Prouence, Espagne & en aucuns lieux de Suisse. *Sternuatoires. Eaux spagiriques. Marroquin.*

Les dietes ausquelles on boira des decoctions d'esquines, de gayac, de salsepatelle, de sassafras sont bonnes, mettans dan les decoctions choses qui contrarient de toute leur substance & proprieté occulte à ce mal (comme i'ay dit desriuant l'opiate) aussi les bains artificiels & naturels ordonnez auec meur iugement y sont tres salubres, & porteront à leur col les amulets & bagues de mesmes principalement, s'ils tiennent regime, fuyans la gourmandise, & sur tout les breuages qui peuuent offencer le cerueau, comme sont ceux où il entre de la canelle, tel qui est l'hypocras, les vins forts & fumeux, les doubles bieres, godale, & l'eau pure leur est meilleure, qu'aucune boisson, dont ils puissent vser. Ce que cognoissoit tres-bien Mahomet, aussi a-il deffendu l'vsage du vin en son Alcoran. Tous ces remedes conuiennent à ceux à qui le mal est au cerueau, & s'y engendre: car l'epilepsie, qui procede d'autre partie, requiert autre methode. *Dietes. Regime des adultes du boire. Mahomet epileptique.*

Lors que le mal prouient de l'estomac, le malade auant que sentir l'accés, sent vne douleur en iceluy, parquoy il s'efforcera de vomir: Et si c'est à cause des mauuaises humeurs amassées en ce lieu, se purgera tous les mois par l'aduis du Medecin, & la meilleure purgation se fera auec de la biere. Cependant il ne doit mepriser à roborer le cerueau par cucufes & poudres capitales exterieurement, prendre souuent des ventouses sur les cuisses & fesses auec legeres scarifications, & s'ayder d'aucuns remedes sus escrits, ne porter des cauteres ny des setons au col, & parties superieures, car ils appelleroyent les humeurs au cerueau: mais ils pourront porter quelque cautere pres du genoüil, quatre doigts plus bas à la partie exterieure, vser de poudres digestiues, quelque heure apres ses repas, & manger de bons viures, & de facile digestion, portera aussi ce cerat sur l'estomac. *Epilepsie de l'estomac.*

Prenez Cinamome ou canelle fine, girofles, de chacun vne dragme galange, macis, de chacũ demie dragme, noix de muscade deux scrupules, calamus aromaticus vne dragme & demie, bois d'aloës vn scrupule, Galliæ moscatæ, racine, de peone, & guy de Chesne, de chacun demie dragme, os de cœur de cerf six grains, cendres de crane *Cerat stomacal.*

humain

humain dix grains, roſes rouges, & maſtic, de chacun vne dragme & demie, ladanum deux ſcrupules, huile du maſtic, & de menthe, & de coing, de chacun vn once & demie, auec cire & terbentine tant que beſoin ſera, ſoit fait cerat pour appliquer ſur l'eſtommac, qu'il portera iour & nuict, eſtant couuert de taffetas cramoiſi, & pourront porter vne ſemblable pomme que i'ay eſcrite cy deſſus en ce chapitre meſmes.

Pluſieurs cauſes d'epilepſie. Epilepſie pour retention des menſtrues.

Si l'epilepſie prouenoit pour s'eſtre mis en colere ou pour auoir enduré la faim, pour n'auoir mangé à temps, à tels eſt beſoin ſe garder de ſe coleres, & à l'accés des fameliques leur donner à boire de bon vin, ou du pain trempé en iceluy. Si la femme en eſt ſaiſie, & qu'on s'aperçoiue prouenir des fumées de la matrice, il les faut prouoquer, & comme il ſe pourra faire, il ſe trouuera au chapitre des menſtrues ſuprimées. Si c'eſt à cauſe de la ſemence retenue, & autres humeurs corrompues, ſera bon la faire habiter auec ſon mary, & luy donner des mettrenchites ou lauatoires par le deuant qui ſeront tels: Prenez des cinq racines apperitiues, & de rubia maior de chacun deux onces, racines d'eringium, de ciclamen & de geneurier, de chacun trois onces. Matricaire, ſauinier, mercurial, de chacun vn manipule, canelle fine, des deux eſpeces, d'aſpic, aſarum de chacun deux dragmes, ſemence de nigelle demie once, ſoit faicte decoction en eau ou en vin blanc, & huile de camomille, & ſoit faicte iniection auec vne cyringue, la doſe ſera d'enuiron de demie liure.

Remedes diuers externes.

Auſſi ſera bon luy appoſer des ventouſes ſur les aines, & puis ſur les reins auec ſcarifications, luy faire ſentir des drogues de mauuaiſes ſenteurs, comme de la rhue, qui eſt bonne à cette maladie, & qu'elle porte deux vlceres faits auec caureres potentiels, vn à chacune iambe au deſſus du genoüil: partie interne, comme à celle qui prouient de l'eſtomac, on luy corroborera le cerueau, comme nous auons eſcrit cy deſſus par huiles, emplaſtres, poudres, & cucufes, & ne mépriſera de porter auſſi à ſon col des racines de peone, du guy, corne du pied d'elan, licorne, corail blanc, & autres choſes.

Lors que l'epilepſie vient de quelque partie, enuoyant vne mauuaiſe & veneneuſe exhalation au cerueau, comme i'ay dit cy deuant d'vn ieune garçon, duquel Galien fait mention, qui luy montoit de la jambe, & d'vn Gentilhomme de Lymoſin, auquel montoit auſſi des deux cheuilles de pieds parties internes vne exhalation chaude ſenſiblement iuſques au cerueau, qui le contraignoit ſe coucher, & luy duroit l'accés enuiron demie heure. A tels doncques, lors qu'ils ſentent ces vents & vapeurs de quelque partie, il faut lier au deſſus auec lien larget, & le fort ſerrer & appliquer ſur la partie & origine du mal, vne ventouſe auec ſcarifications, & s'il n'y pouuoit adherer, vn veſicatoire; & apres qu'il aura fait attraction, faudra oſter le lien, & apres on luy appliquera vn cautere potentiel, & laiſſer ſuppurer l'vlcere vn fort long-temps, ainſi en fut gueri le Gentil-homme ſuſdit par moy, & pluſieurs autres. Les diettes de decoctions ſudorifiques, les bains naturels, & purgations frequentes y conuiennent, & n'oublient à roborer le cerueau & le cœur.

Epilepſie de vents & d'exhalations.

Bains naturels.

Si à cauſe des vers ce mal ſaiſiſſoit vn enfant, ou autre perſonne plus âgées, ce que pluſieurs croyent, cela ſe feroit pource qu'en mordant l'orifice du ventricule, ou les inteſtins, eſmouueroyent quelque matiere, d'autant que s'il nous faut croire à Galien, l'epilepſie ne ſe faict d'aucune intemperie. Il faudroit doncques (cecy aduenant) que les vers ſe pourriſſent, & de leur putrefaction qu'ils eſleuaſt des fumées putrides au cerueau, & tourmentaſſent l'interne partie des ventricules du cerueau, combien que la conuulſion ſe faſſe de plenitude: d'inanition ou d'vne matiere veneneuſe: mais cela eſt eſcrit des particulieres conuulſions, car le malade mourroit pluſtoſt que l'epilepſie le print d'inanition. De plus ce n'eſt point epilepſie, quoy que toutes les parties ſoyent

Epilepſie des vers.

soyent conuulses, si le iugement n'est lesé, selon Galien. Si doncques les vers en sont cause, on ordonnera des medicaments propres à les faire mourir, tel qu'est la poudre du sieur de la Violette contenuë dans sa Pharmacopée, & y en a de deux façons, autant bonne l'vne que l'autre, & en donner vne dragme, ou demie dragme pour dose à chacune prise, auec du vin, ou vn boüillon de poullet, ou quelque eau propre & conuenable. Puis on mettra sur le nombril l'emplastre qui s'ensuit: Prenez aloé, myrrhe, absynthe, farine de lupin de chacun deux dragmes, semence de choux & de santoine, de chacun demie dragme, fiel de mouton trois dragmes, auec cire & terebentine tant que besoin sera, soit fait emplastre, & ne sera mis que sur le nombril, & non sur l'estomac, comme font plusieurs ignorans, qui composent leur emplastre de bitume, de petrole, de titimal, qui causent apres beaucoup de maux.

Poudre contre les vers.

Tous les remedes susdits se doiuent faire hors le paroxisme, & pource que plusieurs desireroient quelques autres remedes, pour subuenir aux epileptiques en leurs accez, i'en vay descrire de deux façons, aucuns pour le mitiger, & autres pour la gueriſon de la maladie ja faite. Si donc le malade agite ou remue beaucoup ses membres, il faut empescher ces mouuemens vehemens, à fin que le corps ne se debilite: car aussi de les empescher du tout, ce ne seroit que retarder la resolution du paroxisme, d'autant que les parties s'estant agitées mediocrement, la matiere en est discutée & resoulte, qui tourmentoit les parties internes. Secondement il faut donner quelque chose à sentir au nez, qui par sa tenuité puisse penetrer iusques à la cauité des ventricules, pour consommer cette matiere, en la digerant & dessechant, comme font les larmes, telles que l'ammoniac, sagapene, assa fœtida, bitume, castoreum, fueilles de rhue, poliot Royal, & cerium, calament, & autres semblables, & ne se faut estonner de ce que i'escris, si ces simples esmeuuent l'epilepsie, esmouuant la matiere, & l'ayant excitée par quelque espace de temps, ils la discutent; ce qui se void en la peonie par mesme raison, qui estant portée au col, guerit en attenuant & discutant: on pourra aussi donner deux ou trois culierées d'eau d'hirondelle, qui par sa tenuité discute & penetre iusques dans le cerueau profondement, & mesme en donner quantité, car le plus souuent le malade la rejette: on distillera aussi dans les oreilles & mettra-on sur les commissures du cerueau de l'huile d'aspic, de canelle, de marjolaine, de muscade, de macis, de rhue, ou d'auronne, & pour les mieux faire penetrer, il y faudra touſiours mesler vn peu d'eau de vie. I'ay veu aucuns qui coupoient les cheueux de l'epileptique, & les iettoyent dans le feu, & asseuroyent cela faire perdre soudain l'accez, ce que ie ne croy pas, si on faisoit prendre par la bouche, & par le nez la fumée de ces poils bruslez. Didimus Medecin a écrit, que si on tire du sang du poulce du pied, & que l'on en frotte les levres du malade: Orpheus & Achelaus, que si on teignoit l'epileptique de quelque partie qu'on voudra, & qu'on luy oignist de sang toute la face, que soudain l'accez passe.

Emplastre contre.

Remedes au paroxisme.

Varieté de remedes.

Il y a encor plusieurs autres remedes spagiriics, que ie n'ay pas encor écrit contre ce mal, tels que sont l'extractum é floribus pœoniæ, l'extractum cerasorum nigrorum, & celuy de la racine de peonia, & du guy du coudre, ou du chesne l'hydroticum epilepticum, le sel du crane humain, le syrop & conserue de calendula, & le syrop de Nicotiane, le syrop antepileptique: il y a aussi de la dragée & du vin antepileptique; l'antidot de zingembre de Myrepsus, la description de tous lesquels remedes se trouuent dans la Pharmacie de Quercetan, bons & asseurez remedes.

Remedes Spagirics.

Si vne femme enceinte, n'ayant iamais eu ce mal, tombe en epilepsie, estant à terme & deliurée de son fruict, guerit & n'y sera plus subiette. Si aucun a l'accez bref, auec peu de conuulsion, & estant reuenu à luy, a souuenance de ce qui s'est passé, c'est indice qu'il est curable comme aussi s'il vient à la teste du malade vne

Pregneſtics. morphée, ſemblable à vne eſpece de teigne, c'eſt ſigne quil pourra guerir: tous ceux qui le ſont hereditairement, difficilement ou iamais en gueriſſent: ceux qui ont paſſez vingt cinq ans, & en ſont affligez, le portent iuſques à la mort & les femmes paſſé le temps qu'elles commencent à auoir les menſtrues de meſmes: Les enfans alaictans gueriſſent preſque ordinairement: mais ſi le mal perſiſtoit iuſques au quatorzieſme ou vingt cinquieſme an, iamais ne reçoiuent gueriſon. Toutes ces choſes ſe doiuent entendre de l'epilepſie, qui procede du cerueau; premierement, comme on dit par vne idiopathie, & non d'autres parties. On tient de toute antiquité, & i'ay veu d'experience, que manger de l'ache, des aulx, l'odeur de l'aſphaltum, de la corne de cheure bruſlée, ou de bouc, comme auſſi manger & odorer de leurs foyes, & du cerf roſtis, le parfum du ſoulphre & des huiſtres, & enfin l'odeur du laict corrompu, ce dit Seraphin, toutes ces choſes font tomber en acces epileptique.

CHAPITRE XXIII.

De la conuulſion, ou retraction de nerfs.

Conuulſion. CONuulſion en Latin, eſt ce que les Grecs, appellent ſpaſme, qui n'eſt autre choſe qu'vne retraction des nerfs vers leurs origines ou ſource (qui eſt le cerueau) contre leur volonté, auec vne roideur; ou ſelon Galien, c'eſt vne retraction & mouuement inuolontaire des nerfs, & par conſequent des muſcles vers leur origine, qui eſt le cerueau ou la nuque: de ſorte qu'il n'eſt en la puiſſance du malade, eſtendre ſelon ſa volonté (pendant l'accés) la partie malade, ou tout le corps, ſi la conuulſion eſtoit vniuerſelle, toutesfois l'action n'eſt pas perduë, comme en paralyſie: mais eſt changée, d'autant que les muſcles font meſme action; comme la faculté animale les meut lors qu'ils ſe portent naturellement: icelle conuulſion ſouuentefois occupe tout le corps, & quelquesfois vne ſeule partie: il y en a de trois eſpeces, la premiere s'appelle des Grecs *Teranes* des Latins *diſtentio*, & de Celſe *rigor*, ſe fait lors que le col, la teſte, & le reſte du corps demeure immobile, & ne fleſchit ou panche d'aucun coſté ains ſe tient droit & roide. La ſeconde *Emproſtotonos*, des Latins *tenſio*, vers l'anterieure partie, & ſe fait lors que la teſte, le col, & tout le reſte du corps, ſe panche & fleſchit vers la poictrine. La troiſieſme, *Opiſtotonos*, des Latins *tenſio* vers la poſterieure partie, d'autant qu'en icelle la teſte ſe panche, & ſe retire ſur le dos & eſpaules.

Trois eſpeces de conuulſions.

Deux cauſes. Hippocrate met deux cauſes de cette maladie, lequel a eſté ſuiuy de tous les autres qui ont écrit depuis luy, à ſçauoir repletion & inanition, c'eſt à dire, trop grande ſiccité: mais il s'en trouuera bien d'autres, comme ie monſtreray plus bas. De repletion des humeurs par trop refrigerées, ou de la ſueur refroidië, ou d'eſtre enflé d'vne pituite viſcide, d'autant que rarement ſe fait de ſang, ou apres vne maladie non entierement critiquée ou purgée; ou pour quelque apoſteme ou ſanie amaſſée en quelque partie de la teſte, ou pour l'agitation des humeurs, comme il aduient apres qu'on a prins de l'ellebore, coliquinte, ou autre medicament violent & mal preparé: d'ebrieté, & gourmandiſe, ou pour auoir quelque vacuation naturelle ſupprimée, comme des vomiſſemens, flux de ventre, purgations muliebres, intermiſſion d'exercices, phlegmon, exceſſiue douleur, ou auoir l'orifice du ventricule poinçonné

çonné & mordiqué d'vne matiere veneneuſe ou bilieuſe, ou erugineuſe ou à cauſe des vers, ou pour auoir mangé des champignons & autres viandes ſemblables.

Outre l'inanition & repletion, ily en a bien d'autres que celles d'Hippocrate, & des autres qui ont ſuiuy ſon opinion, à ſçauoir qualitez nuës, ſans matieres, comme eſt d'vn grand refroidiſſement de tout le corps, ou pour auoir eu vn nerf picqué ou bleſſé par la morſure de quelque beſte veneneuſe, & que Galien aſſez mal à propos a mis aux cauſes d'inanition, ou de quelque partie leſée, pour la grande couenance ou conſentement qu'elle a auec le cerueau. En toutes ces cauſes, les nerfs ſe retirent vers le cerueau, tout ainſi que les enfans offencez de quelqu'vn demàndent ayde, & ſe retirent vers leur pere. *Autres cauſes.*

Si vn homme ſain (ainſi que veut Hyppocrate) ou bien apres qu'il eſt tombé en maladie, eſt ſaiſi de conuulſion, ſans doute elle eſt causée de repletion. Mais quand elle vient apres pluſieurs ſueurs, vomiſſements, flux de ventre, grandes hemorragies & veilles, extreme faim, ou mouuements frequents & violents, ſans doute la ſiccité en eſt cauſe. Pour celle qui prouient de la ſimpathie ou conuenance de quelque partie, pour auoir été piqué ou offencé vn nerf, ou auoir eſté mordu de quelque beſte veneneuſe, ou d'autre cauſe ſemblable, cela ſe connoiſtra facilement par le rapport du malade, ou pour la veuë des aſſiſtans, lors que le membre eſt retiré & roide, & qu'il ne peut eſtre reduit à ſa diſpoſition naturele. Lors on peut dire aſſeurément cette partie eſtre conuulſe, comme nous auons dit cy deſſus, ſi cela aduient ſoudain, c'eſt indice qu'elle eſt faicte de repletion, pource que le nerf eſt racourcy & faict gros, comme ſont volontiers les courroyes de cuir en hyuer, humectées en temps humide, & en Eſté ſe retirent par trop grande ſiccité. *Indices.*

Venant aux remedes, on donnera vn cliſtere commun au malade, & le lendemain ſera purgé auec le minoratif qui s'enſuit: ℞. *Agarici recenter trociſcati* ʒ. j. *infunde in muſa quantum ſufficiet expreſſioni, diſſolue diaphenici* ʒ. *iij. ſyrupi de ſtœchade compoſiti* ʒ. j. *miſce, fiat doſis.* Ces choſes faites, faudra ſeigner ſi la conuulſion eſtoit de repletion à la veine cephalique ou mediane, & on en tirera aſſez grande quantité, mais à diuerſes fois, de peur de debiliter le malade, d'autant que la debilitation empeſche la gueriſon, combien que pluſieurs n'en ayent rien écrit. Et ſi elle ſe pouuoit faire d'vne vaine qui n'eſt pas cognuë d'vn chacun, que lors qu'elle eſt enflée, ſe void oculairement ſur la premiere vertebre du col, & va deſcendre iuſques ſur l'os ſacrum; ce ſeroit le meilleur, comme auſſi en l'epilepſie, vray eſt que s'il n'apparoiſſoit, il faudra mettre ſur le lieu vne ventouſe ou deux auec ſcarifications; comme auſſi où il ſeroit beſoin d'en mettre en quelque partie, ſe faut bien prendre garde de n'en appliquer ſur les tendons, mais bien au commencement & milieu du muſcle, pour mieux luy ayder à faire ſon action, & faut que ce ſoit auec ſcarifications, autrement elles font plus de mal que de bien: & faut garder cette regle bien eſtroittement, de n'appliquer iamais de ventouſes en cette maladie, ſinon à la partie oppoſite, & contraire à celle qui eſt conuulſe, comme ſi la contraction ſe faiſoit à la partie anterieure, ſoyent appliquées au col, où eſt le principe des nerfs, & ſur les eſpaules; que ſi à la poſterieure partie, ſoyent poſée ſur les clauicules; ſi à la partie ſeneſtre, ſoyent appliquées à la dextre. Et au contraire, ſi la conuulſion occupe les cuiſſes & les iambes, il faudra appliquer icelle ſur les hanches, & à la derniere vertebre de l'eſpine; ſi les bras & mains, aux eſpaules & premieres vertebres. Et noterez que ſi le reſte du corps eſt ſans conuulſion, qu'il n'y aye que la leure ou la langue, ou la palpebre, que le mal neantmoins n'eſt ſans danger de mort, combien que ces petites particules ſoyent ſeulement conuulſes; & à celle-cy la ſeignée & ventouſes appliquées au col, comme deſſus y ſont conuenables. *Curation. Seignée. Phlebotomie exquiſe d'vne veine du col. Ne faut Ventouſer ſur les parties tant diuerſes. En quelles parties on peut appliquer des ventouſes.*

Purgation. Remedes ſpagiriques de Quercetan.

Sera tres-bon repurger le malade de pillules de diaturbith, d'Agaric, & autres; mais ſur tout les pilules admirables contre les conuulſions & troublemens, & la poudre purgatiue à toutes maladies froides de cerueau, le ſyrop phlemagogue, dont la dote eſt d'vne once & demie ou de deux onces, tous tirez de la Pharmacie de Quercetan, & pour roborer les nerfs & deſſecher, l'antidote grande du grand Marrube, qu'on attribuë à Saint Pierre, l'antidote Soterios, en donner la groſſeur d'vne noiſette, auec quelque eau capitale, comme auſſi de la precedente, les deſcriptions deſquelles ſe trouuent dans Mirepſus. Quercetan à cette maladie approuue fort le melicrat vineux, duquel vſoit l'Electeur Palatin, en prendre deux ou trois cuillerées les matins, l'eau theriacale cephalique, aqua benedicta ex croco metallorum, elixir vitæ maius & minus, le vin de Zedoüare, tous ces derniers remedes ſe trouueront dans la Pharmacie dudit Quercetan.

Antidotes de Mirepſus. Melicrat vineux.

Le corps eſtant repurgé, il faut eſtre diligent d'eſchauffer auec linges chauds les articles, & les oindre comme l'eſchine d'huile de terebentine, de lumbrics, vulpin, de caſtor, de graiſſe humaine, de loutre, de taiſſon, & en faire des onguets, liniments, n'y oubliant point l'eau de vie, & couurir apres les onctions, les parties de peaux de lieures, de connils, de renardeaux, d'agneaux, de cheureaux, & ſouuent tremper leſdites peaux dans leſdites huiles, & les appliquer chaudement derechef. Paul ſur tous remedes, comme auſſi ont fait plusieurs Autheurs auant & apres luy, approuue de donner à boire ſouuent du caſtoreum deux ſcrupules, diſſoutes en eau de vie deux pleines cuillerées: auſſi ne faut oublier donner ſouuent de l'eau d'hirondelle, de la deſcription du Seigneur de la Violette.

Onctions d'huiles & graiſſes.

Les bains naturels leurs ſont bons, comme auſſi les artificiels, & ceux-cy leur ſont plus conuenables, dont i'en vay donner vne forme. Prenez racines de guimaulues, de lys, de chacun vne liure; racines d'ireos demie liure, maulues, guimaulues, bettes, brangue vrſine, du grand geranium, qui a les fueilles ſemblables à la maulue, de chacun trois manipules, fleurs de camomille, marjolaine, & melilot de chacun trois pugils, ſchœnantum, ſtœchados, anthos, de chacun vn pugil, ſemence de lin, fenu grec, de chacun deux liures, ſommitez d'anets, trois pugils: toute ces choſes ſoient miſes dans vn ſac & ſoyent bouillies dans l'eau du bain, dans lequel il ſera mis ſouuent, & faut qu'il y demeure, l'eau temperée, auec vn grand iugement tant de temps que l'on connoiſtra ſes forces le pouuoir porter, & tres-bon à l'ancienne & inueterée conuulſion, à laquelle les nerfs ſont durs.

Bains naturels & artificiels.

Que s'il n'y a tant de durté au commencement de la conuulſion, on y adiouſtera des ſimples digerans & deſſechans comme de l'abſynthe, de coniſa, autrement herbes à puces, camepitheos, ſauge, origan, de chacun deux ou trois manipules, & oſter les ſimples qui remolliſſent grandement: car le bain n'eſt ordonné à autre fin, que pour reſoudre la matiere & remollir. Au comencement quand la matiere, n'eſt pas encore ferme & compacte, où il faut tendre à reſolution: & lors que la matiere eſt dure, & la maladie ancienne, il faut vſer de remolliens: le bain ſera plus remollient ſi l'on cuit dans l'eau du bain des teſtes de moutons, de renards, des chats: ſi l'on ne trouuoit promptement ces animaux, il faudra cuire parmy l'eau du bain de leurs peaux, & apres eſtre ſortis du bain & eſſuyez, les faudra oindre des huiles & graiſſes ſuſdites, ou d'autre de ſemblable energie, tel qu'eſt le ſuiuant: Prenez feces ou lie d'huile de lis, d'huile de Kerua ou de ſeſame, de chacun deux onces, mucillage, de ſemence de lin, & de fenu grec, de chacun vne once & demie, bdellium diſſout en du vin, caſtoreum deux dragmes piretre vne dragme, auec cire tant qu'il en faudra, ſoit fait onguent, on y pourra adiouſter à chacune fois qu'on en voudra vſer vn peu d'eau de vie, les anciens Grecs auoient de couſtume baigner auec huile & eau:

Du bain où il n'eſt beſoin de tant remollir.

A l'ancienne conuulſion.

Onguent.

Bains d'huiles.

eau per égalles portions, & la maladie perſiſtant le faiſoient tout d'huile, n'en faiſans chauffer que la cinquieſme partie, & la meſloyent apres auec l'autre, & ce en vne chambre chaude.

A la conuulſion de frigidité.

Si la conuulſion vient de conglegation, ou refrigeration des humeurs, & qu'on apperçoiue les parties conuulſes, dures & froides, il faudra adiouſter aux bains des medicaments qui eſchauffent beaucop, ſans oublier le poids du caſtoreum: car les choſes qui ſont dures & tenduës, à cauſe de frigidité ſeront traictées par remedes chauds, comme eſt l'onguent de althæa, œſippus, emplaſtre de melilot, s'il eſt diſſout en huile de ſemence de lin, de lys, ou de ſeſame. On ne me ſçauroit faire à croire, qu'arrouſer les parties conuulſes d'eau froide d'vn perſonnage, qui auroit vne conuulſion procedante de congelation ou refrigetion d'humeurs, que cela ne luy raporraſt vn grand dommage à fin de faire reuoquer la chaleur, encor qu'Hippocrate l'aye laiſſé par eſcrit, ny en cette eſpece de paſme, ny d'autres: car le froid eſt ennemy de nerfs. Or l'aphoriſme où ſont contenuës ces choſes, peut eſtre des adiouſtés, & non de luy; ou bien pourroit auoir eſté, que de ſon temps vn ieune homme comme deſeſperé ayant des conuulſions ſe precipita dans l'eau froide: & que puis apres il guerit, pluſtoſt par la force de ſon bon naturel, que par ce remede. Pluſieurs Medecins tres-anciens & doctes, comme Paul d'Egine, Aurelian, Celſe, & autres qui ont eſcrit apres eux, n'approuuent ce remede, parquoy on le lairra, d'autant que ſi la chaleur eſt debile, le malade mourra, s'il vient à en vſer plus qu'il ne faudra, ſon mal en viendra pis, encor que la chaleur du malade ſoit vigoureuſe, accompagné de jeuneſſe, ſon habitude charneuſe, qui ſoit au cœur d'Eſté; bref que toutes les circonſtances de l'aphoriſme y ſoient, ſi eſt-il tres difficile de paruenir à vne mediocrité certaine, par ainſi il vſera des remedes ſus eſcrits, qui ſont tres-aſſeurez, & experimentez de pluſieurs ſiecles, & n'vſera de perfuſion d'eau froide.

Hippocrate excuſé.

L'eau froide en la conuulſion comme dangereuſe.

Hippocrates a écrit, que ſi la fiévre ſuruenoit à vn perſonnage qui euſt des conuulſions, qu'elle le gueriroit, & qu'il eſt beaucoup meilleur que la fiévre ſurprenne la conuulſion, que non pas la conuulſion la fiévre, & ſans doute lors qu'il vient des conuulſions en vne grande fiévre, eſt indice de phreneſie future. Or i'aduertis celuy qui penſera vn malade, de n'eſtre ſi mal-aduiſé d'entreprendre de faire venir la fiévre à ſon malade conuulſe, comme aucuns croyent qu'on le peut faire par excez, & combien cela eſt dangereux, ie le laiſſe à penſer, & l'intention d'Hippocrate ne fut oneques qu'on la fiſt venir: Mais s'il aduenoit qu'elle ſuruinſt à vne conuulſion cauſée d'vne repletion de pituite craſſe viſcide, & demie putride, que par ſa rigueur eſmouuant, agitant, purgeant la matiere, & la chaleur digerant, attenuant, incidant, reſoluant, que cela ſeruiroit à la gueriſon: mais quand elle eſt vehemente, elle peut cauſer la mort: Auſſi ſi la fiévre eſt petite, elle ne ſert de rien, n'ayant vertu de diſſiper vne matiere tant rebelle; le meilleur eſt de la fuir, à moins qu'elle ne ſuruienne d'elle meſme: mais il n'entend de parler auſſi de toutes conuulſions, ſeulement de celle qui procede de repletion: car à celle qui procede d'inanition, elle ſeroit mortelle. Celſus à écrit, que qui donneroit à aualler du caſtoreum, ſagapenum, & opoponax la groſſeur d'vne auelane de tous enſemble, meſlez auec miel & eau, ſans doute qu'on feroit venir la fiévre: mais pour moy, connoiſſant la faculté de ces drogues, pour en auoir fait l'experience iournellement, ie ne le croy pas.

De la fiévre à la conuulſion.

Opinion de Celſe de faire venir la fiévre.

Si la conuulſion procedoit de la matrice, on y procedera comme nous auons dict au chapitre de l'epilepſie, qui vient du conſentement de l'vterus; ſi à cauſe des vers, ſemblablement; ſi à cauſe du ventricule, pour y auoir quelque humeur bilieux, erugineux & mordicant; ou pour auoir mangé des potirons, ou champignons, faut vſer de vomitoires, puis de theriaque, ou mitridat, ou autre

Conuulſion de l'Vterus des vers. Du ventricule.

medicament roborant. Il ne faut en suiure l'opinion de ceux qui veulent qu'on aye plûtost recours aux clisteres qu'aux vomitoires, parce que ces matieres nuisibles sont beaucoup plustost, & en plus bref temps vuidées & euacuées par la brieueté du passage, que non pas par les boyaux, & cependant le malade pourroit mourir. Si à cause d'vne morsure de quelque beste veneneuse, il faut dilater la playe, & y appliquer vne ventouse, ou vesicatoire, puis pour remede son contrariant; par sa proprieté specifiqué, ce que celuy qui le traitera, apprendra de Nicandre, de Dioscoride, de Greuin, qui en ont brauement escrits. Que si on ne pouuoit iuger de quelle espece de beste on seroit mordu, il y faudra mettre par vn long-temps de la theriaque, du mitridat dissout auec vn peu d'eau de vie, & encor est tres bon d'en faire prendre par la bouche, qui est chose contre l'opinion de Gentilis, qui en ce cas a erré manifestement, pensant qu'elle resserrast le venin dans le corps: Mais Galien auec vn bon iugement dit bien le contraire: or mise & dedans & dehors, est contraire aux venins, de quelques qualitez qu'ils soient, par vne proprieté specifique, & faut tenir longuement la playe ouuerte.

De la morsure d'vne beste veneneuse.

Lors que le pasme procede d'vne pointure de nerfs ou tendons, que les Chirurgiens appellent pasme non proportionné à la matiere, faudra dilater la playe, & dans icelle distiller de l'huile de terebentine, ou d'euphorbe, & par dessus mettre vn emplastre de Galbanum, & qu'elle demeure long-temps ouuerte, à fin que la vertu du medicament puisse penetrer plus facilement, & aussi à fin que la matiere purulente & sanie nerueuse, qui est acre & brûlante, ne soit retenuë au dedans, & qu'elle aye libre issuë S'il s'en ensuit douleur & inflammation, il les faudra seder par remedes anodains & refrigerants: ce que le Chirurgien sçaura faire, s'il est le moins du monde methodique. Et si pour tous ces remedes & operations la conuulsion persistoit à cause de la sympathie & communication que la partie blessée a auec le cerueau, à fin d'euiter la mort, pour tout dernier remede il faut chercher le nerf ou tendon blessé, & le trancher transuersalement vn peu plus haut que la playe: car il vaut mieux perdre le mouuement de quelque partie, que tout le corps. A present il est temps d'escrire le regime de celle qui procede de repletion.

Conuulsion de pointure.

Couper de tout le nerf.

La maniere de viure de cette conuulsion, qui procede de plenitude, sera attenuante & dessechante, & le vin y est contraire, parquoy ils s'en abstiendront; & s'ils ne peuuent pour l'imbecillité de leur estomac, en boiront mediocrement trempé: l'air auquel ils habiteront, il faut qu'il soit temperé; les premiers quatre iours de leur maladie mangeront fort peu, puis apres seront nourris vn peu plus liberalement de viandes qui engendrent bon suc, endureront la soif tant qu'ils pourront, & leur boire sera de l'hydromel vineux, ou de tisanne faite auec raisins de Damas & canelle.

Regime à repletion.

Plusieurs Autheurs Grecs, Arabes, & Latins ont eu opinion, la conuulsion prouenante de siccité estre mortelle, toutesfois il ne faut pas tenir cela pour vne regle infallible; car on en a veu, & voit-on tous les iours plusieurs gueris, & puis attester, que par mon moyen, & par ma diligence, i'en ay mis aucuns en leur premiere santé, contre l'opinion d'aucuns. Parquoy durant quelque fievre ardente, ou apres il faudra vser de viandes humectantes & refrigerantes comme aussi de medicaments interieurement & exterieurement: car telle inanition souuent menace de frenesie; & lors il faudra faire des irrigations sur le cerueau, ainsi que s'ensuit. Prenez fleurs de violettes, de narcissus, de lys, nenuphar, de chascun vn pugil; violiers, maulues auec leurs racines de chascun deux manipules, feuilles de saule, & de courge, de chascun demy manipule, camepitheos & lierre terrestre, de chascun vn manipule, & demy, semence de lin & de fenugrec, de chacun vne once & demie, horge mondé

Conuulsion d'inanition.

vn

vn manipule, ſoit fait du tout decoction, & en ſoit faite vne irrigation ou embrocation ſur la teſte tiedement appliquée, & apres on oindra la teſte d'huile violat, d'amandes douces, comme auſſi l'eſchine, & la partie meſme conuulſe, où on appliquera l'onguent ſuiuant. Prenez Mucillage, de ſemence de pſillium vne once, laict de femme autant, huiles de lys, violat, & d'amandes douces de chaſcun deux onces, auec cire tant que beſoin ſera, ſoit fait onguent, pour oindre tiedement l'eſchine. *Embrocation.* *Onguent.*

Si apres grand flux de ventre, fait par medicaments violents ou autrement, ou apres immoderez vomiſſements, ou pour auoir trop ieuſné, ou d'autres cauſes, qui ayent cauſé inanition, il faut donner ordre de bien nourrir le malade, de viandes qui humectent, rafraichiſſent, & nourriſſent ſoudainement, comme ſont gelées, preſſis, coulis, panades, conſommez, hordeats, pignons, figues, œufs molets, poiſſons ſaxatils, & qu'ils s'abſtiennent de vin, il boiront de la tiſanne, composée d'orge, de regliſſe, & de pruneaux, & vn peu de canelle, & s'ils n'auoient bon ventre, on leur donnera des cliſteres refrigerants, humectans, & nourriſſants : Aucuns ſe ſont voulus meſler de reprendre M. Guy de Chauliac, qui ordonne à la conuulſion prouenante de ficcité, des caputpurges, maſticatoires & gargariſmes, veu que les autres ne les approuuent : ie penſe & croy que iamais M. Guy n'a écrit ces choſes, mais cela y a eſté mis par quelque Medecin qui a voulu reformer ſes œuures par meſgarde, car i'ay vn vieux exemplaire imprimé à Paris en langue Latine, de l'an mil cinq cent dix qui n'y eſt point. *Commultion de grande purgation & euacuation.* *Guidon n'a point erré.*

Outres les remedes Spagirics de du Cheſne, en voicy d'autres tirez du liure des ſecrets de Liebaut, à ſçauoir l'eau dorée liure 2. chap. 9. vn baulme artificiel au liure 3. chap. 10. Huile de grande vertu pour les contractions, des meſme chapitres & liure Baulme pour les membres contracts, chap 11. Huile de teſſon, chap. 23. & ne faut oublier d'adiouſter à toutes onctions de l'eau de vie. Ces derniers remedes ſont fort vſitez à Paris pour leur heureuſe fin. *Remedes Spagirics.*

La conuulſion qui eſt cauſée de repletion eſt curable, & celle d'inanition & de trop grande ficcité, eſt plus que ſouuent incurable : celle qui eſt cauſée d'vne playe, eſt mortelle. La conuulſion aux enfans eſt preſque ordinairement curable, parce qu'elle eſt de repletion, pour autant que les enfans n'ont autre occupation que de manger, ainſi que Galien recite : ſemblablement celle qui prouient d'vne picqueure & morſure d'vne beſte veneneuſe eſt tres-dangereuſe, comme auſſi celle qui eſt cauſée d'vne trop grande refrigeration. *Prognoſtics.*

CHAPITRE XXIV.

De la conuulſion canine, autrement bouche torte, & de la paralyſie qui ſuruient.

C'Eſt en cette maladie que les Medecins & Chirurgiens doiuent monſtrer leur ſçauoir, autant ou plus qu'en autre maladie car qui a-il de plus laid, ſoit à homme ou à femme que la bouche torte? Auſſi d'autre coſté les malades ainſi diffamez doiuent obeyr à tout ce qui ſera commandé pour leur ſanté, & conſeruer la beauté naturelle qui eſt miſe en cette partie comme, bien ſeante, & ſur laquelle chacun jette les yeux. La bouche eſt le ſiege du baiſer amoureux, acte à faire paſſer l'ame & l'eſprit *Incommoditez de la bouche torte.*

Quelle bouche belle.

l'esprit d'vn corps à l'autre ; elle doit estre petite, non aiguë, ny platte ; mais telle qu'a parler ou à rire elle ne descouure qu'à demy quatre ou cinq dents de dessus. Elle doit aussi estre droitte, & non tournée, ny panchante d'vn costé ny d'autre, seche, & non pleine de saliue, ou de crachat ; d'vne haleine fort douce non fetide, ny puante. Parquoy entre ces vices plus remarquables, & qui d'auantage la rendent difforme, sont la conuulsion, que les Latins appellent *tortura oris*, & les Grecs passme Cynique.

Deux causes de bouche torse.

Ce mal doncques n'est qu'vne contraction soudaine des muscles masticatoires, principalement de ceux qu'on appelle entre tous les autres larges. Il se faut bien prendre garde si la maladie est paralysie, ou conuulsion. A la paralysie, ou resolution, la partie affectée est molle, qui est tirée de la partie saine, & à la conuulsion est dure & tenduë, & attire à soy la partie saine. A la paralysie il sort beaucoup de saliue, & à l'autre point du tout, & n'a nulle douleur comme à la conuulsion, accompagnée d'vne douleur de teste. A toutes les deux sortes il est bon de saigner, s'il y a apparence le moins du monde de pletore, premierement de la cephalique, puis des veines de dessous la langue; ayant donné au prealable vn clistere ou vn minoratif, comme nous auons dit au precedent chapitre, de tous autres remedes, tant internes qu'externes, & de manieré de viure. Le col, & toutes les parties affectées seront oinctes d'huiles propres, dont nous auons faict mention. Il ne faudra oublier les gargarismes, caputpurges, diettes sudorifiques, & autres, qui partie euacueront, partie corroboreront, & tiendra dans sa bouche de l'accorus confit, ou de la noix muscade.

Seignées.

curation.

Diuersions.

Seront appliquées ventouses sur la premiere & seconde vertebre, vsera de frictions, ligatures pour diuersion, comme aussi Razes l'ordonne : des cauteres potentiels derriere les oreilles ou au col sans oublier les dropaces, vesicatoires & sinapismes. On se donnera bien garde de luy lauer la teste aucunement. Les Emplastres de ceroneum & de melilot y sont conuenables, si on les malaxe auec des huilles de rhuë, de poiure, de racines d'elaterium. Il faut donner prompt secours à cette maladie du commencement, car il est bien difficile de la guerir en suite, chose qui donne vne grande horreur & difformité ridicule à tous ceux qui en sont touchez. A la paralysie des leures ces remedes aussi y sont bons.

Paralysie des leures.

Remedes Spagirics.

L'huile de terebentine tirée chimiquement, melée auec eau de vie, & en oindre les parties conuulses, guerissent. L'huile de vitriol beuë en quantité de six ou sept gouttes auec eau de saulge ; comme aussi si on en mesle quelque peu parmy l'huile de terebentine, auance fort la guerison du pasme cinique, experimenté.

Prognostics.

Si la torture de la bouche a duré vn an, elle est incurable, ou tres-difficile à guerir. Si elle surprend auec violence, dans quatre iours on meurt ; si aussi on eschappe ledit temps on en meurt fort rarement.

CHAPITRE XXV.

Du tremblement.

Definition.

TRemblement est diminution de la vertu motrice, tout ainsi comme la stupeur est diminution de la vertu qui fait l'attouchement, ou se definira autrement. Tremblement est vne continuelle guerre de la faculté mouuante, tendante en haut, & de la maladie tirant en bas inuolontairement, ainsi qu'a laissé par écrit Galien. Que si la vertu

vertu motrice n'estoit empeschée le malade pourroit esleuer, conseruer & regir: mais parce quelle est empeschée à cause de la maladie que tire le membre en bas, par ainsi il y a continuel mouuement, ou de cettuy-cy, ou de cettuy-là. *du tremblement.*

Tout ce qui peut debiliter la vertu, ou l'instrument de la faculté mouuante, ou toutes les deux, sont causes de tremblement, comme toute grande crainte & apprehension, ainsi que l'on voit en ceux qui sont dessus quelque haut lieu, ou qui passent sur vn pont ou planche fort estroitte, ou qui sont deuant quelque Prince cruel, ou deuant vne beste furieuse, comme deuant vn Lyon, & pour le faire court, toutes choses qui debilitent la faculté animale. Les choses qui debilitent l'instrument, causent le tremblement, comme la trop grande froidure, ou humeurs crasses & froides, ou d'auoir exercé excessiuement l'acte Venerien, ou d'auoir vsé de certain parfum, ou d'auoir manié ou senty la fumée qui procede de l'argent vif, ou pour en auoir vsé en onguents: aussi pour auoir beu trop d'eau froide, specialement mal à propos, pendant vne fiévre ardente, ou pour s'estre laué ou trempé dans vne riuiere ou fontaine plusieurs fois, & y auoir demeuré long-temps sans raison ou immoderément. * *Causes.*

La maniere de viure sera que le malade ne boira point de vin, ains sera comme à la conuulsion & fuira toutes choses qui sont contraires aux nerfs; & lors que la cause prouiendra d'humeurs crasses & viscides, vsera de maniere de viure incisante & attenuante. Pour la curation, on commencera par les mesmes purgations, ainsi que nous auons dit au chap. precedent. La saignée n'est gueres conuenable à cette maladie. L'antidote *de castoreo* donné, à la quantité d'vne noix auellane certains matins; auec antidote nommé *alexipyretos*, de laquelle on en donnera vne once; l'antidote *soterios*, de laquelle auec de l'eau miellée on donne aussi gros qu'vne auellane, autre antidote *desmoterios* c'est à dire prison, pource qu'on en donne aux prisonniers de guerre & autres gehennez; ausquels est demeuré vn tremblement pour dose demie once par moy souuent experimenté sur lesdits tremblemens par charité: tous lesquels remedes se voyent dans Myrepsus. Apres on viendra à corroborer le cerueau auec huiles, ayant rasé la teste, comme veulent Aëce & Paul, & l'oindre d'huile d'absinthe, ou d'amandes douces par egales portions, comme aussi auec poudres & cucufes, leur fomenter le col auec sachets cuits en egales portions d'eau & de vin, farcis de saulge, lauande, stœchas, laurier, bayes de lierre, de geneurier, semence d'anis, fœnugrec, & fleurs de camomille, sommitez d'anet & de melilot. Apres oindre toute l'eschine d'huiles & onguents, desquels nous auons fait mention au chapitre de la paralysie, & apres les couurir de laine surge. L'onguent de castoreum, & autre onguent dit *acopum de castoreo*, tous deux de Myrepsus, ont de grandes vertus en ce mal. *De la seignée.* *Antidote.* *Topiques.*

Apres faut appliquer des ventouses auec scarifications, depuis la premiere vertebre iusques aux lombes. Les anciens vsoient des bains tous composez d'huile, comme nous auons dit vne autresois, toutesfois auiurd'huy les Practiciens en ont composé de racines d'herbes neuales, de fleurs & semence, y adioustant beaucop de vin, & à l'issue du bain, les oindre des huiles ou onguents conuenables que nous auons dit à la paralysie, sans oublier l'eau de vie & le castoreum. Les bains sulphurez, & aussi ceux qui tiennent du bitume & du sel, sont fort conuenables. *Ventouses.* *Bains.*

Si la maladie procede de coit immoderé, & d'abuser de l'acte Venerien, il s'en doit abstenir, & si son naturel y estoit enclin, doit mettre sous ces reins quand il se va coucher, des fleurs de nymphée seiches, ou fueilles de fougieres, ou fueilles de saules; cependant il faudra roborer les nerfs d'huile, de muscade, de sauge, de camomille, en oignant le col, toute l'eschine, & les membres mesmes, & les couurir apres de laine: à ceste sorte de tremblement le vin n'y est pas mauuais *Tremblement de coit excessif.*

De pituite viscide. Mais s'il se connoist proceder de pituite viscide, dont le corps & les nerfs sont imbus, elle sera incisée, attenuée, puis purgée, & sera diettes sudorifiques; vsera de remedes repiques qui sont huiles & onguents nerueaux, tels que nous auons descrits cy deuant. Si c'est de boire du vin & pour en auoir abusé par vn long-temps, il faut qu'il change de boisson, & qu'il boiue de l'eau dans laquelle auront trempez ou bouilli de la sauge, du stœchas; ou si du tout il ne se pouuoit passer de boire du vin le trempera de la susdite eau, & le cerueau sera roboré, & le col & l'eschine oints comme dessus.

Tremblement d'yrongnerie.

Tremblement d'argent vif. Si la tremeur est causée d'auoir auallé de l'argent vif, comme il aduient souuent à ceux qui en prenent en pillules, qui en sont oints, ou qui en prennent en parfums contre la grosse verolle, ou qui reçoiuent la fumée, comme font les doreurs; & ceux qui trauaillent aux minieres, tels doiuent en premier lieu

Laict. boire du laict les matins vn fort long-temps, enuiron demie liure vn peu tiede sans auoir bouilli, & ne manger rien de trois heures apres, s'en lauer aussi la

Onguent. bouche, mais il faut que cestuy-cy soit ferré, & leur eschine & col seront oints de l'onguent suiuant. *℞. Schœnantos, spicæ, calami aromatici, cyperi, nucis moschatæ de chacun vne dragme, hermodactes, racines de satirion, de chacun deux dragmes, ius de sauge trois onces, huile de castor & de terebantine de chacun quatre onces, auec cire neufue soit fait onguent*, pour s'en oindre, comme a esté dit: tenir

Or tenu en la bouche. souuent, & emastiquer vne piece de fin or dans la bouche, y est aussi remede tres bon.

Lauements de main. Il faut noter, qu'a toutes causes de tremblement ne faut iamais lauer les mains d'eau froide, car il n'y a rien tant contraire: & s'il les faut lauer, que ce soit rarement, seulement auant ses repas, & que ce soit auec eau tiede & chaudette, en laquelle on aura fait boüillir de la sauge, de la lauande, ou du stœchas,

Fourrures. d'autant qu'il n'y a rien qui face tant venir le tremblement que le lauement des mains frequent d'eau froide. Il faudra porter en temps froid des gands fourrez de peau de renardeaux, de connils, ou de lieure, cela empesche grandement le tremblement, comme aussi porter au col la peau d'vne martre zibeline ou d'vne foi-

Lauement d'vrine. ne, ou autre peau, comme d'vn chat sauuage: lauer aussi souuent le col & les mains d'vrine, venant chaudement du corps du malade, ou de quelque ieune personne bien saine, qui est vn remede fort approuué, dont ie sçay que plusieurs qui en ont

Diuersions. vsé par vn long temps, s'en sont bien trouuez: Mais on n'ordonne gueres ce remede sinon aux pauures. Et à toutes causes de repletion, il ne faut oublier les vesicatoires, sinapismes, cauteres derriere les oreilles, au col, & d'vser par le dedans & par le dehors du castoreum. Les diettes sudorifiques aussi y sont propres: il n'y a

La boisson. rien de meilleur que manger souuent du cerueau d'vn lieure, vser de decoction de racines de maulues auec reglice pour en boire ordinairement, ou d'helenium, qu'on appelle *enula campana*, & outre tous ces remedes, tenir la teste fort couuerte, & faire comme les Allemans, porter des bonnets fourrés de peaux de renardeaux

Tremblements particuliers. Chacun sçait qu'il y a des tremblemens particuliers, car à aucuns la teste tremble seulement, à d'autres vn bras ou tous les deux, à d'autres les jambes, ou vn pied, ou vne main, à aucuns les cils des yeux, ou les leures; à tels on appliquera les remedes non seulement sur la partie tremblante, mais sur le nerf qui fait mouuoir la partie, & pour sçauoir comme cela se deura faire, ayez recours aux chapitres precedans, traictans de la paralysie & conuulsion.

Spagiric. Le sieur de Sainct Cilles docte Spagiric, a composé vne eau, qui est appellée *conduy liquée*, qui guerit les tremblemens, & est telle: *Prenez semence d'ache, huile de pauot, sucre blanc, cloux de giroste, de chacun parties égales, pilez dans vn mortier, adjoustez de l'eau de conseruation, le tout meslé ensemble, soit distilé dans alembic, beuë tiede auec castoreum guerit*: l'eau de la *conserua ion* est descrite au liure des remedes

secrets,

secrets, liure 2. chap. 8. On oindra le col & les parties tremblantes d'huiles propres à la conuulsion.

Le tremblement est souuent l'auantcoureur de la conuulsion, ou de la paralysie, difficilement ou iamais se guerit aux vieilles gens. Auicenne dit, que le tremblement suruenant à la levre interieure, denote vn vomissement prochain. *Prognostic.* 8

CHAPITRE XXVI.

De l'incube, ou chauche-poulet, oppression nocturne, appelée des Grecs Ephialtes.

AV precedent chapitre ayant traité du tremblement, qui est vn grand vice aux nerfs par lequel ceux qui en sont touchez, ne peuuent honestement vser de la conuersation ciuile, ny exercer aucun estat ny mestier, qui difforme aussi la beauté du corps naturelle, & ceux qui s'en voudront exempter, s'ils s'y mettent de bonne heure ils y trouueront du secours. Mais de la maladie de laquelle nous allons parler en ce chapitre, elle n'est pas de moindre consequence: car il n'est possible de reposer auec eux dans vn lict, ny mesme en la chambre, d'autant qu'ils s'ecrient, parlent, & plaignent en dormant: chose qui donne terreur aux personnes qui reposent, qui sont en mesme chambre, dont plusieurs alliances qui se doiuent faire, ont esté rompuës. Or ceux qui voudront sortir de cette peine, trouueront remede en ce chapitre. *Le tremblement rend difforme.*

Incubus des Latins, & des François chauche-poulet, compression, ou oppression nocturne, c'est vne maladie qui aduient lors que quelqu'vn pense & croit estre opprimé & oppressé en dormant, de quelque pesant corps ou faix, ou enuahy de quelqu'vn. Themison l'appelle suffocation, parce qu'en icelle les personnes cuident estre estouffez, les Latins l'ont nommée incube, parce que cette maladie ne saisit iamais ou fort rarement les personnes, si ce n'est en dormant, & estant couchez. Plusieurs anciennement, & encores auiourd'huy ont estimé que ce fussent des demons qui foulassent ainsi les humains; autres disent que ce sont vieilles femmes sorcieres: mais laissant toutes ces fausses opinions, il faut croire ce que les doctes Philosophes & Medecins ont escrit. *Incube que c'est.* *Opinions estranges.* *

Cette maladie procede de gourmandise, & de continuelle cru dité d'estomac, duquel sont esleuées les vapeurs, empechans que ses facultez ne se distribuent & s'espendent par les nerfs. D'autres escriuent qu'elle est causée de trop grande repletion des veines de la poctrine, tellement qu'il est aduis que quelque chose opprime & presse le malade, luy empeschant la voix & respiration, si bien qu'il voit estre suffoqué & estouffé, & ne vient volontiers qu'au premier sommeil: car quand on dort, on ne respire si librement que lors qu'on veille. Aussi qu'en dormant, le plus souuent au premier sommeil les fumées & vents esleuez pressent les poulmons & diaphragme: c'est pourquoy les malades se reueillent auec soupirs, & crainte d'estre suffoquez, & mouuemens interrompus de la poitrine, souuent la voix est supprimée, ou parlent inarticulément comme en mugissant, & on ne peut entendre ce qu'ils disent; ils sont tombez en telle fausse imagination, qu'ils voyent & entendent, & leur semble qu'on leur foule le corps. En fin apres estre demeurez en cette destresse, les esprits estans attenuez & discutez, & les conduits estans ouuers, il se reueillent en sursaut. *Indices.*

Regime. La maniere de viure doit estre sobre, le souper mediocre, & iamais iusques à se rassasier, & lauer souuent les iambes d'eau tiede, dans laquelle auront boulli des herbes neruales & cephaliques, comme fenouil, sauge, lauande, aspic, camomille, rozes, & autres. Euiteront les viandes & vins vapoureux, comme aussi toutes sortes de legumes, le dormir des apresdinées, & l'oysiueté.

Seignée. Le malade apres auoir prins vn clystere tel qu'il se trouuera descrit au chapitre d'apoplexie, sera seigné, s'il y a apparence de plenitude de sang, ce qui se connoit si les veines apparoissent enflées, tant à la face qu'au bras, & de la veine mediane ou cephalique, & sera tiré du sang selon les forces du malade. Apres le corps sera

Mellicrat. preparé comme s'ensuit: *℞. radicum feniculi, & graminis ana ʒ.ß. summitatum lupuli, hissopi, trium florum cordialiũ, pectoralium, liquiritiæ, ana p j. fiat decoctio ad libram vnã semis, in colatura dissolue, syrupi violacei & capillorum veneris ana ʒ.ij. mellis albissimi ʒ.iij. fiat mellicratum*, lequel il prendra en six doses, puis sera purgé: *℞. Catholici ʒ. x. dissolue in sero lactis caprini, vel alterius cum ʒ j. syrupi violacei, fiat potus.* Or on vsera par apres de plus forts remedes internes, selon qu'on cognoistra la matiere morbificante qui cause le mal estre en quantité & qualité, desquels on en trouuera des formulaires aux chapitres d'epilesie, & de melancolie.

Roborants, l'estomac. Il faudra fortifier l'estommac tant interieurement qu'exterieurement; interieurement par conserues d'anthos, de roses, d'enula campana, de tablettes ou electuaires de *Diarmagaritum*, de *diatriasantali, d'aromaticum rosarum majus*, & autres. Exterieurement huiles suiuantes: *Prenez huile d'anets, & de camomille de chacun quatre onces, vin blanc deux onces, soyent meslez*, & en soyent oincts l'estomac & la poictrine. Portera aussi le sachet, ou escusson suiuant sur la region du cœur: *Prenez escorce de citron seiche, galanga, cyperus, semence de citron de chacun deux dragmes, fleurs d'anthos, stœchados, buglosse de chacun vne once, poudre de diamargariton froid, vne dragme, poudre de gemmis demie dragme, soit fait escusson.* lequel estant arrousé d'vn peu d'eau de meliſſe soit appliqué sur le cœur: se donneront garde les malades de s'aller coucher si tost apres le repas.

Diette. La decoction de gayac, de salsepareille, & autres matieres sudorifiques, dont on vse communément aux dietes leur sont conuenables, & l'exercice moderé auant le repas, les ventouses appliquées au col auec scarifications leur sont propres, comme aussi vn cautere potentiel, & autres reuulsions que nous auons escrites cy deuant. Est bon d'vser par vn long-temps des antidotes d'aurea Alexandrina; & d'anacardes de la description de Mirepsus, comme aussi est l'eau theriacale, l'eau antapoplectique de Quercetan, & d'hirondelle, beuës les matins, & lors qu'on se veut aller

La façon de se coucher. Remedes chimiques. coucher, ne dormiront sur l'eschine, ains sur l'vn des deux costez: mais plustot sur le droit, & le malade ne se peignera qu'auec peignes d'yuoire en arriere.

L'or potable est propre en cette maladie, si on en prend quelques sept gouttes les matins auec eau de meliſſe. Le vin composé pour le Marquis de Esson, la description duquel se trouue dans la pharmacie de Quercetan, comme aussi est la poudre purgatiue dudit Quercetan.

Progrostic. Les petits enfans qui sont gras touchés de ce mal, bien souuent en meurent pour leur imbecillité. Si cette maladie perseuere, sans doute le malade tombera en apoplexie; & si cette plenitude monte au cerueau, & qu'elle y face residence, elle engendrera vne melancholie hypochondriaque.

CHAP.

CHAPITRE XXVII.

De la manie, insanie, folie, & fureur.

LA Manie est vne maladie que les Latins appellent *insaniam*, les François fureur: car les personnes estans detenuës de ce mal, sont furieuses & effrenées comme bestes feroces: Et differe de phrenesie, d'autant (ainsi que tesmoigne Galien) qu'elle est sans fiévre, & la phrenesie est tousiours accompagnée d'icelle. de melancholie, de ce que les manies sont sans crainte & tristesse: mais au contraire ceux-cy sont audacieux, ne craignans rien, & parlans beaucoup; ont le regard furieux, l'aspect horrible, sans honte, tourmentans leurs corps. Il y a vne autre difference de la manie d'auec la melancholie: car elle se fait d'vn humeur froid, comme Galien veut, & les symptomes le demonstrent bien: mais la manie vraye se fait d'humeurs bilieuses, chaudes, d'où procede tant de malignité. *Manie.* * *Difference de manie, phrenesie, & melancolie.*

Il y a double manie, qui contient sous soy d'innombrables especes, selon la varieté des corps, l'vne qui se fait d'vn sang bilieux, & bruslé, ou d'vn sang melancholique ou meslé auec le sang, qui engendre cette *manie*, qu'on appelle *canine*, & ceux qui en sont touchez, sont grand parleurs & plaisans: mais nonobstant à cause du bon sang qui est meslé parmy cet humeur melancholique, ils rient souuent, & se rendent obeyssans, & tost apres retournent à leur premiere fureur, mordans, battans les assistans, en les iniuriant. Que si elle s'engendre d'vne melancholie bruslée, adustе, ou d'vn sang melancholique, torrefié, se font beaucoup plus furieux, & font des actes plus pernicieux, mesme souuent par vne premeditation, comme de mettre le feu dans les maisons, & de tuer les personnes, animaux, & autres infinis maux qu'ils commettent. *Double manie.*

Vne debilité de cerueau precede la manie, bruit des oreilles, & leur semble qu'il passe comme des estincelles de feu deuant les yeux, grandes veilles, soucis, imaginations estranges, auec vn remuëment de teste continuel. Par succession de temps ces choses s'augmentent & deuiennent plus enragées, furieux & enclins à paillardise; D'abõdant sont subiets à pollutions nocturnes, leurs yeux semblent enfoncez & immobiles. Dauantage quand cette folie & resuerie se fait du seul sang peu alteré, ils ne font que rire, & leur semble ordinairement voir passer quelque chose de ridicule deuant les yeux: mais où la bile se mesle auec le sang, ils deuiennent iracondes, le cerueau & les membranes stimulez par l'acrimonie de la bile, comme nous auons desia dit par cy-deuant: si la bile se mesle auec le sang torrefié, incontinent il sera saisi d'vne fureur plus que brutale, dont Hippocrate a tres-bien dit, que les folies qui se font auec plaisanteries & risée, sont plus asseurées & gueriſiables: mais celles qui se font auec premeditations, tres-dangereuses. Auicenne Medecin Arabe, de religion Mahometane, a opinion que ces Maniaques soient possedez de quelque malin esprit. Mon opinion est, qu'il peut bien estre aucunesfois; & non pas tousiours, d'autant que le diable voyant vne personne preparée & disposée par les causes naturelles à ce mal, que le demon se peut mettre dans le corps du malade, pour encor luy faire faire dauantage de mal, comme de faire des meutres, bruſler des edifices, rompre tout ce qui se representera, tuer des animaux: car le but du diable n'est que de nuire de toute sa puissance à l'homme. *Signes.* *Lib. 6. Aphor. 53.* *Les demoniacles.*

La maniere de viure sera humectante, sorbile, c'est à dire, composée de bouillons humectans *Regime.*

Curation. humectans & refrigerans, & qui seront quelque peu laxatifs, sans aucune satieté, n'engendrant beaucoup de sang, & sur tout ne boire de vin. Sera bon, s'ils n'auoient bon ventre, leur donner vn clistere humectant & refrigerant, ou leur donner le bolus qui s'ensuit: ℞. *cassiæ recenter extractæ* ʒ. *vi. confectionis hamec, vel diaprunis compositi* ʒ. *ij. misce*, soit fait bolus, où sera dissout dans du laict clair de vache, ou eau de bourrache: apres on seignera le malade de la cephalique, & tirera-on quantité de sang, si on connoissoit le sang estre cause du mal. Car si c'estoit vne bile torride, ou vn humeur melancolique, aduste, il ne faut point tirer de sang, au moins fort peu, d'autant que le sang est le frein de la bile; De la cephalique ou mediane si n'apparoissoit, aussi suiuant l'aduis d'Aëce & d'Auicenne, seigner des deux saluatelles par deux diuers iours subsequents, puis sera repurgé ainsi que s'ensuit, ayant premierement preparé l'humeur. ℞. *Aquarum buglossæ: borraginis, violarum, & chicorei ana* ℥. *iii. syrupi violarum, de epithimo, & de pomis simplici ana* ℥. *iij. misce, fiat Iulep. capiat quatuor vicibus.* Apres sera purgé: ℞. *Glicyrrhizæ rasæ* ℥. *ii. passularum, prunorum, sebestem ana numero x. quatuor seminum frigidorum maiorum ana* ʒ. *j. florum anthos, & stœchados ana* ℥. ß. *trium florum cordialium p. i. tamarindorum* ℥. *j. mirabolanorum, citrinorum, & Indorum ana* ℥. *ij. Polipodij querni, seminis cuscutæ ana* ʒ. *vi. fiat decoctio, in quartario, colaturæ dissolue catholicij* ʒ. *iij. confectionis hamec* ʒ. *ij. fiat potio.* Si la maladie vouloit continuer, on fera vser de pillules suiuantes: ℞. *Massæ pillularum, sine quibus* ℈. *iiii. cum vino vel syrupo violaceo, formentur pillulæ vii.* ou, ℞. *massa pillularum aurearum* ℈. *ij. massæ pillularum de lapide lazuli* ℈. *j. misce, fiant pillulæ v.* Ou pour les rendre plus fortes au lieu de lapide lazuli, y mettre de la masse d'Inde. En sinon s'accommodera au naturel, fort ou foible, du maniaque. Et à la cause de la maladie, ces choses faites, on viendra aux topiques.

Seignée. *Curation.* *Pillules.*

Irrigations sur le cerueau. On commencera par les irrigations, qu'on fera sur la teste, d'huile violat, nenuphar, ou oxirrhodin, aussi appliquer des blancs d'œufs, battus auec aucunes desdites huiles auec estouppes, imbibées de ces choses, & les rafraischir souuent, il faut que ce soit sur le deuant de la teste, tonduë auant toute chose. La maladie perseuerant, il faudra derechef ouurir la veine du front, & tirer grande quantité de sang, voire vne liure, ainsi que veulent Auicenne & Aëce, & prouoquer le dormir, & mettre dans le nez de l'opium dissout auec laict de femme: appliquer tout autour du front des sangsuës, les sternuatoires leurs sont bons, comme aussi les errines. Aux femmes & filles qui n'ont leurs purgations, leur prouoquer par la seignée des saphenes. Appliquer sur le cerueau force pigeonneaux, poulets, petits chiens, & de gros rats de grenier, fendus par le milieu, auec tous leurs visceres, & les y laisse trois heures puis en remettre d'autres. Oindre la teste d'huile d'amandes douces souuent, ou de violat par égales portions: apres la sinapiser de poudres roborantes, telles que nous auons dit au chapitre de phrenesie, ou vne cucufe farcie de poudre cephaliques. Le mal perseuerant, il faudra venir aux dropaces & sinapismes appliquez sur le cerueau, comme aussi vn cautere potentiel, sur le commencement de la suture sagitale en l'anterieure partie. On le gardera de manger des noix communes ny d'auelanes, ny d'amandes, ny de pignons, ny de dattes, ny autres viandes qui facent fumées, enfin les remedes suiuant sont excellents.

Veine du front. *Prouoquer les menstrues.* *Animaux fendus.* *Cautere potentiel.*

Varieté de remedes, spagiriques. A sçauoir l'extractum cholagogum, le *decoctum præparans bilem à nimia adustione incrassatam: electuarium de citro hiera Pacci: electuarium de succo rosarum Mesue: Magisterium lapidis laxuli nepenthes maius sine opio oximel de peto pillulæ cholagogæ*, desquelles on en donnera vn scrupule, ou vn scrupule & demy: la poudre cholagogue, vne dragme par dose auec vn boüillon, le vin d'helebore, comme aussi celuy de zedoaria composé, la composition desquels vous trouuerez dans le Quercetan. Les syrops d'endiue simple

simple & composé y sont aussi tres-bons. Merepsus à la manie dit que la confection alchermes, & *l'antidotus diasenna* pris souuent la fait passer: les elixirs vitæ, de l'vn ou de l'autre; grand ou petit, & en mettre mesme sur la teste, le vin composé de sené de Quercetan.

Somme, il faut diligemment rechercher de quel humeur sera composé la manie, car s'ils l'ignorent, ils ne feront rien qui vaille, & appliqueront leurs remedes contrarians tousiours à la cause, & n'est pas peu de chose de traiter cette maladie. Et quand il aduiendra que le malade ne voudra plus manger & boire, & aura comme perdu son dormir, on le tiendra comme vn enragé, & par consequent deploré. Plusieurs doctes personnages, comme Albert & Bayrius écriuent la pierre chrysolite portée, faire sage la personne, le beril porté en la main, fait le iugement bon & sain, & chasse toutes mauuaises pensées; la pierre chelidoine liée au bras droit auec vn linge net, guerit les lunatiques & insensez, les rendant traitables, ie n'entend que de celle qui est de couleur rosse: car la chelidoine noire est propre contre le courroux des Roys, Princes & autres grands personnages, & à se faire aymer de chacun. Mais la rousse, contre toutes mauuaise pensées, prouenante d'humeur melancolique & conserue la vertu corporelle: le bois d'ebene porté, comme aussi la racine d'enula campana gueriſſent les insensez. Et combien que plusieurs Autheurs graues ayent écrit beaucoup de remedes conuenables à cette maladie, si est-ce que peu souuent les maniaques prennent aucun secours, & qu'il est inutile de prendre peine d'y remedier: le meilleur est quand ils sont grandement furieux, de peur qu'ils ne se tuent, ou les autres, ou ne commettent autre grand mal, on leur doit mettre les fers aux pieds & aux mains.

Quand le maniaque est tenu pour deploré.

Pierreries, & autres choses bonnes contre la manie.

Maniaques doiuent estre liez. Autres remedes chimiques.

Liebaut liure 2. c. 8. des remedes secrets, met la description d'vne eau distillée, par laquelle il dit, l'Autheur auoir guery plusieurs maniaques; ie l'ay veu experimenter sur vne Dame de Guyenne. L'extractum d'ellebore noir, le syrop d'ellebore; mais il en faut vser souuent de la description de Quercetan.

Les manies qui sont accompagnées de risées, paroles & actes plaisans, sont gueriſſables, si apres la crise d'vne fiévre aiguë la manie vient à vn maladie accompagnée de bons signes, le malade guerira: mais au contraire, mourra: neantmoins encor qu'aucunesfois le maniaque eschappe la mort, il demeure insensé. S'il vient des vlceres à la face & aux pieds d'vn maniaque, denote la mort, & qu'il est incurable; comme aussi quand il aura perdu l'appetit du manger & du boire. Tant qu'il aura vn mauuais regard, il ne le faut reputer guery, encor qu'il aye des sages propos. Lors qu'il viendra des varices ou grand flux de sang, par les veines hemorroidales, ou par les menstrues, ou qu'il tombera en hydropisie, signes de guerison,

Prognostics.

CHAPITRE XXVIII.

De la maladie apellée Melancholie.

Melancholie.

Melancholie, ainsi appellée des Grecs & Latins, est vne alienation d'entendement, insanie, ou folie, sans fiévre, prouenante d'vn humeur melancolique, qui occupe le iugement, & changeant son naturel: cela aduient par trois causes, d'autant qu'il aduient que tout le sang dans les veines s'est fait melancolique, & à cause du commun

commun vice, le cerueau auſſi eſt vitié. D'autrefois aduient, que toute la maſſe ſanguinaire n'eſt aucunement vitiée, mais celle qui eſt portée au cerueau s'altere, & ſe tourne en humeur melancholique. Cela ſe fait en deux manieres, car il eſt porté d'ailleurs, ou en iceluy il eſt engendré, à ſçauoir lors que la chaleur interne a bruſlé & torrefié la bile flaue, ou l'humeur melancholique. Quelquefois la melancholie s'engendre des hypocondres qui ſont ſous les ventricule eſtans vexez d'inflammations, ou autrement mal affectez, qui font monter quelquefois au cerueau vn vent ou exhalation maligne, ou melancholique, autresfois partie de la ſubſtance de l'humeur: tout ainſi comme aucun apperçoiuent certaines choſes paſſer deuant leurs yeux, ſemblables aux ſuffuſions & cataractes, prouenans d'vne vapeur ou exhalation fuligineuſe, comme auſſi font toutes fumées melancholiques qui montent au cerueau, rapportent des ſymptomes melancoliques au iugement humain. Parquoy il y a en general trois eſpeces ou differences de melancholie: l'vne lors que tout le corps abonde en ſang melancholique; la ſeconde, lors que ce ſang occupe le cerueau ſeulement; la troiſieſme ſe fait lors que les hypocondres premierement eſtans mal affectez par ſympathie & conſentement attirent au cerueau cette melancholie, & cette derniere eſpece s'appelle melancholie hypocondriaque flatueuſe.

Cauſes.

Trois eſpeces de melancholie.

Les ſignes de toutes les ſuſdites eſpeces de melancolie ſont, crainte, triſteſſe, fuyr la conuerſation des hommes, & principalement lors que cela dure long temps, ſpecialement la varieté des imaginations melancoliques: car aucuns penſent d'eſtre Rois, comme vn eſcolier docte d'Eſtempes courant par Paris enuiron l'an mil cinq cent-trois, qui s'imaginoit eſtre Roy des Gaulois. Autres penſent d'eſtre transformez en beſtes brutes, comme vne femme que i'ay veu au bas Lymoſin, femme d'vn vigneron, qui croyoit eſtre transformée en Ourſe; vn autre qui croyoit eſtre metamorphoſé en coq d'Inde, & faiſoit la roue, ou rodoit autour de toutes les femmes qu'il rencontroit comme les coqs d'Inde, d'autres deſirent de mourir, & pluſieurs d'iceux ſe tuent; Autres craignent la mort grandement, comme celuy duquel parle Galien, qui auoit crainte qu'Atlas le Geant (ainſi que recitent les fables Poetiques) ne pouuant touſiours ſouſtenir le monde, ne ſuccombaſt deſſous vn ſi grand faix, & que luy auec tout le monde ne perit. Pluſieurs rient ordinairement, imitans Democrite; D'autres pleurent touſiours, faiſans les Heraclites. Il s'en void qui croyent tenir de la diuinité, & ſont les Prophetes, que les Grecs appellent Ectatiques: Il y en a de tant de façons, qu'il eſt preſque impoſſible de l'eſcrire.

Signes.

Hiſtoires.

Diuerſes imaginations ridicules.

Mais voicy les plus particuliers ſignes. Tous ceux qui ſont touchez de melancolie, par ſympathie ou conſentement de l'habitude de leurs corps, ſont greſles, noirs, velus du tout, triſtes, ou de nature, ou pour auoir eu de grandes ſolicitudes, faſcheries, ou veilles, ou pour auoir vſé de viande de mauuais ſuc, ou pour auoir eu les hemorrhoides ſupprimées, ou les menſtrues; ou autre purgation naturelle. Mais ceux à qui ce vice eſt venu à cauſe des hypocondres affectez, ſont cognus par les cruditez qu'ils ont dans l'eſtomac, ſuiuies de pluſieurs vents, ils iettent des rots aigres, ont ardeur, ou peſanteur des hypocondres leſquels ſont tous aullez; & bien ſouuent affligez d'inflammations, principalement ſur le commencement de la maladie. Ils ont auſſi le ventre ſec, & le ſommeil petit, ſongent en dormant choſes monſtrueuſes, ont des treſſaillemens par toutes les parties de leur corps, tournemens de teſte, bruits dans les oreilles. La maladie augmentant, les accidents & ſymptomes de cette maladie melancolique ſe manifeſtent, leſquels ſont ſoulagez & diminuez en partie par digeſtion, ou excretion, ou pour auoir vuidé force vents, ou par vomiſſemens, ou à force de roter, ou par le ſiege.

Signes particuliers.

Curation.

Pour faire la curation, il faut donner vn cliſtere au malade tel, que celuy-ci & reiteré ſouuent. ℞. *furfurum hordei M.j. ſummitatum anethi, chamæmeli, melilo ti, ana M.ß. ſeminum*

seminum ruta, & faniculi ana ʒ. *ij. elleberi vtriusque ana* ʒ. ß. *fiat decoctio ad libram vnam; in colatura dissolue mellis anthosati* ʒ. j. ß. *confectionis hamec* ʒ. *ij. saccari rubri* ʒ. *i. olei de capparibus* ʒ. *iii. fiat clister*: ou bien on purgera les premieres regions, ainsi que s'ensuit. ℞. *Cassiæ* ʒ. *vi. electuarij de psillio, vel diaprunis solutiui compositi* ʒ. *iii. cum saccaro*, soit fait *bolus*, lequel on pourra dissoudre en eau de bugloſſe, ou autre conuenable. Apres on viendra à la saignée, si on connoit qu'elle y soit conuenable, ce qui se iugera par la plenitude des veines, rougeur des yeux, & de visage, lors faudra saigner le malade de la cephalique ou mediane, & tirer quantité de sang. Mais si ce mal vient de l'humeur seule melancholique inserée au cerueau, ou d'vne bile torrefiée & recuitte par quelque estrange chaleur, restante d'vne maladie chaude, lors ne faut vser de saignée: mais de decoctions preparantes, puis purger, & d'autres remedes que nous mettrons plus bas.

Clistere.

Bolus.

Saignée quand bonne, quand non prouuée.

℞. *Radicum aperitiuarum, & polipodij quer. ana* ʒ. *vi. corticis radic. capparis, tamarisci, fraxini, ana* ʒ. ß. *asari, acori ana* ʒ *ii. chicorii cum toto quinque capillarium borag. summitatum lupuli, fumariæ, thymi, epithymi, melissophylli ana M. i. seminum anisi, fœniculi, melonum, cucumeris, acetosæ, citrij ana* ʒ. *ii. glycirrhizæ rasæ* ʒ. *i. florum cardiacorum, genistæ & epithymi ana p. i. fiat decoctio ad* ℔. *i. in colatura dissolue syrupi de lupulo, de fumaria, de bizanthiis ana* ʒ. *i. fiat apozema clarum, & aromatisatum vt decet* pour trois doses. Apres on prendra vne semblable decoction que l'apozeme, en laquelle on fera bouillir *domie onces de sené, anis* ʒ. *iii.* dans partie de laquelle on fera infuser *vne dragme de rheubarbe*, auec vn peu de *cinamome*: à l'expression on dissoudra, *hierapicræ Galeni & confecti nis hamec* de chacun *deux dragmes*, *syrop rosat laxatif vne once*, soit faite potion qu'il prendra. Il le faudra aussi repurger souuent par interualles, trois fois le mois, auec le syrop suyuant.

Apozeme.

Purgations.

℞. *Succi borragi, succi bugloſſi, depuratorum ana* ℔ *ij. succi pomorum odoriferorum, libras tres, folliculorum sene* ʒ. *iiij. seminis anisi, & fœniculi ana* ʒ. *ij. saccari libras tres, fiat syrupus clarificatus & aromatisatus*, duquel il prendra de dix en dix iours deux onces, auec de l'eau de bugloſſe, ou de borrache, ou de fumeterre, ou du petit laict. Ils prendront aussi souuent de l'opiate suiuante. ℞. *Electuarij lætificantis Galeni* ʒ. *ij. diamargariti frigidi* ʒ. j. ß. *seminis citri, melonum, cucumeris citrulorum ana* ϑ ß. *conserua satirionis* ʒ. ß. *Conserua borraginis, bugloſſæ, ana* ʒ. j. *confectionis alchermes* ʒ. iij. le tout soit meslé, & en prendra deux fois le iour. Quant à moy i'approuue fort apres les remedes benins, si la maladie ne se pouuoit dompter, qu'on vint à l'vsage de *l'ellebore*: & pour le faire sans aucun danger, on se seruira du *syrop elleboratus de Quercetan* par le moyen duquel i'en ay fait trois belles cures cette année meſme.

Syrop purgatif.

Syrop d'ellebore. Experience.

Les pillules suiuantes y sont propres, qui ne voudra vser du syrop susdit: ℞. *massæ pillularum Indar. & de fumaria ana* ϑ. *ij.* soyent formées sept pillules. Et qui voudra les faire plus fortes: ℞. *massæ pillularum Indar. de lapide lazuli, & de lapide armeno ana* ϑ. j. *misce*, & en soyent faites cinq pillules. Toutefois d'autant que cette maladie ne demande que humectation, & non desication, on n'en vsera qu'auec grande discretion.

Pillules.

Ces choses faites, il faut vser d'irrigations, embrocations dessus la teste, refrigerantes, & humectantes, apres d'huiles, ainsi que nous auons écrit au chapitre de la phrenesie; appliquer des cauteres potentiels sur la suture coronale: vser de frictions sur les espaules sur les bras, des ventouses seches sur le chinon du col; n'vser aucunement d'herrines, masticaroires, ny sternuatoires, d'autant que cette maladie procedant d'humeur melancholique, qui est sec, n'a besoin de medicament qui desseche

Embrocations de teste.

Vsera de vin non couuert, mais clairet ou blanc à toutes les trois sortes de melan-

Regimen.

cholie, comme aussi l'vsage des fruits cuits, & aucunefois de cruds, mangera de chairs & viandes boüillies, des boüillons & potages auec force borrache, bugloſſe, laictuës, blettes, oſeille, concombres, & melons. Aece, Ruffin & Paul approuuent fort le vinaigre, & en toutes leurs ſauces, qui eſt (ce me ſemble) contre toute raiſon: mais ie penſe qu'ils entendent en petite quantité, pour les rafraiſchir & prouoquer à manger: mais au lieu de vinaigre, ie voudrois ordonner du ver us. Galien dit qu'il en a guery pluſieurs ſan autre remede, que pour auoir baigné ſouuent les melancholiques dans de l'eau sdouce, aucunement tiede, & leur faiſant tenir vne maniere de viure humectante: on leur fera frequenter les compagnies ioyeuſes, & qu'ils entendent la muſique, & ioüer des inſtrumens muſicaux, pour les diuertir de leurs eſtranges penſées; & reſiouyr aux hommes la frequentation des femmes; & aux femmes touchées de ce mal celle des hommes eſt fort vtile comme auſſi le dormir.

Vinaigre.

Bains d'eau douce, bons.

Le coït neceſſaire.

De trepaner.

La trepanation à aucuns, non pas à tous, a ſeruy, comme à vn Gentil-homme du Lymouſin melancholique, auquel fut donné, par cas fortuit vn coup de pierre, voulant en ſa fureur frapper vne homme auec vne eſpée nuë, dont le teſt de la teſte fut offenſé grandement & en perdit la parole durant deux iours; iuſques à ce que ie le fis trepaner, recouura ſa parole, & guerit de ſa melancholie, qui eſt encor en vie. Autant en aduint à la chambriere d'vn Commiſſaire de police à Paris, l'an mil cinq cens ſoixante trois: parquoy i'approuue ces remedes à toute extremité, d'autant qu'aucunesfois il peut bien ſucceder. Et ſi ces deux melancholiques que i'ay alleguez, s'arracherent tous les appareils, & & mirent leurs playes au vent, ſans iamais y auoir rien enduré deſſus, & guerirent, contre l'opinion de pluſieurs; I'en ay veu auſſi mourir aucuns, leſquels on a dit qu'on les auoit fait trepaner expreſſement pour les faire mourir dont ſeront aduertis les Medecins & Chirurgiens, de touſiours vſer de prognoſtique, pour euiter tel blaſme, de ſeruir de meurtriers & aſſaſſins. Il faudra continuer d'vſer ſur la teſte de medicamens repercuſſifs auec humectation, non deſſicatifs, parce qu'ils rendroient le perſonnage de melancholique, furieux & maniaque. Lauer ſouuent les pieds de decoctions d'herbes refrigerantes & humectantes eſt fort bon.

Obſeruations.

Aduis.

Bon aduis qui doit eſtre noté.

Curation de melancholie par ſimpathie.

Pour la melancholie, qui procede de l'habitude & conſentement de tout le corps, le premier & ſingulier remede qu'on doit faire, eſt, de ſaigner de la baſilique gauche; & ſi on connoit le ſang eſtre noir, il en faut tirer quantité, iuſques à deffaillance de cœur, & celuy qui ſaignera, fera l'ouuerture mediocrement grande, pluſtoſt que petite, pour l'accident qui en pourroit ſuruenir que la maladie s'en augmenteroit: mais ſi ledit ſang eſtoit rouge & vermeil, ou iaunaſtre, & bilieux, il faudra incontinent ſerrer la veine; & lors on vſera derechef de decoctions alterantes purgeantes, preparantes, ainſi que nous auons écrit cy deſſus. Mais ſi la perſonne auoit les hemorroides ou menſtrues ſupprimées comme auſſi les varices, on les prouoquera & ouurira, les bains, la meſme maniere de viure, les irrigations de teſte, ſont conuenables comme nous auons écrit cy-deſſus.

Rappeller les euacuations naturelles.

Hypocondriaques.

Quant à l'hypocondriaque, ayant ordonné les purgations des premieres regions on fera ſeigner le malade de la ſaluatelle, ou pluſtoſt de la mediane gauche & faire l'ouuerture grandette: puis de la poplitique, appliquer fomentations, ſachets carminatifs ſur les hypocondres, pour diſcuter les vents: prouoquer les hemorroides, s'il y a beſoin appliquer ventouſes ſur les hypocondres, ſans ſcarifications du commencement, & apres icelles oindre les parties hypocondriaques d'huiles de rhuë, d'aneth, de camomille, de laurier & couurir apres le lien d'vne peau d'agneau. I'ay conuenu pluſieurs auoir eſté gueris, ſans autre remede, que celuy d'auoir beu par pluſieurs iours tous les matins *ſix onces de vin d'abſinthe*

Topiques.

Loüange de vin

mais

mais auant que d'en vser, il faut prouoquer le vomissement, non pas violemment: mais benignement, & sur toutes les especes de melancholie, le dict vin d'absinthe y est tres-bon. *d'absynthe.*

Les bains, comme dessus conuenables, & combien qu'on y mette des herbes carminatiues dedans, ils n'en seroient que meilleurs, comme aussi auoir meslé des herbes refrigerantes & humectantes aux autres especes de melancholie écrites cy-dessus: parce que cette maladie se fait d'vn sang gros, bruslant, dont la plus tenüe partie est portée au cerueau; non pas qu'elle prouienne d'vne inflammation du ventricule, comme Diocles & Galien ont pensé. On euitera toutes viandes flatueuses à cette maladie & mangera-on vn peu d'anis apres le repas. Il s'est trouué par experience, qu'aucuns pour auoir mangé *vne pomme cruë* l'espace de deux mois apres chacun repas, se sont trouuez gueris; ou à l'imitation de Iean Rondelet Medecin & professeur à l'Vniuersité de Montpelier, docte personnage, qui connoissant vn personnage de Paris estre disposé à cette maladie hypocondriaque, luy ordonna de boire *vn demy verre d'eau fraische* lors que la concoction de la viande se commenceroit à faire apres ses repas, ainsi le Parisien fut gueri. Enfin les dropaces ou pications sur l'eschine, & sur le hypocondres y seront bons, les lauements des jambes & pieds seront aussi bons audit melancolique hypocondriaque. *Galien & Dioclesse sont abusez.* *Experiences.* *Pour boire d'eau fresche on guerit.*

Quelquefois cette maladie peut venir du vice de la matrice, pour la retention des menstrues, ou de la semence, ou pour quelque schirrhe ou durté par le consentement de laquelle se peut faire cette maladie, lors on luy pourra appliquer l'emplastre *ceroneum*. en y adioustant qui voudra aux medicamens tant internes qu'externes medicaments qui ayent vertu de diminuer la semence; ce qu'il faut obseruer à toutes suffocations de matrice, qui prouiennent de cette retention, comme rhuë, menthe, s'il n'y auoit trop grande chaleur, lors on y mettroit de l'huile de nenuphar, de pauot, de semence de laictues, d'agnus castus. Si de quelque cause occulte, l'emplastre *pro matrice*, ou de mastic, y meslant vn peu d'ambre gris ou de musc, ou de ciuette, En fin le bain d'eau douce, & pour le rendre plus efficace on en pourra composer vn ainsi que s'ensuit: *prenez fleurs de roses, de violettes, de buglosses, bourrache, de nenuphar de chascun trois pugils, maulues, violiers, buglosses, & bourache, de chascun trois manipules; melisse, lauandes, de chacun. deux poignées, soit fait bain auec ces herbes*, I'ay veu vne femme melancholique, laquelle à toutes ses grossesses estoit bien de son sens, & hors icelles estoit insensée. Alexandre Trallian dit, qu'il y auoit vne femme melancholique qui auoit opinion qu'il luy estoit entré en dormant vn grand serpent dans son corps, & qu'vn Medecin luy ayant donné vn vomitoire, luy ietta vn serpent mort dans le bassin, dans lequel elle vomissoit, & cuidant au vray qu'elle l'eust fait, par cette persuasion elle guerit. *Melancholie de retention des menstrues.* *Obseruation. Histoires.*

Il y a beaucoup de remedes bien approuuez dans Quercetan en sa Pharmacopée, comme les eaux de Ceterac, de scolopendre, *aqua scorbutica*, & *aqua hypnotica*; cette derniere fait dormir & reposer. La decoction de la ratte de bœuf, les syrops *de pomis cum sena, syrupus magistralis melan gogus, syrupus florum genistæ, syrupus elleboratus, & de saphiro*, les electuaires *de psillio, hiera Paccij, hiera picra Galeni, electuarium purgans melancholiam. Pilulæ tartareæ menalagogæ, Haly, Indæ, de lapide armeno, & laxuli, electuarium lætificans Galeni, diambra, diamoscum dulce, tragea splenitica; conserua ceterac trifera magna: extracta gũmi fraxini, orticis radicũ capparis, spleniticum senæ, ellebori nigri, magisterium apidis laxuli.* Et pour les vins sont propres, le vin ferré, soit auec vne grosse piece d'or, ou auec acier; de buglosse, d'epithime, d'anis, scillitic, de sené simple ou composé ellebore, & le *claretum*. Et pour la melancholie qui procede de la matrice, *aqua histerica, decoctio splenis bouis: syrupus de succo mercurialis, electuarium hystericum, pilulæ de castoreo, tragea hysterica, tragea seminis pastinacæ, antidotus hysterica.* *Remedes chimiques.*

fecula radicis bryoniæ, extractum hysterícum; tous ces remedes se trouueront, comme i'ay dit dans la Pharmacopée de Quercetan.

Remedes de Mirepsus approuuez.

Mirepsus Medecin ancien, Grec & tres excellent, écrit les Antidotes suiuans estre propres contre ce meschant & facheux mal, à sçauoir *Antidotus Adriani, Acharistes, de sena, è mescho, triffera Sarracenica, theodoretos, onacardios, soterios*; autrement *alexipheretos Mitridatis, de mirobalano ad melancholiam, hiera zoroadij*. I'en ay veu plusieurs qui durant le temps qu'ils prenoyent beaucoup de remedes, principalement internes, se trouuoyent plus mal, & qu'estans laissez pour incurables se sont trouuez gueris, la matiere melancholique à la longue ayant esté combatuë par les remedes, & ayant receu concoction. Autres sont gueris sans aucuns remedes, puis de là à quelque temps y retomboyent: parquoy à mon iugement le meilleur est de se mettre entre les mains des Medecins. Les mesmes amulets & pierreries, que i'ay écrit sur la fin du chapitre de la manie, y sont conuenables. Outre les remedes écrits de Quercetan. Fumauel expert Spagirique, donne vn eau destilée contre les maladies prouenantes de melancholie singuliere, qui est: *Prenez fleurs de rosmarin, fleurs & racines de bugloſſe, coins, de chascun quatre onces, ſaffran demie dragme pilez le tout ensemble, & faites tremper en deux liures de vin blanc dans vn vaisseau de verre, que mettrez ſous le ſien pour diſtiler*; on boira de cette eau les matins demie once.

Observation.

Eau chimique.

Prognostic.

La personne touchée de la maladie melancholique, si elle est en bon poinct, de couleur blanche, & les cheueux blonds ou iaunes dorez, guerira facilement. Au contraire celuy, qui est maigre, les cheueux noirs & velus, iamais ou difficilement guerira. Ceux qui ayment la conuersation des hommes, qui disent & font choses plaisantes, sont gueriſſables. Ceux qui reçoiuent correction quand on leur remonstre leurs fautes peuuent guerir: mais ceux qui le sont hereditairement, sont incurables. Au contraire à ceux qui s'irritent, il y a bien peu d'esperance de gueriſon. Le melancholique qui mangera, & boira, & dormira bien, donne grande esperance de gueriſon. S'il suruient des hemorroides, ou vn grand flux de sang par le nez, ou pour les menstrues, ou des varices, sans ou auec vlceres, sont indices de gueriſon.

CHAPITRE XXIX.

De la beauté de l'œil, & de son excellence.

Excellence & beauté de l'œil.

IL ne sera pas mal à propos d'écrire vn mot de la beauté des yeux, & parties adiacentes, apres auoir écrit d'vne infinité de vices, ou maladies de teste qui enlaidiſſent fort la personne, & les remedes aussi pour les effacer & perdre. Et continuant mon bon vouloir, le Lecteur trouuera cy apres, comme il maintiendra la beauté de ses yeux, & toutes ses actions naturelles en bonne & deuë symmetrie & nous commencerons par les sourcils. C'est que pour estre beaux, il faut quils soient noirs comme hebene, subtils, deliez, courts, rares, mols, comme si c'estoit fine soye; plus espais au milieu, plus rares en se diminuant de leur milieu vers les extremitez; quils soyent separez l'vn de l'autre de toute la racine du nez, & de leur autre bout ne surpassent l'angle de l'œil. Et quant aux paupieres, la beauté est, qu'elles soient blanches & vermeilles, pas beaucoup grosses, ny trop apparentes, ny surpassentes l'orbite des yeux, ayans leurs poils assez clairs & rares, que ces poils

ne

ne soient pas beaucoup longs, qu'ils ne soyent blancs, n'y d'autre couleur que de noir, non toutesfois par trop noirs, autrement ils rendroyent la veuë obscure: leur face ne doit estre beaucoup profonde ny large, ny de couleur diuerse, ny passe ou brune.

Loüange des yeux.

Touchant les yeux, rien n'est au corps qui l'embellisse dauantage, & qui incite plus la personne à l'aymer que les yeux: car l'œil est non seulement le miroir qui represente au vray toutes les perfections interieures de l'ame, d'où dépend la naifue beauté du corps, mais aussi qui tesmoigne asseurément quelle est la disposition de toutes les facultez d'iceluy, d'autant qu'il est plein d'vne multitude d'esprits, qui sont les instrumens de toutes les vertus, tant du corps que de l'ame qui viuifie iceluy. Aussi Hippocrate n'a recherché plus asseuré tesmoignage de la disposition du corps, que par les yeux, quand il dit au 6. chap. des epidemies, que comme se portent les yeux, ainsi se porte le reste du corps.

L'oüange de l'œil.

Or la beauté des yeux est qu'ils soient grosselets, & bien fendus; qu'ils ayent leur orbite fort blanche & releuée quelque peu dehors, non profonde, ny retirée en dedans; la prunelle non du tout noire, qui rendent vne veuë riante, brillante & gaye, neantmoins stable & arrestée; qui enregardant iettent vn feu tel que celuy d'vn diamant si estincelant, qu'ils contraignent ceux qui les regardent de baisser la veuë.

Aduertissement.

Quiconque a ce don de Dieu, d'auoir les yeux beaux & saint, les doit soigneusement conseruer: car quand il y suruient quelque difformité, vices ou accident, rarement aduient qu'il n'y demeure des vestiges.

L'œil sujet à cent & treize maladies.

Celuy qui reconnoistra bien toutes ces beautez & vertus bien nées, aussi reconnoistra facilement leurs vices & difformitez: parquoy il s'etudiera de sçauoir discerner exactement leurs causes, pour remedier à leurs vices & maladies, qui sont en nombre *cent & treize*, ausquelles il sont sujets, ainsi que recite Galien.

CHAPITRE XXX.

De la cheute de l'œil, c'est à dire selon les Latins, Exitus oculi: *De l'œil gros,* de oculi prominentia: *De l'atrophie, creueure, embroüillement, ou confusion de l'œil.*

Cheute de l'œil.

A Present l'ordre anatomique nous pousse à traiter des maladies de l'œil, & nous commencerons par cette grande difformité, qu'on appelle *œil gros*, ou *de bœuf*, ou prominence, qui est aucunefois naturelle; & lors il n'y conuient appliquer aucun remede. Mais si on reconnoit qu'il y ait quelque apparence qu'il vueille sortir de son orbite ou lieu naturel, & qu'il ne puisse estre couuert de sa palpebre; tel accident vient de causes externes ou internes. Externes, pour estre tombé de haut, ou pour vn grand coup receu sur la teste, ou à l'entour de l'œil, ou dessus comme d'vne pierre, ou autre chose. Prouient aussi d'vn estranglement & suffocation comme aux femmes d'vn accouchement, des efforts qu'on endure aux tenesmes & esprintes, les grands vomissemens, peines de respirer, souffler d'vne grande peine, comme à enfler des ouaires de cuir; ou trompeter & corneter. Le internes sont inflammations & fluxions grandes, tombantes sur l'œil vne apostеme aussi, ou engendrée aux membranes & substance du cerueau, inflation & repletion, qui se concrée & forme en l'œil mesme vn enfant mort & pourry au ventre de la mere, vne relaxation

Cause.

Difference des causes.

& molification des muscles & membranes, qui meuuent & tournent l'œil, selon lesquelles causes il y a diuers signes pour connoitre le mal. D'autant que l'œil: quand il est tombé par abondance d'humeurs, il est plus gros que s'il estoit cheu par estranglement, suffocation, esprintes, ou soufflement; neantmoins à l'vn & à l'autre il y a grande distention: mais s'il aduient par vne mollesse & relaxation des muscles & tayes, il n'est pas si gros, sentant peu ou point de distention.

Curation.

Pour la curation, à la douleur & inflammation; il faut commencer par les choses vniuerselles, comme sont la seignée, les ventouses, cornets auec scarification sur les espaules, au col, & pour la plenitude, purger, faire tenir regime tenu. Et quant aux remedes particuliers, comme les causes sont diuerses, aussi les remedes sont dissemblables: car si c'est vn coup orbe, ou cheute, l'œil estant encor pendant & tenant à ces racines, soudain le faut remettre auec la palme de la main en le pressant doucement & par dessus mettre vn restraintif de blanc d'œuf & d'huile rosat. Autres mettent des eaux astringentes, comme de plantin, bourse de pasteur, & vn peu de vin austere; le tout tiede, & reiterer souuent, & bander l'œil le plus doucement que faire se pourra: apres le fomenter, de quelque decoction astringente, telle qui s'ensuit.

Fomentation.

Emplastre

Parfum.

Cataplasme.

℞. *Bursæ pastoris, plantaginis, centinodiæ ana M. ß. rosarum, & florum keyri, ana p. i. seminis papaueris ʒ iij. vitrioli albi ʒ. i. misce: fiat omnium decoctio ad ℔. i. colaturæ, adde vini albi ʒ. iij. fiat. fotus*: & apres on mettra dessus vn grand emplastre composé de diapalma, & d'huile rosat omphacin. Et s'il aduenoit que l'œil n'eust point d'inflammation, mais qu'il fust plein de vapeurs & humeurs pituiteux, il faut vser d'vn parfum carminatif, auant que de le remettre en son lieu. ℞. *Resinæ, gummi hederæ, & iuniperi ana ʒ. vi. calami aromatici, schenanti ana ʒ. ij. benioin. & stiracis ana ʒ. i. misce. fiant cum pauca terebentina trocischi*, ou si ce parfum faschoit, on metra dessus l'œil vn emplastre composé de celuy qu'on appelle *de meliloto*. Que si l'inflammation est cause de la cheute, on y mettra le cataplasme suiuant: ℞. *santali. albi, & rubri ana ʒ. ß. seminis papaueris cornuti ʒ. ij. cimolæ, boli armeni ana ʒ. i. succorum solani semperuiui, lactucæ ana ʒ ß. ferinæ hordei ʒ. i. misce, vt artis est & fiat cataplasma.*

Comme il faut euiter vne grande laideur, l'œil perdu.

Si tous les remedes qu'on aura appliqué, ny le bandage, n'ayent peu contenir l'œil, & qu'il demeurast suspendu, la veuë estant perduë, lors il y a danger de deux choses, l'vne, ou que l'œil est en danger de deuenir sec & aride, ou qu'il tombera en supuration & où il y en aura apparence, il faudra faire l'ouuerture vers le temple, le pus vuidé, les douleurs & inflammations cesseront, les membranes demeurans entieres, se tirans & remettans en dedans, on euitera vne tres-grande difformité. Et où l'humeur seroit tary, desseiché, & mort, à fin qu'il ne se putrefie, cequi sera sorty sera tranché, ce qui se fera en liant d'iceluy autant qu'il y a de laide & vilaine prominence en dehors, le plus presque faire se pourra, puis ce qui sera pendu au dessous de la ligature, sera coupé, apres on appliquera remedes sedatifs de douleur.

Oeil de cochon ou œil petit.

Difference.

Cause.

Pour l'œil petit de nature, qu'on appelle vulgairement *œil de cochon*, quand il est dés la premiere conformation & de nature, & que l'œil est peu fendu, n'estant enfoncé dans l'orbite plus qu il ne faut, il ne se faut peiner d'y mettre aucun remede, d'autant que ce seroit peine perduë: mais quand il est atrophié, estant plus menu & petit que le naturel, dont s'apparoit comme vne profondeur & cauité iceluy estant enfoncé en l'orbite, la veuë estant obscurcie, de sorte que les objets des choses que l'on regarde semblent plus grands qu'ils ne sont. Cette maladie differe de *phthisis* car, en icelle il y a seulement diminution & appetissement de la prunelle, & non de tout l'œil.

La cause est externe ou interne. Externe comme vn coup mal guery, & les longues veilles? Interne, fluxions de pituite acre, pleurs continus, fiévres aigues, tristesses,

stesses, veilles & grandes douleurs de teste. Pour le regard des choses vniuerselles, l'exercice y est conuenable, ensemble les frictions de la teste & visage, & lauement d'iceluy mesme se frotter doucement l'œil auec les doigts, la paupiere estant entredeux : le malade vsera de bonnes viandes & delicates qui nourrissent beaucoup, & mesme de vin, pourueu qu'il soit delicat, & fuyant tous soucis & chagrins. *Regime.*

Et pour les remedes particuliers, il faut qu'ils soient doux & benins, comme les fomentations de laict de brebis tout pur, ou de truye tiede, & ce auec vne esponge neufue; & instiller dedans des mucilages, de fenugrec, & de racines de guimaulues; extraictes en laict de femme & de cheure, & faut imiter Celse lequel repudie en ce mal tous medicamens acres; & non Paul d'Egine qui les ordonne: il faut vser de frictions frequentes, mediocres sur l'œil & aux enuirons. *Curation.*

Il y a vne maladie du tout contraire à la prominence de l'œil, qu'on appelle *atrophie*, ou *amaigrissement de l'œil*, qui prouient de ce qu'iceluy n'attire à soy aucune nourriture : & la prunelle semble fort diminuée : à cecy il faut vser de bons viures, manger souuent & peu, boire de bon vin clairet & blanc, vser de frictions aux parties circonuoisines, s'abstenir de purgations, saignées, ventouses, errhines, masticatoires, fascheries, ennuis, solicitudes, vser de fomentations, de laict tout pur, frotter souuent auec les doigts, la paupiere estant entre-deux: aucuns sont sujet à ce vice naturellement, principalement les personnes qui sont engendrées des gens aagez.

L'œil souuent est creué, ou de trop grande plenitude, ou d'vn coup, ou d'vne cheute, ou autre accident, lors il faudra d'vn regime de viure tenu de reuulsions par saignée, ventouses, ligatures, & purgations mediocres, comme vne infusion d'agaric & rheubarbe, *aa* 3. *i.* en eau *d'euphrasia*, & à l'expression y adiouster vne once de syrop de roses. On vsera de medicamens repellans sur le front & temples, comme de l'onguent de bol, & pour le topic, vn blanc d'œuf fort battu auec eau rose, & d'hypericon, ou de consolide : Apres on vsera du collire blanc de Rases sans opium, puis du collire suiuant : *Myrrhæ, sarcocollæ nutritæ in lacte muliebri, ana* ℈. ß. *tuthiæ præparatæ* ℈. *i.* ß. *mellis rosati parum, misce*, & soit fait en forme de liniment. Que si le malade ne le trouue assez anodin, on y adioustera dauantage d'eau rose, & de blanc d'œuf : Et pour deterger, le collire suiuant : *Aquæ rosarum & solani ana* ℥. *i. syrupi rosarum siccarum* 3. *iii. fiat collirium.* Et pour seger la douleur, on fera vn autre collire de laict auec vn peu dudit collire blanc de Rases, y adiouſtant des mucillages de semences de coings, tirez en eau de morelle : Pour resoudre le sang coagulé, il faudra mettre dedans l'œil du sang de tourterelle, ou de pigeon, ou d'vne arondelle. *Remarque. L'œil creué. Collires anodins.*

On voit aduenir souuent vn embroüillement ou *confusion de l'œil*, qui se fait par vne rupture des membranes interieures, prouenante d'vn coup, ou de vomissement, ou de semblables causes, que la creueure de l'œil, ou quelquesfois de soy-mesme, par vne erosion; & cela aduient quand les humeurs de l'œil ne tiennent leur deuë situation, mais sont confus les vns parmy les autres, & la prunelle lors ne tient sa couleur naturelle, & semble au malade qu'il soit tousiours au temps de la nuict, il faut vser de mesmes remedes, qu'en la creueure & ruptions de l'œil, dont auons fait mention au precedent article, comme saignée, purgation, & autres reuulsions mesmes aussi topiques. Mais entres autres remedes, l'eau de Quercetan qui se tire *de l'vrine d'vn enfant* y est propre, & l'eau *oculaire de Mirepsus.* On sera aduerty de ne iamais mesler de poudres parmy les collires aux maladies oculaires, où il y a de grandes douleurs; & si i'en ay ordonné par cy deuant, i'entends qu'apres que les poudres auront *Embroüillement, ou confusion de l'œil. Cause.*

auront demeurées quelques temps dans les liqueurs, qu'on coulast le tout, pour puis en vser.

Aux fluxions d'humeurs. Remedes chimiques.

Pour la descente des humeurs pituiteuses dans l'œil qui causent l'ingrossation ou eminence de l'œil, le suiuant collire, tiré de Fumanel, est recommandable: *Prenez vne once d'assa, miel blanc pour cinq liures, eau fenoüil, eau de riuie, de chacun douze drachmes, eau de mariolaine demie once*, le tout, *soit distillé par alembic, & en soit lauë tout l'œil*. Et pour l'atrophie de l'œil l'eau de Maistre Pierre Espagnol est singuliere distilée dans l'œil, la description de laquelle se trouuera au 2 liure de ses secrets, chapitre 8. La seconde eau, appellée huile balsamin guerit soudainement la cheute de l'œil sortant de sa palpebre: & la troisiéme, qui est nommée huile balsamin artificiel, consolide les creueures des yeux ou leurs playes, soient de causes internes ou externes, la description desquelles se trouue audit liure chapitre neufuiesme. Et pour l'embroüillement ou confusion, *l'eau d'Aranaud n'a pas sa semblable*, & se trouue au chapitre huictiesme du second liure: car elle corrige la veuë trouble & caligineuse, & plusieurs autres vices.

A l'atrophie. Remedes Spagiriques.

A la cheute de l'œil, aux creueures & playes de l'œil. A l'embroüillement.

La prominence ou ingrossation de l'œil guerit souuent la cause externe cessante, vray est qu'elle se rend plus mal traitable que telle qui est causée par quelque defluxion d'humeurs: mais si on applique des diuersions bien à propos, elle guerira. Quant à la cheute de l'œil, si elle est petite, elle se remettra facilement: mais si elle est grande, c'est à dire, qu'elle tienne peu à ses racines, combien que l'œil soit reprins, le malade ne verra iamais bien. Pour l'atrophie ou amaigrissement de l'œil venant de quelque maladie ou tristesse, ou pour auoir esté enfermé en quelque lieu obscur vn long temps ces choses ostées, l'œil retournera en son bon estat, mais si apres auoir esté bien nourry vn long-temps, cét amaigrissement perseueroit, c'est indice que la personne ne gueriroit iamais, ou que le malade a esté engendré de vieilles personnes. Touchant l'embroüillement, si la prunelle tient sa couleur naturelle, & vient à s'eslargir, c'est assez bon signe de future gueriſon; & si elle se monstre petite, le malade iamais ne guerira, en ne voyant rien de son œil.

Pronostic.

CHAPITRE XXXI.

De l'œil bouffi, enflé, humide, & de son contraire, de celuy qui semble tout sec, & comme rosti, & carbonculeux, & puis du pleurant ou larmoyant ordinairement.

Œdéme de l'œil.

ON souffre aussi bien en l'œil, ce qu'on dit en terme de l'art, *œdeme*, qu'aux autres parties du corps, qui est vne enfleure molle, que lors que l'on presse le doigt, elle laisse vne petite fosse dessous qui ne se remplit de quelque temps apres qu'on a osté le doigt. En cette maladie le blanc de l'œil est tousiours esleué beaucoup plus que la prunelle, & y a tousiours demangeaison, & a perdu sa couleur naturelle. Aucunesfois la tumeur n'occupe que la paupiere superieure, elle vient plustost en Esté qu'en Hyuer, & toutesfois elle ne procede que d'vne descente d'humeurs pituiteuses, qui tombent le plus souuent sur la conionctiue: puis apres sur les palpebres: ce qui est cause que s'esleue plus que la cornée.

Curation.

Pour la curation, la saignée y est bien necessaire de la cephalique du bras, & la

purga-

purgation aussi, auec pilules, comme s'ensuit, ℞. *massæ pillularum de hiera coloquintidos ; assaiereht, & cochiarum ana*, ℈. *i. ß. misce*, en soient faites sept pilules : apres la saignée des veines de derriere les oreilles, & ventouses sur les omoplates auec scarifications, ligatures : puis vser d'vne fomentation faite de cendres de rhue & d'auronne, auec égales portions de vin blanc & d'eaü, dans laquelle auront bouilly roses, fleurs de camomilles, melilot, stœchas, fenoüil, euphrasia, vervaine, semence de fenugrec, & de coing ; & apres vser d'vn collire, fait comme cettuy-cy : *Prenez mucillage de racine de althea tirée en eau rose trois onces, aloës demie dragme, perles finement mises en poudre deux scrupules, soit fait collire* Et pource que la conionctiue en ce mal est quelquesfois tant enflée qu'elle sort hors de l'œil ; i'ay veu aucuns ignorans qui l'ont coupée, pensans que ce fust quelque superfluité de chair baueuse, au grand dommage des malades ; ie leur donne aduis à l'aduenir d'y mieux penser, mais le remettre doucement en son lieu auec linges fins.

Fomentation.

Collire.

Aduertissement.

Comme il peut suruenir des charbons en tout temps, & par toutes les parties de nostre corps, encor que ce ne soit en temps pestilentieux, le Chirurgien sera aduerty, qu'il suruient *vne tumeur dans l'œil*, qui aucunefois occupe toutes les paupieties, qui ne differe en rien du *charbon pestilentiel*, & qui amene comme soy de grands accidens. Son commencement n'est non plus grand que la tumeur qu'on appelle l'orgeolet rouge : à cause de quoy le malade croit qu'on luy brusle l'œil & n'apparoit grande enfleure, & se créue de soy mesme, & en sort vn humeur virulent, apres deuient crousteux. Il communique le mal aux parties voisines, dont s'ensuit grande inflammation, & par apres à l'œil comme aux parties proches, & principalement aux glandules qui sont sous les oreilles, & quelquesfois se font de grands vlceres & dilaceration de l'œil, & d'abondant cheute & desnuëment des paupieres.

Carboucle de l'œil.

La curation se fera en saignant le malade de la mediane, ou cephalique du bras du costé malade, & tirer du sang en abondance, appliquer ventouses sur les omoplates, saigner des veines qui sont derriere les oreilles. Et si le charbon ou anthrax est à la paupiere, on y appliquera dessus vne telle decoction pour fomenter la partie, ℞. *guimaulues, oignons de lys, semence de lin, figues grasses*, puis apres oindre la partie d'huile rosat ; apres vsera *du cataplasme* suiuant: *Prenez fueilles d'oseille, d'hiosciame, de chacun deux manipules, soient cuits sous de cendres chaudes, puis battus, on y adiousteta deux jaunes d'œuf, farine d'orge, & huile de lys tant qu. suffira, soit fait cataplasme.* La scabieuse batuë entre deux pierres, auec graisse de porc, vn iaune d'œuf, & vn peu de sel, est bon remede pour faire suppurer, comme aussi font les fueilles de pas d'asne, & de *prassium album* accommodées comme nous auons dit de la scabieuse. Et si pour tout ces remedes le mal se rendoit rebelle & insuppuratif, il faudra mettre *vn peu de sublimé* au milieu, non plus gros que la teste d'vne espingle, ou autant d'vn *cautere potentiel*, ou vne goutte d'huile de vitriol, & soudain il s'arrestera, & ne sera plus ambulatoire.

Curation.

Remede secret.

Que si le *charbon* commence *dans l'œil*, lors on aura du laict de femme ou de brebis, & y esteindre vne piece d'or rougie au feu, ou auec de l'acier, & de ce laict en faire tomber dans l'œil souuent, puis vser du collire fait de mucillages, tirez de semence de psillium, ou de coing auec eau d'ozeille, & de scabieuse, y adiousstant vn peu de champhre. Et si le mal se vouloit esslargir & occuper tout l'œil, faudra faire vne decoction astringente, & en fomenter l'œil, dans laquelle entreront plantain, fueilles de vigne, escorces de grenades cuites en eau ferrée, ou vin astringent : puis les crousstes se venans à separer, on vsera d'vn iaune d'œuf, de terebentine bien lauée & d'huil. d'hypericon meslez ensemble, & dextrement appliquez sur l'œil. *L'eau de Quercetan balsamique* est excellente en ce mal : car si on en donne seulement tous les

Curation quand le charbon est dans l'œil

iours six ou sept gouttes dans vn boüillon, ou dans vn peu de vin blanc, elle rend des admirables effets contre le charbon, & qui en messleroit auec vn peu d'eau de meliſſe ou d'ozeille, & l'apliquer ſur le carboncle, elle fait perdre ſouuent toute la fureur du mal. L'eau de ſemence de grenoüille y eſt auſſi vn tres approuué remede appliqué deſſus.

Oeil pleurant. On void d'ordinaire pluſieurs qui ſont moleſtez d'vne perpetuelle fluxion dans les yeux, choſe qui leur rapporte de grandes facheries, & cette maladie s'appelle *œil pleurant*, à cauſe des larmes qui leur tombent d'ordinaire des yeux. Ie ne me veux arreſter à eſcrire de celle qui prouient de la fumée qu'on pourroit auoir endurée, ny de celle qui prouient de quelque cauſe externe : mais de celle qui eſt infiltrée dés la naiſſance, qui fait touſiours les yeux mouillez d'vn humeur ſubtil, qui cauſe vne continuelle aſpreté & pour legere occaſion excite inflammation & & chaſſie, & ſouuent tourmente le patient toute ſa vie, ne pouuant receuoir gueriſon ; Aucunesfois prouient auſſi d'auoir mal traicté vn vngula, ayant eſté coupée ou auoir fait conſommer certaine chair qui eſtoit au coing de l'œil plus qu'il ne falloit.

Cura ion de l'œil touſiours pleurant. La fluxion qui ſe fait par les veines externes, qui ſont en la caluaire, ſera facilement arreſtée, ſi on purge le malade comme nous auons eſcrit cy deſſus ; & apres on ſeigne de la veine baſilique, s'il y a apparence de plenitude, puis des arteres qui batent aux temples, & au derriere des oreilles, auſſi on applique des ventouſes ſur les omoplates. Apres on viendra aux emplaſtres aſtringens, dont on en mettra vn grand ſur la ſuture coronale, & ſur le front, que le malade pourra porter vn long temps, tel qu'eſt ceſtui-cy : *Prenez acacia, maſtic, ladanum, eſcorce de grenade, alum, galles, myrtilles, de chaſcun deux dragmes, bol de Leuant demie once, cire ſix onces, terebentine ou reſine*, tant que beſoin ſera, ſoit fait emplaſtre, duquel on vſera comme a eſté dit. On tiendra maniere de viure deſſechante, puis vſer dans l'œil des collires ſubſequents : *Trociſques de Raſes ſans opium blanc, ou auec opium s'il y a douleur vne dragme, eau de boutons de roſes trois onces: le tout meſlé ſoit fait collire.* Ou *tuthie preparée vne dragme, ſarcocole nourrie dans du laict, demie, dragme, encens, maſtic, de chaſcun vn ſcrupule & demy, auec blancs d'œufs agitez, ſoient faits trociſques, deſquels on en prendra vn, & le diſſoudra on d'ans de l'eau de mirti le ou de verbene, ou de boutons de roſes*, & de ce collire en faire diſtiller à toutes heures dans les yeux plorans. Auſſi vn parfum ſera bien conuenable ſoir & matin composé ainſi que s'enſuit : *Prenez maſtic demie once, vernix vne once, roſes rouges deux pugils le tout reduit en groſſes poudres ou trociſques, ſoit faict parfum*, duquel tous les ſoirs & matins on parfumera la teſte des malades & habillemens.

Emplaſtres propres.

Collires.

Trociſques.

Parfum.

De plus on fera vſer au malade de l'antidotus *à croco* d'Eſeræ, diſſout auec vin cuit, duquel on en oindra les coins des yeux, & en diſſoudra-on vn peu dans de l'eau de caprifolium, & on en fera ſouuent diſtiller dans les yeux ; cela fera arreſter la fluxion aſſeurément. Il ſera bon de faire vne diette auec decoctions ſudorifiques, appliquer des cauteres potentiels derriere les oreilles, & ſur la ſuture coronalle, & les tenir longuement ouuerts. Paul d'Egine veut pour dernier remede, qu'on tranche tout nettement à trauers toutes les deux arteres qui ſont derriere les oreilles, auec vn raſoir iuſques au crane, & qu'on empeſche leur reunion, en y procedant comme aux varices. Au lieu de cette operation, i'aprouuerois qu'on poſaſt des cauteres potentiels, qui penetreroient iuſques à l'os, & laiſſer tomber les eſcarres toutes ſeules ſans artifice, & les entretenir & garder de fermer vn long temps, ainſi pourroyent eſtre cauſe de la gueriſon. Si les larmes fluent, à cauſe de la chair glanduleuſe, qui fut coupée & mangée, on trouuera des remedes au chapitre propre.

Tremblement des veines.

L'huile

L'huile benoiste, ou de tuilles est extremement bonne contre les yeux bouffis, si on les en frotte, sa composition se trouue aux remedes secrets de Liebaut, liure 3. chap. 25. Et pour l'œil rosti & carbonculeux, les huiles de mandragore & iusquiame y sont fort recommandez. Et pour les yeux larmoyans perpetuellement, l'experience monstre que l'huile benoiste ou de tuilles susdite, arreste toutes fluxions qui tombent sur les yeux, & dessèche toutes leurs enfleures. *Remedes chimiques. Experience.*

L'œil bouffi & œdemateux, peut guerir par espace de temps ; mais celuy qui est comme rosty & carbonculeux, si le mal entre dans l'œil, le patient perdra la veuë, & merueille s'il n'en meurt. Pour l'œil pleurant d'ordinaire, & touſiours chassieux, si le patient ayant porté le mal dés sa ieuneſſe ou natiuité, s'il ne guerit à l'âge de vingt-cinq ans, il demeurera incurable. *Prognostic.*

CHAPITRE XXXII.

Des quatre maladies, qui sont rapportées à l'œil, à sçauoir la veuë basse, ou veuë de pres, de l'éblouyssement continuel, diminution ou empeschement de la veuë: de ceux qui ne voyent rien de nuict, de l'aueuglement de iour, ou œil de chat.

LA veuë basse, ou de pres, prouient aux vieilles gens de la paucité d'esprits visuels; & aucunesfois à ceux aussi qui sont ieunes de nature. Ceux qui ont les yeux de couleur du ciel, qu'on dit pers, sont subiets à la veuë basse. Aristote écrit qu'aucuns voyent mieux pres que loing, pource qu'ils ont les yeux posés comme hors de l'orbite de la teste : car ceux qui l'ont fort eminent en dehors, ne voyent pas bien loing. Au contraire ceux qui l'ont enfoncé, plus facilement discernent les choses presentées. Ie n'ay trouué aucun Autheur qui aye donné aucun remede aux maladies susdites, pource qu'elles procedent de la premiere conformation. Aristote aussi dit, que la veuë de pres procede de trop grande humidité de cerueau : ce qui se recognoit aux petits enfans: A tels les purgations capitales sont bonnes & frequentes, & autres remedes tant internes qu'externes, tendans à desiccation, comme cucuffes, diettes sudorifiques, cauteres potentiels, & autres. *Veuë basse, & sa cause.* *Curation.*

Et pour ceux à qui le mal procede de paucitez d'esprits de vieilleſſe, ou autrement, pour les auoir dissipez & perdus, on les doit restaurer en beuuant de bon vin, & mangeant de viandes de bonc suc. Mirepsus escrit vn antidot qu'il appelle *pulcherrima*, fort approuué, qui restaure & rajeunit les esprits. Le sel aussi qu'il appelle *Sal sanctorum Apostolorum*, si l'on en vse parmy les viandes, le vin d'euphraſe & de fenouil y est tres-bon, vne autre eau que Querceran appelle dans sa Pharmacopée, *aqua aciem oculorum acuens*, est fort conuenable à ce mal, appliquée exterieurement, & prinſe interieurement. *Cause & remede de paucitez d'esprits.*

Vne autre maladie aussi se rapporte à tout l'œil, à sçauoir l'éblouyssement continuel, diminution ou empeschement de la veuë sans aucune apparence que l'œil soit aucunement bleſſé, neantmoins la veuë est plus obscure, combien que ny les membranes, ny prunelle soit plus grande ou petite que le naturel le requiert, ou qu'auparauant l'œil aye souffert aucune maladie, qu'on connoisse *De l'ebblouyssement.*

Telle maladie se fait quand les esprits s'engrossissent, ou les membranes s'espaississent & resserrent, ou quand les humeurs de l'œil, non seulement deuiennent plus espaisse, mais aussi plus visqueuse. Elle peut aussi prouenir par vne longue maladie ou fascherie, ou pour la consomption des esprits visuels. La vieillesse aussi en peut-estre cause: car aux gens anciens, outre que les humeurs & membranes s'espaississent l'esprit visuel est aussi imbecille, & en fin se diminuë & se perd.

Cause.

Regime.

La maniere de viure à ceux qui sont encor de bon âge, doit estre subtiliante, les humeurs & esprits grossiers. Leur vin sera clairet, ou blanc, vser à jeun de la poudre suiuante: ℞. *Saluiæ, mentha, sileris montani ana ʒ. ij. anisi, marathi, zingiberis, gariofilorum, piperis longi, ana, ʒ. j. ß. florum borraginis, euphrasiæ, & caprifolij ana p. j. foliorum senæ ℥. i. epitimi, liquiritæ mirobolanorum Indorum, ana ʒ. iii. saccari ℥. v. misce fiat puluis*, de laquelle il prendra tous les matins vne dragme auec vn peu de vin, ou vn boüillon, ou quelque eau alambiquée opthalmique, *Antidotus Egyptia magna* de Myrepsus y est fort propre, & l'eau de Pies de Quercetan. Les purgations, saignées, ventouses, & autres diuersions ordonnées cy-deuant, on en vsera auec discretion; aussi sera bon d'vser du collire suyuant.

Curation.

Ius d'herbes de fenoüil, d'ache, pimpinelle, camepithys, verueine, chelidoine, sauge, centinode, rhuë, de chacun trois poignées, desquelles on tirera les sucs, *du vin de maluoisie six onces noix de muscade, & bois d'aloes, de chacun trois dragmes*, tout soit, *distilé en bain de marie*, & de cette *eau*, ayant perduë son empireume, ou feu, le malade en mettra souuent dans ses yeux: l'eau de miel blanc & de roses blanches, tiré auec vn alambic y est fort bonne, comme aussi est le suc depuré de chelidoine, l'eau de la vigne taillée vne liure, dans laquelle faut faire infuser trois dragmes d'ambre iaune, qui tire le festu, l'espace de neuf iours, est tres-bonne.

Collire.

Et si cette maladie vient pour auoir demeuré en quelque prison, ou chambre obscure, ou blanchie de nouueau, ou auoir voyagé par les neiges, il faudra s'habiller ou regarder ordinairement quelque couleur moyenne, comme le bleu celeste, ou iaune obscur, & sur toutes couleurs le verd emporte le prix. La vapeur des herbes suiuantes, cuittes auec vin blanc, & iettées sur vne tuile ou pierre chaude, ou à demy ardante, receuë aux yeux y est tres recommandable, qui sont telles. *Prenez hissope, sauge, marjolaine, bethoine, euphrasie, de chacune demy manipule, bethoine, verueine chelidoine, de chacun vn manipule: camomille, melilot, & rose, de chacun demie poignée; semence d'anis & de fenoüil, de chacun demie onces, le tout soit cuit auec eau & vin, pour faire suffumigation*, ou formation sur les yeux, puis vserez du collire suiuant. *Prenez eau d'hissope, chelidoine, & d'euphraise, de chacun deux once, benioin, stirax, calamite, de chacun vne dragme le tout infusé & meslé, puis coulé* de cette *eau* on en mettra dans l'œil. Nous auons veu à tel mal quelqu'vn qui vsoit d'eau *d'aquileia*, tant dans l'œil, comme aussi il en beuuoit tous les matins vne once, lequel recouura la veue entiere: vn autre mettoit dans son œil du vin de chelidoine, & en beuuoit, laquelle on peut faire en temps de vendange, ou en autre temps par infusion de quarante iours, prendre aussi tous les matins aussi gros qu'vne auellane de l'antidot *è marrubio de Mirepsus*.

Des couleurs propres.

Collires.

L'eau d'aquilegia.

Vin de chelidoine.

A tout l'œil aussi se peuuent rapporter les malades dites en Latin, *acies solaris*, ou *solana visio*, qui est, qu'on ne peut rien voir qu'aux rayons du soleil; Et la nyctalopie, qui aduient quand la personne ne voit goutte de nuict, & de iour il void bien, de sorte que tout ainsi comme le iour vient à faillir, aussi la veue de mesme. Ces deux affections viennent d'vne debilité de teste, & pour l'espaisseur de l'esprit visuel, auec les humeurs & tuniques des yeux, specialement de la cornée, lesquelles sont imbues & pleine de suc cras & visqueux, ou d'impureté, abondance d'humeurs, selon Actuarius, laquelle esclaircie par la splendeur de l'air illuminé, suffit à l'integrité de

Solana visio.
Nyctalopie.

la

la veue : mais obscurcie dauantage par l'opacité de la nuict, trouble l'action visuelle

Le malade tiendra vne maniere de viure subtiliante, & vsera des purgations telles comme la suyuante : ℞. *Hissopi, fœniculi, apij, & cheliđoniæ ana M. ß. florum caprifolij, & hipericonis ana p. j. florum cardiacorum ana p. ß. seminis anisi, & fœniculi ana ʒ. ij. cartami ʒ. ß. foliorum sennæ ʒ. iii. polipodij querni ʒ. j. passularum p. v. fiat decoctio colatura ad vnam dosin, infunde agarici recenter trociscati ℈. ij. rhei electi ℈. iiii. ana ℈. i. expressioni dissolue syrupi de pomis compositi ʒ. i. misce, fiat dosis.* Si le malade estoit sanguin, & ayant les veines pleines, sera saigné des cephaliques ou medianes, puis de celles des temples. Prendra aussi des cauteres à l'occiput, ventouses ou setons, cucuffe, errhines, & mesme de semblables collires, parfums, fomentations, que nous auons écrit cy-dessus à l'esblouyssement de la veue. Auicenne dit auoir experimenté la serosité, qui sort du foye de cheure, estant mis sur les charbons ardents, y adioustant vn peu de sel & de poiure long. Aëce loüe le foye du bouc rosti, ayant au prealable esté vn peu salé, & en manger souuent, & n'oublier à prendre la serosité qui en decoule, pour en mettre dans les yeux, ou bien en receuoir la fumée quand il rostit. Le fiel de vaultour, ou d'autre oyseau de proye meslé auec ius de pourreau, & eau de miel est recommandé, comme aussi le suc de morron distillé dans les yeux *antidotus ciphy ex quinquaginta speciebus composita* de Mirepsus est fort requise, pour en prendre tous les matins vn peu, & au soir quand on se va coucher beuuant vn peu de vin apres experimenté : & aussi l'eau ophtalmique de Quercetan, si on y mesle parmy du crocus metallorum.

Regime. *Curation.* *Foyes de bouc, de cheure.* *Fiels d'oyseaux.* *Remede chimique.*

Au contraire des susdites, il y en a deux autres qui se rapportent aussi toutes à l'œil, dont l'vne s'appelle *tenebrosa affectio*, qui est quand on void malaisément la lumiere pour petite qu'elle soit ; & l'autre s'appelle aueuglement de iour, des Latins *acies nocturna*, & des François *œil de chat*, quand on voit mieux de nuict que de iour, mesme si la lune luisoit, pource on ne peut mieux voir. Les causes de cette maladie sont, ou la subtilité & quantité d'esprits visuels, qui sont dissipez par la lueur du soleil, comme au contraire ils sont fortifiez, épaissis & amassez par l'obscurité ; ou bien que les membranes de l'œil sont par trop minces & deliées, qui cause que les esprits ne sont retenus, ains s'exhalent & euaporent : toutes ces choses se cognoissent à veuë d'œil, ou du recit des malades, & de leur maniere de viure precedente.

Tenebrosa affectio. Oeil de chat. *Causes.*

Pour la curation, le mal estant causé pour la tenuité & paucité d'esprits, le malade vsera de viandes qui engendreront quantité de sang, esprits visqueux, & crasses, comme chairs, groins, extremitez de porceaux, bœuf, bestes sauuagines. Que s'il prouuenoit pour la rarité & debilité des membranes, l'œil sera roboré & fortifié auec collires, qui ayent vertu & puissance d'engrossir icelles, dont le subsequent y est tres propre : *Prenez noix de cipres, balaustes, galles, de chascun dragme & demie, fueille de bourse à pasteur, centinodia, tapsus barbatus, & de plantain, de chascun demy manipule*, soyent boullis en eau ferrée iusques à demi liure, dans laquelle dissoudrez *acacie vn scrupule, aloës & gomme tragagant, de chascun demie dragme*, soit fait *collire*, duquel il vsera ordinairement ou dissoudre *vn scrupule de vitriol sur huict onces d'eau de centinodia*, & est asseuré remede. L'eau du sang d'vn bœuf tirée spagiriquement, en mettre dans l'œil souuent, & en boire vne once & demie les matins, ou trois fois la semaine, est l'vn des plus asseurés remedes de tous, & *par moy experimenté* : mais qui voudra le rendre plus certain & efficacieux, il y faut mêler vn peu de crocus metallorum.

Regime. *Clistere.* *Curation.* *Experience.*

Les eaux de soucy & tormentille, esclarcissent la veuë basse, encor qu'elle soit dés la natiuité, ou pour trop grande humidité de cerueau. Et pour la paucité des,

Spagirics. esprits, vne eau de Liebaut decrite és remedes secrets liure 2. ch. 8. Pour l'esblouyssement continuel, diminution ou empeschement de la veuë. Il y a vne autre eau de la description de Iean de Vigo, Medecin, au susdit liure & chap. Et pour ceux qui ne voyent rien de nuict, si font le iour; au contraire pour ceux qui voyent mal le iour, si font bien la nuict: qu'on appelle *œils de chats*, à tels l'huile de girofle est bonne, s'ils en boiuent quatre ou cinq gouttes tous les matins, auec eau de verueine.

Prognostic. Ceux qui sont vieux, & qui ne voyent que de pres: & les ieunes, qui l'ont apporté dés leurs natiuité; & ceux qui ont les yeux de couleur celeste, ou pers, ou eminens, comme on dit à fleur de teste, ont la veüe basse, & par consequent incurables: l'esblouyssement, la vision tenebreuse, nyctalopie, & *l'acies nocturna*, ou œil de chat, sont aussi presque incurables, parce que ces affections plus que souuent prouiennent des membranes & humeurs vitiées dés leurs conceptions.

CHAPITRE XXXIII.

De l'œil, & de ses muscles perclus, ou paralytiques, de son branlement & perpetuel mouuement, & de l'œil louche.

Paralysie d'œil. Cause. L'Oeil paralytique est priué du mouuement & sentiment, estant perclus de ses muscles ne se pouuant remuer, soit à dextre ou à senestre, haut & bas, & pour quelque remede acre ne s'esmeut. Cette maladie est causée de defluxions pituiteuses, de cerueau, receües en la seconde coniugaison des nerfs, qui se ramifient és muscles qui meuuent l'œil.

Curation. Si la maladie est recente, il faudra purger le malade auec telles pillules, reiterées par fois. ℞ *massæ pillularum fœtidarum, cochiarum, & de oppoponace ana ℈.i. trociscorum alanda g. v. misce*, faites cinq pillules, puis saigner le malade de la cephalique ou mediane: luy faire prendre souuent de l'antidot de Mirepsus *ana cardios* ou de *castoreo* puis le saigner derechef des veines des temples, appliquer des ventouses sur les omoplates, masticatoires bons, & non des vomitoires ny errines, comme aucuns veulent. *Regime.* Le malade euitera toutes viandes vapoureuses, comme vins forts, aulx, oignons, pourreaux, moustarde, & autres semblables. Le poil luy sera rasé, & sera toute la teste oincte d'huile de camomille, en laquelle on aura dissout du castor, le sang de pigeon souuent distillé en l'œil est bon, fomentation d'herbes neruales & carminatiues, y adioustant du castor sont bonnes; & dans l'œil on mettra de l'eau de sauge, ou de verbascule, tirées chimiquement s'il est possible: car les autres extraictes à l'ancienne façon n'ont grande vertu: on vsera au reste comme i'ay écrit au ch. 1 du present liure.

Tremblement d'œil, & la cause. Au contraire lors que l'œil ne peut point demeurer en place & tousiours se remue; cette maladie s'appelle *branslement ou tremblement*: volontiers elle procede de la premiere conformation & la cause vient de l'imbecillité de tous les muscles de l'œil, & non d'vn, comme aucuns Anatomistes on écrit qui enuironne tout l'œil, lequel ie n'ay peu remarquer aux dissections, ny dans aucunes anatomies des anciens, ny de mes compagnons, qui tous sont tenus pour gens doctes. Pour les enfans, & aux âgez, il n'y a point de remede, sinon aux enfans, pource qu'il leur procede

cede aucunesfois de les mettre au rebours de la clarté, & pource tournent leurs yeux tendrelets : On leur fera vn masque ainsi que Paul commande, qui ne contiendra que la superieure partie du visage, depuis les yeux en haut, & à l'endroit de la situation desdits yeux on y fera deux canulles, larges comme vn sol, & longues de deux trauers de doigts, par lesquelles l'enfant regardera ordinairement, ou bien on luy bandera souuent les yeux, & aucunesfois les debander aussi, *i'en ay gueri aucuns de cette façon.* Si le malade estoit aagé, & que la maladie fust recente, vsera souuent des pillules admirables à la tremeur de Quercetan, & fomentera ou mettra vne compresse sur l'œil du malade, par plusieurs iours, trempée en vin d'absinthe.

Masque de Paul.

Curation.

Oeil louche.

Ce que les François appellent *œil louche*; les Latins *strabositas* est vne distorsion contrainte auec inégalité de la veuë, de sorte qu'il est retiré, ou en haut ou en bas, ou à dextre, ou à seneſtre : les vieilles gens aucunesfois deuiennent louches, par trop grande muscle; plusieurs le sont hereditairement, soit du costé paternel, ou maternel. Et ceux qui ne le sont des causes susdites, comme aucuns petits enfans, que leur nourrices par inaduertance auroient mis au rebours de la lumiere; on y procedera auec vn *masque* ainsi que nous auons dit cy dessus : est aussi bon de leur mettre des compresses trempées en de l'eau de symphite & de sauge tirées chimiquement, & faire vser souuent de l'antidote de castoreo de Myrepsus. Outre les remedes precedens, est bon de boire contre la paralysie de l'œil, les matins de l'eau de fleurs de rosmarin, tirée chimiquement, & frotter tout le contour de l'œil d'eau de vie rectifiée, en laquelle on aura dissout du castoreum. Et pour le tremblement & strabosité, ou œil louche, on vsera de l'huile suyuante; tirée des œuures du docte Fumanel. *Prenez galbanum demie once, gomme de lierre cinq onces triturez & distillez encor derechef. frottés auec vn peu de cette huile le derriere de la teste*, la nuque & le contour de l'œil tremblant & louche, d'asseurance vous guerirez.

Curation. Masque de Paul.

Chimie.

La paralysie & tremblement de l'œil, qui viennent dés la natiuité, sont incurables, comme aussi aux vieilles gens. Il en faut autant entendre de la strabosité, mais si ces maux viennent par accident, ils sont gueriſſables.

Prognostic.

CHAPITRE XXXIV.

Des maladies qui vienneut aux paupieres, & premierement de l'enfleure, boursoufleure, & pesanteur d'icelles, de la gratelle ou chassie humide & picquante, demangeaison, ou chassie seche, dureté de l'œil, ou chassie dure.

AVcunesfois il se fait vn amas d'esprits flatueux en la paupiere superieure, quand par dehors elle s'esleue, perdant sa naiue couleur, auec pesanteur & mouuement tardif, de couleur passe; si on presse le doit dessus le vestige ny demeure, comme il fait à l'œdeme, & cette maladie s'appelle *enfleure*, ou *boursoufleure* de la paupiere. Elle prouient de quelque humeur subtil, ou vapeur qui monte en icelle, ou pour la debilité de la chaleur qui ne peut assimiler le sang d'où s'engendrent des vents ou quelques esprits espais, lesquels ne se pouuans resoudre & digerer, comme on void aux febricitans, & à ceux qui ont passé beaucoup de

Boursenfleure.

Causes.

de nuicts à veiller, ou qui sont de mauuaise habitude, & qui sont disposez à hydropisie.

Il faut purger le malade ainsi que sensuit. ℞. *Masse pilularum de hiera simplici, de agarico, & sine quibus ana* ℈. *misce, fiant pilulæ v.* ou auec des pillules phlegmagogues, *de absinthio* de Quercetan, dont la dose n'est que demie dragme. Le malade (s'il y auoit apparence de plenitude) seroit saigné de la mediane ou basilique mediocrement, & pour les remedes topiques, on appliquera des fomentations carminatiues & resolutiues sur la partie: & apres l'emplastre suiuant. ℞. *Emplastri de Vigo sine mercurio, & de baccis lauri ana* ʒ. *i. puluer. diacimini & sulphuris viui ana* ʒ. *ij. ireos* ʒ. *i. malaxentur omnia simul cum oleo ireos*, & soit fait magdaleon, duquel sera appliqué sur les paupieres, auec de la peau fort subtile. Aëce & Paul approuuent vn cataplasme fait de farine de lentilles, auec miel comme la fomentation de mesmes drogues, ausquels ie n'y trouué aucun effet; mais voicy vn meilleur & plus approuué remede, duquel plusieurs ont esté gueris absolument, sans aucunes reliques, ny recidiues.

Curation.

Experience.

Frenez miel pur, aloës, de chacun vne once, myrrhe demie once, saffran vne dragme, noix de cypres galles, de chacun deux dragmes, le tout battu grossiement, soit bouilli dans *deux liures d'eau*, iusques à la consomption de la moitié, & dans cette *decoction* soit trempée vne petite esponge neufue, enuelopée dans vn petit linge delié, & soit appliquée & liée sur les paupieres, lors que le malade se voudra aller coucher, & luy laisser iusques au lendemain matin, continuer ainsi quelques iours en cette façon.

Fomentation.

Il aduient souuent que par les fomentations, ou medicaments induëment appliquez, quand le plus subtil est resout, & la plus crasse matiere demeure, ou bien qu'il y a debilité en la partie, ou qu'elle vient seche & hectique, qu'il s'ensuit vne pesanteur de paupiere, appellée des Arabes & Latins *grauitas palpebræ*. En telle affection, il faut vser des remedes humectans & remollians, comme de l'emplastre *Diachilon, Irenum, de mucillaginibus*, auec celuy de bayes de laurier par egales portions.

Pesanteur de paupieres & sa curation.

Quand vne pituite salée & mordicante degoute dessus l'œil, cause vne demangeaison & prurit, & lors les paupieres se font rouges, auec vn decoulement de larmes salées & nitreuses, le coing & angle des yeux estans exulcerez & rouges, auec vne grande demangaison, elle s'appelle gratelle, des paupieres, ou chassie baueuse & poignante. A cette maligne maladie il faut soudain s'opposer, autrement si elle se porte long-temps, iamais ou fort difficilement se perd: parquoy on donnera vn clistere commun & refrigerant au malade, ou bien pour purger seulement les premieres regions, on luy fera prendre vn bol de casse recentement tiré, de la quantité d'vne once, ou la potion suiuante: ℞. *aquarum chicoriy, & oxalidis ana* ʒ. *j. diaprunis compositi* ʒ. ß. *syrupi rosarum* ʒ. *j.* ß. soit faite. Apres faudra *saigner* des deux cephaliques, puis de celles qui se voyent aux temples, ou coings des yeux, & en tirer quantité, apres on fera prendre des *iuleps* refrigerans au malade, & le repurger par intervalles comme dessus.

Gratelle ou chassie baueuse.

Curation.

Le regime de vie du malade sera refrigerant & humectant, fuyant viandes acres, salées & espicées. Aussi on n'oubliera les ventouses sur les omoplates, auec scarifications, apres vn cautere potentiel sur la premiere vertebre. On fomentera l'œil de laict, dans lequel auront cuit roses, camomilles, melilot, & vn peu de scabieuse, & d'absinthe. Apres vser d'vn tel collire. ℞. *aquæ centaurii, & verbenæ ana* ʒ. *i. aquæ violarum* ʒ. *ij.* dans lesquelles eaux dissoudrez *aloës demie dragme, succre candi vne dragme, vitriol blanc deux scrupules*, le tout meslé, soit fait *collire*. Le suiuant se trouuera aussi bon: qui est vne once de *tuthie* preparée, mise dans le cœur d'vn coing, cuite au four par sept fois, & à chacune fois vn coing nouueau, & autant de fois lauer ladite

Regime.

Diuersion.

Collire.

Tuthie comme se doit preparer & appliquer.

ladite tuthie, & puis sechée, & apres la garder dans vn vaisseau de verre bien couuert, & en mettre dans l'œil quatrefois du iour, & notamment aux onglées des yeux, sans doute en bref le malade guerira, encor que ce soit vne tres-fascheuse maladie. I'ay fait vser en collire d'eau de *papauer rheas* auec du *crocus metallorum* de Quercetan, qui s'en sont trouuez gueris dans si peu de temps, pour en auoir laué leurs yeux, que ie ne l'oserois dire: car il pourroit estre que ceux qui ne l'auroyent exprimenté ne le voudroyent croire: mais auec ce collire, il faudroit prendre tous les matins vne dragme *d'aurea Alexandrina*, dissoute auec deux onces d'eau d'enula campana. *Experience.*

La demangeaison & chassie seche se fait lors que les yeux ne sont ny enflez ny larmoyans, ains sont seulement *rouges*, & auec doleurs, appesantis, & de nuict les paupieres s'attachent & se collent ensemble auec vne pituite grossiere, qui est vn mal d'autant plus long, qu'il est lent & pesant. Le regime humide & refrigerant est conuenable à ce mal, comme aussi, la poudre meslée ainsi que s'ensuit: *Prenez cadmie deux dragmes, calcitis cruë vne dragme, aloës deux oboles, verdet vne obole, p iure dix grains, & roses trois dragmes.* Les Medecins Grecs mettoyent de cette poudre dans l'œil, qu'ils croyent estre propre, car elle attire les larmes dans l'œil qui l'humectent: mais quant à moy, i'approuue plus le collire qui se fait d'eau de pluye, croupie certains iours dans vn bassin de Barbier, auec vn peu de sel armoniac, comme l'ordonne Quercetan; aussi *aqua croci, dicta magnesia*, & prendre deux fois le iour de l'antidot *regia vocata* de Mirepsus. Qui voudra vser de la poudre desdits Medecins Grecs, qu'on attribue à Polixenus pour autant qu'elle est trop acre: parce qu'Aëce l'estime fort, on en pourroit mesler auec de la pommade, ou onguent blanc de Razes, pour en oindre les angles & paupieres des yeux; ainsi l'vsage s'en rendroit plus amiable. Et sans doute les paupieres ne se trouueront point prinses les matins, chose qui seroit cause de soudaine gueriſon. La purgation & saignée conuiennent de mesme à ce mal, comme à la demangeaison, qui procede d'vne pituite salée. *Chassie seche des yeux rouges. Regime. Poudre. Eau de bassin. Comme il faut vser de la poudre susdite.*

Quand il tombe vne humeur grossiere, ou apres vne grande ophthalmie: l'humeur pituiteuse estant ou par trop dessechée de soy-mesme, & par la chaleur, ou bien par la faute de celuy qui luy auroit appliqué des remedes trop dessicatifs, lors l'œil se fait dur, & s'y engendre au coings d'iceluy de petite chassie tres-seche & recoquillée. En ce mal les paupieres sont plus dures, que de coustume, ensemble l'œil estant plus tardif à se mouuoir, rouge & douloureux, & principalement quand on est esueillé, les paupieres ne se peuuent ouurir que difficilement, sans qu'aucune humidité en sorte. Et quand on veut renuerser la paupiere, on ne le peut faire facilement pour sa dureté, sinon auec beaucoup de peine, & lors qu'on l'a ouuert, on ne le peut fermer de douleur. Les purgations, saignées, & autres diuersions y sont conuenables, comme nous auons écrit cy-dessus. Les fomentations remolliantes y sont propres, & les collires de mucillages de fenugrec, & de racines *d'Althea*, tirées auec du laict. L'onguent rosat de mesme y est propre, pour en oindre les paupieres, tant dehors que dedans, tous les soirs; *l'antidotus Athanasia melior* de Mirepsus y est tres-bonne, si on en prend deux fois du iour vne dragme pour dose. *Chassie dure, seche. Curation.*

Fumal expert Chimique, décrit vne huile, qu'il appelle *balsamum*, propre à la boursoufleure & inflation, qui se trouue au 2. liure, chapitre 9. des secrets. Lullus Medecin Spagiric, fort estimé, asseure l'eau de fraise, tirée chimiquement, dont Euonime la décrit, qu'elle guerit toutes chassies prouenantes d'humeurs salées & aduſtes. Fornier Spagiric décrit vne eau filtrée, qui guerit toutes chassies humides & seches, & comme elle se fait. Euonime l'écrit au 69. chapitre de son threſor, & vne autre eau de Iullus à cette fin, au mesme liure, chapitre 5. *Remedes Spagiriques.*

La bourſoufleure de la palpebre peut guerir, pourueu que le malade tienne regime de vie, & que les medicaments ſoyent appliquez bien à propos, comme auſſi de la peſanteur d'icelle. Pour la rongne, elle eſt difficile à guerir, parquoy celuy qui traictera le malade fera ſon prognoſtic douteux. Mais quant à la demangeaiſon, il s'en guerit pluſieurs. Et touchant la dureté, on en guerit par ſucceſſion de temps, en vſant de medicamens remollians.

Prognoſtic.

CHAPITRE XXXV.

De la cheute du poil des paupieres, & de l'epeſſeur d'icelles, auec pelade; de la dureté ou ſcirroſité d'icelles, puis de l'aſpreté & fiſcoſité d'icelles.

Cheute du poil des palpebres.

QVand l'extremité des paupieres eſt rouge, comme vermillon à cauſe d'vne defluxion d'humeurs acres, & que les poils tombent ſimplement, à cauſe de la matiere groſſiere & nitreuſe : ceſte maladie s'apelle *d'Aëce madarosis*. pour la curation, il faut addoucir l'humeur acre & mordicant ; par bon regime, purgation, ſaignée, ainſi que nous auons aduerty cy-deuant : Apres appliquer ſur la partie de l'huile d'amandes douces, ou graiſſe de canard recente ; incorporée auec cendres de teſte de fourmis, & vn peu de miel pur. La pierre dite *lazulus*, lauée, & tres-ſubtilement pulueriſée auec huile d'œuf, fait renaiſtre le poil aux paupieres, & eſt *tres certain remede*. L'aſpic nard, & la fumée qui s'eſleue du bois du pin lors qu'on le bruſle, & la fumée de l'encens, de la terebentine, colligées & aſſemblées ſous vne cloche de verre, appliquées à la palpebre ſans doute font naiſtre les poils : mais celle du ſtorax & de la reſine ſont les plus aſſeurées.

Curation. Experience.

Scirroſité & ſa curation.

Aucunesfois apres vne grande inflammation, il demeure vne tumeur dure & ſcirreuſe, auec douleur & rougeur, & aucunesfois paſſe en liuidité, lors on vſera de fomentations emollientes, puis d'vn emplaſtre de meſme vertu, qu'on appliquera deſſus, comme *de mucillaginibus*, ou *diachylon*, & par vn collire fait de mucilage, de ſemence de lin, & de racine de *althea*, & du laict de femme.

Aſpreté des paupieres.

L'aſpreté des paupieres, & vne inegalité & aſpreté de l'vne & l'autre paupiere en leur partie interne, auec durté rabouteuſe, & ſemble qu'il y aye des grains de millet, ou de figues dedans, & bien ſouuent apres que cette diſpoſition a duré long-temps les paupieres ſe font calleuſes. Cela aduient aucunesfois apres vn long vſage des collires froids, aucunesfois d'vne defluxion mordicante, & d'autresfois ſans icelles, ou autre cauſe manifeſte. *Prenez beurre frais deux onces, qui ſoit de alé, mettez de la tuthie bien lauée en eau roſe deux dragmes, antimoine & marcaſſite auſſi preparez de chacun vn ſcrupule, ſucre candi, aloes, hepatic, de chacun vn demy ſcrupule*, ſoit fait onguent, duquel on appliquera dans la palpebre, la renuerſant deux fois du iour ; ou bien : *Prenez chaux eſteinte & preparée trois dragmes, couperoſe vne dragme, graiſſe de porc recente, trois onces, ſoit fait onguent.* Le verdet bruſlé & meſlé auec miel, oſte ſans doute l'aſpreté des paupieres.

Cauſe.

Collire en forme d'onguent.

Curation.

Spagirica remedes.

Bertapalia bien verſé en l'art Spagiric, écrit l'eau diſtilée de la fiente d'vn homme rouſſeau, eſtre propre à la cheute du poil des paupieres, mais à la diſtillation il faut qu'il y aye vn nouet au chapiteau de muſc, & de champhre, & lors qu'on en voudra vſer

vser qu'il soit en forme de collire, y adiouſtant vne ſixieſme partie d'eau de cheneui, tirée chimiquement. Et touchant la dureté ou ſcirosité, aſpreté, fiſcosité d'icelles, l'huile de cire neufue & graſſe, diſtilée par alembic de verre, de meſme façon que l'huile d'encens eſt diſtilée, ſans faute les guerit.

Les rougeurs des paupieres à leur extremité, ſi ſont inueterées, ſont incurables, ſi recentes, curables: mais s'il y a de la calloſité, tres-difficiles. La ſcirroſité recente guerit facilement: & quant à l'aſpreté interne, elle eſt auſſi curable: la fiſcoſité ancienne incurable. *Prognoſtic.*

CHAPITRE XXXVI.

De l'œil de lievre, de l'œil eraillé, des paupieres prinſes & jointes enſemble, plus des paupieres accourcies & fenduës.

ON appelle œil de lieure, quand la paupiere ſuperieure eſt retirée, & haut hauſſée de façon qu'en fermant l'œil, il ne peut eſtre du tout couuert, & en dormant l'œil eſt ouuert, comme on void aux lieures quand ils dorment. En aucuns cela eſt de nature, aux autres par vne cicatrice d'vn vlcere, qui peut venir en cette partie, comme i'ay veu aduenir par vn charbon, ou par vne playe faite de quelque choſe qui trenche. Ie donnerois aduis qu'on n'y fiſt rien, pour la faſcherie que cela donne à guerir, & encor n'eſt-on bien aſſeuré d'y remedier: car il eſt tres-difficile d'oſter ce, qu'il faut de peau, ſelon l'ordonnance de Paul pour mettre cette partie en deuë figure. Mais ſi on eſt importuné d'y mettre la main, le docte Chirurgien y procedera en cette façon: On inciſera la peau vn peu au deſſous le ſourcil, en forme de croiſſant, qui aye les pointes & cornes tournées contre bas, encor que ce ſoit deſſus vne cicatrice: La profondeur de l'inciſion doit deſcendre iuſques au cartilage ſans le toucher: car ſi on la touche le moins du monde, la paupiere tombe, & puis apres ne peut eſtre releuée. On ſepare les bords de l'inciſion, ou playe faite auec de la charpie raclée, à fin que la paupiere s'abbaiſſe, & retourne égalle en ſa naturelle figure & grandeur, & empeſche que ſa peau ne ſe r'aglutine, faiſant engendrer au milieu de l'inciſion vne petite chair, qui remplit ce lieu là; de ſorte qu'en apres l'œil eſt commodément & aiſément couuert: Apres on vſera de baſilicon, & autres onguens onctueux & remollians, à fin de rendre la partie capable de couurir l'œil en dormant; & non de deſſiccatifs. *Œil de lieure. Cauſe. Curation & Chirurgie. Aduis.*

Comme en la paupiere *ſuperieure* ſe fait le vice, duquel à eſté parlé cy-deſſus, de *l'œil de lieure*, ainſi en *l'inferieure* ſe fait le vice de *l'œil*, dit *eraillé*: quand elle ſe renuerſe & retire, elle ne peut couurir le blanc de l'œil, ny ſe joindre à la ſuperieure. Ce mal ne vient point de nature, ains pour l'auoir trop relaſché par medicaments emolliens, ou à cauſe de quelque chair ſuperfluë qui s'eſt accreuë en la partie interieure d'icelle, ou bien quand la chair du coin de l'œil eſt accreuë outre meſure, ou pour auoir trop couppé de la peau d'icelle, la voulant raccourcir, icelle eſtant tombée en paralyſie. Semblablement pour quelque bruſleure cicatrice ou couſture mal faite en la partie externe de la paupiere peut eſtre cauſe de tel vice, comme auſſi la vieilleſſe. *De l'œil eraillé. Cauſe.*

Si ce vice procede d'vne ſuperfluité de chair, & qu'elle ſoit petite, elle ſera conſommée par medicaments catheretiques, c'eſt à dire, par medicaments conſommans & deſſechans

Curation de cause interne.

dessechans. Si elle est vieille & dure, sera coupée. L'operation se fera par tel moyen. Il faut prendre vne esguille enfilée, laquelle sera passée le plus bas que faire se pourra de la supercroissance de chair; puis auec ledit fil sera icelle soulleuée ensemble la paupiere, & auec la pointe du ciseau sera petit à petit coupée, ou auec vne bistorie courbe, tout d'vn coup si faire se peut: se donnant bien garde de ne rien oster de la paupiere: Mais si la paupiere recouure sa figure naturelle, & se retourne en dedans, couurant l'œil, nous nous contenterons, & vserons de collires mediocrement astringents, afin de cicatriser, euitans l'inflammation. Que si pour ce remede la paupiere se renuerse tousiours, il faudra faire deux incisions obliques en la partie interieure, lesquelles commenceront au milieu, & partie inferieure d'icelles, tirant toutes deux obliquement l'vne vers le petit canthus, l'autre vers le grand, pres du cillon, & assemblant l'vne & l'autre, on ostera & emportera vne petite piece, semblable à vn grand *delta*, euitant troncher & inciser la peau de sorte que sa pointe soit au bas & profond de l'œil, & son ouuerture large, soit contremont & pres du cillon.

Curation d'externe.

Mais si la cause de ce mal vient pour auoir trop couppé de la paupiere, ou pour brûleure, cicatrice ou couslure malfaite, il faut faire vne incision sur la peau d'icelle partie externe, quelque peu esloignée du cillon, laquelle commencera vers le coing de l'œil; finissant à l'autre en forme de croissant: puis on separera les bords, mettant entre deux de la charpie, à fin qu'ils ne se reioignent, comme auparauant: Mais si la cause depend de vieillesse, ou pour auoir esté trop relaxes, il conuient cauteriser par dehors tout ce qui est relaué, soit auec cautere actuel ou potentiel, se prenant garde de blesser l'œil.

Inuisation de paupieres.

Aduient aucunesfois que les paupieres se prennent & ioignent ensemble, l'œil ne se pouuant ouurir; & Celse appelle cette maladie *Ancylo blaron*, & Auicenne inuisication ou engluement de paupieres. D'abondant il se void aucunesfois en ce mal que la paupiere s'attache auec la conionctiue ou blanc de l'œil, & aussi auec la cornée, que nous appellons miroir de l'œil: quelquefois il aduient que des la premiere conformation les paupieres sont iointes ensemble, sans qu'elles adherent à la substance d'aucunes des parties de l'œil, lors le Chirurgien trouuera moyen de faire vn petit pertuis au *canthus* de l'œil, puis passer vn instrument fait d'yuoire, d'os, de fer ou d'argent, qui aye à l'extremité vn cur'oreille, & auec iceluy passer iusques au grand *canthus*; & apres auoir tiré cet instrument doit auec vn crochet, auec lequel on leue le *pterigion*, leuer les paupieres prinses par leur milieu, & mettre vn ciseau qui aye vn peu la pointe mousse dans le pertuis, & on tranchera petit à petit, iusques aux deux *canthus*. Ce fait on laira saigner quelque temps cette playe; puis on appliquera du linge entre-deux, trempé dans d'eau de verbene, auec vn peu de tuthie, & coupe-rose, & de trois en trois heures remuer l'appareil: mesme le malade, s'il estoit en âge, doit soulleuer les paupieres souuent, afin qu'elles ne se reprennent: *i'en ay gueri trois de cette façon.*

Curation Chirurgicale.

Experiente. Inuisation de paupiere contre la cornée.

Or quand la paupiere est attachée contre la conionctiue, ou cornée, il faut leuer dextrement ladite paupiere, & auec grande discretion la separer de l'œil coupant plustost d'icelle paupiere, que de l'œil, puis y appliquer des collires appaisans douleurs, inflammations, & fluxions. Puis petit à petit appliquer onguents, & collires, qui ayent puissance de guerir l'aspreté, qui reste apres la separation de la paupiere, la renuersant tous les iours, non seulement pour y mettre les remedes, mais aussi pour empescher qu'elles ne se reioignent. Pour moy *i'en ay gueri* des deux paupieres prinses: mais de celles, qui adheroient contre la conionctiue, ou cornée, ie n'en ay veu aucun bien guery: & d'autres, qui l'auoient entreprins, ne l'ont peu faire, & depuis les malades sont tombez en prolapsion totale de l'œil. Meges Auteur.

Experience. Curation Chirurgicale.

Aucteur Grec, & Celſe Latin atteſtent n'en auoir iamais veu guerir aucun, comme n'a fait Guillemeau, duquel i'ay tiré aucuns remedes de ce que i'eſcris des maladies oculaires.

Quelquesfois il vient vne defectuoſité aux paupieres, comme aux leures, oreilles, & aux aiſles du nez, qui ſont fenduës, qu'il ſemble qu'on en aye enleué, ou emporte vne piece qui leur manque pour eſtre entiere. Les Grecs appellent ce vice, *colobona*, les Latins mutilation. Cette defectuoſité procede de la nature, par vne foibleſſe de la vertu qui forme noſtre corps dans la matrice, ou indigence, & faute de la geniture, ou accidentelement par vne putrefaction, charbon, ou gangrene, qui en aura mangé & conſommé vne partie, ou par vn coup, qui en aura porté vne portion, ou fendu icelle paupiere. Le Chirurgien ſera aduerty que ſi la defectuoſité eſt grande, & qu'il y aye defaut de beaucoup de ſubſtance, & par conſequent de beaucoup de diſtance, il n'y touchera point: mais ſi la defectuoſité eſt petite, il inciſera, ou eſcorchera les leures, & bords des deux coſtez de la defectuoſité, ſans y laiſſer aucune peau iuſques au vif, puis y mettra deux poincts d'aiguille, *ſans paſſer iuſques au cartilage*, & apres vn onguent glutinatif deſſus, dans ſept iours pour le plus tard, il trouuera ſon malade guery: Aucuns percent d'outre en outre les deux parties qu'on veut reioindre, ſcarifiées, comme dit a eſté, ſans toucher au cartilage, puis entourtillent de fil de coſté & d'autre, comme aux becs de lievres ou leures fenduës & les laiſſent iuſques à ſept iours: mais i'approuue plutoſt la premiere operation plus propre, & plus facile par experience.

Mutilation de paupieres.

Cauſes.

Aduertiſſement.

Curation par Chirurgie.

Lullius docte Spagirie dit que ſi on frotte les paupieres ſuperieures de celuy qui aura les yeux de lievre d'huile de graiſſe de cerf, & de veau, & ſi on les fait deſcendre ſouuent en bas que par longueur de temps ils recouuriront l'œil. Et pour le vice de l'œil, qu'on dit *trailé*, qui prouient d'imbecillité de nature, il faut oindre la paupiere inferieure d'huile de beaume, & la tirer en haut ſouuent. Pour les paupieres prinſes, accourcies, & fenduës, la Chirurgie y eſt requiſe.

Spagiries remedes.

L'œil de lievre ne guerit iamais par medicamens, ſi peut par operation manuelle, comme a eſté dit: autant en faut-il entendre de l'œil eraillé. L'inuiſcation eſt curable par operation manuelle, pourueu qu'elle n'adhere à la cornée, ou conionctiue, autrement n'eſt gueriſſable. Et quant à la defectuoſité des paupieres, ſi les parties ſeparées ne ſont gueres diſtantes, eſt curable, ſi beaucoup, incurable.

Prognoſtic.

CHAPITRE XXXVII.

De l'excroiſſance de graiſſe en la paupiere, pourriture des paupieres, de l'orgeolet, & de la greſle deſdites paupieres.

IL ſe fait vne excroiſſance de graiſſe en la paupiere de deſſus, entre la peau d'icelle, & le cartilage, appelé des Grecs *hydatis*: les enfans y ſont plus ſujets que nuls autres pource qu'ils ſont fort humides. Quand cette graiſſe croiſt elle eſt cauſe de pluſieurs facheux accidents, chargeant l'œil, & à cette cauſe faiſant deſcendre le rhume, les paupieres ſemblent eſtre enflées ſous les ſourcils, & ne ſe peuuent eleuer en haut: & lors que l'on les vient à preſſer auec les doigts eſlargis & ſeparez, ce qui eſt au milieu des doigts, s'enfle d'auantage, l'vn & l'autre doigt repouſſe cette

Excroiſſance de graiſſe en la paupiere.

Indices.

Curation par Chirurgie.

graisse, au milieu d'iceux. Les enfans qui sont tourmentés de ce mal, couchent sur leurs yeux, ou visage, & puis apres le iour ne peuuent supporter la clarté du soleil, ains l'œil tremble, & pleure. Cette maladie recente se guerit par medicamens resolutifs, & remedes diuersifs: mais si elle est acquise de longe main, il y faut proceder par operation manuelle, en incisant transuersalement la paupiere exterieurement, e donnant garde de toucher le chist, ou membrane, qui contient cette graisse, puis la tirer, & mettre vn point d'aiguille au milieu, & y appliquer des medicamens agglutinatifs, & se trouuera guery. Que si la pellicule est percée du tranchant du rasoir, on vsera de suppuratifs, ou de catheretiques sagement.

Excroissance de graisse putride en la paupiere interne. Curation.

Sous la paupiere, par vne desluxion, il s'y fait vne tumeur chargée de graisse, dont il sort vn humeur pourri, & puant, que les Grecs appellent *Mydesis*: en tel cas il est bon de lauer l'œil souuent auec de l'eau salée, mais peu; ou y mettre souuent vn peu de syrop de roses laxatif, & *soudain gueriront*. Aux extremitez des paupieres, où sont les cils, il s'y fait vne tumeur longuette, fixe, & arrestée, semblable à vn grain d'orge; c'est pourquoy il est dit des François Orgeolet, & *Hordeum* en Latin. Son humeur est contenu en vne petite membrane, lequel auec beaucoup de difficultez se meurit, & suppure. Et quand il en vient là il corrompt le cartilage de dessous, lors il faut renuerser la paupiere, racler ce qui est gasté dudit cartilage, & y mettre puis apres du miel rosat, mesté auec vn peu de cuiure brusté, bien subtilement pulueriſé, & par le dehors d'vn iaune d'œuf, & huile rosat, mélez ensemble. Mais s'il ne venoit à suppurer, il conuiendroit fendre, & tirer l'humeur, puis mettre dans le trou des medicamens catheretiques mediocrement exedans. Galien ordonne dessus vn emplastre de cire blanche, ou de sang de mouches: mais l'experience monstre, que ce remede est inutile. Musa fait mieux, qui y ordonne vn emplastre de galbanum. Auicenne, de sang de pigeon: ie croy qu'il n'y sert de rien, non plus que celuy de mouches. les femmes croyent superstitieusement, que l'orgeolet vient aux personnes, à raison que quand elles sont enceintes, elles desirent quelque chose, qui est en la puissance d'autruy, & ne la peuuent recouurer, & que mettant la main en cette partie, & que si elle la mettoient sur leurs fesses, que ces marques y naistroient, & non ailleurs, & ainsi veulent qu'on croye des hommes.

Orgeolet. Indice. Curation.

*

Superstition des femmes.

Tumeur qui ressemble à la gresle.

Vn amas superflu d'humeur, qui se fait en la paupiere, tant superieure, quinferieure, semblable à vn grain de gresle, s'appelle des Latins *Grando*, & des François *Gresle*: elle differe de l'orgeolet, en ce que la tumeur est ronde & mobile, & l'autre longue & stable, sa couleur est transparente comme gresle, il s'en fait dans les paupieres interieures, & sur icelles exterieurement. Lors qu'elles sont superficielles exterieurement, on fera vne petite incision dessus, il en sortira vn humeur, semblable à glaire d'œuf. Si le mal est interieur sous la paupiere, soit superieure ou inferieure, il les faut renuerser, faire comme à l'externe, puis mettre dessus vn peu de sel maché, pour consumer ce peu qui restera d'humeur. Il y en a d'vne autre espece, qui ressemble à vne febue en la figure, & lors qu'on la touche elle ameine vne si grande douleur, voire telle, qu'elle fait euanoüyr le malade. Si cette sorte de gresle apparoit à la superficie, on fera sur le lieu vne incision, & sera arraché le grain auec vn crochet, puis on mettra vn emplastre agglutinatif dessus, si à l'interieure de mesme.

Curation Chirurgicale.

Remede chimic.

Combien que la main du Chirurgien soit plus requise aux maladies contenuës en ce chapitre; neantmoins, si à leur commencement on vse & applique de l'huile de litarge, d'autant qu'elle est propre à resoudre toutes ces tumeurs, il n'y aura que bien.

Prognostic.

L'hydatis ou excroissance de gresle en la paupiere, si elle est recente, peut guerir aucune

aucunefois par medicamens reſolutifs, mais inueterée par operation manuelle, la *mydeſie*, ou humeur puant, par medicamens deterſifs, & vn peu deſicatifs, eſt curable. L'*orgeolet* par operation eſt gueriſſable, comme auſſi ſont les deux eſpeces de grande, ou greſle.

CHAPITRE XXXVIII.

Du toffe, ou tuf qui ſe fait aux paupieres, plus de la grauelle d'icelles: des poux qui s'engendrent en icelles, & aux cils; des poils ſuperflus qui s'engendrent aux cils bleſſans l'œil.

Tuf externes

IL ſe fait des tumeurs, autres que les ſuſdites, ſur les paupieres & dedans, dures, & calleuſes, qui ne different gueres de la derniere eſpece de greſle. Celle qui ſe fait à l'exterieure partie de la paupiere, les Grecs l'appellent *peri ſis*: il faut faire vne inciſion tranſuerſale deſſus, & faire ſortir l'humeur contenu, puis mettre deſſus vn medicament glutinatif.

Curation.

Tuf interne, & ſa curation.

Celuy qui ſe fait deſſous les paupieres eſt plus dur & lapidefié que l'autre. Pour le guerir, il faut renuerſer la paupiere, faire inciſion, & faire ſortir l'humeur toffeuſe & calleuſe, puis mettre vn peu de ſel maché deſſus, ou quelque poudre ou collire cicatriſatif.

Morpion.

Aux paupieres entres les poils il s'y engendre de petits poux & larges, qu'on appelle *Morpions*, qui moleſtent grandement les perſonnes: ce qui ne vient communement qu'à perſonnes gourmandes, ſales, & qui vſent de mauuais regime, & par contagion. Le regime de viure eſt, d'vſer de bonnes viandes, & boire de bonnes eaux, & des vins clairets, faire exercice auant les repas, ne dormir les apresdiſnées, ſe leuer matin, & parfois vſer de poudre de poiure en ſes ſauces & potages, La purgation & ſaignée ſont tres-neceſſaires: & ſur les paupieres & cils on mettra vn peu de l'onguent ſuiuant, qui ſoudainement fait mourir les poux, *onguent de tuthie vne once, d'huile d'amandes ameres trois dragmes, ſoulphre deux ſcrupules, argent vif, demie dragme, poudre de ſtaphiſagria vn ſcrupule*: le tout ſoit incorporé, & en ſoit fait *onguent*: aucuns mettent du ſuc de *Nicotiane*, duquel on touchera les poils des ſourcils, & guerit.

Regime.

Onguent.

Par trois manieres, les poils qui ſont naturels aux paupieres ou d'autres; qui croiſſent outre le naturel, hurtent & piquent l'œil & le font plorer. La premiere eſt quand la paupiere eſt relaſchée & que le poil naturel tombe ſur le rond de l'œil, & qu'il le pique, les Grecs appellent cette eſpece *Piloſis*. l'autre eſt quand il vient vn autre rang de poil, ou qu'ils hurtent l'vn contre l'autre, les Latins appellent cette eſpece, *duplex pilorum ordo*. La tierce eſt dite, *acies pilorum*, c'eſt à dire, *rangées de poils*, ou bien quand le cillon auec le poil qu'il porte, ſans relaxation de la paupiere ſe tourne, & recoquille au dedans de l'œil, de ſorte que le poil eſt caché, & ne ſe void point, ſi on ne ſepare & hauſſe fort la paupiere.

Piloſis.

Double rang de poils aux cils.

Quand le poil des cils eſt retorti vers dedans.

La cauſe de la production des poils, outre le commun ordre de nature, vient d'vne humidité ſuperfluë, ſans acrimonie. Et pour la curation, Aëce, Archigenes, & autres Autheurs Grecs, & Arabes, ont laiſſé beaucop de remedes, mais ſans aucun effect: & *n'ay trouué meilleur*, que de couper les poils le plus pres des ſourcils qu'on

*

ou'on poura de leurs racines, puis auec vn cautere actuel, à ſon extremité vn peu plat, cauteriſer l'extremité de la paupiere, ſans aucunement offenſer l'œil, apres faire tombe l'eſcarre par medicamens butireux ainſi par apres le malade ſortira d'vne grande fatigue.

Curation.

Mais s'il n'y auoit que les naturels, qui ſe recoquillaſſent par le dedans, l'on oindra leſdicts poils du *medicament ſuiuant*, & ſeront renuerſez les poils ſur la paupiere leſquels ſe tiendront ainſi quelques iours: & s'ils vouloyent retourner à leur premier vice, les faudra recharger par pluſieurs fois du ſuſdict medicament. Pourra, eſtre qu'eſtans traitez par quelque eſpace de temps en cette façon, ils changeront leurs recoubements de dedans en dehors, & ſe tiendront droicts. Doncque le medicament eſt tel. *Prenez poudre de maſtic, ſang de dragon, encens, farine ſolle, tragacant, gyp, poix noire, ſarcocole, de chacun deux dragmes, blancs d'œufs, tant que ſuffira*, le tout meſlé enſemble; l'on en couurira les poils de la paupiere, & on les renuerſera deſſus icelle qu'on fera contenir auec compreſſes, & bandes, iuſques à ce que le poil ſoit aglutiné contre ladicte paupiere; & on rechargera ledit poil ſouuent. Et quand on connoiſtra que ledit poil ſe tiendra ferme, on n'vſera ny de compreſſes, ny de bandages. Il ſe void ſouuent, qu'à la longue le poil ſe retourne pluſtoſt en dehors, qu'en dedans, par la vertu de ce medicament, qui n'offencera plus l'œil par ſon recoquillement.

Poils au dedans recoquillez, la curation.

Mais ſi le cillon eſt recoquillé & renuerſé au dedans, qu'il n'y aye aucun defaut aux poils, il faut faire au dedans, & aſſés proche du poil, vne inciſion en ligne droicte, à fin de relaſcher, & ſeparer la peau qui fait retirer ledit cillon, & poil, qui y eſt attaché, & par ce moyen il ſera rehauſſé, & le poil ſe retournera contremont. Et pour le regard de *ptiloſis*, quand la palpebre eſt relaſchée par trop grande humidité, il faudra leuer de la paupiere exterieurement de la peau ce qui ſemblera ſuffiſant, pour rehauſſer la paupiere, la recoudre, y appliquer des medicaments cicatriſatifs, ainſi ſe guerira cette difformité.

Du cillon recoquillé.

L'huile de poix nauale, oincte deſſus le tuf, & grauelle, du commencement les reſoult facilement. Pour les poux des ſourcils, & cils, l'huile de vitriol doux les fait mourir ſoudain, & n'y en retourne plus. Touchant les poils de cils ou cillons, qui offenſent l'œil, ſi on touche leur racine d'huile de lezard tiré chimiquement, les fait tomber.

Remedes chimiques.

Le tuf, ou grauelle, guerit ordinairement par operation manuelle. Les poux qui s'engendrent aux paupieres, & cils gueriſſent facilement par onguent. Et lors qu'il y a des poils ſuperflus, ou recoquillez, qui bleſſent l'œil, ſont curables, tant par operation manuelle, que par medicaments.

Inguents.

CHAPITRE XXXIX.

Des varices des paupieres, de certaines petites chairs qui viennent en icelles, de la relaxation, & imbecillité de la paupiere, des tumeurs appellées atheroma, ſteatoma, & meliceris *d'icelles.*

Varices des paupieres.

IL ſuruient aux paupieres des varices, comme on void aduenir ſouuent aux iambes, & cuiſſes, qui ne ſont que veines diſtendues, & eſlargies: encor que pluſieurs Autheurs

Autheurs ne trouuent bon, qu'on y applique aucun remede, si est ce qu'elles empeschent que la paupiere ne peut bien faire sa fonction: & est bon de les deschager de leur sang deux ou trois fois l'an, en y appliquant des sangsues, par ce moyen les malades ne seront tant molestez. *Excroissance de chair aux paupieres.*

Il s'engendre vne, ou plusieurs excroissances de chairs grosses, comme de petits poils, au dedans des paupieres, chair baueuse, & decolorée, de laquelle sort souuent du sang, comme laueure de chair qui procedent d'vn sang corrompu, lequel engendre ainsi vne chair molle; ou bien suruiennent d'vne petite excoriation de la membrane interne de la paupiere, laquelle ne se pouuant vniment cicatriser, il croist vne ou deux superfluitez de chair; lesquelles aucunes fois se cicatrisent: Pour la curation si elles sont grosses ayant renuersé la paupiere, elles seront coupées auec la pointe d'vn ciseau dextrement: puis la partie sera touchée d'vn peu de sel maché, ou d'eau alumineuse, ou d'eau de roses, dans laquelle aura boüilly vn peu de coperose. *Curation.*

La relaxation de la paupiere, ou imbecillité simple des paupieres, sans qu'il apparoisse autres causes externes; mais cependant on ne les peut leuer, & est-on contraint les tenir fermées, si on ne les hausse de la main: ce qui est cause, que les malades ne peuuent bien veiller & voir, ce vice aduient par vne humidité, laquelle mollifie & relâche la paupiere; qui fait qu'elle ne s'allonge plus que le naturel, amenant les accidents susdits. *De la relaxation des paupieres, & de leur curation.*

La curation se fera, le Chirurgien pinçant & esleuant la peau de la paupiere auec les doigts, & auec vn ciseau bien tranchant, coupera de cette peau depuis vn bout iusques à l'autre, tant & si peu qu'il suffira à couurir & ouurir l'œil: La cicatrice faite donnera vn poinct d'éguille iustement au milieu, pour joindre les deux bords. Et auec medicaments, partie dessechans, partie aglutinans on amenera la playe à cicatrice. Vne damoyselle de ce pays tomba en cet accident enuiron l'aage de douze ans tellement qu'elle ne pouuoit lire ny escrire, ny trauailler de l'esguille, qu'elle ne retournast ses paupieres en dehors, chose tres difforme, & luy auois promis de la guerir: Et estant agée de vingt ans se mit entre mes mains huict ans apres le commencement de cette defectuosité: & la traittay comme j'ay escrit cy dessus; si ce n'est que l'vne de ses paupieres ne fust recousuë apres l'incision: car elle ne le voulut souffrir, & la laissay à cause de ce comme par despit, neantmoins elle guerit aussi de cette-cy, comme de l'autre. Et pource qu'elle estoit issuë d'illustre extraction, & belle autrement, dans seize mois le bruit courant par tout le pays de Lymosin de sa gueriſon, fut recherchée de plusieurs Nobles, en fin mariée, chose notoire à tout le monde. *Curation.* *Histoire notable.*

Les tumeurs qu'on void souuent aduenir aux palpebres qui sont *Atheroma* qui contient vne matiere semblable à *boüillie*, que l'on fait de farine de froment, comme au *Steatome*, est contenue vne matiere semblable à du *suif & en Miliceri*, l'humeur qui ressemble à du *miel*: lesquelles humeurs sont enfermées en vne petite vessie ou membrane qui contient l'humeur: Aucunesfois il s'y trouue des corps estranges. Pour la curation, il faut inciser la peau de la paupiere, & ce iusques à la membrane, ou vessie, dans laquelle est enfermée l'humeur & si faire se peut la tirer du tout d'autant qu'en laissant quelque portion, comme souuent il aduient, il la faudra consommer auec medicamens suppuratifs & liquefactifs, puis mondifier & incarner la playe. *Des tumeurs d'atheromes, steatomes, & meliceredes.*

Les varices se peuuent guerir, ainsi qu'attestent les Chymistes, par la frequente onction d'huile de mirrhe. Et pour les petites chairs qui s'engendrent aux palpebres interieurement, il les faut lauer souuent d'eau de *tormentile* Et pour les tumeurs steatomes, atheromes & melicerides, à leur commencement s'ils sont oincts d'huile de poix naualle s'euanouyront. *Chymiques remedes.*

Prognoſtic. Les varices peu ſouuent & difficillement ſe tranchent à la paupiere: mais il ſe faut contenter de les deſcharger. Pour les chairs qui s'engendrent en icelles, elles ſe gueriſſent par tranchemens, & la relaxation par operation manuelle. Quant eſt de l'autherome, ſteatome, & meliceris qui ſuruiennent en ceſte partie, ſe gueriſſent par inciſion.

CHAPITRE XL.

Des maladies qui aduiennent aux membranes de l'œil : du retroiciſſement ou rides des membranes de l'œil : du bourſouflement & amaigriſſement d'icelle : de l'œil pochè & meurtry.

Cauſe. AVx vieilles gens, & à ceux qui ſont hectiques, l'on void ſouuent les membranes de leur yeux ſe rider, tant interieurement qu'exterieurement par vne ſiccité qui accompagne ſouuent telles perſonnes, à cauſe d'vne imbecillité & froideur; & à cauſe qu'elles ſont ridées, l'eſprit viſuel ne pouuant penetrer, ne voyent rien du tout ou fort peu. Les Grecs l'appellent *Ritidoſis*, les François *contraction* ou *retroiciſſement*. Or combien qu'aucun Autheur que i'aye leu n'aye donné aucun remede, ſi eſt-ce que *pour en auoir ſecouru en telle maladie*, qui ont continué de voir quoy que grandement vieux, i'vſois de ce remede : *Huile d'amandes douces demie once, eau de vie demy dragme, le tout meſlé enſemble*, & leur en faiſois diſtiller par trois ou quatre fois le iour dans l'œil, à chaque fois trois ou quatres gouttes. Auſſi i'ay vſé du collire ſuiuant pour vn meſme effet.

Contraction ou retroiciſſement des membranes de l'œil.

Collire.

Autre collire. *Prenez mucillage de ſemence de coing & de fenugrec, extraite en eau de violette de chacun demie dragme, eau de ſauge, d'Euphraiſe, de chelidoine de chaſcun vne once, eau de canelle & de giroſles, tirées au bain de marie, ana demie dragme,* le tout ſoit meſlé enſemble & ſoit fait *collire*. Razes approuue de receuoir la vapeur d'eau chaude aux yeux ſouuent: Mais ſur tout, que qui ne veut trauailler en vain, faut nourir le malade de viandes bonnes & humectantes, & boire de bon vin.

Bourſouflement des membranes de l'œil. Au contraire de la ſuſdite maladie, on void aucunesfois toutes les membranes de l'œil enflées & bourſouflées, qu'il ſemble l'œil ſorir hors de ſon orbite. Les François l'appellent *bourſouflement*, ou ennorgueilliſſement des membranes; les Latins *ſicus*. Tel vice vient aucunesfois d'vne grande defluxion d'humeurs, qui ſoudainement tombe ſur l'œil, ou pour quelque eſprit venteux qui s'eſt enfermé dans les membranes de l'œil, pour vne grande inflammation qui fait vne diſtention d'icelles. Il faut purger, ſaigner le malade; Ventouſer, ouurir les veines arterieuſes, anterieures, poſterieures. Puis on y appliquera deſſus le cataplaſme que s'enſuit : *Farinæ orobi, & lupinorum ana. ʒ. i. diſſolue in hydromelite, deinde adde origani, euphraſiæ, roſarum & ſeminis plantaginis ana ʒ. i. mellis antoſati. ʒ. i. florum melilotæ p. ij. miſce, fiat cataplaſma*, & pour collire eau de grenoüilles faite au mois de May. Apres le cataplaſme, vn emplaſtre de bethonica porté deſſus l'œil, eſt tres-bon.

Curation.

L'œil ou pour quelque coup, clameur, cheute, ou par ebullition de ſang, l'orifice des veines ſe dilatant, ou ruption du corps d'icelles eſtant trop remplie; il ſe fait des taches rouges, qui viennent enfin liuides ou noires, qui procedent du ſang qui deconle

decoule en l'œil; des veines, des membranes & tuniques d'iceluy. A ceux qui ont ce mal, il leur est aduis que tout ce qu'ils regardent soit rouge : d'autant que le sang est respandu, non seulement entre les pellicules de la conionctiue, mais aussi entre celles de la cornée, qui fait qu'elle est rougeastre, & par consequent tout ce que l'on void au trauers d'icelle cornée semble rouge. Ce qu'on peut experimenter regardant par vne verriere de couleur verte, iaune ou rouge; tout ce que nous y verrons nous semblera de la mesme couleur du verre, & s'appelle ce mal, œil poché, meurtry en Latin *sugillatum*. *Sugillation.*

La saignée auant toutes choses y est necessaire, & la purgation, ventouses sur les omoplates, & autres reuulsions accoustumées. Puis pour les topiques, du sang frais d'vn cochon tué fraischement, ou d'vne fille qui n'eust atteint l'âge de douze ans de la cephelique, ou de la veine qui est entre le doigt indice & le pouce, ou d'vne tourtre, ou d'vn pigeon, non seulement vne fois, mais par plusieurs iours continuer ce remede; vne fomentation d'herbes & fleurs resoluantes y seroit conuenable, puis vne pomme molle, cuite, estant au prealable enueloppée dans de l'estoupe, & & mise sous cendre chaude, puis la battre auec vn peu de saffran, applique sur l'œil apporte vn grand soulagement. Or *i'ay esprouué* souuent le suiuant *ℳ farine, de lupin. d'orobe & de lin, de chacune demie once, dissous en bon vin rouge puis y mettre trois deux dragmes, fleurs d'aneth, & de roses de chacun vn pugil, miel anthosat deux onces, auec eau de fenoüil & d'euphraise*, soit fait *cataplasme* mol. Et pour collire vsera de celuy *ex vrina pueri* de Quercetan. *Curation. Topiques. Cataplasme esprouué.*

Les doctes Spagiriques; disent l'huile de la semence de lin tirée sans feu par expression; meslée auec du laict de femme, fait perdre les rides & secheresses des membranes de l'œil le boursouflement & enflure d'icelles, se guerit auec huile de cumin meslé auec laict d'anesse, pourquoy on pourra mettre des compresses dessus l'œil trempées aux susdites huiles & laict, & pour l'effusion du sang, qui procede de contusion sur les membranes, l'eau dorée, ou l'eau de la mere des baumes, meslées auec laict de truye ou pures y sont propres, de mesmes de l'huile des philosophes. *Remedes Spagirics.*

Le retroicissement ou rides des membranes de l'œil, qui procede de grande vieillesse ou imbecillité, est incurable : pour le boursouflement ou enorgueillissement, plusieurs en gueriſſent, autres non. L'œil poché ou meurtry guerit: mais s'il a des membranes dilacerées, la veuë en sera à iamais troublée, ou perduë du tout. *Prognostic.*

CHAPITRE XLI.

De l'inflammation de l'œil, dite Ophthalmie *des Grecs.*

QVand la membrane de l'œil, qu'on appelle *conioincte*, qui est blanche de sa nature, semble estre rouge & sanguinolente, & qu'il tombe des larmes & qu'aux grands coings de l'œil il s'y arreste des ordures & saletés, sans doute l'œil endure inflammation, que les Grecs appellent *Ophthalmie*: les causes sont externes ou interne; les externes comme la fumée, le Soleil, exercice trop violent, cheute, coup, & autres semblables: les internes, plenitude, acrimonie d'humeurs, distention prouenante d'humeurs crasses, & viscides, ou de quelque esprit flatulent; Et là l'humeur coule, venant du pericrane, ou du cerueau, & lors y a douleur de teste, & la ster- *Ophthalmie. Causes. Indices.*

Indices. nutation est frequente ; & quand cela est, il y faut diligemment proceder: d'autant que souuent pour trop tarder il en suruient beaucoup de facheux accidens, que nous dirons au prognostic.

Il faut au commencement purger les premieres regions du corps par vn *clystere emollient*, mettant vn peu d'agaric & de coloquinte dans la decoction, puis on dissoudra dans icelle de la biere *vne once, catholicon demie once, miel despumé deux onces*, soit fait *clystere*, ou donner le present bolus : ℞. *Catholici* ʒ. *vi. diacartami* ʒ. *ij. cum saccaro, fiat bolus* ? apres faudra seigner le malade de la cephalique ou mediane, & tirer du sang, selon que l'on connoistra la plenitude le requerir, ou on tirera du sang de la veine qui est entre le pouce & le doigt index, des veines qui sont derriere les oreilles, & enfin des temporalles. Sur le deuant de la teste des cornets auec scarifications, puis au col vn cautere potentiel, ou sur la suture coronale : autres l'ordonnent à l'occiput. Les frictions tirantes d'en haut en bas, comme aussi les ligatures frequentes aux extremitez sont loüées.

Curation. Bolus.

Seignée. Diuersions.

Purgation. Seroit bon de purger le malade ainsi que s'ensuit : ℞. *Decocti cephalici in quo coquantur diacartami, & folliculorum sené ana* ʒ.*iij. anisi* ʒ *ij. quantum sufficiet pro vna dosi, in quo infunde agarici recenter trociscati* ℈.*ij. rhabarbari* ʒ.*i. cinamom. parum, express. dissolue, syrupi rosarum solutiui* ℥.*j. misce fiat dosis.* L'on preparera les humeurs ainsi que s'ensuit : ℞. *aquarum melissæ, fœniculi, chichorij, & euphrasiæ ana* ℥.*iij syrupi de stœchade, betonicæ, & milissæ ana* ℥. *ij. misce, fiat iulep. pro quatuor dosibus.* Sera repurgé, non pas auec pilules, d'autant qu'elles sont chaudes, mais par semblable catartique que nous auons écrit : & selon la grandeur de l'inflammation on adioustera des refrigerans; la maniere de viure sera tenuë & refrigerante.

Preparations d'humeurs.

Topiques. Pour les topiques, au commencement il faut vser des collires repellens & anodins, qui se metront dans l'œil, des cataplasmes astringens, qui étoupent les voyes par lesquelles la matiere fluë au front & temples, comme cettuy-cy. *Mucillage de semence de psillium tirée en eau de plantain vne once, soit battuë auec blanc d'œuf & de laict de femme*, & soit fait collire, puis apres on vsera du suiuant à la declination : *Trocisques blancs de Rases, pompholix laué, succre candi, de chacun demie dragme, eau de plantain, & de roses de chacun vne once, mucillage de psillium, tirée en eau de fenoüil deux onces, chambre vn scrupule*, le tout meslé soit fait *collire*. Vous serez aduerty, que si la douleur estoit tant feruente, que ne donnât aucun repos au malade, on y adioustera de *l'opium*, ou de la decoction de graine de pauot: mais cela ne se doit faire sinon en tel accident ; le cataplasme suiuant se mettra sur le front.

De l'Opium.

Remede selon les temps des maladies. *Bol armenic, terre seellée, mastic de chacun deux dragmes, le tout soit meslé & battu auec vn blanc d'œuf* : & à l'augment, pource qu'il ne faut non seulement repercuter, mais aussi commencer vn peu à digerer vous vserez d'eau de fenoüil, de veruene, grande chelidoine ; mucillages de lin, de fenugrec. Et s'il faut deterger, on adioustera ausdits collires du syrop de roses seches, comme cettuy-cy : *Eau d'euphrase, fenouil, chelidoine, de chacune vne once, aloës laué en vin lanc vne dragme & demie, succre candi deux scrupules, syrop de roses seiches vne once soit fait collire.* A la declination, ce qui restera de la matiere dans l'œil, sera consommé par vne fomentation & decoction de semence de fenugrec, fleurs de melilot, camomille, boüillies en eau ou decoction de foucy, auec éponge & linge mol, soit faite fomentation, & pour collire vsera d'eau d'hirondelle.

Le Chirurgien sera aduerti, qu'il y a *quatre sorte d'ophthalmies* à scauoir vne legere inflammation auec rougeur & moiteur, accompagnée d'vne douleur tolerable, estant engendrée de cause externe, comme de la fumée, poudre, soleil, rayons de la lune, huile, frottement d'œil, & de boire par trop de vins fumeux, ails, oignons, pourreaux, moûtarde, & autres viandes acres; les Grecs l'appellent, *taraxis*. Mais quand

Quatre sortes d'ophthalm. Taraxis.

quand la conionctiue est plus enleuée que la cornée, auec rougeur, de sorte que le blanc apparoit fort haut, & la cornée comme si elle estoit en vn fond qui fait que les paupieres, qu'outre la chaleur & rougeur qu'elles ont sont renuersées, ne pouuant qu'auec difficulté couurir l'œil. les Grecs l'apellent *Chimosis*. Ou quand par vne grande inflãmation les paupieres s'abbaissent l'vne contre l'autre, en sorte que l'œil ne peut estre ouuert, est appelée *phimosis* des Grecs. Et lors qu'il suruient vne soudaine defluxion d'humeurs en quelque partie que ce soit, elle s'appelle *epiphora'*. Toutes les susdites maladies s'accompagnent souuent l'vne l'autre, & les mesmes remedes y conuiennent. Aussi on sera aduerti que percer la partie de l'aureille où on met les pendans, & mettre dans le trou vn filet de plomb, ou d'or, cela sert fort à diuertir les fluxions qui tombent sur les yeux, les Mores & Arabes en ont esté les inuenteurs. *Chimosis.* *Phimosis.* *Epiphora.* *

Il se trouue dans la Pharmacie de Quercetan vne eau, qu'il appelle ophthalmique, singulierement bonne à cette ophthalmie, ou inflammation d'œil. *Remedes chymiques.*

A l'inflammation ou ophthalmie, on y doit mettre de la diligence au commencement, d'autant que souuent pour trop tarder, il s'y peut engendrer vne cataracte ou vne dilatation de prunelle, ou vne onglée, ou autre chose sur le miroir de l'œil; aucunesfois enfin tombe en vne atrophie ou secheresse. *Prognostic.*

CHAPITRE XLII.

De l'onglée ou ongle, dite vngula; *de la tache blanche, qui s'engendre en la conjonctiue; des pustules ou vescies, & poux de ladite conjonctiue.*

APres vne continuelle fluxion, ou quelque rongne enflammée, ou apres vne ophthalmie, s'engendre vne excroissance de chair superfluë, ou membrane sur la conjonctiue, qui couure partie d'icelle, quelquesfois toute, mesme la cornée, qui fait qu'on ne void rien du tout. Cette maladie s'appelle des Latins *vngula* & des Grecs *pterigion*, & des François *l'onglée*, parce que souuent en sa couleur elle ressemble à l'ongle humain. Ce vice d'ordinaire prend commencement du coing qui est pres du nez, rarement du petit. *Onglée.*

Les Grecs Celse, & les Arabes, font de trois especes *d'onglée*. La premiere est appellée *membraneuse* qui prend son commencement du grand coing, & peu s'aduance & s'estend en dehors: La seconde *ressemble à de la graisse* congelée, & pour ce elle s'appelle *adipeuse*, qui se rompt quand on la touche pour l'arracher, prenant son principe du mesme coing que le precedent. La troisiesme s'appelle des Latins *panniculus*, & des Arabes *Sebel*. qui est le plus faschеux & malin à guerir qu'aucun des autres, d'autant qu'il est entrelassé des veines & arteres grosses & rouges, semblable à vn linge delié, auquel souuent suruient inflammation, rougeur & prurit. Toutes n'adherent pas en toutes leurs parties à l'œil, tenant seulement par leurs extremitez, de façon qu'entre l'onglée & l'œil on peut mettre vne petite son de. *Trois sortes d'onglée.*

La Repletion de sang sereux en la teste mêlé, auec pituite salée, & la disposition de l'œil pour sa debilité sont causes de ce mal: elles s'engendrent plutost en vn corps froidureux, tel comme sont les vieilles gens, & en vn lieu ou habitation *Causes.*

froide; auſſi aduient, comme nous auons deſia écrit, apres vne ophthalmie maltraitée & induëment refroidie. ou à la chaſſie de l'œil inueterée. La maniere de viure ſera extenuante & telle qui pourra attenuer les humeurs toutes craſſes, comme on pourra colliger des chapitres precedents. D'indices n'eſt beſoin pour connoiſtre ce mal, d'autant que la veuë y peut ſatisfaire.

Regime.

Curation.

Pour la curation, il faut purger le malade auec pillules *de hiera*, ou *aromatibus* y adjouſtant vn peu d'agaric. Puis apres ſouuent par pillules *ante cibum*. La ſeignée y eſt tres conuenable, de la cephalique du coſté du mal, & autres reuulſions, que nous auons dit au precedent chapitre. Et ſi en l'œil l'onglée eſt recente, & qui ne faſſe que commencer, il eſt aiſé de la conſommer par medicaments vſitez, pour diſſiper les cicatrices des yeux Les anciens Grecs mettoyent poudres compoſées de *calchantum* ou *diatramentum ſutorium*, d'eſcaille de cuiure & *calcitis*: Mais d'autant que ces choſes ſont de grandes douleurs, il ne les faut appliquer, ſi elles ne ſont meſlées auec des benignes & ſedatiues de douleurs: il approuue plutoſt le ſucre candi en poudre fort ſubtile d'autant qu'il conſomme aſſez ſans aucune douleur ny mordication: plus le verjus meſlé auec mucillage de fenugrec en petite quantité, a grande vertu de conſommer le ſuperflu; de meſme fait le precipité ſans grande douleur: Mais le principal eſt, la poudre de coquille d'œuf, leſquelles ont eſté premierement infuſées dans du bon vinaigre, puis reduite en poudre: la pierre ponce auſſi reduite en poudre tres ſubtile comme auſſi le verd de gris bruſlé, font fort peu de douleurs, & conſomment cette onglée.

Poudres excellentes.

Que ſi pour tous ces remedes, cette membrane ne ſe vouloit conſommer, il faut venir à la Chirurgie pourueu que l'onglée ſoit de la nature de celles qui n'adherent du tout contre la conjonctiue & prunelle de l'œil, mais ſeulement ſe tient par les deux *canthus*: lors le Chirurgien paſſera vne eſguille enfilée par le milieu du *pterigion*, & leuera iceluy, ou bien auec vn crochet, puis auec des ciſeaux ou biſtorie, ou auec vne plume couppera cette excroiſſance, ſe gardant bien de toucher l'œil, autrement d'ordinaire il ſortiroit des larmes par iceluy. Ce fait il mettra dans l'œil des defenſifs: pour les autres *pterigions* dont l'vn eſt *adipeux* ſe guerit par poudres & collires car il ſe rompt pour peu qu'on le touche. Pour le *febel* on n'y mettra point la main; ny à l'onglée qui eſt groſſe, renuerſée, eminente & endurcie, & par conſequent, cauſe des douleurs aux temples: car celuy qui eſt tel eſt malicieux, & tient du chancre. Rondelet a ecrit en ſa pratique, qu'à vne femme qui auoit eu vn charbon en l'œil, dont luy eſtoit reſté vn pterigion charneux, qu'il luy auoit fait coupper deux onces de chair à diuerſes fois.

Curation Chirurgicale.

Obſeruation.

Il aduient bien ſouuent & quelquesfois, qu'apres que le Chirurgien luy aura oſté le pterigion, il demeurera vne tache blanche ſur la cornée, que les Latins appellent, *cicatrix albicans*, ou vne nodoſité, lors que la cicatrice s'eſt endurcie que les Latins appellent *tophus*, ou *durities adnata cornea*. Pour la blanche qui ſera recente & tendrette on vſera long temps de ſucre candi, ou de poudre d'os deſeché, ou de tuthie. Et pour le *poroſi* ou durillon, il faut ecorcher iceluy, puis vſer pour collire d'vn cicatriſatif tel que ceſtuy-cy: *Eau roſe, & de tuſſus barbatus, de chacune deux onces & demie, aloës, & tuthie preparée de chacun demie dragme*, trociſques *blanc de Raſis, vn ſcrupule, ſucre candi vne dragme*, ſoit fait collire, il pourra auſſi vſer des poudres ſuſdites, exedantes & deſſechantes ſans douleur.

Tache blanche.

Durillon.

Le chirurgien ſera aduerty, que ſans auoir oſté le *pterigion*, il ſuruient des puſtules enflammées, dittes des Latins *puſtule*, ou *veſicæ* des Grecs *phlyctenæ*, qui viennent aux membranes de l'œil, principalement *en la cornée* ſcauoir entre les pellicules d'icelles, dont les anatomiſtes trouuent qu'icelle cornée eſt compoſée de quatre tuniques. Celles qui ſont entre la premiere & ſeconde tunique, ſont beaucoup plus

Puſtules enflammées.

blanchaſtres

blanchastre ; elles sont engendrées le plus souuent d'vn humeur bilieux, acre & mordicant, ou d'vne serosité maligne, qui se coule entre les susdites pelliculles de la cornée. Le corps purgé, euacué, & mis en lieu aucunement obscur, on luy appliquera sur l'œil vn cataplame fait de chair de coing, cuit sous les cendres, ou auec vn peu de saffran, miette de pain blanc, laict, iaune d'œufs huile violat ; & si la douleur estoit grande, on y mettra vn peu *d'opium* : Et quand au collire pour mettre dedans, sera fait de mucilage de psillium & graine de coing, tirée auec laict & eau de morelle. La douleur sedeé : on mettra dans le collire du saffran six grains, mirrhe vn scrupule, ceruse lauée demie dragme, & soit fait collire. *Curation.*

Outre les accidens qui viennent sur la conionctiue, il s'engendre de petits poux differens aux morpions, & sont comme des gros *cirons ambulatoires*, qui par medicamens aucuns difficilement se perdent : mais il les faut faire oster auec des aiguilles d'argent, *maladie familiere en Lymosin*, & les appellent *ortigeons* qui donnent beaucoup de molesties, neantmoins i'en ay beaucop gueris sans les faire tirer, auec vn *collire* composé, *d'alum*, *couperose*, *veriet*, *aloës*, *de chacun vn scrupule*, *dissous en deux onces d'eau de rhue*, & de ce collire en lauer souuent la conionctiue. *Cirons en la conionctiue.* *Experience.*

L'huile de vitriol preparée selon Castol, appliquée auec eau de fenoüil, guerit les *pterigions* & onglées, & les taches blanches qui s'engendrent sur la conionctiue, & les pustules & vescie qu'on dit *phlictenes*, se gueriſſent par la quinte essence de miel, distilée par alembic au bain de marie auec fin argent. *Chimiques remedes.*

Le Chirurgien ne touchera aucunement au *pterigion*, qu'on appelle *sebel*, ny à l'onglée qui est grosse, renuersée, eminente, endurcie, & fait des douleurs iusques aux temples : car tel est malicieux & chancreux. Celuy qui est adipeux ne se peut oster, car il se romproit en le soufleuant : mais celuy qui n'adhere aucunement à l'œil, & qui ne tient qu'aux deux *canthus*, est curable par l'operation. Quant aux pustules qui suruiennent aux membranes de l'œil, il n'y touchera aussi point, si ce n'est par collires anodins. Et pour les poux qui s'engendrent aucunesfois en la conionctiue, si par medicamens ne peuuent mourir, les faudra faire tirer auec vne esguille d'arent. *Prognostic.*

CHAPITRE XLIII.

Des sept especes d'vlceres, qui se font en la cornée.

IL se fait des vlceres en aucunes parties de l'œil, comme és autres parties du corps dont en la cornée on en y remarque sept especes, quatre qui sont en la superficie, trois profondes. Le premier superficiel, est vn vlcere semblable à la fumée ou air caligineux, de couleur bleüastre, superficiel, couché sur le noir de l'œil, occupant grande partie d'iceluy, & lors qu'il a gaigné la prunelle, les malades voyent peu, & est appellée des Latins *Caligo* en François *voir broüillard*. La seconde est semblable à la precedente, mais plus profonde & plus blanche, occupant moins de place pour n'estre si estendüe, ny si esleuée, la veuë commençant à deuenir basse ; en Latin elle s'appelle *nubecula* en François *voir nuage*. La troisieme est vn *vlcere rond*, en la conionctiue pres l'iris, s'apparoissant blanc vers le centre & prunelle de l'œil, & rouge en la conionctiue. La quatriesme est *vn vlcere laineux*, rude, bruslant, toutesfois est superficiel, de couleur de cendre, estant couché sur ce qui apparoit de la prunelle, comme *Sept especes d'vlceres de la cornée.* *Broüillard.* *Nuage.* *Vlcere rond.*

Vlcere bruſlant. comme ſi on voyoit vn petit *Fleuret de laine*.les Latins l'appellent *vlcus inuſtum*,les François *vlceres brûlans*,les trois ſuiuans ſont internes.

Le premier eſt vn vlcere petit,eſtroit & profond comme vne poiniure ſans ſorditie : les Latins l'appellent *foſſula* ou *annulus*,les François *oſſette*,ou *anneau*. Le ſecond eſt ſemblable au ſuſdit, mais plus large & moins profond:les Latins *cauitas*, les François *encaueure*.Le dernier,qui eſt vn vlcere ſordide:crouſteux,duquel ſort de la boüe orde & vilaine,fort difficile à mondifier,les Latins *ſordidum vlcus*,les François *Vlcere ſordide*.

Foſſette. Encauеure. Vlcere ſordide.

Tous les ſuſdits vlceres, s'ils ſont negligez, pour petits qu'ils ſoyent, deuiennent malins & incurables, & ſuruient vne ruption de la cornée; les humeurs ou pourtion d'iceux ſortans de l'œil;ils ſe peuuent faire auſſi par ruption, ou inflammation. Pour les remedes on vſera de purgations, euacuations, diuerſions, comme en l'ophtalmie. Si l'vlcere eſt à l'œil dextre,le malade ſe couchera ſur le coſté gauche; & au contraire, & ſelon que l'vlcere ſera ſordide il ſera purgé & nettoyé par collires propres comme le ſuiuant: *Prenez eaux de fenoüil, d'euphraſe, & de morelle, de chacun vne once, ſyrop de coings vne once, ſucre candi trois dragmes ſoit fait collire.* Qui voudra plus deterger,ſi l'vlcere le requiert,il faudra vſer du ſuiuant.*Prenez eau d'aillets & de borrache,de chacune vne once & demie, ſyrop d'abſinthe & de roſes ſeiches,de chacun demie once,mirrhe & aloës de chacun demie dragme, ſoit fait collire*:puis l'vlcere mondifié vſeras du collire cicatriſant,ou deſſicatif, qui ſera tel: *Eeau de plantain & d'euphraſe,de chacune vne once & demie, plomb brûlé & laué, tuthie preparée, de chacune deux ſcrupules,gomme arabique & myrrhe,de chacune demie dragme*, le tout ſoit meſlé auec les ſuſdites eaux, & ſoit fait *collire*.Ces ingrediens ſe pourront auſſi meſler auec des mucilages, & de *pſillum*, ſemence de coing ou fenugrec.

Curation. Collires deterſifs. Collires cicatriſans.

Dans les remedes ſecrets liure 2.au 1.article du 8. chapitre, il ſe trouue la deſcription d'vne eau de Fierauenti,que *i'ay veu experimenter* aux vlceres des yeux inueterez,qu'elle a gueri.

Spagirics. Experience. Prognoſtic.

Le Chirurgien ſe donnera garde de promettre ſanté en ces vlceres, car rarement on en guerit; ou ſi l'vlcere gueriſſoit, il laiſſe vne grande difformité en l'œil.

CHAPITRE XLIV.

Des vlceres malins & rongeants;& des cicatrices qui ſuruiennent en la cornée,& de quelques autres.

Vlcere malin exedant. Indices.

IL ſe fait certain vlcere malin; lequel en partie commence du grand ou petit angle, en la conionctiue,& en la cornée;ſi le corps eſt cacochyme, il corrode ſoudainement l'œil : la ſanie qui en ſort eſt bien ſouuent puante, accompagnée de douleur & de fiévre,il eſt tant corrodant,que non ſeulement il mange l'œil, mais les parties voiſines d'iceluy, comme muſcles & paupieres.La maniere & regime de vie y ſont neceſſaires, meſmement tenuë;fuyant les viandes mordicantes & acres. le vin y doit eſtre du tout interdit:La purgation benigne & refrigerante bonne.On ſaignera de la veine du front,des venes de derriere les oreilles,& des temples.On vſera d'vn cataplaſme fait d'vn gros coing,cuit auec laict de femme,ſemperuiua,& morelle,qui s'applique ſur l'œil, vſera de meſme collire, comme au chapitre precedent. Que ſi pour tous ces remedes le mal perſeueroit, on mettra hors de l'œil

Regime. Curation.

ſu

sur la corrosion vn peu d'eau de vie, dans laquelle on aura dissout vn peu d'vn cautere potentiel, & incontinent l'erosion cessera, dans l'œil on y mettra vn collire tel: *Tuthie, ceruse, excrement de plomb, lauez en laict de femme, de chacun deux dragmes, puis meslez auec six onces de mucillages, de psilium, & de semence de coings tiré en eau de morelle*, soit fait *collire*. *Contre l'erosion.*

Suruiennent au *noir de l'œil* des petits vlceres, ne se pouuans cicatriser, douloureux, remplis de petits vaisseaux, variqueux, & aucunesfois on pense qu'ils soyent cicatrisez, sans aucune cause manifeste s'ouurent, & vlcerent: en Latin s'appellent *vlcera cancrosa*, c'est à dire; *vlceres chancreux*: on les connoist par pointutes vagues & courantes iusques aux temples, suruenant vne defluxion d'humeur, modérement acre & tenuë, le blanc & le noir estant tousiours rouge, les malades ne pouuant boire ny manger. Les douleurs s'augmentent grandement par l'vsage des remedes acres: De telle maladie les vieilles gens, à cause d'vne grande ophthalmie, & les femmes ausquelles les mois sont supprimez, en sont affligez. La maniere de viure, remedes en tout & par tout doiuent estre appliquez, comme en l'opthalmie, vray est que si les douleurs ne pouuoient estre sedées, l'on vsera de *narcotics*, tant en cataplasmes qu'en collires, comme de pauot, de mandragore & d'opium. *Vlceres chancreux.* *Indices.* *Regime.* *Narcotics.*

Bien souuent il se void des *cicatrices* en la cornée, dont il y en a de trois especes: la premiere qui est appellée *œil de chat*, n'est autre chose qu'vne cicatrice esleuée, non guere grosse, qui prouient de quelque petit vlcere. La seconde est appellée *cicatrice blanche*, qui est plus apparente & éleuée que la precedente qui se fait par vn plus profond vlcere, occupant quelquefois *l'iris*. La troisiéme s'appelle *cicatrice transparente*, qui n'est qu'vne cicatrice au noir de l'œil, plus dure, grosse, & reluisante que l'œil de chat. La cure en est tres-difficile, toutesfois *i'ay veu guerir* aucuns par vn tel collire: *Prenez deux liures de vin blanc, doux & piquant*, dans lesquelles on mettra tremper *vne once de tuthie preparée, myrrhe demie once, aloës autant, sucre candi deux onces*, & faut faire *infuser* le tout dans vne bouteille de verre, qui sera mise au soleil *durant les iours caniculiers*, laquelle sera reseruée aux maladies susdites. Si on veut vser de mineraux, il faut estre curieux de les faire tres-diligemment lauer, l'eau *de rani, aqua ocularis* de Mirepsus y sont exquises. *Trois especes de cicatrices en la cornée.* *Collire effrayé.*

L'eau de marchasite, l'eau de tuthie, & l'essence de miel susdite, tous trois meslez ensemble auec quelque grains de *crocus martis*, si on en distille dans l'œil, gueriſſent tous vlceres malins, corrodans, chancreux. La description se trouuera dans les secrets du second liure de Liebaut chapitre 10. *Chimiques remedes.*

Le Chirurgien, lors qu'il sera appellé à tels vlceres corrodans en l'œil, ou chancreux, remonstrera la grande difficulté qu'il y a d'entreprendre la gueriſon, lesquels iamais ou rarement gueriſſent. Et quant aux cicatrices qui viennent en la cornée, elles sont aussi de tres-difficile curation. *Prognostic.*

CHAPITRE XLV.

De l'œil purulent, suppuré: des staphylomes *& tranchement de* l'vuée.

IL y a deux especes de *l'œil purulent*, la premiere est, quand la matiere purulente ou bouë, par vn vlcere profond, s'amasse entre les membranes de la cornée se repre *Oeil purulent.*

representant en la prunelle, c'est à dire, *aux environs de l'iris*, de figure semblable au rongneures des ongles, & lors s'appelle *ongle*. Mais quand la matiere est purulente en plus grande quantité, de façon qu'elle occupe *la moitie du noir de l'œil*, ou qu'elle est transparente par dessus toute la partie de la cornée, qui couure la prunelle, s'appelle des Latins, *sanies in oculo*, des François *œil suppuré*.

Œil suppuré.

Causes.

Cette maladie peut venir sans vlcere, apres vne douleur de teste, ou inflammation d'humeurs quelquesfois l'orifice des vaisseaux s'ouure ou se romp comme pour vn coup ou cheute qui fait que le sang respandu estant hors ses vaisseaux se tourne en boüe; alors on sent vne douleur poignante, violente & pulsatile. La circonference de l'œil est rouge, & les temples sont douloureuses. Le malade ayant esté purgé, seigné & tenu regime, & qu'on luy aye fait toutes les diuersions, & appliqué topiques, comme à l'ophtalmie; si le malade ne pouuoit guerir, le Chirurgien auec vne lancette donnera issuë à l'apostéme, faisant vne mediocre ouuerture à la cornée: & ce à la partie inferieure, profondant iusques à ce qu'il soit paruenu à la boue, laquelle peu à peu se purgeant guerira le malade, mettant des collires mondifians & anodins dans l'œil, à fin qu'il ne s'engendre de chair superfluë dans l'œil, au lieu de la playe chose fort difforme; vsera de collires dessicatifs, comme il en trouuera aucuns écrits aux precedens chapitres, ou bien vsera de cettuy-cy, *℞. Squammæ æris, opij, spicæ nardi, acaciæ, myrrhæ, thuris ana ℈. ij. spodij, & gummi Arabici ana ʒ. iii. & formentur trunciſci cum aqua pluuiæ.* Et quand vous en voudrez vser, vous en destremperez auec eau rose, de plantain & blanc d'œuf, agitez & battus ensemble.

Signes.

Curation.

Par operation manuelle.

Collire.

Il se fait plusieurs especes de *staphylomes*, ou de cheute & descente de la membrane vuée la cornée estant relaschée ou bien le plus souuent rompuë, & selon que plus, ou moins le mal s'apparoit; il s'en fait de plusieurs façons, prenans leur denomination des choses à quoy ils ressemblent le plus, comme lors que la cheute & descente est petite, representant la *teste d'vne mouche* elle s'appelle des Grecs *Myocephalon*. Il y a vne autre eminence, qui ressemble en grandeur, rondeur & blancheur vn *grain de raisin, qui n'est encor meur*: qui se fait quand la cornée s'esleue & courbe, ou pour quelques humeurs qui se mettent entre les membranes d'icelles; Ou bien pour vne pustule, qui s'engendre entre icelles, qui se fait sans ruption de la cornée; ou quand la cornée est vlcerée de sorte que la tunique vuée sortant par l'ouuerture, fait vne tumeur ronde & noire, semblable à vn *grain de raisin noircy*, par sa maturité. Lors qu'icelle vuée est cheute, & sortie en plus grande quantité; de sorte qu'elle surpasse la paupiere, representant suspenduë vne *pomette*. Ladite vuée étant ainsi auancée, & forjettée hors des paupieres, s'endurcit, & la cornée se faisant calleuse à l'entour, la serre & comprime; ressemble *à la teste d'vn clou*; les Grecs l'appellent *hilos*. Il détruit du tout la veuë de l'œil, & si difforme le visage: mais à la laideur on y procedera par Chirurgie. Si les staphylomes sont recens, & causez d'inflammations, qui soûleuent la cornée, il les faut curer par collires, & cataplasmes ordonnez aux inflammations, & regime conuenable. L'inflammation ôtée, on vsera du collire suiuant experimenté & tres-bon:

Teste de mouche.

Grain de raisin.

Pomette.

Teste de clou.

Curation.

Trochisques.

cadmiæ lotæ & vstæ, cerussæ torrefactæ, de chacune vne once; ammoniac, neuf dragmes, antimoine lauë & bruslé six dragmes, aloës deux dragmes, terre samienne, spodium, plomb brulé & lauë, tragacanthe, de chacun quatre dragmes, encens mesle deux dragmes, opii demie once, myrrhe demie dragme, le tout reduit en poudre, soit *fermenté en eau de fenoüil*, & soyent faits *trochisques*, desquels dissoudrés dans eau de pluye lors qu'en voudrés vser.

Et si pour ces remedes il ne veut guerir; si connoissés qu'il ne soit malin ny chancreux, & qu'il aye le fond étroit; la curation se fera par ligature, liant la tumeur à sa racine, auec vn *filet bien tranchant*, le serrant peu à peu tous les iours, par le moyen

moyen d'vn nœud courant. Ou passant vne aiguille ayant doublé le fil par le milieu, & la lier ainsi que l'art le commande, & tombera seule dans peu de iours, & les humeurs ne sortiront hors, & l'œil sera embelly. L'operation faite, on appliquera à l'œil remedes, qui ont vertu d'appaiser la douleur, comme blanc d'œuf battu en eau rose, ou laict ou bien du sang de pigeon, ou de pouler, ou de cochon, & par dessus vn dessensif, pour euiter l'inflammation, & autres accidens Lors que l'on voudra repenser le malade, afin de ne tirer les fils adherans, on vsera d'vne fomentation auant le laict afin d'humecter l'appareil, iusques à ce que lesdits fils tombent d'eux mesmes, les referrant, comme a esté dit quelquefois quand besoin sera, estans tombez on appliquera des remedes doux, puis on vsera de modificatifs, apres de cicatrisatifs. *Chirurgie du staphilome.*

A la cheute & descente de la membrane vuée qu'on dit *staphilome*, à son commencement l'eau seconde des Philosophes empesche leur accroissement, voire aucunesfois le guerit; & s'il aduient que l'on aye tranché l'vuée, l'eau de la mere des baumes embellira la cicatrice. *Remedes chimiques.*

Les *staphilomes*, qui ont le fond large & ample, & les veines pleines de sang sont difficiles à guerir. Ceux qui ont grande eminence, & vne couleur changeante, comme celle de l'vuée. & qui font vne grande douleur, montans iusques aux temples, sont incurables; & lors que les *staphilomes* sont tels, il ne faut appliquer autres remedes, qu'anodins. Mais ceux qui ont le fond estroit, & qui ne sont malins, la curation qui se fait par ligature, y est conuenable. *Prognostic.*

CHAPITRE XLVI.

De l'ampliation ou dilatation de la prunelle, & fletrissement, ou estrecissement d'icelle, & de sa dislocation.

LEs Grecs appellent *platychoriasis* ou *mydriasis* quand la prunelle ne change de couleur, mais est baucoup plus grande que de coustume, tellement qu'elle s'approche fort de l'iris, d'où aduient bien souuent que la veue est diminuée ou du tout perduë. Les Latins, *ampliatio pupillæ*, le François *dilatation de prunelle*. Ceux qui ont ce mal, estiment que ce qu'ils regardent, est *plus petit qu'il n'est*: ce qu'aduient pour la dissipation des esprits, qui se font par le trou de la prunelle, qui est ainsi dilatée. *Dilatation de prunelle.* *Indice.* *

Le contraire à cette-cy, est l'estressicement de la prunelle que les Grecs appellent *ptisis ophtalmon*, les Latins *tabes pupillæ* & les François *hectisie d'œil*. Auicenne dit que cette *tabidité* aduient souuent de la premiere conformation: Mais ceux qui ont la prunelle de cette sorte petite, ont la *veuë tres-aigue*, & subtile, & lors que ce mal n'est point naturel, il peut venir de la siccité de la membrane vuée, qui se rétresssit & amoncelle, ou d'vne humidité qui coule sur icelle membrane, qui fait que les extremitez & bords du trou de l'vuée s'estendent & s'approchent les vnes des autres, de sorte qu'il vient plus petit, comme on void les cribles faits de parchemin, lesquels estans moüillez, & humectez, les trous qui sont en iceux se referrent. Ainsi quand l'humeur albugineux se dessesche, amoindrit, & fait que la membrane qui le couure aussi s'abaisse & s'appetisse, cette affection peut venir d'vne debilitation, & grande douleur de teste. *Hectisie d'œil.* *Cause.*

A ceux qui sõt touchez de ce mal, les obiets leur sẽblent *plus grands qu'ils ne sont*,

Cause. comme il se fait en toute debilitation de veüe. mais non si bien representée, pource que la prunelle est plus petite & resserrée. Et auant que venir à la curation de la dilatation de la pupille il en faut sçauoir la cause, à sçauoir si elle ne seroit point naturelle, ou accidentelle, comme d'vne cheute, ou d'vn coup, ou d'vne defluxion d'humeurs. Si d'vn coup, ou d'vne cheute ou defluxions d'humeurs, la purgation, les saignées, & autres reuulsions tant souuent repercées, y seront bonnes, & le regime de viure doit tendre à siccité. Apres faudra venir aux collires mediocrement astringents, euitant ceux qui le sont grandement, & en tous collires il ne faut oublier d'y mettre vn peu du sel gemmé. *Prenez ius de chelidoine depuré, ou de son eau trois onces, miel rosat vne once, sel gemmé trois grains, soit fait collire.* Où *Prenez ius de fenoüil, ou de son eau deux onces, fiel de perdrix, ou de bouc, ou de pourceau vne dragme, sel gemmé deux grains, soit fait collire.* Ou *Prenez cinq testes d'arondelle, bruslée & redigées en cendres, eau rose quatre onces, sel gemmé trois grains, miel rosat vne once soit fait collire.* Ou, *Prenez acacie demy scrupule, saffran, aloës, mirrhe, de chacun demie dragme, pompholix laué, lycium, de chacun demie dragme, vin vermeil demie once, miel despumé six dragmes, soit fait collire.*

Curation. *

Causé d'vn coup. Mais si le mal procede d'vn coup, on mettra dessus l'œil au premier appareil vn blanc d'œuf, battu auec huile rosat, & par le dedans du sang de pigeonneaux tiré dessous les aisles, ou du ius exprimé des plumes tirées recemment de pigeon, ou des aisles d'vn poullet, & luy en faire tomber dans les yeux; ou vn emplastre fait de grenades cuites en vin doux, puis pilées, appaise la douleur promptement, & si guerit; & par dessus on mettra le cataplasme suiuant: *Prenez farine de feves deux onces, acacie, roses rouges, de chacun demie once, auec blanc d'œuf soit fait cataplasme.* En fin on vsera du suyuant: *Aquarum melissæ, euphrasiæ ana ℥. i. ß. tutiæ præparatæ ʒ. ß. florum hypericonis pulueratorum ℈. j. margaritarum pulueratarum ʒ. v. misce fiat collirum.*

Cataplasme.

Curation de la diminution de la pupille. Quant à la curation de la diminution de la pupille, on vsera de maniere de viure toute contraire à la dilatation, à sçauoir humectante, s'abstenant de saignée & purgation: on lauera souuent la face d'eau de riuiere, ou de pluye, & on y moüillera les yeux. Mettre dans les narines de l'huile de nenuphar, & dans les yeux du laict d'vne femme allaictante vne fille, on frottera souuent les yeux auec les doigts; & pour y attirer de l'humeur qui humecte l'œil, on pourra vser du collire qui s'ensuit: *Prenez Amoniac vne dragme, licium trois dragmes, saffran vne dragme, verdet demie dragme, le tout battu & meslé auec de l'eau soit fait collire.* Le Lecteur sera aduerty qu'aucunesfois la *prunelle* est *deplacée* naturellement, ou à cause d'vne cheute, ou coup, ou à cause d'vne defluxion, chose qui diminuë fort la veuë. Si naturellement, il n'y faut appliquer aucun remede; si par autres causes, on y procedera comme à la dilatation: l'eau *opthalmica ex croco metallorum* est d'vne grande vertu en toutes ces affections. Myrepsus dit que *sal sanctorum Apostolorum*, qu'il descrit, si on en vse parmy les viandes: aiguise grandement la veuë, comme aussi fait l'antidot qu'il intitule *pulcherrime*.

Aduertissement.

Spagirics remedes. Iean de Vigo Medecin, décrit vn eau pour la dilatation de la pupille, & qui conforte la veuë debile experimentée aux remedes secrets. liure 2. chapitre 8. Et pour la diminution & flétrissement d'icelle, l'huile d'œuf distilée, admirable pour l'auoir experimenté en tel cas.

Prognostic. La dilatation de la pupille est de difficile guerison: car la tunique vuée s'estant vne fois eslargie, enfin s'endurcit, pource qu'elle est membraneuse, de sorte qu'elle ne se peut facilement apres reserrer; & quant à l'amaigrissement, lors qu'il à este porté long-temps, & qu'il est accompagné de continuelle douleur de teste, est incurable, la dislocation iamais ne guerit.

CHAPI

CHAPITRE XLVII.

De la suffusion, gutta, aqua, imaginatio, *des Latins*; *cataracte, taye, bourgeon; & coulisse des François*, hypochyma *des Grecs, & de* glaucosis, *ou œil verdoyant; & de l'œil de Lyon.*

TOus les noms susdits ne signifient qu'vne mesme chose, & n'est qu'vne accumulation d'humeur superflu, qui s'épaissit comme vne escaille de carpe, ou petite pellicule, *entre la cornée & l'humeur cristallin à l'endroit de la prunelle*, nageant sur l'humeur aqueux. Lequel lieu est comme vuide, qui empesche l'action de l'œil comme de bien voir, ou rien du tout. Il y en a de si grandes, qu'elles empeschent totalement de voir. D'autres y a qui n'occupent que la moitié de la prunelle, ou partie, soit en haut ou en bas ou lateralement, tellement qu'on ne peut voir que partie de l'object. Que si la cataracte est au milieu de la prunelle, ne couurant ses extremitez ou rondeur d'icelles, comme on void vn poinct au milieu d'vn rond, qui ne touche nullement aux extremitez d'iceluy de tout ce qui est monstré on n'en void que les extremitez, apperceuant *au milieu de l'object*, ou chose representée, comme *vne* armoire ou *couuerture*, pensant voir vne obscurité. *Cataractes.* *Varieté des cataractes.*

Aucunes sont deliées, subtiles, & transparentes par lesquelles la lueur du soleil s'aperçoit: autres sont épaisses & grasses, d'aucunes aussi sont de couleur d'airain; autres blanches comme plastre, ou chaux & perles; autres blanchastres, tirant sur le verd-jaune; autres de couleur de citron & d'or, les autres sont noires ou cendrées. *De leurs varietez de couleurs.*

Le Lecteur sera aduerty, que *aqua* & *gutta*, & quand la cataracte se commence à bien former, s'eslargissant comme de l'eau: mais *quand elle vient à s'épaissir & meurir*, estant plus ferme, est dite *cataracte*: lequel nom le peuple luy a donné parce qu'aucunesfois *ces suffusions se font soudainement*, & en vn moment, principalement és vieilles personnes, comme on void les catarres souuent saisir la gorge, ou autres membres, & les faire mourir ou rendre leurs actions lesées, & ce pour vne descente d'humeurs, par le nerf optique, se peut faire en vn moment vne cataracte: ce que *i'ay veu* aduenir à Madamoiselle de Byars en Lymosin, ancienne & aagée de de plus de quatre-vingt dix ans. *Origine du nom de cataracte.* *Observation.*

Ce mal peut venir d'vn coup, cheute, chaleur, froideur, douleur, qui auront esté cause de faire fluer & amasser quelque humeur ou quelques vapeurs, qui seront montées au cerueau: & puis decoulées aux yeux, qui par apres se seront par long espace de temps & froideurs tournées en eau, & en fin espaissis & congelez. Pareillement ce mal peut venir pour l'aliment qui ne peut bien estre assimilé en l'œil; ou bien estant assimilé, la superfluité d'iceluy aliment n'a peu estre resoluë & dissipée, estant comme excrement de la seconde concoction. *Causes.*

La cataracte à son commencement semble d'ordinaire, deuant & autour de ses yeux, voir de petites mouches ou quelques obscuritez: Aucuns quelques corps, comme des filets de laine, ou toille d'aragnes, ou des cercles; & comme la maladie, s'accroist, aussi ses accidents & visions s'accroissent, combien que quelquefois ces choses soyent signes de quelque infirmité des yeux, aussi d'autresfois de l'estomac.

mac. Parquoy on dicernera facilement d'où le mal vient en cette façon. Doncque ſi ces apparations & illuſions ſe monſtrent à tous les deux yeux, c'eſt ſigne que le mal procede de l'eſtomac : Mais ſi les viſions apparoiſſent à cauſe du vice premier des yeux, ne ſe font pas à tous les deux du commencement, ains commencent à vn plus long temps, apres à l'autre, ou aucunesfois à vn ſeul. D'abondant ſont connues par le temps, car ſi les ſymptomes depuis quatre ou cinq mois ſont apparens aſſiduëment, & venant à contempler la prunelle des yeux, & n'y connoiſſant aucune tache ou obſcurité, lors on iugera le mal proceder de l'eſtomac : Mais ſi ce n'eſt en tant de temps, il ſe faut informer, auquel œil le mal a commencé, & ſi ſans interualle d'aucun iour ces accidens ſont apparens, ou s'il ont donné intermiſſion quelques iours, tellement que le malade penſoit eſtre guery : car la continuité donne indice certain de la cataracte, & l'intermiſſion la maladie proceder du ventricule. Principalement ſi le malade ayant parfaitement fait ſa digeſtion, il ne luy apparoit aucune deſdites viſions ; mais ſur tout ſi ayant vne mordication d'eſtomac, elles s'apparoiſſent, & venant à vomir, ſes ſymptomes ceſſent. Auſſi ſi l'vne des prunelles ſemble obſcure & tenebreuſe, ne faut douter, que ce ne ſoit commencement de cataracte.

Choſe qui precedent la formation des cataractes.

Quand la cataracte commence à venir & quelle eſt tendrelette, & auant, il faut tenir regime de viure qui ſoit attenuant & deſſechant, n'vſant d'aucunes viandes vapoureuſes, & ſur tout du vin : mais boiront de l'eau dans laquelle aura boüilly de l'anis, ou de la canelle vn peu ; les legumes auſſi y ſont fort contraires, & entre tous, les feves : les bains auſſi, l'vſage du poiſſon leur ſera contraire, & les fruicts humectans & refrigerans, & ſur touts les oleagineux, il conuient ſe lauer le viſage d'oxicrat ſouuent, & les pieds auſſi : apres il faut purger le malade plutoſt auec pilules qu'auec medicamens liquides, comme la forme ſuiuante.

Regime.

Purgations.

℞. Maſſæ pillularum lucis maiorum, & cochiarum ana ʒ. ij. ſpecierum hier. duplicata aloe. ʒ. j. ß. agarici trochiſcati, rhei electi an. ʒ. iij. turpethi bene gummoſi ʒ. ij. zingiberis ʒ. j. cum ſyrupo de ſtœchade, fiat maſſa : de laquelle par doſe on fera cinq ou ſept pillules : & ſi le malade ne ſe purgeoit aſſez, on y pourra adiouter à chacune doſe *ſix ou ſept grains de ſcammonée*, & en faut prendre toutes les ſemaines vne prinſe : les clyſteres acres y ſont bons, pour en prendre ſouuent. Touchant la ſaignée, elle eſt ordonnée de tous les Autheurs, comme des cephaliques des bras, des veines de derriere les oreilles, des temples ; *le ſeton eſt approuué*, comme auſſi le cautere potentiel, & des collires acres, compoſez de ius de fenoüil, fiel de vache & de miel, autant d'vn que d'autre, le tout ſoit purifié & deſpumé ſur vn feu lent, & ſoit fait collire, pour en mettre dans l'œil, ou du *fiel, de milan, ellebore blanc, poiure de chacun vn ſcrupule, auec eau de reſſort ſoit fait collire* pour en mettre dans l'œil ; ou *terebentine demie liure, ſoulphre vif deux onces, miel roſat quatre onces, plantin & arnogloſſe de chacun deux manipules*, le tout meſlé, ſoit diſtillé auec vn alembic, & en vſerez, comme cy deuant eſt dit. Que ſi l'œil eſt irrité, & enflammé par aucuns forts collires ſus-eſcrits, on les mitigera, en y adiouſtant vn peu de laict de femme à chacune fois qu'on en voudra vſer. *Lauer la teſte* toutes les ſemaines de leſſiue faite de cendres de ſarment, dans laquelle on aura fait boüillir du ſtœchas, ſpinacard, lauande, romarin, roſes, fleurs de camomille, mélilot & vn peu de vin blanc faire *balainer* dans l'œil vne perſonne qui auroit maſché dans la bouche de l'anis ou graine de fenouil. Receuoir dans l'œil *la vapeur* d'vne decoction capitale, comme d'herbes de lauande, betoine, ſauge, euphraſes, verbene, rhue, ſtœchas & autres. La poudre purgatiue de Querceran aux maladies froides du cerueau y eſt bien propre, comme auſſi la dragée de meſme nom & effet. Or en voicy vne, en laquelle i'ay trouué beaucoup de bien. *℞. cinetis hirundinũ ʒ. ij.*

Diuerſions.

Collires.

Eau compoſée.

Lauement de teſte.

Balaines.

Euaporations.

Poudres cephaliques.

cinetis

cineris viperarum ʒ. ß. aniſi, fœniculi ana ʒ. iij. ſeſeleos ʒ.i. ß. cinamomi craſſi ʒ.ij. miſce, fiat pulvis, cui adde ſaccarum candidum ad medium pulverum. Entre tous les plus asseurez remedes pour empescher la generation de la cataracte, quand on connoit qu'elle se veut former, est, d'vser ordinairement du sel theriacal *antidotus mitridatica*, le Myrepsus y est propre: & en prendre tous les iours: que si pour tous ces remedes, ou autres qu'on auroit fait, on n'euſt peu empescher la cataracte de se former, & que la veuë fût du tout empeschée, n'y faudra plus rien appliquer, & la laisser meurir. Apres venir à l'operation manuelle, pour oster de là ce corps qui empesche la veue.

Pour empescher l'accroissement.

Or le Chirurgien sera aduerty, que toutes cataractes ne sont curables, ny propres à estre abbatues: parquoy celuy qui y voudra mettre la main; prendra bien garde comme la cataracte, qui retiré à couleur de fer brun, ou de perles, ou qui a la couleur verde & cendrée, comme la pierre turquoise, ou eau marine, sont propres à l'abattre. Au contraires celles qui sont de couleur de plastre, vertes, noires, plombines, citrines, iamais ne se gueriſſent par l'esguille. Outre la couleur, il faut aduiser si en leurs substances elles sont propres: car celles qui se dilatent & eſlargiſſent, sans se preparer en pieces & parties, tenans leur premiere figure & grandeur sont curables, denotant par cela leur maturité: Mais si en ce dilatant ou élargiſſant elle se desassemble en pieces, elle n'est pas propre ny preste à abbatre.

Cataractes quelles curables & quelles non.

Il ne faut aussi toucher à celles qui ne se dilateront, ou élargiront aucunement, attendu que ne se dilatans, cela denote que le nerf optique est bouché par lequel l'esprit visuel doit estre transporté, pour (comme d'vn souflement) le dilater & élargir, & que ce seroit peine perduë, encor qu'elles fussent ostées: attendu que l'on ne verroit rien. Telle épreuue se peut voir si on frotte doucement l'œil, mettant le doigt sur la paupiere, & le tournant du costé & d'autre, puis soudainement la paupiere leuée, l'Operateur aduisera si la cataracte s'élargit & retourne incontinent. On le peut aussi voir en fermant l'autre œil, où il n'y aura point de cataracte: Car en ce faisant, on apperceura la dilatation de l'autre, qui se fait à raison des esprits, qui deuoient estre portez à tous les deux yeux, qui ne sont qu'au malade, le sain estant bouché, lesquels font telle dilatation de la cataracte curable, sans la desassembler & diſioindre. Et où elle se separeroit, elle ne seroit meure, la cataracte est d'autant pire, quand elle procede d'vne plus grande maladie, ou d'vne plus vehemente douleur de teste, ou d'vn coup ou blesseure plus griefue. En vn vieil homme, qui sans cette imperfection a la veuë foible, on ne la peut guerir, non plus qu'à vn enfant. Vn âge moyen est plus suffisant à receuoir gueriſon, & aussi si la cataracte est suffisamment meure, & l'œil n'est petit ny enfoncé.

Indices de cataractes curables.

Des âges propres.

Ainsi l'Operateur connoissant la cataracte curable, y mettra la main hardiment, ayant égard à la saiſon: car l'Hyuer ny l'automne n'y sont propres; ains le Printemps & l'Esté. Il aduisera aussi au iour, car il faut qu'il soit clair, sans vent, non pluuieux, ny nebuleux & qu'il ne faſſe trop grand chaud, ny trop grand froid, & que le malade aye tenu deux ou trois iours auant vn bon regime, puis l'operation se fera. Or comme elle se doit faire à cauſe de brieueté, ie ne le mettray par escrit, d'autant que Paul d'Egine, Autheur Grec, qui a esté traduit par d'Alechamp Medecin à Lyon, & Paré l'ont escrit & declaré intelligiblement; auſquels ie renuoye le Lecteur, Il ne faut croire ce qu'Albucasis a escrit, qu'il a ouy dire qu'vn Operateur tiroit les cataractes en les suçant auec vne esguille creuſe. Si le dire d'Albucasis estoit vray il est à presumer que c'estoyent cataractes aqueuses: Mais il y auroit danger que l'on attiraſt auec la cataracte l'humeur aqueux de l'œil.

Quelle saiſon & temps propre.

Paul enſeigne la façon d'abattre la cataracte.

Il se trouue en l'œil vne autre maladie, qu'on appelle *œil verin*, verdoyant ou blaffard;

Glaucoma. blaffard,& des Grecs *glaucosis*,& des Latins *glaucoma*,qui n'eſt autre choſe qu'vne deſiccation, eſpaiſſement de l'humur criſtallin, ayant acquis vne couleur verdoſiante, qui fait que les yeux ſemblent, verds & blaffards; les vieilles gens y ſont ſubjets, à cauſe de leur ſiccité. Et combien que difficilement cette maladie reçoiue

Fomentation. gueriſon,ſi eſt-ce que quand elle commence,on vſera d'vne telle fomentation: *Prenez racine de lys vne once, ſemence de lin, de fenugrec, de chacun ſix dragmes, fueilles de violier, mauues, blettes, ſenoüil, chelidoine, euphraſe, de chacun demie poignée; de tous ces ſimples ſoit faite fomentation pour l'œil malade*:puis vſerez d'vn tel collire: *Prenez racines de maulues, guimaulues, de chacun demie once, ſemence de fenugrec, trois dragmes le tout ſoit infuſé en eau d'euphraſe, & de fenoüil*:dans ce mucillage vous y deſtremperez *benjoin & ſtorax, calamite, de chacun deux ſcrupules, myrre & aloës de chacun demie dragme*,ſoit fait *collire*.Pluſieurs ont eſté bien deceus de prendre le glaucoma pour

Collire.

Erreur de Paul. la cataracte, parquoy le Chirurgien y prendra garde, Paul d'Egine en a eſté l'vn dont, ie meſuis eſtonné qu'vn tel perſonage ſoit tombé en tel erreur: Galien y a auſſi comme acquieſcé.

Les Courtiſanes de Piedmont & d'Italie ſe fâchent,quand naturellement, & à leur ieuneſſe elles ont les yeux verdoyans, eſtimant cela eſtre vne difformité, combien qu'Homere écriue cela eſtre vne beauté: mais afin qu'elles s'ôtent de cette

Contre l'œil verdoyant. fâcherie,ie conſeille qu'elles vſent du remede ſuiuant. *Prenez fleurs de iuſquiame ſechées à l'ombre, ſoient miſes en poudre, puis infuſées dans du vin rude & rouge, & de ce vin en ſoit mis dans les yeux ſouuent*,ou que l'on tire le ius d'vne pomme de grenade douce,auec fleurs & ius de iuſquiame,& ſoit vſé comme du precedent: les teſtes de noix auellanes fort pulueriſées & incorporées,auec de l'eau commune miſe dans les yeux,les fait deuenir noirs. A aucuns les yeux ſe font de couleur d'airain, fiers comme on void aux Lyons furieux. Auſſi cette maladie s'appelle *œil de Lyon*,& ce-

Oeil de Lyon. la eſt vn ſigne de ladrerie;& pour y remedier, faudra premierement guerir icelle maladie,puis l'œil de ſoy-meſme ſe trouuera guery.

Iean de Vigo Medecin a compoſé vne eau de tres noble operation contre les cataractes. La deſcription d'icelle ſe trouue aux remedes ſecrets, liure 2. chap. 8. L'eau d'Arnauld de Marcaſite a meſmes vertus,deſcrite auſſi au 2. liure, chap. 10. L'eau

Chimiques remedes. de vie diſtillée par trois fois,guerit la goutte ſerene,ſi on en met dans l'œil, & s'il cuiſoit, ſera corrigée auec laict de femme.

Pour les prognoſtics,le iugement eſt aſſez difficile à la curation des cataractes,

Prognoſtics. qui en deſirera ſçauoir d'auantage trouuera,dans ce chapitre quelles curables ou incurables,& tout ce qui pourra ſeruir aux prognoſtics de cette maladie. Et quant au *glaucoma*, ou œil verdoyant, il eſt incurable quand il eſt inueteré; à ſon commencement difficile à guerir,& quand il eſt dés la naiſſance,il n'y faut rien faire. L'œil de Lyon ou de couleur d'airain,s'il n'eſtoit tel dés la natiuité,il ſignifie lepre.

CHAPITRE XLVIII.

Des maladies des Angles,& coings des yeux,& de l'apoſteme du grand coin de l'œil de la fiſtule lachrymale,de l'excroiſſance de chair qui vient en la ſuſdite partie.

IL ſe fait aucunesfois vne *enfleure entre le grand coin de l'œil & le nez* laquelle n'eſt encor ouuerte,que les Grecs appellent *anchilops*,les Latins *abſceſſus ocularis*. Cette enfleure

enfleure procede d'vn humeur viscide & épais, qui ressemble souuent à la boüillie, & qui aucunesfois se trouue contenuë dans vn *chist*, ou petite vessie, augmentant peu à peu sans douleur; maladie fascheuse à curer, à cause de la proximité de l'œil; il faut purger, saigner incontinent, & faire autres diuersions. Puis le Chirurgien vsera de medicaments fort repercutifs, & mediocrement stupefactifs: Car par tels remedes souuent l'humeur qui est enuoyée en la partie dissipée, comme le suiuant: *℞. corticis malorum granatorum, acaciæ balaustiorum, gallarum, nucis cupressi, aluminis rochæ armen. boli; ana ʒ. j. ceræ albæ ℥. iiij. terebentinæ ʒ. iij. olei myrtillorum, & de hyosciamo ana ℥. ij opij gra. v. misce, fiat ceratum* Et ayant vsé de ce stuy-cy, s'il n'en reuient aucun proffit, il faut venir au suiuant, qui est resolutif *experimenté: Mellis puri aloës hepaticæ, ana ℥. ii. myrrhæ ℥. j. croci ʒ. j. ß. aquæ libras duas coquantur lento igni ad consumptionem medietatis* & dans cette decoction on trempera vn petit morceau d'esponge menuë, & mediocrement exprimée, sera appliquée sur la partie, à bander, & reiterer souuent, & *vous verrez merueille.* Que si la fluxion & inflammation ne cessent pour les remedes susdits, ains perseuere, & la nature tende à supuration, il faut *ouurir la tumeur* plutost auec vn ferrement tranchant, que cautere actuel, & oster le chist, s'il y en auoit vn, ou le faire consommer auec vn peu de poudre de mercure, puis vser de mondificatifs, & cicatriser l'vlcere.

Cause.

Curation.

Fomentation, esprouuée.

Suppuration. & Operation. par chirurgie.

Il aduient aucunesfois que l'aposteme precedente du grand coin de l'œil, se tourne en *fistule*, l'os estant corrumpu, pour n'auoir esté l'anichlops ouuert de bonne heure, & lors le faut appeller *ægilops* ou *fistule lachrymale* & sans dilayer faut dilater l'vlcere, soit auec esponge ou ferrement, & ayant bien garny premierement l'œil de medicaments defensifs, ou d'vne lame percée, cauterisera auec vn cautere ponctuaire, ou a boutonné par dedans vne canule, tous l'os carié, & les parties obliques de la cauité de la fistule & principalement les superieures, attendu qu'en ce lieu il y a vne cauité fort estroitte, laquelle enuoye à l'vlcere vne humeur semblable à larmes, si n'estoit dessechée par le cautere actuel, arrouseroit & humecteroit ordinairement l'vlcere, & empescheroit la parfaicte guerison. Apres on vsera du digestif commun, puis d'onguents incarnans, dans lesquels on aura meslé des poudres catagmatiques, & ainsi par certain espace de temps il sortira vne esquille d'os d'elle mesme, sans estre prouoquée, puis l'vlcere se cicatrisera.

Fistule lacrymale.

Cauterisation.

Aussi bien souuent il suruient vne excroissance audit grand coin de l'œil des Grecs dit *enchantis*, qui est vne tumeur ou *addition de chair à la naturelle*, née audit lieu prochain du nez. Ou bien quand icelle chair naturelle est cruë outre mesure; il s'en trouue de deux especes, d'autant que l'vne est souuent tendre, laxe, indolente rougeastre en couleur qui facilement obeyt aux medicament; l'autre est doulouse, maligne, plombée qui n'obeyt aux remedes, mais seulement se guerit par ablation, ou operation.

Enchantis de deux especes.

Causes d'enchantis.

Il y a trois principales causes de ce mal; l'vne est vne defluxió ou cógestion d'humeur melancolic, qui endurcit & engrossit la substance de la chair, qui doit estre naturellement au coin de l'œil, comme on void aux verruës; l'autre, vne excroissance de chair, suiuant vn vlcere mal curé en ce lieu; la derniere, est vn reste de l'ongle, qu'on n'a pas suffisamment coupé, qui recroit, & qui demeure trop gros: pour la curation de celuy qui est benin, indolent & traitable; on y mettra par fois de *l'alum calciné*, ou de la *poudre de mercure*; d'autres vsét *d'huile de vitriol*, auec heureux succez. Mais si on connoit icelle chair ne tenir de chancre, toutesfois maligne & grande, elle sera extirpée, *passant vn filet au milieu*, par le moyen d'vne esguille, & souleuer en haut, puis la trancher, se gardant de toucher à la naturelle ou glandule, d'autant que si elle estoit touchée & offencée le moins du monde, le malade,

Curation. Operation par Chirurgie.

auroit à iamais vne defluxion grande de larmes sur l'œil, à laquelle il n'y a point de remede.

Remedes chimiques.

L'apostеme du grand coin de l'œil, & la fistule lacrymale gueriront, si on les touche de l'eau ordonnée de Fumauel, qui est telle *Prenez tarte blanc calciné* c'est à dire cuit auec argent vif & depuré, *eaus ardante* autant qu'il en faudra de chacun pour *distiller*; si on le distile plusieurs fois, il en sera plus efficacieux. Et quant aux excroissances des chairs du coin de l'œil, voicy vne autre eau dudit Fumauel excellente, pour diminuer sans douleur & soudain: *Prenez huile de briques bien choisie cinq liures, encens blanc, mastic, gomme arabique, terebentine de Damas de chacune quatre onces*, le tout bien *trituré*, soit *distilée* par alembic, & en adioûtant *cinq liures de sel*, soit encore *distilé* & gardée *l'eau*.

Le Chirurgien sera aduerty, que ces abscez ou apostemes percent bien souuent iusques dans le nez, & par iceluy le pus ou apostеme s'euacue: alors en vain il entreprendra de guerir tel mal comme aussi quant il tient du chancre, ce qui se connoit en ce qui est douloureux, & lors les veines sont tendues & recourbées, la couleur est passe & liuide, la peau est grandement dure, & quand on la touche encor que ce soit fot legerement, neantmoins prouoque l'inflammtion aux parties voisines. A tel vlcere le Chirurgien, comme a esté dit, ne touchera, car il auanceroit la mort du malade. Tous vieux vlceres du coin, & fort pres de l'œil, sont de difficile guerison. pour les chairs aux coins des yeux, celles qui sont molles & sans douleur, sont curables par poudres exedantes: celles qui tiennent du chancre ou tres-douloureuses, seront traitées palliatiuement.

Ptegmatic.

CHAPITRE XLIX.

De l'erosion & prurit, ou demangeaison *qui vient au* coin des yeux *& de la glande lacrymale consommée.*

Demangeaison ou prurit. Causes. Indices. Curation.

SAns apparence d'vlcere, souuent ils'en fait vn aux angles des yeux auec demangeaison, dit des Latins *pruritus lacrimalium*, ou *angulorum erosio*. s'engendred'vn humeur salé qui tombe & s'arreste en cette partie, qui fait que ceux qui en sont affligez mettent souuent la main à l'œil, sentant du plaisir à le frotter, & leur semble auoir du sable, ou quelque saleté au coin de l'œil.

Collire.

En cette maladie il faut tenir vn bon regime: car il faut euiter viandes salées, acres, & la gourmandise; la saignée y est requise, comme aussi la purgation; on y appliquera vn *collire d'eau ferrée bien nette quatre onces, vitriol fondu dans icelle demie dragme*, vsera souuent de ce collire, ou bien en fera vn de mucillage de coin, & de semence de lin, tirée en eau de parietaire & de plantain, puis y dissoudra vn scrupule de vitriol blanc puluerisé.

Vlcere profond & sordide, dit Epinictis.

Mais lors que l'vlcere est profond & sordide, des Grecs l'appellent *Epinictis* alors il faut vser de collires mondificatifs, & pource on adioûtera aux collires precedens du *miel rosat*, ou de *l'absinthe*, petite quãtité ou grande, ainsi que le Chirurgien aduisera auec de la *mirrhe* & de l'*aloës*. Aucuns se sont hazardez de le mondifier auec de l'egyptiac, dissout en quelque eau oculaire, comme de fenoüil, ou d'euphraise mettant des defensifs dessus & autour; & en ce remede il y faut vne grande discretion, & suis d'auis qu'on n'en vse pas. A l'vlcere mondifié il faut auoir esgard de le

Curation.

bien

bien cicatriser, autrement il s'ensuiuroit que les paupieres se pourroient ioindre les vnes contre les autres, & ne se pourroient plus separer, ny faire ouuerture de l'œil: Et pource on mettra dextrement vn linge oinct d'onguent dit *Pompholigos* entre les deux palpebres & continuera-t'on iusques à ce que les palpebres soyent cicatrisées. Ie n'ay rien escrit de la consomption de la glande lachrymale, qui procede de l'erosion de quelque humeur acre, ou pour la faute du Chirurgien, parce qu'il n'y a nul remede; par ainsi le malade perpetuellement pleurera, car son vsage est de retenir les larmes, s'il n'est contraint.

L'huile de vitriol doux, melé auec l'eau de Montagne, si on touche souuent le lieu de la demangeaison on guerira en peu de iours, encor qu'il y eust vlcere profond. *Remedes Spagiric.*

L'erosion & prurit sont assez faciles à guerir, à gens qui tiendront bon regime; mais celuy qui s'appelle *Epinictus*, ne peut guerir que par medicamens acres, & est tres-difficile. *Prognostic.*

CHAPITRE L.

De l'estouppement du nerf optique, ou Goutte serene, *aueuglement, & de l'abaissement, du nerf optique affessé, & abbatu, & disruption d'iceluy.*

Aueuglement.

LOrs qu'il n'apparoit aucun mal en l'œil, la prunelle se voyant saine, & nullement changée, & qu'il y a vn parfait empeschement de voir, c'est indice que le nerf optique est bouché, & cette maladie s'appelle du vulgaire, *goutte serene, aueuglement*, des Latins, *obfuscatio, gutta serena*. Cette maladie vient aucunesfois soudainement, autrefois peu à peu; de sorte que peu ou point du tout on ne peut voir, & lors les Grecs l'appellent *paroraſis* les Latins, *hallucinatio*, les François *abaissement de veuë*. La cause de *gutta serena*, qui se fait à coup, sont humeurs cras & visqueux, qui sont tombez en la cauité, qui fait que l'esprit visuel ne peut être porté par iceluy à l'œil. *Cause.*

Il se connoit indubitablement que cette maladie prouient du nerf optique oppilé, lors que l'on ferme l'œil qui n'a point de mal, & regardant bien attentiuement la prunelle de l'œil malade, si elle ne le dilate point, sans doute le nerf optique est oppilé ou estouppé: ou bien que le cerueau n'a peu enuoyer des esprits audit nerf, pour la debilité d'iceluy, comme par vne longue maladie, fascherie, ou vieillesse, lesdits esprits étans consommez. *Indice.*

Cette maladie procede volontiers de cruditez ordinaires, boire vin pur, être au soleil, ayant receu vne grande chaleur ou froideur à la teste, la lecture assiduelle, se baigner si tost apres les repas, vomissements frequents, compagnies de femmes immoderées, retention de l'halaine, bref toutes choses qui rempliſſent le cerueau de vapeurs: *& auant que tel accident aduienne*, & le malade sent *grande pesanteur à la racine des yeux*. *Cause.*

Pour la curation, il faut purger les premieres regions du corps, auec vn acre & fort clistere, ou auec vne prinse de pillules *de hiera*, puis saigner le malade de la cephalique, puis de celle du front, vser de ventouses, auec scarifications au derriere du *Curation.*

Regime. col, frictions des parties inferieures cautere potentiel à *l'occiput*, tiendra regime, n'vſant nullement de viandes vapoureuſes, comme d'oignons, ailx, vins forts, & autres de telle vertu, ſe garder du ſerain de la nuict, & apres vne grande chaleur de teſte ne s'expoſer à l'air froid ſoudain, & ſouuent reiterer les purgations, par les meſmes pillules *de hiera*; ſomme faire tout comme à la ſuffuſion: cela s'entend au commencement que ce mal n'eſt pas encor confirmé, & qu'il ne fait que naiſtre.

Experiences Topiques. Apres on appliquera le *collire* ſuiuant, duquel *i'ay vſé ſouuent auec beaucoup d'honneur* & bon effect; *Ammoniaci puri* ℥. *xij. thuris, oppoponacis, liquoris cyrenaici ana* ℥. *i. ſagapeni, & crociani* ℥. *ij. opobalſami* ℥. *i. myrrhæ* ℥. *ij. trita bene fermentata, cum aqua euphraſia ſufficienti* en ferez des collires. Aëce écrit qu'il en a gueri pluſieurs d'vn autre qu'on trouue dans ſes œuures: mais ny moy ny autres n'y auons trouué aucun effet. Auſſi ſera bien fait raſer toute la teſte, & la lauer de leſſiue, faite de cendres d'herbes ſeches, comme de meliſſe, d'origan, calament, d'euphraſe & abſinthe. Puis oindre la teſte d'huiles d'amandes ameres, ſinapiſer icelle de marjolaine ſeches, & *ireos* pulueriſez; & meſlez. Aucuns vſent de ſachets farcis de millet, de camomille, melilot, auec roſes, fueilles de laurier, ſtœchas. Somme on pouruoira de tenir l'eſtomac net, & le confortera de remedes roboratifs, & empechans les fumées au cerueau.

Autres cauſes de ce mal. On ſera aduerti que le nerf optique oppilé n'eſt pas touſiours cauſe de faire perdre la veuë, mais qu'il peut eſtre affeſſé & deſſeché de trop grande vieilleſſe, ou que ſa ſubſtance eſt trop humectée, ou par vne trop grande cheute, coup receu, ledit nerf eſt contus, esbranlé ou rompu en partie, *l'antidotus pulcherrima* de Myrepſus y eſt tres-propre, ſi on en vſe long-temps.

Spagirics remedes. Arnaud de Villeneufue a laiſſé vne deſcription d'vne eau merueilleuſe contre les gouttes ſerenes & obſtructions du nerf optique, *que i'ay experimentée à leurs commencemens* auec beaucoup d'honneur, qui ſe trouue parmy les remedes ſecrets liure 2. chap. 10.

Experience.

Pregnoſtic. Il faut vſer en cette maladie de cure palliatiue, d'autant qu'elle eſt incurable, quand elle eſt confirmée, pour ne deſeſperer ſon malade, & luy promettre ambiguement le recouurement de la veuë.

CHAPITRE LI.

De maladies des Oreilles, *de la beauté des oreilles, & correction de leurs vices & maladies.*

Beauté des oreilles. LA beauté des oreilles conſiſte premierement en ce qu'elles ne ſoient grandes, on appelle communement par iniure, *belles oreilles*, ceux qui les ont grandes ſemblables à celles des aſnes; mais pour eſtre belles, il faut qu'elles ſoyent courtes, rondes, & bien trouſſées, de viue couleur, claires, lucides, & tranſparantes d'vne rougeur ſemblable à la pomme de grenade, ſolides, fermes, bien attachées, non languides & flaccides, qu'elles ne ſoyent pas trop entourées de cheueux, qu'elles ſoyent plattes; & non trop releuées, ny trop enfoncées: Outre plus qu'elles ſoyent nettes, non pleines de craſſe, & ordures, tant interieurement qu'exterieurement qu'elles ne ſoyent grateleuſes ny puantes, ſanieuſes ny purulentes: vous pourrez corriger aucuns de ces vices ainſi que s'enſuit.

Difformité des oreilles.

L'on

L'on nettoyera leurs ordures interieures, auec vn cure-oreille, entouré de quelque lingé delié, au cas que telles ordures fussent rebelles à auoir, on fera vn parfum, qui sera receu par vn entonnoir, de la decoction de camomile, aneth, stœchas, où vous instillerez vinaigre chaud, auquel ferez fondre nitre bruslé, ou sel gemmé; ou ius houblon, ou de la ruë, ou eau de miel distillée: ou laict, auec bien peu de saffran; ou vn peu d'essence de girofle instillé; il faut croire que toute partie du corps, tenuë nette, belle & bien composée, n'est tant subiecte aux infirmitez que les difformes.

Curation des ordures & crasse.

Aux oreilles est donné vn sens aigu & acre de nature, par vn nerf qui descend de la Cinquiéme coniugaison, auec vne membrane qu'on appelle la dure mere, qui se respand au conduit, auquel se fait l'ouye. En general les causes des douleurs de l'oreille sont intemperies, maladie instrumentale, solution de continuité, & particulierement comme refroidissement, eschauffement, obstruction ou estouppement, ventositez, humeur crud, froid, viscide, enclos la dedans, humeur mordicant, sanie acre, inflammation de ladicte membrane, vlcere du nerf auditif, ou des vers: Et la douleur qui s'estend au tour de l'oreille, se fait à cause du cartilage, qui a communication auec les parties internes.

Causes.

La douleur qui prouient de froideur, se connoist facilement du recit du malade, aussi que la douleur se sent lentement sans pesanteur, distention ou ardeur aucune. Celle qui est causée d'intemperie chaude, se connoit aussi en ce que la douleur se fait ainsi sans distension, chaleur & douleur pulsatile, auec vn peu de fiévre; lors vous iugerez qu'il y a de la matiere & de l'inflammation, par la seule distension & pesanteur, qui se fait; Sans pesanteur monstre qu'il y a vn esprit flateux enclos, qui ne peut auoir issuë, que s'il aduient qu'il y aye vne ouye pesante & sourdesse, auec vne pesanteur de teste, & que la maniere de viure aye precedé telle, tu iugeras cette affection proceder d'humeur crasse & glutineux, ainsi on prendra les signes des autres causes.

Indices de causes.

Purgation.

En cette maladie il faut purger le malade, comme s'ensuit: ℞ *decocti cephalici solutiui, in quo infunde agarici* ʒ.*i. mirobolanorum emblicorum* ʒ.*i.* ß. *rhubarba. electi* ϑ.*iiii. cinamom.* ϑ. ß. *expressioni dissolue syrupi rosati* ʒ. *i. misce. fiat dosis.* Ou si la cause estoit froide & pituiteuse sera purgé auec pillules: ℞. *massæ pillularum de agarico, aurearum & sine quibus ana* ϑ. . ß. *malaxa simul, & fiant pillulæ septem.* Apres on saignera le malade du bras du costé de l'oreille malade, & on tirera du sang selon les forces & qualité de la maladie; encor que la cause fust froide: mais il n'en faut tant tirer qu'à la chaude: aussi ne faut oublier d'vser d'autres diuersions, comme de ventouses, seton, cautere potentiel au col, si la maladie estoit de longue durée.

Seignée.

Si la cause de la maladie apparoit chaude, tant en matiere qu'en intemperie, vous ferez vn collire composé de suc de morelle, auec du laict de femme, blanc d'œuf, & huile rosat, tiedement instillé souuent dans l'oreille, ou huile de Nenuphar, auec ius de plantain & vinaigre: il ne faut craindre d'vser de vinaigre, car cette partie l'endure facilement, & s'en resiouyt en vne grande inflammation. Il y a vne infinité d'autres huilles, & simples refrigerans, desquels pourrez vous aider: mais s'il aduient que la douleur s'augmentast de iour en iour, qui peut amener de pernicieux accidens, lors vserez de stupefactifs, sans aucune crainte, comme d'huile de iusquiame, où de mandragore: ou bien à toute extremité vserez du collire composé d'huile rosat; auec vn blanc d'œuf, & vn peu d'*opium*, le tout meslez ensemble & en ferez distiller dans l'oreille: on sera aduerty, qu'il ne faut vser au commencement de forts repercutiens, afin de ne renuoyer la matiere dans la substance du cerueau, ou quelque autre partie noble, dont s'en pourroit ensuiure la mort.

Curation de cause chaude.

Des narcotics & stupefactifs.

Aduis des repercutiens.

Curation de cause froide.

De mesme en l'intemperie accompagnée de matiere froide ou sans icelle vserez de remedes chauds; tel comme cettuy-cy : *Prenez fiel de taureau demie once, suc d'oignons deux onces, graisse de canard vne once* le tout soit meslé, & soit fait *collire* pour distiller dans l'oreille tiedement. Ou, *prenez vn oignon* plustost *rouge* que d'autre couleur, & assez grand, qui soit creusé, & soit *remplie la cauité d'huile de ruë, d'yrin, ou autre de faculté chaude*, & conuenable à la maladie, soit puis apres *mis dans vn four*, sur vne tuille, & y demeurera iusques à ce qu'il soit *cuit*. Puis ledit oignon sera exprimé par dedans vn linge, & de la *liqueur en vserez* pour infuser dans l'oreille: à mesme fin vserez *d'huile d'vn andes ameres*. d'euphorbe de *castoreum*, d'aspic, de scorpion & autres semblables: Si l'oreille tendoit à suppuration, & enfin que suppurant, on vsera de suc d'absinthe auec de miel rosat quelques temps: apres faudra vser du suiuant: *Prenez de l'escaille de fer par huict fois brûlé dans vn pot de terre, puis à chacune fois esteinte dans du vinaigre, puis sechées, seront boüillies dans de l'huile rosat, apres coulées, & de cette huile en faut distiller souuent dans l'oreille*: l'antidot *Sotera* de Mirepsus y est vn singulier remede si on en prend tous les iours, comme aussi *l'antidotus cyphi ex quinquaginta speciebus composita*, mélée auec de l'huile & du miel, & auec du coton mise dans l'oreille.

Oreille suppurée.

Antidot.

Douleur d'vn coup.

Si la douleur prouient d'vn coup, il faut dissoudre de l'encens blanc, du *laict de femme* meslez, & en distiller dans l'oreille tiedement, soudain appaise la douleur. S'il y a des vers qui ne prouiennent que de putrefaction, alors les choses ameres y sont conuenables: Prenez *huile de noyaux de pesches* ou *d'amandes ameres*, ou ius d'absinthe ou de centaureum petit, ou de matricaire, de tous, ou d'vn chacun, puis y mesler vn peu de fiel de beuf, de l'aloës, de la myrrhe, soit fait collire, prendre *du lenain* aussi gros qu'vn œuf de poule, le mesler *auec du fort vinaigre*, & en faire *cataplasme*, soit appliqué sur l'oreille, & incontinent ils mouront, & sortiront tous les vers, & lors ne faut estouper le trou de l'oreille.

De vermine.

Remedes chimiques.

A la grande inflammation d'oreille, l'huile rosat preparé chimiquement y est propre; & si pour iceluy la douleur ne cesse, les huiles de mandragore & de iusquiame, preparées spagiriquement, & corrigées auec laict de femme, y remedient *asseurement*. Et pour la douleur qui prouient d'vn coup, ou pour y auoir des vers, & autre putrefaction, l'huile de beaume magistral, selon le dispensaire du College des Medecins de Florence, Liebaut des remedes secrets, liure 3. chapitre 8. Et contre la douleur d'intemperie & cause froide, l'huile suiuante la guerit soudain : *Prenez trois liures de terebentine, encens, mastic myrrhe, ladanum, de chacun vne once, distillez* par la retorte, & gardez *l'huile*.

Prognostic.

Vne douleur tres-forte prouenante d'vn apostheme chaud, estant profond dans l'oreille, amene de terribles accidens, & souuent la mort. La douleur tres aiguë aux ieunes est mortelle, aux enfans moins, plus tardiue aux vieilles personnes. Les apostemes des oreilles venans par voye de crise, auant les signes de digestion, au iour qui ne sera critic ou iudicatoire, sont tres-dangereuses: mais si telles apostemes s'apparoissent apres les signes de digestion, auec plusieurs autres bons indices, les malades se sauuent le plus souuent.

CHAPI

CHAPITRE LII.

Du bruit *qui s'engendre* dans les oreilles *autrement de la ventosité ou* tintoin.

LE bruit ou *tintoin* des oreilles n'est autre chose que corruption de l'ouye, causée d'vne vapeur flatueuse agitant comme vne inondation violemment, l'air intrinseque, ou qui repose dedans. La cause est interne ou externe. Si externe, c'est tout ce qui peut esmouuoir l'air violemment auec impetuosité, comme est le vomissement, le courir, le labeur immoderé, le tournoyement du corps, la gourmandise, l'yurognerie, & varieté de viandes indigestes, la cheute, la faim, la tristesse ou pour auoir esté long-temps au vêt austral, ou de bise, & autres choses semblables. Il vient encor pour auoir le sens trop exquis de l'ouye, comme aussi par vne debilité de ces parties, principalement lors qu'on releue d'vne longue maladie, l'humeur nerueuse de ces parties étant le plus souuent consommée: Et tout ainsi que ces mouches chimeriques, & ces autres corpuscules qui semblent passer deuant les yeux, demonstrent la veuë corrompuë & debilitée; ainsi est il de l'ouye lors qu'on entend des vents & bruits dans les oreilles, il y a diuersité de bruits les vns ressemblent le son des cloches, les autres vn torrent de pluyes, les autres des moulins, d'autres semblables au bruit que font les arbres agitez des vents, les autres ressemblent au vin quand il bout dans la cuue.

* *Du tintoin.*

Causes.

Varietez de tintoins.

Si la maladie prouient de causes interieures, cela se connoitra facilement par la parole des malades; car que le mal vienne soudain, ou peu à peu, on en connoitra facilement le mal & la cause: car si le bruit ne vient que par interualle, qui n'a point de voye pour sortir, & s'efforce de le faire, principalement lors qu'auparauant les personnes auoient vsé de viandes flatueuses & suiettes à cruditez: Mais los que ce bruit vient peu à peu, & non tout à coup, & que l'on sent vne pesanteur, la maniere de viure ayant engendré des humeurs cruës, lors vous iugerez la maladie proceder d'humeurs crasses & lentes. S'il aduient aussi qu'aucun aye soubçon, que son mal procede de ventositez renfermées dedans, ou humeur cras, & ayant vsé de medicamens extenuans & discutians n'y ayant trouué aucun soulagement, ny pareillement aux sternutatoires ny masticatoires, & auoir tenue sa teste nette d'excrements, lors il faut iuger la maladie prouenir d'vne acrimonie de sens trop aigu; principalement si le malade est d'vn naturel de sens exquis & aigu: le plus certain signe pour le connoistre, est, si estant à ieun, & ayant demeuré long temps sans manger, il se trouue plus mal, & lors qu'il est saoul il se porte mieux.

Indices.

Indice de sens exquis.

La cure se fera selon la varieté des causes d'autant que si elle procede de crasses & viscides humeurs il faudra purger la teste auec pillules cochées ou autre de semblable vertu ayant neantmoins vsé de breuuages & decoctions qui auroyent puissance d'extenuer & inciser: Et combien que peu d'Autheurs ayent approuué la saignée si est-ce que si on cognoit qu'il y aye abondance de sang au malade, on feroit bien de luy en tirer vn peu de la cephalique du costé malade, autrement non, & apres venir aux diuersions, comme ventouser, corneter le col, les omoplates, vser d'herrines, ou sternutatoires, comme de ceux cy; *Prenez poiure, piretre, staphisagria, racines d'irees, de chacun demie dragme, pulueriſez,* & de cette poudre en soit tirée par le

Curation.

Sternutatoires.

le nez,qui aura vertu d'attirer le phlegme,ou des ventoſitez par les eſternuemens: L'ellebore blanc a meſme vertu:comme auſſi on pourra vſer à meſme intention de ius de certaines herbes à ce propre: *Prenez ius de marjolaine & de bletre*,autant d'vn que d'autre, pilez & *tirez par le nez*. Et ſi le voulez faire plus attractif, vous y meſlerez deſdites poudres, ou de l'eau d'infuſion, de ciclamen ſeule, auſſi les apophlegmatiſmes ou maſticatoires y conuiennent, pour prouoquer la pituite, dont ie vous en donne vne forſe: ℞. *racines d'ireos ſechos,de panais ſtaphiſagria piretre & poinre*, le tout concaſſé groſſement,& en faire *des noüeres* auec taffetas ou linges,& en maſcher vn tous les matins, cela fera grande attraction de pituite dans la bouche, puis on la crachera. D'autres vſent du ſeul maſtic, d'autres de fueilles *de ſauge*, ou d'vn petit baſton de coudre,ou de racine de piretre, ou d'autres ſimples acres.

Maſticatoires.

Vſeront apres le repas de la poudre ſuiuante: ℞. *Cimini,carui, maceratorum in aceto, & leuiter coctorum ana* ʒ. *iij. ſileris montani,fœniculi, ana* ʒ. j. *macis* ʒ. *ij. cinamomi* ʒ. *iij. aniſi* ʒ. ß. *coriandi* ʒ. j. ß. du ſucre deux fois autant que ces drogues miſes en poudres ſe monteront, & en prendre vn cuillier plein apres chaſcun repas

Poudre digeſtiue.

Et dans les oreilles y diſtillerez de l'huile d'amandes ameres, ou autre huile carminatiue, dans laquelle aurez fait diſſoudre vn peu de *caſſoreum*, vous ferez auſſi receuoir la vapeur ou fumée par l'oreille, vne decoction faicte auec du vinaigre, du ſtœchas,d'abſinthe,marjolaine,mentaſtre, hieble,& origan. Le ſuc de rue cuit dans vne eſcorce d'vne grenade y eſt merueilleuſement bon la moüelle de la cuiſſe d'vn pouceau,ſur tout autre, y eſt conuenable & propre. Le collire ſuiuant a eſté ſouuent experimenté: ℞. *Colochintidos* ʒ. j. ß. *ſucci ruta, & amaraci ana* ʒ. j. *cumini,carui ana* ʒ. *ij. fiat decoctio in vino & oleo amygdalarum amararum, decoquantur vſque ad conſumptionem vini*, & ſoyent exprimez & coulez, & de cét huile en mettront ſouuent dans l'oreille. Ou ℞. *radicum ellebori albi* ʒ. *iii. foliorum lauri & ruta ana M.* ß. *foliorum fraxini M.*j. *fiat decoctio in oleo amygdalarum amararum,vel de Kerua,vel nucum*, & auec du vin blanc, ou de maluoiſie;toutes ces choſes ſoyent cuites iuſques à la conſomption du vin,le tout bien coulé & exprimé ſera mis dans l'oreille: Mais il faut noter,qu'il faut ordinairement tenir les oreilles bouchées de *cotton muſqué*,comme auſſi vſer de ſternutatoires ſouuent à jeun, ainſi que nous auons eſcrit: car ils font ſortir les vents,tant par le nez,que par les oreilles. Les ſachets faits de ſtœchas,d'hiebles, mariolaine,origan, calament, ſemence de fenoüil, du cumain,de caruï,d'anis, & appliquez chaudement ſur l'oreille bruyante, ſont tres-bons.

Topiquet.

Experience.

Cotton muſqué.

Sachets.

Que ſi la maladie vient d'vn ſens trop exquis & acre,lors il faudra vſer de remedes ſtupefactifs, mais auec grande diſcretion,& commencer par les benings & imbecilles, puis venir à de plus forts. Entre autres l'huile roſat, auquel on aura diſſout vn ou deux grains d'opium: Galien approuue en ce cas le ius de mandragore,& de pauot. Cét accident venant aux criſes & indications, il n'en faut faire eſtat:car le malade venant à conualeſcence,ces bruits s'éuanouyſſent: Mais ſi apres vne maladie & douleur de teſte ces tintoins perſiſtent,il faudra vſer des euaporations ſuſdites,& mettre dans l'oreille de l'huile roſat,auec du vinaigre ou ius de reffort,ou de l'aloës auec vin cuit; enfin l'infuſion d'ellebore noir en vinaigre ſur tout eſt ſingulier.

Curation au ſens acre & exquis.

Les Spagirics aſſeurent les bruits & tintoins ſe diſſiper ſi on y diſtille ſouuent l'huile des Philoſophes.Et ſi on boit de l'eau condupliqué de S.Gilles à jeun,quelque demie once. Pour le ſens du ſentiment trops exquis, l'huile roſat & de mangore meſlez enſemblent,& inſtillez,le font perdre.

Chimiques.

Si pendant vne fieure, il s'engendre du bruit dans les oreilles, il ne faut beaucoup

coup se soucier d'y remedier: car incontinent & souuent ils cessent d'eux-mesmes, Les tintoins & bruits d'oreilles sont communement les auancoureurs de la surdité, mais cela n'arriue pas tousiours. & quand ils continuent vn long-temps, difficilement se gueriſſent: mais ceux qui les ont apportez de naissance iamais ils n'en gueriſſent. *Pronoſtics.*

CHAPITRE LIII.

De la surdité prouenante d'humeur bilieuse ou crasse & visqueuse, d'vlcere, d'aposteme, de la carnosité, & d'vn grand bruit.

IL suruient à l'ouye communement trois accidens, cõme aussi aux autres sens: premierement quand l'ouye est toute perduë; secondement en partie; tiercement corrompuë, comme au bruit de l'oreille, duquel nous auons parlé au precedent chapitre. La Surdité vient quelquesfois en la naissance, comme quand le nerf est obstrué & bouché de quelque humeur, ou qu'il n'a point de cauité, ou qu'il n'est en bõne & deuë situation; d'autresfois apres la naissance, ce qui se fait par vne humeur bilieuse; qui monte au cerueau, puis se communique aux parties qui seruent à l'ouye; quelquesfois à cause des humeurs cruës ou crasses qui bouchent l'ouye; d'autresfois aussi à cause de certaine surdité ou d'vne caruncule, ou de l'aposteme qui se trouuent au conduit de l'oreille. Elle peut aussi s'engendrer d'vne cheute ou grand coup comme aussi d'vn coup d'espée, ou autre trenchent couppant au trauers tout le cartilage, penetrant bien auant dans la chair subjacente, à l'endroit où est le pertuis auditif, qui en se reünissant bouche du tout ledit trou, d'où vient vne surdité & douleur presques ordinaire, parce que les excremens ne peuuent estre vuidez, d'où se fait aucunesfois des abscez aux parties circonuoisines: aussi pour estre ordinairement pres des artilleries, harquebuseries, pres des grandes cloches, qui sonnent ordinairement, habiter dans des molins, estre dans des lieux où se battent fer, cuiure, airain, & où se font autres tintamarres, peruertissans le nerf auditif. *Accidens de surdité.* *Cauſes.* *Curation.*

La surdité qui peut receuoir gueriſon sera curée, en faisant purger le corps souuent deux fois la semaine, auec pillules, *sine custodia*, telles que sont *de hiera* simplici, & composez, de *assaereth*, & autres semblables: on fera concoction de l'humeur peccante, & apres sera purgé par pillules plus fortes, apres les pillules, prendra de la theriaque ou du mitridat. Il faudra vser apres de reuulsions accoustumées, comme de ventouses sur les omoplattes, & de frictions veficatoires derriere les oreilles, des collires, composez de sucs de *prassium*, de marjolaine, auec huile de camomille. Si le mal procede d'humeurs crasses & visqueux, outre les remedes susdits, prendra herrines, sternutatoires, masticatoires, & des sachets extenuans & dessechans, tant pour frotter la teste; qu'appliquer sur les oreilles, sans mettre en arriere les euaporations par tuyaux & sur le tout les bains, sulphurez y sont propres, tant à lauer la teste qu'appliquer sur les oreilles, qui incisent & extenuent les humeurs visqueux, tels que nous auons escrit au precedent chapitre, sur tout le ius de rhue auec miel despumé, ou du *castoreum*, auec huile daneth. L'euaporation du vinaigre sur tous autres, & la maniere de viure, doit estre extenuante. Pour la surdité qui prouient du ventre de la mere, elle est incurable; comme aussi celle qui est causée d'vn grand coup, ou d'vne cheute ayant dilaceré & fracassé le nerf auditif. *Surdité d'humeurs crasses.* *Sourds incurables quels.*

Aussi si la surdité prouient d'vn vlcere & aposteme, qui occupe le conduit auditif: il la faut deterger auec ius d'ache & d'absinthe, ou de blette, y mesler vn peu de fiel *D'vlceres.*

de porc & miel rosat, ou bien du ius de pourreau & miel despumé, & y en mettre de trois en trois heures tiedement, ayant premieremẽt fait vuider celuy qu'on auoit mis au precedent, puis boucherez l'oreille de cotton musqué. Apres la mondification, il faut secher l'vlcere auec trochisques d'Albucasis sans opium, dissouts en vin cuit, ou eau de sauge. Et s'il y a de crasse & vilenie, qui occupe le conduit, il le faut nettoyer auec vn cure-oreille; & si l'on ne pouuoit paruenir iusques à son siege, il faudra faire vn collire de suc de *marrubium* & d'ache, auec eau de vie, tant d'vn que d'autre, & en distiller dans l'oreille, par ainsi la sorditie sera attenuée, & facilement sortira. Le malade couchera tousiours sur le costé de l'oreille malade.

Du crasse & sordité.

De carnosité.

Quand elle prouient d'vne carnosité, & qu'elle na pû estre chassée par medicamens Eginete liure 6. chap. 23. & 24. escrit, qu'il faut rendre l'oreille par le bas, & tant profonder l'incision, qu'on voyé ladité carnosité l'essargissant apres auec vn ferrement dit dilatatoire, puis l'arracher & reduire à sigillation; *i'en ay guery deux de cette façon.* Et quand elle est procedée d'vn coup d'espée, ou autre instrument trenchant à trauers; comme nous auons cy-dessus écrit, encor que le Chirurgien en traittant la playe ayemis d'ordinaire des empeschemens, pour ne laisser fermer le conduit auditif si est-ce qu'en fin il se ferme, & lors on est sourd de ce costé, & si par vn long espace de temps on y tenoit vne tente canelée, de plomb, ou d'or que l'on feroit tenir par bandages chose difficile: quelques-vns se sont essayés de rouurir le cõduit auditif du tout fermé & lors que ladite playe estoit consolidée, auec cauteres potentiels, ou fers chauds, pource n'y ont rien profité, sinon de mettre leur patient en danger de mort, & malgré tout l'artifice du Chirurgien s'est refermé.

Operation & experience par chirurgie.

De playe.

Aduertissement.

Et lors que la surdité n'est encor confirmée, & qu'elle prouient d'auoir esté tousiours proche de chose qui font bruit espouuantable, comme d'artilleries, sonneries de cloches, ferrieres, martinets, papeteries, autres semblables; il se faut oster de là, & au lieu desdits bruits, entendre le son d'instrumens musicaux accompagnez de la voix de bons chantres, & instiller souuent & chaudement quelques gouttes de bon vin dans l'oreille: & à celuy qui seroit du tout sourd, s'il ne l'estoit que par accident, n'entendant chose aucune pour le faire entendre, il faut luy mettre vne fleutte, c'est à dire vn baston creux long de deux coudées, ou d'vne coudée & demie, & que l'extremité fust si bien composée qu'elle peust entrer dans l'orifice du trou auditif, & prononcer par l'autre bout ce qu'on voudra ainsi le sourd entendra & à la longue si on continuoit il recouuriroit vne partie de l'ouye.

Surdité à cause de grands bruits.

Comme on peut faire entendre vn du tout sourd.

Spagyric.

Il se compose vne semblable eau contre les surdités instilée qui fait merueilles: *Prenez betoine, vn gros oignon crud blanc, rosmarin, amandes ameres, vne grosse anguille blanche*, faites distiller le tout par alembic, & ce qui sera distillé, instillez dans les oreilles *l'eau de vie, rectifiée trois fois*, est de mesme vertu.

Pregnostic.

Toute surdité qui vient de naissance, est incurable; comme aussi celle qui est inueterée de deux ans de quelque cause que ce soit. Celle qui croit aucunesfois & autresfois diminuë, est curable.

CHAPITRE XLV.

Des corps estranges qui sont tombez dans l'oreille, comme de l'eau, des animaux, legumes, bois, pierres, & autres corps.

Tirer l'eau entrée dans l'oreille.

QVand il sera tombé de l'eau dans l'oreille, ce qui donne beaucoup de fâcheries il faut auoir vn petit tuyau de quelque matiere que ce soit, & mettre l'vn des bouts

bouts dans l'oreille, & par l'autre on ſuccera & tirera l'eau, ou on mettra vne petite ſiringue dans l'oreille toute vuide, puis on tirera le baſton de dedans à ſoy, & la ſiringue par ce moyen attirera l'eau. D'autres ſautent ſur le pied du coſté de l'oreille affectée, en encinant la teſte, & l'autre pied en l'air aucuns mettent vn petit tuyau de bois de canne, ou d'autre eſtoffe dans l'oreille, & mettent de eſtouppes à l'autre bout qu'ils allument, ce feu attire l'eau, & toutes choſes eſtranges: autres mettent vn petit morceau d'eſponge bien attaché à vn filet, & y ayant demeuré quelque temps, le tirent, & y retournent ſi ſouuent, qu'il en tirent l'eau.

S'il y eſtoit tombé vn pois, vne feve, ou autre legume qui s'enflaſt touſiours, ou vne petite pierre, ou puce, ou autre corps, on s'eſſayera de le tirer auec vn cure oreille, ou on mettra au bout d'vn petit baſton vn peu de laine imbibée d'vn petit de terebentine, & on le tournera dans l'oreille, & pourra attirer par ſa glutinoſité le corps eſtrange. Auſſi la toux & l'eſternuëment en ſerrant le nez y ſont conuenables: mais ſi pour toutes ces choſes les corps ſolides ne pouuoient ſortir, de peur de plus grand inconuenient, il faudra fendre l'oreille, comme nous auons dit au chapitre precedent, traitans de la carnoſité. *Legumes & autres corps.*

L'emplaſtre ſuiuant ordonné du ſieur de la Violette Spagiric, attire toutes choſes eſtranges, qui ſont dans les oreilles *Prenez gomme extraite de la ſeconde eſcorce de tillet deux onces, de l'aymant preparé vne once, opoponax lauée auec eau de ſerpentaire, trois dragmes de terebentine & cire à ſuffiſance* pour former *vn emplaſtre*, lequel on portera long-temps ſur l'oreille. *Remede chimique.*

Toutes choſes eſtrangeres qui tombent dans l'oreille, ſi elles n'en ſortent, & y croupiſſent, cauſent de tres pernicieux accidens comme fiévres, delires, apoſtemations, & aucunesfois la mort, parquoy dés le commencement on s'eſtudiera de les en tirer. *Prognoſtic.*

CHAPITRE LV.

Du flux de ſang immoderé, qui fluë ſur les oreilles.

IL ſuruient aucunesfois vn flux de ſang par les oreilles, pour y auoir receu quelque grand coup, ou que le corps abonde en trop de ſang; qui ſe deſcharge en cette partie, aucunesfois par vn criſis, ou indication de quelque maladie. S'il ſe fait par voye de criſe, il faut laiſſer faire à nature, ſinon qu'on connoiſſe manifeſtement les forces defaillir, alors faudra vſer de reprimens, comme on verra cy-apres: S'il vient pour auoir receu vn grand coup, ou d'vne cheute, l'on tirera du ſang du bras oppoſite, de la mediane ou cephalique, puis on vſera du cataplaſme qui s'enſuit. *Cauſe du flux de ſang par l'oreille. Curation. Saignée quand approuuée.*

Prenez miette de pain blanc, trempez-la en vin couuert, ou ſuc dabſinte, ou d'autre herbe ayant vertu aſtringente, qui ſera mis ſur l'oreille; & s'il ne ceſſoit de fluër, il faut inſtiller dans l'oreille *du ſuc de plantain, ou de bourſe à paſteur*; puis mettre par deſſus vn reſtraintif fait de blanc d'œuf, terre d'armenie, ſang de dragon, aloës, mirrhe, *acacia*, & autres. ſemblables, vſer de reuulſions, comme appliquer des ventouſes ſur la ratte, ſur le foye, ligatures aux extremitez, & s'y comporter de meſme comme aux autres flux de ſang prouenans d'autre cauſe, ſi ce n'eſt (comme i'ay dit cy-deſſus) à celuy qui procede du criſis, pourueu qu'il ne ſurpaſſe raiſon. *Topiques.*

Remedes Spagiriez. L'onguent des Spagiries eſtanche le ſang fluant immoderement de quelque part que ce ſoit. Prenez du *crocus Martis* bien reuerberé, du *crocus Veneris* de chacun deux onces, huile de guy de pommier ſimple, tant qu'il en faudra, ſoit formé *onguent*, duquel ſoit appliqué ſur la partie fluante.

Pregnoſtic. Tous flux de ſang immoderés ſont mortels, celuy de l'oreille tres-dangereux, & difficile à eſtancher, principalement quand il vient d'vn coup ou d'vne cheute, s'il eſt grand, & lors ſouuent eſt mortel.

CHAPITRE LVI.

Des Parotides.

Parotides. Cauſes. Indices de quel humeur. PArotides ſont inflammations, qui ont accouſtumé de venir aux glandes, qui ſont adiacentes aux oreilles: elles ſe font d'vn ſang copieux, chaud, bilieux, pituiteux ou melancolique, quelquesfois procedent du cerueau, des humeurs ſuperfluës y contenuës; aucunesfois ſont critiques. Il n'eſt beſoin de deſcrire aucuns ſignes, pour connoiſtre cette maladie: car la veuë ſuffit, neantmoins les parotides venans d'vn ſang feruent, apportent de grandes douleurs, & ceux qui ſe font de ſang bilieux, reſſemblent pluſtoſt des eriſipeles, qu'autres tumeurs, n'ayans nulle peſanteur faſcheuſe. Celles qui procedent d'humeurs melancoliques ne rougiſſent, ny ne ſont douloureuſes nullement, au moins fort peu, mais ſont durettes; celles qui ſont engendrées d'humeur pituiteux, ſont enleuées en boſſe: la maniere de viure ſera ordonnée comme aux autres tumeurs & inflammations.

Regime.

Curation. En ce mal il faut purger ſelon le naturel de l'humeur qui cauſe ce mal: car ſi la maladie eſt cauſée d'humeurs bilieux, il faudra purger par medicamẽs cholagogues; ſi pituiteux, par phlegmagogues; ſi d'atrabilieux, par melanagogues. Et quand la tumeur ſe fait de ſang, lors apres auoir purgé les premieres regions auec caſſe, catholicon, ou ſyrop roſat laxatif, on tirera du ſang dela veine cephalique, ou mediane du bras du coſté malade, & en tirer ſelon les forces & grandeur du mal; pour les autres tumeurs, ſi elles n'eſtoient accompagnées des fiévres, elles n'ont pas grand beſoin de ſaignées, non plus que la tumeur; quand elle eſt critique aux maladies, ou quand elle procede de certain venin qui auroit ſaiſi le cerueau, iceluy ſe ſeroit deſchargé ſur cette partie.

Aduertiſſement. A ces parotides il ne faut vſer de medicamens repercutians; au contraire pluſtoſt d'attrahans, comme de ventouſes, ou cornets ſur les lieux, de cataplaſmes, où il y euſt de leuain, & du fien de pigeon, & autres. Aux grandes douleurs, vſera d'anodins, & non de ſtupefactif, tel comme eſt cettuy cy: *Prenez miette de pain de froment*, trempé premierement en eau, puis exprimé, le diſſoudre dans du laict ſans feu, y adiouſtant *deux iaunes d'œuf, fleurs de roſes, camomille, & de melilot, de chacun vn pugil, ſaffran vn peu, huile d'amendes freſches, ou de lys, ou de beurre frais* bien deſſalé, *ſoit fait cataplaſme*, & en vſer quelque temps. Et ſi la tumeur ne ſe vouloit reſoudre, vſerez du ſubſequent: *Prenez farine de feves & d'orge, de chacun vne once, mucilage de ſenugrec, & de coins tirez auec eau de lys deux onces, meſlez*, le tout auec *vin cuit ou hydromel, poudres de violettes, roſes, & de melilot de chacun vn pugil, miel roſat quatre onces, huile d'aneth deux onces, beurre frais autant*, ſoit fait *cataplaſme*.

Cataplaſmes anodins.

Si la tumeur vouloit tourner à ſuppuration, lors vſerez du ſuiuant: *Y. radicum*

lilij

lilij, althea ana ʒ. *iiii. foliorum malua, branca vrsina, violaria ana M. ij. caricarum pinguium ana numero octo, fermenti tritici* ʒ. *iiii. perfectè coquantur,* soient meslez, cuits & passez par le crible, puis y adiousterez de la graisse de porc, ou de suif de bœuf, huiles de lys & de camomille, de chacun 3. onces soit fait cataplasme; la suppuration faite, la tumeur sera ouuerte, mondifiée, & apres cicatrisée. *Cataplasme suppuratif.*

Si la tumeur tient de l'eresipelle, on mettra dessus de l'onguent blanc refrigerant de Galien, ou *de nutritum*, & sur la declination du *diapalma* dissout en huile de camomille; si de la pituite, on mettra dessus l'onguent suiuant: *℞. cineris brassica* ʒ. *ij. axungia suilla* ʒ. *iij.* si vous voulez au lieu de cendre de choux, prenez cendres de chesne ou de figuier, ou *acacia, boli armeni ana* ʒ. *j. cyperi, aloës, myrrhæ an.* ʒ. *iii. croci* ʒ. ß. *succi brassicæ* ʒ. *ij. olei rosati* ʒ. *iii. aceti* ʒ. *i.* ß. *cera quantum sufficit, fiat vnguentum.* En fin on y mettra le suiuant. *Emplastri de mucilaginibus & de melilloto ana* ʒ. *i.* ß. soit tout malaxé ensemble, soit fait emplastre. S'il venoit à suppuration on y procedera comme nous auons dit cy dessus; & si l'humeur melancolique on oindra la partie d'onguent de *althæa cum gummis*; & si la matiere estoit veneneuse, on mettra sus du seuain battu auec graisse de porc, & vn peu de theriaque & de mitridat parmy; aucuns y adiouſtent vn peu de sien de pigeon dessus, cela attire le venin au dehors, & cette tumeur vient communement en temps de peste. *Remedes selon les humeurs.* *Parotides veneneuses.*

Tous les plus doctes Medecins Spagirics attestent qu'aux parotides ou tumeurs de derriere les oreilles; composées de quelque humeur que ce soit, voire fussent elles pestilentielles, n'ont trouué ny conneu plus singulier remede, que les oindre de l'huile de Gesner descrit au liure 3. des secrets, chap. 9. *Remedes Spagirics.*

De ces tumeurs on en meurt bien souuent, & plutost les jeunes que les vieux, ce qui c'est veu de nostre temps au Roy François II. de ce nom; & principalement quand sont accompagnées de fiévres continues, & que les vrines sont crues. *Prognostics.*

CHAPITRE LVII.

De la beauté du Nez, & de ses difformités, & premierement de sa puanteur ou punaisie.

LE nez apporte beaucoup à la beauté du visage; ie m'en rapporte au camus, soit de nature ou par accident de maladie, desquels la difformité du nez difforme tout le visage, quoy que le reste fust parfait. Ses beautez sont, qu'il soit petit, affilé, & bien vuidé, par dessus eminent, & par bas abaissant, de bonne couleur, non rouge ny rousse, plutost blanche ayant au milieu de sa base comme vne ligne quasi point apparente, qui le diuise en deux parties, s'amenuisant de plus en plus en montant, ayant aussi tout au bout de sa base, comme vn petit nœud à la fin de sa cartilage. Des marques de beauté, nous colligerons ses vices & difformitez, sçauoir est, s'il est trop gros, petit, camus, enfoncé, trop eminent; lesquels vices à la verité n'est facile de les corriger, soyent naturels ou accidentels, d'autant que le nez de sa structure & composition naturelle est plus cartilagineux, osseux & membraneux que charneux, on peut alonger le nez tellement quellement, par la frequente attraction & maniment d'iceluy auec les doigts. *Beauté du nez.* *Difformité du nez.*

Mais outre les susdites difformitez il en a aucunes autres, ausquelles on peut facilement remedier, qui est la puanteur ou *punaisie*, pourueu qu'on ne l'eust apportée

dés la natiuité, esternuëment trop frequent, l'odorat peruerti & corrompu, *polypus*, ou pourpre, *Ozenez*, & autres vlceres du nez & la *crise* ou roupie. De toutes lesquelles maladies, & qui apportent difformitez, nous traicterons chacune à part: Et premierement en ce chapitre de la puanteur du nez, laquelle empesche la conuersation des hommes familiers, & bien souuent de l'homme & de la femme, & plusieurs incommoditez qu'elle rapporte.

Maladies du nez.

Remedes à la puanteur.

Il ne sera impertinent, ayant esté purgé & saigné, que le malade *attire* souuent *de la malueisie*, dans laquelle on auroit dissout *vn peu de theriaque*, mesme en boire à ieun; ou de *tirer* souuent par le nez *du vin*, dans lequel on aura faict tremper *vne noix muscade*; ou oindre les narines d'huile nardin; dans laquelle on aura fait cuire girofles, bois d'aloes, & quelques grains de musc, au soir allant au lict, & au matin auant que de sortir, ou bien tous les soirs & matins inspirer & attirer par le nez du meilleur & plus genereux vin qu'on pourra choisir; sera bon aussi de tenir des tablettes & dragées musquées dans la bouche. Tous les remedes susdits ne sont ordonnez pour la guerison: mais pour couurir le defaut; vray est que s'il y auoit vlcere, comme nous dirons plus bas au chapitre des *Ozenez*, il y faudroit proceder autrement.

Spagirics remedes. Experience.

Il se trouue és remedes secrets, liure 4. chap. 5. vne eau de vie de maistre Thomas Fink, propre à la feteur ou puanteur du nez, si on en attire quelque peu les matins, *approuués*.

Prognostic.

La feteur du nez, quand elle est apportée de naissance, ou d'auoir les os du nez enfoncez l'air croupissant & se pourrissant, ne pouuant sortir d'vn long temps comme il seroit besoin, est incurable; pour celle qui vient d'vlcere est guerissable. Si vn malade febricitant dit, qu'il sent au nez vne feteur comme de poisson, ou autre chose corrompue, cela est mortel.

CHAPITRE LVIII.

Du flux de sang par le nez, & des artifices pour l'emouuoir, quand il en est besoin.

Causes du flux de sang.

LE flux de sang par le nez prouient de causes internes. ou externes. Les internes sont la trop grande abondance de sang, ou sa tenuité: & les externes sont, comme cheute d'vn lieu haut, exercice violent & d'auoir demeuré au soleil, & autres choses semblables, il ne faut pas beaucoup d'indices pour connoistre ce mal. Les causes externes se connoistront facilement par la parole du malade: & les internes, comme la multitude du sang, de la face du malade, & de ses yeux qui rougissent ordinairement, & d'vne douleur ordinaire pesante de la teste. Le sang qui vient par vne *crisie* au nez, se connoist par les maladies precedentes. La maniere de viure doit estre refrigerante & incrassante. Somme, le malade durant cet accident ne doit parler ny vser de viandes qu'il faille mascher: mais viura d'orge mondé, coullits, panades, amandes, pressis, consommez refraichissant: car le parler & le manger esmeuuent facilement le sang, & sur tout tiendra la teste haute, à fin que le sang ne monte dans le nez, d'autant que toutes parties, par où sort du sang, doiuent estre hautes, & la force basse, suiuant l'opinion d'Hippocrates.

Indices.

Regime.

Celuy

Celuy qui voudra arrester le sang, n'appliquera rien sur la partie d'où le sang flue ny aux parties prochaines, que premierement il n'ayt fait des diuersions, comme de saignées par le bras, & de quelque veines que ce soient, toutes sont vtiles, on fera l'ouuerture petite : & tirera à diuerses fois ce qu'il connoistra que les forces du malade pourront porter : puis viendra aux ligatures des extremitez. Appliquera des grandes ventouses sur le foye, si la narine dextre fluoit, si de la gauche, sur la ratte ; si de toutes les deux visceres, sur le nombril, & sur les espaules, & reiterera souuent ces remedes, iusques à ce que le malade se trouue gueri : fera prendre trois fois le iour le pois de demy escu d'or de terre sellée, ou de bol de Leuant non falsifiez, en poudre auec jaunes d'œuf, ou auec quelque eau astringente, comme de plantin, ou *centinodia* vsera de ligatures aux coüillons, & aussi fera à diuerses fois tremper ces parties en oxycrat. *Diuersions, & reuulsions.*

Et si pour toutes ces diuersions le flux persistoit, lors faudra venir aux topiques, comme lauer toute la face d'eau froide souuent, & en tenir dans la bouche : puis il faudra vser de cette poudre, pour la messer auec des blancs d'œufs : ℞. *boli armeni* ʒ. i. *corticis mali granati, balaustiorum, gallarum an.* ʒ. iii. *capitum papaueris albi* ʒ. ii. *sanguinis draconis* ʒ. j. le tout sera reduit en poudre, & appliqué sur le front auec estouppes & linges, & aux temples & veines iugulaires. Galien fait grande estime de la suiuante : ℞. *Chartæ siccæ, cucurbitæ siccæ & combustæ, & vitrioli combusti, olibani, opij, aluminis combusti, ana* ʒ. i. le tout soit pulueriſé, & appliqué auec du cotton ou cherpis, & incorporé auec vinaigre : ie n'approuue le vinaigre, car par sa pointe il ouure les veines, & ne se souuient de ce qu'il auoit écrit auparauant, que l'oximel se doit donner à celuy qui a auallé du sang pour le dissoudre : Mais on pourra incorporer ladite poudre auec mucillage de semences de coin, ou de *psillium* ou de blanc d'œuf. *Remedes topiques.*

Le sang de plusieurs animaux, comme aussi celuy de l'homme mesme, qui saigneroit, seché au four, & appliqué dans le nez, & sur les parties voisines, on dit qu'il a grande vertu d'arrester le flux de sang, il y a plusieurs simples qui ont grande vertu de restraindre, comme les jus de la centinode, autrement appellée sanguinaire, l'herniaire, bourse à pasteur, queuë de cheual, plantain, fueilles de vigne, de sorbes & son fruit, & de prunelles, desquelles on tirë le suc & on l'appliquera auec cotton ou cherpis, l'aloës & l'encens messez auec des poils de lieures, qui se trouuent sous son ventre, couppez menus, & mis dans le nez, messez auec blanc d'œuf, ou mucillages de semence de coins, ou de racines de maulues, arresteront le sang, la toille d'aragne mise en quantité dans le nez restraint fort. Galien louë & approuué d'estoupper les oreilles, mais ie n'y voy nulle raison, ains ie croy que les translateurs n'ont pas bien entendu son intention, d'autant qu'il y a bien peu d'apparence que cela y rapporte du bien. *Simples astringents.*

On pourra faire des onguens auec huiles de coin, huile omphacin, des roses; y faisant cuire du suc, puis adiouster vn peu de cire blanche, & sera fait onguent, & en appliquerez sur le nez, sur le front, veines, tempes, veines iugulaires, comme aussi faire des embrocations telles : ℞. *Succi plantaginis, polij ani, ana* ʒ. iiii. *succi bursæ pastoris* ʒ. ii. le tout ayant fait residence soit appliqué sur le front, on y adiouſtera vn peu de farine volatille des moulins, pour luy donner corps, & à faute desdits sucs, si on n'en pouuoit recouurer comme en hyuer, on vsera de leurs eaux distillées; on pourra aussi faire vn *nutritum* du suc desdites herbes & huiles susdites, auec de la ceruse, litarge, & bol armene. *Onguents.*

La fiente d'vn porceau frêche a vertu de restraindre le sang, si on l'applique sur le nez & sur le front; aucuns y mélent parmy des roses en poudre, voire de l'eau mé- *Fiente de Porc & d'Asne.*

me de roſes, pour luy oſter la puenteur les fumées d'vn aſne, ſenties & odorées, ont meſme vertu. Pluſieurs pendent au col du corail, du iaſpe, de l'ambre iaune, voire du marbre, ou des pieces de fer, qui font fuyr le ſang par leur attouchement froid. plutoſt que par vne proprieté occulte. Mais le meilleur ſeroit; leur ayant mis ceſdites choſes au tour du col, & qu'elles touchaſſent à bon eſcient les veines iugulaires, & penchaſſent plutoſt en derriere, parce qu'il y paſſe vne grande veine & artere; autant en fera vne chaine d'or, d'argent, de plomb, & autres metaux, *faire peur au malade* & luy donner quelque crainte de mort, eſt fort bon.

Choſes froides retraignent le ſang.

* Le malade ſera couché ſur la paille, & ſur autres choſes qui n'eſchauffe pas le ſang, comme fait la plume, & ſera mis en lieu aëré, froid naturellement, ou par artifice, ne boira nullement de vin, tiendra touſiours les yeux clos, & ne verra rien de rouge, ny meſmement ſon ſang, car cela le fera fluer dauantage, il ſera bon de tremper les pieds & mains dans de l'eau froide alternatiuement, ou vn peu chaude; certains ont eſté ſi temeraires, que n'ayans point trouué des remedes, ont plongé le malade dans de l'eau freſche iuſques au col, par ainſi a eſté guery. Mais ce remede eſt fort dangereux à gens debiles, qui leur pourroit cauſer des conuulſions.

Du coucher. Contenance des yeux. Lauement des mains & pieds.

Remede dangereux.

Apres auoir écrit du flux de ſang; qui eſt neceſſaire d'arreſter, & des remedes pour les retenir dans ſes veines; il ſera tres bien fait au contraire, de ſçauoir en quel cas il ne le faut arreſter: car à pluſieurs qui ſeront ſuiets à vne douleur de teſte peſante, cauſée de trop grande abondance de ſang, ce qui ſe connoit par les indices ſus écrits, on ne le doit treſtraindre, s'il ne ſurpaſſoit raiſon, ny auſſi à vne fille qui n'euſt ſes mois ou à vne femme de meſme, & lors on ne s'eſſayera de faire revulſion, par les parties dediées de nature à ce faire: comme ſaigner la veine poplitique ou malleole, appliquer des ventouſes ſur les aines, cuiſſes, nombril, faire des ligatures aux extremitez inferieures. Mais à ceux ou celles qui ſont ſuiets à quelques purgations naturelles, on doit laiſſer fluer raiſonnablement comme à hemorroides, vomiſſement de ſang, varices qui s'ouurent, & autres certaines veines à certains quadrats de la lune ou ſaiſons de l'année, *ce que i'ay veu ſouuent.*

Quand on doit arreſter le flux de ſang.

Obſeruation.

Et s'il aduient que pour tous les remedes ſuſdits, l'hemorragie immenſe ne ceſſaſt, faudra venir aux *eſcharotics*, deſquels nous vſons aux ouuertures des grands vaiſſeaux, y meſlant parmy vn peu de *narcotics.* *Les *eſcharotics* ſont comme le vitriol calciné, l'orpin, ſandarac, & alun bruſlé, ſans oublier d'y mettre touſiours de l'*opium* & reduire tout en poudre, & la meſler auec quelque mucilage, ou blanc d'œuf agité & en appliquer au fin fond du nez, neantmoins auec grande diſcretion, & ſur tout proceder ſagement à la ſeparation de l'eſcarre, autrement le ſang s'emouueroit plus que iamais.

Eſcharotics à toute extremité.

Au contraire de tout ce que nous auons traité, ie veux mettre en cet article certains artifices, *pour prouoquer le flux quand il en ſera beſoin.* Ce qui eſt bon apres vne longue maladie, lors qu'il reſte vne douleur de teſte, ou quelqu'vn qui a accouſtumé de ſaigner & ne ſaigne plus en ſon temps, ou qui ſent vne grande repletion dans ſa teſte & chaleur, le fera en cette façon: Il faut prendre de *fueille de mente*, & les meſler dans vn mortier auec du *miel*, & les mettre dans le nez: autant en font les fueilles de la *grande chelidoine*, appreſtée, comme la menthe. La garance meſlée auec vn peu d'huile, & miſe dans le nez, & ſeroit meilleur la mettre ſeule, & en frotter le dedans du nez, rudement, fait ſortir le ſang comme auſſi fait le Berle contus, & puis *donner de chiquenandes deſſus le nez.*

Quand & comme faut prouoquer l'hemorragie du nez.

Remedes tirez d'eſſences.

L'huile de cioux de girofle arreſte aſſeurément le flux de ſang, de quelque partie qu'il flue, en l'y appliquant: Les doctes Spagirics l'ont ainſi laiſſé par écrit: Autant en diſent ils de l'huile de vitriol doux, ſi on en beuuoit auec eau de plantain, ou de centinode,

centinode,& en appliquer sur le lieu fluant. Il se trouue la description d'vne eau dans la Pharmacopée de Quercetan, qui est tres-propre à ce mal, qu'il intitule, *Potio sanguinem ex vulneribus erumpentem prohibens.*

Le flux de sang qui vient auec impetuosité,est mauuais : mais celuy qui allege, comme il aduient aux crises, est bon. En l'hemorragie, si le sang est passe, noir, liuide, est pernicieux & mortel. Comme aussi celle qui fait syncopiser,& qui rend les extremitez froides. Le flux de sang qui vient de l'imbecillité du cerueau bien difficilement ou iamais neguerit. Celuy qui surpasse quatre liures,est mauuais ; & celuy qui surpasse huict,tres-mauuais presage;& celuy qui paruient iusques à vingt, ou vingt-quatre liures,infailliblement est mortel. *Prognostic.*

CHAPITRE LIX.

De l'esternuëment.

COmme c'est chose laide de voir vn nez ordinairement saigneux,aussi est il fascheux de le voir touſiours & d'ordinaire esternuër.Or combien que l'esternuëment soit vn mouuement de cerueau naturel,pour l'expulsion des choses nuisantes: & tout ainsi comme le sanglot à l'estomac,la toux à la poictrine,ainsi l'éternuëment conuient au cerueau,d'où il appert que tels mouuemens ne se font à cause de la maladie:mais de nature selon Galien au 5.liure des maladies. *De l'éternuëment.*

Les causes d'éternuëment sont deux,à sçauoir interieure & exterieure;exterieure, comme les rayons du soleil leuant,lors qu'ils entrent dans les narrines,ou vne plume qu'on met dedans,ou vn festu,ou quelque poudre mordicante, & semblables choses;l'interne,comme vn humeur,ou vapeur,ou ventosité,ou quelque chose agrauante la vertu animale ; car la vertu animale sensible, sentant quelque empeschement dans soy,excite & irrite la naturelle & la naturelle l'expulsiue;laquelle excitée s'émeut aeuc vn impetueux mouuement,pour chasser les choses nuisibles & meslant auecl'air,le ietté dehors,& mene bruit,par ce que cet esprit venteux passe par vn lieu estroit:Parquoy la sternuation est vn violent mouuement du cerueau,à cause de l'expulsion des choses nuisantes. *Causes.* *Comme se fait l'éternuëment.*

L'éternuëment se guerira selon les causes : car s'il est accompagné de rheumes,il sera besoin d'estre purgé par purgations capitales:apres on vsera de remedes communs, tels que sont la friction des yeux, comme dit Aristote,& des oreilles, le grattement de la plante des pieds, & palme des mains, la senteur de la camomille & des lys blancs;l'instillation de quelque huile chaude dans les oreilles, baigner les mains dans l'eau chaude ; senteurs, comme d'ambre; muse, noix muscade, aspic, *lignum aloës*, retenir fort son halaine, & tant qu'on ne peut plus, & puis la passer par le nez ; & ce moyen conuient quand il est accompagnée de rheume, & le reiterer souuent. Les passions de l'esprit le font perdre, comme le courroux, tristesse, solicitudes & autres semblables. Il se peut guerir aussi par des euaporations grandes, lors que la cause de la maladie est froide, comme auec decoction de camomille, de melilot, *Anethum*, sauge, marjolaine, *stœchas*, & par des froides herbes & fleurs alors qu'icelle cause est de frigidité,comme auec roses, laictues,nenuphar,plantain,feuilles de *tapsus barbarus*,& autres;ioindre l'interieurdes narines auec vn peu d'huile conuenable à la cause, comme nous auons écrit des euaporations. *Curation.*

Aucuns n'éternuent que deux ou trois fois, à tels n'est be soindc faire aucun

Esternuëment venant de poudres acres.

remede : mais à ceux à qui cela est trop frequent, ils l'arresteront par quelqu'vne des remedes que nous auons écrit cy-dessus. Et lors qu'il est excité par violence, comme à ceux qui battent de l'elebore, poiure, & autres drogues prouocantes, il faudra le faire cesser, mettant dans le nez vn peu *d'opium*, ou de la racine de mandragore, ou sentir du pain chaud. L'an mil six cens dix-neuf, en Italie courut vne

Histoire.

* sorte de maladie, qu'en éternuant souuent on mouroit, ce qui donna entrée dés-lors à la coustume, que quand on voyoit quelqu'vn commencer à esternuer, on luy disoit, *Dieu vous garde*; & *vous soit en aide*; laquelle coustume dés ce temps s'est entretenuë pour le iourd'huy.

Raison de la pierre qu'on fait aux esternuans.

Les Chimistes disent, qu'asseurement si on met bien auant dans le nez de ceux qui esternuent par trop, des huiles de fenoüil & de girofles, tirez chimiquement, qu'ils arrestent cette fascheuse sternutation.

Remedes chimiques.

L'éternuement à la fin des maladies est vn tres-bon signe, selon Galien, pour les maladies aiguës, car il demonstre les forces animales estre encore bonnes & valides, & la petite quantité de matiere. L'éternuement donc n'estant, accompagné de rheumes, est bon & tres salutaire, le corps estant mondifié, soit par art ou naturellement d'autant qu'il soulage la douleur de teste, & la nettoye. Et pour semblables considerations est aussi bon aux maladies de la poictrine, de l'estomac, & de la matrice, & éueillent la vertu expulsiue de tous les membres susdits, & autres, comme lors qu'il iette l'enfant hors de la matrice mort, ou la secondine ou arriere faix. L'éternuement accompagné de rheumes est touſiours mauuais à vn corps replet, & est aussi comme signe: car il monstre la mauuaise cause qui blesse le cerueau. La trop frequente sternutation trouble la teste, & cause souuent des vertigo, ou tournemens de teste, & autres semblables accidens. Si on vient à prouoquer l'éternuement en vne maladie, qu'il y soit besoin, & que le malade par aucun artifice ne puisse esternuer, ne guerira iamais, principale nent si c'est auec medicamens bien forts, comme auec elebore, poiure, euphorbe. *costus.*

Prognostic.

CHAPITRE LX.

De l'odorat peruerty & corrompu.

Cause.

DIminution, priuation, & corruption en *l'odorat*, se font ou d'intemperie sans matiere, ou bien auec matiere. Lors qu'elle vient sans matiere, il faut vser d'alteratif au deuant de la teste, & vser d'errines & de senteurs, comme en l'intemperie chaude : on fera des embrocations refrigerantes, auec roses, coriandre, & attirer par le nez de l'huile rosat, auec eau rose, & vn peu de vinaigre & du camphre. La decoction de myrte & de souchet est vn singulier remede: la vapeur de vinaigre tirée par le nez, faite sur la pierre molaire échauffée dans le feu.

Curation d'intemperie chaude.

D'intemperie froide.

Si semblable maladie se fait d'intemperie froide, les lauatoires & embrocations se feront d'espienard, calement, origan, *calamus aromaticus*, marjolaine & autres semblables: D'abondant il faut oindre les narines d'huile de rhue, de nardin, & d'autrefois de *castoreum*, d'euphorbe, musc, & autres semblables. S'il se fait auec intemperie & matiere, comme auec vents, opilations d'humeurs crasses lors on vsera de medicamens internes, attenuans, incisans, puis purgeans, apres on vsera des embrocations susdites. Puis on fera receuoir par le nez des vapeurs & fumées de decoctions de camomille, marjolaine, menthe aquatique, aspic, calament, & semblables. Et comme nous auons dit cy-deuant, on vsera de gargarismes, d'errines, & de senteurs. Entre toutes les odeurs, celle de la rhuë c'est la plus propre, battuë *auec* le vinaigre, com-

Autre matiere.

Façon pour bien tirer des errines.

me

me auſſi eſt la nigelle infuſée & battuë ſubtilement, puis meſlée auec huile vieux, & tirée par le nez. Le ſuc ou infuſion de la racine d'artanita, autrement pain de pourceau, y eſt vn ſouuerain remede en vſant ſouuent, le corps eſtant au prealable bien purgé, & pour mieux tirer ces errines en haut iuſques au lieu où eſt l'odorat, il faut que celuy qui veut vſer d'errines rempliſſe ſa bouche d'eau premierement, & puis faſſe l'attraction.

Spagiriet remedes. L'huile de poiure chimiquement tirée par le nez, ſi le mal prouient d'humeur ou intemperie froide, reſtablit l'odorat peruerty; ſi de chaude, il en ſera de meſme, en y ajouſtant vn peu de camphre.

Prognoſtic. L'odorat peruerty & corrompu en vne perſonne âgée & vieille, eſt ſouuent incurable. Celuy qui la porte vn an, n'en guerira iamais, ou fort difficilement; & traine auec ſoy ſouuent la perte del'appetit de manger, ce qui n'eſt pas imperfection & difformité du nez, d'auoir perdu le ſens de l'odorat.

CHAPITRE LXI.

Du Polype.

Polypus. POLYPE ou poulpe, eſt vne tumeur au nez, qui ſemble eſtre charneuſe, ſemblable à la chair, laquelle ſe cache dans le nez qui eſt lâche & ſongueuſe, il s'engendre lors que la ſuſdite chair cachée ſe fait plus lâche & late, le cerueau étant humide, qui enuoye vne certaine matiere viſcide & flatulente, qui fait enfler cette partie, tellement qu'elle ſemble de beaucoup augmentée, principalement à la conjonction de la Lune: mais ſur ſon dernier quartier ſe diminuë beaucoup, certaines fois ſe cache ſi auant dans le nez, qu'on ne la peut voir; d'autrefois elle vient en telle grandeur, qu'elle pend hors du nez, & à aucuns deſcend iuſques ſur la levre; ce qui apporte beaucoup d'incommodité au malade, tant à reſpirer qu'à parler. Quelquefois elle croit en derriere dans le trou, par lequel l'air & vent deſcend du nez au détroit de la gorge; ce qui ſe peut manifeſtement voir la bouche étant ouuerte, l'apperceuant au dernier de la luette, voir de telle grandeur; qu'elle bouche le conduit de la trachée artere, auec danger de ſuffoquer le malade ſi on n'y remedie.

Cauſe.

Indices.

D'où ſon appellation. On l'appelle Polype, parce qu'elle pend hors du nez ronde & changeante de couleur, elle reſſemble au Polype des Grecs, dit en François *ſeche* ou *pouſſe-pied*, & s'attache au dedans du nez par pluſieurs rameaux, comme luy par pluſieurs pieds aux rochers. Cette tumeur prend ſouuent ſon origine aux os cribleux: ie ne me veux arréter à mettre par écrit les eſpeces qu'aucuns en font, comme choſe inutile: mais quand il y en a aux deux narines, ils ſuffoquent le malade, s'il ne dort la bouche ouuerte.

Origine.

Cure du Polype ſelon les Grecs. Les Chirurgiens Grecs & Arabes vſoient d'vn petit fer, dit Polyticon, ayant le bout comme vn cure-oreille tranchant, auec lequel ils pouſſoient & alloient trancher ſes racines au fond, l'en *tenans* en tout, ſelon Paul Egine, mais ils ne gueriſſoient pas tous.

Polyticon inſtrument. D'autres vſoient de cauteres actuels, conduits par canules de plomb ou d'argent, iuſques aux os ethmoides, d'autres de medicamens cauſtics, comme certains font encore auiourd'huy, vſans de ruptoires fondus, dans leſquels on auroit trempé vn linge, & l'appliquer ſur la racine du Polype, & l'y laiſſer certain temps; cela ſe peut faire facilement dans vne canule, dans laquelle paſſera quelque ferrement plat, vn peu caué au bout, pour mettre ledit ruptoire & eſtant ſur la partie, auant qu'ôter

Cautere actuel.

la canule : il faut mettre vn autre instrument de plomb, plat aussi à la cime, & luy faire toucher le cautere potentiel, pour le couurir & peser dessus afin qu'il ne touche l'autre partie du nez. Et ayant demeuré tant de temps que le Chirurgien iugera estre requis, le retirera & traitera comme les écarres des autres cauteres potentiels, & cicatrisera comme les vlceres.

Cautere potentiel.

Histoire d'vne cure d'vn Polype par l'Auteur.

Il n'y a pas long-temps que i'auois à traiter vn Polype chés vn riche paisan, qui auoit recherché tous les plus doctes Medecins & expers Chirurgiens de la Prouince de Lymosin & Perigord qui le luy firent perdre : Mais dans peu de temps repulluloit toûjours, ie luy dis, que s'il desiroit que ie le gueriſſe, qu'il luy conuiendroit fendre le nez iusques prés des ethmoides pour arracher la racine, il le permit, & ce fut executé dextrement : ie luy fis mettre vn caustic dessus, & ayant fait son operation, reconnu la racine estre du tout consommée : ie luy fis recoudre le nez : & playe & polype furent aussi-tost gueris les vns que les autres ; il y a déja sept ans, & n'a repullulé depuis.

Remede amiable & asseuré.

Mais sans vser de tant de cruautez, ie trouuerois meilleur qu'on vsast d'vn petit instrument, qu'on appelle *bec de canne*, qui est plat à son extremité, & qu'on le mist dans le nez, & qu'on se saisist du polype le plus pres qu'on pourra de ses racines, & que doucement on le tordist, contournant ledit bec de canne doucement, en le tirant petit à petit, non tout à vn coup, à fin de déraciner les pieds & racines qui tiennent contre les os ethmoides, & du nez, & par ce moyen faire en sorte que tout le polype viendra d'vne piece ; *ce que i'ay pratiqué souuent auec heureux succés.* S'il suruient flux de sang, l'operation faite, garderez d'y mettre aucun remede onctueux, mais il faut tirer souuent de *l'eau alumineuse*, pour errine par le nez, ou du vin austere froid.

Spagirics remedes.

Si on touche de l'eau de Fumanel, la racine ou les polypus mesmes, descrite aux remedes secrets, liu. 2. chap. 8. dans peu de temps le polype tombera ; & s'intitule eau pour les fistules, nœuds, louppes, pourreaux, escrouelles, & toute excrescence, faisant son operation sans douleur : experimenté.

Prognostic.

D'autant que la curation du polype est difficile, le meilleur seroit à son cõmencement d'empescher l'accroissement, puis apres entreprendre la gueriſon. Tous les polypes ne requierét pas qu'õ y mette la main, pource qu'il ne faut toucher aux douloureux, & qui tiennent du chancre ; ce qui se connoist par leur dureté & douleur, qui continuellement afflige ; par la couleur plombée & liuide, aucunement puante ; & à tels on doit vser de curation palliatiue, comme aux chancres, auec medicaments anodins & dessicatifs Mais ceux qui sont sans douleur traitables : mols, & qui ne s'irritent point par medicamens ny attouchemens ; blancs ou rougeastres, à tel on y pourra mettre la main.

CHAPITRE LXII.

Des ozenes, & autres vlceres du nez.

Raiſon du nom d'ozene.

LEs *Ozenes* sont *vlceres du nez* profonds & putrides, desquels sort vne odeur fort puante, & sont ainsi appellez, non comme aucuns pensent à cause de leur puanteur, mais à cause d'vne espece de poisson polype, qui de sa nature sent le musc, & ces vlceres sentent mauuais ; ce qui s'accorde mal à cette appellation. Quoy que ce soit les ozenes ne sont autre chose qu'vn polype vlceré, ou reste de cette partie fongueuse, qui se trouue dans le nez vlceré. Et cette sorte d'vlcere differre des autres qui s'engendrent aux ailles du nez, en ce qu'elles sont puantes, & auec beaucoup de pus, qui

D'ou procede la puanteur.

qui font perdre l'odorat,& les autres non, d'autant que cette partie eſt fongueuſe, ſpongieuſe, & s'enfle, empeſchant la reſpiration par les os ethmoides, & la retention du pus qui s'y fait,engendre la puanteur. Cette maladie n'a beſoin d'aucuns indices pour eſtre connuë: car par les douleurs, par la veuë, & par le recit des malades,ſe connoit facilement Differente du polype,en ce que la matiere d'iceluy n'eſt pas tant acre,autrement elle vlcereroit:mais celle des ozenes, eſt corroſiue & putride.

De ſorte que pour venir à la curation,il eſt neceſſaire de purger le corps de tous excremẽs,& de proceder aux euacuatiõs vniuerſelles,puis par des remedes externes, à roborer & ſecher le cerueau, à fin qu'il ne puiſſe rien tomber par apres ſur la partie affectée;ce qui ſe fera en faiſant tondre ou raſer les cheueux du malade, puis lauer la teſte d'huile roſat, ou omphacin,apres la ſinapiſant de la poudre ſuiuante: ℞ *digni aloës, gariofillorum, nucis muſcatæ ana* ʒ. *iii. roſarum p. i. ſtœchados, & ſpicæ nardi ana* ʒ. *ii. ſaluiæ maioranæ, roriſmarini, bethonicæ, lauendulæ ana* ʒ. *ii.* ß. *maſtichis, & mirræ, ana,* ʒ. *i.* le tout meſlé, & mis en poudre, pour ſinapiſer tous les iours, & oſter la precedente, & auſſi renouuellant l'onction d'huile. *Curation.*

L'on pourra faire vne *cucufe* ou coeffe piquée deſdites poudres, & laiſſer la ſinapiſation, & qu'on la porte fort long temps: Que ſi pour tous ces remedes l'vlcere ne ſechoit, ayant derechef fait raſer la teſte, on luy fera vn *bonnet d'alude, c'eſt à dire de peau douce*, ſur lequel on eſtendra de l'emplaſtre *barbarum* ? & on le portera vn fort long-temps; la deſcription s'en trouuera dans Nicolas Myrepſus, au traicté des emplaſtres, article 35. Il ne faut oublier les ventouſes ſur le col, ſur les omoplates, auec ſcarifications, le cautere potentiel à *l'occiput* & les maſticatoires. Puis il faudra venir aux remedes topiques, & faut commencer à deterger, vſant d'Egyptiac commun, meſlé auec de l'eau d'orge, ou de leſſiue faite de troncs de choux, & de paille de feues; apres vſer d'onguents qui deſſechent grandement, aſtringeans & detergeans, ſemblables à l'onguent *pompholigos*, y adiouſtant de l'alum du *calcitis*, de l'eſcorce & pomme de grenade, ou bien, vous ferez cet onguent. ℞. *Omphacij* ʒ. ß. *corticis mali granati, balauſtiorum ana* ʒ. *ii. calciditis, aloës, corticis thuris, ana* ʒ. *i. olei roſati, & myrtillorum an.* ʒ. *ii. ceræ rubeæ, quantum ſatis*, on en fera vn onguent, qui ſera appliqué au nez, ou bien faire de la poudre des matieres qui entrent dans ledit onguent, & en ſouffler dans le nez ſouuent. Mais voicy vn autre *onguent experimenté: Vnguenti de plumbo, & ſucci ſolani ana* ʒ. j. *aquæ roſarum* ʒ. ß. le tout bien & fortement pilé dans vn mortier de plomb,& ſoit fait liniment,lequel tempere l'acrimonie de l'humeur, empeſche la corroſion,& ſi ſeche. Et par meſme moyen on vſera du parfum ſuiuant: ℞ *Auri pigmenti nubei & lutei, ana* ʒ. *vi. cinabaris* ʒ. ß. *myrræ, thuris, maſtiches, & ladani ana* ʒ. *iii. benjoini & ſtiracis calamitæ ana* ʒ. *ii* ß. *cum terebentina, excipiantur, & fiant trochiſci*, ainſi que l'art le commande,pour parfumer le nez ſouuent, tous les matins. Il a eſté guery de mon temps vn Italien,qui auoit des ozenes au nez,par le moyen de *chandelles artificielles*, compoſées de reſine,de cinabre, cire, auec vn peu de terebentine, qu'on tenoit alumées toute la nuict dans vne tres petite chambre l'eſpace de quatre mois en hyuer, que les Medecins Italiens de leurs meilleures villes n'auoyent peu guerir. D'autres y mettent de l'eau forte,ou de la ſeconde, *ſouuent, auec heureux ſuccés*. Pour les autres vlceres qui s'engendrent au nez, qui ne tiennent rien des ozenes, ils ſeront gueris par des medicamens fort deſſechans ſans mordication. & par ſarcotics, y meſlans de l'eſcorce de grenade, de la poudre de ſauinier,& de l'aloës laué, l'onguent *pompholigos* laué, guerit auſſi tels vlceres, ſi on y adjouſte de la poudre de balauſte, ou bien de l'onguent de plomb. *Topiques. Onguents. Parfums. Hiſtoire. Eau forte, ou éteinte.*

Auſſi le Chirurgien conſiderera,que les vlceres qui viennent au nez procedans de la verolle Neapolitaine, en malignité conuiennent auec ceux-cy, ſi bien qu'ils ſemblent tenir du chancre,& ne les faut negliger, car à tels, les os du nez ſe *Vlcere du nez verolique.*

corrompent dans peu de temps, dont puis apres la forme naturelle du nez se gâte, s'abaissant auec grande difformité, & si *parlent renaud.* Les onguents susdits conuiennent aussi fort bien à ceux-cy, sauf qu'il y faut adiouster vn peu de *fugitif*, ou argent vif. L'eau suiuante est bonne à tous vlceres du nez pour en faire errines. *℞. balaustiorum & corticis malorum granatorum ana libras tres, plantaginis caudæ equinæ, pilosellæ, linguæ passerinæ, & herniariæ ana M.ij. radicum bistortæ* ℔. *semis foliorum mirthi, vel summitatum piri sylvestris M. j. contundantur simul distillentur*, & soit faite vn eau dans laquelle on en fera fondre vn peu d'alum, & on en fera attirer par le nez souuent. Si on n'auoit moyen de faire distiller ces dites matieres, on en fera vne decoction, y adiouſtant de l'alum & de la poudre de guayac deux onces.

Eau tres-bonne pour errines.

Spagirics remedes.

Les Spagirics vsent d'vn huile aux ozenes & vlceres du nez, encor qu'ils participent de la verole, dont la description est telle: *Prenez antimoine crud trois onces, mercure sublimé vne once & demie, miel crud six onces, le tout melé, soit mis dans vne cornuë à distiller, à feu mediocre selon l'art, il en sortira vne huile fort excellente pour guerir les susdites vlcere.*

Prognostic.

Les ozenes sont tres difficiles à guerir, à cause de la multitude des veines qui sont en ces parties & que la pituite y descend ordinairement du cerueau.

CHAPITRE LXIII.

Du rheume, & de ses trois especes.

Trois especes de rheume. Coriza, Branchus. Catarrhus.

RHEVME n'est autre chose qu'vne defluxion d'humeurs du cerueau aux parties inferieures; il y en a de trois espces, à sçauoir lors que la defluxion se fait sur & dans le nez, s'appelle *coriza*; la seconde *branchus*, lors qu'elle tombe sur la trachée artere, & parties voisines; la troisiéme, s'appelle *catarrhus*, quand elle tombe sur la poictrine Et aucuns recherchans son etymologie, disent, comme *matiere ruante.* Le rheume ne doit estre negligé, parce que c'est le pere de la plus grande partie de toutes les maladies; ce qui se void dautant que s'il tombe sur & dans les oreilles, il cause vn bruit & surdité; si aux yeux vne inflammation chassie ou empeschement de veuë si au nez causera des ozenes, ou vn polypus, ou vne roupie; si sur la langue vne paralysie; si au gosier vne squinance: si sur la poitrine vne pthisie ou pleuresie: si dans l'estomac vne nausée ou vomissement: si sur les boyaux, flux de ventre: si sur les iointures la goutte, & ainsi de tous les membres subjacens.

Rheume pere presqué de toutes maladies. Rheumatismes.

La cause de tous ces rheumes, est le cerueau, qui d'vne froideur interne ou externe, a conceu vne intemperie froide: ce qui vient principalement à ceux qui se découurent le cerueau mal à propos. Et tout ainsi comme la main serrant vne éponge remplie d'eau la feroit découler en bas: ainsi coustumierement en fait le cerueau, par le froid, qui fait ses defluxions aux parties inferieures du corps humain. En pareil cas l'air estant échauffé, ou autre chose qui le peut enflammer, faisant fondre les humeurs, peut causer vne distillation, comme le Soleil la neige. Aussi toutes choses qui font remplir la teste de vapeurs, plus que de raison, sont cause de defluxion sur les parties inferieures, comme le vin immoderément beu, les bains chauds, le trop long lauement de teste d'eau chaude, principalement si la teste estoit auparauant échauffée: la viande indigeste, qui demeure long-temps dans l'estomac ne s'ecoulant en bas, somme toutes choses qui excitent des vapeurs, comme aulx; oignons, pourreaux, & autres choses

Causes.

semblables

semblables, comme sont l'vsage des épiceries hors de raison,& sur tout les vents Meridionaux.

Ceux qui ont des defluxions par des causes chaudes, ont la teste enflammée & chaude, & leur tombe vn humeur acre,qui tient tant par le nez que par la bouche: d'abondant la face & le nez rougissent,& le plus souuent auec fiévre. Au contraire, quand la cause procede de froidure, à ceux-cy toute la teste & le front sont tendus,& le nez bouché, tellement que la voix ne peut monter en haut, & leur sort par le nez vne humeur crasse. *Indices de causes chaudes.*

A la curation,il faut que les choses non naturelles en premier lieu soient bien ordonnées enuers le malade: qu'il mange plus largement,& boiue moins: parce que des viandes humides il se fait beaucoup plus de vapeurs le sommeil brief, principalement à ceux qui ont le foye chaud. d'autant qu'en dormant le cerueau se remplit de vapeurs,& à ceux de cette intemperie chaude de foye, il faut qu'ils mangent souuent: car le foye s'échauffe par le ieûne: Mais les personnes grasses & humides, il faut qu'elles vsent de maniere de viure attenuante: il faut éuiter toutes choses vapoureuses, & qui rempliſſent le cerueau,comme sont les bains chauds,lauemens de teste, & ne tenir la teste trop couuerte. *Regime.*

Ayant consideré la nature de la *defluxion*, qui n'est autre chose qu'vne expulsion d'vne partie en vne autre; La *premiere indication* sera *d'arrester la defluxion*, & aduiser à deux fins, à sçauoir d'où la fluxion procede, & où elle tombe. *Le membre mandant* donne deux indications, que l'on oste son excrement qui tombe, & que nous amendions ou corrigions la cause d'où les excremens s'engendrent. La *partie recenante* à deux indications aussi, à sçauoir qu'on la robore, & ce qui a flué soit tiré ailleurs. *Defluxion que c'est. Indications. Curation de causes chaudes.*

La matiere sera euacuée, & par mesme moyen la fluxion sera arrestée par saignée, si d'auanture les humeurs n'estoyent crasses, esloignés beaucoup de la nature du sang, nous nous contenterons de reuulsions faites par ligature, frictions, clisteres, preparation de matiere, & par des bonnes & conuenables purgations. Si la cause est tenuë & chaude, l'on la preparera par syrops astringents & incrassans, tels que sont iuiubes, nenuphar, de pourpier, de pauot, que l'on donnera aux grandes & fâcheuses toux: la defluxion arrestée, on ordonnera la purgation, comme s'ensuit.

Purgation.

℞. Foliorum oxalidis, scariolæ, portulacæ ana M. ß. polipodij querni contusi, glycyrrhizæ rasæ, passularum mundatarum ana ʒ. iij. saluiæ vitæ, betonicæ, florum violarum, & saluiæ ana p. i. fiat decoctio, vt artis est ad ℥. v. in colatura fiat leuis ebullitio dragmarum duarum, foliculorum sennæ Orientalium, & scrupuli vnius seminis anisi, in colatura infunde rhei electi, ʒ. j. cinamomi ʒ. iiii. in express. dissolue syrupi de chicoreo, compositi cum rhubarbaro ʒ. j. fiat potus. Si la matiere estoit crasse, on la preparera, & purgera comme nous auons dit en la douleur de teste,de cause froide & putuiteuse, chap. 9.

Il ne faut obmettre d'ordonner des choses qui empeschent les vapeurs & fumées lesquelles meuuent le cerueau, comme poudres, opiates, conserues, electuaires, ainsi que s'ensuit: *Conserua rosarum siccæ ʒ. ß. coriandri præparati, ʒ. j. anisi conditi. ʒ. ß. pulueris rosarum ʒ. j. boli armeni veri ℈. iiij. pulueris electuarij diarreos simplicis ʒ. j. diatragacanti frigidi ʒ. j. saccari rosati ℥. v. fiat. pulvis, post singulos pastus detur à cocleari,* & de ces mesmes choses on pourra composer des opiates auec de la conserue de roses vieilles. *Poudre apres les repas.*

L'on n'oubliera aussi les autres diuersions que nous auons escrites cy- dessus, comme les ventouses sur les omoplates, ligatures, frictions: & ayant fait tondre le malade, on luy oindra la teste d'huile de nenuphar, de pauot & de rosat, puis finapisera la teste de poudres de roses, sandal, & graine d'escarlatte meslez par ensemble Certains Autheurs, comme les Grecs; auant que faire aucun *Diuersions. Roborations. Lauement de teste.*

Remedes quels à la declination.

cun remede externe : lauent la teſte d'eau chaude deux ou trois fois, voire d'auantage, parce qu'elle a la puiſſance de diſcuter les vapeurs de la teſte. & de temperer la chaleur de quelque cauſe qu'elle vienne: La maniere de viure en cette cauſe procedante d'humeurs chaudes, ſera refrigerante, & l'air qu'il attirera auſſi, la maladie venant au declin, on laiſſera leſdites huiles & poudres froides, & au lieu *on appliquera de l'huile de camomille, meſlée auec celuy d'amandes douces, & de ſinapiſation de poudres temperées, comme de violettes, roſes, ſauge, mariolaine.* On pourra auſſi faire vn grand emplaſtre de *bethonica*, qui couurira toute la teſte, & on le portera iuſques à la fin de la maladie.

Curation de cauſe froide.

A la defluxion qui vient de cauſe froide, on fera les meſmes diuerſions que deſſus: mais ſur le cerueau on appliquera des *ſachets* compoſez de *fleurs de camomille, melilot, betoine, ſtœchas, fueilles de laurier, poliot, origan, de chacun demy manipule, canelle girofle de chacun vne dragme, le tout groſſierement pulueriſé*, qui ſera mis *dans vn ſachet* ſur la future coronale. Oindre la teſte d'huile chaudes, rapporte auſſi beaucoup de profit, à ſcauoir d'ireos, coſtin, d'aneth, de rhuë, & autres ſemblables. On ſera aduerty, qu'il ne faut vſer inconſiderement d'herrines ſternuatoires, apophlegmatiſmes, & ſemblables remedes, parce qu'aucunesfois ils eſmeuuent les catharrhes, en liquifiant & diſſoluant les humeurs.

Diſtillations comme reprimées.

Somme, les diſtillations ſont reprimées par des choſes qui ont grand puiſſance de deſſecher, & ſur tout de la nigelle torrefiée, puis trempée en vinaigre, & miſe dans vn peu de linge en façon d'vn nœud, que l'on fera ſentir par le nez; le cumin auſſi de meſme. Voicy vn *parfum experimenté & aſſeuré*, qui arreſte & ſeche promptement : *Prenez vne lame de fer toute rougie par le feu, qui ſera arrouſée peu à peu de vinaigre roſat, & l'odeur receuë par le nez*; ou ſi tu le veux faire plus deſiccatif, feras tremper des roſes & des feues toute la nuict, le lendemain mettra leſdites feues & roſes auec leur vinaigre ſur ladite lame rougie, & inſpirer la fumée par le nez, & *reiterer quelques iours ce remede.* D'autresfois on ſe parfumera la teſte des poudres ſuiuantes: ℞. *Saluiæ maiorana, roſmarini ana* ʒ. *i. garioſillorum, cinamomi ana* ℈. *ij. ligni aloës* ℈. *i. thuris* ʒ. *i.* ß. le tout groſſierement battu, ſera faite vne poudre, laquelle mettrez ſur la braiſe, & le malade en receura la fumée, ou de cette poudre en ſeront faits trochiſques auec terebentine. Tous ces remedes conuiennent à toutes les eſpeces de rheumes, comme catharre, roupie, & de *brancus* ou enrouëure. Nous mettrons fin à ce chapitre, qui eſt le dernier traictant des maladies qui viennent au nez.

Parfum vaporeux. Experimenté.

Poudre à parfum auec trochiſques.

Chimique remede.

Pour arreſter toutes fluxions & catharres venans du cerueau, il n'y a rien de plus excellent que le ſyrop du *petun*; il en faut prendre les matins vne demie cuillerée, & peu à peu augmenter la doſe, ainſi que le ſage Medecin iugera eſtre à propos. La deſcription eſt dans la Pharmacie de Quercetan.

Prognoſtic.

La diſtillation rheumatique qui ſe fait ſur le nez, que nous auons appellée cy-deſſus *corriza*, & celle qui tombe ſur la gorge, ou trachée artere, *brancus* ne gueriſſent aux vieilles perſonnes, ou c'eſt auec grande difficulté. Ceux qui ont le cerueau chaud, & les parties inferieures froides, rarement ſont ſans catharres; comme auſſi ſemblablement, ou au contraire de ceux qui ont le cerueau froid, & le cœur & le foye, chaud, car il monte beaucoup de vapeurs au cerueau, qui ne peuuent eſtre reſoluës par le cerueau froid; & lors qu'il eſt chaud, il fait attraction grande de vapeurs. Le catharre accompagné de continuelle douleur de teſte, difficilement guerit, parce que le cerueau ſemble naturellement debile; les rheumatiques ſont diſpoſez à tous maux.

CHAPI

CHAPITRE LXIV.

De la beauté de la bouche, des levres, & de leurs maladies, ou vices, & de leurs remedes.

Comme se fait la bouche belle.

LA beauté de la bouche dépend de la compoſition bien ſeante de ces trois parties, levres, genciues & dents. Les levres pour eſtre belles, doiuent eſtre ny trop groſſes ny trop petites de couleur de corail ou rubis, vermeilles & incarnates, qui iointes enſemble, fermans la bouche, faſſent vn angle obtus à leur extremité, & au milieu celle d'embas ſoit vn peu releuée; elles doiuent eſtre auſſi douces, tendres, delicates. Quand on veut parler, la partie ſeneſtre doit commencer l'ouuerture, & la dextre doit fermer la bouche. Entre le nez & les levres, il doit y auoir comme vne foſſette, de couleur incarnate. Leurs vices principaux qui ſe peuuent corriger par art, ſont la *liuidité* d'icelles, *vne puanteur d'halaine*, les *fiſſeures* & *bec de lievre*, qui par le defaut de nature vient du ventre de la mere.

Qualitez des belles levres.

Maladies & vices de la bouche.

Liuidité des levres d'où procede.

La *liuidité* prouient quelquesfois de frayeur ou crainte, telle ſe guerit apres que la frayeur eſt paſſée; le plus ſouuent de certaine indiſpoſition interieure, principalement de l'orifice de l'eſtomac, auec lequel les levres ont vn grand conſentement, par vne membrane qui eſt commune à l'eſtomac, & aux parties de la bouche, ainſi que demontre le tremblement des levres, quand l'eſtomac veut vomir; vous oſterez cette liuidité, & rendrez cette couleur coralline aux levres, ſi vous les frottez legerement auec eau, en laquelle aurez fait tremper du ius d'orcanette, ou auec le rouge d'Eſpagne.

Cauſe des fiſſeures.

La *fiſſeure* ou fente des levres vient auſſi de pluſieurs cauſes, aucunes exterieures, leſquelles ſont cheutes, le froid, la chaleur, ou du vent. Autres interieures, comme quelque deſcente d'humeur acre ou ſalé du cerueau, ou quelque vapeur acre, qui monte de l'eſtomac ou du foye en haut.

Remedes. Pomade, la façon de la compoſer.

Les remedes communs ſont, de les frotter de graiſſe de chapon, d'oye, ou d'huile d'œuf, & principalement d'huile de cire, qui les guerit en vn moment. La *pomade* ſuiuante eſt ſinguliere: *Prenez deux liures de graiſſe de cerf, ou de chevreau, ſix onces de graiſſe de porc freſche, oſtez toutes leurs membranes & petites peaux, lauez-les par pluſieurs fois en vin blanc, exprimez ſi long-temps & ſi fort que tout le vin ſoit écoulé: puis iettez-les dans vn vaiſſeau de terre vitré, ou plombé tout neuf, y adiouſtant de nardus indicus; ou en ſon defaut des racines de ſouchet, demie once de cloux de giroſles, deux dragmes de noix muſcades, ſept ou huit pommes de corpendu à demy contuſes & polées, faites tremper tout cela en ſuffiſante quantité d'eau roſe vn iour entier, puis boüillir à petit feu, le pot bien couuert, & remuant de ſois à d'autre auec vne ſpatule de bois, iuſques à tant que l'eau roſe ſoit conſommée & exhalée: coulez par apres par vn linge fort épais dans vn vaiſſeau bien net, & plein d'eau roſe iuſques à tant que cette graiſſe ſe fige & coagule.*

Addition à la pomade.

Cela fait, *iettez la derechef dans vn vaiſſeau de terre neuf*, y adiouſtant *ſi onces d'huile d'amandes douces, quatre onces de cire blanche, faites fondre & liquefier ſur le feu, enfin le recouler comme deſſus, le verſant dans vn vaiſſeau de terre, où il y aura de l'eau roſe, & laiſſer coguler & figer, puis relauer cette pomade auec eau muſquée, ou autre de quelque bonne ſenteur, telle qu'eſt celle de damas ou de naſſe, iuſques à tant que la pomade ſoit deuenüe blanche comme neige. Apres mettez-la dans vn vaiſſeau*

de verre en quelque lieu frais, afin qu'elle ne se noircisse ou rancisse. Aucuns adioustent à cette pomade du *corail* puluerisé subtilement sur le marbre, afin de secher dauantage; d'autres y mettent du *cinnabre* ou *ius d'orcanette*, pour luy donner vne couleur vermeille; *rien n'est plus singulier* à toutes sortes de fentes ou fisseures, de quelque cause qu'elles soient excitées, *que cette pomade.*

Autres remedes aux fisseures.

L'huile de terebentine distillée y est fort souueraine, l'onguent rosat de mesme, la gomme adragant mâchée & maniée auec la langue, par dessus les levres fisseurées, la seruse camphrée en forme d'onguent, cendres de petites membranes & pellicules qui enuironnent les œufs, brûlées & incorporées auec onguent rosat, mastic puluerisé, galles puluerisées, graine de iusquiame puluerisée, adragant ou tragacant aussi puluerisé, l'alun seul, à tous, ou l'vn d'iceux, incorporé auec graisse de chapon ou cire blanche, ou graisse & moüelle de cerf, ou de veau, ou onguent de ceruse camphré.

Levre pâles & liuides.

Ie donne aduis à celles qui ont les levres pâles & liuides, si elles prouiennent de quelque cause interne, comme de quelque vice de foye ou de la ratte, ou d'autres indispositions, qu'elles soient saignées & purgées souuent auec pillules d'ammoniac, ou auec la poudre cachectique de Quercetan, ou auec son vin de sené, composé, & boire à leurs repas du vin & de l'eau ferree. Le *crocus Martis ex laminibus* dudit Quercetan, est prope aussi à telle indisposition, sur tous remedes. Ayant assez écrit des remedes aux fisseures des levres, si elles ne prouenoient que de causes externes, comme du vent de bise, ou de trop grande chaleur; il faut vser de *masques, aux femmes*, lors qu'on se veut mettre à l'air, ou bien se contenir dans la maison.

Masques aux Dames.

De la puanteur de la bouche.

La puanteur de la bouche vient de plusieurs causes, ou de la pourriture des genciues, ou des dents, ou de la chair, & membranes de l'interieur de la bouche, ou de quelques vlceres des poulmons, ou de quelque corruption de viande, ou d'humeurs au fond de l'estomac, ou de quelque vlcere ou corruption de son orifice. On ne profitera rien, si on ne donne ordre à toutes ces occasions d'haleine puante, laquelle à la verité est si detestable, qu'elle est cause le plus souuent de separer le mary de la femme. A toutes ces causes internes, il est besoin de purger benignement le malade auec casse, mirobolans, manne, rheubarbe, deterger les vlceres auec syrop d'absynthe, de roses seches & auec eau balsamine de Quercetan; apres vser de syrop de *succis alchimillæ plantaginis, & sanicul[illegible].*

Apres il faudra lauer la bouche de vinaigre scillitic, mâcher des feüilles de laitteron quand il y a inflammation, ou quand il n'y en a, mâcher entre les dents vn morceau de muscade, & bois d'aloës, de graine de paradis, de cubebes, de la galange, de la zedoüaire, des girofles, de la racine de souchet, d'iris, de la graine d'anis, & de fenoüil, feüilles de menthe, & de melisse, ou lauer la bouche de decoction faite de toutes ou d'aucunes des choses susdites; ou bien prenez gomme de tragacant vne once, sang de dragon deux dragmes, faites les tremper en eau rose deux iours entiers, puis les ietter dans vn mortier, y adioustant six dragmes de succre, cinq dragmes d'amidon, vn scrupule de musc dissout en eau rose, triturez & les mesle ensemble auec vn pilon, puis reduits en petits pastils aussi gros que grains d'orge, laissez-les secher à l'ombre, & tenez dans la bouche de ces pastils, & vous aurez l'haleine douce.

Masticat contre l'haleine puante.

De la puanteur de l'ail.

Si la bouche est puante pour auoir mangé de l'ail, on mâchera des noix recentes on des feüilles de rhüe, ou de fenoüil, ou de persil ou de la racine d'angelique. Et au cas que vostre haleine ne sentist bonne odeur, outre tous les susdits remedes, qui non seulement ostent la mauuaise haleine, mais la rendent bonne, vsez de ceux-cy: L'eau de canelle tenüe en la bouche, ou en lauer la bouche au matin, l'eau imperiale, l'eau theriacale, la racine imperatoire, la racine d'iris tenue en la bouche, le mastic mâché, & [illegible] la bouche.

A [illegible] l'haleine do[illegible]

Remedes chimiques.

Leonard Fierauenti atteste que l'huile de myrrhe de sa description, guerit incontinent

nent les fisseures des levres, & leur rend la couleur vermeille. Et tout ce qu'elle touche l'embellit. Pour la puanteur de la bouche l'eau de canelle distillée chimiquement, rend l'haleine de souëfue odeur. Voyez les remedes secrets liu. 3. chap. 23.

La liuidité des levres qui vient de cause interne, comme de quelque vice du foye, autre indisposition, iamais ne recouureront leur naifue beaute que premierement ne soient gueris par des medicamens internes. Pour les fisseures des levres, de mesme quand elles sont causée de quelque vapeur acre qui vient du poulmon, de l'estomac, ou descente de quelque humeur mordicante descendant du cerueau, que premierement ses maladies internes ne soient curées. Toutesfois si apres auoir fait tout deuoir de guerir, on ne l'auoit pû faire, on vsera de cure palliatiue; & touchant les fisseures & fermes, quand elle sont causées de causes externes, comme de vent de bise, ou de trop grande chaleur, il faut vser de masque lors qu'on veut s'exposer à l'air, ou se contenir dans la maison. Touchant la puanteur de la bouche si elle procede d'vne dent creuse ou de quelque vlcere de la bouche, il faudra arracher la dent creuse, & guerir l'vlcere. Et si elle procede de quelque cause interne, & qu'on l'aye apportée dés la natiuité, il ne se faut peiner de la guerir: mais vser comme nous auons écrit cy-dessus de la cure palliatiue. *Prognostic.*

CHAPITRE LXV.

De la levre fenduë, autrement dite bec de lievre, *de certaines tumeurs interieures de la levre, du chancre des levres, & de la peau surpassante le cuir exterieur.*

COMBIEN que i'aye écrit au precedent chapitre des vices & maladies des levres si est-ce que (pour ne faire vn chapitre trop prolixe) i'ay remis à traiter de la levre fenduë, ou *bec de lievre*, qui suruient en la conception, generation & formation de l'homme, ainsi que nous voyons aux levres fenduës, ce qui rend les personnes fort difformes leur donnant ennuy, tant à parler qu'a manger. Le Chirurgien qui sera appellé, aduisera si la distance est grande, & s'il y a beaucoup de substance à redire, & lors il n'y doit mettre la main d'autant que bien souuent, par la trop grande distance & tension qui s'y fera, ne se reprend, & si souuent il s'y engendre vn chancre, à quoy la partie est sujette: mais s'il n'y a gueres de substance ou chair à redire, lors on doit entreprendre l'operation, bien que la genciue qui est sous la fente, soit aussi bien separée, & le palais aussi comme la levre. *Incommoditez que rend le bec de lievre. Bon aduis au Chirurgien.*

Alors il faut auoir vne astelle de bois, petite & assez mince, & la mettre sous la levre, & d'vne part & d'autre auec vn rasoir bien tranchant coupper les peaux, sans y en laisser le moins du monde, voire iusques à coupper vn peu de la chair subiacente & laisser saigner quelque peu de temps, puis essuyer ledit sang, & vn seruiteur approchera les deux parties scarifiées, & y fera deux ou trois points d'éguille ainsi qu'il iugera estre necessaire, & mettra sus du baume agglutinant; d'autres ny font nuls points d'éguille, ains passent à trauers les parties qu'on veut reünir, vne éguille apres la scarification faite, comme nous auons dit, l'entortillent de fil, ainsi que les couturiers font, quand ils l'aissent leurs éguilles enfilées sur leurs habillemens: aucunesfois on y en met deux, quand la playe ou fente est longue, & coustumierement dans le septiéme iour la levre est agglutinée *Operation.*

& lors on oſte l'éguille & le filet, apres on met deſſus vn emplatre de *diapalma*, ou de *bethonica*; aucuns n'y mettent rien : aucunesfois en la meſme levre ſe trouuent deux fentes ou becs de lievre, lors il faudra traiter leſdites deux fentes à diuers temps.

Pour faire alonger la levre.

Certains des plus experimentez ſe reputans eſtre tels, ſe ſont trouuez deceus, n'ayans l'aglutination faite dans le neufiéme iour, & la playe ouuerte, qui eſt vn grand deplaiſir, ou parce que les parties eſtoient trop diſtantes, ou que la levre s'éſtoit enflée; & quand l'vn ou l'autre aduient, pour mieux contenir en l'vnion les parties diſtantes, il faut faire à chaque coſté de la ſuture vne inciſion comme vn croiſſant de lune, ainſi la chair preſtera, & ne ſera plus diſtenduë : cecy eſt de l'aduis de Celſus.

Hiſtoire des Dangers qui viennent apres les reſtaurations trop diſtantes.

Le Chirurgien ſera aduerty, qu'aucunesfois les parties fort diſtantes ſe prennent & coagulent par l'induſtrie du Chirurgien, auec les operations ſuſdites : Mais il aduient que par la trop grande retraction, aucunesfois telles perſonnes accouſtrées, ne peuuent ny parler ny manger qu'auec grande difficulté: parquoy aucunesfois la nature ne pouuant eſtre retenuë ſi contrainte: cette aglutination vient à ſe rompre, auquel cas quelquefois on eſt contraint de remettre la fente au meſme eſtat que deuant; ce qui rapporte plus de difformité que deuant, I'ay veu vne fille âgée de neuf ans, qui fut traitée comme cy-deſſus, à laquelle la levre ſe refendit ſix moix apres, pendant *vn grand rire* qu'elle faiſoit; & vne autre à laquelle *il fallut reinciſer* la levre tres bien vnie : car elle ne pouuoit manger ny parler que mal aiſement. Si ce vice venoit quelquesfois au nez ou aux oreilles, il ne faut vſer que de couſture, ou d'éguille entortillée de filet.

Des petites tumeurs interieures des levres.

A l'interieure partie des levres, il vient de petites tumeurs dures, ſemblables à des grains d'ers, ou de veſſes, les vnes plus groſſes, les autres moindres. Pour les guerir il faut renuerſer la levre, la fendre ſur chacune deſdites tumeurs : apres les ſoûleuer d'vn crochet, & de toutes parts les ſeparer & couper, puis remplir l'inciſion d'alum calciné, ou y mettre du *calcitis*, & apres y appliquer des remedes aſtringens.

Du chancre.

Il arriue ſouuent, tant à la levre ſuperieure qu'inferieure, vne dureté auec tumeur; & ſi elle perſeuere long temps auec douleur, lors vous iugerez que cette tumeur tient du chancre. Parquoy ſi elle ne tenoit gueres de place, vous trancherez toute cette dureté, la laiſſant apres ſaigner vn aſſez long-temps, apres y paſſer vn cautere actuel, puis y appliquer onguens onctueux, & qui ne ſoient de mauuais gouſt, apres des deſicatifs.

De la peau interieure de la levre ſurpaſſante. Experience Chirurgicale.

Il y a vne autre difformité des levres qui vient ſouuent de la premiere conformation; comme le bec de lievre; c'eſt quand *la peau de la partie interieure de la levre ſurpaſſe celle exterieure*, & fait vne difformité aſſez apparente. Il ne ſera hors de propos de dire icy la maniere de l'oſter, comme ie l'ay veu pratiquer à Monſieur Pigray, & auſſi *ſouuent en ay guery pluſieurs*; c'eſt qu'il faut prendre deux petites ferules de bois, attachées par l'vn des bouts, comme font les Libraires quand ils coupent la tranche d'vn liure, puis en retournant la levre, prendre de la peau ce qui paſſoit, & l'enfermer & ſerrer entre ces deux ferules, & la couper contre le bois auec vn raſoir bien trenchant; apres il faudra guerir la playe auec du ſyrop de roſes, ou du miel roſat ou commun, & s'il eſt beſoin on vſera d'eau alumineuſe pour deſſecher & cicatriſer; toutes les autres playes de dedans la bouche gueriſſent de ſemblables remedes.

Spagiries remedes.

Pour embellir la cicatrice de la levre fenduë reſtaurée, l'huile de baume de Iean Magy eſt tres-propre. Et pour les petites humeurs qui ſont au dedans des levres & pour le chancre qui s'y engendre, s'il eſt petit: Auſſi à cette chair ſuperfluë des levres y appliquer de l'huile de vitriol corroſif bien dextrement, ſera ceſſer toutes difformitez, ſans vſer de raſoir, & ſi ne ſera aucune douleur, i'entends de la deſcri-

ption de Falop, de laquelle nous auons parlé au soixantiesme Chapitre cy-dessus.

Il ne faut ingerer de rabiller les levres fenduës à gens decrepitez & vieux, ny aux hydropiques, hectiques, ny aux petits enfans qui tettent, ny à gens de mauuaise habitude, car la face & les levres sont les parties du corps plus sujette qu'autres aux chancres. Quant aux tumeurs interieures des levres qui sont petites, si elles faschoient les personnes, on les peut oster sans danger; comme aussi la peau interieure de la levre qui surpasse le cuir exterieur. Et quand les parties de la levre separée sont trop distantes, il faut predire; que si elles sont agglutinées, elles empescheront le parler & le manger, & qu'il faudra la refendre, ou que d'elle mesme par laps de temps le sera. *Prognostic.*

CHAPITRE LXVI.

De la beauté des genciues, *excroissance, relaxation, saletez, flux de sang, vlceres, & de leur erosion ou diminution.*

QVand on ouure la bouche, il ne se peut faire qu'on ne voye les genciues: il est donc raisonnablle qu'elles soient belles, pour rendre accomplie la beauté de la bouche. Pour estre belles, il faut qu'elles soient vermeilles comme la rose, non trop enleuées, ny enflées, ny larges, mais si estenduës, qu'elles couurent la racine des dents: au reste fermes & solides, non mollastres ny spongieuses. Plusieurs vices les difforment, & gastent leur naifve & naturelle beauté. Tels sont la couleur liuide, rousse, noirastre: leur excroissance si grande, que quelquesfois elles couurent toutes les dents, leur mollesse & spongiosité, telle qu'elle apparoit en ceux qui conuersent és lieux aquatics, comme aux mariniers, leur secheresses, maigreur, chetiueté & diminution, qui prouient de quelque erosion d'humeurs, de vapeur acre, leur demangeaison, leurs abscez & vlceres, leur flux de sang, inflammation & puanteur, & autres vices. Le malade sera purgé & saigné de la basilique du bras droit, & apres resaigné des veines qui sont sous la langue; apres vsera des remedes suiuant. Et premierement contre les *genciues noires & rousses.* *Beauté des genciues.* *Laideurs & vices des genciues.*

Seront renduës en leur naifve couleur, les frottant soigneusement de miel rosat, ou auec vn lauement fait auec decoction de racine de coleuurée dite *brionia*, de concombre sauuage, en eau rose ou plantain, ou auec jus de bette seul, ou auec eau rose, ou alimineuse. Pour leur trop grande excroissance, spongiosité & mollesse, le gargarisme d'oximel scillitic, ou de verjus de grain, ou de la decoction de balaustes, roses nesles qui ne soient meures, alun & sel, ou de la decoction de fleurs de roses, qui se trouue au milieu de leurs petits cheueux: ou de la decoction de fueilles de viorne & d'oliuier faite en eau & vinaigre, ou du suc de grenades aigres, ou de coiu, ou de la decoction d'alun, ou de verd de gris, ou de la poudre de mastic, d'aristolochie, & de la pierre d'albastre, calcinée & meslée auec miel & vinaigre scillitic, frotté contre les genciues. *Genciues noires & rousses. Excroissance spongiosité & mollesse des genciues.*

Contre la *lascheté ou relaxation* des genciues, qui causent souuent que les dents tremblent, & sortent quasi de leurs alueoles, il les faut corroborer en tenant long- *Lascheté ou relaxation des genciues.*

temps dedans de la ſaumeure coulée, ou du verjus de grain, ou decoction de Berberis, ou de ronces, ou de balauſtes, d'alun, de maſtic, ou de l'eau alumineuſe, ou de vin de grenade meſlé auec eau roſe, ou decoction de pouliot deſſeché; ſi elles ſont pleines d'ordures, nettoyées & detergées auec decoction d'orge en eau & vinaigre, y adiouſtant du miel roſat.

Genciues ſales & ordes.

Si elles *rendent du ſang* pour legeres occaſions, arreſtez le flux auec jus de jusquiame, ou de plantain, ou de grenades aigres ou eau alumineuſe; auſſi auec poudre d'alun, & de maſtic, incorporées auec miel roſat appliquez ſur le mal; ou auec racine d'arnogloſe appliquée ſur la genciue; ou de la decoction de balauſtes, meurte, ſumach, roſes, faites en oxicrat, leurs vlceres ſeront deſſechez auec jus de plantain, auec eau alumineuſe, auec poudre de corail, auec jus de ciclamen incorpore auec miel, ou ſi elles ſont rebelles, ſeront touchées auec vn petit drapeau, trempé en l'eau de ſeparation, ou huile de vitriol.

Hemorragie des genciues.
Vlceres des genciues.
Remedes des genciues par vn beaume ſingulier.

On incarnera les genciues decharnées par ce beaume: *Prenez des deux plantains, des deux ioubarbes, des deux conſoulides, bethoine, verueine pimpinelle, piloſelle, abſynthe, centaure petit, mille-fueille, langue de chien, queuë de cheual, mille-pertuis, de chacun vne demie poignée*, piſſes toutes ces herbes, & verſez par deſſus de *l'eau de vie*, laiſſez les *tremper quatre iours entiers*, & au *cinquiéme exprimez le ius* de toutes ces herbes, les ayant premierement fait tiedir ſur les cendres chaudes; *en ce ius vous diſſoudrez huile fort bonne vne liure & demie, & deux liures d'eau roſe diſtilée, faites le tout cuire* en double vaiſſeau, iuſques à ce que la moitié du ſuc ſoit conſommé, lors *adiouſterez vne liure de terebentine fort claire*, paracheuez de *le faire cuire iuſques à la conſomption du reſte du ius*, coulez & *le reſeruez en vn vaiſſeau de verre* frottez vos genciues *de ce beaume*, rien n'eſt plus ſingulier.

Poudre à faire paſtils pour incarner.
Opiate à meſme fin.

Or ſi ce baume vous ſemble de trop grand frais, & par trop penible à faire, *prenez poudre d'ariſtolochie ronde, ou de panax, ou d'iris, ou de piſtoloche*, demie dragme; *cendres de bois de roſmarin & de corail, maſtic, oliban, écorce d'encens, & myrrhe tous pulueriſez, de chacun vn ſcrupule*, incorporez tout cela auec *oximel ſcillitic, miel roſat*, ou auec *ſyrop aceteux*, faites *vne paſte*, de laquelle frotterez les genciues quatre ou cinq fois du jour.

Ou bien diſſoudrez *ſarcocole en eau roſe*, ou *en laict tiede*, & en frotterez les dents; ou *prenez de ſang de dragon, boli armeni, de chacun vne dragme; maſti, oliban, ſarcocole, de chacun demy ſcrupule ariſtolochie ronde, racine d'iris, de chacun demie dragme*, incorporez auec *oximel ſcillitic*, faictes *opiate* pour frotter les dents. Notez que que toutes les poudres ſuſditos en deſſechant engendrent la chair ſelon la couſtume des Sarcotics.

Chimiſte.

Qui ſçaura bien vſer de *l'eau alumineuſe*, deſcrite par Bauderont en ſa Pharmacie, elle guerira l'excroiſſance, relaxation, ſaletez, flux de ſang, vlceres de genciues, enſemble leur eroſion ou diminution.

Brognoſtit.

La mauuaiſe couleur des genciues, excroiſſances, relaxation, ſaletez, gueriſſent facilement par les remedes contenus en ce chapitre, pourueu qu'on ſoit jeune, & que le corps ſoit bien purgé: Mais ſi on eſt de mauuaiſe habitude & qu'on tienne mauuais regime de vie, ces defectuoſitez demeurent à iamais. Pour les vlceres, pourueu qu'ils ne ſoient chancreux, facilement gueriſſent par medicaments aſtringens; Et quant aux flux du ſang d'icelles, pourueu qu'on ne les irrite, & qu'on ſe faſſe ſaigner ſouuent des veines de deſſous la langue, il s'arreſtera, mais il ſe faut abſtenir de viandes acres.

CHAPITRE LXVII.

De la chair superfluë des genciues, dite paroulis; *de leurs apostemes, dites* epoulis.

AFin que le precedent Chapitre ne fust trop ennuyeux, i'en ay bien voulu faire vn particulier de la chair superfluë des genciues, & de ses apostemes. Et à sçauoir que bien souuent il suruient vne superfluité de chair entre les dents, dite des Grecs *paroulis*, principalement entre les molaires, autrement appellées du vulgaire, *marteaux*, qui se produit peu à peu, & croit bien souuent de la grosseur d'vn pouce, quelquesfois plus gros que n'est vn œuf de poule, de maniere qu'elle iette les dents hors de leur place, & le malade ne peut parler articulemẽt, manger ciuilemẽt, ny ouurir la bouche decemment. Si telles chairs superflues semblent aux Chirurgiens noiraſtres & chancreuses, il ne les faut irriter par remedes caustics, ny semblablement les lier, si ce n'estoit que leur racine peust estre emportée du tout: mais on les traitera comme on fait les chancres par la cure palliatiue.

Paroulis, chair superfluë des genciues.

Mais si elle est traictable, molle, & petite, elle sera tranchée; si grande, elle sera liée auec vn filet fort, & ciré par sa base ou pied, serrée & noüée par diuerses fois, iusques à ce que la racine soit coupée entierement peu à peu; La ligature est plus asseurée que le coupement d'autant que par icelle on éuite le flux de sang; & s'il ne reste rien de la racine, & le malade n'apprehende tant le cousteau, ou le feu qu'il conuiendroit mettre apres. Cette operation faite, quelque temps apres & souuent elle repullule, ce qu'aduenant sera reliée à sa racine, comme a esté dit cy-dessus; estant retournée, on y mettra vn cautere actuel sur la racine, ou du cotton trempé en eau forte, ou en la liqueur d'vn cautere potentiel fondu, ou d'huile de vitriol, & l'y tenir long-temps auec le doigt serrement: & qu'on ne soit si mal aduisé de suiure l'aduis d'Aëce ny d'Oribase, qui ordonnent des poudres caustiques sur cette sorte de chair superfluë, laquelle non seulement est incommode à cette partie, mais aussi est fort dangereux qu'il n'en soit attiré dans le thorax, ou qu'il en tombe dans l'estomach, & fasse mourir le malade; ce que i'ay veu pratiquer temerairement à vn vieux Barbier de Lymosin.

Curation de Paroulis.

Obseruation & aduis.

Il sed void aussi d'ordinaire des apostemes qui se font sur les genciues, causées de rheumes, ou sur les racines des dents corrompuës, que nature veut deplastrer, c'est ce que les Grecs ont appellé *Epoulis*: lors que cette tumeur sera venuë à maturation, il la faut ouurir, & faire l'ouuerture grande, afin qu'elle ne se tourne en fistule; apres lauera sa bouche de vin couuert & austere, le lendemain auec hydromel; Le Chirurgien sera aduerty de ne procrastiner d'ouurir ces abscez, pour peu qu'il y aye d'apparance de maturation, d'autant que la boue croupissante altere les maschoires, & alueoles des dents. Et s'il suruient qu'il se fasse vne fistule, ce que bien souuent aduient apres le *paroulis* & *epoulis*: il faut prendre garde si le mal procede de la dent pourrie, ou de l'alueole, alors il faudra faire arracher la dent, puis toucher l'os carié d'vn cautere actuel, ou d'huile de vitriol, & l'os se seperera dans peu de temps, & se trouuera guery.

Curation de l'apostume de la genciue dite epoulis.

Aux deux maladies susdites des genciues, qui ne voudra vser du tranchant, si on sçait vser de l'huile corrosiue de vitriol, dont nous auons fait mention cy-dessus, il ne faut chercher autre remede.

Remede Spagiric.

C'est chose impossible de guerir vne fistule de la genciue, ny vne superfluité ou excroissance de chair en cette partie, si l'os de la genciue carié, ou la racine de la dent prochaine ne sont cauterisez, ou arrachez.

Prognostic.

CHAPI

CHAPITRE LXVIII.

De *la beaute des* Dents, *de ſes maladies ou vices, & des choſes à elles contraires ou conuenables.*

Beauté des dents.

APres auoir écrit des genciues, & de leurs maladies, il ſemble eſtre à propos de traiter des *dents*, & commencer par leur beauté, bien-ſeance, puis de leurs vices ou maladies. Or comme elles donnent certain indice & preſage de la bonté & longue vie, auſſi elles ſeruent de beaucoup à la bauté de la bouche, quand elles ſont ſaines & belles. On les tient pour telles, quand elles ſont petites, non toutesfois menuës, carrées, droites, égales, ſeparées, par ordre, fort bien iointes, proches l'vne de l'autre, blanches comme l'yuoire, ou perles, ou la neige, bien liées & chauſſées dans les aueoles de leurs genciues, couurans ſi bien la langue, que l'on ne voit que la pointe d'icelle quand on parle, qui auſſi apparoiſſent fort peu, quand on rit modeſtement, ſagement & ſans excés.

Laideurs des dents.

Pluſieurs vices ou maladies gaſtent & corrompent leur beauté, à ſçauoir quand elles ſont trop longues, tortües, mal-iointes, non fermes ny ſtables dans leurs aueoles, tremblantes, couuertes de craſſes & limons, noires, liuides, ou d'autre couleur, pourries, puantes, & fetides, troüées, rongées, cariées grinçantes, & ſtupides; deſquels accidens nous propoſerons les remedes plus familiers.

Pour contregarder les dents.

Qui voudra bien contre-garder ſes dents de tous les accidens ſuſdits, tant de cauſes internes qu'externes, & les tenir nettes & ſaines, afin de donner occaſion de longue vie, ſe gardera de mettre en ſa bouche choſes trop froides, ou chaudes, dautant que l'vn ou l'autre offence les dents, ne manger viandes trop faciles à ſe corrompre, ny dures, & de difficile digeſtion, ny boire auſſi liqueur aucune qui ſoit de telle qualité, ne faſſe aucun excés qui puiſſe empeſcher la digeſtion. Ne manger choſes viſqueuſes, ny trop douce, ny rompre auec les dents aucune choſe qui ſoit dure, ne boire vin ny eau trop froide, ny congelées ainſi que font pluſieurs durant les chaleurs d'Eſté, ny au contraire boüillons ou viandes trop chaudes, apres la viande ou breuuage froid, éuiter les choux, les dattes, les grenades douce, le laict, la nege, les pourreaux & reſſorts.

Continuation de conſeruer les dents.

Si quelque viande ou paſte s'eſtoit miſe entre les dents, ou dans vne dent creuſe, ſoudainement & tout doucement faut l'oſter ſans violence, auec vne paille ou plume, ou bois, comme de lentiſque non auec vn couſteau, acier, fer, ou cuiure, ou autre telle choſe qui ſe puiſſe enroiller. Apres qu'il aura pris ſon repas, lauera ſubitement la bouche auec vin auſtere, & vn peu rude, pour empeſcher que ce qui reſte ne ſe pourriſſe, auſſi pour conforter la partie. Mangera des deux coſtez afin que l'vn ſoulage l'autre, les figues, ſucre & toutes choſes qui ont vertu d'amollir & relaſcher, comme les huiles, axunges & graiſſes ſont contraires aux dents.

Poudres propres.

Toutes choſes qui ſont pour deſſeicher les dents ſont propres pour les contregarder, pour en faire poudre, ou mettre en compoſition, telles que ſont le ſandal, les roſes & leurs ſemences, les balauſtes, le ſang de dragon, les noix de galle, le carabé, les perles, la farine d'orge, les feuilles de tamariſc, la racine d'oſeille, les feuilles de cyprés, de genevre, de maſtic, la raſure d'yuoire, le ſel, la canelle, l'hiſſope, le ſquinanth, le fruit de cappes, & ſon écorce, le bois d'aloës, le *capilli veneris* brûlé, le corail, le

le *diadragant* bruslé, & aussi la corne de cerf de mesme.

L'eau nommée Royale, que les Chimistes estiment grandement pour contre-garder les dents, tant que la personne vit, si on en laue la bouche, est décrite aux remedes secrets de Liebaut, liure 2. chap. 10. Et pour celles qui sont trop longues, on les peut accourcir auec vne lime, s'il n'y en auoit de telles que deux ou trois: mais si toutes l'estoient, il ne le faudroit faire. Pour celles qui sont tortuës, si elles empeschent la mastication ou le parler, il les faut faire arracher; pour celles qui sont mal iointes, il n'y faut toucher. *Chimique remede.*

Toute personne qui a les dents claires & menuës, est effeminé, & ne viura longuement. Celuy qui les aura de bonne grosseur & bien iointes, indice de grande force & de longue & saine vie. Qui tiendra ses dents bien nettes, & les contre-garderajen viura plus facilement & longuement. *Prognostic.*

CHAPITRE LXIX.

Des dents limoneuses, noires, comme on les blanchira, *& si elles sont tremblantes, comme on les* r'affermira.

POur conseruer les dents en leur blancheur & netteté, on vsera de la poudre suiuante: *Prenez corne de cerf brûlée, racines de tamarisc, souchet, graine de roses de chacun deux dragmes, sel gemme douze dragmes*, pulueriſez le tout subtilement, & de cette *poudre* on en frottera les dents tous les matins; & lors qu'vne dent est plus longue que l'autre, il la faut limer tout doucement, sans faire tort aux autres, ny l'empescher de mascher puis apres. *Blanchir les dents.* *A la dent trop longue.*

Si les dents sont limoneuses & ordes, elles seront frotées auec vne racine d'aristolochie ronde, ou auec poudre de corne de cerf bruslé, ou de mastic, ou d'os de seche: la couperose nettoye les dents, comme aussi les pierres d'écreuisses. Autre, *prenez racines seches de guimaulues*, mettez-les tremper vn iour entier en eau estant encore moite & humide, enuelopez les dans vn papier, que mettrez cuire sous les cendres chaudes; estant cuites, sechez les derechef, & en vsez à *frotter* les dents. Autre, *prenez vne racine de guimaulue*, nettoyez-la diligemment, si elle est grosse, mettez-la en plusieurs parties, longues de cinq ou six doigts, faites la cuire en eau *auec de l'alum & racine d'iris*: apres que les racines seront cuites mettez les secher au four, ou à vn soleil ardent, puis *frottez* vos dents de cette racine. Les Anciens approuuoient bien le lentisque pour ce vice. *Pour les dents limoneuses, & sales.*

Prenez hissope, origan, menthe, de chacun demie once, alum de roche, corne de cerf, sel commun de chacun vne dragme, mettez toutes ces choses bruler dans vn pot de terre, & quand elle seront bruslées, adiousterez *poiure, pietre, mastic, de chacun demie dragme, myrrhe odorante vn scrupule*; mettez toutes ces choses *en poudre* subtilement, criblez & reseruez la *poudre*, ou l'incorporez auec *storax liquide*, ou *ladanum*, en forme *d'opiate*, ou pulueriſez *tartre* de fort bon vin, & en frottez les dents souuent. *Opiate.* *Tartre.*

Qui desirera encore les mieux blanchir, vsera des suiuantes: *Prenez alum, corail blanc racine de bistorte de chacun vne once, redigez en poudre*; frottez-en les dents auec vn linge fort rude: puis auec vn petit baston qu'aurez trempé legerement en huile de vitriol, frottez-les encore. Aucuns au lieu d'huile de vitriol, se seruent de mesme façon *A la pourriture & puanteur des dents.*

d'eau forte principalement à ceux qui ont les dents noires, à cauſe de l'argent vif qu'ils auroient auallé en pilules; ou autrement, en ayans eſté frottez, pour auoir la verole Neapolitaine, ou de la méchante ronzne.

Opiate. Autres fort ſingulieres: *Prenez pain de froment, des deux corails, corne de cerf, de chacun demie once, alum demie dragme, parietaire, capilli veneris, de chacun vne poignée, coquille d'œuf, quatre ou cinq*: mettez tout cela dans vn vaiſſeau de terre *au four*, redigez-les en *poudre ſubtile*, & les gardez pour vous en ſeruir en cette façon: *Prenez de cette cendre trois onces, canelle deux dragmes, cloux de giroſle, macis, de chacune vne dragme, ſpicnard, calame aromatic, de chacun demie dragme, miel roſat ſuffiſante quantité* pour les incorporer, *vinaigre ſcillitic vne once*, ſoit faite *opiate*. de laquelle on frottera les dens au matin, puis apres les lauerez de vin. Ce remede les conſerue de pourriture, & les blanchit, & eſt bon pour ceux qui ont l'haleine puante.

Eau & huile de ſoulphre. Autre: *Prenez eau de ſoulphre, & en lauez les dents auec vn linge*, l'huile de ſoulphre y eſt auſſi ſingulierement diſpenſé, tant ſelon la forme vulguaire, que ſelon l'art Chimique. Vne piece d'écarlate, ou vn linge, ou vne piece de drap trempée en ius d'écarlate, blanchit, & nettoye les dents. Eau pour meſme effet fort recommandable, dont les Dames de la Cour vſent: *Prenez eau commune & eau roſe de chacune quatre onces, deux dragmes d'alum bruſlé, & ſubtilement pulueriſé, canelle entiere demie dragme*: mettez l'alum & la poudre dans vne fiole de verre auec les eaux ſuſdites, puis expoſez la fiole au feu ſur des cendres chaudes, faites les boüillir iuſques à la conſomption de la tierce partie des eaux, laiſſez refroidir ces eaux à l'aiſe, frottez vos dents de cette eau au matin auec vn linge trempé: la racine de guimaulue ainſi preparée comme nous l'auons écrit cy deuant, eſt ſinguliere pour blanchir les dents.

Eau courtiſane experimentée.

Les dents tremblent, & principalement les inciſiues, ou de deuant, qui n'ont qu'vne racine, à raiſon de la relaxation des genciues, qui ſe relaſchent pour leur grande humidité, comme on void à ceux qui viennent de ſuer la verole, eſquels non ſeulement tremblent: mais auſſi tombent le plus ſouuent. Il faut icy vſer non ſeulement de medicamens deſſechans: mais auſſi d'aſtringens, comme ſont l'alum, la noix de cyprés, les racines de biſtorte & de pentaphile, les roſes, leurs ſemences, les goubelets du gland, & autres ſemblables: il ſe faut abſtenir de calcitis, d'écorce de pomme de grenade, de noix de galles, de ballauſtes, parce qu'elles noirciſſent les dents, & en voicy vne forme experimentée.

Contre les dents tremblantes.

Drogues qui noirciſſent les dents.

Prenez racines de pantaphilon, de biſterte, de chacune deux onces, roſes, goubelets de gland, éponge de bedegar, de chacun demie once, faites decoction en eau de ciſterne ou de roſes, & en frottez vos dents. Ou *prenez eau de goubelets de gland, & de roſes, de chacune deux onces, poudre d'alum demie once, meſlées*, fomentez-en vos dents. Autres, *prenez alum, corail rouge, de chacun deux dragmes, ſumac, éponge de bedegar, racine de biſtorte, de chacun vne dragme, pulueriſez, & auec ſyrop de coing faites mélange*; l'eau alumineuſe, ou vne goute d'eau de ſeparation diſſoute en eau de plantain, ou de roſes, ou de queuë de cheual, ou en eau commune en defaut d'autre, rafermit & blanchit les dents.

Autres remedes.

Les dents tremblent quelquesfois, à raiſon que la chair des genciues eſt conſommée ou erodée, laquelle rempliſſans, obfirmoit les interualles & eſpaces des dents. Or la chair des genciues eſt abſumée à raiſon de la carie qui ſuruient aux dents: il faut ratiſſer cette carie qui eſt ſuperengendrée, puis frotter les dents auec *oximel ſcillitic*; & puis vſer de la poudre ſuſdite, laquelle en deſſechant engendre la chair. Le vinaigre ſcillitic frotté, l'alum auec le vinaigre & le miel, l'auelaine d'Inde cuitte en vin, le corail, ſeul en poudre, le vin d'épneuinette ou berberis, la decoction des feuilles de viorne, d'oliuiers, & de virga aurea, de lentiſe, de tamariſc, cuites enſemble ou ſeparement en vinaigre, le verius contenu en la bouche, l'eau ſalée, où les oliues auront

A la chair des genciues abſumée.

ront trempé,le laict d'aneſſe tenu tiede dans la bouche les affermiſſent.

L'eau de vernix tirée par alembic,nettoye & embellit aſſeurément les dents. Guidon donne la deſcription d'vne eau tres-excellente à toutes les difformitez des dents,qui eſt telle:Prenez ſel ammoniac, ſel gemme de chacun demie liure, alum blanc comme ſuccre,vn quarteron , pulueriſez & mettez dans alembic de verre pour tirer l'eau,de laquelle frottez les dents & genciues. *Spargiries remede.*

Pour conſeruer la beauté des dents, qui eſt de les tenir en perpetuelle blancheur, il faut commencer dés l'adoleſcence,qui pourra : car quand vne fois elles auront imprimé en elles vne couleur eſtrange,il eſt bien difficile de la faire perdre du tout. Touchant leurs tremblemens,de meſme,ſi on n'y remedie promptement, iamais ne ſe rafermiſſent,ains tombent enfin. *Pregnoſtic.*

CHAPITRE LXX.

Des dents troüées ou pertuiſées,creuſes, erodées, vermineuſes, grincement,ſtupeur,ou agacement,& moyen de faire ſortir les dents aux petits enfans.

LEs dents ſont érodées des humeurs qui ſont amaſſées en elles,& à l'entour d'elles qui viennent de viandes,ou d'humeurs qui tombent du cerueau,ou montét des parties inferieures,foye , ratte,eſtomac.il faut empeſcher cette eroſion par le frequent lauement de decoction de ſauge en vin, emplir la cauité de la dent de poudre d'elebore noir,incorporé auec miel, ou auec du camphre , que l'on dit empeſcher totalement la corroſion : l'alum,le fiel d'ours,l'opiate compoſé de piretre, de poivre,de galbanum,de ius de titimal,la theriaque meſlée auec du vin cuit. Si vous mettez vne portion de ces remedes dans le creux de la dent erodée,vous empécherez l'eroſion.Ou bien,prenez opium,myrrhe ſtorax,de chacun vne dragme, poivre blanc,galbanum ſaffran de chacun demi: once,pilez le tout auec eau roſe, & en mettez dans la dent. *Contre l'eroſion des dents.*

Vous ſerez aduerty s'il aduient que le malade craigne le chaud,ou le froid quand il boit ou mange,ou ſoit de l'air exterieur,lors vous pourrez emplir la cauité d'vn peu de cotton muſqué,ſi cette ſenteur luy agrée, ou de cire blanche , ou de maſtic maſché;premierement par la bouche,& pource qu'elle ſera plus remolliente, attendu que les choſes dures bleſſeroient le nerf qui eſt inſeré dans la cauité de la dent,ou du cotton auec eau de vie premierement, puis eau forte, ou huile de vitriol,& reiterer ſouuent : par ainſi la dent & ſes racines s'en iront par petits morceaux peu à peu. *Pour éuiter la douleur du chaud ou du froid.*

On dit qu'il s'engendre des vers és dents,deſquels vne douleur eſt excitée , non pas des plus grandes,qui toutesfois apporte vne demangeaiſon,ſans grande ſaliuation : on les fera mourir par choſes ameres,par lauemens de dents , auec centaure, coloquinte,ſemence d'oignons & de pourreaux. Par applications dedans le creux de la dent,ou contre la dent on mettra de l'aloé,de la poudre de ſemence contre les vers,de poudre de corne de cerf,incoporé auec fiel ou miel. Le populaire (ſuiuant l'opinion de quelques Medecins)penſe que le parfum de la ſemance de iuſquiame receu ſur la dent vermineuſe,fait tomber de la dent des vers tout groulans:mais il ſe trompent,car les corps que l'on void ſortir de cette fumée épaiſſe *Contre les vers des dents.* *Dent vermineuſe.*

forme de vermisseaux, encore que la fumée ne paruienne à la dent qu'on croit vermineuse.

Contre le grincement des dents. A l'agacement, ou stupeur.

Les dents qui grinçent, & criquettent quelquesfois pour la debilité des muscles, qui mennent les maschoires, ou à raison des vers, ou de quelque humeur contenu dedans l'estomac : en la premiere cause frottez la nuque auec l'huile d'aspic, d'iris, de camomille ; & pour la seconde purgez l'estomac. Il vient aussi vne stupeur ou agacement aux dents, qui procede de plusieurs causes, ou à raison de quelques humeurs acides & astringens amassez en la racine des dents, ou de quelques vapeurs qui montent de l'estomac ou humeurs acides contenus en iceluy, ou de quelque apprehension ou imagination que l'on a de voir manger quelque fruict, ou viande aspre & acerbe. Les remedes sont de mascher du *pourpier*, tenir en la bouche de la decoction de la graine de pourpier, ou de son eau, ou lauer la bouche du laict d'anesse tiede, ou mascher des amandes, ou frotter les dents auec des noix auellanes.

Pour faciliter à sortir les dents.

Il y a des enfans d'vne telle nature, qui ne mettent leurs dents hors au septiéme mois, par ainsi la chair des genciues des petits enfans estant plus dure, les dents voulans paroistre, tombent en de grands accidens, comme fiévre, inquietude, flux de ventre, epilepsie, & aucunesfois la mort: parquoy le Chirurgien meslera *du beurre auec du miel*, & leur fera oindre souuent les genciues, & toutes *ceruelles*. d'animaux qu'on mange cuites y sont aussi propres, principalement celle de lievre. D'autres voyans le temps approcher que les dents doiuent sortir, donnent à l'enfaut vn morceau de *lard gras à maschonner*, pour luy attendrir les genciues, chose bien à propos. Enfin à toute extremité, ayans passé le terme de nature à sortir, pour obuier aux accidens prochains, tres-pernicieux, on leur *fendra les genciues*, pour faciliter l'issuë desdites dents.

Quand il faudra fendre les genciues.

Eau dorée ou elixir de vie prise d'vn liure Alemand, conuient à toutes les maladies contenuës en ce chapitre: La description se trouuera ausdits remedes secrets, liure 2. chap. 9. Si on en laue la bouche, & pour faire sortir facilement les dents des petits enfans: il n'y a rien de meilleur que de leur frotter les genciues d'*extractum*, de racines & herbes de gramen, ou chien dent.

Sugiric Remede. Prognostic.

Les dents creuses font tousiours l'haleine puante, quand le nerf est découuert, qui est dedans la dent, il raporte beaucoup de douleurs, si elle n'est arrachée ou cauterisée : le grincement de dents en vne maladie aiguë denote la mort prochaine: Mais quand il vient aux enfans pour quelques vers qu'ils ont dans l'estomac, ou debilité des muscles, mouuans la maschoire, guerit facilement. Pour la stupeur, il n'en faut faire grand estat, parce qu'elle guerit aisément par choses douces, ou autre chose qui aye cette proprieté occulte. Et pour le regard des enfans qui tombent en des pernicieux accidens, à la sortie de leurs dents principalement molaires lors que les genciues sont endurcies, il vaut mieux les leur faire fendre, que de les laisser mourir auec des conuulsions.

CHAPI

CHAPITRE LXXI.

Comparaiſon des dents auec les os ; De la douleur des dents, *cauſes, remedes, comme il la faut appaiſer : remedes à leurs* caries, *pour les faire tomber ſans ferremens, ſi on peut ou arracher par inſtrumens propres ; comme on doit pourueoir aux accidents, qui peuuent ſuruenir à leur* arrachement.

Raiſon du ſentiment exquis des dents.

AVant que mettre en auant aucun remede touchant la douleur des dents, ie veux declarer (veu qu'il ſemble qu'elles tiennent de la nature des os) pourquoy elles font de ſi grandes douleurs, ſurpaſſans toutes autres qui peuuent venir au corps humain, tellement qu'on tient leurs douleurs n'eſtre maladie ny douleur: mais vne rage, attendu que les autres os du corps ne font nul mal, encor qu'ils ſoient cariez, rompus, ou bleſſez : la raiſon de leur tant exquis ſentiment, vient de ce qu'à leurs racines ſont attachez certains lineamens, là où le nerf eſt inſeré, ſemblablement des veines & arteres.

Difference des dents & des os.

Or elles different deſdits autres os, parce qu'elles ont action, à raiſon qu'elles maſchent, auſſi parce qu'elles ſe peuuent réengendrer quand elles ſont perduës, & ont accroiſſement continuel iuſques à la mort, à raiſon qu'en friant & principalement à la maſtication ſe comm nuënt, ou froiſſent, & s'vſent; ce qui ſe void manifeſtement en ceux qui en ont perdu quelques-vnes, celle qui n'aura plus rencontre de celle qui eſt perduë, demeurera plus longue, parce qu'elle ne s'vſe ny cõminuë en ſe froiſſant comme elle faiſoit, lors qu'elles ſe rencontroient l'vne contre l'autre : dauantage differents des autres, à raiſon qu'elles ſont plus ſolides, dures & auſſi qu'elles ont du ſentiment, lequel leur eſt porté par certain rameau des nerfs, qui ſortent de la troiſiéme coniugaiſon, leſquels entrent dans leur ſubſtance, & pourrez apperceuoir leſdits nerfs en caſſant quelque deſt fraiſchement tirée de la bouche de quelqu'vn, leſquels verrez manifeſtemment, dont par le ſentiment d'icelles eſt ſenty douleur ineſtimable, quand il s'y fait quelque defluxion, ou que quelque froid les touche. Tel ſentiment leur a eſté donné, afin qu'elles euſſent conſentement auec la langue, pour diſcerner & iuger des ſaueurs, comme ont les autres parties de la bouche.

Vſage des dents.

On pourra demander comme il ſe peut faire, que les dents ayent ſentiment, veu qu'elles ſe peuuent ſcier & limer ſans douleur. Mais il faut reſpondre, qu'elles ne ſentent rien en leurs parties exterieures, mais ſeulement par vne membrane qu'elles ont au dedans. Les dents ſeruent à faire bien parler & proferer, ce qui ſe connoit aux enfans, qui ne parlent iuſqu'à ce qu'ils ayent leurs dents : les vieilles gens ne peuuent bien proferer, à qui elles ſont tombées: ny les ieunes, qui les ont perduës de rheumes

Cauſes de la douleur des dents.

Or ayant aſſez diſcouru de la nature des dents, il nous faut reuenir à noſtre premiere intention, qui eſt d'eſcrire des remedes qui ſont propres à leurs grandes douleurs; & pour bien faire, il faut premierement ſçauoir qu'il y a deux cauſes, qui

donnent matiere à cette douleur : à ſçauoir, l'intemperie chaude & froide; aucunesfois vne defluxion prouenante du cerueau ſur leurs racines, qui par ſon acrimonie & copieuſe matiere les erode & ronge, tout ainſi qu'vne inflammation faict aux parties charneuſes, & la douleur qui s'y ſent ou à la genciue, ou à la dent quelquesfois eſt causée en la propre ſubſtance du nerf qui eſt inſeré à la racine.

Indices des causes des douleurs.

Si la douleur prouient d'intemperie ſeule la douleur ne ſera aggrauatiue,& l'intemperie chaude ſe connoiſtra par le temperament de tout le corps, qui ſemblablement eſt chaud, & pour auoir la face rubiconde,& auſſi pour la maniere de viure precedente chaude. Comme au contraire l'intemperie froide ſe connoit par les ſignes contraires aux ſuſdits. Si à cauſe d'abondance d'humeurs, qui fluent en ces parties,on ne ſent douleur ſeulement aux dents: mais par toutes les parties par où elles paſſent. Lors que les genciues & joues ſe viennent à enfler, c'eſt indice que la douleur ſedera toſt. L'humeur chaude rapporte plus de douleur que la froide. Galien liure 5. de la compoſition des medicamens, dit que ſi les dents ſe voyent liuides & paſles par toutes leurs ſubſtances, qu'elles endurent ſembl bles accidents, comme il ſe void à toutes inflammations.

Curation generale.

La curation de la douleur des dents eſt vniuerſelle ou particuliere: l'vniuerſelle contient en ſoy l'euacuation, reuulſion & reſtriction de la fluxion : l'euacuation ſe fait par la ſaignée,ou purgation, principalement lors que quelque abſcez, ou trop grande quantité de ſang en eſt la cauſe : doncques l'on ſaignera premierement de la cephalique du bras du coſté malade, puis apres de celles qui ſont ſous la langue. La reuulſion ſe fera par veſicatoires,& frictions des extremitez, & autres ſemblables. La defluxion s'arreſtera, ſi on prend des pilules d'aſſaiereth, le diaturbith, *rochées*, *fœtidæ maiores*, de meſme celles de phlemagogues de Quercetan, ou de la poudre phlegmagogue, ou ſon extraction phlegmagogum.

Curation particuliere.

La particuliere eſt double, à ſçauoir, reguliere ou contrainte ; la reguliere ſera en la cauſe chaude,que premierement les diſtillations ſoient repercutées auec choſes froides,comme auec roſes, myrrhe, camphre,& autres: Puis que l'on meſle des diſcutients auec des repellents,& enfin des reſoluents auec les maturatifs,tout ainſi que nous auons dit qu'il faut proceder aux autres inflammations. La curation contrainte conſiſte à amortir le ſentiment exquis & douloureux,lequel oſté,la douleur auſſi-toſt ceſſera.

Quant aux remedes topiques,il faut changer les remedes ainſi que la cauſe le requiert comme ſi la maladie eſt cauſée d intemperie ſeule la curation ſe parfera par medicamens qui pourront alterer : car ſi l'intemperie ſemble froide, il conuiendra lauer la bouche auec du vin chaud;& ſur la ioue exterieurement on appliquera des huiles de camomille, de rue, d'iris, & de ſemblables. Auſſi par meſme moyen lauer la bouche auec decoction faite de vinaigre, d'origan, calament, hyſſope, *pulegium*, *ſatureia*, racine de verbeine,& autres de meſme vertu & qualité. Auſſi il ſera bon de maſcher de la racine d'Angelique, & en mettre qui pourra vn petit morceau dans la dent creuſe, vn clou de girofle fait le pareil, la decoction de la racine d'arreſte-bœuf en oxycrat,contenue en la bouche,le lauement des dents auec la decoction tiede de l'auelane d'Inde faite en vin, la decoction de *tormentille*, ou *biſtorte* ; Comme auſſi celles de fueilles & noix de cypres faites en vinaigre ; L'huile de bois de genevrier faite par *deſcenſum*, ou l'huile diſtillée par alambic, l'vn ou l'autre appliquée dans la dent. Galien conſeille la decoction de la dépoüille de ſerpent auec vinaigre miſe dans la bouche, vne goutte ou deux d'huile de poivre, ou de girofle, ou de ſauge, ou de thym, diſtillée & appliquée ſur la dent malade

Topiques d'intemperie froide.

Intemperie chaude.

* Si l'intemperie eſt chaude,appliquez ſur la dent de *l'opium*, ou du *philonium perſi-*

cum,

rum, ou de l'huile de pauot, ou de mandragore, ou de testes de pauot, & autres refrigerants; & le plus sedatif de douleur de quelque cause que ce soit, est l'huile de iusquiame contenuë dans la bouche faite par expression de sa graine.

Mirepsus écrit que l'antidot *aurea Alexandrina* non seulement appaise les douleurs, estant beuë à la quantité d'vne noix auelane, auec quelque decoction ou eau contrariante à la maladie : comme aussi estant appliquée sur la dent. Pareillement l'antidot *Adriani parua* mise sur la dent ; l'antidot *Anatasia*, & en vser comme de *l'aurea Alexandrina* ; frotter & oindre le front & la joüe du costé de la douleur du *diambar*. Antidot *soteri.os alia*, en vsant comme de l'antidot *Adriani parua*, appaise incontinent les douleurs, & prouoque le dormir : autant en fait l'Antidot *hepatus* : l'Antidot *Philonis*, estans mis dans la cauité de la dent, fait passer toutes douleurs. *Antidotes excellents & sedatifs de douleurs.*

Or pource que les malades à la longue se pourroient fascher, de s'assujettir, à vser d'ordinaire des suidits remedes, autrement que les douleurs retourneroient, ils aymeroient mieux perdre la dent tout en vn coup que tant languir. C'est pourquoy quand les malades y sont resolus, on tentera de les faire tomber par medicaments plustost que de les arracher & tirer par ferrements que si elle estoit creuse, y faudroit mettre vn cautere d'vne racine de gentiane, ou d'vne aisle de noix ou d'vn *fungus*, ou d'vne gousse d'eaux flamboyante. Enfin toutes choses acres, comme sont le laict de titimal, la dépoüille de serpent, la gomme de lierre, le piretre, la racine de concombre sauuage trempée trois iours en vinaigre fort acre, pilée & appliquée sur la dent, la graisse d'vne grenoüille verde, l'eau forte, l'huile de vitriol, le jus de la grande eclaire, la racine de chameleon noir, flambée & appliquée fort bruslante *Remedes à faire tomber les dents.*

Si tous ces remedes demeurent sans effect, sera cauterisé la dent si estoit creuse, auec vn cautere ardent, de fer conuenable au pertuis ; certains Chirurgiens se seruent d'or, ou d'argent pour les honorables personnes. Nonobstant tous les remedes cy-deuant dits, i'approuuerois de limer la dent à l'endroit où elle ne seroit gastée que d'vn costé, car par tel moyen, outre le profit que nous ferons à icelle, nous empescherons que la dent voisine ne se gaste. On vse aussi de la limie quand vne dent croist trop, pour n'auoir vne dent qui se rencontre, à parler ou à mascher, d'autant que c'est chose certaine, que *les dents croissent iournellement iusques à la mort*, autrement elles se trouueroient vsées en peu d'années. *Cauteriser la dent creuse.* *Limer la dent gastée.*

Quelquesfois la dent s'aduance auec vne eminence inegale, soit en dehors ou en dedans, qui est tellement pointuë, qu'elle escorche la langue ou la levre en parlant, & lors il faut limer seulement ladite eminence : quelquesfois aussi la superficie est inegale, & lors il faut limer leur extremité, pour la rendre egale aux autres, & pour n'esbranler la dent en la limant, il la faut tenir auec les doigts, auec vn petit linge entre deux. Les dents aussi forjettées, qui ne tiennent rang des autres, ou qui sont rompuës, demeurant quelque chicot ou morceau, il faut limer ce qui est auancé, craignant qu'il n'offence quelque partie de la bouche. *Observation.* *A quels accidens faut-il vser de lime.*

Quant aux *sur-dents* ou dents superfluës, d'autant qu'il seroit trop long-temps de les limer, & qu'il est quelquesfois dangereux de les arracher, parce qu'elles sont souuent enclauées & plantées fort auant en la maschoire, il les faut trancher ou coupper auec tenailles incisiues propres à cét effect. Et par vne digression i'aduertiray chacun pour euiter tant de douleurs de dents, d'estre sobres & *fuyr le serain*, il les faut nettoyer souuent auec le burin, se gardant d'offenser la genciue, ny les déchausser, puis les blanchir, comme nous auons dit, auec eau alumineuse, ou eau de separation. *Buriner souuent les dents.*

Les anciens estoient si superstitieux, tenoient tant de compte, & faisoient si grand cas de tirer leurs dents, qu'ils ne les tiroient ny arrachoient iamais, qu'elles ne *Erreur des anciens.*

branlassent,

branlassent, ou tombassent quasi d'elles-mesmes; & en tesmoignage & aduertissement dequoy au temple d'Apollon y auoit vne tenaille à tirer les dents, faite de plomb, pour signifier qu'il ne falloit tirer la dent si elle ne branloit ou vacilloit; en sorte qu'elle puisse estre arrachée & tirée auec vne tenaille de plomb, c'est à dire, sans force ou violence aucune, autrement non. Mais ceux qui sont venus apres n'ont pas voulu croire ces anciens, ains quand ils ont veu les douleurs persister & surmonter tous remedes humains, & que les continuelles douleurs des dents, attiroient les rheumes sur toutes les parties du corps, gâtoient toutes les autres dents, n'ont point attendu, qu'elles vacillassent & tremblassent d'elles-mesmes, mais les ont arrachées & tirées, & tirent encor mieux pour ce iourd'huy auec dauiers, tenailles, poussoirs, policants de fer auec bonne trempe, ce qui est mieux fait.

Les modernes sont mieux.

Aduertissement à bien tirer la dent.

Le Chirurgien sera aduerty, qu'en tirant la dent, il se garde d'arracher ou briser partie de la maschoire, ou la disloquer: *ce que i'ay veu aduenir souuent*, d'où la mort s'en est ensuiuie: comme aussi d'vne hemorragie, qui est flux de sang immoderé, lors il faudra lauer la bouche d'eau rose, ou de verjus, ou d'eau marine. Et si pour ces choses le sang fluoit tousiours, il faudra mettre dans l'alueole vn peu de cotton, trempé en du suc de citron, & l'y laisser. Que si le flux persistoit, il faudra mettre vn petit cautere actuel dans l'alueole, ou de cotton, ou linge trempé en de l'eau de separation. On aduertira le malade de ne s'exposer à vn air venteux, *le iour qu'il aura fait arracher sa dent*: car cela a amené aucunesfois de grand accidents, & souuent la mort.

Aduis important.

Quand on tire la bonne, & on laisse la mauuaise dent.

Mais s'il aduenoit que l'Arracheur de dents eust arraché vne bonne dent pour la carieuse & douloureuse, ce que plus souuent aduient, la carie estant inconnue pour estre cachée pour raison de sa voisine jointe, il faut la remettre soudain dans son alueole, & qu'on l'attache auec vn filet à la prochaine, on fera bien, parce qu'elle se reprendra, ainsi que *ie l'ay veu souuent*: & s'il manquoit beaucoup de dents qui empeschassent de bien prononcer & parler, on pourra vser d'artificielles d'yuoire, qu'on liera auec les saines auec vn filet d'or.

Dents reprises & artificielles.

Remede Spagiric.

Quant la dent fait douleur, il la faut toucher legerement d'huile de soulphre. Si toutes les dents font douleur ensemble, il faut tenir dans la bouche vne gorgée de decoction chaude de menthe, à laquelle on ait meslé vne petite goutte ou deux de cette huile.

Prognostic.

La douleur des dents ne doit estre negligée, car elle attire des humeurs, & grande defluxion, non seulement sur les dents, mais sur les poulmons, estomach, & autres parties inferieures à la teste, & n'y a douleur qui afflige si fort les parties animales; elle attire des catarres qui tuent soudainement ceux qui y sont sujets, & qui ont beaucoup de dens perdues; & ont tousiours le visage maigre & defiguré; il faut estre prudent à les arracher; car bien souuent en les arrachant on rompt la maschoire ou on la disloque tout à fait, qui cause vne mort inéuitable, outre le flux de sang qui y suruient souuent.

CHAPITRE LXXII.

De la beauté de la Langue, *de ses laideurs, vices, maladies, & blesseure.*

Beauté de la Langue, & sa figure.

APres auoir traité des dents, il est besoin (suiuant l'ordre anatomique) d'escrire de la beauté, necessité & vtilité de la *Langue*. Pour estre belle, elle doit estre triangulaire,

plus grosse & mieux reserrée en sa base qu'en sa pointe, auquel endroit perdant sa figure de triangle, elle est faite platte & large. Sa grosseur doit estre telle, qu'elle se peut aisément mouuoir & remuer dans la bouche, dans laquelle a fallu qu'elle fut enclose comme dans vne cauerne, pour premierement seruir d'organe à la faculté gustatiue; Au moyen dequoy elle a esté faite rare & spongieuse, afin que facilement elle pût admettre & receuoir par sa fungosité les saueurs par le moyen de la saliue, vehicule d'icelles. Secondement pour la conformation & articulation de voix, à cause dequoy elle a esté flexile & mobile par toutes les parties de la bouche. *Vsage & vtilité d'icelle.*

Il faut qu'elle soit de couleur rubiconde, & estant telle elle sera bien receuë, & d'vne cœur amoureux de celuy ou celle qui en baisant la voudroit mettre entre les levres de celuy ou celle qu'on voudroit baiser & receuoir vne grande faueur, comme il aduient entre maris & femme, ou personnes qui se sont promis entr'eux de se marier, coustume en France auiourd'huy receuë, qui a esté introduite des Italiens & François qui auoient demeuré en Italie, qui me semble inciuile, & qui n'estoit nullement vsitée de nos deuanciers. La langue est enlaidie & *vitiée* par vne *apostеme*, *vlceres*, *scissеures*, *inflammation*, *mollification*, *paralisie*, *bauerie*, *enfleure*, *ou trop grande grosseur*, ou pour estre *trop courte* pour les ligament ou *filet* qui est *sous la langue*, ou pour vne tumeur suruenuë au mesme lieu, qu'on appelle *grenoüillette*, parce qu'elle fait en parlant grenoüiller, des Latins, *ranula*, & des Gres *batrachium*. Et pour venir à la curation de tant de maladies de la langue, nous commencerons par les apostemes. *Couleur de la langue.* *Baiser inciuil.*

S'il suruient vne *apostеme à la langue*, qui vient ordinairement sur la racine d'icelle on purgera benignement le malade auec le medicament qui s'ensuit: ℞. *decotti cephalici solutiui* ʒ. *ij. syrupi rosarum solutiui* ʒ. *ij. misce, fiat potio*, ou auec de la dragée capitale de Langius, ou bien auec de *l'extractum cephalicum* de Quercetan: puis sera saigné de la veine cephalique, & des veines sublingues, ventousé auec scarification sur les omoplates, ou au col. L'on fera vser de gargarismes repercutians au commencement, & s'il y auoit de l'inflammation, de refrigerans, comme auec decoction d'orge, de pourpier, de laictuë, plantain, des quatre semences froides, & autres, auec miel rosat ou violat; Et si enfin il vient à maturation, l'abscés sera ouuert auec vn fer tranchant, si de luy-mesme ne se perçoit, & apres on vsera de deterssifs, il en faut vser de mesme à l'inflammation. *Vices & laideurs de la langue.*

Pour les *vlceres & scissures*, il faut vser de mesmes purgations, saignées & diuersions qu'aux precedens, mais pour les topiques, le malade tiendra ordinairement dans la bouche du mucillage de *psil ium*, & graine de coin, extraite en eau de morelle & roses auec succre rosat, ou mascher du pourpier, entre toutes les diuersions, la saignée sous la langue y est la plus propre. *Apostеme de la langue, & ses remedes.*

Contre la *mollification*, d'autant qu'elle procede de l'imbecillité des nerfs qui meuuent la langue, on vsera des mesmes remedes & diuersions qu'à la *paralysie* de cette partie, dont nous auons parlé au chap. 21. neantmoins sera propre d'vser des pilules suiuantes pour en tenir sous la langue, dont la composition est telle: ℞. *terebentinæ abietis* ʒ. *ij. opoponacis, tragacanti, nucis moscatæ ana* ʒ. ß. Le tout meslé auec noix muscades, seront faites petites pilules, qui y voudra adiouster du succre candy, elles n'en seront que meilleures & plus dessicatiues; gargariser la bouche de decoction de graine de moustarde, y adioustant vn peu de sel, tenir en la bouche ordinairement de la muscade, vser de decoction sudorifique, & tenir regime tendant à siccité. *Vlceres & scissures.* *Mollification de la langue.* *Obseruation vtile.*

Quant à la grosseur *i'en ay veu plusieurs qui estoient deuenües en telle grosseur, qu'on* *Grosseur extraordinaire.*

eſtoit contraint la tenir hors la bouche, choſe tres-horrible à voir. Si cette maladie ne vient de la premiere conformation, il faudra vſer de toutes diuerſions, que nous auons écrit cy deſſus de l'apoſteme: mais la principale eſt le ſeton au col, frequentes purgations, diettes deſſechantes, & ſudorifiques; il faudra lauer la langue de decoction d'écorce de grenades auec du ſyrop aceteux de citron: & ſi la maladie ſe rendoit contumace, ſera enfin laué ſouuent auec decoction de zingembre, poivre & ſel gemme.

Filet. Langue trop courte.

Si elle eſt trop courte, ne ſe pouuant jetter hors, ne pouuant bien prononcer ny articuler, à cauſe du *filet*, ou ligament, qui eſt *membraneux*, *dur*, & *court*, alors le Chirurgien le tranchera de trauers, & y mettra-on le doigt ſouuent entre-deux, afin qu'il ne ſe reprenne: & ce qui ſouuent s'apporte de naiſſance, ſouuentesfois il eſt accidentel, quand apres quelque vlcere il demeure vne cicatrice dure. A cette curation, il n'y faut que l'operation manuelle, qui eſt, qu'il faudra auec vn crochet éleuer la membrane calleuſe, & trancher trauerſalement, & amputer tout ce qui ſe trouuera calleux, & mettre apres entre deux vn peu de poudre d'encens, meſlé auec alun calciné. Si ce vice eſt naturel, les patiens du commencement ſont fort tardifs à parler: mais quand la parole leur eſt venüe, ils parlent haſtiuement & ſans empeſchement, excepté qu'en la prolation des mots qui ſont difficiles à prononcer, comme ceux qui ont beaucoup de K, de R, & de L. A l'inciſion de cette membrane, il ſe faut donner garde *de profonder le tranchant*, car il coupperoit vne veine & artere qui eſt ſous icelle, dont y auroit danger d'vne grande hemorragie. Et faudra apres vſer d'eaux cicatriſantes, ou de ſyrops dans leſquels on meſleroit des poudres, comme de bol, litarges, & autres qu'on appliqueroit auec petits linges.

Aduis.

Tumeur dite grenoüille.

Touchant la tumeur de la *grenoüillette* ou *ranule*, qui s'engendre ſous la langue, Columelle chap. 8. liure 6. la nomme *ranam*, & Celſe *abſceſſum ſub lingua*, le diſant pour la pluſpart eſtre contenu dans vne bourſe comme les atheromes, & autres abſcés froids: elle s'eſt trouuée à certains ſi groſſe & ſi grande, qu'elle occupoit & empliſſoit toute la bouche. Si elle eſt noire & dure, & ſans ſentiment, ce ſera vn ſchirre, ſi douloureux, malin & chancreux, il n'y faut point toucher: mais ſi elle eſt blanche, molle, & humide à comparaiſon de l'autre, c'eſt à dire, vn ſchirre, pituiteux & ſans malice, ou quelque abſcés froid, il le faut ouurir auec vn cautere actuel, & s'y trouue de la matiere reſſemblante à vne *glaire d'œuf*, ou vne humeur de couleur citrine, l'ouuerture faite, & la matiere euacuée, il faut vſer de gargariſmes detergeans, & mettre ſouuent du miel anacardin.

Recoudre la langue coupée.

Quelquesfois il aduient que la langue ſe trouuera coupée par vne cheute ou autrement, icelle langue ſe trouuant lors entre les dents, pourueu qu'elle ne ſoit du tout, & qu'elle tienne encore vn peu; le Chirurgien la recoudra, & ne ſe hazardera de l'acheuer de couper: car eſtant de nature ſpongieuſe pleine d'humeur glutineux, qui luy ſert de baume, facilement ſe reprend; apres il faut vſer de gargariſmes aſtringens ſans mouuoir la langue, ou de tablettes de diatragachant, ou ſucre roſat, vſer pour ſon manger d'hordeats, coulies & preſſis, ce que i'écris *pour l'auoir experimenté ſouuent.*

Experience.

Remedes chimiques.

Eau dorée, ou elixir de vie, ſi on en touche les *apoſtemes* de la langue, les guerit, autant en fait l'eau *de diuin effet*. Liebaut aux remedes ſecrets, liure 2. chap. 9. Pour la *mollification*, l'eau de fleurs de romarin y eſt propre, ſi on l'en laue ſouuent. A la *groſſeur* & enfleure de la langue extraordinaire, il faut tenir de l'eau ardente rectifiée trois fois du iour dans la bouche. Et contre la *langue accourcie*, l'eau dorée, ſi on y en applique ſouuent. Et quand il y a playe, l'eau & quinteſſence de miel la guerit, & fait reprendre bien-toſt.

Prognoſtic.

Les *abſcés* de la langue ne ſont aucunement dangereux: car facilement ils viennent

nent à suppuration; comme aussi ne sont les vlceres, sciſſures, ou inflammations, pourueu qu'on trouue regime, & qu'on y donne ordre d'heure: mais la *mollification*, est maladie tres-longue, parquoy le Chirurgiē ne promettra si tost gueriſon. La *groſſeur* de la langue si elle est telle de nature, est incurable; si accidentele, est gueriſſable. Pour la *retraction* qui prouient du ligament membraneux, qui empesche de sortir la langue, ou faire son action entiere, estant tranché elle guerira. Si la grenoüillete, n'est chancreuse sera gueriſſable, plus asseurement auec cautere actuel; qu'auec vn fer tranchant. La *langue* qui n'est *tranchée* du tout, estant recouſuë se raglutine facilement.

CHAPITRE LXXIII.

Du beau teint du visage, *& de ses laideurs ou vices.*

IE n'ay voulu passer écriuant ce premier liure, qui contient en soy toutes les beautez & perfections de la TESTE, comme aussi les difformitez, laideurs maladies & vices d'icelles, & de ses parties, pour traiter de celles qui viennent aux parties pectorales, sans écrire quelque chose du *beau teint*, qui appartient à la *face*, qui est partie de la teste: ce qui donne plus de grace à la personne, qu'aucune autre beauté qu'on puisse auoir, & qui rend la personne plus aimable. Et pour donner entendre au Lecteur, ce que c'est, i'en donneray la description.

Description du beau teint.

Le beau teint n'est autre chose qu'vne plaisante & agreable disposition du cuir de toute la face tant en couleur viue, blanche & vermeille, qu'en mediocrité, rareté, molleſſe, netteté, pureté, tendreſſe & poliſſure; tel teint tient la mediocrité entre le gros teint & le delicat.

De quels trois points depend la beauté.

Trois causes du teint laid.

Or la beauté parfaite du teint, dépend principalement de trois points, à sçauoir de la *viue couleur* qui doit estre blanche, vermeille semblable à la couleur de roſe incarnate. Secondement, de *l'etenduë égale*, bien viue & polie de toutes parts. Tiercement de la *pureté*, netteté, tenuité, & transparance *du cuir* de la face. Le teint qui n'aura, tant soit peu de ces perfections de beauté, ne doit estre ny bon ny beau teint, dont on peu remarquer vne infinité de mauuais & laids teints, qui tous neantmoins ne reconnoiſſent autre occaſion de leur laideur que trois vices principaux.

Premiere couleur vicieuſe.

Le premier, est la *couleur vicieuſe*, qui est ou noiraſtre ou rougaſtre, ou paſle, ou liuide, ou brune, ou blaffarde, ou plombine ou baſanée, ou bleuë, ou changeante à tout propos, comme la creſte d'vn coq d'Inde, & autres choſes qui apparoiſſent és *liuiditez de ſang mort, feux volans, feux ſauuages, gouttes roſes, haſlez du ſoleil, paſles couleurs jauniſſes, tanes, ſuffuſion, ebullitions, ficoutures, coups orbes, taches vertes, noires, blanches, rouſſes, & pluſieurs autres macules du viſage.* Le second, est *l'aſpreté & rudeſſe du cuir, telle qui ſe peut voir és fiſſures, rides, demangeaiſons, puſtules, gratelles, ſcabies dartres, ladreries, bourgeons, lentilles, malmort, calloſitez, farines, écailles, verrües, cicatrices, marques de la petite verole, ou rougeole, pourreaux & pluſieurs autres enleueures.* Le troiſiéme, est *l'epoiſſeur, ſaleté, & crdure du cuir, telle que ſe peut reconnoiſtre au teint gras, ſale, eſpois & gros, la face touſiours ſuante, & pluſieurs autres infections du cuir.* De toutes leſquelles laideurs & vices i'écriray au ſuiuant chapitre, & de leurs remedes auſſi.

Seconde, l'Apreté du cuir. Troiſiéme l'épaiſſeur du cuir.

Remedes Spagirics excellents.

Pour entretenir la beauté de la face, de laquelle i'ay fait deſcription en ce chapitre, il faut deux fois la ſemaine oindre la face, & autres parties qu'on deſire main-

belles euidemment, d'huile de myrrhe, tirée chimiquement, ou ſe lauer la face quand on ſe va coucher d'eau de fleur de tillot.

Prognoſtic. Ceux qui ont vn beau teint, n'ont beſoin d'aucuns remedes : Mais ils le doiuent ſeulement conſeruer par vn bon regime, & ſe contregarder des choſes externes qui y peuuent nuire, comme la chaleur d'vn grand feu, la trop grande chaleur du ſoleil, vn grand froid, la fumée, pouſſiere, triſteſſe, fâcheries, par trop ieuſner veiller, dormir, & ſe colerer : car par ces choſes, & autres occaſions le beau teint tournera en vne grande laideur.

CHAPITRE LXXIV.

Du teint noiraſtre, *prouenant du* haſle du ſoleil, *ou de* l'air froid, *de la* jauniſſe noire, *qui apparoit au viſage, du* teint rougeaſtre, *& de celle qu'on appelle coupe-roſe.*

Cauſes du teint noir. LE teint *noiraſtre* non ſeulement de la face, mais en tout le corps, vient principalement de deux occaſions, ou de trop grande chaleur, ou de froidure exceſſiue, telle quelle ſoit, exterieure ou interieure, auec humeur ou ſans humeur. L'exterieure, comme la chaleur immoderée du ſoleil en temps d'Eſté, qui haſle le viſage : La froidure extrême de l'Hyuer, ou de quelque vent froid, qui heriſſonne & noircit la face. L'interieure, comme la melancholie, que les Medecins appellent *atram bilem*, épanduë par le viſage, apporte vne teinture noire, ainſi que nous voyons aux iauniſſes noires, le ſang brûle noircit la peau, le ſang caillé qui eſt deſtitué de ſa chaleur naturelle, rend le teint noir, d'où il eſt amaſſé.

Remedes contre le teint noir. Duquel pour embellir le teint noir, il faut auoir égard à ſa cauſe, laquelle ſi eſt interieure, y faudra pour voir par purgation d'humeur melancholique, ce qui ſe fera par pillules qu'on dit *de lapide lazuli*, ou *Indæ*, *Haly de lapide armeno* ou par la confection *Hamec*, ou par le vin de ſené, ou le vin heleborat de Quercetan. La ſaignée du bras gauche de la veine ſplenetique, apres de celle qu'on dit ſaluarelle, qui eſt entre le doigt anulaire, & le plus petit de la main. Le corps eſtant bien purgé & repurgé de cét humeur atrabilaire, il ne faut douter qu'il n'y faut autre remede : Mais du haſle du ſoleil, ou du heriſſement & froidure grande de l'air, ou de vent froid, on pourra vſer des remedes exterieurs, qui ſeruiront auſſi à toutes autre noirceurs de temps, de quelque cauſe qu'elles procedent. Et quant au teint *iaune* & *ſuffrané*, il s'en trouuera vn chapitre particulier au troiſieſme liure.

Contre le haſle du ſoleil. Pour *le haſle* procedant *du ſoleil*, prenez *racine de couleurée, oſtez luy l'écorce, pilez-la, faites-la cuire auec huile d'amandes douces, & de cet huile il s'en faut frotter le viſage les ſoirs.* Autre *prenez fiente de pigeon, brûlez la, faites en poudre, incorporez cette poudre auec huile d'amandes ameres pour liniment.* Autre, faites *pommade auec huile d'amandes douces, cire & camphre*, & de ce mélange il s'en faut *frotter le viſage les ſoirs*

Contre le haſle du froid. Et contre *le haſle de l'air froid, prenez graiſſe de chevreau bien lauée auec eau claire, puis pilez-la dans vn mortier, faites la cuire auec eau roſe, puis coulez-la par vn linge fort épois.* Apres, *prenez vne once d'huile d'amandes douces, cire neufve blanche demie once, ſucre,*

succre candy deux dragmes, camphre demie dragme, faites tout cuire ensemble, & en cuisant par petit feu, *remuez souvent*, pour la blanchir dauantage: *quand tout sera cuit*, leuez-le de dessus le feu, & *l'enfermés dedans vn vaisseau de verre.* Quand vous en voudrez vser, estendez-le sur la paume de la main, & en oindrez la face lors que vous voudrez aller au Soleil, ou au vent froid; *il empeschera que la face ne se hastera aucunement, & si elle estoit hastée, elle se rendroit blanche.*

Vertu de ce liniment.

Contre la *iaunisse noire* de la face, i'en mettray quelques remedes, nonobstant que i'aye dit cy-dessus qu'il n'estoit besoin, pourueu qu'on fust purgé & repurgé de cet humeur atrabilaire; mais ne l'estant, ou qu'on l'aye esté sans aucun effet, pour contenter les curieux qui en desireroient, i'en mettray quelques vns en auant: La decoction *d'orge entier, l'infusion de la mie de pain blanc, faite au laict de chevre, l'eau de lys, ou d'argentine, ou eau de fleurs de maulues, les huiles d'amandes douces ou ameres, des graines de courges ou de melons, ou de concombres, le vinaigre blanc, le verius vieil ou nouueau, les ius de grenade, d'oseille, de citrons; l'eau de cisterne, & de celle qui est battuë de la rouë de molin, en laquelle on aura demeslé de l'vrine propre, ou de quelque fiel, soit de bœuf ou de perdrix, ou de quelque autre beste*, il faut faire tiedir ces liqueurs sur les cendres chaudes, y tremper quelque linge bien delié, & en frotter doucement tout le visage, mesme les yeux, au cas qu'ils fussent infectés de cette dite couleur.

Topiques contre la iaunisse noire.

Les plus frequentes & principales plaintes des Dames, sont de leur *visage rouge*: semblables rougeurs leur viennent par plusieurs causes, ou pour vn sang trop chaud, ou trop émeu, trop vapoureux, subtil & leger; ou trop gras & épais, attaché contre la peau interieure de la face, laquelle parce qu'elle est inseparable de la face, & qu'aussi elle est rendüe dense, à raison qu'elle est toûjours découuerte à l'air exterieur, retient plus facilement le sang ou vapeurs qui y montent, ce qui procede d'vne chaleur de foye ou de plenitude de sang, comme aussi de se trop serrer le corps, qui fait monter sang au visage, ce qui vient aussi souuent des poulmons intemperez, ainsi que nous obseruons aux chaleurs & inflammations desdits poulmons, és jouës, Quelquefois des parties inferieures échaufées ou enflammées, les femmes coleres, & principalement celles qui sont mal reglées de leurs purgations naturelles, comme aussi les hommes qui ont le ventre dur, ou à qui le flux des hemorroides accoustumé est supprimé, sont sujets à telles rougeurs de visage.

Rougeurs de visage, & leurs causes.

Notez.

Remede vniuersel.

Pour y donner ordre, il faut auoir esgard sur tout à la cause, autrement les remedes interieurs seront inutils. Il faudra doncques prouoquer les mois mal reglez: ouurir les hemorroides supprimées, tenir le ventre libre rafraischir le sang trop chaud, par la saignée & rafraichissemens tant interieurs qu'exterieurs, tremper les poulmons échauffez, puis appliquer les remedes suiuans. Car ces choses faites, on lauera souuent la face *d'eau rose, de pommes de chesne, de violettes, de chastagnes non meures, de laictuës, de nenuphar, de fraises non meures, & semblables choses meslées ensemble.* Ou prenez *ius de pourpier, de plantain, de verius de grain, de pommes de chesne, de chacun six onces, eau de douze blancs d'œuf, farine d'orge demie liure, semence de pauot vne once:* mettez tout cela dans l'alambic de verre, & distillez au bain de marie, gardez *l'eau* pour en lauer la face soir & matin. Autre, *prenez fleurs de boüillon blanc, telle quantité qu'il vous plaira, faites-les distiller* par alambic au bain de marie; dedans cette eau distillée, faites tremper vn petit morceau de *camphre*, & faites comme dessus. Autre, prenez *litarge d'argent vne once, cereuse tres-blanche trois dragmes, deux scrupules de camphre*, destrempez-les en *eau de morelle, laictuë, & de nenuphar, de chacune trois onces, deux onces*

Topiques particuliers contre la rougeur du visage.

de vinaigre blanc, laissez-les reposer quelques heures ensemble, puis coulez-les par le feultre, reseruez-en *l'eau* pour lauer le visage trois ou quatre fois du iour.

Goutte-rose & sa cause.

Entre toutes les rougeurs qui gastent le beau teint des visages, c'est la plus longue & difficile à guerir, que nous appellons *goutte-rose*, & laquelle apporte plus de dommage à la beauté, d'autant qu'elle infecte le nez, les joues, le front, quelquesfois la face entiere, auec tumeurs, & souuent auec demangeaison, boutons, pustules & croustes, selon la qualité de l'humeur d'où elle est causée: lequel est ou vn sang coleric, fort chaud, non aduste toutesfois, & lors cette rougeur est sans tumeurs: ou vn phlegme salé non encor aduste, ou vn sang meslé auec colere aduste.

Obseruation generale.

Le froid augmente la goutte-roide.

Regime de vie.

Telle laideur de teint se manifeste dauantage en la face, qu'en aucune autre partie du corps. Nous obseruerons non seulement la *goutte-rose*, mais aussi *toutes sortes de rougeurs de visage*, estre *plus grandes en Hyuer qu'en Esté*, parce que le froid clost les pores, partant la matiere ne se peut euacuer, ains est retenuë sous le cuir, qui fait qu'elle acquiert vne acrimonie & mordacité, faisant le plus souuent éleuer des boutons & croustes. En cette maladie il faut tenir regime de vie refrigerante & humectante; le malade ayant esté purgé, puis ayant vsé de juleps & potions, on le saignera des deux bras, appliquera des ventouses sur la nuque du col, & sur les omoplates auec scarifications, mesmement sous le menton, quelquesfois au gras, des jambes & cuisses, qui sont deux remedes fort excellents en la cure de cette defectuosité: Sera bon aussi d'appliquer des petits cornets, ou des sangsuës au lieu de cornets, aux joues, au bout des levres, au front, aux costez du menton, pour decharger la partie, & attirer hors le sang qui est amassé sous le cuir, & dont la chair est imbuë.

Remedes vniuersels.

Reuulsions & diuersions.

Methode de proceder.

Pour les remedes topiques, il ne faut vser du commencement de remedes froids & repellans, car on condenseroit de plus en plus le cuir, par lequel se doit exhaler l'humeur qui est au dessous. C'est pourquoy on commencera par des choses emolliantes, degerantes, & attenuantes, non seulement pour rarefier le cuir, mais aussi pour subtiliser l'humeur, qui à la longue s'est espoissi & incrassé. Il faut donc preparer vne *decoction de figues, raisins de damas, balle d'auoine, son, orge entier, fueilles de parietaire, mauues, guimauues, violiers, en eau de pluye de cisterne*, & receuoir la *fumée* d'icelle par toute la face & col, enuironnez de quelque linge blanc, pour empescher la fumée de ce perdre, & continuer cela par *quatre ou cinq fois* afin que la face puisse suër, & pour rafraischir son cuir, & mieux receuoir la vertu du medicament.

Vapeurs emolliantes.

* *ng d'animaux.*

Au lieu de cette decoction, vous pourrez épandre sur le visage rouge *du sang tout chaud* de poulet, ou de pigeon, ou de poulles, ou de chapons, tuez tout fraischement, y laisser ce sang caillé toute la nuict, puis le lendemain matin le deterger auec decoction de balle d'auoine, de son, & d'autre semblable. Quand on s'apperceura que par l'vsage frequent & reitere des remedes susdits les pustules rouges & rougeurs seront abaissées, & quasi du tout obscurcies, on viendra aux autres remedes qui auront vertu de repousser le sang subtil, vapeurs chaudes, d'astraindre le cuir de la face, à ce qu'il ne reçoiue si facilement telles vapeurs, ny retienne long-temps ce sang aduste, tels que sont les suiuans.

Prenez vne liure d'eau rose, en laquelle faites tremper dedans vn vaisseau de verre, camphre & soulphre subtilement pulueriſez, de chacun vne vnce, myrrhe, & encens de chacun demie once, exposez le vaisseau au soleil l'espace de quinze ou seize jours, lauez souuent le visage de cette eau. Autre, *prenez bois verd de fraisne, coupez par tranches, faites-le distiller* per descensum, *ainsi que l'on fait distiller le bois de*

de genevre, il en sortira tout ensemble eau & huile, *laquelle melée auec la quarte partie*, de l'eau de violettes de couleur de pourpre, *est singuliere pour lauer la face rouge.* Autre, *prenez soulphre vne once, ceruse lauée deux dragmes, os de seche & de camphre, de chacun vne dragme, ius de limon demie liure, ius d'oignons deux onces, triturez & pulueriſez le tout subtilement*, & l'incorporez auec les jus, *oignés-en la face allant au lict*, & le lendemain matin lauez-la auec decoction de son. Et si pour tous ces remedes cette goutte-roſe se rendoit difficile à guerir, il faudra appliquer des *vesicatoires* sur tous les boutons plus eminens, composés de cantarides & sauon mêlés ensemble. Enfin vser d'*vnguentum enulatum cum sulphure & mercurio*, qui se trouue preparé ordinairement chés les Apothicaires. Ie sçay certaines femmes qui se sont faites écorcher tout le visage, des herbes, qui ont mesme vertu que la cantaride, comme *la flammula, le bapachium*, dequoy plusieurs se sont bien trouuées, & d'autres sont touſiours demeurées en leur mal.

Varietez de remedes externes.

Vesicatoires.

Observation. Hazard.

Contre tous les teints contenus en ce Chapitre, *l'eau de vie*, de la description de Fumauel y est tres-propre, qui est, *prenez rhuë de champestre, fenoüil, fueilles de verueine, racine de bethoine, fueilles de roſes, capilli veneris, parties égales*, faite les tremper vne nuict entiere *en vin blanc* de bon odeur, & distillez par alambic.

Remede Spagirie.

Le teint *noiraſtre*, qui procede du haſle du soleil, de l'air froid, de la fumée, ou autre cause externe, est gueriſſable; la *iaunisse noire* iamais ne guerira, si les humeurs qui la causent ne sont purgées, ainsi se trouuera curable. Le teint *rougeaſtre* est curable par medicamens internes & externes refrigerants; pour la *goutte roſe*, si elle est recente, difficilement; si inueterée, incurable; principalement si elle procede de race.

Prognostic.

CHAPITRE LXXV.

Du teint gasté, du feu volage, *ou feu volant, gasté de* dartres *de celuy qui est* paſle *& liuide, plombin,* bazané; *blanchir le teint qui est* noir, *ou brun,* tané, *roux, ou* verd; *ou trop coloré de quelque couleur que ce soit; du teint gasté de quelques* menuës taches, *ou grandes, noires, brunes, blanches, vertes, rouſsâtres, ou d'autre couleur vitieuſe; du teint gasté de bleſſure, ou sang mort, ou* sang meurtry, *& des liuiditez qui demeurent apres les coups recens.*

LE feu volage ou volant, ainsi appellé parce qu'il vole & gaigne par toute la face, s'il n'est empeſché, outre ce qu'il gâte infiniment le teint d'vne rougeur enflambée, tirant sur le jaune, encor apporte-t'il vne chaleur auec des facheuſes demangeaiſons, d'autant qu'il est auec vne puſtule causée d'humeur colerique, chaud & boüillant. Il y faut faire vne *fomentation* auec decoction d'oseille, de patience, de maulue, & de fenugrec, auec de fort vinaigre, puis *appliquer les sangsuës*. Les huiles de tartre de froment, de foin, ou de fleurs de suseau y sont propres, l'onguent de ceruse, ou de blanc de raſis camphoré tres-bon.

Curation du feu volage de la face.

Les

Les *dartres* viennent de meſme cauſe, plus malignes toutesfois & plus communes que le feu volant. Cette maladie requiert purgation & ſaignée; ſi les dartres ſont benignes, frottez-les de la *ſaliue d'vn ieune enfant*, priſe au matin auant que manger. Ou, *prenez encens, huile roſat, & vinaigre*, & en faites *onguent*, ou *vaſhez* au matin *de la myrrhe*, & de *voſtre ſaliue* frottez les dartres. Si les dartres ſont malignes & vieilles, *prenez deux onces de vinaigre ſcillitic, deux dragmes d'aloës puluerisé, ius de la racine de patience, & huile de tartre, de chacun demie once*, incorporez tout cela en forme de liniment. Autre, *prenez trois ou quatre grains de ſublimé*, mettez-les dedans vne phiole pleine d'vne *demie liure d'eau*, mettez cette phiole dans vn pot plein d'eau, que vous ferez boüillir à grands boüillons, laiſſez-y cette phiole iuſques à tant que le ſublimé ſoit fondu; *cette eau eſt ſinguliere* ſur tous autres remedes pour en *toucher les dartres.*

Cauſe de dartres & de leur curation.

Eau ſinguliere.

Le teint paſle & plombin, ſont couleurs qui prouiennent des humeurs vitieuſes, qui dominent au corps, & ſont enuoyées ou attirées vers la peau. Et pour cela le teint paſle, liuide & plombin, vient de pituite mélée auec melancholie. C'eſt pourquoy il faudra *oſter les oppilations* de ratte, & de foye: & ſi c'eſt vne femme ieune, luy faire venir les purgations menſtruelles, ainſi qu'il ſe trouuera au troiſiéme liure, & outre, ordonner vne bonne maniere de viure: puis venir aux remedes locaux, & pource *diſſoudre rasures de breſil & d'orcanette en eau alumineuſe*, de laquelle apres qu'aurez ſoigneuſement nettoyé le viſage auec eau de lys, ou de fleurs de maulues, frottez la pommette des joues & les levres, la laiſſant ſecher; ou bien frotterez leſdites parties auec *vne peau de mouton teinte en rouge*; ou ferez *frictions auec les mains ſur les joües*: car telles frictions rougiſſent, à cauſe qu'elles attirent le ſang & les eſprits; ou bien vous vſerez du *rouge d'Eſpagne*, qui ſe fait auec le *cinabre*, ſubtilement moulu meſlé *auec de la pommade*.

Teint paſle & plombin.

Compoſition du rouge d'Eſpagne.

Pour blanchir le teint noir, brun, tané, roux, verd, ou trop couloré de quelque couleur que ce ſoit; *l'huile* ou *eau de talque*, appliquée ſur la face, la rend blanche comme albaſtre: Mais au cas que l'eau ou huile de talque vous manquent, vous vous pourrez aider du ſuiuant, *que i'ay experimenté ſouuent*: Prenez *ius de limon, & blancs d'œuf de chacun égale partie, battés-les fort bien enſemble, mettés les dans vne caſſolette ſur le feu, les remuant auec vn baſton, iuſques à tant qu'ils acquierent vne conſiſtance de beurre, puis les tenés hors du feu, & gardés ce meſlange pour vous en frotter le viſage au ſoir, apres l'auoir laué d'eau de fleurs de feues, & l'eſſuyer.* Autre, *prenez raues groſſes, oſtez-leur l'écorce, tranchez-les par roüelles, ſucere fin puluerisé deux onces, œufs frais entiers, autant de l'vn que de l'autre, faites diſtiller dans l'alambic ou bain de marie.*

Remedes à blanchir, experimentez.

Pour faire perdre *les taches noires faut piler graines de raues & de ſeneué, auec miel & graiſſe de canard*, dequoy vous ferez vn *onguent* pour frotter la face; ou, prenez racine de coleuurée, de concombre ſauuage, de *grande ſerpentaire* ſubtilement puluerisées, incorporez-les *auec graiſſe de poule*, & faites *onguent*. Et pour les *taches blanches*, prenez coudres faites de racines d'aſphodeles brûlées, mêlés-les auec vinaigre, ou bien faites tremper du *galbanum* & ſel nitré en vinaigre, & en fomentez les places, ce qui eſt fort ſingulier. Pour les *taches rouſſes*, pilez & reduiſez en poudre *fiente de pigeon, ſemence de lin, & farine d'orge*, deſtrempez-les *auec vinaigre*, & en fomentez les taches rouſſes. Pour les *taches verdaſtres*, faites cuire des racines de grande ſerpentaire en vinaigre, ou pluſtoſt en vin blanc, ſi long-temps, qu'elles ſoient preſques pourries, & en oignez la tache. Autre, prenez jus d'éclaire, & du fort vinaigre, meſlez-les bien fort enſemble, & faites liniment.

Pour taches noires.

Blanches.

Noirs.

Rouſſes.

Verdaſtres.

Il ſe fait quelquesfois vne *effuſion de ſang* entre cuir & chair, qui y eſtant retenu, ſe caille & congele, comme eſtant hors de ſes vaiſſeaux, & infecte le cuir de pluſieurs taches,

taches plombées & liuides, ſemblables à celles qui demeurent apres les coups orbes & cheutes. Quelques-vns appellent cette tache *mal mort*, ou *baiſer de mort* ou *meurſure de diable*. Telle liuidité apparoit ſouuent ſous les yeux, & és coins de l'œil aux femmes qui ont ſuppreſſion de leurs mois. *L'onguent de cereuſe*, l'eau marine, *le ius de verius de grain meſlé auec le miel*, *le ius de mariolaine* meſlé auec l'orpiment, ſont fort ſinguliers pour détruire cette tache. Si *apres les coups* orbes, ou *cheuttes* receüe au viſage, la face demeure liuide, ſans playe, ſans douleur, & ſans chaleur aucune, pour guerir cette tache, ſera de beſoin de digerer, diſcuter & reſoudre le ſang meurtry contenu en cette partie tachée: Le moyen ſera de détremper *ceruſe, graine de cumin, & farine de feues en ius de coriandre, ou de mariolaine*, & l'appliquer ſur le lieu liuide. Ou bien prendre vne tranche du ſeau noſtre-Dame, dit *Sigillum Salomonis* & l'appliquer.

Mal mort ou meurſure du diable.

Meurtriſſure.

Au teint gaſté du *feu volage*, ou volant *l'eau de ſperme de grenoüilles* n'a pas ſon pareil, comme auſſi contre les dartres du viſage & dudit feu, *l'huille de tartre* de la deſcription de Falop. Et contre tous les autres vices du teint contenus en ce chapitre, l'eau ſuiuante eſt tres-propre & experimentée iournellement: *Prenez miel rouge deux liures, gomme arabic, deux onces, meſlez enſemble, & diſtillez par alembic à petit feu*, eſt facile à faire, & de peu de coûtance.

Remedes chimiques. Experience.

Le teint gaſté de feu volage, guerit aſſez facilement, ſi le Medecin fait ſon deuoir, & le malade obeit, les dartes plus difficilement, principalement ſi elles ſont inueterées: les teints paſles, liuide, plombin, baſané, brun, tané, verd, ou trop coloré, roux, de quelque couleur que ce ſoit, tels teints demontrent les viſceres mal affectez, c'eſt pourquoy auant que venir aux topiques, il faut remettre en bon eſtat leſdits viſceres & qu'ils faſſent bien leurs actions: autrement on ne fera rien qui puiſſe rapporter honneur. Du teint gaſté de quelques minces ou grandes taches noires, brunes, blanches, rouſſatres, verdes, ou d'autres couleurs vicieuſes ſont gueriſſables. Et pour le teint gaſté de bleſſeure, ou ſang mort, il eſt auſſi curable, neantmoins faſcheux, & par vn long-temps. Et pour les liuiditez qui demeurent apres les coups receus, ſont curables ordinairement par medicamens externes, diſcutiants, digerans, & reſoluans: parquoy *le ieune Chirurgien* aduiſera bien, auant que de promettre la ſanté, qu'il ne ſe trouue menteur & ignorant.

Prognoſtic.

CHAPITRE LXXVI.

Du teint gaſté par l'ardeur du ſoleil, par bruſleure des fiſſeures, teint farineux gaſté de lentilles, des pannes, teint ſale à nettoyer; de l'aſpreté & dureté du gros & gras teint, & du ridé, & des cicatrices, des marques de la petite verole, des verruës & porreaux.

CEvx qui ſont contraints de voyager par les grandes ardeurs des iours caniculaires, & autres iours ardens de l'Eſté, le plus ſouuent il endurent de ſi grande chaleur, qu'ils ſont écharboüillez par le viſage, & autres parties qu'ils ont expoſées à l'ardeur du ſoleil, comme ſont le viſage, le col & les mains: & pour y remedier, oignez le lieu bruſlé auec vn *liniment fait de ceruſe, d'eau roſe, & d'huile violat ou auec*

Teint gaſté de l'ardeur du ſoleil.

deux onces d'eau roſe, vne once de laict de femme, deux dragmes d'encens, & le blanc d'vn œuf, ou bien auec de *l'eau de neige*, ius de iuſquiame, laictuës, morelle, & autres *refrigerans.*

* Lors que le teint eſt gaſté par *bruleure de charbon ardent, huile boüillante*, ou de *poudre d'arquebuſe*, ſur tout eſt bon *l'oignon crud* pilé auec vn peu de ſel & appliqué, ou vn drapeau moüillé du ſuc qui en eſt exprimé, ce qui eſt vn *ſingulier remede*, moyennant que la bruſleure ne ſoit prés des yeux: car il cauſeroit grande douleur. Et s'il y ſuruient des *veſſies*, il les faut vuider de leurs eaux, les incisant auec pointes de ciſeaux, ſans oſter la peau: puis mettre vn *digeſtif de moyeu d'œuf, & huile roſat*, d'autres y mettent de la chaux par neuf fois eſteinte auec huile roſat: dautres y mettent de *l'huile de noix recente*, reduite en onguent *auec cire & camphre*. Enfin toutes huiles refrigerantes auec ſuc d'herbes refrigerantes ſont bonnes.

A huile.

Contre les bruſleures.

Le teint *gaſté* de pluſieurs *fiſſeures*, de quelque cauſe qu'il puiſſe venir: ſe racommodera, ſoit d'vn humeur ſereux, ou d'auoir eſté trop au chaud, ou au froid, ſi on meſle parmy la pomade, vn peu *d'huile roſat*, ou faire vn onguent auec *de graiſſe de poule*, ou d'oye, ou de canard, *l'auée en eau roſe*, & huile de myrtil, y adiouſtant vn peu de *camphre*: ou bien faites cuire *litarge en huile roſat en conſiſtance d'onguent*, & de l'vn des onguents ſuſdits en frotter les fiſſeures du viſage.

Contre les fiſſeures.

Pour embellir le *teint farineux*, il faut diligemment deterger & diſcuter les recremens qui ſont attachez contre l'epiderme, à quoy ſeruira beaucoup *l'vrine propre*, ou *eau roſe* que l'on aura long-temps tenuë dans la bouche, *meſlée parmy la ſaliue*, ou le *vin* auquel on aura fait boüillir *les cirons tranchez*, en petits morceaux. Ou, *prenez vne once de farine de feve, maſtic, dragaganth, borax, de chacun vne dragme & demie*, faites-les tremper vn iour entier en *eau roſe ou de plantain*, puis boüillir en double vaiſſeau, coulez-les ſans les exprimer, adiouſtez-y vn peu de *vinaigre blanc*, quand vous en voudrez lauer la face.

Teint farineux.

Lentilles, ſont petites eminences ſemblables à lentilles, de couleur brune, qui ſurcroiſſent principalement en la face de ceux qui ont le poil roux, elles apparoiſſent plus ſouuent en Eſté, & s'éuanoüiſſent en Hyuer, procedantes d'vne humeur melancholique des parties interieures, entre cuir & chair, ou qui eſt rendu tel, par quelque propre vice du cuir: il faut purger ſoudain l'humeur melancholique, puis oſter les taches lentilleuſes: car *ſi on les laiſſe inueterer, difficilement ſe pourront apres oſter*, quelque-vns les oſtent auec eau forte: Ou bien *prenez huile de tartre, laict de figuier & miel*, meſlez les fort enſemble, & en frottez la face à la fumée d'eau chaude. L'autre, *prenez farine de lupins, amandes ameres, graine de choux, pilez tout cela en laict de figues*, frottez-en les lentilles, & le lendemain matin lauez-les d'eau tiede.

Contre les lentilles.
Notez.

Les *pannes* ſont taches aucunement eminentes, qui viennent en la face à cauſe d'vne trop grande abondance de ſang, à raiſon de quelque ſuppreſſion ou euacuation accouſtumée, c'eſt pourquoy la ſaignée & purgation y ſont neceſſaires. En ce mal ſi faut vſer par trois ou quatre iours d'vn lauatoire remollitif, meſme laiſſer ſur le viſage, quand on ſe va coucher, vn linge trempé dans ladite decoction remollitiue: puis vous prendrez tartre de vin blanc, calciné au fourneau de vitrier ſi long-temps, qu'il deuienne blanc comme ſel; mettez vne partie de cette terre calcinée, dedans vne fiole pleine de vinaigre diſtillé; eſtuuez tous les ſoirs voſtre face de ce vinaigre, certains les oſtent auec veſiccatoires ou eau forte.

Contre les pannes.

L'*aſpreté, dureté* & inegalité *du cuir* le plus ſouuent procede de la trop grande chaleur du ſoleil, ou froidure exceſſiue de l'air, autrement ſemblera tenir *de la rogne*, principalement quand la peau apparoit ſemblable à la peau heriſſonnée des oyſons plumez: car telle aſpreté de cuir prouient d'vn humeur ſereux & fuligineux, cras & eſpois; retenu entre cuir & chair. A ce vice vous oindrez la face *d'huile de graine de*

Aſpreté, dureté, inegalité de cuir.

de raues,ou *d'huile de moyeu d'œuf* fricassez en la poëlle, ou *d'huile de froment*,ou *d'amandes ameres*,ou huile de *cheiry*,ou bien vsez des remedes écrits du teint farineux.

Le *gros teint* est celuy qui n'est transparent, & par lequel n'apparoissent les humeurs qui dominent au corps, qui aussi ne represente aucunement au visage le changement des couleurs qui sont suscitées par les humeurs du corps & affections de l'ame. Cette grosseur vient souuent de l'ait froid, de la fumée, de ne tenir la face nette, & ne l'essuyer apres l'auoir lauée: *l'eau de gayac* est singuliere pour subtiliser & polir le teint, ou *la sueur qui sort de l'œuf*, que l'on fait cuire à la braise; ou bien *prenez deux dragmes d'aloës, de borax, de sel, d'os de seche, de mastic, de chacun trois dragmes*, pilez tout cela, & l'incorporez auec *sauon François* & *fiel de boue*, frottez en la face. *Contre le gros teint.*

Le *teint gras* peut proceder de cause exterieure, comme quand on est peu soigneux de deterger & nettoyer des ordures, qui peuuent estre receuës exterieurement de l'air, ou autres semblables accidens. Le plus souuent aussi tel teint prouient des excremens crasses & épois, qui sont retenus sous l'epiderme. La *fumée de la decoction de gayac* est recommandable sur tous autres remedes; *l'onguent citrin* a vne grande vertu de degraisser le visage, si on y adiouste quelque peu *de sublimé* bien preparé, des *cauteres potentiels liquifiez d'eau*, & en lauer la face, & apres la relauer d'eau pure & nette, blanchit & rend le teint luisant plus qu'aucun remede sus-écrit. *Teint gras.*

Le *teint sale* procede de mesme cause que le gras, il faut frotter la face auec decoction, ou eau en laquelle on aura fait boüillir de grain ou farine de froment, ou auec l'infusion de *mie de pain blanc* trempé en eau de vie ou du vin blanc. *L'eau de vie pure* aussi; ou bien faites secher à l'ombre des *racines de concombre sauuage*, & de *couleuurée* puluerisez-les & les incorporez auec eau de vie, estuuez-en le visage, & si-tost que vous le sentirez démanger, lauez-le auec eau fraiche. *Remede efficace. Pour le teint sale.*

Les *rides* prouiennent de la secheresse de la peau, qui est sous l'epiderme, comme il arriue, souuent aux vieilles personnes, ausquels cette peau se desseche ou à ceux qui ont esté en bon point s'amaigrissent Pour y obuier, il faut prendre souuent de la *fumée de vin blanc*, par le visage, quand on se va coucher, lequel vin sera versé dans vne poelle rougie au feu, & apres: prendra vn autre *parfum de myrrhe* & puis couurir la face d'vn linge, & dormir apres: Ou, lauez les places ridées auec *decoction de racine de couleuree*, & *figues* en parties égales; ou bien auec *huile de Sesame*. *Contre les rides.*

Au teint *gasté par l'ardeur, de soleil*, il n'y a rien de meilleur que *l'eau de nenuphar*, distillée au bain de marie. Et contre *la brusleure*, l'huile d'œuf tirée par alembic. Contre *les fissures*, l'huile de terebentine. Contre *les rides*, l'huile de noix de pin, comme aussi fait l'eau de rosée du mois de May. Et pour le teint gasté de *lentilles, pannes, sale, aspre, dur, gros, gras*, & teint *farineux*, l'eau d'Arnaud de Ville-neuue, descrite au liure des remedes secrets, liure 2. chap. 10. comme aussi l'eau de Fumauel, chap. 8. Et pour les *cicatrices & marques de petite verole*, *l'huile de litarge* y est tres-propre. Et contre les *verrues & pourreaux* s'ils sont touchez vne seule fois de *l'eau corrosiue indolente* de Bertapalia, il mourront soudain, & ne renaistront plus, & ne laisse de cicatrices laides. *Contre plusieurs differences de teints.*

Pour effacer les cicatrices qui enlaidissent le visage, qui restent apres vne playe ou apostеme, *la chaux lauée*, l'encens, & le nitre dissous en fort bon vinaigre; & sur tous remedes, *l'huile de myrrhe emporte le prix*. Et quant aux taches & fosses qui demeurent apres la petite verole, les mesmes remedes y conuiennent, qu'aux cicatrices, comme aussi *l'eau distillée des pieds de veau, de mouton, ou de cheure, ou de fleurs de féues*. Et pour les pourreaux & verruës qui en laidissent le teint vilainement, il les faut toucher souuent de *laict de figuier sauuage*, ou de titimal, ou les couper doucement, & le toucher *d'vne goutte d'huile de vitriol*, ou d'huile de soulphre, ou de *capitel*, & *cecy est tous les iours vsité*. *Remedes Spagirics.*

L'écharboüilleure de *l'ardeur du soleil* guerit facilement la brûleure faite par le feu ; si elle est superficielle, guerit sans laisser de vestige: si profonde, elle laisse volontiers vne laide cicatrice ; les scissures ou *crenates* en Esté, & air chaud guerissent facilement, en Hyuer difficilement. Les *lentilles, pannes, pourreaux, & verruës* guerissent aisément par remedes externes, l'aspreté & inégalité du cuir, si elle procede de cause interne, est incurable ; si d'externe, curable. Les *teints gros & sales* sont curables, si les personnes se tiennent la face nette. Les *rides* aux ieunes gens qui se peuuent rengraisser : apres auoir esté amaigris guerissent, aux vieux iamais. Les *cicatrices* grandes de playes ou d'apostemes, & les *fosses* qui restent apres la totale guerison de la petite verole, paroissent tant que la personne vit.

Fin du premier Liure.

LIVRE

LIVRE SECOND

TRAICTANT DES BEAVTEZ, VICES, DIFFORMITEZ, MALADIES, & remedes des parties VITALES.

CHAPITRE I.

De la beauté du COL, & de ſes parties, tant internes qu'externes, & de leurs vices; ou maladies, commençant par l'inflamation de l'vuule ou luette, *& de ſa relaxation.*

APRES auoir aſſez largement écrit de la beauté de la teſte, & de ſes parties, & de ces maladies & vices qui la difforment, maintenant, i'ay trouué bon d'écrire quelque choſe *du col, & autres parties ſeruantes à la reſp r tion & voix. Le col* pour eſtre beau doit eſtre blanc, & bien peu vermeil, d'vne égale & meſme groſſeur, rond de toutes parts, non également par tout, la gorge ronde, ſubtile, delicate, pleine, blanche comme laict, & ſans aucunes taches, macules, ou rides, ſans apparence ſinon bien petite, des os clauiculaires, bien vnie & polie, ſinon que quelquesfois en tournant le col, monſtre quelques legers replis, paſſages qui ſont les teſmoins de la ſolidité & fermeté de l'habitude de cette partie. *Beauté du col.*

La beauté de ces parties eſt alterée pas pluſieurs vices & laideurs, qui s'engendrent quelquesfois: à ſçauoir, *maigreur, extenuation, taches, macules, rides, laides couleurs*; tous leſquels vices ſe peuuent oſter par les remedes que nous auons décrit aux vices du teint. Pluſieurs Dames découurent le col pour auoir la gorge belle. & l'expoſent à l'air froid; ce qui ne ſe peut faire ſans l'incommodité des poulmons, Autres ſe lauent tous les matins auec *laict d'aſneſſe*, ou *eau de pigeon*, & autres remedes pouuans embellir: Les mieux aduiſées & ſages tiennent le col couuert quand elles ſortent à l'air d'vn mouchoir ou taffetas, ou eſtamine fort claire & deliée, & le decouurent à la maiſon. *Difformitez du col.* *De ne mettre la belle gorge à l'air ſans precaution.*

Il y d'autres vices plus griefs qui enlaidiſſent la gorge dauantage, & ſans comparaiſon plus que les premiers, comme ſont les *écrouelles, les glandules, les leuppes,*

Maladies du col.

pes, le gouteron, les ganglions, les tonſilles, ou inflammation des amigdales, *l'eſquinance*, & *l'inflammation* de l'vuule ou *luette*. Et pour la faire cognoiſtre au Lecteur, qui ne ſeroit anatomiſte, pource qu'elle ne nous apparoit ſi l'on ne regarde au profond de la bouche; c'eſt vne *petite partie charneuſe, pendante au fond extremité & de la gorge, que verra celuy qui regarde dedans la bouche d'vn autre, bien ouuerte, en preſſant la langue*. Les Grecs l'appellent *gargareon* les Latins *gurgulio*, ou *columella vuulæ*, les François *luette*. Cette partie eſt ſouuent aſſiegée d'inflammations, & de defluxions tombantes du cerueau, leſquelles il ne faut negliger, d'autant que cette particule rapporte beaucoup de commoditez à la perſonne, & ſans laquelle on ne peut viure ſans beaucoup d'incommoditez.

Luette ou vuule que c'eſt.

Les cinq vtilitez de la luette.

Cette *luette* ainſi que témoigne Galien, a cinq vtilitez: *premierement*, afin que la pouſſiere, fumée, & autres choſes externes n'allent au poulmon: *ſecondement* eſt, qu'elle empeſche que l'air ſoit chaud ou froid plus que de raiſon, ſe corrige par icelle auant qu'il ſoit porté au poulmon & au cœur: *tercement*; ſert de beaucoup à former la voix, eſtant attachée ſur le paſſage & tuyau du ſoufflet, tout ainſi que le doigt du fleuſteur eſt ſur le trou de ſa fleuſte: ſa *quatriéme* vtilité eſt, quand l'homme parle, eſtant ſur le *mery*, qui eſt le tuyau par où paſſe la viande, empeſche que l'air entre dans l'eſtomach; & lors que l'homme mange, elle ſe met ſur le paſſage du ſouffle, qui eſt la trachée artere, afin que le manger & boire n'entrent dans la poictrine qui cauſeroit vne toux extrême; parquoy il n'eſt pas bon de parler en mangeant tout à vne fois: pour vtilité *cinquiéme*, elle ſert de beaucoup d'empeſcher que la matiere rheumatique ne deſcende ſoudainement dans la poictrine & eſtomach, l'arreſtant enuiron cette partie, quelque temps, par ce moyen eſt expellée par le crachat.

N'eſt bon de parler en mangeant.

Parquoy celuy qui a perdu cette particule, a perdu auſſi tous leſdits cinq benefices de nature; tellement que puis apres il ne peut endurer l'air chaud ny froid, & n'a plus de voix: mais eſt offencé de quelque choſe que ce ſoit; dont pluſieurs deuiennent phtiſiques. Cette partie eſt ſouuent tourmentée *d'inflammation*, ce qui prouient d'abondance de ſang, ou d'influence d'autres humeurs deſcendantes de la teſte. Ce mal eſt facilement connû par la veuë, & les malades ont difficulté d'aualer; douleur, enfleure, & rougeur à ladite luette, accompagnée de fievre: la maniere de viure ſera ordonnée comme aux autres inflammations.

S'guet.

Curation.

Pour la curation; on commencera par vn ou deux cliſteres fort attrahans & refrigerans, & puis on ſaignera le malade de la veine cephalique au bras, & tireront du ſang ſuffiſamment, apres de celles des veines, qui ſont ſous la langue, ou ranules: ſera purgé auec pillules capitales, comme cochées, *fœtida maiores*, ou *phlegmagoga* de Quercetan. Appliquer des ventouſes ſur les omoplattes auec ſcarifications; & aux deux coſtez du col, continuer les ſuſdits cliſteres; Enfin vſer de gargariſmes aſtringents, puis apres de diſcutiens, & ſeront compoſez de ſimples qui ne ſeront de mauuais gouſt au palais ny à la langue, & que ce ſoient plûtoſt alimens medicamentaux, que purs medicaments: parquoy la decoction ou jus des fruicts aigres, ou acerbes y ſont tres-bons, comme de verjus de grain, de pommes, noix, meures, poires, prunes aigres, ſorbes, neffles, pommes de grenades aigres, de coings ou de leurs decoctions.

Au commencement quels gargariſmes.

Pour les herbes, il ſe faut aider de plantain, pourpier, morelle, langue paſſerine, piloſelle, ou de leur eau diſtillée, deſquelles on aura facilement & incontinent preparé des gargariſmes, comme auſſi de l'eau de chevre-feuil, de roſes, & de ſes pecouls, de myrthe, d'écorce de grenade. L'eau de pluye ou de citterne, ou autre auec vinaigre roſat au *commencement*. La maladie requerant d'vſer en partie de digerants pour auoir paſſé la plus grande furie: on vſera parmy les precedens d'iceux digerans,

La furie du mal paſſée quoy.

digerants, ou de miel ou de sucre, ou de quelque syrop, & faut vser de *diamoron*, ou de *dianucum*, non pas au commencement : mais à l'augment, parce qu'ils n'ont pas beaucoup d'astriction, & aussi qu'ils sont par aduenture plus agreables au goust.

Simples desechants determinez.

Les fruicts *detergeants* sont, les passules, amandes contuses; les herbes *digerantes* sont l'hissope, origan, poliot sechez, & autres, mais qu'elles ne soient ameres : la regliſſe est mise entre les detergeants, comme aussi sont la decoction d'orge, de feves, de roses recentes, le syrop de roses seches, le poivre, le zingembre, la canelle, & la galanga, qui validement digerent, vous en pourrez composer vn gargarisme comme cettuy cy au commencement : *℞. aquarum plantaginis & rosarum ana ʒ. iij. syrupi de rosis siccis, vel granatorum, vel myrthi, vel cydoniorum ʒ. iiij. aceti parum, fiat gargarisma. En l'augment & estat*, vserez du suiuant : *hordei integri p. i. glicirrisæ rasæ, passularum cum arillis contusarum pa. xx. rosarum rubrarum p.* j. Soit faite decoction en eau de cisterne ou de pluye, & dans vne liure de cette decoction y dissoudrez du *diamoron* & miel rosat de chacun deux onces. A la *declinaison*, se fera de cette façon : *Glicirrisæ rasæ. ʒ. i. foliorum hissopi, origani, pulegij ana M. ß. passularum mundatarum, ficuum pinguium ana pa. xy. anisi ʒ. iij. anthos, stœchados ana p.* j. Soit faite decoction iusques à l'enuiron de deux liures, dans lesquelles dissoudrez *eximel simple, ou miel rosat trois onces, vin cuit deux onces*, le tout meslé, soit fait *gargarisme* ou bien dissoudrez à la decoction susdite du syrop de regalice, auec vn peu de canelle, zingembre & poivre, à la fin de la decoction, & si vous voulez au lieu de gargarismes, vous composerez des *eclegmes* ou *lohocs* des susdits simples, & medicamens, auec syrops, & succre, qui conuiennent mieux, que non pas les gargarismes.

Gargarismes pour les trois & quatres temps.

Lohocs.

Aux *parties externes*, on vsera d'huiles, onguents, & cataplasmes *repercutients*, comme d'huile rosat, ou omphacin, de myrrhe, de coin, de camomille, & non pas de *relaxants* comme on fait à l'angine ou squinance, à cause qu'il n'y a pas tant de danger d'estre suffoqué en cette maladie qu'en l'autre.

Aduertissement.

Aucunes fois aduient que nonobstant tous les remedes susdits, cette *luette* demeure *longue*, plus que son naturel requiert, & touche la langue, qu'il semble touſiours au malade auoir vn morceau qu'il veut aualer. Signes pour connoistre cette maladie, n'y en faut d'autres, sinon la veuë; elle se fait aussi longue sans inflammation, parce qu'elle s'imbibe de beaucoup d'humiditez froides qui tombent du cerueau. Elle se guerit facilement, s'il n'y a grande quantité de matiere, si elle est touchée deux ou trois fois auec du *poivre* en poudre, mis dans vn petit cueilier de fer, ou d'argent, fait expressément, car il échauffe, dessеche & restraint legerement : puis les malades crachent grande quantité de pituite viscide & crasse, & incontinent apres se trouue racourcie. Que si pour ce remede reiteré six ou sept fois, le mal ne vouloit obeyr, ou pour d'autres remedes tant internes qu'externes, parce que ce mal non seulement donne beaucoup de fatigues, pensant auoir touſiours quelque morceau, ne le pouuant aualler; aussi qu'il y a danger qu'on ne soit suffoqué, faudra venir à l'incision de ladite luette, ou cauterisation ou ligature, ou se faut *donner garde d'en trop couper*, ny *trop peu*, mais y proceder auec vn meur jugement.

La relaxation de la luette.

Vtilité du poivre appliqué.

Quand il faut couper la luette.

A celle qui est *noiraſtre*, il n'y faut toucher, car elle tient du chancre, ny à celle qui est rougeastre & douloureuse, à cause du flux de sang : parquoy il sera meilleur & plus seur d'vser de medicaments appaisans les douleurs, rafraichissans, & corroborer doucement : mais à celle qui est blanchastre, longue plus que de raison, mince & pointuë en son extremité soit *tranchée*. Pareillement aussi quand par dessus est mince, & grosse par dessous, est disposée à estre *amputée*. On tient pour asseuré, que la *racine de choux*, de quelque espece qu'elle soit, si elle est arrachée, & ne touche plus la terre puis apres, & soit penduë au col, guerit toutes maladies de la luette.

Quelles values tranchables. Remede sympathique.

le

Ie n'ay point mis la façon qu'il faut tenir pour amputer le ſuperflu de la luette, cauteriſer ou lier, car pluſieurs doctes Chirurgiens de noſtre temps l'on mit dans leurs œuures.

Au commencement de l'inflammation de la luette, il faut ſouuent gargariſer de l'eau de fraiſe, ou d'ozeille, tirée auec ſes racines au bain de marie, & dans peu de temps s'arreſtera: mais quand elle eſt relaxée d'vne deſcente de pituite, ſans inflammation, ſans douleur ou chaleur, mais ſeulement donnant vne incommodité & facherie; la toucher vn peu d'huile de vitriol cela la ſechera ſoudain, & remettra en ſon premier eſtat.

Prognoſtic. Les accidens qui viennent d'ordinaire à la relaxation de la lutte ſi elle n'eſt oſtée, ſont la *toux* par vne continuelle irritation de cette partie, *inquietude*, & quelquesfois *ſuffocation*. Si le chirurgien ampute ou cauteriſe plus qu'il n'en faut, ſon malade eſt en danger de perdre la vie, d'eſtre *muet* & phtiſique, en ſomme miſerable tant qu'il viura. Cette partie auſſi, pour eſtre ſouuent vexée de continuelle fluxion, deuenant *ſeche* comme vergette, ſe rend atrophiée & tabide.

CHAPITRE II.

De l'inflammation & tumeur des Amygdales *& de leurs vlceres.*

LEs *Touſilles*, que les Grecs appellent *pariſthmia*, ou *amygdales* ſelon Galien, ſont inflammations des lieux qui ſont à l'entrée du deſtroit de la gorge: & par ce *deſtroit* il faut entendre cette partie qui eſt *entre la gorge & le mery ou geule*, ou *aux deux coſtez derriere la luette*, *à la racine de la langue*, nature a colloqué deux *glandes* l'vne vis à vis de l'autre. Ces glandes ſont de grandeur inſigne, & de notable figure, iuſtement ſemblables à vn gland, ou bien comme les modernes les comparent à vne *amande*: parquoy ils les nomment *amygdales*, & quand elles ſont enflambées, les Grecs les appellent *antiades*: leur office eſt non pas de remplir les eſpaces vuides des parties de noſtre corps, & ſouſtenir la diuiſion des vaiſſeaux, comme de celles qui ſont aux *aines* & *aiſſelles*, non pas de couurir quelque partie d'importance, comme *celle* qui eſt aſſiſe ſur le filet ou *rets admirables* du cerueau, non d'engendrer du laict, comme *celles des tetins*, ou de la ſemence, comme celles des *teſticules*: ains de *receuoir l'humeur ſalineuſe diſtillante du cerueau*, qu'elles reſpandent ſur la langue, afin qu'elle ne ſe deſſeche par trop, & interrompe la continuation de la parole. Tout ainſi que les *proſtates* glanduleux poſez à l'endroit où les vaiſſeaux ſpermatics s'inſerent dans le conduit de l'vrine, iettent dans le canal de la verge vn humeur glaireux & ſaliueux, qui l'entretenant gras, le preſerue d'eſtre piqué & vlceré de l'acrimonie de l'vrine paſſant par iceluy. Ces glandules & amygdales, pour eſtre ſituées en lieu chaud & humide, ſont fort ſujettes à inflammation, qui ſouuent eſt ſchirreuſe, parce que le ſang affluant pour la plus part, traine auec ſoy quelque humeur phlegmatique, viſqueuſe, ou cruë. Et à cette cauſe Paul d'Egine en ſon troiſieme liure definit *antiades* eſtre vne humeur ſchirreuſe des pariſthmies, confondant les *pariſthmies* auec *antiades* & à la verité il leur conuient vne meſme curation.

* *Vſage de pluſieurs glandes ſelon l'Autheur.*

Vſage des amygdales.

Pourquoy endurent ſouuent inflammation.

Le malade ſera traité comme nous auons écrit au precedent chapitre tant en cliſteres, purgations, ſaignées, gargariſmes les donnant ſelon les quatre temps de la maladie,

maladie. Enfin si pour tous ces remedes le mal ne cessoit, on regardera derechef dans la bouche auec le *speculum oris*; si la tumeur vient à suppuration, ce qui se connoistra quand elles sont ridées & blanches, & qu'il y aura eu auparauant de la pulsation & élancement; Et combien que la maturation ne soit du tout parfaite, on ne lairra pas pour cela d'ouurir l'abscés, y estant comme contraint pour décharger la partie pour estre trop tumefié, qui rapporteroit vne suffocation, & se fera auec vne lancette ou vn crochet tranchant au bout, qui auroit le manche long, & faire l'ouuerture ample & assez profonde, & combien qu'il n'en sorte pas de l'apostume digeré, & rien que du sang, si est-ce que cela décharge fort la partie, & les malades s'en trouuent soulagez.

Indices de de suppuration.
Il faut ouurir l'abscés.

Beaucoup de tumeurs de ces *antiades* & *tonsilles* viennent sans inflammation, qui pourtant ne laissent pas de donner beaucoup d'ennuis aux malades, qui se gueriissent par purgation de pillules euacuans par ce moyen la pituite du cerueau: car les susdites glandes & parties affectées, sont situées non gueres loing des pertuis & trous par lesquels la pituité émeüe se purge. Apres les purgations vniuerselles, il faudra venir aux errhines; que s'il n'y a grande quantité de matiere, ou qui ait esté abondãment purgée par lesdites *errhines* ou *caput purges*, ce sera bien fait pour oster la matiere cõiointe, d'vser de *masticatoires* qui soient composez de simples ou cõpositions attirantes & detersiues, afin que ce qui est contenu esdites parties laxes & pertuisées, soit euacué. Car tout ainsi comme aux inflammations cette petite euacuation, qui se faict par les veines lesquelles sont sous la langue, amene vne grande vtilité, ainsi par les masticatoires sont soulagés les parties voisines, dont i'en vay mettre vne forme.

Tonsilles, aucunes sans inflammation.
Purgations vniuerselles.

Masticatoires estans la matiere coniointe.
Forme de masticatoires.

℞. *Cubebarum, zingiberis ana* ʒ. *i. piperi* ʒ. *i.* le tout sera meslé auec des *figues*, puis soit masché & craché souuent. Les gargarismes vn peu astringens & detersifs sont aussi approuuez, desquels vous en trouuerez aucuns propres, comme nous auons dit au chapitre precedent: & autour du col vous y mettrez le cataplasme suiuant: ℞. *Nidi hirundinum* ʒ. *iii. puluer is nucum cupressi* ʒ. *i. rosarum* ʒ. ß. soient incorporez auec oxymel, soit fait cataplasme qui sera mis & appliqué autour du col. Ce medicament restreint mediocrement les parties laschés, & dessesche la pituite tenüe, & desia defluée. Que si les glandules s'endurcissent, il les faut traiter comme scrophules, car *scrophules ne sont que glandes endurcies.*

Cataplasme.

Scrophule ce que c'est?

Outres les susdites inflammations & tumeurs d'amygdales, il s'y fait des *vlceres malins*, crousteux, & ambulatifs, lesquels on se donnera garde d'écorcher auec les ongles, comme plusieurs font: car par ce moyen ils les rendent beaucoup plus douloureux & malins. Ils se connoissent en ce qu'auallant les viandes, on sent vne secheresse, & suruient vne suffocation soudaine, principalement lors que la rougeur a pris le menton. On vsera de mesmes remedes qu'en l'inflãmation de la luette, comme de saignée, purgation, clisteres, ventouses & autres diuersions. Et noterez, que les vlceres internes ont plus grand besoin de dessiccatifs & astringens que les externes, afin qu'ils ne rampent point, & aussi qu'ils soient plus humides pour la saliue, dont la vertu des medicamens s'affoiblit: la particuliere curation s'apprendra de celle des vlceres semblables ou approchans. Mirepsus approuue fort à cette maladie *l'antidotus de thure*, ou *l'antidotus Ægyptia parua*, & le *diaprassium.*

Amygdales vlcereuses.

L'eau de racines, feüilles, & fruits de *ronces* non meurs, tirée au bain de marie, & gargarisée souuent, il n'y a rien de plus singulier à l'inflammation & tumeur des amygdales: que si par ce remede le mal ne cessoit, il faut toucher le mal souuent *d'huile de soulphre aiguet*, de la description de Fallop, ou qui n'aura de cettuy-cy, prendra de celuy de la description de Brassauole, mais il n'en faut vser qu'vne, deux ou trois fois.

Gargarisme.

Les Amygdales sont sujettes à deuenir schirreuses, & puis apres chancreuses és *Prognostic.*

corps qui ont le cerueau humide, & aux cacochymes vlcereuſes, choſes qui leur auance, la mort.

CHAPITRE III.

De l'Angine *ou ſquinance.*

Squinance, ſa definition. Etymologie. Eſpeces de ſquinancies.

SYnanche des Grecs, des Latins *angine*, des François *ſquinance*, c'eſt vne inflammation des muſcles internes du goſier, par laquelle la reſpiration eſt leſée, n'ayant nul empéchement à la poitrine, auſſi par icelle l'action d'aualler eſt aucunesfois oſtée. Cette maladie eſt dite *ſynanche*, de *ſynachien* mot Grec, qui ſignifie *ſuffoquer, eſtrangler*, qui eſt vn mal qui tuë dans peu de iours, meſme quelquesfois dans douze heures & plûtoſt. Ses eſpeces ſe connoiſſent par la difference de ſes ſymptomes, par la nature des parties offencées, par la diſtinction de ſa double cauſe, & par le danger, grand ou petit qu'il y a en elle, vous le trouuerez dans Hipocrate ſentence 16. & 17. & au prognoſtic, liure 3 & dans Galien, chap. 3. liu. 4. *de locis malè affectis*, & au Commentaire ſur l'Aphoriſme 34. liure. 4.

Signes.

Cette maladie prouient de grande quantité de ſang eſchauffé, courant impetueuſement contre nature en ces parties. Il ſe connoit quand le malade ne peut reſpirer, s'il n'a la poitrine & le col droit difficulté d'aualler, tant le boire que le manger, le plus ſouuent accompagné de fievre. Cette maladie eſt des *tres-aiguës* & dangereuſes.

De la ſaignée aux femmes & hommes.

La premiere choſe qu'on doit faire en cette maladie, eſt de ſaigner de la cephalique, ou mediane du bras tout à l'inſtant, & tirer du ſang en quantité non à vn coup, mais à diuerſes fois au meſme iour, puis donner vn cliſtere emollient, & apres d'acres & attirans auec de la hiere ſans huiles, afin qu'ils attirent mieux: & le malade ne doit viure que d'hydromel, ou de decoction d'orge durant deux ou trois iours, ne beuuant aucunement de vin, ny auallant aucune viande chaude ny acre. Si c'eſt vne femme enceinte, ſans aucune crainte on luy tirera du ſang iuſques à quatre ou cinq onces, & moins ſi l'enfant eſtoit de ſept mois: Et ſi elle auoit pendant cette maladie flux de ſang par le bas, plus hardiment on luy en tirera du bras, combien que la mere & l'enfant ſoient en tres-grand danger.

Des quatre temps de la ſquinance.

Que s'il aduenoit à fille ou femme qui euſt ſes mois retenus, il la faut *ſaigner de ſaphenes* ou malleoles, puis apres de celles du bras, cõme de la cephalique ou mediane, principalement s'il y a apparence de la plenitude. Nous tenons qu'il y a *quatre-temps* à toutes les maladies, dont vous tiendrez le premier iour pour le *principe*, le ſecond pour *l'augment*, le troiſiéme pour *l'eſtat*, & le quatrieſme pour la *fin* ou *declinaiſon*, ſoit bonne ou ſiniſtre: parquoy on vſera de diligence, vous conforterez le cerueau le ſecond iour ayant tondu le malade, on luy oindra la teſte d'huile roſat, & d'abſinthe meſlez enſemble, puis apres ſera finapiſée de la poudre ſuiuante: ℞. *Roſarum & anthos ana p. i. ſantalorum, cubebarum, maſtiches, coralli rubri ana* ʒ. *ij. ſpica nardi* ʒ. *ij.* le tout meſlé ſoit fait poudre. Ou bien couurirez la teſte d'étouppes ſeches, qui auront boüilly dans du vin rouge auec roſes, noix de cyprés & bethoine. Apres on ouurira les veines ſous la langue, & les laiſſera-on fluer, tant qu'elles pourront ſaigner, & cependant vſer de ces gargariſmes, pour repercuter au premier iour: *Aquarum ſolani, plantaginis, & caprifolij ana* ʒ. *iij. aceti* ʒ. ß. *diamorum* ʒ. *ij.* le tout meſlé, ſoit fait gargariſme; *Summitatum rubri, & mirthi, vel lentiſci, vel piri ſylueſtris, aut ſorbi*

Topiques à la teſte.

Saignée des veines ſous la langue. Gargariſmes au premier iour.

ana M.i. rosarum rubrarum, corticis mali granati ana ʒ.i. in libra vna colatura dissolue syrupi cydoniorum, & diamoron ana ʒ.i. ß. vini malorum granatorum acidorum ʒ. iiii. fiat gargarisma.

Au second iour on vsera de cettuy-cy: ℞. *Rosarum rubrarum, myrthi vel lentisci, ana M.i. glycirrisa ʒ.i. pessularum mundatarum, ficuum ana numero xx. hordei integri. p. i. fiat decoctio, in libra vna colatura dissolue mellis rosati colati, & diamori ana ʒ.i. fiat gargarisma.* Aucuns approuuent s'ils pouuoient aualer vn ϑ. de pilules de hiere, que c'est vn singulier remede, mais cela se doit faire auec grande premeditation. Hollier écrit qu'à Rome vn temps fut que la squinance tuoit beaucoup de gens, & que ceux qui prindrent de cette hiere simple furent tous sauuez. Quant à moy ie serois d'auis que si on en vouloit vser, qu'elle deuroit estre dissoute en quelque eau refrigerative, comme de laictuë, ou chicorée, y adioustant vn peu de sucre, pour la dulcorer: & aualer plus facilement.

Gargarismes au second iour.

Notez.

Histoire de la hiere.

Le troisiéme iour on vsera de ventouses sur les omoplates, & enuiron la seconde & troisiéme vertebre auec scarifications, cela fera que le malade aualera mieux ce qu'on luy presentera. Aussi on luy appliquera aux *deux costez du col*, & *sous le menton* autres *ventouses*, encore qu'il y ayt rougeur ou enfleure, & plusieurs par là ont tiré apostemes & humeurs qui en sont gueris. Cependant autour du col on y appliquera des huiles mollifiantes & relaxantes, & nullement repercutiantes, comme huiles de lys d'amandes douces, auec onguent de *althea*, & par dessus de la laine trempée en d'œsippe; ou bien vn tel cataplasme; ℞. *farina seminis lini, & fœnugrec ana* ʒ.ß. soient cuites en hydromel. *adde olei liliorum & amygdalarum dulcium quantum sufficit*, soit fait cataplasme.

Ventouses au troisiéme iour. Experience.

Cataplasme.

Au quatriesme iour vsera de Lohoc suiuant: ℞. *pulueris diatragaganti frigidi* ʒ.i. *diairis simplicis* ʒ. iii. *syrupi de papauere* ʒ. ß. *syrupi de liquiritia, & de hyssopo ana* ʒ.i. *stercoris canis ossa rodentis, cineris hirundinum ana* ʒ. ß. *fiat Lohoc.* Les cendres d'hyrondelles de leurs nids, & de la crotte de chien susdit, nourry seulement d'os, sont fort louëz de Galien, & mesme d'Archigenes, & d'autres: parquoy il ne les faut mépriser, & on en peut vser tant interieurement qu'exterieurement, par onguents ou cataplasmes.

Lohoc au quatriesme iour.

*

Il ne faut oublier de lauer souuent les iambes & pieds au malade d'eau chaude, vser de frictions & ligatures & ne faut laisser dormir le malade que fort peu, car la fluxion s'augmenteroit, suiuant l'aduis d'Hippocrate Epidem. 5. part. 6. Et s'il aduenoit que pour tous ces remedes on ne connust aucun amandement, aucuns comme Asclepias, ouuroient l'Angine par le *dedans auec vn cousteau de bois*, mais auiourd'huy on le fait auec moins de douleur, qui est auec vne *lancette courbée*, & combien qu'il n'en sorte que du sang, neantmoins il soulage fort le malade.

Diuersions.

Il se lit dans les Scholies de Hollier, qu'vn Squinantic ou Angineux, ne pouuant plus respirer ny parler, en l'absence de son Medecin, se fit ouurir la trachée artere, dont il guerit, contre l'opinion de tous ceux qui l'auoient veu. Cecy ne doit estre trouué estrange; car du temps de Paul d'Egine, & long-temps auant luy, vn Antylus qui exerçoit l'Art de Medecine & Chirurgie de son temps le faisoit, comme aussi faisoient tous les plus Anciens & Doctes, & voicy son texte: *Non seulement à la Squinance, mais aussi à toutes inflammations de bouche de la luette, & quand les amygdales sont tellement enflées qu'elles estoupent l'embouchoure & entrée de la grande artere respiratoire, sans toutesfois que ladite artere ayt point de mal, il est raisonnable d'inciser, pour euiter le danger de suffocation, executans cette operation, nous incisons seulement vne partie de l'artere à l'endroit du troisiesme ou quatriesme anneau, au dessous de la teste d'icelle, car on ne la peut couper toute sans le danger de la vie,*

A toute extremité donner vent par vne playe.

Texte d'Antylus.

Le lieu susdit est propre pour faire l'incision, parce qu'il n'est couuert de chair, & que les

veines & arteres iugulaires sont éloignées à l'endroit où se fait l'incision. On renuerse donc quec en derriere la teste du patient, afin que l'artere soit apparente : puis en fait l'incision trauersiere, prenans iustement entre deux anneaux ; de sorte que l'on ne coupe pas la substance des cartiloges, ains la membrane qui tient les deux cartilages icintes ensemble, & est mitoyenne entre icelles ; Si le Chirurgien n'est pas exercé en cette operation, & craint d'y faire quelque erreur, il doit premierement inciser la peau soûleuée auec les doigts, puis rencontrant l'artere respiratoire, s'il se presente quelque gros vaisseau, le reculera, & apres fera l'incision. Voila ce qu'en écrit ledit Antylus, iugeant & coniecturant l'artere estre suffisamment incisée, quant le vent sort par la playe auec impetuosité, & que le malade ne peut parler : on tient ouuerte cette incision auec vne canule de plomb, iusques à ce que le danger soit passé de suffocation : on renouuelle les bords de la playe, puis on y fait coûture, comprenant la peau seulement, sans toucher au cartilage, & apres on applique vn onguent agglutinatif & incarnatif. I'ay sauué la vie à trois personnes, vsant de l'opinion d'Antylus : Mais ie ne mettois de tente de plomb dans la playe seulement de charpis sec dessus, & vn emplastre de diapalme dissout en huile rosat, & ne recousois la playe, ains la laissois refermer par l'œuure de nature, & pas vn desdits trois n'est mort, ains encore par grace speciale de Dieu sont en vie.

Comme Antylus faisoit l'operation.

Experience. Histoire de l'Autheur.

L'on sera aduerty qu'aucunesfois cette maladie n'est pas tant vehemente, qu'elle requiere de si forts & prompts remedes- ce qui se connoistra par les accidens benins, comme de bien parler, respirer, aualer, fievre, nulle ou petite, aucunesfois cette maladie s'en va aux poulmons, & laisse le gosier, chose tres-perilleuse; alors traiterez le malade comme peripneumonique, combien qu'il n'en échappe que bien peu. Il y a encore beaucoup de choses à écrire dessus cette matiere que i'ay obmis à à cause de brieueté.

Indice de Squinance mediocre.

Remede Spagiric.

Aux Angines ou Squinances il n'y a de plus souuerain remede, que tenir en la bouche, gargariser, & boire de l'eau de fleurs de violiers iaunes, tirées chimiquement au bain de marie, ou de l'eau extraite de petites hirondeles prises dans leurs nids. L'huile de vitriol reprime la grande furie, si l'on en donne à boire trois ou quatre gouttes, auec eau de l'herbe qu'on dit *succisa*, ou mords du diable.

L'ors que le malade reiette par le nez ce qu'il boit & mange, si la squinance vient vn iour critique d'vne fievre continuë, & qu'il aye la voix comme vn chat, parlant du nez, iettant de l'écume par la bouche, ou la langue sortant hors, auec frequent mouuement & respiration, comme on void à vn cheual *accreßé* ; de couleur liuide & noire, tant en langue, yeux & levres, contraction du col, ne pouuant reposer sur l'échine, tous ces accidens predisent la mort : Mais si le malade prend patience, & dort ayant la respiration libre, aualant sans difficulté; ce sont signes de conualescence. Cette maladie est dangereuse, que si elle est aucunement aiguë, on est souuent suffoqué au premier iour, aucuns viuent iusques au quatriéme, rarement iusques au cinquiéme ou septiéme.

Prognostic.

CHAPITRE IV.

Methode pour tirer toutes choſes eſtranges, *qui ſeront tombées dans le* goſier, *ou* trachée artere.

QVelquesfois en mangeant, ou autrement, on auale quelque corps eſtrange, comme areſtes de poiſſons, eſpics de bled, eſpingles, os de beceaſſes, qui ſont pointus, ſangſuës, ou autres ſemblables choſes, qui demeurent là fichées dans le goſier, & qui donnent de grandes faſcheries aux patiens, dont à quelques-vns à qui on n'a pû les oſter, ſe ſont faits des apoſtemes interieurs & exterieurs, non ſans grandes douleurs, & à d'autres la mort s'en eſt enſuiuie, ſi la choſe eſt groſſe qu'on a engloutie; comme i'ay veu vn Chantre nommé M. Eſtienne, qui de gaillardiſe aualla vn gros œuf de poule, cuit dur, hors de ſa coque, demeura au conduit ſans iamais auoir pû deſcendre dans l'eſtomach, ny le reietter par vomiſſement, mourut. En compilant ce liure au Bourg de la Greoliere en ce pays de Limoſin, à vne lieuë d'Vſerche vn homme desbauché fit gageure qu'il aualleroit en vn coup vn creſpeau, ou bignet, large comme vn grand plat, eſpais de demy doigt, compoſé de farine d'vn bled, qu'on dit bled noir, & cuit auec huile de noix, le reduit en forme d'vne groſſe pomme, le ietta dans la bouche, ne pût paſſer, ny eſtre reietté, quelque ſecours qu'on luy donnaſt, mourut dans trois heures apres. *Hiſtoire des gens eſtranglez.*

Si doncques la choſe qu'on a engloutie eſt de mediocre groſſeur, & dure, il faut faire ſerrer les épaules au patient, & le frapper rudement au derriere du col. Si c'eſt vn os ou areſte, il faut faire ouurir la bouche; & ſi la choſe ſe void, la tirer auec pincettes courbes; & ſi pour cela elle ne ſe peut tirer, il faut faire aualler vn morceau de naueau à demy cuit, ou vn gros morceau de pain mollet; aucuns font aualler vn petit morceau d'éponge femelle couuert de terebentine, ou ſans icelle, attachée à vn filet bien fort, & le faire aualler, & le retirer tant de fois qu'on l'aye fait deplacer; d'autres au lieu d'eſponges, vſent d'vn mourceau de chair fraiche, fort peu cuitte, & en vſent comme deſſus. *Curatiue.*

Et ſi tous ces remedes deplaiſent, & que les choſes eſtranges ne puiſſent eſtre veuës, il faut auec vn pourreau qui aura ſa teſte oincte d'huile, & le mettre bien auant dans la gueule, & tant qu'il pouſſe le corps eſtrange en bas, & à faute d'vn pourreau. Aëce veut qu'on vſe d'vn plomb fait en façon de pourreau, & entre toutes choſes faire vomir le malade mettant dans ſa bouche les doigts: car par ce moyen ſouuent ſans autres remedes ſe ſont trouuez gueris. Aucuns qui n'ont pûs ietter les corps eſtranges hors, ou deplacer, ſe ſont fait voye par apoſtemes, comme en vn village de ce pays nommé Montfumat, vne *arreſte de poiſſon* ſortit par la partie dextre du col d'vne femme, au deſſus de la trachée artere exterieurement, vn mois apres qu'elle eut aualée ladite arreſte, Vn ieune enfant de village, âgé enuirons de dix ans, auoit aualé vne *groſſe eſpingle*, voulant crier, parce qu'aucuns ſergens luy emmenoient ſes brebis & moutons, & deux mois apres (non ſans grande douleurs) cette eſpingle ſortit au coſté gauche au deſſous des fauſſes coſtes, par le moyen d'vn abſcez que nature y auoit fait. Ioubert, Medecin du feu Roy Henry IV. écrit que certains bandoliers en Foix, auoient fait aualler par contrainte *vn petit couſteau* rompu par moitié auec ſon manche, à vn Paſteur, & que quelque temps apres il luy ſortit par vne apoſteme ſous l'aiſſelle. C'eſt pourquoy *Teſte de pourreau. Le vomiſſement bon. Corps étranges ſortent par fois par apoſtemes. Deux hiſtoires. Autre hiſtoire.*

Curation des corps tombez dans la trachée artere.

quoy quand telles choses apparoissent, le Chirurgien doit aider à la nature par medicamens attirans au dehors; & noterez que toûjours les os & aresles, & autres corps ne tombent dans la gueule, mais aussi dans la trachée artere & respiratoire, se connoit par la frequente toux, qui afflige assiduellement le malade, lors il faut vser de sternuatoires, & faire gargariser du vinaigre bien fort au malade.

Curation de sangsuë aualée.

Et contre les *sangsuës*, qu'aucuns ont aualées de nuict, beuans aux fontaines & ruisseaux, ou autrement par inaduertance, si on ne les peut auoir pour les arracher auec pincettes, & moins encor si on ne les peut voir, il se connoit qu'il y a vne sangsuë, en ce que le malade crache du sang quelque goutte, & sent douleur au lieu ou elle est attachée. Pour la faire démordre. le malade gargarisera du vinaigre, dans lequel on aura broyé des aulx; & si cela ne profite, on prendra vn parfum par la bouche auec vn entonnoir d'*assa fœtida*, ou de punaisses ou d'*asphaltum*, iettez sur la braise. Outre ce, on fera manger au patient des choses salées & ce fait, il demeurera tout vn iour sans boire, puis se lauera la bouche fraische, & soudain ouure la bouche sur vn bassin plein d'eau, mettant souuent la main dedans, & soudain la sangsuë tombera dans le bassin.

Si la sangsuë est dans l'estomach.

Que s'il aduenoit que la sangsuë fust aualée dans l'estomach, ayant laschè prinse, ou auparauant elle s'estoit attachée, & qu'elle se remist derechef à succer le sang, ce que le malade reconnoit, & crache quelque goutte de sang, lors le malade vient comme transporté de frayeur qu'il a; pour lors il faut vser de vomitoires, qui se feront auec huile & eau tiede ou decoction de reffort Et si pour ces vomitoires elle ne sortoit, il faut boire vn verre plein de decoction d'absinthe, cuite en eau ou en vin, en laquelle on auroit dissous *vne once de bierre*, & vne heure apres se faut efforcer de vomir. car sans doute elle sera morte; & sera reiettée par le vomissement, & pourra estre qu'il restera vn flux de sang, notamment si la sangsuë s'estoit attachée à quelque grande veine, & pour l'arrester, il faut battre *trois ou quatre blancs d'œuf* auec *demie once de bol de Leuant*. & luy faire aualler, & reiterer ce remede, si pour la premiere fois le sang ne s'arrestoit.

Chimiques remedes.

Pour tirer toutes choses estranges qui se tiendront dans le gosier, il faudra boire & tenir dans la bouche, & gargariser de l'eau de la racine des cannes, ou roseaux, tirée par alembic, ou d'aristolochie ronde, & oindre l'exterieur d'huile d'ambre, tirée chimiquement. Et pour prouoquer à vomir, chose qui y conuient tres-bien, il faut boire assés bonne quantité d'eau distillée de *bulbes*, herbe qu'on appelle *mort au chien*, ou *essennée*.

Prognostic.

Il se faut efforcer par tout moyen de tirer & déplacer tous les corps estranges, tombés dans le *mery*. & arrestez, car bien souuent la mort s'en ensuit, ou pour le moins apres auoir beaucoup enduré, ils se déchargent par apostumes, qui quelquefois degenerent en fistules. Et si l'accident tombe dans la trachée artere, il sera beaucoup plus fascheux & dangereux: car les remedes n'y peuuent estre portés. Et quant aux sangsuës qui s'attachent au gosier, & œsophague, puis tombent dans l'estomach, ils causent souuent la mort par le flux de sang; puis que les medicamens tout purs & sinceres, comme on les prend, ne vont au lieu où est l'hemorragie, aussi que l'estomach n'est iamais qu'il n'y aye du Chyle.

CHAPITRE V.

De l'enroüeure, *ou voix rauque.*

CHacun ſçait combien la belle voix donne bonne grace à la perſonne qui en eſt pourueuë, & que chacun prend plaiſir à l'entendre parler, diſcourir, chanter, ou enſeigner. L'Empereur Claudius fit riche vn crieur des jeux ſeculaires, pour auoir vne belle & forte voix; vn Aduocat pour auoir belle voix ſera pluſtoſt employé & eſcouté des Iuges & du peuple, qu'vn autre qui auroit plus de ſçauoir, & qui auroit la voix plus debile & enroüée. Les Profeſſeurs des Vniuerſitez ſont mieux ſuiuis quand ils ont vne belle voix. Les Princes ayment beaucoup mieux les Ambaſſadeurs & Orateurs, qui s'expriment auec vne belle voix. Pluſieurs femmes ont trouué de grands partis, pour auoir la voix belle. I'ay connû vn tailleur d'habits, ieune homme, qui pour ſçauoir bien chanter auec vne harmonieuſe voix, acquit la bonne grace d'vne Damoiſeille, laquelle luy donna de grands moyens. M. Marc Cicueton beau chanteur, fut grandement aymé d'Anne de Boulen Reine d'Angleterre.

Loüanges d'vne belle & bonne voix.

Galien ny Hypocrate n'approuuent point les purgations, lors que l'enroüeure ne vient que du froid, ou de chaleur meſmement: mais ſi elle vient du froid, comme pour auoir eſté au ſerain, ou auoir humé de l'air nocturne, ſe faut tenir chaudement, & mettre des linges chauds autour du col, auoir en ſa bouche du ſuccre candy, & de la regalice. Si elle venoit de chaleur, comme il arriue à ceux qui ont trauaillé en air chaud long-temps, & qui n'ont point beu, ils vſeront de choſes humectantes, comme des tablettes diatragacant froid, de ſuccre roſat recent, gargariſeront leurs bouches d'eau & de vin, moüilleront leurs iambes & pieds d'eau tiede: mais ſi ce mal procede d'vn humeur chaud & ſubtil, on purgera le malade ainſi qu'il ſuit: ℞. *Decocti pectoralis quantum ſufficiet, in quo infunde Rhei electi cum ſuo cinnam.* ʒ. *i. expreſſis diſſolue manna granata* ʒ. *ij. ſyrupi violacei* ʒ. *j. miſce, fiat potio.* L'on ſaignera le malade de la cephalique du bras, puis des veines ſous la langue, apres des veines ſur le col: on pourra faire vſer au malade du ſuiuant iulep, pour digerer & incraſſer la matiere: ℞. *ſyrupi violarum, & de papauere ana* ʒ. *ij. cum* ʒ. *viij aqua hordei fiat iulep.* duquel on prendra au Matin & au ſoir, & le reiterera durant huit iours. Ou de cettuy-cy, ℞. *ſyrupi iuiubini & violacei ana* ʒ. *ij. ſyrupi de liquiritia* ʒ. *i. ß. decocti pectoralis libram vnam, fiat iulep.* duquel il vſera comme nous auons dit; ou des ſyrops ſuſdits, ſimplement auec vn cuillier de trois en trois heures.

Curation d'intemperie chaude & froide.

Purgation. Curation de la matiere & intemperie. Saignée.

Mais ſi la maladie eſt froide & viſcide, on purgera auec pilules cochées, de ſarcocolle & autres, ou auec vne infuſion d'agaric, & diaphenic, ou diacartame de *citre*: trois dragmes, apres du iulep ſuiuant: *Aquarum hyſſopi: meliſſæ, capillorum veneris, enulæ campanæ ana quartarium vnum ſyrupi de ſtœchade, & de praſſio ana* ʒ. *i. Mellis roſati* ʒ. *ij. ſyrupi de liquiritia* ʒ. *i. miſce fiat iulep. aromatiſetur cum* ʒ. *i. cubebarum,* qui de toutes leurs ſubſtances & facultez clarifient la voix, & ſe faut abſtenir de ſaigner en cette cauſe. Cependant ie donne aduis à ceux qui craignent l'enroüeure, de ne ſe pas promener au *ſerain*, ſoit de ſoir ou du matin, ſe tenir la teſte couuerte de nuict, ne trop crier n'vſer de beaucoup de viandes froides & aigres comme d'oranges & de citron, ny auſſi ſe lauer la bouche d'eau froide, les noix & leur huile y ſont fort contraires, ne s'expoſer au vent de biſe, ny en temps de neige, car toutes ces choſes infailliblement offencent la voix.

Curation de la cauſe froide.

Et

Et ſi quelqu'vn a affaire de ſa voix, eſtant enroüé, pour quelque affaire d'importance, prendra *vne once de ſandarac, reſine ſix dragmes, cububes vne dragme*, puluerisez le tout, & auec vn peu de terebentine, ſeront faits *trochiſques* enuiron de la peſanteur d'vne dragme, deſquels on en mettra vn ſur de la braiſe, & le malade en prendra la fumée par la bouche, le ſoir & le matin. *Ce remede eſt certain & approuué*, reſtaurant fort la voix. La *regalice* tenüe ordinairement en la bouche, le ſuccres roſat, candy, penides tablettes de *diayreos* ſimple, ſont de tres bons remedes à cette maladie; comme auſſi tenir du beurre frais au goſier: Auſſi l'huile d'amandes douces auec ſuccre penidial meſlez enſemble. Le iaune d'œuf crud clarifie la voix, prins à ieun. I'ay veu certains Predicateurs & Aduocats à Paris, qui ayans affaire de leurs voix, eſtant tombez en l'enroüeure recente, mettoient autour de leur col le ſoir quand ils s'alloient coucher, vn gros écheueau de fil blanc crud, trempé en de l'eau fraiſche, & puis fort exprimé, le ſlendemain ils auoient la voix claire & belle: I'ay penſé que la raiſon eſtoit, que l'humeur qui leur cauſoit l'incommodité eſtoit repercuté.

Remedes pour faire voix bonne.

Obſeruation. De l'écheueau de fil mouillé mis au tour du col.

Contre l'enroüeure, Euonyme dit l'eau ſuiuante eſtre propre & éperimentée: *Prenez regalice ratiſſée & de ſon ius de chacun trois onces, ſpienard vne once, diatragacanth, ſemence de melons, citroüilles, courges, racines de campane, feüille d'hiſſope, thim, epithim, polipode, ariſtolochie ronde, gentiane, iris, ſaffran, ſariette, origan, poilot, calement, de chacun demie once*, diſtillez & en vſez ſouuent, ſi y voulez meſler du ſuccre, elle n'en ſera que plus efficacieuſe.

Remedes Chimiques.

Sil l'enroüeure eſt inueterée il ne s'en faut beaucoup peiner, dautant qu'elle ſera fort difficile à guerir notamment ſi elle eſt depuis la premiere conformation, ou qu'elle prouienne de vieilleſſe, ou d'auoir été bleſſée la trachée artere, ou à certains muſcles voiſins d'icelle, eſt incurable.

Prognoſtic.

CHAPITRE VI.

De la ſaliuation, ou crachement ordinaire.

CE qui m'a donné occaſion d'écrire du crachement continuel, que les Grecs appellent *ptialiſme*, des Latins *ſaliuation*, ç'a eſté que i'ay reconnu que ceux qui iettent aſſiduellement par la bouche de la ſaliue, & qui ſont baueux, ſont regardez à contre cœur, l'on fuit volontiers leur conuerſation; Et cela eſt malſeant aux ieunes hommes, aux filles & Damoiſelles, qui ſont curieuſes de leurs beautez; Ie n'entends parler en ce Chapitre de la ſputation, qui eſt vn crachat lequel ſe reiette par la toux, parce qu'au chapitre ſuiuant, i'en veux écrire particulierement.

La ſaliuation immoderée, c'eſt à dire, cracher, bauer ſans toux plus que le naturel ne requiert qui eſt vne imperfection qui faſche beaucoup celuy qui en eſt tourmenté, & auſſi tous les aſſiſtans en ont horreur & meſmement ceux ou celles que l'on baiſe par courtoiſie & ciuilité, Parquoy ceux qui auront cette imperfection par couſtume, s'en abſtiendront leſquels encore qu'ils ne ſoient ſuiets à defluxions, ſe prouoquent ce crachement par contenance; croyans que cela leur eſt bien-ſeant, & tiennent d'ordinaire dans leur bouche des curedans.

Aduertiſſement.

Le crachement qui ne vient de couſtume, procede d'vne defluxion du cerueau, qui tombe ſur la racine de la langue & glandes voiſines, qui eſt l'origine & ſource de ce mal, qui ſe remplit des vapeurs & fumées, leſquelles procedent de l'eſtomac

Cauſe du grand crachement.

l'estomac, & autres parties inferieures, se resoluent en pituite, laquelle en apres tombe sur la partie que nous auons dite, puis est reiettée par la bouche. Labondance de pituite vient de trop grande oisiueté, & dormir la grasse matinée, les apres disnée, de trop manger, principalement de viandes humides. Ces choses estoient reconnues des anciens, comme l'on trouue par écrit chez Xenophon au premier de la Pedie de Cyrus. Les Perses disoient que c'estoit vne grande ignominie & deshonneur aux hommes, de souuent crachotter & saliuer; dautant que cela demontroit ou qu'ils auoient plus mangé & beu qu'il n'estoit besoin, ou qu'ils ne faisoient point d'exercice, c'est pourquoy telles personnes s'abstiendront d'vser beaucoup de viandes humides, comme fruits cruds, potages, chairs & viandes boüillies, plustost vseront de rosties, mangeront apres leurs repas vn peu de biscuit auec anis, ne se rassasieront point entierement, feront exercices auant le repas, se leueront matin, tremperont fort leur vin, & s'il s'en peuuent abstenir ne feront que bien: car le vin cause les rheumes entre tous les alimens.

D'où l'abondance de pituite.

Perses haïssoient les crachеurs, & pourquoy.

Regime.

Du vin.

Pour la *Curation*, il faut que le malade se purge toutes les semaines vne fois, auec pilules de hiere *cum agarico* ou cochées, de sarcocolle, ou de coloquinte, ou auec la poudre phlegmagogue de Quercetan, ou de *l'extractum phlegmagogum*. Et quant à la saignée, si le malade auoit le foye chaud, les veines enflées & plaines du sang, ce ne sera que bien fait de tirer du sang. Les *ventouses* sont conuenables, souuent appliquées sans scarification, & ne faut croire ce que plusieurs disent, qu'elles debilitent la veüe: il faut sçauoir que cela se doit entendre des personnes qui ont les yeux atrophiez, secs, sans humidité. Il sera bon de *frotter la teste en arriere* auec vn peigne d'yuoire, vser de frictions modestes, auec sachets, farcis de graine de millet, sel, anis, fenoüil, bayes, de laurier. Ou bien si c'est vne fille, elle portera sous sa coiffure vne *coiffe* de futaine, ou drap d'écarlatte, *parfumée* de sandarach, mastic & myrrhe prendra souuent de l'antidot de *diatamaros* la grosseur d'vne noix commune qui y est fort propre, comme aussi vn autre antidot, dit *de marrubio magna* en prendre le matin vn plein cuillier mediocre. La conserue de roses rouges seches, quand on se va coucher : *gargarisera* à son leuer *vn peu d'eau alumineuse*, comme aussi à quelques heures du iour; ce faisant il ne faut douter que cette cracherie ne cesse. Ceux qui ont charge d'instruire & nourrir les petits & jeunes enfans & filles, prendront garde qu'ils ne tombent en cet accident defendans expressement, qu'ils ne s'excitent la saliuation en maschant quelque chose, comme papier, poivre, zingembre, baston de laurier, ou autre chose.

Purgation.

Ventouses ne diminuent la veue.

Parfum.

Gargarisme.

Gouuerneurs de ieunesse.

Plusieurs crachent & bauent vilainement, & ordinairement, ce qui ne prouient, tant du cerueau, comme de tout le corps, parce qu'autresfois ils ont esté frottez *d'onguens* où il y auoit de *l'argent vif* desquels on vse pour guerir la verole Neapolitaine, ou la rongne, car communement on void semblables personnes estre suiettes à la cracherie tant qu'ils viuent. Et si la maladie est recente, ils boiront souuent du laict auec succre rosat, ou laueront & gargariseront leurs bouches les matins de laict ferré, & quand ils s'iront coucher. Porter au col ou bras vn *cautere potentiel*, est fort bon.

Cracher qui prouient d'enguent vif argenté.

Le sel d'absynte messé auec vn peu d'huile de girofle, & en composer des electuaires ou *tablettes* auec d'eau rose & succre, de la pesanteur chacune de *demie dragme*, & tenir souuent de sesdites tablettes ou formules dans la bouche, font perdre cette cracherie inutile, acquise par vne mauuaise coustume.

Remedes Spagirics.

Le crachement frequent ne doit estre arresté à vne vielle personne, ny à ceux qui l'ont hereditairement, ny à vn qui a eu la verole Neapolitaine, seulement à celuy qui se l'est acquis par vne mauuaise coustume de masticatiõs & curedents sans suiet,

Prognostic.

Pratique.

CHAPITRE VII.

Des Escroüelles, *qu'on dit vulgairement le mal du Roy.*

Origine du mot Scrophule.

LEs escroüelles rendent le col plus difforme auec le goitre, qu'aucune autre maladie qui puisse arriuer: Nous en écritons au chapitre suiuant. Ce mot François *Escroüelle*, est vn nom corrompu, tiré du mot Grec *Scrophula*, qui est à dire truyes, car les Grecs appellent ainsi les truyes, parce que ces animaux ont coustumierement leurs corps glanduleux, comme ceux qui sont tourmentez de ce mal.

Causes.

Elles s'engendrét comme les autres tumeurs schirreuses, d'humeurs cras, glutineux, visqueux, prouenans du cerueau, aucunesfois acres ou melancholiques, qui les rend vlcereuses, puis chancreuses: elles n'apparoissent pas au col seulement, mais aux aisselles, poitrine & aines & quelquesfois elles se coulent en d'autres parties. L'on n'a besoin d'indices pour connoistre ce mal, car l'attouchement & la veuë le descouurent assez. Il faut vser d'vn grand regime de viure attenuant & dessechant, ne mangeant viandes phlegmatiques, ny boire de mauuaises eaux: les frequentes purgations y conuiennent, la saigné n'y vaut rien, *s'il n'y auoit de l'inflammation.*

La saignée conuenable en quel cas.

Purgations quelles.

Preparation.

La *Curation* se fera, si on purge souuent le malade auec pilules cochées, d'agaric, *d'hermodactes*, ou auec *diphenicon*, *electuarium Indicum maius*, ou *confection kamec*, & eau de bethoine ou angelique. Apres on preparera l'humeur par la decoction suiuante: ℔. *Radicum aceri, cyperi, fœniculi, petroselini, apij ana* ℥.j. *polipedij passularum ana* ℥.vj. *bethonicæ, camædrios, ramepiteos, thymi, hissopi, ana M.i. seminis anisi, fœniculi, corticis tiliæ ana* ℥.iii. *florum primulæ veris, anthos, stœchados, bethonicæ, ana p.i. zingiberis, cinamomi ana* ℥ ij. *coquantur in hydromelite, in colatura dissolue syrupi de calaminta, de bethonica simplicis & compositi, de corticibus citrii, de bizantiis compositi, de trassio*, & d'autres semblables: & apres que l'humeur pituiteux sera bien preparé, on repurgera le malade. Il faudra de trois en trois mois reiterer ces purgations & preparations.

Reiteration.

Emplastre remollient.

On s'appliquera à remolir ces glandules par le moyen de l'emplastre suiuant: ℔. *Radicis ireos* ℥ iiii. *perfectè coquantur in aceto mellis communis ana* ℥.viij. *terantur, & ad de terebentina, resina & vnguenti de althæa ana* ℥.ij. *pulueris cumini & fœnugreci ana* ℥.i. *fiat forma emplastri*; duquel vous appliquerez sur les escroüelles: ou ℔. *cinerum limacum* ℥. j. *axungiæ suillæ quartarium semis*, soit fait onguent. L'onguent *basilicum*, *l'emplastrum diachylon magnum & paruum* y sont conuenables, comme pourront estre d'autres de l'inuention du docte Chirurgien, qui tendront touſiours à remollir & resoudre. Et s'il aduenoit qu'elles tendissent à suppuration, il aidera nature à suppurer & meurir, & se gardera de les ouurir, que la suppuration ne soit faite entierement, & lors donnera issuë à la matiere purulente, détergera, & puis amenera l'vlcere à cicatrisation.

Suppuration qu'il faut faire.

Escroüelles strumes on peut arracher. Note.

Mais s'il n'y auoit que *deux* ou *trois* insignes *strumes* ou *scrophules*, qui fussent eminentes, & qu'il fust importuné de les arracher, qui est *le plus asseuré remede*, connoissant si elles sont mobiles, traitables & superficielles: car *les profondes & malignes* ont comme pour leurs racines des *vaisseaux grands & notables*, à sçauoir les veines iugulaires, & les arteres nommées corodites. Outre ce que dessus, il faut curieusement aduiser de *ne toucher & blesser les nerfs* distribuez aux muscles, qui seruent à la voix comme les *recurrens*, & ceux des autres *muscles du larinx*, propres & communs, dautant que plusieurs

sieurs coupans les écroüelles à l'entour de l'artere respiratoire, ont rendu les patients muets. Dauantages, combien que le nerfs en telle operation ne seroient blessez ou coupez, si les instrumens qui seruent à la conformation de la voix sont découuerts & refroidis, pendant que la curation se fait, la *voix* demeure *perduë*. Par ce discours on apprendra à ne tirer & inciser *que les superficielles*: afin de ne tomber en vn grand flux de sang, ou en danger de faire perdre la voix au malade, ce que *i'ay veu aduenir plusieurs fois* par ignorance de ceux qui entreprenoient telle operation. L'escroüelle arrachée les anciens souloient recoudre la peau, mais cela n'est de besoin, car nature la fait reünir.

Danger qui peut ensuiure en arrachant ou coupant. Obseruation.

Mais si on connoist qu'il y aye de la douleur, inflammation & de la liuidité, lors on iugera qu'elles sont chancreuses, & ayant fait son prognostic, on vsera de *cure palliatiue*, comme on fait à vn *cancer*.

Scrophules chancreuses. Obseruation. contre le mensonge de ceux qui leurraient comme verole. Remedes. Chimiques.

Certains ont écrit, que si on traite vn strumeux ou scrophuleux, comme vn qui est touché de la verole Neapolitaine, auec onguens vif argentez, qu'ils gueriissent. Ie puis attester que plusieurs en ce pays ont esté traitez par aduis de Medecins & Chirurgiens, pensans cela estre, & apres les auoir fait bauer & cracher, tant & si long temps qu'ils ont pû, ne se sont trouuez gueris: Mais plusieurs en sont morts, & autres beaucoup empirez.

Fumanel descrit vn eau tres bonne contre les écroüelles, de laquelle on peut vser exterieurement, aux remedes secrets, liure 2. chapitre 8. autant en dit-il de l'eau de viperes tiré par alembic, si on en arrouse & fomente la partie scrophuleuse, tirée du mesme liure chapitre 7. L'huile de serpent rouge a de beaux effets contre ce mal, & se void *par experience* quotidienne, aux remedes secrets, liure 3. chapitre 26.

Prognostic.

Les écroüelles qui ne sont douloureuses ny chancreuses *aux enfans*, sont saines: mais si ayans passé sept ans elles continuent, ne sont sans soupçons d'vn méchant mal. Cette maladie bien souuent *se termine par changement d'âge*, comme au septiéme, quatorziéme, ving & vniéme, & vingt-cinquiéme année, passez ces âges, elles sont incurables. Le plus souuent les vieilles personnes n'y sont suiettes; *les filles* qui sont touchées de ce mal, *si elles continuent passé le temps qu'elles ont leurs menstruës*, sont aussi presque incurables, les chancreuses de mesme. On tient de toute antiquité que *les Rois de France gueriissent les scroptuleux en les touchant*, proferant quelque oraison douotieuse; cela leur ayant esté concedé par grace speciale de dieu.

CHAPITRE VIII.

Du Goitre, *ou bronchocele.*

CEtte maladie rend le col autant difforme que les écroüelles; parce qu'vne personne qui en est entaché, est fuy d'vn chacun: car le peuple croit qu'elle soit contagieuse, qu'elle se prend à l'haleine, au boire, manger, coucher, conuerser, voire hereditaire. Le *goitre* est appellé des Grecs, *bronchocele* des Latins *hernia gutturis*, qui est vne tumeur de col grande & ronde, qui commence & procede des parties interieures. Il y a deux differéces de cette tumeur, l'vne tient des *steatomes, atheromes*, ou *meliserides*, l'autre de *l'aneurisme*. On connoistra la derniere par les mesmes signes que l'on connoistra les aneurismes, qui sont pulsations arterieuses, & autres que nous trouue-

Goitre que c'est?

trouuerons au chapitre propre ; & en ce cas on n'y touchera point, non plus qu'à tous aneurismes, s'il n'estoient petits & en lieux traitables.

Goitre incurable.

Mais au goitre qui tient du *steatome*, & autres deux tumeurs sus-écrites, le Chirurgien hardiment en peut entreprendre la cure fendant la tumeur, & tirant l'humeur contenu dedans; & pour le respect du *chist* ou membrane, qui contenoit ledit humeur, parce qu'il est tres dangereux de la separer, à cause des veines qui sont au fonds ; il mettra dedans du cherpy imbibé d'vne liqueur composée d'eau de vie & de cauteres potentiels fondus, en mediocre quantité, & par ce moyen le chist sera cauterisé, & se conuertira en pus, par ainsi ce goitre ne retournera plus. Quelquefois on vse de poudre de mercure auec alun calciné meslez ensemble: puis on traite cette tumeur comme les autres auec incarnatifs, & si l'on trouue la peau trop dilatée, on en coupera tout ce qui se trouuera estre superflu. Ainsi ont esté gueris plusieurs illustres personnes *que i'ay veu, & à la cure desquels i'ay assisté.*

Comme conuient oster le chist.

Experience.

Goitre charneux.

Or tous les goitres ne sont engendrez d'humeurs, mais au lieu d'iceux se trouue vne chair stupide & hebetée, qui ne s'attache pas sans grande effusion de sang: Mais la faut faire consommer peu à peu par caustics n'ayant pas grand sentiment, & cette tumeur est assez facheuse à guerir.

Abus des poudres dont on vse au goitre.

Ie pense que c'est vn abus en ce mal, de faire vser aux malades de certaines poudres, composées d'esponges bruslées au four, d'os de seches, alum bruslé, & autres, dautant que les ayant aualées, elles passent dans la gueule ou *mery*, descendans dans l'estomac; & ne touchent nullement à la partie où est attaché le goitre: car il se tient à la trachée artere qui est au deuant du col, fort facile à voir, & la gueule est derriere icelle. Et de plus, combien qu'elles ne seruent de rien à ce mal pour les raisons que i'ay dites, elles peuuent à la longue par leur acrimonie gaster l'estomac.

Obseruation Remede chimique.

Vn Empyrique Chimiste passager en ce pais de Lymosin, guerit dans trois mois de temps, deux filles, & trois ieunes hommes ; qui auoient le goitre non pas fort grand, auec l'eau suiuante, dont il mettoit des compresses imbibées dessus deux fois le iour: *Prenoit trois liures de cire neuue depurée, les faisoit macerer en douze liures de vin blanc puissant: la cire ainsi macerée, la manioit, & battoit long-temps auec la main, puis la iettoit en vn autre vaisseau assez capable auec quantité égale de vin, & distilloit trois fois par alambic, & l'eau qui en distilloit, en vsoit comme dit a esté.*

Prognostic.

Le goitre qui est mobile & bien vny, & qui a sa base gresle, est gueriſſable. Celuy qui tient tout le deuant du col, & ses racines tres-grandes, est incurable; comme aussi celuy qui tient de l'aneurisme, ne doit estre touché. Celuy qui est charneux est assez difficile à guerir.

CHAPITRE IX.

De la Toux *& de ses especes; de la beauté de la* Poitrine *& de ses vices ou difformitez.*

Beauté de la poitrine.

AVant que de traiter d'aucun vice, ou maladie de la poitrine, ie veux en passant écrire de la beauté d'icelle; afin que ceux ou celles qui auront quelques difformitez les puissent éuiter ou restaurer. La poitrine est estimée, qui est large, pleine de chair, sans apparence aucune des os, de couleur blanche, teinte de vermillon, accompagnée de deux beaux tetins, & qui soit bien vnie, & ne pouſſant en dehors son *sternum* ou *brichet*.

La

La poictrine ſe rend difforme par les vices & maladies, qui l'amaigriſſent, & luy ameinent de mouuemens deprauez, & qui luy font perdre ſa naifve couleur, tels comme ſont la toux la courte haleine, que les Medecins appellent *aſthma, orthopnée, pleureſie, peripneumonie, empyeme, tabidité*, qui procede couſtumierement de l'vne des maladies ſuſdites, de *palpitation*, ou tremblement de cœur, & de *ſyncope*, qui eſt defaillance de cœur: & eſt l'vne des parties apres le viſage qu'on contemple le plus aux perſonnes, leſquelles on veut mettre au rang des beautez nous commmencerons par la toux

Cauſes des difformitez de la poictrine.

Incommoditez de la toux.

La toux doit eſtre tenuë entre l'vne des plus facheuſes & ennuyeuſes maladies qui puiſſe eſtre: car ceux non ſeulement qui en ſont tourmentez ſe faſchent d'eſtre preſſez ordinairement d'icelle: mais auſſi toutes les compagnies qui les frequentent: on ne peut prendre repos aupres de telles gens, rien ouyr, ny entendre ſi quelqu'vn diſcoure, & ſi outre-ce incitent de touſſir ceux qui les voyent & oyent: Somme, elle enlaidit fort les perſonnes qui en ſont perſecutez, & deſirent plus ſouuent la mort que la vie, principalement ſi elle eſt inueterée.

Deſcription de la toux.

La toux eſt vn ſymptome des parties qui ſeruent à la reſpiration, & ſi eſt-ce vn mouuement de la faculté expultrice, & de la poictrine ou des poulmons, voulant ietter & chaſſer les choſes qui luy ſont moleſtes. La toux ſuit beaucoup de maux, & eſt excitée de diuerſes cauſes, car le froid la peut engendrer, vn rheume diſtillant de la teſte ſur la trachée artere, & la ſeule aſpreté de la membrane, qui interieurement entourne icelle trachée. De ce que l'on boit, & mange, s'il en tombe dans icelle: les vers qui ſont dans l'eſtomach, cauſent de petites toux. Semblablement vn humeur acre montant de l'eſtomach à la gorge, cauſe la toux; comme auſſi fait vn humeur contenu au poulmon, & dans la poictrine, en vne inflammation de poulmons, aux douleurs de coſtez & phtiſies. Entre toutes les cauſes exterieures qui émeuuent la toux, ſont la fumée, la pouſſiere, & toutes choſes qui exaſperent l'artere vocale.

Cauſe.

Le ſigne qu'elle procede de la ſeule intemperie froide, ſans matiere, eſt que les malades en touſſant ne iettent rien, & que la toux n'eſt vehemente, tellement qu'elle peut eſtre guerie facilement par la retention frequente de l'haleine le plus long-temps que l'on pourra, rechauffant ces parties refroidies; cette retention peut cauſer ſa ſeule gueriſon. D'abondant ceux qui ſont tourmentez par cette ſorte de toux, quand ils attirent l'haleine, ils touſſent ſoudain, ce qu'ils ne font lors qu'il la jettent dehors, en quoy on connoit que ſemblables touſſeurs demeurans en lieux chauds ne touſſent que bien peu, ou point du tout: ils ont la face paſle, blanchaſtre, ſe trouuans bien des choſes chaudes, & mal des froides. Or la toux qui vient auec chatouïllement des deux coſtez du palais, demonſtre qu'elle vient d'vne diſtillation du cerueau ſur la trachée artere, & auſſi ſur le poulmon; ce qui ſe *connoit* par *la grande* difficulté de reſpiration. Que s'ils ne crachent rien, ou fort peu, cela denote la defluxion eſtre chaude, tenue & ſubtile, qui eſtant ſubtiliſée par l'haleine eſt repouſſée, & puis retombe.

Toux cauſée d'intemperie froide.

La maniere de viure ſera ordonnée ſelon les cauſes de la maladie, car ſi la cauſe eſt froide, le regime ſera ordonné chaud; ſi chaude, ſubtile & tenuë, ſera inſtituée incraſſante & froide. La toux donc qui prouient de rafroidiſſement des parties ſeruantes à la reſpiration, ſera guerie par remedes chauds. Par quoy on ordonnera vn clyſtere emolliant au malade, & mediocrement échauffant: on garnira la poictrine du malade de linges chauds, ſe tiendra en vn air chaud, & par deſſous les linges ſera oinct d'onguens & huile chaude, comme d'iris, de lys, d'aneth, deſquels il voudra, adiouſtant des poudres ou autres choſes chaudes auec cire, ou compoſera des onguents, comme le ſuiuant: ℞. *Irees* ℥ii. *farinæ lupinorum, pulueris hyſſopi ana* ℥ß. *croci* ℈iij. *olei amygdalarum dulcium* ℥i. *olei liliorum & camomilla*

Toux cauſées de diſtillation.

Regime de viure.

Onguent.

milla ana ʒ.i. miſce, tum pauca cera fiat vnguentum: on luy ordonnera d'vſer de ſyrop *de liquiritia* ou de ſuccre candy.

Regime en cauſe chaude.

Et pour la curation de la toux qui vient d'vn humeur tenu & acre, qui tombe ou ſur la trachée artere, ou ſur les poulmons & poictrine, le malade tiendra regime, vſant de viandes qui engendrent vn bon ſuc, & ne boira point de vin, mais de l'eau d'orge, & ſera purgé auec vn *bolus* de caſſe, ou auec *deux onces de manne de calabre* diſſoutes en bouillon de poulet alteré d'herbes rafraichiſſantes. Et pour autres medicaments internes, ſeront rafraiſchiſſans & incraſſans, tels que ſont le ſyrop violat de nymphæa, de pauot, antidot de *diatragagantha*, *diapedion ſine ſpeciebus*, pilules bechiques & autres ſemblables. Voicy vn *lohoc* qui y ſera fort propre: ℞. *Saccari violacei & nymphæa ana* ʒ. ß. *diatragaganta ſine ſpeciebus* ʒ. ß. *ſucci glicyrrhiſ.* ʒ. *ij. pilularum bechicarum* ʒ. *i. ſtiracis calamitidis* ʒ. *i.* ß. *myrrha, roſarum ſiccarum ana* ʒ. *j. tragagantha, nucum pinearum an* ʒ *a.* ß. *ſyrupi violacei quantum ſufficiet, fiat eclegma vel lohoc.*

Curation.

Si l'humeur eſt cras & viſcide.

Que ſi vn humeur cras & viſcide cauſe la toux, il ſe guerira par des medicaments qui inciſent & attenuent: parquoy on y remediera auec ſyrops de regalice, d'hyſſope, de marrube, de calament, & autres ſemblables, ou par la decoction ſuiuante: ℞. *Radicum iridis, petroſelini, glicyrrhiſæ, ana* ʒ. *i. radicis heleny* ʒ. ß. *caricas numero vij. vuarum paſſarum mundatarum* ʒ. *i. ſeminis vrticæ, aniſi fœniculi ana* ʒ. *ij. hyſſopi, adianti, ſcabioſæ, marruby ana M.* j. ß. *agarici optimi* ʒ. *ij.* toutes ces choſes ſeront cuites en eau de fontaine tant que beſoin ſera ſelon l'art iuſques à la conſomption de la troiſiéme partie, à la colature l'on y adiouſtera des ſyrops d'hyſſope, & de *marrubium* de chacun deux onces, & ſera faite vne *decoction* qui ſeruira pour *ſix priſes* à quatre onces par doſe. Apres l'vſage de cette decoction le malade ſera purgé ainſi que s'enſuit: ℞. *Decocti pectoralis cum ſenna, polypodio, vt artis eſt, colaturæ infunde agarici recenter trochiſcati* ʒ. *i. rhei electi* ϑ. *iiij. cinamomi* ʒ. *v. expreſſa diſſolue antidoti Indi maioris* ʒ. *ij.* ß. *oxymelitis ſcillitici* ʒ. *j. fiat potio.*

Preparation de tel humeur.

Purgation.

Le corps eſtant purgé, il faudra vſer de *lohoc*, y meſlant des antidotes conuenables, comme eſt le ſuiuant: ℞. *Eclegmatis de pino ſani & experti, è ſcilla ana* ʒ. *iii. diaireos Salomonis* ʒ. *i. trochiſcorum becicorum* ʒ. *i.* ß. *pulueris diapenidion cum ſpeciebus* ʒ. *i. pulueris radicis heleny, iridis ana* ʒ. *i. ſucci glycyrrhiſæ* ʒ. *i. ſyrupi de de marrubio quantum ſatis*, ſoit fait *lohoc*. La poictrine apres ſera oincte d'huiles mediocrement chaudes, car les froides empeſcheroient la reſpiration, & le cracher, tels comme ſont l'huile d'amandes douces, d'iris, y meſlant des graiſſes conuenables à ce mal, & autres choſes, comme il s'enſuit: ℞. *oleorum liliacei, & amygdalarum dulcium ana* ʒ. *iii. pinguedinis gallinæ* ʒ. *i.* ß. *ſyracis* ʒ. ß. *pulueris radicis heleny, iridis* ʒ. *i. croci* ϑ. ß. *cum cera, quod ſatis eſt fiat vngentum.* Si la toux perſiſtoit, on appliquera vn cautere au col, ou au bras gauche.

Lohoc.

Ongucnt.

Cautere potentiel.

Violence de Paul reprimée.

Et ſuis d'aduis de ne pas ſuiure le conſeil de Paul qui aux longues defluxions ſur les poulmons ordonne vn cautere actuel de forme amydaloide *ſur la ſuture coronale*: il ſuffira ſi on en met vn (comme nous auons dit) *potentiel* qui eſt tolerable. On pourra ſecher le cerueau humectant les poulmons ou parties, autres pectorales par parfums, & en les prenant, fermer le nez, & ouurir la bouche, qui ſeront tels: ℞. *Ceræ antri pro papaueris, cubeba [illegible] roſarum rubrarum ana* ʒ. *i. ſ. gummi hederæ ſandarac, maſtiches, olibani an* ʒ. *j. trochiſcorum de camphora* ʒ. ß. *ſeminis papaueris albi* ʒ. *ij. enguaſſentiæ, fiat fumigium.* Les petits enfans alaictans ont ſouuent des toux, qui prouiennent de ſouuenance qu'ils ont *les os de la teſte ſur le deuant*, l'air exterieur offençant le cerueau, leur peut cauſer vne toux faſcheuſe, & qui leur fait rompre le peritoine, membrane du ventre, qui par apres les rend hargneux, & vne deſcente

Parfum deſiccatif pour le cerueau.

de

de boyaux dans les bourſes. Si cela eſt, on leur mettra vn *emplaſtre* ſur la partie' compoſé *de maſtic, d'encens, & fgues ſeches.* Pour la toux qui procede des vers, il en ſera parlé en ſon lieu. *Pour la toux des petits enfans.*

Ceux qui ont la toux causée d'humeurs viſqueuſes, ne les pouuans ietter dehors, ſortiront de cette peine, ſi on leur donne vne goutte de ſoulphre meſlé auec eau d'hyſſope; autant de vertus ont les deux huiles ſuiuantes, à ſçauoir celles de vitriol & des Philoſophes. Les doctes Spagiries aſſeurent que la quinte eſſence de miel diſtilée par alembic, guerit toutes ſortes de toux; le rubin du ſoulphre, la creſme & beurre du ſoulphre, ſont de tres-experts remedes contre toutes ſortes de toux. *Chimiques remedes.*

Toute ſorte de toux qui amaigriſſent, & qui durent dix-huict mois, ou deux ans, ſe portent iuſques à la mort: & n'eſt curable. Toutes les toux inueterées accompagnées de crachement ſanguin, ſont incurables. La toux aux hydropiques, ne ſe guerit ſi l'hydropiſie n'eſt premierement guerie. La toux qui eſt auec vne peſanteur, en laquelle ont ne iette rien; ou fort peu auec beaucoup de peine, auec rougeur d'eux, cauſera la mort. Si quelqu'vn a la fiévre auec la toux, la fiévre ceſſante, & la toux demeure, c'eſt ſigne que la fieure retournera. Si quelqu'vn a vne fievre fort humide, & vienne à ſe perdre, & luy ſoit demeuré vne peſanteur à la poictrine, denote qu'il tombera bien-toſt en vne fiéure putride, ou vlceration de poulmon. Toute matiere émeuë par la toux, ne ſortant point du corps, & les forces debiles, eſt mortel. Ceux ou celles qui deuiennent boſſus à cauſe de la toux, & courte haleine, auant qu'ils paruienent à puberté, meurent: vne petite toux ſuruenante à vne fiévre eſt bonne contre l'alteration. *Pronoſtics.*

CHAPITRE X.

De l'asthme, ou courte haleine, & d'orthopnœe, ou reſpiration, qui ne ſe peut faire, qu'on n'aye le col droit.

AV Chapitre precedent i'ay monſtré les grandes incommoditez que la toux apportoit à celuy qui en eſtoit perſecuté; à preſent il me conuient d'écrire d'vne maladie plus faſcheuſe & dangereuſe, qui eſt de *l'asthma.* ainſi appellé des Grecs, qui eſt, quand la perſonne eſt ſaiſie d'vne courte haleine, ſans fiévre, & a vne frequente reſpiration comme ceux qui ſe trouuent fatiguez apres auoir couru violemment: les Latins appellent ſemblables gens *anhelituoſos* & *ſuſpirioſos*, & ceux meſmes d'vn autre ſymptome ou accident s'appellent des Grees *orthopneiques*, qui vaut autant à dire, que ne pouuans reſpirer, ſinon la poictrine & le col droit, car car l'attirement de l'haleine leur eſt beaucoup moindre, que la reſpiration frequente ne requiert, nonobſtant que la poictrine s'élargiſſe fort, dont on recueille manifeſtement, qu'au dedans il y a vne aſtriction contre nature des parties internes, ce que les malades reconnoiſſent eux meſmes manifeſtement. *Asthma.* *Suſpirioſi.* *An heli tuoſi.* *orthopneiques.*

Asthma, courte haleine, ou *orthopnœa*, s'engendrent lors qu'vne grande quantité d'humeurs viſqueuſes, ou phlegmes, aura imbu ou farcy les branches des poulmons ou cartilages de la trachée vocale, ou de quelque tumeur ſemblable à vn abſcez

abscez de la cauité d'icelle, ou en la substance du poulmon ; Et ceux qui ont la trachée artere remplie desdites humeurs, respirent aussi difficilement que les autres, Ces maladies sont facilement distinguées, d'autant que le rheume, ou distillation vient aussi bien aux sains soudainement de cause manifeste, & coustumierement sans fiévre, aucunes fois aussi accompagnez des propres fiévres, indices de distillation : mais la tumeur semblable à vn abscez se fait à la cauité du poulmon. La fiévre suruient, & l'inflammation cessée, on void sortir le pus ou apostume auec iaroux : mais s'il s'engendre vne enfleure cruë, qui ne viendra iamais à suppuration, ils ne sentent aucune pesanteur dans leur poictrine, & si ne sont tourmentez de courte haleine. Or ceux proprement que l'on appelle asthmatics, & orthopnoics, n'ont iamais de fiévres, mais ont vne pesanteur dans la poictrine, & ne iettent iamais de pus, ou apostume par leurs crachats.

Distinction.

Regime de vie.

La maniere de viure des asthmatics & orthopnoics, sera chaude & seiche, fuyans l'air froid & humide, vsant de bonnes viandes, euitans l'vsage du poisson, des fruicts, des legumes, & toutes choses qui peuuent engendrer crasses & lentes humeurs ; mais au contraire, l'vsage de fenouil, d'hyssope, de majolaine, de sarriette, de pouliot, de persil, sont tres-necessaires. Le vin clairet à toutes ces maladies est vtile, & ausquels se fait vn abscez, boire peu & bon. Mais à ceux à qui les branches des poulmons & la trachee artere sont remplies de visqueuses & crasses humeurs, est bon de boire liberalement, car par iceluy il s'excite vne toux qui les fait déplacer, & ietter hors à cause de l'humectation.

Boire peu, à qui bon, & liberalement quand bon.

De l'exercice des frictions du dortoir.

L'exercice auant le repas est bon & profitable : mais il faut qu'il se fasse lentement, & non tout à coup, d'autant que plusieurs, pour ne s'y estre comportez de cette façon, ont esté trouue estouffez : sur tout on se gardera de dormir les apres-dinées ; Les frictions à la poictrine, tant deuant que derriere, sont conuenables, doit le malade éuiter les fascheries de l'esprit, & sur tout la colere & tristesse.

De quels medicamens il faut vser.

Les Medecins qui regardent à l'habitude de tout le corps, vsent de medicamens attenuans, & dessechans, s'il y a apparence d'abscez. Mais enuers les viscides & crasses humeurs d'atenuants, detergeants, sans grande ou manifeste chaleur, & ce auec syrops ; pilules, purgations, vomitoires, clysteres, conserues, lohocs, iuleps, decoctions discutientes les ventositez : car certains asthmatics & orthopnoics sont aussi bien remplis de *vents* que d'humeurs. Le Medecin, selon sa prudence, sçaura augmenter la force de ses medicamens ; si la matiere adheroit non aux branches des poulmons, *mais estoit dissersée dans lac apacité de la poictrine & membrane pleu a.*

Curation.

Pour le commencement on donnera vn clystere molliant & attirant, puis on *purgera* les premieres regions du corps auec *deux ou trois onces de manne*, dissoute *en eau de tussilage* ou scabieuse, ou auec *vne once de casse*, dans laquelle on auroit messé *deux dragmes de diacartami*. Apres il faudra venir à la saignée ; qui se fera *auec grand iugement*, selon les forces & âge du malade, de la mediane ; puis on viendra à la preparation des humeurs, ainsi que suit ℞. *Syrupi de glicyrrhiza, oximellitis simplicis, syrupi capillorum veneris ana ʒ.ii. aquarum hyssopi, scabiosæ vngulæ cabalinæ, ana quartarium vnum, misce*, pour trois doses ; ou pour estre plus incisant & attenuant contre les visqueuses humeurs ; on vsera d'vn autre tel que s'ensuit : ℞. *Syrupi de stœchade, mellis scillit. ana ʒ.ii. syrupi violarum ʒ.i. aquarum enulæ campanæ, hyssopi, prassij, fœniculi ana quartarium vnum, misce, fiat iulep.* Apres on purgera le malade auec pilules *de hiera compositæ, vel de simplicibus*, & en doiuent prendre souuent, & n'vsera nullement de diagredices, ny où entrent mi robolans, à cause de leur astriction, si ce n'estoit que l'asthme se fist d'vne defluxion tenüe, car l'astriction nuit beaucoup à la respiration

De la saignée.

Preparation des humeurs.

tion. On pourra apres la concoction des humeurs donner de plus fortes pilules, comme de *diaturbith* & cochées, ou du *diaphenicon*, ou de l'electuaire *de cithe* auec decoction pectorale, apres donner de la theriaque ou du mitridat, ainsi que suit: ℔. *Conserue enule campane, theriace, & mithridatij ana* ʒ. *iij. misce, & fiat opiata, capiat tribus matutinis.* Sera bon aussi qu'il vse de *lohocs*, tels qu'est le suiuant: ℔. *Conserue ireos & enule campane ana* ʒ. *iij. conserue capillorum veneris* ʒ. j. *pulueris diatragaganti frigidi* ʒ. ß. *diaireos Salomonis & pulmonis, vulpis exsiccati & preparati ana* ʒ. *i. saccari candi* ʒ. *ij. cum syrupo de hyssopo* sera fait lohoc. Et faut noter qu'en toutes leurs apozemes ne faut oublier d'y mettre des simples & semences carminatiues, car les asthmatics & orthopnoics sont ordinairement pleins de *vents*: puis on vsera de l'onguent & autres remedes suiuans.

Purgation.

Asthmatique plein de ventositez.

℔. *Olei iasmini vel Keiri* ʒ. *i.* ß. *mucillagins seminis althee, extracta in aqua scabiosa* ʒ. ß. *cera quantum satis, fiat linimentum* pour la poictrine, & apres appliquerez force laine cardée par dessus, qui ne soit point lauée, ou du cotton. De plus si on connoit qu'il y aye *danger d'estre suffoqué*, on appliquera des *ventouses* sur les espaules & sur les cuisses, ou plustost sur les lombes vn peu au dessus des reins, où s'estend le diaphragme & portion du poulmon, parce moyen on sera reuulsion promptement, de la pituite, qui monte à la trachée artere: on vsera aussi du *parfum* suiuant, qui se receura par la bouche auec vn antonnoir: ℔. *Sulphuris viui, serapini, aristolochie rotunde ana* ʒ. ß. *pulueriſandis pulueriſentur*, & auec du beurre soient faites des trochisques ou pilules, desquelles on en mettra vne à chacune fois sur du brasier.

Liniments.

Ventouses.

Parfum.

Et si la maladie continuë à estre rebelle, on vsera du *dropax* suiuant, l'appliquant sur le thorax, tant deuant qu'aux costez, & l'y laisser vingt quatre heures sans le lauer, qui attirera l'humeur interne au dehors, ℔. *Picis liquide, cere colophonie, ana* ʒ. *ij. bituminis ana* ʒ. *i.* ß. *sulphuris viui* ʒ. *iij. piperis, piretri ana* ʒ. *ii. staphisagrie* ʒ. *i.* ß. *euphorbij, elebori albi, ana* ʒ. ß. les choses arides, redigées en poudre seront mises dans les choses liquefiées, & sera fait *dropax*. Apres on vsera du *sinapisme* suiuant; mais auec grande discretion, le faisant foible ou plus fort selon le temperament du malade; adiouſtant plus ou moins de mousſtarde en graine: ℔. *olei costini, de euphorbio, & de castoreo ana* ʒ. ß. *sinapi* ʒ. *ii. fimi columbini* ʒ. *i.* ß. *sagapeni* ʒ. *ii. euphorbij* ϑ. ß. *seminis nasturtij* ʒ. *i.* ß. *castorei* ʒ. *i. aceti* ʒ. *ii.* auec de la cire tant que besoin sera, le tout sera reduit en forme d'emplaſtre.

Dropace.

Sinapisme.

L'on tient pour tout asseuré que boire *vne dragme de semence d'orties*, pilées auec vin cuit, guerit les orthopnoiques, mais il le faut reiterer souuent. Si on connoit ces maladies proceder de desfluxions du cerueau, on appliquera le *sinapisme sur la teste* pour la diuersion; sans doute *le remede suiuant en a guery plusieurs*, & le puis *attester*, & autres s'en sont trouuez allegez, c'est qu'il faut *prendre des Cloportes*, dits des Latins, *asselli*, & mille pieds, animaux qu'on trouue coustumierement sous les ceaux, & autres vaisseaux, dans lesquels on reserue l'eau *en assez bonne quantité*, comme quarante ou cinquante, les enuelopper dans vn linge, puis *exprimer* ledit linge *dans le vin* où elles auront esté infusées vingt quatre heures, & le donner à boire au malade, c'est *chose admirable* comme en peu de temps il décharge les poulmons. Cecy n'est pas de mon inuention: mais Dioscoride, Galien, & Pline l'ont écrit premierement.

Graine d'orties.

Experiences de breuuage de Cloportes d'admirable effet.

Certains Medecins, comme Gordon, & autres ont écrit, que le dernier remede (si les precedens n'auoient profités) estoit d'appliquer vn *cautere actuel au milieu de la poictrine*, sans penetrer dans la capacité. D'autres ordonnent qu'on en applique *vn au bras*, quatre doigts plus bas que la joincture de l'espaule, *l'autre à la cuisse*, entre deux muscles, quatre doigts au dessus du genoüil. Mais Aëce y procede plus cruellement, car il commande de faire vstion sur chacune des clauicules à

l'endroit de leurs commissures, gardant d'offencer la trachée artere. Plus deux autres au costé des deux carotides, tirans sur le menton, ne profondant gueres plus que la peau; Plus deux autres sous chacune mammelle, entre la troisiéme coste: Puis plus en derriere, deux autres entre la sixiéme & cinquiéme coste: Plus vn autre au milieu de la poictrine, vn autre sur l'os xiphoide, qu'on dit la forchette de l'estomach, deux autres des deux costez, entre la huictiéme & neufiéme coste. Trois derriere, l'vne au milieu du dos, les autres deux sur les deux costes des vertebres, vn peu plus bas que celles du milieu. Et toutes celles qui sont plus bas que le col, il faut qu'elles soient mediocrement larges, ny beaucoup profondes, ny trop aussi superficielles, & commande de les laisser beaucoup de temps fluër. Voila quinze cauteres actuels que ledit Aëce écrit deuoir estre appliquez à l'asthmatic & orthopnoique, qu'il n'entend penetrer dans la capacité de la poictrine. De mon temps ce remede se pratiquoit souuent à Paris, lors que i'y residois, qui estoit enuiron l'an 1563. mais *iamais ie n'en vis guerir vn seul*, & disoient que par ces vlceres se succoit & attiroit l'humeur morbifique, de l'interieur: à l'exterieur: autant en faisoient ils aux empyemes, mais il aduient comme les Parisiens doctes de ce temps, coustumierement faisoient ouurir les corps des decedez, qu'on recogneut qu'il seroit mieux fait de faire *vn ouuerture au costé*, pour tirer le pus contenu dans la capacité, & ainsi plus facilement *certains ont esté sauuez de l'empyeme* sur toutes autres maladies pectorales.

Cauteres actuels ordonnez en quantité.

Experience des Parisiens.

Remedes Spagiriques & autres.

Il se trouue beaucoup de remedes dans la Pharmacopée de Quercetan, experimentez & certains, desquels on vsera, tels que l'*extractum pectorale maius & minus*, le *rubinus sulphuris*, ou *cremor & butyrum sulphuris*: sa dragée, qui est contre toutes les maladies de la poictrine, l'antidot *thoracica, maior & minor, aqua peti, & eius syrupus*: le lohoc de *Althæa*, plus le *diahyssopum Mesuei*, & le *diaprassium Nicolai*.

Les *vieilles personnes* n'en gueriſſent iamais, car leur âge ne peut point amener à concoction tant d'humeurs morbifiques, crasses, & visqueuses; ce que ne peuuent faire que bien rarement & difficilement les jeunes. L'asthma & orthopnœe *inueterées* ne reçoiuent point de gueriſon. Lors que l'asthmatic a de beaucoup l'haleine accourcie & froide, c'est *signe de mort*. Les *syncopes* en ces maladies, sont des indices d'vne mort prochaine. S'il faut leuer souuent le malade pour s'asseoir, & pour auoir souuent son haleine, c'est vn *signe mortel*. Lors que l'asthme vient *de defluxion*, & que le cerueau est debile, *iamais* ne guerit, ou quoy qu'il soit, ces deux maladies sont chroniques & longues & qui viennent & retournent par paroxismes, ou accez. La difficulté de respirer, qui suruient *en vne fiévre continuë*, est vn signe mortel. Et comme i'ay dit vn autre fois, selon Hippocrate, ceux qui *à cause d'vn asthme*, deuiennent *voutez* meurent auant la puberté.

CHAPITRE XI.

De la Pleureſie *vraye, & non vraye.*

pleureſie.

Cauſe.

PLeureſie, mot Grec, à proprement parler c'est vne inflammation de la membrane interieure, qui entourne les costez, dite des Grecs *pleura*; les Latins l'appellent *lateralis dolor*: il y en a d'autre espece, qu'on appelle *fauſſe*, de laquelle nous parlerons plus bas. Cette *Vraye* s'engendre d'vn sang copieux, qui a fluë à la susdite membrane, ceux qui en sont touchez, ont difficulté d'haleine, toux, fiévre continüe, douleur vehemente, poignante, le poux dur, & aspre comme vne scie

que

que ſi le crachat eſt, rouge ſanguin ſignifie la matiere eſtre ſanguine; ſi iaunaſtre, bilieuſe; ſi blanche, tenace & viſqueuſe, la pituite; ſi tirant ſur le noir, la melancholie. L'on tient communément de la pleureſie venante de cette humeur atrabilaire, qu'on n'en *guerit iamais*. La maniere de viure ſera tenuë, n'vſant que d'orges mondez, de bouillons faits de beurre, hyſſope thym, perſil, & de fruicts cuis, *lubrifians* le ventre; ne boira point de vin, ains de l'eau ptiſane. *Signes.* *Regime de vie.*

Pour la Curation, les Medecins doctes couſtumierement ne donnent aucuns purgatifs, ſi ce n'eſt des clyſteres : car Hippocrates écrit, que *les medecines purgatiues ne valent rien aux inflammations internes*, d'autant qu'elles ne purgent les parties malades, & qu'elles debilitent & liquifient les ſaines : auſſi que toutes vacuations qui purgent par le bas, ſont inutiles à la pleureſie, meſme que le *flux de ventre*, notamment au commencement, eſt *ſigne tres pernicieux* à la vraye pleureſie; ou ſi on en ordonne, c'eſt couſtumierement, de la *caſſe pure*, de la *manne*, puis des decoctions pectorales des ſyrops alterans digerans, lohocs, tabletes, & autres remedes. *Purgations contraires.*

Touchant *la ſaignée* elle y eſt requiſe, on la fera de la baſilique au bras du coſté malade où on tirera du ſang à diuerſes fois, & reiterées, *iuſques à mutation de ſang*, ayant neantmoins égard aux forces du malade. Il ne faut auoir égard à toutes ces opinions veines des Arabes, qui commandent que ce ſoit de la veine oppoſite, ou de la ſaphene, comme ordonne Meſué : apres on mettra des *veſſies pleines* à demy *de la decoction* ſuiuante, mediocrement chaude : *Radicum malua, biſmalua liliorum ana. ʒ. ij. malua violaria parietaria ana M. i. ſeminis lini fœnugreci ana ʒ. i. ſeminis biſmalua ʒ. ß. florum camemeli, meliloris, ſambuci, violarum ana p. i. fiat decoctio*, pour mettre dans vne veſſie ou autre vaiſſeau, pour appliquer ſur le coſté : Mais auant il faudra oindre le coſté de l'onguent ſuiuant & le couurir d'vn linge. *De la ſaignée.* *Fomentation.*

℞. *Olei amygdalarum dulcium ʒ. iij. olei liliorũ & camomilla ana ʒ. i. cũ pauca cera fiat linimentum*; & pour le commencemẽt qui y adioûteroit de l'huile violat, ce ne ſeroit que bien fait : puis la maladie venãt à l'eſtat, on vſera d'onguent reſõptif, ou de l'onguent ſuiuant : ℞. *Olei amygdalarum, olei liliorum & irini ana ʒ. j butyri recentis non ſalsi ʒ. i. ß croci ϑ. ß. mucaginis ſeminis lini & fenugraci, extracta in aqua ſcabioſa ʒ. i. ß. cera quantum ſatis, fiat vt artis eſt vnguentum*, duquel on pourra vſer iuſques à la fin. *Onguents.*

Pluſieurs *par grande experience* vſent de l'emplaſtre *cum ſulphure* tout le temps de la maladie, auec heureux ſuccez, & le remuent quand la douleur ſe remuë auſſi. Autres vſent de ſachets remplis de ſon & d'auoine, fricaſſez auec vn peu de vinaigre : ou vin couuert dans vne poëſle. *Emplaſtre cum ſulphure* *Sachets.*

Le malade pendant quatre ou cinq iours prendra deux fois le iour quatre onces de la decoction ſuiuante : ℞. *Glycyrrhizæ raſæ ʒ. i. paſſularii, ficuum, iuiubarum, ſebeſtum, prunorum dulcium ana nucleorum xx. quatuor ſeminum frigidorum maiorum ſeminis malua & biſmalua ana. ʒ. ij. florum camomilla, & violarum ana p. i. hordei integri p. i. ß. aniſi ʒ. i. fiat decoctio ad libram vnam, in qua diſſolue ſyrupi violarum, & capillorum veneris ana ʒ. ij. ſaccari ʒ. i.* De cette decoction il en prendra deux fois le iour, & ſera reïterée quand elle ſera faite; ou s'il veut, il pourra vſer de ſyrops de iuiubes, violat, de capillaire, & ſur la fin, & quand il commencera de cracher, de celuy d'hyſſope, ou de regalice. *Syrop & decoction expectoratiſs.*

Les *Lohoes* auſſi conuiennent à cette maladie, qui ſeront tels du commencement, la cauſe eſtant chaude : ℞. *Electuarij diatragagan i frigidi ʒ. i. ſenidiarum & ſaccari candi ana ʒ. i. ſyrupi violacei & iuiubrini ana ʒ. i. ß. miſce, & fiat lohoc*, que ſi on vouloit y craſſer vne matiere ſubtile, on y adiouſtera du ſyrop de pauot, mais il n'en faudra pas vſer long-temps, car les choſes froides empéchent de cracher ou, ℞ *lohoc ſani ʒ. i. ſyrupi violarum, & capilli veneris ana ʒ. vi. diatragaganti frigidi ʒ. ß. miſce fiat lohoc.* Que ſi les veilles, & réueries, ſaiſiſſent le malade, comme elles *Lohocs.*

Aduis pour la portion dormitiue.

font souuent enuiron l'estat de la maladie, on luy fera vser de fronteaux somniferes, comme d'huile violat, de nenuphar, d'onguent de *populeum*, Mais de potions qui font dormir, il en faut vser auec grand jugement, d'autant que comme elles sont narcotiques & refrigerantes, elles empeschent le pleuretic de cracher: & si on est contraint d'en vser, on en composera vn tel: ℞. *Syrupi violacei, & capilli veneris ana ℥. i. syrupi de papauere ℥. ß. detur cum aqua decoctionis hordei tempore somni.*

Dent de sanglier, & tige de Taureau.

La *dent d'vn sanglier* rapée, le poids d'onze grains donnée auec *trois onces d'eau de pauot Rhoeas*, ou *de chardon benit*, guerit toutes pleuresies; on en dit autant de la *verge* & tige *de taureau seché* au four. Ayant assez écrit de la *vraye* pleuresie, venons à la *fausse*.

Fausse pleuresie de l'inflammation du foye.

Il se fait vne pleuresie, qu'on dit fausse, *quand le foye souffre inflammation*: car au costé droit il y a vne pesanteur qui monte iusques à la gorge, qui s'estend par toutes les fausses costes dudit costé, & souuent il s'y reconnoit de l'enfleure. La fiévre est aiguë auec vne petite toux seche, alteration, grand desgoutement, & difficulté de respirer & plusieurs autres indices qui peuuent representer vne pleuresie. A cette maladie on appliquera des remedes, qu'on trouuera plus bas au troisiéme liure de l'inflammation du foye.

Signes.

Fausse pleuresie de pituite viscide.

Quelques-vns amassent certaine matiere crasse & viscide, aux membranes internes de la poictrine, & bien souuent par tout le thorax, dequoy s'ensuit vne grande toux, & courte haleine auec vne douleur qui n'est point poignante, point ou peu de fievre. A cette maladie la saignée n'est pas guere requise, si le malade n'estoit plethorique: Mais on vsera des mesmes remedes que nous auons écrrit au chapitre de *asthma*, liure second

Inflammation de mediastin.

Quelquesfois la membrane qui diuise le thorax, qu'on appelle *mediastin*, est enflammée, & lors il n'y a douleur de costez. Mais tout le thorax entierement fait mal; & cette fausse pleuresie ameine mesmes accidents que la vraye, & mesmes dangers, comme aussi des membranes qui couurent les fausses costes, enflambées, & communiquans leur inflammation au diaphragme, rapportent aussi mesme danger que la vraye pleuresie, & faut guerir cesdites deux fausses pleuresies comme la vraye.

Pleuresie des muscles internes. Signes.

Il arriue aussi qu'aux *muscles intercostaux* il s'y fait vne inflammation, & lors la grande artere est comprimée, & ne l'est en aucune autre inflammation, de quelque partie que ce soit de la poictrine, sinon à cette cy. Le *vray signe* pour la connoistre est, que le malade se couche sans douleur sur l'vn & l'autre costé: Icy les mesme remedes conuiennent qu'à la vraye pleuresie; pareillement aux *muscles externes des costes* il y suruient des inflammations, qu'on peut prendre pour vrayes pleuresies, & se connoit si on presse la partie auec le doigt, & lors les malades y sentent vne tres-grande douleur. A cette espece de pleuresie la *saignée* y est requise, l'onguent resomptif, l'emplastre *cum sulphure*, mesmes remedes qu'à la vraye, & ventouses sur le costé malade auec scarifications.

Pleuresie des muscles externes.

Pleuresie venteuse.

Si on connoit vne douleur venir au costé sans fiévre, en laquelle n'y a nulle toux ny aucun crachat, & sans pesanteur, on iugera que ce sont *ventositez* contenuës entre chair & cuir, ou entre les muscles intercostaux, alors la saignée n'est pas conuenable à cette espece de douleur laterale: Mais il faut vser de fomentations carminatiues, comme est la suiuante: ℞. *Maluæ, bismaluæ, origani, calamenti, polij, satureiæ ana M. i. seminum anisi, & cumini ana ℥. ii florum camomillæ, meliloti, & summitatum anethi ana p. ii.* le tout sera meslé, & ferez vne decoction de toutes ces choses en égales portions d'eau & de vin, pour fomenter la partie; les sachets de millet & de sel fricassez en gros vin, & appliquez dessus la partie

Curation.

Apres

Aprés vſer de l'onguent ſuiuant : ℞. *olei laurini, camomeli & irini ana* ʒ. *i. axungiæ taxi, & cuniculi ana* ʒ. *j. pulueris ſeminis carui & cimini ana* ʒ. *ii. cariofilorum* ʒ. *i.* ß. le tout ſera meſlé, & auec vn peu de cire ſera fait onguent mol, ou on vſera de l'emplâtre *filii Zacchariæ*. Il ſera bon auſſi d'vſer des poudres carminatiues par le dedans.

Mirepſus a eſcrit beaucoup de remedes qui conuiennt aux pleuretics, comme eſt *l'antidotus Adriani*, auſſi l'antidote *Athanaſia*, quatriéme, & *l'antidotus Pauli nominata*, l'antidot *ex croco vocata*. Apres vous auez les doctes Spagiriques, qui ordonnent l'eau de pauot rochas tirée chimiquement, le ſyrop de meſme *l'extractum è floribus papaueris rubri, vel rhœadis*, ou de ſa teinture; l'eau *antipleuretique* de Quercetan, & ſa *dragée antipleuretique experimentée*, & qui font de beaux effets, & ſi les malades ne pouuoient nullement cracher; le *diacodium* de Meſué. *Remedes de Mirepſus, & des Spagiriques.* *Experience.*

Si au commencement d'vne pleureſie on crache facilement & en quantité, & qu'on ſe tourne, facilement ſur les deux coſtez, ayant l'haleine bonne, c'eſt vn *bon ſigne*, & ce brieue gueriſon. Mais ſi le crachat n'apparoit que tardiuement, la maladie n'en ſera que plus *longue*. Si le crachat eſt blanc, égal, digeſte, & que la douleur s'allege, c'eſt ſigne de *ſanté*: mais s'il eſt iaunaſtre, bilieux, ou tirant ſur le noir, & qu'il le rende difficilement, le malade eſt *en danger*. S'il apparoit des ſueurs le quatriéme, ou ſi le nez ſaigne, dans le ſeptiéme le malade aura vne *criſe* de ſueurs, ou d'hemorragie par le nez, pourueu qu'il apparoiſſe au milieu de l'vrine vne nuée comme ſuſpenduë. Et quant aux autres douleurs de coſtez, qui ne ſont vraye pleureſies les accidens mauuais ſuruenans denotent *la mort*, ou pour le moins vne grande maladie. Hippocrates écrit que ceux qui ſont couſtumierement des *rots aigres, ne ſont ſuiets à pleureſie*. Il écrit auſſi que ſi vn poulmonic & pleuretic ſont ſaiſis de *flux de ventre*, que cela eſt *tres-mauuais*, cela s'entend du commencement, n'ayant apparence de concoction, & les accidens ne ſe diminuans. Si dans le quatorziéme on ne crache à la vraye pleureſie, elle ſe *tourne en ſuppuration*; & que s'ils vuident & crachent dans autres quatorze iours, ils *ſe ſauueront*; ſinon il deuiendront tabides. S'il arriue que les hemorroides fluent, ou la matrice, ou le nez ſaigne; accompagné de bons ſignes, & de concoction, c'eſt *bon indice*. Les *crachats bilieux* pour la plus part ſont *mortels*; & quelquesfois tombent en phreneſie. Vne *femme enceinte* pleuretique eſt mortelle, comme auſſi vne *vieille*, & perſonne decrepite parce qu'il ne peut cracher pour ſa debilité. *Pronoſtic.*

CHAPITRE XII.

De la Peripneumonie, *ou inflammations de poulmons.*

PEripneumonie eſt *vne inflammation de poulmons, accompagnée d'vne fievre aiguë difficulté de reſpirer, peſanteur, diſtention du thorax ou poitrine ſans douleur*, ſi ce n'eſtoit que les membranes qui ſont coniointes à la poictrine ſelon la longitude que nous appellons *mediaſtin*, fuſſent enflammées, lors la douleur ſuruient, *la pleureſie ſouuent ſe change en cette maladie*, & lors elle eſt mortelle comme auſſi fait *l'angine*: ou ſquinance & à les meſmes ſignes de la pleureſie; ſi ne n'eſt que la *douleur* n'eſt pas poignante mais *peſante*, parce que les poulmons n'ont point de ſentiment : Auſſi qu'il y a plus grande difficulté de reſpirer, & principalement quand ils ſont ſur le dos, & lors ils deſirent d'eſtre aſſis. *Peripneumonie.* *Cauſe.*

Le principal indice de la peripneumonie, c'eſt la *rougeur des ioues*, & ſouuent de

toute la face, à cause du sang qui regorge aux parties superieures par les veines & arteres, le nez se fait camus; & les veines des temples s'enflent, comme aussi les yeux, secheresse de langue, detection d'appetit, le pouls chaud, vn desir d'eau froide, & plus encore d'vn air rafraichissant, toux seche. Que s'il crache, il est spumeux & bilieux, ou fort sanguinolent, qui est vn tres pernicieux indice. Et *lors que le mal est mortel*, les inquietudes se font plus grandes & des sommeils briefs, mais profonds.

Indices.

Qu'elles peripneumonie mortelle.

Indices de guerison.

Or *si le malade doit guerir*, il aura vne grande hemorrhagie par le nez ou flux de ventre, par lequel il euacuera beaucoup d'humeurs bilieuse & spumeuse qui arriuera vn iour critic & les mauuais accidens se diminueront, & le malade se trouuera vn peu allegé. Quelquefois l'inflammation s'estant tournée en pus ou apostheme, elle se purgera par le ventre, ou par les vrines, & lors se trouuent gueris: Cette malade souuent est bien causée d'vne pleuresie comme nous auons dit, d'vne *angine*, ou squinance, aucunesfois *d'vne catare*, & de toutes les quatre humeurs, comme la pleuresie, mais le plus souuent de colere, comme aussi de phlegme.

Autres causes.

Le regime sera tel qu'en la pleuresie: mais à la curation ie suis de contraire opinion à plusieurs qui ont escrit, qu'elle deuoit estre de meline, d'autant qu'en la pleuresie, il faut garder la rectitude des fibres, ce que l'on ne fait pas à la peripneumonie, car il faut *saigner des deux bras*. Aussi elle differe en ce qu'a la premiere saignée qui se fait en la peripneumonie, il faut qu'elle soit en petite quantité & en grande à la reiteration. Et si en quelque maladie la saignée doit estre *copieuse*, elle doit estre en cette-cy parce qu'elle est grande, & logée auprés du cerueau d'autant qu'il se fait si grande attraction & affluxion de sang, tant à cause de la chaleur du cœur, qui attire, qu'aussi par la multitude des veines, que pour la quantité du sang, qui est contenu aux sinuositez d'iceluy: & à cause de toutes ces choses, il faut saigner si la maladie est causée de sang meslé auec la bile naturelle.

De la saignée.

Si la peripneumonie est causée de pituite, elle n'est pas tant dangereuse, ce qui se connoistra lors qu'ils n'ont point tant de grande fievre ny rougeur au visage, ny les veines du front tant enleuées, & le crachat est pituiteux, & ne sont tant alterez: elle est coustumiere aux vieilles gens, & apres d'autres maladies. A cause dequoy la *saignée n'est pas tant neccessaire*, mais on appliquera des *ventouses* aux emonctoires, pour empécher que le sang ne monte aux poulmons: car par la saignée la maladie se rend plus froide, qui ne se pourra cuire ny estre expulsée ou chaussée à cause de l'imbecillité de force.

Peripneumonie de pituite.

A la peripneumonie sanguine & bilieuse, il faut plus rafraichir du commencement qu'en la pleuresie, tant par medicamens internes qu'externes: il se faut réjouir du flux de ventre qui vient au commencement d'autant qu'il y est aussi contraire qu'à la pleuresie: l'on doit appliquer des *ventouses* sur les omoplates, à l'eschine, sous les mammelles, & aux costez, auec legeres scarifications, faire des ligatures aux parties inferieures; & des frictions & des onguents & emplastres auec plus de resolutif à l'estat & aussi bien à la posterieure partie de la poitrine qu'à l'interieure sans oublier les syrops, lohocs, epithemes, & arrouser d'ordinaire d'oxyrodin la future coronale, pour empecher les delires & phrenesie.

Curation.

Si elle se tourne à suppuration, il se fera vn empyeme; que s'il peut éuiter suffocation, elle sera guerie, comme nous dirons au chapitre suiuant: Mais comme elle suffoque & estouffe, ie le vay declarer, parce que certains se sont tourmentez pour en trouuer la cause; qui est que si la matiere suppurée est déchargée dans les rameaux de la trachée artere, il y aura suffocation, parce que l'air n'y peut entrer: mais si elle est déchargée dans la capacité de poitrine, & qu'elle ne la remplisse du tout, le malade ne sera suffoqué mais se fera empyeme.

Comme il faut éuiter la suffocation à la suppuration.

Mirepsus

Myrepsus écrit que l'antidot, dit *sanitas*, & celle qui s'appelle *so erios*, & l'antidot *Philonis*, qui donne repos, sont fort propres aux peripneumonies, comme aussi est l'eau de pauot rouge, dit Rocas, & son syrop, & celuy de petun, composez chimiquement, comme aussi *l'lectuarium resumptiuum*, la conserue dudit pauot rouge, *l'extractum thoracicum maius & minus*. *Remedes de Mirepsus, & des Spagirics.*

Le peripneumonique qui crache vne matiere bilieuse, ou fort sanguinolente, c'est vn *pernicieux accident*: Et lors que le mal est *mortel*, les inquietudes se font plus grandes, ou le sommeil brief, mais profond. Et quand ils ont les extremitez froides, les ongles liuides & combes, lors le quatriéme iour ou pour le plus tard le septiéme, ils meurent. Le *flux de ventre* est autant mauuais indice le premier & second iour, qu'à la pleuresie. Quand cette maladie est causée de sang, & qu'il y suruient vn flux de sang, par le nez, hemorroides, ou matrice, vn iour critique, *guerissent bien souuent*: comme de mesme il faut entendre de l'humeur bilieux, s'il y suruient vn flux de ventre, par lequel vuidant beaucoup d'humeurs bilieux & spumeux, ils viennent souuent *en conualescence*: L'inflammation estant *tournée en pus* ou aposteme, quelquesfois *se purge par le ventre*, ou par les *vrines*, & ils se trouuent gueris: Mais s'il ne prend chemin par ces voyes la maladie se tournera en *empieme*. *Auicenne* tient que la peripneunomie engendrée de colere rouge, est infailliblement mortelle. Galien dit, que la pleuresie guerit plus souuent que la peripneunomie. La peripneunomie *longue* corrompt le foye, & cause enfin hydropisie. Hippocrates dit, que si à vn poulmonique il vient des rougeurs ou *pustules sous les mammelles*, ou autour d'icelles, comme aussi aux cuisses & iambes, que c'est vn *indice de guerison*. *Prognostic.*

CHAPITRE XIII.

*De l'*Empyeme *ou aposteme contenuë dans la capacité de la poitrine, ou dans la substance des poulmons, & d'vne hydropisie pectorale.*

LEs Latins ont appellé *purulentos*, ce que les Grecs appelloient *empyous* ce sont communement ceux qui auoient caché dans tous leurs corps du *pus* ou aposteme: Mais proprement les Medecins n'entendent que ceux qui ont du *pus* ou aposteme *dans la capacité de la poitrine, ou dans la substance des poulmons*, dequoy ils deuiennent tabides s'il n'est bien-tost vuidé, les purulents ou empyiques sont conneus par les signes décrits par Hippocrates liure second des prognostics, qui sont, si premierement la fiévre ne quitte point, que le iour elle est petite, la nuit plus vehemente, ils suent apres auoir pris nourriture, & toussent souuent, & ne iettent que bien peu de matiere; ils ont les yeux enfoncez, les ioües rougeastres les ongles des mains se courbent, & les bouts des doigts sont chauds; aux pieds y a des enfleures, mangent peu & sans appetit par tout leur corps y a des pustules. Tous ces signes se voyent aux suppurations inueterées, mais aux recentes point desdits signes seulement y seront reconnus, & sur tout si le malade respire difficilement, & si au profond du thorax on y sent vne pesanteur. *Empyeme.* *Indices.*

Il se fait souuent vn amas de pus apres l'inflammation de tous les deux costez de la poitrine, ou d'vn seulement, qui est engendré par inflãmations suppurées de pleuresies ou

Autres indices de l'empyeme.

ou de poulmons. *Et pour conoiſtre de quel coſté l'empyeme eſt*, cela eſt ſi vulgaire, que c'eſt choſe ſuperflue de le rediger par écrit, neantmoins pour quelques curieux qui le pourroient ignorer, ie l'écriray ; c'eſt qu'il *faut tourner le malade des deux coſtez eſtant couché de ſon long, & à celuy qui aura ſenty comme quelque choſe de peſant tomber ſur le coſté qu'il eſt couché, c'eſt indice que l'autre, ſur lequel il n'eſtoit couché, eſt ſuppuré.* Il y a vn autre indice, qui eſt, *qu'au coſté ſuppuré le malade ſent plus de chaleur qu'en l'autre* : auſſi que s'il a procedé *d'vne pleureſie*, ce coſté-là ſera auſſi affecté, *& non pas l'autre.* Que ſi *par vne peripneumonie les deux coſtez* le ſont ; quand l'abſcés ſe voudra rompre, la fiévre s'augmente auec horreur febrile, & ne peuuent bien parler, eſtans empeſchez par la courte-haleine, & alors le malade ſent vne plus grande peſanteur au fond de la poitrine. Quelquefois les ſuppurations par vn ſingulier benefice de nature s'éuacuent par le crachat de pus, qui eſt dangereux, autresfois lors qu'il n'eſt élaboré. Aucunes ſe purgent par le ventre, autres par les vrines, & ce par voyes inconnuës aux plus doctes Anatomiſtes, & cependant cela ſe void.

Indices de l'apertion de l'abſcés.

Comme il faut aider la ſuppuration.

Or ſi on connoiſt le pleuretique ne ſe purger par crachats, vrines, flux de ventre, & ce dans le trentieſme iour, *la ſuppuration ſe trouuera faite*, ſi elle eſt cauſée de matiere froide, comme il arriua à Anaxion, ainſi que recite Hippocrate : Mais ſi la madie eſt cauſée d'humeur chaude, ou de contuſion, & que le malade n'aye pas eſté ſaigné, on appliquera le cataplaſme ſuiuant, pour aider à cuire la matiere : ℞. *Radicum biſmalua quartarium vnum ficuum, paſſularum enucleatarum ana numero viginti, eorum camemillæ, meliloti ana p. j. decoquantur & contundantur omnia, & per cribum diſcutiantur. Poſtea adde farinæ ſeminis lini fœnugreci, & frumenti ana ʒ. iij. Olei liliorum, amygdalarum dulcium, butyri recentis, & terebentinæ, ana ʒ. ij.* le tout incorporé enſemble, & ſera fait vn cataplaſme, qu'on appliquera ſur toute la poitrine. Ou, ſi on veut attirer au dehors, on y aiouſtera du *leuain fort aigre deux onces*, qui meurit & diſcute il ſe pourra faire auſſi vn emplaſtre de *diachylon magnum* malaxé auec huile de lys & d'amandes douces. Et à l'interieur, le malade vſera d'oxymel ſcillitic auec de l'eau d'hyſſope ou de petun.

Remedes internes.

Auſſi l'oxymel pectoral de petun de Quercetan, pour faire rompre l'abſcés apres que *le pus ſera cuit*, ce qui ſe connoiſt *quand la fievre eſt diminuée*, & tous autres accidens. Certains ſont d'auis que pour faire auancer la ſuppuration, l'on y doit diſſoudre du leuain : Mais pluſieurs n'approuuent ces choſes, d'autant qu'elles ne paruiennent à la partie ſuppurée. Et qu'il ſeroit meilleur par medicamens externes faire ſortir ledit pus, ou venir à l'vſtion, ou ſection, auant que les poulmons & autres parties ſoient vlcerées ou corrompuës, pour auoir trop attendu, ſouuent s'enſuit vn mal incurable, Ce qu'ont tres-bien conſeillé Hippocrates, Aëce, Paul d'Egine, & pluſieurs autres: Mais auiourd'huy cette ſection ou vſtion ſe pratique rarement, pour la timidité de certains Medecins, eſtimans les playes penetrantes dans la poitrine mortelles, ou qui ſe rendront fiſtuleuſes, & que iamais ne ſe fermeront.

Quand il faut vſer de ſection.

Intention d'ouurir la poitrine.

Galien dit que cette façon d'ouurir le coſté, auoit eſté trouuée fortuitement, alleguant l'hiſtoire d'vn Soldat qui eſtoit purulent, & ſans eſpoir de iamais recouurer ſanté, ſe ietta par vn deſeſpoir parmis les ennemis en vne bataille, & fut bleſſé par cas fortuit à l'vn des deux coſtez de ſa poitrine, & par la playe flua grande quantite d'apoſteme, dont il guerit. De ma part *i'en ay fait ouurir pluſieurs, qui ont eſté gueris la plus grande part*, & qui viuent encore ſainement, parceque l'operation auoit eſté faite auant qu'il y euſt vlcere au poulmon, & que les autres parties interieures fuſſent corrompuës.

Experience.

Le lieu où ſe doit faire l'ouuerture ſera *entre la troiſiéme & quatriéme des coſtes, en commencant de conpter par vn bas vers le milieu du coſté, diſtant de ſix à ſept doigts de l'echine*, & la doit-on touſiours faire *tranſuerſalement*, ſoit auec le trenchant, ou par

cautere

cautere actuel : Certains vſent de *potentiel* auant, puis ayant fait ſon vſtion à trauers de l'eſcart, ils donnent d'vne ſorte lancette, qui penetre iuſques dans la capacité de la poictrine: il ne faut tout à vn coup la ſter ſortir toute l'apoſteme, *mais par interualles* de temps, & à diuerſes fois en tirer mediocrement. Le malade apres ſe tiendra en vn air temperé, qu'on ne laiſſe que le moins qu'on pourra la playe ouuerte en la penſant: afin que l'air par ſucceſſion de temps n'altere les parties internes, & qu'il ne s'en enſuiue vne fiſtule. On ſera auerty de ne tenir touſiours cet ordre en l'ouuerture, car s'il apparoit *vne tumeur exterieure* au coſté, là le faudra *ouurir*, & y continuer des *tentes* trempées en miel roſat, & vn emplaſtre de *diapalma* par deſſus, iuſques à ce que la nature ſoit du tout déchargée de l'apoſteme.

Du lieu auquel ſe doit faire l'ouuerture.

En cas de tumeur apparente. Hydropiſie de poictrine.

On ouure auſſi le *coſté*, non ſeulement aux apoſtemes contenuës dans le thorax, mais auſſi pour de *certaines aqueſitez*, qui procedent, quand le malade a beaucoup beu d'eau, apres de grandes alterations, & les indices ſont, la toux ordinaire ſans rien cracher, & on eſt tourmenté de fiévres, friſſons, courte haleine, tumeurs de pieds, & lors qu'on ſecouë la poitrine du coſté où ſont contenuës les aqueſitez, on entend vne *fluctuation*, comme d'vn vaiſſeau à demy plein; certains appellent cette maladie *hydropiſie* pulmonique & pectorale, ou de *poitrine*.

Signes.

L'eau ſeptiéme de ſaint Gilles, décrite aux remedes ſecrets, liure 2. chapitre huict ſi on en boit quelque peu tous les matins, fait purger l'apoſteme, & autres matieres de poulmons par les crachats, vrines & flux de ventre. Autant en font, & encore mieux, les deux ſyrops de *peto* de Quercetan, mais il faut que ce ſoit auec diſcretion.

Remedes Coſmiques.

Tous *Empyemes* qui ſont *ouuerts à temps*, auant que le pus aye vlceré & rongé les poulmons, & corrompu d'autres parties interieures, & quand *l'apoſteme* qui en ſort eſt *blanche, égale & point fetide*, & cette ſorte de *pus* eſt dite *loüable*: mais quand on a *trop tardé* de donner iſſuë au pus, & qu'il eſt d'vne *mauuaiſe odeur & couleur*, le malade à la longue, ou quelquesfois dans peu de temps *meure*. Il y a quelques-vns qui apres l'ouuerture ſemblent eſtre bien gueris & ſains, puis font vn amas nouueau de pus, leſquels il faut *derechef ouurir*, & ne ſont depuis iamais bien ſains, & ont vne courte haleine tant qu'ils viuent. Ceux qui facilement crachent, le pus eſtant loüable, ou qui prend ſon cours par les veines ou flux de ventre, ou par vn abſcés, qui ſe fera par la bonté de nature exterieure ſont *gueriſſables*, Si vn Empyique eſtant ouuert, ne guerit dans *quarante iours* apres, ou que l'apoſteme ſoit creuée dans le thorax, & ſe iette par la toux, il deuiendra *hectique*.

Pronoſtics.

CHAPITRE XIV.

De la Phtiſie *ou amaigriſſement de tout le corps, prouenante de quelque indiſpoſition de poulmons.*

LEs Latins appellent *tabes*, ce que les Grecs, appellent *phtiſis*, qui eſt proprement vne *vlceration de poulmons*, laquelle vient volontiers apres vne expectoration & crachement de ſang. Cette maladie eſt le plus ſouuent cauſée d'vn humeur acre & erodant, qui tombe du cerueau ſur les poulmons: D'autresfois auſſi il ſe fait quand par vne eruption, ou effuſion de ſang, ou pus il eſt arreſtée à ceux qui ſont purulents pleuretics, ou poulmoniques.

Thabes, phtiſie, & la cauſe.

Indices.

Ceux qui ont ce mal, soient connus par l'extenuation ou amaigrissement de tous leurs corps, ils ont le nez aigu; les tempes aualées, les yeux enfoncez, & les palerons tous découuerts de chair, semblables aux aisles des oiseaux; pour ce ils sont appellez d'Hippocrates & autres Autheurs Grecs *peterigodes*. D'abondant ils ont touſiours la toux, & la fievre quon dit hectique, ils respirent difficilement, les ioues se font liuides, les ongles leurs courbent, & sont pales: le mal s'empirant, ils ont le flux de ventre, la soif leur augmente, les cheueux leur tombent, leur crachats sont fort puants & lors que ces choses suruiennent, ils sont proche de la mort. On dit que si on met vn des crachats du tabide ou purulent dans l'eau; & qu'il aille au fond, c'est *signe certain de mort*: s'il demeure au milieu, c'est indice que *la maladie se confirme*: S'il nage à la superficie, c'est indice de *santé future*, neantmoins il faut prendre garde qu'il n'y aye de phlegme meslé parmy le crachat, & lors on le doit separer, car il *n'iroit iamais au fond*; & separé, on connoistra l'ayant mis dans l'eau, ce qu'on cherche, pour predire la santé, ou la mort.

Pour bien predire qu'il faut faire.

Phlegme comme discerné.

Le phtisique habitera en lieu sec, mediocre en chaleur & froideur, viura delicatement de viandes de facile digestion. Entre tous les alimens, le laict est salutaire aux tabides; premierement celuy de femmes, puis celuy d'aneſſe, enfin celuy de chevre: ils se garderont de manger & boire de quelques heures apres l'auoir pris, ny boire de vin, d'autant qu'il se corromproit; que s'ils auoient grande fieure & putride, il faut qu'ils s'en abstiennent; l'exercice leur est contraire, si ce n'est vn peu auant le repas, mais apres ils n'en doiuent vser; euiteront la colere, la faim, le courroux, la soif, le coit, les bains sudorifiques, & toutes choses qui dessechent le corps.

Regime de vie.

Le malade se voulant faire traiter, pour mieux faire il faut que ce soit au commencement de son mal, ou à l'augment, & qu'il aye les forces encores bonnes & valides, & non quand la maladie est confirmée. On luy donnera du commencement vn clystere emolliant & attirant du cerueau, puis sera purgé benignement auec vne potion ou pilules qui purgent, entre toutes les parties le cerueau, si la maladie en prouenoit à cause d'vne defluxion d'vn humeur acre; salé ou erodant, principalement par les pilules suiuantes: ℔ *Agarici trociscati* ℈.*ii. mirebalanorum citrinorum, cheburorum, indorum, confricatorum cum oleo amygdalarum dulcium, rhabarbari ana* ℥.ß. *cinamomi, succi glycyrrhiſæ seminis bombacis, & anisi ana* ℈.*i. croci* ℥.*vi. cum syrupo violaceo, fiant pilulæ* qu'on en prenne vne fois le mois. Ces pilules sont grandement propres & vtiles, parce quelles purgent la cause morbifique, en laissant apres vne restriction, & si elles detergent la poictrine. Que si la maladie procedoit d'vn vlcere, qui se seroit fait par congestion en la substance du poulmon, ou par vne cheute ou coup, on purgera le malade auec de la casse ou manne, dissoutes en decoction pectorale, bouillon d'vn vieux coq. Apres on viendra à la saignée, laquelle on fera, si les forces sont bastantes, & la maladie est en son principe ou augment, & on tirera du sang mediocrement, & on vsera d'autres diuersions, comme de ventouses sur les épaules, saigner sous la langue, & on fera d'autres diuersions, & on se donnera garde de faire comme certains temeraires & ignorans, qui du commencement donnent des breuuages astringens, qui retiennent le sang, qui est sorty hors de ses veines, se putrefie, amenant force mauuais accidens, qui deuoient plustost donner des choses qui fissent sortir ce sang hors de le poitrine, apres vser de syrops detergeans auec astriction mediocre.

Curation.

Aduertissemens.

Pour arrester la defluxion du cerueau erodente & acre, ayant fait les diuersions susdites, il fera raser le poil de la teste, on luy appliquera sur icelle le dropax suiuant: ℔ *ceræ nouæ, bdellii ammoniaci, gummi elemmi in aqua vitæ dissolu i ana* ℥.*ii. olei lauri i* ℥.*i. pulueris, piperis, virg beris grauorum tar di si, baccarum lauri & iunip eri ana* ℥.*ij.* sera fait emplastre, & appliqué sur la teste. Ce dropace ainsi porté quelques iours,

Dropax.

iours, prepare la partie au sinapisme, qui en fait mieux son deuoir, lequel se composera en cette façon : ℞. *oleorum costini, de castoreo, & euphorbio, ana* ʒ. ß. *seminis naffurcy* ʒ. i. ß. *castorei* ʒ. *i. sinapi* ʒ. *ii.* ß. *aceti* ʒ. ij. auec de la cire, le tout sera reduit en consistence d'emplastre. *Sinapisme.*

Si pour ces choses le crachement sanguinolant continuoit, on vsera de medicaments qui consolident la veine, ou vlcere, auec vne faculté de dissoudre le sang, meslant des choses qui aussi pourront deterger & consolider l'vlcere en mesme temps, comme est la racine de grande consoulde cuite parmy, la chair, ou confite auec le succre, comme aussi la premiere espece de *ydéritis*. Le *cail lé de lievre* dissout, les grumeau & caillebots de sang, & si l'arreste; le *safran*, aussi dilate la poitrine, restreint legerement, s'il est meslé parmy les autres medicamens, on peut faire vn medicament qui astreint purge & cuit, par crachat, sans empeschement de la respiration, à quoy il faut bien prendre garde, tel comme est le suiuant. *Methode de curation. Simples.*

Conserua simphiti ʒ. i. *saccari rosati, conserua rosarum media atatis* ʒ. *i. gummi tragaganti & arabici ana* ʒ. ß. Que si le sang fluoit en grande quantité, adiouſtez y de la *semence de cresson roſty*, vn ℈. *hypocist* ℈. ß. *syrupi de papauere quantum satis* sera fait lohoc : l'ay *souuent experimenté* ce lohoc auec heureux succés, Les choses suiuantes *consolident les vlceres des poulmons*, le frommage frais & recent, le test des cancres, écreuices, le bol de Leuant, la terre sellée, le sang de dragon, l'olibam le mastic, le carabé, gomme Arabic, roses, corail, balaustes, myrrhe & d'autres semblables desquels on peut faire des poudres, & les faire prendre auec *iaune dœufs*, ou conserues. ou syrops. Les *poulmons de renard* preparez secs, & reduits en poudre, sont fort propres : on tient que l'herbe nommée *patta leonis*, ou pied de lyon, battuë & appliquée à la cime de la poictrine, tire hors la matiere qui nuit aux phtisics & asthmatics. *Lohoc. Experience. Autres simp les astringent. Pied de Lyon, sa vertu.*

En vn mot si la matiere fluante est subtile, il la faut incrasser & temperer son acrimonie : Mais au contraire, si elle est visqueuse, glutineuse, à cause de plenitude ou de deficcation, par chaleur faite au poulmon, en tel cas on vsura de syrop au commencement de l'hemorragie, d'huiles de mastic, de violat auec ladanum, de myrtilles, puis appliquer de l'emplastre diuin, ou bethoire. Mais le *crachement de sang arresté*, il faudra vser d'autres huiles, comme de lys, de semence de lin, d'onguent de althea, & autres, & vser d'emplastres de *fily Zackaria* sur la poitrine. *Aux matieres subtiles & crasses.*

Les *bains* d'eau tiede, douce, sans contraindre à faire suer, sont propres à faire dilater la poitrine, & qui arrestent la toux, & humectent les chairs par trop dessechées. De plus le succre rosat recent est bon pour deterger au commencement, & le viel à consolider l'vlcere : Le parfum suiuant est bon pour arrester les defluxions sur les poulmous, & en dessecher l'vlcere : ℞. *Rosarum rubrarum coriandri preparati ana* ʒ. *i. gummi hedera, sandaraca mastiches, olibani, ana* ʒ. *ii. trociscorum de camphora* ʒ. ß. *seminum papaueris albi* ℈. *ii. conquassentur, & fiat fumigium*, duquel seront parfumez les habilemens de teste, mesme le malade en receura par la bouche. Il y a plusieurs remedes encores à écrire, que ie ne veux mettre, pour n'estre prolixe, que les Medecins par leur bon sçauoir adiousteront : Et lors que la maladie ne procede du cerueau, on n'vsera point de dropaces ny de sinapismes, mais les remedes se prendront par la bouche, & s'appliqueront sur la poitrine. Les hordeats ou orge mondez & auenants, tantost de l'vn & puis de l'autre, sont tres-propres, composez auec pignons & amande, bien preparez & cuits auec force succre. *L'en ay veu qui pour en auoir vſé long-temps, ſe ſont trouuez gueris, d'autres beaucoup ſoulagez.* *Du bain. Du sucere rosat vieil & nouueau. Parfum. Quand ne faut vſer de dropaces & ſinapisme. Hordeats auennats.*

Remedes Chimiques.

Auiourd'huy les Spagirics ont mis en euidence auecque grande vtilité, le ſyrop de *ſucco hedera terreſtris* le ſyrop, *reſumptiuus*, ou *teſtitudinibus* le *rubinus ſulphuris* donné auec eau ou decoction propre. Et le *cremor, ceu butyrum ſulphuris* de meſmes, contre toutes ſortes de phtiſies.

Pronoſtic.

Chacun ſçait que l'vlcere du poulmon, *ne guerit iamais parfaitement*, qui cauſe la phtiſie, parce que la partie eſt touſiours en perpetuel mouuement, ſpecialement s'il eſt inueteré, & enfin fait mourir, & de guerir choſe tres-rare: Mais la recente à vn ieune homme de bonne habitude, tenant regime, & panſé methodiquement au principe & augment de ſa maladie, par fois eſt *gueriſſable*.

CHAPITRE XV.

Du tremblement & Palpitation de cœur.

Palpitation de cœur.

TRemblement ou *palpitation de cœur*, n'eſt autre choſe qu'vn mouuement depraué, il ſe fait depraué, pource qu'il ſe dilate contre nature par quelque cauſe interne, comme de fumées, vapeurs, retenuës dans les ventricules du cœur: mais le plus ſouuent de flatuoſitez aſſemblées dans le pericarde: ce qui fait trouuer cette choſe veritable, eſt que preſque tous les melancholiques ſont touchez de ce mal, & les cachectiques, comme les filles qui ont les paſles couleurs, & ceux qui ſont diſpoſez à hydropiſie, dautant que ces choſes aſſemblées au pericarde, quand elles s'agitent font l'accés; & lors qu'elles ſont en repos, il n'y a pas tel mouuement depraué, neantmoins il y en a touſiours quelque peu. Ce mal auſſi peut aduenir à cauſe de quelque longue meditation, ou parce qu'ils oublient durant icelle de ietter ceſdites fumées ou vapeurs chaudes dehors, ny ne peuuent par grandes expirations le faire.

Cauſes.

De grande abondance de ſang.

Ce mal auſſi ſe peut engendrer d'vne trop grande abondance de ſang & ceux-là y ſont plus ſuiets, qui viuent liberalement de bonne viandes, & qui boiuent des vins bons & delicieux ordinairement; ce qui ſe connoiſt facilement entre les autres cauſes, parce que ceux-cy viuent ſainement, & les autres ſont ordinairement maladifs. Et à ce ſuiet Galien dit en auoir veu pluſieurs qui eſtoient ieunes, bons mangeurs, bons beuueurs, ſe donnans du bon temps leſquels eſtoient gueris par la ſaignée, & afin de leur ſubtiliſer le ſang trop craſſe qui pourroit auec le temps cauſer des obſtructions; il leur ordonnoit vne maniere de viure attenuante, & des remedes alterans cardiaques.

De flatuoſitez.

Si la maladie ſe fait par des ventoſitez, elle ſe fera paroiſtre par vn leger mouuement du corps, & le plus ſouuent on tombe en aſthme, & auec des palpitations aux temples: & il ſemble aux malades que tout ſe tourne, & ont ſouuent du bruit aux oreilles. C'eſt pourquoy on donnera en ce mal ordre à la premiere concoction, qui ſe fait en l'eſtomac, afin de diſeuter les flatuoſitez qui ſont en iceluy, & dans les inteſtins. Ce qui ſe fera en purgeant ſouuent cette matiere pituiteuſe, & aqueuſe d'où les flatuoſitez s'engendrent, auec pilules *de aromatibus, de hiera, cum agarico, vel cardamo*. Puis on cuira l'humeur auec du ſyrop & decoction d'anis, & autres ſemence carminatiues; & apres on repurgera: auec pilules plus purgatiues que les ſuperieures, telles que ſont les pilules *ſine quibus*, aurées & agregatiues, & le lendemain leur donner vne *dragme de theriaque* auec demie once de conſerue *d'anthos*, ou de la confection dite *aromaticum roſatum*. L'on trouuera des autres remedes conuenables à ce mal dans le chapitre de *l'inflation de l'eſtomac*, au troiſieſme liure.

Si

Si la matiere est chaude, on saignera le malade sans difficulté de la basilique, & on tirera du sang mediocrement : Mais si le mal est de cause vapoureuse, il faut saigner de la basilique gauche, & ne faut saigner à toutes sortes de palpitations, car celle qui se fait de matieres froides, n'en a point de besoin. De sorte qu'à celle de matiere chaude, on vsera de medicamens refrigerans & l'on purgera la matiere qui s'est logée autour du cœur benignement au commencement auec de la casse, maulue, syrop rosat, violat, éuitant tant qu'on pourra le diagrede, car il est veneneux : puis on vsera du iulep suiuant : ℞. *Syrupi de limonibus, & de acetositate citri, ana* ℥. j. *syrupi de pomis simplicis, de bugloſſa ana* ℥. ij. *aquæ rosarum, acetosæ, borraginis, ana quartarium vnum, misce, pro tribus dosibus, aromatisentur* ℥. ij. *diamargariti frigidi* : apres on pourra repurger le malade comme il suit : ℞. *Myrobolanorum confricatorum cum succo rosarum ana* ℈. ij. *rhabarbari* ℈. iij. *cinamomi, seminis ocymi ana* ℈. ij. *spicæ vtriusque ana* ℈. i. *cum syrupo rosarum, & pulpa tamarindorum, fiat massa, de qua capiat* ℥. j ß. faisant sept pilules, qui feront reiterées souuent. *Curation.*

Apres on vsera de l'opiate suiuant: *Conſeruæ florum bugloſſæ, borraginis, acetosæ ana* ℥. ß. *conſeruæ capillorum veneris* ℥. j. *pulueris diamargariti frigidi* ℥. i. ß. *diarodon abatis, & diatragacanti frigidi ana* ℈. i. *trochiſcorum de camphora* ℈. ß. *cum syruto de bugloſſa fiat opiata*, de laquelle on prendra de deux en deux iours *deux dragmes* ou enuiron, beuuant apres vn peu de vin trempé auec quelque eau cordiale : puis faudra appliquer vn epytheme tel: ℞. *Aquæ rosarum, bugloſſæ ana quartarium vnum, aquæ endiuiæ quartarium* ß. *trochiſcorum de camphora* ℈. *ſantali albi, & rubri ana* ℥. ß. *misce*, sera fait *epitheme*, & appliqué sur le cœur auec drap d'écarlatte, & le reiterer souuent: apres on fera porter sur la region du cœur ordinairement vn *sachet de taffetas* de couleur cramoisy, remply de telle poudre : *florum bugloſſi echij, rosarum ana M. i. melliſophili, cinamomi electi, cariophyllorum ana* ℥. ß. *maceris, ligni aloës, ana* ℈. i. *corticum mali citrij, ſpecierum diambræ, oſſis cordis ceruini* ℈. ß. *croci* ℈. i. *contritis omnibus, fiat ſaculus ſerico incluſus & cordialis, vt artis est, irrorando ſæpè vapore aquæ roſarum & bugloſſæ.* *Opiate.* *Epytheme.* *Sachet cordial.*

Si la matiere estoit froide, il ne faut, saigner, mais purger le malade souuent auec pilules de *hiera cum agarico*, & apres donner de l'opiate suiuante: ℞. *Conſeruæ ſaluiæ, acori, nucis campanæ ana* ℥. ß. *pulueris diamoſchi dulcis, & diamargariti calidi ana* ℥. ß. *corticis citris conditi, & confectionis alkermes ana* ℥. i. ß. *misce*, soit faite opiate, de laquelle le malade prendra les matins *vne dragme*, beuuant apres vn peu d'hypocras ou du muscat. Apres appliquer vn *sachet* composé de choses cardiaques & chaudes, pour porter ordinairement sur le cœur, comme est: ℞. *Cardamomi, ſpicæ vtriuſque, grancorum Kermes, corticis arantiorum & citrij ana* ℥. i. *ſantalorum omnium ana* ℈. i. *fragmentorum omnium lapidum pretioſorum* ℥. i. *roſarum rubrarum, & florum bugloſſæ ana p.* i. *ambræ griſeæ* ℈. viii. *moſchi* ℊ. iii. *misce, & fiat pulvis.* Pour faire vn sachet cordial auec taffetas contrepointé selon l'art qu'on portera ordinairement, imbû de vapeur ou fumée d'eau *d'enula campana*, ou d'atanasie; le remede suiuant est vn *secret asseuré & éprouué d'vne eau chimique.* *Curation de cause froide.* *Sachet.*

Prenez deux cœurs de pourceaux, trois cœurs de cerfs, ou qui n'en aura, *de taureaux ou de bœufs, giroflées, grande galangue & de petite, semence de basilic, de chacun demie once, macis trois dragmes, fleurs de bernaches & de bugloſſe, de chacun deux pugils, fleurs d'antioos trois pugils*, le tout sera trempé *dans de la malvoiſie* pendant vne nuict, & puis *diſtillé* chimiquement, & cette eau sera reseruée pour en boire le matin *trois fois la ſemaine deux onces par doſe* auec regime, & si on en veut vser *à la cause chaude*, on n'en prendra *que* vne once, mais on y meslera *vne once d'eau d'oseille*: & par ainsi elle conuiendra à toutes especes de tremblement de cœur; *porter demie once de camphre* pendue au col dans du taffetas cramoisi, on tient qu'il est propre à toutes palpitations. *Secret.* *Eau à toutes palpitations.*

Remedes chimiques.

L'*extractum melissæ*, autre, *extractum cardiacum maius & minus*, le *cardiacum gummi ex ligno aloës, & rodio ligno & santulo, antidotus theriaca maior & minor* : toutes ces choses sont de Quercetan, tres-excellentes, le *lætificans* de Mesuë, attribué à Galien : la confection hyacinthe, la *rosata nouella* de Myrepsus, & plusieurs autres y sont conuenables.

Prognostic.

C'est vne chose tres-mauuaise durant vne fiévre, lors que la palpitation du cœur *est grande*, & si elle amene des *syncopes* & defaillemens de cœur, elle est *mortelle*. Si elle dure *sept ans*, iamais on n'en guerit.

CHAPITRE XVI.

Du Syncope, ou defaillement de cœur.

Syncope.

IL faut estre diligent & bien versé à secourir les *syncopisants* & defaillants de cœur plus qu'à d'autres accidens, car c'est *l'image de la mort*, & plusieurs y meurent : c'est pourquoy de tout son pouuoir on y donnera ordre promptement, d'autant que c'est

Sig nes.

la cheute & perte de toutes les forces, & principalement de la vitale. Ce mal *se fait connoistre* ; parce qu'on ne sent presque nuls poulx, tant il y a abolition des sens & des mouuements, la bouche blanchastre, les extremitez froides & humides. Enfin il semble que ce soit la mesme mort. Les *causes* sont l'imbecillité de cœur grande,

Cause.

à cause de quelque intemperie, souuent mortelle. De perdition ou resolution des esprits de quelque cause, ou *reuocation soudaine d'iceux esprits* au cœur suffocante, comme il arriue souuent à ceux ausquels on a *tiré quantité de sang*, ou qui est flué d'vne playe, ou de quelque *putrefaction*, qui precede souuent les gangrenes aux playes & contusions, ou d'auoir beu quelque *venin*, ou d'*vne morsure* de quelque animal *veneneux*, ou d'vne *miniere*, ou de la *puantur* de quelques corps morts, ou de *legumes putrifiez*, ou de quelques *malignes humeur*, ou *vapeurs* contenuës dans le ventricule, ou *de la matrice*, ou *d'autre partie*, par le consentement de laquelle le cœur peut patir.

L'ont doit estre prompt & vigilant pour d'éliurer le malade de ce peril imminent, Galien a vsé à toutes sortes de syncopes de *vin*, & encor qu'il y aye de la fiévre, mais en petite quantité, ou bien le tremper en eau de bugloſſe, ou de bourraches.

Curation.

Les bonnes senteurs y sont conuenables, comme les *linges trempez* en eau rose ou vinaigre, & camphres *presentez au nez*, recréent fort les esprits : aussi vn peu *d'eau fraische iettée sur le visage*, profite beaucoup, excitant les vertus vitales, assoupies, & constipant les pores du visage par vne antiperistase : il faut vser de frictions aux bras & parties superieures, & de ligatures, leur *tirer la barbe & cheueux* prés des oreilles.

Potion cordiale.

L'on leur donnera la potion suiuante, si le syncope persistoit : ℞. *Diamargariti frigidi, papaueris albi, & electuarij de gemmis ana* ʒ. ß. *aquarum rosarum, acetosæ, myrthi ana* ʒ. *i. syrupi de rosis siccis* ʒ. *i. misce*, sera fait *brenuage*, duquel on vsera : si la syncope venoit de *trop suër*, il faudroit découurir le malade, s'il estoit trop couuert : Plus on luy oindra le ventre inferieur de l'onguent suiuant : *Olei*

Onguent.

cydoniorum, myrtillorum ana ʒ. *i.* ß. *olei de absynthio* ʒ. *i. & aceti parum, fiat vnguentum.*

A la pletore.

Le malade estant reuenu de syncope, si on connoit qu'il vienne de *plenitude*, on luy tirera du sang : car de mesme quand il y a trop de bois au feu, il ne se peut allumer,

mer & pource on en oſte, lors le feu s'y prend plus aiſément. Si la cauſe eſt *chaude* ou *froide* on vſera de medicaments cardiacs, *contraires* interieurement & exterieurement, ſur la region du cœur, comme conſerue, tablettes, & antidotes, & autres pour faire auſſi des *epithemes*, ſans oublier les huiles & onguents cordiaux. S'il vient de prendre du *poiſon* on fera *vomir* le malade, plus donnet vn *clyſtere*, & des *alexiſteres* par le dedans, comme *mithridat*, *theriaque*, *confection d'alkermes*, *de hyacinthe* auec *eau de vie* rectifiée. Si *d'inanition*, il faut repaiſtre le ſyncopiſant des *roſties* trempées *en bon vin*, de *ſuc de gigots & éclanches de mouton*, de *preſſis de chapons* & *perdrix* comme auſſi de *leurs boüillons*, & de *gelées*, & autres aliments de facile digeſtion.

De cauſe froide.

De poiſon.

D'inanition.

Le ſyrop *de pomis*, & l'elixis *vita maius & minus* de Quercetan y ſont tres propres, *l'or* diſſous ou potable, & *l'eau du chappon diſtillée.*

Surgirie remedes

Si quelqu'vn endure vne longue ſyncope, & que la couleur de la face deuienne liuide, plombée ou noire, ſans doute *la mort s'en enſuit*: Auſſi ſi elle vient ſans cauſes manifeſtes, & qu'elle ſoit de longue durée, *de meſme* Si on a mis dans le nez de la poudre ſternuatiue, & que l'on n'eternuë nullement *infailliblement il mourra.*

Prognoſtic.

CHAPITRE XVII.

De la beauté des Mammelles, *& de leurs difformitez & remedes*

APRES auoir eſcrit de toutes les maladies de la poictrine, il ne reſte qu'à écrire des mammelles, qui ſont ſubiettes à beaucoup d'infirmitez, tant aux hommes qu'aux femmes: Et quand elles ſont bien formées, elles donnent vne bonne grace à la perſonne. Or nous dirons deux mots en paſſant de leurs beautez, & principalement de *celles des femmes*: car les hommes amoureux penſent receuoir vne grande faueur, ſi la fille ou femme qu'ils recherchent, leur laiſſent manier ces parties, de vray, c'eſt vne grande priuauté, & les filles ſont grandement blamées de ſe les laiſſer toucher, baiſer, & manier.

Les Amoureux cherchent à manier les teteins.

D'autant que c'eſt l'vne des beautez de la femme & bien-ſeance elle doit eſtre curieuſe de ſe les rendre *belles* & *ſaines*, qui ſeront telles, ſi elles ſont *rondes* comme deux belles pommes, *mediocres* en groſſeur, *fermes* & ſolides, qu'elles *ne ſoient trop attachées*, mais allent & viennent comme de petites ondes, & le *petit mamelon* ou bouttougeaſtre & *vermeil.*

Beautez des mammelles

Cette beauté de mammelles eſt rendue difforme, quand elles ſont *plattes*, *chetiues*, *flaccides*, *groſſes*, *pendantes* comme beſaces, ou *trop dures*, ou quand il y a du ſang ou *du laict caillé dedans*, de *l'apoſteme*, d'*inflammations*, des *fentes* au *mammelon du ſeire*, *du chancre*, & autres ſemblables difformitez & maladies, Celle qui aura les mammelles durettes & ſolides, les contregardera de cette façon: car par ſucceſſion de temps elles ſe rendent mollaſſes & flaſques; il faut prendre de la *graine de lentilles deux poignes*, *roſes rouges ſeiches vne poignée*, *écorce de grenade demie once*, le tout ſera reduit en farine & *poudre* &

Difformitez des teins.

Pour contregarder la dureté des teins. Curation.

& *cuit en forme de boüillie auec eau ferrée*, & sera appliqué sur les mammelles, *il l'y faut laisser vingt-quatre heures*, puis le *renouueller*, & continuër ainsi *durant cinq iours* consecutifs. Apres par *autres cinq iours* il faut oindre & couurir derechef de *certaine boüe* ou fange, *qui se trouue dans les parcs*, qui sont *dessous les meules aiguiseres*, & *tous les mois* reiterer ce remede; Ainsi ces parties se tiendront en bon & beau estat.

Causes de grandes & grosses mammelles.

Les mammelles *croissent aux ieunes filles* quand elles sont paruenuës à la grandeur de leurs corps qu'elles doiuent auoir, ou quand elles commencent à engraisser par l'abondance de nourriture, ou parce que la grande quantité de sang monte aux mammelles auant la fluxion des mois; Aux autres les mammelles *augmentent*, parce qu'elles se nourrissent de *viandes venteuses*, comme de chastaignes, raues, pois, féves, & de semblables choses: Il faut *changer de regime* de vie quelque peu dessechant pour diminuër cette trop grande quantité de sang aux mammelles, & l'arrester plustost à la matrice. L'on rendra les mammelles *denses* & *plus compactes*, afin qu'elles ne reçoiuent si promptement le sang, par application du ius de ciguë, *eaux de mesure*, *de prunelles*, *de goubelets*, *de glands*, *de rose*, *de noix*, *de pin* recentement distillées, auec vn peu de *vinaigre* & *d'alum*: En ces eaux on trempera vn linge, & on l'appliquera *sur les mammelles*.

Curation.

Causes des tetins maigres & flasques.

Les tetins sont rendus *flasques* & *plats*, és femmes non grasses par faute de manger, ou par maladie, ou par vne insigne vacuation. En telle extenuation & flaccidité de mammelles, il faut *restaurer le corps* de bonnes viandes, chaudes & humides, & beaucoup nourrissantes, comme de bon vin, bons boüillons, gelées, pressis, & autres tels aliments. Quelquesfois le sang est si crasse, qu'il *ne peut monter* de la veine caue aux mammelles, lors il faut vser des choses legerement incisiues, attenuantes, & qui ne dessechent beaucoup, qui soient plustost alimenteuses que medicamenteuses; quelques fois le sang *ne flue point*, pour l'angustie des veines, par lesquelles le sang est porté aux mammelles: En quelque cause que ce puisse estre, fomentez-les *d'eau tiede*, & *de vin*, & appliquez quelques *synapismes*, ou *drapeaux legers* sur les mammelles, pour y attirer le sang: mais il ne faut pas qu'ils y demeurent & arrestent long-temps, de crainte qu'ils ne digerent ce qu'ils y auroient attiré, ou y excitent inflammation: Et pour ce faire le remede suiuant sera encor plus asseuré & conuenable.

Regime.

Curation.

Notez.

Remedes derauifs.

Prenez demie liure de figues seches, *macerées en eau*, pilez-les diligemment, adiouſtez y *seneué subtilement trituré*, *vne once*, meslez & appliquez sur les mammelles; ou appliquez sur icelles des *emplastres de poix noire* & neufve, & autour *sur les aisselles*, car ce sont les lieux par où passe le sang montant aux mammelles: il sera bon aussi d'appliquer des *ventouses* sous icelles, & au dessous des aisselles *pour méme fin*. Cependant il ne faut pas beaucoup trauailler, mais se *bien nourrir*, *dormir la matinée*; ce remede aussi pourra seruir aux femmes, qui desirent d'auoir du laict, pour nourrir leurs enfans, quand elles n'y en auront point.

Regime de vie.

Nous auons écrit cy-dessus, que les mammelles doiuent estre mediocrement *dures*, *fermes*, & solides à manier, & *non dures comme marbre* ou pierre, car cela donne vne courte haleine à la fille ou femme, & à ceux qui les manient peu de contentement. Cette durté arriue, ou de la trop grande quantité de *sang*, qui est portée de la veine caue aux tetins, ou de la mauuaise deposition d'iceluy, qui est *trop crud*, & fort mal cuit, ou que les mammelles par trop debiles ne le peuuent cuire & conuertir en substance & nourriture; il faudra par ainsi émender la crudité du laict. Et quand la trop grande quantité sera diminuée, on fortifiera les mammelles, afin qu'elles cuisent & conuertissent en leur nourriture le sang qu'elles auront receu & attiré. Et au cas que les remedes susdits n'eussent rien aduancé, ains que cette durté menaçast

Causes des mammelles trop dures.

Curation.

quelques

quelques douleurs schirreuses ou chancreuses, faudra faire ce qui suit.

On commencera par des remedes *repellans* appliquez sur les mammelles, afin qu'elles ne reçoiuent ou attirent plus si grande quantité de sang, qu'elles ne puissent contenir ou digerer; Vous mettrez sur les mammelles vne boulie faite de *farine de féves & de vinaigre*, & que l'entour des mammelles & des aisselles soient frottées d'vn *liniment* tel que s'ensuit : *Prenez bol d'armene vne once, esponge de Bedegar, racine de bistorte, de chacun demie once, auec huile rosat de myrtil & vinaigre*, sera fait *liniment*. Sur les mammelles on appliquera aussi ce *cataplasme*. *Remedes*

Prenez menthe seche deux poignées, absinthe vne poignée, cuites à pourriture, passez les materiaux par le tamis, adioutez *farines de féves, d'orobes & de lupins, de chacuns vne once* & ferez vn *cataplasme auec huile de lys*: il sera bon d'appliquer sur la papille ou mammellon vne *racine de grande éclaire* cuite & contuse.

On tient pour asseuré, que si oinct *d'huile de gayac* souuent les mammelles grosses & enflées, qu'elles se diminueront, & pour engrossir celles qui sont maigres & flasques, que *l'huile de poix* nauale les fait engrossir. Et pour celles qui sont dures comme marbre, que les *huiles de cire* grasse, & les graisses d'oye, de canard & de cocqs d'Indes les ramolissent, s'ils sont tirez chimiquement. *Spagirics remedes.*

Toutes les difformitez susdites sont difficilement corrigées, si on n'y met *vn grand soin* & diligence, tant par maniere de viure, que par applications de medicamens. Venons aux maladies desdites mammelles. *Prognostic.*

CHAPITRE XVIII.

De l'Inflammation des mammelles, *& de leur* Suppuration, *ou apostemation.*

IL arriue souuent, comme aux autres parties, *inflammations*, lors qu'il monte *du sang* aux mammelles, & copieusement chaud, & pour autre cause cela arriue, à sçauoir par *le laict caillé* tendant à suppuration. Les causes sont tres facilement discernées, parce que la premiere vient tant aux hommes, filles, qu'aux femmes : Et celle qui est causée de laict caillé, ne se met qu'aux tetins de celles qui sont enceintes, ou qui l'ont esté. *Causes.*

Pour la curation de la premiere inflammation, il faut *saigner* soudainement de la basilique du costé malade, s'il n'y auoit suppression des menstruës, car lors il seroit meilleur de tirer du sang de la *saphene*, ou poplitique : Apres on viendra aux repercussions, qui ne seront tant fortes, afin qu'elles ne repoussent aux parties internes impetueusement, les humeurs morbifiques, ou pour mieux faire, vser de discutiens parmy. C'est pourquoy *l'huile rosat*, meslé auec du suc ou eau de mente, y est conuenable ausquels on pourra mesler de la decoction faite en *vinaigre*, de *camomille melilot*, & tremper des linges, & les mettre sur les mammelles : vn *cataplasme* fait de *farine d'orge semence de lin, santaux*, de *bol armene, graisse de porc fraiche, & huile rosat*. *Curation d'inflammation.*

Fumanel empeche toutes inflamations & suppurations: notamment celles qui viennent aux mammelles, par l'eau suiuante : *Prenez tartre blanc calciné* c'est à dire *cuit auec argent vif & depuré, eau ardante*, autant qu'il faudra de chacun pour distiler, si on le distille plusieurs fois, il en sera plus efficacieux: Il faudra tremper des linges, & les appliquer dessus. *Remede spagiric.*

Pratique.

Des reſolutifs.

Que ſi pour les choſes ſuſdites on ne profitoit on auançoit rien, il ſe faudra aider de reſolutifs, & pour ce faire, l'empaſtre ſuiuant s'y trouuera fort propre: ℞. * Farinæ *ſabaceæ, fœnugreci, ſeminis lini, ana* ʒ.ß. *florum camomeli & meliloti ana* ʒ.ij. ß. *medullæ panis tritici*, ʒ. ß. *myrrhæ* ʒ.ij. *bulliant in hydromelite ad pultis conſiſtentiam addendo vitellos ouorum numero iii. croci* ʒ. j. *fingatur cataplaſma vt artis eſt.*

Quand faut ſuppurer.

Que ſi auſſi pour leſuſdit cataplaſme on ne gaignoit rien il faudra, tendre à *ſuppuration* qui ſe fera par vn cataplaſme d'autre façon, qui ſera: ℞. *Malua, althea, foliorum viola nigræ, camomeli ana M.* j. ß. *radicis althea* ʒ. *i.* ſera boullie en eau iuſques à ce que ſoient cuites, & fera fait *cataplaſme*; on en compoſera vn autre de farine de graine *de lin*, de fœnugrec, figues, racines de *althea*, & de lys, y adiouſtant d'huiles de camomille, de lys, & graiſſe de porc recente, de poulles, & autres

Prognoſtic.

choſes ſemblables. La ſuppuration eſtant faite, ſi nature ne vouloit ou pouuoit ietter dehors le pus, le Chirurgien le fera par medicamens, ou auec le fer, apres on vſera de mondificatifs deterſifs, & apres de deſſicatifs & ſigillatifs: le prognoſtic ſera mis au Chapitre ſuiuant.

CHAPITRE XIX.

Du laict grumellé & caillé en forme de fromage aux mammelles.

LE laict ſe *caille* & grumele en forme de frommage, à cauſe de la trop grande abondance de laict qui s'amaſſe aux mammelles, qui n'eſt point teté, ou fait ſortir dehors. Ce qui ſe fait à cauſe de *l'intemperie chaude*, qui diſcute & digere le plus tenu du laict, & ce qui eſt plus terreſtre, ſe caille & grumele. Ce

Cauſes.

mal peut auſſi proceder d'vn *grand froid*, lequel comme il eſpeſſit, & congele toutes autres choſes, & peut autant faire à l'endroit du laict. Quelquefois auſſi le laict de ſon naturel ſe trouuera cras, lent, & trop épais, pource plus facilement il ſe caille. Il ne faut nul indice à connoiſtre ce mal; car par la veuë &

Regime de vie.

le tact, & par le rapport de la malade il ſe connoit aſſez. La maniere de viure s'ordonnera ſelon la varieté des cauſes: car à l'inflammation on vſera de viandes, & de toutes autres choſes refrigerantes; & à l'intemperie froide, on vſera de remedes chauds.

Touchannt la curation, ſi on cognoit trop grande abondance de laict, & qui ne ſoit point encor caillé, il faut que la malade ſe *faſſe teter* par des grandes *perſonnes*, & qui le ſçachent faire, & ce ſans faire douleur. Et *ſur les tetins* on mettra de

Curation de cauſe chaude.

l'ache, mente, tous vers, contus & battus auec de la farine de fenugrec. *Le caillé du lievre* battu & eſtendu ſur les mammelles en forme de liniment, eſt propre contre toutes les tumeurs & enfleures de mammelles, ſpecialement procedantes de leur grande & vicieuſe abondance, les *lentilles boüillies* en de la ſaulmeure y ſont propres; & ſi du bouillon on en fomente les parties, & auſſi ſi on bat les lentilles, & que ſoient appliquées deſſus puis apres *l'oxycrat* y eſt propre auſſi.

De cauſe froide.

Si le mal procede de *cauſe froide*, on fomentera les mammelles de *decoction* de fleurs de camomille, fenouil, aneth, ſemence de lin, fenugrec, & l'oindre ſouuent d'huiles de camomille d'aneth, de lys, & de choſes ſemblables. Le *fiel de bauf.* appliqué deſſus eſt bon; *la mente* & l'ache appliquez comme nous auons écrit cy-deſſus. Or le ſuiuant eſt ſur tous recommandable: *Mellis* ʒ.ß. *Nitri in*

calamita

calamita ʒ.*iij. fellis bubuli* ʒ. *ij. olei camemalini* ʒ *ij. myrrhæ, thuris, vtriusque* ʒ *ij.* ß. le tout sera meslé, & sera fait emplastre, qui sera appliqué sur les tetins : Le plus souuent ces *grumescences* se tournent en *pus*, lors que cela se cognoistra, il faut ayder à la nature, comme nous auons écrit au Chapitre precedent, parlans de l'inflammation.

Remede Chimique.

L'eau d'ache tirée chimiquement au bain de marie, si on en fomente les mammelles empéche que le laict ne s'y caille, & s'il est caillé, le fait dissoudre.

Prognostic.

Ce n'est pas vne chose de petite importance d'auoir des apostemes aux mãmelles: car souuent elles *rongent les veines, qui y apportent le laict*: ce qui fait qu'en apres les meres *ne peuuent plus nourir* leurs enfans: c'est pourquoy quand elles cognoissent ces accidents venir, elles y doiuent employer pour les empécher des personnes experimentées.

CHAPITRE XX.

De la trop grande abondance de laict, *aussi de la* defectuosité, *& diminution d'iceluy.*

CERTAINES femmes sont tourmentées de trop grande abondance de laict, ce qui les fasche grandement, & leur fait enfler les mammelles plus que de raison, d'autres au contraire n'en peuuent auoir, ce qui donne de l'incommodité aux meres qui veulent nourrir leurs enfans. Or en ce chapitre nous donnerons des remedes à ces deux accidents, & commencerons par celuy qui fait vne tumeur & douleur de sa *trop grande abondance*. Certains femmes y sont fort sujettes aux premiers iours de leur accouchement, parce qu'il monte grande quantité de sang en leurs mammelles, qui se tourne en laict, & qui n'est point tetté, semblables femmes doiuent manger peu quelque temps auant l'accouchement, & appliquer des repellents sur leurs tetins, afin d'empescher qu'il n'y monte si grande abondance de sang: car *tres qu'il s'y est logé, il n'en peut estre chasse*: mais il faut qu'il soit euacué par les mammellons, ou par d'autres.

Pour empescher le laict.

Or on *diuertira le sang* en l'attirant en bas par *ventouses* appliqué sur les *aines*, ou *dedans* les *cuisses*, par *frictions* de iambes & *l gatures*, manger peu. Appliquer des fueilles de *petite sauge*, battuës auec vn peu de sel; comme aussi font les fueilles de *pernenche*, battuës *auec vin rude*. Oindre les mammelles d'onguent *populeum*, ou auec de ius de *mente*, ou par interualles auec de *beurre* qui ne soit dessalé; ces choses empécheront la trop grande abondance de laict Et pour celles qui *en desirent beaucoup*, & n'en peuuent auoir, elles se gouuerneront ainsi que s'ensuit, & nous commencerons de traicter des causes.

Medic. propres & dessechans.

La defectuosité du laict *procede* de la trop grande secheresse des tetins, ou de tout le corps, ou pour auoir trop peu de bon sang, ou que l'enfant est imbecille, ne pouuant succer le laict: car tant plus vn enfant est bon teteur, tant plus il attire de laict aux mammelles. *L'intemperie seche se connoit* de l'habitude de tout le corps, comme aussi des mammelles, qui seront seches, & presque sans humeur, & du tout presque amaigries, comme aussi des euacuations immoderées, qui auroient precedé, comme des menstruës, flux de ventre, vomissement, hemorragies, exercices continuels immoderez, faim & tristesses, & autres semblables. Et quant *au sang*, qui est en trop petite quantité pour *n'estre bon*, cela prouient d'auoir vsé de mauuaises viandes, comme celles qui ont les pasles couleurs, ou ont eu beaucoup d'occasions d'estre tristes & faschées, & d'autres semblables choses.

Causes de la defectuosité du laict.

Le

Le regime de viure de celles qui ſont *extenuées* de quelque choſe que ce ſoit. On les doit tenir ioyeuſes, les faire nourrir de viandes de bons ſucs, boire de bons vins, elles ſe feront appliquer des ventouſes ſous les mammelles & ſous les aiſſelles, pour y attirer le ſang, apres qu'elles auront eſté premierement bien nourries quelque eſpace de temps. Ne trauailleront, ny feront exercice violent, dormiront le grand matin, apres auoir humé vn bon bouillon nourriſſant, fuyront les viandes ſalées & eſpicées, & la compagnie de l'homme, ou l'auront rarement: ſe feront appliquer des *dropaces legers*, comme nous auons écrit au chapitre 17. de ce liure, traictant de la maigreur & flaccidité des tetins.

Regime.

Or voicy les remedes qui aydent beaucoup, afin d'auoir du laict aux mammelles, qui ſont, faire bouillir du *reſort* & du ſon enſemble auec du vin, puis le couler, & le boire. *L'aneth* cuit auec de la chair, comme auſſi ſa graine, & boire de ce bouillon: de meſmes l'herbe du *fenoüil*, *& ſa graine* encore *verte*, cuite comme le reffort & ſon, la racine *d'hipomaratrum*, & ſon herbe, & ſa graine ont meſmes vertus, la ſemence *d'agnus caſtus*, & la *nigelle* cuite en melicrat. Et ſur tout le *cryſtal beu* auec hydromel, remplit les mammelles de laict, comme auſſi font les *chiches* mangées en lauant de leurs decoctions ſouuent les tetins: le ſuc de *reſſort* & de *brione* beu, prouoque le laict. Galien dit que de boire *vne dragme de vers terreſtres* cuits auec eau & miel, eſt vn remede, aſſeuré eſtant beu; le ſeſame cuit auec le vin, manger *vne once de beure à ieun*, eſt fort bon; les *amandres*, *piſtaches*, *figues*, *raiſins de Damas*, engendrent force bon laict: le *vin cuit*, les fueilles de *halimus*, dite *franche pute*, continuées en viande, *orge mondé* cuit *auec graine de fenouil*, & continué en viande, decoction de *maulue* prinſe en breuuage, ius de *laiteron* beu *laictuës* continuées à manger, *baſilic* en viande *roquette* continué à manger, *gith* continué à boire par pluſieurs iours, & pluſieurs autres que ie paſſe pour bref.

Remedes de la defectuoſité du Laict.

L'eau de *ciguë tiré par quinte-eſſence*, en fomenter les mammelles & les aiſſelles, en mangeant peu, *empeſchent* d'y monter *le laict* en trop grande abondance. Et pour auoir du laict à ſuffiſance, l'eau de *vers terreſtres*, tirée chimiquement, fait naiſtre le laict.

Remedes Spagiriques.

Celles qui ſont en bon poinct, ſi elles veulent éuiter d'auoir de la faſcherie en leurs mammelles, ne doiuent guere manger auant & apres leur accouchement, car quelques fois la multitude du ſang leur cauſeroit des apoſtemes ou ſchirres, & y appliquer des aſtringents. Pour celles qui n'ont point de laict, & qui en deſirent auoir quelques ſemaines auant l'accouchement, elles ſe doiuent *lauer ſouuent les tetins d'eau chaude*, & y appliquer des remedes qui attirent, & mangeront ſouuent, & peu & de viandes qui engendrent bon ſang, & de telles femmes pourront auoir du laict en abondance: mais au contraire les negligentes n'y en auront iamais

Pronoſtict

CHAPI

CHAPITRE XXI.

Des rides, varices & materleures des mammelles *des crevaces & fendilleures ou fentes des bouts des tetins, dits* mammellons.

IL arriue quelquesfois que les femmes apres leurs accouchemens, ont aux tetins des *rides*, i'entens à celles qui ne veulent nourrir leurs enfans, & d'autres qui veulent ou s'efforcent de les nourrir, le bout de leurs tetins eſtant *court & caché au dedans* quand l'enfant veut teter, il attire ce bout, & ſe *fend & fendille*, & à pluſieurs en ſort du ſang, ce qui donne des douleurs extremes à la mere. Or ayant à écrire en ce chapitre de ces deux vices ou maladies, nous commencerons à donner remede à celles qui ont les *mammelles variqueuſes, ridées & martelées*, pour auoir enduré grande quantité de ſang aux ſuſdites parties à leur accouchement, & n'eſtant queſtion que de cette choſe, on y mettra ſur les deux tetins la *toile* ſuiuante, qu'on portera long-temps.

Toile pour le ſein ridé.

Prenez cire neufue quatre onces, nature de baleine vne once & demie de terebentine de Veniſe lauée en eau r ſe, deux onces, d'huile damandes douces, & de mille-pertuis, de chacun vne once, huile de maſtic & de mirtille, de chacun demie once, ſuif de cerf vne once & demie. le tout ſera *fondu*, & qu'on y meſle *trois grains de bon muſc*, puis eſtant oſté de deſſus le feu, & bien meſlé, *on y trempera de la toile de chanvre*, & apres ſera appliquée ſur les tetins, & les y portera long-temps, retournant la toile de fois à d'autre ſans deſſus deſſous, iuſques à ce que les rides s'en ſoient allées.

Methode d'vnir les fendilleures.

Touchant les *mammellons fendillez* & qui n'ont comme *point de bout*, qui cauſe de grandes douleurs aux meres, elles n'vſeront d'aucuns medicamens deſſiccatifs ou aſtringens, ainſi que i'ay veu ſouuent par ordonnance des ſages-femmes, ou autres gens ignorans, comme eſt l'eau alumineuſe, de roſes, de plantain & de myrrhe: car tout cela ne fait que diſpoſer le mammellons à pis auoir, d'autant que tant plus il eſt dure & roide, tant pluſtoſt il ſe rompt. Il faut faire tout le contraire le ramollir: & attendrir auant la venüe de laict, car s'il eſt mol, pour certain il obeira, & *ne cruera pas.*

Similitude.

Tout ainſi que nos levres ſe fendent en hyuer à cauſe du froid; deſſechant & enroidiſſant, ſont preſeruez de ce mal, ſi on les remoüille ſouuent de ſaliue: ou ſion y met de la pommade: c'eſt pourquoy il vaut mieux quelque mois auant que d'accoucher, que la femme porte certains *inſtrumens de plomb, faict comme vn chapeau & percez au bout*, dans leſquels on y logera le bout de ſes teteins, frottez premierement de cire neuue remollie auec huile doux: & ſera encore meilleur de les engraiſſer de lard frais, qui les ramollit doucement. Le ius de grateront, que les Apoticaires appellent *philantropos*, y eſt ſingulierement propre: *la pommade commune* auſſi y eſt tres-bonne; ces fendilleures gueries & les bouts des teteins ſortis par le moyen des inſtrumens de plomb cy-deuant dits, les nourrices alaicteront auec ioye & plaiſirs leurs enfans.

Inſtrumens pour loger le mammellons.

Remedes.

Queſtion de la blancheur du laict.

Quelqu'vn pourroit demander, d'où prouient que le laict, qui n'eſt que ſang pour nourrir l'enfant, eſt rendu blanc par le *benefice des glandules* aux tetins. Tous les Philoſophes tiennent que cela a eſté fait par la prouidence de nature, chambriere de Dieu, afin que les hommes ne fuſſent cruels, & ne ſe mangeaſſent les vns les autres,

s'ils ſe nourriſſoient de ſang crud & rouge. Car apres le ſang, il mangeroient la chair crue, comme font les Tartares Européens, qui ſuccent le ſang crud des cheuaux quand ils les ſaignent, auſſi mangent-ils leurs priſonniers de guerre.

Remedes Chimiques.

Les rides, vatices martelures des mammelles ſont gueris par *l'huile de noyaux de pin*. Et touchant les creuaſſes & fendilleures des bouts des tetins ou mammellons. *l'huile de terebentine* les guerit ſoudain, autant en fait *l'huile de cire*.

Prognoſtic.

Il eſt aiſé de ſe garder des *varices rides & martelures*, qui viennent aux mammelles des femmes apres leur accouchement, ſi auant que d'accoucher elles vſent quelque temps de ma toile écrite cy-deſſus; & pour les *fendilleures*, ſi elles vſent de remedes *emolliens*, auant que d'accoucher, ne retomberont plus au premier mal.

Fin du ſecond Liure.

LIVRE

LIVRE TROISIE'ME.

QVI TRAITE DES BEAVTEZ, difformitez, vices, maladies & remedes des PARTIES NATVRELLES.

CHAPITRE I.

*Des excoriations ou écorcheures & vlceres de l'*Oesophague.

APRES auoir écrit des beautez, difformitez, vices, maladies & remedes des parties *vitales*, pectorales, & seruantes à la respiration: maintenant il est necessaire de traiter des parties *naturelles*, & qui seruent à nutrition, à sçauoir de leurs beautez, difformitez, & sémblables choses que dessus, & premierement de *l'œsophague*, qui est le tuyau par lequelles viandes descendent & sont portées dans l'estomac, qui commence aux amygadales, & passant par le diaphragme, e va ioindre à l'estomac. Quelques-vns trouuent que c'est vn *muscle*, car il attire & reiette, ce qui est l'office des muscles: esquelles parties semblables maladies peuuent suruenir, toutesfois il y en a de plus particulieres à *l'œsophague*, comme *difficulté d'aualer* & engloutir, *vlcere*, *excoriation*, qui se fait de cause *procatarctique*, ou exterieure, comme de vin ou aliment acre, ou manger mal, ou pour auoir deuoré vn os, ou areste; ou de cause interne, comme d'vn humeur acre desfluant du cerueau, ou reietté par vomissement. Il s'engendre aussi aux fievres ardentes, pour auoir enduré la soif & à cause de la chaleur & sechereſſe qui a fait les humeurs plus acres, il y a difference entre vlcere & excoriation, d'autant que l'vlcere se fait au profond de la partie, & *l'excoriation, à la* seule peau & superficie.

Propositiõ.

Cours de l'œsophague.
L'œsophague muscle.
Maladies de l'œsophague.
Difference d'vlcere & d'excoriation.

Les Indices d'excoriation ou d'vlcere sont quand on sent douleur audit œsophague, *meri*, ou gueule, lors qu'on aualle, ou *mange quelque chose*, notãment si vne fluxion grande a precedé, qui aye long temps tombé sur cette dite partie. Aussi par quelque vomissement bilieux ou pour auoir pris quelque peu de *poison*, qui se soit arresté en cette partie, & ne soit descendu dans l'estomac. Mais si l'vlcere ou excoriation sont causez par vn os, ou areste aullez, cela se connoist par le recit du malade, s'il dit qu'apres qu'il eut aullé les choses susdites, il a reconnu vne defluxion, ou ayant craché du sang. Toutes ces choses doiuent estre bien distinguées par celuy qui traitera le malade, afin de trouuer les remedes propres. En premier lieu, il faut oster la cause, tant interne qu'externe, ce que fera le Medecin methodique, qui connoissant l'humeur n'estre pas arresté, mais toûjours fluer, n'appliquera point des ventouses au col, ny sur es épaules, comme i'ay veu faire à plusieurs ignorans empiriques, ny vsera de fri-

Indices.

ctions.

Comme conuient arrester la defluxion.

ctions, ny de ligatures aux parties exterieures, car semblables choses augmentent la defluxion, & attirent les humeurs à la partie : mais il seroit plus expedient de raser la teste, & appliquer des ventouses dessus auec scarifications, & si elles n'y pouuoient adherer, au lieu d'icelles vser de cornets, & par ce moyen on arrestera l'impetuosité de la defluxion. Et apres qu'elle sera arrestée, il faudra venir aux reuulsions, & deriuations qui se feront aux parties voisines & lointaines, comme on fait à la squinance, ou de la partie interne à l'externe, & c'est lors qu'en ces parties *les ventouses* sont necessaires. Et en la defluxion acre, les syrops ou decoctions incrassantes y conuiennent, puis apres les detergeantes, & partie esncore incrassantes ; enfin les dessechantes & astringentes qui pourront dessecher, & l'vlcere & l'excoriation.

Quand il faut vser de diuersions.

Quoy en la defluxion acre?

Curation methodique.

Cependant on prendra garde si la maladie est simple ou composée ; si la cause est presente ou autre symptome, qui tire à soy la cure, comme s'il y auoit inflammation auec excoriation, ou intemperie chaude & seche : ou ce qui a causé l'excoriation, adhere encore en la partie : car la chaleur estrange, ou inflammation retardent la cure de la maladie. En la grande inflammation les remedes doiuent estre de facultez froides, & de consistence mucillagineuse afin qu'ils adherent mieux contre la partie, & n'empirent pas l'excoriation. Si doncques l'inflammation s'y trouue, le malade doit estre saignée ; & pour le commencement il luy faut donner de la decoction espaisse *d'orge mondé* apres *d'orge entier*, parce qu'il deterge plus que le premier, ou bien de la decoction de *febrifuges*, ou des *mucillages*, comme s'ensuit.

Mucillages pour dessecher l'vlcere.

Vlcere de poison.

℞. *Seminis psyllij non conquassati, seminis cydoniorum ana* ℥. ß. *seminis papaueris albi* ℥. *ij. infundantur in aqua rosarum & plantaginis* ; Et ayant passé & exprimé le mucilage, on y mettra vn peu de succre pour l'adoucir. Par ce moyen les legeres excoriations sont gueries ; on donne aussi commodement du syrop de pauot, ou de *diacordion* de Galien, lors qu'on veut arrester la defluxion, ou deterger : car dans iceluy il entre du *vin cuit*, & de sa *regalice* qui detergent.

Si la cause de l'vlcere ou excoration procedent d'auoir prins du *venin*, les boüillons que le malade prendra seront gras & la chaleur & siccité se pourront oster par remedes exterieurs, oignant la partie en dehors d'huile rosat, ou plustost de violat, s'il y auoit de la siccité. Que si l'excoriation est faite d'vne humeur bilieux, qui monte de l'estomac à l'œsophague ce qui se connoit, si vn vomissement a precedé, & si le malade a ordinairement la bouche amere, on le purgera comme il suit : ℞. *Decocti cephalici quantum sufficit pro vna dosi, in que infunde rhei optimi, & agarici ana* ℥. *ij. mirobalanorum, chebulorum & Indorum ana* ℥ ß. *spica celtica* ℈. *v. in expressione forti dissolue, syrupi de chicoreo compositi* ℥ *i.* ß. *misce*, sera faite vne potion. Et si on y reconnoist de la pituite salée, on ordonnera vne purgation phlegmagogue : Il faut noter, que tant les alimens, que les medicamens, doiuent estre actuellement froids, ou pour le moins temperez, & faut euiter toutes les choses acres, salées, ameres, & aigres.

L'humeur bilieux.

Purgation.

Regime.

S'il y a vn vlcere profond, il faut plus dessecher & deterger, & vser de medicamens dessechans sans grande chaleur, & qui n'ayent aucune qualité veneneuse, comme sont plusieurs metalliques, & qui ne sont point de mauuais goust, ny beaucoup medicamenteux : c'est pourquoy l'on n'vsera d'aucun metalique, si ce n'est *d'plum* ; outre cestuy, le *bol* armene y peut estre bon, *la terre seelée*, la farine d'orge, d'orobe, de chices, racines de panaix, écorce d'encens, corail, sang de dragon, poires, coings verts, auec lesquels faut mesler quelque chose de *gluant* & *espais*, afin qu'ils adherent plustost à la partie. Aussi l'vsage des *parfums* ne doit estre negligé, combien qu'ils semblent estre reprouuez aux vlceres de la trachée artere, & des poulmons : mais en les prenant par la bouche ouuerte, il n'est possible qu'il n'entre de la fumée dans la gueule ou œsophague. Le *parfum* sera tel.

Comme il faut dessecher l'vlcere.

Parfums.

℞. San

℞. sandaracæ ʒ. i. ß. corticis thuris ʒ. ß. ladani, rosæ, rubeharum, mastiches ana ʒ. iii. contundantur omnia simul & cum terebentina fiant trochisci, pour faire *parfums.* Pour les corps estranges qui seroient arrestez à l'œsophague, qui causent beaucoup de douleurs comme sont arestes de poissons, os, épics de bled, sangsues; il se faut efforcer de les oster de là, & comme il le faut faire; ie l'ay desia écrit au 4. Chapitre du second liure, traitant comme il faudroit *tirer les choses estranges* qui se seroient arrestées en l'œsophague en mangeant, ou dans la trachée artere & là ie renuoye le Lecteur, où il trouuera ce qu'il desirera sçauoir de cette matiere.

Trochisques.

Ulceres de chose estranges.

Aux ulceres de la bouche & du gosier, l'huile d'or meslée auec eau de vie est bonne si on en fait des gargarismes, ou si on les en pouuoit toucher, autant en fait la quinte-essence de miel

Remede chimique.

Les *ulceres* sont beaucoup *plus difficilles* à guerir que les excoriations, & quelquesfois causent *la mort.* Touchant les *choses estranges* qui s'arrestent dans l'œsophague en mangeant elles *causent souuent la mort*, ou de grandes *apostemes*, si elles ne sont tirées incontinent.

Prognostic.

CHAPITRE II.

De la resolution ou Paralysie, *ou difficulté d'aualler de* l'Oesophague *ou gueule maladie inconnuë par cy-deuant.*

S'IL est ainsi que l'œsophague ou *meri* soit *vn muscle*, ainsi que Galien le rapporte en son liure du mouuement des muscles, auec raison on tient qu'il peut endurer resolution, & est comme vne voye longue & estroite, depuis la bouche iusques à l'estomac, composée de deux tuniques. Il ne peut quelquefois estre en soy assez resserré & affermy, pour enuoyer les viandes dans l'estomac, & principalement ce qu'on boit ou qui est liquide, parce qu'il n'a de consistence: souuent il semble que la viande descende dans vn tonneau vuide. Tous ces accidens sont de *pernicieux signes aux fievres aiguës*, soit pour l'imbecillité, ou pour trop grande dilatation; ne pouuant les malades aualer les viandes, & lors qu'ils en sont venus là, ils sont deplorez, & les faut laisser auec prognostics sinistres.

L'œsophague souffre resolution.

*

Signes pernicieux.

Quelquesfois aussi cette maladie se fait d'vne defluxion du cerueau, ce qui se connoist s'il a eu auparauant pesanteur de teste, ou tension du col, ou vne defluxion dans la bouche, ou dans partie d'icelle. Le Medecin ayant purgé la teste, sechera aussi la partie malade apres on y appliquera des ventouses, pour euacuer, selon la longitude du col & ne faut vser de scarifications, si la partie n'estoit enflammée; & lors apres les vniuerselles euacuations, qui sont les saignées, sera loisible de scarifier apres les ventouses, comme nous auons écrit au chapitre de la squinance; Et en cette maladie on applique les ventouses, afin d'attirer plus de sang à la partie affectee pour consommer par sa chaleur, cette trop grande humidité de l'œsophague.

Des ventouses sans scarification.

Remedes interieures.

On purge en cette maladie auec pillules de *hiera, elephangines* ou *ante cibum.* Apres l'ô ordonne des syrops échauffans & dessechans, comme d'hyssope, de *stœchas*, miel rosat, anthosat, & se faut abstenir des aperitifs: car ils augmentent les defluxions. Et pour le reste des medicamens, on en prend par le dedans, & en applique-on par le dehors. Les externes sont les huiles de lys, nardin, *de costus, de piperibus, de lateribus*, & autres semblables, qui s'appliqueront plustost aux costez du col, que non pas en

Topiques. l'anterieure ou posterieure partie. On fait des *onguens, emplastres, cataplasmes* d'iceux y adioustant herbes, farines, & autres de qualité chaude, comme de spicnard, du *sebœnanthos, macis*, muscade, *cyperus*, girofles, & ne sera que bien fait d'y mesler vn peu *d'eau de vie*, afin qu'ils penetrent mieux, & voicy vne forme de cataplasme. ℞. *Radicum enulæ campanæ* ʒ *vi. bethonicæ, saluiæ, camepitheos, lauendulæ, pulegij, ana M.s. fiat decoctio in aquis partibus aquæ & vini* puis le tout batu, & premierement passé dans vn crible, apres seront incorporées auec farines de feues & d'orobe *ana* ʒ *ii. farinæ lilij.* ʒ *i.* le tout estant messé sera fait *cataplasme*, & n'y faut mettre d'huiles ny graisse, sinon de ceux que nous auons écrit cy dessus, & qui soient de faculté chaude: vn remede singulier est le cataplasme composé desdites huiles auec vn *nid* & crottes *d'arondelles*, que nous auons écrit au chapitre de l'Agine à laquelle les huiles relaxantes sont propres, & à cette maladie les astringens & mediocrement dessechans.

Adustissement sur les huiles.

Conserues. Et pour l'interieur, la theriaque, le mitridat, *urea Alexandrina*, qui toutes sechent si sont anciennes. Les conserues d'*anthos, sœchados*, de sauge, *enulæ campanæ*, auec lesquelles on messera des choses fort gluantes, comme des syrops, afin qu'ils adherent mieux. Et voicy vn *lohoc* propre: ℞. *Cineris hirundinum, vel priapitauri* ʒ. *ij. radicis iridos illyricæ*, ʒ. *i. pulueris rosati nouelli, diambræ, diagalangæ ana* ℈ *ii. mellis anthosati quantum sufficiet* sera fait *lohoc*, duquel ils prendront souuent en lechant, comme l'on fait aux pleuresies.

Lohoc.

Spagiric remede. A la paralysie de l'œsophague l'huile d'ambre y est conuenable auec eau de verbascum. L'huile de vitriol doux aussi prins auec huile de sauge, & à l'exterieur oindre d'huile de graisse de veau, tiré auec de la sauge par alembic.

Prognostic. En toutes les *maladies aiguës*, comme aux fievres ardentes, quand cette resolution ou difficulté d'aualer arriue, le malade est deploré: Mais si elle procede d'vne *defluxion*, elle est *guerissable*, en dessechant la partie, quand elle dure trois mois, elle est *incurable*.

CHAPITRE III.

De l'imbecillité de l'Estomac, ou ventricule.

Beauté de l'estomac, & utilité. IL est raisonnable, ayant traité de l'œsophague, décrire du *ventricule* ou *estomac*, sa beauté, figure, & autres choses, dautant qu'il est annexé audit œsophague. Il est receptacle & magasin des viandes neccessaires à tout le corps, instrument de l'appetit. Et pour estre beau, il doit estre de figure ronde, oblongue, à manier ny trop mol, ny dur, ny schirreux situé plus bas que la poitrine, en partie sous l'os du brichet cartilage ou xiphoide temperé en chaleur & froideur, attirant bien à soy la viande & breuage, sans la vomir apres, iusques à ce que la viande soit cuite & digerée. La peau, dont il est couuert, blanche, non veluë, *si c'est vne femme*, si c'est vn homme, & qu'elle soit *velue*, cela montre qu'il est pourueu d'vne bonne chaleur, & force naturelle. Ses difformitez sont, s'il est enflé, & éleué plus qu'il ne faut, remply de vents ou de cruditez; s'il est deprimé ou aualé, s'il descend plus bas qu'il ne doit: ou s'il se couche plus sur vn costé que sur l'autre. Ses maladies sont *imbecillité*, *nausée* ou enuie de vomir, *vomissement*, *hemorragie*, *soif perpetuelle*, *cardialgie* ou mal de cœur; qu'on dit vulgairement *inflammation*, *degoustement*, *appetit desordonné & vicieux*, *faim canine*, *inflation*, *hoquet*, & la maladie qu'on appelle *cholera morbus*; De toutes lesquelles deformitez, vices & maladies nous parlerons cy apres particulierement de chacun en son lieu & ordre.

Difformité du ventricule.

Maladies de l'estomac.

A l'enfleure. Les difformitez se restaureront comme s'ensuit. Si l'estomac est *esleué & enflé* en sõ tout, ou en partie, il se racommodera si on le serre d'vne *bande large* d'vn pied, & la faut

faut porter long temps. Mais pour estre *deprimé ou aualé*, il faudra appliquer sur l'estomac à la plus haute partie vne grande ventouse, & souuent, & l'oindre apres d'huile de masti[c] ou de muscade, & le bander comme dessus. Que si les femmes pour attirer leurs maris, ou autres à les aimer & rechercher, ont du poil à la poitrine, elles trouuent au chap. 2. du liu. 1. pour le faire tomber. Et pour le rendre blanc, on trouuera beaucoup de remedes pour ce faire, aux Chapitres sur la fin du premier liure; *Touchant les maladies de l'estomac*, nous en écrirons par chapitre, & commencerons par son imbecillité.

Aduis aux femmes.

A l'estomac.

L'*imbecillité* du ventricule ou estomac, quelquesfois prouient de l'intemperie des *qualitez* premieres, sans aucune concurrence d'humeurs: car selon Galien, toute intemperie abat les forces. Elle fait aussi des *humeurs* contenus dans son ample capacité, qui auront puissance & faculté d'échauffer, rafroidir, humecter & secher; d'autres fois aussi l'humeur ayant imbibé les tuniques dudit ventricule, comme Galien a écrit.

Indices de qualité chaude.

La qualité *chaude & seche* se connoist par la soif vehemente, l'appetit perdu, & par l'odeur & par le goust, qui sent comme quelque chose rostie ou bruslée, qui s'éleue de l'estomac par des rots, le *froid* au contraire, parce qu'il n'y a aucune soif ny appetit, & par les rots aigres. Que diray-ie dauantage si le ventricule ou estomac, se trouue affligé, soit d'intemperie chaude ou froide? il change & transmue les viandes à la nature de l'intemperie, tellement qu'il semblera que la viande est transmuée, à cause de quelque complication d'humeur en goust de rosti & en aigreur.

Autres indices de qualité froide, humide & seche.

D'abondant on connoistra à la cause *chaude*, quand le malade se trouue soulagé par des medicamens, alimens, potions, ou breuuages froids: Et ainsi au contraire à celle qui est causée de qualité *froide*, quand il sera soulagé par des choses chaudes. A l'intemperie humide, la personne n'est touchée d'aucune soif ou le sera bien peu, crachera beaucoup, & se delecte à vser des viandes dessechantes. L'intemperie seche se connoist par la secheresse de la langue, extenuation ou amaigrissement de tout le corps, on crache peu, & a on vne perpetuelle soif.

De repletion stomacale, de quel humeur.

Si l'estomac est plein *d'humeurs* vicieux, cela se reconnoist par vne naufée, on volonté de vomir, pesanteur, & par les rots, principalement apres le repas. Si l'estomac est embu d'humeur *bilieux* on aura amertume de bouche, vomissement, bilieux, soif, rots puans ou comme de bruslé, auec vne mordication dans le ventricule ou estomac; si la *pituite*, on ne sentira aucune erosion dans l'estomac, si cette pituite n'estoit salée, les rots seront aigres, nulle soif, auec vne tension; si l'atrabile ou *melancholie* occupe l'estomac, la personne sera triste, touſiours en perpetuelle crainte, iettant perpetuellement plusieurs rots; les crachats seront puans, sentans comme le poisson, on songera des songes turbulens & melancholiques, auec contraction des jarrets, & du gras, ou mol des iambes.

Toutes maladies sont gueries par leurs contraires

Toute *intemperie* se corrige & guerit par ses *contraires*, d'autant qu'il faut rafroidir à la chaude, & à la froide *échauffer*, & *humecter* à la seche, & au contraire *secher* à l'humide: De mesmes il se faut comporter aux intemperies composées, c'est pourquoy ceux qui seront affligez *d'intemperie chaude*, il seront gueris par vn regime de vie rafraichissant, principalement si mesiées en leur viande & boire ils vsent des choses rafraichissantes, comme de laictues, pourpier, oseille, concombres, melons cuits dans leurs potages, outre ce des prunes, pommes, poires aigres & autres fruits cuits, rafraichissans & succrez, sans oublier les sucs de citrons, d'oranges, verjus, vinaigres, & autres semblables. Les chairs aussi seront de qualité froide, ou on les rendra par artifice telles; il faut entendre le mesme de l'aprest du poisson. Quant au *boire*, ce sera l'eau de quelque bonne fontaine, ou puits s'il auoit coustume d'en boire ou de l'eau où aura cuit de l'orge, ou bien quelque vin petit fort clair. Pour l'exterieur on vsera

Cure de l'intemperie chaude.

du cerat refrigerant de Galien,ou du suiuant: *Olei cydoniorum,& rosarum ana ʒ.ij.succi plantaginis,& bursæ pastoris ana ʒ.i.coralli rubri,& santallorum ana ℈ii.cum pauca cera alba fiat linimentum*,pour oindre l'estomac.

Curation de l'intemperie froide.

La cure de *l'intemperie froide* se fera aussi par son contraire,les viandes seront chaudes,ou rendues telles par artifice;pour le boire ce sera quelque vin vieux, & aucunement gros. Et à l'exterieur on y mettra des fomentations, d'huiles & onguens échauffans,comme il suit: ℞. *Radicis cyperi,calami,aromatici,& schœnanthi ana ʒ. ß. absynthii,menthæ,origani,maiorana,reymi,hissopi ana M.j.rosarum,camomillæ,melilоti,ana p.i.anthos & stœchados ana p.i.coquantur in æquis partibus aquæ & vini*, & dans cette decoction vous tremperez des esponges nouuelles & en fomenterez l'estomac,puis il sera oint du liniment suiuant: ℞. *Olei de absynthio & de mentha ana ʒ.i.ß.Olei nucis muscatæ ʒ.i.galangæ crassæ ℈ii.misce,cum pauca cera fiat linimentum*,pour en vser apres la fomentation.

D'humide & de seche.

A *l'intemperie humide*,les viandes sont bonnes qui dessechent sans trop échauffer ny rafraichir,ne boire pas beaucoup,& à l'exterieur vser de l'onguent sus-écrit.En dernier lieu,à l'intemperie seche,on y pouruoira comme on a fait à la fievre hectique, de laquelle nous parlerons au liure des fievres.

Apres les intemperies simples, il faut écrire de celles qui se font *auec matieres & humeurs* & nous commencerons par celle qui auroit force & vertu d'échauffer ou rafraischir l'estomac, ou ventricule; & par consequent y rapporter l'imbecillité, & remarquer si cet humeur ne seroit point contenu, & nageant dans la capacité, d'iceluy, ou si seulement les tuniques en sont imbibées; que si c'est dans la capacité, & que soit humeur bilieux, il le faudra purger par vomissement; ce qui se fera facilement auec de l'eau tiede, beuë en quantité, puis vn quart d'heure apres s'efforceront de vomir, mettans le doigt dans la bouche, ou auec de l'eau miellée de mesme. Si les tuniques en estoient seulement embuës il sera purgé auec de la hiere,laquelle ainsi que Galié témoigne,est souueraine sur tous remedes en cette cause.

Quand la maladie est auec humeurs.

Purgation.

L'humeur purgé, on vsera du mesme regime que nous auons dit cy-deuant à l'intemperie chaude, & par mesme moyen les malades vseront de conserues, tablettes condits, electuaires, & autres qui auront facultez de rafraichir. Les indices pour connoistre à quelle partie se tient l'humeur,soit aux tuniques, ou dans la capacité du ventricule, se trouueront au chap. suiuant. Quant à l'exterieur ils seront aussi appliquez sur l'estomac mesmes remedes,comme des huiles rosat, de coings, y adioustant des santaux,balaustes, coraux,du suc, ou semence de pourpier: neantmoins il faut vser prudemment des remedes refrigerans,selon la contrarieté de l'intemperie:Car d'en vser sans discretion,non seulement il nuit, mais rend bien souuent le mal incurable d'autant qu'à la digestion necessairement n'y faut de la chaleur.

Ne faut abuser des refrigerans sur l'estomac.

Et s'il arriue qu'vn certain *humeur pituiteux*,lent, & crasse,occupe toute la capacité du ventricule,il faudra vser d'oxymel,dans lequel on aura fait boüillir des herbes, qui sont sauoré,chissope,origan,marrube,& racine de glayeul: Mais si les tuniques dudit estomac estoient seulement imbibées,on vsera seulement dudit oximel preparé,comme nous auons dit puis on sera purgé auec pilules *d'agarico* ou auec du *diaphenicon*.La maniere de viure sera extenuante,& se purgeront souuent,boiront du bon vin pur & genereux,& vseront de biscuit,feront diettes auec salseparelle,gayac squine,& autres sudorifiques:vseront de la poudre suiuante le matin, ℞. *Cineris intestinorum gallinarum ʒ.iii.coralli rubri,& cornu cerui,& cor alli rubri vstorum ana ʒ. cinnamomi,nucis moschatæ,vel vperarum ʒ.ß.saccari candi, fiat pondus omnium simplicis*,de laquelle on prendra les matins à ieun vne dragme & autant quand il s'ira coucher,beuuant apres vn peu de vin. I portera vn écusson sur son estomac de *cerat stomachie* de Galien, ou de *l'emplastre diuin*.Il faut faire force exercices,& s'aller coucher souuent sans souper, ou ayant fort peu soupé.

Purgation.

Remedes internes.

Cerat ou escusson.

Les

Les eaux d'abſinthe, de mente, d'ambroſiane, tirées chimiquement ſont fort propres à l'intemperie froide & humide. Et à l'intemperie chaude, les eaux de coins & de poires ſauuages, & de chicorée; Outre ce à toute imbecillité: l'elixir *vitæ maius & minus*, & *l'antidotus theriaca maior & minor*, la dragée de Quercetan eſt tres-propre à toutes les maladies du ventricule, comme auſſi ſont ſyrop d'elebore exellent à purger toutes ſortes d'humeurs. *Remedes. Spagirics*

Les Medecins Grecs qui ſont venus depuis Galien vſoient de *cauteriſation ſur l'eſtomach*, quand vn rheume inueteré y tomboit de longue main, ou qu'il ſe faiſoit congeſtion en la partie. Et Albucaſis Arabe l'ordonne auſſi, on le faiſoit en trois endroits: l'vn ſur *cartilage xiphoide*: les *deux* autres *plus bas* en forme triangulaire, auec cauteres clauaires, gros & larges comme le bout du petit doigt, & les faiſoient couler & ſuppurer long temps, les empeſchans de fermer. Que s'ils ne les faiſoient auec cauteres actuels de fer, ils cauteriſoient auec ces corps ſpongieux, qui naiſſent aux cheſnes & noyers. Et pourceque ie ne reprouue point ce remede, *pour en auoir longuement vſé*, au lieu des cauteres de fer, i'vſe de cauteres potentiels, deſquels l'eſcarre ne doit beaucoup profonder. *De cauteriſer l'eſtomac.* *Cauteres. Obſeruation, & experience.*

L'imbecillité de l'eſtomach eſt bien ſouuent *cauſe* de toutes les maladies malignes, longues & chroniques, comme ſont *epilepſie, ladrerie, galle, demangeaiſon par tout le corps, hydropiſie* & autres ſemblabes. Et la douleur d'eſtomach, qui reſte apres quelque maladie, eſt *cauſe* que l'on retombe en vne plus griefve maladie que la precedente, c'eſt pourquoy chacun doit s'eſtudier de tenir en bon eſtat ſon eſtomach. *Prognoſtic.*

CHAPITRE IV.

De la Nausée, & Vomiſſement.

NAVSE'E & *vomiſſement*, eſt vn mouuement depraué de l'eſtomach, de la faculté expultrice, qui s'excite par vn humeur vitieux, tant chaud que froid, contenu dans le ventricule, qui nage dans ſa concauité, ou eſt attaché à ſes tuniques comme du glu, qui difficilement ſe peut oſter, ou lequel eſtant, ſereux, liquide & clair, ſes tuniques ſont plongées en iceluy, comme vne éponge ſeroit dans l'eau. Et ces ſortes d'humeurs bien ſouuent prennent naiſſance de l'intemperie chaude ou froide du ventricule autrefois auſſi de tout le corps, ou d'autres parties, qui premierement ont eſté malades, ou mal affectées déchargeans & enuoyans audit ventricule leurs excremens, comme le foye, la ratte, la teſte, ou tout le corps. *Nausée que c'eſt.* *Cauſes.*

Outre les cauſes ſuſdites, la nausée & vomiſſement viennent de s'eſtre chargé de viande, plus que l'eſtomach ne peut ſupporter, comme on void les yurongnes faire, ou de viande par trop graſſes, comme ſont les paſtez en pot, ou autres ſemblables; ou de ce que l'eſtomach eſt plein de ventoſitez, qui tiennent les viandes ſuſpenduës dans l'eſtomach, ou pource qu'on aura mangé beaucoup de viandes douces & fades, comme melons, pepons, figues, ceriſes, & autres viandes, qu'on prepare auec beaucoup de laict, beurre ou huiles; ou ſi on a mangé des viandes à contre-cœur, les ſuperfluitez auſſi ſe vuident par vomiſſement, pour la conturbation des humeurs, comme auſſi des limens; de meſme ſur mer, ou pour auoir eſté porté dans vn chariot, carroſſes ou lictiere apres le repas, ou par l'émotion qu'aura fait vn medicament laxatif, ou pour vne influence grande d'humeurs dans l'eſtomach, le iour d'vn accez, d'vne criſe, ou indication d'vne maladie: Voila ce que i'ay pû le connoiſtre pour les cauſes. *Autres cauſes.* *

Indices.

Si la nausée & vomissement prouiennent d'*intemperie*, facilement on le connoistra, par les indices que auons écrit au precedent chapitre, que si *l'humeur* est contenu dans la capacité du ventricule, ou que seulement ses parois & tuniques en soient imbibées, vous le connoistrez facilement, d'autant que l'humeur vitieux nageant dans le ventricule, & qui excite la volonté de vomir, amene le vomissement. & corrumpant les viandes, les emboit de cét humeur, & les tourne en sa nature : Mais si l'humeur n'est contenu que dans les tuniques, tenace, & visqueux, lors il s'engendre vne nausée & volonté de vomir sans aucun effet, car il n'en sort aucun humeur. Si l'humeur est sereux, non seulement il fait vomir auant le repas, mais aussi apres, principalement si l'humeur est contenu au fond & capacité de l'estomach. Et les humeurs qui ne sont contenus qu'à la superficie auant le repas, ils ne font que nausée. Mais lors que certaines parties se déchargent dans le ventricule, il se connoit en ce qu'icelles font mal auant que se décharger ; Et mesme on y sent quelque chaleur; froideur, ou pesanteur en icelles, en touchant aussi on y reconnoit de la dureté. Si le vomissement prouient à cause de l'abondance des humeurs viticuses de tout le corps, cela se connoistra par la couleur, & par certaines pustules qui occupent le cuir, & par l'vrine mesme.

Indices de causes de nausée & vomissement.

Pour venir à la curation, il faut soigneusement considerer si la maladie vient seulement de l'estomach, ou de tout le corps, ou particulierement de quelque partie, car si c'est de tout le corps, que les humeurs sont enuoyées au ventricule ; il faut premiement purger tout le corps ; & si c'est d'vne certaine partie, il faut ordonner purgations & euacuations pour soulager cette partie, d'autant que si le corps n'est bien net, on ne perdra que sa peine de guerir la partie qui reçoit les superfluitez : Aussi pareillement celuy qui guerit la partie affectée, qui se décharge dans le ventricule, comme faisant tarir la fontaine & source, fait tres-bien de premierement commencer par là. Mais comme il faudra proceder à guerir les parties qui se déchargent dans le ventricule cela s'apprendra facilement des chapitres qui sont contenus en ce volume traictans de semblables choses.

Auant la curation, il faut aduiser à l'erigine.

Curation de la nausée.

De plus, si les humeurs qui ont esté engendrées dans l'estomach causent la nausée il faut aduiser si elles sont bilieuses, tenues, sereuses, contenues dans l'estomach, & sa capacité, alors *la seule eau tiede* beuë en quantité, puis s'efforcer de vomir, mettant vne plume huilée, ou le doigt dans la bouche, ou boire de la *cection de reffort*, suffit: Mais si seulement les tuniques & parois, il faudra purger auec *vne dragme, ou deux d'aloës* dissous auec *eau d'hyssope*, ou autre stomachique, cét *aloës* y est si propre, qu'en vn iour on en a veu plusieurs gueris ; Apres on ordonnera des medicamens qui tempereront la bile. Que si ce sont des humeurs pituiteux, visqueux, crasses, on y procedera comme a esté écrit au chapitre precedent, en ostant du ventricule l'intemperie froide.

Obseruation.

Quel vomissement tolerable.

Et quant *au vomissement*, il faut considerer celuy qui doit estre arresté, ou celuy qui ne le doit estre, comme Hippocrate écrit. Et pour les vomissements volontaires, s'il s'y purgent telles humeurs qu'il conuient, cela est bon, mesmement si les malades s'en treuuent allegez. Pareillement ne faut reprimer celuy qui est critic ou iudicatoire ; ou lors que toutes les humeurs superfluës du corps se dechargent sur l'estomach, ou naissent dans iceluy, à cause de quelque intemperie, c'est pourquoy en semblables affaires il faut aider à la nature par *vomitoire*.

Et si le vomissement est immoderé, & que les forces du malade soient desia debiles, en ce cas il se faut employer à le restraindre & supprimer; à cét effet il faut tenir le malade comme assis dans son lict, & qu'il habite en vne chambre ou maison contraire à son intemperie, comme en l'affection chaude il habitera dans vne froide;

froide ; & à la froide, dans vne chaude echauffante : il faut *frotter les extremitez* auec les mains ou linges chauds assez violemment, & vser *de ligatures* fortes, aussi ils *tremperont* & mettront *les mains & pieds* souuent *dans de l'eau chaude*. On mettra au nez du malade des *odeurs plaisantes* & souefves, comme de roses, du pouliot, de la mente, fenoüil, spicnard. Et pour *l'exterieur*, l'estomach sera *oinct* d'huile de coin & rosat ; vn cataplasme fait de dattes de chair de coins & d'absynthe y est tres bon : les dattes trempées dans du vin tres-vieux & battuës, y sont tres bonnes. On fait des *cerats* de mastic, encens, mente, de farine d'yuraye, auec d'huile de terebentine & cire, qui sont fort bons. En fin on tiendra continuellement vne *ventouse* sur l'estomach, ou pour le moins apres qu'il aura prins son repas, iusques à peu pres que la concoction sera faite. De cette façon *i'ay fait traitter* l'espace de trente iours *vn personnage de qualité*, ayant vn grand vomissement qui lui auoit desia osté la plus grande partie de ses forces.

Curation de vomissement immoderé.

Obseruation, & experience.

Voicy la façon comme ie le nourrissois, ie luy faisois aualler de consommez, gelées, pressis, & autres semblables viandes, afin que l'estomach s'en imbibast, & que s'il venoit à vomir, il en demeurast vne partie. Outre cet artifice, ie luy faisois vser de *la ventouse*, comme a esté dit. A vn autre lequel on n'auoit peu nourrir par la bouche, & refusoit tout ce qu'on luy presentoit ie luy fis donner des *clysteres de bon boüillons de chappons*, de iarrets de veau, de gigots de mouton, en bonne quantité, & ce trois fois le iour, & y faisois aussi mettre parmy la decoction de la semence d'anis & de fenoüil, afin de discuter les ventositez, qui estoient renfermées dans l'estomach, & intestins, auec vn peu de bon vin, *sans sel*, *sans huile*, *sans sucre* : & par ce moyen ils estoient attirez par l'estomach, & la nature en estoit soulagée. Il ne faut pas douter, que quand les intestins sont de longue main vuides & qu'ils n'attirent ou reiettent rien, qu'ils sont pleins de vents, & empéchent les clysteres d'y entrer : c'est pourquoy i'y ay adiousté *du vin* & *de l'anis*. Par ainsi ces clysteres profiteront au malade à trois fins : pour sa nourriture, dissiper les vents, & empécher le vomissement.

Histoire digne comme fut nourry parmy ses vomissemens.

Clysteres quels propres.

*

La nausée ou vomissement prouenant d'humeurs visqueux, gluans & de mauuaises qualitez, se guerira par l'vsage de l'oximel, de *pto*, comme aussi pour le *cirop. ellebore*, qui nettoyeront & purgeront l'estomac, Et pour le roborer apres le *claretum*, le syrop de muscade & de l'hypocras, le tout de la description de Quercetan en sa Pharmacopée. Et si pour tous ces remedes la nausée ou vomissement ne vouloit cesser, sept ou huit gouttes *d'huiles de vitriol* données *auec du vin de malvoisie*, ou vin blanc, le guerira.

Remedes Chimiques.

Le vomissement peut estre bon & mauuais, *bon*, lorsqu'il vient vn iour critic à vne fiévre : au contraire il ne vaut rien & est *mauuais*, lors qu'il ne tient rien de celuy qui est bon. Le vomissement à tous les commencemens de maladies, si l'humeur atrabilaire seule & sincere le vomit, est chose *mortelle*, si apres vn long flux de ventre le vomissemet vient de luy-mesme, & qu'il dure quelques iours il est *bon*. C'est mauuais & de *presage sinistre*, apres vn vomissemét, d'auoir rougeur d'yeux, & le hoquet, denotant inflammation du ventricule, ou du cerueau. A *l'iliaque passion*, le vomissement frequent est indice mortel. Le vomissement est bon, si l'on reiette de la bile meslée auec de la pituite, viscide mediocrement : car la *pure est mortelle*. Si on vomit *toutes les couleurs* des quatre humeurs, est aussi vn indice mortel. Celuy qui vomit des choses *noires & puantes*, démontre la *mort prochaine*. A vne *fiévre pestilentielle*, le vomissement est mortel. Le vomissement simple, demonstre ce qui est contenu dans l'estomac, il rapporte beaucoup *d'allegement* aux membres qui sont *situez plus bas* que le diaphragme, *pourueu* qu'il se face sans violence, & qu'on n'aye l'haleine courte, & les yeux suiets à defluxion.

Prognostic.

Celuy

Celuy qui est *d'ordinaire*, ne peut estre bon ny honneste, car on fait de sa bouche vn puant priué, & rectrait. Celuy *qui dure plus d'vn an* perseuerera iusques à la mort: & *s'il s'arreste* dans peu de mois, l'aduancera au tombeau.

CHAPITRE V.

Du Vomissement de Sang.

Cause. LE vomissement de sang se fait par vne rupture de veine, ou *anastomose*, c'est à dire, lors qu'il y a imbecillité aux vaisseaux ou veines, & qu'il *effluë* du sang dans l'estomach, c'est pourquoy si le sang se rejette tout pur & clair, il le faut *restreindre*; si rafroidy & caillé, il le faut *dissoudre* & *euacuer*: mais s'il se connoit liquide, pur & clair, s'il y a plenitude de sang par tout le corps, & qu'il y aye par trop grande *affluxion* de sang au ventricule, ce sera bien fait de *saigner* le malade de la veine poplitique, d'autant que *toutes les veines du ventricule procedent de la veine porte*. Que si on pouuoit prouoquer les *hemorroïdes* il se feroit plus grande diuersion. Certains sont d'opinion d'ouurir *les veines du bras gauche*, parce que les veines dudit ventricule ont grande affinité auec la ratte, principalement si le sang est tenu & noir comme est celuy qui est porté de la veine porte à la ratte: Quelques autres ayment mieux tirer du sang *du bras droit*, car le magasin du sang est au foye, qui est situé de ce costé: & cette opinion n'est impertinente.

Curation.

Diuerses opiniens sur la saignée.

Lors que le sang fluëra, faudra donner à boire du suc d'herbe *bourse à pasteur*, ou deux onces de *ius de plantain*, *d'equisetum*, ou *de lingua passerina*, de l'vn ou de l'autre, ou de tous deux ensemble. Apres on pourra vser de certaines *potions astringentes* & *emplastiques*, afin de fermer les orifices des veines, tel comme est le *blanc d'œuf* fort battu auec *du bol fin*: ou *terre sellée*, ou de l'ambre jaune. Apres que le sang sera arresté, celuy qui sera dans l'estomach, on le *dissoudra* auec *oximel*, ou syrop aceteux, ou autres medicaments *aigres*, ou auec du *caillé de liévre*, ou de chevreau dissous en eau de pourpier, ou de decoction de *rubea tinctorum*, d'autres vsent de mumie, *d'asphaltum*, de poix: mais le *meilleur & plus asseuré remede* est, de faire aualler *vne dragme d'infusion de rheubarbe*, ou plutost de *mirabolans* faite auec *eau de plantain*, & y mesler du *syrop rosat laxatif*, cela fera vuider soudainement par le bas tout le sang caillé, & si restraindra.

Potions astringentes.

Dissolutions de sang caillé.

Regime. Tout ce qu'on ordonnera au malade à manger, il faut qu'il soit actuellement *froid* & sur toutes viandes *l'amidon cuit auec pieds de mouton*. Il faut vser de *ligatures* aux extremitez, & appliquer sur les aines des *ventouses*, & sur l'échine à l'endroit, où est l'estomach. Les syrops *astringents*, seuls, sont bons, ou prins auec eau de mesme faculté, comme sont ceux de *myrtilles*, de *coins*, de *roses seches*, de *berberis*, de *grenades*, & autres semblables, conserue aussi, comme de *sinphitum*, de *roses* seiches, de *cotignac*, de tous lesquels on pourra faire des condits ou opiates, y adiouſtant des choses astringentes, comme *corail*, *ambre iaune*, *terre sellée*, *bol de Leuant* & autres; & sur l'estomach, l'onguent suiuant y sera bon: ℞. *Thuris*, *mastiches*, *nucis cupressi*, *sumac*, *berberis*, *corticis mali granati*, *ana* ℥ij. *sanguinis draconis* ℥. j ß. *boli armeni*, *terræ sigillatæ*, *myrtilorum ana* ℥. ij. *Olei cydoniorum* ℥. iij. *succi plantaginis*, *& poligoni ana* ℥. j. ß. auec vn peu de cire, soit fait onguent.

Ventouses. Syrop.

Condits.

Onguent.

Remedes de Myrepsus. Mirepsus écrit que l'antidote *Athanasia* arreste tous les flux de sang, soit par la bouche, ou autre partie, quelle qu'elle soit; l'antidote *Mieleta* aussi vn autre anti-

dote

dote, dit Paneresses, l'antidote *ad sanguinem vomentes aut expuentes*, & l'antidote appellé *nobilis*, & plusieurs autres. Il y a dans la Pharmacopée de Quercetan vn *remede*, intitulé *potio ex vulneribus sanguinem erumpentem prohibens*, qui a esté *experimenté de nous souuent*, & fait de merueilleux effets à toute hemorrhagie. Et pour le sang coagulé, il n'y a rien de si propre que son eau, dite *aqua vermium terrestrium*. *Remedes Spagirics.*

Le vomissement du sang n'est à mespriser, & encore qu'il soit arresté, il *retourne souuent*, & amene son patient à tabidité & maigreur : C'est pourquoy il se faut donner garde de faire excés qui le puisse reprouoquer. Hippocrate écrit, que le vomissement du sang est *salubre*, quand il vient *sans fiévre*; au contraire ie dis qu'il est *tousiours pernicieux & dangereux*, soit auec ou sans fiévre, & croy que cet aphorisme soit des adioustez. I'en *connois quelques-vns qui en ont eu*, & ne s'en sont point mal trouuez alors, ny depuis : mais cela est *rare*, car le plus souuent ils meurent. *Prognostics.*

CHAPITRE VI.

De la Soif grande & extreme.

GAlien en son liure premier des facultez Medecinales *des simples*, escrit que la *grande soif* prouient de deux causes, à sçauoir par disette & defaut d'humeur & par l'humeur surabondante. Car l'estomac s'échauffe par plusieurs manieres, à sçauoir par vne qualité chaude, intemperie nuë, sans matiere & simple ou *composée*, d'humeurs chaudes & bilieuses, engendrées en iceluy; ou y écoulans d'ailleurs; aussi pour auoir beu beaucoup de vin *vieux & fort*. Le ventricule aussi se seche par vne intemperie *dessechante* qui est en luy, ou pour des humeurs *salées*, ou pour auoir mangé des viandes & boüillons salez, ou pour auoir mangé des *poissons de mer fricassez* en huile ou en beurre, ou de la *chair salée*, & sechée à la fumée. Et lors que cela est, la soif ne presse *qu'apres le repas*. Mais d'intemperie seule *sans humeurs*, prouient vne secheresse & chaleur de tout le ventricule, de l'œsophague, de la bouche, des poulmons, ou de la trachée artere, de causes internes, comme pour auoir demeuré en air *sec & chaud*, ou estre ordinairement aupres du feu, ou d'auoir eu *vne fievre ardente*, car l'air chaud & sec desseche les parties, comme la constitution aussi dessеche. Que si auparauant *d'auoir mangé* la soif presse, c'est indice de deux choses; l'vne ou qu'il y a vne humeur bilieux & salé au ventricule, ou quelque siccité, à cause de quelque grande euacuation, comme flux d'vrine, de sueurs, ou par le moyen de quelque medicament prins. *Causes de la grande soif.* *Notez.*

La grande soif se guerira en beuuant d'eau seule ou auec du vin, si elle procede d'intemperie seule, ou fort peu de vinaigre, ou auec du syrop violat, ou de courges; ou d'autres *humectans & refrigerans*. Il faut faire de mesme si elle prouient pour auoir mangé des viandes salées; si a cause de la siccité de la trachée artere & des poulmons, elle se guerit plus par *inspiration d'air froid*, & rafraichissant, que par le boire. C'est pourquoy on ouurira les fenestres par lesquelles viendra vn vent benin & agreable; *arrouser* la chambre d'eau fraische & de vinaigre, & y répandre des fleurs, d'herbes rafraichissantes; & contre les paroits y estendre de gands linges mouillez, ou des branches d'arbres feüillez qui rafraichissent. *Curation.* *Curation de la soif de la siccité de la trachée artere & poulmons.*

Pour les humeurs salées & bilieuses, il faudra purger lesdites humeurs, apres alterer par des medicamens refrigerans & humectans, comme eau de *pourpier, de chicorée, d'endiue, d'ozeille, d'acetositate citri, de nenuphar, de pauot, de violettes*, & autres, y meslant *Curation d'humeurs salées.*

de leurs ſyrops de meſme, & en compoſer des *iuleps*. Si à cauſe d'vne grande euacuation, on reſtaurera le malade par grande quantité d'*orges mondez*, de vin fort trempé, de bouillons de poulet, alteré de ſemences, herbes froides & humides. Si à cauſe de la ſeccité de la langue & palais, laueront ſouuent la bouche d'eau fraiſche, y meſlans trois ou quatre gouttes de vinaigre ou de vin blanc.

Curation de la ſoif prouenante de fievre.

Et pour la mitigation de cette grande ſoif qui accompagne les fievres, lors qu'on craint que le trop boire cauſe vne hydropiſie, ou à cauſe d'vn flux de ventre, on leur commande qu'ils *tiennent dans la bouche des prunes, ou ceriſes qu'on fait ſecher*; pour en vſer hors la ſaiſon, *trempées* premierement *en eau fraiſche*: & que changent ſouuent ou vn *morceau de pomme cruë, lauer la bouche auec eau & verius*, & en vſer meſmes parmy les viandes, *vne grande fueille de pourpier* ſur la langue, ou vſer de *gargariſmes faits de mucillages*, de ſemences, de *pſyllium*, & de *graines de coing*, ou de la *gomme tragagant*, extraites auec *eau de pourpier, & de bugloſſe*, pluſtoſt qu'auec eau roſe, parce qu'elle deſſeche: mais on y en met quelques gouttes pour ſa bonne odeur. La *regaliſſe* recente, & ſon ſuc maſchez oſtent la ſoif. Le *berberis* confit emporte le prix ſur toutes autres confitures pour deſalterer; il n'y a rien ſi aſſeuré, que de tenir ſouuent de *l'eau tiede* dans la bouche, qu'elle deſalte promptement. Et enfin ſur tous les remedes le dormir eſt le plus à ſouër, c'eſt pourquoy on le procurera.

Remede de Mirepſius.

Mirepſius approuue fort l'antidotus de *pſyllio*, il allegue à ce meſme effet certaines pilules, qu'il appelle *ſtimulo-ſtringentes*, & vn *antidotus de rhabarbaro*. Ie diray la verité, que de tant de remedes que i'aye iamais veu, qui deſalterent promptement, il n'y a que les *eſprits du vitriol, ou du ſoulphre*, que les Spagiriques compoſent, deſquels on peut meſler auec l'eau, potage, ou autre breuuage, dont le malade viera

Experience. Spagirique remede.

Toute perſonne qui eſt ordinairement *alterée, n'eſt pas ſaine*, & ne peut paruenir à vne grande vieilleſſe: la ſoif venant à vne fievre, auec vne ſechereſſe de tout le corps, eſt *mauuaiſe*. Si vn febricitant a grande ſoif, & qu'elle *vienne à ceſſer*, & que la *langue* demeure aride, *noire & ſeche*, c'eſt indice de mort.

Prognoſtic.

CHAPITRE VII.

De la Cardialgie, *ou douleur d'eſtomac, dite vulgairement quoy qu'improprement* mal de cœur.

Cardialgie que c'eſt? Cauſe.

LEs Grecs ont appellé de tout temps la douleur d'eſtomac improprement *Cardialgium*, ou *Cardialgie*, *mal de cœur*, qui n'eſt qu'vne *mortification de l'orifice du ventricule*, comme Galien l'a laiſſé par écrit, ce qui prouient lors que dans l'eſtomac ſont contenues des humeurs mauuaiſes, veneneuſes, mordicantes, & poignantes l'eſtomac, d'où il arriue que par des trop grandes acrimonie & mordacité, il fait tomber les malades en *ſyncopes*, ce qu'on appelle *ſtomachiques*; ce mal ſe fait aſſez connoiſtre. En cette maladie les herbes & fruits *aſtringens & refrigerans* y ſont conuenables, comme les *laictues, pourpier, oſeille, grenades, citrons, groſeille, le verius de grain, les poires, les coings*, & autres ſemblables, comme le *vinaigre*. Et pour les *viandes* elles doiuent engendrer bon ſuc, comme perdreaux, levreaux, poulets, faizans, chappons, mouton, veau, & autres: Des *poiſſons*, ceux qui ſont nourris ſur le ſable & gravier, ſans oublier pour la ſauce l'orange, le citron & autres. Pour leur boire, quelque *petit vin*, ou de *l'eau canellé*, ou de l'hydromel *vineux*, ou de la ptiſane.

Regime de vie.

La

La curation pour appaiſer à l'inſtant la douleur, ſi elle eſt cauſée de plenitude ou d'excremens, qui y ſont engendrez ou qui viennent d'ailleurs, ou d'alimens corrompus & indigeſtes, il faut commander au malade de vomir, & s'il ne le peut faire par artifice, comme il a eſté écrit cy-deſſus, ſelon le naturel de l'humeur, puis vſer de *clyſteres*, pour attirer aux inferieures vacuations. Et ſur *l'eſtomac*, mettre des huiles anodynes, comme camomille, d'aneth nardin, ou ſera faite vne fomentation carminatiue, ſi on connoit qu'il y aye des vens. Et ſi la matiere eſtoit bileuſe apres le vomiſſement, il faut *purger ſagement*, & par quelque purgation detergente, & qui purge par le ventre, tel qu'eſt le *ſyrop roſat laxatif*, auec de la decoction d'orge, ou eau d'endiue: il faut *vſer les medicamens laxatifs, & qui laiſſent apres vne aſtriction*, ſi ce n'eſt en infuſion, comme la rheubarbe ou les mirabolans. *Curation.*

Et ſi la douleur eſt par trop grande, & qu'il y euſt quelque *ſoupçon de venin ou poiſon*, ou d'auoir beu quelque *medicament veneneux*, apres auoir vomy pluſieurs fois, & prins quelques clyſteres, faudra donner de la *theriaque* plus recente qu'on aura pû trouuer. Les grandes douleurs qui viennent de matiere ne ſont iamais ſans martyre, & celles qui ſe font d'intemperie ſont plus tolerables, encore qu'elles ſoient grandes: c'eſt pourquoy il faut attentiuement penſer de quelle matiere ſera engendré ce mal, ce qui ſera facile à connoiſtre par les rots, vomiſſemens & autres indices qu'on trouuera aux Chapitres ſus-écrits. *Notez. Du poiſon & autres ſemblables. Des douleurs grandes & des tolerables.*

Ceux qui apres le repas ſentent plus de douleur, iugeront que la pituite en eſt la cauſe & auant le repas ſera cauſée par la *bile*, ou intemperie. Que ſi apres *auoir mangé* on ſe trouue mieux, c'eſt ſigne que les *vents* qui ſont en petite quantité ſont renuoyez à la partie inferieure: parce que la grande quantité fait ſuſpendre la viande dans l'eſtomac, *l'amertume de la bouche*, & la mordication du ventricule ſignifient la *bile*; *la grandeur de l'appetit* & auſſi ſa *perdition*, donnent grand *indice de la cauſe* ſi elle eſt de pituite acide, ou de bile: car ladite *pituite acide excite l'appetit* deſordonné: *la bile l'oſte* du tout, amenant vne nauſée, & velication d'eſtomac. *Indices de la cauſe de la cardialgie.*

Ces choſes tres-bien reconnuës, on vſera des remedes contenus aux precedens chapitres, qui traitent de l'imbecillité de l'eſtomac, de la nauſée & vomiſſement. Que ſi la douleur procede d'vn ſentiment trop exquis, il faut donner quelques cliſteres, & vne purgation legere, puis de la theriaque recente.

L'*aroma icum roſatum* de Meſué, comme auſſi le *diamargaritum*, tant chaud que froid, le *letificans* qu'on attribuë fauſſement à Galien, le *diacinamomum*, *la roſata nouella aqua theriacalis*, les conſerues de borache, de bugloſſe, d'angelique, d'eſcorce de citron: toutes ces choſes ſont propres aux cardialgies ou douleurs ſtomachales: Mais les remedes Spagiriques ſurmontent, comme ſont le *cordiacum ſummum, meliſſa, extractum maius & minus, cardiacum ex lignis aloës, & rhodio*, le vin bugloſſat, l'eau theriacale, le melicrat du Comte Palatin, les ſyrops de perles & girofles: *Conditum ad omnes lipotimias cordis & deliquia. Theriaca maior & minor*, de tous leſquels ſe trouuera la deſcription dans la Pharmacopée de Querceran. *Remedes anciens. Remedes Spagirics.*

Les douleurs *perpetuelles* de l'eſtomac rendent les perſonnes cacochimes, c'eſt à dire, pleines d'humeurs corrompuës: Et *apres de grandes langueurs* les conduiſent *à la mort*. Mais les *recentes* auſquelles on a donné de bonne heure remede par vomiſſement, & autres voyes, qui tiennent bon regime, & qui ont bon ventre, *ne ſont dangereuſes*. *Pronoſtics*

CHAPITRE VIII.

De l'Inflammation de l'Estomac.

Intemperie & inflammation sont deux.

A *L'inflammation de l'estomach*, on doit estre fort attentif, pour la connoistre il n'y a que l'expert qui la connoisse. Or ie veux aduertir en passant, que si par cy deuant i'ay écrit de l'intemperie chaude, ou accompagnée de matiere que par icelle *il ne faut entendre inflammation*, car *l'inflammation* est beaucoup plus copieuse en matiere accompagnée de plus griefs accidens que l'intemperie. Elle se fait connoistre par la *douleur tres-grande & continuelle*, & qui ne se peut appaiser par aucuns remedes, par la *tumeur* & enfleure, & par les *grandes chaleurs* qu'on connoit par l'attouchement, accompagnée de fieure, pesanteur & *nausée*, tres dangereuse maladie.

Regime de vie

La maniere de viure sera de mesme qu'aux autres inflammations, à sçauoir tenu & exquis, ce qui est monstré par Galien liure troisiéme de sa methode, parce que son office est necessaire à toutes les parties de l'animal. Les viandes coustumieres seront des *hordeats*; ne mangera de chair, ny vsera de vin, ny d'autres viandes qui eschauffent. Son boire sera de la *ptisane*, ou de l'eau ou *suc de pomme*, de *grenades aigres*, ou d'autres *fruicts froids & astringeans*: Dormira peu, ne parlera nullement, ou fort peu; se tiendra ioyeux, & se contiendra en vn *air* mediocrement *froid*.

Curation

La curation se commencera, en donnant premierement vn *clistere*, pour tousiours diuertir, qui sera emolliant, refrigerant & detergeant, & reiteré de iour à autre: puis, si les forces sont bastantes, & y aye apparence de plenitude par tout le corps, on *tirera du sang, de la Basilique droite*, selon qu'il verra estre besoin, en apres on appliquera des remedes qui *reprriment*, & *roborent* à l'exterieur sur le lieu de la douleur & tumeur: car le ventricule & son orifice ont tousiours besoin d'astriction, specialement lors qu'il est enflammé, c'est pourquoy ceux qui entreprendront de guerir par des medicamens seulement relaxans. & emolliens, sans vser parmy de roborans & confortans, mettent les personnes en danger; & lors, soit qu'on vueille vser d'huiles, ou de cataplasme, ou autre medicament. Il y faut mesler tousiours quelque chose d'astringent, par ainsi l'huile d'absinthe, de mastic, & de coin y est tres-bon. On pourra appliquer vn semblable cataplasme: ℔. *farinæ hordei* ℥. *ij. florum camomillæ, rosarum & melilloti ana* p. ß. *seminis coriandri, santalorum ana* ℥. *ij. spicæ nardi* ℥. ß. *olei rosarum, aquæ vel decoctionis solani, quantum satis, misce, fiat cataplasma*; ou ℔. *olei de absynthio, & de mastiche, & nenuphari ana* ℥. j. *rosarum pulueratarum* ℥. j. *croci grana iiij. cum pauca cera fiat linimentum.*

Il faut vser de medicamens astringent & roborants.

Purgations contraires. Chimiques remedes.

Les *purgations n'y valent rien*, parce qu'elles attirent tousiours sur la partie; *à la diminution on en pourra vser*: Mais il faut qu'elle soit fort *benigne*, comme est la manne, syrop rosat, casse. A l'interieur le Medecin y pourroira par conserues, condits, opiates, confections, syrops *refrigerans & roborans* & d'eaux tirées chimiquement, dans lesquelles on pourra mesler de l'esprit acide de vitriol, ou de soulphre, *pour oster la grande soif*, & rafraischir la partie.

Antidotes. Autre remede spagirie.

Mirepsus escrit que *l'antidotus de rosis magnus*, le *diarrhodon Abbatis*, *antidotus è papauere*, *antidotus rosata nouella*, comme aussi fait la *trisera persica*, *Ioannis Damasceni*, & l'eau hepatique de Quercetan, ostent soudain toutes inflammations stomachiques

L'inflammation de l'estomac qui est grãde, *difficilement* ou *iamais* ne guerit, parce que cette partie doit estre tousiours en perpetuelle action, pour donner aliment à tout le corps, & n'ayant aucun repos ne peut guerir: suiuant l'opinion de Galien.

CHAPI

CHAPITRE IX.

Du Degouſt, & appetit perdu.

NOvs appellons dégouſt ou appetit perdu, ce que les Grecs appellent *anorexie*: Galien écrit qu'elle vient pour auoir perdu le ſentiment du ſuccement ou attraction des veines, qui eſt la vraye & naturelle faim, ou qu'il ne ſe fait aucune attraction ou exuction par icelles; ou qu'au corps il ne ſe fait aucune inanition, aucunesfois elle vient d'vne *intemperie chaude* de quelque partie, principalement du ventricule, laquelle diſſout les corps ſolides par la relaxation qu'elle apporte, puis les rend imbecilles à leurs fonctions & deuoirs. Elle prouient auſſi d'auoir trop *deſſeché* & *fondu* les corps humides, dont eſt procedée vne roideur & tenſion aux tuniques de l'eſtomac. Elle prend ſon origine par *l'abondance des humeurs* qui ſe reſident au ventricule, par *l'immoderé flux de ventre*, & pour auoir *trop perdu de ſang*. *Anorexie.* *Cauſes.*

On *perd* auſſi *l'appetit* aux vehementes *fievres* chaudes, & aux *inflammations* de l'eſtomac, du foye, de la vulue, auſſi *ſi l'eſtomac eſt plein d'humeurs*, ſuperflus *inſipides*, parce que ſemblables choſes rendent vne perſonne ſaoule, comme les aigres font l'appetit: car tout ainſi que le froid augmente l'appetit, auſſi *la chaleur le deſtruit*. Autant en font les *aliments chauds*, *oleagineux*, *& doux*, & les *vins* puiſſans auſſi qu'Hippocrates écrit d'autant que le vin nourrit & échauffe ſoudainement, oſte l'appetit, par quoy il ne ſe faut eſtonner ſi ceux qui *auant que prendre leur repas boiuent du vin*, s'ils ne peuuent par apres bien manger. Apres les *maladies chroniques*, ſouuent l'appetit eſt perdu, parce que les malades n'ont nulles forces à cauſe des facultez naturelles debiles. D'abondant ceux *auſquels n'a point eſté faite d'inſigne euacuation par le ventre* ou à cauſe de la pituite qui deſcend dans le ventre, & que les excremens ſont pituiteux & pour auoir delaiſſé l'exercice accouſtumé, ou qu'il ne ſe fait nulle reſolution aux corps, comme on void *aux gens gras* & ventreux; à ceux auſſi *qui ont couſtume de frequenter les femmes, & en ont laiſſé l'vſage*: pluſieurs auſſi n'appetent les viandes, *parce qu'auant qu'ils ayent faim, ils mangent*. *Continuation de cauſes.* *Remarques.* *Indices.*

Les ſignes pour connoiſtre l'intemperie chaude de l'eſtomac, nous les auons demonſtrées au chap. 7. de ce liure. Ceux qui à cauſe des humeurs bilieux vitiés ſont tourmentez d'vne velication, eſpoinçonnement, & mordication d'eſtomac, y ont des nauſées & de la ſoif. Et ceux à qui les humeurs ſont purifiées, ceux là ſont touſiours preſque febricitans: mais à ceux à qui les humeurs ſont craſſes, viſcides & lentes, empéchent l'appetit, n'endurent aucune eroſion au ventricule, ny aucune ſoif, & communément *à tous* ſuruient vne *ennie de vomir*.

Cette maladie ſe guerit comme les autres par *des remedes contrarians à ſes cauſes*, comme ſi elle vient pour auoir trop mangé, les malades *ieuſneront*, ſi pour auoir amaſſé au ventricule beaucoup d'excrements, qu'ils *vomiſſent*, ou vſent de *medicaments laxatifs*; les ſyrops aceteux & oximel y ſont conuenables & d'vſer ſouuent de pilules *ante cibum*; Si c'eſt de bile *la hiere* & *la rheubarbe* y ſont propres, & le lendemain boire de l'eau freſche ſi l'eſtomac n'eſtoit pas trop debile: ou autre choſe empeſchant. Et pour ſaulce en leurs viandes, *ils vſeront* de choſes *aigrettes*, comme de *verius*, de *vinaigre*, & du *ſuc d'oranges*; gouſter auſſi des *choſes ſalées* comme des *olives*, des *capes*, ſans oublier des laictues tendres, de la ſcariole, de la chicorée blanche ſans huile, mais auec de bon vinaigre. *Curation.*

Curation de cauſe pituiteuſe.

Que ſi la pituïte en eſt cauſe apres l'euacuation, il eſt bon d'ordonner des choſes aigres ou de ergeantes, comme des viandes ſalées: car toutes les choſes douces, outre la deterſion qu'elles font, ſoulent & enflent : c'eſt pourquoy elles ne ſont pas bonnes à cette maladie, ſi on n'y adiouſte beaucoup de vinaigre. Partant on vſera de ſauces de poiſſons de creſte marine, d'anchois confits en ſel & vinaigre : il ſera bon auſſi de leur faire vſer quelquesfois de poiſſon ſalé, qui ne ſoit point gras, auec du vinaigre, de leur donner ſouuent des clyſteres, afin que l'eſtomac & les inteſtins ſoient tenus nets & vuides d'excremens. Ceux qui auront delaiſſé leurs exercices accouſtumez, les bains & les eſtuues, qu'ils les reprennent, & pour le ieu de Venus de meſme, mais que ce ſoit auec moderation.

Regime.

En vn mot, en tout appetit perdu : il faut vſer de viandes froides actuellement, & en petite quantité ; boire peu & vſer de biſcuits & autres agreables deſſerts de tables: mais qu'ils ne ſoient preparez auec du laict, ny auec du beurre. L'air froid quand on le reſpire ſert de beaucoup à recouurer l'appetit, comme auſſi de ſe lauer tout le corps, & changer ſouuent de linge blanc. Les viandes qui ſentent le bruſlé, & le roſty, & toutes choſes de forte odeur gaſtent l'appetit.

Remedes.

Nicolas écrit, que *l'antidotus è moſcho*, *antidotus à calamintha*, & celuy qui eſt appellé *ſanctus*. & vn autre *Soterior* & auſſi, *Philonis*, prouoquent l'appetit les vns aux cauſes froides, les autres aux chaudes. La poudre du cardamome, de ſemence d'anis meſlée auec du ius de menthe, mangé parmy les viandes, remet l'appetit, & arreſte le vomiſſement de cauſe froide. Le vin d'abſinthe prouoque l'appetit, & fortifie l'eſtomac & le foye : le poivre pris parmy les viandes excite l'appetit: le cerat ſuiuant eſt propre à cet effet, & à eſté ſouuent experimenté : ℞. *Ladani maſtiches, cera reſinæ, ſtiracis, calaminthæ ana* ℥. *ij. myrrhæ, macis, cariophillorum, aloës, galangæ, croci, nucis moſcatæ ; ſpicæ nardi, cinamomi electi ana* ℥. ß. *gummi arabi* ℥. ß. *terebentinæ* ℥. j ſoit fait cerat, duquel on fera vn eſcuſſon applicable ſur l'eſtomac.

Cerat qui prouoque l'appetit.

Remedes Spagirics.

L'eau ſeptiéme des Philoſophes, appellée de conſeruation, beuë à ieun excite l'appetit perdu, & oſte toutes les flatuoſitez & cruditez d'eſtomac, & aide à la digeſtion, *Liure deuxiéme des Remedes ſecrets chapitre huitiéme*. L'elixir de Bentiuole fait le meſme ; la doſe eſt de demie dragme, l'huile de vitriol doux auec l'eau de citron remet l'appetit perdu, ainſi que l'écrit Caſtol.

Prognoſtic.

Si au commencement des maladies ou enuiron leur vigueur ſuruient vn degouſt, lors que les forces ſont encore bonnes, cela ne peut nuire : parce que les malades n'ont pas beſoin de beaucoup de viandes : Mais s'il ſuruient ſur le declin de la maladie, ou dans vne continuelle & longue imbecillité, ou lors que les forces ſon debilitées, ou d'vne trop grande inanition ou vuidange, ce n'eſt pas ſans peril de la vie : les enfans qui naturellement ſont voraces, s'ils perdent l'appetit, & que cela dure quelque temps ils mourront.

CHAPITRE X.

De l'appetit desordonné, & monstrueux, dont quelques femmes, & filles; Et aussi certains hommes sont tourmentez que les Medecins en leurs termes appellent Pica.

Causes.

PLusieurs desirent & recherchent de vicieuses & extraordinaires qualitez de viandes, parce qu'ils ont imbibez les tuniques de l'estomac de certaines humeurs excrementeuses & vicieuses; ce qui arriue souuent aux femmes enceintes sur le commencement de leur grossesse. Cette maladie s'appelle des Grecs *Pica*, elle leur dure volontiers iusques au troisiéme mois complet, lors que l'enfant a besoin de plus grand aliment que de coustume: les filles aussi y sont sujettes comme les femmes, pour la retention de leurs menstruës, ou de la semence retenuë & corrompuë, & aussi comme i'ay dit cy-dessus, pour les humeurs vicieuses contenuës dans l'estomac, comme il arriue aussi à certains hommes estans tourmentez de la melancolie, ou d'autres maladies que la bile noire, ou d'autres humeurs diuerses engendrent: d'autant qu'il arriue souuent que l'estomac appete semblables viandes aux humeurs contenuës en iceluy. Comme si vne bile noire, qui n'est pas aduste, est contenuë dans le ventricule, on desirera de manger des viandes aigres & acres, ainsi que font volontiers les femmes & les filles susdites: mais si la bile est aduste bruslée & cendreuse, on recherche semblables choses, comme des cendres, des charbons, des viandes seches & rosties, & elles leur plaisent grandement: & ceux qui ont des humeurs salées, appetent des viandes salées. Ainsi faut il entendre des autres qualitez.

Femmes & filles sujettes à Pica.

Raison de l'estomac qui appete des viandes monstrueuses.

Qualité des medicamens.

Cette humeur, qui cause cet appetit monstreux, est plustost sereuse que visqueuse & crasse: c'est pourquoy les medicamens internes doiuent estre plustost detergeans que laxatifs, principalement pour les femmes enceintes, sur tout le vomissement apres le repas est bon, & plusieurs remedes desquels nous auons fait mention au precedent Chapitre; entre autres la casse, la manne, tamarinds, *Catholicum, triphera Persica*. Et des syrops, celuy de roses laxatif, de fumeterre composé, le mesgue du laict, dans lequel on auroit infusé des mirabolans, ou du sené, desquels elles vseront souuent. Et pour les topiques, on en trouuera assez au Chapitre de l'intemperie du ventricule.

Remedes Spagirics.

A cette maladie les pilules de *ammoniaco*, & *pulvis purgatorius*, le *crocus Martis*, & celuy qui est *pro tus ex laminis ferri*, le vin de sené composé: l'oximel accommodé aux humeurs sereuses, *pillulæ hydragogæ, extractum chelidonii & ejulæ*, tous lesquels remedes se trouuent dans le Quercetan.

Prognostic.

Si ces appetits monstrueux durent, ils corrompent les plus nobles parties du corps, font enfler les iambes, puis causent l'hydropisie, & enfin la mort.

CHAPITRE XI.

De la faim canine, & d'vne autre maladie, qu'on appelle boulimie.

Faim canine. Boulimie.

L'Appetit se rend insatiable, quelquefois aussi bien que la soif qui vient de causes contre nature. Il y en a de deux especes, à sçauoir faim canine & la boulimie. Elles conuiennent en ce que les malades sont contrains de manger beaucoup: mais la faim canine a cela de propre qu'on vomit les viandes qu'on a mangées en quantité, & quoy qu'apres on en reprenne d'autres; on les vomit comme deuant, ce qu'ont coustume de faire les chiens. La boulimie est vn appetit desordonné, & si grand, que s'il n'est arresté par les viandes qu'on aura prises, incontinent les malades tombent en syncope, ou defaillement de cœur.

Causes de l'appetit canin.

L'appetit canin procede de la seule intemperie froide, ou de la pituite aigre ou melancolie, ou d'vne trop grande foiblesse, & grande resolut on de tout le corps. Sa cause peut estre aussi exterieure, comme de la trop grande froidure de l'air, comme il arriue à ceux qui voyagent par les montagnes chargées de neiges, & autres lieux semblables. Il peut aussi venir pour auoir trop beu d'eau fraische; l'orifice du ventricule estant refrigeré à cause dequoy Hippocrate a écrit que l'eau & l'air froid engendrent vne voracité aux hommes, mais plus l'eau, que l'air. Dautresfois il s'engendre lors que le malade auparauant a esté mal nourry, comme de viandes desquelles on ne peut tirer grande nourriture, comme quand on ne mange presque autres choses que des salades, des fruits aigres, des racines, comme d'asperges, des refforts, des raues, & autres alimens de peu de nourriture. Il vient aussi pour auoir vsé d'alimens detergeans, comme de figues, d'anchois, creste marine, oliues, cappres confites, & autres semblables: mais les causes sont mieux connuës par le recit & relation du malade, ou des choses passées.

Que si la cause n'est reconnuë par ce que i'ay dit, sans doute il faut croire qu'elle est interieure, à sçauoir les humeurs aigres & acides contenus dans l'estomac, qui ne font point autrement émouuoir l'appetit, comme font le vinaigre & le verjus de grain, en poignant & restraignant le ventricule, & elle se connoistra plus certainement par la saueur des choses que vomit le malade, ou pour les rots aigres qu'il fait coustumieremẽt auant le vomissement dont il ressentira en sa bouche vne saueur aigre.

Quand la cause interne.

Ce mal se guerira en euacuant par le vomissement, & par le ventre inferieur. Par vomissement, si apres auoir fait vomir le malade apres auoir mangé, on donne vn vomitoire, comme vn bouillon gras, vne decoction de ressort, ou d'asarum, ou d'oximel, ou du syrop aceteux simple. Il faut aussi vser de clysteres acres & forts, pour attirer cette humeur de l'estomac aux parties inferieures du ventre: Et pour le commencement, il faut donner de la hiere enuiron quatre dragmes dans la decoction d'absinthe, ou d'orge, si la cause procede d'humeurs acides, desquelles tout l'estomac est imbeu tout ainsi qu'vne éponge d'eau qu'on y auroit trempée, elle ne deterge pas seulement, mais purge bien.

Curation de cause de pituite acide.

Au commencement, apres les purgations ou vomissemens, il sera bon d'oindre l'estomac de medicamens qui eschauffent, & qui astraignent legerement: apres les astringens seront augmentez, principalement s'ils sont appliquez à l'orifice de l'estomac:

mac:c'eſt pourquoy en ce temps le cerat ſtomachique de Galien y ſera fort propre, meſlé auec de l'huile nardin,de maſtic,ou dabſinthe:puis on y pourra adiouſter des huiles qui aſtreignent dauantage,comme des huiles de coing,de lentiſque, de myrrhe,ou comme nous auons premierement enſeigné au chapitre de l'imbecillité de l'eſtomac, on fomentera la partie de ſucs d'herbes,ou de fruits aſtringens, auec du vin de maluoiſie ou de muſcat. *Topiques.*

Que s'il procede d'intemperie froide ſans matiere,il ſuffira d'alterer la partie par des medicamens échauffans & aſtringens,puis bander l'eſtomac, d'autant qu'à cauſe de la grande diſtention du ventre,les malades mangent beaucoup plus de viandes, & ne ſont pas ſi toſt raſſaſiés,ce qui eſt cauſe qu'ils ſont contrains apres le repas de vomir.Si dans la faim canine il ſuruient vne trop grande debilité & reſolution de tout le corps,ou pour auoir mangé des alimens deterſifs,& euacuans immoderément, il faut les nourrir de bons alimens,comme de jaunes d'œufs frais,& de bons ſucs de chair,& leur faire ſuccer du pain trempé en de bon vin,comme de maluoiſie, de vin muſcat,ou d'hippo cras. *En intemperie froide.* *Ce qu'il faut faire dans vne grande debilité.*

Et ces alimens different des autres qu'on ordonne à la boulimie : car on y ordonne des alimens qui nourriſſent beaucoup, & c'eſt pourquoy on donne des boüillons gras, deſquels il ne faut vſer à la faim canine, car ils prouoquent le vomiſſement, comme font toutes choſes oleagineuſes, graſſes & par trop liquides, qui facilement ſe vomiſſent, & il ne faut vſer au commencement de ſemblables alimens, ſinon quand on veut augmenter le vomiſſement. Si la cauſe de cette maladie eſt faite par des alimens trop detergeans,comme des figues, &c. il leur faut donner des viandes viſqueuſes & gluantes, comme la fromentée, l'orge mondé, les boüillons gluans, fait de pieds de veau & de mouton, & d'autres animaux. *Difference de methode.*

Quant à la boulimie, elle ſe guerit comme la faim canine, mais elle differe en ce ſeulement, qu'il faut que les alimens ſoient plus durs & de difficile digeſtion, afin que l'aliment qui s'en fera ſoit de plus longue durée: entre toutes les viandes la chair de porc, & les ſauciſſes qui ne ſont épicées que du ſeul poivre ſont bonnes, car elles nourriſſent grandement : comme auſſi les autres viandes qui s'accommodent auec d'autres épiceries, comme les ceruelats. Que ſi la boulimie procedoit d'vn humeur acide ou aigre,il faut lors vſer d'euacuation, mais auec vn plus meur iugement qu'à l'appetit canin,parce que les boulimiens tombent facilement en ſyncope apres quelque euacuation.C'eſt pourquoy ſi cela arriuoit,il les faut faire reuenir,leur faiſant ſentir & boire vn peu de vin pur,bon,& ſouuent,& par des choſes qui ont vne odeur ſouëfue:pour les choſes externes,les meſmes remedes y conuiennent qu'à la faim canine. *Curation de boulimie.*

Il faut noter, qu'au commencement de cette boulimie, quand elle procede d'vn air froid, on a vn appetit deſordonné, mais apres il ſe perd du tout; & bien ſouuent on meurt dans vne ſyncope. Galien dit que la boulimie s'engendre quelquesfois d'vn grand ver & large, qui ſe tient dans l'eſtomac & dans les inteſtins, qui deuore la viande incontinent qu'elle y eſt tombée, Auicenne, Serapio, Alexandre, & Trallien diſent le meſme. Cette ſorte de boulimie ſe connoiſt par les ſignes qui ſe trouueront écrits au chapitre de la curation des vers. Ie proteſte auoir veu vn docte Medecin, nommé la Marthe, qui fit vn ver long de deux braſſes: & vn Forgeron aux Forges de Perigord qui en fit vn, par vne purgation que ie luy ordonnay long de ſept pieds, que pluſieurs ont veu, & qui ſont encore viuans. Et vne femme au Bourg d'Encauſſe, en Foix, qui eſtoit venuë boire des eaux Medecinales qui ſont audit lieu, l'an 1589. en rendit vn par le ſiege long de trois braſſes, qu'on pendit à vn arbre comme choſe miraculeuſe à voir,ce que ie vis & toute la compagnie au nombre de plus de trois cens, tous gens de condition. *La boulimie vient d'air froid.* *Grandeur d'vn ver admirable.* *Ces grands vers ſont tuez & iettez comme les autres.*

Remedes de Nicolas. Remedes Spagiriez.

Il est écrit dans l'antidotaire de Nicolas, qu'à la faim canine l'antidot *pulcherrimo* & vn autre, *Michaëlis Angeli regalis*, & l'antidote *mitridatij*, & qu'à la boulimie l'antidote *de margaritis*, & vn autre *antidotus ad melancholicas syncopes*, comme aussi la confection de hyacinthe & d'alkermes y sont propres. La Pharmacopée Quercetane louée fort pour purger l'estomac dans la faim canine, le syrop eleborat, comme l'oximel de *peto*, & vn breuuagé qu'il appelle *claretum salez, & essentia corallorum & perlarum*. Et pour la boulimie, le *cardiacum admirabile, ad restaurationem virium*, le syrop de *cinnamomo*, le *vinum iuniperinum*,

Pronostic.

La faim canine vient rarement de rheume; que si elle perseuere long-temps, elle se change en boulimie, & puis en faim syncopale, & souuent à la mort.

CHAPITRE XII.

De la crudité ou indigestion de l'estomac.

Indigestion.

LA crudité de l'estomac est appellée des Grecs *apepsie*, qui se fait lors que les viandes ne reçoiuent aucun changement, ou ne le reçoiuent pas entierement dans le ventricule : sa cause est l'intemperie dudit ventricule, vne inflammation, vn schirre, vn abscés & autres semblables choses. D'autresfois l'estomac n'ayant nul mal, la crudité s'y fait, ou pour auoir immoderément mangé & beu, ou à cause de quelque méchante qualité qui est aux viandes, ou pour auoir beu & mangé hors le temps & heures indues, ou pour auoir des humeurs excrementeux dans l'estomac, ou pour n'auoir pas assez dormy, comme Galien le montre amplement *au liure 3. des causes symptomatiques chap. 1.*

Cause.

La cause s'apprend des malades.

La varieté des causes s'apprendra partie des paroles du malade & des assistans, & par des certains autres signes : car des malades on apprendra l'vsage immoderé des viandes & du boire, & aussi du temps indeu, & du peu dormir. Et pour les qualitez des viandes & par les rots & odeurs qui montent à la bouche : car les saueurs nidoreuses, c'est à dire qui sentent comme le rosty & le bruslé, se font d'intemperies chaudes & bilieuses : & les acides & aigres de froides & pituiteuses le plus souuent. Il faut de mesme iuger des excremens qui sont contenus dans le ventricule : parce que tous ceux qui sont pituiteux sont froids, & engendrent des corruptions aigres : & les chauds & bilieux, d'aduste & rosties ; ainsi faut il penser du ventricule en quelque maniere affecté. Lors doncques sans corruption il y a vne crudité parfaite, c'est à dire, que les viandes demeurent telles qu'on les a prises sans changer de qualité, ce sera vn signe asseuré que le ventricule est oppressé de trop grande quantité de viandes, ou d'vne grande perte de chaleur naturelle.

Des rots & odeurs. odeurs.

Comme il faut se nourrir.

Or afin d'éuiter la crudité ou indigestion, il ne faut commettre aucun excés à manger, soit pour la quantité ou pour la qualité des viandes, & n'en prendre que selon qu'on connoistra son estomac en pouuoir digerer, sans se gouuerner par son appetit. Il faudra mettre vn bon ordre à prendre ses repas, comme que ce qu'il faut prendre à la fin ne se prenne au commencement, & au contraire, on doit aussi connoistre le temps du repas ; car on ne doit manger qu'on n'ait fait exercice, & que la viande qu'on aura prise le iour auparauant ne se sente digerée, & que ce soit à heure accoustumée

On éuitera toutes les viandes de difficile digestion, telles que sont la chair de

bœuf

bœuf vieux, & vieilles vaches, de cerfs & ainſi des autres ſemblables; auſſi on n'vſera de viandes graſſes, ny de beſtes vieilles confite en ſel, ny d'herbes qui ſoient de nature grandement chaudes ny froides, & qui ſoient flatueuſes, ny de poiſſons auſſi qui ont leurs chairs dures, & qui ſont deſſechez & ſalez comme les molues, rayes & autres ſemblables; fuiront les viandes pourries, corrompuës & puantes, comme auſſi les fruits doux & venteux, & qui ne ſont meurs; pareillement les patiſſeries qu'on a de couſtume de ſeruir aux dernieres tables, qui ſont de tres-difficiles digeſtions, & celles qui s'apportent d'eſtranges pays, qu'on n'a point vſitées, ou qui ont vne vertu medicamenteuſe, telles qu'on meſle ſouuent aux patiſſeries, & biſcuits de deſſert. C'eſt pourquoy au temps reglé on prendra ſa nourriture, non ſans empreſſement ny en deuorant: mais la mengeant & mâchant bien à l'aiſe. *Regime.*

Le boire auſſi doit eſtre pris de telle façon, qu'il n'empéche nullement la coction de la viande priſe, empeſchant l'vnion des viandes, faiſans nager chaque morceau. *Du boire.*

Apres le repas, il faut éuiter les mouuemens violens, le trop grand chaud, le trop grand froid, d'autant que toutes ces choſes empéchent la digeſtion. La friction douce des pieds, & les hypocondres chauds, aident beaucoup à la digeſtion. *Frictions.*

Que s'il arriue qu'il y ait de la peſanteur autour du ventricule, & que tout le corps s'en trouue mal, on vſera de fomentations chaudes ſur l'eſtomac, ou on tiendra deſſus de petits animaux graſſets, & chauds, comme des petits chiens. Il faut que la nuit on dorme ſans interruption s'il eſt poſſible, & il faut tenir le corps à demy dreſſé dans le lict ayant vn couſinet haut, & que l'on dorme ſur le coſté droit. Que ſi quelqu'vn ne pouuoit dormir, il ſe gardera de s'emouuoir & de ſe tourmenter, mais ſe tiendra coy, & gardera la meſme maniere de coucher, que nous auons écrites, car les frequentes agitations troublent la digeſtion, & engendrent des flatuoſitez aux inteſtins. *Fomentations.* *Animaux viſs qui ſeruent ſur l'eſtomac* *Du dormir & du coucher.*

La curation ſe fera ſelon la varieté des cauſes car l'intemperie chaude du ventricule en requiert vne autre que la froide, & l'inflammation vne autre que le ſchirre & l'abſcés, la cure de tous leſquels les ſtudieux trouueront dans ſes propres chapitres. Or il ſuffira d'écrire pour le preſent, que les rots fâcheux & de mauuais gouſt, montrent certainement la corruption des viandes; & lors ſans dilayer il faut faire vomir le malade de ſoy ou par artifice, daucant que ſi ſemblables matieres demeuroient dans le ventre, elles y cauſeroient de grandes tranchées, & peſanteur de teſte. Quelquefois la trop grande effuſion de bile, tant par le haut que par le inteſtins, cauſe des flux de ventre: C'eſt pourquoy ceux qui ont la digeſtion facheuſe & difficile, ſe doiuent accouſtumer au vomiſſement de longue-main, parce qu'il ſe trouue tres conuenable à pluſieurs longues & perilleuſes maladies. *Curation.*

Que ſi quelqu'vn ne pouuoit vomir de ſon naturel, & ne fuſt diſpoſé à maladie par aucune cauſe, mais pour auoir trop mangé & auec trop d'adiuidité, il luy faudra faire boire vn plein verre d'eau fraiſche; car l'eſtomac fortifié par cette eau, chaſſe incontinent ce qui luy eſt nuiſible. Le iour ſuiuant le malade ſe contiendra ſans autre excercice, que de ſe faire frotter les pieds & ſe faiſant appliquer force linges chauds ſur les hypocondres, iuſques à ce qu'il ait ſenty les vens deſcendans au boyau culier, & que les rots ne ſoient tant de mauuaiſe ſenteur que les precedens. Il ne ſeroit pas mauuais de prendre vn clyſtere attirant, ſi ſe preſentant à la chere percée il n'euſt pû ſe décharger; il ſe promenera, fera exercice moderé à cauſe des vapeurs corrompuës, éleuées au cerueau. Ces choſes eſtant faites, il prendra ſes exercices ordinaires, il ſe lauera ſouuent les pieds, & prendra des bains d'eau tiede, & prendra le repas quelques heures apres qui ſe fera de viandes de facile digeſtion. On ſera auerty de ne vomir iamais en cette maladie auant le repas, mais touſiours apres, & auant le manger on doit prendre des roborans. *Cauſe pour auoir trop mangé.* *Du temps de vomir.*

Les choſes ſuſdites diſpoſées, on ordonnera de prendre des remedes que les Grecs appellent *axypora*, c'eſt à dire qui penetrent facilement, leſquels ne ſe doiuent pas prendre incontinent apres le repas, comme pluſieurs ordonnent mal à propos: mais le matin deux heures auant que de manger, ayant fait premierement quelque exercice, ou vſé de quelque friction. Auant que d'en venir là, il ſera aduiſé par le Medecin ſi le malade auroit beſoin d'eſtre purgé, & le faire par pilules ſtomachales, ou elephangines, ou d'agaric, ou de rheubarbe: apres on vſera de remedes compoſez en cauſe froide, comme ſont *aromaticum roſatum, caryophilatum, diacyminum*, confection de Xilo *aloës, de galanga, de cithonijs, de ſcoria ferri*, des ſyrops *de mentha, de fumoter a, de cortice citri; antidotus è galanga, è marrubio magna, è calamintha, è roſis Galeni*: du ſel *Stephani ſtomachicus*, duquel fait mention Myrepſus, comme auſſi d'vn autre ſel qu'il intitule, *ſal ſtomacho conferens*. Et à l'exterieur on mettra le cerat Alexandrin, ou l'*emplaſtrum diaphœnicum, oleum maſtichinum, de abſinthio, de menthe, de fumo terræ*.

Remedes interieurs, & topiques en cauſe froide.

En cauſe chaude.

Et pour les cauſes chaudes, on vſera de *diacitonite, diarrhodon, electuarium de ſorbis rubis ribes, de berberis, de ſumach, de citoniis, pomis, pyris, & granatis, de citro, ſyrupus de myrtho, zuccarum roſatum, oleum cydoniorum, roſarum de nymphæa*, & l'onguent de Myrepſus *ad omnem dolorem ſtomachi*. Il y a dans le Quercetan *pulvis ad omnes ventriculi affectus*, qui eſt tres bonne par grande experience, & l'huile d'anis auſſi.

Le plus ſouuent il prouient de l'indigeſtion du phlegme, qui engendre du froid aux extremitez, & des tremblemens. Ceux qui ont vne ſatieté nauſeatiue, & par tardiue digeſtion, lors qu'il leur apparoiſt certaines puſtules noires ſur les yeux, ſemblables à vne chiche c'eſt indice de mort. S'il ne ſe fait nulle digeſtion en l'eſtomac le corps deuient tabide: ſi elle eſt depraüée, il s'engendre des dartres, des rongnes, des demangeaiſons, & ſouuent de la ladrerie. Le ſang qui n'eſt point digeré par vne concoction conuenable, n'eſt point receu des membres, mais ſe pourrit, ſe fait puent, & il ne s'en peut faire aucune nourriture, ny bonne aſſimilation, dont il ne ſe faut pas esbahir ſi la lyenterie s'en enſuit, l'hydropiſie & la galle perpetuelle. Et tous ceux qui ont eſté malades, auſquels la digeſtion eſt corrompue, retombent infailliblement dans vne maladie pire que la premiere: C'eſt pourquoy lors qu'on connoiſt qu'elle commence à venir, il y faut incontinent prendre garde. Il y a quatre degrez de concoction au corps humain, le premier eſt au ventricule & dans l'eſtomac, le ſecond aux veines, le troiſiéme en chacune partie, le quatriéme eſt l'alteration qui eſt vne eſpece d'aſſimilation: & lors que la concoction ſtomachique eſt defectueuſe, les autres ſuiuantes ne la peuuent corriger ny amander.

Prognoſtic.

Notes de la digeſtion.

CHAPITRE XIII.

De l'enfleure de l'eſtomac.

Cauſes de l'enfleure.

LE ventricule ou l'eſtomac eſt enflé à cauſe des vents qui s'y engendrent, & qui procedent d'humeurs pituiteuſes qui y ſont contenuës, ou de viandes cõuerties en vapeurs venteuſes, à cauſe de la debilité de la chaleur naturelle, parce que la ſeule froideur ne peut engendrer aucune ventoſité, ne pouuant extenuer ny digerer les alimens, auſſi ſuruenant, vne trop grande chaleur, elle attenuë de telle façon tout ce qu'elle comprend de viande, qu'il ne s'en peut engendrer aucune vapeur flatueuſe ſi de nature elle ne l'eſtoit. Semblable ventoſité ainſi engendrée, ſera trouble & nebuleuſe, & en petite

tite quantité, qui sortira, & s'éuanouira en deux ou trois rots que le malade fera. Mais la chaleur imbecille digerant les viandes, comme elle s'essaye de les cuire, & ne le peut du tout faire, elle les tourne en ventositez, & c'est la vraye cause de l'enfleure stomachale, comme Galien le montre tres-doctement.

Lib. de causis sympt. c. 7.

A ceux qui sont tourmentez de l'enfleure stomachale, suruient vne pesanteur & vne distension à l'estomac. Certaines fois aussi il a vne enfleure & vne eminence sur l'orifice du ventricule, & par tout iceluy, qui fait rotter souuent & sans aucun soulagement, ne faisans point des vens par le bas, le mal souuentesfois occupe toute la poittine, d'autresfois par derriere prés l'épine. & souuent possede les vertebres mesmes, & le plus souuent tous les deux costez & toute l'échine. Outre les choses susdites, il suruient vne grande difficulté de respirer, à cause de la compression que souffre le diaphragme, tellement qu'ils pensent qu'on les estrangle & suffoque. Ils sont soulagez par la viar de si elle descend en bas, & par la frequente expulsion de rots & ventositez par le nege, outre toutes ces choses on entend le bruit des vents dans le corps.

Indices.

Si la maladie procede par des viandes pituiteuses, on vsera d'vne maniere de viure attenuante, & de medicamens qui discutent & euacuent la pituite, tels que nous auons écrit cy-dessus. Si l'inflation procede d'imbecillité de chaleur, il faudra vser de viandes de facile concoction, & qui engendrent vn bon suc, & il faut manger peu, dautant que l'abstinence est vn souuerain remede à ce mal: puis à la fin des repas il faut boire vn peu de vin qui soit fort & pur: car la trop grande quantité de vin est ennemie de ce mal: aussi il ne faut vser d'herbes froides & humides. Les bains chauds y sont conuenables, car ils appaisent les douleurs, ramollissent & resoluent les ventositez, quelque part qu'elles soient renfermées, & prouoquent à dormir: & lors que le sommeil les saisit, ils se trouuent grandement soulagez, parce qu'il aide grandement à la fonction.

Regime.

Des bains.

A la curation de ce mal on commencera de donner des suppositoires & clysteres, composez de choses carminatiues qui sont tres vtiles à cette maladie. Doncques le gland ou suppositoire se compose de cette façon. ℞. *Mellis cocti* ʒ. j. *seminum rutæ, fœniculi & cumini an* ʒ. j. *seminum carui, anisi ana* ʒ. ß. *salis* ʒ. ij. le tout sera meslé, & sera fait vn suppositoire. Et quant au clystere il sera aussi carminatif, composé ainsi: ℞. *Maluæ bismalvæ, parietariæ, origani, calamenti ana M. i. camomillæ, summitatum anethi ana p. ij anisi, carui, cumini, fœniculi ana* ʒ. ß. *bacarum lauri* ʒ. iii. *seminis rutæ* ʒ. ii. ß. *fiat decoctio, in colatura dissolue benedictæ vel diaphœnici, vel electuarij Indi maioris* ʒ. ß. *confectionis de baccis lauri* ʒ. ß. *succari rubri* ʒ. j. *oleorum anethini, camomillæ, & rutæ ana* ʒ. i. *fiat clyster*

Curation.

Clystere carminatif.

Quelques-vns donnent vn clystere fait de seule huile de noix, d'autres de vin qu'on appelle maluoisie.

Apres il faut oster les causes de cette enfleure venteuse, à sçauoir cette pituite par des medicamens à ce propres, qui soient benins & non violens: on ostera aussi l'intemperie, & on augmentera la chaleur naturelle qui est diminuée, & à cela il n'y a rien de plus propre que les pilules de *hiera*, *& de aromatibus*, qui font tous les deux: car elles purgent benignement, & augmentent la chaleur naturelle. Et puis si on veut cuire la pituite, & par mesme moyen fortifier le ventricule, cela se pourra faire auec des syrops, de menthe, de *stœchas*, & de celuy de la conserue, d'écorce de citron. Le miel anthosat y est aussi propre donné auec de l'eau d'hyssope, de menthe & d'absinthe, ou bien on preparera en cette façon vn syrop: ℞. *corticis citri* ʒ. i. *galangæ maioris* ʒ. ß. *mentæ siccæ, hyssopi sicci, betonicæ siccatæ ana M. i. anisi, fœniculi ana* ʒ. iii. *florum anthos, stœchados ana p. i. fiat decoctio ad* ℔. i. *in fine decoctionis, adde vini albi optimi* ℔. ß. *succari* ℔. j. *clarificetur, aromatisetur cum* ʒ. i. *cinnamomi fiat syrupus, capiat* ʒ. iii. duquel on

Purgation de la pituite.

Preparation de la pituite.

prendra trois heures auant disner & souper ; Aux pauures & aux villageois on pourra donner vne decoction faite en vin de cumin ou de *seseleos*, auec de la menthe, & de l'hyssope.

Aduertissement.

Il faut noter qu'il ne conuient vser d'herbes humides, ny de fruits douceastres, parce que semblables choses engendrent des ventositez, on y adiouste du vin pour attenuer & échauffer. De trois en trois iours, le malade prendra à la sortie du lit, vne dragme des pilules susdites : puis il reprendra de son syrop, & de iour à autre des clysteres carminatifs. Mirepsus approuue fort ces antidotes, *de anise, diathanatos*, qui est relaxatif, *de marrubio, magna trifera dicta, è ferro pancrestos, manus Dei, dialacca.* Les Spagirics attestent, & il est vray que l'*extractum de baccis lauri* y est propre, comme aussi est l'electuaire desdites bayes de laurier, & l'*extractum ex seminibus apij, fœniculi & dauci.*

Remedes Spagirics.

Sur l'estomac on appliquera vn grand emplastre de *baccis lauri*, ou l'emplastre *stomachicum Galeni*, ou autres emplastres desseichans & astringens, y adioustant des semences chaudes, & du *soulphre* ; car les emplastres qui restreignent, empeschent cette grande dilatation du ventricule, & par ce moyen les flatuositez sont enuoyées par le haut ou par le bas. Mirepsus écrit d'vn *emplastrum laudatum stomachicum*, & d'vn autre qu'il appelle aussi *stomachicum, & ad cœliacos*, & vn autre qu'il nomme *emplastrum roborans stomachicum*, à tous lesquels emplastres on adiouste des semences de cumin, de *seseleos, apij, carui*, des racines de *galanga de cyperius*, & autres de bonne odeur, aucunement astringentes, si la douleur ne l'empéchoit : car à cause de la douleur, il faut vser d'autres *discutiens*, & autres aucunement *relaxans*. Et s'il n'y auoit de la douleur, la constriction doit estre augmentée, car toutes les parties qui sont vne fois distenduës & laxes, ne retournent à leur estat accoustumé, si elles ne sont serrées par bandages, ou par quelque autre moyen. C'est pourquoy en semblables maladies auec l'euacuation & discussion, nous commandons que petit à petit on comprime & serre l'estomac, auec vne *bande large*, qu'on mettra par dessus l'emplâtre : Aussi n'oubliera-on pas d'vser d'opiates ordonnées à l'intemperie, froide, ny aussi de poudres à l'intemperie humide. Il faut qu'ils s'abstiennent de beaucoup boire, d'vser de beaucoup de *potages, legumes herbes froides & humides*, parce que semblables choses engendrent des *ventositez*.

Emplastre.

Bander l'estomac.

Prognostic.

Si on supporte long-temps cette maladie, *on endure beaucoup*, à cause des suffocations qui y suruiennent par interualles, du degoustement des viandes, & de la douleur triste, qu'on souffre à l'estomac continuellement. Cette maladie se *tourne* bien souuent en hydropisie venteuse, appellée *tympanite*, & la mort enfin.

CHAPITRE XIV.

Du Hoquet ou Sanglot.

Definition du hoquet.

** Liu. des causes sympt. c. 2.*

CE que les Grecs appellent *lygmos*, les Latins *singultus*, & les François *hoquet ou sanglot*, est vn mouuement du ventricule, qui est cõme vne *conuulsion* engẽdrée & excitée par la faculté expultrice, voulãt ietter dehors les choses qui luy sont nuisibles, & n'a point sans cause esté écrit, *comme vne conuulsion* d'autant que ce n'est pas vne conuulsion absoluë, car elle ne se fait sinon aux muscles : or le ventricule ny son orifice, ne sont point muscles, ce que Galien * a tres bien enseigné ; d'autres écriuent que le hoquet est vn mouuemẽt du vẽtricule violent de mesme que le vomisse

miſſement: mais plus vehement, par lequel la faculté expultrice s'efforce de jetter hors ce qui eſt au plus profond du ventricule, ou qui adhere à ſes tuniques, ayant quelques qualitez mordicantes, ou autrement nuiſibles.

Comme la conuulſion ſe fait la plus grand part d'*inanition* auſſi de meſme le *hoquet* il prouient auſſi de *repletion* à cauſe de quelques humeurs acres, & de la mordacité de quelques viandes putrides, ou ayans quelque faculté medecinale ou maligne. La froideur de l'orifice ventricule & corruption de la viande l'engendrent auſſi; ce qui ſe void ſouuent aux ieunes enfans. *Il vient auſſi d'vne trop grande effuſion de ſang, de trop ieuſner: d'auoir appliqué aux parties neruenſes temerairement des medicamens contraires, ou que la matiere contenuë fait vn abſcés par l'inflammation du foye, ou d'autre partie, cette maladie ſe communiquant aux nerfs, ou au ventricule pour eſtre comprimé. Auſſi il peut prouenir par vne inflammation du cerueau, & lors on a rougeur d'yeux, & qui ne ceſſe apres le vomiſſement: mais cela arriue rarement.* Si c'eſt à cauſe de la bile ou viandes corrompuës, il ſe connoiſtra par la precedente maniere de viure, par les rots, vomiſſemens, mauuais gouſts, pour la couleur iaunaſtre & chaleur, & celuy qui ſe fait d'inanition, eſt accompagné d'vne grande ſoif.

Cauſes.

Signes.

Le hoquet qui viendra de froideur, ſe guerira ſi on oint le ventricule d'huiles de rhüe, d'abſinthe, de maſtic, ou *caſtoreum*, ou d'autres huiles chaudes, cela s'entend s'il n'y auoit que la qualité nüe de froideur; car s'il y auoit de la matiere, il ſe faudroit abſtenir d'huiles aſtringens, comme de menthe, de maſtic, d'abſinthe, de *caſtoreum* ou d'autres huiles ſemblables. Mais le ventricule purge auec pilule de hiere, & *aromaticum roſatum*, on en pourra vſer, puis apres mettre forces linges chauds ſur l'eſtomac, & par tels échauffemens qu'on fait aux enfans ſans autres remedes bien ſouuent ils ſe ſont trouuez gueris. Auſſi ſur-tout ſera bon à ceux, qui ont de l'âge, de leur faire boire vn peu de quelque vin bon, puiſſant, & genereux, & leur faire retenir ſouuent leur haleine: on peut faire auſſi des ſoulpoudreries ſur le ventricule apres les onctions d'huiles, de poudres danis, de cumin, de *carui*, de *galanga*, & leur ſerrer l'eſtomac, comme, au Chapitre precedent: car il ſe void à l'œil que le hoquet n'eſt point ſi frequent ny ſi grand.

Curation d'intemperie froide.

Curation d'intemperie auec matiere.

Quand le hoquet procede de trop grande repletion, & humeurs acres, le vomiſſement eſt ſingulier remede, & puis apres la purgation auec les pilules ſuſdites. Et les humeurs eſtant craſſes & viſcides, ſeront attenuées par *oximel ſcillitique*, & autres remedes accouſtumez en tel cas; il ne faut oublier les clyſteres, frictions des parties loingtaines, ligatures, ventouſes appliquées ſur la poictrine auec grand feu, ſur l'eſtomac & ſur le dos. La promenade faite à grand pas & haſtiuement leur eſt conuenable, comme auſſi l'exercice & monter à cheual, faire éternuer ſouuent ceux qui ont le hoquet, ainſi qu'Hippocrate * a écrit, car lors que le hoquet ſe fait de plenitude, il faut vſer de mouuement violent, afin que les humiditez qui le cauſent ſoient chaſſées de leurs places, & euacuées. Chanter auſſi à haute voix ſans ſe haſter, mais auec moderation, comme auſſi par fois retenir ſon haleine. Apres faut roborer le ventricule, tant interieurement qu'exterieurement, comme nous auons dit au precedent Chapitre. En pluſieurs contrées du Languedoc, le commun peuple voulant faire perdre le hoquet à quelque perſonne, diſent qu'ils penſent où ils ont veu la Vierge Marie donner à teter à ſon Fils IESVS, ou autres ſemblables *inuentions*, afin que par cette penſée la reſpiration ſoit retenuë, qui profite comme nous auons dit, & ce par le témoignage de Galien, l'eſtomac en eſtant rechauffé; la peur & la crainte ſoudaine qu'on donne par meſme raiſon y profite. Myrepſus écrit, que *l'antidotus à croco Eſdra*, & l'antidot *alia ſoterios* y eſt fort profitable.

De repletion.

Equitation.

** Lib. 6. aph. 13.*

Exercice.
Chanter.
Eſpouuentement crainte.

Remede de Myrepſus.

Celuy qui procede d'inanition ou d'euacuation, comme apres les grenades purgations violentes, ou vomiſſemens accompagnées d'vne grande ſoif, ſe guerit ſi on

D'inanition.

on fait boire du laict en quantité au singultueux, comme aussi des boüillons fort nourrissans, & d'autres viandes beaucoup alimenteuses. Si le hoquet prouenoit d'acrimonie d'humeurs, il se perdra si on aualle de l'huile d'amandes douces, ou de pilules de beurre frais, ou bien s'il vse de remedes qui rabatent l'acrimonie, comme sont les boüillos de laictues de pourpier, de decoction d'orge auec du pauot, le mucillage de *psyllium*, & decoction de sebestes, le laict d'anesse ou de vache, le succre rosat; les syrops violats, de pauot, de nymphée, le *Philonium Romanum*, & autres.

D'acrimonie.

Remedes chimiques.

Donner vne cuillerée d'eau de vie à boire de Frideric Cesar en l'importun hoquet, le fait cesser soudain, & encor qu'il fust d'inanition la description se trouue aux remedes secrets liu. 4. chap. 5. l'huile de genevrier donné en quantité de dix gouttes, auec quatre onces de bon vin.

Si en vne crise, ayant tout les bons signes, le hoquet vient, cela est bon, car il denote que la crise se fera par vomissement: mais si pour le vomissement il ne cesse, ains plustost s'augmente, cela est dangereux. Si le hoquet est accompagné de mauuais signes, cela est pernicieux, d'autant qu'il denote vne future conuulsion. Le Hoquet venant apres vne superflue & grande euacuation, soit naturelle & artificielle, comme le flux de sang, la sueur immoderée, le vomissement, flux de ventre excessif, & ainsi des autres, n'est pas sans danger. En vne playe & grand coup contondant, il n'est pas sans soupçon de mort; & denote encore plus asseurement la mort, si apres le hoquet la conuulsion ou le delire arriuent.

Prognostic.

CHAPITRE XV.

De la maladie dite cholera morbus.

Cholera.

CHolera des Grecs des Latins & François, qui l'appellent tous d'vn mesme nom c'est vne maladie ou symptome du ventricule, qui est vne emotion & perturbation de l'estomac, se vuidant auec violence, tant par le haut que par le bas. Ceux qui sont affligez de ce mal, sont appellez de Pline, *bilieux*. Elle prouient de la corruption des alimens, ou pour auoir pris quelques medicamens & alimens qui se sont corrompus, parce qu'ils estoient disposez à cela, ou qu'on en auoit pris plus qu'il n'estoit de besoin, & en plus grande quantité que l'estomac n'en pouuoit cuire, mais se sont corrompus, ou n'ont esté mangez selon l'ordre qu'il falloit, comme la *courge* mangée se pourrit facilement si elle n'est meslée parmy les autres alimens; ainsi est-il des *melons, pepons, concombres*. Les alimens facilement se corrompent és corps intemperez, qui neantmoins sont de difficile digestion aux corps de bonne habitude, comme les viandes douceastres, fades, & qui sont particulierement propres à engendrer la bile, telles que sont les *figues fraisches, abricots, amandes, noix*, ou viandes aciues, comme *mousiarde, aulx, oignons, pourreaux*. Les bons alimens souuent se corrompent, encore qu'ils soient pris par bon ordre, en iuste quantité, à cause de l'intemperie chaude du ventricule & principalement de la bile.

Causes.

Cause prouenante de medicament.

Les medicamens qui engendrent ce mal, sont ceux volontiers qui prouoquent le vomissement, ou qui attirent les humeurs au ventricule, comme sont l'elebore, la coloquinte, la scammonée, le tithymal & autres. On remedie à cette maladie en ostant la cause, pourueu que la syncope ou autre symptome semblable ne nous empeschent d'autant que premierement il faut oster toutes les causes de chacune affe-

Hypercatharse.

ction,

ction, puis venir contre l'intemperie. Et comme cela se doit faire, & par quelles voyes Hipocrates le montre, disant que le Medecin doit imiter la nature, en purgeant par les voyes commodes & propres. Les indices pour connoistre la maladie sont manifestes, soit par vomissement ou que par des flux de ventre il se vuident accompagnez d'vne grande soif & de sueurs : le poulx est petit, les muscles des mains & des pieds, principalement du gras des jambes, souffrent tension & contraction. *Indices.*

Cette maladie requiert vn prompt secours, & parce qu'il n'y a point de Medecin qui soit tant ignorant, que du premier vol, il vouluſt arrester cette perturbation, ne prouenant que d'humeurs superfluës & vicieuses, d'autant qu'elles sont besoin plûtost d'estre jettées dehors que retenuës. Partant si le malade est affligé d'vne nausée, ou enuie de vomir auec perturbation, encore que le ventricule soit plein de viande cruës, il luy faut donner à boire de l'eau tiede, puis il doit mettre le doigt dans la bouche pour vomir d'auantage : on sera aduerty de *ne prouoquer le vomissement auec de la mulse ou eau miellée, ou auec huile & de l'eau*, d'autant que ce dernier augmente les defluxions, & l'autre engendre d'auantages des mordacitez & tranchées de ventre : aussi ne faut-il prouoquer à vomir si on y est difficile, *par vomitoires, communs & indifferens*, comme auec eau de l'ellebore, noix vomitiue, decoction de reffort, *d'asarum d'atriplex*, d'huile & vinaigre. *Comme se faut comporter au vomissement.* *Par quel moyen faut prouoquer le vomissement.*

Mais si la bile ou autre humeur chaude est contenuë dans le ventricule, il se faut abstenir du tout de medicamens chauds, & comme dit Aëce, il se doit *prouoquer* auec eau tiede, non en petite quantité, mais on en doit boire en tres-grande, parce qu'vn peu d'eau se tourne en bile, comme écrit Hippocrate : mais la grande quantité est reiettée facilement, & laue tout le corps de l'estomac. Que s'il arriuoit que la pituite fust cause de cette reiection, ou la crudité, ou l'aliment pituiteux, & le temperament de mesme, alors il faut mesler du *syrop aceteux* auec l'eau tiede, ou quelque peu des autres vomitoires, & il faut laisser vomir le malade, iusques à tant que tout l'humeur vicieux ou sa plus grande part soit vuidée ; il ne faut vser d'aucuns medicamens astringens, parce que la matiere qui est agitée, & éleuée en haut, ne peut estre retenüe, & aussi cela ne se doit pas faire, afin de n'empécher la vuidange des humeurs vicieux. *A l'humeur pituiteux.*

Cependant si auec le hoquet suruenoit vn tremblement ou des conuulsions, alors on donnera ordre par remedes externes pour remedier à tous ces accidens, & sur tout on doit fortifier le ventricule : afin que l'attraction contre nature qu'il fait du foye, de la ratte : ou autres parties voisines, cesse d'autant que cette excretion, encore qu'elle soit vtile, si elle passe mediocrité, ce n'est pas sans danger : car les forces estant abbatuës & affoiblies la mort bien souuent s'en ensuit. Le ventricule sera plutost fortifié par remedes externes qu'internes, parce que sans donner aucun argument de nausée, d'agitation & vomissement, ils font leurs operations ; cependant il faut faire dormir & reposer le malade, & lors les medicamens externes ne seront oisifs ny sans agir puis il faut vser de medicamens qui aident la concoction, prouoquans à dormir, & fassent cesser le vomir, & tous doiuent auoir de l'astriction, soit en cause chaude ou en celle qui est frode. *Comme il faut roborer le ventricule.*

Communement les medicamens sont *onguens, sachets, onctions d'huiles, decoctions* d'herbes, ou de leurs *sucs*, ou des fruits, ou des *poudres*, enfin des *emplastres* : Et en cette maladie tant aiguë & perilleuse, il faut élire des medicamens qui soudainement agissent, aident & *penetrent* par leur tenuité, qui *ne soient emplastiques*, & qui ayent beaucoup *d'astriction*, comme sont les *fomentations* des herbes & les huiles : car les sachets composez de poudres seules & les emplastres, ne font de long-temps leurs operations : il faut *commencer par les huiles*, car elles se trouuent tousiours plutost prestes par tout, cependant que la fomentation se preparera, l'huile parce qu'il *Quels medicamens conuenables.*

qu'il délaisse, empéche la conuulsion, & relaxe y est fort propre. En cause chaude de *l'huile rosat, de coing, de myrthille*, sont bons, parce qu'ils roborent, restreignent & rafraichissent.

Il faut prendre indication de la partie, qui est l'estomac pour sa fonction, qui sert à tout le corps par sa chaleur, on s'essayera de la conseruer en meslant tousjours parmy les huiles froides, des chaudes, toutesfois en petite quantité; comme de menthe, de mastic, de lentics, d'absinthe & nardin, comme s'ensuit: *℞. Oleum omphacini, rosarum & myrtillorum ana ʒ. i. olei nardini ʒ. ß. misce* pour oindre l'estomac en cause chaude: Mais en causes froides on vsera aussi d'huiles & medicamens froids parmy les chauds: parce que c'est le propre des froids de referrer sur toutes leurs actions, on en vsera comme s'ensuit, *℞. Olei mastichini, de mentha, & de absinthio ana ʒ. vi Olei myrtillorum, vel rosarum, vel cydoniorum. ʒ.* le tout sera meslé, & faite vn onction ou liniment pour l'estomac, y adioustant vn peu de cire. Et pour mieux arrester le vomissement, on sinapisera le ventricule de la poudre suiuante, apres l'onction des huiles. *℞. Spica nardi, schœnanti, cyperi, macis ana ℈. i. rosarum myrtillorum, santallorum, corticum rosarum ana ʒ ß. coralli rubri ʒ. i* sera fait poudre subtile, de laquelle on sinapisera l'estomac apres l'onction des huiles. On pourra aussi vser de la fomentation suiuante: *℞. Corticis cydonij, vel mespili, vel quercus ʒ. ii. summitatum myrthi & seminis eiusdem, vel summitatum pir sylvestris, vel ligustri, vel oleastri M. ii. corticis mali granati, balaustiorum, sumac berberis, gallarum ana ʒ. i. rosarum, p. i.* sera faite vne decoction auec de l'eau & du vinaigre, mais peu; que si on ne pouuoit recouurer de myrte recent, on pourra mettre en son lieu des rainceaux de poirier sauuage, de mesplier, de sorbier, de corneollier, de berberis, ou d'autres de semblables vertus, y adioustant de la menthe, de l'absinthe, qui sont des herbes chaudes. comme nous auons écrit des huiles, afin que la vertu des medicamens astringens froids puisse penetrer.

Methode pour confirmer la chaleur du ventricule en toute cause.

Fomentation.

En la cause froide la fomentation se fera d'herbes chaudes & astringentes, ainsi que s'ensuit: *℞. Absinthij, mentha ana M. ii. corticis citrij. ʒ. i anthos flœchados, & florum camomilla ana p. i. seminum calidorum maiorum ana ʒ. ii. cyperi ʒ. vi* sera faite vne decoction de toutes ces choses, auec du vin & eau ferrée par égales portions, & sur la fin on y mettra du macis, & vn peu de canelle, comme de chacun vne dragme, & sera faite vne fomentation. Apres l'estomac sera oint des huiles susdites, qui conuiennent à la cause froide; quelques vns tirent des sucs, des herbes, fruits d'arbres en cause chaude, de *mesplier, poirier, grenades, cornes, sorbes, & arbousiers*, & font fomentation sur la partie.

Curation de cause froide.

En cette maladie, la *ventouse* appliquée entre l'estomac & & le nombril, profite beaucoup: car elle retient ce qu'il faut retenir de necessité, soit aliment ou medicament, & s'il fortifie le ventricule: Mais si l'excretion venoit du foye, pour la colere ou bile, qu'on void euidemment sortir par le vomissement, amertume de la bouche & chaleur du ventricule, il faut appliquer la *ventouse sur le foye*, ou la *ratelle*, quand ces parties se déchargent dans l'estomac, car ils prouoquent lesdites parties à plus grande expulsion, par la roboration & force qui y agissent les medicamens astringens: Mais la *ventouse* retient du tout en tout, & sur l'estomac sera bon d'y continuer d'appliquer des astringens, comme nous auons dit, afin qu'il ne soit plus disposé à receuoir les humeurs que le foye & la ratte y enuoyent en se déchargeant.

Ventouse bon remede à ce mal.

Ayant fait toutes les choses susdites, si l'estomac estoit vn peu mieux qu'auparauant, & ne fust plus tant troublé, il faut venir aux remedes internes, qui agissent bien plustost que les externes. Les choses donc qu'on prend par le dedans, sont *alimens ou medicamens*, & faut commencer par les *alimens*, notamment s'il est question de la perdition des forces vitales. Mais estans les forces bonnes & vigoureuses, ce ne sera que bien fait de donner quelque chose qui soit vn peu detergeante, afin

Quand faut vser de remedes internes.

que

que ce qui restera de l'humeur, soit euacué comme en matiere chaude, donner de l'eau d'orge auec vn peu de succre ; à la cause froide, de ladite eau auec de la canelle. Donc en cause chaude on pourra vser de la decoction suiuante: ℞. *mirobalanorum citrinorum* ʒ. *ii. fiat decoctio in aqua hordei ; & in colatura* ʒ. *iii. dissolue saccari parum.* Que si on vouloit purger d'auantage, on pourra donner de la *rheubarbe* & du *syrop de roses* laxatif. En celle qui procede de cause froide, les pillules de *hiera picra*, & de *aromatico rosato*, & autres qui detergent l'estomac sans trauail. Il faudra vser d'alimens qui soient propres à diminuer la maladie, comme en cause chaude on donnera du pain *macéré* & trempé auec du *ius de grenade*, de l'orge mondé, dans lequel on aura mis vn peu d'eau rose & de succre, & d'autre viandes qui s'aualent sans beaucoup de peine, & qui ne se corrompent pas facilement, & ne se puissent pas vomir, comme les *pressis* & *couis* de chairs, & les viandes *rostíes* : aussi les *alimens medicamenteux* sont approuuez, comme le contignac, le pain trempé en ius de grenade auec vn peu de cannelle, ou dans de l'*hypocras*, l'écorce de *citron* est aussi bonne en cause froide. La confection cordiale en forme de poudre digestiue suiuante aussi sera bonne: ℞. *Mirobalanorum conditorum num. i. cerulli rubri.* ʒ. *iii. vnionum* ℈. *i fragmentorum lapidum pretiosorum* ʒ. ß. *boli Armani, terra sigillata ana* ℈. *i. saccari rosati tabellati quantum sufficit, fiat pulvis pro confectione.* Il ne faut oublier les orges mondez aux deux causes, tant chaudes que froides, meslant en cause chaude vn peu d'*eau de pourpier* ou de *plantain par my* Et en cause froide, de l'eau *de mentha*, de la poudre de *canelle*, de *girofles*: autant en faut il faire de la *gelée*, & n'oublier si tost qu'on aura prins de la viande, d'appliquer la *ventouse* entre le nombril & l'estomac, l'emplastre *de ranis* de Mesué, comme celuy *de mica panis* y sont tres propres.

Mirobalan orum.

Alimens. quels?

Confection cordiale. Comme sans preparer les orges mondez aux deux causes Experience. Cataplasme. Remede de Myrepsus. Spagirici.

I'en vay écrire de deux, que i'ay *experimenté* souuent, dont le premier est: ℞. *farina lentium, quartarium vnum, sumach, berberis, coriandri, olibani ana* ʒ. *ii. succi plantaginis, cydoniorum, aut sorborum, aut rubi quantum sufficit, incorporentur, fiat cataplasma*, pour appliquer en cause chaude. Et le second en cause froide est: ℞. *Farina hordei & lentium ana* ʒ. *i. incorporentur, cum succo cydoniorum, vino styptico, & pauco aceto*, sera fait vn cataplasme & mis sur l'estomac. Myrepsus à écrit *l'antidotus Athanasia alia*, & l'antidot de Galien, qu'on appelle *lysiponos*, c'est à dire, allegeant les douleurs, & celuy *de Sampsucho* estre propres à ce mal *cholera*. Les Spagiriques écriuent que les essences & sels de coraulx & perles, sont propres lors que les coleriques tombent en syncopes comme aussi sont les syrops de *scordion, de cinamome, de diamargaritum frigidum & calidum, aqua caponis Gesneri*, les syrops *perlarum*, & *caryofilorum*, que le prudent Medecin appliquera bien à propos.

Prognostic.

Ce mal ne doit point estre negligé, car il y suruient *syncopes atrophie.* ou amaigrissement de tout le corps, apres souuent la mort.

CHAPITRE XVI.

De la beauté du VENTRE *de ses difformitez & maladies.*

APres auoir écrit de toutes les beautez, difformitez & maladies de l'estomac il sera bien à propos de traiter des *beautez du vẽtre*, qui est cõtigu & lié à l'estomac, & de ses difformitez & maladies. Cette partie, d'autant qu'elle est couuerte des habillemens, & premierement de la *chemise* que l'on dit qui *couure tout* ne se void que par les iugemens que l'on en peut faire du *port & habitude* du corps: Toutesfois si suiuant le iugement de Paris, nous voulons iuger à veuë descouuerte, nous estimerons la *beauté* de ces parties consister en ce que *les flans soient*

Beauté du ventre.

releue le ventre net, poly, vny, sans rides, sans fissures, sans aucune tache, rond, mollet, & mediocrement gras & releué, les hanches hautes, pleines, solides, & charneuses, il s'en faut rapporter aux Dames, Damoiselles, & Bourgeoises, lesquelles pour auoir les hanches hautes & pleines, ont inuenté, des hausse-culs, & autresfois des vertugalins.

Difformitez du ventre. Maladies.

Toutes ces trois parties sont renduës *difformes* en plusieurs façons, quand les *flancs, ventre & hanches sont abbatus, menus & chetifs*; quand ils sont *ridés*; quand la *hanche est hors de sa place*, & autres choses semblables. Nous n'apporterons pas icy que peu de remedes, pour rendre les flancs, ventre, & hanches releuées. Ses *maladies sont diarrhée, lienterie, dysenterie, flux de ventre, tenesmes, ou épreintes, colique, iliaque passion, les vers*, & autres, de toutes lesquelles difformitez, vices & maladies nous parlerons particulierement.

Pour engraisser les hanches. Ventres maigres.

Pour rendre en bon point ces parties, il faut se *bien nourir*, & manger des viandes qui engendrent quantité de bon sang, de bon pain, bon vin, *dormir* la matinée, ne *trauailler* que *moyennement*, & sur tout n'auoir *aucune tristesse*. A son réueil le matin, se faire *frotter* les hanches auec les mains de quelque personne vn peu échauffée, iusques à ce qu'elles deuiennent rouges, & continuer ainsi tous les matins. Il y en a quelques-vns qui s'assient dans vn *demy bain*, composé d'origan, calament, fenugrec, semence de lin, roses, camomille, aneth, melilot, & se font frotter les hanches & ventre assez roidement: par ainsi ils y feront attraction de sang, ou bien y appliqueront des *picarions*, c'est à dire, emplastres de poix noire, puis les tirer de violence. Les pignons, pistaches, amandes, auellanes, la moüelle des noyaux de cerises, les raisins de Damas, de Corinthe, le laict de brebis *engraissent*, comme aussi fait le ris cuit auec du laict, les iaunes d'œufs frais; vsans des choses susdites, & bien à propos, ces parties se releueront, & se rendront en bon point.

Demy bain.

Les femmes ont le ventre ridé & fissuré, qui ont esté negligentes d'obuier aux inconueniens & difformitez, que le pesant fardeau de leur enfant a coustume d'apporter, leur ventre en est *enlaidy* outre les *rides* & fissures, d'*vlceres, écorcheures, varices, ruptures de veines, cicatrices*, & autres quasi infinies *laideur du cuir*, ou de tout le ventre, ou d'vne partie à cause de la grande pesanteur de l'enfant qui distend par trop la peau du ventre, qui par les remedes qui s'ensuiuent sera restaurée.

Choses qui engraissent.

Prenez farines de feues, de fenugrec, d'amidon de tragachant quatre onces, *terra samia, ammoniac*, de chacun trois onces; *mastic, moüelle de cerf*, de chacun quatre onces, faites dissoudre le tragachant en laict, & pulueriser le reste, faites de petits pastilles que secherez à l'ombre; dissoluez, en quelques vns en lexiue de serment pour en frotter le ventre. ou pour le plus subit & facile, faites cuire feues entieres en vinaigre ou en vostre propre vrine, pilez-les & les emplastrez sur le ventre. Que la hanche hors de sa place ne rapporte grande difformité au ventre, il n'en faut douter: car il le rend maigre, chetif & auallé. Du costé de cette luxation, on trouuera au liure cy-dernier, traitant des dislocations ou desloüeuers, comme ce mal se guerira.

Causes de fissures & rides. Trochisques. A la luxation de la hanches Remedes. Spagirics. Pragnostic.

Pour restaurer le ventre amaigry & auallé, il n'y a rien de meilleur que d'aualler tous les matins, d'vne eau de Quercetan, qu'il appelle admirable, pour remettre les forces & restaurer tout le corps: Aussi l'eau de chapon de sa description a mesme effet qui se trouuera dans sa Pharmacopée. Et pour les rides, fissures, & autres difformitez du cuir du ventre, l'huile de noyaux de l'huile de myrrhe tirée chimiquement, & l'huile de terebenthine le font asseurément.

Les hanches, flancs, & ventre ne se releuent qu aux ieunes femmes quand sont chetiues, ny les fissures & rides du ventre de mesme. Ces choses se corrigent aux ieunes facilement quand elles y donnent ordre de bon heure. Or venons aux maladies du ventre, apres auoir écrit de ses difformitez, & commençons par la diarrhée.

CHAP.

CHAPITRE XVII.

De la Diarrhée ou flux de ventre.

Diarrhée, Cauſes.

Diarrhée des Grecs, n'eſt autre choſe qu'vn grand flux de ventre, ſans vlceration ou inflammation : il ſe fait à cauſe de l'imbecillité des parties ſeruantes à la concoction, ou par les alimens pris en quantité, humides & viſqueux, & par leur corruption & mordacité eſtans contenus dans le ventre, & auſſi d'vne defluxion des parties ſuperieures, ſe dechargeans dans la capacité du ventre, ou par l'imbecillité d'iceluy.

Indices.

Les indices par leſquels ils ſont connus ſont manifeſtes, car s'il ſe fait à cauſe de l'imbecillité des parties, qui ſeruent à la digeſtion, à ſçauoir de l'eſtomac, des boyaux, du foye & de la ratelle, vous rechercherez ces indices dans les propres Chapitres. Si c'eſt pour la trop grande indigeſtion du mauuais aliment, ſe connoiſtra partie par les paroles du malade, partie des choſes qui ſortent par les egeſtions d'autant que ſi elles ſont bilieuſes, elles ſeront iaunaſtres, & donneront vn ſentiment d'acrimonie, & chaleur aux malades, qui auront auſſi vne amertume de bouche, vne ſoif, vne habitude maigre de tout le corps, & autres qui montrent vne habitude bilieuſe. Que ſi la cauſe eſt pituiteuſe, les choſes qui ſe rendent par les egeſtions ſeront totalement contraires aux choſes que nous venons de dire. Et ſi les humeurs qui defluent de la teſte cauſent cette diarrhée, les egeſtions ſeront ſpumeuſes, & tel malade ſera de temperament pituiteux, principalement le cerueau. Si de plenitude de tout le corps, ou qu'il ſoit critic, ſont faciles à connoiſtre par le recit du malade, ou ayant connoiſſance des maladies precedentes.

D'intemperie.

Or ſi le flux de ventre vient d'intemperie, il faut proceder à ſa gueriſon par ſon contraire, ainſi que nous auons écrit au chapitre de l'imbecillité du ventricule : Mais ſi pour d'autres cauſes celle de diarrhée procede, & ſemblaſt que nature ſe vouluſt décharger par iceluy des humeurs nuiſibles & ſuperabondantes, & que ceux qui en ſont ſaiſis le portent ſans aucune moleſtie, lors il ne faut rien attenter, ains laiſſer faire nature, voire meſme luy faudroit aider par quelque petit & benin medicament : car de le reſtraindre, ce ſeroit engendrer vne plus grande maladie, d'autant que bien ſouuent ces humeurs reſſerrées dans le corps rapportent des douleurs de teſte, comme de lethargies, phreneſies, parotides, & autres ſemblables qui ne ſont ſans danger. C'eſt pourquoy il ne faut pas du commencement empeſcher les purgations des humeurs, qui ne rapportent que du bien à la perſonne : Mais *apres qu'il a beaucoup fluë* par vn long-temps & que *le corps vient à s'amaigrir & perdre ſes forces*, lors il faut s'efforcer de l'arreſter, tant par remedes *exterieurs* appliquez ſur le ventre, qu'*interieurs*, puis par la bouche, & par clyſteres.

Quand il ne faut reſtraindre.

Quand il faut arreſter.

Si les excremens bilieux ſont purement vuidez, il ne faut incontinent les arreſter, mais les alterer & reduire en meilleure qualité, & plus ſaine, car l'humeur bilieux aſſemblé tant dans l'eſtomac, que dans l'inteſtin *ieiunum* & retenu, rapporte de grandes incommoditez, d'autant qu'il renuerſe le ventricule, & rapporte inflammation aux viſceres, allume la ſoif, cauſe la fiéure, & ameine les douleurs de teſte ſuſdites, & en vn mot, il fait le mal plus grand. Que ſi les humeurs ſont en grande quantité, il faudra aider à la nature pour les faire éuacuer par des *medicamens benins* pris

Quand il faut purger.

par la bouche, comme auec *infuſion de rheubarbe, manne, caſſe*, & autres, ainſi que le Medecin aduiſera.

Vſage de laict. Puis le malade vſera du laict de quelque animal, comme de vache, chevre, ou brebis, non d'aneſſe, lequel ſera bouilly auec vne quarte partie d'eau, ou bien eſteindre dedans certains mourceaux d'acier, ou des cailloux ardens. Et ſi on reconnoiſt vne grande fievre on lairra l'vſage dudit laict, d'autant qu'il n'eſt pas bon aux febricitans. Que ſi la bile s'amaſſoit dans les inteſtins. les *clyſteres d'eau d'orge auec du ſucere rouge, ou caſſonnade* y ſont propres apres par des medicamens & alimens aſtringens, ainſi que nous auons écrit au chapitre de *cholera*, & on y procedera de meſme par l'exterieur.

Clyſtere à euacuer la bile.

Mais ſi le flux de ventre procede d'humeurs craſſes, lents, pituiteux, ou corrompus, il faut commencer la cure par la purgation & faire d'autres choſes, comme vous trouuerez au chapitre de l'imbecillité de l'eſtomac traitant de cette matiere, ſans oublier les clyſteres, principalement ſi les inteſtins en eſtoient pleins Et en ce cas ſur tous les autres ſimples, le petit *centaureum*, & la ruë en decoctions & clyſteriſées ſont merueilles, auec huile de meſmes. Et apres pour les remedes interieurs, le *diacydonium cum ſpeciebus*, & autres qui auroient vertu d'échauffer, & deſſecher. Et pour *l'exterieur*, il faudroit *fomenter, oindre, & cataplaſmatiſer* l'eſtomac & le ventre de choſes aſtringentes, comme nous auons écrit au precedent chapitre.

Remedes interieur & exterieur.

A la cauſe de debilité à la faculté retentrice.

A celuy qui procede de la faculté retentrice debilitée, il en faut faire de meſme à l'exterieur, vſant d'huiles & onguens aſtringens & confortatifs ſur l'eſtomac, comme *d'huile omphacin, de roſes de coings*, y meſlant parmy vn peu de *vin auſtere*, & al'interieur on vſera des trochiſques ſuiuans. ℔. *Roſarum rubrarum granorum myrthi, ſumach, boli armeni ana quantum ſatis cum ſucco plantaginis, fiant pilulæ debitæ quantitatis* : on en donnera deux drachmes ou enuiron auec de la decoction de meliſſes: Les *pepins des raiſins* mis en poudre, & enboire la peſanteur de *demie drachme* auec du vin couuert, reſſerrent le ventre.

A la cauſe cerebrale.

Si la fluxion procede du cerueau, ce qui ſe connoiſt comme nous auons dit par l'écume des excremens, alors il faudra purger le cerueau par des pilules, telles que ſont les coccées, fetides *de hiera cum agarico*, deſſecher le cerueau par ſachets compoſez ainſi : ℔. *florum anthos & ſtœcados ana p. iii. furfuris macri, M. ii. frigantur in ſartagine*, & ſeront faits *ſachets* ; on vſera auſſi de *caput purges*, & *maſticatoires* & de *ventouſes ſur les épaules*, & luy appliquer ſur la teſte vn *grand emplaſtre de cereneum*. Ses alimens ſeront aſtringens, & les remedes exterieurs auſſi. Le parfum ſuiuant eſt tres-bon pour deſſecher : ℔. *Ladani depurati, hypociſtidos ana* ℥. *iii. maſtiches, thuris ana* ℥. *ii. nucis cupreſſi, nucis moſchatæ, roſarum, coriandri ana* ℥. *i. cariofylorum* ℥. ß. *ſandaraca* ℥. *iij. benjoin & ſtiracis ana* ℥. *i. excipiantur terebintina, & fiant trochiſci*, deſquels le malade prendra le parfum tous les matins, & les ſoirs par la teſte.

Parfum capital.

De cauſe froide.

La Diarrhœe peut auſſi eſtre cauſée pour auoir demeuré en vn air froid, les pores eſtans fermez, par leſquels les fuliginoſitez du corps paſſent, lors il faudra faire *ſuer* le malade par des bains ſudorifiques, ou portions, ou eſtuues, ainſi il s'arreſtera, ſans oublier de touſiours roborer le ventricule, le *caillé de cherveau* & du *veau*, y ſont tres propres. On en peut prendre auſſi gros qu'vne féve tous les iours, meſlé auec vn peu de vin, ou eau de plantain, ou autre liqueur aſtringente, manger de la purée de feves écraſées, ou de la farine d'icelles en faire de la paſte royale, ou des goffres, ou des oublies, choſe tres bonnes Nicolas écrit que *mel roſatum* ou *ſyrupus ad diarrhœam & choleram* y eſtre bon, comme auſſi le foye du bouc cuit auec du vin auſtere, & de ce vin en boire quatre onces tous les matins. Les Spagirics diſent les pilules de *cynogloſſa* eſtre propres, le *philonium maius & minus*, la gomme des racines, d'vn pommier portant ſes fruits acerbes & l'eau tirée chimiquement

Des cailletz.

Remedes Spagirics.

quement de poires sauuages, & des *sorbes* aussi, les pilules du Sieur de la Riuiere, jadis Medecin du Roy Henry IV. sont tres-propres, contre la diarrhée capitale, la description se trouue dans la pharmacopée de Quercetan.

La *Diarrhée* qui est critique, est bonne & salutaire, estant accompagnée des bons signes. Le flux de ventre procedant de l'imbecillité des parties internes, est dangereux : celuy qui suit vne grande *dysenterie*, est mortel ; comme aussi celuy qui est engendré par la bile, pure & sincere, accompagnée de soif, est aussi mortel autant en faut-il entendre de celuy qui est causé de bile noire, sincere. *Prognostic.*

CHAPITRE XVIII.

De la lienterie.

LIenterie est vne *soudaine sortie* des choses qu'on mange & boit, sans aucune ou fort peu apparente *alteration*, ou *concoction*, & ce par egestions ou deiections ; c'est la definition qu'en fait Galien : Cela arriue lors que les alimens ne sont pas retenus tout le temps qu'il faudroit, pour estre iceux alterez & digerez, tant dans l'estomac qu'aux intestins superieurs, qui ont cette mesme puissance. *Definition de lienterie. Galien liu. 6. aphor. comun.*

Ils ne les retiennent, parce que ces parties qui sont naturellement rabouteuses & sinueuses, sont remplies de pituite ou de quelque *medicament laxatif*. Il procede aussi d'auoir mangé des alimens trop gras, qui rendent les parties lubriques & glissantes, tellement qu'elles ne peuuent retenir les viandes. D'autresfois *l'imbecillité* de ces parties en peut estre la cause, par *l'obstruction* des veines miseraiques, lors il se fait vn *flux chyleux* : Certaine fois il prend son origine apres les autres flux de ventre & si elle vient apres la diarrhée ; dysenterie, ou longue maladie elle sera dangereuse ; d'autant que ceux-cy ayant besoin d'vne grande restauration de forces, ne peuuent se remettre en bon estat, s'ils ne *cuisent, distribuent, & assimilent* bien les viandes. Cette maladie s'engendre à semblables malades à cause de l'imbecillité des vertus naturelles, principalement concoctrice & retentrice : quelquesfois auec vne hydropisie, l'eau ayant pris son cours par le ventre. *Causes.*

De quelque cause que vienne la lienterie, les malades ne sentent point les viandes qu'ils ont dans l'estomac, & acquierent vne habitude mauuaise, & leurs *egestions frequentes* sont aqueuses, *blanchastres*, inegales sans aucune sanguinolence & bilioſité, ous'il y'en a, c'est assez rarement. Les lienteriques sentent vne ardeur par tout les hypocondres se dilatans, qui ameine vn degoustement & apperit perdu ; C'est pourquoy il faudra donner ordre incontinent, tant par les remedes internes qu'externes, que la maladie soit chastiée par des roborans & confortans, desquels nous auons écrit *au chapitre de l'imbecillité du ventricule & diarrhée* prouenante d'intemperie froide & humide, ou que nous écrirons au chapitre *de dysenterie*. Si cette affection vient de pituite lente, lubrifiante, le ventricule & intestins sera purgé auant toutes choses, par des medicamens qui purgent la pituite auec agaric infusé dans du miel, & le donnez à boire auec le mesme miel, ou auec les pilules de *hiera cum agarico masticbe*. Apres l'euacuation & detersion on donnera des medicamens qui pourront *aider la concoction*, comme la confection *d'aromaticum rosatum, diarrhodon abbatis, diagalanga, rosata nouella, & similia*. *Indices.* *A la cause de pituite.*

A l'exterieur on se seruira des remedes, desquels nous auons écrit *au chapitre de l'imbecillité dudit ventricule*, de l'intemperie humide ; Et en cette cause il faut mettre plus d'échauffans & corroborans, qu'en tout

tout autre flux de ventre: parquoy *le cerat de Galien stomachique* est icy recommandable, & *l'emplastre diuin*, y adiouſtant des *poudres* de galanga, de girofles & maſtic, malaxez auec huiles de menthe, ou de myrrhe. Le cataplaſme ſuiuant ſe trouuera propre: ℞. *Abſynthij ſicci, mentha ſicca ana M.i. corticis citrij ſicci ʒ.ij. carnis cydoniorum quartarium vnum, corticis mali granati ʒ. i. panis albi ℔. vnam, fiat decoctio in vino ſtiptico, contundantur, & per cribrum mittantur, quibus adde ladani puri & hypociſtidos ana ʒ.ß. cyperi galanga, cariophyllorum, maſtiches, cardamomi, macis, nucis moſchatæ ana ʒ. i. ſpicæ nardi, ʒ. i. incorporentur ſimul addendo olei de abſynthio & myrthini quantum ſufficit, reducantur ad formam cataplaſmatis*, ſera appliqué ſur le ventricule. Ou bien former vn onguent des huiles & poudres, contenus dans ce cataplaſme ſuſdit, & auec de cire en faire onguent.

Des viandes graſſes.

Si la lienterie prouient d'auoir vſé de viandes trop graſſes & oleagineuſes, il ſe faut abſtenir d'icelles, & au lieu, en manger de ſeches & epaiſſes: bien qu'elles ſoient de difficile digeſtion. Car en ce cas elles ſont plus ſalubres, ainſi qu'Hippocrate l'a écrit diſant que les viandes, qui promptement ſe tournent en aliment, cauſent leurs deiections ſoudaines. Toutes leurs viandes ſeront accompagnées de pain de froment, comme auſſi les gauffres, oublies, & autres patiſſeries, qu'on leur preſentera, ſeront compoſées d'amydon. Puis il leur faut faire manger des taillerins de froment, cuits auec chair de chapon, de mouton & bœuf pluſtoſt que de veau d'autant que les chairs des animaux alaictans ſont laictueuſes & laxatiues, & touſiours faut *oſter la graiſſe* d'icelles & s'il en veulent manger de roſties, ce ſera ſans les larder, les œufs durs bons, & autres viandes dont nous auons parlé au chapitre de la *diarrhée*, & faut qu'ils mangent & boiuent peu à chaque repas, afin qu'ils retiennent mieux, & le prennent de meilleur appetit. Sera bon auſſi de poſer vne *ventouſe* entre l'eſtomac & le nombril comme auons dit au chapitre de *cholera*.

Liu. 2. aphor. 18.

Cauſe de bile.

La lienterie outre les cauſes ſuſdites, ſouuentesfois eſt cauſée de bile, meſlée parmy les alimens dans l'eſtomac, ou qui s'eſt coulée dans l'ecphyſe ou inteſtin *duodenum*, qui en euacuant les excremens des boyaux, fait deſcendre les viandes, auant qu'elles ſoient parfaitement cuites & digerées, & à cette cauſe, faut donner des medicamens qui purgent cette bile, de ſauter, dancer, courir ou troter à cheual ſi toſt apres le repas, cela cauſe la lienterie, comme auſſi l'vſage des poudres digeſtiues par trop chaudes, & aſtringentes apres le repas, & ces cauſes oſtées, ſi toſt elle ceſſe. Elle ſe fait auſſi comme nous auons dit, apres vne vraye dyſenterie, à cauſe d'vne *cicatrice*, qui pour eſtre trop liſſe & coulante demeure aux inteſtins, & pour cette raiſon luy ont *impoſé ce nom de lienterie*. Pour la curation d'icelle les Praticiens ordonnent d'vſer de viandes acres, comme de mouſtarde d'oignons & d'autres ſemblables pour faire quelque aſperité à cette cicatrice: Mais ils ſe trompent, car eſtans meſlez parmy les humiditez du corps & des alimens, ils perdent leur acrimonie.

Exercice trop violent. De poudre digeſtiue. D'vlcere de dyſenterie.

* Or ſi le *flux* de ventre eſt *chyleux*, à cauſe de l'obſtruction des veines meſaraiques, ou que le foye ne faſſe nulle attraction, pour oſter ces obſtructions, faudra donner deux ou trois pilules *d'aromaticum roſatum*, ou de *hiera*. Et ſi le ventre n'a encore gueres flué, l'on pourra donner deſdites pilules preparées auec agaric & vn peu de cinnamome, comme auſſi les ſyrops de *Biſantius*, d'aceteux ſimples auec eau aperitiue, ou auec de la decoction de cyperus, de chicorée, de *rubia maior*, *d'eryngium*, *de paſtinaca ſyluestris*. Toutes ces choſes ſuſdites ſont appetitiues, & ne bleſſent point la faculté concoctrice.

De l'obſtruction du foye.

Huiles, onguents pour oſter l'obſtruction.

L'on oindra le ventre & l'eſtomac d'huile de camomille, auec du vin blanc, ou de l'onguent ſuiuãt: *Olei amygdalarum amararũ ʒ.iij. olei nardini & chamamelini ana ʒ.i. vini albi ʒ.j.ß. decoquantur leuiter, deinde adde cera quantum ſatis. therebentina abietina ʒ.ß. ſpicæ celticæ ſchœnanti, cyperi, galanga, ana ʒ.j. ſeminis apij petro. ana ʒ. ß.* ſera

fait

fait vn onguent duquel on oindra *tout le ventre*, principalement autour du nombril, d'autant qu'à ces parties il faut oster les obstructions. Mais sur l'estomac il faut vser de grande astriction, c'est pourquoy si on veut oindre l'estomac dudit onguent, on le pourra faire asseurément : mais apres il le faudra *sinapiser* de la poudre suiuante: ℞. *Coralli rubri, mastiches, aloës, granorum myrtillorum, & vuarum ana ʒ.i. rosarum, malicorij & caryophlorum ana ℈.ij. redigantur in pulverem*, pour en vser comme nous auons dit.

La decoction lienterique de Quercetan, est tres-propre à ce mal, comme aussi le syrop de *lamio*, ou de *vrtica mortua*, le syrop de *corallis*, & le *crocus Martis*, le *diacodium Nicolai*, la *Micleta Nicolai, diacodium Actuarij. Tragea granorum actes, ceu sambuci*, de Quercetan. *Remedes Spagiriques, & autres.*

Hippocrate dit que c'est chose dangereuse lors qu'vne lienterie se purge *par le haut en Hyuer*. Au contraire qu'aux longues lienteries faire des *rots aigres*, lesquels ils n'auoient encore fait, que c'est *bon sign*. Auicenne écrit que la lienterie qui est causée de matiere froide & humide par sa longueur *cause hydropisie*, & de difficile curation. Et que celle qui procede d'auoir pris quelque medecine acre, quelle *cause la dysenterie* & vlcere aux intestins. Hippocrate écrit, qu'vn flux de lienterie venant sur la fin d'vne maladie, la *mort est prochaine*. Aussi que le hoquet suruenant à la lenterie, est vn pernicieux symptome. Le mesme dit, que suruenans des vomissemens à vne longue lienterie, cela est *tres-mauuais*, & que la cause est inconnüe. *Liu. 4. aph. 12. Auicenne 16. tract. 1. de causis flux. Prognostic.*

CHAPITRE XIX.

De la Dysenterie, *ou flux de sang.*

CE mot de *Dysenterie*, selon les Grecs, n'est autre chose proprement qu'vne exulceration de boyaux, les Latins ont nommé cette maladie *tormina* qui n'est à dire que *tranchées de ventre*, parce que coustumierement les malades durant ce mal sont grandement tourmentez de tranchées, & cela n'a point esté dit sans cause, particulierement en la description : car selon que témoigne Galien, il y en a de quatre sortes. *Definition de dysenterie.*

La premiere est quand le sang est reietté, pour auoir perdu quelque membre, ou pour n'auoir fait l'exercice accoustumé, ou pour auoir esté supprimée quelque euacuation coustumiere à la nature, comme hemorrhoides, flux de sang par le nez, par la matrice & autre partie; *La seconde* en laquelle on ne reconnoist par les deiections que du sang aqueux ressemblant du tout à l'eau en laquelle on auroit laué de la chair fraischement tuée; *La troisiéme* aussi en laquelle il se reconnoist vn sang plus noir ou splendide ou naturel, qui est meslé de sang & de bile noire. Mon intention n'est pas de parler de ces trois, mais de cette *quatriéme*, en laquelle peu à peu & par petits interualles il sort du *sang pur* d'autresfois *grumeleux* auec du pus ou aposteme, & comme *raclures de boyaux*, souuentesfois aussi où l'excrement fecal estant lié & espois, est *arrousé* de quelques goutes *de sang*. *Quatre especes. Lib. de causis sympt.* *Icy ne se traite que de la quatriéme espece.*

Et cette-cy se fait à cause de *l'vlceration des intestins*, laquelle procede bien souuent des causes externes, comme de l'air trop chaud ou froid, ou humide ou veneneux: Pour auoir aussi pris quelque medicament acre, comme de la coloquinte, scammonée, agaric & autres semblables, d'auoir aussi mangé des fruits, des cruditez vsé de viandes acres, comme moustarde, aulx, oignons, épiceries violentes & autres. De la de-

fluxion des humeurs de tout le corps, & s'amaſſans au ventre, ou qui ſe ſont engendrez dans les inteſtins. Elle commence auſſi ſouuent par des eſpreintes ou teneſmes, ou d'elle-meſme.

Indices.

Premierement aux deiections on y reconnoit des matieres bilieuſes, changeantes, adipeuſes, ou graiſſeuſes comme de la graiſſe qui eſt contenuë dans les boyaux, qui peu à peu ſe liquifie. Or lors que la ſuperficie des inteſtins eſt liquifiée & conſommée, que les deiections ſont ſanguinolentes & puantes. Mais que l'vlcere ſera *profond*, il ſe verra parmy les ordures des pieces de membranes. Que ſi cette eroſion n'eſt arrêtée, l'vlcere s'agrandit, mange & corrode les parties voiſines, & alors ſort quelque humeur & ſenteur *cadauereuſe*.

Indices des greſles inteſtins vlcerez.

Or quand les inteſtins *greſles* ſont vlcerez, les grandes douleurs ſont *autour du nombril*, & iettent des matieres bilieuſes, & aucunesfois ayans couleur de pourreaux, & totalement changeantes, & meſlées auec beaucoup de matieres ſtercorales, auec beaucoup de peine, tranchées, mordacitez, & defaillemens de forces & bien ſouuent auec ſyncopes ſont tourmentez de ſoif, de fievres, & de matieres plus cruës qu'elles n'étoient auparauant. Mais quand entre tous les autres inteſtins, le *ieiunum* eſt vlceré, combien que cela aduienne rarement, les egeſtions ſont encore plus cruës qu'aucunes cy-deuant dites, & compliquées auec du ſang noir, & de beaucoup de bile tres iaunaſtre, auec grande alteration & volonté de vomir: & neanmoins ils vomiſſent aucunesfois, & ne peuuent rien manger, & leurs douleurs ſont *par deſſus le nombril*, & bien ſouuent il leur ſuruient de grandes fievres. Et ceux qui ſont ainſi tourmentez ſont pâles, ſuans en leurs ſyncopes & lors que ſemblables choſes arriuent, ils ſont bien prés de la mort.

Indices des gros inteſtins vlcerez.

Si les gros inteſtins ſont vlcerez, les excremens ſtercorés ſont purs, & en quantité, & ſortent auec flatuoſitez, & quelquefois ſont écumeux & on reconnoit de la graiſſe parmy, & il y a du ſang à la ſuperficie, ainſi que Galien la montré, il ſert beaucoup à la gueriſon de connoiſtre ces choſes, d'autant que ſi l'vlceration eſt aux inteſtins *ſuperieurs*, Il faut prendre des remedes par la bouche, mais ſi elle eſt au *gros*, qu'on tient eſtre tous inferieurs au nombril: il y faut remedier par *clyſteres*, & ne faut croire que tous les inteſtins greſles ſoient toûjours par deſſus le nombril & que tous les gros ſoient au deſſous; car certains des greſles font leur reuolution par deſſous, & des gros auſſi par deſſus: Cela ſe connoiſtra facilement par ceux qui ſe voudront eſtudier à l'anatomie, & ſi ce n'eſtoit à cauſe de la breuieté, i'en ferois vn ample diſcours.

Libro quarto de victus rat. in morbis acutis.

De la purgation.

Toute la curation de la dyſenterie conſiſte en la *ſaignée, purgations, clyſteres, potions*, & remedes *externes*. Pour la ſaignée il y en a eu pluſieurs opinions variables entre de graues Autheurs, & ſemble qu'elle y conuienne; bien que Galien ſemble y repugner, neantmoins la pluſpart ſont d'auis qu'on vſe de la ſaignée, pourueu que le malade ſoit de forte habitude, ayant des forces, & qu'on n'en tire que *mediocrement*, & que ce ſoit de la baſilique droite, & qu'on ne faſſe l'ouuerture tant grande.

Et pour la purgation, cela eſt ſans aucun doute, que tous les Autheurs ſont d'auis qu'on en donne, & principalement de celles qui ſont compoſées *d'infuſion de rheubarbe, & de myrabolans*, auec du ſyrop detergeant, puis aſtringent, non ſeulement vne fois mais pluſieurs reiterées iuſques à ce que l'on connoiſſe le corps eſtre aſſez purifié de cet humeur, qui cruellement afflige les inteſtins. Car qui du commencement reſtraint ces matieres morbifiques, augmente le mal. Il y en a quelques vns qui faillent grandement, donnans *en ſubſtance*, ou en infuſion des myrabolans, citrins, ou rheubarbe *torrefiez* au feu, auec du ſyrop de roſes ſeiches, de myrtilles, ou de coings, parce qu'ils retiendroient l'humeur peccant, & ſi rendent les medicamens par leur torrefaction plus acre. Mais *apres les infuſions*, les Medecins methodiques donnent volontiers de la *rheubarbe en ſubſtance*.

Le

Le corps eſtant bien purgé, il faut venir à la *curation de l'vlcere*, & ce par des *clyſteres*, premierement detergeans, puis deſſechans, aſtringeans, & ſigillans, le ſuiuant eſt detergeant *hordei integri p.ii.* cet orge ſera cuit dans du boüillon de ventre de mouton: à la colature, on y diſſoudra trois onces de miel roſat, & deux iaunes d'œufs, & n'y faut mettre *aucun huile, ny aucune graiſſe*, d'autant qu'elles rendent l'vlcere ſordide, ſi ce n'eſt *au cas d'extremes douleurs*, lors on y pourra mettre de l'huile roſat, de coing, de myrtilles, ou de la graiſſe de porc, ainſi que veut Galien. Mais mon opinion ſeroit plu ſtoſt d'y mettre de *l'onguent roſat*, & aux exceſſiues douleurs de fleurs de melilot & de la camomille. Que s'il y auoit vne grande chaleur interne, faudra meſler parmy la decoction du clyſtere du plantain, de la morelle, ou de leurs ſucs, ou autres ſimples refrigerans & aſtringens, & vſer ſouuent dudit clyſtere.

Clyſtere detergeant.

Clyſteres auec huiles ou graiſſes quand bonte

Clyſteres refrigerans.

Clyſtere moyen.

L'vlcere detergé, ce qui ſe connoiſt de la petite quantité de la matiere qui en ſort il faudra vſer alors des *clyſteres moyens*, entre les aſtringens & detergeans, comme celuy qui ſe fera ainſi. ℞. *Hordei integri p.i. roſarum rubrarum p.ß. fiat decoctio ad libram vnam, in qua diſſolue ſucci plantaginis, mellis roſati vel ſaccari rubri ana ʒ. i. vitellos ouorum numero duos*, ſera fait vn clyſtere & en vſer long temps. Cependant on mettra ſur le ventricule & ſur les reins des huiles & autres medicamens ſuiuans, pour empeſcher la grande concurrence des humeurs: ℞. *Olei roſarum, myrtillorum, & cydoniorum ana ʒ. ii. aceti ʒ. i miſce*, ſeront oints les reins & le ventre. Et pour mieux faire, apres leſdites onctions, on pourra ſinapiſer les lieux des poudres ſuiuantes: ℞. *Gallarum, myrtillorum, nucis cupreſſi, roſarum rubrarum, ſeminis berberis, ana ʒ. i. corticis thuris, coriandri ana ʒ. ß. coralli rubri ʒ. ii.* ſera faite poudre ſubtile, pour ſinapiſer comme dit a eſté: Ou bien: ℞. *pulueris præſcripti ʒ. iii. olei roſarum, omphacini, myrtillorum, & cydoniorum ana ʒ. ii. cera alba quantum ſatis fiat linimentum.*

Huiles ſur les reins à receuter.

Souuentesfois nous vſons d'huiles & ſucs aſtringens ſur leſdites parties, auec du vinaigre, afin que leur vertu penetre, qui auſſi reſtreint & cependant il faut touſiours vſer de clyſteres ſuſdits, & s'il eſt beſoin d'aſtringens, on en donnera comme eſt celuy qui ſuit: ℞. *Hordei integri aſſi p. ii. tapſi barbati cum radicibus, lingua paſſerina etiam cum radicibus plantaginis, foliorum myrthi, ana M. i. roſarum rubrarum, fiat decoctio, ad libram vnam ſemis, in qua diſſolue pinguedinis hirci, ʒ. i. ſucci plantaginis ʒ. ii. fiat clyſter* ou bien du ſuiuant, qui reſſerre, ſeiche & ſigille. ℞. *Conſolidæ maioris, biſtortæ ana ʒ. i. gallarum nucis cupreſſi ana ʒ. ß. roſarum rubrarum, florum chameleontis ana p. ß. fiat decoctio in aqua ciſternæ vel fabrorum, in libra vna ſemis, diſſolue ſucci plantaginis, & ſanguinariæ ana ʒ. i. pinguedinis hirci ʒ. ii.* ſera fait vn clyſtere, il faut donner plus grande quantité de clyſtere en cette maladie, qu'aux autres, à ſçauoir iuſques à *deux liures*, ou pour le moins *vne liure & demie*, parce que les boyaux ſont grandement vuides. Parquoy pourront aiſément receuoir ſemblable quantité, par ainſi ſeront mieux detergez & reſerrez.

Clyſtere aſtringent.

Clyſtere aſtringent, ſeichant & ſigillant.

Faut donner clyſtere en grande quantité.

Des poudres dans les clyſteres.

Quelques-vns trouuent mauuais de mettre dans les clyſteres des poudres, craignans d'irriter les douleurs, & qu'elles n'adheraſſent ſur l'vlcere, & ne puiſſent par apres eſtre vuidées. Mais qui les craindra vſera de ſang de dragon, terre ſeellee, bolarmene, maſtic *hipochiſtidos, ladanum*, & autres aſtringens, on les pourra faire *infuſer dans la decoction du clyſtere*, & dans les ſucs d'herbes, aſtringens, *puis les couler*, & meſler cette colature parmy la decoction du clyſtere. Toutesfois ie n'en trouue pas hors de raiſon qu'on en y mette pourueu qu'elles ſoient bien ſubtiles. Les clyſteres au commencement compoſez de laict detergent & appaiſent les douleues, puis quand il faudra reſtraindre, ils ſeront cõpoſez autrefois auec *laict ferré* dãs lequel on aura infuſé des roſes & autres choſes aſtringẽtes, & ne faut imiter certains autheurs ãciẽs Grecs, & Latins, tels qu'Adronius, Aëce & autres,

Des clyſteres de laict.

Notez. Des clyſteres cauteriſans, Euaporation aſtringente.

qui ordonnent des *clyſteres & cauteriſans*, dans leſquels ils meſlent quantité de chaux viue, ſandarac, orpin & autres; pour faire que l'vlcere ne s'agrandiſt, mais s'arreſtaſt, d'autant que ce clyſtere cauteriſeroit auſſi bien les boyaux ſains, que les excoriez ou vlcerez & combien cela eſt dangereux, i'en laiſſe le iugement aux doctes perſonnes. Mais au lieu de ce, l'on fera vne decoction ſemblable pour en receuoir *la fumée*, auec des cailloux de riuiere ardens, le malade eſtant aſſis à nud *dans vne chaire percée* ℔. *Tapſi barbati cum toto, burſa paſtoris, cauda equina hippuris, acetoſa foliorum myrti una M. i. ſeminis acetoſæ portulacæ ana* ʒ. *iii. gallarum, ſorborum, meſpilorum, ana numero viginti, roſarum rubrarum p. i.* ſera faite vne decoction en eau de pluye ou *ferrée*, & dans l'eau de cette decoction on mettra des cailloux de riuiere ardens & en vſera comme à eſté dit ſouuent, deux ou trois fois le iour, d'autres au lieu de cette decoction vſent de vin cuit & de vinaigre.

Cerat aſtringente.

On pourra auſſi vſer ſur le ventre du cerat ſuiuant: ℔. *Oleorum maſtichini, roſacei, Myrtini, & cydoniorum ana* ʒ. *i. farinæ hordei, & fœnugræci ana* ʒ. *i.* ß *roſarum purpurearum, plantaginis ana* ʒ. *i. balauſtiorum, ſanguinis draconis ana* ʒ. ß. *bis armeni* ʒ. *iiii. hypociſtidis, acatiæ maſtiches, ana* ʒ. *ii. cum cera & reſina, quantum ſufficiet, fiat ceratum,* pour appliquer ſur l'eſtomac & ſur le ventre. Il ne faut point oublier le *caillé de liure*, de *chevreau*, de *veau*, pour en vſer comme nous auons écrit au chapitre de la diarrhœe.

Caillez d'animaux.

Quand faut vſer de remedes internes. Aduis ſur la confection d'alchermes. Experience & obſeruation. Regime de vie.

Et quant aux medicamens internes, quand les inteſtins ſuperieurs ou greſles ſont vlcerez, & comme quelque-vns croyent que rarement les clyſteres y paruiennent, l'on vſera de iuleps diuretics, medicamens cardiaques, aſtringens, comme auſſi des ſyrops de limons de myrtilles, de coings, de roſes ſeches, & autres auec *ſtodium*, terre ſeellée, & theriaque; & donnera duis de *n'vſer nullement de la confection d'alchermes*, à cauſe qu'il y entre de la *pierre lazuli*, & combien que par ſa deſcription ſa violente purgation ſoit du tout perduë par ſa preparation, ſi eſt-ce que pluſieurs de noſtre temps la falſifient, & s'y portent laſchement à la compoſition, & la vendent aux Apoticaires pour bonne, qui l'acheptent cherement, & de ſemblables en donnent aux malades qui les menent bien ſouuent à la mort, *dont ie me ſuis apperceu, & n'en ayant plus vſé mes malades s'en ſont tres bien trouuez*; d'autres Medecins qui n'approuuent mon aduis continuerent d'en donner au grand detriment des malades qui moururent.

Le regime de viure ſera, qu'il ne faut trauailler ny de l'eſprit ny du corps, ne manger gueres du commencement, de quelque cauſe que vienne la dyſenterie, & ſi la fievre le peut permettre, il faut vſer de *laict*, tiré fraiſchement de la beſte, comme de la chevre ou de vache, ou bien du laict cuit: Car premierement il nettoye & purge, puis apres appaiſe la douleur & chaleur du corps, & ſi enfin il reſſerre: la pulte ou boüillie faite de miette de pain de froment & laict, auec iaunes d'œufs eſt tres-bonne, comme auſſi eſt celle qui eſt compoſée de fleurs d'amydon. Le *ris* cuit auec du laict, les *orges* mondez, *amandes*, doiuent eſtre auſſi faits & cuits auec du laict. Les *œufs* cuits durs, & mangez auec vn peu de vinaigre, la *purée de feves* éſcraſées, la lentille de meſme. Et pour les fruits, pourront manger des *ſorbes*, des *cormes* & des *coings* confits en leurs ſaiſons, & des *poires* de meſme.

Des chairs & autres viandes.

Et pour les chairs, elles ne vallent du tout rien en cette maladie. Mais ſi elle duroit longuement, on en pourra donner comme de perdrix, palumbes, pigeonneaux, poulets, levraux, chaponneaux, du mouton, lardez de canelle ou de bois de ſantal, ou autres bois qui aye quelque aſtriction. Auſſi les *biſcuits*, gauffres, cotignac, noix confites, mirobolans, & pluſieurs confitures de meſme qualité, comme l'écorce de citron. Pour les poiſſons, écreuiſſes, cancres, perches, truites, ſur tous poiſſons ſont loüables, la corne de cerf bruſlée & lauée, eſt fort recomandée de Galien, comme auſſi la poudre de la tige du taureau.

Le boire du dyſenterie, au cõmencement ſera de l'eau de pluye, que ſi on n'en peut

auoir

auoir ou prendra d'autre eau puiſée de quelque bonne fontaine, ou d'vn puits fort puiſé & frequenté, & y mettre du *fer* ou de *l'acier ardent* pluſieurs fois; Certains au lieu des ſuſdits vſent de lingots d'or ou d'argent ou de groſſes pieces monnoyées, par ainſi ſera plus cordiale. Et ſi on connoiſt que les forces ſoient grandement affoiblies, on meſlera par leur eau vn peu de *vin vieil*, & couuert. Et ſur tout s'ils ne pouuoient dormir, leur faire venir le ſommeil, par l'vſage du pauot, qu'on meſlera parmy les hordeats, auenats, amandes. La potion ſuiuante eſt ſomnifere, par le moyen de laquelle pluſieurs ſont gueris. ℞. *Syrupi de papauere* ʒ. *i.* ß. *ſyrupi de roſis ſiccis, pulueris electr., diamargariti frigidi* ā. ß. *boli armeni* ℈. *i aquarum plantaginis, & caudæ equinæ, ana* ʒ. *ii.* ſera faite vne potion, qu'il prendra le ſoir fort tard. Outre le dormir qu'elle prouoque, elle reſſerre le ventre, & deſſeche les vlceres qui ſont dans les inteſtins. Il s'en eſt veu pluſieurs pour auoir ſué naturellement, ou par artifice, leur mettant des carteaux aux pieds, & couuerts mediocrement, s'eſtre trouuez gueris.

Du boire du dyſenteric.
Potion pour faire dormir.
Sueurs bonnes aux dyſenteries.
Queſtion.

Galien fait vne queſtion, liure 5. *de vſu partium*, s'émeueillant comme il ſe peut faire des vlceres aux inteſtins, d'autant qu'iceux ayans ſentimens & ayans ſenty la bille naturelle ou atrabile, incontinẽt & legerement ſe déchargent, & n'y pouuans s'arréter, comme eſt-ce qu'il ſe peut faire des vlceres? Il répond que cela aduient à cauſe des circonuolutions & anfractuoſitez deſdits inteſtins; les deux biles eſtant acres, mélées, le plus ſouuent auec de la pituite, qui adhere aux boyaux, les vlcerans par vne vertu ſalée & putrefiante.

Solution.

Nicolas a mit par écrit, que *l'antidotus higlia græca*, l'antidot expreſſement compoſé pour les dyſenteries, comme auſſi tous les antidots ſuiuans, comme de Philon, *Soſiani à croco vocata, Panis ſtos, à moſcho ſeminibus*, d'aucunes deſquelles on pourra vſer ou de deux ou de trois méſlées enſemble. Et pour les Spagiriques l'eau dyſenterique de Quercetan, vne decoction auſſi propre. Le *Syrupus de lamio*, la pomme cauée, le ſyrop de *coralis*, le *crocus Martis*.

Remedes de Nicolas & des Spagirics.

La dyſenterie, ſoit aux inteſtins, gros ou greſles, n'eſt pas ſans danger, & plus aux greſles, bien ſouuent auſſi aux gros qui ſont ſous le nombril, quand elle eſt engendrée de colere, & de melancolie aduſte, car elle agit contre iceux comme elle fait à la tumeur chancreuſe, lors que le poux eſt vermiculant & formicant auec l'appetit perdu, eſt mortel. Toutes vieilles perſonnes qui ont vne dyſenterie longue, l'ont la pluſpart mortelle: la dyſenterie accompagnée de ſyncope eſt mortelle.

Prognoſtic.

CHAPITRE XX.

Du Teneſme, ou eſpreintes.

TEneſme, eſt vne maladie du fondement au *boyau culier*, dit des Anatomiſtes *rectum inteſtinum* par laquelle on eſt prouoqué à tous momens de ſe preſenter à ſes neceſſitez naturelles ſans grande euacuation. Elle s'engendre d'elle-meſme, ou apres les autres maladies, principalement apres la dyſenterie; car la bile acre mordicante retenuë en cette partie, & la nature tâchant de s'en décharger, prouoque le malade d'aller ſouuent au ſiege, & la matiere deſia éuacuée, on ne rend rien. Elle s'engendre auſſi de *pituite ſalée*, & *viſqueuſe*, qui adhere contre ce boyau, & prés du ſiege Il arriue auſſi ſemblablement de *froidure externe*, qui reſerre cette partie pour s'eſtre *aſſis ſur la pierre froide*, ou contre terre, ou s'eſtre baigné dans de l'eau froide,

Du teneſme.
Cauſes.

ou auoir voyagé par les neiges eſtant mal couuert en ſes parties vne *pierre* groſſe & inegale *à la veſſie*, qui par ſon inégalité bleſſe la veſſie, point auſſi le boyau qui adhere à ladite veſſie vne autre pierre égale qui ſeroit groſſe & peſante, qui ſemble aux malades qu'ils ont de la matiere fecale en ces parties, & à cauſe de cela ſe preſentent à aſſeller à toutes heures; les *inflammations* des aines & paraſtates: Car la matiere eſtant acre & mordicante, bleſſe le gros inteſtin, & la verge enſemblement, vn *vlcere* eſtant engendré audit boyau ou des vers retenus là, la *matiere* fecale *endurcie* en ce lieu. Bonne partie des *femmes enceintes* ſont ſuietres à cette maladie, à cauſe de l'enfant qui preſſe & la veſſie & l'inteſtin. Toutes ces choſes ſont cauſe de cette maladie.

Elle ſe fait connoiſtre par la *frequente aſſellation*, & par la peine qu'on y prend: il ſe faut informer ſi la cauſe eſt interne ou externe, car ſi le malade s'eſt aſſis ſur vne pierre froide, ou a déchargé ſon ventre: le *vent de biſe courant*, ou ayant voyagé par les neiges ou qu'il aye prins vn *ſuppoſitoire* trop *acre*, cela ſe pourra connoiſtre & entendre par le recit de luy meſme, auſſi ſi la *dyſenterie* auroit precedé ou qu'il aye pris quelque medicament acre: Mais ſi elle procede de *pituite ſalée*, il ſe connoiſtra en ce que le malade dira, qu'il ſent quelque choſe qui le ronge ordinairement; ſi de la *retention de matiere fecule*, ſe connoiſt parce que le malade ne s'en eſt déchargé il y a long temps, & s'il en iette peu qu'elle ſe void ſeche ſans aucuns humeurs: Mais s'il y a ſtimulation d'vriner & d'aſſeller, & que le bout de la verge ſente vne cuiſſon, & que l'vrine ſoit trouble & ſanguinolente, & aucunesfois retention d'icelle c'eſt indice qu'il y a du *calcul*, ſi de *l'inflammation* des paraſtates, il y aura tenſion de la verge, & ardeur d'vrine

Signes.

Tous teneſmes ou eſpreintes ſe gueriſſent en *oſtant la cauſe*; parquoy s'il prouient du calcul, il faut tirer le calcul; autrement iamais ne guerira. Si de l'inflammation des glandes, ou de ſiege, il faudra appliquer remedes contre l'inflammation: Mais ſi la maladie eſt au boyau culier, comme il peut aduenir pour la bile & pituite ſalée, retenus là apres la dyſenterie, elle ſe guerira auec clyſteres frequens & detergeans, mais ce ſera *en petite quantité*, parce qu'on n'a beſoin que de lauer l'inteſtin droit: Et apres auoir fait force iniections, il faudra *fomenter le ſiege* de meſme decoction que des clyſteres, que ſi le malade en eſtoit trop irrité, il faudra meſler aucunes choſes qui *temperent* ce ſens exquis, & acrimonie d'humeur, comme des *mucilages* de ſemence de *pſyllium* & *coing*, ou du *laict*. Ils ſont auſſi approuuez, compoſez, de meſme laict auec ſucre, ou de *miel auec iaunes d'œufs*. Que ſi la douleur eſtoit trop grande on meſlera parmy iceux force huile roſat, ou de la graiſſe de porc. La douleur perſeuerante, il faudra vſer de *ſemicupium*, ou demy bain & que la decoction de maulues, guimaulues, violiers, bourraches, ſoit faite auec boüillon de tripes de bœuf, & de mouton fort graſſes.

Curation.

Que ſi on aperçoit vne chaleur exceſſiue, & contre nature, il faudra meſler des ſimples & autres medicamens froids ſans adſtriction, comme feüilles de violettes, de courges de conconbres, de laictuës, de morelle La partie detergeé & la douleur ſedée, lors il faudra vſer d'aſtringens pour roborer la partie. Que ſi le *boyau* eſtoit relaxé, & qu'il *tombaſt*, on trouuera des remedes pour ce fait au chap. cy-bas, fait pour cet accident expreſſement. Que ſi la maladie procedoit de la froidure externe, il ſera bon d'vſer de *demy bain d'eau chaude*, ou *d'huile doux chaud*, ou fomenter la partie de decoction d'herbes chaudes, comme d'origan, hyſſope, meliſſe, ſauge, ſtœchas, aneth, camomille, melilot, & les parties circonuoiſines du ſiege, & iceluy ſera oint d'huiles chaudes, & mettre des carreaux chauds & couuerts de linges au ſiege, vſer d'euaporations, & de parfums chauds, de ſachets farcis de millot, de ſon, & herbes chaudes, fricaſſes auec vn peu de vin.

A l'inflammation.

A la relaxation du boyau. Le froid a

Que ſi le mal prouenoit des excremens retenus & endurcis, il faut ramollir la partie, & la relaxer, & en ce cas *l'iniection* faite auec vn peu de *vin* eſt tres-vtile, ou vne

decoction

decoction graſſe, auec vn peu d'huile & du ſel, ou auec vne decoction de maulues & violiers, branche vrſine, mercuriale, ſemence de lin & fenugrec. Que ſi pour ces clyſteres ou iniections rien n'euacuoit, il y faudra meſler des compoſitions relaxantes, comme de la *caſſe*, *de la biere*, *de la benedicte*, il faudra faire de meſme lors que l'on connoiſtra que la pituite viſcide ſera retenuë enuiron le *ſphincter* la maladie qui arriue pour auoir pris quelque medicament acre, y faudra vſer de clyſteres & autres remedes que nous auons dit eſtre propres à l'actimonie de l'humeur, puis venir aux iniections graſſes, comme de beurre deſſalé, ou boüillon de poules, ou de l'axunge de porc, ou d'huile d'amandes douces, car toutes ces choſes temperent l'acrimonie. Et ſi la douleur perſiſtoit, il faudra venir aux *narcotics* mettant *trois ou quatre grains* d'*opium*, dans les iniections.

Aux intestins retenus & endurcis.

Des medecins acres.

Si la douleur du teneſme eſtoit cauſée d'vn *vlcere*, cela prouiendroit du *pus*, qui eſt retenu, & qui ſe fait acre, à cauſe de quoy, en premier lieu il faut donner des clyſteres detergeans le pus: car volontiers au commencement ces vlceres ſont ſordides augmentans la quantité du *miel* & *du ſucre*, y adiouſtãt des onguẽs detergeans, par ainſi feront perdre par leur deterſions ce ſymptome. C'eſt pourquoy en ce temps on pourra vſer d'Egyptiac auec force miel, ou d'onguent *Apoſtolorum*, & faudra petit à petit diminuer la quantité deſdits onguens: car tous les vlceres apres leur deterſion ſont beaucoup plus douloureux, l'vlcere apres ſera guery comme nous enſeignerons, ℞. *Hordei torrefacti p.ii. foliorum myrti olea. vel ſi non ſint, foliorum pyri ſylueſtris, aut calicum glandium ana M. i. florum centaurij minoris p. i. roſarum ſiccarum p. ß. abſinthij parum, fiat decoctio cum hydromelite*, & qu'il ſoit ſouuent reiteré iuſques à ce que l'vlcere ſoit detergé, augmentant ou diminuant le miel ſelon que la deterſion ſera faite.

Douleur d'vn vlcere.

Or s'il arriue que l'on ne puiſſe decouurir l'vlcere par le *ſpeculum ani*, & que l'on ne puiſſe appliquer l'onguent ſur l'vlcere, certainement lors il faudra meſler parmy les decoctions des clyſteres ou iniections, des onguens, entre autres du *pompholigos* fidelement diſpenſé, & *guerira l'vlcere*: autant en fera l'emplaſtre *diapalma*, diſſout en telle quantité d'huile, qu'il puiſſe eſtre clyſteriſé, de meſme l'emplaſtre diuin: Mais il y faut adiouſter de la *calcitris* deux drachmes.

Comme il faut vſer d'onguens dans les clyſteres.

Quant aux *vers* qui font ce mal en rongeant les parties internes, qui ſont autour du *ſphincter*, il faudra faire des iniections de choſes fort *ameres*, & ſouuent, comme de decoction de *marrube*, *d'abſynthe*, *perſicaria*, petite *centaurée*: à la colature il faut diſſoudre de la *myrrhe*, ou *fiel de bœuf*; i'en ay veu faire vuider quantité en vn iour, & le lendemain encore plus, c'eſt pourquoy il faut vſer à toutes heures d'iniections ſuſdites: on y peut adiouſter des huiles, comme d'amandes ameres ou d'abſinthe, ou vn peu d'huile de genevrier, de petrole, ou d'aſpic, & *de ces trois derniers*, il ſuffira d'en mettre *vne drachme* ou deux auec les autres à cauſe de leur grande force; on pourra apres auoir vſé de ces choſes ameres, meſler parmy les clyſteres, de la *benedicte*, & la *biere*, & autres laxatifs; Certains Medecins ont accouſtumé en ce cas de donner des pilules d'aloës, de myrrhe, d'agaric, de rheubarbe & autres ameres. Il faut que les *clyſteres* ſoient en *petite quantité* en cette maladie comme de dix ou douze onces pour le plus, car il n'eſt beſoin qu'ils entrent plus auant dans le corps de demi pied.

Obſeruation Contre les vers du ſphincter.

Et pour les autres cauſes, on n'ordonne aucune purgation, d'autant que ce ſeroit attirer & enuoyer les humeurs à la partie qui ſeroit déja par trop affligée: Mais il ſeroit bien fait de boire du *laict* tiré fraichement de la beſte & les trois premiers iours en prendre vne liure à ieun, à pluſieurs tirades: puis les autres quinze iours ſuiuans, il ſera cuit & bien écumé, & en humer à chacune, priſe demie liure & ainſi le cõtinuer. Les Anciens tiẽnent pour remede aſſeuré, que de boire de la decoction de *betoine* faite auec du vin blanc pendant neufs matins quatre onces par doſe qu'elle guerit le teneſme, ce que ie croy: car outre ce qu'elle peut deſſecher l'vlcere, elle diuertit les humeurs eſtant diuretique, qui eſt auſſi propre à cette maladie.

Du laict.

De la vertu de la bethoine.

Remede des Arabes & Spagirics.

La confection de *storace* de Mesué, *electuarium nigrum Haly Mieluta Auicennæ* trochisques, *de balaustiis*. Razes dit, qu'il n'y a rien qui soulage tant les tenesmoneux que son collire infusé dans le siege ordonné par luy, qui se trouuera au chap. 68. du liure des diuisions. Nicolas approuue *l'antidotus è moscho*, & son emplastre *ad tenesmon*. Les Spagirics, le *sal prunella* que les Chimiques appellent anodin mineral, & le *crocus Martis* clysterisez.

Pronostic.

Les espreintes ou tenesmes qui viennent *sans dysenterie*, sont plustost gueris que celles qui viennent apres icelles. Le *Hoquet* suruenant à vn tenesme, est *mauuais* signe. Le tenesme durant longuement, *cause* vne *colique* passion, inquietude perpetuelle, & par consequent debilité de forces, puis suiuent les *syncopes*, en fin la *mort*. Aussi en ce mal se peut engendrer vn *vlcere* cacoëthe au boyau culier malin & incurable, principalement si ledit vlcere est caché bien souuent profond, & qu'il ne se puisse voir, & cause aussi de la relaxation du boyau culier maladie tres-fascheuse à supporter. Et si elle suruient *à vne femme enceinte*, elle est en danger de *s'auorter*.

CHAPITRE XXI.

De la colique, ou douleur de ventre venteuse.

Definition de colique.

IL se fait vne douleur à l'intestin ou boyau, dit *colon*, qui est le cinquiéme en nombre des boyaux, & cette maladie, à cause de cette partie, est dite des Grecs *colon*, & des Latins *colicus dolor*, & des François, *colique*. Ou comme d'autres écriuent : Que ce n'est qu'vne grande douleur dans les gros intestins principalement dans celuy qu'on appelle *colon*, par lequel les choses qui sont destinées de nature pour estre reiettées par le bas difficilement peuuent-elles sortir, telles que sont les excremens fecaux, humeurs superflues, les ventositez, & les vers. Et quelques anciens Autheurs, ny Modernes n'a peu donner autre definition.

Causes.

Elle s'engendre de plusieurs causes: mais entre autre de quatre principales, car aucunesfois elle procede d'*humeurs* pituiteuses, crasses, & *visqueuses*, contenues dans les membranes du *colon*. Aucunesfois aussi d'humeur *flatueux* contenu dans ladite partie, ausquels n'y a point de sortie, il se fait semblablement à cause de l'inflammation, molestant & estendant le gros intestin. Il prouient aussi à cause des humeurs crasses, & *erodens* qui affligent extremement ledit intestin. Il se fait aussi par la retention de la matiere fecale.

Indices de cause de pituite, crasse & visqueuse.

A ceux à qui l'humeur pituiteux & crasse excite douleur, ceux-cy sentent par tout l'*abdomen* vne douleur profonde principalement à la partie où est situé le *colon*, & semble qu'on leur perce auec beaucoup de tranchées, rotans, vomissans choses variables, principalement de pituiteuses, le ventre y estant reserré, que mesme il n'en peut sortir aucun vent, la matiere fecale qui sort en cette maladie, ressemble à la bouze de bœuf, legere & pleine de ventositez, & ces choses aduiennent bien souuent apres l'vsage continuel de viandes engendrantes humeurs crasses & visqueuses, & de s'en estre trop remply & saoulé, & d'auoir veseu en oisiueté, & de choses semblables.

Indices de flatuositez & inflammation.

Ceux qui prouiennent de *flatuositez* & ventositez, ont vne tension grande au ventre, & si la colique est causée d'*inflammation*, ils sentent vne grande chaleur à l'interieur accompagnée de grande fievre, auec retention d'vrine, & d'excremens fecaux, ayans

ayans vne pulsation prés du ventre auec alteration ou soif, chaleur, nausée, ou vomissemens, principalement de bile, qui ne soulagent aucunement le malade. Et cette sorte de colique est bien plus dangereuse lors qu'elle se tourne en iliaque passion.

D'humeurs acres.

Ceux qui sont affligez *d'humeurs acres* & erodantes, ont beaucoup de symptomes semblables à ceux qui ont inflammation, comme chaleur, soif, inquietude, & des febricules, non tant grandes que les susdites. L'vrine s'y rend acre, & aucunesfois leur dejections sont bilieuses, & le plus souuent par le ventre reçoiuent plus de douleurs & les viandes de facultez chaudes leurs nuisent beaucoup. La colique qui procede, de la retention des excremens, se connoist par le recit du malade.

Signes de retention d'excremens.

Indices pour discerner les douleurs des parties affectées.

La colique douleur a grande *affinité* auec *l'iliaque, la nephretique & deulur de la matrice*: De *l'iliaque* en ce qu'il y a plus que souuent fiévre, vomissement, non seulement pituiteux, ou bilieux, mais chyleux, & est quelquesfois fetide & puant, non pas au premier & second vomissement: mais apres, & cela prouient de la matiere fecale, qui est montée en l'estomac, & puis reiettée par vomissement. En l'iliaque passion la douleur est plus fixe, principalement autour du nombril, mais la douleur de la colique se sent plustost aux costez, & vn peu plus bas, que le ventricule, à cause de la reuolution que fait le colon sur le fond du ventricule: parquoy ce n'est pas indice certain de sentir douleurs superieures au nombril, à la colique, ny à l'iliaque, ny à la dysenterie.

Difference de la douleur colique & matricale.

La *douleur de la matrice* differre de celle de la colique: car la douleur vterine se sent plus en ses ligamens, qu'en autres, parties, & principalement apres l'enfantement, & c'est le plus asseuré signe, que la douleur descend iusques aux aines, & plusieurs croyent que c'est vne sciatique, parce que les ligamens de l'*vterus* paruiennent presque à l'interne partie de la hanche. Se sont aussi des douleurs à la matrice à celles de qui les menstruës fluent mal-aisément en leur temps, & lors elles sentent aux reins des douleurs, & plustost qu'aux parties internes, à cause de la distention faite aux veines prouenantes à *l'vterus*, auec les vaisseaux spermatics & cornes de la matrice. Quant à la douleur *nephretique*, elle est double, l'vne qui est l'inflammation des reins; l'autre quand la pierre ou la pituite descend par les vreteires.

Douleur nephretique double.

Signes de l'inflammation & calcul des reins.

Si à cause de l'*inflammation des reins*, il y a de la fiévre auec vne grande douleur en iceux. Si à cause du *calcul* ou *pituite*, la douleur commence aux reins, & se continuë iusques à la vessie, & est fixe, & dure dauantage, l'vrine est aqueuse & claire, ou trouble, ou est retenuë, & par ses signes est differente de la colique.

Regime de vie à la cause pituiteuse.

La maniere de viure doit estre attenuante, quand elle est causée d'humeurs pituiteux, flegmatiques, & visqueux, & sur tout ils euiteront les vidâes flatueuses, comme toutes especes de legumes. Et pour les herbes potageres, le fenoüil, le persil, hyssope, marjolaine, sauge, sariette, & autres de faculté chaude y sont propres; comme aussi les aulx, oignons, pourreaux, poivre, zingembre; toutes ces choses sont conuenables, pourueu qu'il n'y aye point de fievre, ou inflammation à l'intestin. Que faut-il dire dauantage? Il faut que ses alimens soient de facile concoction, qui engendrent bon suc, & fuir tant qu'on pourra la satieté & crudité; on doit boire du vin genereux, blanc ou clairet, bien purifié, d'âge mediocre, & qu'on en boiue modestement, si la maladie est causée de matiere froide, comme de pituite & ventositez.

Curation.

Or on procedera à la curation de cause pituiteuse de telle methode, qu'il ne faut pas échauffer par trop: car par semblables remedes les humeurs se fondent & enflent, & pour estre crasses & visqueuses, qui en estendans les intestins causent de plus grandes douleurs: mais il faut attenuer & sans beaucoup de chaleur, auec des choses qui ne sont pas flateuses. C'est pourquoy à la colique causée de pituite vitrée, sera bon de prouoquer le *vomissement* par artifice, si de luy mesme il ne se presentoit: puis on donnera le clystere suiuant: ℞. *Radicum bismalua, liliorum bryoniæ, ana quartarium vnum,*

A la pituite vitrée autre.

Quelles purgations.

pulegij vtriusque, marrubij, abrotani ana M.j. florum chamæmeli, meliloti, sambuci, anthos, & stœchados ana p. j. seminis lini & fœnugraci ana ʒ.j. anisi, seseleos ana ʒ.ß. fiat decoctio in aqua & vino albo in ʒ.viij. Dissolue benedicta ʒ.j. hiera diacolocyntidos, & diaphœnici ana ʒ.ß. butyri ant. qui, & pinguedinis porci antiquæ ana ʒ.ß. olei nucum ʒ.ij. qui est tres-excellent en cette maladie; pour la tenuité de ses parties il sera fait vn clystere. Le corps estant euacué par vomissement & par clysteres, il sera bon de donner aux malades des pilules de *hiera simplici*, ou alephangines de benedictes, ou d'autres, dans lesquelles il n'entre de myrabolans, ou autres medicaments astringents, ny attrahant violemment: car *il ne faut vser de tels*, sinon la maladie estant cuite, qui se fera ainsi que s'ensuit.

A seder la douleur.

℞. *Massæ pilularum de hiera simplici, & de aromatibus ana* ʒ.ß. *castorei* ℈.j. *cum syrupo de stœchade, fiant pilulæ v. vel septem*, & seront reiterées souuent. Et pour seder la douleur: ℞. *pulueris diagalangæ, aromatici rosati ana* ʒ.ij. *castorei* ʒ.ß. *euphorbij grana x. opij in vino maluatico dissoluti* ℈.j. ß. *piperis croci, myrrhæ ana* ℈.ß. *formentur pilulæ x. pro* 3. desquelles il prendra 4. ou cinq par dose. Que si par ces precedentes les douleurs ne diminuoient en prendra neuf ou dix, & faut qu'elles soient fort petites & molles, afin que plus facilement elles se dissipent, & que moins elles demeurent dans l'estomac. Et pour la concoction, resolution des humeurs restans, & sedation de douleurs, de la decoction dudit clystere & matieres qui restent, on en fera des fomentations, y adioustant des fleurs carminatiues, & du vin fort & genereux: apres on vsera de l'onguent suiuant: ℞. *Axungiæ gallinæ* ʒ.ij. *olei chamæmelini anetini an* ʒ.j.ß. *therebentinæ* ʒ.j. *seminis apij, petro galangæ, iſſicæ vtriusque ana* ʒ.ß. *ceræ parum*, il sera fait vn onguent, duquel on oindra souuent tout le ventre, y adioustant vn peu d'eau de vie au temps de l'onction, puis il sera repurgé auec les precedentes pilules, & *dans les boüillons* qu'il prendra on y meslera touſiours vn peu de *malueoisie*, ou de quelque autre bon vin; il n'y auroit point de mal de mettre vn peu de poivre ou de zingembre, quelques grains *dans ſes potages*, pourueu que le malade n'eust point de fiévre, ce qui rarement arriue.

Fomentation.

Onguent.

Des boüillons du malade.

Qui ne voudra ou qui trouuera bon de cuire cette pituite, comme nous auons dit, on pourra vser de syrops auec des eaux conuenables, comme s'ensuit: ℞. *Syrupi capillorum Veneris de stœchade, & artemisiæ ana* ʒ.ij. *mellis scillitici, syrupi bizantini, & capillorum veneris ana* ʒ.j. *aquarum betonicæ, melissæ, & hyssopi ana* ʒ.v. *misce fiat iulep.* & puis apres repurger auec pilules *de hiera*, ou autres.

Coction de pituite.

Les clysteres ennuyans & faschans par leur trop grande frequentation, on vsera des suppositoires suiuans: ℞. *Mellis cocti* ʒ.j. ß. *specierum hieræ picræ* ʒ. j. *colocyntidis* ℈. j. *salis fossilis* ℈. ß. le tout sera meslé, & cuit à consistence, & sera fait vn suppositoire long de six ou sept doigts pour les grands & mediocres, & pour encore mieux appaiser les douleurs, le malade ayant esté purgé, il sera bon de faire vn *demy-bain* tout d'huile d'Oliue, ou d'huile de noix, ou bien il sera composé de decoction de guimaulues, maulues, melliot, poliot, feüilles de laurier, fenugrec, aneth, armoise, & autres semblables.

Suppositoires. Demy bains.

Le *vin d'absinthe* est merueilleusement propre aux coliques pituiteuses & flatueuses, & de longue durée, & qu'on n'aye d'alteration: Le *castoreum* surmonte tous autres medicamens beu en plusieurs iours, le poids d'vne dragme auec d'eau de chardon benit. Enfin le mal se faisant rigoureux, il faudra appaiser les douleurs par stupefaciens & narcotiques, par des medicamens pris à l'interieur, par clysteres principalement, afin que le malade estant par trop debile, ne laissast la vie on meslera parmy les decoctions de clysteres des testes & feüilles de pauot, de mandragore, de iusquiasme, de l'*opium* mesme trois ou quatre grains, & autant de *castoreum*.

Vin d'absinthe. Castoreum, son excellence. Des vsages narcotics.

A la colique venteuse.

Mais si la colique se connoist *venteuse*, il faudra vser de clysteres *carminatifs*, tels que le suiuant: ℞. *Abrotoni, origani, pulegij, calaminthæ, chamæmeli, ana M.j. rutæ, menthæ, manthastri,*

thastri, ana M.ß. seminis anisi, fœniculi, carui, cymini, anethi, smyrnij, dauci ana ʒ.ii. coquantur omnia ad tertias, deinde accipiatur iuris decocti colati, ℔.i. in qua dissolue hiera picra, benedicta laxatiua ana ʒ.ß. castorei ʒ.i. specierum diacimini ʒ.ii. oleorum rutacei, anethini ana ʒ.i. ß. salis communis ʒ.i.ß. le tout meslé il sera fait clysteré; on pourra adiouster au susdit clystere de la confection de *baccis lauri*, car elle a grande efficace à dissiper les vents, on en ordonne bien à propos dans les medicamens attenuans & incisans. Et par tout *l'abdomen* on vsera des huiles de ruë, d'amandes ameres, d'aneth, y meslant quelque drachme de petrole & de *castereum*.

Cataplasme.

Les cataplasmes & cerats fait de farines fleurs, semences & huiles, y aioustant vn peu de therebentine, sont fort loüez, la therebenthine aussi mise *dans les clysteres*, & prise par la bouche sans estre lauée y est fort propre; l'hypocras beu & clysterisé est fort bon. En vn mot, à cette sorte de colique, vne grande *ventouse posée sur le nombril* & sur le lieu où on sentira de grandes douleurs, c'est vn singulier remede, ce dit Galien, & le reiterer souuent boire du *vin pur* aussi à ieun. Le liniment suiuant est singulier: ℞. *Oleorum rutacei, nardini, ana ʒ.i.ß. Galbani in aqua vitæ dissoluti ʒ.ß. liquefiant simul, deinde cum cineta granis quatuor, & croci ϑ.ß.* soit fait liniment, ou bien: ℞. *Olei anethini ʒ.i.ß. vitellum cui, piperis nigri pulverati ʒ.i.ß. agitentur omnia simul,* & sera appliqué sur le nombril. Cependant si vne femme encéinte tombe en cette maladie il ne luy faut donner d'euphorbe, ny de castoreum ny aucunes choses ameres, ny de trop relaxans, par clysteres, ou autrement car cela luy causeroit vn auortement.

Hypocras.

Vin pur

Ventouse.

Liniment.

Aduis de la femme grosse

Or si on reconnoit qu'il y aye de l'inflammation à l'intestin, alors soudain il faudra *seigner* le malade de la basilique du bras droit, & si la difficulté d'vrine le surprend comme elle fait souuent en cette cause par la proximité de la vessie aux intestins, lors il faudra encore tirer du sang au malade, & faudra vser des precedens remedes, non pas acres, mais vn peu plus que demy refrigerans, & des clysteres *leniens*, cataplasmes, demy bains, & des ventouses scarifiées, *s'abstiendront de vin*, la maniere de viure sera comme des febricitans.

A l'inflammation.

Mais si cette maladie est causée d'humeurs corrodans & acres accompagnée de beaucoup de douleurs, faudra dõner des clysteres qui les puissent vuider & deterger, comme est la decoction d'orge, de fenugrec, de semence de lin, camomille, maulues, guimaulues, auec graisse recente d'oye, de geline & d'huile rosat. Le clystere suiuant est conuenable: ℞. *violaria, lactuca malua, bismalua, ana M.i. seminis lini fenugraci ana ʒ.ß. bulliant in aqua iusta quantitatis, vt aris est, ad libram vnam; colaturam dissolue, cassiæ recenter extractæ ʒ.i. hiera picra ʒ.ß. olei rosacei ʒ.iii. pinguedinis anseris gallinæ, ana, ʒ.ß. vitellos ouorum numero duos*, le tout meslé sera fait clystere; Et faut noter qu'à toutes les douleurs on doit donner alternatiuement des clysteres de laict auec miel rosat, afin que ne soit retenu.

A la colique d'humeurs acres & bilieux.

Et en cette acrimonie d'humeurs bilieuses, il faut purger le malade auec pilules de hiere, de *fumaria*, cochées, que s'il ne pouuoit prẽdre des pilules on donnera de la bene dicte, de la hiere de *l'indum maius*, auec de la decoctiõ des quatre semẽces froides sous d'anis. On trempera l'acrimonie des humeurs auec le iulep qui suit ℞. *Syrupi violacei, rosarum & capillorum ana ʒ.iij. aquarum acetosæ, violaceæ & melissæ ana ʒ.iiij. misce, fiat iulep.* duquel il prendra deux fois le iour: aussi boire de la decoction d'orge dans laquelle on auroit batu des semences froides, & du succre rosat: les bains ou demy-bains d'eau tiede, qui leniront les douleurs & si prouoqueront à dormir.

Alterer les humeurs.

Regime à l'acrimonie.

Le malade en cette acrimonie & bilieuses humeurs, n'vsera d'aucuns alimens chauds, ny acres, ny solides, mais seront clairs & sorbiles, tels comme les hordeats, boüillons faits de poulets, alterez de laictuës, chicorée, pourpier, bourrache, bugloſſe, oseille, melons, pepons, concombres, s'abstiendra aussi de medicamens, fomentations, irriga-

gations, & cataplasmes chauds: ne boira point de vin, principalement acre; & afin que ie l'escriue en peu de paroles; toute la maniere de viure tendra à humidité & frigidité. Et si pour tous les susdits remedes le mal ne vouloit ceder il faudra venir aux *narcotics* & stupefactifs non pas tant bons pour amortir le sentiment; que pour ce qu'ils incrassent les humeurs tenuës & subtiles, & qu'ils domptent la chaleur excessiue, & n'en faut abuser, ains vser sagement, car ils tuent la chaleur naturelle.

Quand vser de narcotics.

Enfin en toute sorte de colique on pourra vser *d'amulets*, c'est à dire de certaines choses qui de toute leur substance & proprieté occulte contrairient au mal; tel comme est le *boyau du loup* dessecché, & en boire vne dragme auec vn peu de vin blanc. Plusieurs portent de pourpoins de la *peau d'vn loup*; d'autres on font faire des couuertures de lict, & couchent ordinairement dessous: d'autres se contentent d'en porter *vne courroye* contre la chair, contournans tout le corps en passant par dessus le ventre; d'autres boiuent tous les iours de ses crottes blanches & sechées, dissoutes en du vin blanc. Plusieurs trouuent meilleur, si on met les os qui se trouuent dans leur crottes en poudre, & les boire auec du vin clairet, & mesme si on met dans vne noisette, ou autre vaisseau de cette fiente, & pendre au col, & qu'il vienne tomber sur le ventre. Et pour ce faire, il faut que la corde ou sera attaché ledit vaisseau soit de *cuir de cerf*, ou de *laine d'vne brebu recousse de la gueule du loup*: ce remede n'est pas nouueau, car Galien dit l'auoir veu pratiquer à vn Medecin de son temps qui en gueri plusieurs.

Vn boyau de loup, de la peau, & fiente.

Obseruation.

D'autres approuuent le sang de *l'anguille*, seché & beu auec quelque bon vin. Et vne *aloüette* reduite en cendre dans vn pot de terre neuf. Cette dite cendre beuë pendant quelques iours auec du vin fort & genereux: aussi la *fiente de geline* dessechée & beuë auec oxycrat. Dans la teste de la *limace*, qui est de couleur cendrée, il se trouue vne *pierre* claire, qui estant reduite en poudre, beuë auec du vin ou eaux propres distilées, à ce mal semble faire miracle: contre cette maladie les *tuniques interieures du ventre de l'heresion* dessechées, qui soit masle pour les hommes, qui soit semelle pour les femmes, est fort propre beuë comme dessus. Aëce dit asseurement la decoction de la *menthe* guerir la colique. Toutes ces choses ont tant plus aux Medecins Grecs, Arabes & Latins, qu'on en fait tous les iours des experiences nouuelles aux coliques internes.

Autres remedes empyriques

Les écrits de Nicolas portent, que *l'antidotus aurea alexandrina*, celle de *Pauli nominata*, & *l'antidotus alia colica expositæ à magno Medico sophista*, que toutes ses susdites preseruent de la colique, si on en vse; Comme les suiuans gueriſſent, à sçauoir *antidotus Paulina*, *antidotus è croco*, *antidotus colica propria*, comme aussi *Panthagathos*, *Philonis*, *Theodoretos*, *Anacardios*, *ex hircino sanguine*, *hamagoges*, & *Adriani*: toutes lesquelles antidotes sont bonnes contre la colique de quelque qualité qu'elles soient. Les Spagiriques disent *l'extractum carminatiuum*, estre propre contre la venteuse, comme aussi sont les eaux tirées chimiquement, d'aneth, de fleur de camomille, de sureau de fleurs de noix, & de ruë. L'eau de Quercetan contre les ventositez & cruditez des intestins & ventricule. Le Syrop de fenouil, & les syrops simples & composez contre les flatuositez du ventre: L'huile de coloquinte beuë & appliquée, l'on dit de mesme du *Diacodium Nicolai*.

Remedes de Nicolas.

La colique n'est pas vne maladie qu'il faille mépriser, mais est bien à craindre, d'autant qu'elle *se tourne* aucunesfois en *la goute passiõ, epilepsie, goutte, hydropisie, manie, & paralysie*, & ce dernier est assez coustumier entre les *Limosins* & *bretons*. Les douleurs qui pressent aux lumbes, & autres parties se transportent iusques à la hampe ou *septum transuersum*, sont *mortelles* Les maladies du ventre qui sont à la superficie *ne sont mortelles*, si sont bien les *profondes*. Aux douleurs du ventre ou coliques, la froideur des parties extremes est chose *tres mauuaise*. Ceux qui ont des tranchées & douleurs de ventre enuiron le nombril, qui n'ont pû estre gueris par aucun medicament,

Remedes Spagirics.

Obseruation. Prognostic.

ou

ou autrement, tombent en *hydropisie seche*. Il se trouue qu'vn amas de pituite aucunesfois s'endurcit dans *le colon*, & *n'est reiettée* par les clysteres, ou par le benefice de nature, la *mort* necessairement s'en ensuit. Et quand elle *peut estre vuidée*, les malades se trouuent *gueris*, comme i'ay veu arriuer à vn Aduocat de Paris, l'an mil cinq cens cinquante quatre, nommé Cheualier, qui en ietta par le benefice de nature vn lopin long de quatre doigts, courbé, gros comme le poulce d'vn homme, de la mediocre habitude, couleur d'iuoire, *solide comme verre*. Celle là est *curable* qui n'est pas des fortes, & qui iette ses excremens & ventositez par clysteres, ou par le benefice de nature facilement. *Histoire & Obseruation.*

CHAPITRE XXII.

De l'Ileon ou Iliaque passion.

ILeos des Grecs, & des Latins *ileon*, des François *Iliaque passion*, est vne maladie des boyaux gresles, rapportant d'extremes & mortelles douleurs: car *iliastu'*, mot Grec, ne signifie autre chose que *tournoyer* & faire de *contours*; c'est pourquoy les Latins l'ont appellée *volualus & conuoluulus*, aussi Iliaque passion, à cause des grands tournoyemens qu'elle fait. *Ileon.*

Ce mal vient d'vne continuelle corruption & crudité de viandes grasses, lesquelles estans corrompuës, & puis retenuës, font *obstruction* à l'intestin gresle: il peut aussi venir de certaines *playes*, ou coups meurtris & contus en ces parties, c'est à dire, à l'endroit où le gresle boyau est situé. D'auantage de grande *froidure*, qui a fait vne grande restriction, & principalement des excremens fecaux peut aussi proceder d'auoir *beu beaucoup d'eau froide*, specialement si on la boit *parmy les sueurs*. Ceux aussi aucunesfois en sont surpris, ausquels le *boyau* remply d'excremens seroit *tombé dans les bourses*; & l'ayant voulu remettre, seroit saisi *d'inflammation*, il s'engendre aussi le plus souuent d'auoir prins des *poisons*, ou des medicamens mortels par leur acrimonie, & pour auoir de la *matiere* fecale *endurcie* enuiron cette partie. *Causes.*

Ceux qui sont affligez de ce mal, ont d'insurportables douleurs & ont de l'enfleure à l'endroit où est le boyau gresle, & semble qu'il soit entouré d'vne corde, à cause de ce, certains ont appellé ce mal *cordapion*. Ils ont aussi vne grande humidité d'estomach, debilitation de leurs personnes, des rots vains, & qui n'allegent pas, du bruit dans les intestins, retention entiere, tant des vents que des stercores. Si le mal perseuere, tout monte en haut, à cause dequoy ils vomissent, & de la bile, & de la pituite, des froidures de tout le corps & douleur; & à plusieurs, difficultez d'vrine, ils ont le *siege* tant *resserré*, que la moindre paille du monde n'y entreroit pas, & bien souuent iettent les excremens *fecaux* par la bouche. *Indices.*

Pour la curation aux enfans qui seront saisis d'ileon, on y fera des irrigations, ou arrousements d'huiles, cataplasme, clysteres, suppositoires, fomentations que nous auons desia descrit au chapitre de la colique, mais il seroit bon, de leur donner du syrop de roses laxatif, auec l'huile d'amandes douces; aux plus âgez, on y procedera selon que la cause de la maladie le requerra, comme si le mal vient de cruditez, & pour auoir vsé de varieté de viandes en trop grande quantité, qui seroient encor contenuës dans le ventricule, il faudra prouoquer le vomissement par vomitoires, comme auec decoction d'aneth, de restort, eau tiede, ou auec l'huile. Que s'il n'y auoit dans le ventricule aucune viande indigeste, faudra *Curation des adultes & plus âgez.*

n'y auoit dans le ventricule aucune viande indigeste, faudra s'efforcer de tirer par le bas tant les vents que les matieres fecales; ce qui se fera auec vne grande diligence, par *clysteres, suppositoires, & liniments*, ou le clystere suiuant sera bien propre.

Clystere & suppositoire.

℞. Mercurialis foliorum ruta althea, centaurij minoris ana M. j. hyssopi, calamenthi, absinthij ana M. j. ß. radicis althea & radicis cucumeris syluestris, vel si non sit, pulpa colocyntidos ʒ. ß. seminis lini fœnugreci, & cymini ana ʒ. iij. faut faire vne decoction, de laquelle on prendra vne liure, en laquelle on dissoudra *benedicta solutiua ʒ. ij. butyri recentis, mellis rosacei ana ʒ. j. ß. oleorum rutacei anethini ana ʒ. j. ß. salis ʒ. j.* & sera fait vn clystere, qu'il prendra auant que rien manger, & qu'il le garde le plus qu'il pourra. Aussi on vsera de suppositoires, de la façon que nous auons dit au chapitre de la colique, y adioustans de la semence de rüe, de choux, de cumin, & les faut faire longs de sept doigts pour le moins, afin que leur operation soit plus profitable.

Les *cataplasmes & fomentations*, se feront presque semblables comme nous auons escrit au chapitre precedent de la colique, & specialement les fomentations *d'huile*, dans lequel auront bouilly de l'aneth, cumin, rüe & cresson, apres couurira la partie de *laine surge*: Les *cataplasmes* aussi composez de *farine de graine de lin, fenugrec, d'orge, d'ivraye, rüe, cumin, aneth, & semence d'ache*. Aussi on *lauera* le malade dans l'eau où auront cuits des *maulues, guimaulues, senegon, aneth, roses, & rüe* ses choses excutées, le mal persistant, faut appliquer des *ventouses sur les aines* & lombes, auec scarificatoins profondes, & sur la partie affectée, & si on connoit les excremens auoir esté esbranlez & tirez en bas, lors il faudra vser de *purgation*, comme de *pilules de hiere simple*, ou vne *infusion* de rheubarbe, auec de l'eau de chardon benit, & syrop rosat laxatif: & si la purgation outre le passage inferieur, le malade, en doit bien esperer.

Ventouses.

Bon signe.

Quant à ceux qui sont tombez en ce mal, pour auoir prins quelque medicament, ou autre chose *venenense*, il faut qu'ils boiuent grande quantité *d'eau tiede* ou de laict, ou de *boüillons gras*, afin qu'ils vomissent & reuomissent, & quelques iours apres passez, leur ordonner de la *theriaque* dissoute auec vn peu de bon vin. Cependant vseront de viandes de bon suc, non solides, mais liquides, comme de pressis consommez faits de quelque bonnes & ieunes chairs. Que si l'obstruction & resserrement de ventre persistent, faudra purger le malade auec du petit laict, dans lequel on aura dissout de la *scammonée*, ou de *l'aloës*, ou autre medicament laxatif.

Contre le venin.

Si l'ileon prouient *d'vne inflammation*, faudra commencer par la saignée, puis appliquer des *ventouses* autour du lieu où est la douleur auec scarifications: on donnera aussi des clysteres de decoction de maulues, fenugrec, semence de lin, auec beurre & huile: & pour l'exterieur, les *huiles, onguents, cataplasmes, bains insessions* refrigerantes & qui appaiseront l'inflammation & douleurs, le malade aura besoin, d'vser de maniere de viure tenüe & exquise & refrigerante, comme *d'orges mondez*.

Curation de l'inflammation.

Que si l'ileon vient de *l'intestin* qui soit *descendu* dans le *scrotum* auec matieres fecales & endurcies, faudra faire tenir au malade la teste basse, & les iambes & cuisses hautes, pilées, & appliquer vn cataplasme emollient, tant dessus le ventre que sur le *scrotum* durant *deux ou trois iours*, & le plus souuẽt en peu d'heures se trouue que l'intestin s'est reduit de soy-mesme à cause de flatuositez qui sõt resoutes, & que la matiere fecale aura prins sõ chemin par vn autre intestin pour estre ietté dehors; & que si la matiere n'auoit bougée, ny le boyau: faudra dõner vn *clystere* carminatif, ou cõpose *de vin hippocras*. Et si pour ces remedes le mal ne cessoit, & que la matiere fecales regurgitast par la bouche, la mort ne sera pas loin. Le peuple appelle ce mal *miserere mei*. Et pour ne tomber en si pernicieux accident, auant que cette miserable regurgitation

Curation de l'intestin descendu dans le scrotum.

regurgitation de vilaine matiere monte en haut, & paruienne à l'estomac, puis à la bouche, il faut faire vne grande incision en la superieure partie du *scrotum*, & inciser la partie du peritoine iusques à l'intestin, & le reduire & recoudre apres la partie; *i'ay veu & fait pratiquer cette operation plusieurs fois auec heureuse issuë*, & cette maladie improprement s'appelle iliaque, parce que ce n'est dans aucuns des intestins gresles ou *ieiunum*, qui est cet accident, ains c'est dans l'vn des gros: Mais parce qu'il est participant d'aussi mauuais symptomes que l'ileon on l'a mis parmy les maladies iliaques.

Operation vtile.

I'ay bien icy voulu mettre l'opinion, d'aucuns Medecins, qui est, que ceux qui sont vexez de cette maladie ne reiettent iamais la vraye matiere fecale par la bouche, mais que c'est quelque viande ou humeur puant qui a acquis cette qualité aux intestins gresles, affligez d'inflammation, & qu'il est impossible que cela arriue iamais, veu le bon ordre de la nature, & la longue distance qu'il y a de l'estomach au boyau culier; neantmoins quand les matieres putrides & puantes s'euacuent par la bouche, on n'en reschappe que fort rarement, toutesfois ce qui se void n'a besoin d'aucune demonstration, car plusieurs fois *i'ay veu* sortir de la vraye matiere fecale, comme aussi plusieurs Medecins, Chirurgiens & Apoticaires, personnes de bon sçauoir & iugement l'ont veu comme moy, & Galien le confirme.

Opinion sur les matieres fecales iettées par la bouche.

L'vnguentum Alabastri, *Aregon*, & onguent *Aureum* de Nicolas, aussi l'onguent laxatif du mesme Nicolas, *Martiatum*, l'huile de lys beu, l'huile de *Kerua*, confection d'Hermes, d'Auicenne, *Diacydonites*, *Electuarium Ducis*, *Philonium*, *catarticum Imperiale*, *stomachicum calidum*, *Theriaca magna Nicolai*, *pilule fine quibus & fœtida*, & l'antidote *dicta Sanitas*. Et pour les remedes, spagiriques, *aqua hypnotica*, *l'elixir vitæ maius & minus*, & la teinture de l'or sur tous remedes.

Remedes de plusieurs Autheurs, & des Spagiriques.

A *l'iliaque passion*, quand il y suruient vn *vomissement*, le *hoquet*, la *conuulsion* & *resueries*, elle sera *mortelle*. Si elle surprend les *petits enfans* par le benefice de leur nature humides, ils *eschappent*: Mais si elle vient aux *vieilles* personnes, *iamais* ils *n'en guerissent*. *L'iliaque* qu'on appelle *cordeuse*, le danger y est si grand, qu'on ne vit ordinairement que *trois* ou *quatre heures*. A *l'ileon* qui vient *d'inflammation*, s'il s'y fait suppuration par vne *longueur de temps*, & combien (ainsi qu'ont pensés certains) qu'ils soyent des reseruez, neantmoins ils *ne sont point hors de danger*, qu'ils n'en meurent: la plus pernicieuse & *mortelle iliaque*, est celle en laquelle *l'haleine est puante*, la *sueur* aussi, & en fin qui iettent la *matiere fecale par la bouche*.

Prognostic.

CHAPITRE XXIII.

Des Vers, ou Lumbrics.

ENtre les plus grandes difformitez qu'vne personne peut auoir, & qui est plus veüe à contre-cœur, c'est quand elle fait des *vers* souuent & par coustume par le *nez*, & par la *bouche*, & ils s'en void plusieurs de nostre temps, lesquels sãs aucunes honte deuant toute l'assistance, en laissent *sortir*; nottamment quelques Damoiselles & autres femmes, ausquelles cette vilaine & sale defectuosité est frequente. Et pour suiure le chemin commencé, i'en vay discourir, à fin de les rendre belles & agreables & vous declarer de combien il y en a d'especes.

Difformité & saleté de faire des vers par la bouche.

Tous.

Quatre especes de vers.

Tous les Autheurs, tant anciens que modernes, en mettent *quatre* especes, qui sont engendrez, & logez dans les intestins. *La premiere* sont des *ronds*, la seconde des *larges*, la troisiéme des *cucurbites*, ainsi appellez, pource qu'ils sautelent; Et la quatriesme les *ascarides*, qui sont des petits vermisseaux qui se tiennent autour du siege interieurement. Les ronds ont vne forme connuë d'vn chacun, estans ronds à la proportion de leur grandeur, qui sont coustumierement *longs d'vn palme*, & aucunesfois plus connus que nuls autres, pour estre plus frequens; Et ceux-cy font leur residence aux *boyaux gresles*, *situez au dessus du nombril*, & se reiettent par la bouche & par le nez; Et cette espece est familiere aux petits enfans, & à ceux qui approchent de la puberté. Les larges qui s'appellent *tani*, sont quelquesfois d'vne extreme longueur, car i'en ay veu qui estoient *longs d'vne brasse*, ce qui sera attesté par le Capitaine Loyac de Tulles en Lymosin, qui est à present viuant, qui en fit vn par le bas de cette grandeur, comme fit aussi vn mien amy Medecin, nommé la Marthe, qui me l'a montré sec; & vn Forgeron trauaillant à la forge de Miremont en Perigord, par le moyen *d'vne purgation* que ie luy ordonnay, en fit vn d'*vne brasse & demie* de long. Pline liure 11. chapitre 33. écrit qu'il s'en est veu de *trois cens pieds* de long, & plus, & ceux-cy s'engendrent dans l'intestin *colon*. Ie ne puis croire Pline; car l'animal ne pourroit viure estant plus long de beaucoup que tous les *boyaux*, lesquels sont *sept fois*, *aussi longs que le corps est grand*, & auec plusieurs reuolutions & entortillemens, afin que l'aliment ne s'écoulast trop tost, & que nous n'eussions vne insatiable gloutonie & voracité, & que telle chose ne peut distraire les hommes de leurs arts & negociations, ce qu'on void aux animaux qui n'ont *qu'vn boyau tout droit*, qui vient de l'estomac au siege, comme le *loup ceruier*, & le *cormoran*, & tels sont *insatiables* & gloutons, demandans incessamment nourriture, comme les plantes. Les *cucurbites* ressemblans à la semence de courges par tous les intestins de *dessous le nombril*: Il ne faut pas croire ceux qui disent *estre des excremens* larges, car ils sont animaux entiers & parfaits, & ont mouuement, parce que l'excrement ne se tourne iamais en animal. La *quatriéme* sont les *ascarides*, & leur demeure est au *boyau culier*, & sont fort *petits*, semblables à ceux qui se trouuent aux formages gras.

Obseruation. Admirable grandeur de vers.

Grandeur ou longueur des boyaux humains, & la cause.

Erreur touchant les cucurbites.

Origine & naissance des vers.

L'origine de toutes ces especes de vermine, est d'vne crüe, crasse & pituiteuse matiere habile à putrefaction, comme elle est. Quelques-vns disent que l'origine des vers doit estre prise & recherchée lors que l'enfant est *dans le ventre de la mere*, car l'enfant ne fait lors aucun excrement par le bas, sinon dessors qu'il commence à prendre de la viande par la bouche, comme est laict, & aussi leurs corps sont plus humides & moins chauds; ils disent l'auoir tiré d'vn passage d'Hipocrate au 4. liu. des maladies, mais ils n'y a point de raison, d'autant qu'on void des vieilles personnes en faire iournellement, qui n'eussent pû demeurer dans le corps. *Musa* atteste auoir veu *vn homme* âgé *de quatre-vingt deux ans*, en auoir fait *cinq cens de ronds* palmaires. Aëce & Paul ont écrit que ces tres-grands & *larges ne sont que la tunique interieure de l'intestin colon* qui a prins vie, & que l'on peut viure sans ladite tunique, parce que Galien a veu vn personnage qui n'en auoit point pour l'auoir ietté hors toute pourrie par vn dysenterie, mais il n'y a apparence que cela soit.

Erreur d'aucuns.

Obseruations.

Indices des vers palmaires.

Ceux qui ont des vers ronds & palmaires, ont vne *mordication* incroyable *dans l'estomac*, dans les intestins accompagnée de petites *toux*, frequentes & seches. Plusieurs ont vn *sanglot*, & vn *sommeil auec palpitation*, & se réueillent en *sursaut*, & sans raison; D'autres se réueillent auec de *grands cris*, & se tourmentent, puis apres se *rendorment*. Quelques-vns tirent la langue dehors de la bouche, & puis sortent les yeux, sont taciturnes, & se fachent contre ceux qui les éueillent, parce qu'ils ne peuuent veiller par imbecillité. Quelques-vns ont les yeux rouges comme sang auec vn poux inégal, obscu

obſcur & intercadant, & à pluſieurs l'appetit eſt perdu, ſur tout les *enfans* lors qu'ils dorment, *maſchent leurs langues*, & font comme s'ils tettoient & mangeoient. Dautres *grincent les dents* : mais ces accidens & ſignes ne viennent ny ſe demonſtrent tout à coup, ains, peu à peu & par interualles.

A pluſieurs ils montent dans l'eſtomac, ce qui cauſe des *nauſées*, & *eroſions*, & eſtans ainſi trauaillez, ils *refuſent de manger*; ſi on les contraint de ce faire, à grand peine peuuent-ils aualler ce qu'on leur preſente à cauſe du vomiſſement. Dautres ont vn *flux de vent e*, qui iettent des viandes corrompuës, & le *ventre leur enfle*, & ſi on le leur touche, il rend vn meſme ſon que le tambour, & tout le reſte du corps amaigrit ſans auoir fait auparauant aucune abſtinence, ny euacuation. Souuent il arriue qu'ils ont la face, & ſur tout les *ioües rouges*, puis peu de temps apres la rougeur ſe tourne en *palleur*; beaucoup qui *dorment en réuant*, autres changent de places & de licts à tous momens, ils ſont agitez de *fievre ſans ordre*, auec vne *froidure dans les extremitez*, ayans les accés de deux en deux iours, de meſme les nuits ſans aucune raiſon. Il faut ſçauoir que tous les ſignes que nous auons écrit ne ſe voyent pas en tous les malades : mais il s'en faut enquerir particulierement, & ſpecialement de plus grands accidens, & qui ſont accouſtumé à ſe preſenter en ſemblables maladies, deſquels il y en a beaucoup.

Continuation de ſignes des vers palmaires.

Les vers *larges* rapportent des *mordacitez continuelles en l'eſtomac auec vn appetit deſordonné*, car cette matiere pituiteuſe, qui eſt tournée en animal dans les boyaux, deuore la viande qui a eſté priſe, & les malades en deſirent d'autres, autrement cette vermine ronge *les inteſtins*, *les perce*, *& ſort par les trous qu'elle à fait*. Et s'il arriuoit que les malades priſſent quelque medicament, ou mangeaſſent quelque choſe qui fuſt *contraire à cette vermine*, comme du *leuain*, de la *chicorée*, du *pourpier*, des *choux grenez*, ou en fleur en ſalades, beu du vinaigre, & autres ſemblables, il ſortiroient ordinairement par les trous qu'ils auroient faits par leurs rongerie; & ceux qui ſont tourmentez de cette ſorte ſont maigres & debiles, & i'en ay veu pleuſieurs, mais *plus de filles & femmes* que d'hommes. Entre tous les autres ſignes le plus aſſeuré, eſt, *s'ils reiettent* par leurs deiections *d'autres petits vers* ſemblables à ſemence de courges Et pour les *aſcarides*, c'eſt qu'apres que les malades ont *déchargé leur ventre* ils ſe trouuent ſoulagez, & ſentent ordinairement vne demangeaiſon au fiege, & ſont prouoquez d'y aller ſouuent, comme ceux qui ont le teneſme, ou éprintes.

Indices des vers larges.

Obſeruation.

Indices des aſcarides.

Reglme de vie.

La maniere de viure de ceux qui ſont ſuiets à la vermine, doit eſtre chaude & ſeche, s'ils ſont ſans fievre, & qu'ils vſent de viandes de bon ſuc, & qui ſe diſtribuë facilement par tout le corps, n'augmentant point la cauſe efficiente de cette vermine, c'eſt pourquoy ils fuiront tous les alimens qui pourront engendrer les humeurs pituiteux. Mais il eſt à noter, que ceux qui ſont ſuiets à en auoir, doiuent manger plus que les autres, & ne doiuent endurer la faim, parce que les vers s'ils n'ont des viandes, ils rongent les boyaux & autres parties qu'ils peuuent attaindre: comme i'ay eſcrit cy-deſſus, & leur boire ſera du vin foible, & non pas tant genereux.

Eſtant la maladie reconnuë, on ſe doit employer promptement à la curation, ayant égard par vn meſme moyen à la fievre & aux vers, les faiſant vuider dehors & il eſt arriué que pluſieurs n'ayans égard qu'à la fievre, mépriſans la curation cauſée de vermine les malades ſont tombez en de pernicieux accidens, comme conuulſions, delires, rongez & percez comme dit a eſté, enfin ils ſont morts. La curation doncques des *palmaires & ronds*, conſiſte en ce qu'il faut premierement les *tüer*, puis *chaſſer*; on les fait mourir par medicamens amers, contre leſquels (pourueu que la fievre ſoit abſente) entre les ſimples ſont ceux cy: Toutes les ſortes *d'abſinthe*, principalement le *marin*, l'auronne, le calament, *marrube*, dictam, hyſſope, *rue*, *fleurs de peſchier*, ſemance de coriandre, *corne de cerf* bruſlée, farine de lupins, menthe, poliot, origan,

Notez.

Curation.

Comme il faut proceder s'il y a fievre.

gan, *petite centaurée*, la feugiere, *ariſtolochie ronde, aulx, ſemence de choux* & la racine *d'enula campana*. Et s'il y a de la fievre parmy ces vers, on y meſlera des ſimples refrigerans pour mitiger la chaleur, comme ſont toutes les eſpeces de *chicorée, laictüe, pourpier*, ceterac, ou de leurs ſucs, & les ſebeſtes: Entre tout *l'aloes*, le corail, & la *coralline* ſont tres-propres.

Poudre contre les vers.

On peut comprendre par les ſimples cy-deſſeus écrits, que l'on peut compoſer des medicamens d'iceux: à ſçauoir *decoctions, poudres, cataplaſmes & onguens*, entre, tous cette *poudre* eſt conuenable, ℔. *Seminis contra vermes* ʒ. *ij. centaurij minoris, abſinthii, cornu cerui vſti ana* ʒ. *i. calaminthæ, pulegii, origani ana* ʒ. ß. *abrotoni mentæ, lupinorum, foliorum ariſtolochiæ rotundæ, ana* ℈. j *aloes* ℈. *ij.* le tout meſlé ſera faite vne *poudre* de laquelle on donnera le poids *d'vne dragme*, ou *demie dragme*, ſelon l'habitude & aage, auec du laict, ou quelque ſyrop doux, ou auec du bouillon, ou auec du vin, & le meilleur eſt de leur donner auec des choſes douces, & venans à les manger, ils ſe tuent par les medicamens qu'on y a meſlé parmy. La ſemence dite *ſemence courte* paſſe tous les medicamens, l'huile d'amandes ameres, ou douces, ou d'oliue auec du ſyrop de limons y eſt ſinguliere. A

C'eſt le ſemen ſantonicum.

l'exterieur on mettra de *fiel de porc ou de bœuf ſur le ventre*, ou on compoſera l'*onguent* ſuiuant. ℔. *Olei de abſinthio, & amygdalarum amararum ana* ʒ. *i. fellis taurini* ʒ. *i* ß. *centaurij minoris, abſinthij, lupinorum ana* ℈. *ij. foliorum mali perſicæ, cornu cerui vſti aloes, abrotoni ana* ℈. *i. ceræ quod ſatis: fiat vnguentum*, ou bien on vſera du cerat ſuiuant.

Cerat contre les vers.

℔. *Aloës, abſiothij, farinæ lupinorum ana* ʒ. *ii. nigellæ, mantha, origani, pulegii, marrubii ana* ʒ. *i. centaurii minoris, calaminthæ ana* ʒ. ß. *olei abſinthii, & amygdalarum amararum ana* ʒ. *ii. olei coſtini* ʒ. *i. fellis taurini* ʒ. ß. *cum cera & reſina fiat ceratum.* A cet exemple on fera des emplaſtres, cataplaſmes, tellement qu'il n'eſt pas beſoin d'en mettre icy tant de formules. Et pour attirer cette vermine *par le bas*, qui eſt leur vraye voye & chemin, il faut donner des *clyſteres dulcorez de miel & de ſucre*, & qu'il n'y ayt *rien meſlé qui ſoit amer* parmy, car ils ſe retireroient en haut, & eſtant attirez en bas, & leur ayant donné quelque laxatif propre contre cette vermine, les tuera & iettera dehors: Car s'ils ſont *morts dans le corps, & y demeurent, il s'en enſuit de pernicieux accidens*, à cauſe des vapeurs corrompuës qui monteat à l'eſtomac & au cerueau, comme *epilepſie, conuulſions, vertigineſitez, mal de cœur, ſyncope, degoutement*, & autres infinis maux.

Accidens des vers mort tenus.

A faire ſortir les vers.

On les fait ſortir auſſi par *ſuppoſitoires* & par des medicamens *laxatifs*, & principalement par la *hiera picra*, & par les *pilules de Ruffi*, qui ont vne grande proprieté de tuer cette vermine. Et quant à ceux qui ont parmy leurs maladies des lumbrics & flux de ventre, il ſe faut efforcer de l'arreſter par des medicamens aſtringens, tant internes qu'externes: & auſſi par les viandes, qu'ils prennent. Car tant *plus le flux de ventre eſt grand, tant plus eſt grande la generation des lumbrics.* Et au contraire lors qu'il eſt arreſté, la generation ceſſe. Et pour ce faire le ſuc de *plantain* y eſt propre, ou ſes feüilles ſeches, d'autant qu'il eſt aſtringent. On compoſera de *cataplaſmes, cerats & onguents* de farine d'*orge* crüe, d'écorce de *grenade, d'hypociſtis*, & autres *aſtringens*, ſans oublier d'y meſler des ſimples qui contrarient à cette vermine: Et en ce cas les aſtringens appliquez à l'exterieur corroborent & fortifient le ventricule, offenſé par cy deuant des medicamens amers.

Du flux de ventre auec les lumbrics.

Remedes aſtringens.

Poudre de vers.

C'eſt vne choſe *approuuée* que de prendre de la *poudre des vers terreſtres*, ou *des corps humains deſſechée*, beüe auec de l'hydromel, eſt grandement conuenable à cette maladie.

Curation des vers aſcarides.

Quant aux aſcarides, il les faut ietter dehors aux petits enfans auec *ſuppoſitoires, compoſez de miel & de ſel*, & aux plus âgez par *clyſteres compoſez de ſaulmure*, ou de decoction *d'abſinthe*, petit *centaureum*, calamẽt, lupins, poliot, & autres cy-deſſus écrits, y meſlant

meſlant des *huiles*. Apres les clyſteres, il faudra *cindre le ſiege* & boyau culier *d'acacia*, ou d'*hypociſtis*, ius de *rhois* ou de quelque autre aſtringent: par ainſi les muſcles du ſege eſtans reſerrez & corroborez, on ne ſera plus ſuiet à la generation de ces petits vers, & ſi on les fait ſortir. Or ce qui s'enſuit eſt vn *ſingulier remede*, tant aux petits qu'aux grands. Nous formerons vn ſuppoſitoire d'vn morceau de chair vieille ſalée, comme de porc, ou autre ſuppoſitoire, pour le mettre dans le ſiege bien auant, lié auec vn filet par le bout, & le garder tant que le malade pourra. puis il ſera tiré, ſi de luy-meſme il ne ſortoit, & à icelle ſe trouueront tous les petits vers attachez, *& reiterer ce remede*, puis auec les clyſteres ſuſdits lauer le boyau culier, ainſi il ne s'y en verra plus. *Remede ſingulier.*

Erreur d'aucuns Medecins.

I'aduertiray le Lecteur de n'eſtre de l'opinion de Gordon, Fontanon, & autres qui ont penſé que les vers s'engendrent en l'eſtomac, car nul animal ne s'egendre en la digeſtion de la viande; ains du chyle qui ſe diſtribuë dans les inteſtins, apres qu'il a commencé d'eſtre corrompu dans l'eſtomac, eſquels boyaux il ſe corrompt & pourrit dauantage, & de là s'engendrent les vers.

Remedes Spagirics.

Mirepſus décrit vn ſyrop contres les vers ſe tenans dans l'eſtomac & inteſtins, & vn onguent fort experimenté contres les vers: l'*antidotus cyphi*, de cinquante ſimples compoſé, ſi on donne *au defaut de la Lune*. Les Spagiriques diſent que *l'eau de pourpier*, & de mille pertuis tirée chymiquement, fait mourir les vers, autant en font les *vins d'abſinthe* & d'hypericon, qui non ſeulement les tuent, mais font ſortir dehors, de meſme le vin & le ſyrop de fleurs de l'arbre *du peſchier*, le ſyrop d'*hypericon* & de *centaureum minus*, non ſeulement eſt bon contre la vermine, mais auſſi contre toute corruption de l'eſtomac & autres viſceres, & contre toutes fievres bilieuſes. L'*huile de coloquinte* tirée chymiquement, tuë & pouſſe dehors les lumbrics, appliquée exterieurement, & priſe ou donnée en clyſteres autant ou plus en fait le *cocus metallorum*: la gomme tirée du bois du buis, & du bois d'aloës particulierement. Les *extracta* des racines d'imperiale, zedoaire, tormentille gentiane, ariſtoloche, *enula campana*, tuent & font ſortir les vers, & toutes corruptions & poruritures de corps: De meſme l'*extractum* d'*eſula*, & de la corne de cerf encore tendre. *Gentiane.*

Toutes ſortes de vers qui ſont dans le corps humain, ne ſont à mépriſer, & principalement s'ils ſont accompagnez de fievre: ils ont ſuffoqué & *ſuffoquent ordinairement* les malades *quand ils montent* des inteſtins dans l'eſtomac, & de là par la gueule iuſques au commencement de l'œſophague, empéchans, quand ils ſont en nombre, le paſſage de le viande; ou s'ils ſont tuez & *morts demeurez dans les inteſtins*, & ayans acquis pourriture, cauſent epilepſie, conuulſion, ſyncopes, & autres ſymptomes mortels. S'ils ſont *vifs*, ſouuent ils rongent les inteſtins, & apres les membranes, & enfin la ſuperficie du ventre, & ſortent par les aines, par le nombril, & par les flancs, & ſi les trous ne ſe ferment iamais fort rarement. Si *en vne maladie aigüe* ils ſortent au commencement par la bouche ou par le bas, ou par le nez, c'eſt *ſigne mortel*, & que la fievre eſt peſtilentielle. Et à la fin *approchant de la criſe* eſt vn indice fâcheux, d'autant que le corps ſe mondifie, les reiette vifs ou morts, & ſi au *milieu*, tant vifs qu'autrement eſt *mortel*. Et quant aux *aſcarides*, particulierement qui ſe tiennent autour du ſiege interieurement, ſi on n'y donne ordre, ils ſont cauſe d'vn *amaigriſſement & affoibliſſement de cuiſſes, & d'vne demangeaiſon* ou prurit continuel, ennuyeux & faſcheux. *Trognoſtic.*

CHAPITRE XXIV.

Des Hemorrhoïdes.

Definition d'hemorrhoïdes. HEmorrhoïdes selon les Grecs, sont des *enflеures* & dilatations *des veines qui sont au siege*, & sont ainsi appellez à cause de la frequence du flux de sang, qui se fait premierement en cette partie: quelques-vnes sont appellées *aueugles* ou *cachées*, parce qu'elles s'enflent, & ne rendent du tout rien: les autres sont dites *ouuertes*, parce qu'en certain temps elles s'ouurent, desquelles flue de sang.

Deux especes.

Cause. Les Hemorrhoïdes prouiennent de l'abondance du sang, feculent & melancolique, le foye ou la ratte s'en déchargeans. Il n'est pas besoin de beaucoup d'indices pour connoistre ce mal, car ordinairement on connoist les aueugles & les cachées par les *grandes douleurs* qu'elles excitent en allant au siege, & aux patentes & ouuertes, on void *fluër du sang*, par ainsi elles sont manifestes, tant aux Medecins qu'aux malades.

Signes.

Regime. La maniere de viure sera des viandes de facile digestion, qui engendrent bon sang, non melancolique, par ainsi ils fuiront les chairs des bestes à quatre pieds, sauuagines, qui engendrent ce sang, telles que sont le *bœuf, vieux lievres, cerfs, chevreux, biches, sangliers, oiseaux aquatiques, racines diuretiques, pastenades, cheruis, carottes, rafforts*, & autres: les *vieux formages, salures, épiceries, vins noirs & troubles*; le pain *d'orge & de segle* y sont fort contraires.

Signes.

Curation. Lors que les *hemorrhoïdes* sont *cachées*, & qu'elles rapportent de grandes douleurs au siege, & que le corps sera plethorique, on *ouurira la veine du genoüil*, dite *poplitique*, ou *la maleolle interne*, & apres on émouuera benignement le ventre par des medicamens lenitifs, comme auec casse pure, afin que les matieres fecales ne s'endurcissent, & sortans, ne facent plus grande douleur & inflammation qu'il n'y en auoit; apres on appliquera sur les lieux douloureux des medicamens appaisans les douleurs; du nombre desquels la *miette de pain* de froment, *trempée dans du laict* auec vn *iaune d'œuf*, tient le premier lieu. Pourra aussi vser du demy-bain, composé ainsi que s'ensuit: ℞. *Violarie, Malue, bismalue, ana M.i. meliloti, fœnugraci, chamameli, & florum verbasci, ana p.ij. fiat decoctio, ex hac vtatur pro semicupio.* Que si la douleur persistoit, il faudra vser de l'onguent suiuant: ℞. *Olei rosacei* ℥. *i. ß. vitellum oui vnius, therebenthinæ lotæ* ℥. *ii. croci* ℈. *i. misce, fiat linimentum*, & à toute extremité on y adiousta vn ℈. *d'opium.*

Demy-bain.

Comme il faut ouurir les hemorrhoïdes. Et si pour tous ces remedes le malade ne prenoit repos, *il les faut ouurir* pour tirer la matiere contenuë, ce que les anciens ont fait par beaucoup de *medicamens corrodans*, comme auec *ius d'oignon, fiels de pourreaux, suc de cyclamen, moüelle de colloquinte*, & autres sucs d'herbes, comme de *thymelea*, & *chamelea*, & sont appliquez sur les plus enflées, si elles apparoissent exterieurement, que si elles sont cachées, & ne se peuuent voir, on composera des glands ou *suppositoire* des matieres susdites, qui seront mises bien auant dans le fondement, ou bien faite des iniections desdits simples, dans lesquelles on dissoudra des *fiels d'animaux*, ou de la *benedicte*, ou de la *hiere*, ou l'emplâtre suiuant sera conuenable à celles qui apparoistront: ℞. *stercoris columbini* ℥. ß. *seminis staphidis agriæ, lupinorum ana* ℥. *i. ß. amygdalarum amararum* ℥. *i. medullæ coloquintides* ℥. ß. *succi cyclaminis, cepæ ana* ℥. *i.* le tout soit meslé, & soit fait emplastre. Que si on veut y adiouster de *l'huile d'amandes douces* il ne fera pas tant de douleurs. Aucuns les frottent de *feüilles de figuier, de bourrache*, ou auec *vn linge aspre* trempé en *ius d'oignon*, ou *fiel* de quelque animal.

Et

Et ſi pour toutes ces choſes elles ne vouloient fluer, on y appliquera des *ſangſuës* deſſus, ou ſi elles ne vouloient prendre, ou qu'on ne fuſt au temps pour en recouurer, ſeront ouuertes auec vne lancette, faiſant vne ouuerture mediocre; que ſi elles ne vouloient fluer comme il ſeroit requis, il faudra faire aſſeoir le malade dans vn baſſin plein *d'eau tiede*, par ainſi elles flueront, comme on fait quand l'on ſaigne de la malleole. Voilà ce qu'il faut faire à celles qui ſe preſentent, & laiſſer fluer iuſques à ce qu'on aura connu auoir aſſez flué de ſang. Au contraire quand il arriue qu'elles *fluent immoderement*, ſoit que cela vienne d'artifice, ou de nature, l'ors on s'eſtudiera à diligemment les reſtraindre, d'autant qu'il y a danger d'vne courte haleine, puis d'vne hydropiſie. Le moyen d'arreſter l'hemorragie ſera de faire, des diuerſions, comme ſi le malade auoit des forces, le *ſaigner du bras*, appliquer *des ventouſes ſur le foye, ſur la ratte, & ſous les aiſſelles*, vſer de *ligatures* aux extremitez, principalement aux parties ſuperieures, Les diuerſions faites, & ayant fait vuider les excremens des inteſtins par des *clyſteres lenitifs*, on appliquera ſur les hemorroïdes ce que s'enſuit.

Quand il faut ouurir auec le fer.

Comme refrener l'hemorragie, quand les hemorrhoïdes fluent trop.

℞. *Thuris, maſtiches, malicorij, gallarum aluminis crudi ana* ʒ. *ij. roſarum rubrarum ſiccarum, p. j. boli armeni* ʒ. *j. ß. miſce, fiat pulvis*, de laquelle on meſlera auec vn blanc d'œuf, il ſera applique *ſur des eſtouppes fines*, ou quelque linge fin, ſi on y adiouſte du *poil de lieure*, il ne ſera que meilleur: ou, ℞ *Teſtarum ouorum crematarum & pulueriſatarum* ʒ. ß. & ſeront incorporez auec des *blancs d'œuf*, & appliquez ſur la partie: il faudra oindre les parties voiſines, comme les lombes, cuiſſes, hanches, *perineum* & autres des huiles ſuiuantes: ℞. *Olei roſacei, cydoniorum, & nenupharini ana* ʒ. *i. aceti modicum.* Les inſeſſions ou *demy bains* faits auec des herbes aſtringentes & du vin rude & auſteres comme *tapſus barbatus, plantago centinodia.* roſes, ſeches balauſtes. Et ſi pour tous ces remedes les veines fluoient toûiours, Hippocrate * commande de cauteriſer la partie: mais i'approuuerois plutoſt lier le bout de la veine dextrement: pluſieurs par des medicamens les font ſuppurer, & s'en trouuent bien.

Medicamens pour arreſter les hemorrhoïdes trop fluantes.

Hippoc. lib. de hæmorrhoïd.

Or il y a des *flux hemorrhoïdaux*, qui viennent tant aux hommes qu'aux femmes *par certain temps*, comme de mois en mois, de trois en trois mois, ou demy en demy an, ainſi qu'il plaiſt à la nature de ſe décharger par ſa bonté ſe déchargeant par internes d'vn ſang ſereux, & par les externes du ſang feculent, qui procede de la ratte. Quand ſemblables choſes arriuent, *on ne ſera pas ſi mal aduiſé de les repercuter* ny reſtraindre par des medicamens internes ny externes, car il en arriueroit de grandes maladies, d'autant que telles fluxions hemorrhoïdiales, ſelon Hippocrate, liure 6. des Epidemies, écrit, qu'elles n'empeſchent l'alienation d'entendement, qui prouient de la maladie dite *melancholia*, & ſi elle eſtoit deſia ſuruenuë, la guerira. Outre plus, *décharge les varices*, guerit la *dureté de la ratelle* & ſert de *precaution aux gouttes* & nephretiques paſſions: Il dit bien dauantage, que ceux auſquels elles fluent temperement, ne ſeront ſuiets à *pleureſies, peripneumonies, vlceres phagedeniques*, c'eſt à dire rongeans & exedens, *furoncles*, ny aux *toremin es*, qui ſont, ſelon Galien, des tumeurs noires qui viennent aux iambes ſemblables à fruits de tereminte, ny de *lepre* ny de *alphe*, qui eſt vne eſpece de rongne blanche & maligne, & non ſeulement ſont bonnes contre ces maladies qu'écrit ledit Hippocrate; mais aux *maladies de la matrice*, de la *veſſie* & parties *hõteuſes* Certaine fẽmes vefues, & Dames de religion, au lieu de menſtrues, ont les hemorroïdes qui fluent, ce que i'ay veu ſouuent arriuer, & à des filles & femmes mariées, & plus ſouuent aux femmes groſſes d'enfant de quatre mois, qui neantmoins auec heureux ſuccés ſe ſont accouchées le temps du part venu: c'eſt pourquoy *en ſemblables cauſes on ſe donnera bien garde de les ſupprimer*, mais au contraire les laiſſer bien fluer, & s'arreſter d'elles meſmes.

Qu'elles hemorrhoïdes, il faut laiſſer fluer.

Maux qui viennent de reſſerrer les hemorrhoïdes fluantes, ſelon qu'il faut.

Femmes ſuiettes aux hemorrhoïdes.

Obſeruations.

Toutes hemorrhoïdes ne prouiennẽt pas touſiours d'abõdãce de ſang ſuperflu, que

Autre cauſe des hemorrhoides Longaon ou ainſi le nomment les barbares au Bertruicus Sect. 3. tr. 5. c 5. Interpretation de l'aph. d'Hippo.

nature voudroit expulſer, mais de beaucoup d'exces que les perſonnes commettent comme de manger beaucoup & ſouuent des *ail*. A ceux qui *difficilement* & auec beaucoup de peine *rendent les matieres fecales* par trop endurcies, ce que *i'ay veu* arriuer à pluſieurs, tât hommes que femmes, ſpecialement aux *femmes qui portent force enfans*, & s'en deliurent difficilement; à ceux qui ont le *calcul* aux reins, vretaire, & veſſie, & des *Ulceres* & carnoſitez *dans la verge*, ou dans l'inteſtin *longaon* ou culier; à ceux ou celles *qui abuſent de l'acte venerien*. Tous ceux-cy en oſtant la cauſe, ſoudain ils gueriront, fomentans de *vin chaud* la partie: mais il faut qu'il ſoit *auſtere*, appaiſera la douleur, & ne faut iamais ouurir aucune hemorroide, ſi elle n'étoit enflée; toutesfois aux maladies accouſtumées & aigues, on les peut prouoquer, ſi d'elles meſmes elles ne fluoient.

Obſeruation.

Hippocrate Aphor. 12. liure 6. eſcrit que celuy qu'on voudra guerir des hemorroides couſtumieres, & qui ennuient le malade, *ſi on n'en laiſſe vne ouuerte*, il pourra tomber en *hydropiſie* En ce cas il faut eſtre bien aduiſé, car ſi le malade eſtoit grandement tourmenté, & s'ennuyoit d'en endurer vne ſeule ouuerte, on les pourroit toutes fermer *par ligatures* ou *cauteres potentiels*, ce que *i'ay fait faire* ſouuent: puis faire tenir regime de vie au malade, le purger ſouuent, & luy faire faire exercice, ſans doute il ne tombera iamais en ce pernicieux accident, & telle eſt l'opinion de Galien.

Nicolas dit, que l'antidote appellé *phlebotomos*, eſt bon à ceux à qui les hemorroïdes ne peuuent fluer & vn autre antidote *hamagogos*, propre à meſme effet. Les Spagiriques tiennent que la *theriaca regia*, *diateſſaron* de Quercetan, appaiſe les douleurs hemorrhoidales, & les pilules de *landanum*: autant en fait *aqua hypnotica*, & le *ſal prunella*.

Prognoſtic.

On prendra garde aux hemorrhoides qui *auoyent acaouſtumé* de fluer, ſi elles *s'arreſtent*, ou ſont arreſtées *mal à propos*, & que l'on meine apres vne vie oiſeuſe, ſans faire aucune euacuation; cela ſera *cauſe* ſouuent *de beaucoup de maladies* dangereuſes. De plus elles ſont cauſes de *fiſtules au ſiege*, de *relaxation du boyau* culier, dit *l'engaon*. D'abondant, il ſe faut *ſagement* comporter à l'application des medicaments acres, pour les faire fluer: car la partie eſt *ſenſible*, & ils ſont cauſe qu'elles ſe rendent *chanchreuſes*, incurables & *mortelles*.

CHAPITRE XXV.

De la cheute *ou relaxation* du boyau culier.

Cauſe de la relation du ſphincter.

L'Inteſtin droit, ou *boyau culier*, endure laxation ou cheute quand il ſort de ſon lieu exterieurement, & ne peut ſe releuer en haut apres ſes deiections, c'eſt à dire, apres qu'on a *aſſeïté*. Or ce boyau a eſté creé plus long, à fin qu'en reiettant les matieres fecales il ſe iette aucunement hors, à fin qu'il ne reſtat aucun excrement dans cette grande ſinuoſité qui eſt entre les feſſes, qui eſt cauſe qu'il eſt ainſi compoſé. Nature a mis deux muſcles, vn de chaſcun coſté, pour le faire retirer & remonter: partant s'il arriuoit qu'il ne ſoit retiré, il en faut imputer la faute à ces *muſcles*, ou qu'ils ſont *imbecilles*, & ayans perdu leurs actions, ou que le boyau eſt *eſtargi* & *enflé*; & à cauſe de ſa grande inflation il ne peut eſtre remis en ſon lieu.

Autres cauſes.

Cette cheute arriue auſſi pour auoir l'oguemẽt *nagé dans l'eau froide*, ou pour auoir demeuré beaucoup de tẽps aſſis *ſur la terre humide & froide*, ou deſſus vne *pierre*, dõt il ſuruient vne intemperature, qui reſout les plus petits nerfs qui procedẽt de l'os ſa-

crum

erum. Elle vient aussi apres *de longues* & fascheuses *dysenteries* ou *espreintes*, & pour s'estre grandement efforcé *d'asseller*, lors que les excrements, sont tres-durs; partant quand cela arriue, il le faut remettre auec les mains peu à peu, en le comprimant doucement. Que si la partie externe, qui est ridée, & comme repliée de plusieurs replis, estoit sale & merdeuse, il la faudra *lauer*, auant que de la remettre, auec du *vin austere & chaud*. Que si à cause d'vne *paralysie* de ces muscles, ils ne pouuoyent seruir à retenir le siege, lors il faudra vser de fomentations chaudes & astringentes sur cette partie, & sur les *coccyx* & *os sacrum*. Mais auant que faire aucun remede, il faudroit faire *vomir* le malade, principalement apres le repas, ou par vn medicament en forme de syrop detergeant, & facilement purgeant; ce qui se fera par vn breuuage. ℞. *Mucilaginis seminis lini* ʒ.iv. *succi raphani* ʒ. ij. & sera *oxymelitis scillitici* ʒ.ij. faire vne potion, ou de la decoction d'*asarum* auec du syrop aceteux, ou de l'infusion du *crocus metallorum* en vin blanc. L'intestin *remis*, on appliquera la fomentation suiuante,

Comme il se faut comporter à reduire l'intestin.

Vomitoire.

℞. *Pulegij vtriusque, marrubij, bethonicæ, chamepithyos, primulæ veris, verbasci ana* M.j. *foliorum cupressi, lentisci, vel Myrtilana* M.ß *florum anthos stœchados, saluiæ ana* p. ij. *fiat decoctio in aqua & vino rubello*, qu'il *s'assie* dans cette decoction, ou qu'il soit *fomenté* auec des *esponges* menuës: cette mesme decoction se peut faire auec vne *lessiue* preparée de *cendres de cypres, de laurier, de rosmarin, ou de lentisce*. Apres la fomentation, faudra faire asseoir le malade sur vn *aix de noyer chauffé*, le plus chaudement qu'il pourra endurer: on peut aussi faire des *parfums* des choses dessechantes & eschauffantes la partie, ainsi qui suit.

Fomentations.

Aix de bois de noyer.

℞. *Nucis moscatæ, macis, caryophyllorum, cyperi, galangæ, ana* ʒ.j. *florum anthos, stœchados ana* ʒ.ß. *corticis thuris masculi* ʒ.ij. *Ladini puri, hypocistidos ana* ʒ.ii. *excipiantur therebinthina & pice* & seront faits des *troches* comme lupins, desquels on en mettra sur des charbons ardents & que la fumée soit receüe par vne chaire percée, & souuent l'intestin retenu: & comprimé des mains. Il faut noter, que touiours l'vsage du parfum doit estre apres sa reposition & restauration, d'autant qu'il se remet mieux lors qu'il est mol & humide, que lors qu'il est dessecché.

Parfum.

Note.

Il se fera de linimens de choses dessechantes & eschauffantes, qui soyent de parties subtiles comme est le suiuant: ℞. *Olei mastichini, nardini & costini ana* ʒ.ii. *vini generosi* ʒ.i. *piperis longi, & nigri, galangæ, costi, & cyperi, ana* ʒ. ß. *decoquantur in duplici vase*, & de ces huiles seront oinctes les regions de l'os *sacrum* & le perinée, si l'on veut, on y adiousta vn peu de cire pour le reduire en liniment; à chaque fois qu'on en voudra vser, on y meslera vn peu d'eau de vie. Et apres auoir remis l'intestin, on vsera en apres du cataplasme suiuant: ℞. *vsnea, herniariæ ana* M.j. *saluiæ minutæ* M.ß. *florum stœchados, saluiæ, & rosarum ana* ʒ.i. & seront toutes cuites auec du vin, & soyent battues, & puis appliquées sur la partie, en forme de cataplasme; ou sera pileé ensemble auec de l'huile de myrrhe, de mastich & terebenthine, le tout sera reduit en forme de cataplasme, le suiuant a plus de vertu: ℞. *Sarcocoles lacertæ* ʒ.iii. *stercoris columbini, & hirundinum ana* ʒ.ii. *stercoris caprini* ʒ.i. *excipiatur therebinthina, resina & cera*, & sera appliqué sur *l'os sacrum & coccyx*.

Onguent.

Cataplasme.

Tous les remedes susdits sont propres à la *relaxation* & *paralysie*, ou pour auoir appliqué beaucoup de *remedes froids* à l'inflammation du siege, lors que les hemorrhoides se presentoient auec grandes douleurs, ou d'auoir fait beaucoup *d'efforts à ietter les excremens endurcis*, ou de trop grande *humidité de la partie*, en vn mot toutes de quelque cause qu'elles puissent venir, pourueu qu'il n'y ayt de l'inflammation mais si on connoit qu'il y ayt inflammation, si lors il y a plenitude, il faudra *saigner le malade* de la veine *poplitique* ou du *malleole*, d'autres sont d'opinion des *deux basiliques*; puis quand elle sera appaisée, on *remettra* le boyau relaxé *en son lieu*, à la façon suiuante, le Chirurgien en ayant l'experience, & la main asseurée, si la façon precedente n'auoit rien seruy.

A l'inflammation ne faut essayer de reduire l'intestin.

On

Moyen de remettre l'anus relaxé.

On *oindra* la partie *d'huile* de myrtille ou roſat, & auec vn *linge* fin *fort ſec* entre les mains *remettra doucement* le ſiege dedans, & eſtans remis, *eſtera l'huile* auec le ſuſdit linge au mieux qu'il pourra; apres mettra dans le ſiege de la *poudre de maſtich, roſes encens, aloës, ſang de dragon*, & à l'exterieur autour de *l'anus frottera* d'vn peu de *miel roſa*, & *ſinap ſra* de la ſuſdite poudre puis mettra vne *compreſſe* eſpeſſe & eſtroite, & vne *bande par deſſus*, qui ſera attachée à vne autre bande, qui trauerſera ſon corps comme vne ceinture, & paſſera l'autre bande entre les feſſes, venant paſſer le *ſphincter*, afin qu'il ne retombe, qu'il attachera fermement derechef au deuant de la bande ceinturée. Autres font vne *bande large* ſi *longue* qu'il ſera beſoin, & font vne *fente* au milieu, ſi grande que la teſte y puiſſe paſſer, & vienne tomber ſur les eſpaules. Cette bande affublée comme vne chappe, ce qui ſera derriere beaucoup plus longue que le deuant, ſera paſſée entre les cuiſſes, comme dit a eſté, & ſe viendra attacher à la partie du deuant, qui prendra ſur le penil. Voilà ce qu'il faudra faire pour contenir ledit boyau relaxé.

Bandage pour le contenir.

Or il arriue fort ſouuent que par la maladie inueterée, & que la perſonne eſt vieille, que l'inteſtin reduit à la façon que i'ay dit, ne ſe peut contenir, ains retombe ordinairement, ou ne peut r'entrer, alors il faudra prendre le malade, & luy renuerſer la teſte en bas, & le ſecouer comme vn ſac de bled, & lors il ſe remettra plus facilement, le Chirurgien y aydant de ſa main; puis auec poudres, linimens, compreſſes, & bandages, accommodera le malade. Et afin qu'en deſchargeant ſon ventre le *ſphincter* ne ſe déplace, ce qu'il fera indubitablement, pour euiter cela, il eſt beſoin qui deſcharge ſon ventre, eſtant aſſis ſur vn aix, qui aura vn trou long d'vn poulce, & large d'autant ou bien que tout debout il rende ſes excremens: ainſi continuant ces remedes, trempant les compreſſes en decoctions adſtringentes, ou vin rouge, l'inteſtin ſe contiendra en ſa place.

Autre façon de remettre le boyau culier.

Regime de viures.

Ceux qui ſont à l'âge de puberté, & plus auancez, qui ſe connoiſtront ſubiects à cette relaxation, pour auoir eu mauuais ventre, ſe doiuent procurer le *benefice* d'iceluy mangeans *à l'entrée de table* vn mourceau de *caſſe*, des *pruneaux* cuits auec leur ſuc, ou des *ceriſes* en leurs ſaiſons, & des *figues* auſſi, ou vne *pomme cuite*, ou autres fruit laxatifs, & dans les boüillons des *bourraches, bugloſſe, ozeille*, ou autre herbe remolliente: mais ceux qui ſont plus bas en âge doiuent tenir regime tendant à ſiccité.

Remedes Spagirics.

Pour faire contenir le ſiege ou *ſphincter* tombé, il n'y a rien de plus ſingulier que de fomenter, lauer le boyau culier *d'eau alumineuſe* la deſcription de Fulgon aux remedes ſecrets liure 2. chapitre dixieſme. Ou qui eſt encore plus excellente, de l'eau *dyſent erique*, deſcrite dans la Pharmacopée de Quercetan.

Prognoſtic.

C'eſt vne malade miſerable quand cét inteſtin ne ſe contient en ſon lieu: car elle rend les perſonnes chagrines, deplaiſantes, & contraint de fuyr toutes honneſtes compagnies ne pouuans retenir leurs excremens, & leur *auance la mor.* Aux *vieux*; il ne ſe remet que difficilement, & ne ſe contient: mais aux *ieunes*, & principalement aux *enfans*, il ſe reduit *aiſement*, & par laps de temps en gueriſſent abſolument, s'ils vſent de bon regime.

CHAPITRE XXVI.

Des Creuaces, ou Fentes du siege, *& des* Fics *ou condilomes.*

LEs *creuaces du siege* ou fondement, que les Grecs appellent *ragades* sont *fentes* qui se font *au muscle* qui ferme le siege que les Anatomistes appellent *sphincter*, ou cercle ou couronne d'iceluy, semblables à celles qu'on void aux levres & aux mains, lors que le vent de bise court asprement. Elles ont coustume de venir à cause des defluxions *d'humeurs acres*, ou *d'inflammation* ou extension de *condilomes*, ou *fics* ou figues. Or *condilomes* ne sont autres choses que certaines *rugositez*, ou eminences du siege, qui s'éleuent contre nature, leurs corps s'estans *repliez*. Ce mal, ny les fissures n'ont besoin d'aucuns signes pour estre connus, car par la veuë ils se connoissent assez.

Ragades ou fentes.

Causes.

Condilomes.

Pour la gueriſon ſi les *ragades* ou fentes viennent *d'humeurs acres*, & chaudes, il faudra *saigner* le malade, luy donner des *clysteres* remolliens & refrigerans, & prendra de *decoctions alterantes* en cette acrimonie d'humeurs, & apres le *purger*. Enfin par des medicamens externes, le Chirurgien ramenera la partie à son temperament, ſi à cauſe des *condilomes* ou fics, il faut auſſi auant toute choſe *purger* le corps, & tout le temps de la curation il faut tenir le *ventre laſche* par des alimens humectans & gras, afin que la matiere fecale aride n'empeſche l'agglutination. C'eſt pourquoy il pourra manger dans ſes boüillons des *feüilles de guimaulues*, *des épinards*, *des choux à demy cuits*, *des prunes* à l'entrée de tables, comme auſſi *des pommes cuites*, *des potages gras*, aualler quelquesfois *vne*, *deux*, *ou trois cuillerées d'huile d'oliue à ieun*. Prendre des *boüillons à ieun* compoſez de *bourraches*, *bugloſſe*, *oſeille* auec beaucoup de *beurre*, & *huile d'oliue*, & ſemblables choſes.

Curation des ragades.

Alimens qui laiſſent le ventre laſche.

Les *fiſſures*, quelque part qu'elle ſoient, il les faut *oindre d'huile d'olif*, ou d'huile de graine de lin, auec vne tierce partie de miel, ou auec de l'huile de noix ſeule. Or *l'onguent* ſuiuant a eſté *experimenté* ſouuent: ℞. *Mellis roſati colati, olei roſarum ana* ℥. j. *ceræ citrinæ* ℥. ß. *mirrhæ, zingiberis, ana* ℈. *i. litargyrij* ℈. *iv. fiat vnguentum*, & auant ſon *application*, il faut mouiller *de la ſaliue du malade* la partie, où ſera fomentée auec de decoction de *althæa*, de ſemence de lin: puis on mettra *l'onguent* qui ſuit: ℞. *Olei de ſemine lini* ℥. j. *ouum vnum crudum, litargyrij* ℥. *ii.* ſera fait vn onguent, lequel appaiſera la douleur, & remollira la dureté de la fiente. Et ſi les precedentes n'auoient rien ſerui, on vſera de celuy cy. ℞. *Olei amygdalarum dulcium, olei de papauere ana* ℥. *i. vnguenti albi Rhaſis cum camphora* ℥. *i.* ß. *aloës, myrrhæ, corticis, thuris, aluminis ana* ℥. ß. *terræ ſigillatæ* ℥. *ii. albumina duorum ouorum*, le tout meſlé dans vn mortier, ſera fait vn *onguent*, qui ſe trouuera propre, non ſeulement aux fiſſures du fondement, mais auſſi d'autres parties, d'autant que cette maladie ſaiſit auſſi bien les levres, la vulue, les mains, que le siege; ou bien du ſuiuant: ℞. *Mucaginis ſeminis lini extractæ in aqua maluarum* ℥. *i. butyri recentis, nucum cupreſſi, ſeminis lini ana* ℥. ß. *cera parum, fiat ceratum*. Paul d'Egine en ſon ſixieſme liure a eſcrit, que quand ces *creuaſſes* ſe rendent *calleuſes*, il faut *racler* auec vn raſoir *les bords calleux* d'icelles, pour rendre l'vlcere frais & recent. Ce fait, *vſer de ſuppuratifs*, puis *d'abſterſifs*, & enfin de *cicatriſatifs*.

Topiques.

Varietez d'onguent.

Aduis de Paul pour les creuaſſes calleuſes.

Pour les *condilomes*, ſi elle ſont *vieilles* (car *recentes* ſe peuuent *reſoudre par medica-*

mens reſoluans & aſtringens,& pour les guerir,premierement on *laſche le ventre*, puis on *prend* le condilome ou figues *auec pincettes* & on le *couppe prés de ſa racine*. Ce fait, on fait *la meſme procedure* que i'ay dit cy-deuant deuoir eſtre tenuë apres la curation des *creuaces*,ſeulement adiouſteray-ie, que s'il arriue apres quelque *excroiſſance* de chair *ſuperfluë*,on la conſomme ou diminuë auec de *poudre de mercure*, ou *d'alum calciné*.

Curation des condilomes.

Nous auons dit ſouuent aillieurs,que pour guerir les fentes & creuaces de quelque partie que ce fuſt,que *l'huile de therebenthine* diſtillée,& celle de cire craſſe, le faiſoient facilement Et que s'il arriuoit que les ſuſdites huiles ne profitaſſent,il faudra lauer ſouuent la partie *d'eau* dite *des metaux* de la deſcription d'Arnauld de Ville-neufue,tirée des remedes ſecrets liure 2.chap.10.

Remedes Signifiés. Prognoſtic.

Les fentes du ſiege & condylomes,de la vulue & d'ailleurs,ſont *incurables*,ſi elles ſont *inueterés*,& qu'elles ayent eſté portées trois ans.Pour les *recentes*,& qui ſont en vn corps ieune,& de bonne habitude,ils gueriſſent ſouuent.

CHAPITRE XXVII.

De la Fiſtule du ſiege, que les Latins appellent Fiſtulam ani.

IL ne ſeroit point hors de propos,ſuiuant l'ordre que nous auons tenu par cy-deuant,d'eſcrire de toutes les maladies qui ſuruiennent particulierement à quelques parties,de traiter de la *Fiſtule* qui ſe fait au *ſiege*,laquelle veut vne autre methode à guerir que les autres fiſtules,outre le regime vniuerſel.Les cauſes d'icelle, ſont vn *abſcés mal guery* ſuruenu en cette partie,pour l'auoir *trop toſt fermé*, ou n'ayant eſté ouuert à temps,ayant vn *ſinus*, ou ſac mal mondifié,qui s'eſt fait *calleux*,pour ne ſe pouuoir agglutiner aux parties ſubiacentes.Ce qui ſe void à l'œil,& n'a beſoin d'autres indices.

Cauſes.

Il y a *deux moyens* de guerir cette Fiſtule, l'vn ſe fait par *inciſion*, & l'autre auec le *Seton*, inuention d'Hippocrate, de laquelle nous écrirons premierement, c'eſt qu'il faut *paſſer vne éguille à ſeton*, de quelque *matiere douce* & ployable *par l'orifice de la fiſtule*, qui aye vn petit *bouton à ſon extremité*, longue d'vn *demy pied & d'vn bon doigt*, & qu'elle ſoit tant paſſée, qu'elle *paruienne* iuſques à l'inteſtin *rectum*, qui le plus ſouuent ſe trouue *percé* par le moyen du *pus*,qui l'auroit rongé. Le Chirurgien qui fera l'operation, aura le doigt *Indice* dans le *ſpincter*, pour tirer le bout de ladite éguille : & auant toute œuure, il faudra *paſſer aux pertuis de l'éguille vn cordon retors de cinq filet de lin crud*, ainſi ayant tiré l'éguille par le ſiege auec ſon cordon, *il liera les deux bouts* de la corde, compoſée deſdits filets exterieurement, en les ſerrant mediocrement *à nœud coulant* vne ou *deux fois du iour* : & à chaque fois *tirera quatre ou cinq fois le cordon de haut en bas*, comme s'il vouloit ſcier. Par ainſi ce qui ſera entre les deux vlceres *ſe couppera* peu à peu, & ſi on connoiſt le filet ſe vouloir *pourrir*, on en attachera *vn ſemblable à l'vn des bouts*, & ſera *tiré* pour en vſer comme de l'autre, *i'en ay guery* de cette façon ſept ou huit fort facilement, & qui cependant ne laiſſoient d'aller à leurs negoces.

Deux moyens de guerir. Prouuer par le Seton.

Experience.

On ſera aduerty que quelquefois *la fiſtule ne paſſe pas touſiours dans l'inteſtin*,ce qu'on connoiſtra,comme i'ay dit.Si donc le Chirurgien ayant le doigt dans le fondement: *ne*

trouue

trouue issuë ny pertuis ny auec sa sonde, ny auec le doigt, *pour passer son éguille*, alors il faudra qu'il aye vne *sonde canellée*, qui aura vne *pointe triangulaire, tranchante & pointuë au bout* laquelle poussée *fera vn trou à l'intestin*, & sera appliqué le *seton*, & on en vsera comme il a esté dit de l'autre. *Ce qu'il faut faire le boyau n'estant percé.*

L'autre façon de guerir est, qu'vn Chirurgien ayant affaire à vne personne robuste & qui ne veut point de longueur en sa gueriſon, qui ne se soucie ny craint les douleurs, pourueu qu'elle soit tost guerie: à telle on n'appliquera point de seton; mais *auec vne bistouri bien tranchant*, ayant mis vn *conducteur de bois, ou de plomb dedans la fistule, en tranchera tout ce qui est depuis l'orifice iusques à l'intestin*, en coupant le *sphincter*, selon la rectitude des fibres, ou *iusques au fond de l'vlcere*, si l'intestin n'estoit percé: puis il faut *medicamenter la playe* comme vn autre, ayant, *osté la calloſité*, à la maniere que nous auons dit cy dessus. Il n'y a pas long temps, que sur vn Vigneron, de Lessaudonnois en Lymosin, moy present, *ie fis faire* vne semblable *operation*, qui dans *trente iours fut guery* entierement, & s'il l'auoit portée *dix ans* auec beaucoup d'incommoditez. *Second par incision.* *Observation. Remedes Spagirica.*

Brassauole fameux Medecin atteste de *l'huile de soulphre*, extraite à force du feu & de glace, si on syringue la fistule du siege auec icelle, qu'elle guerira en bref. En ses remedes secrets liure second chapitre huictiéme, il se trouue vne *eau merueilleuse pour les fistules.*

Les fistules du siege combien *qu'inueterées* aux personnes qui *n'ont passé cinquante ans*, elle ne pouuront guerir: mais à ceux qui sont plus âgez il y aura peine de guerir de cette sorte de fistule. *Prognostic.*

Fin du troisiéme Liure.

LIVRE QVATRIE'ME,

TRAITTANT DES BEAVTEZ, DIFFORMITEZ des PARTIES NATVRELLES, situées SOVS LES INTESTINS, &c.

CHAPITRE I.

Des intemperies du FOYE.

Le foye cause la mauuaise & bonne couleur.

CEvx qui desirent auoir beau teint, & estre agreables à ceux qui les contemplent, ils ne doiuent estre negligens à tenir leur foye bien *temperé*, ce qu'ils feront facilement par vn bon regime de viure s'ils l'auoient tel de leur naturel. Et ceux qui ne l'ont pas ils pourront l'acquerir en vsans d'alimens & medicamens à ce propres, contrarians nõ seulement aux *intemperies* de leur dit foye; mais aussi aux *obstructions*, *tumeurs*, *inflammations*, & *scirrositez*. Par ainsi ils s'acquerront vne beauté tant desirée, & recommandée aux ieunes personnes: car *le foye* cause la bonne, ou mauuaise couleur du visage.

L'importance que le foye soit sain. Intemperie du foye.

„ Le *foye* est vn *membre noble* & principal, auquel est commise la *faculté nutritiue*, „ pour lequel les autres membres sont faits, qui sont sous le diaphragme des choses „ spirituelles, les membres seruans à la generation exceptez, d'autant que les *intestins* „ *gresles*, & *veines meseraiques*, n'ont esté faits que pour porter la preparation de l'a„ liment du ventricule. La *ratelle*, la *bourse du fiel*, les *reins*, la *vessie* pour receuoir „ les excremens, & les *veines* pour conseruer le sang, & le porter aux parties du corps „ pour leurs nourritures, l'*epiploon*, ou *coiffe* du ventre pour aider à la concoction. Des„ quelles parties, lors qu'aucunes en sont grandement lesées, le foye aussi par con„ sentement ou concoction l'est. C'est pourquoy il faut auoir égard au *foye*, comme à vne partie *similaire & organique*: car comme partie *similaire*, elle souffre simple *intemperie*, *chaude*, *froide*, *humide*, & *seiche*. Si elle est *chaude*, ou c'est le sang, ou la bile, ou l'vn surmontant l'autre humeur. Par ainsi se font de *grandes inflammations* au foye, de grande quantité de sang feculent & limoneux, ou de sang meslé *auec la bile*, qu'on pourra appeller *inflammation erysipelateuse*, & au contraire à grand peine se fait vn erysipele vraye au foye, tout ainsi que l'inflammation de sang seul ne s'y peut faire à cause de la bile prochaine.

Inflammation du foye. De l'humeur pituiteux & melancolique.

Si l'humeur redondant est *crasse*, c'est pituite ou sang terrestre & *melancholique*: de-re-chef ces humeurs ou sont par toute la substance grandement respandus, & engendrent des humeurs dures & *schirrheuses*, ou *œdeme*, ou sont contenuës dans les veines des humeurs

humeurs crasses visqueux qui engendrent des *obstructions*: il se fait aussi des *enflеures* de matieres *flatulentes* venteuses, crasses, *l'obstruction* se fait ou aux *monts & conduits de la bourſette du fiel*, dont s'ensuit *l'ictheritie flaue* c'est à dire, *iaunisse*, d'autant que la bile n'entre pas dans la partie à elle destinée, *à cause que le* conduit est bouché lequel vient de la bourſette aux intestins, & à cause de cette obstruction, il s'ensuit *deux accidens* à sçauoir astriction & *dureté de ventre* & *changement de couleur* & excremens en cendre ou blanchastre; que si l'estouppement ou *obstruction* est aux veines du foye, ou à la *partie caue*, à sçauoir aux rameaux de la *veine porte*, lors il se fait vn *flux chyleux* ou comme *laueure de chair* parce qu'il ressemble à l'eau où on auroit laué de la chair fraiche: Et *si l'obstruction* se fait aux racines de la *veine caue*, lors il se fait vne *atrophie* ou sechereſſe de tout le corps, & vne pesanteur à la posterieure partie du foye, & par consequent vne longueur ou tardiueté à distribuer l'aliment.

D'où procede l'ictheritie.

D'où procede le flux chyleux.

D'où l'atrophie.

Mais *l'imbecillité* ou debilité *de foye*, se fait lors que pour ses vertus debiles ne se fait point de *sanguification*, & cette imbecillité prouient des maladies susdites, comme Galien dit, d'autant que, toute grande intemperie n'est faite que pour empécher l'action: c'est pourquoy qui voudra remedier à cette imbecillité, il faut qu'il aye connoissance premierement de la cause; ce qui sera facile de connoistre des effets des causes, comme quoy; La *chaude intemperie* se connoit, parce qu'en eschauffant il change *le chyle en bile*, dont s'ensuit que les *vrines* sont *roussastres*, & les *excremens* du ventre crasses, *bilieux, puants* & acres. Que si elle se ruë dans *l'estomac* il y aura vne *nausée, vomissement, bilieux, amertume de bouche alteration* les creux des *mains* & des *pieds* seront *chauds*, & le *poux frequent*. Et à la *superficie* du corps il y a des *demangeaisons*, quelques fois on sent des *vapeurs chaudes* qui sortent par la peau, & ces choses demonstrent l'intemperie chaude.

L'imbecillité du foye, d'où procede.

Indice de l'intemperie chaude du foye.

Lors que la matiere est *bilieuse* rarement se fait intemperie, qu'il n'y aye premierement *retention* de bile, ou quelque *fievre precedente*, ou qu'il ne s'ensuiue vne generation de bile, & plus grande generation d'humeur sereux. Et quand il n'y a que la *chaleur simple*, le Medecin ne s'en doit gueres soucier, aussi les malades ne s'en soucient pas beaucoup, & se *guerit* plutost qu'elle n'est cognuë, si elle n'estoit pas trop grande, & se cognoit alors par la *chaleur* qui est aux *pieds* & aux *mains* & par la *soif*, *dureté du ventre* pour la *desication*: & se guerit tant par des medicaments prins par le dedans, que par l'exterieur. On peut prendre des aliments medicamenteux qui ont plus de proprietez que les medicaments seuls, parce qu'ils s'attirent mieux de la partie affectée.

Effets & indices du foye d'intemperie faite de bile.

Il est bon de boire de *l'eau* de quelque bonne *fontaine*, ou d'vn fleuue, ou d'vne *cisterne*, dans laquelle si on adiouste quelque goutte de *vinaigre blanc*, ou de *suc de grenade*, cela rafraichira d'auantage, & ne faut point mepriser de boire du *vin blanc fort trempé*, manger à *l'entrée* de la table des *pommes cruës*, des *prunes aigrettes*, *des raisins frais*, des *cerises aigres*, & *douces* en leurs saisons; faire cuire en leurs boüillons des *courges* des *concombres*. I'approuuerois aussi qu'ils mangeassent des *melons* peu salez, sans les mesler parmy les autres viandes chaudes, & qu'ils beussent apres de *l'eau fraiche*: car autrement ils se tournent facilement en bile; aussi les *laictuës, chicorées, pourpier* & *endiues*, tant en *salades qu'en potages*, sont fort bonnes les *orges mondez* composez d'amandes recentes, & *semences froides*, sont fort salutaires & pour les medicaments interieurs, on en donne en forme de syrops, de tablettes d'opiates.

Regime Aliмens rafraichissans.

Les syrops de violettes, d'endiues simples, de courge, de pourpier: sont loüez *de nenuphar*, les tablettes serõt de *diatrigacan h* froid, de *trisantali*, en augmẽtant la dose des semences, la conserue de *chair de courge*, les *laictuës* lauées en eau froide. exteneurement on applique des *epithemes*, & des *onguents*. Les epithemes se ferõt de sucs d'herbes

Curation.

d'herbes froides, hepatiques, comme de *chicorée*, & plantain, *solanum* scariole y adioustant vn peu de vinaigre, ou des eaux distilées desdites herbes, ausquelles on adiouste certaines poudres, comme de *diatriasantali corall*, & autres poudres refrigerantes. Les cerats propres seront le *cerat sandalin*, rosat auec *vinaigre*; le *cerat blanc.* de Galien recemment dispensé. Ces choses suffiront pour oster l'intemperie chaude pourueu qu'il *s'abstienne d'aliments chauds* & breuuage pour son boire qui eschauffe, & vse souuent des remedes sus escrits, d'autant qu'aux maladies stomachiques, & du foye chaud, il faut souuent rafraichir par des medicaments, & neantmoins tout doucement, parce que la refrigeration est empeschée par les viandes, que nous prenons aux repas accoustumez. Que s'il ne sont de faculté refrigerante, ils empeschent & retardent la refrigeration; cela se fera facilement si on corrobore le foye, & que la chaleur contre nature soit debilitée.

Comme corriger les refrigerants.

Que si quelqu'vn veut prendre connoissance de la fonction dud. foye, qui se parfait par sa chaleur, il meslera parmy les medicaments refrigerans externes, vn peu de *spicanardi indique* ou *Celtique*, ou *d'absinthe*, & n'apporteront aucune lesion, ains au contraire ils profiteront grandement, veu que par long espace de temps il faut vser de refrigerants, lesquels par leur froideur constipent & estoupent le corps, & les pores dudit foye; laquelle constipation cause vne plus grande chaleur, aussi il se faut representer, que les choses frioides sont de parties, crasses & ne penetrent pas facilement. C'est pourquoy les susdits medicaments chaux en petite quantité meslez parmy, sont bien à propos, comme le *spica nardi*, indique, celtique, ou autre de tenuë substance, comme est le *vinaigre*, empescheront la trop grande refrigeration qui pourroit arriuer au foye, mais au contraire le fortifieront.

L'intemperie froide. Cause.

L'intemperie froide, comme elle est contraire à la chaude, aussi est elle cause de *contraires symptomes*: car le *corps* pituiteux est tousiours *froid*: la *face* de couleur *blanchastre & bouffie*, tout le reste de son corps de mesme. Quelquesfois ils ont *flux de ventre*, apres longue retention d'excrements, lesquels *ne sont puants* à cause de la crudité. Cette intemperie vient d'auoir vsé long-temps, *de choses froides*, comme de *boire quantité d'eau*, ou d'auoir vsé de viandes de mesme faculté froides, ou exterieurement, apres vne grande profusion de sang, qui auroit refroidi tout le corps, & principalement le foye. Elle se guerit par aliments & medicaments chauds, & aussi exterieurement par des medicaments externes. Celuy doncques qui sera touché d'intemperie froide au foye, pourra *boire de bon vin*, & de tenuë substance. Pour les herbes potageres, *la menthe*, *l'hyssope*, *persil*, *fenoüil*, *marjolaine*, *sauge*, *sarriette*, luy sont propres. Et pour les *espiceries* elles luy sont toutes conuenables, dequoy il en vsera auec toute mediocrité parmy ses viandes, comme de *canelle*, *poiure*, *muscade*, *zingembre*, *saffran*, *girofles* & fuira toutes les herbes de qualitez refrigerantes, que nous auons escrites cy dessus, traictans de l'intemperie chaude, parce que semblables choses engendrent obstruction de foye: c'est pourquoy toutes les choses qui sont de tenuës parties y sont conuenables pour desopiler.

Regime. & Aliment eschauffans.

Onguent hepatiques. Cerats.

Or pour *l'exterieur*, on oindra le foye, *d'huile nardin*, ou *d'absinthe*, ou d'aurõne, ou *d'aneth*, & autres semblables, parmy lesquels on meslera vn peu de vin. Le *cerat de Galien* est fort propre à cette maladie, ou on en composera vn autre de cette façon: ℞. *Olei nardini & de absinthio ana* ℥. *iii. cera parum*, il sera fait vn onguent; & lors qu'on voudra vser tant de cettuy que des onguents suiuãs, il y faut mesler tousiours vn peu de maluoisie, ou à faute d'iceluy vn peu d'autre *bon vin*. I'en vay mettre vn autre: ℞ *Olei amygdalarum amararum* ℥. *ii. spicæ nardi celticæ, scœnanthi. galangæ ana* ʒ. *i. ceræ quantũ sufficit*, il sera fait *cerat*, duquel on oindra le foye & les hypochondres, y adioustant vn peu de vin, & ces choses *eschauffent*, *desopilent*, & *corroborent* le foye.

Et pour *l'interieur*, on ordonnera des *confections aromatiques* comme *aromaticum rosatum, cariophyllatum, diagalanga, confection Alkermes, Theriaque* lesquelles on pourra messer auec des conserues pour en faire vne opiate, comme est la suiuante: ℞. *Conserua corticis citry*, ʒ.j. *conserua florum rorismarini* ʒ.j. ß. *diagalanga* ʒ.j. *cum syrupo capillorum, fiat opiata*, de laquelle on prendra, en beuuant apres vn peu de *vin trempé en eau d'absinthe*, ou de *marrube*, ou de *betoine*. Ces choses corrigeront l'intemperie & l'imbecillité qui prouient de l'intemperie froide. *Opiate.*

Si *l'intemperie* du foye est *seche*, elle rend le *corps* plus *sec* & hideux à voir; il aura peu de sang espais, & les *veines* seront plus *dures* qu'auparauant. Cette intemperie vient volontiers apres les *longue dietes* & vsage de medicamens dessechants: elle est facile à connoistre, & *difficile à guerir*, parce qu'il n'est pas facile d'humecter vne chose seche, & aussi que les medicamens qui y contrarient sont debiles, & les parties patientes y resistent violemment; d'abondant les parties seches sont sans aucune vertu, comme demy mortes, par desquelles les medicamens *ne peuuent penetrer*. *L'intemperie seche, & ses indices.*

Regime. L'intemperie seche, qui n'est pas trop inueterée, se guerira par des *viandes, bains, & onctions humectantes*; les alimens seront *laict, beure, iaunes d'œuf, sucs de chair, vin, amande, & orge mondé, auec pignons, pistaches, & semences froides*; *potages faits auec de chair de pourceau & de veau*: mangera force *escreuices, tortues*, des *passes royales*, *vin aqueux* leur est bon pour *boire*: ils ont besoin d'estre gouuernez, comme sont ceux qui sont atteints de fieure *hectique*.

Du laict Il sera bon de boire du *laict d'anesse* ou de *cheure*, s'il y a de l'obstruction, ou du *petit laict* quel qu'il soit, s'il faut rafraichir & pour *restaurer*, le *laict* de *brebis* ou de *vache*, sont propres. Ils se *baigneront* souuent en *eau douce & tiede*, leur corps sera oinct *d'huile d'amandes douces*, ou *violat*. Il sera gouuerné, comme nous auons dit en l'intemperie seche du ventricule. En toutes les causes que le foye sera malade, les medicamens qui agissent par *proprieté occulte* y sont propres, comme est le *foye du loup* preparé, si on en prend par plusieurs iours, les poids *d'vne drachme en poudre auec de vin blanc*. Et de mesme vertu est *celuy de l'oye*, & la *chair des passereaux*, mais semblables choses conuiennent plus à *l'intemperie, seche & froide* qu'aux autres. On sera aduerty que les remedes ne different en rien aux intemperies du ventricule: car il faut qu'ils contrarient aux causes, & y messer tousiours quelque chose qui aye astriction si l'obstruction n'y interuenoit. *Du foye de loup, & de oye. Notez.*

Nicolas écrit que les antidots suiuant sont propres aux hepatiques, à sçauoir *Adriani*, le *Diacucurma* de Galien, *de croco, Acharistos, Pantagathos, antidotus ex anetho, iecoraria vocata*, & *l'hepatica*: comme aussi les emplastres, entre autres celuy qu'on appelle *Augustum, & iecori aptum*: tous lesquels se trouuent dans son liure. Il n'y a personne, tant peu soit il versé en l'art de la Medecine, qui ne sçache que la *confection d'Hyacinthe* les *conserues* de *roses rouges*, de *fleurs de chicorée*, de *berberis* de *ribes* ne soient propres aux intemperies chaudes du foye: mais les spagiriques écriuent des plus asseurez remedes, tel qu'est celuy: *Hepaticum extractum*, l'Antidot *hysterica maior & minor*, & celuy qui est dans la pharmacopée de Quercetan, qu'il dit estre vn secret & singulier remede aux maladies & imbecillitez du foye vne decoction expresse contre les chaleurs du foye, & qui est d'vn plaisant goust. Le *syrop de corail*, qui est propre à restaurer toutes les vertus naturelles & fluxions hepatiques. L'antidote *hepatica maior, & minor*, la description desquels ledit Quercetan a escrit dans sa Pharmacopée. *Remedes de Myrepsus.* *Remedes Spagiriques.*

Toutes imbecillitez & intemperies de foye, si elles continuent, se terminent en *Cachexie*, puis en *hydropisie*, parquoy il y faut donner ordre si tost qu'on les apperçoit; autrement quand elles ont *prins racines*, il est fort difficile d'y remedier. *Prognostic.*

CHAPITRE II.

De l'Obstruction *du foye.*

* LE foye à ses veines suiettes à obstructions plus qu'aucune autre viscere qui soit, à cause de leur composition qui est fort estroitte, car *la veine porte* se finit en veines *capilaires*, c'est à dire, comme cheueux semées & esparses dans la partie caue du foye. D'abondant *la veine caue* est bastie & engendrée en la partie gibbeuse du foye des *capilaires*, qui reçoiuent le sang cuit & purifié des deux biles; c'est pourquoy ceux qui ont ceſdites *veines plus estroittes*, comme ceux qui sont de temperament froid & pituiteux, sont *plus suiets aux obstructions*, tant pour les veines estroittes, que pour la pituite crasse & lente. La *grande obstruction* est vne maladie de partie instrumentaire, à cause de plusieurs meschans symptomes, comme *iaunisse, fieures, inflammations, atrophies, douleurs de iambes*; il faut doncques diligemment prendre garde qu'on la connoisse asseurement, & qu'on la gueriſſe.

Causes de l'obstruction.

Suites d'obstructions.

L'obstruction se connoit par ses *effets*, d'autant que l'on sent enuiron le temps de la distribution vne *pesanteur de foye*, le corps *plus chaud la couleur* de la peau est plus *iaunastre*, ou *paste*. Encor plus, si on sent vne *tension à l'hypochondre droit*, & c'est le signe principal, *si les excremens* du ventre sont blancs ou cendrez, alors *l'obstruction est à la bourſette du fiel, le poulx frequent* en donne encore indice plus certain.

Indices.

La maniere de viure qui a *precedé*, sert de beaucoup à la connoissance; à sçauoir si les malades auront vsé par deuant de *viandes grossieres* & viscides, ou si incontinent apres le repas, ils ont vsé d'exercice violent; & outre les choses susdites, ils ayent vsé de choses chaudes apres le repas, comme *d'espiceries*, poudre digestiue, & autres de tenuë substance: car Galien au liure de la conseruation de la santé, dit, que semblables viandes ou medicamens, font penetrer la viande cruë dans les veines, puis font obstruction; & n'y a rien si asseuré que l'vsage des *medicamens aperitifs* (l'estomach estant indigeste) ne soit *cause de toutes obstructions.*

Autres indices.

Cette maladie se guerit par vne bonne maniere de viure attenuante, & de medicamens de mesme: mais principalement il faut euiter les alimens qui engendrent vn suc lent & cras, & qu'ils les mangent auec vn bel ordre: aussi *n'vser des astringens*, & de *crasse substance au commencement*, ny des attenuans à la la fin le vomissemet est *vtile* à ceux qui y sont faciles, le *vine blanc* & *clairet* y est bon, & les alimens attenuans, comme sont certaines herbes & racines; on y ordonnera des alimens medicamenteux, comme est l'vsage des *oignons* auec vinaigre, ou oxymel: les boüillons dans lesquels on aura cuit des racines *d'ache*, de *percil*, de *fenoüil*, ou de leur semence.

Regime.

Et pour la curation il faut prendre de trois en trois iours deux *pillules* des plus benignes trois heures auant le repas, telles que sont de *hiera simple*, ou de *aromatibus*, ou de celles qu'on appelle *ante cibum*, dans lesquelles n'entrent outre *l'aloës*, que des drogues de bonne senteur. Apres on donne des syrops, ou de l'oxymel; ou quelques diuretics, les syrops sont, comme aceteux, *de quinque radicibus*, de capillaire, de *bizantins*, oxymel simple ou diuretic, & des choses semblables. Les medicamens liquides sont plus apres que les espais ou durs. Les syrops finis, on sera repurgé par les susdites *pillules*, y adiouſtant le double d'agaric, ou que l'on ordonne de *diaphœnicon*, ou autre composition qui purge la pituite. ℞. *Diaphœnici* ʒ. ß. *cum aqua apij, vel graminis, vel decoctione ciserum rubrorum, fiat potus* la confection d'*indum maius* fait le

Curation.

Purgation.

même;

méme; & apres l'euacuation, on fera des opiates alterantes composées de trochisques poudres & autres. ℞. *Conserue radicum apij* ℥. *i. conserue florum chicorii, & capillorum veneris ana* ℥. ß. *pulueris diarhodonis abbatis, & triasantali ana* ℥. *ii. trochiscorum de eupatorio* ℥. *i. cum syrupo de bizantiis, fiat opiata*, de laquelle il prendra la quantité d'vne auellane, beuuant apres vn peu de vin blanc meslé auec d'eau de dent de chien, ou d'asperge. *Opiate hepatique.*

A l'exterieur on oindra les hypocondres pour ouurir les obstructions, & faire la concoction des humeurs cruës, & discussion de ventositez. ℞. *Olei nardini & amygdalarum amairum ana* ℥. *iii. succi apii* ℥. *i. decoquantur ad succorum consumptionem, cui adde spica nardi & celtica, schœnanti, asaris ana* ℥. *ii. seminis apii, petros ana.* ℥. *i. cyperi & rosarum ana* ℥. ß. *cera quantum satis, fiat vnguentum pro hypochondriis, tempore inunctionis* on y adiouſtera vn peu de vinaigre. *Onguent.*

Que si on requieroit de *plus forts* remedes, il faut venir à ceux qu'on a ordonné pour *l'obstruction de la ratelle*, desquels nous escrirons cy-apres en ce mesme liure. Il faut noter, qu'aux obstructions du foye, les remedes aperitifs sur tous autres y sont propres, dans lesquels il entre quelques choses qui corroborent le foye, comme sont les trochisques de *eupatorio*, de *diarhodon abbatis*, *dialacca*, de *rhabarbaro*, de *absinthio*, *diacurcuma*: mais de ceux-cy il faut eſlire le moins amers & fascheux au gouſt, chauds, & acres. Que si la maladie se faisoit *longue*, il faudra aussi vser *long temps* de ces remedes, & plustost en forme de pilules qu'autrement; car elles ne laissent pas vn si mauuais gouſt, cõme s'ensuit: ℞. *Trochiscorum de rhabarbaro, & de eupatorio ana* ℥. ß. *pulueris diarhodonis abbatis* ℥. *iii. diagalanga* ℥. *iii. cum syrupo de bizantiis, vel de eupatorio, fiat massa pilularum, formentur pillula vi. pro dosi*, beuuant apres *deux onces d'eau de chicorée* ou de *gramen*: lors que la chaleur n'eſt pas grande nous pouuons vſer des syrops chauds ou des eaux diſtilées de faculté chaude: rarement se fait obstruction sans chaleur contre nature, si ce n'eſt aux scirrhes. *Les aperitifs propres au foye opilé.* *Pilules de mesmes.*

Myrepsus dans son liure des medicaments, au traicté des onguens, articl. 82. escrit vn onguent, qu'il dit auoir d'admirables effets contre les obstructions & intemperies froides du foye, comme aussi l'antidote *hepatica vocata*, & *pantagathos*. Les Spagiriques font grand cas du syrop de *hypericon*, & *centaurij minoris*. La gomme tirée du bois du santal, & *l'extractum hepatis viuli*. *Remedes de Myrepsus Spagiriques.*

L'obstruction de foye eſt souuent cause & *mere de toutes maladies* qui luy arriuent comme i'ay desia dit cy-deuant, elle meine son malade à *hydropisie*, ou luy engendre vn *apostema interne*, ou fieure *hectique*, ou vne *colique* ou *flux de ventre*, & choses semblables: c'eſt pourquoy on doit eſtre diligent à oſter les opilations. *Prognostic.*

CHAPITRE III.

De l'Inflammation du foye, & de sa suppuration.

INflammation du foye eſt *fluxion d'vn sang chaud* & boüillant, qui se fait en la *substance* du foye, ou seulement en la partie *gibbeuse* ou *concaue*, ou aux *muscles*, ou *membranes* qui l'enuironnent, ou à ses *veines*, ce qui suruient souuentesfois: il ne se faut pas informer si elle eſt aux veines *du mesentere*, car si l'inflammation eſt en partie *concaue* dudit foye, aussi *necessairement* sera elle ausdites *veines du mesentere*. *Inflammation que c'eſt.*

Les causes *primitiues* sont la trop grande chaleur, le mouuement immoderé, prouenant de l'ardeur du *Soleil*, ou d'auoir demeuré pres d'vn *grand feu*, ou d'vn *medica-* *Causes primitiues.*

ment acre, ou d'auoir trop beu ou mangé des *viandes*, qui eschauffent grandement, ou d'auoir receu en icelle partie des *coups*, ou des contorsions. Les causes *antecedentes* sont d'elles-mesmes au foye, ou par le consentement d'autres parties, d'elles-mesmes, c'est vne *intemperie chaude* attirant les mauuaises humeurs, ou quelque *intemperie froide* qui debilite la vertu alteratrice & expultrice, d'où les tumeurs s'en peuuent ensuiure. Semblablement *l'obstruction* à cause de laquelle les humeurs sont retenuës, ou quelque *douleur* qui attire la matiere au foye, ou quelque *imbecillité* du susdit foye : La cause *conjointe*, c'est le *sang* en plus grande abondance qu'il n'est besoin, fluant audit foye.

Cause antecedente.

Conjointe.

Indices.

Les *signes* d'inflammation du foye, sont *douleur* inseparable *de l'hypocondre droit* auec *pesanteur*, beaucoup plus grande qu'en l'opilation, la *forme* du corps *changée* : car il apparoit en la face & aux autres membres vne *enfleure* ou *inflammation*, auec vne *couleur citrine ou pasle*, & *sans* aucune *pulsation*, comme aux autres inflammations. Les *fausses costes* le plus souuent font *mal*, les malades ont vne petite *toux seche*, & le *hoquet*, ils *ne peuuent dormir sur le costé droit*, *& sur le gauche il leur est fascheux*, & ont touſiours vne *fievre aigue*.

Indice d'inflammation à la partie gibbeuse.

A la concauue partie.

Les signes que l'inflammation est à la partie *gibbeuse*, sont que la *pesanteur* est *beaucoup plus grande* qu'en la concaue, & *le hoquet plus petit*, & *la tension* aux suspensoires est *plus manifeste au tact*, la *toux seche*, la *difficulté d'haleine plus grande*, par le consentement qu'il a auec le foye, *n'vrinant que peu* auec *mordication* ; la *langue* est *citrine*, puis deuient *noire* Et les indices que ladite inflammation sera en la partie *concaue*, sont le *hoquet plus grand & frequent, moins de pesanteur, petite toux & l'haleine petite, la douleur plus vehemente, nausée, sans aucun appetit, grande soif, vomissement, froideur de extremitez, noirceur de la langue, & syncope.*

Purgation.

La maladie bien reconneuë, on donnera de trois en trois heures des *clysteres* refrigerans, remollians & attirans, puis on *saignera* le malade de la *basilique* du bras droit, ou de la *mediane*, si elle n'apparoit, & ce autant que les forces du malade pourront supporter. Et si on connoit l'humeur bilieux estre la principale cause de l'inflammation, le malade sera *purgé* auec *rheubarbe* & myrabolans, comme s'ensuit: ℞. *aquarum chicorij & endiuiæ ana* ℥. *ij. in quibus infunde myrobalanorum citrinorum* ℈. *ij. rhei electi cum sua spica* ℥. *i. in expressione dissolue syrupi rosarum* ℥. *i. misce*, sera faite vne potion. Et le iour suiuant on appliquera des *ventouses sur les hanches* auec des scarifications, & les reiterer souuent ; on n'oubliera point les *ligatures* & *frictions* des extremités.

Epitheme.

On fera des *epithemes* sur le foye, comme s'ensuit: ℞. *Aquarum plantaginis, oxalidis, rosarum, & solani ana* ℥. *ij. pulueris omnium santalorum* ℥. *i. pulueris electi, de margaritis frigidi* ℥. *ß. confectionis alchermes* ℈. *i. aceti* ℥. *i. camphoræ grana vij. misce, fiat epithema*, qu'on appliquera sur le foye : auec du drap d'escarlatte, mais en matiere froide, on y adiouſtera de l'eau d'absinthe, & vn peu de saffran : apres on oindra la partie *d'huile de coing, mastic, de myrtilles*, & de *roses*.

Syrops propres.

Par le dedans on donnera des *syrops* au malade, meſlez auec des decoctions ou eaux distillées, qui rafraischiront & detergeront par le ventre, comme il suit: ℞. *Syrupi de endiuia simplicis* ℥. *iij. decoctionis hordei* ℥. *iv. misce, fiat iulep* pour deux prinses. Ou ℞. *Chicorij cum toto, endiuiæ scariolæ, ana M. i. fiat decoctio ad libram vnam, in qua dissolue vini malorum granatorum* ℥. *ij. saccari quantum satis, fiat syrupus*, & si le malade auoit mauuais ventre, on en ordonnera d'autre façon: ℞. *Syrupi violacei* ℥. *ij. decoctionis hordei* ℥. *iij. misce*, il sera fait vn iulep pour vne prinse, & on les continuera tels, iusques à ce que la fluxion sera cessée, & estant la desfluxion arrestée, il faudra passer aux medicamens aucunement aperitifs, comme au *syrop d'endiuie* composé, & de *capillaire*. Et à la declination, au *syrop bizantin*, lesquels on meslera auec vne *decoction des quatre semences froides*, ou autres diuretiques, telles que le gramen, l'ache, &c.

Quand les syrops aperitifs.

Au

Au commencement, si l'inflammation estoit *à la partie externe*, on vsera des *huiles* susdites pour repercuter : que si pour iceux le mal ne se diminuoit, il faudra vser de plus forts repellants & refrigerans, comme auec des *sucs de chicorée, d'endiue, de plantain, de solanum*, pourpier, de *semperuiua*, de *prunes & poires sauuages*, & de *coings*, desquels on fera des epithemes. Le *cerat santalin* à mesme vertu, & le *ceratum album Galeni*. A *l'augment* parmy les huiles on pourra mesler de *l'huile de camomille*, & à la *diminution* de *l'huile nardin, d'absinthe, d'irin*, & autres qui detergent, y meslant *tousiours quelque peu d'astringens* ; or à l'augment on pourra vser d'vn tel cataplasme. *Comme il faut vser des topiques.*

℞. *Dactylorum mundatorum numero x. quarum passarum cum arillu ʒ. iij. coquantur in aqua cum aceto, & fortiter contundantur, quibus adde florum chamæmeli, meliloti, rosarum rubrarum p. j. spicanardi, schœnanti, ana ʒ. j. seminis apij, petros. ana ʒ. ß. seminis endiuiæ, portulacæ ana ʒ. j. ß. olei de absinthio, & rosarum ana ʒ. j. farinæ hordei ʒ. ij. misce, fiat cataplasma*; ou ℞. *acaci & ficuum ana ʒ. ij. coquantur in aqua & aceto, contusa per cribrum passentur, quibus adde florum chamæmeli, meliloti, sambuci ana p. iij. farinæ seminis lini ʒ. ij. cum sapa fiat cataplasma, addendo spicæ celticæ, vel nardi ʒ. ij. camomillæ, & anethi ana ʒ. iij.* & sera appliqué sur le foye, & il resout plus que le precedent, on en pourra composer de chair de *coings*, de *poires*, de *pommes*, de *raisins non meurs*, y adiouſtant les drogues odorantes & digerantes, comme le *spicnard, schenant, cyperus, santaux*, & autres. *Cataplasme.*

La maniere de viure en cette maladie doit estre exquise & tenuë, principalement si elle est accompagnée d'erisipele. Les malades n'useront *point de chairs*, de fruicts doux, vseront de *laictuës*, de *chicorées* dans leurs *boüillons, de veau, d'horges mondez, pommes, & prunes cuites, & de boüillons de poulets*. Il faudra auoir esgard au cerueau, car les delires & *resveries accompagnent tousiours les inflammations de foye*, & qui le plus souuent *se terminent* par *flux de sang*, d'autresfois en *scirrhe*, aucunesfois viennent à *suppuration*. Pour le *scirrhe* nous en parlerons au chapitre suiuant : mais de la *suppuration* nous en escrirons quelque peu auant que mettre fin à ce chapitre. *Regime de vie. Crise frequente des inflammations du foye.*

Cette inflammation quelquesfois se vuide *par les intestins*, autresfois par les *veines*, aussi par la *bouche*, qui est la plus dangereuse éuacuation, & quelquefois *descend entre le peritoine & les boyaux*, auquel cas il faut faire vne *section oblique au dessus de l'aine*, ou auec vn fer tranchant, ou auec cautere actuel, ou potentiel Et principalement si au lieu où elle est amassée il s'y monstre quelque *eminence*, & telle est l'opinion d'Aëce, ce que *ie fis pratiquer* deuant moy sur vn ieune Gentil-homme fils du sieur de la Bastide les Coussac en Lymosin, il n'y a pas long-temps. *Cure de la suppuration. Obseruation.*

La confection aceteuse de Mesué, & son electuaire de *psyllio*, le cerat de *santalis, l'emplastrum de frumento* de Mesué, *de semperuiua, Haly, syrupus acetosus de pomis, de portulaca, triasantali, Nicolai tryphera persica, trochi eorum, de santalis Mesué, de spodio, de camphora, vnguentum rosatum, hiera Mesué* : l'huile de *pauot* auec l'huile *rosat*. Les Spagiriques approuuent les Eaux *d'eupatorium* d'Auicenne, d'agrimonie, *d'adiantos*, de *lapathum lactutum*, de chicorée, d'endiue alembiquées, & tirées chimiquement. Entre tous les autres remedes, *serum lactis* preparé selon que l'a escrit Duchesne en sa Pharmacopée, & vne decoction plaisante au gouſt qu'il ordonne à mesme effet, *aqua hepatica*, de mesme, & la *triphera persica* de Iean Damascene. *Remedes des Arabes & Spagiriques.*

L'inflammation qui se fait en la partie *gibbeuse* du foye est *plus dangereuse* que celle de la concauité, & *toute intemperie*, voire inflammation du foye *engendre obstruction*, & ne distribuë au corps qu'vn sang aqueux & sereux. Que si elle est aux *veines* meseraïques, elle est cause d'vne *hydropisie venteuse*. Quand l'inflammation laisse le foye, & va *à la ratelle*, cela est *bon* : au contraire d'icelle *au foye* est *tres-dangereux*. Toutes les tumeurs & intemperies du foye conduisent souuent leurs malades à *hydropisie*,

Prognostic. & à la *mort*, si elles sont *accompagnées de flux de ventre.* Ceux ausquels la tumeur se tourne *en pus*, & que de l'abscez ouuert sorte de *l'apostem epure, blanch*, & point puante, *eschappent*, & c'est indice que le mal *n'est point dans la substance du foye* : mais lors qu'elle *sentira mauuais*, & comme *lie*, & *fond d'aille d'huile*, c'est *indice mortel* asseuré : le *foye blessé*, selon Hippocrate, est vn signe de *mort.*

CHAPITRE IV.

Du Foye scirrheux *& endurcy.*

Definition de scirrhe. GAlien au 13. de sa methode escrit, qu'il se fait vn *scirrhe* au foye, & à la ratelle : au foye, parce qu'il se nourrit d'vn sang cras & limonneux ; à la ratelle, parce qu'il reçoit vn sang espais. *Scirrhe* n'est qu'vne *tumeur* on enfleure *dure, sans douleur* : elle s'engendre apres des longues & grandes obstructions & inflammations, ou par l'vsage des choses qui *bouchent les passages* & endurcissent, car lors que le *foye* est *oppilé*, il enuoye des humeurs tenuës aux autres membres, & en luy mesme retient les *crasses* & espesses, desquelles parce qu'il s'en nourrit, il s'en rend dur, soit qu'il s'eschauffe ou refroidisse, ou se seche, d'autant que le *froid congele*, le *chaud resout* ce qui est de plus liquide, & la secheresse en fait de mesme, digerant, & l'inflammation fait autant que l'obstruction : de plus *l'vsage de trop de* refrigerans, repellans, *astringeans* engendrent beaucoup le *scirrhe* & dureté.

Causes.

Deux especes de scirrhe. Il y a *deux* genres de scirrhes, l'vn qui *n'est pas encor accomply* ny parfait, qui ne peut point encor engendrer hydropisie ny atrophie, l'autre *qui est confirmé*, & qui est tourné en habitude, qui *cause hydropisie, & atrophie* de tout le corps, lequel est *incurable* : c'est pourquoy le Medecin bien aduisé ne doit entreprendre semblables cures qu'il n'aye premierement predit le sinistre euenement & le symptome aussi qui est la cause de cette scirrhosité, d'autant que veu qu'il ne pourroit oster la cause, comme osteroit-il l'effet ? d'abondant les *malactiques* ou remedes emolliants sont *contraires* à cette scirrhosité.

Signes. L'on connoit *en touchant* le scirrhe *si le ventre n'estoit enflé*, car lors le *foye* reside en *bas*, & les *muscles* du ventre sont esleuez en *haut*, pour les flatuositez, à cause dequoy les Medecins sont deceus le plus souuẽt, d'autant que quãd la tumeur s'est evanoüye la dureté du foye se connoit. Et pour cette cause vn Medecin ayant fait vne semblable faute, pour couurir son ignorance, disoit que la dureté du foye auoit esté engendrée depuis peu de iours Il faut aussi demander aux malades, s'ils ne sentent de la *pesanteur aux flancs*, ou aux enuirons des *omoplates, ou clauicules*, & s'ils se peuuent librement *coucher sur les deux costez*, parce que ceux qui ont ces scirrhes, *ne peuuent dormir* ny reposer *que sur le costé malade*, & nullement sur l'autre, ou sur le dos. Aussi il se connoit en ce que le *scirrheux est sans fieure* : car il n'arriue pas de mesme aux *inflammations*, qui *ne sont iamais sans fievre*, & ausquelles la *tumeur* se fait *exterieurement.*

Notez. Excuse d'vn Medecin ignorant.

Curation. La curation se fera en cette façon, en prenant premierement des pilules semblables : *℞. Agarici* 3. *j. myrrhæ, styracis ana* 3. *ß. spicæ celticæ, schœnanthi, cinnamomi ana* ℈. *ß. excipiantur terebinthina*, & seront faites des pilules, desquelles s'ils en prendront vne drachme, ou demie drachme le matin, en se leuant. Apres on vsera de *syrops* qui inciſent, semblable à ceux qui se composent auec du *vinaigre* ; comme le *syrop aceteux* simple, & commposé, & d'autres, comme de *bizantiis, eupatorium*, oxymel *simple*, & diuretic. *scilliti*,

lilie, auec de la decoction de *maulues, guimauues* & d'ache. Et aussi, comme : ℞. *Syrupi acetosi simplicis & compositi, oxymellitu diuretici ana* ℥. ij. decoction de *raisins de damas*, mondez vne liure auec vn peu de canelle, & vne dragme d'*ireos*, qui sera aromatisée, & sera fait vn iulep pour cinq prises. Apres on prendra les pilules suiuantes : ℞. *Massæ pilularum de sagapeno, vel fœtidarum* ℥. *i. fiant pilulæ vij.* Le lendemain on *prendra deux dragmes de terebentine*, quatre heures auant le disner, puis vsera de l'opiate suiuant.

Opiate.

℞. *Conserue capillorum Veneris & violarum ana* ℥. *i. pulueris diarhodonis abbatis, & diaireos simplicis ana* ℥ *ij. trochiscorum de cupatorio, & de rhabarbaro ana* ℥. *i. cum syrupo de bizantiis, & violarum, fiat opiata*, de laquelle il prendra tous les matins, beuuant vn peu de vin apres, trempé en eau *de bourrache* ou *d'ache*. Ces choses acheuées, il faudra ramollir la partie, ce qu'il faudra faire premierement par *huiles, onguens & fomentations* remolliantes : comme, ℞. *Olei amygdalarum dulcium* ℥ *ij. olei liliorum* ℥ *i.* du vin blanc vn peu, le tout sera messé, & on en oindra la region du foye, *l'huiles d'amandes douces, de sesame, de lys, d'iris*, remolliſſent, on y messe du vinaigre ou du vin pour penetration, & auant les onctions il faut vser des fomentations qui seront telles. ℞. *Radicis vlmi, mandragoræ ana* ℥ *ij. radicis iridis, & aristolochiæ ana* ℥ *i. foliorum solatri, maluæ, bismalvæ cum radicibus ana M. i. diaronici* ℥ *ß. florum camomillæ, meliloti, sambuci ana p. ij. absinthij M. ß.* sera faite vne decoction en égales parties de vin & d'eau, & auec éponges menuës bien lauées, sera faite vne fomentation. Apres on oindra la partie de *l'onguent* suiuant : ℞. *Succi ciclaminis, iridis ana* ℥ *ij. succi cucumeris agrestis, & radicis vlmi ana* ℥ *i. olei amygdalarum dulcium, & liliorum ana* ℥ *iiij.* que le tout soit cuit en vaisseau double, iusques à la consomption des sucs, ausquels on adiouſtera de la graisse & moüelle de porc, de chacun quatre onces, terebentine deux onces, *propoleos* vne once, *spicæ celticæ, schœnanti, myrrhæ, styracis, aristolochiæ rotundæ*, de chacun vne dragme, cire tant que sera besoin : sera fait vn onguent, duquel on oindra la partie scirrheuse, & apres l'auoir fomentée. On pourra ordonner d'autres fomentations & onguens, chacun selon sa volonté, tendans à la remollition & resolution : & apres on pourra paracheuer de ramollir ce qui restera de scirrheux, qui se fera par les emplastres suiuans.

Fomentation.

Onguent.

Emplastres.

Massæ emplastri ceronei ℥ *iv. spicæ nardi* ℥. *i. styracis calaminthæ* ℥. *ß. cum oleo irino, fiat emplastrum* ; Ou ℞. *emplastri diachyli magni ireati* ℥. *iv.* que le tout soit malaxé auec d'huile *d'irin* & *d'absinthe*, & sera fait vn *emplastre*, & appliqué sur le foye, lequel on portera long-temps. Et pendant qu'on vaquera à ses remollitions, il faut donner de *legere purgations*, afin que ce qui sera liquefié, soit éuacué par le siege, comme aussi des medicamens qui prouoquent les vrines, afin que la partie gibbeuse du foye soit mondifiée par icelles.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics écriuent, que le *crocus paratus ex laminis ferri* est propre à la scirrhosité du foye, & *l'oleum sulphuris in crocum conuersum*, comme aussi *l'extractum hepatis vituli*, & vn certain *oxymel* qui se trouuera dans la Pharmacopée de Quercetan, propre & exprés à ce mal.

Prognostic.

Si on remedie *au commencement* que le scirrhe se veut former au foye, & comme certains veulent, dans quinze iours l'hydropisie s'en ensuivra. La scirrhosité du foye est *tres-difficile à connoistre* à son commencement, parce que le ventre qui la couure empesche qu'on en aye la connoissance, sinon quand elle est accomplie.

CHAPITRE V.

Des vices, & maladies de la Ratelle.

Difformitez, & maladies que rapporte la ratelle intemperée.

AYant écrit des vices & maladies du foye, qui enlaidiſſent la perſonne, & luy oſtent la naifve couleur, il eſt conuenable à preſent d'écrire de celles du ſecond foye, qui eſt la *rate*, receptacle du ſang feculent, laquelle quand elle eſt *intemperée, opilée*, ou *ſcirrheuſe*, elle peruertit autant ou plus la beauté de la perſonne que le foye, parce qu'lle eſt cauſe d'vne *iauniſſe noire*, fait les *iambes variſqueuſes*, la perſonne *melancolique, chancreuſe*, fait *puanteur d'haleine*, peſanteur de tout le corps, de *courte haleine*, cauſe vn *rongement de genciues*, & enfin bien ſouuent elle rend *hydropique* la perſonne, & donne des ſemblables maladies & imbecillitez que le foye. Auſſi par meſme façon & methode, & de pareils medicamens ſont gueries ces maladies & vices. Et differe en ce ſeulement, que les *maladies de la ratelle requierent de plus forts remedes que celles du foye*, en cas d'inciſer & attenuer, non pas pour la ſubſtance de la partie, d'autant qu'elle eſt plus rare: mais à cauſe de la matiere terreſtre & craſſe qu'elle contient en elle. Or aux remedes aperitifs nous vſons de *moins aſtringens*, parce que la ratelle n'eſt pas de ſi grande importance que le foye. D'autant que quand on ordonne interieurement de medicamens forts pour la ratelle, il faut que premierement ils paſſent par le foye, qu'ils bleſſent & debilitent par leur trop vehemente operation. Different auſſi en cecy, parce qu'aux *maladies de la ratelle*, principalement *la melancolie* ſe purge, & *la bile du foye*, & la *pituite de tous deux*, dautant que *l'obſtruction* ſe fait ordinairement de cet humeur à cauſe de la craſſitude: C'eſt pourquoy les meſmes medicamens gueriront les maladies de la rate auſſi bien que du foye.

Le foye & la rate vſent de meſmes medicamens.

En quoy differents.

Differences d'appliquer remedes & de la ſeignée.

Ces parties trauaillées d'inflammations, different d'indication tirée de la *ſaignée*, à cauſe de la ſituation des parties, & *application des remedes topiques*: car aux maladies du *foye*, on les applique à la partie poſterieure du coſté *dextre*, ſi le mal eſtoit à la *gibbeuſe* partie; à *l'anterieure*, ſi le mal eſtoit à la partie *caue* du foye: mais aux affections de la *ratelle*, au coſté *gauche*, & *plus bas que les fauſſes coſtes*: c'eſt pourquoy les remedes de la ratelle, aux maladies cauſées d'obſtructions & duretez, conuiennent auſſi au foye. Item qui reçoiuent des *cappres & vinaigre*, & qui ne reſtraignent point tant, ſont plus propres à la ratelle: C'eſt pourquoy ce ſeroit vne choſe ſuperfluë de les repeter.

Limeure de fer ou d'acier. D'eau d'acier, de fer & d'or rougis au feu. Carminatifs bons à la ratelle.

Il faut noter vne choſe, que l'vſage de la *limeure d'acier* diminuë l'enfleure de la ratelle, comme auſſi *l'eau ferrée*, & *l'eau* dans laquelle on auroit eſteint vne groſſe piece de *bon or* rouge au feu, la ſemence de *pourpier* auſſi, d'autant que pour la trop facile *relaxation* ſouuentesfois elle *s'enfle*: car toutes choſes qui reſerrent & épaiciſſent, diminuent toute ſubſtance rare: auſſi faut remarquer vne autre choſe qu'aux douleurs & enfleures de la ratelle, il y faut meſler des *carminatifs*, c'eſt à dire des diſcuſſifs de ventoſitez, comme *d'agnus caſtus*, de *ſeſeli*, de la graine *d'ache*, de *perſil*, de *cumin*, *anis*, *fenoüil*, ſuc de *ruë* & autres. On prendra garde auſſi comme l'inteſtin *colon* eſt attaché à la ratelle, & ſe couche deſſus, qui eſtant *plein* & eſtendu deſſus, *trompe* ſouuent les malades & les Medecins: mais on diſcernera les parties en cecy, que la douleur rateleuſe eſt *fixe* & *peſante*, & celle du colon eſt auec vne *diſtention*, aiguë & mobile: il y a dauantage, que celle de la rate eſt fixe en vne partie, & l'autre par tout le ventre, eſtant le colon plein de ventoſitez.

Difference de la douleur du colon, à celle de la rate.

Le

Le *diacurcuma*, l'*antidotus Laxatiua nominata* de Mirepſus ſont conuenables aux affections de la rate, & celle *de croco laudata*, & vne autre *alia laudata*, *ad lienis morbos*, qu'on trouuera dans Nicolas, le ſyrop de *calament*, de *floechas*, d'*abſinthe*, de *fumeterre*, trochiſque d'*abſinthe*, les *cappres*, la hiere. Dans la Pharmacopée de Quercetan, il y a vne *decoction propre* & bonne à l'obſtruction de la rate, & dureté, les Eaux de *ceterac*, *ſcolopende*, de *genest*, *tamariſc*, de *pommes* de *capendu* meſlées parmy le *vin* du rateleux ſeruent grandement, comme auſſi le boüillon d'vn *vieux coq*, & de la *ratelle d'vn bœuf*, le vin d'*epithyme*, le ſyrop elleborat, l'*antidotus ſplenitica maior & minor*. Et pour la dureté, l'onguent écrit par Mirepſus, qu'il appelle le *maiſtromelani nobile*; l'emplaſtre auſſi *Auguſtum*; & vn autre qu'on nomme *ad iecur & lienem induratum*; & vn autre en meſme lieu, *ad lienem tumeſcentem & ſcirrhoſum*. Il y a pluſieurs autres remedes, tant internes qu'externes, qui ſe trouueront aux chapitres des maladies du foye, qui conuiennent tres-bien à cette partie.

Remedes de diuers Autheurs & des Spagirics.

Et ſi nonobſtant tous les remedes qu'on auroit appliquez, il y demeuroit de la douleur & tumeur, on appliquera ſur le lieu où git la ratelle vn *cautere actuel*, ou pluſtoſt *potentiel*, & le tenir longuement ouuert: cecy n'eſt pas nouueau, d'autant que les Medecins, tant Grecs qu'Arabes les ont ordonnez, comme Hippocrate, au liure des maladies internes, & apres luy Aëce, & Albucaſis, & *par mon aduis*, pluſieurs en ayant pris ſe ſont trouuez quelques mois apres gueris.

Cautere ſur la rate.

Les intemperies, obſtructions, ſcirrhes de la ratte, cauſent ſouuent vne *iſſterie noiraſtre*, *vlceres aux iambes*, principalemẽt à la *gauche*, comme auſſi des veines *variſqueuſes*, rendent l'homme *melancolique*, *hypocondriaque*, ou perpetuellement *triſte*, *craintif*, *chagrin*, *faſcheux*, & cauſe auſſi quelquesfois des *apoſtemes chancreuſes*, les *hemorrhoïdes* ſuruenantes aux maladies de rate ſont *de bon augure*, comme auſſi ſi le ſplenetic ſent *douleurs en la rate* à vn *long flux de ventre*, eſt *mortel*: venant vn *flux de ſang à la narine gauche*, eſt *ſalutaire*: mais ſi le rateleux n'eſt incontinent medicamenté & methodiquement, le plus ſouuent il tombe en *hydropiſie*.

Prognoſtic.

CHAPITRE VI.

De la Iauniſſe ou Icteritie.

LA *iauniſſe* eſt touſiours ſymptome, & il s'en void de *trois* façons. La premiere eſt celle qui eſt proprement *iaune*, faite de bile répanduë. La ſeconde du vice de la ratelle, & s'appelle iauniſſe *noire*. La troiſiéme ſe fait tant du vice du foye, que de la ratelle, & n'a point de nom propre, car elle eſt meſlée de bile iaune, & d'humeur atrabiliaire, ou *cendreuſe*, tellement qu'il ſemble eſtre vne couleur *iaune verdoyante*, de laquelle ſont affligées ſouuent les *filles* que nous diſons auoir les *paſles couleurs*.

Trois ſortes de iauniſſe.

L'icteritie ou iauniſſe s'engendre tout à coup, ou peu à peu. Celle qui ſe fait *petit à petit* par vne *obſtruction* qui eſt au *meat ou conduit de la veſicule du fiel*, qui eſt double, l'vn vient *du foye* au cyſte ou veſicule, l'autre vient *du cyſt*, & deſcend en l'*epphyſe*, & lors que cettuy-cy eſt bouché, les matieres fecales ſeront *blanches* ou de couleur *cendreuſe*: mais à l'autre ſuſdit, la veſicule eſtant pleine, les excremens ſeront de *teint iaunaſtre*.

Indices tirez des excremens.

Ces icteritiés *ſuiuent les fievres* ou les *obſtructions du foye*, leſquelles ſe gueriſſent preſque par ſemblables remedes, & n'y a autre difference, ſinon qu'aux *obſtructions* nous

vſons

Curation.

vſons des medecines *purgatiues phlegmagogues*, & à la iauniſſe, des *cholagogues* pour les humeurs bilieuſes ſans grande attraction, mais petite, comme auec du *ſuc de roſes*, de *ſcammonée*, auec du laict clair, *rheubarbe* infuſée en du vin blanc, ou d'eau de dent de chien, & autres aperitifs. Le corps purgé par le ventre & par les vrines, il faut *deterger le cuir*, ou la peau par des bains, & faire euacuer la bile par les *ſueurs*, afin que tout ce qui eſt en l'habitude ſoit euacué, diſcuté, & detergé. Pour cela on dreſſera vn ſemblable *Bain*.

Bain.

℞. *Sicla cum radicibus, malua, parietaria, foliorum viſci querni ana M. iv. foliorum chelidonia, ſaponaria, ana M. ß. fabarum integrarum, lupinorum ana p. iii. florum camomilla, meliloti, centaurij minoris ana p. ii. hordei integri p. vi.* & ſera faite vne decoction, dans laquelle ſe *baignera* & *ſuera* dans le lict, continuant par cinq iours, & ſera detergé *auec éponges neuues*. Que ſi cette iauniſſe perſeuere tant aux yeux qu'en la face, on vſera *d'errhines*, ou caputpurges, purge ans la bile comme s'enſuit.

℞. *Succi roſarum ℥. ii. ſucci Sicle ℥. i. ſcammonia ʒ. i. mellis roſati ℥. iij. coquantur ad ſpiſſitudinem, & digito immittantur in nares.* Il ſera bon de *lauer la face* d'eau de vie faite de vin blanc: mais ſi on deſiroit d'eſtre *promptement guery*, il n'y a que de ſe lauer *d'eau de melons*, pepons, ou auec vne *ſemblable decoction que celle du bain* ſus mentionnée, mais il faut auparauant purger la bile, & la corriger, comme auſſi l'intemperie du foye. Il faut tenir vne *maniere de viure Royale & delicate*, beuuans du *vin blanc* ordinairement, trempé auec de la decoction de *gramen*.

Eaux pour la face.

Iauniſſe qui ſe guerit par application d'herbes.

Que s'il arriuoit qu'vne femme eſtant *groſſe* d'enfant, tombaſt en ce mal, elle vſera de bon regime de vie, & on luy *appliquera ſur les carpes* ou poignets, & *aux plantes des pieds* ce que s'enſuit: ℞. *Foliorum viſci querni M. ij. foliorum chelidonia, marrubij ana M. ß. contundantur in mortario, addito pauco vino, & applicentur*, comme a eſté dit. Que ſi elle apparoiſt en *vn iour critic*, les ſignes de concoction apparentes, cela doit eſtre *loüé*, cõme eſtant pour la ſanté du malade, moyennãt que le *foye ne ſoit deuenu ſcirrheux*.

Euenemens des opilations.

Que s'il eſtoit fait *ſcirrheux* auant la concoction de la maladie, cecy *ne preſage rien de bien*, & denote la maladie proceder d'vne grande abondance d'humeurs bilieux, laquelle nature ne peut regir & cuire, & irritie de cette copieuſe bile & qualité, l'a renuoye à la peau auant le temps deu, & ne ſe faut pas baucoup mettre en peine de cette icterie, mais de la maladie aiguë, à laquelle il y a beaucoup plus de danger. Que s'il en échappe, on viendra apres à guerir l'icterie, qui n'eſt, comme i'ay dit, qu'vn ſymptome.

Methode à guerir l'icterie.

A toute icterie où il y aura obſtruction, il la faut premierement oſter, puis venir à la purgation: & s'il y a de la fievre, la *ſaignée* y ſera bonne du coſté que l'on connoiſtra le vice eſtre cauſe du mal: apres on viendra aux remdes externes, deſquels nous auons parlé cy-deſſus.

Diuers remedes.

La confection de *Rauedſeni* de *eupatorio* de Meſué, la decoctin de *fume-terre*, le diarrodon de Nicolas, l'electuaire de *pyllio*, l'huile de carthame, *d'abſynthe*, les ſyrops bizantin, de fumeterre, de chicorée, auec rheubarbe, oxymel ſcillitic: *Setira* de Nicolas, la theriaque, le *triaſantali*, *triphera perſica Meſué*, *tryphera ſartacenica* de Nicolas, les trochiſques de roſes, de *rheubarbe*, d'eupatoire, de camphre, le vin ſcillitic, pilules *Indæ*, & de fumeterre, le ſyrop contre les hepatics, rateleux & icterics, & vn autre experimenté: tous ces deux derniers ſe trouuent auſſi dans Mirepſus. Il y a vne *decoction propre à la iauniſſe*, dans la Pharmacopée de Quercetan. Le ſyrop ſimple de fleurs d'hypericon, & de petite centaurée, les pilules cholagogues, la *dragée* ou poudre hepatique, *tres-propre à la iauniſſe*. Auſſi dans cette dite Pharmacopée ſe trouue que la *fiente d'vn ieune oyſon* paiſſant à la Prime, ſechée, comme auſſi le *blanc* qui ſe trouue *dans la fiente des poulets*, auſſi ſechée, beuës auec vin blanc, eſtre ces deux remedes aſſurez pour

Spagirici.

chaſſer

chaſſer la iauniſſe, comme auſſi *l'eau de chelidoine* tirée chimiquement.

La iauniſſe qui eſt auec *tumeur de ventre*, & qui ne reſout, eſt, vn ſigne de *mort*. Si les *hemorrhoides* ſuruiennent à vne icteritie, c'eſt *bon ſigne*. A la iauniſſe ſi le *foye*, ou la *ratte* ſont *ſcirrheux*; c'eſt ſigne d'vne tres-longue & douteuſe maladie. Si la iauniſſe vient *vn iour critie* auec indices de *concoction*, ſans tumeur de foye ou de ratte, c'eſt *bon ſigne*. Lors que la couleur blanche ou cendreuſe s'augmente, & que les *vrines* ſe font *blanchaſtres* ſans aucun *allegement*, & qu'il y a des *inquietudes*, de *perdition d'appetit* & vne molleſſe de nerfs, qui meuuent la langue, & *ne pouuant parler bien à l'aiſe*, toutes ces choſes ſont *indices de mort*, & les bons ſignes contraires à ceux cy. *Prognoſtic.*

CHAPITRE VII.

De la mauuaiſe habitude de tout le corps, ou Cacexie..

LA *mauuaiſe habitude* de corps, eſt appellée des Grecs *Cacexia* qui engendre vne *mauuaiſe couleur*, tirant ſur le blanc, verdoyant ou iaunaſtre, la *chair flaſque*, & toutes les vertus ſont imbecilles. Ce mal arriue quelquesfois *apres vne longue maladie*, auſſi de quelque viſcere, entraille ou partie noble *ſcirrheuſe*, ou endurcie, principalement du foye ou de la ratte ſouuent prouient auſſi apres vne *longue dyſenterie* ou *colique*, ou de la *retention de quelque purgation naturelle*, ou apres vn grand *flux de ſang hemorrhoidal*, ou *menſiruel*, ou *du nez*, ou *d'ailleurs*, comme d'vne grande *veine ouuerte*. *Cacexie.* *Cauſes.*

Tout le corps à ceux-cy eſt *blaſard*, auec vne mauuaiſe ſanté & inualide, tellement que les *iambes*, en cheminant leur *vacillent*, & du commencement leurs digeſtions ſont mauuaiſes, *l'appetit* neantmoins *demeurant*; mais puis ils le *perdent*, puis ſont ſaiſis de *courte haleine*, laquelle s'augmente lors qu'ils font quelque mouuement & quant à leurs deiections; elles ſont inégales *les vieilles* perſonnes & les *petits enfans* y ſont *plus ſuiets* que les autres, difficilement ils en gueriſſent, mais ceux qui ſont en *âge conſiſtant & viril*, y tombent rarement & s'ils y entrent, ils en ſortent facilement. *Indices.*

La maniere de viure doit eſtre tenue & deſſechante, leurs viandes doiuent eſtre ſimples, & qui facilement ſe digerent, engendrent de bon ſang, *euiterons toutes patiſſeries*, & viandes bruſlées & cuites au four, & *fricaſſées*, qui engendrent vn humeur craſſe & viſqueux, & qui ſont de difficile concoction, le *vin* qu'ils boiront ſera *blanc* ou *clairet*, & bien *meur*, ſans macule. *Regime.*

Pour la curation, ſi la maladie procede de quelque excretion ou *purgation naturelle* retenuë: il la faut *exciter & prouoquer*, comme les *hemorrhoides*, *menſtruës*, *vomiſſemens*, *flux de ventre*, *& autres*, par ſaignées & autres euacuations: mais ceux qui ſont *cacochymes*, c'eſt à dire plains de beaucoup de vitieuſes humeurs, la ſaignée ne leur vaut rien la purgation leur ſera plus propre, qui ſe fera auec *biere* meſlé *auec agaric*, ou pilules de *rheubarbe*, *hieralogodion*, electuaire *Indum*, *diaphenicon*, ainſi que la matiere le requerra. Apres il faudra preparer les humeurs comme ſi elles eſtoient plus bilieuſes qu'autres: Les ſyrops bizantins d'endiue meſlez auec d'eau d'abſinthe & de chicorée, que ſi elles eſtoient froides pituiteuſes, le ſyrop d'eupatoire & aceteux ſimple, & en matiere craſſe & viqueuſe l'oxymel ſcillitic, le ſyrop d'abſinthe. Et en matiere melancolique, le ſyrop de *epithymo* & d'hiſſope, comme auſſi le *Diacurcum dialacca*, *triaſantali*, *diarrhodon*, trociſques de roſes, *de abſinthio*, & autres. Entre toutes euacuations, le vomiſſement tient le premier lieu, comme auſſi les clyſteres. *Curation.*

Eaux medicinales. *Aux lassitudes.*

Le corps estant purgé les *Eaux naturellement sulphurées, nitreuses, alumineuses, vitriolées*, leur seront propres : l'exercice moderé, les frictions. Et pour leur oster les lassitudes, les *bains d'eau douce* par interualles, dans laquelle auront boüilly des herbes confortatiues, comme *sauge, lauande, rosmarin, marjolaine, roses, camomile melilet.*

A cause de grande euacuation. *Onguent roborãt.* *Les hypocondres.*

Que si la *cachexie* procede d'auoir *trop perdu de sang*, il faut restaurer le malade de *bonnes viandes humides*, mangeant peu & souuent, & beuuant de *bon vin* : le vin *d'absinthe* beu à cette maladie est fort propre. C'est vn bon remede asseuré d'oindre de *l'onguent* suiuant les hypocondres : ℞. *Olei de absinthio, & nardini ana* ℥. *ij. olei cydoniorum* ʒ. j. *spicæ vtriusque* ʒ. j. *cyperi santali rubri. & albi ana* ʒ. ß. *coralli rubri vst* ʒ. j, ß. cire tant que sera besoin, & fera fait vn onguent pour oindre long-temps les hypocondres.

Remedes. *Spagirics.* *Vin chalibé.* *Prognostic.*

Le Sieur de la Violette, que nous auons appellé par cy deuant *Quercetan*, parce que son nom est *du chesne* en son liure de Pharmacie : écrit les pilules de *ammoniaco hydragogæ*, estre tres-bonnes à la cachexie, comme aussi *puluis purgatorius cachectitus, l'antidotus splenitica maior & minor*, le *crocus martis paratus ex laminibus ferri* Le *vin* auquel sera esteint de *l'acier* rougy au feu, ou du fer, ou de l'or, le *vin de sené* composé, l'oximel composé, & accommodé aux humeurs, le syrop composé d'eau & de vin, les *extraicts de chelidoine* & d'esula.

Si la cachexie ou mauuaise habitude *s'habituë* aux corps des enfans, & des vieilles personnes, *rarement* & difficilement ils en guerissent : mais comme nous auons déja dit, si vn personnage *d'age mediocre* & consistant y tomboit, *souuent il guerit*. Si cette cachexie tient *longuement*, elle se tourne en *hydropisie*.

CHAPITRE VIII.

De l'Hydropisie & de ses especes.

Trois especes d'hydropisie. *Quatriéme espece reconnuë par l'Autheur.*

HYDROPS, suiuant l'opinion des Grecs, est vne tumeur ou enfleure de tout le corps, faite d'humeurs, ou seulement au ventre, d'humeur & de flatuositez. Quand cette enfleure est *vniuerselle*, & dans les veines aussi elle s'appelle *anasarque, sarquite & lucophlegmatie*. Celle qui est contenuë *dans la capacité du ventre* composée *d'humeur*, & de quelque peu de flatuositez, s'appelle *ascite* : & l'autre qui *enfle le ventre* auec beaucoup de *flatuositez* & peu d'humeurs au contraire d'ascite, elle s'appelle *tympanites* ; Par ainsi il y en a de *trois especes*, tant des Grecs, que des Latins & Arabes : mais quant *à moy* i'en ay reconnu *vne quatriéme*, laquelle nos predecesseurs Medecins n'ont pris garde, qui prouient *d'vne retention d'vrine*, qui vient soudainement, pour la crasse aposteme, calcul, ou autre cause, qui ne se peuuent vuider ; & se guerir en ouurant les voyes de l'vrine, mais les autres trois especes viennent peu à peu, & tres-peu soudainement.

Causes.

L'hydropisie se fait à cause d'vn grand rafroidissement du foye, ou par d'autres parties grandement rafroidies, qui peuuent amener le foye à cette maladie. Le foye est offencé par le rafroidissement de la ratelle, du ventricule, des intestins principalement des parties qui sont prés l'intestin *ieiunum*, des poulmons, des reins & du diaphragme. Elle s'engendre aussi de *trop grande euacuation de sang* qui seroit sorty par les hemorrhoides, ou d'autres coustumieres euacuations,

euacuations, ou par quelque grande maladie de la matrice. A toutes ces causes le foye n'a aucune tumeur ou enfleure, & toutesfois le corps est saisy d'hydropisie, à cause du seul rafroidissement du foye fait au commencement: mais souuent apres il se fait *dur* & *scirrheux*, ce que l'on void ouuertement arriuer, & souuent à ceux qui pour auoir *beu mal à propos de l'eau froide* en quantité, lesquels incontinent deuiennent enflez auant que le foye soit dur.

Plusieurs *apres auoir perdu les gouttes, la sciatique, la dysenterie & la colique*, sont tombez en ce mal, entre autres ceux qui ne se ressentent de quelles viandes qu'ils mangent, & qui sont de mauuaise habitude & qui sont *vexez de iaunisses* tombent en hydropisie. Ces causes sont non seulement celles que plusieurs Praticiens de nostre temps ont allegue: mais quant à moy, ie suis d'opinion que l'*hydropisie* peut aussi estre *causée d'vne intemperie chaude*, qui suffoque la chaleur naturelle, car semblable intemperie blesse, & offense l'action qui se fait & maintient par vne chaleur temperée, qui est la cause que les febricitans digerent mal, & ne font entierement leurs actions naturelles, & apres des longues fievres, ils tombent en enflure de tout le corps. *Autres causes.*

Communement tous les hydropiques *ont difficulté d'haleine*, *enfleure* & pesanteur du *corps*, auec vne *couleur depraüée*, ont *dégoutement de viandes*, & *boiuent plus que le naturel* ne requiert, principalement les *ascites*, d'autant que l'humeur qui est contenu dans ces lieux s'est rendu salée & pourrie, qui est la cause pourquoy ils deuiennent *febricitans*; les *femmes* sont *moins suiettes* à ce mal que les hommes, & les *enfans* sont *plus suiets* à la *leucophlegmatie* ou anasarque.

La maniere de viure de tous ces hydropiques doit tendre à siccité; c'est pourquoy ils vseront de pain de froment, bien leué & cuit, dans lequel on pourra messer vn peu de poudre d'anis & de fenoüil doux, & vn peu de sel: leurs viandes doiuent estre de *bon suc*, & *rosties*; ne doiuent vser d'herbes potageres refrigerantes, s'il n'y auoit de la fievre meslée parmy l'hydropisie: mais celles qui échauffent & extenuent, sont propres, comme le *persil*, la roquette, le *poliot* d'hyuer, le boüillon de choux peu cuits, les *oignons*, *aulx & pourreaux* cuits. S'*abstiendront* du tout *de legumes*: Les épiceries, comme *zingembre*, *canelle*, *muscade*, *poivre*, *girofles*, leurs sont propres; & pour saulce, le vinaigre leur est propre, pource qu'il desaltere grandement. *Signes.* *Quelles herbes potageres.*

Pour leur boire, ils vseront de *vin blanc* ou *clairet*, tenu & subtil, faisant vriner, ils *euiteront* ceux qui sont *doux*, & tous breuuages *miellez & sucrez*, & boiront *le moins qu'ils pourront*. Entre toutes les liqueurs, il n'y a rien qui *desaltere* que la *decoction de regalice*. Ie vay alleguer vn histoire arriuée à Paris presque de nostre-temps que Monsieur Valet Lymosin, docte Medecin demeurant à Bordeaux, recite dans son liure des exercitations, qui est, qu'vn paisant hydropique estant venu demander aduis à vn fameux Medecin, nommé *Bienuenu*, iceluy se riant du malade, connoissant la maladie inueterée, & comme incurable, ne luy ordonne autre chose si ce n'est qu'il ne beust point plus que pour soustenir sa vie. Cet homme idiot ne comprint pas bien ce que *bienuenu* luy auoit dit, croyant qu'il luy auoit du tout interdit le boire, ne voulant mourir, s'abstint du tout en tout vn an sans boire, & se trouua guery. Et estant retourné parler au Medecin, luy demanda s'il le connoissoit, ce qu'il nia. L'autre se fait connoistre à luy, & comme il estoit guery de n'auoir beu aucune liqueur tout vn an, estant hydropique, par son exprés commendement, & qu'il luy estoit venu demander s'il boiroit par cy-apres. Ce Medecin *admira sa continence* & sobrieté, luy donna auis de *s'accoustumer à boire du vin*, vn peu *austere* & tenu, & ce *peu à peu*, & l'enfleure ne retourna plus. Celse approuue seulement de boire *la moitié autant* que l'on faisoit lors qu'on estoit en santé: Vn Metrodorus disciple du Philosophe Epicurus, estant hydropique tres-alteré, *beuuoit beaucoup*, puis *vomissoit*, & se trouua guery. *Du boire.* *De la regalice.* *Histoire d'vn qui ne beut rien d'vn an.* *Gueriſon de Metrodorus*

Opinion de Celse.

Le susdit Celse, liure troisiéme chapitre vingt & vniéme recite que cette maladie se guerit facilement à ceux qui sont *sous le commendement d'autruy*, & que les personnes libres & qui se gouuernent à leur fantaisie ne peuuent guerir de cette maladie, *qu'on n'endure la faim, la soif*, & plusieurs *autres necessitez*, & par leur longue patience on attenue la santé, & autres mille incommoditez; & souuentesfois quoy que la pluspart soient éclairez de pres, & qu'on les contraigne à tenir regime, neantmoins ils *n'obeissent pas*, ains ils se licentient, comme il arriua à vn personnage hydropique que le Roy Antigonus aimoit fort, lequel auoit deux doctes Medecins en sa Cour, *l'vn* desquels auoit esté disciple du fameux Medecin Chrysippus, *qui ne voulut prendre en sa charge de le guerir*, connoissant le *malade* estre *intemperant* & suiet à ses volontez desordonnées. L'autre Medecin, nommé Philippe d'Epire, reputé, aussi estre docte, *entreprit de le guerir*, connoissant la *maladie n'estre confirmée*, le malade ieune, les visceres encore scirrheux. Le Roy Antigonus s'estonna de ce que ce disciple de Chrysippe, tenu pour docte & expert Medecin n'y voulut mettre la main, & luy demandant raison, il luy respondit, que Philippe d'Epire n'auoit eu égard qu'à la maladie qui estoit curable: mais que luy auoit pris garde à *l'intemperance*, voracité & gourmandise *du malade*. Et de vray il ne se trouua trompé en son opinion, car estant soigneusement gardé par la grande curiosité du Roy & du Medecin, il mangea *goulüement ses cataplasmes, emplastres, onguens*, & beuuoit son *vrine*, & par beaucoup d'autres excés *se tua*. De sorte que par ces histoires il appert, que si on tient bon regime au commencement, cette maladie est gueriſſable: mais quand elle est inueterée, tres-difficile. Il ne faut point manger en cette maladie des fruits cruds, ny de ces viandes qu'on sert aux derniers mets de table, sinon *amandes, pignons, grenades, poires cuites*, & des figues, toutesfois auec modestie. *L'exercice* leur est bon au chaud du soleil, toutefois la teste bien couuerte, principalement à cheual, les *estuues seches*. Se promener, aller & courir selon ses forces, vser de frictions & de bains naturellement salez, sulphurez, alumineux. Voilà le regime que pourront tenir tous ceux qui se sentiront vexez de quelque sorte d'hydropisie que se soit. Et pour la curation nous en traiterons aux Chapitres suiuans de chacune espece particulierement.

Histoire d'vn Courtisan gourmand.

De l'exercice.

*

Il se trouue vne eau és remedes secrets, liure second chapitre huictiesme approuuée contre toutes especes d'hydropisies, la dose est de trois onces tous les matins Autant en font la seconde & quatriéme eau des Philosophes, décrites au mesme liure & chapitre.

Remedes Spagirics.

Prognostic.

L'on sera aduerty que si les malades par bon regime ne s'opposent à cette maladie au commencement, de facile elle se rendra de tres difficile guerison.

CHAPITRE IX.

De l'Anasarque, *Hyposarque ou Leucophlegmatie.*

Anasarque, hyposarque.

ANasarque, hyposarque, ou leucophlegmatie, est vn *mesme mal* qui n'est qu'vn *œdeme vniuersel*, se commencera à guerir au commencement par *phlebotomie*, & à aucune des quatre especes ne conuient qu'à cette-cy, & à celle qui arriue de la *retention d'vrine*, & non pas touſiours: mais à ceux qui auront vescu oyseusement, ou qui auront supprimé quelque purgation naturelle, comme *hemorroides, menstruës*, & autres, il la faut faire *au commencement* pendant que

les

les vertus sont fortes, & le corps n'est pas tombé encore en cacexie; ainsi qu'Asclepias, Hippocrates & Galien ont laissé par écrit, encore en faut-il tirer *moderement*, & ce par *interualles*, & des malleoles, plustost que des bras; ils vseront souuent du *clystere* suiuant, qui attire, purge & dessèche, & n'y faut mettre des violiers ny de maulues, car elles humectent. ℞. *Mercurialis, sicla, pedis columbini ana M. ij. foliorum brassicæ marinæ, vel mercurialis & chameleæ ana M. i. quatuor seminum frigidorum maiorum ʒ. ii. florum chameleæ, genistæ & chamemeli ana p. i. fiat decoctio in libra vna, dissolue succi betæ, & mercurialis ana ʒ. i. mellis anthosati ʒ. ij.* Si vous le voulez faire plus fort, adiouſtez-y demie once du *leuain acre* & fort, & sera fait vn clystere, qui sera reiteré souuent. Apres on viendra aux medicamens internes, lesquels ne faut qu'ils soient forts, & qui ne debilitent le foye, comme sont les pilules suiuantes: ℞. *Rhabarbari electi ʒ. iv. spicæ celticæ ʒ. i. agarici recenter trochiscati ʒ. i. infunde in aqua chicorij, vel eius decocto, expressis dissolue syrupi bizantini ʒ. diaphœnici ʒ. ij. misce, fiat dosis.* Ou: ℞. *massæ pilularum de hiera simplici ʒ. fermentur pilulæ v. capiat mane.* Apres la purgation, on vsera de *l'apozeme* suiuant. ℞. *Quinque radicum aperitiuarum in vino albo macerarum ana ʒ. i. radicis rubiæ tinctorum, valerianæ, enulæ campanæ, ireos, corticis radicis fraxini, & tamarisci similiter macerati ana ʒ ß. omnium capillarium, endiuiæ, agrimoniæ & cuscutæ, chicorii, absinthij Romani ana M. i. seminis anisi, melonum, cucumeris, cardui benedicti ana ʒ. ij. florum cardiacorum, anthos, & genistæ ana p. i. fiat decoctio ad libram vnam, in colatura, dissolue syrupi capillorum veneris & de bizantiis ana ʒ. ij.* & sera fait vn *apozeme*, clarifié & composé selon l'art, pour *trois doses*. Que si on y reconnoist de *fievre*, on y adiouſtera des *herbes hepatiques* refrigerantes, & des *semences froides*. Il faut *re purger souuent* en cette maladie, voire toutes les semaines, comme le susdit clystere doit estre repeté souuent.

A quelle hydropisie la saignée bonne.

Clystere.

Purgation.

Apozeme.

Or il faut donner au foye touſiours des medicamens qui le corroborent, tel qu'est le suiuant condit: ℞. *pulueris electuarij tr asantali duplicat. rheo ʒ. i.] specierum diarrhodonis abbatis & lætificantis Galeni, ana ℈. ii. rasuræ cornu cerui, eboris ana ʒ. i. margaritarum electarum ʒ. ß. seminis acetosæ, plantaginis ana ℈. ii.* auec du succre dissout en eau d'absinthe & d'agrimoine, & sera fait vn *electuaire* par lozenges, ou tablettes du poids de *deux dragmes*, ou y adiouſtant de la *conserue de roses*, l'on en fera vn *condit*, duquel il prendra tous les matins mesme dose que les tablettes. Il faut que tous les *medicamens* qu'on donnera à ce mal soient de faculté *dessechante*, & qu'on *fuye* toute *humidité*. Plusieurs font boire des decoctions sudorifiques, comme de *gayac, échine, salsepareille, sassafras*; & combien que le plus souuent ils ne fassent pas sortir des sueurs: si est-ce qu'ils *dessechent*, comme aussi les *estuues seches*, composées, de vapeurs d'herbes, fleurs, semences incisantes, attenuantes & dessechantes. Les *bains salsugineux, sulpheureux*, y conuiennent, & qui ne pourra vser des naturels, en fasse d'artificiels: ce qui est facile, meslant quantité de sel dans l'eau du bain, ou du soulphre. Le *cataplasme* suiuant est tres bon, estant appliqué sur le ventre: ℞. *Farinæ hordei, fabarum, fœnugraci, ana ʒ. iii. radicis ebuli cocta ad mutredinem, absinthij, origani in vino cocti ana M. j. baccarum lauri pulueratarum ʒ. j. misce omnia, & pistentur & fiat cataplasma, applicetur ventri.* Faut aussi mettre tant sur les *iambes*, que sur le *ventre*, vn cataplasme fait de *bouze de bœuf*, & de *soulphre* auec *oxymel* aussi y est propre, & se faut garder d'vser de beaucoup d'onguens gras, huiles, & graisses, parce qu'ils empeschent la transpiration, en exceptant toutesfois l'onguent d'*Agrippa*.

Condit hepatique.

Decoctions sudorifiques.

Bains naturels & artificiels.

Cataplasme.

Notez.

Le *diacurcuma, dialacca* y sont tres-propres, comme aussi les pilules *de Mesuet*. Il se trouue vne poudre dans la Pharmacopée de Quercetan tres propre à toutes hydropisies, & vne eau qui purge les aquositez des hydropiques, comme aussi le sel *de tartre*.

Remedes Spagirics.

Cette anasarque, hyposarque, ou leucophlegmatie, à vn homme *d'aage consistant* est

Trognostic. *guerissable*, à vn *ieune enfant* & à vn *vieux* sera *tres difficile*, & quelquesfois iamais, & souuent *se tourne en ascite.*

CHAPITRE X.

De l'Ascite, seconde espece d'hydropisie.

Ascite que c'est & pourquoy ainsi appellée.

ASCite, espece d'hydropisie, ainsi dite, parce que lors que l'on meut le ventre, il rend vn semblable son que fait vn vaisseau où il y a de l'eau qu'on remue & roule lors qu'il n'est pas plein. Le *ventre* en ce mal est tout *enflé*, pour l'humeur qui est contenu dans le *peritoine* & les *intestins.* La maladie croissante, les *cuisses s'enflent*, les *pieds* & les *bourses*, & ce peu à peu, & mine petit à petit, cette eau se faisant faire lieu & place par toutes les parties du corps.

Signes. La saignée inutile.

Et pour la curation, elle *differe* à celle de leucophlegmatie, car il ne faut *point tirer de sang* à cette-cy, mais en la maniere de viure ils conuiennent; & en l'vsage de beaucoup de medicamens, tant internes qu'externes. L'on commencera par les clysteres, qui se feront de la façon: ℞. *Florum daphnoidis* ℥.ij. *radicis polypodij, agarici ana* ℥.j.ß. *cassuræ* ℥.iij. *decoquantur donec tertia pars absumatur*, de la colature on en prendra vne liure, dans laquelle on dissoudra de la *benedicte laxantiue* ℥.ß. *antidoti Indi.* ℥. ij. *mellis rosacei* ℥.j. le tout estant meslé, il sera fait vn clystere *sans huile*, afin que tant mieux il dessesche & attire. Il faut aussi sçauoir que le Medecin doit *plustost émouuoir les vrines, que lascher le ventre*, car l'on n'ignore pas que le *flux de ventre* ne soit fort *suspect* à cette maladie.

Clystere sans huile.

Flux de ventre suspect.

Pilules.

Apozeme.

Purgation.

Apres on prendra le *minoratif* suiuant: ℞. *diaphœnici* ℥. ß. qui sera dissout en *decoction* de chiches rouges, ou eau de gramen ou d'ache, auec *vne once de syrop bizantin*, & on fera vne potion, & quelque-temps apres on prendra les pilules suiuantes: ℞. *Pilularum alephanginarum* ℥.ß. *agarici trochiscati* ℈. *ij. cum syrupo de bizantiis fiant pilulæ v.* qu'il prendra apres le premier sommeil: puis l'apozeme suiuant: ℞. *Syrupi de eupatorio, de quinque radicibus, ana* ℥. *ij. aquarum apij, petro, asparagi ana* ℥. *iv. misce*, & sera fait vn iulep aromatisé de poudre *diagalanga*, ou de *aromaticum rosatum*, qu'il prendra par trois matins. Il pourra estre repurgé comme s'ensuit: ℞. *Passularum* ℥. *ij. sennæ, carthami ana* ℥. *iij. anisi* ℥.ß. *seminis apii, petro. ana* ℥. j. *florum anthos p.j. fiat decoctio in sufficienti quantitate aquæ ad vnam dosim, colatura dissolue electuarij de citro solutiui* ℥. *ii. diaphœnici, & diacarthami ana* ℥*j.*ß. *syrupi capillorum veneris* ℥. j. *misce*, sera faite vne potion. On vsera souuent de decoctions aperitiues, & de syrops aussi, pamy lesquels on meslera de *l'esprit vitriol*, & de celuy *du soulphre*, tant pour leur donner vn goust aigret, gracieux, que *pour desalterer*, car ils esteignent grandement la soif: on reiterera aussi souuent le susdit clystere.

Esprits de vitriol & de soulphre desalterent.

Cataplasmes dessechants.

Souuent l'on vsera des *onguens* suiuans sur le ventre, qui auront *vertu de tirer par les vrines* les aquositez qui se feront de cette façon: ℞. *Succi eyclaminis, brassicæ marinæ, cameleæ, & thimeleæ ana* ℥. *ij. asari, spicæ, nardi, schenanthos, seminis apij, petro. rutæ, & agni casti ana* ℥.j. *farinæ lupinorum, & cicerum rubrorum ana* ℥.i.ß. *& cum hiera & terebinthina fiat vnguentum*, duquel on oindra le perinée, le nombril, & le penil. Ou bien de l'autre suiuant: ℞. *succi brassicæ marinæ*, ou qui n'en pourra recouurer de verte, on en mettra en poudre de seche *succi cacuminum agni casti ana* ℥. *ij. succi ireos, aristolochiæ rotundæ ana* ℥.j. *seminis apij, petro. carui, seseli, ana* ℥.j. *terebenthinæ* ℥.*ij. ceræ parum*, & sera fait vn onguent: l'on n'y doit point mêler d'huiles, car elles debilitent la vertu des medicamens: toutefois si l'onguent ne se pouuoit composer sans icelles, on y pourra mettre de celles de scorpion, ou d'amandes

des ameres. Et pource qu'en cette espece les *iambes* sont d'ordinaire *enflées*, on fera lauer les iambes & pieds du malade de la *lexiue* qui s'ensuit, ℞. *Cineris ficus caulium & sarmentorum vitis ana* ℔. ß. *cineris asphodelorum hermodactylorum ana quartarium vnum, fiat lixiuium in quo dissolue salis communis* ℔. ß. *aluminis* ʒ. *ij* Apres on appliquera le *cataplasme* suiuant: ℞. *stercoris capræ & veruecum ana* ʒ. *vi. stercoris bubuli* ʒ. *iii.* auec de la lexiue susdite, il sera fait vn cataplasme. Oindre souuent le ventre d'onguent de *arthanita*, fait purger par les vrines; de mesme en fait la *myrrhe*, beuë & appliquée sur le ventre, ou l'onguent suiuant: ℞. *Farinæ speltæ, & panici ana* ʒ. *ij. touris pulverati, floris lapidis assii ana* ʒ. *i. cum axungia porci, infusa prius in vino, misceatur, & fiat vnguentum.*

A la tumeur des iambes.

Galien a fait grand cas de la *composition d'vn* nommé *Zeno* fameux Medecin, qui gueriſſoit plusieurs hydropiques & cachectics, & le tenoit pour vn grand *secret*, duquel en voicy la description: ℞. *Rhabarbari electi* ʒ. *xii.* ß. *laccæ* ʒ. *ii.* ß. *ligni aloës* ʒ. *iv. cinnamomi electi* ʒ. *ii.* & ℈. *ii. aristolochiæ vtriusque ana* ʒ. *iv. fistlicorum* ʒ. *vi. sebestenarum* ʒ. *x. anisi maioranæ, terræ sigillatæ ana* ʒ. *ii.* ß. *agarici folij. ana* ʒ. *i. eupatorij.* ʒ. *iv. spicæ nardi* ʒ. *ii. trium piperum zingiberis, ana* ʒ. *i.* & ℈. *i. stœchados, origani ana* ʒ. *i.* & ℈. ß. *radicis enulæ, ana* ℈. *ii.* & ℊ. *v. hyssopi siccæ, mastichis, croci ana* ℈. *ii.* ß. *carpobalsami cyperi balsami ana* ʒ. *ii.* & ℊ. *vi.* le tout sera meslé selon l'art, auec du miel purifié, & sera fait vn electuaire, la dose est *tous les iours*, ou qui voudra laisser vn iour entre deux, *de trois dragmes*, ou de *demie once*; ie suis bien de l'opinion de Galien *i'en ay guery plusieurs* que ie pensois incurables par ces electuaires, & leur en *faisois vser* 60. *iours durant.*

Secret de Zeno à guerir l'hydropisie.

Les Medecins qui ont écrit des liures de la curation des maladies, sont remplis d'vne infinité de bons remedes, tant internes, qu'externes où ie renuoye le Lecteur, s'il n'en trouue de bon à leurs gré en cette œuure, car si i'y voulois écrire & mes remedes, & ceux des autres, ie n'aurois iamais fait: toutesfois i'en mettray encore quelqu'vn pour contenter le Lecteur, puis nous viendrons à la *ponction* ou *paracenteſe*. Les *feüilles d'hieble* cuites auec du vin & d'eau, & en fomenter le ventre sont tres-bonnes, & apres l'oindre d'huile *laurin*, & onguent *d'arthanita* par égales portions: ces choſes sont *vuider* les eaux citrines *par les vrines*. Le *cerat* suiuant sans doute resout toutes humiditez quelques profondes qu'elles soient & ramollit les duretez du foye, de la ratelle, & autres parties, qui est tel: ℞. *Ceræ picis siccæ ana* ʒ. *ii. aluminis, sulphuris, nitri ana* ʒ. ß. *terebenthinæ* ʒ. *i. olei antiqui* ʒ. *iii. aceti quantum satis*, sera fait vn cerat. Le suiuant est encor plus efficace qui se fait secher & succer les eaux hydropicales. ℞. *Ceræ, resinæ pini, picis siccæ, baccarum lauri siccarum, nitri ammoniaci, adipis vituli liquefactæ, & lotæ ana* ʒ. *ii.* sera fait vn cerat, & appliqué sur le ventre. Plusieurs approuuent fort des *cataplasmes sur le ventre*, composez de *limaces* auec leurs coquilles bien battuës, & reiteré souuent.

Observations.

Or en voicy vn qui le pourroit executer, toutesfois facile & asseuré pour guerir: Prenez *vn serpent d'eau*, le plus gros qu'on pourra prendre, que vous lierez *par la queuë*, & *tiendrez en l'air* par vne corde, & la laisser toute viue en cet estat, *la teste en bas*, iusques à ce qu'elle soit morte, sous la teste de laquelle on auroit mis vn *vaisseau plein d'eau*, le serpent dans quelques heures ou iours, *vomira vne pierre*, laquelle tombera dans le vaisseau. Cette pierre par vne proprieté specifique desseschera & *absumera toute l'eau* qui se trouuera dans le vaisseau; on prendra cette pierre, laquelle sera liée sur le ventre de l'hydropique, & la portera iusques à ce que ces eaux soient desseschées.

Pierre de serpent.

Ceux qui apportent des épiceries, attestent *plusieurs* de leurs compagnies auoir esté *gueris d'hydropisi*, pour auoir *couché* & demeuré ordinairement sur, & *entre les bâles des giroſle*. Plusieurs appliquant des *vesicatoires* faits de cantharides ou d'herbes, cõme de *flammula, ranunculus, nasturtium* agreste aux iãbes & bourses, & sur le vẽtre mais ie n'y ay *iamais trouué* gueres de *soulagemẽt*. Gordõ tres-expert Medecin & ancié, a écrit

Giroſles bons aux hydropiques. Vesicatoires.

* a escrit auoir guery plusieurs deplorez hydropiques, leur faisant *boire vne demie once de iu d'ireos* ou flambe *tout crud*, sans y mesler autre chose, & ce par iours diuers ; & interualles.

Vrine d'vn enfant.
Suc d'hieble.
Soldanella.
Eaux naturelles medicinales

Le commun peuple tient aussi estre bon de boire cinq onces de *l'vrine d'vn ieune enfant* vingt matins de suite: mais ie n'approuue ce *remede abominable*, d'autant qu'il s'en trouue assez d'autres. Plusieurs tiennent, que de boire *quaterze matins de suitte trois drapmes de suc d'hiebles*, est vn remede approuué, ou de sa decoction trois onces auec du vin blanc; la *soldanella* beuë de mesme. Au *commencement* de cette maladie, les *eaux sulphurées, alumineuses, ou nitreuses, ou salées, beues, & se baigner* dedans icelles, guerissent cette enfleure, dite *ascite*.

Remedes Spagirics.

Le commentateur de Hollier escrit, qu'vn hydropique fut guery pour luy auoir *rogné les ongles*, tant *pres de la chair* des artueils des pieds, qu'ils en seignerent, & qu'vsans apres de frictions tirans en bas, peu à peu les eaux prindrent leurs cours par le lieu des rongneures, & qu'il guerit. *L'extractum hepatis vituli*, *l'extractum esule*, vn oximel accommodé à purger toutes humeurs qui se trouuent dans la Pharmacopée de Quercetan, le *crocus paratus ex laminis ferre*; *iudaicum specificum*; *decoctum ad purgandas aqua*; *extractum granorum ebuli, & sambuci*; le Syrop *cucumeris agrestis*, & autres qui se trouueront dans la susdite Pharmacopée. Laissons tous ces remedes la plus part sans profit, & venons à traicter de la *paracentese*, qui est vn tres bon & asseuré remede, & tres ancien, desia pratiqué du temps d'Hippocrate, quand on le fait de bonne heure, auant que le foye ou la ratelle soyent scirrheux, & les forces soient bonnes.

Paracentese que c'est?
Autheurs qui ont approuué, & qui n'ont approuué la ponction du ventre.
Choses qui empeschent la ponction.

A aucune des susdites especes d'hydropisie, il ne requiert la *paracentese*, c'est à dire *incision artificiellement faite en l'epigastre* qu'à cette-cy, pour, & à fin de tirer peu à peu l'eau du ventre. Et parce que plusieurs doctes & illustres Medecins, tant anciens que de nostre temps, l'ont craint, & que *presque tous* ceux ausquels elle a esté pratiquée sont *decedez peu de iours apres*, plusieurs ne l'ont gueres approuué, comme Galien & Erasistrate : mais ils se sont abusez, car quand elle a esté *faite bien à propos*, elle rapporte plus de profit, que tous les remedes tant internes qu'externes qu'on a escrit ; Temison, Soranus, Aurelian, & Paul la loüent & approuuent.

Modestie à euacuer les eaux.
Seton au nombril.
Du cautere potentiel, au lieu du paracent.
De quel costé se doit faire.

Comme si le *malade* estoit aagé, ou *enfant*, si le mal est *inueteré*, & que le foye ou la ratte soient *vitiez en leurs substances*, s'il a la *toux* ou *flux de ventre*, & *debile*, il n'y faut nullement toucher : mais s'il n'y auoit rien de tous les accidents susdits, on pourra *faire la paracentese* ou ponction, & comme elle se fait, & du lieu, messieurs Pigray, Paré, Guillemeau l'ont escrit, & deuant eux plus de six cents ans Paul d'Egine Autheur Grec, en son 6. liure, ausquels ie renuoye le Lecteur pour abreger ce chapitre. Ceux qui ne voudroient vser de cette paracentese, pour tirer les eaux des hodropiques, pourront faire vne ouuerture *sus l'vmbilic* proche de la veine vmbilicale, qui est vn lieu assez commode à nature pour se descharger, & si l'eau s'euacuoit plus qu'il ne faut, il faudra lier & serrer auec vn fil de laine toute *l'eminence & contour du nombril*, & puis *destier* quand on voudra faire refluer de l'eau hydropique, & faut qu'elle le vuide toûjours en mediocre quantité par interualles, & *non continuellement*, autrement les forces defaudroient : car la nature s'affoiblit aussi bien de trop soudaine & grande euacuation des mauuaises humeurs, que des bonnes; par ainsi on y prendra garde Quelques vns *percent* auec vne *petite éguile à seton* & vn *filet de laine l'eminence aqueuse du nombril*, & le tirent & retirent souuent pour irriter les eaux à sortir.

Il y en a d'autres qui appliquent vn *cautere potentiel*, qui cauterisent le derme & epiderme, puis passent par le milieu vne *lancette* iusques au lieu où croupissent les eaux, lesquelles ne faudrõt à s'euacuer goutte à goutte; dautres y mettent dedans & dessus du *cherpi raclé* puis l'ostent quand ils veulent reiterer l'euacuatiõ de l'eau; autres

tres y mettent vne canule, comme on fait à la paracentese, laquelle ne se doit faire sinon *à l'opposite du viscere* vitié, *cause de l'hydropisie.*

De quel costé se doit faire.

Plusieurs se contentent d'apliquer des petits cauteres potentiels vers les *regions du foye* & de la *ratie*, & par iceux se fait vne suffisante euacuatiõ qui est propre pour guerir vn tel mal. Les autres font de *petites scarifications aux costez du ventre*, ou passent à trauers du cuir aux susdites parties vn filet de cotton ou de soye, qui est vn *seton*: & font par ce moyen euacuer les eaux lors que les bourses, cuisses, & iambes sont enflées en l'ascite: il y faudra faire de petites scarificatiõs, vn petit plus grandes que *l'ouuerture d'vne saignée*. Quelques-vns les font prés la cheuille interieure, quatre doigts au dessus d'icelle, il s'en fait sur le *col du pied*, & vers le *dedans de la cuisse*, & *bourses* du commencement; il en sort vn *peu de sang sereux*, mais par apres *l'aquosité* en découle continuellement, sans aucune inflammation; de sorte que les scarifications ne se peuuent clorre, que toute l'humidité ne soit vuidée, & le malade presque delenflé, & la superieure partie grandement abaissée; ce qui se fait en peu de temps, sans qu'il y suruienne aucun facheux accident ny intemperature aux ouuertures.

Autres formes d'ouuertures.

Seton.

Des scarifications, & leur profit.

I'ay dit vne autrefois, qu'on doit bien aduiser à *quel corps on a affaire*, quand l'on veut faire cette paracentese ou ponctiõ; car *souuent la gangre ne s'y met*, qui fait tomber les Medecins & Chirurgiens en grand déplaisir, ce que *i'ay* quelquesfois *veu arriuer*, & neantmoins *i'en ay veu de gueris*, sans auoir aucun respect à nos prognostics, comme vn *homme de village* en ce pays de *Lymosin*, qui auoit demeuré *cinq mois hydropique*, & estoit au sole il, & auec des petits enfans prés de soy, qui auoient en leurs mains des cousteaux pointus, se riotans l'vn l'autre, l'vn fut pousse sur l'homme enflé, qui de son cousteau le blessa *deux doigts au dessous du nombril*, & par la playe sliua tant d'eau l'espace de *quinze iours* qu'il se trouua *guery*.

Aduertissement.

Histoire.

Deux ans apres vn voisin du susdit, *Meusnier* de son mestier, tombast en hydropisie, fut traité par l'aduis de Medecins: ce qui n'empescha pas qu'il ne tombast en hydropisie, & ayant porté son mal *quatre mois & demy*, s'aduisa de se faire ouurir le ventre, ayant veu son voisin estre guery par vn coup de cousteau: mais n'ayant trouué de Chirurgien qui le voulust entreprendre, se delibera de le faire luy-mesme, & en communique à sa femme, qui estonnée de telle entreprise, en va aduertir le Gentil-homme duquel il tenoit le moulin de ferme, qui deffendit qu'on ne luy donnast à manier aucun cousteau sur peine à celuy de ses domestiques qui contreuiendroit, d'estre estreillé à coups de bastons. Le malade voyant cette deffence, ne laisse de persister à sa premiere opinion, encore qu'il ne pût recouurer de cousteau, ains cassa & rompit *le verre* dans lequel il beuuoit ordinairement, & *des pieces s'en incisa le ventre en trois endroits*, sans qu'aucun le vist, & par les playes sliua tant d'eau qu'il s'en peut vuider, & dans quelques iours apres se trouua *guery*. Au Chasteau de *Chambert* en Lymosin y auoit vn *Maistre d'Hostel*, nommé Fabien de Lillaud, qui deuint hydropique, auquel le nombril s'enflatie luy fis faire vne *petite ouuerture*, par laquelle il flua de l'eau l'espace de *quarante iours*, tant qu'il pleust à nature, sans y mettre tente, ny autre appareil qu'vn *emplastre de diapalma*, & se trouua *guery*. On apprendra par ces histoires, que l'ouuerture du ventre est necessaire à cette espece d'hydropisie ascite, si on a égard aux aduertissemens susdits.

Hist ire d'vn qui se fendit le ventre auec vn lopin de verre.

Autre histoire.

L'ascite, lors qu'elle n'a *gueres esté portée*, est *curable* à vn corps de *bonne habitude* par des medicamens. Que si pour iceux le malade ne reçoit guerison auant que les visceres soient *scirrheux* ou corrompus en leur substance, si on se fait faire la ponctiõ ou paracentese, ou scarification, ou ouuerture par *cauteres potentiels*, on peut euader, autrement il n'y a pas grande esperance de guerison. Et ne faut croire ce qu'on trouue écrit dans la pratique de Rondelet, qu'il ne faut auoir égarde de quel costé on doit faire

Prognostic.

Rondelet noté.

la paracentese, disant que l'eau se vuide autant bien d'vn costé que d'autre : mais sauf l'honneur d'vn si docte personnage, elle se doit faire touſiours au *costé senestre*, si le *foye* estoit cause de l'enfleure, au contraire *au costé dreit*, si la *ratte* ; & cela, parce que le malade se doit *reposer* sur le *flanc* où est la *source du vice*, d'autant que se couchant autrement, l'entraille *scirrheuse* & endurcie auec pesanteur tomberoit contre bas, & faisant solution de continuité, elle causeroit douleur. Dauantage l'entraille *scirrheuse*, quand le malade est couché dessus, est aidée, recreée, & fortifié de la chaleur que le lit luy rend, & pour plusieurs autres raisons que les methodiques Medecins & Chirurgiens aduiseront.

CHAPITRE XI.

De la Tympanie, *ou hydropisie venteuse.*

Indices de tympanie.

EN cette sorte d'hydropisie le ventre est *enflé*, estendu tant & tellement, que si on le touche auec les doigts, il rend vn *son* semblable à vn *tambour*, ou à vne clochette, & *on n'a rien d'enflé que le ventre*: mais tout le reste du corps est *emacié* & maigre. La *maniere de viure* est toute semblable qu'en la leucophlegmatie & ascite, les exercices forts violens sont propres, il est neceſſaire d'éuiter entre tous les alimens les *flatueux*, & vſer continuellement des remedes diſcutians, carminatifs & échauffans, principalement en cauſe froide, car en celle qui prouient de la chaude, il ne conuient pas vſer de tant d'échauffans : & parce que les flatuoſitez s'engendrent des cruditez, il conuient fortifier l'eſtomac par des remedes chauds & aſtringens.

Regime.

Des purgations.

Et parce que les *purgations* au commencement ſont propres à ce mal, on s'aidera de celles que nous auons écrites aux Chapitres de la leucophlegmatie & d'aſcite : auſſi les *clyſteres* doiuent plus diſcuter les ventoſitez, qu'éuacuer les eaux, dont i'en mettray icy vne forme: ℞. *Radicum apij, fœniculi, ana* ℥. *i. ſemin. aniſi, fœniculi, dauci, ſmyrnij, petroſelini, cuminis ana* ℥. *ij. carui* ℥. *iij. rutæ, aſari, foliorum ebuli, meliloti ana M. i. bullant in aqua ad tertias, in colatura libra vna, diſſolue hiera picra, benedicta laxatiua, ana* ℥. ß. *antidoti de baccis lauri* ℥. *iij. oleorum rutacei & anethini ana* ℥. *i. ſalis* ℥. *i.* le tout meſlé ſoit fait clyſtere, & reiteré ſouuent.

Clyſtere carminatif.

Remedes internes & externes.

Il faut en cette maladie prendre des remedes qui font vriner, & qui *diſſoluent les flatuoſitez*, tant interieurement qu'exterieurement, dont on en trouuera cy-deuant au *Chapitre* 21. *Liure* 3 *traitant de la colique*. Et outre plus, il faut fomenter iournellement le ventre de *ſachets* remplis de millet, panis, ſel, ſon, feüilles de rute, fleurs de chamomille, échauffez dans vne poëlle, & roborer l'eſtomac de l'onguent ſuiuant : ℞. *Olei maſtichini* ℥. *i. olei nardini, & de abſinthio ana* ℥. *ij.* le tout meſlé, à l'vſage ſuſdit. Ou bien *l'oindre de cerat* ſtomacal de Galien, vſera apres le repas de la poudre ſuiuante: ℞. *Aniſi conditi* ℥. *ij. carui, cymini, ſeſeleos, ana* ℥. *i. macerentur in aceto per noctem, carnis citrij* ℥. *ij. cinnamomi craſſi, & galangæ ana* ℥. ß. *ſaccari roſati tabellati*, autant que les ſuſdits ſimples peſent, de laquelle le tympaniſé prendra vn plein culier apres chacun repas.

Poudre carminatiue.

On pourra vſer ſur le ventre du *cerat* ſuiuant: ℞. *Florum chamameli, meliloti ana* ℥. *i.* ß. *mentaſtri, ſatureiæ, aſari ana* ℈. *i. ſeminum aniſi, fœniculi, rutæ, cumini, ana* ℥. *i. cardamomi* ℈. ß. *myrrhæ, caſtorei ana* ℈ *i. olei rutacei* ℥. *iij. olei anethini* ℥. *i.* ß. *reſinæ, & cetæ quantum ſatis*, ſoit fait cerat. Appliquer force *ventouſes* ſans ſcarifications ſur tout le ventre, & ſouuent eſt tres-bon : il ſera auſſi bon de frotter le ventre auec des rudes linges

linges chauds iusques à le faire rougir, puis s'arrester. Et à l'interieur on prendra des antidotes *dionisum, diacumminum*, & de *bayes de laurier*, ou bien des tablettes suiuãtes. ℞. *Specierum antidoti de baccis lauri* ʒ.i. *specierum diagalangæ* ʒ.ß. *seminum apij, smyrnij ana* ℈. i. *saccari dissoluti, in stillatu liquoribus feniculi, & apij* ʒ. iv. soient formez de tablettes. *Remedes Spagiriques.*

L'eau tirée des *bayes de laurier* chimiquement, est fort propre à cette tympanie, comme aussi celle de *graine de lierre*, les *pilules d'euphorbe*. *Prognostic.*

C'est chose bien *rare*, de voir guerir vne tympanie, si elle a esté portée quelques mois: parquoy si-tost qu'on l'apperçoit s'engendrer, on doit tenir regime, & par medicamens tant internes qu'externes debeller la maladie, autrement dans peu de temps se rend *incurable*.

CHAPITRE XII.

Du flux de sang procedant des reins.

AVcunesfois il suruient vne maladie aux *reins* par laquelle on *pisse vne serosité sanguine*, & cela arriue de la debilité d'iceux, ne pouuans separer ou purifier l'vrine, ou par la grande ouuerture naturelle des bouches ou orifices de la veine caue, qui separe les vrines aux reins, dautant que les meats & conduits estans grands & amples, les veines laissent couler quelque peu leur sang: aucunesfois *à certains temps les reins iettent du sang*, tout ainsi qu'il arriue souuent aux hemorrhoïdes: d'autres pissent du sang, pour auoir vne *veine rompuë aux reins*, comme il arriue à ceux qui ont *leué* quelque grand faix, ou ont *violemment* sauté, ou tombé d'en haut, ou ont enduré quelque grand excés ou *effort*; quelquesfois il arriue aussi des *fluxions* d'humeurs *acres* qui erodent les veines. *Causes.*

Si la maladie procede à cause de *l'imbecillité des reins*, le sang qui sortira sera fort sereux; si pour l'amplitude & grandeur des orifices & bouches des veines, les malades ne sentent aucune douleur, si par *certains temps* & circuits ce sang fluë, c'est indice de plenitude, ou d'auoir laissé les exercices accoustumez, ou pour auoir perdu quelque membre par amputation, ou autrement; que si pour vne *ruption de veine*, il sortira grande quantité de sang, si par erosion de sang, il sortira peu à peu, & coulera auec douleur. *Indices.*

L'hemorragie, qui procede de debilité ou amplitude des veines, se guerira par vn long repos, par l'vsage des viandes astringentes, & par le boire du *vin couuert* & noir, & autres que nous auons écrit au liure 2. chap. 14. du crachement du sang, il se faut abstenir de toutes les choses qui prouoquent à vriner, & du *coït* du tout en tout. Toutesfois on pourra donner à boire au malade dudit vin couuert, auquel on auroit infusé de la racine de *symphytum*, c'est à dire de la consoulde, ou de la tragacantha. La *corne de cerf* limée & pulueriſée de la pesanteur d'vne dragme beuë arreste le sang prouenant des reins, les feüilles de saules battuës auec du vin; autant en fait le ius de *lysimachia*, le poids d'vne dragme de la pierre *hematiste*: la racine *d'aubespin* & de *polygonum*, la pesanteur d'vne dragme du bol de Leuant beuë. Les syrops de *roses seches*, de *myrrhe*, trochisque *d'ambre*, dite *succinum*, de *terre sigillée*, de *spodium*, le *laict de brebis* beu iusques à la quantité de quatre onces, dans lequel on aura messlé du *bol Leuatin*. *Curation.*

Et *sur les reins*, on y mettra des feüilles de *ronces*, de *chesne*, de *gland*, des bayes de *myrthe*, écorces de *grenades*, *balaustes*, & autres semblables bien battuës dans vn mortier; ou mettre dessus de l'onguent dit *de bolo*, ou *comitissa*, ou *d'huiles* *Topiques.*

les de *myrthe*, *roſat*, *de coings*, *omphacin*, puis nourrir le malade de viandes de bon ſuc, pour reſtaurer les reins debiles, afin qu'ils puiſſent ſeparer l'humeur ſereux du ſang. D'abondant ſi les reins iettoient du ſang *par certains internalles de temps*, ou par vne *rupture de veine*, ou par *eroſion d'humeurs acres*, alors il faut *ouurir la veine qui eſt au bras*, du meſme coſté que ſera la douleur; à ceux qui par circuits, le faut faire *vn peu de temps deuant que le ſang flue* & aux autres flux, *incontinent qu'il ſe manifeſtera*, & faudra tirer du ſang non tout à vn coup, mais *par parcelles peu à peu*, ainſi la *revulſion* & auerſion ſe fera mieux. Et ſur les reins on y mettra les medicamens que nous auons écrit cy-deſſus. Et à ceux qui auront vne inflammation aux reins, ou ruption de veine, il ſera bon d'appliquer des *ventouſes ſur les reins*, & les meſmes remedes pour boire & prendre que nous auons cy-deſſus écrit, cependant le malade *s'abſtiendra* de viandes ſalées & acres.

De la ſaignée.

Ventouſes

Autres aduis.

Et lors que le *ſang ſera arreſté*, il faut tenir bon *regime*, & vſer de viandes qui n'engendrent pas beaucoup de ſang, & cecy conuient principalement à qui il vient à certaines reuolutions de ſaiſons & temps, & doiuent exerciter les parties ſuperieures du corps. Touchant ceux qui ont vne veine rompuë aux reins, & vrinent du ſang, ſi l'vlceration y demeure, elle ſera guerie apres l'hemorragie, ainſi que nous écrirons au *chapitre des vlceres des reins*.

Remedes de Mirepſus.

Il y a dans l'antidotaire de Mirepſus, que l'antidote *ſanguinem ſiſtens*, & les antidotes ſuiuans ſont propres à ce mal, telles que *alia athanaſia*, *alia è marrubio magna*, *athanaſia maior*, *alia Ægyptia*; qui fut trouuée par experience, puis celles *ad ſanguinem excrementes*. Et dans la Pharmacopée du ſieur de la Violette, *aqua vermium terreſtrium*, & la potion contre l'effuſion du ſang prouenante des vlceres, comme auſſi deux autres *eaux contre le crachement du ſang*, qui conuiennent tres-bien à cette maladie.

Spagiriques. Progneſtic.

Il ne faut *point mépriſer cette maladie*, où il y a effuſion de ſang, qui ne peut rapporter que la perte de la chaleur naturelle, & des eſprits vitaux, car il y a *danger de mort*, ſoit qu'elle vienne par eroſion, ou d'vne rupture de veine, voire meſme pour auoir orifices des veines trop amples ou debiles: mais celle qui prouient d'vne loüable œconomie de nature, ſe purgeant du ſang ſuperflu & inutil, & ſe vuidant par les veines, ne peut rapporter que du bien, & *le faut laiſſer fluer*.

CHAPITRE XIII.

De l'Inflammation *des reins.*

Nombre, ſituation, action des reins.

LEs *reins* qui ſont *deux* en nombre, ſont poſez ſur les lombes à l'oppoſite l'vn de l'autre, le *dextre* le plus ſouuent eſt *plus haut*, & le *gauche plus bas*: leur action eſt de repurger la maſſe ſanguinaire pour la plus grande partie de l'humeur ſereux & bilieux: leur ſubſtance eſt de chair denſe & ſolide, de peur qu'ils ne fuſſent facilement bleſſez par l'acrimonie de l'vrine: ils ſont de temperament chaud & humide, comme ſont toutes les parties charneuſes & qui reçoiuent des veines, à cauſe dequoy ils endurent inflammation, & quelques fois des maladies tres-aiguës, qui peuuent prouenir d'vne humeur corrompuë, de playes & contuſions, ou d'auoir beu des medicamens acres, & ſur tout *l'équitation* vehemente, quand on eſt longuement & aſſiduellement allé à cheual.

Subſtance. Temperament. Cauſe.

Cette maladie ſe fait connoiſtre par vne *douleur pulſatile* derriere, prés la premiere vertebre

vertebre du dos, vn peu au dessus des fausses costes, & aussi la mesme douleur s'étend *en haut iusques au foye*, principalement si le *rein droit estoit malade*, & en bas descend iusques à la vessie, & parties honteuses, lombes, hanches, penil & cuisses. Il s'ensuit aussi *stupeur à la cuisse* de mesme costé, qu'ils ne peuuent bien dresser, ny mesme cheminer, & s'il leur arriue d'éternuer, ou souffrir autre concussion en leurs personnes, soudain ils sont surpris de grandes douleurs, *ils ont les extremitez froides*, & principalement le gras des *jambes*, & les pieds : ils ont *difficulté d'urine*, & ont volonté d'vriner souuent, & auec peine. Au commencement leurs *urines* sont *tenues & aqueuses*, dans lesquelles il n'y a aucune hypostase ou subsidence. L'inflammation persistant en empirant, se font plus *rouges*, puis apres *acres & musqueuses*, & les *fievres* s'augmentent. L'inflammation venant à s'augmenter, tous les susdits *accidens* se font *plus vehemens*; outre ce ont vne volonté de *vomir*, & vne *mordacité dans l'estomac*, & vomissement *bilieux*. Plusieurs d'iceux tombent en *defaillance* de cœur & *sueurs*, leur *ventre* est *serré*, tellement qu'ils deuiennent *e flez*, & *rottent* assiduellement. Il s'ensuit apres de grandes *fascheries*, & des *terribles douleurs* continuelles, & quelques-vnes par interualles. En general *auant que les douleurs viennent*, ils ont enuie à tous momens de descharger leur ventre, comme aussi ils vrinent beaucoup. *Indices.*

Le malade sera couché dans vn lit mol, & au premier & second iour, il vsera de viure tenu & exquis, mais aux iours suiuans, il mangera vn peu plus liberalement, car *iousner rend les urines plus acres* & bilieuses, d'où s'engendrent de vehementes douleurs, c'est pourquoy au commencement il faut vser de *bouillons*, & autres viandes, qui tempereront cette acrimonie, comme sont les *orges mondez*, *froment grué*, & autres. Le boire sera *l'eau d'orge*, ou l'eau dans laquelle on aura fait boüillir de la *regalice* & des *pruneaux*. Que diray-ie dauantage ? le regime de viure sera tenu, comme il est necessaire de tenir aux autres inflammations. *Regime.*

Pour la curation, Galien veut qu'au commencement de cette maladie, si le malade est plethorique, qu'on le saigne de la veine basilique, du costé que le rognon sera enflammé, & qu'on en tire assez largement : puis la maladie persistante de la poplitique ou malleole, de mesme endroit. Apres la saignée, il faudra venir aux remedes *topiques*, comme de cataplasmes, fomentations, emplastres, linimens, & autres semblables, qui rafraichissent mediocrement, seront composez *d'huile rosat, de coings, de chamomille, farines d'orge, de feves, fenugrec, semence de lin*, & autres semblables, desquels nous auons écrit au chapitre de l'inflammation du foye, & de la ratelle. Que si par les medicamens locaux la douleur ne cessoit, il faudra appliquer des ventouses sur les lombes, & iles, & auec scarifications tirer quantité de sang, apres vser de fomentations, & autres remedes qui cedent & appaisent leurs douleurs. *Saignée.* *Topiques.* *Ventouses.*

Il se faudra prendre garde pendant que ces choses se font, *de ne faire prendre au malade, aucune chose qui émeuue les urines*, car Galien le deffend expressement en son *liure de la methode curatoire*, parce que les vrines sont plus mordicantes, & si font l'inflammation plus grande, *comme aussi de medicamens laxatifs*. Les *suppositoires* simples en cette maladie sont beaucoup *meilleurs* que les clysteres, parce qu'ils presseroient les reins ; neantmoins si on en veut vser, il faut qu'il ne passe la quantité de demie liure pour le plus, dont en voicy la description d'vn : ℞. *Radicum bismalua, liliorum ana* ʒ.*i. malua, violaria ana M.ij. passularum, prunorum, ana p.x. quatuor seminum frigidorum maiorum ana* ʒ.*iij. florum violarum p.ij. fiat decoctio in colatura ad libram semis, dissolue mellis violati, saccari rubri, butyri recentis ana* ʒ *i. olei camomilla* ʒ *ij. misce, fiat clyster quo vtatur sæpè*, & à l'exterieur vous pourrez vser de la fomentation suiuante. *Diuretics defendus. Notez.* *Clysteres quels?*

℞. *Rosarum, florum Nymphea ana p.iv. succi plantaginis, solani ana* ʒ. *iij. aceti* ʒ.*ij. fiat epithema*, ou fommentation; à faute de sucs, on vsera d'eaux distillées. L'onguent rosat y *Fomentation. Curation.*

Onguent. eſt fort propre, comme auſſi le *cerat refrigerant* de Galien ; la force deſquels eſt augmentée, y adiouſtant des ſucs & ius de plantain, de morelle, *ſemperuiua, polygonum*, & de ſemblables : les ſyrops refrigerans y ſont propres, & il ne faut vſer de caſſe, comme ſuſpecte en ce mal, *fuyant*, comme i'ay dit, *toutes les choſes diuretiques*, ſi ce n'eſt lors que l'inflammation aura fait ſa concoction, qui ſe connoiſtra par la remiſſion des douleurs. Et lors les *vrines* ſont *crudes, eſpaiſſes & craſſes* ; & ce qui reſide au fond, eſt *loüable*, & montre la totale indication de la maladie. Or les *medicamens qui prouoquent les vrines*, ſont le *gramen*, la racine de *chicorée*, de *fenoüil*, d'*ache*, de *guimaulues*, les *quatre ſemences froides*, les *capillaires*, & autres.

Sucs d'herbes propres.

Indices de concoction.

Quand vſer de diuretics.

Que ſi aux medicamens precedens le mal ſe rendoit rebelle, & que la *douleur, fiévre & peſanteur perſiſtaſſent*, & ſuruinſt *difficulté d'vrine*, & qu'il paſſaſt goutte à goutte, c'eſt vn ſigne certain que *le mal ſe tournera en apoſteme*, alors le Chirurgien aidera la nature promptement, parquoy auec des éponges on *fomentera* la partie auec *eau & huile* : comme auſſi on appliquera vn *cataplaſme* compoſé de *farine d'orge, de ſemence de lin, de ſon, de figues, feüilles, & racines de maulues & lys*. Auſſi on fera vſer *d'inſeſſions & demy bains*, compoſez d'herbes emolliantes ſuſdites, auec force *chamomilles & melilot*, ſemences de *lin & de fenugrec*. Que s'il arriuoit que la *ſuppuration* fuſt faite, ce qui ſe connoiſt ſi les *douleurs* ſont *ceſſées*, & nonobſtant la peſanteur ſoit demeurée au rein malade, lors il faudra donner aux malades des *diuretics*, tels que ſont le *poliot, l'origan, calament, les deux garentes, le gramen*, & autres ſemblables. Ces choſes le plus ſouuent *font ſortir le pus* par les vrines.

A la difficulté d'vrine ſuruenante.

Simples diuretics.

Suppuratifs.

Et ſi l'vſage deſdits medicamens n'a pû faire rompre l'abſcés, il faudra vſer de *clyſteres acres*, compoſez de *racines de concombre ſauuage, d'aulx, de reſſort* ; & faudroit infuſer & macerer ces choſes dans de la ſaulmure auant qu'en vſer & y adiouſter quelque peu d'huile, pour les rendre plus *lubriques*, & faudra ordonner aux malades de les garder long temps. Le *cumin* en poudre meſlé auec vin cuit, & appliqué ſur la partie & beu, *fait percer l'abſcés* ; autant en fait la *ruë ſeche* pulueriſée, meſlée auec du vin *miellé*.

Indice de la rupture de l'abſcés.

La *rupture de l'apoſteme faite ſe connoiſt par les carroncules*, ou petits morceaux de chair longuets, qui ſe reconnoiſſent par les vrines auec vne couleur ſanguinolente : que ſi les *vlceres* ſont *malignes*, les humeurs ſeront *froides, liuides, & muſqueuſes* ; ſi *benins* & de bonne ſorte, le *pus* ſera *égal, leger, ſans aucune mauuaiſe odeur, & en mediocrité*. Apres l'éuacuation du pus, il faudra donner du *laict* auec du miel, ou du ſuccre pour deterger, & d'autres choſes que l'on trouuera par écrit au *chap. ſuiuant*, traitant *des vlceres des reins*.

Pus quel loüable.

Deterſifs.

Obſeruations.

I'ay *veu* pluſieurs de ces inflammations de reins ſe tourner en *pus*, & s'éuacuer heureuſement par les vrines. I'en ay *veu* auſſi qui exterieurement ſe ſont vuidées, & qu'il a fallu *percer*. Et la derniere curation ce fut d'vne femme de Bourg, qui depuis ne s'eſt fermée, il y a deſia enuiron dix huit mois, & en ſort de la ſanie rouge en petite quantité. Nicolas écrit, que les antidotes *diacamarum*, & cette qu'on appelle *à roſis, & philantropos*, oſtent les inflammations, & les douleurs des reins. Et dans la Pharmacopée de Quercetan, il ſe trouue que les eaux diſtillées chimiquement, *de maulues, guimaulues, de courges*, & de *concombres*, ſont fort propres à la maladie ſuſdite.

Antidotes propres.

Remedes opagirics.

Prognoſtic.

Le Chirurgien *ne promettra* iamais gueriſon future d'autant que cette inflammation eſt tenuë pour vne des maladies aigues, & les prognoſtics à icelle ne ſont aſſeurez, & la plus grande partie des perſonnes touchées de cette maladie en *meurent* : mais ſi on y connoiſt les ſignes de *concoction*, que i'ay écrit cy-deſſus, lors pourra faire ſes preſages à bien. Au *contraire* à mal, ſi le malade fait ſes *vrines crues*, & les *douleurs* perſiſtent.

CHAPI

CHAPITRE XIV.

Des vlceres des reins.

Cauſe. IL ſuruient aux reins des *vlceres* apres les inflammations, icelles venant à ſuppurer, ou par des humeurs acres & mordicantes, qui y decoulent, ou pour auoir vſé de quelques medicamens acres, comme cantharides & autres. Les reins vlcerez ſe font connoiſtre par la *douleur* qui eſt *aux lombes* auec peſanteur, *l'vrine* ſe rendant *ſans difficulté* aucune: au contraire des vlceres qui ſont en la veſſie, la *matiere purulente*, qui eſt meſlée parmy l'vrine, en laquelle on reconnoiſt *des petits morceaux de chair* longuets, ou comme *cheueux* nageans. *Signes.*

Connoiſſance du pus des reins, & de la veſſie. Or le *pus* ou apoſteme des reins ſe reconnoiſtra de celuy de la veſſie, parce que celuy *de la veſſie eſt plus viſqueux & tenace*, qui eſt engendré en vne partie nerueuſe. Celuy *des reins eſt aucunement eſpais, mais il n'eſt pas viſcide & gluant.* Il n'eſt pas aſſeuré ce que certains Praticiens de noſtre temps ont écrit, que le pus eſt plus meſlé parmy les vrines de ceux qui ont vlceres aux reins, que de ceux qui ont vlceres en la veſſie: car à tous deux quand l'vrine eſt verſée dans le pot, il eſt meſlé parmy: mais apres *l'hypoſtaſe* eſt touſiours reconnuë au fond. Bien eſt vray qu'à *l'vlcere* qui eſt *dans la verge* virile, le *pus ſe piſſe le premier*, puis l'vrine ſans aucune apoſteme, & *l'apoſteme* premierement piſſée demeure *au fond*, ou ſi elle monte, ne demeure gueres qu'elle ne deſcende. Quelquesfois l'vlcere n'eſt *qu'à vn des reins*, d'autresfois il y en aura *à tous les deux*, cela ſe connoiſtra par la *douleur du lieu*, ſuiuant ce qu'écrit Hippocrate, qu'où *la douleur eſt, auſſi eſt la maladie.* A quelques perſonnes ce mal eſt grand, à d'autres mediocre, ou plus petit. Il s'irrite & ſe fait malin pour aller long-temps *à cheual*, & auſſi pour faire des longs chemins *à pied*, & par l'vſage des viandes *acres*, & des medicamens *diuretics*. *Du pus de la verge.* *La douleur denote lequel des reins eſt affecté.* *Choſes qui irritent l'vlcere.*

Ces choſes eſtans ainſi reconnuës, le malade éuitera les cruditez & de ſe remplir; il n'vſera de viandes cruës, ny de celles qui ſont de difficile digeſtion, ou qui facilement ſe corrompent, ou qui diſpoſent la perſonne à l'inflammation, & ſur tout de viandes qui facilement *s'aigriſſent*, il n'vſera auſſi d'aucunes choſes qui pourroient cauſer vne acrimonie, chaleur, & bile, comme ſont endurer par trop la *ſoif*, abſtinence, le trop *ieuſner*, *trauail*, *courroux*, & ſe trop *colerer*, ſoucis, exercitations, veilles, beaucoup de *ſaulces*, & confitures ſuccrées & mieillées. Entre autres choſes il faut fuir *l'equitation* longue, le cheual, & toute action qui peut ébranler & émouuoir grandement le corps. Mais pour tous exercices on ſe fera frotter les *iambes* les matins doucement, auec les mains ou linges fins l'eſpace d'vn quart d'heure, les *herbes* potageres ſeront *refrigerantes*, comme entre tous les fruits, les *raiſins de Damas*, les *amandes nouuelles*, & les *pignons* ſont grandement approuuez. *Regime.*

Il faut boire ſobremẽt, *tremper fort le vin*, & il ſe faut abſtenir de boire de l'eau trop froide & rafraiſchie; & qui pourroit boire au lieu de vin ou d'eau, du *laict de brebis*, ou de *chevre*, il feroit mieux. Le *coit* ou acte Venerien y eſt totalement contraire, comme il eſt à toute maladie renale, principalement ſi les malades ſont vieux & imbecilles, il ne faut vſer d'aucune choſe diuretique, & du bain artificiel rarement; mais de ceux des *eaux naturelles & medecinales*, principalement qui ſont *alumineuſes & ſulphurées*, ſera bon d'en vſer, & d'en boire quelquesfois. *Du boire.* *Eaux medecinales.*

La

La curation se commencera en purgeant le malade auec de la *manne*, ou *diasebeste*, ou du *syrop violat*, si la cause de l'vlceration prouenoit d'humeurs crasses & erodens, puis il vsera de *vomitoires*, car le vomissemét ne fait pas seulement revulsion desdites humeurs, mais sert de beaucoup à guerir les vlceres des reins, si seulement on ne *vomit que deux fois le mois*, à ce qu'écrit Hippocrate, & aussi empeschera d'autres maladies. Outre l'vlcere s'il se reconnoist, qu'il y aye de l'inflammation au rein, il faudra *saigner* de la veine poplitique ou malleole, du costé malade : puis il faudra vser de *medicamens qui detergent sans échauffer*, comme est le *laict d'asnesse ou de chevre*, auec du succre rosat, ou vn peu de miel despumé, ou de petit laict: *la decoction d'orge auec de la regalice*, ou auec du *syrop de capillaire* y est tres bonne.

Vtilité du vomissement.

Curation.

Or si on connoist les *vlceres detergez* & mondifiez, ce qui se connoistra si en l'vrine reposée *l'aposteme apparoist blanche*, égale, non puante, legere, lors il faudra venir à *l'agglutination* auec la poudre suiuante : ♃. *Coralli rubri vsti & diligenter loti in aqua plantaginis, & caudæ equinæ* ℥. *ij. cineris corticis cucurbitæ eodem modo loti* ℥.*i. mastiches* ℥. *ß. sanguinis draconis, & sarcocollæ ana* ʒ.*iij. pulueris hipperis* ʒ. *i. saccari candi & rosati tabellati ana* ℥.*iij* du tout vous ferez vne poudre subtile, de laquelle tous les matins on en prendra vne pleine cuillerée, beuuant apres deux onces d'eau de plantain, ou *d'equisetum*, ou de *myrtilles*. Et qui y voudra adiouster *demy once de vin blanc*, il ne seroit que meilleur. Ou qui n'en voudra vser de cette façon, on pourra mesler ladite poudre auec vn *orge mondé*, ou amandes, ou auec vn jaune d'œuf vn peu chauffé, il y en a d'autres qui vsent de *trochisques de Gordon*, desquels vous trouuerez la description dans le dispensaire de Bauderon.

Poudre agglutinante.

Trochisques de Gordon.

Si pour toutes ces choses le malade ne guerissoit, & qu'il n'eust de fievre, il seroit bon qu'il vsast de *decoction de sarseparelle*, ou de *racine de chine*, ou de *sassaffras*, ou sur tout de *gayac*, qui emporte le prix, & que durant *vn mois* il en beut *tous les matins* sept ou huit onces, mesme en boire *plusieurs mois* au repas, mais que la decoction fust aucunement aqueuse ; & sur le rein malade, on vsera de l'onguent suiuant : ♃. *Succi plantaginis & solani ana* ℥. *iv. olei rosati omphacini & cydonierum ana* ℥.*iij. aceti* ℥. *j. lithargyri tenuissimè pulverati* ʒ.*iij. sanguinis draconis* ʒ.*i. pulverisentur pulverisanda*, & on fera vn onguent en forme de *nutritum*, & qu'il en soit appliqué sur les reins, soit qu'il y aye inflammation, ou qu'il n'y en aye point, sans doute il y fera vn grand bien. L'emplastre *de gratia Dei* y est vn singulier remede, apres l'vsage du susdit onguent.

Decoctions sudorifiques.

Onguent.

Gratia Dei.

Aux vlceres inueterées des reins, les antidotes *d'Adriani* & *ex hircino sanguine*, & *Aegyptia magna* y sont propres, ainsi qu'écrit Mirepsus. Les Spagiriques disent, que les eaux de *plantain* tirées chimiquement, *de bourse de pasteur, d'alchimille, veronique, pyrola, cauda equina*, de *consoulde*, comme aussi leur *extractum* sont singulieres.

Les indices de *guerison*, sont lors que l'vlcere se fait, que la fievre se *diminuë* & les accidens aussi, & qu'en l'vrine copieuse y aye bonne *residence*, ou vne sanie blanche, égale, sans aucune puanteur: mais quand *l'vrine* est *globeuse*, ou *auec vne sanie puante*, ou que l'vrine est *blanche & aqueuse*, la *fievre* persistante & les accidens, c'est signe de *mort*. Et quand la maladie prend vn long cours, & que les *vrines* sont *claires* comme eau, & que les *cuisses* sont *maigres*, c'est signe que le mal s'est rendu *incurable*: les apostemes des reins aux gens maigres & extenuez sont *tres-dangereux*, comme aussi aux vieilles personnes, parceque la chaleur & l'humidité naturelle leur defaut. Les vlceres des reins sont tousiours *de difficile curation*, parce que c'est le passage de l'vrine qui retarde leur curation par son acrimonie; & que cette partie est tousiours en action, & n'a iamais de repos.

Prognostic.

CHAPI

CHAPITRE XV.

Du Calcul *ou pierre des reins, comme il s'engendre, & comme il la faut chaſſer.*

LEs perſonnes âgées ſont pluſtoſt perſecutées du *calcul aux reins*, que les enfans. La cauſe de la generation de ces pierres ſont cruditez continuelles, d'où il ſe fait grand amas d'humeurs aqueuſes, craſſes & terreſtres. Et la vehemente chaleur des reins, qui bruſlant & deſſechant les humeurs, les aſſemble, puis reduit en pierre, à la façon du tœuf qui ſe trouue és eaux & fleuues, & dans les vaiſſeaux d'airain dans leſquels on fait boüillir de l'eau, les calculs s'engendrent ainſi, & ce aupres des ventricules des reins, ou dans iceux, aucunefois grands, aucunefois petits, en grande ou petite quantité : differents en couleur, forme, & aſperité, d'autant qu'il s'en void qui ſont noirs, autres blancs, autres paſles. *Cauſes.* *Differences des calculs.*

Les malades ſentẽt de *grãdes douleurs* aux reins, ſemblables cõme ſi on les *perçoit* auec vn poinçon, n'ayant apparẽce d'aucune thumeur dehors, & *l'échine difficilement ſe peut plier*: la *cuiſſe & iambe* du coſté du rognon calculeux eſt ſtupide, auec mépris & *dégoutement* de toutes ſortes de viandes, & vne volõté de vomir. Au *commencement* de l'eſtoupement du rein, on piſſe vne *vrine aqueuſe* en petite quantité, & ſouuent apres l'entiere ſuppreſſion ſuruient, lors le ventre ſe reſſerre, neantmoins il prend *enuie* aux malades *d'aſſeoir* à tous momens, ils iettent du *ſang* & ſouuent à cauſe de l'aſpreté des calculs qui ſont aux reins. Aux vrines on reconnoiſt vne *ſubſidence areneuſe* ou ſableuſe, principalement ſi la pierre eſt vne fois ébranlée, & hors des reins. Les petits calculs ronds & polis ſe déchargent plus facilement que les aſpres, raboteux, cornus & pointus. Il faut noter que quand cette maladie ſe fait d'humeurs craſſes, & viſqueux ſans calcul, qu'elle a preſque les meſmes indices que le calcul. *Indices.*

Pour la *curation*, reconnoiſſant l'extreme douleur des reins que le calcul fait, & s'il n'y auoit deſia inflammation, ou qu'elle n'aduinſt, le corps eſtant robuſte & replet, incontinent on fera *ſaigner* le malade de la veine poplitique ou malleole, du coſté du rein malade; & ſi le malade eſt cacochyme, il ſera purgé par les linitifs fort doux & amiables, comme auec du *diapruunum* ſimple, *diaſebeſten*, *diamanna*, du ſyrop roſat reſolutif, la *caſſe* n'y eſt *nullement approuuée*, comme autres deſia dits cy deſſus, ny autres *purgations violentes*, comme *ellebore*, *diagredes*. Ou bien les *clyſteres frequens*, dont vous en auez icy, vne deſcription; ℞. *Malue, althee, mercurialis, trichomanis, parietaria ana M.i. ſimbriij, cardamines ana M.i.ß. ſeminum apij, petroſelini, fœniculi, & lini ana ʒ.iij. radicis acori ʒ.i.ß. furfuris ʒ.i.* ſeront toutes ces choſes boüillies en ſuffiſante quantité d'eau, iuſques à la conſomption de la tierce partie, dans la colature on y diſſoudra de la *biere*, ou *catholicon* de chacun *vne once, huile d'aneth* & de *camomille*, de chacun *vne once & demie*, ſera fait vn clyſtere. *Curation.* *Saignée.* *Clyſtere.*

Il s'en peut faire d'vne autre façon, comme cettuy cy: ℞. *Biſmalue cum toto, malue, violaris, capillorum omnium ana M.i. origani, rubeæ tinctorum, fœniculi, & eringiorum ana M ß flor. m camomillæ, meliloti, & ſummitatum anethi ana p.i. fiat omnium decoctio, vt artis eſt, colaturæ ad quartaria iij. diſſolue therebentinæ claræ ʒ.i. vitellum oui vnius, olei hypericonis & camomillæ ana ʒ.j. ß. olei ſcorpionum ʒ.iij. miſce, fiat clyſter.* Sans doute la *terebentine* non lauée a grande puiſſance, non ſeulement d'expeller les calculs, ſa- *Autre forme de clyſtere.* *Terebentine.*

bles, humeurs visqueuses des reins, mais aussi de preseruer que cet accident ne vienne: c'est pourquoy on en donne par plusieurs matins consecutifs *deux dragmes* par dose, & pour faire encore plus grande expulsion, on y meslera de la poudre de *lithontribon*, qui se trouuera tousiours preparée chez les Apoticaires, à chacune prise *demie dragme*. Le *syrop de limon* beu iusques à deux onces, auec autant *d'eau de vie*, iette dehors le calcul, *le suc de reffort* beu iusques *à deux onces*, auec vne once de syrop de limons, fait rompre & descendre la pierre.

Varieté de remedes.

Dioscoride, Galien, Solin, & autres Medecins, attestent que la *pierre Iudaïque* beuë auec d'eau ou vin propre, iusques au poids d'vne *dragme*, sans doute en fait de mesme. Les *sommitez des mauues & guimauues* cuites auec du beurre, & boire du boüillon; & les racines de *rubea*, de *gramen*, & *d'asperges*, le *sang de bouc* preparé y est singulier: les boüillons de *feüilles de l'ortie* nouuelle. Certains par desespoir ont beu si grande quantité d'eau commune, qu'ils ont expulsé le calcul. Aux grandes douleurs les *demy-bains*, qu'on appelle *semicupia* en terme de Medecins, y sont requis, composez ainsi que suit: ℞. *Malua, bismalua, senecionis, calamenti, origani, lorraginis cum toto, graminis, apij, florum chamamellæ, meliloti & hypericonis ana p. ij. seminum lini, fœnugreci, & milly ana ʒ. ij. fiat cum decoctio, in aqua semicupij*, dans laquelle le malade s'assoira souuent: puis il sera oinct du liniment qui s'ensuit, & qui ne le voudra, pourra vser du demy bain, on fera vne fomentation sur les reins, ou vaisseaux vreteres de semblable decoction que le semicupium. Apres on oindra de l'onguent les parties affectées, qui sera: ℞. *butyri recentis, sine sale, axungiæ gallinæ, anseris, olei amygdalarum dulcium & violarum ana ʒ. ij. olei de lilio ʒ. ß cera parum, fiat linimentum.*

Demy bain.

Onguent.

Et pour plus grand soulagement du malade, on pourra vser de cette potion: ℞. *confectionis lithontribon, ℈. ij. sanguinis hirci præparati ℈. j. syrupi capillorum Veneris ʒ. ß. cum aqua millij solis, aut cum iure cicerum nigrorum, fiat potio, vtatur sæpe*, c'est à dire sera reiteré souuent. Aussi on pourra vser de cet autre onguent: ℞. *olei scorpionum compositi ℥ olei de lilio, ana ʒ. i. ß.* le tout meslé methodiquement, & en suite faut oindre la region du rein du malade chaudement. Et si pour tous ces remedes les calculs ne se veulent deplacer de la region des reins, & descendre dans la vessie, il faudra appliquer vne *vent use* vn peu au dessous où est la douleur, & apres vn peu plus bas enuiron de quatre doigts, & ainsi continuer iusques à ce que l'on soit paruenu à l'aine, qui l'auroit attirée dans la vessie; & estant là paruenus, ils pourroient estre iettez par le benefice de nature dans le canal de la vessie, & puis expulsez dehors en vrinant, & quelques-vnes se gardent solides, d'autres se reduisent apres leurs sorties en sable: *i'en ay veu* qui estoient si grosses, qu'elles ne pouuoient passer par le col de la vessie, il a fallu lors les repousser du canal dés son entrée, auec sonde dans la capacité de la vessie: car elle empeschoit du tout l'emission de l'vrine, le malade estant situé à la renverse, apres on trouuoit moyen de faire diminuer cette pierre auec vne opiate, composée comme la suiuante.

Potion antinephreti.

Huiles.

Ventouse qui fait descendre le calcul.

Pierre repoussée, & la raison.

℞ *Seminu hyperici, quatuor seminum frigidorum maiorum, seminis apij, petros. ana ʒ. iij. seminis thamni, & albæ spinæ ana ʒ. ij. saxifragiæ, empetri, ana ʒ. i. cinerum capitis muris & scorpionum ana ʒ. iij. cum syrupo de quinque radicibus, fiat opiata*, de laquelle le calculeux prendra deux heures *deuant ses repas vne dragme & demie*, auec d'eau de *criste marine*, ou de *parietaire*, ou bien d'vn autre suiuant, reduit en electuaire. ℞. *Seminis basilicons, quatuor seminum frigidorum maiorum, seminis apij, petros. ana ʒ. ß. seminis fœniculi, asparagi, & pimpinellæ ana ℊ. xv. saxifragiæ, ruscí ana ℊ. vj. rhabarbari electi ℈. i. saccari dissoluti in aqua parietariæ, vel graminis*, sera fait vn electuaire reduit en tablettes de la pesanteur de *deux dragmes*.

Opiate, & electuaire contre le calcul.

Et

Et si quelque petite pierre estoit entrée dans la verge, qui empeschast l'vrine, il la faut amener doucement auec les doigts iusques au bout de la verge, puis continuer à la presser par le bas, & l'expulser ainsi. A quelques-vns ausquels on ne la peut faire sortir de la verge, faut faire incision, & en ce cas de necessité, au lieu où se sera arrestée la pierre, & auec vn eleuatoire la tirer, apres on y fera vn ou deux points d'eguilles, & conuient faire *l'incision à costé*, & non au dessous: & mettra on vn restraintif dessus, puis on consolidera la playe à la façon des autres. L'on mettra de fois à autre vne sonde de plomb dans le canal oint de baume, ou de quelque medicament glutinatif, & aussi pour se garder qu'il ne s'engendre quelque chair superfluë, ce faisant le malade guerira.

Si la pierre empeschoit l'vrine.

Incision.

Sonde de plomb, son vtilité.

L'on sera aduerty de *n'vser* en cette maladie de *eiches blancs*, & encore moins de *rouges*, car ils vlcerent les reins, mais les meilleurs pour en vser contre le calcul sont les *noirs*, encore ne faut il vser que de leurs boüillons, Galien, Theophraste & Aëce sont de cette opinion. Et pour la precaution de cette maladie, quelques vns ont vsé de *decoction de gayac* en la maladie mesme, & s'en sont bien trouuez, pourueu qu'il fut aqueux & cuit auec de la regalice, & que le malade ne soit contraint à suer, autrement il seroit cause d'engendrer des calculs & sables. Et s'ils en sont deliurez vne fois, on leur *defendra l'vsage de vin blanc*, & de tous *diuretics*, si ce n'est en cas de neoessité, & ne faut faire comme plusieurs font auiourd'huy, qui pour s'en preseruer, prennent tous les matins à ieun deux ou trois trauers de doigts de *vin blanc*, ayans premierement auallé cinq pilules de *beurre frais*, car le vin blanc fait couler, & attire toutes les humeurs aux reins.

Aduis bon sur les eiches.

Gayac.

Du beurre & vin blanc.

Il est à noter, que non seulement il se trouue des *pierres* aux *reins*, mais aussi à la *vessie*, dans le *cerueau*, dans la matrice, dans les *intestins*, & ailleurs, comme il s'est veu dans la teste à la dissection du corps d'vne femme à Paris il y a quelques années, & plus de mille personnes l'ont veu: mais ordinairement il s'en trouue dans la *bourse du fiel*, qui est adherante au foye, des noires, iaunastres, legeres, & qui nagent sur l'eau; & pource que cela est ordinaire, ie ne veux reciter ceux ou celles, dans les corps desquels estans decedez, on en a trouué.

Parties du corps où se sont trouuées des pierres.

A l'enfant d'vn masson de ce pays de Lymosin, âgé de seize ans ou enuiron, furent trouuez au *mesentere* plusieurs pierres; à quelques femmes & hommes on en a trouué aussi aux *poulmons*, entre autres au Seigneur & Baron de la Tour, dernier decedé, à d'autres aux *articles* des mains, *iointures* des pieds & genoux, comme à feu maistre Antoine Pouget, Greffier du Senechal d'Vserche; à d'autres dans la substance du foye, de la *ratelle*, & dans *l'estomac, vterus* ou *matrice*: plusieurs d'icelles adherantes au crane, & à la matrice. Galien en son liure des humeurs, à souuentesfois fait mention de cette pierre de la matrice. Musa écrit, qu'il a veu vne femme qui en auoit ietté cinq par le siege; ce qui est vray-semblable, car vne pituite crasse & visqueuse, adhere souuent à l'intestin, & se peut lapidefier lors qu'il n'est assez detergé. Le susdit Autheur au liure 3. *de locis malè affectis*, à écrit de quelqu'vn qui iettoit parmy ses *crachats* des pierres, qui ressembloient de la gresle venans des poulmons.

Histoires.

Nicolas ordonne vn *conditum nephriticum*, & apres ce *conditum*, il se trouue vne autre composition *aduersus nephriticos calculos*: plus vn antidote à mesme effet duquel vsoit Atalus Preteur, vne autre antidote contre le calcul des reins de Iulian Pimental. Mais les Spagirics, entre autres le Quercetan approuue, *l'electuarium antinephriticum*, comme aussi *l'antidotus nephritica maior & minor*. Il y a aussi du vin qu'on appelle *antinephreticum*, comme les eaux aussi de *raphanus, d'holicacabus*, de graine de *genevrier, de limons, de parietaire, de milium solis*, de la petite esule, de *verrucaria*, & des oi-

Remede de Nicolas.

Remedes Spagirics.

gnons, & celle de *noix vertes*, le vin qu'on appelle Catholicon, & celuy de *sené*, & le magistere *de lapide lyncis, & Iudaïci*, le syrop de Senelles, le sel *prunelle*, & *l'oxymel diureticum*, toutes ces compositions, antidots, electuaires, vins, eaux, syrop, magisteres, sels, & autres sont fort contraires au calcul des reins.

Prognostic. La plus grande partie des nephretiques passions sont *hereditaires*, les femmes & filles n'y sont *pas si suiettes* que les hommes, parce qu'elles n'ont pas tant de chaleur, aussi pource qu'elles ont les conduits vreteres plus courts, moins anfractueux & plus larges, tant à l'interieur qu'à l'exterieur. Les calculs aux *vieilles* personnes sont de *difficile curation*, lors que la pierre qui est au rein est grosse, & qu'elle *ne peut couler par les vreteres*, elle meine à la mort, & il n'y a moyen de la tirer sinon en *faisant mourir* le malade, ce qui n'est pas tousiours en celuy de la vessie, car *l'on peut tirer les calculs de la vessie sans mourir*.

CHAPITRE XVI.

D'vn certain mal de reins qu'on appelle Diabetes.

Definition de Diabetes. DIabetes vient du mot Grec, qui signifie *couler*, *& passer soudainement*, parce qu'en cette maladie ce que l'on boit est incontinent attiré des reins, & pisse-on, tout ainsi qu'en la lienterie, ce que l'on mange, coule sans aucune alteration; il descend dans les intestins, & est reietté par les deiections. Or le *Diabetes* est vn mal continuel aux enuirons des reins, qui rend le malade si *alteré*, qu'il ne peut trouuer moyen d'appaiser sa soif, & à cause de ce, les Grecs l'ont appellée *dipsacon*. Or tout ce que les malades boiuent, incontinent il est attiré aux reins, & tout de mesme rendu par les vrines: c'est pourquoy quelques-vns l'ont nommé *flux d'vrine*.

Causes. Son origine procede de la vertu retentrice des reins debilitez, & de la grande vertu & force de l'attractrice, tellement que pour sa grande chaleur elle *dessiche le corps*, partant suiuant ce qui est écrit cy-dessus, *le Diabetes* est vn *propre mal de reins*, pour lequel les malades desirent *insatiablement* de boire, & pour la debilité de la retentiue, *ne peuuent retenir* ce qu'ils ont beu, & le rendent incontinent par les vrines.

Indices. Cette maladie se connoist par la *grande soif* qui ne se peut appaiser quoy qu'ils boiuent, parce que la liqueur ne demeurant point en leurs corps, leurs entrailles semblent tousiours brusler, les *lombes* leurs *enflent*, les hanches & testicules. Que si la chaleur mordicante s'augmente aux viscetes, la *superieure* partie du ventre se *fronce* & ride, & les *veines* en icelles *s'éleuent*, & deuiennent tous maigres, & enfin *tabides*.

Curation. La curation consiste *à temperer l'acrimonie des humeurs*, & qu'on rende le sang & la serosité, qui est meslée auec luy, *tardifs* à leur mouuement, *corriger l'intemperie* des reins: Et par ainsi incontinent que le mal est dans son commencement,

Signes. & les forces estant bonnes, il est besoin de *saigner* de la basilique du bras droit, & tirer du sang modestement, il faut purger les humeurs qui sont acres & bilieuses, non

Purgation. *par* vn cathartic violent, mais *lenitif*. Les Praticiens approuuent la *casse* recente tirée auec le suc de *cerberis*, ou *du catholicon*, ou *diasebeste*, aussi les syrops leniens legerement detergens & refrigerans, comme est le *syrop violat* beu auec vne decoction d'orge, le *syrop de nenuphar* rafraischit, le *syrop rosat laxatif* purge & se deterge. Il sera bon de leur donner de trois en trois iours les medicamens suiuans, pour seruir de deriuation. Les *pommes cuites*, *prunes* & *sebestes*, sont suffisantes à émouuoir le ventre, & pour refrener la fer

ferueur des humeurs. Et ſi la maladie eſt inueterée, il ne faut pas ſaigner, car ces choſes augmentent la colliquation ou amaigriſſement de tout le corps. Et l'vn des premiers remedes eſt qu'apres que le malade aura *beu*, qu'il le *v miſſe* tout incontinent. Certains ont eſcrit qu'au commencement de ce mal, ce ne ſeroit pas mal fait de leur donner quelques *diuretics* parmy leurs lenitifs, ou ptiſanes qu'ils boiuent: mais *pour moy* ie n'approuue cette opinion. *Du vomiſſement.*

On leur donnera des viandes de *bon ſuc*, & qui ſoient aucunement de difficile digeſtion, & *n'ayant aucune mordacité*, mais qui ayent puiſſance de corriger l'acrimonie des humeurs peccantes, comme ſont les œufs *mollets*, *orges mondez* eſpais, & *amandez* auſſi, dans leſquels y aura meſlé de *l'amidon*, le *ris* cuit auec du laict, la *chair de porc* freſche, & bien cuite, comme auſſi les *pieds de porceaux*, de *veaux*, de *moutons*, le *fromage frais* ſans ſel, la *gelée*, le *laict ſerré*, ou autrement corrigé auec des cailloux ardens: pour les herbes potageres, la *laictuë*, *chicorée*, & le *pourpier* ſont conuenables: & pour les fruicts, *pommes*, *poires*, *grenades*, ſont tres-bons. Leur boire à leurs repas ſera de quelque bon *vin aſtringent*, & *couuert*. On pourra meſler parmy du vin de *grenade*, ou du *ſuc de ribes*, ou de *berberis*. Pour les medicamens externes, ils s'appliqueront ainſi que s'enſuit. *Regime de vie.*

℞. *Olei myrtini, roſacei, omphacini, nenupharis, de papauere, ana* ℥ *i. camphoræ* ℥ *i. aceti modicum.* Ou, ℞. *vnguenti infrigidantis Galeni, loti in aqua ſolani, & ſemperuiui* ℥ *iv.* on en oindra les reins & parties voiſines froidement. Ou l'on vſera du cataplaſme ſuiuant: ℞. *Farinæ hordei & orobi ana* ℥ *i. ß. ſucci portulacæ, lactucæ ana* ℥ *iij. roſarum rubrarum ſiccarum, & pulueratarum p. ij. cum oleo roſaceo recenti*, & ſera fait vn cataplaſme, lequel ſera appliqué ſur les reins. *I'ay* quelquefois à ces grandes inflammations appliqué des *ventouſes* auec ſcarification, qui s'en ſont *trouuez tres-bien*, & vſé auſſi de l'onguent ſuiuant: ℞. *Mucilaginis ſeminis pſilij & ſydoniorum, extracta in aqua nenupharis, vel roſarum* ℥ *iv. vnguenti populeonis* ℥ *i. vnguenti infrigidantis Galeni loti in aqua ſolani* ℥ *iij* le tout ſera meſlé dont on oindra l'eſchine iuſques à l'*oſſacrum*, & fauſſes coſtes. Or ie mettray icy vn *electuaire*, *par lequel pluſieurs ont eſté gueris*. *Huiles. Onguent. Cataplaſme Obſeruation. Ventouſe. Onguent refrigerant. Electuaire approuué.*

℞. *Spodij torrefacti, xyloaloës, ſeminis portulacæ, gummi arabici, tragacanti, berberis, turbith, ſeminis endiuiæ, boli armeni ana* ℥. *iij. trita & cribellata conficiantur cum ſyrupo conſeruationis corticis citri*, & ſera fait vn electuaire, duquel ſera donné au malade tous les matins *vne drachme*. La poudre de *pierre hematite*, donnée auec vin vieux, arreſte le flux d'vrine, cependant on defendra au malade de n'exercer nullement ſon corps, ny de coucher ſur les reins. Enfin ainſi que l'eſcrit Aëce, il ſera bon d'eſmouuoir des *ſueurs*, à fin de diuertir les humeurs bilieuſes, ce qui ſe fera dans vn petit *tabernacle de bois*, ou *chaire* où ſera poſé le malade; & auec *vapeurs* de decoctions d'herbes propres, ou de poudre de *gayac* ſeul, ayant la *teſte dehors*, qui viendront par des *tuyaux* de terre, ou de fer blanc dans ledit tabernacle; & faudra reiterer ſouuent ce remede. Les *clyſteres* rafraichiſſans frequens ſont propres auſſi à ce mal: mais il ſe faut donner garde d'y meſler des diuretics. *Eſtuues vaporenſes.*

Les Medecins doctes ſe ſont aduiſez de donner de la *theriaque* aux diabetiques, & combien qu'elle ſoit chaude, à cauſe que la plus part des ingrediens qui y entrent le ſont, neantmoins ſi on en vſe en cette maladie, elle fait perdre l'alteration, & diſſipe ce meſchant mal. Alexandre Aphrodiſée en ſon probleme 151. en donne la raiſon, laquelle pour brieueté ie ne puis inſerer icy. Myrepſus eſcrit l'antidote *Adriani*, la grande & la petite, & celle qu'on appelle *Acharioſtos*, laquelle Ariſteus Rhodien en mourant laiſſa pour vn grand ſecret à Ariſtomachus pour guerir ce mal. Et ſi nonobſtant les remedes ſuſdits, la maladie perſiſtoit, il faudra venir aux *ſtupefactifs* & *narcotics*, tels que ſont le *diacodium*, *pilulæ de cynogloſſa*, *requies*, dudit Nicolas, le *Philonium*, les *diacodium* d'Actuarius, & *Montagnana*. Les Spagirics approuuent le *ſal prunellæ*, qu'ils *De la theriaque. Remede de Myrepſus. Prognoſtic.*

appellent anodyn mineral, & le *laudanum*, le *nepenthes*, & le *diateſſarum* de Quercetan.

Obſeruations.

Lors que cette maladie ſaiſit quelqu'vn, ordinairement il *meurt le ſeptieme* ou *quatorzieſme* iour; & ſi elle dure dauantage, elle ſe termine en *hectique* ou deſiccation de tout le corps, & quelquefois en *hydropiſie*. Toutesfois *i'en ay veu guerir* quelqu'vn, mais *rarement*. Galien dit n'en auoir iamais veu *que deux* en ſa vie, mais i'en ay veu *plus de vingt*, dont pluſieurs ſont gueris.

CHAPITRE XVII.

Du Calcul *ou pierres de la* veſſie.

Raiſon pourquoy les ieunes ſont plus ſubiets au calcul de la veſſie.

APres auoir traitté des maladies des *reins*, l'ordre anatomique nous requiert d'eſcrire de celles de la *veſſie*, & nous commencerons par le *calcul*, qui s'y engendre plus ſouuent aux *ieunes* qu'aux vieux, ou plus âgez, dautant que les enfans ſont voraces, gourmands, & touſiours en action, & à toutes heures demandent à manger, & prennent tout ce qu'on leur donne, & ce qu'ils peuuent attraper encor qu'il ſoit nuiſible, ne gardans nulle regle ou maniere de viure, & auant qu'ils ayent digeré les premieres viandes qu'ils auront prinſes, ils en mangent d'autres, & parce qu'ils ſont en continuel mouuement & action, ſur tout apres leur repas, cela fait que les viandes ſont tirées des veines indigeſtes: & d'autant que leurs corps ſont mollaſſes, & qu'ils obeyſſent facilement à toutes actions, ne ſouffrent obſtruction ny eſtoupement au rein. Or pource que l'vrine eſtant craſſe ſe coule en la capacité de la veſſie, il s'y fait vn *amas de feculence*, comme on void dans vn tõneau de vin, & vne lippoſité & glutinoſité dans les eaux: puis apres par la grande chaleur dont les enfans ſont pourueus, ces choſes eſtant deſſechées & endurcies, ſe tournent en pierre, d'où il arriue que les eaux limoneuſes & beaucoup froides, engendrent la pierre dans la veſſie. Par ces diſcours on connoiſtra que les deux principales cauſes de ce calcul ſont la *craſſitie de l'vrine*, & la chaleur des enfans, ce que Hippocrates a tres-bien reconnu en ſon 6. *des epidemies*.

Cauſes du calcul.

Comme s'accroiſſent les calculs en la veſſie.

Il faut auſſi noter que touſiours le calcul ne s'engendre pas en la veſſie, mais auſſi aux *reins*, & eſtant *deſcendu* non ſans beaucoup de douleur, dans la capacité de la veſſie, il y prend accroiſſement, par *addition* de la craſſitude de l'vrine, ou de ſable qui deſcend des reins, & deuient aucunefois extremement groſſe par eſpace de temps, tellement, que *i'en ay veu* d'auſſi *groſſes* que des *œufs d'oyes*, d'autres moindres. Et parce qu'il peut deſcendre des reins des pierres à diuers temps, & en quantité, auſſi l'on en a veu quelqu'vn auoir pluſieurs pierres dãs la veſſie, comme *i'ay veu* l'an 1560. à vn Conroyeur, auquel il en fut tiré *trois*, peſantes *chacune vne once & demie* ou enuiron, & en mourut. Muſa eſcrit qu'à Albert Sauanarola mort, furent trouuez dans ſa veſſie *dix* pierres, toutes auſſi grandes & ſemblables a des œufs de pigeons, chaſcune peſante enuiron *cinq dragmes*, & toutes enſembles *ſix onces*. Ie ne veux inferer par ce que i'ay eſcrit cy-deſſus, qu'il ne ſe puiſſe qu'vn enfant ne puiſſe auoir des pierres aux reins, & qu'à des perſonnes âgez il ne ſe puiſſe engendrer des pierres en la veſſie, premierement aux reins, mais cela eſt plus *rare* qu'autrement.

Hiſtoire des pierres ou calculs.

Fernel a eſcrit, que toutes pierres & calculs de la veſſie prenoient origine des reins, diſant, que ſi le calcul s'engendroit premierement en la capacité de la veſſie, à cauſe des.

des vrines crasses & visqueuses, que telle crassitie se vuideroit facilement par les vrines, & ne pourroit causer aucune pierre: mais qu'estant descendue en la vessie, elle s'augmente par additions de sables qui descendent des reins dans la vessie: mais cela n'est pas tousiours vray-semblable, car on void iournellement des personnes subiettes au calcul de la vessie, qui iamais n'en ont eu aux reins: toutesfois i'ay fait faire *dissections d'aucuns enfans*, peu de iours apres leur natiuité, qui auoient du *calcul aux reins*, & reconnu que cela prouient de leurs parents, qui estoient subiets à telles infirmitez, tant est grande la force de la geniture, qui non seulement a grande force sur les affections corporelles, mais aussi sur celles de l'ame, non pas que cela soit de necessité, ains la maniere & regime de viure que l'on tient, le naturel y enclinant, & n'y contrariant par la raison, les maladies se font hereditaires; mais qui voudra se gouuerner sagement en la maniere de viure par aduis d'vn Medecin sage & experimenté, pourra *éuiter les maladies*, que ses predecesseurs auroient laissé comme *hereditaires*.

Opinion de Fernel refutée.

Obseruation.

Force de la geniture.

Comme il faut éuiter les maladies hereditaires.

Les pierres des reins, comme nous auons dit au chapitre du calcul des reins, se font de sables ou areines conjointes ensemble par vne viscosité interuenante, & prennent figure du lieu où elles s'engendrent: car si elles sont engendrées au *premier ventricule* desdits reins, elles sont *espineuses*: mais les pierres qui s'engendrent aux *vretaires*, ont vne figure *oblongue*, & semblable aux *noyaux de pignons*, pour la forme desdits conduits, qui sont tels s'ils ne se rompent: mais les pierres de la *vessie* sont semblables à celles des *riuieres*, & de figure *ronde*, & de *l'entille*, non pas de sables agglutinées ensemble, ains d'vne pituite crasse & lente, s'accumulant vne *robe lice l'vne sur l'autre*, comme nous voyons estre aux oignons. Et si apres leur extraction on les rompt, on trouuera vn noyau au milieu, composé de beaucoup de sables, à celles qui prennent origine des reins, & aux autres non. Les pierres des *reins* sont *roussastres* & *legeres*, au contraire de celles de la vessie qui sont *blanchastres* & *pesantes*.

Matiere des calculs des reins, & cause de leur figure.

Difference des calculs des reins, & de la vessie.

Les indices de la pierre *qui s'engendre* dans la vessie, sont que leurs *vrines* sont *aqueuses*, semblables à *petit lait*, ou à du mesgue, le *sediment areneux*, leur *verge tendue* plus qu'il ne faut, & conuient à cet âge: mais quand elle est *formée*, tant aux hommes, femmes, qu'enfans, tous ont *difficulté d'vrine*, & est *sanguinolente*, si le calcul a des asperitez; & quand ils vrinent, c'est *auec douleur* & *prurit* au prepuce, qui procede du mouuement du sable & de la pierre, ou de l'attrition qui se fait des petites pierres les vnes contre les autres. L'vn des plus certains signes est, *si en pissant ils asselent* ordinairement, ou pour le moins en ont la volonté; & lors qu'ils *s'assient soudainement*, comme ils *touchent de l'vn des pieds en terre*, ils *sentent douleur aupres du siege ou entre les fesses*. Plusieurs pour mieux reconnoistre le calcul, commandent au malade de sauter, monter à cheual, & faire exercices violents; apres luy donner des medicaments qui ayent vertu de diminuer le calcul; puis regardent la subsidence de l'vrine, en laquelle si durant trois ou quatre iours il s'y void de la poussiere, c'est signe que la pierre est dure; & si on n'y reconnoit du sable, & des petits morceaux de pierre, c'est indice qu'il n'est qu'vn tuf, c'est à dire vne pierre rabouteuse, ramassée de sables qui facilement se peut dissoudre. Que s'il n'apparoit rien des choses que i'ay dites cy-deuant, sans doute il n'y a aucune pierre.

Indices du calcul de la vessie.

Indice pour connoistre s'il n'y en a.

Il arriue quelquesfois que la pierre *rabeteuse* fait vn *vlcere*, lors les signes sont tous confondus; la sonde bien souuent découure la pierre, mais non pas tousiours. I'ay veu de mon temps à Paris vn marchand qui fut sondé plusieurs fois par des gens experts, qui ne peurent iamais iuger s'il y auoit de la pierre, & apres sa mort on luy en trouua *deux*, l'vne pesante *vne once*, & l'autre *cinq drachmes*: aussi il arriue quelques fois que les pierres sont couuertes de certaines membrans, & *adherantes* au corps de la vessie, à cause dequoy le sondeur ne peut tirer iugement certain de la pierre; & pour

Obseruation. La sonde ne descouure tousiours la pierre.

pour en tirer la vraye & pure connoissance, est de *mettre les deux doigts dans le siege*, & se connoistront facilement à l'attouchement.

Or pource que par mutations d'âges les pierres ne se diminuent point, & que par medicaments tant internes qu'externes, il est impossible de les tirer ou comminuer, quand ils sont plus amples que noisetres, ou noix auellanes, lors il faut venir à *l'operation manuelle*, combien qu'il s'en est veu à plusieurs qui se sont faites *d'elles mesmes ouuerture* & sorties par le *perinée* ou entrefesson. Et audit Paris, l'an 1565. *i'ay veu* vn revendeur d'habits au coing de l'hostel d'argent, qui estoit pressé d'vne *pierre*, que i'ay maniée aussi *grosse* qu'vn *œuf commun* de poulle, n'ayant moyen de se la faire tirer pour son indigence, supportant son mal, vn iour voulant *monter sur son lict*, le perinée ou *entrefesson se fendit*. & ladite pierre *tomba à terre*, auec quantité d'vrine, & mediocrement de sang, & *la playe* dans vn mois *se serra*, y ayant aydé plus *la nature* qu'vn barbier ignare qui le pensa.

Histoire notable.

Ie vay alleguer vne autre *histoire d'vn tailleur d'habits* champestre, qu'on appelle encor auiourd'huy *le Coufflurier* par tous les villages de la parroisse de Galandou lez sainct Iried en Lymosin, l'an 1595. auquel vne pierre en la vessie *le fit faire voye au col de la vessie*, & descendant dans les bourses, & se manifestant aussi grosse qu'vne amande, ie la luy fis tirer, qui depuis vrine souuent par la playe, qui fut faite pour tirer ladite pierre aux bourses où nature auoit fait descendre le calcul, & est encor viuant. Monsieur *Vales* Medecin de Bourdeaux, duquel i'ay fait mention cy-dessus, recite dans le liure de ses exercitations, que luy & iadis son Precepteur Emanuel *Fauorin*, tous deux doctes Philosophes & Medecins, que i'ay frequentez & conneus, tant à Paris qu'en ce pays de Lymosin où ie fay ma demeure, qu'ils ont veu, visité & medicamenté ensemble au faux-bourgs dudit Bourdeaux, *vn charpentier ietta vne pierre, comme fit le coufflurier*, duquel i'ay fait mention, par mesme endroit, & que depuis il *a vriné par là*. Cela est assez rare de voir de si beaux effets de nature, qui enseigne aux operateurs & tireurs de pierres, cõme ils doiuent faire leur cure touchant les calculs.

Autres deux histoires.

Ceux qui seront descendus de gens subiets au calcul, & qui craindront d'en estre touchez à l'aduenir, comme aussi d'autres qui pour leurs mauuais regime de viure y tombent, pour euiter telle & si cruelle maladie, vseront de mesme *regime* que i'ay escrit au chapitre du calcul des reins, & sur tout de ne boire de *vins troubles & grossiers*, mais de mediocre consistence, comme clairets, & euiteront les *vins trop diuretics*, comme sont les vins blancs; ils n'vseront de *viandes* qui engendrent vn *sucglutineux & visqueux*, telles que sont les *extremitez des animaux*, à sçauoir *pieds de bœufs*, de *moutons*, de *veaux*, *oreilles* & *musseaux* de porceaux, *chair de cochons*, tous *oyseaux de riuieres*, & autres semblables.

Regime.

Or le Chirurgien operateur estant appellé à la cure, s'il connoit le calcul estre seulement au commencement de sa generation, d'où il prendra indication, pour pouuoir dissiper s'il se peut faire le petit principe de calcul, en ostant la cause comme s'ensuit, il purgera son malade auec des pilules de *hiera* & de *rhabarbaro*, chascun *deux scrupules*. Apres vsera de *l'opiate*, par laquelle plusieurs ont esté preseruez, qui sera telle: ℞. *Eringierum passinaca agrestu, capillorum veneris ana* ʒ. ß. *succorum fœniculi marini, & eius loco nostratis, hyperici, portulacæ depuratorum & siccaterum ana* ʒ. *i. succi liquiritiæ* ʒ. *i. cineris astragali, leporis, capitis muris, ana* ʒ. *i. lapidis iudaici & sanguinis hirci præparati ana* ʒ. *ij. cinamomi, spicæ, rubeæ mastichis ana* ʒ. *i. cum syrupo de limonibus, fiat opiata*: mais il faut que toutes ces choses arides soient pulueriſées subtilement, & soient meslées auec du *syrop de limons*, comme i'ay dit. Le calculeux en prendra *deux fois du iour*, loing & deuant le repas, aussi gros qu'vne chastaigne commune, beuuant apres deux trauers de doigts de vin blanc, ou clairet, meslé auec de l'eau de betoine, ou decoction

Opiate preseruatiue.

coction d'herniaire. Cette opiate iette non ſeulement le calcul s'il eſtoit petit, ou que l'on fuſt diſpoſé à en engendrer, il *empeſcheroit la generation* : mais auſſi quand il eſt engendré, il *le fait rompre*, & ſortir de hors par fragmens. Et ſi les fragmens ou vn petit calcul ne pouuoient ſortir, pour faciliter ſon expulſion, il faut *faire retenir l'vrine*, car elle *dilate les voyes*, & fait preparation à l'expulſion du calcul ; il faut ietter les vrines par interualles auec des efforts.

Opiate contre le calcul.

Profit de retenir l'vrine.

On vſera de la *fomentation* ſuiuante : ℞. *radicis biſmalua, graminis, aſparagi, fœniculi, parietaria, & pedu columbini ana M. i. florum geniſtæ p. i. iuiubarum p. iij. fiat decoctio in aqua & vino, quibus adde ſeminis fœniculi, petroſ. ana ℥. ß.* De cette fomentation on en appliquera tous les matins ſur la region de la veſſie du malade, & periné, & apres on vſera des huiles ſuiuantes: ℞. *olei amygdalarum dulcium, & liliorum ana ℥. i. ß. olei ſcorpionum ℥ i. miſce*, pour oindre la partie apres l'auoir fomentée.

Fomentation.

Il ſe trouue aux boutiques des Apothicaires certaine compoſition ou electuaire, dite *lithontryptricon*, qui eſt appellé ainſi, parce qu'elle rompt & diminuë les calculs, & les expelle : la compoſition de *Iuſtin* de meſme ; Fontanon a écrit, que mettre ſa verge dans vn *gros reſſort*, ; ou qu'il n'en pourroit auoir vn gros, deux moyens, & dans ſes cauitez l'y contenir long temps qu'il fait ſortir le calcul, & *qu'il l'a experimenté*, comme auſſi le phlegme, s'il eſtoit cauſe de la ſuppreſſion d'vrine : *l'huile de ſcorpion* iettée auec vne ſyringue dans la veſſie rompt la pierre, comme auſſi ſyringuer dans la veſſie du *ſang d'vn renard*, ou *d'vn lievre* tout chaud. Et pour prouuer cecy eſtre veritable, que l'on *mette vne pierre* tirée d'vne perſonne *dans du ſang deſdits animaux*, durant *trois iours*, elle ſe trouuera diſſoute & rompuë. Il ſe trouue eſcrit dans les liures des practiciens vne infinité d'autres remedes, dont on s'aydera de tels qu'il plairra au Medicin ou malade.

Sithontryptic-con.

Des reſſorts.

Sang de renard & de lievre.

Experience.

Si la difficulté d'vrine perſiſtoit, à cauſe que la pierre auroit occupé le conduit de l'vrine, lors il faudra faire *coucher* le calculeux *à la renuerſe*, la *teſte* fort *baſſe*, & luy faire *leuer les genoux* en haut, & auec vne *algalie* oy ſonde luy deplacer le calcul qui occupe le conduit de l'vrine, & le repouſſer dans la veſſie, & ainſi le malade vrinera bien. I'en *ay veu* pluſieurs, qui ſeulement *pour ſe coucher* à la maniere ſuſdite, ſans vſer de ſonde, vrinoient bien, d'autres qui portoient vne *algalie*, & eux-meſmes repouſſoient le calcul, & ſe deliuroient du danger de ſuppreſſion d'vrine.

Repouſſer le calcul quand il occupe le canal.

S'il aduenoit que la pierre faſchaſt tant la perſonne, qu'elle l'amenaſt à vne atrophie de tout ſon corps, alors il faudra venir à l'operation manuelle, pour tirer la pierre dehors la veſſie : ſi on connoit les forces baſtantes, on appellera gens experimentez à cela. Ie ſuis de l'aduis d'Hippocrate, qu'vn Medecin, ny Chirurgien qui n'en fait profeſſion, ne ſe doit meſler de tirer des pierres, mais ſe cõtenter d'en donner aduis aux malades, & y aſſiſter ſeulement. Il ne faut venir à ce *haut appareil* ou inciſion du *periné*, ſinon à ceux à qui les calculs font des grandes douleurs, & qui leur ſuppriment ordinairement l'vrine. Et à ceux qui ont des carnoſitez, ou phlegmes tres viſqueuſes, qui empeſchent du tout d'vriner, aux autres non. Comme *à ceux auſquels le calcul adhere contre le corps de la veſſie, & qui eſt couuerte d'vne membrane*, qui ne ſe trouue auec la ſonde, bien auec les doigts qu'on met dans le ſiege, à tels (comme dit eſt) *ne faut vſer d'inciſion* : car on luy dilacereroit la veſſie en tirant le calcul, qui luy cauſeroit infailliblement la mort.

Quand il faut ordonner le haut appareil.

Camerina confectio Halis, antidotus hamagoga Nicolaï, confectio qua comparatur ab Auic. lib. 1. com. 1. tract. 7. Di ſulphur. Meſué, Imperialis confectio Auicenna, Neprocatarticum Nicolai, oleum benedictum, oleum de cerafis de Meſué, toutes ces confections ſont propres pour empeſcher & faire diſſoudre les calculs de la veſſie. Les Spagirics eſtiment grandement les *extracta & magiſteria oculorum cancrorum, teſtiarum ouorum*, & de ſembla-

Remedes des Arabes, & Grecs.

ſemblables,qui tous participent de la nature du ſel : *l'antidotus nephritica maior & minor,l'extractum ex fructibus alkekengi,*& celuy *de baccis lauri,*& *l'hydromel vinoſum,*& *ſyrupus cenellorum,*& pluſieurs autres.

Remedes Spagirics.

Si *l'vrine* du calculeux eſt *ſanglante,*on iugera la pierre eſtre *rabuteuſe,*mal vnie,& qui eſt petite & peut plus facilement entrer dans le col de la veſſie,& pource eſt tres-difficile à la faire reculer & entrer dans la veſſie ſans beaucoup de douleurs & violence, pource qu'elle excorie & vlcere les parties où ſes aſperitez touchent. C'eſt pourquoy voyant de ſi perniceux accidents, on iugera deuoir eſtre *extraicte*, autrement luy *cauſeroit la mort.* Quand *l'vrine* eſt *blanche* & *laicteuſe,*c'eſt indice que la *pierre* eſt *vnie,*& que l'iſſuë en ſera *heureuſe à l'extraction,* ſi elle n'eſtoit par trop groſſe. Lors que la pierre *excede* la groſſeur commune d'vn œuf de poule, ſoit aux hommes ou femmes, le plus ſouuent en la tirant *on dilacere le corps de la veſſie,* dont la mort s'enſuit, ou bien viura en vrinant inuolontairement par la playe. Les pierres *mediocrement* groſſes ſe tirent plus ſeurement, & le malade en guerit pluſtoſt que ſi elles eſtoient petites. La pierre eſtant *couuerte d'vne membrane*, & adherante au corps de la veſſie, dont s'enſuit *infalliblement la mort.* Les *femmes* n'y ſont *ſi ſubiettes* que les hommes, parce qu'elles ont le col de la veſſie plus court, plus large & plus ample,pource que lors qu'il y a commencement de pierre, elle eſt iettée de hors auant qu'elle ſoit groſſe,neantmoins à aucunes,mais rarement, ſe groſſiſſent autant qu'aux hommes, enfin c'eſt vn *tres dangereux mal*, c'eſt pourquoy tout Operateur ou Chirurgien qui ſe voudra meſler de faire le *haut appareil.* ou extraire le calcul, fera ſon *prognoſtic,*car l'iſſuë de la curation eſt ſouuent *dangereuſe.*

Prognoſtic.

CHAPITRE XVIII.

Des Vlceres *de la* veſſie.

Vlcere en la veſſie.

POurce que les pierres quelquesfois cauſent des *vlceres au col de la veſſie*, ou en *quelque autre lieu* d'icelle,i'ay mis ce chapitre apres le precedent, qui traicte deſdits vlceres : Or la veſſie ſe peut vlcerer à cauſe de la *ſcabie* ou rogne qui s'y met, ou pour auoir trop vſé de *cantharides,* ou pour auoir eſté offencée d'vn *calcul aſpre,*eſpineux & rabouteux,ou à cauſe d'vne *pituite ſalée,*ou *bile acre*, meſlée parmy l'vrine ; il ſuruient auſſi bien ſans inflammation, qu'auec icelle.

Cauſe.

La *douleur aiguë* eſt ordinaire à ceux qui ont vlceres en la veſſie,en tout temps qu'ils vrinent, iettans du *pus* ou apoſteme *parmy l'vrine,*& lors que leſdits vlceres ſont ſordides: la *ſanie* eſt *muqueuſe* & *puante,* la ſubſidence ſemblable à de la *farine.* D'autresfois auſſi ſortent des *pellicules* parmy l'vrine, minces comme papier, ou floquets de laine.Que ſi les *vlceres* ſont *ſerpigineux,*ou rongeants les lieux prochains,les matieres purulentes ſeront *ſanguinolentes*, cruentes & *puantes.* Outre ce il y aura *difficulté d'vrine,* erection ou *tenſion de verge,* la douleur n'eſt pas ſeulement lors que le canal eſt vlceré,mais auſſi quand le fond de la veſſie l'eſt : & ſe connoit s'il eſt au profond lors qu'il y a *douleur au penil.* Que ſi ledit vlcere eſtoit au col ou au *canal de l'vrine*, on n'aura *douleur ſinon au temps que l'on piſſe,*à ſçauoir au commencement & à la fin ; & cela ſe connoit mieux lors que l'vrine eſt acre. Ceux qui ſont perſecutez de ceſdits vlceres,ſont ordinairement *aſſis* ou *couchez,*ne ſe pouuans contenir,autrement ils ſont tourmentez de *perpetuelles douleurs,* fievres erratiques,*inquietudes*,& de *collique* de tout leur corps,dont la plus part meurent,toutesfois auant leur temps, les vns pluſtoſt, les *autres* plus tard.

Indices.

Les

Les malades tremperont fort leur vin, ou boiront de la *ptiſane*, fuiront les viandes acres & fortes, vſeront d'amandes, *orges mondez, panades, boüillons de poulets ou pigeonneaux*, ſaignez & mortifiez en l'eau, cuits auec des herbes refrigeratiues; les fruits cuits & doux leur ſeront bons, cumme *pommes, poires, prunes, ceriſes, framboiſes, & fraiſes.* *Regime.*

Pour la curation, ſi les forces eſtoient baſtantes, & que le Chirurgien fuſt appellé au commencement de la maladie, il *ſaignera* le malade de la veine poplitique ou malleole, il faut entendre cecy s'il y a vlceres auſdites parties ſans calcul: car le calcul y eſtant, ce ſeroit en vain de faire telle ſaignée, on fera vſer au malade des *emulſions* compoſées de *ſemences froides*, car tous autres diuretics ſont à fuir; s'ils ne ſont du rang de ceux qui en prouoquant l'vrine, reſſerrent & deſſechent, comme ſont *l'herniaria*, la *langue paſſerine*, & *l'écorce* de pomme de grenade, principalement le corps apres auoir eſté bien purgé, s'il eſtoit cacochime. Apres on vſera de ſyringations, auec decoction de gayac, dans laquelle aura boüilly vn peu de *regalice*, ou bien auec de la decoction d'orge, auec vn peu de miel roſat. Et cecy eſt bon au commencement des vlceres ſordides faits d'acrimonie, & apres que les vlceres ſeront bien detergez, ce qui ſe connoiſtra par la ſanie, qui ne ſera plus fetide, mais blanche, égale & en petite quantité. *Curation.*

Et pour encore mieux deterger, s'il en eſtoit beſoin, on vſera de la ſuiuante iniection: ℞. *hordei integri p. i. radicis ireos* ℥. *ij.* & ſera faite vne decoction en hydromel, ou en meſgue de laict, on augmentera ou diminuera la quantité du *miel*, ainſi que le Chirurgien verra eſtre de beſoin: apres on vſera du ſuiuant pour ſecher & fermer *l'vlcere*: ℞. *Radicis conſolidæ maioris* ℥. *iij. caudæ equinæ, cetenac, agrimoniæ, bethonicæ ana M. i. roſarum p. i. florum anthos p. ß. fiat omnium decoctio in hydromelite dilutiori, adde decoctioni corticis cucurbitæ* ℥. *ß. fabarum contuſarum* ℥. *i.* ſera faite vne iniection pour appaiſer la douleur. Cette-cy eſt bien propre. ℞. *Corticis cucumbitæ* ℥. *i. blattarum bizantiæ* ℥. *ß. ſeminis alkekengi, bombacis, papaueris albi ana* ℥ *ij. quatuor ſeminum frigidarum maiorum, & ſeminis malvæ ana* ℥. *iij. florum violarum, & anthos ana p. i.* ſera faite vne decoction pour faire iniection. Et apres que les *douleurs* ſeront *appaiſées*, on vſera de cette iniection, la continuant tant que la reſidence de ſon vrine ſera viſqueuſe: ℞. *Hordei integri p. i. radicis enulæ campanæ, & ireos ana* ℥. *ß. herbæ auriculæ leporis* ℥. *ij. raſuræ ligni ſpinæ albæ, & ſeminis eiuſdem ana* ℥. *i. miſce, coquantur in hydromelite* pour faire *iniection.* *Iniections pour deterger & ſeder la douleur & cicatriſer l'vlcere.*

Or i'ay dit que les *vlceres ne gueriſſoient iamais tant que les pierres eſtoient en la veſſie*, & les douleurs perſiſtantes: & parce que preſque toutes les perſonnes craignent l'extraction du calcul, à cauſe du danger de la mort qui arriue ſouuent, alors on pourra faire quelque *cure palliatiue*, comme pour applanir & rendre les calculs lices & vnis, & pour ce faire il faudroit que le malade beuſt du *laict* tous les matins, auec vn peu de *farine d'amydon*, & ſi on en ſyringuoit, il vſaſt de viandes viſqueuſes, comme *d'hordeats, gelées ou emulſions*, car la pierre bien vnie ne bleſſeroit plus le malade. *Comme il faut applanir le calcul raboteux.*

Si l'vlcere procedoit d'auoir vſé de *cantharides* vn long temps, ce que *i'ay veu* à pluſieurs, pour ſe rendre ſalaces enuers les Dames de ioye; le plus ſingulier remede eſt, qu'ils boiuent auſſi du *laict d'aneſſes* ou *autre* car il contrarie fortement ce venin. Et de meſme faire des *iniections du laict* par la verge dans lequel on aura diſſout du *vray ſel*, ou *terre ſeelée*, ou de *tutie* lauée: par ainſi l'vlcere ſe pourra conſolider, quoy qu'il ſoit aſſez *difficile*, notamment s'il eſt *inueteré*. *Vlcere cauſé de cantharides.*

On vſera ſouuent durant les douleurs d'inſeſſions, ou *demy-bains*, dans l'eau deſquels auront boüilly *mauues, guimauues, ſemence de pſylium, de fenugrec, & teſte de pauot, roſes, melilot, camomille.* Et à la fin quand il ſera queſtion de refrener les vlceres *Inſeſſions.*

Emplaſtres.

rongeants, on compoſera leſdits demy-bains de medicaments aſtringents, ainſi que s'enſuit: ℞. *plantaginis, tapſi barbati, herniariæ, auriculæ muris, centinodiæ ana M.ſ. corticis mali granati, accaciæ, corticis roboris, gallarum, & nucum cupreſſi ana* ℥. *i. boli armeni* ℥ *ij.* toutes ces choſes boüilliront en *eau ferrée*, pour en faire vn demy-bain; & apres le bain on oindra les aines, le *ſcrotum* ou bourſes, & penil ſeront oincts d'onguent *comitiſſæ*, on portera ordinairement au perinée vn emplaſtre de *minio* ou de *betonica*.

Clyſteres anodins.

L'huile *roſat* & le *laict* ſyringuez aux vlceres douloureux, appaiſent fort les douleurs; ſera bon auſſi d'vſer du *clyſtere* ſuiuant: ℞. *hordei decorticati* ℥. *ij. ſeminis lini, & fœnugraci ana* ℥. *ſ. ſeminis maluæ* ℥. *iij. roſarum, violarum, & camem l. ana p. i. ſeminis melonum decorticati* ℥. *vi. bulliant in aquis partibus aquæ & lactis caprini ad libram ſemi. Colatura adde olei violacei* ℥. *i. vitellum oui vnius, miſce, fiat clyſter*: mais il faut que le malade en prenne petite quantité, comme ie l'ordonne, & qu'en le prenant il ſoit *couché ſur ſon viſage*, eſtant appuyé ſur ſes deux genoux, & *ſon ſiege eſleué*; ainſi le clyſtere luy lauera tres-bien la veſſie, & y trouuera vn grand ſoulagement, & le faut reiterer ſouuent.

Situation propre à prendre des clyſteres aux vlceres de la veſſie.

I'approuue ce qu'eſcrit Aëce, & auant luy d'autres Autheurs Grecs, eſtimez doctes; que ſi tous les remedes qu'on a appliquez ne ſeruoient de rien, il faut vſer de *ſinapiſme* & de *phenigmes ſur le penil*, & apres de ſarcotics ou de cauteres potentiels, & laiſſer *long-temps* couler les vlceres, qui par ce moyen *gueriront*.

Des ſinapiſmes, & phenigmes.

Galien a vſé, (& de vray ils ſont *approuuez*) de certains *trochiſques* aux vlceres de la veſſie: ℞. *Seminis citrulli* ℥. *iv. ſeminis hyoſcyami albi* ℥. *vi. opij. ſeminis fœniculi, croci ana* ℥. *iij. caſſiæ* ℥. *ß. fiſticos numero x. auellanas totidem, ſeminis apij* ℥. *ij. ſeminis malvæ ſylueſtris* ℥. *vi fiant trochiſci, cum mucilagine tragacanthi*, & on en donnera *vne drachme* auec vin cuit par doſe: la poudre ſuiuante eſt auſſi propre & experimentée: ℞. *cineru limacum combuſtarum cum ſuis teſtis* ℥. *ß. gallarum immaturarum* ℥. *ij. piperis* ℥. *i. ſalis* ℥. *i.* le tout ſera meſlé, & ſera redigé en poudre, de laquelle le malade ſalera ſes viandes à ſes repas. Myrepſus approuue fort ſes antidots *de cinamomo, hemagogos, achariſtos, ſoterios*; & les Spagirics la conſerue de *ſymphytum*, & le ſyrop de *mucilage* de Quercetan & ſon eau *balſamica*.

Trochiſques de Galien.

Remede de Myrepſus, & des Spagirics.

Il ne faut promettre *temerairement* la gueriſon, parce qu'ils *ne gueriſſent* iamais de ces vlceres, ou c'eſt miraculeuſement; ſoit parce que la veſſie eſt *nerueuſe*, ſoit auſſi parce qu'ils ſont touſiours *abbreuuez d'vrine*, qui eſt acre de nature, & à cauſe de ſon eroſion, l'aglutination en eſt empeſchée. Et encor que l'on vrinaſt en grande abondance, ſi eſt-ce qu'il demeure touſiours de l'vrine dedans la veſſie, qui ne peut, ny doit eſtre totalement vuidée par l'ordre de la nature, qui touſiours laue les vlceres. Et ſi la veſſie ayant enduré ſi grande euacuation, qui eſtoit premierement dilatée, ſe reſerre en elle meſme, & par ce peu qui reſte d'vrine, ſe remoüille totalement.

Prognoſtic.

CHAPITRE XIX.

Du ſang qui ſe iette parmy l'vrine prouuenant de la veſſie, ou des reins, & des thrombus *ou caillebotes de ſang.*

Cauſes d'hemorragie.

LE *ſang ſort* quelquefois *auec l'vrine*, tant à l'homme qu'à la femme, pour auoir vne veine rompuë, ce qui peut arriuer à cauſe de quelque cheute, ou pour auoir receu vn

vn coup aux reins, ou en la veſſie, ou pour auoir pris des cantarides, choſe couſtumiere auiourd'huy aux voluptueux, ou pour auoir vſé immoderément de l'Acte Venerien, ou pour auoir les veines des reins de texture rare, ou le colatoire meſme, ou d'vne eroſion lors qu'il y a flux de ſang, & qu'il s'eſt caillé & fait grumeleux. Les malades ont des ſyncopes ou des defaillances de cœur, & ils deuiennent paſles: ont le poulx debile, deuiennent triſtes, froids, & les forces leur faillent, ſi vn *thrombus* ou caillebotes de ſang ſe met dans le canal vretel, alors l'vrine ſe *ſupprime du tout*, ſi c'eſt pour auoir pris des *cantarides*, ou auoir outre raiſon vſé du *coit*, cela ſe pourra ſçauoir du malade, ſi c'eſt pour auoir les veines raualées, de texture rare, ou du colatoire, le ſang ſera grandement *ſereux*, ſi pour vne eroſion, le ſang ſe iette petit à petit, & par interualles. *Indices.*

Pour venir à la curation, ſi c'eſt à cauſe d'vne veine rompuë, ou d'vne eroſion, on tirera du ſang du bras droit de la veine baſilique, & ce par interualles, & non pas beaucoup à vn coup, & on mettra ſur la region des reins de la veſſie des medicamens aſtringens, tels que les ſuiuans: ℞. *Boli armeni, & terræ ſigillatæ ana* ʒ.ß. *ſanguinis draconis, corticu mali granati, balauſtorum ana* ʒ.ij. *aluminis* ʒ.i. *roſarum rubrarum, myrtillorum ana* ʒ.i.ß. le tout ſera reduit en poudre & meſlé auec des blancs d'œufs, & appliqué comme a eſté dit. Sera bon auſſi de faire aualler au malade ce que s'enſuit: ℞. *Terræ lemniæ, vel boli veri orientalis* ʒ *i. carabes* ʒ.i.ß. qui ſeront pulueriſez ſubtilement, & de cette poudre on en fera ſouuent auec vn iaune d'œuf. Et ſi le ſang *perſiſte à fluer*, il faudra appliquer des *ventouſes* ſur les iſles & lombes auec ſcarifications, lier les extremitez, arrouſer la region de la veſſie *d'oxycrats*, compoſez d'eau de *centinodia*, d'eau roſe, & auec vn peu de vinaigre, ou de decoction d'herbes, & autres medicamens aſtringens. *Saignée.* *Topiques.* *Poudre à prendre.* *Ventouſes.*

Mais ſi le ſang eſt *caillé*, & qu'il y euſt vn *thrombus* dans la veſſie, on dans le canal vretere, il le faudra faire diſſoudre par des medicamens à ce conuenables, comme la *decoction d'armoiſe*, ou *d'abſinthe*, ou *d'auronne*. La *raſleure de ſarments* de vigne, la *ſemence de reſſort*, le *caillé du lievre*, & du *chevreau*, & le tout auec *oxymel*, qui ont la puiſſance de diſſoudre ledit ſang grumeleux, tellement que peu de temps apres que l'on a ſyringué dans la veſſie, ou beu, on le void ſortir auec l'vrine. Et à l'exterieur, au contraire de ce qui a eſté écrit au flux de ſang, faudra vſer d'onguens, dirrigations, demy bains, & autres qui ayent vertu relaxante, tels que nous auons écrit au chapitre du calcul des reins. Entre autres le cerat ſuiuant y eſt fort propre: ℞. *Oleorum liliacei & chamamelini ana* ʒ.i.ß. *calaminthæ, cumini, foliorum ſambuci ana* ʒ.iij. *bituminis Iudaïci, ammoniaci ana* ʒ.ij. *coaguli leporis* ʒ.iij. *abrotoni, farinæ fœnugraci ana* ʒ.ß. *ambaris griſei* ʒ. i. *cum reſina & cera, fiat linimentum*, ou cerat, qu'on appliquera ſur le penil. *Diſſoudre le ſang caillé interieurement.* *A l'exterieur.*

Et ſi pour tous ces medicamens, on n'auançoit rien, il faudra mettre vne ſonde dans la verge pour faire paſſage à l'vrine, & derechef faire vſer par le dedans & par dehors des ſuſdits medicamens, qui ont vertu de faire *diſſoudre le ſang grumellé*. Et que ſi l'vrine eſtoit ſupprimée entierement, & qu'il y allaſt de la vie, il faudroit ouurir ou inciſer le malade au *perinée*. tout ainſi que l'on fait au calcul de la veſſie, par ce moyen on ſauuera la vie. *Sonder.* *Quand vſer d'inciſion du perinée.*

Et pour la curation qui procede de la rare texture des veines ou calatoire des reins, les medicamens aſtringens appliquez ſur ces parties, & pour ceux qui ont beu des *cantharides*, le *laict ferré*, tant beu qu'appliqué par iniection y eſt fort propre. Que ſi l'on y veut meſler parmy vn peu de *corail rouge* pulueriſé, ce ne ſeroit que mieux fait; d'autres y meſlent de la *terre ſeellée*, du *tragacant*, & de l'*os de ſeche*. *A quels medicamens aſtrigens.*

Mirepſus a laiſſé par écrit vn antidote pour ceux qui piſſent le ſang, *Miclet, panchreſtos, à marrubio magna, l'anthanaſia*, & les Spagirics eſtimét leur *eau de vers terreſtre*, contre la coalef *Remede de Nicolas. Spagirici.*

coalescence: & contre le flux de sang de quelque part qu'il fluë pour l'arrester, il y a vne potion dans le Quercetan.

Prognostic. Le flux de sang de la vessie, de quelque cause qu'il procede, ne doit estre mépriſé: car il peut causer la mort, lors qu'il se grumelle, & occupe le canal de l'vrine, qui ne peut estre dissout de mesme.

CHAPITRE XX.

De l'Inflammation *de la vessie.*

Causes de l'inflammation. PLusieurs doctes personnages ont écrit, que la vessie, ne pouuoit receuoir inflammation, parce que sa composition semble totalement nerueuse & exangue: mais ils sont bien déceus, car *elle peut estre inflammée* comme les autres parties du corps humain, parce qu'il se void oculairement en icelle *aux deux costez, deux veines* assez amples, qui se disseminent par icelle, plus *minces*, & deliées que la toille daraigné, qui au sens de la veuë ne paroissent comme point, ioint aussi que sa situation est enuironnée des parties qui reçoiuent de grandes arteres & vaisseaux: toutes ces causes luy peuuent causer inflammation, mesme Hypocrate au second des prognostics, predit la *mort* arriuer souuent *à l'inflammation* d'icelle, Galien en rend la raison en ses Commentaires.

Indices, Ceux qui sont affligez d'inflammation de vessie, ont de merueilleuses *fievres continuës*, accompagnées *d'inquietudes, veilles resveries, vomissement de bile pure, ne pouuans vriner*, leur *penil* se fait *dur*, ayant ordinairement *volonté d'asseler*, comme on void arriuer aux *tenesmes* & espreintes, & les *dejections* sont *aqueuses*, sans subsidence aucune: plusieurs fois il leur vient des enfleures, tant au ventre qu'aux parties honteuses, ne pouuans nullement asseler, l'intestin droit estant comprimé de la vessie enflammée.

Curation. Venant à la curation sans dilater, ayant bien reconnu le mal, on *tirera du sang* de la basilique droite en assez bonne quantité, toutesfois selon les forces, & partir la saignée s'il connoist estre besoin. Apres la saignée, on donnera vn *clystere* refrigerant & remolliant, & si l'inflammation persiste, il faudra tirer derechef du sang des veines poplitiques, ou des malleoles, laquelle auersion est tres-propre à toutes inflammations du ventre inferieur. L'inflammation estant à son commencement, il ne faut point craindre d'vser de refrigerans sur la partie, pourueu qu'ils ne soient beaucoup astringens.

Onction, & autres topiques. La partie & ses enuirons seront oincts d'onguent rosat, ou de *nutritum* fait sans vinaigre: mais aussi auec des sucs de *semperuiua*, ou de *solanum*. Et si la douleur se faisoit touſiours plus vehemente, on adiouſtera dans les clysteres vn *blanc d'œuf*, battu auec du *suc de plantain, de la laictuë ou de pourpier*, ou bien on en composera vn autre tel; ℞. *lactis libram vnam, olei violacei* ℥. *iij. succi solani* ℥. *ij. misce*, & sera fait vn clystere, & reiteré souuent: Ou, ℞. *Seri lactis libram ß. succi cucurbitæ, vel violariæ, vel malvæ* ℥. *ij.* auec deux onces de blancs d'œuf battus, le tout estant mélé sera fait vn clystere: les parties au commencement, comme a esté dit, seront ointes *d'onguent rosat*, ou *d'huile violat, & d'oxyrrhodin*, telles que sont les reins & autres parties superieures du ventre.

Clysteres.

Cataplasme. Apres on vsera du cataplasme suiuant: ℞. *malvæ, bismalvæ, violarum ana M. ij. prunorum, dactylorum munatiorum, ana numerum xx. coquantur in aqua communi, contundantur*

dantur, & tranſmittantur per ſetaceum, addendo ſarinæ hordei ℥. i. ß. *olei roſacei* ℥. ij. & ſera fait vn *cataplaſme*, & appliqué ſur la region de la veſſie. Que ſi la maladie continuë, on vſera de *calaſtiques*, comme ſont les ſuiuantes: ℞. *Olei amygdalarum dulcium, violarum ana* ℥. ij *Olei chamæmeli, & de ſemine lini ana* ℥. i. *butyri recentis, pinguedinis porci ana* ℥. iij. *miſce, fiat linimentum, vngatur regio veſicæ.* Le meſme fera l'onguent reſumptif fort laué en eau d'orge, on ſyringuera la verge, afin de faire piſſer le malade, & purger ce qui reſide de la partie enflammée, & ſuffira de faire l'iniection de *petit laict*, ou de meſgue auec du ſuccre, ou auec *decoction d'orge & du ſucre.*

Linimens.

Syringation

Apres vſer d'inſeſſions ou demy-bains, compoſez de decoction, *radicis althææ, ſeminis lini, fœnugræci, florum chamomillæ, meliloti, & capitum papaueris*, & que le malade s'effor ce d'vriner dedans; & s'il ne peut, il faut que quelqu'vn en luy maniant doucement la verge, le prouoque à vriner. Et ſi encore la ſuppreſſion continuë, il le faudra ſonder auec vne *algalie*, choſe fort douloureuſe à ſemblable mal, pour le faire vriner: mais à vne femelle il ne faut point craindre vn tel accident, car leur col de veſſie eſt court & ample. Aëce alleguant Rufus, écrit qu'aux vehementes douleurs, qu'il faiſoit compoſer vn ſuppoſitoire auec de *l'opium* auſſi gros qu'vn pois, auec du ſaffran & de la myrrhe, le poids d'vne *dragme* de chacun, & incorporoit le tout auec vn peu de laine, & leur mettant dans le ſiege, incontinent les malades repoſoient, & prennoient patience. Outre les choſes ſuſdites, il faut fomenter la partie auec des veſſies de porcs, demy pleines de ſemblables decoctions tiedes, du demy-bain ſuſdit.

Demy-bain.

Sondement.

Suppoſitoire anodin.

Veſſies de porc pour fomenter.

Et s'il arriue que la veſſie ſoit déchargée, & que la diminution apparoiſſe, ce qui ſe connoiſt par la *remiſſion de la fievre, & diminution des douleurs*, le malade pourra boire du vin aqueux, continuera les orges mondez, amandez, qui ne nourriſſent gueres, & qui refrigerent, & de medicamens qui detergent modeſtement, cõme ſont les *emulſions* compoſées des quatre ſemences grandes, qui ne prouoquent les vrines par leur acrimonie, mais par leur aquoſité de tenuë ſubſtance, *les laictuës, violiers, ſemmitez & maulues blanches* ſont propres, & les fruits qui temperent l'acrimonie de l'vrine leniſſent le ventre, comme les *prunes, pommes, ſebeſtes*, il faut éuiter *les poires*, car elles reſſerrent comme auſſi les *paſſerilles, raiſins*, & autres *deſſechez*, parce qu'ils detergent.

A la declination.

Si apres l'inflammation paſſée cette maladie ſe tournoit en pus, il le faudra *deterger*, comme nous auons dit au chapitre de l'vlcere de la veſſie. I'ay *veu* ſouuent cette inflammation ſe *tourner en eryſipel*, qui occupoit toutes les parties genitiues, le penil, & parties des feſſes & cuiſſes: lequel s'il perſiſtoit auec grande effuſion d'vrine, ce ſeroit vn indice de *bonne* indication: mais s'il s'en retourne au dedans, ſans doute la maladie ſera *tres-longue*, ou en bref amenera la *mort*, Rufus, Aëce, & Paul ordonnent l'eryſipele s'éuanoüiſſant ſoudain, d'appliquer des emplaſtres rubefians, & cet aduis ne doit eſtre mépriſé. La maniere de viure doit eſtre refrigerante & humectante, comme à toutes autres inflammations.

L'inflammation ſuppurée.

Eryſipele.

Emplaſtre rubefiant.

Vſer de *tryfera perſica Ioannis Damaſceni*, oſte toutes inflammations, tant internes qu'externes: l'eau de *nenuphar* & de *cotyledon* tirées chimiquement, & en fomenter la region de la veſſie, oſtent l'inflammation d'icelle. Les Spagirics diſent l'eau *d'alkekengi* par experience y rapporter plus de profit que tous ſimples refrigerans, dont ie me tais de cette opinion, veu qu'elle eſt diuretique.

Regime de vie.

Remedes Spagirics.

L'inflammation de la veſſie, eſtant vne maladie tres-aiguë, eſt *dangereuſe*, & dont le plus ſouuent on *en meurt*, il faut vſer de *prognoſtics douteux* pour la curation.

Prognoſtics.

CHAPI

CHAPITRE XXI.

De l'vrine qui sort goutte à goutte, qu'on appelle Strangurie.

Strangurie. STrangurie des Grecs, est vne maladie en laquelle on iette dehors l'vrine *goutte à goutte*, auec irritation de vouloir touſiours vriner : elle procede à cauſe d'vne grande *acrimonie* d'humeur, ou *d'vlcere* de la veſſie, ou d'vn *abſcés*, qui eſt cruë du foye, des reins, ou d'ailleurs, dont le pus paſſant par la veſſie, par ſon acrimonie cauſe ce mal: Paul dit qu'il s'engendre d'auoir *beu trop* grande quantité *d'eau froide*, ou auoir *enduré* trop *grand froid*, ou pour auoir *nagé* long temps dans *l'eau froide*, ou d'humeurs *froides*, qui auroient ſaiſy les parties dediées à retenir & expulſer les vrines, & qui les rend *paralytiques*, dont s'enſuit, que l'vrine ſort inuolontairement par debilité, elle s'engendre auſſi d'vne *pituite ſalée & acre.*

Cauſes.

Indices que les humeurs ſont acres & bilieuſes ſont que tout le corps eſt bilieux, & qu'il y a mordacité en la veſſie, ou qu'il a vſé de breuuages, & de viandes acres: mordicantes, & qu'il ſent en ſa veſſie vne ponction & irritation. Si pour la pituite ſalée, elle ſe void parmy l'vrine, qui reſſemble à des floquets de laine, pour paralyſie, ou pour auoir enduré du froid en nageant dans l'eau, ou autrement, ou pour auoir beu trop.

Signes.

Regime. Le malade ne boira nullement de vin, quitera les viandes acres, eſpicées, & ſalées, il n'uſera de viandes refrigerantes & humectantes, ſi la maladie eſt cauſeé d'acrimonie d'humeurs; ſi à cauſe de *pus* ou apoſteme, on vſera de viandes qui auront faculté de deterger; ſi à cauſe d'auoir enduré froid, ou de paralyſie, on boira du vin dans lequel aura infuſé *de la ſauge*, ou de *l'anis verd.*

Curation de l'acrimonie. Ce mal prouenant d'acrimonie d'humeurs, il faut vſer de *purgations benignes*, comme de *manne*, de *caſſe*, *ſyrop violat*, & autres ſemblables. Et pour corriger ladite acrimonie, de ſyrops, iuleps, emulſions, boüillons, & autres remedes pour meſme effet. on n'oubliera les *demy-bains* pour temperer, ny les onguens pour mettre deſſus, & autour de la veſſie, comme nous auons écrit au chapitre precedent. Et ſi la cauſe prouient d'apoſteme, ou *pus* qui paſſe par la veſſie, il faut vſer de *medicamens detergeans*, tant par la bouche que par iniections, comme du laict auec du ſuccre roſat beu: comme auſſi la decoction d'orge de meſme, & autres ſemblables que nous auons écrit au chapitre precedent de l'vlcere de la veſſie, & pour mieux deterger, s'il en eſt beſoin, on y pourra adiouſter du ſyrop roſat laxatif, ou de *cucurbita.*

De l'apoſteme.

Des humeurs bilieuſes. Si le corps eſt bilieux, & l'vrine bilieuſe, lors il faut euacuer ces humeurs bilieuſes, ſereuſes, & excrementeuſes, par des medicamens qui temperent l'acrimonie de la bile, comme ſont les *ſebeſtes*, *prunes*, *tamarins*, *ſyrop violat*, & *de roſes ſolutiues.* Apres venir à potions refrigerantes, compoſées de *decoctions de laictuës*, *d'orge*, *pourpier*, *chicorée*, de Solanũ, de *plãtain tendre*, *auec ſyrop violat*, de *pauot*, *de courges*, vſer d'onctions refrigerantes ſur les reins & veſſie, comme nous auons dit cy-deuant. Les *clyſteres* remollians & refrigerans ne doiuent eſtre reprouuez; & vn bon remede eſt de *ſyringuer vn blanc d'auf* fort battu *dans le canal dedié à vrine.* Si à cauſe de pituite ſalée, il la conuiendra *purger*, & en cette ſeule cauſe la *terebentine non lauée* y eſt propre, car eſtant lauée elle perd ſa tenuité: aux autres cauſes elle augmenteroit pluſtoſt la chaleur & douleurs que diminuer, & en faudra donner pour doſe *vne dragme* ou *deux* pour le plus.

De pituite ſalée.

Si

Si la cause procede pour auoir enduré du froid, ou d'auoir nagé dans de l'eau froide, & que ses parties fussent tombées comme en *paralysie*, il faudra vser des insessions suiuantes : ℞. *calamenti*, , *origani*, *saluia*, *sabina*, *polij*, *maiorana*, *thymi*, *scæniculi*, *hederæ*, *melissa ana M.i. malua M.ij. seminis anisi*, *fœnugræci*, *lini*, *cumini & ameos ana* ℥.ß. *florum stœchados*, & *hypericonis ana p.i misce*, & soit faite decoction de toutes ces choses, pour le *demy-bain*, dans lequel s'asseura souuent; ou s'il s'en faschoit, parce que le trop long vsage debilite, on le cõuertira en fomentations, ou bien on emplira des vessies de porc à demy, & seront appliquées sur *l'os pubis*, & *l'interfeminium* ou entrefesson. Apres on oindra les parties *d'huiles vulpin*, de *laurin*, *ruë*, *sauge*, *castoreum*, & autres, ou de plusieurs meslez ensemble, & y adioustant vn peu *d'eau de vie*, faudra faire onguent. *De la froideur ou paralysie.*

Auicenne escrit la confection *d'alkekengi*, & Mesué, *philonium Romanum*, *mithridatum*, *l'huile d'amande*, de *sauinier*, des os de *noyaux de peschе*, l'oxymel scillitic, & la confechon *setera* Les Spagirics disent *l'extractum d'eryngium*, les *extracta* ou magistères *d'yeux de cancres*, & de *coques d'œuf*, desquels les poullets sont esclos recentement ; la confection de *cendres de scorpions* : toutes ces choses font vriner brauement. *Remedes des Arabes. Grecs & Spagirics.*

La *strangurie* saisissant vn *vieil homme* est souuent *incurable*. Il se void iournellement d'experience, que si la *strangurie* saisit vne personne, & *puis apres les espreintes* ou tenesme vient, que *dans le septiesme* iour il *meurt*, s'il n'est saisi d'vne fievre, & suruienne vne grande effusion d'vrine. Si vn humeur acre demeure *longuement* dans la vessie, il la corrode & *vlcere*, c'est pourquoy ceux qui sont touchez de cette maladie, ne doiuent nullement retenir l'vrine : mais la ietter hors à tous moments. Cette maladie lors qu'elle est longue, est *ennuyeuse & sale*, ne laissant son patient faire aucune action : mais le contraint se sequester de la commune societé des hommes. *Prognostic.*

CHAPITRE XXII.

De la difficulté d'vriner, ou Dysurie.

LA difficulté d'vrine est dite de Grecs *Dysurie* ; c'est vne maladie en laquelle auec grand trauail & beaucoup de peine on vrine. Elle prouient de l'vsage des *medicaments acres*, & autres grandement *diuretics* : lesquels apres qu'ils ont esmeu les vrines, ameinent apres vne difficulté d'vrine. Elle s'engendre aussi pour vne *intemperie froide* de la vessie, ou de son col. Semblablement se fait *d'humeurs crasses*, viscides & compactes, qui adherent au col de la vessie, ou qui sont meslées parmy les vrines. *Dysurie.* *Causes.*

Si elle prouient de l'vsage de medicaments acres, comme *d'empetrum*, lauer cantharides, & autres, il sera tres-vtile d'vser de decoction *d'orge mondé*, auec vn peu de *syrop violat*, ou du succre, afin d'adoucir l'acrimonie qui a esté delaissée aux voyes vreteres, ou boire du *laict* recentement tiré, ou du *laict d'amandes*, preparé auec de la *semence de pauot*. Que si elle est prouenuë de pituite crasse, & visqueuse, qui s'amasse en ces parties de toutes les parties du corps, il la faut *purger* auec des pilules amiables, comme de *hiere* ou *elephangines*. Apres vser de syrops attenuants, incisans & detergeants, auec d'eaux ou decoctions de semblables vertus, puis espurger le corps par des pillules plus fortes, comme auec *cochées*, & autres qui purgent la pituite sans aucune astriction. *Curation.*

Le l'endemain il sera tres-vtile de donner de la *therebentine* lauée auec du vin

blanc, iuſques au poids de *deux dragmes*. Et ſi l'vrine pour cela ne ſe vuide, alors ſans aucune crainte il faudra donner des diuretics auec les ſyrops ſuſd. cõme auec de la decoction de *fenoüil*, *d'ache*, *d'aſperge*, *beroine*, & autres *herbes diuretiques*. Et ſi la pituite eſt retenuë au col de la veſſie, il faudra faire des iniections detergeantes; & s'il n'y auoit point d'vlcere, outre les detergeants ſuſdits, on y meſlera des attenuants: mais s'il y auoit vlcere, le *melicrat* crud, & aqueux, la decoction *d'orge*, ou le *petit laict* auec vn peu de *miel* ſuffiront. Mais lors qu'il y aura vne *carnoſité* qui eſtoupe le canal vretel, alors il faudra vſer de ſonde, de ſyringuements, & de *chandelles* de cire ointes aux extremitez *d'onguents exedans cette chair* ſuperfluë ſans mordication, dequoy nous parlerons en ſon lieu propre plus au long.

A chacune cauſe ce qu'il conuient faire.

Remede de Myrepſus.

Remedes Spagirics.

Dans Myrepſus, il ſe trouue vn *Droſatum ad ſtillicidium vrinæ*, *l'antidotus abſinthites*, *l'antidotus Mithridatis*, & vn onguent bon à la difficulté d'vrine. Les Spagirics diſent le *vinum Catholicum*, comme auſſi le vin de ſené compoſé, & *l'extractum de baccis lauri*, & le vin antinephretic, ce qui ſe trouuera dans la Pharmacopée de Quercetan, y eſtre tres-propre.

Prognoſtic.

Il faut prendre garde à cette difficulté d'vrine, d'autant que durant long temps elle ſe *termine* ſouuent en *iſchurie*, c'eſt à dire, vne ſuppreſſion totale de l'vrine, dont la mort s'enſuit, toutesfois la fiévre ſuruenante par ſa deſiccation peut guerir le malade, en amenant apres vn flux d'vrine.

CHAPITRE XXIII.

De la ſuppreſſion d'vrine, ou Iſchurie.

Iſchurie.

LA ſuppreſſion d'vrine, que les Grecs appellent *Iſchurie*, eſt vne maladie en laquelle l'vrine eſt totalement ſupprimée: elle ſe fait quelquesfois pour l'imbecillité de la veſſie, ne pouuant exprimer & vuider les choſes qu'elle reçoit en elle. Autresfois auſſi pour l'eſtouppement du col de la veſſie, à cauſe d'vne pierre, ou de viſcides, craſſes, & pituiteuſes humeurs. Quelquefois à cauſe d'vne *inflammation* & *ſcirrhe*, ou d'autre tumeur contre nature, rendant le meat ou conduit trop eſtroit, ou du tout bouché, ou à cauſe d'vne calloſité ou carnoſité engendrées au canal. Le ſang auſſi *grumeleux* & cailleboté au col de la veſſie, ſupprime l'vrine, le pus de meſme; ſoit qu'il procede d'vne apoſteme du foye, des reins, ou d'autres parties ſuperieures, fait de meſme, tout ainſi que l'humeur viſcide & cras. L'iſchurie prouient auſſi pour le *ſens aſſoupi* ſans leſion de la faculté expultrice, à ſçauoir lors que ſes propres nerfs endurent, comme Galien recite eſtre arriué à vn perſonnage, qui pour cela mourut, & peut auſſi arriuer aux ſains, qui eſtans empeſchez à leurs affaires, ou eſtans en des aſſemblées, ou des feſtins ou banquets, *ne ſe ſouuenans de deſcharger leur vrine*, & l'ayant gardée long-temps, la veſſie s'enfle, & ſe diſtend, & pour la trop grande tenſion, le col de ladite veſſie s'en rend eſtroit. Ce que l'on trouuera plus amplement dans Galien, au liure 1. *de locis malè affectis*, & au 7. chap. du 4. liure.

Cauſes.

Si l'vrine eſt ſupprimée à cauſe de l'imbecillité de la veſſie, elle ſe connoiſtra par les indices de l'intemperie froide. Si de craſſes, viſqueuſes & lentes humeurs, par la maniere precedente du viure, car la perſonne eſtant nourrie en oyſiueté abondamment,

damment, sans doute elle sera replete de telles humeurs; si à cause du calcul, par les indices que nous auons escrit au chapitre du calcul; si d'inflammation, ou d'autre tumeur, par la douleur, fievre, & aussi par le sens de la veuë; si à cause d'vne *carnosité* ou callosité, *la sonde* les descouurira, car il y aura grande difficulté de la faire passer: & si elle passe, elle fera douleur, vlcerera, & sortira du sang, & petits fragmẽs de chair parmy les vrines. Si pour *thrombus* de sang, qui sont dans la vessie, c'est qu'auparauant il y auoit eu flux de sang en cette partie; si le pus est cause, se connoistra par les maladies qui ont precedé: car ou la vessie, ou les reins, ou autres parties ont esté malades auparauant, dont ce *pus* est procedé. Les autres indices se pourront tirer des paroles du malade. *Indices.*

La curation se parfera selon la varieté des causes, car si c'est pour l'imbecillité de la vessie, les medicamens eschauffans y seront propres, comme nous auons escrit au chapitre precedent, d'autant qu'il faut necessairement chasser l'intemperie froide, qui offence cette partie. Que si ladite suppression est causée de lentes & crasses humeurs, on vsera des mesmes purgations, insessions, fomentations, cataplasmes d'herbes chaudes, qui ayent vertu d'inciser, & vser de pareille maniere de viure, outre plusieurs autres remedes que nous auons escrit au precedent chapitre. Et pour faire viner, l'onguent suiuant est fort propre & experimenté: ℞. *Succi apij, fœniculi ana* ℥ *i. olei scorpionum* ℥. *ij. coquantur ad consumptionem succorum cum* ℥. *i. pinguedinis cuniculi, vel cati, ossea adde asari, seminis petrosel. cumini, ameos, seseli ana* ℥ *i. spicæ celticæ, schœnanthi ana* ℥. *ij. therebintinæ* ℥. *j. ceræ quantum satis, fiat vnguentum*, duquel auec vn peu d'*eau de vie* à chasque fois qu'on en voudra vser, on oindra les reins, la vessie, le perinée, le penil, & parties genitales. Et dans la vessie on fera des *iniections* d'huile de scorpion, & de lys: boire du *cambé* puluerisé le *poids d'vn escu*, auec quelque eau aperitiue distillée, ou decoction par experience, fait viner soudain, de quelque cause que soit la suppression. *Curation.* *Onguent diuretic experimenté.*

Si *l'vrine* est *arrestée* à cause d'vne *pierre* ou *thrombus* de sang, il faut rechercher la curation des propres chapitres precedents, qui traictent de ces choses, car ils enseignent comme il faut oster & reculer la pierre qui bouche le canal de l'vretere, & comme il faut dissoudre le sang caillé. Si pour des causes *d'inflammation* ou autre *tumeur*, l'vrine est supprimée, de mesme il faut rechercher la propre curation à son propre chapitre. Que si pour *caruncule*, carnosité, ou *callosité*, les demy-bains, fomentations, huiles, onguents, cataplasmes relaxans & dilatans le meat de l'vrine y seront appliquez, dont vous trouuerez beaucoup de remedes au chapitre du calcul des reins. Et si par les remedes susdits les malades ne pouuoient viner, il faudra alors vser de la *sonde*: & pour le *sens exquis* & comme perdu, il faut faire des iniections acres dans le canal de l'vrine, & vser de remedes chauds, comme nous auons escrit cy-deuant. Cependant le Chirurgien se donnera garde en semblables maladies, *d'vser* de *diuretics beaucoup*, car enuoyant tant d'vrines & d'humeurs en la vessie, il seroit à craindre qu'elle ne se pourroit descharger d'vne si grande oppression. *Curation de plusieurs autres suppressions.* *Noté.* *Ce qu'il conuient mettre dans le canal de l'vrine.*

Plusieurs mettent des poux, punaises, ou des poils couppez menus d'vn homme, ou de la queuë d'vn cheual dans le canal de l'vrine: mais quant à *moy* ie n'ay trouué iamais meilleur remede, & qui prouocast si tost l'vrine, que de *mettre dans le canal de l'vrine* vne *tige*, ou vne *queuë de fueille de malue*, trempée en du miel & du sel meslez ensemble, & l'y laisser quelque temps. Enfin si tous les remedes susd. sont inutiles, pour sauuer la vie aux malades, il faudra *fendre le perinée* ou entre fesson du malade, comme i'ay dit ailleurs, sous lequel est le col de la vessie, & le dilater, lors le malade vrinera & sans doute le peril passé, & la cause ostée de la suppression, on fera consolider la playe, ce que *i'ay fait faire*, quelquesfois auec heureux succez: mais il faut faire cette operation *Vtilité d'inciser le perinée.*

Notez. *auant que les ſignes de mort ſe preſentent*, & quand les forces ſont valides, autrement on tomberoit en des honneur.

Remede de Myrepſus. Dans l'œuure des medicamens de Myrepſus, il ſe trouue des remedes contre cette ſuppreſſion, à ſcauoir, *l'antidotus Muſa*, les antidots *Ægyptia magna & parua*, & *Theodoretos*, comme auſſi les pilules *d'Heraclius*.

Spagirics. Les Spagirics écriuent que les eaux de reſſort, tirées chimiquement, *d'alkekengi*, de graine de genevrier, de *limons*, *pariétaire*, de gremil ou *milium ſolis*, *de verrucaria*, de petite eſule & *d'eignons*, ſans doute elles oſtent toutes cauſes de ſuppreſſion d'vrine, & ſi font piſſer : i'en ay *veu l'experience* prompte d'aucunes. Il y a auſſi d'autres remedes deſdits Spagirics, que i'ay écrit aux chapitres de la ſtrangurie & dyſurie.

Prognoſtic. La totale ſuppreſſion d'vrine ou iſcurie eſt neceſſairement *mort elle*, ſi la nature & l'artifice n'y rapportent de l'aide.

CHAPITRE XXIV.

De ceux qui piſſent *inuolontairement*, *en dormant* dans le lict.

A ne pouuoir retenir l'vrine. NOus auons écrit aux chapitres precedens de pluſieurs façons de difficultez d'vrine & ſuppreſſion, à preſent ie veux traiter de la maladie qui fait qu'on ne peut retenir l'vrine : mais ſe *retirer & fluë inuolontairement*. Ce n'eſt pas vn petit defaut de nature, mais vn tres grand, de ne pouuoir retenir l'vrine en dormant, à quoy pluſieurs ſont ſuiets, tant aux hommes que femmes. Et bien peu de Medecins ont laiſſé par écrit des remedes, deſquels ayant compaſſion, puis que chacun les a en haine & fuit, i'en ay voulu faire vn chapitre. Il eſt arriué en Guyenne, qu'vn homme de lettre, le nom duquel ie paſſe ſous ſilence, il n'y a pas long-temps par vn deſeſpoir fit étrangler ſa femme, laquelle toutes les nuits le compiſſoit en dormant, en quelque lieu ou lit qu'elle dormoit. I'ay connu auſſi d'autre coſté des femmes, que leurs maris eſtans ſuiets à ce piſſement nocturne, les ont eu en tel dédain & abomination, qu'elles ont mis leurs amitiez à d'autres, comme fit vne Damoiſelle de Lymoſin il y a quelques années, qui fit tuer ſon mary par ſon paillard, laquelle depuis s'eſt remariée auec luy. *Charité de l'Autheur.* C'eſt pourquoy ceux qui ſe ſentiront preſſez de ce mal, trouueront icy des remedes certains pour ſubuenir à tel accident. *Deux hiſtoires notables.*

Regime. Les enfans y ſont ſuiets plus que les âgez, & à tels il faut inhiber le vin, & les faire viure ſobrement, & qu'ils ne boiuent que mediocrement, leur faiſant *éviter* les viandes qui *prouoquent l'vrine*, comme ſont les vins blancs & fort clairets, paſtenades, carrotes, chicorées, racines de perſil & autres. Cette maladie prouient de ce que le muſcle de la veſſie eſt rendu *laxe & mollifié*, comme on void preſque arriuer en vne paralyſie : i'ay dit, preſque, parce que ſi c'eſtoit vne paralyſie entiere, le malade piſſeroit ordinairement, & veillant & dormant inuolontairement. Mais en cet accident il y *reſte de la force* & vigueur de pouuoir retenir l'vrine, quand il plaiſt en veillant, ce n'eſt doncques qu'vne *mollification* du ſuſdit muſcle.

Cauſe.

Notez. Or les enfans, quand ils ont *paſſé l'âge* de huit ou dix ans, & qu'ils continuent de piſſer dans le lict, couſtumierement *veulent continuer* toute leur vie : c'eſt pourquoy on leur fera vſer, & à tous âgez, de la maniere de viure ſuſdite, & en outre ne mangeront beaucoup de pommes cruës, ny boire de la biere. Et lors qu'ils ſe voudront aller *coucher*, leur faudra donner de la *poudre* ſuiuante, qu'on tiendra touſiours perparée,

Pommes & biere deffenduës.

le

le poids d'vn écu, trois heures apres le repas, meslée auec du vin couuert, ou eau ferrée. *Prenez sept langues d'oyes ou de canes sechées, des semence de ruë sauuage, agrimoine aussi sechée, les boyaux de poulles sechez,* & lauez en du vin blanc premierement, de chacun *demie once,* des gorgieres ou *tuyaux de l'estomac des coqs,* par lesquels la viande y descend, le poids de *deux écus, ceüillons de renards sechez cinq dragmes, myrrhe trois dragmes, calament deux dragmes, os de myrabolans bruslez six dragmes,* le tout sera reduit en *poudre* & meslé, dont on en vsera au temps, comme i'ay dit. *Poudre excellente.*

Autre, ℞. *Thuris masculi, glandium siccarum, balaustiorum, gallarum ana* ʒ. *iij. misce,* & sera faite vne poudre, de laquelle on donnera demie dragme à ieun, meslée auec miel rosat & eau froide, continuant tous les iours. Autre, ℞. *Glandium* ʒ. j. *olibani* ʒ. *xxx. seminu coriandri sicci, boli Armeni, gummi Arabici ana* ʒ *x fiat puluis,* & de cette poudre on en donnera vne dragme. *Autre poudre.*

Voicy vn remede propre aux femmes: *Prenez sauge, menthe, calament, galanga, noix muscade, autant d'vn que d'autre, qu'on en farcisse le ventre d'vne poulle grasse, que vous ferez boüillir, & durant la coction, on y meslera vn quart de bonne huile d'oliue* : de ce broüet, la femme ne boira enuiron deux onces à ieun, & en apres disnera de ladite poulle, & continuera si elle peut durant vn mois, & de *l'huile* qui aura cuit auec la poulle farcie, s'en *oindra le penil,* & la *moitié de sa nature chaudement tous les soirs.* La graisse de perdrix y est propre, si on en frotte lesdites parties, & toute la region de *l'os sacrum,* duquel dependent tous les nerfs de la vessie. *Remede particulier pour les femmes. Graisse de perdrix.*

La maladie se faisant rebelle, il faudra *purger* le malade par pilules *cochées* & d'agaric, puis appliquer des ventouses sans scarification, premierement sur les fesses, apres sur les lombes, & apres on y appliquera vn *emplastre* de *ceroneum,* ou de poix, & de colophone meslez ensemble, & ces choses attirent du sang & de la chaleur à la circonference de la partie. Il ne faudra obmettre les *syringations,* qui seront de telle façon: ℞. *Radicis cucumeris agrestis, radicis pyretri ana* ʒ. ß. *polegij, saluiæ, primulæ veris, chamepithyos, sabinæ ana M.* ß. *cortic. s pini, cyperi, ana* ʒ. *i. nucis cupressi, corticis thuris ana* ʒ. *iij fructus lentisci* ʒ. *ij. rosarum & Hœchados ana p. ij. fiat decoctio* pour faire iniection. Il faudra oindre les parties souuét d'huile de *castoreum,* ou de laurin, ou de celuy qu'on dit *Philosophorum.* On pourra faire vne autre iniection auec du *Hœchas,* sauge & romarin cuits ensemble, qui ne voudra vser de la precedente, & faut sçauoir qu'à toutes iniections & onctions, soit d'huiles ou graisses, il y conuient tousiours meslet du *castoreum.* La poudre suiuante beuë les soirs quand on se va coucher, guerit *asseurément. Prenez vne belette & vn gros rat,* meslez les dans vn pot neuf, que vous mettrez dans vn four bien chaud, & qu'ils y demeurent tant de temps qu'ils soient *reduits en cendre,* & d'icelle on en boira *tous les matins à ieun* le poids d'vn écu, auec *eau* de myrtille, ou de *boutons de roses.* Les fomentations d'herbes neruales astringentes, semences, fleurs, racines, sont fort propres, ou bien en composer des demy bains. *Ventouses. Emplastres. Syringations. Huiles. Castoreum est recommandé sur tout. Fomentations & demy-bains.*

Et par proprieté occulte, la *vessie d'vn pore,* ou d'vne *brebis,* ou d'vne *chevre,* ou de toutes ensemble sechées dans vn pot neuf dans le four, & reduites en poudre, & en donner à boire auec de l'oxycrat quand on se va coucher, est *asseuré remede,* de mesme des *vessies,* de celles des poissons d'eau douce, la *cervelle de lievre sechée,* & beüe auec de bon vin est tres-propre. *Proprietez des vessies de certains animaux.*

Les Spagirics loüent fort l'elixir *vitæ maius & minus,* & l'eau teriacale cephalique, en prendre les matins deux onces, & aussi vn *hydroticum specificum,* qui se trouue dans la Pharmacopée de Quercetan. *Remede Spagiric.*

Cette mixtion ou pissement inuolontaire, est *tres-difficile à guerir,* principalement quand on a passé l'âge de puberté. C'est pourquoy ceux qui entreprendront de guerir telle affection, ne promettront temerairement gueriſon. *Prognostic.*

CHAPITRE. XXV.

Des vlceres de la verge, *tant internes qu'externes.*

Traité des vlceres non veroliques.

MOn intention n'eſt pas décrire en ce lieu des *vlceres* veroliques, qui s'engendrent à la verge, tant interieurement qu'exterieurement, mais de ceux qui procedent de *deſtillation ou congeſtion, ou d'acrimonie d'vrine*, ou à cauſe de quelque calcul ſans inflammation: car des veroliques nous en parlerons en vn autre lieu, où nous traiterons de la contagion Neapolitaine. Ceſdits vlceres doncques ſont *internes* ou *externes*: les *internes* qui ſont dans la canne fiſtulaire, s'ils ſont cuiſans & douloureux, il faut auant toute choſe appaiſer les douleurs.

Diuiſion des vlceres.

Signe. Purgation. A l'inflammation.

Et pour ce faire en premier lieu, ſi le malade eſt fort, & non affoibly, il ſera ſaigné de la veine poplitique, ou de la malleole interne, puis *purgé*, ce qui ſe fera auec de la caſſe, *diaprunum*, diaſebeſte, manne, *Catholicum*, ſyrop roſat, & autres amiables purgatifs. Puis on fera des iniections anodynes, comme s'enſuit: ℞. *Albuminis ouorum* ℥. *ij mucilaginis, ſeminis pſyllij & cydoniorum extracta in aqua tapſi barbati* ℥. *iij. olei violacei vel amygdalarum dulcium* ℥. *i. croci grana vij. miſce, fiat iniectio ſape*, ou bien auec du laict de brebis vn peu tiede; & à l'exterieur on fera vn cataplaſme de miette de pain blanc de froment diſſout premierement en du laict, iaunes d'œuf, & huile violat.

Iniection deterſiue.

Apres il faudra vſer de deterſifs, comme auec du *ſerum lactis*, & du miel roſat: puis on viendra aux *deſiccatifs*, ainſi que s'enſuit: ℞. *Aquæ fabrorum, & vini rubri dulcis ana* ℥. *ij. tuthiæ lotæ & preparatæ* ℥. ß. *trochiſcorum alborum Rhaſis ſine opio* ʒ. *ij. miſce*, & on fera vne iniection; quelques vns mettent des *chandelles de cire* faites expreſſement, toutes ointes d'onguens telles, comme ils voyent eſtre propres à l'inflammation & à la deterſion & deſiccation, ce que ie ne trouue mauuais; d'autres les y laiſſent iuſques à ce qu'ils ſoient contrains d'vriner; apres en y remettent d'autres, ou la meſme oincte de nouueau, & des onguens, nous en traiterons en l'article ſuiuant.

Chandelle de cire, ſon vſage.

Pour l'vlcere *externe*, on ſera de meſme ſaigné & purgé, puis on mettra deſſus des medicamens qui oſtent l'inflãmation s'il y en auoit, auec des blancs d'œufs, huile roſat, ou autre refrigerant, comme le cerat de Galien: mais s'il eſtoit ſimple ſans aucun mauuais accident, il ſuffira d'y mettre de quelque poudre deſiccatiue ſans acrimonie, comme eſt le *papier bruſlé*, ou de l'aneth. Quelques-vns approuuent du vieux cuir auſſi bruſlé, & reduit en poudre, le plus experimenté eſt *l'aloës* pur & puluriſé, de meſme *l'ariſtolochie ronde*. Voicy la deſcription d'vne poudre, qui cicatriſe ceſdits vlceres brauement: ℞. *Aloës hepatica* ʒ. *ij. galle* ʒ. *i.* ß. *ſanguinis draconis, beli armeni, pompholigos ana* ʒ. *i. radicis ariſtolochiæ rotundæ* ʒ. ß. *mirrhæ* ℈. *i. gummi Arabici* ʒ. *ij. aluminis vſti* ʒ. ß. le tout ſubtilement puluriſé, en ſera faite vne poudre, de laquelle on mettra ſur les vlceres. Que s'ils eſtoient ſordides, on les detergera auec du ſyrop de roſes ſeches, ou de l'onguent *Apoſtolorum*, ou de mondificatif *de apio*. Apres eſtre deuëment detergez, on mettra de la poudre ſuſdite, ou de la poudre d'hematiſte, ou d'encens, ou d'écorce de grenade; ou de terre ſigillée. Les onguens deſſechans ſont auſſi fort propres, ſi le mal ne vouloit obeir aux poudres, pour cicatriſer, comme le *diapompholigos, album* de Raſes, auec camphre, ou *deſiccatiuum rubeum*.

Curation des vlceres externes.

Onguens.

Le Chirurgien ſera aduerty, qu'il arriue quelquesfois des vlceres *exedans*, corrodans, ambulatifs en cette partie, & au *ſcrotum* ou bourſes, qui tiennent du chancre;

car

car il s'en eſt veu qui ont rongé par leur virulence toute la verge & partie des bourſes, *ſans eſtre veroliques*, dont la mort à quelqu'vn s'en eſt enſuiuie: C'eſt pourquoy il prendra garde, penſant de les guerir par les remedes ſuſdits, ou auec des medicameus auſquels auroit du *fugitif*, car au contraire ils s'irritent d'auantage: mais la virulence ſe doit arreſter premierement de tels vlceres phagedenics, appliquant deſſus des linges trempez en trois onces d'eau de vie, dans laquelle y auroit diſſout vn *demy ſcrupule de cauteres potentiels*, & bien meſler le tout, & auec des linges trempez & appliquez ſur la partie, les y laiſſer *douze heures*, & les renouueller; d'autres au lieu de cautere potentiel, vſent de *ſublimé*; on connoiſtra la virulence mortifiée par la douleur ſedée, puis on vſera d'onguent deſiccatif fort laué en eaux refrigerantes & deſſechantes.

Vlcere virulent de la verge & ſcrotum.

Mirepſus allegue vn onguent, *in vlceribus producens carnem & cutem*: plus vn autre qu'il appelle *Italicum purgans ſordida & cicatricem inducens*. Item vn qu'il nomme *nigrum, carnis ſanitatem efficiens*. Au contraire de cettuy, vn qu'il dit *album ad mala in cute & carne excitata à pituita ſalſa*. Les Spagirics diſent, que leur eau balſamique à tous les vlceres internes & externes eſt proprement conuenable, comme auſſi de leur ſyrop *de mucilaginibus & de ſucco alchimilla, de ſanicula, de ſucco plantaginis, & de ſymphytum*, & ſa conſerue, tous leſquels conuiennent à la gueriſon de tous les vlceres de la verge, & la deſcription des remedes Spagirics ſe trouuera dans la Pharmacopée Quercetane.

Remedes de Mirepſus.

Spagirics.

Ces vlceres, s'ils ſont gouuernez bien methodiquement, & que le malade tienne regime, *ils gueriſſent facilement*: mais aux cacochymes & intemperans *difficilement*. En ce Chapitre nous mettrons fin au quatrieſme liure, pour en faire vn cinquieſme, qui traitera des infirmitez & maladies appartenantes à la *generation*, tant des hommes que des femmes.

Prognoſtic.

Fin du quatrieſme Liure.

LIVRE CINQVIEME,

TRAITANT DES MALADIES DES MEMBRES seruans à la generation, tant aux hommes qu'aux femmes, enſemble de leur beauté & difformité.

CHAPITRE I.

De l'erection ou tenſion de la verge, dite priapiſme, *& de la* ſatiriaſe.

Priapiſme.

Satyriaſe.

ALIEN liure *6. de locis malè affectis*, chap. 3. & 13. de ſa methode, écrit le *priapiſme* eſtre, quand la verge virile s'eſtend, tant en longueur qu'en largeur, ſans aucune volonté ny appetit de coït; que s'il y a palpitation, lors cette tenſion ou bandement s'appellera *ſatiriaſt.* Cette maladie a pris ce nom de *Priapus*, Dieu des iardins, que les Ethniques du temps paſſée peignoient ayant touſiours cette partie roide & tenduë, comme auſſi les femmes, & dieux Satyres.

Cauſes.

Le priapiſme ſe fait à cauſe des ventoſitez enfermées dans le *nerf cauerneux* qui le font enfler, ou des arteres échauffées, & de leurs orifices par trop debilitez. Paul dit auſſi qu'il prouient de s'eſtre trop *échauffé* au coït, & lors s'enſuit vne tenſion comme de laſſitude. Quelquesfois ſe fait pour des vlceres de la verge, accompagnez de chaleur, & lors s'eſtend, ou parce qu'il y a inflammation aux glandes paraſtates, & que pour la guerir on y met des medicamens acres, leſquelles choſes attirent d'vn ſang arterieux & flatulent, par leſquels la tenſion de cette partie ſe fait. S'engendre auſſi à ceux qui veulent échauffer par le coït vne femme froide, prenans des *medicamens* interieurement & exterieurement ſur le *gland* de la verge.

Regime.

Curation.

Aëce parlant du regime du priapiſme, dit qu'on ne doit *rien manger de trois iours*, & ne doiuent vſer apres que des viandes qui attenuent doucement, ſans manifeſte chaleur, éuitans tous diuretics, & toutes autres choſes qui incitent la perſonne au coït, & qui engendrent quantité de ſperme, comme auſſi des flatuoſitez, & qu'on ne penſe nullement aux femmes, *ſi ce n'eſtoit* que cette maladie prouinſt d'auoir laiſſé l'vſage du coït, car en cette cauſe le coït ſeroit la gueriſon.

Si le priapiſme eſt engendré par la cauſe d'vn ſang flatueux ou venteux, ſans delay on ſaignera le malade de la veine poplitique, ou de la malleole; puis on fera prendre des

des tabletes de *diagalanga ou d'aromaticum roſatum*, beuuant apres vn peu de vin trempé en d'eau de menthe ou d'abſinthe. On arrouſera & fomentera la partie, & les voiſines, du ſuc de plantain, de *nenuphar*, & d'autres ſemblables ſimples repellans, ou bien *d'eau* commune *froide*, qui vaudra bien autant. Si la tentigine ou arraſſement procede d'auoir pris des drogues pour ſe prouoquer à l'acte Venerien, on fomentera leſdites parties d'eau tiede, comme deſſus, ou d'oxycrat mediocrement chaud, ainſi le mal s'éuanoüira. Si pour auoir appliqué ſur vn vlcere des medicamens acres, il s'en faudra abſtenir, & vſer d'autres refrigerans & anodins, par ainſi il ne ſe fera plus d'attraction d'humeurs chauds & flatueux. Si pour auoir exercé le coït immoderément, il faudra oindre les reins & parties genitiues d'huiles de nenuphar, de pauot, d'oxyrrhodin, & *cheminer pieds nuds* par lieux froids, dautant que ces parties refroidies l'arraſſement ſe paſſe. *Nudité des pieds.*

A raiſon dequoy tous les écriuains en l'Art de Medecine, tous d'vn conſentement ordonnent des remedes refrigerans, tant ſur les reins, perinée & plante des pieds, tels comme ſont l'onguent blanc de Galien camphoré, cerat ſandalin, *populeum*, celuy de Rhaſes, ou bien le ſuiuant : ℞. *Vnguenti pompholigos* ℥. *iij. ceruſæ* ℥. *iij. aceti* ℥. *ij.* le tout meſlé il ſera fait comme vn *nutritum* en ce dernier, il ne ſera que meilleur d'y adiouſter vn ℈. de camphre, de ſemence *d'agnus caſtus demy* ℈. *Onguens refrigerans recommandez.*

La maladie perſiſtante, il faudra donner des clyſteres refrigerans & remollians, dans la decoction deſquels on diſſoudra du *ſuc de bette deux onces, du miel violat & & beurre de chacun vne once, huiles de nenuphar & violat de chacun vne once & demie*, le tout meſlé ſera fait vn clyſtere qui ſera ſouuent reïteré. I'ay ſouuent vſé heureuſement de la poudre de *galanga* en donnant à boire *vne dragme* par doſe, auec vn peu d'eau d'endiue. Il ſe trouuera vne infinité de remedes au chapitre de la colique, & de l'enfleure du ventre, dite tympanie, pour diſcuter & diſſoudre les vents, tant internes qu'externes : il ne faut iamais oublier d'y mettre de la ſemence *d'agnus caſtus*, des fleurs de *Nimphæa* & de *ruë* quelquesfois. *Clyſteret.* *Galange.*

Pluſieurs, & entre autres Pline, ordonnent de porter ſur les reins vne *lame de plomb* percée en pluſieurs endroits. Le vomiſſement auſſi, pource qu'il fait reuulſion ; vn vomitoire pour cet effet ſe compoſera en cette façon : ℞. *Aſari* ℥. *i. bulliat in vncijs duodecim aquæ ad mediætatis conſumptionem, colatura adde oximelitis ſimplicis* ℥. *ij.* & ſera fait vn vomitoire, le malade l'ayant gardé vn quart d'heure, boira vn boüillon de poulaille, ou de beurre & d'eau ſans ſel, & apres l'auoir gardé vn autre quart d'heure, on mettra le doigt dans la bouche, ou vne plume, & il s'efforcera de vomir, & le reïterera par certains iours, & n'ont beſoin les priapiſmes d'autres purgations. *Vomir eſt bon.*

Touchant le *ſatyriaſis*, d'autant qu'il ſemble que ce ſoit vne choſe pluſtoſt ridicule que de s'amuſer à la curation, parce qu'il s'engendre d'abondance de ſperme, & de neceſſité qu'on eſt preſſé de la nature d'habiter auec la femme, qui eſt ſon principal remede, ie n'en écriray rien : toutesfois ſi quelqu'vn vouloit viure chaſtement, pourra tenir la maniere de viure en tout, comme les Religieux de l'ordre de S. François que nous appellons *Recollects*, ou des *chartreux*, combien que quand ceſdites manieres de viure ſont tournées en habitude, ils tombent en ſatyriaſe, auſſi bien que les autres perſonnes, alors ils s'abſtiendront de racines diuretiques, & du tout en tout du vin, & iront pieds nuds, mangeans des laictuës, pourpier, concombres, melons, coucourdes d'Eſté & d'Hyuer, & ne conuerſeront auec des gens libidineux, qui ne parlent que de l'acte veneriẽ, ils ne feront qu'vn repas le iour, & trauailleront de l'eſprit & du corps. *De ſatyriaſis.* *La maniere de viure des chaſtes.*

Or combien que cette maladie ne ſoit, ce ſemble, propre ſeulement qu'au membre genital viril, ſi eſt-ce que les *filles* & *femmes* y ſont auſſi bien ſuiettes que les hommes ; mais non pas ſi couſtumierement, car i'en ay veu qui en ont eſté tourmentées, des veſ-

ues, Dames de Religion, & filles de cette *tentiginoſité* en leurs parties genitales : car leur vulue s'enfloit ordinairement auec erection de nymphes & de la partie qui eſt au deſſus d'icelle, qu'on appelle *tentigine*, ſans deſir d'auoir affaire à homme, & cela les rendoit dégoutées & maigres: leſquelles *i'ay traité*, comme i'ay dit cy-deuant, & leur faiſois faire des *iniections* partie refrigerantes, partie carminatiues dans la matrice, & des irrigations & fomentations, cõmme nous auons écrit cy-deſſus, ſans oublier les remedes internes, qui contrarioient aux flatuoſitez, qu'on trouuera au Chapitre traitant de la colique. Elles ne coucheront ſur les reins, ny ſur la plume : mais elle coucheront ſur matelats de bourre, & mettront dans leurs lits force feüilles de nymphæa, *d'agnus caſtus*, de ſaule, de pauot, & autres refrigerans.

Les femmes ſuiettes au ſtentigo, comme les hommes au priapiſme.

L'antidot de *Paucta aurea*, & celuy appellé *è croco, & alia acharistos*, vſer deſdites interieurement, font euanoüir ſoudain le priapiſme, & la ſatyriaſis. Les Spagirics aſſeurent que les eaux de ſaule, des fleurs de *nenuphar*, de guimaulues & coucourdes tirées chimiquement gueriſſent aſſeurément ce mal.

Remede de Nicolas. Spagirics.

Quand le priapiſme ſuruient à vne maladie aiguë, ſouuent il predit des *conuulſions* futures, & les malades meurent la verge roide & tenduë : parce qu'apres la mort, les eſprits ſont diſſipez & reſolus: mais les ventoſitez demeurent dans la verge, qui la rendent ainſi tendue. Et le peuple ignorant cette raiſon, dit cela prouenir de ce que le mort auoit habité auec des Dames de Religion, ce qu'il ne faut croire. En vne maladie, ſi le membre genital s'enfle comme au priapiſme, & qu'il continuë, il ſignifie *vne apoſteme*, qui ſe fait en *quelque viſcere*, ſur tout aux reins & à la veſſie. Le priapiſme continuel cauſe *l'hydropiſie flatueuſe*, qu'on appelle *tympanie*.

I mpoſition du vulgaire.

CHAPITRE II.

De l'eiection, ou perdition inuolontaire de la ſemence que les Grecs appellent Gonorrhée.

Gonorrhée, deriuation & definition.

CE mot *Gonorhée* eſt deriué du mot Grec *gone*, qui ſignifie ſemence, & *rhein*, c'eſt à dire fluer: Galien au lieu des definitions, & au liure des cauſes ſymptomatiques, écrit que c'eſt vn flux de ſemence inuolontaire, auec colliquation de tout le corps accompagnée de mauuaiſe couleur, ſans aucune tenſion de la verge virile. Les femmes y ſont plus ſuiettes que les hommes, & rend les deux ſexes fort difformes, leur oſtant l'enbompoint, & leur couleur naiſve, les rendans honteux & ſales.

Femmes plus ſuiettes.

Elle s'engendre par *l'imbecillité des vaiſſeaux ſeminaires*, ou par autre mal, dont la vertu expultrice agit de meſme enuers iceux, qu'elle fait naturellement, cõme l'on void arriuer à l'epilepſie ou mal caduc, & aux conuulſions violentes, auſquelles maladies au fort de l'accés, la ſemence ſort inuolontairement. Procede auſſi quelquesfois de *defluxion des vaiſſeaux ſeminaires*, lors la geniture qui ſort eſt aqueuſe, claire, ſans aucun deſir du coït, & le plus ſouuent ſans en rien ſentir, neantmoins quelquesfois auec volupté.

Cauſes.

Tout le corps ſe corrompt de ceux qui ſont atteins de Gonorrhée, & ſe fait *maigre*, principalement à l'endroit des lombes, puis apres s'enſuit grande *debilité*, non pas tant pour la multitude de la ſemence, que pour l'excellence de ces parties. Que ſi la geniture ſe iette dehors ſans tenſion du membre viril, c'eſt indice de l'imbecillité des parties ſeminaires, que ſi auec erection ou tentigine, ce mal ſemble proceder de conuulſion.

Indices.

La maniere de viure se fera comme à toutes maladies qui procedent de defluxion, on fera tenir en repos aux premiers iours de la maladie le gonorrhéen, viuant sobrement, & des viandes qui ne soient tant succulentes ny flatulentes, & ne boira que de l'eau ferrée ou du laict. La maladie persistante, exercera les parties superieures de son corps par frictions des bras & omoplates, voire y appliquer souuent des ventouses. *Regime.*

Si on connoist qu'il y eust des flatuositez parmy cette maladie, & de la conuulsion, il sera bien fait de tirer du sang, s'il y auoit plethore, toutefois moderément, & purger le malade auec des pilules aromatiques, *d'ante cibum*, ou de hiera, desquels il prédra vne *dernie dragme* vne fois la semaine. Apres prendra de l'opiate suiuante auant ses repas: ℞. *Iridu Florentia, & seminis agni ana* ℥. *ij. confectionis aromatici rosati* ℥. *i. cineris intestinorum gallinæ lotorum in aqua absinthij* ℥. ß. *cum syrupo conseruationis corticis citri*, & sera faite vne opiate. Et apres le souper vne heure ou auãt s'il veut prédra vne dragme de la poudre suiuante. ℞. *pelliculariorum stomach. gallinarum* ℥. *i. anisi* ℥. *ij. galangæ, coralli rubri usti, & loti ana* ℥. *i. agni casti* ℥. ß. *saccari candi ad tertiam partem ponderis*, & sera faite vne poudre de laquelle il vsera comme nous auons dit, ne beuuant point apres. *Curation*

Et à toutes Gonorrhées on mettra sur les lombes, parties genitales & penil, de l'huile rosat meslé auec vn peu de vin, ou de celuy de semence de melon, des éponges trempées en vin & eau ferrée. Apres on appliquera des cataplasmes, emplastres, & onguens composez de dattes, coings, accie, hypocistide, rhoé, & d'autres semblables cy-deuant écrits: fera aussi des insessions ou demy bains astringents, comme de sommités de roses, plantain, myrtes, polygonum, & autres semblables cuictes en du vin rouge & d'eau par égales portions: on vsera des viandes qui ne se corrompent pas & aucunement de difficile concoction. *Onguents huiles, fomentations.*

Galien en son liure *de locis malè affectis*, dit en auoir gueri plusieurs, pour leur auoir fait manger parmy les viandes, des semences *d'agnus castus*, de *nymphea*, de rue, & les auoir fait coucher plusieurs iours sur les feüilles desdites herbes seches, leur faisant quitter l'vsage des *lames de plomb*, que d'autres leur auoient ordonné de porter sur leurs reins, qui les molestoient beaucoup: & leur arrousoit souuent les lombes, penil, & partie genitiues, de sucs de *semperuiua, solanum, portulaca, polygonum, de cotiledon*, & aussi par vn *demy-bain* composé d'eau & de cynoglossum. La *semence de choux blancs* prinse auec du succre, guerit la Gonorrhée: la racine & semence de *Nymphea* font perdre la fluxion de geniture, la racine *d'eringium* mangée crue, comme aussi celle d'ireos seche, mangée auec du succre de mesme. *Methode de Galien.*

Le matin il exercera mediocrement son corps, plustost que le soir: les *vomitoires* y sont propres, & comme i'ay desia dit vne autresfois, les frictions des parties superieures: ils coucheront sur des matelats fourrez de feüilles *d'agnus castus, de nymphea*, de *roses* seches, & quelque peu de *rue*, ils dormiront sur les costez, & non sur l'eschine: les *bains d'eau froide* font cesser toutes defluxions, & pour les medicinales naturelles les *alumineuses*. Il ne faut *lire aucun liure* qui traite, ny qui incite à l'amour lascif, mais de choses chastes & serieuses, & ne frequenter des gens qui ne parlent que de luxure & vilenie. Euiter les *femmes* enuers lesquelles le malade aye eu aucune affection. L'onguent suiuant est propre pour mettre sur lesdites parties affectées: ℞. *Olei myrtillorum, masticbes, nymphea, trini ana* ℥. *ij. nucis cupressi, myrtillorum ana* ℥. *i. ß. macis, cariophylorum, seminis agni casti ana* ℥. *ij. cera quantum satis*, & sera fait vn onguent, auquel on adiousterа vn peu de vinaigre à chasque fois qu'on en voudra vser. *Simples propres.* *Onguent.*

Et si la maladie a saisi *vne femme*, il faut vser de mesmes remedes, regime, & exercices, tant du corps que de l'esprit qu'à l'homme: auec la difference toutefois qu'on doit appliquer *à la femme* les remedes *sur le ventre*, & à l'endroit des *reins*, où *les coüillons des femmes sont situez*. I'en ay *guery* quelques vnes apres d'autres Medecins, *Des femmes. Gueriſon, d'aucun.*

Obseruation. pour leur auoir fait boire du *laict d'anesse* à ieun auec du succre rosat, & fait boire de bon vin à leurs repas, trempé auec vn peu d'eau, dans laquelle on auoit fait esteindre de grosses pieces d'or rougies au feu.

Electuaire singulier. L'electuaire suiuant a guery plusieurs femmes, dont ie me suis seruy: ℞. *Diatragacanthi frigidi Nicolai* ℥ *ij. seminis cidoniorum excorticati, seminis malue & althea ana* ℥. ß. *corallorum rubrorum* ℈. *ij. seminis papaueris albi, seminis myrthi parum torrefacti ana* ℈ *i. saccari rosati antiqui* ℥ *iij. cum syrupo de portulaca descriptionis Mesue*, & sera fait vn electuaire, duquel on prendra deuant & apres le repas.

Remedes de Nicolas. Spagirics. Le *diaprasium Nicolai, l'antidotus Chrysippi, panchrestos*, & celuy que ledit Nicolas écrit *ad carnis dissolutionem, & corporis siccitatem*, sont tous propres à la gonorrhée: mais les Spagirics semblent dire mieux, car l'experience a montré, que *aqua spermatis ranarum mense Maio distillata*, & *l'aqua mirabilis*, comme aussi le melicrat du Comte Palatin, & sur tout l'or potable, tous décrits dans la Pharmacopée de Quercetan, comme aussi le syrop de *mucilaginibus*, y sont tres-propres.

Prognostic. Commandement de Dieu sur la gonorrhée. Ce mal est tres-dangereux, & *meine l'atrophie* de tout son corps, s'il dure gueres, & plusieurs pour ne l'auoir communiqué aux Medecins sont decedez, parce que c'est vne maladie honteuse: Les hommes en *gueriſſent plustost que les femmes.* Gordon l'appelle tres-laide & sale maladie, comme la cause de la destruction du genre humain. Dieu par la bouche de *Moyse* deffendit, que ceux qui auoient flux de semence n'approchassent nullement de son tabernacle ou temple, les tenans pour immondes & sales, non seulement leurs personnes, mais tout ce qu'ils toucheroient, & où ils cracheroient mesme, ensemble tous animaux sur lesquels ils monteroient, mesmes les hommes & femmes qu'ils frequenteroient, estoient aussi forclos de l'entrée dudit temple, s'ils ne se lauoient, & s'ils n'estoient purifiez, & reconciliez par le Sacrificateur. Qui en voudra sçauoir dauantage, lise le *Leuitique*, ch. 15.

CHAPITRE III.

Pour ceux qui sont impuissans *d'habiter auec les femmes, qu'on appelle* maleficiez *& froids.*

Opinion d'Aristote & Auicenne. ARistote en son *second liure de l'Ame*, dit que toutes les choses sont parfaites, qui peuuent produire leurs semblables, & que tel effet approche de la diuinité. Auicenne pour mesme raison a fort exalté la vertu generatiue, au *liure 6. des choses naturelles*, disant que l'homme ne se pouuant rendre immortel, le faisoit en engendrant son semblable. A Rome, ceux qui n'estoient mariez, ou qui l'estoient & n'auoient pû engendrer d'enfans, estoient exclus de pouuoir paruenir à aucuns offices, degrez d'honneur, ny dignitez. Or ie mettray en ce chapitre quelques remedes pour se rendre capable à la generation, tant pour l'vn que pour l'autre sexe.

Causes. Et pour commencer aux causes de telle defectuosité, à certains elle prouient de l'imbecillité des parties seruantes à la generation qui depend d'intemperie, ou de la premiere conformation d'intemperie, les parties genitiues estans froides, ayans esté engendrées en semblable qualité par le vice des parens, & des causes internes, comme de defluxions froides, ne pouuans attirer suffisant aliment, & conuertir en semence; aussi les causes externes y rapportent autant de defectuosité qu'aucunes precedentes, comme de se baigner ordinairement en eau froide, trauailler en tel mestier,

ou

ou choſe dont les reins s'affoibliſſent, comme ſont ceux qui fendent les bois ordinairement, qui trauaillent en la terre pliez & courbez, ſemblables perſonnes ne peuuent bonnement ny gaillardement exercer l'acte Venerien. Touchant ceux qui à la conformation ont receu des defectuoſitez, comme qui ont l'vn ou les deux genitoires renfermez dans le corps, & non apparents dans les bources, ou qui ont le manche viril plus court qu'il ne ſeroit beſoin, ou la verge tortuë, ou trop longuë, qui pour ce ſeroit touſiours flacque, molle, & iamais bien tenduë, ainſi comme on void vn baſton court n'eſtre pas ployable, mais roide: au contraire du long, touſiours mol & ployable, ainſi en eſt-il de la verge de l'homme: & pour la femme qui ne ſe delecte nullement au ieu d'amour, il prouient de meſmes cauſes que celle de l'homme, à ſçauoir d'intemperie froide, ou de la defectuoſité qu'ont les parties genitales, ſoit en leur compoſition ou ſituation, d'autant que la femme peut auoir ſa vulue trop haute, ou trop baſſe, trop eſtroitte, trop large, tortuë, mal ſituée, ce que *i'ay veu ſouuentesfois.* A ces defectuoſitez qui s'apportent du ventre de la mere, la Medicine ny peut beaucoup aſſiſter: mais aux defectuoſitez qui prouiennent de la mauuaiſe vie & regime intemperé, ou y peut ſubuenir. *Obſeruation.*

I'ay eſcrit ces choſes, pource qu'aucuns mangent peu, & l'aliment ne peut ſuffire à la nourriture du corps, & à engendrer ſemence; ou s'ils mangent en abondance, les aliments qu'ils prennent ſont de petite nourriture, comme ſont preſque tous fruicts, & herbages. Doncques à ceux qui viuent frugalement, ſe contentans de peu de viande, il leur faut ordonner vne maniere de viure liberale & ample, vſans de viandes qui engendrent bon ſang, & tiennent le corps en bon eſtat, & pour engendrer beaucoup de ſemence, qui ne prouient que de l'excrement de l'abondance du plus pur ſang, tant arteriel que veneux, ils vſeront de telles, comme ſont le ius ou *ſuc de chairs* ieunes, graſſes, & mediocrement cuittes, *teſticules de coqs*, ou de *chairs de loutres*, *de bievres, de cancres marins, & terreſtres &* de toutes ſortes *d'huiſtres.* La *chair de brebis, de moutons, les paſſereaux, pigeonneaux, perdreaux, faiſans, cailles* De tous les bleds, le *froment* reduit en pain, & bien cuit eſt tres propre, comme auſſi le *ris* cuit auec bons *chappons*, *le veau, les choices blanches, feues freſées*, auſſi cuittes auec bonnes chairs. Et pour les racines les *carrottes, cheruis, raues, reſſorts, les oignons*, pour les herbes la menthe, la roquette, le poliot, ſans oublier les *amandes douces*, *auelanes, piſtaches*, *pignons, iniubes, ſebeſtes, aulx, pourreaux, ſciboules*, *chaſtaines*, *figues ſeches*, *raiſins de damas* ſans graine, comme de tous aliments qui ſont de faculté chaude & humide, engendrans des flatuoſitez, comme toutes les viandes que i'ay eſcrites cy-deſſus ſeruent de beaucoup, pour rendre la perſonne capable au ieu d'amour. Ils s'abſtiendront de viandes chaudes & deſſechantes, comme d'herbes, racines, graines de fenoüil, anis, cumin, & autres: telles auſſi que ſont les eſpiceries en quantité, giroſles, ſaffran, poivre, gingembre, muſcade, canelle: mais en petite quantité ne font grand mal prinſes interieurement. Enfin toutes les choſes, ſoient aliments ou medicaments qui engendrent des *flatuoſitez* ſont propres à cette defectuoſité; car ils cauſent la *tentigine* & erection du planteur d'homme. Enfin s'eſtudieront de tenir leurs pieds & teſte chaudement, exerceront les parties inferieures par frictions & lauements auec des herbes conuenables. Diſneront amplement & ſoupperont aſſez ſobrement, parce que ceux qui veulent contenter les femmes la nuict dans le lict, s'ils boiuent & ſoupent beaucoup, au lieu de les accoller, ils ne feront que dormir; ne mangeront point d'herbes potageres froides, comme *laictuës, pourpier, chicorées, melons, concombres, coucourdes*, ny de *pommes*, *poires*, *prunes*, *ceriſes*, & autres fruicts, ny de tripailles, tant de moutons, porc, ny de beuf: le vin ſera vn vin genereux, duquel ils boiront auec diſcretion. Si pour auoir des faſcheries en leurs eſprits & des ennuis, ou pour eſtre employez à des *Regime de vie.* *Viande venteuſe.* *Du ſoupper.*

negoces graues, il faut ſe deffaire de toutes ces choſes; & conuerſeront auec des gens facecieux, qu'ils aymeront, menant vie ioyeuſe, & qui parleront ordinairement du combat des femmes, & ſur tout aymera la femme auec laquelle il deſire habiter, & le temps le plus propre, c'eſt enuiron le temps que la concoction du ſouppé ſera faite, qui eſt communement vne heure apres minuict, & lors il s'eſtudiera à faire le deuoir d'vn vray homme, & pour luy ayder, ſi l'intemperie des parties genitiues eſtoit froide, & renduë debile, on vſera de l'opiate ſuiuante, de laquelle *i'en ay veu* de beaux effets.

Temps propre pour le coït.

Experience.

Opiates.

℔. *Priapi rauri & cerui, teſticulorum vulpis, & carnis leutre ana* ʒ. *iij. conſerue eringiorum* ʒ. ß. *corticis citri, zingiberis viridis ana* ʒ. *i. pulueris diamoſchi dulcis & diambre ana* ℈. *i. cum melle, in quo drachma vna cantaridarum integrarum, prius maceratarum in lacte, diſſoluatur, fiat opiata*, de laquelle il prendra auſſi gros qu'vne auelane, beuuant apres de maluoiſie, ou d'autre bon vin; ou de la ſuiuante, qui n'eſt de moindre efficace: ℔. *Antidoti dianthon, pleres archonticon* peu, *diagalanga ana* ʒ. *iij. diaſatyrion* ʒ. *vi. nucum pinearum, piſticorum, amygdalarum dulcium ana* ʒ. *ij. ſatyrij* ʒ. *i. radicis ari* ℈. *i. ſeminum erucæ vticæ naſtartij hortenſis ana* ʒ. *i. ß. ſtobis pudendi ceruini* ℈. *i. ſyrupi de mentha, & ſaccari quantum ſufficit, fiat opiata*, de laquelle le maleficié prendra vne drachme, apres boire vn peu de bon vin, vne heure auant diſner ou ſoupper.

Onguents.

Puis ſe fera oindre le penil, perinée, la region des reins, & la plante des pieds, lors qu'il s'ira coucher de l'onguent ſuiuant: ℔ *olei caſtorei, & de nuce Indica ana* ʒ. *i. olei muſcatellini* ʒ. ß. *euphorbij, caſtorei ana* ℈. *i. aliptæ moſchatæ* ʒ. *i.* ß. *ceræ parum*, & ſera fait vn onguent. Le ſuiuant eſt autant ou plus efficace: ℔. *oleorum de piperibus, de croco & coſtini ana* ʒ. *i. ſtoracis, calamitæ, ceſti caryophallorum, piperis albi, & nigri, cinamomi ana* ʒ. ß. & eſtant bien pulueriſé, meſler le tout, & auec vn peu de cire, il ſera fait vn onguent, duquel on oindra l'eſchine, principalement, à l'endroit des reins, le penil, le membre genital, & entrefeſſon: autant en faut entendre de la femme, ſi elle eſtoit ſans plaiſir & volupté au coit: & ſuffit que leſdits onguents ayent demeurez ſix heures ſur leſdites parties, puis il les faudra torcher d'vn linge chaud, lors qu'on ſera preſt de pouuoir accoler ſa partie. Ie veux mettre quelques ſecrets, auſquels ſont contenus certains remedes, contre les maleficiez & refrigerez, qui agiſſent par vne proprieté occulte.

Choſes propres par proprieté.

L'oyſeau, que nous appellons *pic*, cuit & mangé; le parfum de la *dent d'vn homme mort*, receu aux parties genitiues; la pierre de *beril* portée ſur ſoy, le corail porté ſur ſoy, comme auſſi la pierre *d'aymant*; les petits qui ſe trouuent dans les nids *d'arondelles* au mois d'Aouſt, les ayant premierement mis dans vn potneuf, puis dans vn four, inſques à ce qu'ils ſoient reduits en cendre, & de la poudre de ceſd. oyſeaux en prendre le poids de demy eſcu, auec d'eau ou decoction d'armoiſe, la *ſemence d'armoiſe* méme, toutes ces choſes rendent les perſonnes capables à la generation, quelques maleficies qu'ils fuſſent auparauant.

Remede des Arabes & Grecs Spagiriet.

Les Arabes, & autres Autheurs Grecs eſcriuent la *Tryphera Perſica Ioannis Damaſceni*, l'antidot *tryphera Iſaac*, & autres antidots, comme *è roſis, è ſatyrio, ex hircino ſanguine, diathamaron*, que tous rendent les hõmes & femmes ſalaces: mais les Spagirics diſẽt que *l'extractum ſanguinis ſatyrionis*, tant aux maſles qu'aux femmes, comme auſſi celuy des eringies, & auſſi celuy *de caſtoreo*: auſſi les ſels & eſſences de coraulx, le *vinum paſſolatum*; les extractions des tiges de cerfs, & des taureaux, & leurs ſels, pour en vſer auec leurs viandes, le ſyrop *de vino generoſo*, & vne certaine decoction *ad conceptionem iuuandam*, toutes ces choſes qui ſe trouuent dans la Pharmacopée de Quercetan aydent beaucoup par experience à rendre l'homme & la femme aptes au coit & generation.

Irognoſtic.

Tous hommes & femmes qui n'aurõt paſſé 45. ans, qui ſerõt inhabiles à la generation, ne doiuent eſtre tenus pour incurables, d'autant que s'ils perſiſtent à prendre le-

remedes

remedes propres obſtinément, communement ſe trouuent gueris: mais ceux qui ont apporté dés la premiere conformation quelque defaut aux parties genitiues, ſont incurables.

CHAPITRE IV.

Des tumeurs ou enfleures qui viennent aux aines, bourſes, & genitoires, qu'on appelle hernies.

Hernie venteuſe.

IL y a *ſept* eſpeces d'hernies, quoy qu'à proprement parler il n'y en a de vrayes que deux. La premiere eſt appellée venteuſe ou flatueuſe: des Grecs *pneumatocele* ou *phiſoſele*, comme qui diroit hargne, crepature, ou rupture flatueuſe: elle ſe fait au *ſcrotum* ou bourſe, à cauſe de l'imbecillité de la chaleur naturelle de cette partie. Les indices pour la connoiſtre ſont, que l'enfleure eſt luiſante, & reſplendiſſante, dure, legere, & ronde: & il ſe connoiſtra encor mieux ſi on met la perſonne en lieu obſcur, ſoit-il debout ou couché, & qu'on mette vne chandelle allumée du coſté de la tumeur, & regarder de l'autre: tenant la bourſe en haut, on y verra dedans vne tumeur claire, legere, rougeaſtre & dure. Les enfans nouueaux-nez y ſont plus ſubiets qu'aucuns autres, ſouuent elle s'en retourne ſans y appliquer ou prendre aucun medicament.

Cauſe.

Indices.

Curation.

Fomentation.

Pour la curation, on vſera de frequentes fomentations carminatiues, & d'emplaſtres, deſquels vous trouuerez la deſcription au chapitre d'hydropiſie venteuſe, ou tympanie; toutesfois i'en donneray icy quelques formes: ℞. *Pulegij regalis, ſatureia, foliorum hederæ, marrubij aþij, & hyſſopi ana M i baccarum lauri, hederæ, ſeminis aniſi, ameos, dauci, & cumini ana ℥. i. ſtœcados, florum hypercionis ana p. ij.* il ſera faite vne decoction de toutes ces choſes par eſgales portions, de vin blanc & d'eau ſelon l'art, & faudra fomenter la partie hargneuſe: & apres on appliquera le cataplaſme ſuiuant.

Cataplaſme.

℞. *Caryophyllorum, baccarum iuniperi, & hederæ ana ℥. iij. ſchœnanti & calami aromatici ana ℥. ij. cumini, & ſeminis paſtinacæ ana ℥. ß.* le tout ſera reduit en poudre, & auec demie liure de bouze de vache, le tout eſtant meſlé il ſera fait vn cataplaſme, lequel ſera renouuellé de quatre en quatre heures. Ou, ℞. *farinæ fabarum & fœnugreci ana ℥. i. cuminis, aniſi, ameos ana ℥. iij. ammoniaci diſſoluti in vino maluatico ℥. i. ß. therebentinæ ℥. i. olei laurini, & caſtorei ana ℥. i. ß. cum ſapa*, tant que beſoin ſera, & ſera fait vn cataplaſme, lequel on changera ſouuent, & portera-on vn brayer, non pas comprimant l'aine, mais pour ſouſtenir le *ſcrotum*, & le cataplaſme appliqué. Cette ſorte d'hernie ne ſe guerit par aucune operation manuelle, mais par bon regime, qui ſera en euitant toutes *viandes flatueuſes*, comme *legumes, chaſtaignes, raues, reſforts, choux, pain de ſegle*, & les *pommes, & poires cruës*; ſon boire ſera de bon vin, apres ſes repas mangera de la graine de *fenoüil*, ou de *l'anis*. Les *Operateurs* quand ils voient que par aucune maniere ils ne peuuent guerir, ils *offent le genitoire* du coſté où eſt la tumeur, & par meſme moyen les membranes dans leſquelles ſont contenuës les flatuoſitez, ainſi ils gueriſſent ce mal, en mutilant le malade.

Quel regime.

Hernie aqueuſe.

Apres la hernie venteuſe, il eſt neceſſaire d'eſcrire de *l'aqueuſe*, que nous auons nommée en Grec *hydrocele*, qui eſt vne enfleure ou hernie faite aux bourſes, à cauſe de certaine eau, laquelle s'y accumule peu à peu, contenuë quelquesfois entre les membranes qui couurent les teſticules; elle ſe fait par la diminution de la chaleur naturelle de cette partie, comme les hydropiſies qui procedent de la debilité de la chaleur du foye, & l'on peut dire cette hernie eſtre vne hydropiſie particuliere. Les indices

Cauſe.

Indices.

indices ſont, que l'enfleure eſt peſante, luiſante & tranſparente, & la bource s'enfle peu à peu ſans douleur. L'on void à l'oppoſite ladite enfleure claire & lucide, ſi on met vne chandelle allumée à coſté de l'enfleure. De plus, ſi on preſſe le *ſcrotum* ou bourſe du haut en bas, & du bas en haut, on void deſcendre & remonter l'eau, pourueu qu'il n'y en euſt trop grande quantité, & rarement retourne au dedans du ventre, d'autant que ſouuent l'eau eſt contenuë en vne petite veſſie.

Regime. En cette hernie aqueuſe, il faut vſer de meſme maniere de viure, & medicaments internes, que nous auons eſcrit au chapitre d'hydropiſie aqueuſe, & leucophlegmatie, pour oſter la cauſe antecedente. Puis on vſera de remedes topiques, ainſi que s'enſuit: ℞. *origani, calamenti, pulegij, abrotoni, chamomillæ, anethi, anisorum ana M. i. carui, ameos, agni caſti, cumini ana* ʒ. ß. ſoient battuës groſſierement, & bouillies en eau & vin, en ſuffiſante quantité, pour fomenter la partie pluſieurs iours, & prendrez garde que le teſticule, par fomentations trop chaudement appliquées, ne ſoit recuit: car pour tel excez ſe putrifieroit, apres le faudroit extirper, ce que i'ay veu arriuer. Et apres la fomentation, appliquerez l'onguent ſuiuant: ℞. *olei coſtini, rutacei, liliacei, euphorbitis ana* ʒ. *ij. caryophillorum pulueratorum* ʒ. ß. *cum pauca cera, fiat unguentum*, pour mettre ſur la partie, adiouſtant vn peu d'eau de vie, à chaque fois qu'on en voudra vſer, puis par deſſus des linges imbibez dans la lexiue de cendres de figuier, & apres vn brayer bourſaire par deſſus, pour contenir toutes ces choſes. Apres on appliquera l'emplaſtre ſuiuant: ℞. *emplaſtri de ranis* ʒ. *i.* ß. *emplaſtri de baccis lauri, & de melitoto ana* ʒ. *i. pulueris ireos, & rutæ* ʒ. *iij.* ſoient toutes ces choſes malaxées, en humectant les mains *d'huile d'euphorbe*, & en ferez vn magdaleon, duquel vous en ferez vn emplaſtre ſur du cuir *pour mettre ſur* la tumeur; l'vſage de decoctions ſudorifiques y eſt propre, comme guayac & autres.

Fomentations. Onguent.

Emplaſtre.

Et il arriue tres ſouuent, que pour les ſuſdits remedes & autres, la gueriſon ne ſe fait pas, c'eſt pourquoy il faudra venir à l'operation manuelle, qui ſe fera en cette façon: Le Chirurgien fera ouuerture auec vne lancette forte, ou biſtorie droitte, trenchante des deux coſtez, & donnera dans la bourſe en ſa partie ſuperieure, vers le ſuſpenſoire de ſon teſticule par où deſcend l'humeur, & profonder iuſques à ce qu'on aye trouué les aquoſitez, & que l'ouuerture ſoit mediocrement grande, ſe donnant garde de toucher les vaiſſeaux ſpermatics & deferants. Cette operation eſt facile, quand l'eau eſt contenuë dans leſdits ſuſpenſoires, puis faut appliquer dedans vne tente forte, pour garder de fermer la playe, & la tenir ouuerte iuſquees à ce que toute l'aquoſité ſoit de hors.

Comme par Chirurgie on guerit l'hydrocele.

Et ſi l'eau eſtoit contenuë dans les membranes du teſticule, le Chirurgien fera vne autre ouuerture par le dedans, euitant de bleſſer le coüillon & ſes vaiſſeaux; ou ſi l'aquoſité eſtoit contenuë dans vne veſicule ou chiſt particulierement, il faudra faire monter la veſicule vers l'aine, comprimant par le bas le *ſcrotum*, & là l'ouurir, & qui pourroit arreſter ou rompre partie du chiſt, ce ſeroit le meilleur: car il ne faut craindre, moyennant que l'inciſion ſoit touſiours patente, parce que venant à ſuppurer, le chiſt auec toutes ſes aquoſitez ſe reduiront en pus, ainſi le mal ne recidiuera.

L'eau eſtant contenuë dans vn chiſt.

Quelques vns appliquent vn cautere potentiel aſſes gros au lieu où nous auons dit de faire l'inciſion, & donnent à trauers auec la biſtorie dans l'eſchare, & font par là euacuer l'eau contenuë auſdites parties, & c'eſt vne choſe aſſeurée, pour l'auoir fait pratiquer ainſi, & y faut tenir vne tente, & par laps de temps l'eſchare venant à tomber, il ſe trouuera vne grande ouuerture, par laquelle le chiſt & membranes putrefiées ſeront euacuées.

Du cautere potentiel.

D'autres n'vſent de cette façon à ouurir le *ſcrotum*, mais à trauers de la tumeur, hargne

hargne ou enfleure aqueuſe, paſſent vne éguille groſſette, forte & longue auec vn cordon de ſoye à trois fils, en façon de ſeton, & le remuant, ſouuent l'eau ſort à ſon aiſe: mais pour en auoir veu appliquer, i'ay reconnu les malades endurer de grandes & extremes douleurs, & s'ils ne gueriſſoient que rarement. *Du ſeton.*

D'autres auſſi font l'ouuerture par le fond du *ſcrotum*: mais dautant que c'eſt l'aboutiſſement de toutes les fibres d'iceluy, & qu'il y a danger de toucher le teſticule, qui auſſi eſt en ſon repos, ie n'en ay veu aucune bonne iſſuë, mais touſiours la maladie eſt recidiuée, & cette operation eſt encore accompagnée de plus grandes douleurs que la ſuperieure. Tous les Autheurs Grecs, comme Aëce, Rufus, Paul, & Celſe Latin, ont donné aduis d'ouurir le *ſcrotum* en haut. *De l'ouuerture au fond du ſcrotum.*

Quant à l'hernie qui ſuruient ſur les teſticules, ſcrotum & l'epidime, qu'on appelle *humorale*, elle ſe fait de l'vne des quatre humeurs, ou de deux, ou de pluſieurs meſlées enſemble, comme les autres tumeurs contre nature, ſoit par defluxion ou congeſtion. Le Chirurgien conſiderera diligemment ſi l'humeur eſt froid ou chaud: que ſi elle eſt participante de chaleur, il iugera ſi la ſaignée y ſera requiſe, comme elle eſt bonne à toute inflammation & fievre, ſans oublier les clyſteres refrigerans. Pour les purgations quelques Autheurs ne les approuuent en cette maladie, car elles cauſeroient grande defluxion ſur la partie. *Hernie humorale.*

Au commencement on vſera de *repercutiens*, comme eſt *l'oxyrrhodin*, puis faut mettre des compreſſes deſſus, trempées en oxycrat ou en vin auſtere, ou *d'huiles de coings, de myrtilles, de pauot meſme*, ou *de cataplaſmes*, dont i'en vay donner la forme d'vn: ℞. *Suc. eorum ſempreuiui, ſolani, plantaginis, lenticulæ aquæ, ana quartarium vnum, aceti* ʒ.i. *olei roſati, & nymphæa ana* ʒ. *i.* ß. *farinæ hordei* ʒ.*y. malicorij & rhois ana* ʒ.*j.* & ſeront cuites toutes les choſes en forme de boüillie, & fait vn cataplaſme, renouuellé ſouuent. Ou ℞. *olei roſati, & nymphæa* ʒ. *i.* ß. *aquæ roſarum vel violarum, vel lactucæ* ʒ. *iij. ouorum albumina duo*, ou le iaune & le blanc des œufs ſoient meſlez & agitez, & de ce meſlange on en appliquera ſur le *ſcrotum*, deſſus de l'eſtoupe. Le mal perſiſtant, on viendra aux diſcutians & reſoluans, tels que ſont les ſuiuans: ℞. *foliorum althææ, malua, abſinthij ana M.* ß. *florum nymphææ, & roſarum rubrarum mana p. i. farinæ hordei* ʒ. *iij.* & ſeront meſlées en oxymel ſimple, huile de camomille & roſat, de chacun deux onces, & ſera fait vn cataplaſme, ou bien: ℞. *panis tritici macerati in aqua decoctionis maluarum* ℔. *i. malua, cocta & piſtata M.* ſ. *roſarum p. ij.* le tout eſtant bien meſlé il ſera fait vn cataplaſme. *Curation. Cataplaſmes.*

Si le mal veut tendre à ſuppuration, pluſtoſt qu'à reſolution, on vſera de medicamens maturatifs, & lors qu'on connoiſtra la matiere preparée & cuite, & qu'elle ne requiere que d'eſtre expulſée dehors, il faudra faire ouuerture, gardant la rectitude des fibres, & ne faut tarder: car cette partie eſt ſuiette à putrefaction, d'autant qu'elle eſt chaude & humide, apres mondifier & ſigiller la partie. On ſera aduerty, qu'apres ces ſuppurations ou reſolutions, il demeure des duretez aux coüillons; c'eſt pourquoy on fera porter vn long temps vn emplaſtre de gommes deſſus, ou de *diachalcitees, ou diachylon ireatum*. Ayant traité des hernies *humorales*, il eſt requis d'écrire des *charneuſes*. *Aduis ſur la gangrene. Du ſcirre.*

La hernie *charneuſe* ou *ſarcocele*, procede d'vn humeur craſſe, lent, & viſqueux, qui bien ſouuent ſe tourne en ſcirroſité, dont le teſticule eſt ſouuent ſans douleur, d'autresfois auec beaucoup de douleurs, principalement lors qu'elle eſt aſſociée de beaucoup de veines, & proprement ce n'eſt qu'vne hyperſarcoſe, ou chair ſuperfluë. Elle ſe connoiſt au tact, car on trouuera la dureté grandement renitente, & inégale. Ie n'ay iamais veu homme qui ſe ſoit ingeré de guerir cette maladie ſans *operation* manuelle, c'eſt pourquoy il ſera inciſé & amputé le teſticule ſcirreux, & traité apres comme on *Hernie charneuſe. Cauſes. Curation. Obſeruation.*

Aduertiſſement.

fait ceux qui ſont vexez de l'hernie inteſtinale & zirbale, vray eſt que ie donne aduis à l'Operateur, que ſi la carnoſité montoit iuſques à l'aine, qu'il n'y doit toucher, mais vſer de cure *palliatiue*, parce qu'elle ne ſe peut du tout oſter, s'il en reſtoit *le moins du monde*, cette chair reſtante en engendreroit d'autre, qui feroit vn mal pire que le premier, ou ſi on l'arrachoit du tout, ſouuent le malade meurt.

Hernie variſqueuſe. Cauſe.

La *cirſocele*, ou hernie *variſqueuſe*, ſe fait de veines qui ſont pleines d'vn ſang melancolique, qui contournent le teſticule. Et pour la bien reconnoiſtre, il faut vſer de la chandelle, comme nous auons dit aux hernies venteuſes & aqueuſes. L'ayant reconnuë, on fera ſaigner le malade, s'il eſtoit robuſte & fort, de la veine de la ratelle, qui eſt au bras gauche, & le purger auec vne potion melanagogue, & luy appliquer ſur le *ſcrotum* des medicamens roborans, aſtringeans, & repercutians, tels comme ſont le *gratia Dei*, *de bethonica*, *diacalcitheos*, diſſout en huile de myrtille & de coing. Et où le mal ne voudra ceſſer, faut venir à l'amputation du teſticule, & de tout ce corps variſqueux, & traiter comme à l'hernie inteſtinale.

Curation.

Remedes de Mirepſus.

Il ſe lit dans Mirepſus, que l'antidot *ex aſaro*, l'antidot *è tribus ſantalis*, & celuy qu'on appelle *tryphera Perſica Adriani*, & l'onguent *Martiatum*, ſont propres à l'hernie venteuſe, & à l'aqueuſe ou hydrocele, le *roſatum ad tumores aquoſos mirabile*, les antidots *è roſis & Adriani*, & des Spagirics *aqua è baccis lauri*, & vne dragée ou poudre compoſée ſont tres-propres à l'hernie flatueuſe, comme auſſi le *ſudatiuum ſpecificum* à l'hernie aqueuſe, le *tragema aut pulus Quercetani*, les pilules *de Mezereo*, *l'extractum eſulæ*: vn autre *ad expurgandas aquas decoctum*, *l'extractum granorum ebuli & ſambuci*, *& l'emplaſtrum ad ramices aquoſos*, *& inteſtinorum omnium vtile.*

Spagirics de Quercetan.

Prognoſtic.

Les hernies venteuſes & aqueuſes gueriſſent aſſez ſouuent *aux petits enfans*, & aux *vieux* difficilemẽt, ſi ce n'eſt par l'operation manuelle, i'entens principalement de *l'aqueuſe*. Pour *l'humorale*, on en guerit comme des autres abſcés faits des quatre humeurs, ou d'vn ou de pluſieurs: mais le Chirurgien ſe doit donner garde de la *gangrene* en cette curation. Touchant le *ſarcocele* ou hernie charneuſe, *iamais* ou *rarement* on guerit, ſi ce n'eſt par amputation du teſticule, & encore ſi la carnoſité monte iuſques à l'aine, c'eſt choſe dont on en meurt tres-ſouuent. La variſqueuſe auſſi ne ſe guerit par aucun remede, quãd elle eſt confirmée, que par l'amputation du genitoire.

CHAPITRE V.

De deux vrayes hernies, l'vne zirbale *& l'autre* inteſtinale.

Hernies ſimilitudinaires. Hernies vrayes. Hernies Zirbales.

NOus auons écrit au chapitre precedent, qu'il y auoit ſept eſpeces d'hernie, dont il y en auoit cinq qui ne ſont que *ſimilitudinaires*, deſquelles nous auons parlé au chapitre precedent: mais ces deux, à ſçauoir celles que les Latins appellent *Ramex inteſtinorum*, & les Grecs *interocele*, & l'autre des Latins *Ramex omenti*, & des Grecs *epiplocele*, d'aucuns *Ramex inguinu*, ou *bubonocele*, ce ſont proprement les vrayes.

Indices.

Or cette ſixieſme eſpece de hernie, qui eſt la *zirbale*, eſt cauſée d'vne relaxation ou rupture de la production du peritoine ou *Zirbe*, qui deſcend dans les bourſes, qui cauſe vne telle enfleure à l'aine, dont les femmes ſont auſſi bien touchées que les hommes, pour auoir porté beaucoup d'enfans, ou de peſans faix, lors qu'il n'y a que relaxation ou extenſion, il n'apparoit en l'aine qu'vne petite tumeur ronde du cõmencemẽt: mais par la ſucceſſion de tẽps, elle ſe peut agrandir, ſi on en neglige la cure. Si elle eſt preſſeé

preſſée,& qu'on tienne l'haleine, cette tumeur diſparoiſtra: mais ſi le peritoine eſt rompu & dilaceré, il tombe dans le *ſcrotum*, & pour diſcerner ſi c'eſt le *zirbe*, ou le boyau,celuy qui y mettra la main trouuera la tumeur mollaſſe,comme du coton cardé,ou de la bourre batuë, ſe remettant facilement, ſans douleur, & ſans bruit.

Cauſes de l'hernie zirbale.

Les *cauſes* de la dilatation ou rupture du peritoine,ſont l'vſage frequent des viandes flatueuſes, ſauter auec violence, tirer à la barre, endurer & eſtre éſtendu ſur le banc,comme ceux à qui on fait endurer la geſne,leuer des faix grands & peſans,trompeter,corneter,chanter & crier haut,monter vn cheual qui trotte durement,vomiſſement,la toux violente,cheute d'vn lieu haut,coups & autres excés violens.

Regime.

Du commencement ſi on y prend garde, & s'il n'y a que relaxation ſans rupture, i'en ay veu pluſieurs de gueris. En *premier lieu* ils viuront ſobrement,fuiront les viandes venteuſes,& toutes les cauſes que nous auons écrites cy-deuant,faire ce mal:vſeront de fomentations aſtringentes,ſans oublier les clyſteres, ſi les inteſtins n'eſtoient déchargez de leurs excremens: ℞. *Piſidiarum, balauſtiorum, nucum cupreſſi, calicum, glandium ana* ʒ.*i.* ß. *glaſti, plantaginis, ſymphyti, valerianæ, ana M. roſarum, chamæmeli, meliloti, anethi ana p. i.* ſoient cuites en vin auſtere: & la partie ſera *fomentée* de cette decoction. En voicy d'vne autre façon: *Radicum ſymphyti & oſmondæ regalis ana* ʒ.*i.* ß. *herniariæ, calcitrapæ ana M. i. hypociſtidis, gallarum, aluminis ana* ʒ. *ij.* ß. *chamæmeli, anethi ana p. ij.* & ſeront cuits en égales portions en *de vin auſtere*, & *d'eau ferrée*, & de cette coction ſera *fomentée* la partie hargneuſe. Ou qui voudra vſer ſeulement *d'eau ferrée*, dans laquelle on auroit fait fondre de *l'alum*, le pourra faire.

Fomentations aſtringentes.

Cataplaſme.

Apres on vſera du *cataplaſme* qui s'enſuit: ℞. *Radicum ſymphyti & oſmundæ regalis ana* ʒ. ß. *herniariæ M. i. farinæ fabarum & hordei ana* ʒ. *ij.* auec d'eau ferrée & du vin auſtere, ſera fait vn *cataplaſme*. Et en faiſant ces choſes, le perſonnage pourra boire du *ſyrop* certains matins, qui ſera compoſé ainſi: ℞. *Pentaphylli, caudæ equinæ, burſæ paſtoris, hippuri, polygoni ana M.* ß. *radicum biſtortæ, narciſſi, conſolidæ maioris, ana* ʒ. ß. *ſebeſten numero decem, dactylorum pariatriæ, mirobalanorum chebulorum & Indorum, citrinorum ana* ʒ. *i.* ß. *ſeminis aniſi & naſturtij ana* ʒ. *ij. roſarum, anthos, & cyperi ana p. i. fiat decoctio in vino & aqua, & in libris duabus, diſſolue mellis roſati, & ſaccari ana partes æquales, fiat ſyrupus aromatiſatus dragmis duabus galangæ*, duquel le hargneux prendra *quatre onces* tous les matins, & vn petit enfant *deux onces*, ou bien de *l'opiate* ſuiuante.

Syrop.

Opiate.

℞. *Corticis citri conditi, conſertæ roſarum antiquæ, conſeruæ ſymphyti maioris ana* ʒ. *i.* ß. *gilli beatæ Mariæ, iaceæ vtriuſque ana* ʒ. *ij. boli Orient. ſanguinis draconis ana* ʒ *ij.* ß. *acaciæ, hypociſtidis ana* ʒ. *i.* ß. *cydoniati* ʒ. *ij. ſyrupi cydoniorum quantum ſatis, fiat opiata*, de laquelle il prendra deuant que manger auſſi gros qu'vne noix commune, beuuant vn peu de vin couuert apres, trempé auec vn peu d'eau *d'agrimoine*, on de *plantain*, cependant il tiendra le lict durant *quarante iours*, touſiours couché ſur les reins, eſtant ceint du brayer. I'en *ay veu* pluſieurs notamment des petits enfans,& des plus âgez, qui ſe ſont trouuez gueris dans le temps: mais nonobſtant il faut qu'ils portent le brayer encore apres vn long temps, & tenir le regime ſuſdit.

Temps de gueriſon.

Peritoine dilaceré.

Mais s'il arriue que le peritoine ſoit *dilaceré* ou rompu,& qu'il ſoit tombé dans le *ſcrotum*, le Chirurgien le reduira, & fera de meſme comme à l'hernie, où il ne ſera que relaxé, & fera porter apres l'vſage du cataplaſme *l'emplaſtre* ſuiuant: ℞. *Gummi elemi* ʒ. *iij. maſtiches, olibani, ſarcocollæ, ana* ʒ. ß. *mirobalanorum, chebulorum, & Indorum ana* ϑ. ß. *olei myrtini quantum ſatis, emplaſtri contra rupturam* ʒ. *i. miſce*, ſera fait vn *magdaleon*, duquel on fera emplaſtres pour appliquer ſur la partie. Ou de cet autre: ℞. *Emplaſtri diacalciteos, pro matrice, & unguenti Comitiſſæ ana* ʒ. *i.* ß. *radicis biſtortæ, & narciſſi ana* ʒ. ß. *blattæ Bizantiæ, ſanguinis draconis, ſarcocollæ, aluminis ana* ʒ. *iij. malaxentur omnia ſimul*, auec *huile de myrtille*, il ſera fait vn emplaſtre, en vſera comme du ſuſ-

Emplaſtre.

dit, & par deſſus ils porteront vn brayer quelque temps iuſques à ce qu'ils ſe trouuent gueris. Il n'y a pas long temps que trois perſonnages illuſtres d'Vſerche, ont eſté gueris par ces remedes, l'vn âgé de *trente ans*, & les deux autres *quinquagenaires*; mais ils porterent les bandages enuiron *trois ans*, & tenant le regime ſuſdit.

Gueriſon.

Or s'il arriue que l'inteſtin ou boyau ſoit tombé dans le *ſcrotum*, qui eſt vn grand mal, ce qu'arriue, parce que le peritoine eſt grandement dilaceré, & la voye par où paſſe la production grandement ouuerte, à cauſe dequoy les inteſtins ont facilement coulé, ce qui ſe connoiſt en ce que la tumeur eſt dure, & lors que l'on le remet dans le ventre, il mene bruit, & fait douleur, & ce mal s'appelle *hernie inteſtinale*. Si la tumeur n'eſt guere grande, on vſera de meſmes remedes & ſuſdits, & portera vn *brayer fort bien ſerré*, afin que le boyau ne retombe, ſans oublier *l'emplaſtre contre rupture* ou autres. I'en *ay veu* quelques-vns pour s'eſtre gouuernez ſagement, *& tous nagés* parfaitement gueris : mais d'enfans, qui ont eſté bien gouuernez, comme ils ſont communement aux bonnes maiſons, & qui ſont curieux de la ſanté de leurs enfans, ie ne me puis reſſouuenir du nombre de ceux qui ont eſté gueris. Il n'y a pas long-temps qu'vn enfant de bonne maiſon, *nagé de 12 ou 13 ans*, dans ſept mois ſe trouua guery par mon aduis. Vn *Operateur* ſçachant ſa gueriſon en fut tres marry, car ſa mere luy auoit dit qu'elle voudroit que ſon enfant fuſt guery, & qu'il lyu euſt couſté cinquante écus : & cupide de ce lucre promit de le venir couper à la Prime prochaine, car c'eſtoit en Decembre que ce *Chirurgien* le viſitoit ; & eſtant reuenu audit temps, penſant attraper les cinquante écus, perſuada à la mere de le faire couper, combien qu'il fuſt guery, n'ayant nulle tumeur ny à l'aine, ny à la bourſe, dequoy s'ébaiſſant la mere, femme ayant grand iugement, m'enuoya chercher. L'Operateur diſoit que l'enfant retomberoit dans peu de iours à ſon premier mal, pour le moindre effort qu'il feroit, & qu'il valoit mieux cependant qu'il eſtoit là, ſortir de cette affaire : mais il fut *renuoyé ſans argent*, auſſi on ne l'auoit mandé ; & l'enfant ne ſe reſſent de l'hernie, ains eſt guery, gaillard & diſpos.

Hernie inteſtinale.

Curation.

Obſeruation.

Hiſtoire.

Or quand on a fait tout ce qu'on a peu, & qu'on ne peut empeſcher que les inteſtins ne deſcendent dans les bourſes, & que les malades ſe tentent de continuelles douleurs, le *ſcrotum* eſtant enflé plus que le poing d'vn grand homme, lors ſi la maladie n'eſtoit inueterée, car lors qu'elle a eſté de longue durée, les liſieres & bords de la production du peritóine dilaceré, ſont calleuſes, iamais ou difficilement ils ne ſe conſolident, alors il faudra venir à la ſection & amputation, afin de reduire les inteſtins à leurs places naturelles, lier le peritoine, & *arracher le coüillon*: car il ne ſçauroit auoir nourriture à cauſe de la ligature qui cauſe vn *callus*, & bouche la voye par où paſſent les vaiſſeaux ſpermatics, veines & arteres, qui portent vie & aliment audit genitoire, & ſe donnera garde de rendre, comme on dit, *courtaud* ſon malade, c'eſt à dire, qu'il luy demeure vne *enflure en l'aine apres la curation*, pour auoir ébranlé, ou acceleré la cheute ou ſeparation de la ligature. Et comme l'operation ſe doit faire, ie renuoye le Lecteur au ſixiéme liure de Paul d'Egine, chapitre ſixiéme. Les Praticiens François n'ouurent point le fond du *ſcrotum*, comme ledit Paul l'ordonne en cette cure, ſinon qu'ils iugent qu'il y aye du *pus* engendré, ce qui arriue preſque ordinairement, & me ſemble qu'ils manquent en cecy, d'autant que ſur le milieu ou declin du mal, il faut faire nouuelle inciſion & douleur, & par conſequent prouoquer nouuelle inflammation, qui eſt *alonger la maladie*, & mettre en peril le malade, & ſi elle eſtoit faite au commencement, l'accident s'éuiteroit.

Quand il faudra venir à la caſtration.

De l'ouuerture au fond du ſcrotum.

Du point doré, & cautere actuel.

Ie ſuis d'auis qu'on ne s'amuſe plus à ceux qui veulent guerir par des cauteres potentiels, *points dorez*, afin de conſeruer le genitoire : car cette cure n'eſt point aſſeurée,

asseurée, parce qu'au bout de quelque temps souuent il se fait des *apostemes aux aines*, & les *intestins s'enflamment*, puis la *gangrene*. Enfin la mort s'ensuit, ou pour la moindre peine & trauail le mal retourne plus horrible qu'auparauant. Et de ce nous peut seruir d'exemple le Baron de Courbefin, auquel fut fait vn *point doré*, en l'aine du mesme costé, cauterisé au terme de cinq ans, où il se fit vne *inflammation auec sortie des intestins*, dont il deceda quelque peu de iours apres. Autant en est-il arriué à certains illustres Bourgeois de la ville de Treignac en Lymosin, pour mesme façon de faire. *Histoire.*

Les Chirurgiens & Operateurs seront aduertis, que bien souuent toutes les hernies se font des deux costez, & que par mesme moyen, & en mesme-temps on doit faire la curation des deux hernies, dautant que si on ne remedie qu'à vne, le malade persuadé long temps apres de son mal, se souuenant des douleurs & du peril passé, ne veut souffrir rentrer en iceux. Aussi les *femmes* leur dissuadent: car l'homme luy restant *vn genitoire*, est capable d'engendrer fils & filles, outre qu'il peut seruir de *couuerture à la volupté* de la femme voluptueuse. *Aduis touchant les hernies des deux costez. Ruses des femmes.*

Les Chirurgiens & Operateurs seront aduertis, que s'ils sont appellez d'vn malade hargneux de qui les intestins seroient descendus dans le *scrotum* auec douleurs pour les *excremens endurcis* en iceux, *se donneront garde* de ne les vouloir reduire par force; mais feront tenir le malade dans le lict chaudement, la teste basse, & les genoux eleuez, & appliqueront vn *cataplasme remollitif* dessus les parties genitales, penil & aine enflez. Le plus souuent, dans douze heures, plus ou moins, on trouuera l'intestin reduit, la matiere fecale ayant pris son chemin par d'autres boyaux, ainsi se trouuent gueris. Le cataplasme sera tel: ℞. *Radicum althea* ℥. *iij. volubilis M. i. farina hordei, lini, & fœnugraci ana* ℥. *ij. cum decocto maluarum & violarum*, & sera fait vn *cataplasme*, y adioustant *d'huile de lys, & de semence de lin de chacun deux onces*. Que si ladite matiere n'estoit rentrée, ny l'intestin, ce qui est causé par les ventositez contenuës dans iceux, il faudra donner vn *clysteré carminatif*, & emolliant selon l'art, ou composé du *vin hypocras*, ou de quelque autre bon vin, auec autant *d'huile de noix*. Que si pour tous ces remedes il ne peut estre reduit, & que le malade vouluſt *commencer à vomir*, ce qui est vn tres-pernicieux accident, pour sauuer la vie au malade, on doit faire vne incision à l'aine iusques au peritoine, & remettre les intestins en leurs places: i'en *ay veu trois* de gueris, traitez en cette façon, mais il ne faut attendre le vomissement de la matiere fecale, qui est le mal qu'on appelle *Miserere mei*, horrible à voir, & mortel. *Notez. De l'intestin qui ne peut estre reduit. Cataplasme. Incision que conuient faire à toute extremité. Mal, dit* Miserere mei.

Les parens qui ont des enfans, quand ils sçauront, eux ou leurs predecesseurs, estre ou auoir esté suiets aux hernies comme hereditairement, lors que leurs enfans sont encor couchez dans le berceau, & voire plus grands, leur feront tenir regime de vie, empescheront qu'ils ne portent aucun *pesant fardeau* ny en leuant ny sautant violemment, & qu'ils *ne crient* ordinairement: car telles choses facilitent les hernies, auec ce que la race y est suiette, & feront lauer les aines, & *scrotum* des enfans, souuent *d'eau ferrée*, dans laquelle on aura fondu de *l'alun auec du vin rude*, ainsi ils éviteront ausdits enfans les hernies. Quelques-vns ordonnent à ceux qui sont relaxez de prendre de la *pierre d'aimant* interieurement & par dehors, l'aine *ointe* premierement de *miel*, puis *saupoudrée de limature de fer*. Autre des *limaces rouges* bruslées & reduites en cendre, & en boire, asseurans que cela guerit les hernies zirbales intestinales. Mais ie prie les Lecteurs *ne croire telles choses*, d'autant que ie n'en ay veu guery vn seul, de plus de cinq cens que ie sçay qui en ont vsé. *Hernies hereditaires. Remedes friuoles. Obseruation.*

Parce que plusieurs ont douté, ou parauanture ignoré, *quels des intestins* peuuent descendre dans les bourses, & m'ont requis leur en dire mon opinion, i'ay reconnu par les *dissections* frequentes que i'ay faites à Paris, & ailleurs, que ce ne pourroient estre

que deux y tombassent, à sçauoir celuy qu'on appelle *cæcum*, ou *l'ileon*, dans lequel le chyle est contenu, car le *rectum* ou boyau culier s'il estoit relaxé, tomberoit sur le siege ou fondement. Le *colon* est fort attaché aux reins, & monte presques vers l'estomac. Le *ieiunum*, on boyau gresle, ont leur situation tres haute, comme chacun peut sçauoir. Il ne reste par ainsi que *l'ileon* ou *cæcum*, qui puisse descendre dans la bourse, car du *duodenum*, il n'en faut nullement parler.

Quels boyaux descendent dans le scrotum.

Nicolas écrit des antidots propres aux hernies *zirbales* & intestinales, tels que *plures archonticon, panchrestos, micleta, athanasia.* Le *vin d'absinthe*, le syrop *granatorum*, & de *ribes, roses sechos* & de *consolida.* Les Spagirics, comme le sieur du Chesne, mettent vne poudre propre à toutes les hernies, principalement à l'intestinale, plus *l'extractum symphyti maioris & minoris.*

Remedes de Nicolas, & autres Spagirics.

Les hernies *zirbales* sont *plus faciles* à guerir que les *intestinales*, & ne sont de si grande consequence: les intestinales, lors qu'elles passent la grosseur de la teste d'vn enfant nouueau né, ou les deux poings d'vn grand homme ioints ensemble, tumefians le *scrotum*, sont *incurables.* Celuy n'a besoin de la main du Chirurgien & Operateur lors que les boyaux peuuent tomber dans les bourses de la grosseur de la teste d'vn homme, auec peu de douleur, & sans danger de mort, à raison que par la grande amplitude du lieu, la matiere fecale peut entrer & sortir librement hors des boyaux. Des difformitez que rapportent les hernies, *voyez* le chapitre suiuant.

Prognostics.

CHAPITRE VI.

De la relaxation du Nombril, *dite des Grecs* exomphalos, *& des autres* tumeurs *qui viennent en cette dite partie.*

Difformitez que rapportent les hernies.

APres auoir écrit des tumeurs inguinales & boursales, qui rapportent de grandes difformitez & incommoditez, tant au corps de l'homme qu'à la femme, qui aussi diminuent les actes de la generation, & effacent la bonne & naifve couleur de la face. Et combien que lesdites enfleures & hernies soient cachées dans les hauts de chausses, ou dessous les robes, neantmoins se font paroistre, tant à veuë d'œil, que par la contenance & pasleur du visage, notamment au changement de temps; de toutes lesquelles tumeurs i'ay parlé auec les causes, signes & remedes aux deux precedents chapitres; & à present ie veux traiter des difformitez, vices, & maladies du *Nombril*, qui sont en autant, voire en plus grand nombre que des parties seruantes à la generation des hommes.

Le nombril se *tumefie, relaxe*, & souffre autant, voire plus de tumeurs, enfleures & relaxations, que font les aines, testicules, & *scrotum* ou bourse. Qu'il ne soit ainsi, il se void qu'il est vexé de *tumeurs aqueuses, flatueuses, zirbales, intestinales, charneuses, venteuses, arterieuses, de chancreuses, & d'abscés fascheux.* Ce ne seroit que chose superfluë de reiterer les causes, signes, regimes, curations de toutes telles maladies: car nous les auons desia toutes deduites *aux Chapitres des Hernies*: ce que connoistra, entendra & sçaura le moins du monde versé en Chirurgie; neantmoins si la tumeur dudit nombril zirbale, ou intestinale, ou toutes les deux meslées n'auoient voulu ceder aux remedes appliquez, tant internes qu'externes, & qu'il fallust venir à *l'operation manuelle*, sans doute il faut proceder d'autre façon qu'aux susdites hernies.

Varietez de tumeurs au nombril.

Regime.

Mais auant que de commencer, on ne doit laisser manger ny boire le malade le iour

iour precedent l'operation, au moins fort peu. Et de plus il faut ſoliciter le ventre du malade par des *clyſteres* ou *purgations*, afin que plus aiſément ce qui eſt ſorty par le nombril, rentre dans le ventre. En Hyuer, ny au milieu, ny ſur la fin de l'Automne, cette execution ne ſe doit faire. Paul d'Egine, liure 6. chapitre 51. décrit bien au long la forme d'y operer manuellement, laquelle les Medecins Arabes, & tous ceux qui ſont venus apres ont ſuiui, dont la pluſpart deſdits écriuains ne l'ont iamais veu pratiquer; ce qu'atteſte M. Guy de Cauliat: pour moy i'atteſte l'auoir veu pratiquer deux fois à Paris, par le docte & experimenté maiſtre Pierre Pigray, Chirurgien des feu Rois Charles IX. & d'Henry III. & IV. dont les malades guerirent fort bien, & à ſon imitation *i'en ay fait guerir* en ce pays de Lymoſin quatre.

La ſaiſon.

Curation rare.

M. Pigray.

Voicy la façon comme i'ay procedé, ie commande au relaxé, eſtant droit de *retenir ſon haleine*, afin que la tumeur ſe repreſente auſſi grande qu'elle peut eſtre, puis *marquer la racine* de ſa baſe auec de l'encre, & apres auoir fait *coucher* le malade ſur le dos, la *preſſer* des doigts, pour auec la main contenir en ſa place ce qui ne ſera point encor ſorty dehors. En apres *tirer le nombril* contre-mont: & à l'endroit où eſt la marque de l'encre, *le ſerrer* fort auec vn fil de lin: puis *cauteriſer* la partie ſuperieure, ou d'vn cautere actuel, ou par vn cauſtic, & au reſte curer l'vlcere, comme les autres. Cette *operation* profite non ſeulement quand le boyau ſort, ou la coiffe ou zirbe, ou tous deux enſemble, mais auſſi quand il y a de l'umidité.

Façon de guerir par Chirurgie.

On ſera aduerty, que lors que la tumeur ſera cauſée d'vne *chair ſuperfluë*, ce qui ſera connu par la dure renitence qu'elle fait au tact, & que iamais ne ſe bouge d'vn lieu, & qu'elle ne ſemble plus enflée vne fois que l'autre, ſi elle eſt douloureuſe, & que le malade y ſente de l'acrimonie, c'eſt indice qu'elle *tient du chancre*, lors le Chirurgien n'y touchera point: mais ſi elle ne donne beaucoup de faſcherie, l'on taſchera à la diminuer par l'vſage des remedes fort *deſiccatifs*: & ſi pour iceux elle ne ſe diminue, & qu'elle augmente, on fera vne *inciſion* à coſté du nombril, puis on tirera la carnoſité, & penſera-on la playe comme les autres.

De la carnoſité.

Et ſi on reconnoiſt la tumeur tenir de *l'aneuriſme*, on n'y touchera nullement, mais on tiendra la partie bien bandée & ſerrée, & s'il y auoit vne veine ouuerte, qui fluaſt du ſang par eroſion, ou à cauſe de quelque coup, il faudra lier la veine, & ainſi le ſang s'arreſtera.

L'aneuriſme ſe connoiſt par la pulſation.

Aucunesfois il arriue *qu'aux enfans nouuellement nez*, que leur *nombril eſt enflé* de la groſſeur d'vn œuf, qui procede d'auoir eſté *mal coupé ou lié*, ou pour quelques humeurs & aquoſitez qui y ſont amaſſées, ou de trop crier pour les tranchées; quelquesfois auſſi ils apportent cette enfleure du ventre de la mere accompagnée d'vn apoſteme, à laquelle le Chirurgien *ne touchera nullement* pour y faire ouuerture; car eſtant faite, *les inteſtins ſortent*, ce qui eſt arriuée pluſieurs fois en ce pays de Lymoſin. M. Paré dans ſon Liure de Chirurgie, a écrit vne hiſtoire aduenuë à l'enfant de M. de Martigues, auquel la tumeur fut ouuerte, les inteſtins ſortirent dehors ſoudain, & il mourut. Autant en eſt-il arriué au premier enfant du ſieur de Priezac, qui apporta du ventre de ſa mere vne meſme tumeur que le ſuſdit, laquelle ne fut pas ouuerte par mon aduis, mais au quatriéme iour elle s'ouurit d'elle-meſme, & tous les inteſtins ſortirent, & il mourut deux iours apres. Enfin toutes les tumeurs qu'il conuiendra ouurir du nombril, ne faut le faire dans iceluy, ains aux coſtez, ou bien les laiſſer percer d'elles meſmes; Albucaſis eſt de cette opinion.

Des enfleures du nombril des enfans.

Hiſtoires.

Pour d'autres remedes des Grecs, Arabes & Spagirics, il faut ſuiure ceux que nous auons écrit au Chap. des Relaxations. Auicenne & autres Autheurs Arabes ont écrit que les enfans, ceux qui ſont en vigueur & fleur de leur âge, & les *vieux hommes*, ne ſont diſpoſez à ſouffrir cette operation, il n'y a que ceux qui ſont *entre le ſeptiéme &*

Renuoy des Spagirics.

qua

quatorzieſme an. Ceux qui ont lié le nombril, il faut qu'ils ſoient de *bonne habitude*, car autrement ils ſeroient en danger de leur vie. Les *petites* tumeurs ſont aiſées à guerir, & les grandes dangereuſes.

Prognoſtic.

CHAPITRE VII.

Des purgations *menſtruelles* ſupprimées *aux femmes.*

Propoſition.

APres auoir cy-deuant traitté des maladies qui ſe font aux parties genitales des hommes, & des difformitez qu'elles y rapportent, il ne ſera que bien à propos d'écrire de celles *des femmes*, qui leur rapportent autant ou plus de difformitez qu'à iceux, combien qu'elles n'y ayent aucune tumeur: cela prouenant de certain ſang ou humeurs ſuperfluës retenuës, qui ne ſont expulſées au temps que nature l'a ordonné. De toutes leſquelles difformitez, vices, & maladies, ie deduiray en ſon lieu particulierement.

Vſage du ſang menſtruel.

Dieu par vne grande prouidence pour la generation a creé la femme de temperament beaucoup plus *froid* que l'homme, & pource qu'elle ne peut employer tout le ſang qu'elle fait à la nourriture de ſon corps, à cauſe de cette frigidité, lors qu'elle vient à l'âge de *treize* ou *quatorze ans*, voire à quelques-vnes iuſques au *vingtieſme an*, & non pluſtoſt, abondante plus en ſang qu'en autre âge plus bas, parce qu'elle mange dauantage. Nature couſtumierement *tous les mois* fait expulſion par la matrice, l'ayant accumulé dans les veines qui ſont autour d'icelle, & parce que ce *ſang* eſt *crud & indigeſte*, s'il n'eſtoit expulſé, il *engendre des maladies* grandes & grieſves: toutesfois s'il eſt retenu *naturellement*, c'eſt pour *donner nourriture* à la ſemence de l'homme & de la femme, pour luy aider à nourrir & eleuer l'enfant conceu, & engendrer les membranes, deſquelles il eſt enueloppé, alors il ne fait point de mal: car ſi toſt que la ſemence eſt logée dans la matrice, ſi elle ne rencontre cet humeur ſanguin à ſon commandement, pour ſa paſture & entretien, elle s'écoule, ne pouuant ſeiourner en tel lieu ſans eſtre miſe en beſongne: voila l'vtilité du ſang menſtruel en partie.

Cauſes.

Il y a des *cauſes infinies* pourquoy ce ſang ſuperflu *ne peut eſtre expulſé* par la nature, quand il n'eſt employé à la generation; & il ſeroit impoſſible aux plus doctes & ſubtils eſprits de ce temps, de les rediger toutes par ecrit: toutesfois i'en écriray de quelques-vnes des plus apparentes, qui ſont que certaines femmes courtiſannes, & aucunes des villes les voulant imiter, pour ſe rendre le col de leur matrice plus petit & eſtroit, pour donner contentement à ceux qui habitent auec elles, ou qui peut eſtre vont à petit train, iettent de certaines *eaux aſtringentes* dans leurs vulues, ou y mettent des linges trempez: ou parce que le ſang eſt trop gros & glutineux, lequel ne peut ſortir par l'orifice des veines. Auſſi pour auoir mangé quantité de fruits cruds & non meurs, & d'auoir beu quantité d'eau froide, dont les femmes en ſont couſtumieres, auſſi elles ſont arreſtées pour quelques vices ou maladies de la matrice; comme quelque intemperie, apoſteme, vlcere, ou pour la cloſture de ſon orifice, pour vne calloſité, ou excroiſſance de chair, faite par des playes, ou vlceres, ou quelque membrane née qui bouche l'entrée de la matrice, comme auſſi par des maladies aigues, ou longues, ou à cauſe de triſteſſes, peurs, craintes, faim, grands trauaux, trop veiller, ou eſtre groſſe d'vne mole ou autre mauuais germe, & flux de ventre, ou de les hemorrhoides, flux de ſang par le nez, ou d'autres parties, vomiſſement frequent,

Cauſes de ſuppreſſions des menſtruës.

auſſi

aussi pour estre souuent saignées, de trop grandes & frequentes sueurs, par la multitude de scabies & galles, par apostemes suppurées & fluantes en grande quantité, par des fievres quartes, longues, & autres : & pour conclurre, par toutes les choses qui *dessechent & euacuent* tout le corps, & pour estre agées, comme de *quarante cinq & cinquante ans*, combien qu'il y en a qui les ont à *soixante*, mais cela est rare.

Indices.

L'on connoistra la fille ou femme malade, par la retention de ses mois, par la pesanteur de tout leurs corps, volonté de vomir, chagrine enuers les viandes, & degoustement horrible que les femmes ont au commencement de leur grossesse, d'abondant ont douleurs de lombes, cuisses, col, & sur le deuant de la teste, iusques à la racine des yeux ; les fievres lentes presques continuës, & les vrines comme noirastres, auec vne sanie rougeastre, comme il se void dans l'eau, dans laquelle on a laué des chairs fraischement tuées, ou dans laquelle on auroit messé de la suye : à certaines l'vrine s'arreste, ou elles vrinent difficilement.

Indices des temperamens.

La *varieté des causes* se connoistra partie de l'habitude de tout le corps, & par ce qu'en dira la malade, si on s'en informe bien diligemment. La *temperature froide* des femmes se connoistra principalement de ce qu'elles sont dormantes, & à toutes leurs actions tardiues, bouffies, plombées, l'vrine aqueuse, & par certains signes que nous auons écrit cy-deuant : dauantage elles crachent ordinairement vne pituite, ou la vomissent. Pour la temperature *chaude*, elle se connoistra par les signes contraires de la pituite, qui est vn indice de la *plenitude*, outre ceux que nous auons écrit aux precedens chapitres, qui sont qu'aux temps de leurs fleurs elles sont plus malades, sentent de tres-grandes douleurs enuiron les lombes, penil, & leurs veines sont enflées & apparentes.

Curation d'auoir vsé d'artifice à estressir la vulue.

Lors que les menstruës sont retenuës, pour auoir vsé d'eaux ou de medicamens astringens dans la vulue & matrice, comme nous auons dit, il n'y faut autre remede que de s'en abstenir, & vser de pessaires, ou liqueurs emolliantes & aperitiues en ces mesmes parties, iusques à ce qu'elles ayent corrigé l'intemperie susdite, apres elles vseront d'vn *demy bain*, tel que s'ensuit : ℞. *Malue, bismalue cum toto, violaria, mercurialis ana M.i. seminu lini p.i florum camomilla p.iij.* du tout en sera fait vn demy-bain. Apres on vsera du *pessaire* suiuant : ℞. *Adipis suilla, anseris & vnguenti de althæa ana* ℥*.ii.* l'on imbibera dans toutes ces choses liquefiées de la laine surge, & en formera on vn *pessaire*, qu'on mettra dans le col de *l'vterus* : ou prenez de la decoction dite demie liure, dans laquelle dissoudrez *d'huile de lys & beurre dessalé, de chacun vne once*, & sera faite dans la matrice vne *iniection*, qu'on appelle *metrenchite*, & le tout remolly, on vsera des remedes cy-dessus écrits.

Curation de cause d'humeurs visqueuses. Nascales ou nodules pour les vierges.

Si à cause que le sang, & autres humeurs sont visqueuses & épaisses, ne pouuans passer par les orifices des veines, il faudra vser de maniere de viure attenuante, comme de manger auec des viandes boüillies, ou autrement preparées, des *pourreaux, oignons, rafforts, passenades, cheruis, giroffes, canelle & autres*, & boire quelque *vin clairet, ou blanc*. Et quant aux remedes internes, il faut donner des medicamens attenuans, incisans, aperitifs, tels comme sont les pilules *de hiera cum agarico*, ou *de aromatibus*, & de *l'oxymel diuretic*. Et pour l'exterieur, on vsera du *demy-bain* qui s'ensuit. ℞. *Calamenti, origani, pulegij, artemisiæ, melissæ & saluiæ ana M.i. chamomillæ, meliloti, & anethi ana p.i. ciceruum rubrorum contusorum* ℥*.iv.* mettez le tout dans vn sachet, pour faire vn demy bain ou fomentation. Et apres oindra le ventre, les lombes, & parties genitales de la femme de *l'onguent* suiuant : ℞. *Axungiæ caponis, cuniculi, & galli Indi, ana* ℥*.i. olei amigdalarum amararum, camomillæ & lilio rum ana* ℥*.i. ß. aristolochiæ, iridis, & asari ana* ℥*. i. ceræ nouæ quantum sufficit*, sera fait vn onguent. On ordonnera aussi de porter des *nascales*, qui sont nodules pour les filles, & des *pessaires* pour les femmes, dont

la forme en sera telle: ℞. *Pulueris hiera, diacolocintidos* ʒ.ii. *excipiantur cum bombace, & fiat nascale*, soit mis dãs la vulue de la fille: mais le pessaire suiuant seruira à la femme: ℞. *Pulueris benedictæ & hiera ana* ʒ.ß. *cum melle decoctio*, & sera fait vn pessaire en forme de suppositorie, enueloppé dans vn linge cler, & l'ayant porté quelque temps, quand on l'ostera, on lauera sa vulue de quelque bon vin chaud, s'il luy plaist, ou de quelque decoction aperitiue. Il ne faut oublier d'appliquer des *ventouses & ligatures sur les cuisses*, & prés de la vulue, sans sacrifications, & que l'on face exercer mediocrement la malade.

Pessaires pour femmes.

Curation pour auoir vsé de fruits non meurs, & beu d'eau froide.

Et s'ils ne fluent pour auoir mangé grande quantité de fruits non meurs, il faudra cõmander de s'en abstenir, & la faire purger auec pilules de *rheubarbe & d'agarie*, luy faire vser de poudres cordiales apres ses repas, dont i'en écris vne commune description: ℞. *Seminis anisi, fœniculi ana* ʒ.i. *seminis citri, cinamomi, liquiritiæ rasæ ana* ϑ.i. *margaritarum electarum, rasuræ eboris ana* ʒ. ß. *saccari quantum satis*, soit faite *poudre* subtile de laquelle prendra vn cuiller apres chacun repas. Les matins prendra *demie once d'écorce de citron confite, la conserue de fleurs de romarin y est aussi tres-bonne*, & puis apres se nourrira de bonnes viandes, & boiue ordinairement du vin. Si pour auoir trop beu d'eau, au contraire boira du vin à ses repas, & hors iceux à sa soif, fuyant toutes viandes froides & humectantes, & presque mesmes remedes que celles qui auoient vsé de fruits non meurs.

Curation pour cause d'vlcere.

Or si vn vlcere en quelque partie de son corps se purgeant, faisoit diuertir ses purgations, cet vlcere sera guery par medicamens deficcatifs, & par decoctions sudorifiques, & regime dessechant: apres vsera des remedes tant internes qu'externes, qui *prouoquent les menstruës*, dont nous auons écrit par cy-deuant, comme aussi par *phlebotomies, ventouses, frictions & ligatures*. Si lesdites menstruës estoient arrestées, pour auoir vne *callosité* profonde au col de *l'vterus*, prouenante d'vn vlcere ou playe, chose qui resserre fort ces parties, le sang menstruel n'y pouuant passer, faudra vser de *demy-bains emollians*, puis *d'onguens, pessaires* de mesme faculté en cette partie. Enfin apres auoir absumé cette dureté auec *emplastre de mucilaginibus & diachylon ireatum*, il faudra comme nous auons écrit, prendre des remedes internes & externes, qui les émeuuent de sortir à son quadrat de Lune propre. Si pour vne *superfluité de chair* qui sera au col de *l'vterus*, il la faudra consommer auec medicamens qui ayent cette proprieté, tels que sont la poudre de *sauinier*, ou sa cendre, ou poudre de mercure, auec d'alum bruslé: qu'õ mélera auec quelque onguẽt, & on se gardera d'en mettre ailleurs que sur le mal; il y a d'autres mineraux qui ont bien cette vertu, mais non pas si soudaine, ny asseuré.

Pour la callosité.

Contre la superfluité d'vne chair.

De l'Hymen. Operation.

La cause prouenant par vne membrane, qu'on appelle *hymen*, qui bouche tout le col de la vulue, il ne faut point craindre de la couper, ayant premieremeut appliqué vn miroir matrical si elle estoit profonde: mais si à l'entrée, sans iceluy auec vn rasoir tranchant des deux costez, selon sa longitudes ce que *i'ay pratiqué souuent* auec vn heureux succés, puis mettre durant quelques iours du linge fin entre-deux trempé en *eau alumineuse*, elle se trouuera guerie. I'ay veu des filles, pour auoir telle defectuosités deuenir enflées, & puis mourir: & toutes celles qui ont esté incisées, s'estre sauuées, gueries, & porter des enfans. C'est pourquoy celuy qui traitera la malade, s'informera de la fille de cette affaire, & ne s'en fiera nullement aux matrones ou sages-femmes, dautant que *i'en ay veu* quelques-vnes qui asseuroiẽt, semblables filles enflées de cette defectuosité, estre grosses d'enfant, & les ayant visité & fait inciser cette membrane hymen, en sortir grande abondance de sang menstrual, & soudain guerir, & ne retourner plus en cet accident.

Obseruations.

Pour maladies aiguës, tristesses & necessitez.

Si la femme est tourmentée de maladie longue, aiguë, ou aye eu des tristesses & fâcheries, auoit enduré la faim, ou veillé extraordinairement, ou trauaillé sa perſonne

perſonne, en toutes ces cauſes il faut bien nourrir le corps de bonnes viandes, luy ordonner le repos, tant en ſon eſprit qu'à ſa perſonne, & qu'elle ſe tienne ioyeuſe, frequentant les honneſtes compagnies, & facetieuſes. Ces choſes ſe paſſans ainſi, ſans doute elle ſe reſtablira du ſang loüable, & en quãtité requiſe naturellemẽt, & puis elle ſera reglée en ſes purgations. Pour le regard de celle qui aura vne mole, les purgatiõs ſont arreſtées, ſi on ordonne des medicamens pour prouoquer les menſtruës, tant plus la mole s'augmentera : mais on s'efforcera de l'oſter par *operation naturelle*, s'il ſe peut faire, ou autrement, comme nous écrirons en vn chapitre particulier. Puis la mole oſtée, & le corps bien refait, les prouoquerons ſelon l'art, dont nous en donnerons cy-apres certains remedes.

Curation de la mole.

Du flux de ventre & hemorrhagies.

Les femmes & filles ont ſouuentefois de continuels flux de ventre ou de ſang par le nez, ou par les veines hemorrhoïdales qui ſont au ſiege, lors on s'efforcera d'arrẽter le flux de ventre, & de diuertir la ſaignée continuelle, qui ſe fait par le nez, & autres lieux ſuſdits, en vſant de *ſaignée* qui ſe fait à la veine poplitique ou malleole, dite ſaphene, appliquant des ventouſes ſur le plat des cuiſſes, & le plus prés de la vulue que ſera poſſible, ſans oublier les ligatures, peſſaires, ou naſcales attirans, potions *diuretiques* ou aperitiues, & autres diuerſions, en bien nourriſſant la malade, ſans doute le tout reüſſira bien. Le *vomiſſement* frequent aux femmes & filles, diuertit beaucoup les menſtruës, alors il faudra faire les diuerſions ſuſdites, roborer ſon eſtomac auec des onguens, emplaſtres, condits & vin d'abſinthe, & de tous ces remedes on en trouuera de propres au chapitre du vomiſſement & nauſé, du 3. liure, chap. 3.

Note.

Du vomiſſement.

De celles qui ſe font ſaigner ſouuent ou ſuent, & qui ſont vlcereuſes.

Celles qui ſe font ſaigner ſouuent, comme font communement certaines chambrieres de Paris & d'autres lieux, pour éuiter d'eſtre groſſes, qui ſe preſentent facilement aux compagnons, volontiers ont peu ou point de mois du tout, ny celles qui ont des vlceres aux iambes, ou autres parties de leur corps de meſme: ny auſſi celles qui ont couſtumierement de grandes ſueurs, comme celles qui boiuẽt des decoctions ſudorifiques faites de guayac, ſarſeparelle, échine ou autre; ou ſi elles en ont, c'eſt fort peu. Telles filles ou femmes qui ont deſir de les auoir ou recouurer, s'abſtiendront de ſaignée, & ſi elles ont des vlceres, elles les feront fermer, & ſi des ſueurs, ne boiront plus de decoctions prouoquantes les ſueurs, ny elles ne frequenterõt les étuues, bains ſudorifiques ny s'habilleront d'habits peſans, ny feront trauail aucun au ſoleil, ny autre lieu chaud, qui les pourroient cõtraindre à ſuer. A celles qui ſont grãdement galleuſes, & rogneuſes elles ne leur fluent auſſi que rarement, ou fort peu: c'eſt pourquoy il faudra s'efforcer de leur guerir cette rongne & ſcabie, auant qu'entreprendre leur prouoquer. Autant en faut iuger de celles qui ont des fievres longues, comme quartes, quotidiénes, erratiques & autres, parce qu'elles conſomment le ſang menſtruel auec iceluy, les bonnes & loüables humeurs, on trouuera des remedes aux chapitres de ce liure, qui traittent particulierement de ces maladies.

Pour les galleuſes & extenuées de longues maladies.

Mais ſi vne fille ou femme ſanguine auec repletion, qui auroit vécu en oiſiueté, ne pouuoit s'éuacuer par ſes mois, lors il faudroit luy donner vn *clyſtere*, puis la purger auec du *diaphenicon*, ou auec de la confection *hamech*, ou de hiere, apres elle ſera ſaignée de la baſilique, puis apres de la poplitique, pluſtoſt que de celle du malleole, apres on ordonnera des apozemes, & decoctions à ce propres. Et où il n'y auroit apparence de grande repletiõ, il ſuffira de ſaigner *des ſaphenes* ou des malleoles. Ie mettray icy vne decoction propre à prouoquer icelles auec de beaux effets, combien que le remede ſoit aſſez triual: ℞. *Radicum eringiorum, apij, ſœniculi, petroſelini, aſparagi ana* ℥. *i. rubeæ tinctorum, & ſabinæ ana M.* ß. *cicerum alborum & nigrorum ana* ℥ *i.* ß. *bulliant in libris duabus aquæ, ad mediatatis conſumptionẽ, adde aceti, vel potius vini albi* ℥. *iv. ſacchar. liborum* ß. De cette decoction en faudra donner tous les matins cinq onces, ou bien

Contre la pletore.

trochiscorum de myrrha ʒ.i. pulueri sentur subtiliter, & sera dissout dans trois onces *d'eau d'armoise*, & sera donné de grand matin vn peu chaud, quatre heures auant que rien manger, & faut reiterer souuent ces remedes.

Les menstruës ne voulans couler pour les susdits remedes, on poursuiura la cure par des fomentations, ou plustost par demy-bains, qui vallent mieux : ♃. *Iuæ, calamenti, origani, pulegij, artemisiæ, melissæ, serpilli, absinthij, prassij, parietariæ, mercurialis ana M. i. ß. radicum fœniculi ℥. ij. radicum apij, petros. asparagi, rubeæ tinctorum ana ʒ. iv.* le tout boüilly auec de l'eau, & partie de vin blanc, pour faire demy-bain, dans lequel la femme ou fille demeura vne heure & demie, puis elle sera essuyée & mise dans le lict.

Demy-bain.

Si derechef pour les remedes susdits, les menstruës ne pouuoient bien fluer, on pourra faire vser de poudres, decoctions, sucs, & de certaines pilules propres à cet effet, comme la decoction du sauinier. Le suc *d'eringium* beu auec vn peu de vin blanc, les fleurs de sureau, de calament, origan, de basilic, & de toutes racines aperitiues. Pour les aromatics, la myrrhe en poudre beuë auec du vin blanc, la *cinamome*, le *calamus aromaticus, cyperus, galanga*, & autres desquels on fera vne poudre de chacũ à part, ou de plusieurs ensemble, on en donnera à boire, ou meslées auec conserues, ou syrops, ou vin blanc.

Varieté de remedes.

Parfums.

Certains parfums aussi les prouoquent, dont en voicy vne description : ♃. *veratri albi ʒ. ß. opopanacis ℈ ij. rubeæ tinctorum, centaurij, foliorum rutæ ana ʒ. ß. radicum artemisiæ ℈. iij.* le tout estant meslé sera fait vne poudre, de laquelle on fera trochisques auec de terebentine ; ou, ♃. *Iuæ, matricariæ, melissæ, ana ʒ. i. cassiæ, ligneæ, cinamomi, rubeæ tinctorum ana ℈. ij. galliæ moschatæ ʒ. i. myrrhæ, mastiches, ana ʒ. iij.* le tout sera reduit en poudre, & sera fait vn trochisque, comme nous auons dit cy-dessus, pour parfumer par le bas les filles ou les femmes. Et au cas que pour les choses susdites elles ne les émeussent, on vsera des pessaires faits comme s'ensuit : ♃. *Succi mercurialis ℥. iiij. colocyntidis, nigellæ ana ʒ. i. ß. carui, ficuum*, tant que besoin sera, le tout incorporé & mis dans vn linge fin & clair, sera fait vn pessaire. Ou ; ♃. *Bdellij, galbani, opopanacis ana ʒ. iij. emolliantur cum pastillo calido, adde ciuetæ ℥. iij. aliptæ moschatæ ℈. i.* le tout sera meslé & fait vn pessaire pour les femmes, & pour les filles vous ferez des nascales, qui sont petis noüets de taffetas, ou de fin linge liez auec du filet, afin qu'on les puisse retirer quand il sera requis, en voicy la forme : ♃. *Agarici puluerati, scammineæ ana ℈. i. hieræ diacolocyntidos ℈. ij.* soient meslées auec du cotton, & enueloppées dans du taffetas, ou toille pour faire noüets, ou nascales, pour appliquer dans les lieux secrets de la fille, & qu'elle continuë d'en porter long-temps ; l'hypocras composé de vin blanc, & en boire souuent, specialement à ieun, prouoque les mois ; aussi on n'oubliera à toutes les causes susdites de faire frictions aux cuisses, & iambes contre bas, comme nous auons écrit cy-dessus, appliquer des ventouses prés des aines, & des ligatures au dessus des genoux ; oindre les lombes, penil, & parties genitales de l'onguent suiuant. ♃. *Olei laurini & irini, ana ℥. i. ß. vnguenti de althæa ℥. ij. sterum matricariæ & chamomillæ ana ʒ. ß. zedoariæ, galangæ & cinamomi ana ℈. i. cum pauca cera*, & sera fait vn liniment.

Pessaires & nascales à quelles personnes propres.

Vin hypocras blanc.

Onguent.

Notez.

Aux malades, non aux saines quoy?

Du quadrat de la lune, & de l'âge.

On sera aduerty de n'attenter ny prouoquer les menstruës aux femmes & filles, *qui ne se sentent point malades pour ne les auoir*: mais à celles qui sentét douleurs aux lombes, pesanteur de iambes, nul appetit, mal de teste, principalement sur le deuant, voire iusques à la racine des yeux, & aggrauation de tout le corps, & vexées d'autres symptomes ; à semblables il faut s'essayer de les prouoquer, aussi il ne faut entreprendre de les prouoquer en tous quadrats de la Lune, mais s'informer de la malade, du quadrat de la Lune auquel elle auoit de coustume de fluer : car alors suiuant l'ordre de nature

nature & de l'âge, les menſtruës couleront beaucoup pluſtoſt. Plus ſouuent on void les femmes & filles bien reglées de la nature, qui eſtans ieunes ſe purgent à la *nouuelle Lune*, les *plus âgées* & de moyen âge, à la *pleine Lune*, & les âgées de *quarante* ou plus bas au *dernier quadrat*, ou approchantes. Quoy qu'aucunes natures ne ſe reglẽt de cette façon, ains touſiours ſelon leurs âges : mais à tous quadrats elles ſe purgent, & pluſieurs deux fois le mois, d'autres de trois en trois mois, plus ou moins.

A quelles conuient prouoquer les menſtruës.

On ne doit pas auant le temps ordonné de nature, s'eſſayer de prouoquer les mois, qui ſera pour les plus ſanguines, *au treiziéme, ou quatorziéme an*, ny aux femmes enceintes, ny à celles qui allaictent enfans, ny qui ont paſſé quarante-cinq ou cinquante ans, comme nous auons dit cy-deſſus. Car outre que ce ne ſeroit que perdre le temps, on feroit tomber en de mauuais accidens celles qu'on traitteroit : mais à celles qui ont veſcu en oiſiueté, ou pour vne des cauſes ſuſmentionnée, ſont arreſtées, & contre nature ſupprimées, il les faut ſecourir, parce qu'vne infinité de maladies en prouient, ainſi qu'il ſe verra aù prognoſtic.

Remedes de Nicolas.

Nicolas écrit que les antidots *hamagogos, pulcherrima, & hyſteros*, priſes par la bouche profitent à émouuoir les purgations muliebres. Dans la Pharmacopée du ſieur de la Violette, il ſe trouue vne decoction d'vn effet admirable; on y trouue auſſi d'écrite la decoction *ſplenis bouis, l'extractum hyſtericum, maius & minus, la triſera perſica, electuarium Ducis, & ex Aſa*: les eaux tirées chimiquement de mercurial, de ſauinier, d'armoiſe, matricaire, de marrube, *elixir vitæ maius, & minus, claretum præſtantiſſimum*, & *l'oxymel diuretícum*, & vn autre *benedictum*, les pilules *de caſtoreo*.

Spagirics.

Les femmes & filles auſquelles les menſtruës ne fluent, & qui ſont ſupprimées contre nature, ſont ſuiettes à auoir des *chancres* en la matrice, aux mammelles ou ailleurs, ou d'auoir *les gouttes. D'auoir les paſles couleurs, deuenir bouffies, enflées, liuides, epileptiques, paralytiques, apoplectiques, maniaques, triſtes, ſuiettes à plorer, difficulté d'vrine, l'appetit perdu, ſuffocation de matrice, vomiſſement ordinaire, tournement de teſte, debilitation de veuë, & bien ſouuent de grãds bruits dans les oreilles, qui leur cauſent vne ſurdité, phtiſie, hectiſie, trẽblement de nerfs, difficulté de reſpirer.* A pluſieurs il ſe fait des *vlceres* phagedeniques, rongeans, incurables en certains lieux de leurs corps, principalement aux iambes. Enfin il ſeroit tres-difficile de prognoſtiquer tous les maux que la retention des menſtruës rapporte, meſmement il ſe void ordinairement qu'elles *degenerent en naturel d'homme*, comme à pluſieurs la voix ſe rend virile, la barbe leur vient, ce que i'ay veu arriuer à vne *Dame de Religion aagée de 35. ans*, laquelle pour auoir de barbe, changée de voix, elle fut iettée dehors du Conuent. Et vne autre *Damoiſelle* tomba preſque en meſme-temps en ſemblable accident, qui viuoit en *viduité*, leſquelles ſont à preſent encore viuantes. Hippocrates en ſon *liure des Epidimies*, allegue trois ou quatre Hiſtoires qu'il a veuës arriuer par des meſmes cauſes. On ſera aduerty que tous les ſuſdits accidens ne viennẽt pas tous à vne meſme femme ou fille, mais à certains des vns, & d'autres à d'autres, ou approchant, pourquoy ce mal ne doit eſtre negligé, mais on le doit preuenir.

Prognoſtic.

Hiſtoire.

CHAPITRE VIII.

Des Menſtrues *qui* fluent outre raiſon *& meſurẽ.*

Temps incertain du flux menſtruel.

ON iuge les menſtruës trop fluer aux femmes, quand elles coulent plus de temps qu'elles n'auoient accouſtumé, & en plus grande quantité, il n'y a point de certain

certain temps ordonné de nature au flux menſtruel, car pluſieurs ne s'éuacuent que durant deux ou *trois* iours, aucunes *cinq*, autres *ſept*, rarement viennent iuſques au *douziéme*.

Cauſes. Cette grande euacuation prouient à cauſe de l'ouuerture ou ruption des grands & petits vaiſſeaux, à cauſe d'vne cheute, ou auoir receu de grands coups ſur les lombes, ou auoir vſé de medicamens aperitifs & corroſifs, ou *d'aloës*, ou de peſſaires acres, & corrodans, ou par reſudation, ou pour des cauſes internes, comme de bile acre, ou pituite ſalée: à cauſe dequoy il faut bien reconnoiſtre l'habitude du corps. Elle peut prouenir auſſi du coit exceſſif, & pour auoir affaire à homme qui a ſa verge virile trop groſſe & longue; autresfois pour auoir enfanté vn enfant gros & grand, lors l'éuacuation s'arreſte d'elle meſme; quelquesfois auſſi apres vn auortement, d'où la mort arriue ſouuent.

Indices. On connoiſtra le flux immoderé prouenir de l'ouuerture ou ruption des grands vaiſſeux, lors qu'il fluë & ſort ſoudainement & en grande quantité: mais des petites veines; le ſang ſort petit à petit, & non en ſi grande abondance comme des autres. D'eroſion il ſort peu à peu, mais c'eſt auec de grandes douleurs. Dauantage il ſe connoiſtra immoderément & plus que de raiſon leſdites menſtruës fluer, par la couleur bouffie de tout le corps & deſagreable, les pieds mols & enflez, la force du corps abbatuë, l'appetit perdu, & la digeſtion deprauée, & pour le dire en vn mot, les meſmes accidens qui ſuruiennent apres toutes les euacuations du ſang immoderées, ſoit qu'elles prouiennent d'hemorrhagie du nez, ou d'hemorrhoides, ou d'autres parties.

Regime. La maniere de viure doit eſtre incraſſante, comme d'vſer de boüillons de gigots de veau, cuits auec du *riz*, manger des *extremitez* des animaux, tels que ſont les *pieds* de mouton, ou de bœuf, ou de pourceaux, de *tripailles*, viandes *roſties*, du pain bien cuit, fait de fleur de farine, ou biſcuit de froment: faire cuire dans les potages *du pourpier, du plantain, de la renoüée, ſommitez de roſes, boire de l'eau ferrée, ou de lames d'or*. Et ſi ſon naturel ou debilité requiert qu'elle beuſt du vin, il ſera couuert, & ne deſcendra par des degrez, ny ſera aucun exercice violent.

Curation. Pour la curation, il ne ſe faut tant du premier iour informer de la cauſe du flux, mais ſoudainement s'efforcer de l'arreſter, car le ſang eſtant le treſor de la vie, on le doit ſoudain arreſter, & pour cela incontinent on *ſaignera* la malade de la baſilique droite, faiſant vne petite ouuerture, & par interualles tirer peu de ſang à chaque fois, ayãt égard aux forces. On vſera ſouuẽt de fortes *ligatures* aux extremitez; auſſi il ne faut oublier d'appliquer des *grandes ventouſes*, auec quantité de feu ſur le foye, ſur la ratte, & ſur le nombril, & principalement ſous les mammelles, & ne laiſſer en arriere les frictions. Auſſi on appliquera ſouuent de l'onguent ſuiuant ſur le penil, lombes & vulue. ℞. *Olei myrtillorum, nenupharini, & cydoniorum ana* ℥. *iij. ſuccꝰ plantaginis, linguæ paſſerinæ, ſemperuiui ana* ℥. *i. coquantur ad ſuccorum conſumptionem, quibus adde coralli rubri, ſeminu plantaginis, myrtillorum, & ſeminis berberis, ceruſæ, & boli Armeni ana* ℥ *ij. ceræ quantum ſatis*, & ſera fait vn onguent, y adiouſtant vn peu de *vinaigre roſat* à chaque fois qu'on en voudra vſer.

Remulſions. *Onguent.*

Remedes interieurs. Par la bouche il ſera bon d'aualler quelquefois *le blanc d'vn œuf* fort battu, ſans y meſler autre choſe qu'vne dragme de tragacant, ou gomme arabic en poudre: ſemblablement la mucilage de ſemence tirée de *pſyllium*, auec d'eau de *centidonia, ou plantain, auec du ſyrop de roſes ſeches*, ou de *pauot*, ou de iuiubes en petite quantité, ces choſes corrigent l'acrimonie, & arreſtent le flux de ſang. Le ius de l'herbe, dite *bourſe à paſteur*, arreſte le ſang de quelque cauſe qu'il vienne; ſi le ſang vouloit touſiours fluer, il faudra appliquer les emplaſtiques ſuiuans, compoſez de medicamens froids, aſtringens & refrigerans, comme de *ſemperuiua, polygonum, ſabaria*, de feüilles de *vigne*, de-

de coucourdes, & autres meslées auec de la farine de froment, d'amydon & de féves. Et si ces emplastiques se trouuent inutils, il faudra appliquer du sien de porc frais, mélant parmy de la poudre de *roses* pour oster la feteur: les cendres de *coquilles d'œufs bruslées* & puluerisées, incorporées auec *des blancs d'œufs*, ou de ius de quelque herbe astringente: *l'os de seche* puluerisé & beu, les trochisques de *carabe*, de *spedium*, font de mesme, de *terra lemnia* plus que toutes les choses susdites.

Or ie vay mettre icy vne façon de pilules fort propres à cet effet: ♃. *Terræ lemniæ, thuris, boli orientalis, mastiches, gallarum ana ℈. ij. sanguinis draconis, hæmathicis ana ℈. i. cornu cerui vsti, hypocistidis, acacia, corallorum rubeorum ana ℈ ij. succini ℈. i. excipiantur serapio myrchino, vel cydoniorum*, & seront faites des pilules, desquelles on en donnera vne dragme, ou dragme & demie pour dose. Aussi vn *demy-bain*, duquel l'eau sera peu chaude, composée comme s'ensuit: ♃. *Summitatum rubi polygoni, equisceti, tapsi barbati, plantaginis pampinorum vitis ana M. i. rosarum rubrarum p. iij. calicum glandium, corticis roboris, gallarum, nucum cupressi & aluminis ana ℥. ij.* le tout sera boüilly en parties égales d'eau, & du vin verd, ou asere, pour faire vn demy-bain. Et sortant d'iceluy, on vsera derechef de *l'onguent* susdit en ce chapitre, & sur les mesmes parties.

Pilules astringentes.

Demy-bain.

Il ne faudra pas oublier les *metrenchytes*, qui sont iniections dans la matrice, composées de suc de *plantain* seul: car Galien liure 5. de la therapeutique methodique, chap. 5. dit qu'en ayant vsé en semblable maladie, qu'il en guerit vne femme, sans y auoir meslé autre chose, & en faut mettre à chacune iniection six onces. Et si ce remede ne peut profiter, on en pourra faire de sucs de *polygonum, centidonia, verbascum*, ou de decoction *d'hypocistis, d'acacia*, ou d'autre de mesme vertu. Les *pessaires* ne s'oublieront, composez de cette façon: ♃. *Gallarũ, balaustiorũ, thuris ana ʒ. i. gummi arabici, acaciæ, succini, cornu cerui vsti ana ʒ. ij. boli armeni ℈. ij.* le tout sera reduit en poudre, & enueloppé dedans de la laine trempée en huile *rosat*, ou de *myrtilles*, ou du suc de *plantain*, & sera fait vn pessaire, qui sera mis dans les lieux naturels de la femme.

Iniections.

Pessaires.

Lors que le flux vient d'acrimonie, & l'humeur tenu & cler, & ayant perdu sa fureur, & se venant à alentir, sera bon de *purger* la malade, auec de *syrop de roses, manne, sené*, auec decoction de *fumeterre* ou *soldanella*: & par les syrops & decoctions, rendra l'humeur doux & traitable, comme auec ceux de *laictuës, de coings, de nenuphar & de pauot à toute extremité*. Il se faut prendre garde diligemment, de quelle part pourra prouenir ce sang menstrual, si du fond de la matrice, comme des *cotyledons*, ou du col, dans lequel il y a plusieurs vaisseaux, lesquels pour auoir esté élargis par violence à vn enfantement, ce sont rompus & dilacerez. Si telle defluxion procede de la matrice, le sang sera noir, caillé & thrombeux; si du col, le sang sera liquide. On sera aussi aduerty que quelquefois le flux vient par voye de *crise*, & alors il ne le faudra arrester s'il n'est par trop impetueux, car lors il se faudroit employer de l'arrester.

Aduiser d'où le sang flue, & les indices.

Notez.

Mirepsus écrit que les antidotes *atahanasia & micleta* seruent grandement à arrester les flux immoderez de la matrice. Dans la Pharmacopée de Quercetan, il s'y trouue vne decoction pour trois doses, qui sans doute dans trois iours, voire en vn ou deux, arreste le flux matrical immoderé.

Remede de Myrepsus, & de Quercetan Spagirics.

L'hemorrhagie de matrice qui surpasse raison, amene des syncopes & defaillemens de cœur; & continuans, la mort, ou vne cachexie, auec debilité de l'appetit & digestion, & enfleure des extremitez, mauuaise couleur, enfin amene la malade à vne hydropisie.

Prognostic.

CHAP.

CHAPITRE IX.

Du flux ou flueur *de matrice, qu'aucuns appellent* stillicidium vteri.

Difference des menstrues, & du flux muliebre.

LE flux muliebre, est vne continuelle distillation de la matrice, tout le corps se purgeant par iceluy, & il differe des menstruës qui se manifestent à tous les quadrats de la lune, & ne fluent que certains iours, si ce n'est quand il se rend immoderé par quelque accident, duquel nous auons écrit au Chapitre precedent, & celuy est presque continuel, au moins quelques heures tous les iours à quelques-vnes, apres auoir vuidé les menstruës lunaires, à d'autres il vient entre deux seulement, & cettuy-cy est beaucoup plus frequent que les susdites menstruës.

Differences. Indices.

Par la *couleur* de ce flux, est reconnu l'humeur qui cause ce flux, dautant que celuy qui est *rougeastre* denote l'abondance du sang sereux : celuy qui est *blanc*, la pituite, le *pasle*, la bile ; autre *sereux*, l'aquosité : mais si le *sang* fluoit *tout pur*, ainsi qu'on le tire des veines par phlebotomie, il se faudra efforcer promptement de l'arrester, car il y a apparence qu'il y auroit quelque erosion dans la matrice.

Autres signes.

Par le flux matrical on connoist les *signes* suiuans : car les parties naturelles sont toûiours pleines d'humiditez variantes en couleur, la malade toute decolorée, n'ayant point de sentiment de ce qu'elle mange, auec vn degoustement, & en cheminant elle respire difficilement, & a les yeux tous enflez & humides. Aucunefois ce flux est *auec des douleurs*, autresfois *sans douleurs*, comme aussi auec des vlcerations enflammées, sordides, ou sans icelles. L'on connoist la varieté des causes, comme nous auons dit, par la couleur des humiditez qui en sortent.

Curation de la serosité sanguine.

La curation se fera de la serosité sanguine, si on donne premierement vn *clystere* à la malade composé ainsi que s'ensuit : ℞. *Calamenti, origani, sicla, melissæ, & chelidoni ana M.i. florum camomilla, meliloti & hypericonis ana p.i. seminum anisi & cumini ana* ℥. *ij. fiat omnium decoctio, in colatura dissolue benedicta solutiua & succi beta ana* ℥. *i. mellis anthosati* ℥ *ij.* & sera fait vn clystere sans huile, ny aucun remolliant, qui sera reiteré souuent. Apres il sera purgé ainsi que s'ensuit : ℞. *Catholici* ℥. ß. *electuarij de succo rosarum* ℥. *iij. syrupi Bizantini* ℥. *i. dissolue in aqua chicorij*, & sera faite vne potion, & reiteré tous les quinze iours. Puis on fera vser souuent du *iulep* suiuant ; ℞. *Aquarum absinthij, bugloss. & acetosæ ana* ℥. *iij. syrupi rosarum siccarum, & capillorum veneris ana* ℥. *ij. miste*, en sera fait vn iulep qu'elle prendra en quatre prises, puis sera repurgée comme dessus. La maniere de viure sera dessechante & temperée en chaleur & froideur.

Curation du flux bilieux.

Si la bile cause cette maladie, outre les signes susdits, la femme sentira des douleurs aux ailerons, & prés de la vulue, c'est pourquoy elle sera purgée comme s'ensuit : ℞. *Aquæ chicorij, endiuiæ, & de portulaca ana* ℥. *i.* ß. *in quibus infunde mirobalanorum, chebulorum, & Indorum ana* ϑ. *i.* ß. *rhabarbari* ℥. *i. syrupi de chicoreo compositi* ℥. *i. electuarij de citro solutiui* ℥. *ij.* & sera faite vne purgation, puis vsera de l'*apozeme* suiuant : ℞. *Endiuiæ, chicorij, cuscutæ, adianti ana M.* ß. *quatuor semin. frigidorum mundatorum ana* ℥. *i. trium florum cordialium ana p. i. fiat decoctio in libra* ß. *in colatura dissolue syrupi violati & de limonibus ana* ℥. *ij.* pour trois prises, & sera reiteré souuent, comme aussi la susdite purgation, les femmes bilieuses, negociantes, tracassantes, & qui viuent de viandes chaudes, sont disposées à cette sorte de flux : c'est pourquoy elles s'abstiendront des viandes acres, échauffantes, & diuretiques. Apres elle vsera de l'*opiate* suiuante, pour en prendre soir & matin : ℞. *Conserua rosarum antiqua* ℥. *ij. conserua-*

conserua florum chicorij. ℥.i. pulueris triasantali ʒ.ij. coralli rubri vsti & loti ʒ.i. ß. cum syrupo conseruationis cotoneorum & conditorum, fiat opiata, capiat comme a esté dit.

Si la cause est pituiteuse, on la *purgera* ainsi : ♃. *pilularum de hiera & de aromatibus ana ʒ.i. agarici trochiscati ʒ.i. ß. cum melle rosato, fiant pilulæ*, desquelles il prendra les matins de trois en trois iours, la premiere fois six ou sept, & les autres iours suiuans trois seulement. Apres elle prendra les syrops suiuans. *Mellis rosati colati ℥.ij. syrupi de stœchade, & de arthemisia ana ℥.i. aquarum bethonicæ, hyssopi, absinthij ana quartarium vnum, pulueris electuarij diarrhodonis abbatis ʒ. ß.* le tout sera meslé pour trois doses. Apres la femme prendra les pilules suiuantes : ♃ *pilularum aggregatiuarum & coccarum ana ℈.i.* auec de *l'eau d'armoise*, serõt faites des pilules, qu'elle prẽdra apres le premier sommeil: apres on vsera de l'opiate suiuante : ♃. *mithridatij & theriacæ mediæ ætatis ana ʒ. ß.* & ce de grand matin, cinq heures auant manger : puis les matins & les vespres vsera de la subsequente : ♃. *Conserua acori vulgaris ℥.i. conserua anthos, stœchados ana ʒ.ij. pulueris diarrhodonis abbatis, aromatici rosati ana ʒ.ij. cornu cerui, & coralli rubri vstorum ana ʒ.iij. concharum marinarum, vstarum & lotarum in vino ʒ.vi. cum syrupo conseruationis corticis citri, fiat opiata*, en vsera comme dit a esté.

Curation du flux pituiteux, ou fleurs blanches.

Il faut roborer l'estomac en cette pituiteuse defluxion par l'onguent, ainsi : ♃. *olei cydoniorum, de absinthio, & nardini ana ℥.ij. cyperi, galangæ, caryophyllorum ana ʒ.i. corticis citri, & comæ absinthij, ana ʒ. iij. menthæ siccæ ʒ.i. ceræ quantum satis*, sera fait vn onguent, duquel on oindra soir & matin. On pourra faire des *sachets* & *emplastres* à cette mesme intention, comme du *cerat de Galien*, & de *l'emplastre pour l'estomac*. Apres les purgations & preparations, il ne sera que bon d'vser *d'iniections* long temps, qui se feront de *decoctions d'orge ou de lentilles*, & y mesler vn peu de succre, ou de miel dépumé. Apres il faudra mettre sur les lombes & ventre des emplastres astringens composez, de ceux qu'on dit de *pelle arietina, ou pro matrice*, & faut en toutes causes exciter les parties superieures par des frictions, & vser de *de regime dessechant* & attenuant, & de medicamens qui extenuent les humeurs cras, & visqueux par la voye des vrines.

Onguent & emplastres roborans l'estomac.

Decoctions.

Emplastres.

Regime.

Les *parfums* aromatics y seroient aussi conuenables, & tels : ♃. *Radicum ireos, bistortæ, gentianæ, aristolochiæ rotundæ ana ʒ.i. zedoariæ ʒ.ij. thuris, mastiches, & ladani ana ʒ.i. ß.* le tout sera reduit en poudre, & seront faits trocisques auec vn peu de terebentine, desquels on en mettra vn ou deux sur des charbons, & receuront par le bas la fumée auec vn entonnoir, & apres reprendra les emplastres sus écrits.

Parfums.

Il se faudra bien prendre garde, que ce qui fluë par la matrice n'est pas tousiours du *flux muliebre*, ains quelquefois procede d'vn *vlcere de matrice*. Mais sera aisé à le discerner, parceque ce qui est de l'vlcere est *puant, de tres-mauuaise couleur, & en petite quãtité*, & ce qui sort du flux matrical au cõtraire en *plus grãde quãtité, non si puãt ny de si mauuaise couleur*. Et pour deterger en semblables vlceres, ou vsera de *l'iniection*, suiuante: ♃. *Matricariæ, arthemisiæ, atanasiæ, opij ana M. ß. rosarum, & florum centaurij minoris ana p.ij. aluminis ℥.i. mellis despumati ℥.iv.* que le tout bouille dans 4. ℔. d'eau de fontaine, iusques à la consomption de la moitié, & de cette decoction on en fera souuent des iniections dans la matrice ; certains y meslent de *l'egyptiac*: mais ie le trouue dangereux à cause du vinaigre. Le lieu de l'vlcere se connoistra, si la femme habite auec l'homme, elle sent douleur, indice qu'il est au col de l'vterus; si aussi il est irrité par l'acte Venerien, autrement il faut croire qu'il est dans la matrice, & est bon de *vomir* qui pourra auant & apres le repas à la cause pituiteuse.

Aduertissement.

Metrenchites.

Notez.

Pour connoistre le lieu de l'vlcere.

Touchant le flux qui procede d'humeur melancolique, s'il y a quelque acrimonie, il la faudra traiter comme la bilieuse, si ce n'est qu'il la faut purger par des medicamens varians l'humeur atrabilaire, tels que sont *l'epiteme, la cuscute, le thym, le sené, decoction mercuriale, confection de Hamech, triphera Persica Alexãdri, diasenæ*, & autres, & vser d'emplastres,

Curation du flux atrabiliaire.

Eaux minerales.

plastres mineraux apres les *eaux minerales naturelles*, comme sulphureuses, vitriolées, ferrugineuses, alumineuses, & autres sont tres-bonnes à tous flux matricaux, desquelles l'experimenté Medecin choisira les conuenables à chacune maladie.

Antidots. Remede de Fauentin. Nicolas écrit, que l'antidot *climax*, l'antidot mitridat, l'antidot *ad mala muliebris vteri accommodata*, sont propres à ce mal. Fauentin écrit, que si on donne à boire de l'eau distillée, *d'anthera*, de roses blanches, par quelques iours, & en mesme-temps vn noüet, ou *naseale* composé de *roüille de fer*, & mis dans la vulue: vn demy bain composé de *roüille de fer*, que le flux incontinent cessera. Ce remede comme ie pense n'est pas mauuais, si le corps est premierement bien purgé.

Spagirics. Les Spagirics, pour la mondification de la matrice, approuuent le syrop *de succo mercurialis*, & de racine de brionia, le syrop elleborat aussi, *l'electuarium hysterieum, tragea hysterica, l'extractum hystericum*, toutes lesquelles choses se trouuent écrites dans la Pharmacopée de Quercetan.

Prognostic. Ce flux matrical ou *muliebre* debilite & lasse la malade par tout son corps, auec vne couleur pasle, l'appetit abbatu, *amaigrissement*, tristesse, qui ne se peut appaiser pour la honte d'vn tel flux, *enflures de iambes*, & cause quelquesfois des *vlceres* dans *l'vterus*. A quelques femmes se font des *apostemes aux aines* & hanches qui est souuent la cause de *leur mort*, & bien souuent ce mal se rend incurable, parce que les femmes ne découurent leur mal pour la honte, ou c'est lors que le mal a surmonté les forces de nature.

CHAPITRE X.

Du mal de Mere *ou* Suffocation *de matrice.*

Cause de la suffocation. LE *mal de mere* ou *suffocation de matrice*, se fait à cause de la dilatation ou inflation d'icelle, laquelle comprimant les intestins & le ventricule, serre la hampe ou diaphragme, autrement le *septum transuersum*, qui est l'vn des plus necessaires instrumens que la personne puisse auoir pour auoir libre respiration. C'est pourquoy les femmes qui sont touchées de cette maladie, semblent estre demy-mortes, & quelques-vnes sont tenuës comme mortes entierement, & n'est pas vne chose fabuleuse ce que le vulgaire dit, qu'on en a enterré & inhumé certaines qui n'estoiét pas mortes. Et d'autres de bonne maison qu'on fait ouurir par des Chirurgiens en presence des Medecins, les croyant mortes & qui ne l'estoient pas; i'en ay connu aucunes qui ont esté traitées comme cela, ce qui n'est arriué en France seulement, mais aussi en Espagne de mon temps.

Aduertissement. Obseruation.

Comme on doit connoistre si vne personne est viue ou morte. *Or si le mal estoit si violent, qu'il semblast que la respiration fut du tout supprimée, la malade estant sans sentiment, mouuement, ny parole, le corps tout froid, sans apparence de pouls, on doit auant que la tenir pour morte, mettre deuant la face de la malade vn* miroir bien poly, & net, & *s'il se* ternit, *sans doute il y a de la vie.* Certains mettent vn *duuet de plume*, ou vn floquet de *laine*, ou de *cotton* sur la bouche, pour sçauoir s'il se remueroit pour la respiration: mais cette derniere n'est si asseurée que la premiere. Aussi on doit tenir longtemps *la main sur la region du cœur*, pour connoistre s'il y auroit quelque mouuement: aussi mettre vn *fort sternutatoire* dans le nez, comme *d'ellebore blanc, d'euphorbe*, & si le corps est en vie, sans doute il esternuëra.

Erreur que la matrice soit ambulatoire. Il ne faut point croire ce que les femmes disent, que l'amarry ou matrice court par leur

leur corps de tous costez, comme feroit vn animal dans vne chambre: mais elle semble monter en haut, pour la grande extension qui est en elle, & par la retention des menstruës, ainsi que Galien écrit au liu. *de locis malè affectis*. D'autres disent que les vapeurs veneneuses sont cause de cette suffocation, procedante de *l'uterus*: le mesme dit aussi que ce mal peut prouenir de la *semence* retenuë, & qui seroit demeurée dans la matrice, & puis se seroit pourrie dedans: cela vient souuent aux femmes en dormant, & ne faut croire ce qu'aucuns disent, qu'elle se peut pourrir *dans les vaisseaux spermatics de la femme*, disans que le sang se pourrit bien dans les veines. *Question, si le sperme se pourrit.*

Or ie répons que ce n'est pas mesme chose, d'autant que le sang n'est pas tant cuit, & a plus d'humidité excremēteuse: mais la semēce est cuitte, & repurgée de tous excremens, & parce qu'estant *dans la matrice*, n'y ayant rencontré de la semence virile pour s'y méler, & faire vne conception, elle s'y pourrit. Ce que l'on void arriuer souuent aux *vefves* plus qu'à nulles autres, faute d'vser du coït, & pource qu'elles ont l'entrée de la matrice clause, aussi plus difficilement elles gueriſſent, & y tombent plus souuent que les autres, si elles ne sont medicamentées par pessaires, ou titillations de femmes, par leurs doigts dans leur vulue, oincts de quelque huile de bonne odeur, pour leur faire vuider cette geniture corumpuë. Il suruient aussi d'vne refrigeration de matrice, qui vient au temps qu'elles doiuent auoir leurs mois, d'autresfois aussi pour vn *auortement*, & pour auoir *reprimé vn flux de sang* plustost qu'il n'estoit besoin: ou d'vne *apostеme* faite en la matrice, ou *fleurs blanches*, & autres mauuaises humeurs qui se pourrissent, ou de flatuosité, ou pour s'estre refroidies *l'vterus*, apres auoir eu leurs purgations, l'air y estant entré, ou d'auoir senty de *bonnes odeurs*, comme de ciuette, & autres. *Causes de ce mal.*

Les accidens suiuans accompagnent presque tousiours cette maladie, & par iceux il se reconnoist infailliblement quelque-temps auant que l'accés veut prendre, mesme auparauant l'esprit de la femme est comme *assoupy*, & se fait pareſseuse, & a *debilité* de cuisses & iambes, la *face pasle*, & est d'vn regard triste. *Mais lors que la suffocation est preste à la saisir, le dormir la prend, resueries, les sens & la parole se perdent, & les iambes se retirent, le pouls est petit & debile, & bien souuent on n'en apperçoit aucun. Et à certaines l'haleine & la respiration, qui souloit sortir de la bouche & du nez, est abolie*; neantmoins celle qui est interieure, est au arteres renfermée, lors que la maladie decline, les iouës commencent à rougir, & elles ouurent aucunement les yeux, & leurs sont des lieux naturels quelque humidité grossiere & visqueuse, & à d'autres liquide, facile à connoistre par le tact, & les inteſtins murmurent, & font bruit. D'ailleurs il faut sçauoir, que cette maladie vient par accés & retours de temps, comme l'epilepsie, sçauoir lors que *l'vterus* se remplit derechef de cette semence putride, ou d'autres humeurs malignes. *Indices.*

Mais où la matrice de soy mesme est malade, pour la quantité ou qualité, tant des menstruës que de la geniture, quelquesfois il se font par des accidens bien diuers les vns des autres: car la cause refrigerāte a puissance de tellement refroidir tout le corps, que l'on ne peut connoistre aucune respiration ny de pulsation aux arteres. Que si la cause ou matiere est crasse, visqueuse & acre, elle engendre des conuulsions; que si elle tient de l'humeur atrabilieux ou melancolique, elle engendrera vne triſteſſe & des pleurs. Tout ainsi cōme les syncopes & defaillances de cœur ont accoustumée de suiure les grandes & extremes extensions & vexations d'estomac. Ce mal peut venir en tout temps; neantmoins plus souuent il surprend les femmes en l'Automne & en Hyuer, & plustost les ieunes & bien nourries, qui hantent les hommes, & qui parlent de l'acte venerien ordinairement que les autres. Les steriles sont aussi enclines à ce mal: plusieurs en échappent, & dautres en meurent, & soudainement aux accés, ce qui arriue lors que le pouls est frequent, sans ordre, & enfin se perd du tout. *Autres indices.*

Auec quelles maladies conuient & differe.

On ſera aduerty de ne prendre cette maladie pour vne autre, d'autant qu'elle conuient en beaucoup de ſignes auec d'autres, elle peut eſtre prinſe pour vne epilepſie, ce qui n'eſt pas : car *l'epileptique* iette de l'écume baueuſe par la bouche, & la femme tourmentée de ce mal de la mere, n'en iette point. Auſſi l'epileptic n'entend, ny void, & n'a aucun ſentiment: mais cette-cy n'eſt priuée d'aucune de ces choſes, *ſinon qu'elle ne ſeut parler.* Elle ſera auſſi diſcernée de *l'apoplexie*, par les meſmes ſignes que nous auons écrit de l'apoplexie. Elle differe auſſi de la *letargie*, parce qu'il y a de *fievre* en icelle; & à la ſuffocation il n'y en a point. Elle ſe connoiſtra auſſi d'auec les *ſyncopes* du pouls, car aux ſyncopes & deffauts de cœur *le poulx* ceſſe, & à cette maladie il *demeure*: mais petit, rare & languide. Aux ſyncopes il y ſuruient vne *ſueur froide*, comme à vne perſonne mourante, il n'y en a point à celle-cy. A la ſuffocation les femmes ſont bien paſles, mais non pas tant. Eſt diſcernée du *catoche*, ou *catalepſie*, de laquelle i'ay parlé au premier liure de ce tome, en ce qu'elles ſont *priuées* de tout iugement & *mouuement*, demeurans en la meſme figure que le mal les aura pris: mais à la ſuffocation la femme volontiers met ſes mains ſur ſon ventre, & *retire ſes iambes* contre-mont.

Curation.

C'eſt pourquoy ayant bien reconnu ſa maladie, & eſtre tourmentée du mal de la mere, on ne doit s'amuſer à diſcourir pour rechercher la cauſe de la maladie, afin de pouuoir ſecourir la malade, qui eſt au chemin de la mort, & ne luy faut donner vin ny du *vinaigre*, ny *d'eau roſe*, ny autre *bonne odeur* à ſentir, comme on fait aux ſyncopes, pour faire reuenir ſes eſprits: ce que i'ay veu pratiquer à vn vieux Medecin de Guyenne enuers vne Damoiſelle, qui ne pût iamais ſortir de ſes accés, que ie ne luy euſſe *interdit le vin*, parce qu'il eſt de bonne odeur, luy faiſant touſiours monter la matrice en haut. Auſſi il luy faiſoit appliquer de grandes *ventouſes ſur le nombril*, à quoy auſſi ie fus de contraire opinion, d'autant qu'elles font que les matieres putrides ne coulent de la matrice, & ne ſoiét vuidées: mais il les faut poſer entre le nombril & *l'os pubis*, & ſur *l'interieur des cuiſſes*, le plus prés qu'on peut de la vulue. I'ean ay fait appliquer *ſus la vulue* vne grande auec du feu de filaſſes, qui ſoudainemét par leurs vehementes attractions faiſoient paſſer le paroxyſme aux malades. Apres on viendra aux frictions & ligatures aux parties inferieures, *on ne luy tirera du ſang* d'aucune partie de ſon corps, car on emporteroit la vie comme le ſang tout à coup.

De l'vſage du vin. Obſeruation. Ventouſes où doiuent eſtre poſées. Notez.

Odeurs fetides bonnes par le nez.

Odeurs ſouëfues propres par le bas.

Et d'autant que les *odeurs puantes* ſon contraires à la ſuffocation, on luy en fera prendre *par le nez* & par la bouche, faiſant bruſler ſur vn rechaut de *plumes* des beccaſſes, de perdrix & d'autres oyſeaux, ou du *cuir vieux*, ou leur faire ſentir & odorer du *galbanum*, ou *aſſa fetida*, de *l'opopanax*, du bitume, *petroleum*, ou huille de iayer, qui ne ſont qu'eſpeces de bitume congelées; auſſi la fumée des *chandelles* fraichement *eſtientes*. L'odeur des herbes puantes, telles que ſont la *vuluaire*, la *ruë*, & autres, par leur odeur tiennent la matrice en ſa place. Par contraire raiſon les bonnes & *ſouëfues odeurs*, eſtans appliquées *par le bas*, ou miſes en parfums, contiennent *l'vterus* en ſon lieu par vne proprieté naturelle; c'eſt pourquoy il ſeroit beſoin qu'vne ſage-femme, matrone ou autre, oignit ſes deux doigts, à ſçauoir l'indice & ſon prochain, *d'huile d'aſpic*, ou *d'amandes douces*, dans leſquels on auroit mis quelque grain de *ciuette* ou de *muſc*, & qu'elle les mette dans la vulue de la femme malade, tant profondement qu'elle le pourra, iuſques à l'orifice de *l'vterus*, & chatoüillant, titillant, tant & par tant de temps, qu'elle luy faſſe ſortir les humeurs putrides ou ſperme corrompu. Auſſi quand elle ſera profondement aſſoupie, il luy faut *tirer du poil* de ces parties honteuſes, *l'appeller* par ſon nom, luy appliquer des poudres *ſternutatoires*, apres venir aux peſſaires qui ſeront tels.

Operation de Sage-femme.

℞. *Hiera picra compoſita* ℥. *i. euphorbij, pulpæ, coloquintidos ana* ℈. *ß. moſchi grana iii. miſce, & excipiantur bombace*, qui ſeront enueloppées dans du taffetas, & en faire vn peſſaire auſſi gros que le doigt, & long de ſept doits, lié par vn bout auec vn fin filet, il

sera mis dans la vulue. Et de celuy qui suit : ℞. *Gallæ moschatæ* ʒ. *iii. cinamomi, folij nucis, caryophillorum ana* ℈. ß. *moschi* ℈. ß. *ambræ grana ii.* le tout sera meslé auec vn peu *d'huile d'aspic*, & mis proprement dans vn linge ou taffetas, & sera fait vn pessaire, duquel on vsera cõme cy-dessus. Les parfums prins par le bas auec vn entonnoir sont propres, dont en voicy vne description : ℞. *Styracis sicca, ligni aloës, resinæ, calami aromatici, macis ana* ʒ. ß. seront toutes ces choses pulueriſées auec vn peu d'eau rose, & redigées en trociſques, y adiouſtant trois ou quatre grains de *muſc*. On pourra mettre sur le nombril vn *ail* cuit sous la cendre, meslé auec de *l'aloës* : Fauentin tient cecy pour vn grand *secret*. Auicenne a écrit pour certain, que de boire auec du vin ou hydromel *quatorze grains de poivre* en l'accés y estre bon, neantmoins ie l'ay *experimenté* enuers aucunes : mais cela n'est pas tant assuré remede, comme il en fait cas. Le *castoreum* beu auec eau de vie, ou d'armoise, le poids de *demie dragme*, soulage fort la malade, comme aussi fait la teriaque On dit que le *petrole* & l'huile de de *iayet*, ou *d'ambre iaune* mis sous la langue, surpassent tous les autres remedes.

Pessaires.

Parfums.

Secret de Fauentin.

Remedes particuliers.

Si on iuge la matrice estre pleine de ventositez, ce qui se cõnoist par l'enfleure qui apparoit exterieurement, & qui meine bruit ; on sera des *iniections* carminatiues, dans la matrice de cette façon : ℞. *Calamenti, origani, mentæ sicæ, artemisiæ, & athanasiæ, lacundulæ ana M.* ß. *anisi, cumini, dauci, & fenugraci ana* ʒ. *iii. florum camomillæ p. ii. bulliant in libris duabus aquæ pluuiæ, ad medietatis consumptionem* : de cette decoction prenez-en demie liure, dans laquelle dissoudrez *hiera, & benedicta solutiua*, le tout meslé, & il sera fait vn *metrenchite*. On pourra composer de mesmes herbes des clysteres : mais on y adiouſtera des huiles *irin*, & de *rhuë*, & par mesme moyen en faire de *fomentations* ou inſessions, & appliquer sur le ventre l'onguent suiuant : ℞. *Olei laurini, & irini ana* ʒ. *i. axungiæ cuniculi, & taxi ana* ʒ. *i.* ß. *benjoin & styracis ana* ʒ. ß *pulueris florum matricariæ p. i cum pauca cera*, dequoy il sera fait vn liniment. Il faudra *bander le ventre* d'vn linge large de plus d'vn demy-pied, faisant quelques reuolutions, par ce moyen les ventouſitez sortirent dehors par la vulue, & par le siege. Enfin tous les mesmes medicamens que nous auons ordonnez à la colique venteuſe. Et pour toute fin, tous les Praticiens voyans ſi leurs induſtries ne ramenoient aucune vtilité, commanderont à la femme ſi elle eſt mariée, *d'habiter* ſouuent auec ſon mary.

Suffocation de ventoſitez.

Iniections.

Clyſteres.

Fomentations.

Liniments.

Cõt tres-vtile.

Le paroxyſme paſſé, & la femme reuenuë à elle, ſi on connoiſt cette maladie prouenir des *menſtruës retenuës*, parce qu'au temps qu'elle les deuoit auoir, elles ne ſont fluées, & ſentoit de douleur de ventre : alors connoiſſant la plenitude, elle ſera ſaignée de la baſilique, puis apres des *ſaphenes*, & prendra des medicamens internes, & ſera ainſi que nous auons écrit au chapitre des menſtruës retenuës : mais comme i'ay dit, *ne ſera ſaignée nullement aux paroxyſmes*. Les *femmes enceintes* ont quelquesfois ces maladies, auſſi bien que celles qui ne le ſont ie donne aduis qu'on *ne leur faſſe aucun des remedes ſuſdits*, pour le danger qu'il y auroit de les faire auorter : mais on ſe contentera de leur faire mettre les doigts par quelque femme oincts de quelque liqueur bien *odorante dans la vulue*, & leur faire porter au col de *l'aſſa fœtida*, & leur appliquer l'emplaſtre ſuiuant ſur le nombril : ℞. *Galbani* ʒ. *ii. liquefiant in vino albo*, le tout coulé, & eſtendu ſur de l'alude, pour faire vn emplaſtre, mais au milieu d'iceluy, il faudra mettre trois grains de *ciuette*.

Curation de ſuffocation des menſtruës retenuës.

Notez.

Aux femmes enceintes, comme proceder ?

La maladie venant à decliner, & d'autant qu'il demeure touſiours quelque-temps apres quelque douleur morte, on apliquera deſſus, non pas vn emplaſtre decrit *pro matrice*, parce qu'il reſerre : mais d'vn attractif, tel qu'eſt le *ceroneum*, & le faire en façon d'écuſſon, auquel y aura vne *pointe* qui viendra deſcendre iuſques à l'entrée de la vulue en haut, à laquelle on aura mis deux ou trois grains de *muſc*, ou de *ciuette*, la matrice attirant cette odeur, ne s'enflera plus, ny les vapeurs ne monteront. Si la femme

A la declination.

Pauſée d'odeur ſouſtre.

tombe en ce mal, pour auoir senty de bonnes odeurs penetrantes, ce qui arriue souuent, il faudra au contraire luy faire sentir des *odeurs fuantes*, & reuulsions, comme nous auons dit, & se donner garde à l'aduenir d'en sétir. I'ay veu vne Damoiselle, nommée de Villier, de la suite de feu Madame la Conneſtable, épouse de feu Annet de Montmorency, qui tomba en vne grande suffocation, à laquelle auparauant elle n'auoit iamais esté suiette, pour vn chat qui s'estoit venu frotter & décharger de sa ciuette contre sa robbe; sa maladie dura neuf iours. Si la suffocation venoit de refrigeration, on échauffera la matrice de fomentations, parfums & onguens chauds, sans oublier les autres remedes susdits, & sur toutes choses la confection de *Nera*, qui outre ce qu'elle aide baucoup à la conception appliquée en parfums, ne manquera de rappeller soudain la matrice.

Histoire.

De refrigeration.

Et si la suffocation vouloit reiterer souuent, & que les susdits remedes ne l'eussent pû deraciner, il faudra appliquer *phœnigmes*, *dropaces*, *sinapismes*, aux lombes, & sur le penil: boire des eaux sulphurées & vitriolées, qui y sont tres propres. Les *filles*, *les vefves & Dames de Religiõ*, qui sõt plus suiettes à cette maladie que les femmes mariées, si elles sont perſecutées à cause de la retention de leur sperme dans la matrice, & qui s'y putrefie, qui ameine les plus grands accidens que d'autre cause, il faut qu'elles *iéiénent*, viuans de grande parcimonie, *s'abstenans* de l'vsage des œufs, de chairs de bon suc, & de vins delicats & bons, qu'elles mangent du pain bis, & *couchent sur la paille*, par ainsi cette maladie leur passera, car elle leur vient d'abondance de semence, pour estre trop bien à leur aise; c'est pourquoy elles macteront leur chair, & porteront à leur col la pomme qui suit: ℞. *Assæ fœtidæ, & Galbani ana* ʒ. ß. *rutæ* ʒ. *ii. cum pauca sarcocola nutrita in aqua nicotiana, fiat pomum*, & ne porteront ny en leurs mains, ny en leurs sein aucunes fleurs ny drogues de souëfve odeur.

Qu'il faut faire le mal continuant.

Regime pour filles & femmes salaces.

Il ne sera pas mal à propos de ioindre icy des hiſtoires qu'on a miſes dans les Cõmentaires de Hollier, & premierement de Madame de Rochepot, laquelle estant tourmentée de cette maladie, rioit tres fort vn temps, puis apres elle *ploroit*, & se lamentoit grandemẽt. Et deux filles d'vn Preſident du Parlement de Roüen, qui estoient affligées souuent de cette suffocation, en leurs accés elle *rioient* exceſſiuement, & quoy qu'elles en fussent menacées, elles *ne s'en pouuoient garder*. I'en ay veu vne en vne illustre maison de ce pais de Lymosin, qui se mettoit à *dancer & chãter*, laquelle fut battuë par sa mere vne fois en son accés, & pourtant elle ne cessa de continuer ses reſveries: ie luy fis prendre force remedes hyſtercis, *& dans quatre mois elle guerit*: à preſent elle est mariée, & enfante heureusement.

Hiſtoires admirables de pluſieurs femmes ſuffoquées de matrice.

Il se fait aussi vne *conuulsion de matrice*, dont ie me suis apperceu, quand elle se retire en l'aine, puis d'vn costé, puis d'autre, auec de grandes douleurs par toute la cuisse, & quelquesfois stupeur & froideur d'icelle. Et si elle s'échauffe dauantage, elle fait ce qu'on appelle *furor uteri*, prouoquant toute sorte d'inſipience ou extrauagance. I'en ay *veu* qui en leur accés faisoient soûleuer la couuerte de leur lict, auec de grandes agitations, & les remdes y seruoient peu, neantmoins ie donne aduis de se seruir des remedes sus-écrits.

Autres sortes de ſuffocation de matrice.

Mirepsus écrit, que l'antidot *athanaſia melior*, l'*antidotus Theodoreti*, *anacardios*, prinses par la bouche, & l'*antidotus alia Ægyptia*, qu'il a inuentée par experience, apliquée en pessaire, sont singulieres à la suffiocation de matrice. Et les Spagirics disent *l'electuariũ hyſtericum Quercetani*, aussi vn *claretum præſtantiſſimum*, *elixir vitæ maius & minus*, *oxymel benedictum*, & les pilules *de castoreo*, tous lesquels remedes se trouuent dans la Pharmacopée de Quercetan.

Remede de Myrepſus. Spagirics

Prognoſtic.

Lors que le mal meine la malade iusques à *perdre la reſpiration*, la *mort* s'en ensuit bien souuent, principalement quand *l'accés* ou paroxysme est *long*. Pluſieurs deuien-

deuiennent *inſenſées*, ce qui leur dure *perpetuellement*, des vnes à qui le iugement retourne, & gueriſſent par le benefice de nature, ou par aide de la medecine.

CHAPITRE XI.

De la peruerſion, Precipitation, *ou deſcente* de *la mere ou* matrice.

LA matrice eſt attachée & liée par *deux forts ligaments qui la retiennent à la partie inferieure*, afin qu'elle ne comprime ou preſſe les parties ſuperieures, & qu'elle ne tombe à la partie dextre, ou ſeneſtre : mais dilatent ſon orifice, que ſi l'vn deſdits *ligamens* eſt *relaxé*, elle tombe en la partie ſeneſtre ou dextre. Sa *partie ſuperieure* eſt arreſtée & liée par les *vaiſſeaux ſperimatics*, & veines qui y paruiennent : & parce que les veines & arteres ſe romproient facilement, ſi elle n'eſtoit attachée & liée bien fort de quelque lien, la nature les a reueſtus & garnis de la *tunique du peritoine*, tant les veines, arteres, que *l'vterus*. Que ſi le peritoine eſt relaxé, lors *l'vterus* tombe en bas, plus aux vnes qu'aux autres : car à aucunes la matrice demeure dans le col, & ne ſe connoiſt que par le *tact*, à d'autres elle ſort hors la vulue, & *ſe void* oculairement auſſi groſſe comme vn œuf de poule ou d'oye ; il n'y a difference ſinon de ſa grande ou petite quantité. Et ne faut croire, comme quelques ignorans penſent, que *l'vterus* ſoit iamais ſeparé de tous ſes ligamens, dautant que quand cela ſeroit, iamais il ne ſçauroit eſtre reſtauré : & combien que cette maladie ſoit rare, ſi eſt-ce qu'il y a pluſieurs cauſes de ſa deſcente.

Comme la matrice eſt attachée par ligamens.

La deſcente ou peruerſion de l'amarry, prouient d'vne *cheute* que la femme a receuë tombant de haut lieu ſur ſes cuiſſes, ou croupion, les ſuſdits ligamens eſtans rõpus, ou pour s'eſtre *difficilement deliurée* de la ſecondine, ayant eſté ſeparée rudement de la matrice, auſſi pour *l'extraction de l'enfant mort*, par l'ignorance de celuy qui s'ingere de le faire, par vn coup, ou pour auoir *leué vn peſant fau*, ou pour quelque grande *triſteſſe*, toutes les parties du corps eſtant relaxées, enſemble la matrice auſſi peut prouenir d'vne *paralyſie vniuerſelle*, ou *d'imbecillité* de ſes muſcles, ligamens & membranes, ce qui arriue ſouuent aux vieilles femmes : elle prouient auſſi d'vne *deſtluxion* abondante, tenace & viſqueuſe, & pour auoir enfanté ſouuent, les appendices s'étans relaxez & allongez, d'vne toux violente, d'vne *retention d'haleine*, d'extenſion *leuant les bras en haut*, de trop crier, d'auoir eſté tourmentée des *épreintes*, ou *difficulté d'vriner*, ou de trop *eſternuer*, *dancer*, *ſauter*, & autres ſemblables.

Cauſes.

Les ſignes que *l'vterus* eſt deſcendu ſi l'on ne le void ſortir hors de la vulue, ſont des douleurs aſſiduelles aux lombes, & à *l'os ſacrum* ; & il ſe connoit auſſi ſi on met le doigt dans la vulue, & lors qu'elle eſt ſortie en telle quantité qu'on la void auſſi groſſe qu'vn œuf de couleur rouge, quelquesfois plus ou moins groſſe, *& donne difficulté d'vriner*, auſſi quand la femme ſent en cette partie vne peſanteur, qui l'ennuye & empeſche de cheminer & d'habiter auec l'homme.

Pour paruenir à la curation, en premier lieu on fera vriner la femme, puis par des clyſteres luy faire vuider les excremens des inteſtins, afin que la matrice ne ſoit aucunement empeſchée à ſa reduction. Or eſt à ſçauoir, que l'amarry ne tombe quelquesfois que ſur vn coſté, & il ſe cõnoiſt par vne tumeur que l'on void audit coſté au deſſus

de

de l'aine, sur lequel elle est couchée, & cette sorte s'appelle peruersion de matrice: il faudra faire mettre au lit la femme, & qu'elle éleue ses cuisses en haut, comme si on luy vouloit tirer vn enfant ou arriere fais, & croisant les vnes sur les autres, luy donner à sentir à son nez des drogues de bonne senteur, & par le bas mettre *vn pessaire* fait comme s'ensuit: ℞. *Assa fœtida & galbani ana* ʒ. ß. *foliorum ruta recentium p. j. malaxentur omnia simul*, & sera enueloppé dans du cotton, puis couuert de quelque linge, sera fait vn pessaire & mis dans la vulue. Apres on appliquera vne grande *ventouse* au costé opposite de la tumeur ou relaxation, laquelle on y tiendra vn bon quart d'heure, apres on en appliquera vne autre sur le nombril, & souuent on commandera à la femme *d'attirer* souuent *son haleine*, se garder d'esternuer, de crier, de tousser, & faire aucun mouuement contraire, & se tenir tousiours *couchée à la renuerse*, & sur les reins l'espace de *quinze iours*, appliquer sur les parties honteuses & petit ventre, la *fomentation* qui s'ensuit.

Situation de celle qu'on veut guerir.

Curation.

Onguent.

℞. *Balaustiorum, gallarum, rhois obsoniorum, rosarum rubrarum ana p. ij. decoquantur in aqua calybeata, & vino astringente*, pour fomenter le petit ventre, & apres oindre ladite partie de l'onguent suiuant: ℞. *olei myrtillorum, & rosarum rubrarum, corticis malorum granatorum, & sanguinis draconis ana* ʒ. *j. cum pauca cera & terebentina*, & sera fait vn liniment duquel on vsera comme dit a esté, & sur les lombes on portera vn *emplastre*, comme s'ensuit: ℞. *emplastri ceron, empalstri masticches, & pro matrice ana ij.* le tout malaxé, & sera fait vn magdaleon, pour faire *emplastre*, qui sera posé sur les lombes & lieux, où sont les hauts ligamens de la matrice, & sur le petit ventre vn autre, apres l'vsage de fomentation & onguent: ce faisant la femme se trouuera guerie. L'on tiendra mesme ordre de curation à celle qui sera nouuellement sortie hors la vulue: mais auant que rien faire, *la faut remettre doucement auec vn linge fin vn peu chaud*, ce que fera facilement vne matrone, & plusieurs souuent n'y ont rien appliqué apres la reduction, & pourtant de puis elle n'est retombée.

Mais quand l'amarry ou *l'vterus* est depuis long temps descendu hors de la vulue, & qu'elle s'est grandement rafroidie & endurcie, alors le Chirurgien fera asseoir la femme dans vn *demy-bain*, tant & si long-temps, que la matrice sera ramollie & ridée, comme nous voyons les doigts de ceux qui se baignent long-temps dans les bains artificiels, par la grande resolution qui s'est faite en ses parties, dont la forme s'ensuit: ℞. *Artemisiæ, athanasiæ, matricariæ, malue, bismalue, betæ, calamenti, origani, polij, absinthij, foliorum hedere, & lauri ana M. j. anthos, flœchados, & rosarum ana p. i. meiloti, camomille, & summitatum anethi ana p. ij. baccarum iuniperi & hedere contusarum ana* ʒ. *i.* le tout estant meslé, & il sera fait vn *sachet*, qui boüille dans l'eau de demy-bain, dans lequel la femme se tiendra long temps, & luy frottant doucement auec la main la matrice sortie: puis quand on connoistra icelle aucunement desenflée, la malade sera bien essuyée, & couchée dans le lict, & peu de temps apres le Chirurgien s'efforcera à la mettre ainsi que s'ensuit.

Emplastre.

Il aura vn petit baston gros comme le petit doigt de la main, & long d'vn pied, au bout duquel sera bien attaché vn linge delié & fin, plié en plusieurs doubles, fait en façon d'vn gros bouton rond, apres oindra la partie honteuse, & matrice de la malade auec d'huile d'amandes douces ou d'autre commune, & auec ses mains, peu à peu s'efforcera sans grande violence de la reduire dans la vulue. Et apres mettra son baston dedans, mettant premier le bout, où sera attaché le linge susdit, faisant forme de bouton, & pousser a la matrice dans son ancien lieu, iusques à ce qu'elle n'apparoisse plus au tact ny à la veuë, & en faisant son operation, il faut que la femme retire à soy son haleine à tous momens. Ce fait essuyera tout l'huile qu'il pourra, apres il mettra vn *pessaire* dans la nature fait de cuir, de la longueur de sept ou huict doigts, qui sera de moyenne

Forme de reduire la matrice sortie de long-temps.

moyenne groſſeur, ſelon la corpulence de la femme, qui ſera remply de cotton, ou de bourre, l'extremité duquel ſera oincte d'vne gouſſe d'ail : puis la faudra bander d'vne bande, qui luy paſſera au trauers du col, qu'on appelle chappe, comme celle que les harigneux portent, mais il faut que le dernier ſoit ſi long, qu'il puiſſe paſſer deſſus la vulue, & ſe venir attacher à vne éguillette ſur le nombril, à l'autre bout de cette chappe, & ſi bien qu'il contienne le peſſaire, qu'il n'en puiſſe ſortir. Et quand elle déchargera ſon ventre, ou vrinera, il faut que quelque femme ou elle meſme, ſi elle peut, mette la main fort ſerrée ſur la vulue, afin que le peſſaire ne puiſſe ſortir.

Cependant on n'oubliera d'vſer ſur le petit ventre de ventouſes à l'endroit du nõbril, & de *fomentation aſtringente*, & tels comme i'en ay mis cy-deſſus vne deſcription, & ſur les lombes de l'*emplaſtre pro matrice*, & ſe contiendra *quarante iours à la renuerſe*, & croiſera les cuiſſes. De cette methode, *i'en ay guery vne douzaine*, & n'y a pas long-temps que la femme d'vn Parcheminier de cette ville d'Vſerche fut guerie, à laquelle en vn accouchement ſa matrice ſortit dehors la vulue, & ne fut remiſe de dix-ſept mois apres, qui apparoiſſoit plus groſſe qu'vn œuf de geline d'Inde, blancheaſtre & dure, & de honte elle n'oſoit demander ſecours. Et en ayant eſté aduerty par quelque honneſte femme, par charité *ie la gueris* en la façon ſus écrite : mais elle porta des bandages *quatre mois*, & ſi durant ce temps, & par neceſſité & pauureté elle faiſoit les leſciues, & ſi portoit bonne partie du temps vn ſien enfant âgé de dix-ſept mois, gros & peſant : à l'enfantement duquel la matrice ſortit, & fut remiſe tant bien que mal par la ſage femme, qui ne pût iamais la faire contenir en ſon lieu : choſe fort contraire à ſon mal, neantmoins elle guerit contre toute eſperance que i'en auois, & a depuis porté des enfans, & à preſent elle ſe porte bien.

Hiſtoire notable. Experience.

Or combien que la femme ſe trouue guerie, elle ſe doit *abſtenir* trois ou quatre mois apres, d'habiter avec homme, car il n'y a rien qui faſſe tant retomber la mere que le coit, dautant qu'à l'acte Venerien ſe tire en bas, afin de receuoir la ſemence de l'homme, s'en ſeruant comme de main. Le *frequent vomiſſement* auſſi y eſt neceſſaire apres la reduction, & faudra luy faire prendre vne fois la ſemaine vne dragme de graine de paſtenade pulueriſée, meſlée auec deux trauers de doigts de bon vinaigre que *i'ay experimenté* ſouuent auec heureux ſuccés. Fauentin écrit le ſuiuant auoir eſté *experimenté* de luy auec heureuſe iſſuë : ℞. *Foliorum myrthi ſiccatorum, cornu cerui pulverati ana* ℥. *i.* qu'on donne cette poudre à boire à la malade auec du vin, comme dit a eſté, par vne proprieté occulte ces choſes retirent la matrice en haut.

S'abſtenir du coit quand.

Vomiſſement quand bon. Experience.

Si cette procidence prouient de grande humidité, moleſſe ou paralyſie, il faudra vſer de maniere de viure deſſechante, auſſi de meſmes medicamens internes, de meſme faculté, comme de decoctions *ſudorifiques*, ſans oublier de faire porter au col de la femme vne *pomme de ſenteur*, dont i'en donne la deſcription : ℞. *Ladani* ℥. *iij. ſtiracis, calamita,* ℥ *ij. cinamomi, maceris, caryophillorum, nucis moſcate, ana* ℥. *i. ligni aloës* ℈ *i. ſpica nardi* ℈. ß. *myrrhæ, maſtiches, thuris ana* ℥. ß. *moſchi & ambari ana* ℊ. *iij.* le tout reduit en poudre, & auec *gomme tragacant & eau roſe* ſoit faite vne pomme de ſenteur. Et exterieurement oindra les peſſaires de gouſſes d'aulx, de *caſtoreum*, ou de *galbanum*, ou d'autres matieres de faſcheuſe odeur. Il aduient ſouuent que la matrice, pour eſtre longuement demeurée hors de la vulue, eſt toute frayée & contuſe des cuiſſes en cheminant, & eſtre abreuuée d'vrine ordinairement, qu'elle s'vlcere, putrefie, & quelquesfois tombe en *gangrene*; alors il ne ſe faut mettre en deuoir de la remettre, mais *l'amputer*, l'ayant liée de ſon fond premierement le plus prés qu'il pourra, & apres la *trancher* & *cauteriſer*, & encore que toute la matrice fut oſtée, la femme ne laiſſera pas de viure apres : *ie l'ay fait extirper* deuant moy à deux honneſtes femmes, auſquelles non ſeulement la matrice, mais les genitoires, le tout s'eſtant

Procidence cauſée d'humidité. Pomme de ſenteur.

Obſeruations.

La matrice auec ses genitoires, quelques fois par putrefaction sort hors de la vulue.

par putrefaction separé, & sorty dehors de la vulue, sont estés tirés du Chirurgien par mon ordonance. Et que cela puisse estre, Paul d'Egine le confirme. Les *Chasseurs* d'animaux ostent & arrachét aux truyes & chiennes leurs matrices, & pour ce ne laissent de viure, & ne sont apres si farouches. Rondelet a laissé par écrit, qu'en *Prouence* il a veu vn grãd village, auquel toutes les femmes sont presque suiettes à la peruersion & precipitation de matrice, parce (disent-elles) qu'elles sont tousiours dans vne riuiere qui passe prés de ce village, & neantmoins ne laissent pour cela d'engendrer, & porter des enfans. Enfin il n'y a gueres de difference en la curation de cette maladie, & de la cure du *sphincter*, ou siege relaxé.

Histoire de Rondelet.

Remedes de Nicolas & Spagirics.

Nicolas écrit, que de mettre vn œuf couué, puant & battu, puis imbibé auec de la laine, l'enueloppant dans vn linge, & en faire vn pessaire, que cela contient la matrice dans son lieu apres sa reduction : mais qu'il faut bien se donner garde, que la puanteur ne paruienne au nez de la femme, & reiterer souuent ce remede, qui est tres asseuré, & ie *l'ay trouué bon* quand i'en ay vsé, i'ay reconnu *l'extractum symphyti maioris* de Quercetan estre couuenable à ce mal, si on en vse long temps, comme aussi est la *tryphera persica*.

Obseruation.

Combien que tant aux vieilles qu'aux ieunes femmes, la matrice qui a demeuré long temps dehors de la vulue, iamais ou rarement se remette ; neantmoins on s'efforcera de la reduire & contenir par les remedes & artifices que nous auons dit : car il arriue des gueriſons contre toute esperance quelquesfois, & principalement en cecy, mais plustost enuers les *ieunes* qu'enuers les vieilles. Et pour celles qui ne l'ont relaxée, que d'vn costé à l'vne des aines, *facilement* elles gueriſſent.

Prognostic.

CHAPITRE XII.

Du faux germe *que les Medecins appellent* Mole.

Definition de mole.

LA mole a esté definie de quelques-vns d'vne façon, & de quelques autres d'vne autre : car Galien *liu. 14. de la methode*, la definit & décrit estre vne chair sans forme, & aussi au 14. *de l'vsage des parties*. Aëce & Paul disent estre vne tumeur dure, engendrée à l'entrée ou autre partie de l'vterus. On l'appelle informe, parce qu'elle ne represente aucune forme d'animal ; cela prouient de la semence & quantité de sang crasse & espais, que la chaleur exuberante, & par trop grande, assemble & transforme en chair.

Causes.

Comme se forme la mole.

Cela se fait lors qu'il flue plus de sang menstruel, qu'il n'est besoin pour former vn enfant, d'autant que l'esprit genitif, ou la vertu engendrante, & formatrice, comme dit Galien, ne peut tãt elaborer & mettre de matiere en œuure, pour en faire vn enfant, car la semence de l'homme, & de la femme y suffisent. Mais le sang menstruel n'est attiré que pour nourrir & augmenter lesdites substances meslées, & c'est l'opinion de Galien, de Fernel & d'autres illustres Medecins. Et semble que Galien, Fontanon & Fauentin ayent *erré* d'écrire, que la *mole s'engendre sans semence virile* ; que si cela estoit, les femmes impudiques couuriroient leurs grosseſſes sous ces moles.

Pourquoy appellée mole.

On l'appelle mole, parce que cette chair informe est comme vne *mole de moulin*, ronde, & difficile à mouuoir, & par vne racine ronde qui adhere à quelques vns des cotyledons, & se tient à la matrice, comme vne poire par la queuë à l'arbre ; laquelle racine est faite de la membrane qui l'enueloppe, & des vaisseaux qui la nourriſſent. La mole ou *faux germe*, en Italie, s'appelle *frere des Lombards*, parce que les *femmes Lombardes* sont fort suiettes à produire tels monstres.

Racine qui tient la mole.

Obseruation.

On

On connoistra la femme tourmentée du mal de la mole, par la *pesanteur* qu'elle a à *l'vterus*, & par la *tension* qu'elle a beaucoup plus grande & differente qu'à la grossesse d'vn enfant ; & de plus les menstrues sont supprimées, toutes decolorées & le degoutement dure dauãtage. Les plus certains indices sont, lors qu'elle passe le temps ordonné de nature d'enfanter & se décharger : car souuent on ne se deliure de ce faux germe de douze mois, voire de plus, apres qu'on l'a conceu : quelquesfois, & le plus souuent, on le porte tout le temps de sa vie, neantmoins on en a veu sortir dés le premier mois. D'abondant le mouuement, se fait *comme d'vne pierre* tombée d'vn côté à autre bien different à celuy de l'enfant, qui donne des pieds & des talons, & se remuë de luy-mesme, au *troisiéme* mois, si c'est vn *masle*, & au *quatriesme* si c'est vne *femelle*. De plus le sang menstruel qui coule, fluë & tombe dans la matrice, ne se tourne en aliment, mais se corrompt d'où vient que *l'vterus* s'en trouue plus mal, & par consequent tout le corps se trouue plus enflé, dur & tendu : mais il n'y a point de plus certain indice, que si les *mammelles sont enflées*, c'est *sans laict* ; aussi ne faut oublier à reconnoistre le mal, auec vn *miroir matrical*. *Signes.*

La maladie bien reconnuë, on viendra à la cure, qui se fera en faisant exercer la malade, & violemment, contre l'opinion d'aucuns, en sautant & dançant ; elle sera saignée, tant des veines des bras, que des poplitiques ou malleoles, pour luy oster son aliment, & apres purgée. Aussi on n'oubliera les medicamens diuretics, & qui font auorter, & sortir dehors les secondines, dont nous traitterons plus bas en vn chapitre particulier, de la difficulté de s'accoucher. Et que si pour tous ces remedes, la mole ne peut estre vuidée, il faudra aduiser si on la pourroit *arracher*, appliquant, comme i'ay dit, le miroir matrical, & s'il estoit impossible de la dilacerer, & écorcher auec vn ferrement tranchant, comme vn crochet courbe, ou la prendre auec vn instrument, qu'on appelle *pied de griffon*, & tout doucement la tirer. Cela s'entend, si elle estoit detachée de sa queuë ou racine, autrement on pourroit tirer la matrice auec la mole, & est tres-difficile de l'auoir auec la main : car elle se *coule facilement* sous icelle à cause de sa rotondité : & quelquesfois se trouue si grosse, qu'elle ne peut passer par l'orifice de la matrice. Il est à noter qu'il se trouue quelquesfois deux ou trois moles separées les vnes des autres, le plus souuent qu'vne, *i'en ay veu* qui se sont suppurées & gueries, d'autres qui durant la suppuration sont mortes. *Speculum matricis.* *Curation.*

Hollier recite dans ses commentaires au chapitre *de mola*, qu'il a veu vne femme qui auoit porté sa grosseſſe neuf mois, & enfin ne sortit de sa matrice, que plusieurs *animaux semblables à grenoüilles*, auec plusieurs aquositez sanguinolentes & corrompuës. Et vne autre qui s'accoucha d'vn enfant, auec vne mole, comme si c'estoit vne superfetation ; ce que *i'ay veu*, m'estant trouué à l'accouchement d'vne Damoiselle prés du Chasteau d'Autefort en Perigord. La femme d'vn Procureur en cettei vlle d'Vserche, nommé Maistre Pierre Baille, accoucha il n'y a pas long-temps d'vne *mole grosse comme les deux poings* ioints ensemble, de figure ronde, couuerte d'vne membrane fort dure, qu'vn cousteau ne pouuoit trancher que mal aisément ; il y auoit au dedans vne capacité pleine d'vn sang noir, horrible à voir, & y auoit vn ligament veneux & arterieux, par lequel elle estoit attachée à la matrice, qui de luy-mesme se détacha, & fallut tirer ladite mole de violence auec les mains : car elle ne pouuoit passer par le col de la matrice. Et apres luy vint vne grande hemorragie, qui dura sept iours, dont elle pensa mourrir, puis la matrice se tourna à suppuration, non sans endurer beaucoup d'accidens fascheux. Enfin dans trois semaines elle guerit, & ny auoit que cinq mois qu'on luy auoit tiré de la matrice vn enfant mort : à present elle se porte bien. *Moles suppurées.* *Histoires.* *Il est à presumer que la mole fust auant l'enfantement.*

Mirepsus approuue contre la mole les antidots *hamagogos*, & le *pulcherrima*, & celle- *Remede de*

Mirepsus, & Spagirics. de *soterios*, ou *Theodoros*, c'est à dire, *donné de Dieu*, & l'antidot *panchrestos*. Les Spagirics écriuent les syrops *de sacco mercurialis, radicis bryoniæ*, comme aussi, le syrop elleborat de Quercetan : *l'electuarium Ducis*, & *d'asa*, *l'extractum hystericum maius & minus*, & *l'oxymel benedictum*, y estre propres.

C'est vne cure bien difficile que la mole, laquelle ne se fait pas tousiours de chair informe, mais de quantité de *sang coagulé*, quelquesfois de beaucoup de *ventositez*. *Prognostic.* Cette maladie persecute les femmes quelqueefois *quatre ans*, d'autrefois *tout le temps de la vie*, & lors qu'elle est inueterée, & que la nature ny l'art n'y ont rapporté aucune aide : on n'entreprendra de la guerir, mais on se retirera auec vn *prognostic douteux*. *Notez.* Aussi on sera aduerty de ne prendre cette maladie pour vne *hydropisie*, comme ont fait quelques-vns de nostre temps à leurs grand deshonneur.

CHAPITRE XIII.

De l'Inflammation *de la matrice.*

LVterus est suiet aux inflammations, comme les autres parties du corps humain, elle se fait lors qu'il y court, & s'accumule grande quantité de sang menstruel, ou apres l'enfantement, lequel retenu, engendre inflammation. Or il est retenu à cause du froid qui est en l'air, ou par le frequent vsage des ventouses sur le ventre. *Causes de l'inflammation de l'vterus.* Cette inflammation est accompagnée *de fievre continuë*, comme il arriue à toutes les inflammations internes, pour le grand consentement qu'elle a auec le cœur par les arteres; il y a douleurs aux aines & cuisses, aucunefois sur les iles & costez, voire quelquesfois paruient iusques à la clauicule. *Indices.* Et s'il suruient grande compression au diaphragme, lors il se fera *suffocation* de matrice ; si petite, il n'y aura qu'vne *difficulté de respirer*. *Erreus d'aucuns.* Les Medecins peu experimentez pensent que c'est vne pleuresie, ignorans le consentement qu'il y a de *l'vterus* auec le diaphragme & la clauicule, douleur de teste, principalement à la partie posterieure, auec dureté de ventre, & retention d'vrine.

Cette maladie se guerit en tirant du sang, & par des remedes locaux : car les *medicamens purgatifs y sont contraires*, si ce ne sont le *syrop violat* de plusieurs infusions, la *casse*, & la manne, & rien plus, d'autant qu'ils attireroient à la partie quantité d'humeurs. C'est pourquoy premierement on donnera vn *clystere* refrigerant & emolliant, *Curation.* apres on *saignera* la malade de la basilique, & le iour suiuant de la veine poplitique ou du maleole, enfin des *ventouses auec scarifications* aux cuisses parties internes, il faudra vser d'onguens, *cataplasmes* repellans du commencement. Et tout à l'instant faire des *iniections* composées d'huiles de roses, de myrtilles, auec fort peu de vinaigre, & sera encore meilleur si on y adiouste des *ius de plantain*, de sommitez de capreoles de vigne, de *semperuiua*, & d'autres herbes froides & astringentes ; qui voudra y meslera des eaux distillées auec lesdits sucs de mesme faculté.

Cataplasme de Galien. Galien au 2, liu. à Glaucon, ordonne d'y appliquer vn cataplasme tel que s'ensuit: ℞. *Farinæ hordei ʒ.vi. cum sapa, redigantur ad formam pultis, postea adde succi semperuiui, & vini austeri ana ʒ.ij. corticis mali granati puluerati ℥.i.ß.* le tout meslé, il sera fait vn *cataplasme*, & sera appliqué sur le petit ventre ; ou *l'onguent* suiuant : ℞. *Olei rosarum & myrtillorum ana ℥.ij. olei de absinthio & cydoniorum ana ℥.i. rosarum pulueratarum, mastiches, & nucis cupressi ana ʒ. iij. cum pauca cera, fiat linimentum*, pour mettre sur les lombes, penil, & entrefesson, & apres auoir vsé de l'vn, ou de tous les remedes susdits, on vsera du suiuant cataplasme.

℞. Ra

℞. *Radicum althæa, malvarum, & violarum ana M. i. florum violarum, camomillæ, meliloti ana p. i.* & sera faite vne decoction, lesdites herbes battues & passées par le tamis, puis adiousterez de la farine d'orge, & de lin, de chacun deux onces, d'huile rosat quatre onces, auec deux iaunes d'œufs, sera fait vn *cataplasme*. Il se peut aussi composer d'autres *cataplasmes de miette de pain blanc, de froment, de laict & d'huile de camomille.* *Autres cataplasmes.*

Dans la matrice on fera des metrenchytes, *iniections*, qui repellent mediocrement du commencement, comme sont les *eaux ou sucs de solanum, de plantain*, puis quand il cõmencera à sortir quelque humeur de ladite partie, s'il y a douleur, on fera des iniections de laict tout pur, tiede, & apres que la desfluxion sera arrestée, on appliquera le *cataplasme* suiuant, ℞. *Radicum liliorum, & bismalvæ ana* ℥. *iij. malvarum M. i. arthemisiæ, & matricariæ ana M.* ß. *florum camomillæ, & meliloti ana p. i.* ß. & sera faite vne decoction, que les herbes soient contuses & passées, ausquelles on adiousterа *trois onces de farine de féves, graisse de porc, & beurre frais, de chacun vne once, huiles de camomille & de lys de chacun vne once & demie*, le tout meslé, sera fait vn *cataplasme*. I'ay ordonné ces derniers cataplasmes emollians, parce qu'il *ne faut tousiours vser de repellans* : mais le mal estant à sa declination, il faut vser de *digerans*, & continuer iusques à ce qu'il faille vser de detergeans & mondifians, puis des dessechans, parce que ce membre est suiet à deuenir dur & scirrheux, & s'il en vient là, on vsera de pessaires, cataplasmes, emplastres, onguens, demy-bains emollians. *Metrenchytes.* *Remedes selon le temps.*

La *tryphera persica Ioannis Damasceni*, & le *diatrium santalon* sont fort propres contre les inflammations des visceres internes : le Quercetan dit, que *aqua hepatica* fait de mesme, principalement contre l'ardeur de matrice, comme aussi l'eau *de nymphæa* tirée chimiquement. *Remedes de Nicolas. Spagirics.*

L'inflammation de matrice est *mortelle*, neantmoins bien souuent se termine en *suppuration*; que si le pus est loüable, nullement puant, c'est vn bon presage : mais au contraire s'il est puant, & de mauuaise odeur & couleur, c'est vn *indice de gangrene & de mort*, ou d'vne grande & *longue langueur*, quelquesfois deuient *scirrheuse*. *Prognostic.*

CHAPITRE XIV.

Du Scirrhe, *ou dureté de la matrice.*

LE scirrhe ou dureté suit tousiours volontiers les inflammations mal gueries, ou pour auoir vsé mal à propos de medicamens repellans, referrans & astringens au commencement, ou par l'application de forts discutians, à la fin ou declin, ayant resout ce qui estoit ténu & subtil, & endurcy ce qui estoit plus terrestre & cras, il y sera procedé par les remedes que nous auons écrit, pour la declination de l'inflammation de l'*vterus*; & parce que le scirrhe se fait sans fievre, il faut vser de remedes fort resolutifs & remollitifs sur la partie, dont la fomentation suiuante y sera propre. *Curation.* *Fomentation.*

℞. *Radicum liliorum, bismalvæ, & cucumeris agrestis ana* ℥. *iij. malvæ M. i. artemisiæ, nepetæ ana M.* ß. *ficuum p. xx. seminis lini, fœnugreci ana* ℥. *ij. florum camomillæ, violarum, meliloti ana p. i.* & sera fait vne decoction en huile commune & eau de fontaine, & de cette decoction sera fomentée la region de la matrice scirrheuse. Et le marc ou residence sera passée & pilée pour faire vn cataplasme, qui sera appliqué sur la partie apres la fomentation, puis on vsera de l'onguent suiuant : ℞. *Butyri recentis, axungiæ porci ana* ℥. *ij. pinguedinis gallinæ, anseris & anatis* *Cataplasme.*

Liniment. *anatis ana ʒ. i. ß. olei amygdalarum dulcium & liliorum ana ʒ. iij. mucillaginis seminis lini & fœnugreci extracta in vino albo ʒ. i. terebentina & cera quantum satis*, sera fait vn *liniment*, duquel on vsera apres la fomentation, & apres l'vsage dudit onguent, on retournera à la fomentation, puis à l'onguent, qui n'aymera plustost vser du suiuant.

Onguent. *Emplastres.* ℞. *Opopanacis, bdellij, ammoniaci ana ʒ. i. sliracis, myrrhæ ana ʒ. ß. radicis iridis ʒ. ij. croci ʒ. ß. soluantur lachryma in oleo liliorum & amygdalarum dulcium & vino optimo, depurentur, quibus adde parum terebentina & ceræ*, & sera fait vn onguent. Les *emplastres* de *diachilon* & gommes, & *treatum*, sont fort propres à ce mal, car ils remollissent grandement, & faire des demy-bains de mesmes simples que la fomentation suiuante : ℞. *Nepetæ, polytriusque, artemesiæ, calamenti, florum anthos, stœchados, sambuci ana M. i.* to tes cesdites herbes soient cuittes en grande quantité d'eau, ne dessecheront pas, mais digereront suffisamment: les racines de *concombre sauuage* & de *Bryonia* font de mesme. C'est pourquoy les medicamens chauds & dissoluans sont propres en y mélant des remollians, afin que ce qui est ténu soit discuté & le plus terrestre demeure remolly ; on fera des iniections frequentes desdites decoctions, y mélant des *mucillages de lin, fenugrec, de semence de maulues, & huiles de lys.*

Autre sorte de fomentation.

Metrenchytes.

Remedes des Grecs. Dioscoride écrit la racine de *mandragore* cuitte en vin, petrie auec d'huiles d'amandes douces, & graisse de porc, remollir les tumeurs les plus dures, principalement si on y adiouste de *l'opopanax*: comme aussi la *fomentation* de feüilles & racines d'hiebles, & sa graine beuë auec du vin. Le cerat d'hyssope, de la description de Philagrius indubitablement remollit les matrices scirrheuses. Les Spagirics font grand cas de *l'extractum hystericum*, & de celuy de la matrice d'vne vache.

Spagirics.

Pregnostic. Le scirrhe de *l'vterus*, s'il n'y est promptement remedié, est *incurable*, ou se tourne *en chancre* qui mene la malade à la mort.

CHAPITRE XV.

Du Chancre *de la matrice.*

Causes du Cancer. TOutes les parties qui souffrent inflammation, peuuent aussi tomber en scirrhe, & se transmuer en chancre, pour la semblance de la matrice. *Scirrhe* & *cancer* se font de la matiere melancolique : le chancre de l'aduste, & le scirrhe de matiere crasse. On connoist le scirrhe trãsmué en cancer, quand premierement il estoit sans douleur, pour la frigidité & siccité de la matiere, vient à faire de la douleur : à cause de la chaleur qui cause vne acrimonie, dont s'ensuit le chancre. On sent vne *dureté* dans *l'vterus*, tel qu'estoit le scirrhe sans beaucoup d'empeschement. Le chancre est double, *vlceré* & non *vlceré* : celuy qui n'est pas vlceré, s'engendre le plus souuent au corps de la matrice, & l'vlceré au col, ou à l'orifice de la matrice.

Signes.

Chancre double.

Lors que le chancre commence, il est negligé, parce qu'il ne fasche pas beaucoup, & ce'st alors qu'on peut empescher son accroissement par des medicamens & regime de vie. La curation de ce mal se fait par *mission de sang* du bras gauche de la veine de la ratte, puis de la poplitique ou du malleole, ou par *aperture des veines hemorrhoidales du siege*, afin de diuertir à la partie prochaine de la fluxion du sang melancolique, & par frequentes purgations, qui n'échauffent pas beaucoup, & qui euacuent la bile noire. Ce qui se fera par les confections *d'hamec, maior & minor*, décrites par Mesué; aussi par le *diasenna Nicolai*, & *tryphera persica Alexandri*, & par *l'electuarium purgans melancholicum.*

Curation.

Hancholiam de Quercetan, & par les pilules *Inda de lapide lazuli, de lapide armeno.*

On fera de *iniections de sucs de plantin, morelle,* auec huile violat : on fera aussi vn cataplasme auec *farines de feves, de l'entilles, d'orge,* auec de decoction *de maulues, violiers, & d'huile de camomille & violat.* Et si au chancre il suruient *vlceration*, il faut vser de metalliques, comme *d'onguent de diapompholigos, emplastre de ceruse, d'emplastre noir, &* de tous ceux dans lesquels il entre de *l'antimoine, plomb, ceruse, tuthie*, & afin de le dire en vn mot, de tous les metalliques qui refrigerent & dessechent sans mordication. C'est pourquoy aucunes larmes, ny autres medicamens attirans & digerans, ne doiuent estre meslez parmy les onguens ny iniections, tels que sont *l'encens, myrrhe, gomme, assa fatida, cinamome, spicnard,* & autres de telles facultez. *Iniection.* *Notez.*

Les metalliques seront tres-subtilement redigez en poudre, apres lauez en plusieurs eaux distillées refrigeratiues, & puis en composer des onguens auec des huiles, *ius, cire blanche, & suif de bouc,* car les autres graisses engendrent putrefaction : *l'huile d'œuf* agité en vn mortier de plomb, iusques à ce qu'il aye acquis vne espaisseur & couleur plombine, est vn tres-excellent remede, que *i'ay souuent experimenté* : les *cendres des cancres* de riuiere lauées en au de plantain, meslées auec de la *poudre de plomb* ou *d'antimoine*, on tient qu'elle guerit les chancres vlcerez asseurément. Que s'il ne les guerit, pour le moins appaise les douleurs, dessеche & empesche qu'ils ne rongent les parties voisines : car il est tres-difficile de remollir cette partie ayant vne telle dureté, & la rendra plus saine. Et tous metalliques, partie en repellant, partie en digerant, sans aucune acrimonie, sedent les douleurs : & cette curation s'appelle palliatiue. *Onguens & autres.* *Experience.* *Cendres de cancres.* *Curation pailliatiue.*

Dioscoride & Galien approuuent fort *l'ortie* deuoir estre appliquée aux chancres, c'est pourquoy de sa coction ou suc on en pourra faire des iniections, & sa graine puluerisée doit estre mise parmy les onguens ; de mesme il faut croire de l'herbe nommée *linaria*. Les Spagirci écriuent que la *teste d'vne gruë* & son estomac mis dans vn pot neuf, & puis dans le four, & iusques à ce qu'ils soient reduits en cendre, & appliqués sur les lieux chancreux, qu'infailliblement il guerit : de mesme l'eau tirée chimiquement de la semence de *dracontia* *Remedes des Grecs.* *Spagirics.*

Polixenus appelle *chancre occulte* celuy qui possede les boyaux & la matrice, & qu'il est incurable à la matrice, parce qu'il ne peut estre touché ny separé d'icelle, aussi que c'est vne partie humide & chaude, receptacle d'immodices : c'est pourquoy on vsera de *curation pailliatiue*, tant au chancre vlceré que non vlceré en cette partie : l'Autheur traite derechef du cancer de *l'vterus*, au 13. Chapitre, Liure second du 2. Tome. *Prognostic.*

CHAPITRE XVI.

De l'inflation ou enfleure de la matrice.

L'Inflation de *l'vterus* communement vient apres l'enfantement, les bains, estuues, ou apres les purgations menstruelles, ou que les vents sont par tout le corps, à cause de l'imbecillité de la chaleur ; *apres les bains & estuues, si les femmes prennent vent,* & lors se connoist manifestement au tact ; quelquesfois il y a du mouuement d'autresfois il n'y en a point, & lors que les vents se mouuent çà & là, principalement *Cause.*

en

en haut,il ſe fait lors vne ſuffocation de matrice, autresfois des douleurs.

S'il arriue qu'elle vienne apres les bains & eſtuues, les femmes le plus ſouuent ſont ſteriles à iamais,à cauſe que l'air épaiſſit & reſſerre les parties relaxées & échauffées, ferme & condenſe la partie interieure de *l'vterus*, & les voyes par leſquelles la ſemence deſcend aux teſticules dans la matrice par ſes cornes:la flatuoſité qui s'engendre peu à peu dans l'vterus,à cauſe des cruditez, & en tout le corps n'eſt pas tant incommode que les ſuſdites ; & cette eſpece ſe guerit en euacuant la pituite & l'humeur froide, dont s'éleuent les ventoſitez, corroborant la chaleur naturelle, & toutes les parties naturelles. Et apres diſcuter les ventoſitez engendrées & amaſſées: le petit ventre s'enfle en cette maladie,auec dureté & douleur poignante,qui paruient iuſques au diaphragme & eſtomac, neantmoins s'eſtend aux coſtez, voire iuſques à lvne des aines,autrefois à toutes deux, & quelquefois au nombril, penil, & lombes,la teſte meſme ſe reſſent de ces douleurs.

Indices.

Signes,quand l'vterus enfle.

Si les vents ſont contenus ſeulement dãs la cauité de *l'vterus*, on entend de grands bruits,& lors que la femme ſe fléchit & plie,comme à ceux qui ont des vẽts enfermez dans les boyaux, & ſi on les touche auec les doigts, ils rendent vn ſon comme qui batroit vn tambour:mais où les flatuoſitez ſeroient contenuës aux conduits & meats de rare texture, les douleurs ſont beaucoup plus vehementes, & plus difficiles à guerir.

Curation.

La maladie reconnuë,on fera donner vn *clyſtere* emolliant & purgeant à la malade, puis ſera ſaignée de la baſilique droite, & ſera tiré du ſang ſelon les forces & lâge: Puis on preparera les humeurs ainſi que s'enſuit : ℞. *Mellis roſati colati, ſyrupi de ſtœchade ana* ℥. *i. ſyrupi de artemiſia* ℥. *iii. aquarum abſinthij, artemiſiæ, apij, petroſelini ana quartarium vnum, fiat iulep pro quinque doſibus in die.* Le iulep finy ſera purgée comme s'enſuit: ℞. *Pilularum agregatiuarum, & coccearum ana* ℈. *i. agarici trochiſcati* ℥. ß. ſoient formées cinq pilules auec du ſyrop Bizantin,qu'elle prendra enuiron minuit auec regime. Apres par des ſuiuantes, de huit en huit iours : ℞. *Pilularum de aromatibus, & de bdellio ana* ℥. *i. agarici trochiſc.* ℥. *ii caſſiæ* ℈. ß. *miſce*, ſoient faites ſix pilules, & en prendra demie ℥. pour doſe, & ſi la femme ſe trouue de nature bilieuſe, ſemblablement ſi la ſaiſon eſtoit chaude,il faut s'abſtenir de l'vſage du *caſtoreum*, le lendemain prendra vne ℥. de mithridat ou theriaque vieille, ou l'opiate ſuiuant.

Opiate.

℞. *Conſerue, radicis eringiorum, corticis citri conditi* ℥. *i. confectionis aromatici roſati* ℥. *i.* ß. *pulueris diagalanga* ℥. *iii. diacymini* ℥. ß. *cum ſyrupo conſeruationis corticis citri* ſera faite vne opiate de laquelle on prendra auſſi gros qu'vne auelane, beuuant vn peu de bon vin pur apres, ou de l'eau de menthe, ou d'abſinte. Apres on oindra les parties ſous la gorge,toute la region du ventre,& de *l'vterus* de l'onguent ſuiuant.

Onguent.

℞. *Olei rutacei, anethini, & nardini ana* ℥. *ii. caryophyllorum, macis, galanga, piperis, ſpica vtriuſque, ſchœnanti ana* ℥. *i. cyperi, roſarum ana* ℥. ß. *cera vel terebintina quantum ſatis*: ſera fait vn onguent.On pourra oindre de meſme les ſuſdites parties de *cera ſtomacal de Galien*, ou mettre ſur le ventre & matrice l'emplaſtre *de baccis lau.* On pourra auſſi vſer des huiles ſuiuantes : ℞. *Olei de abſinthio, & ruta ana* ℥. *iii. aceti vel vini* ℥. *i.* on en oindra toute la region du ventre.Certains n'approuuent le vinaigre en cette partie, mais en ſon lieu on pourra mettre de l'eau de vie ou du vin blanc: on mettra auſſi des *ſachets* compoſez *auec du millet, ſel & ſemences chaudes, carminatiues fricaſſez*, qui diſſipent le flatuoſitez.

Cerat.

Huiles.

Sachets.

Si cette maladie vient apres vn'enfantement,il ne la faut purger par des pillules ou autres medicamens, car la purgation naturelle que les femmes ont alors par leurs lieux naturels ſuffit,que ſi elle ne ſe preſentoit, il la faut prouoquer, & aider la nature par des peſſaires attractifs, & par des ventoules appliquées aux cuiſſes, & par

d'autres

d'autres remedes écrits au chapitre des menstruës retenuës, les pessaires de *benedicta solutiua*, & d'autres compositions discutiantes, les flatuositez sont conuenables. *Bander le ventre* d'vne bande large d'vn bon pan, serré mediocrement, qui est *vn des meilleurs remedes* pour chasser les ventositez de l'*vterus*: C'est pourquoy *toutes les femmes si tost apres les accouchemens doiuent estre bandées*, afin qu'il n'entre nul vent dans la matrice. *Curation apres l'enfantement. Notez.*

Il se compose des *cataplasmes tres bons, de crotes de brebis, de moutons, de chevres, de bouze de bœuf ou vache*, y adiouſtant quelques medicamens carminatifs, *vt stercoris vaccæ* ℔. j. *Cumini* ʒ. *ij. seminis aſij, petrosel. ana* ʒ. *iij. mellis cocti parum, vini maluatici* ʒ. *ij.* le tout sera meslé, fait vn cataplasme pour mettre sur le ventre. Les purgations muliebres acheuées, on vsera de force *clysteres carminatifs*, composez *de vin hyppocras*, ou *de maluoisie*, ou *de decoction propre*, ou *de vin*, & *d'huile de noix*, s'il y auoit de la pauureté, comme aussi d'iniections ou metrenchytes de mesme, & touſiours auant le repas. *Cataplasme. Curation apres les purgations muliebres.*

On n'oubliera d'appliquer des *ventouses*, & les arracher auec violence, voire à toute extremité, auec legeres scarifications, aussi n'y aura que bien de faire mettre le doigt dans la vulue, pour sçauoir si quelque *thrombus* de sang auroit fermé la bouche de l'vterus, qui empeschcroit la sortie des humeurs & ventositez contenuës, par ainsi la malade se trouueroit guerie. Quelquefois cette maladie est si longue & fâcheuse, qu'on est contraint de venir aux dropaces & *sinapismes*. *Vent ouses. Du thrombus de sang.*

Que si la femme auoit besoin de quelque euacuation à cause de cacochimie, ou crudité du ventricule, on luy fera souuent prendre des pilules de hiere simple, ou d'*aromaticum*. A toutes les causes de cette maladie, les poudres discutientes, les flatuositez, & dessechantes y sont requises; mais il faut boire apres vn peu de vin muscat, ou de la maluoisie, lesquelles on prendra pluſtoſt auant le repas, qu'apres. Et pour les ventouses, elles sont propres apres les purgations & clyſtere, pourueu qu'il n'y aye suffocation; si vne grande estoit appliquee sur le nombril, il seroit bien fait, & au dedans sur le plat des cuisses, & aux aines pour attirer le vent par le bas. *Des purgations & poudres discutientes. Vſage de la ventouse sur le nombril.*

Il se lit dans Myrepsus, les antidots *de anisо*, & *de seminibus*, plus les deux compositions du mithridat, guerit ce mal. Les Spagirics font grand cas de l'*electuarium hysterícum Quercetani*, comme aussi de celuy *Ducis*, & *ex asa*, & à la verité ils sont meilleurs que ceux de Mirepsus, ce que *i'ay connu par experience*. *Remede de Mirepsus. Spagirics.*

Cette maladie le plus souuent est mortelle, & elle cause bien quelquefois vne tympanie ou hydropisie venteuse. *Prognostic.*

CHAPITRE XVII.

De l'Vlceration *de la matrice.*

LA matrice ou *vterus* deuient souuent vlceré apres plusieurs maladies, comme apres vne inflammation ou abscés, ou apres que les menstruës qui estoient acres, ont fluë, ou pour auoir enduré des iniections vlcerantes dans l'*vterus*, comme de *sauinier*, de *nigelle*, ou autres fortes & vlcereuses, ou apres vn accouchement difficile, ou apres l'extraction d'vn enfant, ou de la secondine. *Causes.*

Celles qui sont tourmentées de ce mal, sentent dans la matrice, ou à son col, vne douleur poignante, & par des interualles il en sort des humeurs sanieuses & puantes,

comme d'vn vlcere sale. Et tous les autres signes s'y trouuent, comme à celles qui ont des maladies à la matrice, comme de *douleur de teste, principalement sur le deuant, & aux tendons du col, & à la racine des yeux, qui iusques aux creux des mains & doigts s'estend,* & les mesmes que nous auons écrit pour l'inflammation de la matrice: l'vlcere aussi se peut reconnoistre par le miroir matrical, dit *speculum matricis*, s'il estoit à *l'entrée*: mais celuy qui sera au profond, se reconnoist par la sanie qui en sort, qui est fort variable: car de l'vlcere enflammé il en sort fort peu de sanie, mais sanguinolente ou puante auec beaucoup de douleurs. Et lors qu'il est sordide, il en iette plus grande quantité, & auec moins de douleurs: mais quand il est rongeant & rempant, la sanie en est puante & noiraſtre, auec douleurs plus vehementes.

Signes particuliers des maladies de matrice.

Indices.

Curation.

Quand l'inflammation accompagnera l'vlcere, il faudra vser de saignées, & de medicamens internes, écrits au chapitre de *l'inflammation de la matrice*, vsant au commencement de medicamens qui repriment la defluxion des humeurs, & leur intemperie chaude, tels que sont les sucs & eau de *pourpier, de bourse à pasteur, de morelle*, & d'autres que nous auons desja écrit. Et pour l'vlcere sordide, on vsera de detergeans qui n'ayent aucune acrimonie, comme est le *petit laict*, auec vn peu de succre, ou du *miel rosat*, ou de la decoction *d'orge*, & de *roses*, auec *miel rosat*, ou *syrop de roses seches*, ou decoction de *lentilles, de plantain, de feüilles de myrthe, d'olivier sauuage, de ceterach, d'agrimoine & d'autres herbes ameres*, sans grande chaleur, auec des racines *d'aristolochie, & d'iris*. Et aux vlceres qui rongent les parties voisines, il faudra faire des iniections de *laict* de iument ou *d'anesse*, tiré fraischement, & mesler parmy des racines *d'iris* en poudre, si l'vlcere est profond. Il y en a plusieurs qui vsent pour detergeãs *d'egyptiac*, ou de decoction de *centaurium*, & d'autres acres pour deterger, lequel mondifie, laissant les remedes acres reprenans les premiers benins, on y pourra dissoudre asseurément de la *myrrhe, aloës, iris, trochisques blancs de Razis*. Apres il faut vser d'onguens *diapompholigos*, de *cerusa, de plomb*, & autres metalliques beaucoup dessechans. Que si pour ces choses la cicatrice ne se pouuoit faire, il faudra venir aux *parfums* pour secher la partie, qui se feront de sarcotiques, & engendrans de la suye, comme les larmes, resines & autres y meslant d'autres simples parmy, comme de la *sandaraque, erpin, encens, ladanum*, & *hypocistidis*. Or ie vay mettre vne forme de trochisques pour faire lesdits parfums: ℞. *Thuris, mastiches, ladani puri, myrrhæ, styracis rubræ ana* ℥.ij. *marchasitæ, & lapidis pyritis, auripigmenti rubri ana* ℥. ij. *excipiantur therebintina, & fiant trochisci, pro suffumigio*. Que si la femme ne pouuoit supporter ce parfum, pour n'estre de bonne odeur, on en fera vn autre composé en cette maniere: ℞. *Benioini, styracis, ladani puri ana* ℥.ij. *masticbes, thuris, & corticis eiusdem ana* ℥.ß. *alipta & gallia moscata ana* ℥.ß. *cum gummi tragacantha*, soient faits trochisques, pour en vser comme dessus.

A l'vlcere sordide.

A l'vlcere rongeant.

Parfums.

Aece fait grand cas du medicament suiuant: ℞. *Ceræ albæ* ℥.j. *olei rosacei optimi* ℥. iv. *liquefiant in duplici vase*, puis estant refroidis, seront lauez plusieurs fois auec du *laict de femme ou d'anesse*, plus on y adiousterа *vn scrupule de saffran*, sera fait vn cerat. Que si vous desirez qu'il soit plus mitigatif, vous adiousterez derechef *d'huile violat, ou rosat, de graisse d'oye, moëlle de cuisse de veau, de chacun demie once*; ce cerat doit estre appliqué sur le petit ventre, hanches, lombes & cuisses, & il dit que sa faculté se porte par les pores inconnus dans la matrice, & *l'experience* demonstre estre vray.

Remede de Aece.

Experience.

Nicolas écrit que *l'vnguentum curatorium*, dont il en donne la forme au traité des onguens, y est propre. Dariot en son œuvre de la grande Chirurgie, liure 3. chap. 7. écrit beaucoup de bons remedes Spagiriques contre les vlceres. Le Quercetan appreuue fort *l'aqua extemporanea cancrorum*; & *aqua balsamica*, qu'il a descrites dans sa Pharmacopée.

Remede de Nicolas & des Spagyrici.

Les vlceres de la matrice & de la vulue sont *difficiles à guerir*, & bien souuent *mortels*: car

car cette partie eſt touſiours humide, pleine d'excremens, échauffée de l'vrine qui eſt contenuë dans la veſſie, qui ſe couche deſſus icelle, & du boyau culier plein d'excremens, qui ſont chauds comme du fumier renfermé; outre ce, ladite matrice a plusieurs vaiſſeaux, par leſquels il y flue ſouuent du ſang, & plus qu'il n'en ſeroit de beſoin. C'eſt pourquoy on doit tenir la gueriſon douteuſe, le plus loüable, ou ſordide, inegal, ou puant, aide beaucoup à la connoiſſance de la curation. *Prognoſtic.*

CHAPITRE XVIII.

Du Prurit *ou demangeaiſon de la vulue, & parties viriles.*

LEs femmes âgées, comme auſſi certains hommes, ſont plus ſuiets à ce *Prurit* & demangeaiſon que les ieunes, ce qui eſt vn faſcheux accident, & qui ne laiſſe la perſonne gueres en repos, qu'il ne le prouoque à ſe grater, ce qui eſt indecent: ce mal prouient d'vne pituite ſalée. Il faut purger le corps auec de *caſſe, manne, pilules d'agaric, ou cochées.* Apres faut faire vn *demy bain*, dans lequel on fera aſſeoir le malade, composé ainſi que ſuit, non ſeulement vne fois, mais pluſieurs. *Difformité du Prurit.* *Cauſe.* *Curation.*

℞. *Fumaria, lapati acuti cum ſuis radicibus, ſcabioſa, apij, aſphodelorum, malua, violaria, ſabaria ana M. i. ſeminis fœnugraci ʒ. iv. meliloti & violarum ana p. ij.* le tout ſera mis dans vn ſachet, pour le *demy bain.* La partie ayant eſté bien rarefiée & remollie, on mettra deſſus quelques iours de *l'eau de ſublimé*, ou de l'eau alumineuſe, ou de l'eau ſeconde fort eſteinte des orfévres: & ſi pour ces eaux le mal perſiſtoit, on mettra apres deſſus de *l'vnguentum enulatum.* Ou ℞. *Succorum fumaria, enula campana, chelidonia, ſcabioſa ana ʒ. ſ. ß. ſalu communis ʒ. i. ß. cera quantum ſufficiet, olei communis* ℔. ß. on fera boüillir le tout iuſques à la conſomption des ſucs, & ſera fait vn liniment. Les *veſicatoires* appliquées ſont propres, comme auſſi les *cornets, ventouſes, ſangſuës*, & ſi ce mal occupoit tout le corps, il faudra vſer de meſme remede vniuerſellement, il ſe faut abſtenir de viandes acres, chaudes & ſalées en ce mal. *Demy bain.* *Eaux compoſées.* *Onguent.* *Varietez de topiques.*

Dioſcoride atteſte que le liniment fait de fumées de chevres nourries és montagnes, cuites en du vin ou vinaigre, eſt vn remede aſſeuré à ce mal. Nicolas approuue l'onguent *nominatum diaſapronium*, & l'onguent *ex litargyrio*, & ſon ſuiuant, qu'il dit *mirabile* Les Spagirics, Euonyme alleguant, comme Arnaud de Villeneufve dit que *l'eau de vie* rectifiée pluſieurs fois, & *l'huile de froment* tirée par diſtillation, eſt ſinguliere à ce prurit. *Auteurs Grecs.* *Spagirics.* *Prognoſtic.*

Ce c'eſt pas vne choſe ſi facile qu'on penſeroit de faire perdre vn prurit à vne perſonne *vieille*, quelque part qu'il ſe mette, notamment quand il eſt inueteré; c'eſt pourquoy il ne faut promettre la gueriſon certaine, & en bref temps. On en a veu pluſieurs qui apres auoir eſté gueris, n'ont gueres vecus.

CHAPITRE XIX.

Du retrecissement de la vulue, ou bouche de l'vterus, qu'on dit en terme de Medecine phymosis, & de celuy qui s'engendre au prepuce de l'homme.

Definition de phymosis.

PHymos, ou *phymosis*, en Grec, c'est vn étrecissement du col, ou de la bouche de la matrice, qui cause que les voyes de cette partie sont tant estroites, que le membre viril n'y peut entrer, ou retenir la semence au coit, ou s'ils la reçoiuent, ne la peuuent conseruer, à cause d'vne dureté calleuse, qui empesche la retention. Quelquesfois estant iettée est retenuë dans *l'vterus*, il s'en forme vn enfant: mais le temps de l'accouchement venu, ne trouuant le passage deuëment ouuert, il cause la mort de la mere, s'il n'est tiré par artifice à temps, *la mere morte, il mourra aussi.*

Cause.

Il y a deux causes de cette maladie, à sçauoir naturelle & accidentelle. La *naturelle* est, que dés la premiere conformation elle est plus estroite qu'elle ne devroit estre, & ne peut endurer le coit. *L'accidentelle* est, quand la femme a eu quelque inflammation precedente, ou quelque vlcere, ou vne playe, dont il s'en est ensuiuy vne cicatrice.

Indicat.

L'indice pour connoistre cette maladie, il n'en est besoin, parce qu'au tact, ou par le recit de la maladie, ou du mary, ou par la veuë facilement il se connoist si le mal n'estoit profond, & lors par le recit de l'homme & de la femme on tire la verité.

Curation.

Si le mal est depuis la premiere conformation, il faut vser de medicamens remollians, relaxans, & de demy bains de mesme faculté, comme *d'hydrelaon*, & d'onctions. Les demy bains ou fomentations seront tels: ℞. *Radicum bismalua & cucumeris asinini ana* ℥. *iv. ficuum quartarium vnum, seminum lini, & fœnugreci ana* ℥. *ij.* le tout meslé sera faite vne decoction pour faire les fomentations ou demy bain: puis on vsera de l'onguent suiuant, qui est propre à toute telle vicieuse constitution: ℞. *Mucillaginis ficuum, & fœnugraci ana* ℥. *ij. stiracis, myrrhæ, ammoniaci dissoluti in oleo irino ana* ℥. *j. cera noua quantum satis*, sera fait vn onguent pour oindre le canal de la matrice. Et pour les pauures, on vsera de *graisses de geline, de porc, de beurre dessalé*, on pouura faire des pessaires de *diachylon*, & afin qu'il n'adhere contre les parois de la vulue, il les faudra oindre auec de *l'huile de lys* ou *d'amandes douces*, & les couurir de quelques linges fort clairs, d'autres le font de *laine surge*, oincte de graisse remolliante.

Vsage de l'éponge.

Les lieux remollis il faudra mettre de *l'éponge seche dans le lieu retressi*, attachée auec vn filet, qui sortira hors la vulue: & quand cette éponge y aura demeuré quelque temps, on la tirera si d'elle mesme elle ne tombe, & on en remettra d'autre plus grossette qui s'enflera derechef, & dilatera plus que la premiere, & on continuera ce remede quelques iours, & cela sans doute dilatera le col de *l'vterus*. D'autres vsent de racine de *gentiane* recente. Paul d'Egine liure 3. chap. 73. vsoit de ce remede, à sçauoir d'vn *pessaire* composé d'*œsypus, nitre, resine, & therebentine*, & apres il faut qu'elle habite auec son mary, & encore qu'il luy fasse quelque petite douleur, la volupté que la femme prendra en cet acte la luy fera oblier.

Aduis sur les grosseurs des parties pudibondes.

Il faudra aussi aduiser si le manche du mary seroit monstrueusement gros; cela estant, il ne faudra tourmenter la femme: car l'homme & la femme se peuuent separer, le iugement *Ecclesiastique* y interuenant, & lors chacun se pouruoira.

Quel

Quelques-vns ont vsé du medicament suiuant duquel ils ont imbibé l'éponge, qu'ils ont mis dans la vulue. ℞. *Mellis* ℥.ij. *elaterij & aluminis pulueratorum ana* ʒ. ij. le tout sera meslé. Ce remede mangera les callositez, & sera le passage grand: mais si on reconnoist qu'il y aye laissé de l'inflammation, on vsera apres d'onguens refrigerans & dessechans, comme celuy de *tuthie*, ou de *ceruse*, apres on continuera l'vsage des éponges, & par interualles de l'acte Venerien. *Onguent.*

Aucunes filles ont vne membrane à l'entrée du col de la matrice nerueuse, qu'on appelle *hymen*, de la forme d'vn parchemin fort delié aux vnes, & aux autres plus fortes ou foibles, ayant vn petit trou au milieu, par où coulent les menstruës: ce qui est assez rare à voir, & il ne faut croire que toutes en ayent, *Ie n'en ay veu* que cinq en toute ma vie, & plusieurs fameux Medecins & Chirurgiens m'ont dit n'en auoir iamais veu. Ie fis fendre cet *hymen* deuant moy à quelques filles, & appliquer des linges trempez en *d'eau alumineuse*, qui se sont trouuées apres capables à la generation, & ont eu enfans, & n'auoient le col de la matrice estressi pour cela. Et combien que plusieurs ieunes filles, aux premiers coits saignent vn peu, cela ne prouient de cet hymen, mais des petites venules & arteres, desquelles le col de la matrice est tissu, qui facilement se rompent aux premiers actes Veneriens: les Medecins Arabes sont de cette opinion. *De l'Hymen.* *Experience.* *Du premier coit d'aucunes filles.*

Il y a vne autre indisposition dans le col de la matrice, chose encore plus rare que le *phymosis*, qui est que les deux parois d'vn costé & d'autre du col, sont si bien ioins ensemble, qu'il n'y a apparence de iamais pouuoir auoir compagnie d'homme; à telles filles ne faut toucher ne medicamenter, car ce seroit peine perduë, & i'en *ay veu* quelques-vnes, ausquelles tous les mois les *hemorrhoides fluoient*, *d'autres qui saignoient par le nez*, *d'autres qui auoient vn flux de sang par les vrines*, autres s'ouvroient certaines *veines aux iambes, ou au bras*, à certains quadrats de la Lune, & quand cela n'arriuoit, si elles *n'estoient saignées*, elles estoient malades. Celse appelle telles filles *imperforatas*, c'est à dire, *non pertuisées*. *Filles non pertuisées.* *Obseruation.*

Et aux hommes quand le prepuce est clos, & qu'il ne se peut retourner, nous appellons aussi *phymosis*, c'est qu'il est ainsi de nature, ou qu'il a esté retressi par aucuns vlceres calleux & mal gueris. Or de quelque chose que ce soit, on y remediera à la forme que s'ensuit, qui est, *qu'il le faut fendre auec la pointe d'vn ciseau entre le prepuce & le gland*, puis tirer toute la peau droit en haut, afin de couper le plus prés du gland que l'on pourra, & quand on a commencé de faire l'incision, il faut derechef encore tirer la peau, puis acheuer l'incision plus auant, lors il se trouuera bien fait; apres il faut guerir la playe comme les autres, en *reboursant* tous les iours, ou de deux iours l'vn le prepuce, sinon il se reprendroit. Autres le pratiquent autrement, qui est qu'on tire le prepuce en deuant, l'estendant & ouurant autant qu'il sera possible, on *coupera le prepuce en trois ou quatre endroits en son interieure partie*; ce qui se sera proprement auec vne bistorie courbe, & il ne faut que lesdites incisions penetrent iusques à l'exterieure partie d'iceluy, lesquelles sont distantes également l'vne de l'autre. Et où le prepuce seroit *tout en sa circonferance* adherant contre le gland, il ne reçoit curation, & n'y faut toucher. *Curation de phymosis de hommes, par operation manuelle.* *Autre maniere.* *Quand incurable.*

Plusieurs de nostre temps ont vsé heureusement de certains onguens décrits par Mirepsus, qu'ils mettoient tant dans la vulue, comme exterieurement, tel qu'est l'onguent *de nitro*, & l'onguent *de albastro*, & celuy *de althea*: mais les Spagirics loüent beaucoup plus les *extracta* de gommes de *galbanum*, & ammoniac, & leurs huiles tirées chimiquement. *Remedes de Myrepsus. & Spagirics.*

C'est vne chose qui *n'est pas facile* de pouuoir guerir qu'vn *phymosis* à vne femme, soit qu'elle l'ait de nature, ou par accident, & ce n'est pas besongne faite

de rendre apte la femme au coit: mais de la faire deliurer de ſes accouchemens ſi elle vient à conceuoir, pourquoy on vſera touſiours de remedes emollians & dilatans tant qu'elle ſera groſſe. Et pour *l'hymen*, il ſe guerit *facilement* par inciſion ſans aucun danger. Pour le *Phymoſis* des hommes il ſe guerit aiſément par les inciſions. Les filles non percées ne reçoiuent gueriſon, ny le phymoſis de l'homme, auquel y a coaleſcence du prepuce auec le gland, autrement il eſt curable.

Prognoſtic.

CHAPITRE XX.

Des Hemorrhoïdes, *verruës*, condylomes, ragadies, *ou fentes de* l'alongement des nymphes, *ou a:ſterons de la partie honteuſe de la femme, appellez* tentigine.

Difference des hemorrhoïdes au col de la matrice.

AFin de ne rien obmettre de toutes les difformitez qui viennent en quelque partie que ce ſoit de la femme, de leurs vices & maladies, ie mettray la curation des *hemorrhoïdes*, qui viennent au col de la matrice, comme nous voyons au ſiege de pluſieurs hommes, & à quelques femmes auſſi, leſquelles fluent en ſi grande quantité de ſang, & d'vne eau rouſſaſtre, puante, qu'il y a bien affaire de les arreſter. Il y en a de pluſieurs eſpeces, car il y en a qu'on appelle *morales*, parce qu'elles repreſentent vne mûre de couleur rouge: d'autres à vn grain de raiſin, dont ſont appellées *vuales*; d'autres *verrucales*, parce qu'elles reſſemblent à vne verruë. On leur impoſe tels noms, pour les choſes quelles reſſemblent le plus: ces hemorrhoïdes ſont volontiers variqueuſes. Si elles ſont en quelque partie du col de la matrice qui ne puiſſe eſtre veuë, il faudra vſer de miroir matrical, dit *ſpeculum matricis*, pour les voir: mais ſi elles ſe preſentent à l'entrée de la vulue, elles ſeront plus traitables. Quelquesfois elles s'ouurent d'elles meſmes, autresfois de grandes douleurs & ne fluent point, lors il y faut appliquer des ſangſuës; enfin les meſmes curations que nous auons écrit au Chapitre des hemorrhoïdes du ſiege, où ie renuoye le Lecteur.

Difference des verrues du col de la matrice.

Les verruës s'engendrent quelquesfois aux bords du col de *l'vterus*, dont les vnes ſont appellées *morales*, parce qu'elles ſont compoſées de pluſieurs petites eminences, comme vne mûre de grains: il y en a d'vne autre eſpece, que les Latins appellent *bothorales*, & les Grecs *acrocordon*, qui eſt vne eminence calleuſe, qui a ſa racine, & la teſte groſſette, les Latins les appellent *penſiles*, parce qu'elles ſemblent eſtre penduës à vn filet. Il y en a vne autre eſpece qu'on appelle *thymus*, parce qu'elle reſſemble à la fleur de tym. Ces verruës ſont irritées, ſi les femmes cheminent beaucoup, & ſi exercent le coït. Toutes ces eſpeces viennent ſouuentefois malignes & tiennent du chancre; ſi elles ſont douloureuſes, à telles ne faut vſer que de curation palliatiue, mais à celles qui ne tiennent rien de toutes ces choſes, on les peut tirer ou coupper par leurs racines, & apres leur cheute appliquer deſſus vn peu *d'eau forte*, ou de la *poudre de mercure*.

Curation.

Sciſſures. Condilomes.

Dauantage il ſe fait des *ragadies*, ſciſſures ou fentes au col de la matrice, comme auſſi des *condilomes*, ou eminences de chair, & quelquesfois on void ces maladies occuper la partie, chacune à part; d'autresfois toutes deux enſemblement. Et parce que ceſdites maladies dernieres ſe mettent plus ſouuent au fondement ou ſiege qu'au col de la matrice, deſquels i'ay bien traité amplement *au 3. liure, chapitre 24. & 26.*

où

où ie renuoye le Lecteur, qui y trouuera ce qu'il desirera pour la curation d'icelles.

Ie ne veux passer sous silence vne difformité, qui vient à la partie honteuse de la femme, qui est que les pterigies, nymphes, ou aisles *s'allongent* plus que le naturel ne requiert, & sortent dehors la nature, ce qui fasche les femmes, & les rend honteuses si les hommes les voyent descouuertes. C'est pourquoy celles qui auront cette difformité, & qui desireront y remedier, se feront lier dextrement vers leurs racines, puis couper, & cauteriser. Apres par des onguens desiccatifs seront curées; quelques-vnes les font tomber par des ligatures, mais cela est beaucoup plus long à guerir & douloureux: quelquesfois la femme ne l'aura que d'vn costé, & lors on ne touchera que la partie allongée.

Tentigo, & sa curation.

Les hemorrhoïdes, qui fluent à certains temps, & qu'on connoist décharger la femme d'humeurs, ne doiuent estre supprimées, ny arrestées. A toutes especes de verruës, comme morales, vuales, ficales, si elles sont auec de grandes douleurs, *l'on n'y touchera point*: car elles semblent tenir du chãcre. Pour les condilomes, & ragadies, elles gueriſſent assez facilement aux ieunes, aux vieilles difficilement, & quelquesfois iamais. Et touchant l'alongement des pterygies, *facilement* elles gueriſſent aux femmes de tous âges: mais si on les couppe trop prés de leurs racines, il s'en ensuit grand *flux de sang*, qui ne s'arreste que rarement.

Prognostic.

CHAPITRE XXI.

De la Sterilité, *tant de l'homme que de la femme, & le moyen d'y remedier.*

ARistote, & tous les Philosophes qui ont esté auant & apres luy, attestent que toutes choses viuantes & animées, qui ne peuuent engendrer leurs semblables, sont imparfaites & difformes. Doncques l'homme & la femme, qui sont steriles, sont tenus en ce rang. Et à la verité vne femme tant belle puisse-elle estre, & vertueuse, lors qu'elle est mariée, si elle ne produit des enfans, est estimée grandement difforme, & ne paroist bien en compagnie. Et l'homme qui a vne femme d'habitude bonne, & bien formée de son corps, qui ne luy peut faire des enfans, est estimé vn monstre de nature. Et afin qu'ils puissent obuier à telle difformité, ils trouueront dans ce Chapitre ce qui sera requis en tel affaire.

Opinion des Philosophes touchant la sterilité.

L'impuissance d'engendrer ne procede sans raison de l'homme, lors que sa geniture est chaude, & comme rostie, ou froide, claire, aqueuse, languide, comme celle des decrepites, & personnes tres-vieilles, ou plus épaisse & crasse qu'il n'est besoin; ou qui de nature est chastré, n'ayant point de témonis ou testicules apparens au dehors, ou qui ont la verge virile tant courte, qu'elle ne peut porter sa semence dans la matrice. Ce qui peut arriuer d'estre trop gras, car semblables personnes ne se peuuẽt ioindre à la vulue, tant qu'il fait besoin pour la generation. Ceux aussi ausquels on a tiré la pierre de la vessie, souuent ne peuuent engendrer, & qui s'exercent au trop frequent ieu de Venus, & ausquels on auroit incisé les veines derriere les oreilles, ny aucuns qui auroient receu quelques coups aux coüillons, comme il arriua à celuy qui poursuiuoit l'assassineur & meurtrier du feu Prince d'Orange, qui depuis a esté mal eficié; ou pour les auoir eu tors, comme on fait aux bœufs & agneaux; ce qui fut

Causes de sterilité des hommes.

Obseruation.

Histoires.

fut pratiqué il n'y a pas long temps sur vn homme, qui recherchoit la femme d'vn paisan riche en Lymosin, ou pour auoir la verge torte, ou monstrueusement longue ou grosse; comme vn Gentil homme de Quercy n'y a pas long-temps, duquel la femme se plaignoit grandement à chacun, ou que le filet, qui est au dessous de la teste ou gland est retressi ou trop court, faisant courber la verge, ou pour n'auoir le pertuis à l'extremité du membre comme les autres, mais dessous le gland plus bas que le filet, ou qu'il a ces parties affectées de *paralysie*, & de tous ces accidens, i'en *ay veu* plusieurs touchez: ou pour auoir opinion qu'on leur aura *noüé l'éguillette* à l'heure qu'on les marioit, comme la pluspart du peuple croid cela se pouuoir faire par les sorciers.

Cause de sterilité de la femme.

De mesme par beaucoup de semblables raisons, la femme est sterile pour auoir la matrice trop chaude, humide, froide & seche: ce qu'Hippocrate a dit, *liure 5. Aphorisme 44. 62. & 46.* Plusieurs femmes aussi ne conçoiuent pour auoir *l'vterus* debile, estroit, ou petit, ou que ses vaisseaux soient bouchez & fermez, ou qu'elle aye vne cicatrice en ces parties-là, pour auoir esté blessée, ou que le col de la matrice soit tors, ou que son orifice soit trop estroit, ou trop patent & ouuert. Pareillement l'habitation qui se fait auec vn grand regret, & sans amour, le plus souuent est sans fruit: car il n'y a rien qui aide tant à la conception que l'amitié, la trop grande ieunesse d'vne fille. & la vieillesse sont ineptes à la generation: la femme mal composée de son corps peut estre sterile. Celle est habile à engrosser, qui n'est ny grasse, ny maigre, bien formée, de bonne habitude, ayant les lombes & le ventre de bonne largeur, fessu, sa nature releuée, la poictrine aucunement estroitte, & les mammelles de mediocre grosseur, & les bouts faits comme vn gland.

Indices du temperament chaud & froid de l'homme.

Les signes pour connoistre la diuersité des causes, sont les suiuans; le temperament chaud de l'homme se connoist par la multitude des poils noirs, qui sont aux enuirons & au milieu des cuisses: car ceux qui sont ainsi velus, executent bien le ieu de Venus, mais aussi tost ils s'en trouuent las: le froid temperament se remarque par la rareté & peu de poil qu'il y a aux enuirons des parties honteuses, & tels ne se donnent gueres peine du coit.

Indices de la matrice chaude, froide, humide & seche.

L'vterus ou matrice de la femme se reconnoist de temperament plus chaud par la chaleur qu'elle a ordinairement par tout son corps, aussi si elle n'a gueres de menstruës, & si elle en a, ce n'est pas sans quelque douleur. comme il arriue quelquesfois. Le temperament de la matrice froide se connoist par la suppression des menstrues, stupeur au penil, lombes & cuisses, ne prenans plaisir qu'on les leur manie, se soucians peu du coit, ayans fermé la porte de *l'vterus*. La matrice humide se connoit, si à la futuation elles iettent beaucoup d'humiditez & claires; si en leurs menstruës de mesmes, & en grande abondance. *L'vterus* de temperament sec est reconnu par les indices contraires à l'humidité, & pour toutes les autres causes externes, qui se voyent & peuuent palper & toucher, il n'y faut point d'indices.

Pour faire vn bon temperament.

Communement tant l'homme que la femme doiuent entretenir leurs personnes auec vn bon temperament qu'ils acquerront par labeurs, exercices, alimens, & autres choses conseruatrices moderées; dauantage les hommes, qui par vne maniere de viure depraué corrompent les genitures, la doiuent changer à vne meilleure & plus temperée, par ainsi ils se rendent capables à generation. La femme pareillement ne doit trop trauailler, ny aussi estre du tout oiseuse, car l'oisiueté rend le corps plein d'humeurs vitieuses, & l'autre dessèche le sang, & consomme les menstruës: on vsera de bonnes viandes, & de facile digestion. Et sur tout, tant l'homme que la femme, pour leur maniere de viure, doiuent euiter de deuenir gras & ventrus, parce que telles personnes ne se peuuent accoupler, & si n'engendrent beaucoup de semence.

D'abondant

D'abondant ceux qui ont enuie d'engendrer, doiuent vſer de quelques remedes qui ne ſoient faſcheux à prendre, mais *plaiſans*, vne heure auant le repas, qui ayent vertu d'émouuoir au coit, dont i'en donne la diſcription d'vne poudre experimentée: ℔. *Teſticuli vulpis, teſticuli ſeu radicis herbæ quam Græci cynoſcnchin vocant, teſticuli dextri verris, ſeu porci maſculi exſiccati in vmbra, raſura cornu cerui, ſoſeleos, matricis leporis exſiccatæ, & eius coaguli ana 3.ij. ſaccari dimidium ponderis totius, fiat omnium pulvis*, il en faut prendre vne *dragme* par doſe. Or tous alimens qui échauffent mediocrement y ſont conuenables, & entre autres le vin *mediocrement* beu emporte le prix, & entre les herbes la *roquette, le baſilic, le ſaffran, les raues, naueaux, le percil, le panaix, le coriandre preparé, affrodiles, creſſon, & chaſtagnes*. Et ſe garderont de manger du *pourpier, des laictuës, des racines de flambe, de la ruë, de mouſtarde*, n'y d'autres choſes qui conſomment la geniture.

Poudre propre & experimentée.

Choſes qui aident la conception & generation.

Et ſi la femme eſtoit ſterile par vne cacochymie, il la faudra purger, & tenir regime de vie; & ſur tout aura grand ſoin des choſes qui appartiénent à ſa matrice, & entre autres choſes, que leurs mois fluent naturellement, & ſans aucun empeſchement. Et lors que leurs mois veulent fluer, elles tiendront mediocrité à leur boire & manger, & en prenant quelques herbes, ſemences, fruits, racines, qui leur aideront à mieux fluer, comme ſont toutes herbes de bonne odeur & acres, telles que le *perſil, fenoüil, maceron*, & autres. Le temps des purgations acheué, doit rechercher ſon homme, car c'eſt le temps le plus apte à conceuoir.

De la femme cacochymie.

L'intemperie froide de *l'vterus* ſe corrigera par des fomentations, cataplaſmes, parfums, demy bains, peſſaires, iniections, & autres medicamens, qui auront faculté d'échauffer, tels que ſont *l'armoiſe, l'aſbanaſte, le pouliot, ſauge, anis, cumin, acorus*, & autres ſemblables; boire ſouuent du *caſtoreum*, & des ſemences chaudes & odorantes, comme de *bayes de laurier, de genevrier*, & pluſieurs autres, dont nous auons fait mention au *chap. 7. de ce 5. liure.*

Curation de la matrice froide.

L'intemperie chaude ſera corrigée par des remedes *rafraichiſſans*, & pour les herbes, ſeront *laictuës, pourpier, mauues blanches, citroüilles, courdes, arroches, & autres ſemblables*, & ne boira que de quelque petit vin ſans force *dormira* la graſſe matinée, ſe baignera ſouuent en d'eau froide, on luy fera des iniections dans la matrice, qui ſeront refrigerantes, comme auec ſuc de *plantain, de morelle*, de *ſe[illegible] perſicaria*, & autres, & oindra les lombes, & parties voiſines de la vulue & matrice *d'huile violat*, ou de *nenuphar*, & autres.

Curation de la matrice chaude.

Celles qui ne conçoiuent pas à cauſe de l'intemperie humide, il leur conuient de tenir vne maniere de viure tendante à ſiccité, ne mangeant que des viandes roſties, de la croute de pain, ou de biſcuit, boire ce bon vin blanc, faire de grands exercices, vomir ſouuent, boire apres leurs repas, vſer de frictions frequentes, & de decoctions ſudorifiques. Sur la matrice on mettra des fomentations deſſechantes & aſtringentes, & ſur tout elle ſera purgée ſouuent: ces remedes ſeruiront auſſi à la matrice trop ouuerte.

Curation d'intemperie humide & de la matrice trop ouuerte.

Au contraire le temperament ſec ſe guerit par des remedes contraires, à ſçauoir par des alimens humectans, iniections & bains d'eau douce, le temperament mediocrement chaud, par le vin fort temperé, qui ne ſoit *gueres vieux*. Et celles qui ne peuuent conceuoir, pour eſtre pleines d'humeurs craſſes, viſcides, & qui ſont erodantes, il faudra les purger par la compoſition d'hiere, par du *petit laict*, auec de la *diagrede*, ou auec du *diacarthame*, elles vſeront ſur tout de bonnes viandes: & celles qui ſeront pituiteuſes, il faut qu'elles trauaillent, s'exercent iuſques à bien ſuer, on les fera *vomir & purger*: enfin elles vſeront de meſmes remedes que nous auons écrit au chapitre de la ſuppreſſion des menſtruës, où il faut recourir.

Curation de l'intemperie humide & pituiteuſe.

Curation des parties viriles paralytiques.

Quant à ceux qui ont les parties genitiues *paralytiques*, il se connoistra s'ils ne dressent iamais leurs verges, & par le recit des malades, ou si on met leurs bourses & verge dans vn vaisseau où il y aura de l'eau froide, & n'ont comme point de sentiment en ces parties, & ne se retirent au dedans, mais demeurent comme elles estoient, alors il faudra appliquer à ces parties les remedes que nous auons écrit au *Chapitre de la paralysie, & ils boiront des eaux sulphurées*, & se baigneront dans les eaux naturellement chaudes, sans oublier les decoctions sudorifiques.

Hypospadias que c'est, & sa cure. Histoire notable.

Et pour ceux qui de leur naissance n'ont point le bout du gland percé, ains au dessous d'iceluy, là où le bas du prepuce est ioint à la peau par où ils vrinent & iettent leur semence; & parce que cette imperfection les empesche de lancer droit la semence dans la matrice, outre que semblables affections causent des insignes difformitez, & rapportent aussi beaucoup d'incõmoditez & de saletez en vrinant. Galien appelle cette maladie *hypospadias*, & dit que la curation est de percer le bout du gland, & mettre dans le pertuis qu'on aura fait vn petit canon de plomb, ou d'or. I'ay veu trois personnes touchées de cette imperfection, ausquelles on s'est essayé de percer le gland, mais iamais ils n'ont pû tenir le canal & trou artificiellement ouuert, & n'ont eu le pouuoir d'vriner ny ietter leur geniture par iceluy : & le dernier me vint trouuer, qui s'estoit mis entre les mains des Chirurgiens, qui auoit la verge si enflée, que i'apprehendois qu'elle ne tomba en gangrene, apres luy auoir osté la canule de plomb, & par d'autres remedes, voyant qu'il n'auançoit rien en sa gueriſon apres trois semaines, sinon le danger de sa vie ; ie luy donnay aduis de se faire couper tout le gland, iusques au pertuis de dessous : il demanda terme iusques à ce que tous les accidens qui luy estoient suruenus à sa curation fussent du tout passez : mais il ne le fit que deux ans apres, par les soins de sa femme qui m'en vint parler, qui desiroit fort d'auoir lignée, & depuis elle a eu enfant. Enfin l'opinion de Paul d'Egine qui traite de cette *hypospadie*, est beaucoup meilleure & plus asseurée, qui commande de trancher & couper le gland, comme il a esté cy-dessus dit, que celle de Galien, comme tres-bien *l'experience* quotidienne le demontre.

Galien s'est abusé.

De la tige trop longue. Obseruation.

Et quant à ceux qui ont le manche *trop long*, comme i'ay veu à vn Prouençal, Masson de mestier, & à vn Mareschal de Paris demeurant en Greve, l'an 1563. qui offençoient leurs femmes à l'acte Venerien, leur meurtrissoient leurs matrices, & leur faisans venir l'enuie de vomir, à tels il faut ordonner vn *bourrelet* de mediocre grosseur, que l'on mettra sur la vulue de la femme, afin que le membre viril ne touche le fond de la matrice.

De la verge virile courte.

Pour ceux qui ont le manche *trop court*, difficilement on y peut remedier, neantmoins s'ils desirent d'auoir lignée, ils doiuent épouser vne femme maigre, & vser de la situation à l'acte Venerien qu'ordonne ledit Paul d'Egine, liure 3. chap. 74. & la femme trop grasse laquelle l'homme ne peut engainer, vsera de mesme artifice au ieu de Venus.

Curation de la verge virile.

Histoire d'vne chambriere.

Touchant ceux qui ont la *verge tortuë*, il la leur faut remollir auec des decoctions & onguens, puis la mettre dans vn *estuy* de cuir boully, ou d'autre matiere, & l'y contenir quelques mois, sans doute elle se redressera, ce que i'ay pratiqué enuers vn Boulanger, auquel vne fille se voulant ioüer à luy, luy auoit tordu son membre genital, depuis estoit demeuré tors & plié comme en façon d'arc, & il vrinoit auec difficulté, sans pouuoir habiter auec les femmes, ie le gueris quatre mois apres. I'ay veu aussi vne Chambriere au Chasteau de Puimaille, accusée de paillarder auec le Iardinier, elle nia le pouuoir faire, d'autant, ce disoit-elle, qu'elle auoit ses parties naturelles mal formées & tortes, elle fut visitée en ma presence, & se trouua telle, & iustifiée : i'ay sceu qu'elle auoit la volonté, mais elle ne la pouuoit executer, telles filles sont *incurables*.

Pour

Pour ceux qui abusent du coït, i'entens parler tant de l'homme que de la femme, & qui s'enyvrent de leurs vins, comme l'on dit, ne conçoiuent que fort rarement, ou point du tout, parce que leur geniture ne peut estre de deuë consistence, ny elabourée, mais sanguine & cruë; c'est pourquoy tels personnages ne doiuent coucher ny frequenter auec leurs femmes que fort rarement, comme vne ou deux fois la semaine ainsi sans doute ils se rendront capables à la generation, moyennant qu'ils se nourrissent de bonnes viandes.

Curation de ceux à qui l'on a noüé l'éguillete. Obseruation.

Ceux qui sont faciles à persuader, & qui croyent de leger, ausquels on fait croire qu'on leur a noüé l'éguillette, par imagination ils pensent estre incapables d'habiter auec leurs femmes, à tels il faut vser de ruses: car par des medicamens on ne gagneroit rien. Il leur faut amener des gens inconnus ou autres, qui leur diront qu'ils sont bons maistres, & bien entendus à dénoüer l'éguillette; & y aura gens d'authorité qui attesteront telles choses estre vrayes, & vser de quelques paroles & ceremonies simulées: ainsi ces abusez participeront facilement apres auec leurs femmes, ce que *i'ay veu* pratiquer souuent, & quant à moy, ie ne puis bonnement croire que certaines paroles tirées de la sainte Escriture, qu'on dit aux épousailles, en noüant vne éguillette, ayét vertu de dissoudre & deffaire ce que Dieu & sa sainte Eglise ont institué.

La Pharmacopée de Quercetan approuue fort à cette indisposition, *l'elixir vitæ maius & minus*, le melicrat du Comte Palatin, *l'extractum sanguinis satyrionu*, l'or potable.

Remedes Spagirics.

Il sera facile de connoistre ceux ou celles capables à la generation, notamment quand le vice procede *d'intemperie*: si par les remedes elle ne peut estre changée, quand cela arriue il *ne faut esperer* rien qui vaille. Pour ceux qui ont quelque defaut en leurs parties honteuses naturellement, ausquelles, il n'y aura aucun remede, il *ne faut esperer* d'en tirer de la generation, les trop ieunes & vieilles femmes ne peuuent engendrer.

Prognostic.

CHAPITRE XXII.

De la retention *du fruict ou enfant conceu, & de son* auortement.

IL y a quelques femmes qui conçoiuent, & souuent, mais elles ne peuuent retenir l'enfant qu'elles auroient conceu, de laquelle chose il y a beaucoup de causes: car certaines n'ont point la bouche de leur nature fermée, mais toute ouuerte, contre tout ordre de nature, & cela arriue par la trop grande humidité de cette partie: d'autres ont durant leurs grossesses leurs menstrues, & l'aliment par ce moyen est osté à l'enfant: d'autres ont *l'vterus* petit & estroit, & à l'accroissement du *fœtus*, ne se pouuant prester & dilater tant qu'il seroit besoin, & pour cette raison il est contraint de sortir dehors: quelquefois le troisiéme mois, autres au quatriéme ou cinquiéme, tant du plus que du moins. Et à ces accidens, il faut inuenter diuers remedes selon la varieté des causes, c'est pourquoy à quelques-vns il faut appliquer des remedes auant la conception, & à d'autres apres.

Causes d'auortement.

Celles qui par trop grande humidité se déchargent, il les faut purger souuent auant la conception, par des pilules *de hiera picra*, ou par la *benedicta*, ou autres, ainsi que le Medecin auisera. Et apres auoir leurs naturelles purgations, il leur faut donner des pessaires, attirans la pituite de *l'vterus*, tels que sont ceux qui

Curation. reçoiuent *l'agaric, le coloquinte,* & autres qui purgent la pituite. Apres il faut parfumer la matrice pour la dessecher du parfum suiuant: ℞. *nucis moschatæ, benioini, styracis ana* ʒ. *ij. castorei* ʒ. ß. *zingiberis, cinnamomi, folij spicæ, nardi ana* ʒ. *ij.* ß. *excipiantur omnia therebinthina, & fiant trochisci,* desquels on parfumera la matrice, ayãt appliqué dans la vulue vn pessaire d'argent, de cuivre, ou de fer blanc, dilatant auec son ressort.

Fomentation. La partie exterieure sera fomentée d'vne decoction astringente, dans laquelle entrera vne once *d'alum.* Et sur le *sumen,* qui est la partie du ventre, qui est entre le nombril & *les pubis,* des emplastres astringens, comme *pro matrice, de masticke,* ou *comitissæ,* ou autres de semblable vertus, & prendra souuent de la poudre suiuante: ℞. *Rasura eboris, corticis citri sicci ana* ʒ. *iij. cineris priapi tauri* ʒ. *i. coralli rubri vsti, & lti ana* ʒ. *iij. saccari ad pondus omnium,* le tout sera messé, de cette poudre prendra deux dragmes pour dose, auec vn peu de vin blanc messé, & vn petit *d'eau d'armoise.* Ou on fera vne opiate desdites poudres, y adiouſtant des *mirabolans confits,* & messez auec syrops de la conseruation de *l'écorce de citron,* & *de coings,* & ils vseront de maniere de viure dessechante, non attenuante, ny diuretique.

Cause d'acrimonie du sang, & curation. Si on connoist le fruit ne s'estre pû retenir à cause de l'acrimonie du sang, la femme sera purgée auant qu'elle vienne à vne autre conception, auec *rheubarbe, mirabolans, syrop rosat,* & vsera de maniere de viure incrassante & temperante l'acrimonie. On cõnoistra la femme auoir conceu, si le mary a remarqué sa tige auoir esté succée dans la vulue à l'acte Venerien, & s'il l'en a tirée aride & seche. Et d'autre costé la femme se prendra garde, si apres qu'elle aura receu la semence en son corps, elle ne s'écoule, ains l'a retenuë. Aussi les yeux de la femme qui a conceu, se font profonds & retirez, & le blanc d'iceux se rend de couleur plombine, & a le col chaud, & l'échine froide.

Signes de conception.

Onguent pour la femme retenir à la geniture. Apres qu'on aura reconnu les signes de la conception, on oindra les lombes d'icelle de l'onguent suiuant: ℞ *olei rosati omphacini, & cydoniorum ana* ʒ. *iij. ceruſa lota in aqua rosarum* ʒ. ß. *radicis bistortæ, & coralli rubri ana* ʒ. *ij. seminis berberis* ʒ. *i. cera quantum satis, fiat vnguentum pro lumbis*: les emplastres en cette cause n'y sont pas propres, parce qu'ils échaufferoient par trop.

Curation de plethore. Et pour celles qui s'auortent, pour abonder en trop de sang, parce que nature estant surchargée de cet humeur, ouure les orifices des veines, & fait sortir quãtité de sang, apres le fruit, pour le peu d'aliment qui luy reste meurt, ou se iette dehors, pour cette cause sera tres-bien fait de les *saigner* de la basilique du bras droit, & qu'elles diminuent quelque peu de leur boire & mãger, & oindrõt leurs reins de l'onguẽt sus écrit, qui refrenast la fureur & ferueur du sang, afin de rafraichir ces parties, & qu'elles ne s'échauffent, & mesme à ladite ferueur & acrimonie on peut aussi bien saigner qu'à cette cy, mais en plus petite quantité, ayant égard à l'habitude & abondance du sang. Si la femme a coustume en ses menstruës de perdre beaucoup, à telle en faudra tirer plus grande quantité. Et s'il est necessaire d'en tirer beaucoup, il ne le faudra pas faire vne fois, mais en plusieurs fois, comme de dix en dix, de quinze en quinze iours, de mois en mois, ou de deux en deux mois, & le faudra faire principalement au *quatriéme ou cinquiéme,* à l'entrée du *septiéme* mois, ce qu'Hippocrate confirme, & ne faut point craindre, encore qu'il dit qu'elles s'auortent si elles sont saignées, car il entend des grãdes euacuations, iusques à lipothymie, & qui sont debiles, & qui n'ont gueres de sang: car l'experience montre tous les iours, que celles qui auoient accoustumé de s'auorter soustient par ce remede, apres ont bien porté leur grossesse à terme: & non seulement en cecy la saignée est approuuée, mais aussi sert grandement à la grande difficulté d'accoucher: car l'enfant ayant plus de sang pour sa nourriture qu'il ne luy en faut, deuient gros & gras, & tant que difficilement il peut passer par la vulue.

Façon de tirer du sang.

Interpretation du dire d'Hipocrate.

Veilité de la saignée.

Or les femmes qui ont la matrice estroite & reserrée, il sera bien fait auant qu'elles

les conçoiuent, qu'elles vsent de demy bains, ou fomentations relaxantes, afin que par la mediocre chaleur elle se dilate : mais quand elle se connoistra grosse, il faudra vser de ces remedes auec discretion, car tels medicamens en relaxant font auorter quelquesfois : mais de huit en huit iours elle vsera d'insessions, fomentations, onguens, y meslant parmy quelque peu d'astringens, & par mesme moyen on sera de petits pessaires, qui se mettent au col de la matrice, emollians, & quelque peu roborans, & en voicy vne forme.

Curation de la matrice estroite.

Faut mettre des roborans parmy les emollians.

℞. *Radicis althea, & liliorum ana libram semis, florum camomillæ, & rosarum ana p. iij. fiat decoctio*, pour fomenter la partie, qui est entre l'os pubis & vmbilic. Ou desdites choses on en fera vn demy bain, ou sera faite vne fomentation ou onction d'huiles relaxantes & rarefiantes, qui sans tant de chaleur actuelle n'échaufferont, estant appliquées sur la partie, comme l'huile d'iris, d'amandes douces, de sesame, d'aneth, & d'autres semblables; les axunges ou graisses en font autant, comme du porc non salé, de geline, d'oye, de canard, & auec les susdits il y faut mesler vn peu d'huile de mastic, ou de lentisce : car il emollit & reserre doucement, ou du stirax calamite, ou du ladanum. Les matins & soirs elles vseront desdits remedes, ayans premierement déchargé leurs ventres & vrines. S'abstiendront durant leurs grossesses du ieu de Venus, qui a coustume de faire auorter telles femmes par dilatation & agitation de la bouche de la matrice qui s'y fait : car quand la matrice se meut pour reprendre nouuelle semence, elle iette dehors le fruit tendrelet.

Quand s'abstenir du ieu de Venus.

Pierre d'aigle & emeraude.

Remede de Mirepsus.

Spagirics.

La pierre d'aigle portée par la femme au bras gauche, empesche l'auortement. L'emeraude portée sur le nombril, est vne chose encore plus asseurée. Mirepsus dans son liure des antidots en écrit vn, qu'il intitule, *Ad mulieres abortientes, mitigans etiam dolores*, comme aussi fait vn autre, *antidotus Theodoretos anacardinos.* Les Spagirics, le *gummi & radicibus arboris pomi syluestris*, autant en font les eaux tirées chimiquement des poires & sorbes agrestes. Euonyme grand Spagiric alleguant Lullius, approuue fort contre les auortemens l'eau de fraize.

Prognostic.

Les auortemens sont tres dangereux, car souuent ils font mourir la femme par vn flux de sang, ou autre accident, ou elle demeure mal saine tant qu'elle viura. Souuent quand vne femme a commencé d'auorter, elle veut continuer.

CHAPITRE XXIII.

Des causes du mauuais, fascheux, difficile, & dangereux Accouchement *de la femme grosse d'enfant, & des indices pour les connoistre.*

Charité de l'Autheur enuers les femmes.

SAns doute la raison & charité nous commandent d'assister specialement les personnes en leurs angoisses, necessitez & accidens qui leurs arriuent pour nous auoir seruis & aimez. Ie dis cecy, parce que la femme pour nous donner contentement, plaisir, volupté, & de la posterité à l'homme, pour rendre son espece immortelle, preste son corps à l'homme librement, n'apprehendant les trauaux, peines, douleurs & dangers qu'elle doit passer venant grosse de son fait. Et pour ce que souuent en ses enfantemens elle tombe en cesdits pernicieux accidens, en ignorant la cause, i'ay fait ce Chapitre exprés, afin qu'on y trouue dequoy l'y assister, ayant reconnu les causes du fascheux accouchement, qui prouiennent de la faute de la femme, ou de l'enfant, ou d'autres choses externes.

Causes prouenantes de la femme.

De *la femme*, si elle est grosse, grasse, & plus que la raison ne le requiert, ou si elle est d'vne nature craintiue & timide, n'ayant accoustumé semblables douleurs, ou que la matrice fut estroite, ou qu'elle aye vne inflammation en cette partie, ou autre lieu de son corps, ou qu'elle aye esté, ou soit affligée de quelque grande maladie, ou qu'elle soit de nature imbecille & foible, & qu'elle ne puisse mettre dehors son fruit, ou qu'elle s'accouche auant le temps, aussi pour auoir la porte de sa matrice oblique, ou tortuë, ou en icelle quelque chair superfluë, qui se seroit engendrée là à cause d'vn vlcere precedent.

Causes venantes de l'enfant.

La cause peut prouenir de l'enfant; comme nous auons dit cy-dessus, pour estre trop corpulent, ou trop petit & debile, & qui auroit la teste extraordinairement grosse, ou monstrueux, comme ayant deux testes, ou trois pieds, ou quatre bras, ou qui soit mort, n'aidant rien à sa mere à sortir, ou qu'il soit enflé, ou s'il estoit en vie par debilité ne se pouuant mettre en lumiere, ou s'il y en auoit deux ou plusieurs, que tous eussent leurs testes à la porte de *l'vterus*, s'empéchant le passage les vns les autres, ou s'il ne se presente au passage en deuë figure, mais contraire à la nature, car la *figure la plus naturelle & principale*, est de se presenter & sortir la teste droite, la face regardant en bas, & les bras & mains estenduës sur les cuisses. Les *autres figures* & formes de naistre sont totalement contraires à la nature, comme celle qui a la teste penchante à dextre ou seneſtre, ou si l'vn des bras, ou tous deux sortent dehors de la vulue, & les iambes fussent écartées çà & là, ou s'il naissoit vne iambe dehors, & l'autre demeurast dedans, où s'il se presentoit double, ou pour l'arriere faix, ou liét de l'enfant, qui n'aura pû se rompre & dilacerer, se rend dangereux s'il n'est separé pour sa crassitude & tenacité, ou pour sa tenuité & minceté, soit auant le temps rompu, car lors l'humeur qui estoit contenu, dedans lequel l'enfant nageoit, s'est écoulé auant le temps, & les eaux vuidées, le passage estant sans humeur & sec, l'enfant ne pouuant glisser & couler à la sortie que bien difficilement.

Des causes externes.

Des *choses externes* peut venir l'accouchement difficile, à sçauoir de l'air froid, qui resserre sa matrice en son col, ou pour la trop grande chaleur qui fait perdre les forces; aussi il y a certaines femmes qui ont le col de *l'vterus* calleux & dur, ce qui peut prouenir d'vne playe, cicatrice, ou de quelque vlcere, ou d'vne apostéme, dont s'est ensuiuy des vlceres, brusleure, ou par vn enfantement difficile, qui aura rompu le conduit de la femme, ou par l'ignorance des *matrones*, qui aux enfantemens *couppent la vulue* auec vn trenchant fort petit qu'elles tiennent caché dans leurs mains; de telles, i'en *ay veu* vne au bourg de saint Viance en Lymosin, laquelle fendit par le haut la vulue à vne femme en son difficile accouchement, laquelle depuis n'a pu retenir son vrine, car elle luy couppa le muscle, qui lasche & reserre la vessie. On se doit donner garde d'vn tel coupement en semblable affaire, car si la femme vient derechef à enfanter, la cicatrice qui aura esté faite, sera cause de la mort de la femme, si derechef on ne couppe cette cicatrice & callosité, la mere & l'enfant periroient.

Obseruation.

Autres causes.

Aussi vne grande crainte garde la femme d'enfanter, comme de voir des hommes en sa presence, ou quelque femme qu'elle abhorre de voir, ou que la matrice sera remplie du gros *thrombus* de sang, à la separation de la secondine, le passage estant fermé, ou qu'il y a vne mole auec l'enfant: ce que *i'ay veu* plusieurs fois, neantmoins par mon aide les femmes en cet estat guerirent: mais les enfans se trouuerent morts à leur extraction. Il se trouue au lieu de moles quelquesfois des *corps estranges*, comme *i'ay veu* à vne Damoiselle, laquelle auec vne fille qu'elle enfanta, ietta deux *pierres* plates en figure d'ouale, approchantes en grandeur comme des œufs de poulles communs, qui sont gardées dans mon cabinet soigneusement, & la fille ne vécut que deux iours.

Obseruation.

Si la femme auoit la veſſie trop pleine d'vrine, ou les boyaux pleins d'excremens endurcis, cela donne auſſi difficulté d'accoucher, ou pour auoir le col de *l'vterus* trop long. La mauuaiſe ſituation de la femme auſſi peut cauſer meſme choſe, comme il arriua il y a quelques années à Madame de Forçac, qui pour eſtre mal ſituée & aſſiſe, demeura deux iours en trauail, & y ayant eſté appellé l'ayant miſe en deuë ſituation, elle ſe delivra ſoudain d'vn beau fils, qui eſt viuant, & ſon premier nay, & depuis en a eu neuf, auſquels pour auoir eſté appriſe par moy, s'eſt accouchée depuis touſiours facilement: c'eſt pourquoy les Medecins, Chirurgiens & Matrones, qui ſeront appellées à tels affaires y prendront garde. *Continuation de cauſes.* *Obſeruation.*

On connoiſtra la trop grande graiſſe de l'habitude de tout le corps; la debilité des maladies precedentes, l'imbecillité de l'enfant, par ſon mouuement tardif; la trop grande corpulence dudit enfant, par la connoiſſance des parens, & du grand ventre de la mere, qui a par meſme moyen vne ample matrice, dont l'enfant a eu aſſez d'eſpace de s'accroiſtre dedans; la craſſitie & épaiſſeur de la ſecondine, ou arriere faix, ſi aucune des choſes ſuſdites n'apparoit, & que la femme ſoit robuſte. Les autres cauſes ſe connoiſtront d'elles meſmes, comme la trop grande chaleur de l'air ou du feu qu'on tient en la chambre, ou de l'air froid, & de la ſaiſon. La calloſité & chairs ſuperfluës du col de *l'vterus* & cicatrice, & *thrombus* de ſang, ſe connoiſſant au tact, & par le recit de la malade, la crainte de meſme, la veſſie & boyaux pleins d'excremens de la femme accouchante. *Indices pour diſcerner les cauſes.*

Pour les enfans monſtrueux, on n'en peut rien iuger aſſeurément qu'ils ne ſoient dehors de la matrice, comme auſſi le iugement eſt tres-difficile de iuger d'vne mole mélée parmy la groſſeſſe d'vn enfant. La mauuaiſe ſituation facile à connoiſtre, parce que la femme ſe tient dans vne foſſe, couchée à la renuerſe; au contraire doit eſtre *preſque droite*, comme dans vne chaire courbée en derriere, *ſans aucun ſiege, en laquelle y euſt des arreſte-pieds, & ainſi des autres cauſes.* Les ſignes de l'enfant mort ſont, ſi l'arriere faix eſt ſorty, car la reſpiration luy eſt oſtée: ſi les mammelles de l'accouchée ſont fletries & amoindries, ſi l'enfant ne remuë plus, qui auparauant le ſouloit faire; ſi la mere ſe retournant de coſté à d'autre ſent ſon enfant tomber comme vne pierre & choſe peſante, ſans mouuement, ſi la vulue & le nombril de la mere ſont refroidis; s'il ſort de la vulue quelque humeur puante; ſi les yeux de la femme groſſe ſemblent eſtre enfoncez dans la teſte, & que le blanc de l'œil ſoit de couleur de fer, & que ſes yeux, ſon nez, ſes levres plombées & comme demy mortes; ſi ladite femme groſſe ſent de vehementes douleurs au deſſous du nombril, à l'entour des genitoires, & que la couleur de ſon viſage ſe change en autre couleur, & pire que celle-là qu'elle auoit accouſtumé d'auoir, ſi elle ſe tourmente en ſongeant, & tombe ſouuent en ſyncope, ou tourmente de ſtrangurie, c'eſt à dire de piſſer goutte à goutte, & d'éprinte ou teneſme ait enuie d'aller à la ſelle ſans pouuoir rien faire, & ſi l'haleine de la femme rend vn odeur puant: car cela luy arriua deux ou trois iours apres que ſon enfant fuſt mort, pour la putrefaction que rend deſia ſon fruit. Autre indice de l'enfant mort, ſi on met la main moüillée dans de l'eau chaude ſur la matrice, l'enfant ne ſe remuë point. Voila les ſignes de l'enfant mort, leſquels bien reconnus, ſe faut eſſayer de le tirer par artifice comme il ſera dit au chapitre ſuiuant. *Situation de la femme en l'accouchement.* *Signes de l'enfant mort.*

Toutes les cauſes ſuſdites, auec leurs ſignes, *ne doiuent eſtre ignorées par ceux qui ſe voudront meſler d'aſſiſter les femmes*, qui ont de fâcheux accouchemens, car il n'y a cauſe en ce chapitre qui ne puiſſe cauſer la mort à l'enfant, ou à la mere, voire le plus ſouuent à tous les deux. *Prognoſtic.*

CHAPITRE XXIV.

Des Remedes *qui conuiennent à chacune cauſe particuliere, pour* deliurer *la femme* de ſon mauuais accouchement, *& de la* façon de tirer l'enfant mort *de la matrice.*

Commencement de remedes d'aualer le fruit.

Clyſteres.

Suppoſitoires.

Sternutatoires.

Parfums.

Peſſaires.

Experience. Poudres pour prendre.

Cataplaſme experimenté.

Situation propre à la femme en ſon accouchement.

Conſoler les femmes timides.

A l'enfant trop ſerré & logé à l'étroit.

CEux qui voudront, ou ſeront employez d'aſſiſter à vn mauuais accouchement, s'ils connoiſſent la femme ne ſe pouuoir deliurer, ayant demeuré plus qu'il ne faut en cette peine, ſans ſe ſoucier beaucoup de la cauſe, doit commencer ainſi que s'enſuit, il faut faire auec les mains *deualer* l'enfant en bas, apres on donnera vn *clyſtere* acre & fort, lequel la malade gardera le plus long-temps qu'elle pourra. D'autres ſont d'auis de ne donner des clyſteres, diſans qu'ils pourroient bleſſer l'enfant, ce qui ne ſe peut, mais qu'vn *ſuppoſitoire* acre luy ſeroit plus propre. I'ay fait vſer de tous les deux, & le tout m'eſt heureuſement ſuccedé : d'abondant il faut faire *éternuer* ſouuent la femme auec de *l'ellebore blanc* en poudre ou du *poiure*, & luy comprimer les narines quand elle voudra eſternuer, doit retenir ſon haleine ſouuent, elle vſera auſſi du parfum ſuiuant : *Myrrha, caſtorei, galbani, omnia miſceantur cum felle bouino*, & ſoient faits trochiſques, pour parfumer les parties genitales de la femme : ou, ℞. *Sulphuris viui, mirrhæ, rubeæ maioris, galbani, opopanacis ana partes æquales*, & ſera fait vn trochiſque pour parfumer comme deuant.

Il ſera bon auſſi d'vſer de peſſaires : ℞. *Succi rutæ* ℥.ij. dans lequel on trempera de la laine, qui ſera miſe dans la vulue, & ℞. *Ariſtolochiæ rotundæ, ſtaphidis, agriæ ana* ℥.j. ß. ſoient meſlées parmy vn peu de laine cardée, & ſera fait vn *peſſaire*. I'ay ſouuent *experimenté* le ſuiuant. ℞. *Opopanacis, elleborij vtriuſque ana* ℥.j. il ſera meſlé auec de la laine, & ſera fait de meſme, & pour l'interieur elle prendra les choſes ſuiuantes : ℞. *Caſſiæ lignea puluerata* ℥.ij. qu'elle la boiue auec du bouillon de chiches rouges, ou vin blanc : ou *ariſtolochiæ, mirrhæ, piperis ana* ℥.ß. qu'elle boiue ces choſes puluerisées auec de l'hipocras, ou *myrrhæ, ſtiracis, caſtorei ana* ℥ ß. ſoient puluerisez & meſlez auec vin & miel. Le cataplaſme ſuiuant ſera appliqué : ℞. *Farinæ hordei, & lupinorum ana* ℥. iij. *ſuci rutæ* j.ß. auec de l'eau, dans laquellle on auroit fait boüillir *deux onces de coloquinte*, auec *trois dragmes de mirrhe puluerisée*, & ſera fait vn cataplaſme & appliqué ſur l'epigaſtre, *& ce cataplaſme fait merueilles.*

Si pour toutes les choſes ſus écrites la femme ne ſe peut deliurer de ſon enfantement, il la faut faire mettre les genoux deſſus quelque couſſin, & luy faire pancher la teſte en deuant, & que ſes talons touchent ſes feſſes, afin que l'vterus en cette ſituation aye ſon orifice plus ouuert, & que la vulue ſoit *remollie d'huiles, & graiſſes emollientes, comme de beurre deſſalé, de graiſſe de canard, d'oyes, d'huile d'amandes douces & autres ſemblables*, & pour les femmes qui ſont timides pour iamais n'auoir enfanté, il leur faut donner du courage par paroles, & qu'elles retiennent ſouuent leur haleine.

Que ſi la femme ſe trouuoit trop étroite, & qu'elle ſemblaſt eſtre trop ſerrée en la matrice, alors il faudra vſer de remedes relaxans, *ietant dans la matrice* des huiles douces & remolliantes, comme de lys, de graine de lin, d'amandes douces, & des decoctions de meſme faculté. Il ſera bon auſſi d'vſer de *demy bains* ſouuent, tels que cettuy-cy : ℞. *Malua, biſmalua ana M. j. ſeminis lini* ℥. iij. *ariſtolochiæ libram vnam*, ſera

faite

faite vne decoction en eau & huile commune, dans lequel s'assira la malade, apres elle vsera de l'onguent suiuant: ℞. *Mucilaginis seminis lini, & fœnugraci ana* ℥.i. *extrahatur cum vino albo dulci, cui adde pistolochiæ, aristolochiæ rotundæ & clematidis ana* ℥.i. *stiracis rubeæ, myrrhæ, stiracis liquidæ ana* ℥. ß. *propoleos* ℥. ij *olei amygdalarum dulcium & liliorum ana* ℥.iv. du tout selon l'art sera fait vn onguent, duquel on oindra le ventre, le col de la matrice, & les lombes de la femme. Apres il faut émouuoir la femme, & la faire sauter assez violemment, & par ces moyens elle se pourra deliurer. I'ay *veu* vne pauure femme de Picardie, qui estoit de son naturel estroitte, qui ne pouuoit aucunement accoucher, si elle ne tiroit demie douzaine de seaux d'eau d'vn puits qui estoit deuant sa maison: descendre des degrez en haste, ce qui fait accoucher.

Onguent.

Exercices violens quand bons.

Observation.

La malade se trouuant debile, pour auoir esté vexée de maladie, au pour auoir mangé trop peu durant sa grossesse, ou pour autre cause, il faudra restaurer ses forces, luy faisant tremper des rosties en de bon vin, par des boüillons bien nourrissans, & autres viures. Outre ce, on luy pourra faire prendre la potion cordiale qui s'ensuit: ℞. *Diambra vel diamoschi* ℈ *i pulueris diagalangæ, & diarhodonu abbatis ana* ℥. ß. *vini albi* ℥. ij. *aquæ melissæ, vel borraginis* ℥ i. ß. le tout meslé sera faite vne potion qu'elle prendra, & ne mangera rien de deux heures apres, ou vne dragme de confection Alchermes dissoute en l'eau de *chardon benit*. Et si la debilité venoit d'vne resolution d'esprits, ou de forces de son corps, alors il faut qu'elle s'aide de demy bains, & des fomentations confortatiues, comme s'ensuit: ℞. *Pampinorum vitu, florum myrth, & absinthij an* M.i. *myrthillorum, corticis mali granati, & cuparum glandium ana* ℥. ß. *rosarum p.* ij. le tout sera meslé & cuit en eau & vin, pour faire vn demy bain. Plus elle sera ointe de *l'onguent* suiuant. ℞. *Olei nenupharini, & cydoniorum ana* ℥ ij. *olei rosarum p.* ij le tout sera meslé pour oindre les lombes & l'epigastre. Quelqu'vn pourra trouuer mauuais, pourquoy ie mets des *astringens* à ces derniers remedes. Ie *répons*, qu'ils sont tres-conuenables: car ils ne feront que plustost sortir l'enfant, ce qui ne se pourroit faire autrement par la resolution & les forces perduës de la mere, & les parties genitales roborées & *confortées par ces astringens* déchargeront plus brauement.

A la debilité.

A la debilité de resolutions d'esprits.

Obiection.

Et si l'enfant donnoit peine à la mere, pour estre trop corpulent, il faudra vser de medicament qui aye la vertu de dilater & *relaxer* la porte de la matrice, & la vulue aussi. Et si l'enfant *ne venoit droit*, la teste deuant, ou les pieds premiers, ou d'vne autre fâcheuse figure, il faudra que le Chirurgien ou la matrone mettent la main droite dans la matrice & retourne l'enfant en sa figure, tournant tantost à droit, apres à la feneſtre, quelquefois en le fléchissant. Et s'il iette *vn pied dehors*, il sera remis dedans lié d'vne cordette, apres on recherchera l'autre, & l'ayant trouué, il sera tiré dehors comme l'autre auec sa cordette; ainsi l'enfant s'il estoit en vie ou mort, sera tiré tout entier par les deus pieds, ou s'il iette *vn bras dehors*, il faut suiure auec la main ledit bras, iusques à l'épaule, puis chercher la teste, & par le col tirer l'enfant dehors; Certains remettent le bras dedans, & cherchent apres la teste.

Si l'enfant est trop gros.

Autres situations extraordinaires.

Et si l'enfant estoit à l'entrée dans vne *indecente figure & compressiõ de l'orifice*, il faudra mettre la main dedans, & *repousser l'enfant en haut*, & le ramener à sa droite figure, puis le tirer. Que s'il y en auoit plusieurs, & qu'ils s'empéchassent les vns & les autres au passage, il les ostera tous du lieu, & les repousser en haut, & prendre le plus cómode, & le tirer, & faire ainsi des autres. Et si l'enfant estoit *monstrueux*, comme ayant deux testes, doubles bras, s'il est en vie, il se faudra essayer de le tirer par la teste premiere, ou qui ne pourra, par les pieds s'il est possible, ou laisser faire la nature: car on a veu tels monstres naistre sans difficulté, ou s'il estoit *mort*, l'euentrer dans la matrice, ouurir la teste, & *le tirer* de là le plus doucemẽt qu'on pourra, tâchãt à preseruer la mere.

En mauuaise figure.

A la multitude d'enfans.

Aux monstrueux enfans.

Si on sçauoit qu'il y eut vne *cicatrice* dans la vulue, ou à l'orifice d'icelle, & que cela

De la cicatrice dans la vulue.

Obseruations.

empéchât, ce qui arriue souuent, il faudra fendre auec vn rasoir bien tranchant ladite cicatrice, ainsi l'enfant passera aisément. *Et ie l'ay pratiqué quatre fois auec heureux succés,* & puis penser la playe selon l'art, laquelle guerira facilement. Et si la *cicatrice estoit en haut,* il n'y faut pas toucher : mais la section se fera au fond de la vulue, à l'entrée, & apres on recoudra la playe: car *si elle se faisoit en haut, on offenceroit le col de la vessie, ou icelle mesme,* qui seroit en danger de la faire mourir, ou de perdre l'vrine tant qu'elle viuroit. Mais il ne faut vser de cette incision, sinon à toute extremité, & auant qu'en venir là, il faut appliquer des remollitifs, & dilater la vulue tant que l'on pourra auec les mains. Si la *voye estoit tortuë,* ce qui arriue souuent aux *boiteuses,* il faut qu'on mette (si elle accouche dans le lict) *vn coussinet* plus haut esleué & gros sous la hanche luxée, que l'autre qui sera sous la saine : ou bien si elle accouche dehors le lict, soit en chaire sans siege vuidée par derriere, on mettra quelque bois sous le pied court, qui fera que la vulne prendra figure droite, ainsi on mettra l'enfant en lumiere facilement. Et si elle n'auoit commodité de cette chaire, & qu'elle se fist tenir par quelques personnes toute droite, il faudra luy mettre le petit *morceau de bois sous le pied,* comme a esté dit. Et si l'enfant né pouuoit sortir à cause de *la crasse de la secondine,* ce qu'on connoistra lors qu'apres beaucoup de tranchées & ondées, les eaux ne sortent point, alors il faudra *rompre la secondine* auec les doigts, & faire passage à l'enfant.

Aduis de l'incision où il ne faut toucher au sphincter.

L'accouchement faschеux pour la vulue torte.

Si la secondine n'estoit rompue.

Souuent l'enfant se trouue mort, à cause des maux & douleurs qu'il a souffert dans *l'vterus,* comme il se cognoist asseurément par les signes qui sont au precedent chapitre. Et si la femme auoit des forces, on luy fera parfumer les parties genitales de l'vn des *parfums,* ou de tous les suiuans: ℞. *Cornu pedis asini & simi eiusdem q.s. misce pro suffitu,* ou: ℞. *senecta serpentis, myrrhæ, castorei, sulphuris, galbani, opoponacis, rubeæ tinctorum, simi columbini vel accipitris, omnia misceantur cum felle bouino,* & serõt faits *trochisques,* desquels on vsera comme deuant, & prendra de la poudre suiuante: ℞. *Assa fœtida* 3.ß. *myrrhæ* 3.ij *foliorum rutæ* 3.iij. le tout meslé sera faite vne poudre, de laquelle on prédra le poids d'vne dragme auec du vin blanc, ou d'eau de fauinier : elle prendra aussi le pessaire suiuant: ℞. *Aristolochiæ rotundæ, sabinæ, nasturcij hortensis, ana quantum sufficit,* le tout sera meslé auec du *fiel de bœuf,* & sera imbibé le tout auec de la laine, & reduit en *pessaire.* La femme qui est en trauail d'enfant, si elle boit du *laict d'vne autre femme,* cela la fait esmouuoir à s'accoucher, & ietter le fruit mort : faire aussi vn petit *pessaire* de gomme *d'opoponax* est vn singulier remede. Le bain suiuant a vertu de faire sortir l'enfant mort : ℞. *Mentha aquatica, abrotoni artemisiæ ana M. i. trifolij albi M.ß. rubeæ tinctorum M. i. camomillæ p. iij. marrubij nigri M. i. fœnugraci* 3. *iij.* le tout sera boüilly, & fait vn demy bain; & boire vne *dragme & demie* de poudre de *noyau de dattes, auec vn scrupule de saffran* fait sortir l'enfant mort. L'emplastre suiuant a mesme vertu: ℞. *Galbani infusi in succo artemisiæ* 3. *vi.* duquel sera fait vn emplastre qui soit grand, & posé sur le petit ventre. Et si pour tous ces remedes la femme ne se decharge, on s'essayera de *tirer l'enfant mort,* ainsi que s'ensuit.

Si l'enfant est mort.

Parfums.

Pessaire.

Vertu du laict d'vne autre femme.

On fera mettre la teste de la femme plus basse que tout le corps, sur vn lict ou sur vne table, ayant auparauant fait faire dans la châbre vn grand feu; ou d'autres les mettent en la façon, cõme quand ou veut tirer vne pierre, les pieds contre les fesses, & les faut attacher de mesme, ou bien les faire tenir par quelques-vns qui ayent bon cœur. Le Chirurgien ou Sage-femme engraissera ses mains de beurre dessalé, ou d'huile d'amandes, ou de lys, ou de mucillages, & mettra sa main gauche dans la matrice, & s'il trouue la teste à la porte de *l'vterus,* de la main droite mettra vn crochet tranchant dedans, qu'il fera couler entre les doigts de ladite main gauche, qui luy fera agrafer la teste dessous le menton de l'enfant, ou dans vn œil, ou dans la bouche, puis tirera ainsi l'enfant peu à peu se gardant bien d'offencer la matrice.

Façon d'extraire l'enfant mort.

Autres façons.

Ou bien, s'il trouuoit l'enfant ayant *vn bras dehors,* ne le remettra dedans, mais le

leuera en haut, & auec vn raſoir il fendra l'enfant ſous l'aiſſelle, puis mettra dans l'inciſion vn crochet, & tirera tous les viſceres & entrailles. Apres on mettra la main dans la matrice pour le tirer : car le corps eſtant deſenflé, on le tirera facilement. *D'autres* ouurent la teſte s'ils la connoiſſent pleine d'eaux, ce qui arriue bien ſouuent, & l'eau ſortie, la teſte ſe rend plus petite, & plus facile à ſortir. I'ay veu pluſieurs fois l'enfant en mauuaiſe figure, & *replié par le milieu du corps*, & on ne le pouuoit remettre en deuë & naturelle ſituation, qui a eſté tiré par pieces, partie auec les mais, partie auec ferremens, & la femme ſe ſauuer, & depuis tres-ſaine, & porter d'autres enfans.

Obſeruation.

Les Spagirics diſent, que *l'eau de vie rectifiée* aſſeurément fait deliurer la femme du trauil d'enfant. Lullius & Euonymus l'atteſtent ; le Quercetan, *l'extractum hyſtericum maius & minus.*

Remede Spagiric.

Ceux qui ſe méleront de traiter les femmes en ces faſcheux accouchemens, *ne promettront temerairement la vie ny de la femme ny du fruit* : mais ils vſeront de *prognoſtics douteux*, car bien ſouuent & l'vn & l'autre en meurent, ou ſi la femme échappe couſtumierement ſent des *douleurs aux lombes* tant qu'elle vit, & penſe que ceux qui luy ont tiré l'enfant l'ont offencée.

Prognoſtics.

CHAPITRE XXV.

De l'Inciſion Ceſarienne *pour extraire l'enfant en vie, la mere morte. Le moyen & remede de faire* ſortir *la ſecondine ou* arriere faix.

Treues de remedes lors que l'accouchée va mourir.

IL arriue ſouuent que par les grandes douleurs, veilles & autres tourmens que la femme a enduré pour ſe delivrer, & pour tirer ſon fruit, on n'aura pû faire *qu'elle ne ſoit en danger de mourir.* Ce qu'eſtant connu, on ne tourmentera plus ladite femme ny par parfums, emplaſtres, onguens, peſſaires, ſternutatoires, poudres, breuuages, & autres qu'on donne interieurement : mais *on la laiſſera mourir à ſon loiſir*, afin de ſecourir l'enfant ſoudin qu'elle aura ietté les derniers abois, & ſera tiré de la matrice, & preſerué de la mort. Or ie vay décrire comme on connoiſtra *les ſignes de la mort de la dite femme*, qui ſont tels. Si elle eſt languiſſante & *perdant la memoire & ne peut mouuoir les membres*, ou eſtant appellée à haute voix elle ne répond point, ou bien peu, & bas comme perdant la parole, *& tombe en paſmoiſon* : ſi elle *reiette la viande qu'elle auoit priſe*, ſi le *poulx bat lentement.* Tous leſquels ſignes, s'ils ſont reconnus, le Chirurgien ſe tiendra preſt pour ouurir la femme morte au dernier ſouſpir ; autrement faute d'attirer l'air, l'enfant mourroit, & ne faut croire qu'il faſſe ſon inſpiration, & expiration par la bouche dans *l'vterus*, ains tire l'air par les mouuemens de l'artere vmbilicale. C'eſt pourquoy *en vain on ouure la bouche* de la femme groſſe decedée, & tient-on ſa vulue ouuerte. Ce que i'ay veu pratiquer enuers vne Dame de grande maiſon en Guyenne, par des Medecins & Chirurgiens qu'on croyoit eſtre ſçauans, qui ſe montrerent ignorans, non ſeulement en mettant vn petit baſton droit dans la bouche de la defuncte : mais auſſi ils luy fendirent la bouche des deux coſtez iuſques aux oreilles ; choſe hideuſe à voir, & à la vulue ils mirent vn autre petit baſton de trauers pour la tenir ouuerte, penſans donner air & reſpiration à l'enfant par ces lieux-là, & temporiſans que le corps fut refroidy, trop tard ſe mirent à extraire l'enfant qui ſe trouua mort. C'eſt pourquoy il ne ſe faut amuſer à telles *ſuperſtitions* : mais aux derniers abois il faut tirer l'enfant ; & comme il ſe doit faire, ie le vay écrire.

Indices que la femme eſt aux abois de la mort.

Abus. Hiſtoires.

Il faut faire vne grande *inciſion ſur le coſté gauche*, commençant au ſcutiforme ou brichet, ſouſleuant auec la main gauche l'epigaſtre, cõduiſant l'inciſion fort à coſté, & la *faire finir prés de l'aine*, & puis ſouſleuera le corps de la matrice par en haut, l'ouurira,

& trouuera l'enfant dans ſon lict, nageant dans de l'eau. D'autres fendent au deſſous du cartilage, nommé *Xiphoide*, qui eſt le meſme lieu que deſſus, trauerſant toute la largeur du corps, puis de coſté & d'autre, tant dextre que ſeneſtre, inciſent, ſoûleuant toûjours l'epigaſtre en forme d'écuſſon, les inciſions viennent *finir au deſſus des aines trois trauers de doigts*, puis leuer tout l'epigaſtre, & le renuerſer ſur les cuiſſes, oſtant les inteſtins, verra la matrice tranſparante, & l'enfant dedans, laquelle il fendra en ſouſleuant, & *tirera ledit enfant auec ſon lict*, & le livrera aux femmes, pour eſtre traité comme les autres. *I'en ay fait tirer* quelque dixaine en ma preſence, comme i'ay écrit, & qui ſont viuans, dont il y a eu deux filles qui ſont mariées, & portent des enfans. Cette façon s'appelle *Ceſarienne*, parce que les hiſtoires Romaines diſent, que Iules Ceſar, premier de ce nom, Empereur des Romains, fut tiré par vne inciſion faite au ventre & matrice de ſa mere; car en Latin *cæſus*, veut dire couppé, taillé. Ie donne auis à pluſieurs Medecins nouueaux en la pratique, & aux inexpers Chirurgiens, *de ne permettre iamais de laiſſer fendre la femme eſtant en vie, pour auoir ſon enfant*; car c'eſt commettre vn meurtre ſciemment, & ne pas croire vn bruit qui court, & quelques *liures menſongers*, qui diſent qu'il y en a eu d'ouuertes, & tiré le fruit, & depuis eſtre viuantes, & auoir engendré d'autres enfans: cela ne peut eſtre, car la matrice ne ſe pourroit dilater tant qu'il ſeroit de beſoin à cauſe des cicatrices, pour porter d'autres enfans.

Comme il faut tirer les enfans, la femme morte.

Experience.

Inciſion Ceſarienne.

Conſeil aux ieunes inexperimentez.

Il arriue quelquefois que *l'arriere faix*, ou *lict de l'enfant*, apres qu'il eſt ſorty en lumiere, demeure dans *l'vterus*, & n'a pû eſtre ietté dehors par la mere, laſſée & debilitée par les grands maux qu'elle a ſouffert, ou que l'enfant n'eſtoit pas à terme, & n'eſtoit detaché de contre la matrice, comme nous voyons les fruits qui ne ſont pas meurs, & qui difficilement ſe ſeparent de l'arbre, ou parce que la matrice eſt demeurée à ſec, les eaux eſtant toutes coulées, ou que la matrice ſe ſoit fermée, & lors que cela arriue, il faut donner ordre qu'il ſoit mis dehors par tous les moyens qu'on ſe pourra auiſer; car ſoudain & facilement il ſe pourrit, & fait monter à la teſte de la femme des *vapeurs puantes*, qui luy cauſent des accidens *epileptiques, vertigineuſes, des lethargies, phreneſies, ſuffocations de matrice*, & quelquefois deuiennent *aſthmatiques*, dont s'enſuit ſouuent la *mort*.

De la ſecondine retenue.

Accidens pour l'arriere faix retenu.

Or pour obuier à de ſi pernicieux accidens, il faut que la ſage femme qui recevra l'enfant *apres auoir accommodé le nombril d'iceluy, ne laiſſe rentrer dedans la matrice la teſte qui adhere à la ſecondine, qui eſt comme vn petit boyau long d'vne bonne palme & plus*: mais il doit eſtre attaché à la cuiſſe de l'accouchée. Puis la Matrone, ou le Chirurgien mettront la main dextre *ſuiuant cette partie de nombril ſuſdit*, iuſques à ce que par ſon moyen on aye trouué ledit arriere-faix, qui couuroit l'enfant dans ſa matrice. Apres l'auoir trouué, il faut *auec la main le ſeparer doucement des parois d'icelle*, puis l'attirer au dehors auec le ſang caillé, s'il en demeuroit, craignant qu'il ne ſe pourriſſe par ſa demeure: mais ſi elle adheroit au corps de la matrice grandement, la ſepareront s'ils peuuent doucement, *l'ébranlant* ou ſeparant petit à petit: puis eſtant du tout ſeparée, la mettront dehors, *ſegardant qu'il n'en demeure aucune partie*. Arriuant qu'elle demeuraſt toute, ou partie, pour cela ne faut deſeſperer, mais eſperer bien, car elle ſe tourne ſouuent en pus, ou apoſteme, & par laps de temps nature le chaſſe dehors. *I'ay veu* vn enfant mort & pourry dans la matrice d'vne femme viuante, ſans auoir eſté tiré dehors, les chairs eſtre pourries & tournées en aquoſitez, ou par particules iettées dehors de la vulue par le benefice de nature, les os tant grands que petits, *ſix mois apres* ſortir par vne voye ou ouuerture qui naturellement ſe fit au deſſous du nombril, & tous ſortirent à diuers iours, partie par ladite voye, partie pour auoir dilaté icelle, & la malade s'eſtre trouuée guerie & ſaine. N'eſt-il pas vray ſemblable, qu'vne choſe qui ſe peut reduire facilement en pus, ſe vuide pluſtoſt que les choſes tant ſolides, cõme ſont les os? Ce que i'écris eſt tout manifeſte, au lieu où ie demeure i'ay gardé & aſſemblé

Façon de tirer cette ſecondine.

Suppuration. Obſeruation.

aſſemblé les os de cet enfant mort dans l'vterus, deſquels i'auois tiré auec fort peu de peine la plus grande partie, & en auois fait vn ſquelete. Vne grande Dame de Guyenne, que ie ſeruois en ſes maladies, eſtant à Vſerche, & m'eſtant venuë voir en mon logis, & luy ayant montré ce que i'auois de rare dans mon cabinet, entre autres le ſuſdit ſquelete, me fit requeſte de le luy donner & faire preſent, & ne le luy refuſay: mais ie puis aſſeurer, que i'ay veu depuis que i'ay exercé l'art de la Medecine cent accouchemens, auſquels les *ſecondines ont eſté tournées en apoſtemes, & les femmes apres gueries*, non ſans auoir ſouffert beaucoup de mauuais accidens: ie ne veux nier qu'aucunes ne ſoient mortes, Rondelet fameux Medecin à Montpelier, recite que de ſon temps il y eut vne femme épouſe d'vn Chirurgien nommé Auſme, laquelle eſtant decedée, à la ſolicitation fut ouuerte, preſent pluſieurs Maiſtres de l'art, & Eſcoliers par *l'vterus*, dans laquelle furent trouuez les grands os d'vn enfant.

Hiſtoire admirable.

Pluſieurs ſecondines ſuppurées.

Autre hiſtoire.

Pour retourner à noſtre premier propos, de ne pouuoir tirer la ſecondine ou partie d'icelle, que l'on doit rendre à ſuppuration, & pour icelle faire, on fera ſouuent des *iniections*, d'onguent *baſilicum* qu'on rendra liquide auec d'huiles d'amandes, ou de lys ou on vſera de l'iniection ſuiuãte: ℞. *Radicũ malue, violaria ana* ℥. *ij. radicum ariſtolochiæ vtriuſque ana* ℥. *i.* ß. *ſeminis lini & fœnugraci ana* ℥. ß. *florum camomillæ & centaurij minoris ana p. i. fermenti* ℥ *ij.* ſera faite vne decoction auec d'huile & d'eau: & ſans icelle on meſlera de l'onguent *baſilicum*, & ſera faite vne iniection dans la matrice. Et s'il y a beſoin de deterſion, pour la ſaleté & puanteur, on vſera de decoction *d'abſinthe*, ou de ius *d'apium* auec du miel roſat; Certains y meſlent de *l'egyptiac*, lors qu'il en ſort vne grande puanteur: mais il faut que ce ſoit en petite quantité. Auſſi on vſera de la decoction ſuiuante, en prenant deux fois le iour deux heures auant ſes repas: ℞ *Sabinæ, artemiſiæ, matricariæ ana M.* ß. *fiat decoctio in* ℔. *ij. aquæ, ad medietatis conſumptionem*, & auec cette decoction on meſlera vne liure de quelque bon vin blanc, le tout ſera aromatiſé d'vne once de fine canelle, & de ce breuuage en ſera donné deux fois du iour quatre onces par doſe ſoir & matin, ou ℞. *Boracis* ℥. i. pulueriſée, qu'elle ſoit priſe auec trois ou quatre onces de la precedente decoction, ou de vin blanc, ou qu'on luy donne *vne dragme des trohiſques de myrrhe*, mais pluſtoſt de *carabé*, quand on craint vn flux de ſang. L'eau de *fleurs de féues*, & auſſi l'eau diſtilée de *fleurs de ſaffran* fait ſortir l'arriere-faix, appaiſe les douleurs. Enfin il y faut preſque proceder comme à faire vuider l'enfant mort, à ſçauoir vſer de fomentations, de demy-bains, peſſaires, & parfums, & ſur l'epigaſtre des emplaſtres ou cataplaſmes ſuppuratifs.

Comme ſera la ſecondine reduite à ſuppuration.

Mondificatif.

Potions byſteriques.

La femme déchargée de ſon fruit, & ayant paſſé par tant de trauaux & perils, & tranchées de ventre, qui arriuent principalement lors que la ſecondine ſe ſepare de la matrice, elle ſera gouuernée par le meſme regime qu'on feroit vne perſonne grandement bleſſée, & ſoudain on luy oindra le ventre d'huile nardin, apres elle ſera bandée d'vne bande large de demy pied, trauerſant le ventre durant quatre ou cinq iours. Le lendemain on appliquera ſur l'epigaſtre vn grand emplaſtre de *gratia Dei*, qui ſe trouue touſiours preſt chez les Apothicaires, & l'y portera quelques quinze iours, ou trois ſemaines, à la fin deſquelles, ſi la femme ſe trouue ſans fievre & forte, elle ſera baignée, & non pluſtoſt dans vn bain artificiel, trois iours conſecutifs, compoſé d'eau d'vn puits fort frequenté, d'herbes aſtringentes, de vin auſtere & d'alum: ce bain reioindra les os des iſles, qui ſe ſeparent de contre *l'os ſacrum*, & *l'os cauda*, qui s'eſt retiré en derriere la vulue, qui eſt toute dilatée & fracaſſée, ſe reſſerreront de telle façon, qu'il n'apparoiſtra à l'homme que la femme ait iamais enfanté.

Regime & façon de gouuerner la femme deliurée de la ſecondine.

Nous auons deſia dit cy-deuant au Chapitre precedent certains remedes Spagirics, qui conuiennent à faciliter l'enfantement, nous diſons eſtre propres auſſi à faire ſortir la ſecondine, & de plus, que le ſyrop *radicis bryoniæ* vaut plus que tous autres, dont on en trouuera la deſcription dans la Pharmacopée de Quercetan.

Remedes Spagirics.

Prognostic. C'est vn grand honneur à vn Medecin & Chirurgien, quand ils ont tiré vn enfant, la mere morte, par incision Cesarienne,& que l'enfant peut viure : C'est pourquoy il s'estudieront de s'y rendre adroits & experimentez. Quant aux *secondines retenuës*, il y faut estre vigilant, d'autant que souuent les femmes en meurent, pour les grands accidens qui y suruiennent auant la suppuration.

CHAPITRE XXVI.

Comme il faut traiter l'enfant si tost qu'il est nay, *remedier aux maladies de la mere, comme des* tranchées de ventre, *douleurs & suppurations des* mammelles,& mammellons, *de la* restauration des difformitez *qui se trouueront en chacun membre* du corps de l'enfant.

Proposition. IL ne sera hors de propos, auant que de mettre fin à ce liure 5. d'écrire quelques *remedes desquels les femmes se pourront aider apres leurs accouchemens*, contre plusieurs douleurs qui leur restent, & aussi pour remedier à plusieurs difformitez & vices que peuuent rapporter certains enfans en leurs corps dés leur premiere conformation dans la matrice, afin qu'on n'aye dequoy se plaindre d'auoir obmis icelles par mon oubliance.

Deux causes des tranchées de ventre. Il me semble bon de commencer par les ondées & *tranchées de ventre*, qu'elles souffrent apres s'estre déchargées de leurs enfans, à cause de l'air qui est entré dans leur matrice, ou parce qu'elles ne se purgent comme elles devroient. La decoction de *schœnanthos* beuë chaudement appaise les douleurs qui procedent de l'air qui s'est coulé dans le corps. L'emplastre *de baccis lauri* appliqué sur le ventre, *la bouze de bœuf* fraiche fricassée auec vn peu de bon vin,& le poids de deux écus de *poivre* puluerisé meslé auec vn *iaune d'œuf*,& appliqué chaudement : de ce dernier remede vsent les rustics, qui s'en trouuent bien. Les *oignons* boüillis auec eau & vin, puis fricassez en huile de noix ou d'oliue,& mis chaudement sur le ventre. Et pour celles qui souffrent par les purgations matricales retenuës, la racine de piuoine beuë la grosseur d'vne amande auec *eau d'armoise* ou vin blanc, ou qu'on applique sur le petit ventre, & sur la vulue vn bon manipule de feüilles de menthe, boüillis dans du vin, reiterer souuent ce remede. La decoction de *fleurs de violettes* beuë, comme aussi de l'herbe *verbene*; toutes ces choses émeuuent la matrice à se purger, & font quitter les douleurs de matrice aux accouchemens.

Remedes de campagne.

Causes des douleurs des mammelles, & remedes de faire tarir le laict. Souuent la trop *grande quantité de laict* fait enfler les tetins,& cause des inflammations aux mammelles, qui leur causent de grandes douleurs, à tel cas est bon de les *oindre* d'onguent *populeum*. Aussi vn linge trempé en du *suc de menthe & verjus de grain* meslez ensemblement ; ou prendre des *racines de choux*, cuites en d'eau bien battuë, & auec de la *farine de feves & de lentilles* vn peu de sel, poudre de *noix de cyprés*, sera fait vn cataplasme auec *oxymel*, & ces choses sont bonnes, non seulement pour faire fuir le laict, mais pour le faire tarir, feront boüillir du reffort & du son ensemblement dans du vin, le tout coulé, sera beu de ce vin souuent. Le boüillon de chair de poülaille, ou mouton, ou de veau, dans lequel aura boüilly de *l'aneth*, herbe connuë d'vn chacun & des Iardiniers, *fait venir le laict* en abondance. Le *cristal* puluerisé, & beu auec du vin, fait de mesme; qui en voudra sçauoir dauantage, lise le *chap. 20. du 2. liure de ce Tome*. Et pour celles qui ont leurs mammelles enflammées, feront oinctes *d'huile de pauot, ou de mandragore, ou de iusquiame*. Il se traite aussi de cette inflammation *au 2. liure, chap. 18. de ce dit Tome*.

Pour faire venir le laict aux mammelles.

Pour les tendrieres des mammellons. Pour le *bout des mammmelles* ou mammellons, qui se fendent à quelques femmes,& qui sentent de grandes douleurs, quand leurs enfans les succent, auant que d'accoucher quelques semaines, elle oindront ces parties souuent d'vne *coine de lard gras, ou de graisse*

de canard ou d'oye, & apres qu'elles ſont accouchées, de *miel roſat.*

Si la femme a épouſé vn mary biſarre, hargneux, faſcheux, dedaigneux, & qui aye en horreur de l'habiter auec elle, craignant de trouuer le paſſage trop ſpacieux, baueux & lippeux, elle *ſe rendra pucelle*, & ſi aura la vulue à iamais ſeche, de façon agreable à tous coits, tant qu'elle viura, ſe ſeruant de ce remede: *Prenez alum friable, galles vertes de chacun vne once*, le tout ſera contus & cuit dans *vne liure de vin fort couuert & rude*, pour en faire vne *fomentation* ſur la vulue, & meſme y mettre dans vn petit linge trempé en cette dite decoction. Certains ne font que prendre de la *ſemence d'oſeille*, ou de *parelle*, qu'on appelle *oxylapatum*, battuës & miſes dans vn petit linge, appliquées dans la vulue; de ces choſes Myrepſus en eſt Autheur, eſtimé entre les Grecs, & *experimenté*.

Contre la vulue large & baueuſe.

Or ſi *pour quelque bonne occaſion* la femme ne vouloit plus conceuoir, comme ſi elle auoit vne cicatrice à la vulue, qu'il luy falluſt fendre ſa vulue à tous ſes accouchemés, ou ſe fuſt touſiours accouchée d'enfant monſtrueux, ou que de tous ſes enfantemens elle vint iuſques aux abois pour eſtre trop eſtroitte, ou que ſon mary eût tué & étrãglé les precedens enfans, comme il s'en eſt veu de tels de noſtre temps en Allemagne & en France, ou pour autres cauſes que i'obmets, elle vſera des remedes ſuiuans: ℞. *Nitri, aluminis, & picis ana* ℈ ß. *ceræ nouæ* ℈ *i.* la cire & la poix ſoient fonduës, puis on meſlera tout le reſtant enſemble, & on en fera vn *ſuppoſitoire*, lequel la femme mettra dans ſa vulue apres le coit. La femme qui portera ordinairement ſur ſon petit ventre *la matrice d'vne chevre qui n'auroit iamais porté de chevrotins, ou d'vne mule*, manger à ieun *treize grains de lierre arboreſcent meurs, & pulueriſez durant neuf mois*, tous ces remedes rendent la femme ſterile.

Pour rendre vne femme ſterile.

Apres auoir rapporté tout le ſecours qui m'a eſté poſſible, aux femmes accouchées en leurs douleurs, ce ne ſera moindre charité d'aſſiſter aux *enfans nouuellemnt nais*, qui ne ſont non plus que leurs meres exempts de beaucoup de douleurs naturelles, cõme de la cheute du nombril, des trenchées, le plus ſouuent de grandes difformitez & vices en leurs corps. L'enfant doncques eſtant entré en la vallée de miſere de ce monde, on luy *coupera le nombril vn poulce prés du ventre, & lié, mediocrement ſerré, lequel on oindra d'huile roſat, iuſques à ſa cheute, & de beurre deſſalé meſlez enſemble*: puis ſera laué en *eau ferrée, & vin blanc mediocrement chaud*. Et apres auoir eſté eſſuyé, ſera derechef laué, & frotté *tout ſon corps d'eau de vie rectifiée*, auec vn petit linge fin, ladite eau de vie chaudette, & ſans l'eſſuyer, le mettre dans vn linge chaudement. Ces choſes feront que l'enfant ſera plus fort & vigoureux tant qu'il viura, & aura vn teint delicat, clair & luiſant tant qu'il viura. *Ne faut donner à teter ſi toſt*, ny mettre dans la bouche que du *ſyrop de fleurs de peſcher*, & qui n'en aura, de celuy *de roſes paſles*, & à diuerſes fois luy en faire aualler enuiron *vne once*, puis deux ou trois heures apres luy donner le tetin, ce ſyrop empeſchera qu'il n'aura point de tranchées de ventre, tant qu'il tetera, & luy nettoyera la bouche & l'eſtomac, & luy fera venir l'appetit de bien teter.

Ce qu'il faut faire à l'enfant ſi toſt qu'il eſt my.

Faudra auſſi *auiſer ſi ledit enfant auroit aucuns de ſes membres luxez ou diſloquez, ou torts*, ſeront reduits en leurs lieux: & les os redreſſez. Ce qui eſt fort facile aux Chirurgiens qui l'entendent, car les enfans ont lors les os mols & tendrets, comme auſſi toutes les autres parties de leurs corps, auſſi s'ils auoient la teſte longue, ou platte, ou autrement mal formée, luy donneront vne figure qui eſt commune à tous hommes.

Quand reſtaurer les membres difformes.

Pareillemẽt il faut regarder *ſi tous les conduits de ſon corps ſont ouuerts*, & non eſtoupez cõme il conuient naturellement, & s'ils le ſont, les ouurir & deboucher. Comme ſi les *ſourcils* ou *paupieres* eſtoiẽt *priſes* les vnes contre les autres, *les deprendre* & couper ſagement, ou ſi elles adheroient & eſtoient agglutinées contre l'œil en les ſeparant, faudra bien prendre garde de n'offencer ledit œil, ſpecialement la prunelle, puis trouuer moyen de tenir l'œil ordinairement ouuert, de peur d'vne autre agglutination, & ietter ſouuent dedans du laict d'vne femme, ſortant de ſon tetin, & de fois à d'au-

Des conduits de ſon corps eſtoupez.

tre, du ſuccre candy fort pulueriſé. De meſme ſi la bouche eſtoit clauſe, pour les levres qui ſeroient agglutinées les vnes auec les autres, il faudra les ſeparer & deſagglutiner par vne inciſion. Auſſi il faudra auiſer dans ſa bouche, & luy manier *le bout de la langue*, pour conſiderer ſi le filet ou ligament qui eſt ſous icelle, ſeroit point trop court, & la fiſt replier & racourcir, ce qui le garderoit de bien teter, & de parler à l'auenir: lors dextrement ſera coupé auec la pointe d'vn ciſeau, & *paſſer le doigt ſouuent deſſous*, afin qu'il ne ſe reaglutine.

Du filet de la langue court.

Des oreilles, du nez, de la vulue, & du ſiege étoupez: Obſeruation notable.

En faudra autant faire aux *oreilles*, car on a veu des enfans qui les auoient apportées eſtoupées de certaines membranes ſemblables à parchemin, leſquelles on rompra & coupera, apres mettre de petits linges trempez en miel & huile roſat meſlez dedans, afin qu'elles ne ſe reioignent: autant en faut il faire au nez, les narines aglutinées ou bouchées: apres *paſſer le doigt dans la vulue de la fillette*, l'ouurir & aduiſer ſi auſſi il y auroit choſe qui empeſchaſt à l'aduenir d'eſtre femme parfaite, & y donner ordre comme deſſus. De meſme à *la verge du petit*, s'il y auroit quelque empeſchement qui le gardaſt d'vriner, & enfin au ſiege. I'en ay veu pluſieurs touchez des difformitez ſuſdites, & guerir: mais du *ſiege fermé*, ie n'en ay pas veu vn guerir, combien que certains qui penſoient eſtre habiles ſe ventoient le pouuoir faire, enfin ils ont eſté reputez menteurs & charlatans, car ils ſont morts eſtant entre leurs mains.

De la croye.

On aduiſera dans la bouche, s'il y auroit quelque excrement ſemblable à de la *croye*, qui adhere contre la langue, & palais, qui les garde de teter par des vlceres, qui leur cauſent la mort ſouuent. A tels faut *nettoyer la bouche* auec vn petit baſton, au bout duquel y aura vn petit linge fin, trempé en *ſyrop aceteux ou oxymel ſimple*, & luy nettoyer doucement, & ſouuent ſa petite bouche. L'on luy maniera tous *les doigts* tant des mains que des pieds, pour ſçauoir s'ils ſeroient pris les vns contre les autres par vne petite membrane, tels ſont appellez *patte d'oye*, alors faudra les ſeparer par vne *inciſion*, & appliquer deſſus vn reſtraintif, comme on fait aux playes recentes, ou de l'eau alumineuſe, s'il n'y auoit effuſion de ſang.

Patte d'oye.

Curation des hermaphrodites.

Arriuant que l'enfant fut *hermaphrodite*, c'eſt à dire, qu'il ſemblaſt tenir de deux ſexes, du maſle & de la femelle, alors il faudra attentiuement regarder par lequel des membres l'enfant *piſſera*; ſi c'eſt par la vulue, ſans doute c'eſt vne fille; ſi par la verge, vn fils. Alors le Chirurgien bien aſſeuré du fait, coupera cette chair ſuperfluë qui eſt au deſſus de la vulue de la fillette: car de genitoires il ne s'y en eſt iamais veu; & ſi c'eſt vn fils qui ait quelque choſe qui reſſemblaſt quelque peu à vne vulue à l'entrefeſſon, de meſme il le coupera, & fera regenerer vne peau. *I'en ay fait* ainſi accommoder plus de vingt en ma preſence.

Obſeruation.

Du bec de lievre

In m'eſtois oublié d'écrire de quelques enfans qui apportent du ventre de leur mere les *levres fenduës*: cette difformité s'appelle vulgairement *bec de lievre*, or comme elles ſe doiuent reioindre ie l'ay écrit au *chap. 65. du liure 1. de ce Tome*.

Prognoſtic.

Il ne faut point eſtre negligent à remedier aux femmes tourmentées de *trenchées* & ondées de ventre en leurs accouchemens, ny de nettoyer leurs matrices, d'autãt que ſouuent par ſemblable negligence elles tombent en *hydropiſie flatueuſe d'vterus*, qui les rend *ſteriles*, mal ſaines tant qu'elles viuent, enfin elles en meurent. Pour *l'inflammation des mammelles*, douleurs qui procedent du laict caillé, ou de trop grande abondance de laict, qui ſe tourne ſouuent en *apoſtemes* & ſuppurations tres longues; ce qui cauſe qu'aux autres accouchemens il n'y vient point de laict, ou fort peu, par ainſi elles ſont fruſtrées de iamais pouuoir nourrir, alors les Chirurgiens doiuent obuier à tels accidens de leur poſſible. Et pour l'enfant qui rapporte des difformitez aux membres de ſon corps, étoupemens de ſes conduits, de l'hermaphrodiſie, ils doiuent eſtre *reparés ſoudain*, ſi ce n'eſt le *bec de lievre*, qui ne doit eſtre accommodé qu'il n'aye *cinq ans*.

Fin du premier Tome.

REMAR

D. D. R. C. F.

REMARQVES CVRIEVSES, Secrets & Addreſſes, pour ceux qui veulent PRATIQVER heureuſement la Medecine, leſquelles ſeruent d'Accompliſſement ainſi que *d'Augmentation* au Miroir de la Beauté & Santé corporelle, contenuë en *trois Sections* ſur le premier Tome d'iceluy.

SECTION I.

Du moyen facile de venir à la connoiſſance de quelle maladie que ce ſoit, par vne methode connuë à peu de perſonnes.

L'ORDRE de pratique pour la connoiſſance & la gueriſon des maladies, qui les fait connoiſtre par les parties qui ſe preſentent à noſtre veuë, comme la teſte, le tronc & les membres, les bras & les iambes du corps humain eſt *vulgaire*, tel que le propoſe M. de la *Nauche* apres icy auec les autres Praticiens; il a eſté ſuiuy depuis luy par MM. *Sennert* & *Riuiere*, & ſeroit ſuffiſant *ſi on ne voyoit que des maladies ſimples*, & celles ſeulement qui ſont nommées en leurs pratiques, ſans ce mélange qui fait autant de maladies differentes, qu'il y a de differens malades en l'exercice de la Medecine.

C'eſt pourquoy ceux qui veulent bien reüſſir en iceluy, doiuent auoir connoiſſance *d'vn autre ordre*, & ſçauoir comme ils pourront eſtre conduits au *diſcernement* de cette *compoſition maladiue* ſi frequente & ſi ordinaire tous les iours dans les corps. Il n'y a que les *accidens* ou *ſymptomes* qui ſont le veritable fil d'Ariadné pour penetrer, entrer & ſortir, aller & venir dans ce *labyrinthe*. Et auſſi c'eſt cette belle voye que nous a montrée apres ſoixante & tant d'années d'eſtude, & autant preſque de pratique l'incomparable *Felix Plater*, lequel à cauſe de cela M. de *Varandal*, tres celebre Profeſſeur en l'Vniuerſité de Montpelier appelloit le Neſtor de ſa Profeſſion, le tenant pour *le plus ancien & le plus experimenté* Medecin de ce Siecle, en la lettre qu'il écriuiſt à Thomas Plater ſon Frere l'an 1613. & M. *Sarazin* ce fameux Praticien entre les Docteurs au College de cette ville de Lyon, duquel i'ay appris les fondemens de

la Medecine, il y a plus de 30. ans, *le plus sçauant* des Docteurs en cette Profession, comme celuy qui n'a laissé aucune partie de la Medecine, qu'il n'ait enrichie & renduë plus illustre par ses veilles. Mais pource que les œuures de cet Autheur ne se trouuent qu'en Latin, ie suis bien aise d'en extraire en nostre langue ce qui pourra seruir aux personnes qui voudront professer l'Art de *restablir* & de *conseruer* la Beauté & santé corporelle, par l'intelligence de la *Medecine en Françou*, dont nous auons icy composé le *Corps* ou le *Cours*, ou l'aiustant à ce que nous auons estably solidement en le demontrant par nos ELEMENS, lesquels à cause de cela nous auons appellez la CLEF de la Medecine, pour cela cecy ne sera pas vne simple Traduction.

Car posé qu'il n'y a que *deux esprits*, celuy qui fait la vie auec le poulx & la respiration és parties dit *vital*, qui loge & s'épand du cœur par tout le corps, & l'autre qui est conneu par le nom d'*Animal*, pource que c'est luy qui excité par le vital, fait le sentiment & les mouuemens aussi differens des parties du corps que les *animaux* sont differens d'auec les *Plantes* & les *Mineraux* en general. Ainsi n'y a-il que *deux fonctions* à parler generalement, la *Vitale* & l'*Animale*. Quiconque donc à qui il paroist quelqu'vne de ces *fonctions incommodées* est dit *malade*.

Pource qu'aussi le corps humain a vne *Quantité*, vne *Figure*, & vne *Couleur* qui luy est naturelle, ou à chacune de ses parties, tout ce qui *diminuë* ou *augmente* contre nature la *Quantité* du corps ou de ses parties, tout ce qui les *difforme* ou defigure en quelque façon, & tout ce qui leur oste ou leur change la *couleur naturelle*, & les *salit*, est appellé disposition contre nature, c'est à dire maladie, sur tout estant ioint aux premieres incommoditez.

De plus, pource il y a des choses qui sont *reiettées* du corps, comme n'estant pas de ses parties qui font paroistre les personnes malades quand elles ne se maintiennent pas en l'*estat* où elles doiuent estre naturellement, on range entre les dispositions contre nature tout ce qui peut estre cõpris sous ces choses par le nõ d'*excremens vitieux*.

Quand donc vn Medecin approche vn malade, il doit d'abord considerer la *Quantité*, la *Figure*, auec la *Couleur* de son corps. II. Apprendre des malades ou des assistans en les *écoutant*, & en les *interrogeant* de l'attouchement du poulx, qu'elles sont les incommoditez des fonctions Animale & vitale. III. Cõsiderer ce qui est *reietté* du corps, ou de ses parties comme vn excrement vitieux, & *faisant* comme vn *Catalogue* de tous ces accidens qu'on appelle *Symptomes* en son esprit, il doit en *meditant sur les causes de chacun en particulier*, assembler tout ce qu'il pourra par son raisonnement, pour en faire vn *Resultat*, & se determiner *auxquels chapitres de la Pratique*, disposée suiuant l'ordre des parties du corps vulgairement il doit recourir pour estre *informé* pleinement de toute la maladie, pour en connoistre la *cause*, en sçauoir la *Cure*, ou en faire le *Prognostic* qu'il appartient.

Mais comme on ne peut pas venir à la *conclusion* du *syllogisme* sans connoistre distinctement les *premisses* qui en contiennent *les termes*; il faut aussi pour faire ce *Resultat*, sçauoir vn moyen facile de dresser ce *Catalogue des symptomes* ou accidens. II. Sçauoir les *Causes* de chacun.

Pour le premier, il faut recourir au Docteur *Plater*, & à nos *Elemens* subsidiairement, qui par l'ordre de la nature changent en quelque façon le sien, au moyen dequoy on trouuera le *nom* de chaque Symptome ou accident pour faire ce *Catalogue*, aussi nous trouuerons

Premierement: Que les Accidens *ou Symptomes* qui se rapportent à la fonction de l'*esprit vital* incommodée, sont les *pouls desordonnez*, qui auec éleuation & chaleur contre nature accompagnent les *Fiévres*, que ce Docteur range pourtant mal, mais ce me semble moins proprement sous les *douleurs*, pource que ce sont incommoditez de la

fonction

fonction animale sensitiue, mais moins principalement ce me semble, pour ce que les fiévres se connoissent par les *dereglemens du poul:* comme chacun sçait, s'il *continuë* seulement *quelques heures* apres le froid ou tremblement, on les appelle *Intermitantes*, desquelles M. de la Nauche traitte *au 1. liu. du Tom.* 2. de son Miroir; s'il *continuë plusieurs iours*, on les nomme *continuës*, ou sans malignité, ou *auec* malignité, comme les *pourprées, tachetées,* & *pestilentes.* On range aussi auec les continuës *les hectiques.* Les *symptomatiques*, qui se ioignent à d'autres maladies, peuuent participer des vnes & des autres, c'est à sçauoir de *l'Ephemere* qui ne dure qu'vn iour, ou des *continuës*, si elle va plus auant.

Aux *pouls desordonnez* se rapportent encore ceux qui sont peu *éleuez*, bas, foibles, intermittans, ou intercadans sans chaleur, tels qu'ils paroissent au *manquement de forces, & defaillances*, ou *syncopes*, & en ceux qui sont à *l'agonie* de la mort, desquels traite M. de la Nauche au *liure* 2. *du* 1. *Tome.* & le Docteur Plater *Tome* 1. *Prax. Med. lib* 2. *ch.* 10. Aux mesmes pouls desordõnez se rangent *les inegaux*, soit également, soit inegalement, desquels parle Galien au liure qu'il en a composé, qui paroissent *symptomatiquement* aux mouuemens du cœur *deprauez*, en la *palpitation* ou tremblement du cœur, dont traite la Nauche *ch.* 15. & Plater *ch.* 11. des liures alleguez.

Que les Accidens ou *symptomes* de la *fonction animale* en tant qu'elle meut estant incommodée sont lors qu'elle est *affoiblie*, la *Pareſſe*, *la Fatigue* apres le trauuail, la *lassitude spontanée* qui annonce les maladies à venir selon Hippocrate, ou lors qu'elle est impuissante, la *Paralisie*, la *conuulsion*, ou *spasme*, la *contraction* auec ses especes, particulierement celle qui tient les dens serrées, appellée *trismos*, accompagnée d'vn *agasſement*, qui empesche de mascher, celle qui fait les *Gorge-torse*, & *spasme Cynique*, *l'œil louche*, la *crampe*, *&c.* ou lors qu'elle est *depraué* en *l'inquietude*, le *tremblement*, *l'Horreur*, *la Rigueur*, *l'Estendement*, le *Baaillement* qui precede volontiers les fievres, le *clinement* des yeux inuolontaire, les paupieres se tenant baissées, comme si on estoit appesanty de sommeil; de ces Symptomes pour la plusſpart il est traité par la Nauche *Tome* 1. *liu.* 1. & *Tome* 2. *liu.* 1. mais de tous par Plater *Tome* 2. *liu.* 2. *ch.* 2.

Que les accidens ou *symptomes* en la *fonction animale* entant qu'elle *meut* & se ioint en agissant auec l'impulsion de la fonction vitale du cœur aux poulmons per la veine arterieuse, pour la *Respiration*, estant *incommodée*, sont ceux qui la *diminuent*, & la font comme defaillir, on les nomme en particulier *Strangulation* ou estranglement, *suffocation* ou estouffement, *dispnoée* ou difficulté de respirer, *Asthme*, *orthopnée*, suffocation *de Matrice*, *incube* ou chauche-vieille, *parole-perduë*, *Begayement*, ou qui la *déprauent*, comme lors qu'elle est *trop pressée*, dans les sanglots & *soûpirs*, au baaillement, en *l'éternuëment*, en la *toux*, en *l'enroüeure*, de la plusſpart desquels la Nauche traite és lieux marquez en la *Table* de l'vn & de l'autre Tome, & Plater aux *Chapitres* 4. *&* 5. *du liure* 2. *du* 1. *Tome de l'œuure* sus-allegué.

Elle est encore incommodée en diuerses parties du corps en particulier, ou elle agit par les muscles ou membranes, pour l'vsage de l'œconomie humaine, lors qu'elle manque comme en la langue, quand par faute d'estre meuë on ne peut pas parler, ce symptome est dit en Grec *alaudia*, en Latin *abolitio loquela*, ou que la parole est dépraüée pour ne pouuoir prononcer *vne lettre* ou *plusieurs*, ou qu'on *hesite* en parlant sans pouuoir passer outre qu'auec peine, ou qu'on *repete* la mesme *syllabe* plus d'vne fois, les Grecs distinguent tous ces accidens par ces noms *Traulotes*, *Psellisme*, *Ischophonia*, *Mogilalia*, ou *Auchyloglosſes*. Voyez M. Rioland le Fils *in Enchirid. Anatom.* L. 4. c. 12. & Plater *tom.* 1. *lib. c.* 4. & les Latins se seruent du nom de *Balbuties*, & les François de celuy de *Begayement*: En l'œsophagus & estomac, en la difficulté *d'aualer*, & *de vomir*, dont la Nauche traite au *liu.* 3. *du* 1. *Tome*. Plater *Tome* 1. *liu.* 2. *c.* 6. au degouſt

& manquement d'appetit, dit Anorexie, en l'enuie de vomir, en latin *Nausea*. Voyez la Nauche là mesme, & Plater *cap.* 12. és boyaux ou intestins, en la *constipation du ventre*, où il y a difficulté de le vuider. Plat. *c.* 7. ou en la vessie en la difficulté d'vrine dite *dysurie*, ou suppression d'icelle, dite *ischurie*, dont parle la Nauche *tom.* 1. *liu* 4. & Plater *loco cit. proximè c.* 8. en la Matrice, aux Accouchemens difficiles ou imparfaits, desquels traite la Nauche *tom.* 1. *liu.* 5. Plater *loc. cit. c.* 9. comme encore quand elle n'agit pas la mesme d'où vient la *retention de l'arriere fais*, & des mois, & aussi au fondement la *suppression des hemorrhoides*, au dedans du nez la *cessation d'vne hemorrhagie*, qui auroit accoustumé d'arriuer en esternuant de temps en temps, desquels écrit Plater par ordre *loc. cit. c.* 14. & la Nauche en diuers Chapitres des deux tomes, pour lesquels il faut auoir recours aux *Tables* de son *Miroir*; quand les sueurs manquent, ce deffaut se rapporte icy, selon le mesme Plater *ch.* 15. ou le *laict* en nourrissant, dont parle la Nauche *ch.* 20. *du liu.* 2. *tom.* 1. La fonction animale qui meut est encore incommodée en manquant, lors qu'en l'acte venerien il y a *impuissance*, *langueur*, *imperfection*, & pour les femmes specialement *sterilité*, & pour l'vn & l'autre faculté *seulement* d'engendrer des *masles*, non des *femelles*, & au contraire, voyez Plater *loc. cit. c.* 17. & 19. & la Nauche au *liu.* 5. *du tom.* 1.

On connoist aussi qu'elle est deprauée, qui est encore vne incommodité de cette fonction animale motiue selon Plater en l'estomac, lors qu'il y a vne grande faim dite *boulime*, ou appetit canin, ou appetit desordonné, comme aux femmes grosses, ou filles obstruées nommée *Pica*, & és parties genitales dans la *lasciueté*, & dans la *fureur vterine*, ce qui pourtant semble plustost appartenir à la fonction animale *sensitiue*, si ce n'est le *Priapisme*, à cause de l'erection de la verge: mais quoy que ce soit, en ces symptomes l'esprit animal est principalement incommodé en ses fonctions, & de ces incommoditez traite la Nauche en diuers endroits de son *Miroir*: Mais Plater en deux *chapitres* du liure 4. tome allegué, sçauoir le 13. & le 18.

Nous trouuerons par mesme moyen que les symptomes qui se rapportent à la fonction incómodée de *l'esprit animal*, en ce qu'il *sent*, sont lors qu'en l'interieur les especes n'estant pas suffisamment retenuës dans le *conarion*, comme nous l'auons demontré clairement & au long dans le 2. *liu.* de nos *Elemens*; cet esprit ou ne les peut sentir, ou ne les sent plus, ce premier symptome s'appelle *esprit tardif*, ou *hebeté* & *oublieux*, d'où vient l'imprudence selon Plater, & le second oubly & perte de memoire, dont il traite *tom.* 1. *lib.* 1. *c.* 1. & la Nauche *tom.* 1. *liu.* 1. *chap.* 18. Ce qui arriue aussi dans le *sommeil immoderé*, & profond, dans le *caros*, la *lethargie*, la *typhomanie*, *l'assoupissement causé par le diable és sorciers* qui s'imaginent d'aller au Sabat, selon Plater, quoy que non pas tousiours selon nostre sentiment, en celuy qui est auec *stupeur*, en *l'apoplexie*, en *l'epilepsie*, où le mouuement est aussi deprauë comme il en est parlé en nommant la *gorge torse*, & *l'œil de trauers*, & louche, & conclusion cy-deuant, en la *catalepsis* & *coma* & en *l'ecstase*, desquelles traittent la Nauche & Plater, aux liures prochainement alleguez, le dernier au *chap.* 2. parlant de l'esprit consterné & abbatu.

Ou ces especes sont *desordonnées* dans ladite *glande conarion*, & ainsi ne se representēt pas en leur ordre naturel, pour se mouuoir elles-mesmes en desordre, sans s'arrester distinctement où elles doiuent estre placées; ainsi l'esprit n'en pouuant pas iouir en vse mal, & sa fonction paroist deprauée, ce qui s'appelle, lors qu'il est plus agité en veillant, *esmotion d'esprit*, és fols, és phrenetiques, és maniaques, és obsedez, és yvrognes, d'où viennent les noms des symptomes suiuans, *extrauagance*, *folie*, *phrenesie*, *delire*, *manie*, *demonomanie*, *yvrognerie*, dite en Latin *temulentia* & *chorea S. Viti*, ou moins agité en veillant quand *quelques-vnes* seulement de ces especes sont rangées *hors du lieu* qu'elles doiuent tenir naturellement en cette petite glande, d'où vient que celuy là

en

en qui cette fonction sensitiue interieure est incommodée, n'erre pas en toutes choses, mais seulement en *quelques-vnes*; d'où vient le symptome principal de la *melancolie*, soit *Idiopathique*, soit *Hypochondriaque*, le *mal d'amour* ou passion *Erotique*; ou en dormant, d'où naissent les *songes* qui tiennent en peine, car les turbulens se peuuent rapporter à l'esprit plus agité. Voyez sur ce sujet pour estre plus instruit les *Propositions du 2. liure de nos Elemens*, où le fondement de cette doctrine est clairement demontré pour ceux qui entendent le latin, pour les autres *les 6. & 7. chapitres du Liure des maladies extraordinaires cy-icint*, adiouſtez y pour plus d'instruction M. des Cartes en sa *Dioptrique*, & au *Traité des Passions*, & ce que vous trouuerez de ces Symptomes *au liu. 1. tom. 1.* de la Nauche, & en la Prat. de Plater *Tom. 1. lib. 1. c. 3. & 4.* & vous apprendrez plusieurs choses inconnuës à nos deuanciers sur ce suiet.

Quand cette *fonction animale* sensitiue n'est incommodée que dans les *sens exterieurs*, c'est ou dans *l'attouchement*, qui est comme la representation de tous les autres, *Omnis sensus tactus*, ou dans le *gouſt*, ou dans la *veuë*, ou dans *l'ouye*, ou dans *l'odorat*. Les Symptomes de cette fonction incommodée dans l'attouchement, sont la *stupeur*, quand on sent quelque partie, comme endormie, le *fourmillement*, *vn faux sentiment du chaud & du froid*, dans l'air ou dãs l'eau, que la main ou le membre qui s'y expose ressentent, quoy que veritablement ce soit tout le contraire, comme Plater l'a obserué, & qu'on sent souuent aussi aux plantes des pieds, & aux paumes des mains, quand on y souffre symptomatiquement des chaleurs extraordinaires, lesquelles incommodent; & enfin dans *l'agacement des dents*: icy aussi se rapporte sous le nom de douleurs, cy apres, la grande foule des symptomes.

Dans la veuë qui en nobleſſe est le premier des sens externes, *les symptomes* qui se representent aux Medecins és corps malades, sont alors que les especes *visibles ne pouuant pas paruenir à la retine* (en laquelle l'esprit animal fait sa fonction de les sentir, ce qui s'appelle *voir*) il ne peut en estre touché. L'Aueuglemẽt, dont il y en a vn qui dure plus long-temps, & arriue ou par *goutte serene*, c'est ce qu'on nomme en Grec *Amaurose*, ou pour la *cataracte* qui se forme au trou de la tunique vuée, par laquelle trauersent les especes visibles venans de dehors pour paruenir à la retine, l'autre dure moins, qui se fait par l'obscurcissement, dit en grec *scotoma*, en latin *obtenebratio*, laquelle arriue subitement, & se dissipe en apres dans peu de temps; que si les obstacles ne sont pas si puissans dans le passage des especes, il ne laisse pas d'en estre touché, mais foiblement, on nomme ce symptome *éblouïssement*, c'est le *caligo* des Medecins Latins, & *l'amblyopie* des Grecs, si elle est moindre, elle est nommée en Latin *hebetude*, ce symptome est familier aux vieilliards; il y en a à qui cet accident n'arriue que dans l'arriuée des tenebres, car quoy qu'ils voyent sans empeschement le iour, la nuit tombante ils ne voyent goutte, ou si peu que rien, ces malades sont appellez *nyctalopes* en Grec, & en latin *luscioſi*, gens de courte veuë, qui ont besoin de *beaucoup de lumiere* qui puisse *exciter* le mouuement des especes pour faire effort à trauers les obstacles, lesquels se treuuent entre la cornée & la retine.

Ces mesmes especes pour ce que pour paruenir à la retine de dehors, y arriuant du haut & du bas de l'objet par droite ligne, elles doiuent y tendre en s'vnissant il arriue qu'elles font par ce moyen vn premier cone ou forme de pyramide ou triangle dont la *base* est en *l'objet*, duquel partent les especes visibles, & *l'angle* qui luy est opposé dans *l'œil*, où ces lignes estant iointes en vn *point* se croisent, & en continuant leur cours, celle qui partoit du haut descend en bas, comme celle d'embas monte en haut par contre, poussans l'vne & l'autre si loin qu'elles arriuent à la retine pour se faire sentir à l'esprit animal qui y aboutit par le nerf optique qui s'y dilate, & ainsi ces lignes forment vn second cone ou triangle, duquel la *base* est dans le *fond de l'œil* en la

retine, & *l'angle* qui eſt oppoſé à cette baſe touche ce premier angle qui eſt oppoſé à la baſe que nous auons poſée ſur l'objet qui eſt veu : mais comme plus longues ſont les lignes, plus auſſi la baſe oppoſée à l'angle a d'eſtenduë, ſi elle en a plus qu'il ne faut pour eſtre compriſe par la retine, laquelle conſequemment ne trouue pas auoir aſſez de capacité, il s'enſuit que l'eſprit ne pouuant apprehender que la partie de ces eſpeces qui peuuent eſtre placées en la retine, ne peut pas bien comprendre non plus tout l'obiet, & ainſi ne voit pas diſtinctement ce qui s'eſt preſenté à l'œil, ce qui ſe fait par la ſituation de la tunique retine à l'égard de l'humeur criſtalin, qui reçoit le concours des angles de ces deux pyramides leſquelles ſe touchent par leurs pointes; car à cauſe de cela cette tunique *s'approchant* en ceux qui par la longueur des ans & continuation de lecture ou de trauail en baiſſant la teſte, ont laiſſé tellement couler l'humeur par le nerf optique, que peu à peu elle s'eſt enflée, & par ce moyen renduë *plus proche* dudit humeur cryſtalin, elle repreſente plus diſtinctement les choſes éſloignées que les proches; car comme dans cette *chambre noire* que décriuent le Docteur *Plempius* en ſon *Ophtalmegraphie* imprimée l'an 1632. & M. des Cartes en ſa *Diopirique*, depuis en l'année 1637. la feüille de papier blanc approchée du petit trou de la feneſtre où eſt la lentille de verre repreſente parfaitement les obiets éloignez, comme en la tunique retine ſe peignent diſtinctement les eſpeces des obiets éloignez, eſtans plus proches du cryſtalin & de la lentille, la baſe qui eſt en cette tunique oppoſée à l'angle, lequel ſe croiſe dans le cryſtalin, n'eſtant point trop grande, pource que les lignes qui viennent de cet angle croiſé ne ſont encore gueres eſtenduës. C'eſt pourquoy les *vieillards* diſcernent manifeſtement les obiets éloignez de leurs yeux, & ne voyent pas bien les proches; car il faudroit que cette tunique retine fut plus éloignée du cryſtalin, comme il faut que la feüille de papier ſoit plus éloignée de la lentille de verre, qui eſt au trou de la feneſtre ſi on y veut remarquer diſtinctement tous les traits des obiets voiſins de l'œil, d'autant qu'il y doit auoir vne meſme proportion entre la *diſtance* qui eſt du cryſtalin, où ſe croiſent les rayons viſuels, & la *retine*, qu'entre la *grandeur des obiets* qui cauſent les *images* par l'emiſſion de leurs eſpeces, comme le montre M. des Cartes par vne figure expreſſe qui ſe void au *Diſcours cinquieſme de cette Dioptrique* alleguée, où le Lecteur curieux aura recours s'il luy plaiſt. C'eſt pourquoy les *ieunes gens* où la tunique retine eſt plus *eſloignée du cryſtalin* moins encore imbeuë de l'humeur qui n'y a pû couler ſi long-temps, voyent fort diſtinctement les *choſes proches*; Et pour reculer les Eſpeces de ces obiets proches, afin qu'elles paroiſſent comme celles des eſloignées en les repouſſant vn peu au delà de l'œil, on a trouué les *lunettes* qui retardent leur cours & les pouſſent en ce cours au delà, comme ſi elles eſtoient eſloignées, ainſi elles font le meſme effet que les eſpeces eſloignées, en repreſentant vn *triangle plus petit*, & conſequemment la *baſe* qui s'eſtend dans la retine *moindre* eſt capable d'eſtre receuë par icelle auec les eſpeces qui par l'attouchement ſe font ſentir à l'eſprit animal qui voit en cette partie.

I'ay traité ſi au long tout ce qui regarde ces Symptomes de ceux qui voyent les choſes eſloignées mieux que les proches, pour ce que M. de la Nauche, ny le commun des Praticiens *n'enſeignent point* ce qui en eſt au vray, ny meſme le tres-docte Plater, comme le nomme & le reconnoiſt le ſçauant & curieux Fortunatus Plempius ſus-allegué, quoy qu'il ait penetré plus outre qu'eux par ſon admirable trauail & intelligence, pource qu'encore de là on entre dans la connoiſſance de l'autre ſymptome que ſouffrent ceux qui *ne voyent que les choſes proches*, & nullement les eſloignées: En ſorte que pour voir il faut qu'ils mettent leurs yeux auec leur nez contre les liures qu'ils veulent lire, & s'appellent *Myopes* par les Autheurs Grecs, & ce ſymptome, *Myopie*, pource que la tunique retine eſt trop éloignée du cryſtalin.

Que

Que ſi les eſpeces à l'entrée de l'œil ſont diuiſées, comme ſi quelqu'vn auoit *diuers points* de quelque humeur ou matiere craſſe ſur la *cornée*, à l'endroit où elle fait le centre de la prunelle de l'œil, couurant la pupille qui eſt le *trou*, en *l'uvée*, par lequel les eſpeces entrent à trauers les humeurs iuſques à la retine, on verroit autant de choſes qu'il y auroit de trous, ainſi que l'experience rapportée par Plempius *lib. 4. Probl. 17. de ſon Ophtalmographie*, d'vn papier troüé en pluſieurs endrois tout percé auec vne eſpingle mis tout proche de cette feneſtre de l'œil, le fait voir clairement, & encore ces *Lunettes taillées à angles*, qui ſeparans les eſpeces par des lignes angulaires, font voir autant de fois l'obiet qu'elles en diſtribuent les eſpeces par leurs faces; c'eſt pourquoy auſſi en preſſant l'œil & faiſant par ce moyen que les humeurs ſe ſerrent & font comme vne *areſte*, qui les diſtingue comme en *deux faces*, l'obiet apparoiſt *double*, ne ſçachant celuy qui le void quel eſt le vray d'abord, à cauſe dequoy ce ſymptome eſt appellé en latin par Plater *Hallucinatio*, ou *Béueuë* de l'Eſprit Animal.

Et quand l'obiet qui enuoye les eſpeces *eſt dans les humeurs de l'œil*, alors elles vont droit à la retine, & nous apperceuons comme des *mouches*, *des feſtus*, *des floccons de laine ou cotton*, *des toilles d'aragnées*, *des nuages*, quoy qu'il n'y ait rien de cela au dehors de l'œil, qui s'y repreſente à luy, auſſi l'experience fait voir que cela precede les *cataractes*.

Que ſi la vapeur qui arriue aux *vertigineux* par les veines, que le ſus-allegué Plempius remarque en la retine, contre le ſentiment pourtant de Platerus, y entre en ſe roüant & roulant dans la chambre de l'œil, elle enueloppe les eſpeces qui s'y rencontrent paſſer alors, & cela eſt cauſe qu'on void toutes choſes rouler autour de ſoy, tout de meſme qu'en *tournant*, on fait prendre cette agitation à l'humeur aqueux, en regardant quelque choſe qui *tourne*, les eſpeces qui en partent repreſentans ce tournoyement, communiquent ce mouuement, comme par contagion à celles qu'elles rencontrent; d'où vient qu'il ſemble que tout tourne, & ſi la vapeur ſuſdite eſt *melancolique* & *noire*, elle les offuſque en ſorte qu'on ne void qu'vne eſpaiſſeur nuageuſe, roulante & tenebreuſe, appellée *Scotodines*, la premiere dite ſimplement *Dinos* en Grec, & *vertigo* en Latin.

Il arriue encore certains ſymptomes qui ſe rapportent à la fonction animale viſiue de cet eſprit, nommés en latin *Splendores*, qui ſont des *feux* ce ſemble qui paroiſſent dans l'œil, comme en celuy à qui on a donné vn coup de poing, par la violence de l'impulſion des fibres de la retine, où reſide cet Eſprit, comme l'eſtablit fort bien M. des Cartes au *Diſcours 6. de ſa Dioptrique*, quoy qu'il ne fut pas pour ces eſpeces dont nous parlons.

Il ne reſte plus qu'à remarquer vn ſymptome qui eſt rare aux hommes, toutefois aſſeuré & obſerué en pluſieurs, tels que ceux que nomme Plempius au 25. Probl. de ſon 4. liure, appellé diſtinctement par Plater *veſpertina acies*, pour ne confondre pluſieurs ſymptomes ſous vn meſme nom, comme font pluſieurs Eſcriuains qu'il improue, c'eſt ce qui arriue aux *Choüettes* aux *Chauue-ſouris*, & aux *Chats*, qui voyent dans les tenebres, pource que l'uuée en ſon exterieur a la meſme diſpoſition qui fait que les *écailles de poiſſon* & le *bois pourry* paroiſſent auec vne lumiere ſans feu dans l'obſcurité des tenebres; car la nuit nous obſeruons cette lumiere ordinairement dans les yeux des chats, & c'eſt elle qui excite ſes eſpeces où elle peut ſe porter pour les émouuoir vers l'eſprit animal dans l'œil, en l'émouuant à voir l'obiet d'où elles partent.

I'ay auſſi penſé qu'il pouuoit y auoir des *vapeurs paſſageres* dans l'œil, qui de la nature de celles, qui entre les meteores repreſentent certaines lumieres ſautelantes, & eſtoiles tombantes, peuuent repreſenter les ſplendeurs fluxes & inſtables qui s'y font ſentir ſans aucun coup ny violence exterieure faite à l'œil; Mais c'eſt aſſez s'eſtre

arreſté

arresté sur ce suiet, passons outre & reuenons à reprendre nostre discours pour dire,

Que la fonction animale sensitiue qui est incommodée dans les sens externes, ne l'est pas seulement dans l'attouchement de la *veuë*, elle l'est aussi dans *l'ouye*, ou quand les especes des sens ne peuuent point arriuer au nerf qui fait ouïr procedant de la 5. *coniugaison* du cerueau où l'esprit animal est sensible à ces especes, ce symptome s'appelle surdité *Cephosis*, ou elles y paruiennent auec peine, cet accident s'appelle dureté d'oreille, & par les Medecins Grecs, *barycoia*; que si ces especes sont trauersées par des vapeurs, ou par quelques serositez ou ventositez, ou si quelque animal, comme vne puce ou vn poux arriue iusques à la membrane, qui est terminée par le tympan ou tambour de l'oreille, alors il se fait des *tintins*, des sifflemens, des fluctuations, des bruits comme d'vn tambour, ou celuy des canons, & diuers autres, qui sont compris comme des especes sous le genre de symptome appellé *paracousis* en Grec, & *obaudicio* en Latin. M. de la Nauche en traite *au 1. tom. liu. 1. depuis le chapitre 51. iusques au 55.* & Plater *au 8. chap. du liure 1. du 1. Tome.*

Cette mesme fonction sensitiue est encore incommodée quand les *saueurs* ou ne peuuent point faire penetrer leurs sels resolus, dont les qualitez font le goust, iusques à l'aboutissement des nerfs de la troisiéme coniugaison du cerueau, où l'esprit animal peut les discerner, cet accident s'appelle defaut du goust, ou s'il y arriue auec difficulté, *goust grossier*, & peu delicat, ou si on trouue toutes choses *ameres*, *salées*, & quoy que ce qu'on gouste ne le soit point, ce symptome s'appelle *goust malade & depraué*. Plater en traite *au 6. chap.*

Quand enfin cette fonction est incommodée dans le *nez*, où l'esprit par les productions mammillaires sent les odeurs, ou elles n'y peuuent porter les especes vapoureuses, qui sont les senteurs en l'odorat *supprimé*, ou *auec peine*, en ceux qui sont *enrheumez*, ou auec celles qui sont corrompuës, & viennent de quelques parties qui y a correspondance, ce qui s'appelle *punaisie*, odorat peruerty & corrompu. La Nauche en parle *au chap. 57.* & *60.* du liure allegué, & Plater au *9. chap.* aussi du lieu prochainement cité.

Et voila tous les *symptomes* principaux, qui paroissent, quand les fonctions de *l'esprit animal* sont *incommodées*.

Mais la grande foule des symptomes, dont il a esté remis de parler icy pour euiter confusion, c'est celle qui se range sous l'attouchement incommodé, & est couuerte du nom de Douleur, laquelle si elle s'estend generalement *par tout le corps*, par vne *chaleur, pesanteur, ponction, tension*, ce qui arriue en cette *lassitude*, appellée *spontanée*, pour ce que ce n'est pas celle qui arriue apres s'estre fatigué, mais celle qui vient *sans auoir trauaillé*, ou *phlegmonode*, c'est à dire *inflammatoire*, ou auec chaleur, ou pesante, ou *vlcereuse*, en Grec *elcode*, auec ponction acre & mordante, ou *Tonode*, c'est à dire *tensiue*. Comme les corps ordinairement abbatus & prosternez en ces *symptomes dans les fiévres*, le Doct. Plater les a rangées sous iceux, *au 3. liu. du tom. 2.* & nous icy autrement, parce que les *pouls* seruent plus volontiers à reconnoistre la *Fiévre* que la lassitude, & que *l'esprit vital* est plus incommodé en sa fonction dans *la Fiévre* que l'Esprit animal, ainsi que le reconnoissent tous les Medecins.

Que si la Douleur s'épanche en la surface du corps, & sur le *cuir* & son *epiderme*, & sur les prochains *tegumens*; la premiere sorte est celle qui se nomme chatoüillemens, en latin *Titillatio*, qu'on ne souffre ou peut souffrir longuement sans vne extreme incommodité, sur tout aux costés, sous les aisselles, & aux plantes des pieds, apres suit la demangeaison qui se nomme en latin *pruritus*; la douleur qu'on sent en touchant quelque chose *d'aspre*, ou qui arriue mesme à quelques-vns aux *dents*, lors qu'ils oyent *limer* ou *raisser* la muraille; la douleur élangante des phlegmons, cloux

de furoncles, la douleur *échauffante*, de *l'eryſipele*, & de ſes eſpeces, la *peſante des œdemes*, la *cuiſante* des écorcheures, des *cancers*, des *vlceres*, de la *gale*; Enfin toutes les *douleurs* qui arriuent en toutes les tumeurs contre nature, *playes*, *vlceres*, *fractures & luxations*, deſquelles Plater fait le denombrement au 17. *chap. du 2. tome* qui eſt *le 3. liure de ſa Pratique*; & la Nauche au 2. 3. 4. 5. *& 6. liure de ſon 2. tom. de ſon Miroir.*

Il eſt vray que celles qui ſe font en *l'habitude du corps*, ſe trouuent *peſle-meſle* és écrits de ce dernier Autheur, leſquelles Plater range ſeparément au 16. *chap.* du lieu prochainement allegué; qui ſont celles leſquelles arriuent par *fluxion*, dont il y a autant d'eſpeces qu'il y a de differens lieux en elles, & ſe font par l'ouuerture de *l'anaſtomoſe* de quelque vaiſſeau lors que le ſang y coule, où lors que par la *ſynanaſtomoſe* de quelque artere auec la veine, il ſort plus de ſeroſité qu'il n'eſt requis ſelon nature, conformement à la 5. *Propoſition du 1. liure de nos Elemens*; car de cette maniere ſe font les *rheumatiſmes*, les mouuemens *catharrheiques* ſur le goſier dits proprement *defluxion*, celles qui ſe font ſur les dens, dites *douleurs de dens*, les *pleureſies* à la poitrine, les *gouttes* qui attaquent les articles des pieds, des genoux, des mains & du coude, mais auſſi quelquesfois celles des épaules & des vertebres de l'épine, comme les *ſciatiques*, celles de la hanche, & celles qui s'inſinuent dans les articulations qui ſont meſme *ſans mouuement manifeſte*, ou qui vont ronger les os ayant trauaillé premierement l'eſprit animal dans la *perioſte*, qui eſt vne ſuite de la membrane des nerfs où il habite, comme il s'obſerue dans les *maux de teſte anciens & inueterez* & dans la *maladie venerienne.*

Mais pour ſe ſeruir vtilement du *ſymptome douloureux*, afin de faire le *catalogue* que ie requiers au Medecin Praticien, il faut qu'en *ſuiuant les parties* il obſerue que la douleur qu'on ſent en la *teſte* entiere, s'appelle *cephalalgie*, & *ſoda* par les Arabes, ſi elle eſt inueterée *cephalée*, comme il vient d'eſtre dit, ſi elle n'occupe que la moitié de la teſte *migraine*, du mot Grec *Hemicranie.*

Que celle des *yeux* eſt la *demangeaiſon*, quelquefois certaine choſe qui y *pique*, d'autre fois vne douleur *conuulſiue au ſpaſme de l'œil*, on en obſerue encore en *l'ophtalmie* & en ſes eſpeces en *l'egylops*, és *veſcies* qui s'éleuent ſur le blanc de l'œil, és *vlceres* de ſes angles, és *fiſtules* lacrymales, quand il y eſt entré quelque choſe *d'eſtrange*, enfin en ſes autres *tumeurs, vlceres & bleſſeures.*

Que celles de *l'oreille* ſont auec demangeaiſon, ou poignantes, ou pulſatiues, ou comme déchirantes, ou comme bruſlantes.

Que celles du *nez* s'obſeruent auec demangeaiſon, ardeur, ou vlcere dans les narines particulierement és *azenes.*

Que celles de la *bouche* ſont ou auec aſpreté en la langue, quand on a pris vn cuillier de boüillon trop chaud és fentes *aphtes*, ou vlceres quelquefois chancreux ou *ſcorbutiques*, des genciues auec humeur en la *ranule* auec chaleur dans les *fiévres ardentes* & malignes, qui rend la langue noire, à cauſe de quoy elle eſt nommée *breune* par les Allemans.

Que celles des *dens* ſont en cette cruelle rage qu'on y ſouffre, & en cette douleur des enfans qui iettent les dens, & lors qu'on les arrache, ou qu'on les a agaſſées, ou qu'on entend ou voit limer quelque choſe d'aſpre, ou égratigner la paroy.

Que celles du *goſier* ſont outre l'aſpreté, celle que donne la *luette* baſſe, la difficulté d'aualer ſur tout en *l'angine*, ou eſquinance, ou l'enfleure des Amygdales, & és vlceres qui ſe forment en ces parties-là.

Que celles de la *poitrine* s'apperçoiuent és *pleureſies*, vrayes & fauſſes en la *peripneumonie*, & la *toux* & ſes eſpeces en la difficulté de reſpirer des *aſthmatiques*, *orthopoliques*, &c. ſuffocations de *matrice*, ou par repletion.

Que celles de *l'eſtomac* ſont la *cardialgie* ou mal de cœur, le *gorgoſſet* des pictocholes ou l'ardeur d'eſtomac apres auoir mangé, couue, &c. comme vne ebullition de bile, *l'eructation*, & la douleur qui enfle & violente l'eſtomac, particulierement ainſi que le vomiſſement.

Que celles qui arriuent aux *hypocondres*, ſont ce qu'on appelle douleur en la region du *foye*, douleur de *rate*, & au dernier douleur de *reins*, ou nephretique.

Que celles qui ſe font ſentir au *ventre* ſont les tranchés, la *dyſſenterie*, la *colique*, *l'iliaque* paſſion ou *miſerere*, les roulemens & bruits de ventre, les *diarrhées* acres, la *conſtipation*, les eſpreintes ou *teneſme*, les *hemorrhoides* de matrice, dans l'accouchement, les tranchées apres *l'accouchement*, ou par les vlceres & cancer, les enfleures ou diſtenſions de ventre, groſſeſſes vrayes ou fauſſes, ſi les mois ſont retenus, ou qui arriue en l'vn & l'autre ſexe, par *alimens*, *excremens*, *vents*, *eaux*, ou *phlegmes*, ces trois dernieres matieres ſont les trois eſpeces *d'hydropiſie*, qui ſont *tympanite*, *aſcite*, *& leucophlegmatie*, les chaleurs & *inflammations* de ventre ſont auſſi entre les douleurs d'iceluy ſouuent ſuiuiës ou accompagnées d'abſcés internes, & vlceres, ſoit au flux de ſang, ſoit en ſuite de l'ouuerture des hemorrhoides, les playes de ces parties ſont des douleurs comme és autres regions du corps.

Que celles qui arriuent aux *parties genitales* en commun, ſont les ſuppreſſions, difficultez de l'vrine que les Grecs connoiſſent ſous les noms *d'iſcurie*, *dyſurie*, *& ſtrangurie*, ſoit encore les *gonorrhées*, vlceres és vaſes ſpermatiques, tenſions & enfleures des parties par diuerſes cauſes.

Au *fondiment* apparemment particulierement la douleur cauſée par les *hemorrhoides*, *les eſpreintes*, les *inflammations* & les *vlceres* remarquées deſia cy-deſſus.

Et de toutes ces eſpeces de douleurs vous traite le Docteur Plater par exprés en ſon 2. *tome*. Mais M. de la Nauche *en toute l'eſtenduë de ſon Miroir*, comme *la Table* de l'vn & de l'autre Tome en inſtruit ſuffiſamment.

Nous auons donc rangé dans le *Catalogue des Symptomes*, ceux qui paroiſſent lors que les fonctions de *l'Eſprit Vital & Animal* ſont incommodées, qui ſont certainement ceux qui conduiſent principalement le Medecin à la connoiſſance de la maladie; car nous tenons que la *maladie* proprement dite, n'eſt autre choſe *qu'vn empeſchement des eſprits en leurs actions*, en ſorte que par *iceluy* on peut dire qu'au corps animé il manque quelque choſe pour la *naturelle perfection*; car autrement on pourroit dire qu'vn corps *deſtitué des Eſprits* pour auoir quelque manquement ſeroit malade, ce qui à proprement parler eſt abſurde.

Mais ceux dont nous allons faire *la liſte*, quoy qu'il n'y conduiſent pas ſi directement, ſont *ſubſidiaires* pourtant dans le corps animé pour ſeruir à *meſme vſage*. Et le Docteur Plater en a compoſé tout *le* 11. *Tome de ſa Pratique*.

En rangeant ſous les ſymptomes qui *augmentent* le corps humain, les *extuberances* qui paroiſſent és corps trop gras & peſans, en l'hydropiſie, leucophlegmatie, aſcite & tympanite, auec la groſſeſſe, en la mole, aux mois retenus, aux ſarcomes, aux chairs excroiſſantes, en la ſarcocele, au polype, de la carnoſité de la verge, au condylome, à la chair qui ſurcroiſt aux genciues, l'epulis, enchantis, en l'œdeme, & humeurs œdemateuſes, és humeurs phyſodes ou venteuſes, en l'enfleure des pieds, en l'hernie aqueuſe, dite hydrocele, en la venteuſe pneumatocele, en l'enfleure de bourſe, en la tumeur aqueuſe de l'aine, en l'hydrocephale, en l'hydromphale, bronchocele, phlyctenes, tumeur des mammelles, Varice, Hernie variſqueuſe, dite Carſocele, en l'Aneuriſme, aux Glandes, Scrophules ou Eſcroüelles, Goëtre ou ſtrumes, Bubons, Parotides, dureté des teſticules, Scirres externes & internes du foye, de la rate, de la matrice, és ſteatomes, Atheromes Meliceres, en la Ranule & la tumeur de la teſte, appellée,

appellée Talpa, & teſtudo, au Gauglion, au nœud dit *nodus* en latin, qui arriue aux os & aux articles, és calloſitez des os, des ongles, du cuir, és cicatrites, foſſes, en la prominence du nombril, és verruës, cloux, vates, orgeolets, greſles ou grandines qui arriuent aux paupieres, & en toutes ſortes de hernies dont il a eſté deſia parlé cy-deuant. C'eſt le ſuiet du 3. *Chap.* du Tome de Plater, cité le dernier.

II. En rengeant ſous les ſymptomes qui *diminuent la quantité* du meſme corps, la Maigreur, la Tabidité en latin *Tabes*, la Phtiſie, Maraſmée, la colliquation du corps, l'atrophe generale ou particuliere des membres, comme de l'œil; ce que Plater comprend ſous le nom de *Conſomption* au *chap.* 5.

III. En rengeant ſous les ſymptomes qui concernent la *figure* du corps ou de ſes parties, ce qui les difforme ou defigure par *augmentation* de nombre, comme on void aux corps doubles & monſtrueux qui ont des parties doubles, triples, ſix doigts, trois teſticules, plus de dents que l'ordinaire; ou par diminution de celuy qui s'y doit trouuer naturellement quand il manque quelque partie à vn corps, ou quelque doigt, ou des ongles, ou du poil en ceux qui ſont chauues, ou ont l'Alopecie & cheute de cheueux. Ou par *accroiſſement* de grandeur dont il a eſté parlé en l'extuberance, ou quand le poil, les ongles, la chair, les mammelles ſont plus groſſes que la proportion du corps ne le requiert; ou au contraire par *diminution* de grandeur, dont il a eſté parlé en la conſomption cy-deuant; quand auſſi les parties que la proportion des vnes auec les autres ne le montre naturellement & ordinairement, comme il arriue quand les orifices ſont trop eſtroits, ou bouchez dans la Phymoſe, ou qu'il y a mutilation, que les papillons des mammelles ſont conſumez, que les dents & les ongles ſont trop courtes, que les cheueux ne croiſſent pas bien, que la barbe ne ſort point, que le corps eſt trop greſle, & les mammelles flaſques, ou que la figure n'eſt pas telle qu'elle doit eſtre naturellement en chaque partie, quand le poil eſt trop creſpu, ou que les ongles ſont inegales. Quand ce qui deuoit eſtre *continu* eſt *diuiſé*, comme on void au bec de lievre, la levre de deſſus eſtant diuiſée, en la cure & fracture des dents, és ongles rouges, fendus, raboteux, és cheueux qui ſe fendent, és écailles qui ſe ſeparent aux mains. Quand la *liaiſon* des parties déjointe, ainſi qu'on l'obſerue lors que la chair des genciues ſe ſepare des dents, ou quand ce qui doit eſtre *déjoint s'vnit* contre nature, comme quand les parties s'attachent l'vne contre l'autre, ou que les bouts de quelque orifice ſe ioignans les ferment. Quand les *parties s'entrelaſſent* auec deſordre, comme quand les cheueux ſe meſlent & ſe broüillent en la *plica* ou autrement. Quand la *ſituation* eſt autre que la naturelle, és boiteux, boſſus, des yeux qui ſortent trop au dehors, aux dents qui branlent ou qui cheuauchent en s'auançant en la mobilité des ongles. Le D. Plater comprend tout cela ſous le nom general de *deformation* au *ch.* 1. & M. de la Nauche les indique pour la pluſpart, lors qu'il traite de la *beauté de chaque partie*, & des vices qui s'y obſeruent.

IV. En rangeant ſous ceux qui *peruertiſſent la couleur naturelle* que doit auoir le corps, & chaque partie & la decolorant la cachexie ou mauuaiſe habitude, la iauniſſe, la rougeur, la pâleur, la noirceur, les tachetures, & changemens de couleur; enfin toutes ſortes de taches, & entre icelles les lentilles, la goutte-roſe, les dartes farineuſes, les meurtriſſeures, l'eryſipele, les exanternes, les rougeoles, le pourpre, le tac, les diuerſes couleurs és yeux, les taches des ongles, les cheueux diuerſement colores, noirs, roux, rougeaſtres, les cheueux blancs & chenus. Plater comprend tous ces ſymptomes ſous la *diſcoloration* en ſon *chap.* 2.

V. Et ſous les *ſaletez* au chap. 4. la ladrerie, le mal venerien ou groſſe verole, le ſcorbut.

Il ne reſte plus au Medecin pour faire ſon *Catalogue des ſymptomes*, ſuiuant ce qui a

eſté preordonné cy-deſſus, que de ſçauoir quels ſont ces ſymptomes qui paroiſſent par ce qui eſt *reietté du corps*. Plater duquel nous ſuiuons icy l'ingenieuſe methode, les diuiſe en deux bandes, ſçauoir ou en *parties* qui conſtituent le corps, & ſont, ou ont eſté *iointes* auec luy par vne *commune vie*, ou en ces *excremens* qui ſont veritablement contenus dans le corps, mais *n'ont point cette communion de vie*.

Sous la premiere bande ſont les *parties reiettées*, comme le fruit ou *fœtus* dans l'auortement ou la ſuperfetation, ou celles qu'on retranche comme pourries, ou incommodantes, dont écrit Plater au meſme tome 3. liure 2. c. 1.

Ou les parties qui *tombent* hors de leur ſituation naturelle, en ce rang ſont les cheutes ou procidantes des inteſtins, de la coeffe du ventre dite *omentum* en latin, de la matrice, du fondement, de l'œil, & des teſticules. Voyez Plater en ſuite au *ch.* 2.

Sous la ſeconde bande ſont ces *excremens* qui n'ont point de vie commune auec le corps, dans lequel ils ſont contenus, & ſont.

Ou *ventoſitez* & *puanteurs* qui ſe voyent en ceux qui ſoufflent en deſordre & contre nature, ou ceux à qui le ſouffle ſort par vne playe en la poitrine, ou ronflement des narines, és rots ou eructations en ceux qui petent, ou qui ont des bruits & roulemens de ventre, és vapeurs puantes, de la bouche, du nez, des aiſſelles; car tout cela eſt nommé *efflation* par noſtre Docteur en ſon 3. *chap.*

Ou *humeurs* & *excremens* particulierement. Ainſi l'excretion de *ſemence* eſt de ce genre de ſymptomes, en la Gonorrhée ou chaude-piſſe ſimple, & virulente en la ſemence, ou qui eſt imparfaite & indigeſte, ou qui s'épanche par d'autres endroits que les naturels, ou trop ſoudainement. C'eſt de quoy il écrit au *chap.* 4.

Icy ſuit l'excretion de ſang en l'hemorrhagie ou ſaignée du nez, en celle des hemorrhoïdes immoderées, & des mois aux femmes, ou quand elle arriue par les yeux, par les oreilles, la verge, la veſſie, & la matrice des femmes, le fondement, & les pores du cuir, ou autres voyes. Voyez ſon *chap.* 5.

Que ſi le ſang eſt conuerty en *pus* ou apoſteme, on nomme cette *excretion purulente* aux yeux, aux oreilles, aux narines, en la matrice & ailleurs, où il a pû ſuppurer. Voyez le *chap.* 6.

Que ſi ce n'eſt que *ſeroſité* ou *pituite* on la remarque és larmes, en la roupie du nez, aux fleurs blanches des femmes, és ſueurs trop abondantes, & ailleurs où elle ſe peut faire, ſuiuant la 5. propoſition du 1. de nos Elemens. Car c'eſt touſiours excretion d'eau, ou aqueuſe en latin ſelon noſtre Docteur *chap.* 7.

Quelquefois c'eſt *crachat* dans ceux qui crachotent: mais meſlée auec les precedentes excretions quand il y a ſang ou pus dans l'Hemoptoë & cracher purulent. Voyez de ces expulſions le *chap.* 8.

Que ſi c'eſt par le conduit de l'*eſtomac*, quoy que ce fut par la bouche, ce *vomiſſement* qui eſt pituiteux, ou bilieux en la maladie nommée *cholera morbus*, ou ſanguin, il en traite au *chap.* 9.

Que ſi l'excrement deſcend des *reins* par la veſcie, les ſymptomes de *piſſer* par apres ſont exprimez par les noms de miction inuolontaire & immoderée, ſous laquelle eſt le Diabetes, ou ardente, ſous laquelle eſt la dyſurie ou difficulté d'vrine, ou enfin turbulente, purulente, laicteuſe, ſanglante, ou qui ne peut eſtre retenuë, ou qui eſt teinte, ou qui coule par d'autres lieux que les naturels, recourez au *chap.* 10.

Que ſi ce ſont les excremens des *inteſtins* qui trouuent quelques-vns des conduits qui y aboutiſſent, les ſymptomes de cette *dejection*, ſont diarrhée, lienterie, paſſion celiaque, dyſenterie, teneſme ou épreintes, flux hepatic, ou quand on reiette du ſang caillé, du pus, des glaires, de la graiſſe, ou que par en haut on regorge de la matiere fecale, ou de l'vrine, ou que cette dejection ſe fait par la matrice aux femmes, ou par

vne

vne playe en l'vn & l'autre ſexe : c'eſt dequoy traite le *chapitre* 11.

Que ſi ce ſont *excremens particuliers* à quelque partie, on les appelle communement *ordures*, telles qu'on les obſerue en l'oreille, dites *aurium ſordes* en latin, & *rypos* en grec, c'eſt à dire ordure par excellence, aux yeux c'eſt la *chaſſie*, aux angles des levres qu'on nomme *frenas*, ces ordures leſquelles ſi elles y ſeiournent longuement les vlcerent à la fin : dans la matrice des femmes c'eſt cela qui en fait exhaler quelquefois vne odeur puante ſans qu'il y ait cauſe des autres flux, ſur le cuir la *craſſe*, & *celle* qui s'amaſſe particulierement entre les doigts de ceux qui ne ſe lauent pas bien les *mains*, & entre les *articles des pieds*; ce qui s'attache auſſi aux *dents*, comme vne eſpece d'incruſtation & de *limon* a auſſi icy ſa place. Voyez le *chap.* 12.

Il y a auſſi entre les choſes qui ſont reiettées du corps ſymptomatiquement des *Animaux* & des *choſes animées*.

Les *Animaux* qui viuent & ſe meuuent ſont les vers longs des inteſtins qui ſe nomment *Aſcarides*, ceux qui ſortent des narines, des oreilles, par la toux, auec l'vrine, des vlceres, des playes qui s'engendrent dans les dents creuſes, celuy qui naiſt au nombril, les poulx & les cirons, de tous leſquels le *chap.* 13.

Les choſes *animées* ſont celles qui ont vie, mais n'ont point de mouuement, comme ſont ces vers qui reſſemblent dans les inteſtins des *ſemences de citroüille*, & ceux qui ſont vne longue chaiſne nommez larges, & *Tænia* en langue eſtrangere, & auſſi les moles de la matrice. Voyez le *chap.* 14.

Il y a auſſi certains *corps terreſtres*, qui doiuent eſtre reietez du corps humain viuant, naturellement conſtitué, comme le teuf ou *tophus* qui adhere aux tempes, l'arene ou ſable qui deſcend des reins, & celuy qui ſe tient quelquefois dans les yeux, les calculs de la veſſie, des reins & qui ſe ſont obſeruez ſortir du nez, auec le crachat, ou rendus par le fondement auec les excremens du bas ventre, ou qu'on a trouuez en la langue aux amygdales & ailleurs, comme ont fait foy diuerſes obſeruations des Medecins, dequoy traite le *chap.* 15.

Enfin il y a certaines choſes qui viennent *de dehors*, mais qui intruſes par accident dans le corps humain viuant, en doiuent eſtre reiettées, comme ce qui eſt entré dans les *yeux*, dans les *oreilles*, ou par quelque autre entrée fortuitement, ou violemment, & qui eſt reieté, ſoit en crachant, ſoit en vomiſſant, ſoit par le ventre ou par les vrines, ſoit quelquefois par les bout des mammelles ; ſoit enfin par le cuir ou par quelque endroit que ce ſoit de la ſurface du corps : ce qui eſt deſcrit au *chapitre* 16.

Et voila *tous les ſymptomes* qu'on peut obſeruer dans le corps humain viuant, comme *rangez* en bataille deuant les yeux du Medecin, deſquels s'il a connoiſſance, il pourra en voyant *quel malade que ce ſoit* promptement faire le *catal gue* en ſon eſprit le portant ſur tous ces rangs diſtinctement ſelon leſquels il conduira ſa *veuë* pour obſeruer, ſa *main* pour toucher, & ſa voix pour *interroger* qui ſont les trois inſtrumens dont il ſe doit ſeruir pour les tirer à ſoy & en faire le catalogue.

Apres cela il a eſté dit qu'il doit (pour faire *la ſeconde propoſition* du Syllogiſme de Pratique, qui doit conclure par le *Reſultat*) auoir *connoiſſance de leur cauſe* ; c'eſt vn eſtude qui depend du premier des noms & des ordres, ſi y prenant garde exactement il va *chercher ce qu'en ont écrit* le Doct. Plater, ou M. de la Nauche *és lieux alleguez* ; car par la voye des *Tables* il peut aiſément s'inſtruire chez l'vn ou chez l'autre auec ce qui a eſté dit cy-deuant, en ſorte qu'il n'y a rien à dire icy dauantage.

Et ne reſte plus au Medecin que de faire le *Reſultat* de ce qu'il doit conclure du certe ionction & comparaiſon de ſymptomes & de leurs cauſes, pour ſe reſoudre à prendre ſes indications pour la cure, & les fournir de remedes qui ſeront aiſément

trouuez, pource qu'allans *en parallele* auec les noms des ſymptomes & leurs cauſes dans ces Autheurs, il n'a beſoin auec cette eſtude & meditation bien faite, que d'vn peu de bon iugement pour voir auſquels il ſe doit determiner pour luy faire ſon ordonnance.

Et voila le moyen de pratiquer la Medecine *raiſonnablement*, & non pas comme les Empiriques, tels que ſont la plus part des Medecins de ce ſiecle, quoy qu'ils ne ſe qualifient pas tels, leſquels traitent tous les malades comme atteins, ce leur ſemble, d'vn meſme aſſemblage de cauſes, quoy qu'il y ait diuers ſymptomes où ils font peu ou point de reflexion d'vne meſme façon, à quoy il eſt facile de remedier par l'eſtude, & l'ordre que ie viens icy d'enſeigner.

SECTION II.

Du moyen d'exercer la Medecine auec ſuccés; & ce qu'il faut faire pour eſtre Heureux en Pratique.

GAlien interrogé qui eſtoit le *meilleur Medecin*, reſpondit que c'eſtoit celuy lequel *en gueriſſoit le plus*, & lors qu'on le preſſa dauantage par vne ſeconde interrogation en luy demandant qui eſtoit *celuy qui en gueriſſoit le plus*; c'eſt, dit il, *celuy en qui pluſieurs ſe confient.*

Il faut donc qu'vn Medecin pour auoir cette *confiance*, ait *les Eſprits, les Cieux, les Elemens & les Hommes* en ſa faueur pour y eſtre aidé; ce qu'il fera en s'efforçant d'acquerir *cinq* qualitez qui luy obtiendront tout ce qu'il peut attendre de ce coſté là.

La premiere eſt d'auoir Dieu de ſon coſté, *ſine ipſo quod factum eſt nihil*, dit S. Iean, & luy-meſme en ſon Euangile, *ſine me nihil poteſtis facere*, ſans moy vous ne pouuez rien faire: Nous auons montré dans noſtre *Philoſophie des Anges*, que ceux qui ont ce ſecret, ont auſſi les *Anges* pour eux; & par la 31. Propoſition du ſecond liure de nos Elemens, comme les *Anges nous parlent*, & nous peuuent aider; & de cela ie ſçay quelque choſe par experience. Voila le premier point, ſans lequel tous les autres ſont inutiles.

La ſeconde qualité qui fait celuy d'apres, c'eſt qu'il faut outre qu'vn Medecin ſoit craignant Dieu & homme de bien, qu'il ſoit *d'vn bon eſprit*, & remply de toutes les idées que l'obſeruation de ceux qui ont exercé & enſeigné la Medecine ont euës, ſans quoy il ne peut pas acquerir cette ſcience par la raiſon que nous auons demontrée en la 20. *Propoſition dudit ſecond liure de nos Elemens*, pour cela donc il doit en ſecond lieu eſtre *ſçauant*, & eſtudier continuellement, & *iudicieux* auec cela.

La troiſiéme qualité, c'eſt celle qui regarde les *diſpoſitions du corps* qu'Hippocrate a recommandées en ſon Traité *de decenti ornatu*; car la *propreté, netteté, les beaux habits* rendent ſans difficulté vne perſonne fort agreable, particulierement aux femmes qui eſtant aimées & conſiderées des hommes, leur impriment facilement les bons ſentimens qu'elles ont pour quelqu'vn, & comme ce ſexe conuerſe plus volontiers enſemble, & s'entretient ordinairement des vns & des autres, il ne faut qu'vne Dame pour mettre vn Medecin en reputation; C'eſt pourquoy pluſieurs *Empiriques* quoy que deſtituez des deux premieres qualitez eſtans la plus part de mauuaiſe vie, & tous generalement *ignorans*, prenans par tout la hardieſſe de ſe nommer Medecins, par ces fanfares

fanfares d'habits & de pompe, qui les fait paroiſtre aux bonnes & belles compagnies, gagnent de l'eſtime & s'inſinuans dans les meilleurs & plus grandes maiſons, ſont cauſe de pluſieurs malheurs qui arriuent par la mort, ou longueurs de maladies qu'ils cauſent, en dupant finemeut quantité de perſonnes qui tres-habiles en toutes choſes ne penſent plus que *ny les habits ny la bonne mine, ny le train d'vn Medecin ne peut pas guerir la moindre maladie; mais la ſcience de Medecine accompagnée du bon eſprit aſſiſté d'enhaut*, neanmoins cet éclat exterieur aueugle la plus part du mõde, & des plus rafinez qui ne fieroient pas leur bourſe s'il s'agiſſoit de preſter de l'argent à quelqu'vn, ſur ce ſeulemnt qu'ils le verront paroiſtre bien couuert, bien ſuiuy & de bonne mine, ſans s'informer plus particulierement de la valeur de ſes biens, & de l'eſtat de ſes affaires, & confient facilement leur ſanté & leur vie, laquelle manquant & *bourſe & argent* reſte *inutile* au premier Coquet & Galand qui porte le nom de Medecin excellent au dire de quelque Dame, laquelle ſera mieux informée de la mode de ſes habits que de la probité de ſa vie, ou de la profondeur de ſon ſçauoir. *Qui vult décipi decipiatur*, c'eſt à dire en bon François, qui voudra ſe laiſſer tromper ſoit trompé.

La quatriéme qualité, c'eſt qu'il ſoit *diligent*, car outre que la premiere y oblige par l'amour que celuy qui en a pour *Dieu*, doit auoir neceſſairement pour le *prochain*, les malades ſe loüent, aiment & font rechercher ceux qui ſont prompts à les ſecourir, ſoigneux de les viſiter; & ſe depitent contre ceux qui ſont diſtraits ailleurs par quelque autre inclination, ſoit des compagnies, des voyages, du ieu, de leurs autres plaiſirs particuliers quels qu'ils puiſſent eſtre, croyans que ces diſtractions ne peuuent aller qu'à leurs preiudice.

La cinquiéme, qu'il ſoit *amy particulier* de la perſonne malade; car comme ſans la connoiſſance de l'œconomie d'vn corps, on ne peut pas bien le gouuerner, & que pour le connoiſtre il faut ſçauoir tres-particulierement ce qui ſe paſſe en ſes fonctions, qui eſt ce qu'on dit vulgairement, *connoiſtre le temperament de quelqu'vn*; il faut outre cela en connoiſtre les deregiemens en l'abus qui ſe peut commettre au *boire, au manger, logement, ſommeil, veilles, decharges d'humeurs, mouuemens du corps & de l'eſprit*, qui eſt en y ioignant quelques contraires, ce qu'on nomme *non naturelles*, pour euiter dõc que cent particularitez ne ſoient ignorées de Medecin, il faut que le malade l'introduiſe chez ſoy, ou que le Medecin deſireux de bien reüſſir en ſon art, s'y introduiſe ciuilement, aux champs, à la ville, à la table, aux exercices, en ſorte qu'il ſoit meſme auſſi le témoin de ſes paſſions pour en corriger les defauts par ſes remonſtrances, ce qui ne ſe peut pas ſans *beaucoup de familiarité*; & ne ſe faut pas eſtonner ſi quantité de Medecins autrement excellens en leur Art ſe *méprennent* à la premiere veuë de quelque malade qui ne peut ſouuent non plus que les aſſiſtans ſe ſouuenir de cent choſes particulieres qu'il ſeroit important au Medecin de ſçauoir pour faire le *ſyllogiſme pratique* dont il a eſté parlé en la premiere ſection. Il faut donc qu'il ſoit *amy familier* du malade.

Er de plus s'il faut donner quelque choſe aux *influences des Aſtres*, ſur les Elemens & les Animaux qui en ſont compoſez; le malade qui aura vn *Aſcendant* en ſa natiuité le plus *approchant du celuy du Medecin* ſera mieux traité par celuy là, ſuppoſées les autres qualitez precedentes, *cæteris paribus*, comme on dit, que par vn autre; Ainſi i'ay obſerué que pluſieurs és maladies par leſquelles ils ſont morts, ayant eſté traitez precedemment par des Medecins qui les auoient auparanant heureuſement ſecourus ſont en ces dernieres maladies mortelles par l'abſcence, diſgrace ou quelqu'autre ſemblable recontre des ces premiers Medecins, tombez entre les mains de certains autres, qui auoient leur *Horoſcope oppoſé* en vn quadrat à celuy du malade, & volontiers en la *maiſon du mort*, qui eſt la 8. de la figure Genethliaque du patient.

I'adiouſte

I'adiouste encore sur ce suiet vne remarque d'vn Medecin Mathematicien d'Italie, duquel i'ay le *Centiloque* curieux en ma Bibliotheque, que *pour estre heureux* autant que faire se pourra, le Medecin doit la premiere fois qu'il est appellé chez vn malade *n'y point entrer à l'heure de Mars ny de Saturne*, entre les sept Planetaires; car i'ay obserué en quelques-vns, & plusieurs fois cela leur auoit mal reussi, comme au contraire ceux qui *à l'heure de Iupiter, de Venus & du Soleil, de Mercure & de la Lune, ces trois dernieres bien disposées auec les deux premieres Planetes en la figure du Ciel*, alors auoir eu heureux succés & *bon-heur* en leurs pratiques.

Et certainement le *Ciel* qui est vn miroir lequel represente ce qui se passe en terre à ceux qui en sçauent l'vsage, nous apprenant que les *fortunes* sont du *Soleil, de la Lune, de Iupiter, de Venus, & de Mercure*, nous font connoistre qu'vn Medecin qui veut s'auancer, ne le peut faire que par le *Soleil* qui signifie *les grãds*, par la *Lune* bien disposée qui signifie la *populace*, laquelle dans son employ à estre preferée à celuy des grands à cause de quoy M. Marescot grand & celebre Medecin de Paris refusa des premiers emplois de la Cour, disant à ceux qui l'en pressoiẽt ces belles paroles: *Populus meus nusquam moritur, vno auulso non deficit alter aureus, & simili frondescit virga metallo.* On s'auance encore par les *Prelats & gens d'Eglise* qui peuuent donner des biens ou de la renommée, laquelle en fait venir d'ailleurs; c'est pourquoy plusieurs Heretiques ont recherché & recherchent les *Religieux mandians*, ce qui est signifié par Iupiter. Les *Femmes*, comme i'ay dit, sont des plus puissantes pour mettre en vogue vn Medecin qui leur est agreable, sur tout les *grandes Dames* qui voyent ou reçoiuent compagnies, il n'en faut mesmes qu'vne en sa veillée, ou quelqu'vne des femmes gardes, ou vne femmellette du commun en son écraigne, comme on parle en Bourgogne pour le mettre en bon predicament par tout le Quartier. Ie pourrois icy rapporter l'histoire d'vn Medecin qui est venu en la premiere place de sa profession proche la personne d'vn des plus grands Princes de l'Europe, par le moyen d'vne de ces *gardes de malades*; car ces sortes de femmes y peuuent beaucoup, c'est ce que signifie *Venus*: Pour *Mercure* il n'y sert que bien disposé par le moyen des *gens d'esprit* & *Artistes*, come sont les *Chirurgiens & Apoticaires* qui sont le plus souuent appellez les premies chez les malades, & selon qu'il sont bien ou mal auec les Medecins, les introduisent ou les détournent des maisons esquelles ils seruent; toutes ces choses se connoissent en la *figure celeste* de la naissance d'vn Medecin.

Ce qui *destruit* l'employ d'vn Medecin est *Saturne* ou *Mars*; le premier quand on apperçoit qu'il a *l'esprit tardif; pesant, melancholique, desagreable, caché, malin, qui ne sçait pas parler, qu'il est sale en son corps, ses habits, sa façon de viure.* Le second lors qu'on decouure qu'il est *violent, brouillon, discole, hargneux, hazardeux, vsant de remedes violens, desagrables, en exposant le malade à la charcuterie des operations douloureuses.* Car voila qui perd vn Medecin de reputation, ainsi que d'estre inconstant & se mesler des affaires des maisons autres que celles qui regardent son employ, ce que la *Lune* & *Mercure* mal disposez signifient.

Il est donc aisé à reconnoistre par là *ce qu'il faut faire pour estre heureux en pratique*, si à ces aduis on en adiouste quelques-vns que i'ay tirez d'vn ancien & fameux Praticien de Boulogne, dont les écrits sont tres-rares ne les ayant veu imprimez qu'en lettre Gotique.

Cet homme experimenté donne donc aduis au ieune Medecin qui commence à pratiquer.

Premierement d'estre *fort circonspect au commencemment de sa pratique*, remarquant les diuersitez, tant de coustumes que de temperament au pays où il sera, taschant de s'introduire plustost en ce commencement chez les *malades moins perilleux*, declinant

auec

auec prudence les maladies les plus dangereuſes, pource que ſi dés le *premier coup* il vient à luy mourir des malades, on le croira ſans doute malheureux, voila ſa fortune faite, & on ne feroit point eſtat de luy : mais ayant *commencé par des heureux ſuccés*, & seſtant enraciné dans l'eſprit de pluſieurs, quand les plus dangereux & incurables viendroient à mourir, cela ne fera aucune mauuaiſe impreſſion, pource qu'on croira qu'il n'y a point de ſa faute, ayant deſia ſi ſouuent bien reüſſi, ſur tout s'il fait touſiours vn *prognoſtic douteux ou mauuais*, quand il appercevra du peril, car le malade mourant on ne luy en attribuëra pas la faute, puis qu'on penſe qu'il a connu le mal, & que s'il ne l'à pû guerir, c'eſt tout ce qu'il a pû faire humainement, puis qu'on ſçait bien qu'on ne peut pas empéchrer de mourir, & qu'il y a des maladies incurables.

Auec cela il faut qu'il *prenne pour ſon ſalaire ce qu'on luy voudra donner*, ſans eſtre importun, ou rude à ſe faire payer pour ſes conſeils & viſites, du commencement attendant, dit cet Autheur, que ſa *renommée ſoit eſtendue* par les diſcours de la populace qui parle aiſément en faueur de qui ne luy demande que peu ou point d'argent, & qui décrie ceux qui ſont rigoureux & preſſent pour retirer payement des particuliers qui la compoſent, à qui la monnoye eſt chere & precieuſe, & quelquefois auſſi conſiderée que leur ſanté, & qui parlent aiſément en bien & en mal ; en bien quand on ne leur demande autre choſe que leur bonne volonté ; en mal quand ils croyent qu'on leur veut arracher & extorquer l'argent qu'ils cheriſſent & affectionnent ſi fort, & ſur tout quand c'eſt vn ieune Medecin, auquel on n'a pas grande creance auant que le temps l'ait aprouué, pour ſçauant qu'il puiſſe eſtre tenu ; pource que le *vulgaire croit plus à l'experience qu'à la ſcience.*

Secondement, comme il *entrera la premiere fois vers vn malade*, il luy donnera le bon iour ou le bon ſoir auec vn viſage guay, comme luy annonçant vne heureuſe gueriſon à l'aduenir, apres s'eſtant aſſis ſur vn ſiege au cheuet du malade il ſe fera dire le commençement de la maladie, le iour & l'heure, & s'enquerra comme il a veſcu precedemment ſuiuant l'ordre des *choſes non naturelles* qui ſont *l'air*, 2. *le boire & le manger*, 3. *le dormir & le veiller*, 4. *le repos & l'exercice*, 5. *la retention ou reiection des excremens*, 6. *les paſſions de l'ame* ; & s'il n'a rien fait pour quoy il penſe que ſa maladie luy ſoit venuë.

En troiſiéme lieu, *il s'enquerra* du malade, ou des aſſiſtans, s'il ne pouuoit parler commodement, s'il n'auoit *iamais eu ce mal*, & quand, & à qu'elles heures il auoit ſes redoublemens, & comment il *ſe terminoit* volontieres, par flux de ventre, par ſueur, par vomiſſemens, par flux de ſang, du nez, des hemorrhoides, & ſi c'eſt vne femme, des mois, ou par gale, ou pour auoir eſté ſaigné ou purgé ?

En quatriéme lieu, il *iettera les yeux ſur le malade*, le conſiderant comme on dit depuis la teſte iuſques aux pieds. Enquerant premierement *des parties deſtinées pour les fonctions animales*, s'il eſt trauaillé de veilles, de ſonges, de faſcheux aſſoupiſſemens, de mal de teſte, de bruits dans les oreilles, de tournoyemens, &c. ſelon ce qui a eſté enſeigné cy-deſſus en la premiere Section pour faire ſon Catalogue. II. de celles qui ſont *dediées aux fonctions vitales*, s'il a la toux, ſi elle eſt ſeche, ou auec douleur poignante au coſté, difficulté d'auoir ſon haleine, s'il ſent la fluxion qui luy deſcende par le goſier, s'il crache beaucoup, s'il eſt enroüé, ſi ſon inſpiration & ſon expiration ſont reglées, ou entre-coupées de ſouſpirs ou de ſanglots. III. De celles qui *ſeruent aux fonctions dites naturelles*, ſçachant s'il eſt degouſté, s'il a la bouche amere, s'il eſt alteré, s'il a flux de ventre, où s'il eſt conſtipé, s'il ſent quelque douleur aux hypochondres, s'il a le ventre mol, ſi la chaleur eſt égale par tout le corps iuſques aux extremitez, où s'il y a inégalité, s'il ſe meut aiſément ſur les coſtez, s'il a enuie de vomir, où s'il a vomy par

effect, s'il a peine à rendre de l'vrine, s'il se sent quelque douleur aux articles, ou aux parties musculeuses, s'il est las sans s'estre pourtant trauaillé, &c. selon la doctrine de la Section premiere.

La cinquiéme occupation du Medecin apres cette enqueste *doit se faire auec la main*, laquelle, en se tournant du costé du malade auec vn visage graue, moderé, attentif & comme attaché à ce qu'il fait par vne pensée qui marque vn esprit qui delibere meurement, il portera sur le poignet de la main droite, puis de la gauche estendant ses quatre doigts sur le lieu ou l'artere bat, & pendant vn temps suffisant distinguant par leur attouchement les *differences des pouls*, remarquant s'il est long ou court, grand ou petit, fort ou foible, dur ou mol, rare ou serré, viste ou tardif, ordonné ou desordonné en ses pulsations. Alors *sans parler pendant quelque petit espace de temps*, mais portant la veuë contre terre, ou vers la face du malade auec prudence & circonspection, il gagnera sa creance, comme luy imprimant par ces soins en cette contenance qu'elle est l'attention qu'il a pour reconnoistre sa maladie, & trouuer les remedes pour le soulager. Ce que tous les malades souhaitent, avant de l'auerſion pour tous ceux qui les negligent, ou ne les considerent qu'à la legere.

La sixiéme action du Medecin suivra ce cinquiéme acte, en se *leuant de dessus son siege*, & passant vers vne fenestre ou autre lieu lumineux, & se fera apporter *l'vrine* du malade dans vn verre, & la considerera hors des rayons du soleil, demandant à qu'elle heure elle a esté renduë, si on ne la point gardée dans quelque pot ou vaisseau mal propre, ou bien mise proche du feu puis retirée, & pendant quelque-temps il fera *reflexion sur icelle* remarquant ses differences, si elle est de substance grosse, ou tenuë comme on fait distinction du vin délié d'auec le gros; si elle est claire ou troublée, si la quantité en est grande ou petite, & proportionnée à ce qu'il prend de boire & de boüillon, & à sa couleur ciritene, rousse, blanche, &c. S'il y a hypostase au fond, si cette hypostase est blanche, égale & éleuée en aiguille comme vne pyramide. S'il y a vne nuée qui pende au milieu, ou de l'écume au dessus, quelque grain ou écaille qui nage dans icelle, s'il y a du sable, quelque poil, ou quelque filament spermatique au fond, & alors demandant l'estat de ses reins & de sa vessie, s'il n'y sent aucune douleur, afin qu'on ne se trompe point attribuant aux veines & au foye ce qui dépend d'ailleurs.

La sixiéme pause du Medecin doit seruir pour luy faire ietter les yeux sur les *excremens*, premierement ceux du ventre, considerant l'heure qu'ils ont esté rendus, leurs couleurs, & leur consistence, mesme ne negligeant point l'odeur, qui peut toute infecte qu'elle est, seruir au Catalogue sus-mentionné en la 1. Section. De mesme des *crachats* si on en a gardé sur vne assiete ou dans vn plat.

Alors il *retournera en sa chaire* au cheuet du malade, & faisant vn peu de *meditation* sur ce *Catalogue* de Symptomes & leurs causes, il fera son *Resultat* pour deliberer sur ce qu'il aura à faire. Enfin auec vne contenance asseurée, & vn visage posé *il declarera son sentiment*, disant qu'elle est cette maladie, & qu'elles en sont les causes. Par ce moyen le malade prendra tousiours *de plus en plus* de l'estime de ce Medecin qui par cette conduite, maniere d'agir & de parler, luy paroistra sage, sçauant, diligent & affectionné.

Le voilà par ce moyen arriué à la *septiesme station* de cette entrée, en laquelle il doit commencer de *trauailler à la cure en ordonnant* premierement à la Garde ou autre qui seruira le malade, comme il se doit comporter en son *regime de viure* suiuant l'ordre des six choses non naturelles mis cy-deuãt, prescriuãt la qualité du viure, la quantité, le temps, & en qu'elle maniere il le luy faudra administrer. Et se rangeant vers la table où il aura disposé ou fait disposer du papier & vne écritoire, *il fera son ordonnan-*

ce

re, qui eſt la concluſion de ce qu'il a à faire auec le malade où il eſt ſeul appellé pour eſtre *enuoyée au Chirurgien ou à l'Apoticaire*, qui la doit mettre à execution.

Que ſi (comme il arriue volontiers au ieune Medecin qui fort peu exercé en pratique) il ne connoiſſoit pas parfaitement la maladie, il ne hazardera rien, mais ſuſpendant le malade par vn regime temperé,& l'vſage de quelques remedes tels que s'ils ne font pas du bien au moins ils ne puiſſent pas luy faire du mal,il ſe retirera chez ſoy en ſon cabinet, & auec ſes liures il eſtudiera ſur ce qui a eſté connu par luy pour faire bien ce *Reſultat*, dont il ſe declarera plus ouuertement en vne ſeconde ou troiſiéme viſite, ayant tenu *diſcretement* en ſuſpens ſon iugement auec des paroles douces & amiables qui ne puiſſent point donner d'ombrage au malade ou aux aſſiſtans de ſon peu de connoiſſance.

Car il a auſſi affaire auec d'autres que le malade,auec ceux qui ſont autour du malade,& ont intereſt à ſçauoir ce qui ſera de l'euenement de ſa maladie & de ſa durée, & qui eſtans ſouuent perſonnes d'eſprit & d'intelligence veulent qu'on s'explique à eux de la nature & des cauſes du mal de leur parent ou de leur amy, à quoy ſi on ne ſatisfait on ſe decredite, & on paſſe pour ruſtic ou pour ignorant.

C'eſt pourquoy *auant que reſpondre il faut eſtre bien inſtruit*, ſur tout en matiere de *Prognoſtic*,qu'on doit faire quand on ſort de la viſite, car s'il n'eſt pas bon,on n'a point à en reſpondre en verité au malade, mais s'il eſt douteux ou mauuais, il ne faut pas manquer d'auertir les aſſiſtans, afin que le malade ait du temps pour mettre en bon eſtat ſon ame & ſatisfaire à la Religion,le Medecin Catholique y eſtant obligé par l'Egliſe dans les Bulles des Souuerains Pontifes,ſur peine d'excommunication;ſecondement de *donner ordre à ſes affaires* pendant qu'il eſt en force de corps & d'eſprit,s'il y a quelque crainte qu'il ne deſchée auec la ſuite du mal.

Pour cet effet ce Medecin auparauant que de ſe declarer à eux, qui eſt le *huitiéme acte* de ſa viſite, il doit ſerieuſement faire reflexion ſur les forces du malade, ſur le nombre & la grandeur des bons, ou mauuais ſignes qu'il y void, conferant l'vn & l'autre pour conclure en ſoy-meſme,leſquels preualent. Que ſi par cette conference il luy apparoit *clairement & manifeſtement* de la gueriſon,ou de la mort,en eſtant bien aſſeuré, qu'il leur die librement & nettement ſa penſée, ſe ſouuenant pourtant *qu'il y va plus de ſa reputation ſi ayant predit la gueriſon le malade venoit enfin à mourir, que ſi ayant preiugé la mort,il venoit pourtant à rechaper auec le temps*, car le premier luy mettroit deſſus vne tache d'ignorance,dont il ne pourroit iamais ſe lauer, ſur tout le malade ayant manqué de donner ordre à ſa conſcience ou à teſter en faueur de ceux qui y auoient eſperance,dont il feroit autant d'ennemis, & de trompetes de ſon incapacité. Et s'il trouue certainement que la mort doiue arriuer *en bref,qu'il ſe retire apres ce Prognoſtic, & ne retourne point chez le malade s'il peut*, où s'il n'y eſt contraint par les prieres des aſſiſtans,proteſtant que c'eſt pluſtoſt pour leur faire plaiſir,en continuant ſes ſoins quoy qu'inutiles, que pour aucun fruit qu'il en eſpere.

Que ſi le Medecin ne ſçait pas certainement à quoy ſe determiner d'abord, il doit *ſuſpendre ſon Prognoſtic*, en leur diſant qu'il faut attendre le troiſiéme iour ou le ſeptiéme pour auoir plus de ſignes, en les remettant de iour à autre, iuſques à ce qu'il voye clairement vne mort ou vne gueriſon certaine par la concluſion des Aphoriſmes de l'Art;par ce moyen il declinera le blaſme d'eſtre accuſé de la mort du malade, & en quelle façon que la choſe ſuccede, il aura de la gloire de ſon Prognoſtic.

Mais ſur tout qu'il ne témoigne point par ſon viſage,ny par ſes paroles le danger au malade, ſinon qu'il ne puiſſe le deliurer en luy donnant quelque crainte,ce qui m'eſt arriué en vne Dame qui perdoit ſon ſang, laquelle autrement en danger de mourir fut remiſe par cette addreſſe,ce ne fut pourtant pas ſans m'eſtre mis au hazard d'eſtre

blasmé de quelques-vns qui condamnent d'abord ce procedé, sans sçauoir le motif qui m'y auoit obligé & qui eust succés, ce que ie n'oserois conseiller au ieune Medecin auant vne longue experience.

Il *recommandera aussi aux assistans* qu'on ne trouble point le malade, qu'on ait soin de son repos, qu'on obserue ce qui luy arriuera, pour luy en faire recit à la prochaine visite, qu'on prenne garde comme il dormira, à sa bouche, à ses yeux, sur quel costé il reposera, s'il s'éueille point en sursaut; Qu'il fasse toutes ces choses comme vn Maistre, ordonnant & commandant, pourtant auec des paroles ou d'empire, ou de respect, selon la qualité des personnes auec qui il aura à faire

Il se rencontre volontiers chez les personnes riches & qualifiées, qu'on donne *vn Compagnon au Medecin, Docteur comme luy*, auec lequel estant lettré & collegue, il faut *conferer* de la maladie & des remedes amiablement, en vne chambre separée s'il se peut en particulier, & hors de la presence du malade & des assistans, afin que si l'vn ou l'autre s'emportoit dans l'excés des paroles que cause volontiers la difference des opinions, cette rixe ne *scandalise* les vns & les autres, & la *science* ne soit *mépriſée* comme incertaine & broüillonne.

Il est vray que si le Medecin trouue ce Compagnon *d'humeur douce & raisonnable*, il le doit recommander au malade, & loüer comme vnissant ses soins auec la mesme affection & capacité pour sa santé: mais si c'est vn *Glorieux & suffisant* qui tâche de le dethrôner par sa detraction, il y a moyen par artifice de se garentir de sa malice, allant chez le malade à vne heure qu'il n'y sera pas, à son insceu, alors remontrant les erreurs des conseils qu'il donne, & aduertissant des succés fascheux qui s'en ensuivront; cela arriuant, ce Superbe perdra enfin son credit & sera rejetté.

Que si c'est quelque *ignorant* ou peu capable, il faut traiter comme de Maistre à Disciple auec luy, sinon que par son humilité il témoigne d'estre aise de profiter de sa doctrine, & la recommande luy mesme par ses discours, auquel cas il faut le reconnoistre en loüant par quelques paroles en passant son adresse & diligence, en rapportant quelques actions de son procedé, qui merite loüange & estime. Et voila le 9. procedé du Medecin pratiquant.

Il reste ensuitte les *Aduis* à luy donnez pour *se bien comporter auec les Chirurgiens & les Apoticaires*; ce qui est en ce siecle tres difficile, sur tout auec les Apoticaires, & desia du temps que viuoit mon Autheur; c'est à dire aux premiers siecles de leur establissement, il y trouuoit telle difficulté que voicy ce qu'il en dit, & que i'ay tourné mot à mot, afin qu'on ne croye pas qu'il y aye rien du mien. *Chaque Medecin*, dit cet ancien Docteur, *se procure à soy vn Apoticaire entendu en son Art, humble & fidelle, afin que peut-estre il ne se moque de toy & de ton Art, retardant l'vsage approprié au medicament que tu ordonnes, ou changeant sa substance, ou diminuant son poids, ou falsifiant sa nouueauté, & sa bonté, principalement pour les medecines laxatiues. D'où vient que ie conseille que chaque Medecin les aye plustost par deuers soy, que de les receuoir d'autruy, puisque en icelles il y a plus grand sujet de craindre, & que de leurs mauuais succés vient l'infamie & la destruction de la gloire des Medecins.* Mais auiourd'huy il auroit bien d'autres choses à dire, vous les trouuerez, Lecteurs Curieux, *au Chapitre de la Medecine malade*, auec les remedes s'il y en a en suite du traité des maladies extraordinaires & nouuelles ioint à ces œuures.

Voyons l'aduis qu'il donne pour les *Consultations solitaires* qui se font au logis du Medecin sans compagnie d'vn autre, il estoit important en ce temps-là, ou sur *l'vrine seule* on croyoit que les Medecins deuoient iuger des maladies; & que des vieilles

folles

folles, & des putains ſe meſloient de tromper les Medecins, pour s'enquerir ſi quelqu'vn eſtoit enſorcellé, ou pour ſe faire auorter: mais comme cela n'eſt plus en vſage, & qu'on ſouſtient ouuertement à preſent que *ſans charlaterie on ne peut pas dire l'eſtat d'vn malade ſur la ſeule vrine*, ie ne groſſiray pas cet écrit des *artifices* qu'il donne ſur ce ſuiet; conſeillant la voye commune, & de ſuiure le grand chemin, qui eſt *d'interroger* ceux ou celuy qui viennent trouuer le Medecin en particulier, comme il a eſté dit cy-deſſus en la premiere viſite, & leur *ordonner* ainſi qu'on le iugera plus à propos apres le *Reſultat* fait en la maniere enſeignée cy au long.

Nous n'adjouſterons rien du *Salaire* à ce qui a eſté dit, ſinon qu'eſtant plus experimenté il pourra ſe faire valoir dauantage, ſur tout quand on a reüſſi, autrement en cet eſtat on ſeroit mépriſé: Mais il doit profiter du conſeil qu'il donne de *n'aller iamais viſiter vn malade ſans eſtre appellé*, car on n'a gueres de confiance en ces chercheurs de pratique qui ſe preſentent, dont on ſoupçonne touſiours l'ignorance, comme vne conſequence infaillible du peu d'employ d'vn Medecin, ſelon l'opinion vulgaire.

Il ne faut pas obſeruer cela pourtant aux *pauures* & miſerables, leſquels comme on viſite *gratuitement*, auſſi il faut les ſecourir *volontairement*, & lors qu'ils ſont gueris, Dieu permet que par la bonne reputation qu'ils donnent on reçoit le centuple, comme ont fait Saint Luc, Saint Coſme & Saint Damien, & autres Saints Medecins.

Enfin cet homme qui auoit vieilly en pratiquant & parmy les malades, & parmy les Medecins, & parmy les grands & les petits, exhorte le Docteur qui veut eſtre eſtimé en ſa frequentation, d'auoir *reuerence pour ſon Ordre*, d'eſtre familier & *d'agreable conuerſation*, tant auec les Religieux qu'auec les Seculiers, & honneſtes gens auec beaucoup de reſpect, pour obtenir leur approbation & leur recommandation: Mais n'auoir *gueres de familiarité auec le vulgaire*, qui mépriſe aiſément ceux qui familiariſent trop auec eux, ne leur eſtre point trop ſeuere, de peur que n'oſant l'aborder ils ne s'adreſſent point à luy, eſtre propre en ſes habits & en ſa contenance, doux & modeſte; ne ſe meſler point des affaires ny des querelles d'autruy; rendre le ſalut à chacun ſelon ſa qualité, & preuenir ceux qui ſont de plus éleuée condition que ſoy, en âge, en honneur & en richeſſes.

D. D. R. C. F.

SECTION III.

DES REMARQVES PARTICVLIERES sur chaque Liure de la Pratique de Medecine, contenuë dans le Miroir de Beauté & Santé Corporelle. Selon les meilleures & plus nouuelles Obseruations des Medecins Anatomiques, & Praticiens, iointes à celles de l'Autheur de ces Remarques.

Moyen de deuenir en peu de temps bon Medecin pratiquant.

COmme pour enseigner en peu de temps tout ce qui seroit d'vne ville, il n'y a point de meilleur moyen que d'en faire voir d'abord le plan, & y faire discerner les riuieres s'il y en a, les ruës, les places & les portes où elles aboutissent, les Eglises, les Palais qui sont situez le long où proche d'icelles, & enfin on apprēd aisément & distinctement où est située chaque maison des particuliers, laquelle on va rencontrer sans peine & sans confusion. C'est par ce moyen que ceux lesquels n'ont point encore esté à Paris, en prenant la Carte en Taille douce *où est desseignée* cette grande Ville, en peu de temps sont si instruis de toutes les ruës, & de tous les endroits où ils veulent aller, que sans auoir besoin de demander le chemin aux coins des ruës, ils vont directement aux lieux où ils ont affaire.

Pour se seruir vtilement de ce Miroir de Beauté & Santé. Sommaire d'iceluy.

De mesme ceux qui voudront se seruir de cette Pratique, & auoir bien-tost *l'vsage de ce Miroir*, doiuent auoir en premier lieu vne notice du moins grossiere & *generale du corps humain*, dont il fait voir la *Beauté* & la *Santé*, & auec les *deffauts* de l'vne & de l'autre, les *moyens d'y remedier*, & de les conseruer ou en les preuenant, ou alors qu'on les a ostez.

Aussi ils obserueront que le *Corps* doit estre consideré tout entier, ou comme si on le pouuoit partager en *quatre parties*; l'vne qui sera *depuis la teste iusques au col* de la Beauté & Santé de laquelle ainsi que de ses maladies & de leurs remedes, il est traité au premier Liure du premier Tome de ce Miroir; la seconde *depuis le col iusques à la ceinture*, à laquelle appartient le second Liure; la troisiéme *depuis la ceinture iusques aux cuisses* à laquelle le troisiéme, quatriéme & cinquiéme liure sont destinez, pource que la matrice est ample & qu'elle est differente selon le sexe; la quatriéme qui comprend *les bras & les iambes*, auec la reflexion qui se doit faire sur *toute habitude du corps*, sur les *parties cutanées, charneuses & musculeuses*, sur les *os* & les *vaisseaux* en general appartient à tout le second Tome, ainsi qu'il sera dit cy-apres.

Diuision de ces Remarques. Structure de la teste & de ses parties.

Voila pourquoy ces *Remarques* seront diuisées *en quatre Chapitres*, & le premier traitera de la *teste*, laquelle il faut considerer comme composée du visage, & de la partie couuerte de poil en l'vn & en l'autre sexe, & sçauoir que sous ce poil on trouue le cuir, & au dessous d'iceluy vne peau ou membrane charneuse, & apres cette membrane vne autre comme de parchemin nommé *pericrane*, sous laquelle est le *crane*, diuisé par trois sutures, coronale, sagitale & lambdoide, lequel scié on void sous iceluy deux

autres

autres peaux, l'vne nommée *dure-mere*, dans des replis de laquelle ſont les *lieux* remplis du ſang, qui viennent des *plexus* cy-apres nommés; l'autre qui eſt ſous elle *Pie-mere*, polie, ſubtile, & comme vn velin au regard du plus gros parchemin; cette derniere oſtée on void la *cerueſle*, laquelle coupée par tranches de haut en bas, on trouue vne *cauité my partie* & toute pleine de petites arteres & veines s'embraſſans & ſe lians enſemble, à cauſe de quoy elles ſont nommées *plexus choroide*, comme la cauité mi-partie, le *premier* & le *ſecond des ventricules* du cerueau, le fond deſquels eſt vne *voute* en triangle appuyée comme ſur trois *piliers* chacun deſquels reſſemble à vne cuiſſe de petite grenoüille écorchée, l'vn regardant du coſté du nez vers vn *oſſpongieux* comme vne pierre ponce, lequel on nomme *Ethmoïde*, & les deux du coſté du derriere de la teſte, ſous cette voute eſt vne *cauité* capable de contenir vne noiſette, tout garny d'vn autre *plexus* d'arteres & de veines, en telle ſorte qu'vne certaine quantité de ces dernieres pourtant va au *quatriéme ſinus*, au rencontre des trois comme dans vn carrefour qui s'appelle *Torcular* en Latin, & preſſoir en François, ſous cet embraſſement ou *plexus* de vaiſſeaux qui reſſemble à vn floccon de ſoye cramoiſie eſcruée, on void l'admirable glande *Conarion* appuyée ſur quatre petites eminences rondeletes, comme ſur quatre petites boules d'yuoire, les deux plus hautes ſont nommées *teſtes*, les plus baſſes, *nates cerebri*, à coſté & au deſſus du *Conarium*, & de ces *teſtes* paroiſſent comme deux petites collines blanches de la ſubſtance du cerueau, entre leſquelles ſe void vne petite ouuerture nommée *vulua*, laquelle conduit à vne partie nommée entonnoir, *infundibulum* en Latin, pource que les excremens tombent par iceluy ſur vne *glande* laquelle repoſe ſur l'os qui ſert de baſe au cerueau, nommé *ſphenoïde*, pour emboire & retirer quelquefois les eaux pituiteuſes ſuperfluës decoulantes des emboucheures ou *anaſtomoſes* des vaiſſeaux de ce *plexus*, afin qu'elles ne tombent auec impetuoſité ſur le goſier, mais s'écoulent doucement & enſemblement aux *amygdales*, & ſur le lambris du palais par la *luette* pour humecter les parties qui ſeruent à la voix, & qu'enfin le reſidu roule en coulant iuſques dans l'eſtomac, où ſe fait vne *reiterée digeſtion* de ce ſuc pituiteux qui ſluë du cerueau, auec le *chyle* lequel ſe forme des nouueaux alimens ainſi qu'il ſera expliqué aux Chapitres qui ſuiuront celuy cy. Et entre les *Nates* en la partie poſterieure il y a vne *fente* qui eſt appellée *Anus*, par laquelle ſe deriue dans l'épine du dos vne partie auſſi des ſeroſitez neceſſaires à humecter la *ſubſtance du cerueau* qui y eſt *prolongée*; car ſe communiquant par là au *quatriéme ventricule*, elle y rencontre cette ouuerture laquelle reſſemble aſſez bien à vne *plume* artiſtement *taillée* pour eſcrire, comme cette *ſubſtance du cerueau prolongée* dans *l'épine* eſt continuée auec la membrane qui la contient en tous les *nerfs* qui ſont autant de *canaux* leſquels la conduiſent ainſi par tout le corps, car les arteres, le ſang, de meſme la *ſubſtance* contenuë ſous le crane, ſe produit & s'eſtend de coſté & d'autre aux organes des ſens, par leſquels nous *diſcernons* les odeurs, les couleurs, les ſaueurs, les ſons, & ce qui ſe peut toucher, & quelqu'vne des branches enuelopées auſſi de membrane ſe porte aux *muſcles* qui ſeruent aux *mouuemens*, comme quelques autres d'icelles vont aux yeux, à la langue, aux organes ſeruans à la voix, & en quelque ſorte à la reſpiration diſtribuées en *ſept coniugaiſons*, ſans y comprendre la production de part & d'autre auec quelque reſſemblance aux *mammelles* qui aboutiſſent aux trous du crible de l'os *Ethmoïde*.

Quand on a connu toute cette ſtructure du cerueau, on comprend aiſément que *l'eſprit animal* qui ſeul *ſent & meut* dans le corps des animaux eſt ſitué principalement dans cette cauité, laquelle eſt autour du *Conarion*, comme l'eſprit vital dans les ventricules du cœur, & qu'eſtant *nourry* d'eau, & de ſel qui ſe tient en la ſubſtance du cerueau, auec la ſeroſité pituiteuſe qui *exille des anaſtomoſes* des veines & des arteres, comme il eſt demontré par la 5. *Propoſition du* 1. *de nos Elemens*, tout de meſme que

le

le vital du souphre & de la terre qui sont dans le sang, il a esté necessaire, que comme ce sang est conduit par les arteres, & les veines qui sont ses enuelopes, ainsi cette substance du cerueau auec la serosité dont elle est *imbuë* & ramollie est conduite par les nerfs qui formes de la prolongation des membranes lesquelles enuelopent cette substance du cerueau sous le crane premier origine des nerfs, sortent en descendant non seulement d'iceluy, mais du gros tronc nerueux qui suit le col, le dos & les lombes, couuert & deffendu des vertebres, & plus bas de *l'os sacrum* & du *coccix*, qui soustient & termine l'estuy de cette production de la substance du cerueau.

Et afin que cette serosité ne croupisse pas en seiournant trop long-temps dans l'interieur des nerfs, où s'épaississant elle pourroit empécher le passage de l'Esprit Animal en causant paralysie, les extremitez des membranes qui enuelopent les substances du cerueau en la composition du nerf qui s'estendent comme en *s'épanoüissant* en vne cõtinuation de membranes estenduës ainsi qu'on le void manifestement au *nerf optique*, & en la *tunique retine* qui en est produite, reçoiuent sur leur *expansion* cette serosité qui y aborde enfin & les nourrit, comme il est porté par la 5 *Proposition du second des Elemens*, & ce qui reste de superflu est embu dans les *glandes*, desquelles il rentre dans certains petits vaisseaux qui aboutissent à leur substance, & la reconduisent aux veines que ces petits *vaisseaux* nommez *lymphées* ou *lymphatiques* par Messieurs Bartolin & Rudbek, embrassent, s'insinuans en icelles comme font les lecteurs, lesquelles viennent du receptacle de M. Pequet, en la veine caue.

C'est pourquoy *l'esprit vital* portant auec violence de la cauité gauche du cœur par les arteres auec le sang qui le soustient, cette serosité par vne infinité de petits rameaux qui sont comme autant de scyphons, lesquels s'embouchans dans autant d'autres petits rameaux de veines qui le reçoiuent formans ce *plexus* remarqué dans les ventricules du cerueau, le raportent à la cauité droite du cœur par les trous des veines plus grosses, dont elles sont les rameaux, qu'on nomme *iugulaires* & *vertebrales*, comme le arteres qui l'éleuent, *carotides & vertebrales* aussi.

Et pource que *l'Esprit animal* est dans vn *repos perpetuel* s'il n'est *émeu* & excité continuellemẽt par *l'action du vital*, cõme le 2. liure de nos Elemens le demontre suffisamment, de la surabondance de cette vehemente transfusion du sang venant des arteres dans les anastomoses des veines qui les reçoiuent, ce qui regorge remplit les *sinus* par le moyen du quatriéme qui aboutit au pressoir ou *torcular* par lequel en partie le sang veneux est pousse par en haut le long de la *suture sagitale* iusques aux racines du *nez* sortant par les narines, lors qu'il se fait voye par l'impulsion de sa quantité ou de la chaleur de l'esprit vital qui se pousse en s'exaltant dans iceluy, apres auoir excité des douleurs de teste par la distention des membranes qui reuestent ces *sinus* & souuent des délires, ou par oppressions des assoupissemens accompagnez d'iceux; ce qui se void principalement és *hemorrhagies* critiques dans les fiévres continues.

Voila vne claire & briefve idée de *l'œconomie* de ce qui se passe dans la teste & les parties animales, laquelle fait aisément connoistre les causes de ses maladies, puisque les *douleurs de testes* viennent principalement lors que le cuir, la menbrane charneuse, ou les membranes auec leur *sinus* receuans ou trop de sang ou de vapeur, ou vne serosité trop acre, l'esprit animal est trauaillé selon ce qui a esté aussi dit en la Prop. 24. du 2. liure de nos Elemens.

Veritables causes des maladies du cerueau inconnues aux Anciens.

Ainsi dans les causes des autres maladies décrites par le sieur de la Nauche suiuant les Anciens, ont void beaucoup *plus clairement* que par le passé, & on y trouue plus *certainement*, & plus demonstratiuement les remedes.

On reconnoist que *l'Apoplexie* se fait lors que ces serositez qui decoulent par les anastomoses

anaſtomoſes de ces *plexus* qui tapiſſent par haut & par bas les ventricules du cerueau, qui à dire le vray ne ſont que la continuation d'vn meſme conduit & cauité, n'ayans pas libre iſſuë par *l'infundibulum* pour deſcendre par le palais au deſſous de la *glande pituitaire*, ou les ouuertures ſe trouuent bouchées par quelque empéchement, ou par *l'os Ethmoide*, au moyen duquel elles s'écoulent par les narines, comme elles regorgent & remontent contre le haut des premiers ventricules vers la concauité du cerueau apres en auoir imbeu plus que ſuffiſamment ſa ſubſtance ſpongieuſe, elles ſont repouſſées & redeſcendent par leur propre peſanteur ſur l'embarras de ces *plexus*, & par l'oppreſſion des arteres qui enbrent le ſang du cœur, elles le contraignent contre le mouuement de ſa circulation de redeſcendre vers le ventricule gauche de ce cœur, la flamme viuante de l'eſprit animal oppreſſée en ſon dongeon eſt bien-toſt ſuffoquée, ſi ces ſeroſitez ne ſont bien-toſt diuertiés ailleurs, auſſi l'eſprit animal n'étant plus excité par le vital, ce premier demeure dans le ſilence du ſentiment & du mouuement, d'où la *mort* s'enſuit par leur entiere deſunion; ce *ſilence* ſe rendant *perpetuel* par la *ſyncope* qui ſuit.

Que ſi la vigueur de l'eſprit vital eſt plus forte que la grauité de la ſeroſité, elle le pouſſe violemment de coſté & d'autre; premierement au coſté de l'anus vers l'épine, ou par l'action de ce feu qui l'a eſpaiſſe, en la cuiſant elle oſte le paſſage à l'eſprit animal, ce qui fait la *paralyſie*, laquelle n'eſt volontiers que d'vn coſté, pource que l'ouuerture de *plume taillée* qui conduit en cette prolongation de la ſubſtance des vertebres, montre vne membrane qui *ſepare* cette ſubſtance en deux parties, l'vne dextre & l'autre ſeneſtre.

Pourquoy la Paralyſie n'eſt que d'vn coſté.

Et dans les fiévres il arriue ſouuent que cette ſeroſité *eſpaiſſie* par cette chaleur, y excite des *lethargies* qui ſeroient apoplexies, ſi la ſeroſité eſtant plus pituiteuſe & *gluante*, ne s'attachoit aux parois des ventricules où elles abordent la ſubſtance du cerueau qui par ce moyen ſupporte vne partie de la charge, en telle ſorte qu'il y a plus de ſilence en l'eſprit animal, que d'oppreſſion au vital, laquelle arriue enfin s'il n'y eſt pourueu par les reuulſions generales & par les deriuations particulieres qui ſe doiuent faire particulierement par la voye du nez, & du palais au moyen des errhins & des gargariſmes puiſſans.

Difference de la lethargie d'auec l'apoplexie par ſa cauſe.

On void que la *conuulſion* n'eſt qu'vne irritation de l'eſprit animal dans ces *membranes époinçonnées* par quelque choſe de *diuiſant*, leſquelles conduiſent cet eſprit dans la ſubſtance du cerueau prolongé, qu'on appelle *nerfs*.

De la conuulſion.

Et que *l'Epilepſie* eſt mélée de cette conuulſion & d'vne apparence d'Apoplexie ſeulement de peu de durée, pource que la cauſe n'eſt qu'vne vapeur acre & épaiſſe, laquelle s'éleue par les arteres auec le ſang, & ſort par les anaſtomoſes du *plexus* auec la ſeroſité, ou y arriue par l'ouuerture de l'os Ethmoide, ou y monte par les trous qui ſont au deſſous de la glande pituitaire.

De l'Epilepſie.

Que ſi cette vapeur n'eſt point acre mais ſeulement trouble & ſe porte iuſques à l'aboutiſſement d'où le nerf optique de ſa membrane forme la tunique retine en l'œil, le *vertigo* vient enſuite.

Du vertigo.

Auſſi quand ces meſmes vapeurs ou humeurs en petite quantité, attaquent & s'attachent à la petite glande *Conarion*, elles y excitent les *melancholies*, que ſi ces vapeurs legeres & portées par l'eſprit vital auec violence, lors qu'il eſt enflammé beaucoup dans ſon ſouphre, les *Phreneſies* s'en enſuiuent, que ſi cette flamme eſt plus douce & plus legere dans vn ſang temperé, les delires ſont plus doux, & ſi la petite quantité de l'humeur qui a cauſé la melancholie vient à y receuoir de ce ſouphre bilieux tranſporté qui y arriue par la continuation de l'impetuoſité de l'eſprit vital deſcendant ſans fievre meſme, la *manie* ſuit enſuite.

Des diuerſes eſpeces de folie.

Pratique.

Mais tout cela est bien au long expliqué dans le ch. *du Traité des maladies extraordinaires*, ioint à ce Miroir, & n'y a qu'à considerer les Propositions du 2. de mes Elemens pour connoistre tout cela fort nettement & distinctement.

Causes de l'oubly.

Par la deposition aussi des *forces* de cette serosité lors qu'elle seiourne trop dans la capacité des ventricules sur la petite glande *conarion* les *especes* venans à s'obliterer on *perd la memoire* de plusieurs choses, & comme elle s'endurcit auec l'âge, il arriue que les *viellards* oublient aisément ce qu'ils voyent ou ce qui leur est dit dans peu de temps, se souuenans pourtant de ce qu'ils ont veu ou oüy il y a long-temps, qui est comme *insculpé* profondement dans sa substance par les especes qui s'y sont approfondies lors qu'elle estoit de substance plus molle, pourtant mediocrement, car trop molle comme elle reçoit promptement les especes, elle les noye facilement dans l'humidité, dont abondent les *ieunes enfans*, où elle n'est pas assez solide.

Pour le reste il y a plusieurs choses en ce premier liure, ainsi qu'aux autres qu'il est important de sçauoir à celuy qui veut se perfectionner à la pratique de Medecine obmises par la Nauche, qui se doiuent rapporter és *lieux où on trouuera des Etoiles*, comme en la

Autheurs qu'il faut lire pour les defauts de la veuë.

Page 115. Chap. 46. il importe au Lecteur curieux de lire la *Dioptrique de Monsieur des Cartes*, & *l'Ophthalmographie* de Vopiscus Fortunatus Plempius Medecin Docte, des Pays-bas, où il trouuera la veritable cause de la *dilatation*, & de *l'étrecissement de la prunelle*; on verra aussi comme par des lunetes conuenables on peut remedier à la *Midryasis* aussi efficacement quelquesfois que par les collyres marquez en la page 116.

Aueuglements és Indes Orientales & son remede causé par le ris.

Page 117. Chap. 47. entre les causes de *l'aueuglement* il est bon de sçauoir ce qui arriue aux Indes Orientales à ceux qui nauigent vers *Amboina*, & vers les *Moluques*, pour manger des potages de ris trop chaud, sans les laisser refroidir, ils demeurent aueugles, à cause dequoy les Hollandois l'ont deffendu à leurs Matelots sous certaine peine, & que pour y remedier asseurément on leur fait manger le foye de la *lamie* nommée *een-Haye* en Flamand, auec du sel, & on frote les yeux de l'huile qui en distile au soleil, nommé *Traen* en mesme langue, qui y remedie par proprieté de substance, ce qui pourroit estre transferé en la cure de *l'aueuglement* causé par les *vapeurs crasses* en ce pays. Voyez Bontius *de Medicina Indorum, Method. medendi, cap. 16.*

Instrument pour remedier aux cataractes commençantes.

Page 118. mesme Chap. on peut faire vn instrument de fer blanc, qui du bout qu'on aura dans la bouche formant vn canal recourbé contre l'œil s'épandra par vne coquille couurant effectiuement lœil ouuert auec les paupieres, ainsi on pourra enuoyer soy mesme la vapeur de ce qui sera masché vers l'œil sans employer autruy.

Page 133. Chap. 57. Notez que cette attraction, dont parle le sieur de la Nauche, ne se peut faire sinon aux enfans bien ieunes.

Nouuelle obseruation de la cause des douleurs de dens.

Page 158. Chap. 71. Il y a grande apparence que la *douleur des dents* s'engendre cõme la goutte, & que ce qui exstille des nerfs de sereux, & des anastomoses des arteres iointes aux veines, arriuant iusques où aboutissent les extremitez des aponeuroses qui s'estendent dans la racine de la dent, sans pouuoir estre poussé plus outre, excite ce combat douloureux, qui ne cesse ou que lors que la dent est arrachée ou rompuë, en sorte que cette serosité est souuent le sang poussé proche dans les genciues lesquelles reçoiuent des veines capillaires destituées d'arteres, puisse auoir issuë, ou qu'il soit transporté dans la genciue ou dans les muscles des leures & de la mâchoire inferieure, ce qui est aisé à comprendre à ceux qui sont bien instruits de la structure de ces parties, & qui ont pris garde à ce qu'en dit Riolan en son *Enchirid. Anatomic.* liu. 6. c. 9.

REMAR

REMARQVES SVR LE II. LIVRE.

PAge 176. Chap. 2. Vn ſçauant Medecin d'Angleterre nommé *VVarthon* depuis ſix ou ſept ans ſeulement, a donné au public par vn traité particulier vne belle *diuiſion des glandes*, & découuert leur *vſage* plus exactement que tous les anciens Medecins, ce qui ne ſe doit pas ignorer, car on ne ſçauoit pas qu'elles retirent ces ſerositez que i'ay montré cy-deuant s'écouler des nerfs du ſuperflu de la nourriture de l'eſprit animal, de l'accretion & entretien des parties ſpermatiques, ſuçant ce ſerum pituiteux ſuperflu, & le rendant aux vaſes *lymphées* de Bartolin ou de Rudbek, leſquels le raportent aux veines pour eſtre reporté au cœur & circulé auec le ſang; ce qui a eſté *par moy obſerué premierement* en l'Appendix à mes Elemens de Medecine ſur la Propoſition II. du 1. liure; ou aux *vaſes* qu'il appelle *Salinaux*, en Latin *ductus Salinales*, ou autres de meſme vſage; car comme ces glandes qu'il appelle *excretoires*, ſont les amygdales, les glandes des mâchoires, les glandes lachrymales, la glande pituitaire, celles des mammelles, le pancreas, les teſticules en l'vn & l'autre ſexe, les proſtates & veſſicules ſeminales; ainſi les *vaiſſeaux qui leurs ſeruent*, ſont les conduits de la ſaliue, les points lacrymaux, les proceſſus mammillaires auec *l'infundibulum*, ou entonnoir du cerueau, les tuyaux qui portent le laict aux papilles, les vaiſſeaux qui ſe rendent à celuy que VVirſungus a obſerué, le concours des cellules & veſſicules ſeminales, les trous des proſtates qui conduiſent au *verum montanum*, les vaſes eiaculatoires aux femmes. Et les humeurs qui partent par ces excretions ſont la ſaliue ou le crachat, les larmes, la morve qui coule par le nez, & coule en partie dans le palais, l'humeur pituiteux qui deſcend par *l'infundibulum*, le laict, l'humeur caillé inſipide du pancreas, & la ſemence.

Nouuelles obſeruations des glandes & de leur vſage.

Circulation qui ſe fait par les nerfs & les vaſes lymphées.

Pour les glandes *reductoires*, c'eſt à dire qui ſeruent à reduire & ramener la ſeroſité aux veines par les vaiſſeaux lympheés, ſont les parotides, celles du col, de l'œſophague, celles qui ſe trouuent aux diuiſions des vaiſſeaux où il y a cõcours des nerfs, d'arteres & de veines, à cauſe dequoy cy deuant, mais fauſſement, dit cet habile Medecin & Anatomiſte, on a crû qu'elles eſtoient faites pour ſouſtenir cette diuiſion de vaiſſeaux, on peut encor icy raporter les glandes du meſentere, de l'epiploon, des lombes & le *thymus*.

Pour les glandes qu'il appelle maladiues, *morboſas*, il met en liſte le polype, les fics, les creuës des aines, & des autres lieu où elles s'auancent, & ſe manifeſtent au dehors, le goëtre, l'hernie charneuſe, & celles qui ſont comme eſtenduës en chaine le long du col, des oreilles, aux clauicules és écroüelleux. Toutes ces choſes doiuent eſtre connuës par cette Methode au ſtudieux de la Beauté & de la Santé corporelle.

Secret communiqué à Galien.

Ouuerture des iugulaires.

Pag. 179. Chap. 3. Le ſieur de la Nauche qui allegue icy Galien, deuoit y ioindre l'experience de l'excrement d'vn enfant de laquelle le ſecret reüſſit ſi heureuſement de ſon temps, & qui couſta tant d'argent à celuy qui le voulut ſçauoir: c'eſt au liure 10. *de Simpl. Medic. Facult.* où ie renuoye le Curieux pour ne faire ces Remarques trop longues. Il deuoit encore y remarquer la *Section des veines iugulaires*, laquelle ſe fait heureuſement & hardiment à preſent.

Secret pour la Squinancie.

Page 180. Riolan en ſes Obſeruations ſe ſert heureuſement du gargariſme fait auec de l'eau de plantain & quelques goutes de l'eſprit de vitriol, & i'ay veu quelque fois le ſuccés de ce medicament.

Page 186. Chap. 7. Ie ne puis que ie n'enſeigne icy la maniere de dreſſer vn *ſpecifique* externe & interne pour toutes les maladies en marquant icy la recepte de l'vn & de l'autre pour les *Eſcroüelles*, telle que ie l'ay tirée de mes Obſeruations manuſcrites.

Maniere nouuelle & inuention de l'Autheur pour dresser les specifiques des maladies.

» *Specificum internum aduersus scrophulas, ℞. Spongiæ*, animale, ʒ. v. *Talpam*, animale, » *num.* 1. *Cartha leucophea fol.* 9. *rad. scrophularia*, vegetabile, ʒ. j. *spongiarum cynosbati* ve- » getabile signatum, ʒ. ij. *pumicis*, minerale signatum, *& tartari, coralli rubri ana* ʒ. j. » *vrantur omnia in crucibulo vt fiat pulvis qui redigatur in trociscos sublinguales cum melle* » *pondere* ℈. j. *capiat vnum, vt sub lingua liquescat mane, alterum nocturnis horis.*

» *Specificum externum, ℞. cineris vngularum asini, cineris talpæ, cineris spongiarum, ana* » ʒ. iij. *stercoris caprilli* ʒ. ij. *gummi tuberosi, prunorum & ceraforum ana* ʒ. j. *pulueris gal-* » *larum & nucum cupressi, rad. scrophularia, Bedegar, visci quern. ana* ʒ. j. *sulphuris* ʒ. ij. » *aluminis rupei, tartari, minij, pumicis terræ fornacum ana* ʒ. j. *coralli rubri* ʒ. j. *cum* » *succis mentha & scrophularia & sapa q. s. ff. cataplasma per dies xl. applicandum, sed re-* » *nouetur singulis diebus septem.*

Secret contre le Goetre.

Page 187. Chap. 8. l'Autheur deuoit icy ioindre la poudre de Quercetan *ad Bronchocelem*, experimentée contre le Goëtre, elle se trouue en la Pharmacopée dogmatique restituée.

Secret à l'Asthme.

Page 191. Chapitre 10. Ie ne puis passer vn remede experimenté contre l'Asthme qui est de tirer auec vne pipe comme on fait le tabac, la fleur seche auec la semence du *meu Athamanticum* qui se cueille abondamment en Velay & en Viuarets, par ce remede i'ay veu guerir vn Asthmatique nommé Garnier, domestique chez Madame la Mareschale d'Ornano.

Cause de la pleuresie nouuellement découuerte.

Page 194. Chap. 11. I'ay fait voir en mon Traité intitulé *Doctrina nova & Arcana Febrium*, comme la vraye Pluresie se fait d'vn sang extrauasé, & suiuant cette doctrine i'ay trouué qu'on reüssissoit mieux en la cure d'icelle; c'est pourquoy afin de ne prolonger point trop ces Remarques, le curieux de la veritable science de Medecine y aura recours.

Remedes experimentez contre la pleuresie.

Page 195. L'onguent fait auec celuy de l'*Althea* & l'huile d'amande douce est merueilleux contre la vraye pleuresie, & contre la fausse, l'emplastre fait auec le leuain & la fiente de pigeon.

Nouuelle maniere de guerir les peripneumoniques.

Page 197. Chap. 12. Il n'y a rien de plus important au Medecin qui veut traiter cette maladie que d'auoir connu aussi ce qui est de la *Peripneumonie*, rapporté cy apres au Traité des maladies nouuelles. Et faire tirer la vapeur des boüillons chauds, ou decoctions bechiques pour faciliter le cracher, en empliſſant l'air renfermé des rideaux du lict du malade; car par ce moyen efficace se dissoult ce que le froid a coagulé & paruient aux poumons plus promptement & plus vtilement. I'ay eu quãtité d'heureux succés par cette inuention qui est de moy, & mesmes depuis peu à Vimy proche cette Ville, dont le sieur Souchet Chirurgien present auec le malade guery, viuant encore lors que i'écris cecy, pourroiẽt porter bon témoignage parmy vne infinité d'autres que ie pourrois icy enrooler s'y besoin estoit; C'est pourquoy il faut bien se donner garde de bailler à boire froid au malade, car cela augmente la coagulation qui a esté faite par l'air hiemal ou trop frais entre les anastomoses de la veine arterieuse auec l'artere veneuse.

Vtilité & necessité de la THEORIE iointe à cette œuure.

Mais pource que tant pour ce Chapitre que les suiuans, il est necessaire absolument d'auoir la THEORIE de Medecine mise cy-iointe, i'y renuoye le Lecteur desireux d'exercer heureusement, autant que de bien entendre vn si bel Art.

Experience contre la Phtysie.

Page 201. chap. 14. Le sieur de la Nauche deuoit bien remarquer icy les vertus admirables de la *Pulmonaria maculata*, puis qu'elle fait des choses si merueilleuses & asseurées pour la gueriſon de la *Phtysie*, dequoy vous serez confirmé si vous lisez ce qu'en a obserué Mathiole sur Dioscoride, traitant d'icelle.

Cause de la syncope nouuellement descouuerte.

Page 206. Chap. 16. Par la *Theorie* mise cy-iointe ensuitte de la doctrine demonstratiue de nos *Elemens*, il est euident que par l'infirmité, & abattement des valuules

du

du cœur arriue la ſyncope mortelle, la circulation du ſang ceſſant.

Page 209. Chap. 18. Ie ne veux pas que le Lecteur ignore la compoſition de l'admirable cataplaſme de la Dame de Bourſier qui n'a point eſté connue à noſtre Autheur, puis qu'elle empeſche ſupputation & apoſteme des mammelles, comme ie l'ay obſerué vne infinité de fois, s'il faut ainſi dire depuis trente ans que ie pratique la Medecine. ℞. *fol. Agrimonij, maluarum, althea, ſenecij q. ſ. coque in ſ. q. aqua vt ff. cataplaſma cui ad* lb. *j. adde axungiæ porci maſculi & butyri recentis ana* ℥. *ij.* meſlez cela & l'eſtendez ſur des eſtoupes en le renouuellant deux fois, vous verrez merueille, & il n'y a pas deux ans qu'vne femme en la ruë où i'habite auroit perdu le ſein ſans ce ſecours, il eſt vray que i'y faiſois adiouſter de la *mente*. *Cataplaſme merueilleux pour les maux de ſein.*

Page 211. Chap. 19. Il y a bien de l'apparence que le chyle ſuiue la voye remarquée par M. Pequet & de la Couruée, Medecin de la Reine de Pologne pour ſe rendre aux mammelles plus promptement que par le circuit de toutes les veines & des arteres enſuite d'vne entiere circulation. Mais puis que ie ſuis contraint d'eſtre ſuccinct en ces Remarques, afin que ce Liure ne deuienne trop gros & moins portatif, le ſtudieux des admirables découuertes des Medecins & Philoſophes de ce ſiecle taſche de recouurer le Traité imprimé compoſé depuis peu d'années par ce dernier Docteur en Medecine. *Nouuelle deſcouuerte de la communication du chyle auec le laict.*

REMARQVES SVR LE III. LIVRE.

AVant qu'entreprendre de lire & employer ce 3. Liure ainſi que le ſecond, il faut auoir leu ſoigneuſement la THEORIE de Medecine, laquelle donnant des nouuelles lumieres à cette Pratique fera qu'on profitera plus en vne ſemaine en cette lecture qu'on ne feroit dans vn an tout entier ſi on n'auoit pas receu cet éclairciſſement. Au reſte *Aduis important auant que lire ce liure.*

Page 217. Chap. 2. Obſeruez auec Amatus Luſitanus en ſes Centuries que par cette reſolution, ceux qui ſont en *danger de mort* ſentent tomber le boüillon & le boire *dans leur eſtomac*, comme dans vn tonneau vuide, & ce fameux Praticien qui a exercé la Medecine, preſqu'en toute l'Europe, & meſme dans l'Aſie, remarque qu'il n'en a veu gueres rechaper de ceux en qui il a obſerué cét accident, ce qui merite d'eſtre ſceu pour la Prognoſtique. *Prognoſtic extraordinaire.*

Page 218. Chap. 3. l'Autheur pouuoit ioindre aux remedes exterieurs leſquels ſeruent à fortifier la chaleur de l'eſtomac *la peau du vautour*, & celle des *louueteaux*. Par le porter de cette derniere, i'ay veu vn homme de qualité deliuré d'vne falcheuſe douleur & imbecillité d'eſtomac, portant contre le ſein vne portion de celle qui conuient à la poitrine du petit loup. *Remede éprouué pour fortifier l'eſtomac.*

Page 221. Chap. 4. l'obſeruation de M. Boccon Chancelier d'Angleterre dans ſon *liure de la vie & de la mort*, doit auoir icy lieu, de celuy qui paſſant la mer pour frauder la doüanne, croyant cacher vn petit ſac de ſaffran contre ſon eſtomac fut exempt du vomiſſement que cauſe la mer à ceux qui commencent de ſe commettre à ſon air, puis que par icelle la vertu de ce ſimple eſt tres-recommandable en cette occaſion. *Remede merueilleux du ſaffran pour l'eſtomac.*

Page 222 meſme Chap. Et ie m'eſtonne comme entre les remedes chimiques le ſieur de la Nauche a obmis le *vin emetic*, qui ſe fait en mettant tremper du *crocus metallorum*, 10. grains ſur quatre onces de vin blanc pendant vne nuit en mettant le meſme vin dans vne taſſe faite auec l'Antimoine, aſſez vſitée en ce temps-cy. La deſcription dudit *crocus metallorum* ſe trouue dans les *Elemens de chimie* de Beguim. *Compoſition du vin emetique.*

Page 225. Chap. 6. Entre les cauſes d'vne extreme ſoif il faut mettre l'vſage du *vin pur* *Obſeruation*

des causes de la soif nouuelle & digne d'estre sceue.

Vertu du cristal admirable contre le cholera morbus.

Gelée de corne de cerf & sa proprieté pour la diarrhée.

Vsage du receptacle du chyle nouuellement descouuert.

Remede familier & esprouué en la dysenterie.

Cœur & sang d'vn pigeon experimenté au flux de sang.

Autre vsage de la gelée de corne de cerf.

Comme l'Autheur a eu la communication des secrets de M. de Mayerne, premier Medecin du Roy d'Angleterre.

Vin vtile aux dysenteriques, & Histoire sur ce suiet.

pur longuement continué, par lequel i'ay veu arriuer cette maladie en vn homme de lettres qui n'en a iamais pû estre deliuré, & que ie croy estre arriué par la deposition d'vn tartre qui ayant obstrué les anastomoses des vaisseaux qui aboutissent à l'estomac empeschoit d'y exstiler cette humidité laquelle y doit aborder pour humecter la viande & seruir à la confection du chyle, comme nous l'auons fait connoistre en nôtre doctrine nouuelle & secrete des fievres, imprimée depuis 20. ans aux premieres exercitations.

Page 240. Chap. 15. Antoine Guaynier ancien & experimenté Praticien, recommande le *cristal* pris en substance contre cette maladie, & suiuant son obseruation en ayant donné à vne Bouchere, elle fut deliurée des vomissemens & autres symptomes de ce *cholera morbus*.

Page 245. Chap. 17. Le sieur de la Nauche ne deuoit pas obmettre l'vsage de la *gelée de corne de cerf*, qui est vn present & agreable remede contre la diarrhée & autres flux de ventre immoderez, la description se trouuera en ma *Pharmacopée accomplie*, imprimée en cette Ville.

Page 247. Chap. 18. Si le sieur Guyon eust eu connoissance du *receptacle du chyle* lequel a esté découuert depuis par M. Pequet ensuite de ce qu'Aselius Italien auoit le premier reconnu des veines lactées, il auroit pensé, comme il est vray, que l'obstruction de ces vaisseaux qui conduisent le chyle en ce golphe auquel ils aboutissent peut infailliblement causer la *lienterie*, ou flux chyleux, ce que les Anciens ont ignoré sans difficulté.

Page 249. Chap. 19. Exerçant la Medecine à Bourgoin en mes premieres années il y a trente ans, & ayant veu comme par la *decoction des eschats d'vne sepe de vigne* vn soldat fust guery dans l'Hospital de ce lieu, i'ay employé quelquesfois ce remede auec succés en y ioignant du *vin rouge* & vn peu gros, lors qu'il n'y a point eu de fievre, ce qui n'est pas vn petit secret, mais il faut obseruer que la sepe soit de raisins noirs plûtost que de blancs.

Page 249. mesme Chap. I'ay veu par vne experience certaine en vne ieune Damoiselle affligée de dysenterie en cette Ville, que le *cœur d'vn pigeon* ouuert vif & encore palpitant, aualé crud en cette maniere auec *deux cuilliers du sang*, a deliuré la malade auec vne promptitude comme merueilleuse, & des douleurs & du flux immoderé du sang qui la trauailloit.

Page 249. mesme Chap. Il faut en ce rencontre ioindre à la gelée de corne de Cerf en sa preparation le suc de coins, ou le suc de Berberi qui luy donne vne couleur vermeille & de rubis fort agreable aux malades. I'ay de plus éprouué la *poudre de la Comtesse de Kent* dont i'ay treuué le secret entre ceux de *Monsieur de Mayerne*, ce riche & celebre Medecin du feu Roy d'Angleterre, lesquels i'eus en mon pouuoir pendant trois iours par le moyen d'vn certain personnage qui passa par cette Ville durant les troubles de ce Royaume, & les portoit auec luy en trois Tomes Manuscrits, desquels i'ay recueillis plusieurs admirables experiences que ie conserue curieusement.

I'adiouste encore au mélange que nostre Autheur cõseille d'vn peu de vin vieux & couuert au boire du malade qu'és années qui suiuirent l'an 1625. où la dysenterie fut tres-grande & bien frequente en ces contrées, vn Medecin qu'on tenoit pour Empirique, mais qui pourtant y faisoit des cures admirables & continuelles, & lequel i'ay connu auoir esté sçauant, & bien versé en la doctrine des anciens Medecins, par la lecture de ses papiers que i'achetay en Dauphiné cheremẽt par la curiosité que sa reputation m'auoit donnée de ses secrets apres sa mort, faisoit boire le *vin pur* aux paisans & à la plus part des autres, pourueu qu'ils fussent robustes, quoy qu'auec fiévre & en échapoient plus de ceux là que de ceux qu'on traitoit auec le breuuage d'eau

ferrée.

ſerrée. Ce Medecin ſe nommoit *la Vau*, & par ſes lettres que i'ay veuës chez le ſieur Larriué Apoticaire à Bourgoin, il eſtoit Docteur de Salamanque en Eſpagne, & diſoit-on qu'il auoit eſté Medecin de la Reine Marguerite en France.

Confection d'Hyacinthe recommandée.

Page 292. meſme Chap. La *confection d'Hyacinthe* dont l'vſage eſt ſi frequent en ce temps ne deuoit pas eſtre obmiſe par l'Autheur de ce Miroir en ce lieu ; car c'eſt vn des excellens, & des plus familiers remedes, ainſi que des plus vſitez.

Pollution ſigne prognoſtic de gueriſon és dyſenteriques.

Page ibid. meſme Chap. La *pollution nocturne* és hommes qui ſont trauaillez de dyſenterie eſt vn ſigne de ſanté prochaine ; c'eſt vne Obſeruation d'Amatus Luſitanus qui doit eſtre aiouſtée aux Prognoſtics.

Neſprun experimenté contre la teneſme.

Page 516. Baricellus in Horto Geniali, remarque dans vn Teneſme Epidemique, que ceux à qui on faiſoit vſer du ſyrop de rhamno, dit Neſprun en François, eſtoient heureuſement deliurez de cette incommodité, & depuis par l'inſtruction de cette obſeruation m'étant ſeruy de ce medicament cõpoſé auec le miel, mais ſans les aromates & épiceries que Mathiole y adiouſte, i'en ay veu de tres-beaux effets & bien heureux.

Vſage du nombril des enfans ſeché.

Page 256. Chap. 21. Ie ſçay par diuerſes remarques que ce qui ſe *ſeche* des vaiſſeaux ombilicaux aux petits enfans, & qui tombe apres ce qui a eſté lié, mis en poudre, & beu auec du vin, deliure de la colique.

Remede facile contre la colique bilieuſe.

Page 259. meſme Chap. Dans vne colique bilieuſe vne verrée d'eau froide fait ſouuent des merueilles, ce que i'ay pratiqué entre autres vne fois il y a bien 25. ans, en vn Gentil-homme Dauphinois qui vit encore, lequel eſtant tourmenté cruellement par ſon mal & par l'electuaire de *baccis lauri*, & autres ingrediens échauffans, qu'vn Medecin qui au reſte eſtoit beaucoup plus ancien que moy, & tenu pour homme ſçauant luy faiſoit donner, fut comme par vn charme, ce luy ſembloit, deliuré auec ce vil & facile remede en vn moment ; ce qui monſtre que la grande fineſſe dans la Medecine n'eſt pas d'eſtre Empirique *vſant des ſecrets ſans prudence* & indiſcrettement, mais examinant prudemment les cauſes, & y appliquant le remede à propos.

Grande fineſſe en Medecine.

Eau de mille fleurs, & ſa vertu.

Page 259. meſme Chap. L'eau qu'on fait au mois de May de la fiente de bœuf ou de vache dite de *Mille fleurs* beuë eſt de grande efficace contre la *colique*, & meſme celle qu'on nomme nephritique par l'obſeruation du docte & celebre Solenander *en ſes conſeils*. Mais quand on ne peut pas auoir commodement cette eau diſtilée, le ſuſdit excrement adiouſté aux decoctions des *clyſteres* & fomentations y reüſſit tres-heureuſement ; ie l'écris apres l'auoir ſouuent éprouué.

Diſcours de la colique de Poitou, & de ſes accidens.

Page 261. Chap. 22. Il manque en cet endroit vn diſcours de cette eſpece de colique frequente és pays où il y a abondance de vins verts, comme en Poitou, à cauſe dequoy elle eſt appellée *colique de Poitou* de laquelle a fait vn docte Traité *M. Citois*, celebre Medecin de Poitiers, & depuis le premier du Grand Cardinal Duc de Richelieu ; elle a cette particularité qu'elle degenere volontiers en Paralyſie, ainſi que celle que Gaſpar VVolph à ſon retour d'Italie obſerua en Allemagne en 1559. raporté par Schenkius au 3. Liure de ſes Obſeruations, Obſeru. 177. du tom. 1. I'en ay veu vn prodigieux nombre en l'*Abbaye de Cluny*, il y a enuiron trois ans pour vne cauſe ſans doute veneneuſe & telle que celle de laquelle écrit Sabellicus *lib. 4. Ennead. 9.* découuerte ſous l'Empire de Conrad III. par la malice d'Emanuel lors Empereur de Conſtantinople. Mais pource qu'on peut là lire cette Hiſtoire, & que cette Obſeruation laquelle m'a rapporté honneur & profit, pour auoir reüſſi heureuſement en leur cure, eſt trop eſtenduë pour ces briefves remarques, ie la reſerue à vn autre lieu, mais cependant ie veux bien enſeigner au Lecteur curieux de la vraye Medecine, que la vraye cauſe de cette conuerſion en Paralyſie, arriue par la tranſlation de l'humeur *obſtruant* les anaſtomoſes des arteres & veines meſenteriques, par l'endurciſſement, fixation & conſtipation en ſuite dãs l'inteſtin *colon* particulierement, dans ces glandes meſenteri

Cauſée par vn venin reconnu & dompté par l'Autheur.

Comme elle ſe forme.

meſentere auſquelles aboutiſſent les nerfs faiſant par l'obſtruction auſſi qu'elles cauſent, refluer dans la ſubſtance du cerueau, qu'ils conduiſent la ſeroſité laquelle s'y *filtre* depuis le ſommet de la cerueſle par la ſuite de l'eſpine du dos, ainſi cette ſeroſité ſe *condenſant*, empeſche le paſſage de l'eſprit animal & cauſe la paralyſie, ce qui n'a eſté obſerué, écrit, ny enſeigné auparauant moy, comme reconnoiſtra celuy qui ſans enuie, ny autre preuention lira ce qui a eſté remarqué cy-deuant ſur le 2. Chapitre du liu. ſecond de ce Miroir, où il y a beaucoup de deu à mon inuention pour l'vſage des nerfs, & des vaiſſeaux lymphez.

Inuention de l'Autheur en l'vſage des nerfs, & des vaiſſeaux lymphés.

Obſeruation faite par l'Autheur.

Page ibid. meſme Chapitre. Non ſeulement cette pituite ſe trouue meſlangée auec les excremens, mais auſſi quantité de tartre melancolique, la bile eſtant retenuë, qui *iauniſt* tout le meſentere, comme i'obſeruay en l'ouuerture d'vn de ces Religieux de Cluny, lequel eſtant moribond & mourut vn ou deux iours apres que i'y fus arriué en preſence de Monſieur Viger leur Medecin ſage & fort homme d'honneur, docte & ancien, & mon precepteur il y a prés de 50. ans aux Lettres humaines, pour ſe determiner ſur vne maladie de laquelle on tenoit la cauſe inconnuë, & laquelle ie découuris comme le ſuccés en ceux qui ont eſté gueris du depuis l'a fait reconnoiſtre euidemment.

Vers comme s'engendrent. Maniere inconnue aux anciens.

Obſeruation curieuſe de l'ame des animaux & toute naturelle.

Page 265. Chap. 23. Ie ſouhaiterois que le curieux de ſçauoir les veritables cauſes qui produiſent les *vers* euſt leu auant qu'entreprendre la lecture de ce Chapitre, ce qui a eſté écrit de la generation des Animaux par l'admirable *Herueus* Medecin Anatomiſte du feu Roy d'Angleterre, & euſt pris garde ſoigneuſement en ce qui ſe paſſe lors qu'on fait éclorre les œufs des poules, & ceux qui produiſent *les vers à ſoye* qu'on appelle leur ſemence: de plus qu'ayant leu en mon *Pentagone*, ce que i'ay écrit de la nature du *Mercure principe elementaire*, il euſt pris garde comme *Mercure* eſt la matiere de l'ame des animaux brutes, ſelon le meſlange des autres *elemens & principes* où il s'attache, dont i'ay parlé là, & qu'il entendra tres-diſtinctement, s'il a vne fois compris ce que i'en ay repeté en mon *Idea Medicinæ vera*, & depuis diſtinctement expliqué au 2. liure de mes *Elemens de Medecine*. Mais il faut lire auec temps & attention ces choſes, & on connoiſtra comme ces lumieres *n'ont point éclairé iuſques icy*; ce que i'oſe dire ſans vanité, & la poſterité qui apres moy iugera de moy ſans enuie, le confeſſera ſans faute,

REMARQVES SVR LE IV. LIVRE.

Les funerailles du foye,

PAge 276. Chap. 1. Vn Medecin Moderne a eu raiſon de faire *l'Epitaphe du foy*; car en ſuite de la doctrine verifiée par l'Anatomie & les experiences d'Herueus, d'Aſellius, de Pequet & de ceux qui ont adiouſté aux inuentions admirables de ces grands hommes que Dieu a fait viure en ces ſiecles pour l'exaltatiõ de la Medecine, & en ſuite de ce que i'ay enſeigné és Exercitations de ma *Nouuelle Doctrine des Fiévres* écrite en Latin, il eſt euident que ce que i'ay demontré au 1. liure de mes *Elemens de Medecine* ne ſe peut plus reuoquer en doute, c'eſt à dire que le Foye n'a autre vſage que de *lier cõme vn amas de mortier le tronc de la veine porte, qui recõduit tout le ſang expulſé du ventricule gauche du cœur par le tronc de la grande artere, & enſuite par lacæliaque, dãs les veines où ſes rameaux s'embouchẽt auec le tronc de la veine caue qui le doit reporter au vẽtricule droit du cœur en la circulation du ſang*; car il eſt vray, & tout bon Architecte, & voire le moindre Maiſtre Maſſon en demeurera d'accord, qu'vn ſemblable nombre de tuyaux foibles ne pourroient pas ſe maintenir ny conſeruer en leur ſituation propre à conduire cette liqueur ſanguine ſi il n'eſtoit *muny, ſouſtenu, garny, & reparé*, par ce ſouſtien & fortification de *paranchyme*, c'eſt à dire affuſion d'vn ſuc craſſe & coagulé, comme la

force

force de l'expreſſion de ce terme Grec le fait connoiſtre à ceux qui l'entendent.

Page 277. meſme Chap. Ce *flux Chyleux*, comme il a eſté montré cy-deſſus, procede de l'obſtruction des veines lactées. *Flux chyleux & ſa cauſe.*

Page 280. Chap 2. Ceux qui auront de la curioſité pour la verité, conferans ce que Guyon écrit au commencement de ce Chapitre de *l'vſage des veines*, auec ce qui eſt enſeigné en la Theorie miſe dans ce Miroir de Pratique, ainſi que de Beauté & Santé, verront combien ceux qui par ignorance, pareſſe, opiniaſtreté, pour ne vouloir s'enquerir & examiner les merueilleuſes & nombreuſes obſeruations des Modernes, ſont éloignez de leur compte, quand ils recourent au foye & ſes vſages auſſi vainement qu'inutilement : mais ce ſont de ces ridicules ignorans, Artiſans, groſſiers, qui veulent *chauſſer tout le mõde à vne meſme forme*, dogmatiques maſquez, mais Empiriques veritables contre leſquels i'ay écrit en mon Poëme *Richelius* l'an 1641. ſans replique ces vers qui commencent, *Dum veterum larvas opponit & impia turgens, Torua ſupercilio Hipocratis doctique Galeni corrumpit ſcelus infandum, &c.* qui ont eſté aſſez recompenſez, quand ſans les autres reconnoiſſances que me fit faire ſon Eminence, ie n'aurois eu que l'Authentique *Brevet de Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy*, qui me fut donné gratuitement, & à la recommandation de ce Grand & immortel Cardinal pere des bonnes lettres. *Contre ceux qui s'opiniaſtrent à ſouſtenir l'ancienne doctrine de l'vſage du Foye.* *L'an 1641.*

Page 286. Ch. 5. pour parler pertinemment des maladies de la *ratelle*, il faut ſçauoir ſon vray vſage, lequel ſans doute n'a point eſté connu des anciens Autheurs ſi bien qu'en ce ſiecle, nonobſtant pluſieurs differentes opinions qui en ont eſté produites, & quoy que ie ſois peut-eſtre blaſmé pour m'aduantager d'inuenter des nouueautez de mon crû, i'oſe dire pourtant que ſi ce fond dont on a la poſſeſſion depuis dix ans entre preſens, & vingt ans entre abſens, ſans controuerſe eſt conſerué par les loix à celuy qui le poſſede paiſiblement, l'opinion que i'ay de l'vſage de la ratte & laquelle i'ay publiée dans ma nouuelle doctrine *Exercit. 1. pag. 10.* doit eſtre receue comme mienne ſur tout apres l'auoir plus clairement expliquée depuis au 1. *liure de mes Elemens Propoſ. 10.* & fait ſouſtenir par M. *Godeffroy* auiourd'huy celebre Docteur en Medecine à Orleans lors qu'il apprenoit de moy la Medecine en cette Ville, en quoy il a reüſſi miraculeuſement en fort peu de temps, ie traduiray donc icy ſimplement la *Theſe* telle qu'elle fut imprimée l'an 1655. en ces termes. *L'vſage de la ratelle eſt de lier quantité de petits rameaux de l'artere cœliaque, & des veines de la porte*, qui s'y embouchent, *leſquels elle contient plus de retenir les foëces* ou la lie noire *du ſang*, qui eſt diſpoſée par ſa peſanteur *auec la ſereſité*, ſelon la Propoſion 5. du 1. des Elemens, *& de traduire ou conduire cette feculence en l'eſtomac par le* vas breue, *ou la reietter dans les inteſtins greſles, par ce vaiſſeau nouuellement découuert dans le pancreas*, duquel Vvirſungus eſt l'inuenteur, *& quelque-fois de les diſpoſer à l'extremité de l'inteſtin droit*, dit Rectum *en latin par la conduite des veines hemorrhoïdes internes.* *Vſage de la ratelle nouuellement découuerte de l'inuention de l'Autheur.*

Page 290. Chapitre 8. L'origine de l'hydropiſie eſt tout autre qu'il n'eſt pas exprimé en ce Chapitre, *& le pauure foye eſt icy accuſé mal à propos*, s'il plaiſt au Lecteur de voir pour ſa iuſtification ce que *Beverouicius* illuſtre Medecin & Senateur de Dordrecht au Pays bas a fait imprimer en ſon liure intitulé *Epiſtolicæ Quæſtiones cum doctorum reſponſis*, à Roterdam l'an 1644. dans la Reſponſe que ie luy fis eſtant lors à Paris en l'année 1641. au mois d'Octobre, car parce que i'y explique fort au long, & qui a eſté receu des Doctes, comme il ſe void par ce ſçauant Autheur, & n'a eſté refuté par aucun du depuis, il conſte & en ſuite de la 5. *Propoſition du 1. de mes Elemens*, auec ce qui a eſté dit de l'vſage du foye, & qui a eſté publiquement ſouſtenu en forme de Theſe ſous nous par M. Godeffroy cy deuant nommé : *Que l'hydropiſie ne ſe fait que par les ſereſitez qui arriuent de ce grand nombre d'anaſtomoſes qui lient cette prodigieuſe multitude d'arteres & de veines qui arroſent l'epiploon* d'icelles és animaux, en François, la coëffe, ce qui *Paradoxe des cauſes de l'hydropiſie.*

Reflexion sur ce qui arriue au Diabetes.

arriue principalement lors qu'il y a obstruction dans les anastomoses des vaisseaux emulgens, comme on l'obserue au *Diabete*, lequel s'appelle *intercus ad matulam* en latin à cause de cela, car ce qui arriue soudainement & violemment en suite de cette derniere maladie l'vrine estant supprimée vient petit à petit par le reflus & la retention de la serosité, qui ramolissant les susdites anastomoses de l'*omentum*, les *relaschet* en sorte que la serosité découlant en ces lieux vuides, & ne trouuant point d'issue les remplit d'eau, d'où vient proprement l'hydropisie *Ascite*, comme la *leucophlegmatie*, lors que la serosité estant plus lente ne coule pas si promptement, mais relaschant les anastomoses des vaisseaux qui coulent en toute la superficie du corps, y cause vne habitude toute œdemateuse, & les *œdemes* particuliers, ny les *hydrocephales* & autres tumeurs aqueuses n'ont point d'autre origine, & ne different qu'autant que les emboucheures & leurs vaisseaux sont differens, en lieu, en situation, en quantité. Pour l'hydropisie *Tympanite* elle suit volontiers l'Ascite, & qui se fait lors que l'air qui se coule par les Branches du poulmon, penetrant entre les anastomoses qui tiennent la veine arterieuse auec l'artere veneuse, par cette derniere dans le ventricule du costé gauche du cœur, & de là dans le tronc de la grande artere, & en suite en toutes les parties du corps, s'écoule auec la serosité par quelques vnes des anastomoses plus relâchées par icelle se meslant auec cet humeur aqueuse, sans pouuoir non plus ressortir que le vent dont on a enflé vne outre, ou vne vescie de porceau, quoy que les ventositez se poussent en vn endroit, & de vapeurs aqueuses, comme en *l'eolipile*, & des *efferuescences* bilieuses, comme au *miel* qui boüillant s'enfle, de laquelle contemplation on tire bien plus de connoissance des vents qui s'engendrent dans les corps des animaux que de ce que les Anciens ont ecrit plus confusément, quoy qu'ils ayent fait ce qu'ils ont pû, & qu'il ne leur aye pas esté si facile qu'à nous qui sommes montez sur leurs épaules, comme sur celles d'vn Geant, comme des petits enfans, qui voyent plus loin que le geant aidez de sa commodité, sans laquelle ils verroient encore moins que luy.

Causes des tumeurs aqueuses, pituiteuses & veneneuses, nouuelles & paradoxes.

Cause des vens particuliere, & inconnuë cy-deuant.

Causes de certaines autres ventositez. Excuse des Anciens, fort iuste.

Page 290. mesme Ch. de ce qui vient d'estre enseigné cy-dessus, qui est de dessecher plustost *les anastomoses relachées*, que de secourir le pauure foye qui n'est affligé qu'à la longue par les eaux restagnãtes, croupissantes & refluãtes sur les hypocondres & s'éleuant peu à peu contre mont, d'où vient qu'il se treuue gasté dans ceux qui meurẽt de ce mal; car *l'abstinence du boire* tarit & reduit enfin les aquositez à neant, le feu de l'esprit vital les consumant peu à peu, outre ce qui se distribuë aux parties spermatiques pour leur nourriture, & ainsi les *anastomoses se raffermissent* & ne sont plus si lasches; Et l'on s'habituë à n'estre plus si alteré auec le temps, la serosité estant mieux retenuë dans le corps, & sur tout dans les *poulmons* où est l'origine d'icelle quand ils sont sans suc, & dessechez, ainsi que les membranes de l'estomac, ou ces serositez écoulent ailleurs par d'autres anastomoses, n'arriuent point par les combinaisons des vaisseaux qui y aboutissent en nombre, tant de l'artere *cœliaque* qui en tire son nom, que des veines *gastriques* qui en sont specialement dénommées, comme sçauent ceux qui entendent la langue Grecque. Entre ceux que i'ay gueris & veu guerir par cette abstinence, vit outre deux Damoiselles en Bourgogne, vn Mareschal de S. Iean de Thurignieu, village distant de trois lieuës de cette Ville de Lyon.

Indication pour la cure de l'hydropisie. Abstinence du boire necessaire en cette cure.

Paradoxe de la soif.

Gueris par l'abstinence du boire.

Page 291. mesme Chap. On peut aisément conclurre de ce passage allegué de Celsus & des exemples ioins à ce Chapitre & en ces Remarques, que les grandes maladies causées d'intemperance, plenitude & d'excés continuans comme la Goutte, & la pluspart des fluxions sereuses & pituiteuses pourroient aisément se guerir si les malades vouloient estre obeissans & bien resolus & constans à vne longue & opiniastre

La delicatesse & repugnance des malades fait contre

ſtre obeïſſance au regime qui leur eſt preſcrit par les Doctes & auiſez Medecins, comme on le peut encore confirmer par les Hiſtoires des *Goutteux gueris*, apres auoir eſté exercez par les trauaux & par les miſeres de la priſon, rapportées par Simon Goulard, en celles qu'il appelle admirables & memorables. Et qu'vn Medecin qui auroit vn *grand lieu, & pouuoir abſolu* & ſouuerain ſur tels malades, pour les tenir reſſerrez, & ſous cette obeïſſance rigoureuſe & reguliere, feroit continuellement des cures merueilleuſes; adiouſtez à cela l'obſeruation du grand Hieroſme, qui a remarqué de ſon temps pluſieurs leſquels eſtans apres vne grande opulence & abondance de biens de plaiſirs, où ils eſtoient trauaillez de Goute & autres maux frequens aux riches, reduits à ieuſner & ſouffrir le trauail & la nudité, ont le reſte de leur vie joüy d'vne heureuſe ſanté, s'eſtans par ce moyen entierement exemptez de ces maladies.

pluſieurs maux incurables qui autrement ſe gueriſſent.

Vſage d'vne maiſon de Medecine pour la gueriſon de ces incurables.

Page 292. meſme Chap. pour prouoquer la *ſueur* aux Hydropiques, ie n'ay rien trouué de plus efficace que de les mettre dans vn grand tonneau échauffé par vne poignée de ſarmens bruſlées deſſous, & la fumée paſſée ledit tonneau abbouché quelque peu de temps ſur la braiſe, car eſtant deuenu extremement chaud, puis renuerſé ſur ſon cul foncé, le malade eſtant entré dedans auec la chaleur renfermée, en luy mettant force bonnes couuertures par deſſus les épaules, n'ayant que la teſte à l'air, il ſuë à merueille & facilement. De plus la force du *tartre* qui y reſte deſeché portant vne force corroboratiue, aide grandement par la vapeur qui en ſort & ſe communique par les pores, dont en meſme-temps ſort la ſueur, *à raffermir ces anaſtomoſes relachées*, dont il a eſté parlé cy deſſus; ainſi qu'encore il n'y a pas deux ans, que i'ay fait voir par experience en la perſonne d'vn Bourgeois de cette Ville, faiſant trauailler de Guimples, qui abandonné hydropique entre d'autres mains, a eſté heureuſement guery par mes conſeils & remedes, & entre autres celuy là, comme luy meſme viuant auiourd'huy fort ſain le peut atteſter.

Aduis aux riches goutteux.

Pour faire ſuer les hydropiques, moyen facile & commenté experimenté.

Obſeruation & experience.

Page 294. Chapitre 10. Quoy que l'Autheur die qu'il ne faut point ſaigner en cette eſpece d'hydropiſie, l'experience fait voir que ce precepte ou aduis ne doit point eſtre ſi general qu'il le fait, puis qu'aux perſonnes plethoriques & ſanguines dans les commencemens de cette maladie, des petites ſaignées ſouuent reiterées, en ont empeſché le progrés, & ayans déchargé le malade d'vn fardeau de plenitude, la nature plus valide eſt aiſément venuë à bout du reſte, comme le confirme *Leonard Botal* par pluſieurs cures & exemples en ſon *Traité de la ſaignée*, ſi eſtimé des Medecins de la Faculté de Paris.

Vſage & pratique de la ſaignée en l'hydropiſie.

Page 295. meſme Chap. I'ay veu & trouué veritable non ſeulement ce qu'écrit cet Autheur d'vn ſuccés des veſicatoires, mais de plus i'ay remarqué que ſi on les aplique l'hydropiſie eſtant bien auancée, il s'enſuit infailliblemẽt gangrene ſuiuie de la mort de la perſonne malade, cõme ie l'ay veu arriuer apres vne conſulte où contre les ſentimẽs de feu M. Pancrace Marcellin tres-ſçauãt & tres-illuſtre Medecin, vn des fondateurs de la reſtauration du Royal College des Profeſſeurs & Docteurs en Medecine de cette Ville de Lyon; c'eſt enfin le plus Ancien & Doyen d'iceluy, & des miens, quoy qu'alors ieune Praticien, car il y a trente ans paſſez, les voix des autres conſultans ayans preualu en nombre, la Dame de Tenſin l'éprouua malheureuſement.

Veſicatoirs malheureux aux hydropiques.

Page 296. meſme Chapitre. Ce qui fait que la *Paracenteſe* reüſſit ſi mal, c'eſt qu'on attend *de la faire à l'extremité*; car alors les anaſtomoſes eſtans ſi relaſchées, qu'elles ſont comme detrempées, la chaleur de l'eſprit de vie n'y pouuant eſtre contenuë & arreſtée commodement, elle s'éuanoüit ſi toſt que les eaux qui par leur abondance eſtans retenuës ſeruent encore comme de rempart à l'y fomenter & contenir, ſont en peu de temps vuidées, & ainſi cette chaleur retenuë par cette eſpece de concentration s'éteint & ſe diſſipe aiſément.

Page 299. Chap. 12. Si l'Autheur auoit sceu l'vsage des anastomoses, des vaisseaux emulgens qui aboutissent aux reins, il n'auroit eu qu'à dire en peu de mots que leur relaxation trop grande & ample fait ce mal infailliblement.

Page 305. Ch. 15. Souuent il arriue que par beaucoup boire, & continuant longuement, la nature déchargeant des serositez par les anastomoses des meseraiques plûtost que par celles de *l'Epiploon*, c'est à dire par le flux de ventre sereux, sans qu'il arriue enfleure hydropique, enfin le calcul se resout & dissout, & est reieté heureusement; ce qui arriua il y a quelques années à vne Bourgeoise du Dauphiné, laquelle par le conseil de son Chirurgien, ayant seulement opiniastreté de boire beaucoup d'eau pure sans autre remede, quoy qu'elle eust l'vrine supprimée durant quarante iours, continuant tousiours ce flux de ventre sereux; enfin au bout d'iceux, reietta du sable, & des pierres à diuerses fois, & si souuent; & si grande quantité d'vrine, qu'elle fut guerie, & l'ay veu viuante fort longuement & sainement apres cela.

Pierre de la vessie, comme se forme plustost aux enfans, vieillards & sedentaires, qu'aux autres.

Page 310. Chap. 17. Les raisons alleguées par le sieur de la Nauche en cet endroit sont foibles au respect de celle-cy qui est veritable, à sçauoir que les petits enfans sont plus suiets à la pierre de la vessie, pource qu'estans couchez & retenus par contrainte dans leur berceau, où on les laisse longuement sans qu'ils puissent aisément pisser, si les muscles qui seruent à l'expression de l'vrine se trouuent tant soit peu infirmes, l'vrine croupissant longuement en leur vessie ainsi couchée & située, y dispose facilement par ce seiour vn tartre, tel qu'on le remarque dans les pots de chambre à pisser, où on laisse longuement croupir l'vrine sans la vuider ny les nettoyer, qui est la veritable matiere du calcul dont les licts & les dispositions s'accumulent & se rangent insensiblement, & peu à peu les vns sur les autres, en se roulant dans le mouuement du corps & de la vessie y contenuë, & c'est la veritable cause du calcul des reins, ausquels par ce moyen sont plus suiets ces petites creatures, & les vieillards que l'âge cõtraint d'estre sedentaires par foiblesse, ou *ceux qui trauaillent assis* & occupez en des affaires d'esprit, ne se souuenans pas bien long-temps de rendre de l'eau, à cause dequoy i'ay veu des famenx Aduocats occupez à leurs escritues, & des riches Marchands & Banquiers à leurs dépeches, ainsi que des Caualiers contraints de demeurer à cheual, & ne rendre de l'vrine qu'à moitié en cette situation, pour peu que leurs muscles se soiẽt trouuez infirmes, calculeux: c'est à cause de cela que ceux qui se font cõtinuellemẽt traisner en caroſſe, ou porter en chaize, y sont plus suiets que les payſans & autres personnes âgez qui se seruent ordinairement de leurs pieds; & qu'on entend dire sur tout és nouuelles d'Italie, que des Eminentissimes & Illustrissimes personnes ont esté ou taillées, ou sont decedées apres auoir esté trauaillées du calcul de la vessie.

Obseruations.

De la pierre adherente.

Page 311. mesme Chap. Quand la pierre est infiltrée, ou adherente & attachée aux parois de la vessie, il y a bien douleur, mais *point de suppression d'vrine*, ce que ie fis remarquer à vn tres-sçauant Docteur en Theologie, en le dissuadant de l'operation, à laquelle nonobstant s'estant resolu, quoy que ie luy peusse remõtrer, & qu'il auoüast la bonté de mes raisons, n'ayant laissé de s'exposer, il reconnust auant que mourir, & confessa que par cette faute il estoit tombé en cet extreme mal-heur.

Aduis salutaire aux vieillards & aux paresseux.

Page 322. Chap. 23. Ceux qui par vne mauuaise coustume, soit par paresse, ou pour se laisser aller à la foiblesse de l'âge, *Pissent sans se leuer du lict*, en mettant le pot ou vrinal sous le linceul, se mettent en danger d'amasser à la longue vne pierre dans la vessie, par la mesme raison qui vient d'estre alleguée n'agueres des petits enfans, qu'on contraint de croupir & pisser dans leur berceau.

Remede pour ceux

Page 324. Chap. 24. I'ay vn *remede tres-experimenté & specifique* pour cette incommodité, duquel i'ay veu de tres-beaux effets, entr'autres en vn ieune homme qui

qui ne pouuoit eſtre receu en vne Communauté Religieuſe à cauſe de cette incommodité, de laquelle eſtant guery par ce moyen, il a eſté depuis vn des ornemens d'icelle : Mais pource qu'ayant vne fille vnique à laquelle ie veux auſſi laiſſer vne partie des *ſecrets Manuſcrits* que i'ay reconnus les plus certains, & en conſideration de laquelle i'ay eſté aien aiſe *d'écrire de la Medicine en Françou*, n'ayant point d'enfant maſle, & que ie ſerois bien-aiſe de luy laiſſer vne partie de la connoiſſance, & des experiences que i'ay recherchées & obſeruées auec tant de ſoin, d'eſtude & de plaiſir depuis plus de quarante ans, leſquels i'eſtimerois plus que la plus riche hoirie que ie pourrois luy laiſſer, la faiſant participante de ce que i'ay le plus aimé, ie luy reſerue ce ſecret auec pluſieurs Inſtructions, Obſeruations & Memoires rangées en deux Tomes Manuſcrits pour ſon vſage particulier, en ayant fait vne bonne part pourtant au public dans quelques-vnes de ces Remarques & en mes autres œuures, pour leſquelles ie n'eſpere pendant ma vie que le reſſentiment & l'eſtime des honneſtes gens, ſynceres, ſçauans & ſans enuie, & leurs prieres pour moy au bon Dieu, tant en cette vie qu'apres ma mort, s'ils ſont Catholiques, enſuite de laquelle ie ſçay bien que l'enuie eſteinte, mes écrits auront vne memoire immortelle plus generalement, autant que celle des hommes en commun le peut eſtre.

qui piſſent au lict ſans ſ'en appercheuoir.

Motif qui a obligé l'auteur d'écrire en François de la Medecine.

Paſcitur in viuis liuor, poſt fata quieſcit.

FIN.

TABLE
DES MATIERES,
CONTENVES DANS LE PREMIER TOME
Du Miroir de Beauté & Santé corporelle.

AMy Lectevr, les grands soins que l'on a pris de verifier toutes les Tables de cette Oeuure, me donnent lieu d'esperer qu'elles seront tres-fidelles dans leurs renuois, i'espere aussi qu'elles vous seront tres-profitables & commodes, puis qu'elles ont esté rangées auec vn ordre nouueau, ayant ramassé tout ce qui concerne chaque maladie sous le titre general de la maladie, dont l'on se trouuera obligé de rechercher les causes & les remedes, comme vous pourrez remarquer cy-bas, dans la premiere maladie qui se rencontre, où sous le mot d'Accouchement, i'ay recüeilly tout ce qui en est dit dans le corps du Liure : mais pour éuiter les frequentes repetitions qui sont ordinaires dans toutes les Tables, le mot de la maladie ne sera mis qu'à la premiere ligne, & tout ce qui luy conuiendra suiura immediatement ; I'ay esté bien aise de vous donner cet aduis, puis que l'on a tenu le mesme ordre en toutes les autres maladies, suiuant leur lettre Alphabetique.

A

ACcouchement, causes du mauuais & dangereux; indices pour le connoistre, charité de l'Autheur enuers les femmes grosses. 381

Mauuais prouenant de la femme & de l'enfant. 382

Indices pour discerner les causes & signes de l'enfant mort. 383

Remedes pour deliurer la femme de son mauuais accouchement, façon de tirer l'enfant mort de la matrice & situation de la femme en son accouchement, & remede pour l'enfant logé à l'estroit. 384

Quand sont bons les exercices violens, remedes pour la debilité si l'enfant est trop gros, ou quand il ne vient droit, s'il y en a plusieurs, & quand ils sont monstrueux, & de la cicatrice dans la vulue. 385

De l'incision où il ne faut toucher au sphincter, accouchement fascheux pour la vulue torte, si la secondine n'estoit

n'eſtoit pas rompuë, ſi l'enfant eſt mort & façon de l'extraire. 386
De l'inciſion Cæſarienne pour extraire l'enfant en vie la mere morte, tréues de remedes lors que l'accouchée va mourir, & indices pour connoiſtre quand la femme eſt aux abois. 387
Il faut ouurir la femme au dernier ſoûpir pour ſauuer l'enfant, inciſion Cæſarienne, conſeil de ne pas permettre de fendre la femme eſtant en vie, ſecondine retenuë, & façon de la tirer. 388
Façon de gouuerner la femme deliurée de la ſecondine. 389
Comme il faut traiter l'enfant ſi toſt qu'il eſt nay, remedier aux maladies de la mere, comme tranchées de ventre, douleurs, & ſuppuration des mammelles, de la reſtauration des difformitez qui ſe trouueront en chacun membre du corps de l'enfant. 390
Alexandre le Grand taxé de vin. 30
Amigdales, ce que c'eſt; leur vſage, pourquoy elles endurent inflammation, leurs tumeurs & vlceres. 176
Indices de ſuppuration, tonſilles aucunes ſans inflammation, & amygdales vlcereuſes. 177
Anaſarque, hypoſarque ou leucophlegmatie, & ſes remedes. 292
Angine ou ſquinance. V. Squinance.
Apoplexie, ſes remedes. 47
Hemorrhoides luy ſont propres. 49
Apoticaires, leurs vſages. 412
Appetit deſordonné, V. Pica, & Perdu, V. Dégouſt.
Arriere-faix ou ſecondine, comme il la faut reduire à ſuppuration. 389
Aſcite ſeconde eſpece d'hydropiſie, ſes ſignes & remedes. 294
Aſthma, courte-haleine, orthopnœa ou aſthmatiques. 191
Quand il leur eſt bon de boire, leurs exercices, dormir, frictions & quels medicamens il faut vſer. 192
Aſthmatiques pleins de vents, leurs remedes, breuuage des cloportes leur fait des admirables effets. 193
Cauteres actuels ordonnez en quantité à ce mal, reprouuez par l'Auteur qui cite l'experience qu'en ont fait les Pariſiens. 194
Aſtres, leurs effets pour le bon-heur de Medecine. 407
Atheroma, V. œil.
Aueuglement, V. œil.
Auortement d'enfant, ſes cauſes, & retention du fruit ou enfant conceu. 379
Cauſé par acrimonie de ſang, & les remedes, onguent pour la femme à retenir geniture. 380
Pierre d'Aigle & d'Emeraude l'empeſche. 381

B

BEauté corporelle, & la deſcription de toutes les parties du corps, ſa conſeruation & ſanté. 1. 2. & 3
Bec de lievre, V. Levre.
Bouche, ſa beauté, maladies & remedes. 145
Qu'elle bouche, belle, torte & ſes cauſes. 72
Torte ou conuulſion canine, & de la paralyſie qui y ſuruient. 71
Puanteur d'haleine, & celle des ailx. 146.
Curation de l'apoſteme de la genciue dite Epolis. 151
Boulimie, V. faim canine.
Boyaux humains, leurs grandeurs & longueurs. 264
Cheute du boyau culier ou relaxation, & cauſe de la relaxation du ſphincter. 270
Comment reduire l'inteſtin, & en l'inflammation il ne le faut reduire. 271
Moyen de remettre l'anus relaxé, & bandages pour le contenir. 272
Quels boyaux deſcendent dans le Scrotum 342

C

Cachexie ou mauuaise habitude du corps, ses causes, indices & remedes. 289

Calcul ou pierre des reins, comme il s'engendre, & comme il la faut chasser, sables & humeurs visqueuses des reins sont expellez par la terebentine. 305

Opiate & electuaire contre le calcul & ventouse qui le font descendre. 306

Incision de la verge, si la pierre empéche l'vrine, sondes de plomb vtiles. 307

Pierre de la vessie, ses causes, indices, remedes, comme il s'accroit, ieunes gens y sont plus suiets que les vieux, & raison pourquoy. 310

Sa matiere, & calcul des reins, & difference de celuy de la vessie, indices pour connoistre s'il y en a. 311

Opiate preseruatif contre le calcul de la vessie. 312

Cardialgie ou mal de cœur. V. Estomac.

Catalepsie ou congelation. 44

Guerie par hemorrhagie, se fait de sang melancolique & curation de congelation melancolique. 45

Cataractes. V. œil.

Cauteres, leurs premier inuenteur. 61

Cephalée. V. Teste.

Chassie baueuse ou gratelle. V. œil.

Cheueux. V. Poil.

Cillon recoquillé. V. œil.

Cirons. V. Poux.

Cœur, ses syncopes ou defaillances, & sa curation. 206

Palpitation & ses causes. 204

Coit neccessaire aux hommes & femmes melancoliques. 82

Col, ses beautez, parties tant internes qu'externes, ses difformitez, vices ou maladies, qui commencent par l'inflammation de l'vuule, sa relaxation & remedes, & ne doit estre tenu découuert. 173

Colera, ses causes, indices & medicamens. 240

Colique venteuse, ses douleurs, causes, indices, remedes & sa definion. 156

Colon, difference de sa douleur, & celle de la ratte. 286

Conception, ses signes & onguent pour la femme afin de retenir la geniture. 380.

Condylomes, leurs creuaces, ragades ou fentes du siege, & des fics. 273. leurs curation. 274

Congelation melancolique. V. Catalepsie.

Conuulsion ou retraction des nerfs, & il y en a de trois especes. 69

Phlebotomie exquise, conuulsion d'vne veine du col, ne faut ventouser sur les parties tant diuerses, & en quelles parties il le faut. 67

Eau froide y est dangereuse, & l'Autheur n'approuue d'y faire venir la fiévre. 69

De l'vterus à cause des vers du ventricule. ibid.

A cause de la morsure d'vne beste veneneuse & de pointure. 70

Cornée. V. œil.

Corps, ses emonctoires. 404

Animaux & choses animées dans le corps. 405

Corps terrestres reiettez du corps. ibid.

Crachement ordinaire, ses remedes, & aduis sur ce suiet. 184

Gouuerneurs de ieunesse y doiuent prendre garde. 185

Crasse, dite furfure de la teste, du corps & remedes. 18

Greuaces ou fentes du siege, V. Condilomes.

Crudité ou indigestion, V. Estomac.

Cuir, son aspreté, dureté, inégalité & remedes. 170

D

Dartres, leurs causes & curations, 168

Defluxion, ce que c'est? 143

Dents, leurs beautez, laideurs, maladies ou vices, & ce qui leur est conuenable ou contraire. 152

Limoneuses, noires & comme on les blanchira,

blanchira, ſi elles tremblent comme on les rafermira, & recepte pour la dent trop longue, pour ſa pourriture & puanteur. 153
Tremblantes à cauſe de la chair des gencives abſumée, & leurs remedes. 154
Troüées, creuſes, erodées, vermineuſes, grincement, ſtupeur ou agacement; moyens de faire ſortir les dents aux petits enfans, & remedes contre l'Eroſion, & pour éuiter la douleur du froid & du chaud. 155
Leur vſage, comparaiſon & difference auec les os, douleurs & remedes à leurs caries, pour les faire tomber ſans ferrement ou arracher par inſtrumens, comme l'on doit pouruoir à leur arrachement, & ſi elles ont ſentiment ou non. 157
Indices & cauſes des douleurs, leur curation generale & particuliere. 157
Antidots excellés & ſedatifs pour leurs douleurs, remedes pour les faire tomber, & erreur des anciens. 159
Aduertiſſement pour la bien tirer, & quand on tire la bonne ou mauuaiſe. 160
Dégouſt & appetit perdu, ſes cauſes & remedes. 229
Diabetes ou mal de reins, cauſes, indices & curations. 308
Diarrhée ou flux de ventre, ſes cauſes, indices, & remedes, procede d'intemperie, quand il ne le faut pas reſtreindre, & quand il le faut arreſter & purger. 245
Vſage de laict & clyſtere à euacuer la bile. 246
Dyſenterie, ſa definition, de quatre eſpeces ſelon Galien; l'Auteur ne traite que de la quatriéme. 249
D'yſſurie V. vrine & la difficulté.

E

EMpieme ou apoſteme contenu dans la capacité de la poictrine & des poulmons, & d'vne hydropiſie pectorale, & ſes remedes. 199
Inuention d'ouurir la poictrine. 200
Et du lieu où ſe doit faire l'ouuerture contre l'empieme. 201
Enfant nouueau nay, ce qu'il faut faire, quand reſtablir les membres difformes, des conduits du corps bouchez. 391
Filet de la langue trop court. 392
Leur toux. 191
Enroüeure ou voix raugue, ſes remedes 183
Eſchaueau de filet moüillé mis au tour du Col fait la voix claire. 184
Epilepſie ou mal caduc, maladie comiale, dé S. Iean. Haut mal, &c. Et raiſon pourquoy tant de noms, Galien s'y eſt trompé, & probation contraire. 59
Se fait d'vn humeur tenu & ſubtil, diuerſité des temps qu'elle vient, ſes indices, raiſon pourquoy les enfans y ſont ſuiets; de la nourrice & du coucher. 60
Les Florentins y ſont ſuiets, & poudre pour l'enfant externe, & pour la nourrice. 61
Choſes qu'il faut porter au col. 62
Epilepſie de l'eſtomac, Mahomet défend l'vſage du vin, & eſtoit epileptique 63
Pluſieurs cauſes d'epilepſie. 64
Emplaſtres contre les vers d'Epilepſie. 65
Eſcroüelles, dites mal du Roy ou ſcrophules, leur origine, & qu'elles on peut arracher. 186
Le danger qui peut ſuiure les arrachant ou coupant, ſcrophules chancreuſes & menſonges de les traiter en veroliques. 187
Eſquillette noüée, ſa curation & abus. 379
Eſpaules, leur beauté & difformité. 2
Eſprits, leur diuiſion, & leurs fonctions. 394
ſouuent incommodées, là meſme & ſuiuantes. Perturbation de l'animal. 396
vital & animal comme agiſſent enſemble dans le cerueau. 415. & 416
Eſternuëment, ſes cauſes, curations, & comme il ſe fait. 137

Venant de poudre acre. 138
Estomac ou ventricule, ses beautez, imbecillitez & difformitez, enflé, velu & ses remedes. 218
Intemperie se guerit par ses contraires, & curation d'intemperie chaude. 219
Intemperie froide & seche, quand la maladie est auec humeur, ne faut abuser de refrigerans sur l'estomac. 220
Cardialgie, douleur d'estomac, ou mal de cœur. 226
Cardiage venant de poison & autres semblables douleurs intolerables, 227
Inflammation, sa cure, faut vser de medicamens astringens & roborans, intemperie & inflammation sont deux. 228
Crudité ou indigestion, ses causes & remedes prouient des rots & odeurs & comme il se faut nourrir. 234
Animaux vifs seruent sur l'estomac, comme le malade doit dormir, cause pous auoir trop mangé. 255
Son enfleure, ses causes & curations. 236
Euchantis V. œil.
Excremens. 404. & 405

F

FAim canine ou boulimie, sa cause, & remede, curation de cause de pituite acide. 232
Ce qu'il faut faire dans la debilité, boulimie vient d'air froid, & d'vn grand vers. 233
Fentes, sciſſures ou ragadies au col de la matrice. 374
Feu volage V. Teint.
Fievres qu'elles incommodes. 394. & 395
Fistule du siege, deux moyens de la guerir. 274
Flux de sang, V. Sang.
De ventre V. Diarrhée.
De matrice, curation de la serosité sanguine, du flux bilieux, & difference du flux de menstruë, & du flux muliebre. 352
Du flux pituiteux ou fleurs blanches, onguens & emplastres roborans l'estomac & curation du flux atrabiliaire. 353
Foye, cause de sa bonne ou mauuaise couleur, l'importance est qu'il soit sain; son inflammation & humeur pituiteuse. 276
Icterie, doù elle procede, & ses remedes, d'où procedent le flux chileux, l'atrophie & l'imbecilité, indices de l'intemperie chaude, & effets de celle faite de bile. 277
Son obstruction & cause. 280
Son inflammation, suppuration, causes, indices & remedes. 281
Crises frequentes des inflammations, & comme il faut curer la suppuration, indices d'inflammation à la partie gibbeuse. 282
Chireux ses causes & curation. 284
Fondement ou siege V. Condilome.

G

GEnciues, leur beauté, laideur, excroissance, spongiosité & molleſſe. 149
Sales, pleines d'ordures, hemorragies, vlceres & leur remede par vn beaume. 150
Leurs apostemes dites Epoulis & chair superfluë, dite Paroulis. 151
Quand il faut les fendre. 156
Germe faux V. Mole.
Goitre ou bronchocelle, sa cure, que c'est, ses differences. 187
Les curables & non curables, & cõme il est neceſſaire d'oſter le chiſt, goitre charneux & abus des poudres qu'on vſe pour leur gueriſon. 188
Gonorrhée, sa deriuation & definiton, femme plus suiettes à l'eiection de la semence, que les hommes, leurs causes, indices & remedes. 330
Mal dangereux, les hommes en gueriſſent pluſtoſt que les femmes, commandement de Dieu sur ce vice. 332
Gosier ou trachée artere, methode pour en tirer les corps estranges, & qui

sortent quelquefois par apoſteme. 181
Des ſangſuës aualées, leurs curations. 182
Gouſt, ſes ſymptomes. 400
Grenoüillette V. Langue.

H

HAleine comme il la faut faire douce, & maſtication contre la puanteur. 146
Hectiſie de l'œil V. œil.
Hemorrhagies, ſes cauſes. 316
Hemorrhoides, & leurs remedes lors qu'elles ſuruiennent à l'apoplectique. 49
Leurs cauſes, ſignes, definition, & comme il les faut ouurir. 268
Quand il les faut ouurir auec le fer, comme refrener l'hemorrhagie, quand les hemorrhoides fluent trop, quelles il faut laiſſer fluer, maux qui viennent de reſerrer les fluantes & les femmes y ſont ſuiettes. 269
Autre cauſe des hemorrhoides, & interpretation de l'aphoriſme d'Hipocrate. 270
Hemorrhoides qui viennent au col de la matrice. 374
Hermafrodites, leurs curations. 392
Hernies, tumeurs ou enfleures qui viennét ſur les aines, bourſes & genitoires qu'on appelle hernie, les enfans nouueaux nais ſont plus ſuiets à la venteuſe que les autres & aqueuſe. 335
Comme par Chirurgie on guerit l'hidrocelle, ſi l'eau eſt contenuë dans vn chiſt. 336
Ouuerture du fond du ſcrotum, humorale, & aduis ſur la gangrene de cette partie. 337
Vrayes de deux eſpeces, l'vne zirbale & l'autre inteſtinale. 338
Inteſtinales, leurs curations, pluſieurs enfans en ſont gueris, dont l'Autheur en rapporte vne hiſtoire, quād il faut faire la caſtration, ce que c'eſt que courtaud, l'ouuerture au fond du ſcrotum, du point doré, cautere actuel. 340
Aduis touchant les hernies des deux coſtez, inteſtin qui ne peut eſtre reduit, & les remedes, inciſion qu'il conuient faire à toute extremité, & il ne faut attendre le vomiſſement de la matiere fecale, que l'on appelle *Miſerere mei*, & hernies hereditaires, leurs remedes. 314
Quels boyaux deſcendent dans le ſcrotum & difformitez qu'elles apportent. 342
Hidrocelle ſe guerit par Chirurgie. 336
Hidropiſie, trois eſpeces. 290
Comme Metrodorus la guerit, & hydropique qui ne beut rien d'vne année. 291
Secret de Zeno pour la guerir. 295
La ponction du ventre approuuée & deſapprouuée par diuers Autheurs, & ce qui empeſche la ponction. 296
Et aduertiſſement de l'Autheur ſur ce ſuiet. 297
Aſcite l'ouuerture y eſt neceſſaire, & d'vn guery par eſtrange façon. ibid.
Venteuſe ou timpanie, ſes indices. 298
Pectorale V. Empieme.
Hipocondriaque, ſes remedes. 82
Se guerit pour boire d'eau froide. 83
Hoquet ou ſanglot, ſa definition. 238
Comme il ſe pert, & plaiſantes inuentions ſur ce ſuiet. 239
Hnile de lezard, ſa compoſition. 6
Hypoſtadias V. Sterilité.

I

IAuniſſe noire, Topique contre. 165
Ou icterie, ſes indices & curations. 287. Et methode pour la guerir. 288
Opilation, leurs euenemens. ibid.
Icteritie V. Iauniſſe.
Icterie, V. Foye.
Ileon ou iliaque paſſion, ſes cauſes, indices & remedes. 262
Des matieres fecales, iettées par la bouche. 263
Impuiſſans d'habiter auec femmes V. Maleficiez.
Incube, chauche poulet, ou oppreſſion nocturne, que c'eſt? indices & opinions

ſtranges. 75. Façon de ſe coucher. 76
Indigeſtion ou crudité d'eſtomac, V. Eſtomac.
Intemperie d'eſtomac V. Eſtomac, & du foye V. Foye.
Iſchurie V. vrine à la ſuppreſſion.

L

LAict de Chienne empeſche la blancheur des cheueux. 13
Grumelé & caillé aux mammelles en forme de fromage, ſes cauſes & curations. 210
Trop grande abondance, defectuoſité, paucité, cauſes & remedes. 211
Queſtion ſur la blancheur. 213
De femme beu par vne autre dans le temps qu'elle doit accoucher, la fait deliurer plus promptement. 386
Pour le faire venir & tarir. 390
Langue, ſa beauté, laideur, maladies, bleſſeures. 160
Couleur, apoſteme & remedes. 161
Trop courte à cauſe du filet, eſtant couppée, comme il la faut recoudre & tumeur dite grenoüillette ou ranule qui s'engẽdre ſous la langue. 162
Lethargie & ſes remedes, arrachement de poils aux lethargiques. 42
Raiſon des remedes appliquez à l'anterieure partie, grand bruit propre aux lethargiques, comme guerirent deux lethargiques, l'vn auaricieux, & l'autre grand beuueur. 43
Gordõ ordonne qu'on leur admette des pourcaux, difference de caros & d'apoplexie & de phreneſie, lethargie & apoplexie. 44
Lettres, leur paraliſie. 72
Leurs beautez, maladies, remedes & qualitez. 145
Paſles & liuides. 146
Fenduës ou bec de lievre, de certaines tumeurs interieures, chancre des levres, peau ſurpaſſant le cuir interieur, & leurs remedes. 147
Tumeurs qui viennent à l'interieure partie, remedes pour faire allonger les levres & dangers qui viennent apres les reſtaurations trop diſtantes. 148
Lienterie, ſes cauſes, indices, remedes, & definition. 247
Cauſée de bile, d'exercice trop violent, de poudre digeſtiue, d'vlcere, diſſenterie, de l'obſtruction du foye, huilles & onguens pour oſter ladite obſtruction. 248
Luette ou vvule que c'eſt, elle a cinq vtilitez. 174
Quand il la faut couper & leſquelles il faut trancher. 175
Lunettes, leur vſage. 399

M

MAl de *Miſerere mei*. 341
Pediculaire, comme ſe fait. 21
Mort ou morſure du Diable, que c'eſt? & ſa curation. 169
Maladie, ſa connoiſſance, compoſition, & diſcernée par les ſymptomes. 393
Sa definition & diuiſion. 394
Maleficiés & froids ou impuiſſans d'habiter auec les femmes, opinion d'Ariſtote & d'Auicenne ſur ce ſuiet, dans Rome ils n'eſtoient admis aux Offices, grades ny dignitez. 332
Mammelles, leurs beautez, difformitez, & pour contregarder leur dureté. 207
Cauſe des groſſes & grandes, & quand les tetins ſont maigres, flaſques & trop durs. 208
Curation d'inflammation, leurs ſuppurations ou apoſtemations, leurs cauſes & remedes. 209
Leurs rides, varices, marteleures, des creuaces & fendilleures, des bouts des tetins, toile qui leur eſt propre, & inſtrument à loger les mammellons. 213
Pour les tendrieres des mammellons, & pour faire tarir & venir le laict aux mammelles. 390
Manie, inſanie ou fureur, le Diable ſe peut mettre dans le corps du malade, ſuiuant l'opinion de l'Autheur, difference d'auec la phreneſie & melancolie. 77
Varieté des remedes contre la manie. 78
Pierreries & autres choſes ſont bonnes. 79
Matrice, aduis pour connoiſtre le lieu de

l'vleere. 353
Suffocation, ſes cauſes, femmes qui ont ſuffocation tenuës pour mortes, moyen pour connoiſtre la vie & la mort, & erreur que la matrice ſoit ambulatoire. 354
Suffocation arriue auſſi de refrigeration de matrice, & autres cauſes. 355
Ne faut prendre cette maladie pour vne autre, & auec qu'elle maladie conuient & differe, & odeurs puantes contre la ſuffocation. 356
Suffocation de ventoſitez. 357
Peruerſion, precipitation & deſcente de la matrice, ou amarrhi, leur cauſe & curation, & comme attachée par ligamens. 359
Forme de la reduire ſortie depuis long temps. 360
L'abſtient du coit & vomiſſement, quand bon. 361
Sort quelquefois de la vulue auec les genitoires par putrefaction, & hiſtoire ſur ce ſuiet. 362
Inflammation de matrice, & de l'vterus, ſes cauſes, indices, curation, & erreur d'aucuns. 364
Du cancer ou chancre, ſes cauſes & remedes. 366
Inflation ou enfleure de la matrice ou vterus, ſes cauſes, indices, remedes & flatuoſitez de l'vterus ſont incurables. 367
Signes quand l'vterus eſt enflé, & ſi l'inflation vient apres l'enfantement la purgation naturelle des femmes ſuffit. 368
Curation apres les purgations muliebres & poudres diſcutiantes, vſage de la ventouſe ſur le nombril, de l'vlceration, ſes cauſes, indices & remedes. 369
Qu'elles filles ont vne membrane à l'entrée du col de la matrice appellée hymen en forme de parchemin, elles ſaignent au premier coit, & filles non pertuiſées d'où procede. 373
Verruës du col de la matrice, condilomes, ragadies ou fentes, de l'alongement des nimphes, ou aiſlerons de la partie honteuſe de la femme appellée tentigine. 374
Chaude, froide, humide & ſeche, ſes indices. 376
Trop ouuerte, ſon intemperie humide, & ſa curation. 377
Eſtroite, ſa curation, faut mettre des roborans parmy les emollians, femmes s'abſtiendront du ieu de Venus, & pourquoy. 381
Scirrhe ou durté de matrice V. Scirrhe.
Medecin quel le meilleur, 406. pour eſtre heureux quoy faire. ibid. & ſes cinq qualitez. ibid. doit eſtre de bon eſprit, amy particulier. 407. ſon procedé en pratiquant. Diuerſes addreſſes en ſes exercices, &c. 408. & ſuiuant.
Melancolie, purgation de ſon humeur. 5
Difference de manie, phreneſie & melancolie. 77
Il y en a de trois eſpeces, & imaginations ridicules. 80
Curation par ſympathie, rappeller les euacuations naturelles, trepanation a ſeruy à quelques malancoliques, & le coit eſt neceſſaire. 82
Retention des menſtruës rend melancolique, hypocondriaque, guery pour boire d'eau fraiſche, d'vne femme qui auoit bon ſens pendant ſes groſſeſſes, & hors d'icelles, incenſée, & loüange du vin d'abſinthe. 83
Membre viril trop gros, trop long, trop court, & tortu, ce qu'il faut faire. 378
Memoire, ſon abolition, ſes cauſes, ſignes & remedes. 46
Menſtruës ſupprimées aux femmes, leurs cauſes, indices, & curations, vſage & vtilité du ſang menſtruel, ſuppreſſion & leurs cauſes. 344
Indices des temperamens, & curation pour celles qui ont vſé d'artifice pour retreſſir la vulue, cauſe d'humeurs viſqueuſes, naſcales ou nodules pour les vierges. 345
Peſſaires pour les femmes, curation quand on mange du fruit non meur & beu d'eau fraiſche, pour cauſe d'vlcere, pour calloſité, & contre ſuperfluitez de chair, filles enflées de l'hymen

qui bouche le col de la vulue doiuent estre visitées, afin de couper l'hymen,& comment il le faut couper. 346
Diuerties par le flux de ventre, par le flux de sang par le nez, par hemorrhagie,ou par frequent vomissement, femmes ou filles qui se font souuent saigner, ou qui ont des vlceres aux iambes, qui ont des grandes sueurs, qui sont galeuses, n'ont que rarement leur fleurs, & remedes pour les leurs faire venir. 347
Ne doiuent estre prouoquées aux femmes & filles qui ne sont pas malades pour ne les auoir, mais aux autres en quel cadrat de lune, ou en quel âge. 348
Qui fluent outre raison, leurs causes, indices & curation, & temps incertain du flux menstruel. 349
Faut prendre garde d'où le sang fluë. 351
Difference des menstruës, & du flux muliebre. 352
Suffocation des menstruës retenuës, leurs curations, femmes enceintes y sont suiettes, mais il leur faut d'autres remedes. 357
Et si la suffocation continuë, ce qu'il y faut faire. 358
Migraine ou hemicraine V. Teste.
Mole ou faux germe, comme se forme, pourquoy appellée mole; & racines qui la tiennent. 362
Signes pour la connoistre, & sa curation. 363
Morpions V. Poux.

N

NAusée ou vomissement. 221.quel intolerable. 222. & curation du vomissement immoderé. 223
Nerfs, leurs retractions & conuulsions. 66
Le froid ennemis des nerfs. 69
Optique V. œil.
Nez sa beauté,difformité & puanteur. 133
Flux de sang & artifice pour l'émouuoir quand il en est besoin. 134
Fiente de porc & d'asne ont la vertu de retenir le sang. 135
Contenance des yeux de celuy qui fluë du sang par le nez, son coucher, lauement des pieds & des mains, remedes dangereux,quand on doit arrester le sang, & comme il faut prouoquer l'hemorrhagie du nez,& remedes tirez d'essence. 136
Des Ozenes & autres vlceres,& raison de leurs noms. 140
Vlceres du nez veroliques. 141
Nimphes ou aisles de la partie honteuse de la femme, & leurs curations. 375
Nombril, sa relaxation & varieté des tumeurs qui luy viennent, & regime de vie. 342
Curation,rare façon de guerir par Chirurgie, de la carnosité de l'aneurisme & des enfleures du nombril aux enfans nouueaux nais. 343

O

ODorat peruerty & corrompu, curation d'intemperie froide & chaude, façon de tirer des errines & autres remedes. 138
Oeils, les cils & poils qui l'offencent, ses medes. 10
Sa beauté & son excellence. 84
Cheute de l'œil gros, de l'atrophie, creueure, contusion & ses remedes. 85
Oeil perdu,comme il faut éuiter ses douleurs, & œil petit dit de couchon. 86
Oedeme de l'œil,œil bouffi, enflé, humide, de celuy qui semble tout sec, & comme rosty & carbonculeux, du pleurant & larmoyant. 88
Carboncle & sa curation. 89
Et curation du pleurant. 90
Quatre maladies qui luy sont rapportées, sçauoir la veuë basse, ou veuë de pres, de l'ébloüissement continuel, diminution ou empeschement de la veuë de ceux qui ne voyent rien de nuit, de l'aueuglement du iour, ou

œil de chat & remedes. 91
Tremblement de l'œil, paralytique, ſon ébranlement perpetuel, mouuement & œil louche. 94
Paupieres, leurs maladies, comme inflation, bourſouffleure, peſanteur, gratelle, chaſſie lipeuſe ou baueuſe, demangeaiſon ou chaſſie ſeiche & aſperitez. 95
Comme ſe doit preparer & appliquer la Tuthie. 96
Cheute du poil des paupieres. 98
Oeil de lievre eraillé, ſes paupieres priſes & iointes enſemble, accourſies & fenduës. 99
Inuiſcation des paupieres, & curation Chirurgicale. 100
Mutilation des paupieres, excroiſſance de graiſſe aux paupieres, pourriture & orgeolet. 101
Excroiſſance de graiſſe putride en la paupiere interne, & tumeur qui reſſemble à la graiſſe ou à vne feve. 102
Du Toſſe ou Tuf qui ſe fait aux paupieres, de la grauelle, des poux qui s'y engendrent, des poils ſuperflus qui s'engendrent aux cils bleſſant l'œil, & de trois rangs de poil aux cils. 103
Cillon recoquillé, varices des paupieres, de certaines petites chairs qui luy ſuruiennent, de la relaxation & imbecillité des paupieres. 104
Des tumeurs, atheomes, ſteatomes, & melicerides & excroiſſances de chair qui viennent aux paupieres. 105
Bourſouflement, contraction ou retreciſſement des membranes de l'œil, & œil poché & pourry, ſa gueriſon. 106
Quatre ſortes d'ophtalmie, ſçauoir taxaris, chimoſis, phimoſis & epiphora. 108
Onglée ou ongle, il y en a trois ſortes, de la tache blanche qui s'engendre en la conionctiue, puſtules ou veſcies, & poux de ladite conionctiue. 109
Tache blanche ſur la cornée, & puſtules enflammées viennent aux membranes de l'œil. 110
Comme il faut oſter les cirons en la conionctiue, & des ſept eſpeces d'vlceres qui ſe font en la cornée. 111
Des vlceres malins & rongeans & des cicatrices qui ſuruiennent à la cornée. 112
Cornée a trois eſpeces de cicatrices, & des vlceres chancreux de l'œil purulant ſuppuré des ſtaphilomes & tranchement de l'vuée. 113
Prunelle, ſon ampliation ou dilatation, ſon flétriſſement, étreciſſement ou diſſlocation & hectiſie de l'œil. 116
Da la ſuffuſion, taye, bourgeon & couliſſe. 117
Cataractes, leurs varietez, couleurs, origine & nom. ibid.
Choſes qui precedent leurs formations. 118
Leſquelles curables ou non, indices des curables, pour empeſcher leurs accroiſſemens, gueriſon en quel âge, ſaiſon & temps propre. 119
Maladies des angles & coing des yeux appellée anchilops, & apoſteme du grand coing de l'œil, ſa fiſtule lacrymale & l'excroiſſance de chair qui y ſuruient & leur curation. 120
Euchantis deux eſpeces, & fiſtule lacrymale. 121
Demangeaiſon ou prurit, ſes cauſes & vlcere profond & ſordide, dit Epiniris. 122
Nerf optique eſtoupé, ou goutte ſereine, aueuglement & abaiſſement du nerf optique, affeſſé & abbatu, ſa diſruption & curation. 123
Oeſophague eſt vn muſcle, ſon cours, ſes excoriations, écorcheures, vlceres & difference d'vlcere & excoriation. 215
Comme il couuient d'arreſter la deffluxion, & quand il faut vſer de diuerſion. 216
Vlcere de choſes eſtranges, & le moyen de les oſter, reſolution, paralyſie ou difficulté d'aualler. 217
Onglée V. œil.
Ophtalmie V. œil.
Opilation V. Iauniſſe.
Oppreſſion nocturne V. Incube.

Oreilles, leurs bautez, maladies, & correction de leurs vices. 124
Suppurée, douleur d'vn coup, & de vermine. 126
Du bruit qui s'y engendre, ventosité ou tintoin, ſes varietez & remedes. 127
Corps eſtranges qui ſont tombez dedans, comme de l'eau, animaux, legumes, bois & autres choſes. 130
Flux de ſang immoderé qui fluë par les oreilles, & ſa cauſe. 131
Ouye, ſes ſymptomes. 400
Ozenes V. Nez.

P

PAralyſie, moyen de la bien guerir. 50
Certaines & particulieres. 55
De la veſſie, du ſiege, de la verge. 56
D'vn coup, d'vne cheute. 57
Des bras, de la paupiere ſuperieure & des levres. 58
Des levres. 72
De l'œil. 94
De l'œſophague. 217
Parotides, ſes cauſes & indices. 132. veueneuſe. 133
Paroulis V. Genciues.
Paupieres V. œil.
Pelade V. Poil.
Peripneumonie V. Poulmons.
Phimoſis ou retreciſſement de la vulue ou bouche de l'vterus, ſa cauſe & definition. 372
Des hommes & ſa curation. 373
Phreneſie & Paraphreneſie. 36
Se termine au ſeptiéme iour, peu de ſplendeur en la chambre, la ſaignée y doit eſtre prompte, & les ſangſuës y ſont propres. 37
Signe de phreneſie, & preneſie où la memoire eſtoit perduë, ſiege des trois ſens interieurs & phrenetiques qui les perdirent. 39
Quels remedes il faut appliquer, au commencement il ne faut abuſer des refrigerans, & les remedes pour la declination. 40
Difference de phreneſie, manie & melancolie. 77
Phtiſie, tabes ou amaigriſſement de tout le corps, & ſa cauſe. 201
Et ce qu'il y faut faire. 202
Pica ou appetit deſordõné & monſtrueux, femmes & filles y ſont ſuiettes, & raiſon pourquoy l'eſtomac deſire des viandes monſtrueuſes. 231
Pierre empéchant l'vrine, & parties du corps où il s'en eſt trouué. 307
Dans la veſſie n'eſt pas touſiours découuerte par la ſonde: comme il faut éuiter les maladies hereditaires, matiere du calcul des reins, cauſes de leurs figures & difference du calcul des reins & de la veſſie. 311
Piſſer dans le lit ordinairement ſans volonté. 324
Veſſie de certains animaux propre pour ceux qui piſſent au lict, & remede particulier pour les femmes. 325
Pituite, d'où procede ſa trop grande abondance. 185
Pletore, ſa curation & façon de tirer du ſang. 380
Pleureſie vraye & non vraye, ſes cauſes ſignes & remedes. 194
Signes de celle qui eſt mortelle. 195
Des muſcles internes & externes, venteuſe & ſa curation, fauſſe d'inflammation du foye, ſes ſignes, & fauſſe de pituite viſſide. 196
Poils ou cheueux, leurs beautez. 2
Cauſe de leurs generations, couleur & leur difformité de n'en point auoir. 4
Pelade verolique doit eſtre traitée comme la verole, & quand il tombe par purgation d'humeur melancolique. 5
Ne reuient iamais à vne partie qui aura eſté bruſlée, ny à vn infecté de lepre, & le moyen de le faire venir eſtant tombé. 7
Moyen de le faire tomber, & ne le faut faire tomber qu'au bas de la Lune. 9
Eaux de polypode & de chelidoine empeſchent le poil de venir, & inuention des Dames d'Orient. 10
Tintures froides dangereuſes à la reſte, trois

trois eſpeces de canitie ou poils chenus, pour les noircir, & empeſcher de blanchir. 11
Leſciue admirable pour noircir les cheueux, & eau de chapon les empeſche de blanchir. 12
Le laict de Chienne & peigne de plomb noirciſſent les cheueux. 13
Pour les faire de qu'elle couleur que l'on voudra. 14
Remede contre les cheueux qui tombent. 15
Poils des cils & des paupieres, V. œil.
Poictrine, ſa beauté, difformité & Toux. 2. & 188
Empieme ou apoſteme contenu dans la capacité de la poictrine, & inuention d'ouurir la poictrine. 199
Polype ou Poulpe. 139
Pomade & façon de la compoſer. 145
Poulmons, leurs inflammations, dite peripneumonie. 197
Quelle peripneumonie mortelle, prouenant de pituite ſanguine, & comme il faut éuiter ſa ſuffocation à la ſuppuration. 198
Curation de la ſiccité des poulmons. 215
Pouls, comment ſe touche par le Medecin? 410
Poux, Cirons, & Morpions où naiſſent. 20
D'où naiſſent les landes, comme ſe fait le mal pediculaire, emonctoire & le col propre à produire les poux, d'où s'engendrent les poux, morpions & & cirons, humidité du cerueau les engendre à la teſte, qu'elles perſonnes y ſont ſujettes? & enfans ſuiets aux poux, ne ſont ſuiets au mal de teſté ny à l'epilepſie. 21
Ladres n'y ſont ſuiets. 22
Ceinture & remede contre les morpions & cirons, incommodité du vif argent pour leur cure, ſtaphiſagria reduit en poudre les fait mourir, & ſimples qui les font mourir. 23
Cirons en la conionctiue, comme il les faut oſter. 111
Priapiſme. V. Verge.
Prognoſtic, comme ſe doit faire. 411
Prunelle, V. œil.

R

RAgadies, ſciſſures ou fentes au col de la matrice. 374
Rate ou ratelle, la difference de ſa douleur auec celle du colon, les vices, difformitez, & maladie qu'elle apporte eſtant intemperée. 286
Reins, leurs inflammations, cauſes, indices & curation. 300
Leurs vlceres, cauſes, ſignes, & remedes, connoiſſance du pus des reins & de la veſſie. 303
Ventouſe qui fait deſcendre le calcul & pierre repouſſée. 306
Diabetes ou mal des reins, ſes cauſes, indices & remedes. 308
Rhume eſt pere preſque de toutes maladies, ſes trois eſpeces, ſçauoir coriza, branchus & catharrus. 142
Curation de cauſe chaude. 143
Curation de cauſe froide. 144
Rouge d'Eſpagne, ſa compoſition. 168

S

SAignée, diuerſes opinions ſur icelle 124
Sang cauſe du flux par le nez, & ſes remedes. 134
Choſes froides le reſtraignent, & quand il le faut arreſter. 136
Vomiſſement de ſang, ſa cauſe & curation. 224
Flux de ſang procedant des reins. 299
Sang qui ſe iette parmy l'vrine prouenant de la veſſie ou des reins, Thrombus ou Caillebotes de ſang, ſes cauſes, ſignes & remedes. 316
Flux par les oreilles. V. Oreilles.
Satiriaſis, d'où s'engendre, ſes remedes ſont de viure chaſtement. 329
Scyrrhe, ſa definition. 284
Ou dureté de matrice, ſa cauſe & remede. 365

Scirrhosité, & sa curatiou, 98
Sciſſure, ragadie ou fente au col de la matrice. 374
Scrophule, V. Eſcroüelles.
Secondine, V. Arriere-fais.
Semence ou ſperme ne ſe pourrit point dans les vaiſſeaux ſi elle n'eſt mélée de ſemence virile pour faire conception. 355
Sens interieurs ont trois ſieges. 39
Siege ou fondement, V. Condilomes.
Sincopes ou defaillement, V. cœur.
Soif grande & extreme, & ſes cauſes, curation de la ſiccité, de la trachée artere, poulmons & d'humeurs ſalées. 225
Prouenant de fievre. 226
Sourcils, leur belle couleur. 10. & recepte pour les noircir. 14
Squinance ou angine & ſes remedes, la ſaignée eſt neceſſaire aux hommes & femmes, & des quatre-temps de la Squinance. 178
A tué beaucoup de gens à Rome, & les pilules de hiere en ont ſauué quantité. 179
Antilus & Paul d'Egine ont exercez l'ouuerture de la trachée artere aux Squinances, comme auſſi l'Autheur de ce Liure. 180
Staphiſagria reduit en poudre fait mourir les poux. 23
Sterilité ſi l'inflation vient apres les bains elle rend vne femme ſterile. 368
De l'homme & de la femme, le moyen d'y remedier, & opinion des Philoſophes ſur ce ſuiet. 375
Curation de l'intemperie humide & pituiteuſe des parties viriles, paralytiques, hypoſtadias, que c'eſt: & ſa cure. 378
Remede qui rend vne femme ſterile. 391
Strangurie qui ſort goutte à goutte de la veſſie, ſes cauſes, ſignes & remedes. 320
Surdité, ſes accidens & cauſes, quels ſourds ſont incurables. 119
Comme on les peut faire entendre, la ſurdité à cauſe du grand bruit, de craſſe, carnoſité & playe. 130
Symptomes font diſcerner les maladies. 393
Leur catalogue, & comme on le doit faire pour cet effet. 394. & 405
De la fonction de l'eſprit vital incommodé. 394
De la fonction de l'eſprit animal, 394. 396. & 397
Qui augmentent le corps. 402
Qui le diminuent. 403
Qui concernent la figure du corps, & ſa couleur. 403. ce qui en eſt reietté, 404. & ſes differences. 405
De la veuë. 397. 398. & 399
De l'ouye & du gouſt. 400

T

TEigne, ſa cure, de la mauuaiſe, de celle des petits enfans, qu'elle eſt vtile, indice de la moins maligne, & ſa curation. 16
Cauſes de la mauuaiſe, vrine humaine propre contre diuerſes preparations, & purgations, bonnet ou emplaſtre ruſtique. 17
Humide & ſa gueriſon. 18
Teint, ſa beauté & laideur du viſage, & dépend de trois points. 163
Noiraſtre, prouenant du haſle du ſoleil & du froid, de la iauniſſe noire, rougeaſtre & coupperoſé. 164
Gaſté du feu volage, d'autre paſle liuide, plombain, bazané, pour blanchir le teint, noir ou brun, tané, roux, vert, ou trop coloré, de menuës taches, grandes, noires, brunes, vertes, rouſſaſtres, brûleure, ſang mort ou meurtry, & des liuiditez qui demeurent apres les coups receus & curation. 167
Temperamment chaud & froid de l'homme, bon de l'homme & de la femme, & les indices. 276
Tentigine ou arreſſement artificiel, ſa curation, aller à pied en lieu froid appaiſe l'arreſſement. 329

Tentigine de la matrice. 374
Tentigo, femmes & filles y ſont ſuiettes comme les hommes au priapiſme. 330
Teſte, ſa beauté & varieté de ſes douleurs & remedes. 24
Douleur prouenant de plenitude ſanguine, bilieuſe & pituiteuſe. 26
Douleur cauſée d'ebrieté, & indices des eſpeces d'yvrognerie. 29
Mal cauſé de cheute, d'vn coup receu, & difference des douleurs de teſte à la fievre & odeurs fortes deffenduës. 30
Cephalée douloureuſe & continuelle, ſes remedes & ſa deſcription. 32
Quand faut vſer de trépan, du cautere potentiel, accident du cautere actuel, & eau d'elixir guerit la Cephalée. 32
Migraine ou Hemicraine, & façon d'inciſer les veines arterieuſes pour ſa gueriſon. 33
Vertigo ou Tournement, & ſes remedes, & il y en a de trois eſpeces. 34
Structure de ſes parties. 414
Cauſes de ſes maladies inconnues aux anciens. 416
Tetins, V. Mammelles.
Tintoin, V. Oreilles.
Toſſe, ou Tuf, V. Oeil.
Tonſilles, V. Amigdales.
Toux, & ſes eſpeces. 188
Sa deſcription, incommoditez, & remedes. 189
Des petits enfants. 191
Tremblement, ſa definition. 72
A cauſe du coit exceſſif. 73
De pituite viſcide, d'yvrognerie, d'argent vif; Or tenu en la bouche, gands fourrés, de peau de renardeau, conil & lievre, ou lauer les mains de l'vrine du malade y eſt fort bon, & en eau froide y eſt fort contraire. 74
De l'œil, V. œil.
Tuthie, comme ſe doit preparer & appliquer. 96
Timpanie & ſes indices, V. Hydropiſie,

V.

VArices des paupieres, V. Oeil, & des mammelles. 213
Ventre, ſes beautez & difformitez. 243
Cauſe de ſes fiſſures, rides & pour engraiſſer le ventre & hanches. 244
Flux de ventre. 245
Tranchées de ventre apres l'enfantement, & deux cauſes des tranchées. 390
Ventricule. V. Eſtomac.
Verge, ſon pus. 303
Ses vlceres tant internes qu'externes. 326
De l'erexion ou tenſion de la verge, dit priapiſme, ſa curation. 328
Femmes, filles ſuiettes au tentigo, comme les hommes au priapiſme. 330
Prurit ou demangeaiſon. 371
Verrués au col de la matrice. 374
Vers, emplaſtres contre. 65
D'vne admirable grandeur. 233
Difformité de faire des vers par la bouche. 263
De quatres eſpeces, erreur touchant les cucurbites, & indices des vers palmaires. 264
Indices des aſcarides. 265
Leur curation & accidens qu'ils cauſent eſtant tenus morts dans le corps, medicamens pous les faire ſortir, comme il faut proceder s'il y a fievre & poudre contre les vers. 266
Remedes ſinguliers & erreur d'aucuns touchant les vers. 267
Vertigo ou tournement de teſte, V. Teſte.
Veſſie, ſon pus & celuy des reins. 303
Ses vlceres. 314
Iniection pour deterger, ſeder la douleur & cicatriſer l'vlcere, comme il faut applanir le calcul raboteux, & vlcere cauſé de cantarides. 315
Situation propre à prendre des clyſteres aux vlceres de la veſſie. 316
Inflammation, ſes cauſes, indices, & curation. 318
Veſſies de certains animaux, leurs pro-

prietez. 325
Veuë basse, & sa cause. 91
Ses symptomes, comme elle se fait, & pourquoy courte à quelques-vns. 397. 398. & 399
Visage, sa beauté, ou l'aideur du teint. 163
Ses meurtrisseures. 169
Vlceres differents d'excoriations. 215
Voix, ses loüanges. 183
Vomissement, V. Nausée.
De sang, V. Sang.
Vrine, profit de la retenir pour l'expulsion du calcul. 323
Difficulté, ses caouses. 321
Supression, ses causes, indices & remedes. 322
Comment doit estre visitée par le Medecin? 312
Vulue, ce que c'est que sa couronne. 10
Estressie par artifice, & sa curation. 345
Prurit ou demangeaison. 371
Large & baueuse, le moyen de l'étressir. 392

PLVSIEVRS HISTOIRES NOTABLES, dignes d'estre leuës, qui sont au premier Tome du Miroir de Beauté.

Histoire d'vne Dame de Xaintonge nommée Verdiere, âgée de 23. ans, à qui on fit venir le poil tombé. 7
Du sieur Cerisé de la Marche, sur la cheute du Poil. 9
D'vne Dame Religieuse, à qui ont fit perdre la barbe. ibid.
Du Baron d'Erinto, sur les cheueux noircis. 12
D'vne Damoiselle de Malemonte, qui eust les cehueux blancs à 25. ans. ibid.
De plusieurs personnes morts des poux. 20
D'vn Phtisiaque ou maladie pediculaire. 22
D'vn Abbé guery du mal appellé vertigo. 35. Et d'vn autre nommé Montigoux. 36
De plusieurs personnes affligées de la phrenesie. 38
De Galien, qui a eu l'imagination lezée. ibid.
D'vn Cardeur de laine à Rome, qui auoit le iugement lezé. 39
D'vn lethargique auaricieux, guery en luy faisant compter son argent. 43
D'vne ieune femme affligée du mal de catalepsie, pour l'auersion qu'elle auoit de son mary. 45
D'vn Notaire affligé d'vne paralysie particulier, qui fut guery par l'Autheur. 50
De diuerses personnes affligez du mal de l'epilepsie ou mal caduc, & de leur guerison. 59. & 60
De plusieurs melancoliques extrauagans & ridicules. 80. & 83
D'vne Damoiselle qui tournoit les paupieres en dehors, qui a esté guerie par l'Autheur. 105
D'vn malade du polipé, qui a esté tresbien guery par l'Autheur. 139
De l'éternuëment, & pourquoy on dit Dieu vous benisse. 138
D'vn Italien guery des Ozenes. 141
D'vne fille agée de 9. ans, qui fut guerie de la levre fenduë. 148
Et experience de l'Autheur pour la cure de l'Esquinance. 180
Et accidens des choses estranges auallées, & comment ils les faut guerir. 181
De la belle voix, & de ceux qui en ont esté bien recompensez. 183
De la Nausé ou vomissement, & comme il faut nourrir le malade pendant le vomissement. 223

D'vn

D'vn Aduocat guery de la colique par vn effet & benefice de nature. 261
Et obſeruations admirables de la grandeur des vers. 264
Des femmes ſubiettes aux hemorrhoides. 269
D'vn malade hydropique, guery par l'abſtinence du boire pendant vn an. 291. Et d'vn qui mourut par ſa gourmandiſe. 292
D'vn qui fut guery de l'hydropiſie par vn coup de couſteau qui luy fendit le ventre. 297
D'vne Dame de Bourg guerie d'vne inflammation des reins pour l'auoir ouuerte. 302
De la ſituation & diuerſes formes des pierres du calcul, & de leurs groſſeurs & effets. 307. & 310
D'vn homme à Paris qui fut gueri de la pierre, par vne ouuerture entre les feſſons qui ſe fit par vn benefice de nature. 312
Notables arriuées à ceux qui piſſent au lict. 325
De pluſieurs femmes tombées en ſuffocation de matrice, & qui ont eſté enterrées les croyant mortes. 354. & 358
Des filles affligées de la ſuffocation de matrice qui rioient & dançoient. 358
Notable ſur la deſcente de la mere; Et comment fut guerie vne Dame d'Vſerche. 361. Et ce que Rondelet rapporte ſur ce ſuiet. 362
De la mole de la matrice, rapportée par Rondelet. 363
Touchant le mal d'hyppoſpadie, & de ſa gueriſon. 378
D'vne Chambriere qui auoit ſes parties naturelles tortes. ibid.
D'vne Damoiſelle qui accoucha auec vn enfant de deux groſſes pierres plattes. 382
D'vne femme morte en ſon accouchement auec ſon enfant, par le deffaut des Medecins. 387
Admirable d'vn enfant mort qui demeura ſix mois au ventre de ſa mere, & qui fut ietté dehors par le benefice de nature piece à piece. 389

FIN.

LE MIROIR
DE BEAVTE
ET SANTE
CORPORELLE
TOME SECOND

LE MIROIR DE BEAVTE' ET SANTE' CORPORELLE.

TOME SECOND.

Traitant de la Goutte, Maladie Venerienne, Peſte, Petite Verole & Rougeole, des Fievres, des Tumeurs, Playes, Vlceres, Fractures, Diſlocations & Difformitez exterieures;

Par M. LOVIS GVYON DOLOIS, Sieur de la Nauche, Docteur en Medecine.

Augmenté du Traité des Maladies Nouuelles, extraordinaires, Spirituelles, & Aſtrales, auec des Recherches curieuſes;

Par M. LAZARE MEYSSONNIER, *Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy, & de ſon Alteſſe Royale.*

A LYON,
Chez I. ANT. HVGVETAN, & GVILL. BARBIER.

M. DC. LXXI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS AV SECOND Tome de ce Liure.

LIVRE PREMIER.

Traitant de la Goutte, de la groſſe Verole, autrement mal Neapolitain, de la Peſte, de la petite Verole, ou Rougeole, & des Fiévres.

CHAP. I. DE la cauſe de la goutte, ou mal arttritique. 3
II. De la cure de la goutte, ou mal arttritique. 6
III. De la ſciatique. 12
IV. De la groſſe verole, ou mal Neapolitain, & de nouueau Criſtaline. 15
V. De combien il y a de ſortes de veroles, & des dietes qu'on fait auant les frictions d'onguent *Vifargenté*. 18
VI. Façon de guerir par des onguents, emplaſtres, parfums, pillules, & autres Remedes Spagirics, où il entre du Mercure. 25
VII. De la façon comme il faut traitter les petits enfans verolez. 28
VIII. Des Vlceres qui viennent aux parties pudibondes, ardeurs d'vrine, carnoſitez, & des bubons ou poulins. 30
IX. Des Nodoſitez ou tophes qui s'engendrent ſur les os, & des os tombez du palais, des vlceres du nez, des douleurs en certaines parties reſtées apres la Cure vniuerſelle, & des herpes. 34
X. De la peſte ou contagion, maladie Diuine, triſte, & de ſes premieres cauſes. 37
XI. Des ſecondes cauſes de la peſte. 39
XII. Des ſignes du temps futeur peſtiferé, & des perſonnes, & quels lieux ſont plus ſuiets à ce mal; & auſſi quel quadrat de Lune y eſt plus enclin. 40
XIII. Regime de ceux qui voudront entreprendre de penſer & medicamenter les peſtiferez. 41
XIV. De la Curation du peſtiferé. 42

XV. *Du* Bubon, *ou bosse*, qu'on appelle peste *vulgairement.* 41
XVI. *Du* Charbon pestilentiel, *& de sa Cure.* 44
XVII. *De la* preseruation *de la* Peste *en general.* 45
XVIII. *De la petite* Verole, & Rogeole. 46
XIX. *De la* Fievre *& de ses* genres. 55
XX. *De la* Fievre Ephemere *ou diaire.* 56
XXI. *De la fievre* Sinoque & putride. 58
XXII. *De la* Fievre ardente, *ou plustost* tierce continuë. 59
XXIII. *De la* Fievre *tierce* Intermittante *vraye.* 61
XXIV. *De la* Fievre *tierce*, nothe, *ou bastarde.* 64
XXV. *De la* Fievre *quarte intermittante.* 63
XXVI. *De la* Fievre quotidienne *Intermittante.* 68
XXVII. *De la* Fievre *hectique.* 70
XXVIII. *De la* Fievre quarte *continuë*, & quotidienne *continuë.* 73
XXIX. *Des* Fievres emitritée, *ou demy-tierce*, epiale, & lypirie. 75

Livre II.

Traictant des maladies externes, *& premierement des* tumeurs *contre* nature, *la connoissance & la* Cure desquelles *seruent grandement à la beauté & santé* corporelle.

Chap. I. *Du Phlegmon ou Inflammation.*
II. *Du* Furuncle, *ou petit* Antrax. 77
III. *De la* Gangrene, Sphacele, Syderation, *ou estiomene.* 79
IV. *De l'*Erisipele. 80
V. *De* l'Herpes. 82
VI. *De* l'Oedeme. 84
VII. *De l'*Inflation *ou tumeur* venteuse. 86
VIII. *De la* Tumeur *aqueuse.* 89
IX. *De* Hydrocephalos, *c'est à dire de* l'eau *assemblée en la* Teste. 91
X. *Des* Strumes, glandulles, escruelles, *ou mal* du Roy. 93
XI. *Du Steatome, atherome, meliceris, ganglion,* Testudo, talparia, *Loupe, nœud, ou nodus,* nota, *ou* sarcoma. 94
XII. *Des* Scirrhes. 97
XIII. *Du* Chancre, *dit des Latins*, Cancer *occulte, & vlceré, de celuy de la matrice.* 99
XIV. *De l'*Aneurisme. 102
XV. *Du* Bubon *ou tumeur qui vient aux* Emonctoires, *qui n'est pas* pestilentiel *ny verolique, & de la tumeur qui vient à l'aisselle,* 105
XVI. *Des* 107

XVI. *Des* Tumeurs *qui viennent au* bras, *&* ailleus, *à cauſe de la* ſaignée, *& des* moyens *qu'il faut tenir pour bien faire paroiſtre les* veines cachées *& autres choſes touchant la* phlebotomie. 108
XVII. *De l'*enfleure, *ou tumeur du* nombril. 110
XVIII. *Du* Panaris, *ou paronichie.* 112
XIX. *Des* Abſcez, *inflammations*, tumeurs *froides des* genitoires, ſcrotum *&* membre *genital.* 114
XX. *De la* tumeur, *inflammation, &* abſcés *du* genoüil. 115
XXI. *De la tumeur* des Pieds *&* lambes, *qu'on appelle* Elephantie. 117
XXII. *Des* lambes *variſqueuſes.* 118
XXIII. *Des* cloux, *& des trois Eſpeces de* Verruës, *comme* Myrmecies, Acrochordons, *&* thymies, *& des* cors *&* cals. 120

LIVRE III.

Qui traicte de la façon de Curer, penſer & gouuerner, en general & en particulier les Playes.

CHAP. I. PLaye *que c'eſt, ſa definition & Cure.* 122
II. *Du flux de* ſang, *qui ſuruient* aux playes. 125
III. *De la* Playe *qui eſt en partie* charneuſe, *& de la* profonde, *ſans perte de* ſubſtance, *& de celle en laquelle y en a.* 126
IV. *De la* Playe Egale, *& remplie de* Chair, *qui n'a beſoin que d'eſtre cicatriſée.* 128
V. *Remedes pour Embellir les cicatrices diffformes.* 130
VI. *De la* playe *jointe auec* contuſion, *&* compliquée *en d'autres accidens.* 131
VII. *De* Ecchimoſis, *c'eſt à dire, ſang reſpandu entre chair & cuir.* 132
VIII. *De la* playe *ou* morſure *des animaux, & chiens enragez.* 134
IX. *De* Hydrophobie, *c'eſt à dire, crainte* d'eau. 147
X. *De la* picqueure *des* Nerfs, *de ceux qui ſont* couppez *du tout ou en partie,* tranſuerſalement, *ou en long, ou* contus *ſeulement.* 149
XI. *De la* playe *auec* fracture d'os, *ou ſeulement découuert.* 152
XII. *Des* playes *des* arquebuſes, *& autres armes à* feu. 153
XIII. *Des* playes *de la* Teſte. 161
XIV. *Des* playes *de la* face, *comme du* front, *du* nez, *des* iouës, *& autres parties.* 164
XV. *Des* playes *du* col, *tant anterieures que poſterieures.* 166
XVI. *Des* playes *des* Oreilles. 168
XVII. *Des* playes *des* Eſpaules, *des* bras *&* mains, 169

XVIII. *Des* playes *de la* poictrine, *ou thorax.* 170
XIX. *Des* playes *du* ventre. 173
XX. *Des* playes *des* hanches, cuisses, genoüils, iambes, *&* pieds. 176

LIVRE IV.

Traitant des vlceres.

CHAP. I. DE *l'*vlcere *simple, sans estre accompagné d'aucun accident.* 178
II. *De l'*vlcere *auec* intemperie. 179
III. *De l'*vlcere *accompagné de* douleur. 180
IV. *De l'vlcere qui est auec* tumeur. 181
V. *De l'*vlcere *contus.* 182
VI. *De l'*vlcere *auquel il y a superfluité de* chair. 183
VII. *De l'*vlcere *qui a mauuaise couleur, auec* durté *de ses* bords. 183
VIII. *De l'*vlcere *compliqué auec varices.* 184
IX. *De l'vlcere qui est compliqué d'os carié, ou corrompu.* 185
X. *Des* vlceres *malins, qu'on appelle* Cacoëthe. 186
XI. *De l'*vlcere *virulent, corrodant, & consommant.* 188
XII. *De l'*vlcere *sordide, & pourri.* 189
XIII. *De l'vlcere profond, sinueux, & cuniculeux.* 191
XIV. *De la* fistule. 193
XV. *De la* fistule *du* thorax. 194
XVI. *De l'*vlcere *vermineux.* 195
XVII. *De la* Combustion *ou bruſleure.* 196
XVIII. *Des* vlceres *de la* bouche. 198
XIX. *Des* vlceres *des* cuisses, iambes, *&* pieds. 199
XX. *De la* galle, rongne, *ou* scabie. 200
XXI. *De la* Lepre *ou* ladrerie. 202

LIVRE V.

Qui traicte des fractures, & dislocations des Os.

CHAP. I. DEs Fractures *en general.* 205
II. *De la* Fracture *des* Vertebres, *ou rouëlle. de l'*espine, *& de quelques vnes de ses parties, comme de ses* apophyses.
III. *De*

III. *De la* Fracture *de l'os furculaire*, de L'omoplate *ou palleron de* l'eſpaule, *des os du* ſternon *ou brechet des coſtes.* 211
IV. *De la* Fracture *de l'os* du nez, *& de la* machoire *inferieure.* 214
V. *De la* Fracture *du* Bras, *& des deux rayons du* Coulde, *de l'os de la* Cuiſſe, *& des deux fociles de la* Iambe, *& enfin de la fracture de la* Main *& du* Pied. 215
VI. *De la* Luxation *ou* Diſlocation *en general.* 216
VII. *Des* Diſlocations *en particulier, & premierement de celle de la* Teſte, *& de la* Maſchoire *Inferieure.* 218
VIII. *De la* Diſlocation *de la clauicule*, des coſtes, *& du* ſternon *ou brechet.* 220
IX. *De la* luxation *des vertebres* du col *du* metaphrene, *des* lombes, *& os de la queüe, ou* Croupion. 221
X. *De la* Luxation *de l'eſpaule.* 223
XI. *De la* Diſlocation *du coulde, du poignet, du carpe, metacarpe, & des doigts.* 225
XII. *De la* Diſlocation *de la hanche.* 227
XIII. *De la* Luxation *du* genoüil, *ſa roüelle, du petit & grand* focile, *du* talon, *de l'oſſelet ou aſtragale, du* tarſe pedium, *ou anant-pied.* 229

LIVRE VI.

Qui traite de certaines beautez, & difformitez d'aucunes parties obmiſes, auec pluſieurs beaux remedes vniuerſels, pour conſeruer la beauté & ſe rajeunir.

CHAP. I. *De la beauté & difformité* de la main. 232
II. *Des* Pourreaux, verruës, *& cals des mains*, veines *groſſes*, mains *enflées du froid*, rongne, *aſperitez*, dartres, paralelles *veroliques.* 233
III. *Blanchir les* mains *quand elles ſont ſales, les rendre tendres, polies, & delicates.* 234
IV. *De la beauté & difformité* des ongles. 235
V. *Des* beautez *des flancs, hanches & du ventre, tant de l'*homme *que de la* femme, *de leurs difformitez &* remedes. 237
VI. *De la beauté des* feſſes, cuiſſes, *& autres* parties, *enſemble de leur laydeur & difformitez, & comme on y doit proceder à les rendre belles.* 240
VII. *Des* iambes *trop graſſes, vlcerées, cicatriſées, variſqueuſes, rongneuſes, & enflées.* 242

VIII. De la beauté & difformité du talon & du pied. 243
IX. Façon de contregarder la beauté du cuir de tout le corps. 245
X. De la Demangeaison, rongne & dartres. 246
XI. Des matieres fecales, vrines, & sueurs extraordinairement puantes. 247
XII. De la multitude & grande quantité de crachats, saliue, & puanteur d'iceluy. 250
XIII. De la morve du nez, & oreilles sales & ordes. 251
XIV. Pour amaigrir le corps humain trop gras. 252
XV. De maigre se rendre gras mediocrement, & en bon point. 254
XVI. Pour faire engraisser vn membre trop maigre : Et au contraire pour amaigrir vn trop gras. 256
XVII. Des six choses conseruatrices de la santé, & comme rajeunir. 258
XVIII. Quelques autres remedes pour entretenir le corps en santé, & faire qu'il ne soit maladif, & ne se rendre laid, & difforme. 260

Aux Remarques extraordinaires.

CHAP. I. De la maladie des cheueux, appellée Plica. 263
II. De la maladie nommée Morbus Deliorum. 269
III. D'vn mal d'armée nommé Encephalonoſos, & de ces accidens. 270
IV. D'vne maladie des Enfans nommée Siriaſis. 272
V. De ceux qui ſont picquez de la Tarente. 274
VI. De la maladie appellée Chorea S. Viti. 280
VII. Des diuerſes eſpeces de Folie, & particulierement de celle qui accompagne la passion Erotique ou le mal d'Amour. 283
VIII. De la maladie qui arriue aux Enfans, appellée les Soyes par le vulgaire de ce Pays. 288
IX. D'vne maladie appellée Pleuripneumonia, qui a regné en ces dernieres années en Italie, & ce voit à preſent en ce Royaume. 290
Maladies Spirituelles. 294
Maladies Aſtrales. 297

LE

LE MIROIR DE LA BEAVTE'

OV LA

PRATIQVE DE MEDECINE.

TOME SECOND.

LIVRE PREMIER.

Traitant de la Govtte, de la Grosse Verole, de la Petite Verole, ou Rovgeole, & des Fievres.

Chapitre Premier.

De la cauſe de la Goutte, ou mal Arthritique.

POVRSVIVANT ma deliberation de traiter de la beauté & ſanté requiſe au corps humain, i'ay reſolu d'écrire en ce ſecond Tome de la Govtte, n'y ayant maladie qui difforme tant le corps : car outre qu'elle rend les perſonnes eſtropiez & mal-aiſez de tous leurs membres il les rend auſſi paſles, hideux, dégoutez, hargneux, grauteleux, faſcheux, ſans repos, voire engendre vn ennuy de viure, dont fort peu de gens échappent, s'ils viuent vn âge commun, qu'ils ne s'en ſentent peu, ou beaucoup. On trouuera en ce Traité, comme on ſe pourra *garder, preſeruer & trouuer allegement* d'icelle, & peut eſtre *gueriſon*, ce qui arriue aſſez rarement. *Difformitez que la goutte apporte.*

Opinion de Fernel refutée.

Il ſe trouue peu d'Autheurs qui s'accordent de l'origine, cauſe, ou naiſſance de ce mal : car Fernel *liure 6. de ſa Pathologie, chap.* 18. écrit que toute la matiere goutteuſe n'eſt qu'vn *humeur ſereux & pituiteux*, contre ce qu'en dit Galien. Il dit dauantage, qu'il ne procede du cerueau, ny des ventricules interieurs : ains du *pericrane*, partie externe de la teſte, qui eſt hors la caluaire, ne defluant pas par la moüelle de l'échine, mais par *deſſus la peau ſuperficielle* aux parties inferieures. Or ie vous prie de me dire, qui eſt celuy qui ne iugera Fernel s'eſtre oublié en cecy ? d'autant que la *fievre* accompagne preſque touſiours les goutteux, comme font auſſi les inflammations ardentes, bilieuſes & ſanguines. Ne void-on pas iournellement des gens adoleſcent, d'âge viril & conſiſtent, ayans vſé de maniere de vivre bilieuſe auparauant auſquelles il n'y auoit nulle apparence de redondance de pituite, eſtre vexez de ce mal ? A ce propos quelqu'vn me pourra obiecter, que la douleur, rougeur, & inflammation procedent de la grande *tenſion* que fait l'humeur à la partie. Ie reſponds, que ſi cela eſtoit il faudroit touſiours medicamenter les Arthritiques, comme pituiteux & œdemateux. Ce qui ne ſe doit faire, & l'experience montre qu'à la bilieuſe, *l'huile roſat*, & autres remedes refrigerans ſont ſouuent propres, qui nuiroient à la pituiteuſe : auſſi que les anodyns digerans, reſoluent ce qu'ils ne peuvent à la pituiteuſe, mais requierent de beaucoup plus vehemens medicamens. D'abondant on connoit iournellement des gens qui ſont affligez de ce mal gouteux, qui auparauant n'ont iamais eu douleur ny peſanteur de teſte, d'où Fernel dit que la defluxion procede : & Hippocrate en ſon liure *de natura humana* affirme que les parties mandantes & receuantes, ont touſiours quelque douleur, & ſe manifeſtent par leurs accidens : auſſi on ne reconnoit aucune voye au pericrane, par laquelle cette defluxion ſe puiſſe faire aux parties inferieures, non pas meſme pour paruenir dans la moüelle de l'échine.

Obiection.

Solution.

Opinion de M. Pigray debatuë.

M. Pigray, tres-docte & expert Chirurgien, dit que la cauſe de la goutte doit eſtre les *excremens des ligamens & parties nerueuſes retenus*, qui ſont capables d'engendrer les gouttes, par certains periodes ſuiuant le mouuement de l'humeur, parce qu'ils ſont ſubtils, mordicans & poignans, comme il ſe connoit aux playes des nerfs, par la matiere excrementeuſe, qui eſt tenuë ſubtile, faiſant douleur & inflammation, & ſouuent cauſe conuulſion ; & l'humeur qui ſera hors des veines n'a telle acuité, ny ne fait telle douleur que celuy des nerfs. Et ſi *en la goutte il ſe fait des defluxions, enfleures & tumeurs*, la douleur en eſt appaiſée, parce que l'humeur ſuruenu à la partie, attire l'autre *de dedans au dehors*, comme il ſe fait en la douleur des dents, quand *la joüe s'enfle*, puis ſe meſlant auec l'interne, la rend apte & domptable à la reſolution, laquelle auparauant eſtoit inhabile : mais au contraire, *s'il ne ſe fait aucune fluxion ny tumeur* à la partie, l'humeur de la goutte ſe deſeche, demeure & s'endurcit, & ſouuent ſe conuertit en vne *dureté pierreuſe*, comme on void aux articles des doigts, qui ne ſont capables de grandes fluxions.

Obſeruation. Raiſon de goutte ne proceder des excremens des ligamens & nerfs.

On doit prendre garde ſi la cauſe de la goutte procedoit des excremens des ligamens, & parties nerueuſes retenus, aux articles ne ſe pouuans reſoudre, & par conſequent bouger de la partie ſans vne nouvelle fluxion, qui vient ſecourir l'article affligé, qui rend la matiere habile à reſolution par vne tumeur qu'elle y fera : & ſi toſt faite la douleur ceſſera, ayant attiré l'humeur du profond à l'exterieur. Comme doncques ſe peut-il faire, que s'il ſuruient *vne colique*, incontinent les *gouttes ceſſent* ? Ce *qu'Hippocrate* au 6. des Epidimies, ſentence 3. ſection 4. atteſte auoir veu en vn malade. Et au contraire, quand la douleur colique uſe le laiſſoit, les gouttes le reprenoient fortement. On void iournellement qu'vn *flux de ventre arreſté mal à propos, cauſe ſouuent les gouttes.* Outre, qui eſt ce qui ne ſçait en vn meſme iour vne defluxion goutteuſe affliger vne partie, & dans peu d'heure *la laiſſer* totalement, & *s'en retourner* en vn autre

article

article ou iointure? Ces choſes eſtans ainſi, il y a apparence que les excremens des ligamens,& autres parties nerueuſes ne peuuent cauſer les gouttes,parce qu'ils ne ſont fluxibles & tranſportables de jointure en autre: ains ſtables & immobiles où elles ſont. Or ne me voulant plus longuement amuſer aux opinions d'autruy qui ſont variables; ie vay declarer la mienne, que ie ne veux eſtre creuë, ſi quelqu'vn en met en auant vne plus pertinente. Qui eſt, ſuiuant l'opinion de Galien, & de ceux qui diſent cette maladie proceder d'vne grande plenitude qui eſt és veines, qui ſe *dégorgent & déchargent ſur les articles*, tout ainſi que nous voyons les grandes riuieres ſe deborder & ſortir hors leurs licts. Et cette fluxion ne ſe fait non ſeulement deſdites veines: mais auſſi des *excremens d'aucunes parties*, comme du cerueau fluant auſſi *par les veines*: car comme eſt-ce que les fievres continuës ſe termineront,ſi les matieres goutteuſes n'étoient contenuës dans les veines? Il eſt de neceſſité de ſçauoir, qu'à toutes les maladies qui ſe font par defluxion, il faut auoir égard à la *partie mandante, partie receuante*,& à la *matiere enuoyée*: comme ſi du cerueau toutes les goutres eſtoient enuoyées,à toutes il faudroit purger le cerueau, le roborer & ſeicher, euacuant la pituite, qui abonde ſur toutes parties au cerueau. Tous leſquels remedes ne conuiennent à celle qui eſt matiere ſanguine & bilieuſe:& afin qu'on puiſſe mieux combattre ce mal,il faut bien connoiſtre d'où il procede, car s'il vient du cerueau, il y aura auant la defluxion vne peſanteur, puis douleur de teſte.

L'Autheur s'accorde auec Galien.

Signes de la goutte procedant de la teſte.

Mais ſi elle eſt *ſortie des grandes veines internes*, ſe connoiſtra parce que la douleur ou peſanteur de teſte n'a procedé, ains ſe manifeſte auec vne fievre & autre inegalité,& la partie s'enfle auſſi-toſt,rougit ſuperficiellement,ſe fait douloureuſe,& ſe meut d'vne partie en autre principalement ſi elle eſt bilieuſe auec vne plus grande inflammation de la partie ſans grande tumeur:& au commencement de rouge ſe tourne en couleur iaunaſtre,& reſſemble preſque du tout en tout vn eryſipele. Si la goute eſt ſanguine,il y aura plus grande tumeur,& s'eſtend la rougeur iuſques à la partie charneuſe voiſine; ſi elle eſt pituiteuſe,elle tiendra de la nature œdemateuſe,n'ayant pas tant de douleurs qu'aux ſuſdites. Et ſi la tumeur debilite la partie, elle ſera plus longue à ſe reſoudre;& la cauſe eſt,que des veines la matiere fluë ſi-toſt & promptement,auſquelles ſont contenuës toutes humeurs;ce que ne font toutes les humeurs qui ſe font par congeſtion. Pour celle qui eſt engendrée d'humeur *melancholique*, ie n'en fais nulle mention,parce que iamais, ou rarement, les gouttes ſe voyent engendrer de tel humeur.

Les veines internes.

Goutte bilieuſe.

Goutte ſanguine.

Goutte pituiteuſe.

Goutte melancholiqut.

Or il eſt à ſçauoir que telles defluxions ne ſont iamais faites,au moins fort *rarement d'vn humeur ſeul*, mais elles ſe connoiſtront meſlées auec vn autre:parquoy on prendra garde à celuy qui ſera en plus grande quantité,afin d'appliquer les remedes methodiquement. Et toutes ces ſortes de gouttes ne ſe doiuent autrement curer, que comme les autres tumeurs. Il n'y a rien de ſi aſſeuré, que ſi les malades *ſe mettoient la patience en l'entendement*, & que ceux qui les traittent *ne s'amuſaſſent* en premier lieu de ſeder les douleurs,qui n'eſt pas vne maladie, ains vn ſymptome, ils gueriroient aſſeurément pluſtoſt: mais croyant auoir auancé beaucoup d'auoir fait telles choſes; au contraire il ſe void euidemment que l'intemperie & la *relaxation de la partie* demeurent.

Erreur qu'on fait à l'vſage des ſtupefactifs.

Dautant que la cauſe & origine de la maladie Arthritique ou Goutte,a eſté comme inconnuë iuſques à preſent, auſſi n'a-elle encore trouué de remede propre & aſſeuré, qui empéchaſt de retourner faſcher ſon malade en certains temps de l'année. *Alexandre Trallian* dit, qu'on ne manque point de remedes pour guerir la goutte:mais bien de *connoiſtre le mal*, & comme il s'engendre. Paracelſe l'appelle *opprobrium Medicorum*.

Prognoſtics.

CHAPITRE II.

De la curation de la Goutte, *ou mal* Arthritique.

Curation de la goutte ſanguine.

LOrs qu'on connoiſtra la matiere goutteuſe eſtre *ſanguine*, ce qui ſe fera ſi le malade auoit des veines enflées, non ſeulement de tout le corps : mais principalement autour de la tumeur, qui bien ſouuent eſt grande, auec vne couleur rubiconde, & ne trouue ſoulagement aux remedes échauffans ny refrigerans, parce qu'également & continuellement il ſe fait vne fluxion d'humeur ſanguin ſur la partie, l'âge, la maniere de vivre, & la ſaiſon, telle qu'eſt la Printemps le demonſtrent ouuertement. Ces choſes reconnuës, incontinant & ſans delay *on ſaignera le malade*, non ſeulement vne fois : *Notez.* mais l'on reiterera par deux ou trois fois, n'en tirant qu'en mediocre quantité à chaque fois : car ſi la *ſaignée* eſt *meſriſée*, & qu'on vienne à vſer de *medicamens repellans*, on ſera cauſe de grands maux, d'autant qu'on repercurera les humeurs qui eſtoient enuoyées aux parties ignobles aux nobles, qui ſont neceſſaires à l'entretenement de la vie. C'eſt pourquoy ſi quelqu'vn auoit la goutte ſur vne *iambe*, il faudra faire la *ſaignée du coſté meſme* au *bras* : *De quelle partie il faudroit ſaigner.* ſemblablement ſi la *main* droite eſtoit tourmentée de fluxion, il faudroit tirer du ſang de la iambe du meſme coſté de la veine poplitique, ou malleole ; car la ſaignée qui ſe fait *directement* & à *l'oppoſite* du membre malade, a grande faculté de guerir ; ce que Galien & Aëce affirment, & faut ſaigner au commencement que ce mal veut venir, venu, & auant l'eſtat : car ſi le malade auoit deſia enduré vn long temps ce mal, il reſſentiroit plus de dommage de la ſaignée, que de profit, principalement ſi le corps eſtoit imbecille & froid.

Pour les *purgations* elles ſont fort *ſuſpectes*, principalement ſi elles ſont trop violentes. Les anciens ſouloient vſer de *pilules de hermodactes*, tant approuuées des Arabes, leſquelles *ie n'approuue au commencement* : car elles ſont violentes, ſi fay bien auant que les gouttes ayent ſaiſi la perſonne : mais au lieu d'icelles on pourra vſer de *clyſteres lenitifs, de caſſe, de manne, d'infuſion, de ſené* auec ſon correctif, de *ſyrop roſat ſolutif*. Et ſur *Medicamens lenitifs propres.* la partie on appliquera des *topiques anodyns*, comme eſt l'onguent ſuiuant : ℞. *vnguenti populeonis, & nutriti, ana* ℥. *ij.* & appliqué ſur la partie. Ou ℞. *cerati roſacei* ʒ. *i. mucilaginis ſeminis pſyll.* ʒ. ß. *opij* ʒ. ß. *croci* ℊ. *iij.* le tout ſera meſlé auec du *laict*, puis y ajoûtant de l'huile roſat, il ſera fait vn *onguent* : & lors que la maladie ſera ſur l'eſtat, on vſera *Onguens anodyns.* d'huiles diſcutientes, comme d'huile de *camomille, de ſeſame, de lys, d'aneth*. Ou bien faire vn tel onguent. ℞. *Mucilaginis ſeminis lini, & fœnugraci, extracta in vino albo, vel rubello ana* ʒ. ß. *adipis anatis, & gallinæ ana* ℥. *vi. cum pauca cera, & oleo liliaceo fiat vnguentum*, duquel on oindra la partie, appliquant de la laine deſſus : ou fomenter la partie auec de *l'oxyrhodin* en Eſté tiedement, en Hyuer chaudement.

Cataplaſmes. Les *cataplaſmes* y ſont tres-conuenables, qui ſeront compoſez de farine de *fenugrec, d'orge, de feues, de lupins, fleurs des camomilles*, & ſemblables, & les faut appliquer chaudement, & changer ſouuent. Le ſuiuant ſera auſſi propre : ℞. *Lactis caprini* ʒ. *v. vitellos ouorum duos, olei roſacei* ʒ. *i. croci* ℥. ß. *medullæ panis, quod ſatis eſt*, ſera fait vn cataplaſme. Et ſur la declination on pourra compoſer vn cerat de cette façon : ℞. *Gal-* *Cerat.* *bani & ammoniaci ana* ʒ. *i.* ß. *liquefiant in aceto, reſinæ* ʒ. *ij. thuris* ʒ. *i. olei roſacei* ʒ *iij. croci* ʒ. *i. ceræ quantum ſatis, fiat ceratum* : il a vertu de repeller, diſcuter, & deſſecher moderement. Cependant le malade tiendra regime de vivre, *ne beuuant* durant ces *Regime.*

grandes

grandes douleurs *que de la prisane*, ou autre breuuage propre, comme de l'hydromel: ne mangera de *viandes qui échauffent*, comme sont toutes chairs: mais vsera de fruits cuits, & de boüillons *d'herbes refrigerantes*, & par des *clysteres* il se tiendra le ventre libre ou par suppositoires.

Curation de goutte bilieuse.

Mais si les douleurs estoient causées de fluxions *bilieuses*; on vsera de vomitoires si le malade y estoit enclin, ou on luy pourroit donner quelque benin medicament, tel que sont *deux onces de syrop rosat laxatif auec eau d'oseille ou de chicorée*, ou auec vn boüillon de poulet, alteré d'herbes refrigerãtes, ou de *syrop de chichorée composé*. Et sur la partie on appliquera des remedes refrigerans & astringés, iusques à la vigueur du mal, tels que sont les sues de *semperuiua, de roses recentes, d'oseille, de morelle, de plantain*, & autres semblables: & à cette sorte de defluxion, pour les extremes & insupportables douleurs, & qui importune beaucoup les malades, on est contraint d'vser souuent de stupefactifs: & pour ce faire, on pourra vser du susdit *cataplasme*, composé de *laict, de miette de pain, de saffran, iaunes d'œufs, auec deux dragmes de semence de pauot, ou demie dragme d'opium*, plus ou moins selon la grande douleur: par mesme raison on y appliquera des feüilles de ciguë ou de iusquiame: mais aussi on sera aduerty qu'apres l'vsage desdits narcotics, & la douleur sedée, qu'il faudra *rechauffer les parties* par des fomentations, d'herbes chaudes, onguens & huiles de mesme qualité; il faudra prouoquer aucunement les *sueurs* au malade, & faire vser de *diuretics* à diuers temps, car il n'y a rien qui tant face éuacuer l'humeur bilieux, que telles choses. Aussi il sera bon s'il auoit des inquietudes de luy prouoquer le *dormir*, car il *arreste* grandement *les defluxions*: il le faut aussi prouoquer à manger souuent, & peu, des viandes refrigerantes & mediocrement humectantes, & *il s'abstiendra de vin*. Et pour bien connoistre cette defluxion bilieuse, c'est la *couleur iaunastre*, combien que souuent il y a de la rougeur meslée parmy la bile iaunâtre, auec vne chaleur lancinante, quelquesfois auec acrimonie, l'humeur se montrant à la superficie sans beaucoup de tumeur, & tels se resioüissent de choses froides, & s'offensent de chaudes; & *si on touche la partie auec le doigt, cette couleur rouge iaunastre s'enfuira*, puis le doigt leué *soudain elle retourne*.

Aduis sur les narcotics.

Quand il faut prouoquer le dormir, & les sueurs, & le manger.

Indices de la goutte bilieuse.

Goutte pituiteuse.

La goutte *pituiteuse* se connoit si on pese dessus la tumeur auec le doigt, il y laisse vne *fosse*, la partie est mollastre & blancheastre. Cette sorte de goutte afflige ordinairement ceux qui sont de temperament pituiteux, ou vieux, & en saison froide & humide. Que si la *pituite est salée*, il y aura grande *demangeaison* & mordacité. Pour sa cure, ie suis de contraire opinion à plusieurs Autheurs, mon aduis estant qu'il ne faut purger le goutteux à l'entrée de son mal: mais attendre la declination, ou que les douleurs soient du tout, ou presque appaisées: car comme i'ay dit, les *medicamens laxatifs*, & principalement les phlegmagogues sont violens, & *émeuuent grandement les humeurs*: mais il suffira d'vser de *clysteres* purgeans cette humeur, reiterez souuent. Et si le malade auoit fievre à cause de la trop grande douleur, & le temps estant chaud ou temperé, il n'y a aucun danger de *tirer vn peu de sang*: car telle éuacuation arrestera la fluxion, & amoindrira la fievre. Le *vomissement y est fort propre*, si le malade y estoit accoustumé, sinon il ne le luy faudra prouoquer. Et pour sa maniere de viure, elle sera attenuante, & mangera peu, sinon pour entretenir ses forces; & tant qu'il aura sa defluxion, *il s'abstiendra de vin*, & vsera de diuretiques.

Notez.

Du vomissement.

Pour les medicamens externes, on y appliquera des remedes au commencement qui sederont les douleurs, d'aucuns desquels nous auons parlé cy deuant, & qui auront faculté de discuter, & moderément dessecher, y meslant quelque peu d'astringens. Quelques Autheurs Arabes écriuent, que de mettre les *mauues cuites sous les cendres*, enueloppées dans des feüilles de choux, puis battuës & meslées auec de la *farine d'orge* en forme de cataplasme, c'est vn remede sedatif de douleurs, comme aussi les

Remedes externes.

racines

Hiſtoire. *racines de guimaulues* cuittes auec du *ſapa* ou vin cuit, ou auec de l'eau & du miel puis concaſsées & appliquées. Certains aſſeurément en diſent autant des feüilles d'hiebles;

Experience. Anne de Montmorency Conneſtable de France, âgé de ſoixante douze ans, goutteux de pituite, m'a dit pluſieurs fois, qu'il ne trouuoit remede qui luy apaiſaſt ſa douleur

Contre les toſſes. goutteuſe, que *des linges trempez en laict & ſoufphre*, appliquez tiedement. Ou bien longuent ſuiuant: ℞. *Oleorum laurini & irini ana* ʒ. *i. adipis ſuilla veteris, & butyri ana* ʒ. *iij. galbani in aceto diſſoluti* ʒ. *ij. hyſſopi ſicca, radicis althea, ſeminis fenugraci ana* ʒ. *ij. terebentina* ʒ. *v. cera quantum ſufficit, fiat unguentum.* Et s'il demeure des toſſes ou teuſs aux articles, on vſera de l'emplaſtre de *diachilon cum gummis* deſſus, ou de *graiſſes*, ou d'huilles

Medicamens purgeans les humeurs viſcides. remolliantes. On en a fait baigner pluſieurs dans des *bains* artificiels, remollitifs, & ſulphurez: ie l'approuue ſi les grandes douleurs ſont paſſées, & qu'il n'y euſt point de fievre & auparauant bien purgé, & qu'il y euſt des roborans dans ledit bain, & qu'il fuſt en air mediocrement chaud.

Quād il faut purger les goutteux. Or les compoſitions qui purgent les humeurs viſcides & pituiteuſes, ſont le *diaphecon* de Meſué, *diacarthamum* d'Arnold de Villeneufve, *diaturbith, benedicta laxatiua Nicolai, electuarium Indum maius* Meſué *hiera picra Galeni, cum agarico, hiera Paccij:* les pilules *coccea, fœtida maiores Meſué, de agarico, de hiera cum agarico, de ſarcocolla, de colocyntide,* le *caryoſtimum* ſur tous. Et comme i'ay dit, on ne *purgera* le malade ſinon au temps *auant que les gouttes ont couſtume de le ſurprendre, ou lors que le paroxyſme eſt du tout paſſé, & que les douleurs ſont du tout appaiſées, ou au temps que le malade ſentira en luy vne repletion.*

De s'abſtenir de vin. *Razes* Autheur Arabe, & *Rondelet* Chancelier & Profeſſeur en l'Vniuerſité de Montpelier, tiennent pour vn grand *ſecret* à ceux qui ſont tourmentez de la goutte pour le guerir, & qu'elle ne retourne plus, de *s'abſtenir du tout en tout de boire du vin.* L'experience quotidienne montre cette abſtinence de vin *n'eſtre point vn aſſeuré remede*, d'autant que pluſieurs goutteux, ſages & ſobres, deſireux de guerir, l'on fait l'eſpace de quatre ou cinq ans, qui pour cela ne ceſſoient d'avoir les gouttes à l'accouſtumée; i'en ay

De Razes & de Rondelet abſtennes. communiqué, auec pluſieurs fameux Medecins qui m'en ont autant dit. Quant à *Razes* & *Rondelet*, il ne ſe faut eſtonner s'ils le defendoient du tout en tout: car *Razes* eſtoit de religion *Mahumatane*, qui defend ſur la vie de ne boire iamais du vin, c'eſt pourquoy les Turcs n'en boivent point, où s'ils le font, ils ſont griefvement punis. Et quant à *Rondelet*. il *m'a dit*, que dés qu'il a eu iugement, il a touſiours hay le vin, & qu'il s'en eſt veu aucuns en ſa race qui naturellement n'en beurent iamais, que s'il en a beu, c'eſtoit par importunité qu'on luy en faiſoit boire: mais qu'il s'en trouuoit tres-

Turcs qui ne boiuēt du vin ſujets aux gouttes. mal apres. Pourtant ie ne veux inferer qu'vn gourmand de vin, ne ſoit plus apte à la goutte qu'vn ſobre, & que quand on eſt tourmenté, ſi on en vouloit vſer, qu'on le pourroit faire, mais fort trempé: & ſi on avoit de la fievre, s'en abſtenir du tout. Ceux qui ont voyagé & frequenté auec les Turcs, écriuent, qu'il y a *grand nombre de goutteux parmy eux*, qui ne beurent iamais vin. Frere Iean Caſtela Religieux Obſeruantin à Bourdeaux, a écrit qu'en l'an 1600. eſtant à Rama ville de la Terre-Sainte, diſtante de Ieruſalem quinze lieuës ou enuiron, que le *Sous-Bacha* demanda aux Chreſtiens Pelerins, s'il y auoit quelques Medecins parmy eux: car luy & d'autres dudit lieu eſtoient fort tourmentez des gouttes: mais il ne s'y en trouua point. C'eſt pourquoy ie ſerois d'avis qu'on ne s'aſſura plus à ce remede tant incertain: auſſi ie ne mettray icy pluſieurs autres remedes, dont tant les anciens que modernes Praticiens ont mis par écrits pour eſtre connus d'vn chacun: mais ie vay mettre en avant les Spagirics, comme plus excellents, ſubtils & purifiez.

Remede de Quercetan. Le Sieur de la Violette dans ſa Pharmacopée écrit que l'eau tirée chimiquement des fleurs & des feüilles de *tapſus barbatus*, trempée premierement dans du vin l'eſpace de

ce de trois iours, cette eau tant beuë qu'appliquée ſur le mal, apaiſe les douleurs gouteuſes, de quelque cauſe qu'elles prouiennent : de meſme il faut entendre de l'herbe qu'on appelle *barbe de boue*, ou chandeliere, de celle *d'hieble*, & *d'iua arthrica*, l'eau *podagrica*, & *antipodagrica*, en fomenter les parties dolentes, diminuant ſoudain les douleurs. Le ſyrop *elleborat* purge brauement les humeurs gouteuſes : aux grandes douleurs & fievres, *l'hydromel vineux* du Comte Palatin beu au lieu de vin eſt excellent. *L'extractum phlegmagogum*, purge auſſi proprement, & garde de recheute,

Il ne ſera pas hors de propos de mettre icy la deſcription de *Galien*, de cette goutte: car de definition ie n'en ay leu aucune, & apres nous mettrons celle de *Paracelſe* Spagiric. Galien écrit eſtre vne *imbecillité & humeur alienée de nature, defluant aux articles & iointures*. Paracelſe dit, que c'eſt *vn ſel ou vne ſubſtance tartareuſe, qui eſt decoulée des chairs, & eſt recueillie & amaſſée en la cauité des ioinctures, contre nature, laquelle infecte la merue naturelle qui eſt en elles empeſche leurs mouuemens, & par ſon acrimonie excite des douleurs, & afflige la perſonne inégalement, & par certains interualles*. Cette definition, ou pluſtoſt deſcription de Paracelſe, ſemblera à l'abord ridicule aux Ariſtoteliques & Galeniſtes, mais qui l'épluchera de bien prés, & qui entendra les termes Spagirics, trouuera que Galien & Paracelſe s'accordent bien. Or ce n'eſt en ce lieu mon intention de commencer ſur la definition Paracelſiſte, car ce ſeroit trop long : & qui le voudra ſçauoir, liſe le liure que *Dariot de Beaune* en a écrit. Cependant ie diray en paſſant, que le Lecteur doit entendre par le *ſel tartareux*, non pas vne ſubſtance ſolide, comme le ſel duquel nous vſons : mais vne liqueur, comme auſſi tartareuſe, c'eſt à dire, reſſemblant au tartre ou lie ſeche, qui ſe trouue autour du dedans des tonneaux où on met le vin, & non pas à celle qui eſt au fond d'iceux liquide, combien que quelquefois ce ſel tartareux par vne chaleur eſtrange, ou pour auoir appliqué ſur la iointure, où il a flué quelque medicament échauffant & deſſechant deuient ſolide, & apres par vne bonté de nature, ou par l'art medicinal il ſe peut reſoudre, liquefier & éuacuer. Et pour le faire court, ie vay mettre les *remedes Spagiriques*, qui m'ont ſemblez eſtre propres à ce mal, qui ne different en rien de ceux des Grecs & Arabes, ſinon qu'ils ſont *purifiez de leurs feculence*, & penetrent iuſques au lieu où eſt le mal: ce que ne font pas les autres des Grecs & Arabes, comme ſont leurs *huiles roſat*, de *cheiri*, de *camomille*, *d'aneth*, & autres qui pour leur craſſité étoupent les pores du cuir, dont il ne peut rien s'exhaler de la partie gotteuſe, affligée d'intemperies, & de matieres.

Definition de Galien & de Paracelſe.

Sel tartareux, que c'eſt.

Les medicamens Spagirics, purs & ſubtils.

Or ie vay cõmencer à écrire des *remedes Spagiriques*: pour le cõmencement l'huile ou *baume de Mumie*, recente, tirée chimiquement ſurpaſſe tous les autres. *L'huile roſat, d'œuf de camomille, d'aneth*, de *cheiri*, de *vers*, tirée chimiquement temperent l'acrimonie du ſel, *l'huile des Philoſophes*, preparée auec des plus gros os des animaux, mais pluſtoſt d'os humains, non pas auec des briques & carreaux ; l'huile de grenoüilles diſtillée, non pas faite auec coction, & non ſeulement en oindre la partie, mais les lieux par où l'humeur coule & paſſe. Que ſi cette huile n'appaiſoit aſſez les douleurs, il ſe trouue vne autre *huile compoſée de narcotiques*, & autres ſimples dans *Dariot* au liure qu'il a compoſé du diſcours de la goutte, qui contentera le malade, & ne faut craindre les narcotics preparez chimiquement auec leurs correctifs : car ils ne debilitent iamais les parties, la deſcription ſe trouuera au *Chap.* intitulé, *de la gueriſon de la Goutte*.

Remedes Spagirics anodins.

Les Spagirics approuuent les purgations auſſi bien que les Grecs & Arabes, & n'ordonnent point de preparatifs auant : car ils tiennent que l'humeur goutteux eſt tres-ſubtil, & qu'il ne faut auſſi vſer de diuretics, d'autant que *cette humeur engendre les calculs aux reins*, & l'experience quotidienne le confirme. La forme de purgation eſt vn *extraict laxatif* excellent, qui ſe trouuera auſſi au meſme diſcours & chapitre: comme

Obſeruation. Extraict & vin medecinal dans Dariot.

Pilules mercuriales.

comme auſſi vn *vin medicinal*, duquel on prendra trois onces par doſe, auec *vne once d'eau* diſtillée *d'vne arthritique*, ou de ſa decoction. Ils approuuent ſur toutes compoſitions le *cariocoſtinum* le poids de *demie once* par doſe. Il ne faut oublier les pilules mercuriales, preparées *à la Dariotique*, deſquelles *i'ay veu* de beaux effets. Paracelſe, apres la purgation, approuue fort vn huile qu'il compoſe de *ſang de cerf*, pour appliquer ſur le mal.

Huiles de ſang de cerf.

L'humeur goutteux ſe coagulãt ce qu'il faut faire.

Il eſt à ſçauoir qu'apres qu'on aura bien & deuëment vſé des remedes ſuſdits, que les humers ſereuſes qui ſont tombées & receuës dans la cauité des ioinctures, où elles infectent la morve & viſcoſité naturelle, qui leur ſert cõme de graiſſe pour rendre le mouuement plus doux & facile, ne peuuent eſtre diſſipées ny exhalées entierement, tant par la chaleur naturelle des parties, que par les remedes qui leur ſont appoſez, & peuuent encore moins eſtre repouſſées & chaſſées hors d'icelles, ains qu'elles s'endurciſſent & coagulent comme le ſel, & font vne autre nouuelle maladie quand elles ſe fondent d'elles-meſmes, ou par l'aduenement de quelque humidité. Or puis que c'eſt la cauſe du mal, qui ne peut ceſſer qu'elle ne ſoit oſtée, puis qu'elle ne peut eſtre diſſipée, ny repouſſée comme nous auons dit, il faut faire ouuerture pour luy donner paſſage, afin qu'elle ſorte, pour puis apres fortifier la partie, afin quelle ne reçoiue en apres ſi facilement les humeurs qui voudroient entrer.

Cautere potentiel propre à euacuer l'humeur tartareux.

L'ouuerture ſe fera auec vn *autere potentiel* indolent poſé ſur la ioincture, au lieu qu'on pourra iuger que la matiere croupiſſe, & tenir l'vlcere ouuert, mettant vn poix dedans, ou autre choſe, pour le tenir ouuert, iuſques à ce que toute cette matiere tartareuſe ſoit vuidée. Certains ſont d'auis qu'il n'en faut mettre qu'vn, vn peu plus haut que la iointure, & plus bas, mais il n'y a apparence qu'ils puiſſent rapporter ſoulagement au malade: car pour celuy qui ſeroit poſé plus haut pour empeſcher la defluxion ſur l'article, il s'en void fort peu qui en ſoient ſoulagez: neantmoins ſi aucuns s'opiniaſtrent, il le faut mettre à coſté de la plus grande veine qui paſſe au coſté de la iointure. Et de celuy qui ſeroit poſé plus bas que l'article, il ne pourroit attirer ce qui ſeroit dans l'article: car la cauité qui y eſt, & qui contient l'humeur goutteuſe viſqueuſe, empeſche qu'il ne tombe en bas. Il ſe void doncques pour faire euacuer la cauſe qui fait le mal, qu'il faut faire l'ouuerture ſur l'article, & ne faut ſuiure les anciens, tels qu'*Aëce, Galien, Archigenes, Paul*, & autres, qui ordonnent des *dropaces, ſinapiſmes, veſicatoires, cauteres actuels, crottes de chevres enflambées, fromage vieil, auec lard ſalé, & craiſſon*, & autres ſemblables: car ils ne font faire aucune éuacuation de la matiere, comme le cautere potentiel, & l'actuel cauſe de grandes douleurs, fievres & autres pernicieux acciddens.

Emplaſtre remollitif.

Mais auant que d'appliquer le cautere, il faut vſer de l'emplaſtre ſuiuant, pour remollir les matieres gipſées & pierreuſes, & les rendre fluides, qui ſera tel: ℞. *Galbani, ammoniaci, bdellij, nitri, ſulphuris ana* ʒ. *i. ladani in vino diſſoluti* ʒ. *ij. lithargyrij* ʒ. *vi. olei liliorum* ʒ. *xij.* il ſera fait vn emplaſtre ſelon l'art pour poſer ſur la iointure à l'vſage que i'ay dit. La matiere vuidée, leſdits Spagirics diſent qu'il faut *fortifier les iointures* par des lauemens faits de *decoctions* de la teſte, des os des pieds, & iambes de *cerf*, ou de *bœuf*, cuites auec des feüilles *d'hieble, de ſaulge, de maulues, de primeuere, & d'vne arthritique*, & auec des *cendres* deſdites herbes, y adiouſtant de *l'alum*, dequoy on fera lauer la partie le ſoir quand on ſe voudra coucher.

Qui voudra s'exempter de ce mal, ou pour le moins n'en eſtre griefvement tourmenté, il ſe doit accouſtumer à *vomir* vne ou deux fois la ſemaine, ſi ſon naturel s'y accommodoit; & s'il y eſtoit difficile, qu'il ſe prouoquaſt apres ſon diſner, ayant pris de la viande plus à ce coup, pour mieux la faciliter. Qu'il ſe faſſe purger à toutes les *Primes*, & à l'entrée de *l'Automne*, voire *ſaigner*, ſi la matiere eſtoit

ſanguine

ſanguine ; qu'il ſoit *ſobre* à ſon manger & au boire,& qu'il vſe le moins qu'il pourra du ieu de *Venus* ; ſon exercice ſe fera deuant le repas ; il ne faut dormir apres le diſné,ny ſi toſt apres le ſoupé, il ne viura en oiſiueté. L'équitation trop frequente & ordinaire, comme auſſi le trop cheminer à pied, ſauter, dancer, ſe tenir debout deuant les Grands ordinairement, tremper d'ordinaire le corps ou les membres dans l'eau froide, & les éuacuations naturelles ſupprimées, *à toutes ces choſes*, qui y prendra garde, *ne ſera ſujet aux gouttes*, & s'il en auoit, ce ſera peu. Et pource que pluſieurs mettent grande creance à l'vſage de l'electuaire de *cariocoſtinum*, ſuiuant l'aduis de Baius Docte Medecin de Turin, duquel il vſoit trois ou quatre fois l'an, & qui depuis ne s'en eſt ſenty, lequel ne ſe trouue dans aucun Autheur ny diſpenſaire, ſinon dans ſon Enchiridion. Ie l'ay bien voulu mettre icy, afin que ce remede à tous ceux qui en voudront vſer ſoit ſceu, & de vray tous ceux que *i'ay connu* qui en ont vſez, diſent s'en eſtre bien trouuez & grandement ſoulagez, dont la deſcription eſt telle.

Precaution.

Notez.

Ce liure a eſté compoſé auant que Bauderon en enſeignaſſe la deſcription.

Deſcription de l'electuaire cariocaſtinum.

℞. *Hermodactylorum alborum à cortice ſuperiori mundatorum, diacrydij ana* ʒ. *j. coſti, cymini, gingiberis, caryophyllorum ana* ʒ. *j.* toutes ces choſes ſeront reduites eſt poudre, & paſſées par le tamis, & meſlées auec du ſyrop compoſé de miel & de vin blanc, & ſera fait vn electuaire en forme d'opiate, on en peut prendre par doſe *deux ou trois dragmes*, voire iuſques à quatre, ſelon que le corps eſt facile ou difficile à émouuoir, qu'on pourra mettre dans du pain d'hoſtie, trempé dans vn peu de vin blanc, ou le diſſoudre dans du meſme vin.

Prognoſtic.

Ceux qui ſont vexez des goutes naturelles, c'eſt à dire qui les ont hereditaires, ne gueriſſent iamais parfaitement,ou bien rarement.La goutte noüeuſe & inueterée n'a point de remedes.Les gouttes de cauſe froide ne ſont tant douloureuſes,que celles de cauſe chaude : mais ſont de plus longue durée,& volontiers de quarante iours, & les autres de quinze ou vingt.Les gouttes bilieuſes cauſent des pernicieux accidens,comme delires,fievres ardentes & ſouuent la mort. La goutte cauſée *de matiere groſſe & viſqueuſe*, fluant ſur vne partie,ſouuent rend *les membres courbez & tortus*, iuſques à ietter les os hors de leurs propres ioinctures.Lors que le *virus* cauſant les gouttes n'eſt ietté aux iointures,par l'imbecillité de la faculté expultrice, il cauſe *des maladies internes*,cruelles,grandes & mortelles.Les *vieillards* ne peuuent iamais eſtre deliurez de leurs gouttes. Les gouttes peuuent venir au plus grand froid de l'Hyuer, & auſſi au plus grand chaud de l'Eſté, auſſi bien qu'au Printemps & Automne. Les goutteux *ſe reſſentent des changemens de temps*,& des vents Auſtraux & Meridionaux.Certains goutteux *deſirent l'acte Venerien* en leurs grandes douleurs,pour la chaleur renfermée dans leurs corps: mais ils *doiuent ſe contenir*, autrement ils s'en trouueront tres-mal : les riches ſont *plus ſubiets à la goutte que les pauures*, parce que la plus part vſent de varieté & multitude de viandes, & menent vne vie ſedentaire ; & les pauures par neceſſité viuent ſobrement & trauaillent. Les enfans & les chaſtrez qui viuent diſſoluement y ſont ſubiets. La femme *tant que les menſtruës luy fluent* n'en eſt affligée. Cette goutte rend difformes les perſonnes, leur oſtant le plus ſouuent les *os de leurs places*, & rend les corps *emaciez* & de *mauuaiſe couleur*.

CHAPITRE III.

De la Sciatique.

Difformité que rapporte la Sciatique.

IL m'a ſemblé bon de faire vn Chapitre à part de la goutte *Sciatique*, à l'imitation de pluſieurs Praticiens, d'autant que l'on ne procede à ſa gueriſon comme aux autres gouttes, & ſi elle rapporte au corps humain plus de difformité que les ſuſdites; car elle rend à la longue non ſeulement la cuiſſe, iambe & pied attrophiez, mais auſſi tout le corps, & fait perdre toute contenance honneſte, ſoit eſtant aſſis ou debout. Cette ſorte de goutte proprement eſt appellée de Grecs *Iſchias*, douleur vehemente, qui ſe met dans la iointure appellée deſdits Grecs *Iſchion*, des Latins *coxa*, & des François *Hanche*. Ceux qui en ſont affligez, ſont dits *Sciatics*, qui rapporte plus grande douleur qu'aucune autre eſpece deſdites gouttes.

Origine du nom.

Cauſes.

Elle s'engendre comme les autres gouttes, des quatre humeurs vitiées tant en leur qualité que quantité, mais principalement d'vn humeur craſſe & pituiteux, qui reſide dans l'articulation: il n'y a rien qui l'engendre plus que les aſſiduelles cruditez, l'vſage de l'acte Venerien immoderé, promenades violentes, les ſuppreſſions hemorrhoidales, comme auſſi d'auoir laiſſé le vomiſſement acouſtumé, ſuppreſſion de menſtruës, & autres purgations familieres, l'equitation ordinaire, & ſur toutes choſes, s'eſtre *deſiſté de l'exercice accouſtumé.*

Indices auancoureurs.

Lors que cette maladie veut ſaiſir la perſonne, on ſentira les douleurs aux muſcles prochains de l'article, & principalement des lombes, d'autresfois commence en l'article, il arriue ſouuent que la douleur ſe tranſporte iuſques au genoüil, d'autresfois iuſques au talon, autresfois la cuiſſe & la iambe ſeront également tourmentez. A pluſieurs la douleur eſt fixe à l'aine, & lors la veſſie endure du mal, d'où s'enſuit difficulté d'vrine, & apres la douleur s'eſtend depuis la hanche iuſques au talon. *Gordon* écrit, que cette partie *ne s'enfle iamais*, parce qu'elle n'eſt gueres bien dilatable: mais cela n'eſt pas touſiours certain, d'autant que *ie l'ay veu à pluſieurs grandement enflée.* Et pour connoiſtre ſi elle eſt compoſée de ſang, d'autres humeurs chauds, ou de pituite froide, c'eſt que celle qui s'engendre *d'humeurs chauds*, afflige plus *le iour*; & l'autre de *pituite de nuit*, comme auſſi quand elle prouient du *mal Neapolitain.*

Obſeruation.

Curation.

Touchant la curation, ſi on connoiſt l'humeur eſtre chaude, & donner de la fievre, & que l'humeur fuſt pituiteux, mais que la douleur eut attiré quantité de ſang a la partie, en ſuiuant l'aduis de Galien, il faut *ſaigner* le malade du bras du coſté oppoſite, de la veine *baſilique*, puis l'autre iour enſuiuant de la *malleole*, ou poplitique. Et ſi on connoiſt qu'il n'y euſt nulle attraction de ſang, que l'humeur fuſt tout pituiteux, il ſe faut contenter de phlebotomer des veines poplitiques ou malleoles. Apres on *purgera* le corps comme nous auons écrit au precedent chap. ſelon l'humeur qui ſera cauſe du mal, & le diſpoſer à purgation, & reiterer ſi beſoin eſt: puis on viendra aux *vomiſſemens, qui ſont des premiers remedes*, ils ſe peuuent prouoquer par l'eau tiede, decoction d'atriplex du commencement. Apres auec decoction de racine, ou ſemence *d'aſarum*, ou cabaret, qui par vne proprieté occulte, conuient plus à deraciner ce mal, qu'aucun autre ſimple qu'on ſçache. Et pource qu'il purge à la façon de l'elebore, il faut auoir égard à quelles perſonnes il ſera propre, d'autant qu'il ne *conuient* nullement à ceux qui crachent le ſang, ny à ceux qui ont la poictrine eſtroitte. C'eſt pourquoy aux autres on donnera à boire *quatre onces* de ladite decoction

Baignée.

Purgation.

Notez.

De l'Aſarit.

Du vomiſſement.

decoction *d'asarum*, ou cabaret tiede, non pas à ieun: mais apres auoir mangé force potages, & diuerses viandes grasses, pendant trois diuers iours consecutifs, apres venir aux clisteres dont i'en mettray icy vne description.

Clystere.

℞. *Centaurij minoris, asari, iberidis, saluiæ, verbasculi odorati, rutæ, camepithios ana M. j. radicis acori* ℥. *j. flœchados* ʒ. *iij. seminis anisi, & fœniculi* ʒ. *ij.* ß. *agarici albissimi* ʒ. *ij. polipody* ʒ. *v. decoquantur singula in aqua iusta quantitate ad tertias*, dans la colature d'vne liure on y dissoudra *hiera picra* ʒ. ß. *antidoti indi maioris* ʒ. *ij.* ß. *fiat clyster*; ie n'y approuue point les huiles ordinairement, mais quelquesfois, entre autres on y pourra adiouster de l'huile de lys, ou rhuë, de chacun vne once & demie, & sera reiteré souuent; & de dix en dix iours prendra demie once ou trois dragmes de l'electuaire *caryocostinum*, duquel nous anons donné la description au Chapitre precedent.

Huiles.

Aux remedes topiques, on se donnera garde d'appliquer de refrigerans, car ils font congeler la matiere dans la partie malade, ny repercutians, d'autant qu'ils pourroient chasser les humeurs aux parties nobles, n'y d'vser de medicamens acres auant les purgations ou euacuations. Et partant on oindra au commencement la partie d'huile de rue, puis monter à d'autres, telles que sont *d'aneth, vulpin, de terebentine, costin, de lumbricis, de piperibus, iuniperinum*, auec lesquelles on n'oubliera de messer de *l'eau de vie.*

Onguens.

Apres les huiles, on appliquera les onguens, *Aregon, Martiatum, Agrippa, de Althæa, œsipus humida, axungia serpentis, vrsi, gallinarum, anatis & vulpium*, fondues auec vn peu de maluoisie, ou de quelqu'autre bon vin, sans oublier iamais au temps de l'onction vn peu *d'eau de vie.*

Fomentations. Insessions.

Les fomentations & insessions composées de saulge, des *feüilles de rhuë, laurier, d'hiebles, de sureau, de poliot*, & autres de mesme faculté y sont singulieres. Apres il faudra vser de l'onguent suiuant: ℞. *Vnguenti Martiati* ʒ. *iij. oleorum irini, liliacei ana* ℥. ß. *succi rutæ & chamæphithyos ana* ʒ. *ij. mellis* ʒ. *i.* ß. *saluiæ, pulegij, piperis ana* ʒ ß. *pyrethri, staphidis agriæ ana* ʒ. *i. ceræ quod satis est, fiat vnguentum.* Les emplastres *oxycroceum, de meliloto, & cum sulphure*, y sont propres.

Emplastres.

Ou bien le cerat suiuant: ℞. *Oleorum costini, vulpini ana* ℥. *ij.* ß. *olei de piperibus* ʒ. ß. *opopanacis, bdellij, styracis ana* ʒ. *iij. radicis bryoniæ, niari, foliorum sambuci, ana* ʒ. *ij. aristolochiæ rotundæ, rutæ ana* ℥. *j.* ß. *euphorbij* ʒ. *j. gummi in acerrimo aceto dissoluantur cum resina terebintina, & cera quod satis est*, sera fait vn cerat. La diete faite de *guayac*, ou autres sudorifiques y est tres-bonne comme aussi les eaux sulphurées, alumineuses, & vitriolées naturellement, tant beuës, que s'y baigner y raportent beaucoup de santé.

Diettes sudorifiques. Eaux naturelles medecinales.

Le mal persistant, on appliquera vne grande *ventouse sur l'endroit de la iointure*, partie posterieure, si la douleur estoit là fixe: mais si elle estoit interne & à l'aine, il la faudroit appliquer à la partie interne de la cuisse, le plus prés de l'article qu'on pourra, auec scarifications, & les lauer d'eau marine. Ces choses faites, le mal se faisant rebelle, il faudra venir aux *dropaces, sinapismes*, & medicamens excitans des vessies; entre lesquels l'herbe *iberis* est estimée entre tous. De laquelle racine on battra en bonne quantité, auec de la graisse fraische de porc, & sera appliquée sur la iointure, voire mesmes sur bonne partie des enuirons de l'article, & l'y laisser deux heures, cela s'entend aux femmes & personnes delicates, aux robustes quatre heures. Cette herbe excite des rougeurs, vessies tirant les humeurs morbificantes du profond à la superficie: les vessies bien repurgées de leurs eaux, & gueries, on baigne le malade, & luy applique-on des huiles anodines. Aëce dit, qu'on luy auoit amené forces personnes dans des littieres qui auoient des Sciatiques, ausquels on auoit appliqué de cette *iberis*, qui s'en sont retournez sur leurs pieds. Et pource qu'en tous lieux cette *iberis* ne se trouue pas, on vsera au lieu d'icelle du *cresson sauuage*, ou *alenois*, qui a la mesme vertu, voire plus grande si i'ose dire, pour l'auoir experimenté. I'en ay veu vser à des mareschaux

Ventouse.

de l'herba iberis.

Observation.

Cresson sauuage.

ſur les iambes des cheuaux enflées & pleines d'eaux, & ſur des iointures, battuë ſeulement auec du ſel, qui faiſoit miracle, comme l'on dit, & ſur pluſieurs hommes tourmontez des Sciatiques.

Cardamantica. Lepidium. Chaſſerage. Paſſerage.

Democrates a écrit la forme, figure & vertus ſingulieres de cette plante *iberis* en vers Iambiques, & luy a mis ce nom à cauſe du pays où il l'a veuë, qui eſt vne Prouince d'Eſpagne nommée Iberie, par le moyen de laquelle il y fut guery d'vne Sciatique, & ne la connoiſſant que de veuë, & ayant perdu la memoire de ſon nom, la nomma du pays auquel elle naiſſoit frequemment. Les Grecs l'appellent *Cardamantica*, ou *Lepidium*, les François *Chaſſe-rage*, ou *paſſe-rage*, ou *naſſitor* ſauuage. Il faut noter que quelquesfois on ne void aucune tumeur en la partie. Auſſi au contraire, on void que quelquesfois qu'à raiſon de l'extreme douleur, il ſe fait vn ſi grand amas d'humeurs & ventoſitez, qui empliſſent la cauité de la boëtte, & relaxent ſi fort le ligament interieur, & les exterieurs, qu'ils chaſſent du tout *l'os hors de la cauité*, & s'il y demeure long-temps, il ne faut eſperer qu'il puiſſe eſtre iamais reduit, & qu'il ſe tienne en ſa place; à cauſe que l'humeur a occupé la teſte de *l'os femoris*, & auſſi que les bords de la boëtte qui ſont cartilagineux ſe ſont eſtreſſis, & les ligamens relaxez & alongez, dont s'enſuiuant pluſieurs accidens pernicieux, comme *clandication perpetuelle*, amaigriſſement de toute la cuiſſe, & de toute la iambe, voire de tout le corps, parce que les eſprits n'y peuuent reluire. Alors il faudra venir à l'extreme remede, qui eſt *l'vſtion*, ainſi que l'a écrit Hippocrate.

Notez.

Cauſe de clandication.

Quand il faut vſer de cautere. Cauteriſation par crottes de chevres.

Archigenes, duquel Galien fait grand cas, dit que de ſon temps on vſoit de *cauteriſation* aux Sciatiques, à ſçauoir *par des crottes de chevres*, voicy comme Dioſcoride en a écrit la façon, qui viuoit auant l'an de Iesvs 40. qui eſtoit auant Archigenes deux cens ans ou enuiron; l'on appliquoit, dit-il, auec vne pincette vne crotte de chevre embraſée *dans la cauité* qui ſe trouue, eſtendant le poulce de la main du coſté malade, en la racine, & troiſiéme ioincte d'iceluy, engraiſſant premierement le lieu d'huile, puis metant deſſus de la laine emoncelée, trempée & abbreuuée d'huile, ſur laquelle on met ladite crotte; laquelle refroidie, eſtant oſtée, on en met vne autre, continuant ainſi iuſques à ce que le malade ſente la vapeur par le bras venir en la hanche douloureuſe, & mitiger la douleur, & lors on ceſſe la cauteriſation. On nommoit cette façon de cauteriſation Arabique en ce temps iadis; & encore auiourd'huy on cauteriſe les vexez de longues Sciatiques en Grece, à ce que dit Belon Medecin, qui l'a veu pratiquer lors qu'il y eſtoit l'an 1550. & vit vne Iuifve guerir par cette façon.

Obſervation.

Cauteriſation du poulce du pied. Paul comme ordonne le cautere actuel.

Antylus auſſi Medecin Grec, qui veſquit apres Galien, appliquoit la crotte de chevre embraſée *ſur l'échine du poulce, ou gros arteil du pied, du coſté malade, vn peu au deſſous de l'ongle*, cauteriſant iuſques à l'os. Ce fait, par des medicamens, il diminuoit la douleur, & faiſoit tomber l'eſcare, tenant l'vlcere ouuerte long-temps, ſans permettre qu'elle ſe cicatriſaſt, que le malade n'euſt du tout perdu ſa douleur, & de cette façon i'ay veu vn de ces paſſans, qu'on appelle *Operateurs*, qui s'eſſayent de guerir les hernies, qui en a guery quelques-vns en ce pays de Lymoſin. Paul d'Egine Medecin, Autheur Grec, qui a veſcu quelque deux cens ans apres Galien, écrit que pour guerir les ſciatiques inueterées, qu'il faut appliquer expreſſement le cautere actuel ſur le lieu auquel la teſte de l'os de la cuiſſe, ſortant hors de ſa boëtte, tombe & ſe tranſporte, car par ce moyen l'humidité ſuperfluë ſe tarit & deſſeche, & le lieu reſerré par la cicatrice ne reçoit plus l'os qui ſe voudroit deplacer. A cette cauſe il faudroit profonder & enfoncer fort le cautere, & lors que la goutte a ſaiſi non ſeulement la hanche, mais le genoüil, & enuiron la cheuille du pied, il faudra appliquer *trois cauteres*, premierement par derriere ſur la cauité de la rondeur de la boëtte; le ſecond au deſſus du genoüil à l'exterieure partie; le troiſiéme au deſſus de la cheuille exterieure, là où la greue eſt

Des trois endroits qu'il faut cauteriſer.

plus

plus charnuë, se gardant bien de blesser aucun nerf, ne profondant gueres auant. *Aujourd'huy* on applique trois ou quatre cauteres cultelaires actuels, autour de la iointure de *l'ischion*, les faisant profonder en la chair l'épaisseur d'vn doigt, plus ou moins, selon que le malade sera gras ou maigre, auec la cauterisation susdite. *Cauterisation de ce temps.*

La Sciatique *inueterée* difficilement ou iamais ne guerit. Pour la recente si le malade obeit à la medecine, & tient regime, il peut guerir. Si le membre est *atrophié & maigre*, il n'y a pas grande esperance de guerison. *Prognostic.*

CHAPITRE IV.

De la grosse verole, *autrement* mal Neapolitain, *& de nouueau* Cristaline, mal venerien, *&* infection venerienne.

SI les ieunes & vieilles personnes, de quelque sexe quelles soient, desirent de conseruer leur beauté & santé, ce sera en cette *verole & cristaline Neapolitaine*: car elle *difforme* entierement le visage, *& fait tomber les cheueux, les poils des sourcils, & de la barbe, couure la face de sale pustules, ronge le nez & les leures*, & cause vne infinité d'autres difformitez contagieuses, ce qui fait qu'on hait & fuit les personnes touchées de ce mal, contre lequel & ses difformitez ils trouueront de l'assistance & par quelle façon, il se lira cy-apres. *Aduertissement.*

Il faut sçauoir que l'infection Venerienne est bien d'vne autre nature que toutes les maladies desquelles nous auons traitté & traiterons cy-apres, qui se peuuent engendrer en nous par vne mauuaise maniere de viure, ou de l'air, ou hereditairement, ou d'autres causes: mais celle-cy prouient *du coït qu'on exerce auec vne personne infectée de ce mal*, soit homme ou femme. Ie ne veux pas nier, qu'on n'aye veu, & void-on tous les iours *des enfans t'apporter du ventre de la mere*, parce que le pere & la mere en sont infectez, & *l'enfant* le donnera infailliblement *à la femme qui l'alaictera*, & cette *nourrice* le peut donner à vn autre à qui elle donnera son tetin pour teter, & si la donnera encore *à celuy qui participera auec elle.*

Elle se prend aussi à *coucher*, comme i'ay veu à Paris, qu'vn compagnon passementier de son mestier, qui auoit cette contagion, il l'a donna à trois apprentifs de ce mestier, & le plus grand n'auoit pas dix ans, qui d'ordinaire dormoient tous dans vn lict. Elle se prend aussi pour *coucher dans des linceuls où auroit couché vn verolé qui auroit des vlceres*, ou qui auroit sué dedans, ou *porté des habits qui auroient seruy à vn infecté*; ce dernier se void souuent arriuer en Italie & Espagne, rarement en France; ou *pour auoir beu apres vn qui auroit des vlceres veroliques aux lévres, à la lãgue, ou au palais*: mais la principale origine de ce mal vient immediatement & principalement du *coit*. Il arriue souuent que la *femme* n'aura point de mal presentement, n'y à l'auenir: *mais ayant affaire auec vn verolé, & ietté sa semence dans la vulue; si vn autre vient la frequenter*, cette geniture infectera ce *dernier*, combien que la *femme n'aye aucun mal.* *Comme se prend la grosse verole.* *Obseruation.*

Au contraire, si vn homme sans mal vient à se mesler auec vne femme verolée, & qui aura des vlceres dans sa vulue, *l'homme ayant sa verge imbibée superficiellement du virus desdits vlceres*, sans auoir penetré non pas la peau mesme, & n'ayant bien laué sa verge, cet homme n'ayant point d'infection dans son corps, la pourra *donner à vne autre femme saine.* Or il ne faut s'estonner de ce que ie viens d'écrire, d'autant qu'il se

Comme ceux & celles qui n'ont point de mal, le donnent.

se void iournellement des hommes & des femmes de *ce naturel*, que combien qu'ils habitassent auec des personnes les plus infectées de ce mal, neantmoins *ne prennent iamais mal*, cecy est vulgaire. Au contraire d'autres, qui pour la *moindre confrication* qu'ils auront fait, ils seront entachez de ce mal. Et de ceux & de celles qui ne prennent iamais ce *virus*, le nombre est beaucoup plus petit que des autres, & la cause nous en est encore inconnue.

Description de la grosse verole.

Or cette maladie de grosse verole Neapolitaine, contagion Venerienne, ou cristaline, nest autre chose qu'vne *mauuaise intemperie des parties externes, auec vn humeur contagieux, acquise par l'acte Venerien, mediatement ou immediatement, accompagnée souuent de pustules, vlceres malins, tumeurs & douleurs.* Et auparuuant que le Roy Charles VIII. de ce nom passast en Italie, pour la conqueste du Royaume de Naples, on n'auoit point ouy parler de ce mal. Or comme ce mal infecta premierement l'Europe, puis tous les pais Leuantins, & les pais de la vraye Inde. Il arriua ainsi que Cristophle Colomb Genois, Capitaine de mer, ayant obtenu commission de Ferdinand, & d'Isabelle, Roy & Reine de Castille d'aller découurir le nouueau monde, que nous appellons improprement Indes, auec 1500. soldats, il prit terre à l'Isle d'Ayti, & Quisqueya. Ceux de cette Isle, appellée depuis de S. Dominique, estoient depuis tous remplis de verole & de bubes Et comme les Espagnols eurent affaire auec les Indiénes, ils furent incontinent *saisis de ce mal*, qui est maladie fort contagieuse, & qui tourmente les personnes auec douleurs cruelles. Plusieurs doncques infectez de ce mal, se sentans tourmentez sans receuoir aucun allegement, s'en retournerent en Espagne, n'ayans encore appris le remede qui estoit audit pais pour se faire guerir; autres pour leurs affaires, lesquels firent *part de leurs maladies à des femmes & des courtisanes*, & elles apres infecterent d'autres hommes, qui passerent en Italie à la guerre de Naples, sous vn grand Capitaine, à la faueur du Roy Ferdinand second, contre les François: par ce moyen ce mal se donna de l'vn à l'autre, par vne contagion l'an 1495. Et comme ce mal eut saisi les François, qui estoient lors au Royaume de Naples, qu'ils auoient de nouueau conquis, nommerent cette maladie *mal Neapolitain*. Et ceux de Naples qui ne l'auoient connu auant la venuë des François, l'appellerent *maladie Françoise* croyans que les François la leur eussent apporté.

D'où & par quels, & quand fut apportée la verole.

La verole au nouueau monde, est comme la peste à nous.

Iean de Vigo, Medecin Italien, Antoine Sabellic, Historiographe & autres font mention de ce mal, disans qu'il commença d'estre apperceu en Italie audit an.

Bartanan écrit qu'au mesme temps ce mal de bube & de verole fust aussi porté mesme en *Calicuth*, Royaume au pays des *Nigrites*, que les Portugais ont conquis auec beaucoup de peines & d'honneurs. Cette maladie, laquelle lesdits Nigrites n'auoient encore veu ny connuë, fist languir & mourir beaucoup de personnes. Et cõme ce mal est venu du nouueau monde, aussi le remede s'y est trouué, qui est vn autre argumẽt vray-semblable, que son origine est de là, qui est le guayac, autrement *saint bois*, les montagnes estant toutes couuertes de ces arbres guayacins, de la decoction duquel ceux du nouueau monde se gueriſſent. Mais nous autres qui habitons par deçà, nous vsions *d'argent vif*, que l'on a par longue experience connu estre le vray antidot de ce mal Neapolitain. Quelque temps apres la guerre de Naples finie, quelques Espagnols retournerent à Ayti & Quisqueya, parce qu'il y a force mines d'or, par le commandement dudit Roy Ferdinand, & à ce second voyage ils apprirent à se guerir de cette verole par le moyen du *guayac*. Il faut noter, que plusieurs du premier voyage en raporterent des fievres quartes, & autres maladies lesquelles guerirent par l'aide de la nature, & pour le changement d'air: mais ceux qui furent frappez de cette contagion, pour les choses susdites ils ne guerirent, ains au contraire leur maladie empira tousiours, iusques à ce qu'ils eurent beus de la decoction guayacine aux Indes. C'est

La verole quand fut connue au païs des Nigrites.

Gayac antidot à ce mal au nouueau monde.

Argent vif à nous antidot.

pourquoy

pourquoy il ne faut pas que les verolez croyent *par laps de temps* de guerir, *comme des autres maladies* à nous frequentes & presques naturelles: mais de necessité il faut que *l'art de Medecine* y soit appliqué.

La verole ne peut guerir que par remedes.

Ce mal se connoist, si premierement se manifestent des pustules aux parties honteuses, crousteuses, qui iettent vne sanie lente & crasse. D'abondant au front & à la racine des cheueux se font aussi des vlceres, & des tumeurs de diuerses couleurs qui facilement se gueriſſent en d'autres parties. Dauantage il y a grande pesanteur de tête, auec douleur de col & d'épaules, & par succession de temps, viennent iusques à l'extremité des articles, lesquelles affligent plus la nuit que le iour. Il suruient aussi des tophes, nodosités aux articles, & au milieu des os, & qui iamais ou tardiuement suppurent. Et de plus au palais & aux coins du profond de la bouche, il s'y egendre des pustules noires & puantes, & à la longue ils n'en sont exempts à la gorge. Il se faut aussi informer si le malade a eu des bubons ou poulins, qui n'auroient supurez, & retournez au dedans, si le malade a aucun vlcere qui n'aye iamais pû guerir, la douleur des dents sans carie, accompagné d'vne goutte sciatique, la douleur du sternon, plus la nuit que le iour, *vne constriction dans le thorax*, sans toutesfois difficulté de respirer: *si le poil tombe* enuiron les os crotaphites, & sur le derriere de la teste, ou des sourcils & de la barbe. Ces *derniers* sont des *plus certains indices*. Ceux qui ont des *fissures* aux mains & pieds, demontrent ce mal auoir laissé des reliques, *longlée* aussi indique cette maladie, c'est qu'ils ont les *ongles raboteuses*, comme les lepreux & recourbez, & souuent aussi la *peau des mains* leur tombe, & se separe, ce qu'on appelle *paralelle*; ils sont tristes, & ont perdu la volonté du coit, & les hommes ont leurs *parties viriles flacques* & ternies pourueu qu'ils n'y ayent des vlceres, car l'acrimonie des excremens les prouoque au coit. Toutes ces choses sont des indices de ce mal Neapolitain, sans oublier qu'aucunes veroles inueterées sont accompagnées *d'aneurismes*, principalement à la poitrine: il y a aussi des veroles & cristalines qui n'occuperont qu'vne partie, comme vn œil ou autre, comme vn petit doigt auquel se fera vn vlcere petit indolent.

Indices.

Raison pourquoy beaucoup d'indices ne se manifestent.

Neantmoins ie conseille le Lecteur, s'il n'estoit experimenté à la connoissance de ce mal, de penser que *tous ces indices ne se trouuent en vn corps*, mais les vns en l'vn, & les autres en l'autre, & quelquesfois ceux qui y sont, ou qu'on recherche, sont *difficiles à reconnoistre*, comme *pour auoir eu au prealable* certaines *fievres*, qui les auroient prouoquez aux *sueurs*, & qui auroient empeschez que la maladie ne se manifestast, ou pour auoir eu des *dysenteries & flux de ventre*, ou pour auoir fait des *dietes*, ou *purgez & saignez*; ce que ie puis attester pour l'auoir découuert & reconnu en plusieurs.

Prognostic.

Les pustules qu'on void au front, *ne sont pas tousiours des indices certains de veroles.* Aussi n'est pas tousiours necessaire que la *premiere connoissance* d'icelle se manifeste aux *parties pudibondes*. Les *douleurs nocturnes ne sont pas aussi vn indice certain*, d'autant qu'il se void d'autres maladies qui ne tourmentent que la nuit. Pareillement *ne se prend tousiours au coit*, mais quelquesfois par d'autre moyen, comme nous auons écrit cy-dessus: Aussi elle n'est hereditaire, car qui en est bien guery, s'il arriue qu'il aye des enfans, ils n'y sont subiets.

CHAPITRE V.

De combien il y a de ſortes de veroles, *& des Dietes qu'on fait auant les* frictions *d'onguent vif-argenté.*

Quatre eſpeces de verole.

LA maladie bien reconnuë par ce qui en a eſté écrit au precedent Chapitre, il faut aduiſer à oſter les difformitez, vices & maladies que cette contagion peut auoir rapporté, ce qui ſe fera ſi nous conſiderons qu'il y en a de quatre façons. L'vne eſt celle qui eſt compoſée d'vn venin tenu, ſubtil & n'eſtant preſques qu'vne ſeule vapeur *qui ſe prend ſeulement aux cheueux, barbes*, & autres poils du corps, qui les fait tomber, & c'eſt celle qu'on appelle *pelade*, qui eſt la moindre de toutes, & la plus facile à guerir. La ſeconde eſt plus forte, & cauſe pluſieurs petites taches rouges ſur la peau, de couleur iaunaſtre & rouge, cette-cy a plus de racines que l'autre. La troiſiéme eſt celle qui ſe manifeſte auec pluſieurs puſtules au front, temples, & derriere les oreilles, en la barbe, puis en la teſte, & parmy le corps, qui ſont des couleurs rouges & iaunaſtres, comme les precedentes: mais plus amples & larges, crouſteuſes, ſans fange ou apoſteme, qui aucunefois ſe tournent en vlceres malins & ſordides, ou ſi elles ſe deſſechent, elles engendrent d'autres vlceres aux nez, en la gorge, & autour du ſiege; ſigne certain que le foye, le ſang & autres humeurs ſont affectées de la virulence, & non de corruption, laquelle ils communiquent aux parties molles & charnuës, ligamens, nerfs, membranes: mais la quatriéme, engendrant aux os des *toſſes, nodoſitez & caries*, qui cauſent des *douleurs nocturnes* & inſupportables.

Indices de quelle façon on eſt infecté de verole.

On connoiſtra comme la maladie ſera acquiſe par le coit, ou autrement. Par le *coit*, ſi la maladie a commencé à ſe manifeſter aux parties pudibondes, ſi c'eſt vne femme, pour auoir *donné à teter* à vn enfant, elle commencera à ſe faire connoiſtre par certaines *puſtules ou vlceres aux mammelles*. Si au contraire la nourrice l'auoit *donnée à l'enfant* il viendra en premier lieu du *mal aux levres, goſier & bouche* de l'enfant. Si elle ſe prenoit pour auoir couché auec quelque infect, elle ſe prendra premierement par la *partie qui auroit touché la peau de celuy qui auroit eſté verolé*, ainſi du *baiſer*, de *l'haleine*, & autres façons. Quelquesfois elle ne ſe manifeſte qu'en vne partie, comme aux deux aines, ou en vne, ou aux glandes proſtates, les premiers s'appellent *bubons* ou *poulins*, & le dernier *gonorrhée* vilaine & fetide, ou *chaude-piſſe*, ou par vn grand vlcere, qui iettera grande quantié de matiere par vn long-temps, & ſe déchargera de ſon venin. De quelque façon que ſoit des quatre ſortes de verole, & comme acquiſe, ne ſe peut guerir que par l'application de *l'argent vif*, & ne ſert de rien d'alleguer que l'argent vif eſt veneneux, narcotic, engendrant ſpaſmes, tremblement de nerfs, d'autant que tous *ces accidens ne prouiennent que de n'en auoir vſé bien à propos.*

Les bubons ou poulins.

De la chaude-piſſe.

Cauſe que l'on dit l'argent vif veneneux.

Medicamens lenitifs premiers, ou clyſteres.

Or ie vay écrire au Chapitre ſuiuant, comme il eſt neceſſaire d'en vſer, & comme il faut preparer le corps auparauant. Premierement il conuient ſçauoir qu'il faut purger *auec des medicamens lenitifs*, comme auec vne *once de caſſe*, qu'on reduira en *bolus*; & ſi le corps eſtoit robuſte, y adiouſter deux dragmes de *diacartami*: ou ſi c'eſtoit vn ieune enfant ou fille, deux ou trois onces de manne ſuffiront, diſſoutes en d'eau de chardon benit, ou boüillon de poulet: ou ſi la malade abhorroit les choſes ſuſdites, on luy fera prendre vn clyſtere laxatif & remolliant, puis on doit *ſaigner le malade de la*

De la ſaignée.

la baſilique, ou pluſtoſt de la *mediane*, ſelon les forces, âge & conſtitution de l'air, & ne faut differer, encore bien que certains Praticiens en faſſent difficulté par leurs écrits, diſans cette maladie eſtre froide & pituiteuſe, mais ils ne conſiderent qu'en ce mal le plus ſouuent la pituite ſe rend ſalée & acre, qui cauſe de malignes puſtules, fiſſures, paralleles & herpetes, qui ne procedent que d'humeur échauffé; c'eſt pourquoy la ſaignée y eſt conuenable. Apres le malade ſera purgé auec les pilules ſuiuantes: ℞. *Maſſæ pilularum coccearum aurearum, de colocintide, & de agarico, ana ʒ. i. malaxentur ſimul cum ſyrupo bizantino, & fiant pilulæ ſeptem, capiat mane cum regimine.* Ou la potion ſuiuante: ℞. *Acori, cyperi, polipodij, paſſularum ana ʒ. ß. thymi, hyſſopi, chamedryos, chamæpiteos, ana parum, anniſi, fœniculi ana ʒ. iij. anthos, ſtœchados, ana p. i. foliorum ſennæ mundatorum ʒ. ß. fiat omnium decoctio ad vnam deſin, colaturæ diſſolue electuarij Iu di maioru, Meſue, & diacarthami ana ʒ. ij. ſyrupi bizantini, & de epithymo ana ʒ. vi. miſce, fiat doſis, capiat mane cum regimine.* Apres il prendra par trois matins ſuiuans l'opiate qui s'enſuit: ℞. *Conſeruæ, radicis angelicæ, ſaluiæ, & anthos ana ʒ. ij. conſeruæ roſarum ʒ. i. miſce fiat opiatæ*, de laquelle il en prendra *demie once les matins, trois heures auant que rien manger*, ſans garder autre regime. Il y en a pluſieurs qui donnent de la theriaque au lieu de cette opiate, ſuiuant le conſeil de Fernel: mais l'experience a montré qu'elle n'eſt propre à ce mal.

Pilules.

Purgation liquide.

Opiate.

De la theriaque.

Ces choſes faites, il faut preparer l'humeur verolique auec vne decoction faite de bois de guayac, non de celuy qui eſt noir & d'vn gros tronc, mais du plus petit & iaunesie dis cecy pour l'auoir entendu de pluſieurs Eſpagnols, Flamans, Bourguignons, & de quelques François, qui auoient eu ce mal, leſquels furent tant infortunez en leur cure, qu'ils ne pûrent iamais guerir, ny en Italie, ny aux baſſes Alemagnes, ny en France, ny en Eſpagne, & furent traitez par pluſieurs fois par des gens methodiques: mais on leur donna aduis de ſe tranſporter à l'Iſle de ſaint Dominique, ou de ſainct Laurens, qui ſont ſituées *au nouueau monde*, découuert par Colomb, ainſi que diſent les Hiſtoires, le Roy Catholique Philippe, leur ayant octroyé paſſe-port, & quelque argent par charité: car ils luy auoient donné à entendre, qu'ils l'auoient ſeruy en des guerres. Auquel lieu arriuez, quelques femmes Indiennes les guerirent auec de la *decoction de l'vne & tendre guayac* decoupé menu auec vn couſteau, *ſans couurir le vaiſſeau, qui eſtoit de terre*, & en beuuoient les matins enuiron *huit onces*, apres alloient trauailler s'ils vouloiét à vne mine d'or prochaine, pour s'échauffer, ou couroiét le taureau, la vache, qui s'ſtoient rendus ſauuages, tant ils auoient multipliez ſes animaux audit pais, dont l'engeance y auoit eſté menée par la Colonie Eſpagnole. Apres *s'eſtre échauffé & vn peu refroidu, on les faiſoit diſner* auec du bled appellé *maiz*, bouilly ou reduit en farine, & fait du pain cuit ſous les cendres, ils mangeoient de la chair de bœuf, de vache, d'ours, de gueniches; d'autres fois de certains oiſeaux, tant aquatics que montagnards, & des poiſſons de mer, & d'eau douce, dont nous n'en auons de ſemblables par deçà. Et ſi le temps eſtoit nebuleux ou pluuieux, on les faiſoit *coucher dans vn linceul de coton, attaché par les quatre bouts à des pauts, & couuerts d'vn autre linceul, & ils ſuoient enuiron deux heures*: *l'vſage n'y eſt point de frotter & eſſuyer*, auſſi ils n'ont point d'autre linge: ils en prenoient autant ſur le veſpre, & de cette façon (*dix-huit qu'ils eſtoient*) gueriront *dans vingt-cinq iours*: toutesfois les vns pluſtoſt que les autres, & il ne leur fut appliqué aucun onguent. Par cette hiſtoire on reconnoiſt le guayac qu'on nous apporte par deçà ne pouuoir ſeruir à la gueriſon de cette contagion Venerienne, mais bien pouuoir preparer & diſpoſer le corps à receuoir l'onguent; car *i'ay veu* quelque malade faire des dietes auec ce guayac *quarante iours & plus*, à des inueterées maladies Veneriennes, *pour ce ne ſont gueris*, & i'ay parlé à trois de ces ſoldats, apres leur retour par deçà, qui me l'ont raconté, ainſi que ie l'ay écrit, & *ne*

Quelle ſorte de bois de guayac faut prendre pour preparer.

Hiſtoire notable.

Comme les Indiens traitent les verolez.

Le guayac qu'on nous apporte ne peut guerir, & la raiſon.

Obſeruation

Canonin breuuage

beurent de ſeconde decoction, mais d'vn breuuage fait *de certaine racine* & d'eau boüillie enſemble, qui enyure ſi on en prend trop: breuuage à ces Sauuages ordinaire, qu'ils appellent *canonin*. I'ay fait mention en mon premier Tome des diuerſes Leçons, de deux adoleſcens Pariſiens, de bonnes & honorables maiſons, qui ne peurent iamais guerir par deçà, mais par aduis d'aucuns eſtrangers, entre autres de l'Ambaſſadeur du Roy Catholique, ils ſe tranſporterent auſdites Iſles, & y recouvrerent gueriſon l'an 1567.

Comme ſe fera la decoction, & du regime de viure.

Pour reprendre noſtre premier propos, comme il faut vſer du guayac de par deçà, pour preparer le corps à receuoir l'onguent vif argenté, on en vſera à la façon ſuiuante: ℞. *Scobis ligni guayaci rubi, ex paruo ſtipite* ℥. *iv. aqua fontana libras octo, infundantur ſuper cineres calidos per duodecim horas, vaſe bene obturato, deinde bulliant ad medias lento igne, colentur, & de hoc decocto*, le malade en boira *ſept ou huit onces*, & dans vn lict couuert, il ſuera *vne heure & demie*, ou *vne heure* pour le moins, s'il peut, ſans aucune contrainte deux heures. Apres s'eſtre fait eſſuyer, il diſnera, mangeant du potage fort nutritif, & de la viande boüillie, & ſon boire ne ſera ſeconde decoction, mais de bon vin mediocrement trempé. A ſoupé il n'vſera que de viande roſtie, & quelque pignon, ou raiſins de damas pour ſon dernier mets: il continuera cette maniere de viure ſept ou huit iours pour le plus.

Aduis ſur le meſlange qu'on fait aux decoctions.

Pluſieurs meſlent des herbes, & autres drogues parmy leurs decoctions, penſans bien faire, mais ils oſtent & diminuent la vertu du *guayac*, qui cauſe que ces dietes ſont plus de mal que de bien: comme quand on y meſle des *chicorées, des ſemences froides*, pour ceux qui ont le foye chaud; aux melancoliques du *ſené*, aux pituiteux de la *canelle, giroſle, gingembre*, & autres fatras: meſmement certains contre toute raiſon l'ont par écrit: d'autant que cette contagion ſe trouuant en vn corps accompagné d'vne autre maladie, comme d'vne fievre quarte, ſi le malade eſt penſé, comme ayant la verole auec la fievre quarte, ou quotidienne, ou tierce, en y mélant deſdits ingrediens parmy les decoctions, *il ne guerira de l'vne ny de l'autre maladie*: mais ſi on luy donne le *guayac ſincerement*, & apres eſtant oinct de l'onguent propre, il ſe trouuera *guery de la verole, & non de la fievre*. Auſſi ſi on penſe vn febricitant auec des medicamens contraires à la fievre, *ſans auoir égard à la verole*, il guerira de la fievre, *& non de la verole*. Si vn verolé reçoit des playes en quelque partie de ſon corps, & que les playes ſuppurent fort, puis cicatriſées, pour ce le verolé ne ſe trouuera guery de ſa contagion. C'eſt pourquoy *chacune maladie deſire ſon propre remede*, & ne les point mélanger, comme font pluſieurs parmy leur guayac.

Notez.

De la playe d'vn verolé.

Il s'en trouue d'autres, leſquels ſans beaucoup de raiſon legerement mépriſent l'vſage du bois de guayac, & mettent en vſage vne racine qui s'apporte, & ne s'eſt trouué encore qu'en la grande, populeuſe, riche & pleine de toutes ſciences, artifices & ciuilitez, la Chine, qui eſt la Scithie Aſiatique, que ceux du païs appellent *Lampatum*, connuë d'vn chacun, & en vſent comme du guayac, à preparer les corps veroliques, qui ſont ſecs & maigres, remplis d'vn humeur chaud & bilieux, ou terreſtre & melancolique, propre aux tabides & cachectiques, ce diſent-ils: mais *Garcias ab Horto* Medecin, qui a eſté ſur les lieux, qui en a veu dans la terre, ne dit pas qu'elle guerit cette contagion, non plus que le guayac de par deçà, mais eſt propre aux paralyſies, tremblemens, gouttes, ſciatiques, enfleures ſcirreuſes, écroüelles, & œdemateuſes. Il apporte grand ſecours à la debilité de l'eſtomac, douleurs antiques de la teſte, au calcul & vlceres de la veſſie, & que pluſieurs par ſon aide ont eſté deliurez, qui n'auoient pû recouurer gueriſon par d'autres medicamens, on en peut autant dire du guayac.

De la Chine.

A quoy propre.

Salſeparelle.

L'on nous enuoye auſſi de certain ſarment, qu'on appelle *ſalſeparelle*, du nouueau monde

monde de cette partie, qu'on nomme Eſpagnole, qu'on dit auoir meſme faculté que le guayac, contre la contagion Venerienne, & meſme maladie ſuſdite. Les Eſpagnols luy ont donné ce nom, à cauſe qu'elle reſſemble la *ſmilax aſpera* de par deçà, & de vray on a trouué qu'elle prouoque les ſueurs, & deſſeche les corps humides, comme celle qui s'apporte du nouueau monde. Apres la ſalſeparelle, on a trouué vn arbre, qu'on appelle *Saſſafras*, lequel ne ſe trouue qu'en certain lieu maritime de la Floride, qui eſt du nouueau monde; on ne ſçait d'où luy eſt donné ce nom, car les habitans l'appellent *Pauamé*, on met en vſage ſa racine auec ſon écorce en decoction, comme le guayac, & dit-on qu'il eſt propre contre la verole, ſi on en fait de longues diettes: il a la ſenteur de canelle, & le gouſt de fenoüil, il oſte les obſtructions, & robore les parties internes, propre aux rheumatics, aſthmatics & maladies froides, aux nephretiques paſſions; fait ſortir le calcul, diſſout les flatuoſitez; c'eſt pourquoy il eſt propre à faire conceuoir, émouuant les menſtruës, arreſte les vomiſſemens, aide la digeſtion, & ſi il lâche le ventre. I'ay bien voulu écrire de toutes ces drogues en particulier, pour aduertir le Lecteur, & ceux qui auront cette contagion, *de ne ſe fier à l'vſage de la decoction d'aucuns de ces ſudorifiques* pour guerir, car ce ſont de *pures menteries*, qu'elles ayent bien guery: mais bien pour vn temps deſſechent les puſtules, vlceres, allegent les douleurs, mais de là à quelque temps toutes ces choſes reuiennent. I'ay veu aucuns hauts Bourguignons, Eſpagnols & Portugais, qui ont demeuré quelques années aux païs d'où *l'Eſquine* s'apporte, *ſalſeparelle & le ſaſſafras*, qui m'ont aſſeuré, qu'ils n'en vſent en ce pays que contre les maladies ſuſdites, & contre la verole, *que pour oſter les reliques* qui pourroient demeurer apres les les onctions.

Pauamé ou ſaſſafras.

Ses facultez.

La gueriſon ne ſe fait par decoctions ſudorifiques. Témoignage.

Qu'il ne ſoit ainſi, en compoſant ce liure, vn ieune Medecin, peu experimenté, eſtant de retour de ſes eſtudes, trouua vn de ſa connoiſſance, âgé de dix-huict ans ou enuiron, qui auoit la verole, lequel on auoit deliberé de mettre entre les mains d'vn vieil Chirurgien, qui ne ſçauoit ny lire ny écrire: ains auoit de grandes experiences à guerir cette contagion, & peu de gens ſe voyoient qu'il euſt traittez, qui ne fuſſent bien gueris. Ce Medecin éuenté pour montrer ſon grand ſçauoir, attaque ce Chirurgien en lâgue Latine, de la curation de cette verole: mais il luy dit qu'il n'auoit autre raiſon que l'experience. Et apres l'auoir baffoüé, aduertit les pere & mere dudit malade de l'ignorance du ſuſdit Chirurgien; le prend en cure, aſſeurant qu'il le rendra ſain ſans eſtre frotté, ny graiſſé d'onguens puans, & autres médiſances de la cure ordinaire, qu'on pratiquoit enuers la verole. Et pour le faire court, fit faire diette extreme au ieune homme, de *decoction de racine d'eſquine, de ſaſſafras, & de ſalſeparelle, l'eſpace de 50. iours*, dont les puſtules qu'il auoit autour du ſiege, au front, aux cuiſſes, ſe ſecherét: mais le mal ſe print au nez & au palais, qui luy rongea vne partie du cartilage, & fit tomber des os du nez; il eut le palais troüé, tellement que depuis il a parlé renaul, & partie de ce qu'il boit & mange luy ſort par le nez, outre deux exoſtoſes ou nodoſitez, qui ſe ſont engendrées au milieu des os des iambes, qui ſont tournées à ſuppuration. Enfin le Medecin inexperimenté voyant ſon malade mal guery, s'abſenta. On le donna en cure apres au ſuſdit Chirurgien, qui l'oignit, le fit bauer quelques iours, tous les accidens ceſſerent, comme les nodoſitez ſuppurées, l'vlcere du nez, ny du palais ne perſiſta à ronger: mais ce qui auoit eſté rongé & perdu, ne retourna plus, ains il parle du nez, non pas tant comme il faiſoit: au ſurplus depuis il vit ſainement, & ſans douleur. Il y eut *quatre autres ieunes hommes* qui auoient pris cette verole, auec vne meſme putain, & en meſme-temps, leſquels *ſans faire diettes*, ains ayans eſté *frotez d'vn meſme onguent verolique*, dans vn mois *furent tous gueris, & à preſens ſains*, & gaillards de leurs perſonnes, aucuns d'eux mariez, qui ont engendré des enfans bien ſains.

Hiſtoire digne d'eſtre ſceuë d'vn Medecin, & d'vn verolé.

Pluſieurs ſont gueris ſans faire diette.

Autre hiſtoire d'vn Gentil-homme & de ſa femme.

Et en cette meſme année, vn Gentil homme de nos quartiers prit la verole eſtant amoureux d'vne Damoiſelle de bonne maiſon, qui luy fut accordée en mariage, & pour n'infecter ſa future épouſe, il ſe met entre les mains d'vn fameux Chirurgien, lequel luy fit faire vne diette de guayac, dans quinzaine toutes les puſtules, qu'il auoit en pluſieurs parties de ſon corps, notamment à la partie pudibonde, ſechent, la douleur de teſte de meſme, il ſe perſuade d'eſtre guery. Le Chirurgien le croit, luy permet de ſortir du purgatoire, à la charge d'auoir mon aduis s'il deuoit eſtre frotté d'onguens: ie le viſite, ie reconnus ſon mal ſe deuoir remanifeſter en bref, ce qui le contriſta grandement, neantmoins comme il deſiroit de guerir, il va trouuer vn Medecin peu verſé en cette maladie, qui pour luy complaire, ou par ignorance luy aſſeure d'eſtre guery, pourueu qu'il priſt vne apozeme & vne purgation qu'il luy ordonneroit, & que pour ce il ne ſeroit obligé de garder la chambre qu'vn iour. Il accepte la condition, moyennant quatre écus qu'il luy donne, execute l'ordonnance du Medecin. Apres va viſiter ſa fiancée, les parens ſe veulent dedire du mariage; enfin il fut accordé, que ſi au dire des Medecins & Chirurgiens, il fut iugé bien guery, qu'il épouſeroit. Il fut viſité, interrogé, fut iugé ſain & exempt de ce mal. Le mariage accõply, vn mois apres les épaules luy font mal, le palais & luette ſe cõmencent à vlcerer, douleurs au milieu des os, la femme perd le poil des ſourcils, & les cheueux, ſa vulue vlcerée. Enfin ils furent mis entre les mains d'vn hõme demeurant en vn village, qui auoit le bruit de guerir de ce mal tous ceux qui ſe mettoient entre ſes mains, de ſon meſtier il eſtoit Teinturier de draps, qui auoit appris à guerir, parce qu'il auoit autresfois eu cette verole, & ne leur fit autre ceremonie, que de les frotter d'onguens *vifs argenté*, ils ſont bien gueris tous deux, & ont vn enfant bien ſain. L'année ſuiuante, vn Praticien, fils vnique de bonne Maiſon Champeſtre, nõmé Cambret, de la parroiſſe ſaint Brice, lequel m'ayant demandé aduis ſur le mal verolé qu'il auoit, & vouloit eſtre traité loin de ſa maiſon, afin qu'on ne ſçeut ſon inconuenient; car les verolez ſont mal veus de tous, chacun les fuit, on fait grande difficulté de leur donner des filles pour femmes, pour ce ie l'addreſſay à vn Chirurgien de bonne ville, auec vne ordonnance de le traiter. Icelluy voyant ce Cambret auoir la bourſe garnie de quelque ſoixante écus, outre le marché qu'il auoit fait auec luy par iour de le nourrir, & fournir des medicamens, il luy perſuada, qu'il auoit beſoin d'appeller deux Medecins de la Ville ſes comperes, qui ſe donnoient des pratiques les vns aux autres, ſans qu'il en fut beſoin le plus ſouuent: mais pour le lucre, l'autre inſiſta qu'il ſe contentoit de l'ordonnance qu'il auoit apporté: mais le Chirurgien luy perſuada, que pour ſon grand bien, il eſtoit neceſſaire qu'il fuſt viſité deſdits Medecins: le cuidant homme conſcientieux, enfin il y conſentit. Tous s'accordans le confinerent à faire vne *diette de ſaſſafras* fort tenu pendant vingt-cinq iours, & auant l'expiration deſdits iours, les vlceres, douleurs, & difficulté d'aualer, & l'inflammation qu'il auoit aux yeux ceſſerent. Le Chirurgien & les Medecins le croyant guery, & luy auſſi ils le congedient, & fut renuoyé en ſa maiſon, où il ne fut vn mois, qu'il ſe trouua plus mal qu'auparauant. Il me vint retrouuer accompagé de ſa mere: ie le mis entre les mains d'vne femme, vefve d'vn Barbier champeſtre, laquelle *le frotta*, & fit bauer par vn onguent que i'ordonnay, dans vingt iours il ſe trouua guery.

Tierce hiſtoire.

D'vne diette trompenſe.

Raiſon pourquoy les diettes longues & extremes ne gueriſſent.

I'ay écrit ces hiſtoires afin que ceux qui ſe meſlent de traitter les maladies veroliques y prennent garde, n'abuſans les malades, mais que s'ils voyent eſtre beſoin de preparer les humeurs, & les corps aux euacuations accouſtumées, qu'ils faſſent faire des *diettes courtes*, comme de ſept à huit iours pour le plus, & encore leur faire manger des *potages* & viandes boüillies *les matins*, boire du vin au lieu de ſeconde decoction, ne les contraindre aux *ſueurs* plus haut que *deux heures*, ne leur donner de purgations

tions *qu'vne*, au commencement, & que la *ſaignée ne ſoit tant abondante*, gardant mediocrité en tout, comme auſſi ne leur faire endurer la faim, d'autant que toutes ces choſes extremes rendent le corps incapable d'euacuer l'humeur verolique, qui ſe fait par le benefice du *fugitif*, par la bouche & par le ventre, & cela preſque d'ordinaire; & lors que cela n'arriue, cela prouient de l'humeur verolique recuit, & congelé, duquel la tenuité & humidité inſinuée, ne ſe peut bouger pour eſtre éuacuée, pour la grande deſiccation que la diette a faite, & à cauſe de ce, ſouuent la maladie ſe rend incurable. Et lors que cela arriuera, pour guerir la malade, & corriger la faute precedente, il faudra ordonner au malade vne maniere de viure humectante quelque eſpace de temps: apres luy appliquer des *emplaſtres & onguens*, pour faire euacuer les humeurs veroliques. I'en ay veu traiter ainſi vne infinité à Paris, l'eſpace de *ſept ans* que i'y ay demeuré, ayant eu cette faueur du Ciel, d'eſtre aimé, & bien veu durant mes eſtudes, des plus fameux, & doctes Praticiens dudit Paris, qui eſt le type de toute la France, comme Galien dit Rome de ſon temps eſtre celuy de tout le monde, outre ce que i'ay pratiqué depuis *quarante-cinq ans ou enuiron*, dont ie rends graces à Dieu, ie ne me ſuis apperceu aucun ſe mécontenter de moy.

Moyen de reparer la faute de la diette.

Les Spagirics font vn *extractum*, ou *gomme* du bois *de guayac*, de ſaſſaffras, dont ils en donnent deux pilules par doſe, faiſans boire deux ou trois onces de l'eau tirée chimiquement deſdits bois, apres la prinſe des pilules, qu'ils diſent guerir aſſeurément la verole: mais en ayant fait vſer à des recentes & antiques veroles, ils n'ont point guery les malades, mais ie me ſuis apperceu que ces *gommes font ſuer plus proprement, & non plus grande quantité*, que les decoctions communes, & ie croy qu'elles preparent le corps en moins de iours: c'eſt pourquoy on ne doit laiſſer apres leur vſage d'vſer d'onguents, & ne ſe fier à leurs promeſſes.

Remedes des Spagirics.

Encore qu'vn verolé beuuant des decoctions ſudorifiques ne *ſuaſt* pas, il ne faut pourtant prognoſtiquer qu'il ne gueriſſe. Eſtant *meilleur* pour vn verolé, que les vlceres *ſechent & diſparoiſſent* durant le tẽps qu'il fait diette, auec decoctions ſudorifiques.

Prognoſtic.

CHAPITRE VI.

Façons de guerir par des onguens, emplaſtres, parfums, pilules, & autres remedes Spagirics, où il entre du mercure.

LE corps *preparé* à receuoir l'onguent par le guayac, ſarſeparelle, ou pour l'eſquine' d'autres ayans eu le iugemẽt de faire les decoctions ſudorifiques, purgations fortes, ou foibles, ſelon la grandeur de la maladie, forces ou debilité du malade, on *appliquera l'onguent* qui ſera *compoſé ainſi qui s'enſuit*, & le plus ſinceremẽt que l'on pourra: *Prenez d'argent vif bien purifié & le plus remuant, quatre onces, que vous mettrez dans vn mortier de plomb, ou autre metail, auec quatres onces de terebentine fort claire, tant iuſques à ce qu'il n'apparoiſſe plus, puis y meſler vne liure de graiſſe de porc, exempte de ſel & de pelicules, peu à peu bien meſler & battre l'eſpace de ſix heures*: de c'eſt *onguent* le verolé ſera *oinct peu à peu*, augmenant de iour en iour les frictions, iuſques à ce que la parfaicte *criſe*, qui ſe faict cõmunement par le *flux de bouche* qui eſt le plus loüable, ſoit manifeſte.

Quantité du remede doit imiter la force du malade.

Deſcription de l'onguent, verolique.

Indice de la criſe prochaine.

La criſe eſtre prochaine ſe connoiſtra par la *puanteur de la bouche, ou enfleures amigdales, perdition d'appetit, laſſitude par tout le corps*, & ſouuent *vn ſyncope*: lors que cela eſt, il faudra *deſiſter* de plus oindre le malade, & laiſſer faire nature, qui conduira ſagement ſon euacuation, & couſtumierement quand cela arriue toutes les douleurs

Comme ſe doit ſeder la douleur de la bouche.

douleurs precedentes veroliques ceſſent, *& on ne doit reprimer* nullement le flux de bouche par aucuns lauatoires ou gargariſmes aſtringens: mais le malade ſe contentera de ſe *lauer la bouche de laict tiede*, ou de *decoction d'orge*, ou *d'eau tiede*; il ſe gardera de s'expoſer à l'air froid, *& il ſe tiendra coy dans le lict* pour quelques iours.

De la quantité des onctions.

Pluſieurs croyent qu'il ne faut exceder le nombre de *ſept onctions*: mais l'experience quotidienne montre que l'on en peut appliquer *quatorze & quinze* à vn corps bien robuſte, s'il paroiſſoit que la nature fut aſſoupie, & ne voulut produire aucune criſe, à iceux il faut *augmenter la doſe de l'argent vif, de deux onces par liure d'axunge*; & hors ce nombre, ie ſerois d'auis qu'on ne paſſaſt outre. Il arriue le plus ſouuent, que tels

D'augmenter la doſe du mercure.

n'ayans eu aucune criſe, que par le benefice du vif argent, qu'ils ont receus ſur leur corps, ſe ſont trouuez tres-bien *gueris*. Et le dernier duquel ie me ſuis apperceu cela luy eſtre arriué, ç'a eſté à vn Marchand de Lymoges, que chacun void & connoiſt exercer ces negociations, qui a épouſé en ſecondes nopces vne ieune fille, laquelle depuis luy à fait bon nombre d'enfans, ſains & gaillards; il ſe void bien par cette hiſtoire, que le vray antidot de cette verole *eſt le vif argent*, veu qu'il guerit les parties du corps affligé d'vlceres & de douleurs, encore qu'on ne les en frotte, comme la tête, le ventre & autres, & s'il n'entre pas dans le corps par les onctions ou emplaſtres, comme pluſieurs croyent.

Louange d'argent vif.

Auſſi l'experience quotidienne nous enſeigne, que l'onguent compoſé d'autres que des trois ſimples que nous auons écrit cy-deſſus, gaſtét & empeſchent totalement de faire ſes bonnes actions ainſi que nous auons écrit des decoctions; Certains y

L'onguent verolique quel.

adiouſtent des mineraux, comme de la ceruſe, vitriol, ſoufre, litharge, antimoine, & autres, comme encens, mirrhe, ſtorax liquide, huile d'aſpic, graiſſe de ſerpent, de canard, de blereau, & autres: pluſtoſt par curioſité que de beſoin & neceſſité. C'eſt pourquoy mon opinion eſt (ſauf le meilleur iugement d'autres) *qu'on ſe doit tenir à l'onguent experimenté depuis quatre-vingt dix ans en çà, & n'vſer d'autres*, qui ne voudra mettre les malades en danger de ne iamais guerir, ce que ie vay prouuer par l'hiſtoire d'vn grand Seigneur d'Alemagne, qui ſe fit porter à Paris dans vne litiere, l'an 1576. taiſant ſon nom, ſa qualité & ſes moyens, qui eſtoient enuiron deux cens milles dalles de reuenu; ayant vn grand eſtat dans l'Empire, & neantmoins petit train.

Hiſtoire d'vn Prince Alemand.

Ce Prince Alemand amena auec luy vn Medecin de ſa nation, qui apporta vn grand volume de receptes des Medecins, Chirurgiens, Empirics, & Spagirics, de ces pais-là, leſquelles il auoit toutes accomplies, neantmoins il ne l'auoit pû guerir d'vne verole qu'il auoit priſe à Vienne, eſtant à la Cour de l'Empereur. Et ce qui l'auoit incité de venir chercher des remedes à Paris, eſtoit vn ſien ſeruiteur, Lorrain de nation, Sellier de ſon meſtier, qui luy dit, qu'il auoit eu ce mal, & pris à Paris, & qu'il auoit communiqué ſon mal à vn Chirurgien dudit Patris, nommé M. Pigray, qui le guerit *dans vingt iours entierement*. Ce que dit le Medecin Alemand à M. Duret, l'vn des fameux de ſon temps, preſent ce Medecin, lequel luy reſpondit, que veu les remedes qu'il auoit pris, & neſtoit guery, qu'il ſeroit bien-fait d'auoir quelques autres Medecins & Chirurgiens, notamment M. Pigray, qui auoit traité ſon Sellier, pour aduiſer à ſa gueriſon. Le Medecin Alemand replique que le Prince ne vouloit autre aduis que dudit Duret & Pigray: neantmoins il fut arreſté, qu'on auroit de plus deux autres Medecins & deux Chirurgiens, & le ſieur Duret prit la charge de les faire venir. Et pour ce faire me dit d'aduertir ceux qui deſiroient d'aſſiſter à cette conſultation: car i'eſtois l'vn *de ſes auditeurs*, bien veu & aimé de luy, qu'il deſiroit auancer ſur tous autres. Ayant fait venir les conuoquez, entre autres M. Pigray, leſquels ayans veu ce Prince extenué, maigre, degouſté, plein de grandes inquietudes, tous d'vn conſentement luy ordonnent *durant vn mois vne maniere de viure libre, auec licence de manger & de boire tout ce*

Regime à vn extenué.

qu'il

qu'il trouuerois de gouſt. Et parce que contre le naturel de la nation, il auoit en cette maladie en horreur le vin, on luy ordonna de boire de la biere, telle qu'il voudroit. Vn mois paſſé, il ſe trouua quelque peu remis: il fut *baigné trois matins conſecutifs* dans vn bain d'eau douce, ſans aucune mixtion de ſimples ny de mineraux. Apres il receut *ſept onctions d'onguent compoſé de quatre onces d'argent vif, d'vne liure de graiſſe de pourceau, & de terebentine trois onces.* Il eut *flux de bouche*, & fut traité comme les autres de petite condition: car ainſi il le vouloit, & dans vn *autre mois* il ſe trouua guery, puis il s'en retourna en ſon pays. Vn Gentil-homme de Guyenne m'a dit, qu'vn grand, duquel ie tais le nom, luy auoit dit, qu'il auoit eu ce mal, & que iamais il n'auoit pû guerir, qu'il ne fuſt eſté *traité comme ſon cocher*, qui auoit eſté verolé, & que tant qu'on l'auoit penſé à la Royale, il empiroit à veuë d'œil. *La curation.*

Il y a vne autre façon d'vſer de mercure, ou vif argent, *par emplaſtres*, qui ont meſme vertu que les onguens, pour ledit argent vif qui y entre. Certains vſent de l'emplaſtre de la deſcription de *Iean de Vigo: mais il n'eſt point ſi aſſeuré que celuy qui eſt compoſé communément* ſans tant d'artifices, duquel les doctes Praticiens de Paris vſoient de mon temps, & heureuſement, dont la deſcription ſemble ridicule & contemptible, neantmoins il vaut plus que celuy où il y entre vne infinité de drogueries. *Prenez fugitif bien purifié huit onces, emplaſtre de* diachilon *blanc deux liures, ſoient fonduës auec vn feu lent, ou pluſtoſt auec doubles vaiſſeaux, puis il ſera ietté peu à peu dans le mortier auquel on aura diſſout & meſlé le fugitif, auec cinq onces de terebentine; le tout ſi bien meſlé que le mercure ne paroiſſe nullement.* Apres on en fera vn grand emplaſtre, eſtendus ſur de la peau blanche qu'on appliquera *ſur le col & omoplates*, d'autres qui tiendrõt *de puis la ſommité de l'eſpeule*, que le Grecs appellent *epomis*, iuſques au deſſus *du metacarpe*; d'autres qu'on appliquera *ſur les cuiſſes*, commençans *quatre ou cinq doigts plus bas que les aines*, finiront ſur l'auant pied, & les y laiſſer tant de iours, que l'on verra le flux de bouche eſtre bien venu & fluer, alors les oſter, vray eſt que s'il y a du prurit, pendant qu'ils les porteront, on les pourra oſter, & *fomenter* vn peu le lieu demangeant, *auec vn peu de vin & de ſel* tiedis l'eſſuyer, & apres *remettre leſdits emplaſtres*; & tenir meſme maniere de viure, comme on a fait à l'onction: cependant qu'il aura leſdits emplaſtres ſur luy, il *ne doit bouger du lict*, & moins de la chambre, comme quelqu'vn auoit ordonné à vn ſoliciteur de procés à Paris, qui auoit ce mal, qu'il le gueriroit par emplatres, *ſans garder le lict & la chambre*, le malade acquieſça, il n'euſt qu'vn peu la bouche échauffée n'ayant qu'vn peu baué, tous les os des cuiſſes, bras, iambes, ſe trouuerent couuertes de *nodoſitez*, & ſes chairs *d'vlceres malins*. Il fut repenſé par d'autres methodiquement, mais apres ſe trouuant plus mal que iamais, retourne en la Marche, qui eſt le lieu de ſa natiuité, il ſe met derechef entre les mains d'vn tres experimenté Chirurgien, qui a pû faire moins que les autres, lequel ie fus viſiter en compoſant ce Chapitre. Ie n'ay pas encore ſceu quelle a eſté l'iſſuë: i'écris cette hiſtoire, afin *qu'on vſe plus d'emplaſtres, qu'on ne garde le lict & la chambre.* *Repudiation des emplaſtres compoſez de pluſieurs drogue.* *Emplaſtre des Pariſiens.* *Deſcription de l'emplaſtre verolique aſſeuré.* *Hiſtoire.*

I'ay dit cy-deuant, que l'argent vif *n'entroit point dans le corps aux onctions & emplaſtres*, mais que par vne proprieté occulte, quoy qu'appliqué exterieurement, il faiſoit ſes operations. L'experience me fait certain de ce que ie dis, car ayant traité vne grande Dame de Guyenne, qui auoit ce mal auec des emplaſtrés, apres que i'eus fait oſter les emplaſtres, ie fis *refondre* à l'Apoticaire leſdits *emplaſtres, & trouuaſmes au fond du baſſin le poids de l'argent vif*, que i'auois ordonné de mettre dans l'emplaſtre, & de celuy qui entre dans les onguens. I'en ay veu amaſſer vne bonne partie dans des écumes ſeches, où les malades auoient ſué apres les onctions, & auſſi dans les chemiſes & linceuls, ſi on les montroit au feu. Certains ont écrit que les emplaſtres ont eſté inuentez ſeulement pour les veroles inueterées, où il y auroit des nodoſitez. Mais il ne *L'argent vif n'entre dans les corps par les onguens ny par les emplaſtres.*

faut croire abſolument ſemblable opinion : car ils ſont auſſi propres aux veroles recentes & auſquelles il n'y a nulles nodoſitez, que les onguens, & que les malades prennent plus volontiers, & de meilleur cœur ces emplaſtres que les onctions: mais il faut prendre les remedes vniuerſels auparauant.

Des pilules où il entre du mercure.

Il y a vne autre façon d'vſer du ſuſdit *mercure par des pilules*, dans leſquelles il y en entre, dont quelques-vns ont vſé, qui en ſont gueris: mais les gueriſons n'en ſont pas frequentes, comme de celuy qui s'applique exterieurement, ny ſi ſuiet à calomnie, d'autant que pluſieurs malades, ou leurs amis, ſçachans qu'ils ayent *pris de l'argent vif interieurement*, au bout de douze ans, s'il leur ſuruient quelque douleur au ventre, ils ſe perſuaderont prouenir du mercure. C'eſt pourquoy qui voudra vſer de ces pilules,

Aduis pour les Medecins & Chirurgiens.

ne le doit dire au malade, ny à aucun dequoy elles ſont compoſées, & ne les doit laiſſer tenir, ny manier: mais le Medecin ou Chirurgien les doit tenir riere ſoy. Il y en a de trois façons ; la premiere ſe compoſe ainſi: ℞. *Mercure vne once, terebentine autant,*

Trois formes de pilules mercuriales.

crouſte de pain ſechée & reduite en poudre demy once, le tout bien mélé, iuſques à ce que l'argent vif ne ſe connoiſſe plus on fait de la dragme cinq pilules, deſquelles le malade en prendra vne tous les matins vn mois durant: mais ſi le flux de ventre, ou flux de bouche ſuruenoit durant le mois, alors il faudra arreſter & n'en plus donner ; de meſme *s'il venoit vne puanteur de bouche & échauffement*, elles ſe doiuent prendre *le matin, demeurer trois heures ſans boire ny manger*, vaquer à tous negoces qui voudra apres. La ſeconde façon eſt cette-cy: ℞. *Aloës non lota* ℥. ß. *ladani puri, hipociſtidu ana* 3. ß. *argenti viui loti in vino* 3 *i.* ß. *Incorporentur ſimul cum ſyrupo roſarum laxatiuo*, & ſeront faites des *pilules*, deſquelles il prendra *vn ſcrupule* tous les matins tant qu'elles dureront. La troiſiéme eſt la ſuiuante: ℞. *Argenti viui* 3. *xxv. rhabarbari electi* 3. *x. diagridij* 3. *ij. moſch, ambra ana* 3. *i. farina frumenti* 3. *ij. cum ſucco limonum, fiat maſſa pilularum, ex qua formentur pilula quantitatis ciceru*, deſquelles on en donnera vne pendant trente iours aux malades: les riches y pourront faire meſler de la *limeure d'or*, à ſçauoir *vne dragme*.

D'vn qui mourut. Obſeruation.

Bayrus excellent Medecin de ſon temps, a écrit que cette derniere façon fut apportée de Turquie, & qu'auparauant on n'auoit vſé de mercure interieurement entre les Chreſtiens, & que celuy qui en vſa le premier, mourut ſoudainement ſur le pont d'Auignon, & qu'il le vit. Pour concluſion, *i'ay veu* certains qui en ont vſé: mais en petit nombre des bien gueris, & mon aduis eſt, que quelque medicament qui ſoit, tant benin puiſſe-il eſtre, s'il exerce ſes operations auſſi bien appliqué exterieurement, qu'interieurement, qu'il doit touſiours eſtre mis à l'exterieur, & i'amais n'en vſer autrement. Et parce qu'il y a des Medecins, Chirurgiens, & des malades, qui aiment l'vſage de ces *pipules*, ils ſeront aduertis de n'en vſer que premierement les corps *ne ſoient bien purgez & preparez, & s'il leur ſuruient grand flux de bouche, qu'ils gardent la chambre.*

Raſermir les dents tremblantes. Malice du biſcuit.

On ſera aduerty, que ſi les *dents viennent à trembler*, ce qui eſt arriué ſouuent, qu'il ne ſe faut hazarder d'en tirer aucune: mais les genciues ſeront touchées vne couple de fois *d'eau de ſeparation*, ainſi ſeront rafermies, & cela ne prouient tant de la virulence du fugitif, comme d'auoir vſé aux diettes de biſcuit, qui a ébranlé les dents: c'eſt pourquoy comme choſe inutile, & engendrant la lepre, on n'en doit plus vſer: *mais du pain molet en ſon lieu.* Dauantage ſi vn verolé traité methodiquement ne guerit pour cette fois, de là à quelques mois il ſe doit encore faire *retraicter, voire iuſques à trois ou quatre fois. Il y a des corps qui ne peuuent guerir qu'à diuerſes reïterations, & ne s'attendront ou eſpereront ſanté pour faire grandes dietes*: mais ſe confieront aux onctions on emplaſtres. *Si le flux de bouche eſtoit immoderé & trop long*, & que toutes les douleurs & vlceres fuſſent gueris, *alors il le faudra arreſter par les benignes purgations*, application de ventouſes ſur les *omoplates, frictions, ligatures, eſtuues, gargariſmes repercutiens*, & qu'on vſe de ces remedes *auec grande diſcretion*, car on en a veu mourir, ou deuenir hectiques.

Il s'est trouué vne autre façon de penser la verole, qui a esté apportée d'Alemagne, à sçauoir par des parfums, qui se pratique en mettãt le malade tout nud sous vn pauillõ, qui couurira vne tine, dãs laquelle il sera assis, & dãs icelle y aura de la braise dans vne chauffette, dans laquelle on iettera des *trochisques de cinabre*, telle quantité que le methodique Chirurgien verra estre à faire, & reiterera tous les matins ces parfums, iusques à ce que le flux de bouche soit bien sorty, ou autre crise. Il faut sçauoir, qu'on doit prendre aussi bien le parfum *par la teste* que par les autres parties, mais peu: c'est pourquoy le malade tiendra sa teste hors le pauillon durant les parfums, *& la mettra dedans aussi par fois*, tenant mediocrité; & apres auoir pris le parfum, il sera mis dans le lict, couuert modestement; enfin le traiter comme on fait à l'onction. Ie vay mettre icy la description *de trois façons de trochisques de cinabre*, pour en vser ainsi qu'on trouuera estre conuenable.

Curation par parfums.

Comme on en doit vser.

℞. *Mastiches, gummi hadere, iuniperi, ladani, hypocistidis ana* ʒ. ß. *corticis thuris* ʒ. ij. *auripigmenti rubri, vel citrini* ʒ. iij. *cinabrij* ʒ. ß *excipiantur therebentina, fiant trochisci.* Autre: ℞. *Thuris, stiracis, calamita, cinabry ana* ʒ. i. *calami aromatici, Zedoaria, ana* ʒ. iij. *olibani, sandaracæ ana* ʒ. ij *ceruſæ* ʒ. ß: *excipiantur omnia therebentina*, & soient faits trochisques. Autrement: ℞. *Cinabrij* ʒ ij. *ladani* ʒ. ij. *corticis citrij sicci* ʒ. ß. *sublimati* ʒ. i. *mastiches, thuris, stiracis, radicis, dictamni ana* ʒ. i ß. *cum therebintina sufficienti quantitate*, soient faits trochisques de la pesanteur d'vne ʒ. & demie, desquels on vsera selon l'art. La premiere recepte est *pour les delicats & debiles* La seconde *plus efficace* és personnes plus robustes que les precedentes. La troisiéme, pour ceux qui *n'ont pû guerir* par aucuns des remedes precedens.

Trois sortes de trochisques à faire parfums.

Et est à noter que le *cinabre* ou vermillon, duquel on vse en cette maladie, n'est pas du naturel qu'on tire des mines, mais artificiel, qui se compose aux mines, auec de *l'argent vif & soulphre mélez ensemble en certains pots de terre bien bouchez*, les faisant cuire & brûler à force de feu, par voye de sublimation, iusques à ce que cette cõposition soit rouge de haute couleur. *Ceux qui ont des defluxions sur les poulmons ou autrement de courte-haleine, ne doiuent vser de ces parfums.* Et le Chirurgien aduisera bien la force, & naturel de son malade, dautant que ces suffumigations *données mal à propos*, causent quelquefois des *conuulsions, epilepsies, vertigineſitez*, ce qu'a tres-bien noté Dioscoride. Et combien qu'on tienne qu'estant pris en substance par la bouche soit poison, neantmoins estant appliqué exterieurement, comme aux onguens ou emplastres, & sur tout aux parfums des verolez, y trouuant dequoy agir, exerce sa vertu auec de beaux effets.

Comme se fait le cinabre.

Plusieurs ont écrit, qu'on ne doit vser de parfums sinon aux veroles inueterées, & qu'on n'auoit pû guerir par autres remedes. D'autres qu'ils sont propres à dessecher les vlceres, qu'on a aux parties inferieures, & principalement des femmes. Ie puis asseurer que i'ay veu plusieurs Empiriques & des Chirurgiens methodiques auoir vsé de ces parfums aux recentes veroles, encore qu'il n'y eust d'vlceres, qui ont esté tres bien gueries, & des inueterées de mesme: mais ils vsoient de purgations vniuerselles auant, comme aussi d'éuacuations.

Erreur qu'on a des parfums.

Les Spagirics voulans pariticiper à l'honneur qu'on rapporte de la gueriſon de cette verole, par leurs inuentions ont corrigé & chãgé en d'autre substance le mercure, que tous les plus doctes Medecins & Chirurgiens expers tiennent pour vn vray alexipharmaque, qu'ils en ont basty vne poudre qu'ils appellent *Mercurius diaphoreticus*, lequel se méle auec quelques pilules, comme *aurées ou d'hiere*, & la dose est depuis trois grains iusques à sept: & on en prend toutes les semaines, iusques à ce que les douleurs & vlceres veroliques soient gueris. Ils ont composé vn autre medicament, qu'ils apellent *sal mercurij, vel magisterium mercurij*, & la dose est d'vn grain seulement, qui se

Remedes Spagirics.

prend auec vn peu de boüillon, ou auec de la conserue de roses, ce sel est bon contre l'inueterée verole, & contre les toffes & nodosités: mais l'on n'en prend que de cinq en cinq iours. Euonyme au liure du threſor des remedes, met vne poudre de mercure bien preparée par lauemens, de laquelle il ordonne cinq grains, meſlez auec de l'electuaire du conciliateur, & autres choſes que le Lecteur pourra lire dans ledit Autheur, dont on fera cinq pilules, leſquelles le vorolé prendra vne heure deuant le iour, puis ſe tienne au lict l'eſpace de cinq heures, aſſeuré que les douleurs veroliques ſeront deiettées par ces pilules. Le phlegme auſſi, & la colere par vomiſſement & deiection du ventre; & ſi pour vne ſeule priſe ils ne ſe trouuent gueris, de dix ou de huit en huit iours, s'ils eſtoient robuſtes, pourront repeter ce remede, iuſques à ce qu'ils ſe ſentent du tout bien ſains. *I'en ay veu* pluſieurs gueris par ces remedes Spagirics de veroles inueterées: mais il n'en faut vſer que le corps & les humeurs ne ſoient bien preparez. Or ayant aſſez écrit au Chapitre ſuiuant des remedes pour hommes & femmes, ce ſera fait charitablement d'écrire des remedes pour les petits enfans, dont aucuns apportent ce mal du ventre de la mere, & *en ay veu aucuns*, d'autres le prennent de leurs nourrices, ou pour auoir eſté baiſez, ou auoir couché auec perſonnes veroliques, ou d'autres façons, & ſemble que ce ſera œuure plus que charitable de ſecourir l'innocent. Les prognoſtics que nous ferons des grands & âgez ſont tels.

Poudre, le mercure d'Euonyme.

Obſeruation.

Il pourra eſtre que l'on ne ſeroit guery *pour auoir eſté traité vne fois*, par onguens, emplaſtres, parfums, pilules de mercure, ou remedes Spagirics, pourtant ne le faut tenir pour incurable: mais bien eſperer dauantage qu'il y a des corps de ce naturel, qui deſirent & veulent eſtre derechef traitez, non ſeulement vne ou deux, mais pluſieurs fois par parcelles ils laiſſent leurs venins. Les *remedes Spagirics ne ſont ſi aſſeurez*, que ceux qui s'appliquent exterieurement. Si vne femme enceinte ayant la verole, eſt traitée durant ſa groſſeſſe ſi elle ne s'auorte ne guerira pour celle fois, & l'enfant produit en lumiere apres la curation faite *aura touſiours la verole*, comme auſſi la mere en toutes ſes couches.

Prognoſtic.

CHAPITRE VII.

De la façon qu'il faut traitter les petits enfans verolez

APres auoir traité de la façon de guerir les grands de tous les ſexes, ie veux écrire *les remedes pour ceux qui allaitent, qui innocens n'ont acquis ce mal par paillardiſe.* Lors doncques qu'vn enfant eſt entaché de ce mal, l'ayant apporté du ventre de la mere, le plus ſouuent il ne peut viure qu'vn moment de temps apres qu'il eſt né: elle ſe connoiſt le plus ſouuent par les bubes & puſtules qu'ils ont en pluſieurs parties de leur corps. Et combien qu'on n'en aye veu qui ont veſcu quelques mois, ſi eſt-ce qu'enfin il leur faut mourir auant l'an reuolu le plus ſouuent: ie dis cecy de *longue experience*, & les remedes leur ſeruent peu.

Choſe digne d'eſtre notée.

Obſeruation

Il y en a d'autres qui *le prennent des nourrices* qu'on leur donne, & ceux-cy *ne gueriront iamais, tant qu'ils teteront*, d'autant qu'ils ne boiuent que du laict verolé, & tant qu'ils changeront de nourrices, autant en infecteront-ils, & ainſi ce ſera touſiours à recommencer, encore que certains ayent mis en auant que de lauer le mammelon de la nourrice de vin auſtere, ou de quelque eau ou decoction aſtringente; qui eſt celuy

tant

tant hebeté qui ne iuge cette ceremonie inutile, & que le venin conſiſte plus au laict qu'en aucun autre humeur. Mais voicy le moyen qu'il faut tenir: il faut recouurer vne femme qui aye ce don de nature, d'auoir force laict, laquelle le fera rayer de ſon mamelon dans la bouche de l'enfant, & ſouuent, tant qu'on connoiſtra l'enfant eſtre aſſouuy, ou bien qu'elle faſſe tomber ſon laict dans vn écuelle, & dans iceluy tremper vn linge fin, retortillé en rond comme le bout du petit doigt, & le mettre dans la bouche du petit, ſans doute il le ſuccera, & lors qu'on connoiſtra ledit linge eſtre tary, il en faut mettre vn autre trempé, & nourrir ainſi le petit, & qui voudra luy donner vne ou deux fois du iour de la pulte ou boullie faite de farine de froment auec du *laict de vache*, ou de *chevre*, cette viande luy aideroit beaucoup à ſa nourriture.

Façon de nourrir l'enfant alaictant ſans infecter la nourrice.

D'autres y a que ne pouuans trouuer telles femmes ſuſdites pour nourrices, ſe ſeruent du laict de chevre, meſme on a veu certaines *chevres ſe laiſſer teter à des enfans infectez*, qui les ont nourris iuſques à ce qu'ils euſſent deux ans & plus, & cette inuention eſt tres-loüable, d'autant que les enfans verolez ne peuuent gaſter ny infecter les nourrices, qui eſt choſe digne de punition de faire gaſter ces pauures femmes, qui pour le bien qu'elles penſent faire, ſont tres-mal reconnuës. I'ay veu beaucoup de procés à Paris pardeuant le Lieutenant Ciuil, des femmes requerans leurs dommages & intereſts contre les parens, leſquels eſtoient condamnez ſur le champ à certaine ſomme de deniers, *les Iuges ayans appellé les Medecins & les Chirurgins à la taxe.* L'enfant eſtant échappé, & atteint l'âge de quatre ans, on luy appliquoit de *l'onguent verolique, vne once de mercure par liure, ou once & demie*, ils gueriſſoient, ayant baué & craché; i'ay pris bien garde ſi les chevres s'en trouueroient infectées, mais ie ne m'en ſuis apperceu.

Chevres qui nourriſſent des enfans verolez.

Obſeruations.

Certains pendant que les enfans tetent, les frottent de graiſſe de pourceau aux *genoüils & à la plante des pieds, & aux aiſſelles*, & dient qu'on en a veu guerir; cette graiſſe leur émouuant le flux de bouche moderé: *ie l'ay veu pratiquer* par vn Medecin, qui l'aſſeuroit, mais ſa graiſſe ne ſeruit de rien, & fut tenu pour vn affronteur. D'autres y mettent de l'onguent compoſé d'vne *demie dragme* ou deux ſcrupules de fugitif, & de *quatre onces de graiſſe de porc, & autant de coq d'Inde*, & qu'on n'en mettoit que *ſur les bubes & vlceres du petit*, & on s'abſtenoit d'en vſer lors qu'on leur connoiſſoit la bouche ſentir & échauffer. Il s'en eſt *guery quelques-vns* de cette façon: mais qui pourroit *attendre* qu'ils euſſent atteins *l'âge de quatre ou cinq ans*, la gueriſon ſeroit beaucoup plus aſſeurée.

Onguens pour les petits.

Mathiole a compoſé vne *eau philoſophale*, qu'il aſſeure guerir les enfans & leurs nourrices ſans eſtre touchez d'onguens, comme auſſi il ordonne de ſept en ſept iours des pilules d'ellebore noir, & continuer iuſques à entiere curation. *Nicolas Maſſa* Chirurgien tres-expert, au ſixiéme liure, Chapitre deuxiéme traitant de la verole, décrit vne *eau* qui guerit les boutons & vlceres veroliques ſans aucune onction. *Chalmetée, Paré, Pigray, & Rondelet*, ont décrit dans leurs œuures certaines eaux, qu'ils appellent *theriacales*, preſque diuerſes, qui aſſeurent que ſi on en donne à boire aux petits enfans, & à leurs nourrices, qu'ils gueriront; *i'en ay fait vſer*, comme auſſi pluſieurs fameux tant Chirurgiens que Medecins: mais l'aſſeurance n'eſt pas grande à ces eux, & il n'y a *rien de plus aſſeuré que les onguens, ou emplaſtres, auec le mercure*, s'acommodant aux âges & forces des malades. I'ay *guery* vn petit enfant, qui a preſent eſt pourueu d'honorables & grands benefices, perſecuté decette verole, lequel fut traité & nourry par vne femme donnant de ſon laict auec vn linge, comme dit a eſté, & vne petite fille de bonne maiſon, qui l'auoit apporté du ventre de ſa mere, qui fut nourrie du *laict de chevre*, qui a preſent à des enfans bien ſains, mariée noblement en Perigord, & pluſieurs autres, que pour euiter prolixité ie paſſeray ſous ſilence.

Eaux philoſophales, & theriacales.

Hiſtoire.

Prognoſtic. Il ne faut ſe *promettre aſſurément* la gueriſon des petits enfans allaictans, car l'imbecillité de leurs perſonnes empeſche qu'on n'oſe appliquer les vrais remedes, qui cauſent le flux de bouche ; parce que lors ne pouuans prendre leurs viures, ils meurent preſque tous, où ils ont vécu beaucoup d'années mal ſains, ſuiets à des douleurs de dens, ſciatiques, nodoſitez, & leur mal ayant eſté tourné en habitude, *ils n'ont pû guerir*, encore qu'on leur aye fait faire beaucoup de diettes Neantmoins il s'en void deux à la Parroiſſe de Segur en Lymoſin, leſquels l'ayans apporté de naiſſance, & ayans eſté traitez enuiron *l'âge de ſeize ans*, ſe ſont trouuez gueris, & ce par le moyen des *onguents*, ſans diettes.

CHAPITRE VIII.

Des vlceres *qui viennent aux parties pudibondes*, ardeurs d'vrines, *ou* Piſſe-chaudes, *&* carnoſitez, *& des* bubons *ou* poulins.

Indice premier de la verole, & vlcere. COmmunement il arriue, que la verole *ſe découure* en ſon commencement par vn *vlcere*, à pluſieurs *à la vulue de la femme*, ou *ſur le gland ou prepuce de la verge virile*, auquel lieu il eſt plus dangereux à cauſe des veines qui y ſont qui l'abbreuuent, & auſſi peuuent porter le virus aux parties nobles. Mais ſur le *gland il n'eſt ſi dangereux*. Ces vlceres ſeront traitez au commencement par des remedes attractifs, & non repercuſſifs, puis mondificatifs, comme *miel roſat*, ou *d'apium*, & s'il ſe vouloit dilater & ronger les parties voiſines, il le faudroit arreſter auec de *l'eau de ſublimé*, *d'eau forte*, ou *ſeconde*, ainſi que le Chirurgien methodique verra eſtre à faire. Et ſi à l'vlcere il y auoit ſuperfluité de chair, il mettra deſſus de la *poudre de mercure*, enfin de l'onguent dit *Pompholigos* auec lequel il auroit meſté vn peu *d'onguent vif-argenté*. Il ſe void des vlceres en ces parties-là fort bien traitables, & d'autres grandement rebelles & fâcheux à la gueriſon, notamment quand ils ſont *calleux aux bords*, ou qu'ils font de *mauuaiſes cicatrices*, alors ils *prediſent la verole*, lors qu'ils ſe font *feroces*, & menacent de gangrene, ſans dilayer pour arreſter vn ſi pernicieux accident, il faut venir aux *onctions vniuerſelles*, & faire bauer & cracher, & ſoudain la malice ceſſera.

Traitement de l'vlcere.

Difference d'vlceres. Il y a difference de ces vlceres, les vns ſont enuoyez par la force & *preuoyance de nature*, pour eſtre purgée par vn long-temps de ce venin verolique, d'autres ſont engendrez par *l'attouchement*, & confriction des parties genitiues, de l'vn ou l'autre ſexe auparauât vlcerées & ſanieuſes, ſans apporter de la verole. Qu'il ne ſoit ainſi, on void des vlcerées aux parties honteuſes, tant de l'homme, que de la femme, qui ont duré long-temps ; & ſi toſt qu'ils ont eſté cicatriſez & fermez, les douleurs veroliques ſe ſont manifeſtées, & les vlceres, qui par le ſeul attouchement & confriction ont eſté produits, comme a eſté dit, ſe conſolident & cicatriſent facilement, ne laiſſans nulle calloſité autour. C'eſt pourquoy le Chirurgien vſera de grande preuoyance à ſa cure.

Cauſe de la piſſe chaude. Touchant *l'ardeur d'vrine* ou *gonorrhée fetide & ſale*, que le vulgaire appelle *piſſe-chaude*, elle procede d'vn *eſprit veneneux, verolique & contagieux*, qui ſe prend au coit, à l'eiection de la geniture ſoit homme ou femme, par celuy des deux qui ſera net, & donné par l'infecté, lequel apres communique le venin aux *proſtates*, les faiſant *enfler & vlcerer*, dont s'enſuit *vn flux de certaine ſanie corrompuë, puante & acre*, & ſelon la bonne

ou

ou mauuaiſe habitude du corps où elle ſe met & fluë, ſe fait plus benigne, ou fâcheuſe, d'autant qu'à certains elle ſe communique iuſques aux *teſticules*, & les fait enfler, & quelquefois à d'autres *occupe toute la verge virile*, auec de grãdes douleurs par vne acrimonie piquante, *vlcere le canal & conduit vretel*, & ſouuent fait retirer, *courber & replier toute la verge* auec ſon *nerf cauerneux*. Et *à ſon erection* aucunesfois par la rupture de quelque veine, s'enſuiuent de *grands flux de ſang* qui cauſent bien ſouuent la mort. Les *douleurs* au commencement ſont *grandes*, car à chacunefois que le malade vrine, il en ſent depuis le col de la veſſie, iuſques à l'extremité de la verge. Et encore que l'on n'vrinaſt, *la tention du nerf cauerneux moleſte ordinairement*, & la *cuiſſon*, qui eſt cauſée de l'excoriation. Et quelquefois occupe *tout le canal vretel*, donnant de grandes inquietudes, & ſouuent y cauſe de petites *ſuperfluitez de chairs, qui empeſchent d'vriner*, rapporte grandes incommoditez aux malades, tout le temps de leur vie, en danger que l'vrine ne ſoit ſupprimée à tous momens. Bien ſouuẽt, outre la *carnoſité*, cauſe vn *abſcés* ou *vlcere au perinée*, par où le malade vrine tant qu'il vit, ſans obmettre que *l'vrine* eſtant *empeſchée* par leſdites carnoſitez, *prend ſon cours* par le *ſcrotum* ou bourſes, ſe faiſant faire voye par des vlceres qu'elle y fait par ſon eroſion. D'autrefois *l'vlcere qui eſt au col*, ſe communique *au corps de la veſſie*, qui cauſe beaucoup de mauuais *accidens*, comme *hectiſie, fiévre lente, douleurs de cuiſſes, de lombes, difficulté d'vrine, & aucunesfois ſuppreſſion du tout*, à cauſe d'vne grande quantité de certaine *ſanie glaireuſe*, *qu'engendre la veſſie vlcerée*, qui bouche & occupe le conduit vretel.

Indices des ſymptomes de la gonorrhée.

Notez les grands accidens de ce mal.

Souuent vne fin funeſte.

Ie donne aduis, que voyant ces accidens, pires quelquefois que la verole, qui eſt éparſe par tout le corps, que les malades ne doiuent mépriſer ce mal, mais *y donner ordre le pluſtoſt qu'ils pourront*, & ne croire ceux qui diſent, que ſoudain qu'on ſe connoiſt eſtre touché de cette chaude piſſe, le meilleur remede eſt de r'habiter pluſieurs fois auec la femme qui l'a donnée, ou qui ne pourroit recouurer ceſte-là, auec vne autre, & que le mal ceſſera. Ie dis tout le contraire, *car le coit fait redoubler le mal*, & s'il cauſe bien ſouuent des hemorrhagies : mais le meilleur eſt de ſe tenir coy, & *en repos*, de tenir *bon regime de vie, boire peu du vin*, ou le fort tremper, & qu'il ſoit couuert, non blanc, ny clairet, ou pluſtoſt n'en boire point du tout, *& fuir les aliments acres & aigres; boire de la ptiſane, compoſée d'orge, de regalice, & de pruneaux doux*, l'vſage du *laict d'aneſſe deux fois le iour y eſt bon, auec du ſucre roſat, prendre des clyſteres refrigeratifs*. Et ſi on eſt d'avis que le malade ſoit *purgé*, que ce ſoit ſeulement auec de la *manne*, & *decoction de ſemences froides*, ou auec de *ſyrop violat ou roſat* de pluſieurs infuſions, *& fuyr la terebentine, & la caſſe pour le commencement*, d'autant que ces deux medicamens attirent touſiours les humeurs qui font fluer ſur les reins, veſſie, & parties genitiues: mais les grandes douleurs paſſées, & *le mal ſe mitigeant, ie ne les reprouue: mais au commencement les emulſions refrigerantes ſont plus propres*. Et pour la *ſaignée*, ie l'approuue *des veines poplitiques*, & des ventouſes ſcarifiées au dedans des cuiſſes, tant à l'homme qu'à la femme.

Erreur populaire.

Regime.

Purgations.

Saignées.

Et pour les remedes topiques, ils oindront leurs verges du *cerat blanc* refrigerant de Galien, on *d'onguent populeum* recent, ou d'vn *iaune d'œuf battu auec force huile d'amandes douces, & vn peu de farine d'orge pour luy donner corps*, ou à faute de telle huile il faudra prendre du *violat*. On fera des *iniections de laict de brebis*, ou autre qui ne ſoit point ebeurré, tiede, tout pur. Autres font leurs *iniections mucillagineuſes*, de ſemences de *pſillium*, & de coings, tirées auec de l'eau roſe, & de *ſolanum*, dont par tel medicament. *repercutiant* le venin au dedans, comme au foye qui *peut cauſer vne verole vniuerſelle*, ou bien vne immortelle fluxion de *pus*, qui vient des proſtates, & d'autres pernicieux accidens. C'eſt pourquoy ſi on l'a fait par cy-deuant, il n'en faudra plus vſer: mais les douleurs appaiſées, la maladie venant au declin, il faudra prendre

Remedes topiques.

Ne faut repercuter.

Iniection propre.

prendre *demie once de guayac iaune*, & non du noir rapé, & le mettre *infuſer dans du laict* de vache & de chevre, l'eſpace de *ſix ou ſept heures* enuiron *demie liure*, ſans qu'il ſoit chauffé ny boüilly : car le *laict boüilly ſe rend acre*, & eſtant coulé, on en fera des *iniections dans la verge*, & à la femme *dans la veſſie & vulue*: car les femmes iettent de la ſanie par ces deux endroits, & pour mondifier, on adiouſtera dans le laict où aura infuſé le guayac, vn peu de *ſyrop de roſes ſeches*, enfin *d'eau alumineuſe*, lors qu'il ne ſort gueres plus de pus, & qu'il y a encores quelques excoriations reſtantes ; & lors ils pourront prendre vn peu de *terebentine* non lauée, parce que lauée, elle perd ſa tenuité, pour deterger les reins, veſſie, canal vretel, y adiouſtant de la *rheubarbe* en poudre. Autres vſant de caſſe recentement mondée, à meſme effet, *l'équitation & le coit ſont fort contraires*, iuſques à l'entiere gueriſon.

Quand vſer de terebentine & caſſe.

Des carnoſitez de la verge & indices.

Or pource que les chaudes-piſſes cauſent bien ſouuent des caruncules, ou *carnoſitez*, qui ſont ſuperfluitez de chair engendrées ſur les vlceres, que la virulence de l'ardeur d'vrine auroit fait. Et pource qu'ils ſont cauſe de boucoup de fatigues, & ſouuent de la mort, i'en décriray quelques remedes. Les *indices ſont ſuppreſſi n d'vrine, ou difficulté d'vriner, de trauers & forchu.* Si on apperçoit vne *dureté exterieurement à l'endroit où elles ſont*, ou en vn ſeul endroit, s'il n'y en auoit qu'vne dans la verge virile : & ſi y mettant vne *ſonde*, elle ne pouuoit paſſer dans la capacité de la veſſie, empeſchée par la caruncule.

Deux ſortes de carnoſitez.

Il y en a *deux eſpeces*, l'vne qui eſt *traitable*, pour eſtre recente, & l'autre qui eſt inueterée, calleuſe, dure, & couuerte de peau, la conſomption d'icelles eſt difficile parce qu'il eſt mal-aiſé de porter, & poſer iuſtement, & ſans faillir *les medicamens exedans* ſur la caruncule, qu'on n'en touche auſſi les parties ſaines, voiſines d'icelles. Neantmoins la neceſſité ſuruenuë en telle maladie, a fait qu'on a inuenté des *chandelles de cire*, ointes d'onguens propres par vn bout, & des canules de meſme, pour y porter des ferremens ou medicamens, emplaſtiques, poudres, onguens, deſquels i'en vay deſcrire icy-bas bonne partie de ceux que *i'ay experimenté.*

Chandelles inſtrumens.

Experiences.

Or auant toutes choſes, ſi la caruncule eſt calleuſe, il faut trouuer moyen de l'écorcher, auec ſondes & autres inſtrumens propres à cela, puis y appliquer l'onguent ſuiuant : ℔. *Vnguenti albi raſis* ℥. *j. pulueris mercurij* ℥. *j. miſce* duquel on mettra au bout d'vne chandelle de cire, & ſera miſe dans la verge ſur la carnoſité, qu'on y laiſſera iuſques à ce qu'il voudra vriner, & reiterer touſiours ce dit remede iuſques à entiere gueriſon. I'en ay *guery pluſieurs* auec le remede qui s'enſuit : mais il faut eſtre bien dextre à l'appliquer : ℔. *Emplaſtri palmei fideliter diſpenſati* ℥. *j ſublimati* ℈ *xij.* le tout bien malaxé, & en ſoit appliqué à l'extremité d'vne bougie, comme a eſté dit cy-deſſus. Ceſtuy eſt auſſi approuué : ℔. *Cineris guayaci ruſi, non nigri, nec carioſi* ℥. ß. *vnguenti baſiliconis* ℥. *i.* le tout bien meſlé, & en ſoit vſé comme deſſus. Autre, *Prenez ſoulphre vif vne once, mercure pulueriſé auec du plomb fondu vne dragme, écaille d'airain bruſlée & lauée pluſieurs fois, & apres pulueriſée, quatre ſcrupules, le tout ſera mélé auec deux onces de l'onguent de turbie*, & ſera appliqué ſur la partie comme deſſus. La *poudre* ſubtilement pulueriſée *de ſauinier*, dite des Latins *Sabina*, mange & conſomme ſans douleur les carnoſitez, ou qui la voudra rendre plus exedente, il y faut meſler autant *d'oire* que de ſauinier, & doit eſtre appliquée auec vne *canule feneſtrée.* Ces remedes ſeruirõt autant à la caruncule recente qu'à l'inueterée, mais qu'elle ſoit excoriée. La carnoſité conſommée, ce qui ſe connoiſt par la libre emiſſion d'vrine du malade, on *cicatriſera* l'vlcere reſtant auec de *poudre de turbie, d'eau alumineuſe*, ou par vne *ſonde de plomb*, portée long-temps dans le canal vretel de la verge, *frottée de vif argent*, approuuée auant moy de pluſieurs bons Praticiens.

Curation des carnoſitez.

Il arriue quelquesfois que ces *carnoſitez s'enflent* de telle façon, & ſe rendent *enflammées*,

mées, qu'elles *ſuppriment du tout l'vrine*, & ne trouuent aucuns ſecours à la ſonde, ny à aucuns autres remedes, d'où ſont les malades en danger d'y laiſſer la vie, alors le Chirurgien viendra à l'extreme remede, qui eſt *d'ouurir le perinée auec vne biſtorie*, & incontinent le malade vrinera par l'ouuerture & playe, ce que *i'ay executé deux fois* auec vn heureux ſuccés. Et s'il y a bien mieux, c'eſt que l'on peut guerir facilement la carnoſité par l'inciſion ; laquelle guerie, il faudra refermer ladite inciſion. Et faut noter que tant que le malade aura de caruncule, doit porter ſus de *l'emplaſtre de mucilaginibus vif-argenté*.

Moyen de faire vriner à vne ſuppreſſion.
Experience.
Inciſion du perinée.

Pour le regard des *bubons*, ou *poulains*, ils procedent auſſi de meſme cauſe, à ſçauoir de la forte nature de la perſonne, qui renuoye & *chaſſe ce venin verolique aux aines*, qui ſont les emonctoires du foye, les *purgations* y ſont fort *contraires*, mais la *ſaignée de la poplitique ou maleole y eſt conuenable*. Le malade doit faire exercice mediocre, & manger & boire liberalement, & combien qu'il mangeaſt de viandes chaudes & acres, comme épices, oignons, ails, mouſtarde, & autres, font pluſtoſt *ſuppurer le bubon*: Mais *les decoctions ſudorifiques* & diettes y ſont du tout *contraires*. Pour les topiques, on mettra deſſus des *ventouſes, des cataplaſmes attirans, maturans, & emolliens, des emplaſtres de gommes & de diachilon*: puis s'il y auoit apparence de ſuppuration, ils ſeront *couuerts par des cauteres potentiels*, pluſtoſt qu'auec le fer tranchant, l'eſcarre eſtant faite, il faut donner à trauers d'vne lancette, procurer la cheute de l'eſcarre, & tenir ouuert long temps l'vlcere. Et cependant on fera bien lors qu'il ſera en ſon entiere ſuppuration, de tenir vn bon *regime de viure* autre que le precedent, & ſur le declin, il faut mettre deſſus vn emplaſtre de *diapalma*, auquel on aura meſlé vn peu de *mercure*, qu'on continuera iuſques à la fin de gueriſon. Quelquefois ils demeurent long temps ſcirrheux, ſans venir à ſuppuration, & ſe conſomment auec vne longueur de temps par inſenſible perſpiration, & ne cauſent pourtant point cette verole.

Cauſe des poulains.
Curation des bubons.

Les Spagirics, aux gonorrées, ordonnent vne *eau excellente* décrite en la Pharmacie de Quercetan ; comme auſſi le ſyrop *de mucilaginibus*. Et pour les vlceres de la verge, qui ne ſont calleux, & qui ne tiennent de la verole, l'eau ou *ſanguis ſymphiti* meſlé auec d'eau de plantain les ſeche ſoudain, ou l'eau balſamine, décrite en ladite Pharmacie, meſlée auec d'eau de *ſolanum*, ſi on en met ſur les vlceres quelques iours. Et pour les bubons, Philippe Aureole approuue qu'on boiue durant quelques iours de l'or potable, ou des ſels de coraulx, & de perles auec quelques eaux cordiales, entre autres de meliſſe, puis à l'exterieur, il veut qu'on applique vn emplaſtre pareil à celuy qu'il ordonne contre les morſures des chiens enragez, qui eſt tel : ℞. *Lithargirij diſſoluti in amurca olei liliorum* ℥. *i.* ℞. *gummi ammoniaci opopanacis, & Bdellij in acerrimo aceto diſſolutorum ana* ℥. *i. mumiæ* ℥. *i.* le tout ſera meſlé ſelon l'art, & ſoient faits magdaleons, pour en vſer iuſques à la fin de la gueriſon.

Remedes des Spagirics.

Les *vlceres* de la vulue, & de la verge virile ſont les auant-coureurs de la verole : il y en a de deux façons, les vns malins, qui cauſent ſouuent la gangrene, & autres pernicieux accidens, les autres *non*. Ceux qui ſont ſur le prepuce ſont plus faſcheux & dangereux, & qui *preſagent la verole*, & ceux qui ſe voyent ſur le gland, bien ſouuent apres que les vlceres tant de la vulue, que de la partie virile ſont gueris, la *verole ſe manifeſte*. Quant aux ardeurs ou chaude-piſſes, ſouuent elles ſont *pires que la verole*, d'autant que leur *virus* ſe communique depuis les glandes proſtates iuſques à la veſſie qui y cauſe la *gangrene*, ou vne *ſcabie*, ou des mucoſitez qui ſuppriment l'vrine ; outre les caruncules qu'elle cauſe par ſon excoriation dans le canal, vretel, & au col de la veſſie de meſme, elle arreſte l'vrine, dont pluſieurs encourent la mort. La plus grande part, tant hommes que femmes, portent ces ardeurs d'vrine *tant qu'ils viuent*,

Prognoſtic des vlceres.
Prognoſtic des chaudes piſſes.

ſans y pouuoir trouuer remede, & à chaque fois qu'ils vrinent, ils ſentent de grandes cuiſſons en leurs parties honteuſes. Toute perſonne qui en ſera touché, s'il fait excés de mal s'enflamme, & ſouuent conduit ſon malade à la mort. Autant en faut entendre des *caruncules*, d'autant que ſi on fait excés de faire trop longue equitation, ou au coit, ou au boire & manger, elles ſe tumefient & enflent, & par conſequent ſupprimment l'vrine qui ſouuent cauſe la mort, & ſi mal-aiſément on vrine tant que l'on vit. I'ay connu deux Rois, qui ont porté des ardeurs d'vrine & des caruncules, tant qu'ils ont veſcu, & n'y ont pû iamais trouuer remedes, & s'ils eſtoient fort obeiſſans à leurs Medecins & Chirurgiens, ſi ce n'eſt qu'ils eſtoient fort addonnez à la luxure, comme ſont volontiers tous ceux touchez de ce mal, & cela prouient de *l'acrimonie* de l'humeur qui ſort des vlceres qui les prouoque à ces voluptez, & i'ay veu des hommes & des femmes engendrer des enfans ſains ayans ces chaudes-piſſes & carnoſitez. Pour les bubons ou poulins, ils *ne ſont ſi dangereux*, pourueu qu'ils ne rentrent dedans le corps *auant le quatorziéme iour* : mais encores qu'ils ne ſe tournent en ſuppuration, ains ſe rendent ſcirrheux, ſe reſoluans à la longue, ils ne cauſeront la verole. Et pour celuy qui rentre dedans le corps peu de iours qu'il s'eſt manifeſté, *peut rapporter la verole*, ainſi eſtant *on en ſera guery*, traitant le malade comme nous auons écrit cy-deſſus.

Prognoſtic des carnoſitez. Hiſtoire.

Prognoſtic des poulins.

CHAPITRE IX.

Des nodoſitez, toffes *ou* tœufs *qui s'engendrent ſur les* os, *& des* os tombez du palais, *des* vlceres du nez, *&* douleurs *en certaines parties reſtées* apres la curation vniuerſelle, *& des* herpes, ſciſſures *ou* fentes *qui viennent aux* pieds *&* mains.

Nodoſitez des os où s'engendrent.

SOuuent il arriue, ſans auoir iamais eſté traité de la verole, ou apres en auoir eſté penſé par des remedes vniuerſels, que pluſieurs accidens, entre autres des *toffes exoſtoſes*, & *nodoſitez* ſur les *os*, qui ſont des *tumeurs dures*, *& douloureuſes*, cauſent de grandes inquietudes aux malades. Ils s'engendrent aucunesfois ſur le *crane*, ſur les *mandibules*, ſur les *os* furculaires du *ſternon*, & ſur *l'os de l'humerus*, des *os des bras, cuiſſes, iambes*. Le Chirurgien employé, doit reconnoiſtre de quelle nature tiendra le toffe ou nodoſité, d'autant qu'il y en a ſouuent qui ſe mettent ſous le perioſte, ſans carie ou corruption. Si les remedes vniuerſels ont precedé, il faudra appliquer deſſus l'emplaſtre qui s'enſuit : ℞. *Emplaſtri de vigo cum mercurio* ℥. *ij. diachyli ireati, & emplaſtri filij Zachariæ ana* ℥. *i. ſcobis ligni Indi ruſi* ℥. *iij. olei guaiacini* ℥. ß. *miſce, fiat magdaleon*, duquel on fera emplaſtres pour apliquer ſur les tumeurs. Autre: ℞. *Ammoniaci, bdellij, galbani, in acerrimo aceto diſſolutorum ana* ℥. *i. mucillaginis ſeminis lini, fœnugraci, & althea extracta, cum decocto guaiacino, ana* ℥. ß. *lithargyrij* ℥. *ij. bulliant omnia ad mediocrem conſiſtentiam, ſemper agitando, poſtea adde emplaſtri diachyli ireati, & de meliloto ana* ℥. *iij. emplaſtri filij Zachariæ, & Apoſtolici chirurgici ana* ℥. *i.* ß. *olei laurini* ℥. *ij. euphorbij* ℥. ß. *thuris, maſtiches ana* ℥. *iij. hermodactylorum* ℥. ß. *mercurij extincti cum therebentina libram ſemis, fiat maſſa emplaſtri.* Cette emplaſtre a beaucoup conſommé de nodoſitez,

Emplaſtre pour nodoſitez apres les onctions approuué.

nodoſitez, & appaiſé les douleurs dans peu de iours, & reſout les toffes : mais ſi on n'auoit encore receu les frictions vniuerſelles, ou qu'on n'eut pas eſté purgé par le flux de bouche, par application d'emplaſtre, ou autres medicamens vniuerſellement, il le faudra faire, & arriue plus que ſouuent par ces dits remedes vniuerſels, que les toffes s'éuanoüiſſent.

Eſpece de nodoſitez inſenſibles.

Toutes ces nodoſitez ſont faites *d'humeurs gros & viſqueux*, imbuës en la ſubſtance des os, quelquefois ſans corruption d'iceux, la ſubſtance propre de l'os s'en imbibant, qui le tumeſie & enfle, puis ſe deſſeche, ſans le carier ny corrompre, & la tumeur demeure dure, & inſenſible qui eſt vne autre eſpece de nodoſité.

Toffes ſuppurantes.

Il y en a d'autres qui ſont de nature ſuppuratiue, il les faut aider à maturation, puis les *ouurir auec des cauteres potentiels, & ne ruginer l'os, encore qu'il ſoit découuert.* Car tres-ſouuent la nature le *recouure* de chair ſans y eſtre carié, y faiſant bon fondement, & *n'eſt pas neceſſaire que tous les os s'exfolient*, ſur leſquels il s'eſt engendré du *pus*, ou qui ont ſenty de l'air.

Nodoſitez ſcirrheuſes & douloureuſes.

D'autres nodoſitez ſont compoſées d'vn humeur *dur* comme pierre, *ſcirrheux, qui corrompt l'os, ne donnant patience au malade ny iour ny nuit*, alors le Chirurgien fendra la chair qui les couure auec vn razoir, ratiſſera bien tout le perioſte, emplira la playe de cherpis imbibé de reſtraintif, le lendemain auec des cauteres *actuels* cauteriſera l'os couuert de cet humeur groſſier & pierreux, puis procurera la *cheute de l'os* qui le plus ſouuent ſe trouue carié, lors qu'on a porté long-temps la nodoſité.

Os du palais tombé.

Vn meſme humeur gaſte & corrompt *l'os du palais*, & en fait tomber vne piece *d'os* ſouuent, qui cauſe que ce qu'ils boiuent & mangent *ſort par le nez & parient mal.* A ce mal on n'y peut proceder par aucun remede topique, ſi l'on a vne fois vſé de remedes vniuerſels, ſinon de *gargariſmes* compoſez d'eau de ſciures de *guayac iaune*, & ſi par ce moyen on n'a pû empeſcher la cheute de l'os, on mettra au palais ſur le trou vne *lame d'or, ou d'argent, ou de plomb*, en laquelle y aura vne agraphe, pour y accrocher vn petit *morceau d'éponge*, qui entrera dans le trou, laquelle ſoudain *s'enflera* & tiendra ferme ladite lame, choſe qui ſeruira au lieu de l'os : ou comme d'autres font, meſlent auec de la *cire blanche* vn peu de *coton*, & en font vn *corps de forme platte* aſſez épais, & le mettent dans ledit trou.

Inſtrumens pour former l'os du palais.

Vlceres du nez.

Quelquefois auant & apres les euacuations vniuerſelles, il ſe fait des *vlceres dans le nez*, qui gaſtent les os, qui ſont difficiles à guerir, & demandent des remedes doux & aimables, dõt on pourra vſer des ſuiuans: ℞. *Corticis mali granati* ℥.*iij ſanguinis draconis, & corticis thuris ana* ℥.*i. gummi tragacanti leniter aſſi & contuſi* ℥.*i* le tout meſlé ſera faite vne poudre, de laquelle on meſlera auec du mucillage faite de fenugrec en eau roſe, & de ſauge ; ou du ſuiuant : ℞. *Ithyocolla* ℥. ß. *calcis viuæ nouies lotæ in aqua pluuiali, deinde cum aqua plantaginis* ℥.*i.* ſera fait vn mucillage. Et ſi par ces remedes on n'auançoit rien, on vſera de parfums, de trociſques tels : ℞. *Gummi iuniperi, myrrhæ, olibani, maſtiches, corticis thuris ana* ℥.ß. *roſarum rubrarum, ſantalorum omnium ana* ℥.*ij. auripigmenti rubei* ℥.*iij. marchaſitæ, id eſt, pyritis lapidis,* ℥.*ij. cum mucagine gummi tragacanthi, fiant trochiſci, quibus ſuffugimentur* les habillemens de teſte & l'vlcere, y adiouſtant des *baluſtes* & de l'éponge bedegar, & ſi encore l'vlcere ſe rendoit rebelle, on adiouſtera audit parfum trois dragmes de cinabre. Pluſieurs ſans faire tant de ceremonies, s'enferment de nuit dans vne *fort petite chambre*, bien fermée, & toute la nuit eſtans dans le lit dormans & veillans, tiennent vne *chandelle de reſine*, allumée pendant pluſieurs iours, qui leur deſſeche l'vlcere, par le moyen de la ſuye que fait ladite chandelle. Auſſi toute la chambre en deuient noire, qui demontre cette ſuye entrer dans le nez, ce qui rend la chair noiraſtre; *i'en ay veu* guerir de cette façon n'y a pas long tẽps *vn ſoldat*, qui auoit porté vn vlcere au nez plus de deux ans auec cheute d'os, & guerit.

Parfums.

Vertu de la chandelle de reſine.

Tumeur verolique à la teſte.

A la teſte il s'y fait des *tumeurs veroliques*, quelquefois auec corruption d'os, qui quelquefois viennent à ſuppuration, & parce qu'il y conuient ſouuent de faire ouuertute, on la fera auec lancettes, ou biſtories, faiſant petites ouuertures, ou auec *cauteres potentiels*; ce qu'il ne faut ſi on peut faire autrement: car apres la gueriſon, les lieux où ils ont eſté poſez demeurent dénuez de poil, ce qui fait croire au peuple que le malade a eſté teigneux Autant en faut penſer des *cauteres actuels*, car outre la note ſudite, l'empyreume, ou le feu ſe communique ordinairement aux meninges ou membranes du cerueau, qui outre les dangereux accidens, bien ſouuent cauſent la mort.

Des dartres ſerpigineuſes.

Touchant les *herpes*, *dartres ſerpigineuſes*, *ſciſſures*, *ou para'elles*, qui viennent aſſez communement aux mains & pieds, & autres parties du corps *apres l'vniuerſelle cure* de ce mal, ce qui vient du propre vice de la partie affectée, en laquelle le *virus* s'eſt caché. Autres diſent qu'ils procedét de quelque intemperie du foye, ce qui arriue rarement: mais ſi elle en eſt la cauſe, on vſera de *purgations rhabarbariſées*, autrefois de ſyrop de chicorée compoſé *d'epithimes* ſur le foye, & de *cerats* refrigerans. Et pour les topiques, ſera bon de faire *tremper la partie dans du laict tiede*, frais & gras, *durant vne heure*, & apres l'eſſuyer, puis *oindre la part e d'onguent Neapolitain* de noſtre deſcriprion, ou du ſuiuant: ℞. *Butyri recentis non ſaliti, axungiæ humanæ, caponis, auſeris & cuniculi ana* ℥. *ij. fugitiui extincti in ſucco oxylapati, & ſaliua hominis ieiuni* ℥. *ij.* le tout meſlé, ſera fait vn onguent, & qu'il en ſoit vſé comme i'ay dit. Qui ne voudra vſer de laict à remollir la partie, il prendra de la decoction guayacine aqueuſe, dans laquelle il fera boüillir des racines de guimauues, *des ſemences de coings* & de *pſyllium*, il ne faut pas imiter pluſieurs qui *vſent de parfums* en ces herpeteuſes maladies, car ils rendent l'humeur verolique, qui a acquis vne acrimonie, plus contumace à gueriſon: mais la partie herpeteuſe fort humectée & remollie ſera touchée de l'eau ſuiuante, *experimenté* ſouuent: *Aquæ vitæ* ℥. *viij. ſublimati* ℥. *i.* ß. le tout ſera meſlé; de cette eau on en touchera ſouuent la partie ſciſſurée.

Topiques.

Note.

Eau propre.

Et ſi certaines *douleurs retournoient* ſur quelques parties *apres auoir eſté auſſi panſé vniuerſellement*, qui ſont cauſées de quelque humeur acre, alors il *ne faut* ſi ſoudain faire *repanſer par des frictions vniuerſelles*: mais à tous les accidens ſuſdits, & à cettuy notamment on vſera de diettes beuuant durant icelles decoctions de *ſalſeparelle, eſquine, ſaſſafras*, ou pluſtoſt de *guayac*, tel que i'ay écrit cy-deſſus, comme eſtant plus propre par vn *don du Ciel* ſans y meſler aucun ſimple. Et ſur la partie on apliquera l'emplaſtre ſuiuant: ℞. *Emplaſtri de gratia Dei, emplaſtri de mucilaginibus ana* ℥. *i. emplaſtri palmæi* ℥. *i.* ß. *ireos Illyricæ puluerata* ℥. *iij olei guayacini* ℥. *vi. therebintinæ* ℥. *ij.* ß. le tout eſtant meſlé, il ſera fait vn magdaleon lequel on appliquera ſur la partie. Et ſi la douleur perſiſtoit, on y appliquera *vn cautere potentiel*, & ſi *l'ayant porté long temps on n'y trouuoit pas du ſoulagement, on retournera aux onctions vif-argentées vniuerſelles.*

A certaines douleurs de quelque partie.

Les Spagirics écriuent, qu'vne *pierre de chaud eſteinte en huille commun*, & diſtilée en alambic de verre, il en ſortira vn huile vallable pour les nodoſitez. L'emplaſtre de Dariot compoſé de gomme, guy de cheſne, & autres ſimples, ſi on y adiouſte de la *gomme ou extraict de guayac*, dont on trouuera la deſcription entiere dans ſon traité de la goutte, eſt tres-propre aux exoſtoſes & douleurs veroliques; comme auſſi l'huile de la graiſſe *de canard* tirée par quinteſſence meſlée auec huile *de guayac*: Il ſe fait vn liniment, ou pluſtoſt vn emplaſtre de la *fondraille des elixirs de vie*, tant du grand que du petit, apres qu'on en a tiré les liqueurs, meſlées, auec de l'huile de guayac qui fait merueille L'eau *hypnotique* de Quercetan, ſi on en prend deux onces par la bouche, appaiſe toutes les douleurs veroliques: & contre les vlceres du nez, il les faut toucher ſouuent auec vn peu d'eau balſamique.

Remedes Spagirics.

Prognoſtic.

Si quelques exoſtoſes ou nodoſitez d'os tiennent le moins du monde de molleſſe

aucunefois ſe reſoluent par le benefice de nature, ou *s'éuacuent* par ſuppuration. Les dures & inſenſibles *qui ne cauſent nulles douleurs* ne demandent point de topiques. Celles qui ſont dures, eminentes & douloureuſes, ſe peuuent guerir par *apertion*. Et quand vniuerſellement tous les os ſont imbus de ce *virus* viſqueux, ce qui cauſe ces dites exoſtoſes, c'eſt choſe *incurable*. Les os du nez & palais ſe carient facilement, & tombent d'eux-meſmes, & laiſſent *à iamais* de grandes difformitez, incommoditez tant au parler qu'au manger & boire : l'vlcere du nez ſans corruption d'os, ſe guerit facilement. Et pour quelques autres douleurs qui occupent certaine partie du corps apres la cure vniuerſelle, elles ſe peuuent guerir par diette & application de *remedes propres* à la partie. Touchant les dartres, ſciſſures, herpes, qui occupent les paulmes des mains, plantes des pieds, & quelquefois bonne partie du corps, ſi elles ſont recentes, ſouuent & auec peu de peine & de temps elles gueriſſent: mais ſi elles ſont *inueterées*, elles ne ſe peuuent guerir que par mutation d'âge.

CHAPITRE X.

De la Peſte, *autrement appellée*, contagion, *maladie Diuine, triſte, & de ſes premieres cauſes.*

APres auoir parlé au precedent Chap de la contagion venerienne, qui par vne proprieté occulte s'attache aux nerfs, perioſte, iointures, & au milieu des muſcles, & à la face pluſtoſt qu'aux parties nobles : parce que les charbons qui ſouuent accompagnent les boſſes ou bubons, peſtes, ſe ſaiſiſſent auſſi ſouuent d'aucunes parties de la face, la defigurant autant que pourroit faire la contagion venerienne : Il ne ſera doncques hors de propos pourſuiuant d'écrire des maladies contagieuſes, de parler de cette *contagion*, que les Grecs appellent *epidemie* ; la proprieté de laquelle eſt de ſe ſaiſir des parties nobles, tant vitales, qu'animales & naturelles, pour les deſtruire totalement. Et afin que le Chirurgien ſçache mieux la connoiſtre par ſa definition, i'en mettray icy deux ou trois.

Deformité que rapporte la peſte.

Proprieté, & fin de la peſte.

Peſte, eſt vne maladie diuine, commune & populaire, prouenant d'vne veneneſité vapoureuſe de l'air, lequel attiré, infecte le cœur ; ou peſte eſt vne vapeur veneneuſe conceuë en l'air du tout *ennemie à l'eſprit vital* ; ou autrement, *peſte eſt maladie contagieuſe, accompagnée le plus ſouuent de fievre chaude, de bubons, de charbons, de pourpre, & autres grieſs accidens*. Par Galien eſt apellée *corruption d'air*, & par Philõ definie *mort de l'air*.

Trois definitions de peſte.

Cette peſte eſt apellée *contagion*, parce qu'elle ſe donne de l'vn à l'autre, encor que l'air ne ſoit corrompu, comme on void communement, que ſi vn empeſté venant d'vn lieu *infecté* en vn autre qui ne le ſoit, & que l'air ſoit net & pur, neantmoins cette perſonne empeſtée peut *infecter* les perſonnes, qui ſeront habitans de ce lieu ſalutaire & net, par frequentation : c'eſt pourquoy la couſtume eſt en toutes villes bien policées de s'informer des paſſans, & qui voyagent, tant par mer que par terre, s'ils ont paſſé par des lieux infectez.

Contagion pourquoy appellée.

Elle eſt auſſi appellée *Diuine*, pour eſtre ſi eſtrange & variable, qu'elle met hors de iugement tous les plus ſages & doctes, qui voudroient rendre raiſon de ſes fins: car quelquesfois elle ſaiſit toutes les perſonnages de bas âge, en certain lieu, & en d'autres lieux non gueres eſloignez de ſes premiers les plus vieux & anciennes perſonnes : en d'autres les femmes, épargnans les hommes, en d'autres lieux les vns

Pourquoy appellée diuine.

meurent soudainement, sans auoir eu autre connoissance de mal, d'autres viuent quelques iours. Autres apres auoir vécu trois semaines & plus ayans des charbons, & bosses, & autres accidens accompagnez de beaucoup de mauuais signes, ne laissent de mourir: i'ay veu vn enfant en temps pestilentiel sortant dehors le ventre de sa mere, auoir la peste sous l'aisselle, & le charbon à vne iambe, & la mere n'auoit aucune apparence de ce mal; & neantmoins ny l'vn ny l'autre ne moururent, ains sont encore à present tous deux viuans.

Obseruation.

Chose digne d'estre bien notée.

Quelquefois *les plus sobres & de bonne habitude* sont frappez de peste, & les gourmands & de mauuaise habitude n'en sont touchez. Certains qui s'estoient retirez en leur maison de campagne en bon air, *& qui vsoient de preseruatif* ont pris ce mal, & d'autres qui conuersoient auec les pestez *sans aucuns preseruatifs*, n'ayans aucune crainte, estre exempts de ces dangers. On void ordinairement *des gens qui n'ont aucune crainte de la mort*, & qui n'vsent d'acun preseruatif, sinon de *boire de bon matin*, à toutes heures du iour, & exercer le ieu de Venus de mesme, vsans indifferemment de toutes viandes, se fourrans par tout, *viure sainement*, & qui font la nique à l'art de Medecine. Et à cause de tant d'incertitudes, on a appellé cette maladie *Diuine* prouenante du Ciel.

Les *Astrologues Genethliaques* ont voulu expeller les Medecins de la connoissance de la cause de cette maladie, disans n'en auoir nulle autre, sinon que quand *Saturne & Mars entrent en conionction*, alleguans pour raison, que cesdites Planettes taschent par tous moyens de destruire l'homme, duquel l'humeur radical ne consiste qu'en chaleur & humidité, & leur nature & faculté ne dépend que de la siccité & frigidité. D'autres *Genethliaques* disent, que pour causer vne peste, il faut que la conionction des susdits soit auec *des sig es bons & humains*, comme en *Virgo & Gemini*. I'alleguerois bien d'autres réueries de ces vains Astrologues iudiciaires, que ie laisseray passer sous silence, à cause de brieueté: car qui est ce qui ignore que les Astres ne sont créez que pour les hommes, & non les hommes pour les Astres, & pour n'estre aucunement cause de ce mal, mais pour signes des temps & saisons? S. Augustin *au liure 5. de la Cité de Dieu*, atteste que les Priscillianistes Heretiques furent deiettez & anathematisez hors de l'Eglise Catholique pour auoir cette creance solide, que les Astres auoient puissance souueraine sur les hommes. Les *Ethniques*, comme les Grecs, & tous les Poetes, ont tous referé la cause de cette maladie au *courroux & vouloir des Dieux*.

Priscillianistes declarez Heretiques & la raison.

Opinion des Ethniques. Variables.

Entre autre *Homere* attribuë la cause de la peste des Grecs suruenuë en leurs innombrables armées, s'acheminans à la guerre Troyenne, *à Apollo*, pour auoir esté irrité, ayans quelques-vns de leurs armées mal-traité son Sacrificateur, & rauy vne sienne fille belle au possible. *Thucydide* recite qu'on imploroit le secours des Dieux, quand on vid que l'aide des hommes ne pouuoit chasser ce mal inconnu, & *Lucrece* écrit, que la Medecine n'en osoit parler. *Tite-Liue* en sa 1. decade, liu. 5. écrit que les Romains ont eu recours aux liures Sybillins, d'autant qu'il ne se trouuoit aucun remede à cette maladie mortelle: les *Romains* autrefois pour cette cause mesme edifierent vn *Temple à Esculape fils d'Appollo*, pour appaiser la peste fort échauffée, & ce par la responce de l'Oracle de Delphe. Mais les *Iuifs* qui auoient connoissance du vray Dieu, & depuis *les Chrestiens*, ont opinion certaine que la peste n'est *qu'vne vengeance diuine*, & que Dieu n'a besoin d'astres pour engendrer la peste, guerres, famines: mais seulement *de sa volonté*: & que soudain elle afflige la region ou peuples qu'il luy plaist chastier, comme il se lit au *chap. 25. du Deuteronome*, *au Leuitique chap. 25. en Hieremie chap. 24.* & en plusieurs autres liures des Prophetes.

Opinions de plusieurs Autheurs Payens.

Opinions des Iuifs & Chrestiens sur la peste.

CHARI

CHAPITRE XI.

Des ſecondes cauſes de la Peſte.

LEs ſecondes cauſes de la peſte, reconnuës des Medecins, ſont l'vne, l'air tout changé & alteré de ſon temperamment, & l'autre les *humeurs* amaſſées dans les corps des hommes *diſpoſez à pourriture*, prouenans d'vne mauuaiſe maniere de viure, qui ſe rendẽt *veneneuſes & contagieuſes* par l'inſpiration de l'air. Il ſe void donc manifeſtement, que l'attraction de l'air eſt l'origine pourquoy tant de perſonnes ſont peſtez, parce que perſonne ne peut viure ſans aſpirer l'air. Quelquefois le *principe de putrefaction* vient d'vn grand *nombre de corps morts qui n'ont eſté inhumez*, comm'il arriue apres vne grande & ſanglante bataille, ou ſuite d'vne armée, ou par *l'euaporation de quelque lac ou eſtang* en Eſté : il arriue auſſi aucunesfois *auant le temps de peſte vne grande chaleur en l'air* qui aura duré long-temps, lors doncques que la *temperature de l'air ſera conuertie en trop grande chaleur & humidité*, il eſt de neceſſité que la peſte s'en enſuiue : à raiſon dequoy Galien a dit, que de tous les temperamens de l'air, le plus pernicieux eſt le *chaud & humide immoderé*.

L'infection de l'air cauſe ſeconde.

Or la mauuaiſe maniere de viure engendrant de mauuaiſes humeurs, comme nous auons dit, eſt ſuiette à putrefaction, qui eſt la principale cauſe pourquoy le plus ſouuent ces corps ſont pluſtoſt enclins à eſtre ſaiſis de peſte qu'autres. Il ne ſe faut pas ébahir ſi quelqu'vn entre autres ſe void frapé de peſte: mais raremẽt, *encor qu'il n'y aye apparence l'air eſtre infecté; car ceux qui tiennent bon regime, & ne ſont plethoriques*, ne ſe reſſentẽt que bien peu ou point du tout du vice de l'air quand il eſt peſtilent, ou s'ils s'en reſſentent, ils gueriſſent facilement. C'eſt pourquoy il eſt facile de répondre à ceux qui demandent pourquoy, puis que tous les hommes attirent l'air en vne ville ou region peſtée, & ne ſont tous également touchez de peſte?

Mauuaiſes humeurs ſuiet de peſte.

Demande.

La premiere cauſe eſt, que les vns ſont remplis d'humiditez ſuperfluës, & vſent d'vne maniere de viure, & exercices moderez, & que les pores de leurs corps ſont perſpirables. L'autre raiſon eſt, pour la difference des natures & temperamens, d'autant que les maladies ſont de tout temps diſſemblables & variables, & aucuns facilement vaincus, & promptement patiſſent de la cauſe efficiente. Et d'autres qui ſont inuincibles par les maladies, ou c'eſt bien difficilement. Il n'y a que la diſpoſition qui ſoit cauſe qu'on prenne la peſte, & autres maladies. Car nulle cauſe ne peut auoir aucun effet, ſans auoir vn ſubiet habile à iceluy. Et voilà les cauſes pourquoy toutes perſonnes aſpirans l'air infect, ne ſont habiles à eſtre peſtez, comme tres-bien le demontre Galien *libro de differentiis febrium*.

Reſponſe.

CHAPITRE XII.

Des signes *du temps futur pestiferé, & des personnes, & quels* lieux *sont plus suiets à ce mal, & aussi quel* quadrat de la Lune *y est plus enclin.*

Intemperatures de l'air donnent indices de la peste future.

LEs signes pour connoistre quand la peste arriue, sont pris en partie du changement des années; quand on void les *pluyes durer long-temps, auec vents Australx ou de Midy, quand l'Hyuer est pluuieux, sans froidure, le Printemps froid & sec, l'Esté suiuant chaud & humide, & fort pluuieux; quand on voit l'air trouble, gros, nebuleux, sans vents, principalement Septentrionaux*, & quand en mesmes iours il fait *froid & chaud*; quand l'air s'éclaircit & trouble *en mesme iour*, ou estant nebuleux, menasse de pluye, & ne pleut point, & lors qu'on void les Cometes & Estoilles ardentes, Eclipses & autres impressions celestes, nous preuoyons ainsi la peste arriuer. Comme aussi quand nous voyons la *petite verole, le pourpre & les vers* saisir plusieurs tant grands que petits, *la multitude d'animaux engenderez de pourriture, comme mouches, araignes, puces, crapaux, grenoüilles, chenilles, vers de terre, & semblables*, témoignent grande putrefaction & corruption. Nous connoissons l'infection de l'air prouenir des exhalaisons basses, quand les *bestes qui viuent sous terre sortent de leurs cauernes, & laissent leurs gistes*, & les bestes qui ont la teste basse, sont plustost saisies. Et quand l'infection procede d'en haut, & du seul vice de l'air, les *oiseaux tombent morts*, ou changent de ciel, & lors la contagion de peste est plus grande.

Impressions celestes.

Maladies populaires.

Animaux sortans de la terre.

De la terre.

De l'air.

Indices de la peste presente coniecturatifs.

Les indices per lesquels nous connoissons la *maladie presente*, sont diuers & variables pour la varieté des corps & humeurs. La *fievre par dehors* n'a chaleur acre ny vehemente: mais plustost vne froideur des extremitez, & au *dedans* il y a vne chaleur intolerable auec agitation & inquietude, auec *vomissement* ou appetit de vomir, *soif extreme*, degoustement, *syncope* ou foiblesse de cœur, *douleur de teste auec resveries, sommeil profond*, principalement quand le *bubon*, bosse, ou le *charbon veulent sortir, difficulté d'haleine auec puanteur, le poulx* debile, obscur, petit, viste, frequent, & inegal; *l'vrine* quelquesfois blanche, cruë, noire, trouble, rougeastre, liuide, les *excremens* noirs, puants, quelquesfois *flux de ventre* d'vne matiere claire, spumeuse & fetide, iettans des *vers* parmy quelquefois, & *lors que plusieurs decedent en mesme lieu, meurent soudainement*, & plustost qu'on ne pensoit; *le poulx ny l'vrine ne varient rien de naturel.*

Indices oculaires.

Les *signe tres-asseurez sont bubons ou bosses, charbons, pourpre, ou tac de diuerses couleurs.* Les indices pour *connoistre si vn corps mort est eschappé infecté de peste*, sont, *grande mollesse de tout le corps, grande puantur, bosse, charbon, morbilles, vers, taches noires, liuides, ou violettes, ou pustules noires, ou plombées*, & s'il n'apparoist aucun signe susdit, pour estre mieux asseuré du fait on tient que si le corps mort de peste est laué *de fort vinaigre chaud*, que les *taches* qui seront rentrées au dedans du corps *retourneront au dehors*, & apparoistront manifestes.

Du temps & saison suiets.

Bien que toutes maladies peuuent arriuer en tout temps, neantmoins il y a certains temps plus aptes à quelques maladies. Aussi la peste, encore qu'en toutes saisons de l'année se puisse engendrer, elle est toutefois plus frequente vers la *fin de l'Esté*, ou au *commencement de l'Automne*, selon le cours de nature, & *quelquesfois au Printemps*

car communement on tient, *qu'en vn grand Hyuer & Eſté, elle perd ſa force. La Lune defaillante & en ſon plein,* la peſte ſaiſit & emporte plus de gens. Les lieux *maritimes* expoſez au *vent Auſtral,* qui ſont chauds & humides, & pleins d'exhalaiſons, ſont plus ſuiets à la peſte que les Mediterranés expoſez au Nort, qui ſont ſecs & froids. Et où *l'air eſt plus gros & impur,* plus la contagion peſtilente y regne; comme auſſi aux *villes paluſtres fort peuplées, & voiſines des grandes riuieres.* *Du quadrat lunaire.* *Des pais, regions, villes.*

Tous les corps imbecilles, valetudinaires, cacochymes, oppilez, trop humides, intemperans, trop adonnez à Venus, mal nourris, viuans ſalement, & en ordure; qui ſont de texture rare & laſche, ou auſſi trop denſe, ſont *fort ſuiets à cette maladie.* Les enfans, les femmes, principalement les enceintes, ſont en plus grand danger. Les melancoliques & bilieux *reſiſtent plus à ce mal*; & ceux qui ſans peur & crainte auec confiance viuent ſobrement, nettement, & fuyans oiſiueté, trop grand & vehement exercice. Les gens vieux ſont auſſi moins ſuiets à la peſtilence, ſelon Pline liure 7. chap. 50. *Quelles perſonnes.*

CHAPITRE XIII.

Regime *de ceux qui voudront* entreprendre *de panſer &* medicamenter les peſtiferez.

LEs Medecins & Chirurgiens, qui par charité voudront aſſiſter aux peſtez, car à la verité telles perſonnes, qui ſe voudront ingerer de les traiter, ont beaucoup de merite enuers Dieu, ne s'y doiuent mettre *par auarice, ou neceſſité,* qui les inuiteroient pour acquerir des moyens, car en ce cas Dieu ne beniroit point leur labeur: mais ils doiuent le faire de *bon zele, & amour Chreſtien* C'eſt pourquoy s'ils ſont en reſolution, ayans *inuoqué l'aide de Dieu,* ils ſe doiuent preparer & aider des moyens qu'il a reuelé aux hõmes, pour eſtre ſecourus contre cette dangereuſe maladie. Doncques ils ne ſeront trop audacieux ny temeraires, ny auſſi trop craintifs de la mort. Veu que principalement c'eſt vn œuure charitable & agreable à Dieu: ce qu'eſtant courageuſement ſe voüans au ſeruice des miſerables malades, doiuent ſçauoir en eux-meſmes s'ils *ſe ſentent capables* de traiter de ſi aiguës maladies, autrement ils en rendront compte deuant Dieu des ames qu'ils auroient perduës, comme vrays homicides par leurs ignorances. *Belle exhortation aux Medecins & Chirurgiens qui deſirent panſer les peſtez.*

Et pour ſe munir contre vn ſi eſtrange venin, prendront *à ieun* chaque matin vne *pilule d'euphorbe* de la deſcription de Quercetan, pluſtoſt que de celles de Rufus, car eles émeuuent le flux de ſang par tous les conduits du corps, ou prendre deux ou *trois grains de la theriaque celeſte,* ainſi appellée pour les grandes vertus qu'elle a, tirée auſſi de Quercetan; ou prendre vne ou deux gouttes *d'huil de vitriol doux,* auec d'eau de *ſoucy,* ou de *verueine,* ou de la *theriaque, mithridat,* ou de la *conſerue de citrons, & limons,* ou de *l'opiate,* qui ſera décrite cy-apres, ou des *tablettes* de meſme, afin de n'accouſtumer la nature à vn meſme remede: ils porteront des pommes *& ſachets de ſenteurs,* ou choſes ſemblables, comme auſſi de *l'eau odorante,* de damas de la deſcription de Liebaud, au liure des remedes ſecrets, liure 2. chap. 8. *ils changeront ſouuent d'habillemens,* qui ſeront faits de matiere qui ne ſoit propre à receuoir facilement la contagion, comme de *camelots, de taffetas, ſatin, de cuir, & ſur tout de maroquin par-* *Medicamens preſeruatifs.* *Senteurs.* *Habillemens quels.*

fumé: mais les habits de laine, de cotton & de velours peuuent estre facilement pestiferez. & changeront souuent d'habits, qui seront nettoyez, éuentez, & parfumez toutes les fois qu'ils les prendront & laisseront. Certains Praticiens sont d'auis, que ceux qui se messleront de visiter les pestez, doiuent auoir des fontanelles, c'est à dire, vlceres faits auec cauteres potentiels, lesquels ie n'approuue, comme estant inutils.

Aduis sur des fontanelles.

Preparation pour aller visiter les malades.

Il se donneront garde d'aller visiter les malades *auant Soleil leué*, comme aussi de nuit, principalement *au plein de la lune*, de peur d'estre plustost supris de la peste, & ils se *frotteront les mains* de quelque peu *d'huile de genevrier*, tirée par *ascensum* ou expression, de mesme du *laurin*, ou autre onguent odorant, & le *nez & les temples de bon vinaigre* rosat, ou *d'eau de vie*, dans laquelle aura infusé de la racine *d'angelique* ou de l'onguent suiuant, par moy *experimenté* souuent, qui est tel: ℞. *Theriacæ* ℥. *ij. succi sex citronum vel limonum, bullianti omnia in vasculo vitreato, igne lento, ad succorum consumptionem*: apres que cette decoction sera refroidie, messlez-y *deux dragmes de saffran, carnine, dictam blanc, deux dragmes de chacun*, & sera le tout si bien incorporé, qu'il aura forme d'onguent, duquel les matins ils en oindront la *region du cœur*, sous la mammelle gauche, & lors qu'ils sortiront pour aller panser les malades, en frotteront dans le nez, & les arteres des mains, où bat le poulx.

Experience.

De ce qu'ils doiuent tenir en la bouche.

Dauantage ils n'iront iamais visiter ny panser les malades qu'ils n'ayent en leurs bouches quelque tablette cordiale, ou écorce de citron, orange, limon, ou quelque peu du *zedoaire*, ou de racine de *helenium* ou *d'angelique* confite, ou autrement, ou de *tormentille*, ou d'vn *clou de girofle*. N'entreront en la chambre du malade, qu'ils ne fassent *ouurir les fenestres* pour l'euenter, & commanderont qu'on y fasse du feu soir & matin en Esté, & en Hyuer ordinairement, ne s'approcheront *trop prés* du pesté, & choisiront le lieu que *le vent* ne portera l'haleine du malade: auront *deuant eux vne chaufferette pleine de braise viue*, dans laquelle ils ietteront des *trochisques*, ou *poudres odorantes*, ils vseront de *chandelles de cire*; & quand il faudra toucher le malade, luy feront tourner le *visage en arriere*, & eux aussi tourneront le leur, de peur d'attirer son haleine, & n'est besoin de faire *trop longue demeure* auec le malade, & sera bon qu'ils ayent leurs *logis à part*, ou pour le moins leur *chambre esloignée* de celle du malade, afin de ne communiquer & receuoir ordinairement l'air infect, beuuans, mangeans, & dormans aupres de leurs infects & pestez: ce qui a esté cause, qu'apres auoir seruis quelques temps lesdits pestez, enfin ces Medecins & Chirurgiens pour n'auoir voulu suiure cet aduis sont morts auec beaucoup de blasmes & moqueries, le peuple disant qu'ils s'estoient messlez d'vn art auquel ils n'entendoient rien.

De l'entrée de la chambre.
Du feu.
Contenance.
Parfums.
Chandelles.
Du lieu de l'habitation.
Pourquoy Medecins & Chirurgiens morts.

CHAPITRE XIV.

De la curation du pestiferé.

Ce qui aduient au commencement.

LE Medecin & Chirurgien *appellez*, & estans *preparez*, comme ie leur ay donné aduis, ayans tres-bien *reconnu le mal estre pestilentieux*, ils donneront au pesté vn couple de cuiller *d'eau de noix vertes* ou *d'eau theriacale bezoardique de* Quercetan, ou vn peu de *conserue de citrons, ou de limons*. Ce fait, vne heure apres s'ils iugent qu'il n'y aye aucun empeschement pour la saignée, comme par le flux de sang, trop grande debilité, ou vieillesse, incontinent il faudra tirer *du sang du costé que le bubon ou bosse*

sera

ſera apparuë comme ſi elle apparoiſſoit derriere les oreilles, ou aux enuirons, il faudra tirer du ſang de la cephalique. Si ſous les aiſſelles, de la baſilique ou mediane, iecoraire ou lienaire, du coſté que ſera la tumeur : que ſi le bubon apparoit à l'aine, de la veine poplitique ou maleole ou ſaphene interne du coſté meſme. *De la ſaignée, & à quoy ſe prendre garde.*

S'il n'apparoiſt aucune tumeur, il faudra tirer du ſang du coſté où le malade ſentira plus de douleur ou de peſanteur, ſuiuant l'ordre que nous auons dit cy-deſſus. Et ſi à conſideration de l'âge, debilité, ou autre cauſe *il ne ſeroit loiſible de ſaigner*, on vſera de *ventouſes*, qui ſeront appliquées ſur le col, ſur les omoplates, à l'échine, aux cuiſſes, feſſes & autres lieux plus commodes, ainſi que le Chirurgien docte & bien verſé verra eſtre à faire. Et ſi quelqu'vn ſe ſentoit frappé en prenant ſon repas, ou vn peu apres, il s'efforcera de vomir incontinent. Pour la *purgation*, nous en parlerons en vn autre lieu, & demontrerons quand il ſera beſoin d'en vſer. *Des ventouſes. Quand le vomiſſement eſt bon.*

Les Medecins & Chirurgiens, apres auoir ſaigné bien à propos le malade, ordonneront cette *maniere de viure*, qu'il mangera ſouuent & peu, afin que les forces ne faillent, & que les viandes ſoient alterées de ſucs, de fruits aigres, & on luy deffendra d'vſer de viandes de difficile digeſtion, & qui facilement ſe pourriſſent : c'eſt pourquoy dans tous leurs potages & parmy leurs viandes, il y aura *du ius d'oſeille, du verjus*, ou *ius d'oranges, de limons, de citrons, de grenade, ou du vinaigre.* *Regime.*

Apres la ſaignée, ie n'ay trouué meilleur remede que les ſueurs, & principalement quand il ny a aucune apparence de bubons, ou boſſes, pourront eſtre émeuës en donnant à boire *deux dragmes d'or potable, auec trois onces d'eau de chardon benit*, ou de *magiſterium rubini* vne dragme, auec eau de *bugleſſe*, ou du breuuage ſuiuant : ℞. *Caraui benedicti* ℥. *ij. verbena, ſcabioſa ana M. i. ſolſtitum ruta, ſaluia, calendula ana M. i.* ß. *macerentur in vino albo, & diſtillentur*, & de cette eau en faut donner deux onces au peſté, & ſera couuert dans ſon lict l'eſpace d'vne heure & demie, plus ou moins, attendant les ſueurs. Et encore qu'on luy miſt des *carreaux échauffez, & des bouteilles pleines d'eaux boüillantes aux pieds & aux coſtez*, s'il eſtoit rebelle à la ſueur, ce ne ſeroit que bien-fait, ou de cette autre *decoction, de ſalſeparelle deux onces, eau de bugleſſe, & de chardon benit chacun vne once, poudre hydrotique cy bas écrite deux dragmes*, & ſera faite vne potion. *Potions ſudorifiques.*

Cette *poudre hidrotique* de l'inuention de Ficin, docte Medecin Florentin, eſt telle: ℞. *Pimpinella, zedoaria, myrrha ana* ℥ *ij ſantalorum omnium, terra ſigillata ana* ℥. ß. *corticis citrij & croci ana* ℈. *ij. cerui uſti, & fragmentorum lapidis hiacinti ana* ℥. *i.* ſera faite vne poudre, ou prendre de la poudre de pierre bezeardique, la doſe eſt de ſix grains, auec eau de ſcabieuſe, elle fait ſuer incontinent. Et ceux qui ſont pauures, n'ayans pas le moyen d'auoir de ces choſes cordiales, cheres, ils boiront *vn verre de vin blanc ou clairet*, & puis ſe mettront *dans vn four mediocrement chaud*, & qui puiſſent tolerer cette chaleur, & y ſuer ſelon leurs forces, apres ils s'iront coucher dans vn lict, où ils demeureront quelques deux heures ; ou prendront des *eſtuues ſeches*, compoſées de vapeurs, de decoctions d'herbes chaudes, comme de *marjolaine, origan, poliot, fenoüil, ſauge, angelique, & autres.* Et ſi le corps eſtoit cacochyme, & qu'il n'euſt aucune apparence d'excretion, on pourroit purger le peſté de cette façon : ℞. *Myrobolanorum citrinorum & chebulorum ana* ℥. *ij. tamarindorum, ſebeſten, ana* ℥. *iij. fiat decoctio in aqua ſcabioſa, colaturæ adde ſyrupi roſarum laxa. iuj* ℥ *ij fiat potus.* *Poudres hydrotiques. Sueurs pour les pauures. Eſtuues ſeches.*

Apres il faudra venir à roborer le cœur par des potions, comme eſt la ſuiuante, en laquelle entre de la confection alchermes, que ie loüe fort, pourueu qu'il n'y aye pas vn grand flux de ventre, à cauſe du *lapis lazuli* qui entre dedans ; ou, ℞. *Aquæ calendulæ & bardanæ ana* ℥. *i.* ß. *confection. alchermes* ℥. *i. miſce, fiat potio*, ou : ℞. *Aquarum bugloſſæ & violarum ana* ℥. *i. theriacæ & mithridatij ana* ℥. ß. *pulueris electuary diamargariti frigidi* *Purgation quand bonne. Potions roborantes le cœur.*

frigidi ℈. ij *miſce, fiat doſis*, & qu'ils en reprennent de iour à autre ; ou qu'ils prennent de *l'extractum radicis angelicæ*, ou de la gomme de genevrier vn ℈. ou de *l'eau de vie* de Guaynerius, qui guerit & preſerue. Il ſe faut bien donner garde de donner aucunes choſes, tant interieurement qu'exterieurement qui prouoquent à dormir, d'autant que l'on feroit retenir le venin dedans: mais *paſſé le cinquiéme iour*, s'il y a des inquietudes, on le pourra faire aſſeurément.

Comme preparer les boüillons des pauures & riches.

Dans le boüillons des *pauures*, on y meſlera de la *poudre de corail, de la limeture de corne de cerf, du pourpier, de l'oſeille, des feüilles de boüillon blanc, feüilles de bugloſſe, borraches, ſcabieuſe.* Et pour les riches on pourra faire la diſtillation ſuiuante : ℔. *Foliorum verbenæ, ſcabioſæ, acetoſæ, ſcordij, bugloſſæ ana M. j. granorum citri, vel arantiorum* ℥. *i. corticis citri* ℥. ß. *roſarum rubrarum p. i. fiat decoctio in iure pullorum ad libras duas, cui adde pulueris cornu cerui vſti, coralli vtriuſque & ben vtriuſque, radicum pentaphylli ana* ℥. *i. pulueris diamargariti, & de gemmis ana* ℈. ij. *pulueris bezoardici* ℈. *i. ſuccí arantiorum vel omphacij* ℥. ij. *aceti* ℥. *i. foliorum auri numero quatuor*, le tout ſera diſtillé au bain de marie, ou ſoient cuits durant vne heure dans vn pot bien couuert, & de cette decoction le malade en prendra deux ou trois cuillerées dans ſes boüillons.

Apres il faudra *roborer le ventricule*, d'autant qu'il eſt ſouuent debilité en cette maladie par l'aſſidu vomiſſement, duquel on tombe ſouuent en ſyncope. Et s'ils ne peuuent retenir les viandes & medicamens qu'on leur preſente, alors la ſuperieure partie du ventricule ſera oincte de l'onguent ſuiuant : ℔. *Olei roſacei, myrtini, & cydoniorum ana* ℥. *iij. olei nardini* ℥. ß. ces choſes meſlées, on en fera vn onguent auec vn peu de cire, ou de cerat de Galien ſtomachique. Il ne faut oublier les epithemes pour mettre ſur le cœur quatre ou cinq fois ; tant de iour que de nuit, qui ſeront compoſez de cette façon : ℔. *Aquæ roſarum, oxalidis, bugloſſi ana* ℥. *iv. aceti* ℥. ij *pulueris electi de gemmis* ℈ *i. xyloaloës, ſantalorum rubeorum, corticum mali citrij in pulueres redactorum ana* ℈. *i. oſſis cordis cerui* ℈. *i. croci grana ſex*, le tout meſlé ſera fait vn *epitheme.*

Onguent ſtomachique.

Epitheme.

Le malade en ſes grandes ſoifs, hors ſes repas boira d'eau d'orge, auec du ſyrop de limons, ou de citrons, ou *oxiſaccharum*, & en ſes repas il doit boire du vin, *encore qu'il aye grande fievre*, car il reſiſte à la putrefaction & au venin, & s'il conforte le cœur: mais on le pourra tremper auec eau de quelque bonne fontaine, ou puits : il ne faut oublier de corriger l'air de la chambre du malade, autrement on trauailleroit en vain. Ce qui ſe fera en Eſté, ſi on iette des herbes & fleurs refrigerantes & ordorantes par la maiſon, comme *violettes* de toutes couleurs, *oillets, roſes, paſſe-fleurs, paſquettes*, & d'autres : faut arrouſer auec beaucoup d'eau fraiſche, en laquelle on pourra meſler du vinaigre, voire de l'eau de roſe qui auroit le moyen. Raſes Medecin Arabe dit, que de ſon inuention eſt d'aduis, qu'au temps des grandes chaleurs, on mette dans les chambres des grandes pieces de toilles moüillées d'oxycrat, comme nous faiſons les tapiſſeries en Hyuer, durant les grandes froidures faire bon feu, & *parfumer* la chambre, pour les pauures du bois de *genevre* & de ſa graine auſſi, du bois de *genevre*, de *laurier*, de *lauende, ſauge, romarin, marjolaine*, & de *l'encens* Et pour les riches, auec trociſques ou *oiſelets de Cypre, d'aliptа moſcata* & autres, & faire changer de *chambre* au malade de iour à autre, & de licts, & ſur tout ſe tenir nettement. Et quant aux *feneſtres*, elles ne ſeront ouuertes la nuit ny le iour, ſi l'air eſt nebuleux, ny ſi le vent de Midy ſouffle, & ne leur donne entrée : mais ſi l'air eſtoit ſans vents, ou que la biſe ſoufflaſt, il faudra laiſſer les feneſtres ouuertes de iour : car entre tous les vents, les Aquiloniens ou Septentrionaux ſont les plus ſalutaires.

Du boire.

Comme faut rectifier l'air de la chambre.

Des feneſtres & portes.

En

En traitant ainsi le malade, s'il suruient des sueurs és iours critiques, flux de ventre, hemorrhoides, vomissement, ou des pustules rougeastres, ou vne ebullit on de sang, se manifestant au cuir, ou flux de sang moderé par le nez, & que le malade s'en trouuast aucunement soulagé, nonobstant cela il ne faut cesser de donner des choses *cardiaques*, tant interieurement qu'exterieurement, afin de fortifier la nature; & par ces crises, i'en ay veu fortifier plusieurs pestez, qui n'ont eu ny bosses ny charbons, & en ces choses les Medecin & Chirurgien y doiuent estre bien versez, afin qu'ils ne prennent vne perturbation de nature pour vne crise, & que voulans aider, ou laisser faire nature, ils soient cause, ou pour le moins aident à faire mourir leurs malades.

Obseruation des crises.

Chose qui doit estre bien notée.

Ie mettray icy certaines choses cordiales, dont le malade pourra vser ordinairement, pour fortifier son cœur, dont il me semble les tablettes suiuantes y estre propres: ℞. *Coralli rubri, fragmentorum gemmarum, saphyri, hyacinti, margaritarum ana* ʒ. *i. seminis cardui benedicti, oxalidis, radicis tunicis, tormentillæ, angelicæ, doronici, ossis de corde cerui, & rasuræ eboris ana* ʒ. ß. *terræ lemniæ, & boli armeni, ana* ʒ. *i. moschi, succini, ana* gr. *i saccari albi dissoluti aquæ calendulæ, libram semis*, soient faites tablettes du poids d'vne ou deux dragmes: ou qui voudra, vsera des electuaires *d'aromaticum rosatum* Mesué. Monsieur du Chesne approuue le *syrop de cinamome*, comme aussi *l'electuarium lætificans*, qu'on attribuë faussement à Galien, *le diambra, diamoscum*, & plusieurs autres.

Electuaires cardiaques.

CHAPIRTE XV.

Du Bubon, *ou bosse qu'on appelle* Peste *vulgairement.*

IL arriue que la nature trauaillant pour la décharge de son venin, il se fait vn *bubon* ou *bosse*, qui s'engendre communement sur quelqu'vn des *emonctoires*, comme nous auons écrit cy deuant, alors il ne faut vser d'aucun repercutient: mais on appliquera aupres ou au dessous des ventouses pour touiours aider à la nature. D'autres, outre les ventouses, appliquent au dessous des vesiccatoires pour faire vne plus grande attraction; & afin qu'elle soit mieux connuë au Chirurgien à son commencement, les malades sentent vne *pointe douloureuse*, & trouuent comme vne petite noisette, laquelle peu à peu s'augmente comme vn *œuf*, ou comme vne *pomme*, & quelquefois vient plus grande; au commencement sa forme est longuette & mobile, c'est pourquoy les Parisiens l'appellent *fusée*, en apres elle deuient ronde, ou *pointuë & immobile*.

Quand il ne faut vser d'aucun repercutient.

Indices que la peste ou bosse s'engendrent.

Apres l'application des ventouses, auec scarifications sur la tumeur, s'il se peut plus bas au dessous, on mettra des sangsuës, & les laisser suffisamment tirer: on peut aussi prendre vne *poule viue*, luy arracher la plume qu'elle aura au cul, & *l'appliquer sur la bosse*, & luy fermer le bec aucunes fois, afin qu'elle attire plus le venin. On peut vser des coqs & *poules d'Indes* de mesme. On peut aussi prendre *poulets, pigeons*, ou *petits chiens*, fendus tout vifs, & les appliquer tout chaudement, & remettre d'autres auant qu'ils soient refroidis, & faut leur casser les osselets.

Comme il ne faut traiter cette bosse.

Certains mettent apres cet emplastre, pour remollir: ℞. *Bdellij ammoniaci, & galbani ana* ʒ. *i. pulueris ireos* ʒ. ß. *olei liliorum, & Keyri quantum sufficit, fiat emplastrum*: d'autres y appliquent *emplastrum diachylon magnum*, mais *ie n'approuue ny l'vn ny l'autre*, parce qu'ils empeschent la perspiration & exhalation du venin.

Emplastres remolliants non approuuez.

Les *cataplasmes & onguens sont plus propres*, & cetuy est *approuué* d'vn chacun & de long temps : Prenez vn *oignon cuit* sous les cendres, *demie douzaines de figues cuites*, boüillies auec du *beurre* & du *leuain*, le tout meslé, sera fait vn cataplame. Ou, ℞. *radicum liliorum* ℥.ij. *malua, bismalua, violarum ana M.i. farina seminis lini, hordei & tritici ana* ℥.j. *ficuum paria duo, florum camomilla, & violarum ana p.i. florum sambuci p.* ß. de tout sera faite vne *decoction*, & le tout passé par vn crible ; on adiousterа de la *graisse de porc, de geline, ou de veau de chacun vne once, d'huiles d'amandes douces ou de lys, ou de violat deux onces, safran demie dragme*, le tout meslé selon l'art, sera fait vn cataplasme, si vous voulez, y adiousterez vn *oignon cuit sous les cendres*. Plusieurs vsent aussi de l'onguent *de althæa*, le meslant auec de l'onguent *basilicon*.

Cataplasme & onguens approuuez.

Et quand la matiere sera presque suppurée, & meure, le bubon sera ouuert, ne faut attendre du tout lentiere suppuration, mais preuenir vn peu. Aussi ne faut faire comme i'ay veu à certains en vne ville du pais bas de Lymosin, & ailleurs, qui se mesloient de traiter de pestiferez, auquels auec vn razoir ou cousteau fendoient en croix fort profondemeut la bosse, & mettoient dessus vn oignon rouge, crud, battu auec du sel, & l'y laissoient vingt-quatre heures : *il n'en échappa gueres de ceux qui furent traitez de ceste façon*, car quelques-vns moururent du flux de sang, autres pour leur auoir redoublé leurs douleurs : mais il sera mieux fait & plus asseurément de suiure la methode sus-écrite. Aussi ceux qui exerçoient ces cruautez, n'estoient pas Chirurgiens, mais payſans ignares, qu'on appelle en ce pays *Meges* de bœufs.

Il ne faut attendre l'entiere maturation.

Hiſtoire cruelle.

L'ouuerture se fera auec vne lancette, quelques-vns approuuent le cautere potentiel, mais l'actuel est le meilleur fait en punctuaire : Aucunesfois tous les bubons ne viennent pas à suppuration : mais à resolution, & pourtant plusieurs se sauuent, alors il faudra touſiours continuer les cataplasmes ou onguens remollians, iusques à la totale consommation du bubon. Le bubon *percé* sera pansé comme les autres abscés suppurez.

De l'ouuerture du bubon.

Notez.

Pregnoſtic.

Le bubon apparoissant *plustost* que la fievre, c'est *bon signe* : car il demontre nature estre bien forte & robuste, & qui a bien tout chassé le venin. Le bubon ou bosse qui sort apres la fievre, si ce n'est en vn iour critic, & qui croist lentement, est *signe mauuais*. qui montre la nature estre desia surmontée du venin, par la furie & impetuosité duquel s'est engendré ledit bubon. La bosse ou bubon de couleur rouge est le moins dangereux, les noirs, liuides, verds, ou violets sont mortels. Les bubons sous les aisselles sont dangereux, & apres ceux qui sont derriere l'oreille, & aux glandules du col, & moins ceux des aines : vn bubon apparoissant, & soudain rentrant auec mauuais accidens, est vn signe mortel, la multitude des bubons n'est point à craindre, comme des charbons.

CHAPITRE XVI.

Du Charbon peſtilentiel, & de ſa cure.

Deſcription du Charbon

LE Charbon pestilent est vne petite tumeur ou *pustule maligne furieuse, semblable au commencement à la grandeur d'vn grain de millet, ou de plusieurs, auec vn grand prurit, ardeur, douleur vehemente, peu à peu croissante, ayant au milieu vne petite vessie semblable à celle de brûleure, fait par adustion vn vlcere auec creuste, aux parties prochaines grande inflammation* ; quelquefois apparoit *sans pustules*, & dés le commencement est *vlceré auec*

auec croufte, les *veines d'alentour* ſont de diuerſes couleurs, à la ſemblance de l'arc celeſte : au lieu où eſt le charbon, on y ſent grande peſanteur. Au reſte on y trouue les ſignes & ſymptomes qui accompagnent la peſte, comme *inquietudes, defaillances de cœur, dégoutement, reſueries* & ſemblables ; bien ſouuent eſt *accompagné de bubon*, il ſe peut engendrer en toutes les parties du corps, il eſt de diuerſe grandeur, au commencement petit, comme nous auons dit, puis comme vn pois, comme vne noiſette, quelquefois comme vn œuf, plus ou moins : il eſt plus grand volontiers au ventre, aux feſſes, au milieu des cuiſſes & des bras. *Indices.*

Incontinent que le charbon apparoiſtra en quelque partie, on deffendra le dormir au malade, principalement le premier iour, on baillera des *antidotes*, & potions ſudatiues comme a eſté dit cy-deuant. Apres par tous moyens il faut attirer le venin dehors, & le reſoudre, à quoy eſt fort loué le remede ſuiuant : *Prenez vn citron ou orange, lequel party par le milieu, ſera mis ſous les cendres vn quart d'heure, en couurant de theriaque chaque moitié en ſon interieure partie, ayant vuidé la moitié de ce qui eſt dedans, & ſera ce remede ſouuẽt renouuellé, à ſçauoir de cinq en cinq heures.* Quelques-vns y appliquent de la miette de pain blanc toute chaude, ainſi qu'elle vient du four. Le *cataplaſme* ſuiuant attire fort le venin exterieurement : *Prenez vn oignon commun, racines de lys deux onces, feüilles de rhuë, & de ſcabieuſe, de chacun deux manipules, ſoient cuits & paſſez, auſquels adiouſterez du leuain vne once, de theriaque vne dragme & demie, trois ou quatre iaunes d'œufs, ſera fait vn cataplaſme*, lequel ſera renouuellé auant qu'il ſoit ſec. La ventouſe auſſi auec ſcarifications aſſez profondes, au commencement eſt profitable, principalement ſi la liuidité ou noirceur de la partie menace de gangrene. Les ſangſuës auſſi y doiuẽt eſtre apliquées, pour attirer & vuider le ſang veneneux. Apres il faudra mettre le cataplaſme fait auec deux iaunes d'œufs, auec ſuye de cheminée du four, & vn peu de ſel ; & pource que la maladie eſt extreme, auſſi elle requiert d'extremes remedes. Celſus dit, qu'il n'y a rien meilleur qu'incontinent y mettre le feu, cela n'eſt facheux, parce que la chair eſtant mortifiée, n'a nul ſentiment. Ce qu'eſtant venu à la notice, quelques Medecins, Chirurgiens, & autres qui ſe meſlent de curer les peſtez, y appliquent vn grand culier de fer rougy au feu, qui emporte tout le corps du charbon : mais ie n'approuue cette façõ de faire, à cauſe que tous ceux auſquels a eſté appliqué ce remede de ma connoiſſance ſont morts, pour eſtre trop inhumain & cruel : mais il ſera mieux fait d'appliquer vn *pontuaire embraſé, & petit* ſur le lieu où eſt la puſtule, ou vn cautere potentiel, ou vn petit grain de ſublimé au milieu, & l'y laiſſer ſix heures, par ce moyen ſa furie ſera arreſtée. *Le dormir quand mauuais.* *Curation du charbon.* *Ventouſe.* *Sangſuës.* *Cataplaſme.* *Comme ſe faut comporter à l'vſage du cautere.*

Aux parties circonuoiſines, il eſt bon de mettre l'onguent ſuiuant, *Prenez d'huile roſat trois onces, vinaigre roſat vne once, bol armenien vne once*, ſera fait vn onguent : Le *cataplaſme de plantain, lentille & pain commun boüilly en eau, ou en oxycrat*, peut eſtre mis és enuirons : auſſi quelques-vns en appliquent deſſus, pour rafraichir la grande ardeur du charbon, & la digerer, le cataplaſme auſſi de grenades decouppées, cuites auec du vinaigre, pour eſtre appliqué à l'entour : combien que Paul d'Eginette le met deſſus, peut arracher le charbon, & le ſeparer des parties adjacentes. Apres on continuera de faire tomber l'eſcarre auec du beurre frais ſeul, ou graiſſe de poule, auec iaunes d'œufs meſlez enſemble. Ou auec ce liniment : ℞. *Mucilaginis de alth æa & de ſemine lini extracta in aqua ſcabioſæ ana* ℥.ij. *butyri recentis, & axungiæ porci ana* ℥.i. *vitellos ouorum tres, fiat linimentum.* L'eſcarre eſtant tombé, il ſera mondifiée comme a eſté dit au bubon, ou auec egyptiac, ou du ſuiuant mondificatif : ℞. *Syrupi roſarum ſiccarum & de abſynthio ana* ℥.i. *therebintinæ* ℥.iij. *pulueris aloës, myrrhæ, ana* ℥. ß. *farinæ hordei* ℥.i. *Deffenſifs auec enuirons.* *Comme faire tomber l'eſcarre.* *Mondificatif.*

Et parce qu'à la peſte & au charbon on a des grandes fievres accompagnées d'extreme

De la grande soif.

treme soif,& ne trouuent les pestez aucun rafraischissememet aux ptisanes qu'on leur fait, on meslera parmy vn peu d'esprit de vitriol, & de soulphre, qui desaltereront promptement par leur aigreur, & qui y voudra adiouster quelque *syrop* aussi aigret, comme de limons, le tout n'en sera que meilleur.

Pregnostic.

Le charbon apparoissant auant la fievre,est vn *bon signe*, comme aussi a esté dit de la bosse, ceux qui sont rouges, ou citrins, sont moins dangereux que les noirs, liuides, ou verds. Ceux qui sont *situez* sur l'endroit du cœur, ou sur l'estomac, sont *pernicieux:* aussi ceux qui occupent le menton ou la gorge,*estouffent* bien-tost le malade: le charbon s'en retournant est signe de mort, principalement s'il suruient quelque mauuais signe. Le charbon *suppuré* & ouuert,qui se dessesche *sans cause manifeste*, predit *la mort*, les moindres sont moins malins que les grands. Les *grands & difformes tuent* le plus souuent les malades. Ceux qui ont plusieurs charbons, *difficilement en échapent*. Les charbons qui sont situez *plus haut* que la bosse, sont estimez *tres malins*. Celuy qui a vne *pustule noire*, & dure, & qui ne se creue point tost, *est mauuais*. Celuy qui est *en la partie nerueuse*, est plus *douloureux*, & laisse son escarre plus tard.

CHAPITRE XVII.

De la preseruation de la Peste en general.

Premiere cause de la peste, sont les pechez.

ENcore que Dieu permette que la peste se mette parmy les hõmes pour leurs pechez,si est ce que comme misericordieux il ne veut pas que tous en meurent, appaisant son courroux, & veut que bonne partie n'en soient attains, & ce par vne reuelation,qu'il a donnée aux Medecins, par le moyen du regime & remedes cy-bas écrits. C'est pourquoy *ceux qui ont charge de la police des villes, bourgades & villages*, donneront ordre qu'ou tienne les *ruës & places publiques nettes* de toutes immondicitez puantes,qu'on face des feux de nuit aux ruës & places publiques,de bois,feüilles, fleurs,graines,& herbes odorantes, comme sont *saulge,lauande, thim, romarin, laurier, genevrier, marjolaine, calament, origan, sauinier, cyprés*,& autres semblables.

Quelle doit estre la police publique.

S'absenter de bonne heure, retourner tard.

Pour les *particuliers*, ceux qui craindront de tomber en ce mal, le plustost qu'ils pourront, *se retireront* du lieu infecté de peste, & en vn lieu *lointain*, qui soit bien sain, & en *retourneront tard*: le *lieu* de la demeure doit estre tenu *net*, auquel ne se doiuent faire grandes *assemblées* de gens,comme on fait aux dances, processions, foires, marchez, festins, & cours de Iustice: on y gardera toute netteté, & dans les chambres des logis on y fera du *feu* de bois odorans, & de sarment sous les cheminées, les *lits* seront *parfumez*,& auãt que de s'y coucher, doiuent estre exposez *au vent*,ou mis *dans vn four tiede*,il ne faut oublier que les riches vsent de parfums odorans,comme *d'oiselets de Cyprés*, & autres parfums semblables, & les *pauures* se contenteront *d'encens, de graine de genevrier, & de bon bois, & parfumer les linceuls & habillemens, les fenestres de la maison seront closes, les iours nebuleux,ou pluuieux*,les autres iours soient *ouuertes*, specialement celles qui regardent le Nort, & l'Orient.

Assemblées defendues.

Des parfums.

Des fenestres.

Regime en temps de peste.

Il ne faut sortir de la maison que le Soleil n'aye dissipé les vapeurs, & purifié l'air, & il est bon auant que de sortir, auoir vn peu *desieuné*; on doit estre *sobre* en son boire & manger, trop grande repletion nuit, en rendant le corps humide, trop grande abstinence rend la chaleur plus acre. Les *viandes* soient de *bonne nourriture & concoction*,& qu'en toutes y aye quelque *acidité ou aigreur*. Le *vin* soit *trempé de bonne eau de*

fort aina

ontaine, ſi la contagion vient d'embas ; ſi d'en haut, de l'eau de quelque *puits profond*, & ne faut croire ceux qui diſent vn puiſſant vin eſtre antidot aſſeuré contre la peſte: *veiller trop*, outre ce qu'engendre cruditez, affoiblit auſſi, le dormir aſſez long de nuit eſt *louable* : dormir *ſur iour*, & incontinent apres le repas cauſe des cruditez, & remplit la teſte de vapeurs faſcheuſes. L'exercice moderé & non violent, le matin & au veſpre auant le repas, en lieu non ſuſpect, & loin de la multitude des gens, eſt vtile: la tranquillité d'eſprit, & la ioye ſont fort bons : *Venus* en temps de peſte eſt *dangereuſe*, les corps cacochymes & excrementeux ſeront purgez, & les obſtructions & opilations oſtées par des medicamens propres.

Il ſera bon auant que de partir au matin, à ceux qui ne voudront déjeuner, de prendre quelque *antidot*. Nous parlerons premierement des plus aiſez & ſimples, & y adiouſterõs des compoſez : on tient que les *limons, citrons & oranges*, ont vne merueilleuſe vertu contre la contagion, & l'air peſtilent : La *racine d'angelique & de gentiane* ſont fort recõmandeés : le commun peuple croid, que de manger vn peu de racine *d'enula campana*, & qu'en porter ſur ſoy, pendue au col, trempée dans du *vinaigre*, preſerue de la peſte : *le ius de boüillon blanc*, exprimé auec du vin blanc, & beu, non ſeulement preſerue, mais auſſi en gueriſt : la *verueine* maſchée en ſon ſuc auallé ſeul, ou auec du vin eſt vn antidot. Guainerius loüe fort la vinette, *ou oſeille ronde*, en prenant quatre ou cinq feüilles d'icelles, auant diſner ou ſouper : La conſerue de la fleur *d'œillets*, ou l'eau diſtillée eſt vne choſe aſſeurée.

Simples preſeruatifs.

Conſerue & eau d'œillets.

On loüe fort auſſi *l'eau de noix vertes*, & de leurs écorces, pour s'en preſeruer, *Galien* loüe fort le *bol Armenien, la terre ſigillée vraye eſt doüée de meſme faculté*, on en préd vne *demie dragme*, ou *deux ſcrupules*, ou *vne dragme* pour le plus auec du ſuccre, ou on la boit auec du vin blanc, ou auec *d'eau de chardon benit*, auec vn *boüillon*, ou auec des *iaunes d'œufs* : il ſuffit d'en prendre de *huit en huit iours*, car plus ſouuent cauſeroit vne indigeſtion, & vne courte haleine. Le vulgaire prend de l'ail le matin auant que de ſortir de la maiſon, & boit vn peu de vin aſpre. A ceux qui ſont accouſtumez aux ails, il peut eſtre permis en temps froid, & perſonnes de pituiteuſe matiere : auſſi Galien nomme l'ail, la *theriaque des ruſtics* : la *rhuë* reſiſte merueilleuſement à tous venins, & ſur tous à la peſte, de laquelle on en vſe diuerſement : car on pile quelques feüilles auec du vin, & ſont beuës ou auec vn peu de ſel & de beurre, & l'on en mãge quelques feüilles. Le remede ſuiuant eſt eſtimé de Galien liu. 11. *de antidotis*, & celuy qui en prẽd, ne peut eſtre endommagé d'aucun venin, qui eſt, *prenez vne feuille de rhuë, deux noix communes, deux figues graſſes, vn grain de ſel, meſlez tout enſemble, & en prenez le matin vn morceau & beuuez vn peu de vin apres*. On ſe gardera d'vſer *de noix rances*, car elles ſont *veneneuſes* : *la theriaque & mitridat ſont des ſouuerains remedes, leur doſe eſt d'vn ſcrupule, demie dragme, ou d'vne dragme pour les plus robuſtes & naturels, on en vſe quatre ou cinq heures le matin, ou le ſoir auant les repas*, quoy qu'on en peut prendre *à toutes heures* & en toutes ſaiſons contre tout venin & poiſon, apres auoir vomy, qui pourra, & contre l'air peſtilentieux, & ſont baillez en forme de *bolus* auec du ſuccre, ou detrempez auec vn peu de *vin ou eau de chardon benit, ou meſlez auec de la conſerue de buglоſſes, ou de violette, ou de roſes, ou autres ſemblables*.

Eau de noix vertes.

Terre ſigillée & bol Armenic.

De l'ail.

De la rhuë

Theriaque & mitridat.

Quant aux *pilules de Rufus*, elles cauſent de grãdes hemorragies aux femmes par leur matrice, aux hõmes par le nez, ou hemorrhoïdes du ſiege, *& i'en ay veu mourir pluſieurs*, c'eſt pourquoy qui en voudra vſer, n'en prenne ſouuent, ains rarement, & que la quãtité de ſix grains pour le plus. L'opiate ſuiuante eſt tres-approuuée: ℞. *Conſerue florũ borraginis, corticis citri conditi, conſerue florum ocellorum ana* ʒ. *i. pulueris electuarij diamargariti frigidi, & de gemmis ana* ʒ. ß. *terre ſigillate, boli Armeni ana* ʒ. *i. raſura eboris, cornu cerui vſti, coralli rubri & albi preparatorum ana* ʒ. ß. *theriace* ʒ. *ij. cum ſyrupo conſeruationis corticis, fiat opiata*, de laquelle chaque matin auãt que de ſortir de la maiſon,

L'vſage des pilules de Rufus dangereuſes.

Opiate approuuée.

en faut prendre auſſi gros qu'vne noiſette, & apres boire vn peu de vin, ou bien on vſera des tablettes ſuiuantes; ℞. *Radicum angelicæ & tormentillæ ana* ʒ. *i. boli Armeni, terræ ſigillatæ ana* ʒ. ß. *ſeminu acetoſæ & citrij ana* ℈ *i. ſantali citrini, coralli rubri, ligni aloës ana* ℈. *ij. ciuamomi, cariophylorum, macis ana* ℈. *i. ambaris griſei & moſchi ana* ℈. ß. *ſaccari roſati diſſoluti in aqua roſarum, & ſcabioſæ* ʒ. *viij fiat electuarium in tabellas ponderę* ʒ. ß. *vel* ʒ. *vnius*, deſquelles il en faut prendre vne le matin, lors qu'on n'vſera d'autre remede, & ſur le iour quand on voudra. Nicolas eſtime plus *l'antidotus alia Ægyptia*, & *l'achariſtos* que toutes les theriaques & mitridats. Du Cheſne dans ſa Pharmacie a mis vne eau que i'ay experimentée, laquelle non ſeulement guerit de la peſte, mais auſſi preſerue aſſeurément ceux qui en prendront le moins du monde es matins, & qui s'en frotteront le nez, les levres, & l'a intitulé, *aqua ad peſtis curationem & præſeruationem.* Les Apoticaires en doiuent auoir touſiours de faite, comme auſſi du ſyrop *de pomis Quercetani.* Et pour les pauures, l'antidot dudit Quercetan *de granis iuniperi maturi*, dite la *theriaque d'Allemagne*, ou de *l'extractum* du *genevrier.* Liebaut liure 2. des remedes ſecrets, chap. 8 fait grand cas d'vne eau qu'il appelle *deliurance de mort*, qui eſt ſouueraine de preſeruer de la peſte, *ie l'ay experimintée* ſouuent auec beaucoup de profit.

Electuaire cabellé.

Remede de Nicolas.

Obſeruation.

Remede de Quercetan & Spagirics.

Eau deliurante de mort.

Pluſieurs ont crû, que de *ſentir les latrines* tous les matins, ou *boire de l'vrine d'vn enfant*, ou de la ſienne à ieun, que c'eſtoit vn ſouuerain remede, & ſi diſent que les Sarmates, que nous appellons Polonois, Ruſſiens, Tartares, Lituaniens, Moſcouites, Getes, & autres peuples Septentrionaux, en temps peſtilentieux ils *ietent par les ruës des chiens, cheuaux, vaches, brebis, loups morts & puants*, diſans que cette horrible ſenteur chaſſe l'air peſtilentiel. Quant à moy i'accorde bien d'vn corps humain, que quelquefois vn venin iette bien l'autre: mais que comme le cœur, le cerueau, naturellement ſe confortent & delectent de bonnes ſenteurs, auſſi de puanteur ils meurent. Il ſeroit mieux fait de porter en vn air peſtiferé vne *pomme* compoſée comme s'enſuit:

Erreur de pluſieurs.

Pomme de ſenteur.

℞. *Storacis, benjoin ana* ʒ. ß. *radicis angelicæ, ireos, calami aromatici, nucis moſcatæ ana* ʒ. ß. *ſantalorum omnium ana* ℈. *ij. ambaris griſei & moſchi ana* ℈. ß. *cum mucagine gummi tragacanti, extractæ in aqua roſarum*, ſera faite vne paſte, de laquelle il ſera formé vne pomme de ſenteur, qu'on pendra au col pour ſentir ſouuent, ou bien on portera des *ſachets de taffetas contrepointez*, dans leſquels on mettra de la poudre ſuiuante, qu'on portera ordinairement ſur la region du cœur: ℞. *Radicis iris florentinæ, cyperi, calami aromatici, radicis angelicæ ana* ʒ. *ij. florum ocellorum, & roſarum rubrarum ana* ʒ. ß. *ſantali citrini* ʒ. *ij. ligni aloës* ʒ. *i. menthæ, maiorana, origani ana* ʒ. *i.* ß. *ambaris griſei & moſchi ana* ℈. *i. miſce, fiat pulvis groſſus*, de laquelle on mettra dans des petits *ſachets de taffetas*, pour en vſer comme auons dit. Et ne faut pas croire qu'il fut meilleur de porter ſur le cœur dans du cuir, ou dans vn vaiſſeau de verre, ou d'autre matiere, ou dans du taffetas, quelque forte poiſon, ou de *l'argent vif*, pour accouſtumer le cœur à la poiſon dont l'air peſtilentiel en tient. Les *enfans* pourront prendre deſdits remedes, tant interieurs qu'exterieurs, & les nourrices qui les allecteront ſelon leur capacité.

Sachets odorants.

Erreur ridicule.

Prognoſtics.

Ceux qu'on voudra connoiſtre eſtre peſtiferez, & quon ſe doute qu'ils le ſont, il leur faut faire regarder *le Ciel*, & s'ils diſent ne le pouuoir, parce que la teſte leur tourne, & s'ils ſont triſtes auec froideur des extremitez, il ſe faut garder d'eux & les *tenir comme empeſtez*, notamment s'ils ont mépriſé les preſeruatifs, & regimes ſus-écrits.

CHAPI

CHAPITRE XVIII.

De la petite verole & rougeole.

COmme volontiers, quand la peſte veut arriuer, elle enuoye ſes *auant-coureurs*, comme des *fievres de difficile iugement*, *ſueurs inutiles*, & entre autres la petite verole ou rougeole, qui couſtumierement ſe produiſent à la ſaiſon de la *Prime*. C'eſt pourquoy i'ay trouué bon de traiter apres la peſte, de la *verole* ou *rougeole*, qui ne ſont autres choſes que *petites puſtules & taches, qui ſortent & ſe manifeſtent à la ſuperficie de la peau*. La verole differe de la rougeole, d'autant que la verole eſt éleuée en tumeur pointuë, cauſé de matiere craſſe & viſqueuſe, c'eſt à dire de matiere ſanguine & pituiteuſe. La *rougeole* de ſang bilieux, *qui n'eſt que taches rouges*, qui ne s'éleuent nullement, ains ne ſurmontent le cuir, & ſont plus larges, neantmoins au commencement que l'vn & l'autre ſortent, comme au premier, ſecond & tiers iours, *il eſt mal-aiſé de les connoiſtre* l'vne d'auec l'autre. Parce qu'en leurs principes ils ne different que bien peu : mais *le tiers ou quatriéme iour*, la verole croiſt ; & ſe blanchit auant qu'elle vienne en crouſte. Au contraire la rougeole demeure rouge, à la ſommité de la peau, & ne *croiſt nullement*. Outre ce, la *verole picque*, & eſt accompagnée d'vn *prurit*, & la *rougeole n'a rien de tout cela*.

Petite verole & rougeole precedent ſouuent la peſte. Difference de verole & rougeole

Cette maladie eſt *accompagnée* ſouuent de pernicieux accidens, à ſçauoir d'vne vehemente douleur du dos & de teſte, de difficulté de reſpirer, demangeaiſon du nez, & d'oreilles, fiévre, baaillemens frequens, & ſternutations, mais quand elle commence à ſortir, on reconnoiſt en la faſſe certaines taches qui s'éleuent, & ſe font pointuës, ou s'élargiſſent ſans aucune tumeur, cette-cy s'appelle rougeole, & les autres petite *verole* : mais quand elles ont *auancé* de ſortir, les malades ont des *douleurs au palais & genciues, auec vne voix rauque*.

Indices.

Monſieur Pigray écrit la cauſe de telle maladie eſtre vne infection de *l'air contagieux*, plus en certaines années qu'és autres, qui gaſte & corrompt le ſang, ſpecialement des enfans, qui ſont plus ſuiets & diſpoſez à receuoir cette infection, que les vieilles gens, à cauſe de leur tendreté & molleſſe, ainſi que leurs humeurs ſont d'vn naturel plus propre à occuper le cuir, qui eſt le ſiege de cette maladie, principalement celuy de la face, & ſi elle vient à quelques vns de plus grand âge, c'eſt ſelon leur diſpoſition. *Gordon* écrit qu'accidentellement elle peut proceder à quelqu'vn qui ſeroit engendré au temps *des menſtruës*, & à ceux qui vſent de viandes corruptibles, qu'elle peut proceder d'vn air corrompu & peſtilentiel : mais les *Medecins Arabes*, & autres attribuent la cauſe de cette maladie au *ſang menſtruel*, duquel l'enfant a eſté nourry du plus pur, & l'impur s'eſt gardé dans les pores du corps, iuſques à ce que nature a eſté aſſez valide, pour ietter dehors cette impureté, qui cauſe ces veroles & rougeoles. Il s'en trouue certains qui n'approuuent cette cauſe, diſans, que ſi la matiere de ces exanthemes & morbilles prouient du ſang menſtruel, pourquoy eſt-ce que les femmes auſquelles les menſtruës ſont ſupprimées, ne ſont infectées de ce mal ordinairement ? D'abondant tout le monde n'eſt pas ſuiet neceſſairement à ce mal, combien que tous ayent de ce ſang menſtruel peu ou beaucoup caché dans les pores : c'eſt pourquoy aucuns Medecins nouueaux ont attribué la principale cauſe de cette maladie à la conſtitution de *l'air*.

Cauſes.

En quelle ſaiſon elle paroit, & en quel âge.

Elle s'engendre plus ſouuent à la Prime, qu'en autre ſaiſon, parce que la *nature* en ce temps ſe purifie de toutes ſes humeurs ſuperfluës, pluſtoſt qu'en autre : elle ſaiſit *pluſtoſt les ieunes* que les vieux Il y a d'vne eſpece de verole, qui eſt *noire*, qui carie les os & qui ronge les ligamens, & le plus ſouuent eſt *mortelle*, entr'autres *i'en ay veu* vne ſi terrible en Lymoſin, qu'outre qu'elle en fiſt mourir pluſieurs, elle *oſta la veuë* aux vns, l'ouye aux autres, qu'elle *laiſſa eſtropiez* des bras & iambes, & à vn enfant du Bourg de Malmort les Brieve, auquel inſenſiblement les deux pieds tomberent ſans aucune douleur, qui eſt encore viuant. Et telle verole eſt noire, c'eſt pourquoy on y doit prendre garde, & prognoſtiquer, le danger auſſi eſt extraordinaire. Ie penſe que c'eſt de cette noire que *Raſes* dit, eſtre vne vraye *peſte & contagion* : car à la verité ſi la conſtitution de l'air demeure chaude & humide, il ne faut douter que l'an ſuiuant ne ſoit peſtilentieux, lors principalemeut que ces verolez ſe manifeſtent en abondance.

Verole noire mortelle.

Hiſtoire.

Purgation.

La cure de cette maladie ſe parfera, ſi le malade eſtoit deſia d'âge, de luy donner vn *cliſtere lenitif*, ſi on reconnoiſt qu'il fuſt pletorique, le purger auec *deux ou trois onces de manne, auec de l'eau de chardõ benit*; ou par vn *bolus de caſſe*, ou de ſyrop roſat laxatif, & ne faut trouuer eſtrange ce que i'ay dit : car Galien *en ſa methode curatoire*, le commande apertement, apres ſaigner le malade s'il eſtoit adulte, & ce ſera le premier ou ſecond iour s'il eſtoit poſſible, non pas de la baſilique du bras : mais des ſaluatelles, & appliquer des ventouſes aux parties externes charneuſes, auec legeres ſcarifications, apres on enueloppera les malades dans des linceuls ou draps teints en rouge, meſme les courtines du lict & couuertes doiuent eſtre de meſme s'il eſtoit poſſible; cecy ſe pratiquoit deſia du temps de Galien, qui ne le reprouue pas en ſon liure de la curation empirique, & aux *petits enfans* qui n'auoient atteint l'âge de dix ans, il *ne les faut purger ny ſaigner* : mais on ſe contentera de leur donner vn *clyſtere fort benin*, ou vn ſuppoſitoire, & afin d'aider la nature à chaſſer par le cuir ſon venin, on donnera vn *apozeme ſudorifique*, & ne faire comme certains qui meſlent parmy les ordonnances des diuretics, par ce moyen ils retirent le venin au dedans.

Des draps rouges.

Notez.

Apozeme ſudorifique.

℞. *Salſæ parellæ* ℥.ij. *radicis bardanæ* ℥.i. ß. *ficuum paria v. cancros fluuiatiles numero v. aquæ libras duas, bulliãt ad medias, colatur, & aromatiſetur pauco cinamo, & ſantalo citro, deinde adde ſyrupi de limonibus & oxyſaccari ana* ℥.iij *fiat apozema*, duquel ſi le malade eſtoit grand, il en prendra tous les matins *quatre onces à ieun*, ſans manger de trois heures. Que ſi les malades eſtoient petits enfans, on s'acommodera à leurs âges : cet apozeme facilite la ſortie de la verole, & diminuë la fievre. Et lors que le tout eſt bien ſorty, il ne faut plus vſer de ces veſtemens rouges, ny du ſuſdit apozeme.

Apozeme pour la verole noire.

Mais *à la verole noire*, il faut vſer d'vn autre qui luy ſera plus propre, tel : ℞. *Merſus diaboli, capriſolij cum toto, meliſſophylli, acus paſtoris, & vincetoxici ana M.* ß. *florum geniſtæ, athanaſiæ & enulæ campanæ ana p.i. ſeminis citri, & arantiorum ana* ℥.*iij. cornu cerui, & vngulæ capræ ana* ℥.*iij. miſce*, ſera faite vne decoction du tout en *trois liures d'eau*, iuſques à la conſomption de la moitié, dans laquelle coulée, vous diſſoudrez du *ſyrop de limons ſix onces*. Si l'enfant tetoit, il en faudroit donner vne once le matin, & autant au ſoir. S'il eſtoit âgé de *trois ou quatre ans*, ou de cinq, en prendra *deux onces*. Si adulte, *quatre onces*, & ce deux fois du iour : ie proteſte par cette apozeme d'en auoir preſerué pluſieurs, qui ne ſont pas morts ny reconnus mutilez, comme les autres qui n'en auoient vſé.

Cette *maladie* eſt quelquesfois *ſi eſtrange*, qu'elle ſe veut éuacuer par les *yeux*, par les *oreilles*, par le *nez*, par le *goſier*, qui fait que les malades à la fin ſe trouuent *aueugles*, *ſourds*, les narines priſes l'vne contre l'autre, & la *luette toute corredée*, dont apres ils parlent comme piolans. Et pour éuiter telles choſes, ne faut faire comme l'on a fait par

par cy-deuãt, qu'eſtoit, qu'on mettoit de *l'eau roſe* meſlée *auec vn peu de ſaffran*. Car le *ſaffran* n'eſt pas aſſez aſtringent ny roboratif, ny *l'eau roſe* de meſme pour repercuter de ſi fâcheux accidens. *Mais l'experience m'a montré*, que ſi au commencement du mal on munit les ſuſdites parties du *collyre* qui s'enſuit, qu'il n'y viendra aucun accident. Qui eſt, qu'il faut tirer du ſuc *de centinodia* : & de l'herbe appellée bourſe à paſteur quatre onces, & le laiſſer purifier, puis y mettre infuſer du *ſumac vne dragme & demie, camphre cinq grains*, exprimer le tout bien fort auec vn linge, & de ce *collyre* en mettre autour des yeux, & dedans à toutes heures, comme auſſi *dans les oreilles & narines*, auec de petites *tentes de linges* qu'on y laiſſera, afin que les diſtances & conduits ne s'eſtouppent. Et pour la trachée artere, gorge, luette, on vſera du gargariſme ſuiuant: ℞. *Decoctionis hordei duas libras, pentaphylli, plantaginis, ſapſi barbati ana M. ß. roſarum, violarum ana p. i. coquantur omnia ad libram vnam, in colatura diſſolue ſyrupi roſarum ſiccarum, & cydoniorum ana ℥. ij.* le tout meſlé ſoit fait vn gargariſme, duquel lauera la bouche, & le goſier ſouuent.

Comme l'on obuiera aux mauuais accidens.

Pluſieurs vſent de certains onguens pour meurir les tumeurs veroliques, pour faire tomber les crouſtes, & pour remplir les foſſes qu'elle laiſſe quelquefois, ce qui rend fort difformes les malades tans qu'ils viuent. Il ſe trouue pluſieurs remedes dans diuers Autheurs anciens : mais ie ſuis d'auis *pour la mauuaiſe iſſuë que i'ay reconnu*, qu'on n'en doit vſer, comme auſſi de *percer auec de pailles, éguilles d'or ou d'argent* ces petites tumeurs, quand elles ſont pleines d'vn pus gluant, combien qu'aucuns diſent, que cela empeſche qu'il ne paroiſſe : ie perſiſte qu'il ne faut rien attenter en tel fait, mais commettre du tout à la nature, car il me ſouuient d'auoir veu traiter le Duc d'Anjou, fils du Roy Henry deuxiéme, frere de trois Rois, qui à l'aage d'enuiron onze & douze ans, eut la petite verole, lequel fut traité fort curieuſement des Medecins François & Italiens, auquel apres pluſieurs onguens appliquez, & toutes veroles exactement percées auec des éguilles d'or ; neantmoins il *demeura l'vn des plus difforme* perſonnage de noſtre temps qu'on euſt ſceu voir, qui fut cauſe (encore qu'il fuſt d'vne fort belle taille, & bon Prince) qu'vne grande Reine ne l'épouſa pas.

Erreurs des Anciens.

Hiſtoire du Duc d'Anjou.

Neantmoins ie me ſuis apperceu, que qui oindroit la face & lieux chargez de ces morbiles *d'huile de lin recente*, y diſſoudre vn peu de *camphre*, & l'appliquer auec vne plume, ce remede ſert de beaucoup à empécher qu'il ne paroiſſe aucunement. I'ay dit *recente*, que ſi elle eſtoit autre, elle y nuiroit grandement : *l'huile de cire* graſſe y eſt auſſi fort propre, & *l'huile de terebentine* auſſi : mais cela s'entend à la declination du mal ; & *l'eau de la fleur de lin* beuë au commencement l'eſpace de cinq iours, accelere la ſortie. Et apres que toutes les crouſtes ſont tombées, & qu'on commence de s'expoſer à l'air, afin qu'il y paroiſſe encore moins, on ſe lauera la face & autres lieux du *laict de truye blanche*, ou d'vne *aſneſſe*.

Remedes nouueaux pour decorer la face gaſtée de petite verole.

Liebaut dans ſon 2. Liure des Remedes Secrets, chapitre 8. met la deſcription d'vne certaine eau experimentée à blanchir la face, ſubtiliſer la peau, & oſter toutes les taches & macules du viſage, tirée de Fumanel, l'huile de beaume tirée par quinte-eſſence, fait remplir les foſſes de la petite verole : autant en fait l'huile de fleurs de romarin, l'huile de myrrhe tirée chimiquement, embellit grandement la face, & la fait raieunir ſi on eſtoit vieux. L'huile de litharge, tenuë pour vn grand ſecret, parce qu'elle eſt merueilleuſe pour effacer les macules & lentilles du viſage, ſubtiliſe les cicatrices de la petite verole, & oſte leur rougeur. Liebaut liure 3. chap. 34.

Remedes Spagirics experimentez.

Et pour la *macule* ou albuginoſité que ladite petite verole a laiſſée *dans l'œil*, on

Eau Spagirique pour les yeux gutez.

vſera de *l'eau ſuiuante experimentée : Prenez du miel blanc deux liures, antimoine, tuthie preparée, ſucre candy de chacun trois dragmes, aloës demie dragme, eſclere, rhuë, euphraiſe de chacun demie poignée*, diſtillez par alembic. Arnaud de Ville-neufve a laiſſé la deſcription d'vne *eau de tuthie*, qui fait merueille aux macules de l'œil, qui ſe trouue au 2. liure des remedes ſecrets, chap. 10.

Il ſe void peu de gens & d'enfans mourir de cette petite verole, & rougeole, *s'ils ſont tenus chaudement au commencement*, & qu'ils tiennent vne bonne maniere de viure, & auſſi que la *conſtitution de l'air ne tende à peſtilence* : car alors *pluſieurs y laiſſent la vie*, quelque remede qu'on y ſçache faire. Quelquefois l'humeur eſt ſi acre & glutineux, qu'auant qu'il ſoit paruenu à maturité, il *ronge le derme & epiderme*, voire la chair ſubiacente, dont apres la gueriſon ſe voyent des foſſettes profondes, plus au viſage qu'en autre partie, encore que les tumeurs ayent eſté ouuertes bien à propos. Touchant la *verole noire*, bien ſouuent eſt mortelle, laiſſe de pires accidens que la verole Neapolitaine, *comme carie d'os, perdition de la veuë, deſcuye, mutilations de membres*, & d'autres encore plus pernicieux.

Prognoſtic.

CHAPITRE XIX.

De la Fievre, *& de ſes genres.*

NOus adiouſterons à ce liure le *traité des Fiévres*, la connoiſſance & remedes deſquelles ſont neceſſaires à tous ceux & celles qui deſirent conſeruer leur ſanté, bauté & embonpoint, d'autant que ceux qui ſont ſuiets à la fievre, *n'ont iamais bonne couleur*, à cauſe que par icelle leur foye, la ratte, l'eſtomac, & autres parties internes ſe corrompent, & *ne ſont iamais ſans chaleurs, froideures extraordinaires, & douleurs de teſte*. C'eſt pourquoy ceux & celles qui deſireront conſeruer leur ſanté, beauté, & bonnes graces, ils ſe doiuent efforcer de s'en exempter, par les moyens qu'ils trouueront cy-apres écrits.

Difformitez que rapportent les fievres aſſidues.

Definition de fievre.

Or auant que de traiter d'icelles, i'en veux faire vne definition generale, puis decombien de genres. *Fievre* doncques *eſt vne chaleur ignée contre nature, qui commence au cœur, d'où elle eſt portée par tout le corps, par le moyen des veines & arteres, offençans ſes actions.* Il y a trois premiers genres des ſimples fievres, dont le premier conſiſte aux eſprits, l'autre aux humeurs, le tiers aux parties ſolides, qui ſont les os, & autres parties tenans de leur qualitez. Et les fievres, qui cauſées par les eſprits échauffez outre nature, s'appellent *Ephemeres des Grecs*, & des Latins *Diaires*, parce que de leur propre & ſeule nature, elles ne durent *qu'vn ſeul iour* naturel, ne faiſans qu'vn accés, & la peut-on comparer à vn vaiſſeau échauffé, qui eſt remply d'vn vent ou eſprit chaud, flatueux & boüillant, ie commenceray au chapitre ſuiuant d'eſcrire de cette *Diaire*, ou *Ephemere*, & autres ſuiuans des *deux autres genres*, & de leus eſpeces. Les *prognoſtics* des febricitans ordinairement ſont inſerez à la fin de chacun Chapitre.

Trois genres de fievres.

Prognoſtic.

CHAPITRE XX.

De la Fievre ephemere *ou diaire.*

LA fiévre *diaire*, eſt celle qui n'a *qu'vn accés, qui ne dure le plus ſouuent qu'vn iour*, ſuiuant ſon naturel, & ne ſurpaſſe le temps de *vingt-quatre heures*, pourueu que le malade ne faſſe aucun excés, à cauſe de la matiere ſur laquelle elle eſt fondée, qui eſt l'eſprit lequel facilement ſe diſcute. C'eſt pourquoy Galien l'appelle *tres-ſimple*, parce qu'elle eſt tres-brieve, plaiſante & nullement maligne : mais s'il eſt commis quelque erreur par les Medecins, ou des malades, de ceux qui les ſeruent, ils luy font changer de nature & de genre, non que cela procede *d'elle*, mais des fautes & *erreurs* commiſes.

Deſcription de la diaire.

Matiere de cette fievre.

Notez.

La fievre diaire prouient de ce que ſans aucune putrefaction *l'eſprit* contre nature *eſt enflammé* & échauffé, ce qui procede de pluſieurs cauſes, à ſçauoir, pour auoir la peau conſtipée & reſerrée, les vapeurs & eſprits fuligineux eſtans retenus, ayans acquis vne acrimonie, pour auoir trop trauaillé, il s'en enſuit de grandes laſſitudes, ou pour auoir ſouffert de grandes veilles, de cruditez, de triſteſſes, craintes, courroux, trauaux d'eſprit, chaleur du Soleil, froidure, de faim, d'ebrieté, des enfleures, ou bubons des aines, & d'autres ſemblables cauſes, qui peuuent échauffer & enflammer les eſprits.

Cauſe.

Les ſignes pour connoiſtre cette fievre, il y en a de communs & de particuliers: des communs il y en a ſix, ainſi que Galien le demontre. Le premier eſt le pouls, lequel en cette fievre ne change gueres de naturel, ains eſt égal & mol, preſque comme d'vn homme ſain: le *ſecond* par les vrines de meſme, qui ne changent rien du naturel. Le *troiſiéme*, par la chaleur qui n'eſt pas vehemente comme aux autres fievres, ains aſſez inſupportable. Le *quatriéme* par la ſolution ou iudication, d'autant qu'elle ſe fait par l'expiration, & euaporation inconnuë au ſens, ou par moiteurs & ſueurs benignes. Le *cinquiéme*, en ce qu'il n'y a aucun mauuais ſymptome, comme de grandes douleurs de teſte, d'eſtomac, & d'autres parties, grand degouſtement, grande ſoif, & autres ſymptomes. La *ſixiéme*, en ce que les cauſes de cette maladie ſont externes, contre tout l'ordre des autres genres de fievres. Pour les *ſignes particuliers* des autres cauſes, comme des *laſſitudes, veilles, craintes* & autres, que ie laiſſe pour brieveté, d'autant que l'on s'en peut enquerir du malade, ou des aſſiſtans domeſtiques, ce qui ſeruira d'indices aſſeurez.

Lib. 3. præ-dictionum.

Indices.

Le *regime* ſera inſtitué ſelon les cauſes, comme ſi cette fievre prouenoit de trop *veiller*, luy faut donner des remedes & medicamens pour prouoquer à dormir, & remettre les eſprits. Si pour auoir trop trauaillé, ordonner le repos, & contrarier touſiours aux autres cauſes: le *vin n'eſt point contraire* à cette ſorte de fievres, pourueu qu'il ſoit blanc ou clairet, de tenuë ſubſtance, & que le malade n'euſt grande douleur de teſte, ou qu'il ne fut de ſon naturel bilieux, autrement il luy ſeroit contraire. Enfin les viures doiuent eſtre *humectans, & refrigerans* pour la pluſpart, & doiuent eſtre concedez peu & ſouuent : mais quand cette *fievre* procede d'vn *bubon, le vin y eſt contraire*, & la maniere de viure doit eſtre tenuë.

Regime.

Curation.

En cette maladie il ne faut vſer de trop de medicamens, vray eſt, que ſi le malade auoit mauuis ventre, il le faudroit prouoquer par vn *clyſtere emolliant & refrigerant*, ou

ou *suppositoire*. Galien sur tous remedes ordonne le *bain d'eau douce*, sans grande chaleur, mais *tiede*; & tous ceux qui ont écrit depuis luy, ont esté de son opinion, & de vray, il y a grande apparence qu'il y soit propre, il sera ordonné, ainsi que la cause de la maladie le requerra. Et si le susdit Galien ordonne qu'apres le bain, on oigne le corps *d'huile tiede seulement*, dequoy ie me suis émerueillé: mais ie ne suis pas seul, car Alexandre Trallian y est tombé aussi comme moy. D'autant qu'il falloit vser *d'hydrelaeon*, veu qu'il humecte plus liberalement que ne fait l'huile seul: car l'humidité est transportée plus profondement par le moyen de l'eau, & s'il rafraischit dauantage les iointures échauffées par trop de grand labeur: que si ce mal prouenoit d'vne *crudité d'estomac*, il faudra faire vomir le malade, puis luy *fomenter l'estomac d'huile d'absinthe, & de mastic*, & luy donner des *clysteres*, puis on le pourra faire baigner.

Diaire de plusieurs iours.

Synoque non putride.

Indices tirez par la main.

Saignée.

Purgation.

Bain.

Quelquesfois quand il y a grande obstructiõ en la peau, que rien n'en peut exhaler, ce qui prouient de trop grande refrigeration, ou de l'air, ou d'vn bain composé des choses astringentes & froides, ou que le malade, ou ceux qui l'auroient traité, auroient commis quelque faute, ou d'autre cause semblable, alors cette fiévre s'estend iusques *au troisiéme iour*, & lors on l'appellera *diaire de plusieurs iours, ou synoque non putride*. Elle se connoist entre les autres *par le tact de la main, car le mouuement de la chaleur en cette fievre semble estre suaue & amiable*: mais si on *continue y tenir la main*, on apperçoit en sortir *vne chaleur acre & fâcheuse*. Et lors *si les malades ne sont assistez par la nature d'vn flux de sang, ou de grandes sueurs, ils tombent en danger de mort*: c'est pourquoy on vsera *de saignée de la veine basilique*, & tirera-on du sang selon les forces du malade. Et s'il y auoit apparence d'obstruction, *il sera purgé* ainsi que s'ensuit: ℞. *Aquarum apij, fumiterræ, & fœniculi ana* ℥. *ij. in quibus infunde folliculorum sennæ mundatorum* ℥. *iij. anisi* ℥. *i. colatura iterum infunde rhei optimi* ℈. *iv. spica* ℥. *v. expressioni dissolue syrupi de chicoreo compositi* ℥. *i. ß. misce. fiat potio*, & apres on *baignera* le malade dans vn bain preparé de telle façon, *qu'on le fera suer, & lors la fievre se perdra*, & le malade se trouvera hors de danger.

D'autant que plusieurs sont suiets à ces fievres ephemeres, ils n'y tomberont iamais, ou rarement, s'ils prennent souuent de *l'aqua antisebritica* de Quercetan, ou de son *Catholicon ad febrium curationem & præcautionem*.

Prognostic.

La fievre ephemere, ou diaire, est volontiers & coustumierement *briefve*, ne deuant durer qu'vn iour naturel, se terminant par vn esprit vaporeux, qui s'exhale par la peau en petite quantité: mais *quelquefois par le mauuais regime du malade, & estrange nature du coups, dure iusques au quatriéme iour*: passé ce terme, cette *fievre* ne se doit plus appeller *ephemere*. Que si le pouls se fait variable, & l'vrine indigeste, ce sont indices *qu'elle s'est tournée en putride*, principalement si les excremens qui sortent hors du corps du malade sont puants & fetides. Que si le corps au toucher est sec & aride, il faut craindre vne *fievre hectique*, c'est pourquoy il faut *prognostiquer douteusement en cette fievre*.

CHAPITRE XXI.

De la Fievre Synoque *& putride.*

Definition de synoque.

SYnoque des Grecs, est vne *fievre putride*, en laquelle il n'y a *qu'vn accés qui dure depuis son commencement iusques à la fin*, ou qui n'a point de grande mutation iusques

ques à son indication ; & des Latins est appellé bien à propos *continente*. De ces fievres *synoques putrides*, il y en a de trois sortes differentes, car il y en a certaines, qui *d'vne mesme grandeur & vigueur* se maintiennent depuis le commencement iusques à leur fin. Il y en a d'autres qui tousiours augmentent, & tousiours il s'y adiouste quelque chose; il y en a d'autres qui dés leur commencement *vont tousiours en diminuant*, ce qui a esté remarqué de Galien. *

Trois sortes de synoques.

Cette fievre synoque putride ou continente, s'engendre dans tous les vaisseaux, principalement grands, qui sont également autour des aisselles, lors que *toutes les humeurs s'y putrefient*. Ce qui arriue lors que la chaleur febrile est reserrée au dedans le corps, par vne opilation de cuir: parce que toutes choses chaudes & humides, qui n'ont nulle transpiration, promptement elles se putrefient: c'est pourquoy cette sorte de fievre *ne surprend iamais* ou fort rarement *les maigres*, qui sont *de rare texture*, ou qui sont *de temperament froid, âgez & vieux* : mais ceux qui ordinairement *abondent en sang*, & qui sont de *temperament chaud*, & à cause de leur âge naturel, maniere, de viure, principalement charneux & corpulens, ayans les pores du cuir reserrez, ou qui sont *replets* d'excremens chauds.

Lib. 2. de different. febrium.

Cause.

Indices.

Ceux qui sont tourmentez *de cette sorte de fievre*, ont le *pouls haut, grand, vehement, & égal*, l'artere n'estant plus molle ny dure que le naturel ne requiert. Les indices de la putrefaction se connoissent tant par les *vrines*, que par *l'acrimonie de la chaleur*.

En premier lieu, il faut commencer par la saignée, si les forces estoient valides & fortes, & en tirer tant & si amplement, que le malade en syncopise: n'y ayant point de plus prompt & asseuré remede, que ce que Galien * a laissé par écrit, elle se peut faire tous les iours indifferemment, pourueu qu'il n'y eust aucune apparence de quelque crise prochaine, & n'y a rien qui rafraischisse tant comme l'experience le montre, puis que tant la chaleur naturelle, que contre nature est contenue, tant au sang qu'aux esprits; par ainsi sera changé en habitude contraire : car l'habitude chaude est changée en froide: & par ce moyen la nature se trouue soulagée, les malades aussi, de l'éuacuation d'vn sang boüillant & chaud : mais parce que certains sont d'vn naturel qu'ils ne peuuent supporter tout à vn coup vne grande euacuation, à iceux il faut partager la saignée à diuerses heures, ou diuers iours, & par ainsi le malade ne tombera en si grande foiblesse. Il faut noter pour regle certaine, que tousiours auant que de saigner, ou bien-tost apres, il faut tousiours remollir le ventre par *clysteres* ou *suppositoires*, autrement il pourroit arriuer qu'apres la saignée nature attireroit les excremens fecaux dans les veines vuides, dont s'en ensuiuroient ce tres pernicieux accidens. Et s'il arriuoit qu'il n'y eust moyen de saigner le malade, pour estre trop vieux ou debile; il faudra appliquer de grandes *ventouses* sur les omoplates, ou sur les cuisses, auec scarifications, & tirer le plus de sang qu'on pourra ; par ainsi le malade trouuera vn grand soulagement.

Lib. 9. therap. metho. cap. 4.

Curation.

Saigner iusques à lipothymie.

Ventouses.

Apres le second & plus exquis remede; c'est de *donner à boire de l'eau pure sans estre boüillie, tant qu'il en voudra*, pourueu qu'il y aye apparence desia au commencement *de concoction* de la maladie : ce qui se connoistra par les *vrines & remissions de la fievre*. Mais on sera aduerty de n'en donner à ceux qui sont pleins de crasses & lentes humeurs, qui ont des obstructions, phlegmons, erysipeles, scirrhes, œdemes aux visceres, ny aussi à ceux qui ont l'œsophague debile, le ventricule ou estomac, mais est propre à ceux qui ont cette fievre pour les obstructions, ou estoupemens de cuir, & pourriture de sang dans toutes les veines, & principalement aux grandes: toutesfois on se comportera *sagement* de laisser boire de l'eau au malade, car Galien dit ; qu'il en a veu quelqu'vn pour boire de l'eau immoderement, estre bien-tost apres surpris d'vne difficulté d'haleine, d'vn spasme, & tremblement des membres.

Boire quantité d'eau fraische.

Comme il faut vſer de l'eau.

Mais, comme a eſté dit, quand il y aura commencement de concoction, & principalement quand le malade y eſt accouſtumé, & que la ſaiſon ſera chaude, on baillera hardiment à boire de l'eau pure & fraiſche, & en quantité : car quand la nature des parties ſolides de l'animal eſt corroborée, elle commence à retenir les humeurs, qui ſont propres pour la nourrir, & reietter les inutils. Nous voyons par experience qu'elle n'offence pas ceux qui n'en beuuoient pas, leur en faiſant boire quand ils ont la fievre, ce qui vient de la chaleur febrile, qui eſt comme deffenſoire de la frigidité de l'eau.

A quels l'eau eſt contraire.

L'eau froide eſt moins aſſeurée à ceux qui ont *peu de ſang & peu de chair*: car ainſi que dit Galien, en tels corps la frigidité de l'eau paruient promptement aux parties ſolides, veu qu'il n'y a pas grand empeſchement & obſtacle entre les deux : au moyen dequoy on craint de bailler l'eau fort froide aux *ethiques*, car elle touche aiſément les parties ſolides, conſideré qu'ils ont le corps extenué, & de peu de ſang : mais à des *gens de bonne habitude, & qui ſuent facilement, l'eau leur eſt propre.* Galien dit au liure de ſa methode, qu'il a veu pluſieurs de ceux qui bruſloient d'vne fievre ardente, auoir eſté *gueris pour boire de l'eau*, combien qu'ils ne fuſſent accouſtumez d'en boire en ſanté. Il y a certains Medecins tant ſcrupuleux, qui ne donneroient point d'eau pure, & froide, à boire à vn malade, quand il devroit mourir, ains de cuite, quant à moy, ſuiuant l'opinion d'Auicenne, ie ſuis d'auis qu'on ne faſſe iamais boüillir la bonne eau, car tout ainſi que la mauuaiſe s'amende par ebullition, ainſi la bonne ſe corrompt par coction. Et qui plus eſt, c'eſt vn vray remede à cette fievre putride ſinoque. Or pour conclurre, les principaux remedes à cette fievre, ſont la *ſaignée*, & *la potion d'eau fraiſche*, pourueu qu'on ſe ſouuienne des exceptions ſuſdites.

Aduiu de Galien.

Aduis ſur l'eau boüillie.

Et s'il arriue que l'eſtomac ſoit remply de viandes crues, alors il ſe faudra abſtenir de la ſaignée & potion d'eau froide, iuſques à ce que la digeſtion ſoit faite, ce qui ſera reconnu par les excremens fecaux, apres on viendra à la curation. D'abondant, ſi au commencement les purgations muliebres, ou les hemorrhoïdes fluoient, il les faut laiſſer fluer tant & ſi copieuſement qu'il ſuffira, pour amoindrir la fievre, & rafraiſchir le corps : autrement apres que ces euacuations naturelles ſeront arreſtées, il le faudra ſaigner encore, ſuiuant l'aduis de Galien.

Aduertiſſement.

Regime.

Leur maniere de viure ne doit eſtre que d'orges mondez, & leur en faire manger au commencement, comme auſſi des *boüillons de poullets, & de veau alterés d'herbes refrigerantes*, ayant égard toutesfois aux forces, & à l'eſtat de la maladie. Auſſi on ſera aduerty, que ſi l'eau ne conuenoit aux malades de cette fievre, qu'on leur donnera à boire de l'eau d'orge, auec laquelle on pourra meſler hors le repas du *ſyrop de grenade, aceteux ſimple, ou de limons, ou de l'oxyſaccara.*

Remede Spagiric.

L'or potable donné pendant trois matins auec d'eau de ſcolopendre eſt tres-bon, ou le *diamargaritum frigidum* auec *eau d'oſeille* de la quantité d'vn ſcrupule.

Pregnoſtics.

Si dans le *quatriéme iour inclusiuement* il n'apparoiſſoit aucuns ſignes de coction & criſe future, ſans doute le malade *mourra le ſeptiéme.* Auicenne dit, que ſi on entend du bruit dans le ventre, que c'eſt *ſigne tres-pernicieux*, comme auſſi les *larmes tombent inuolontairement, la difficulté de reſpirer*; & ſi apres auoir dormy il ſe trouue plus mal qu'auparauant, & à aucuns s'y apparoiſſent *taches noires* en leurs peaux, tous ces *ſignes ſont mortels.* Au contraire ſi la ſueur, *flux de ſang par le nez, ou flux de ventre, ou vomiſſement* venoient *vn iour critique*, ſeroit vn *ſigne de ſanté*: mais *aux autres iours, mortel.*

CHAPITRE XXII.

De la Fievre ardente, *ou pluſtoſt tierce* continuë.

CE que les Grecs appellent *cauſon*, eſt dit des Latins *fievre ardente*, eſpece de *fievre continuë*, qui s'engendre lors que la bile eſt putrefiée aux veines, eſt de meſme genre que la fievre exquiſite, vraye & tierce intermittante, d'autant qu'elle s'engendre de meſme humeur; toutefois elle differe d'icelle en ce qu'en la *tierce exquiſite* la bile flaue eſt diſpercée *par toute l'habitude du corps*, & en la fievre ardente cette dite bile n'eſt que contenuë *dans les veines auec le ſang*. Et cela eſt cauſe pourquoy en la fievre ardente les accés ne paruiennent iuſques à *l'infebrication*, c'eſt à dire, ſans apparence de fievre: mais lors que la bile eſt agitée plus violemment, & regie par la nature forte & valide, alors il ſuruient vne rigueur par laquelle la fievre ſe finit; ce qui eſt écrit par Hippocrate. *Difference de cauſon, & de tierce intermittante.* *Rigueur quand bonne.*

Cette fievre ſe cõnoit entre les autres eſpeces en ce que la *langue* des malades eſt aride, leche, craſſe, aſpre & noire, *eroſion du ventricule, ſoif intolerable, veilles*, & bien ſouuent *delires, ou reſueries, flux de ventre, auec dieƈtions* liquides de couleur paſle. *Indices.*

Les malades ſeront expoſez & couchez en quelque *air frais*, garnis de matelats, & ils changeront de place ſouuent, afin de ſe rafraiſchir; aucuns mettent ſous leurs reins des *peaux de marroquin*, ou de camelot, pour les rafraiſchir dauantage, & ſeront couuerts de linceuls ſeulement. Que ſi l'air eſtoit grandement échauffé, comme il ſeroit au milieu de l'Eſté, on luy dreſſera quelque vent auec des *euentoires*. Et pour la chambre on iettera force *eau fraiſche*, auec vn peu de *vinaigre*, & pareillement des herbes refrigerantes; & pour ſes viures, ils ſeront refrigerans & humectans: ſon boire ſera de l'eau froide, ou s'il ſe preſente quelque cauſe pourquoy on ne luy en doiue donner, vſera d'eau d'orge, hors ſes repas, on y meſlera du *ſyrop violat, de limons, doxyſaccara, aceteux* ſimple, & autres ſemblables. *Regime.*

Pour la cure il faut commencer par *clyſteres refrigerans* & emollians, puis venir à la *ſaignée*, qui ſe fera ample & grande, comme nous auons dit au precedent chapitre, auec meſmes curations & circonſtances. Puis venir à purger modeſtement les premieres regions du corps, & *n'vſer de myrabelans, ny de rheubarbe*, comme aucuns font, car en iceux il y a de l'acrimonie, & de la chaleur. La *manne* auſſi n'y eſt propre, car elle ſe tourne facilement en bile, & auſſi qu'elle tient de la nature du miel: mais la *caſſe* y eſt plus conuenable, quoy qu'elle tienne de la douceur, neantmoins elle eſt humide, & a quelque ſaueur aigrette. Et pour alterer la chaleur bilieuſe, les Anciens n'ordonnoient que de *l'eau pure & fraiſche*: mais auiourd'huy on s'eſt aduiſé d'vſer de ſyrops attenuans, tels que ſont de *citron aceteux, & limons, d'endiue, du ſuc de grenade*, de *agreſta, de aceroſa, de berberis*, & de ceux-cy on en choiſira les plus conuenables à la maladie, & aux ſymptomes. Comme *aux réueries* des ſyrops de *pauot*, & de *nenuphar*; que ſi aucun ſymptome n'affligeoit le malade, on pourra indifferemment vſer de tous, ſi ce n'eſtoit du *ſyrop roſat*, qu'on pourroit meſler auec vn couple d'onces de l'eau *de laictuës* pour purger, ſi la caſſe eſtoit odieuſe au malade. Il faut auoir égard aux eaux diſtilées ou decoƈtions des herbes, fleurs, ſemences, racines, ainſi que des ſyrops, pour les meſler enſemblement pour rafraiſchir le malade, & preparer l'humeur peccante à vne bonne criſe. *Curation.* *Quel medicament propre à purger.* *Des eaux diſtilées, & ſyrops refrigeratifs.*

A la debilité. Plus si on void le malade s'affoiblir, on luy fera vser du *pressis, panades, coulits, boüillens restaurans*, tous tendans à nourriture, rafraischir, & de restaurer. I'en mettray icy vn d'vn autre façon que ne fait le commun, qui met chair & poudres cordiales tout ensemble en la coction, ce qui ne se doit faire, car les poudres perdent leurs vertus: ℞. *Conserua bugloſſi* ℥. *ij. conserua violarum, nenupharis ana* ℥. ß. *diamargaritonis frigidi* ʒ. *iij. folia auri numero iv. decocti capi perfectè cocti* ℔. ß. *aqua rosarum, violarum, nymphea ana* ʒ. *iij.* Que s'il y auoit debilité fort grande, & de la chaleur naturelle, grande dissipation, il sera bien fait d'y adiouster vn peu de *vin blanc*. Toutes ces choses seront mises *dans vne fiole de verre*, bien bouchée, & sera faite vne legere ebullition. Que si le malade auoit vn grand flux de ventre, qui fit craindre vne debilité, on pourra mesler de *l'eau de prunelle, ou de recouls de roses & de la conserue de roses* au lieu de violettes, comme aussi *des coraux*. S'il y a de la *resverie*, au lieu desdits astringens, on mettra de *l'eau de laictuë*, & de *nenuphar*. Si les inquietudes, on mettra de testes de semences de *pauots blancs*, ou de *laictuës*. Si la *chaleur* immoderée du *cristal*, & de la semence de *citron*. Ces choses ainsi ordonnées, on vsera *d'epithemes* sur le foye, & sur le cœur qui seront tels.

Restaurant.
Au flux de ventre.
A la resuerie.
A l'inquietude.
A la grande chaleur.

℞. *Aqua bugloſſi* ℥. *ij. aqua rosarum, violarum, nymphea ana quarta i. trochiscorum de camphora.* ℈. *i. diamargaritonu frigidi* ʒ. *i. vini albi* ℥. *iv. corallorum, & ossis de corde cerui ana* ℈. *i.* le tout messé sera fait vn epitheme pour le cœur, duquel on le fomentera auec du drap d'écarlate deux ou trois fois le iour temperement. Et ce suiuant sera pour le foye: ℞. *Aqua chicorij, endiuiæ, solani, lactucæ ana quart. i. triasantali* ʒ. *i.* vinaigre rosat vne once, sera appliqué comme dessus: & pour la trop grande siccité de la langue & asperité, on vsera du remede suiuant; ℞. *mucilaginis seminis psyllij integri, vel cydoniorum extracta in aqua rosarum vel violarum* ℥. ß. *saccari parum*, sera fait en forme de *lohoc*, duquel il se tiendra souuent en la bouche, on peut autant faire du *mucillage de gomme tragacant ou arabic*: mais auant que d'en vser, il faut lauer la bouche d'eau fraische, & fort peu de vinaigre meslez.

A la langue seche.

Contre la douleur de teste, & delire, on fera des *embrocations* sur la suture coronale, *d'huile de nenuphar, de pauot*, ou plustost de *sucs de semperuiua, de morelle, de laictuës* & autres, y laisser des linges trempez dessus des susdites huiles & sucs. Il y a plusieurs autres remedes faciles à faire, desquels ie me deporte, afin d'estre court. Ces choses doncques bien & deuëment ordonnées, il faut prendre garde à la crise, par quelle partie semblera se faire, afin de ne troubler la nature, ny diuertir, ains au contraire l'aider, si elle n'y pouuoit paruenir pour son imbecillité.

A la douleur de la teste, & delire.
Il faut imiter la nature.

Cette fievre est souuent briéue, & si dés le commencement des mauuais signes apparoissent, *le quatriéme iour on mourra*, ou pour le plus tard dans le *septiéme*: De mesme il faut attendre la gueriſon si les bons & loüables signes apparoissent du commencement. S'il suruient vne rigueur à cette fievre, indice de *gueriſon*, & s'il sent vne grande *chaleur dans le corps* auec grande soif, & que les mains & pieds soient *froids*, ou fort peu chauds, *indice de mort*. Si le *troisiesme iour* la fievre s'augmente, c'est vn *mauuais presage*. Si le moins du monde cette fievre *laisse le malade*, il est hors de danger. Si les vieilles personnes sont saisies de cette fievre ardente *difficilement ou iamais* n'en gueriſſent.

Prognostic.

CHAPITRE XXIII.

De la Fievre tierce intermittente vraye.

LA Fievre tierce intermitente, exquisite, ou vraye, prouient de *colere flaue* ou iaune, qui est portée par les parties sensibles du corps, gardant son naturel entier & pur : C'est pourquoy quand elle est engendrée de cette *vile sincere*, sans estre meslée auec aucune humeur est appellée des Medecins *exquisite*, c'est à dire, diligente, parce qu'elle ne dure le plus souuent que *sept accés* pour le plus, autresfois moins. *Quelle est la fievre tierce vraye.*

Elle s'engendre au corps naturellement *colériques*, en la fleur de l'âge en Esté, & regions chaudes & seiches, par vn long trauail, veilles, soucis, grands penſemens, de la chaleur du Soleil. Incontinent & au commencement de chacun accés, on est saisy d'vne *rigueur*, auec des poinçonnades, comme qui donneroit des pointes d'aleines par plusieurs parties du corps, le pouls fait sa syſtole & diaſtole ordinairement, & *également*, qui neantmoins s'augmente en la vigueur de l'accés. Dauantage en cette mesme vigueur le febricitant semble bruſler, trauaillé d'vne grande *soif*, se découurant à tous propos, auec respiration frequente, comme flamme de feu, demandant à boire incessamment, & la chaleur est alors communiquée par tout le corps ; la poitrine pour tous ces accidens n'est plus chaude que les extremitez. Que si on met la main estenduë sur le corps du febricitant, on sent vne *chaleur mordicante*, sortant auec vne vapeur, & continuant d'y tenir la main, cette chaleur semble estre vaincuë & plus amiable ; dauantage il suruient des vomiſſemens, nausées, *flux de ventre*, & piſſent *l'vrine de couleur bilieuſe*, & l'accés passé il ne demeure aucune emotion, lequel accés dure volontiers *douze heures*, & c'est *pour le plus* aux vrayes & exquisites tierces. Quelquefois l'accés est plus brief, ce qui arriue pour la qualité & quantité de la bile, ou par les forces du malade, *la fievre tierce qui dure plus de douze heures, n'a plus le nom de vraye & legitime* : mais *d'intenſe* & d'estenduë, comme Galien témoigne. La *maniere de viure* sera refrigerante & humectante, comme auons écrit au chap. precedent. *Causes.* *Indices.* *S'augmente.* *Raiſon de l'accés bref.*

Pour la cure, il la faut commencer par vn *clyſtere* refrigerant & remolliant : puis aduiſer de la *saignée*. Aucuns diſent qu'il la faut faire *apres le premier accés*, ou second ; Galien n'approuue que le troiſiéme n'aye passé, neantmoins ie suis d'opinion qu'elle doit estre faite pluſtoſt, d'autant que c'est trop pres de la vigueur de la fievre, qu'est le quatriéme accés suiuant, qui est touſiours accompagné de tres-griefs accidens. C'est pourquoy le Medecin doit touſiours vſer de *prognoſtic ſur ce quatriéme accés*, autrement l'on croira que ces remedes en seroient cauſe. Et pour retourner à la saignée, quelques vns ne l'aprouuent, ny apres le premier, second, tiers, ny d'aucun accés ; d'autant, ce diſent-ils, que *le ſang eſt le frein de la bile*, dont cette fievre est compoſée. A cela ie répond, que ſi on connoiſt qu'il y aye aparence de *plenitudes aux veines*, que ce ne sera que bien fait de saigner de la baſilique, & tirer du sang en *petite quantité*, comme quatre ou cinq onces. Auſſi Galien veut qu'à toutes fievres l'on saigne : mais aux vnes plus, aux autres moins. *Curation.* *De la ſaignée.*

Et s'il suruient des *vomiſſemens*, comme souuent il se preſente aux accés, on fera *vomir* le malade tant qu'il pourra, mesme s'il n'y estoit enclin, on le prouoquera : car *l'expérience monte que ceux qui vomiſſent ont les accés plus briefs*, & semblent estre

gueris aux iours du repos. Au contraire *ceux qui n'ont vomi se sentent replets & pesan.* on empeschera le malade de dormir au commencement, & à la *vigueur de l'accés* mais à la *declination sera bien à propos de dormir.*

Purgation. Pour la *purgation*, elle n'y est pas contraire, pourueu qu'elle ne soit trop échauffante, comme celles qui se font *d'agaric, rheubarbe, mirabolans*, & autres: mais refrigerante, comme est la suiuante: ℞. *Decocti nis tamarindorum* ʒ. *iv. diaprunis comp. siti* ʒ. *ij. syrupi violarum* ʒ. *i.ß. misce, fiat potio*, ou, ℞. *Aqua graminis vel decoctionis eiusdem* ʒ. *iv. syrupi rosarum solutiui* ʒ. *ij. misce, fiat potio.* Le corps estant legerement purgé, il faudra vser de syrops attenuans tels que sont le *syrop d'endiue simple*, & composé, s'il y auoit soupçon d'obstruction; comme aussi le *syrop de capilaires, aceteux, violat, oxisaccara*, & autres que l'on meslera auec *eaux alterantes.* Et lors que la matiere sera cuite, il la faut éuacuer par les vrines & sueurs, comme auec du *syrop d'endiue* composé, & *bisantin* auec d'eau de gramen, ou d'endiue, au declin des derniers accés, aucuns donnent du *vin blanc* à boire au malade, mais fort trempé, afin de plus émouuoir les sueurs & vrines.

Medicamens qui excitent sueurs & vrines. Extraits spagiriques, & autres remedes.

Les *fievres tierce.* ausquelles il y a de l'obstruction, seront ostées par *l'extractum chelidonia*, en donnant vn scrupule auec vne cuillerée d'eau distilée de ladite *chelidoine*, comme aussi est excellent le *scholagogum solutiuum*, tous deux de Quercetan, duquel on donnera deux ou trois dragmes pour le plus, auec du syrop violat. *L'eau de cerises aigres* est tres bonne à cette fievre beue deux fois le iour, comme aussi l'eau de fraises, & de la fleur de *petite centaurée*, Dioscoride & Serapio asseurent, qu'appliquant de la toile d'aragnes sur les deux pouls des bras, comme l'accés saisit la personne, que la fievre se perdra, la *pierre chelidoine* liée & pliée dans vn linge iaune, & portée sur soy, qu'elle fait de mesme: le *suc de pimpinelle* beu auant l'accés, fait perdre du tout cette fievre.

Prognostic. La fiere tierce vraye, est estimée *asseurée contre la mort*, parce qu'elle se finit dans sept accés pour le plus tard. Il faut nombrer aux fievres intermittantes les accés, & non pas les iours pour estre critiques. Cette fievre se doit terminer par vomissement, & excremens bilieux, fluans de tout le corps, parce que l'humeur est tenu; que s'il *monte*, il prouoque le vomissement: s'il descend, il fait flux de ventre; si aux pores & meats du cuir, émeut des sueurs, ou vne ictericie. Ce n'est pas tousiours chose necessaire que cette fievre se termine en *sept accés*, car souuent elle se finit en *trois* ou *cinq*, voire en vn *seul*, & cela prouient de la petite *quantité* de l'humeur, & de la qualité tenuë, de la grande vigueur du malade, & de sa bonne disposition. Mais s'il y a beaucoup de bile crasse, la force abbatuë, & la disposition du corps terrestre, lors on iugera la maladie deuoir estre longue.

CHAPITRE XXIV.

De la Fievre tierce, *nothe ou* bastarde.

CEtte sorte de fievre tierce, nothe, spurie ou *bastarde* s'engendre, lors que *parmy la bile* ou colere, s'est *meslée de la pituite*, d'où vient que *tous les indices* ne s'y reconnoissent si exactement comme à la vraye tierce: aussi en cette cy les *accés surpassent les douze heures, & ne se termine comme l'exquise en sept accés.* D'abondant *la coction des humeurs y apparoist plus tardiuement*, & si à la vigueur des accés il n'y a pas tant de chaleur. Et s'il y a de plus, qu'elle ne finit pas par tant d'abondantes *sueurs*, comme l'exquise

quiſite. C'eſt pourquoy la maniere de viure en cette fievre baſtarde, ne doit eſtre vniuerſellement refrigerante & humectante, comme à la ſuſdite: mais doit eſtre, qui aye vertu incidante, partie refrigerante, & échauffante, d'autant que la bile eſt plus craſſe en icelle, & n'eſt tant chaude: c'eſt pourquoy parmy les herbes potageres on pourra mettre auec des refrigerantes, des échauffantes mediocrement, comme *perſil, marjolaine, thym, ſarriette.* *Indices.* *Regime.*

Et pour le regard du temps de donner à *manger* au febricitant, on *ne luy en donnera* pas tant que l'accés durera, ny long-temps auant, ſi les forces le permettent, & parce que cette fievre eſt de *longue durée*, il faudra nourrir le malade *plus liberalement* qu'à vne aiguë, qui doit eſtre d'vne petite durée, c'eſt pourquoy on aduiſera aux forces du malade. Son boire ſera de l'eau en laquelle on aura fait cuire vn peu *d'anis*, & des racines de *gramen.* *Du temps de manger.* *Du boire.*

Les *clyſteres* ſont propres à cette maladie, dans leſquels on mettra de *l'agaric*, dont i'en donneray vne deſcription: ℞. *Malua, betæ, parietariæ, mercurialis ana M. i. florum cordialium & chamameli ana p. i. quatuor ſeminum frigidorum maiorum, endiuiæ, aniſi, & fœniculi, ana* ℥. *iij. agarici recenter trochiſcati in fine decoctionis poſiti* ℥ *ij. in colatura diſſolue mellis roſati colati* ℥. *ij. catholici* ℥ *i. olei chamamelini* ℥. *iij. fiat clyſter*, ou ſi on aime mieux n'y mettre point d'huile, il attirera dauantage: cette ſorte de clyſtere fait *purger la pituite*, toutesfois on en pourra preparer d'autres ſans agaric. *Clyſtere.*

Si les veines ſont grandement pleines & tenduës, on *tirera du ſang* au febricitant *le iour de ſon intermiſſion*, ſelon les forces & repletion d'humeurs, & ceux qui ſeront enclins de leur naturel à vomir, on les y pourra *prouoquer* en cette fievre, qui eſt cauſée de grandes obſtructions & cruditez: car la plus grande partie de la matiere eſt *contenuë au ventricule & inteſtins.* *De la ſaignée.* *Du vomiſſement.*

Les *purgations* ſeront parties *cholagoguës*, & parties *phlegmagoguës*: on donnera pour commencement le bolus ſuiuant: ℞. *Catholici* ℥. *vi. diacarthami* ℥. *ij. miſce*, auec du ſucre, & ſera fait vn *bolus.* Apres on vſera au febricitant de la decoction ſuiuante, laquelle ſans grande chaleur & exſiccation attenuera, & ſi prouoquera les vrines: ℞. *Radicum apij, fœniculi, & ruſci, ſingulorum vnciam vnam, chicorij vtriuſque, origani, hyſſopi, ſingulorum M. i. lactuca M. ß. ſeminum quatuor frigidorum maiorum ana* ℥. *i. ſeminum aniſi, fœniculi, & apij ana* ℥. *ij. ß. ſeminis agni caſti* ℥. *iij.* Le tout ſera cuit *en deux liures d'eau iuſques à la conſomption de la troiſiéme partie*, à la colature clarifiée & aromatiſée d'vn peu de *ſandal*, *& de canelle*, on y diſſoudra de *l'oxymel & du ſyrop d'endiuie*, compoſé de chacun *deux onces, du ſucre fin vne once*, ſera fait vn *apozeme*, duquel en prendra *cinq onces tous les matins, trois heures auant que de manger, & quatre onces trois heures auant ſouper*, & continuer iuſques à l'acheuement: apres ſera purgé ainſi que s'enſuit: *Glycyrrhiſa, polypodij ana* ℥. *vi. medulla carthami* ℥. *i. ſenna* ℥. *ij. agarici* ℥. *i. fiat decoctio vt artis eſt pro vna doſi, in vna parte infunde rhei ſelecti* ℈. *iv. ſpicæ* ℈. *v. in altera decoctionis parte diſſolue diaphœnici, & electuarij de citro ana* ℥. *i. ß. ſyrupi de chicoreo compoſiti* ℥. *i. miſce omnia, & fiat doſis*, l'on pourra *reiterer* le ſuſdit *apozeme*, & cette purgation, ou qui ne voudra, vſer du *iulep* ſuiuant: ℞. *Aquarum fumariæ, lupulorum, & capillorum veneris, ana quartaria tria, aquæ graminis & fœniculi ana* ℥ *ij. ſyrupi acetoſi ſimplicis, de biſantiis & de epithymo ana* ℥. *ij. miſce, capiat* deux fois du iour, puis ſera repurgé comme a eſté dit, ou pource que cette maladie traine apres ſoy vne *grande longueur*, que ſi l'on ſe faſche d'vſer de tant de breuuages, on vſera des *pilules* ſuiuantes, qui diſſiperont facilement la pituite & la bile, qui ſeront telles: ℞. *Agarici trociſcati* ℥. *iij. ſuccі agrimoniæ petroſel. ana* ℥. *ß. ſpica celtica, ſchœnanti, cinamomi ana* ℥. *i. rhabarbari tenuiſſimè pulueràti, & irrorati aqua endiuiæ,* ℥. *ij. cum ſyrupo roſarum laxatiuo, fiant pilulæ*, deſquelles il en prendra trois fois toutes les ſemaines, vne fois deuant *Premieres purgations.* *Decoction attenuante.* *Purgation.* *Iulep.* *Pilules.*

uant le disner ou souper, ces *pilules* different des autres, parce qu'elles *n'échauffent* point beaucoup, & si elles *resserrent* apres leur action. La decoction ou *l'infusion d'absynthe*, beuë par quelques iours, passé le septiéme accés est vn singulier remede.

Electuaires. Cette fievre gaste bien souuent les *parties internes*; C'est pourquoy pour alterer & refrigerer, on donne des electuaires de *diatriasantali, ou de diarhodon abatu*, & s'il faut beaucoup rafraischir de *diamargaritum frigidum*, des poudres desquels on en pourra faire composer des *tablettes*, pour en faire prendre au malade. Les *hypochondres* aussi

Fomentation pour les hypochondres. sont affectez sur toutes les parties en cette sorte de fievre: & pour les tenir en bon estat, & empescher vne cachexie, ou hydropisie, seront *fomentées* de ce que s'ensuit: ℞. *Florum chamomillæ, meliloti, anethi, ana M.ß. absynthij M.ß. rosarum rubrarum M.i. semin. lini, fœnugraci ana ʒ.iij.* toutes ces choses seront *boüillies* en suffisante quantité d'eau & de vin par égales portions, selon l'art, pour en vser comme a esté dit, & apres lesdites parties seront ointes de l'*onguent* suiuant: ℞. *Olei rosacei mastichini, & chamelini ana ʒ.ß. caryosylorum ʒ.i. ceræ quod satis est*, sera fait vn onguent. Quant au *bain*, il ne vaut

Onguens. Remedes Spagirics. rien en cette maladie auant la coction des humeurs pource qu'il appelleroit les humeurs qu'il faudroit cuire au dedans, au dehors, au cuir, & augmenteroit les obstructions.

Empiriques. La decoction *hydrotique* de Paré est souueraine en cette fievre, & à toutes autres intermittentes, qui se trouue dans la Pharmacie de Quercetan. Et sur tout les remedes *experimentez*, l'eau 5. des Philosophes, qui se rencontre écrite dans le liu. 2. des remedes secrets de Liebaut, chap. 8. Nicolas écrit que si apres les vniuerselles purgations on applique aux carpes ou poignets de la main, de la *rubea rociscata*, que sans doute elle fait perdre cette fievre, comme aussi fait l'herbe appellée *bourse à pasteur*, battuë auec du sel, autant en fait la *dentilaire*.

Prognostic. La fievre tierce *nothe*, bien souuent est de *longue durée*, voire se prolonge iusques à *six mois*, ainsi que Galien le montre dedans son liu. qu'il a dedié à Glaucon, ch. 8. quelle gastera la rate plus que nul autres parties, d'autant qu'elle la rend molle & enflée, & enfin souuent produit vne cachexie, ou hydropisie.

CHAPITRE XXV.

De la Fievre quarte intermittente.

Pourquoy dite quarte. APres auoir écrit des *fievres bilieuses*, ou choleriques, il ne sera pas hors de propos de traiter *de celles qui s'engendrent de la bile noire*, ou humeur melancolique. Nous commencerons par la *fievre quarte intermittente*, laquelle retourne de *quatre en quatre iours*, en comptant par le premier iour celuy de l'accés, pour le second & tiers les deux iours d'intermission, pour le quatriéme le iour auquel l'accés retournera: & voilà pourquoy elle est dite quarte, ou quartaine.

Deux especes de melancolique. Cette fievre se fait quelquefois *d'humeur melancolique naturel*, & d'autresfois de celuy qui est *contre nature*, comme est celuy qui s'engendre de bile aduste: La *premiere* espece est plus traitable & tolerable, & moins faschеuse: mais plus longue. L'autre est plus

Fievre cruelle. Fievre traitable. fâcheuse, traitant plus cruellement son malade, tellement que le lendemain de l'accés, les febricitans sentent encore de grandes douleurs, pour les vestiges de la chaleur qu'elle aura laissée, ce qu'on ne connoist pas en l'autre espece, en laquelle *on ne perd point l'appetit, & la soif n'y est pas grande* & comme leurs matieres & accidens sont diuers, aussi est diuerse la curation: car celle qui est composée de *bile aduste*, & bruslée,

se-

se guerit par les mesmes remedes que la tierce. Et celle qui est faite *d'humeur melancolique naturel*, sera traitée ainsi que nous écrirons cy-apres.

On appellera doncques *exquisite quarte*, cette fievre intermittante, qui est engendrée d'humeur seul qui est la bile noire, pourrie, hors des vaisseaux. Elle se connoistra en ce qu'au premier iour elle ne saisit le malade auec vne grande rigueur, mais auec telle froideur qu'endurent ceux qui sont au temps des fortes gelées, & comme elle va en auant, aussi *s'augmente la froideur*, & croist iusques à l'estat de tout le mal, & n'a point de ponctions & d'aiguillons au cuir, comme la tierce vraye, mais seulement vne grande froideur, & comme à vn, à qui on auroit brisé les os, *le pouls est rare & tardif*, au commencement des accés, & en accroissant, il est frequent. Mais le mouuement de la chaleur, l'accroissement & vigueur sont bien diuers à ceux des fievres tierces, d'autant que cet humeur s'allume & échauffe comme vne pierre, ou vne piece de vaisseau de terre, ou vn os, ou autre corps semblable, froid & sec; & lors qu'elle est échauffée, elle ne fait aucune fumée, ny produit aucune chose humide en son accés: mais tout y est bruslé & consommé. C'est pourquoy les *intermissions sont plus longues qu'en la fievre, qui se fait de pituite*, & l'infebrication se reconnoist pure & exquisite, parce que tout ce qui est allumé de la bile noire, est épuisé & consommé. D'abondant les *vomissemens sont bilieux, les vrines sont tenues, claires & aqueuses*. Dauantage elle suruient communement sur l'*Automne*, suiuant les fievres erratiques. Outre les choses susdites, il faut considerer le *temperament du malade, la region, l'âge, & telles choses semblables*. Que s'ils sont secs & froids, pour certain on pourra prendre vne fievre quarte, principalement si c'est au temps que les fievres quartes saisissent les personnes communement. *Indice.*

Ceux qui ont la fievre quarte, *au commencement ils doiuent estre traitez doucement*, & on ne leur doit donner aucun medicament violent, parce que l'humeur qui cause la fievre, est difficile à euacuer, & l'humeur n'obeït facilement auant sa concoction, & ce par sa crassitie & frigidité, & que les voyes par lesquelles elle doit passer sont étroites, ce qui cause de grandes obstructions, ainsi que Galien a tres bien remarqué. Or il faut commencer par vn *clysiere remollians*; & si le corps se reconnoist *pletorique*, il faudra *saigner le quartenaire*; que si le sang apparoist noir, il le faut laisser fluer. Au contraire, s'il estoit bon, il le faudra *arrester*: mais *rarement on saigne* du commencement de cette fievre, mais enuiron le milieu du temps de son accroissement, & que toutes les circonstances s'y accordent. C'est certes vne chose bien *difficile de connoistre les quatre temps de cette maladie*, d'autant qu'à plusieurs elle ne dure que *deux ou trois mois*, à d'aucuns *neuf*, ou *vn an*, voire dure souuent *trois ou quatre ans*, & cela est assez ordinaire: car alors qu'on en pense sortir, c'est lors qu'on y entre plus auant, tellement que bien souuent, quelque habile que soit le Medecin, il ne peut discerner le temps. *Curation. De la saignée.*

Il faudra diligemment aduiser, auant que de donner aucune purgation, si la ratte feroit *enflée*, ou si autre viscere souffre obstruction; & cela estant, il faudra vser de medicamens qui les ostast, tels que sont le syrop *bizantin, de duabus radicibus, de fumaria*, auec leurs eaux de mesmes facultez. Que s'il n'y auoit aucune tumeur ny obstruction, la matiere ou l'humeur sera cuit auec *syrop violat, de bugloss, de fumeterre simple*, apres sera purgé auec *catholicon, de phœnicon, confectione inda maiore, confect. hamec*, si on ne connoissoit qu'il y eust crudité au ventricule: car lors il faudroit deterger la pituite, apres sera euacuée par les electuaires de *diacarthami*, ou de *citro*. Apres ces euacuations, il faut roborer le ventricule & hypocondres, *d'huile de camomille & nardin*, & pour conforter le cœur, on donnera *l'opiate* suiuante. *Obstruction. Curation des humeurs. Purgation. Roboration des hypocondres.*

℞. *Conserua radicis bugloss* ℥. *i. conserua anthos, & capilli veneris ana* ℥. ß. *pulueris aromatici rosati, diarrod. abbatis ana* ℥. *i.* ß. *diamargaritonis frigidi* ℥. *i. cum syrupis con-* *Opiate cordiaque.*

ſeruationis corticis citri, ſoit faite *opiate*, de laquelle le febricitant vſera alternatiuement, beuuant vn peu de vin apres. *Les conſerues de tamariſcs, de ceterac, de racines d'ache,* y ſont auſſi requiſes, principalement s'il y a des obſtructions. De plus s'il vient des *nauſées* au malade, le faudra prouoquer à vomir au commencement des accés, parce que le vomiſſement a telle vertu en ce mal, que *par ce ſeul remede pluſieurs ſe ſont trouuez gueris.* Le vomitoire ſera preparé ainſi : ℞. *Florum camomillæ* ʒ. j. *florum anethi* ʒ. ß. *fiat decoctio in aqua raphani*, ou bien auec ſa decoction, de laquelle il boira au commencement de ſon accés. Ou ſoit faite decoction de ſemence *d'aſarum*, ou de ſa racine : il conuient auſſi à chaque quatriéme iour de prendre vn *clyſtere*, par lequel l'humeur malancolique & pituiteux eſt facilement attiré & euacué, pour ce ſera la clyſtere compoſé de cette façon: ℞. *Maluæ, biſmaluæ ana M. i. mercurialis M. ij paſſularum, ficuum paria iij. aniſi, fœniculi ana* ʒ. ij. *ſeminis apij, petroſel. ana* ʒ. i. *medullæ ſeminis cartami, polypodij ana* ʒ. ij. *agarici* ʒ. ß. *florum camomillæ, meliloti, ſambuci, tamariſci ana p. i. fiat decoctio in libra vna, diſſolue mellis roſati* ʒ. ij *olei camomillæ, & ſucci mercurialis ana* ʒ. ij. ſoit fait clyſtere.

Conſerues contre telles obſtructions. Vomitoires.

Clyſtere.

Il y en a pluſieurs qui vſent au commencement des accés de la poudre ſuiuante: ℞. *Piperis, myrrhæ, foliorum ſennæ ana* ʒ. ij. le tout ſera meſlé, & on en donne vne *dragme* auec quatre doigts de vin blanc au commencement de l'accées, ſi l'humeur eſtoit cuit. Ces choſes faites on donnera vn *apozéme* pour euacuer la matiere qui eſt contenuë dans les veines, & autour de la rate & du foye. Celle qui eſt dans les veines, doit eſtre euacuée par les vrines, & celle qui eſt atour du foye, & dans les veines meſeraïques, doit eſtre purgée par les inteſtins, & ſiege. C'eſt pourquoy il conuiendra de faire des apozemes de *racines aperitiues*, qui oſtent les obſtructions, qui attenuent les humeurs craſſes, & qui émeuuent les humeurs, auſquels apozemes on adiouſtera des fleurs, ſemences, fruits à cette fin. Et a cauſe que cette quarte ne peut gueres durer ſans que la ratte ne ſoit intereſſée, les ſimples & autres ingrediens doiuent eſtre ſplenitics pour la pluſpart.

Par quelles voyes faut euacuer. Apozemes.

Dans la Pharmacopée de la Violette il ſe trouue de beaux & ſinguliers remedes, tels que ſont les pilules *menelagoga, tartarea, vel de ammoniaco*, ou de *ſagapeno*, comme auſſi le *diacalamentum Galeni*, le *diazingiber Nicolai*, & le *diatrium piperum Meſuæ*, l'antidot *ſplenitica maior & minor* dudit Quercetan, *aqua ſcorbutica & hydropica*, vne certaine decoction du meſme Auteur. Le vin de *ſenné*, le boüillon d'vn *vieux coq*, le *ſyrupus de piperibus, l'extractū ellebori albi & nigri, l'extractum zingiberis*, duquel la doze eſt de la groſſeur d'vn pois, tous leſquels remedes ſe trouuent en la ſuſdite Pharmacopée. Fumanel a décrit vne eau laquelle fait de beaux effets contre la fievre quarte, de laquelle la deſcription eſt telle. *Prenez fleurs de romarin, fleurs & racines de bugloſſe & de coins, de chacun quatre onces, ſaffran demie dragme*, pilez le tout enſemble, faites tremper en *deux liures de vin blanc* dans vn vaiſſeau de verre, que mettrez ſous le fien pour diſtiller, & de l'eau, on en boira *tous les matins demie once*. Certains donnent à boire deux onces *d'eau de vie* rectifiée au commencement de chacun accés. La *theriaque* donnée au declin eſt fort recommandée, & ſi on la donne auant, elle fait redoubler la fievre, ainſi que dit Galien & tous ceux qui ſuiuent ſa doctrine ; neantmoins depuis vingt ans en çà les empiriques en donnent ou ordonnent à tout temps *auec heureux ſuccés*, dont i'ay pris garde : mais cela ſe pratique enuers les gens robuſtes, & de forte habitude.

Remedes Spagirics, & des Grecs.

Eau excellente de Fumanel.

L'eau de vie.

De la theriaque.

La Violette écrit, qu'auant, ou apres, ſi on prend vne *pilule* auſſi groſſe qu'vn pois de la deſcription de *Camille*, & que l'on frotte le col & toute l'échine d'vn *liniment* compoſé de *theriaque, d'eau de vie, de ſauge, & vn peu d'huile laurin, ou d'aſpic*, aſſeurément on guerira la fievre quarte. Communement les Medecins de noſtre temps font oindre d'huiles échauffantes, tels que ſont *d'auronne, de rhuë, de noix, ou d'huile* dans

Onguent.

lequel

lequel auroient infusez des feüilles de *dentillaire*. Le *poivre* & toutes choses qui échauffent aidans par leur chaleur à la digestion, sont propres aux quartenaires. Il faudra aduiser diligemment si quelques visceres, ou parties internes seroient enflées, scirreuses ou oppillées, à cause de certains humeurs visqueux, & apres auoir vsé de remedes internes propres, que nous auons écrit cy dessus, on vsera de *l'onguent* suiuant qui remollira & relaschera : ℞. *Olei irini, & de capparibus ana* ʒ. *ij. olei amygdalarum dulcium* ʒ. *i. seminis apij, cuminis, radicis iridis* ʒ. *i. cera quod satis est*, & sera fait vn onguent pour oindre la ratte, ou autre viscere.

Et parce que quantité de peuples voyans cette fievre tirer en longueur, dont mesme Auicenne a bien dit, qu'elle pouuoit durer *douze ans*, croyans que l'art de la Medecine n'y auoit aucun pouuoir, dont le commun prouerbe est sorty, qui dit : *Qu'à la fievre quarte & à la goutte, le Medecin n'y void goutte.* *Faux proüerbe.*

On s'addonne à des superstitions & choses ausquelles il n'y a pas grande raison; si est-ce que pour contenter les curieux, i'en mettray icy aucunes : *Prenez quatre petites araignées auec leurs toilles, qu'elles soient écachées sur le pouls du bras gauche du malade, le iour & au commencement de l'accés, & apres le bander d'vn linge, & l'y laisser neuf iours, puis y en remettre d'autres, qu'ils porteront autant de temps, & ainsi iusques à la troisiéme fois.* Autres prennent *treste marquetée* de blanc, & des feüilles de saulge, de chacun quatre feüilles, battant le tout ensemble auec de suye prise de la gueule d'vn four, auec vn peu *d'eau de vie*, le tout attaché *aux deux pouls des deux bras*, & porter *quatre iours, & renouueller ce remede par quatre fois.* Aucuns ont beu au temps que i'écriuois ce liure en ce pais de Lymosin, pendant sept iours continuels, aux iours qu'ils n'auoient d'accés, trois heures auant que manger, deux trauers de doigts de *sucs de raues*, auec vn peu de *sel* & de *poivre*. I'en ay veu d'autres qui prenoient vne pilule, vne heure auant l'accés, composée de mirrhe, de theriaque pendant *quatorze iours*. Ces choses peuuent auoir guery certains, plus par opinion que par effet : ce que i'ay reconnu à plusieurs quartenaires que i'auois traité, se faisans accroire d'estre gueris pour auoir vsé de ces remedes empiriques, neantmoins aux iours accoustumez auoient de la fievre & accidens de mesme, ou bien la fievre changeant d'heure, croyant estre gueris : autres pour auoir pris ces remedes *mal à propos*, tomboient en de griefs accidens, puis iceux passez se trouuoient gueris. *Remede empirique.*

La maniere de viure sera, que les quartenaires n'vseront de viandes flatueuses, ains de celles qui engendrent vn bon suc ; ne mangeront de viures *viscides, tenaces* & qui font mauuais ventre, ny de ceux qui rafraischissent & dessechent : mais ils mangeront des vollailles, comme chappons, poulles, & autres oiseaux, comme de perdrix, & de ceux qui frequentent les montagnes, fuyans ceux qui viuent aux eaux palustres & limoneuses, qui sont excremens engendrans vn humeur cras, & visqueux, comme oyes, canards, becaces, & pour les poissons, qu'ils soient *saxatiles*. *Regime.*

Le febricitant boira du *vin blanc ou cleret*, car par leurs qualitez ils attenuent la crassitude de cette humeur melancolique, & échauffent par leur chaleur mediocre le corps refroidy de cet humeur melancolique, & si il aide à la concoction de la maladie, & prouoque les vrines. Si on *boit au commencement de l'accés du vin blanc*, il prouoque le *vomir*, par lequel plusieurs se sont trouuez gueris, & s'il est pris & beu à la fin de l'accés, il aide à prouoquer les sueurs. Si les malades auoient accoustumez d'vser de frictions, d'ambulatoires, promenades, & autres exercices accoustumez, ils ne s'en doiuent pourtant abstenir, mais les continuer plus moderément que lors qu'ils estoient sains : parce que les exercices violens causeroient des obstructions, encore faut-il faire ces choses aux iours d'intermissions, & auant les repas. *De l'vsage du vin blanc.* *Des exercices.*

Des estuues & bains.

Ils s'abstiendront d'aller aux estuues, & bains domestiques, & de ceux qui sont naturellement chauds. Et combien que ces choses échauffent, si est-ce d'autant qu'elles attirent au dehors les humeurs qu'elles causeroient des obstructions & estouppemens à l'exterieur, principalement si le corps estoit pletorique. Que si les accés estoient petits, ou mediocres, & non pas violens, les malades aux iours d'intermission *ne laisseront d'aller à leurs negoces* accoustumez. Auicenne deffend que le iour du paroxisme *on ne doit rien manger*; d'autant, ce dit-il, qu'il est meilleur que la fievre trouue son malade l'estomac vuide, afin que nature s'occupe plustost à la concoction de la matiere morbificante, que des viandes, & veut que le iour de l'accés luy soit ordonné le *ieusne*, & qu'il ne boiue *nullement de fraiche*.

Regime le iour de l'accés.

Chacun sçait que rarement il arriue que les fievres quartes ne durent qu'vn an, neantmoins ie ne veux pas dire, qu'il n'y en aye qui ne durent que *trois, cinq, sept mois*, communement *neuf*, aucunes *douze ans*. Les Estiuales sont *brefves*, & les Automnales *longues*, principalement si elles paruiennent insques à l'Hyuer. La fievre quarte *sanguine* sera tousiours plus brefve, & celle qui sera de colere aduste plus longue, & l'autre encore plus longue, qui sera engendrée de *phlegme*, & celle de malancolie naturelle *tres longue* sur toutes autres: la fievre quarte faite de matiere melancolique naturelle, & qui a trouué vn personnage de bonne habitude, ayant les parties nobles saines, exemptes de schirres, ou de tumeurs, rendra plus sain son malade; laquelle volontiers se termine par *flux de sang moderé*: mais il y en a de si malignes, qui se *tournent en continuë*, & lors le malade est en grand *danger de mourir*, sans grande esperance de se pouuoir sauuer. Quelquesfois elles se *transforment* en de tres pernicieuses maladies, comme *epilepsies, conuulsions, hydropisie, chancre, & schirre de quelque partie interne, & sont en ladrerie*, principalement si à ce vice il estoit enclin naturellement. Et quant à ce que l'on dit en commun prouerbe, *Que oncques fievre quartaine, ne fit sonner la campane*, cela s'entend des ieunes qui sont de loüable temperament, & non des vieux.

Prognostic.

CHAPITRE XXVI.

De la Fievre quotidienne, *intermittante.*

Fievre quotidienne. Combien d'accés la quotidienne, & combien son accés dure d'heures.

APres les fievres qui s'engendrent d'humeur melancolique, celles qui se font d'humeur pituiteux, sont les plus longues, d'autant que coustumierement elles durent 50. iours, & quelquesfois plus. Or mon intention à present n'est que d'écrire de la *quotidienne*, qui fait tous les iours vn accés, qui dure dix-huit heures s'il y a quantité de pituite putride pour dresser vn tel accés, qui est enuoyé par la nature aux parties sensibles du corps, hors des grandes veines: les Grecs les ont apellées *amphimerines*, parce qu'à chacun iour elle fait vn accés. Que s'il arriue que la pituite *vitrée*, qui est la plus froide de toutes les especes de pituite, soit en sa moitié, ou en partie pourrie, il s'engendrera vne *fievre* qu'on appelle *epialon*, en laquelle les febricitans sentent *en mesme temps grande chaleur, & grand froid*, parce que les parties de cet humeur pituiteux vitré, qui n'ont encore senty putrefaction, & qui sont éparses par tout le corps, engendrent la rigueur: & les putrides la fievre chaude.

Epialon.

Or cette quotidiéne dans les *premiers iours ne tourmente si tost le febricitãt auec rigueur*, mais par certain temps; *commence ses accés par froidure, le pouls du commencement est reglé, inégal, tardif, petit & debile en l'accroissement, n'estant trop frequent, ny éleué: la chaleur*

n'est

n'eſt ſi vehemente ou acre qu'en la tierce,& ne contraint les febricitans ſe découurir, ſe tourmenter & ſoûpirer,iettans par la bouche des vapeurs chaudes & bruſlantes,& ſouhaiter à boire beaucoup d'eau fraiſche,ains on reconnoiſt ſeulement *vne vapeur humide & fumeuſe*,elles s'allument difficilement,& par vn long-temps auant que paruenir à ſon eſtat,& n'ont que *bien peu de ſoif*, parce que le corps eſt tres-humide,voire la *langue* meſme;*les vrines ſont blanches,tenuës,ou aqueuſes,ou craſſes,ou turbides*: & aux premiers iours ne ſortent aucunes ſueurs,ny ne ſont qu'ils n'ayent touſiours quelque peu de fievre,l'accés durant pour le moins 18.heures,comme nous auons dit cy-deſſus. Il leur ſuruient *des vomiſſemens pituiteux,& leurs deiections ſont humides,froides & aqueuſes.* *Indices.* *Combien d'heures l'accés dure.*

Cette fievre ne ſe met que dans les corps naturellement pituiteux, humide, & en vne ſaiſon de meſme,comme en Hyuer:les *vieilles gens & enfans* y ſont plus ſuiets que les autres âgez:c'eſt pourquoy Galien a dit,qu'il ne vit iamais enfant de nature bilieuſe & ſeche ſaiſi de fievre quotidienne.Il n'y a que ceux des plus âgez qui ſont pituiteux, d'habitude graſſe, menans vne vie oiſeuſe,gourmans,adonnez à l'yvrongnerie, qui vſent d'eſtuues & de bains & d'exercices ſoudains apres le repas, qui ſoient ſuiets à cette ſorte de fievre.La *maniere de viure* en cette fievre vniuerſellement ſera inciſente & extenuante. *Quelles perſonnes ſuiettes à la quotidienne.* *Regime.*

Pour la *curation* on aduiſera en premier lieu de remollir le ventre par vn tel *clyſtere*: ℞. *Malue,mercurialis,parietaria,beta ana M.i.paſſularum,ficuum ana paria xx.aniſi,fœniculi ana ʒ. iij. florum cordialium, & camomilla ana p. i. hordei integri p. ij. fiat decoctio in libra vna,colatura diſſolue mellis roſati & ſaccari rubri ana ℥.ij. olei chamemelini ℥.iij. miſce*, ſera fait vn clyſtere : mais auec le temps il faudra adiouſter du ſuc de bete,autres fois de l'agaric, ou de la ſemence de la moüelle de carthame, ou du *diaphenicon*.Et ſi on void les veines pleines, & abonder en ſang, on ſaignera le febricitant de la baſilique droite, non pas en trop grande quantité; & *ſi on void n'y auoir de plethore*, il s'en *abſtiendra*;ou ſi ayant ouuert la veine on reconnoiſt le ſang eſtre pituiteux & aqueux, n'en tirera plus:car la *ſaignée n'eſt pas propre en cette fievre exquiſite,& vraye quotidienne*: combien que Galien écriue eſtre neceſſaire en toutes fievres. *Curation.* *Clyſtere.* *Saignée, quelle.*

Apres on purgera le malade ainſi que s'enſuit : ℞. *Medullæ ſeminis carthami ʒ. ß.florum cordialium p.i . aniſi ʒ. ij fiat omnium decoctio ad ℥. iv. in quibus infunde agarici recenter trochiſcati ʒ.i.ſpicæ celticæ ϑ. ß. expreſſis diſſolue diaphenici & electuarij Indi ana ʒ.i. ß ſyrupi roſarum ex multis infuſionibus ℥.i.miſce*, & ſera faite vne potion, qu'il prendra auec regime.Apres on fera prendre au malade le iulep qui s'enſuit: ℞.*Oxymelitis ſimplicis ℥.iv. ſyrupi de quinque radicibus ʒ. aquarum graminis, apij, & petroſel.* ou de leurs decoctions , *ana ℥. ij* le tout meſlé ſera fait vn iulep , duquel il prendra vne fois le iour hors l'accés quatre onces ; eſtant finy,ſera repurgé comme deſſus. Puis vſera du ſyrop ſuiuant,l'vſage duquel & principal but,eſt de roborer les parties internes, afin qu'il ne s'engendre des cruditez , qui ſeroient cauſe de retarder la curation, & pour auſſi oſter les obſtructions, & expeller toute matiere cuite. *Purgation.* *Iulep.*

℞. *Radicum apij, petroſel. graminis, aſparagi ana ʒ. ij.herbarum capillarium, agrimoniæ, chicorij ana M.i mercurialis M.ß.betonicæ,hyſſopi, ana tertiam partem M.i. paſſularum ʒ. ij. quatuor ſeminum frigidorum maiorum ana ʒ. i.ſeminis apij,petroſel. aniſi ana ʒ.i. ß .florum bugloſſæ, camomillæ,boraginis ana p.i.medullæ ſeminis cartami,polypodij querni, ana ʒ.ij.ß. agarici trohiſcati ʒ. ß. fiat decoctio , in libra vna ſemis diſſolue mellis roſati, ʒ. ij ſaccari quantum ſatis , fiat ſyrupus perfectè coctus, aromatiſatus ʒ.ij. diarrhodonis abbatis*, duquel il prendra de quatre en quatre iours *deux ou trois onces* auec la decoction de pois *chiches rouges*. *Syrop.*

On *oindra* hors laccés *tout le ventre* auec de *l'huille de camomille*,& vn peu de *vin blanc* meſlé,auſſi les matins trois heures auant que de rien manger,prendra vne tablette de *Huiles pour le ventre.*

diarrhodon abbatis, pour corroborer le foye,& autres parties dediées à la concoction. Et à cette sorte de fievre quotidienne inueterée, laquelle n'aura pû estre domptée par des medicamens digerans, ny euacuans, il sera bien fait de prendre de la *theriaque* vieille durant quelques iours, trois ou quatre heures auant que rien manger, l'estomac vuide,& les excremens reiettez de la premiere concoction. Il sera bon aussi de *prouoquer le vomissement* de la façon que nous auons dit au precedent chapitre,& en mesme temps les onctions de l'échine auec d'huile d'auronne,& autres huiles chaudes, comme nous auons aussi écrit audit lieu, & de mesme reiterer le clystere. Certains vsent de vin ou decoction *d'absynthe*: mais la raison requiert, qu'on n'en doit vser sinon à la declination de la fievre, pour fortifier les visceres; comme aussi les electuaires roborans, & onctions *d'huiles nardin, & camomille* sur tout le ventre.

Theriaque.

Vomissement.

Decoction d'absynthe.

Electuaires & onctions roborantes.

Myrepsus écrit beaucoup d'antidotes contre cette fievre, telle qu'est *aurea Alexandri, Adriani de damascenis prunu è marrubio, magna tryophillos, nobilis panchestos, aromatica xoarchia, ex asaro, isotheos, musa panacea*, tous lesquels antidotes sont experimentez tous les iours. Le Quercetan écrit d'vne eau composée *cum formicis*, prouoquant le vomissement, l'eau aussi qu'il appelle *antifebritica*, vne autre eau *ad febres chronicas*, qui sont aussi approuuées, comme aussi la *fœnicula radicis aronis*. Liebaut dans le 2. liu. des secrets, ch. 8. dit que l'eau 4. des Philosophes, a grande puissance beuë à ieun auec *eau d'hyssope*, l'or potable auec eau de scolopendre, d'onnée auant l'accés guerit la fievre quotidienne.

Remedes de Nicolas & Spagiric.

La fievre quotidienne est tousiours longue, parce que difficilement l'humeur ne se peut cuire par sa crassitie. Si au commencement des paroxismes le vomissement se presente,& à la fin des grandes sueurs, ce sont des indices de briefve gueriſon. Toutes les fievres qui ont des rigueurs au commencement de leurs accés, le mesme iour aussi l'accés cessera. Razes dit, que souuent apres que cette fievre a longuement tourmenté son malade, qu'elle le meine à la mort. Enfin souuent elle laisse beaucoup de pernicieux accidens, sur tout des douleurs d'estomac, d'où se peut ensuiure vne cachexie, & autres pernicieuses maladies. Il se faut donner garde de prendre cette maladie pour vne double tierce, ce que l'on connoistra par les vomissemens, qui sont *bilieux & amers*, mais ceux de la quotidienne sont doux & pituiteux, aussi que coustumierement cette fievre a ces accés apres midy.

Prognostic.

CHAPITRE XXVII.

De la Fievre hectique.

Fievre hectique pourquoy ainsi nommée.

ON appelle fievre hectique, lors que la chaleur contre nature agit non seulement contre les esprits & humeurs, mais aussi contre les parties solides,& est appellée *hectique*, ou parce qu'elle est ferme, fixe, stable, & que difficilement elle laisse comme vne habitude; ou parce qu'elle *possede l'habitude du corps*, on a ainsi de coustume d'appeller ces parties solides, les separant des humides.

Indices de hectisie.

Les febricitans n'ont aucune douleur en cette fievre, & ceux qui en sont tourmentez, ne pensent auoir aucune fievre ny chaleur, d'autant que toutes les parties de leurs corps sont également échauffées, comme Galien l'a tres-bien enseigné au liure de l'inégale intemperie.

Elle s'engendre par deux moyens, premierement *de grandes fievres ardentes*, qui tirent en vne grande longueur, de sorte que par vn long espace de temps elles consomment l'humeur

l'humeur,qui eſt contenu au corps du cœur,encore qu'il reſiſtaſt long temps. Et telles ſortes de fievres ne ſont non ſeulement appellées *hectiques*,mais *maraſmodes*, c'eſt à dire,*tabides*. L'autre moyen eſt qu'auſſi toſt qu'elles ont ſaiſi, ils ſemblent *eſtre vne fievre diaire*, ce qui peut prouenir ou de *triſteſſe*, ou *d'vn grand courroux*, ou d'vne trop grande laſſitude, ou d'auoir enduré vne trop grande *ardeur de Soleil*, & autres ſemblables. Cette *derniere* ſorte eſt aſſez facile à guerir : mais l'autre *premiere*, qui a deſia amené le corps à vne grande maigreur & conſomption, qu'on appelle *Maraſme*, & qui a deſia pris vne grande racine, qui le plus ſouuent vient de l'ignorance du Medecin, il eſt *preſque impoſſible de les guerir*. *Cauſe.*

La fievre hectique, qui eſt *tombée en maraſme*, eſt facile à connoiſtre : car tels febricitans ont les *yeux grandement enfoncez*, ayans tout le *viſage décharné, craſſeux*, & ont perdus leur bonne couleur viuide, & la peau du front fort *aride & tenduë* ; les paupieres leur couurent les yeux, comme s'ils vouloient dormir, combien qu'ils n'en ayent nulle enuie ; mais c'eſt vne impuiſſance de veiller. Les os des *temples ſont eminens*, & de grandes *cauitez* deſſous, & pour le dire en vn mot, ils n'ont plus *que la peau & les os* : car ſi on palpe & touche leur ventre, on n'y connoiſtra aucun viſcere, & moins de boyaux, mais tout le ventre retiré en haut, & la peau toute ſeche, & ſans humeur, & ſi on la pince, on croira de manier du cuir. Le *pouls eſt frequent*, debile & dur, auſſi lors qu'on les aura palpez & touchez de la main, la chaleur ſemble debile, puis apres acre & corroſiue, & ce de tant plus que vous y tiendrez la main. Le plus aſſeuré indice eſt, qu'ayant mangé, la chaleur s'augmente, & le pouls ſe fait plus grand & frequent ; on l'appellera hectique, tant qu'il y aura d'humeur naturel, & ſubſtantifique : mais où on ne croira plus y auoir d'humeur, alors s'appellera maraſme. *Indices de maraſme.*

Le *regime* de viure ſera *humectant & refrigerant*, autant qu'on pourra dés le commencement du mal, & par le dehors & par le dedans, parce que les parties ſolides ſont deſſechées, & échauffées interieurement par des medicamens alimenteux, qui porteront plus de profit que les alterans : parce que la nature les attire aux parties ſolides, & empeſche la ſiccité, & aſſation. Se ſeront doncques herbes, fruits, racines, ſemences, entre les herbes, la *laictuë* eſt propre, comme le *violier, le pourpier, bugloſſe, l'endiue, la lentille aquatique, & les maulves* ne doiuent eſtre reiettées, principalement ſi le ventre eſt dur. Et pour les fruits, *les concourdes, concombres, pommes, prunes recentes & ſeches, raiſins frais, & ſecs, amandes recentes, les pignons* auſſi de meſme. Mais au *maraſme, les ſemences froides*, grandes & petites recentes, par leur humidité, *ſemences de pauot, berberis, de coings, fleurs de bugloſſe, de violes, de nymphée*, bref de tous les alimens qui ſont froids & humides, deſquelles on mettra dãs les boüillons, qui ſeront faits d'vn poullaſtre, deſquelles le malade prendra tous les matins : on pourra auſſi compoſer de *maſſe-pain, ou paſte Royale*, dans laquelle on meſlera de la *chair de tortuë*, ou *d'écreuiſſes*, qu'il pourra mãger à ſes deſſerts ou à ſon banquet ſur iour : les coullits, preſſis, reſtaurans, gelées, ſont bons, & ſur tous les *hordeats, l'auenat, la fromentée, amandez*, & tous alimens qui ont facultez d'alimenter grandement, rafraiſchir & humecter. Le boire ſera de l'eau d'orge, touſiours fraiſche ; comme auſſi *l'eau de regalice froide*, *vn petit vin* ſera auſſi propre : le malade demeurera en vn air froid & humide, que s'il n'en peut auoir vn naturel, on luy en fera d'artificiel : il ſe gardera auſſi *de faire aucun exercice ny mouuement violent*, qui le pourroit debiliter, il mangera peu & ſouuent, tant de iour que de nuit, ayant quatre heures d'interuale ſeulement entre chacun repas. *Ores auallera vne couple de iaunes d'œufs, frais auec du ſucre ; autresfois prendra le preſſis d'vne perdrix, d'vne palombe, d'vn gigot de mouton, de veau, d'vn chappon, & autres ; d'autresfois vn orge mondé, vn amandé, de la gelée d'vn* *Regime.* *Du boire.* *Nul exercice.* *Viandes propres aux hectiques.*

d'vn conſommé, d'vn boüillon, de la paſte Royale, des fruits ſuſdits, cuits ſelon ſon appetit, ſans oublier d'vſer de chair de tortuës, de cuiſſes de grenoüilles boüillies ſont tres bonnes, auec vn bon chapon ou geline. Les *couchons tendres bons, & les groins, oreilles, pieds de pourceaux de meſme : mais qu'ils ſoient tres cuits, & le levraud, la perdrix, le lapereau, le chevreau, l'agneau, le pigeonnau boüillis, & le poullet, & vne infinité d'autres que i'obmets pour cauſe de brieueté.* Les viandes boüillies ſont *plus propres que les roſties*, toutesfois Ariſtote dit, *que les chairs roſties à vn bon feu, & qui ne ſont retenuës longuement deuant le feu, n'ayant que preſque la ſuperficie roſtie, que le dedans des chairs de cette façon roſties, ſont plus remplies d'vne humidité ſubſtantifique, que les boullies, & y a grande apparence de raiſon.* Et quant aux *poiſſons, les ſaxatiles*, & qui ne ſont viſqueux leurs ſont propres, comme *la truite, brochet, perche, vmbres, l'anguille roſtie & bouillie, les huiſtres, auſsi les écreuiſſes, & tous autres ſaxatils.* Et pour conclurre ſur la maniere de viure, la trop grande repletion, & *ieuſner* luy ſont fort *contraires*, & la triſteſſe mortelle.

Queſtion.

Curation.

Quant à la cure cette maladie ne requiert point de *ſaignée, ny de purgation*, ſi on ne reconnoiſſoit le ſang putride, alors au commencement, outre le *clyſtere benin*, on donnera quelque lenitif, comme eſt le *diaprunum ſimplex*, ou le *diaſebeſten*, de l'vn ou de l'autre *demie once*, diſſout en eau de chicorée, *auec vne once de ſyrop roſat ſolutif*, ou auec vne once de caſſe, tirée fraiſchement ſans aucune vapeur, dans laquelle on auroit meſlé de l'electuaire de ſucs de roſes *deux dragmes*. Apres on dõnera à boire durãt vn mois, voire pluſieurs, *du laict d'vne aſneſſe*, nourrie d'alimens refrigerans & humectans, & quelle quantité, cela depend de la puiſſance & volonté du malade : mais communement doit eſtre de quatre onces pour le moins; vray eſt que ſi apres qu'on l'a pris on a ſoif, ou difficulté d'haleine, & que la chaleur febricitante augmente, ou qu'on connoiſſe qu'il y aye de la fievre putride, meſlée parmy l'hectiſie, on n'en vſera plus. Pluſieurs y meſlent du miel ou du ſuccre, afin qu'il ne ſe corrompe dans l'eſtomac : mais ie ne ſuis pas de cet aduis, car ils ſe tournent facilement en bile & colere : mais au lieu y mettront vn peu de ſel, comme auſſi certains, qui ordonnent des iuleps & apozemes, auec de ſyrop & ſuccre : mais on meſlera les herbes, fleurs, ſemences, & autres refrigerans & humectans parmy leurs boüillons, & potages, & autres viandes.

De la ſaignée & purgation.

Du laict d'aſneſſe.

Du miel, & ſuccre.

Et quant à l'exterieur, il faut vſer d'epithemes de facultez refrigerans & humectans, & appliquez tiedement chauds ſur le foye & ſur le cœur, & qu'ils ſoient auſſi plus humectans que refrigerans: ℞. *Aquarum, violarum bugloſſæ, & lactucæ ana* ʒ. *iv. pulueru electuarij diamargariti frigidi, & diacorallis ana* ʒ. *i. aceti mediocrum*, pour penetrer, ou ſi on craint trop ſa trop grande ſiccité, on y mettra *cinq grains de camphre*, ou bien on vſera des ſuiuans ſur toute la poitrine, & hypocondres : ℞. *Aquarum violarum, ſucci ſemperuiuæ, & portulacæ ana* ℔. ß. *vini generoſi* ʒ. *iv.* que l'on trempe des linges dedans, & ſeront appliquez : ou *hordei mundati p. i. cucurbitæ, peponum, & cucumeris ana* ʒ *ij. decoquantur*, & à la fin de la decoction on adiouſtera de *l'huile violat*, ou *d'amandes douces trois onces*, le tout ſera agité & bien meſlé, & dans ſes liqueurs on y trempera des linges, qui ſeront mis ſur toute la poictrine & hypocondres, & lors qu'ils commenceront à s'échauffer, ils ſeront oſtez, & il le faudra faire le matin, & auant ſouper.

Epithemes.

Du bain.

Les *bains d'eau douce & tiede* y ſont propres, Galien le confirme, & de ſon temps on en compoſoit trois, à ſçauoir vn *mediocrement chaud*, pour ouurir les pores ; le ſecond *tiede* ſeulement, pour humecter ; le troiſiéme *froid*, pour refrigerer & reſerrer les pores du cuir. Cette ceremonie eſtoit bien faſcheuſe pour les malades, mais auiourd'huy on ne fait qu'vn *bain dans l'eau*, auquel auront infuſées des herbes, fleurs refrigerantes & humectantes, qui ſera *mediocrement chaud*; & lors que le malade y aura demeuré

demeuré les trois quarts d'vne heure ou demie, on mettra dans le bain d'autre eau, mais froide en telle quantité que l'eau ne ſera que tiede, puis le malade y ayant demeuré autant, à ſçauoir vn *tiers ou demie heure*, on remettra dans le bain telle quantité d'eau fraiſche, que l'eau du bain ſe trouuera actuellement froide, dans laquelle il demeurera autant de temps comme nous auons écrit des autres. Par ainſi ſans bouger d'vn meſme vaiſſeau, le malade ſe trouuera humecté & refrigeré tant dedans que dehors. Quelques-vns faiſoient receuoir aux hectics au lieu de bains, des vapeurs ſeulement de l'eau du bain: mais comme cela eſt fâcheux, incommode & douloureux au malade, i'en fais iuge le Lecteur. *Des onctions.*

Ce n'eſt pas tout: car il faut oindre tous les iours l'échine & la poitrine du malade *apres les bains*, & aux iours qu'il ne ſe baignera, la poictrine duquel ſera ointe ainſi que s'enſuit: ℞. *Olei violarum in aqua hordei loti libram ſemis*, on en oindra toute la region pectorale: ou, ℞. *Olei ſeminu cucurbitæ, melonum & citruli ana* ℥ *.ij.* on en vſera comme deſſus. Et l'échine, ſuiuant l'opinion de Galien, ſera frottée *d'huile de coings, de myrtille*, ou *roſat*: on ſe donnera garde de prouoquer les ſueurs aux bains, & par cette methode i'en ay veu guery pluſieurs, il ſe baignera de treize en treize iours.

L'eau de chappon décrite par Euonime, qui eſt tirée par alembic, eſt fort approuuée contre l'hectiſie. La Violette dans ſa Pharmacopée en donne vne autre deſcription *d'eau de chappon*, & vne autre ſe trouue dans Guayner, au chap. de la cure de l'hectique, laquelle ne ſe doit point diſtiller: mais ſeulement cuire en vn vaiſſeau de verre, mis en vn pot plein d'eau boüillante. Le ſuſdit de la Violette, dans ſa meſme Pharmacopée met vne eau tirée de Geſner, qu'il écrit eſtre admirable à reſtaurer les forces, à conforter les eſprits animaux & vitaux, que l'on peut comparer à vn *elixir vitæ*. Liebaut au liure des remedes ſecrets, liu. 4. chap. 5. décrit vne eau tres-ſalutaire pour l'hectique: & au 2. liure, chap. 5. il décrit de *ſept façons d'eau de chappon*, qui toutes ſont grandement louables pour l'hectiſie: & au chap. 7. ſe void vne autre certaine eau reſtaurante pour les hectiques, approuuée de pluſieurs, & quiconque en aura affaire, pourra choiſir à ſa fantaſie. *Remedes Spagiries.*

L'hectiſie à ſon commencement eſt *difficile à connoiſtre*, & pourtant facile à guerir: mais quand elle eſt degenerée en tabidite ou *maraſme*, elle eſt du tout incurable. *Prognoſtic.*

CHAPITRE XXVIII.

De la Fievre quarte continuë, *& quotidienne* continuë.

QVelqu'vn pourra dire, que i'aurois erré d'auoir obmis de traiter des fievres continues, tierces, quotidiennes, & quartes, comme auſſi des compliquées, & d'autres, comme de *l'epiale* & *lypirie*; ie dis que ie l'ay fait ſciemment pour n'eſtre ennuyeux au Lecteur, car ledit Lecteur pourra conceuoir par la lecture des chap. des fievres intermittantes, la nature d'icelles, comme des *lypiries, epiales*, & autres. Et afin qu'on le puiſſe comprendre en peu de paroles, l'art de la Medecine tient, que la matiere des fievres intermittentes eſt contenue *hors les veines & arteres*, & celles des *continuës, és grands vaiſſeaux, veines & arteres, qui ſont entre les aiſſelles & les aines*, où eſt le ſang ou maſſe ſanguinaire, lequel vient à ſe pourrir par quelqu'vne des cinq cauſes efficientes, dont la premiere eſt le mouuement exceſſif & violent, tant du corps que de l'eſprit: la *ſeconde*, la pourriture ou putrefaction: la *troiſiéme* la retention & *Des matieres des fievres.* *Cauſes efficientes des fievres.*

suppression des excremens : la *quatriéme*, l'attouchement & voisinage d'vne chaleur externe ; la *cinquiéme*, est la prise & mélange de quelque substance chaude, parmy la nostre interieure. Ces *cinq* causes, dis-je, nous font quatre especes de fievres continuës, *synoche*, *tierce continuë* (desquelles deux nous auons écrit) *quarte continuë*, & *quotidienne continuë*. La *quarte continuë*, quand en la masse sanguinaire il y a plus de melancholie ; quotidienne continuë, quand il y a en la masse sanguinaire plus de pituite que des autres humeurs : ainsi faut-il entendre de la bile en la tierce continuë. Elles sont appellées continuës, parce que pour le voisinage & commerce qu'a la matiere dont elles sont excitées auec le cœur, elles continuent tousiours sans aucune intermission, iusques à la fin & terminaison generale de toute la maladie : mais aussi elles sont appellées l'vne *tierce*, l'autre *quarte*, & l'autre *quotidienne*, parce qu'estant excitées d'vn sang ou plus bilieux, ou plus melancolique, ou plus pituiteux ; elles donnent quelques exacerbations, & se montrent plus violentes & ardentes, ou de *trois en trois*, ou *de quatre en quatre iours*, ou *de iour en autre*, donnant au reste quelque relasche & remission, sans toutesfois *intermission absoluë*, és iours & heures d'entr'eux. En quoy elles semblent retenir quelque chose du mouuement des intermittantes, selon que la matiere pourrie, dont elles sont exultées, a plus de bile, ou de melancolie, ou de pituite : comme ainsi soit que le propre de la bile est de mouuoir de trois en trois iours, de la melancolie de quatre en quatre iours, de la pituite tous les iours. Et, comme ie vous ay donné aduis cy-dessus, vous le connoistrez par le traité que i'ay fait de chacune intermittante.

Quatre sortes de fievres continuës.

Pourquoy appellées continues.

Mouuemens des humeurs certains iours.

Il est certain, que si *l'humeur melancolique* ne peche qu'en quantité, il engendre vne *iaunisse noire* : mais s'il se pourrit, il cause la fievre continuë, il faut commencer par vn *clystere*, puis *saigner* le malade de la façon que nous auons écrit à la quarte intermittante, de la lienaire, qui est au bras gauche, laissant reposer le malade deux iours. Apres l'on donnera vn *bolus de casse* ou de *catholicum*, auec de la decoction de *mercuriale*, ou de *petit laict*, ou decoction de *polypode*, *& de sené*. Et pour cuire & refrigerer, alterer la matiere, les syrops *violat*, *de laictues*, *de pourpier*, *de bugloſſe*, *de bourraches*, *le syrop de fumeterre simple*, *& l'aceteux*, *de citron*, si la chaleur estoit grande, lesquels on mesle auec des eaux de mesmes facultez, y sont bons. Et quant aux syrops composez qui sont purgatifs, il n'en faut vser qu'il n'y aye apparence de concoction, tels que sont de *epithyme*, & de *fumaria* composez, & encores ils purgent plus commodement, si auant leur vsage on donne vn *clyſtere*, comme aussi de quatre en quatre iours, il est bon d'en prendre, si le ventre n'estoit libre.

Iaunisse noire.

Curation de fievre quarte continuë.

Des syrops composez.

Il sera bien fait de donner au malade quelque peu de vin, & luy contregarder ses forces, tant par *epithemes*, appliquez sur le foye, cœur, par condits, conserues, confections. Et *s'il ne dormoit*, luy faire vser de *syrops somniferes*, comme aussi de *frontaux*, & autres remedes.

Conseruer les forces en la quarte continue.

Et à la fievre *quotidienne continue*, il y faut proceder par des *clysteres benins* du commencement, & puis par phlebotomie, saignant le malade de la basilique droite, & tirer du sang selon les forces, s'il n'y auoit quelque empeschement, & par succession de temps faire lesdits *clysteres plus attirans* pour purger la pituite viscide & recuite, y adjoustant de *l'agaric*. Et enuiron l'estat de la fievre, il s'y faut porter discrettement, parce *que souuent elle se termine par vn flux de ventre*, *ce qui est tres-dangereux*, c'est pourquoy on s'abstiendra alors des clysteres acres & forts.

Curation de la quotidienne continue.

Cet humeur pituiteux doit estre cuit par des medicamens mediocrement detergeans, incisans, & aperitifs. Et à cause de la grande chaleur qu'excite la putrefaction de l'humeur, on vsera aussi de refrigerans. On *purgera* le febricitant deux iours apres la phlebotomie, auec vn petit minoratif, comme s'ensuit: ℞. *catholici* 3. *vi. diaphœnicis* 3. *ij.*

Purgation.

℥ ß. *cum saccaro, fiat bolus.* Ou ℔. *polypodij querni, & seminiu cartami contusorum ana* ℥ ij. *aniſi* ℥ ij. ß. *foliorum ſenna mundatorum* ℥ ij. *fiat omnium decoctio ad vnam doſin, in qua infunde agarici recenter trochiſcati, cum ſuo zingibere* ʒ ij. *expreſſioni diſſolue ſyrupi roſarum ſoluti iuarum* ℥ i. *miſce, fiat doſis.*

Et pour *deterger* apres cette pituite, on vſera du *iulep* qui s'enſuit: ℔. *mellis roſati colati, vel mellis violacei* ℥ i. *ſyrupi capillorum veneris* ℥ ij. *aquæ hordei vel graminis* ℥ vi. *miſce*, & ſera fait vn iulep pour deux priſes qui ſera reiteré. Et pour inciſer: ℔. *ſyrupi acetoſi ſimplicis, de bizantiis & oxymellitis ſimplicis ana* ℥ i. *aquarum aſtij, & petroſel. ana* ℥ iij. ſera fait vn iulep pour deux priſes, qui ſera reiteré. Et où il y accroit grande fievre, on y meſlera parmy des ſyrops refrigerans. Et où la matiere ſeroit cuitte par la force de nature, la maladie ſe trouue ſurmontée le plus ſouuent par ſueurs copieuſes, ou flux de ventre, qui ne peut auoir eſté rangée par aucuns remedes. Les remedes Spagirics des chapitres precedens ſeront propres à cetuy-cy.

Cri ſes.

Spagirici.

La fivre *quarte continue eſt tres-dangereuſe*, & rarement on en échape, pour la *quotidienne*, il s'en guerit pluſieurs: toutesfois elle n'eſt pas ſans danger.

Prognoſtic.

CHAPITRE XXIX.

Des Fievres hemitritée, ou demy-tierce, epiale, & lypirie.

COmbien qu'il y aye vne infinité de fievres compoſées, ainſi que recite Galien, toutesfois entre tant d'eſpeces, nous n'en traiterons que d'vne qui ſera *compoſée de tierce intermittante, & quotidienne continue*, que les Grecs appellent *hemitritée*, non pour autre cauſe, ſinon que de toute ſa nature, l'vne & l'autre fievre la compoſent, & afin que ſuiuant l'exemple de la curation en cette fievre, on l'imite aux autres fievres compliquées & compoſées.

Raiſon du nom d'hemitritée.

Cette hemitritée ſe fait lors que la pituite ſe pourriſſant ſe meſle auec la bile putride, il eſt certain que l'accés de la fievre tierce prendra auec rigueur, & la quotidienne auec froideur des extremitez, & parties externes. C'eſt pourquoy eſtant ainſi meſlée, des deux fait vn horreur, qui eſt moindre que la rigueur: mais plus grand & vehement *que la refrigeration*, tellement que les choſes eſtant ainſi meſlées & confuſes, ny l'vne, ny l'autre deſdites fievres ne ſe peut bien diſcerner ny connoiſtre.

Cauſe.

Elle s'engendre de *deux façons*: ou ſoudain deux accés ſe iognent, ou s'entremeſlent, ou ſeparément ils ſe produiſent: Lors doncques que la tierce ſurmonte, la fievre ſe fait plus horrifique; & l'accés s'augmentant, il ſe fait auec quelque rigueur, & ſe fait vne chaleur plus grande & ardente, & lors le febricitant reiette la bile, ou par vomiſſement, ou par deiection, ou par quelque exalaiſon vaporeuſe. Quand l'autre pituiteuſe quotidienne ſurmonte, les froidures extremes ſaiſiſſent les febricitans, fort peu d'horreurs; toutesfois ils n'ont ny ſoif, ny trop grande chaleur. Et lors qu'ils ſont pareils en grandeur, à ſçauoir la tierce intermittante & quotidienne continuë, l'accés ſe fait auec horreur: mais lors que la pituiteuſe fievre precedera, le pouls & horreur ſeront petits. Et par les deux chaleurs febricitantes qui ſuruiennent, il s'y fait & engendre vne ardeur & inflammation. Ainſi ſe fait *l'hemitritée exquiſite* de méange égal des deux fievres, à ſçauoir de tierce intermittante, & quotidienne continuë. Et pour la curation d'icelle, il faut prendre des remedes que nous auons écrit au chapitre *de la fievre tierce intermittante, & de la quotidienne continue, les meſler enſemblement*, & la maniere de viure de meſme.

Indices.

Curation de l'exquiſite.

A l'hemitritée qui n'eſt exquiſite, il n'y faut proceder de meſme, parce que la bile ou la

Hemitritée non exquisite.

pituite, l'vn ou l'autre touſiours ſurpaſſe, auſſi la curation ſe doit varier : comme ſi la bile flaue ſurmonte en quantité, il ſe faudra aider des remedes que nous auons dit au *chapitre de la tierce intermittante* ; ſi la pituite, au *chapitre de la quotidienne* Enfin on aura égard au plus preſſant & fatiguant, ſans toutefois negliger l'autre humeur. Il n'eſt doncques beſoin à cauſe des choſes ſuſdites, d'écrire des remedes de cette hemitritée, veu qu'on en pourra colliger aux chapitres ſuſdits, de la tierce & quotidienne; car qui connoiſt la nature des ſimples fievres, facilement auſſi connoiſtra les compoſées, comme ſont les fievres *epiales & lypiries*. Les *epiales* qui ſe compoſent, ainſi que Galien * veut, du ſuc pituiteux, qui eſt froid, lequel Praxagoras appelle *vitré*, & de *bile amere*, qui eſt chaude, abondent également, qui paſſent par les parties ſenſibles. Ce n'eſt doncques pas merueille ſi le febricitant ſent le *chaud & le froid enſemblement*.

De la fievre epiale.

** Lib. de inæquali intemperie.*

Indices d'epiale.

En cette fievre, comme a eſté dit, on ſent le chaud & le froid en meſme temps, l'vrine eſt blanche, cruë, tenuë, le pouls eſt rare, tardif, ayant égard aux autres fievres, auſquelles couſtumierement il eſt frequent ; & quelquesfois engendre vn accés *de tierce, & de quarte*, à cauſe de ſa craſſitie & petite quantité : car la matiere ne permet abonder cet humeur ; Et le temps qu'elle tient ſon homme, c'eſt conſtumierement vingt heures, ou vingt-quatre pour le plus : & aucunesfois lors qu'il n'a de matiere que petite quantité, elle finit beaucoup pluſtoſt. Cette fievre a eſté appellée *epiale* des Grecs, c'eſt à dire, *douce & paiſible*. Sa curation ſe fait de meſme que la quotidienne: mais il y faut vſer de medicamens plus chauds & inciſifs.

Origine du nom.

Curation.

Lypirie eſt vne fievre en laquelle les parties externes & ſuperficielles ſont grandement *refrigerées*, & le *profond* du corps *bruſlé* ; les excretions ſont retenuës, la ſoif grande, la langue deuient aſpre, le pouls eſt petit & obſcur: pour la chaleur retenuë interieurement en cette fievre, on ſaigne, on donne des clyſteres refrigerans. Les Arabes écriuent, qu'il conuient vſer *d'oximel*, puis *de purgation auec hiere & rheubarbe*.

Lypirie, & ſes indices.

Curation.

L'antidot *è marrubio*, & *de pruni damaſcenis, Iſotheo*, de Nicolas ſont fort propres à ces fievres epiales & lypiries, comme auſſi l'eau *antifebritica*, & la *facula radicis aroni*, de Quercetan ; & Liebaut dans les remedes ſecrets y met l'eau quatrieſme des Philoſophes aſſeuré remede, beuë auec eau d'éclaire, comme auſſi l'or potable beu auec eau de *centaurium minus*. Il eſt certain qu'il y a *beaucoup d'autres eſpeces de fievres*, deſquelles ie me deporte de traiter, parce que le Lecteur iugenieux connoiſſant les humeurs chaudes & froides par leurs actions qui baſtiſſent ces accés extraordinaires, ſe *rememorant de la cure des fievres antecedentes*, y remediera facilement.

Remedes de Nicolas ſpagirics.

Prognoſtic.

L'hemitritée, quand elle dure long-temps, gaſte l'eſtomac, & rend bouffies les perſonnes, & laiſſe des enfleures des iambes ; enfin elle rend les perſonnes *cachectiques*, pource les febricitans ont beſoin de tenir pendant icelle bon regime. Et pour le reſpect de *l'epiale*, Serapio dit que cette fievre ne peut durer long temps, & pour le plus que vingt accés, ſe diminuant en tous accés vn peu. Et pour le regard de la *lypirie*, Hippocrate dit, *qu'aux fievres non intermittantes ſi les parties ſont froides, & les internes bruſlantes, que c'eſt choſe mortelle*, Galien écrit *ſi la teſte, les mains & pieds ſont froids, le ventre & les coſtes chaudes, cela eſt tres-dangereux*.

Hemitritée.

Lib. 4. aphor. 48.

2. progn. comment. 4.

Fin du premier Liure du ſecond Tome.

LIVRE

LIVRE DEVXIESME.

TRAITANT DES MALADIES EXTERNES, & premierement des TVMEVRS contre nature, la connoissance & curation desquelles seruent grandement à la Beauté & Santé corporelle.

CHAPITRE PREMIER.

Du Phlegmon, *ou inflammation.*

Origine des tumeurs.

LEs tumeurs contre nature sont engendrées de *sang*, de *bile*, de *pituite*, ou *d'atrabile*, & traiterons premierement de celle qui s'engendre de sang, que les Grecs appellent *phlegmon*, & les Latins *inflammation*, qui est pris en deux sortes, à sçauoir pour toutes les *tumeurs, chaude, douloureuse, auec ferueur*, en cette façon les *herpes*, *eryſipelles*, *carboncles*, sont appellez *phlegmons*, duquel nom Hippocrate, & autres anciens Medecins ont vsé. Mais plus proprement; car ce nom de *phlegmon*, est entendu vne *tumeur rougeastre outre l'inflammation & effaruescence, dure & renitente*: ce qu'a demontré Galien. * Et en ce lieu nous n'entendons écrire que du *phlegmon*, qui se manifeste à *l'exterieur*; car des *internes inflammations*, nous en auons assez écrit cy-dessus.

Phlegmon proprement que c'est?
* *Lib. 3. Therap.*

Cause.

Cette tumeur s'engendre d'vn sang bon, & de crassitie mediocre, par defluxion, & qui pour sa multitude & superfluité s'est rendu fixe en quelque partie; Ce qui arriue à cause des playes, fractures, contusions, luxations, vlceres, & autres accidens qui peuuent exciter douleur & defluxion. L'inflammation estant tombée sur quelque partie, elle cause de grandes douleurs, si la partie n'estoit d'vn difficile sentiment; vne pulsation fascheuse & profonde, auec vne grande chaleur, ensemble la partie est comme distenduë ou rompuë. Le malade y sent vne tres-grande chaleur, si bien qu'il semble qu'on le brusle, & ne demande que d'estre rafraischy. Et telle rougeur apparoist à la superficie, comme il arriue à ceux qui se sont baignez en de l'eau plus chaude qu'il n'estoit de besoin, ou qui sont grandement échauffez du feu: aussi y a renitence & dureté en la partie. Toutes ces choses denotent le phlegmon.

Indices.

Lors doncques que l'inflammation aura saisi la partie sans aucune cause manifeste, il faut euacuer au commencement par saignée tout le corps, principalement s'il abonde en sang, les forces valides, & si la saison, region & âge y conuiennent. Doncques si le phlegmon, ou inflammation estoit tombée sur quelque partie, comme sur le

Saignée. genoüil, alors on tirera du ſang des parties *ſuperieures*, à ſçauoir du bras de la baſilique ou mediane du coſté malade, ſi mieux on n'aimoit tirer du ſang des parties inferieures, comme de la poplitique de l'autre iambe: mais auſſi s'il arriuoit que quelque partie *ſuperieure* endurat inflammation, alors il faudra phlebotomer, ou tirer du ſang des parties *inferieures*, d'autant *qu'il faut touſiours attirer le mouuement de la fluxion ſur la partie oppoſite, ou contraire.* Et cette reuulſion ſe doit faire ſelon la rectitude ou *De reuulſion.* *droitures des fibres*; ce que Galien a tres-bien remarqué deuoir eſtre fait, en ſon liure de la ſaignée. Ou s'il y a quelque choſe qui empeſche la ſaignée, on vſera de *ventouſes* ſcarifiées ſur les feſſes, eſpaules, & autres parties diuiſibles, & de ligatures & fri-

Purgation quelle. ctions. Pour les *purgations*, en ce cas elles ne ſont gueres approuuées, ſi elles ne ſont fort benignes, comme *ſyrop roſat, caſſe, manne*, & autres; ou bien ſi le malade auoit mauuais ventre, vſer de *clyſteres remolitifs* & refrigeratifs.

Apres la ſaignée, il faut appliquer des *repercuſſifs* ſur la partie, ſi l'inflammation n'eſtoit en quelque *emonctoire*, ou qu'elle fut *critique*, ou *ſcirreuſe*, c'eſt pourquoy

Repercuſſifs au principe. on vſera *d'oxyrrhodon*, puis du cataplaſme ſuiuant: ℞. *Succorum plantaginis, ſemperuiue, ſolani, lenticulæ aqueæ ana quartarium vnum, aceti* ℥. *j. olei roſarum* ℥. *j.* ß. *farinæ hordei* ℥. *i. malicorij, & rhois pulueratorum ana* ℥. ß. *miſce, fiat cataplaſma.* Ou, ℞. *ouæ integra vel albumina duorum ouorum, olei nenupharini & roſacei ana* ℥. *i. ſuccei lactucæ, & portulacæ ana* ℥. *ij.* le tout ſera agité enſemble, & de cette miſtion il ſera fait vn liniment.

Ayant eſcrit ce qu'il faut faire *au commencement & à l'augment*, il faut changer de re-

A l'augment. medes, à ſçauoir de diſcutients & repercutients, tels: ℞. *Farinæ hordei, & ſeminis lini ana* ℥. *ij. florum chamemeli p. i. roſarum p. ij. foliorum & baccarum myrthi ana* ℥. *i.* ß. toutes ces choſes ſoient cuites auec du *vinaigre & eau* iuſques à leur conſomption, ſeront battuës, puis y adiouſtant *trois onces de graiſſe de geline, huile roſat, & de chamomille de chaſcun vne once & demie*, ſera fait vn *cataplaſme*: il ſeroit encor meilleur ſi on y adioûtoit du *ſon de froment, de l'aneth, camomille, iaunes d'œuf*, afin de diſcuter, repeller & tenir la douleur.

A l'eſtat. A la *vigueur* ou eſtat, il faut *diſcuter d'auantage*, & y meſler quelque choſe de refrigerant, & de repellant, ſi la fluxion n'eſtoit du tout arreſtée, combien que proprement il ne faut point appeller eſtat, ſi la fluxion n'eſt arreſtée, & lors on vſera du remede ſuiuant: ℞. *Panis triticei in aqua macerati libram vnam, malua M. i. roſarum p. ij. ſubigantur cum oleo chamemelino*, & ſera fait vn cataplaſme. Ou, ℞. *Sicla parietaria, malua ana M. i. anethi & fœnugreci ana* ℥. ß. *florum camomillæ & meliloti ana p. i. furfuris p. i.* ß. ſoient cuits en *vin rouge & couuert*, partie en *huile d'aneth & de camomille de chacun vne once & demie*, ſera fait vn *cataplaſme, au declin* on vſe de reſoluants, & qui

A la declination. ſoient mediocrement chauds, d'autant que s'ils eſtoient autres, ils feroient nouuelles

S'il y a apparence de ſuppuration. defluxions. Et ſi le phlegmon vouloit venir *à ſuppuration*, pluſtoſt qu'a reſolution, ce qui ſe connoit par la pulſation, lors on vſera de *maturatif*, dont il s'en trouuera des deſcriptions en beaucoup de chapitres cy bas. Puis eſtant venuë à ſuppuration, la tumeur ſera percée, modifiée, & cicatriſée ſelon que l'art le requiert.

Des Narcotics. Et s'il aduenoit qu'à l'eſtat les *douleurs* fuſſent *intolerables*, on vſera de *narcotics auec mediocrité*, parce que l'vſage d'ieeux indeuëment appliqué, cauſe que la tumeur vient quelquefois en ſcirroſité & induration, ou de la nature meſme de l'humeur: lors faudra vſer de remoliants tels que s'enſuiuent: ℞. *Radicum althææ* ℥. *iij. volubilis M. ſ.*

A la dureté. *farinæ hordei, lini, fœnugreci ana* ℥. *i. olei anethini, & irini ana* ℥. *i.* ß. ou d'autre forme, comme le Medecins ou Chirurgiens aſſiſtans verront eſtre à faire.

Pour euiter la gangraine. Aucunefois à ces inflammations on a veu la *gangrene* s'y ietter, lors la partie ſera ſcarifiée, lauée d'eau marine, & on appliquera de *l'Egyptiac*; auſſi le cataplaſme ſuiuant: *Farinæ fabarum, lupinorum, & orobi ana* ℥. ij. *coquatur cum oxymelite, adde ſalis*

3. *iij* & ſera fait vn cataplaſme, & appliqué deſſus. C'eſt aſſez écrit du phlegmon.

Tous phlegmons ne ſe terminent par voye de reſolution, mais pluſieurs ſe tournent *en pus*, autres *en ſcirre*, autres *en putrefaction*, & aucuns *en gangraine*, choſe fort à craindre; c'eſt pourquoy le Chirurgien qui traictera telle tumeur, aduiſera diligemment où la nature tendra, pour appliquer ſes remedes methodiquement, iuſques à ce qu'il ſera aſſeuré de la fin. *Prognoſtic.*

CHAPITRE II.

Du furuncle, *ou petit* Antrax.

APres le phlegmon, il n'y a tumeur de laquelle on doiue pluſtoſt eſcrire que du *furuncle*, attendu qu'il eſt composé de ſang. Pluſieurs practiciens n'en ont daigné écrire, meſpriſans ce mal, qui ſemble eſtre petit: mais les vieux practiciens m'aduoüeront, que pluſieurs pour les auoir negligez ſe ſont tournez en nature de *charbon*: ce qui a eſté reconnu par Iean de Vigo, d'ont la fin a eſté funeſte. *Negligence tenée d'aucuns Autheurs.*

Or furuncle eſt vn petit apoſteme pointu, qui le plus ſouuent eſt engendré d'vn ſang gros, auec de grandes douleurs, principalement enuiron le temps de ſa maturation, *auec pulſation*: & en tous ces accidents il imite preſque les phlegmons. Il eſt reconneu d'entre le phlegmon, en ce que ſon ouuerture ſe fait touſiours *ſans fer*, ou autre Chirurgie: mais en ſort *naturellement* vne matiere groſſe, ſemblable à vn *nerf pourri*. L'on tiendra meſme regime qu'à vn phlegmon. *Deſcription du furuncle.* *Indices.* *Regime.*

Galien écrit, que le *froment maſché* à ieun, & appliqué deſſus le guerit. Ie ne puis croire que ce remede eſtant ſeiché n'amene des douleurs à la partie, ou d'heure en heure il le faudroit renouueller. A ëce loué fort l'emplaſtre dit *Macedonic*, qui eſt tel: ℞. *Piſcis naualis* ℥. *i. adipis ſuilli* ℥. *v. adipis taurini, & æſipi ana* ℥. *ij. reſinæ pini* ℥. *iv. liquefiant omnia ſimul, & addentur cera* ℥. *iij.* & ſi la douleur ſe fait inſupportable, on diſſoudra vn *iaune d'œuf auec huile roſat, & de lys, farine de froment vn peu, de ſafran vn ſcrupule*, ſera fait *vn cataplaſme*, & appliqué: par ce remede il ne demeurera gueres qu'il ne perce. *Curation.* *A la douleur.*

Il ne faut pas faire comme à d'autres tumeurs, qui tendent à ſuppuration, leſquelles on perce auec le fer pour auancer la curation, ny vſer de tentes: car il *ſe perce de luy-meſme*, vray eſt (comme nous auons dit) que l'on y met des *medicamens ſuppurants*: auſſi on n'vſe de remedes interieurs, mais d'exterieurs. Et quand il a ſuppuré, on met deſſus *vn emplaſtre du diachillon*, il ſe mondifie de luy meſme, & n'a beſoin de mondificatif: on connoit qu'il eſt *pres de ſe percer, lors que ſa pointe eſt noire.* *Aduertiſſement.*

On void communement, que quand vn furuncle arriue à vne perſonne, s'il s'en retourne ſans ſuppurer, qu'il en renaiſtra d'autres, & bien qu'il ſuppure de meſme.

S'il ſuruient à vne perſonne force furuncles *en temps de peſte*, il ſe rrouuera volontiers *aſſeuré de telle contagion*: le furuncle grand & gros negligé, *ſe tourne aucunefois en charbon.* Raſes meſme eſtime qu'il en eſt vne eſpece. Pour la *curation du charbon* nous en auons traitté *cy-deſſus* au lieu que nous auons eſcrit *de la peſte*: & bien qu'il peut auſſi s'engendrer *en autre temps* qu'en peſtilentieux, neantmoins les vns & les autres requierent vne meſme cure, en tout temps eſt ſouuent mortel. *Prognoſtic.*

CHAPITRE III.

De la gangrene, *ſphacele, ſyderation, ou* eſtiomene,

Que c'eſt gangrene.

PVis qu'il n'y a rien qui plus approche de la nature du charbon, que la *gangrene*, il ne ſera pas mal à propos d'en traicter en ce chapitre, parce qu'elle vient le plus ſouuent d'vne trop grande abondance de ſang qui tombe ſur vne partie. Or la gangrene des Grecs n'eſt autre choſe qu'vne *mortification d'vne partie*, à cauſe de la grandeur d'vn phlegmon, non pas encor totale & confirmée : parquoy en la gangrene la partie *n'eſt encore priuée de ſentiment*, mais tend à tous moments à mortification & extinction.

Aduertiſſement.

Ce mal a tant de puiſſance, que ſi on n'y donne promptement ordre, la partie malade incontinent ſe trouuera ſans ſentiment, & par conſequent *morte* ; & alors ce mal ne s'appellera plus gangrene, mais *ſphacele*, *ſyderation*, & *eſtiomene* : c'eſt pourquoy il y a *difference* ; car *gangrene* n'occupera iamais que les parties charneuſes, nerueuſes & veneneuſes : mais la *ſyderation*, eſtiomene & ſphacele, outre les parties ſuſdites, ſaiſit les *os*, & ce mal n'eſt autre choſe que ce que le commun peuple appelle le *feu ſainct Antoine.*

Syderation ſphacele & eſtiomene.

Or la gangrene, ſyderation, ſphacele, ou eſtiomene, ne prouiennent que de la *faculté vitale*, qui n'eſt plus enuoyée à la partie ; ou qu'aux *grands phlegmons* ou inflammations la *chaleur naturelle eſt eſteinte* & ſuffoquée, ne plus ne moins qu'vne petite eſtincelle de feu eſt ſurmontée, & perduë par vn grand feu. Elle prouient auſſi de pluſieurs autres cauſes, comme de *bruſleures* causées par feu, d'huile, d'eaux boüillantes, poudres d'arquebuſes, ou par *application de cauteres potentiels*, ou autres *medicaments acres*, comme ſublimé, vitriol, & autres ſemblables ; ou pour eſtre *trop refroidy*, comme il arriue ſouuent en Hyuer, & principalement à ceux qui voyagent par les neiges, & en des temps glacez, ou pour auoir enduré mal à propos des *remedes ſtupefactifs & narcotics*, de *luxations*, *grandes fractures*, & *contuſions*, *de playes* d'eſpées, de fleches, garrots, & harquebuſades, *fortes ligatures*, *morſures* de beſtes veneneuſes, ou autres qui ne le ſont pas, *piqueures de nerfs ou tendons*, & de *playes* faites *aux ioinctures*, ou aux enuirons, ou faites *à vn corps plethorique*, ou de *mauuaiſe habitude*, ou pour les vaiſſeaux ou *veines coupées du tout, ou en partie.* Et bien que i'aye raporté pluſieurs cauſes de la gangrene, ſi eſt ce que mon intention n'eſt que de traicter de celle qui prouient *d'vn grand phlegmon.*

Cauſes.

Elle ſera connuë par les indices ſuiuants, à ſçauoir par la *couleur* vermeille en rouge, qui eſtoit au phlegmon, qui s'eſt *eſteinte* & rendue paſle, & de plus la *douleur & pulſation ont ceſſez.* Et ſi toſt apres le membre deuient *mol, noir, & pourry*, ayant vne *ſenteur cadauereuſe* ; & ſi on *ſcarifie* la partie à la ſuperficie, ou profondement, ou qu'on la perce de quelque corps pointu, le malade *n'en ſent rien.*

Indices.

Regime.

La maniere de viure ſera telle que nous auons dit au charbon, ou carboncle : le gangrené boira du vin, pour luy maintenir le cœur, qui ſe debilite des vapeurs puantes, qui monteroient ſans ce ſecours.

Pour la cure, quand cette gangrene ne fait que de commencer, on donnera vn *clyſtere* refrigerant & remollitif, puis *ſaigner* le malade ſelon la rectitude des fievres, & tirer du ſang ſelon les forces, & *purger* de meſme auec *demie once de diaprunis, diagredié,*

gredié, & trois onces d'eau de bugloſſe, & vne once de ſyrop de roſes, auec vn bolus de caſſe rhabarbarisé: apres on fera des *ſcarifications ſuperficielles* ſur la partie, leſquelles on lauera *auec eau & ſel*, & les laiſſera ſaigner, tant qu'elles pourront auant le lauement; puis par deſſus appliquer ce qui s'enſuit: *decoctionis abſinthij, libram vnam, aneti ℥.v. aquæ vitæ ℥. iij. ſalis ℥. i.* le tout meſlé, & de cette decoction on en imbibera des linges, que l'on appliquera deſſus la partie, & la bande auſſi: ou bien on diſſoudra du *diapalma* vne liure, *auec cinq onces d'huile d'abſinthe, & deux onces d'egyptiac*, & de cét onguent on en couurira la partie, & ſera penſée *de cinq en cinq heures*: puis aux enuirons de la partie on vſera du liniment ſuiuant, pour repercuter le ſang, & les humeurs qui y accourent: ℞. *Lithargirij ℥. ij. boli armeni, & terræ lemniæ ana ℥. i. olei myrtillorum, & roſarum ana ℥. iij. ß. ſucci ſolani, & ſymphyti ana ℥. ij. miſce*, & ſoit fait vn *nutritum* ſelon l'art pour en vſer comme a eſté dit. *Curation.*

Cependant il faut *fortifier le cœur* par des *epithemes*, & *potions cordiales*, dont on en trouuera des formes au *chapitre de la cure de la peſte*; & s'il arriue qu'ayant fait vne ſcarification il aye trouué deſſous la chair mortifiée, il laiſſera les ſcarifications, & fera pluſieurs *inciſions*, profondant *iuſques à ce qu'il aye trouué le vif*; & puis le lauera de *leſſiue faite de bois de figuier*, ou pailles de feues, *auec de l'egyptiac*; ou bien vſer d'vn ſuiuant remede, *dont ie me ſuis aydé ſouuent*, qui eſt de prendre *vne drachme de cauteres potentiels, & la diſſoudre dans quatre onces d'eau de vie, & en lauer ſouuent les inciſions, & mettre des linges, & cherpis imbibez dedans leſdites inciſions*; ou bien on aura de la *decoction de lupins*, & y diſſoudra-on de l'*egyptiac* fortifié, pour faire de meſme que deſſus. Et par deſſus on mettra le *cataplaſme* ſuiuant: ℞. *Farinæ orobi, & lupinorum ana ℥. iv. diſſolue in oximelite & aqua vitæ quantum ſatis, poſtea adde melli roſati ℥. v. ſucci cicle, & apij ana ℥ ij. myrrhæ, & aloes pulueratorum ana ℥. ß.* le tout meſlé ſera fait vn *cataplaſme*, & appliqué ſur la partie: il faudra apres tremper les linges & bandes dans du *vin rouge & auſtere*, & ne guieres charger la partie de linges & de medicamens peſans: il ne faut oublier auſſi de faire des *ſcarifications mediocres entre la chair ſaine & gangrenée*, & d'y appliquer au commencement des remedes ſuſdits plus benins. *Remedes cardiaques. Scarifications. Inciſion. Experience. Varieté de remedes.*

Et ſi apres auoir fait tout le deuoir que l'art requiert, & qu'on reconnoiſſe la partie ſans chaleur ny ſentiment, ayant profondé ſes inciſions iuſques *à l'os*, & qu'il en ſortit vne *puanteur* inſupportable; Et ſi on touche le membre auec les doigts, & qu'ils laiſſent *vne foſſe qui ne ſe remplit* nullement, alors ce mal ne s'appellera plus gangraine: mais *ſyderation & ſphacele*. Alors on fera ſoudain *l'extirpation de membre*, car il y auroit danger que le reſte du corps qui eſt ſain ne ſe corrompe, & que la *mort* ne ſuiue ſous vne *ſueur froide*. Cependant ie donne aduis au Chirurgin methodique & expert, que pour reſtraindre le ſang apres l'extirpation, *qu'il n'vſe de cauteres actuels faits en façon de boutons*: mais de *punctuaires aſſés longs*, comme de trois doigts, car ceux-cy ſoudainement eſtanchent le ſang, & les autres mal-aiſément, les mettant *tous ardents dans les veines*. Auſſi ie donne aduis de *n'vſer de ligatures de veines*, car ſouuent on void la ligature pourrie retournet des hemorragies mortelles: mais de ſe ſeruir de *cauteres actuels*. Et dans le *medicament reſtrinctif*, qu'on fait communément de *blanc d'œufs auec farines* & autres aſtringents, y meſlera *vn peu de chaux viue en poudre*; ſera aſſeuré que le flux de ſang ne viendra plus, ne faut *oſter l'appareil que le troiſiéme iour* ne ſoit venu, & faire touſiours tenir le *membre mutilé* beaucoup de iours *haut en ſituation*. Sera auſſi aduerti, que ſi la neceſſité le preſſe *d'amputer à vne iointure*, qu'il n'en faſſe aucune difficulté, d'autant que pour cela il n'en arriuera aucun accident. *Extirpation de la partie. Aduis des Cauteres.*

Liebaut au 3. liure des remedes ſecrets, chap. 12. fait mention d'vne eau, qu'il

Remedes Spagirics.

appelle *air du sang humain*, de l'inuention d'Arnauld de Villeneufve, que si on en met vn peu dans la gangrene, & qu'on en prenne par la bouche, soudain la gangrene s'arrestera, & ne tournera en sphacele; ie l'ay veu pratiquer à de grandes playes, faictes d'armes à feu. Il y a aussi dans le 2. liure, chap. 8. dudit Liebaut, vne autre *eau pour extraire les os*, & pour empescher que le membre ne so pourrisse, *l'huile de soulphre* mis dans vne gangrene empesche l'estiomene.

Prognostic.

Lors que le Chirurgien sera appellé à telle maladie, il vsera de *prognostic*, aduertissant que facilement la *gangrene degenere en sphacele*, estiomene ou syderation. Et combien qu'on aye fait tout ce que l'art commande, & qu'on aye à propos & à temps extirpé le membre sphacelé; neantmoins aucunesfois *ces méchans accidens* ne se manifestent ny apparoissent à l'exterieur, ains *sont interieurs*. Et lors qu'il faudra venir à ce dernier remede, il se doit faire prier de l'executer, & qu'il y *appelle conseil*: par ainsi il éuitera calomnie.

CHAPITRE IV.

De l'Erysipele.

Definition d'Erysipele. Indices.

POursuiuans de traicter des tumeurs sanguines, ou qui en tiennent en partie, nous traicterons d'Erysipele, qui est vne tumeur composée d'vn sang tenu & feruentiou c'est vne fluxion composée de sang, *bile flaue, eschauffée beaucoup plus que de naturel*: les causes sont cogneuës de ce que dessus. L'Erysipele est *plus ardente* que le phlegmon ou inflammation, & se presente en *couleur rouge jaunastre*, tirant sur le passe. Que si on le vient à presser du doigt, *le sang facilement s'ensuit, & derechef soudain retourne* comme deuant, & ne fait tant de douleur que l'inflammation, ny aussi tant qu'aucunes especes d'inflammations, n'ayant telle tension, compression, ny pulsation. La tumeur est petite, contenuë plustost *au cuir*, qu'en la profondeur de la chair; c'est pourquoy elle ne rapporte pas beaucoup de douleur, & lors est appellée *vraye, & exquisite* Erysipele.

Vray & exquisite erysipele.

Et s'il arriue que ceste humeur *se mesle parmy la chair subiacente*, alors c'est vn indice qu'il y a du sang & de la bile, & n'est *pas vraye erysipele*, mais vne tumeur composée d'inflammation & d'erysipele. Et d'autant que bien souuent est accompagnée la plus grande partie de symptomes erysipelateux, est lors appellé *erysipele* enflammée, ou *phlegmoneuse*. De mesme peut on dire l'inflammation, lors que ses symptomes surmontent, *inflammation erysipelateuse*. Et que si les symptomes de chascunes desdites deux tumeurs sont égaux en cette maladie, lors on pourra dire que c'est vn phlegmon & erysipele meslez ensemblement.

Erysipele non exquisite.

Curation.

Saignée.

Il est bon de touiours commencer par de *clysteres* refrigerants & humectans en cette maladie: & s'il y auoit apparence de plenitude, *faut tirer du sang* mediocrement selon la rectitude des fibres: car le sang est le frein de la bile, & faire l'ouuerture de la veine plus petite que grande; afin d'éuacuer la bile. Apres l'on purgera le malade; comme s'ensuit: ℞. *Cassiæ recenter extractæ* ʒ. *vi. rhei pulueratí cum suo cinamomo* ʒ. *i. syrupi rosarum* ʒ. ß. *misce, fiat bolus.* Ou, ℞. *Aquarum chicorij, & cucumeris ana quantum satis, in quibus infunde rhei conquassati* ʒ. *i.* ß. *spicæ* ϑ. *i. expressis dissolue syrupi rosarum solutiuarum* ʒ. *i.* ß. *misce, capiat cum regimine.* Apres on alterera la bile de l'apozeme suiuant: ℞. *Lactucæ, rostri porcini, bugloſſæ, borraginis ana M.* j. *prunorum, sebestem ana*

Purgation.

Apozeme alterant.

p. vi.

p.v quatuor ſeminum frigidorum maiorũ ana 3.ij.*aniſi* 3..*iſtorum cordialium p.j.fiat decoctio, & in libra vna diſſolue ſaccarri libram ſemu,ſirupi,nenupharu,& violarum ana* 3.ij.*fiat ſyrupus media coctionu,capiat* 3.iij.*ſingulu matutinu. La mantere de viure ſera refrigerante & humectante*, comme au phlegmon, & autres inflammations : & il ne faut oublier les *epithemes* ſur le cœur, ſur le foye, condits cordiaux, *ſyrops*, tous tendants à refrigeration. *Cardiacs refrigerants.*

Et pour les *topiques*, il faut qu'ils ſoient du commencement refrigerants & humectans. C'eſt pourquoy on prendra des *ſucs* de quelques des herbes ſuiuantes, comme *de pourpier, ioubarbe, laictuë, lentille d'eau, cotiledon, couccurde, pyllium, glaucium, craſſula, ſolanum*, deſquels ſimples ſi on n'en pouuoit recouurer, on prendra de leurs eaux diſtillées,ſi c'eſtoit en Hyuer,auſquelles on pourra meſler vn peu *d'opium* ou de *iuſquiame, ou de mandragore, ou de cigue* : *Loxycrat* y eſt bon, *l'onguent roſat* de Meſué fort *laué* en eau d'orge, ou de roſes, auec vn couple de blancs d'œufs, gardent d'enflammer, la greſſe dudit onguent, & ainſi preparé, *empeſche l'ulceration* que l'acrimonie de la bile peut faire.Et qui y voudra adiouſter des *mucilages* de *pſyllium*,de ſemences de coings, il n'en ſera que meilleur. *Topiques.*

L'eryſipele ſemble occuper *pluſtoſt la face* qu'autre partie,parce que ſa peau eſt deliée, & ne reſiſte pas:on appliquera deſſus des *linges trempez* aux ſucs deſdites herbes, & auſſi dans l'oxycrat, & reiterer ſouuent, & vſer *d'opium*, de iuſquiame, voire de mandragore, qu'on meſlera parmy leſdits ſucs. Et quand il occupe *la teſte outre la face,il n'eſt pas ſans danger*,d'autant qu'il communique ſa malice aux meninges du cerueau,alors il faut *raſer les cheueux*, & on *oindra toute la teſte & face* de l'onguent ſuiuant:℞ *Olei roſacei* 3 *iij. olei nimphæ* 3.*ij.ſantali citrini, & rubri ana* 3.*ij. trociſcorum de camphora* 3.*j.ſuccí ſ lani & aceti ana* 3.*i.* auec cire, le tout meſlé ſera fait vn liniment. *L'onguent refrigerant de Galien* freſchement composé & fort laué, y eſt fort propre, comme auſſi l'onguent *populeum* freſchement laué. *l'Eryſipele à la face & teſte.*

On connoiſtra quand il faudra changer de remedes,& que la maladie eſt vaincuë, *lors que la partie a changé de couleur* : car ſi on continuoit d'vſer deſdits refrigerants,il y pourroit venir vne *gangrene ou ſcirrhe*. Que ſi la tumeur deuenoit *liuide* & noiraſtre, il faudra appliquer deſſus vn *cataplaſme fait de fueilles de coriandre, ou de guimauues, auec de farine d'orge & d'huile d'aneth*, & perſiſtant la liuidité, il la faut *ſcarifier*,puis la fomenter *d'eau marine*. *De la liuidité.*

Quelquesfois il ſe fait des *veſſies* ſur les eryſipeles,alors on y appliquera l'onguent ſuiuant:*Olei violarum & roſarum ana* 3.*ij vnguent.roſacei* 3.*j.* ß. *litargirij auri & argenti ana* 3.ß.*tutiæ præparatæ* 3.*ij.ceruſæ* 3.*vi. camphoræ* 3. *j. ſuccorum ſemperuiui, & plantaginis ana* 3.ß.le tout ſera reduit en onguent, qui ſera auſſi propre à vn *vlcere virulent* s'il s'y en engendroit vn ; & ſouuent on a veu l'eryſipele s'y degenerer. *Aux veſſies.*

S'il ſe rendoit *ſcirrhoux*,'on vſera du cerat ſuiuant: ℞.*Olei violacei & roſacei, pinguedinis gallinæ, & butyri ana* 3 *ij.axungiæ caprinæ, & vitulinæ ana* 3. *j.* ß.*medullæ cruris vituli* 3. *i.mucaginis ſeminis althææ,malvæ, & pſyllij* 3. *iv.* le tout ſera boüilly iuſques à la conſomption des mucillages,puis y adiouſterez *litargirij auri* 3 *iv.ceræ albæ quantum ſatis*, ſera fait vn cerat mol. S'il arriuoit que l'eryſipele euſt occupé la face, ou autre partie qu'on ne peut bonnement touſiours couvrir, on vſera des remedes ſuiuants, pour oſter la difformité que l'eryſipele aura laiſſée, comme vne couleur blaſfarde, des rides, & autres vices. *A la ſcirroſité.*

Arnaud de Villeneufve a laiſſé vne deſcription d'vne eau,qu'il appelle des metaux, qui ſe trouue dans Liebaud au 2. liu. des remedes ſecrets, chap.10. vne autre qu'on appelle eau dorée & *elixir de vie*,qui embellit ſans mentir tous les vices de la peau humaine, contenu au ſuſdit 2.liure, chap. 9. l'huile de beaume, ou beaume artificiel deſcrit par Fiorauenti Medecin Italien, duquel ſe trouue la deſcription au 3.liu.ch.9. *Remedes Spagiriques.*

L'Eryſipele, combien qu'il occupe le plus ſouuent la face pour la diſpoſition de la partie, *n'eſt pas ſans danger*, principalement *s'il eſt grand* : car il peut rapporter inflammation aux meninges du cerueau, & par conſequent de grands accidents, méme la mort. *S'il occupe la matrice*, il eſt *mortel*: lors qu'il *retourne* du dedans au dehors, c'eſt *bon augure* : mais du dehors au dedans, c'eſt vn ſigne *mortel* : il ſe termine le plus ſouuent *par reſolution*. C'eſt choſe *mauuaiſe* lors qu'il ſe tourne à *ſuppuration*, car il cauſe ſouuent vn *vlcere malin*.

Prognoſtic.

CHAPITRE V.

De Herpes.

LOrs que la bile flaue, non naturelle, & n'eſtant meſlée auec aucune autre humeur ſeparée, occupe quelque partie, ce mal s'appelle *herpes*. Que ſi la ſubſtãce & corps eſt craſſe & acre, elle *ronge* toutes les peaux, à ſçauoir l'epiderme, derme & pannicule charneux, iuſques à la chair ſubiacente, & alors elle s'appelle *herpes exedant* & rongeant. Mais ſi eſt tenuë & claire, moins acre & chaude, elle fera de petites *puſtules ſemblables à des grains de millet*, & à cauſe de la ſimilitude, on appelle *herpes miliaire*. Doncques *herpes exedant* ſe fait de bile flaue *miliaire* & auſſi de bile : mais auec quelque portion de pituite, comme Galien * veut ; les ſignes ſont connus de ce que i'en ay écrit cy deſſus.

Epiderme double.

** lib. 14. Therap.*

Des *deux ſortes* d'herpes, nous commencerons de traicter de la curation de *l'exedant* ou rongeant ; de quoy le Chirurgien ayant ordonné la maniere de viure, qui ſera refrigerante, tendant aucunement à deſſecher, *deffendra le vin* au malade. Pour la cure la *ſaignée n'eſt pas requiſe* en ce mal, ſi ce n'eſtoit que la fievre fut grande, & qu'il y eut pletore : mais *la purgation* y ſera bonne, ainſi que auons écrit au chapitre precedent, & des *ſyrops alterants & preparants*, comme auſſi les *clyſteres* : il ne faut obmettre les autres *reuulſions*, comme applications de *ventouſes*, *frictions*, *ligatures*, aux parties conuenables & lointaines de la partie affectée. Et pour les *topiques*, il faut qu'ils ſoient d'autre qualité qu'en l'eryſipele, d'autant qu'en iceluy il faut vſer de refrigerans & humectans & *l'herpes deſire des refrigerants & deſſechans*, comme il conuient faire au commencement du phlegmon ; & ſi n'eſt qu'à l'herpete, ils ſeront encor plus deſſechants.

Regime. Curation d'herpes exedant. Reuulſions.

Simples.

Lors doncques que l'humeur tombe & flué encor ſur la partie, les ſimples ſuiuants y ſont propres, à ſçauoir, la *morelle*, *la lentille aquatique*, *le rhus*, *les pampres des vignes*, *ſommitez de ronces*, *feüilles de ſaules*, *d'oleaſtre*, *balauſtes*, *eſcorces de grenades*, *couppes de gland*, & autres de meſmes facultez, deſquels on prendra leurs ſucs & leurs eaux diſtillées, les *farines d'orge & de lentilles*. Ie vay mettre en auant des remedes compoſez & experimentez: ℞. *malicorij* ℥. *iv. rhois vtriuſque manipulos duos, farina hordei, & lenticulæ ana* ℥. *j. ß. coquantur in vino auſtero, & fiat cataplaſma.* Ou, ℞. *Arnogloſſæ ſummitatum rubi, capreolorum vitium, oleaſtri, vel ſalicis ana M. j. balauſtiorum p. ij. fiat decoctio, cape de colatura* ℥. *x. adde farinæ hordei* ℥. *ij. farinæ lupinorum* : pour reſoudre, ℥. *i. ß. olei nymphæa vel roſarum* ℥. *i. ß.* le tout ſera cuit, & faites vne pulte, laquelle on appliquera ſur la partie, ou du ſuc de racines de *lapatum, acutum*, trempées longtemps auant en du vinaigre, auquel pourrez auiouſter de la *poudre de balauſte*, *galles vertes*, *& de l'alum*.

Cataplaſme.

Apres que l'humeur aura flué, alors ſuffiront des medicaments deſiccatifs & diſcutiens,

tiens, n'ayans aucune acrimonie, tels qu'eſt le ſuiuant onguent: ℞. *Succorum plantaginis & ſolani ana* ʒ. *i. ſucci radicum lapatij acuti* ʒ. ß. *balauſtiorum p. i. roſarum rubrarum* ʒ. *i.* ß. *aluminis* ʒ. *i. aceti* ʒ. *ij. bulliant ad aceti & ſuccorum conſumptionem*, puis ſoient battus l'eſpace d'vne heure dans vn *mortier de plomb*, y adiouſtant des deux *litarges de chacune deux onces, ceruſe vne once, tuthie deux drachmes*; & ſi on veut plus deſecher, il y faut adiouſter de *l'eſcaille de fer preparée deux drachmes, fleur d'airain vne drachme, ou de la chaux lauée par neuf fois, trois drachmes, huile roſat & vinaigre* tant que beſoin ſera, pour faire vn *nutritum* dans vn mortier de plomb. Ou, ℞. *lanæ ſuccidæ vſtæ donec in puluerem reducatur* ʒ. *ij. corticis pini vſti, & lotæ* ʒ. *i.* ß. *adipis caprini* ʒ. *i. olei myrtini* ʒ. *iii. ceræ quantum ſufficit*, ſera fait vn onguent. Pareillement les emplaſtres *d'Arnogloſſe, les deux eſpeces de grenades, auſquels on meſlera des balauſtes, & galles vertes* s'y trouueront propres, comme auſſi ſont les onguents de *pompholix, de blanc de Rhazis* & de la *lame de plomb*, qui auroit eſté longuement trempée en *d'eau alumineuſe*.

Nutritum diſcutiant. & deſechant.

Onguent

Emplaſtres.

Que s'il arriue que l'humeur par ſon acrimonie aye engendré des *vlceres*, il faudra vſer de la decoction ſuiuante: ℞. *Burſa paſtoris, centinodiæ, plantaginis, ſolani ana M. i. calicum glandium viridium, & nucum cupreſſi ana* ʒ. ß. *baccarum mirthi, malicorij, & balauſtiorum ana* ʒ. *i. acacia & kypocyſt. ana* ʒ. *vi. myrrhæ, thuris ana* ʒ. *v.* & faire *decoction* auec de *l'eau ferrée*, de laquelle l'vlcere ſera laué & fomenté. Cette decoction robore la partie, deterge l'vlcere, & arreſte la defluxion: Apres l'vſage de ce remede, on vſera des remedes des ſuſdits onguents.

Decoctions au commencement de l'vlcere.

Mais lors que l'humeur ſera venu en vne ſi grande acrimonie, qu'elle fera vn *vlcere phagedenis*, c'eſt à dire, douloureux, & rongeant toutes les parties ſuperficielles & ſubiacentes, & qui ne voudra ceder aux remedes ſuſdits, il faudra auoir ſon recours à d'autres efficacieux, & ne s'amuſer à ceux que les anciens Grecs appliquoient, qui ſont trochiſcs *d'andronis, polyda* & autres, parce qu'ils ne ſont plus en vſage. On en a inuenté de noſtre temps de plus aſſeurez, qui ſont les *cauteres potentiels* de la deſcription de Monſieur Pigray, tant & ſi largement, qu'ils comprennent toute l'eſpace de l'vlcere, puis il faut faire *tomber l'eſcarre*, mondifier & ſigiller l'vlcere, & qui n'auroit que des cauteres potentiels en pierre, les faudra *liquefier auec vn peu d'eau de vie en forme de pulte*, l'eſtendre ſur de papier, l'appliquer ſur le lieu, & l'y laiſſer trois heures: ce remede n'eſt pas ſi douloureux que celuy des anciens, ny que les cauteres actuels, & s'il arreſte mieux la fureur de l'humeur virulent, qui eſt la cauſe qu'apres leurs applications ils gueriſſent.

Derniers remedes cauſtiques.

Apres auoir traitté aſſez ce me ſemble des remedes d'herpes exedent, il eſt neceſſaire d'écrire de ceux du *miliaire*, auquel on ordonnera la maniere de viure, qui ſera *contraire à la bile & pituite*. Et apres comme nous auons cy-deuant dit, les humeurs ſeront preparées & purgées. Et quant à la ſaignée, elle n'y conuient nullement, non plus qu'à l'exedent, toutefois auec meſmes exceptions. Et pour les topiques, le *cataplaſme d'arnogloſſe, auec poudres de balauſtes, & de galles vertes*, comme auſſi celuy des deux eſpeces de *grenades*. Le ſuc de racines de *parelle* trempées long temps en *vinaigre* auec ladite poudre & alum: car la *parelle remollit, ſeche*, & le *vinaigre dompte & amortit* la bile. Ou bien, ℞. *Gallarum malicorij, balauſtiorum, boli armeni, ana* ʒ. *i. aquæ roſarum* ʒ. *iij. aceti acerrimi* ʒ. *i.* le tout ſera meſlé & appliqué deſſus.

Curation de l'herpes miliaire ou dartre.

Cataplaſme.

Et pour diſcuter, le *ſuc d'aſphodele* ou de *ſmilax aſpera*, y ſont fort propres, ou l'huile de geneſt; qui eſt vne liqueur qui ſort par le bout de ſon bois lors qu'on le bruſle, ou de la *gomme de prunier, diſſoute en fort vinaigre*: pluſieurs vſent de *teſte de poiſſons ſalées*, bruſlées, & eſtant reduites en poudre, & meſléees auec du vinaigre: autres vſent de la *cendre* de laine ſurge, meſlée auec de l'eau roſe: Certains prennent du *verd de gris & ſoulphre, de chacun vne drachme, d'eau de vigne*, qui eſt de celle qui diſtille

Remedes diſcutiants & deſſechants.

du sarment lors qu'on la taillé, tant qu'il en faudra pour faire vn liniment. Quelques-vns ont vsé de l'onguent d'Auicenne contre la galle, ou de mesme, où il entre de *l'argent, & du soulphre*, & s'en sont trouuez gueris. Et si tous les susdits remedes n'y seruent, on vsera quelque-temps de l'eau bleue ou verte des Orphevres, ou *eau seconde*, & si ce remede ne sert, de *l'eau de separation* vne ou deux fois seulement.

Remedes Spagiriez.

Ie crois qu'aux vlceres exedans qu'engendre l'herpes, vne des deux premieres eaux distillées de trois de mesme matiere, l'vlcere laué vne fois le iour, qu'il gueriroit, l'experience le montre; la description desdites eaux se trouue au 4. liu. des remedes secrets de Liebaut, chap. 5. *l'huile de sa urne* ou de fer a les mesmes proprietez que dessus, mises sur les vlceres de la face, liu. 3. des remedes secrets, chap. 34. comme aussi l'huile d'antimoine. Et touchant l'herpes miliaire, *l'eau de Theophraste* est tres-singuliere, pour l'auoir *experimentée*, la description s'en trouue dans le liu. 2. des rem. secrets, ch. 10. Et l'eau des metaux que nous auons dit au precedent chapitre, l'huile de genevre de mesme, la description de laquelle se trouue au 3. liu. chap. 20.

Prognostics.

On ne mépriſera les herpetes, cardes exedans & corrodans, il s'en ensuit bien souuent des vlceres tres-douloureux, incurables, & quelquefois mortels. Et quant aux miliaires, aucunesfois apres auoir donné beaucoup de molestiez, par les prurits & demangeaisons, ils durent iusques à la mort, ou s'ils gueriſſent, ils retournent en certain temps, ou changent de lieu; quelquesfois ils occupent tout le corps, & difficilement apres, ou iamais on en guerit: mais ceux qui n'occupent que bien peu de place, & qu'il n'y a *guere de matiere bilieuse au corps*, & qu'on tient regime, ou qu'on a changé d'âge & region, *souuent on en guerit*.

CHAPITRE VI.

De l'œdeme.

Description d'œdeme.

OEdeme selon Galien, & d'autres posterieurs Medecins, est vne *tumeur laxe, molle, sans douleur*, engendrée d'vne substance pituiteuse, ou esprit vapoureux. Les signes sont, que si la tumeur est *pressée du bout des doigts, il se fait vne fosse* ou cauité, *qui ne se remplit de long temps apres, de couleur blanchastre*, ainsi que nous voyons arriuer aux iambes & pieds de ceux qui sont hydropiques, tabides, & de mauuaise habitude: mais à cesdites maladies l'œdeme n'est que symptome ou accident, n'ayant de propre & particuliere cure: car il faut premierement auant qu'entreprendre la cure de tels œdemes, guerir d'hydropisie, tabidité & cachexie.

Indices.

Oedeme symptomatique.

Regime de viure.

Pour la cure, le malade tiendra bon regime de viure, tendant à siccité, auec vn peu de chaleur attenuante, & le vin fort & genereux ne luy doit estre deffendu. Ses viandes seront *enchymes*, c'est à dire engendrantes bon sang, plustost rosties que boüillies, éuitant le plus qu'il pourra les potages & viandes humides, si elles ne sont composées d'herbes chaudes & attenuantes, comme de *pareil, saulge, tym, marjolaine, hyssope*, & telles semblables, on n'vsera aussi nullement d'aucune legume, ny de fromage, ny autre viande composée de laict, & sur tout on fuira les fruits d'Esté, specialement ceux qui ne sont meurs, comme aussi toutes sortes de bains d'eau pure, ou douce, s'ils ne sont alumineux, sulphureux, nitreux ou bitumineux; faut faire bon exercice auant le repas, se garder de dormir sur le iour, encore faut-il que leur dormir de nuit soit court, comme de cinq à six heures. Pour la gueriſon, il luy faut donner vn *clyſtere* au commencement, composé comme s'ensuit.

℞. *Mercurialis, malue, sicle, parietariæ, ana M.i. aniſi, fœniculi ana ʒ.iij. fiat decoctio in ſufficienti quantitate aquæ ad libram vnam, in qua diſſolue ſucci betæ ʒ.ij. hieræ diacolocynthidos ʒ. iij. mellis roſati ʒ.i. ß. olei anethini ʒ.iij. ſalis ʒ.ij. miſce, fiat clyſter.* Puis prendre le *bolus* ſuiuant : ℞. *Catholici ʒ. ß. diaphœnici ʒ. iij. miſce, fiat bolus*, qu'il prendra auec du ſucre, ou diſſout en eau d'hyſſope. Apres prendra l'apozeme ſuiuante pour preparer la pituite : ℞. *Radicum aceri, cyperi, fœniculi, petroſel. apij ana ʒ polypodij, paſſularum ana ʒ. vi. betonicæ, chamædrios, chamæpithyos, thymi, hyſſopi ana M.i. ſeminum niſi, fœniculi, corticis citri, ana ʒ.iij. florum primulæ veris, anthos, ſtœchados, bethonicæ, ana p.i. Zingiberis cinamomi ana ʒ.ij. coquantur, vt artis eſt, ad libram vnam, colaturæ clarificatæ, & aromatiſatæ ʒ.i. cinamomi, & xij. cariophyllis contuſis adde ſyrupi de praſſio, & de calaminta ana ʒ.ij. ſaccari ʒ.iij* & ſera fait vn apozeme. Puis dans de ſemblable decoction on fera boüillir *trois dragmes de ſené, ſemence de carthame autant*, & dans cette decoction pour vne doſe, on infuſera *vne dragme d'agar* recentement trociſqué à l'expreſſion on diſſoudra *du ſyrop biſantin vne once, diacartame trois dragmes*, & ſera faite vne potion de laquelle on prendra auec regime.

Clyſtere.

Bolus.

Apozeme perparant.

Purgation.

Ces choſes faites, on fera par artifice vomir le malade ſouuent, & ſi de ſon propre naturel il n'y eſtoit enclin, on le fera auec de l'oxymel ou de l'ydreleon, qui eſt d'eau, & d'huiles tiedes, ou de racines de *cyperus*. Apres il faudra vſer tant interieurement qu'exterieurement des remedes roborans le ventricule, pour faire bonne concoction. Puis enfin on vſera de remedes topiques, leſquels au commencement ſeront repellans mediocrement, d'autant que l'humeur qui cauſe l'œdeme eſt ſouuent cras & épais, il ſeroit par les medicamens grandement repellans trop violenté: car difficilement il ſe remuë & retire en arriere, bien que couſtumierement il ſe meſle auec de la ſeroſité du ſang qui luy ſert de vehicule.

Vomiſſement bon.

Methode bonne.

Mais pour parler du vray œdeme, auquel du commencement nous vſons de repellans plus pour roborer la partie que pour repercuter, auec leſquels neantmoins nous vſons de diſcutiens, comme lors que nous vſons *d'oxicrat*, que nous compoſons de deux parties *de vinaigre & vne d'eau*, pour les corps les plus robuſtes & durs, imbibans & trempans des feultres ou éponges dedans, appliquez tiedement deſſus ladite tumeur, & qui adiouſteroit de *l'aphronitre*, ou autre eſpece de ſel, il ne ſeroit que plus reſolutif, car le vinaigre ne repouſſe ſeulement que par la frigidité, mais inciſe & attenuë, & par ſa ſiccité reſout. Pluſieurs y meſlent du *bol armene, des noix de cypres & de l'alum*, ce qui ne ſe doit faire ſans diſcutiens, pour la raiſon ſuſdite : autant en faut il entendre des autres aſtringens, tant au commencement qu'à l'augment, iuſques à l'eſtat, ainſi que s'enſuit, par les remedes ſuiuans.

Oxicrat & ſa compoſition.

Prenez de la leſſiue compoſée de cendres de troncs de choux, de ſarmens de vigne, de figuier, & de tartre de vin, tant qu'il vous plaira, auquel vous adiouſterez vn peu de vinaigre & d'huile, & dans ce meſlange on imbibera vne éponge ou feultres, ou linges, en double, & les appliquera on deſſus l'œdeme, où on l'en fomentera, & ce tiedement, d'autant que le froid y eſt contraire, parce qu'il incraſſe : ſi auſſi elle s'appliquoit trop chaudement, elle attireroit. Apres la fomentation *le cataplaſme de choux* y eſt propre, qui ſe fera ſi l'on fait cuire dans ladite leſſiue deux manipules de feüilles de choux battuës, & par apres reduits en formes de cataplaſme ; ou du ſuiuant : ℞. *Nucu cupreſſi, ſcinœnanthi, farinæ hordei, & lupinorum ana ʒ. ß. blattæ, biſantiæ, aluminis ana ʒ. ij. ſeminis papaueris cornuti ʒ. iij. aloës, myrrhæ ana ʒ. i. croci ϑ.i. ſucci braſicæ, & aceti quantum ſufficit*, & ſera fait vn cataplaſme. Si on veut, on y adiouſtera de *l'acacia, de l'hypociſtis de chacun deux dragmes, de fiente de pigeon & de chevre, de chacun trois dragmes*. Ou, ℞. *Cinerum ſarmentorum, ficus, braſicæ, & tamariſci ana p.i. ſ. lierum ebuli, & tamariſci ana M.ß. boli armeni ʒ.i.ß. aquæ chalibeatæ libras tres, aceti acerrimi ʒ.iv.*

Fomentation de leſſiue.

Notez.

Cataplaſme

℥.iv. *fiat decoctio ad conſumptionem tertiæ partis*, & la partie ſera fomentée de cette decoction. Apres on la oindra de l'onguent ſuiuant : *Cineris radicis braſicæ* ℥. ij. *axungiæ ſuillæ* ℥.iv. le tout meſlé il ſera fait vn onguent. Si'on n'auoit des cendres de troncs de choux, il faudra prendre de celles de cheſne, ou de figuier ; ou vſer de l'onguent ſuiuant : ℞. *Boli armeni, acaciæ, ana* ℥ *i. cyperi* ℥.ß. *aloes, mirrhæ ana* ℥.v. *croci* ϑ. ß. *ſucci braſicæ* ℥. ij. *olei roſati* ℥. iv. *aceti* ℥. i. ß. *ceræ quantum ſufficit, fiat vnguentum.* Et apres qu'on aura oint la partie, il faudra mettre des compreſſes & bandes trempées dans la ſuſdite decoction.

La fluxion ceſſée, quels remedes?

Lors que la *fluxion ſera ceſſée*, il ne faudra plus vſer que de *reſoluans*, dont en voicy des formes de cataplaſmes, d'onguens & linimens : ℞. *Sulphuris* ℥.i. *ſtercoris columbini* ℥.vi. *farinæ fabarum* ℥.i.ß. *mellis tantillum, ſucci braſicæ, vel decoctionis ſ phodelorum quantum ſatis*, & ſera fait vn cataplaſme. Ou, ℞. *ſucci ebuli, ſambuci, oxylapathi leuiſtici, fœniculi ana* ℥. i. qu'ils ſoient cuits iuſques à la conſomption des ſucs, & en ſera fait vn liniment ; ou ℞. *foliorum ebuli, ſambuci, abſinthij ana M.i. aluminis, ſulphuris, & ſalis ana* ℥.ß. & ſera faite vne decoction, de laquelle on fomentera la partie : puis le marc ſera battu auec, on adiouſtera du *diachæa* ℥. ij. ß. de graiſſe de pourceau ℥. i. ß. du miel aſſez largement, & ſera fait vn cataplaſme. Et s'il y ſuruenoit de la douleur, ce qui arriue rarement, on vſera du liniment ſuiuant : ℞. *Oeſypi* ℥.ß. *olei chamæmelini, & anethini ana* ℥.ß. *miſce fiat linimentum.*

A la douceur.

A l'œdeme ſcirrheux.

Si *l'œdeme* deuient *ſcirrheux*, les onguens ſuians y ſeront propres ; ℞. *Axungiæ bubulæ* ℥. iv. *galbani, bdellij, amoniaci in aceto diſſoluterum ana* ℥. ij. ß. *picis* ℥. ij. *terebintinæ* ℥ ij. *corticis thuris* ℥.ij *olei veteris* ℥. iv. *fiat vnguentum.* Ou du ſuiuant onguent : ℞. *Mucaginis, althææ, lini, & fœnugreci ana* ℥.ij. *butyri* ℥. i. *croci* ϑ. ij. *vitellos ouorum duos.* Les mucillages & farines ſeront cuits auec vn feu lent, puis on y adiouſtera le reſte : ſi on y adiouſte de *l'ammoniac, bdellium, galbanum, & du ſtorax liquide*, ce ſera vn onguent propre à toutes tumeurs dures & froides.

A la ſuppuration.

Lors que la tumeur *ne pourra eſtre diſcutée*, mais tendra à *ſuppuration*, on vſera du ſuiuant cataplaſme : ℞. *Radicum althææ* ℥.iv. *radicum liliorum* ℥.ij. *ficuum par. v. florum camomillæ & meliloti ana p.i. farinæ hordei, & fœnugreci ana* ℥.i. *coquantur, terantur addendo pinguedinis gallinæ, butyri recentis, olei liliorum & chamæmelini ana* ℥. i. *fiat cataplaſma*, ou de celuy qui eſt plus efficacieux : ℞. *Radicum liliorum* ℥.ij. *cepæ* ℥.ij. ß. *althææ & malueæ ana M.i.* ß *florum camomillæ, meliloti ana p. i. farinæ ſeminis lini & fœnugreci ana* ℥. i. *coquantur, terantur, adde axungiæ ſuillæ* ℥. ij. & ſera fait vn cataplaſme, ou du *diachylon*, & eſtant venu à maturation, ſera ouuert à la partie la plus eminente ou éleuée, auec vn medicament *veſicatif, ou cauſtic*, ou pluſtoſt auec vne lancette. Apres on vſura d'onguent de mondificatif ex apio, ou d'*Apoſtolorum*, & par deſſus on mettra de l'emplaſtre diuin, ou du *diachylon auec des gommes* meſlées par enſemble, enfin du *diachalciteos.*

Comme il doit eſtre ouuert.

Remedes Spagiriez.

Liebaut alleguant Eumanel liu. 1. ch. 9. des remedes ſecrets, décrit vne eau de diuin effet, qui guerit toutes playes & apoſtemes en peu de temps ſi on en applique deſſus, d'autant qu'elle les fait reſoudre ; autant en fait vne autre eau dorée, ch. 9. au meſme liure ; au 3. liu. chap. 23. de la deſcription de Falloppe, ſe trouue *l'huile corroſiue de vitriol*, qui ouure toutes les apoſtemes, & mondifie toutes ſortes d'vlceres pourris, les attouchant ſeulement par deſſus, & à la legere, & fait ſon operation ſoudainement ; c'eſt pourquoy ie iugeois qu'elle fuſt propre à ouurir l'œdeme.

L'œdeme eſt de *longue durée*, & ſe termine communement par reſolution ou exaliſon, rarement par ſuppuration, aucunefois elle *ſe conuertit en nodoſitez*, ou autres excreſſences ou abſcés, & vient pluſtoſt en Hyuer qu'en Eſté : parce qu'en ce temps le corps eſt plus enclin à engendrer la pituite, qu'en autre ſaiſon. Les gourmans, crapuleux, & vieilles gens y ſont plus ſuiets qu'autres.

CHAPI

CHAPITRE VII.

De l'inflation ou tumeur venteuse.

INflation est vne tumeur qui est engendrée en quelque partie *d'vn esprit flatueux ou venteux*, assemblé & amassé en icelle : elle differe d'œdeme, en ce que celuy-cy est engendré d'humeur pituiteux, & l'autre de flatuositez. Ces inflations quelquefois se mettent sous le cuir, d'autresfois sous les membranes, qui couvrent les os, qu'on appelle periostes, ou des muscles, ou de quelques vlceres, d'abondant il s'en fait au ventricule, ou estomac, dans les intestins, ou boyaux, au milieu de leurs espaces, comme aussi du peritoine ; differe de l'œdeme en ce qu'estant *pressée du bout du doigt*, il n'y demeure aucun vestige : mais il *s'y fait resistence*. Et si on frappe dessus, il rend vn son comme qui toucheroit vne vessie remplie de vents, & de plus est contenuë dans vne cauité sensible, & grande bien souuent.

Description d'inflation. *Des sieges.* *Difference de l'œdeme & tumeur venteux.*

La cause de cet esprit flatulant, qui aussi est appellé vent, est l'imbecillité de la chaleur naturelle, qui ne peut discuter par transpiration sensible cette matiere humide : parquoy ayant excité la vapeur, & matiere humide, ne la peut resoudre, ce que Galien a tres bien noté * Que s'il arriue qu'il y aye de la densité, obstruction, ou épaisseur aux meats & pores, par lesquels les flatuositez s'éuaporent, l'inflation sera beaucoup plus grande.

Cause. * Lib. 3. de sympt. causis.

Les signes sont la tumeur *renitente* au tact, estant lucide, & comme i'ay desia écrit, si on la touche, elle rend quelque son. Aussi on void souuent du vent *courir çà & là* par tout le corps, & qui par sa tentation fait douleur. Et pour venir à la cure, il faudra ordonner vn regime de vie tel que nous auons dit à l'œdeme : mais outre ce il faut qu'elle soit tendante à chasser les ventositez, fuyant les legumes & autres viandes flatueuses. Le bon vin & fort n'y est pas contraire, il faudra aussi purger le malade, & preparer auant les humeurs flatueuses pituiteuses, roborer le ventricule, puis que l'indigestion en est cause, en la sorte que s'ensuit, & commencerons par le clystere.

Indices. *Regime.*

℞. *Radic. bismalua* ℥. *iij. malua, branca vrsina, absinthij ana M. i. ficuum par. xx. seminis lini, fœnugreci ana* ℥. ß. *anisi carui, cymini ana* ℥ *i florum camomillæ, melloti, sambuci ana p. i. fiat decoctio ad libram vnam, in colatura dissolue benedictæ* ℥. *i. olei camomillæ, & anethi ana* ℥. *i.* ß. *vini* ℥. *iij. fiat clyster, iniiciatur.* Apres prendra les *pillules* qui s'ensuiuent : ℞. *Massæ pilularum de hiera* ℥. ß. *agarici trochiscati* ℈. *i. turbith gummosi* ℈. *i.* ß. *misce, fiant pilulæ, capiat cum regimine.* La *saignée* n'est pas conuenable à ce mal aussi peu qu'à l'œdeme, apres il faudra preparer l'humeur flatueux de cette façon : ℞ *Radicum apij, petrosœniculi, graminis & asparagi ana* ℥. *i. hyssopi, betonicæ, marrubij, pulegij, calaminthæ ana M.* ß. *quatuor semin. frigidorum maiorum ana* ℥. ß. *seminis anisi* ℥. ß. *passularum mundatarum, ficuum ana p. xx. florum anthos, floechados, bugloss., borraginis, ana p. i. glycirrhizæ rasæ* ℥. *i. fiat decoctio in sufficienti quantitate aquæ, ad libram vnam semis, cum melle & saccaro, fiat syrupus,* duquel le malade prendra deux onces tous les matins, auec deux autres onces d'eau d'hyssope. Apres faudra purger l'humeur ainsi que s'ensuit : ℞. *Polypodij* ℥. *iij. seminis carthami* ℥. ß. *sennæ orientalis* ℥. ß. *anisi* ℥. *iij. caryophyllorum numero v. fiat omnium decoctio, addendo florum borraginis, & hypericonis ana p. i. ad vnam dosin colaturæ expressæ, infunde agarici recenter trochiscati* ℥. *i. expressa dissolue hieræ*

Curation. *Clysteres.* *Pilules.* *Apozeme preparam.* *Purgation.*

Pacũ ʒ.ß. *ſyrupi roſarum laxatiui* ʒ.*i.* ß. *miſce*, & ſera faite vne potion.

Opiate. Le corps preparé & purgé, le malade vſera de l'opiate ſuiuante tous les matins, pour remettre ſa concoction, & réchauffer le ventricule, qui eſt pour la pluſpart cauſe de ce mal: ℔. *Confectionis aromatici roſati* ʒ.*i. diagalangæ, & roſatæ nouellæ ana* ʒ. *iij. ſaccari parum, cum ſyrupo conſeruationis corticis citri*, & ſera faite vne opiate, de laquelle il prendra & boira vn peu de vin apres, la quantité de la doſe & de la groſſeur d'vne auelane. Le malade auſſi auant les repas vſera de la poudre ſuiuante: ℔. *Aniſi conditi* ʒ.*ij. galangæ, cinamomi ana* ʒ. *iij. piperis longi* ϑ. ß. *corticis citrij ſicci* ʒ. *i. ſaccari optimi ad pondus omnium*, ſoit faite poudre, de laquelle prendra auec vn cuillier *vne dragme* deux heures auant le repas, auſſi il portera vn écuſſon de taffetas contrepointé, farcy des poudres ſuiuantes: ℔. *Galangæ maioris & minoris, cinamomi, ſpicæ, nardi, ſchœnanthos ana* ʒ. *iij. cymini carui maceratorum in aceto, apij, petroſel. ana* ʒ. *i.* ß. *ſeminis ruthæ* ʒ.*i.* le tout meſlé ſera faite vne poudre pour compoſer l'écuſſon, que le malade portera ordinairement ſur l'eſtomac; ou bien on oindra ſon eſtomac de miel antoſat, ou d'huile de menthe, puis s'en poudrera la partie deſdites poudres, & par deſſus on mettra vn papier, & faut renouueller ce remede de trois en trois iours; le purgera de quinze en quinze auec des *pilules alephangines.*

Poudre carminale pour manger.

Ecuſſon ſtomacal.

Pour les topiques, on appliquera deſſus de la decoction *d'hyſſope*, auec d'huile de *rhuë*, d'autres vſent de lexiue auec du nitre & vinaigre, & en fomentent la partie, & y appliquent des éponges, feutres, ou compreſſes des linges trempez en cette lexiue, puis les bandent. Autres font cuire de la *parietaire, du centaureon, ſemences d'anis, de fenoüil, de dauc us, carui, cymini, fleurs de camomille, aneth, ſtœchas, anthos, miel, ſon, par egales parties, eau & vin blanc*, & fomentent la partie auec des eſtouppes de lin trempées en cette decoction. Apres appliquent l'onguent ſuiuant: ℔. *Olei laurini, olei rutacei ana* ʒ. *i. aquæ vitæ* ʒ.ß. *ceræ modicum*, & ſera fait vn onguent. Pluſieurs appliquent deſſus vne veſſie de porc ou de bœuf à demie pleine de ſuſdite decoction. Autres appliquent de *l'emplaſtre de bayes de laurier*, ou de ſemence de mouſtarde, d'autres vn *pain chaud* du four, premierement trempé dans des huiles *nardin, de rhue & coſtin*, y adiouſtant des ſemences diſcutientes. Autres approuuent vne *decoction à fomenter*, compoſée de bon vin & de fiente de pigeon, & autres ſimples diſcutiens. Les remedes ſuiuans ont eſté ſouuent approuez. ℔. *Olei chamemelini, anethini, amygdalarum amararum, & rutæ ana* ʒ. *i. vini albi* ʒ. *iij. ſeminis aniſi, dauci, fœniculi, carui, ameos & rutæ ana* ʒ.*i.* ß. *bulliant ad vini conſumptionem, & adde expreſſioni ceræ quantum ſufficiet*, ſoit fait onguent. Ou, ℔. *Oleorum maſtichini, rutacei, anethini, laurini, coſtini, & ſpicæ ana* ʒ *i foliorum calamenti, centaurij, abſinthij, ſambſuci, in pulueremredactorum ana* ʒ.*i. ſeminis fœniculi, rutæ, lupinorum, & baccarum lauri pulueratorum ana* ʒ.*ij. mellis crudi quantum ſufficit, & fiat forma vnguenti.* Ou, ℔. *Milij libram vnam, foliorum artemiſiæ, ſambſuci ana M.* ß. *ſeminis fœnugreci, carui, cumini ana* ʒ.*i. florum camomillæ, meliloti, ſtœchados, roriſmarini ana p.i.* le tout ſera fricaſſé dans vne poëlle, arrouſez de quelque bon vin, & ſeront faits deux ſachets, & appliquez alternatiuement chaudement ſur la partie. Apres on appliquera l'onguent ſuiuant: ℔. *Gentianæ* ʒ.*i. foliorum agrimoniæ, calamenti, origani ſiccorum ana* ʒ. ß. *rubeæ tinctorum* ʒ. *iij. ſcincum i, maſtiches, ana* ʒ.*i.* ß. *ſpic. nardi, & croci, ana* ϑ. *iij. aquæ vitæ* ʒ.*i.*ß. *oleorum anethini, nardini de caſſoreo ana* ʒ.*iv. ceræ quantum ſuffic t*, ſoit fait onguent. Que ſi tous les remedes precedens n'ont de rien ſeruy, on vſera encore de ce ſuiuant, *par lequel vn perſonnage a eſté guery*, d'vne grande inflation, qu'on eſtimoit incurable à vn genoüil: ℔. *Facis cera noua ex pralo expreſſa libram vnam ſemis, micæ panis ſyncomiſti, libram ſemis, roſarum rubrarum* ʒ.*i. bulliant in vino albo, pinſentur, adde pulueris cariophyllorum, piperis, nucis moſcatæ, zingiberis ana* ʒ.*ij. cumini, aniſi, fœniculi, apij, ameos ana* ʒ. ß. *cum oleo anethino, rutaceo, chamemelino ana* ʒ.*ij.*

Topiques.

Onguens.

Eſcellation.

Cataplaſme experimenté.

℥. ij. & ſera fait vn *cataplaſme*, qu'on luy appliquera chaudement ſur la partie, l'ayant premierement *ſcarifiée*.

S'il y a des eſprits flatueux ou ventoſitez qui courent çà & là en diuerſes parties du corps, lors qu'on les verra arreſtez en quelque membre, où l'on pourra exercer l'operation ſuiuante, qui eſt, que l'on liera au deſſus du membre, pour les tenir contraintes & renfermées, puis on ouurira la partie auec vn fer chaud ou raſoir, ſelon l'auis des Anciens, mais auiourd'huy auec vn cautere potentiel, ſcarifier profondement, puis mettre apres deſſus vn emplaſtre attrayant, comme de *diachilon magnum cum gummi*, on tient telles flatuoſitez tenir du venin; c'eſt pourquoy l'vſage de la theriaque ſemble y eſtre vtile. *Des flatuoſitez contenues.*

Entre tant de remedes internes & externes, *l'antidotus alia tryphera de* Nicolas emporte le prix, tant priſe, qu'appliqué exterieurement. L'eau ſeptiéme de conſeruation tant beuë qu'appliquée ſur la tumeur eſt vn ſingulier remede, qui ſe trouue décrite dans le liure deuxiéme des remedes ſecrets de Liebaut, chapitre huitiéme. *L'extractum de baccis lauri*, comme auſſi celuy *ex ſeminibus apij, fœniculi, & dauci*; *l'electuarium de baccis lauri*, contenuë dans la Pharmacopée de Quercetan. *Remedes Spagirics.*

Ce mal n'eſt point à meſpriſer d'autant que l'eſprit flatueux, qui ne peut eſtre reſout, apporte ſouuent & beaucoup d'incommoditez, & celuy qui eſt *errant & courant*, n'eſt pas ſans ſoupçon de *venin*, comme nous auons dit cy deſſus. Et celuy qui s'enferme dans les inteſtins, s'il eſt en grande quantité, ne trouuant iſſuë, aucunesfois les *rompt, dilacere & cauſe la mort*. Et s'il arriue que cette tumeur ſe mette ſur vn *article*, il cauſe ſouuent vne *luxation*. Les Chirurgiens ſeront *aduertis* de ne ſe laiſſer deceuoir, penſant trouuer du pus dans ces tumeurs n'y en trouuent point, & ſont apres mépriſez. *Prognoſtic. Aduis aux Chirurgiens.*

CHAPITRE VIII.

De la tumeur aqueuſe.

Quelles parties ſuiettes.

IL s'engendre bien ſouuent des tumeurs qui ſont aqueuſes, c'eſt à dire remplies d'eau, & qui communément occupent les parties les plus imbecilles, comme les *ioinctures des genoux*, & autres auſſi, comme iambes pieds, bourſes, voire la *teſte*, plus des petits enfans que des grands. Or cette eſpece de tumeur ne differe gueres en ſignes de l'œdeme, ſi ce n'eſt que quand on la preſſe auec les doigts, on *ne laiſſe point de foſſe*, & eſt plus laxe, lucide & claire, touſiours accompagnée de quelque peu de vent. La cauſe eſt, la faculté alteratrice lezée & vitiée d'intemperie froide, comme auſſi le plus ſouuent l'vſage des viandes, qui n'engendrent qu'vn ſang aqueux. *Signes.*

Il faudra *preparer* le corps par des *clyſteres, pilules, apozemes & purgations*, comme nous auons écrit au chapitre precedent, traitant de l'inflation, de meſme roborer le ventricule & digeſtion: toutefois apres les remedes ſuſdits, ils vſeront ſouuent des ſyrops d'eudiue ſimple, & compoſez de chicorée auec de rheubarbe, & entr'autres le ſuiuant eſt experimenté à vuider les humenrs aqueuſes, par les vrines: ℔. *Quinque radicum aperitiuarum, & raditis rubea maioris ana* ℥. ij. *radicis valeriana* ℥. i. *herbarum capil. chicorij, endiuia, chamepiteos, chamedryos ana M. ß. abſinthij M. ß. ſeminis apij, petroſel. ſeſeli, azari ana* ℥. ij. *florum geniſta & tamariſci ana p. i. fiat decoctio* *Preparation & purgation.*

Syrop excellent.

decoctio ad ℔. *i.* ß. *de qua fiat syrupus cum saccaro quantum sufficiet*, & de ce syrop le malade en prendra *deux onces* de trois en trois iours pour luy faire vuider ses aquositez ainsi qu'a esté dit, & on le meslera auec de l'eau ou decoction de gramen : aussi quand il se faschera d'vser long-temps du susdit syrop, il prendra de l'opiate suiuante.

Opiate propre.

℞. *Conserue anthos, & radicu apij ana* ℥. ß. *confectionis aromatici rosati* ℥. *i. pulueris diarrhodonis abatis* ℥ *j. tro hiscorum de eupatorio* ℥. ß. *cum syrupo de bizantiis, vel de mentha, vel de eupatorio*, & sera faite vne *opiate* de laquelle faut prendre le poids d'vn écu, beuuant apres vn peu de vin meslé auec d'eau d'absinthe.

Topiques.

Lessiue.

Quant aux *topiques* qu'on mettra sur la tumeur, il faut qu'ils soient *absumans* & digerans les aquositez. Galien veut qu'on vse au commencement *d'oxyrrhodin* pour roborer la partie, parmy lequel on aura mis vn peu de sel. Apres on appliquera de la *lessiue* de cendres de sarment, & autres matieres, comme nous auons écrit au Chapitre d'œdeme, y adiouſtant vn peu de sel *aphronitre*, ou du *soulphre*, de laquelle on fomentera la partie. Plusieurs adiouſtent à ladite lessiue de *l'aristoloche ronde*, de *l'ammoniac*, du *bdellium* : Mais auant qu'en vser, il faut oindre la partie d'vn onguent qui suit, afin que la partie ne se ressente de la mordication d'icelle.

Onguens.

℞. *Olei de absinthio, ruta, & de therebintina ana* ℥ *i. cum pauca cera fiat vnguentum.* Apres la fomentation faite de ladite lessiue, on oindra la partie de l'onguent tel : ℞. *salis nitri* ℥. *x. piperis & baccarum lauri ana* ℥ *i. olei laurini* ℥ *vi. cera quantum satis, fiat linimentum* ; aucuns y adioutent de la pulpe de raisins de damas, *ou radicis ireos, & cucumeris agrestis, nucum cupressi,*

Emplastres.

ossis tibiæ hominis cremati, cinerum radicis brasicæ ana ℥. *ij chrysocollæ & nitri ana* ℥. *i. olei anethi, & ceræ quantum sufficit, fiat linimentum.* L'emplastre de semence *de mousiarde* y est plus propre qu'aucun autre remede, tant à la tumeur aqueuse que venteuse, ou de cestuy : ℞. *Seminis sinapis, seminis vrticæ, sulphuris, aristolochiæ rotundæ, spumæ maris, bdellij ana vnc. i. ammoniaci, olei veteris, & ceræ ana vnc. ij.* & sera fait vne emplastre selon l'art. L'emplastre *Apostolic* Chirurgical n'a pas son pareil en cette affection ou maladie.

Remedes de Nicolas & Spagirics.

L'Antidotus theodoretos, anacardios, & l'antidot philanthropos, aquæ inter cutem conferens experta & probata, ces deux tirez de Nicolas, desquelles si on vse interieurement vn long-temps, sans doute elles font perdre les apostemes aqueuses. Les Spagirics tiennent, que *l'huile de souphre* appliquée dessus, resout lesdites tumeurs aqueuses, & prise par dedans auec d'eau d'éclaire, a les mesmes effets, l'huile *d'anis* appliquée exterieurement & interieurement resout les apostemes aqueuses en peu de temps : autant en fait l'huile de genevrier, *l'extractum iridis*, comme aussi est celuy *d'hedera* pris, qui font vuider les eaux arrestées en quelque partie, comme aussi l'eau de vie rectifiée, appliquée dessus. Que si pour tous ces remedes on n'en pouuoit venir à bout, il faudra vser de vesiccatoires ; & si iceux ne profitoient, il faudra appliquer des cauteres potentiels, & les tenir longuement ouuerts.

Aperion.

Prognostic.

Lors que les tumeurs aqueuses sont de longue durée, & qu'elles n'obeïssent aux remedes, cela prognostique vne cachexie, enfin l'hydropisie.

CHAPI

CHAPIRTE IX.

De Hydrocephalos, *c'eſt à dire de l'eau aſſemblée en la teſte.*

Hydrocephalos.

Cauſe double interne.

AEce dit que l'humeur qui le plus ſouuent fait cette affection, eſt quelquefois *ſanglante ou groſſe*, & ſemblable à de la fange, ne faiſant ponctions ou douleurs aiguës, la cauſe eſt externe & manifeſte, ou interne & latente. La cauſe interne eſt la rarefaction des vaiſſeaux contenans le ſang, faite ſans aucune occurrence exterieure; de ſorte que l'aquoſité meſlée auec le ſang, coule & s'amaſſe en vn lieu, voila comme par les cauſes internes cet humeur eſt aſſemblé.

Externe.

La cauſe externe eſt vne ruption des vaiſſeaux par contuſion ou playe, à raiſon dequoy le ſang eſt épandu, qui ſe liquefie & diſſout en humidité ſanglante, & ſemblable à de la fange: ce mal arriue ſouuent aux enfans, lors que la ſage femme, qui ne ſçait point bien ſon meſtier, maniant l'enfant rudement, luy meurtrit & fracaſſe quelque partie de la teſte.

Cet humeur s'aſſemble *entre la peau de la teſte & le pericrane*, ou entre *le muſcle temporal, & le pericrane*, ou entre *le pericrane & la teſte*, ou au deſſous du *teſt*, entre iceluy & la *membrane du cerueau*, ou, comme certains anciens Autheurs ont écrit, entre *la membrane & le cerueau*, qui eſt vne maladie pernicieuſe. Si cet humeur vitieux, & de tardif mouuement, eſt accumulé *entre la peau & le pericrane* au dehors d'iceluy, ou entre le pericrane & le teſt, la tumeur eſt au lieu où cet excrement eſt amaſſé, molle, obeiſſante & remuante, quand on la touche des doigts ſans douleur, & changement de douleur, principalement ſi la cauſe eſt interne: mais ſi elle eſt externe, de playe ou contuſion, premierement la tumeur eſt rouge & douloureuſe, puis comme l'humeur eſt aſſemblée au deſſous du teſt, entre *iceluy & la membrane du cerueau*, la tumeur eſt petite du commencement: la teſte eſt chargée & aſſiduellement tournée, les ſens ſont hebetez, à ſçauoir l'ouye, la veuë, & les autres, & comme l'humeur eſt plus abondante, les couſtures de la teſte, à cauſe de la quantité de l'humeur, ſe laſchent & ſeparent, c'eſt pourquoy la teſte groſſit, & le lieu où eſt l'accumulation de l'humeur ſe manifeſte à l'endroit où la tumeur obeit au doigt.

Indices.

Curation.

Pour euacuer l'humeur amaſſée entre la peau & le pericrane, ſemblablement auſſi entre le pericrane, & le teſt, on vſe de meſme operation. Si la tumeur eſt petite, on l'inciſe en ſa ſommité auec vne ſimple taillade; ſi elle eſt plus grande, on y en fait deux ou trois proportionnées à ſa grandeur aux lieux commodes, pour l'éuacuation de l'humeur les ſections faites, il ne faut, comme quand on ouure vn abſcés, mettre dedans vne tente, ains entretenir la playe auec de cherpis, pour empeſcher l'aglutination, à ce que l'humeur flue ordinairement, & par deſſus vn emplaſtre *baſilicon*, & imbiber le ſuſdit cherpis de miel roſat. La teſte apres ſera bandée ou coiffée, ne la chargeant que mediocrement. Paſſé le ſeptiéme iour, on pourra aduancer l'aglutination de la plaue par quelque onguent & emplaſtre qui aye vne vertu glutinatiue, comme ſont l'onguent *aureum*, l'emplaſtre de *gratia Dei*, ou de *betonica*.

Curation ſi ſous le muſcle temporal.

Si l'humeur eſt amaſſée ſous le muſcle temporal, il faut *attendre que la matiere ſoit augmenteé*, & lors il faut faire vne inciſion à coſté du muſcle: puis ſeparer & écorcher auec les ongles, ou bout de l'eſpatule, les parties qui ſont au deuant de l'humeur,

meur ; & l'ayant iettée dehors, poursuiure le reste de la cure, comme a esté dit. Si l'amas est fait au dessus du test, il faut semblablement attendre que l'humeur soit augmentée, & les coustures entr'ouuertes & laschées ; & alors inciser à l'endroit qui est plus eminent & releué ; & l'humeur pourra sortir par cette dite incision, qui sera tenuë ouuerte iusques à tant que l'on connoisse la teste estre du tout déchargée.

A l'interne.

Histoire.

I'ay esté appellé à la tres illustre Maison de Pompadour, pour assister à vne ieune fille âgée de quatre ans, qui auoit des eaux entre le crane & la dure mere, & n'y auoit aucune tumeur en la teste, si auoit bien aux yeux. Ie luy fit raire la teste, & luy appliquer l'emplastre *de baccu Lauri*, & fut renouuellé de cinq en cinq iours l'espace d'vn mois ; l'humeur enfin sortit par les yeux, qui ne les luy offença aucunement, & flua deux mois. & se trouua guerie, criant auparauant incessamment que la teste luy tournoit ; & lors que l'humeur commença à fluer, ie luy fis porter sur la teste de l'emplastre de *meliloto*, laquelle à present est bien saine, & la teste ny les yeux depuis ne luy ont fait mal.

Autre histoire.

I'ay esté appellé aussi en la maison de noble sieur de Bouchiac, pour vne mesme maladie d'vne sienne fille âgée de trois ans, laquelle guerit de mesme comme la susdite, & ne s'est ressentie depuis de ce mal ; i'en ay traité plusieurs autres de l'externe, lesquels i'ay fait ouurir à l'endroit des sutures auec cauteres potentiels, qui ont esté gueris, ou par l'incision du cuir musculeux, ou du perioste, & iournellement il s'en void de gueris par ces apertions.

Remedes Spagirics.

Myrepsus écrit, que *l'antidotus sotera* est fort propre à ces internes hydrocephales: Et du Chesne Spagiric approuue l'oxymel cephalic, & *l'antidotus cephalica maior & minor* ; pour les externes, l'huile des Philosophes appliqué, & celuy de soulphre, & d'antimoine.

Prognostic. Obseruation.

Lors que les eaux du crane sont molasses, & qu'ils semblent estre plus membraneux qu'osseux, à tels ce mal est incurable, & la mort les suit. Pour les autres internes hydrocephales, si la nature ne s'éuacuë par les yeux, par le nez, ou oreilles, ou qu'il ne fasse quelque ouuerture, ils mourront comme letargiques s'ils ne sont trépanez des deux costez de la suture sagitale : ce que i'ay pratiqueé à l'endroit d'vn ieune adolescent, âgé de seize ans, qui à present reside à la Rochelle, nommé Roërgois, Capitaine de mer.

CHAPITRE X.

Des strumes, glandules, écroüelles, ou mal du Roy.

** Lib. 3. Therap. Scrophules. Cause.*

STrumes, que les Grecs appellent *charades*, n'est autre chose que glandules, ou selon Galien, * des glandes phlegmoneuses, scirrheuses, les Barbares & peu exercez à parler proprement, les nomment *scrophules* : car *scrofa* en Latin, c'est à dire truye, pource que les pourceaux & truyes ont leurs cols glanduleux, & pour la plus grande part strumeux. Elles s'engendrent le plus souuent au col, aisselles & aines, parce qu'en ces parties nature y a mis des glandules subiacentes à de grands vaisseaux pour l'vtilité & santé du corps humain.

Elles different entr'elles de grandeur, de nature, de lieux, de naissance, de multitude, ou quantité, & de complexion de vaisseaux : de grandeur, parce qu'il y en a certaines

certaines qui ſont petites, d'autres beaucoup plus grandes, d'autres tres-grandes, d'autres mediocres de nature, car quelques autres ſont benignes, autres cruelles: les benignes ſont ſans inflammation & douleur auec vne mediocre dureté, n'eſtant molles comme ſteatomes, ny dures comme les ſcirrhes: mais les malignes ſont enflées d'inflammations pulſatiues, douloureuſes, inégales en leurs tumeurs, adherantes à des vaiſſeaux & nerfs qui s'irritent ſi on les manie. Du lieu different, parce que certaines ſont engendrées à la partie poſterieure du col, aupres du goſier, d'autres aux coſtez des veines iugulaires; d'autres ſont comme ſuperficielles, ne ſe tenans que comme à la peau. Autres ſont profondes & cachées prés les grands vaiſſeaux internes de naiſſance, d'autant que quelques-vnes ne ſe tiennent que bien peu à leurs racines: autres adherent fermement à la chair, tellemẽt que ſont de tres-difficile extirpation. De nombre & quantité, parce qu'aucunefois il ne s'en trouue qu'vne, deux ou trois. Autrefois en quantité innombrable: different auſſi de complication de vaiſſeaux, en ce qu'aucunes ſont pleines & entournées de veines & arteres; autres nullement.

Des differences en-tr'elles.
De grandeur.
De nature.

Du lieu.
De naiſſance.
Des membres.

Toutes ont leurs membranes particulieres, ſont engendrées comme les ſcirrhes, de craſſes humeurs glutineuſes: d'indices pour connoiſtre ce mal, on n'en a de beſoin; d'autant que par la veuë, & par le tactus connoiſſent aſſez. La maniere de *viure* doit eſtre tenue & attenuante, fuyant toutes viandes qui engendrent vn ſang groſſier, ne boiront aucunement d'eau froide ou trouble: mais leur boire ſera quelque vin clairet ou blanc D'abondant doiuent s'adonner à *vomir ſouuent*, & vſer de maſticatoires, pour tirer & euacuer la pituite par la bouche. L'exercice auant les repas leur eſt tres-propre, & le trop dormir nuiſible, comme auſſi l'oiſiueté,

De complication.
Indices.
Regime.

Curation.

La purgation principalement capitale, qui ſe fait communément auec des pilules, y eſt propre, & doit eſtre reiterée ſouuent, auec pilules qu'on dit de *agarico*, ou *cochées*. Que ſi on veut faire liquefier & euacuer la pituite, on vſera de *pilules fetides, de hirra cum agarico, de ſarcocola, de coloquinte*, ou qui ſe faſchera de prendre des pilules, vſera de la poudre ſuiuante: ℞. *Specierum diacarthami* ℥. *ij. agarici trochiſcati* ℥. ß. *turbith, hermodactylorum ana* ℥. *i.* le tout meſlé, la doſe eſt de *deux ſcrupules* auec du vin, ou quelque peu de boüillon. La *ſaignée*, quand on connoiſtra les ſtrumes inflammées, douloureuſes, n'y ſera pas contraire: mais que ce ſoit de la cephalique qui eſt au bras, & tirer du ſang mediocrement. L'vſage des viperes cuittes, & mangées ſouuent, eſt vn *ſingulier remede*; comme auſſi boire, & ſe lauer dans les *eaux alumineuſes & ſulphurées*.

Purgation.

Poudre laxatiue.
Des viperes.

Eaux ſulphurées, & alumineuſes

Pour les remedes *topiques*, il faut commencer par les emolliens, comme ſont les *moüelles & graiſſes*, telles que ſont de *cerf, de veau, de lyon, d'ours, & de taureau*. Et pour les oiſeaux, ſur toutes ſont eſtimées *les graiſſes d'oyes, de poules, de chappon, de cop d'Indes*. Et qui n'en voudra vſer à part, ou meſlées, mais compoſées des emplâtres, cerats, onguens; le pourra faire auec gommes, larmes, poudres, fleurs & huiles, comme s'enſuit: ℞. *Dragacanti, florum chamomillæ, picis liquidæ, ammoniaci, galbani, medullæ cruris vituli ana quantum ſufficit.* On diſſoudra les gommes dans du vinaigre, & la poix & la moüelle ſeront fonduës, & l'on meſlera le tout diligemment, en broyant dans vn mortier, il ſera fait vn emplaſtre, ou vſer d'onguent de *althæa*, qui ſe trouue dans les boutiques des Apoticaires touſiours preparé, qui y eſt tres-propre.

Emoliens. ſimples.

Emplaſtre.

Onguent de althea.

Ou: ℞. *Ammoniaci, bdellij, ana* ℥. *x. opoponacis, galbani, ana* ℥. *i. ireos, pyretri, raditis caparis, & lilierum ana* ℥. *v. liquefiant in aceto gummi, ficuum pinguium numero v. aluminis, ſulphuris, myrrhæ ana* ℥. *x. ſebi vaccini* ℥. *i.* ß. *ceræ, picis ana* ℥. *ij.* ß. *viſci querciui, croci, ariſtolochiæ longæ, & rotundæ ana* ℥. *iij.* Le tout meſlé ſelon l'art, ſoit fait emplaſtre pour remollir.

Autre emplaſtre.

Apres

Remedes discutiens.

Apres auoir remolly les strumes, il faudra venir aux *discutions*, dont la *farine de lapins* emporte le prix, cuite en *oxyme*, reduite *en forme de cataplasme*. Comme aussi *la bouze de bœuf*, cuite auec de *vinaigre*. La *chaux viue* meslée auec *miel, huile irin, ou graisse de porc*, asseurément discute les strumes. Le cerat suiuant a esté souuent *experimenté* : ♃. *Sulphuris, seminis nasturcij, & vrticæ ana* ʒ. *ij. nitri* ʒ.*i.* ß. *myrrhæ, galbani, ammoniaci ana* ʒ.*i. olei veteris* ℥. *iij.* ß. auec cire & terebentine, soit fait cerat. Et pour les faire suppurer, s'ils ne se vouloient resoudre, apres auoir vsé de remolliens, faudra appliquer parmy les susdits medicamens, tant emplastres qu'onguens, de *l'oignon cuit sous la braise*, ou le mesler auec onguent *basilicon, diachilon, cum gummis.*

Cerat.

Pour faire suppurer.

Comme on doit regir les suppurez.

Les glandules *venuës à suppuration*, il les faut *ouurir* auec vne lancette, & qu'elles soient du tout maturées, autrement elles repulluleront, & *mondifier* l'vlcere, puis *dessecher*. Que si le Chirurgien en reconnoist d'autres qui soient superficielles *mobiles*, ayant vne petite base, il fera *incision* à la peau, éleuera la glandule en haut auec vn crochet, & la liera par le bas à deux tours auec vn filet bien fort, ainsi elle tombera d'elle-mesme. Ces operations se doiuent faire lors qu'il y en a peu, comme deux ou trois, ou vne & esloignée les vnes des autres, & qui ne tiennent à des nerfs, veines, ou arteres : car les malades pourroient mourir du flux de sang, ou perdre la parole, principalement lors que les nerfs recurrens sont dilacerez ou couppez.

Des mobiles.

Aduertissement.

Remedes de Myrepsus.

Myrepsus décrit vn antidote, qu'il appelle *regia*, qui a de grandes vertus, pour resoudre & empescher ce mal, comme aussi vn onguent pour appliquer dessus, qu'il nomme *è stercore caprino*. Les Spagirics disent que l'eau distilée des viperes, leurs queuës & teste iettées hors, est singuliere contre les écroüelles, si le lieu malade en est arrousé & fomenté, mesme le marc de la distillation appliqué en forme d'emplastre sur le mal. Liebaut liu.2. chapit.7. vne autre eau tirée de Fumanel du mesme liure, chap.8. huile souueraine d'Arnaud de Ville-neufve, qui se trouue décrite dans le 3. liure des remedes secrets, chap.11.

Remedes Spagirics.

Don de guerir donné de Dieu aux Rois de France.

L'on tient de grande antiquité, que les Rois de France guerissent les scrophuleux en les touchant, y interuenant la grace de Dieu, qui les a ornez & decorez de ce don special; non seulement cette opinion est tenuë en France, mais presque par tout le monde, car lors que Louis IX. de ce nom fut en Egypte, Syrie, Palestine, & autres païs Leuantins, pour vaincre les Mammelus, l'an mil deux cens cinquante-cinq, on luy presenta vne infinité de strumeux ou scrophuleux pour estre touchez de luy, & non seulement les infideles, mais les pays Chrestiens, qui ne reconnoissent l'Eglise Romaine, comme les Georgiens, Syriens, Grecs, & autres le croyent, & ont écrit *s'en estre bien trouué*.

Ce mal de luy-mesme se peut perdre, & resoudre par mutation d'âge, comme d'enfance à puerilité, ou d'icelle à l'adolescence, & de l'adolescence à virilité : si lors les scrophuleux ne sont gueris, ils les porteront iusques à la mort. Celles qui sont vlcerées, malignes, chancreuses, *on ne les doit toucher de ferrement*, ny d'vn *medicament acre*, car elles s'irritent, se rendent feroces, & rongent les parties voisines. Elles occupent non seulement la gorge, mais aussi le col, les aisselles, aines, la poitrine, & autres parties.

Prognostic.

CHAPI

CHAPITRE XI.

Du ſteatome, atherome, meliceris, ganglion, teſtudo, talparia, *louppe, nœud, ou* nodus, nota, *ou* ſarcoma.

ATherome eſt vne tumeur dans laquelle eſt contenuë vn humeur ſemblable à la *bouillie* qui eſt composée de laict, & de fleur de farine de froment. Et de meſme, ſteatome eſt vne enfleure dans laquelle eſt engendrée vne humeur ſemblable à du *ſuif*, ainſi que les mots Grecs le monſtrent. Et dans la meliceride, il ſe trouue vn humeur ſemblable en couleur, & conſiſtence à du *miel* commun. *Deſcription d'atherome Steatome. Meliceris.*

Les indices pour les diſcerner les vnes des autres ſont, que le *ſteatome* eſt *plus dur* que les deux autres, & n'obeyt ſi ſoudain au tact quand on preſſe deſſus, & la foſſe qui a eſté faite par leſdits doigts, ſe réplit aſſez tardiuement par la craſſitude de l'humeur : la figure de ſa tumeur eſt longue, de couleur ſemblable à la peau. La *meliceride* au tact *obeyt*, comme vn corps laxe & mol, & touchée peu à peu ſe dilate : puis incontinent s'en retourne à ſa premiere forme; & *differe de figure & ſubſtance de l'atherome*. Voila les indices qu'en donnent Albucaſis, Aëce, & Paul d'Egine. *Indices.*

Toutes ces tumeurs difficilement ſe gueriſſent par des medicamens reſolutifs, & fort rarement par ſuppuratifs, à cauſe que toutes ont *vne bourſe, ou membrane*, dans laquelle elles ſont conceües, & engendrées : c'eſt pourquoy tous les Chirurgiens experimentez viennent *d'abord à l'operation manuelle* pour leur curation, qui n'ont qu'vn meſme but, à ſçauoir *d'oſter la membrane ou bourſe* ſuſdite : c'eſt pourquoy le Chirurgien *fendra en croix la peau* en l'éleuant en haut ſans, plus profonder, afin qu'il ne touche à la bourſe ou cyſte : puis *ſeparera* icelle d'auec la peau s'il luy eſt poſſible, & *tirera la bourſe & l'humeur* tout enſemble puis *recoudra la peau* deſſus, s'il voit qu'il ſoit de beſoin. Ie l'ay ainſi pratiqué comme encor dernierement enuers le ſieur de Montroux, l'vn des cent Gentil-hommes de la maiſon du Roy, âgé de quatre vingts ans, qui auoit vn *atherome* gros comme le poing ſerré d'vn homme *ſur le ſynciput*, qu'il auoit porté trente ans, choſe qui luy rapportoit de grandes incommoditez, & qui le rendoit difforme. *Curation par Chirurgie.* *Hiſtoire.*

Ces ſeparements de bourſes ou cyſte, couſtumierement ne ſe peuuent faire *qu'à de vieilles perſonnes* ou abſcez inueteré, c'eſt pourquoy lors qu'il arriuera que le Chirurgien par neceſſité ne pourra faire autrement ſon operation, il *inciſera la peau, & le cyſte* tout enſemble, ayant fait *euacuer l'humeur eſtrange* contenuë, mettra *dedans* quelque medicament *corroſif auec eſpois*, imbibez d'iceluy, comme eſt *l'egyptiac* fortifié, ou *vitriol calciné*, ou *poudre de mercure* meſlée auec vn peu *d'alum bruſlé*, ou vn *cautere potentiel diſſout en eau de vie*, ſans doute le *cyſte* s'en ira tout en pus, & ne retournera plus; ladite tumeur apres ſera mondifiée, & ſigillée comme les autres abſcez. Et s'il arriue qu'aucune deſdites tumeurs aye ſa *racine* adherãte à quelque nerf, veine & artere, il la faut tirer par ſa racine, faiſant vne *ligature* à deux contours auec vn nœud ſeul, & tous les iours le ſerrer vn peu : & ſi la cordette de la ligature eſtoit *trempée* en de la paſte d'vn cautere potentiel fondu, ou diſſout en eau de vie, *l'extirpation ne s'en feroit que mieux*, & pluſtoſt. *Comme ſe gouuerner au cyſte.* *Par ligature.*

Les practiciens ordonnent, apres l'ouuerture & vuidange de l'humeur, de *trencher de la peau*, & n'en laiſſer que ce qui ſemblera ſuffiſant pour recouurir le lieu de la tu-

De ne trencher la peau alongée aux abſcez.

meur, d'autant qu'elle auoit eſté alongée & dilatée de beaucoup par la tumeur. Ie proteſte auoir beaucoup *veu* de ces tumeurs fort grandes, & incisées, que ie *n'ay iamais voulu qu'on retranchat rien de la peau*, quelque ſuperfluë qu'elle ſemblaſt, & toûjours dans peu de temps s'eſt *reſerrée*, & retournée à ſon premier naturel: c'eſt pourquoy ie donne aduis de ne *plus vſer de ce tranchement*, qui rapporte de grandes douleurs aux malades.

Cure de ganglions.

Pour les *ganglions* qui s'engendrent auſſi comme les glandules en pluſieurs parties du corps, mais couſtumierement plus à la *iointure de la main*, qu'on appelle *poignet*; les vieux practiciens ont eſcrit qu'il les faut ſouuent *froter rudement* en contournant auec le poulce, les ayant au prealable humectez auec de la ſaliue, & frapper deſſus apres de quelque petit maillet de bois plat & poly, ou du fond d'vne eſcuelle de bois, iuſques à ce qu'on connoiſſe la tumeur eſtre abbaiſſée, & le cyſte rompu, & l'humeur contenuë eſtre diſſipée par reſolution. Apres il faut appliquer deſſus vne *lame de plomb*, & vne bande qui preſſera fort le lieu où eſt la tumeur: mais dautant que *ce remede ne reuſſit pas à bien touſiours*, on vſera deſſus de *l'emplaſtre* ſuiuant: ℞. *Oxycrocei* ℥. *i. mucilaginis althea, lini & fœnugr ci ana* ℥. *v. euphorbij, ſagapeni, amoniaci ana* ℥. *ij. therebentina reſinæ* ℥. *vi. cer æ albæ* ℥. *iij.* les gommes ſeront diſſoultes dans du vinaigre, & il ſera fait vn emplaſtre, duquel on mettra ſur le ganglion, & en vſera long-temps: en fin on *appliquera vn gros cautere* potentiel pour *l'ouurir*, & eſtant ouuert & vuidé, *r'appliquer* vn autre cautere potentiel ſur le meſme lieu, ainſi ſera conſommé, & ne retournera plus, ou *les lier à leurs baſes* s'il ſe peut faire, & y proceder comme i'ay dit cy deuant: *i'en ay veu* guerir quelques-vns pour auoir continué de mettre deſſus des feüilles de *ſuyer*, qu'on appelle en Latin *ſambucus*, battuës auec du *ſel*.

Obſeruation.

Curation de teſtudo ou talparia.

La *teſtudo* dite ainſi, pource que cette tumeur reſſemble à vne *tortuë portant ſa coquille*. Et *talparia* vne autre enflure qui s'engendre le plus ſouuent *ſous le cuir de la teſte*, toutes deux abſcez mols & larges, ſemblent eſtre eſpeces d'atheromes, de meliceris, & *n'ont point de cyſte*, ou c'eſt fort rarement, & ne different ſinon de figure: car l'vne reſſembler à vne *tortuë*, & l'autre à vne *taulpe*, qui reſſemble à vn petit tetre, que le taulpe fait allant deſſus terre, voulant prendre l'air, ou manger. A leur cure on y procedera, non *comme aux abſcez, dans leſquels il y a des cyſtes*, mais apres l'ouuerture qui doit eſtre ample, on vſera de mondificatifs *ex apio*, ou *apoſtolorum*, ou de quelqu'autre, puis appliquer des deſiccatifs.

Curation de la louppe.

La *louppe*, ou louppie, eſt vne tumeur ronde & molle, qui a prins ſon nom de la ſemblance qu'elle a auec le *petit loup nouuellement né*, qui eſt graſſet, mol & rond, & s'engendre le plus ſouuent aux parties dures & ſeiches, comme au *paupieres*, & *parties nerueuſes*. Telles loupies ſont pleines d'vn *humeur iaunaſtre*, ou de quelque humeur congelée en façon de *petits grains*, qu'on trouue dans les figues, & ſouuent ces choſes ne ſont contenuës dans vn cyſte, *viennent de coups & contuſions*: la cure ne differe en rien de *teſtudo* ou *talparia*.

Curation de nœud.

Nodus, ou nœud, eſt vn abſcez dur, ſcirrheux, qui ſe tient d'ordinaire aux parties *nerueuſes*, *immobiles*, qui s'engendre de phlegme, & par la ſimilitude qu'il a auec vn nœud de corde, il a acquis ce nom. Il le faut remollir tant que l'on pourra auec du *diachylon cum gummis*, ou *de mucillaginibus*, ou de l'onguent *de althæa*, ou du *baſilicum magnum*, puis appliquer vn ou deux *cauteres potentiels* deſſus conſecutiuement, pour aller iuſques à la racine, ſans doute il ſe tournera tout en *pus*, & ce ſans aucun danger. Les anciens n'y oſoient toucher, diſans qu'ils tenoient du chancre. I'ay *practiqué ſouuent cette cure* auec vn heureux ſuccez, & donné aduis de n'vſer de cauteres actuels ny de fer tranchant: car ils cauſent de pernicieux accidents; il y a quelques années

années qu'vne femme âgée de trente cinq ans fut guerie, qui auoit vn nœud qui estoit attaché au milieu des *tendons* parties posterieures *de la iambe*, demy pied au dessus du talon, qui luy causoit des paroxismes douloureux, depuis les cinq heures du matin, iusques à Vespres, l'espace de quinze mois, & és autres heures auoit patience : mais elle alloit boiteuse, & n'y peut trouuer remede que le suiuant : ie luy fis appliquer *deux cauteres potentiels* l'vn apres l'autre, apres auoir fait oster l'escarre du premier auec vn rasoir ; le *second profondat* iusques à la racine, & dés ce iour les douleurs cesserent, cet abscez estoit gros comme vn marron de Lyon, il *se tourne en pus dans quinze iours*, & se trouua guerie, & depuis n'a repullulé : elle demeure au Bourg de Mauſſac en Lessaudonnois du Lymosin. *Histoire.*

Nata, ou *Sarcoma*, est vne grande tumeur charneuse de la figure d'vn *melon* : c'est vn nom Arabe, & nom deriué du mot de *nates*, comme aucuns ont pensé, parce que cette chair luxurieuse suruient plus souuent aux fesses, ou cuisses, qu'en autres parties, & se peut aussi engendrer en toutes les parties du corps. Elle est causée aucunefois d'vne *contusion*, ou d'vn humeur glutineux qui sort hors des veines. En son commencement elle peut estre empeschée, mais estant accruë grandement, non. Et si on y reconnoit de la *pulsation*, on se donnera garde d'y toucher, sinon faisant palliatiuement, autrement souuent *degenere en vlcere malin & chancreux* ; ou il s'y fait vne si *grande hemorrhagie de sang arterial*, dont les malades en meurent : i'en ay fait trancher vn à vn notable personnage en ma presence, qui fut pesé incontinent apres son extirpation, qui estoit à la ioue seneſtre, & pesa *dix huict onces* ; il y eut assez à faire d'arrester le flux de sang, neantmoins i'en vins à bout, il guerit, & n'est point retourné. *Curation de nata ou sarcoma.* *Histoire.* *Prognostic.*

L'on se prendra garde que bien qu'on puisse guerir quelques-vnes desdites tumeurs que *toutes ne le peuuent pas estre* : car certaines que l'on veut guerir, *degenerẽt* en de malins vlceres, ou il y suruient de grandes hemorrhagies, parce que lors qu'elles sont grandes, aussi les vaisseaux, qui leur donnent nourriture, sont fort grands, & par consequent malaisez à refermer ; ou tiennent à des nerfs ou tendons, qui causent des *conuulsions* souuẽt : c'est pourquoy auãt que d'entreprendre telles cures, on y doit bien aduiser.

CHAPITRE XII.

Des Scirrhes.

IL est raisonnable apres auoir traité des tumeurs causées de sang, bile, & pituite, que nous escriuions a leurs rangs de celles qui se font *d'humeur melancholique*, & cõmencerons par le *scirrhe*. Il y en a *de deux natures*, l'vn qui est vne tumeur dure, indolente, n'ayant pas encor du tout perdu le sentiment, engendrée d'vn humeur melancholique naturel, nullement corrompu. *L'autre* scirrhe est de telle nature, qui n'a aucun sentiment, qui est engendré des autres tumeurs mal gueries, à sçauoir, quand tout ce qui estoit tenu ou liquide, s'est resolu : & ce qui estoit demeuré par coagulation, s'est endurcy, & s'appelle *scirrhe exquisit* & parfait, & l'autre *non exquisit*. *Deux sortes de Scirrhe.* *Cause du premier & non exquisit.*

La cause du premier scirrhe, qui n'est pas exquisit, prouient de la maniere de viure, engendrant vn sang crasse, melancholique, qui s'accumule dans le corps, qui n'est point attiré de la ratte, de laquelle l'vsage & office est de repurger la masse sanguinaire de cét humeur, cõme aussi elle peut prouenir de grandes tristesses, suppressions d'hemorrhoides, de mẽstruës, ou quelque vice du foye, ou de la ratte. Les signes sont tumeur dure, renitẽte au tact, à laquelle se trouue vn sés hebeté, de couleur entre noir & rouge. *Indices.*

Clyſtere. Pour venir à la cure, il faut remollir le ventre ainſi que s'enſuit, ℞. *Quatuor remollitiuorum ana M.i. polypodij ℥.i. ſenna orientalis ℥. vi. aniſi & fœniculi ana ℥. ß. ceterach. M. ß. ſummitatum anethi, florum melileti, & camomilla ana p.i. fiat omnium decoctio in ſufficienti quantitate aqua ad ℔. i. in colatura diſſolue ſuccibo rraginis, & bugloſſa ana ℥. ß. confectionis hamech ℥ ß. mellis deſpumati ℥. ij. ſine oleo, & ſale, detur clyſter,*

Saignée. lequel ſera *reiteré* ſouuent. Si le malade eſtoit pletoric, on pourra *tirer du ſang* du coſté que ſera la tumeur, obſeruant la rectitude des fibres; que ſi le ſang eſtoit noir, il en faudra laiſſer couler vne quantité mediocre: mais s'il eſtoit lucide & bon, l'on n'en tirera, ains on bandera la veine. Apres le malade prendra le *bolus* ſuiuant: ℞. *Caſſia recenter extracta ℥. ß. tryphera Perſica Alexandri ℥. iij. vel confectionis Hamec, miſce cum ſaccaro, fiat bolus*, ou ſi le malade ne le pouuoit prendre en forme dure, on le diſſoudra auec de l'eau de fumeterre, ou de bourrache, apres prendra *l'apozeme* ou

Bolus.

Apozeme. decoction qui ſuit. ℞. *Corticis radicum caparis, tamariſci, fraxini, & geniſta, ana ℥. i. ß. endiuia, ſcariola, bugloſſa, borraginis, violarum, lactuca, portulaca ana M. i. paſſularum ℥ ij. ſeminum quatuor frigidorum ℥. iij. florum cordialium p. i. violarum p. ij. fiat decoctio ad libram vnam, aromatizetur pauco cinamomo, & nuce moſchata, poſtea adde ſyrupi de borragine, & de fumaria ana ℥. i. ß. ſaccari ℥. ij. miſce, fiat apozema ad quatuor doſes,*

Purgation. apres ſera purgé le malade ainſi que s'enſuit:

℞. *Senna mundata ℥. iv. paſſullarum ab arillis mundatarum ℥. i. polipodij ℥. i. ß. aniſi ℥. ij. fiat omnium decoctio in aqua bugloſſa & borraginis, quantum ſufficiet pro vna doſi, in qua diſſolue tryphera Perſica, & Catholici ana ℥. iij. ſyrupi roſarum ℥. i. miſce, fiat potio, capiat mane*: Les pilules *inda, de lapide lazuli, & de lapide armeno*, y ſont tres-bonnes: c'eſt pourquoy en *chaſcune Lune*, les malades en pourroient prendre *vne drachme* des vnes, ou des autres: apres ils vſeront de *l'opiate* ſuiuante: ℞. *Conſerua ceteracb ℥. ij. trochiſc hor. de capparibus ℥. i. diarhodonis abbatis, diagalanga ana ℥. i. ß. limatura chalybis macerata in aceto, & tenuiſſimè trita ℥. iij. ſeminis portulaca ℥. i. fiat opiata cum ſyrupo acetoſo ſimplici*, de laquelle on prendra tous les iours la groſſeur d'vne auellane, beuuant apres vn peu d'eau de pourpier, ou de tamariſc.

Opiate.

Aduertiſſement. Or parce que la meilleure partie de la gueriſon conſiſte en des *remedes locaux*, le Chirurgien ſera aduerty de n'vſer aucunement de repellans, d'autant que cét humeur cras & froid ne bougera iamais pour les repercutiens, mais au contraire ſe rendra plus impact & dur, c'eſt pourquoy il conuient appliquer des *remollitifs diſcutiens & inciſants* par enſemble, auſquels ne faut oublier d'y meſler des choſes qui roborent la partie, & neantmoins bien aduiſer de n'y meſler des remolliants, *que mediocrement*, car ils cauſeroient vn vlcere chancreux: auſſi faut aduiſer de n'y appliquer *immoderément* de diſcutiens, parce que le plus tenu ſe reſoult, & le plus terreſte demeurant, il s'en feroit vne tumeur incurable.

Onguent de althæa. Entre autre les onguents plus propres à cette maladie, c'eſt celuy de *althæa*, auec des gommes, *d'ammoniac, galbanum, opopanax, ſagapene* diſſouts en bon vinaigre. *L'emplaſtre* ſuiuant a toutes les qualitez requiſes cy-deſſus declarées: ℞ *Litargiri auri tenuiſſimè triti ℥. iv. nutriantur oleo camomilla in mortario, deinde coquantur ſemper mouendo donec inſpiſſentur: deinde adde ammoniaci, bdellij in aceto diſſolutorum ana ℥. ß. cera ℥. v. therebintina ℥. ß. Iridis ℥. i.* le tout meſlé ſelon l'art, il ſera fait vn *emplaſtre*, en le malaxant auec les mains, eſtant oinctes d'huiles de lys, ou damandes douces.

Emplaſtre.

Autre. ℞. *Florum chamapithyos M. i. radicum malua & cucumeris agreſtis ana ℥. iij. incidantur & macerentur in olei antiqui duabus partibus, & vna vini, & decoquantur, in colatura iterum coquantur litargiri ℥. iv. deinde diſſolue piſcis, colophonia, pinguedinis porci ana ℥. vi. galbani, ammoniaci, opopanacis, diſſolue in oleo amygdalarum ana ℥. i. iridis, myrrha, ſtyracis, propoleos, maſtiches, cera ana ℥. ii.* le tout meſlé ſera fait vn emplaſtre ſelon l'art.

℞. *Hiperici*

℞. *Hyperici cum foliis & floribus, foliorum cupressi, scrophulariæ, & rudicum genistæ contusorum, ana* ℥.*v. lithargiri ana* ℥.*i. mucaginis, seminis lini, & fænugreci* ℥. *iv. olei vulpini, & de lilio ana* ℥.*iv. cera quantum sufficit*, soit fait onguent, & y faut adiouſter vn peu d'eau de vie à chacunefois qu'on voudra oindre le ſcirrhe. *Onguent.*

Quant au *ſcirrhe exquiſite* & vray, il y faut tenir meſme regime & purgations qu'au precedent: mais il faut que les topiques ſoient plus remolliants & inciſifs, & mediocrement diſcutiants, & reſoluants. On vſera de *fomentations* du commencement, telle qui s'enſuit: ℞. *Radicum cucumeris agreſtis & althææ ana* ℥.*ij. foliorum malvæ, branc. vrſinæ ana M.i. ſeminis lini, fœnugreci ana* ℥.*ij.* & ſera faite vne decoction pour la fomentation du ſcirrhe. Apres on aura du vinaigre, dans lequel on aura fait boüillir du *ſauinier*, duquel on en vſera ſur des cailloux rougis au feu, & faire *recevoir la fumée* à la partie ſcirrheuſe l'eſpace d'vn quart d'heure, par apres oindre la partie de longuent ſuiuant: ℞. *Ammoniaci, bdellij in aqua vitæ diſſolutorum ana* ℥.*iij. myrrhæ, thuris, & olibani ana* ℥.*i. ſinguedinis anguillæ, gallinæ, & vulturis ana* ℥.*ij. adipis vituli* ℥.*i.* ß. *olei anethini, & de lilio ana* ℥.*iij. cera quantum ſufficit*, ſoit fait onguent. *Euaporation. Onguent.*

Le Chirurgien ayant vſé quelque *ſept ou huict iours* de l'euaporation & onguent, en laiſſera l'vſage, apres il vſera du *cataplaſme* ſuiuant: ℞. *Radicum althææ & liliorum ana* ℥.*iij. foliorũ malvæ, ſeminis lini & fœnugreci ana* ℥.*ij.* ß. *coquantur, terantur, poſtea miſce, adipis caprini, medullæ cruris vituli, & cerui ana* ℥.*ij.* & ſera fait vn cataplaſme. Et apres auoir vſé dudit cataplaſme quelque *huict ou dix iours*, il faudra retourner à la fomentation & euaporation du *vinaigre ſabiné* comme deuant, & vſer de l'*emplaſtre* ſuiuant: ℞. *Stercoris ſuilli ſiccati, gummi ammoniaci, in aqua vitæ diſſoluti, ladani puri & maſtiches, ana* ℥.*iij. axungiæ anatis* ℥. *ij. olei de maſtiche, anethini ana* ℥.*ij.* ß. *cera quantum ſufficit, fiat emplaſtrum.* Et apres auoir vſé dudit emplaſtre auſſi quelques iours, il faudra reiterer les parfums, les onguents, cataplaſmes, & emplaſtres alternatiuement. *Cataplaſme. Emplaſtre.*

Tous ces remedes ont eſté ordonnez pour la pluſpart en la methode de Galien, & depuis de Paul d'Egine ſuiuant en tout ledit Galien. Les modernes Chirurgiens, comme Guidon, & de Vigo, qui ont eſcrit de noſtre temps, tel que Pigray, Chalmetée, Paré, & autres, ont eſcrit les meſmes remedes, & de ma part les approuuant, ie les ay auſſi tres-bien imité, ſinon en *vinaigre, lequel ie n'approuue nullement, parce qu'il endurcit tout ce qu'il touche, & par tout où il eſt meſlé*: ce que nous enſeignent les faiſeurs de ſaulces, & d'achis de chairs, leſquels ne mettent aucunement de vinaigre dans iceux afin de n'endurcir les chairs: mais au lieu de vinaigre, on pourra vſer aſſeurément *d'eau de vie*, qui n'endurcit nullement, mais mollifie, inciſe & porte la vertu des autres medicaments au plus profond des tumeurs. L'on ſera aduerti que les *eaux* ſulphureuſes, nitreuſes & alumineuſes, & autres eaux medicinales naturelles ſont fort *contraires* à ce mal. *L'autheur n'approuue le vinaigre. Des eaux medicinales.*

Les Spagirics eſcriuent *l'huile* benoiſte, ou autrement *de brique*, deſcrite dans le liure des remedes ſecrets, liure 3. chap. 35. y eſtre vn remede certain, ſi on en frotte ces tumeurs ſcirrheuſes, meſlée auec d'eau de vie: & au 4. dudit liure, chap. 5. il eſt fait mention d'vne eau de vie, qui diſſoult le fer, & autres metaux, qui aura encor vne vertu plus propre de diſſoudre les ſcirrhoſitez, comme auſſi *l'huile de cire* graſſe y eſt *experimentée*. *Remedes Spagirics.*

Le Scirrhe exquiſit, qui n'a ny douleur, ny ſentiment, *ne guerira iamais*. Et celuy qui n'eſt vray exquiſit ſcirrhe eſt *tres-difficile* à guerir. Celuy qui ſe tournera en ſuppuration, ſe *change* ſouuent *en chancre ou fiſtule*, les ſcirrhes à leur naiſſance ſont fort *petits*, mais par ſucceſſion de temps deuiennent fort *grands*.

CHAPITRE XIII.

Du chancre, dit des Latins cancer, *occulte, & vlcére; de celuy de la matrice.*

Origine du nom de cancer.

LE chancre ou cancer est vne *tumeur inegale, l'uide, d'horrible aspect, & accompagnée de douleur*: il a prins son nom du cancre aquatic, car tout ainsi que cét animal a cinq pieds de chasque costé, ainsi pareillement les *veines tout autour de cette tumeur sont tumefiées*, & remplies de sang, ressemblans du tout en tout les pieds de cét animal. Il est appellé (selon quelqu'vn) du nom de *cancre*, parce que ses premiers pieds sont comme tenailles, & ce qu'il a vne fois attrapé, il ne le lasche iamais: ainsi le cancer où il est vne fois attaché, si ce n'est par Chirurgie quelquesfois, iamais ne se guerit.

Especes de cancer.

Il s'engendre en toutes les parties du corps, tant internes qu'externes: mais le plus souuent aux *mammelles* des femmes, qui n'ont point naturellement leurs flux menstruels, parce que ces parties sont rares, & lasches, & qui promptement reçoiuent la matiere de l'humeur melancholic. Il s'engendre comme le scirrhe *d'humeur melancholic*, mais plus *boüillant & eschauffé*, & s'il se fait encor plus acre, il fera vn *cancer vlceré*: il y en a de deux especes, car l'vn n'a point d'vlcere, qu'on appelle *occulte*, ou caché, & l'autre a vlcere, qu'on dit *manifeste*.

Cette tumeur est beaucoup plus noire que l'inflammation, ou phlegmon, toutesfois il n'y a pas tant de chaleur. Les veines qui sont autour sont toutes replettes & enflées, comme nous auons dit cy dessus, parce que le sang copieux, inutil & atrabilieux, est attiré par icelles du profond du corps. Plus elle est de couleur cendrée, tirant sur la couleur de pourpre, & comme plombée, & semble en apparence, molle: mais si on la touche de la main, elle se trouuera tres dure & accompagnée de beaucoup de douleurs, neantmoins souuentefois *par certains interualles, il n'y en a point*, ou

Indices.

elle est tolerable: mais si elle vient à s'vlcerer, *continuellement l'humeur rongera* voire iusques au plus profond, & ne l'en sçauroit empescher, d'où il en sort vne sanie, & vn pus plus puant qu'il ne fait des playes faites de morsures de bestes veneneuses, abominable par la grande quantité & puanteur. Et lors qu'il est paruenu à ces pernicieux accidents, il est *incurable*. Cette maladie à son *commancement* (auant qu'elle soit augmentée) *se peut guerir*: mais quand elle est venuë *à vne certaine grandeur, elle est incurable*, Ou s'il se peut guerir, ce sera par vne grande operation, & cela arriue à cause de la crassitie de son suc, qui ne peut estre repercuté, on discuté, qui n'obeït nullement à l'vniuerselle purgation du corps: il mesprise les remedes doux & benins, & par les forts, il s'irrite & eschauffe.

Regime. Remede vniuersel.

Les chancres donc en leurs principes, pour empescher, qu'ils ne s'accroissent, ce sera premierement par la maniere de viure qui sera froide & humide, & on vsera de viandes qui engendrent vn bon sang, non melancholic, fuyant les acres & salées, vsera de la façon de *clysteres, purgations, preparations, syrops, pilules, saignées*, comme nous auons escrit au chapitre du scirrhe. Et toutesfois selon le lieu où sera le cancer, l'on saignera selon la rectitude des fibres, des bras, ou des veines poplitiques, ou sublingues, considerant la qualité du sang, on *prouoquera les hemorrhoides, le flux men-*

struall

ſtrual, ſi beſoin en eſtoit. Ces choſes vniuerſelles faites on fera vſer au malade d'vn *electuaire, dont i'ay veu pluſieurs s'en eſtre bien trouuez.*

Electuaire.

℞. *Ranarum, & limacum ſiccatorum ana* ʒ. *ij. pulueris cancrorum fluuiatilium, vel marinorum præparatorum* ʒ. *iij. corticu citri conditi* ʒ. ß. *raſura eboru, oſſis de corde cerui ana* ʒ. *iij. xylobalſami, ligni aloës, ſantali muſcatellini, coralli rubri, limatura calybu ana* ʒ. *ij. ſeminu acetoſæ, citri, endiuiæ ana* ʒ. *i. ambra* ʒ. ß. *conſeruæ borraginis, tugloſſæ & anthos ana* ʒ. *ij. aquarum meliſſæ & tormentillæ ana* ʒ. *ij.* ß & ſera fait vn *electuaire*, duquel on prendra à toutes heures *auſſi gros qu'vne auellane*: apres on vſera de *topiques* qui diſcuteront l'humeur impact, & conforteront la partie, l'on vſera par le ſuiuant article, partie des ſimples, deſquels on compoſera des remedes, qu'on appliquera ſur le cancer vlceré, & non vlceré.

Simples propres.

A ſçauoir toutes les eſpeces *d'intibes, d'endiues, morelle, ceterac, agrimonie, hypericum, tourtebonne, du ius de coriandre, lentilles cuites en vinaigre.* Et par vne proprieté occulte, des *huiſtres & moulles boüillies: les cancres des riuieres*, qu'on appelle *aſtaces*, & à fautes d'iceux, des *eſcreuices, grenoüilles vertes*, aucuns ſales y appliquent du *ſtercore humain* tout chaud: auſſi y conuient *le plomb* en quelque façon qu'on le puiſſe appliquer, & ſon onguent, & tous metalliques, *l'onguent de tuthie, l'onguent de cancres de riuieres*, auec du ſuif de bouc & tuthie, *l'huile de grenoüille* qu'on appelle *de ranis*, ſur tous y eſt propre, tant pour diſcuter que pour appaiſer la douleur: car la *grenoüille verte eſt vn excellent & ſinguler remede à ce mal*, & afin qu'on ſçache comme il le faut preparer, ie le vay declarer.

Huile de raines, ou de grenoüilles.

Il faut auoir enuiron cent *des grenoüilles qui viuent dans des eaux claires & nettes*, ou deſſus les arbres, on les mettra dans vn grand vaiſſeau de terre, vernifſé, & pertuiſé de pluſieurs pertuis en ſon fond, comme vn arrouſoir de iardin, & tous ceſdits pertuits ſeront bouchez de *beurre frais* en l'exterieur: puis il conuiendra bien luter la bouche du vaiſſeau afin que rien ne s'exhale: & on mettra vn autre vaiſſeau dans terre de meſme grandeur, toutefois vn peu plus que le ſuſdit. Cela fait, on mettra le fond dudit vaiſſeau pertuiſé dans la bouche de celuy qui eſt dans terre, puis on fera du feu autour dudit pot ſuperieur où ſont les grenoüilles, pour faire diſtiller *per deſcenſum* l'huile ou liqueur qui ſortira deſdites grenoüilles; & de cet huile on en oindra le cancer, *il n'y a remede pareil à cettuy-cy.* Et en cet affaire il ne faut ſuiure la deſcription qu'en fait Meſué, ny Bauderon, qui la compoſent par ebullition faite auec des huiles: Meſué n'y ordonne que les teſtes de grenoüilles, combien que le corps d'icelles ne ſoit que meilleur: & s'il vient à s'vlcerer, on vſera des onguents ſuiuants, comme auſſi s'il n'eſtoit vlceré.

Onguent.

℞. *Boli armeni, terræ ſigillatæ ana* ʒ. *i. lapidis calaminaris, & ceruſæ lotæ ana* ʒ. ß. *tuthiæ præparatæ, marchaſitæ ana* ʒ. *iij. pulueris cochlearum & ranarum viridium in clibano exſiccatarum ana* ʒ. *ij. litargiri auri* ʒ. *ij. olei roſati omphacini* ʒ. *iij. olei de ranis* ʒ. *i.* ß. *albumina duorum ouorum, cera quantum ſufficit*, le tout bien battu dans vn mortier de plomb, & ſera fait vn onguent.

Liniment.

Ou, ℞. *Succorum vtriuſque plantaginis, ſolani vermicularis, & ſymphiti minoris ana* ʒ. *ij. olei roſacei omphacini* ʒ. *iij.* le tout bien battu dans vn mortier comme deſſus, au plus chaud du Soleil, iuſques à ce qu'il aye acquis vn corps glorieux. Ou, ℞. *teſtarum cancrorum fluuiatilium combuſtarum* ʒ. *i. pulueris ranarum* ʒ. *iij. litargiri auri* ʒ. *i. plumbi vſti & loti, tuthiæ præparatæ ana* ʒ. *ij. ceruſæ in aqua roſarum lotæ* ʒ. *i.* ß. *ſuccorum burſæ paſtoris, & arnoglоſſæ ana* ʒ. *iij. olei roſarum omphacini, vel myrthini ana* ʒ. *iv. in mortario plumbeo diutiſſimè agitentur*, & ſera fait vn onguent. Ce remede eſt

tiré

Onguent. tiré de Paul Egin. & a esté experimenté souuent auec vn heureux succez. Ou, ℞. *Lithargirij & ceruſæ lotorum, tuthiæ præparatæ ana* ʒ.*i. plumbi vsti in vino & succo acetoſæ* ʒ.*ij. olei roſarum* ʒ.*vi. aquæ roſarum* ʒ.*iij. aceti* ʒ.*i. albumina duorum ouorum, ceræ albæ* ʒ.*i.* ß. *camphoræ* ϑ. *i.* & ſera fait vn onguent. Et pour reprimer la fureur, & appaiſer la douleur,

Sedatif de douleur. on vſera du ſuiuant: ℞. *Olei roſati* ʒ.*iv. ſeminis papaueris albi* ʒ.*i. ſeminis hyoſciami, o*ʒ*ij. ana* ʒ.ß. *gummi arabici* ʒ.ß. *ceræ modicum, fiat vnguentum.*

Anodins. Quelques-vns auſſi aux grandes douleurs appliquent de gros *rats de grenier*, fendus par le milieu tous vifs encor chauds, ou de *petits chiens*, *chats*, *pigeonneaux*, *poulets* de meſmes, ou de *leſches de chair de veaux*, *de mouton* vn peu eſchauffez deuant le feu, à toutes telles choſes on y a trouué allegement de douleur: le *laict d'vne femme*, tiré chaud & freſchement, comme auſſi de *truye, ou d'aneſſe*, ou *de brebis*, & dans iceluy y tremper vn linge fin, & l'appliquer ſur le mal, reiterer ſouuent, reprime l'acrimonie de l'humeur. Les anciens ont vſé de *lame de plomb* ſur le non vlceré, trempé en *l'argent vif*, que Galien loüe fort: mais pas vn des malades que *i'ay veu* ne s'en ſont mieux trouuez, au contraire par la peſanteur & ſolidité il bleſſoit & faiſoit beaucoup plus de douleur qu'il n'y en auoit: toutesfois ie laiſſe chacun qui voudra y croire en la liberté. Et pour le dire en vn mot, il ſe faut garder lors que le cancer ſera *vlcére*, d'vſer

Aduertiſſement. d'aucuns medicaments *attirants ny digerants*, les meſlants auec les autres, tels que ſont l'encens, myrrhe, *galbanum*, *aſſa fœtida*, cinamome, aſpic, & tels ſemblables.

Il faut noter, que tous les *mineraux*, deſquels on vſera en ce mal, doiuent eſtre *lauez* pour faire des onguents, & les meſler auec des ſucs & huiles refrigerantes, comme de *roſes*, *violettes*, *cire blanche*, & *ſuif de bouc*, d'autant que les autres graiſſes putrefient: *l'huile d'œuf* broyé quelque temps dans vn *mortier de plomb*, iuſques à ce qu'il ſe ſoit rendu eſpais, & aye acquis la couleur de plomb, c'eſt vn *remede de grande efficace*: les cendres

Remedes paliatifs. des *cancres de riuiere* lauées en eau de morelle, meſlées auec de la *poudre de plomb*, ou *d'antimoine*, on tient quelle peut guerir le cancer: que s'il ne le guerit, au moins il appaiſe les douleurs, deſſeche & arreſte ſa fureur corroſiue: car il eſt tres-difficile de ramollir vne partie endurcie, & la reduire en repellant, partie en digerant, ſans aucune mordication, rendent le mal plus ſupportable, & c'eſt ce qu'on appelle cure palliatiue.

Indices du cancer à la matrice. La femme eſt ſubiecte à auoir dans la matrice des chancres qui requierent autre methode curatoire que les externes: ils ſe connoiſtront ſi la *femme ſent douleur aux aiſnes, au deſſus du penil, & aux reins; auec difficulté d'vriner.* Et s'il eſt vlceré, *il ſort de la vulue vne ſanie tres puante, & ſouuent defaillement de cœur*, pour les fumées infectes, qui montent au cœur & au cerueau de cette partie. Et pour *appaiſer les douleurs*, car de gueriſon par onguents, & autres topiques en cette partie, *l'on ne gueriroit iamais*,

Remedes. ny par extirpation, car elle ne s'y peut faire: on y ſera des *iniections de laict d'aſneſſe tiede*, ou d'autre laict de quelque animal, ou de *decoction de ſemence de pauot*, faite en *d'eau d'orge*, ou de *mucillages, de racines de althea*, ou de *ſemence de pſillium*, tirées auec *eau de morelle & de plantain*, y meſlant de l'huile roſat; ou prendre des *euaporations par la vulue*, qu'on tiendra la plus part du temps ouuerte, auec vne canule groſſe comme le doigt auec ſon reſſort, compoſées de *decoction de plantain*, *morelle*, *ioubarbe*, & autres refrigerants: & appliquer ſur le ventre, & ſur les reins aucuns des onguents ſuſeſcrits.

Remedes Spagirics. Les Spagirics diſent que l'eau de fleurs de roſmarin, ou de tormentille beuë, & appliquée ſur les chancres les guerit: Liebaut en ſon œuvre des remedes ſecrets, liure 2. chap. 4. eſcrit l'eau de fiante d'homme rouge ou rouſſeau, eſtre ſouueraine contre les chancres, parmy laquelle en diſtillant, on auroit meſlé vn peu de muſc. Au meſme liure, ch. 9. il y a vne deſcription d'vn huile ou eau magnifique contre le chãcre. Au meſme liure, chap. 1 il ſe lit *l'experiẽce d'vn certain Chirurgien* pour les chancres;

Obſeruation.

ił

il iettoit de l'eau alumineuſe ſur vne tuille, toute rouge de feu, & la tuille eſtant refroidie & penchante, amaſſoit l'eau qui diſtilloit, puis baignoit vt linge dans cette eau, qu'il mettoit ſur le chancre vlceré, par ce moyen en peu de iours il gueriſſoit toutes ſortes de chancres. Liebaut l'a tiré de Fumanel. Au meſme liure 2. chap. 1. il ſe trouue la deſcription d'vne eau contre les chancres qu'vn Religieux tenoit pour vn grand ſecret, tiré auſſi de Fumanel. Pareillement audit 2. liure, & chap. 1. l'eau des metaux y eſt eſcrite, experimentée contre les chancres, tirée d'Arnaud de Ville neufve. Au liure 3 ch 10. il ſe voit vne huile tres-pretieuſe pour les chancres, tirée de Fumanel, & au même liure & chapitr. ſe void vne autre huile compoſée des excremens des petits enfans, propre contre les chancres. Au meſme liure 3 chap. 29. l'huile d'Antimoine, laquelle arreſte le chancre vlceré, & empeſche d'vlcerer celuy qui ne l'eſt point. Il y a beaucoup d'autres remedes contenus dans ledit liure des remedes ſecrets dudit Liebaut, où ie renuoye le Lecteur.

Apres qu'on aura fait tout ce qu'on aura pû, & que le chancre vlceré ne veüille donner patience au malade, auant qu'il ſe rende hors d'eſperance de pouuoir eſtre extirpé, comme à vne levre, à vne main, à vn pied, à vne iambe, ou à quelque autre extremité, à la mãmelle meſme, il faut venir à ſon *amputation*, faite ſelon l'art, & qu'on ſe garde de *n'y laiſſer aucune racine*, tant petite ſoit elle, car il *repullulleroit* : puis laiſſer couler aſſez largement de ſang, apres il ſera penſé, & curé comme les autres playes. *Amputation du cancer.*

Le chancre ou cancer, s'il ne peut eſtre entierement tranché, eſt *incurable*, l'vlceré eſt plus faſcheux que l'autre qui n'eſt vlceré. Pluſieurs pour auoir eſté traitez par des *medicamens benins*, ont *veſcu long temps*, d'autres ont aduancé leurs iours, pour n'auoir tenu bon regime, & auoir eſté traitez auec des medicamens chauds & corroſifs. Enfin c'eſt vne *ladrerie particuliere*. *Prognoſtic.*

CHAPITRE XIV.

De l'Aneuriſme.

L'Aneuriſme eſt vne *tumeur qui preſte & obeyt au tact, engendrée de ſang & d'eſprit.* Galien eſcrit de cette diſpoſition ce que s'enſuit : Quand l'artere eſt ouuerte par *anaſtomoſe*, c'eſt à dire, tant par l'imbecillité du vaiſſeau arterial, que par l'abondance du ſang qui ſe rue impetueuſement ſur ſes orifices ouuertes, accompagnées quelquefois d'vne acrimonie certaine du ſang, il ſe fait vne maladie nommée *aneuriſme* : elle ſe fait auſſi quand l'artere eſtant bleſſée de playe, la *peau qui giſt au deſſus* ſe cicatriſe, & la playe de l'artere demeure ſans eſtre agglutinée, bouchée, ny remplie de chair, comme il arriue aucunefois *en vne ſaignée*, en laquelle la veine a eſté percée par le Chirurgien de part en part, & a offencé l'artere de deſſous. *Definition d'aneuriſme.* *Cauſes.*

On connoit cette maladie par le *battement des arteres* : d'auantage, quand on preſſe *l'enfleure* auec les doigts elle *ſe perd*, parce que la ſubſtance dont elle eſt engendrée, retourne dans les arteres auec vn ſifflement & bruit, ſi elle eſt cauſée par anaſtomoſe, & non de playe. Certains ont mis la *diapedeſe* entre les cauſes d'aneuriſme ; ce que ie ne puis approuuer, c'eſt à dire, par *reſudation* : car *l'artere a deux tuniques*, & l'vne d'icelle tres eſpaiſſe, à raiſon dequoy le ſang ne peut reſuder : par ainſi il n'y a que les deux cauſes auant dites de cette maladie. *Signes.* *Diapedeſe ne peut rien.*

Pour la curation, *la ſaignée* y eſt propre, & les purgations inutiles ; & pour les

topiques, ils seront fort *astringents* & repercussifs, comme sont les *poudres* qu'on applique sur les playes, ausquelles il y a flux de sang, incorporées auec *huile d'hypericõ, huile rosat, therebentine, & cire*, & mettre dessus des compresses espesses pour comprimer, trempées en sucs d'herbes astringentes, comme de *morelle, plantain, bursa pastoris, tarsus barbatus, semperuiua, centinodia*, & autres. L'emplastre *de bolo*, contre rupture, vne lame de plomb, pour bander fort serrément la tumeur. Et pour le dernier remede, les anciens vsoient de l'emplastre de cypres, qui est l'inuention de Necepsos Roy d'Egypte, duquel Galien fait mention au chapitre du laspe: il est composé de fueilles de cypres verdes, pilées fort menu, puis reduites en consistence de liniment auec du vin austere, & appliquer le remede sur la tumeur, & le renouueller souuent.

Curation.

Les aneurismes s'engendrent en toutes parties du corps, & mesmement aucunefois aux interieures, principalement à *l'artere veneuse*, comme il aduient à ceux qui ont *plusieurs fistules verolle*, ou qui l'ont portée long-temps, qui ont esté *frottez* souuent d'onguents vif-argentez. vsez de decoction sudorifiques, estuues, & ceux-cy *difficilement en guerissent*: parquoy à tels l'vsage du *vin* soit *deffendu*, ains boiront de l'eau de quelque bonne fontaine ou puits, vsans aussi de viande tendantes à refrigeration, ne feront exercices violents: les *purgations* leur seront fort *contraire*, si ce n'est les syrops de violettes, ou de roses laxatiues.

Curation de l'aneurisme interieure.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics attestent l'huile de briques appliquée plusieurs fois sur l'aneurisme exterieur, comprimé & lié selon l'art, qu'il le guerira : autant en disent-ils de l'huile de cloux de girofle Et pour celle interieure ou verolique, l'or potable prins auec d'eau de consoulde la guerit, l'huile de vitriol, i'entens du doux, prins à la quantité de cinq gouttes la guerit, comme aussi *l'extractum, siue sanguis symphiti maioris.*

Curation par Chirurgie.

Et s'il arriuoit que les remedes des vns & des autres ne seruent de rien, lors qu'il sera mueteré, il faudra proceder par *operation manuelle*, qui se fera en descouurant l'artere, tant au dessus qu'au dessous de la tumeur, & la separer dextrement du nerf & de la veine, puis passer vn fil par dessous, *la lier* & la *couper*, tant en haut qu'en bas, comme on fait de la varice, apres guerir la playe comme les autres. Lors qu'elle est recente, & qu'elle *prouient d'vne playe*, comme d'vn coup de lancette, ou d'autre instrument pointu & trenchant, alors il faudra appliquer deux aiguilles, l'vne qui piquera l'artere de *long* à l'endroit de la tumeur, & l'autre qui la prendra *de trauers*: lesquelles demeurans en croix, & pres l'vne de l'autre, il faut *entourner le fil* à l'entour d'icelle, comme de la couſture de l'vmblic, les tenir fermes, & les laisser iusques à ce que l'artere soit bien reprinse, & consolidée. Les peu experimentez Medecins, & Chirurgiens se donneront garde de prendre cette tumeur pour vne autre, car *la venant à ouurir*, sans doute *la mort s'en ensuiuroit.*

Prognostic.

Les aneurismes, qui *sifflent* en les comprimant, sont *curables*, parce que l'ouuerture est petite: mais ceux qui *ne sifflent pas* sont *incurables*, par contraire raison. Si les aneurismes sont *grandes* estans aux aisselles, aines & autres parties où il y ay: de grands vaisseaux, *ne receiuent curation.* Celle qui se fait *interieurement* à l'artere veneuse, ou autre, est *incurable* aussi; neantmoins on y peut trouuer du *soulagement*, vsant de viandes froides, & en appliquant sur la partie.

CHA

CHAPITRE XV.

Du Bubon *ou tumeur qui vient aux emonctoires* qui n'eſt pas peſtilentiel ny verolique, *& de la* tumeur *qui vient à* laiſſelle.

IE n'entends pas de parler en ce chapitre des tumeurs ou bubon, qui procedent du venin verolique, ny du peſtilentiel: mais de ceux qui viennent auſſi bien aux emonctoires que les ſuſdits, cauſez d'vne *criſe*, ou d'autre cauſe, les parties nobles ſe voulans deſcharger de leurs humeurs nuiſibles, pour leſquelles guerir ne faut ny purger, ny ſaigner, ny vſer de medicamens repellants ſur la partie, afin de n'empeſcher le ſage mouuement de la nature: mais bien ſouuent nous vſons *d'attrahants*; principalement aux ſuppurations, neantmoins les Chirurgiens methodiques communement ont recours aux *anodins roborans, diſcutians, & aucunefois ſuppuratifs.* Quelques vns vſent *d'huile roſat, de camomille, d'aneth, de ſurge de laine, de graiſſe de poulle*, deſquels auec la *cire* on pourra compoſer des onguents, pour diſcuter la matiere, auſſi le *diachilon* eſt fort recommandé, qui eſt compoſé de toutes les eſpeces de gommes, ou du cataplaſme ſuiuant: ℞. *florum camomilla, meliloti ana p. j. farina ſeminis lini, & fœnugreci ana ʒ. j. ammoniaci ʒ. vj. cum oleo chamemelino fiat cataplaſma.*

Cauſe du bubon.

Curation.

Or les *tumeurs* qui viennent ſous les *aiſſelles*, s'y rendent en apoſteme plus ſouuent qu'aux autres emonctoires, parce que la matiere eſt chaude, auſſi bien que la partie, quelquefois auſſi il arriue ſous leſdites aiſſelles vne *tumeur* cauſée *de matiere froide*, que les Arabes appellent *fugile*, il faut pour le guerir (outre la maniere de viure & purgation, dont nous auons parlé au chapitre des *ſtrumes*,) le connoiſtre par ſa difficile reſolution, & empeſcher qu'il n'aye pas grande douleur, ou fort peu d'inflammation à la partie, nous approuuons en ce mal *l'emplaſtre de cendres de limace auec du miel & de graiſſe*, ordonné par Archigenes; auquel on peut adiouſter de la *therebentine*, ou bien le compoſer de miel & de terebentine. Souuent auſſi les bubons s'engendrent des douleurs des extremitez, comme par exemple, quand on a mal & grande douleur à vn doigt de la main, ou à vn arteil du pied, il ſuruient à l'aine, ou à l'aiſſelle vne *tumeur*, pour laquelle guerir il faut purger & ſaigner, apres faut vſer de remedes topiques, comme nous auons dit plus haut.

Aiſſelles faciles à ſuppuration. Du fugile.

Emplaſtre d'Archigene.

Autre cauſe de bubon, & ſa curation.

Les Spagirics diſent, que l'eau qui eſt compoſée de tartre blanc calciné, c'eſt à dire cuit auec argent vif, & depuré, d'eau ardente tant qu'il en faudra de chacun pour diſtiller: ſi on le diſtille pluſieurs fois, il en ſera plus efficacieux. Liebaut liure 1. des remedes ſecrets chap 8. l'a tiré de Fumanel, qui atteſte les bubons ſe reſoudre incontinent, s'ils en ſont fomentez, principalement de ceux qui tiennent du ſcirrhe. Autant en fait l'eau admirable, dite mere des baumes. Liebaut liure 3. chap. 8. Et ſi leſdits bubons tendent à ſuppuration, l'huile de vitriol corroſif appliqué deſſus le fera percer.

Remedes des Spagirics.

L'on prendra garde de quelle eſpece de tumeur depend le bubon, d'autant qu'il s'en voit d'aucunes qui ſe rendent incurables *& fiſtulées*, principalement celles de deſſous les aiſſelles; & pour les autres des aines; aucunesfois le zirbe ou *toile du ventre ſe putrefie*, & ſort par l'emiſſaire, qui auoit eſté fait de nature au bubon, difficilement ou iamais ils ne ſe conſolident, ains ſe rendent durant la vie *fiſtuleux*, & auancent la mort.

Prognoſtic.

CHAPITRE XVI.

Des tumeurs *qui viennent au bras, & ailleurs* à cause de la seignée, *& des moyens qu'il faut tenir pour bien faire paroistre les veines cachées, & autres choses touchant la* phlebotomie.

Aucuns escriuains taxez.

EN continuant d'escrire des tumeurs, nous n'oublierons de traiter de celles qui arriuent quelquefois apres la seignée, tant aux bras qu'aux pieds, ou ailleurs. Plusieurs des practiciens modernes, & des plus fameux, qui ont escrit de nostre temps, & certains qui viuent encor, ont escrit que telles tumeurs procedent de *l'ignorance du saigneur*, ce qui n'est pas touſiours, car le plus souuent procedent de la *faute du malade*, qui a retiré le bras, ou haussé de crainte du coup, ou! pour s'estre couché dessus le bras apres sa seignée en dormant, ou pour auoir trauaillé & exercé le bras apres, & cela se void ordinairement Ie puis asseurer veritablement, que i'ay veu seigner la plus grande partie des Chirurgiens fameux de mon temps, tant à Paris, Montpelier, qu'aux autres bonnes villes de France, à la Cour, & aux armées Royales, venir des *tumeurs au bras*, & autres parties de ceux qu'ils auoint seignez, & autres mauuais accidents, & aussi souuent qu'apres la phlebotomie, que les peu estimez Chirurgiens auoient faite; parquoy ils deuoient auoir escrit plus modestement, & ne reietter tous les mauuais succez sur les saigneurs: mais aduertir les malades d'estre continents en toutes leurs actions, pour euiter telles tumeurs, & douleurs qui suruiennent apres les phlebotomies.

De l'artere & nerf, ou tendons piquez.

Vne tumeur qui se fait quelquefois *pour auoir penetré la lancette trop auant*, & auoir percé tout outre la veine, & ouuert l'artere, qui est dessous la basilique, dont il se fait vne tumeur, qu'on appelle *aneurisme*, cela arriue assez rarement. Pour la cure on y trauaillera ainsi que nous auons escrit au chap. 4 de ce liure. Pareillement vne *tumeur* vient *pour auoir offencé le nerf ou tendon* de la partie qu'on a seignée, qui est proche de la mediane, dont il s'ensuit quelquesfois *conuulsion*, ou bien vne *tumeur*, qui par long espace de temps *iette vne humeur roussastre & bruslante*, qui donne beaucoup de faschories au malade.

Curation du nerf offencé. Ecchymese & son remede.

A tel accident est bon de *dilater la playe*, & faire distiller quelque quantité *d'huile d'Euphorbe*, & de *therebentine* dedans, & *sur le nerf blessé*, oindre la partie d'huile de rhue, *de lumbricu* & appliquer par dessus des *cataplasmes anodins*, & continuër ainsi iusques à la fin de la gueriſon, tenant touſiours la playe ouuerte iusques à ce que les pernicieux accidens soient passez.

De la petite ouuerture.

Souuent aussi il suruient vne *ecchymose*, qui est vn *sang* sorti hors de la veine percée de part en part, *respandu sous la peau*, qui fait premierement la partie de couleur plombée, puis iaunastre: la curation au commencement s'en fera par des remedes *astringents*, puis *discussifs*, apres deſiccatifs, desquels nous auons par cy-deuant escrit, dont le *diachylon ireatum*, ou le *diapalma* dissout en huile rosat, y conuient.

Aussi il arriue qu'il se fait vne tumeur apres la seignée, lors que le Chirurgien a fait vne *petite ouuerture*, au lieu d'ample ou de mediocre, & lors ils *amasse force sang* interieurement autour de la playe, lequel ne se pouuant resoudre, se tourne en *pus*: alors

il

il fraudra tenter à *reſoudre* la tumeur par *diapalma*, comme nous auons dit; & s'il tend à ſuppuration, dilater l'ouuerture : par ainſi ladite tumeur ſe trouuera guerie.

Et parce que tous les accidés ſuſdits procedent le plus ſouuent de ce que les *veines n'aparoiſſent*, pour eſtre petites comme cheueux, ou qu'elles ſont couuertes de graiſſe, ou que le ſang s'eſt retiré au dedans par vne grande apprehenſion, ce qui fait que la veine ſe trouuant vuide de ſang, ſe remplit de vent & d'air, fuyant deſſous le poulce, qui la deuoit arreſter, le Chirurgien phlebotomant par le commandement du Medecin, en ce cas trop faſcheux, hargneux, inconſideré; donne dans la veine auec ſa lancette, n'en tire nullement du ſang, au contraire ſouuent il s'y fait vne tumeur, alors il n'eſt pas blaſmable, mais le Medecin, s'il eſt preſent, qui doit differer la ſeignée en temps, & heure plus opportune, & pour mieux faire à telles perſonnes qui ont les veines compoſées de telle maniere, les faut *ſeigner enuiron vne heure apres midy*, ayant premierement deſchargé leur ventre par clyſteres, ou naturellement, & apres s'eſtre repeus. Et ceux qui ſe pourront *promener* ou faire quelque peu d'exercice, le doiuent faire, lors toutes les veines les plus occultes & inuiſibles, par maniere de dire, apparoiſtront, & le ſang s'en tirera mieux, ſans aucun accident, & voila de ce que i'ay bien voulu aduertir le Lecteur.

Moyen de faire voir la veine cachée & petite.

Et ſi quelqu'vn m'allegue, que pluſieurs ayent failly de toucher la veine, & de bien ſeigner, d'autres eſtant employez apres, ont fort bien phlebotomez & tirez du ſang tant que beſoin eſtoit, & que ce ſeroit choſe vaine de differer la miſſion du ſang à autre temps. Ie reſponds, que ce que i'ay eſcrit cy-deſſus ne s'addreſſe qu'à ceux qui ont *les veines petites* & peu de ſang, ou couuertes de graiſſe : mais de ceux qui ont les vaiſſeaux amples, pleins de ſang, & profonds, auſquels les premiers ſaigneurs n'ont pû tirer du ſang, ie dis qu'il y a de leur faute, & qu'il manque de bon iugement en ce fait. Ie me paſſeray legerement d'inſtruire le ieune Chirurgien de faire enfler les veines par *frictions*, battement de membre en l'eau, *ligature*, & d'aſſeurer le malade de ne luy faire aucune douleur, car cela eſt fort triuial.

Des veines profondes.

Les Chirurgiens iadis ſouloient vſer de *flammettes*, qui ne cauſoient ſi ſouuent ceſdites tumeurs, & autres accidents : mais parce qu'il n'eſtoit poſſible de trouuer les veines profondement ſituées, ny inciſer auec icelles, l'inuention des lancettes à ſuccedé. Ainſi on n'eſt point contraint de faire tant d'ouuertures à vne ſeignée, qu'on faiſoit anciennement; & ce que i'eſcris des flammettes, eſt encor pratiqué des mareſchaux, leſquels ne ſaignent, au moins fort rarement, qu'ils ne donnent trois ou quatre coups. Celſe Medecin Latin, trouue des grandes difficultez à ſaigner, diſant qu'il y a danger de toucher vne artere, ou vn nerf : & par ces conſiderations, ceux qui s'en voudront meſler, s'y doiuent porter prudemment. Celſe n'a eſcrit cela ſans grande raiſon, car ſi le nerf ou tendon eſtoit piqué, & qu'apres auoir dilaté la playe, & cauteriſé le nerf ou tendon auec d'huiles propres, la *Conuulſion* ſuruint, il faudra *couper le nerf* ou tendon tout de trauers, par ainſi on euitera la mort : vray eſt que l'action de la partie ſera perdue : mais vaut mieux tomber en cét inconuenient, que de perdre tout le corps.

Des flammettes.

Les Spagirics diſent, que pour empeſcher l'aneuriſme, qui procederoit d'auoir l'artere atteinte en phlebotomant, comme auſſi le nerf piqué, que l'huile de vitriol appliquée dans la playe les guerit, & garde de conuulſion.

Remedes Spagirics.

Si à la ſignée l'artere ou nerf n'ont eſté touchez de la lancette, la perſonne n'en vaudra moins, ains en ſera quitte d'vne *ſuppuration*. Si l'artere n'a eſté touchée qu'vn peu, il ſe fera vn *aneuriſme*, qui ſe pourra guerir, comme nous auons dit au chapitre de l'aneuriſme : mais ſi la playe eſt *grande*, le malade ſera *incurable*. De meſme ſi le *nerf* eſt coupé en partie, ou ſeulement *piqué*, & qu'il y ſuruienne *conuulſion*, le malade eſt *en*

Prognoſtic.

danger, & pour y obuier on tranche tout le nerf à trauers, ainsi la conuulsion cessera. Et pour euiter tous les accidents susdits, celuy qui voudra saigner *ouurira la veine, non en piquant de droit fil, mais comme en trenchant ou coupant, & sera l'ouuerture mediocrement grande.*

CHAPITRE XVIII.

De l'enfleure, *ou tumeur* du nombril.

LE *nombril* se voit enfler à cause de la *rupture du peritoine, puis la coiffe & les intestins sortent apres*; autrefois il se tumefie par des *ventositez*, ou *eaux* renfermées dedans, aucunefois auec ou sans chist, aussi pour auoir esté lié & *laissé trop long* quand l'enfant nasquit, ou que la *ligature*, pour auoir esté *trop serrée*, causa la cheute du nombril auant son temps, ou pour *n'auoir esté assez serré*, que l'air aye entré dedans: il se peut aussi enfler à cause d'vne *effusion de sang veneux, ou arterieux*, comme on void arriuer aux aneurismes; pareillement d'vne *carnosité* qui tient aucunesfois du chancre.

Causes.

La rupture du Zirbe & peritoine se connoit si le nombril n'a point changé de couleur, mais est semblable à l'autre peau, & se trouue molle: quand on la couche à la renuerse, l'enfleure disparoit sans aucun bruit: mais si les *intestins* estoient cause de cette tumeur, le peritoine premierement est rompu, & s'est fort ouuert, & se reconnoit lors que l'enfleure est fort inégale, & quand on presse la tumeur, on sent du bruit comme lors qu'on met les intestins à vn hernieux. Si ce sont *flatuositez*, la tumeur ne sera molle, & si on la touche, retourne soudain, & encor qu'on soit couché à la renuerse, ne rentre dedans; ains se tient ferme; & se connoit aussi à la chandelle en quelque lieu obscur, qui est beaucoup plus claire que lors qu'il y a de l'intestin, ou zirbe, & lors que la tumeur est aqueuse, si on la touche, elle est molle: mais elle n'obeyt point quand on la foule, sans diminuër ny augmenter. Si c'est *effusion de sang veneux*, la partie se monstre liuide; si c'est sang *arterieux*, ne differe en rien des aneurismes; à cause d'vne *carnosité* ou substance charnuë engendrée par dessous, elle sera dure, & de plus grande resistance, & demeurera touiours en mesme grandeur. Sostratus escrit, chap. 51. qu'il a veu de ces tumeurs charneuses chancreuses. Ce sont icy les signes qu'en a escrit Paul d'Egine en propre texte en son 6. liure.

Indices.

Si la tumeur est causée par le zirbe rompu, & que l'intestin soit sorti par mesme moyen, ces deux tumeurs requierent vne mesme methode pour la cure que si la tumeur estoit grande, *il n'y faudra toucher*: mais si elle estoit petite, on vsera de fomentation, onguents, emplastres, & bandages, *comme à l'hernie zirbale & intestinale*. Et si pour ces remedes il ne gueriſſoit, faut venir à *l'operation* manuelle, esleuant le nombril en haut, puis passer deux aiguilles en croix, de trauers, enfilées, & les entortiller apres de fil retort, fort, serrer & laisser le tout, iusques à ce que ce qui sera lié tombe, par ainsi le tout se trouuera bien guery. *I'n'y fait traiter aucun* sans y appliquer des aiguilles: mais ie *lieis la tumeur* par son fond; & la serrois tous les iours vn peu, car ainsi ce qui estoit tumefié estant lié à sa base, se

Cure de la tumeur Zirbale & intestinale.

se trouuant tranché, *tomboit dans quelques iours* : mais ce remede n'est si asseuré que le premier. Se faut prendre garde de *ne lier l'intestin auec la tumeur*, car la mort s'ensuiuroit infailliblement.

Lors qu'il y aura de *l'aquosité*, il y faudra faire vne petite ouuerture, qu'on tiendra longuement ouuerte, où on y appliquera vn *seton*, comme nous auons dit à l'hernie aqueuse, & sera entretenuë long temps. Et quant à la venteuse, on vsura du remede de Razes, ℞. *pulueris spicæ celticæ* ʒ. ß. meslée auec vn peu de therebentine, il sera appliqué en forme d'emplastre, ou y adiouster de *l'huile de sesame & d'amendes ameres, & de la cire* tant que besoin sera, & sera fait vn onguent. D'autres font vn *cataplasme de farine de lupins, & autant de cendres de linge brûlé*, meslez auec du vin fort, & appliquer le tout dessus les estouppes. Enfin tous medicaments externes astringents y conuiennent : mais il faut tenir regime, & preparer & purger les humeurs comme nous auons dit au chapitre des tumeurs flatueuses. Pour la *charnuë*, si elle est petite, & qu'on craigne qu'elle s'accreuſt, il faudra la lier à sa racine, auec vne cordette trempée en *eau de sublimé, ou des cauteres potentiels* fondus, & serrer tous les iours comme nous auons dict, la carnosité tombera d'elle mesme, mais *si elle tenoit du chancre, il n'y faudra point toucher*, si ce n'est paliatiuement, comme aussi on ne fera à l'aneurismatique. *Nota.*

Les Spagirics attestent les tumeurs flatueuses du nombril se guerir par l'eau appellée de conseruation, dont la description est au liure 2. des remedes secrets de Liebaut, chap 8. & l'elixir de M. Iean Bentiuole, aussi liure 2. chap. 9. Et pour l'intestinale l'extraction ou *sanguis simphiti maioris*, appliqué dessus, & l'or potable beu auec eau de consolde. Et pour l'aqueuse, l'eau de fiente d'homme rousseau. Et vne autre eau, dite *des hydropiques*, beuë, contenuë dans ledit liure des remedes secrets, liure second, chapitre huictiesme, & appliquer dessus la tumeur de l'emplastre de *baccis lauri*. Quant à la *charneuse*, l'huile de vitriol corrosiue appliquée autour auec vne cordette la fera tomber. *Remedes Spagirics.*

Les enfans, qui sont en vigueur & fleur d'âge, & les vieilles personnes, ne sont disposées à souffrir lesdites *operations manuelles*, ains ceux qui sont entre le septiesme & quatriesme an. Outre ce il faut que le corps soit *sain*, & de *bonne habitude*, les petites tumeurs sont plus aisées à guerir, que les grandes, qui sont coustumierement dangereuses. Si la tumeur tient de l'aneurisme, ou du chancre, elle est *incurable*. *Prognostic.*

Les peres & meres qui desirent de voir leur enfans, & specialement les filles belles & sans macules corporelles, connoissant cette tumeur leur arriuer y donneront ordre promptement (qui enlaidit autant le corps, que *fait la bosse de l'eschine*) par les remedes que nous auons dit ; autrement cela estant reconneu, on craindra de les frequenter, & *coucher auec eux*, qui seroit cause qu'on *fuioit leur alliance*. *Aduertissement touchant la beauté.*

CHAPI.

CHAPITRE XVIII.

Du panaris, *ou paronychie.*

Difformité que rapporte le panaris.

EN ce chapitre nous traiterons du *panaris*, ou *paronichie*, qui eſt vne maladie & tumeur à laquelle s'il n'eſt promptement pourueu, par vne certaine *virulence*, fait *tomber les ongles*, & les os des doigts de la main, les rendant accourcis, dont icelle main en apres ſe void tres-difforme: c'eſt pourquoy ceux qui auront en recommandation les actions entieres, & la beauté naturelle de cette partie, y trouueront des remedes pour euiter cét accident. Chacun ſçait qu'apres le viſage, la *main eſt la partie qui eſt plus regardée* & contemplée de toute la perſonne: or apres auoir donné cét aduertiſſement en peu de paroles, nous viendrons à declarer comme cette maladie s'engendre.

Definition du panari.

Gordon eſcriuant la definition du *panaris*, il dit que c'eſt vn *apoſteme chaud, douloureux à la racine de l'ongle, quelquefois auec vlcere, d'autres auec vne ſanie virulente, & lors le doigt n'eſt pas ſans danger.* Par ſa definition on reconnoit le mal n'eſtre petit, d'autant qu'il habitoit à Montpelier, ville ſituée en la Gaule Narbonnoiſe, *ou ce mal eſt plus frequent* qu'en autre Prouince que ie ſçache, & qui *cauſe la mort bien ſouuent*, ou pour le moins la perte de quelque partie du doigt, comme de l'os & de l'ongle, ou de la premiere joincture, quelquefois de tout le doigt.

Gaule Narbonnoiſe ſuiette au panaris.

Autre deſcription.

Les Auteurs modernes n'en ont pas moins dit que le ſuſdit Gordon, ayant laiſſé par leurs eſcrits, que c'eſt vne tumeur qui ſe fait au bout des doigts, cauſée d'vn *humeur malin & veneneux*, auec grande *inflammation*: laquelle commence ſouuent à *l'os* ſe communiquant au *perioſte & nerf*, qui ſont en cette partie, qui cauſe de cruels accidents, comme *grandiſſime douleur pulſatile*, ou battements d'arteres, *fievre*, & grande inquietude, reſſemblant à ceux qui ſont grandement vexez de charbons; il n'eſt beſoin de mettre aucuns indices pour connoiſtre ce mal: car le lieu où il ſe forme, & la douleur, demonſtrent aſſez la maladie, & ne faut croire ce que ledit Gordon dit, qu'il commence à la *racine de l'ongle*: mais *l'experience* monſtre, que la defluxion s'attache plûtoſt à *l'os*, qu'en autre partie du doigt.

Erreur de Gordon.

Solution ſur les repercutions.

A cette tumeur la meſme *maniere de vivre*, ſaignée & purgations, conuiennent comme au phlegmon ou inflammation. Et pour les *topiques*, il faut vſer au commencement *d'anodins*, auec des *repellants* meſlez par enſemble, & il ne faut que le Chirurgien craigne d'vſer des *repercuſſifs*, parce qu'en la definition ou plûtoſt deſcription des modernes, il y a vn humeur malin & veneneux. Ce que Gordon en ſes clarifications a bien noté & eſclaircy, diſant, qu'en cette maladie les repercuſſifs n'y ſont ſeulement propres, mais auſſi les *narcotics*, pour la ſenſibilité de la partie, & que ce qu'on dit de ſa *veneneſité*, n'eſt que pour le reſpect de la grande fureur de l'humeur qui tourmente ſon malade, qui le rend tant debile, & preſt à mourir pour les douleurs qu'il fait, & non pour le venin, & pour le commencement on vſera des remedes ſuiuants.

Topiques.

℞. *Succi portulacæ, ſolani, plantaginis, craſſulæ, & umbilici veneris ana* ℥.ij. *mucaginis, ſeminis pſillij cum ſuccis extracta* ℥.ij. *boli armeni* ℥.ij. *gallarum* ℥.ij. *camphoræ* ʒj. *olei roſarum* ℥.iij. le tout ſera meſlé, & fort agité, & en appliquer ſouuent auec des linges ſur la partie, & meſme ſur toute la main. Auſſi au commencement y ſont conuenables les *huiles de myrtilles*, & lys meſlez auec vn peu de *champhre*: car ce meſlange repercute

cute moderément, rafreſchit, & fait ſuppurer l'humeur chaud : auſſi les feüilles ou ſucs de juſquiame cuits auec axûge & mucillage de *pſillium*, ou de mauues meſlées, ou bien on les pourra meſler auec de l'onguent blanc camphoré & *populeum*. Auicenne approuue qu'on meſle auec les onguents refrigerants durant les douleurs inſupportables, de *l'opium* en aſſez bonne quantité : mais quant à moy *i'ay connu par experience qu'vn blanc d'œuf bien battu auec d'huile roſat*, rafraiſchit plus que tous les narcotics : auſſi mon opinion eſt, qu'on ne doit point mettre deſſus la tumeur aucuns *aſtringents*, mais aux parties voiſines, parce qu'en incraſſant & arreſtant l'humeur, ils nourriſſent & *augmentent la douleur*, & par conſequent ils ſont cauſe de la *corruption de l'os* : mais il conuient pluſtoſt d'vſer de diſcutiants & ſuppurants, & mediocrement roborants.

Nota des aſtringents.

Dauantage, il faudra *tremper* ſouuent *le doigt* dans de l'eau tiede, ou du vin, & par vn long-temps apres *l'oindre* d'huile roſat. Et pour *ſuppurer & appaiſer* les douleurs le ſuiuant eſt propre : ℞. *olei roſati* ℥. ß. *axungiæ gallinæ* ℥. *iij. vitellum oui vnum, butyri recentis modicum*, & ſera fait vn onguent ſans feu, dans vn mortier de plomb ; ou du mucillage de *pſyllium*, *greſſe de porc*, *du beurre*, *deux iaunes d'œufs*, y meſlant vn peu de *farine de lin & de fenugrec*, & ſera fait vn *cataplaſme*. Et apres auoir vſé quelques iours de ces remedes, ſi le mal perſiſtoit en ſa vigueur, & douleur, ſuiuant l'aduis des doctes Medecins & Chirurgiens, tant anciens que modernes, pour euiter la mort, ou la perte d'vne partie totale du doigt, il faut *ouurir la tumeur*, encor qu'elle ne ſoit paruenuë à maturation, faiſant *l'inciſion grandette* & penetrante iuſques à l'os & à l'extremité par le milieu du doigt, partie interne, & faut laiſſer ſaigner la playe, tant qu'elle pourra. Et apres faut vſer d'onguents lenitifs, ſuppurratifs, deterſifs, & ſigillatifs, comme on procede aux autres playes recentes. Et ſi *l'os* n'eſtoit corrompu, il le faut laiſſer : mais s'il eſtoit trouué & reconnu *iaunaſtre & corrompu*, il conuient *l'arracher en couppant ſes ligaments* qui le tiennent à ſa baſe, qui n'ont nul ſentimẽt, ou le laiſſer, qui par vn long-temps tournera en pus puant. Pluſieurs apres telle cure ſe trouuent *ſans ongle* au doigt affecté & racourcy : quelquesfois il s'y fait & engendre vne *chair ſuperfluë douloureuſe*, laquelle on fera conſommer par des medicaments ſans douleur, comme auec *poudres de ſabine, ou ſauinier, de mercure, d'antimoine*, & autres ſemblables.

Suppuration.

Inciſion en la partie.

De l'os.

De la chair ſuperfluë.

On ſera aduerti, que touſiours la fluxion ne ſe fait à l'extremité, mais à *l'os du milieu*, laiſſant ſain celuy de l'extremité & l'inferieur ; *i'en ay veu l'os ſortir*, & apres ceux qui les penſoient, laiſſans fermer l'ouuerture par où eſtoit ſorty l'os, les malades trouuoient leurs *doigts flacs & mols, & inutils*, leur amenant vne grande incommodité, c'eſt pourquoy il falloit recourir à *l'amputation*, laquelle il faut faire, non pas pres de la ioincture, mais *au milieu de l'article*, pour autant que ce qui reſte s'endurcit, & raffermit beaucoup le doigt à faire ſes operations. Ce mal eſt autant *couſtumier au pays de Lymoſin*, qu'és Gaules Narbonnoiſes.

Du panaris à l'article du milieu.

On lit dans le threſor d'Euonime Spagirique, chap. 75. qu'vne femme ayant eſté long-temps vexée d'vne paronychie, dont on luy auoit deſia oſté quelques petits oſſelets, & ayant en vain eſſayé pluſieurs remedes, finalement on y appliqua vne fomentation *de mouſſe de noyer, cuite en du vin*, & tenant quelque eſpace de temps le membre affecté à la *vapeur*, & puis appoſant la mouſſe chaude ſur la partie douloureuſe, incontinent elle fut *guerie*. L'eau hypnotique de Quercetan, tant interieurement prinſe, qu'appliquée exterieurement, appaiſe toutes les douleurs, & reſoult plus aſſeurément que le requis de Nicolas, ny que le *phylonium*, ny les pilules *de cynogloſſa*. La pilule de *laudanum* eſt auſſi fort propre à ce mal. Encor leſdits Spagirics ſur tous leſdits remedes, loüent le *ſal prunella* appliqué exterieurement, & pris interieurement.

Obſeruation.

Remedes Spagirics.

La *gangrene* en cette maladie, ſe met ſouuẽt à l'extremité d'vn doigt, qu'il faut extirper

auec des tenailles incisiues : quelquefois on *guerit par suppuration*, mais l'ongle tombe aussi, qui ne se regenere apres : ce qui fait des grandes douleurs, c'est pourquoy le Medecin & le Chirurgien qui auront en cure telle maladie, *n'asseureront de guerir le malade, qu'il n'y demeure quelque difformité.* De Vigo & Guidon, tres excellens en l'art de Chirurgie, ont escrit ce panaris mener *souuent* leurs malades à la *mort.*

Pregnostic.

CHAPITRE XIX.

Des abscez, inflammations, tumeurs froides, des genitoires, scrotum, & membre genital.

Parties genitiues suiettes à inflammations.

IL n'y a point de doute, que ces parties ne soient suiettes à des inflammations & abscez, comme les autres parties du corps: mais encore plus pour plusieurs raisons que ie passe legerement, pour estre conneues d'vn chacun. Les vns sont faits par des *defluxions* d'humeurs chauds, & sanguins, les autres par *congestion.* Et comme les tumeurs en ces parties sont *plus douloureuses* qu'ailleurs, & suiettes à la *gangrene* plus qu'autres parties, ce qui arriue souuent, les *clysteres* leniants, & refrigerans au commencement y sont fort bons, la *saignée* aussi de la basilique, puis apres de la saphene, ou malleole. Le vomissement y est requis, pourueu que le malade ne soit disposé à tabidité, & que sans violence il le puisse faire: on *se donnera garde* d'vser de medicamens *purgatifs*, ny de *diuretics*, d'autant qu'ils feroient fluer beaucoup plus d'humeurs sur les parties malades, qu'il n'y en auroit.

Cause.

Curation.

Topique.

Pour les *topiques*, au commencement on vsera *d'huiles de myrtilles, & de coings*, auec vn peu de *bol de Leuant*, le tout agité auec vn *blanc d'œuf* en forme de liniment, ou *sucs de plantain, de solanum*, auec *huile rosat* battus, ou *iaune & blanc d'œufs* tout ensemble, tant pour repercuter que seder la douleur. Le mal estant en son accroissement, il faut en partie *repousser, discuter, remollir, & ceder les douleurs*: ce qui se fera par le cataplasme suiuant: ℞. *Radicum liliorum* ℥.ij. *radicum cucumeris agrestis* ℥.j ß. *radicum althea* ℥.iij. *malue, violaria, branca vrsina ana M.j. summitatum absinthij M.ß. rosarum, rubrarum, florum violarum ana p.ß. florum camomilla, melilloti, sambuci ana p.j.* seront cuits, battus & passez par le tamis, & vous y adiousterez de la *farine d'orge & de feues de chacun deux onces, graisse de geline recente* vne *once & demie, d'huile de camomille & de roses* de *chacun deux onces, saffran demie drachme*, le tout meslé, il sera fait vn *cataplasme.*

Cataplasme.

Cataplasme à l'estat.

Estant pres de l'estat, si on veut *discuter*, on le pourra faire en cette forme: ℞. *radicum althea* ℥. iij. *malua, plantaginis, caulium rubrorum, ana M.j. flo um camomilla, melilori, sambuci ana p.j. rosarum rubrarum p ß. tere, atque adde farinæ fabarum, seminis lini, & fœnugreci ana* ℥.ß. *seminis cumini puluerati* ℥. *i. coriandri etiam puluerati* ℥.ß. *coquatur iterum ad crassitiem, postea adde olei camemelini, aut anethini, aut de lilio ana* ℥. *i.* ß. *pinguedinis caponis* ℥ *i.* le tout estant meslé, il en sera fait vn *cataplasme.* Et pour ceder ou *tenir la douleur*, qui est en cét endroit presque insupportable, on vsura *de laict, de beurre non salé*, & frais, *d'huile* rosat meslez, ou cataplasme de *feuille de hyocyame, maulues, fleurs de camomille, farine d'orge, feues, huiles rosat, & camomille*: ou *feuilles de hyocyame* seulement battuës & contuses, appliquées sur la partie, qui causeroit vne stupeur. Que si la tumeur ne se peut discuter, il la faut amener à *suppuration*, comme on fait aux inflammations des mammelles. Et si tost que l'on connoistra la suppuration faite, il faut donner issuë à la matiere, car elle corromproit toutes ces parties facilement

Anodins.

Suppuration.

facilement, ce que i'ay veu arriuer souuent par ladite chaleur & humidité desdites parties.

Il se fait aussi en ces parties des tumeurs & *abscez froids*, qui peuuent venir par defluxion, mais le plus souuent par congestion d'vn humeur lent & visqueux, qui adhere à *lepiderme*, qui quelquefois est mollastre, autrefois dur, comme chose difficile à resoudre: celuy qui sera mollastre, il le faudra traiter comme vn œdeme, c'est pourquoy on aura recours au chap. 6. de ce liure. Et pour le dur ou scirrheux, il faudra vser *d'huiles d'axunge, graisses, moëlles, & onguents, emplastres remolliants*, & que le malade porte vn *brayer à bourses*. *De l'abscez pituiteux.*

La *verge virile* souffre mesmes accidents que le scrotum & genitoires, il y faut proceder *de mesme* que nous auons escrit en ce chapitre, sinon qu'il faut appliquer des remedes plus astringents à ceux cy: mais aussi comme souuent il s'y mesle des *flatuositez*, on aura recours aux remedes des tumeurs flatueuses, chapitre septiesme. *Abscez de la verge.*

Les Spagirics asseurent que *l'huile de hyoscyame*, & celle de *mandragore*, oste soudain les inflammations des parties genitiues, & les empéche de tomber en gangrene: ils disent aussi que de fomenter ces parties d'eau de fraise tirée chymiquement, dans laquelle on auroit dissoult vn peu de camphre, cela reprime soudain toutes les defluxions chaudes, & empesche la gangrene. Et pour la tumeur qui seroit causée d'humeurs froides, lentes & crasses, l'huile des Philosophes, & celle de bayes de laurier y estre tres-propre. Et si elle estoit flatueuse, *l'huile d'amandes ameres*, meslée auec celle *d'anis* tirées chymiquement. *Spagirics.*

Ceux qui seront tourmentez de tumeurs & defluxions aux parties genitiues, y doiuent donner ordre de bonne heure, car quand elles tirent en longueur, elles *sont de difficile guerison*, principalement celles qui sont causées d'humeurs froides, lentes & crasses, & donnent occasion d'estre *ridicules* à personnes qui n'ont pas beaucoup de iugement, principalement enuers les *femmes*. Et touchant les defluxions ou maladies de ces parties causées de chaudes humeurs, on y doit bien prendre garde, car elles sont cause souuent de la *gangrene*, qui est difficile à oster en cesdites parties. Et pour celles qui prouiennent de causes froides, tartareuses, & lentes, elles se tournent souuent en scirrhes, ou tumeurs œdemateuses, & par consequent *incurables*. *Femmes moqueuses, & pourquoy.*

CHAPITRE XX.

De la tumeur, inflammation, & abscez du genoux.

S'Il y a de la deformité au corps de l'homme, du mespris & mocquerie, de souffrir des fluxions sur les parties genitiues, qui ne se voyent point, il y en a bien autant, voire plus à ceux ou celles qui en ont sur les *genoux*: car quelle incommodité peut estre plus grande, que d'aller clochant, se tenir appuyé sur des bastons en cheminant, ou ne se pouuoir tenir qu'assis, ne pouuoir frequenter les bonnes & honorables compagnies, estre à charge à vn chacun? Or ie donne aduis à ceux qui se trouueront chargez de tumeurs, d'inflammations & abscez de genoux, que pour s'en garentir, & reparer cette difformité, ils vsent du *regime & remede* contenus en ce chapitre. *Notes de grande difformité.*

Toutes cesdites affections procedent de cacochimie, plethore ou repletion, de violent exercice, ou de defluxion, ou debilitation de cesdites parties, qui suiuent les grandes maladies. *Cause.*

Lors que l'humeur sera chaud, qui causera cét abscez, il faudra vser de maniere de viure attenuante, & froide, la saignée du bras y est neceſſaire, cõme aussi les ventouses *Regime.*

Curation.

ſur les cuiſſes parties interieures, comme auſſi les purgations benignes. Et pour les remedes topiques, ils doiuent eſtre diſcutiants & repellans ſelon la varieté du temps, ſans y oublier aux grandes douleurs les anodins; de tous leſquels remedes nous auons eſcrit au chapitre precedent: mais ſi la matiere ſe faiſoit rebelle, il faudra vſer de veſiccatoires, qui deſchargeront aucunement la partie.

Aduertiſſement aux ieunes Chirurgiens.

Et ſi pour tous iceux la tumeur perſiſtoit, & qu'il ſemblaſt qu'il y euſt de la matiere purulente, qu'il la conuienne ouurir, dont les plus adviſez Chirurgiens ſouuent ſe trouuent deceus, pour ſentir quelque inondation ſous les doigts; & l'ayant ouuerte, il n'en ſort que du vent, autrefois la matiere eſt contenuë entre la roture & l'artible, & ne ſe peut conſommer, pour la debilité & frigidité de la partie, & iette les os quelquesfois dehors de leurs places. L'ouuerture quoy que ce ſoit faite par le Chirurgien, eſt touſiours ſuſpecte: car les malades l'accuſent d'auoir mal procedé à l'ouuerture, ſoit qu'ils l'ayent fait auec le fer trenchant, ou cautere actuel, ou potentiel, diſans leur auoir offencez les nerfs, membranes, qui leur cauſent la claudication perpetuelle. I'en ay veu auſſi pluſieurs auſquels on a ouuert ces abſcez purulents au genoüil, qui ſe ſont trouuez bien gueris, ſans deperdition d'aucune action.

Moyen d'euiter la retraction des nerfs.

Et pour euiter la calomnie, afin que durant la defluxion & la curation, les nerfs, tendons & ligaments ne ſe racourciſſent, il faut attacher au pied du malade vn mourceau de bois, peſant deux liures ou enuiron, pendant auec vne cordette hors du lict; neantmoins il faut auoir eſgard ſi le malade eſt ieune ou vieux, pour s'accommoder de la peſanteur du bois, afin qu'en eſtendant & tenant droit le genoüil, les nerfs, tendons, & ligaments ne s'accourciſſent, & qu'il ne ſe trouue boiteux, quand les tumeurs & abſcez ſeront gueris.

De ces tumeurs venteuſes, ou aqueuſes, en a eſté traitté au chap. 7. & 8. de ce liure.

Bien ſouuent cette tumeur de genoux eſt cauſée d'humeur flatueux, ce qui ſe connoiſtra ſi on y regarde auec de la chandelle, comme auſſi d'aquoſitez ou de pus: car la flatueuſe & aqueuſe ſont tranſparantes: mais la venteuſe plus. Pour le pus eſt obſcur, & ne ſe peut voir à trauers: à la flatueuſe n'y faut proceder par aucune ouuerture, ains on vſera des remedes diſcutiants, attenuants, & diſſipants les flatuoſitez, fortifiant la digeſtion & la partie malade par des remedes eſchauffants, & purger le malade, comme auſſi à l'aquoſité, laquelle on s'efforcera de faire couler & euacuer par l'ouuerture que l'on y fera, ayant premierement vſé de veſiccatoires.

De la tumeur cachée.

Mais la tumeur qui ſe met entre les membranes & parties nerueuſes, & principalement ſous l'aponeureuſe du muſcle membraneux, & autres parties qui ſont enuiron le muſcle & l'article d'où leurs propres ſubſtãces ſont abbreuuées, la cure en eſt difficile. Quand il y a du pus bien élaboré, il faut ouurir la partie; rarement les malades demeurent eſtropiez, ou boiteux ſi on y applique au temps de la maledie les *huiles, cataplaſme, onguents* & autres medicaments, par degrez. Et à la fin du mal, on appliquera *des emplaſtres ceroneum, oxicroceum, de melilot* meſlez enſemble, ou *palmeum, auec ireos.*

Remedes Spagirics.

Ceux qui ont eſcrit de la Spagirie, diſent que *l'huile de ſemence de grenoüille* eſt vn ſingulier remede cõtre les inflammations & tumeurs des genoux. L'inflammation ceſſée faut appliquer *de l'huile de baume*, dont en voicy la deſcriptiõ: *Prenez therebentine vieille deux parties, maſtic recent vne partie, opoponax & eſcorce de grenades*, de chacun vn peu, mettez dans alambic pour diſtiller. Dauantage ils eſcriuent pour remede certain, que de fomenter la partie d'eau de ſang humain, appaiſe toutes douleurs & reſoult les tumeurs; que ſi la tumeur eſtoit cauſée d'humeurs froides, comme d'aquoſitez & flatuoſitez, *l'huile de graiſſe d'oye*, meſlée auec celle de *ſoulphre* les guerit.

Prognoſtics.

In ſe faut comporter ſagement à la curation des tumeurs & abſcez du genoux, dautant qu'à cette partie membraneuſe nerueuſe les matieres viſqueuſes s'y gliſſent, debilitent & abbreuuent cette partie, & cauſent beaucoup de douleurs, dont s'engendrent

drent apres des tumeurs aqueuſes & venteuſes. Et quand la matiere eſt ſanguine, il en ſort ſouuent du pus, & la plus grande partie des malades demeurent boiteux, & donnent le tort de cét accident à ceux qui les auront traictez.

CHAPITRE XXI.

De la tumeur des pieds & iambes, *qu'on appelle* elephantie.

Beauté des iambes pieds, & talons.

ILne ſuffit pas pour accomplir vne beauté, d'auoir des genoux ſains & graſſets, & qui ne contraignent à clocher par les maladies qui auroient affligé ces parties: mais auſſi il eſt neceſſaire & pour la ſanté & pour la beauté du corps, d'auoir les iambes ſaines, & non enflées ny groſſes, ſoit à l'homme ou à la femme, auſquels on contemple ces parties, autant qu'aucunes des autres du corps. Ce qu'eſtant la perſonne eſt belle qui les a longues & rondes, auec vn pulpe gras, charnue, & maſſiue, & de forme ouale, amenuiſant par bas, ſans toutesfois eſtre deſtituées de chair. Le talõ eſt beau quand il n'eſt pas beaucoup releué, ny ſi plat qu'on ne le puiſſe voir. Le pied doit eſtre grand, ou petit, ſelon la proportion du corps, bien aſſis & rond. Si ces parties ſont enflées & groſſes, telles comme ſont les pieds des Elephants, d'où les tumeurs ont pris le nom *d'Elephantiaſis*, & non de la ladrerie, on y remediera à la façon qui s'enſuit pour chaſſer cette difformité.

Cauſe.

L'enfleure & tumeur des iambes eſt familiere à toutes perſonnes âgées, qu'on dit *œdemateuſes*, & elle prouient d'auoir porté de grands faix, d'auoir exercé quelque art qui requiert de ſe tenir debout, comme eſt la charpenterie, menuiſerie; ceux qui trauaillent en fer, comme ſerruriers, mareſchaux, & autres, comme maſſons, & ceux qui ſe tiennent debout & deſcouuerts d'ordinaire deuant les grands Seigneurs, les grandes promenades, ſauteurs, danſeurs, & autres ſemblables perſonnes, comme auſſi les femmes qui portent beaucoup d'enfans, & les lauandieres, ſans oublier ceux qui ſont iournellement bottez, & qui vont ordinairement à cheual; tous les ſuſdits ſont ſuiets d'auoir les iambes elephantiques & enflées. Auſſi quelquefois par des defluxions ou inflammations, comme il arriue aux bubons, qui viennent aux aiſnes, ou pour quelqu'autre deſcharge de nature, & de ces dernieres tumeurs nous en auons eſcrit cy deſſus, n'en parlons plus.

Regime.

Doncques ceux qui ont les iambes œdemateuſes, pour les cauſes ſuſdites, le repos leur eſt bon, & ils ne ſe doiuent promener que peu, ny eſtre chargez d'habillements peſants. Le vomiſſement frequent leur eſt bon; ſe purger aux quatre ſaiſons; la ſobrieté tres-propre, & par conſequent les diettes & ſudorifiques, & conuerſer vn air bon & ſec, ne s'adonner à dormir ſur iour; ny exercer le ieu de Venus debout: ains rarement en tout temps.

Curation.

Et pour leur curation, ils vſeront preſques de meſmes remedes qu'à l'œdeme, appliquants des medicaments attenuants, remolliants, rarefaciants, detergeants, diſcutiants, auec des aſtringeants. Pour roborer la partie, le lauement ou fomentation ſe fera d'vne *leſſiue compoſée de cendres de ſarment, ou de bois de cheſne, ou de figuier, ou de racines de choux bruſlées*, dans laquelle on aura cuit du *poliot, calament, origan, lupins, ſtœchas, ſoulphre*, & vn peu de *ſel*, ſans oublier des aſtringeants, comme *acacia, hypociſtis, alum, roſes, eſcorce de grenades*, & autres: le *vinaigre* auſſi auec de *l'eau ferrée* y ſont propres. Apres la fomentation, on vſera du *cataplaſme* ſuiuant.

Fomentation.

Cataplaſme.

℞. Sulphuris ℥.i. stercoris tolumbini ℥.x. farinæ fabarum, furfuris ana ℥.ij. cum decocto asphodelorum, & succo caulium rubrorum, & aceto, fiat cataplasma, apres l'auoir appliqué sur les pieds, & iambes, faudra imbiber les *bandes en du vin austere & rouge*, ou en quelque decoction astringente, comme nous faisons en l'œdeme ou tumeurs aqueuses ou flatueuses. Plusieurs ont trouué guerison par *l'emplastre* qu'on dit de *Sulphure* descrit dans la Pharmacie de Bauderon: autres portent des *vlceres sous les iarrets*, qu'ils se font faire par des cauteres potentiels, & les tiennent ouuerts: mais ils se trompent, car ils ne font que faire plus grande attraction sur les iambes & pieds, mais seroit meilleur les prendre au bras.

Emplastre de Sulphure.

Les Egyptiens auiourd'huy, & autres peuples Leuantins, portent des *chaussés de peau de Lyon*, conroyées & lassées contre l'enfleure des iambes. En France on porte de mesmes *chaussés de peau de chien*, & à la verité il y a du soulagement.

Chaussés de peau de Lyon, ou de chien.

Lors que le *talon* est *enflé*, il faut se garder qu'il ne soit offensé par les chaussés, ny souliers, & porter d'ordinaire vn *emplastre* qu'on dit de *gratia Dei*: le dessus du pied de mesme. On sera aduerti que les *arteils* des pieds sont suiets aussi bien à la *paronichie*, que les doigts de la main, & requierent mesme cure.

Curation du talon.

Il n'y a rien de si afleuié, que ce que disent les Spagiriques *de l'eau de vie rectifiée par trou fous*; que si on met des linges trempez vne fois le iour sur les tumeurs des iambes, qu'on les rendra saines & desenflées. L'huile de genevrier ou de bayes de lierre y sont ties souueraines, i'entends tirées par *ascensum*, si on s'en frotte les iambes, & puis les tenir bandées, & qu'on vse du repas, & maniere de viure comme nous auons dit.

Remedes Spagiriques.

Les tumeurs inueterées de *trou ans*, sont difficiles à guerir: celles qui procedent d'vne *fracture* d'os, ou de quelque grande playe ou dislocation, sont aussi *tres-difficiles* à guerir, ou incurables. Si la personne qui a ces tumeurs, a passé *septante ans*, difficilement en guerira, ou iamais. Les gens gros, gras, & plethoriques iamais *n'en guerissent*.

Prognostic.

CHAPITRE XXII.

Des iambes variqueuses.

Difformité & incommodité des varices.

LEs iambes *variqueuses* sont ainsi appellées, lors que l'on y void des varices, chose laide & difforme, soit à l'homme ou à la femme, outre ce qu'elles rapportent des pesanteurs & douleurs tristes aux personnes. Or on y remediera de la façon qui s'ensuit: auparauant ie veux donner à entendre qu'est-ce qu'on appelle *varices*.

Les *varices* sont *dilatations de veines sur les iambes & pieds*, prouenantes d'humeur melancolique, non pourry, qui par sa pesanteur tombe la bas; elles sont familieres à ceux qui portent de *gros fardeaux*, à ceux qui trauaillent beaucoup, qui se tiennent debout, tels que sont les seruiteurs des Princes & qui viuent melancoliquement: aux *femmes* aussi quand elles sont *grosses*, à cause du sang melancolique qui est retenu durant la grosseſſe, ce qui fait que les veines se dilatent & deuiennent variqueuses, par la grande multitude du sang: elles viennent aussi à cause d'vn grand *& vehement mouuement*, de courir, sauter & danser; de voyager à pied, tomber du haut en bas, & estre tiré sur la gehenne. De signes, il n'est besoin d'en escrire, car elles se manifestent grandement à la veuë.

Touchant la cure, il est meilleur de *ne point toucher aux inueterées*, non plus qu'aux hemorroides, ja enuieillies, parce qu'elles *preseruent de plusieurs maladies*, à cause que le sang regorgeroit aux parties nobles, d'ou s'ensuiuroient des vlceres & chancres

lors

lors qu'elles ſont pluſieurs, & joinctes enſemble : *dedans icelles* on trouue des trombes de *ſang deſſeché & dur*, cauſant des douleurs aux malades lors qu'ils cheminent: on fera *ouuerture au corps de la veine*, afin d'euacuer la trop grande abondance contenuë en icelle, enſemble les trombes comprimant tant en haut qu'en bas, à fin de les faire ſortir : puis appliquer *l'emplaſtre de bolo*, & autres ſemblables remedes aſtringeants & repellants, entre leſquels *l'emplaſtre contre rupture* y a lieu.

Quand l'on coupe la varice.

On couppe ſouuentefois la varice au dedans de la cuiſſe vn peu au deſſus du genoüil, où à la pluſpart ſe trouue la production de la veine variqueuſe, car communement plus bas elle ſe diuiſe en pluſieurs rameaux, à raiſon dequoy l'operation en eſt plus mal-aiſée. La cauſe qu'on les couppe, eſt à celle fin de fermer le chemin & faire rempart au ſang, & autres humeurs contenus auec luy, qui abbreuue quelques vlceres aux iambes, ou pour defendre les humeurs qui fluent aux *iambes*, ou pour la crainte que l'on peut auoir que la veine ainſi grande, eſtenduë & dilatée, ne s'y faſſe ouuerture, laquelle ſeroit cauſe d'vn tres grand flux de ſang, & cauſeroit la mort du malade, s'il n'eſtoit promptement ſecouru, ainſi que *i'ay veu* arriuer à trois perſonnes: à cette cauſe les anciens ont commandé de les *inciſer*, & comme il conuient faire cette operation, il n'y a ſi ignare Chirurgien qui ne le ſçache faire. Paul d'Egine l'a deſcrit diſertement, & des derniers *M. Vigray*, & Guillemeau encor plus facilement, en deux ou trois façons,

Aux peu apparentes.

Quand elles ne ſont tant apparentes, il n'eſt pas beſoin de les coupper, mais plûtoſt de fortifier la partie, afin qu'elle ne reçoiue ſi promptement l'humeur qui deſcend auec l'emplaſtre *contra rupturam*, de la *terre ſeilée vraye*, *noix de cypres*, *de galles*, *accacia*, *hypociſtis*, *ſeu het*, *encens*, *tragacanth*, *farines d'orge*, *de milliet*, *d'iris*, *de feues*. Et ſeroit bon que tels medicamens ne ſoient ſeulement appliquez ſur la varice, mais plus haut que ladite varice, comme plus haut que le genoux, où eſt la ſource de la veine variqueuſe, afin de plus facilement empeſcher le cours de l'humeur qui deſcend.

De la bande.

Outre les emplaſtres aſtringeants, il faudra *bander la iambe* bien eſtroittement, commençant depuis le pied, & montant en haut, iuſques au genoux auec vne bande, que l'on aura trempée en du gros *vin auſtere* & acerbe, ou quelque *decoction aſtringente*, & que le malade chemine le moins qu'il pourra, & eſtant aſſis il tienne ſa iambe haute de terre. Par meſme moyen faudra reſoudre l'humeur contenuë en la veine, quand on void qu'il y a eſperance de gueriſon, auec fomentation de leſſiue, & de cataplaſmes attenuants & diſcutiants, compoſez de *fiantes de cheure*, *de ſemence de raues*, *de rhue*, *de farine de fin*, *de fenugrec*, *de guimaulues*, *& de lupins*, ou bien auec de l'emplaſtre *diachilon ireatum*, ou *diachilon magiſtrale*, on *de vigo ſine mercurio*, y adiouſtant du *diacalcitheos*, diſſout en *huile roſat*.

Medicamens attenuants.

Les Arabes tiennent que d'vſer ſouuent de la confection *hamet maior & minor* de Meſué, ou de *Diaſenna Nicolai*, ou de la *trifera Perſica Alexandri*, qu'ils ne ſeront ſuiets à obſtruction de ratte, ny aux varices. Et les Spagirics diſent, que le ſyrop eleborat, tant le *maior* que le *minor*, comme auſſi le *ſyrupus florum geniſtæ compoſitus*, *& l'extractum melanagogum*, de la pierre *lazuli*, *& de lapide armeno*, preparées à leur mode, & la façon ſe trouuera dans la pharmacie de Quercetan.

Remedes. des Arabes & Spagirics.

Les *recentes* varices, de mediocre plenitude, ſont quelquesfois *gueriſſables* : mais les *inueterées*, couppées & trenchées, ſouuent *cauſent hydropiſie*, *alienation d'entendement*, ou autre pernicieux accident, comme des *cancers* ou *lepre*, neantmoins ſi le variqueux tenoit regime, & ſe faiſoit ſaigner aux ſaiſons opportunes, & purger par les medicaments que nous auons dit, il euitera les accidents ſuſdits.

Prognoſtic.

CHAPI

CHAPITRE XXIII.

Des cloux, *& des trois eſpeces de* verruës, *comme* myrmecies, acrochordons, *&* thymies, *& des* cors & cals.

Curation du cloux.

LE *cloux* eſt vne callosité ronde, blanche, ſemblable à la teſte d'vn cloux qui ſe fait en toutes les parties du corps : mais principalement en la plante du pied, & aux doigts d'iceluy, cauſant douleur & empeſchement au marcher: il le faut *deſcharner*, & inciſer à l'entour: puis l'emporter auec vne pincette, ou auec vne lancette, ou raſoir, le coupper & tailler iuſques à ſa racine : aucuns pour empeſcher qu'il ne retourne, y appliquent vn fer chaud, ou vn peu d'eau forte apres l'vſage du raſoir.

Curation.

Myrmecie eſt vne excroiſſance eminente en la ſuperficie de la peau, petite, calleuſe, ronde, groſſette, qui eſt abbaiſſée en ſa racine, & quaſi à l'eſgal de la peau, qui donne vn ſentiment, comme ſi des formis piquoient & chatoüilloient quand il fait grand froid. Elle s'engendre en toutes parties du corps, mais principalement aux *mains* : aucuns la *gueriſſent*, & du nombre d'iceux eſt Galien, auec le *canon d'vne ſume dure*, comme ſeroit d'vn vieil coq, d'vne oye, ou d'vne aigle, ayant deſcharné & inciſé la racine en eſtournant & *contournant*, pouſſent de force iuſques au plus profond d'icelle, & ainſi les arrachent de force : les autres font les meſmes operations auec vn petit *canon de fer ou de cuivre*. Aucuns trouuent meilleur & plus expedient la *deſcharner* à l'entour, puis les empoigner auec des *pincettes*, & d'vn *raſoir* bien trenchant, les extirper comme les *cloux*.

Chap. 17. liure 14. de la methode.

Acrochordon.

Acrochordon des Gres & des François *verruë cordée* ou noüeuſe, eſt vne eminence ſuperficielle, petite, ſans douleur, calleuſe, ronde pour la plus part, qui a ſa racine eſtroitte, de ſorte qu'elle ſemble eſtre ſuſpenduë à quelque ficelle, ce nom luy a eſté impoſé, parce qu'elle reſſemble au bout ou nœud d'vne corde, l'on ſouſleue la ſommité d'icelle, & la tranche on, ou bien on la ſerre & lie auec vne *ficelle* de lin, ou *du poil* de queuë de cheual. Ie ſçay bien que pluſieurs conſomment toutes ces eſpeces de verruës & autres ſemblables eminences, par *cauteres froids*, ruptoires, cauſtiques, cautere potentiel, ou *exu de ſeparation*, qui eſt meilleur.

Thymus ou pourreaux.

Thymus, ou comme dit Celſe : *Tymion*, eſt ainſi nommée, parce qu'elle reſſemble de figure ou de couleur à la teſte du vray *thym blanc* de Candie, qui a ſa fleur & ſemence en vne petite teſte, comme le ſtœchas ; le noſtre eſt noir. *Thymus* donc eſt vne eminence tuberculeuſe, aſpre, rougeaſtre, longuette, creuacée par deſſus, qui eſtant coupée, *iette plus de ſang* qu'on ne iugeroit à voir ſa grandeur. Les Arabes la nomment *verruë pourralle*, parce que la teſte eſt diuiſée par creuaces en pluſieurs parts, comme la teſte d'vn pourreau en ſes filets. Elle ſe trouue le plus ſouuent aux *parties honteuſes*, au *ſiege*, au milieu des cuiſſes, & quelquefois au *viſage*. On reconnoiſt pluſieurs eſpeces de *thymus*, l'vn eſt petit, qui ſe nomme ſimplement *thymus*, l'autre eſt fort grand, qui s'appelle des Grecs *ſycoſis*, & des Latins *ficus*, de nous fie. L'vn eſt malin, l'autre doux & gratieux. Le *benin* eſt vne petite chair inégale aſpre, auec des eminences peu apparentes, blanchaſtres ou rougeaſtres, ſans douleur. Le *malin* eſt plus grand, plus dur, plus aſpre, de couleur liuide fangeux, douloureux, comme ſi on piquoit le membre, & s'indigne au toucher des mains, & par l'application des remedes: c'eſt pourquoy à iceluy on vſera de cure palliatiue. Le benin ſe guerit facilement

Où s'engendre.

lement par coupement, puis par applications de cauteres actuels ou potentiels.

Galien * dit que plusieurs choses s'inuentent à present qui estoient ignorées par nos predecesseurs qui n'en n'auoient pas eu l'inuention, maintenant à Rome on guerit les verruës formillieres, & noüeuses auec la bouche. Quant aux noüeuses, parce qu'elles sont eminentes au dessus de la peau, ce n'est de merueille : mais quant aux formillieres, qui sont égales & à plain de la peau superficielle, certes il semble vne chose fort estrange. * *Lib. 4. method.*

Pour les guerir on y appliquoit les levres, & les tiroit-on à soy comme en suçant, pour les ébranler & arracher de leur racine : puis auec les dents de deuant les empoignoit, & tout d'vn coup les ostoit, & voila le texte de Galien acheué. *Curation par suction.*

Touchant les *cors & cals*, desquels les anciens n'ont parlé, au moins fort peu, ils se gueriſſent en les couppant iusqu'au vif & sang, & y appliquer vn petit *emplastre de galbanum* dessus, & l'y porter long-temps : quelques-vns apres les auoir couppé, mettent dessus vn peu d'eau caustique, ou legerement les cauterisent d'vn cautere actuel, & ils ne retournent plus : & par apres ne porter que des souliers composez de cuir delicat & liegez par dessous, larges & longuets ; par ainsi ils ne reuiendront plus, car ils ne s'engendrent ailleurs qu'aux doigts des pieds, & à la semelle. *Curation des cors & cals.*

Or parce que les *myrmecies & acrochordones* qui gueriſſent souuent aux ieunes personnes, voire mesme en la mutation des âges sans y appliquer aucun medicament, ou qu'on les lie à leurs bases auec poils de queuë de cheual ; certains qui les voient rebelles, & demeurer stables, suiuant ce qu'en a escrit Dioscoride, y appliquent des liniments faits de cendres de saules, meslées auec du vinaigre : la teste du *picarel* salé bruslée ; teste de *lezard* fenduë & appliquée ; *fumées de brebis* appliquées auec du vinaigre, du *miel cuit auec d'alun*. Dioscoride escrit, que à la Lune nouuelle il faut prendre autant de *grains de chiches* qu'aurez de verrues, & de chacun grain prenez en vne, puis liez tous lesdits grains en vn linge, & les iettez derriere vous : *Squille* bruslée & enduite, *verd de gris* appliqué, liniment fait *d'eſclaire* & de vin, farine *d'yvraye* cuite en vin, auec *fiente de pigeons*. Il se trouue & practique vne infinité de semblables remedes, dont quelques-vns sont gueris : mais ceux qui n'obeyssent aux remedes, il faut qu'ils soient touchez ou cauterisez, pourueu qu'ils ne tiennent du chancre, ce qui se connoit si elles sont douloreuses quand on les manie, & qu'il y aye des *venules* apparentes en leurs bases. Ce que i'ay veu à vn Prestre, qui s'en fit lier, puis coupper vne à son barbier, vn peu au dessus de la levre du costé gauche, qui luy suscita vn chancre, qui luy mangea le nez, & presque tout le visage, dont il mourut auec beaucoup de douleurs. Toutes ces tumeurs s'engendrent d'vn sang melancolique. *Remedes qu'on applique dessus.* *Indices des chancreuses.* *Hiſtoire.*

Les Spagirics font d'vne *eau caustique*, qu'en appliquant vne seule goutte sur toutes especes de *verruës, cals & corps* en moins de rien ils gueriront sans douleur. Et parce que ie l'ay veu experimenter, i'en mettray la description. *Prenez d'huile de tuile fort bonne, du mastic choisi, gomme arabic, terebentine, de chacun trois onces* ; ce qui peut estre pilé sera pilé, & le tout messé ensemble, pour estre distillé par alembic : incorporez cette eau auec *demie liure de cendres de faux*, distillez derechef par alembic, & ce qui fluera reseruez-en vn vaisseau de verre bien estouppé ; *l'huile d'œuf* admirable est experimenté aussi contre toutes especes de verruës, dont la description se trouuera au liure de Liebaut des remedes secrets, liure 3. chap. 33. l'eau du sang humain qui est vne eau, qui appliquée dessus toutes verruës, a mesmes vertus, comme il se lit dans ledit troisiéme liure, chapitre 22. l'huile d'antimoine a de mesmes proprietez. *Eau experimentée.* *Remedes Spagirics.*

C'est vne chose bien difforme à l'homme & à la femme d'estre possedé de ces verruës *De la diff. & formité.*

& cloux, car ils tiennent pour la pluspart certaines parties de la face, comme aussi des mains, des cuisses, & parties honteuses. C'est pourquoy on donnera ordre de les faire perdre par les moyens que nous auons escrit, ainsi la beauté naturelle se restituera : mais il faut bien prendre garde à l'aduis que i'ay donné sur deux choses, l'vne est d'empescher qu'elles ne retournent apres leur cure ; l'autre qu'elles ne tiennent du chancre, car elles rapporteroient vne plus grande difformité des douleurs, & mal incurable. Quant aux cals qui souuent ne s'engendrent qu'aux doigts, & plantes des pieds, pour auoir porté des souliers estroits, ou des bas mal rapiecés, ou pour auoir cheminé ordinairement par des chemins aspres, & pierreux, ils sont faciles à guerir, si on suit la methode que i'ay escrit.

Prognostic.

LIVRE TROISIEME, QVI TRAITE DE LA FACON DE curer, penser & gouuerner en general & en particulier les PLAYES.

CHAPITRE I.

Playe *que c'est, sa definition & cure.*

Incommoditez que rapportent les playes.

CE liure est destiné pour traiter des *playes*, lesquelles deprauent la pluspart des actions des parties où elles suruiennent, & les rendent laides & difformes, & si quelquesfois elles causent vne mauuaise santé tout le temps de la vie. Cela est mal seant de voir vne cicatrice au visage, & autres parties que l'on tient descouuertes? Et celles qui sont receuës aux parties tendineuses, nerueuses, ne peruertissent-elles pas les actions faisant les personnes bossuës, tortuës, & estropiées? Pour empescher que tels accidens ne suruiennent, & pallier les difformitez, on trouuera icy dequoy ce faire, & nous commencerons par sa definition.

Playe que c'est.

Playe n'est autre chose qu'vne separation ou solution de continuité, ou du continu : les Latins appellent *vulnus*, & les Grecs *trauma*. Galien liure 3. de sa Methode, chap. 1. escrit, que c'est vne solution de continuité faite en la partie charneuse, causée de quelque corps externe : les interpretes d'Auicenne, & tous les escriuains Barbares l'appellent *plaga*.

Causes.

Les causes des playes sont toutes extrinseques, suruenantes, qui ont puissance de trancher, pertuiser, inciser, rompre, contõdre ou meurtrir, comme sont les armes, cousteaux, instrumens trenchants, pointus ; comme aussi certains animaux qui peuuent mordre, & tous les corps qui donnent impetueusement sur quelque partie, qui la rompent,

rompent, & les pesantes, & dures qui meurtrissent ; il ne faut autre chose pour en auoir indice, que la veue & le tact.

L'vnion est la commune & premiere indication qu'on prend pour guerir les playes: mais il y en a d'aurres particulieres, comme d'oster toutes choses estranges, comme du fer, du bois, de l'habillement, des morceaux de pierre, bourre, cotton, plomb, & autres choses semblables, qui se connoistront par la sonde, ou auec le doigt, s'il peut entrer dans la playe, qui est le plus asseuré, en faisant mettre le blessé comme il estoit situé lors qu'il receut le coup. Aussi il se connoistra quand la partie est inégale & aspre, & si on la touche & manie, on sent quelque chose dedans, & la playe n'est pas souuent droite, mais apparoit grande, la chair quelquefois se trouue noire, liuide & meurtrie, & la douleur n'est iamais sans pesanteur ; vne autre sera de contenir & retenir vne fois ce qui sera reioint : l'autre d'apres sera la conseruation de la substance de la partie ; la derniere d'empescher les accidens ou les mitiger. *Indication.*

La seconde intention se parfera par des instrumens à ce propres, dont plusieurs Autheurs ont escrit, & mis les figures dans leurs liures, ou le Chirurgien mesme en inuentera, selon que la chose le requerra. Par des medicamens, comme par *escargots terrestres* pilez auec leurs coquilles, la *teste de lezart* fraischement coupée & appliquée, bulbes meslées auec cataplasme, *oignons de narcisse* appliquez auec *farine d'yvraye*, *dictam*, racines de *Spatula fœtida*, racines *daubepin* ou de *cannes*, graine de *seneué*, la pierre *d'aymant* : de ces simples on pourra composer des cataplasmes, ou emplastres, & auant toutes choses aduisera s'il sera besoin de dilater la playe, apres il vsera des remedes suiuants. *Pour tirer hors les choses estranges. Emplastre.*

℞. *Dictamni, aristolochiæ vtriusque, seminis canabis, cineris cancrorum fluuiatilium, & polipodij querni ana* ℥.*ij. lapidis magnetis* ℥.*j. seminis hormini, lumbricorum terrestrium siccatorum, & pulueratorum, limaturæ cornu arietis ana* ℥.*j.* ℔. *cum oleo liliorum, vel sambucino, cum cera, resina & terebentina quantum sufficiet, fiat emplastrum* ; ou composer vn *cataplasme* desdites choses, y adioustant *farine de lupins*, *d'orbe & lin*. Aussi pourra composer desdits simples puluerisez vn mondificatif meslé auec du *miel rosat*, *suc de choux rouges*, incorporez auec *huile de terebentine & cire*. Il faut noter, que la tente imbibée du susdit medicament, ne doit toucher la chose estrange, qui est dans la playe : mais en sera vn peu esloigné : par ainsi aura plus grande vertu d'attirer, ce qui se connoit au festu attiré de l'ambre, & de l'aymant, qui attire le fer. *Cataplasme. De la tente.*

Les Spagirics ordonnent l'attractif suiuant, qui est tres-bon : *gomme extraicte de la seconde escorce du tillet deux onces*, & de *l'aymant preparé vne once*, *ambre iaune demie once*, *opoponax preparé & lauè auec d'eau de serpentaire trois drachmes*, *terebentine* & *cire* à suffisance pour former vn emplastre. *Attractif des Spagirics.*

Les deux autres intentions se parferont, à sçauoir, la premiere par vne ligature, ou plustost bande, qui fera approcher les bords de la playe, c'est à dire, si la playe estoit petite & simple, & si elle estoit en lieu où cette ligature se peut pratiquer ; ou combiẽ quelle fut longue, selon la rectitude des fibres d'vn muscle, comme sont ceux qui sont aux bras, cuisses, & iambes, se pourra commodement faire. Que s'il ne se pouuoit faire commodement, parce que la playe trancheroit en biais, ou transversalement, il faudra faire certains points d'aiguile. Ce fait il faudra traiter doucement la playe la mettant en deuë situation. L'autre intention s'accomplira par vne bonne maniere de viure, ordonnée selon les forces du blessé ; grandeur de la playe, & disposition de tout le corps : neantmoins la maniere de viure sera tenue & refrigerante, pour éuiter les symptomes : la *saignée* y est requise quelquefois, & rarement la purgation. La partie estant située en façon que le blessé prenne repos sans douleur, sur laquelle on appliquera des *cataplasmes* composez *de blancs d'œuf*, *d'huile rosat*, *Remedes & couſtures agglutinatifs.*

rosat, & autres refrigerants, & fomenter la partie quelquefois *de vin astringeant.*

Comme se faut comporter au flux de sang.

La derniere intention consiste en la correction des *symptomes*, ou accidens, qui font le *flux de sang, l'enfleure ou tumeur, paralysie, convulsion, fievre, syncope, delire, prurit ou demangeaison.* Et le premier est le *flux de sang*, auquel il faut prendre garde s'il auoit assez flué : car s'il n'auoit raisonnablement coulé, il ne le conuiendroit restreindre pour encor, dautant que la playe se trouueroit apres plus seche ; & par ainsi plus proche de la guerison, & ne se trouuera pas si suiette aux symptomes & accidens, comme de *phlegmon, inflammation*, & autres. Et s'il n'estoit flué de sang ce qu'il seroit de besoin qui fluast ; il faudra ouurir la veine selõ la rectitude des fibres pour faire reuulsion, & tirer du sang selon la grandeur & forces de la playe, principalement lors qu'on craint pour douleur ou autre cause l'inflammation & la fievre.

Aduis de Theophraste Spagiric des sutures vulneraires.

Philippe Aureole, dit Paracelse, grand Medecin & Philosophe entre les Allemans, & Theophraste tres-excellent Spagiric, reprouue les sutures ou cousteures tant aux petites qu'aux grandes playes, disant que nature les r'aglutine premierement par leurs fonds, & apres les parties superficielles. Et que lesdites sutures ne rapportent que de grandes douleurs, inflammations, fievres ; bref, redoublent tous les symptomes. Il y a apparence de verité, car i'ay veu de grandes & larges playes, les labies ou bords distants de plus de trois bons trauers de doigts, par le benefice de nature r'approcher & aglutiner. Et dit qu'il faut les remplir aux premiers appareils *d'huile*, ou de *beaume*, ou *d'onguent vulneraire*, qui soit tiede, ou moderément chaud, en mettant dedans la playe les herbes ou fleurs qu'on aura fait macerer dedans l'huile : puis apres ayant mis par dessus de *l'emplastre contre les pointures*, tu la banderas plus diligemment, & oindras l'entour de la playe auec les mesmes remedes, sinon qu'on la veüille estuer *d'huile & vinaigre rosat* meslez ensemble, ou bien de *vinaigre rosat tiede.* Voila l'aduis de Paracelse touchant les playes, où il faut appliquer des cousteures à la façon des anciens qu'il reprouue. Il est temps de traicter du *Prognostic*, dont on doit vser aux playes.

Celuy est *mortel* qui auroit les parties suiuantes blessées, à sçauoir le *cerueau, le cœur, l'estomach, les lobes du foye, la mouëlle de l'eschine, le milieu de la substance du poulmon, l'intestin dit ieiunum, & autres gresles, les reins*, & celuy qui a les grandes *veines iugulaires tout entierement coupées.* Et rarement guerira celuy qui aura les *membranes, qui contiennent le cerueau, la matrice, & la vessie*, blessées. Celuy aussi ne sera sans danger, qui aura les grandes veines profondes offensées, comme celles qui sont aux *aisselles*, aux *aisnes.* De mesmes *les playes des genoux, testicules, siege*, & de tous les articles, voire entre les doigts, tant du pied que de la main ; ny celuy qui sera *blessé à l'origine ou tendons d'vn muscle*, ou qui aura vn *nerf offensé*, ou *l'os, ou vn cartilage*, ou *vne membrane*: mais la playe qui est en *partie charneuse*, pourueu qu'vn grand vaisseau ne soit offensé, est asseuré de guerir. Aussi lors que la playe aura esté faite en vne saison qu'il y aura des maladies populaires & contagieuses, par vne intemperie d'air, ne sera sans danger. Celuy qui pensera les playes, vsant de ces prognostics, éuitera calomnie, & conseruera sa reputation ; & ne sera comme les affronteurs & charlatans, qui d'vne petite playe en feront grand cas, & d'vne mortelle, peu d'estime, le tout retournant à leur confusion.

Prognostic?

Prognostic spagiric.

Philippe Aureole, dit Paracelse escrit qu'il faut considerer de plus le temps, l'ehure du iour, l'influence des corps celestes, le mouuement, & la nature, qui font quelquesfois mortelles les playes qui estoient fort aisées à guerir de soy : car l'homme à toutes heures est exposé à mille dangers & inconuenients, desquels on ne peut apprendre tout à vn coup la connoissance, ains la faut acquerir petit à petit.

CHAPI

CHAPITRE II.

Du flux de sang, *qui suruient aux playes.*

S'Il arriue que le *flux de sang* soit immoderé en vne playe, il sera arresté premierement par *reuulsion*, qui se fera par *fomentations, frictions, ligatures, ventouses* appliquées à la partie opposite, par *saignée*, tirant du sang en petite quantité, & par interualles: puis par l'vsage de viandes incrassantes, & refrigerantes, comme sont l'vsage du *ris*, *lentilles*, *fruicts acerbes*, *astringeants*, *austeres*, *& boire de l'eau*, & par des *topiques*, qui sont de cinq sortes: la premiere est la *ligature*, l'application du doigt sur le lieu d'où fluë le sang, la cousture commune, ou du pelletier, qui conuient lors qu'il n'y a deperdition de substance en la partie. La seconde sont les *cherpis*, cottonnades, estoupades imbibées en *oxierat*, *blancs d'œufs* ou medicaments astringeants, puis pressez lors qu'il y a deperdition de substance. La troisiesme est *l'amputation* de toute la veine ou artere, de laquelle procede l'hemorragie, lors qu'elle est profonde, ou sa ligature en sa racine, lors qu'elle nous apparoit, ce qui se fait commodement auec vn point d'aiguille. La quatriesme est l'vsage du *caustic*, comme du cautere actuel, principalement lors que les vaisseaux sont corrodez de pourriture. La cinquiesme est l'vsage des medicaments, qui se prennent par la bouche, ou s'appliquent à la partie blessée. Les potions sont telles, qui se prennent de quelque partie que le sang fluast.

Reuulsion.

Cinq manieres de topiques.

℥. *Trochiscorum de terra sigillata, & de spodio, vel de succino ana* ℈. *j. coralli rubri, lapidis hæmatitis ana* ʒ. ß. *aquarum solani & plantaginis ana* ℥. *iij.* de ces choses en soient faites deux doses; ou ℥. *sanguinis draconis, & boli armeni ana* ʒ. ß *lapidis hæmatitis* ʒ.*i. saccari rosati* ℥. ß. *aquæ centinodiæ vel plantaginis* ℥. *ij. fiat potus.* Quant aux topiques certains par vne manifeste faculté sont astringeants, glutinants, refrigerants, dessechants, comme sont les ingredients qui entrent en la suiuante recepte: ℥. *Thuris, aloës, & myrrhæ pulueratorum ana* ℥. ß. & seront agitez auec des blancs d'œuf, & appliquez auec du poil du ventre de lievre, ou qui se trouue sous la queuë: ou ℥. *terræ sigillatæ* ʒ. *ij. boli armeni* ℥. *i. farinæ volatilis* ℥. *ij. gypsi, calcis viuæ ana* ℥. *i. thuris, aloës ana* ʒ. *i. fiat puluis*, laquelle on agitera auec blancs d'œufs.

Potions arrestans le sang.

Poudre à mesme but.

Ou ℥. *lapidis hæmatitis* ℥.*i. thuris, massiches, boli armeni, gallarum viridium, ranarum exsiccatarum, gypsi, fuliginis, farinæ volatilis, telæ aranearum molendini ana* ʒ. *ij. vitrioli combusti, calcis viuæ, tragacanthi ana* ʒ.*iij. rasuræ pellis arietis, vel hirci per coriarios præparatæ, chartæ papyraceæ, pilorum leporis, & bombacis torrefactorum ana* ʒ.*i. stercoris asini* ℥.ß. *fiat puluis tenuissimus*, lequel sera gardé pour restreindre le sang auec de blanc d'œuf, lors qu'il en sera besoin; & ce medicament a esté experimenté de plusieurs Chirurgiens vne infinité de fois. Entre les simples qui de proprieté occulte restreignent le sang, la poudre ou cendre de crapau emporte le prix; & pour la preparer, il faudra mettre vn ou plusieurs crapeaux dans vn pot de terre neuf, bien lutté & couuert, & les faire brusler dans vn four, puis estans reduits en charbon, ils seront mis en poudre, laquelle sera mise dans vn petit sachet, & apres appliquer au dessus de la playe quatre doigts loing. Et lors que l'on sera contraint d'vser de medicaments *escarotics*, il faut qu'ils soient composez de simples qui ayent vertu astringeante, com-

Autre poudre experimentée.

Cendre de crapau.

Escarotics quels.

me est l'arcenic, le vitriol calciné, & ne s'efforcer de faire tomber l'escarre: mais le laisser tomber par le benefice de nature. Il faut noter, que iusques à ce que le blessé soit asseuré de n'auoir plus d'hemorragie & d'inflammation, que les bandes, compresses & estoupades doiuent estre imbibées *d'oxycrat*, mais plustost *d'oxirrhodin*.

Remede Spagyric des simples seulement.

Les Spagirics disent les huiles de guy, de pommier simple, le *crocus Martis & Veneris*, *colcothar* simple & dulcifié, *bol armenien* preparé, *chaulx* de coquilles d'œufs, & de coquilles de limaçons, toutes ces choses reprimer asseurément le sang. Semblablement ils attestent, que pour repousser le sang coulant de tous coflez, & appaiser toutes les douleurs & defluxions, qu'il n'y a rien de plus asseuré que le *laudanum*, si on en prend la grosseur d'vn grain de poivre. Ie mettray icy deux receptes desdits Spagirics pour cet effet.

Onguent & potion Spagirique.

Prenez du *colcothar* preparé auec du vinaigre deux onces, de la *chaux des coquilles de limaçons* demie once, du *beurre frais* quatre onces, & ferez vn onguent; ou au lieu dudit beurre les messlerez auec vn *blanc d'œuf*. Autre, *crocus Martis* preparé vn scrupule, de la *chaux de coquilles d'œufs* demie drachme, syrop de *roses seches*, & de *myrtilles* de chacun vne once: & auec de *fleurs de pauot rouge* sera fait vn *breuuage*, que le malade prendra trois heures auant que rien manger.

Prognostic.

Lors que le flux de sang est immoderé, & qu'il fait *syncopiser*, ou ameine des *conuulsions*, il est mortel: mais estant mediocre, & ne debilitant, il est sans danger de la vie.

CHAPITRE III.

De la playe qui est en partie charneuse, *& de la profonde, sans deperdition de substance, & de celle en laquelle y en a.*

Playe simple.

LA playe simple, estant en quelque partie charneuse, sans aucune deperdition de substance, si elle estoit petite, en y appliquant dessus quelque medicament aglutinatif, auec vn bandage qui approchera les parties distantes, guerira facilement; mais si elle estoit grande, il faudra ordonner vne maniere de viure tenuë & refrigerante; & s'il y auoit quelque chose d'estrange, il sera ost é. Aussi il faudra sçauoir la profondeur d'icelle par vne sonde, ou auec le doigt qu'on mettra dedans, apres faudra ioindre les bords de telle façon, qu'il n'y aye rien entre deux, non pas mesme vn poil, ny qu'il y entre vne seule goutte d'huile, ainsi que Galien le tesmoigne, qui empescheroit l'vnion, & les tiendra-on si bien vnis & ioints auec certains points d'éguilles, & dessus y appliquer vn medicamẽt glutinant, & par dessus des compresses, bandes trempées en du *vin austere*, la partie sera mise en decente situation, & en toute façon on conseruera sa temperature; enfin il se faudra opposer à tous les symptomes qui pourroient survenir à vne grande playe: les *medicaments* suiuants *glutinants*, sont la *sarcocolle*, *aloës*, *myrrhe*, *terebentine*, *mastic*, *thus*, *terre seellée*, *bol armeno*, *sang de dragon*, *balaustes*, *galles vertes*, *noix de cypres*, *plantain*, *gummi elemi*, & autres semblables, qu'on messlera auec *terebentine*, *huile d'hypericon*, *& iaunes d'œufs*, *& vn peu d'huile rosat*; ou pour mieux faire auec vn *blanc d'œuf* aux trois premiers appareils.

Playe grande.

Medicament glutinans.

Remede approuué.

Le remede suiuant est fort approuué de long temps, pour *aglutiner* vne playe: ℞. *Aquæ vitæ ter vel quater distillatæ libram vnam, therebentinæ elaræ* ℥.*iij. thuris, mastiches ana* ℥.ß. toutes ces choses seront mises dans vn vaisseau de verre exposé au plus

grand

grand chaud du Soleil en Eſté durant trente iours, & de cette eau il en faudra fomenter la playe au premier appareil. Et ſi elle eſtoit en vn nerf auquel y euſt ponction d'iceluy, on y en mettra tous les iours trois fois : apres on vſera de *l'emplaſtre* ſuiuãt: ℞. *Gummi elemi* ℥.*iiij. reſina pini* ℥.*v. therebentinæ claræ* ℥.*iij. ammoniaci in vino albo diſſoluti* ℥.*ij. olei roſati omphacini* ℥.*ij.* & ſera fait du tout vn magdaleon ſelon l'art, duquel il ſera fait vn *emplaſtre* qu'on appliquera deſſus la partie apres l'vſage de ladite eau. Pluſieurs Chirurgiens vſent d'autres remedes, ou de ſemblables *poudres aſtringeantes* cy-deuant dites, meſlées auec des *blancs d'œuf, & huile roſat, ou de myrtilles.*

Emplaſtre pour les playes nerueuſes.

Voicy la deſcription d'vn baume, duquel le Chirurgien pourra eſtre pourueu, pour mettre au premier appareil: ℞. *Therebentinæ* ℥.*xij. gummi elemi* ℥.*v. reſinæ* ℥.*iij.* le tout ſera fondu enſemble, puis meſlerez les poudre ſuiuantes: ℞. *Ariſtolochiæ longæ* ℥.*ij. ſanguinis draconis* ℥.*iij.* & en ſera faite vne maſſe *d'emplaſtre.* Autre *baume*, qui pourra ſeruir au premier appareil en toutes les playes, & ſur tout aux morſures des beſtes enragées : ℞. *Therebentinæ libram vnam, euphorbij, & ſulphuris ana* ℥.ß. *ſalis* ℥.*j. olei libram vnam*, le tout ſera cuit enſemblemẽt l'eſpace de deux heures ſur vn feu lent, apres le faut couler, & de cét onguent *balſamum*, on en appliquera ſur les playes. Et ſi dans quatre iours la playe n'eſtoit reünie, n'y ayant aucun accident, il faudra mettre deſſus vn emplaſtre de *diapalma*, & continuer iuſques à la fin de la gueriſon.

Emplaſtre & onguent balſamite.

La playe qui eſt penetrante, & qui a ſon fond grandement diſtant de ſon orifice, ſera guerie comme la precedente, tant aux choſes vniuerſelles, que particulieres & topiques: mais ſi par ce moyen elle ne pouuoit eſtre guerie, à cauſe de la ſanie ou *pus* qui y eſt caché, en deſcendant continuellement au fond, il la faudra curer en faiſant euacuer ceſdites matieres, ce qui ſe fera facilement ſi on peut ſituer la partie bleſſée de telle façon, que *l'orifice* de la playe ſoit tourné en bas, & le fond ſoit en haut, par ainſi la playe ſera touſiours ſeche, & ſe reglutinera. Et ſi elle ne ſe peut faire ainſi, il faudra faire vne inciſion depuis l'orifice, iuſques au fond, ou ſeulement au fond, pour faire euacuer le pus: la nature du lieu enſeignera, & la grandeur de la playe, lequel des deux il conuiendra faire.

Curation d'vne playe profonde & ſinueuſe.

La playe profonde auec perdition de ſubſtance, deſire des remedes vniuerſels, principalement le regime de viure, oſter les choſes eſtranges, la conſeruation de la partie, & empeſcher les accidents: & parce que la ſolution de continuité ne ſe peut bien reünir pour la perdition de ſubſtance, il la faut regenerer; ce qui ſe fera par le benefice de nature, laquelle s'ayde de la chaleur natiue, temperature de la partie, & facultez naturelles, comme agentes, & cauſes efficientes : mais de bon ſang elle en vſe comme de matiere. Et cependant elle eſt aydée par les medicaments, contre les choſes qui empeſchent que la chair ne puiſſe eſtre regenerée, à ſçauoir l'excrement tenu & cras, donc les medicaments qui ont cette faculté, il faut qu'ils deſſechent & abſtergent ſans aucune acrimonie & mordication, ſelon le temperamment de tout le corps, & de chacune partie, car il faut conſeruer le temperament par des ſemblables, & ce qui eſt contre nature, le deſtruire par ſes contraires.

Curation de playe profonde, auec deperdition de ſubſtance.

C'eſt pourquoy entre les medicamens qui ſont les plus imbecilles, qui conuiennent aux enfans, femmes, & autres, qui ont les chairs molles, ſont le *thus, ſon eſcorce, maſtic, aloës, colophone, la poix, la reſine, farines d'orge, & de fœnugrec*: mais les plus forts ſeront appliquez aux corps & parties les plus ſeches, comme *l'ariſtolochie, l'iris, la farine d'orobe, de lupins, le ſuc de panais.* Il y en a d'autres encor plus valeureux, qui conuiennent aux parties qui ſont plus ſeches, lors que l'vlcere eſt beaucoup profond; tel eſt le *centaureum*, le *polium*, *le glu*, *les limaces bruſlées*, *cadmia*, *calcitis*, *le plomb*, *l'antimoine*, & autres metalliques: tous leſquels il conuient calciner, & puis apres tres-bien lauer, pour oſter leur acrimonie.

Medicamẽts pour les molles parties & ſeches.

La

Medicamens incarnants.

La *myrrhe* eſt vn ſarcotic qui couure de chair les os qui en ſont deſnuez, & pluſieurs ont fait comme il ſuit, diſſoudre de la *myrrhe*, & de *l'aloës* en vin ſtiptic, ou auſtere, & en lauer la playe, ou bien de poudre de *thus, d'aloës, ſarcocolle, bol armene, ſang de dragon, farine d'orge*, auſquelles ſi on veut adiouſter de *tere bentine, ſuif de boue, colophone*, par égales portions, auec vn peu de cire, on compoſera vn onguent excellent, ou bien l'onguent ſuiuant: ℞. *Reſinæ quartarium vnum, mellis quartarium ſemis, thuris, maſtiches, myrrhæ, ſarcocollæ, aloës, croci ana* ℥.ij. *olei libram ſemis, ceræ citrinæ* ℥.iiij. & ſera fait vn onguent. L'on pourra faire des *iniections* dans la playe, compoſées *d'herbes vulneraires*, & de poudres *catagmatiques*: comme auſſi en faire des *potions* pour en boire, car on a reconnu qu'elles ont de grandes vertus à faire guerir les grandes playes, dont la compoſition ſera telle.

Iniections.

Potion vulneraire.

℞. *herbarum agrimoniæ, ophioglossi, prunellæ, veronicæ, ciclaminis, ana M.* j. *ſpermatis ceti* ℥ j. *ceulorum cantri* ℥. ß. *mumiæ* ℥. ij. *boli armeni veri* ℥. j. ß. le tout ſera infuſé deux ou trois iours dans trois liures de vin blanc, & ſera exprimé & coulé, & que le malade en prenne quatre onces au matin, & autant à veſpres.

Les Spagirics diſent qu'il ſeroit meilleur de n'vſer d'aucun onguent, mais d'eaux diſtillées dans les playes, dont i'en mettray icy deux deſcriptions: *Prenez du ius d'agrimoine, morelle, plantain, de chacun demy liure, du vin blanc quatre onces, alum crud trois onces, maſtic deux onces, orpiment demy ſcrupul. blanc d'œuf ſix*, & ſera le tout bien battu, puis diſtillé, les playes ſeront lauées deux fois du iour de cette eau, puis couuertes & remplies de cherpis & linges abbreuuez de cette dite eau. Autre, *prenez eau ardente quatre onces, du theriaque demie once*, & ſeront diſtillez par alembic, & mis dans les playes, en eſpandant la *poudre de myrrhe & d'aloës*, ſelon Fumanel. Du Cheſne en ſa Pharmacie deſcrit vne *potion vulneraire vniuerſelle*, propre à toutes les playes, tant internes qu'externes, de laquelle i'ay veu faire de tres-belles cures, & pour le faire court, le Lecteur ira chercher en icelle la deſcription.

Remedes Spagirics.

Obſeruation.

Les petites playes menent auſſi bien ſouuent à la mort le malade, que les grandes, non pas par la faute du Chirurgien, n'y par l'intemperance du bleſſé, mais par ſa mauuaiſe habitude, ou à cauſe d'vn mauuais air qui ſera en la region, où ſera le bleſſé. Auſſi l'excellence de la partie affligée, comme le cerueau, le cœur, grands vaiſſeaux, encor qu'elles ſoient peu offenſées. Auſſi à cauſe de la grandeur ou quantité de la playe, comme ſont les grandes, ſpacieuſes, auec grande inciſion & dilatation, larges & profondes, ſans qu'il y aye quelque partie noble offenſée: auſſi pour la malignité, comme ſont celles qui ſuruiennent aux iointures, leſquelles ſont ſouuent accompagnées de *cacoëthie*. Auſſi il faudra aduertir le malade & aſſiſtans, de la petite ou grande difformité qui demeurera en la partie, principalement s'il y a perte de ſubſtance.

Prognoſtic.

CHAPITRE IV.

De la playe egale, *& remplie de chair, qui n'a beſoin que d'eſtre cicatriſée.*

Pour auancer vne cicatrice,

LOrs que la chair de la playe qui eſtoit perduë eſt regenerée, il ne reſte plus pour ſa totale gueriſon, ſinon vne *cicatrice*, qui eſt ſelon Galien vne œuure de nature: mais quant à moy ie penſerois auec l'aduis de Calmetée, qu'elle ſe feroit beaucoup pluſtoſt par des medicamens, qui conſommeroient non ſeulement l'humi-

dité

dité superfluë ; mais aussi la naturelle, ce que nature ne feroit pas. Et de ces medicaments il y en a de deux especes, l'vn qui se fait de luy mesme par deficcation, & l'autre par accident, & preparation, comme sont ceux qui sont calcinez, ayants vne acrimonie, & puis apres lauez ; & les cendres de ceux qui restreignent, & sechent mediocrement.

Trois sortes de medicamens pour cicatriser.

De la premiere espece sont les *balaustes, escorces de grenades, lentille, noix meures, sumacs, l'espine Egyptiaque, bol armene, toute terre lauée, ceruse, le plomb bruslé & laué, l'escorce de pin, les huistres bruslées.* De l'autre espece sont le *cuyure bruslé & laué, l'escaille de cuyure, aussi l'alum, & vitriol calcinez, centaureum, sedegar, le plantain, l'aristolochie, l'escorce de l'orme & de chesne, & les semelles des vieux souliers.* Les balaustes, & sumach, faut faire cuire en *vin austere*, & en fomenter la partie vulnerée, ou *d'eau alumineuse*, la description de laquelle se trouuera dans Bauderon.

Poudre.

℞. *Corticis pini* ℥ *j nucum cupressi, centaurei minoris, aristolochiæ ana* ʒ. *ij. ceruſæ, litargirij ana* ℥. ß. sera faite vne poudre pour mettre sur la playe : mais s'il y auoit de la chaleur estrange, on vsera de l'onguent qui suit. ℞. *Lithargirij* ℥. ß. *ceruſæ* ℥. *i. olei roſarum, & aquæ roſarum, ſenſim & viciſſim affuſorum quantum ſufficit,* & sera fait vn liniment, si l'on adiouste du *thus, & du mastic,* il n'en sera que plus cicatrisant ; *l'onguent rouge*, & le suiuant est aussi excellent : ℞. *ceruſæ* ℥. *iij. litargirij* ℥. *ij. minij* ℥. *i. camphoræ* ʒ. *ij, olei roſarum libram vnam ſemis, aquæ roſarum* ℥. *ij. albuminũ trium ouorum, ceræ alb. q. s. fiat vnguentum,* l'onguent aussi qui se compose de *chaux viue* lauée neuf fois au iours caniculiers, & meslée auec *d'huile roſat*, dessèche brauement les vlceres des nerfs & des brusleures, l'emplastre aussi de *ceruse* y est propre, qui se doit preparer comme suit : ℞. *Ceruſæ* ℥. *iij. litargirij* ℥. *i. therebentinæ quart. ij. thuris, maſtiches, albuminũ cochlearũ linteum vſtorum ana* ℥. ß. *camphoræ* ʒ *i. coquantur ceruſa, litargirum, oleum & cera lento igni*, & sur la fin de la decoction mettez la *therebentine* ; & ayant osté le vaisseau de dessus le feu, on mettra les poudres dedans.

Liniment.

Onguent de chaux viue.

Emplastre de ceruse.

L'onguent aussi dit *nutritum*, composé de *litarge, d'huile*, & de *vinaigre* y est propre, auquel on pourra adiouster de *l'airin bruslé, de l'alum, de l'antimoine, & du plomb tous bruslez, des balaustes, & du sang de Dragon*, & autres semblables, & sera encore plus recommandable aux *vlceres*, qui difficilement se cicatrisent. Le bondant la playe pourra estre *lauée d'eau alumineuse*, & par dessus apres il faut appliquer vne petite *lame de plomb*, qui sera frottée *d'argent vif*, ce qui est loüé & approuué aux vlceres chancreuses. Voicy la description d'vn autre *emplastre d'Antimoine*, qui dessèche sans aucune mordication.

Nutritum.

Emplastre d'antimoine.

℞. *Lithargirij & ceruſæ lotorum, antimonij, æris & plumbi vſtorum & lotorum, corticis thuris, ſarcocollæ, thutiæ præparatæ, aluminis crudi ana* ʒ. *j. balauſt. p. i. camphoræ* ʒ. *ij. ceræ albæ librum ſemis, olei roſacei quartarium vnum, l'huile & la cire* soient fondus ensemble, puis estant ostez de dessus le feu, les poudres seront mises dedans, chacune selon son ordre, & sera fait vn emplastre. Autre emplastre excellent. ℞ *ceruſæ, litargirij ana* ʒ. *vi. plumbi vſti, lapidis calaminaris, terræ ſigillatæ ana* ʒ. *iij. colophoniæ, picis nauallis, reſinæ ana* ʒ. *ij. reſinæ crudæ, ſarcocollæ, ladani, treos ana* ʒ. *i. camphoræ* ʒ. *i.* ß. *ſeminis porri* ʒ. *ij. olei roſati libram vnam ſemis, ceræ albæ* ʒ. *iij.* le tout sera cuit selon l'art, & sera fait vn *emplastre.*

Autre emplastre.

Les Spagirics attestent que l'eau suiuante fera couurir en peu de temps de peau vne playe, & y ioindre les cicatrices : prenez *d'eau de vie* tres-bonne, & passée trois fois par alambic vn quarteron, ou tant que vous voudrez, en laquelle mettez de *betoine, veruaine, rosmarin, mille-pertuis*, faites les bouillir, ou les faites encore vne fois distiler ensemble, & de cette eau seront laués les vlceres. Et la suiuante engendre en-

Remedes Spagirics. Eaux pour induire la cicatrice.

cor pluſtoſt la cicatrice, prenez *tartre, blanc calciné*, c'eſt à dire, auec *argent vif*, & de pure *au ardante* autant qu'il faudra de chaſcun pour diſtiler, & ſi on le diſtile pluſieurs fois, il en ſera plus efficacieux, tiré de Fumanel.

Crognoſtic. Il eſt tres-difficile en peu de temps, de faire venir la cicatrice à vne playe deſia remplie de chair, encor qu'il n'y aye aucun accident, à vne perſonne de mauuaiſe habitude, ou intemperant, & qui exerce ordinairement la partie bleſſée: mais à ceux qui ſont de bon ſang, & de bon regime, eſt facile.

CHAPITRE V.

Remedes pour embellir les cicatrices difformes.

Aduertiſſement qui doit eſtre noté. EN ce chapitre ie traitteray des remedes pour embellir les cicatrices, choſe qui ne doit pas eſtre meſpriſée, principalement ſi les playes ont eſté receuës au viſage, qui eſt le principal ſiege de la beauté, & qui nous rend humainement amoureux l'vn de l'autre: & de vray i'ay veu pluſieurs filles qui ont refuſé d'honneſtes perſonnes & de qualité, pour les auoir veu cicatriſez par la face, & des filles leſquelles bien qu'iſſuës d'illuſtre race, ſages & vertueuſes, n'ont pû trouuer party, les parents ont eſté contraints de les confiner en Religion, auec vn grand regret, ou les laiſſer en charge à leurs heritiers tant qu'elles ont veſcu, & le peuple croid qu'il ſe faut donner garde des perſonnes cicatriſées au viſage, comme des gens pernicieux; c'eſt pourquoy le cas arriuant pour n'eſtre tenus difformes, & meſpriſez ils trouueront dequoy remedier à cette indiſpoſition.

Onguents. Il faut entendre que pour rendre vne cicatrice belle il la faut prendre en cure, & non pas quand elle eſt inueterée & enuieillie, mais encore recente. Faites *beüillir en huile commune des racines de colourée, ou de concombre ſauuage*, iuſques à pourriture, & en *oindre les cicatrices* quelque temps; ou *prenez d'huile de tartre, & mucillage, de ſemence de pſillium, extraicte en d'eau roſe, de chaſcun vne once, ceruſe diſſoulte en huile roſat autant, borax, ſel & gomme de chaſcun vne drachme, & en faites vn onguent*, l'onguent *citrin* ſeul, auec poudre de *coquilles d'huiſtres bruſlées, de graine de raue, de borax, de ceruſe*, y eſt fort ſingulier.

Liqueur. Ou bien *prenez deux onces de maſtic, vne once d'eſcorce de grenades douces, autant de gomme arabique, demie once de ſaffran, quatre onces de terebentine, quatre onces d'huile d'oliue fort vieille*, pilez menu le maſtic, l'eſcorce de grenades, & la gomme arabique, & les mettez tremper és huiles commune & de terebentine ſuſdite: diſtilez le tout par alambic de verre, gardez la liqueur qui en diſtilera, & en oindrez au ſoir allant au lict la face, puis le lendemain matin, lauez-la d'eau tiede de l'infuſion de la *graiſſe d'aſne*, meſlée auec *litarge d'argent, d'huile de lys*, ou de *myrrhe*, ſurpaſſe tous les remedes. Et pour blanchir leſdites cicatrices, le liniment ſuiuant y eſt experimenté ſouuent: *℞. olei de tartaro ℥. iij. mucaginis ſeminis pſillij extracta in aqua vitæ ℥. ß. ceruſæ in oleo roſarum diſſolutæ ℥. j. boracis ℥. ij.* ſera fait vn liniment. Cependant ſi le Chirurgien void que la cicatrice ſoit grandement difforme & eſleuée, & que les ſuſdits remedes n'ayent ſeruis de rien, ce ne ſera que bien fait d'y appliquer quelque medicament exedant & corrodant, ou bien l'amputer auec vn raſoir, ou cautere potentiel, ou actuel, pour la reduire à vne égalité, & faire apres vne cacatrice mieux ſeante.

Notez.

A blanchir la cicatrice.

Les

Les Spagirics escriuent que *l'huile de myrrhe* tirée chimiquement, embellit non seulement la face, mais efface les laides cicatrices, *l'huile de cire* grasse en fait de mesme, *l'huile de litarge* est tenu d'iceux pour vn grand secret, parce qu'elle subtilise & efface les cicatrices. Ils ont encor vn plus grand secret pour vser quand il faut amputer ou corroder la cicatrice, qui est vne liqueur tirée de Falop, composée ainsi que s'ensuit: *prenez vitriol Romain six liures, sel ammoniac, soulphre, cinabre, orpiment, alum de roche, de chacun six drachmes, calcinez toutes ces choses iusques à rougeur; puis pulueriſez subtilement, & mettez ensemble dans la boëte bien bouche, distilez six iours continuels à force de feu.* De cette liqueur on en mettra vne goutte auec vn petit baston d'oliuier, ou de noyer, sur la cicatrice, à l'instant la dissipera sans aucune douleur ny effusion de sang, il semble que ce soit vn miracle, plustost que le medicament: on en vse à l'extirpation des membres sphacelez. *Remedes Spagirics.*

Le prudent Chirurgien, s'il a vne playe au visage à guerir, ou autre partie qu'on ne puisse euiter vne cicatrice difforme, il fera son *pregnostic*, principalement si elle transverse les fibres, comme si elle estoit au front venant du haut en bas, ou du bas en haut; à la ioüe si elle la trauerse, ou le nez, telles playes laissent de difformes cicatrices necessairement Mais si elles sont selon la rectitude des fibres, lesdites cicatrices n'apparoistront pas tant difformes. *Pregnostic.*

CHAPITRE VI.

De la playe *ioincte* auec contusion, *& compliquée en d'autres accidents.*

AVant qu'escrire plus auant de la playe ioincte auec contusion, ie veux donner à entendre que c'est que contusion, laquelle est vn fracassement, rupture, & separation qui est sous le derme ou peau. Or ces playes contuses requierent d'autre methode que les autres, parce que cette-cy requiert suppuration, & les autres consolidation en dessechant modestement. Il y a trois choses requises à la cure. *Description de la contusion.*

Premierement elle requiert vne maniere de viure tenue & froide. Secondement des reuulsions, pour empescher des defluxions & inflammations, qui ordinairement y suruiennent, par saignée, ou par ventouses, frictions, ligatures aux parties opposites, & mesme quelquefois par purgations. Tiercement par des *topiques*, desquels quelques-vns empescheront l'aglutination, & appaiseront les douleurs, putrefieront les chairs contuses, d'autres repercuteront. C'est pourquoy à la partie blessée & contuse il seroit bon d'y mettre de *l'huile de semence de lin, de camomille, ou de lys, ou de basilicon*, ou du *digestif* qui est vulgaire entre les praticiens, qui se fait de *iaune d'œuf, d'huile rosat ou commun*, meslez: Mais lors que la douleur sera grande, il faudra vser *d'huile violat*, ou *d'huile d'amandes douces*. L'onguent *resumptif* ou de *althæa* accelerent la maturation; & dessus ces maturatifs & digestifs, on mettra vn *cataplasme* composé de *blancs d'œufs*, ou de tous entiers, dans lesquels on meslera des *poudres de roses, mirtilles, sandaulx*, & autres pour repercuter; & les digestifs seruent pour faire suppurer. C'est vne maxime, que toutes les chairs grandement contuses, il faut qu'elles se tournent en pus; & le contour de la playe sera oinct *d'oxyrodin, ou d'huile de coins, ou de nenuphar, ou d'onguent refrigerant de Galien, ou de bol.* Pour empescher la defluxion, on continuera ces medicaments par trois appareils, apres on appliquera le *Trois choses requises à la curation.* *Digestif, sa composition.* *Topiques.* *Maxime.*

le *cataplaſme* ſuiuant, pour tenir les douleurs qui ſont cauſées, à cauſe de la ſolution de continuité, & intemperie en pluſieurs parties.

Cataplaſme ſuppuratif.

℞. *Radicis liliorum, althæa ana* ℥. *iij. branca vrſina, & maluarum ana M. j.* le tout ſera cuict à perfection, battu dans le mortier, & paſſé par le tamis; apres adiouſtez y de la *graiſſe de canard & axonge de porc, de chacun deux onces, d'huile de lys vne once & demie, trois iaunes d'œuf, ſaffran vn ſcrupule, farine de froment & d'orge tant que ſuffira,* & ſera fait vn cataplaſme ſelon l'art; la fomentation d'huile & d'eau tiede, le *tetrapharmacum* de Celſe, qui ſe compoſe de *cire, poix, reſine, de ſuif de taureau, & de veau,* fait ſuppurer.

Lors que la ſuppuration ſera faite, il faut vſer de *deterſifs*, comme de *miel roſat, mondificatif ex apio*, & autres; apres ſe mettre à la regeneration de la chair, qui ſe fera par des medicamens *ſarcotics*. Certains vſent de *ſutures larges* lors que les bords de la playe ſont fort diſtants, il me ſemble que les bandes ſuffiront pour les approcher, ſans vſer d'icelles.

Contre la gangrene. Remedes Spagirics.

Mais s'il arriuoit que la partie bleſſée fit demonſtration de vouloir tomber en *gangrene*, alors il faudra appliquer de l'onguent Egyptiac, & d'autres medicaments, qui ſe liront au chapitre de la gangrene.

Les Spagirics aſſeurent que l'huile des Philoſophes, ou de *brique* eſt ſingulierement propre aux contuſions, & oſte toute gangrene & corruption, qui y pourroit ſuruenir. Le liure 2. de Liebaut des remedes ſecrets, chap. 6. contient vne autre *eau dorée*, & de ſinguliere vertu, bonne ſpecialement contre les contuſions, froiſſures, coups, orbes, & cheute de haut, ſi on en boit quelque goutte durant quelques iours; & contre la gangrene qui menaceroit de s'y mettre, *l'huile de ſoulphre* y eſt propre: l'eau, air, ou feu de ſang humain, en termes de chimiſtes, ſi on en meſle auec de l'eau de vie deux gouttes, & qu'on en fomente la partie contuſe, ſans doute dans peu de temps elle guerira, & ſera exempte de gangrene.

Prognoſtic.

Les contuſions ſouuent laiſſent apres leurs gueriſons de grandes douleurs à la partie contuſe, ſpecialement au changement de temps; outre qu'elles ſont ſubiettes à receuoir des fluxions. Les Chirurgiens doiuent prognoſtiquer que ces playes contuſes ſont ſubiettes à la gangrene, afin que ſi elle arriue, qu'ils n'en ſoient blaſmez.

CHAPITRE VII.

De l'ecchymoſe, c'eſt à dire, ſang reſpandu entre cuir & chair.

Ecchymoſis que c'eſt. Curation.

ECchymoſis des Grecs n'eſt autre choſe que ce que nous appellons en France *meurtriſſeure*, qui ſe fait par vne ſortie de ſang de ſes veines, reſidant entre la chair & la peau. La plus grand part vient de contuſion. La cure de cét accident demande le meſme regime que la contuſion, la *ſaignée* auſſi ſe fera de la partie oppoſite: ſi la meurtriſſeure eſtoit particuliere, tant pour euacuation, que reuulſion, on rendra le ventre libre par des *clyſteres*, & par quelques medicaments benins, comme auec du *ſyrop roſat laxatif, caſſe, manne*, il faudroit auſſi vſer des ſyrops qui empeſchent la putrefaction, tels que ſont *l'aceteux* de citrons, ou de limons, apres il faudra venir aux medicaments qui eſmeuuent les ſueurs,

&

& qui *dissoluent le sang*, & roborent lês parties internes, ce qui se fera ainsi que s'ensuit.

Decoctions sudorifiques.

℞. *Salsaparilla* ʒ. *iiij. radicis bardanæ* ʒ. *ij. pulueris radicis tormentillæ, & consolidæ vtriusque ana* ʒ. *iij. rhabarbari* ʒ. *ij.* le tout sera meslé, & infusé dans vn vaisseau vitré, auec trois liures de vin blanc, l'espace de sept heures: puis sera boüilli iusques à la consommation de la moitié, & par trois diuers iours il faut donner à boire six onces de ce breuuage au matin, & suer deux heures dans le lict couuert mediocrement; plusieurs asseureut que *l'eau de noix vertes* y est tres-singuliere; l'eau de *cloux de girofle* descrite dans la Pharmacopée de Quercetan, pour l'auoir experimentée, si on en boit trois onces le matin, guerit l'ecchymose, tant interne qu'externe; ou qui ne voudra vser de sueurs, prendra trois matins durant de la poudre qui suit: Prenez *poudre* du deuant *des escreuices* sechez au four dans vn pot neuf, *deux drachmes, mumie vne drachme*, le tout sera reduit en poudre, & d'icelle on en donnera à boire au malade *vne drachme* au matin pendant trois iours auec du vin blanc quatre trauers de doigts, ou auec de la decoction de *garence*. Apres on fera baigner le malade deux ou trois fois dans vne decoction: ℞. *Consolidæ vtriusque, anagallidis, osmundæ regalis, ebuli, absinthij, artemisiæ, chamemeli, rosarum, & pulueris, qui sub fœno reperitur M. ij.* toutes ces choses seront mises dans vn sachet, & bouillies dans l'eau du bain, y adiouſtant du vin rouge tant qu'on verra estre à faire.

Liniment saulpoudré.

Plusieurs enueloppent le malade dans des *peaux de mouton*: mais ie n'y void pas grande raison, ie serois plûtost d'aduis qu'on oignoit tout le corps du malade *d'huile de rose, & de myrtilles*, mêlée auec vn peu d'esprit de vin, puis sera sinapisé de la poudre suiuante: ℞. *Rosarum, myrtillorum, nucum cupressi, limaturæ ferri tenuissimè pulueratæ ana* ʒ. ß. & sera enueloppé dans vn linceul, mis dans le lict, & demeure en cét estat sept heures: par ainsi se trouuera fortifié, & l'ecchymose se resoudra, & reiterer ce remede souuẽt.

Onguent.

Apres on pourra vser du *cataplasme* suiuant: ℞ *Radicis symphyti vtriusque ana libram ß. florum chamemeli, meliloti ana p. ij. croci* ʒ. ß. *farinæ fabarum* ʒ. *ij. farinæ fœnugreci* ʒ. *ij.* ß. *butyri recentis* ʒ. *s.* & sera faite vne decoction en oxumel simple, apres on adiouſtera du *suc d'absinthe, & poudre de cumin de chacun vne once, d'huile d'aneth, & myrtille, de chacun vne once & demie, de cette mixtion* il sera fait vn cataplasme. Les *ventouses* aussi appliquées dessus auec *scarifications*, aussi sans ventouses l'expert Chirurgien peut faire des scarifications, s'il voit qu'il soit besoin.

Ventouses scarifiées.

Ces remedes font reserrer les orifices des veines ouuertes, & digerent le sang qui est sorty: mais si la contusion tend à *suppuration*, il luy faut ayder pour donner issuë au pus, & du reste s'y comporter comme au plegmon suppuré: mais si l'humeur tend à resolution, on mettra sur la partie de l'emplastre *oxicroceum* ou *ceroneum*; ou de l'emplastre *apostolicum chirurgicum*. Que si la partie demeuroit liuide, & comme morte du sang caillé, on la fomẽtera de *vinaigre chaud*, ou de decoction de *reffort, serpentaire, d'arum* cuits auec du vin, s'il y auoit de la chaleur auec de l'eau, & apres il sera appliqué dessus de *l'emplastre diachilon*, ou de la *cire meslée auec poudre de cumin*. I'ay escrit ces choses pour les grandes meurtrisseures ou ecchymoses: mais pour celles du visage, ou de quelqu'autre partie que les habits ne couurent pas, & qui sont en euidence, on y procedera à la façon que s'ensuit.

De la suppuration & resolution.

Remedes externes. Contre la meurtrisseure du visage.

Il faut destremper *ceruse, graine de cumin, & farine de feues en ius de coriandre, ou ius de marjolaine*, & l'appliquer sur le lieu, ou bien prendre vne *tranche de la racine du seau de nostre Dame*, & l'appliquer sur le lieu liuide. Et au cas que pour tous ces remedes le lieu ne gueriſſe point, epithimez-le par plusieurs fois auec de *l'arsenic citrin, pierre d'azur, encens, & ammoniac* reduits en liniment auec *ius de coriandre, ou d'ache*, l'aluyne aussi y est tres-bonne auec le miel, le

Contre la meurtrisseure du visage.

diachyleon ireatum aussi y est loüé. Et pour s'en depescher plustost, on y met de la *ceruse auec eau*, ou de *l'onguent blanc* de Rasis.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics disent, que *l'eau de fleurs de tilliers* oste toute liuidité du visage en peu de temps, ce qui est vray : car ie l'ay experimenté : la suiuante est aussi asseurée: Prenez *miel rouge deux liures, gomme arabic deux onces*, meslés ensemble & distilez par alambic à petit feu. Liebaut deuxiesme liure des remedes secrets, chapitre 8. a tiré de Fumanel la description d'vne eau, laquelle appliquée auec linges sur la face, oste toutes taches & macules du visage, blanchit & subtilise la peau.

Pregnostic.

Bien qu'vne meurtrisseure, ou ecchymose soit sans playe & sans douleur, si elle est au visage d'homme ou de femme, elle le difforme grandement. Ce n'est pas assez de resoudre la noirceur : mais souuent il demeure vne couleur roussastre, laquelle quelquefois dure autant que la vie, c'est pourquoy le Chirurgien y prendra bien garde.

CHAPITRE VIII.

De la playe ou morsure des animaux, *& entre autres de celle du* chien enragé.

Regime.

LA maniere de viure aux playes faites par des piqueures & morsures d'animaux, doit estre au commencement froide & humide, resistante à la putrefaction & venin, parquoy l'vsage des choses aigrettes, comme vser aux premiers mets de *prunes*, de suc *d'oseille* dans les boüillons, potages, de *grenades, d'oranges, citrons, verts* & autres semblables : la saignée & la purgation ne sont propres de quatre ou cinq iours apres, afin de n'attirer le venin ou virus au dedans : mais apres il faudra preparer le corps à la purgation, ainsi que s'ensuit.

Quand il faut saigner & purger.

Apozeme.

℞. Fumariæ, acetosæ, endiuiæ, scariolæ, buglossæ, borraginis, violarum, lactucæ, portulacæ ana M.i. passularum ʒ. ij. seminum quatuor frigidorum maiorum ana ʒ. iij florum cordialium p.j. violarum p.ij. fiat decoctio in sufficienti quantitate aquæ ad libram vnam, colatura adde syrupi de limonibus, & de acetositate citri ana ʒ.ij. fiat apozema pro tribus dosibus,

Casse.

puis sera purgé par le bolus suiuant : *℞. Cassiæ recenter extractæ, cum vapore solliculorum sena, & foliorum melissæ ʒ i. diapruni solutiui ʒ.ij. cum saccaro, fiat bolus.*

Purgation.

Apres on repetera ladite preparation susdite, & sera repurgé ainsi que s'ensuit : *℞. Aquarum chicorij & fumariæ ana ʒ.i.ß. Catholici ʒ.i. confectionis hamec ʒ.ij. cum syrupi rosacei ʒ.i. fiat potio*, auant & cependant on s'estudiera de faire *attraction de venin* par la playe, auec medicaments fort attrayants, principalement s'il estoit tres-pernicieux, comme est celuy du chien enragé : mais s'il estoit d'vn qui ne le fust, il faudroit appliquer des remedes plus benins. Et auant toute application, si la playe estoit à vne partie qui se pût lier, on y fera vne *ligature* mediocrement serrée plus haut que la playe, afin de n'empescher les esprits que la nature y enuoye, pour luy donner vie : ou ceindre ladite partie d'vn *emplastre de galbanum*, afin que le venin ne montast au cœur, & autres parties nobles.

Ligature & emplastre de galbanum.

Ventouses, cornets.

Scarifications.

Premierement les *cornets* ou les *ventouses* tiennent le premier lieu, qu'on appliquera auec grandes flammes, & *scarifications* profondes, selon que le mal le requerra : mais si la morsure n'estoit en si grande consequence, suffira de mettre des *cogs, ou poulets, palumbes, cogs d'inde*, leur ayant premierement *plumé le cul*, les mettre sur la playe,

&

& fermer le bec de ceſdits oiſeaux. Et par cette partie attireront le venin, & en ce faiſant il faut par interualles leur donner haleine,& s'ils meurent,on en prendra d'autres. Il y en a aucuns qui y appliquent de petits animaux quadrupedes, fendus par le milieu encor tous chauds, finapiſez de poudre attrayante,tels que de *graine de mouſtarde, ſoulphre, ſel*, comme ſont de *petits chiens, couchons, gros rats, tapereaux*, & autres. *Vſage d'animaux pour attirer le venin.*

Les choſes qui s'enſuiuent font grande attraction, comme le *leuain, le galbanum,le ſien de pigeon, l'euphorbe,les aſphodeles, la bryone, l'ariſtolochie, le dictam, ſcordium, chamadrys, polium, gentiana, calamentum,pulegium, ſcabioſa, flammula, la mouſtarde, l'oignon, les ails.* Aucuns oignent la playe du *ſang de cerf*, & de *liure*; Autres y appliquent *le ſoy de l'animal qui a mordu*; autres de la *cendre du ſarment de vigne*,ou du *figuier* auec du vinaigre, & autres de la *theriaque*, auec de la *gentiane, dictam, ſcabieuſe, & therebentine*, ou vn *oignon* broyé auec du *ſel*. L'on fait auſſi des emplaſtres de *noix, d'ails,cuits* & meſlez auec du *leuain & du ſel*; il s'en trouue d'autres qui compoſent vn emplaſtre d'ails & d'oignons meſlez auec de la *theriaque*, cuicts ou cruds, ſelon que le venin ſera dangereux,& on en vſe l'eſpace de cinq ou ſix iours; ces iours paſſez, on pourra preparer des *crottes de chevres, bayes de laurier, & genevrier, gentiane, dictam,galbanum, euphorbe*, reduits en poudre meſlez auec vin, ou auec huile de laurin & cire. Ou: ℞. *ſulphuris, myrrhæ, piperis, aſſæ fœtidæ, opoponacis, ſagapeni, galbani, ana* ʒ. ß. *ſtercoris anatis, & columbini ana* ʒ. *ij. calaminthæ, mentaſtri ana* ʒ. ß. les gommes ſeront diſſoultes auec du vin, adiouſtant miel & huile vieux, ſoit fait emplaſtre. Ou: ℞. *aſſæ, fœtidæ, galbani, myrrhæ ana* ʒ. ß. *aſphodelorum, bryoniæ, ana* ʒ. *i. pulueris ariſtolochiæ longæ* ʒ. *ij.* & auec huiles de ſuin, & de laurin, & de la cire ſoit fait emplaſtre, duquel on continuera d'vſer iuſques à ce qu'on aye connu le venin eſtre du tout vuidé. Pluſieurs eſtendent leurs emplaſtres ſur de la *peau de cerf*, croyans y auoir quelque grande proprieté occulte contre le venin. Pluſieurs au commencement n'vſent de tant de façons de medicaments: mais apres auoir appliqué les ventouſes & ſcarifications,appliquent vn medicament *cauſtic*,ou vn fer chaud au lieu de tant d'attrahants, parce que par la chaleur il attire,& ſi conſomme le venin. *Attractifs. Varieté de remedes attirants. Emplaſtres. Cauteres actuels & potentiels.*

Auec toutes ces choſes, il ne faut oublier de corroborer le cœur, & alterer la virulence,afin de ne nuire aux parties, nobles ce qui ſe fera par remedes internes,dont tous les iours deux fois on donnera de la *theriaque*, à chacune prinſe *demie drachme*, auec eau de *bugloſſe*, ou de *chardon benit*, ou auec vn peu de bon vin; ou à la façon que s'enſuit: ℞. *theriacæ* ʒ. *ij. galbani, aſſæ fœtidæ ana* ʒ. ß. *lapidis magnetis*; c'eſt à dire, de la pierre *d'aimant*, que pluſieurs approuuent en ce mal, *drachme & demie*, le tout ſoit meſlé auec du *vin de grenade*, ou eau de ſcabieuſe, ſoit faite *potion* pour trois fois: ou prenez *poudre d'eſcreuiſſe,gentiane,amaſſée ſous la canicule,de chacun trois drachmes*, meſlez auec *eau de pimpinelle* vne liure, *ſyrop de limons* quatre onces; en ſoit fait pour cinq prinſes, durant cinq iours le matin à ieun, *l'aſſa fœtida*, & la *pierre d'aymant* ſe donnent enſemblement auec du vin; les *epithemes* auſſi appliquez ſur le cœur ne doiuent eſtre meſpriſez, tel comme eſt le ſuiuant: ℞. *Aquarum cardui benedicti, bugloſſæ, & ſcaibioſæ ana* ʒ. *iiij. croci* ℈. *i. pulueris electuar. trias, ſantali, & confectionis alchermes ana* ʒ. ß. *confectionis de hyacinto* ℈. *ij. miſce*, & ſoit fait *epitheme* pour appliquer ſur le cœur ſouuent auec du drap d'eſcarlatte. *Potion cordiale. Epitheme.*

Or ſi la morſure eſtoit de *ſerpent*, le ius de fueilles de *freſne* y eſt fort ſouuerain, & en boire trois ou quatre onces à ieun, ſi on connoit le cœur n'eſtre encor infecté, il le faut repeter par quatre ou cinq iours. Les ſignes que le venin occupe le cœur, & autres parties nobles, ſont manifeſtes, par la leſion de la faculté animale, & de tous les ſens du cerueau. *A la morſure du ſerpent.*

Le

le cœur, & autres parties nobles, sont manifestes par la lesion de la faculté animale, & de tous les sens du cerueau.

Note de la morsure du chien enragé

Le Lecteur sera aduerty, que les morsures des chiens enragez ne font pas plus de mal, ny de douleur que les autres playes, ausquelles n'y a aucun venin; & qu'il les faut tenir ouuertes, iusques à ce qu'on connoistra que le venin soit du tout euacué, autrement on n'est point asseuré qu'on ne tombe en la rage dans le quarantiesme iour, ou dans l'an, ou dans deux, trois, voire iusques à sept ans, ce dit Dioscoride.

Histoires.

I'ay veu vne fille qui vint enragée deux ans apres sa morsure, vne autre dans le quatriesme an: i'en ay veu beaucoup dans sept, huict, ou neuf mois; enfin il n'y a point de temps determiné. Et pour obuier à vn tel pernicieux accident, il faut tenir touſiours la playe ouuerte, la traittant comme vne fontanelle, ou vlcere de cautere potentiel: & pour sçauoir si le venin est du tout euacué, on mettra dessus l'vlcere vn morceau de pain, & puis sera bandé, y demeurera douze heures, apres sera donné à vn chien affamé, s'il le mange, on pourra lors laisser fermer la playe: car le venin est tout euacué, & le patient sera exempt de la rage: mais si ledit chien ne le mange, & l'abhorre, c'est indice que le virus rageux n'est pas vuidé: parquoy on tiendra touſiours la playe ouuerte, & on fera de quinze en quinze iours l'essay, par ainsi les personnes mordues se trouueront exemptes de tomber en la rage.

Essay si le venin est vuidé.

Regime de viure.

Quant au regime & maniere de viure des patients, i'en escriray ce qu'en a dit Dioscoride, qui en a mieux escrit qu'aucun qui ayt esté deuant luy. Il luy a semblé qu'ils doiuent vser de toutes choses contraires à venins & poisons, tant pour amortir la malignité & malice du venin, que pour engarder qu'il ne penetre iusques aux parties interieures: car ce qu'on prend par la bouche, empesche le venin de penetrer. A cela est bon de boire le *vin pur*, du *vin cuit* & du *laict*: car toutes ces choses y sont bonnes, parce qu'elles resistent au venin, & amortissent sa malice & malignité. Il est bon aussi de manger des *aulx*, des *pourreaux*, & des *oignons*: car ils sont de fort difficile digestion; & est leur force mal-aisée à dompter de sorte que les qualitez de ces viandes durent par certains iours; & cependant elles resistent au venin, sans pouuoir estre domptées par iceluy. Or voila le regime de Dioscoride entierement d'escrit. Voyons ce que d'autres Autheurs disent.

Autre regime d'Aëce.

Aëce dit, qu'il ne faut manger ny trop ny trop peu, toutesfois il vaut mieux manger assez, que trop peu: car l'extenuation accroit la malignité des humeurs, qui est chose fort contraire à vne playe enuenimée. Il faut donc tellement regler son boire & manger, que la digestion soit bien faite, & que la viande se conuertisse en nourriture: il faut aussi tascher d'auoir bon ventre, & qu'on n'ait aucune difficulté d'vriner; à quoy seruiront la *boüillie*, qui fait bon ventre, & si fait vriner: *la chicorée sauuage*, *la cime des choux*, & toutes sortes *d'asperges*, comme aussi la *parelle*, ou *oseille sauuage*. Il faut vser de *poissons* qui ont la chair delicate, *d'escreuisses*, *de cancre*, & *d'erissons marins* frais, auec vin meslé. Il est bon aussi de manger des *despoüilles* de toutes bestes quadrupedes, & vser d'oiseaux de montaigne, & qui sont de facile digestion, & qui engendrent bon sang. Quant au vin, il doit estre blanc & petit, & qu'il soit de moyen âge. Voila le regime que donne Aëtius à ceux qui sont mordus de chiens enragez, en quoy on peut voir qu'en ces accidents toutes choses qui prouoquent fort à vriner, sont bonnes. C'est pourquoy Auicenne y ordonne certains medicaments où y a des cantharides, afin de faire vriner les patients iusques au sang: parquoy ne se faut emerueiller si quelquesfois nature fait rendre par l'vrine de petit morceaux de chair tendre, qui soit fait à mode de petits chiens, chassant le venin dehors auec fort grande peine. Et par ainsi il leur conuiendra vser de choses qu'on ordonne à ceux qui ne peuuent vriner qu'auec difficulté. On dit que faire manger du foye du

Comme se voyent les petits chiens dans des urines.

chien

chien enragé qui aura mordu, qu'il preſerue de la rage ; mais l'experience quotidienne monſtre tout le contraire.

Remedes des Toſcans. En Toſcane ceux qui ſont mordus des chiens enragez, ſe contregardent vn an entier de toucher le bois de cormier, ny manier la verge ſanguine : car ſelon que dient ceux qui l'ont veu par experience, s'ils manioyent vne branche de ces bois, iuſques à les laiſſer échauffer en leurs mains, incontinent ils deuiendront enragez. De ce ne ſe faut émerueiller, car Matthiole, Medecin de pluſieurs Empereurs de noſtre temps, atteſte auoir veu à Montalcin vn ſien amy, qui autresfois auoit eſté mordu d'vn chien enragé, & neantmoins ne ſe ſouuenant de la deffence que luy auoient fait les Medecins, il battit long temps de la laine (car il eſtoit cardeur) auec vn baſton de cormier, au moyen dequoy il deuient enragé, & en mourut. *Obſeruations.*

Remedes Spagiriques. Les Spagiriques, ſuiuant l'opinion de Dioſcoride, approuuent fort *l'ellebore* en cette maladie, c'eſt pourquoy les ſyrops elleborats, tant grands que petits ſuiuant la deſcription de Quercetan en ſa Pharmacopée, y ſont tres bons, comme auſſi les pilules dans leſquelles il entre dudit ellebore. Euonyme eſcrit, l'eau diſtillée de fiente humaine eſtre contrepoiſon, & remede contre la morſure d'vn chien enragé, & toutes autres morſures veneneuſes. Arnaud de Villeneufve, & apres luy le ſuſdit Euonyme, diſent que *l'eau de vie*, laquelle de dix parties du vin eſt reduite à vne, que ſi on en boit & la playe, qu'infailliblement elle guerit.

Prognoſtic. Si on a eſté negligent à le faire traiter, comme nous auons eſcrit cy-deſſus, & qu'on n'aye tenu la playe ouuerte iuſques à ce que le venin ſoit du tout vuidé, le malade tombera en *hydrophobie*, c'eſt à dire, en la rage, qui eſt le plus grand accident, auquel la perſonne puiſſe tomber, duquel nous parlerons au chapitre ſuiuant.

CHAPITRE IX.

De l'hydrophobie, *c'eſt à dire, crainte d'eau.*

Definition d'hydrophobie. HYdrophobie vaut autant en langue Grecque, comme qui diroit *fuyant l'eau*, maladie couſtumiere de venir à ceux qui ſont mordus ou infectez de la baue ou morue d'vn chien enragé, ou comme Celſe veut, eſt vn mal auquel on eſt preſſé d'vne grand ſoif, & de crainte d'eau. Quelques-vns en changeants vne lettre, l'appellent en Grec *hygrophobie*, qui eſt à dire, hayſſant toute liqueur. Tous les Autheurs Grecs, & les Latins modernes, Medecins & Chirurgiens, diſent que lors que le malade eſt tombé en cette hydrophobie, qu'il eſt incurable : neantmoins les Medecins Arabes alleguent vne exception, à ſçauoir ſi le malade ſe reconnoiſt en vn miroir eſtant tombé en la rage, qu'il pourroit guerir. Eudemus eſcrit que Themiſon eſchappa de cette rage ; & afin qu'on ne tombe en des apprehenſions quand on eſt mordu d'vn chien, on connoiſtra quand il ſera enragé par les ſignes ſuiuants. *Opinions ſur la difficulté de la gueriſon.*

Indices du chien enragé. Le chien enragé ne veut ny boire ny manger, il iette force eſcume par la bouche, & par les nazeaux : regarde de trauers, & a vn regard plus morne que de couſtume : il ſe iette ſur le premier qu'il trouue ſans iapper, ſoit homme, ſoit beſte, & ſoit qu'il le cõnoiſſe ou non, du premier coup. Il ne fait autre mal, ſinon que la morſure cauſe douleur

à celuy qui est mordu, comme feroit vne playe: mais par lespace de temps ceux qui en sont mordus tombent en cette crainte d'eau, que les Grecs appellent *hydrophobi*. Les chiens viennent enragez aux deux saisons de lannée, à sçauoir en Esté pour laduſtion de la bile qui abonde en eux, & en Hyuer pour le sang gelé & figé, ainsi qu'escrit Galien: combien qu'en toutes saisons il s'en void d'enragés. Il y a bien peu d'animaux quadrupedes qui ne soient subiets à la rage, car *i'ay veu des cheuaux, chameaux, mulets, bœufs, renards, foines, & autres* enragez. Le chien, ny aucuns autres animaux ne tombent en la rage seulement pour les causes susdites; mais aussi pour manger des viandes puantes, boire des eaux troubles, & pour manger ordinairement des viandes aigues, comme espicées, poivrées, salées, comme ceux que les Damoiselles & Dames tiennent ordinairement entre les bras pour passe-temps, qui y sont subiets plus que les autres, & en ay veu deux filles d'illustre maison de Poictiers, qui sont mortes enragées, non pour auoir esté mordues; mais pour auoir esté touchées en leur chair de la baue de leurs petits chiens, & cela est coustumier.

Saisons & causes de la rage.

Aduertissement aux Dames. Obseruation.

Lors que les remedes precedents, recitez au chapitre huictiéisme de ce liure, n'ont esté appliquez à temps, & que l'homme est deuenu enragé, & qu'on en doute, voicy les signes les plus coustumiers, par lesquels on connoistra la personne estre enragée. Ceux qui s'en y vont tomber, & qui le sont, deuiennent pensifs, & se mettent plusieurs choses en la teste où ils n'auoient iamais pensé. Laquelle perturbation vient de la malice du venin, qui montant au cerueau, vient à s'emparer de la vertu imaginatiue. Que s'il continuent à n'en tenir compte, les patients ne dormiront que par interualles, & s'éueilleront souuent en sursaut tous effrayez. Item ils se retirent de la compagnie de ceux qu'ils connoissent, & mesme de leurs domestiques, ayans vn regard hideux; ils parlent tousiours entre leurs dents, & ayment à estre retirez à part, & estre seuls, & en lieu obscur: car ils hayssent la clarté & le iour. Quelquefois aussi ils ont le visage rouge, & ont comme vn *spasme* & vn retirement à l'extremité des nerfs, & enfin vne crainte de voir l'eau, & alors il n'y a plus de remede, car c'est vn signe infaillible, que la malice du venin emmenera ceux qui sont troublez, l'eau est leur vray remede, & ils la demandent & cherchent, & quand ils la voient, ils l'ont en horreur, & en suent de crainte qu'ils en ont.

Indices de la personne enragée.

Haïssent les remedes.

Plusieurs croyent que cette horreur d'eau leur procede de ce qu'ils craignent d'y voir des chiens, & y a apparence: car Aëtius raconte qu'vn Philosophe estant mordu d'vn chien enragé, voulant, resister par sa vertu aux affections que causoit ce venin, vint iusques aupres de la riuiere, en laquelle il se deuoit baigner, pour voir s'il craindroit l'eau, comme il vit en l'eau l'apparence d'vn chien, s'il luy sembloit (car ceux qui sont mordus de chiens enragez ont tousiours de semblables visions) ayant demeuré long temps pensif, il commença enfin à dire, voire: mais qu'à a faire ce chien dans ce bain? Cela dit, il se ietta dedans l'eau, & en but sans aucune crainte, & eschappa par ce moyen de ladite maladie.

Cause de l'horreur d'eau. Histoire.

Autre histoire.

Vn Prestre du territoire de l'Esseudonnois en Limosin, fut mordu en vne iambe d'vn chien rabide qui ne s'en ressentit de deux ans & demy, tomba en des resveries & crainte d'eau auec grande douleur en la iambe, au lieu où il auoit receu la playe, laquelle fut ouuerte promptement auec vn cautere actuel, au lieu de la douleur, puis porté en la riuiere de Vezere, fut baigné, & fait plonger sa teste dans l'eau, tellement qu'il en beut beaucoup, & ce fut le matin, le malade n'ayant rien mangé, par trois diuers iours executé par vn Chirurgien dudit territoire, homme illiteré, par mon ordonnance, le malade à present est autant sain de son entendement & corps, qu'il fut iamais. Ledit Chirurgien me rapporta l'estat de sa maladie, & depuis i'ay demandé aux domestiques dudit patient, s'il auoit en horreur l'eau, qui tous m'asseurerent estre

asseuré

asseuré & vray, & qu'il auoit eu en grande haine l'aspect des chiens. Ie tiens la cure du Philosophe d'Aëce, & de ce Prestre, comme deux miracles, n'en ayant iamais plus ouy ny veu estre gueris d'ydrophorbie que ces deux.

Bitume Iudaïque.

Ledit Aëtius fait grand cas du *bitume du lac de Sodome* contre les enragez, s'ils en prennent *vne drachme* auec de l'eau qu'ils gueriront infailliblement. Mais ie dirois audit Aëce, qui seroit celuy qui pourroit faire boire ledit bitume aux hydrophorbiques, veu qu'ils ont en hayne toute liqueur? Le susdit Autheur dit, qu'il a guery plusieurs enragez auec racines de *lapatum*, herbe fort vulgaire, ayant fait boire de leurs decoctions & fomenté la partie blessée: mais ie ne le peux bonnement croire, ie croirois plustost ce qu'il a escrit de plus, que si on fait boire vn *caillé de petit de chien* auec du vinaigre seulement, qu'il prendra incontinent appetit de boire l'eau, & fait grand cas dudit *caillé*: pour cette raison, s'il estoit possible, il luy en faudra faire prendre. Pline * escrit, qu'il se trouue sous la langue du chien enragé du *limon* de sa saliue, donnée en breuuage, qu'elle guerit d'hydrophorbie: aucuns approuuent de forts *vesicatoires* sur le chinon du col, & derriere les oreilles.

Lapatum acutum.

Caillé de petit chien.

* *Liure 29. chap. 5.*

Remedes Spagirics

Les Spagirics escriuent que le *sel* composé de la teste d'vn chien rabide, si on en prend par cinq fois le poids de demy escu par dose, qu'il guerit, comme aussi son *extractum*, ou son essence, autres attestent n'auoir rien plus asseuré que l'essence de la *viperine, herbe* fort frequente pour ce iourd'huy aux iardins en France.

Prognostic.

Il ne se faut point beaucoup fier aux remedes alleguez quand l'hydrophorbie a saisi la personne, dautant qu'il n'en eschappe nul qu'il n'en meure, ou chose rare.

CHAPITRE X.

De la piqueure des nerfs, *de ceux qui sont couppez du tout, ou en partie, transuersalement, ou en long, ou contus seulement.*

Especes de playes nerueuses.

LE *nerf*, ainsi que Galien escrit liure 6. de sa methode, quelquefois est blessé par *punctions*, autresfois aussi est couppé & taillé transuersalement, & ces playes nerueuses sont quelquefois auec contusion, autresfois sans icelle. Des *punctions*, aucunes ont leurs playes ouuertes grandement, autres le sont peu, dont à l'œil se puisse connoistre. Les causes de toutes ces playes nerueuses, sont toutes choses qui tranchent, piquent, penetrent & meurtrissent. Les nerfs se connoissent estre offensez, blessez & piquez par leur exquis sentiment, dont ils sont pourueus par phlegmon, ou inflammation & douleur extreme, dont fieures & conuulsions s'ensuiuent, & à aucuns des delires & resveries, pour le consentement & affinité qu'il y a entre le cerueau & lesdits nerfs.

Causes. Indices.

Curation.

Et pour commencer la curation, le Chirurgien se donnera garde de mettre aucun *glutinatif* sur la playe; mais au contraire la dilatera si elle n'estoit assez ample, & auisera tres-bien s'il y a aucune chose estrange qui offense le nerf, & de l'oster. La substance de la partie blessée sera bien conseruée, si on oste soudain le sens exquis, & l'inflammation qui y est, lesquels deux accidents causent la conuulsion; & pour les euiter, il faut en premier lieu que le blessé tienne vne maniere de viure tres-tenue. Le lieu où il residera, sera temperé en chaleur & en froideur: car le froid est contraire

Regime.

aux parties nerueuses, & la chaleur excite l'inflammation. Le malade n'agitera son corps, ny s'efforcera de cheminer, mais se tiendra en repos. Apres s'oppolera à diuertir les matieres qui pourroient fluer sur la partie. Ce qui se fera suiuant le conseil de Galien, par la *saignée*, en tirant grande quantité de sang, si quelque chose n'y mettoit empeschement, comme trop grande vieillesse, ieunesse, debilité, ou autres incidents, suiuant la rectitude & opposition des parties, encor qu'il n'y aye apparence de plenitude. Que si le corps sembloit cacochyme, il sera repurgé selon que l'on connoist la nature des humeurs qui fatiguent le corps, par clysteres & potions, sans oublier les frictions, ligatures aux parties les plus lointaines de la playe; apres faudra venir à seder la douleur, & tirer l'humeur erugineux, qui coustumierement flue de cesdites parties.

Purgation.

Diuersion.

Parquoy si la playe estoit tres-petite, comme celle qui seroit faite d'vne aiguille, espingle, ou autre corps pointu, faudra dilater la playe auec vn rasoir; autres auec vn peu de raison approuuent le cautere actuel, afin que les medicaments puissent estre portez sur le nerf offensé, & ce pour euiter les conuulsions. Ce fait, incontinent on taschera d'assecher la playe de quelque liqueur de tenuë substance, & mediocrement eschauffant, sans douleur; tel est *l'huile de sauinier, de phu, d'iris*, ou *sycionium*, ou *d'euphorbe*, auec vn peu *d'eau de vie*, ou vne drachme de *soulphre cuit en deux onces d'huile commun*, y est tres-bon & experimenté souuent. Quelques vns fondent de la *resine, de la the ebentine, & l'euphorbe* ensemble, & l'appliquent dessus chaudement, & ces remedes sont pour personnes de bon temperament, & forte nature: mais aux delicats & ieunes personnes, *l'huile seule de terebentine* chaude est suffisante, & par dessus mettre vn cataplasme fait de *vin cuit, & farine d'orobe.* Auicenne loüe fort le cataplasme composé de *farine d'orge, & de lentille, auec oxymel: l'huile* y est fort propre, dans lequel on auroit fait boüillir du *sel* auec de la *therebentine*: le remede suiuant est fort experimenté.

Quand il faut dilater la playe.

Remedes pour mettre sur les nerfs.

Ne faut remollir.

℞. *Furfuris M. j. olibani ℥. i: musci quercini M. ij. bulliant in vino ad spissitudinem*, laquelle chose sera appliquée. Et sera aduerty le Chirurgien de ne mettre aucun remolliant ou putrefiant, afin de ne les point debiliter: Et à la douleur vehemente vsera *d'huile d'œuf, ou de therebentine meslée auec huile rosat*, ou *huile de vers*, & iceux meslez auec *farine d'orge* ou *de lentille*, & en faire cataplasme, ou s'accommoder du suiuant: ℞. *Miæ panis frumentacei à suo furfure mundati, & aqua abluti ℥. iiij. lactis bubuli quantum satis, vitellos ouorum numero tres, crocí ℈. i. olei rosacei, & camomillæ ana ℥. ij.* le tout meslé sera fait vn cataplasme. Et si la douleur persistoit il faudra venir aux *narcotics & stupefacients*, comme du pain reduit en cataplasme, auec decoction de *pauot blanc*, ou *ue de iusquiame*, ou s'il estoit besoin auec de *l'opium*, du suiuant: ℞. *farinæ tritici ℥. ij. succi foliorum hyosciami ℥. iij.* sera faite vne *pulte* qu'on appliquera sur la playe.

Pour seder les douleurs.

Narcotics.

Mais si pour la lesion du nerf il y auoit apparence de conuulsion, ou qu'elle y fut desia, soudain il faudra *cindre la teste, le col, & toute l'eschine*, l'espaule, & toute l'aisselle, si la playe estoit au bras ou en la main. Et si c'estoit à la cuisse, iambe ou pied, faudra *cinde le penil, les lombes, & les aisnes* d'huile *laurin, de costus, d'aspic, de poliot, ou huile commun*, dans lequel on auroit fait boüillir vn peu de *castoreum*, ou *d'euphorbe* fort chaud. Si l'inflammation y estoit suruenuë, tendante à suppuration, on vsera du *cataplasme de Guidon*, ordonné à cet effet, fait de *farine d'orge, de feues, d'orobe, dissoults en lexiue, ou vin cuit*, auec *huile de lombricis, & ius de pourreaux* en suffisante quantité. Apres que le *pus* est engendré, la playe sera detergée de l'onguent

A la conuulsion.

A la suppuration.

suiuant

ſuiuant: ℞. *Farinæ hordei, & fabarum ana* ʒ. ß. *farinæ lupinorum & orobi ana* ʒ. *ij. pulueris lumbricorum* ʒ *i. vini decoctionis caudæ equinæ vel matricariæ, vel praſſij quantum ſufficit, coquantur, deinde adde mellis roſati vncias duas, ſarcocollæ, ſagapeni, in actio vino diſſoluti ana drachmam vnam*, le tout meſlé ſera fait onguent. Quelquefois il ſuruient en ces playes de la putrefaction, alors on vſera *d'egyptiac*, ou du *cautere actuel*. *Deterſifs.* *De la putrefaction.*

Lors que le nerf eſt couppé du tout tranſverſalement, on n'y doit craindre aucune conuulſion, mais doit-on penſer la playe comme les autres: & l'on ne ſe doit hazarder de coudre le nerf; car il pourroit cauſer conuulſion, & autres pernicieux accidents: ce que i'ay veu aduenir, contre l'opinion d'aucuns, ce qu'il ne faut ſuiure, car le nerf du tout couppé ne ſe reprend iamais: mais la partie demeure ſans ſentiment, & peu ou point de mouuement. Mais s'il eſt bleſſé en long, penſera la playe comme nous auons dit de la pointure. Et s'il n'y a que portion du nerf tranſverſalement couppé, dilatera la playe pour mieux iuger, & vſera de nos premiers remedes. Et s'il connoiſt que nonobſtant la conuulſion menaçaſt la partie, ou l'auroit deſia fait, lors on acheuera de trancher du tout le nerf; par ainſi on éuitera de pernicieux accidents, & peut eſtre la mort. Auſſi on ſera aduerty, combien que quelquefois le nerf ſoit offenſé à la façon que nous auons dit cy-deſſus, tant de pernicieux accidents ne ſuruiennent pas touſiours, parquoy traitera lors ſon malade plus gratieuſement. *Du nerf. tout tranché.* *Notez.* *Du nerf. tranché en partie.* *Quand faut traiter humainement la playe.*

Or quand le nerf n'eſt que contus auec la peau, pour le commencement il faudra mettre deſſus de *l'huile roſat battu auec vn blanc d'œuf* durant quelques iours, apres continuer à mitiger la douleur par fomentation de vin tiede: mais s'il n'y auoit point d'apparence de contuſion à la chair, ains ſeulement au nerf, ce qui ſe connoit par le ſens exquis douloureux, qui trauaille le malade, faudra fomenter la partie *d'huiles chauds*, qui ayent vertu de diſcuter, tels ſont *l'huile de camomille, d'aneth, ſambucin, irin, rutacée*, & par deſſus appliquer de la *laine ſurge*, ou l'on appliquera apres, ſi la douleur perſeueroit, l'emplaſtre ſuiuant: ℞. *Farinæ hordei, fabarum ana vnciam ſemu, radicis lily vnciam vnam ſemis, mellis vncias quatuor, picis nauallis, & liquidæ ana vnciam ſemis, aceti vncias duas, vini rubri quantum ſufficit, fiat emplaſtrum*; ou, ℞. *cortic. radicis althæa mundati vncias tres, radicum lilij vnciam vnam, foliorum maiorana, agni caſti ana* ʒ. *ij. coquantur, terantur, deinde adde bdellij, vino & aceto diſſoluti vnciam ſemis, ſtiracis liquidæ* ʒ. *iij. miſce*, ſera fait vn onguent: l'emplaſtre *d'exyceroceum* auſſi y eſt tres-propre. *De la contuſion charneuſe & nerueuſe.* *A la nerueuſe ſeule.*

Les Spagirics atteſtent *l'huile ſainte* empeſcher les conuulſions, & guerir les playes nerueuſes, dont voicy la deſcription: *Prenez huile vieille deux liures, vin blanc vieil, & fort bon quatre liures, terebentine claire & fort bonne vne liure, ſemence de millepertuis deux liures, dictame blanc, tormentille, gentiane, de chacune vne once*, le tout ſera pulueriſé, meſlé enſemble, & mis dans vn vaiſſeau de verre, & ſera diſtillé aux iours caniculiers, ſelon l'art chimique. Le *baume de Ieſus-Chriſt* auſſi eſt fort propre, dont i'en donneray la deſcripton ſelon Theophraſte Paracelſce: *Prenez huile d'olif vne liure, vin noir & bien rude trois liures*, diſtilez, puis adiouſtez *huile de mille pertuis ſix onces, liqueur de mumie quatre onces*, diſtillez encores vne fois, & gardez: car il eſt ſingulier pour les playes nerueuſes. Fumanel donne la deſcription d'vn onguent excellent, pour la rupture des nerfs, qui eſt telle: *Prenez trois liures de cire neufue depurée*, ſoient macerés en *douze liures de vin blanc puiſſant*: la cire ainſi macerée, ſera maniée & battuë long temps auec la main, puis iettez en vn autre vaiſſeau aſſez capable, auec quantité eſgale de *vin*, & diſtilée trois fois par alambic, ce qui diſtilera ſoit gardé dans vn vaiſſeau de verre. Vn autre tres-bon: *Prenez reſine de pin deux onces, huile commune vne once & demie, terebentine* *Remedes Spagirics.*

vne once, fondez-les tous ensemble, puis adioustez *encens, mastic, de chacun vne drachme, gomme elemi deux drachmes*, appliquez le chaud sur du cotton. Il se trouue dans le 3. liure de Liebaut, chap. 11. la description d'vne *huile pretieuse pour les nerfs piquez* ou coupez : au mesme liure se trouuent plusieurs descriptions d'huile de mille pertuis, propre à ces playes, chap. 12.

Prognostic. Toutes playes nerueuses sont dangereuses, & principalement si elles sont accompagnées de conuulsion: la plus dangereuse des playes nerueuses est la poincture, puis la longue ; la tierce apres, est celle qui n'est qu'à demy coupée. Le nerf du tout tranché est le moins à craindre. Celuy qui est contus, cause quelquefois vne paralysie perpetuelle. *Notez.* Galien a laissé par escrit, que le septiesme iour passé, s'il ne suruient ny inflammation, ny conuulsion aux playes nerueuses, le malade est asseuré, soit homme ou femme, qui est paralytique ou a perdu quelque action pour la blessure d'vn nerf, ne peuuent estre estimez beaux, parquoy pour ne tomber en tel accident, vseront des remedes contenus en ce chapitre. *Prognostic. Aduertissement.*

CHAPITRE XI.

De la playe auec fracture dos, *ou seulement descouuert.*

Regime. ON guerira la playe auec fracture d'os ou seulement descouuert, par telle maniere de viure que les autres playes, à sçauoir tenuë & refrigerante, iusques à ce que le temps de la douleur & inflammation soit passé : la *saignée* y est aussi conuenable. *De la saignée.* Et la purgation ie ne l'approuue gueres, car elle ne fait qu'esmouuoir les douleurs sur la partie, ouy bien les clysteres. *De la purgation.* Le Chirurgien en premier lieu sondera le blessé s'il peut auec le doigt ou auec vne sonde; & s'il trouue quelques corps estranges, on les iettera dehors, comme aussi des os qui seroient fracturez & reduits en esquilles, s'ils n'adheroient point, ou fort peu au perioste : mais s'il se trouuoit vne grande piece d'os ébranlée, qui tinst encor bien fort, on ne la tirera de force, parce que peut estre elle causeroit vn delire, flux de sang, vne conuulsion, plus grande fiévre, ou fistule: c'est pourquoy on feroit mieux de differer son extraction à vn autre temps, que nature mesme y auroit aydé, & cependant vser de medicamens attirants, pour plustost faciliter son extraction, on mettra au fonds de la playe de la *poudre catagmatique*, *Comme sonder.* meslée auec *terebentine, ou syrop de roses seches*, ou meslez tout ensemble, & par dessus vn *restrainctif, composé de blancs d'œufs, d'huile rosat, & poudres aglutinantes*, & suiure la cure comme aux autres playes, & n'vser nullement de couture, si dauanture la playe n'estoit exorbitamment grande, encor il ne faut pas qu'elle soit si ioincte. *Des os fracturez & reduits en esquilles.* Et pour faire deplacer & ayder à la nature la grande piece d'os, on vsera de l'emplastre suiuant.

Remedes pour faire sortir les os. ℞. *Emplastri de betonica, & de gratia Dei ana* ℥. *vj. lapidis magnetis puluerati* ℥. *j. pulueris aristolochiæ longæ, radicis centaurij minoris, & myrrhæ ana* ℥. *ij.* le tout meslé auec huile de petits chiens, il sera fait vn magdaleon pour faire vn emplastre, pour appliquer sur la partie, & renouuellé de cinq en cinq iours, & infailliblement il attirera les esquilles d'os. Et s'il arriue qu'il y aye fracture d'os en vne iambe, ou cuisse auec playe, & à cause qu'en debandant & rebandant la partie, on demettroit de leurs places les os fracturez au commencement, il faut que le Chirurgien face dextrement son bandage, & applique les ferules & astelles de telle façon qu'il laisse la playe descouuerte afin qu'elle

qu'elle ſoit penſée comme il appartiendra, ſans ſe mettre en deuoir de debander, & par *embrocations auec du vin auſtere chaud*, arrouſer ledit bandage. *Comme bander & aſteller vne playe auec vlcere.*

S'il arriue que l'os ne fut nullement intereſſé, ains ſeulement deſnué de la chair & perioſte, ſoudain & ſoigneuſement le faut recouurir de ſa chair, & y faire quelque couſture, s'il n'y auoit deperdition de ſubſtance, mettre de la *poudre agglutinatiue* deſſus, & au reſte y proceder comme aux autres playes. Lors qu'on trouue les os alterez, il les faut ratiſſer auec vne *rugine*, iuſques à ce que le ſang en ſorte, ou les perforer en pluſieurs lieux, & y mettre deſdites poudres *catagmatiques* (c'eſt à dire qui font exfolier les os) non pas toutes ſeches, mais meſlées auec vn peu *d'eau de vie*, ou *miel roſat*, ou autre liqueur conuenable. Ces choſes font ſeparer les os alterez, & apres penſer les playes auec medicaments ſarcotics. Il ne faut pas croire ce que certains ont eſcrit, que tous les os qui ont veu l'air, il faut de neceſſité qu'ils s'exfolient, d'autant que cela n'eſt pas touſiours : Auſſi aucuns Autheurs ont eſcrit, que les os qui ont veu l'air, ou ſenty de l'alteration ou ruption, ſe ſeparent dans quarante iours, cela arriue ſouuent, non pas ordinairement : mais ne s'exfolient ſouuent d'vn an, & quelques-vns de quatre ou ſept ans. *A l'os deſcouuert ſeulement.* *A l'os alteré.* *Opinions ſur l'exfoliation des os.*

Et parce que chacun n'entend pas dequoy eſt compoſée la *poudre catagmatique*, ie l'ay bien voulu icy inſerer : ℞. *Radicis ireos, ariſtolochiæ ana* 3. j. *centaurei* 3. ij. *corticis pini* 3. ß. meſlez le tout, & ſera puluériſé. I'en vay mettre la deſcription d'vne autre. ℞. *Pulueris aloës, cretæ combuſtæ, pomſholigos ana* 3. ij *ireos Florentiæ, ariſtolochiæ rotundæ, myrrhæ, ceruſæ, ana* 3. j. *pulueris oſtreorum combuſtorum* 3. ß. le tout ſera reduit en *poudre ſubtile*, & ſera appliqué comme nous auons eſcrit cy-deſſus. *Deſcription de la poudre catagmatique.*

Les Spagirics, entre autres Theophraſte Paracelſe, donne la deſcription d'vn *baume*, contre les os deſcouuerts & froiſſez, qui eſt tres bon, la compoſition eſt telle. *Prenez de graiſſe de mumie, ſuc de mille-pertuis, centaure, ſophie de chacũ ſept onces, liqueur de myrrhe, maſtic, encens de chacun demie once, litharge* preparée, des liqueurs de *trebane, centaure, ſpicaire*, c'eſt à dire, Lauande Romaine, *parenique, de chacun vne drachme, huile de bayes de laurier le poix du tout*, façonnez-en vn *baume*. Semblable vertu a l'huile ou *liqueur grande* de Leonard Fiorauenti, d'eſcrite au 3. liure des remedes ſecrets, chap. 11. *Remedes Spagirics.*

Toutes playes auſquelles il y a l'os bleſſé ou deſcouuert, ſe tiennent louguement ouuertes ; ou ſi ſe ferment, ſont ſubiettes à ſe r'ouurir, lors qu'elles ſe veulent deſcharger d'vn os corrompu, par ainſi ſont de difficile ſigillation, & laiſſent des laides cicatrices qui s'embeliſſent par l'appliquation frequente de bonne eau de vie. *Prognoſtic.*

CHAPITRE XII.

Des playes des Arquebuſes, *& autres armes à feu.*

ENtre toutes les armes offenſiues, & les autres choſes qui cauſent des playes aux perſonnes, il ne s'en void pas qui rendent plus des difformes cicatrices, en quelques parties du corps qu'elles tombét, que celles qui ſont cauſées par les armes à feu, comme *piſtolets, arquebuſes, canons, artillerie, petarts, mouſquets*, & autres ſemblables. Ainſi qu'il s'eſt veu à la face d'Henry Duc de Guiſe, qui eſtoit auparauant que d'auoir receu la playe de l'arquebuſe, l'vn des plus beaux Princes de ſon temps, & depuis nommé par le peuple le balafré : i'ay veu vne Damoiſelle en Languedoc au bourg d'Encauſſe, nommée Beuues, qui auoit eſté (à ce qu'on m'a recité) l'vne des plus belles de *Armes à feu differment grandement.*

de ſon temps,& qui a eſté priée de pluſieurs excellents Peintres de ſe laiſſer pourtraire pour ſeruir d'original pour les autres Dames qu'ils tireroient : mais il arriua qu'eſtant enuiron de l'âge de quarante ans, ſon mary ayant vne querelle auec quelques Gentils-hommes habitans aux montaignes de Foix, qui le voulurent aſſaſſiner en ſa maiſon, elle ſe mit aut deuant de ſon mary pour le preſeruer, les meurtriers n'ayant aucun reſpect,luy tirerent vne pioſtolade au viſage, ſur l'endroit de l'os *xigoma*,qui perça à iour, de laquelle playe elle guerit, mais il luy cauſa vne telle difformité qu'elle ſembloit la plus laide, & affreuſe de tout le pays. Le ſieur de Iugeal Gentil-homme Lymoſin, vaillant & lettré, l'vn des plus beaux de cette Prouince, ayant la plus belle voix qu'aucun de ſon temps euſt: mais au ſiege de Miremont,chaſteau d'Auuergne, vne arquebuſade, luy perça les deux iouës, & fraquaſſa les deux leures, tellement que les cicatrices luy ont laiſſé au lieu de la bouche, vn petit pertuis rond qu'on y pourroit à grand peine faire entrer le doigt, ce qui luy a gaſté & depraué totalement ſadite belle voix, tellement que ceux & celles qui l'ont veu, & voyent à preſent, ont grande compaſſion de ſon accident. I'ay allegué ces hiſtoires, aux fins d'aduertir ceux qui ſe meſleront de traitter les playes arriuées des baſtons à feu, qu'ils prennent garde non ſeulement à la vie des bleſſez : mais auſſi de faire en façon que leurs cicatrices ne ſoient difformes, ce qu'ils peuuent faire s'ils mettent modeſtement aux viſages des medicaments cauſtiques, putrefactifs, cauteres, inciſions,ſcarifications, & autres operations. Et apres à la ſigillation,comme ils vſeront des *remedes coſmetiques*, c'eſt à dire, qui embelliſſent: car qui a la face & le corps cicatriſé, porte la trongne d'vne perſonne hideuſe,cruelle & mal voluë ; & pour euiter cette choſe, on trouuera ſur la fin de ce chapitre & de ce Tome d'excellents remedes, tant des anciens que des Spagirics, leſquels ont inuenté de noſtre temps des admirables remedes, pour entretenir la beauté & ſanté corporelle.

Hiſtoires des difformitez.

Aduertiſſement aux Chirurgiens.

Celuy qui voudra entreprendre de traitter les playes des armes à feu, que le vulgaire appelle arquebuſades, piſtolades, & canonades, il ſe doit propoſer, pour s'en bien acquiter, qu'elles different grandement des autres playes,qui ſont faites par les fers tranchants,piquants,ou autres coups orbes. La raiſon eſt que la forme de celle-cy eſt touſiours ronde, emportant la piece, l'autre eſtroitte, la ſortie large, rarement au commencement ſubiettes à l'hemorragie, ſi ſont bien ſouuent quelques iours apres. Les autres playes, comme auſſi celles-cy ſont auſſi quelquefois accompagnées de contuſions : mais elles different, dautant que celles des arquebuſades,& autres armes à feu,*leur contuſion n'eſt qu'vne chair, corrompuë, gaſtée, meurtrie, ſans ſang, ſans eſprits*,ayant vne corruption és veines,nerfs,arteres,auec *rupture des os* en pluſieurs pieces ; mais les autres n'ont que contuſion ſimple,comme vn fracas de chair, ſous la peau,ſans paſſer plus outre. Dauantage la playe de l'arquebuſade apporte emotion par tout le corps, parce qu'elle n'offenſe ſeulement la partie qu'elle touche, mais les prochaines & circonjacentes, voire iuſques aux eſprits & humeurs, iamais ne ſont ſimples, ains compoſées ordinairement de diuers accidents extraordinaires, auec perdition de ſubſtance, contuſion, fracas de pluſieurs fibres nerueux, membranes, de veines, nerfs & arteres, & leur cauſe conioincte, n'eſt autre choſe qu'vn humeur hors des veines,ſubiect à corruption, changeant ſa qualité par l'agitation & violence du coup.

Qu'elle difference il y a aux playes.

Celuy qui voudra proceder à la cure de ces playes, commencera par la ſonde, & pour ce faire, il mettra s'il peut le doigt *index*, ou ſon prochain, pour connoiſtre l'eſtat interieur de la playe ; ou s'il ne pouuoit,ny l'vn, ny l'autre, il vſera d'vne ſonde de fer ou d'argent, qui aura vn bouton gros à ſon extremité, & en forme d'vn lupin, pour trouuer la part où ſera la balle ſi elle n'auoit paſſé d'outre en outre, &

La

a tirer. Et si elle estoit en quelque lieu cachée, qu'il fust impossible de la ietter dehors, on commettra cét œuure à la nature. Et pour paruenir à oster non seulement la balle, mais toutes choses estranges, il faudra faire mettre le blessé en telle situation qu'il estoit lors qu'il a receu le coup : par ainsi & la balle, drageons, papier, dez d'acier, quelques anneaux de cotte de maille, lardons attachez à la balle, pieces de harnois, d'habillements, & autres semblables, se tirent facilement auec instruments propres: quelquefois la balle se manifeste à la partie opposite, & on la peut tirer facilement, en faisant vne contr'ouuerture. A toutes ces choses le Chirurgien s'y comportera sagement. *De sonde & tirer la balle.*

I'ay dit cy-deuant que l'hemorragie, ou flux de sang, ne se manifeste communement les premiers iours en ces playes, neantmoins il arriue quelquefois, quand il y a quelque grand vaisseau offensé, qu'il fluë, & est difficile de l'arrester ; alors on lairra tous autres remedes pour subuenir à cét accident : car le sang est l'ame corporelle, qui estant vuidé outre mesure, cause la mort. Pour l'arrester, on vsera du remede suiuant : *Prenez suc de plantain, de pourpier, de morelle, de chacun quatre onces, bol armenien deux onces, sang de dragon & grains de meurte, de chacun vne once, suc d'hypocisse, & de prunelles, de chacun demie once, huile rosat, & cire blanche*, tant qu'il en faudra pour reduire tout en forme d'onguent. Si on veut faire vn remede plus restraintif, il le faut ordonner liquide, afin que sa vertu penetre mieux & plus auant, comme il est bien necessaire quand il y a vn notable vaisseau rompu. Et lors que l'hemorragie est à vn bras, il ne suffit pas d'en appliquer sur la partie blessée, mais aussi sur *l'emonctoire plus haut*, qui est sous *l'aisselle*. Et si c'est à la iambe ou cuisse, sur les *aines*, ce qui est vn remede experimenté ; la *saignée* y est aussi propre, pour faire reuulsion, les ligatures, frictions, & tremper (si c'est vn homme) les *parties virils* souuent dans l'eau froide. Et si tous les remedes susdits ne profitoient point, il faut appliquer contre la veine blessée *vn peu d'arsenic, auec deux fois autant de vitriol*, qui ne soit calciné. Et si la veine n'est pas descouuerte, on la pourra toucher desdits medicaments par le moyen d'vne tente, qui en sera sinapisée : mais si le sang ne s'arreste pour tout cela, il faudra venir au cautere actuel. *Remedes contre l'hemorragie. Notez.*

Les Spagirics vsent pour arrester le sang de l'onguent suiuant : Prenez du *crocus Martis* bien reuerberé, du *crocus veneris* de chacun deux onces, *d'huile de gui de pommier* simple, tant qu'il en faudra, & sera formé en onguent ; ou, prenez du *colchotar preparé deux onces, de la chaux des coquilles de limaçons demie once, beurre frais quatre onces*, & sera fait vn onguent; ou qui le voudra rendre plus efficacieux, vous meslerez les choses susdites pulueriſées auec *blanc d'œuf*. Les susdits Spagirics approuuent fort aussi la potion suiuante : Prenez huile de *crocus martis*, & de l'essence de *coraux*, de chacun vn scrupule, de *l'eau de semence de grenoüilles*, ou *d'eau rose* autant qu'il en faudra pour vne potion. Au surplus i'atteste auec ces susdits, qu'il n'y a medicament plus excellent, pour arrester le flux de sang coulant de tous costez, & pour appaiser toutes douleurs & reprimer les defluxions, que le *laudanum*, si on en prend vne pilule de la grosseur d'vn grain de poivre, l'vsage duquel ne peut estre assez estimé pour ces playes, outre vne infinité d'autres commoditez, lesquelles ie tairay pour cét heure. *Remedes Spagiries & estancher le sang. Notez.*

Apres qu'on aura osté toutes ces choses estranges, & qu'on aura arresté le flux de sãg, ou qu'il ne se soit presenté, alors on pẽsera la playe au premier, secõd & tiers iour, d'vn baume naturel, qui s'apporte de l'Isle Espagnole, intitulée de ce nom, parce qu'elle fut la premiere que conquirẽt les Espagnols au nouueau monde. Les habitãs de cette Iste, laquelle se nommoit auparauant *Quisqueya*, le tirent d'vn arbre nõmé *xilo*, ou *zilo*, en y faisant des incisiõs, ou biẽ ils font boüillir quãtité de coupeaux & bois chaplez de cedit arbre, dãs suffisante quãtité d'eau, puis estant refroidie, ils amassent auec des co- *Baume du Perou ou d'Amerique pour les premiers appareils.*

quilles de mer le baume qui nage deſſus, & c'eſt de celuy qu'on nous apporte par deçà, car du premier les Eſpagnols, & autres habitans de *Quiſqueya*, le gardent ſoigneuſement pour eux, ſçachans bien qu'il a plus grande vertu que le ſecond. Qui en voudra ſçauoir plus amplement la nature, forme de l'arbre, & à quelle maladie il eſt propre, le trouuera dans le premier Tome des diuerſes Leçons que i'ay compoſé depuis douze ans, liure 5. chap. 8.

Façon d'vſer du baume.

Pour reuenir à noſtre premier propos, du premier, deux & troiſieſme appareil, on inſtilera telle quantité que le Chirurgien iugera ſuffiſante pour abbreuuer toute la playe. Cela fait, on y appliquera vne tente chargée de quelque peu du meſme baume mediocrement chauffé, & ſi le coup eſtoit beaucoup grand, comme auſſi la contuſion, il ſeroit bon d'y meſler vn peu d'eau de vie. Ce baume deſſeche & conſomme tellement toute humidité ſuperfluë de l'vlcere, & conforte la partie, qu'il n'y ſuruient aucun accident perilleux, & neantmoins il ne conſolide ny fait reprendre aucunement l'vlcere, comme il feroit les playes de taille, oſtant la contuſion. La contuſion eſtant preſeruée par ce remede de putrefaction, & la partie de fluxion, la boüe s'y fait bien-toſt, ou de ſoy-meſme, ou par l'ayde du moindre ſuppuratif qu'on y inſtileroit ſoir & matin, commençant le troiſieſme & quatrieſme iour.

Où ſe peut recouurer du baume.

Ie penſe que ce baume n'eſt pas conneu d'vn-chacun, bien qu'il y a plus de cinquante ans que i'en ay la connoiſſance : il s'en recouure facilement à la Rochelle, & à tous les lieux où il y a traffic maritime, comme en Bretagne, Normandie, baſſes Allemagnes, & aux Eſpagnes, la liure ne couſte communement que trois ou quatre ducats à Seuille, port de mer d'Eſpagne. La premiere fois qu'il en fut apporté, l'once ſe vendoit vingt ducats, puis apres dix, & ce pour les grandes experiences qu'on conneut qu'il auoit de guerir : la premiere fois qu'il fut porté à Rome, l'once ſe vendoit cent ducats, & depuis il eſt venu à ce petit prix, comme i'ay eſcrit cy-deſſus, ainſi qu'il arriue de toutes choſes dont il y a abondance ; & cependant qu'il fut cher, il fut en grande eſtime, mais depuis qu'il eſt deuenu à bon marché, il eſt comme meſpriſé, quoy que ce ſoit le meſme baume qui ſe vendoit cent ducats l'once : qui n'aura de baume naturel ſuſdit, qu'il vſe du ſuiuant.

Baume artificiel & ſes vertus.

Prenez de la terebentine, & de l'huile roſat, ſix onces de chacun, le ſommet de mille-pertuis, qui ſoit pleine de ſemence auec *ſommité de petit centaure, & de la ſemence vne petite poignée de chacun, myrrhe trois drachmes, borras, ſaffran, ſtirax liquide, vne drachme de chacun, d'eau de plantain quatre onces* : mettez-le tout dans vne fiolle, laquelle vous lutterez bien, l'enſeuelirez dans du fien de cheual quinze ou vingt iours, finalement vous paſſerez la liqueur dans vn linge, & la garderez en bouteille bien bouchée, pour s'en ſeruir à l'vſage ſuſdit. Si on le veut proprement preparer pour cas vrgent, il faut faire *boüillir quatre heure la fiolle dans vn chauderon plein d'eau,* ou en autre double vaiſſeau, puis couler la liqueur ; on y peut adiouſter quelque peu d'eau de vie, quand l'vlcere eſt trop humide, ſans inflammation, principalement en hyuer, ce medicament appaiſe la douleur, conforte la partie, excite & reueille la chaleur naturelle, & comme ſtupefiée, amortie, & diſſipée, ou repouſſée loin par le coup. Pour cette cauſe il remet en vie la chair contuſe & meurtrie, ou bien ſi elle eſt du tout morte, il la cuit pour le moins, & ſuppure, diuertit la gangrene & mortification qui ſuruient ordinairement à ceux qui ne ſont traittez methodiquement.

Pour chaſſer l'inflammation.

Or durant l'vſage de ces baumes, voire iuſques au cinquieſme iour, pour empeſcher l'inflammation & mitiger les douleurs qui ont accouſtumé de ſuruenir és premiers iours, on vſera autour *d'oxyrodin*, ou d'onguent de *nutritum*, ou d'vn repercuſſif. *Prenez bol armene, ſang de dragon vne once de chacun, de poudre de myrtille, & de roſes*

roſes rouges demie once de chacun, du vin vermeil, d'eau de plantain, de morelle, de pourpier & roſe, de chacun demie once, ou enuiron, du vinaigre vne once, quatre blancs d'œuf, battez le tout enſemble, y adiouſtant de l'huile roſat ce que de beſoin, pour le reduire en forme de liniment : on le peut diuerſifier comme il plaira à celuy qui traittera la playe. Apres elle ſera bandée ſelon l'art, les compreſſes & bandes trempez en du vin auſtere & noir : le vin appliqué exterieurement rafraiſchit, & conforte merueilleuſement la partie.

Remedes Spagirics aux premiers appareils.

Les Spagirics au lieu des baumes ſuſdits, au premier appareil appliquent chaudement quelques gouttes d'huile de guy de pommier, de celuy de boüillon blanc, ou de celuy des œufs tirez chimiquement : apres ils commandent d'oindre les charpies & tentes du medicament qui ſuit: *Prenez du ſuif de bouc & colophone, de chacun trois onces, moüelles de pied de bœuf, & œſipe, de chacun deux onces & demie, du beurre frais deux, du ſuc d'eſclaire & de centaure de chacun vne once, d'huile de pomier & de cire autant qu'il en faudra, pour faire vn onguent,* duquel on prendra *trois onces du precipité, dulcifié & preparé à leur maniere, du crocus veneris bien fait, de chacun trois drachmes,* meſlez le tout, & en oignez les tentes & ſetons, ſi leur application eſt requiſe. Pour leurs medicaments deffenſifs, ils ne different en rien de celuy que i'ay eſcrit cy-deſſus, ſinon qu'ils adiouſtent aux poudres aſtringeantes *deux drachmes* de *crocus martis,* ces premiers appareils faits.

Regime de vie.

Le regime & maniere de vie ſera tenuë & refrigerante, ſi le malade n'auoit bon ventre, on le luy eſmouura auec vn *ſuppoſitoire* ou *clyſtere* remolliant. Et ſi la playe n'auoit exceſſiuement ſaigné, ou point du tout, on ſaignera le malade, ſi la phlebotomie ſemble eſtre neceſſaire des veines communes de la partie oppoſite. La purgation eſt fort ſuſpecte, veu la grande agitation des humeurs, & de tout le corps qui ſe pourroit faire, neantmoins ie l'approuue pourueu qu'elle ſoit faite auec des *medicamens benins,* comme de *la manne, caſſe, ſené, ſyrop roſat, ſyrop de chicorée* compoſé, & autres, voire les reiterer, ſi les forces du malade eſtoient baſtantes, & que la maladie le requiſt. Quelques-vns outrent les tentes, quand la balle a paſſé à trauers du membre vulneré, paſſent vn *ſeton,* ce qui eſt bien fait pour trois raiſons ; l'vne eſt afin qu'on rameine plus aiſément aux orifices les ſuperfluitez & choſes eſtranges qui ſont au paſſage ; l'autre pour faire que le medicament abbreuue mieux tout le dedans ; la troiſieſme, qui a ſouuentesfois lieu, quand les eſquilles des os demeurant droites piquent la chair, & autres parties ſenſibles : car le ſeton en paſſant les abbaiſſe & couche, dont il faut touſiours depuis tirer le ſeton à reuers deſdites eſquilles pour les eſbranler & attirer ; & l'oſter l'ors qu'on connoiſtra que l'vlcere en quelque façon eſt mondifié.

De la saignée & purgation.

Raiſon de l'application du ſeton.

Apres les trois ou quatre premiers appareils, il faudra vſer de *ſuppuratif,* qu'on nomme *digeſtif,* duquel on oindra les tentes & plumaceaux, qui ſeront groſſes au commencement, & menuës à la deterſion. Et pour tous digeſtifs on doit vſer de *baſilicon,* auec lequel on meſlera de *l'huile de cire,* tant au ſeton, tentes, qu'emplaſtres, & qui aymera mieux du *macedonicum,* en pourra vſer ; & pour pluſtoſt faire ſuppurer, il ne faudra vſer d'onguent, ny *d'huiles repellants,* parce qu'ils ſont communement froids, & empeſchent la digeſtion : mais on ſe contentera *d'huile d'abſynthe* meſlée auec *huile de cire.* Les *deux diachilons,* à ſçauoir *le ſimple & compoſé,* font fort bien ſuppurer, & ſont plus propres que les caplaſmes compoſez de farine, qui ne font qu'attirer des humeurs ſur la partie, & boucher les pores du cuir, dont la gangraine peut arriuer.

De la ſuppuration.

Deterſifs, ou mondificatifs.

La ſuppuration de digeſtion du pus faite, il faut vſer d'vn onguent *deterſif,* tel qu'eſt le ſuiuant : *Prenez de farine d'orge vne once, de farine d'ers,* ou ſi l'vlcere eſtoit fort ſordide, *de lupins demie once, ariſtolochie ronde, & iris, maſtic, aloës, ſarcocole ; & myrrhe, de*

chacun deux drachmes, du ſaffran demie drachme, terebentine lauée demy quart, d'huile d'hypericon deux onces, d'huile de cire roſat & cire neufve tant qu'il en faudra pour former vn onguent. Il deterge & fait ſortir les pieces des os froiſſez, & toutes autres choſes eſtranges qui empeſchent la regeneration de la chair, & parfaite conſolidation. Pluſieurs vſent auſſi d'iniections pour mieux deterger lors que la playe eſt cauerneuſe, dont en voicy vne forme : *Prenez plantain, petit centaure, mille-pertuis, agrimoine, abſynthe vulgaire, vne poignée de chacun, du rupins groſſement battus vne once, de racine d'ariſtolochie ronde, de gentiane, deux drachmes de chacun, du borax vne drachme* : faites boüillir le tout en vne liure & demie d'eau, & demie liure de vin blanc : puis coulez la decoction, & y diſſoluez de *l'aloës demie once, de la myrrhe deux drachmes, du ſyrop d'abſynthe, & miel roſat de chacun vne once & demie*, faites-en iniection dans la playe deux fois le iour, y adiouſtant la quatrieſme partie *d'eau de vie* : mais qu'on ne faille de repouſſer le tout dehors, en comprimant doucement le fond auec les mains, autrement il fait diſtention en la partie & debilite, s'il n'y a grande ſinuoſité, le meilleur eſt de ſe contenter des deterſifs liquides, tel que celuy que i'ay eſcrit cy-deſſus. Et la partie bleſſée ſera ſituée en ſorte, que la ſanie puiſſe continuellement fluer par l'orifice de l'vlcere, autrement il faudroit faire vne iſſuë à la bouë, plus bas par ſection ; *l'eau du ſieur de Commelles*, qu'on dit eau des arquebuſades, eſt approuuée au temps de la deterſion pour en ſyringuer la playe, & non pas aux autres temps, comme au commencement & à la fin.

Iniections.

Inciſion au ſinus.

Il arriue quelquefois qu'on n'aura pû tirer la balle, ou autre choſe eſtrange, pour eſtre tombée dans des parties nerueuſes, membraneuſes & muſculeuſes qui empeſchent ſouuent de cicatriſer la playe, & qui ameinent d'autres pernicieux accidents : alors pour les attirer dehors, on vſera des remedes ſuiuants : *prenez des racines d'iris de Florence, de panais & de capres, de chacun deux drachmes, de celles d'ariſtolochie ronde, manne, d'encens vne drachme*, de chacun faites vne poudre, de laquelle auec de *terebentine & du miel roſat* on en fera vn onguent.

Attractifs des choſes eſtranges.

Les Spagirics ordonnent le ſuiuant, qui à la verité eſt tres excellent : *prenez de gomme extraicte de la ſeconde de tillet, deux onces, de l'aimant preparé vne once, d'ambre iaune demy once, opoponax lauée auec d'eau de ſerpentaire trois drachmes de terebentine & cire à ſuffiſance*, pour former vn emplaſtre. Ils atteſtent auſſi que la *langue d'vn renard* arrachée, lauée auec eau de fleurs de tillet, puis deſſechée dans vn four, ou à la grande ardeur du Soleil, puis la laiſſer tremper quelque peu de temps dans la *decoction d'ariſtolochie, & ſerpentaire*, faite auec *du vin rouge*, appliquée ſur la playe, attire la balle, & toutes les choſes eſtranges de la playe des plus profondes parties, ſans aucune douleur : l'vlcere mondifié, & detergé, on vſera de remedes incarnatifs, tels que ſont l'onguent *aureum*, ou l'emplaſtre *de gratia Dei*, ou l'onguent *cerafeos* de Meſué ; & pour cicatriſer, il faut l'onguent *de minio*, l'emplaſtre de ceruſe, le deſiccatif rouge. Et pour embellir les cicatrices que ces meſchantes machines font, qui ſont tres-difformes, elles ſeront oinctes long-temps *d'huiles de ſel de tartre, ou d'huile de talc*, ſans doute elles les embelliſſent ; ou *d'huile de myrrhe*, meſlée auec de la *nature de balaine*. Lors que les playes ſont au trauers du corps & penetrent, on n'vſera d'iniections, ny de ſetons dans icelles, ains elles ſeront penſées par des tentes & onguents.

Pour embellir.

Aduis ſur les iniections & ſetons.

Il ſuruient à ces playes pluſieurs accidents, deſquels nous n'auons parlé, comme *douleur, fievre, conuulſion, paralyſie, ſyncope, bruſleure, gangrene, & ſphacele*, qu'il faut empeſcher par les remedes qui ſuiuent, & on commencera par la douleur qui s'appaiſera par vne *fomentation de racines de mauues, guimauues, des fleurs de boüillon blanc, camomille, melilot, ſemence de lin, & fenugrec*, le tout cuit auec du laict : on oindra la partie en ſuite d'onguent compoſé ainſi : *prenez mucillages de ſemence de pſilium, fenugrec*

A la douleur.

&

& de coins, trois onces, huiles de cire & violat de chascun vne once, huile de guy de pommier, œsipe de chacun six drachmes, & sera fait vn liniment, ou onguent.

Lors que les susdits remedes ne seruent que peu, que le malade tombe en syncope, & inquietude extraordinaire, il faudra venir aux *narcotics*, ou stupefiants : *prenez de racines de iusquiame, & de lys destang de chacun demie liure*, mettez les infuser & confire dans du *vinaigre rosat & d'huile de nenuphar*, les exposer quelques iours au Soleil, puis le tout sera exprimé, & de ce qui sera coulé, on en fomentera la partie offencée estant vn peu chaud. Et apres on appliqueta dessus le liniment qui suit: *prenez du suc de feuilles de iusquiame, & de ioubarbe, de chascun deux onces, de l'huile de guy de pommier, & nenuphar, de chascun vne once & demie, du beurre frais deux onces, de cire neufve tant que besoin sera,* & sera fait vn liniment. *Narcotics.*

La fievre sera arrestée par la *saignée*, & maniere de viure tenuë & refrigerante, par *iuleps, apozemes refrigerants, & purgations benignes, clysteres & epithemes*, su les parties nobles, enflammées, à quoy le Medecin mettra tout son soin & dir ligence. *Contre la fiévre.*

En la conuulsion qui procede d'vn nerf offensé à la playe d'arquebusade par sympathie, on oindra la partie *d'huile de terebentine, d'euphorbe, de lys, & de renard*, y adiouſtant *l'eau de vie*. Et si pour ces remedes la douleur ne cesse, on vsera du *cataplasme* fait *de miette du pain blanc bouilli en du laict, & decoction de panot* s'il est besoin : la douleur persistant il faudra coupper le nerf tout à trauers, ainsi la conuulsion cessera. Les Spagirics vsent des huiles suiuantes : *prenez huile de beurre, de resine, de chascun deux drachmes, d'huile d'euphorbe, distilé* à la maniere chimique, & *d'huile de bayes de genevrier, de chascun demie drachme, d'huile de terebentine vne drachme & demie, l'huile de iaune d'œuf, vne once*, meslez le tout. *Contre la conuulsion.*

A la *paralysie* l'huile laurin, de *costus, de piperibus*, meslez auec *d'eau de vie*, y sont tres bons. Et si on boit aussi souuent de *l'eau de vie rectifiée*, ou si on prend par le dedans *trois ou quatre gouttes d'huile de vitriol dulcifié, auec vn peu d'eau de sauge*. Les Spagirics attestent que *l'huile de graisse de veau* distillée auec d'eau de vie apliquée, comme aussi *l'huile de poix nauale*, tirée chymiquement, estre propre. *Paralysie.*

Contre la brusleure qui se met aux playes, quand le coup est tiré de pres, le feu y estant porté par la poudre, & par l'habillement qu'elle auroit enflammé, *l'huile de noix tiré sans feu, l'eau de neige, l'onguent populeum y sont tres propres*; ou de la *chaux lauée sept fois, meslée auec d'huile rosat*. Les modernes font grand cas de l'onguent suiuant: *prenez d'huile de sureau & de noix, de chacun deux onces, d'huile d'œuf demie once, du suif de cerf, & de mouelle de pieds de taureau, de chascun vne once, quatre oignons cuits, & vn peu de cire*, dequoy sera fait vn ouguent pour mettre sur la brusleure. *Pour la brusleure.*

Le syncope ou deffaillance de cœur surprend souuent les blessez, à raison de la grande douleur ou effusion de sang, à laquelle on s'oppose toſt : car souuent c'est l'auant-coureur de la mort. Et pour y remedier, il faut remettre les esprits & forces abbatuës auec de bons aliments, donnez en petite quantité, & par interualle, comme auec des *pressis, gelées, du pain trempé en du vin*, & auec les choses *aromatiques*, & laissez ce que certains pratiquent, qui donnent des *conserues, opiate perlée, couuertes de fueilles d'or, & d'autres pierreries*, qui n'est qu'abus: les Spagirics neantmoins asseurent que la *teinture de l'or, & celle de coraux*, ou de toutes les essences de pierres precieuses y estre bonne, d'autres *l'extraict de genevrier*, ou deux ou trois gouttes *d'huile des Philosophes*, auec de bon vin. Quant à moy ie me tiens à ma premiere opinion, que les aliments deuëment donnez sont les plus asseurez. *Syncope.*

S'il suruient que la pistolade, arquebusade soit tirée de pres, & que la pondre se

soit inserée dans la peau du visage, ou que cela prouienne d'auoir esté surprins du feu de poudre d'arquebuse, si les grains tiennent au cuir, comme il arriue souuent, il faudra tascher à les oster promptement auec la pointe d'vne grosse aiguille, & puis mettre le liniment qui s'ensuit : *prenez onguent citrin deux onces, sperme de baleine vne drachme, d'huile rosat, & de lys de chacun demie once*, meslez le tout. Les Spagirics approuuent le suiuant, comme de vray il est excellent, *l'huile de litarge, celuy de tartre, de chacun deux drachmes, baume de plomb vne drachme, camphre vn scrupule, sperme de baleine vne drachme, huile d'olif deux onces*, meslez le tout pour en oindre la face, & pour asseuré elle s'embellira, & ny paroistra plus, *l'huile de talc* y est fort excellente: mais c'est pour les riches.

De la poudre qui est dans la peau du visage.

Et qui desirera d'auancer la gueriſon, il vsera de *potion vulneraire*, dont en voicy vne description fort vsitée, & approuuée : *prenez des racines des deux consoudes & de tormentille, de chacun vne once, sanicle des deux limons, pyrole, veruene, alchimille, persicaire, de chacun vn manipule, d'herbe Robert, & peruenche, de chacun demie poignée, des fleurs de boüillon blanc, de mille-pertuis, & petit centaure, de chacun deux poignées, cancres de riuieres, ou faute d'iceux, grosses escreuisses en nombre six, mumie demie once*, le tout trempera durant deux iours dans du *vin blanc*, & *eau de veronique*, prés d'vn peu de feu, dans vn vaisseau de verre, apres le tout sera passé par vne *manche d'ypocras*, auec *vn peu de canelle & de sucre*, tant que besoin, & sera gardée la *dose*, & en prendre les matins à ieun *deux ou trois cuillerées*, autant le soir : elle est bonne aussi pour en *syringuer* dans les playes, soit dans le corps, ou dehors, *sauf au thorax*, auquel le seul *hydromel* est propre.

Potion vulneraire.

Notez.

Et comme il n'y a playes plus subiettes à la *gangrene, sphacele*, & *syderation*, maux tres-miserables, que celles des armes à feu, les Medecins & Chirurgiens s'appliqueront à ce qu'elles ne saisissent leurs blessés, & comme on connoistra qu'elles viennent, & au moyen de les empescher; le Lecteur trouuera vn discours au liure 2. de ce 2. tome, chap. 3. qui en traicte bien au long.

Gangrene Sphacele.

Les Spagirics escriuent qu'asseurément l'eau suiuante empesche la *gangrene* qui procede des playes d'arquebuses; *prenez de terebentine bien nette & blanche*, sans estre lauée, de *poix nauale*, semblablement bien nette, de *miel de mouches de chacun vne liure, resine de pin blanche, & recente cinq liures*, le tout sera distilé par alambic de verre, l'eau sera gardée en vne fiolle pour en boire demi douzaine de gouttes le matin, meslée auec d'eau de boüillon blanc, & en syringuer dans la playe l'espace de quinze iours; l'eau ou feu, ou air du sang humain inuentée par Arnaud de Ville-neufve, qui l'exalte fort, y est aussi tres bonne pour empescher la gangrene, le moyen d'en vser, c'est d'en mettre vne goutte dans du vin, & le boire, & d'en lauer la playe de mesme, durant dix ou douze iours : la description se trouue dans le 3. liure des remedes secrets de Liebaut, chap. 2. l'huile de soulphre de mesme.

Remedes Spagirics.

L'on prendra garde que plusieurs pernicieux accidents suruiennent aux playes d'arquebuses fortuitement, inopinément, & occultement, long-temps apres la blesseure, comme *l'hemorragie ou flux de sang*, la grangrene aussi quand elle y suruient, elle est tousiours profonde & occulte, ne se manifestant que sur le tard en la superficie. Et lors que le blessé est *cacochime*, ou qu'il a quelque *viscere mal affecté*, la fin n'en peut estre heureuse, encor qu'elle fut petite. Le temps humide, & l'air mal sain aux blessez sont tres-dangereux.

Prognostic.

CHAPITRE XIII.

Des playes *de la* teſte.

POur guerir methodiquement les playes de la teſte, il faut ordonner vne maniere de viure, tant qu'il y aura d'inflammation, & que d'autres accidents ny ſuruiennent, il faut *ſaigner* de la veine cephalique ſi la playe le requiert, & les forces le permettent, ayant premierement ramolli le ventre auec vn *clyſtere*, les medicaments purgeants ſelon l'humeur qui dominera, & tiendra-on touſiours le ventre libre, euitant toutes choſes vaporeuſes, & qui enteſtent, comme *ſené*, *& la caſſe*. Entre autres choſes il faudra tenir vn air mediocrement chaud en la chambre où ſe tiendra le malade bleſſé. Il ſe couchera ſur la partie de la teſte qui luy fera moins du mal au commencement, iuſques à ce que le pus, ou apoſteme ſoit faite, lors au contraire il s'efforcera de coucher ſur la partie la plus offenſée, afin que la ſange coule & ſorte mieux, ſi la grande douleur n'empeſchoit.

Regime.

Saignée.

Purgation.

La façon de coucher.

Lors qu'on voudra venir à la cure topique, il faudra diligemment prendre garde ſi l'os ſeroit offenſé, le preſſant auec les doigts, meſmement deſcouurir l'os, qui eſt le plus ſeur, que non pas de mettre vne cordette en la bouche du malade, & la frapper du doigt, ou luy faire caſſer vne noiſette, pour ſçauoir s'il y auroit playe en l'os. Et ſi la playe eſtoit petite, il faudra en premier lieu raſer le poil du cuir muſculeux, & l'inciſer, bien ſeparer le pericrane d'auec le crane en forme de croix, apres auec de cherpis ou des eſtoupes fines couuertes de quelques aſtringeants, vous remplirez la playe pour reprimer le flux de ſang, d'autres n'appliquent que de cherpis tout ſec ſur l'os, ſur les bords de la playe & contour du medicament aſtringeant compoſé de *bol, ſang de dragon, encens, maſtic, aloës, roſes rouges*, pulueriſées & meſlées auec vn *blanc d'œuf*.

Remedes topiques.

Inciſion.

Le crane eſtant deſcouuert, les vices de l'os ſe connoiſtront s'il y a *ſciſſure ou fente, contuſion, embarrure, onfonçeure, inciſion ou marque*; ou quand l'os eſt eſclatté autre part qu'à l'endroit où a eſté donné le coup. Et les cauſes de toutes leſdites fractures ſont externes, comme *cheutes, coups de baſton, de maſſe, de lance, d'halebarde, pierres d'arquebuſe, d'eſpée*, & autres ſemblables. La playe de l'os par l'inciſion reconnuë, ſera bon pour ſçauoir ſi la ſciſſure ou autre penetreroit iuſques aux membranes; on fera vn *plumaceau couuert de blanc d'œuf*, battu auec du *maſtic pulueriſé*; & lors qu'on viendra à oſter le plumaceau il faudra prendre garde en qu'elle partie il ſe verroit plus ſec, & là ſera le lieu où la playe en l'os eſt penetrante, iuſques aux membranes du cerueau. De meſme, il faut faire à la contuſion de tout le crane, à ſçauoir appliquer deſſus toute la teſte vn meſme medicament, & au lieu où il apparoiſtra plus ſec, il faudra croire le crane eſtre là deſſous fracturé; ou bien on vſera de l'emplaſtre ſuiuant, laiſſant le blãc d'œuf auec le maſtic, qui eſt tel: ℞. *Terebentinæ, farinæ fabarum, aceti ana* ʒ. *i. ceræ, thuris & Ladani ana* ʒ. *ij.* & ſera fait vn cataplaſme qu'on appliquera ſur toute la teſte, eſtant premierement raſée. Et s'il y a fracture au crane, le cataplaſme ſe trouuera plus ſec, ou l'os ſera offencé ſans doute. Ce fait, il faudra faire vne inciſion (ainſi que nous auons dit) au cuir muſculeux, & deſcouurir le lieu etierement du perioſte. Et ſi la fracture de l'os eſtoit ſi grande, que par icelle le pus ou apoſteme puiſſe ſortir, alors il ne faudra vſer de rugines, raſpatoires, ny trepans, ou ſcies pour dilater: quelquefois il arriue que la fracture eſt pileuſe, c'eſt à dire, que l'os n'eſt pas

Vices des os, quels.

Cauſes.

Vices de la playe en l'os penetrante.

Quand ne faut vſer d'ouuerture au crane.

fendu

Methode à la fente pieuſe.

fendu que comme vn cheueux, & comme point apparente, ce qui trompe ſouuent le ieune Chirurgien, alors on mettra deſſus tout l'os deſcouuert & raclé, de l'ancre meſlée auec *vn peu d'huile roſat*, auec vn cherpis, puis recouurir toute la playe. Oſtant cét appareil le lendemain on trouuera la fiſſure noire : d'autres n'vſent en ce cas que *d'ancre meſlée auec du maſtic*, ou de *tartre calciné* ; alors il faudra auec *ruginet*, & autres inſtruments dilater la fente, tant que l'on pourra, pour ſçauoir ſi la fracture penetroit : & ſi on trouue l'os tout blanc & net, ſans noirceur, alors il faudra ceſſer de racler : mais ſi on apperçoit que la fente penetraſt les deux tables iuſques aux membranes, & pour en eſtre mieux aſſeuré il faudra faire ſerrer le nez au bleſſé, & le faire expirer, & aduiſer ſi par la fente ſort quelque humidité ſanguinolente. Et ſi telle choſe apparoit, ce ſera vn indice certain que les deux tables ſont rompuës entierement, & lors faut vſer de *ſcies*, *trepans*, pour donner iſſuë à la matiere, ſe gardant de toucher aucunement la dure mere. Si la ſciſſure eſtoit fort longue, il ne la faut pas ſuiure : mais on ſe doit contenter qu'il y aye ſuffiſant paſſage à la boüe ou ſange. Il eſt neceſſaire de faire ces operations s'il eſt poſſible auant le troiſiéme iour paſſé, auant que la fievre, & autres accidents ſoient venus, bien qu'il s'en eſt trepané & ruginé aux quatrieſme, cinquieſme & ſixieſme iours, qui ſont eſchappez ; & faut vſer des prognoſtiques du danger qu'il y a, auant que deſcouurir le cerueau, fuyant les ſutures, & le plein de la Lune, & trepaner en lieu vn peu penchant s'il ſe peut faire, & s'efforcer d'oſter toutes eſquilles d'os & pointures qui peuuent offencer les membranes, auec des pincetes ou couſteaux lenticulaires. Le Chirurgien ſera aduerty, outre les choſes ſuſdites, de ne trepaner ſur les ſourcils, ny vers les parties inferieures du crane, ny aux temples.

Indice certain des deux tables fracturées.

Quand il faut vſer du trepan & autres ferrements.

Aduertiſſement.

Du traittement apres le trepan.

L'operation faite & paracheuée, on mettra vn *morceau de taffetas*, teint en *eſcarlatte*, ou *blanc*, entre la teſte & la dure mere, *trempé en du miel & huile roſat* meſlez, mediocrement chauds. D'autres y meſlent de *l'huile roſat ſeul*, mais dautant qu'il humecte, il n'eſt pas treuué bon, & par deſſus *force plumaceaux ſecs ſans comprimer*, & ſur le reſte de la playe on y mettra du digeſtif compoſé de *iaune d'œuf, d'huile roſat & terebentine*. Et s'il ſe voyoit quelque os qui fuſt difficile à faire ſeparer, il le faut *arrouſer ſouuent d'huile roſat*, & il ſe ſeparera dans peu de iours, auſſi on ſera aduerti, que les playes de teſte qui ſont à la cime, ne ſe doiuent coudre : mais ſeulement celles qui ſont aux parties plus baſſes du crane : & ne faut couurir tant la teſte, mais mediocrement, & ſinon tant que le froid n'y puiſſe nuire ; car tant d'habillements peſants de teſte ne font qu'eſchauffer, & enflammer le cerueau, & ſi empeſchent la perſpiration.

Ne couurir beaucoup la teſte.

Trois ou quatre iours paſſez, il faudra s'abſtenir de ces digeſtifs, & venir aux ſuiuants. Et on mettra ſur le taffetas l'onguent ſuiuant. *Prenez terebentine vne drachme, d'eau de vie dix gouttes, du miel roſat deux onces*, le tout ſera meſlé pour faire vn onguent. Et pour vſer ſur le reſte de la playe comme de mondificatif, on en compoſera vn tel : ℞. *vnguenti aurei* ℥. *ij. mellis roſati* ℥. ß. *terebentinæ lotæ* ℥. *iii. pulueris myrrhæ, corticis thuris, ſarcocollæ, ireos, ana* ℥. ß. *olei hyperiparum*, & ſera fait onguent pour mettre ſur les cherpis. Et lors que la menynge, ou dure mere ſera couuerte, il ne faudra plus vſer de taffetas, & continuer le mondificatif ſuſdit ; & par deſſus tous les cherpis, on appliquera vn grand emplaſtre *de betonica, ou de caprifolio*, ou de *diapalma* diſſout en huile *de lumbricis*.

Changement de remedes.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics pour mondifier, vſent de l'onguent ſuiuant : ℞. *poudre de myrrhe, ſarcocolle, & ius d'iris de Florence de chacun deux drachmes, mumie vne drachme & demie, de racine de conſite & de ſarraſine vne drachme, de farine de veſſes noires, deux drachmes & demie, du miel roſat & terebentine lauée auec l'eau de betoine, de chacun tant qu'il en faut pour rendre le tout en forme d'onguent* ; ou prenez l'onguent de *petum* de la deſcription de la

Violette

Violette *trois onces, d'huile de myrrhe, trois drachmes, de celuy d'ambre iaune diſtilé, & purifié deux drachmes, de poudre de ſaraſine vne drachme, faites vn onguent*: & par deſſus l'application de ce mondificatif, on mettra vn emplaſtre compoſé ainſi qu'il ſuit: *Prenez du ſuc de peruenche, de chelidoine & de la grande conſite de chacun vne once, mumie, myrrhe, ſarcocolle de chacun ſix drachmes, de racine de ſaraſine demie once, d'ambre iaune puluerisé deux drachmes, & de terebentine & miel de chacun trois onces, croçus martis du ſubtil trois drachmes, de cire* tant qu'il en faudra pour reduire le tout en forme d'emplaſtre.

Enfleure de la dure mere.

Or s'il arriue que la dure mere deuinſt tant enflée, qu'elle ſortiſt par le trou que le trepan auroit fait, on appliquera deſſus de *l'huile d'œuf*, & par deſſus vne compreſſe, ou morceau d'eſponge imbibée de *decoction de roſes, de camomille, & melilot*. Pareillement s'il ſe faiſoit vne chair ſuperfluë ſur ladite membrane, on appliquera deſſus de *l'alum caliné*, ou de la *poudre de mercure*, & de celle d'hermodactes, ou de l'onguent *apoſtolorum*.

A la chair ſpongieuſe & ſuperfluë.

Contuſion de tout le cuir muſculeux.

Quelquefois tout le deſſus de la teſte eſt contus, ſans que l'os aye eſté offencé, alors il ſera bien fait en quelque endroit où l'on connoiſtra du ſang meurtry, d'y faire vne ouuerture mediocre, & luy donner iſſuë, ayant premierement raſé tous les cheueux, & n'y appliquer aucuns ſuppuratifs: mais oindre *d'huile roſat, & la ſinapiſer de poudre de myrtilles, & de roſes, & trois iours apres* mettre vn grand emplaſtre deſſus de *gratia Dei*.

Quand l'os eſt enfoncé ſans fracture.

Souuent par telles contuſions le crane s'enfonce, notamment aux ieunes enfans pluſtoſt que de ſe rompre, à cauſe de la molleſſe, alors on vſera de l'emplaſtre ſuiuant: ℞. *mellis, ceræ ana* ʒ. *iij. lapidis magnetis* ʒ. ß. *lapidis pumicis* ʒ. *iij. abſinthij, cumini, ſulphuris ana* ʒ. *ij. ſalis* ʒ. *vi. furfuris p. j. vini optimi* ʒ. *iij.* le tout meſlé ſera reduit en forme d'emplaſtre, lequel ſera appliqué, l'ayant premierement raſé ſur le lieu deprimé, & le faut porter quinze iours, car il eſt de grande vertu.

Et ſi pour tous ces remedes l'os ne ſe pouuoit eſleuer, on fera vne playe deſſus l'enfonceure, & y mettra-on vn *tirefons*, qui penetrant vne partie de l'os en le tirant en haut, pourra reduire l'os enfoncé en ſon premier eſtat; ou auec vn *eleuatoire* fait en trepied, tel qu'il ſe trouue figuré au liure de Monſieur Paré, Chirurgien inſigne.

Inſtruments eleuatoires.

Souuent les grands *coups orbes*, comme de *pierres, baſtons, maſſes, en ruant, frappant & par des cheutes*, cauſent vn *froiſſement d'os* au crane, *fentes, enfonceures*, plus ou moins, en diuerſes manieres: ſelon la vehemence du coup, & la diuerſité des corps, qui ont endommagé la partie. Et lors que cela ſe preſente, il ne faut vſer de trepans, ou rugines, mais d'éleuatoires qui éleueront toutes les pieces d'os, ſeparées les vnes des autres, puis apres tirées auec pincettes; & s'il y a beſoin d'vſer en quelque endroit de trepan, ne le conuient appliquer ſur les os fracturez, mais ſur les ſains & entiers; & puis pourſuiure la cure comme nous auons dit cy-deuant. Les meſmes remedes conuiennent à cette eſpece de fracture, qu'on appelle *inciſion* d'Hyppocrate, *merque* ou *ſiege*, autrement *figure delaiſſée du baſton*, duquel l'os a eſté fracturé, qui a fiſſure, fentes ou enfonceures: partant il nous conuient d'eſcrire de cette fracture, qui ſe fait du coſté oppoſite du coup.

Aduertiſſement de tirer les os.

De la playe dite merque.

Du contre-coup.

Il y a vne eſpece de fracture en l'os capital, qui ſe fait du coſté oppoſite du coup, comme ſi le coup eſt en la partie dextre, la fracture ou fiſſure ſe fait au coſté ſeneſtre, qui eſt vne choſe bien dangereuſe, à cauſe que rarement on ne peut cõnoiſtre le mal. Et il n'y a moyen ny artifice vray pour le connoiſtre, dont en tel cas les Medecins & Chirurgiens ſont excuſables, & qui croyent que cela ne peut arriuer, ſinon à ceux qui ont les cõmiſſures fort ſerrées, ou qui n'en ont point du tout. Certains Autheurs ont eſcrit que cela ne peut arriuer. Hippocrate neantmoins atteſte, que ſi, & pourtant n'a donné aucun indice de la connoiſtre, & meſme nul remede, neãtmoins il ſeroit bõn de prẽ-

dre garde si le blessé porteroit point sa main souuent en quelque partie de sa teste, & faudroit iuger qu'en ce lieu il y auroit fracture d'os, ce que ie iugeay estre veritable à vn serrurier blessé, & contre l'opinion de tous, ie luy fit raser tout le poil de sa teste, & luy fit appliquer vn emplastre *d'oxycroceum*, & ayant reconneu la partie où il estoit plus sec, ie luy fis faire vne incision, où fut trouué l'os fendu sur l'os parietal gauche, & le coup de marteau de fer auoit esté donné sur l'os du costé droit parietal; il fut trepané le cinquiesme iour, ayant grande fievre, pensé comme telles playes le requierent, & guerit. L'on peut aussi iuger parce que dessus, qu'il se fait de la la commotion ou esbranlement du cerueau de mesme cause, dont il sort du sang hors des veines dans le cerueau, & au *diploé* qui se putrefie, & peut causer la mort à tel accident il est bon de *saigner, d'appliquer des medicaments discutiants & resoluants sur la teste*, d'vser des *clysteres* & medicaments *lenitifs & benins*.

Histoire.

A la commotion du cerueau.

Il ne faut mespriser les playes de teste: encor qu'il n'y aye que le cuir blessé ou meurtri: mais encores moins lors qu'il y a fracture au crane: il faut aussi considerer la grandeur des accidents: la fievre qui vient du commencement n'est pas si dangereuse, que celle qui vient passé le septiesme iour, si ce n'est qu'il se presentast vne tumeur erysipelateuse, qui voulust sortir en la face. C'est vn tres-mauuais signe, lors que le blessé vient comme apoplectique, cela demonstrant le cerueau estre offensé; les playes faites par contusion, sont plus longues & fascheuses à guerir, que faites par incision; les fractures d'os en la teste sont difficiles à guerir à ceux qui sortent de maladie, & mesme mortelles, comme aussi aux cacochimes, & de mauuaise habitude, cõme sont les *verolez, ladres, hydropiques, putisiques, hectiques*. Il y a quelquefois des certaines constitutions d'air humide, & de quelqu'autre qualité inconnuë, en laquelle la pluspart des blessez à la teste meurent. Les os, membranes, & cerueau des enfans pourrissent plus facilement que des autres & vieux. Vn blessé vit plus long-temps en Hyuer, qu'en Esté. C'est chose mortelle quand la conuulsion saisit vn blessé à la teste: ce n'est pas chose si dangereuse de la paralysie, neantmoins aucunement douteuse. S'il faut vser du trepan, il faut que ce soit dans le troisiéme iour, bien qu'on en aye trepané plus tard, quelques vns en sont gueris. Il ne faut faire election du iour, ny du quadrat de la Lune à la cure des fractures du crane: les playes qui sont faites sur les commissures sont fort à craindre, & celles du deuant de la teste, & mesmement des temples, ou des costez de la teste, plus que de celles des autres parties du derriere. Ceux qui viuent quelques iours apres leurs blessures, auant que de mourir, la playe deuient liuide, de laquelle il en sort bien peu de sanie puante, & lors se noircit, & des pustules apparoissent à la langue, & quelque rougeur sur les yeux, & autres tels signes, qui demonstrent la mort estre prochaine, qui arriue souuent auec conuulsion & resverie.

Prognostic.

CHAPITRE XIV.

Des playes de la face, *comme du* front, *du* nez, *des iouës, & autres parties.*

Aux playes du visage quelle methode.

LEs playes du visage, ou de la face requierent vne autre methode de cure que les autres playes, qui sont aux autres parties du corps humain, i'entends des simples qui n'ont point d'os subjacents offensez, & qui ne sont profondes, & qui ne participent de contusion: car dans icelles il ne conuient y mettre de *cherpis, ou plumaceaux*, ny

ny de tentes, afin de n'empeſcher l'vnion; au contraire tâcher par tout moyen d'aglutiner ces playes, & n'y laiſſer engendrer aucune chair entre les deux levres de la playe, car c'eſt vne choſe fort difforme.

Des reuulſions, & du regime.

A toutes ces playes les *ſaignées, purgations*, & autres reuulſions y ſont propres, comme aux playes ſuſdites auec vn regime de vie attenuant & refrigerant, & ſur tout on fera que le malade aye bon ventre, par clyſteres, ou autrement. Nous commencerons par les playes qui ſuruiennent au front.

Premier appareil.

Le Chirurgien n'ayant pas trouué d'os fracturé, ny de contuſion en la playe du front, ſi elle eſt tranſverſale il s'en doit reſiouyr, car la cicatrice apparoiſtra moins: il lauera la playe *d'eau de vie* premierement, ou faute d'icelle, de *vin vn peu chaud*, puis il vſera de couſture commune, & fera les points aſſez prés l'vn de l'autre. Apres il mettra par deſſus vn linge fin replié en trois ou quatre doubles, imbibé en du *baume*, dont ie donneray cy-bas la deſcription, & ne penſera la playe de deux iours. Au ſecond appareil il couppera la moitié des points d'aiguille, touſiours vn entre-deux, & ne faut craindre, dautant que l'aglutination ſe fait en vingt-quatre heures, & ne faut plus attendre qu'elle ſe face en autre temps: mais elle n'eſt pas encore ſolide ny forte. Or i'ordonne que partie des points ſoient coupez pour euiter inflammation, & ne faut qu'ils prennent beaucoup de chair, car la chair de la face eſt compoſée de telle nature, qu'elle ſe reprend facilement. La playe ſera repenſée de meſme façon, & du meſme *baume* iuſques au cinquieſme, le ſixieſme il oſtera tous les autres points d'éguille; le huictieſme y mettra vn *emplaſtre de diachalcyteos mol*, ou de *ianua*: d'autres approuuent ſur tous *l'emplaſtre de ceruſe*: mais il n'y aura aucun inconuenient duquel l'on ſe voudra ſeruir. La deſcription du *baume* eſt telle.

Second appareil. Quand oſter les points. Emplaſtres à la fin, quels. Baume.

Prenez carpobalſame, myrrhe, noix d'inde de chacun demie once, fleurs d'hypericon cinq drachmes. Toutes ces choſes battuës groſſierement, ſeront laiſſées en *deux liures de vieille huile*, l'eſpace de ſix mois, puis il ſera diſtilé. En voicy la deſcription d'vn autre tres-excellent: *Prenez d'huile vne liure & demie, de myrrhe, xylobalſame, opoponax, bdelium, aloës, carpobalſame, ammoniac, ſerapin, noix d'inde, hyperic, macis, gomme arabic, encens, tragacanthe, de chacun vne once, huile des Philoſophes trois onces.* Chacune de ces choſes bien battues à part, puis toutes enſemble broyées en mortier, ſeront diſtilées comme l'eau de roſe, & cela ſera gardé comme choſe precieuſe, pour faire aglutiner les playes ſimples, recentes, choſe experimentée. C'eſt pourquoy les Apothicaires & Chirurgiens en deuroient auoir touſiours de preſt de l'vn ou de l'autre, pour preuenir à la difformité que laiſſent les playes en la face, car ils n'aglutinent pas ſeulement, mais ils laiſſent les cicatrices belles, & qui peu ſe connoiſſent.

Deſcription de deux baumes.

Quant aux playes du nez, ſi elles ſont de trauers, elles ne peuuét eſtre bié couſuës, ſinõ auec vne éguille courbe, c'eſt porquoy le Chirurgié en doit toûjours auoir, & il faut que les points d'éguilles ſoient faits plus profonds qu'aux autres parties de la face; & apres mettre deſſus vn linge imbibé de l'vn des ſuſdits baumes, ſans aucuns cherpis, & par deſſus vn *emplaſtre de diapalma*, diſſoult auec fort peu *d'huile roſat*, & n'y toucher de deux iours, & apres renouueller le meſme appareil de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures: toutesfois on ſera aduerty, que s'il y auoit fracture d'os, il faudra auant que de coudre, reduire les os en leurs places, comme il ſe doit faire nous en parlerons au liure de la fracture des os, & comme on doit bander les playes du nez. Hippocrate en eſcrit, comme auſſi Albucaſis, Celſe, & pluſieurs autres: mais ils ne s'accordent point, & le meilleur eſt de n'en y point mettre, ſi ce n'eſt que le nez fuſt coupé de trauers, & tombaſt en bas, & l'ouuerture fuſt fort grande; alors pour ayder encor aux points d'éguilles, & à la nature, il ſeroit bien fait de paſſer vne bande ſous le nez, pertuiſée, qui ſe vinſt attacher par les deux bouts au bonnet, à l'endroit des deux oreil-

Curation des playes du nez.

les. Le cinquieſme iour paſſé, on coupera les points d'éguilles, & ſera traittée comme nous auons dit de celles du front.

Des playes des ioues. Pour celles des ioues, il y conuient proceder de meſme qu'à celles du nez, vray eſt qu'il ne faut auſſi profonder tant les points d'éguille. Et quelqu'vn pourra trouuer eſtrange, comme c'eſt que ie ne ſuis d'aduis qu'on vſe des couſtures ſeches, qui ſe font auec du linge colé des deux coſtez de la playe. L'experience monſtre qu'il paroiſt moins aux ſuſdites qu'à celles-cy, toutesfois chacun practiquera comme il luy ſemblera pour le mieux, comme auſſi les bandages.

Des cicatrices. Il ſera difficile qu'il ne demeure quelque veſtige de la playe, & cela eſt plus remarqué à la face qu'en nulle autre partie de noſtre corps: mais on y remediera de cette façon: en premier lieu le Medecin ou Chirurgien qui entreprendra d'ébellir vne cicatrice, aduiſera s'il y aura quelque chair qui ſurmõtaſt, alors il l'amputera auec vn tranchant, ou la liquefiera auec quelque medicament commun d'huile de vitriol, *calcantum*, ou autre, puis la ſigillera. Que ſi la cicatrice eſtoit profonde il la faudra excorier, & puis auec d'onguents ſarcotics, tel qu'eſt celuy qu'on appelle *aureum*, on la fera remplir & ſigiller; ou, ſelon les Spagirics, auec *huile de ſarcocolle*, ou de *mumie*, *d'encens*, *ou gomme de cynogloſſe*. Et pour cicatriſer, du *crocus martis*, *d'huile de ſel de tartre*, & autres. Et apres pour decorer icelles cicatrices, qui ont des mauuaiſes couleurs, elles ſeront embellies par les remedes ſuiuants.

Remedes Spagirics pour embellir les cicatrices. *L'huile de myrrhe* tirée chimiquement, tient le premier lieu ſi l'on en oingt ſouuent, l'eau de metaux d'Arnaud de Villeneufve, *l'huile de noyaux de pin*, *l'huile de terebentine*, *l'huile de cire graſſe*, eſt tres-approuuée, *l'huile de litarge* eſt tenuë pour vn grand ſecret entre les Spagirics. Ou *prenez borax*, dont ſe ſeruent les orphevres, de *camphre deux drachmes*, puluriſez à part, & ſoient incorporez auec miel blanc, & en ſoit ſouuent frottée la cicatrice: la *gerſa*, autrement dite *ceruſe de ſerpentaire*, il n'y a remede ſemblable, l'huile ou l'humeur viſqueux qui ſe trouue aux follicules ou veſſes de l'orme, ſeule, ou mélée auec du laict d'aſneſſe eſt ſinguliere. Autre, prenez *le trone d'vn bouleau*, *percez-le* auec vn foret, il en decoulera grande quantité d'eau, laquelle eſt admirable pour deſtruire vne cicatrice. Vn autre, *prenez de farine de chiches*, *de feues & d'orge mondé*, *de gomme tragacant*, *de chacun vne once*, *de graine de rauis demie once*, puluriſez le tout ſubtilement, & deſtrempez dans du *laict de chevre*, & de cette mixtion en ſera lauée ſouuent la cicatrice.

Autres remedes approuuez.

Prognoſtic. Les playes qui trauerſent les fibres de quelque partie de la face, laiſſent volontiers de laides cicatrices: les playes des yeux auſquelles ſont bleſſées quelques-vnes des membranes profondement, font perdre la veuë; & les autres qui paſſent l'orbite, & que l'os ſoit fracturé le danger eſt de mourir, & celles qui ſont ſur les cils, encores qu'elles ſoient tranſverſales ou droites, elles ne ſe releuent iamais bien, & couurent l'œil, ſi ce n'eſt qu'on vſaſt de l'operation qu'eſcrit Paul d'Egine en ſon ſixieſme liure, chapitre huictieſme.

CHAPITRE XV.

Des playes du col, *tant anterieures que poſterieures.*

Parties du col deſcrites. AVant que de parler des playes du col, ie veux eſcrire ſuccinctement que c'eſt qu'il faut entendre par le col, qui n'eſt autre choſe que cette *partie contenuë depuis l'os occipital*,

occipital, iusques à la premiere spondyle du metaphrene, lequel est composé de *panniculs charneux, veines, arteres, nerfs, & muscles*, tant communs que propres, lesquels sont vingt ou vingt-deux en nombre, dix ou onze de chasque costé, desquels sept meuuent la teste seule, ou auec elle le premier spondyle, & les autres trois ou quatre meuuent ledit col: des sept mouuans la teste, & auec elle le premier spondyle, les vns l'estendent & releuent, les autres la flechissent & abaissent, les autres la meuuent obliquement; ainsi faut estimer de ceux du col, outre les parties susdites. Ce col est aussi composé de *sept vertebres, œsophague, tranchée artere, veines carotides, iugulaires*, tant internes qu'externes, nerfs recurrents de certains muscles, & d'autres parties que ie laisse pour cause de briefveté.

On void par cette description, que les playes de cette partie peuuent rapporter beaucoup de difformité à la personne, car aucunes playes offencent la *voix, la parole, la respiration*: d'autres font pancher la teste en arriere, en deuant, ou de costé, enfin des *hemorragies*. Parquoy le Chirurgien bien aduisé, s'estudiera à bien reconnoistre la nature de la playe, afin d'vser de prognostic pour éuiter calomnies; or les difformitez se gueriront ainsi que s'ensuit. *Aduertissemens.*

Si le col n'est blessé que simplement, il faut proceder comme aux autres que nous auons escrit cy-deuant, vray est que si la nucque est blessée profondement, les accidents ne different gueres de ceux du cerueau, lesquels s'ils suruiennent on vsera de mesme cure qu'à celles de la teste. Et si quelques *arteres carotides* estoient coupées, *l'hemorrhagie* pourroit causer la mort; & se faut éuertuer de l'arrester par couslure, ligature de l'artere, ou autrement: car on n'y peut appliquer des bandages, parce qu'elles suffoqueroient si elles serroient. *Playes de la nuque.* *Des carotides.*

Quant aux veines iugulaires, si elles sont internes, & que le sang ne peut estre arresté par aucun artifice, il faut mettre l'vn des doigts de la main dans la playe, selon sa grandeur, & l'y tenir iusques à ce que la nature aye fait vn *thrombus* qui aura bouché la veine blessée; ce qui a esté practiqué par mon ordonnance souuent. Et aussi fut fait de même en la personne du Prince d'Orange, Pere du Comte Maurice, chef des Estats du pays bas, qui fut blessé à Anvers à la gorge au dessus de la maschoire droite, de si pres, que le feu du pistolet entra quant & quant la balle dedans la playe, bruslant la fraize de sa chemise, & la balle luy rompant vne dent, & perçat la veine iugulaire & la langue, neantmoins demeurant sans estre offensée, la balle sortit par la ioue gauche au costé du nez. *Des iugulaires internes.* *Histoire.*

Les Chirurgiens appellez trouuerent que le feu, qui estoit entré dans la playe, auoit cauterisé cette veine iugulaire, qui luy empeschoit l'hemorragie, & que partant le coup ne seroit mortel. Quelques iours apres l'eschare (que le feu du pistolet auoit porté dans la playe) venant à tomber, la veine iugulaire s'ouurit, & saigna de telle façon, que tous remedes pour l'estancher, que les Medecins & Chirurgiens y sçeurent appliquer, n'y seruirent de rien, tellement qu'on commença à douter de sa vie: car combien qu'on luy eust appliqué des cauteres, tant actuels que potentiels, si est-ce que l'eschare venant à tomber, le flux de sang recommençoit de nouueau; ce qui le reduit en extreme debilité. Finalement il fut aduisé, qu'on mettroit l'vn des doigts de la main de quelqu'vn pour estoupper la playe, qui estoit en ladite veine, iusques à ce que nature eust formé vn *thrombus*, ou autre chose qui arrestat le flux de sang; ce qui fut fait, & furent ordonnez, tant Medecins, Chirurgiens, que Gentils-hommes de sa chambre, lesquels tour à tour, neuf iours durant, tinssent continuellement le pouce dans la playe, & par ce moyen l'hemorragie cessa, par cét vnique & facheux remede, qui ne fut sans luy faire de grandes douleurs, lesquelles neantmoins ce Prince endura, *Nouueau moyen contre vne hemorragie.*

& enfin il guerit luy appliquant apres d'autres remedes conuenables à fermer vne telle playe. Voila comme on pourra proceder aux hemorragies des veines iugulaires internes.

Des iugulaires externes.

Pour les externes, si elles estoient offensées, encor qu'il y eust vn grand flux de sang, il ne faut mettre aucun doigt dans la playe, ny vser de cauteres ; il suffira d'appliquer dessus la playe du *poil du ventre d'vn lieure*, couppé fort menu, imbibé d'vn *blanc d'œuf*, & de *poudres astringeantes*, & apres tenir le doigt dessus, tant & si long-temps, qu'on apperçoiue la veine estre fermée; ayant fait practiquer cette façon sur vn ieune Gentil-homme blessé d'vne pistolade, luy ayant couppé la veine iugulaire externe gauche; ie me suis aduisé d'vn autre remede, qui est de serrer la veine vers sa racine, faisant vn point d'esguille, par lequel il sera arresté facilement. Ce que i'ay pratiqué sur vn soldat nommé Fraumond, Perigordin, & ces cures ne se peuuent faire que les cicatrices n'apparoissent exterieurement, ou qu'elles ne soient fort descouuertes.

Playes de la trachée artere, & de l'œsophague.

Outre les parties susdites, la trachée artere se trouue souuent blessée, ce qui se reconnoist par le vent qui sort par la playe ; & si elle n'estoit que mediocrement offencée, on pourroit guerir ; mais quand elle est du tout couppée ; ou plus que de la moitié offencée, la playe est mortelle : il faut recoudre la playe, & y mettre de *baume*, & au dessus d'autres medicamens agglutinants, par ce moyen la playe mediocre guerira, & pour la grande, estant cousue & pensée comme dit a esté : si le malade auoit perdu la parole, il pourra parler par cét appareil, & donner ordre aux affaires du monde auant que mourrir, & ainsi i'ay veu arriuer souuent. Quant à *l'œsophague* ou *meri* blessé, l'indice est que le malade iette le sang pur, crachant sans toux, & la viande qu'il aura prins, sort par la playe, alors il faut coudre la playe, & faire vser de viandes liquides au malade, comme *d'orge mondé, pressis, coulits, gelée*, & sur tout de *poisson*, dans lesquelles on meslera du *diatragacanth*, & de la *sarcocole*; la playe en cette partie, tant soit-elle petite, est tres dangereuse.

Remedes Spagirics.

On trouuera au chapitre des playes des harquebusades, force bons remedes contre les playes nerueuses, & des veines, inuentées des Spagirics, & autres, qui seruiront à toutes autres playes du corps humain, qui ne sont à mespriser, tant pour appliquer exterieurement, que pour prendre interieurement.

Pregnostic.

Les playes de la nucque du col, quand elles sont profondes, & qu'il s'y trouue quelque muscle offencé, des nerfs, tendons, ligaments, ou froissement de quelque vertebre, & cela cause perdition de quelque action, ou ils amenent des conuulsions, ou paralysie, ou tremblement, & s'ils penetrent iusques à la moüelle spineuse, necessairement elles sont mortelles : & quand elles sont en l'anterieure partie du col, si elles sont profondes, elles peuuent blesser les veines carotides, ou iugulaires, tant internes, qu'externes, nerfs recurrens, *l'œsophague*, ou *meri*, la trachée ou artere, ou autres parties musculeuses & nerueuses, ces playes pour la pluspart sont mortelles.

CHAPITRE XVI.

Des playes des oreilles.

CE chapitre deuoit estre mis apres les playes de la face, & auant que celles du col, neantmonis cela n'empeschera point le ieune Chirurgien de s'instruire aux playes des oreilles, qui ne sont pas si aisées à guerir comme l'on croit, l'esquelles sont quelquefois du tout coupées ou vne partie d'icelles, & quelquefois reste quelque portion qui

qui tient. Si le Chirurgien connoit qu'il reste dequoy tirer suffisante nourriture, pour conseruer ce que l'on veut coudre, alors on vsera de la suture commune, & il se faut garder de toucher au *cartilage*, pour ne tomber en gangrene (ce que i'ay veu souuent arriuer, ains il conuient de prendre la peau, & ce peu de chair qui est autour du cartilage, puis vser du baume cy-dessus escrit, il n'y faut point de bandages, mais l'ageancer si dextrement, la couurant de laine, ou de cotton, ou de linges fins & appliquer dessus toute la teste vne grande coiffe, qui luy couurira toute l'oreille sans la comprimer, autrement la douleur que luy feroient les autres bandages, luy causeroit de grandes inflammations.

Aduis d'éuiter la gangrene.

Du bandage.

Quelquefois il arriue que les playes sont transuersales, obliques, ou droictes, & penetrent dans le conduit de l'oreille, ou peu ou beaucoup, alors il faut empescher de tout son pouuoir, qu'il ne s'engendre de chair superfluë dans iceluy, afin qu'il ne s'y face obstruction, & cause vne surdité. A raison dequoy on y mettra vn petit morceau d'esponge dedans, attaché par le bout de dehors auec vn petit filet, afin de tenir le rou de l'oreille ouuert, & vser de medicaments desseichants, la partie le requerant. Il arriue aussi que nature faisant sa cicatrice, elle serre tellement le conduit auditif sans superfluité de chair, qu'il engendre la surdité.

Des playes dans le trou auditif.

Celuy qui entreprendra de guerir ces playes d'oreille, ne promettra la gueriſon de celle du cartilage que le septieſme iour ne soit passé. Et touchant celle qui est dans le conduit de l'oreille, quelque diligence qu'on y sçache faire, il est fort difficile que la surdité n'y vienne, parquoy le Chirurgien y veillera pour éuiter calomnie.

Prognostic.

CHAPITRE XVII.

Des playes des espaules, *des* bras *& des* mains.

AVx playes des espaules, bras & mains, il s'y faut comporter és choses vniuerselles, comme nous auons dit cy-deuant, sçauoir en la maniere de viure, reuulsions, purgations, d'oster les choses estranges, & autres semblables. Et si la playe estoit à la ioincture de l'espaule, grande & profonde, combien que penetrant dans l'article, il faudra vser de sutures fort profondes, à cause de la pesanteur du bras, & que la suture tienne mieux & plus fermement. On y appliquera du baume cy-dessus, apres des digestifs, & par dessus des repercussifs, enfin des mõdificatifs & sarcotics. Et faut noter qu'il faut mesler touſiours aux medicaments des playes des ioinctures quelque chose de roboratif, & desiccatif, mettre vne tente à la partie la plus decline, pour y faire couler les excrements nerueux. Si la playe se trouuoit petite, il la faudroit dilater, cela feroit que la gueriſon en seroit plus briefve, il ne faut mettre aucune compresse sous l'aisselle comme vne chose tres-pernicieuse.

Curation des playes des espaules.

Pour celles qui sont au ply du bras ou coulde, elles sont encor plus dangereuses que les susdites, comme sont aussi toutes celles des articles, ou qui n'en sont gueres esloignées, specialement lors que les ligaments & les nerfs sont coupez, ou dilacerez, la cure en est assez facheuse, pour certaine mucosité qui s'y engendre: c'est pourquoy le Chirurgien euitera autant qu'il pourra les accidents qui suruiennent ordinairement en telles parties nerueuses, ligamenteuses, & tendineuses. Et parce que volontiers l'on demeure estropié apres la consolidation de la playe, pendant que les parties sont molles & traictables, voire dés le commencement de la cure, il faudra faire plier le coude

Des playes du coulde.

coude du blessé, & le porter ordinairement ainsi, car il s'aydera mieux du bras en cette forme à l'aduenir.

Curation des playes de la main.

Et pour les playes de la main, on y vsera de beaucoup de sedatif de douleur, car elles sont douloureuses, & tres facheuses à penser, & volontiers il s'y fait baucoup d'absces à cause des nerfs, tendons, ligamens, veine & arteres, qui sont en grand nombre en cette partie. Et si les playes estoient grandes, il faudra vser de sutures, comme nous auons dit aux autres; apres y appliquer dessus du beaume, ou de *l'huile de cire, de genevrier, d'euphorbe, d'œuf, de terebentine, ou d'huile de soulphre fait auec terebentine*, & on sinapisera apres la playe de la poudre suiuante: ℞. *boli armeni, terræ sigillatæ, sanguinis draconis, thuris ana* ʒ.ij. *mastichis, aloës, ana* ʒ.i. *fiat pulvis*: apres on appliquera vn deffensif autour, & par dessus la playe, composé ainsi qu'il suit: ℞. *Farinæ hordei* ʒ.i. *thuris & myrrhæ ana* ʒ.i. *albumina ouorum duo, fiat cataplasma, addendo olei rosati, & myrtillorum ana* ʒ.i. & si on y met vne tente, elle sera courte & molle, & sera oincte du digestif commun, mais on y adioustera vn peu de saffran. Il sera bon d'vser apres du cataplasme suiuant: ℞. *Farinæ fabarum, & orobi ana* ʒ.ij. *florum camomillæ, meliloti ana* p.ij. *terebentinæ* ʒ.iij. *mellis anthosati* ʒ.ij. *oleirosarum* ʒ.j. *cum oxymelite simplici, fiat cataplasma*, il se faut abstenir d'vser aux parties nerueuses de medicameus humides, & oleagineux: mais tousiours dessechants; & sur tout il faut tenir lesdites parties chaudes, car le froid est vn mortel ennemy des playes neruëuses, tant potentiellement, qu'actuellement, il faut continuer de traiter ainsi les playes des ioinctures, & des parties neruales, ligamenteuses & membraneuses. Il ne faut oublier que sur le temps que les playes du carpe des doigts, ou de la main, se veulent reioindre, qu'il faut que la main & ses doigts soient à demy pliez, dautant que la cure en sera mieux son operation, à prendre & serrer, ce qu'ils ne pourroient faire s'ils demeuroient droicts: c'est pourquoy on mettra vne pelote d'estouppes, ou de linges fins dans la palme de la main, qu'il serrera mediocrement.

La main doit estre pliée.

Prognostic.

Les playes des joinctures, comme des espaules, du coude, mains, & doitgs, sont dangereuses, & le plus souuent mortelles, notamment en Hyuer, à cause des aponeroses ou tendons membraneux qui les tiennent, ausquels s'inserent des nerfs, qui ont vn grand sentiment, ce qui leur cause de pernicieux accidents, & encore dauantage à la partie interieure des joinctures, comme sous les aisselles, au ply du bras, au dedans du carpe de la main, & sous le jarret, pour les grandes veines, arteres & nerfs qui sont en ces parties.

CHAPITRE XVIII.

Des playes de la poictrine *ou* thorax.

Diuision en parties vitales & naturelles.

APres auoir escrit des playes des parties superieures du corps, comme de celles des espaules, bras & mains, il ne sera que bon, suiuant l'ordre, de parler de celles qui luy peuuent suruenir aux parties interieures. Nous diuiserons doncques ce grand & gros tronc de corps, & ce qu'il contient en deux; à sçauoir, en vitales & naturelles, & nous commencerons par les vitales: & le corps qui les contient s'appelle thorax & poictrine. Les playes donc qui ne sont que superficielles, & ne penetrent dans la capacité du thorax, n'ont rien de plus particulier que les simples playes: mais si elles penetrent, ce qui se connoistra par les esprits ou vents qui en sortiront, & qui n'offencent

fencent nullement les parties internes,n'y ayant rompu aucune choſe, ny grande dilaceration en la *pleura*, lors les accidents ne ſeront faſcheux, comme ſont la *fievre,inquietude, ſeif, inflammation*, & *le pus* qui en ſortira, ſera en petite quantité,alors il ne faudra gueres continuer les tentes, mais taſcher à conſolider la playe le pluſtoſt que l'on pourra, afin que par le long temps que l'on mettra à traitrer cette playe, l'air exterieur entrant dans la playe nullement elaboré, n'altere les poulmons, & autres parties internes,qui cauſeroit vne playe fiſtuleuſe, tant que le malade viuroit,& enfin vne phtiſie.

Indice de bonne iſſue.

Quand conuient fermer la playe.

Or on connoiſtra les parties nobles & internes offenſées, par les pernicieux ſymptomes & accidents qui ſe preſenteront,comme grande quantité de pus mal elaboré, qui ſortira par la playe, fievre lente, comme ont volontiers les hectiques,amaigriſſement de tout le corps, ſueurs inutiles, alors il faudra tenir la playe long-temps ouuerte. Et tenir vn regime de viure deſſechant, refrigerant, & attenuant, toutesfois ſelon ſes forces : les viandes aſtringeantes au commencement n'y conuiennent point, afin qu'elles ne cauſent vne aſthme ou courte haleine,& cailler le ſang s'il en eſtoit tombé dans le thorax : mais le malade viura de viandes qui dilateront la poictrine, comme *d'amandes,d'hordeats, de paſſules, pignons*,& autres viandes pectorales. Apres il faudra venir à l'euacuation & reuulſion, rarement à la purgation, ou s'il eſtoit tant neceſſaire,ce ſera ſeulement auec vne *decoction pectorale*, & *deux ou trois onces de manne,& du ſyrop violat*. Les clyſteres remolliants y ſont propres ; & apres ſi les forces ſont valides, on ſaignera de la mediane du coſté que panchera plus la playe: les ventouſes appliquées ſur les feſſes, & autres parties inferieures, *ligatures, frictions*, font reuulſion.

Indices de la playe mortelle.

Regime.

Purgation.

Auſſi au commencement on prendra garde, s'il ſeroit tombé dans le thorax quelques eſquilles de la coſte rompuë,ou qu'il fuſt tombé quantité de ſang dans le thorax qui ſe ſeroit grumelé, ce qui cauſeroit des ſyncopes, & l'on s'efforcera de le faire euacuer, en tenant la playe fort dilatée, tant pour tirer les eſquilles, s'il y en auoit, que leſdits trombus de ſang,faiſant pancher le malade ſur la playe,& mettre le doigt dedans,& y faire des iniections. Et pour diſſoudre le ſang cailleboté, on donnera à boire au malade de la potion ſuiuante: ℞. *Aquæ nucum viridium* ℥.*iij.in quibus diſſolue mumiæ* ℥.ß.*ſyrupi roſarum ſolutiuarum* ℥.*i.mince,fiat potio* ; ou, *ſuccimali punici, decocti rubiæ tinctorum ana* ℥.*i.ß. oxymelitis* ℥.*ſ.* le tout meſlé il ſera fait vne potion. Certains ordonnent d'autre façon, à ſçauoir : ℞. *Rhabarbari, mumiæ, ana* ℈.*i.terræ lemniæ grana x.diſſoluantur omnia in aquagraminis*, & ſera fait vn breuuage.

Curation.

Potion à diſſoudre le ſang caillé.

Les Spagirics atteſtent que *l'eau de lombrics* tirée chimiquement ſurmonte tous les autres remedes à cét effect. Et pour les iniections ſeront faites auec du vin doux,ou auec ou *melicrat*,ou de la decoction ſuiuante: ℞ *Lentium,lupinorum & hordei ana p.i. ß.equiſeti, plantaginis & agrimoniæ, ana M.i. roſarum & florum hypericonis ana p ß. fiat omnium decoctio in libris tribus aquæ fontanæ,ad medietatis conſumptionem,in colatura diſſolue ſyrupi roſarum ſolutiuarum* ℥.*iij.*& ſera faite vne iniection Apres la deterſion de la playe, il faudra laiſſer ceſdites iniections, & en faire *d'aſtringeantes* auec *balauſtes,mirthe, acacia, hypociſtis, coins, myrabolans, d'eau de plantain, de roſes, ſuc de grenades douces, & autres ſemblables*, deſquelles on pourra faire vne decoction, pour faire vne iniection.

Forme d'iniections.

Les Spagirics ordonnent de continuer durant quinze iours, de prendre la potion ſuiuante, deux onces par doſe ſoir & matin : *Prenez de ſuc de verueine, betoine, veronique, de chaſcun deux onces, d'eau de canelle vne liure*, laiſſez tremper le tout vingt-quatre heures pres du feu, puis le couler pour en vſer ainſi qu'il a eſté dit.

Potions des Spagirics.

Et s'il arriue que par les ſuſdits remedes le pus ou ſang caillé qui ſeroit reſpandu

sur le diaphragme, ne se voulust purger, il faudra faire vne nouuelle ouuerture auec vn cautere actuel, entre la quatriesme & cinquiesme vertebre, du costé de la playe faite par le dernier, quatre doigts pres de l'eschine moüelleuse, & penetrer dans la capacité du thorax, & appliquer vne tente courbe, grosse du commencement, attachée auec vn filet, afin qu'elle ne se perde dans le thorax, & lors qu'on pensera le malade, il faut que le blessé s'efforce de tousser, afin qu'il reiette le pus plus facilement, & en plus grande abondance. Par dessus la playe on y tiendra vn emplastre de *diapalma*, ou de *ianua*: & au cas qu'il y eust fracture de coste, on vsera de l'emplastre *oxycroceum*.

Ouuerture empiemale.

Si la playe vouloit degenerer en fistule, ce qui se fait facilement, si exterieurement elle estoit petite, & par le de dans grande auec discussion de la pleura, & la coste descouuerte, ce qui arriue souuent; & ayant fait le Chirurgien tout le deuoir à luy possible de consolider ladite playe, lors il vsera pour quelque temps de tente canulée de plomb, d'argent ou d'or, & par dessus vn gros mourceau de cotton, pour attirer le pus. Cela fait, par espace de temps si on connoissoit la quantité du pus diminuer, le corps se bien nourrir, il faudra oster la canule, & laisser fermer la playe, ce que i'ay veu arriuer souuent; & pour adoucir les douleurs pectorales durant la cure on vsera du liniment suiuant sur tout le thorax: ℞. *Vnguenti de althæa & resumptiui ana ℥.iij. olei amygdalarum dulcium ℥.i. croci ℥ vij. misce vt artis est, & fiat linimentum*; pour faire cesser la toux, que les playes du thorax font & laissent apres leur cure, elle se pourra soulager & par la decoction suiuante, ℞. *Hordei mundati p.i. ß. passularum, iuiubarum & ficuum pinguium ana p.viij. quatuor seminum frigidorum maiorum ana ʒ.iij. penidiarum ℥.ij. saccari optimi ℥.iij. fiat decoctio ad libram vnam*, & de cette decoction il en boira soir & matin, & sera reiterée si besoin est, ou bien la reduira en syrop.

Quand faut vser de tente canulée.

Liniment.

Pour le *Sternon*, os, ou cartilage de la poictrine, s'il se trouue blessé, descouuert, & alteré par l'air, il se faut garder de le ratisser, ou ruginer, pour le faire exfolier comme les autres os, pour y faire regenerer la chair dessus: mais auec longueur de temps auoir patience, & empescher qu'il ne soit alteré de l'air, le faisant couurir *d'oxycroceum*, ou de *gratia Dei*, sans doute par espace de temps il se cicatrisera, encor que plusieurs en ayent desesperé, ce que i'ay veu arriuer à plusieurs, & entre autres au Sieur du Prel, maistre d'ostel de feu Duc de Nemours, lequel ayant porté deux ans durant vne playe, qui luy auoit offencé le cartilage du sternon, il guerit contre l'opinion de plusieurs experts Chirurgiens.

playe du sternon.

Histoire.

Les Spagirics asseurent, que pour euiter les douleur, difficultez de respirer, & autres accidents apres la cure des playes thoraciques, que l'vsage de *l'extractum thoracicum maius & minus* y est tres-conuenable; l'eau de pauot rouge, & de Nicotiane de mesme. Et à l'exterieur, si on oint la poictrine d'huile de brique ou de terebentine, voire mesme s'ils prenoient interieurement quelques gouttes d'icelles auec d'eau de scabieuse.

Remedes Spagirics.

Les playes du thorax doiuent estre bien considerées, à sçauoir si elles sont superficielles, ou penetrent dedans: car si elles ne sont que superficielles, il ne faut craindre aucun mauuais accident, non plus que des autres de mesme nature: mais quand elles penetrent, quelquefois elles offencent les costes, & la membrane pleura, & pour n'auoir bien purgé le sang respandu, & que la playe exterieurement est petite, & interieurement grande, telle playe degenere facilement en fistule. Le cœur blessé, ce qui se connoist par les frequentes syncopes, on meurt à l'instant ou quelques heures apres. Si le poulmon est blessé, il se connoistra par le sang spineux, qui se iettera par la toux. Le blessé deuiendra phtisique; la playe qui entre dans le thorax, & que le coup n'aye passé de part en part, mais aye esté arresté à la partie posterieure

Prognostic.

auec

auec playe ; telles playes amenent auſſi leurs bleſſez à phtyſie, puis à la mort. Enfin toutes les playes penetrantes laiſſent touſiours quelque debilité douloureuſe à cette partie.

CHAPITRE XIX.

Des playes du ventre.

AYant traitté des playes du thorax, il faut eſcrire de celles du ventre, qui contient les parties naturelles, elles ne different en rien des autres playes en general, ſinon en ce qu'elles penetreront ou offenceront quelque partie noble. Aux playes doncques dudit ventre, ce qui ſe preſentera preſque ordinairement, ce ſera l'omentum ou zirbe, lequel s'il eſtoit dehors, il ne les faut remettre dedans, pour peu qu'il aye demeuré dehors, & qu'il ſoit refroidi, autrement il ſe pourriroit, & cauſeroit de grands accidents. Au contraire le faudra lier le plus pres que l'on pourra de la playe & apres couper tout ce qui apparoiſtra dehors, & remettre dedans ce qui a eſté lié, laiſſant ſortir dehors les bouts des filets longuets, dont a eſté faite la ligature. Et auant que la playe ſe ferme, la nature ayant fait ſon callus, & aglutiné le zirbe, elle iettera dehors leſdits filets, puis il faudra ſuiure la cure de la playe. *Du zirbe offenſé.*

Mais ſi auec le zirbe, ou ſans iceluy, l'inteſtin ſortoit, le Chirurgien aduiſera diligemment s'il ſeroit bleſſé auec ſolution de continuité ou liuide, & s'il n'y auoit nulle playe, il s'eſſayera de la reduire en ſon lieu. Et s'il ne pouuoit à cauſe des flatuoſitez, dont il ſeroit enflé à cauſe de ſon rafroidiſſement, alors on vſera d'vne fomentation eſchauffante, & carminatiue. Et ſi pour icelle on n'auoit rien auancé, on percera le boyau en pluſieurs endroits, pour donner iſſuë aux dites flatuoſitez, auec vne éguille ronde en ſon extremité. Et ſi pour ces ponctions il ne pouuoit encor eſtre reduit, il faudra dilater la playe tant que beſoin ſera, & ſe garder bien d'offencer l'inteſtin ſubiacent, ny celuy qui eſt ſorti, puis on le remettra. *Curation pour la reduite de l'inteſtin.*

Or ſouuent il eſt arriué qu'en dilatant la playe, on a offencé les inteſtins, on aduiſe, que ſi la playe eſtoit au fond du ventre, il faut reduire le boyau par des cuiſſinets ou autrement ; ou faire mettre le bleſſé ſur vn aix, ou ſur vne eſchelle garnie de couuertures, & y mettre & attacher le malade, & dreſſer l'aix contre vne muraille ou table, comme on fait celles auec leſquelles on veut chaſtrer vn hargneux, ainſi la teſte ſe trouuera baſſe, & les pieds hauts, les inteſtins ſe retireront à la partie decliue, & par meſme moyen celuy qui ſeroit ſorti dehors, & par vne autre raiſon ſera plus aiſé à remettre, pour la vacuité qui ſe trouuera au deſſous de la playe. Au contraire, ſi la playe eſtoit en la ſuperieure region du ventre, il faudra faire tenir le malade ſur les pieds comme preſque droit, pour faire deſcendre l'inteſtin en bas. Par meſme raiſon, ſi la playe eſtoit au coſté droit du ventre, il faudroit faire tourner le bleſſé ſur le coſté gauche ; ſi au gauche, ſur le coſté dextre. L'inteſtin remis, il faut ſecouër le malade ; & tenir cependant la playe fermée mediocrement auec la main, puis la coudre ſelon l'art. Les Grecs appelloient cette ſorte de couſture *Gaſtruraphie*, c'eſt à dire couſture conuenable particulierement au ventre, delaiſſant vn petit orifice en la partie plus decliue, pour donner iſſuë à la ſanie ; telle ſuture ſe fait en cette maniere : l'eſguille doit eſtre paſſée au trauers de la premiere levre, prenant ſeulement le peritoine, de l'autre levre *Façon de remettre l'inteſtin ſans dilater.* *Comme ſe fait la gaſtrur aphie.*

on ne prendra que la chair, & non le peritoine: puis l'autre point se fera au contraire, & ainsi continuer iusques à ce qu'il suffira, car par tel moyen il se fera vne consolidation dudit peritoine auec la partie charneuse de petite consequence; c'est que le peritoine estant exangue, ne se peut ioindre, si ce n'est par le benefice de la chair, & n'estant ioint demeure apres la consolidation de la playe vne enfleure, qui ne peut, ou bien difficilement estre guerie.

De l'intestin vulneré.

Et s'il arriue que l'intestin, quel qu'il soit, fust lesé auec solution de continuité, promptement on le lauera de quelque vin chaud, ou qui aura la commodité & le loisir, auec du vin, dans lequel on auroit fait boüillir de *l'absinthe, roses, camomilles, melilot*, & puis il sera cousu en surget, ou de la couſture du pelletier, de façon que les deux extremitez du filet, dont l'intestin sera cousu, soient dehors la playe: puis on mettra dessus, & aux enuirons du baume susdit, ou de la *terebentine chaude*, puis saulpoudrer ladite playe de *poudres de mastic*, ou autre aglutinante. Apres l'epigastre sera reconsu comme l'on dit de couſture gastroraphique: l'on donnera par certains interualles des clysteres au blessé, composez de decoctions d'herbes, fleurs *vulneraires*, & *d'hipericon*, & encor qu'il y eust des aglutinantes dedans meslées, ce ne seroit que le meilleur.

Erreur notée.

Ie trouue fort estrange ce que quelques Chirurgiens ont escrit, que l'intestin blessé il falloit mettre vne *canule faite de bois de sureau*, vuide de sa moüelle, ou vn tuyau de quelque grosse plume, pour seruir de boyau, car nature ne bastiroit iamais reünion sur telles choses estranges: au contraire elle tacheroit par tous moyens de les expulser auec beaucoup de tourments, i'ay veu practiquer semblable chose sur vn soldat au Bourg de saint Robert en Lymosin, qui en mourut.

Faute reconnuë aux indices.

Il se treuue quelques Medecins, & Chirurgiens, qui ont escrit, que pour connoistre lesquels des intestins estoient vulnerez, c'est que si la playe estoit par dessus le nombril, c'estoit vn indice que les intestins gresles estoient offencez; si dessous le nombril, c'estoit les gros. Ce qui est vne erreur, car la dissection monstre bien le contraire, puis que la plus grande partie du colon, qui est l'vn des plus gros, passe par dessus le nombril sur le fond du ventricule. Et quant aux gresles, chascun sçait que *l'ileum est dessous l'vmbilic*. C'est pourquoy ie conclus, que ceux errent grandement qui tiennent cette opinion.

Curation des playes de l'estomach.

Outre les intestins & le zirbe offencez, l'estomach le peut estre, ce que i'ay veu arriuer souuent, & il se connoistra si la playe estoit sur l'hypocondre gauche, vn peu au *dessous du cartilage xiphoide*, autrement appellé du vulgaire *la forchette*, sans doute si la playe penetre auant, elle aura offencé l'estomach; ce qui asseurera mieux la chose, sera qu'il sortira par la playe du chile, ou de la viande, on pourra mettre quelque tente ou cherpis à l'exterieur: mais dans l'estomach il s'en faut donner garde: l'on donnera parmy les aliments des medicaments glutinants, tels que sont la *sarcocolle, ictiocolle ou gelée de poisson*, du *bol* leuantain, potions d'herbes vulneraires.

Indices du foye blessé. De la ratte Des reins.

Si l'hypocondre droit est blessé, & que la playe penetrast, ce seroit vn indice que le foye seroit offencé, & il en sortira quantité de sang fort rouge; si le malade sent douleur à la mammelle, à l'aine du mesme costé. On peut aussi connoistre la playe de la ratte, lors que la playe est entre les fausses costes gauches; & si le sang qui en sort est liuide & noir. La playe des reins est connuë, si elle est vn peu plus basse que l'vmbilic, & au costé lors que le sang est aqueux. La vessie est reconnuë blessée, lors que la playe est au penil ou à l'aine, & qu'il en sort de l'vrine. Si la matrice, il en sortira du sang par la vulue.

De la vessie. De la matrice.

A toutes ces playes internes, comme i'ay dit cy-deuant, on y mettra des tentes: mais qui y pourroit faire glisser ou couler du *baume*, de *l'huile d'yperic*on, *de myrrhe*, ou

autre

autre liqueur vulneraire, il ſeroit tres-bon, la playe exterieure ſera traittée comme les autrtes. A toutes icelles le malade tiendra maniere de viure tenuë, deſſechante, aſtringeante, & aglutinante: c'eſt pourquoy parmy les boüillons ils vſeront d'herbes & medicaments aſtringeants, comme *d'eau acerée & ferrée, de la terre ſellée, ou bol leuantain, de poudre de maſtic, balauſtes, roſs ſeches*, & autres. *Regime.*

Les reuulſions y ſont conuenables, qui ſe feront tant par phlebotomie, ventouſes, frictions que ligatures. Les clyſteres au commencement compoſez de *boüillons de chappons, de trippes*, & extremitez de *moutons*, dans leſquels auront boüilli de *l'orge*, du *ſon, camomille, aneth*, & y diſſoudre du *baume*, ou de *l'huile d'hypericon*: & s'il y auoit beſoin de deterſion, on y adiouſtera du *miel violat, ou roſat, & quelques iaunes d'œufs*. Apres on viendra aux aſtringeants, glutinants, compoſez de *vin rude*, auec *vne drachme de poudre aſtringeante*, pour roborer les inteſtins, & autres parties internes debilitées. Auſſi il ne faut oublier qu'aux playes des inteſtins greſles, il faut meſler parmy leurs aliments des medicaments anodins, dautant qu'elles ſont tres-douloureuſes, & la douleur eſt l'vn des cruels ſymptomes qu'on ſçauroit ſentir. *Des clyſteres.* *De la douleur.*

Les purgations à toutes les playes du ventre ſont contraires, dautant qu'elles debiliteroient les parties internes, enuoyans quantité d'humeurs ſur-icelles. Bien ſouuent en ces playes les aines ſe tumefient, & viennent à ſuppuration, c'eſt pourquoy on y procedera comme aux autres tumeurs. Et quant aux playes de la verge & bourſes, il n'y faut faire autrement qu'aux autres, ſinon que les medicaments ſeront de temperature plus ſeche, que d'vne partie charnuë. *Des purgations.* *Tumeurs des aines.* *Playes de la verge & bourſe.*

Les Spagirics aſſeurent, que *l'extractum*, ou *ſanguis ſymphyti*, eſt tres-propre contre toutes les playes des parties internes du corps: ils en diſent autant de l'eau balſamine, aux vlceres des reins, veſſie, le *ſyrop de mucillage* de Quercetan y eſt particulierement propre. Bref, indifferemment le ſyrop compoſé de ſuc *d'alchimilla*, de plantain, & *ſanicula* eſt conuenable à toutes les playes qui offençent les parties internes. Et pour l'exterieur, *l'huile de giroſle*, tirée chimiquement, conſolide les playes, comme auſſi fait *l'huile de maſtic* tirée chimiquement: ils diſent auſſi que *l'huile de ſoulphre* eſt le threſor des playes, & que l'huile cumin ſans doute cicatriſe les playes de la ratte particulierement, la quinteſſence de miel diſtilée chaudement dans la playe, de quelque partie noble, le pluſtoſt que l'on peut, la guerira. *Remedes Spagirics.*

Toutes les playes tant des inteſtins greſles, que gros, ſont mortelles: mais celles des greſles plus que des autres. Celles qui ſont aux enuirons du nombril, ſont auſſi mortelles, bien qu'elles ne ſoient penetrantes, à raiſon de la colligance des grands muſcles qui ſont conioints à l'vmbilic. Pour celles du *foye, de la ratelle, des reins, de la matrice, de la veſſie*, ſi elles ſont petites, nature les peut guerir: mais ſi elles penetrent, elles ſont mortelles infailliblement: la raiſon pourquoy ces parties ne gueriſſent, eſt parce qu'elles ſont touſiours en action. Toutes les playes des lombes qui penetrent iuſques à la moüelle, ſont auſſi neceſſairement mortelles. Les playes du ventre faites ſelon la longitude du corps, ſont plus dangereuſes que celles qui trauerſent, à raiſon que les inteſtins ſortent plus facilement, & par conſequent plus difficiles à remettre. Le zirbe, qui commence à ſe putrefier, remis dedans le ventre peut cauſer la mort; comme auſſi l'inteſtin meurtry, & liuide de meſme. *Prognoſtic.*

CHAPITRE XX.

Des playes des hanches, cuisses, genoüils, iambes, *&* pieds.

Qu'elles reuulsions.

EN ces playes il faudra faire les reuulsions, touſiours aux parties ſuperieures, ou bien ſur la partie oppoſite, ſi elle eſtoit ſaine, & qu'elle ne fuſt bleſſée, comme faire vne friction à l'autre hanche, cuiſſe, & iambe; les purgations y ſont contraires: mais le vomiſſement y eſt tres-bon, ſi le bleſſé vomiſſoit facilement.

Curation des hanches.

Commençant par celles des hanches, il y faut proceder comme aux playes des eſpaules, & y appliquer vne ſuture ſi elle y eſtoit neceſſaire, vſer de *baume, d'huiles glutinantes*, au commencement: puis du *digeſtif fait d'huile roſat, terebentine & iaune d'œuf*, apres du deterſif de *apio*, ou du ſyrop, ou *miel roſat*, puis des *ſarcotics*.

Des playes de la cuiſſe.

Touchant les playes des cuiſſes, elles ſont le plus ſouuent mortelles, car elles font des ſacs ou ſinuoſitez, lors qu'elles profondent, & ſouuent il y ſuruient des grands accidents, à cauſe de la grande inflammation qui s'excite facilement à ce membre tout charnu, corpulent & maſſif, garny de quatorze gros & grands muſcles, cheuauchans & ſe croiſans les vns ſur les autres. Et parce que chacun muſcle a ſa membrane qui le couure, & lors que ceſdites mébranes ſe viennent à putrefier, cauſent multitude de pus non loüable, qui quelquefois ameine vne atrophie & ſechereſſe non ſeulement ſur la partie, mais à tout le corps, & enfin la mort. A cauſe dequoy le Chirurgien aduiſera, ſi la playe eſtoit petite à ſon orifice, de la dilater, & c'eſt l'vn des meilleurs remedes pour empeſcher ces accidents, puis vſer d'iniections vulneraires, & point de cataplaſme farineux, car ils empeſchent l'exhalation fuligineuſe, que nature fait par les pores du cuir, ains il ſe retient au dedans ce qui cauſe de pernicieux accidents: mais au lieu on vſera de liniments compoſez *d'huiles de ſucs d'herbe, & d'eau de vie*, & d'autres ſortes, ſelon que l'on connoiſtra eſtre à propos.

Raiſon de la mort.

Il ne faut trouuer eſtrange quand i'ay dit que les playes de la cuiſſe ſont le plus ſouuent mortelles, ie n'entends pas ſeulement à la longue, mais ſoudainement: ce que i'aſſeure auoir veu pluſieurs fois ſans aucune effuſion de ſang; la cauſe eſtoit que la playe penetroit la groſſe veine ſaphene, ou groſſe artere, & aux nerfs qui les accompaguent.

Obſeruation.

Les playes du jarret ſont auſſi dangereuſes, voire plus que celles de la cuiſſe, teſmoin le Sieur de la Chaſtaigneraye, qui mourut d'vn coup d'eſpée qu'il receut au jarret en vn duel qu'il eut contre le Sieur de Iarnac à cauſe des aponeuroſes, tendons membraneux, qui lient cette joincture, auſquels s'inſerent des nerfs qui leur donnent vn ſentiment exquis, principalement ſi la playe eſt tombée en la partie interne; ſi elle eſt petite, elle ſera dilatée pour donner iſſuë aux matieres qui decoulent de ſes parties nerueuſes, qui ſont acres, & ainſi le malade en ſera ſoulagé; ſi la playe eſtoit grande, il faut vſer de ſuture, & à la partie la plus decliue y mettre vne petite tente, pour donner euacuation à la matiere, & du reſte vſer comme nous auons dit aux autres playes.

Playes du jarret.

Eſchauffemens.

Auſſi le Chirurgien doit eſtre ſoigneux de tenir cette partie chaudement, car toutes les playes nerueuſes ſouuent ſont mortelles en ſaiſon froide, & en chaude ne le ſont pas tant: c'eſt pourquoy on mettra des *veſſies de bœuf, ou porc à demy pleines de decoctions chaudes aux enuirons deſdites playes, ou des briques eſchauffées*, ou ſeront couuertes de

de fourrures. Et il ne faut vser de medicaments remolliants ny humectans, au contraire il faut qu'ils soient astringeants, & dessechants, dautant que ceux-cy confortent & roborent la partie, & les autres la debilitent.

Certains Autheurs sont d'aduis que pendant la cure l'on fasse plier vn peu le genoüil, afin que le blessé estant guery puisse mieux cheminer. D'autres sont d'aduis qu'on le tienne tousiouts estendu & droit, ie suis de leur opinion, & le Chirurgien s'estudiera de le faire : car il ne faut point vser d'artifices à le faire, d'autant que de sa nature il n'y est que trop enclin, c'est pourquoy on voit pour vne contusion seulement, ou vne petite playe ou abscez, plusieurs boiteux; & si-tost que les playes de ces parties sont reünies, il faut peu à peu les contraindre à faire leurs actions & mouuements : autrement l'article se remplit d'vn humeur qui le dessеche, & coalesce autour des os, comme vne roüille, s'ils sont long-temps en repos, & fait perdre enfin l'action du mouuement. Cette roüille s'appelle des Grecs *anchylosis*, & des Chirurgiens modernes, *anchylosie*. Et cecy doit estre bien remarqué & noté, an toutes les fluxions, & playes tant sur les parties nerueuses, qu'à tous articles ou ioinctures. *De la figure du genoüil.* *De la iambe, pieds, & talon.*

Les playes de ioincture du pied, du talon & du pedium, ne different gueres des autres, & est difficile pour la pluralité des petits os, des ligamens, tendons, & autres parties nerueuses, ioint que c'est vn lieu bas, partie exangue, loin de la chaleur naturelle, & subiecte à fluxion, & plus fascheuse si la playe est accompagnée de contusion, ou qu'elle touche l'os, ou le gros tendon, la playe duquel est ennuyeuse, difficile à guerir, & non sans danger.

Quant aux articles ou doigts du pied, pendant la cure on les contraindra à se tenir droits, au contraire de ceux de la main : car estans estendus, le blessé apres en cheminera mieux; comme aussi en toutes les blesseures des hanches, cuisses, jarrets, jambes, pieds, & faut faire contenir les volucres dans le lict, sur tout la partie offencée, & qu'il ne pende nullement contre bas, & que les bandes & ligatures soient repellantes, c'est à dire commençant aux parties inferieures, & finissant aux superieures. *Figure des articles. Situation & repos du membre. De ses bandes.*

Theophraste Paracelse exalte fort son baume, contre les playes nerueuses & ioincturales, dont la description est telle : *prenez de graisse de manne, de suc de mille-pertuis, centaure, sophie de chacun sept onces, de liqueurs de myrrhe, mastic, encens, de chacun demie once, de litarge preparée, des liqueurs de centaure, trebane, spicaires,* c'est à dire, *lauande romaine, patonique de chacun vne drachme, d'huiles de bayes de laurier, le poix de tout,* faites-en vn baume, à la verité tous ceux ausquels i'en ay veu vser, s'en trouuoient merueilleusement bien. Brasauole loüe fort *l'huile d'aspic.* Fallope estime fort aux playes ioincturales *l'huile de terebentine* composée. Plusieurs approuuent *l'huile de briques* : comme aussi les suiuantes. Les *huiles de geneure, d'euphorbe, & l'huile de souphre* composé auec de *terebentine.* *Remedes Spagirics.*

Toutes les playes penetrantes aux hanches, & cuisses, principalement aux parties internes, ne sont sans danger de mort, ou de perpetuelle fistule, & de quelque action lesée : de mesme faut entendre du jarret, genoüil, & pied. *Prognostic.*

LIVRE

LIVRE QVATRIESME, TRAITANT DES VLCERES.

CHAPITRE I.

De l'vlcere ſimple, ſans eſtre accompagnée d'aucun accident.

Diuerſes definitions d'vlcere.

CE que les Grecs appellent *elcos*, les Latins *vlcus*, & les François *vlcere*, n'eſt autre choſe que ſolution de continuité en la partie charneuſe, ſans playe. Galien liure troiſieſme de la therapeutique, chapitre troiſieſme appelle vlcere ſimple, diuiſion en la chair, ſans aucune perte de ſubſtance. L'vlcere ſimplement conſideré, eſt ſolution de continuité en partie molle & charneuſe, ſans aucun ſymptome ou accident.

Cauſe des vlceres.

La cauſe de tous les vlceres, n'eſt qu'vne cacochymie, c'eſt à dire, vn vice aux humeurs, qui ont puiſſance & faculté de ronger, & corrompre quelques particules du corps: il ne faut point requerir d'autres ſignes pour connoiſtre les vlceres, que la veuë.

Curation.

Pour la cure du ſimple vlcere, dont nous traittons icy, & ſans aucun accident, il faut auoir vne ſeule indication, à ſçauoir gueriſon, qui ſe fera par vne mediocre exſiccation, en purgeant & euacuant les humeurs vicieux & peccants, deſquels le corps ſera chargé, & qui affluent à la partie vlcerée, & ſoient corrigez en diuertiſſant la fluxion: ce qui ſe fera commodement par *purgation, ſaignée, diette*, & maniere loüable de viure. Les fluxions ſont arreſtées & diuerties par *ligatures, embrocations, fomentations, epithemes, onguents refrigerants, & aſtringeants*. Lors doncques qu'il ſera cauſé par vne defluxion mediocre, & ſans beaucoup de malignité, il faudra appliquer des remedes aſtringeants & refrigerants ſur les parties de deſſus l'vlcere, par leſquelles paſſent les humeurs qui cauſent l'vlcere, & commencer le bandage ſur la partie vlcerée, & la conduire iuſques en haut où eſt la partie ſaine; telle façon de bandage empeſche la fluxion ſur la partie.

Diuerſion.

Vlceres faits par congeſtion.

Remedes pour vlceres ſimples.

Et ſi par ces remedes la defluxion ne vouloit s'arreſter, il faudra s'informer diligément apres de la cauſe, ſi ce ſeroit pour l'imbecilité de la partie, & alors il la faudroit roborer, ou fortifier, puis le corps bien purgé, auec peu de peine, on guerira l'vlcere, comme par eaux ou decoctions, poudres, onguents, & emplaſtres. Par eaux, comme *d'eau de plantain*, ou *ferrée*: par *eau alumineuſe*: par decoction telle que la ſuiuante: ℞. *verbena, plantaginis, ſanicula, conſolida maioris, & betonica ana M.ß. florum camomilla, centaurij minoris, & hypericonis ana p. j. balauſtiorum, malicorij, nucum cupreſſi, calicum glandium, ſanguinis draconis, aloës, myrrhæ ana 3.ij.* le tout ſera boüilli en *d'eau ferrée*, & de cette decoction en faudra imbiber des linges vn peu chaudement, & les appliquer

Decoction.

quer ſur l'vlcere,& renouueller ſouuent, de cette façon pluſieurs ont eſté gueris d'vlceres ſimples.

Onguents. Qui ne voudra vſer ny d'eaux, ou decoctions, ſe ſeruira d'onguents, comme de *diapompholigos, du blanc de Rhaſes, du deſſicatif rouge*, & d'autres que le Medecin ou Chirurgien pourront compoſer.

Emplaſtres. Il y a des emplaſtres qui ont meſmes vertus, qui ſont le *diapalma, de ianua, de minio*, de ceruſe, *de plumbo, le nigrum*, & autres.

Poudres. Pour les *poudres, l'alum calciné* en petite quantité deſſeche, la *tuthie lauée*, preparée & pulueriſée ; *l'aloës* ſeul meſlé par égales portions auec du *drapeau bruſté*. Ou cettecy : ℞. *aris vſti & loti, lithargyri, argenti, cineris cranij humani, aloës ana* ʒ.ȷ. le tout meſlé ſera reduit en poudre, pour mettre ſur l'vlcere vne fois le iour, tous ceſdits remedes deſſecheront l'vlcere ſimple, & le gueriront.

Remedes Spagirics. Les Spagirics aſſeurent que la quinte eſſence de miel fait engendrer la peau dans peu de iours : Autres aſſeurent que *l'eau de fulgon* paſſe tous autres remedes, dont la deſcription eſt telle : *prenez quinze blancs d'œuf, alum de roche, ius de plantain, pourpier, morelle, eau roſe, ius de grappes de verjus, de chaſcun deux liures*, meſlez le tout enſemble, & le diſtilez par alambic, gardez la ſoigneuſement.

Prognoſtic. Les vlceres ſimples quand ils ſont en vn corps de bonne habitude, qui tient regime, gueriſſent facilement : mais en vn cacochyme, negligent de ſa ſanté, de ſimple & curable ſe rend incurable.

CHAPITRE II.

De l'vlcere auec intemperie.

Curation de l'intemperie chaude. TOute intemperie quelle qu'elle ſoit, s'oſte par remedes vniuerſels, à ſçauoir par maniere de viure decente, purgations propres, ſi elle eſt coniointe auec quelque humeur ; enfin par toutes ſortes de reuulſions. L'intemperie chaude, ſoit nuë ou compliquée de fluxion de quelque humeur, ſe corrigera par *onguent blanc, camphre, ou deſicatif rouge*, ou par onguent *pompholigos* recent, ou de *plomb*, ou de *ceruſe, lauez auec eau roſe, ſucs de plantain, morelle, & ioubarbe.*

De la froide. De l'humide. L'intemperie froide ſe guerira par vne fomentation de vin *chaud* ſeule, ou dans lequel on auroit fait boüillir de *l'abſinthe, de la menthe, hyſſope, pouliot, calament, origan, roſmarin, ſtœchas*, & autres ſemblables ; ou auec vne *leſſiue alumineuſe* ; ou d'onguent *baſilicum*, ou d'onguent *citrin*, ou *dialthæa.*

De la nature de la partie. L'humide intemperie eſt reduite à la naturelle par onguents deſſechants, tels que ſont de *pompholigos, de plumbo, de gratia Dei, diacalcitheos*, ayant eſgard à l'humeur, dautant que cette intemperie n'eſt pas ſeule, ains accompagnée d'humeur : mais il faut en la cure ſe mettre deuant les yeux la nature de la partie affectée, qui requiert plus ou moins de deſſechans.

De la ſeche. L'intemperie ſeche eſt corrigée par des fomentations & perfuſions d'eau chaude, ou auec l'onguent *baſilicum*, ou de l'onguent qu'on dit *de poix*, ou de *diachylon*, qu'on diſſoudra auec *de l'huile*, & par once de chaſcun on y diſſoudra *vne drachme de poudre de roſes.*

Indices des intemperies.

Les indices de ces intemperies chaudes se connoissent par la chaleur, rougeur & recit du malade, qui se voient au tour & dans l'vlcere. La froide par la blancheur, mordacité de l'humeur, & le dire du malade. La seche par la surdité de l'vlcere; l'humide par la grande quantité des matieres qui en sortent.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics disent que *l'eau de pelosselle*, autrement *peluette*, est singulierement bonne contre toutes vlceres tenantes, de quelque intemperie que ce soit, moyennant qu'en vne liure de cette eau on ait mis premierement du *miel rosat, de myrrhe, & litarge de chascun deux onces, & peu de camphre*, & puis on la laissera au Soleil pendant trois iours entiers, apres la faut couler, en fomenter les vlceres, & appliquer dessus des pieces de linges trempez en cette eau, & faire cela deux fois du iour. Cette eau doit estre distilée au mois de Septembre, principalement en beau temps & serain, non pluuieux. Ce remede est tiré des additions des Pandectes, & souuent experimenté.

Prognostic.

Les Medecins & Chirurgiens bien aduisez, n'entreprendront de guerir l'vlcere, que premierement ils n'ayent osté l'intemperie, qui se trouuera en iceluy; ou s'il se guerit, dans peu de temps il retournera plus malin que iamais.

CHAPITRE III.

De l'vlcere accompagné de douleur.

Definition de douleur.

LA douleur est vne soudaine mutation, & changement de temperament & future solution de continuité, selon Aëce. D'autres escriuent que la douleur est vne sensibilité de la chose contraire, causée ou d'intemperie, ou de solution de continuité, elle est causée le plus souuent d'intemperie chaude, & d'acrimonie & corrosion.

Cause.

Curation.

Donc apres auoir appliqué les remedes vniuersels, on appliquera les suiuants: les *sucs de plantain, de solanum, de semperuiua, d'hyoseiame*, les eaux distilées desdites mesmes herbes, ont les mesmes vertus, lesquelles se pourront messer auec *d'huile rosat, & peu de vinaigre*. Le *blanc d'vn œuf, ou auec son iaune*, messé auec *d'huile rosat*, profite grandement; comme aussi le cataplasme fait de *mauue, plantain, & de son*, cuits ensemble, auec *d'huile rosat & litarge*, battus diligemment dans vn mortier de plomb, puis cuits lentement sur vn petit feu, dans vne liure de *suc de semperuiua*, iusques à la consomption dudit ius, ou messer *vn œuf entier* auec *d'huile rosat & de terebentine*, autrement messer *vne once d'huile de iaunes d'œufs, auec demie once populeum; ou de l'onguent blanc camphré; les onguents de litarge de minio, de tutie, de plomb: l'onguent rouge auec camphre:* tous les susdits remedes sont propres à la douleur procedante d'intemperie, & humeurs chaudes.

Curation de cause froide.

Et si la douleur estoit causée d'intemperie, & d'humeurs froides (car le froid est ennemy des vlceres pour sa mordacité) il faut fomenter auec de vin, dans lequel on auroit fait cuire des simples chauds, ainsi que nous auons escrit au precedent chapitre. Le *basilicon* y est aussi tres-bon, comme aussi celuy qu'on dit *fuscum*, & vn autre *citrin*. Lors donc que la douleur sera causée de solution de continuité, tous les remedes anodins y seront propres; & sur tous ceux qui entretiennent & augmentent la chaleur naturelle, tels que sont le *iaunes d'œuf, le safran, la terebentine, l'huile de sapin, rosat*, lesquels tous messez ensemble,

Curation de douleur, de solution, de continuation.

semble, se pourront appliquer à l'vlcere, & au fonds de l'vlcere les *graisses de gelines, d'oyes, de canard, de truye*, & de semblables. La *graisse de la laine, les mucillages, de semence de lin, de fenugrec, de guimauues, de mauues*; tous ces remedes y sont conuenables, comme aussi les *huiles de roses, d'amandes douces, de camomille, d'aneth, violat, vulpin*, & autres; ou le cataplasme suiuant: ℞. *Malua M. j. ß. farina seminis lini, fenugreci, & hordei ana ʒ. ß. olei chamemelini, & liliorum ana ʒ. vi. olei rosarum ʒ. iiij. mucaginis seminis althea ʒ. j. ß. vitellor. ij.* & sera fait vn cataplasme. *Anodins.* *Cataplasmes.*

Mais lors que la douleur s'augmente, & par les precedents remedes ne cesse, faudra vser de *narcotics*: parquoy on composera des *cataplasmes de farine d'orge, d'huile rosat, de nymphea, ou de mandragore, auec du laict ou vin cuit, ou auec* du *pain infusé premierement en eau*, puis reduit en *paste* auec *huile rosat, iaunes d'œufs, safran*, ausquels on adiouslera vn *demy scrupule d'opium*, ou vn cataplasme composé de *feüilles de pauot blanc*, ou de *mandragore*, ou de *iusquiame*, auec poudres de *camemille*, ou on appliquera du *philonium*, ou de la *theriaque recente*, ou des *huiles de pauot, de mandragore, d'hyoscíame* auec *opium*, ou du *ius d'hyoscíame* auec *laict de femme*, ou de *brebis, & opium*; *l'huile de grenoüille* y est aussi propre. *Narcotics.*

Les tireurs de quinte-essence ont trouué moyen de composer vne eau, qu'ils nomment Royale, qui appaise les douleurs des vlceres, si on les fomente, & si on en boit quelques gouttes, en voicy la description: *Prenez du soulphre iaune, d'alum de roche, de sel gemme, de chacun deux liures, borax, mastic de chascun deux onces, pilez dans vn mortier*, & mettez en la boëte garnie de son chapiteau, & vaisseau receuant, distilez selon l'art à vn feu bien ardant, & tirez toute humidité; l'eau qui en est distilée est blanche & trouble, qu'on doit couler dans vn linge fort delié, & garder en vne bouteille de verre, y adiouslant de *muse* dissoult *vn scrupule, d'eau rose demie once*: apres qu'elle sera repolée quelque temps, elle deuiendra claire, & de bonne senteur, experimentée souuentesfois. *Remedes Spagirics.*

Quand les douleurs accompagnent vn vlcere, il n'en faut point attendre de gueriſon, que premierement elles ne soient ostées. *Prognostic.*

CHAPITRE IV.

De l'vlcere qui est auec tumeur.

S'Il suruient tumeur ou enfleure auec vlcere à cause de la douleur, il la faut oster, ayant égard à la cause, soit qu'elle procede de solution de continuté, de mordication, ou d'intemperie: mais si cette tumeur est causée de grandes abondances d'humeurs, ou virulences, il faudra faire tenir regime de viure tenu, & froid, vser de la saignée: il faudra aussi purger selon la nature de l'humeur; reprimer l'humeur fluant, & résoudre celuy duquel est imbibé l'vlcere: de la maniere comme il s'y faut comporter, nous en auons escrit au liure deuxiesme de ce Tome, où il est traitté des tumeurs contre nature. Et si la tumeur estoit causée d'vn humeur chaud, au commencement il y faut appliquer vne *pomme de grenade* douce, cuitte auec du *vin rude*, & redigée en pulte, ou des *coins*, ou des *poires* *Vlceres de desfluxion.* *Remedes vniuersels.*

Topiques, ſauuages, auec de *poudres de myrtilles*, ou *lentilles* cuittes, meſlées auec poudres *d'eſcorce de grenades, de roſes, de terebentine.*

A l'augment il faut auſſi continuer les ſuſdits medicaments, adiouſtant des *farines de feues, de froment, & de fleurs de camomille.* A l'eſtat on appliquera vn cataplaſme de decoction de *maulves & d'abſinthe*, fait auec du *vin doux, de farines de ſemence de lin, fenugrec & ſon* : mais ſi la tumeur tendoit à ſuppuration, on compoſera vn autre cataplaſme de *maulves* cuittes en eau, auec *farine de ſemence de lin, fenugrec, & graiſſe de porc* ; ou auec de *farine de froment, huile commun, & ſaffran* ; le tout reduit en forme de cataplaſme. Si les emonctoires, à cauſe de la douleur de l'vlcere ſe trouuent enflées, & que la matiere ſoit chaude, il faudra faire vn cataplaſme compoſé de *trois manipules de maulves, auec du ſon*, cuites auec de l'eau, & ſera appliqué ſur la tumeur vlcerée. Si la matiere eſt froide, on vſera du ſuiuant : *℞. mucil. in vino ad craſſitiem coctæ ℥. i. œſypi ℥. ij. farinæ tritici ℥. ß. bulliant ad craſſitiem*, & ſera fait vn cataplaſme.

Tumeur des emonctoires.

Remedes Chimics. Les Chimiques diſent, que *l'huile benedicte* de Fallope guerit toutes les vlceres accompagnées de tumeurs ; autant en diſent-ils de *l'huile de graiſſe d'oye*, & de *l'huile d'antimoine.*

Prognoſtic. Tout ainſi que nous auons dit des vlceres, auec intemperie & douleur, ne guerir iamais bien que tels accidents ne ſoient abſents, autant en diſons-nous de ceux qui ſont auec tumeur.

CHAPITRE V.

De l'vlcere contus.

Topiques. NOus auons eſcrit au troiſieſme liure de ce Tome, chapitre ſixieſme, que c'eſtoit de contuſion, traittant des playes accompagnées d'icelle contuſion. Or à preſent, ſuiuant mon ordre commencé, ie veux traiter le plus briefvement que ie pourray de l'vlcere contus, lequel pour la cure a beſoin des remedes humectans, & qui engendrent du pus, comme eſt la *pulte de farine de froment, d'huile & iaunes d'œufs*, cuits auec de l'eau, ou appliquer du froment macéré longuement, puis cuit & appliqué : ou vn cataplaſme compoſé de *racines de guimaulves, & de figues*, cuits enſemble, & auec de la *farine de froment*, le tout reduit en forme de pulte. Si on deſire de ſçauoir d'autres remedes, on en trouuera au lieu ſuſdit.

Remedes Spagirics. Les Spagirics aſſeurent que l'huile ſuiuante guerit en peu de temps la contuſion, quelque grande qu'elle ſoit. *Prenez huile de terebentine vne liure, gomme de lierre recente ſix drachmes, encens, vermix lucide & fort clair de chacun deux onces, diſtillez* le tout par alembic, & gardez cette huile dans vne fiole de verre.

Prognoſtic. La contuſion guerie, l'vlcere ſechera pluſtoſt, & ſe cicatriſera.

CHAPI

CHAPITRE VI.

De l'vlcere auquel il y a ſuperfluité de chair.

LEs Grecs appellent l'excroiſſance de chair, tant des playes, que des vlceres, *hyperſarcoſe*, laquelle on peut oſter auec vn *cautere, ou raſoir, ou ciſeaux ardents*, ou par des *medicaments corrodans*, leſquels le moins qu'on pourra ſeront mordicãts : deſquels les plus imbecilles ſont *l'alun bruſlé, meſlé auec du bol*, ou ſans iceluy, *hermodactus auec du tartre calciné*, la poudre de *ſauinier, noyaux de dattes bruſlez*, l'onguent dit *Apoſtolorum*, ſemence *d'ortie, ſerpentaire, eſcaille d'airin, airin bruſlé, racines d'aſphodeles, cendres d'eriſſon, cherpiu ou eſtouppes decouppées fort menu.* *Remedes benins.*

Mais les ſuiuants ſont beaucoup plus forts, tels que la *poudre de mercure ſeule, ou meſlée auec de poudre d'alum calciné, par eſgales portions* : les onguents *Egyptiac, Apoſtolorum*, auec de raſure de *verd de gris* : ou prenez *deux onces d'eau de vie, de verd de gris deux drachmes*, ſoient meſlez ; ou du *cherpis trempé* trois ou quatre fois dans de *l'eau de ſublimé*, puis ſeché à chacunefois. Et ceux qui s'enſuiuent ſont tres-forts, & douloureux, à ſçauoir la *chaux viue, le calcitis, le calcantum bruſlé, le ſublimé*, & les receptes ſuiuantes ont de miraculeux effets : ℞. *hydrargyri* ℥. *ij. aluminis ſublimati trudi* ℥. *v. aquæ roſarum vel plantaginis* ℨ. *vi.* le tout ſoit boüilly iuſques à la conſommation de la quatrieſme partie, cette eau fait vne operation admirable. *Plus forts.* *Tres forts.*

Autre : ℞. *ſalis nitri, vitrioli Romani, aluminis ana* ℨ. ß. *hydrargyri ſublimati* ℥. ß. *aquæ plantaginis* ℨ. *vi. aceti* ℨ. *ij.* qui boüillent comme nous auons dit. Et lors qu'on applique ces forts remedes, on doit couurir les parties voiſines d'onguent de bol, pour conſeruer l'excellence de la partie, & bien conſiderer la quantité de la chair qui ſurmonte. *Remedes approuuez.*

Faloppe aſſeure que *l'huile de vitriol* de ſa deſcription, eſtant touchée vn peu ſuperficiellement, deſtruira promptement vne chair ſuperfluë. *Remedes Chimiques.*

Iamais vlcere tant qu'il y aura chair qui ſurmonte, ne ſe cicatriſera, ou mettra peau. *Prognoſtic.*

CHAPITRE. VII.

De l'vlcere qui a mauuaiſe couleur, auec durté de ſes bords.

LVlcere de mauuaiſe couleur, & que ſes labies ſoient calleuſes, & ſi la durté eſt petite, elle pourra eſtre guerie par remolliants, & reſoluants, telles que ſeront les *graiſſes d'oye, de geline, de canard, de veau, de bœuf, d'ours, lyon*, auec leurs mouëlles, & entre toutes les plus recentes ſont plus eſtimées : les *huiles* y ſont tres-propres, comme ſont ceux *de lys, d'amandes douces, de lombric, vulpin, de la graiſſe de laine, de mucillages de guimaulves, & fenugrec*, comme auſſi toutes ſortes de *gommes, le baſilicon, de diachylon, l'emplaſtre de mucillage, la mouëlle des os de la cuiſſe, & jambes de bœuf, auec mucillages de althæa, tragacanth, & terebentine, l'huile* *Remedes locaux.*

emphacin auec vn peu de *cire, la graiſſe* pareillement qui ſe trouue nageante deſſus la decoction de teſtes de moutons, pieds & tripes, faite auec du *vin doux*, la *moüelle de la cuiſſe de cheual*, cuitte de meſme.

Et ſi par ces remedes benins la durté ne ſe ramollit, il faut ſcarifier leſdits bords de l'vlcere: puis appliquer deſſus de la poudre de mercure, & apres quelqu'vn deſdits medicaments, ou bien y mettre vn cautere, ou oſter toute la durté auec vn raſoir, ou bien vſer de remedes forts & corrodants, comme nous auons eſcrit au chapitre precedent, auparauant il ſe faut informer du courage & volonté du malade, comme auſſi il faudra auoir eſgard à la ſenſibilité de la partie, dont en voicy vne forme.

Remedes Chirurgicaux.

Poudre cauſtique.

℞. *Litargiry, lapidis hamatitis, vitrioli Romani ana* ʒ. *ij. hydrargiry ſublimati* ʒ. *ij.* ß. le tout meſlé en ſera faite vne poudre.

Ie vay donner la deſcription d'vn onguent, duquel i'ay veu de grandes experiences en la gueriſon de ces vlceres decolorez.

Onguent experimenté.

℞. *Climiæ, chyſocollæ, aluminis ana* ʒ. *i. floris æris, ſquammæ æris ana* ʒ. *ij.* ß. *gummi cupreſſi* ʒ. *vi. olei myrtini, ceræ ana quantum ſufficit, fiat unguentum.*

Remedes Spagiriques.

Les Spagirics atteſtent que l'huile de cuivre guerit tous vlceres decolorez, & qui ont les bords calleux, ſi on meſle auec icelle quelque goutte *d'huile de ſoulphre.*

Prognoſtic.

Aucun vlcere ayant les labies calleuſes, & ayant mauuaiſe couleur ne guerira, s'il n'eſt bien mondifié, & les callositez ramollies, ou extirpées.

CHAPITRE VIII.

De l'vlcere compliqué auec varices.

Aduertiſſement.

IL n'y a point d'occaſion de beaucoup eſcrire touchant la cure des vlceres compliquez auec des varices, parce que nous auons deſia traitté de cette matiere au liure deuxieſme de ce Tome, chapitre 22. Reſte ſeulement qu'il conuient ſçauoir que l'vlcere ne pourra iamais guerir que la varice ne ſoit oſtée, par laquelle l'vlcere eſt entretenu, & nourry; laquelle eſtant oſtée & couppée, ſans autre ayde l'vlcere guerira.

Comme faut deſcharger la varice. Façon de couper la varice.

Elle s'oſte, & ſe perd en deux façons; l'vne en ouurant la varice au deſſus de l'vlcere auec la lancette au lieu plus apparent & aiſé, & en tirer du ſang par pluſieurs & diuerſes fois, qui euacuera les humeurs qui entretenoient l'vlcere. L'autre maniere d'empeſcher que l'humeur ne ſoit par la varice porté à l'vlcere, c'eſt de la coupper & arracher totalement: le moyen eſt, de la prendre au deſſus de l'vlcere, au lieu le plus commode, la deſcouurir auec le raſoir, la ſeparer & diſioindre du nerf de l'artere eſtant bien & deuëment ſeparée, il faut paſſer deux filets par deſſous, & la lier ferme: premierement par en haut, puis l'ouurir vn peu, afin d'euacuer le ſang qui eſt en la partie inferieure, & apres lier cette partie inferieure comme l'autre, & coupper la veine de traues, entre le deux fils, & l'vlcere ſe guerira ayant perdu la cauſe qui l'entretenoit.

Comme lier vne varice.

Vne autre maniere de guerir la varice, c'eſt de la prendre ſans la deſcouurir auec vne aiguille courbée, ſe gardant de toucher le nerf ou l'artere, puis la lier, & laiſſer le fil iuſques à ce qu'il tombe de ſoy-meſme, mais de quelque ſorte que ce ſoit, il ne la faut guerir que le corps ne ſoit net, & bien purgé par diuerſes fois, autrement la ſuppreſſion en ſeroit douteuſe, qui pourroit produire tels & ſemblables accidents, que ſont les hemorrhoides ſupprimées.

Les

Les Spagirics ſe vantent d'eſtre les premiers inuenteurs des cauteres potentiels, dont non ſeulement on vſe preſque à toutes les maladies, mais on en abuſe grandement auiourd'huy, diſant que ſi on en applique vn qui ſoit moyennement gros ſur la veine variqueuſe, au deſſus de l'vlcere, qu'il la cauteriſera entierement, & qu'il faut laiſſer tomber l'eſcare d'elle meſme, & puis la laiſſer recouurir ſans artifice, que l'vlcere ne ſera plus fomenté par cette veine variqueuſe, & qu'elle le guerira. Ils aſſeurent auſſi, que ſi vn variqueux boit tous les iours durant quinze iours vne goutte *d'huile de vitriol doux auec d'eau de freſne*, que la varice ſe perdra: autant en diſent ils de *l'or potable beu auec d'eau de tamariſc.* *Aduis des Spagirics.*

Rarement ou iamais gueriſſent les vlceres abbreuuez de veines variqueuſes, c'eſt pourquoy ceux qui entreprendront telles cures, y prendront garde. *Pregnoſtic.*

CHAPITRE IX.

De l'vlcere qui eſt compliqué d'os carié, *ou corrompu.*

AVant que d'eſſayer d'oſter la carie ou corruption d'os d'vn vlcere, il faut ordonner les remedes vniuerſels, tels que ſont la maniere de viure, la ſaignée ſi elle ſemble y eſtre bonne, comme auſſi la purgation. Ce fait il faut denuër l'os de la chair, la faiſant conſommer par des medicaments, ou la coupper. Et ſi la carie eſt ſeulement ſuperficielle, il faut tant ruginer ou racler l'os, iuſques à ce qu'il iette vn peu de ſang, puis on appliquera les poudres ſuiuantes. *A la carie ſuperficielle.*

℔. *Corticu panacis, corticis pini, thuris ana* ℥ *iij. radicis ariſtolochiæ rotundæ, ireos, & peucedani ana* ℥. *ij. aloës* ℥. *j.* ß. de toutes ces choſes ſera faite vne poudre ſubtile, de laquelle on meſlera auec du *miel* deſpumé, ou onguent *regis*, ou *egyptiac*, qu'on appliquera ſur l'os, & par deſſus on mettra vn emplaſtre compoſé de *diacalcitheos*, ou *diapum*: que ſi la carie eſt ſi profonde, qu'elle ne puiſſe eſtre ruginée, l'on fera l'iniection ſuiuante. *Poudre catagmatique*

℔. *Iridis illiricæ, radicum ariſtolochiæ vtriuſque, centaurij minoris ana* ℥. *i.* ß. *agarici* ℥. *iij ſymphiti hyperici, pedis columbini, herbæ roberti ana M. i. corticis pini* ℥. *ij. roſarum rubrarum & anthos ana p.* ß. *mellis roſati colati quartarium vnum*, le tout ſera trempé dans du *vin blanc*, & diſtilé auec vn alembic de plomb, & de cette eau on en fera iniection deux fois le iour. *Eau diſtilée*

Mais lors que la carie eſt grande, il n'y a rien de plus propre que le cautere actuel: d'autant qu'à la ſuperficie & au profond il deſſeche aſſeurément, neantmoins il ſe faut bien prendre garde d'vſer modeſtement du fer chaud, ſelon la qualité & profondeur de la carie: car l'on a veu ſouuent à cauſe de la grande vehemence du feu, la retardation de l'exfoliation de l'os; que ſi on apperçoit la carie eſtre plus profonde, apres l'vſage du premier cautere, afin que l'os carié & corrompu ſe ſepare plus facilement, il y faudra faire pluſieurs pertuis auec des inſtruments à ce propres, & qu'ils penetrent iuſques à la partie ſaine, & iuſques à ce qu'on en voye ſortir quelque humeur ſanguineuſe, & dans ce pertuis y mettre de petits cauteres actuels, afin de deſſecher tres-bien l'os, ou les faudra remplir *d'eau forte*, & par ce moyen l'os eſtant deſſeché, la carie ſortira peu à peu, & ſous icelle nature baſtira vn fondement de chair bon & loüable, afin que l'os ſain ne ſoit derechef corrompu par l'air, apres ne ſortira plus, au moins fort peu d'humeur de l'vlcere qui ſe deſſechera. *Quand le cautere actuel conuient.* *Modeſtie à vſer de cautere.* *Quand l'os doit eſtre perforé.*

Apres

Quels medicaments apres la cauteriſation.

Apres l'application du cautere aux premiers iours, afin que l'eſcare tombe il faudra mettre ſur l'os de *l'huile roſat battu auec vn blanc d'œuf, vn peu chaud,* & aux autres trois ſuiuants vn *digeſtif fait de iaune d'œuf, & d'huile roſat, apres du beurre* meſlé auec du *miel*: & tout le reſte de la cure on touchera la carie de l'os de l'eau ſuiuante.

Eau deſſechante & cauteriſante.

Prenez d'eau de vie trois fois diſtilée, & de roſe de chacun trois onces, ſublimé vne drachme, le tout boüillira enſemble iuſques à la conſommation du *ſublimé* dans vne fiole; cette eau ſera conſeruée pour l'vſage cy-deuant dit: apres l'vſage de cette eau, la poudre ſuiuante ſera appliquée.

Autre poudre.

℥. *Corticis pini, ariſtolochiæ rotundæ ana* ʒ. *iij. radicis peucedani & arundinis ana* ʒ. *ij. agarici albi, & tartari ana* ʒ. *i.* ß. *euphorbij* ʒ. *i.* le tout ſera reduit en poudre tres-ſubtile, de laquelle on couurira l'os carié: mais (ſauf meilleure opinion) ie penſe que leſdites poudres n'ont pas beaucoup de vertus toutes ſeches, ſi elles n'eſtoient meſlées auec du *miel*, ou quelques onguents, tels que le *regis, & miel deſpumé, ou onguent egyptiac*, & appliquez apres l'vſage de l'eau precedente, & par deſſus vn emplaſtre de *diacalciteos, ou diuin*; ou le ſuiuant, qui oſte la carie, deterge & engendre la chair, l'vſage duquel *Calmetée* grand Chirurgien approuue fort, pour l'auoir experimenté.

Emplaſtres.

Maſſe d'emplaſtre excellente.

℥. *Corticis ouorum, oſſium humanorum, & panni combuſtorum, & in puluerem redactorum ana* ʒ. *ij. radicis peucedani, lumbricorum ſimiliter puluériſatorum ana* ʒ. ß. *emplaſtri de gratia Dei, diachili communis, & picis nauali ana* ʒ. *ij.* le tout ſera meſlé, & ſera faite vne maſſe d'emplaſtre, & appliquer apres l'iniection vn peu de poudre ou liniment cy-deſſus eſcrit.

Curation de l'os tout carié.

Mais ſi la carie ou corruption de l'os arriue iuſques à la moëlle, le ſeul propre & vnique remede eſt de retrancher & ſeparer tout l'os, pourueu qu'il ne fuſt à la teſte de l'os de la hanche, ou à l'eſpine du dos, auſquels lieux conuient vſer de cure palliatiue.

Remedes chimiques.

Les Chimiſtes font grand eſtime du meſlange des huiles ſuiuantes: *Prenez d'huile de myrrhe* diſtilée *per deſcenſum*, & putrefiée par l'eau de vie *demie once, d'huile de girofles deux drachmes, d'huile de ſoulphre* diſtilée auec le *colcothar vne drachme & demie*, meſlez le tout, & quand vous en voudrez vſer, touchez ſeulement deux ou trois fois voſtre os carié auec du cotton trempé dedans ce medicament, qui ſera attaché au bout de l'eſpatule, & l'os s'exfoliera, & ce qui eſt gaſté tombera en brief.

Progneſtic.

Tout vlcere qui eſt ſur l'os carié, ne guerira iamais abſolument, que la carie n'en ſoit oſtée.

CHAPITRE X.

Des vlceres malins, *qu'on appelle cacoëthes.*

LOrs qu'on entreprend de guerir les vlceres malins, & cacoëthes, il faut auant toute choſe rechercher la cauſe, à ſçauoir ſi c'eſt la plethore, on cacochimie, ou cachexie, on intemperie de tout le corps, ou de quelque partie interne, comme du foye de la rate, du ventricule, ou de la partie vlcerée, ou vne varice, ou les bords de l'vlcere durs, ou l'imbecillité de la partie de long-temps ſuruenuë, ou defluxion de mauuaiſes humeurs, ou d'aucune des cauſes predites. Les cauſes ſeront oſtées ſuiuant leur

leur nature, comme auſſi par vne maniere de viure decente, par des ſaignées, purgations, & par medicaments qui oſtent l'intemperie des parties, telle qu'elle ſera en quelque partie. Or de l'intemperie des parties vlcerées, nous en auons deſia eſcrit cy-deſſus, & approuuons l'vſage de *guayac, ou de ſalſeparelle, ou dechine*, à la cure deſquels pluſieurs y ont trouué vn heureux ſucces, apres les purgations & euacuations vniverſelles. Et le regime de vie doit eſtre qui engendre bon ſuc, & loüables humeurs, & qui contrarient à l'humeur qui entretient l'vlcere: de toutes ces cauſes pour les diſſiper nous en auons traicté cy deſſus,

Cauſes. *Remedes generaux.* *Decoctions ſudorifiques.* *Rigime de vie.*

Touchant les topiques, la principale intention doit eſtre l'exſiccation vehemente, ſans aucune mordication, laquelle ſe fera de repellants & diſcutiants: car il faut reprimer ce qui y fluë, & diſcuter ce qui eſt adherant, & deſia arreſté en la partie. Et pour paruenir à ce but, les choſes ſuiuantes y ſont propres. *L'ariſtolochie, l'eſcorce de racine de cappes, le malicorium, la racine de panaiz, ſarcocolle, le verre bruſlé, & les teſtes de poiſſons bruſlées*, comme auſſi ſont tous les *metalliques bruſlez*, & lauez, tels que ſont la *cadmia, calchitis bruſlée* & lauée ſous la canicule, & battuë ou triturée auec du vinaigre, *l'antimoine, le diphryges, le plomb bruſlé, lauć, l'eſcaille d'airain & de fer, la ſcoria plumbi, la raclure du verdet* bruſlée & lauée, toute *d'alum, & la terre ſellée.*

Simples deſſechan.

Outre les choſes ſuſdites, il faut auoir eſgard à quelles natures de perſonnes on a affaire, dautant qu'aux ſenſibles & delicats, il faut que les metalliques ſoient lauez. Et aux robuſtes, qui ne ſont ſenſibles, on pourra mettre aſſeurément leſdites metalliques ſans eſtre lauez, qui deſſecheront beaucoup mieux. Et auant que d'en vſer, on fomentera & lauera leſdits vlceres d'vne decoction aſtringeante, au *d'eau alumineuſe*, comme s'enſuit.

Des mineraux non lauez.

℞. *Succi agrimonia, ſolani, plantaginis ana* ℔. ß. *vini albi* ʒ. *iv. aluminis crudi* ʒ. *iij.* ß. *auripigmenti* ϑ. ß. *albumina ſex ouorum, agitentur ſimul & diſtillentur*, & de cette eau on lauera deux fois du iour l'vlcere, de meſme cette eau profite à glutiner les playes: apres cette ablution, on applique l'onguent ſuiuant: ℞. *olei roſarum & myrtini ana* ʒ. *iij. ceruſæ* ʒ. ℈. ß. *tuthiæ præparatæ, boli armeni ana* ʒ. *i. camphoræ diſſolutæ in aqua roſarum* ʒ. ℈. *olei de papauere* ʒ. *ij. cera quantum ſufficit*, & ſera fait vn onguent: apres on vſera du ſuiuant.

Eau deſiccatiue. *Onguents.*

℞. *Olei roſarum & myrtini ana* ʒ. *ij.* ß. *ſucci ſolani, plantaginis, & ſemperuiuæ ana* ʒ. *j.* ß. *ſebi hircini & vitulini ana* ʒ. *ij. pinguedinis ſuillæ liquefactæ* ʒ. *iij. aluminis crudi, calcis tertiò in aqua extinctæ, & lotæ ana* ʒ. ß. *malicorij, balauſtiorum, myrobolanorũ citrinorum, ana* ʒ. *vij. aruginis raſtis* ʒ. *v. ſcoriæ ferri* ʒ. *x. ſarcocollæ* ʒ. *ij.* toutes ces choſes contuſes & meſlées, ſeront infuſées vn iour entier, puis boüilliront vn peu, puis adiouſterez des *deux litarget, de chacun dix drachmes, ceruſe ſix drachmes, plomb bruſlé cinq drachmes, antimoine vne once, du camphre vn ſcrupule, de cire tant que beſoin ſera.* Le tout ſera meſlé diligemment dans vn mortier de marbre, & fait vn liniment; & qui y voudra meſler *vne once d'argent vif*, ce ne ſera que mieux fait.

Liniment.

Les Chimiſtes vſent d'vne eau tres-excellente, qui n'eſt pas faſcheuſe à compoſer, qui deſſeche aſſeurément, comme l'ayant experimenté, qui eſt, *prenez d'eau de vie tres-bonne, & trois fois paſſée par l'alambic demie liure, ou tant que vous voudrez*, en laquelle mettrez *bethoine, verueine, roſmarin, mille-pertuis*, faites les boüillir, ou les diſtilez encor vne autre-fois enſemble, & de cette eau ſera laué l'vlcere beaucoup de iours.

Remedes chimiques.

Prognoſtic.

Il eſt tres-difficile de guerir ces vlceres cacoëthes & malins, que la cauſe ne ſoit bien connuë & oſtée: apres qu'on vſe des remedes tant interieurement, que ſur l'vlcere tres-deſiccatifs, autrement en vain on croira de guerir l'vlcere.

CHAPITRE XI.

De l'vlcere virulent, *corrodant*, & consommant.

Curation consiste en trois points.

TOutes ces trois sortes d'vlceres, *virulent, corrodant, & consommant*, ne different entr'eux, sinon de grandeur & petitesse, & ne different que bien peu en leur gueriſon, qui consiste en trois poincts. Le premier en la maniere de viure froide & seche. Le second en l'euacuation de la matiere antecedente, tant par la saignée, si elle y est requise, que par des medicaments purgatifs, comme il a esté dit aux chapitres d'herpes, & d'erysipele. Les particulieres reuulsions y sont tres-propres, qui se feront auec des frictions, ventouses, ligature des parties opposites, comme aussi auec *l'onguent de bol*, pour repercuter l'humeur affluant: la troisiesme se refere aux topiques, qui doiuent estre composez de choses froides, seches, astringentes & discutientes.

Simples propres.

Les simples qui seront pour ce mal propres, sont les *lentilles, arnoglosse, la morelle, les cimes de ronces, feuilles d'ormes, de pauot, & les coins, balaustes, escorce de grenade, la galle* qui n'est pas meure, *bol armene, l'escorce d'encens, les myrobolans, le mastic, la grande consoulde, le plomb brusté, laué*, & tous metalliques, desquels nous auons escrit au chapitre precedent, de tous lesquels on pourra faire des fomentations, liniments, onguents, cerats, & emplastres.

Plusieurs au commencement appliquent de la poudre de mercure, pour oster la malice de l'vlcere & corrosion, laquelle ils laissent vn iour entier dans l'vlcere, & par dessus ils mettent vn emplastre d'onguent *de minio*, iusques à ce que la malice de l'vlcere soit esteinte. Apres ils lauent, & fomentent l'vlcere de *l'eau alumineuse* escrite au precedent chapitre, ou des suiuantes.

Eau distilée.

℞. *succi rubi, sumach, verge à pasteur, plantain, morelle, oseille de chacun trois onces, six blancs d'œufs, quatre onces d'alum* pulueriſé, le tout sera distilé dans vn alembic de plomb. Autre eau distilée, qui est propre aux vlceres corrodants & sordides.

Autre eau plus excellente.

℞. *Ceruse, litargiri ana ʒ.i. plumbi usti, lapidis calaminaris ana ʒ.ß. boli armeni ʒ. i. ß. sanguinis draconis, terræ sigillatæ ana ʒ.i aluminis combusti ʒ.ß. calicum glandium, gallarum viridium, baccarum myrthi, psidiarum, balaustiarum, sumach ana M. i. coriandri, seminis plantaginis ana ʒ.ß. rosarum rubrarum p. ij.* le tout sera boüilli en d'eau ferrée en suffisante quantité, & lors qu'elle sera posée, l'vlcere en sera lauée & fomentée. Cette eau desseche puissamment, & qui voudra, y adiousta des *feüilles de hyoſciame, de mandragore, de pauot*: si on connoissoit qu'il y eust grande intemperie chaude, meslée auec l'vlcere, on y pourra aussi adiouster du miel, pour deterger, si ledit vlcere estoit sordide.

Lauatoires.

Ou ℞. *aquæ rosarum, & quinqueneruiæ ana quartarium i. aluminis ʒ. ij. saccari ʒ. i.* le tout sera boüilli iusques à ce que *l'alum & le succre soient fondus*, & apres on en lauera l'vlcere; & si on y adiouste du *miel*, il seruira aux vlceres sordides. Autre. ℞. *sublimati ʒ.i. salis ammoniaci ʒ.i.ß. salis communis ʒ. ij. aluminis ʒ. i. aquæ plantaginis ʒ. vi.* le tout sera boüilli dans vne fiole de verre, iusques à la consommation de la quatriesme partie. Apres auoir laué l'vlcere de l'vne de ces eaux, on mettra dessus des emplastres *de minio, de plumbo*, ou *d'onguent rouge desiccatif camphré*, ou de *l'onguent blanc aussi camphré*, ou de *tuthie*.

Ou, ℞. *Vnguenti populeonis ʒ.ij. vnguenti de plumbo ʒ.ij. succi plantaginis ʒ.i. albumen ou vnius*

vnius, le tout ſera agité diligemment dans vn mortier de plomb. Autre. ℞. *tuthiæ praparatæ* ℥. ß. *plumbi vſti & loti, ceruſæ lotæ ana* ℥. *i.* le tout ſera nourri dans vn mortier de plomb auec *d'eau de plantain* ; apres vous adiouſterez *beli armeni*, & *terre ſellée*, de chaſcun deux drachmes, *d'huile roſat*, & *cire blanche*, tant qu'il ſuffira, & ſera fait vn onguent. Ou, *litarge quatre onces, d'huile roſat, & du vinaigre*, tant que beſoin ſera pour faire vn onguent nourri : mais ſi on y adiouſtoit vn peu de ceruſe, il ſeroit plus propre aux chancreuſes diſpoſitions. Et encor il ſe rendra plus excellent qui y meſleroit de la *noix de cyprez, tuthie, borax, airain bruſlé & l'antimoine* profiteront grandement à toutes ſortes d'vlceres, tant indomptables fuſſent-ils. *Onguents nourris.*

Ou, ℞. *Olei myrtillorum & roſarum ana* ℥. *ij.* ß. *ſucci periclimeni* ℥. *ij.* ß. *ſucci plantaginis* ℥. *i. ſebi hircini* ℥. *i.* ß. *aluminis vſti* ℥. *i. litargiri auri & argenti ana* ℥. *i. eſcaille de fer* ℥. *ij.* toutes choſes ſeront battuës ſubtilement, & boüillies durant trois heures ; apres vous adiouſterez de *cire blanche vne once, de terebentine ſix drachmes, d'argent vif* eſteint ſelon l'art *trois drachmes, de camphre vn ſcrupule, de raſure de verdet vne once*, le tout meſlé ſera fait vn onguent. *onguent.*

D'autre, *terre ſellée, bol armene, pierre calamine, ceruſe, litarge, de chaſcun vne once, de ſantal blanc & rouge, bayes de myrthe, de roſes rouges de chaſcun deux drachmes, de ſemences de pauot, mandragore, hyoſciame de chacun vne drachme, d'huile roſat, violat de chaſcun trois onces, de cire blanche autant, de camphre vne drachme*, le tout meſlé, il ſera compoſé vn cerat. *Cerat.*

Apres le ſuiuant ℞. *Olei roſarum, & myrtillorum ana* ℥. *ij. ſucci periclimen.* ℥. *iij. ſucci plantaginis* ℥. *ij. piuguedinis vituli* ℥. *ij.* ß. *foliorum caprifolij & periclimen. ana M. i. coquantur herbis prius tritis, ad ſuccorum conſumptionem, ſubinde addantur litargirij* ℥. *ij. minij* ℥. *i. camphoræ* ℥. *i. maſtiches* ℥. ß. *ceruſæ, antimonij, plumbi vſti ana* ℥. *v. ceræ albæ quantum ſufficit*, ſera fait cerat. *Autre cerat.*

La *lame de plomb* auſſi eſt propre à ces vlceres virulents & corroſifs, macerée durant quelques iours *en d'eau alumineuſe, frottée d'argent vif*, & pertuiſée en beaucoup d'endroits. Et ſi ces eſpeces d'vlcere ne peuuent eſtre ſurmontez & vincus, il faudra y appliquer vn actuel, ou vſer du medicament ſuiuant, qui a vertu cauſtique : ℞. *ſublimati* ℥. *ij.* ß. *vnguenti populeonis, & de althæa ana* ℥. *i.* le tout ſera meſlé & appliqué, ou du *ſublimé meſlé auec d'onguent blanc*. Apres la cheute de l'eſcare, on vſera de *l'onguent de la chaux*, & de *pompholigos*, meſlez par eſgales portions, ou des precedents onguents. *Lame de plomb. Cautere actuel. Onguents cauſtics.*

Il n'y a medicament ſimple, qui tant arreſte la virulence & corroſion des vlceres, que *l'airin bruſlé* ſans aucun danger : pareillement toutes les eſpeces de *titimal*.

Tous Spagirics diſent que *l'eau de vie trois fois rectifiée*, arreſte les vlceres corrodants, ſi on les en fomente. *L'huile d'antimoine* y eſt auſſi conuenable, & *l'eau alumineuſe*.

Les vlceres virulents & corrodants ſont de ſi difficile & de fâcheuſe conſolidation, & qui cauſent de ſi grandes douleurs, qu'on a eſté contraint pluſieurs fois de venir à l'extirpation du membre, par la requeſte meſme des malades. *Medicaments ſpecifiez. Remedes Spagirics. Prognoſtic.*

CHAPITRE XII.

De l'vlcere ſordide, *& pourry.*

ON appelle vn vlcere ſordide, qui ne rend qu'vn excrement cras & viſqueux, qu'on dit ſale, putride, ou pourry, duquel il ſort vne vapeur fetide, & de tres-mauuaiſe odeur, *Difference des vlceres putrides & ſordides.*

odeur, voire cadauereuſe, ſemblable à celles qui ſont des chairs pourries & corrompuës. Les ieunes Medecins & Chirurgiens les appellent fraudulentes. Et ſi ſa malice s'augmente, il ſe tourne facilement en ſphacele, que le vulgaire appelle eſtiomene.

Cauſes. La cauſe de ces vlceres ſont les mauuaiſes & craſſes humeurs, repreſentans le naturel du ſang, c'eſt à dire ſanguines, leſquelles boüillantes d'vne grande ferueur, s'acquierent vne malice & ventoſité, & ces vlceres pour la pluſpart imitent les carboncles, & abſces malins, & les playes mal gueries. Les indices ſe connoiſſent par leurs definitions.

Regime de vie. L'vlcere ſale & putride requiert meſme maniere de viure, ſaignée, & purgation que nous auons eſcrit au chapitre du phlegmon carboucle, & gangrene. I'approuue fort les decoctions ſudorifiques, compoſées de bois de *guayac, ſalſeparelle*, & autres, afin de deſſecher les excremens du corps, & qu'elles ſoient vuidées par les ſueurs, afin qu'elles ne fluent à la partie malade ſi facilement.

Diettes bonnes.

Simples detergeants. Les topiques ſimples, qui ſont propres contre cette maladie, ſont les *farines d'orge, de feues, eiches, orobes, lupins, ariſtolochie, iris, hypericon, petit centaure*, le ſuc duquel ſe prepare auec du miel, contre les vlceres de la verge virile & ſiege, de *marrube, gentiane, abſinthe, ache, miels*, & toutes choſes ameres, ſalées, & nitreuſes, deſquels on compoſera des lauatoires, liniments, & onguents. Les ſordities ſe detergent auec de *l'hydromel, ou d'eau marine*, ou d'vne liure de *leſſiue*, compoſée de *cendres de tronc de choux, & paille de feues, auec vne once de miel, & deux drachmes de precipité.* Autre lauement qui ſe formera de decoction de *rhoüs, balauſtes, d'eſcorces de grenades, de myrabolans citrins, roſes & miel*, auquel ſi vous voulez, adiouſterez de *l'alum.*

Aduertiſſement. Neantmoins il ſe faut prendre garde qu'en c'eſt vlcere putride, on n'vſe mal à propos d'aſtringeants, car ils rendent la ſurdité plus tenace, & font que par apres l'vlcere ne ſe pourra que difficilememt mondifier. Ou on lauera l'vlcere de la ſuſdite *leſſiue*, dans laquelle on auroit diſſou de *l'egyptiac*, ou appliquer du ſeul egyptiac, ou meſlé auec de l'onguent *regis*, ſelon la grandeur de la ſaleté, ou on vſera du ſuiuant mondificatif, & deterſif.

Detergeans compoſez. ℞. *Succi apÿ & mellis communis, ana* ʒ.*iv. terebentinæ* ʒ.*ÿ. pulueris ireos exſiccatæ* ʒ.*vi. farinæ hordei* ʒ.*iij.* ſera fait vn onguent. Autrement, *ſucci plantaginis, apÿ & abſinthÿ ana* ʒ.*ÿ. farinæ hordei, & orobi ana* ʒ.*i.* ß. *terebentinæ* ʒ. *i. mellis quartarium vnum, fiat vnguentum, adde myrrhæ* ʒ.*iij.* A meſme fin l'onguent de reſine ou *fuſcum* de Nicolas, ou l'onguent *apoſtolorum*, ou de gomme, ou de *diapompholiges* auec de poudre de *mercure*; car il deterge merueilleuſement, les emplaſtres de *gratia Dei, diuin*, & le doublement rouge, car tous les ſuſdits detergent & attirent du profond à la ſuperficie la ſorditie, comme auſſi les os cariez, ou le ſuiuant.

Emplaſtre. ℞. *Galbani, opopanacis, bdellÿ, ammoniaci, ana* ʒ.*i. ceræ nouæ* ℔. *i. olei communis* ℔.*ij. reſinæ* ʒ.*iij. lithargiri auri* ℔.*i.* ß. *olibani, myrrhæ, aloës, thuris, maſtiches, ariſtolochiæ rotundæ ana* ʒ.*i.* ß. *ſtiracis calamitæ* ʒ.ß. *ſucci betonicæ, ver benæ, caprifolÿ, plantaginis, pimpinellæ, cynogloſſæ ana* ʒ.*i. lapidis hæmatitis* ʒ. *ij aruginis raſilis* ʒ. *i.* le tout meſlé ſelon l'art; ſera fait vn emplaſtre.

Mondificatif plus fort. Si la ſorditie degenere en putrefaction, il conuient de lauer l'vlcere *d'oxycrat ou ſalmeure.* Apres former des *emplaſtres de chairs de poiſſons ſalez, de farine d'orobe, ariſtolochie longue, ſquille, & miel cuits* auec du *vin*; ou bien vſer d'onguent egyptiac, lequel on peut faire penetrer iuſques au profond de l'vlcere, diſſoult en la leſſiue cy-deuant dite, ou auec de la *mulſe*, qui eſt du *vin & du miel*, meſlez enſemble. L'onguent d'Auicenne eſt fort recõmandé, qui ſe compoſe de cette façon. ℞. *Auripigmenti, calcis viuæ, aluminis, corticis mali punici ana* ʒ.*vi. thuris, gallarum ana* ʒ.ß. *ceræ & olei quantum ſuffi-*

Onguent d'Auicenne

it

On

On ſera aduerti, que lors qu'on vſera de medicaments acres, douloureux & cuiſans, qu'on doit mettre autour de l'vlcere de *nutritum* refrigerant, ou du cerat de Galien, ou de *l'onguent de bol*, & par deſſus des compreſſes trempées en *oxycrat*, & ce pour euiter l'inflammation que les douleurs appellent. *Autre aduertiſſent.*

D'abondant ſi les vlceres corrodants de plus en plus rongent & conſomment, il faudra auoir recours aux medicaments propres à ceſdits vlceres; & enfin couppar & trancher ce qui eſt de pourry & corrompu. Cela ſe fera auec le cautere actuel, ou auec quelque medicament acre, comme ſont les *trochiſques d'aſphodele, ou d'arſenic*, ou bien le ſuiuant cauſtic, qui dans vne heure penetrera vaillamment, & ne fait point tant de douleur que l'arſenic ſublimé. *Cauſtics quand en faut vſer.*

℔. *Chaux viue deux liures, de cendre de cheſne, de troncs de choux, de paille de feues, & lie de vin de chacun vne liure, de la ſoude dequoy ſe fait le verre demie liure, de graiſſe de verre vn quart, auec du capitel, dequoy on compoſe le ſauon*, toutes ces choſes ſoient infuſées dans cedit *capitel* l'eſpace de ſept iours, puis coulées, apres il faudra faire cuire cette colature iuſques à ce que ſoit tournée en pierres. Ce medicament eſt propre non ſeulement pour compoſer & manger la chair, mais auſſi les duretez fiſtuleuſes. On peut auſſi vſer *d'eau ſublimée* deſcrite au chapitre precedent, qui corrode ſans grande douleur, & guerit les vlceres de la bouche, comme auſſi des autres parties; ou le ſuiuant, qui ſe fera auſſi en forme ſolide, duquel on fera des tentes ou plumaceaux: ℔. *Therebentinæ lotæ vncima ſemis, ceræ albæ drachm. duas, liquefiant ſimul, poſtea adde ſublimati vnciam vnam*, le tout ſoit meſlé, iuſques à ce qu'ils ſoient froids, ou *ſublimati vnciam vnam, ſanguinis draconis drachm. duas*, & ſera fait vne poudre, de laquelle on ſaupoudrera l'vlcere, ou la veine de laquelle flueroit le ſang: car il eſt cauſtic & aſtringeant. Si la gangrene ou ſphacele ſe mettoient en ces vlceres, on aura recours aux chapitres qui en traittent. *Deſcription des cauteres potentiels.*

Les Spagirics diſent, que le ſuiuant medicament empeſche & oſte ſoudainement toute la putrefaction. Prenez du *miel deux onces*, du *crocus martis & veneris de chacun demie once, de poudre de myrrhe & d'ariſtolochie ronde de chacun deux drachmes, de camphre drachme & demie, de phlegme de vitriol aigret quatre onces*: cuiſez le tout en conſiſtence d'onguent, & y adiouſtez du *precipité demie once*, pour engraiſſer les tentes & cherpis, ou du *beurre d'arſenic fixé deux onces, mercure percipité demie once, d'huile de myrrhe trois drachmes*, incorporez le tout auec du miel laué auparauant auec du *ſuc d'eſclaire*. *Remedes Spagirice.*

L'vlcere ſordide tombe facilement en putrefaction, ce qui cauſe ſouuent la gangrene & ſphacele: c'eſt pourquoy le Chirurgien ayant vſé de detergeants, & mondifiants, & n'advançant rien, ny auſſi par cauſtics, predira le danger qu'il y a de la perdition totale de la partie, voire de tout le corps.

CHAPITRE. XIII.

De l'vlcere profond, ſinueux, & cuniculeux.

L'Vlcere cuniculeux, qu'aucuns appellent cauerneux, eſt, duquel l'entrée eſt eſtroite, & ſa profondité ſe dilate grandement, & eſt preſque inconnuë, ayant pluſieurs voyes, comme connillieres & deſtours, quelquefois droites, autrefois *Deſcription d'vlcere ſinueux.*

obliques, sans durté ou callosité : les Latins appellent ces vlceres *sinus*, parce qu'ils ont quelque semblance à vn golfe ou sein de mer, ou d'autre eau.

Comme se fait. Il s'engendre lors que la peau, qui est située aupres des vlceres, par vn long espace de temps ne se reprend & aglutine aux corps subiacents: il y en a de plusieurs sortes, *Differents.* car les vns sont profonds, d'autres gueres, les autres tendent en haut, d'autres en bas, finissant en parties charneuses, ou cartilagineuses, droictement ou tourtueusement, ou transuersalement. Aussi les vnes sont simples, autres doubles, voire triples. Autres *Indices.* indices ne faut chercher que la sonde, soit de plomb, d'argent, ou chandelle de cire, ou de tige, ou de racine de quelque herbe.

Curation. La curation de ce profond & sinueux vlcere requiert certaine maniere de regime de vie, & autres vniuersalitez selon la disposition du corps, & des humeurs. Il faudra aussi prendre garde si la douleur, ou l'intemperie, ou autre chose semblable, entretient c'et vlcere cuniculeux, car il faut tousiours s'opposer à la cause.

Touchant les topiques, il faut situer la partie affectée en telle façon, que son orifice ou bouche regarde tousiours en bas : par ainsi la matiere purulente fluera ordinaire- *Incision.* ment, & l'vlcere se rendra sec. Et s'il ne le peut faire ainsi, il faudra inciser toute cette sinuosité du haut en bas, principalement quand la cauité est proche du cuir, ou s'il y auoit quelque autre cause, dont l'incision ne se deust faire sans danger, on fera l'ouuerture au fond de l'vlcere, puis passer vn seton du trou superieur, par l'ou- *Topiques.* uerture inferieure, qui sera oinct d'vn onguent detergeant. Et si quelques-vnes de ces choses ne se peuuent faire commodement, on fera des iniections de medicaments detergeants & dessechants : pourquoy *l'oximel*, la mulse composée de *miel & vin astringeant*, *l'eau alumineuse auec du miel*, *la lessiue*, *l'eau marine*, *l'egyptiac*, meslé auec de *lessiue & du miel*, comme aussi la *poudre de mercure*.

Iniection. ℞. *Aquæ solani & peculi rosarum ana* ʒ. *iij. vnguenti agyp.* ʒ. *ij.* ß. *fiat iniectio*; ou *aquæ bursæ pastoris, caprifolij, & plantaginis ana* ʒ *iiij. vini albi* ʒ *ij. aluminis vsti* ʒ. ß. *baccarum myrthi, & aloës ana* ʒ. *i. fiat iniectio*, ou ℞. *hordei integri p. i.* ß. *coriandri, agrimoniæ ana M. i. centaurij minoris, absinthij ana M.* ß. le tout estant cuit en melicrat, il sera faite vne iniection. Et lors que l'vlcere sera assez detergé, on vsera de la suiuante, pour faire venir la chair.

℞. *Hordei p. i. semis, radicis iridis, foliorum oliuæ, plantaginis, agrimoniæ ana manip. semis*, faut faire cuire le tout auec de l'eau, & à la colature, iusques à vne liure & demie, on dissoudra *du miel rosat* ʒ. *ij. myrrhe deux drachmes & demie, encens, masticq, de chascun vne drachme*, & sera faite vne iniection, ou *decoctioni hordei* ℔. *i. mellis rosati colati* ʒ. *iij. sarcocollæ* ʒ. *ij. myrrhæ, thuris ana* ʒ. *i. vini* ʒ. *vi. bulliant adtertias, adde si velis aloës* ʒ. ß. *Item.*

Onguents. Emplastres d'vn cerat. Varieté d'emplastres propres. ℞. *Farinæ hordei & lupinorum ana* ʒ *i. mellis* ʒ. *iij. thuris, masticbes ana* ʒ. *ij. myrrhæ, therebentinæ tostæ* ʒ. *i.* ß. *olei hyperici quantum satis*, sera fait vn onguent. Apres on appliquera l'emplastre suiuant : ℞. *Nitri tenuissimè puluerati* ʒ. *ii. aquæ rosarum* ʒ. *iii. bulliant simul lento igni ad crassitiem, semper agitando, postea adde therebentinæ, & olei veteris ana quart. i. ceræ quantum sufficit, fiat ceratum.*

On pourra aussi commodément vser de l'emplastre *de minio*, ou *de l'apostolicum Chirurgicum*, ou du *diachalcitheos*; & pour luy augmenter la vertu deficeatiue & astrictiue, on y pourra mesler vn peu de *calcitis, d'escorce de grenades, & des galles immatures*. Et il ne faut oublier de munir les parties voisines de quelque medicament, partie repellant, partie discutiant, ou on vsera de la suiuante decoction.

Remedes Chimiques. ℞. *Calamenti, origani, saluiæ, matricariæ, absinthij, & veris marismarini ana M. i. chamæmeli, flœchados, & rosarum rubrarum ana p. i. nuces cupressi numero x. salis* ʒ. *ij. aluminis* ʒ. *x. mellis* ℔. *vnam*, le tout sera boüilli en lessiue & vin austere iusques à la cõ-

sommation

ſommation de la troiſieſme partie, & ſera fait vne fomentation. Ou bien vſez d'autres aſtringeants, comme de *ſumach, plantain, balauſte, berberu, roſes, myrtilles*, & vous ferez cuire le tout dans du vin. On y appliquera des tentes canulées de plomb, afin que le pus fluë touſiours, & vne ligature exprimante auec compreſſes, & vne eſponge à l'orifice, pour attirer le pus comme le ſucçant & attirant, par ainſi l'vlcere ſera rendus plus ſec.

Fumanel excellent Chimiſte, ordonne contre les vlceres fiſtuleux, vne *eau de viperes*, leurs queuës & teſtes iettées dehors, diſtilées par alembic, laquelle guerit s'ils en ſont lauez & fomentez, meſme le marc de la diſtilation, appliqué en forme d'emplaſtre ſur le mal. *Prognoſtic.*

Il faut le pluſtoſt que l'on peut, faire guerir les vlceres ſinueux & cuniculeux, auant que la calloſité y ſuruienne: car ils ſe rendroient plus rebelles & douloureux à la cure.

CHAPITRE XIV.

De la fiſtule.

LA fiſtule ne differe en rien en ſa definition, differences, ſignes, regime & purgations, de l'vlcere profond, ſinueux, & cuniculeux, duquel nous auons eſcrit au chapitre precedent, ny meſme en ſa cure, ſinon en ce que la fiſtule eſt calleuſe, & l'autre non. Et ne faut douter nullement, que la fiſtule ne guerira iamais, ſi les calloſitez qui y ſont ne ſont oſtées; & comme elles s'engendrent, & ſeront curées, ie le vay enſeigner. *Affinité de l'vlcere caueruex, & de fiſtule.*

La calloſité eſt vne chair blanche, ſolide, ſeche, & ſans douleur, laquelle eſt engendrée par congeſtion d'vn excrement pituiteux, deſſeché, ou malancholique, aduſte, qui a imbibé la circonference de l'vlcere, & occupé le lieu ſur lequel la bonne chair ſe deuroit engendrer. Pour oſter les calloſitez, il faut vſer de medicaments acres, & commencer par la dilatation de l'orifice, auec de l'eſponge preparée, de laquelle on fera vne tente, ainſi qu'il ſuit. *Calloſité que c'eſt.*

℞. *cera, reſina ana* ℥. *i. ſublimati* ℥. *i.* ß. que la cire ſoit fonduë comme la reſine, apres y adiouſterez le ſublimé, & dedans cette miſtion chaude & fonduë, vous tremperez vn morceau d'eſponge dedans, apres vous l'oſterez ſoudain, & la mettrez en preſſe, incontinent: lors que l'orifice ſera aſſez dilaté, il faudra extirper la fiſtule par medicaments acres, & appliquer le cautere. *Eſponge preparée.*

Les medicaments pour conſommer les calloſitez, ſont les *trochiſques des aſphodeles, d'auripigment rouge, le ſublimé, l'eau ſublimée*, par cy-deuant eſcrite, *l'arſenic, ou les trochiſques dudit arſenic*, qui ſe compoſent *d'arſenic, trois ou quatre fois arrouſez de ſucs de morelle, ou de mandragore deux onces*, & autant de fois deſſeché. Et lors qu'on applique ces choſes, il faut munir tout le contour *d'onguent de bol*, afin que la douleur ſuruenante, l'inflammation ne ſuruienne. *Conſommans calloſitez.*

Et lors ſeurement on ne peut vſer d'inciſion, ny appliquer le cautere, il faudra faire des iniections acres, & corrodantes, & entre toutes i'approuue la ſuiuante: ℞. *Vnguenti agyptiaci* ℥. ß. *ſublimati* ℥. ß. *arſenici* ℈. *i. lixiuij* ℥. *i. aquæ roſarum* ℥. *ij. aquæ plantaginis* ℥. *iiij.* vous ferez boüillir le tout iuſques à conſommation de la quatrieſme partie, & ferez vne iniection durant trois iours, vne fois par chaſcun iour, on fermera l'orifice de la fiſtule auec de *cotton*, ou de la *cire*, afin que demeurant dedans long eſpace

Eau forte. espace de temps, il faſſe mieux ſon operation, conſommmant les calloſitez, ou faire l'iniection *d'eau forte*, ou de *cauſtic* ſus-eſcrit. Et apres l'vſage de ces medicaments il faudra faire tomber l'eſcare par choſes onctueuſes: l'eſcare ſeparée, il conuiendra deterger l'vlcere auec du *vin miellé*, ou auec de decoction & de miel: puis ou vſera du medicament ſuiuant, qui ſeruira à faire reuenir la chair.

Sarcotique. Aduertiſſement. Emplaſtre de dictam. ℞. *Terebentinæ in aquæ vitæ lotæ* ℥. *iij. ſuccorum apij & cynogloſſæ ana* ℥. *vi. mellis roſati colati* ℥. *i.* ß. & ſera faite vne decoction iuſques à la conſommation de la moitié des ſucs, on adiouſtera apres deux drachmes d'ariſtolochie ronde, de farine de lupins demie once, de racines de *peucedanum, iridis*, myrrhe, & ſarcocolle de chaſcun vne drachme, Celles qui ſernt pres des grands vaiſſeaux, comme veines, arteres, nerfs, ou de quelque partie noble, ne ſe doiuent toucher, ſice n'eſt auec grande prudence, ou vſer de cure palliatiue. Nicolas fait grande eſtime de l'emplaſtre de *dictam* contre les fiſtules.

Remedes Spagirics. Les Spagirics ont inuenté vne eau pour deſtruire toutes fiſtules en peu de temps, laquelle ſe compoſe ainſi: *Prenez des vers de terre*, faites les diſtiler par alembic; faites auſſi diſtiler à part de *racines de raues*, apres vous meſlerez ces eaux par eſgales portions, & en faites vne iniection: l'experience monſtre qu'elles gueriſſent les fiſtules.

De fiſtule lachrymale, & de fiſtula ani. Ie ne pretend en ce lieu d'eſcrire aucunes choſes de la fiſtule lachrymale, car i'en ay deſia traitté bien au long au premier liure du 1. Tome, chap. 46. ny de *fiſtula ani*, ou du ſiege: car il ſe trouuera ce que i'en ay dit au 1. Tome, chap. 27.

Prognoſtic. Les vieilles fiſtules, qui ont coulé pendant pluſieurs années, lors qu'elles ſe ferment, elles cauſent ſouuent la mort, principalement aux vieilles & anciennes perſonnes.

CHAPITRE XV.

De la fiſtule du thorax.

Cauſes des fiſtules thoraciques externes. LEs fiſtules de la poictrine ſe font de cauſes externes, ou internes. Les externes ſont les playes ou contuſions. Les internes ſont cauſées de phlegmons, inflammations, defluxions ſur les parties internes, pectorales. Et de celles qui ſont de cauſes externes, aucunes prouiennent quand la playe eſt petite exterieurement, & au dedans eſt large & grande, la *pleura* eſtant dilacerée, & ſouuent auec la coſte deſcouuerte, lors nature ne pouuant raccommoder cette partie interne, ny les remedes n'y pouuants eſtre poſez, ainſi l'vlcere ſe fiſtule, encor que les parties internes ne ſoient offencées.

Raiſon de la difficile cuuation. La fiſtule ſe peut auſſi faire, quand les parties internes ſont offencées par les externes, comme par playes, diſruptions & contuſions,, qui flueront quelquefois tant que l'homme viura, dautant que les poulmons ſont touſiours en action, & ne peuuent iamais parfaitement guerir, ny ſe reünir.

Cauſes internes. Les internes prouenantes d'empyemes, de defluxions, pleureſies, qui n'ont eſté ſuffiſamment euacuées, ny mondifiées, le pus s'eſtant fait voye par dehors, ou bien de quelque intemperie debilité, ou infirmité, de quelqu'vne deſdites parties internes thoraciques, qui cauſent des ſuppurations, puis des fiſtules, leſquelles ſont de facheuſe gueriſon, & ſouuent impoſſible: c'eſt pourquoy les Medecins & Chirurgiens y procederont moderément.

Autre cauſe de fiſtule. Quelquesfois ces fiſtules peuuent prouenir d'auoir tenu trop long-temps la playe ouuerte, encor qu'il n'y euſt ny os offencé, ny grande dilaceration de *pleura*, ny

ny aucune partie interne bleſſée, dont icelle playe par vn long eſpace de temps auroit acquis vne *calloſité*. Voilà les cauſes des fiſtules du thorax, pour la gueriſon deſquelles on aura recours au chap. 3. du 2. liure du 1. Tome, qui traite de *l'empyeme* ou apoſteme du thorax; & au *chap. 17. du 4. liure de ce Tome, qui traite des playes du thorax.* Et à toutes il faut *oſter la calloſité* par medicamens *exedens*, ou auec *cauteres actuels* ou *potentiels*, deſquels nous auons parlé cy deuant. *Curation.*

Les Chimiſtes vſent du liniment ſuiuant aux fiſtules pectorales, qui n'eſt douloureux: *Prenez huile de miel diſtillé par expreſſion de feux deux onces, d'huile de plomb, & de mercure ſublimé, de chacun vne dragme, huile de petreol, & de girofles, de chacun vne dragme & demie, meſlez tout auec de la terebantine en forme de liniment*, duquel vous oindrez les *tentes* qui toucheront la calloſité. *Remedes Chimiques.*

Les fiſtules thoraciques, auſquelles n'y a qu'vne calloſité au contour de l'vlcere ſans autre accident, pourront guerir facilement: mais ſi la *pleura* eſt grandement *dilacerée*, & l'os *découuert* ou *carié* interieurement, ou que les *parties internes* fuſſent *leſées*, & *ne puſſent ſe mondifier*, les fiſtules procedentes de ces cauſes ſont incurables. Le chapitre ſuiuant deuroit traiter du *cancer* ou chancre *vlceré*: mais pour en auoir deſia traité bien au long, & de celuy qui n'eſt vlceré, qu'on appelle occulte, & de celuy de *la matrice*, ie renuoye le Lecteur au chap. 3. du liure 3. de ce Tome. Et pour les fiſtules qui ſont *aux emonctoires*, & du ventre inferieur, ſi elles ſont *cauſées* de quelque *vlcere interne* qui ſe décharge ſur cette partie, il ne faut entreprendre de les guerir, mais vſer de *cure palliatiue*, principalement ſi elles auoient flué long-temps; toutesfois par *laps de temps*, & *changement d'âge*, pluſieurs ſont *gueris*: mais quand elle procede d'vne cauſe *externe*, comme d'vne playe, en *oſtant la calloſité*, on la *peut guerir* par meſme methode que les autres. *Prognoſtic.* *Du cancer vlceé & autres.* *De la fiſtule des emonctoires.*

CHAPITRE XVI.

De l'vlcere vermineux.

POur guerir bien toſt les *vlceres vermineux*, il faut oſter l'humidité & pourriture qui cauſent les *vers*. Les vers *mourront* incontinent ſi on les fomente de ſuc, ou decoction d'abſynte, *d'eupatorium*, de *centaure*, *marrube*, & autres ſemblables ameres, le ſuc de feüilles & fleur de *peſchier*, triturez & appliquez ont meſme vertu. L'emplaſtre ſuiuant y eſt tres-propre. *Curation.*

℞. *Succi marrubij, centaurij, & abſynthij ana* ℥. *ij. olei amigdalarum amararum* ℥. *i olei de abſynthio, & rutacei ana* ℥. ß. *pulueris dictamni, aloës ana* ℥. *ij. cera quantum ſufficit*, le tout ſera cuit en conſiſtence d'emplaſtre, duquel on pourra vſer en apliquant ſur la partie vermineuſe du *leuain aere*, battu auec du *vinaigre*, & apliqué ſur la partie, ſoit ſur le ventre, ou ſur l'oreille ou autre partie, *fait mourir promptement les vers*, & empéche leur *generation*: l'herbe de *mille feüille* eſt fort eſtimée pour faire mourir les vers, tant aux animaux qu'aux hommes, de laquelle on donne aux petits enfans par doſe, *vne dragme* auec du vin: mais aux plus âgez *plus grande quantité*: on peut faire des iniections ou lauatoires deſdits medicamens. *Emplaſtre.* *Du leuain.* *Mille-feuille.*

Les Spagirics aſſeurent entre autre remede, que l'huile *de maſtic* tirée chimiquement, fait *mourir les vers* ſi l'on en applique ſur le lieu d'où ils ſortent. *Remede Spagiric.* *Prognoſtic.*

Les *vlceres du ventre*, quand il en ſort des vers, iamais ou rarement *ſe forment*, des

autres parties *facilem nt*. Pour ceux qui ſont dans les inteſtins, nous en auons écrit au *liure 3. du 1. Tome, chap. 23.*

CHAPITRE XVII.

De la combuſtion ou brûleure.

Empiriques.

LEs brûleures auiourd'huy ſont traitées pour la pluſpart des Empiriques, tant d'hommes que de femmes, le peuple mépriſant l'aduis des Medecins & Chirurgiens : auſſi ne voit-on le plus ſouuent que de *laides cicatrices* apres leurs gueriſons: d'autant que l'on deſſeche l'vlcere quelquefois plus ou moins, *quil n'eſt de beſoin* : car par la trop grande deſiccation, il ſe rend aride & ſec, & la peau ſe retire, qui fait vne cicatrice groſſe, épaiſſe, & dure, laquelle on ne peut iamais bien remettre. Que ſi on humecte trop, on fait les vlceres ſordides, auec des chairs ſurcroiſſantes, & de tres-difficile gueriſon. De façon que pour ſe tres-bien comporter à la cure, il faut vſer de *ſuppuratifs* & ramener la partie peu à peu à ſon temperament. Et apres que l'vlcere ſera rendu ſimple par laps de temps, le faire cicatriſer, comme on fait les autres : mais ſi la combuſtion eſtoit grande, & qu'elle euſt procedé iuſques aux *os*, alors le Chirurgien y procedera, comme à vn grand & malin vlcere, auquel il y auroit alteration d'os.

Comme il faut proceder à la curation.

Des trois ſymptomes.

On prendra garde à trois ſymptomes, qui ſuiuent les bruſleures, à ſçauoir, à *la douleur, aux empoulles ou veſſies*, & à *l'vlceration*. Donc les combuſtions ont beſoin de medicamens, qui moderément faſſent *ſuppurer*, ſans manifeſtement *échauffer*, comme ſont certains mucillages, & autres medicamens deſquels i'écriray cy-bas.

Pour les premiers appareils & ſeconds.

Et pour le *premier appareil*, pour appaiſer la douleur, & oſter l'inflammation, on prendra le *iaune & blanc d'vn œuf, ou de pluſieurs, d'huile violat, du laict de brebis, ou de femme*, battre ou meſler toutes ces choſes enſemble, & auec des linges fins trempez en ce medicament, ſera *fomenté tout froidement* ſur la bruſleure, & *de trois en trois heures* reïterer. Apres on appliquera le ſuiuant liniment: ℞. *Mucilaginis ſeminis pſilij, lini, & cydoniorum ana* ℥. ß. *infundantur in vncijs ſex aquæ ninis vel violarum, expreſſioni diſſolue albumen & vitellum oui vnius, & fiat, vt dictum eſt, linimentum.* ℞. *vnguenti populeonis recenter compoſiti* ℥. *ii. vnguenti baſiliconis* ℥. *i. camphoræ* ʒ. *i. olei nenupharis* ℥. *i.* ß. & ſeront tous ces onguens fondus en double vaiſſeau, & fait liniment, qu'on appliquera ſur le mal auec vne plume.

Fauſſe opinion.

Il ne faut *pas croire* ce que le peuple dit, par la perſuaſion de certains Empiriques, qui ne pouuans ny ayans moyen & induſtrie d'apaiſer l'inflammation & douleurs, diſent que le feu ou inflammation va touſiours croiſſant iuſques au neufiéme iour ; & paſſé ce terme qu'il va touſiours en diminuant, & ce par le moyen de certains *exorciſmes* qu'ils font ſur la partie bruſlée : mais tous leurs remedes ne ſont que vanités, auſquelles il n'y a raiſon, & moins encore à leurs paroles.

onguens de chaux.

Il ne faut auſſi *ſuiure les Anciens*, qui ſoudainement appliquoient de la *terre cimolie*, auec des *blancs d'œuf*, qui eſtoit vne terre qui s'apportoit de Crete, Iſle de Grece, & vſoient d'icelle iuſque à parfaite gueriſon, comme encore ils font auiourd'huy és pais Leuantins, qui eſt vn remede certes qui cauſe beaucoup de douleurs. Pour le iourd'huy pluſieurs, voire la plus part des Chirurgiens y appliquent de la *chaux viue, eſteinte ſept ou neuf fois en l'eau*, à chaque fois changée meſlée auec *d'huile roſat*, ou commune

mune, ou *huile de noix*, que ie *n'approuue* principalement aux combuſtions de la face, parce que l'vſage de tel onguent fait des *cicatrices dures*, contractes & *horribles* à voir: mais comme i'ay dit, il faut garder vne *mediocrité*.

Quelqu'vn me pourra obiecter, qu'on me montrera des perſonnes qui ont eſté brûlées de *poudre d'harquebuſe au viſage*, auſquels n'eſt demeuré aucun veſtige, pour auoir vſé de cet *onguent de chaux*. Ie réponds, que *i'en ay veu* traiter quelques-vns par *Empiriques*: mais c'eſtoit vne *legere bruſleure*, prouenant de poudre d'harquebeuſe allumée qui n'auoit fait que paſſer legerement, ſans auoir bruſſé que la premiere peau. Mais vne bruſleure faite de vray feu, de groſſe ou ſolide matiere, ou *d'huile & d'eau boüillante*, qui aye le moins du monde *profondé*, l'onguent de chaux nempeſcheroit qu'il ne s'y faſſe vne *laide cicatrice*: au contraire nos medicamens font de *belles cicatrices*, & le plus ſouuent ils n'en laiſſent aucune. *Experience.*

Or pour pourſuiure la cure autour & deſſus l'vlcere tant qu'il y aura de chaleur & d'inflammation, on mettra des compreſſes deſſus imbibées dans des ſucs, ou d'eaux diſtillées de *ſolanum, ſemperuiua, de laictuë, de plantin*, & autres herbes refrigerantes, & *iamais d'oxycrat*, ny aucun autre medicament où il entre du *vinaigre*: car il feroit de *grandes douleurs*, outre ce qu'il eſt ennemy des vlceres: continuer ces remedes iuſqu'au huitieme iour, & n'vſer de cette cimolie, argile, terre ſeelée, ny de la fange qui ſe trouue dans les auges des mules aiguiſoires, car ils renferment la chaleur au dedans. *Oxycrat ennemy des vlceres.*

Apres on appliquera des ongnens ſuiuans, qui auront vertu de faire *ſuppurer & rafraichir*, comme eſt le ſuiuant: ℞ *vnguenti albi Raſis, & de tuthia ana* ℥ *j. vnguenti baſiliconis* ℥ *ii.* le tout ſera meſlé. La ſuppuration faite, puis la mondification, pour *cicatriſer* on vſera de *diachylon irratum* ſeulement: car aux bruſleures il *fait belle cicatrice*. Ou comme d'autres veulent, de l'emplaſtre de ceruſe: enfin d'huile d'œuf recentement tirée. *Onguent.*

Et quant aux veſſies & empoules, il les faut ouurir auec la pointe d'vn ciſeau, pour donner iſſuë à l'eau qui y eſt contenuë: mais il ne faut *iamais enleuer la peau*, ains la laiſſer ſeparer d'elle-meſme. Pluſieurs mettent au premier appareil des *oignons* battus auec du ſel: mais ie ne conſeille d'en vſer, ſinon aux *bruſleures faites de poudre à canon*, & non pas aux autres; les ſoldats Alemands diſent qu'ils ont trouué *l'experience* de l'effet des oignons & du ſel, & qu'ils empeſchent les puſtules aqueuſes, & la difformité. Ariſtote au premier Probleme dit, *que de montrer la partie à vn feu mediore, auec vne chaleur temperée, appaiſe la douleur, parce qu'vne chaleur amortit l'autre.* *Curation des empoules.* *Application des onguens.* *Opinion d'Ariſtote.*

La maniere de viure doit eſtre refrigerante, & humectante, les purgations y ſont ſuſpectes: mais la ſaignée aux grandes inflammations y eſt conuenable.

Du Cheſne Spagiric, aſſeure qu'il n'y a rien qui tant appaiſe les douleurs des aduſtions, ny qui les faſſe pluſtoſt cicatriſer, que fait *l'eau de ſongiere*, comme auſſi *l'eau de cancres*, qu'il d'écrit en ſon antidotaire, il fait auſſi grand cas d'vne autre eau compoſée *expreſſément* pour les bruſleures au meſme liure, & de l'*huile d'œuf* diſtillée, pour rendre les cicatrices belles tellement qu'il paroiſt bien peu, apres qu'on a vſé: mais il n'en faut vſer ſinon quand l'vlcere eſt du tout fermé. Il approuue auſſi fort l'huile de Saturne, & ſon ſel. *Remedes Spagirics.*

Les cheueux ou poils ne ſe r'engendrent iamais ſur les lieux bruſlez. Les bruſleures laiſſent communement de laides cicatrices, ſi elles penetrent iuſques aux panicule charneux. Lors que la bruſleure eſt en partie nerueuſe, & que paſſant iuſques aux membranes, & nerfs de quelque article, le membre demeurera mutilé, s'il penetre iuſques à l'os, le mal ſera grand & difficile à cicatriſer. La bruſleure profonde & large, principalement ſi elle eſt en la poitrine ou ventre, eſt mortelle. *Prognoſtic.*

CHAPITRE XVIII.

Des vlceres de la bouche.

SI ceux qui ont des vlceres dans la bouche ſont d'âge competant, ils ſeront purgez, ſelon que l'humeur abondante & nuiſante dominera, & auſſi *ſaignez* tant des veines cephaliques, que ſublingues. Cela eſtant ſi l'vlcere eſt cauſé d'vn humeur *chaud & acre*, le gargariſme ſuiuant y ſera propre: ℞. *Mellis roſati colati* ℥ *i. ſucci mali punici, vel omphacij* ℥ *ij aquarum plantaginis, roſarum, ſeu acetoſæ ana* ℥ *iij. miſce, fiat gargariſma.* Si l'vlcere eſtoit engendré d'vn humeur pituiteux, on fera vn *lauatoire* auec du vin blanc, dans lequel on meſlera vn peu *d'alun* calciné. Auſſi eſt fort bon de toucher l'vlcere *d'eau ſublimé*; la ſuiuante decoction ou *gargariſme* eſt propre à toutes ſortes d'vlceres, de quelque humeur qu'elles ſoient engendrées.

Gargariſme

Autre lauateire.

Prenez cupules de glands, de noix de cypres, des feüilles d'oliues, ſumach, plantain, ſauge, romarin, l'entilles, & roſes; ſeront toutes ces choſes cuittes auec de l'eau; à la colature vous adiouſterez *d'alun brûlé, & du miel ou du ſuccre*, & de cette decoction il s'en faut lauer la bouche à toutes heures tiedement, ou de feüilles d'oliuiers cuittes auec *du ſuc de grenade & miel.* Et s'il y auoit grande pourriture & puanteur, on adiouſtera de *l'egypriac.* Si la *luette* eſtoit *rongée*, on la touchera auec vn linge fin, ou cotton trempé en de *l'eau forte*: apres *lauer la bouche* des eaux ſuſdites: Si l'vlcere eſtoit ſimple, & ſans aucun faſcheux accident, il ſuffira d'vſer de l'vn des ſuiuans.

Aux vlceres benins.

℞. *Herodei p. i. lentium p. ſemis, corticis granatorum vnciam ſemis, foliorum oliuæ, ſumach, myrtillorum, lentiſci, balauſtiorum ana manip. i. fiat decocti colatura lib. ij. diſſolue ſyrupi acetoſi ſimplicis, ſyrupi roſarum, & diamori ana* ℥ *ij.* ß. *ſucci mali punici* ℥ *iij mellis roſati colati vncias duas, clariſicetur, & fiat gargariſma*, ou ius de piloſelle auec du vin & miel, pour en vſer comme de gargariſme.

L'ordre de la curation.

Il faut touſiours obſeruer qu'au commencement il conuient pluſtoſt *deterger*, puis *retraindre*, commençant par le doux, puis au plus fort, & pour amener leſdits vlceres à cicatrice, *pulueris balauſtiorum roſarum, gallarum, mirobolanorum citrinorum, ana* ℥ *ij. cyperi dragm. ſemis*, le tout meſlé ſera faite vne poudre, que l'on mettra ſur les vlceres auec du coton mis au bout de la ſpatule. Et pour arreſter la defluxion, les choſes ſuiuantes y ſeront propres.

Pour arreſter la deſluxion.

℞. *Ammoniaci galbani ana* ℥ *i.* & ſeront eſtenduës auec le pilon chaud en forme d'emplaſtre, & ſera appliqué ſur le derriere de la teſte, qu'on appelle occiput. Apres on fera vſer du parfum ſuiuant aux habillemens de teſte ſeulement: ℞. *milij p. i. roſarum purpurearum p. i.* ß. *auripigmenti* ℥ *i. myrrhæ, thuris, maſtiches ana* ℥ *iij. ſantalorum omnium ana* ℥ *i. cubebarum* ℥ *ij miſce*, & ſera faite vne poudre groſſiere, de laquelle auec de la *terebentine* on fera des trochiſques. Le malade auſſi tiendra ſouuent des ſuinantes *formules* dans la bouche: ℞. *Gummi arabici, tragacanti aſſatorum, ana* ℥ *i. boli armeni* ℥ *ij. corticis thuris* ℈ ß. *cum ſyrupo, de roſis ſiccis*, & ſeront faites des *formules*, cõme *lupins*, deſquelles il tiendra dans la bouche la nuit & le iour, ou du *ſucre candi.*

De la cheute de l'os du palais.

Si les vlceres ſont au *palais*, il y faudra diligemment pouruoir, car *l'os* dudit palais *ſe carie* facilement, tant à cauſe de l'humidité, chaleur, que ſpongioſité qui y eſt, lequel par laps de temps tõbe, & par apres on ne peut parler articulément, *ſi le trou* que l'os carié a laiſſé apres ſa cheute *n'eſt bouché.* Ce qui ſe fera auec de la *cire* auec vne *lame d'argent* qui couurira le pertuis. Certains rempliſſent cette cauité de coton deuëment incorporé

incorporé auec de la *cire blanche*, le faisant selon la forme *de la cauité*, qui conuiennent aussi bien aux vlceres veroliques, qu'aux autres.

Remedes chimiques.

Les tireurs d'essences asseurent que *l'eau balsamique*, écrite en la Pharmacie de du Chesne, si on en touche les vlceres de la bouche auec vn peu de coton, qu'elle les guerit, & empesche la carie de l'os du palais. Comme aussi si on mesle auec de *l'eau d'orge du syrop de mucillage*, ou de celuy *d'alchimilla, ou de plantain ou de saniele*, pour faire vn gargarisme, ils gueriſſent dans peu de temps: tous lesquels syrops sont comme a esté dit, dans la Pharmacie de du Chesne. Fumanel écrit, que l'huile d'or guerit toutes sortes d'vlceres de la bouche asseurément, & dans peu de temps, si on en mesle quelque peu parmy les gargarismes.

Prognostic.

Il y a deux especes d'vlceres qui affligent la bouche; la 1. est celle qui n'est que *superficielle*, comme celle que communement on void en la bouche des petits enfans, qu'on appelle *aphtes*, qui ne prouiennent le plus souuent que de la *mauuaise qualité du laict de la nourrice*, laquelle se guerit facilement, auec quelques petits deterſifs, & puis d'astringeans. L'autre espece qui est engendrée d'humeur *chaud si virulent* n'est pas sans danger de *corruption de la tuerte*, de la chair qui est au palais, autour des *geneiues*, & de la *langue* mesme, mais aussi des *os* subiacens & des dens, qui apres leur separation *deprauent la parole, & la mastication*, & aucunesfois la *mort* s'en ensuit.

CHAPITRE XIX.

Des vlceres des cuisses, iambes, *&* pieds.

Remedes generaux.

LEs vlceres de ces parties, de quelque qualité & espece qu'elles soient, se gueriſſent par *methodes generales*: car toutes requierent certain regime de vie; outre ce, aucunes la saignée & purgations, ainsi que les habitudes du corps, la qualité des humeurs, l'espece & disposition de l'vlcere requerront, pour lesquelles choses vous pourrez auoir recours au liure que nous auons écrit de la cure des tumeurs contre nature.

Topiques.

Aux *topiques* principalement la nature des parties doit estre obseruée, sur lesquelles, à cause de leur situation, tous les excremens y tombent facilement, & faut empescher cela tant par des remedes vniuersels, que particuliers, & situation conuenable. En Esté il les faudra lauer & fomenter *d'eau de plantain*, dans laquelle aura esté fondu vn peu *d'alun*, il les conuiendra oindre d'onguent de *minium*, & que s'ils estoient de figure ronde, il leur conuiendra donner vne autre figure, par cauteres ou tranchans, & qu'on tienne vn perpetuel repos.

Cause d'obmission.

Plusieurs écruains, Medecins & Chirurgiens, en leurs traitez des vlceres, y ont comprins beaucoup de *sortes d'vlceres*, qui semble que nous ayons *obmis* en ce mesme liure, ce que nous n'auons fait: car il en est *traité aux autres liures de ce volume*, ainsi qu'il me sembloit deuoir estre fait, *suiuant l'ordre des parties affectées* dont i'écriuois, comme quand ie traitois des maladies de la *teste*, tant internes, qu'externes; i'y ay compris aussi ses vlceres, ainsi faut-il entendre de celles des *oreilles*, du *nez*, & ainsi de toutes les autres parties.

Où faut auoir recours.

Qu'il ne soit ainsi, i'ay écrit du chancre vlceré, au liu. 2. de ce tom. chap. 13. des *vlceres de la teste*, au 1. liu. du 1. tom. ch. 5. des vlceres des yeux, au liu. 1. du 1. tome ch. 41. 42. 43. 44. 47. & 48. de la *fistule lachrymale*, audit liu. 1. du 1. tome, ch. 47 des *vlceres du nez*, au liu. 1. tome 1. ch. 60. *des vlceres des oreilles*, liu. 1. tom. 1. chap. 51.

de ceux de la poitrine, liure 2. tom. 1. chap. 3. & au 4. liure, tome 2. chap. 15. I'entends de ceux qui penetrent dans la capacité : car pour les autres, ils n'ont beſoin d'aucune autre cure, que de celle que nous auons dit *en general*. Pour les *vlceres de la verge*, tant internes qu'externes, nous en auons eſcrit au liure 4. tome 1. chap. 25. des *vlceres de la matrice, & de ſon col*, au liure 5. tome 1. chap. 17. Des *hemorrhoïdes* au 3. liure, tom. 1. chap. 24. de la *fiſtule de l'anus*, ou du ſiege, liure 3. tom. 1. chap. 27. des *fentes & condylomes* liure 3. tom. 1. chap. 26. C'eſt pourquoy qui deſirera de voir les matieres, qu'il ſemble que i'aye obmiſes, les recherchera aux lieux ſuſdits. Et parce que les *vlceres* qui *durent* long-temps, laiſſent de *laides cicatrices*, ie veux mettre en ce lieu quelques remedes, pour ſeruir à ceux qui deſireront de conſeruer ou acquerir vne beauté corporelle apres les maladies ; le ſuiuant eſt *experimenté* iournellement.

℞ *Ireos, lithargirij loti, cornu cerui vſti, ſalis ammoniaci, baurach gummi ammoniaci, lupinorum ana* 3. ß. *diſſolue ammoniacum cum aqua hordei, & incorporentur reliqua ſimul, & fiant trochiſci*, que l'on fera ſecher à l'ombre: on en diſſoudra vn dans de l'eau d'orge, ou de féves. Les Spagirics approuuent fort *l'eau de iaune d'œuf*, qui *ſort auant l'huile*, lors qu'on la fait chimiquement : *l'huile de talc* eſt fort excellent, preparé ſelon la deſcription de du Cheſne, en ſon *traicté des harquebuſades*. Le ſuiuant eſt aiſé à faire.

Pour embellir les curations des vlceres.

Remedes Spagirics.

℞ *Prenez de la pomade deux onces, mucillage de ſemence de pſyllium tirée auec d'eau roſe vne once, camphre vn ſcrupule, huile d'amandes douces demie once*, meſlez & en vſez *trois ou quatre fois le iour*. L'eau dorée ſurpaſſe tous autres remedes qui embelliſſent la cicatrice, la deſcription de laquelle ſe trouuera dans le 2. liure, chap. 8. de Liebaut, des remedes ſecrets. *L'huile de baume* a meſme faculté, la deſcription ſe trouue dans ledit liure des remedes ſecrets, chap. 9. liure 3.

Prognoſtic.

Les *vlceres* qui empeſchent le repos, qui cauſent des nauſées, & degouſtements des viandes, qui alterent & font febricitans leurs malades ; & ſi la matiere qui en ſort eſt bourbeuſe, ou ſubtile & virulente, ou ſordide, de couleur autrefois rougeaſtre, cendrée, inégale, comme lie de vin, erodante, & l'odeur fœtide, telles choſes ſont *de mauuais preſage* : mais ſi ce qui ſort deſdits vlceres eſt blanc, égal, & en petite quantité auec vne viſcoſité ſans nulle mauuaiſe odeur, c'eſt vn bon ſigne, & que nature fait generation de chair.

CHAPITRE XX.

De la galle, *rongne ou ſcabie.*

Origine.

LA galle, rongne, ou *ſcabie*, & *pſora* des Grecs, eſt vne *aſpreté* de ſommité & *ſuperficie du cuir* auec *prurit*, c'eſt à dire demangeaiſon, par laquelle le corps petit à petit ſe conſomme. Elle prend ſon origine ainſi qu'atteſte Galien, liure 2. chap. 10. des cauſes ſymptomatiques, de *l'atrabile* ou *pituite ſalée*, craſſe, & lente. Le commun des Medecins diſent qu'il y en a de *quatre eſpeces*, La premiere *eſpece*, qui demange extremement ; en laquelle ſe font pluſieurs puſtules, dont la matiere eſt acre & ſalée. La *ſeconde* eſpece, en laquelle les puſtules ſont grandes, blanches, & viennent à ſuppuration ; & cette-cy eſt ſereuſe, pituiteuſe, & ne cauſe pas tant de demangeaiſon que la premiere. La *troiſiéme* eſpece eſt, en laquelle les puſtules ſont larges & rougiſſent autour, & ſont comme de petites inflammations au cuir, à la difference du furoncle qui ſe fait en la chair. La *quatriéſme* eſpece, eſt celle qu'on appelle le *mort mal*, qui

Quatre eſpeces de galles.

qui est vne rongne composée d'humeur melancolique, auec beauconp de trouble, qui s'engendre principalemẽt aux *iambes*, & si elle se guerit, elle retourne facilemẽt.

A toutes ces sortes de scabies ou rongnes, *la saignée* abondante y est conuenable, pourueu que l'âge & l'habitude du corps le permettent, comme aussi les *purgations*, chacune selon la cause de l'espece du mal, & auec ce il faut tenir regime, fuyant toutes les viandes *acres, salées, épicées*, & autres: ils seront apres *baignez* dans tel bain: ℞. *Radicis elenij, & lapatij acuti ana M.ij. Sicle, & sponariæ ana M.iij. florum anthos, camomillæ ana p.i. fiat decoctio pro balneo, cui adde salis* ℔. *iv.* auquel bain il se lauera trois fois. Que si pour ce dit bain il ne se trouuoit guery, le faut oindre ue l'onguent suiuant: ℞. *Vnguenti enulati* ℥ *viij. lithargirij*, ℥. *i. ceruſæ lotæ* ℥. ß. *calchitidis* ℥. *ii. argenti viui extincti in succo limonum* ℥. *ii.* le tout meslé: & de cét onguent en seront ointes *les palmes des mains*. Ou de cette autre façon d'onguent: ℞. *Resinæ* ℥ *iv. terebentinæ lotæ in aqua rosarum* ℥. *ii. ceruſæ lotæ in aqua fumiterræ* ℥. *i. lithargirij loti in aceto* ℥. ß. *argenti viui* ℥. *ij. succi limonum vel aurantiorum* ℥. *iv.* le tout sera meslé en forme de *nutritum*, & fait vn onguent. Que si la *pituite salée* cause la maladie aux *vieux*, il la faut purger en cette façon.

Bain.

Onguent.

℞. *Liquiritiæ rasæ, & radicis enulæ campanæ ana* ℥. *ii. betonicæ, bugloſſi, borraginis, mercurialis, herbarum capillarum ana* M. *i. fumariæ, ſicilæ, foliorum braſſicæ marinæ ana* M. ß. *ſeminis carthami* ℥. *iij. florum anthos, & bugloſſi ana p. i. hordei & ciceris rubrorum ana p.* ß. & sera faite vne *decoction* en deux parties d'eau de fontaine, & vne *d'absynthe*, iusques à *deux liures*, dans lesquelles on dissoudra du *miel rosat trois onces, du syrop rosat laxatif cinq onces, du sucre fin tant que besoin sera*, & soit fait vn syrop aromatisé d'vne dragme de poudre de *diarrhodon abatis*, qu'il prendra pendant cinq matin. Les syrops finis, on dissoudra en vne de la decoction susdite, *trois dragmes de diacarthame, ou de l'electuaire du citro laxatif*; ou *demie once* dissout en decoction de mercuriale, auec *deux onces de syrop rosat laxatif*. Il faut vser de forts remedes aux maladies qui sont en l'habitude du corps, ou de benins: mais les reiterer plus souuent. Apres on oindra les parties rongneuses de l'onguent suiuant: ℞. *Terebentinæ* ℥. *ij. argenti viui* ℥. *i. ſtyracis* ℥. *ij. vnguenti enulati* ℥. *iv.* duquel on oindra les mains quand on s'ira coucher. Que si le mal est de matiere melancolique, ou d'humeurs aduſtes, le malade sera purgé comme s'ensuit.

Pour les vieux.

℞. *Diaphœnici* ℥. *ij. catholici* ℥. *i. dissolue in decoctione mercurialis, &* ℥. *i. syrupi rosarum laxatiui*. Apres on vsera de la decoction suiuante: ℞. *Bugloſſæ & liquiritiæ ana* ℥ *i. radicis enulæ* ℥. ß. *paſſularum mundatarum, prunorum & ſebeſten ana num. XX. aniſi* ℥. *iij. polypodij querni* ℥. *ij. ſeminis carthami, ſennæ orientalis, ſummitatum thymi ana* ℥. *ij. camomillæ, bugloſſæ, & borraginis ana p. i. tamarindorum* ℥. *ij. fiat decoctio ad* ℔. *ij. colaturæ, diſſolue ſyrupi violarum & roſarum laxatiui ana* ℥. *iij. syrupi de fumoterra* ℥. *iv.* le tout meslé, sera aromatisé auec deux dragmes de *diarrhodon abatis*, qu'on prendra cinq matins durant, apres il sera purgé ainsi que s'ensuit: ℞. *Confectionis hamech* ℥. *iij. diaphœnici* ℥. *ij diſſolue in vna parte decoctionis, vel in decoctione mercurialis cum* ℥. *i. ſyrupi roſarum laxatiui*, & sera faite vne potion, & le lendemain prendra *vne dragme de theriaque*. En apres.

Si l'humeur est melancolique.

℞. *Vnguenti nutritij* ℥. *ij. lithargirij* ℥. *i. ceruſæ lotæ in aqua ſcabioſæ*, ℥. *i.* ß. *argenti viui* ℥. *ij. terebintinæ* ℥. *i.* ß. *olei roſacei* ℥. *iij. ſuccilapatij acuti, & ſucci limonum ana* ℥. *ij.* le tout sera meslé pour oindre les parties. Vn autre plus efficacieux: ℞. *Ceruſæ lotæ, lithargirij ana* ℥. *ij. plumbi vſti, & loti, antimonij ana* ℥. *ij. calchit.* ℥. *iij. vnguenti pompholigos* ℥. *iij. argenti viui* ℥. *ij. olei roſarum, & irini ana* ℥. *ij. ſucci ſcabioſæ, plantaginis, & limonum ana* ℥. *i. axungiæ porci* ℥. *iv.* le tout estant incorporé sera fait vn onguent.

Onguent.

Le

Onguent sans argent-vif aux galles benignes.

Le suiuant est triuial simple, duquel on vse le matin : ℞. *Olei rosacei* ℥. *iv. sulphuris viui* ℥. *i. succi limonum* ℥. *ij. resinæ pini* ℥. *iij.* meslez le tout pour oindre la palme de la main. Vn autre plus efficaciux: ℞. *olei de iunip.* ℥. *ij. olei nucum* ℥. *j. tartari vini albi* ℥. *i. vitrioli, salis communis, sulphuris, ana* ℥. *iij. terebintinæ lotæ in succo limonum* ℥. *i. lithargirij* ℥ *i.* ß. *ceræ parum, fiat vnguentum*: mais si la maladie estoit rebelle, & que ce fust vn personnage robuste, on y adioustera de *l'argent vif deux onces, & deux dragmes de sublimé*, par ainsi il aura plus de vigueur, & sera appliqué apres l'vsage du bain, les croûtes estant mollifiées, afin qu'il penetre mieux. Le suiuant est vn *nutritum* tres bon : ℞. *olei de iunip.* ℥. *iij. olei lucernarum & nucum ana* ℥. *ij. tartari vini albi puluerati* ℥. *i.* ß. *vitrioli, salis communis ana* ℥. *iij. lithargyrij, auri* ℥. *iv.* le tout sera incorporé, vous adiousterez de plus, *des sucs de plantain & de limons, de chacun trois onces, du vinaigre scilitique* ℥. *j.* le tout incorporé, sera fait vn *nutritum*.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics asseurent que *l'huile de tartre* tirée chimiquement embellit la peau des rongneux en les guerissant ; Euonime l'atteste. Or il n'y a rien si asseuré, que la 3. eau des Philosophes, qui est appellée *petralis*, guerit la galle, tant maligne soit elle *dans trois iours*; si elle en est lauée, & beuë au matin rectifie le sang. Liebaut en les remed. sec. liu. 2. ch. 8. Vne autre de Theophraste distillée par vn alembic : *Prenez des racines d'enula campana quatre onces, de la graisse de porc demie liure, d'argent vif vne once, du soulphre deux dragmes, distillez le tout : gardez cette eau, qui est excellente contre toutes galles, gratelles, teignes, pustules, dartres, rongnes, & ladrerie blanche.* C'est pourquoy ceux qui desirent d'estre veus beaux & qui sont atteints de ce mal, ne doiuent estre sans icelle, car elle est *tres-experimentée*, & facile à recouurer & faire.

Prognostic.

Les personnes de *mauuaise habitude, qui sont galleux, ils guerissent difficelement*, comme aussi *les vieux & decrepites, qui l'ont porté long-temps*, iamais ou rarement ils guerissent, & à iceux il faut vser de cure *palliatiue*. Celle qui est *vlcereuse, occupant bonne partie du corps, est incurable*: mais si elle n'occupe qu'vne *petite partie*, elle est curable. Il suruient au corps de petites *gratelles* qui viennent auec prurit & demangeaison, qui procedent d'vne décharge d'humeurs que nature enuoye au cuir, lesquels pour leur crassitude ne transpirent ny s'exhalent facilement, ainsi sont de petites gratelles auec demangeaison en sortant, qui guerissent facilement par les bains & remedes benins.

CAPITRE XXI.

De la Lepre ou Ladrerie.

Definition.

LEpre, ladrerie, ou *elephantiasis*, n'est autre chose qu'vne *tumeur de tout le corps, prouenante d'vne adustion ou torrefaction de l'humeur melancolique, participant de qualité veneneuse*. On connoist cette definition estre valable, par ces mots de *qualité veneneuse, méchante & cruelle*, veu que tous ceux qui sont *melancoliques*, ne sont pas de necessité saisis de la lepre. Celle des Arabes est bien autre que celle des Grecs & Latins; *car la ladrerie Arabesque* n'est qu'en *tumeurs varisqueuses des iambes* : mais celle des *Grecs & Latins*, qu'on appelle vulgairemeut *ladrerie*, est execrable, cruelle, abominable, qui *ronge la personne iusques aux os*.

Trois maladies sont en la lepre.

On voit en cette lepre *trois maladies, l'vne est l'intemperie chaude & seche*, laquelle neãtmoins deuient froide ; la chaleur & adustion s'alentissant. La 2. *la maladie organique, qui change & enlaidit toute la figure & forme du corps*. La 3. *est la solution de continuité, qui ne se manifeste que trop par ses indices*. Cet humeur morbifique, impure, maligne, combien que pesle-mesle elle infecte les parties *internes*, si est-ce qu'elle fait sa principale residence

residence à la *rate* & *au foye*; laquelle est distribuée par apres *par tout* le corps; & necessairement auant qu'elle soit manifestée au cuir exterieuremẽt, a *long-temps* occupé en ces parties nobles & internes. Elle vient quelquefois *de race* & generation, pour auoir esté engendré des personnes subiettes à cette maladie lepreuse ou de *contagion*, pour auoir frequenté, attiré l'haleine, attouché, couché au lict, mangé, conuersé auec telles gens infectées, ou du *propre vice de tout le corps* qui abonde grandement en atrabile, qui peu à peu acquiert par aduſtion la qualité veneneuse susdite. *Siege de lepre.* *Causes.*

Cette maladie en son commencement rend la *couleur* de la personne *changée*, aucunesfois noirastre, iaunastre, blanchastre, selon le naturel de l'humeur aduste, qui afflige mesmement le *visage*, la *peau* duquel se void plus *espoisse, dure, aspre*; les *mains*, & les *pieds* tous *enflez*, a le *sentiment* tout *hebeté*, & les *extremitez froides*, principalement les *pieds*, à cause de la crassitude des humeurs qui estouffent les esprits. C'est d'où procedé la *paresse* dont ils sont touchez, la *respiration tardiue & puante*, le *mouuement difficile*, *dureté de ventre*, *rottements assidus*, *& touſiours preparez au coit*. Et comme le mal croit, leurs *yeux* se font *rends*, & les *narrines larges*: il se fait des *vlceres caues* & profonds, prouenants de la malignité vilaine & *acrimonie* des humeurs. C'est vn si miserable mal, que dés le temps qu'il a prins racine, iamais il ne reçoit gueriſon: car si seulement vne petite particule affectée d'vn *cancer* est incurable, comme se fera qu'occupant tout le corps on pourroit guerir ainsi que dit Hippocrate; car *lepre* est vn *chancre vniuersel*: neantmoins si le Medecin au commencement d'vn tel mal sçait bien ordonner & appliquer des remedes, sans doute il empeschera que *le mal n'augmentera pas*, & ne prendra si grandes racines. *Indices.* *Cancer vniuersel.*

Les remedes doncques seront la *phlebotomie* frequente, comme aussi les *medecines purgatiues* des humeurs peccantes *repetées* souuent. Les *bains*, *estuues*, *cornets*, *cauteres potentiels* en nombre, *abstinence de vin*, *du coit*, *boire de leau*, *l'vſage du laict d'asneſſe*, *boüillons de poullets*, alterez d'herbes refrigerantes & aigrettes, *orge mondé*: mais à la *lepre confirmée*, il faudra vser de *theriaque*, & de *chair de viperes*. *Remedes generaux.*

Aux *regions Meridionales* qui sont *subiettes à cette lepre* pour l'air bruslant qui y domine ordinairement, pour pallier leurs vlceres, tumeurs, rougeurs, boutons, saphirs qui sortent au visage. S'ils sont hommes, *on leur ampute les genitoires*, & y a apparence de quelque raison, parce qu'ils changent leur temperature chaude en froide, & ainsi n'en sont tant affligez. Et certains en ont esté *gueris* si du cõmencement que la lepre se fait sentir le moins du monde, on fait ce remede: mais quant à ceux qui ne veulent, ou craignent de souffrir vne telle mutilation de leurs parties genitiues: comme aussi les femmes illustres des villes vsent de *fards* sur leurs visages pour *palliation*, & couurir leurs maladies dont en voicy *vne forme*, laquelle i'ay *experimentée* sur la face de plusieurs lepreux, & lepreuses, & autres qui auoient grande defectuosité de cuir, principalement au visage, ce qui a fait que ces personnes n'ont esté sequestrez, ny leur mal reconnu, chose qui a gardé l'honneur de leurs familles, dont en voicy la description. Premierement il faut *fomenter* le mal du visage auec vne *lessiue*, dans laquelle on auroit cuit de *sesame*, *& de fenugrec*, & les *fomenter durant trois iours tiedement*: apres on appliquera *l'onguent* suiuant, notamment à celle qui est *farineuse*. *Castration des peuples Meridionaux.* *Fomentation.*

Vnguenti de litargirio ℥.*iij. mucilaginis, fœnugreci, seminiu lini, radicis althea ana* ℥.*iij. farina orobi quantum sufficiat*, & sera fait vn *onguent* dans vn mortier de plomb, & d'iceluy on oindra les pustules, les vlceres, tuberositez, boutons de la face, & seront *mollifiées*, apres elles seront touchées auec *l'eau de capitel*, de la troisiéme collection, ou auec de *l'eau forte* des orfevres, n'en touchant que sur lesdites parties, & non ailleurs, ie m'asseure qu'ou s'en trouuera bien. *Onguents.*

L'eau de fraises a grandes vertus contre ces *morphées lepreuses* du visage, soit beüe ou *Eau de fraises.*

appliquée, qui se fait en cette façon: mettez des *fraises* assez bonne quantité dans vn *panier*, composé de vergettes de saule, & *sous luy* on mettra quelque *vaisseau de verre*, ou de terre plombée, & qu'on laisse *pourrir* lesdites fraises dans le panier, & *l'eau qui en distillera* sera gardée au susdit vsage. Le suc de *choux rouges*, dans lequel on aura fait fondre de *l'alum*, n'a pas son remede semblable à tel mal.

Remedes chimiques.

Les Chimiques asseurent, que le long vsage de *l'eau de larix*, guerit la ladrerie; comme aussi *l'eau de serpens* & l'eau *du sang humain* d'vn ieune homme de bonne temperature, *l'eau de grenoüilles*, *l'eau de vipere*, sur tout *l'huile de vitriol* doux, en prendre trois gouttes les matins auec d'eau de fumeterre beüe, guerit la ladrerie, ou qu'elle la pallie grandement: on tient que *l'eau de vie rectifiée* par trois fois, si on en vse long-temps, qu'elle empesche l'accroissement de ce mal; & *l'or potable* la guerit indubitablement.

Cette maladie *se prend* facilement entre l'homme & la femme *qui habitent ensemble* charnellement. Gordon Medecin de Montpelier, qui viuoit l'an 1305. escrit qu'il vint vne Comtesse en ladite ville, pour se faire guerir de la lepre, auec laquelle vn ieune fringant, & mal-aduisé *Escolier* habita, dont il tomba en peu de iours en ce mal, & ny elle, ny luy ne peurent iamais guerir: l'an 1566. il vint à Paris par le moyen d'vne lictiere, *vn Gentil-homme* des enuirons de Dieppe en Normandie, qui estoit *lepreux*, pour se faire guerir, qui s'estoit logé en la rue de l'hostel d'argent, lequel eut affaire auec la *fille* de son hoste, à laquelle il donna cette maladie, & cette-cy en fit autant à vne sienne *sœur*, âgée de treize ans, auec laquelle elle beuuoit, mangeoit, conuersoit & couchoit ordinairement, & furent confinées à la maladerie, & le Gentil-homme *ne pouuant* iamais *recouurer la santé*, il s'en retourna mourir en son pays. I'ay veu deux ieunes soldats Champenois, lesquels suiuans les armées aux guerres ciuiles de la France se ietterent dans vne *maladerie*, & eurent affaire *auec les femmes infectées* durant trois iours, lesquels *deuinrent lepreux*, & quelque chose qu'ils y fissent n'y peurent iamais trouuer remede.

Histoire.

Histoire d'vn autre.

I'ay traicté vn *homme* des montaignes de Limosin, qui *habita* trois ou quatre nuicts auec *vne ladresse* qui demandoit l'aumosne, auquel sortirent quelques *boutons* au visage, auec vne *soif* tres grande, & voix rauque, auquel ie fis bonne partie des remedes susdits; il se facha enfin d'vser des *viperes*, car elles luy coustoient cher, & me demanda si les *serpents* luy seroient bonnes; mais ie les luy accorda, de *celles des riuieres*, & durant *cinq ans* il en vsa, *ostant les testes & queües*, en pastés, roties, boüillies, auec ailx, pourreaux, saffran, & s'est *trouué gueri*; vray est qu'il *vse encor du sel theriacal*. De se vouloir laisser *amputer les genitoires*, iamais il *n'a voulu*, il a vne tres belle voix à present, est net par tout le corps sans alteration.

D'auantage outre les ladreries susdites, il y en a d'autres, dont les *sainctes Escritures* font mention: mais la cause en doit estre referée à la permission & *volonté de Dieu pour les pechez* des hommes. Et cela estoit anciennement entre les Israëlites; à sçauoir si le peché que l'homme auoit commis *estoit des mediocres*, la ladrerie n'apparoissoit qu'aux *murailles* de la maison, en des petites fossettes verdoyantes, ou taches rougeastres vn peu enfonsées dans la paroy. Si aussi le *peché* estoit *plus grand* que le premier, ces taches & macules se mettoient *aux vestements*: mais si le *crime* estoit *tres-grand* & horrible, ce personnage tomboit en vne *lepre & ladrerie incurable*; puis estant iugé tel du Sacrificateur, estoit *sequestré de la societé des hommes*: ces choses se trouuent escrites aux *Leuitic chap.* 13. 14.

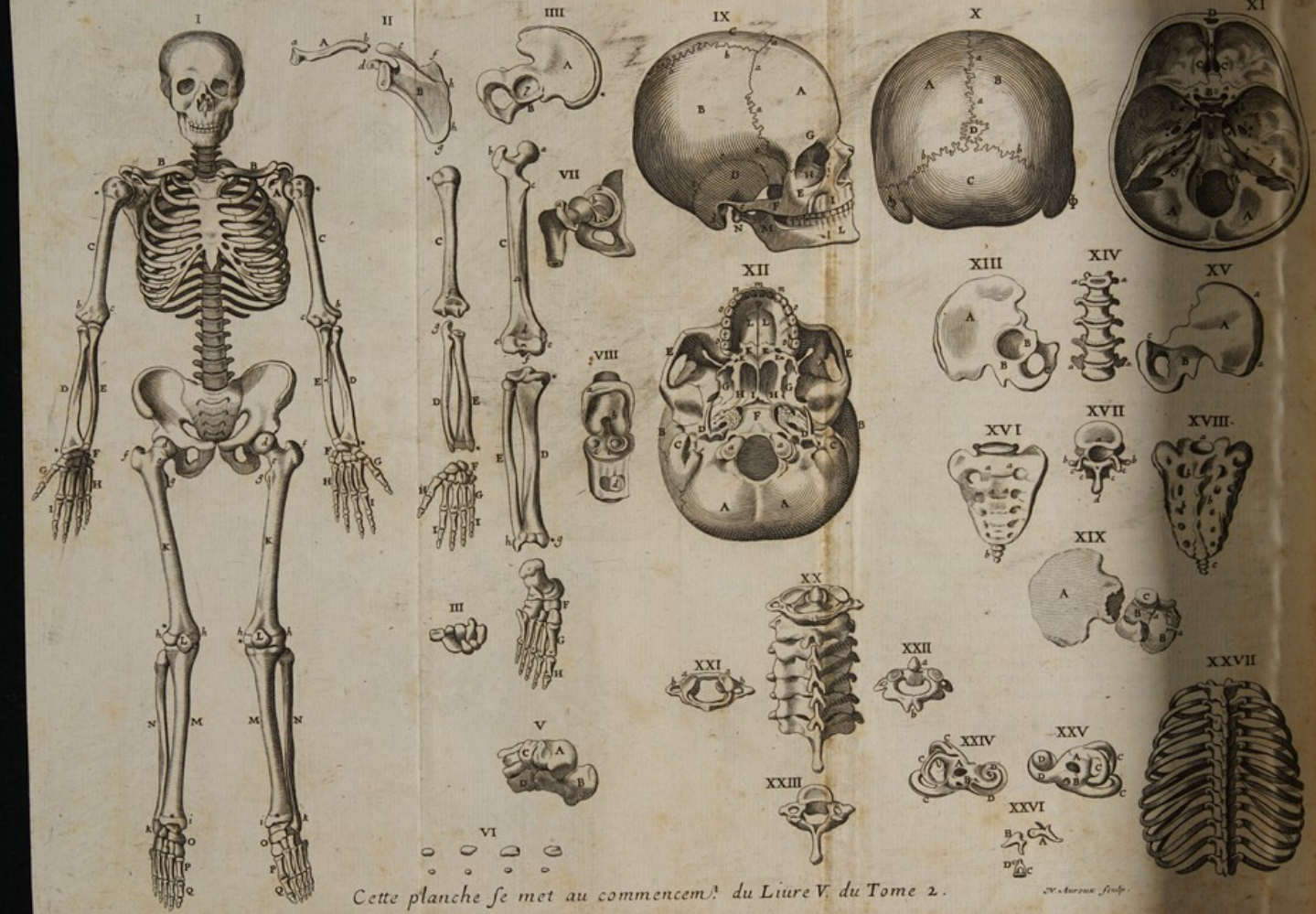
Estrange lepre des Israëlites.

Prognostic.

Quand la *ladrerie commence*, elle peut estre moderée & empeschée qu'elle ne vienne en sa perfection, par les bons regimes & medicaments deuement prins & appliquez: mais quand elle est *confirmée*, il n'y a *nul remede*.

Fin du quatriesme liure du second Tome.

LIVRE



Cette planche se met au commencem.t du Liure V. du Tome 2.

N. Auroux sculp.

EXPLICATION DES LETTRES qui sont marquées à la Table des Os, pour l'intelligence de ce qui est representé dans la Taille-douce, seruant au V. Liure du second Tome de ce Miroir de Beauté & Santé corporelle.

FIGVRE I.

Represente le *Squelette*, c'est à dire tous les os du corps d'vn homme demoyen âge.

A A LE costé interieur de l'vne & l'autre espaule, ou *Omoplate*.
B B L'vne & l'autre des *Clefs*, ou *Clauicules*.
C C L'os de l'épaule, autrement l'os du *bras*.
a a La teste du *bras* qui est fait de son abboutissement.
b b L'eminence *Tubereuse* externe de l'vn & l'autre *bras*.
c c L'eminence interne aussi *Tubereuse* de l'vn & l'autre *bras*.
D D Os du coude dit *Radius* ou *petit focile*.
E E Os du coude dit aulne, en latin *vlna* ou grand *focille*.
F F Les huict os du Poignet dit *Carpe*.
G G Le Poulce composé de trois os.
H H L'auant poignet composé de quatre os, dit *Metacarpe*.
I Les quatre doigts composés de quatre os.
K K L'os de la Cuisse dit *Femur* ou *Crus*, par quelques vns.
L L La patelle ou *rotule* du Genoüil.
d d La teste de l'os de la cuisse ou son appendix superieure.
e e Le col de l'os de la Cuisse.
f f Le grand *Trochanter* ou *Rotateur* grand.
g g Le petit *Trochanter* ou *Rotateur* petit.
h h *Appendix* ou testes interieures de l'os de la *cuisse*.
M M L'vne & l'autre Iambe dite *Tibia*.
N N Le *Peroné* ou petit focile de la Iambe, en latin *Fibula*.
i i Malleole *Interne*.
k k Malleole *Externe*.
o o Les sept os du *Tarse* composant le *Pied*.
P P Os du *Metatarse*, ou de *l'auant pied*.
Q Q Les os des doigts ou *Arteils*, desquels il y en a deux qui font le poulce, & trois pour chaque autre doigt ou *Arteil*.
** Les *Appendix* du *Bras*, du *Coulde*, de la *Cuisse*, de la *Iambe* separées du reste de leurs os, par vne ligne.

FIGVRE II.

Comprend *l'Espaule* dont la partie superieure, tendant vers le col est ditte *Epomis* chap. 8. auec la *Clauicule*, à laquelle les *os* des *Bras*, *Coudes* & *Mains* sont articulés.

A Clauicule *gauche*, laquelle on obserue.
a Vn petit chef tant soit peu sinueux du costé quelle touche au *Sternum*, où s'estoit fait la luxation de Galien, remarquée audit chap. 8.

b L'autre extremité de la clauicule, qui s'articule à la production ou Apophyse espineuse dite Espine, lat. *Spina*, de l'omoplate ou Palleron dont le bout s'appelle *Acromium*, à qui elle se doit ioindre.

B Omoplate ou Palleron, *Voyez* chap. 10.

c La plus courte production de l'Omoplate, qui reçoit l'extremité du bras ou *Humerus*.

d La productiõ ditte *Apophyse* coracinde de l'Omoplate, pour ce quelle ressemble au bec d'vn Corbeau, en partie descouuerte & visible en cette figure.

e La production Espineuse de l'Omoplate dite Espine, lat. *Spina* cy-deuant nommée.

f L'Angle superieur ou de *dessus* de l'Omoplate.

g L'Angle inferieur ou de dessous.

bb La *base* de l'Omoplate.

C L'os du bras comme il est à remarquer en sa partie posterieure.

f Le *Sinus* qui est le plus grand au derriere de l'os du bras, ou *cauité* plus notable.

g La production ou Apophyse, recourbée ditte l'os *Olecranon*, chap. 11. en l'os de dessous depuis le coulde, iusques à la main, dit *Cubitus* & *Vlna*.

D Le dit os expliqué *Aulne*, en françois pource qu'il fait moitié de cette mesure.

E L'os du Coulde ou rayon, lat. *Radius*, il est au dessus.

F Le *Poignet*, ou *Carpe*, comme il paroist.

G La region du *Metacarpe*, contenant *quatre* os comme il paroist articulé.

H Le *Poulce* ayant trois os.

II Les *Phalanges* c. les ordres des os rongés en doigts, comme des rangs de soldats dans vne compagnie.

„ Voyez pour l'vsage & intelligence de ce

„ qui est marqué depuis g. le *Chap.* 5. & 11.

FIGVRE III.

Contenant les os du Carpe representez vn peu à l'avantage, afin qu'ils puissent estre mieux distinguez. *Voyez* encor le susdit Chapitre 11.

FIGVRE IV.

Seruant aux chapitre 12. 13.

Demonstre l'os des *Iles* dit *Ilium*, conjoint à *l'Ischium* & au *Pubis*, sous lequel est compris la *Cuisse*, la *Iambe* & le *Pied*.

A La face externe de l'os *Ilium*, ou os des *Iles*.

B L'emboiture qui reçoit la *Teste* de l'os de la cuisse, dit *Femur*.

C L'os de la cuisse comme on le voit par derriere, dans lesquels remarqués

a La production superieure, ou *Appendix* de dessus.

b Le grand *Trochanter* ou *Rotateur*.

Δ La *Ligne* aspre & raboteuse en l'os de la cuisse.

c Le petit *Trochanter* ou *Rotateur*.

d Le *Sinus* posterieur de l'Appendix inferieur.

ee Les *Testes* du mesme Appendix inferieur.

f L'eminente grosseur de l'os de la Iambe distinguant les *Sinus* d'iceluy.

D La Iambe en veüe par le derriere *Tibia*.

g La *Malleole* interne.

E Le petit focille de la Iambe dit en Grec *Peroné*, en latin *Fibula*.

h La *Malleolle* externe.

** Les appendices de la Iambe.

F La region ou lieu du *Tarse* au pied.

G La region, lieu ou partie du pied dite *Metatarse*.

H Le gros doigt ou poulce du pied ayant *deux* os.

FIGVRE V.

Monstre plus distinctement les os du tarse.

A L'os

A L'os *Astragal* ressemblant a vn Noyau d'arbaleste, ou le *talon*.
B L'os *Calcaneum*, ou Pterna, sur lequel s'appuye le talon,
C L'os dit Nauiculaire gr. *Scaphoides*, creux comme vn petit basteau ou gondole.
D L'os ioint à l'astragale ressemblant à vn *Dez*, dit cubiforme.
EEE Trois os *Cuneiformes*, ou en forme de *coing*, coignans ou serrans les autres pour tenir leur articulation en raison.

FIGVRE VI.

Demontre les quatre grands os auec les quatre petits trous dits *Sesamoidiens*, pource qu'ils ressemblent à la graine de sesame en forme & en grosseur, *Voyez* la 182. Plante dans les Figures.

FIGVRE VII.

Sert au Tome 2. au Chapitre 12. du Livre V.

Demontre la *portion* superieure de l'os de la cuisse auec son emboiture.

aa Cest le *Ligament large*, couppé embrassant l'article de la cuisse.
b Le *Ligament mince*, né de l'emboiture.

FIGVRE VIII.

Au mesme & au 13. Chapitre.

Montre la portion du bas de l'os de la cuisse auec la superieure de celuy de la jambe.

a C'est le *Ligament large*, entourãt l'article.
b Le ligament produit de celuy qui l'enuironne.
cc Les sinus ou cauitez de la iambe receuant l'os de la cuisse.
d L'os seruant de Couuercle au deuant du genoüil dit en latin *Patella*, deiectée de son lieu, & pendant à vne portion du tendon, afin de le faire voir distinctement.

FIGVRE IX.

Sert en plusieurs endroits du Liure, mais particulierement au Chapitre 13. du 3. Liure du Tome second, & au liure V. Chap. 1. 4. & 7.

A L'os *Frontal* ou du front.
aaa Suture *Coronale*,
a Le trou de l'os du front pour le passage du nerf de la 3. paire ou coniugaison.
B L'os droit du *Sinciput*, ou Parietal droit.
bb La suture *sagitale*.
C L'os gauche du *sinciput*, ou Parietal.
D L'os gauche des *tempes*, en latin *os temporum*.
cc La suture *fauss*, du costé droit vers la tente au dessus de l'oreille.
d La production ou Apophyse *mammillaire* ressemblant au poupeau d'vne mammelle.
e La production double de l'os des tempes & de celuy de la machoire (F)

faisant comme vn Ioug, dit *iugalis*, & *Zygoma*.

E Le premier os de la machoire superieure.

F La production ou apophyse, l'os de la machoire se ioignant à celle de celuy des tempes faisant le *zygoma*.

G Le *second os*, de la machoire caché icy dans le dessus par les ombrages de la portraiture.

H Le *troisiesme os* de la machoire.

I Le *quatriéme os* de la machoire *superieure* sus mentionnée.

i Son *trou* pour le passage du nerf, ou troisiesme paire ou coniugaison.

K Son *cinquiésme os*.

L La machoire *Inferieure*, ou de dessous.

l Son trou de deuant duquel sort la quatriesme paire.

M La production ou apophyse aigüe de la machoire inferieure.

N La production ou apophyse obtuse, ou mousse de la machoire de dessous, dite inferieure.

FIGVRE X.

Sert aux mesmes Liures & Chapitres.

a L'os gauche du *Sinciput*, ou parietal gauche.

aa La future *Sagitale*.

B L'os droit du *Sinciput*, ou parietal droit.

bb La future *Lambdoide*.

C L'os de l'*Occiput*, ou du derriere de la teste.

D Le petit os triangulaire, dont les Rabins disent des merueilles, & ne se trouue en tous les cranes.

pp Partie de l'os des tempes, auec la production ou apophyse dite *Mammillaire*, ou mammiforme, ressemblant au pouppeau d'vne mammelle ou teton.

FIGVRE XI.

Sert à l'intelligence du I. Liure du Tome I. aussi bien qu'au 5. du Second.

AA Les *Sinus*, ou cauitez de l'os du derriere de la teste, dit *Occiput*, dans le Crane dans lesquels repose ce qu'on appelle petit cerueau, en lat. *Cerebellum*.

B La face de l'os sphenoide comme elle paroit au dedans du Crane.

CC L'os Ethmoide, cét a dire Cribleux.

D La Cauité de l'os du front sur le nez.

aa Le *premier trou* de l'os *Sphenoide*, ou cuneiforme, cét à dire seruant comme de coing à serrer & tenir en raison les os du *Crane ainsi que la Clef fait les* pierres d'vne voute estant comme la base ou fondement d'Iceluy & au meillieu diceux : d'où vient qu'il est aussi appellé *Basilaire*, par quelques vns, par ce trou passent les nerfs optiques de chaque costé pour aller aux yeux.

aa Le second trou qui est comme vne fente en rond dans cet os sphenoide sert pour le passage des nerfs qui meuuent les yeux auec des petites arteres, & veines qui vont aboutir vers le *Zigonia*.

bb Le troisiesme trou dudit os sphenoide sert pour faire passer vne branche du nerf de la troisiesme coniugaison au *Muscle temporel*.

cc Le sixiesme trou de l'os sphenoide donne issue au nerf de la troisieme coniugaison allant à la langue, où se discernent les *Saueurs*.

† Le *Septiesme* trou qui sert encore à cela.

dd Le *Cinquiesme* trou dit *Caroitique*, dans le mesme os creusé comme vn canal par lequel L'artere *caroide* entre dans le cerueau.

ee Le premier trou de l'os des tempes où les nerfs de la cinquiesme coniugaison passent à l'oreille pour y receuoir les sens.

La

ff La production Petreuſe de l'os des tempes.

gg Le troiſieſme trou de l'os des tempes par où paſſe la veine iugulaire interne,& les nerfs de la 6. coniugaiſon.

hh Le quatrieſme & cinquieſme trou de *l'Occiput*, qui laiſſe paſſer le reſte des veines & arteres qui ſe communiquent au cerueau.

FIGVRE XII.

Sert au Chapitre 7. du 5. Liure du Tom. 2.

AA L'os occiput à deſcouuert par embas.

aa Les productions de L'occiput, par leſquelles la *premiere Vertebre du Col* eſt iointe à la *teſte*.

BB La partie de l'os *Temporal*.

CC La production ou *Apophyſe* mammiforme.

DD La production ou Appendix *Stiliforme*, c'eſt à dire fait en forme d'aiguille pointue.

EE La production double ou iugale.

F La face exterieure de l'os cuniforme ou *Spheneide* au deſſous de la Teſte.

GH.GH. Les productions ou Apophyſes *Pterigoides*, ou reſſemblantes à des ailes de Chauueſouris.

I L'os qui diſtingue & ſepare les *Narines*.

KK Le *ſixiéme* os de la *Machoire* ſuperieure.

kk Les *trous* qui enuoyent au *Palais*, la production des *Nerfs du quatrieſme Paire*.

LL Vne partie du *quatrieſme* os de la *Machoire* ſuperieure.

m Denote les quatre dents tranchantes.

mm Denote les deux *dents canines*.

oo Denote les autres reſtes des *Dents* dites *Molaires*.

FIGVRE XIIJ.

Voyez Tom. 2. Liur. 1. & 3. Et le Liur. 5. Chap. 5. & 12.

Repreſente la face externe de l'os de la *Hanche*, dite *Coxa*, comme elle eſt iointe en ceux qui ſont de bon âge, dans lequel on le comprend ſelon les Autheurs Modernes.

A L'os des Iles, *Ilium*.

BB L'os de *l'iſchion* dit en latin *Coxendix*, qui ſe ioint à celuy de la Cuiſſe, fait la hanche.

C L'os *Pubis* en françois du *Penil*, ioint de part & d'autre, fait aux femmes l'os *Bertrand*.

FIGVRE XIV.

Voyez Tome II. Liure V. Chapitre II. & IX.

Demontre les cinq *vertebres anterieures* des *lombes* dans leſquels ſont.

aaaa Les *proceſſus* productionis ou *apophyſes tranſverſes* d'icelle.

FIGVRE XV.

Voyés les lieux marquez en la Figure XIII.

Monſtre

Monstre la face externe de l'os coxæ, en laquelle est derechef

A L'os *Ilium.*
aa *Lespine* de l'os *Ilium.*
B L'os du *Coxendix* ou *Ilium.*
CC L'os *Pubis.*

FIGVRE XVI.

Voyez Tome second, Liure V. Chapitre 1. 6. 9.

Represente la face interne de *l'os* sacrum distinguée en six parties où sont à remarquer

aaaa Les *trous* par où passent les *nerfs* qui descendent aux cuisses & iambes.
b Trois petites parties du *Coxyx* dites *de queue*, ou *Croupion.*

FIGVRE XVII.

Montre vne vertebre des posterieures des *lombes*, dans laquelle il faut obseruer

a Le *trou* pour la *Moëlle* de l'Espine.
bb Les productions ou Apophyses *Transuerses.*
cccc Les productions ou Apophyses *obliques.*
d La production ou Apophyse aigue ou *l'Espine.*

FIGVRE XVIII.

Demontre *l'os sacrum* en sa face exterieure, dans laquelle remarquez

a Vn *trou* pour la descente de la *Moëlle* du dos.
bbb Les petits *trous* pour les *nerfs.*
c L'os du *Coxyx* ou *Croupion.*

FIGVRE XIX.

Demontre les differentes distinctions de l'os *Coxa* ou de la hanche des petits enfants.

A L'os *Ilium* vn peu separé des autres.
BB L'os du *Coxyx.*
c L'os *Pubis.*
aa Les *Fentes* qui distinguent l'os de la hanche & l'os *Pubis.*

FIGVRE XX.

Voyez Tom. 2. Liure 5. Chapitre 2. & 9.

L'assemblage des sept vertebres du Col.

FIGVRE XXI.

Voyez les mesmes lieux qu'en la figure cy-dessus.

Demontre *la premiere vertebre* du Col.

aa Deux *Sinus* ou Cauitez qui reçoiuent l'os de *l'Occiput.*
bb *Les trous* à costé par lesquels les *Arteres* montent au cerueau.

FIGVRE XXII.

Voyez les meſmes lieux.
Demonſtre la *ſeconde Vertebre* du Col, en laquelle il faut noter

a La production appellée *Dent.*
b L'Eſpine fourcheuſe.

FIGVRE XXIII.

Voyez les meſmes Liures.
Demonſtre la *ſeptiéme vertebre* du Col.

a La ſimple *Eſpine* au reſte ſemblable aux autres vertebres du Dos.

FIGVRE XXIV.

Voyez Tome 1. Liure 1. Chapitre 51. & ſuiuant.
Demonſtre exactement le labyrinthe entier, auec toutes les parties d'iceluy, & la *Coquille* ou conche de l'oreille ditte Cochlea.

A Le *trou* en *Ouale* dans le tambour, ou tympan qui appartient au labyrinthe.
B Le trou *Rond* dans le tambour tenant le *Milieu* entre le labyrinthe, & la coquille ou *Conche* de l'oreille.
CCC Trois *Cercles* oſſeux du labyrinthe.
DD La *Coquille* ou *Conche* des Oreilles dite *Cochlea* en latin.

FIGVRE XXV.

Voyez les meſmes.
Demontre la face *Interne* de la *Coquille* auec le labyrinthe.

A Le trou en *Ouale.*
B Le trou *Rond.*
CCC Trois *Cercles* du labyrinthe vn peu ouuerts.
DD La Coquille rompuë en ſorte qu'on peut voir le petit contour interieur, remply de *Pores.*

FIGVRE XXVI.

Voyez les meſmes.
Demontre les petits *os des Oreilles*, vn peu hors de leur ſituation.

A Le *Marteau* lat. *Malleus.*
B L'*enclume* lat. *Incus.*
C *Leſtrieu* lat. *Stapes.*
D Vn tres *Petit os* attaché au ligament de l'Eſtrieu, deſcouuert premierement par M. Siluius.

FIGVRE XXVII.

Sert au Tome 2. Liure V. Chapitre 2. 3. 8. & 9.
Demontre le derriere des *Coſtes*, auec les *Vertebres* & leurs *Productions* ou Apophyſes *Eſpineuſes.*

LIVRE CINQVIESME,
QVI TRAICTE DES FRACTVRES, & diſlocations des os.

CHAPITRE PREMIER.

Des fractures en general.

BIEN qu'il y aye pluſieurs maladies & certaines playes, qui difforment & *enlaidiſſent* la perſonne, ſi eſt-ce qu'il n'y en a point qui le faſſe tant que les *fractures & diſlocations*: car les os par leur ſolidité ſont le *fondement de tout le corps*, qui ſe tient en ſa *decente figure*, & tant qu'ils ſont entiers, & en leur *deuë ſituation*, ils rendent le *corps beau & agreable*, outre la ſanté qu'elle y rapporte: c'eſt pourquoy ceux & celles qui deſireront telles choſes, quand il leur ſuruiendra des fractures & diſlocations, ils prendront garde de *bien* faire *retablir les os*, & d'obeïr au Chirurgien qui les traittera en ce qui concernera leur ſanté, *ſans y rien obmettre*, autrement ils tomberont en telles difformitez, qu'il ne ſe treuuera aucun remede apres.

Ayant traitté au liure precedent aſſez amplement de la *ſolution de continuité* qui ſuruient aux *parties* du cops *molles* & charneuſes. La raiſon & ordre nous contraint d'écrire de celle qui ſuruient aux parties *ſolides*, & *dures*, qui ſont les os. Et cette *ſolution* s'appelle *fracture*, qui n'eſt qu'vne *ſolution de continuité qui ſe fait en l'os*, que les Grecs appellent *Catagma*. Il conuient en cecy pluſtoſt de *ſuiure l'opinion de Galien*, que d'aucuns Chirurgiens modernes, qui n'appellent *fracture*, ſinon lors que *l'os* eſt *briſé* & *rompu*. Et *playe*, lors que *l'os* à eſté *couppé* auec quelque inſtrument trenchant, comme d'ache, & autre: mais *toutes deux* ſe doiuent comprendre *ſous le nom de fracture*.

Fracture & catagma que c'eſt.

Le ſuſdit Galien reprend les autres Medecins qui ont eſcrit depuis Hippocrate, de ce qu'ambitieuſemint ils ont fait & mis en auant pluſieurs *differences de fractures*, ſelon la *varieté* que l'os pouuoit eſtre fracturé: mais en ſuiuant ſon opinion, ie n'en mettray que *deux*, a ſçauoir la *fracture tranſuerſale*, & l'autre *en long*. Les composés ſe connoiſſent facilement des ſimples. Et il me ſemble que les nouueaux Medecins ont erré, d'auoir eſcrit y auoir pluſieurs differences de fractures pour les ſymptomes ou accidents, qui accompagnent quelquefois les fractures. Pour parler proprement, ce ne ſont differences, d'autant que ce qui peut conſiſter à part ſoy, ſans autre que par luy meſme, iamais ne peut ſeruir de difference, ce qu'Ariſtote atteſte, & meſme Galien. Or la *playe* ſuruenant en la chair, *l'inflammation*, *la gangrene*, & autres affections de

Deux differences de fractures.

telle farine, peuuent ſuruenir d'eux meſme, & ſeparément au corps ſans fracture d'os; car ce ſont des maladies du corps contre nature: mais la douleur & le prurit ſont comprins ſous le genre des ſymptomes, dont ie concluds qu'ils ne peuuent eſtre vne vraye difference.

Cauſes. Les *cauſes* des fractures ſont *toutes externes*, à ſçauoir tout ce qui *par violence* peut briſer, ou rompre les os, comme ſont *corps maſſifs, durs, gros & peſans*; comme auſſi la *cheute* de bien haut, principalement ſi les os ſont tres ſecs & gros. La fracture auſſi peut ſuruenir par *extorſion*, comme il ſe void ordinairement aux *luicteurs*; ce qui ſe reconnoit à vn bois, comme à vn baſton, pourueu qu'il ne ſoit point trop gros; lequel s'il eſt mis ſur la cuiſſe, & que par les deux bouts il ſoit preſſé, & tiré en bas, on verra que dans peu de temps il ſera rompu par le milieu. Et l'opinion n'eſt receuable de

Solution de l'obiection. ceux qui diſent, que *l'eroſion & carie des os* qui ſe font par le dedans, ou à raiſon d'vn vlcere virulent, ou autre cauſe, ſoit *occaſion de fracture interuenuë*, & que par ainſi il peut y auoir *deux* occaſions de fracture.

Indices. Les indices des os fracturez, principalement par le trauers ſont, ſi au tact par la diſionction des parties, il ſe reconnoit inégalité de mauuaiſe figure du membre. Et ſi on manie leſdits os, alors on entend vn *groulement & crepitation* pour la *colliſion* des os: *la douleur perſeuerante*, & ſi le malade *ne ſe peut tenir* nullement, *ny appuyer ſur le membre fracturé*: auſſi le *rapport du malade* y ſert beaucoup. Et quant à la *fracture* qui s'eſt faite en *long*, elle ſe diſcerne par la groſſeur de la partie plus que le naturel ne le requiert. Il ne faut attendre d'autres indices ſinon la *douleur*, *& l'inegalité*, qui par les ſens de la veuë ſe decouvrent.

Regime. Pour la cure aux premiers iours, faudra ordonner au malade vne *maniere de viure tenue, & tirer du ſang ſi on craint l'inflammation*, il ne faut donner *aucune purgation*, prin-

Remedes generaux. cipalement ſi la fracture eſtoit aux *membres inferieurs*. Le Chirurgien mettant *la main à l'œuure*, aura deux *aydes forts*, leſquels auec du linge fin *contournans* la partie inferieure & ſuperieure du membre fracturé, *ils tireront auec modeſtie chaſcun à eux* le membre: le *reſtaurateur* eſtant *au milieu* d'eux, *reduira la fracture*, & *confrontera* le membre *reſtauré*

Curation manuelle. auec le *ſain oppoſite*, & y trauaillera ſi bien, qu'il *le rende égal*, tant en longueur qu'en figure. Et qui ne ſe voudra ſeruir de *linges*, pour tirer & eſtendre le membre, il le fera *auec les mains*: mais auec les linges il ſe fait moindres douleurs. Et s'il arriuoit que les os fracturez ſe continſſent en leurs lieux, comme il ſe fait à la iambe, à laquelle il y a deux os, & au bras, & qu'il n'y en euſt qu'vn de rompu, l'autre ſain pourroit contenir l'autre en ſa place; par ainſi il ne faudroit en ce cas *vſer d'aucune extenſion*: mais *appliquer ſes remedes* pour le commencement.

Aduertiſſement. Il ſe faudra prendre garde que *l'extenſion ſoit mediocre*, principalement aux *corps ſecs* & bilieux, à fin de ne pas faire des ſi grandes douleurs, ou des conuulſions ou reſolutions qui s'en enſuiuent; comme auſſi on *s'abſtiendra de rompre* aucun os en reſtaurant: car la cure apres en ſeroit beaucoup plus difficile. L'on connoiſtra les *os bien reduits*, ſi la *douleur* eſt *appaiſée*, & la *ponction perduë*, alors il faudra *oindre* tout le membre fracturé *d'huile roſat*, ou *d'huile de coins chauds*, y adiouſtant vne quatrieſme partie

Premier appareil. *d'huile de terebentine* pour l'aglution. Apres cette coction, tous les practiciens anciens y mettoient vn *cataplaſme* composé *de farine folle*, qu'on trouue aux moulins & aux boulangeries, *de bolarmene*, & autres aſtringents incorporez auec des *blancs d'œufs*, eſtendus *ſur des eſtoupes* bien vnies, & des *cherpies imbibées d'oxycrat*.

Des bandages. Apres il faudra auec vne *bande molle, longue & large*, mais *forte*, ſelon que requiert le membre, trépée en *oxycrat, roulée à deux chefs, & cõmencera à faire deux ou trois reuoluti ons ſur le lieu fracturé, puis on bandera de cette portion la partie ſuperieure, & de l'autre partie refera quelques deux reuolutions ſur ladite fracture, puis la conduira à la partie inferieure, puis*

la

la retournera en haut, & finira enuiron la fracture: il faut tenir *mediocrité au serrement* desdites bandes, d'autant que celle qui *serre trop*, ameine de *l'inflammation*, empesche le membre *de se nourrir*, & que *l'esprit ne s'y communique*, & s'il *empesche l'euaporation* des excrements, & pareillement quand elle est *lasche*, ne peut *contenir* les os fracturez en leurs places, neantmoins les bandes doiuent estre *vn petit plus serrées sur la fracture* qu'ailleurs.

Ces choses estant faites il faut appliquer les *attelles* & *ferules* tout autour, *distantes* enuiron d'vn poulce, *non point pour serrer* le membre, car elles feroient de la douleur & inflammation, mais seulement *à fin qu'elles contiennent les os* en leur lieu, & que *l'appareil premier soit retenu plus ferme*: il *ne les* faut *du commencement beaucoup serrer*, mais attendre que le malade soit du tout asseuré de n'auoir douleur ny inflammation, & *alors on le pourra serrer plus fort*: lesquelles *attelles* doiuent estre *legeres, licées*, & *égales*, composées de quelque *bou* doux, leger, & ployable, ou de *cuir* fort, dont on fait *semelles* des souliers, ou de *carton*. Et si à cause de *l'inegalité* du membre les attelles ne se peuuent accommoder, il faudra *remplir les parties caues de linges*, comme aussi lesdites *attelles* doiuent estre *entourées de petites bandelettes* de linges, non d'estouppes ny de laine, comme certains ont escrit, car elles sont rendues inégales & bossues, puis elles seront si *bien liées* qu'elles ne puissent bouger; & seront *de telle longueur*, qu'elles *n'offencent* aucunement *les articles* qui seront au dessous la fracture. *Des attelles.*

L'on sera aduerty, que si la *douleur* ou *inflammation vexent* la partie fracturée, qu'il ne faudra appliquer ny le *bandage* susdit, ny aussi les *ferules*, ains se contenter *d'oindre* la partie d'*huile rosat*, ou appliquer des *estoupes* trempées en des, *blãcs d'œuf*, & *huile rosat*, & suffira d'vser d'vne *seule bande* pour contenir les medicaments qu'on y appliquera: Les *accidents passez* & finis, on retournera aux *ligatures* que l'art commande: on connoistra si les *os sont bien reduits*, & tous les appareils bien appliquez, s'il n'y a *aucune douleur*, & que le membre fracturé est *bien situé* quand il est droit, & vn peu esleué, à fin qu'il ne reçoiue si facilement la fluxion, mais sur tout qu'il soit *posé à l'aise* du malade, *afin qu'il ne luy fasse* aucune *douleur*, & si le malade *s'y tient long-temps* sans se faire changer. Pour mieux conseruer la bonne restauration des os, plusieurs mettent des *torches de paille* de chascun costé du membre, liées proprement, qui seruent comme de *cuissarts*; autres vsent d'vn petit coffret ou *quaisse*. *S'il suruient des accidens.*

Et quand il *n'y a* aucun prurit, douleur, phlegmon, ny vlcere, ou aucun autre symptome, & les *os* estans *en leurs deuës situations*, on n'innouera rien au premier appareil, iusques au *quinziéme iour*, & durant ce temps il faut *oindre* & fomenter la partie *inferieure* & *superieure* de la fracture *d'huile de myrrhe & mastic*. Les *quinze iours expirez*, il faudra *descharger* la partie des ferules, compresses, ligatures & cataplasme, & la *fomenter* de decoction faite *d'absinthe, de roses, & de vin couuert*, y adioustant vn peu de *sel*. Ce fait, faudra *rapliquer* de mesmes medicaments qu'on auoit fait par cy-deuant, & *mesmes ligatures & ferules*, lesquelles on laissera sans rien innouer durant *sept iours*. Apres il faudra *refomenter* la partie de mesme decoction, & apres y appliquer vn emplastre *d'oxycroceum*, qui tiendra tout le contour du membre. Il faut noter, que s'il arriuoit entre ces temps quelque *accident*, ou que les *os se fussent disioints*, alors de *trois en trois iours* il faudra *visiter* la fracture du malade, & *la reduire & rebander* comme deuant, & tel est l'aduis d'Hippocrate. *Quand il faut oster le premier appareil.*

Ces choses faites, on aura soin & esgard à la generation du *callus*, qui se fera par le *regime* de vie, qui sera vn peu *plus ample* qu'au commencement. Il vsera doncques de viandes qui engendrent *bon suc*, & qui *nourrissent* beaucoup (s'il n'y auoit playe en la chair) & qui fassent vn suc crasse & tenace; car les viandes de telles qualitez sont propres à bastir le *callus*, dont les alimẽts suiuans seront cõuenables: *les ris, la fromentée*, *De la generation du callus.*

Choſes qui le font.

Choſes qui empeſchent la generation du callus.

Aduertiſſement.

Aux accidents.

Du bandage auec playe.

Autre bandage plus aiſé & facile.

les extremitez & inteſtins des animaux, principalement des *cheureaux & moutons*. Au commencement la maniere de viure doit eſtre tenuë, car il ſe faut *abſtenir de vin & de chair iuſques au dixieſme*, que le *callus* commence à ſe former ; & *aydera* à la nature à le faire, par la perfuſion ou *embrocation d'eau* mediocrement *chaude*, comme auſſi *l'emplaſtre de poix*, les *frictions*, d'autant que toutes ces choſes attirent beaucoup d'aliment à la partie : mais les medicamens qui digerent & reſoluent, empeſchent le *callus* de ſe bien former, & les font touſiours petits, & minces, ſubiets à ſe rompre, comme la *lame de plomb* appliquée, & fort ſerrée, comme auſſi la *fomentation* qui ſe compoſe *d'huile de ſel, & de nitre*, ou d'eau chaude plus que tiede, & longuement ; *le vomiſſement*, & la maniere de viure tenuë, & conſecutiuement on prendra garde à la correction des accidens, outre leſquels le *callus mal formé* doit eſtre mis.

Il arriue ſouuent qu'il y a ſolution de continuité en la chair, c'eſt a dire, vne *playe* auec la fracture de l'os, à laquelle il faut attentiuement prendre garde s'il y auoit *aucuns fragments d'os qui piquaſſent* la chair, car *auant que de reduire les os*, il les faudroit *eſter* du premier commencement, traicter ce mal comme vne *playe contuſe*, dont nous auons eſcrit par cy-deuant. S'il y ſuruient du *phlegmon*, il y faut proceder par les meſmes remedes que nous auons dit, traictant du phlegmon ou inflammation, *au liure des tumeurs* contre nature. S'il ſe reconnoit vne enorme & grande *contuſion* ; ou meurtriſſeure à la partie affectée, il faudra vſer des *ſcarifications* : mais ſi la *gangrene* auoit deſia occupé la partie, le Lecteur aura recours au *chapitre de la gangrene*.

Et quand la *fracture* eſt *auec playe* en la chair, contuſion, ou autre accident qui merite qu'on y regarde tous les iours, *il ne faut bander* la iambe, comme quand il n'y auroit vlcere, ou contuſion ; mais le *bandage* doit eſtre *de deux chefs*, commençant en la *partie poſterieure* de la playe, en preſſant vn peu pour empeſcher la fluxion, ou quelque cauité qui ſe pourroit faire, par la matiere eſtrange de la playe qui ſeroit retenuë ; apres il faut conduire *l'vn deschefs* de la bande en haut, paſſant vn peu au deſſus de la playe, pour *l'amener l'autre chef* au deſſous d'icelle, faiſant *vne croix* au pres, & *conduire* iuſques à la *fin* ; l'on pourra coupper vn peu de la bande à l'endroit de la playe, ſi l'ouuerture n'eſt ſuffiſante.

Ie veux bien aduertir le Lecteur, que ie n'ay pas en practiquant touſiours donné aduis de ſuiure ces deux ſortes de bandages predites aux fractures, fuſſent-ils auec vlcere ou non, auſquels il conuient de faire tant de circonuolutions, d'autant que couſtumierement l'os reduit & bien bandé, peut ſortir hors de ſon lieu, le malade ſe tournant de coſté & d'autre en ſon lict, ou par certains treſſaillements qui viennent lors qu'il dort ; que s'il y auoit contuſion, vlcere, prurit, eſquilles d'os, qu'il faut tirer, *le ſuiuant bandage* me ſemble auſſi propre & plus cõmode ; il faut paſſer ſeulement vne fois au tour du membre fracturé, & au lieu du mal, vne *bande large* d'vn grand *pan* de main en *trois doubles*, comme vne compreſſe de linge mediocrement gros, ou ſera de telle largeur qu'elle *comprime entierement toute la playe & fracture*, laquelle ſera dextrement *couſuë*. En cette façon il ne faudra *éleuer* ny remuer la partie pour la bander & debander, lors qu'on y voudra mettre de nouueaux medicaments, & ne la bougera-on pour-ce de ſa quaiſſe ou coffret. I'ay dit ces choſes, car i'ay veu ſouuent les *os ſe demettre* & ſortir hors de leur ſituation *en les éleuant, bandant & rebondant*. Il y a en ce pays plus de trente illuſtres perſonnes viuants, qui n'ont eſté penſez autrement que par *cette derniere methode*, qui ont eſtez tres-bien gueris ; entre autres Monſieur de Courſon, Baron du Vẽdier, qui auoit les deux os de la iambe droite rõpus, qui dãs quarãte iours alla, & lequel ſe void à la ſuitte du Roy iournellemẽt, ſans aucune difformité de ſa iambe, & il trouue que c'eſt vne grande cõmodité, tant pour le malade que pour le Chirurgiẽ : car il ne faut *que découdre* ladite bãde, & *la recoudre* lors quõ voudra

preuenir

preuenir quelque accident, & s'il sert à donner air & respiration à la partie, quand on la traittera plus souuent, & auec moins de crainte.

S'il suruient du *prurit* ou des *pustules* à la partie, ou qu'elle deuienne *liuide*, pour la *bande qu'il auroit trop serré*, ou pour le *sang meurtry*, on y appliquera le suiuant *onguent*, qui robore, empesche l'inflammation & appaise les douleurs : ♃. *Lithargyrij, cerusæ, lapidis calaminaris ana* ℥.*i.* ß. *boli armeni, terræ sigillatæ ana* ℥.*vi. santali albi & rubri ana* ʒ.*i.* ß. *olei violacei* ℥.*vi. ceræ* ℥.*i.* ß. *camphoræ* ʒ *i. fiat vnguentum*, à ce mesme effet on peut appliquer le cerat santalin. Que si la *demangeaison* pour cét onguent *ne cessoit*, il faudra *fomenter* la partie *d'oxycrat*, dans lequel on auroit laissé fondre vn peu de *sel*; apres on reappliquera du susdit onguent, ou du *cerat santalin*, ou de *l'onguent blanc*, ou *pompholigos*, ou du *nutritum*. Et s'il suruenoit vne *tumeur* pour la cachexie ou cacochimie, on appliquera dessus la *pulte* suiuante : *Farinæ cicerum* ℥. *i. balaustiorum, acaciæ, lycij, aloës ana* ʒ.*ij. bdelij in aceto dissoluti* ʒ.*iij. olei chamemelini, myrtini, ana quantum sufficit, albumen oui vnum*, le tout meslé on fera vne pulte.

Contre le prurit & liuidité.

Contre la tumeur cachexique.

Il arriue plus que souuent, que les os n'ont esté bien accommodez, ou qu'ils se sont demis, comme nous auons escrit cy-deuant, & que le *callus s'est fait*, les os *cheuauchans* les vns sur les autres, dont le membre demeure *difforme & recourcy*. Si le malade insiste, qu'on luy rabille son membre, à quelque peril que ce soit; & s'il est ieune & que le callus ne soit point *plus* engendré *de quatre mois*, le Chirurgien le pourra entreprendre, & auant que de le *rompre*, il vsera *d'onguent remolliants* dessus, tel qu'est le suiuant : *Radicis altheæ* ℔. *ireos, & scylle ana* ℥. *ij. iuæ arthriticæ, herbæ paralysis, cynoglossæ, ana M.i. coquantur, terantur, exprimantur, & colaturæ adde pinguedinis gallinæ, & anseris ana* ℥. *ij. butyri recentis* ℥.*i.* ß. *axungiæ suillæ* ℥.*i. amurcæ olei irini, & de lilio ana* ℥. *ij. ceræ, terebentinæ, gummi hederæ, galbani ana* ℥. ß. *colophoniæ, resinæ, ana* ℥.*ij. fiat vnguentum*; ou le suiuant : *Vnguenti de althæa & agripæ ana* ℥. *i. olei camemelini, de lilio, & amigdalarum dulcium ana* ℥. ß. *olei laurini* ℥.*i. pinguedinis gallinæ, medullæ cruris vituli, vaccæ & œsypi ana* ℥.ß. *mucaginis seminis lini, & fœnugreci ana* ℥.*i.* cire tant qu'il faudra, sera fait vn onguent.

De rompre le callus.

Il m'est venu en memoire escriuant de cette matiere, comme *i'ay veu* practiquer à Paris, l'an 1565. sur vne ieune fille, âgée de dix-huict ans, nommée Madamoiselle de Sanguin, qui auoit la iambe gauche fracturée, & restaurée, laquelle apres sa guerison se trouua *courte* d'vn bon poulce, chose qui fascha fort ses parens, & elle aussi. Il fut resolu qu'elle seroit *vne autresfois rompuë*, & mieux restaurée, ce qu'elle fut *trois mois apres* le premier *callus* formé : il y assista plusieurs Chirurgiens à cette *seconde rupture*, entre autres deux freres, l'aisné s'appelloit Desveux, & l'autre Nicole Rasse : l'on *fomenta* la iambe de la fille au lieu fracturé, d'vne *decoction de feüilles de ciguë*, l'espace de *douze iours, deux fois du iour*, & apres chacune fomentation, on *appliquoit* de mesme *feuille de ciguë*, cuittes, battuës, & meslées auec de la *graisse de porc & de geline*. Le terme des *douze iours* escheu, on trouua le *callus* fort *ramolli*, fut rompuë par vn restaurateur, & mieux reduitte qu'elle n'estoit, elle fut pensée, mais auec la seule *bande en trois doubles & cousuë*, on y appliqua les *attelles & medicamens* accoustumez, dans *quarante iours* elle alla auec des *potences*, puis auec vn *baston*, en fin *sans* aucun *ayde*, & depuis *ie l'ay veu* dancer, sauter & voltiger à des festins, mais ie serois bien d'aduis qu'on *n'hazardast* cette sorte de cure aux *callus ioincturez*, d'autant qu'il y auroit *danger de mort*.

Histoire du callus.

Pour la *fracture* qui est faite *en long*, il ne faut vser de tiremeut : Mais apres auoir *appliqué* dessus vn *astringeant*, il faut *bander* la partie auec vne *bande à deux chefs*, & *la serrer* assez, & si elle se lasche, il la faut *reserrer*, & y appliquer nouueaux appareils, &

Remedes Spagirics.

& continuer les embrocations iuſques au *quarantiéme iour*, & il n'y faut appliquer des attelles, & arrouſer la partie ſouuent de *vin aſtringeant* & chaud.

Nicolas écrit, que l'onguent appellé *heraclite*, contient les os en leurs lieux, apres qu'ils ſont reduits, ſans que iamais ils en ſortent. Euonyme Spagirique, aſſeure que *l'eau de vie* appliquée aux os rompus, & miſe deſſus toute chaude, auec des étouppes & emplaſtres, qu'elle fait de meſme que l'onguent heraclite. L'eau de *meurte*, tirée chimiquement fait de meſme. L'eſſence du *boüillon blanc* priſe en breuuage a meſme vertu. L'huile tirée par alembic de la racine & *écorce d'orme, n'a pas ſon pareil remede à contenir les os reduits.*

Prognoſtic. Les os ſont plus *aiſez à ſe fracturer en temps de gelée & ſec*, qu'en temps humide, plus difficiles à ſe reünir, la reünion & *callus* ſe fait *pluſtoſt aux ieunes qu'aux vieux.* Il ne ſe peut dire certains iours que le *callus* ſe doit former. A vn extenué & maigre, & qui ſort d'vne maladie, le *callus* ſe fait plus tardiuement. La fracture *auprés des ioinctures fait perdre le mouuement.* Fractures faites aux deux os du bras, & des iambes, ſont *plus difficiles de guerir*, que celles qui ſont ſeulement *à l'vn des ſuſdites* des bras, ou des iambes. Il faut plus de temps à faire vn *callus* à vn gros os, qu'à vn petit. Les os qui ſont rares, & ſpongieux, ſont pluſtoſt glutinez par le *callus*, que ceux qui ne ſont de telle nature. Les os fracturez es corps de *temperature ſanguine*, ſont pluſtoſt vnis qu'aux colerics. En quelque corps que ce ſoit les os rompus ne peuuent iamais *ſi bien* eſtre vnis, qu'il n'y demeure quelque *inégalité* & eminence, à raiſon de l'vnion des os faite par le *callus*. La fracture la *moins facheuſe eſt la ſimple*, & celle qui eſt en *éclats eſt la pire*; & la plus difficile de toutes eſt celle où il y a des *fragmens qui piquent.* Si les extremitez des os ne ſont iointes *bout à bout*, le membre eſt plus *court* que le ſain. Les fractures ſont perilleuſes, quand les *éclats ſont grands* & ſortent dehors, & encore principalement aux os qui ſont pleins de moüelle. Lors que les os rompus *ne peuuent eſtre reduits en leur ſituation naturelle, la partie tombe en atrophie.* Si à vn meſme membre il y a *luxation & fracture*, apres *auoir traicté* la luxation, il faut *differer* à reduire la fracture, pour le grand peril qui en pourroit arriuer.

CHAPITRE II.

De la fracture des vertebres, ou roüelles de l'eſpine, & de quelques-vnes de ſes parties, comme de ſes apophyſes.

Opinion eſtrange. APres auoir écrit en general des fractures, il m'a ſemblé bon de traicter *particulierement* d'icelles, ainſi qu'elles peuuent ſuruenir à chacune ſorte d'os, pour mieux ſecourir les malades, & ie commenceray par celle des vertebres, *os ſacrum*, & os de la *queuë*, qu'on appelle *croupion*: bien que pluſieurs Praticiens diſent, *qu'on ne vit iamais vertebre rompuë*, ſi ſont bien leurs *apophyſes* ou ſaillies. Toutesfois *Albucaſis* Medecin Arabe dit, qu'il *en a veu*: mais il n'écrit point par quel moyen cela arriue. Les Hiſtoires portent que les Mahometans ou Sarraſins de ſon temps, i'entends les hommes de cheual, portoient à la guerre vne *maſſe de fer* à l'arçon de la ſelle, de laquelle ils pouuoient *rompre les vertebres*, comme auiourd'huy les balles de *mouſquets* & harquebuſes peuuent faire de meſme. Et encore pour le preſent les hommes de guerre de Syrie, Paleſtine, & Arabes, ont continué de porter de ces maſſes.

Par quel moyen ſe peut rompre vne vertebre.

Or

Or quand il arriuera que la ſpondyle ſera fracturée par harquebuſade, il faudra *mettre le doigt indice auec le pouce*, qui pourra, *dans la playe, ou la dilater & reduire en ſon lieu au mieux qu'on pourra, choſe difficile*: apres mettre dans la playe du *digeſtif* commun, auec vn peu de *poudre catagmatique*; & tirer les *eſquilles des os*, s'il y en auoit de ſeparés ou fort peu adherantes, & au reſte *penſer la playe comme vne contuſion grande*. Et ſi ce ne ſont que les *apophyſes* ou ſaillies qui ſoient fracturées, ce qui ſe connoiſtra par l'attrition & *inégalité* de la partie, qu'il n'y aura *point de paralyſie* aux bras ny aux iambes: lors ſi on ne les peut reduire, on fera vne *inciſion*, & auec les doigts qu'on mettra dedans, on reconnoiſtra certainement ce qui en eſt, puis on *tirera tous les os* ſeparez de leurs perioſtes, ou qui ne tiendront que peu, & on fera *reüenir* les autres par des remedes *aglutinatifs*, ainſi que nous auons dit cy deuant; autant en faut-il faire à celles des *lombes* & *os ſacrum*, & à toutes celles de l'eſpine du dos fracturée. *Curation.* *Des apophyſes fracturées.*

Mais quant à *l'os cauda*, qu'on appelle l'os de la queuë, s'il eſt fracturé, ce que *i'ay veu* arriuer tant par des cheutes ou coups violents; ce qui ſe connoiſtra par la veuë & au tact, & pour la crepitation qu'on entend, & l'inégalité que l'on void: alors il faudra *mettre* le doigt *medius* dans le ſiege, l'ayant oinct d'huile roſat, & *de la main droitte, il reſtaurera cette queuë* ou croupion, qui eſt *compoſée de quatre petits os*, qui *facilement ſe demet* de ſa reſtauration, ſi le malade ne ſe contient dans le lict, ayant vn *bourrelet* ſous le croupion. Ou s'il ſe veut tenir hors du lict, il ſe tiendra aſſis dans vne *chere percée*, & on appliquera deſſus la fracture des *remedes reſerrans* & aglutinants, comme nous auons fait par cy-deuant. Pour les remedes Spagirics ceux contenus au precedent chapitre de la cure generale des fractures ſeruiront, & à toutes les autres eſpeces de fractures ſuiuantes. *Du croupion.*

Lors que les vertebres du *col* ſont fracturées, & que les membres qui couurent la moüelle ſpinale, ou elle meſme eſtant preſſée, les *bras & mains* deuiennent *paralytiques*, & le plus ſouuent auecque *delire*, non ſans danger de mourir, comme auſſi pareillement ſi quelques *vertebres des lombes* ou *l'os ſacrum* ſont fracturez, la *paralyſie* ſe met aux *cuiſſes & iambes*, pour meſmes raiſons que deſſus. Et aucunefois il y ſuruient *difficulté d'vrine*, & *enuie d'aller ſouuent à la ſelle*, ſans aucun effet, ou vn *flux d'vrine perpetuel*, ou vn *flux de ventre* inuolontaire; tous ces deux ſymptomes contraires aux precedents, & lors que l'vn ou aucuns d'iceux interieurement denotent la *mort prochaine*. Et pour *l'os de la queuë*, s'il ne ſe peut contenir, apres auoir eſté reſtauré, le malade à la deſcharge de ſon ventre à chacune fois y aura *touſiours de la difficulté*. Cet os ne ſe r'aglutine de *quarante iours*.

CHAPITRE III.

De la fracture de l'os furculaire, *de* l'omoplate, *ou palleron de l'eſpaule, des os du* ſternon *ou brechet, & des* coſtes.

ENtre toutes les fractures, il n'y en a point de plus aiſée à remettre que la *furculaire*, notamment quand la fracture eſt faite de trauers, & que les os ſe iettent en dehors, auſſi il ſe demet fort facilement: ſemblablement ſi les *os* ſont iettez *en dedans*, ils ſont beaucoup plus mal aiſez à remettre ou reduire. La façon de les reduire lors que l'eminence paroit, il faut *qu'vn homme tire les bras en arriere, & vn autre au contraire* *Curation.*

tirera l'épaule vers ſoy à l'oppoſite, ainſi ſe fera la *contr'extenſion* : cependant le r'habilleur *r'habillera auec les doigts la fracture, pouſſant contre bas ce qui eſt eminent & releué, & retirant contremont en dehors ce qui eſt enfoncé en bas.* D'autres pour mieux racommoder cette fracture, *mettent vne groſſe compreſſe ronde ſous l'aiſſelle du malade ; puis ils preſſent le coulde contre les coſtes, & le Chirurgien reduit la fracture.*

Quand l'os eſt rompu en pouſſe.

Et ſi l'os ſe trouuoit de telle façon rompu & éclaté, qu'il n'euſt pû eſtre reduit en ſa place, & qu'aucun de ſes éclats piquaſt & entraſt dans la chair qu'il cauſaſt difficulté de reſpirer, alors on ſeroit contraint de faire vne inciſion, & coupper tout ce qui pourroit cauſer de ſi grandes douleurs, puis remettre l'os en ſa deuë ſituation, appliquer deſſus des aſtringeans, & remedes glutinatifs, & mettre des compreſſes aux deux coſtez, & vne plus groſſe ſur la fracture: puis bander la partie trauerſant en croix la bande ſur la fracture, & y appliquer vne attelle de cuir fort deſſus, comme auſſi mettre ſous l'aiſſelle de la fracture vne pelote groſſe, & faire tenir en arriere le bras, poſant ſa main ſur la hanche.

Quand les os ſont enfoncez.

Si d'auanture les bouts de l'os eſtoient tant enfoncez contre bas, & que par les moyens ſuſdits ils n'euſſent pû eſtre retenus ; alors il faut faire coucher le malade à la renuerſe, & vn homme luy mettra ſon genoüil, l'ayant garny d'vn oreiller, entre les deux eſpaules. Apres vn homme preſſera contre bas les eſpaules du malade afin que les bouts de l'os cachez, deſcendus contre bas retournent contre mont. Et de cette façon on reduira facilement la fracture, puis il ſera penſé comme nous auons dit de la fracture auec eminence.

Le palleron fracturé.

Et parce que l'omoplate eſt fort voiſine de la clauicule, nous traiterons de ſa fracture. L'omoplate, ou palleron, eſtant fracturé, *ſera reduit auec la main, puis il ſera conferé auec le ſain*, apres on appliquera les remedes communs, aſtringeans, & glutinatifs ; & auec des compreſſes & bandes larges ſera traitée. Elle ſe reconnoiſt par la crepitation deſdits os & inégalité quand elle eſt en ſa creſte. L'enfonceure ſe remarque de ſa partie large au toucher, parce qu'on y trouue vne cauité, & vne ſtupeur ou endormiſſement au bras du coſté bleſſé, & le malade ſent vne douleur poignante quand on y touche.

Aduertiſſement ſur les éclats.

Si les pieces de l'os ne ſont du tout ſeparées, & *ne piquent point, il les faut redreſſer en leur ſituation naturelle*, & les y faire tenir auec des remedes aglutinatifs : & ſi les pieces *bougent*, ou remuent, & piquent la chair, il ſera faite vne inciſion pour les oſter. D'abondant il faut noter, ſi les éclats ou quelques portions des os fracturez ne ſont du tout ſeparez, qu'ils tiennent encore au perioſte & ligament, s'ils ne piquent la chair, il ne les faut oſter, parce que ſouuent ils ſe reüniſſent & reioignent enſemble: mais lors qu'ils ſont du tout ſeparez, & n'haderans plus au perioſte, *neceſſairement il les faut tirer dehors*, ou autrement *nature les chaſſera dehors auec le temps.* Si la *fracture* eſt faite au col du palleron ou *à la ioincture de l'épaule*, il y faut proceder comme aux autres fractures, mais *rarement on en guerit.*

De l'os du col palleron.

Du ſternon ou brechet rompu.

Ayant écrit des *parties poſterieures*, ie vay traiter des *anterieures*, & commencer par la fracture des os du ſternon, ou brechet. Le ſigne quant il eſt fracturé, c'eſt qu'au lieu de la fracture on y trouue vne inégalité; & quand on touche deſſus, il obeit au doigt, & on entend vne crepitation & bruit.

Curation.

Or pour reduire cet os, [il faut coucher le malade à la renuerſe, & on luy mettra vn couſſinet dur ſous ſon dos, & puis ſera foulé ſur épaules contre-bas, & auec les mains on reduira l'os preſſant les coſtes d'vn coſté & d'autre, & l'on s'y portera ſi dextrement, que la reduction ſe trouuera bien faite.

De ſa depreſſion.

Les reſtaurateurs ſeront aduertis, qu'il ſe fait ſouuent vne depreſſion, & enfonceure au dedans ſans fracture, & l'indice eſt vne inégalité & cauité, & alors le

le malade sent de grandes *douleurs* ; & *respire difficilement*, il est vexé d'vne *toux*, & a *crachement de sang* souuent. A cette depression on y procedera comme à ruption: mais de plus on pourra appliquer des *ventouses dessus*, que certains n'approuuent pas, & souuent faire *retenir l'haleine* au malade. Apres la reduction de l'vne ou de l'autre sorte on appliquera le *mesme remede* que dessus, pour contenir les os en leur place, & pour prohiber la douleur & inflammation. Et seront apliquées les *compresses* proprement *aux costez*, puis les *bandes* qui seront *croisées par dessus les espaules*, lesquelles *ne serreront que mediocrement*, à fin qu'elles ne faschent la respiration. La *saignée* y est conuenable, & d'autres remedes presque *comme à vne pleuresie*.

Des fractures des costes

Touchant les *fractures des costes*, les *sept vrayes* superieures se peuuent rompre du tout, ou en partie: mais les *cinq inferieures*, qu'on appelle *faulses*, pour estre *cartilagineuses*, iamais ne se rompent, si ce n'est *en cette partie qui est pres de l'espine* : mais c'est encor *rarement*, la fracture totale de la coste est aisée à connoistre comme des autres par *l'inegalité*, *trepitation*, *toux*, *crachement de sang*, principalement quand les extremitez *piquent* la membrane *pleura*; alors le malade sera *couché sur le costé sain*, *& on s'efforcera de reduire la coste fracturée*, ce qui est assez difficile à faire, à cause de la *respiration* qui la *demet souuent*. Et s'il arriuoit qu'elle ne pût estre reduite par l'œuure de la main, on mettra sur la fracture *vn emplastre* couuert sur de la *toille neufve & forte*, fait de *sarcocolle*, *de mastic*, *d'aloës*, *de farine de froment*, *de poix noire*, *resine*, *& terebentine*, & l'ayant laissé *trois ou quatre heures*, on tirera & *on soûleuera à force en haut ledit emplastre*, & reiterera on cette éleuation plusieurs fois, tant & iusques à ce que le malade se trouue mieux, & le malade y peut beaucoup ayder en *toussant* & *retenant son halaine*, *quand on soûleuera l'emplastre* : il ne se faut *beaucoup soucier du bandage*, sinon pour contenir les medicaments & compresses.

Curation.

Des peintes qui blessent.

Quelquefois il arriue, & *le puis attester*, que la *coste* s'est trouuée *rompuë en poincts*, qui à chacune diastole blessoient la *pleura*, qui causoient des *douleurs insupportables*: alors il faut faire vne *incision dessus la coste en long*, *& tirer la coste auec vn crochet*, *& couper lesdites esquilles*, & apres *reduire* bien *la coste*, *coudre la playe* comme vne fracture accompagnée de playe. Le malade dans le lict se tiendra comme *assis*, pour auoir la respiration libre, & par le dedans il *vsera de syreps vulneraires*, en partie & de pectoraux meslez ; les *orges mondez* sont tres bons à cette maladie, & ne *boira rien de froid*, ny aussi du vin, mais de la tisane.

Prognostic.

Iamais, ou c'est fort rarement, qu'il ne demeure quelque *difformité* apres l'agglutination de *l'os furculaire*, à cause qu'on ne peut par bandages contourner tout l'os comme on fait au bras & à la iambe. I'en dis autant du *sternon* dont la *fracture* est *mortelle*. Pour *l'os de l'omoplate* ou palleron, s'il est fracturé *en son col*, auquel l'os du bras s'insere dans sa cauité, il est *mortel*, & pour ses autres parties, il reçoit communement guerison, comme les autres os. Touchant celles des *costes*, outre beaucoup de *pernicieux accidents* qui les suiuent, entre autre *l'os*, que la membrane qui couure la coste enuelope, est *dilaceré* beaucoup par dedans, la *chair* qui s'engendre sur la fracture aucunefois, se fait *œdemateuse & boursoufflée*, & dessous se fait du *pus* qui *se reiette par la bouche*, dont s'ensuit vne *phtisie*, qui conduit la personne à la *mort* : cela arriuant pour la *chair* qui est *separée de l'os*. Et quant au *sternon* ou brechet souuent il laisse vne *gibosité* ou *enfonçeure* apres sa cure qui n'est iamais sans quelque *douleur*, principalement *aux changements de temps*.

CHAPITRE IV.

De la fracture de l'os du nez, *& de la* maſchoire *inferieure.*

Curation.

Tentes canulées.

Des cartilages. Du temps de la reunion.

Curation de la mandibule inferieure.

Prognoſtic.

LOs du *nez* par cheute ou coup, eſt ſouuent *rompu & caſſé*: il le faut retablir, ſoit qu'il fuſt enfoncé dedans, ou qu'il ſoit enleué au dehors, *mettant vn petit baſton rond & poli, couuert d'vn linge fin dans les naſeaux*, ou dans l'vn ſeulement, ſi la fracture n'eſtoit que d'vn coſté; il le faut faire *auec la main gauche, & de la droicte reſtaurer les os*, & appliquer deſſus de *l'onguent de bol*, ou de *l'onguent roſat Meſué*, & n'vſer d'aucun medicament où entre du *blanc d'œuf*, comme l'on fait aux fractures precedentes: car il *adhere ſi fermement*, que lors qu'on le veut tirer, *il fait derechef ſortir hors de leurs places ces petits os du nez*, qui ſont minces & peu eſpais: l'on ſera auſſi *aduerty de ne mettre ny laine, ny cotton, ny cherpie dans le nez*, car ces choſes *adherent* ſi fort contre le nazeaux, que les voulans *tirer*, on fait vn mal *pis* que deuant: mais au lieu on vſera de *tentes canulées d'argent, ou de plomb*, bien *polies*, qui ſeront *ointes* dudit *onguent*, & feront que le malade aura ſa reſpiration libre, & à laiſe. Et à l'exterieur apres auoir appliqué de l'vn deſdits onguents, on mettra des *compreſſes* des deux coſtez du nez & par deſſus vn *nez de fer blanc* contrefait, pour contenir tout l'appareil, auquel y aura des *liens* qui ſe viendront *attacher à la calotte*, ſans oublier *d'autres ligatures pour les tentes canulées*, & de cinq en cinq iours il faut *renouueller les appareils*. Le *bout du nez* ne reçoit point de fractures, car il eſt *cartilagineux*; mais bien *ſolution de continuité*: & quand cela arriue, il faudra vſer de *couſture* ſi beſoin eſt, & penſer comme les autres playes: les os de cette partie communement ſont reprins dans le *quinzieſme* ou *vingtieſme* iour.

L'os de la mandibule ou *maſchoire inferieure* eſt fracturé, par meſmes cauſes que le nez; i'ay dit *inferieure*, parce que la *ſuperieure eſt mortelle*. Cette fracture eſt aiſée à connoiſtre, par *l'inégalité des dents*, & par la tumeur interne & externe d'icelle. Le r'habilleur pour remettre cét os, fera *aſſeoir ſon malade ſur vn ſiege aſſés bas*; & *mettant les doigts ou le poulce dans la bouche du malade, la reduira en ſa place*, & ſi pour l'applicatiõ des doigts il ne ſe pouuoit reduire, il faudra *vſer d'extenſion*: & pour la *contenir* apres, bien qu'il ſoit choſe *difficile*, il faut *appliquer deſſus de l'onguent de bol, ou de cerat ſantalin*, puis mettre de *compreſſes*, & *attelles* deſſus; i'entends s'il y a eminence exterieure, de *cuir* ou de *carton*, & des *bandes fenduës à l'endroit du menton, qui s'attacheront à la calotte*; & par le *dedans* l'on mettra vn *linge plié en rond entre la mandibule & la langue, gros comme le petit doigt, trempé en eau ou decoction de conſoude, à l'endroit de la fracture*: & à toutes heures *retremper ledit linge*, & empeſcher qu'il *ne parle* nullement, & qu'il *ne s'efforce de manger viandes ſolides*, ains *aualler de liquides* iuſques à la parfaite gueriſon. Les Medecins Arabes tiennent que cette fracture ſe trouuera guerie dans *vingt iours*.

L'os du nez plus que ſouuent n'eſt iamais ſi bien remis, qu'il ne laiſſe vne *difformité*, & qu'il ne rende *camuſe* la perſonne. Pour la *mandibule*, elle eſt de *difficile* reſtauration & cure, & *le plus ſouuent eſt mortelle*. Et ſi on en guerit, elle laiſſe auſſi ſouuent vne *difformité* à la bouche.

CHAP

CHAPITRE V.

De la fracture du bras, *& des deux* rayons *du* coulde, *de l'os de la* cuisse, *& des deux* fociles *de la iambe, & enfin de la fracture de la* main *& du* pied.

Fractures des os des bras, cuisses & iambes.

CE seroit vne chose odieuse au Lecteur, de luy donner occasion de lire deux fois vne chose, d'autant que si ie traitois de la *fracture des os du bras, des deux rayons du coulde, de l'os de la cuisse, & des deux fociles de la iambe*, ce seroit riterer ce que i'aurois escrit au *premier chapitre de ce liure*, traittant des *fractures en general*, auquel on void la *maniere* qu'il faut tenir à *restablir* lesdits os fracturez, quels *medicamens propres*, quels *bandages*, *attelles*, quels *instruments* pour les *contenir*, subuenir aux *accidents*, quelle *situation*, & du *temps de les reuisiter*, & penser, sans auoir rien obmis qui serue à la cure. A present, suiuant l'ordre anatomique, nous traitterons *des fractures de la main & du pied.*

Curation des fractures de la main.

Les os du *carpe* & *metacarpe*, ou poignet, *rarement* se fracturent, à cause de leur *petitesse & dureté*: le moyen de les *restablir*, c'est que *le malade pose sa main sur vn lieu qui ne soit pas rabouteux, mais bien applani, puis il faut que quelqu'vn estende les os fracturez, & le restaurateur les remette en leur decente situation, & appesera dessus auec la main estendue.* Apres on y appliquera les *remedes ordinaires*, *attelles*, *compresses*, *bandages*, & les *doigts seront liez ensemblement*, d'autant que de cette façon ils demeurent mieux: & il faut que la *ligature* soit vn peu *plus que mediocrement serrée*: car le *callus* s'y fait coustumierement gros. Et le malade *dans la palme* de la main portera vne *tablette platte large* comme la main de bois ou d'autre estoffe, & tiendra ainsi quelques *vingt iours* la main en cét estat des doigts, autrement il seroit en *danger* apres le *callus* fait, d'auoir la *main difforme.*

Notez.

Pource qui est du *pied*, les os de *l'auant pied, & arteils*, peuuent estre fracturez comme nous auons escrit de la main, il faudra *proceder* à sa cure *comme à la main*, à sçauoir *faire mettre le pied contre terre sur vn lieu bien plain & vni, & appeser dessus*, estant *restauré* y appliquer les *mesmes remedes, attelles*, *lier ensemble les arteils*, & les faire *contenir le plus droit qu'on pourra*: car s'ils se trouuoient *courbez* apres la cure, le *malade n'iroit iamais bien droit*, il doit garder le *repos* iusques à ce que le *callus* soit parfait & solide. Les *callus* de ces deux parties coustumierement se trouuent faits dans *vingt iours.*

Remedes Spagirics.

Les Spagirics assurent que la *suye* dont vsent les Peintres, appliquée auec du cerat rosat, contient les os fracturez des pieds & des mains en leurs lieux: aussi que *l'eau de boüillon blanc* tirée spagiriquement, beuë & appliquée dessus a mesme faculté.

Prognostic.

Fort *difficillement* & rarement les os fracturez du corps, metacarpe, de l'autant pied & du pied estants reduits, *se contiennent en leurs places*, quelque bonne diligence qu'on y fasse, qu'il n'apparoisse apres la cure des *giboſitez*, eminences ou *enfonçeures*, & que l'on n'y sente des *douleurs* ordinairement, auec quelque *lesion de l'action* de la partie. Bien souuent la *gangrene* & la mortification y suruiennent, specialement si ces fractures sont accompagnées de grandes contusions. Par ainsi pour euiter calomnie on vsera de *prognostic douteux.*

CHAPITRE VI.

De la luxation *ou diſlocation en* general.

APres auoir eſcrit des fractures qui viennent particulierement aux *os*, á preſent il eſt à propos de traiter de leurs luxations ou diſlocatiõs en general: car *en toutes les deux maladies il conuient d'vſer de meſme methode curatiue*, tant en medicaments, qu'à la façon de reduire, & des bandages, dont i'en vay mettre la definition. La *luxation n'eſt autre choſe qu'vne ſortie ou cheute de l'os, qui ſort d'vn article ou ioincture de ſa naturelle ſituation, en autre lieu & place indecente, par laquelle le mouuement volontaire eſt empeſché.* Il y a de *deux ſortes de luxations*; l'vne *complette*, lors que l'os eſt du tout hors de ſa conuexion, & cette-cy eſt appellée des Grecs *exarthrema*, l'autre eſt *incomplette*, quand l'os n'eſt qu'en partie hors de ſon article, & des Grecs *parathrema*. Les Medecins & Chirurgiens modernes en ont eſcrit, comme ils ont fait des fractures *de pluſieurs differences*: mais pluſtoſt ſont *maladies* contre nature, ou leurs *ſymptomes*.

Definition de luxation.

Eſpeces de luxation.

Les *cauſes* de luxations, ſont *externes* ou *interne*s: *externes*, comme cheute violente, extenſion, diſtenſion, & autres choſes ſemblables. *Internes*, c'eſt à dire qui prouiennent des cauſes intetieures, comme quand quelques humeurs aqueux ou pituiteux s'aſſemblent aux ioinctures, qui premierement humectent les ligaments, puis les rendent laches à cauſe de leur trop grande quantité, pouſſent les os hors de leurs lieux. Elles ſont *connuës* par les *peruerſes compoſitions* des parties, d'autant qu'il y a vne enfleure manifeſte contre nature aux lieux où les os luxez ſe ſont mis, & vne ſinuoſité & cauité aux lieux où ils eſtoient. Les *douleurs* & les *mouuements deprauez* ou du tout *perdus* le demonſtrent, comme auſſi ſi elle eſt *conferée auec la ſaine*. Il y a vne autre maladie qu'on appelle *élongation*, c'eſt à dire, allongement, qui ſe fait ſans aucune diſlocation dos, & ſemble que le membre ſoit ſuſpendu par ſes ligaments.

Cauſes.

Indices.

Pour la cure il ſe faut propoſer *quatre* intentions. *La premiere* ſera, que la partie ſoit reduite en ſon propre lieu naturel. *La ſeconde*, que l'article reduit ſe contienne en ſon lieu. *La troiſiéme*, qu'on exempte l'article de douleur & d'inflammation. *La quatrieſme*, qué lon empeſche d'y venir les autres accidents; ou s'ils ſe preſentent, les corriger. *La premiere intention ſe parfera, ſi on eſtend le membre luxé, & qu'en pouſſant au contraire du lieu d'où il eſt ſorty, il ſoit remis en ſa ſinuoſité.* On n'vſe pas d'vne meſme *extenſion* en toutes reſtaurations, mais d'vne & d'autre façon, *ſelon la nature de la partie luxée*, & *diſpoſition* des nerfs, tendons, ſituation, & *articulation* des os: car quelquefois auec *les ſeules mains*, autrefois auec des *cordages*, ſouuentefois *auec la mouſle*, autres auec *la maniuelle*, ou d'autres inſtruments, tels qu'eſt *le gloſſocome*, on eſt contraint de reduire leſdites diſlocations.

Quatre intentions pour la curation.

Premiere intention.

La *ſeconde intention* ſe parfera en *roborant & confortant la partie deloñée* auec des onctions faites *d'huile de maſtic, de myrrhe*, & par deſſus mettre vn *reſtrainctif* composé de *poudres aſtringeantes*, liées auec de *blanc d'œuf, & huile roſat*, eſtenduës deſſus des linges ou eſtouppes, des *charpies* trempées premierement en du *vin rouge*: puis *bander* la partie de compreſſes & bandes conuenables, imbibées comme deſſus. Apres on *appliquera des attelles de cuir ou de carton*, pour *contenir* les os luxez, & *ſerrer* la partie auec modeſtie, pour euiter les phlegmons: puis il faudra mettre en *deüe ſituation* le membre

Seconde intention.

membre & qu'il prenne patience iuſques au *ſeptieſme* ou *dixieſme* iour ſans rien innouer.

Tierce intention.

La *troiſieſme intention* requiert, que l'on empeſche par tous moyens que l'on pourra, *qu'il ne ſe faſſe deſfluxion ſur la partie*, parce qu'elle cauſe des douleurs & inflammations, qu'il faut éuiter, ſur tout aux fractures & diſlocations. On les euitera, ſi on applique des *roboratifs & repellants ſur la partie*; & ſi au cõmencement on ordonne vne *maniere de viure tenuë & froide*, & ſi la neceſſité y eſt, *tirer du ſang*, & tenir *le ventre libre*. Or il faut *prendre garde* auant qu'y mettre la main, ſi la partie luxée ſeroit *deſia ſaiſie de douleurs & d'inflammations*: car alors il faudroit *differer la luxe* iuſques à la ceſſation deſdits accidents: puis icelle arriuée ordonner vne *maniere de viure* quelque peu *plus liberale*, meſmement *boire vn peu de vin*, ſur la fin de la cure, les accidents ceſſez on vſera d'vne *parfuſion* ſur le membre luxé, de *decoction de roſes, d'abſinthe, de mouſſe de cheſne* pour le roborer. La fomentation ceſſée, on mettra ſur la partie luxée vn grand emplaſtre *d'oxycroceum*, & *peu à peu ſe remettre à reduire* l'article en ſa premiere action & mouuement, afin qu'il ne tombe en *Anchiloſie*, c'eſt à dire, *ſans mouuement*, pour certaine *roüille*, qui ſe mettroit *dans l'article* deſloüé faute de l'exerciter.

Comme faut euiter les accidents.

Anchiloſie que c'eſt.

Quatrieſme intention.

La *quatrieſme intention* doit enſeigner comme on *appaiſera les douleurs*, & moderera on les *inflammations* ou *phlegmons*. Et pour la *douleur*, elle s'appaiſera ſi on met deſſus de la *laine ſurge*, trempée dans de *l'huile, vinaigre & eau, chauds ou tiedes*. Et quant à *l'inflãmation*, on vſera des *cerats refrigerants*, & autres remedes, dont nous auons eſcrit au *chapitre du phlegmon*. On ſera aduerty, que ſi auec la luxation il y auoit *playe*, qu'il y a grand *danger* de la *reduire*, meſmement de la *mort*: car par la diſtention, les nerfs adiacens, & pres, & les muſcles de meſme *s'enflamment* aiſément, d'où procedent des extremes *douleurs*, grandes *conuulſions* & *fiévres aiguës*, ſpecialement ſi les *luxations* ſont *aux grands & gros articles*, & tant plus elles ſont *prochaines des nobles*, tant plus il faut apprehender les accidents horribles & dangereux. Ce que ſçachant *Hyppocrate*, dit, *qu'il n'y auoit aucune luxation aſſeurée d'extreme danger, que celle des doigts, plantes des pieds, & des mains*, encor s'y faut il porter *ſagement*, & non à la volée.

Luxation auec playe

Et afin de recolliger tout ce que deſſus en vn, il faut *le plutoſt* que l'on pourra *remettre les articles* luxez en leurs lieux naturels, & lors qu'il n'y a encor aucune inflammation. Et ſi la luxation eſtoit *accompagnée d'vne playe*, il faudra vſer *d'extenſion deuce*, & non violente, car de cette ſorte il ne ſe pourroit faire ſans grand danger du malade. Et s'il arriue que la *reduction* ſoit *faite*, il faudra s'eſtudier *d'empeſcher* qu'il ne ſuruienne apres d'inflammation: mais ſi la conuulſion, ou phlegmon, ou autres *accidents pernicieux ſuruenoient*, il faudra *démettre les os reduits*, qui eſtoient auparauant luxez de leurs places, c'eſt pourquoy ſi la reſtauration ne ſe pouuoit faire auec vn bon iugement, on *differera* (principalement ſi la deſloüeure eſtoit au gros os) *iuſques à ce que l'on fut aſſeuré que le danger des ſuſdits accidens ſeroit paſsés*: ce qu'arriue couſtumierement dans le *ſeptiéme ou neufviéme iour*, & lors on trauaillera à la luxation, & pour la *playe* ou *vlcere*, s'il y en a, elles ſeront traitez comme les autres.

Recapitulation.

D'abondant s'il ſuruient *luxation auec fracture ſans playe*, il faudra vſer *d'extenſion, comme aux autres fractures*, & commencer *premieremẽt par la luxation*, puis *proceder à la fracture*: mais *s'il arriuoit* que l'on ne peuſt guerir la luxation auant la fracture, il faudra *cõmencer la cure par la fracture*, & le *callus* d'icelle eſtant *biẽ formé*, alors il faudra curer la luxation. Et ſi à cauſe de la longueur du tẽps, *entre les os luxez* il ſe ſoit engẽdré quelque *ſubſtãce calleuſe*, ditte *Anchyloſie*, il faudra pour la ramollir *arrouſer* la partie de decoctiõ

Fracture auec luxation.

Anchiloſie.

de

de mauues, & autres *remolliants*, & vſer touſiours preſque par tout de meſmes remedes, que nous auons eſcrit au chapitre des fractures.

Alongemẽt. *L'elongation* ou alongement des articles, qui ſe fait des ligaments relaxez de la partie ſans aucun déplacement d'os, ny du tout, ny en partie, ſe guerira par *medicaments aſtringeants & ſiptics*, y meſlant quelques vns de chauds, comme des *balauſtes, acacia, coſtum, vſnea*, & quelque peu de *camphre*.

Remedes particuliers de Dioſcoride, & des Spagirics. Dioſcoride dit, que les feuilles & graines *d'agnus caſtus* appliquées en forme de cataplaſme, *retiennent* en leurs places les os deſloüés, & empeſchent qu'il n'y vienne de mauuais accidents. De meſme vertu ſont toutes ſortes *d'orties* appliquées comme deſſus; & auſſi la *branca vrſina*. Les Spagirics aſſeurent que l'huile ou *l'eau de racine de roſeaux* appliqués ſur les luxations, empeſchent les conuulſions, mitigent les douleurs, chaſſent la gangrene, autant font-ils d'eſtime de la *racine de bardane*, comme auſſi de *l'huile* tirée des racines de *muguet*, que les Medecins appellent *narciſſus*.

Pregnoſtic. La luxation qui n'eſt pas complette, eſt *plus facile* à reduire que celle qui l'eſt du tout. Les articles qui ſe luxent *facilement*, ſe r'habillent auſſi *aiſément*; au contraire de ceux qui ſe deſloüent *auec difficulté*, *difficilement* auſſi ils ſe reſtabliſſent: au *gras & charneux* les os ne ſe deboettent pas ſi facilement qu'aux *maigres*: auſſi quand ils ſont luxés, *malaiſément* ſont ils reduits. Les os des corps *maigres* & ſecs de nature, ſe *luxent facilement*, auſſi ils ſe remettent ſans grande peine.

CHAPITRE VII.

Des diſlocations en particulier, *& premierement de celle de la* teſte, *& de la* maſchoire inferieure.

Situation de la teſte, & ſa luxation. Indices. APres auoir eſcrit des diſlocatiõs en general, pour mieux inſtruire les reſtaurateurs ou r'habilleurs, ie veux traitter à preſent des *particulieres*, & ie commenceray par celle de la *teſte*, bien que point d'Autheurs anciens n'en aye eſcrit que *Celſe*. La teſte eſt aſſiſe ſur le *col* par le moyẽ de *deux apophyſes* ou auancemẽs inſerez aux *cauitez* de la *premiere* & plus haute *vertebre* ou roüelle. Ces *apophyſes* ſont quelques fois *deſloüées* en la *poſterieure partie*, à raiſon dequoy la *moüelle* ſpinale, qui procede ſous la derniere partie de la teſte eſt *foulée & eſtenduë*. Le *menton attaché à la poictrine*, à cauſe de la *conuulſion*, nommée des Grecs *emproſtotonos*, le malade *ne peut ny manger, ny boire, ny parler*; aucunes fois il *iette inuolontairement ſa ſemence*, qui ſont de tres-dangereux accidents, voire aſſeurément *mortels*, principalement quand cette diſlocation eſt *parfaite*, ce qui eſt vn ſigne certain de la mort: mais ſi elle eſtoit *imparfaite*, & qu'elle ne fut que bien peu luxée, on en *peut guerir*, car *i'en ay fait traicter* deux en ma preſence, qui ſont *tous encor viuants*, l'vn eſtoit vn cordonnier riche, qui eſtant à cheual tomba en terre *la teſte deuant*: l'autre eſtoit vn Gentil-homme âgé de dix-huit ans, qui eſtoit ſous la charge du Sieur de Fourrilles, Capitaine d'vne compagnie des gardes du Roy, qui *tomba en arriere* ſautant le ſaut de l'Alemand, lequel *perdit la parole* 12. *heures*, & luy ayant *iemſe*, qui n'eſtoit qu'vne partie demiſe, *guerit ſoudain*.

Qu'elle mortelle, qu'elle non. Hiſtoires.

Le *reſtabliſſement* de la teſte *luxée imparfaitement* ſe fera, *faiſant aſſeoir le malade contre terre*, & tenu par vn homme fort, *puis luy faut prendre la teſte par les deux coſtez des oreilles*,

auec

auec les mains, & la tirer sur le derriere: & celuy qui le tiendra, il faudra qu'il mette son genoüil prés la premiere vertebre du metaphrene, & le tenir ferme par les deux épaules, vn autre homme tiendra le col fermé auec ses deux mains, puis le rabilleur tournera la teste à dextre, autrefois à senestre, apres il mettra vne main sur le front, l'autre sur l'occiput *tirant en arriere, & reiterer tant de fois toutiours en soûleuant, iusques à ce qu'elle soit remise, cette cure est rare.* La reduction faite on appliquera des restraintifs, comme aux autres, on fera tenir au malade le lit: & si elle est bien restablie, soudain on guerit, & recouure-on la parole qu'on auoit perduë entierement, ou en partie; & le iugement aussi, il faut *oindre le contour de la partie d'huile rosat, & de terebentine* mélez auec *d'eau de vie.*

Curation.

Indices de guerison.

Quant aux luxations & *déloüeures de la mandibule inferieure*, si d'vn *costé* seulement la partie déloüée, & le *menton sont tournez & inclinez vers la partie contraire & saines les dents ne correspondent point droit à leurs pareilles*, ains les oillieres se rencontrent sous les cousteaux ou dents de lait.

Mandibule inferieure luxée.

Si la dislocation est *des deux costez*, tout le menton *s'auance en l'anterieure partie, les dents de la mâchoire inferieure se foriettent plus en dehors, que la superieure, & par dessus on void ses muscles temporels & mâcheurs exterieurs tendus. La saliue coule par la bouche, ne la pouuant retenir, l'on ne peut fermer la bouche, ny remuer commodement la langue pour parler.*

Indices.

Pour faire la reduction bien à propos, il ne faut differer, mais la reduire le plustost qu'on pourra, & pour ce faire, il faut que le *malade soit assis dans vne chaire assez basse, & par derriere qu'il y aye quelque homme fort & nerueux qui luy tiendra la teste immobile*; alors le rabilleur mettra dans sa bouche ses deux poulces, *enueloppez de bandes de linge fin*, afin qu'ils n'échappent & glissent, & appliquera ses autres doigts par dehors. Ayant ainsi empoigné fermement la mâchoire, si elle est déloüée d'vn costé seulement, *il secoüera vn peu le menton, chassera, & poussera la maschoire en sa place, il fermera la bouche au malade, de maniere que toutes choses se fassent en vn instant.* Si la déloueure est des deux costez, il y faut proceder de mesme, si non qu'il faut également pousser en derriere la mâchoire. L'on connoistra la restauration bien faite, alors que la bouche est bien droite, car de regarder d'abord en la bouche, apres la reduction, si les dents sont bien correspondantes les vnes aux autres, il n'est pas bon: car la luxation retourneroit, mais il faudra attendre vingt quatre heures, & apres appliquer dessus les lieus des onguens & emplastres accoûtumez, cõme aussi des compresses imbibées de quelque vin aspre, & passer vne bande sous le menton qui se viendra attacher à la calotte. Le malade sera nourry *des viandes liquides*, & *ne parlera point du tout de trois iours*, & apres fort peu. Et *dans la bouche* tiendra ordinairement vn peu de *conserue de roses seches*, ou de *simphytum*, & qu'il garde le lit, estant touiours couché à la renuerse, l'on guerit communement dans douze iours, & pour le plus tard dans quinze.

Curation.

Indices de bonne restauration.

Regime.

Quelques Autheurs Grecs croyent, que rarement, ou iamais la mandibule inferieure se puisse luxer entierement & parfaitement, parce que de ces deux extremitez superieures elle est fermement serrée, & encloüée en la mâchoire d'enhaut, mais que souuent luy suruient vne luxation imparfaite. Quant à moy ie ne suis de leur opinion, *pour en auoir veu plusieurs de parfaites*, & la pluspart de ceux qui estoient déloüez de ladite sorte, sont morts, & aussi d'autres sont échappez.

Opinion d'aucuns refutée.

Le Chirurgien ou Rabilleur sera aduerty, lors qu'il sera appellé à cette cure, de *prendre garde* qu'il ne soit trompé en ces luxations: car aucunesfois les ligamens & muscles, desquels la mâchoire est retenuë & suspenduë, sont relaxez & affoiblis d'vne pituiteuse fluxion, ou par vne *continuelle exercitation* de *mastiquer des nodules*, ou autres choses, & de trop parler, se relaxent facilement, voire pour legere occasion, & lors faudra tenir regime attenuant & dessechant, imposer repos au malade, tant au mâcher qu'à parler. Et s'il procede d'vne defluxiõ pituiteuse, il sera purgé, & fera vne diette de

Aduertissement.

quelque decoction ſudorifique, n'vſant que des viandes liquides, portera des cauteres potentiels à l'endroit de la premire *vertebre.* Meſſire Gillibert de Leuy, Cheualier de l'Ordre du Roy, Duc de Ventadour, & Lieutenant du Roy en Lymoſin, en auoit vne de laquelle il n'en peut iamais guerir, & l'ayant portée 35. ans, ou enuiron, il deceda: mais tant qu'il porta ce mal, il ne pouuoit vſer de viandes ſolides, & *balbutoit* en parlant.

Prognoſtic. La luxation parfaite de la teſte eſt mortelle neceſſairement, mais ſi elle n'eſtoit qu'vn peu diſloquée, on en pourroit guerir, pourueu que le malade fuſt traité ſoudainement. Et pour la mandibule inferieure, ſi dans cinq iours elle n'eſt reſtaurée, iamais, ou difficilement ne ſe peut remettre. La mandibule diſloquée parfaitement, & qui ne peut eſtre remiſe, cauſe la mort infailliblement, & auant que de mourir tombe en vn dormir profond auec vn flux de ventre bilieux, & des vomiſſemens auſſi de pure bile & ſincere, & dans l'onziéme iour couſtumierement ſe meurt.

CHAPITRE VIII.

De la diſlocation de la clauicule, *des* coſtes, *& du ſternon ou brechet.*

Rabilleurs comme ſe peuuent abuſer. EN toutes luxations, les rabilleurs & Chirurgiens ſe peuuent tromper, & en celle de la *clauicule* plus qu'en nulle autre: car ſi elle eſt ſeparée d'auec l'acromion, il ſemble que l'auãt bras ſoit luxé, & non la clauicule, car alors la ſommité de l'épaule, que les Grecs appellent *Epomis*, ſe void & apparoit plus tumide, & le *lieu dont elle eſt ſortie* & ſeparée ladite clauicule, eſt *caue & enfoncé* Cette furcule ſe peut auſſi luxer en l'endroit qu'elle eſt *iointe contre le ſternon*, & combien que quelques Autheurs tiennent ces luxations rares, ſi eſt-ce qu'elles arriuent ſouuent, & à Galien elle luy eſt ſuruenuë en l'âge de trente-ſix ans.

Reduction de la clauicule. Ces deux ſortes de luxations, ſoit en dehors ou en dedans, ſeront reduites, [faiſant coucher le malade à la renuerſe, ayant l'échine poſée contre quelque ploton de bois, ou couſſin dur, & auec l'vne des mains, tirant, deprimant, hauſſant le bras, le remuant deuant, derriere auec l'autre main, il reduira la luxation:] puis l'on mettra ſur icelle l'appareil accouſtumé, apres la bander & ſerrer ſelon l'art, & n'y faut toucher de dix ou douze iours, ſans oublier de mettre des pelotes ou groſſes compreſſes deſſous l'aiſſelle, & le faire porter en écharpe.

Reſtauration des coſtes. Quant aux coſtes luxées, ſe connoiſſent par la cauité du coſté qui eſt vers la *vertebre* où elle eſt iointe, & la tumeur ou eminence de l'autre coſté. Outre ce il y a difficulté de reſpirer, & le malade ne ſe peut plier ny dreſſer, ſi la luxation eſt faite au coſté ſuperieur des vertebres, il faudra commander aux malades qu'ils ſe tiennent debout & bien droits, ayant *ſuſpendus les bras à quelque barre de bois, attachée de trauers, ou à vne porte aſſez haute, puis l'on preſſera la coſte deſlouée, ſi elle s'eſt iettée en dehors,* & fera-on ſi bien, qu'elle ſoit reduite en ſon lieu naturel; Au contraire ſi la luxation eſt faite du coſté inferieur, le malade *ſe ployera, & mettra les mains ſur ſes genoux, puis l'on comprimera l'eminence iuſques à ce qu'elle ſoit reſtaurée.* Eſtant reduite l'on mettra des onguens aſtringeans, & compreſſes imbibées comme deſſus, & bandée d'vn linge large, qui tiendra par vne reuolution toute la poictrine; & gardera-on le malade de

touſſer

touſſer le plus que l'on pourra, n'vſant de viandes aiguës, & habitant en vn air mediocrement chaud, dans vingt iours couſtumierement elles ſont repriſes. Paul d'Egine, ny aucuns Autheurs Grecs, n'ont point écrit de cette luxation, croyans que cela ne pourroit arriuer: mais il n'y a rien ſi aſſeuré que tous les os du corps humain peuuent ſouffrir luxation.

Reduction du ſternon.

Quant au *ſternon*, il peut eſtre enfoncé dedans par quelque grand coup, *lors il faut faire coucher l'homme malade à la renuerſe, ayant couſſin ou autre choſe dure entre les deux eſpaules, & vn homme ſera derriere, qui par les deux eſpaules le tirera en arriere, faiſant touſſer le malade, & retenir ſouuent ſon haleine, ainſi il ſe reduira.* Mais quand il s'éleue en haut en ſa partie externe, cela vient d'vne pituite, qui ſe met entre les iointures du *ſternon*; alors il faut vſer de purgations, de diuerſions, fomentations, onguens remollians: puis le repouſſer en dedans, & le faire contenir comme les autres os luxez. Le vulgaire croit, que lors que quelqu'vn à vn impetueux vomiſſement, qu'il a le cartilage, qu'on appelle forchette, ſitué au bout du ſternon luxé: & certains hommes ou femmes ſe vantent de le remettre & reſtaurer auec vne petite tablette d'yuoire, qu'ils mettent deſſus, ce qui ne peut arriuer. Et parce qu'en toute la France cette fauſſe opinion a lieu, les Medecins le tolerent, comme il appert en la pratique d'Houlier: mais les Medecins & Chirurgiens qui voudront eſtre tenus en bonne reputation enuers les perſonnes de leur profeſſion, ne l'accorderont iamais, d'autant que ce cartilage ne peut nullement ſe luxer, auſſi n'écriray-ie rien de ſa gueriſon.

Le crochet abbatu.

La forchette ne ſe peut luxer, contre la creance commune.

Prognoſtic.

S'il arriue que la clauicule luxée ne puiſſe eſtre nullement reduite, car c'eſt choſe rare de la pouuoir bien reſtabir, le malade ne s'aidera que bien peu du bras, & ne pourra iamais porter la main ſur la teſte, ny à la bouche, & touchant la luxation des coſtes, ſi elle eſt faite en la partie exterieure, elle peut eſtre reduite: mais ſi la chair de deſſus la luxation ſe fait bourſoufflée eſtant aux parties pectorales, il cauſera beaucoup de mauuais accidens, & ne ſera iamais qu'il n'y aye de la douleur ſur le lieu, & que la reſpiration ne ſoit leſée. Quant au ſternon, s'il eſtoit grandement enfoncé, il eſt mortel: mais s'il ne l'eſtoit gueres, il eſt curable, & lors qu'il ſe iette en dehors, il eſt incurable, on a difficulté de reſpirer, & l'on n'eſt iamais ſain.

CHAPITRE IX.

De la luxation des vertebres du col, *du* metaphrene, *des* lombes, *& os de la queuë, ou croupion.*

Double cauſe.

TOutes les luxations des vertebres viennent des cauſes internes, ou externes. Les externes, par des coups, des cheutes & concuſſions: Les internes, par tumeurs froides, engendrées aux ligamens des roüelles ou vertebres, ou vne ventoſité qui eſtend les ligamens, ou vne humidité ſuperfluë qui les relaxe & mollifie, ou vne violente toux qui les efforce, ou vne immoderée ſiccité qui les retire, comme il ſe void aux hectiques.

Toutes leſquelles cauſes Galien traite aux *Comment aires*, qu'il a fait ſur les luxations liu. 3. & rapporte qu'Hippocrates en ſon liu. 3. aph 26. y adiouſte encore vne autre, à ſçauoir, *inflammation*. Auſſi les vertebres ſe luxent ordinairement à ceux qui ſe panchent en deuant, ainſi que l'on apperçoit aux pauures vieilles gens, & autres ſem-

Continuation des cauſes.

blables, les enfans & filles *qui apprẽnent à iouër du luth, qui ſe panchent d'vn coſté, & ſur le deuant*; ſemblablement les ieunes filles & enfans en leur tendre ieuneſſe, par leurs *pourpoints eſtroits & contrepointez, qui ſerrent fort leurs tendres corps*, afin de les rendre greſles & menus, & les hanches releuées, ſont cauſe de faire *luxer les vertebres*, & deuiennent voutez. Or ayant aſſez écrit des cauſes des luxations vertebrales, venons à la cure, & premierement de celles du col.

Double luxation.

Si vne, ou deux, ou toutes les *ſept vertebres du col* eſtoient luxées, ſoit parfaitement ou imparfaitement, c'eſt à dire en bon terme, que la luxation eſt complette ou incomplette. Si elle eſt complette, le malade *meurt* tout auſſi-toſt. Et ſi elle eſt *imparfaite*, & non pas beaucoup, on en a veu *guerir* quelques-vns: Mais auant que d'y mettre la main, on doit predire l'éuenement d'angereux, puis on viendra à faire la reduction. Et pour ce faire *on fera aſſeoir le malade fort bas, & il y aura vn homme fort, qui le tiendra par derriere, en foulant ſes épaules, & vn autre homme tiendra la teſte du malade auec les mains, bien ſerrément aux deux coſtez, aux deſſous les oreilles, ou bien mettra*

Curation de cauſe externe, qui luxe les vertebres du col.

l'vne de ſes mains ſous le menton, & l'autre derriere la teſte, & la hauſſera droitement, & le Chirurgien repouſſera les vertebres en leurs lieux, c'eſt à dire, ſi elles eſtoient luxées *en dehors*; & ſi *en dedans* ou luy fera *pancher la teſte ſur le deuant*: l'on *s'efforcera* au poſſible *par extenſions & contorſions* methodiques, *de reduire ladite luxation*, il ſe connoiſtra ſi elle eſt bien reduite, quand le malade dira auoir perdu la douleur, & tournera facilement la teſte de coſté & d'autre. Il faut oindre apres tout le col d'huile aſtringeantes & neruales, comme ſont les ſuiuantes:

℞. *Olei myrtillorum, & de abſinthio ana* ℥. j. *olei lumbricorum de terebin, & hypericonis ana* ℥. *i.* ß. *aquæ vitæ* ℥. *vi.* Apres l'onction, il faudra bander le col d'vne bande large de ſix doigts ou enuiron, qui fera deux ou trois reuolutions, puis auec vne ligature faire pancher la teſte en deuant, qui ſera attachée au pourpoint ſi la luxation eſtoit interne; ſi externe, en derriere; ſi à l'vn des coſtez, ſera attachée ſur la ioincture de l'épaule, du coſté oppoſite qu'elle ſera luxée: dans quinze iours cette incomplette luxation eſt guerie.

Curation de cauſe interne.

Mais s'il arriuoit que la cauſe de luxation deſdites vertebres fuſt *interne*, par vne humidité qui *relaxaſt les ligaments*; les Arabes approuuent, comme ie fais auſſi par experience, les *onctions* des huiles ſuiuantes qui ſont bonnes pour appaiſer la malice de cet humeur, comme *d'aſpic, de ſauuer, d'abſinthe, de laurin, & d'euphorbe, de caſtoreum, de piperibus*, & autres, *l'emplaſtrum cum ſulphure, & l'oxicroceum* y ſont tres-bons. La *diette* faite de bois de guayac, & les *bains ſulphurez & alumineux* y ſont tres-propres. Hippocrates *aphor. 16. liure 3.* écrit que *les enfans, auant que les dents leur ſortent, ſont ſuiets à la déloyeure des vertebres interieurement & auſſi faite par grande inflammation.*

Des enfans luxez

A tels eſt bon d'appliquer *ſur les épaules des ventouſes* auec ſcarifications, & des *onguens refrigerans*, tant ſur le deuant que ſur le derriere du col.

Pour les *douze ſpondyles du metaphrene*, quant elles ſont diſloquées fraiſchement & exterieurement ſi l'vne l'eſtoit, ou pluſieurs, i'entends de *luxation imparfaite*, car *de parfaite*, comme i'ay deſia dit cy-deuant, *il n'y a nul remede*; il faut faire *mettre le malade ſur vne table le ventre eſſous & faire vne extenſion du corps auec des cordages, ou de ſeruietes longues & fines, qu'on attachera ſous les aiſſelles, & d'autres ſur les hanches; & deux forts & robuſtes hommes feront l'extenſion, tirans de leur coſté chacun à leur poſſible, l'vn à dextre,*

Curation des ſpondiles du metaphrene luxé.

& l'autre à ſeneſtre. Et le rabilleur qui ſera au milieu, *auec ſes mains reduira la vertebre, ou deux, ou trois, ſi tant y en auoit de luxées, les pouſſans au dedans, ſe donnant garde de rompre les apophiſes en preſſant deſſus*, apres l'on mettra deſſus *des aſtringens accouſtumez*, puis des *compreſſes & bandes larges, & au coſté* des vertebres des *attelles*, & renouueller de *cinq en cinq iours* l'appareil, & faut faire *coucher le malade touſiours ſur l'échine*. Cette façon

çon de reduire eſt auſſi conuenable aux vertebres des lombes. Quelques vns lors que par la diſtenſion ne peuuent reduire leſdites vertebres, font aſſeoir quelque perſonne graſſette *deſſus la diſlocation*, tant de temps qu'ils penſent ſuffire pour la reduire.

De l'interne luxation.

Pour la luxation *interne* ou enfonceure des vertebres, certains diſent qu'elle ſe peut reduire par extenſion : mais *iamais ie n'ay veu ny ſceu que cela ſoit arriué*, & ie ſuis d'auis qu'on ne s'en eſſaye nullement, & qu'on n'y pratique l'vſage de la ventouſe, car elle ne fait qu'attirer les humeurs ſur la partie, mais il ſeroit meilleur de *faire coucher les malades ſur le ventre, & ſuſpendus à trauers d'vne groſſe barre ronde, la teſte penchante d'vn coſté, & les pieds de l'autre, pour faire l'extenſion*, ainſi les roüelles ſe pourroient ietter du dedans au dehors.

Indices du croupion.

Les indices de la diſlocation de *l'os de la queuë*, vulgairement appellé le *croupion*, ſont *qu'auec peine on s'aſſelle*, & on ne *ſe peut tenir aſſis ſi ce n'eſt ſur vn ſiege percé, on ne peut plier les genoux, ny porter aucunement le talon vers les feſſes.* Pour le remettre, il faut faire *coucher le malade ſur ſon ventre*, puis le rabilleur *mettra le doigt medius*, oint de quelque graiſſe ou huile, *dans le ſiege ſi auant, qu'il trouue la diſlocation, lequel auec force éleuera l'os iuſques à ce qu'il ſoit reduit* : apres il mettra du *reſtrainctif* accouſtumé, *des compreſſes & bandages.* Le malade ſe contiendra *dans le lict* durant *vingt cinq iours*, ayant *vn bourrelet ſous ſon croupion* : & s'il ſe veut leuer, il *ſe tiendra aſſis dans vne chere percée*, qui eſt le temps qu'il ſe trouue affermy.

Curation.

Prognoſtic.

Les ſpondyles *parfaitement* luxées, qu'elles qu'elles ſoient, rapportent la *mort ſoudaine.* Et celles qui ne ſont *qu'incompletes*, bien *difficilement* elles ſe reſtabliſſent ; neantmoins on ne laiſſe point de viure auec quelque incommodité. L'os de la queuë ou *croupion eſt fort difficile de faire contenir en ſon lieu* ; c'eſt pourquoy il y faudra prendre garde *ſouuent*, & à chacune fois qu'il ſe iettera hors de ſon lieu, *il le faut reduire*, car auec le temps il ſe contient.

CHAPITRE X.

De la luxation de l'épaule.

De quatre façons ſe luxe l'eſpaule.

IL n'y a point de ioincture en tout le corps humain, qui ſouffre plus facilement la luxation que *l'eſpaule*, parce que l'os où s'infere celuy de l'auant-bras eſt *peu caué*, & n'y a *point de ligament qui ioigne interieurement l'articulation*, comme à celle de la hanche & genoüil. En *quatre façons* il ſe peut luxer, à ſçauoir en *ſuperieure partie, inferieure, anteriure & poſterieure* : mais la *plus commune & frequente eſt l'inferieure.*

Indices.

Toutes ces luxations ſe connoiſſent au *toucher* & à la *veuë*, d'autant que ſi *l'eminence paſſe deſſus l'acromium*, & qu'on trouue *vne cauité deſſous*, alors il ſera facile de iuger telle *luxation eſtre ſuperieure.* Et ſi elle eſt *inferieure*, l'eminence de la teſte de l'os ſe connoiſtra *ſous l'aiſſelle, & à la ſuperieure partie* vne cauité. Ainſi faut-il iuger *de l'anterieure & poſterieure*, car *les eminences ſeront touſiours à l'oppoſite de la luxation & les foſſes ſur le lieu luxé.* Pluſieurs Ecriuains ſe ſont amuſez à declarer les ſignes, pour connoiſtre ſeparément ces *quatre eſpeces* de luxation, ſur l'impuiſſance & action leſée du bras : mais mon opinion eſt, *qu'à toutes il y a impuiſſance de ne ſe pouuoir aider du bras*, & que le *tact* du Chirurgien qui touchera l'endroit où l'os aura fait ſon *eminence*, & *l'enfonceure*, enſemble la *douleur*, que ce ſont les plus *certains ſignes.*

Or nous commencerons par la *luxatoin inferieure*, qui eſt la plus frequente, laquelle ſe reduit *par beaucoup de manieres* : *l'vne* deſquelles eſt, qu'on *couche le malade ſur*

l'échine ſur vn paué, ayant ſous luy matelas, ayant dépoüillé l'épaule & le bras nud. Le Rabilleur ſera tenir par les épaules le malade par vn homme fort, & luy eſtant aſſis vis à vis contre terre, auec ſon talon, du coſté que la luxation ſera, qu'il mettra ſous l'aiſſelle tirant vers ſoy contre bas, & pouſſant le bras il le reduit facilement. Certains entre le talon & l'aiſſelle font mettre vn *pelotton de laine*, ou d'eſtouppes en faiſant la reduction.

Curation. Quelques autres en vſent autrement, car le malade eſtant aſſis en bas ils font tirer le bras, & le reducteur auec la main & le poing reduit l'os; cette maniere ſe fait facilement aux maigres, ieunes & delicats, aux gras & charnus il y faut proceder d'autre façon plus violente, comme eſt la ſuiuante, qui eſt, qu'il conuient de mettre le malade *ſur vne échelle dreſſée contre vne muraille, ayant le bras ſain attaché par derriere, & il faut que le degré où on poſera l'épaule d'iceluy ſoit de hauteur telle qu'il ne puiſſe toucher terre quand il y ſera mu, & lors qu'on luy mettra quelque pelotton de bois, ou petite ſelle ſous les pieds pour le ſouſtenir, iuſques à ce que le rabilleur y mette la main, qui luy tirera le bras en bas,* alors on tirera ce qu'on luy aura mis ſous les pieds, ainſi l'épaule ſe reduira. *Autre forme de rabiller.* D'autres la remettent auec vn baſton plat, fort & gros à proportion de l'aiſſelle, au milieu duquel il y aura vn linge bien remply de bourre, ou d'étouppe, attaché auec des cloux, que deux hommes forts, & vn peu plus haut que le malade ſouſtiendront chacun par vn bout ſur leurs épaules, & pelloton rembouré ſuſdit ſous l'aiſſelle, & les deux hommes s'éleuans, alors le Chirurgien tirera le bras en bas, & il reduira.

Autres pratiquent autrement, *mettans l'aiſſelle du luxé ſur l'épaule d'vne perſonne plus grande & haute que luy, puis le rabilleur tirant en bas le bras, le reduira*, & c'eſt de celle que ie fais vſer le plus ſouuent, & n'en ay iamais failly vn ſeul, pourueu que la luxation fuſt recente. Apres il faut mettre des aſtringeans accouſtumez & vn gros pelotton ſous l'aiſſelle, puis ie le faiſois bander de pluſieurs reuolutions ſelon l'art, & porter le bras en écharpe, le coude faiſant vn angle droit, & de cinq en cinq iours ie faiſois renoueller l'appareil, & par ce moyen l'os ſe rend ſtable, dans quinze ou vingt iours pour le plus tard. *Autre façon de curation.* Les indices quand l'os ſera bien reduit ſont, s'il s'y fait vn bruit en le remettant, & s'il porte bien la main à la bouche, & quand la douleur ſera ceſſée.

Quant à la luxation ſuperieure bien que rare, elle ſe connoiſt à l'eminence & cauité de la partie, alors il faut eſtendre le bras de biais, & le Chirurgien pouſſera la teſte de l'os dans ſa boite; & mettra ſous l'aiſſelle vne groſſe compreſſe, puis vn reſtraintif, & bandera la partie comme nous auons dit és fractures. *Des autres trois luxations.* Pour l'anterieure & poſterieure luxation, il en faut faire de meſme; l'inegalité demontre touſiours comme il y conuiendra proceder: car qui en ſçait bien reduire vne par vn bon iugement, eſtant bon anatomiſte, reduira bien toutes les autres.

Des luxations inueterées. Et touchant les vieilles luxations, ſi on eſt importuné de les reduire, il faut premierement fomenter la partie de choſes remolliantes pendant vn aſſez long-temps, & d'onguens auſſi de meſmes; puis les reduire & les tenir apres bandées vn long temps, vſant de medicamens aſtringeans & confortatifs, parce que facilement elles ſe retournent luxer. *Des luxations faites par defluxiõ.* Et pour celles qui ſe font par defluxions, & autres cauſes internes, il n'y touchera point, car l'épaule y eſt aſſez ſujette, pour la laſcheté & molleſſe des muſcles & ligamens: mais on ordonnera vn regime deſſechant, & quelques remedes de meſme faculté, & roborans. *Aduertiſſement.* Cette luxation d'épaule trompe ſouuent le Chirurgien inexpert, car apres vne cheute, ou vn coup, ſouuent il s'y fait de la tumeur, inflammation, abſcés, & penſant y auoir deſloüeure, & prenant l'vn pour l'autre, peut cauſer au malade la mort, ou de pernicieux accidens.

Prognoſtic. Les anciennes & vielles luxations des épaules ne ſe reduiſent iamais. Et s'il arri-

ue

ue vn délire & inflammation à cette luxation, cela n'eſt pas ſans danger. Couſtumierement auſſi, encore que la reduction ſoit bien faite, à tous changemens de temps on y ſent de la douleur.

CHAPITRE XI.

De la diſlocation du coulde, *du* poignet, *du* carpe, metacarpe, *& des* doigts.

COmme l'épaule en quatre manieres ſe peut luxer, de meſme peut arriuer au coulde, à ſçauoir, exterieurement, interieurement, & de deux coſtez lateralement. Cette deſloüeure ſuruient rarement, & auſſi elle ſe remet difficilement. Ie ſuis de l'opinion d'Auicenne, qui écrit que cela peut prouenir de la force des ligamens, qui ſont courts, & pour leur contraire poſition à la cauité. *Le coude ſe luxe de quatre façons.*

Le ſigne de la luxation exterieure eſt, que le bras demeure eſtédu, & ne ſe peut plier, & la reduction en eſt tres difficile : la déloüeure de l'interieure, eſt que le bras ne ſe peut eſtendre, & demeure plié : l'indice qu'elle eſt faite aux parties laterales eſt, que la forme naturelle de la ioincture du coulde ſe voit effacée entre la flexion & l'extenſion. Et en toutes ces luxations, *l'action du coulde ne ſe peut faire*, iuſques à ce que la reduction ſoit faite. D'abondant on trouue vne eminence du coſté où la luxation eſt faite, & vne cauité à la partie contraire, & qui eſt commune à toutes luxations. *Indices.*

Or pour venir à la cure, il faut faire faire l'extenſion par deux puiſſans hommes, l'vn tirant l'auant bras, & l'autre le bras : & le Chirurgien eſtant au milieu, remettra les os en leurs lieux en quelque maniere qu'ils ſoient luxez, & connoiſtra facilement s'il eſt de bon iugement, & ſçauant en la cure des diſlocations, prenant *indice des lieux*, où les cauitez & *eminences* ſont, *ce qu'il faudra faire.*

Apres la reduction, il fera plier le coulde ; & porter la main *à la bouche & à l'échine.* Ne faut dilayer à reſtaurer cette luxation, d'autant que s'il y arriue vne tumeur, douleur ou inflammation, ne pouuant alors le reſtablir, il ſera *tres-difficile* de iamais bien le rabiller. *Curation du coulde luxé.*

Et pour bien reſtablir cette partie, il ne faut iamais flechir le bras : mais le reſtaurer en figure droite. Et où il ne pourroit eſtre reduit en la façon ſuſdite auec les mains, *on fera embraſſer*, ſuiuant l'inuention d'Hippocrate, *vne colomne de bois mediocrement groſſe*, comme ſont communement les pilliers des lits de par deçà, *eſtant à demy plié, puis on empoignera le bout du coulde d'vne treſſe de fil, ou d'vne forte liſiere, & la tirera-on vers ſa cauité, auec vn baſton tortillé dans ladite treſſe ou liziere.* Ou ſi cette façon ne peut bien reuſſir, on remettra le bras autour du pilier ; apres *on poſera vne ligature* de la largeur d'vn pouce *ſur le bout dudit coude*, qu'on appelle *olecrane*, puis il ſera tiré par *quelque homme robuſte, tant que l'os tombe en ſa place.* L'indice que l'os ſera reduit eſt, que *le malade eſtend & flechit bien le bras.* La douleur ceſſée, & la forme du mébre retournée, on *appliquera deſſus des reſtraintifs* accouſtumez, & *bandez huit ou dix iours*, apres il faut commander au malade, peu à peu d'employer le coude à ſon action accouſtumée, car il n'y a article qui ſoit plus ſuiet *Que c'eſt, olecrane.* *Le coude ſuiet à l'ancyloſe.*

iet à *l'ancyloſe* ou roüilleure que celuy-là, & quelque diligence qu'on y ſçache faire, il y demeure vne tumeur ſcirrheuſe, qui empeſche l'entiere action du coulde naturel.

Luxation du poignet.

Apres la luxation du coulde, il me ſemble eſtre conuenable, de traiter de la *déloüeure* qui eſt au bas du bras, que nous appellons *poignet*, qui n'eſt que la connexion du rayon auec les huict os du carpe. Cette partie comme les ſuſdites iointures ſouffre luxation en *quatre* manieres. Pour connoiſtre quand elle eſt faite *interieurement* eſt, que la main demeure renuerſée, & lors qu'elle eſt *exterieure*, la *main* demeure touſiours *fléchie*; & ſi *à l'vn des deux coſtez*, elle eſt tournée *lateralement* du coſté ſain. Le moyen de la reduire eſt qu'il faut *faire vne extenſion par deux hommes forts, & poſer le poignet ſur vne table, & reduire les os luxez auec la main en pouſſant l'eminence en ſa cauité, ou en comprimant deſſus.* Puis on vſera de meſmes remedes comme aux autres; cette reduction eſt *aſſeurée en douze ou quinze iours*, le malade tiendra le bras en écharpe.

Curation.

Luxation du carpe.

Pour le regard du carpe, qui eſt compoſé de huict *petits os*, il peut eſtre déloüé par vne grande *violence*, & non pas facilement. Il ſe *connoiſt* eſtre luxé par les *eminences*, & *enfonceures*, comme les autres os éleuez: la façon de les remettre eſt *de poſer la main luxée ſur vne table*, & s'ils ſont hors de leurs places par le dedans, on *mettra la main renuerſée ſur ladite table*, & lors le Chirurgien *preſſera de ſa main ſur ces os eſleuez, & les remettra en leurs places.* Et s'ils ſont *diſloquez en dehors, le dedans de la main ſera miſe ſur la table, & ſera foulée & preſſée*, comme nous auons dit. Et ſi c'eſt vers l'vn des coſtez, on les repouſſera de la partie contraire. La remiſe eſtant faite, on appliquera les *remedes & bandages accouſtumez*, & le bras ſera mis en écharpe durant quelques iours.

Curation.

Si le *metacarpe*, qui eſt compoſé de quatre os, ſe trouue luxé de quelque forme que ce ſoit, comme lateralement, exterieurement, ou interieurement, il n'y faut proceder autrement, que comme nous auons dit du carpe.

Diſlocations des doigts de la main & curation.

Et touchant les os *des doigts de la main*, de quelque façon qu'ils ſoient hors *de leurs lieux*, il faut vſer d'extenſion, non pas forte, mais *douce*, d'autant qu'à chaque iointure il y a vne cauité, & auſſi que les autres ligamens ſont petits & gueres forts: c'eſt pourquoy ils ſont *aiſez à reduire*; & apres leurs reductions, l'on appliquera deſſus les remedes accouſtumez, *& bandera tous les doigts ioints enſemble*, & on mettra *dans la main vne peloſte d'eſtouppe ou de laine*, & tiendra les *doigts vn peu pliez*, dans *quinze iours couſtumierement* ces luxations ſeront gueries.

Prognoſtic.

La luxation du *coulde complette*, difficilement ou iamais ne ſe peut bien reduire, & l'incomplette ſouuentefois ſe reſtablit bien, meſmement ſi elle eſt reduite auant l'inflammation, & y demeure apres couſtumierement vne *tumeur ſcirrheuſe*. La diſlocation *exterieure* du coulde, eſt beaucoup *plus faſcheuſe* à reduire que l'interieure. Quant à celle du *poignet*, ſi elle n'eſt *ſoudainement* & promptement reſtaurée, *iamais ne ſe reduira bien*, & pourtant on ne laiſſe de faire ſes actions accouſtumées, mais vn peu plus debilement: le *cape ſe luxe difficilement*. Le *metacarpe* ſe reduit facilement, comme auſſi ſont les *doigts* de la main, & ſe contiennent s'ils ſont bandez.

CHAP

CHAPITRE XII.

De la diſlocation de la hanche.

DE meſme comme les autres os ſuſdits, la *hanche* ſe diſloque en *dedans, dehors, en deuant & en derriere* : mais rarement cet article ſouffre luxation imparfaite, ſi ce n'eſt de cauſe interne. L'indice qu'elle eſt diſloquée *dedans*, eſt que la iambe malade ſe montre plus longue que la ſaine, & le genoüil plus abbaiſſé, & tourné en dehors, & ne peut plier la iambe ; à l'endroit de l'aine on trouue appertement l'os de la cuiſſe. Signes que la déloüeure eſt faite en dehors, la iambe eſt plus courte que l'autre, le genoüil & le pied ſe touruent en dedans, & quand le malade marche, le talon ne peut toucher contre terre, mais ſur le mol de la plante du pied, & peut bien plier la iambe, laquelle porte auſſi aſſez bien ſon corps : bien que rarement la luxation ſe faſſe *en deuant*, nous ne laiſſerons pour ce d'en écrire les ſignes & cure : Qui ſont, qu'on trouue la teſte de l'os de la cuiſſe ſur l'os du penil, l'aiſne eſt enflée, la feſſe ridée & décharnée, le malade peut eſtendre la iambe ſans douleur, mais ne la peut plier vers l'aine : fléchiſſant le iarret, il ſent grande douleur. La iambe malade eſt égale en longueur à la ſaine, & cheminant il s'appuye ſeulement ſur le talon. Le bout du pied ne ſe peut tourner vers la partie anterieure, & ſouuent l'vrine s'y trouue ſupprimée. La luxation faite en derriere, eſt auſſi rare que celle qui ſe fait par deuant. Les ſignes ſont, que le malade ne peut eſtendre la iambe, ny plier, & lors qu'il plie le genoüil, il y a douleur ; la iambe malade eſt plus courte que la ſaine, & quand on preſſe ſur la feſſe on trouuera la teſte de l'os, qui fait vne eleuation entre les muſcles de la feſſe, & on trouue vne cauité en l'aine, & le talon ne peut toucher en terre. Le malade ne ſe peut tenir ſur le pied de la cuiſſe luxée, ſans quelque appuy, comme d'vne potence ou croſſe, autrement il tomberoit.

Indices de luxation au dedans.

De la luxation en dehors.

De luxation en deuant.

Luxation en derriere.

Le moyen de reſtablir la hanche luxée en dedans eſt, qu'il faut mettre le malade ſur vne table ou banc aſſez large, & au milieu d'iceluy on plantera vne groſſe cheuille & forte, garnie de laine ou d'étouppes tout autour, & le malade couché à la renuerſe, aura la *cheuille entre les feſſes*, touchant l'entrefeſſon ; puis on fera l'extenſion des deux coſtez, mettant deux liens ou tiſſus, l'vn *au deſſus de genoüil*, & l'autre *autour de la ceinture de la hanche*, au cas qu'il n'y eut de cheuille ; leſdits deux liens tenus par des hõmes forts, feront la contr'extenſion ſi forte que beſoin ſera. On prẽdra garde que le lien qui tient la partie luxée, ſoit par *deſſus la teſte de l'os*, qu'on voudra reduire, parce qu'il empeſcheroit qu'il ne pourroit r'entrer en ſa place. Et apres auoir ſuffiſamment *tiré l'os d'entre les muſcles*, & auoir eſtendu *les ligamens*, afin qu'ils cedent faut laſcher la corde, & ceſſer l'extenſion. Alors le rabilleur *mettra* quelque choſe *ronde deſſus l'aine*, & incontinent *par deſſus* icelle on tire le genoüil du malade, en pliant fort, & preſſant ſur la iambe à l'endroit de l'aine, & la mouuant au dedans vers la iambe le plus qu'il ſera poſſible, par ce moyen on reduit l'os en ſon lieu. Tous les Chirurgiens ou Rabilleurs n'vſent pas de liens en leurs contre-extenſions, ny de *cheuille* en cette interne luxation : mais de *la mouffle*, autres de *la maniuelle* ; quoy qu'il en ſoit, il faut de la force & dexterité. Les ſignes que la luxation eſt reduite, ſont que les iambes ſont de *pareille grandeur*, auſſi que le malade eſtend & plie ſa iambe *ſans douleur ny peine*. Lors qu'on eſt aſſeuré

Reduction de la hãche luxée interieurement.

Aduertiſſement.

Indices de bonne reduction.

de la reduction, on appliquera les remedes accouſtumez deſſus,& on mettra dedans *l'aine vne groſſe compreſſe de linge*, qui tiendra l'os dans ſa cauité, afin qu'il n'en ſorte: puis ſera bandé *d'vne bande large de ſix doigts*, & il faut *lier les deux iambes enſemble*, & qu'il ſe tienne *à la renuerſe dans le lict*, ſe remuant le moins qu'il pourra durant *cinq iours*. Apres on fera vn nouueau appareil, changeant de medicamens ſelon que le rabilleur iugera eſtre à faire, & lors on ne luy liera plus leſdites iambes enſemble, mais il la tiendra vn peu pliée ; ainſi le malade ſupportera plus aiſément ſon mal, & *gardera le lict trente iours*, apres leſquels il s'eſſayera de cheminer, s'appuyant deſſus des croſſes ou potences.

Remedes locaux.

Reduction de la luxation externe.

Lors que la diſlocation eſt externe, ou en dehors, on mettra le malade cõme deſſus *ſur vne table* ou banc, ayant vne cheuille, ou n'en ayant, à la diſcretion du rabilleur, & il faut qu'il ſoit *couché ſur ſon ventre*: puis qu'on faſſe *extenſion des deux coſtez ; pouſſera du dehors au dedans l'os en ſa place*, auec la main qui pourra, ſi non on vſera des *machines* ſuſdites. Cette luxation eſt pluſtoſt reduite, que nulle des autres de la cuiſſe, car ſouuent apres l'extenſion, il ſe void qu'en lâchant les muſcles, l'os s'en retourne en ſa boite, ſans l'aide d'aucun. Apres on appliquera les remedes accouſtumez, & mette vne *compreſſe épaiſſe ſur l'os diſloqué* : puis *bander & attacher les deux iambes enſemble*, enfin faire comme nous auons écrit, traitant de la luxation de la hanche en dedans.

Reduction faite en deuant.

La maniere de reduire la diſlocation en deuant, faite en la hanche, il faut mettre le malade *ſur le coſté ſain*, eſtendu ſur vn banc ou table, & lié comme deuant. Apres le rabilleur mettra vne groſſe *compreſſe deſſus la teſte de l'os*, qui fait tumeur, laquelle ſera *tenue fermement* par quelque perſonne forte : & apres auoir faite *l'extenſion* ſuffiſante, le rabilleur *auec la main pouſſera la teſte de l'os en ſa cauité* : & ſi la main n'eſt aſſez forte, la pouſſera *auec le genoüil*, tant qu'elle ſoit remiſe, puis ſera traitée & bandée ainſi que nous auons dit cy-deſſus.

Reduction de la luxation faite en derriere.

A cette déloüeure de la cuiſſe faite en derriere, le malade ſera ſemblablement *couché ſur le ventre*, deſſus vn banc, ou *table*, & faire les *extenſions* comme aux autres luxations de cette partie, & le rabilleur *pouſſera de ſes mains la tumeur de l'os en ſa ioincture, en prenant le genoüil du malade, & le tirant en dehors, le retirant ou ſeparant de la iambe ſaine* ; eſtant reduit en ſon lieu, il n'y peut demeurer s'il n'eſt bien bandé, & que le malade couche deſſus, & ne chemine de *trente iours*.

Prognoſtic.

La luxation de la hanche, de quelque ſorte que ce ſoit, *ſe reduit difficilement & eſt ſuiette à ſe deboiter* apres ſa reduction, notamment quand le *ligament interne eſt rompu*, iamais ne ſe contient, mais retombe hors de ſa boitte. Les *parties* qui ſont proches des luxations mal reduites, tombent en *atrophie*, ou *amaigriſſemẽt*. Les os luxez *ne croiſſent plus*, i'entens ſi la perſonne n'eſtoit paruenuë aux trois dimenſions : mais aux autres ſe diminuent ſeulement en leur rondeur, non en leur longueur. Celle qui eſt cauſée de cauſe interne, comme d'vn humeur viſqueux, ſe peut guerir *par medicamens deſſechans*, tant interieurement, qu'exterieurement.

CHAPITRE XIII.

De la luxation du genoüil, *ſa* roüelle, *du petit & grand* focile du talon, *de l'oßelet ou* aſtragale, *du* tarſe, pedium, *ou auant-pied, des* arteils *ou doigts du pied.*

APres la hanche, il faut écrire de la luxation qui vient au genoüil, & à toutes ſes parties qui ſouffrent diſlocation, plus facilement que la hanche, & auſſi plus facilement ſe reduit. Le genoüil doncques en quatre façons ſe peut luxer ; à ſçauoir, en dedans, en dehors, en derriere, & en deuant : mais rarement Les cauſes ſont de courir trop haſtiuement, ou ſauts, ou de cheutes d'en haut. Les indices ſont, que le malade ne peut plier la jambe contre la cuiſſe, c'eſt à dire, mettre le talon contre la feſſe.

Quatre eſpeces de luxation du genoüil.
Cauſes.
Indices.

Pour reſtablir les luxations du genoüil en dedans & en dehors, il faut faire eſtendre & tirer la cuiſſe & la iambe, les lier auec des treſſes, ou auec les mains, & pouſſer l'os du coſté d'où il ſera ſorty, iuſques ce qu'il ſoit bien reduit. Pour celle qui eſt faite en derriere, il y faut beaucoup plus de myſteres, & eſt beaucoup plus difficile à reduire que les deux precedentes. Et pour la reſtablir il faut faire *aſſeoir le malade ſur vne eſcabelle*, moyennement haute, le dos tourné contre le viſage du rabilleur, lequel luy mettra la iambe luxée entre les deux ſinnes, & de ſes deux mains *la plyera contre la feſſe*. Et ſi de cette façon il ne ſe pouuoit remettre, faut mettre vn baſton de moyenne groſſeur, *garny de linges* entortillez autour, qui ſera *mis au ply du jaret ſur l'os paroiſſant*, & celuy qui aura charge de mettre le baſton, *le pouſſera contre le bas*. Et vn autre mettra ſur le genoüil vne bande, ou quelque tiſſu large *de trois doigts*, puis de ſes deux mains la tirera contre-mont. Et tous *d'vn commun accord ſoudain plieront la iambe, & le talon contre la cuiſſe ou la feſſe*, & pour la luxation faite en deuant, il faut faire extenſion, ayant mis le malade ſur vne table, ſoit auec des cordages, ou auec les mains ou machines, & reduire l'os luxé pouſſant & peſant deſſus, iuſques à ce qu'il ſoit reduit.

Reſtauration. en dedans & en dehors.
Reduction. en derriere.

La roüelle du genoüil, ſe déloüe en dedans, en dehors, en deſſus, & en deſſous, & non en derriere. Pour la racouſtrer, le malade mettra ſon pied en terre, ſur vn lieu fort vny, & s'appuyera ſur ſondit pied de la partie luxée : puis le rabilleur *la pouſſera de ſes mains, du coſté où elle encline* ; & l'ayant reduite, il faut remplir la cauité du jarret de groſſes compreſſes, de maniere que le malade ne puiſſe plier la iambe : car la pliant en la fait derechef ſortir de ſon lieu, & on mettra vne compreſſe du coſté vers lequel elle eſtoit deplacée : apres on appliquera deſſus les remedes accouſtumez, *& les bandages, attelles de cuir*, & faut garder *le lit 20. ou 25. iours*, ou *vingt* pour le moins.

Reduction de la roüelle.

L'os *peroné*, autrement dit *petit focile de la iambe*, ſe peut diſioindre, luxer & entre-ouurir en trois manieres, ſçauoir *en la partie anterieure, & aux deux coſtez*. Cela arriue dans vn faux pas, & quand le pied deffaut, ſe tournant en dehors & en dedans, & le corps s'apuyant au deſſus, fait qu'il s'entr'ouure, deprime & diſloque : auſſi en tõbant de haut, ou pour quelque grand coup orbe : quelquefois ſes epiphyſes ſe déioignent & dérompent. Et pour les reünir & reioindre, la main du rabilleur les reduira en leurs lieux naturels, en les pouſſant, & apres il faut bander aſſez ſerré, & mettre des

Reſtauration du petit focile.

compreſſes au coſté, auquel le petit focile eſtoit ſorty. Le malade gardera le lit ſix ſemaines ou enuiron, encore ne ſera aſſeuré de la repriſe du ſuſdit petit focile.

Reduction du grand focile.

Pour la luxation du *grand focile auec l'aſtragale*, ou oſſelet, tant *au dedans du pied*, qu'au *dehors*, elle eſt reconnuë par la tumeur trouuée au coſté où la deſloüeure eſt faite. Si la luxation eſt *imparfaite*, la reſtauration ſera facile, en *pouſſant l'os* en ſon lieu, puis on appliquera les *remedes accouſtumez*, *compreſſes*, *bandages*, & faut garder le *repos* autant de temps *qu'à la rouëlle du genoüil luxée*. Si ceux qui tombent de bien haut, ou qui ſentent qu'ils tombent ſur l'vn, ou pluſtoſt ſur tous les deux, lors *l'os du talon ſe deplace*, & telle deloüeure ſe fait couſtumierement plus vers la partie interieure qu'autrement. Cette reſtauration eſt facile, pourueu qu'il n'y aye beaucoup de fluxion & inflammation, & en tirant & *pouſſant les os en leurs lieux naturels*: apres on y procedera comme nous auons dit des autres luxations, ſe donnant garde de trop preſſer les nerfs & le gros tendon. Cette reſtauration demande repos dans le lict pendant *quarante iours*.

Reduction de l'oſſelet.

L'oſſelet, que les doctes Anatomiſtes appellent *aſtragale*, ſe luxe en toutes ſortes, & voicy les ſignes pour connoiſtre chacune luxation particuliere, qui eſt quand il eſt deplacé *en dedans*, le deſſous du pied ſe tourne en dehors, & quand au dehors, l'indice eſt auſſi contraire, ſi en *deuant*, le gros tendon, qui s'implante au talon, eſt tendu & dur, & en derriere l'os du talon eſt ſi bien caché, qu'il ne ſe peut apperceuoir. Cet os *ſe reſtaure auec les mains, en tirant & pouſſant* de grande force le pied *aux parties oppoſites* d'où il ſera ſorty. Apres ſon rabillement, on mettra les medicamens & bandages propres, & pour euiter qu'il ne ſe démette, il faut que le malade *garde le lit enuiron trois mois*, d'autant que pour peu de mouuement il ſe deplace, & ſi les ligamens ne ſont communement affermis qu'enuiron ſix ſemaines.

Reſtauration du pied.

Le *haut du pied*, que les Anatomiſtes appellent tarſe, & *l'auant-pied*, qu'ils appellent *pedium*, n'y comprenant les arteils, ſe démettent quelquesfois *ſous* le pied, autrefois *deſſus*, & quelques-vns d'iceux *aux coſtez*: ſi on les void *eſleuez ſur le pied*, le malade pour eſtre reſtauré, mettra ſon *pied à terre* ſur quelque choſe bien vnie, puis le rabilleur peſera de ſes mains fort & ferme *deſſus l'eminence*, tant que l'os ſoit reduit en ſa place: au contraire ſi la ſortie *de l'os* & ſon *eminence* paroiſſent ſous le pied, il conuient faire le ſemblable, c'eſt à dire, *preſſer l'os par deſſus, tant qu'il ſoit remis, & aux deux coſtez* de meſmes.

Luxation de arteils.

Les arteils ou *doigts du pied*, ſe déplacent comme ceux de la main, & en quatre façons, ils ſont aiſez à reduire, parce que la ſortie de leurs places eſt petite. On *les tire droitement*, & on les *pouſſe* en leurs iointures, puis on les traite *comme les autres luxations*, & faut *garder le lict* ou repos *trois ſemaines*, ou enuiron, & les faut faire touſiours tenir droit.

Prognoſtic.

Le *genoüil* eſt facile à reduire, autant comme il eſt aiſé à ſe démettre; *mal-aiſément il ſe raffermit*, ſi ce n'eſt par vn long repos, & bien bandé, comme de trois ſemaines, & que peu à peu le malade s'eſſaye de cheminer; autrement tant qu'il viura, il ſe reſſentira de cette luxation, & la iambe s'atrophiera. La *rouëlle du genoüil* luxée, demande comme deſſus vn *bandage ferme, & repos de trente iours*, & ne faut qu'il le plie durant ce temps, autrement ſi la reduction ne ſe contient, la iambe en cheminant ira en derriere. Le *petit focile* luxé, eſt difficile à tenir, parce qu'il n'a nulles cauitez, ſoit en haut ou en bas, auſquelles il ſe puiſſe inſerer, mais eſt conioint par de fort ligamens au grand focile. Et difficilement ou iamais eſtant déplacé *ſe remet & contient*: C'eſt pourquoy il faut le bien bander, garder vn long-temps, outre ce le plus ſouuent on eſt contraint de le ſeparer du tout de ſes ligamens, & le tirer dehors, ou bien *ſcier* cette partie d'iceluy s'il auoit percé la chair, & eſt ſorty. Cette deloüeure rapporte

porté de si pernicieux accidens, qu'elle cause souuent *la mort* ou vne *grande langueur*. Le *grand focile* luxé, combien qu'il soit plus facile à reduire & faire contenir, neanmoins le malade a besoin d'estre *bien bandé*, & de tenir la iambe en repos: car si cet os ne se contient aprés aucunes reductions bien-faites, le plus expedient sera de couper la *iambe*, car aussi n'en pourra-il iamais cheminer. Le *talon luxé* est souuent *mortel*, notamment quand il y a de la contusion, car la *gangrene*, puis la mortification s'y mettant, l'osselet *astragale* facilement se demet, encore qu'il soit remis, si le pied n'est bien bandé, & que le malade ne tienne vn long repos: il s'en void *rarement de si bien reduit*, qu'il n'y aye de l'eminence & cauité accompagnée de douleur; *autant en faut* entendre *du tarse, pedium*, ou *auant-pied*. Pour les *arteils* ou doigts du pied luxez, & mal radoubez, ils empeschent l'action de *bien cheminer*.

Fin du cinquiéme Liure du second Tome.

LIVRE SIXIESME.

QVI TRAITE DE CERTAINES BEAVTEZ, & difformitez de quelques parties OBMISES: auec plusieurs beaux remedes VNIVERSELS, pour se rendre beau de toute sa personne, s'ENTRETENIR en sa beauté, bonne disposition, & comme se RAJEVNIR.

CHAPITRE I.

De la beauté & difformité de la main.

Opinion des Philosophes de la main.

ARISTOTE appelle la *main*, l'instrument de tous les instruments. Anaxagoras enquis, pourquoy l'homme auoit des mains, & les autres bestes non, il répondit, parce qu'il est sage & prudent. Il ne se faut donc emerueiller si cet instrument est doué de plusieurs perfections de beauté: & si sa beauté est non moins agreable & desirable que des plus principales parties du corps. Les mains donc sont iugées belles, qui sont blanches, aucunement longuettes, & de largeur estroite, subtiles, tendres, doüillettes, & delicates à toucher & manier, polies, & où n'apparoissent aucuns nœuds, & n'excedent veines quelconques. Cette beauté est endommagée par plusieurs accidens, comme fissures, rides, pourreaux, verruës, veines grosses, laides couleurs, aspreté, rudesse, gratelles, rongnes, enfleure de froid, & autres telles infections & ordures.

Beauté de la main.

Difformité des fissures.

Nous commmencerons par les fissures, lesquelles se gueriront ainsi que s'ensuit. Il faut mettre en poudre subtile vne once de mastic, qui sera fondu en quelque vin astringeant & austere, & en estuuer souuent les lieux fissurez, & auant tous remedes, il les faut foucher de sa saliue à ieun: il seroit bon aussi de les frotter de graisse de chapon, de canard de poulle, & de coq d'Inde bien nettoyées & lauées en d'eau rose, & malaxées ensemble en forme d'onguent. L'huile de froment, qui est faite des grains de froment, mis entre deux lames de fer échauffées; la poudre de vernix, incorporée auec huile rosat ou de mirtilles. Toutes ces choses gueriſſent les creuasses & fissures des mains.

Prognostic.

Experience.

Les Spagirics & entre autres, Euonyme en son threſor, louë fort à ce mal l'huile de foin, & l'huile de froment tirée par distillation, & de vray par l'experience que *i'en ay veu*, elle y est singulierement bonne.

Toutes

Toute perſonne qui ſera ſuiette aux fiſſures des mains, maniant d'ordinaire de la lexiue, d'empois, du ſauon, de la mouſtarde, du ſel, & choſes ſalées, comme chairs & certains poiſſons, & qui ne tiendra compte de porter des gans lauez contre le vent de biſe, iamais ne guerira bien deſdites fiſſures.

CHAPITRE II.

Des pourreaux, verruës, & cals des mains, *veines groſſes, mains enflées du froid, rongnes, aſpretez, dartres, paralleles veroliques.*

Curation des pourreaux, & verruës.

LEs pourreaux, ou verruës & cals ſe gueriront à la façon que i'ay écrit au Chap. 23. liure 2. de ce Tome, neantmoins i'en mettray icy deux remedes, deſquels ie n'ay fait nulle mention, leſquels *i'ay experimentez* depuis. Le premier eſt, il faut prendre le couuercle d'vn pot, ou vaiſſeau de terre à huile, qui de long-temps ſert en huile, expoſez-le à vn feu ardent, *la graiſſe qui en degoutera eſt ſingulier pour faire tomber les verruës.* Autre *prenez du ſauon blanc vne once, de cendres de fayol demie once, & autant de litarge, & de chaux viue deux dragmes, de ſel ammoniac, autant de vitriol*, faites le tout boüillir, iuſques à la conſomption des trois parties de l'eau, *coulez-là*, & en touchez *les verruës*, & ainſi mourront, & ne retourneront plus.

Curation des veines enflées.

Et pour faire diſparoir les groſſes veines, & apparentes, on prendra *vne once & demie de cire, trois de terebentine, d'encens, fenugrec, maſtic, de chacun deux onces & demie, muſc trois grains*, diſſoluez la cire & la terebentine en vne caſſolette, puis adiouſtez *demie liure d'huile commune*, & quand elle commencera à boüillir, iettez le maſtic, l'encens, fenugrec, & le muſc en poudres, incorporez le tout enſemble, & faites vn onguent. Ou, lauez les mains auec d'eau en laquelle vous aurez fait fondre d'alum de glace, puis lauez les mains d'eau chaude, & ſoudain apres oignez-les d'onguent de ceruſe ou roſat, deſcription de Meſué.

Des mains enflées du froid.

Quant aux mains enflées de froid, cela venant au commencement des froidures, à à ceux qui ont les mains fort humides, & les voit-on enfler à veuë d'œil, auec vne grande douleur & demangeaiſon, quand ils preſentent leurs mains au feu; & pour y remedier, on vſera des onguens ſuiuans: *Prenez mucillage de graine de lin, de guimauues, de fenugrec*, extraite en eau *de lys blancs, de chacun vne once, de la graiſſe de truye, & d'vne poulle blanche*, ſuffiſante quantité pour faire onguent.

Mains rongneuſes, gratteleuſes, &c.

Contre les *gratelles, rongnes, aſpretez, dartres paralelles veroliques*, bref à toutes defedations de chair des mains, on fera cuire des racines *d'enula campana, & de patience en du vinaigre*, puis lors qu'elles ſeront remollies & parfaitement cuites, elles ſeront battuës [auec de la graiſſe de conil, & de chat, de terebentine de Veniſe non lauée, deux onces de chacun, d'huile d'amandes ameres & de noix, de chacun vne once, de benjoin & ſtorax, de chacun trois dragmes, de ceruſe ſix dragmes, d'iris & aloës pulueriſez de chacun vne dragme, du camphre le poids de demy écu, de muſc trois grains, le tout battu enſemble, & ſera fait vn liniment,] & le faut appliquer *quand on ſe va coucher*, & enuelopper les mains de quelque linge, & dans peu de temps ſe trouueront gueries.

Remedes Spagirics.

Pour les *pourreaux, cals & verrues*, les Chimiſtes vſent d'huile d'antimoine & de ſoulphre,

ſoulphre, car eſtant touchées trois ou quatre fois à diuers iours, elles ſe ſeparent & ne retournent plus. Quant aux groſſes veines, ils diſent, mais bien qu'il ne faut porter le bras & mains pendantes, ny vſer de frottemens : mais ſur les poignets, tant interieurement qu'exterieurement, faut porter vne compreſſe trempée en eau de l'herbe de mille feuilles, tirée chimiquement, ou d'eau alumineuſe. Et contre les mains enflées de froid, il les faut tenir chaudement auec gands fourrez de peau de chat ſauuage, ou de renardeau, & tous les ſoirs les lauer de l'eau ſuiuante, que i'ay experimentée ſouuent auec honneur. [Prenez des racines d'iris, fenoüil, perſil, ache, bruſc, houblon, de chacun deux poignées, de capillaires, ſcolopendre, tamariſc, de chacun vne poignée, de ſemence d'anis, fenoüil, cumin, perſil, aſperges, de chacun demie once, de gingembre, canelle, macis, de chacun trois dragmes,] le tout ſera concaſſé, bien meſlé enſemble, puis diſtillé.

Eau experimentée.

Prognoſtic.

S'il y a inflàmmation & douleur ordinaire aux verrues, pourreaux & cals, il y faudra vſer de cure palliatiue, car elles ſemblent tenir du chancre. Pour les veines apparentes des mains, ſi on tient le regime que i'ay dit cy-deſſus, & qu'on ſe faſſe tirer vn peu de ſang des deux baſiliques, elles diſparoiſtront : ſi pour les remedes qui ſont écrits en ce chapitre, elles ne deſenflent, l'on les portera tout le temps de la vie enflées, ſi les malades ne vont aux eaux ſulphurées, baigner, boire, les couurir de la fange deſdits bains : & quant aux rongnes, âpretés, dartres, paralelles gueriſſent facilement.

CHAPITRE III.

Blanchir les mains *quand elles ſont* ordes & ſales, *les rendre* tendres, polies, & delicates.

Contre les mains ſales.

PRenez *d'huile d'amandes ameres*, lauez la ſoigneuſement en *d'eau roſe*, ou autre eau odorante, & principalement auec d'eau de *violiers, ou de lys*, meſlez-la auec de *cire blanche*, & les faites fondre toutes deux ſur vn feu lent, à conſiſtence d'onguent, frottez-en vos mains, & prenez vos gands apres.

Autre, faites ſecher l'eſpace de huit iours telle quantité de *ſauon commun*, mis par pieces, à l'ombre du Soleil, reduiſez-le en poudre, meſlez vne liure de cette poudre auec quatre onces de *iroes* pulueriſé, trois onces de ſandal, deux onces de *farine d'amidon*, pilez le tout enſemble dans vn mortier, y adiouſtant lors que les pilerez *du ſtoraxliquide, & d'huile de benjoin* à voſtre diſcretion, ſur la fin adiouſtez-y quelques *grains de muſc, & de ciuette*, frottez-en vos mains, cela les blanchira, detergera, & rendra odorantes à merueille.

Gands de grande vertu.

Vn autre, faites vn lauement auec des *racines d'orties*, boüillies en vinaigre & vin blanc, qu'on en laue les mains allant au lit, & le lendemain matin on lauera les mains *d'eau fraiſche & ſauon*. Ou qu'on laue les mains auec *decoction de racines & feüilles de lierre*; *enfin les gands preparez à la façon que s'enſuit*, ſont merueille à tenir les mains belles & ſaines & de bonne odeur.

Baignez les gands dans quantité ſuffiſante d'eau d'orange, ou autre eau odorante, puis oignez les auec du ſein de chevreau, apres oignez-les derechef, & dedans & dehors en vne *mélange* qui ſera faite *d'huile de iaſſemin, & de fleurs d'orange*, y adiouſtant auſſi gros qu'vne noiſette *d'ambre gris*.

Les

Les Spagirics approuuent fort *l'eau* ſuiuante, pour blanchir les mains: *Prenez des blancs d'œuf demie liure, du borrax pierreux, ſel alum de roche, de chacun vne drachme,* triturez vn chacun à part, & les meſlez auec les blancs dœuf, puis elles ſeront diſtillées pour en vſer. Il n'y a rien qui clarifie tant la peau des mains, que *l'eau* diſtillée *de fleurs de tillier*, & s'il nettoyé les *macules* & veſtiges imprimées *du Soleil*, ſi l'on y *trempe vn linge*, & qu'on le mette *ſur les mains trois nuicts* conſecutiues.

Remedes Spagirics.

Eau de fleurs de Tilier.

Iamais les mains ne ſeront blanches que de ceux qui porteront ordinairement des *gands*, & qui tremperont ſouuent les mains dans *l'eau chaude*, & qui n'auront ſoin de ne manier que *choſes honeſtes.*

Prognoſtic.

CHAPITRE IV.

De la beauté & difformité des ongles.

LEs doigts ne ſnnt pas tenus pour beaux, ſi leurs extremitez ne ſont cloſes & fermées de leurs ongles: Puis qu'ainſi eſt, que le doigt pour eſtre beau, doit auoir *belle ongle*; la *beauté de l'ongle*, qu'elle ſoit *blanche* comme vne perle Orientale, & *large* à la proportion du doigt, *neete*, bien *polie*, & bien *enracinée* à l'extremité du doigt, *ſans enfleure, ny aucune tache.*

Beauté des ongles.

Celle donque qui *ne tient à la racine*, & qui eſt *gaſtée d'vne apoſteme*, qu'on appelle *panaris*, ou d'autre accident, qui eſt *liuide* ou de couleur morte, *taches blanches*, & qui ſe *deſracine* auec de la *chair ſuperfluë*, *rongée*, *fiſſurée*, *lepreuſe*, *ſerebreuſe*, *boſſuë*, *tortuë*, *tachée de noir*, & *trop longue*. L'on trouuera cy-apres les remedes à toutes ces difformitez & ie commenceray par le *panaris.*

Difformité des ongles.

Le *panaris* ou apoſteme, eſt ce qui *fait tomber l'ongle*, duquel ie n'eſcriray rien à preſent, car i'en ay traicté bien amplement au *chap. 18. liure 2. de ce Tome*: mais contre les *ongles liuides* & de couleur morte, pour leur donner belle couleur & beau luſtre, il faut prendre du *cinabre & d'emeril* pulueriſez (mais il faut premierement lauer les doigts & ongles *d'eau de ſauon* odorante) apres faut frotter leſdites ongles *d'huile d'amandes ameres*, auec vn morceau de taffetas: & les faut *refrotter auec ladite poudre de cinabre d'emeril*, ainſi elles deuiendront lucides comme vne perle Orientale, & les faudra enfin frotter de *poudre de cypre*, & *reïterer ſouuent*, ce remede principalement quand l'ongle ſemblera ſale, laide & morte.

Panaris. Ongles liuides & de couleur morte.

Lors que l'ongle eſt tachée de quelque *tache blanche*, ou d'autre couleur; telles marques ne font aucun tort à la ſanté, ny du corps, ny de l'ongle: mais ſeulement à la beauté, d'autant que l'ongle en eſt enlaidie. Elle ſe perdra auec de *ſoulpre vif moulu*, incorporé auec de *poix & de terebentine*, y adiouſtant vn peu de *vinaigre*, ou auec *myrrhe*, incorporée auec de *poix.*

Tache blanche de l'ongle.

Pour l'ongle qui ſe *deſracine* auec de la *chair ſurmontante*, on conſommera ceſte excreſcence de chair, y appliquant deſſus des feuilles de *patience*, ou parelle pilée, ou mettre deſſus de la *poudre d'alum calciné.*

L'ongle deſracinée.

Pour *faire renaiſtre l'ongle* qui s'en va dechoir, pour eſtre gaſtée, rongée, ou fiſſurée, elle ne demande rien plus que d'eſtre ſeparée & de tomber; ſi elle ne peut tomber d'elle meſme, on la fera cheoir auec du *glu & orpin*, appliqué deſſus, ou auec du *ſoulphre & terebentine*; ou auec *orpiment & poix*, ou auec *grauelée*, & *gomme de pin.* Eſtant cheute, elle *renaiſtra* ſi on la *fomente* ſouuent de *vin* où quelques *dattes* ayent

L'ongle qui va cheoir.

trempé ; ou ſi on applique vn *ongu nt* fait auec *du glu, chaux viue, & vin cuict* : certains n'y mettent que des *emplaſtres de cire neufve.*

Ongles ſcabreuſes, ou lepreuſes.

Touchant les *ongles ſcabreuſes & lepreuſes*, le meilleur eſt de les laiſſer tomber, auant que d'y rien appliquer : toutesfois qui voudra y appliquera du *ſerapin, ou du ſagapenum, & la poudre d'orpin auec l'huile*, l'arrache *ſans faire aucun mal* à l'vlcere, & fait tomber l'ongle ſcabreuſe & lepreuſe : autant en font les *cantarides* appliquées auec quelque *onguent.*

L'ongle ſeiche.

Quand il tombe vn humeur ſalé, acre, ou nitreux ſur l'extremité du doigt, il le deſſeche tellement, que l'ongle s'en reſſent : car il *fend, ronge, & fiſſure* l'ongle. Pour y remedier, *fomentez* l'ongle de l'eau diſtilée de l'herbe ditte *langue de chien.* Rien n'eſt plus *ſingulier* que ceſte eau à toutes *fiſſures d'ongles*, tant des hommes que *des animaux*; ou oignez-la ſouuent auec vne *coine de lard*, ou du lard meſme, ou faites vn emplaſtre de *ſemence de creſſon & du miel battus enſemble.*

L'ongle boſſuë, tortuë.

L'ongle *boſſuë & tortuë* difforme plus la main que quoy qui puiſſe eſtre, d'autant que ceſte laideur procede le plus ſouuent de quelque humeur, ou excrement melancholique, qui s'eſt rangé & amaſſé en ceſte extremité de doigt, d'où elle s'eſt renduë groſſe, & d'eſtrange figure. Pour bien remedier à ce mal, premierement il faut *purger* l'humeur melancholique ; & apres *fomenter* le doigt auec vne decoction remolliente, composée de *graine de lin, fenugrec, maulues*, guimaulues, *ou de diachilon cum gummis*, Et quand l'ongle ſera fort remollie, il la faudra *redreſſer, bander* & lier, ou *coupper* ce qui ſemblera deuoir l'eſtre.

Du ſang meurtry.

Souuent l'ongle pour auoir receu quelque coup, ou pour auoir hurté le doigt contre quelque pierre, ou choſe dure, eſt *en danger d'eſtre perduë*, ou d'eſtre marquée de quelque *tache noire*, ou autre telle, à raiſon du *ſang caillé*, qui s'eſt amaſſé deſſous, tout ainſi que nous voyõs arriuer aux coups orbes, qui ſe font aux parties charneuſes. Il eſt bon ſoudain de mettre deſſus du *plantain long*, battu auec vn peu de ſel. Au ſecond appareil on y mettra vn emplaſtre de *diachilon ireatum*, mollifié auec vn peu *d'huile de camomille*; & pour *reſoudre le ſang mort*, il y faut appliquer de *crottes de cheure*, incorporées auec du *ſoulphre*, & vn peu de *terebẽtine*; la *graiſſe de canard* ou *d'ours*, mélée auec *euphorbe*, eſt le *meilleur de tous les remedes* ſuſdits pour reſoudre ledit ſang mort.

Ongles longues.

Aux *ongles longues*, il n'y faut appliquer aucun medicament, mais les *coupper au declin de la lune*, & non à autre quadrat, parce qu'elles en recroiſſent beaucoup plus tard, & ſi cela empeſche que pluſieurs petits chicots ne *ſurcroiſſent* à la racine des ongles : les coupper le vendredy, accourcit la veuë ce dit le peuple : mais cela n'eſt que reſverie.

Remede Spagiric.

Les Spagirics aux *panaris* & apoſteme du bout des doigts, atteſtent que *l'eau de mouſſe de noyer* y eſt propre, & empeſche de corrompre l'os & de tomber l'ongle. *L'ongle liuide*, noire & de couleur morte, ſe rendra luiſante ſi on la frotte ſouuent *d'eau de marube blanc.* Les *taches blanches* qui ſe voyent aux ongles, ſe perdent auec de l'eau ou ſuc de limõs. L'õgle qui ſe *déracinée* auec ſuperfluité de chair ſe guerira par application *d'huile de vitriol.* L'ongle *gaſtée, rongée, fiſſurée*, pour ſe faire renaiſtre belle, il la faut fomenter ſouuent *d'eau de cheneuy* extraicte auec du *ius d'ails.* Les ongles *lepreuſes, ſcabreuſes*, l'eau de *tormentille* ou de *ſerpent* y eſt tres propre. Pour la *tortuë & boſſuë*, l'eau de *ſang humain.* Et en fin à l'ongle *meurtry*, auquel deſſous l'on apperçoit de ſang noir, il le faut eſtuuer ſouuent auec *d'eau de ſcabieuſe.*

Prognoſtic.

Quand l'ongle eſt tombée apres vn panaris, lequel n'a eſté traicté methodiquement, elle *ne renaiſt iamais*, ains il demeure vne difformité au doigt. L'ongle liuide & noire, guerit aſſez *aiſément* par Chirurgie. L'ongle rongeé, fiſſurée, deſracinée, & qu'il fait faire tomber, il la faut fomenter *d'eau de cheneuy*, car il la fait tomber, & renaiſtre belle

belle. Pour l'ongle scabreuse & lepreuse, *l'eau de tormentille ou de serpent* y sont *conuenables*: contre l'ongle meurtrie & noire de sang coagulé dessous, *l'eau de scabieuse* y est tres-bonne.

CHAPITRE V.

Des beautez des flancs, hanches *& du* ventre *de l'homme, & de la femme, de leurs difformitez & remedes.*

Proposition.

AYant escrit de la beauté, difformité, & maladies, ou vices des mains, doigts & ongles, nous descendrons aux parties, inferieures, pour acheuer nostre promesse, qui est d'escrire de toutes les beautez, & difformitez, maladies & vices qui peuuent suruenir au corps humain, depuis la cime de la teste, iusque à la plante des pieds, à present ie vay parler du *ventre, flancs & hanches*, & aux chapitres suiuants, des fesses, cuisses & autres.

Obiections & la solution.

Quelqu'vn me pourra dire qu'il n'est besoin d'escrire des remedes pour les difformitez de ces parties cachées, & qui ne sont point en euidence, d'autant que la chemise (comme l'on dit) couure tout: Au contraire ie responds, que l'homme & la femme se doiuent estudier à entretenir ces parties en beauté & conualescence, autant qu'aucune des autres. Parceque de toute ancienneté, l'homme & la femme couchans en mesme lict, par la licence du mariage, *ou* autrement par amitié & faueur, se descouurent à nud, & se monstrent priuémeut, & laissent manier, palper, baiser chacunes parties de leurs corps, l'vn à l'autre, loüants & admirans les beautez, & prennent grand plaisir à telle chose: Dieu donna à Adam, premier homme du monde, viuant tout nud, sa femme aussi toute nuë.

Actions plaisantes des amoureux reciproques

Ce qu'estant, & quand quelques vnes desdites parties sont *reconneuës difformes*, cela souuent oblige l'autre de transporter son amitié ailleurs. Et puis auoir connoissance d'aucunes qui ont en horreur & desdain la frequentation de leurs marys, par leur difformitez, bien que vertueux & riches; autant en est arriué à certains hommes, tesmoin vn Gëtil-homme Bourdelois pauure, qui espousa vne femme tres riche, voutée, bossuë, ayant demeuré auec elle quelques mois, l'eut en desdain & mespris & tant qu'ils vescurent ils furent en mauuais mesnage; bien qu'elle luy eust enfanté de belles filles. Et vn fort riche Aduocat, boiteux des deux hanches, fameux & opulent, qui espousa en secondes nopces vne fille bourgeoise pauure, mais belle, qu'il ornat de beaucoup de vestemens, pierreries, & ioyaux de grande valeur, qu'il honnoroit aussi beaucoup, & luy faisoit des grandes caresses, & luy donna en outre de grands aduantages sur ses biens, non obstant cela ceste femme ne le pût aymer, ny garder aucune foy ny loyauté à ce miserable Aduocat opulent, mais louche & desanché, & se rendit commune & publique, dont il mourut dans peu d'années de desplaisir.

Histoire.

Amours d'Henry Roy d'Angleterre pour la beauté.

Heury huictiéme, Roy l'Angleterre, viuant l'an 1530. Prince magnanime, & sagace, pour auoir recõneu sa premiere Femme fille de Ferdinand Roy d'Espagne, plus religieuse que mondaine, laquelle mépriſant de sse tenir propre, & de se conseruer en sa premiere beauté, ou l'acquerir par artifice, il la desdaigna, & s'amouracha d'Anne de Boulen; laquelle ne voulant consentir à la recherche iniuste qu'il luy fit, comme il perdit temps à luy rauir son honneur, repudia sadite premiere Femme, bien qu'il y eust des filles de leur mariage; disant qu'elle auoit esté mariée à son frere

aiſné Artus,& qu'il n'eſtoit licite aux deux freres d'eſpouſer vne meſme femme:mais il ne diſoit pas tout ; car ſon frere conſtant le marige,eſtoit incapable d'âge de pouuoir exercer acte de mariage. Sa Sainćteté n'y ayant voulu conſentir, il paſſa outre, & eſpouſa cette Boulen,belle au poſſible,ayant toutes les beautés corporelles requiſes à vne Royne, Catherine mourut peu de temps apres de regret, & ladite Boulen regna, qui a laiſſé vne fille nommée Elizabeth,qui a regné beaucoup d'années auecques beaucoup d'honneur, & qui aymoit fort les François.

Milord Arlay pour eſtre beau, eſpouſa la Reyne d'Eſcoſſe.

Marie Stuard Doüairiere de France,Royne d'Eſcoſſe, qui eſtoit l'vne des plus belles Princeſſes de ſon temps,pourueuë d'vn grand entendement, aymant les gens doctes, & vertueux, s'eſtant retirée en ſon Royaume elle eſpouſa en ſecondes nopces le Milord Arlay ieune & beau, fils du Comte de Lenox Anglois, le preferant au Prince d'Eſpagne, Roy de Suede, & à d'autres grands & illuſtres Princes & Monarques qui l'auoient recherchée en mariage. De ce mariage eſt ſorty Iaques Roy de la grande Bretagne & d'Irlande, beau Prince, comme ſes pere & mere,magnanime, & verſé en toutes bonnes ſciences.

Hiſtoire d'vne Demoiſelle pauure qui eſpouſa vn grand Seigneur.

Vne Demoiſelle d'aſsés mediocre maiſon en biens, âgée de dix huict ans ou enuiron, ſeruante d'vne grande Dame de Lymoſin, eſtant en la compagnie de ſa maiſtreſſe, voyageant en autre pays, voulant franchir vn foſsé, tomba de deſſus ſon cheual par terre ; ſes cottillons, robbe, chemiſe ſe trouuerent renuerſez ſur ſon corps, qui fut cauſe que les aſſiſtans en bonne partie de la compagnie virent toutes les parties ſecrettes de cette Demoiſelle, ventre, cuiſſes, & feſſes. Et s'y eſtant treuué vn ieune homme, Noble, & riche, il deſcendit de ſon cheual, & la contempla quelque peu de temps, apres il la recouurit, releua,baiſa, & remonté à cheual, & à cauſe des belles & blanches parties qu'il auoit recogneu en elle, il en deuint amoureux,& pour recompence de ſon ſeruice, & amitié qu'il luy portoit, la pria de les luy preſter tant & ſi peu qu'il luy plairoit: mais la fille fit la ſourde. Ce que voyant, ſes deſirs & concupiſcences s'accreurent ; & il luy dit qu'il l'eſpouſeroit : mais elle ſage ne luy accorda que ſolemnellement il ne l'euſt eſpousée ; ce qu'il fit, ce que tout le monde trouua eſtrange, d'autant que les maiſons & qualitez n'eſtoient reciproques. Et combien qu'elle aye deſia plus de quarante ans,elle ſe ſçait tenir ſi propre en toutes les parties de ſon corps, & principalement les parties qui premierement inciterent ſon mary à la rechercher, qu'il l'ayme autant que iamais.

Hiſtoire de Dauid.

L'hiſtoire ſacrée recite, que Dauid Roy d'Iſraël, ſe promenant vn iour ſur la terraſſe de ſa maiſon qu'il faiſoit chaud, enuiron ſur le veſpre, vit, recogneut & contempla vne belle femme toute nuë, qui ſe baignoit, & lauoit dans vn iardin, dont il fut ſoudain touché de ſon amour ; & eſtant enquis qui elle eſtoit,& femme de qui, trouua moyen de ſe deffaire de luy, l'enuoyant à la guerre, où il fut tué, l'eſpouſa, & ſortit de ce mariage le tres beau ſur nommé *ſage*, le Roy Salomon.

Exhortation à s'acquerir beauté.

Par ces hiſtoires, les femmes, & les hommes apprendront, que s'ils ne ſont beaux de nature qu'il faut *s'acquerir la beauté*, & corriger les difformitez qui ſont en eux, non ſeulement des parties qui ſe voyent, mais des plus *ſecrettes*: car eſtant *belles* & blanches, nettes & tenuës proprement, *incitent les perſonnes à s'entretenir*, & plus ceux qu'on eſtime *les plus auiſez* & ſages que les autres ; ce qui ſe recognoit par les hiſtoires ſuſdites : & *l'amour* procedant de ces beautez, *aſſemble le pauure auec le riche*, ſans auoir exception des perſonnes. Et pource que le *ventre*, *flancs*, *hanches*, ſont des parties qui attirent les perſonnes aux allechemens ſuſdits,nous commencerons d'en traitter.

Les *flancs* donc *releuez*, *nets*, *polis*, *vnis*, *ſans rides*, *ſans fiſſures*, *ſans taches* aucunes: le *ventre* ſera *rond*,*mollet*,& *mediocrement gros*, & *releué* : *les hanches hautes*, *pleines*, *ſolides*

lides, & charneuſes. Toutes ces trois parties ſont renduës *difformes* en pluſieurs façons, quand les flancs, ventre, & hanches ſont abbatus, menus & chetifs, quand ils ſont ridez: quand la hanche eſt hors de ſa place, & autres tels. Ie ne veux pas mettre en ce chapitre le moyen d'engreſſer & amaigrir toutes ceſdites parties, quand ils en auront beſoin: car il ſe trouuera au *chapitre ſuiuant*, traittant des cuiſſes & feſſes, comme l'on pouruoira à ſes difformitez. Tous les hommes & femmes qui n'auront les hanches releuées, le feront artificiellement; l'homme mettant vn bourrelet à l'endroit de la ceinture de ſon haut de chauſſes, & la femme mettra ſur les hanches vn vertugalon ou hauſſe-cul rembourré mediocrement, par ce moyen leurs corps ſe monſtreront greſles, bien formez, & beaux, ce que ſçauent bien faire les Flamans.

Beautez & difformitez des flancs, hanches & du ventre.

Il arriue ſouuent que les hommes, pour eſtre ſubiets aux coliques, pour auoir vſé de fomentations chaudes, applications de ventouſes, enfleures, pour auoir receu des coups, chentes, & que les femmes qui ont eſté negligétes d'obuier aux inconueniens, & difformitez, que le peſant fardeau de leur enfant à accouſtumé de porter, leurs ventres ſont enlaidis, auec des rides, fiſſures, vlceres, eſcorcheures, varices, ruptures de veines, cicatrices, & autres quaſi infinies defedations du cuir, ou de tout le ventre, ou d'vne partie, & cauſe de la peſanteur grande de l'enfant, qui eſtend par trop la peau du ventre. L'homme doncque & la femme vſeront contre les difformitez ſuſdites des remedes ſuiuants.

Cauſes des difformitez du ventre.

Prenez des os de ſeches, d'eſcume blanche de nitre, de marbre blanc, d'amidon, d'eſcume d'argent lauée, maſtic, encens & ceruſe lauée, de chacune vne once, vne liure de ſauon commun, dix blancs d'œuf: iettez-en vne partie dedans vne lexiue faite de cendres de bois de ſarment, & vous en lauez le ventre; cela oſtera les rides, & fiſſures, & le rendra blanc comme neige.

Curation.

Autre, *huile de myrtil deux onces, huile d'amandes douces, & de mille pertuis, de chacune vne once, ſperme ou nature de balaine deux onces, cire neufve ſuffiſante quantité*, ſera fait vn *onguent*, pour en *oindre tout le ventre* chaudement & ſouuent.

Autre, *prenez oignons de narciſſe, & leuez leur eſcorce, taillez-les en pieces, & les faites ſecher à l'ombre*, eſtant ſechez, prenez en *vne once de racines de ſtruthium, de farine d'orge, & de féves, de chacun dix drachmes, de ſacines de couleurée, de iarrus, du concombre ſauuage, de coſte toute ſeche, de chacune quatre onces*, toutes ces matieres eſtant deſſechées, reduiſez-les en *poudre* ſubtile, & les paſſez par vn tamis, *incorporés* tout cela auec *huile de myrtil, maſtic, & de coing*, & ſuffiſante quantité de *iadanum*.

Remede facile.

Pour auoir pluſtoſt expedié, & ſi on n'auoit de grands moyens, faites cuire en vinaigre des féves, ou en voſtre propre vrine, pilez-les, & les emplaſtrés ſur voſtre ventre.

Spagiric remede.

L'huile de cire graſſe tirée chimiquement, meſlée auec d'huile de terebentine par égales portions, y meſlant de la nature de balaine & du ſuif de cerf, l'on dit que c'eſt vn onguent aſſeuré contre les rides, taches, & autres difformitez *du ventre*; l'huile de noix de pin tirée chimiquement a meſme vertu.

Prognoſtic.

Il ne faut penſer, quand on eſt deuenu vieux, de trouuer des remedes aux difformitez du ventre cy-deſſus declarées; mais il s'y faut appliquer quand on eſt en la fleur de ieuneſſe, & lors que le mal eſt recent.

CHAPITRE VI.

De la beauté des fesses, cuisses, *& autres parties, ensemble de leurs* laideurs *& difformitez, & comme on y doit proceder à les rendre* belles.

Beauté des fesses & cuisses.

LEs *fesses* pour estre *belles*, ne doiuent estre que *mediocrement grosses* & amples. Les *cuisses* semblablemeni *blanches*, comme *albastre*, *polies*, *fermes*, & si toutesfois elles semblent trop grasses, on les amaigrira; si trop maigres, on les engraissera par les moyens que nous dirons *cy apres*.

Contre les taches & marques.

Si les *cuisses* sont *marquées de quelque marque*, ou *tannées*, ou *rouges*, ou *liuides*, à raison de la ligature & *iarretiere* de chausses trop estroittes, on effacera & *ostera ces marques* par *lauement*, fait auec *d'escume de mer*; ou s'il n'y a de cette escume, il faut prendre de *l'ellebore blanc, & de farine de féves, de chacune vne once, myrabolans Kebules, & escumes de nitre, de chacun demie once*, battez, & meslez tout ensemble, & qu'on en *frotte les marques des cuisses*.

Fesses & cuisses molles.

Si les *fesses & cuisses* sont *trop molles* & *flaques*, prenez *vne liure & demie d'eau de boüillon blanc, vne liure d'eau de soucy; eau rose & de plantain, de chacun demie liure*, dans lesquelles aurez dissout de *gomme Arabique vne once, dix-huict blancs d'œuf*, le tout soit meslé ensemble bien fort, l'on y adiousteta vn peu de *muse & d'ambre*: trempez y *vn linge, pour essuuer les cuisses & les fesses* & apres *ne seront essuyées*, mais laissés secher sur la chair. Ce remede *affermira* les cuisses, & fesses, sans delaisser aucunes rides.

Difformitez grande de la cuisse maigre.

Il n'y a point de doubte, selon l'opinion de tous les Autheurs Grecs, qui ont traité de cette matiere, qu'ils mettent entre les *trente six beautez* trois *choses grossettes & fermes*, à sçauoir *la cuisse, la fesse, & la partie honteuse de la femme*, & tiennent pour vne grande difformité la *cuisse heronniere* ou maigre. Et en tel cas pour la reduire à vne mediocre grosseur, l'on tiendra *en repos* ces parties, sans les trauailler autrement, d'autant que le mouuement, trauail, exercice *dessechc*, & le repos *humecte* beaucoup, & donne loisir à la partie de prendre suffisante norriture, sa vertu retentrice n'estant diuertie de son œuure, ny son expultrice sollicitée de faire grande exhalation de la nourriture receuë. Apres on *attirera à la partie* le plus de nourriture que l'on pourra, & que l'on retienne la nourriture attirée: en fin qu'on ayde la partie à faire son profit de l'aliment, retenu par vne apposition & assimilation familiere.

Attraction de nourriture.

L'on *attirera* la nourriture à la partie par des *frictions* legeres, & si long temps continuées, que la rougeur y suruienne, par *fomentations tiedes*, faites d'vne *decoction de fleurs camomilles, de melilot, summitez d'aneth, racines de souchets de campane, d'aristolochie, de gentiane, feuilles de thim, mariolaine, origan, calamentes*, par *emplastres* faits de *therebentine*, & de *martinum*; y meslant quelque peu de *graine de seneué, & de roquette*.

Cerat.

Ou bien, *prenez huile de pin, & de lis, de la graisse de poules, d'oysons, & de canard, de chacun vne once, trois onces de poix nauale, deux onces de poix Grecque, autant de poix resine, & de therebentine demie once, d'huile d'euphorbe demie once, d'huile de suseau*, faites boüillir le tout en vn pot de terre vitré: apres que l'aurez retiré quelque peu du feu, adiousteż telle quantité de *cire neufve* que sera suffisante à composer vn *cerat*. Apres qu'il sera refroidy,

refroidy, *eſtendez le* ſur vne toille forte, ſi large & ſi longue, qu'elle tienne tout le membre, *appliquez le la nuict*, & le lendemain, l'y laiſſez, ou bien *l'oſtez au cas* que l'on y ſentiſt quelque *peſanteur*, ou *prurit*. Apres qu'on *aura leué* le cerat, on *baignera la cuiſſe* de la *decoction* ſuiuante: *Roſes, abſynthe, ſtœchas, herbe à chat, marrubium & ſquinanthe, de chacun demie poignée*, tous ces ſimples ſeront boüillis en du vin rouge, & de cette decoction on en *eſtouera* on baignera les *cuiſſes heronnieres*. Ce bain attirera la nourriture au membre, augmentera la vertu retentrice pour la retenir, & fortifiera la partie. *Lauement.*

Ou *empliſſez* vn vaiſſeau plein d'eau, & là dedans iettez du *ſoulphre, de piretre, de gomme & de rhuë*, le tout boüilli enſemble, de ce fomentez & frottez en la partie, puis ayez de *poix fondüe*, & liquefiée au feu, & en *frottez* toute la partie: laiſſez refroidir deſſus la poix, & eſtant refroidie, *leuez la* de l'ongle de deſſus la peau, ou *prenez du ſoulphre citrin, & poivre, de chacun vne quantité égale*, pulueriſez ſubtilement, & le paſſez par vn linge fin fort ſubtil, *meſlez le auec du miel*, & en *frottez les mains, bras, ou cuiſſes* qui ſont trop menuettes. *Pication.*

Les *courtiſanes d'Italie*, entre autres remedes, quand elles ont les cuiſſes heronnieres, elles *prennent vn clyſtere* toutes les ſemaines, composé de *boüillon de teſte de mouton, & vne demie longe d'vn petit veau fort graſſe & tres suite, auec vn peu de riz, y adiouſtans d'huiles roſat & de noix, de chacun vne once, de penides reduites en poudre*, ou manger tous les matins *vn laict d'amandes*: la *noix Indique* nourrit & *e graiſſe* merueilleuſement, principalement les femmes qui ſont deſia ridées, & qui ont les ioües pendantes: autant en faict ſon *huile*, comme auſſi les *pignons*, & les *piſtaches*. *Cliſteres qui engraiſſent.* *Aliments qui engraiſſent.*

Ayant parlé des feſſes & cuiſſes difformes, pour leur maigreur, à preſent il faut traicter comme l'on reduira celles qui ſont *trop graſſes* à vne mediocrité, car outre ce que deſſus elles engendrent des *ſueurs puantes aux aines, à l'entrefeſſon*, & autres parties circonuoiſines, choſe qui faſche ceux qui les frequentent familierement, & qui couchent dans vn meſme lict. Pour y remedier, il faut *repouſſer la nourriture accourante à la partie*, ce qui ſe pourra procurer par *liniments, emplaſtres, & cataplaſmes*, à quoy ſeruira *l'onguent de terre cimelie*, ou de la boüe qui ſe trouue au fond de l'auge de eſmouleurs de couſteaux; celuy *de ceruſe, de plomb*, y meſlans *ius de iuſquiame blanc, & huile de myrtil*: autre, vn *bain ou fomentation faicte à la partie*, auec *eau de pluye ou ferrée, vinaigre, ſel, ſoulphre, ſel nitre, alum de roche*. Le *cataplaſme* ſuyuant y eſt tres-bon. *Prenez du vinaigre roſat, de fange des eſmouleurs de couſteaux, & de feuilles ou ius de iuſquiame blanc*, faites vn *cataplaſme* ſur la partie. L'application du *ius de cigüe*, ou *eaux de myrthe, de prunelles, de goubelets de gland, de pignons* recentement diſtillez, auec vn peu de *vinaigre & alum*. *Des cuiſſes trop groſſes & graſſes.* *Curation.*

Il ſe trouue la deſcription d'vne *eau merueilleuſe, de lutte* dans le liure du threſor d'Euonime, chap. 65. laquelle ſans doute efface toutes les taches & difformitez du cuir, renouuelle & reſtaure la ſubſtance des chairs, des feſſes, & cuiſſes, perdues de vieilleſſe, ou de maladie, ou de trop grand trauail, ou de trop ieuſner, ou de triſteſſes. Autant en fait vne *autre eau*, qui ſe treuue dans Fiorauent, en ſon liure des remedes ſecrets, liure 2. chap. 9. au ſecond de ſes caprices, qui eſt merueilleuſement excellente, pour meſme effect que deſſus: mais il n'en faut lauer les *parties naturelles*, d'autant qu'elles ſont *plus agreables noires* que blanches. *Remedes Chimiques.*

Les cuiſſes maigres & heronnieres, ſoit d'hommes ou de femmes, qui ſont *extenuez de nature, ne ſe retabliſſent iamais*: mais à vne perſonne *de bonne habitude*, encor que ſoit ſur le commencement de ſa vieilleſſe elles ſe peuuent reduire à bonne diſpoſition. La cuiſſe maigre à cauſe d'vne *ſciatique*, ou *diſlocation* de la hanche, *iamais* ne reuient en bon point. Les feſſes, cuiſſes, ventre & hanches, *ſe peuuent blanchir* ſi elles n'eſtoyent blanches, & peut-on faire *perdre toutes les taches* en icelles, en quelque âge que ce ſoit par *Prognoſtic.*

par remedes à ce propres. Pour les fesses, & cuisses qui sont trop grosses, elles se reduisent assez facilement à vne mediocrité, pourueu qu'au *commencement* que cette difformité se monstre, l'on vse de nos remedes.

CHAPITRE VII.

Des iambes *trop grasses, vlcerées, cicatrisées, variqueuses, rongneuses, & enflées.*

Iambes trop grasses ou maigres, & le remede.

NOus auons desia dit vne autrefois que les *iambes* sont *belles*, quand elles sont *longues, & rondes*, auec vne *pulpe grasse, charnüe & massiue, blanche comme neige*, & de *forme ouale, amenuissant par bas, sans toutesfois estre destituée de chair*. Si l'habitude & corpulence ont quelques vices, il sera fort difficile de les oster, & corriger par art; si elles estoient *trop grasses ou trop maigres*, on les engressera ou amaigrira de la façon que nous auons escrit au *precedent chapitre*, des fesses & cuisses.

Autres difformitez des cuisses.

Plusieurs accidents les peuuent difformer, comme sont des *cicatrices* & *taches* qui demeurent apres les vlceres, & les vlceres mesmes, s'il y en auoit: les varices, rongnes, & gratelles.

Vlceres.

Et pour guerir les *vlceres des iambes*, & tous ceux qui peuuent venir aux autres parties, nous en auons escrit aux *chap.* 12. 3. *& 4. du 4. liure de ce Tome.* Pour les *cicatrices*

Cicatrices.

qu'elles y laissent, & autres deffauts du cuir d'icelles, *l'huile de cire grasse* y *est* propre, comme aussi *l'eau de vie rectifiée*, si on les en fomente souuent, *l'huile de myrre* aussi, & plusieurs remedes seruants à cette fin, qu'on trouuera au *chap.* 19. *du 4. liure de ce Tome.*

Varices.

Touchant les *varices*, comme il les faut faire perdre, il se trouuera *au* 8. *chapitre du susdit liure.* Quant est de la *gratelle & rongne* desdites iambes, l'on trouuera comme on guerira, *au* 10. *chapitre du liure susdit.* Et aux mesmes lieux alleguez se trouueront les remedes Spagirics & prognostics.

Enflleures.

Les Courtisans, & autres, qui ont les *iambes enflées les soirs*, pour auoir beaucoup sauté, & couru, pour les contenir en bon estat, & qu'elles ne continuent à s'enfler, les *bandent les soirs auec des bandes de soye ayant lisiere des deux costez*, ou de *toille fine, finement orlée aux bords, commençans à la cheuille des pieds iusques au iarret*; la bande *trempée en quelque vin rude*: ou qui ne voudroit vser du vin, crainte de rendre la peau noiraistre, au lieu d'iceluy se seruira *d'eau de vie*, remede *tres-asseuré*. Quelques vns portent le iour des *chaussés de peaux de chiens serrées auec vn lasset*, preparées auec de drogues dessechantes, & de bonne odeur. En Orient, & en quelques lieux d'Italie, les portent composées de *peau de lyon*, preparées comme dessus, qui est vn *tres-bon remede* contre les *tumeurs, & enfleures* d'icelles, & font la *greue belle.*

Chaussés de peau de chien & de lyon.

Remedes Spagirics.

L'eau de feüilles de tillier, tirée Chimiquement, *l'eau alumineuse*, & *l'eau de vie*, de ces *trois eaux meslées* ensemble, & en lauer tous les soirs les iambes auec vn petit linge sans les essuyer, empeschent la tumeur des iambes, & font disparoir toutes les *cicatrices & taches du cuir.*

Prognostic.

Toutes les difformitez de la iambe *naturelle* sont *incurables*, mais les *accidentelles* sont *curables*, si le malade tient regime qui luy sera ordonné du docte, methodique & expert Chirurgien.

CHAP

CHAPITRE VIII.

De la beauté & difformité du talon & du pied.

LE *talon* eſt *beau* quand il n'eſt *pas beaucoup releué, ny ſi petit, qu'on ne le puiſſe voir.* Le *pied* doit eſtre *grand* ou *petit*, ſelon la *proportion du corps*, bien aſſis, *rond & blanc.* Auſquelles parties s'il y a quelques difformitez & maladies, comme *fiſſures & mules, eſcorcheure* procedante de quelque groſſerie ou *nodoſité* de la chauſſe ou ſoulier, *puanteur* des pieds, *froideur* perpetuelle, *laſſitudes*, la *goutte, cals, cors, dureté de la plante des pieds*, & commencerons par le talon. *Beauté du talon & pied. Difformités.*

Le *talon* eſt ſubjet aux *fiſſures* qu'on appelle *mules*, qui procedent pour y auoir enduré longuement vn grand froid; & pour y remedier, *prenez demie once de litharge, faictes la cuire en huile, la faiſant remuer à toutes heures: puis adiouſtez trois drachmes de galbanum, faites vn onguent* ſelon l'art. Ou, faictes *boüillir de la poix, & graine de lin ſubtilement pulueriſée, partie égale en forme d'onguent*; *l'eſcorce de grenade* cuite en du vin, fort battuë, & appliquée. Et pour *l'eſcorcheure du ſoulier ou de la chauſſe, l'huile d'vn linge bruſlé*, & mis ſur le cul d'vn plat deſtain, ou de l'emplaſtre *calchitis*, diſſolut en *d'huile roſat*; ou la quinte-eſſence de *cire*, qui eſt le plus ſingulier de tous. *Fiſſures ou mules du talon.* *Eſcorcheure.*

L'on pourvoira aux difformitez des pieds auec les remedes ſuiuants, & ie commenceray par leur *puanteur*, qui arriue à cauſe des humeurs vitieux qui decoulent en ces parties, ou à raiſon d'vne maniere de viure deſreiglée, & mal ordonnée, tant des viandes ou breuages, ou de la *negligence de tenir nettement* les pieds, qui en allant & cheminant cueillent touſiours quelque pourriture, de la boüe, ou fange, auec ce que la *ſueur* qui eſt excitée par le cheminer, demeure touſiours croupiſſante à la plante des pieds, & entre les arteils. Pour y remedier, il faut diſſoudre *d'alum de roche* en d'eau chaude, & en *lauer les pieds* ſouuent, ou qu'on faſſe *boüillir* en d'eau & vin *bayes ou graines & feuilles de myrte, de roſes rouges, feuilles de cipres, de tamaric, de tym, de menthe, de marjolaine, en lauer les pieds.* Et apres qu'on les aura laué, il les faut oindre de *poudre de litarge*, ſubtilement pulueriſée, & incorporée *auec miel.* Tous ces remedes empeſchent la *puanteur*, & *ſueur* des pieds. *Puanteur des pieds.*

Quant à la *froidure* ordinaire *des pieds*, chacun ſçait qu'il n'y a plaiſir ny ioye de coucher ny d'habiter auec telles perſonnes, car elle fait euanoüir la puiſſance de l'acte du mariage: ſoit en Hyuer ou en Eſté, ils veulent eſtre couuerts extraordinairement, ce qui eſt ſouuent fâcheux aux autres. L'on dit que le cerueau eſt la plus froide partie du corps: mais ie penſe que ce ſont les pieds; & ceux qui les ont tels, c'eſt pour auoir les veines & arteres de ces parties petites; & quand il gele bien fort, les *pieds ſont pluſtoſt gelez*, & mortifiez qu'aucune partie du corps. Pour remedier à ce vice, il faut *tenir les pieds dans vne decoction de menthe, marjolaine, poliot, laurier, ſauge, lauande, roſmarin, ſtoëchas, racines d'enula campana, angelique, ſouchet, fleurs de camomille, melilot, cuits auec de vin blanc, ou clairet fort*, auec quelque peu de *lie de vin.* Et au cas que la froidure euſt excité quelques *eſcorcheures*, il les faudra faire deſſecher auec vn onguent doux, compoſé *d'huile, & de cire, ou d'huile de lin, beurre frais, & iaunes d'œufs.* *Froidure des pieds.* *Laſſitude ordinaire des iambes.*

Touchãt la *laſſitude* ordinaire qu'on a aux iambes, pour peu qu'õ aye trauaillé, ſauté,

dancé, couru, & cheminé, ou faict quelque honneste exercice, ou chose ennuyeuse & trouuée de mauuaise grace des autres qui sont disposts. Pour couurir ce defaut, *lauez les pieds auec d'eau & du vin*, dans lesquels auront boüilli des *hiebles*, ou *feuilles de ciprez*, & de la *feuille du pas d'asne*: ou mettre sous la plante des pieds de *l'armoise*. En Italie du costé de Venise, ils y mettent des feuilles d'vn arbre qu'on appelle *aune*, ie n'en ay point veu en France.

Contre la difformité de la goutte aux pieds.

Pour la *goutte* qui difforme les pieds, & autres parties par des *tumeurs & callosités*, & quelquefois par *atrophies, & amaigrissement*, i'en ay escrit amplement au *chapitre 2. du 1. liure de ce tome*, où ie renuoye le Lecteur: toutesfois i'en donneray vn *remede tres bon*, duquel ie n'ay pas fait mention. Et ie commenceray par vn *lauatoire ou bain*: faut prendre *douze liures de bois de genevre* conquassé, faites le boüillir dans vn chauderon, iusques à ce que la tierce partie demeure: puis versez le bois & la decoction dans vne *cuue*, où le malade sera mis *iusques au nombril*, & se fera *frotter* les cuisses, hanches, genoux, & pieds *l'espace d'vne heure*, puis il le faut *mettre dans vn lict*, reiterer par *trois fois* ce bain, & il aura les iambes & pieds reduits a leur premiere beauté & santé.

Cals & cors.

Les *cals & cors aux arteils*, sont des difformités & douleurs quand on chemine, qui communement procedent de contusion engendrée par le soulier estroit & court: i'en ay escrit *au 2. liure de ce tome, chapitre 23.* comme l'on y doit proceder à les exterminer du tout; Ie ne laisseray d'escrire icy quelques autres *remedes familiers*, dont le peuple vse; il faut *lauer le pied*, & appliquer *du laict de figues, ou sus de ses feuilles*: mais apres il faudra *trancher ce qui se trouuera mort*, & s'il s'y faict *inflammation*, il faudra oindre le contour *d'huile rosat*. Autre, prenez des *racines de lys*, faictes les cuire iusques à pourriture, battez-les auec de la *graisse*, appliquez les *sur la cal*, laissez les dessus *trois iours entiers*, ce qui l'emportera.

Dureté de la plante des pieds.

La *dureté de la plante des pieds* ou vne partie d'iceux, qui donne mauuaise grace à cheminer, & difforme la personne, se guerira auec des *racines de concombre sauuage*, cuites à pourriture; incorporées auec de *therebentine de Venise*, le *leuain de farine de froment auec de sel* appliqué dessus: la *racine & feüille de mandragore*, cuitte à pourriture en *vinaigre*, appliquée en forme de *cataplame*: mais auant qu'appliquer tous ces remedes, il faut *ramolli* la dureté, auec vne *decoction remolliante*, & *trancher auec vn rasoir toute la callosité & dureté*, & apres appliquer les susdits remedes, qui empescheront cette defectuosité de retourner plus.

Remedes Spagirics.

Les *mules* ou escorcheures du talon se gueriront auec de la *cendre de l'ongle du bœuf*, meslée auec d'huile de terebentine, de *ladanum*, & vn peu de *cire* pour en former vn onguent. Pour faire perdre la *puanteur des pieds*, il faut prendre de l'eau, intitulée ou dite *eau dorée*, & de singuliere vertu, descrite au 2. liure des secrets remedes, chap. 9. & en boire les matins vn plein cullier d'argent. Et mesler vn autre plein cullier dans quatre onces d'eau de vie, auec vn petit linge trempé en frotter les pieds & arteils, au coucher & leuer: si l'on continuë de ce faire, la puanteur se perdra. Pour la *froideur des pieds*, il faut auoir de l'eau de grenoüillette distilée par alembic, & mettre vn caillou ou deux rougis au feu, & mettre les pieds à la *vapeur*, si on continuë ce remede quelque temps, les pieds s'eschaufferont, & perdront leur ordinaire froideur. Quant à la *lassitude* des pieds, *l'eau d'athanasie* tirée par alembic y est propre, si l'on en laue les hanches, genoux & cheuilles des pieds. Les pieds difformes par les *gouttes* s'embelliront & restabliront, si on les frote *d'huile de sang de cerf, d'huile de limaces*, tirée par des vaisseaux l'vn sur l'autre, qu'on dit *per descensum*. Pour faire mourir les *cors & cals*, l'huile *d'antimoine* y est propre, contre la dureté de la plante des pieds, *l'huile de cire* tirée auec *ius musqué* les amollit soudain.

Les

Les eſcorcheures, fiſſures du talon, qu'on appelle *males*, ſi elles ſont *negligées*, l'os ioignant ſe deſcouure ſouuent & *carie*, & faict vn *vlcere* apres *incurable* & douloureux. Les *pieds puants* par bonne maniere de viure & netteté *gueriſſent* facilement, ſi cela ne *procedoit de generation*. La *froidure des pieds* ſe peut guerir *à la longue*, ſi on les tient bien couuerts, & qu'on faſſe de l'exercice tel qu'il y puiſſe attirer du ſang & des eſprits. Pour les *laſſitudes*, les *eaux vitriolées & alumineuſes naturellement chaudes* les gueriront. Pour les *goutres* qui difforment les pieds, les *eaux ſulphurées* les rendront beaux: & les *cors* & *cals* facilement gueriſſent *par Chirurgie*, comme auſſi font les *duretez des plantes des pieds*. *Prognoſtic.*

CHAPITRE IX.

Façon de contregarder la beauté du cuir de tout le corps.

IE ne veux pas repeter ce que i'ay traicté deſia au premier liure du tome 1. chap. 73. 74. 75. & 76. pour embellir la faſſe; mais du reſte du corps, & c'eſt par des *bains & lauemens*, leſquels non ſeulement blanchiront, & detacheront toutes les ſaletés du cuir: mais qui rendront la perſonne de bonne odeur & agreable, qui auparauant eſtoit laid, puant & mal plaiſant, qui prouenoit par les Excremens fuligineux refroidis & *eſpeſſis* ſur la peau, qui la rendoit *noire* & *ſale*. *Cauſe du cuir ſale & puante.*

Ce qui ſe void oculairement és *chemiſes* & linges, qui touchent noſtre corps, *qui deuiennent* ſales & immondes: pour euiter toutes ſes difformittez, ie va d'eſcrire pour des perſonnes de bonne habitude; *non catarrheuſes, ny pulmoniques*, ou attaintes d'autres *maladies incurables*, le *bain* ſuiuant qui eſt fort propre pour embellir le cuir, & rendre le corps de bonne ſenteur.

Prenez des *amandes douces pelées quatre liures, de pignons vne liure, ſemence de lin quatre poignées, des racines de guimauues, & oignons de lys, de chacun vne liure, racines de campane, vne liure & demy*, toutes ces choſes ſeront couppées, hachées, & pilées bien menu, ces matieres ſeront diſtribuées en *trois ou quatre ſachets*, & dans chacun outre les choſes ſuſdites, on mettra *vne poignée de ſon*: tous ces ſachets boüilliront dans *l'eau* preparée pour le bain, qui ſera priſe *de quelque moulin, pres la roue* qui fait tourner la meule: la perſonne qui ſe baignera, ſera *aſſiſe* dans la cuue ſur l'vn deſdits ſachets, & des autres on en *frottera* le corps, ce qui rendra la perſonne blanche & polie. Et qui le voudra faire auec *des bonnes odeurs*, il mettra *vne liure d'eau roſe dans le bain*; les riches y mettent quantité *d'eau de ſenteur*, ou de *l'huile d'aſpic* quelques *deux onces*, d'autres *du muſc, d'ambre, de ciuette, benjoin, ſtorax, fleurs d'orange*, & autres; & faut demeurer dans le *bain tiede trois heures*. *Deſcription d'vn bain.* *Senteurs dans le bain.*

On pourra preparer vn autre *bain* de cette façon, qui ſera encor *plus excellent* que le precedent; il faut *prendre d'eau de riuiere courante*, tant que beſoin ſera, & quand on la ſera chauffer, on y mettra *vne bonne poignée de ſel*, lequel fondu on oſtera l'eau de deſſus le feu, laquelle n'aura boüilli, puis on y meſlera de *miel blanc ſix liures, d'alum de roche pulueriſé vne liure, de laict d'aneſſe ſix pintes*, ou le plus que l'on pourra, Le tout meſlé & eſtant vn peu plus que tiede, on s'y *baignera*, & qui voudra, comme au precedent, y adiouſtera des eaux, huiles, & autres drogues de bonnes ſenteurs, & s'y lauera *deux ou trois heures* ſe frottant le corps. *Autre deſcription de bain.*

Il y en a pluſieurs auec beaucoup de raiſon, qui le iour precedent du bain, prennent *Raiſon des eſtuues.*

nent par des canaux des estuues seches de decoctions d'herbes, fleurs, semences odorantes, & detergeantes; & le *lendemain ils entrent dans l'vn des deux bains*, que nous auons cy-dessus escrits, & disent pour leurs raisons que les pores du corps estans ouuerts par ces estuues, que l'eau du bain y penetre mieux, & porte ses bonnes senteurs bien auant dedans, & tres long-temps on le connoit. Et si on les vient toucher, soit aux mains ou en quelque autre partie, la main ou la bouche en raporteront vne plaisante senteur, & faut reiterer ces remedes de deux en deux mois, ou de trois.

Remedes Spagirics.

Euonyme en son threſor, *chapitre* 48. escrit vne *eau odorante* tirée d'Epiphanius Empiric, laquelle si on en sauonne le corps, le rendra blanc & net, & de bonne odeur.

Prognostic.

Il sera aisé de tenir tout le cuir du corps, net si l'on se tient proprement vestu, changeant d'habits & de linges souuent, & si on se laue, ou qu'on se face sauonner ainsi qu'a esté dit, & si fera que le corps n'aura de mauuaise odeur.

CHAPITRE X.

De la demangeaison, rongne & dartres.

PArce que c'est vne laide chose de *se gratter*, & vne contenance inciuile, ie mettray icy quelques remedes pour la faire perdre. Le *prurit* ou *demangeaison*, est vn vice ou maladie de la peau ou cuir, qui est *l'auant-coureur de la rongne, dartre, ou lepre*: il y a *deux sortes* de demangeaison, *l'vne* legere & facile à guerir par le seul gratter, de laquelle ie ne parle plus: *l'autre* sorte qui est causée d'vn excrement pituiteux, nitreux, salé & amer, tenu & subtil, contenu sous la peau dense & espesse, qui empesche qu'il ne sorte hors du cuir, & pour y remedier, le *bain* suiuant y sera bon, *apres auoir esté purgé, saigné, & vsé de petit laict*, dans lequel auroit trempé de la *fumeterre*, ou vser tous les matins durant vn mois de *decoction de scabieuse*.

Deux especes de prurit.

Causes.

Preparatifs.

Bain.

Prenez de *racine de patience & de enula campana, de chacune vne liure, blette, scabieuse, parietaire, saponaire, fumeterre, de chacun deux manipules, fleurs d'anthos, camomille, & de mille pertuis de chacun deux pugils, sel commun deux liures*, le tout soit boüilli dans l'eau de bain; dans laquelle on se lauera *trois heures* tiedement: puis estant bien essuyé, on se fera frotter de *l'onguent* suiuant: *Prenez d'huile rosat quatre onces, soulphre vif vne once, resine de pin trois onces, du beurre de May deux onces, de suc de limons, de citrons, ou d'oranges deux onces, & de cire tant que besoin sera*, dequoy il sera faict vn *onguent* selon l'art. Paul d'Egine dit auoir guery vne infinité de malades perſecutez de ce fascheux prurit, auec de *l'écorce de noix communes, & du soulphre, de chacun trois onces*, meslez par ensemble qui s'en frottoyent. Les racines *d'oxylapathe* cuites en du vinaigre, & battuës en font autant: plusieurs vont boire des *eaux sulphurées* & s'y baigner; d'autres aux *eaux nitreuses, & salsugineuses*.

Onguent.

Eaux Medecinales.

De la rongne.

Touchant la *rongne* nous en auons escrit au 4. liure de ce tome, chap. 20. & des dartres au 2. traitant des herpes miliaires, chap. 5. Et de la lepre liure 4. de ce tome, chap. 21.

Remedes Spagirics.

Euonime dit, qu'il n'y a rien de plus singulier pour faire perdre le prurit ou demangeaison, que de se frotter *d'eau de vie*. Brassauole Medecin Ferrarois dit, que *l'huile de soulphre sans distillation* si l'on s'en frotte, fait perdre soudain le prurit, en voicy la description. *Prenez du soulphre citrin & terebentine de chacun vne liure, autant de quelque bon vin, d'huile rosat quatre liures, faites boüillir à petit feu iusques à la cõsomption du vin*, ce qui

demeure

demeure *est huile de soulphre*, duquel on pourra vser en frottant la partie qui demange, ou tout le corps.

Ceux qui de nature sont prurigineux, comme des maladies hereditaires, ils sont incurables, comme aussi sont les vieilles personnes qui l'ont portée trois ans. Pour les autres qui l'ont acquise d'vne mauuaise maniere de viure ou de contagion, ils gueriront en changeant d'aliments, & vsant des remedes sus escrits. *Prognostic.*

CHAPITRE XI.

Des matieres fecales, vrines & sueurs extraordinairement puantes.

PLusiers personnes encores qu'elles soyent saines, belles, & bien ornées, & qui parleut bien à propos, on ne laisse de fuir leurs compagnies, alliances, conuersations, si leurs *matieres fecales, vrines & sueurs* sont *puantes extraordinairement*: car venants à se descharger dans vne latrine, ils *empuantiront toute vne grande & spatieuse maison*; autant en peut faire *l'vrine*, quand elle est renduë dans vne *chambre*, voire mesme en pleine campagne. La premiere fut reconnuë en vn chasteau d'vn Gentilhomme, & de l'vrine d'vne Damoiselle agée de vint cinq ans, qui fascha d'autres Damoiselles, filles & femmes qui couchoient dans la mesme chambre. Les personnes semblablement qui ont les *sueurs puantes*, sont autant en horreur que les susdits. *La puanteur extraordinaire des excremens horrible à tous.*

Or la puanteur ordinaire des matieres fecales prouient non seulement de l'imperfection & *defaut de la concoction* des viandes, mais aussi de la *corruption* qu'elle acquiert & conçoit par sa demeure dans les boyaux, qui sont destituez de chaleur, car ils sont exangues & froids, & aussi là enfermée & close, elle ne transpire librement; toutesfois la *matiere fecale* qui est naturelle, & qui est renduë en bonne santé, encore qu'elle aye toutes les *conditions loüables*, à sçauoir qu'elle soit molle, bien figurée, égale & bien vnie par tout, renduë en temps opportun, & en quantité proportionnée au boire & manger, si est-ce que tant bonne soit-elle, qu'elle participe tousiours de quelque puanteur pour la raison susdite: mais la puanteur insigne & extraordinaire prouient de putrefaction causée de la contrenature, predominante sur la chaleur naturelle. *Cause de la puanteur ordinaire.* *Cause de l'extraordinaire.*

Aphrodisée au probleme 29. de la premiere section escrit, que les deiections des *Hommes* sont de tres-mauuaise senteur, parce qu'ils mangent de diuerses viandes, & en grande quantité, lesquelles ils cuisent & digerent mal. Comme au contraire és bestes sauuages, les fecales deiections sont moins puantes, tant parce qu'elles vsent d'vne *simple viande*, qu'aussi elles *s'exercent assiduëllement*: auec ce qu'à d'aucunes bestes les matieres fecales sont *odorantes*, comme à la ciuette, aux dains, & à l'oyseau cumanus. Vray est que les matieres fecales des hommes sont odorantes à d'aucunes bestes, comme au pourceau, à la panthere, ainsi que les matieres fecales de ces bestes nous sont odorantes. *Pourquoy les excremens des bestes ne sont tant puants que ceux des hommes.*

Ayant recogneu les causes de la puanteur, il se faut purger souuent auec de la hiere, sans coloquinte, viure sobrement, & faire exercice mediocre auant le repas, s'abstenir de manger des ciboules, pourreaux, ailx, oignons: les œufs aussi s'ils ne sont bien appreſtez, qu'ils se puissent bien digerer, font puanteur. L'on diuertira ceste mauuaise senteur par les vrines & par les sueurs. A cela seruira beaucoup le vin blanc, ou clairet subtil, & genereux, duquel la force est de faire vriner & pisser; pareillement l'hippocras y est tres propre, selon Auicenne. *Regime.*

Diuersions par les vrines.

Le *fenugrec* mangé fait le semblable, les *esparges*, *l'ache*, la *canelle*, le *chardon esfoilé*, le *fenugrec*, qui tous euacuent par les vrines, lesquelles pour ceste occasion *les rendent puantes*, nettoyer le corps tant interieurement qu'exterieurement, afin qu'il soit deschargé des humeurs vitieuses, qui donnent occasion de pourriture aux matieres fecales, & donner ordre que l'estomach face bonne digestion.

Remedes internes.

Il est necessaire d'vser de poudres ou electuaires *aromatiques*, esquelles l'on meslera de *l'ambre gris*, *du musc*, telles que sont le *diamoschum*, le *diambra*, *latific. Galeni*, & autres semblables, non pas que telles choses aromatiques & de bonne senteur puissent rendre la matiere fecale moins puante: mais pour ayder à la digestion de l'estomach. Sur tout on n'vsera de viandes grossieres, ny par trop excrementeuses, & s'estudier d'auoir plustost le *ventre dur que lasche*; *boira le moins* que l'on pourra, de crainte de trop humecter le ventre, gardera ordre en toute action & façon de viure, afin qu'on n'empeche la digestion, & amasse *humeurs pourries* au corps, *cause* principale de telle puanteur.

Cause de feteur de l'vrine.

Apres la puanteur des matieres fecales, nous parlerons de celle de *l'vrine*, qui toutesfois n'est si abominable que celle des matieres fecales, parce que son sujet est plus tenu, ains retient moins la pourriture, & toutes autres occasions de puanteur, que la matiere fecale, qui est sujet dense & compacte. La puanteur qui pourroit estre en l'vrine naturelle, & durant la bonne santé, ne luy vient de l'imperfection & defaut de la digestion, ny de la froidure du lieu, ny de la transpiration empeschée comme la matiere fecale: mais du meslange de la bile qu'elle reçoit; & ce neantmoins n'est iamais de *bonne odeur*, si ce n'est par l'vsage de *terebentine*, *de musc*, de *l'ambre*, du *silphium*, & autres choses odorantes.

Drogues qui rendent odorante l'vrine.

Autres causes de puanteur.

Sa *puanteur* peut aussi *prouenir* de l'vsage des *choses puantes*, comme de fromage pourri, d'ailx, oignons, pourreaux, fenugrec; quelquesfois du meslange de quelques humeurs, qui viennent des veines, ainsi que nous voyons aux fievres & descentes du cerueau, ou d'vne matiere purulente, qui descend des reins, ainsi que nous voyons és vlceres des reins, ou de la vessie, ainsi que nous obseruons au calcul de la vessie; ou de quelque partie corrompuë, ou apostumée, comme il se fait és poulmons vlcerez, ou apostumez; au foye, ou mesentere purulent, ou apostume.

Diuersions à la feteur des viãdes.

Laissans la feteur de l'vrine qui vient és maladies, escriuons de celle qui est accoustumée & ineuitable *en santé*: il la faudra diuertir par les *sueurs* & par les *selles*, s'abstenir des choses diuretiques, & autres telles qui rendent l'vrine fetide, principalement du *fenugrec*, *des asperges & du vin aromatic*, qu'on appelle en vulgaire *hipocras*, lesquels deux, comme dit Auicenne, *rendent l'vrine puante*, en ostant toute puanteur de la matiere fecale.

Remedes aux vrines fetides.

Il faudra vser de confections aromatiques, tel qu'est le *diamoscum dulce*, le *diambra latitia Galeni*, *l'aromaticum rosatum*; vser des poudres & electuaires nouuellemẽt composez, où il entre du musc, de lambre, *lignum aloë*, santal, schenanth, soucher, *spica macis*, escorce de cedre, noix muscade, *calamus aromaticus*, canelle, *cloux de girofle*, & autre telles, boire du *vin genereux*, non tant blanc ou clairet, & subtil, *vn peu couuert*, vser de quelque composition quelque peu *astringeante*, qui arreste aucunement la quantité d'vrine: en telle composition le *camphre* y sera singulier: les liniments & cerats astringeants, appliquez au perineum, aisnes & petit ventre.

Des sueurs puantes.

Apres la puanteur des vrines, il faut traiter des *sueurs puantes*, lesquelles portent, indices de cacochimie, & mauuaise disposition, qui est aux grandes veines, quand elle est espanduë par tout le corps, moins mauuaise est celle qui sort sous les aisselles, encor moins celle qui vient des pieds. Il faut donc oster la cause de la puanteur par *purgation* & autres remedes vniuersels, principalemeut si le corps est deia malade, ou

en

en danger de l'estre, & vser de bon regime de vie. Et si pour auoir esté *purgé, saigné,* & vsé de *bon regime* de vie, la sueur puante *ne laisse à sortir hors*, pour le moindre exercice que fassiez, soit par tout le corps, ou sous les aisselles, ou és pieds, l'on se seruira des *remedes* suiuants.

Remedes.

Prenez deux ou trois grandes poignées de feuilles tendres & bayes de meurte, qui seront boüillies à petit feu, en vingt-cinq liure de fort bon vin blanc, iusques à la consomption de la troisiesme partie; le vin sera coulé, & soit ietté le marc. L'on prendra de matin deux heures auant desieuné, & autant le soir, trois doigts de ce vin blanc, les sueurs soudain s'arresteront, & si du corps sortira vne merueilleuse bonne odeur. Il ne sera mal fait d'abbreuer vne esponge de ce vin, & en fomenter toute la personne: *ce vin sert aussi à arrester le flux de sang, la toux, la cheute des cheueux, conforte les dents & genciues, supprime les yeux larmoyants, conforte le cœur, resiouyt les esprits.*

Bain & sa uonnement.

Outre le vin susdit, il faut vser du remede suiuant, qui est, qu'il conuient prendre vne *drachme de poudre d'encens, six drachmes de spicnard, sept drachmes de myrrhe*, l'on incorporera ces poudres auec *d'huile de myrtil, ou de coing, ou rosat, ou de nenuphar*, & seront faictes de *ballotes* qu'on fera secher à l'ombre. Et quand l'on se voudra *baigner* dans l'vn des bains que i'ay descrit au 9. chapitre de ce 6. liure, l'on prendra vne ou plusieurs de ces *ballotes*, qu'on fera incorporer auec vn peu de *sauon*, & de ce mélange on se fera *frotter par tout le corps*, ou les *aisselles*, ou *pieds*, d'où ceste sueur puante sort.

Diuersion.

Il faudra aussi diuertir les sueurs puantes par les *vrines*, en vsant *d'asperges, graines de seneué, de fenugrec*, & autres racines *diuretiques*; & par le *ventre*, qui purge les mauuaises humeurs, l'on vsera *de la poudre apres le repas, de graine d'anis, de fenoüil, & de coriandre, de chacun demie drachme, des coraux, rasure d'yuoire, & de corne de cerf bruslée, de chacun vn scrupule, de roses seiches, & de cannelle de chacun vne drachme, du pain rosti deux drachmes*: pulueriséz chacun à part, puis les meslez, & adiouſtez *quatre ou cinq onces de sucre rosat en poudre*, qu'on en prenne vne *demie cuillerée* apres ses repas, & quelquesfois auant ses repas, & au matin.

Poudre digestiue.

Remedes Chimiques experimentés.

Les doctes Chimistes asseurent, que si l'on boit durant vn an tous les iours vne drachme *d'elixir vitæ mairi*, auec vne once *d'eau de Enula campana*, que les fecales matieres, vrines puantes & sueurs fetides s'amanderont, & se feront de bonne odeur. Vne Damoiselle de Guyenne, & belle, a recouuert par l'vsage de *cét elixir*, l'amitié de son mary, qui s'estoit absenté d'elle pour ses *puantes sueurs, & vesses*. Vn Gentilhomme de ce pays de Lymosin, estant rejetté des honnestes compagnies, pour la grande puanteur de ces trois excrements, vsa *durant sept mois de l'eau imperiale demie once, auec d'eau de fleur de sauge*, ce qui la guery & rendu de bonne odeur.

Prognostic.

Les personnes subiettes à ces puanteurs d'excrements extraordinaires seront subiectes à prendre la *peste, fievres pestillentielles*, & autres maladies populaires, plûtost que tous autres: c'est pourquoy ils y donneront ordre de bonne heure; neantmoins l'on sera aduerty, que si les sueurs tres puantes viennent des *veines extimes*, & qui sont en l'habitude du corps, *il ne les faut supprimer ny diuertir*, telles que nous obseruons aux lepreux, & és fievres, desquelles la pourriture est és veines extimes. Si des veines *intimes*, qui sont proches du cœur, du foye ou de la ratte, il les faut neceſſairement diuertir, d'autant que telles sueurs ne sont suffisantes pour euacuer la grande pourriture qui est és grandes veines, à cause que par les sueurs, il ne sort que le plus subtil, & le marc, & plus grossier demeure, qui se doit purger par vn flux de ventre. La sueur qui est de bonne odeur, demonstre vne fort bonne temperature des humeurs, ainsi que nous lisons de certains corps, comme *d'Alexandre* ou de *Mithridates*.

CHAP.

CHAPITRE XII.

De la multitude *& grande quantité de* crachats, *ſaliue & puanteur d'iceluy.*

Choſe vilaine de cracher aſſiduellement.

CEſt vne choſe certaine, que l'abondance & quantité de crachats qui ſortent de la bouche de la perſonne, eſtant en compagnie, ne peut eſtre regardée qu'auec vn deſdain & mal de cœur, & encore d'auantage lors qu'ils ſont puants & purulents, c'eſt vne incommodité la plus importune que l'homme ſçauroit auoir, où ceux qui en ſeront incommodés pourront remedier par les remedes qui ſuiuent.

Cauſes.

La multitude & trop grande quantité de ſaliue, & crachats, vient de pluſieurs cauſes, comme d'vne grande deſcente de cerueau, de *rheume* ſur les deux glandes, qu'on appelle *tonſilles*, qui ſont aux deux coſtez de la langue, ou de l'imbecillité de l'eſtomach, pour la trop grande *humidité* qu'il contient, ou d'vne chaleur d'eſtomach, principalement à ceux qui ſont *à ieun*, & qui demeurent trop à manger, auſſi de *beaucoup parler*, & d'vne *mauuaiſe couſtume qu'on a* de crachoter, qui peut auſſi eſtre irritée pour tenir *ordinairement des curedents* dans la bouche, ou de quelque inflammation ou *abſces*, ou *vlcere*, ou *douleur* en quelque partie de la bouche.

Curation.

Ceux qui cracheront pour la trop grande deſcente de rheume ſur leſdites amigdales, & qui ont imbecillité & grande humidité d'eſtomach, conſulteront les Medecins, qui leur ordõneront certaine *maniere de viure* pour deſſecher, roborer le cerueau, puis des *purgations*, *parfums*, *ventouſes* ſur les omoplates, *ſachet à froiſter la teſte* en arriere, quelque *cautere* potentiel, des *emplaſtres* cucufes, & autres choſes propres à cét effet, tant pour le cerueau, que pour l'eſtomach: celuy qui par trop ieuſner crache abondamment auec vne chaleur interne, doit *manger* quelque choſe *de bon matin*, afin de ne tomber en cét accident. Et ceux qui pour *parler beaucoup* crachent abondamment, *s'abſtiendront* de trop parler & haſtiuement: & aux autres qui irritent le crachement par curedents *frequents*, *n'en vſeront plus*, car il ſe fait plus par mauuaiſe couſtume que par neceſſité.

Cauſe de puanteur des crachats.

Bien que ce ſoit vne choſe fort ennuieuſe de voir cracher en ſi grande abondance, il eſt bien plus facheux quand les *crachats* ſont *puants*, ce qui procede de quelque corruption ou pourriture de la pituite, ou pour quelque vlcere qui eſt és parties de la bouche, des genciues, ou luettes, ou des tonſilles; ou pour quelque viande pourrie & corrompuë qui eſt dans l'eſtomach, ou arreſtée entre les dents, qui eſt corrompuë, ou pour auoir long-temps ieuſné, l'eſtomach attirant les humeurs corrompuës pour s'alimenter.

Curation des vlceres.

L'aduis du Medecin eſt neceſſaire lors que la pituite qui deſcend du cerueau, ou vient de l'eſtomach, eſt de mauuaiſe odeur pour ſa pourriture, qui ordonnera de *l'oxymel*, des *purgations* qui diſſiperont ces humeurs fetides, & des *diuerſions* aux vlceres, comme auſſi donnera ordre à la *digeſtion* qui tourne la viande en putrefaction. Pour la cure des *vlceres* d'aucunes deſdites parties, on y vſera du *gargariſme* ſuiuant: *prenez eau ferrée vne liure & demie, de roſes, balauſtes, plantain, cheurefueil, herbe Robert, de chacun vn pugil, d'alum trois drachmes, du verjus trois onces, de ſyrop de grenade, & miel roſat, de chacun deux onces*, le tout meſlé & cuit iuſques à la conſomption de la troiſieſme partie, il ſera fait vn *gargariſme*; & ſi la cauſe procedoit d'vne *virulence*, les faudroit toucher d'vn peu d'huile de vitriol, ou d'eau de ſeparation.

Si

Si les crachats eſtoient purulents, fetides & ſanguinolents, il ne les faut arreſter, au contraire les faire ſortir le plus que l'on pourroit, d'autant qu'ils procedent d'vn vlcere des poulmons, ou de quelque partie voiſine, autrement ils cauſeroient la mort, bien que telles perſonnes en meurent à la fin, neantmoins on leur peut faire prolonger la vie, leur faiſant prendre des *lohoc* & *electuaires* modifiants. Et pour la *fetеur* des crachats & ſaliues, quelque ſorte que ſoient, on y procedera pareillement par de *petits trochiſques*, faits de *racine d'Iris, de ſouchet, d'angelique*, qu'on tiendra dans la bouche ou par des vins de *meurte, abſinthe, ou de malvoiſie, d'eau imperiale*, ou *clairette, ou theriacale*, qu'on tiendra dans la bouche, ou autre choſe odorante. *Curation des crachats purulents.*

Les biens verſez aux extractions des eſſences, aſſeurent que l'eau dorée, ou elixir de vie prins d'vn liure Alemand, oſte toute mauuaiſe ſenteur que les crachats amenent, ſi tous les matins on en prend *vne drachme* meſlée auec *d'eau de cheurefueil*. Et pour ceux qui les font purulents & ſanguinolents, *l'huile d'anis* y eſt propre ſi l'on en auale *quatre gouttes* auec *d'au de pas d'aſne*. La deſcription de la ſuſdite eau dorée ſe trouuera dans les remedes ſecrets, Liure 2. Chap. 9. *Remedes Spagirics.*

Ceux qui crachent beaucoup à toutes heures & en tous temps, demonſtrent grande humidité de cerueau & d'eſtomach, ſubiets à *diarrhées* ou flux de ventre, & qui le plus ſouuent deuiennent *aſthmatics*, & lors que la puanteur s'y meſle & qu'elle dure, c'eſt vn indice de *phtiſie*. *Prognoſtic*

CHAPITRE XIII.

De la morve *du nez*, oreilles ſales, *& ordes.*

LA morve n'eſt autre choſe qu'vne pituite, ou tel autre humeur (excepté le ſang) qui venant du cerueau, fluë par les narines, & ce non ſeulement de la deſcharge du cerueau : mais auſſi des yeux, & par ce profitable à la ſanté. Si eſt ce que quand elle eſt immoderée & trop copieuſe, puante, trop tenuë, & ſubtile, elle ne peut que donner vn mauuais indice de ſanté, & enlaidir beaucoup la beauté du viſage : car celle qui eſt immoderée, ſignifie premierement vne *humidité excrementeuſe du cerueau*, excitée par vn mauuais regime de vie, ce qui eſt des-honneſte & ignominieux : elle témoigne auſſi vne ſtupidité d'eſprit, & debilité de memoire, laquelle vient d'vne trop grande molleſſe & humidité du cerueau : c'eſt pourquoy Plaute appelle morveux, les hommes ſtupides & niais. *Morve que c'eſt.* *Morve copieuſe que ſignifie.*

Telle abondance de morve eſt excitée de *froid* qui condenſe, ou de *chaleur* qui liquefie, tellement quelle coule malgré nous ſans eſtre irritée aucunement, ainſi que nous voyons à ceux qui ont touſiours la *roupie* au nez, qui eſt vne choſe laide & des-honneſte. *Cauſes.*

L'ors que ceſte *morve* eſt *puante*, eſt touſiours abominable & *deſtable*, tant pour la beauté que ſanté du corps, parce qu'elle monſtre qu'il y a quelque putrefaction dans les narines, ou des vlceres qui y ſont, ou ſeront bien-toſt, tellement qu'il arriue le plus ſouuent, que ceux qui rendent les morves fetides, ont des *ozeines*, ou *polypes* aux narines. Quand auſſi la morve eſt trop tenuë & *ſubtile*, elle contraint auoir touſiours la main, ou *le mouchoir au nez*, qui eſt fort mal ſeant au ieune homme, & à la belle Damoiſelle, principalement quand ceſte morve eſt chaude & acre. *Abomination & difformité.*

A toutes ces difformitez de morves il y faut proceder ſelon la cauſe d'icelles ; & pour deſſecher *Curation.*

deſſecher celle qui eſt en trop grande abondance, il faut *deſcharger le cerueau de ſon humidité*, par le frequent vſage des *pilules* capitales, par *frictions* de la teſte en derriere, par *de ventouſes*, & pain chaud appliqué ſur la nuque, par des frictions faictes de *ſachets*, remplis d'herbes cephaliques, par *parfums* faits de poudre de *vernix*, *nigelle romaine*, *oliban*, *maſtic*, *carabé*, par application *d'emplaſtre de bethonica*, deſcription de Vigo, lequel eſt *aſſeuré* pour arreſter le catarre.

Curation de la feteur.

La feteur & puanteur de la morve ſera oſtée en corrigeant la putrefaction de *l'vlcere* qui eſt és narines, dont nous auons parlé au premier liure, *tom. 1. chap. 62.* traitans des ozeines & polypes, qui ſera attentée par des purgations de tout le corps, maſticatoires, errines, detergeants premierement, puis par deſſicatifs, comme par des onguents de plomb, *d'vmmio*, de *tuthie*, *de ceruſe*, *eau alumineuſe*, & autres.

Curation de morve ſubtile.

La morve trop *ſubtile* ſera incraſſée & *arreſtée* par des *ſyrops de roſes ſeches*, *de panot*, *& par le diacodium ſine ſpecibus*, *& pilules de cinogloſſa*, & par petites *pilules rondes*, que l'on tiendra *ſous la langue*, compoſées auec le bol de *leuant*, *terre ſcelée*, *carabé*, *ſang de de dragon*, & autres ſemblables.

Quant aux *oreilles pleines de craſſes* & de ſaletés, il n'eſt beſoin de repeter ce que nous en auons eſcrit bien au long au liure 1. *tom. 1. chap* 53. où ie renuoye le Lecteur.

Remedes Chimiques.

Les experimentez Chimiques aſſurent que *l'or potable* beu tous les matins, la quantité de deux drachmes auec *d'eau de meliſſe*, guerit la morve. Et ſi l'y a vlceres qui cauſent la puanteur, les toucher *d'huile de Saturne*, on y mettra de *l'eau de piloſelle auec du miel roſat*, dans leſquels auront infuſez au ſoleil par pluſieurs iours, myrrhe, litarge, camphre.

Prognoſtic.

Les narines *ſeches* demonſtrent la *bonne ſanté*; au contraire la *morve* mauuaiſe habitude du cerueau. Les vlceres du nez qui cauſent de la *feteur*, ſont *difficiles à guerir*, & quelques fois *incurables*.

CHAPITRE XIV.

Pour amaigrir *le corps humain trop gras.*

Gens trop gras monſtrueux Leurs incommodités.

IL n'y a celuy qui ne iuge entre toutes les beautez corporelles, que celle qui eſt eſgalement maigre ou graſſe, ne ſoit la plus accomplie, & par ce moyen que les exceſſiuement groſſes & graſſes ne rendent la perſonne difforme & incommodée pour lequel ie donne quelques Remedes.

Hiſtoire d'vn Baron.

Certains d'iceux ont la digeſtion ſi valide & vehemente, qu'ils ſouhaittent *ordinairement de manger*, pour la quantité de graiſſe qui couure l'eſtomach, & le reſte du vẽtre, qui leur cauſe vne *chaleur* en ces parties, qu'ils digerent en peu de temps, tout ce qu'ils boiuent & mangent, & ſoudain ils deſirent d'autres viandes: i'ay cogneu vn Baron en Bourgongne, qu'on appelloit de Monfort, Cheualier & Conſeiller au Parlement de Dole, lequel eſtoit ſi couuert de graiſſe, qu'il eſtoit contraint, outre les cinq ou ſix repas qu'il faiſoit de iour, en faire autre deux bons la nuict, auec de chappon, membres de mouton, de veau, levrauds & autres viandes ſolides, il eſtoit outre-ce homme docte, de bon iugement, Iopinant tres bien; il ne put atteindre que l'âge de 50. ans, & mourut de mort ſoudaine, comme font preſque toutes perſonnes *graſſes*. I'ay cogneu vne Dame, vefve qu'6 appelloit de Prollençac, du meſme naturel que le ſuſdit Baron, qui *finit ſes iours à quarante ans en mangeant vn gros & bon potage de chappon ſur la minuit.*

Pour donques remedier à ceſte exceſſiue groſſeur, prouenãte d'abõdance de graiſſe, il

Il faut tenir *regime de vie dessechãte*, toutefois plusieurs ne voulant prendre cette peine laborieuse & penible, ont continué à se nourrir & beaucoup manger, & ont mieux aymé estre suffoquez que d'y remedier, comme cet infame Roy d'Angleterre Audebont, lequel mourut suffoqué à table; l'Empereur Iouian & Septimius Seuerus (comme Baptiste Ignace tesmoigne) moururent de mesme. L'Empereur Maximin auoit l'haleine si grosse & frequente à cause de la graisse, qu'il eust bien fait tourner vn moulin à vent à force de souffler, & il auoit tousiours deux hommes deuant luy pour luy porter le ventre, & deuiendrent ses membres par succession de temps si chargez de graisse, que les brasselets luy seruoyent d'anneaux à ses doigts, comme les histoires escriuent; comme semblablement ce grand Tyran Denys Heracleot se laissa si bien transporter à ses delices, qu'il s'habitua enfin à ne faire autre chose que boire, manger & dormir tout le iour, & fit en sorte, que la *graisse* gaigna tant sur luy & ses membres, qu'ils deuiendrent si *gros* & *monstrueux*, qu'il n'osoit se manifester au peuple, de peur d'estre mocqué, & demeurant ainsi reclus, il s'enfla si bien de graisse, qu'il estoit contraint iour & nuict de se faire appliquer grande quantité de *sangsues sur* les membres, pour luy tirer l'humeur qui le rendoit si gras, autrement il eust estouffé.

Histoire de Maximin.

Hipocrate * donne conseil aux Scythes de se *brusler les parties plus grasses*, afin de faire fondre l'humidité superficielle, à fin que leurs corps fussent rendus plus agiles & beaux. Le fils d'Apronius Romain pour se degraisser *leuoit plusieurs pieces de graisse des parties grasses de son corps*; vn autre pour s'alleger de son ventre gros & plein de graisse se fit *inciser, & oster la grande quantité de graisse*, qui y estoit *amassée*.

* Lib. de aëre, aquis & locis.

Aduis d'Hipocrates sur les Scythes bien cruel.

Apronius, & vn autre comme y procedent.

Laissant toutes les histoires, qui sont infinies & triuiales sur ce sujet, ie suis d'opinion qu'on n'vse du remede d'*Hipocrate*, ny de celuy du tyran *Heracleot*, & moins de celuy d'*Apronius* Romain, & autres, comme choses inutiles & de nul effet: mais (comme i'ay dit cy deuant,) *il faut tenir vn regime de vie dessechant*, comme de *manger* peu, d'autant que la graisse se consomme par vne longue abstinence par faute de manger, se desseche & endurcit par les *exercices vehements*, & *chaleur* immoderée.

L'abstinence vray remede.

Il faut habiter en vn air chaud ou froid, *plustost que temperé*; l'exercice du matin est assés *violent*; est bon auoir *l'estomach* vuide le plus souuent, & durant que l'estomach commence à poindre, mesme si possible est, dormir apres l'exercice. Et apres le dormir entrer aux *estuues*, auant que manger, non pas iournellement, mais vne fois ou deux la semaine selon les forces, manger peu, & long-temps apres l'exercice & estuues; se leuer famelique de table, en Hyuer ne faites *qu'vn repas* le iour, & en Esté *deux petits*.

Du regime requis.

Les premieres *viandes* des repas seront *grasses*, onctueuses, huileuses, comme *roties au beurre, boüillons gras, rosties à huile, pieds de moutons gras*, à fin d'assouuir l'appetit, pour *empescher le trop manger*, & rendre le *ventre lasche*. Les secondes viandes la pluspart seront *salées, & espicées & ameres* aucunement, ou *aigres*, ausquelles n'y aye beaucoup de nourriture: le pain sera *cuit de deux ou trois iours*, non de pur froment, mais aussi auec de *l'orge ou seigle*, ou *millet*, salé, anisé, rosti, *biscuit*, & qui aye *plus de crouste que de mie*.

Viandes grasses & huileuses.

Viandes acres.

Quel pain.

Les chairs seront de *bœuf, mouton vieil, chappon*, comme aussi la poulle, perdrix, pigeons, le tout auec espices & fort *rosties*, lesquelles on mangera auec de *moustarde, saulces poivrées, v naigre, ius de citron, d'orange, de vinette, verius*, sans oublier diuersité de salades, on *s'abstiendra* d'œufs mollets, laict, formage mol, boüillons ou potages, s'ils ne sont composez d'herbes ou *racines qui prouoquent l'vrine*, comme de *giroles, persil, oseille, cerfeuil, pourreaux, poix chiches*. Entre tous les *poissons les plus propres sont la perche, le brochet, viue, saule, tous salez, rostis & fricassez*, comme aussi les *œufs durs*,

Chairs comme appresteés des potages.

Des poissons.

Du boire.

cuits de meſme ; l'on *éuitera* les *raues*, *naueaux*, *paſtenades*, toutes ſortes de *raiſins*, *figues*, *pignons*, *piſtaches*. A la fin des repas on vſera *d'anis*, *coriandre*, *fenoüil*. En general toutes les viandes que l'on mangera doiuent eſtre *froides actuellement*, non chaudes ny tiedes.

Pour le *boire* ſera de *vin blanc verdelet*, vieux, fort trempé, beu non auant ny durant le manger, ny à l'entrée, mais *à la fin du repas*; vray eſt que ſi l'eſtomach eſtoit bon, conſeillent de boire du *vinaigre* à ieun ; d'autres de boire vn grand *verre de vin pur*, long-temps auant que manger, diſans que le vin remplit tellement l'eſtomach, & les veines, que *l'appetit de manger ſe perd* du tout, ou bien l'on mange fort peu.

Du coucher, dormir, veiller.

L'on *dormira* ſur vn *matelats dur*, & le ſommeil ſera court, l'on *veillera beaucoup*, & ſi toſt que l'on ſera eueillé, on ſe leuera. La *colere*, *triſteſſe*, le *chagrin*, la charge de grandes affaires, *l'eſtude aſſidu*, ont grande puiſſance *d'amaigrir*.

Paſſions de l'ame.

Remedes.

Pour les remedes, le *ſandarac & polypode* ont grande vertu attenuante contre la graiſſe, & carnoſité contre nature du corps humain, la *racine d'aron* perboüillie, l'ayant ſeparée de ſon boüillon, mangée, amaigrit. De plus ſi l'on donne *deux ſcrupules & cinq grains de ſandarac* auec *d'oxymel*, amaigrit, comme auſſi fait le *tartre du vin blanc*, ſi l'on en prend tous les iours le *poix d'vn eſcu*. La maſſe des *pilules* ſuiuantes amaigrit grandement : *Prenez du polypode, ſarcocole, & d'alum de roche crud, de chacun vne drachme, du ſandarac, vne drachme & demie, auec du ſuc de petit conſolde*, & ſera faicte vne maſſe de pilules, de laquelle la perſonne graſſe prendra *vne pilule* tous les matins. La *ſemence de rhuë ſauuage*, *d'ariſtolochie ronde*, *de centaurée*, *poliot*, *gentiane*, *perſil*, *ſel de viperes*, l'vſage du *poiure*, & celuy du *vin* auquel aura trempé & infuſé *d'ambre iaune*, & la *lacca* prinſe, toutes ces choſes amaigriſſent les gens gras.

Pilules.

Autres remedes.

Bain approué.

Voicy la façon d'vn *bain* qui rend les perſonnes maigres : *Prenez de noix de cypres, goubelets de gland, de chacun quatre liures, eſcailles de fer preparées auec du vinaigre, d'alum de roche, de chacun vne liure, galles dont les conroyeurs vſent, trois liures* ; le tout ferez boüillir en ſuffiſante quantité d'eau pour faire le bain, & ſera reiteré ſouuent : il eſt *experimenté*. Quelqu'vns eſcriuent qu'il eſt bon de ſe faire *ſaigner aux deux ſaiſons* de l'année, à la Primeuere & en l'Automne, à ſçauoir du *bras droit*, à la Prime, & *de l'autre* en l'Automne. Quant à moy, & *l'experience* me l'a enſeigné, qu'il n'y a rien qui rende les corps tant froids & *diſpoſez à la graiſſe*, que la *ſaignée frequente*.

De la ſaignée.

Remedes Spagiriques.

Les tireurs d'eſſences tiennent aſſeurément, que *l'eau de ſauinier* tirée chimiquement, & en vſer tous les matins & les ſoirs, fait conſommer la graiſſe. *L'eau de polypode*, ſoit de pierre ou de cheſne, tirée par alembic auec le ſandarac, en vſer comme de l'autre, amaigrir grandement.

Les trop gras s'ils ne tiennent le regime que nous auons dit, ils *ne peuuent viure longuement*, car la graiſſe leur croiſtra iournellement, & la *moindre maladie* qui les ſaiſira, eſt ſuffiſante de les *eſtouffer*.

CHAPITRE XV.

De maigre ſe rendre gras *mediocrement, & en bon poinct.*

LA *maigreur* rend autant difforme la perſonne, que l'obeſité & graiſſe deſmeſurée ; & pour mettre en vne beauté & ſanté la perſõne trop maigre, ce chapitre l'enſeignera. Or i'entends d'eſcrire de cette maigreur, qui n'eſt excitée par violence de maladies, & qui n'empeſche, & n'a empeſché la perſonne de viure paſſablemẽt en bonne ſanté, non pas parfaicte & entiere. Laquelle neantmoins la rend difforme & diminuë

beaucoup

beaucoup de ſa naifve beauté. Donc entre les *cauſes de la maigreur*, nous remarquerons *l'intemperature* du corps, extremement chaude & ſeche, les *exercices* violents, *l'habitation* en lieu chaud & ſec, *l'habitude* du corps de meſme qualité, les *veilles, ſoucis, triſteſſes, melancholies, cogitations, colere, deffaut d'aliment*, les *vertus* nutritiues *debiles*, la *rareté du corps*, & tenuité des humeurs, & ſur tout l'intemperie de tout le corps, *froide & ſeche*, telle qu'eſt la *vieilleſſe*. *Prognoſtic. Cauſes de maigreur.*

Pour paruenir à ce but d'engraiſſer le corps maigre il le faut *humecter*, tant par des medicaments internes, & externes, qu'aliments, & c'eſt vne choſe plus difficile d'engraiſſer que d'amaigrir, tant à raiſon que la qualité humide eſt plus paſſiue qu'actiue, qu'auſſi l'humidité radicale eſt celle qui a beſoin de reſtauration, & ne peut eſtre ſi facilement humectée. *Difficulté.*

Mais auant toutes choſes, il faut *purger* le corps auec grande diſcretion, ſelon l'humeur & la cauſe, auec quelque benin medicament, comme de *caſſe, manne, ſyrop roſat, violat*, & autres, & *s'oppoſer* du tout *à la cauſe*; comme ſi la cauſe eſtoit froide, on y procedera par medicaments & aliments eſchauffants; & par rafraichiſſement & humectation, à la chaude & ſeiche. Pour *engraiſſer*, il faut vſer de *laict de brebis* tous les matins, auec vn peu de *ſucre roſat*, & dormir apres, ou manger de la *boüillie* faicte dudit *laict*, & de *miette de pain de froment, iaunes d'œufs, & ſucre*: autres fois prendre quelques *iaunes d'œufs*, & vn peu de *bon vin* apres, ou quelque *bon boüillon*, fait de bonnes chairs, ou vn *orge mondé*, ou *amandé*, auquel y entre des *pignons*. I'ay dit cy-deuant, qu'apres auoir prins le matin l'vn deſdits aliments, qu'on *dormit* apres: cette façon de dormir ſe practique par les Courtiſannes: mais les mieux inſtruicts des Medecins n'approuuent le dormir nullement, ains apres qu'ils s'exercitent à s'habiller, ou autre petit exercice. En leur repas, qu'ils vſent de bonnes viandes, roſties mediocrement, & boüillies: aux deſſerts de table, ou collations, les *raiſins de damas* y ſont tres-bons, les piſtaches, *noyaux de ceriſes, auelanes*, le repos tres-bon, ou pour le moins mediocre exercice: le *vin* qu'on boira ſera *clairet & doux*. *Du commencement purger.* *Aliments du matin, & du dormir.* *Aliments du diſner, ſouper & autres.* *Quel vin.*

Se faire *frotter doucement tout le corps* auec les mains de quelque perſonne, qui les aye douces, & ce l'eſpace de *demie heure*, tous les iours *au coucher*; toutesfois *vne fois la ſemaine s'abſtiendra* de frictions, & entrera dans le *bain*, composé *d'eau douce, & de decoction de teſtes & pieds de moutons*, & demeurera iuſques à ce qu'il ſoit aucunement *refroidi*: puis ſera *couché & oinct d'huile roſat*, ou *huile de myrtilles*, & *cinq ou ſix heures apres* faut oſter leſdits huiles. Aucuns Medecins, comme Auicenne, conſeillent qu'apres les bains, on couure tous leurs corps *d'emplaſtres de poix*; autres *d'onguents*, comme de *Martiatum, Aregon, Agrippa, Althea* meſlez auec de *poix*, & garder ces choſes ſur leurs corps *cinq ou ſix iours*: mais d'autant que cela eſt ennuyeux, on trouueroit peu de perſonnes qui en vouluſſent vſer, ie me deporteray d'en parler plus. *Des frictiõs.* *De la pication.*

Ils coucheront ſur des *coittres de plumes*, & dormiront *beaucoup* plus que les gras, & *ne ſe leueront tant matin*, & ne mangeront que des *viandes* qui leur ſeront *agreables*, & de gouſt, comme auſſi leur vin de meſme. *Du coucher, leuer.*

Pluſieurs ſont amaigris, parce que leur eſtomach ne retenant les viandes, les reiette par des vomiſſemens, ou flux de ventre, ou pour eſtre vieux, qui ont *vſé de clyſteres nutritifs*, deſquels ils ſe ſont tres-bien trouuez: car les inteſtins ont faculté de digerer & cuire, d'autant qu'ils ſont compoſez de meſme ſubſtance, & ont preſque meſme ſituation que l'eſtomach: c'eſt pourquoy ils pourront alterer & preparer les aliments que l'on y clyſterifera, & eſtre attirez du foye par les veines meſeraiques, dont ſe pourra par apres engendrer du ſang. Puis donc que ces parties ont la vertu concoctrice plus imbecile que le ventricule, il eſt neceſſaire que les choſes qu'on y iettera ſoyent de facile concoction, & de parties tenuës, à fin qu'elles ſoyent tirées ſi toſt deſdites veines. *Diſcours des clyſteres nutritifs.*

Doncque ſi la perſonne maigre n'a douleur de teſte, on luy donnera vn *clyſtere compoſé de cinq onces de bon vin, & autant de decoction d'orge, ou vn boüillon de chappon bien cuict, ou du laict fraiſchement tiré de la beſte, les iaunes d'œuf recents*, diſſout en du *boüillon d'orge cuit à perfection.* L'on *ne mettra* dans leſdits clyſteres aucun ſucere, ny miel, ny ſel, ny huile, ny aucune graiſſe, *à fin que* par la deterſion ou lubrification on ne fiſt ſortir l'iniection auant qu'elle fuſt tranſmuée en nourriture. L'on ſera auſſi aduerti de ne les clyſteriſer, *qu'ils n'ayent rendu les excremens* & matiere fecale premierement; car leſdits excrements ſeroient attirez par les clyſteres alimenteux, qui cauſeroient de grands maux, & s'il eſt poſſible ils doiuent *dormir apres l'auoir prins*, & encor qu'il fuſt contraint d'en rendre vne partie, *il ne le faut empecher* pour cela.

Forme & façon des clyſteres nutritifs.

Ces choſes faictes, l'on cherchera tous les *moyens de ſe reſiouyr* par *ieux* honeſtes, *colloques* plaiſans, *chanſons*, & *muſique* : car la ioye conforte la vertu nutritiue; & l'vn des meilleurs aduis à l'homme eſt de *s'abſtenir du coit* : mais la femme mariée en peut vſer auec modeſtie, comme la choſe la plus ennemie de la maigreur. Il faut tenir touſiours *le ventre laſche*, à fin que le corps eſtant deliuré de ſes excrements, puiſſe prendre plus ſoudaine & meilleure nourriture. Geſner & VeKer grands Philoſophes & Spagirics aſſeurent qu'il n'y a rien de meilleur, pour rendre vn homme en bon point, que de luy donner tous les matins *deux onces d'eau de chappon*, compoſée & tirée chimiquement: la deſcription de ceſte eau ſe trouue dans la Pharmacie du Sieur de la Violette. Que ſi la maigreur procedoit meſme de quelque defaut de l'eſtomach, ou de trop grande vieilleſſe, qu'elle y ſeroit encor plus propre. Euonyme en ſon threſor, chap. 42. eſcrit vne eau de grande vertu, & merueilleuſe, que ſi quelqu'vn trop gros, ou trop gras ſe veut amaigrir, boiue d'icelle eau; & ſi le maigre ſe veut engraiſſer, en boiue auec du ſuccre.

Regime plaiſant.

Remede chimique.

Tous perſonnages maigres de nature, qui mangent, boiuent, dorment, & font toutes leurs actions comme les ſains, ne laiſſent de viure longuement, mais d'autant que la maigreur enlaidit, ceux qui deſirent acquerir vne beauté, outre leur maniere de viure accouſtumée ſe pourront ayder de nos regimes & remedes, & ils s'embelliront.

Prognoſtic.

CHAPITRE XVI.

Pour faire engraiſſer vn membre trop maigre; *& au contraire faire* amaigrir vn qui ſeroit trop gras.

CEux qui ſeront bien compoſez de corps & de taille, mais qui auront quelque membre maigre, cela endommage beaucoup la beauté, comme qui auroit le viſage maigre, & le reſte du corps gras & en bon point, vne femme qui auroit les mammelles flaques, maigres comme vne veſſie de porc ſans vent, le reſte de ſa perſonne gras, vn des bras menu, & l'autre gros, ainſi des autres parties, telles choſes enlaidiſſent grandement : pour remedier à ſemblable difformité, il faut nourrir le corps mediocrement de bonnes viandes, & de facile digeſtion, tenir le membre ou la partie amaigrie en repos, & la frotter auec linges ou auec les mains, iuſques à ce qu'elle deuienne *rouge*, pour y attirer du ſang, duquel le membre ſe nourrit.

Difformité de quelque partie ſeule du corps, graſſe ou maigre.

Frictions.

D'abondant on laiſſera quelques iours les frictions, & on vſura de la fomentation ſuiuante : *prenez de racines de ſouchet, de Enula campana, d'ariſtolochie, de gentiane, de chacun*

chacun trois onces, de fleurs de camomille, melilot, ſummité d'aneth, thim, marjolaine, origan, calament de chacun deux ou trois poignées, faut faire cuire le tout en *eau & vin blanc* par égales portions, pour en *fomenter & lauer la partie*, apres on appliquera *l'emplaſtre* ſuiuant: *prenez de poix nouale & poix Grecque, de chacun quatre onces, de terebentine & onguent martiatum, de chacun deux onces, d'huile d'euphorbe demie once, d'huile de ſuſeau vne once, de graine de ſeneué, & de roquette, de chacun vne drachme*, puluriſé, le tout ſera fondu enſemblement, & auec peu de *cire*, il ſera fait vn *cerat*, qu'on eſtendra deſſus vn linge, tant long & large que *contiendra tout le membre amaigri*, & l'appliquer, il y faut laiſſer tant que le malade s'en faſchera, & apres refomenter la partie, continuer ces remedes, vſant tantoſt de l'vn, tantoſt de l'autre, & le membre ſe trouuera engroſſi.

Fomentation.

Cerat.

Exemple, ſi quelqu'vn ou quelqu'vne auoit le *viſage maigre*, & le reſte de ſon corps en bon point, ne ſeroit-il point laid? & pour couurir ce deffaut, il faudra vſer des remedes ſuſdits, vſant de *frictions* au viſage, à la teſte, mettre ſouuent de *ſeruiettes* au tour du col, & le *ſerrer aſſez*, pour faire monter le ſang du viſage, & à toute la teſte, retenir ſouuent ſon haleine apres auoir beu vn demy verre de bon vin: ſe lauer la teſte des decoctions ſuſdites, appliquer ſur le front & autres parties de la teſte des cerats, enfin il faut y proceder tout au long ainſi que nous auons eſcrit.

Engraiſſer la teſte maigre.

Semblablement ſi les *mammelles* d'vne Damoiſellle, ou autre, eſtoient maigres & flaccides, on les fera enfler & venir groſſes, ſi on applique ſouuent deſſous icelles des ventouſes ſans ſcarifications. Si elles ſont fomentées & frottées des ſuſdites decoctions, puis y appliquer les *cerats* deſſus. Ainſi faut-il entendre des autres parties qui ſont contre nature maigres, pour les rendre groſſes.

Mammelles maigres.

Et au contraire vn membre trop gras, au reſpect des autres, rend auſſi fort grande difformité, & donne mauuaiſe grace à la perſonne qui eſt atteinte de tel accident: & pour y paruenir, il faut tenir la partie qu'on veut amaigrir, touſiours en repos, & freſchement, la tenant découuerte, & ſera arrouſée ſouuent d'oxycrat: puis il faut ſerrer le paſſage par où vient l'aliment à la partie; comme ſi vn bras ou vne mammelle eſtoient trop gros de graiſſe ou de chair, faudra mettre les repercutiens ſous l'aiſſelle, du coſté de la partie engroſſi, qui eſt le paſſage de la nourriture de la mammelle & du bras, qui ſe feront de ſuc de cigue, de plantain, bourſe à paſteur, & capreoles de vignes, vinaigre, blancs d'œuf, meſlez auec bol, terre lemnie, roſes puluriſées, ſantaux, eſcorce de grenade, noix de cyprez, & autres aſtringeans, tous meſlez & incorporez, & appliquez comme nous auons dit ſous l'aiſſelle, auec des eſtouppes imbibées en quelque vin rouge & auſtere, & quand elles ſeront ſeches, en rappliquer de fraiches.

Amaigrir vn membre trop gras.

De plus il faut *attirer c'eſt aliment repercuté ſur la partie oppoſite*, omme ſi la groſſeur eſtoit au bras droit, il conuiendroit attirer ſur le gauche, par frictions, ventouſes, ligatures, & par la decoction ſus eſcrite & cerat. Et ſur la *partie qu'on voudra amaigrir*, d'ordinaire on y *appliquera le cataplaſme ſuiuant: prenez fange des eſmouleurs de couſteaux* qui ſe trouue dans leurs auges, *du ius de iuſquiame blanc*, tant que beſoin ſera, & ſera fait vn *cataplaſme*, & appliqué ſouuent vn bain ou *fomentation* faicte en la partie auec *d'eau ferrée, vinaigre, ſoulphre, ſel, nitre, & alun de roche*, ainſi faut-il entendre des autres parties. Comme ſi la *teſte* eſtoit *graſſe*, & le reſte du corps maigre, on luy oſtera l'aliment qui luy monte des parties nutritiues, par les veines iugulaires qui ſont au col, appliquant deſſus de repercutiéts ſuſdits, prendre toutes les ſemaines des pilules de *hiera cum agarico*; *ſeigner des deux cephaliques* qui ſe trouuent à chacun bras, *ſaigner de la veine du front*, des temporelles, & qui ſont derriere chacune oreille, *appliquer de ventouſes* auec ſcarification derriere le col, & au deſſus des mammelles; ne point boire

Bras gros & gras comme amaigrir.

du

Amaigrir la teſte trop graſſe.

du vin, veiller plus que dormir, ſe lauer le viſage, & toute la teſte ſouuent, *d'eau de* betoine ou de *plantain*, ou de *parietaire*, ou de *polypode*, & y appliquer du *cataplaſme* ſuſdit compoſé de la *fange des eſmouleurs*, auec *ius de iuſquiame*.

Des cuiſſes & iambes.

Autant en faut penſer *ſi l'vne des cuiſſes ou* iambe eſtoit *touchée de graiſſe*, plus que les autres, faudra diuertir leur nourriture, appliquant *ſur l'aine les aſtringeantes, ſaigner des veines malleoles*, ou poplitiques, & appliquer des *ventouſes à la partie oppoſite, friction, ligatures*, & du ſuſdit *cataplaſme* des eſmouleurs.

Remedes Chimiques.

Geſner, eſtimé entre les Spagirics, dit que pour *engraiſſer* vn membre amaigri, il n'y a rien de plus ſingulier que *l'huile de pignons* & de *noix d'Inde*. Il y met auſſi *l'huile de cire graſſe* tirée chimiquement, ſi on en oinct la partie long-temps. Et pour amaigrir vne partie trop graſſe, *l'huile de guayac* tirée chimiquement, auec laquelle on auroit meſlé quelque peu de celuy de *girofle*, frottée, *amaigrira*.

Prognoſtic.

La maigreur de quelque membre, qui vient d'imbecillité de la partie, ou par quelque defaut de la vertu attractrice, eſt *curable*, par les remedes que nous auons eſcrit en ce chapitre: mais celle qui prouient d'vne grande playe, ou *contuſion enorme*, ou d'vn *mauuais abſces*, qui auroit pourry & peruerty le temperament des nerfs, muſcles, ligaments, os, veines, & arteres, eſt *incurable*. Touchant le membre engroſſi de trop de graiſſe, plus que les autres, pour eſtre pourueu de grãde attractiõ d'aliment, eſt curable.

CHAPITRE XVII.

Des ſix choſes *conſeruatrices de la ſanté, & comme* rajeunir.

LE bon *teinct du viſage*, & de tout le cuir du corps, eſt vn indice de la bonne ou mauuaiſe ſanté de la perſonne, comme auſſi les humeurs qui ſont au deſſous d'iceluy, meſmement au profond du corps, & demonſtrent euidemment quel eſt l'eſtat du *cerueau, du cœur, & du foye*. Il ne faut pas douter que la bonne & loüable diſpoſition du teint & de la ſanté ne prouienne de la bonté des humeurs, & bonne habitude des parties nobles, & le moyen de les contregarder à ceux qui les ont deſia de la beneficence de nature, eſt d'euiter toutes occaſions, principalement les exterieures, qui peuuent alterer, corrompre, ou rapporter quelque changement aux humeurs & bonnes habitudes des parties nobles, qui ſont ſix en nombre, l'air, boire & manger, trauail, ou exercice, & repos, dormir & veiller, excretion & retention, autrement repletion & inanition, & les perturbations de l'ame toutes ſont appellées conſeruatrices, à raiſon qu'en bien vſant, elles conſeruent & gardent le corps en ſanté, & l'on commencera par l'air.

Les ſix choſes conſeruatrices de la ſanté.

Du bon & mauuais air.

L'air le plus naturel & ſalutaire eſt celuy qui eſt exactement pur, ſubtil, clair, & mediocrement agité, eſtant hors de toute corruption, tant des beſtes, que d'autres choſes putrefiées, eſloigné des eſtangs, mareſcages, & cauernes, n'y eſtant fait nebuleux par vne prochaine riuiere: tel air eſt conuenable, s'il eſt temperé comme au Printemps, à toutes maladies il eſt fort vtile. L'air qui eſt contraire au precedent, eſt du tout mal ſain, & celuy qui eſt pourri, ſans aucune perflation, humide, enclos entre montagnes, corrompu de quelque mauuaiſe vapeur, ou exhalation de quelques marets, eſtangs ou riuieres prochaines.

Apres auoir parlé de l'air, il faut que nous traittions conſequemment du boire & du manger, attendu qu'ils ne ſont pas moins neceſſaires pour la conſeruatiõ de la vie humaine, que l'air meſme, ſinon que leur nourriture eſt plus tardiue que celle de l'air; car ce qui s'eſpuiſe de noſtre chaleur naturelle, de noſtre humeur vital, & quinteſſence de noſtre nectar de vie, par la chaleur, le trauail, & faute de viande, ſe reſtitue

restitue par le boire & manger ; & le corps reprend par ce moyen ses forces, & accroist sa substance : car *nous ne sommes composez que de ce que nous beuuons & mangeons*, à sçauoir par la *viande*, ce qui a esté dissipé de la substance seche, & par le boire de la substance humide : c'est pourquoy il faut diligemment prendre garde que nous ne prenions autres viandes & boisson qui nourrissent tellement que nous n'en soyons offencez. Et à fin que nous paruenions à ce but, il faut considerer *neuf* choses, à sçauoir, la *bonté des alimens ; la mesure, qualité, quantité, coustume, delectation, ordre, le temps, l'heure, & l'âge*. Il nous conuient, apres auoir traité du boire & du manger, d'escrire de l'exercice & du repos.

De l'exercice.

L'exercice est vne des choses salutaires, vtiles & necessaires pour entretenir en bonne habitude & disposition le corps humain, & le garentir de beaucoup d'infirmitez & maladies, à quoy *l'oisiueté* & le *repos* le rendroit subiet : car *l'exercice fortifie* la chaleur naturelle, *consume* les superfluitez excrementeuses dont tous les corps abondent ; *empesche la plenitude* ; rend disposés & *agiles* les corps, *fortifie les nerfs* & les ioinctures, *maintient les pores* & conduits du corps *ouuerts*, & fait que les *vapeurs*, fumées & superfluitez, produites du sang & des esprits, qui sont les conseruations de nostre vie, *sortent dehors, & s'euaporent*. De là *vient que* toutes les facultez en sont fortifiées & restaurées, tous nos sens interieurs & exterieurs en font mieux leurs fonctiõs, nos poulmons en soufflent mieux & la respiration en estant meilleure, le cœur en est restauré, & plus fortifié. Et quant aux parties de la nutrition, elles preparent, cuisent & digerent mieux la viande, distribuent & font meilleure assimilation, & donnent yssuë plus aisée à toutes superfluitez qui en viennent. Voila les *grands biens & vtilitez qu'apporte l'exercice*, quand il est moderé, & prins en *temps* & *lieu*. Et lors que la *respiration* change, & deuient plus frequente & espaisse, & quelque *sueur* au visage, alors faut *vser du repos*.

Le *repos moderé* est contraire au mouuement & exercice continu, *repaist, restaure, & fortifie nos esprits*, qui donne & distribuë, comme vne nouuelle force & vertu à nos membres lassez & debilitez par le trauail, membres qui ne pourroient long-temps subsister, ny durer sans ledit repos. Bref, tout ainsi que le *sommeil mediocre* est requis, comme vne chose tres-vtile & necessaire apres la veille : ainsi le repos est requis, vtile, & necessaire apres l'exercice, & le trauail.

Le *dormir & le veiller* sont aussi tres-necessaires à conseruer la santé, prins comme il faut : car le *dormir* ne fait seulement *concoction* des viandes, mais des humeurs, fait *oublier* les fascheries de l'esprit, & *remet le iugement* troublé, & rend les personnes au resueil *plus forts*, & robustes, plus aspres au trauail apres : tellement qu'il est *necessaire à tous les animaux*, pour leur santé, salut, & repos, sans lequel les forces du corps ne pourroient durer ny suffire.

Du dormir moderé.

Or tout ainsi que le dormir mediocre rapporte toutes les commoditez que i'ay dites, au contraire celuy qui est *immoderé*, entre autres maux & incommoditez qu'il apporte, est qu'il *empesche que les excremens* du corps ne soient expulsez à leurs temps & retenu : c'est pourquoy *ceux qui dorment sur iour ordinairement ne paruiennent gueres à la vieillesse*, amassans beaucoup d'excrements, non seulement au cerueau : mais aussi en toutes les parties du corps. Le *temps* du dormir, est *deux ou trois heures apres le souper, & de nuict*, & doit estre communement de *sept ou huict heures* pour le plus. Et touchant le *veiller*, quand il est *immoderé*, il engendre de grandes *crudités* dans le corps, parce que la chaleur naturelle agit exterieurement ? au contraire durant le sommeil agit interieurement : c'est pourquoy toutes les personnes bien aisées vseront du veiller & du dormir *moderément*, s'il veulent viure sainement.

De l'immoderé.

Du veiller

Replesion.

La *Repletion* n'est autre chose, qu'vne grande quantité, plenitude ou multitude

d'humeurs, contenuës dans certaines cauitez & eſpaces du corps ; laquelle plenitude ou repletion ſe fait plus communément par l'aliment, lequel comme il nourrit le corps, il l'emplit auſſi ſouuent ſuperfluement, & trop abondamment; c'eſt pourquoy il faut mettre difference entre aliment & repletion.

Cauſes. Cette repletion arriue le plus ſouuent, & volontiers dans le *ventre*, & dans les *inteſtins*, dans les vaiſſeaux ou les *veines*, qui ſe bouchent, rempliſſent & s'enflent, ou eſtendent par fois ſi fort qu'elles s'en rompent, d'où vient ſouuent vne eruption de ſang, ſi on n'y pouruoit: il n'y a repletion plus dangereuſe aux maladies, que celle du *ventre*, qui s'euacue le plus ſouuent ou par le haut ou par le bas, à ſçauoir par le *vomiſſement*, ou par les *ſelles*, dont il appert, comme du manger & du boire, meſmement quand il eſt exceſſif, qu'il s'engendre beaucoup d'excrements ſuperflus, qui cauſent la repletion, & qui s'oſtent & gueriſſent par l'euacuation, laquelle ſe parfait, ou par la ſeule nature, ou eſtant aſſiſtée & aydée de l'art.

D'inanition ou vuidange. Comme nous voyons la *teſte ſe purger* par les *oreilles*, par les *yeux*, par le *nez*, & par la *bouche* : le *corps* auſſi par *vomiſſement, toux, par la bouche, par le ſiege, par la veſſie, par la matrice, & par la peau du cuir*, comme par les *ſueurs & perſpirations inſenſibles*, & lors que les repletions ne ſont euacuées par aucuns deſdits conduits, par le benefice de nature, il faut auoir recours à l'art de la Medecine, qui le fera, & ces euacuations tant naturelles qu'artificielles s'appellent inanition.

Ce n'eſt rien fait de bien obſeruer toutes les choſes ſuſdites, ſi l'on ne ſe comporte bien auſſi aux *perturbations de l'ame* : car la moindre d'icelles peruertit le beau teinct, difforme & rend maladif le corps, accelere la vieilleſſe, & le plus ſouuent meine à la mort; & ſont telles : *l'ambition, l'auarice, l'enuie, l'amour voluptueux, la colere, la ioye immoderée, la crainte, triſteſſe*, & pluſieurs autres, que ie paſſe ſous ſilence pour briefueté. C'eſt pourquoy le Lecteur iugera par ces eſcrits les grandes *vtilitez & profits*, quand l'on vſe *bien* de ces *ſix* choſes conſeruatrices, & les *grands maux, laideurs, difformitez*, & autres faſcheries qui viennent d'en auoir *mal* vſé.

CHAPITRE XVIII.

Aucuns autres remedes pour entretenir le corps en ſanté, & faire qu'il ne ſoit maladif, & ne ſe rende laid, & difforme, & retarde la vieilleſſe, mais ſoit veu beau & pluſtoſt ieune que vieux.

Raiſon des noms d'antidote, electuaires & confections. NOus auons promis au chapitre precedent, de mettre en ce ſuiuant certains antidots, electuaires, compoſitions, tirées des Grecs, Arabes & Spagirics, pour maintenir le corps en bonne ſanté, & l'empeſcher de tomber aux infirmitez de la vieilleſſe à ceux qui s'en voudront ayder; s'appellent antidots, electuaires, confections, parce que ce ſont remedes compoſez de drogues choiſies & exquiſes. Et commencerons par l'electuaire de gemmis, c'eſt à dire, de pierre precieuſes, la deſcription duquel ſe trouue dans Meſué, iſſu de la race des Roys de Damas, grand Philoſophe, & Medecin, qui ſe prend en tablettes, ou en forme molle, ainſi qu'il plaira à celuy qui en vſera, la quantité eſt le poids d'vn eſcu les matins, & boire apres vn trauers

Electuaire de gemmis.

uers de doigt de vin meſlé auec eau de chardon benit, & ce tous les iours, ou trois fois la ſemaine. C'et electuaire eſt conuenable contre les paſſions de l'eſprit, du cœur, de ſa palpitation, ſyncopes, debilitez d'eſtomac, propres aux perſonnes ſolitaires, rend les perſonnes de bonnes mœurs, le cœur noble, excite bonne ſenteur au corps, engendre vn beau teinct, & retarde la vieilleſſe. Les grands Monarques, Roys & grands Pontifes en vſent tous. Les Apoticaires en ont la deſcription dans leurs diſpenſaires, & ordinairement en tiennent de preparé, ou s'ils n'en ont, ou qu'elle fut trop vieille, ont moyen d'en compoſer promptement.

Electuaire letificant.

Il ſe trouue la deſcription d'vn autre electuaire, dans le meſme Autheur, qu'on appelle letificant, c'eſt à dire reiouiſſant, qu'on attribue fauſſement à Galien: car de ſon temps les perles ne ſe mettoient en vſage de la Medecine, ny d'autres drogues cy contenuës: pourquoy ſera mieux fait le nommer, letificant de Zacharie fameux Medecin Arabe. Sa vertu eſt de tenir la perſonne gaillarde & ioyeuſe, comme ſon nom le demonſtre, rapporte vne viue couleur & beau teint par tout le corps, corrige la puanteur qui ſort du corps de la perſonne, de quelque part qu'elle vienne, entretient le corps en bon point, prouoque l'appetit à ceux qui l'ont perdu, retarde la vieilleſſe, & rend les femmes & hommes ſalaces. C'et electuaire ſe prend comme celuy de gemmes en tablettes, ou en forme d'opiate, & de meſme façon, & quantité.

Antidote moſcho.

L'antidote *à moſcho* de Myrepſus, ne cede en rien en vertus excellentes aux deux ſuſdits, car ſon vſage tourne toute cachexie ou mauuaiſe habitude en bonne & loüable, fait vn teint vermeil, empeſche la canité, c'eſt à dire, deuenir les cheueux blancs; ſi le corps eſtoit maigre, le mettra en bon point, entretient les facultez & forces animales, vitales, & naturelles, auec toute ioye, ennemi de toute faſcherie, & ſolitudes, incite à l'amour, & fait viure les perſonnes qui en vſent longuement & ſouuent: ſa deſcription ſe trouue dans la Pharmacopée dudit Myrepſus. L'on en prend tous les iours la groſſeur d'vne auellane le matin en forme d'opiate, il s'en trouue beaucoup d'autres propres à meſme fin, leſquels pour briefveté ie delaiſſe: mais ceux que i'ay mis en euidence, me ſemblent ſuffiſans pour entretenir la bonne ſanté, ſelon que l'experience quotidienne le fait paroitre.

Remedes Spagirics. Eau de Fiorauenti.

Les Spagirics & tireurs d'eſſences ont mis en euidence pluſieurs beaux ſecrets à meſme intention, entre autres Fiorauenti, au ſecond de ſes caprices, met la deſcription d'vne eau pour contregarder la ieuneſſe, la deſcription de laquelle ſe trouue aux remedes ſecrets de Liebaut, liure 4 chap. 5.

Melicrat vineux.

Le Melicrat vineux compoſé de pluſieurs aromats, & ſingulieres drogues, qui a eſté cõmuniqué par le feu Prince Electeur Palatin Federic au ſieur de la Violette Medecin du Roy, repare les forces affoiblies, & fait les ſens aſſoupis aigus, corrobore la veuë, propre contre la ſourdeſſe, fortifie toutes les parties nobles, telles que ſont le cœur, le cerueau, le foye, l'eſtomac, la ratelle, & autres; & à fin que ie le die en vn mot, c'eſt la conſolation & allegement de la vieilleſſe, reſtauration de la chaleur naturelle, & contre les conuulſions, paralyſies, & autres ſemblables maladies froides, eſquelles la vieilleſſe eſt ſubiecte, eſt vn aſſeuré & ſalutaire remede, ce ſont les propres paroles dont a vſé ledit de la Violette,* qu'il à inſerées dans ſa Pharmacopée, qui deſcendit en ces pays de Guyenne il y a quelques ſept ans, & en ordonna à pluſieurs decrepits, & eſtropiats, qui s'en loüent fort, & à ſon imitation i'en ay ordonné à pluſieurs Illuſtres Seigneurs, Dames, Damoiſelles grandemẽt imbecilles & debiles, d'âge, & de maladies, qui à preſent ſont viuantes en bonne ſanté, qui en remercient Dieu iournellement.

*La deſcription ſe trouue dans ſa Pharmacopée.

Eau excellente du ſieur de la Violette.

Ledit ſieur de la Violette a inuenté vne eau extraicte par l'art chimique, qu'on appelle admirable pour les beaux effets qu'elle produit, qui entretient les forces de l'homme tant qu'il vit, & tient par beaucoup d'années la perſonne ſaine retardant la vieilleſſe, la deſcription ſe trouuera dans le liure de ſa Pharmacie.

Eau viperinée.

Euonime a eſcrit dans le liure du threſor, chap. 18. que l'eau de vipere tirée chimiquement, a encor plus de vertus que tout les remedes que i'ay eſcrit cy-deſſus; c'eſt vne eau facile à recouurer, d'autant qu'il s'en trouue à Poictiers, & ailleurs à deux eſcus la liure. Il en faut boire vne once tous les matins, deux heures auant que rien manger, & prouoque la ſueur: i'ay veu pluſieurs, tant hommes que femmes, qui eſtoient couperouſez, auec beaucoup d'inquietude, qui ſe ſont trouuez gueris dans l'an.

Hiſtoire.

Entre autres vn Gentil-homme Gaſcon & deux de ſes filles, l'année 1610. me reſcrit que luy & ſes deux filles eſtoient gueries, & qu'il eſtoit ſur le point de les marier, qu'il me conuioit aux nopces. Quiconque ſçaura bien vſer des choſes conſeruatrices, & des remedes contenus en ce chapitre, ſe rendra preſque immortel, & toûjours en bonne diſpoſition.

Recapitulation des choſes eſcrites par l'Autheur.

Ie m'arreſteray icy, ayant accompli ce que i'auois promis au front & premieres pages de ce volume, qui eſtoit d'eſcrire de toutes les difformitez, vices & maladies du corps humain, enſemble les definitions, cauſes, indices, remedes, & prognoſtics, ſans y auoir oublié les remedes des excellents chimiques & ſpagirics de noſtre temps, & les prognoſtics, n'ayant ſeulement eſcrit des maladies internes, mais de toutes les externes, comme phlegmons, inflammations, & de toutes tumeurs, excroiſſances, vlceres, playes, contuſions, fractures, diſlocations, tant en parties charneuſes, neruеuſes, & oſſeuſes, defedations de cuir & defectuoſitez, leſquelles iournellement peuuent vexer le corps humain, auec les moyens & remedes de s'en deffaire. Oeuure que prendrez en gré, amy Lecteur, dont ie loüe grandement l'ineffable bonté de Dieu, qui a donné connoiſſance à l'homme, image de ſa diuinité, appellé Microcoſme, ou petit monde, de l'art de la Medecine, & de toutes autres ſciences, lequel Microcoſme eſt l'vne des plus belles œuures qu'il aye creé, rempli de toute beauté, & ſanté à ſa creation: mais eſt deſcheu de ces ſinguliers dons par ſa preuarication & deſobeiſſance. Auquel neantmoins par ſa douceur & bonté, luy à remis la reſſouuenance de l'art de Medecine, pour r'entrer en la ſanté & beauté corporelle, qu'il auoit oublié, & laiſſé effacer de ſa memoire, par ſondit peché, pour le bien & vtilité d'iceluy.

Dieu crea l'homme beau & ſain.

Deuenu laid & maladif par le peché.

Dieu par l'art de Medecine luy remet la beauté & ſanté.

Fin du Tome ſecond.

TRAI

TRAICTE'
DES MALADIES
EXTRAORDINAIRES,
NOVVELLES, OV DESQVELLES
Guyon n'a pas écrit;

Par M. LAZARE MEYSSONNIER.

CHAPITRE PREMIER.

De la maladie des cheueux, appellée Plica

ENVIRON l'an de noſtre ſalut mil cinq cens ſoixante quatre vn Medecin demeurant au païs de *Briſgou*, commença de remarquer les accidens de cette maladie en la perſonne de Gaſpart, frere de Sigiſmond de Hornſtein Commandeur en Alſace; Depuis le mal s'épancha dans toutes les contrées voiſines, & ſuiuit le long du Rhin iuſques dans les Eſtats du pays bas. Et ſans doute en meſme temps, ou peu apres la meſme incommodité commença de ſe manifeſter en ce pays de montagne lequel eſt entre la *Pologne* & la Hongrie, en ces endroits d'où naiſſent tant de fleuues, qui ſe vont rendre au Danube; ainſi que groſſiſſant continuellement de l'abbord de pluſieurs riuieres, il ſe va ietter dans la Mer Majeur par pluſieurs bouches; ainſi que le Nil dans la Mediteranée. Ie tiens cecy pour tout aſſeuré, d'autant qu'enuiron la fin du ſiecle paſſé cette maladie ſe communiquant aux Prouinces prochaines, auoit tellemene occupé tout le Royaume de *Pologne*, que cela obligea vn excellent homme, Recteur, & Profeſſeur dans l'vne des Academies de ces pays Septentrionnaux, d'en eſcrire aux Medecins de Padouë, pour en apprendre les cauſes veritables, & les remedes qui peuſſent en faciliter la gueriſon.

Commencement de la plica en 1564.

Lieu de cette maladie.

Noms d'icelle.

Ceux d'*Alſace* leſquels en donnerent les premieres nouuelles, la nommerent en leur

langue *Marenflecht*, comme qui diroit *cheueux tortillez* en la noſtre. *Marenvirſlung*, *Marenloch*, pour la reſſemblance qu'ont ces *tortillons* entremeſlez auec ceux leſquels ſe trouuent ſous le col des truyes, *Schroetlinzoepffe*; *Iudlezoepffe*; d'autant qu'ils ont opinion que les eſprits malins qui ont accouſtumé de moleſter la nuict, & hanter la ſolitude des bois & des deſerts, prennent plaiſir à metre ainſi les cheueux en confuſion, & les noüer en flocquets; tout de meſme que ceux leſquels on appelle vulgairement *foulons*, ou *eſprit folets*, ont couſtume de le faire aux crins des cheuaux, leſquels on eſtime qu'ils penſent de nuict. Et veritablement ce que le Prophete Eſaïe appelle *Saair* en Hebreu, & qui eſt traduit par Santes Pagninus *Beſte ſauuage hurlante, & Demon*, ou par Arias Montanus *Satyre*, eſt fort bien interpreté dans la verſion vulgaire, attribuée à ſaint Hieroſme *le pelu*; car *Saair* qui a meſme racine ſe. *Saaar* ſignifie *poil*, ou *cheueux*. Buxtorfe rendant raiſon de cela dit, que c'eſt pource que les demons apparoiſſent volontiers en forme de boucs velus, & horribles: ce qui peut eſtre confirmé par vne infinité de veritables hiſtoires. Le plus ancien nom de cette maladie en Allemand ſe trouue eſtre *Vvichtel zopffe*, pource qu'ils attribuent aux *ames des enfans morts ſans bapteſme*, appellez en leur langue *Vvichtel*, par vne incroyable ſuperſtition ce que les autres accordent aux eſprits malins, & incubes; les ſçauans meſmes, comme Schenckius le fils, qui en a donné au public la premiere obſeruation, ſe ſont laiſſé emporter à cette croyance, ils ont nommé cette confuſion de maux *Tricas Incuborum*. Hercules Saxonia, & le Sieur Tardin Medecin de Tournon ont eſté de meſme ſentiment: & auec eux Chriſtophle Rumbaum de Breſlau, perſuadez, à ce qu'ils eſcriuent, par experience. Les *Polonnois* l'ont appellée *Gvvozdzice*, c'eſt à dire le *Clou*: & Minadoüs ſuiuant le vulgaire, s'eſt voulu ſeruir d'vn terme Grec, & l'appeller *Helotis*. Ceux de *Ruſſie* comme voiſins ne ſe ſont pas eſloignez de cette ſignification, la nommans *Koltun*, qui ſignifie en François vn *pal* ou *pau* qu'on fiche en terre: pource, ce me ſemble, que cela s'attache en diuerſes parties de la teſte, comme des gros cloux, ou paux fichez en diuers lieux, ou par l'ambiguité du mot Polonnois, qui ſignifie *Hoſte*, pour eſtre venuë *de Ruſſie en Polongne*. Saxonia luy a compoſé vn mot de Grec, & de Latin, quand il l'a voulu nommer *Ciragra*, la fin eſtant Grecque, & le commencement Latin; pour lequel quelques-vns ont nommé ce mal au rapport de Sennertus *Morbum cirrorum*, c'eſt à dire la maladie des cheueux noüez, friſez, & tortillez, ou comme on parle auiourd'huy, *bouclez*. Le mot le plus commun entre les Eſcriuains, eſt *Plica Polaca*, ou ſimplement *Plica*; à cauſe des cheueux pliez, & pourroit-on en François la nommer *la Plie*, par vne diction auſſi nouuelle en cette ſignification, que la maladie.

Qui en ſont affligé principalement.

Ce mal, comme nous auons dit, attaque les *truyes*, mais auſſi quelquesfois les *cheuaux*, comme celuy lequel vn Capitaine conneu par Daniel Sennert, amena d'Hongrie iuſques à Dieſde, auoit vn de ſes floquets entortillez, qui luy venoit iuſques à la corne du pid. Cette incommodité arriue principalement aux perſonnes, leſquelles ont quelque *diſpoſition à la groſſe verole*, ou qui ont eſté attaquez de la *rache*, laquelle s'eſt *éuanoüye*, & r'entrée dans le corps, comme on parle vulgairement; les *femmes* auſquelles les pertes reglées qui ſe font à chaque mois par la matrice, ſont *retenuës*: ceux qui ont la couſtume de *ſaigner par le nez*, & apres l'ont *perduë*; ceux leſquels ont de mauuaiſes diſpoſitions aux parties nobles, comme le *Scorbut*, s'en allans aux pays où regnoit cette maladie, ſont tombez en icelle, comme le Comte Sapieha Porte-enſeigne du Duché de Lituanie, ainſi qu'il eſt aiſé de voir dans l'hiſtoire de ſon incommodité, eſcrite par François Miſtruitio de Friul ſon Medecin. Pluſieurs f'apportent les origines d'iceluy du ventre de leur mere, & de la *ſemence de leur pere*, comme le fils de ce Compte, lequel n'auoit pas encor ſix ans, & en auoit deſia pluſieurs floquets

Cauſes.

quets noüez & embroüillez eſpais çà & là parmy ſes cheueux. Auſſi ce vieux ſoldat Allemand de Duringen, allegué par Sennert, tenoit celuy qu'il auoit au derriere de la teſte, de ſa mere, laquelle en auoit ſept, qu'elle auoit gardé iuſques à la mort, chacune de la longueur de deux aulnes.

Signes.

De tout ce qui a eſté dit cy-deuant, il eſt euident que le *principal accident* de ce mal, n'eſt qu'vn *entortillement de cheueux*, lequel arriue non ſeulement en vn endroit, mais en pluſieurs de la partie cheuelue de *la teſte*, & auſſi à *la barbe*, comme à ce Seigneur de Hornſtein, cy-deſſus nommé, lequel l'auoit *longue* iuſques au nombril, & ſi horriblement *entremeſlée*, que ſon frere le Commandeur ne le pouuoit ſouffrir à table, & le menaça de le chaſſer s'il ne la coupoit, ce qu'il offrit d'accepter pluſtoſt, que d'en oſter la moindre partie, eſtant comme vne *opiniaſtre paſſion* en ceux qui ſont atteints de ce mal, *de le ſouffrir* ſans croire que cela leur ſoit à honte & des-honneur, neantmoins c'eſt choſe fort *abominable*, tant à cauſe de quantité de *poux* qui s'y entremeſlent inſeparablement, que pour la *groſſeur* laquelle s'amaſſe autour de ces flocquets, leſquels ſont pour le moins de la *groſſeur d'vn doigt*; outre qu'eſtant *coupez*, ou le moins du monde piquez, ils *rendent de ang*, lequel ne peut eſtre que tres impur & tres corrompu, lors qu'il eſt accreu & fomenté par quelque mauuais regime, eſmeu ou excité par quelque mauuaiſe diſpoſition des aſtres, ou de l'air, il fait vn deluge s'eſcoulant par les *anaſtomoſes* ou emboucheures que les veines ont auec les arteres, entre les articles qui lient les os enſemble, particulierement les vertebres, leſquelles conduiſent le cerueau allongé le long du tronc de nos corps; d'où vient que pluſieurs à cauſe d'icelles relachées, deuiennent *boſſus*; & que les autres parties articulées s'amoncelent, ou relaxées deuiennent *impotentes*, comme on parle.

Voyez noſtre Theorie.

Comme ſe fait cette maladie.

Cela arriue lors que cette matiere eſt *repouſſée par l'air froid*, lequel la fait regorger par ce moyen; ce qui ſuruient lors qu'on luy permet la communication, ne coupant leſdits floquets compoſez de cheueux creux, & ſemblables à des tuyaux, dans leſquels la matiere contenuë eſt eſmeuë par vn meſme *eſprit* que celuy *qui accompagne les humeurs*, leſquels formẽt les *bubons* & les *charbons* en la peſte, & duquel nous auons parlé bien au long dans noſtre traité *de abditis Epidemion cauſis*: meſme gaignant le cerueau, comme plus proche il attaque les organes du mouuement, & des ſens internes & externes; par ce moyen les vns ſont frappez *d'apoplexie*, & *paralyſie*, de *manie*, de *douleur de teſte* tres-violente & tres difficile à vaincre, *d'aueuglement*, ainſi que ce ſoldat de Duringen, duquel il a eſté parlé cy-deſſus, lequel par les Turcs, combattant en Hongrie, perdit la veuë, ſon maiſtre luy ayant *fait couper* le floquet entortillé qu'il auoit derriere la teſte, & la *recouura* lors qu'on luy permit de le laiſſer *reuenir*, en ayant declaré la cauſe. Quelques-vns meſmes ſont *morts*, comme cette vieille, laquelle expira trois iours apres qu'on luy eut couppé les flocquets, au rapport de Moccius.

Accidens qui ſuiuent cette maladie.

Que ſi on permet à la nature *de pouſſer cette matiere tout doucement*, & par maniere de crües, il arriue finalement que les flocquets *tombent d'eux meſmes*, & les malades gueriſſent parfaitement, & meſme pendant qu'ils entretiennent ces cheueux ſales & entortillez, ils ſont *à couuert de toutes ſortes de maladies* faſcheuſes. C'eſt pourquoy comme auſſi par *l'eſperance* de guerir, & *l'apprehenſion* des accieens cy-deſſus ſpecifiés, ils ſont ſi *opiniaſtres* à conſeruer cette vilaine cheuelure, & ceux qui veulent monſtrer plus de propreté, cachent ceux de la teſte dans des *tocques*, & ceux de la barbe ſous vne eſpece de veſtement ſemblable aux *bauettes*, leſquelles on met aux petits enfans en ces quartiers.

Comme elle ſe termine naturellement.

Pourquoy les malades ne veulent eſtre traités d'icelle.

Ce ne ſont pas ſimplement les *humeurs gluãnts, tenaces, corrompus* & diſpoſez contre nature

nature par le seul excez des qualitez manifestes, lesquels fõt cette espece de maladie, puisque dans des autres Prouinces qui sont en mesme éleuation, & sous vn mesme climat, ces choses s'y rencontrants assez frequemment, comme en diuers lieux en France, qui sont aussi bien sous le *septieme climat*, que ceux d'Alsace & d'Hongrie, & toutefois on n'y a point ouy parler de semblables maux nouueaux, & du tout extraordinaires. Ce n'est pas qu'ils n'y puissent arriuer en fin: car nous voyons la Peste, & la Disenterie *rouler* ainsi de Prouince en Prouince, & la grosse Verolle s'est ainsi *pourmenée* par toute l'Europe. La Sueur d'Angleterre a aussi successiuement *couru* de lieu en autre, & s'est finalement esteinte; ce qui arriue par les *nouuelles* & extraordinaires *conflellations*, lesquelles agissent *premierement* sur les lieux auec lesquels elles ont plus d'affinité, puis sur les autres auec qui elles en ont moins, selon que nous auons enseigné bien amplement & exactement en nostre traité *De abditis*, &c. sus-allegué, auquel nous renuoyons les plus curieux qui auront assez de bonne Philosophie & de Mathematique pour entẽdre ce qui y est écrit sur ce suiet. Icy nous traitons seulemẽt, & assez en gros ce qui appartient purement à la Practique. Les *Demons* parfaictement sçauans en la nature des dispositions qui se formẽt en l'air par les influences des corps celestes, peuuent les imiter, & y accommoder les humeurs des corps, quand Dieu le permet ainsi, pour les causes que les Theologiens sçauent, & desquelles nous leur laissons l'examen & la connoissance. Et bien que le pact du sorcier ou de la sorciere interuiennent comme en cette femme peripneumonique de Breslau, qui menacée par vne enchantereresse, de laquelle elle ne vouloit pas se seruir pour sa gueriſon, s'estant lauée auec de l'eau tiede toute simple, & à l'accoustumé, se trouua subitement atteinte de ce mal. Il faut auoüer qu'il y a des *humeurs* desia panchantes à la corruption, qui sont bien *plus suiets* à produire cette maladie que les autres, comme ceux qui sont entachez du venin *verolique*, & de la virulence de la *teigne*, ou rache, ou du *scorbut*. Et que le *sang qui croupit* & regorge, estant à charge à la nature, qu'il soulageoit les autresfois, se vuidant par la matrice, ou par le nez, de temps en temps, est bien facile à estre gasté par la malice de cette *qualité particuliere*, laquelle en veut principalement aux *cheueux* & aux ongles: car ils sont aussi attaquez, ainsi qu'il conste par l'histoire du Comte Sapieha sus-nommé. Ils deuiennent *longs, rabotteux, & noirs*, comme la *corne du pied de beuf*; & cela arriue principalement aux *poulces des pieds*. La mauuaise nourriture, & tout ce qui aide à rendre le sang moins pur & temperé, soit en sa substance, soit en excez de froideur, & sechereresse, ou humidité peut aider beaucoup à produire les causes de ces maux, comme la *boisson de cernoise* & de *biere*, fort familiere aux Polonnois, & aux peuples de l'Allemagne, lesquels ont l'vsage du *vin* fort *rare*, & ceux qui en ont, c'est du vin *gros* & *espais*, plein de tartre, fournissant abondamment matiere pour faire vn sang terrestre & melancholique, ainsi que les autres susdits, vn pituiteux, gluant, & fort suiet à se corrompre.

Pourquoy les maladies passent de Prouinces en Prouinces.

Effets des Actes. des demons.

Des Humeurs infectés retenus ou repoussez, partie affligée.

Alemens mauuais.

Cure.

La *guerison* de cette maladie consiste principalement au point tant recommandé par Hippocrate de *suiure la nature*, & n'entreprendre rien contre les mouuemens qu'elle donne aux humeurs; *l'ayder* où elle se trouue empeschée, & luy *dõner des forces*, soit en la *deschargeant sans l'irriter* auec violence: pour l'émouuoir au contraire de ce qu'elle a entrepris, & la *fortifiant* auec les remedes qui peuuent faciliter l'euacuation, apres laquelle elle s'occupe. Voilà porquoy il ne se faut pas estonner, si ceux, qui ont entrepris de vouloir guerir cette maladie auec *purgations* fortes & puissantes, & auec des *saignées*, y ont mal reussi; car les premiers rapelloient la nature qui s'émouuoit en pouſſant ce qui luy nuisoit à la circonference du corps, ils rappelloient, dis je, violemment au centre; ils faisoient r'entrer par les extremitez des vaisseaux dans les plus grands tuyaux, les humeurs qui sortoient pour se vuider, en s'allongissant dans les

Notes de la saignée & de la purgation.

canaux

canaux des cheueux, & sortans hors du corps par ce moyen ; & les saignées tirans sur les parties les humeurs corrompus non encor sequestrez des meilleures portions du sang, la nature s'excitant pousſoit auec force en cet endroit, qui trop foible pour supporter vne si puissante multitude de matiere, qu'elle ne pouuoit euacuer par là, des tres-cruelles douleurs s'engendroient en la partie saignée, ainsi qu'il aduint à cette Dame Polonnoise, au bras de laquelle se forma vne tumeur œdemateuse, auec des douleurs tres-cruelles suite d'vne saignée, au rapport d'Hercules Saxonia. La mesme chose s'est veuë apres vne saignée du pied. *Suite d'vne mauuaise cure.*

Aussi est-ce vne chose tres-hazardeuse de vouloir prouoquer les sueurs, ou autre mouuement à la circonference du corps, le centre estant impur comme nous en auons aduerty il y a desia quelques années, par la vingt-cinquiesme de nos *Maximes de santé*. C'est ce qui fut cause que le comte Sapieha sus allegué ne receut point de soulagement de la decoction d'Esquine, de laquelle il vsa durant 40. iours, mais empira, d'autant que les premieres voyes estoient farcies de mauuaises humeurs retenuës par les obstructions formées premierement en la fiévre quarte ; puis aussi continuées en la suite du scorbut, lesquelles il falloit vuider doucement, & par remedes laxatifs sans violence. *Des sueurs.*

Voila pourquoy le sçauant & iudicieux Practicien Daniel Sennertus, Professeur en Medecine à Vvirtemberg, auquel il fut renuoyé par les Medecins de Padouë qui y auoient perdu leur Latin, commença fort prudemment & heureusement par iceux. Nous donnerons icy la forme d'vn clyſtere tiré de la matiere qu'il ordonna pour cet effet.

℞. *Rad. Althea* ℥. *ij. ß. Rad. polipodij* ℥. *iij. fol parietaria, malua, mercurialis, branca vrsina, summitatum althea ana. M. j. sem. lini, fænugraci na* ℥. *i. ß. flor. chamæmeli, sambuci ana p. v. ff. decoct o in* ℔. *vij. aqua communis ad tertia partis consumptionem. Vbi componendus erit clyſter, in colatura* ℔. *j. dissolue electuar. catholic.* ℥. *vij. vitellum vnius oui, ſyrupi rosati solutiui* ℥. *ij. ß. olei chamamelini, & liliorum alborum ana* ℥. *j. ß. misce, ff clyſter.*

On pourra fort souuent reiterer ce lauement long temps apres le repas, & en temps que la distribution du chyle pourra estre faite en suitte de la digestion, ou premiere concoction,

Voicy aussi la façon d'vn *syrop magistral* purgatif selon sa pensée ; mais particulier à la maladie que nous traittons, laquelle n'est pas touſiours accompagnée du scorbut, duquel estoit attaint le Comte, lequel il traittoit aussi bien que de la *Plica*.

℞. *Rad. polypodij querni* ℥. *v. agarici electi* ℥. *j. rad. mechoacam vera* ℥. *j. ß. sena oriental. mund.* ℥. *iij. epithymi, cucusta ana* ℥. *v. sem. violar. hyperici, ebuli ana* ℥. *ij ß. flor. mali Persica sic. p. xv. his omnibus ex arte dispositis affunde decocti rad. enula campana, rad. violar. pimpinella totius, fragaria, capillorum* ♀. *polytrici, cuscuta, betonica, agrimonij, passularum, & sebesten in s. q. aquæ ad tertia partis consumptionem facti, colati* ℔ *ij. succi rosarum pallidarum depurati* ℔. *j. ß. aquæ Mercurialis* ℔. *j. digerantur per dies vij. in loco tepido vase bene clauso : deinde tinctus liquor fortissimâ expressione per colatorium transmittatur, cui tãdem adiiciatur* ℔. *j. mãna electa cum aq. part. saccari albi & igne leni percoquantur omnia in syrupũ lenitiuum & laxatiuum.*

On pourra donner trois & quatre, voire cinq onces de ce syrop dissout dans du boüillon de chicorée, ou de bugloſſe, quand il sera queſtion de purger, y adiouſtant le poids d'vn escu de cristal de tartre, sur tout apres vne premiere prise.

Apres cela il faut auiser, si le mal vient de la rache retenuë, d'vser des remedes purgatifs ordõnez pour cette maladie, & les reiterer plusieurs fois. Si cela vient de la groſſe verole, traiter les malades auec les dietes & sudorifiques accouſtumez, sans se seruir du mercure en façon quelconque. Si des purgations retenuës aux femmes, il faudra se seruir des moyens enseignez au lieu où il en est traité. Si de ce que les saignées du *Cure suiuant les causes particulieres.*

nez ne viennent plus à l'accouſtumée, il faudra ſuppléer à leur defaut en ſaignant copieuſement aux veines les plus amples & apparentes des bras, aux endroits accouſtumez. Si du ſcorbut, continuer dans les remedes laxatifs, & aperitifs, leſquels ſeront ordonnez pour iceluy. En fin il faudra ſe reſoudre à l'vſage des choſes, qui peuuent donner iſſuë à ces matieres par les cheueux; les vnes ſont remedes externes, les autres internes.

Remedes externes.

Experience. & effet du Bain.

Des externes, les vns ſont plus generaux, les autres plus particuliers. Entre les generaux eſt le *Bain*, & certainement l'experience en a confirmé l'vſage par le moyen de ce Payſan, lequel en Polongne au rapport du Comte Sapieha, gueriſſoit tous ceux qui eſtoient frappez de ce mal, & qui ſe mettoient entre ſes mains, en 14. iours en les baignant. Les ſept premiers ils deuenoient tous velus, le poil leur ſortant plantureuſement par tout le corps, & les autres ſept par la continuation du meſme bain, il tomboit de ſoy meſme, & ainſi ils gueriſſoient.

Sans doute il falloit que ce bain fuſt compoſé de ſimples, deſquels la vertu eſtoit de relacher, & ramollir le cuir, facilitant par ce moyen la ſortie des cheueux & de la matiere qui les ſuiuoit, & auec cela l'impulſion interieure de la nature, laquelle ſe faiſoit auec bien plus d'aiſe. Voicy la deſcription d'vn, lequel a cette faculté.

℞ rad. althea. ℔. i. ß. capas num. vij. corium Erinacei terreſtru num. j. tomenti vrſini ℔. j nicotiana, abrotoni, fol. lauri ana M. iii. ß. branca vrſina M. v. ſem fœnugraci contuſi ℔. i. ß. lanæ ſuccidæ ℔ ij. magmatis ex amygdalis dulcibus contuſis & expreſſis, oleo extracto ℔. ij. ß. cineris echini terreſtris vſti ß. apum in ſuis alueolis ſuffocatarum, exſiccatarum ℔. ij. ladani ʒ. v. ſtercoris caprini ℔. iij. decoquantur in capacißimo cacabo æneo cum ſ. q. aquæ fluuialis, poſt quartæ partis conſumptionem, per colaturam ſeparandæ, & in ſolitum balnearium traiicienda, noua affuſa aqua, & decoctione eorundem pharmacorum repetita, donec tandem quod ſufficiet pro totius corporis commoda ablutione habeatur, balneum labro exceptum ſit, ac ab omni face depuratißimo, interpoſito rarioris texturæ linteo.

Medicamens qui font ſortir le poil.

La matiere de ce bain eſt excellente, fondée ſur la verité de pluſieurs experiences faites par les Anciens & modernes, comme Pline, Dioſcoride, Soranus, Galien, Auicenne, Rhaſis, Bayrus, Variganna, Vlſtadius, Amatus Luſit. Rondelet. Zacutus, & N. Fontanus Medecin d'Amſterdam, deſquels les paſſages & obſeruations pourroient eſtre alleguées, s'il eſtoit beſoin, pour voir combien ces medicamens employez exterieurement ſont puiſſans pour faire ſortir le poil. De plus ayans force de ramollir & attirer au dehors, aidant le mouuement de nature, à laquelle en cet endroit ſont contraires les remedes aſtringens & repercuſſifs. Meſme on y pourroit adiouſter à la fin par maniere de diſſolution, de la graiſſe d'ours fonduë, auec de l'huile de lezard, & du miel, remedes approuuez par les ſuſdits Autheurs, & confirmez par la pratique, auſſi bien que l'eſcume de la chair, laquelle fait merueille, employée pour meſme fin, ainſi que la laiſſé par eſcrit feu Monſieur Ranchio, d'heureuſe memoire, jadis Medecin du Roy, Chancelier & Profeſſeur à Mont-pelier, ſous lequel i'ay receu les premiers enſeignemens & les degrez de licence, & Doctorat en Medecine. On pourra continuer ce bain durant le temps ſuſnommé de quatorze iours, cinq heures du moins apres les repas, euitant le froid autant qu'on pourra, & laiſſant agir nature, ſi elle auance l'euacuation de cette matiere cheueluë par les parties du corps, où elle prendra plus de plaiſir. Les remedes particuliers peuuent ſuiure les generaux. Voila pourquoy on pourra lauer auſſi la teſte de decoction faite auec l'herbe appellée *Branca vrſina*, des Allemands *Barſich*, & des Polonnois *Barſzcz*, laquelle on a reconnu par expereince profiter beaucoup à cette maladie, au rapport de Sennert, ſuſ allegué.

Pour les remedes internes, il ſera fort profitable d'vſer de temps en temps de *myrabolans*

bolans confits, lesquels lachét auec certaine adstriction qui rend leur operation grandement confortatiue. Gordon celebre entre le Praticiens en Medecine les appelle nobles medecines, pour purger ceux lesquels sont attaquez des maladies qui viennent aux cheueux, il faut en prendre vne couple le matin. On peut aussi boire à l'ordinaire vne *decoction* faite auec *cheueux de Venus, & figues*, lesquelles ont cette proprieté de pousser les impuretez à la circonference du corps, & les faire euacuer par là. En manger mesme fort souuent, & pour le principal regime euiter les lieux froids & humides, auec tout ce qui peut se corrompre facilement, & engendrer vn suc visqueux ou terrestre.

CHAPITRE II.

De la maladie nommée en Latin morbus deliorum.

MErcurial homme tres sçauant, non seulement en Medeciue, mais aussi en la connoissance de l'histoire, & des autres parties de l'Encyclopedie lesquelles peuuent faire nommer quelqu'vn veritablement *docte*, estime dans ses diuerses leçons, que cette maladie, que l'Orateur Eschines dans vne de ses lettres remarque en l'Isle de *Delos*, l'vne de celles qui sont encor en l'Archypel, fort peu esloignée du Negrepont, enuiron l'an du monde 4856. & 343. auant la venue de Nostre Seigneur, estoit vne maladie nouuelle, laquelle ayant paru quelque temps s'estant enfin éuanoüye, on n'en a plus ouy parler. Mais ie ne puis pas estre dans ce sentiment, d'autant qu'Aristote lequel viuoit de ce temps là, remarque que ces *taches blanches*, dont il parle, sont particulieres à l'homme, & ont cela de singulier qu'elles teignent les cheueux de mesmes couleurs qu'elles. Tout cela se lit en deux de ses problemes; si bien qu'il est euident que la maladie estoit desia de long-temps en ces quartiers là, & en plusieurs autres lieux de la Grece, puis que ce Philosophe en parloit comme d'vne chose toute conneuë; ce qui la rendoit merueilleuse à Eschine, c'est que y en ayant plus en cet endroit qu'aux autres, il s'en apperçeut plustost là qu'à Athenes, où il ne s'enqueroit point de ce qui estoit de la Medecine, estant continuellement dans les occupations du Barreau; au lieu qu'Aristote recherchoit continuellement tout ce qu'il pouuoit d'obseruations, & dans la Medecine, & ailleurs, pour auancer la perfection de la Philosophie naturelle. Ie croy que c'estoit veritablement la *lepre blanche*, laquelle se fait auec tumeur, douleur, & laquelle est contagieuse au rapport des Medecins; car ce bon Orateur en escrit ainsi à Philocrates: *La maladie des Deliens est pestifere, la face de ceux qui en sont frappez est toute infectée de taches blanchastres, ils ont aussi le col & la face enflée, sans fiévre & sans grande douleur.* Pour faire voir que le bon homme n'estoit pas beaucoup curieux de sçauoir ce que s'estoit, il se contente pour toute cause d'apprendre du commun que c'estoit *la cholere d'Apollon*. Vn Philosophe Naturaliste, & vn Medecin capable, ne reçoiuent point ces causes, & auiourd'huy c'est auec iuste suiet que les Chrestiés s'en mocquent. Voila pourquoy nous renuoyons ceux qui voudront apprendre plus particulierement le reste de la theorie & de la pratique à ce qu'a escrit cy-deuant Guyon liure 4. au 2. tome, chapitre 21. & au docte & curieux Traité que Monsieur Ranchin, jadis mon Anteceſſeur en la Faculté de Mont-pelier, & lequel ie nomme par honneur, a laissé en François *de la lepre*, où il confirme l'accident de *blancheur*, lequel arriue au poil, & qui a fait suspendre le iugement que Mercurial voulut donner

Origine de cette maladie.

Accident de lepre Blanche.

Cause superstitieuse.

Cause de la blancheur du poil, nouuelle.

conformement à ce que nous asseurons icy. Ie finirois ce chapitre, n'estoit que ie veux que le Lecteur curieux remarque que la *blancheur du poil* arriue *apres celle du cuir*, par le moyen de *la vapeur* qui se coule sous la condensation de cette couuerture du corps humain, à laquelle les cheueux sont si fort contigus qu'ils approchent tres-prés de la continuité, ce qui sera aisément confirmé à ceux qui seront tant soit peu Philosopes, par l'obseruation de ceux qui portent la *teste* fort *couuerte*, lesquels blanchissent plustost que les autres; de mesme en considerant les *herbes* qui s'amoncelent, comme les *laictuës* & *choux cabus*; celles qui sont *couuertes de terre*, comme la *chicorée* & les *costes d'artichaux*, lesquelles deuiennent blanches par l'empeschement que rencontre *cette vapeur* laquelle est de *nature mercuriale*, & aërienne, selon *nostre Philosophie* enseignée aux plus doctes dans le *quatriéme Rayon* de nostre *Pentagone vniuersel* escrit en Latin, aussi bien que *Doctrina noua & arcana febrium*, où cette matiere est examinée encor plus particulierement en faueur des mesmes, *Exercitatione* 1. L'occasion aussi des cheueux blanchis contre nature, m'oblige à faire part au Lecteur qui veut icy apprendre à pratiquer le secret d'vn *sauon merueilleux*, certain & experimenté pour les noircir en perfection. En voicy la recepte. *Prenez des gousses de feues ou des tiges desquelles elles ont esté separées en les battant, noix de ciprés, bleittes, sauge, bois de laurier, le tout sec, soit conuerty en cendre, estant mis au feu en telle quantité que vous voudrez, à laquelle vous adiouterez vne troisiéme partie de chaux viue, & verserez dessus suffisante quantité d'eau, dans laquelle vous aurez laissé pourrir les escorces qu'on retire des noix vertes en les ékalant, ainsiqu'on parle en cette Prouince, iusques à ce qu'elle ait acquis vne espaisse noirceur. Ainsi vous ferez vne lexiue & fort capitel en les faisant boüillir, auquel coulé & liquide, espaissi en consistence conuenable, vous ioindrez la troisiesme partie d'huile de cades & d'oliues de celuy qui est appellé Omphacin. Et finalement de la poudre tres subtile de noyaux de pesches bruslés, deux onces pour liure, & la moitié de bon noir à noircir, qu'il faut y mettre en dernier lieu, & en temps conuenable, n'estant pas necessaire qu'il sente la violence du feu; selon que vous y adiousterez plus de poudre vous le pourrez rendre plus dur. Ce qui se fait encor mieux y ioignant de la chaux viue, du vitriol calciné, & de la noix de galle.*

CHAPITRE III.

D'vn mal d'armée nommé Encephalonosos, *& de ses accidens.*

Origine de cette maladie.

AV commencement de ce siecle aux enuirons de Nuremberg, & dans le haut Palatinat commença de regner vne *violente, dangereuse, & contagieuse maladie*, non seulement dans *l'armée* laquelle estoit en ces quartiers là, mais encor par communication pestilente aux villes, & villages, estouffant continuellement plusieurs personnes de tous âges, sexes, temperamens, & conditions, lesquelles estoient mal secourües, ou qui ne l'estoient point du tout.

Accidens de la maladie.

Les principaux accidens de ce mal estoient la *fiévre violente*, & vne *douleur de teste insupportable*, de laquelle il a tiré le nom lequel nous luy auons conserué, & qui luy a esté donné par Iean Conrad Rhumel, le premier Medecin de ces quartiers là, l'ayant emprunté de deux mots Grecs, ou de trois, si on veut que la prepositon *en*, fasse le premier, à fin de signifier vn *mal* lequel est *dans la teste*. Les autres qui suiuoient

ſuiuoient ces premiers eſtoient en ſi grand nombre, & ſi differens que le ſuſdit Rhumel en a fait tout vn roole tiré de *cent hiſtoires* de diuers malades, leſquels il en a traité auec vn ſuccez aſſez heureux.

Cauſes d'icelle.

La principale cauſe eſt attribuée par luy à la mauuaiſe odeur qui naiſſoit de la *corruption* de pluſieurs *charognes*, particulierement des *corps humains*, ce qui eſt aſſez familier aux *armées*. Mais outre cela certainement il y auoit de la *maligne diſpoſition en l'air*, & aux autres elemens, causée par des *mouuemens ſuperieurs*; d'où naiſſoit vne agitation violente des humeurs meſlées auec le ſang qui les emportoit violemment çà & là, principalement contre le cerueau où elle excitoit des *apoplexies, conuulſions, epilepſies, reſueries, veilles*, & meſme quelquesfois ſe iettant ſur les organes des ſens externes des *tinteins, & difficultez d'ouyr, & vn aueuglement ſubit*, ſans parler de la *laſſitude des membres & des horreurs & friſſonnemens*, leſquels eſtoient inſeparables de cette incommodité. Quand la cauſe eſtoit plus puiſſante, les parties ſeruantes principalement à la vie, & à la reſpiration, en eſtoient diuerſement affligées, par des *maux & palpitations de cœur*, auec des *difficultez de reſpirer*. En fin les parties naturelles participoient auſſi à cette affliction, eſtant trauaillées quelquefois d'vne *retention d'excremens* inſupportable, & d'autre de *tranchées*, d'vn *flux de ventre* merueilleux, lequel ſe tournoit en *flux de ſang* aſſez ſouuent, les vapeurs chaudes & malignes produiſoient vne ſoif eſtrange, & *noirciſſoient la langue* & la *chargeoient d'vn limon blanc*, neantmoins gluant, rude & importun, ces deux accidens ſont nommez par cet Autheur *prunelle noire* & *prunelle blanche*. Et de plus cette expiration maligne *enfloit la ratte* par fois, & prenoit comme vne *fauſſe pleureſie*, & pour l'ordinaire faiſant *desborder le ſang* par force, hors de ſes propres conduits, elle infectoit tout le cuir de *marques & taches rouges pourprées*, & quelquesfois *noires*.

Prognoſtic.

Ces dernieres eſtoient volontiers *mortelles*; & ſi la nature ne ſe diſpoſoit à vne *ſueur vniuerſelle*, il ne ſe treuue point qu'aucun guerit de ce mal, icelle arriuant, & les parties nobles eſtant fortifiées, la plus part eſchappoit; le *flux de ventre* ne reuſſiſſoit point à produire la gueriſon, mais on eſtoit contraint de le moderer & de l'arreſter le plus ſouuent en *prouoquant les ſueurs*, en quelques vns neantmoins on eſtoit obligé de ſe ſeruir de *clyſteres* & de ſuppoſitoires, ainſi qu'il fut fait en vn ieune homme lequel auoit eſté *huict iours* ſans aller du ventre.

Remedes à la conſtipation.

En ce cas donc on faiſoit vn *lauement* en cette forme. ℞. *violarum, lactuca, maluarum ana M.ß. prunorum par. xv. ſem. aniſi, fœniculi ana 3.ij. ß. coquantur in ſ.q. aq. fontis, in colat. ℥.xi. diſſolue ſacchari, mellis roſati ana ℥.iij. olei aneth. violar. ana ℥.j. ff. enema.*

A la ſoif, & ardeur interne.

Apres pour chaſſer la *ſoif*, la *fiévre*, les *ardeurs* internes, on ſe ſeruoit de cette *decoction Alexitere*, propre à dompter la malignité de ce mal. ℞. *Herb. & radic. fragaria M.j. florum nymphæa, roſarum ana M. ß. radic. ſcorzonera ℥. ß. corticis citri 3. j. ß. ſantali rubri 3.ij. coquantur in menſuris duabus & dimidia aqua font. ad ſ. conſiſtentiam. ℞. colatura menſur. ij. quibus adde robribium ℥.j. ß. ſcrap. acetoſ. ℥. iij. acetoſ. citri ℥. j. aceti roſacei ℥.ij. bulliant parum, clarificentur pro potu quotidiano.*

Pour prouoquer la ſueur.

Voicy *potion ſudorifique*, qui eſtoit le principal inſtrument de la gueriſon, laquelle priſe il falloit ſuer par contrainte.

℞. *aqua ſt. papaueris erratici, acetoſa, bugloſſ. ana ℥. i. cardui benedicti ℥. i. confecti diaſcordij Fracaſtorij 3. i. terra ſigillata, mithridat. electi ana ℈. i. ſyrupi de acetoſitate citri 3.ij. miſce, ff. hauſtus hydroticus.*

A la douleur de teſte & à la reſueríe.

Pour vaincre la douleur de teſte, chaſſer la réverie, & extrauagance d'eſprit, & prouoquer le ſommeil, voicy vne forme d'application, laquelle il employe ordinairement & auec ſuccez.

℞. *Aqua senecionis* ℥. *iij. verbena, sambuci, papaueris erratici ana* ℥. *i.* ß. *aceti rosati, florum tunic. ana* ℥. ß. *theriacalis* ℥. *i.* ß. *sem. papaueris albi* ℥. *iij. anethi* ℥. ß. *nucl. persicor. num. xxi. ff. emulsio capitalis è linteis applicanda instar oxyrhodini, aut frontalis.*

A la prunelle. Pour la *prunelle noire & blanche*, vn *gargarisme* y estoit employé, composé *d'vne once de trochisques de nitre*, pour lesquels nous pouuons mettre le *cryſtal mineral* autrement dit *ſal prunella*, qui sans doute est entendu pour lesdits trochisques, dissouts dans suffisante quantité d'eau. Rhumel Autheur de ces remedes, en dissout *vne once* à la fois pour auoir du gargarisme à suffisance.

Voicy la description de celuy lequel est employé par luy, pour la *prunelle* blanche. ℞. *Aquar. ſolatri, ſedi minor. papaueris Rœad. an.* ℥. *ij. Aqua prunella* ℥. *iij. lactuca* ℥. *j.* ß. *trochiſcorum de Nitro* ℥. *i. miſce.*

Aux maux de cœur & Acrid. Epilophis. Pour resister aux *maux & palpitations de cœur*, aux accidens *d'epilepsie*, de tremblement & autres, il employe cette *eau* confortatiue. ℞. *Aqua ceraſorum nigrorum, aqua roſarum an.* ℥. *j.* ß. *citri, acetoſa, borraginis an.* ℥. ß. *lapidis bezoar Orientalis* ℈. *iij. corn. cerui vſti, & praparati* ℥. ß. *ſpecierum diamargarit. frigid.* ℥. *j. diambra* ℥. ß. *margarit. praparat.* ℈. *j. confect. Alkermes* ℈. ß *manus Chriſti perlata cum oleo citri* ℥. *v. aqua cinamomi* ℈. *ij. miſce pro aqua confortatiua*, c'est pour en prendre quelques gorgées de temps en temps.

A fortifier. Pour fortifier, & accomplir la gueriſon, il employoit vne *poudre precieuſe*, de laquelle voicy la recepte ℞. *Specierum liberantis* ℥. *j. diamargarit. frigid.* ℥. ß. *de gemmis* ℈. *j. dianthos* ℈. ß. *cornu cerui praparat.* ℈. *j. corticis citri* ℈. *j.* ℈. *vi. boli armen.* ℈. *vij. coralli vtriuſque ana* ℈. *j. lapidis Bezoart* ℈. *vi. Trochiſcorum de camphora* ℈. ß. *manus Chriſti perlata* ℥. *j.* ß. *olei macis* ℈. *iij. fol. aurm. ij. miſce pro puluere.*

De *ſaignée*, ny de *purgations*, ce n'est pas l'ordinaire, ny la practique obseruée par cét Autheur, lequel s'est contenté de montrer qu'il a reussi seulement par ces remedes, la plus part ayans vertu de *corroborer, diſſoudre les sels malins*, ausquels s'attache cét esprit volatil & malefique, autheur principal des maladies epidemiques, pestilentielles, & aiguës, ainsi que plus à plain nous l'auons fait voir en nostre Traicté latin, *de Abditis Epidem. cauſis*, où le Lecteur est renuoyé, s'il a plus de desir de sçauoir la veritable nature des choses Au reste i'ay voulu icy fidellement transcrire les remedes experimentez par *Rhumelius*, tellement que ceux qui n'en trouueront pas les noms & les formes à leur gouſt, pour estre quelque peu esloignées de l'ordinaire, & non point tant accordantes auec les maximes Pharmaceutiques d'auiourd'huy; qu'ils s'en prennent à luy si bon leur semble. Il me suffit de dire que la matiere en est tres bonne, & suit les preceptes de pratique si heureusement, que le succez en a esté cent fois le garand. C'est pourquoy en semblable rencontre, & aux accidens lesquels se voyent tous les iours aux *armées*, ils peuuent plutost estre employez que des nouueautez plus artificielles, pourueu que le bon iugement, & la connoissance soient conjoints, en se seruant de leur experience.

CHAPITRE IV.

D'vne maladie des enfans, nommée Siriasis.

Noms de la maladie. VN Medecin Grec, lequel viuoit du temps de l'Empereur Constantin, qui prit son nom de celuy par lequel ses patriotes nommoient *l'Aigle*, le roy & l'vn des plus

plus clair-voyans entre les oyseaux, à cause du iugement aigu, & de la subtilité qu'il apportoit aux recherches de la Medecine, fait mention de cette maladie, & dit qu'elle est *particuliere aux enfans*. Dioscoride, qui est le plus ancien de ceux lesquels en ont laissé quelque chose par escrit assez clairement, entre les monumens des hommes doctes, lesquels sont paruenus iusques à nous, est de mesme sentiment, apres luy Pline, qui l'appelle *Ardeur de teste*, & comme *bruslure*; ce qui se rencontre auec Alexandre, lequel en ses Problemes le nomme *Causma*, en mesme signification: mais encor il a creu que pource qu'elle arriuoit volontiers au temps de la Canicule, estoille autrement appellée *Sirius*, on la nommoit *Siriase*. Ce qui refute assez l'opinion de ceux qui sont alleguez par Mercurial, lesquels estiment que c'est le *Morbus Solstitialis* de Plaute, lequel attaquoit particulierement les Esclaues venus de Syrie; car outre la difference de Syrie & Siriase en la premiere voyelle, ce ne seroit plus vn mal particulier aux enfans, contre l'authorité de Dioscoride au chapitre *du grand Heliotrope*. Ie suis plustost l'aduis de mon Autheur premier allegué, duquel l'etymologie me semble plus accordante auec les passions de la langue Grecque, & les accidens plus considerables de cette maladie: car *Siros* à son dire signifiant vne de ces *fosses*, où on resserroit les bleds anciennement; qui ne confessera que la conformité est tres-approchante, puis que les signes qui nous font discerner particulierement cette maladie aux enfans, sont *vn creux sur le dessus de la teste, & les yeux grandement enfoncez*; ce qui arriue pource que les *membranes du cerueau* dessechées extraordinairement se resserrent & attirent les *os de la teste*, qui sont *à peine ioints* par la suture sagitale & coronale, comme il est aisé de voir par l'osteologie des enfans nouuellement nez, & ayant aussi consentement auec les tuniques des yeux, les attirent par mesme raison au dedans. *Cause.* Cette *ardeur* est causée par vné *fievre vehemente* esmeuë par la *constipation des pores* des extremitez des veines & arteres, par la secheresse qu'y produit l'air, rencontrant au dedans vne dipositon d'humeurs salées & propres à estre enflammées, qu'on nommera si on veut auec le vulgaire vne *pituite degenerant en bile* par la vehemente adustion de la chaleur interne, fomentée par vne nourriture propre à eschauffer, comme le *laict d'vne nourrice bilieuse*, ou qui boit beaucoup de *vin*, mange du *salé*, des *aulx*, & des *oignons*. *Obseruation.* Ie parle d'autant plus asseurément de cecy, qu'il m'est arriué en pratiquant & icy, & en Dauphiné d'auoir veu cette maladie en des *enfans* de six mois, d'vn an, d'vn an & demy tout au plus, lesquels auoient le dessus de la *teste* si *chaude* que la *chaleur* se communiquoit à vn trauers de doigt proche de la main, & l'appuyant dessus doucement, on sentoit euidemment le mouuement qu'on attribuë au cerueau. Cela arriuoit l'Esté, & i'ay fait ces obseruations en deux diuerses années, m'estonnant bien fort que les practiciens ayent esté si peu soucieux de traicter de la veritable cure de cette maladie, laquelle est au reste *tres-dangereuse*, & dans le *quatrieſme* iour pour le plus tard emporte l'enfant si elle n'est connuë & traittée par les remedes enseignés par Aëce, allegué cy deuant, & par paul d'Egine, si on ne *saigne* l'enfant promptement; car *si on attend* seulement deux iours, la saignée y est *inutile*, & nuit plutost que d'y ayder: ie l'ay appris par la remarque de quelques Chirurgiens & Apothicaires de la campagne, lesquels m'asseuroient auoir obserué cela, mais ne croyoient point que ce fut autre maladie que la fiévre. *De la saignée.* Il faut donc pour y reussir heureusement proceder comme s'ensuit; *Ordre de la cure.* Premierement donner ce *lauement*; supposé que l'enfant ait vn an: ℞. *lactis optimi* ℥. *vij. in quibus dissolue mellis rosacei* ʒ. j. ß. *misce ff. clyster*, deux heures apres l'auoir rendu le *saigner* du bras droit & luy tirer du sang autant copieusement que sa portée le permettra. Et incontinent luy faire ce *remede*, inuenté & experimenté par le docte Langius Allemand, en cette maladie:

maladie : ℞. *vrticæ virentis contusæ M. ß. unguenti populeonis* ʒ. j. ß. *contusæ vrticæ admisceatur & in quatuor partes dividatur.* On en applique deux aux deux *tempes*, où les arteres se manifestent par leur battement, deux aux poignets, où les Medicins recherchent le poulx : il faudra faire quantité de cette application, pour pouuoir *changer* de quatre en quatre heures. Dans *deux iours* l'ardeur s'esteint. Pour l'y aider, i'ay fait mettre tout proche de la teste de l'enfant des tranches vn peu grosses de *citroüille*, en telle sorte qu'elles ne le pouuoient blesser, car pour peu que ces fruicts approchent quelque lieu, s'il y a de l'humidité ils l'attirent en y ioignant la leur. Ce que sçauent ceux qui sont curieux de l'agriculture, & des secrets de nature qui se tirent de sa connoissance ; les concombres sont le mesme. Ce qui m'a persuadé que ce que Antoine Mizauld grand & celebre Medecin & Philosophe dit auoir leu dans les Georgiques des Quintiliens escrits en Grec, & qu'il a escrit auoir esté experimenté de plusieurs, est tres-veritable ; c'est que si *aux enfans de laict* estans encore dans le berceau, *on applique des concombres* de pareille longueur, les ioignant à eux pendant qu'ils dorment, ils seront incontinent deliurez de la fiévre, iceux attirants à soy tout ce qui cause cette chaleur contre nature. Mais retournant à nostre matiere, auant que finir ce chapitre, ie ne veux pas obmettre les remedes qui ont esté recommandez tant par Aece, que par Mercurial, à fin que ceux qui ne s'en voudront tenir à nostre experience, ayent dequoy pouuoir changer. Le *premier* prend seulement du suc de *coriandre*, auec de *l'huile rosat*, ayant pour intention d'adoucir le sentiment douloureux, & de rafraischir mediocrement tout ensemble. Ie prefererois le suc *d'Heliotropium* auec Dioscoride, lequel sans doute n'a pas allegué la proprieté de cette herbe, sans l'auoir obseruée, ou fait obseruer par experience. Pour Mercurial il d'escrit vn remede vsité par le vulgaire, en prenant *vn iaune d'œuf, & deux onces d'huile rosat* qu'il *applique* sur le cerueau. Apres vn clystere fait de cette sorte. ℞. *Succi ptisanæ* ʒ. *iij. Seri caprini, vel qualiscumque* ʒ. *v. Saccari rubri* ʒ. ß. *Misce, ff. clyster.* Et veritablement il faut obseruer ce qu'il dit, où il n'y aura pas moyen de saigner ; c'est à dire de ne se seruir pas incontinent des remedes rafraischissans, crainte d'vn subit changement, d'vne contrarieté de temperament à l'autre, comme aussi de renouueller souuent les applications externes, & faire que la nourrisse tienne vn regime tendant à rafraischir son sang. Et finalement la purger auec les remedes qui euacuent la bile, afin qu'aussi l'enfant soit purgé s'il tette encor.

CHAPITRE V.

De ceux qui sont picquez de la Tarente.

LEs anciens n'ont pas laissé par escrit assez exactement tous les *accidens* de cette maladie, laquelle est estrange veritablement : & bien qu'elle soit particuliere à vn certain pays, il arriue souuent que ceux qui en sont atteints (celle reprenant d'an en an) pourroient tomber entre les mains des estrangers qui les laisseroient mourir, s'ils ne connoissoient la cause des accidens qui les trauaillent, & n'auoient appris les moyens de les guerir. Car moy qui escris cecy, me souuiens d'en auoir veu vn à Mont-pelier, où i'estudiois en Medecine, attaqué de son accez,

&

& gueri en la maniere que ie diray cy-apres. Mais auparauant il eſt neceſſaire que ie die quelque choſe de cet *animal venimeux*, lequel excite vne ſi extraordinare maladie, à fin auſſi que ceux qui pourroient aller aux pays où il eſt, le puiſſent connoiſtre, ſe preſeruer de ſa morſure, & de l'effet du venin qu'elle porte, les moyens que l'experience en a fait obſeruer, & leſquels moyennant l'aide de de Dieu, nous appuyerons de raiſons autant veritables que nouuelles, pluſieurs iuſques icy s'eſtant inutilement trauaillez à les rechercher, & ayans finalement confeſsé que c'eſtoit vne choſe occulte, & qui n'auoit point encor fait paroiſtre l'artifice du reſſort que la nature auoit caché en elle.

Doncques pour reüſſir heureuſement en cette entrepriſe, il eſt neceſſaire de ſçauoir qu'en toute la Calabre, *Puglia Piana*, *Terra di Barra* & *d'Otranto*, qui s'eſtend dans la mer Mediterranée, à l'endroit où elle ſe contourne pour former le *Golphe de Veniſe*, bref en toute cette partie Meridionale d'Italie, qu'on comprend ordinairement ſous le Royaume de *Naples*, ſe trouue vn inſecte reſſemblant à vne *araignée* des plus groſſes, & noire, & qui ne fait point des toiles comme les autres aragnés, dont elle ſemble eſtre vne eſpece, mais ſe cache dans des petits trous cauerneux ſous terre, d'où elle ſe produit auſſi-toſt que la chaleur de l'eſté s'accroit, le Soleil venant en ſon ſolſtice auec tel venin que tous les mois de *Iuin*, *Iuillet*, & *Aouſt*, on ne voit autre choſe par tous les bourgs & villages, meſmes dans les villes, ſinon des perſonnes leſquelles en ſont frappées. Ceux qui ſeront curieux d'en voir le *pourtraict*, pourront le recouurer dans l'accompliſſement des ſept liures qu'Vlyſſes *Aldouandrus* Profeſſeur de Bologne a fait des animaux inſectes, tout tel qu'il luy fut enuoyé par Ferrand *Imperato* Neapolitain auec vn abregé de ſon hiſtoire, & le veritable nom qu'il a dans le pays où il eſt appellé *Soloſizzi*, c'eſt à dire fuyant le Soleil, à cauſe de la retraitte ſouterraine qu'il prend ordinairement, & par les eſtrangers *Tarente*, à cauſe de la ville de *Tarento*, fort ancienne. Si toſt qu'il a mordu la partie *s'enfle*, quelquesfois ſeulement *rougit*, ainſi que l'eſcrit *Epiphanius Ferdinandus*, Medecin *d'Otranto* qui l'a veu, & qui a traitté durant vne vingtaine d'années pluſieurs leſquels en eſtoient picquez, *ſans* en auoir veu *mourir* vn ſeul, & obſeruant curieuſement les accidens qui arriuoient à chacun diuerſement, & en particulier. Il eſcrit que cela ſuruient incontinent, & en moins que d'vn *demy quart d'heure*; le malade *tombe* en terre auec vn *friſſonnement* par tout le corps, qui deuient enfin *froid*, ainſi qu'il le preuue par l'exemple de Pierre Simeon, malade & entre ſes mains; il eſtoit *mordu du coſté gauche*, au deſſous des fauſſes coſtes, & la douleur ſe communiqua incontinent au bas du ventre, auec vne *tenſion de la verge*, des *ſouſpirs*, des ſentimens de *ſuffocation*, voulant crier & ne le pouuant pas, ayant eſté apporté des champs en la ville en cét eſtat. Mais il y a bien d'autres ſymptomes rapportez par le meſme Medecin, ſi curieuſement que ſans rechercher vne autre methode, ie me contenteray d'en donner icy la ſimple traduction, pour venir puis apres à en examiner la cauſe. De ceux qui ſont mordus les vns (dit-il) ſentent vne *grande douleur*, les autres vne *moindre*, autres entre-deux, les autres *tremblent* incontinent, autres demeurent *ſtupides*, deuiennent *paralytiques*, les *cuiſſes manquent* aux autres, les *conuulſions* les ſurprennent, ils *perdent la parole*; aucuns ſouffrent vne extreme *douleur de teſte*, quelque-vns ont vne *douleur* dans les membres qui penetre iuſques *aux os*, autres *reſvent*, ſentent quelque choſe qui leur *picque l'eſtomach*, & ont des *tournoyemens de teſte*; les vns ſont *aſſoupis*, les autres *ne peuuent dormir*, les autres *n'y voient* du tout *goutte*.

Deſcription de la Tarante.

Ses noms.

Accidens de ceux qui en ſont mordus.

Quelques-vns de ceux qui ont eſté picquez par cet inſecte, *ne peuuent aller deuan-*

tre, d'autres ont vn *flux continuel*, suent vne *sueur froide*, *vomissent diuerses matieres*, & diuersement colorées de blanc, de passe, de noir, de rouge, de couleur de iaune d'œuf, toutes fort gluantes & espaisses. Il y en a ausquels l'*vrine* est arrestée incontinent, ceux qui en font la *rendent volontiers semblable à de l'eau asse*z *claire*, à d'autres suruient vn *flux de semence*, ils *pleurent*, & ont des continuelles *enuies de vomir*. Plusieurs s'agitent & *se tourmentent* merueilleusement; aux vns le *ventre enfle*, le corps se *dessesche*; la *face* leur deuient *iaune*, aux autres il est saisi *d'enfleure*, particulierement la langue, le visage, & les levres. Ils estiment que tous ces symptomes ont esté reconneus par les anciens, & veritablement i'en ay remarqué vne bonne partie en lisant les Autheurs Grecs & Latins, entre autres *Nicander*, *Aristote*, *Paul*, *Aëce*, *Pline*, *Celse*, & *Isidore*, lequel semble mieux auoir reconnu & discerné cet animal qu'aucun autre, mesme parmy les Arabes qui l'appellent *Rutelam*, au dire de Cardan, & de Cælius Rhodiginus; *Rhasis* particulierement l'appelle *Sipra*. Mais voicy ce qu'ont obserué d'auantage les modernes, & que le susdit Ferdinand a veu. Vn *vieillard* de quatre-vingt & quatorze ans, reduit à ne se pouuoir bouger sans baston par la foiblesse, picqué par cet animal, entendant la musique *saute* aussi allegrement qu'vn chevreul tout *seul* & sans ayde. Quelques autres attaints de ces picqueures venimeuses *hantent les sepulcres*; d'autres espreuuent toutes sortes de douleurs; les pucelles *se iettent dans les puits*, *montrent leurs parties honteuses*, *s'arrachent les cheueux*, *hurlent*; autres *se couchent dans la biere* destinée pour les morts, *se iettent dans la mer*, *souspirent*, *chantent* des complaintes, se font *bercer*, & *enterrer* auec plaisir iusques au col. Il y en a qui *ayment* passionnément le *son* des cloches, d'autres *qu'on les remue* auec violence, & *qu'on les couche* enveloppez par terre, qu'on les *foüette*; ils *se battent* eux mesmes, & prennent plaisir d'ouyr *nommer la Mer*; saultent & *courent aux sons des instrumens de Musique*, la plus part de *iour*, quelques vns de *nuict*; cela continué durant *plusieurs années*, aux vns à 10. 15. 17. 20. aux autres iusques à 30. ans. Il y en a qui *dansent* d'eux fois l'an, & bien qu'ils soient *sourds*, ils *ne laissent pas que de danser* iusques à ce que le venin soit entierement esteint. La *playe* paroist tousiours *noire*, *plombée*, ou fort *passe*, ils ont tousiours vn extreme *degoust*, sur tout estans mordus; & lors qu'ils dansent en quelque lieu, comme *à Brindizi*, les *femmes* sont *plus suiettes* à estre picquées de la *Tarante*; en d'autres les *hommes* en sont frappez *plus frequemment*, comme à *Otrante*; aux autres il semble qu'on leur *rompe les os*, pour cela sont-ils appellez *Spezzatti*, *Scantati*, *minuzati*, *rottié tramezzati*, particulierement ceux lesquels sont mordus par *deux* Tarentes, lesquelles viennent du costé de Septentrion, & ont leur trou de ce costé. Ils *ayment diuerses couleurs*, & plutost les vnes que les autres, comme le rouge, le verd, le bleu turquin, *rarement le noir*; & s'il y a quelque couleur qui ne leur *aggrée* pas, faut que celuy qui la porte *s'oste* de là & s'enfuye, tant ils le prennent en haine. Ils n'ont *pas vne mesme affection* pour toute sorte *de harmonie*; Simeon, sus-allegué, prenoit plaisir à ouyr l'air Italien, dit vulgairement *Catena*; la *haute musique* leur *aggrée* tousiours, neantmoins, plus souuent que la *basse*: les vns *dansent* au Soleil, & *tous les ans le mal recommence*, & a son accez nouuellement *enuiron le temps auquel ils ont esté mordus*. Ils *dansent au lieu où ils se rencontrent*, les vns *vn* iour, les autres *deux*, *trois*, *quatre*, *cinq*; autres durant *toute vne semaine*. Quelques vns ont continué iusques à *quinze* ou *vingt*, & mesme il y en a qui n'ont cessé de danser & saulter, iusques à ce qu'ils soient reuenus au lieu auquel ils auoient esté picquez, là où ils faisoient merueilles en contournant leurs corps en vne *infinité de postures* desordonnées. Ils *boiuent tous du vin*, & *demeurent* fort long-temps *sans manger*; il leur semble quils ont vne *masse de plomb dans l'estomach*: quelques-vns tombent en *fiévre*, & lors que la *sueur* commence à les prendre

dre, ils commencent auſſi de ſe treuuer *mieux* : ils auroient vn extreme plaiſir de *porter vne eſpée* ſi on le leur vouloit permettre : le vin pur *ne les enyvre* point, ils *abhorrent l'eau* ; & *plus* ceux qui ſont mordus *s'abſtiennent des œuures de la chair* & viuent *chaſtement*, *plus ſont ils trauaillez* de tous ces accidens.

Apres auoir allegué ce que dit cet Autheur, c'eſt en vain d'aller apprendre quelque choſe des autres qui en ont écrit, comme chez le grand *Albert, Gaudentius, Merula, Xanes Ardoines, Alexander ab Alexandro, Cardan, Scaliger, Mathiole, Aldrouandus, Mercurial, Sennert, Ambroiſe Paré, & le R. P. Campanella* qui eſtoit du pays, a écrit apres Ferdinand, & auec lequel i'ay parlé ſur ſe ſujet. Mais tout cela ne m'a rien appris de nouueau, outre ce qui a eſté cy-deſſus tranſcrit d'Epiphane. Examinons generalement *la cauſe* de tous ces accidents, laquelle ſans doute ſi elle eſt entenduë comme nous le deſirons, il n'y aura point de peine à reſoudre tous les Problemes qui pourroient naiſtre de chacun d'iceux.

Cauſe de ces accidens.

Ie ſouhaitterois icy que les ſçauans d'entre les curieux vouluſſent prendre la peine de conſiderer attentiuement ce que nous auons dit de la nature des *eſprits animaux*, & du *Mercure des Philoſophes* aërien, elementaire, tant en la premiere, qu'en la ſeconde exercitation de noſtre *Nouuelle & ſecrette Doctrine des Fievres*, publiée en Latin depuis deux années ; ils auoueront qu'il y a meſme difference entre *l'eſprit animal*, & la chaleur naturelle qui eſt *l'eſprit vital*, ſeruant en nos corps à produire la vie, la digeſtion, le ſouſtien & l'accroiſſement d'icelle dans nos corps, qu'entre *l'air* & le *feu*, leſquels bien qu'ils ne ſoient pas entierement contraires, neantmoins ſont oppoſez d'vne telle ſorte qu'ils ſe combattent perpetuellement, & dans leur debat neantmoins s'il n'eſt extremement inégal, ſuruient force à l'vn & à l'autre. Auſſi deſirerois-ie qu'on preſuppoſaſt auec moy, que *tous les eſprits animaux*, en quelle eſpece que ce ſoit, *ont des formes differentes*, en telle ſorte que celuy du mouton eſt different de celuy du bœuf : celuy du chien d'auec celuy du coq, & ainſi des autres : car auec ces *deux hypotheſes* il eſt facile d'expliquer toutes les difficultez leſquelles peuuent ſe rencontrer en ce ſujet. Si on dit que *l'eſprit de la Tarente, exalé* par les humeurs de ſon corps extraordinairement émeus, au ſentiment de *l'influence* de certaines *eſtoiles* fixes & *vertigales* aux pays où cet animal nuit, miſes en acte comme parlent les Philoſophes par l'approche du Soleil (venant au tropique le plus proche) *ſe lance* impetueuſement au corps d'vn animal voiſin, où il *tâche d'occuper les organes* dont ſe ſert ordinairement l'eſprit animal dudit corps ; à quoy *s'oppoſant* iceluy *eſprit premier poſſeſſeur* pour ne pouuoir compatir auec cette difference d'eſpece ; & la chaleur vitale qui ne peut ſouffrir cet accroiſſement d'vne ſubſtance qui plus forte qu'elle ſe rendroit maiſtreſſe indubitablement & l'eſteindroit, comme la violence d'vn air ramaſſé, la flamme d'vne chandelle ; *s'enſuiuent* tous les accidents ſuſnommez, & *ne ceſſent* que lors que la chaleur excitée plus violemment, fait contenir ſon eſprit animal en ſes limites, en chaſſant l'autre par le cuir où il a fait ſon entrée, n'ayant pû occuper encore les organes interieurs. Or pource que la *muſique irrite leſdits eſprits animaux*, ils ſe rendent plus vigoureux, & font par ce moyen que la chaleur naturelle demeure plus forte, en meſme analogie & proportion que celle de *l'air* venant d'vn ſoufflet auec le *braſier* d'vn Mareſchal, ou de quelque autre fourneau, ſi bien qu'elle deuient facilement victorieuſe de cet ennemy aërien & different d'eſpece, combatu par l'autre d'vn coſté, & par elle de l'autre. Tout cela ne ſouffre nulle difficulté, ſi on a obſerué auec moy dans mon *Pentagone vniuerſel*, & au traicté *de Abditis Epidem. cauſis*, la ſympathie & dyſpathie des Humeurs, des Elemens, & des Aſtres, ſi on a aſſez d'Aſtronomie, & d'Aſtrologie pour ſçauoir la ſituation des eſtoiles, & leur habitude auec

Voyez le 1. & 2. des Elemens de Medecine & la Theorie cy iointe.

Difference entre l'eſprit Animal & le vital.

Eſprits Animaux differens en chaque eſpece.

Eſprits Animaux ſe contrarient.

Effets de la muſique.

le ſoleil, ſi on a remarqué que *diuers animaux ſont émeus en diuers temps de l'année* & en diuers pays, à diuerſes affections, à *l'amour* & à la *rage*, ce qui n'eſt ignoré par aucun Philoſophe qui aura medité auec Ariſtote, Pline, Galien, Opian, & autres tant ſoit peu les poincts ſuiuans. Que les *ſerpens* ſont *innocents* à Malte, que les *Araignées* meſme dont les Phalanges ſont vne eſpece, ont eſté *vne ſou tres-dangereuſes en France*, picquans & faiſans mourir par leur venin quantité de perſonnes en ce Royaume, l'an de noſtre ſalut 878 au raport d'Aldrouandus, par le moyen des reuolutions aſtrales. Que *l'eſprit animal* eſt capable de *ſeparer vne partie de ſoy ſans ſe diminuer*, ou perir, ainſi comme fait auſſi le *feu*, ce qui ſe manifeſte au *Ciel* entre les animaux, par le moyen dequoy ils ont mouuement & ſentiment; iceluy ſe *forme dans les ſemences des ſemblables organes à ceux qu'il auoit dans le corps*, où la partie plus grande qui l'a produit eſt reſtée, ainſi que les curieux pourront apperceuoir dans noſtre premiere Exercitation *de Doctrina noua*. Si auſſi on conſidere ce qui arriue à ceux qui ont *beu du ſang de chat tout chaud*, d'où l'eſprit n'eſt encor exhalé, comme il aduint à cette fille de Breſlaus, laquelle en auoit beu par le temeraire conſeil de quelqu'vn, pour ſe guerir du haut mal dont aduint qu'elle *prit entierement la nature du chat, miolant, ſautant, chaſſant aux rats* proche les trous des murailles, ainſi que l'ont laiſſé par écrit Martin Vveinrich & Scholzius, Docteurs Allemands. Et ceux qui ſont *mordus des chiens enragez*, *iappent & mordent* comme eux. La *ſueur* qui arriue en la gueriſon, & la ſubtilité de Cardan ſur ce ſujet verifient aſſez le reſte: & pour le conſentement de la *muſique*, & des *couleurs*, auec les eſprits animaux, il ne faut que voir que les meſmes choſes agiſſent auſſi enuers les beſtes, de meſme qu'vn *coq mordu* a eſté veu *dancer & ſauter* par Epiphanio ſus-allegué, & que Sarius Lupus Chirurgien & Muſicien, demeurant à Ottrante, ſçauoit à poinct nommé les *airs* qui *aggreoient à chaque Tarante* voiſine d'vne petite maiſon qu'il auoit à la campagne, & les faiſoit danſer au ſon de ſes inſtrumens, laiſant voir cette experience tous les iours. Et pour les *couleurs* de Tarentes, il eſt tres-certain qu'il y en a de diuerſes, comme remarque le Pere Campanella, des *iaunes*, *vertes*, *rouges*, *bleües ſtres*, *variées*: mais il ny a proprement que les *noires* de *plus nuiſibles*. Les autres le ſont, mais fort peu, & font de la toile & de la *ſoye*, & d'icelle auoit bien recueilly *deux liures* vn Medecin d'vne petite ville en ce pays-là, nommé Hierome Marciano. *L'eſprit* donc portant *l'ideé de la couleur de la beſte* auec ſoy, baille l'horreur à *l'eſprit animal d'autre eſpece*, ſi bien qu'ils *haïſſent* cette couleur, ainſi que les mordus des chiens enragez, celle du chien: & *ayment* l'autre qui eſt comme differente d'auec icelle. Ainſi Pierre Simeon d'Ottranto aimoit le *rouge*, & haïſſoit merueilleuſement *le bleu turquin*, lequel ſans doute eſtoit celuy de la Tarente qui l'auoit mordu. Au reſte comme vn chien enragé pourroit *infecter* de ſon venin vn autre animal, bien que venu d'vn autre païs: ainſi fait la Tarente, comme l'eſpreuua à ſon dommage Iean Baptiſte Quinzati Eueſque de *Polignano*, lequel ſe fit picquer, croyant que pour eſtre Milanois elle n'oſeroit luy faire mal: Mais, dit vn excellent Medecin du Païs, ie prend Dieu à teſmoin, ſi auec la muſique, & de bons antidotes on ne l'eut puiſſamment ſecouru, il y a long-temps qu'il ſeroit en terre. De tout ce que deſſus reconnu & aueré il ſera facile à connoiſtre *pourquoy*, *la muſique eſt inutile à ceux qui ont beu du vin où cet animal a eſté ſuffoqué inopinément*, *leſquels en ſont morts*, & auſſi *pourquoy ceux qui en ſont picquez*, *n'eſtans ſecourus par la muſique meurent*, la chaleur naturelle eſtant vincue par par l'accroiſſement de *l'eſprit animal de nature mercuriale*, tout de meſme que la *flamme* d'vne chandelle par la vehemence de trop *d'air*; ainſi que Franciſcus Francus atteſte eſtre arriué à vn de ſa famille *dans 24. heures*, iceluy ne pouuant auoir la muſique.

Eſprit animal ſe traduit comme le feu, & forme à ſa ſemblance.

Exemples & obſeruations notables.

De la Muſique.

Remarques ſur les couleurs.

Venin de la Tarante contagieux.

Problemes curieux.

Il eſt donc à propos, veu les grands accidens qui arriuent de ce mal, de donner moyen à ceux leſquels iront en ces pays-là, de ſe *preſeruer*, & à ceux qui s'en trouueront frappez de *ſe guerir*. *Cure.*

Pour la *preſeruation* le meilleur eſt de *n'aller point* en ces quartiers là aux mois de *Iuin*, *Iuillet*, *& Aouſt*; ou ſi on y eſt contraint, *d'euiter les lieux champeſtres* & mal nettoyez, où ces inſectes font particulierement leur habitation, & par effet la plus part de ceux qui en ſont ordinairement moleſtez, ſont des paiſans & femmes champeſtres qui negligent ces aduis; & ſur tout *boire du bon vin*, duquel ſe tire *l'eau de vie*, qui *dompte tous les venins* eſtimez *froids* par le vulgaire des Philoſophes. Cettui-cy eſt du nombre, au dire d'Albert le Grand, & de Xantes Ardoines, & prendre les *preſeruatifs* cy-apres deſcrits, moitié de priſe; on les peut porter auec ſoy. *Preſeruatifs.*

Pour ceux qui en ſont *frappez*, le meilleur & le plus court eſt de leur faire auoir la *muſique*, qui eſt le ſouuerain remede, & les faire *dancer* tout leur ſaoul. Cependant, & pource que ce n'eſt pas par tout vn remede preſt, il faut auoir des autres moyens de ſecourir le malade. Le premier de faire *ſucer la playe* par le derriere d'vne poule, la faire *ſcarifier*, luy appliquer des *veſicatoires* faits auec les *cantharides*, leſquelles outre qu'elles ont vne vertu d'attirer hors, elles ont de plus vne *proprieté ſpecifique* contre ce venin, comme remarque Baptiſte Porta Neapolitain en ſa *Phytogno*, aſſeurant que la nature a oppoſé cet inſecte à l'autre comme *l'anthora* au *Napellus*. I'eſtimerois que les *bourdons* & frelons n'auroient pas moindre proprieté en cette occaſion, veu qu'ils *cherchent par tout ces tarentes pour les tuer*. Apres cela ie trouue *cinq remedes* fort celebres & fort experimentez, tant pour la preſeruation que pour la gueriſon. Le *premier* eſt *l'eau de vie*, qu'Epiphanius Ferdinandus dit auoir heureuſement experimenté en cette maladie, l'appellant choſe admirable, de laquelle on peut donner vne, deux, & trois onces, ſelon l'âge, complexion & grandeur des malades. Le *ſecond* remede eſt la *quinteſſence de Roſmarin*, laquelle ledit Ferdinand a pluſieurs fois eſpreuuée en ce cas là, & dit qu'elle a de forces & vertus merueilleuſes. Le *troiſieſme* remede eſt ſa compoſition nommée *Antiphalangium*, en voicy la deſcription certaine, veritable, experimentée vne infinité de fois. ℞. *fruct. myrthi & tamaricis ana* ℥. *j. ſem. paſtinaca, nigellæ, agni caſti, dauci, aniſi, cymini, origani ana* ℨ. *j. terræ ſigillatæ & boli armen. præpar. ana* ℨ. *ij. centaurij minoris, ariſtolochiæ rotundæ ana* ℨ. ß. *fol. meliſſæ, trifolij bituminoſi, chamapithyos, abrotani ana p. ſ. theriacæ opt. & mithridat. ana* ℨ. *ij.* ß. *ſuccí caparum, allij, plantaginis, attripl cis, hederæ depuratorum ana q. ſ. cum melle, f. ſyrupus, cum quo fiat electuarium addendo aq. vitæ q. ſ. deſis à* ℨ. *j. ad ij. ad* ℨ. *iij. in vino bu & ter, ad præſeruationem* ℈. *ij. ad* ℈. *iv.* Le *quatrieſme* eſt *l'Oruietan*, electuaire, par lequel le meſme Medecin deliura ſon allié Leonard Rina, qui ſans autre remede fut guery, & n'euſt point beſoin des meneſtriers. La deſcription de cet *Oruietan* eſt dans vn liure François aſſez nouueau intitulé la *Quinteſſence de Chirurgie*. Le *cinquieſme* remede eſt du ſçauant Iules l'Eſcale, lequel il eſtime par deſſus tout autre en ſes *Exercitations contre Cardan*, ℞. *Ariſtolochiæ rotundæ, mithridatij ana* ℥. *ij. terræ ſigillatæ* ℥. ß. *muſcas quæ de napelli frondibus viuunt n. xxj. ſuccí ciri q. ſ.* Il adjouſte que contre toute autre eſpece de picqueure venimeuſe, & ſur tout contre celle-cy, il n'y a remede qui ſoit comparable à celuy-cy. Apres cela il ny a rien à faire, ſinon de *prendre garde tous les ans* au temps de leur picqueure, *Deceux qui ſont frappez.* *Remedes experimentez.*

de les tenir en lieu où ils puissent auoir la musique, de violons, haut-bois, & semblables instrumens pour les secourir iusques à ce que le reste du venin soit entierement esteint: le *temps ne peut estre defini*, estant faux que ce soit par la mort de la beste, puisque Mita Lupa qui auoit tué la Tarante par laquelle elle auoit esté picquée, ne laissa pas que de danser *dix-sept* ans.

CHAPITRE VI.

De la maladie appellée Chorea S. Viti.

Origine de ce mal.

BEda, Vsuard & Ado, anciens & renommez écriuains Ecclesiastiques, nous apprennent qu'il y a eu vn *Vitus* Martyr, lequel estant né d'vn Payen en *Sicile*, secrettement baptisé, fut accusé par son pere Hila, deuant le Iuge Valerien, où ayant perssisté dans la confession de la Foy Chrestienne, il fut foüetté par sa sentence. Mais s'en estant fuy auec Modeste & Crescence, qui l'auoient esleué à la connoissance du vray Dieu, il vint à *Rome* sous Diocletian, duquel ayant deliuré la fille trauaillée des Demons, il fut exhorté a quitter sa creance auec esperance de tres-grande recompense, & aduantages en la Cour de l'Empereur. Ce que n'ayant voulu accepter, il fut exposé aux bestes, & mis dans du plomb fondu, d'où estant échappé on le foüetta cruellement sur vne espece de machine de bourreau, appellée *Catome*, seruant en place des espaules de ceux lesquels supportent les enfans qu'on chastie à l'eschole, ainsi que signifie le mot tiré du Grec par le sentiment des plus doctes. Enfin, il est dit qu'il mourut ayant victorieusement surmonté tout cela, auec les compagnons de son exil volontaire. *Surius* adioute que les reliques de son corps furent conseruées à *Roma*, iusques sous le regne de Pepin, auquel temps on les transporta à *Paris*, d'où elles furent prises enuiron l'an de nostre salut 836. & portées en vn monastere au Pays de *Saxe*, nommé nouuelle *Corbie*, à l'imitation de la ville qui est encor auiourd'huy en ce Royaume: & ce par le commandement de Louys l'Empereur, persuadé par Adelhard son proche parent. Ceux du pays en firent vn tres grand estat, & *Vvitichindus* Moyne de cette Abbaye, asseure en ses Annales, que l'Ambassadeur de Charles le Simple, attribuoit la cause des guerres ciuiles & autres suruenuës du depuis en France, au transport de ces reliques. *Hermoldus* adiouste qu'ils opererent la conuersion des Rugiens, lesquels s'emporterent iusques à la superstition, dit le Cardinal Baronius, & en faisoient leur Dieu. Mais finalement Venceslaus Duc de *Boheme* cent ans apres leur transport en Saxe, les demanda & les fit apporter à Prague; où, dit le P. Ribadeneira Iesuite, au recueil des Vies des SS. il fit vne belle Eglise. M. René Gaultier lequel a traduit ces Vies d'Espanol en François rend pour le nom de *Vitus* celuy de *Guy*, tellement que nous pourrions appeller le mal duquel nous traitons *la Dance de S. Guy*. Mais ie croy que le Sieur Gaultier auroit peine d'apporter autre raison de sa traduction, que celle de la conformité qu'a ce mot Latin auec vn autre qui en nostre langue signifiant quelque chose d'impur, doit estre esloigné des saintes pensées, pour ne les polluer point par quelque idée du vice contraire à l'honnesteté.

Histoire du cemetiere de S. Vitus.

Et de ses Reliques.

I'ay rapporté sommairement tout ce qui se lit de ce Saint, tant pour satisfaire les Curieux qui n'en auront point ouy parler, qu'auſſi pour donner raison

du nom de cette maladie, en laquelle il semble qu'il y a quelque chose de *surnaturel*. Elle arriue plutost en Allemagne qu'ailleurs, enuiron l'arriuée *Soleil au solstice d'esté*, comme l'a obserué Schenckius le fils, ainsi que le venin des Tarentes, & presque par vne mesme raison : car dit cet Autheur, tout le mois qui precede la feste Saint Iean Baptiste, ceux qui ont esté sujets à ce mal, ou y ont de la disposition, sont *tristes, craintifs* & *abbatus*. Cela arriuant le 15. *de Iuin*, comme il conte tant par le Martyrologe que par le Breuiaire Romain, plusieurs rendans alors leurs deuotions aux lieux où en est celebrée la memoire ; la plus part croyans d'estre deliurez par ces suffrages, ont nommé la maladie du nom de ce Saint grandement conneu & renommé en toute l'Allemagne, pour les causes remarquées dans l'histoire cy-deuant. On l'appella en Allemand *Beits-dantz*, comme l'escrit Platerus en *l'indice du premier Tome de sa Pratique*, & de *Brisxovv*, particuliermet allans en pelerinage en vn certain lieu nommé *Biessen*, où il y a vne Eglise dediée au nom de ce Saint. Et pense que ce qui s'est trouué dans les broüillards de Schenkius le Pere est fautif, où ce mal est appellé *Chorea S. Valentini* en l'ouurier d'Aaelhausen, qui *au premier coup de cloche* qu'il entendoit au *matin* de temps en temps se prenoit à *danser*, & *continuoit depuis le matin iusques au soir que le mal le quittoit*, soupoit & discouroit auec les autres comme si de rien n'eust esté. Ceux qui sont tourmentez de la danse de *saint Vitus*, *dansent continuellement*, non seulement vn iour ou deux, mais *plusieurs semaines* ; car la femme que Felix Platerus sus-allegué a veuë à Basle, dansa vn *mois* tout entier, & luy furent donnez des hommes forts & robustes, lesquels tour à tour luy tenoient compagnie, vn seul ne pouuant suffire, car ces sortes de malades prennent le premier qu'ils rencontrent courans çà & là, pour danser auec eux, comme tesmoigne ledit *Platerus*, & auec luy *Cornarius* en son *Traité de la peste*. Ils prennent aussi grand plaisir à la *musique* que ceux lesquels sont picquez de la Tarante; voilà pourquoy Bodin en sa Rep. asseure qu'en Allemagne on paye les violons, & menestriers lesquels seruent à les guerir. Platerus susdit estime que quelques Arabes ont connu cette maladie & l'ont appellée *Saltuosam membrorum dispositionem*, selon la traduction latine. Quelques autres que ces malades sont les *Enterastiques*, descrits par Herodote estime l'Autheur du liure des *Definitions de Medecine*, & que Gariopontus à qui on attribuë *le Passionnaire*, a mis en lumiere sous le nom de Galien, a traité de cette incommodité sous le nom *d'Anteneasme* au lieu *d'Entousiasme*, ainsi que la fait le liure publié sous l'authorité *d'Esculape*, plus conuenablement, & auec plus de rapport à son origine & veritable Etymologie. Tant y a que c'est *vne espece de folie & transport d'esprit excité par des causes extraordinaires, & auec des accidens qui sont si peu communs qu'ils estonnent & ceux qui les voyent, & ceux lesquels en entendent seulement parler.*

Temps de l'année auquel elle auriue.

Raison du nom.

Accidens de ce mal.

Definition.

Ie ne veux pas nier que les iustes iugemens de Dieu n'ayent quelquesfois permis que ce mal ayt saisi quelques *prophanes*, comme ceux lesquels le *Miroir des Histoires* dit, au rapport de Guillerin enuiron l'an de nostre salut 1012. du temps de l'Empereur Henry I I. auoir esté *maudits par vn Prestre* ainsi qu'ils *dançoient dans vn cimetiere*, en nombre de 19. sçauoir 15. hommes, 3. femmes, & vn certain, qu'on nommoit *Orthoperth* qui les conduisoit, *chantans des chansons deshonnestes & profanes ils dancerent vn an tout entier* sans sentir ny chaud ny froid, ny pluye, ny faim, ny soif, ny lassitude, mais ils enfoncerent en terre iusques au genoüil sans que leurs souliers pourtant, non plus que leurs habits fussent

Dance miraculeuse.

vsez

vsez mais l'an reuolu les trois femelles *moururent*, & les autres dormirent trois iours & trois nuicts, sans s'esueiller, puis *moururent* en partie, en partie *tremblerent* tout le reste de leur vie. En tout cecy il y a plusieurs circonstances qui font voir euidemment que c'estoit vn fait surnaturel, & peut-estre que comme c'étoit en Saxe où la memoire de S. *Vitus* estoit en grande recommandation, cela arriua dans le cemetiere de quelque Eglise portant son nom, qui fut cause qu'on donna par apres le nom à d'autres attaques d'accidens approchans, *Orhoverth* luy mesme ayant *laissé par escrit* ce qui luy estoit arriué & à sa compagnie. Mais on peut dire aussi que *naturellement* ce mal se peut faire, puis que la raison y est, & qu'il se guerit par des voyes purement *naturelles*. Gariopontus au lieu sus allegué a creu que les causes qui obligeoient ces personnes à danser estoient certains *sons* lesquels s'excitoient *dans leurs oreilles*: Mais si nous considerons qu'ils prennent plaisir extraordinaire à la musique externe des violons & des haut-bois, nous iugerons qu'il arriue la mesme chose & par les *mesmes moyens* que ceux lesquels nous auons allegués en parlant de la *Tarente*. Par effet qu'il se puisse *engendrer de principes & de la composition des humeurs du corps vn venin lequel ait mesme force que celuy de la Tarente*, pourquoy le nier, ou en faire difficulté ? puisque deux excellens Medecins Salius, & M. Donatus ont preuué par l'exẽple de quantité d'obseruations que de cette *mesme mixtion* des principes internes s'est trouué vn *venin* dans diuers corps, lequel a fait paroistre les *mesmes symptomes* que celuy d'vn *chien enragé*, sans qu'il y aye eu soupçon de contagieux attouchement quel qu'il ait pû estre. Et à dire le vray les diuerses configurations d'estoiles, lesquelles varient le meslange des principes elementaires en vne infinité de façons en chaque sujet, peuuent faire le mesme effet sur vn homme que sur vn chien enragé, & sur vne Tarente rencontrant des temperatures approchantes de celles de ces animaux. Qu'il n'y en ait, personne ne le peut reuoquer en doute, & de ceux lesquels auront pris garde auec quantité de Physionomes, particulierement Baptiste *Porta*, que des hommes les vns ont quelque *affinité* auec *la ressemblance* du *bœuf*, les autres du *chien*, du *porceau*, du *singe*, &c. & en mesme temps *conformitez d'inclination animale* auec eux en plusieurs choses. Tellement que cela tenu pour constant que ce venin est grandement approchant de celuy de la Tarente, il n'y a pas dequoy s'estonner si en *dansant* continuellement les malades, on en dissipe la plus grande partie, tant par la sueur que par la transpiration, mais pource que le venin a acquis ses forces dans l'interieur, il faut bien plus d'effort pour le vaincre ; voila pourquoy dit Cornarius, ceux qui en ont soin voyans l'impetuosité de leur fureur, leur mettent au deuant des bancs & des escabelles pour les obliger à sauter par dessus & se *lasser* plutost, car de les empescher autrement, on ne sçauroit, mesme il le faut souffrir aux *femmes enceintes*, lesquelles trauaillées de ce mal, *ne laissent point de danser*, en soustenant leur ventre auec vne bande large, & fort ample. Mais la Musique & les *antidotes* chauds ne suffisent pas pour faire ces gueriſons, il faut venir aux remedes qui *vuident l'humeur melancholique*, où le *venin* tient ses principales forces ; voila pourquoy Iean Oethæus Medecin d'vn grand Prelat en Allemagne, en guerit vn Religieux, en luy faisant boire de la cerueoise, l'aquelle auoit receu la vertu de l'*Ellebore* noir, & apres estant reuenu à soy luy faisant *ouurir la basilique gauche*. Ie conseille de faire de mesme à ceux qu'on verra attaints d'vn semblable mal, & suiure ce conseil, voire mesme messer leur boire de cet excellent *syrop magistral esprouué contre la melancholie* par Donatus ab Altomari, leur faire prendre de la confection *Alkermes*, & y augmenter pour eux la quantité ordonnée de *lapis lazuli* bien preparée, remarquant au reste ce qu'ordonne

Causes.

Cure.

donne le *Passionnaire* de ne leur donner que des *viandes* extremement *legeres* auec de *l'eau tiede.* Et puisque luy-mesme estime par l'aduis de plusieurs que ce sont des legions de *demon*, qui font cette maladie, il ne faut pas obmettre la priere, & de *recourir à Dieu sur toutes choses*, & employer tous les *remedes Ecclesiastiques* pour se mettre en sa grace, appeller son secours & sa sainte benediction. A cela sera plus vtile le conseil de quelque bon Theologien auec son instruction, que toute la Medecine & la Philosophie humaine.

CHAPITRE VII.

De diuerses especes de Folie, & particulierement de celle qui accompagne la Passion Erotique, *ou le mal d'amour.*

IE suis bien aise qu'il se presente icy occasion de dire quantité de choses *nouuelles & inconnuës* aux Philosophes & Medecins iusques à present, en traittant d'vne maladie laquelle appelle assez extraordinairement le secours de la Medecine, bien qu'elle soit frequente, & qu'elle attaque le plus souuent ceux qui surmontent les autres maux fort facilement, se rendant inuincible & obstinée à toutes leurs intentions & remedes.

C'est la passion *Erotique*, laquelle nous pouuons appeller en parlant François le *mal d'amour*, lequel est vne espece de *folie*, par le consentement de la plus part des Philosophes, Medecins, & Poëtes tant anciens que modernes, d'autant que le *Veritable amour* estant *vn desir de posseder continuellement quelque chose qui est bonne de sa nature*, le *desreglé* qui fait ce mal *prend pour bonne vie qui est mauuaise*, ou du moins qui n'a qu'vne *apparente bonté*, l'esprit estant trompé de la mesme façon qu'en ce garçon dont parle Galien, lequel estant en reserie à Rome, ne faisoit *point de distinction* en iettant par la fenestre vn enfant, aussi bien que des vaisseaux de verre, pour faire rire les badins, qui s'arrestoient à dessein de se donner du plaisir de son extrauagance. Les fols amoureux *ne distinguent pas* aussi le plus souuent *l'honneste* d'auec ce qui ne l'est pas, *l'vtile* d'auec le dommageable, mais *attribuent faussement* en leur creance la beauté, l'honnesteté, l'vtilité & toute la perfection qui peut former la bonté, *au sujet lequel a placé son image en leur esprit*, bien qu'il n'y ait rien de tout cela au iugement des *autres* hommes, lesquels ne sont point passionnez dans des déreglemens semblables, qui puissent les empescher de reconnoistre la proportion des qualitez, lesquelles peuuent faire estimer au vray vne chose bonne ou mauuaise. Et ce mal est si opiniastre qu'il se rend en la plus part de la nature des *fausses imaginations* lesquelles affligent les melancholiques hypochondriaques, cet objet se representant en sa fausse nature sans intermission à la phantaisie des miserables Amans, qui reçoiuent en la contemplation d'iceluy les mesmes plaisirs que les coquins atrabiliaires, lesquels s'estiment grands & puissans Princes dans vne illusion de thresors, de delices, de puissances, & de diademes; & les mesmes deplaisirs que lors qu'on leur represente leur erreur, & quand par viue raison, & discours on s'essaye de leur faire comprendre qu'ils

Accidens de ce mal.

sont dans la misere des plus pauures gueux : & qu'ils ne sont rien plus en effet que des malheureux belistres.

Ils se fascheñt & *s'irritent* continuellement auec toute la vehemence qui leur est possible *contre ceux qui s'efforcent de les guerir* par des raisonnemens, desquels tous les esprits qui ne sont point troublés sont capables, & tournant leur cholere & leur haine à l'encontre de telles personnes, les estimans quelque chose de mal, pource qu'ils opposent les conditions d'icelles à ce qu'ils imaginent faussement estre bien; ainsi ayans l'entendement peruerty, ils croyent le bien estre le mal, & le mal estre le bien.

Causes. De sçauoir comme cela arriue, ny les Philosophes, particulierement ceux qui ont suiuy *Platon*, comme *Plotin*, *Pline*, *Ficin*, *Apuleus*, *Pomponace*, non plus qu'Aristote & toute sa secte, auec les Medecins tant Grecs qu'Arabes, & les Poëtes Grecs & Latins, ne l'ont pas esclairci en telle sorte qu'on aye encor veu quelque escrit lequel soit paruenu iusques à nous, où les causes de cette maladie soient si intelligiblement couchées, qu'on n'en puisse plus douter; bien que quelques vns se soient meslés d'en escrire de propos deliberé, comme *Plutarque*, *Cœlius Calcagnimus*, *Leon Hebrieu*, *Langius*, *Horstius* & *Platerus* Medecins Allemands, *Valeriola* & *Delrio* en ses *Recherches de Magie*. Et à dire le vray il faut sçauoir *comme se font toutes les autres especes de Folie* & d'alienation d'esprit, pour bien expliquer celle là; *ce qui n'a esté iusques à present*, selon mon sentiment, *declaré bien distinctement* par les Philosophes & Medecins, tant anciens que modernes, pour n'auoir pas trouué vne connoissance assez estendüe qui leur peut expliquer toutes particularitez qui se rencontrent dans les actions des sens internes des animaux, & particulierement de l'homme qui les possede le plus parfaitement. Ie diray icy *ce que i'ay pensé* sur ce sujet, & qui m'a paru vray-semblable, en ayant desia donné quelques traits dans mon *Pentagone*, & dans ma *Doctrine nouuelle des fiévres*, & aussi en ayant communiqué par lettres auec *Monsieur des Cartes*, l'vn des plus capables & plus digne d'auancer par son esprit, & ses continuelles obseruations la perfection que la Philosophie naturelle attend de ce siecle. Et peut estre que cet eschantillon fera que quelque personne plus heureuse & plus intelligente que moy, s'efforcera de donner quelque autre chose au public sur cette matiere, laquelle n'a pas esté traitée comme elle deuoit iusques icy.

Note.

Doctrine fort curieuse.

De la glande conarion & de son vsage. I'ay donc creu voyant dans le cerueau que cette *glande* appellée vulgairement par les Anatomistes *conarion* n'ayant *point d'autre* partie entre tant d'autres, dont est composé diuersement tout le corps, soit pour sa *substance*, laquelle ainsi que l'experience le fait voir dans les dissections *s'éuanouyt* comme le camphre exposé à l'air en partie, & en partie se *resout* comme le sel au sentiment de l'humidité; soit par la *liaison* qui attache iusques aux moindres particules, les vnes auec les autres par le moyen des veines, des arteres, & des nerfs; d'autant que cette *glande* ressemblante à vne *pomme de pin*, bien quelle soit assise tout proche, & au commencement d'vn tissu de veines & d'autres qui s'assemblent tant du vase veneux, lequel passe par dessus elle que des quatres branches d'arteres lesquelles viennent premierement de costé & d'autre pour s'emboucher auec les rameaux d'iceluy, elle *ne reçoit* pas le moindre rejetton dans sa substance, se separant aisément de tout cét embroüillement de vaisseaux, estant seulement *contiguë au canal du vase veneux*, où elle tient tant soit peu; en estant facilement detachée par l'Anatomiste, lequel prend garde à ce qu'il fait; ainsi que le remarque Vesal. I'ay creu dis-ie, considerant ces particularitez si notables

notables, outre la *couleur differente* du cerueau, & des glandes voisines sur lesquelles elle est *assise* comme sur vn thrône *au milieu* & comme au centre du cerueau, à l'entrée du dernier ventricule, & estant *seule* en cet endroit, *d'où* il semble que *l'esprit animal s'estend* & se rapelle en soy dans ce noble donjon de nostre corps. Quelle auoit vn *plus noble vsage* que ceux qu'on luy attribue ordinairement dans les anatomies ; & que c'estoit le *receptacle de toutes les idées*, lesquelles *se rendent* par les cinq sens externes *au dedans*, & qui raisonnablement doiuent *obeyr à vn mesme lieu*, comme à vn poinct & *centre*, lequel ne peut estre autre que cette partie, tant à raison du lieu de sa *situation*, que pour la noblesse de sa *substance*, & les autres *priuileges* dont nous venons de parler. Ainsi tenant pour tout asseuré que lesdites *idées*, ou *especes receuës* par les organes des sens externes venans à se rendre en ce lieu, par vne communication toute telle que M. des Cartes sus-allegué a enseigné en sa *Dioptrique*, & dont i'ay fait mention en mon *Pentagone*; i'ay creu que ie pourrois dire, que *les especes de toutes les substances, auec leurs diuers accidens*, y pouuoient estre mises en mesme façon qu'on peut voir en vn *miroir Spherique*, quoyque *petit*, la representation de toutes les choses qui sont dans vne vaste campagne ; & en mesme *ordre* que les *individus* sont *sous les especes*, & les *Especes sous les Genres*. Que pour cela la *figure* de cette glandule estoit *plus estendue* en sa partie *basse*, & *plus aigue* en son *haut* ; estant vray-semblable qu'il faut bien *plus de lie* pour estendre les *individus* que les *especes*, & les *genres* qui rangent tout cela sous eux; à quoy la figure du *Cone* se trouuoit tres propre; & que toutes ces idées *se mouuoient* diuersement par le mouuement de l'esprit animal occupant ce lieu agités par l'esprit vital de nature contraire, selon ce qui a esté dit en *Doctrina nona Febr.* Mais que dans ces mouuemens d'idées, elles se treuuoient tousiours *jointes* par le verbe EST, lequel est comme *au sommet* (rayonnant par tout de ce poinct) & selon leur *egalité*, ou *inegalité*, formoient par ce moyen le *vray* & le *faux*, comparés les vnes aux autres, comme *deux lignes* entr'elles & *à vne troisiesme* par la premiere proposition des *Elemens de Geometrie* d'Euclide. Et de vray la simple *enonciation* se forme de deux termes simples, conjoints par le verbe EST, & tout raisonnement ou *Syllogisme* parfait en peut estre formé qui de *trois termes*, on *idées comparées* les vnes aux autres, *iointes* ainsi que dessus en forme de trois *propositions*, comme l'a si clairement & diuinement fait remarquer aux hommes le grand Aristote en cet *Organe* admirable qu'il nous a laissé.

Voyez le 2. liure de nos Elemens

Ordre des Especes.

Cone ou pyramide propre à cette glande pourquoy ?

Comme se fait le Raisonnement.

Secret du fondemens de la Logique.

Consequence de cette doctrine curieuse.

Tellement que les choses estant de la sorte comme ie le pourrois preuuer plus au long, s'il estoit de besoin. On peut rendre raison *pourquoy les enfans ne peuuent parler si tost qu'ils sont nés*, du moins qu'ils ont vn peu de force : d'autant que par le moyen du cette doctrine on remarque aisément que *n'ayans encor douné entreé* & assiette aux *idées* des choses *particulieres*, non plus qu'à celles de leurs noms, n'en peuuent parler, bien loin d'auoir receu les *idées generales* lesquelles seruent à faire la commparaison necessaire à cet assemblage qui forme le raisonnement, pource qu'elles ne *naissent* dans cette partie que *de la multitude assemblée des particulieres* ; ces *vniuersalitez* ne venant *point dehors* par les sens externes, mais *se formant* ainsi *au dedans*. Et c'est pourquoy *les enfans ne peuuent raisonner que à mesure que l'age* leur donne moyen de faire ces productions ; & que *dans la virilité* sur le milieu de la vie, les raisonnemens & *les conseils sont meilleurs*. Ainsi quand le *mouuement* de ces *especes* est trop *hasté*, & comme *troublé* & *confondu*, il arriue qu'on *resue*, & dit on choses impertinentes, *assemblant mal à propos vne espece auec l'autre, & tirant des*

Idées generales comme se forment des particulieres, & où.

conſequences ridicules, comme font les *yvrongnes*, auſquels la partie ſulphurée du vin a eſmeu la chaleur de l'eſprit de vie ; excitant par ce moyen, & troublant l'eſprit animal agité par la preſence de ſon aduerſaire ; le meſme arriue aux *phrenetiques* dans la fievre, auſquels la chaleur naturelle eſt concentrée violemment & contre nature, comme nous l'auons enſeigné ailleurs ; & auſſi en dormant *dans les ſonges*, qui fait qu'on meſle des ſuiets ſi differents enſemble. Auſſi les *bilieux* pour la meſme raiſon *ſe troublent* : & ceux qui ont le *ſang* vn peu *vif*, font des *gaillardiſes* & extrauagances ridicules le plus ſouuent. Mais des *melancholiques* il en va tout autrement ; car ils ſont *attachez* preſque touſiours *à vn meſme ſuiet*, ce qui ne dure qu'vn moment aux autres, *perſiſte* plus long-temps en eux & ſouuent n'arriue *qu'en vne choſe*, parce qu'il n'y a *que cette idée* mal diſposée, & comme hors de ſon rang ; en telle ſorte qu'ils n'errent *qu'en ce ſuiet*, comme font volontiers ceux qu'on nomme vulgairement *Hypochondriaques*, leſquels *au reſte* ont le iugement bon, & *raiſonnent* fort à propos, ſi ce n'eſt quand on tombe ſur le *ſuiet de leur erreur*, lors ils font des pieces eſtranges, & s'emportent au delà de toute raiſon, parce que cette *idée* ſe treuue *comparée mal à propos à pluſieurs qui n'ont nulle conuenance auec elle*; non plus qu'vn *homme* auec *du ſtile*, ou vne *pierre* auec vn *animal*.

Cauſe du mal d'amour.

C'eſt en ce genre d'extrauagans où nous auons rangés les *malades amoureux*, leſquels auſſi ſont *triſtes*, ſi ce n'eſt lors qu'on leur parle du ſujet de leur amour; car l'eſprit animal venant à s'exalter en cette idée, appliquée à d'autres qui luy ſont agreables (car il faut remarquer que *l'eſprit animal ſe plaist à tout ce qui eſt bon, & ſe deſplait en tout ce qui eſt mal*, i'en diray les raiſons ailleurs, * cela eſtant autant de la Philologie, que de la Philoſophie) il attaque *l'eſprit igné* contenu dans les arteres voiſines qui y montent du cœur, d'où vient que s'excitant par ce moyen comme le feu par le vent du ſoufflet, le poulx ſe hauſſe, & deuient fort & viſte ; variant en vn moment, comme le remarquaſt *Eraſiſtrate* au *fils de Seleucus*, amoureux de ſa belle mere *Stratonice*, qui fallit à en mourir, & Galien en la *femme de Boïce* languiſſante d'amour pour le baladin *Pylades*. Auſſi les *Philtres* principaux en troublant l'eſprit *induiſent l'amour*, & augmentant la chaleur & la ſchereſſe dans les corps produiſent vne incineration melancholique propre à rendre amoureux. D'où vient que le pauure *Lucrece* mourut *inſensé* ayant pris de ſes breuuages, & que cette pucelle à qui *Baſile* en auoit fait donner, crioit & ſe tourmentoit pour le voir comme enragée, de meſme celle de laquelle S. Hieroſme eſcrit en la vie de S. Hilarion. Et veritablement ce ſont la plus part des venins qui s'emploient pour cet effet, ſelon le recit des Poëtes, & de quelques Philoſophes, meſme de quelques vieux liures Penitentiaux, ou de cas de conſcience, alleguez par Delrio en ſes *Recherches Magiques*. Ces *ſimples troublant l'eſprit animal*, en deprauant *l'eſprit vital qui l'émeut*, font tout ce deſordre ſelon meſme ce qui s'eſt pû voir cy deſſus de ces filles *pucelles* picquées par la Tarente. Car pour ce qui arriue par *l'abus des choſes ſacrées* en pluſieurs façons tres impies & tres execrables, alleguées par le Iuriſconſulte Grilland, traittant des *ſortileges*, par le Theologien Boſſius parlant du *miracle* qui arriua en la Marche d'Ancone, dans la Chronique du Preſtre Siffridus, & par Springerus Cuſpinian, Lelohyerus, & autres, i'eſtime que les *eſprits malins* qui ont la connoiſſance deſdites drogues les peuuent *ſuppoſer* ou immediatement, ou mediatement par le moyen des ſorciers, le reſte (i'entends les ſuperſtitions alleguées, & impietez) ne ſeruant que de pact & de ſigne entre le Diable

** En ma Medecine ſpirituelle.*

&

& ſon valet l'Enchanteur ; meſme les *demons* qui ſont des eſprits, *ſe pouuant introduire* (Dieu le permettant ainſi) *dans le corps* des perſonnes, *peuuent eux-meſmes eſmouuoir & fixer ces idées & eſpeces* par la ſcience qu'ils oñt beaucoup plus accõplie que les hommes des choſes naturelles, & de leur action & vertu. Ie ne penſe pas qu'il ſoit trop difficile de rendre raiſon des autres accidens, deſquels tous les Practiciens font mention, apres ce que i'ay dit juſques icy. C'eſt pourquoy il eſt temps de traitter du moyen de guerir ces pauures affligez.

Comme les eſprits agiſſent.

Cure.

Et puiſque nous auons dit qu'ils ſont attaquez de meſme eſpece de folie, que les *hypochondriaques*, il faut auſſi les traitter comme eux. Or d'autant qu'ils ne ſe gueriſſent pas des paroles, d'autant que ce ſont trop foibles idées, & qui n'entrent que par le ſens de l'oreille pour les guerir, il faut auoir *des effets* qui ſe communiquent par l'*attouchement* du ſens bien plus propre à communiquer quelque choſe à l'intereſt de la phantaiſie, qu'aucun autre, d'autant qu'à bien parler *tout ſens externe eſt attouchement*, mais plus foible, declinant de force apres le vray & proprement ainſi nommé. Ainſi celuy qui croyoit n'auoir point de teſte, ne pouuant eſtre amené par raiſon à reconnoitre ce qui le trompoit, ſentant vn heaume fort peſant ſur la ſienne, & s'en plaignant, la raiſon le gaigna pour le faire reconnoiſtre : mais quand on ne peut pas ſe ſeruir de ce *cinquiéme* ſens, il faut tacher de faire connoiſtre la verité du moins par *deux ou trois des autres*, comme on fit à celuy qui ne vouloit pas piſſer, croyant fauſſement ne le pouuoir faire ſans inonder tout l'vniuers, lequel fut amené au ſens de l'attouchement en piſſant par la perſuaſion, par les cris, & les allarmes des citoyens, faignans que le feu auoit embrasé la ville, & qu'il ne pouuoit eſtre eſteint que par ſon ſecours, en complaiſant à ſon erreur, & par la *veuë*, & *l'odeur* de la fumée, montant iuſques au logis où il eſtoit, s'accomplit le reſte. Il faut exercer le meſme enuers les amoureux malades, quand la ſeule raiſon ne peut pas penetrer en leurs eſprits, apres y auoir employé les remedes purgatifs, vuidans les humeurs melancholiques & ſalées, propres à fomenter cette mauuaiſe diſpoſition, ſelon la deſcription de Valeriola traittant le fils d'vn Marchand affligé de ce mal, en ſes Obſeruations. Il faut leur faire comprendre leur erreur *par des effets* qui ſe communiquent par leurs *cinq ſens*, ce qui ſe peut faire commodement en ſe reglant à ce qui *contrarie* les trois ſortes de biens, ſçauoir *de l'eſprit, du corps*, & *de la fortune*. Pour les *premiers*, il n'y a rien qui rompe le col à l'amour, comme la *contrarieté* qui arriue de la part de la *perſonne aymée* qui peut eſtre ſollicitée en cachette par des perſonnes accortes pour cét effet à contrarier les intentions & les occupations ſpirituelles, auſquelles celle qui ayme prend plaiſir auec plus de ſatisfaction, comme ſont la Philoſophie, la Muſique, l'Aſtrologie, la Marchandiſe ; & voila pourquoy prudemment les Caſuiſtes ont creu que la *diuerſité de culte*, ou Religion, eſtoit vn des ſignalez empeſchemens entre deux perſonnes qui ſe voudroient marier, ainſi que l'eſcrit Bonacina en ſa *Theologie Morale*, apres Angelus de Clauſio, & les autres, d'autant que les *perpetuelles altercations* qui naiſtroient de cette difference, pourroient diſſoudre l'amitié, & par conſequent l'vnion, conionction, conſentement, & acceptation des mariez, qui eſt la forme du Mariage, comme dit le meſme Bonacina.

Pour ce qui regarde les *biens du corps*, ils fourniſſent vne matiere bien plus puiſſante pour rompre le col à cette deſordonnée paſſion, parce qu'ils peuuent ſe communiquer par les ſens plus aiſément, & faire entrer plus facilement les effets des maux leurs *contraires*. Ainſi vne *maladie* connuë en la partie aymée, la rend haiſſable, ſi outre le recit de quelqu'vn on s'en apperçoit, comme du *haut mal*, de quelque *affection ſale & contagieuſe*, comme des accidens externes de la *groſſe verole, la rache, la ladre-*

rie, les dartes, ou autres seulement sales, comme la *couperose* ; d'estre *punais*, rendre des excremeus, soit vrine ou autres excremens *puans*, ainsi qu'il a esté notté cy deuant par Guyon en deux Histoires notables, & qui seruent grandement à ce propos. Pareillement la *puanteur* des aisselles & des pieds ; quelques *vlceres* vilains & horribles à voir, tel que celuy qui fit perdre à Remond Lulle l'amour incensé qui le tenoit pour certaine Damoiselle qui l'en retira en le luy monstrant par ce moyen. Cet artifice seruit grandement aux filles de Gisulfe Duc de Friuil, lesquelles tombées en la puissance des Barbares ne peurent mieux leur oster l'amour & deffendre leur chasteté qu'en cachant des morceaux de *chair pourrie sous leur sein*, qui puoient si horriblement que ces amoureux les quitterent bien-tost, croyans que cette mauuaise odeur estoit ordinaire aux Lombardes. Ainsi Hypatia d'Alexandrie se defit d'vn amant fol & importun, en luy laissant voir l'horreur & la *saleté du vilain flux* qui luy suruenoit à chaque mois. Et cet homme de bien qui ne se pût guerir de la folie d'emour, où l'auoit precipité vne maistresse, mesme apres sa mort, qu'il ne l'eust embrassé toute pourrie & pleine de vers dans le tombeau, iusques à ce que la *puanteur luy fit mal au cœur*, & le chassa. La consideration de la *fortune* peut aussi beau-coup, si à l'improuiste on peut faire voir par effet la *necessité* de la personne aymée en habits, en meubles & viures dans son logis, la *multitude de ses creanciers*, sur tout à l'endroit des femmes, comme il se voit par cette *amie de Sesierate*, de laquelle l'amour dura autant qu'il y eut de l'argent en sa bourse, ainsi que le dit l'epigramme Grec fait sur ce sujet. Contre les *arts du diable*, il faut *recourir à Dieu.*

CHAPITRE VIII.

De la maladie qui arriue aux enfans appellée les Soyes *par le vulgaire de ce pays.*

Noms de la maladie.

Accidens d'icelle.

CEtte maladie est celle qui est nommée par les Languedoquois, au rapport de Toignet Chirurgien à Paris dans le liure de Guillemeau, *le Masquelon*, Ambroise Paré, Chirurgien François, écriuant en sa langue maternelle, l'appelle des *Cridons*, mais ce nom aussi est tiré de la mesme Dialecte, qui dit *Criddar* pour *Crier*, à cause des cris que les enfans font estants atteints de ce mal. Ils *se tourmentent*, dit cet Autheur, *comme s'ils auoient des espines au dos, en se tournant cà & là.* Cela vient de certains petits *poils, gros & assez espais*, de la longueur d'vne petite espingle. C'est pourquoy nos Lyonnois, & leur voisins les Dauphinois (chez lesquels i'ay exercé la Medecine) appellent ce mal *le Saye*, d'autant que ces poils ont la *dureté*, & semblance en leur *bout* qui vient à paroistre noircissant au dessus du surcuir aux soyes des pourceaux. Et pour ce que c'est espece de poil, il a esté nommé par Montanus, Saxonia, Crato, Dudithius, Horstius, & Tardinus *Morbus Pilaru*, bien que le vray *Morbus Pilarii*, duquel parle Aristoté, soit bien autre chose, comme nous le ferons voir ailleurs, Dieu aydant. Sennertus, Schenkius, Kufnerus, Reusnerus, & Vierus ont creu que c'estoient des *petits vers qui naissoient sous la chair dans les parties musculeuses*

du

au corps. Cette opinion n'eſt pas eſloignée de ceux leſquels ont creu que le traicte de cette maladie appartenoit a celuy *de Dracunculo*, deſquels Galien a parlé ſans les auoir veus; comme auſſi quelques autres Medecins Grecs apres luy, ſçauoir Aëce & Paul d'Egine: mais particulierement les Arabes, comme Auicenne dans les œuures duquel elle eſt appellée *Vena Meden*, à cauſe du Pays de Mede, où elle eſt fort frequente. Rhazis a conſerué ce nom, quoy qu'auſſi elle ſoit appellée en ſes liures *Vena cuilu*; & dans ceux d'Abinzor elle eſt nommée *Vena Mediana*, & en Arabe *Halalalnachalardini*. Mais de tous ceux qui luy ont donné des diuerſes appellations, il n'y a perſonne qui m'aggrée plus que le ſçauant Alzaraüius, par lequel elle eſt ditte *Vena exiens*; car veritablement ce n'eſt autre choſe qu'vn *excrement moulé au dedans*, ſelon la longueur & la *circonfire ce du tuyau de la veine*, en meſme façon que ce qui ſe voit (bien qu'aſſez rarement) arriuer aux gros boyaux, ainſi quil arriua à ce grand perſonnage Iuſtus *Lipſius* lequel *croyoit auoir rendu les inteſtins*, voyant dans ſes excremens vne peau toute ſemblable à iceux, lors qu'il fut aſſeuré par le docte Iean *Heurnius*, ſon Medecin en ce temps là, que ce n'eſtoit que des *excremens* leſquels *aſſemblez interieurement auoient pris la figure des parties dans leſquelles ils auoient eſté rangez*. Par effect ces *dracunculi* ne ſont autre choſe que des *excremens ramaſſez dans les veines deſtituées de la compagnie des Arteres, par leſquelles ſe deſcharge le ſang dans les parties muſculeuſes* pour y accroiſtre les *chairs* qui y ſont formées dés le commencement, ainſi que nous l'auons enſeigné clairement en la premiere Exercitation de noſtre *nouuelle doctrine des Fiévres*; car dans le ſejour qu'il y fait, il *depoſe vn ſediment ou tartre qui ſe range tout à l'entour du tuyau de la veine*, comme celuy du vin à l'enuiron d'vn tonneau, & enfin étant diſſout & detaché, eſt pouſſé dehors par la force de l'eſprit de la nature, lequel ne ſouffre rien qui empeſche la liberté de ſes actions, de la meſme façon que quelquesfois on voit des *longues peaux & fort eſpaiſſes* ſe ſeparer dans du vin, ainſi que i'en ay veu pluſieurs, meſme qui s'eſtoient eſcoulées dans les pots & les bouteilles. Et ie ne penſe pas que quelqu'vn puiſſe douter de cela, liſant la cure de ces *dragunculi* chez les Practiciens *Arabes*, confirmée par l'experience du Medecin Parahyas, auquel *Amatus Luſitanus* renuoya l'Ethiopien, lequel luy eſtoit tombé entre les mains frappé de ce mal en la ville de Theſſalonique. Tellement que cela eſtant, & me rangeant facilement à l'opinion de ceux leſquels eſtiment que les ſoyes ſont eſpeces de *dracunculi*, ie puis croire ſans difficulté que cette incommodité enfantine n'eſt qu'vn *excrement ramaſſé dans les vrines deſtituées de l'alliance des arteres*, deſquelles nous auons parlé en noſtre liure ſus allegué, & en la Theorie cy-iointe, d'autant que cela arriue principalement, & ſeulement aux parties grandement muſculeuſes, leur *multitude* & leur *petiteſſe* ayant tout le *rapport* imaginable qu'on pourroit ſouhaitter auec le *nombre* & la *groſſeur* de ces *vaiſſeaux capillaires*, ſemblables a des cheueux leſquels ſe portent à la ſurface du corps, & pour faire voir euidemment que c'eſt vn excrement particulier qui fait ce mal, c'eſt qu'on a remarqué que les enfans auſquels il s'eſt *dechargé en cheueux dans le ventre de la mere, & qui ſont nez auec le poil en la teſte & par le corps, ne ſont point ſuiets à ce mal*, ainſi que Gregoire Hoſtius Medecin d'Vlme la lemarqué aux ſiens propres; car *leſdits cheueux tombent* apres. Et d'abondant ce qui en eſt vn ſigne manifeſte, c'eſt que tandis que la nature eſt occupée à chaſſer ces ſuperfluitez, les enfans tombent en vne extreme *maigreur* les voyes de la nourriture n'eſtant pas libres; d'où vient que ce mal eſt appellé par les Allemands *Mitteſſer*, car les deux principaux indices par leſquels nous le decouurons, ſont les *cris* continuels des enfans, &

Voyes la Theorie y iointe.

Diſtinction

Obſervation

& la *perte de leur enbonpoint*, auſquels on peut adiouſter ce qu'ils ſe *tournent & inquietent* continuellement, comme s'ils eſtoient ſur des eſpines, & la connoiſſance qu'on peut auoir s'ils ſont nez *pelus* ou non. Cela eſtant il faut promptement paſſer à la *cure*; car autrement cette *maigreur à la fin les conſume* & la *violence des cris* ſouuent leur excite des *conuulſions*, & autres pernicieux accidens. Cette *cure* conſiſte à leur *ouurir les pores* & donner iſſuë excitant meſme la chaleur naturelle par quelques attractifs des plus legers. Les femmes de Languedoc au rapport de Guillemeau ſe ſeruent des *frictions* faites auec le plat de la main par le bas du dos & les reins iuſques au cropion; celles de ce pays y adiouſtent leur *ſaliue*, & s'il apparoit des *bouts de poil picquans*, & fort durs, ſemblables aux ſoyes de porceaux, incontinent elles les *oſtent auec les ongles*, ou bien auec des petites *pincettes* ſemblables à celles deſquelles on ſe ſert pour arracher les poils des ſourcils. Paré pour les faire ſortir ſe ſert de *l'eau vn peu plus que tiede, les lauant*, & puis les *frotant de miel* incorporé auec *farine de froment*, ayant ces deux ſimples medicamens beaucoup de force pour les attirer dehors. Sennertus atteſte qu'en ſon pays on pratique la meſme choſe; ce que i'eſtime plus que la *façon de traiter ſuperſtitieuſe* obſeruée en Pologne au rapport d'André Dudith par certaines perſonnes qui mettent les enfants dans vn *bain d'eau chaude* où on iette vne poignée de *mies de pain* auec vn peu de *cendre*, & ayant coulé l'eau de la cuue & ramaſſé tout ce qui eſt eſpars au fonds en vne maſſe, ils la tirent toute remplie de cheueux qu'ils lient meſlangez par dedans, & *continuent pluſieurs iours*. Voyant continuellement diminuer de temps à autre cette multitude de poil, iuſques à ce qu'ils ne s'en trouue plus. Pour moy ayant ſouuent traité des enfans affligez de ce mal, outre les remedes alleguez cy deſſus, ie me ſuis heureuſement ſeruy d'vne *coüene de lard*, faiſant frotter les parties charnues des enfans auec la partie interieure d'icelle en telle ſorte qu'ils en ont eſté merueilleuſement ſoulagez & plus prõptement gueris. Ce remede agit outre les vertus manifeſtes par leſquelles il *attire* par vne *ſignature* merueilleuſement conforme à pluſieurs des choſes leſquelles ſe rencontrent en ce mal. Et me ſouuiens qu'eſtant en Dauphiné ie fis pratiquer ce remede en l'enfant du Sieur Perrin auec vn ſuccez nompareil, tous les autres ayans eſté deſia inutilement employez. Auſſi ſert beaucoup de donner aux enfans de *medicamens* leſquels ont vertu de corroborer & de *pouſſer les humeurs du centre à la circonference*, comme fait particulierement la *Confection d'Hiacynte*, laquelle i'ay fait employer quelquefois auec quelques cueillerées d'eau de *Chardon benit*, & d'eau de *Noix vertes*, & quelquefois tant ſoit peu de *Theriaque* de moyen âge. Et voilà ſommairement ce que i'auois à dire ſur cette incommodité.

Prognoſtic.

Cure.

CHAPITRE IX.

D'vne maladie appellée Pleuripneumenia, *qui a reigné en ces dernieres années en Italie, & ſe voit à preſent en ce Royaume.*

VIncent Baronius Medecin de *Forli* petite ville proche de Rauenne, ſituée au bord du Golphe de Veniſe, voyant cette maladie regner populairement en ces quartiers là principalemene l'année mil ſix cens trente trois en

en a fait vn long & *docte Traité* digne d'estre leu par tous les Medecins, lesquels voudront reüssir heureusement & auec honneur dans leur employ. Ce n'est pas qu'auparauant, ainsi que luy mesme l'a remarqué, quelques Medecins ne s'en soient apperçeu, comme Fernel, Dodoneus, Oetheus, Colle & quelques autres; mais ce n'a esté que par quelques *particulieres Obseruations*, & comme en passant. L'entiere découuerte appartient à cet Autheur nouueau, duquel i'emprunteray icy la description auec le nom pour expliquer cette incommodité, laquelle *i'ay veuë* en ce Royaume auec toutes ses circonstances en plusieurs & diuers malades, tant *icy* qu'à *Paris*, depuis que ie pratique la Medecine, & proteste auec verité d'auoir remarqué que la plus part des Medecins lesquels ont rencontré des malades atteins d'icelle ont mal succedé, faute d'auoir appris plusieurs beaux preceptes tirez de la doctrine & de l'experience de cet excellent Docteur. Voicy dõc comme il *depeint* ce nouueau monstre, en la preface de son œuure, tel qu'il apparut par toute la *Romagne* en la susdite année 1633. [Enuiron le *mois de Feurier*, apres certains *vlceres*, & certaines *fausses esquinances* se manifesta vne *douleur poignante* aux enuirons de la *poictrine*, accompagnée de *fievre, toux, difficulté de respirer*, ne se tenant *pas* tousiours *en vn mesme endroit*, mais *tantost* occupant le *costé droit*, tantost le *gauche*, maintenant au *dessous de l'aisselle*, puis au *dessous de la gorge*, vers le *bras*, au *dos* sous les *espaules* se faisant ressentir: mais en la pluspart sous les *costes les plus basses*, & en quelques vns *au milieu de la poictrine*, & enuiron le *creux de l'estomach* aux autres; aux vns elle dura *quatre iours*, aux autres *sept*, puis s'éuauoüissoit & *chãgeoit* quelquefois de *place* auec vne merueilleuse & notable *instabilité*. Cette douleur ne se manifestoit le plus souuent qu'apres le deuxiesme, troisiesme & quatriesme iour, ressemblant à la *pleuresie fausse*, & plusieurs ne se pouuoient coucher sur le costé malade. Il y en auoit lesquels *ne sentoient cette douleur* que lors que *l'enuie de tousser les prenoit*, & d'autres tousSoient & *respiroient difficillement* sans grãde douleur. Le plus commun accident duquel ils estoient tous saisis, estoit la *toux & la difficulté de respirer* auec vn *boüillement*, & carcassement (comme on parle en ce pays vulgairement) *crachans crud & sanglant*, & quelquesfois auec vn messange de *couleur safranée & verdastre*; vne *iouë* & quelquefois toutes les deux estoient extraordinairement *rouges*; la *fievre continuoit*, & s'augmentoit en quelques vns par interualles, puis se diminuant auec vne *soif* intolerable, vn *degoust* estrange, *veille, douleur de teste, & réuerie*. Par fois dans la rigueur du mal ils souffroient des *maux de ventre*, apres lesquels les malades rendoient des *vers*. Aux *femmes* particulierement & aux *enfans* sortoient des *taches* sur la peau en forme de *pourpre*; àquelques vns le mal se terminoit par la *gueriSon*, ou pat la *mort* au *septiesme iour*, & plusieurs à *l'onziesme*; mais à la plus part au *quatorziesme*. Ceux-là estoient plus facilement *deliurez*, lesquels *crachoient auec quelque facilité auant le septiesme*, principalement si on leur auoit *tiré beaucoup de sang au commencement*, ou s'ils auoient beu force *eau tiede*; car ils *reposoient* longuement & se trouuoient deliurez par des grandes *sueurs*.] Voilà l'hiStoire de cette maladie fidellemẽt traduite des Escrits de cet *Auteur Italien*, lequel a obserué auec grand soin tout ce qui pouuoit estre souhaitté pour la bien cõnoistre, & ramassée auec grand labeur & diligéce tout ce qui se pouuoit tirer des liures anciens & modernes pour faire sortir en public cette connoissance auec esclat & vtilité. Toutefois selon mon aduis, ny luy, ny ceux qui l'ont precedé, n'en ont pas reconnu assez particulierement & parfaitement les veritables causes, sans lesquelles on ne peut connoistre les moyens ny la methode pour en procurer tousiours vne heureuse gueriSon. Bien que i'estime que cet excellent esprit, (que le Ciel nous a enuoyé s'il est asseuré ce que le Sieur Hieronymus *Bardius* tres-sçauant & tres curieux Philosophe & Medecin de Cennes m'a escrit depuis quelques

Description de la maladie.

mois) a approché de si prés la voye certaine & indubitable d'entrer clairement en cette connoissance, que s'il eust tant soit peu apperceu les *principes* dont nous auons écrit sans ambiguité dans nostre *Pentagone*, & apres dans nostre *Doctrine des fievres*; & de cette merueilleuse *œconomie* que nous auons nouuellement obseruée par la voye d'Anatomie dans le corps humain, apres en auoir apris les principes de l'admirable Docteur *Harueus*; Il nous auoit preuenu pour dire: Que ce qui empesche principalement la respiration est vne *occupation des lieux les plus voisins* des *anastomoses* ou embouchemens de la *veine arterieuse*, *& de l'artere veneuse* dans le *centre du poulmon*, en telle sorte que *l'air froid n'y pouuant paruenir*, pour doucement *temperer* l'ardeur du sang éleué du ventricule *droit* du cœur par la *veine arterieuse*, afin de *le faire retomber* dans le *gauche* auec plus de facilité estant tant soit peu *condensé* par *l'artere veneuse*, il arriue comme vne *suffocation*, *& la chaleur s'augmente* en tout le poulmon, icelle *s'irritant* contre la matiere qui l'empesche d'exhaler & chasser son ennemy, qui est *l'air froid*, lequel la tient de si prés lié à vne *matiere salée* qui la reçoit aisément, en sorte qu'il soustient tout l'effort que peut faire le feu de la nature par son opiniastreté.

Cause.

Voyez la Theorie cy-iointe.

Du Mercure principe.

Cet *air froid* a esté appellé par nous aux lieux sus-alleguez *Mercure principe*, lequel a son siege dans *l'air*, demontré par experiences & obseruations naturelles, inconnu iusques à present sinon à quelques Philosophes Alkimistes lesquels ont tenu cette connoissance secrette & reseruée pour leur grand Oeuure, car c'est veritablement luy qui peut operer toute espece de transmutation, rencontrant vne conuenable disposition elementaire. Cette verité est euidemment confirmée par ce qui a esté dit cy dessus de *l'effet de l'eau tiede* beuë en cette maladie; icelle seule ayant pouuoir de resoudre les *sels mercuriaux & volatils*, comme parlent les Chimiques, il ne se faut pas estonner, si elle detache puissamment cet ennemy de nostre chaleur, du giste qu'il a occupé pour *arrester la liberté du mouuement du sang & du feu de la nature*, lequel prend la *racine de son mouuement* dans les concauitez du cœur. Car pour la *saignée* elle n'y profite que pource que *decroissant* la quantité du *sang*, il vient auec plus de *lenteur* & moins abondamment dans le ventricule droit du cœur; & par consequent *l'esprit* qui l'accompagne dans la veine arterieuse est *plus libre* pour se mouuoir auec luy *en la conionction des embouchemens* qui suiuent de l'artere veneuse, d'où vient qu'iceluy est bien plus facilement victorieux. Mais si on continuë, & le centre du corps estant *impur*, on attire les excremens *dans les veines*, le mal s'accroit, & si ce n'est que le malade soit extremement robuste, la cause *salée* se fortifiant pour receuoir la partie *froide & mercuriale de l'air*, la suffocation en arriue bien plustost, comme il se void par le *carcassement* où tombent les malades auant que mourir. C'est pourquoy l'experience a fait voir à ce prudent & auisé Baronius desia tant loué par nous en ce Chapitre, que la cure auec vn conuenable *regime de viure* estant commencée par la *saignée* selon les forces abondantes, *apres vn lauement* à l'exemple de Heraclides; ainsi que l'a laissé par écrit Aurelianus, il faut la continuer incontinent dés les premiers iours *deuant le quatriéme*, selon l'aduis de l'ancien Autheur auquel on attribuë *le 4. liure des Maladies aiguës* d'Hippocrate, & de ce diuin Vieillard, au 29. Aphor. de la Sect. 3. & au 10. de la 4. en donnant vne *purgation legere & lenissante*. Sans alleguer les remedes qu'il propose, ny ceux lesquels Martin Rulan a employe en semblable cas appellant ce mal *Fausse peripneumonie*. I'en mettray vn lequel m'a souuent & fort heureusement reüssi premierement en la femme d'vn Maistre Apoticaire de Dauphiné.

Des sels mercuriaux

℞. *Decocti pectoralis i. ex fol. fructibus, seminibus & fl. pectoralibus temperatioribus*

in

in aqua facti ʒ. ix. in quibus dissolue pulpa cassia fistul. è tubulis recens extracta ʒ. vij. syrupi violati, violacei ʒ. ij. misce, ff. potio.

Ce breuuage est extremement trouble, mais ie proteste icy en verité de ne l'auoir iamais ordonné à aucun attaqué de cette maladie, au commencement selon l'ordre cy-deuant écrit, que ie n'aye veu venir le malade à vne *crise tres-heureuse par vn crachement facile*, & finalement par vne *sueur*. Au lieu que quelques-vns suiuans la methode de ceux qui saignent en tout temps & en toute rencontre par vn *abus* du siecle tres-damnable, ont veu mourir les malades qu'ils auoient entre leurs mains par la negligence d'vn si salutaire remede. Ce que i'ay obserué l'hyuer passé en vne grande Dame, lors qu'en mesme-temps ie fis entendre à son mary estant appellé apres tous les autres Medecins, ainsi qu'elle estoit aux extremitez, qu'vn de ses suiets tombé de mesmes accidens que ladite Dame sa femme, se trouuoit en voye de gueriſon, n'ayant esté traité que par moy, mais par vn ordre tout oppoſite qui est le sus-allegué.

Abus de ce temps.

Que ceux donc qui se trouueront en semblable rencontre y auisent. Pour le *reste de la cure* il est si clair dans les autres Praticiens qui traitent de la *Peripneumonie* & *Pleureſie* que ie ne fais point de difficulté d'y renuoyer le Lecteur, s'il ne peut auoir tout le *Traité de Baronius* digne d'estre-leu, examiné, chery & retenu par tous ceux qui veulent acquerir heur, capacité & reputation au fait de la Medecine humaine.

Voyez au 1. Tome du Miroir.

FIN.

D. D. R. C. F.

DES MALADIES SPIRITVELLES.

L'Esprit est plustost dit malade que le corps, & pourquoy ?

BIEN que par les *Remarques* adiouſtées à ce *Miroir de Beauté & Santé corperelle*, & en ſuite de noſtre *Theorie nouuelle de Medecine*, nous ayons aſſez fait connoiſtre, que ce n'eſt pas ny la partie du corps, ny tout le corps meſme qui ſouffre dans les maladies, quoy qu'il puiſſe eſtre difforme & contre nature, ny auſſi conſequemment *malade*, puis qu'on ne peut dire qu'improprement & auec abſurdité que la ſeule difformité ſoit maladie, pource qu'elle peut arriuer en la vieilleſſe naturellement, & qu'ils s'enſuiuroit par vne concluſion ridicule qu'vn corps mort deſtitué d'eſprits pourroit eſtre dit *malade*, ce qui repugne à l'vſage & à la façon commune & receuë de parler de tous les hommes, & des Medecins qui ne ſont point appellez pour guerir les morts, ny reſuſciter ceux qui le ſont veritablement.

Breuiaire Medecinal Latin de l'Autheur.

Cette doctrine eſt plus amplement traitée en noſtre *Idée de la veritable Medecine* & dans le *Beuiaire Medecinal* imprimé depuis peu de iours en langue Latine, dedié & preſenté à cet incomparable Primat de France, plus que tres-illuſtre, Monſeigneur l'Archeueſque, Comte de cette Ville, &c. que Dieu conſerue & exalte ; ce qu'on en écrit icy n'eſt que pour faire voir à ceux qui n'entendent pas ce langage eſtranger

Maladie. que c'eſt?

que quoy toutes les maladies *des Animaux* ſoient proprement des *manquemens contre nature, qui intereſſent les Eſprits par leſquels ſe regit toute l'œconomie du corps Animal*, il y en a de *particuliers en l'homme*, pource qu'outre la perfection de la ſtructure du corps, & l'excellence de ſes eſprits au deſſus des brutes, il a vne *Ame raiſonnable*, qui le fait differer d'auec les Beſtes, & qui ſe ioint à l'Eſprit Animal moins parfait incomparablement pour le rendre vn *organe acheué des actions ſenſitiues plus parfaites*, & par cette *adionction* eſtendre le raiſonnement imparfait qu'on obſerue aux beſtes à vne *perfection* de *conceuoir* des eſpeces inferieures d'autres plus generales, de celles-là d'autres encore plus, & de *comparer* les vnes auec les autres pour faire cõnoiſtre ce qui eſt *égal* ou inegal, *vray* ou faux, *bon* ou mauuais, *vtile* ou inutile, &c. ainſi que les doctes ont deſia remarqué, que ie l'ay expliqué briévement & nerueuſement és *Propoſitions* 2. 12. 15. 18. 19. & 20. *du ſecond liure de mes Elemens de Medecine* écrits en Latin.

'Ame raiſonnable en l'homme, & ſa difference d'auec l'eſprit animal. Voyez la 2. & 13. Prop. du 2. de nos Elem. de Medecine.

Cauſe des maladies ſpirituelles.

Ces manquemens donc arriuent par ce qui peut mouuoir & *exciter l'eſprit Animal* de l'homme, & l'ame immediatement apres, pendant qu'elle luy eſt alliée ſi conioin-

tement dans le corps viuant animé.

Pour

Pour faciliter l'intelligence d'vne ſi belle matiere, ie ſouhaiterois que le Lecteur du moins pendant vne ſemaine euſt voulu ſe faire inſtruire de l'explication des *deux Liures de mes Elemens* ſus-alleguez, particulierement du *ſecond*, dediez à Monſeigneur le Chancelier, le premier & le plus accomply des hommes les plus illuſtres de ce ſiecle, qui ayent ioint toutes les belles Lettres & la Magiſtrature, & releu auec attention la *Theorie* iointe à cet œuure, auec les *Remarques* qui traitent de l'Eſprit animal, & le Chapitre des *Maladies extraordinaires* qui traite du *mal d'Amour*.

Explication familiere de cette ſublime doctrine.

Oeuures de l'Autheur à lire.

En meſme-temps qu'il euſt fait vne ſerieuſe reflexion ſur vne *Muſete*, *vn Miroir*, & vn de ces *Tourne-broches* qui ſe meuuent par vn molinet de fer-blanc en feüilles rangées au dedans de la cheminée, que la fumée en montant vers ſon tuyau fait tourner, duquel i'ay parlé en ſuite de la 3. *Propoſition du* 1. *Liure des ſuſdits Elemens*: obſeruant comme *l'air* d'vne chambre attiré & pouſſé par vn ſouflet *chante* & articule diuers modes de muſique paſſant du ſac de la muſete par les diuers trous de flutes & organiſations qui y ſont appliquées, combien qu'il fut *muet* auparauant, & continuë de l'eſtre iuſques à ce qu'il y reuienne ou par quelqu'autre rencontre il ſoit pouſſé dans vne autre muſete, orgue, fluſte, chalumeau, trompete, ou autre inſtrument qui le puiſſe faire oüir. De meſme comme toutes les choſes corporelles enuoyans *de toutes parts des eſpeces d'elles-meſmes*, le font connoiſtre par la reflexion, au moyen de laquelle elles *s'expriment* ſur la *glace d'vn miroir*. Enfin comme cette *fumée* qui viuoit *en ſilence* dans vne buche de bois verd, eſtant *excitée* par le feu quelquefois *chante* en ſortant ainſi que l'air au partir de la muſete, en s'éleuant contre-mont ſi elle rencontre ce *moulinet* de feüilles de fer blanc, dont l'agitation contraint vne roüe dentelée qui ſuit le mouuement de la lanterne qui tourne auec ſon pied, pource qu'elle y eſt attachée par ſes dents & vne ſuite d'organes, non ſeulement *peut faire tourner vne broche*, mais faire *marcher vn horologe*, *ſonner des cloches* par heures & *en muſique*; & enfin *repreſenter la pluſpart des mouuemens* qui ſe peuuent faire par les corps animez, comme les ſçauans en la *mechanique*, & les moindres *Horologeurs* meſmes le reconnoiſtront ſans difficulté, & le pourront faire voir par experience.

Solution de diuers Problemes par ce moyen.

Eſpeces viennent de toutes parts des obiets.

Car apres cela ayant philoſophé vn moment ſur la nature & diſpoſition des eſpeces *Idealles*, dont les premieres naiſſent *exterieurement* des *indiuidus*, portées par les nerfs, & arrangées dans la glande *conarion*; les autres ſont conceües de ces premieres par l'eſprit auec l'ame *interieurement*, pour par vne *troiſiéme conception* en les *ſublimant*, s'il faut ainſi dire, de celles qui n'eſtoient qu'*eſpeces generiques*, en engendrer les *Genres* qui ſont les *trois* ſortes de *termes* qui *liez* par le Verbe, Est, forment toutes ſortes de *Propoſitions*, & *comparées* les vnes auec les autres, par l'ame humaine, toutes ſortes de raiſonnemens, comme le mettent au net clairement *les* 18. 19. & 20. *du* 2. *liure des Elemens* qui contiennent en tres-peu de lignes tout l'Art de Logique, & le ſecret de la Theorie des Geometres, de laquelle Ariſtote a finement extrait ſon Organe.

Application de reflexions cy-deſſus.

Effets d'vn mouuement continué.

Suite du raiſonnement ſur cette application & conſideration des eſpeces indiuiduës, ſpecifiques & generiques.

Qui eſt-ce qui ne conclura pas que s'il y a quelques *maladies Spirituelles*, ce ne peuuent eſtre que *du dereglement de ces eſpeces*, ou en leur nature ou en leur aplication & comparaiſon, car puiſque c'eſt l'eſprit Animal auec l'ame qui les émeut & en doit eſtre émeu pour ſentir & connoiſtre, ſi elles ſont agitées d'ailleurs, elles *l'excitent* auſſi & le font agir de diuerſes manieres, *s'émeuuent* meſmes quelquesfois *les vnes les autres* comme la *Prop.* 23. *dudit* 2. *Liure des Elem.* le demontre, d'où vient qu'on dit que *les objets émeuuent les ſens*. Et ſont *emeuës* d'autresfois par les *Eſprits* bons & mauuais, les Anges & les Demons; par fois auſſi excitées par les *vapeurs* des alimens ou des humeurs, dans les yvrongnes & les phrenetiques, par les *Propoſ.* 14. 16. 23. 31. *dudit Liure* 2.

Fondement du raiſonnement, & de la Logique.

Concluſion pour les maladies ſpirituelles.

Ce qui excite les eſpeces.

Source des passions.

Toutes ces presuppositions retenuës, on void que *l'espoir* & le *plaisir* à qui sont opposés la *crainte* & le *déplaisir*, d'où naissent toutes les passions dont les excés & les défauts sont les maladies spirituelles, naissent le *l'inclination de l'Esprit aux especes receuës* selon qu'elle est rendue ou plus forte ou moins sensible à aucunes d'icelles; car tous les *maux qui affligent* estant *presens*, ceux qui sont *passez* ou *aduenir* ne sont affligeans que pour ce qu'ils se rendent *presens par les especes* qui par la memoire se rappellent presentement, ou se representent en designant l'aduenir comme s'il estoit desia present.

Exemples.

Ainsi Ænée craint de rappeller la memoire des calamitez de la prise de Troye, & Didon s'afflige iusques au mourir de ce qu'elle se figuroit desia de deuenir, apres la fuite de cet Amant inconstant, auquel elle s'estoit abandonnée auec trop de precipitation.

L'imagination fait vne grande partie du plaisir ou du déplaisir de cette vie.

Et en verité *la plus grande partie de ce qui afflige les hommes n'est qu'imagination*, ainsi des grãdes armées ont esté souuent mises en déroute par des *terreurs paniques*, & plusieurs sont souuent malheureux pour craindre de le deuenir; il y en a au reste de bien sains, qui apprehendent toutes choses, qui craignent qu'on ne les tuë, qu'on ne les vole, qu'on ne leur cause quelque dommage en leurs corps, honneur & reputation, en leurs biens, ce qui les afflige auant qu'il soit arriué, autant bien souuent que lors que la presence réelle cause cette veritable douleur qui s'appelle *tristesse* & *chagrin*, comme l'autre *crainte* & *apprehension, touſiours pour le sentiment d'vn mal*; car ces obiets venans *de dehors* agitent l'esprit par l'*auersion qu'il a à leurs especes* pour ce qu'elles sont comme les semences dont se forment les autres plus generales, ausquelles naturellement il repugne de *s'incliner*, comme ne luy estans, ny *conuenables* ny *amies*, ce qui s'ensuit de la 30. *Proposition dudit 2. liure de nos Elemens*, où cela est fort nettement expliqué, *s'enclinant naturellement* seulement à ce qui luy *conuient* & qu'il *aime*, comme le *bon*, *l'vtile*, *l'aimable*, & pource que dans le *conarion* sous ces especes sont *subordinées* à d'autres en plus grand nombre dont elles sont *conceuës*, & sous celles-cy les *indiuiduelles* qui sont au plus bas de sa *base*, par la *Prop. 21. du mesme liure*, ainsi sous leur opposées *Generiques*, *le mauuais*, *l'inutile*, *l'haïssable*, sont logées & rangées les *specifiques*, & au plus bas les *indiuiduelles* dont elles ont esté conceuës, & si par le mouuement de ces plus basses agitées par les esprits, les vapeurs, ou d'autres especes, il arriue du desordre, en sorte que ce qui doit estre sous le *bien* se trouue sous le *mal*. De cette comparaison qui fait le raisonnement à l'aide de l'Ame suiuant la 12. *Propos. du mesme liure* contre nature se font les *mauuais syllogismes*, par où il arriue qu'on apprehende des choses qui autrement sont bonnes, pource qu'on les *pense mauuaises*; qu'au contraire on en croit mauuaises plusieurs *qui sont bonnes*: mais parce que ie suis contraint d'abreger ce Chapitre, cet Oeuure estant desia trop gros pour estre portatif, ie prie le Lecteur qui voudra vne satisfaction plus grande de lire ma *Medecine Spirituelle*, laquelle *medite en particulier* sur ces matieres; & a esté si bien receuë de *sa Saincteté* mesme, qu'Elle a eu la bonté de me faire escrire la satisfaction qu'Elle auoit euë de sa lecture, ayãt enioint à son Neueu Monseigneur l'Eminentissime *Cardinal Chisi* à present son Legat *à Latere* en ce Royaume, de m'écrire sur ce suiet comme il a fait conseruant vne Lettre si auantageuse du 5. Aouſt. 1658. entre quelques autres dont m'a depuis encore honoré cette Eminence.

De la crainte.

Fondement des mouuemens de l'esprit de l'homme sur l'ordre des especes dans le conarion.

Medecine Spirituelle de l'Authaur approuuée par sa Saincteté.

Cause generale des maladies spirituelles.

La *cause* donc de toutes les maladies spirituelles estant les *Especes receuës ou conceuës placées* dans la glande *Conarion*, quand elles *émeuuent* mal à propos *l'esprit* animal ioint à l'ame raisonnable en l'homme, estans elles mesmes *émeuës*, impulsées & agitées ou par les *Esprits*, ou par les *vapeurs* ou pour *d'autres especes*.

Guerison.

Il s'ensuit que la *guerison* des maladies spirituelles se doit faire en ostant ou chassant ces

ce qui fait cette impulsion. Quand on reconnoist que cette agitation se fait par les *mauuais esprits*, il faut recourir aux *Sacremens*, aux *Exercismes*, & autres moyens Religieux & approuuez dont i'ay traité en mon *Pentagone particulier, Rud.* 11. & en ma *Philosophie des Anges*. Les Theologiens sont plus propres pour consulter en cette conioncture, que les Disciples d'Hippocrate & de Galien.

des maladies spirituelles.

Contre les mauuais esprits.

Mais si cela vient des *vapeurs causées* par les alimens, medicamens, ou humeurs malignes ou veneneuses, ou excremens, l'Escole de la Medecine corporelle doit estre écoutée dans les *Chapitres* où il est traité *en cet Ouurage* des Delires, de la Phrenesie, & de la Melancolie.

Contre les vapeurs.

Que si cela vient par *quelque espece interne ou externe* qui se represente importunément dans la *solitude*, ou par la presence des *obiets fascheux*, le grand remede est de s'éloigner pour ne le pas sentir, & *d'incliner l'esprit à vn autre different, ou contraire*, s'il se peut, ce qui se fait par la lecture, le discours, les exercices diuertissans, la chasse, le ieu, la musique; & enfin ce qui peut faire *oublier & obliterer* cette espece, comme il arriue en la perte de memoire & aux lethargiques, selon la *Propos.* 22. C'est pourquoy le *sommeil* est singulier, témoin l'histoire du Soldat colere qui apres auoir dormy ne se voulut plus battre, rapporté par le facetieux M. François Rabcetis Doct. en Medecine, ou si on peut par l'adresse de la *Rhetorique*, de la *Logique* plustost, tâcheray de faire voir que les especes qui trauaillent l'esprit, pource qu'elles paroissent *subordinées* au mal, sont veritablement *subordinées* au bien, & que l'affligé se *trompe*. C'est le vray ressort *de l'Art de la consolation*, qui n'est pas ignoré des Philosophes Anciens, & fort vsité par les Chrestiens dans la doctrine Euangelique, si remplie de Paradoxes, qui pourroit icy fournir vne infinité d'exemples. Et quiconque entendra bien tout ce qui est écrit en ce Chapitre, verra que sur ces fondemens il n'y a point de *passions* ny de *pechez*, à la guerison de qui il ne puisse proceder auec *art* & industrie par ce moyen. Si on pense outre ce qui a esté écrit de la conception des especes, qui produisent des indiuiduelles, les specifiques & generiques; qu'elle est comme celle des lettres, d'où se font les syllabes, les mots, & les sentences.

Contre les especes fascheuses.

Efficace du sommeil.

De la Rhetorique.

Methode pour agir auec art contre les passions & les pechez.

DES MALADIES ASTRALES.

NOSTRE vie est entretenuë selon l'opinion de tous les hommes vulgairement, & Ciceron mesme le reconnoist, par le *manger*, par le *boire*, & par *l'air* que nous respirons. Cela estant, il n'y a point de doute que *ces choses* peuuent estans *corrompuës* se rendre aussi les *aduersaires de nostre vie*, par des qualitez contre leur nature, qui est selon icelle de la conseruer, maintenir & entretenir, ainsi qu'il vient d'estre écrit au commencement de ce Chapitre.

Cibo, potione, spiritu.

Des-astre, que c'est?

Or ces qualitez contre leur nature procedantes de leur corruption, & cette corruption venant souuent par les *d-sastres*, c'est à dire par les malignes constellations dont les *influences* corrompent *l'air*, les *fruits* & les *semences*, certes les maladies lesquelles sont engendrées de ce genre de corruption peuuent estre nommées *Astrales* auec beaucoup de iustice.

N'est-il pas vray que *l'air* est susceptible du *froid* & dans *l'éloignement du soleil*, & par les *influences de Saturne* & de la *Lune*, de *Iupiter* & de *Mercure*, quand par les lignes de leurs aspects ils ont certaine cõmunication ensemble qui altere diuersement les vapeurs, lesquelles s'éleuent des eaux, & de la terre & lesquelles sont matiere des

Astres qui font le froid par leurs influences.

des meteores ; & qu'au contraire par *l'approche du Soleil*, & par les *effluences* de *Mars* & de *Venus* auec qui Iupiter & Mercure peuuent cooperer par la *serenité* qui accompagne la chaleur d'Esté, & les vens chauds qui sont alors émeus par le satellite hermaphrodite du Soleil. Et qu'ainsi que *Iupiter purifie l'air* auec le Soleil, Mercure & Venus, & quelquefois Mars & la Lune per le mélange de ce qui *effluë* de luy, *Venus* auec ces *estoiles* les plus grandes qui tiennent de sa nature & de celle de *Saturne*, comme il se iuge par les couleurs dicelles & de celles de la ceinture d'Andromede, du cœur de l'Hydre & de la queuë du Lyon, qui auec peu d'aide font les *pluyes* du commencement d'Avril, de la fin d'Aoust & de l'Esté, & encore auec d'autres estoiles qui tiennent de la nature du mesme Saturne auec celle de Iupiter, comme celles de la constellation d'Orion qui est appellé *aquosus* par le Poëte, c'est à dire, donnant de l'eau pour cette raison ; Et celles qui tiennent de Mars y cooperent beaucoup comme les Hyades, c'est à dire, *pleureuses* ou pluyeuses en nostre langage, dont à cause de ce Hippocrate a recommandé d'obseruer les diuerses positions au regard du Soleil dans son *Liure de l'air, des eaux, & des lieux*, & en Hyuer celles qui tiennent de la mesme *Venus* & de *Mercure* à cause de l'operation duquel en Hyuer en ces climats au lieu des pluyes qu'elles causent entre les Tropiques, comme il se void par l'effet de celle que les Arabes nomment *Fomahand*, & qui dans l'imagination des anciens Astronomes termine ce torrent lequel sort de la cruche du verseau, font tomber icy des *neiges* en abondance quand le Soleil les aborde éloigné de nous. Ie suis tellement certain de l'effet de ces Asterismes agissans, pour les auoir obserué pendant plusieurs années, & pour auoir appris de toutes parts dans ce climat apres auoir donné depuis plus de *dix ans* de ces Escrits que les Arabes nomment *Almanach*, qui sur ces hypotheses ont si bien reüssi qu'il s'en est debité en vne seule année iusques à vingt mille exemplaires de chacun, & qu'ayant esté recherchez par les Imprimeurs & Libraires qui leur en distribuoient de moy auec recompense considerable pour vn si petit labeur, il y en a eu que le gain a obligé de les contrefaire auec la marque qui les distinguoit d'auec les autres, iusques-là que la chose est venuë pardeuant la Cour, laquelle a donné Arrest en faueur de ceux qui auoient droit de moy. Ce que ie dis pour montrer que ceux qui ont voulu paroistre mes Aduersaires & m'ont voulu blasmer de m'occuper à ce genre d'écrit non moins vtile que vulgaire, & si necessaire au public, que personne ne s'en peut commodement passer, sont à reprendre eux-mesmes d'improuuer ce que i'ay composé auec l'approbation de l'Eglise & de l'Estat, puis que cela s'estant fait du consentement de ceux qui ont authorité en l'vne & en l'autre ; Le Souuerain Magistrat mesme l'auouë & le confirme par ses Iugemens. Et en verité si mes *Enuieux* se dépoüillent de leur vice, & que les *Heretiques* qui sont irritez contre moy de longue main, pour auoir abiuré l'erreur dans lequel i'estois né, de leur passion iniuste ; car ie ne croy point d'auoir d'autres ennemis si ce n'est ceux qui les écoutent & les aiment, i'estime qu'ils ne diront plus mot. Pour les *autres* qui ne sont pas instruits des bons motifs que i'ay eu pour cette sorte d'occupation, ie leur auoueray qu'elle est veritablement basse : mais en trauaillant comme il faut.

Effluences qui échauffent l'air.

Causes de la serenité de l'air.

Causes des pluyes.

Causes des neiges.

Discours ur les Almanachs de l'Auteur.

Des emplois les plus bas on tire honneur & gloire.

In tenui labor, at tenuis non gloria.

Homere & Virgile n'ont pas crû que leur nom deusse estre moins immortel dans la memoire des hommes, pour auoir occupé leurs esprits apres des *Grenoüilles* & des *Moucherons*, qu'à leur faire publier les actions illustres de leurs Heros.

Ie diray, dis-je, Messieurs, qui pestent contre moy, mais plustost pour estre surpris

surpris par les premiers & peu instruits de l'importance, & du trauail des *Almanachs*; Qu'outre ce qu'*Hippocrate* a recommandé par exprés & fortement de l'Astronomie en general *au liure de l'air*, &c. sus-allegué, puis qu'il veut au 3. *de ses Aphorismes*, que les *changemens de temps facent les maladies*, & en ses *Predictions* que le Medecin *preuoye* l'aduenir. Comme quoy tout de bon pourront-ils *arriuer à cette preueyance*, & paruiendront-ils à ces causes de maladies que par cette *doctrine des Almanachs*? puis qu'Almanach y a, & sera-il plus honneste à eux de l'apprendre d'vn Artisan mechanique qui ne fut iamais receu en l'Escole où on deuient *Maistre aux Arts*, *qui est le premier degré pour monter au Doctorat de la Medecine*, ou d'vn de leur *Collegue* qui probablement est en aussi grande *difference* que l'Empirique auec le Dogmatique, en cette sublime science.

Importance des Almanachs pour la Medecine.

Erreur des Medecins vulgaires.

Ie reuiens donc à ce que i'ay dit, que pour ces *alterations d'air* auec mon Maistre Hippocrate, il faut conclurre que les maladies pour la pluspart en tirent leur *orgine en general*, & quelques-vnes si *particulierement*, qu'on ne peut, ny les preuoir, ny les guerir sang vne connoissance aussi astrale que leur cause.

Origine des maladies sont les Astres.

Car ces meslanges *d'influences* corrompans l'air intempestiuement ou à contretemps si vous voulez, ne *niellent-il* pas les grains? ne rendent-il pas les *bleds* souuent plus *humides & plus suiets à se corrompre*? ne causent-ils pas la *verdeur des vins*, ou la disposition à se *pousser & s'aigrir*? ne corrompent-ils pas la *nourriture des Animaux*, dont s'ensuiuent leurs maladies, & ensuite *celles des hommes* qui viuent de ces herbes, & de ces Animaux; n'incitent-ils pas ces vens qui portent de prouince en autre les *nuages* grossis des *exhalaisons des cadavres* qui sont restez sans sepulture dans des campagnes, ou dans des grandes fosses peu couuertes, apres les *batailles*, & dans les pays *infectez de la peste violente*, & la pesanteur & l'agitation des mesmes mélanges ne les fait-elle pas tomber en pluye sur les *vergers & le iardins* dont les hommes mangeans puis apres innocemment les fruits & les herbes potageres, succent la *semence & du venin mortel*, auec le boüillon de leur potage.

Effets des influences sur la nourriture des hommes & des animaux, & leur suite.

Effets des vens & des nuages empestez.

Pluyes pestiferées.

Gr. Miasma.

Leur connoissance donc pour estre parfaite a besoin de celle de l'Astronomie pour voir par auance la face du Ciel, & s'instruire par vn calcul retrograde de celle du passé pour ioindre l'histoire des calamitez par la *Chronologie* bien raisonnée, auec les *Obseruations* des Medecins & des Astronomes selon les temps, pour coniecturer par le *parallele* de ce Miroir par *ce qui est arriué* dans le passé au Ciel & en Terre, *ce qui arriuera* icy bas, & qui doit estre veu selon le *calcul Astronomique* dans *la voute estendue* qui brille d'estoiles.

Vsage de l'astronomie iointe à l'histoire par la Chronologie.

I'enseigneray icy en peu de mots vne *belle maniere* pour cela, parce que l'estude que i'ay fait ne pourroit estre autrement ioint à cecy qu'auec vn gros volume.

Belle maniere pour connoistre l'aduenir.

C'est que i'ay obserué auec les plus Anciens & les plus Modernes Mathematiciens que la *reuolution des deux planettes superieures* qui coniointement auec le Soleil font les plus signalées & les plus reglées alterations de l'air pendant l'année est à peu prés de 20. ans, & par vne difference de 120. degrez dans le Zodiaque sautans d'angle en angle de chacun de ces grands triangles qui diuisent ce grand chemin des Planetes par tiers, suiuant *l'ordre* que les plus anciens Astrologues lesquels ont precedé les Arabes Albumazar & Alchabitius ont mis en la *nature des signes en la comparant auec les Elemens*, faisans vne *triplicité de feu*, vne de *terre*, vne *d'air*, & vne *d'eau*, à la fin de 800. ans enuiron ou plus exactement selon quelques-vns 794. ans, & 332. iours apres auoir *parcouru* toutes ces triplicitez ces deux Planetes superieures *reuiennent tous proche le mesme degré*. Ainsi la grande conionction de Saturne & de Iupiter qui parut six ans auant l'an de grace par lequel nous comptons vulgairement ceux dés la Naissance du Fils de Dieu, a esté veuë vne autre fois proche le mesme degré, sçauoir vers le commence-

Reuolution des deux Planetes superieures.

Triangles & Triplicité.

Periode de la reuolution des conionctions des deux superieurs dans ces triplicitez des signes.

Exemple.

ment du Bellier l'an 789. & en ces derniers siecles l'an 1583. & se verra encore si Dieu ne preuient ce temps par celuy du dernier iugement l'an 2378. de la mesme Epoque, si bien qu'ayant vne *racine* il est aisé en procedant à rebours de sçauoir les années ou chaque grande conionction est arriuée pour le *passé* par la soustraction, & pour *l'aduenir* par l'addition; En sorte, par exemple, que sçachant que l'année precedente 1663. auquel s'est faite icy la *grande conionction de Saturne & de Iupiter*, a eu la mesme position de Ciel, pour ce qui est de ces deux Planettes à l'égard du Soleil pendant tout l'an auec l'an 869. & 75. de l'Epacte Chrestienne, esquelles on a pû obseruer les Planetes ioints enuiron le commencement de la premiere decurie des degrez du *Sagitaire*, comme on les pût voir sur la nuit tombante le Dimanche 12. Octobre de l'année derniere, on sçaura que l'an que nous courons 1664. à la mesme conformité de constellation pour lesdits *Saturne, Iupiter & le Soleil*, que les années qui ont precedé 870. & 76. depuis la Natiuité de N. S. l'année prochaine 1665. auec les années 871. & 77. en telle sorte qu'estant asseuré qu'és années 871. & 77. il y a eu mesmes aspects és mesmes lieux que celles qui se porront obseruer l'année 1665. prochaine, ie pourrois si i'auois quelqu'vn qui eust *obserué le temps de ces changemens iour par iour*, comme a fait au commencement de ce siecle feu *M. Marquis* l'vn des premiers Docteurs du College de Medecine estably par l'authorité du Roy en cette Ville; le pourrois conclure par l'experience du temps qu'il feroit autant que par la raison, dautant que les *sextils, quadrats, trines & opposition de Saturne* auec le *Soleil*, operans touſiours mesme chose au mesme mois & mesme climat, à moins de quelque legere difference que la situation de Mars y peut apporter, qui n'opere pas pourtant les grandes & solemnelles variations, non plus que Mercure ny Venus, qui ne sont que les Satellites du Soleil, ainsi que la Lune l'est de la terre; on peut conclure de la aussi *generalement* que *l'Astrologie* licite le peut permettre, car elle ne peut pas aller sans *charlaterie* aux choses *particulieres*, comme l'auouë Ptolomée au commencement de son *Centiloque*, des temps qui feront & des grandes mutations qui sont les plus considerables de l'air, & sçauoir par cette *coniecture* les temps *qui ont fait* iusques au commencement du monde de gros en gros comme on parle, aussi que ceux de l'aduenir, auec des fondemens aussi *solides* pour le moins que ceux de la Medecine, dont les commencemens sont *l'experience* ainsi que des autres Arts.

Methode de cette doctrine.

Exemple curieux.

Effects des Aspects de Saturne chaque année auec le Soleil.

Pour sçauoir quel temps il a fait iusques au commencement du monde, & pour l'aduenir

per varios vsus Artem experientia fecit Exemplo monstrante viam.

Où l'exemple a seruy pour faire les Sentences.

Et c'est sur cela que i'ay affermy *l'Astrologie veritable* contre les *superstitions* des Chaldéens, des Egyptiens & des Arabes, dans le *Traité* que i'en ay dedié à SON ALTESSE ROYALE MADEMOISELLE, non moins digne des Sceptres & des Couronnes pour son *Esprit* diuinement incomparable que par sa tres-auguste *Naissance*, par laquelle il n'y a point de Princesse qui soit sortie d'vn plus beau sang dans lequel se receüille celuy des plus grands Monarques qui ont regy le monde iusques à ce siecle, il n'y a qu'à sçauoir les *particularitez de l'Histoire, & les appliquer bien à leur temps* par les mouuemens *du Soleil & de la Lune, & des Obseruations des autres Planettes*, & mesme des *Estoiles fixes* faites par les Anciens Astronomes, recueüillies par Ptolomée, & en ces derniers temps par plusieurs doctes Modernes, comme ont fait le R. P. *Petau* de la Compagnie de Iesvs, & entre les Protestans *Sethius Caluisius*, apres le Docte Ioseph *Scaliger*, & qu'on doit attendre du Laborieux, Sçauant & Curieux le R. P. *Iean Baptiste Riccioli* de la mesme Compagnie en sa *Chronologie reformée*, laquelle il nous fait esperer bien-tost, ainsi qu'il m'a fait l'honneur de me l'écrire, comme ie trauaillois à cet Ouurage.

Methode en peu de mots.

C'est

C'est par cet Art & non point par Magie que Maistre Michel *Nostradamus*, Grand Medecin, fameux Astrologue & Historiographe signalé, a predit tant de choses qu'on admire auiourd'huy, & que ie pourrois moy-mesme faire la mesme chose augmentant ses *Centuries* iusques à plusieurs centaines d'années, auec autant de succés que ceux que i'ay eu *predisant la venuë du Roy* en cette Ville lors qu'on n'y pensoit pas, *la Paix & son Mariage* lors qu'il y auoit moins d'apparence, & tant d'autres choses qu'on ne peut point reuoquer en doute, puis qu'elles sont publiques par les succés confrontez en la seconde partie de mon Almanach pour l'an 1658. dediée au Seigneur Giouo, Gentilhomme Genois, qui par ses loüables qualitez, merita l'estime de l'vne & l'autre Cour qui s'assembla en cette Ville suiuant mon Prognostic, sous le nom de *Reuolutions periodiques*, & *Gazete des Nouuelles celestes*, & que l'Autheur des *Letres en vers addressées alors à Madame la Duchesse de Nemours*, en celle du 24. Decombre 1658. l'a dit par ses Rithmes à tout le monde où court cette sorte d'Escrit toutes les semaines lors qu'il y parle

Secret de M. Michel Nostradamus. En la 2. partie du veritable Almanach pour l'an 1658. imprimée sur la fin de la precedente 1657. & du grand Almanach pour 1659. imprimée l'an 1658.

D'vn certain Docteur de Lyon
Admirable entre vn million,
D'esprit tout extraordinaire,
Medecin & Iudiciaire:
Qui luy enuoya l'an passé
Vn Almanach si bien dressé,
Que loin de debiter des fables
Entre autres choses memorables
Il predisoit diuinement
Qu'vn éclatant éuenement,
Vn negoce de consequence
Et heureux à toute la France
Audit Lyon auant l'Hyuer,
L'an present deuoit arriuer.

Confirmation publique des Predictions de l'Auteur de la maniere de celles de M. Nostradamus.

En sorte dit ce Poëte, que

Cet Almanach dont ce sage Homme
Me fit present n'estoit pas comme
Les autres Almanachs communs,
Dont certes ie n'estime aucuns:
Mais d'vne si belle maniere,
Si rare & si particuliere,
Que depuis qu'il est vn Soleil,
On n'a iamais veu son pareil.

Et pource que quelqu'vn pourroit soupçonner que par intelligence, & par flatterie il auroit si auantageusement parlé, ie suis bien-aise d'aiouster le reste de sa Poesie, par laquelle on iugera ce qui en est.

Ie prestay la piece susdite,
Piece de singulier merite,
A certain Raminagrobis,
Au teint parsemé de rubis,
Qui malgré toutes mes instances,
Mes prieres, mes remontrances,
Ne m'a point l'Almanach rendu,
Et i'enrage d'auoir perdu
Le nom dans ma foible memoire
De cet Autheur digne de gloire.

I'ay entre mes papiers manuscrits les memoires d'vne *Conference Chronologique & Astronomique de la conformité des effets sous chaque conionction & chaque triplicité*, par lesquelles i'ay reconnu que comme le froid & le chaud en *chaque climat* altere *periodiquement* les plantes & les temperatures des Animaux, & que comme on obserue auec Galien que les *mœurs des esprits suiuent volontiers les temperamens*; on void certaines nations en certains temps plus portées à la guerre excitées par la chaleur de la *colere*, ou d'autres moins en certaines années plus suiets aux pestes & maladies populaires; Et si ie voulois particulariser icy les choses, ie pourrois faire voir que par exemple cette *grande peste* qui a regné sous la *grande conionction* de ce siecle, qui s'est estenduë

Memoires manuscrites de l'Auteur.

Effets de la grande con-

depuis 1623. qu'elle arriua au signe du Lyon, iusques en 1643. qu'on la vist au commencement du Belier, a esté precisémét sous vne autre grande conionction qui l'a immediatement precedé, characterisé des mesmes termes, sçauoir depuis *l'an.* 829. iusques à *l'an* 849. Car Aimoinus au liure 5. c. 16. *de Gestis Francorum*, raconte que pendant cet interualle, notamment l'an 833. pendant que les Enfans de Loüis le Debonnaire poursuiuoient leur Pere en l'espace d'onze iours, vne *grande Peste* courut par toute la France, en sorte qu'elle y esteignit mesme iusques à toute la Noblesse de ce florissant Royaume, & veritablement alors Empire, comme il y reuiendra, s'il plaist à Dieu. L'interualle qui est le premier en reculant dant les siecles passez est celuy de l'an de grace 35. iusques au 55. pendant ce temps là sous l'Empereur Claudius, sçauoir l'an 51. la *Famine* fut grande & la disette des bleds si excessiue qu'on s'en prit mesme à l'Empereur à Rome, cette disette preceda la peste. Et me souuiens que le bled en ce pays valut pendant l'interualle sus-mentionné en vne année iusques à 8. & 9. liures le Bichet, qui dans l'abondance mediocre ne vaut communement que deux liures dix sols, & quelquefois moins ; ensuite de ce manquement de grains nous auons veu la *Peste*, comme a esté dit. On la vit *de mesme* qui s'estendit iusques sous Neron, lequel monta sur le trosne apres Claudius sur la fin de cet interualle ; Car Suetone remarque en vn seul Automne à Rome sous cet Empeteur iusques à *trente mille hommes de peris par cette maladie* Epidimique.

Si nous remontons aux années *deuant* I. C. nous trouuerons que les années 761. iusques à 741. font le mesme interualle, pendant lequel estant plein de *guerres*, & en *Iudeé* sous les Rois Ioathan & Achas, les Syriens & les Israëlites y exciterent des desolations estranges dans le commencement du regne de ce dernier, qui sont rapportées 2. *Paral. c.* 28. Ierusalem pressée d'vn siege & tout le païs mis au pillage ; en Grece les *Lacedemoniens* & les *Messeniens* se pillans l'vn l'autre ; En Italie les *Romains* sons Romulus leur premier Roy *desolans* leurs voisins qui ne se deffendoient pas mal, qui doute que ces guerres ne fussent suiuies de maladies pestilentes & populaires, dont la *sterilité des Histoires* écrites de ce temps-là, nous empeschent de sçauoir les particularitez, pource que plus on remonte haut dans les siecles, moins on trouue de memoires de ce qui s'est passé cy-deuant : Mais cela suffit pour ouurir la porte à la connoissance des *causes des maladies Astrales*, par vne voye, laquelle comme i'ay dit peut auoir esté sceuë par *Hippocrate* qui par cette connoissance predit & pouruent à la *peste* dont estoit menacé le païs des Atheniens, par *Nostradamus* & quelques autres, mais non iamais diuulguée, ny si clairement & demonstratiuement expliquée.

Mais cette connoissance seroit infructueuse si on ne donnoit autre vsage d'icelle que la *prediction* ; Elle a encor celuy de la *preseruation* & de la *guerison*, car comme on sçait quels Astres font le mal, & consequemment quelles intemperies des Elemens, & quelle corruption des alimens ont produit ces mauuais effets ou les doiuent produire ; qui est celuy qui instruit des Maximes de la veritable dogmatique n'y pouruoira par vn bon raisonnement, en *opposant le contraire au contraire.*

En verité les effets de *Saturne* sont froids, ils peuuent estre amandez par le *Soleil*, par *Iupiter* & *Venus*, quelquefois mesmes par *Mars*, puis qu'il est vray en Medecine mesme en l'Empirique, qu'vn *venin extermine l'autre* ; Ainsi si *Iupiter* excedant par la chaleur du Soleil & de Mars excite la peste, comme nous l'auons remarqué par l'authorité d'Hesiode au §. 8. de nostre Traité de *Abditis Epidimien causis*, on peut luy resister par *Mercure* & par la *Lunes* quelque fois par *Saturne* par la mesme raison des venins qui a esté dite. C'est pourqnoy les *plantes cueillies lors que les influences de ces estoilles se lancent auec vigueur sur nostre Horison, chacune selon la conformité & la sympatie que chacune a auec son Astre*, dequoy ont écrit au long *Garricter*, *Turhneisser*, *Etzler*, & quelques autres, sont

ionction de 1623. cõferée auec ceux des années precedentes, ou la mesme au mesme signe, & proche le mesme degré est arriuée.

Conionction grande l'an 829. au signe du Lyon proche le 5. degré, comme celle de 1623. & ses effets conformes.

Autres l'an 35. au mesme endroit du Ciel, & ses effets conformes.

Les mesmes conionctions grandes conferées és années auant la Naissance de I. C. l'an 661. iusques à 741. Vsages de cette doctrine pour la preseruation & la guerison des maladies.

Maxime dogmatique.

Effets des influences de Saturne, par qui aidez, & comment.

De Iupiter.

Temps pour amasser les plantes Astralement.

Exemples.

Excuse de l'Autheur.

Moyen de composer les bons remedes de l'Autheur

Doctrine des Talismans curieuse, mais delicate.

Soûmission de l'Autheur Catholique.

sont *plus efficaces* que les autres remedes qu'on oppose à ces maladies Astrales, ayant seulement égard à leurs qualitez Elemétaires: la plante Saturnine de *l'opium* par exemple, est plus forte estant tirée & recueillie lors que ce Planete est ioint à la Lune qu'en autre temps, le *Guy de Chesne* Solaire est plus vtile par l'adueu de Galien mesme cueilli le Soleil estant en sa maison ioint auec la Lune, & ainsi des autres; Car estant contraint d'abreger comme i'ay desia dit pour ne grossir par trop ce volume portatif, ie ne veux pas m'estendre sur toutes les autres, cela suffit à ceux qui voudront estre curieux d'auoir des beaux succés par des remedes conseillez, comme i'ay fait quand il s'est agy de quelque chose particulierement importante toutes les fois que i'ay trouué des suiets propres à cela par les 15. *Remedes de ma Medecine Françoise*, pour la composition particuliere desquels m'estant reserué long temps le *secret des noms, de leurs ingrediens*, & depuis en ayant donné la *Clef*, ie m'estois encore retenu de dire, que *pour les rendre accomplis*, il faut attirer *l'aide de Dieu & des Anges* sur celuy qui y veut trauailler, en la maniere qu'on peut apprendre de ma *Philosophie des Anges*, 2. *les vertus des Astres* par les moyens enseignés cy-dessus, puis celles des *Elemens*, & en prenant chaque chose en sa saison, & son lieu propre; finalement y apportant les autres soins auec *fidelité* que la *Pharmacie*, & Chimique, & Dogmatique requierent de l'*Artiste* bien intentionné.

Quelques-vns peut-estre se plaindront que ie n'ay rien dit des *Talismans* sur ce suiet, i'ay l'excuse sus-alleguée qui m'oblige d'abreger pour y répondre, outre que leur vsage & employ est chose fort *delicate*, & si elle n'est bien menagée, fort suiette a estre peruertie par la superstition que i'abhorre & tout ce qui repugne à la Religion Catholique Apostolique Romaine, en laquelle ie desire viure & mourir.

Fin des maladies Nouuelles Extraordinaires Spirituelles & Astrales.

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans le second Tome du Miroir de la beauté & santé corporelle.

A.

AInes leurs Tumeurs & playes. p.175
Aisselles leurs Tumeurs, *V. Tumeurs.*
Aneurisme sa definition causes & signes, & *Diapedese* ne doit pas estre mis entre les causes d'aneurisme. 105
Curation de l'Aneurisme *interieure.* 106
Amour ou Passion Erotique est vn mal extraordinaire. 283
Anthrax, *V. Furoncle.*
Armes à feu leurs playes, *V. Playe.*
Arteils disloquez, v. *Dislocation.*
Artere offencée par la *Saignée.* 108
Atherome, V. *Steatome.*

B.

BEauté de la main, V. *Main.*
Des ongles, V. *Ongles.*
Des *flancs* hanches & du *ventre* tant de l'homme, que de la femme, & de leurs difformitez. 237
Des *fesses, cuisses*, & autres parties ensemble, contre les marques & taches molles, & difformité des maigres. 240. Et des trop grosses & grasses, leur curation. 241
Des Iambes, *V. Iambes.*
Du Talon, V. *Talon.*
Du Cuir, V. *Cuir.*
Du Pied, v. *Pied.*
Bosse ou Bubon ditte peste, v. *Peste.*
Bouche, *ses vlceres* gargarismes & lauatoires, *vlceres* benins, ordre de la *curation*, pour arrester la defluxion & cheute de l'os du palais. 198
Bourses & verge leurs *playes.* 175
Bras ses Tumeurs, v. *Tumeurs*, ses Playes, v. *Playes*, & ses Fractures, v. *Fractures.*
Bruleure ou *Combustion* comme il faut proceder à la Curation, onguent *de chaux.* 196. Et curation des *Empoules.* 197
Bubons, v. *Poulins.*
Ou Bosse ditte Peste, v. *Peste.*
Aux Emonctoires, v. *Tumeur*, qui vient aux *Emonctoires.*

C.

CAcoëthes, v. *Vlceres* malins.
Callosité, v. *Fistules.*
Callus sa generation & remedes. 208
Cariocostinum mis en Electuaire, sa description. 11
Cendre ou poudre de Crapaut arreste le sang *des playes.* 125
Chancre ou *Cancer*, origine de son nom, s'engendre en toutes les parties du *corps*, tant externes qu'internes, mais plus souuent aux *mammelles* des Femmes. 102
Indices du Cancer de la *matrice.* 104
Amputation du *Cancer* & est vne *ladrerie* particuliere. 105

Chandelle de resine, ses *vertus*. 35
Charbon pestilentiel, v. *Peste*.
Chaude Pisse, v. *Verole* & *Poulins*.
Chiens enragés, leurs morsures, v. *Playe* & *Hydrophobie*.
Hydrophobie prouient de la morsure, v. *Hydrophobie*.
Indices du *Chien* enragé. 147
Chorea S. Viti maladie extraordinaire. 280
Cicatrices, onguents liqueurs & liniments pour les blanchir & embellir. 230.
Clauicule, sa dislocation, v. *Dislocation*.
Cloux sa curation. 120
Col ses playes tant anterieures, que Posterieures & les parties du *col* descrites. 166.
Playes de la *Nuque*, *Carotides* & Iugulaires internes, nouueau moyen contre vne *hemorragie*. 167
Playes de la trachée artere & de l'*Oesophague*. 168
Corps humain, moyen de *l'amaigrir* quand il est trop gras. 252
De maigre le rendre *gras* & en bon point. 254
Pour faire *engraisser* vn membre ou quelques parties du corps trop *maigres*, ou faire amaigrir vn qui seroit trop gras. 256
Choses conseruatrices de la *santé*. 258
Aucuns autres remedes pour entretenir le corps en *santé*, & faire qu'il ne soit *maladif*, ne se rende laid & difforme, retarde la *vieillesse*, mais soit veu beau & plûtost *ieune* que vieux. 260
Corps & Cals des *pieds*, leur curation. 121. & 244
Costes leurs fractures, v. *Fracture*: dislocation, v. *Dislocation*.
Coulde ses fractures, v. *Fractures*, dislocation, v. *Dislocation*; & Playes, *v. Playes*.
Crachat & saliue la trop grande quantité, *puanteur*, chose desagreable de cracher continuellement, cause de *puanteur* & Curation des *vlceres*. 250
Croupion fracturé, v. Fractures, Disloqué, v. *Dislocation*.
Cuir, façon de conseruer sa *beauté* par tout le corps, cause du *cuir* sale & puant. 245
Cuisse, leur beauté difformité & maladies, v. *Beauté*.
Leurs playes, v. *Playes*.
Leurs vlceres, v. *Vlceres*.
Leurs fractures, v. *Fractures*.

D.

Dartres Serpigineuses. 36
Par le corps. 246
Deliorum morbus maladie extraordinaire. 269
Demangeaison par le corps. 246
Diaire fievre, v. *Fievre*.
Diapedese.
Dislocation ou luxation en general & quatre intentions pour la *cure* 216. Comm'il faut éuiter les accidents *Anchilose*, que c'est *luxation* auec playe & fracture auec luxation. 127
De la *teste* & de la *machoire* inferieure, situation de la Teste & sa luxation, qu'elle mortelle & qu'elle non. 218.
Mandibule inferieure luxée. 219
De la *Clauicule*, des *Costes*, & du *Sternon* ou *Brichet*, reduction de la Clauicule. 220. Reduction du sternon & *Forchette* ne peut estre luxée. 221
Ces *Vertebres* du *Col*, du *Metaphrene*, des *lombes*, & *os* de la *queuë* ou *Cropion* 221. Enfans sont sujets à la desloüeure des vertebres & curation de *spondilles* du *Metaphrene* luxé. 222.
Indices du *Croupion* luxé. 223
De l'*Espaule*, v. *Espaule*.
Du *Coulde*, du *Poignet*, du *Carpe Metacarpe* & des *Doigts*; curation du Coulde luxé, ce que c'est Olecrane, & coulde sujet à *l'anchilose* 225. Luxation du Poignet du Carpe & dislocation des doigts de la main. 226
De la *Hanche*, v. Hanche.
Du *Genoüil*, sa *rouelle*, du petit & grand *Focile* du *talon*, de *l'osselet* ou *astragale*, du *Tarse pedium* ou *auant-pieds*, des *arteils* ou Doigts du Pied, quatre especes de luxation du *Genoüil* reduction

duction de la roüelle, restauration du petit *focille* 229. Du grand *focille*, & de l'osselet : restauration du *Pied* & luxation des *arteils*. 230
Doigts, leur dislocation, v. *Dislocations*.

E.

Ecchymosis est vn sang répandu entre *cuir* & *chair*, & sa curation. 108. & 132
Contre la meurtrisseure du visage & son remede. 133
Ecruelles, strumes Glandules scrophules ou mal du *Roy*, leurs causes. 94
Difference de grandeur entre elles, de nature, du lieu, de *naissance* & *de membres*. 95
Remedes discutients pour faire suppurer, & comme l'on doit regir les suppurées, *des Mobiles* & Don de les guerir donné de *Deu* aux *Roys* de France. 96
Ecusson stomachal & topique. 90
Elephãtie, v. *Tumeur* des pieds & Iambes.
Empoules & vessies prouenantes de *bruleure*, leur curation. 197
Encephalonosos, est vn mal d'armée. 270
Ephemere fievre, v. *Fievre*.
Epiderme, v. *Herpes*.
Erysipele, sa definition, vray *exquisite* & non *exquisite* & sa curation. 82
A la *face* & à la *teste*, de la liuidité & vessies. 13
S'il occupe la *matrice*, il est mortel. 84
Espaules, leurs playes, v. *Playes*, leurs fractures, v. *Fractures*,
Leur *luxation* ou *Dislocation* se fait de quatre façons, les indices & curation 223. Autre forme de rabiller des luxations *inueterées*, & de celles qui sõt faites par defluxion. 224
Estiomene, v. *Gangrene*.
Estomac, ses playes. 174
Excremens ou matieres *Fecales*, leur puanteur, *cause* de la puanteur, & pourquoy ceux des *bestes* ne sont tant puans que ceux des *hommes*. 247

F.

Fesses & Cuisses molles, tachées, leur beauté & difformité, v. *Beauté*.
Fievre & ses Genres, difformitez que rapportent les *fievres* assidues, ses definitions, & il y en a de *trois genres*. 54
Ephemere ou diaire, description de la *diaire*, & matiere de cette *fievre*. 55. diaire de plusieurs iours, *sinoque* non putride & indices tirés par la main. 56.
Sinoque & *putride*, sa definition 56. Trois sortes de *sinoque*, saignier iusques à *lipothimie*, & boire quantité d'eau fraische 57. comme il faut vser de *l'eau* & à quels elle est contraire. 58
Ardente ou tierce continuë, difference de *cauſon* & de *tierce* intermittante : rigueur quand bonne, quels medicamens pour purger. 59. A la debilité, restaurant au flux de ventre, à la douleur de teste & delire. 60
Tierce intermittante vraye, qu'elle est la vraye raison de *l'accez* bref & curation 61. Medicamens qui excitent *sueurs* & *vrines* & autres remedes. 62
Tierce nothe ou bastarde, regime du boire & du manger & purgations. 62. Fomentations pour les hypocondres. 64
Quarte intermittante, pourquoy dite quarte, fievre cruelle & fievre traittable 64. Indices, curation des humeurs, roboration des *hypochondres*, opiate cordiaque & autres remedes 65.66.67. & sont de longue durée. 68
Quotidienne intermittante combien dure, son acces, fievre nommée *Epialon* 68. Indices quelles personnes suiettes à la quotidienne, & huile pour le ventre. 69
Hectique pourquoy ainsi nommée, indices de hectisie 70. Cause, indices de *Marasme* & viandes propres aux hectiques, 71. Curation saignée & purgation, Epithemes & bain. 72
Quarte continuë & *quotidienne* continuë, leur matiere & cause 73. Quatre sorte de continuës, & pourquoy ainsi

ainſi appellées, mouuement des humeurs, curation de la quarte continuë & de la quotidienne continuë. 74
Hemitritée ou demy tierce, *Epiale* & *Lypirie*, raiſon du nom d'hemitritée & curation de l'exquiſite. 75. De la non exquiſite, epiale origine de ſon nom & lypirie, ſes indices & curation. 76
Fiſſures du Talon, v. *Talon*.
Fiſtule ſon affinité auec *l'vlcere* cauerneux, ce que c'eſt que *calloſité* & remedes pour les conſommer. 193
Du *Thorax* ou *Poictrine*, cauſe des fiſtules *Thoraciques* externes, & cauſe externe. 194
Flancs ſes beautés, v. *Beautez*.
Flatuoſité courantes & remedes ſpagirics. 91
Flux de ventre, v. *Ventre*.
Du ſang des playes, v. *Playes*.
Foye ſes playes & indices quand il eſt bleſſé. 174
Fractures en general, fracture & *Catagma* ce que c'eſt. deux differences de fractures & remedes ſuiuants. 205
Des vertebres ou rouelles de l'eſpine, v. *Vertebres*.
Du *Croupion* & des *Apophiſes*. 211
De *l'os* furculaire, de l'omoplate ou palleron de l'eſpaule, *des os* du ſternon ou brechet & des coſtes, 211 quand *l'os* eſt rompu en pointe, quand *les os* ſont enfoncez & le Paleron fracturé, du *ſternon* ou *brechet* rompu, 212. Des fractures des *coſtes* & des pointes qui bleſſent. 213
De *l'os* du *nez* & de la machoire inferieure, & ſa curation, & celle de la mandibule inferieure. 214
Des bras des deux rayons *du Coulde*, de l'os de la *cuiſſe* & des deux focilles de la *iambe* & enfin de la fracture de la *main* & du *pied*. 215
D'*os* auec playe ou ſeulement découuert. 152
Des os de la teſte, v. *Teſte*.
Furoncle ou petit *Antrax* ſa deſcription indices & curation, & eſtant negligé ſe tourne quelquesfois en *charbon*. 79

G.

Ganglions leurs cure. 98
Gangrene, ſphacele, ſyderation ou eſtiomene, ce que c'eſt que *Gangrene*. 80
Dâs la maladie du *Panaru* ſe met quelquesfois à l'extremité d'vn *doigt*. 113
Galle rongne ou ſcabie ſon origine, & il y en a de quatres *eſpeces* & pluſieurs remedes. 200
Genitoires ſcrotum & *membre genital*, leurs abſces, inflammation & tumeurs froides. 114
Genoüil ſa tumeur inflammation & abſcez, 115. Des tumeurs venteuſes, moyen d'éuiter la retraction, & de la tumeur cachée. 116
Ses playes. 176
Glandules, v. *Ecroüelles*.
Gonorrhée indices de ſes ſimptômes, & notes ſur les accidents de ce mal. 31
Goutte ſa cauſe ou mal *Arthritique* ſa cauſe & difformité quelle rapporte. 3
Les opinions de *Fernel* & de Pigray, raiſon comme elle ne procede des excremens des ligamens & des nerfs, & flux de ventre arreſté mal à propos cauſe *les gouttes*. 4
Signes comme elle procede de la *teſte* & *veines internes*, goutte bilieuſe, ſanguine, pituiteuſe & melancolique, on ne manque point de remedes pour la guerir, mais bien de connoiſſance, de quelle façon elle s'engendre ſelon *Trallian*, & *Paraſelſe* l'appelle *opprobrium medicorum*. 5
Sanguine, ſa curation, de quelle partie il faut ſaigner le *goutteux*, les purgations y ſont fort ſuſpectes, mais les medicaments lenitifs g ſont propres, & regime de viure du malade. 6
Bilieuſe ſa curation, aduis ſur les narcotics, quand il faut prouoquer le dormir, les ſueurs & le manger, & ſes indices. 7

pituiteuse sa connoissance & remedes. ibid.
Linge trempé en laict & souflre allege la douleur, medicamens purgeans les humeurs viscides, quand il faut purger le goutteux, s'abstenir du vin y est vn souuerain remede, pourtant les Turcs qui n'en boiuent point y sont fort sujets, & remedes de Quercetan contre la goutte. 8
Sa *Definition* par Galien & Paracelse, *sel tartareux* ce que c'est, medicaments spagirics purs & subtils, & obseruation. 9
Pilules mercuriales & huiles de sang de cerf y sont propres, l'humeur goutteux se coagulant, ce qu'il faut faire, cautere potentiel propre à euacuer l'humeur tartareux, & veritables moyens pour empescher la *goutte*, sont de vomir deux fois la semaine, de se purger à la *prime* & à l'entrée de *l'automne*, la sobrieté du boire du manger & de lacte venerien. 10
Electuaire de Caryocostinum propre pour la *goutte*, & certains goutteux dans leurs plus grandes douleurs desirent l'acte venerien, *goutte* hereditaire ne guerit iamais ou bien rarement, les *viellards* n'en gueriſſent point, les *femmes* n'en sont affligées lors qu'elles ont leurs mois, les riches y sont plus sujets que les paures, & enfans & chastrez qui viuent dissoluement y sont sujets. 11

H.

HAnches ses playes, v. *Playes*, sa Beauté v. *Beauté*.
Sa *dislocation*, en dedans, dehors, deuant, derriere & leur curation. 227
Herpes & epiderme double, regime & curation. 84
Hydrocephales c'est à dire de l'eau assemblée en la teste, ses causes internes & externes & curation si l'humeur est amassée sous le muscle temporal. 93
Hydrophobie ou crainte d'Eau vient à ceux qui sont mordus ou infectez de la bau ou morue *d'vn chien enragé*, difficulté de la gueriſon & indices du chien enragé, 147. *saisons* & causes de la rage, indices de la personne enragée, *l'eau* est leur vray remede, & pourquoy ils l'ont en horreur. 148

I.

IAmbes leurs tumeurs, v. *Tumeurs*.
Leurs beautés. 242
Variqueuses leurs difformitez & incommoditez & il ne faut point toucher aux inueterées, 118. Quand on doit couper la varice, il ne faut point couper les peu apparentes. 119
Ses playes, v. *Playes*.
Ses vlceres, v. *Vlceres*.
Ses fractures, v. *Fractures*.
Trop grasses ou maigres, vlcerées, variqueuses, rongneuses & enflées, 242
leur lassitude ordinaire. 244
Iarret, ses playes, v. *Playes*.
Iaunisse noire est engendrée de melancholie. 74
Inflammation, v. *Phlegmon*.
Des parties *genitiues*. 114
Inflation ou tumeur venteuse, v. *Tumeur venteuse*.
Intemperie auec vlcere, v. *Vlcere*.

L.

LAdrerie, v. *Lepre*.
Lepre ou *ladrerie* sa, definition, trois maladies sont en elle. 202
Son siege causes & indices, *cancer* vniuersel & remedes generaux & *Castration* des peuples meridionaux sujets à la *lepre*. 213
L'estrange Lepre des Israëlites. 204
Louppe sa curation. 98
Luxation, v. *Dislocation*.

M.

MAchoire ses fractures, v. *Fractures*: disloquée, v. *Dislocation*.

Main ſes playes v. *Playes*, & ſes fractures, v. *Fractures*.
Sa beauté & difformité. 232
Des *pourreaux*, *verrues*, & *cal*, veines groſſes enflées du froid, rongnes, aſpretés, *dartres paralleles* veroliques & leur curation. 233
Pour les *blanchir* quands elles ſont ſales & les rendre tendres polies & delicates. 234
Mal du Roy, v. *Eſcroüelles*.
Mal d'Amour ou *paſſion erotique* maladie extraordinaire. 283
Maraſme, v. *Fievre hectique*.
Matiere fecale, v. *Excrements*.
Matrice ſes playes. 174
Meliceris, v. *Steatome*.
Membre genital, v. *Geniteires* ou *ſcrotum*.
Meurtriſſeure du viſage ſes remedes. 133
Morbus deliorum maladie extraordinaire. 269
Morſure de diuers animaux, v. *Playe*.
Morve du nez, v. *Nez*.
Mules du talon, v. *Talon*.

N.

Nata ou ſarcocoma leur curation. 99
Nerf offencé par la *ſaignée*, ſa curation. 108.
Leur *picqueure*, de ceux qui ſont du tout *coupez* ou en partie tranſverſalement ou en long ou contus ſeulement, eſpeces de playe nerueuſe. 149
Quand il faut dilater la playe & remedes pour mettre ſur les *Nerfs* qu'il ne faut point ramollir. 150
Tout *tranché* & tranché en partie de la *contuſion* charneuſe nerueuſe, & à la nerueuſe ſeule. 151
Nez ſes Fractures, v. Fracture.
Ses vlceres. 35
Ses playes, v. *Playes*.
Sa *morve* ce que c'eſt, ſa *puanteur* & morue ſubtile, ſa curation. 251. & 252
Nodoſitez des os, v. *Os*.
Nœud ou Nodus ſa curation. 89
Nombril ſon enflure ou tumeur, v. *Tumeur*.
Nuque, v. *Col*.

O.

Oedeme ſa deſcription indice, & regime de viure. 86
Fluxion ceſsée quels remedes, à *l'œdeme ſcirrheux*, & comme il doit eſtre ouuert, les gourmans & vieilles gens y ſont plus ſujets que les autres. 88
Oeſophague, v. *Col*.
Ongles leur beauté & difformité, *du panaris*, liuides & de couleur morte, tache blanche, deſracinée, & qui va tomber, 235. *ſcaureuſes* ou *lepreuſes*, ſeches, boſſues & tortues, du ſang meutri & longues. 236
Opiate cordiaque. 65
Oreilles leurs playes, & aduis d'éuiter la gangrene, 168. & des playes dans le trou auditif. 169
Sales leurs remedes, 251
Os *Nodoſitez* toffes ou tœufs qui s'y engendrent, & où ils s'engendrent. 34
Eſpeces de *nodoſitez* inſenſibles, toffes ſuppurantes nodoſitez ſcirrheuſes & douloureuſes, os du palais tombé & inſtruments pour le fermer. 35
Fracturez & reduit en eſquille & remede pour les faire ſortir, 152. Os ſeulement découuert & alteré, opinion ſur leurs exfoliations & deſcription de la poudre catagmatique. 153
Playe auec *fractures d'o.* ſeulement découuert. 152
Leurs fractures en general, v. *Fractures*.
Leurs diſlocations, v. *Diſlocations*.
De la teſte ſes playes, v. *Playe*.
Du palais ſa cheute cauſée d'vlcere. 198

P.

PAnaris ou *paronychie*, difformité qu'il rapporte, ſa definition, la Gaule Narbonnoiſe y eſt ſujecte. 112
Inciſion en la partie de l'os, de la chair ſuperflue, du *panaris* à l'article du milieu, & en cette maladie ſouuent la gangrene ſe met à l'extremité d'vn *doigt*. 113

Des ongles, v. *Ongles*
Parties genitiues, v. *Verge.*
Des *corps humains* difformes & remedes pour les embellir, & blanchir les cicatrices. 130
Passion erotique ou *mal d'amour*, maladie extraordinaire. 283
Peste appellée *contagion* maladie diuine, triste & de ses premieres causes, difformité qu'elle rapporte, sa proprieté & sa fin, ses definitions & differens noms. 37
Opinions des Astrologues genethliaques, des ethniques, de plusieurs autheurs payens, des Iuifs & Chrestiens.
Secondes causes de la *peste*, l'air en est vne, mauuaises humeurs sujettes à la *peste*. 39
Signe du temps futeur de la *peste*, des personnes & quels lieux sont plus sujets à ce mal, & aussi quel quadrat de la Lune y est plus enclin, intemperature de l'air donne indice de la *peste*, impressions celestes, maladies populaires, animaux sortants de la terre, de l'air, indices coniecturatifs & oculaires. 40
Regime de ceux qui voudront entreprendre de medicamenter les *pestiferés*, & pourquoy des Medecins en sont morts. 41. & 42
Curation du *pestiferé*, ce qui aduient au commencement. 42
De la saignée, ventouses, vomissement quand bon, regime de viure, potions sudorifiques, poudres hidrotiques, sueurs pour les pauures, estuues seches, purgation quand bonne & potions roborantes le cœur. 43
Comme preparer les boüillons des pauures & riches, onguent stomachique, du boire, comm'il faut rectifier l'air de la chambre, feneſtres & portes. 44
Bubon ou bosse qu'on appelle vulgairement *Peste*, quand il ne faut vser de repercutians, indice que la peste ou bosse s'engendre, & comm'il faut traitter cette bosse. 45
Il ne faut attendre l'entiere maturation du *bubon* & de son ouuerture. 46
Charbon pestilentiel, sa cure & sa description. ibid.
Indices du charbon, le dernier quand mauuais. 47
Preseruation de la *peste* en general, les premieres causes en sont les pechez, quelle doit estre la police publique, s'absenter de bonne heure, & retourner tard, & regime en temps de *peste*. 48
Simples præseruatifs, conserue & eau d'œillets, eau de noix verte, & autres remedes. 49
Petite *verole* & *rougeole* precedent souuent la peste. 51
Phlegmon ou inflamation, origine des Tumeurs, ce que cét que *Phlegmon*, sa cause indices & remedes. 77. & 78.
Pieds leur Tumeur, v. *Tumeurs.*
Les vlcere, v. *Vlceres.*
Cors ou cals qui y viennent, v. *Cors.*
Leurs Playes, v. *Playe.*
Leurs fractures, v. *Fractures.*
Leur beauté, puanteur, & froideur. 243. Difformité de la goutte, cals & cors, & dureté de la plante des pieds. 244
Piqueure de la *Tarente* maladie extraordinaire.
Pisse Chaude, v. *Poulins.*
Playe ce que c'est, sa definition & cure, incommoditez qu'elles rapportent, 122. Pour tirer dehors les choses estranges, 123. Et comme se faut comporter au flux de sang. 124
Du *flux* de *sang* qui y suruient, poudre pour l'arrester, & cendre de Crapaut y est vn bon remede. 125
En partie charneuse, profonde sans deperdition de substance, & de celle en laquelle il y en a, 126. Emplastre pour les playes *nerueuses*, curation de playe profonde & *sinueuse*, & de profonde auec deperdition de substance, & medicaments pour les parties molles & seches. 127
Egale & *remplie de chair*, qui n'a besoin que

que d'estre cicatrisée, & pour auancer vne cicatrice, 128. Trois sortes des medicaments pour cicatriser, & eaux pour induire la Cicatrice. 129
Des nerfs, v. *Nerfs.*
Pointe auec contusion & compliquée, en d'autres accidents description de la contusion, & trois choses pour la curation, 131. Et remedes contre la *gangrene.* 132
Ou *morsure* des *animaux*, entre autres de celle du *chien enragé*, quand il faut saigner & purger, 134. vsage d'animaux pour attirer le venin, & à la morsure du serpent, 135. Notes de la morsure du chien enragé, essay pour connoistre si le venin est sorti, & comme se voit des petits chiens dans les vrines. 146
Auec *fracture d'os* ou seulement descouuert. 152
Des *armes à feu* qui difforment grandement, 153. Quelle difference il y a aux playes, 154. De sonder & tirer la balle, remedes contre l'hemorragie, & remedes spagirics pour estancher le sang, 155. Pour chasser l'inflammation, & autres remedes suiuans, 156. De la poudre qui est dans la peau du visage, & pour la gangrene. 160
De la teste, v. *Teste.*
Du *front* du *nez des ioues* & autres parties *du visage*, v. *visage.*
Du col, v. *Col.*
Des oreilles v. *Oreilles.*
Des *Espaules* des *bras*, des *mains* & du *Coulde* & leur curation. 169
De la *poictrine* ou *Thorax*, v. *Poictrine.*
Du *ventre*, v. Ventre.
De l'*Estomach*, v. Estomach.
Du Foye, v. Foye.
De *la Ratte*, v. Ratte.
Des *reins*, v. Reins.
De la *vessie*, v. Vessie.
De la *matrice*, v. Matrice.
Des *aines*, v. Aines.
De la *verge* & *bourses*, v. verge.
Des Hanches, cuisses, genoüils Iambes iarrets & pieds, leur curation. 176
Pleripneumonia maladie extraordinaire. 290
Plica maladie des cheueux. 263
Poictrine ou Thorax, *ses playes* & diuision en parties vitales & naturelles, 170. Quand il conuient de fermer la playe & quand elle est mortelle. 171. Et de la playe du *sternon.* 172
Poignet sa dislocation, v. *Dislocation.*
Poudre catagmatique. 153
Ou cendre de crapaut arreste le sang des playes. 125
Carminale pour manger. 90
Laxatiue. 95
Poulins *Bubons & chaude pisse*, vlceres qui viennent aux parties pudibondes de l'homme & de la femme, ardeur d'vrine, carnositez des bubons & poulin indice premier de la *verole* & vlcere, & comm'il faut traiter la chaude pisse ou ardeurs d'vrines. 30
Indices des symptomes de la *Gonorhée* & notes sur les grands accidents de ce mal.
Carnosité de la *verge*, il y en a de deux sortes & leur curation. 32
Moyen de faire vriner à vne suppression, incision du perinée cause des Poulins curation des vlceres & prognostic des vlceres & Chaudes pisses. 33
Prognostic des carnositez & des *Poulins.* 34
Pourreau verrue ou cals des mains, v. *Main.*

R.

Rage, v. *Hydrophobie.*
Ratte les *Playes.* 173
Reins les *Playes.* 174
Rogne, v. *Gale.*
Qui cause demangeaison. 246
Rougeole, v. *Verole petite.*

S

Saignée est souuent cause des tumeurs en

diuerſes parties du corps. 108
Santé & choſes qu'il faut obſeruer pour ſa conſeruation, 258
Sang ſon flux v. *Flux.*
Repandu entre cuir & chair, v. *Echymoſis.*
Sarcocoma, v. *Nata.*
Scabie, v. *Galle.*
Sciatique, difformité qu'elle rapporte, origine de ſon nom, indices, auantcoureur & remedes.
Pour exciter des rougeurs & veſſies, l'herbe *Iberis* a grande vertu & à ſon deffaut le *Creſſon* ſauuage. 13
Diuerſes ſortes de cauteriſation pour ſa gueriſon. 14
Si elle eſt inueterée, elle eſt de difficile gueriſon. 15
Scirrhes il y en a de *deux ſortes*, & remedes. 99
Scrotum, *genitoires* & *membre* genital, ſes abcez, inflammations, & tumeurs. 114
Sel *tartareux* ce que c'eſt. 96
Sideration, v. *Gangrene.*
Sinoque fievre, v. *Fievre.*
Siriaſis eſt vne maladie des enfans. 272
Soyes *maladie extraordinaire* qui arriue aux enfans. 288
Sphacele, v. *Gangrene.*
Steatome, *Atherome*, *Melicaris*, *Ganglion* leur deſcription indices & curation comme il ſe faut gouuerner au *Ciſte.* 97
Il ne faut trancher la peau alongée aux abſcez. 98
Sternon, v. *Poictrine.*
Ses fractures, v. *Fracture.*
Ses diſlocations, v. *Dislocation.*
Strumes, v. *Eſcrouelles.*
Sueurs puantes, leurs cauſes & remedes. 249

T.

TAlon ſes playes, v. *Playes.*
Diſloquez, v. *Dislocation.*
Sa *beauté* & celle du Pied auec ſes *difformitez*, ſes meules ou fiſſures & eſcorcheures. 243
Tarante ſa picqueure. 274
Teſte *tumeur verolique* à la teſte. 36
Ses playes, la façon de ſe coucher, comment connoiſtre le *vices* de l'*os*, playe en l'os penetrante, & quand il ne faut vſer d'ouuerture au *crane*, 161. Methode à la fente pileuſe, indices des deux *tables fracturées*, quand il faut vſer de *trepan* & autre ferrement, du traitement apres le trepan, & ne faut couurir beaucoup la teſte, 162. Enfleure de la *dure mere*, quand l'os eſt enfoncé ſans fractures, & de la playe ditte *merque.* 163
Sa diſlocation, v. *Dislocation.*
Teſtudo & *talparia* ſa Cure. 98
Tophes des *os*, v. *Os.*
Torax, v. *Poitrine.*
Trachée artere, v. *Col.*
Tumeurs *venteuſes* ou inflation. ſa deſcription & ſiege, difference de l'*œdeme* & *tumeur venteuſe.* 89. Poudre carminale pour manger, decuſſon ſtomacal, Cataplaſme experimenté. 90. Et flatuoſitez courantes. 91
Aqueuſe quelles parties y ſont ſujettes ſes ſignes, cauſes & remedes. 91
Ou *bubon* qui vient aux emonctoires, qui n'eſt pas peſtilentiel ny verolique, & de la *tumeur* qui vient à *laiſſelle* qui eſt facile à ſuppuration. 107
Qui viennent au *bras* & ailleurs à *cauſe de la ſeignée*, des moyens qu'il faut tenir pour bien faire paroiſtre les veines cachées, & autres choſes touchant la Phlebotomie, de l'artere & nerf ou tendon picqué, curation du nerf offencé, *Ecchymoſe* & ſon remede & da la petite ouuerture. 108. Moyen de faire voir la *veine cachée* & petite, des veines profondes & des flammettes. 109
Ou *enfleure* du *nombril* ſes cauſes & indices, & cure de la *Zirſale* & *Inteſtinale.* 110
Abcez, inflammation tumeurs froides des *genitoires*, *ſcrotum* & *membre* genital. 114. Abſcez pituiteux, & abſcez de la *verge.* 115
Du genoüil, v. *Genoüil.*
Des pieds & iambes qu'on appelle *Elephantie*

phantie, leurs beautés & celles des talons, 117. Tumeurs inueterées, procedant de *fracture* d'os, Gens gros & gras rarement en gueriſſent. 118
Des aines, V. *Aines.*
Des *emonctoires*, 321.
Auec vlcere, v. *Vlcere.*
Verolique à la teſte. 36

V.

VArices des iambes, v. *Iambes.*
Compliquées auec vlcere. 184
Veines moyen qu'il faut tenir pour les faire paroiſtre eſtant cachées, petites & profondes. 109
Ventre ſon *flux* arreſté mal à propos cauſe les *gouttes.*
Ses playes, du *zirbe offensé*, curation de la reduite de *l'inteſtin* & façon de le reduire, 173. De *l'inteſtin* vulneré, curation des playes de *l'eſtomac* du *foye* de la *Ratte*, des *reins* de la *veſſie* & de la *matrice*, 174. Tumeur des aines, playes de la *verge* & *bourſe.* 175
Ses beautez, v. *Beautez.*
Verge indices de ſes *Carnoſités* & il y en a de deux ſortes.
Abcez inflammations & tumeurs froides des parties *genitales*, 114. Et abcez pituiteux. 115
Et *bourſes* leur playes. 175
Verole *groſſe*, mal neapolitain ou *mal venerien*, comme elle ſe prend & obſeruation. 15
Comme ceux & celles qui n'ont point de mal la donnent, ſa deſcription, d'où, par quels & quand elle fuſt apportée, au nouueau monde elle eſt comme *la peſte* chez nous, & le *Gayac* y ſert d'antidot comme *l'argent vif* parmis nous. 16
Ne peut guerir que par remedes, ſes indices & raiſon pourquoy beaucoup d'indices ne ſe manifeſtent, elle n'eſt pas hereditaire ſi l'on eſt bien gueri. 17
Il y en a de *quatre eſpeces*, indices dequelle façon on eſt *infecté* de verole. 18
Bubons, poulins ou chaude piſſe, & verole ne ſe peut guerir que par l'argent vif, pourueu que l'on en vſe bien. ibid.
Quelle ſorte de *Gayac* il faut preparer comme les Indiens traittent les *verolez*, quelles viandes ils leurs font manger & dans quels lits ils les couchent, *Guayac* qu'on nous apporte ne peut guerir & la raiſon. 19
Commil il faut vſer du *Guayac* & du regime de viure, aduis ſur le meſlange qu'on fait aux decoctions. 20
Si le verolé a la *fievre quarte* ou quelques playes ſur ſon corps, il le faudra panſer ſelon chaque eſpece de maladie ſans les meſlanger. ibid.
Racine de lempatum qui vient de la chine n'y eſt bonne ſinon auxparalyſies, tremblemens, gouttes ſciatiques enfleures ſcirreuſes & eſcroüelles. ibid.
Pluſieurs en ſont gueris ſans faire diette. 21
Diettes trop longues ne gueriſſent point le malade. 22
Façon de guerir par des emplaſtres & autres remedes où il entre du mercure, quantité du remede doit imiter la force du malade, deſcription de l'onguent verolique & indice de la criſe prochaine. 23
Comme ſe doit ſeder la douleur de la bouche, de la quantité des onctions, augmentation de la doſe du mercure, onguent verolique & quel regime doit tenir vn extenué. 24
Repudiation des emplaſtres compoſez de pluſieurs drogues, deſcription de l'emplaſtre verolique aſſeuré, & largent vif n'entre dans les corps par les onguens ny par les emplaſtres, 25
Pilules où il entre du mercure propres pour la gueriſon, faut raffermir les dents tremblantes pour auoir vſé de biſcuit aux diettes, & comm'il faut traitter ceux qui ne peuuent guerir. 26
Façon de traitter les petits enfans verolez

les & choſe digne d'y eſtre nottée 28. Façon de nourrir l'enfant alaictant ſans infecter la nourrice, cheures qui nourriſſent des enfans verolez.
Apres la verole ſouuent il s'engendre des nodoſitez toffes ou tœufs ſur les os, des os tombés du palais, des vlceres du nez & douleurs en certaines parties reſtées apres la curation vniuerſelle, & des herbes, fiſſures ou fentes qui viennent aux pieds & mains. 34
Tumeur verolique à la teſte. 36
Verole petite & Rougeole precedent ſouuent la peſte, difference de Rougeole & verole, leur indice & cauſe. 51
En quelle ſaiſon & en quel age elle paroit, verole noire eſt mortelle, ſa purgation ſaignée & remedes. 52
Comme on obuiera aux mauuais accidents. Remedes nouueaux pour decorer la face gaſtée de petite verole 53. Eau pour les yeux gaſtés. 54
Verrues trois eſpeces, ſçauoir myrmecies acrochordons thymies ou pourreaux & où s'engendrent. 120
Leur difformité. 121
Pourreaux & cals des mains, v. mains.
Vertebres ou roüelles de l'Eſpine fracturées & de quelques vnes de ſes parties comme des *apophyſes*, opinion eſtrange & par quel moyen ſe peut rompre vne vertebre. 210
Des apophiſes & cropion fracturé. 211
Diſloquées, v. Diſlocation.
Veſſie ſes playes. 174
Viſage ſes meurtriſſures. 133
Ses playes comme du front, du nez & des ioues 164. Curation des playes du nez 164. & 165. Et de celles du viſage, des cicatrices & remedes pour les embelir. 166
Vlceres du *Nez*. 35
Simple ſans eſtre accompagné d'aucun accident & diuerſes definitions d'vlcere, cauſe des vlceres, vlceres faits par congeſtion, & remedes pour vlceres ſimples. 178
Auec *intemperie* & curation de l'intemperie chaude froide humide & ſeche. 179
Des *parties Pudibondes*, v. Poulins.
Accompagné de douleur, definition de douleur & curation. 180
Auec *tumeur* & de *Defluxion* 181. Et tumeur des emonctoires. 182
Contus & remedes. ibid.
Où il y a ſuperfluité de chair & remedes. 183
Qui a *mauuaiſe couleur* auec *Durtés* de ſes bords. ibid.
Compliqué auec varice, comm'il faut deſcharger la varice, façon de la couper & comme il la faut lier. 184
Compliqué d'os carié ou corrompu ce qu'il faut faire à la carie ſuperficielle & quand l'os doit eſtre perforé. 185
quels medicaments apres la cauterifation, maſſe d'Emplaſtre excellente & curation de l'os tout carié. 186
Malins qu'on appelle *Cacoëthes* & remedes. ibid.
Virulant corrodant & conſommant ſa curation conſiſte en trois parties & redes ſuiuants. 188
Sordide & pourri difference des vlceres putrides & ſordides, leur cauſe, regime de vie, & remedes. 189
Profond ſinueux & caniculeux ſa deſcription, indices, & curation. 192
Et fiſtules leur affinité. 193
Vermineux & ſa curation. 195
De la *Bouche*, v. Bouche.
Des *Cuiſſes Iambes & pieds*, leur curation. 199
Vrines puantes leurs diuerſions & cauſe de leurs puanteurs. 248
Ardeurs d'vrines, v. Poulins & chaude piſſe.

FIN.

THEORIE
DE LA
MEDECINE
D'vne maniere nouvelle, & tres-intelligible;

Par M. LAZARE MEYSSONNIER, *Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, & de S.A.R. Docteur de l'Vniuersité de Montpellier, Professeur aggregé au College des Medecins à Lyon.*

ADVIS AV LECTEVR.

LES Liures qui sont connus n'ont pas besoin de mandier la faueur du Public par des Prefaces recherchées, on sçait assez le merite & la reputation de l'Autheur de celuy-cy, & plusieurs Editions que l'onen a faites en peu d'années, font assez voir de quel vsage & de quelle vtilité il est. Ie diray seulement qu'il n'en a iamais paru de plus exacte, ny de plus riche que celle-cy, puisqu'on a joint à la Pratique qu'il enseigne, & dont l'experience a fait voir le succez iusqu'à present, vne Theorie nouuelle, qui reduit cette Pratique en Principes, & fait vn cours parfait de Medecine de ces deux Ouurages vnis. Ce dernier est vn fruit des veilles de M. Meyssonnier Conseiller Medecin ordinaire du Roy, & de S. A. R. Docteur de l'Vniuersité de Montpellier, & l'vn des Anciens Professeurs aggregez au College de cette Ville. L'estime qu'il s'est acquise vniuersellement par ses Ecrits, fera iuger de la solidité de celuy-cy, où il a recueilly, & compilé tout ce que les Modernes ont remarqué de plus curieux dans la dissection des corps, & dans les vertus naturelles des simples & des mineraux. Il a enrichi la Pratique de M. Guyon de quantité d'additions, qui sont de nouuelles experiences; & des secrets, qui n'auoient pas encore esté decouuerts: car la Medecine est comme le monde, où il paroit tous les iours de nouuelles terres, qui furent inconnuës aux autres Siecles: & comme il semble que les corps contractent de nouuelles maladies dans la vieillesse du monde, on trouue aussi de nouueaux remedes à ses maux, & ce sont ceux qu'il vous donne dans ses sçauantes additions.

Sa Theorie est d'autant plus belle, qu'elle est de ces sortes de Nouueautez, qui ne sont pas moins vtiles à la nature, qu'elles paroissent admirables, pour n'auoir iamais esté veües auparauant. Il semble que la gloire des grandes choses estoit deüe à ce dernier Siecle: Il a augmenté toutes les Sciences, enrichy tous les

Arts, & fait de nouueaux Miracles, s'il le faut dire ainſi, pour ne rien ceder aux autres que l'auantage de l'auoir precedé. Nous luy deuons la connoiſſance de la circulation du Sang, des Valvules, des Vaiſſeaux, de leurs vſages, des Veines Lactées, des conduits du Pancreas, & de l'autre Circulation, qui ſe fait des Seroſitez par la ſuite du cerueau dans les nerfs, par les glandes, & par les vaiſſeaux qu'on nomme Lymphées, & leur communication: auec le chile & le ſang par les canaux du premier, & les veines du ſecond.

L'on a ſuiuy dans cet ordre celuy du progrez de la Medecine: Elle commença par des experiences, & des Pratiques caſuelles auant qu'elle deuint vn Art & vne Science reglée, & cet Ouvrage commence par des pratiques certaines, pour finir par vne Theorie auſſi ſolide que bien digerée. Ceux qui veulent s'attacher à vne eſtude methodique, commenceront la lecture de ce Volume par ce dernier traité, tandis que les autres liront la Pratique, pour la mettre en vſage aux occaſions qui ſe preſenteront.

Pour faciliter cet Vſage, qui demande la connoiſſance des ſimples, on a mis icy les Figures de ceux qui ſont énoncez dans les Ordonnances, afin qu'on les puiſſe reconnoiſtre plus aiſément: leurs noms ſont au deſſous de chaque figure en noſtre langue pour la commodité de ceux qui ne ſçauent ny Latin, ny Arabe, qui ſont les langues primitiues dont ces noms ont eſté la pluſpart tirez. On a auſſi diſtingué de caracteres les Ordonnances, & les Remedes, du Corps du diſcours, & mis des Tables Anatomiques pour faire voir diſtinctemẽt toutes les parties du corps, particulieremene les Os, dont on pourra par ce moyen reconnoiſtre les fractures, & les diſlocations pour les remettre. Enfin il ſemble qu'on n'ait rien obmis de tout ce qui peut eſtre neceſſaire pour la parfaite intelligence de la Medecine Pratique, qui trauaille à maintenir la beauté & la ſanté du corps humain.

Prenez auſſi la peine de lire les aduertiſſemens, qui ſont en teſte des Tables de ce Liure, & vous en connoiſtrez plus parfaitement l'vſage & les vtilitez.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES de la Theorie.

DISCOVRS I. *DEs causes pour lesquelles on est obligé de penser à la santé, les moyens d'y penser vtilement, auec vn Sommaire de ce qui est contenu dans ce Liure.* page 3.

DISC. II. *De la chaleur du cœur, & quel est cét esprit qui fait viure les animaux.* 5

DISC. III. *Des effets de l'esprit de vie, lequel communique la chaleur qui est appellée* naturelle. 6

DISC. IV. SECT. 1. *Des parties où* cét esprit habite, *& par lesquelles il se* communique *à tout le corps.* 9

SECT. 2. *De la grande* Artere, *des vaisseaux qui en naissent, & se distribuent par tout le corps.* 12

SECT. 3. *De la partie de la grande Artere, laquelle descend en bas depuis le dessus du cœur.* 15

SECT. 4. *De la communication que les* Arteres *ont auec les* veines. 20

DISC. V. *Du* mouuement *de l'esprit, auquel consiste la chaleur qui fait* viure, subsister & accroistre *tout le corps.* 26

DISC. VI. *Des* vaisseaux *qui seruent à digerer la* viande, *& à la conuertir en* sang, *comme cela se fait par la force de* l'esprit, *lequel part du cœur, & qui peut estre appellé le* Feu *de la* Nature. 27

DISC. VII. *De quels* principes *est composé le* sang, *qui sert de nourriture aux animaux.* 30

DISC. VIII. *Comme le sang entre dans le* cœur, *passe par les* poulmons, *& va se rendre dans la* grande Artere. 32

DISC. IX. *De la diuersité* des pouls, *qui s'apperçoiuent par le battement de l'artere, & de leurs significations.* 33

DISC. X. *Comme le sang passe des* arteres dans les veines, *& qu'elle est la nourriture de* chaque partie, *comme se separe la* matiere, *des sueurs, & des crachats.* 35

DISC. XI

Table des Chapitres de la Theorie.

Disc. XI. *Des* vrines, *comme elles se separent du sang dans les* reins, *& tombent dans la* vescie, *pour estre vuidées par embas.* 36

Disc. XII. *De la* melancholie, *& de la* bile. 38

Disc. XIII. *Qu'est-ce qui merite d'estre nommé* chaud *&* froid, *dans le corps humain.* 40

Disc. XIV. *Des* choses *par lesquelles* la disposition de nos corps *peut estre changée du mal au bien, & du bien au mal.* 42

Disc. XV. *De l'vsage de tout ce qui a esté enseigné cy-deuant, pour se conseruer en* santé, *& se preseruer de* maladie. 48

PREMIER

PREMIER DISCOVRS.

DES CAVSES POVR LESQVELLES on eſt obligé de penſer à la Santé ; *les moyens d'y penſer* vtilement, *auec vn* Sommaire de ce qui eſt contenu dans ce Liure.

L'INTEREST qui agit auec vne extréme violence en toutes les penſées de l'*Homme*, relache de ſa force ce ſemble, en ce qui touche ſa *Santé*, & conſequemment ſa *Vie*, laquelle ne ceſſe, que lors que le premier état eſt entierement *ruiné* dedans luy. On ſe paſſionne étrangement apres les *richeſſes*, on rend ſi exceſſifs les ſoins qu'on prend pour les acquerir, qu'ils deuiennent bien ſouuent les autheurs de la perte de ceux qui les prennent: Et ce qu'on apporte de conſideration à la *conſeruation de ſoy meſme* ſemble ſi peu de choſe, qu'on s'en décharge fort aiſément ſur autruy. Meſme *ceux à qui on commet la conduite* ordinaire ſont moins exactement conſiderez, que les perſonnes auſquelles on confie ce qui arriue du partage que la fortune fait de *certains biens qui ne ſont que pour faciliter noſtre conſeruation*, par le moyen de la ſocieté. La pluſpart en font election ſur le *rapport* du premier venu, & la *raiſon*, qui eſt la guide de toutes les autres actions de la vie, ne s'employe que *foiblement* en cét endroit, faute d'eſtre conduite par la lumiere d'vne *connoiſſance aſſez parfaite*.

C'eſt en quoy l'aueuglement des hommes eſt extreme, ils prennent plaiſir à connoiſtre plutoſt toute autre choſe qu'eux meſmes & dans la plus haute preuoyance des malheurs externes, ils ſe treuuent ſaiſis par l'ennemy qui les mine interieurement, ſans qu'ils ſongent tant ſoit peu à luy reſiſter.

Il ſemble que ceux leſquels ont veſcu du temps de ces anciens Grecs, leſquels faiſoient particulierement profeſſion de la Sageſſe, fuſſent plus auiſez que nous qui viuons en ce ſiecle, puis qu'ils faiſoient cas d'vn homme lequel pour tout enſeignement, ne leur donnoit qu'vn CONNOIS-TOY TOY-MESME, & leur monſtrant la glace d'vn *miroir* les conuioit par l'oppoſition de leur idée, à rentrer dans eux meſmes pour ſe connoiſtre parfaitement.

Nous reuiendrons ſans doute à la pratique du Precepte que donnoit ce Sage, ſi nous penſons attentiuement combien *la vie eſt neceſſaire pour effectuer nos autres deſſeins*; Combien noſtre employ & nos entrepriſes ſont *apres nous*; Combien noſtre *ſanté rend nos iours agreables*,

bles,& combien cette douceur eſt ſouhaittable, pour la ſatisfaction que nous attendons de tout ce qui peut *contenter nos ſens*, pour leſquels il ſemble que nous trauaillions inceſſamment. Le malheur qui nous détache ſi aiſément de ces conſiderations,n'eſt autre que celuy lequel fait que nous *oublions* ſi facilement les *maux ſouffers*,& que nous ne faiſons pas aſſez de *reflexion* ſur ceux que les autres endurent.Le rétabliſſement de l'œconomie de nos corps eſt ſi charmant, qu'il nous oſte en vn moment le ſouuenir de tout ce qui nous a incommodé par le paſſé, & nous n'y penſons plus, que lors *qu'vne autre cheute* fait que nous deteſtons noſtre impreuoyance,& que noſtre affliction redouble par la repreſentation de la faute qui nous a pouſſé dans vn effet ſi calamiteux.

Mon *deſſein* dans ce Liure eſt de *faire voir les moyens* par leſquels les plus raiſonnables pourront d'ores-en auant *s'en exempter*, en leur donnant la *connoiſſance* qui leur eſt neceſſaire pour faire agir leur *raiſon*,& former ſelon les diuerſes occurrences le nombre des preceptes qui doiuent les garantir contre quel accident que ce ſoit. Si ceux qui ſe ſont meſlés de faire des reigles de ſanté iuſqu'à preſent euſſent donné ce *fondement* à leurs inſtructions,ſans doute leur labeur auroit eſté bien plus fructueux. Mais le mal eſt qu'ils ont fait comme les *Empiriques*,ils ont dreſſé vn *regime general* pour tout le mõde,& ont attaché châcun à vne forme de viure, de laquelle ils ſe ſont reſerué le *ſecret*, en telle ſorte que la pluſpart ne pouuant choiſir parmy cette multitude d'enſeignemens communs,ce qui leur appartenoit,ſe iugeans incapables d'en pouuoir aſſez bien diſcerner l'origine,afin de l'approprier particulierement à leur conſideration,ont delaiſſé la lecture d'iceux comme obſcure,eſtimant qu'elle ne pouuoit eſtre aſſez aiſément entenduë *que par ceux qui faiſoient principalement profeſſion* de l'employer pour autruy. Rien n'aggrée plus à noſtre eſprit que ce qui s'y place *tout entier*,& nous prenons bien plus de plaiſir à contempler la *varieté* des effets quand nous connoiſſons quelles cauſes les font naiſtre. Auſſi le *ſçauoir* le plus vtile vient des choſes connuës,& *l'admiration* inutile en ſoy,de celles qui ne le ſont pas.C'eſt à dire,qui partagent auec nous les effets & les cauſes,en ſe reſeruant les dernieres ſans nous les communiquer.Il y a encor vne autre choſe.C'eſt que ceux, qui *en noſtre langue* ont laiſſé des *écrits* qui pouuoient fournir ce qui défailloit à cette premiere façon d'enſeigner la Santé,tâchans d'écrire parfaitement,& principalement pour pluſieurs qui veulent aujourdhuy ſçauoir la Mededine,ſans apprendre autre langage que celuy de leur mere, ont eſſayé de ne rien oublier de ce qui eſtoit dans les autheurs Grecs, Arabes, & Latins, d'où vient que non ſeulement ils ſe ſont étendus à des *particularitez* leſquelles n'étoient *point ſi abſolument neceſſaires* pour le vulgaire, mais encor ils y ont entremeſlé les *termes étranges* des nations parmy leſquelles ces Hommes Illuſtres ont vécu, ce qui a eſté trouué ſi *étrange* que cette ſeule conſideration à fait *abandonner* vn étude ſi penible à pluſieurs leſquels auoient deja fait paroiſtre vne puiſſante inclination de s'y addonner.

I'ay reſolu de *pourvoir* à tous ces inconueniens le mieux qu'il me ſera poſſible,en donnant vne *briéue inſtruction* ſur tout ce qui ſe fait dans nos *corps* pour la *Nourriture* & pour la *Vie*, éuitant vne infinité de particularités leſquelles ne ſont bonnes que pour ceux qui s'addonnans entierement à la ſcience Naturelle, tâchent de ne rien ignorer de ce qui ſe fait en la moindre parcelle des corps animés, n'employant que les *mots les plus vſités* pour expliquer de ſi belles choſes,leſquelles ſe font auſſi bien dans les corps des François,que des Italiens, & des Mores. Que s'il m'arriue d'vſer de quelque *terme barbare*,ce ſera auec vne doctrine ſi claire, qu'on n'aura point beſoin d'interprete pour en rechercher ailleurs qu'au meſme lieu la ſignification,& ſi *rarement* qu'il n'y aura point de ſujet de s'ennuyer pour les rencontrer trop frequemment.

Ie ne ſuis pas d'aduis neantmoins d'entrer en matiere comme i'ay fait ailleurs,par le commencement que les Animaux prénent lors que les principes de la generation s'vniſſent pour leur conception. Mon intention eſt d'écrire non point pour les enfans qui viuent dans le ventre de leur mere, & n'vſent de raiſon; ie trauaille en faueur de ceux *leſquels auront l'vſage du raiſonnement aſſez puiſſant pour l'exercer en faueur d'eux meſmes*,& qui jouyſſans de l'accõpliſſement des parties qui forment leurs corps,pourront cõſiderer vtilement auec moy la nature de cette *Chaleur qui nous fait Viure*, ſes effets ordinaires ſur les *Principes* qui l'entretiennent & qui luy reſiſtent, les *Organes* qui luy ſeruent pour communiquer la *Vie*,

& la *Nourriture*, iuſques aux lieux les plus éloignez de ſon centre: car par la contemplation de ces choſes on pourra d'ores en auant monter plus facilement à cette *connoiſſance* de laquelle on peut tirer les *moyens de prolonger la vie*, & de *ſe conſeruer dans vne ſanté parfaite*, & *d'éuiter les maladies* qui nous font déchoir ſi ſouuent, faute de nous connoiſtre aſſez bien.

DISCOVRS SECOND.

De la chaleur du Cœur, & quel eſt cét Eſprit *qui fait* viure *les animaux.*

IE'Ay expliqué mes penſées ſur ce ſujet aſſez clairement pour les Sçauans, lors que i'ay publié ma *Doctrine nouuelle & ſecrette*, neceſſaire à ceux qui voudront ſçauoir les moyens de paruenir à la gueriſon des *Fiéures*: Mais ce que i'en ay dit là, outre qu'il eſt écrit en *Latin*, il n'eſt pas aſſez étédu pour ceux qui n'ót qu'vne legere teinture de la Philoſophie Naturelle. Puis que ie deſire que mó labeur *ſerue* principalement *aux François*, & à ceux particulierement *qui n'ont pas employé toute leur vie* à épelucher la diuerſité des termes & des ſentimens de *l'Echole*, ie rediray icy la choſe plus *intelligiblement*, afin que chácun y aye part, & en vne langue laquelle ſera entenduë de tous mes Compatriotes : Ie mets en auant cét *aduertiſſement*, afin que quelque critique chagrin ne prenne occaſion de là, pour blâmer iniuſtement mon procedé; apres cela ie viens vous donner la ſatisfaction que vous attendez de moy, ſur cette matiere.

Il y a peu de perſonnes qui n'ayent, à deſſein ou par rencontre, veu *égorger* en leur preſence pluſieurs *animaux*, & qui n'ayent remarqué, que le *ſang*, lequel découle de leurs playes fraichement faites, eſt accompagné d'vne *chaleur* aſſez *ſenſible*. Mais ceux que la curioſité a porté plus auant, quand ils ont auancé leurs mains dans les *cœurs* qu'on en a arraché & fendus tout nouuellement, ſe ſont bien apperçeus que celuy duquel il eſt tout remply auoit vn *degré de chaleur* bien plus releué, & lequel a duré tout autant que le *mouuement* duquel on s'étoit apperçeu à la premiere ouuerture & perſeueré à leur faire voir ce battemét reglé, qui eſt ordinaire à la vie tandis qu'elle y regne euidemment. Ceux qui n'auront point eu cette connoiſſance ſe la peuuent donner tout à l'heure, en faiſant *ouurir* en leur preſence vn chien ou bien vn mouton encor viuant: Par ce moyen ils obſerueront plus facilement & plus longuement ce que i'en ay rapporté, & qui ne peut eſtre inconnu qu'a bien peu de monde. C'eſt pour dire que cette chaleur vient d'vn *feu* ſemblable à celuy que le *Soleil* diſtribuë à tout l'Vniuers, & que nous reconnoiſſons plus ſenſiblement, lors que les rayons qu'il darde ſur le climat auquel nous viuons, ſont plus approchans de celuy qui *tomberoit à plomb* ſur le ſommet de noſtre teſte, ſi nous eſtions en lieu où il peut monter ſi haut à noſtre égard, comme il arriue à ceux leſquels habitent en ces contrées où il ne ſe voit point d'ombre à midy; ou bien lors que nous les contraignons à ſe *doubler*, par l'oppoſition du centre d'vn *miroir* d'acier conuenablement *creux* & poly; & à *s'vnir* dans le milieu d'vn de ces verres, leſquels on appelle vulgairement *miroirs ardens*. Car bien que nous n'apperceuions point cette chaleur brûlante dans l'étenduë de l'air, quoy qu'illuminé de la grande clarté qui l'acompagne, ſi eſt ce que ſans beaucoup de Philoſophie nous pouuons aiſément conceuoir, que puis que ce n'eſt *ny le verre ny l'acier* qui brûle, il faut par neceſſité que ce ſoit *cette lumiere* dont les *parties* eſtans *vnies*, produiſent en fort peu de temps vne *flamme* ſi échauffante que perſonne n'oſeroit nier qu'elle ne brûle, s'il eſtoit renuoyé au ſentiment, qui luy pourroit faire trouuer bien toſt le repentir, s'il s'obſtinoit à ſouffrir ſa violence ſans retirer les doigts, s'il les y auoit poſez vne fois. Cela fait voir qu'il n'eſt point toûjours neceſſaire que le *feu* nous faſſe paroiſtre ſon *éclat*, pour nous obliger à croire que c'eſt luy-meſme, puis que perſonne ne le pourroit diſcerner dans les eſpaces que la clarté de ce grand Aſtre remplit, non plus que

celuy qui sort continuellement de terre *proche de Grenoble* en Dauphiné, & ne se montre sinon lors qu'on y jette de la *paille*, ou quelqu'autre chose de semblable : ou bien quand il est violemment excité par son contraire ; à sçauoir *l'eau*, laquelle on fait ruisseler d'vne fontaine qui est toute proche de ce lieu tout enflammé, & qui a cause de cela est nommée par le vulgaire *la Fontaine qui brûle*. Il faut donc que cette chaleur qu'on sent dans le cœur, procede d'vne substance qui ait les mesmes qualités, que celle que nous reconnoissons au feu, & laquelle soit differente d'auec le sang, comme la flâme qui brûle dans la lampe, l'est de l'huile & de la mesche laquelle la soûtient ; par consequent qu'elle soit d'vne nature grâdement *subtile* & approchante de celle des *Esprits*, que nous considerons, comme cét estre plus releué dans l'ordre des choses qui subsistent châcune en leur particulier : Voilà pourquoy fort à propos les Philosophes & les Medecins l'ont nommée ESPRIT DE VIE, pource qu'elle ne se communique point à nous comme les matieres corporelles, lesquelles sont veues & touchées en tout temps, de nos yeux & de nos mains ; nous ne la voyons jamais dans le cœur, & si tost qu'elle s'est separée du sang qui y est, nous ne trouuons plus qu'elle nous échauffe en quelque part que nous la suiuions pour la chercher, elle *s'éuanouit* comme le feu qui s'éteint & qui *ne perit point* pour cela, mais lequel se va *rejoindre* au principe duquel il est sorty, qui est celuy lequel est *descendu du Soleil*, ainsi qu'il a esté dit. C'est pourquoy vn ancien Philosophe disoit tres bien, que cette celeste & échauffante lumiere, concouroit auec l'homme, pour engendrer l'homme ; Et ce seroit estre déraisonnable de vouloir soûtenir que les plantes eussent plus d'aduantage en la nature, que les animaux par ce moyen ; puis que nous apperçeuons manifestement que depuis le germe elle les conduit au fruit & à la semence par ce chemin, duquel les merueilles font les distinctions des quatre saisons de l'année. C'est donc vn *Feu*, vn *Esprit viuant* & procedant du *soleil*, qui donne la vie aux animaux & à l'homme par consequent, duquel il n'est pas besoin que ie recherche plus haut l'excellence, dans l'estre eminent que luy communique *l'Ame raisonnable*. La consideration de cette noble partie, qui le fait estre le chef d'œuure que Dieu à mis au dessus de tant d'autres substances, creées & regies aussi bien qu'elle par sa prouidence, ne sert aucunement aux Philosophes Medecins, pour trouuer l'vsage des parties lesquelles sont employées pour la vie animale, à la nourriture & à l'accroissement du corps ; elle fait des effets bien plus releuez, & demãde bien *d'autres lumieres* pour estre cõnuë, que celles d'vne cõnoissance *sensible*, & purement Physique, comme on parle à l'Echole, c'est à dire Naturelle, & laquelle ne s'éleue point plus haut que le Firmament. Ie me reserue à l'auenir pour traitter separément d'vne si belle Philosophie, si digne de la meditation d'vn Chrestien. Pour maintenant ie tâche principalement d'estre consideré comme *Medecin Naturaliste*, qui recherche les *causes de la santé, & de la maladie*, lesquelles sont *communes à l'homme, auec le reste des animaux* lesquels respirent *l'air*, & qui sont remplis du *sang* qu'ils font comme luy. Apres cela nous pouuons suiure & passer à la consideration des *effets* de ce merueilleux *Esprit* qui nous fait viure.

DISCOVRS TROISIEME.

Des effets de l'Esprit de Vie, *lequel communique la* chaleur, *qui est appellée* naturelle.

NOvs ne pourrions jamais comprendre les *effets du Feu*, duquel nous nous seruons ordinairement, si nous n'auions connoissance des *sujets* pour lesquels, & par le moyen desquels il agit ; car il y en a de toutes les deux sortes, à proprement parler. Il faut voir son *action* sur tout ce qui est *inflammable*, & qui peut estre brûlé ; & encor qu'il semble faire le mesme sur les autres subsstãces, cõme sur l'eau, sur l'air, sur la terre & sur le sel, neantmoins puis qu'il ne les *conuertit* point

comme

comme en soy, & qu'il les laisse remarquer toûjours en mesme état, ou'changées en quelqu'autre chose que luy mesme, il y a quelque apparence de dire que cette action est plus foible, plus imparfaite, & qu'elle merite moins de porter ce nom que l'autre, par laquelle il fait la chose tellement sienne, que nous ne sçauons qu'elle est deuenuë. Qu'on imagine sa violence si grande que l'on voudra, quand il agit sur le *verre*, qui est la substance la plus approchante du Sel fixe & Principe, il demeurera toûjours tel qu'il a esté; Et quoy que la *Terre* que nous auons ne soit pas entierement pure & elementaire, neantmoins les changemens qu'il y apporte ne luy ostent point cette *secheresse*, laquelle est charactere de son essence; Pour *l'air* il n'y a point d'argument qui puisse preuuer qu'il est diminué par le feu, dans l'étenduë de sa sphere. Tout ce qui luy peut arriuer, c'est de luy donner place comme il fait aux nuës & aux brouillars, en éloignãt ses parties en telle sorte qu'il la peut reprendre au mesme temps que la chaleur la quitte, sans souffrir aucune diminution, les boüillons les plus éleuez qu'il excite dans *l'eau*, ne peuuent que la faire exhaler, & occuper vne place dans l'air, au lieu de celle quelle auoit sur la terre, ou sur vn corps tiré d'icelle. Finalement elle y reuient en forme d'vn autre meteore quãd il pleut, ou qu'il gresle, neige, qu'il fait du broüillars, qu'il tombe de la rosée, & choses approchantes: mais qu'on sçache qu'est deuenuë de *l'eau de vie* bien rectifiée, où on a *mis le feu*, ie seray rauy que les plus subtils me l'apprennent. Ce qui est dit de l'Esprit du Vin tres-pur & tres inflammable, se doit entẽdre de toute chose *huileuse & soulphreuse, e purifiée le plus qu'il se peut, d'eau, de sel, & de boue terrestre*. Cõme celle laquelle est meslée dans le soulphre des mines, dans les huiles aussi qu'on tire des noix, des oliues, & des autres fruits de semblable nature, qu'on presse pour diuers vsages. *Ces essences* mesmes que les Chymiques font monter par leurs alambics & refrigeratoires, ont du *Sel* qui les empesche d'estre accomplies, pour faire qu'on les nomme le seul entretien du feu, bien qu'autrement ils en approchent de si prés que rien plus, ce qui se voit manifestement, en ce que découuertes tant soit peu, elles se diminuent aussi bien que l'eau ardante fine, & le *Camphre*, ce qui ne peut estre attribué qu'à cette *flamme inuisible*, laquelle s'étend par tout l'air en sortant continuellement du Soleil; d'où vient que pour empescher le Camphre de s'euanouir, les Droguistes mettent en la mesme boete où ils le conseruent, des *grains de poyure*, pource que par ce moyen, la chaleur s'excite en vertu du *Sel* qu'il contient, pour se rendre maistresse de la partie inflammable, laquelle se fait voir aux distillateurs qui la separent, ainsi qu'il a esté remarqué tout presentement. Tellement qu'on peut aisément conclurre de tout ce qui a esté dit cy-dessus, que le *vray & naturel aliment, lequel appelle le feu dans les corps mixtes* en se découurant, qui l'y entretient par sa presence, lequel l'augmente par sa quantité, & qui consequemment le laisse retourner à sa source par son absence *est vn Principe, lequel peut estre conuerty en luy mesme*, ou du moins deuenir tel qu'il *ne peut plus estre reconnu de nous*, sous quelle forme que ce soit, extremement approchant de la nature des huiles, & du soulphre. Ie remets à parler plus amplement d'iceluy dans ma *Philosophie Medecinale*, c'est à dire dans les Commentaires que ie dois à mon *Pentagone vniuersel*, où i'ay traitté ces matieres pour les plus sçauans. Icy ie souhaitte passionnément de me rendre intelligible à tout le monde.

Apres auoir montré qu'elle est la *substance sur laquelle* on peut dire proprement que *le feu agit*, il faut passer aux *autres* par le moyen desquelles i'ay dit qu'il manifestoit ses *effets*. Pour n'auoir point de peine à entendre cecy, il faut se ressouuenir de ce qui a esté dit precedemment de la *Fontaine ardente* qui est en Dauphiné, laquelle coulant sur vne terre qui ne fait paroistre aucun feu, excite neantmoins en passant dessus ses creuasses certaines flammes tres-éclatantes & sensibles lesquelles s'élancent auec impetuosité, & non sans admiration, pour ceux qui contemplent cette merueille. Car prenant garde aux circonstances de ce rencontre, il n'est point mal aisé de conclurre, que *l'eau* n'ayant rien d'inflammable, ce n'est pas par la force d'vne sympathie qu'elle appelle le feu dehors, il faut donc que ce soit en *irritant* par la contrarieté de quelque qualité, & cela estant on ne peut nier que ce qui en aura de mesme quelle, ne fasse aussi le mesme comme *l'air froid*, & le *vent* lequel s'en forme. Ie me contẽte pour cette heure de comprendre là dessous, ce *Mercure* que i'ay découuert caché dans cét element presque inuisible, pource qu'il a besoin d'vne Philosophie plus subtile, laquelle ie laisse pour ceux qui s'y addonnent particulierement, & lesquels pourront lire auec intelligence, ce que i'en ay écrit dans mon *Pentagone*, & assez au long dans la *Doctrine nouuelle des*

Fiévres

Fièures, que i'ay donnée au public en langue Latine. Il n'y a perſonne qui ne ſçache qu'en *ſoufflant* on allume le feu, & que par la meſme action on l'éteint, ce qui n'arriue que par le moyen de la *contrarieté* des qualitez qui ſont au feu, & en l'air, Les plus opiniatres l'auouëront, quand ils ſe reſſouuiendront que les forgerons augmentent la force du braſier qui rougit leur fer, par vne roſée d'eau, qu'ils renouuellent de temps en temps, à meſure que les ſoufflets font faire le meſme office à l'air qu'ils appellent, par des interualles auſſi reglez que ceux de l'inſpiration & de la reſpiration, qui ſe fait dans la poitrine des animaux.

Il ne reſte donc plus aucune difficulté qui nous empeſche de dire que *l'eau & l'air froid ſont les ſuiets leſquels excitent le feu par leur contrarieté*, à manifeſter ſa force. Maintenant ſi nous voulons examiner *pourquoy cela arriue*, nous trouuerons apres auoir bien raiſonné que ce n'eſt ſinon pour les *écarter long de luy*, & de ſe ſaiſir de cette nourriture inflammable qu'il recherche & laquelle il veut emporter quant & ſoy. De là vient que le bois vert ne peut brûler, que le feu n'ait *chaſſé* en *fumée* les parties d'eau, leſquelles compoſent ſon mélange, & qu'en hyuer lors que l'air eſt plus *froid*, le feu ſe rend beaucoup plus *violent*, pource que celuy que le Soleil communique alors eſt plus foible, à cauſe que cet aſtre eſtant plus éloigné de la ſituatiõ des lieux où l'Automne à cedé la place à cette ſaiſon toute contraire à l'Eſté, il arriue que ſes rayons ſont trop obliques, & differens de la poſition qu'ils deuroient auoir pour vne parfaite force en frappant à plomb ſur le ſommet de noſtre teſte, comme il a eſté dit au commencement. *L'eau* donc l'empeſche de ſe ſaiſir de ce qu'elle tient attaché auec deux autres liens elementaires & principaux qui ſont bien forts, le *ſel* auec la *terre*; & *l'air froid* s'oppoſe lors qu'il veut le tranſporter auec luy pour ſe rendre à ſa ſource, vers laquelle il tend par vne fin naturelle. Encor que cela ſoit tres-clairement expliqué, ſi eſt-ce qu'il ne faut pas paſſer legerement par deſſus pour le bien comprendre: Il eſt beſoin d'y apporter tant ſoit peu d'attention, & le *fruit* qu'on en receura ne ſera pas des plus petits, puis que de là vient *la connoiſſance de ſoy-meſme*, & d'elle ſe tire la leçon laquelle apprend aux hommes raiſonnables les *moyens de ſe conſeruer en ſanté & prolonger leur vie*, par des reigles qui n'ont point eſté connuës iuſques icy, ou du moins leſquelles n'ont pas eſté rendues aſſez manifeſtes pour les faire penetrer diſtinctement & auec facilité dans l'entendement de chacun.

Il n'y a donc que *l'eau* proprement qui reſiſte, & laquelle comme par vne action reciproque attaque le feu, auſſi bien que *l'air froid*: car pour la *terre* & pour le *ſel*, le feu les *priue* bien veritablement de cette *partie huileuſe*, qui leur tient compagnie dans les mixtes, pourtant il ne les écarte pas, mais comme on parle vulgairement, il les *laiſſe pour tels qu'ils ſont*. De là vient que la cendre eſt meſlée auec le ſel, apres que le feu à paſſé par le bois, & qu'il a chaſſé l'eau, auec certaines parties de cét air froid, leſquelles i'ay nommées ailleurs *mercuriales*, mais i'ay promis de n'entremeſler plus ce terme en ces diſcours, les plus ſpeculatifs l'entendront s'ils veulent, quand ie parleray de cette *portion d'air froid*, meſlée parmy les autres elemens & principes, dans l'aſſemblage des mixtes, c'eſt à dire des ſubſtances compoſées telles que ſont les mineraux, les plantes, & les animaux. Car comme *l'eau s'allie facilement auec le ſel* en le *diſſoluant*, auſſi cette *partie d'air froid s'y vnit en le coagulant*, ainſi qu'on voit en ces *ſels* que les Chimiques nomment *volatils* & *mercuriaux*, leſquels ſe caillent dans l'eau froide, & ſe diſſoluent dans celle qui eſt chaude. Le ſel, lequel en eſt priué approchant plus du fixe, ſe *reſout* facilement par le moyen de l'vne & de l'autre, voire de celle qui eſt encor meſlée parmy l'air, dans les concauitez des voutes & lieux ſoûterrains. De plus cette matiere huileuſe s'y vnit par le moyen de l'eau qui la diſſout, ainſi que la cõpoſition du *ſauon* le fait voir, d'autant qu'en icelle par ce moyen ces *trois ſubſtances* s'incorporent, ce qui ne leur arriueroit point autrement auec tant de facilité. Mais la *terre* eſt plus propre à conſeruer dans ſes embraſſemens cette partie, laquelle ſert d'entretien & de nourriture au feu, d'où vient que la *Tourbe* qui en eſt vne eſpece, brûle aiſement, & que ceux qui *dégraiſſent* les habits, pour oſter vne tache d'huile de noix ſe ſeruent de *l'argille*, laquelle attire à ſoy cette onctuoſité, qui rend tous les iours ſa difformité plus grande en s'étendant, & n'en laiſſe pas la moindre partie ſur le drap; ce que toute l'eau d'vne riuiere ne ſçauroit faire en paſſant deſſus. I'en dirois dauantage ſi cela ne ſuffiſoit pour faire reconnoiſtre euidemment les *proprietez du feu*, qui ſont en peu de paroles, *d'eſtre maintenu*

ſouſtenu

soustenu, nourry, & accreu par le principe huileux, d'estre excité & irrité par l'air froid, c'est à dire accompagné de ce principe coagulatif & contraire au feu, *par l'eau en suite, & d'auoir le sel & l'element de la terre pour resistans en quelque façon*; c'est à dire comme les tours & les bastions qui resistent sans se mouuoir à ceux lesquels se veulent saisir des places fortes gardées par de *bons soldats*, ausquels peuuent estre comparez *l'air froid* & *l'eau*. Si bien qu'on peut dire que comme il est aisé d'entrer dans vne forteresse & s'en saisir lors qu'il n'y a personne qui la garde, quelque force qu'ayent ses murs, ses fossez, & ses rempars; de mesme est il facile au *feu* de s'allumer dans les corps où il n'y a guere plus que la terre & du sel, quoy qu'auec quelque peu de difficulté neantmoins. Cela se remarque au *bois flotté* que l'eau à priué de son sel: chacun sçait quelle difference il y a pour s'en seruir, d'auec l'autre qui a esté *seiché*, lequel bien que destitué d'eau ne laisse pas que d'auoir du sel, d'où vient que sa *cendre* est meilleure pour la lexiue, au lieu que celle de *l'autre* n'est point estimée.

DISCOVRS QVATRIESME.

SECTION I.

Des parties *où cét* Esprit habite, *& par lesquelles il se* communique *à tout le Corps.*

POVR ne se pas égarer dans vne grande ville comme Paris, & pour trouuer aisément les lieux où on a des affaires, ceux qui y arriuent nouellement se seruent vtilement de la *Carte* qui leur en fait voir le *Plan*, & laquelle en vn moment (s'il faut ainsi parler) leur découure les noms, la situation, & la correspondance des rues qui conduisent aux endroits où on veut aller, sans qu'on soit obligé de demander à chaque coin le chemin à des personnes lesquelles ont la liberté d'addresser bien ou mal selon leur caprice. De mesme il faut connoistre au moins *en general*, quelle est la *structure du Corps humain*, pour sçauoir quelles sont les *Parties* où la Nature fait ses *fonctions*, & afin de n'estre point sujet à se laisser tromper par plusieurs qui se disent estre Medecins, & lesquels sont tres-ignorans en cette *partie de l'Art*, laquelle par le moyen du *Cousteau* met deuant les yeux la substance, aussi bien que la grandeur, la situation, la liaison, & la composition de chaque membre, & qui pour cacher leur deffaut entretiennent ceux lesquels ont occupé leurs esprits à d'autres contemplations que celles du corps humain, par le moyen de certains *discours remplis de termes* aussi mal prononcez, que sottement appliquez, & en telle sorte que le mélange qui produit l'admiration en ceux lesquels n'ont iamais oüy des *mots si étranges*, formeroit vn agreable *galimatias*, s'il estoit fait en presence de quelque sçauant Medecin. I'en parle sçauamment, parce qu'estant inconnu ie me suis laissé donner deux ou trois fois ce *diuertissement*, qui m'a moins cousté, & souuent aussi bien satisfait que les plus agreables pieces qui se font à la fin des Comedies dans l'Hostel de Bourgogne. Ceux-là *s'empescheront* aisément *d'estre deçeus* par de semblables harangues, & pourront auoir le meme plaisir que moy, lesquels se donneront la patience de voir *ouurir* vn mouton, vn pourceau, ou vn chien, s'ils ne peuuent souffrir d'assister à la dissection de quelque corps humain, pour y remarquer ce que ie décriray icy de gros en gros, sans m'obliger à embarasser ceux qui prendront la peine de lire cecy, d'vne infinité de particularitez de l'Anatomie, moins necessaires pour la contemplation à laquelle ie desire de les occuper. Car comme i'ay dit au commencement, ie veux que *ce que i'écris soit entendu d'vn chacun*, auec le

plus de facilité qu'il me ſera poſſible. Ceux qui auront deſſein de porter leur curioſité plus auant, ſe ietteront dans les liures qui ſont en aſſez bon nombre, & leſquels ont eſté partie traduits, partie compoſez en noſtre langue, par des Medecins modernes, auec tout l'ornement, le ſoin, & la pureté deſirable. Pourſuiuons la comparaiſon que nous auons employée au commencement de ce Chapitre, & continuons à dire, que comme pour deuenir ſçauant en peu de temps au plan que la Carte nous montre, il faut obſeruer premierent *les choſes plus conſiderables*, comme les Riuieres, s'il y en a pluſieurs, les Ponts, les Portes qui ſont en l'enceinte des murs, les plus droites & les plus grandes ruës qui vont de l'vne à l'autre, les petites ruës qui ſe ioignent de chaque coſté en ſuiuant la longueur de ces premieres : En ſuite il eſt beſoin de remaquer à chaque endroit les lieux qui ſont deſtinez pour le ſeruice Diuin par l'Egliſe, particulierement ceux qui ont quelque choſe qui leur donne plus de recommandation dans le bruit commun de la renommée. Apres il faut prendre garde aux Palais des Roys, & des Grands du Royaume, aux places & aux edifices publics, qui ſont faits pour la commodité, ou pour l'ornement : Par cette *methode* il eſt trés-facile de *comprendre* en peu de temps comme eſt faite cette Ville, & puis apres où l'occaſion y oblige d'en *parler pertinemment*, mais ce qui eſt bien plus auantageux, *d'aller ſans ſe méprendre* où l'on veut dans l'enceinte d'icelle. Meſmes l'exacte connoiſſance de ces choſes conduit à vne parfaite *intelligence* du Gouuernement, de la Police, du Commerce, qui ſont les plus dignes *fonctions* leſquelles procedent de *l'Ame des Villes*, s'il eſt permis d'vſer de ce terme pour exprimer vne choſe qui n'a point d'autre nom propre pour la ſignifier. Ainſi pour bien *reüſſir au deſſein* lequel nous auons mis en auant, il faut, ſçauoir qui ſont les *Tuyaux* qui conduiſent les *Eſprits* & les *Alimens* par tout le *corps de l'Animal*, les *Lieux* ou les premiers établiſſent leur *demeure principale*, par quelle *voye* ils s'addreſſent à *chaque partie*, ſoit en *preparant*, ſoit en y *diſtribuant l'vtile*, & ſe ſeruant d'icelle pour cela, ou bien pour l'y *retenir* durant certain temps, comme auſſi pour faire *vuider* ce qui ne peut ſeruir qu'à *troubler* l'Eſtat de ce Gouuernement ſi bien ordonné, principalement dans *l'Homme*, lequel à cauſe de cela a eſté nommé *Petit Monde* par les Grecs, qui ont admiré les merueilles de ſon établiſſement.

Sur tout puis qu'il approche le plus de la Monarchie, & que nous y auons remarqué vn *Eſprit de Vie*, ſeul & tout de *Feu*; commençons par le *Palais auquel il fait ſa demeure* ordinaire, & duquel il part pour ſe communiquer à tout l'Eſtat de ce Royaume animé. C'eſt le *Cœur* lequel auec iuſte raiſon eſt nommé par vn grand Philoſophe le *premier viuant*, & *le dernier mourant*, c'eſt là où cette *flamme celeſte* fait ſon ſeiour principal, & où Dieu ſemble l'auoir attachée comme au *milieu* du *Tronc*, lequel fait la meilleure & plus notable portion de l'Animal. Sa compoſition eſt auſſi admirable que la liaiſon qui en procede, par laquelle il faut iuſques à la moindre partie que tout y correſponde. Il a bien peu de perſonnes qui n'ayent veu le *cœur de quelque beſte*, comme d'vn pourceau, d'vn chien, d'vn veau, de qui la difference n'eſt pas grande d'auec celuy de l'homme. Mais il n'y en a pas beaucoup qui ayent pris garde aux *parties* qui le compoſent. A cauſe de cela ie ſerois bien aiſe que ceux leſquels voudront deuenir ſçauans pour leur ſanté, s'en fiſſent *montrer* vn auec le poulmon, & ſe donnaſſent la peine de remarquer comme il eſt *ſitué* dans le corps, auant que de le faire couper, par ce moyen ils verroient au coſté *droit* le *tuyau d'vne groſſe veine*, laquelle s'abouche dans vne cauité qui eſt formée au dedans d'iceluy, enuiron cét endroit, laquelle ſe ferme de ce coſté là par *trois petites peaux* qui s'ouurent aiſément dans icelle, mais leſquelles ne ſe repouſſent qu'auec contrainte & violence dans l'interieur du gros canal. Apres continuant par le moyen d'vn fil de fer aſſez pliable pour cét effet, ie voudrois qu'ils pouſſaſſent en remontant, *trois autres peaux* ſemblables aux premieres, qui ſe laiſſent enfoncer ſans contrainte en montant contre le poulmon, & leſquelles s'obſtinent par vne reſiſtance égale à leur force, quand on les veut repouſſer par le dehors du cœur, dans le creux qui eſt au deſſous d'elles. Cela fait qu'on leur fiſt comprendre, que c'eſt là l'ouuerture d'vn *ſecond tuyau* lequel leur ſera montré en meſme temps, & qui ſe diuiſant en vne *infinité de petites branches*, occupe tout le derriere du poulmon, s'étendant à droitte & à gauche dans iceluy : En meſme temps qu'on leur fiſt voir *combien la ſubſtance de l'Artere eſt differente de celle que fait la Veine*, par la *comparaiſon* de ce premier & plus gros canal, lequel a eſté montré, & qui eſt la *mere des veines*, auec la *grande Artere*, laquelle ſe voit au coſté gauche, comme cette

dernier

derniere est plus *forte*, plus *blanche* & composée *de deux peaux*, au lieu que la veine en a *vne tout simplement*, par consequent qu'il faut necessairement conclurre que ce *second tuyau* qu'on a fait considerer au sortir du la *cauité droite* de cœur, est vne *Artere*, & peut estre appellée plus conuenablement *l'Artere du poulmon*, que la *Veine arterieuse*, qui est le nom qu'elle a eu iusques à present. Aussi deuant que de passer plus auant, il seroit besoin de monstrer comme la *situation de ces petites peaux*, lesquelles sont à l'entrée tant de la *Veine caue*, qui a esté remarquée la premiere, que de cette *Artere, laquelle va au poulmon*, permet au sang *d'entrer* dans la fosse qui est creusée en la partie droite du cœur, & dans le poulmon, mais *non pas de retourner* par la mesme voye dans le canal duquel il est sorty, qu'elles ont la figure d'vn C, & bouchent exactement les lieux d'où le sang est sorty, & s'opposent à son retour.

Quand tout cela aura esté bien & distinctement enseigné du costé *droit* du cœur, il faudra venir au *gauche*, & par vne ouuerture faite à propos, considerer qu'il y a vn *creux comme celuy lequel a esté remarqué au droit*, cy dessus; toutesfois qu'il est different d'auec luy en ce qu'il est plus *petit*, plus *renforcé* de chair, & auec plus de fermeté, aussi qu'il y a certaine *rondeur* laquelle se reconnoist sans difficulté, lors que la portion qui compose celuy lequel est à droit a esté ostée. Sans s'attacher à d'autres particularitez, on prendra garde en passant qu'ils sont separez l'vn de l'autre par vn *entredeux* de substance fort approchante à celle des *ligamens*, laquelle neantmoins est entremélée de chair en quelques endroits. Apres tout cela il faut voir que comme au partir du *poulmon* il y a vne *veine qui se grossit de plusieurs tuyaux*, lesquels décendent de la *partie de deuant*, dans laquelle ils sont épandus diuersement, & qui finalement vient aboutir à la *base du bœur*, c'est à dire à l'endroit lequel est opposé à sa pointe, & s'ouurât dans ce dernier creux duquel nous venons de parler, se sert de *deux petites peaux*, aussi *differentes* des premieres en *figure* qu'elles le sont en *nombre*, car elles ressemblent à peu prés le dessus d'vne *Mitre* d'Euesque, ainsi que l'écrit vn grand Anatomiste moderne; elles ont pourtant mesme proprieté que ces trois que nous auons veuës à la sortie de la grosse vaine, au costé droit du cœur; elles *permettent* au sang *d'entrer* dans la partie creuse qui est en son costé gauche, mais elles *ne le laissent pas ressortir* par le conduit qui luy a donné cette entrée. C'est là la *premiere ouuerture* que Dieu a voulu former au *costé gauche* du cœur, la *seconde* est *fermée comme celle de l'Artere du poulmon* auec *trois peaux* de mesme figure, substance, & vsage, que celles qui ont esté monstrées cy deuant, aussi sont-elles posées à l'emboucheure de la grande *Artere*, laquelle de là s'étend par cette multitude de branches qui s'alonge par haut & par bas, *en toutes les parties de nos corps*, ainsi que nous le ferons voir tout maintenant.

Auant que cela soit neantmoins nous *repasserons au poulmon*, & faudra contempler attentiuement ce *tuyau de veine lequel en part*, & qui s'est insinué dans la partie gauche du cœur. Nous le nommerons la *veine du poulmon*, & ce sera auec plus de raison sans doute que ceux qui l'ont appellé *Artere veneuse*, car il est aisé de voir qu'elle a la *substance* aussi bien que la *composition* d'vne veine, suiuant ce qui a esté dit vn peu auparauant. Comme *l'Artere du Poulmon* s'étend en la partie droite & gauche du *derriere* d'iceluy, aussi les parties de *deuant* qui leur sont opposées, sont garnies des rameaux de cette *veine*, de laquelle nous venons de parler en dernier lieu: Tellement que les extremitez de l'vne & de l'autre se trouuét *iointes bouche à bouche* dans le milieu du poulmon. Ce gros *tuyau qui naist à la gorge* & apporte l'air froid dans la poitrine, *épanche ses bras vers l'vne & l'autre*. Il faut soigneusement remarquer la *dureté* de sa substance vn peu moins solide que celle de l'os, & cõsiderer comme il est fait de *plusieurs parties* qui sont maintenuës ensemble, estans reuestuës d'vne peau assez *fine*, laquelle les enuironne par dehors, procedant d'vne autre qui s'estend interieurement contre les parois de la poitrine, & d'vne seconde vn peu plus *épaisse* par dedans qui vient du palais. Il est vray que l'entredeux qui separe les vnes des autres, est remply de certaines autres peaux plus dures, & en quelque façõ approchãtes de ces attaches qui lient les os ensemble dans les articles. Il faut aussi voir que ces parties depuis le haut du gosier iusques en bas võt toûjours en diminuant, & sont faites à peu prés comme des C, ou *demy cercle*, de sorte que le rond n'estant pas bien accomply, *la partie de derriere* est remplie de l'accomplissemẽt de ces peaux interieures & exterieures, desquelles il a esté parlé cy dessus, d'où vient qu'on peut imaginer en cét endroit la figure de ces parties qui forment le

circuit du tuyau, plutoſt par celle d'vn D, que d'vn O, la rondeur n'y eſtant pas aſſez exacte pour cét effet. Enfin il faut ſe faire monſtrer que cette partie que nous nommerons d'oresen auant le *Tuyau de la reſpiration*, venant à ſe diuiſer dans le poulmon en deux branches qu'elle enuoye l'vne du coſté *droit*, & l'autre du *gauche*, ces deux en *produiſent* chacune deux autres, qui ſe *multiplient* auſſi en pluſieurs ſemblables, mais qui ſe diminuent, & ſont compoſées de parties qui ſont à *pluſieurs angles*, & par conſequent de figures fort differentes. Apres auoir conſideré toutes ces parties de la ſorte, il faut paſſer à ce *tronc d'Artere* que nous auons déja remarqué à la ſortie du coſté gauche du cœur.

SECTION II.

De la grande Artere, *des* Vaiſſeaux *qui naiſſent d'elle, & ſe diſtribuent par tout le corps.*

IL eſt aſſez malaiſé de comprendre le *cours d'vn grand fleuue*, lequel coulant à trauers pluſieurs Prouinces, reçoit en ſon lict l'eau de quantité de riuieres, qui ſe ſont formées peu à peu d'vne infinité de ruiſſeaux leſquels y ſont accourus de diuers endroits, ſi on ignore les *lieux* où ces *ſources* ont pris naiſſance, & ſi on ne prend garde preciſément aux *villages* & aux *bourgs* qui en ſont les plus proches, aux *villes*, aux *ponts*, & aux *ports* qui ſe treuuent *au long* du chemin que ces eaux occupent : car tout cela eſt neceſſaire pour en dreſſer vne parfaite idée, laquelle puiſſe repreſenter en vn moment ce qui ne ſe pourroit voir effectiuement qu'en pluſieurs iours. De meſme, ce ſeroit vne choſe aſſez difficile de vouloir faire entrer dans l'eſprit de quelqu'vn cette *grande diſtribution des vaiſſeaux* qui naiſſent du *gros canal d'Artere*, que nous auons fait remarquer à la ſortie de la cauité gauche du cœur, ſi on ne ſe ſeruoit de la *diuerſité des parties* auſquelles les plus petits *aboutiſſent*, apres vne ou pluſieurs *diuiſions* : & ſi on ne ſe repreſentoit ce *tronc* comme celuy d'vn *grand arbre*, qui ſe multiplie en quantité de branches, & en vne infinité de *rameaux*. Voilà pourquoy nous nommerons *chaque Artere* qui ſe *ſeparera* de la *groſſe ſouche*, du nom de la *partie* ſur laquelle elle formera vne *branche* ; & les *rameaux* qui en naiſtront, garderont auſſi celuy des *lieux* ſur leſquels ils étendront leurs extremitez.

Nous commencerons par les *petits vaiſſeaux* que cette mere Artere fait naiſtre de ſoy, auant que d'auoir penetré à trauers la peau forte & dure, laquelle contient l'eau qui enuironne le cœur : ce ſont *deux petites arteres* qui l'embraſſent en forme de couronne : nous les nommerons *Arteres du cœur*.

Arteres du cœur.

Apres cette production, le gros canal arterieux monte *plus haut* tant ſoit peu, & ſe diuiſe en *deux tuyaux* : Celuy qui deſcend en bas eſt le *plus gros*, nous parlerons de luy cy-apres. L'autre qui ſe pouſſe droit *en haut*, & le quitte, eſt celuy que nous deuons ſuiure maintenant.

Incontinent qu'il eſt arriué à la plus haute des coſtes, il ſe ſepare en *deux branches* : la *ganche* eſt la plus baſſe, & la plus petite ; celle qui eſt au *coſté droit*, eſt plus releuée, & paroiſt auec plus de groſſeur. Nous remarquerons ſeulement les rameaux que *celle-cy* produit iuſques à l'extremité des doigts, pource qu'ils ſont ſemblables à ceux leſquels viennent de la partie oppoſée.

Il y a bien peu de perſonnes qui n'ayent pris garde que nous auons *deux os ſous le goſier*, leſquels ſont coignez entre ceux de l'épaule qui ſe ioignent au ſommet du bras, & celuy lequel eſt comme vn plaſtron deuant la poitrine ; on les nomme ordinairement les *Clefs*. Cette *branche droite* ſe gliſſe deſſous celuy qui eſt de ſon coſté, comme pour aller chercher vn paſſage par lequel elle ſorte hors de cette grande voute, qui ſert à loger le cœur & les inſtrumens de la reſpiration. Iuſques à ce qu'elle l'ait trouué, nous la nommerons *la Branche*

Branche des clefs.

des

des clefs, & nous arresterons principalement à considerer comme de sa *partie haute* sortent *trois Arteres*. La *premiere* est celle qui se *recourbe* contre le *sein*, & forme quantité de rameaux, qu'elle distribuë aux peaux & aux glandes, par dedans, mesmes aux muscles qui sont entre les costes, mais sortant enfin de la poitrine pour descendre plus bas, elle se va rendre tout proche du *nombril*. Nous l'appellerons *l'Artere du sein*. La *seconde* monte droit par derriere, le long des *os* qui soustiennent le *col*, & fournit à la mouëlle qu'ils contiennent aussi bien qu'aux autres parties voisines, par lesquelles elle passe, vn bon nõbre de rameaux, puis gaignant le *cerueau* par le trou qui est au dessous du test, elle fait rencontre de sa compagne qui vient d'vn autre costé, & s'étendent ensemble en cét endroit qui est comme la base & l'appuy d'iceluy. On la pourra nommer *l'Artere du col*. La troisiéme monte aux *muscles du mesme col*, ce qui fait qu'on ne luy peut point donner de nom qui luy soit plus propre que celuy *d'Artere des muscles du col*. Apres il faudra voir comme de la *partie basse* de la branche qui soûtient ces rameaux, naist vne *quatriéme artere*, qui s'étend le long des *quatre plus hautes costes*, iusques aux os qui tiennent le milieu du dos, lesquels contiennent cette mouëlle qui s'allonge du cerueau le long de l'eschine, à laquelle elle communique ses petites extremitez par ce moyen: Il faudra l'appeller *l'Artere des costes de dessus*. Quand on aura bien consideré la situation de ces quatre Arteres, il sera besoin de remonter à la branche des clefs, & voir comme elle se *continuë en coulant au dessus des aisselles*; Apres par la mesme methode qui a esté obseruée cy dessus, on remarquera comme de sa partie haute naist *l'Artere*, laquelle s'épanche *sur l'eminence de l'épaule*, son nom à cause de cela sera *l'Artere de dessus l'épaule*. Mais pource qu'elle est seule qui sorre du haut de la branche, on suiura sa longueur par embas, & on y trouuera premierement vn rameau lequel va dans la cauité de l'épaule, on le nommera *l'Artere de dessous l'épaule*: Proche de là en continuant, vn second qui se communique aux *muscles*, lesquels sont *étendus sur la poitrine*, & enuoye quelque petite portion de soy aux *glandes* qui sont *sous l'aisselle*; c'est *l'Artere du dessus de la poitrine*: La troisiéme n'est pas bien éloignée de ce lieu-là, elle se glisse le long du costé, nous la pourrons appeller pour cette consideration *l'Artere du costé*, combien qu'on la nomme ordinairement *l'Artere d'embas qui va à la poitrine*, ce qui semble moins propre pour ayder la memoire de ceux lesquels se mettent aisément en confusion, par le rencontre qu'ils font trop souuent d'vn *mesme mot*, bien que diuersement appliqué.

Aussi tost que tout cela aura esté exactement remarqué, il faudra continuer *par la longueur de la branche dans le bras*, iusques à l'article qui fait flechir le coude, & nommer la partie de l'artere qui occupe cét espace *la branche continuée dans le bras*. En son *progrez* il y a à remarquer vn peu au dessus de l'article, vn *rameau d'artere*, lequel gaigne le *dehors* du bras, il faudra le faire connoistre par le nom *d'Artere de l'extrieur du coude*: celuy-là est simple, mais plus bas, *où tout le bras se fléchit*, il y en a *deux*, lesquels font sentir leur battement sous les doigts qui le pressent, principalement si les personnes sont gresles, & tant soit peu échauffées.

Enfin on vient à la derniere partie de cette branche, laquelle apres s'estre tirée *des clefs des aisselles, & du bras*, vient *se terminer au bout des doigts*. Deuant que cela soit au milieu de la *Coudée*, nous nommerons ainsi cét espace qui est soûtenu de deux os depuis le coude iusques à la main. Cette extremité que nous appellerons la *branche finissante à la main*, se diuise en deux parties comme vne *fourche*, l'vne suit le *dehors* du bras & va se rendre sans produire quoy que ce soit, droit au lieu où les *Medecins* ont accoustumé *d'appliquer les doigts pour taster le pouls*, nous l'appellerons à cause de cette particularité, *l'Artere du pouls*, bien que cela puisse conuenir à toutes les autres. Tout proche de là elle enuoye vn petit *rameau à l'exterieur de la main*: Apres elle en communique *aux trois doigts*; le *premier* va au *poulce*, le second au *doigt* qui est son voisin; ces deux sont doubles, car ils se diuisent en deux, mais le troisiéme est seul & simple, lequel va *au doigt du milieu*. L'autre partie suit le *dedans* du bras & passe par le poignet *sans y faire sentir son battement si ouuertement*, à cause qu'elle est comme *enseuelie sous les tendons* qui se rencontrent en cét endroit, apres imitant la precedente elle donne vne petite artere *au gras de la main* au dessous du petit doigt, & puis apres forme trois rameaux de mesme que la premiere, lesquels elle distribuë aussi par vn ordre tout semblable, à sçauoir les deux qui sont doubles *au plus petit des doigts*, & à celuy lequel

1. *Artere du sein.*
2. *Artere du col.*
3. *Artere des muscles du col.*
4. *Artere des costes de dessus. Branche continuée au dessus des aisselles.*
1. *Artere de dessus l'épaule.*
2. *Artere de dessous l'épaulé.*
3. *Artere du dessus de la poitrine.*
4. *Artere du costé. Branche continuée dans le bras.*
1. *Artere de l'exterieur du coude.*
2. & 3. *Arteres de l'article du coude. Branche finissante à la main.*
1. *Artere du pouls.*
2. *de l'exterieur de la main.*
3. *du poulce.*
4. *du 2. doigt.*
5. *du doigt du milieu.*
1. *Artere au dedans du poignet.*
2. *au gras de la main.*
3. *au petit doigt.*

est le *plus proche de luy*, le troisiéme qui est simple va trouuer son compagnon *dans le doigt du milieu*, lequel y est resté de la premiere diuision : Si bien que par vn *priuilege* particulier c'est le *plus grand des doigts, où se termine le canal de la grande artere de ce costé là.*

4. au quatriéme doigt.
5. au doigt du milieu.

Retournons maintenant au *Tronc*, lequel a produit cette *branche* qui partage auec sa compagne l'apartement des bras dans le corps humain; & voyons comme d'iceluy, *deux autres s'élancent* vers les parties de la *teste*: neantmoins auec vne certaine *disproportion*, laquelle doit estre considerée auant que de passer outre. Elle vient de ce qu'il semble, que la *Branche du costé droit* naisse de celle que nous auons décrite, laquelle passe *sous les clefs*, & que *l'autre* sorte *du Tronc*, tout contre la Branche gauche, laquelle autrement en toutes ses productions est semblable à celle qui luy est oppolée, & qui a esté suiuie iusques à present de tout son long.

Cela arriue à mon aduis, pource que ce *grand canal* dans sa premiere distribution estant *plus liberal du costé gauche*, auquel il donne cette grosse Artere Descendante, il a esté iuste & comme necessaire pour conseruer cette *egalité de poids*, laquelle doit estre en chacune des moitiez du corps humain, *de reconnoistre le costé droit*; premierement par vne *portion qui surmontast la gauche* par sa grosseur, lors qu'il se feroit vn second département en tirant vers le haut, ainsi qu'il a été remarqué cy dessus: puis apres par cette *approche* de la partie d'artere, laquelle monte au costé droit de la teste, qui est telle qu'il est *mal aisé à iuger* si elle vient du Tronc, ou si ce n'est point vne des productions de cette Branche droite de laquelle nous auons parlé : Car par ce moyen & par la situation que nous auons obseruée cy-deuant, (laquelle par les reigles des *Mechaniques*, ne contribue pas peu à produire cette egalité de poids requise) le corps humain se maintient *droit*, & reçoit *également* la force des esprits qui seruent à le faire viure & agir. C'est aussi pour cela que l'Artere du sein, procede de la *partie haute* de son tuyau, encor qu'elle soit destinée aux parties basses: car la Branche des aisselles ayant *trou* arteres procedantes de sa partie d'embas, & vne seulement qui naist de la haute; il falloit que celle des *clefs* eust au contraire *vne seule* artere qui sortist par son bas, & *trois* qui se produisissent par enhaut ; ce qui ne seroit pas arriué, si celle du sein n'eust fait la *troisiéme* en prenant son origine du mesme costé que les *deux*, qui pour monter au col, auquel elles doiuent se communiquer, sont comme necessitées à sortir de la ligne la plus haute du vaisseau, pource que c'est elle qui en est la plus proche: & l'Artere du Sein *corrige* aisément l'incommodité qu'elle recevroit de cette *situation*, par la *nature* du Sang, laquelle luy donne vne inclination de se porter *en bas*, comme font les autres substances *mixtes qui possedent beaucoup d'eau & de terre*. Cette obseruation qui n'a peut estre encor esté donnée par aucun si distinctement, fera que ie seray supporté en la *digression*, laquelle m'a esloigné tant soit peu de la suite du discours que i'auois commencé de ces *deux nouuelles Branches*. lesquelles à dire le vray sortent du tronc, pour, *monter l'vne du costé gauche*, c'est celle qui vient au rencõtre de la premiere; *L'autre du droit*, pour aller à la teste. Nous prendrõs seulement *la gauche* pour la suiure, & remarquer les parties ausquelles elle enuoye les rameaux qu'elle produit; car la droite les distribuë du mesme ordre & en mesme nombre de l'autre costé, & celuy lequel aura *bien compris ce qui naist de l'vne, s'imaginera sans peine ce qui doit sortir de l'autre*, puis que les *noms* des parties sont de *mesme* pour tous deux. Nous appellerons ces Branches, suiuant la maxime prise cy-dessus, les *Branches arterieuses de la teste*; car encor qu'il y en soit déja monté par les parties du col, ce n'a esté que par occasion, celles-cy par l'aueu des plus sçauans Medecins y sont plus proprement destinées.

Branches interieures de la teste.

2. Artere exterieure.
2. Artere interieure, sa distribution.
Arteres de la langue.
Arteres du Larinx.

Doncques auant que sortir de la poitrine, *cette branche* se leue en haut le long de l'aspre artere, & ainsi qu'elle est arriuée à la gorge (qui est à proprement parler cette partie du gosier la plus haute, laquelle se cache sous le menton) elle se separe en deux : L'vne suit *les parties exterieures de la face* ; mais l'autre qui est plus grosse entre *interieurement*, & se pousse iusques aux Os qui soustiennent le cerueau. Auant que d'y venir elle produit les deux petites *arteres de la langue*, qui l'embrassent de costé & d'autre: En mesme temps elle donne aussi celles qui vont aux *Larinx*, c'est à dire à cét amas de parties, qui forme le sommet du *Tuyau par lequel nous attirons l'air dans les poulmons*. Mesmes ainsi qu'elle est preste de penetrer dans ces substances dures & solides qui enuironnent le cerueau, elle se *diuise* pour vne seconde fois *en deux parties inegales*. La *plus petite* passe par vn trou qui est au derriere de

de la teste,& se va couler dans la *Sinuosité* qui est formée le long des deux conjonctures,qui joignent ensemble les os du derriere,&des costés de la teste en forme d'vn Y couché,comme cette figure à peu prés ⋋ , par le redoublement de la peau la plus dure de ces deux peaux qui enueloppent le cerueau,de l'vsage duquel il sera parlé cy-aprés:Auant que de s'y *insinuer* toutesfois, elle donne quelques *petits rameaux aux muscles du col*, qui sont au profond sous les parties exterieures;nommons-la *l'Artere continuée dans les sinuositez de la teste.* L'autre portion est *plus grosse*:elle fait son entrée par vn trou qui l'attend *dans l'os des tempes*, lequel est de ce costé-là,& produit incontinent vn rameau qui ressort par vn autre endroit troué dans *l'Os*, lequel est comme le *centre de la voute* qui supporte le cerueau , pour aller aboutir au *Nez*: tellement qu'on peut l'appeller *l'Artere du Nez*, puis continuant son chemin elle s'introduit à trauers cette *peau dure* , de laquelle nous auons fait mention tout à l'heure, & se *separe* en deux, mais c'est pour se *reünir* bien-tost apres : ce qui nous donne occasion de la remaquer par le nom que nous luy imposerons *d'Artere reünie*. Pour la considerer plus attentiuement en cét endroit,il faut vn peu se reprendre,afin de voir sans s'embroüiller comme apres quelque petit progrez dans cette *reünion*,elle s'écarte nouuellement pour distribuer d'vn costé *le Rameau de l'Oeil*,qui trouue passage pour ressortir par l'vn des trous de *l'Os Fondamental* de la teste , il se communique encor aux *Muscles des Tempes* , & entre auec ce qui luy reste dans la seconde *peau plus deliée* & plus proche de la cerueIle,à laquelle elle en donne vne partie,qui s'écoule finalement dans la substance du cerueau. Nous nous en ressouuiendront plus aisément,si nous disons que c'est *l'Artere de la peau delicate qui enueloppe la CerueIle*, montant plus haut & laissant à costé cette Glande, laquelle dans la Teste directement au dessus du Palais , reçoit les superfluitez pituiteuses qui descendent la pluspart dans la bouche, elle va se terminer à cette Ouuerture premiere qui se void bien profond dans le cerueau, quand on le couppe par dessus. Les Medecins Latins l'ont nommée *Ventricule*. Là elle produit vne *infinité de petites arteres*, aussi bien que *celle* qui y est venuë *de la Branche des Clefs* , laquelle finit son cours au mesme endroit,ainsi qu'il a esté desia remarqué cy-deuant.

Artere continuée dans les sinuositez de la teste

Artere du Nez.

Artere reünie.

Rameau de l'œil.

Artere qui va à la seconde peau du cerueau.

Qui finit dãs la substance d'iceluy.

Artere qui va à l'ouuerture qui est dans le cerueau.

Redescendons maintenant à la gorge,pour suiure cette *branche d'Artere* que nous y auons laissée,c'est celle qui s'épanche à *l'exterieur de la face*. Voyons comme en se diuisant à la gorge elle jette ses premiers rameaux aux *joues*, apres comme elle grimpe vers *l'Oreille*,& comme elle forme à la *racine d'icelle* deux Rameaux,*l'vn* desquels va se gliſſer tout le long de la *Machoire d'embas* , & communiquer ses productions qui sont vn peu plus grosses que des cheueux à chaque *Dent* qui y est enracinée. L'autre se distribuë dans *les Tempes*,où nous en apperceuons le battement;de là au *Front*, & finalement s'en va finir dans les *Muscles de la Face*, tellement que les noms qu'on pourra donner plus à propos à ces rameaux seront ceux-cy,*l'Artere des joues* , *l'Artere de la Machoire d'embas* , *l'Artere des Tempes & du Front*. Ce qui seruira beaucoup lorsque nous viendrons à *conferer* les autres vaisseaux à ceux-cy, pour en montrer plus euidemment & plus facilement les vsages.

1. *Artere exterieure,& sa distribution.*

Artere des joues.

Artere de la machoire d'embas.

Artere des Tempes.

Artere du Front.

SECTION III.

De la Partie *de la grande Artere, laquelle descend en bas depuis le dessus du Cœur.*

IVsques icy nous nous sommes occupez à rechercher curieusement & exactement les parties où *aboutissoient* les productions du Tuyau que la *Mere Artere* enuoye à la *Teste*. Nous deuons maintenant reuenir au lieu où il s'est separé de cét autre,qui beaucoup plus gros se détourne pour aller *en bas* iusques aux extremitez des pieds. Le chemin qu'il fait est bien plus long que celuy que nous auons tenu iusques icy. Mais la *diuersité des parties* que nous

nous rencontrerons, le rendra si diuertissant qu'il y aura plaisir à faire ce voyage, si principalement nous auons tant soit peu *d'inclination* à sçauoir de si belles choses, & si le *desir* de nostre santé nous est du moins aussi considerable que celuy d'vne femme, qui sur la bonne opinion qu'elle a de sa beauté, ne s'ennuye point en s'entretenant auec la glace de son miroir, des moindres particularitez qui forment les graces de son visage, & l'agreable disposition de son sein.

Toutesfois auant que d'entrer en matiere, ie souhaitterois que ceux lesquels n'ont iamais eu la curiosité d'assister aux *ouuertures* des corps, qui se font ordinairement quand on les veut embaumer, ou lors qu'vne cause cachée oblige les Medecins à obtenir des parens du mort que cette operation se fasse, pour le bien de ceux qui par lignée pourroient aussi bien succeder aux infirmitez de leurs alliez qu'à leur heritage; ceux enfin lesquels n'auront point eu d'autre occasion de s'instruire generalement des parties qui se donnent à connoistre, au mesme temps que l'œil des moins entendus s'ouure à ce rencontre; Ie souhaitterois dis-ie qu'ils se fissent *dépecer vn animal* tel qu'vn chien, vn veau, vn cochon, ou vn mouton, pour y remarquer 1 cetre *Peau* qui est tenduë le long des costes, au dessus du Cœur & du Poulmon 2. le *Foye* du costé droit sous icelle, & la *Ratelle* de l'autre costé. 3. l'*Estomach* encor tout enflé des alimens qu'il aura reçeu peu auparauant, par le *tuyau* qui s'y communique du costé *gauche*, & qu'il eust vuidé par *l'autre* qui s'éleue dans l'homme au costé *droit*, d'où naissent les *Intestins*, lesquels doiuent estre considerez dans leurs entortillemens, auec cét aduertissemét que dans le corps humain les plus *minces* sont enuiron le *milieu*, à costé & au dessous du *Nombril*, 4. aussi que *celuy* où se forme la *collique* passe *au dessous du fond de l'estomach*, duquel est dependante cette peau, laquelle s'appelle vulgairement *la Coëffe*, qui est toute *semée de vaisseaux* de part & d'autre. 5. Que les *Boyaux* sont entretenus par *vne autre Peau*, l'entremise de laquelle sert à leur faire *receuoir les Veines & les Arteres* qui y aboutissent; c'est celle qui est appellée par le vulgaire en François, *la Fraise*, à cause de la ressemblance qu'elle a auec cette façon de collets, lesquels en embrassant le col ioignent tout ce qui l'enuironne, comme en vn certain endroit; car cette Peau laquelle est au milieu des Intestins, & (qui à cause de cela est appellée par les Medecins Grecs *Mesentere*,) fait quelque chose de bien approchant à cela. Enfin ie voudrois qu'ils vissent comme les *Roignons* sont *au dessous des boyaux* de costé & d'autre, comme ils estendent *deux tuyaux à la vessie*, & finalement comme au corps d'vne femme la *matrice* est *au dessous* dans le bas du ventre. Ie ne trouue pas en l'ouuerture des autres animaux qu'on peut auoir à commodité en ces pays, vne figure assez approchante pour donner vne instruction assez claire, & laquelle puisse faire éuiter l'embarras, la confusion, & l'obscurité, que ie fuis tout autant qu'il m'est possible en continuant ce discours.

Moyennant cela, ou du moins quelque legere connoissance de ces *Figures en taille douce*, qui sont dans les liures Anatomiques de plusieurs Medecins tres-sçauans, & tres-curieux, qui se sont adonnez auec vn soin tout particulier à la contemplation du Corps Humain; ie me promets que sans beaucoup de peine, ie pourray faire *conceuoir* à ceux lesquels auront tant soit peu de bonne imagination, que ce *gros Tuyau* qui se separe de la Mere Artere *en descendãt* apres auoir communiqué auec *huit Coftes d'embas* les vaisseaux arterieux, lesquels se coulent le long d'icelles iusques à leurs extremitez, & qui distribuent aussi quelques petites portions à la moële laquelle est contenuë dans les os qui sont au milieu du dos (ce seront les *Arteres des basses Costes*) en suiuant son cours, il arriue à cette *premiere peau* laquelle *separe* la poitrine d'auec le ventre, & luy donne du costé droit & du costé gauche de chacun vn *rameau*, lequel s'épand par l'étenduë d'icelle, remontant le plus souuent iusques à cette autre, laquelle a esté considerée cy-dessus. Ce qui se fait d'autant plus aisément que cette *enueloppe qui contient l'eau sur laquelle le cœur nage*, se trouue tenir par embas à cette-cy, laquelle est comme l'entredeux du Cœur, & de la Ratelle, de la Poitrine, & du Ventre. C'est pourquoy afin d'employer les termes de nostre langue le plus qu'il sera possible, comme nous pourrions appeller ce petit rameau duquel nous auons parlé en dernier lieu, lors qu'il sort du Tronc, *l'Artere de l'enuelope du Cœur*; aussi il nous sera loisible de nommer celle-cy *l'Artere de l'entredeux de la Poitrine.*

2. Artere descendante & sa distributiõ.

Arteres des basses costes.

Artere de l'enuelope du Cœur.

Artere de l'entre-deux de la poitrine.

Apres que le Tuyau descendant a fait ces productions, il *perce* aussi cette separation, & fait

fait son *entrée* dans le *Ventre*, se coulant tout le long des Os qui l'appuyent par derriere. Les premieres liberalitez qu'il fait, sont pour le *Foye*, du costé *droit*, & pour la *Rate*, du *gauche*, mais en allant à l'vn & à l'autre, il donne à *l'estomach*, à la *peau qui depend de luy*, & aux *boyaux*, lesquels sortent de son extremité, ou qui touchent son fonds, suffisamment dequoy pour leur satisfaction. Voicy l'ordre qui s'obserue pour cela, c'est qu'vne *Branche* que nous nommerons *la premiere du ventre*, s'écarte à droit & à gauche, en deux rameaux : Du gauche sort premierement par la plus *haute partie* du vaisseau, *la grande Artere de l'estomach*, qui arrousant sa partie du derriere, produit vn rameau lequel va *couronner* l'ouuerture par laquelle il reçoit la viande du costé gauche, & auec luy vn *second*, qui tend du costé droit vers *l'autre porte*, par laquelle il donne issuë à la nourriture, apres auoir éprouué les forces d'vne premiere digestion. En mesme temps par la *partie basse* du vaisseau, vne *seconde* Artere s'écoule au bas de cette *Peau*, qui est comme *attachée à l'estomach*, & laquelle semble nager sur les *Boyaux*, possedant d'entr'eux celuy-là particulierement auquel on croit que s'engendre la *colique*; Aussi luy fait-elle part des rameaux qu'elle tire de cette souche, que nous appellerons *l'Artere du bas de la Coëffe*. Vne *troisiéme* naist du mesme endroit tout proche d'elle, & va aussi au bas de cette *Coëffeure du ventre*, mais pource qu'elle occupe principalement la partie gauche de sa largeur, on la nomme ordinairement *l'Artere gauche de la Coëffe*, pour la distinguer plus aisément. Le reste s'écoule à la *Rate* comme il a esté dit, mais neantmoins c'est en telle sorte que les rameaux lesquels en naissent font *deux* bandes; *l'vne* va au dessus, & à la fin se va insinuër dans le costé gauche de *l'Estomach*, par vn *vaisseau* qui est appellé le *Court*, à cause du peu de chemin qu'il fait pour y arriuer. L'autre forme vn *tissu* d'Arteres, lequel se retourne au costé droit, & embrasse le *fond* de l'estomach, épanchant assez grand nombre de ses productions à la *Coëffe*, par deuant & par derriere, mais particulierement par enhaut. Il pourroit estre remarqué par le nom *d'Artere gauche commune à l'Estomach & à la Coëffe*. Voila ce qui sort de la *partie* de cette *premiere branche* du ventre, *laquelle va à la rate*. Suiuons l'autre qui *va* par le costé droit *à la partie creuse du Foye*.

Auant qu'y arriuer nous rencontrerons plusieurs ramages d'Arteres qui *montent* & qui *descendent* d'icelle, ceux qui *montent* sortent de la plus *haute partie*; *L'vn* est celuy qui fait *l'Artere droite de l'Estomach*, laquelle va s'attachet à l'endroit par lequel il donne *issuë* à la viande digerée pour la faire couler aux boyaux. *L'autre* consiste en deux vaisseaux qui sont petits & iumeaux, lesquels gaignent *la Vescie* qui contient le *Fiel*, tout proche du Foye; ce sont donc les *Arteres* qui doiuent porter *le nom d'icelle*. De ceux qui *descendent*: *L'vn* suit le costé droit, & va au bas de la Coëffe, pource qu'il est directement opposé à celuy duquel il a esté parlé cy-dessus, on ne peut pas l'appeller autrement que *l'Artere droite de la Coëffe*. *L'autre* descend pour aller aux *deux boyaux* qui succedent les premiers à l'ouuerture d'embas de l'estomach, afin de receuoir ce qui a esté preparé en iceluy; disons que c'est *l'Artere des premiers boyaux*. Vne *troisiesme* suit celle cy, laquelle est comme opposée à l'Artere que nous auons veu naistre peu auparauant de la partie basse de celles qui sont arriuées à la Rate, aussi comme l'autre, mais d'vn costé *opposite*, elle va garnir le *fonds* de l'Estomach & le *haut* de la *Coëffe*. C'est pourquoy on la nommera *l'Artere droite commune à l'Estomach & à la Coëffe*. Ce qui reste gaigne la *partie creuse du Foye*, mais ce n'est pas auec cette quantité de rameaux que nous auons remarqué cy-deuant en considerant la *Ratelle*. aussi la distribution laquelle se fait au costé droit à vn canal bien moindre que celuy lequel tend aux parties gauches, & duquel nous auons parlé cy-dessus. Ainsi *finit* cette premiere Branche Arterieuse du ventre. Vne *seconde* la suit qui part de ce *Tuyau descendant*, lequel nous auons veu sortir *de l'Entredeux* qui borne la Poitrine par dessous. Elle s'étend particulierement à la *Peau* qui est *au milieu des boyaux*, laquelle les tient attachez à soy, & comme rejoints ensemble, hors ce *Sac* peut-estre qui est à la fin des plus déliez, encor semble-il qu'il y soit engagé par le moyen de certains filamens produits par icelle, comme nous le ferons voir quelque iour, Dieu aydant, lors que nous communiquerons nos *remarques Anatomiques*, en vne langue qui puisse faire entendre aux Sçauans qui sont en toute l'Europe, la diligẽce & la curiosité que nous auons euë pour *rechercher les secrets* les plus cachez dans la *structure* du Corps humain. Cecy ne s'addresse point à eux particulierement : Ce n'est qu'vn *rude crayon* de ce dessein, que nous accomplirons moyennant l'ayde de Dieu, auec autant de satisfaction, que

Branche premiere du Ventre, & ses rameaux en Arteres.
Grande Artere de l'estomach.
Artere du bas de la Coëffe.
L'Artere gauche de la Coëffe.
Vaisseau Court de la rate à l'Estomach.
Artere gauche commune à l'Estomach & à la Coëffe.
Artere droite de l'Estomach.
Artere de la vescie du fiel.
Artere droite de la Coëffe.
Artere des premiers boyaux.
Artere droite commune à l'Estomach & à la Coëffe.
2. Branche du ventre.

ce que nous en auons desia exposé à la veuë du public, en langue Latine : Ie dis cecy pour m'exempter de *particulariser* icy dauantage; & pour aller au deuant de ceux qui voudroient m'accuser malicieusement d'auoir laissé quelque chose à dire. Ie le fais à dessein, & le dis encor vne fois pour toutes: Que ce n'est point pour les Medecins principalement que i'écris maintenant, afin que ces Esprits ne s'y prennent pas, lesquels auront enuie de contrecarrer ma Doctrine; Car ie sçay qu'il y en a beaucoup & de tres ignorans qui font ce mestier, lesquels n'osans s'attaquer aux ouurages où les Autheurs ont écrit trop sçauamment pour eux, & par dessus leur portée, cherchent dequoy calomnier dans les autres, où il n'a pas esté necessaire qu'ils parussent si exactement attentifs aux moindres choses, lesquelles ne doiuent point estre laissées en arriere quand vn Medecin parle à ses semblables, & qu'il embrasse les Matieres pour les traitter à fonds & en Docteur, comme on parle ordinairement. Ie déclare de ce nombre dés à present, & *indignes de response*, ceux lesquels voudront se seruir de cette Piece pour cela, auant que d'auoir montré en refutant tout ce que i'ay écrit en Latin auparauant, qu'ils ont entendu parfaitement ce que ie veux dire, & cela pour vn dernier *auertissement* à telles gens. Ie continuë à parler generalement de ce qui est necessaire seulement, pour faire comprendre à chacun, ce qui peut faire vne *Santé* parfaite, produire vne *longue Vie* dans les Corps humains animez, & enseigner veritablement *d'où* viennent les *Maladies*, afin de venir plus aisément à connoistre & pratiquer les remedes vtiles pour les *preuenir* & les *chasser*, lors qu'ils les auront surpris dans le calme de leur impreuoyance: Ie retourne à cette *Peau*, laquelle m'a écarté si loing en voulant expliquer sa situation, ie l'ay nommée cy-dessus *la Fraise*, ie me sers & seruiray encor où l'occasion s'offrira de ce nom; Maintenant ce sera pour dire, que cette *seconde Branche* qui sort du Tuyau d'Artere, lequel est descendu dans le ventre, s'étend en la moitié d'icelle, laquelle va aux *Boyaux* qui successiuement se rencôtrent les *premiers* au partir de l'estomach, apres celuy que nous auõs dit tenir immediatement à l'ouuerture par laquelle sort le Suc digeré, car nous auons desia donné des arteres, & à luy & au commencement du *Second* qui le suit, mais à la partie qui l'accomplit au *Troisiéme*, & à la moitié de ce *Grand* qui se retourne au dessus du ventre, où on croit que la *Colique* s'engendre, iusques enuiron vers le Roignon gauche, proche duquel il se coule, c'est là où se distribuent les rameaux de cette branche arterieuse que nous nõmerons, *la Branche de la premiere moitié de la Fraise*. Apres auoir fait ces remarques nous pourrons retourner au *Tronc* du Tuyau d'Arteres, lequel nous auons quitté; ainsi descendant vn peu plus bas, nous rencontrerons premierement vne Artere, laquelle sort au costé gauche, & va s'insinuër dans le Roignon qui est en cét endroit là; tant soit peu plus bas vn autre se separe du gros canal, & va semblablement au costé droit. Ces deux sont les *Arteres des Roignons*. Continuant à suiure par en bas, on en rencontre apres celle cy deux autres, lesquelles en sortant se touchent l'vne l'autre comme dans le milieu du Tronc, mais incontinent elles s'écartent l'vne à droite & l'autre à gauche, c'est toutesfois pour aller de part & d'autre à ces Parties *Rondes* & semblables à des *glandes* qui sont deux ordinairemẽt, & lesquelles on croit si vtiles pour former les principes lesquels seruent puis apres de matiere à nos corps. Mais aux *femmes*, c'est auec cette difference qu'elles ne leur communiquent qu'vne *partie* de leurs rameaux, le reste va à la *Matrice*; Mesme il arriue quelquefois en ce sexe, que la droite ou la gauche *naist* de l'vne ou de l'autre *Artere des Roignons*: à cause de ce qui est commun aux hommes & aux femmes, & pour l'exprimer le plus modestement qu'il sera possible, nous dirons que ce sont là les *Arteres* lesquelles portent les *principes qui nous engendrent*. Poursuiuons le cours de ce fleuue lequel arrouse si plantureusement les lieux d'où nous prenons naissance, nous rencontrerons plus bas vn *cinquiéme* bras tout remply du sang qui coule aux deux derniers Boyaux, ou pour parler plus distinctemẽt, entre la partie de ce grãd Intestin lequel nous auons laissé auprés du Roignon gauche, & le reste du *Conduit* qui se *termine au Siege*, aussi occupe-il la face de *l'autre moitié de la Fraise*, & c'est luy qui fait ce rameau, lequel va au Fondement dans l'endroit où se forment les *Hemorrhoïdes internes*. Ces deux *dernieres Branches* naissent comme de la partie de deuant du Tronc, qui pour lors commence de changer sa situation, gaignant *dessus celuy de la Veine cauë* Mais de celle qui est dessous; il y en a d'autres lesquelles en sortent & vont aux *Reins*, i'entens ces endroits du corps que les Latins ont appellez *Lombes*; car ce mot François est quelquefois

2. *Branche de la premiere moitié de la Fraise.*

2. *Artere des roignons.*

4. *Arteres qui portent les principes qui nous engendrent.*

5. *La Branche de l'autre moitié de la Fraise.*

quelquefois appliqué aux Roignons, quoy qu'ils signifient le plus souuent ces lieux-là, en parlant de l'homme; là elles se communiquent à la *moëlle* des os qui sont au milieu entrant au dedans d'iceux par des trous lesquels s'y trouuent assez commodément pour cét vsage; mesmes elles donnent quelques *rameaux* aux *muscles* voisins, & à cette *Peau* laquelle est estenduë par dessus, & tout aux enuirons des *Intestins*. Dauantage on croit que les *surjons* lesquels s'éleuent *le long de l'Espine*, comme pour monter vers le cerueau auec les veines desquelles il sera parlé cy-apres, procedent de là. Tant y a que nous reconnoistrons tout ce Branchage par le nom des parties où il s'étend, en disant que c'est *le Branchage des Reins*, aussi est il composé de plusieurs branches qui sortent par diuers degrez du Tronc, & vont comme les precedentes à droit & à gauche. On pourroit mettre auec elles, celle qui est tout proche en descendant, laquelle enuoye ses rameaux aux *Muscles* qui sont au dehors du ventre, & se coule à trauers iceux par les costez, mais pour ne confondre point tant de choses distinctes sous vn mesme nom, nous la nommerons *La Branche du Ventre exterieur*.

Branchage des reins.

Branche du ventre exterieur.

Apres cette production, on voit manifestement l'Artere entierement *au dessus du Tronc* de la grosse Veine qui descend: là en continuant par *en bas* elle fait comme *deux bras*, & se fourche, en telle sorte neantmoins, que dans le *point* qui fait sa desvnion, il se *forme certains petits rameaux*, qui sont enuoyez à la *moëlle des os voisins*; C'est pourquoy nous les appellerons afin de nous en ressouuenir, *les Arteres des gros Os du derriere*. Mais chaque *Fourchon* suit sa partie, l'vn va à la *droite* & l'autre à la *gauche*, tous deux tendent à l'extremité du pied par la cuisse & par la jambe, il suffira d'accompagner *l'vn des deux*, pour en remarquer les productions qui se font de part & d'autre, puis que c'est *mesme chose* aussi bien d'vn costé comme de l'autre. Prenons *le gauche* pour cét effet, & voyons comme en s'allongeant apres cette commune diuision qui les a fait naistre, il separe vne *partie* de soy laquelle s'écoule au *dedans de l'interualle*, lequel est entre luy & son compagnon, qui occupe le chemin lequel le conduit à la cuisse droite. Ce Tuyau nouuellement né vn peu moindre que le canal duquel il est sorty, en forme d'autres, par cette diuision qui donne premierement *l'Artere des hanches*, qui leur communique principalement les *ruisseaux* quelle départ aux endroits où se fait l'articulation des os de la hanche & de la cuisse, donnant aussi quelque portion à l'endroit où le ventre se termine par deuant, qu'on pourra appeller par distinction le *Ramage arterieux du bout du ventre*. Comme cette premiere *source d'Arteres* s'épanche *à l'exterieur*. La *seconde* qui la suit en sortant de la Mere branche, se coule *au dedans* du ventre & distribuë ses rameaux à la *Vescie* & à son col: elle donne aussi les productions qui abordent aux *extremitez du siege*, où se font les *Hemorrhoïdes externes*. Dans les femmes, ce ramage exterieur est bien plus considerable, parce qu'il fournit toutes les *sources* qui arrousent le *fond de la matrice*, lesquelles n'ont point de nombre certain, c'est à cette artere que s'vnit la *production arterieuse* qui vient du *nombril*, & laquelle porte le sang & les esprits par ce moyen dans le *cœur de l'enfant nouuellement formé* au ventre de la mere. Peu apres elle reçoit comme par recreuë, certains rameaux du *Fourchon* qui s'est tenu plus au *dehors*. Finalement elle *sort* du *Tronc* du corps, pour *entrer* dans la *cuisse* par les *trous* qui se voyent si ouuerts aux *os*, lesquels seruent comme de soutien & d'appuy au ventre & à ses parties par en bas, elle communique quelque portion de la distribution quelle fait, aux *muscles voisins*, puis *descendant* iusques au *milieu* de la cuisse, elle *aboutit* finalement à l'endroit auquel *s'épanche* l'Artere du dedans de la cuisse, de laquelle il sera parlé bien tost. Retournons au *Tronc* que nous auons laissé *separé en deux* parties cy-dessus: ou pour descourir sans s'embrouiller reuenons au *Fourchon*, lequel nous auons commencé de vouloir accompagner, & apres auoir veu exactement cette *Production interieure* qu'il a faite, remarquons maintenant comme il va *plus au dehors*. Car continuant à descendre ainsi qu'il est prest de trauerser cette *peau* qui enueloppe tous les boyaux, il produit vne branche laquelle *remonte exterieurement*, étendant sa principale partie à *l'endroit* auquel nous auons veu finir l'artere du sein; ce qu'elle enuoye au bas du ventre est de fort peu de consideration, tellement que sans y auoir égard nous nommerons cette branche: *l'Artere correspondante par en bas à celle qui descend du Sein*. Mais incontinent qu'il a laissé derriere soy cette *enuelope des intestins*, on voit naistre de luy *l'Artere* qui est appellée par les Medecins *Honteuse*, pource qu'elle s'écoule aux bords, & dans les femmes vn peu au dessus des *parties que la honte ne permet pas*

Arteres des gros Os du derriere.

Fourchon gauche & sa distribution.

Tuyau interieur d'iceluy, & ses productions.

Artere des hanches.

2. Sources d'arteres.

Arteres de la vescie de la matrice.

Hemorrhoïdes externes.

Artere du nombril pour l'vsage de l'enfant auãt qu'il soit né.

Arteres aux muscles qui sont proches des aines vers la cuisse.

Fourchon continué.

Artere correspondante par en bas à celle du sein.

L'Artere hõteuse.

de nommer publiquement ; c'eſt d'elle que viennent les *ruiſſeaux* leſquels ſe communiquent *aux glandes des aines.*

Ruiſſeaux arterieux qui vont aux aines.

Apres il fait ſon *entrée* dans la *cuiſſe* pour ſe rendre bien-toſt apres au *genoüil*. Auant que cela ſoit, ſucceſſiuement *en deſcendant* il fait couler de ſoy premierement *deux Arteres*, l'vne va aux *muſcles de deuant*, qui garniſſent la cuiſſe ; l'autre s'épand aux *chairs* leſquelles s'étendent *aux dedans* d'icelle, c'eſt pourquoy la premiere eſt nommée, *Artere du dehors*, la ſeconde, *Artere du dedans de la cuiſſe*. Ces deux laiſſées plus haut, on découure la naiſſance d'vne troiſiéme, laquelle occupe les *Muſcles* qui ſont employez à reueſtir *le dernier de la cuiſſe*, & vient deſcendre vers le *jarret*. Par la maxime la quelle nous auons priſe au commencement de ce diſcours, nous ſommes obligez à la nommer *l'Artere du derriere de la cuiſſe*. Enfin eſtant arriué tout au bas, il forme vne nouuelle production dans le *iarret* meſme, laquelle va au *Genoüil*, & ſe branche en partie ſur les muſcles qui naiſſent de là: Elle ſera appellée *l'Artere du Genoüil*.

Fourchon cõtinué dans la cuiſſe.

Artere du dehors de la cuiſſe.

Artere du dedans de la cuiſſe.

Artere du derriere de la cuiſſe.

Artere du genouil.

Comme il a paſſé au *deſſous* du jarret pour ſe rendre à la *iambe*, incontinent il ſe *partage* en *trois*: La *premiere* partie ſuit l'exterieur d'icelle, & s'inſinuë aux muſcles qui la rempliſſent: c'eſt *l'Artere du dehors de la iambe*: *L'autre* naiſt au derriere, & fait *deux tuyaux*, *l'vn* qui eſt plus *haut* que l'autre : le *premier* ſe pourra appeller, *l'Artere haute du gras de la iambe*, pource qu'elle diſtribuë là ſes rameaux. Le *ſecond* qui eſt plus bas ſe nommera *l'Artere du deuant d'icelle*, pource qu'elle ſe gliſſe le long de ces endroits là, & va *finir* au *deſſus du pied*, s'eſtendant beaucoup plus loing que les precedentes. Finalement la *troiſiéme* partie laquelle coule dans le *profond*, & conſerue le nom de *Tronc*, deſcend au pied, & ayant enuoyé vn *petit rameau* à la partie qui eſt plus au *dehors*, paſſe *au deſſus* d'iceluy. Elle fait vne diſtribution fort approchante à celle qui a eſté remarquée par nous en la main, en formant *deux gros Rameaux*. L'vn qui tend au *dedans*, & ſe branche à double ſur le *Poulce* & ſur ſon *voiſin* : Son compagnon fait le meſme ſur le *petit doigt*, & ſur *celuy* lequel eſt plus *proche de luy*: mais ny l'vn ny l'autre ne donnent qu'vne ſimple & droite production au *doigt du milieu*, & c'eſt ainſi qu'enfin ſe *termine la partie deſcendante de la grande Artere*.

Fourchon cõtinué à la iambe & au pied.

1. Artere du dehors de la iambe.

1. Artere haute du gras de la iambe.

2. Artere du deuant de la iambe.

Tronc abbouziſſant finalemẽt au pied.

Sa diſtributiõ au dehors & au deſſus du pied.

Aux doigts du pied.

SECTION IV.

De la *Communication que les* Arteres *ont auec les* Veines *par tout le Corps.*

NOvs auõs veu iuſqu'icy comme la grande Artere *naiſt* du creux qui eſt en la partie gauche du Cœur, *va* par tout le corps s'étendant aux *bras*, montant à la *teſte*, arouſant le *Tronc*, & s'allant rendre enfin à *l'extremité des pieds* apres auoir ſuiuy les *cuiſſes* & les *iambes*. Ce *gros Tuyau des Veines* qui s'eſt premierement preſenté à nous, lors qu'il a eſté queſtion de reconnoiſtre particulierement les parties qui forment la compoſition du cœur, *fait la meſme choſe*, car il s'étend par *haut* & par *bas*, pour ſe communiquer aux membres: il s'épanche aux deux *bras*, il grimpe à la *teſte*, il coule çà & là par le *tronc*, & ſe *fourche* à la fin, auant que de quitter le ventre pour aller par la meſme voye que les Arteres *au bout de chaque pied*. Tellement qu'on pourroit aiſément *s'exempter* par cette conformité de cours, du diſcours qui doit apprendre en particulier la diſtributiõ de ce grand vaiſſeau, & renuoyer le Lecteur à ce qui a eſté écrit cy-deſſus, ſi ce n'eſtoit que le *nombre des rameaux* qu'il produit eſt bien *plus grand que celuy qui vient de la mere Artere* : Auſſi eſt-ce vne remarque laquelle eſt d'vn des plus grands Oracles de la Medecine: Qu'il n'y a *point d'Artere qui ne ſoit accompagnée de ſa veine*, mais qu'il y a *beaucoup de veines qui vont ſeules* & ſans auoir les Arteres pour compagnes: il eſt bien aiſé de le verifier par cette petite *portion de veine* qui s'inſinuë au deſſous de la partie

la partie *creuse* du foye dans vn endroit lequel semblant estre tout de chair, a esté nommé *Pancreas*, à cause de cela, par les Medecins qui ont écrit en Grec ; De mesme ce *rameau* lequel va à la chair du *roignon par dessus*, & qu'on nommera ordinairement, la *veine de la graisse du roignon*, pource que cét endroit en est assez bien fourny ; La *veine moyenne des Muscles* d'embas, qui part apres que le tronc s'est partagé en deux pour couler dans les cuisses. Plusieurs parties de ces *vaisseaux* qui rampent *exterieurement* par les *bras*, & *interieurement* le long des *iambes*, car encor que la longueur des Arteres ne s'étende pas sous la leur, si est-ce pourtant qu'il y a plusieurs rameaux qui procedent d'elle, lesquels font societé auec d'autres qui naissent de la branche d'Artere voisine. Generalement il faut *remarquer* que *tous les endroits du corps qui ont plus de chair*, soit musculeuse ou autre, & *moins* de ces parties lesquelles on estime auoir la semence pour matiere principale, sont *bien mieux fournis de Veines que d'Arteres*, & c'est particulierement en ces lieux, où ces deux genres de vaisseaux *ne sont pas appariez* si parfaitement qu'il seroit necessaire, pour n'estre obligé qu'à vne seule & mesme diuision pour tous deux. Tellement que par ce moyen il y a quantité de petits *ruisseaux* qui viennent *des veines*, lesquels *ne receuant point les Arteres*, se *terminent dans les Chairs* qui composent les Muscles & les autres parties charnuës: Le reste se *lie* par vne merueilleuse *vnion*, car la mesme branche de l'Artere se diuisant en vne multitude de forts petits *rameaux ressemblans à des cheueux* espars çà & là, *chacun* d'iceux *s'introduit dans les bouches des petits tuyaux que les veines ont formé*, en se multipliant par la diuision qui les reduit à deuenir aussi petites que les Arteres, desquelles nous venons de parler; ce qu'il y a de *different*, c'est que la *veine* estant *plus lache* reçoit *auec plus de disposition l'Artere*, qui est d'vne *composition* plus *forte*, *se dégorgeant* continuellement & se *dilatant* tout ensemble, dans cette *partie veneuse* qui reçoit le sang échauffé par la chaleur du cœur, laquelle auec son Esprit le *pousse*, comme il sera montré cy apres. C'est vne chose aussi laquelle est fort remarquable : *qu'il n'y a point d'Artere qui s'embouche auec vne autre Artere*, en receuant le sang contre son cours; car ce qui arriue dans le cerueau de *l'Artere reunie*, n'est que pour la continuation d'vne mesme course qui suit la ligne plus approchante de la droite, par laquelle se fait ce mouuement de la chaleur qui élargit le vaisseau de l'Artere à chaque pouls, & personne ne le peut faire voir dans le corps humain, qui est le *liure de la Nature*. Que si quelqu'vn l'a laissé par écrit, *c'est* pour n'y auoir pas pris garde assez curieusement. Mais il y a *beaucoup de veines* qui s'estant *separées* & apres estre montées en haut, ou s'estre portées par en bas *s'embouchent auec des autres rameaux veneux*, qui sont sortis du mesme tronc qu'elles, deuant ou apres, ou bien d'vn costé opposé. Ainsi vne *partie des ramaux* lesquels sortent de cette *sinuosité* qui suit la longueur de la teste, sous vne peau double de laquelle il a esté parlé cy deuant, se ioignent auec les autres qui montent en haut iusques au dessus du cerueau, & qui sont aussi produits par la *veine*, qui s'écoulant *interieurement* du haut de la teste, vient *se rendre au gros tronc* qui semble l'auoir produite vn peu au dessous du gosier, la *veine* qui se communique principalemét aux *costés d'embas*, par vn branchage si étendu, & qui va se ioindre au tronc par vn si gros tuyau du *costé droit* vn peu au dessus du cœur, comme pour faire *contrepoids* à cette partie de l'Artere, laquelle descend embas, à *vn de ses canaux*, s'écoule dans la *veine* laquelle *vient des roignons*, & dans ces branches quis s'étendent aux *reins*. Chacun sçait que la *veine* qui semble *naistre du creux* qui est sous le *foye* pour s'espancher dans la plus grande partie du bas ventre, *abbouche* par les rameaux que cette partie principale qui se cache au costé droit, couure d'vn sang qui est comme *figé*, auec ceux qui se rencontrent fort proche, & qui vont faire sortir ce *gros tuyau*, lequel se voit à l'issuë de la *bosse que fait le foye*. Semblablement la *veine* qui est destinée pour cette *peau* laquelle sert *d'entredeux* à la poitrine & au ventre, se communique par *emboucheure* auec *celle* qui se coule dans la *graisse du roignon*. La *veine du iarret* & *du gras de la iambe* se *ioignent* aussi ensemble de la mesme façon, enfin sur le *dessus du pied*, il y a telle *liaison des veines* qui s'embouchent l'vne l'autre, que la plus part des Escriuains qui se sont voulu mesler de particulariser leur diuision, ont esté contraints d'auouër que la grande *varieté* qui se voyoit en ce mélange leur *ostoit le moyen* de s'expliquer distinctement en cét endroit cõme ils auoient fait ailleurs. Il faut bien *retenir* toutes ces choses en *general*, puis apres en *particulier* il faut remarquer *à quelle veine s'attache chaque artere*, afin de sçauoir comme le *sang retourne au cœur*, par

cét ordre merueilleux qui eſt comme vn *cercle*, lequel ſe fait pour la *purification* du ſang & pour la *nourriture* de chaque partie qui peut ſe *maintenir* & *s'accroiſtre* dans les corps animez, c'eſt vne *beſongne toute nouuelle* & qui n'a encore eſté faite par aucun. I'ay reſolu de vous dire icy le plus diſtinctement qu'il me ſera poſſible, ce que i'en ay appris plus exactement de *mes obſeruations*. Comme nous auons *commencé* par le *cœur* quand nous auons voulu conſiderer les Arteres, auſſi dans la comparaiſon que nous en allons faire auec les veines, nous ſuiurons le *meſme ordre*, & prenans le *rameau d'Artere* dans la *partie*, iuſques où nous l'auons ſuiuy, nous le continuerons iuſques au *tronc de La mere des veines*, où le *ſang entre pour reuenir au cœur*.

Commençons donc par *l'Artere du cœur*, qui eſt la *premiere* de celles de qui nous auons fait mention auparauant, elle *rencontre* ſur le cœur où elle s'épanche *les petits rameaux d'vne veine* que nous nommerons auſſi pour cela la *veine du cœur*, & le plus qu'il nous ſera poſſible nous *retiendrons les noms des arteres pour les veines leſquelles ſe ioindront auec elles*, cette veine qui eſt double auſſi quelquefois, ainſi que l'Artere ſe va *rendre au tronc* auant qu'il s'ouure au coſté droit du cœur, & Dieu a ſi bien pourueu à cét *ordre circulaire*, duquel il a voulu nous donner *l'idée* en ce petit *abbregé*, *tout proche de l'origine de ce plus grand*, qui pouſſe & fait reuenir à ſoy le ſang de tout le corps, qu'il y a vne *petite peau* en cette veine laquelle *permet* au ſang *d'entrer* dans ce grand tuyau, qui va dégorger dans l'interieur du cœur, mais *non pas de retourner* ſur l'exterieur du cœur, d'où il eſt party. Ce qui deuoit ſuffiſammẽt conuaincre l'aueuglemẽt de ceux qui par opiniatreté, ou par enuie de contredire, ne veulent pas voir vne verité ſi manifeſte. *L'artere du ſein* de chaque coſté ſe *ioint à la veine* qui va ſe rendre à ſa ſouche, enuiron *l'endroit* où ſort l'Artere correſpondante à celle du ſein, & par *contre cette Artere*, comme il ſera dit cy-apres, *s'embouche dans la veine qui s'étend par le ſein*, & ſe va rendre à la *Branche veneuſe* qui eſt *ſous les clefs*: Ce n'eſt pas que ie veüille entierement nier que les veines ne s'vniſſent pas enſemble, i'ay montré cy deſſus que cela arriuoit en pluſieurs parties: Mais ie dis que quoy que cela ſoit ce n'eſt que *d'vne partie d'icelles*, & l'experience eſt facile, qui montre *l'vnion des Veines & des Arteres* en ce rencontre, comme ie l'ay pratiquée quelque fois. *L'Artere du col* eſt accompagnée de la *veine du col*, auſſi qui la ſuit preſque en tout le chemin qu'elle fait, mais dans le cerueau elle s'vnit auec les *rameaux de la veine*, laquelle arrouſant *interieurement le cerueau*, vient aborder la *diuiſion qui ſe fait au deſſous de la gorge*, comme il a eſté deſia dit. *L'Artere des muſcles du col* eſt receuë par *deux veines* qui l'accompagnent en partie ſeulement, l'vne deſquelles eſt nommée ordinairement, la *veine de deſſus*, l'autre, la *veine de deſſous*: Mais toutes deux pourtant *des muſcles du col*: Elles ont beaucoup de petits rameaux leſquels *s'écoulent dans la chair & y finiſſent*, ſans receuoir des petits filamens arterieux dans leurs bouches. *L'Artere des coſtes* de deſſus a quelquefois vne *veine* qui luy fait compagnie, & qui peut porter *meſme nom*, mais ſouuent elle manque, & les *rameaux de cette veine* de laquelle la branche *ſans eſtre apparuë* ſe rend au *gros tronc* par le coſté droit, *ſuppléent* à ce deffaut. *L'Artere de deſſus l'épaule*, a la *veine exterieure de l'épaule* pour aſſociée, & ſe ſert de pluſieurs des petits tuyaux qu'elle étend en ces endroits, pour *renuoyer* au cœur le ſang que la chaleur d'iceluy a pouſſé iuſqu'à elle, combien que de cette quantité qu'elle en reçoit, il en *regorge* quelque peu dans quelques autres, leſquels ſont *deſtituez d'arteres*, pour nourrir les chairs des muſcles voiſins. *L'Artere de deſſous l'épaule* fait le meſme, en la *ſocieté & l'vnion* qu'elle a *auec La veine* qui eſt épanchée dans *l'interieur de l'épaule*, & qui ſe va rendre en meſme lieu, car il faut *remarquer* cecy vne fois pour toutes: Que *les veines qui accompagnent les arteres pour la pluſpart ſe ioignent comme en montant à leur tronc, à peu prés au meſme endroit où eſt le lieu dans la Souche Arterieuſe, duquel naiſt l'Artere accompagnée.* Si bien qu'il ne ſera pas beſoin d'emploier plus de paroles pour expliquer *le lieu où ſe va rendre la veine*, quand on aura dit, *qu'elle accompagne vne artere de laquelle la naiſſance a eſté remarquée aſſez precisément cy-deſſus*. L'Artere du *deſſus de la poitrine* a pour compagne vne *veine*, qui ſe nomme *tout de meſme*, & toutes deux ſe *rencontrent* dans le cuir & les muſcles du *deſſus de la poitrine*, & dans ces *glandes* qui ſont au deſſous de l'aiſſelle. Il y a vne étroitte alliance auſſi entre *l'Artere du coſté*, & la *veine* qui ſuit par *en bas la poitrine au deſſous de l'aiſſelle*: Il eſt vray qu'vne partie de ſes rameaux *meſlent leurs branches* auec celles qui *ſuiuent les coſtes*, & qui vont groſſir

cette

cette branche, laquelle eſt ſi apparente & *ſans pareille* au coſté droit du *grand Tronc de la veine*, au deſſus du cœur.

L'artere *exterieure du coude* s'embouche auec les rameaux qui ſe vont *ioindre* à la branche de la veine qui coule en dehors le long du bras. Les ruiſſeaux *arterieux* qui vont à *l'article du coude*, s'vniſſent auſſi à d'autres *veines*, qui ſont plus proches de la main, & ſe vont rendre de meſme à elle, & auſſi à cette partie de la *veine* appellée par les Grecs *Baſilique*, c'eſt à dire *Royale*, qui va à *l'exterieur*, & laiſſe l'autre portion de ſa diuiſion dans *l'interieur* du bras. Pour *l'Artere de l'exterieur de la main*, elle s'vnit tant auec les rameaux de cette *veine*, qui a ſuiuy la *partie externe du bras*, iuſques au deſſus de la main, produiſant cette *veine qu'on ſeigne en la fiévre Quarte* ſi heureuſement, laquelle ſe nomme *Saluatelle* tout proche du *petit doigt*, mais c'eſt *apres qu'elle a eu communication auec les rameaux voyſins*, qui ſe vont ioindre pour former la *Royalle*, de laquelle il a eſté parlé tout maintenant: d'où ſe tire cét *effet merueilleux* que les *Arabes* ont obſerué depuis ſi long-temps ſans en auoir reconnu la cauſe, ce qui a fait paſſer ce remede pour ſuperſtitieux à pluſieurs Medecins, qui n'ont pas eſté aſſez ſçauans en la *communication des vaiſſeaux*, leſquels ſe diſtribuẽt par nos corps pour en reconnoiſtre veritablement la cauſe. *L'Artere de l'interieur de la main* ioint les *extremitez* qui s'aſſemblent, pour former la *veine* qui va eſtre *moyenne* entre celles qui monte par l'exterieur, & l'autre qui ſort de l'interieur du bras, au *deſſus du coude*, & laquelle eſt nommée par les Latins à cauſe de cela *Mediane*: veine du milieu. C'eſt celle là que les Chirurgiens choiſiſſent volontiers comme la *plus apparente*, quand ils veulent faire vne ſaignée au bras, des *extremitez* qui ſont épanchées *ſur la main*, ſont cette *veine* parmy elles, que quelques vns recommandent *pour les yeux*, entre le *poulce* & le *doit qui le ſuit*; Enfin *l'Artere* qui s'épanche aux *doigts* par l'ordre, lequel a eſté montré cy deſſus, trouue vne *correſpondance* parfaite auec la *diuiſion de ces veines*, qui reiointes ſont ce *tuyau Royal*, qui ſe coule interieurement le long du bras. Reuenons où l'Artere s'eſt diuiſée, pour continuer, & voyons *l'vnion* des vaiſſeaux leſquels montent à la *teſte*.

Les *premieres productions* que fait *l'Artere*, laquelle *monte au cerueau*, vont à la *langue*, où ſe trouuent ces *veines*, leſquelles on *ſaigne pour l'Eſquinance*, qui les reçoiuent & vont *aboutir* à ce ramage *exterieur de veine*, lequel arrouſe *exterieurement la teſte*, mais principalement la *face*. Au meſme lieu ſe rendent les *rameaux* qui *ont rencontré* dans le ſommet du tuyau, qui porte l'air en la poictrine, les *arteres du Larynx*: l'artere continuée dans les *ſinuoſitez de la teſte*, s'vnit enfin auec cette plus groſſe portion de la *veine interne du goſier*, laquelle eſt *entrée dans la premiere partie de ces ſinuoſitez* apres auoir eſté accompagnée continuellement par icelle; la partie *d'Artere* qui eſt plus *grande*, eſt ſuiuie de *l'autre* partie de la *veine du goſier*, qui va *exterieurement* comme il a eſté monſtré vn peu auparauant, tellement que *l'Artere du nez* y correſpond, & le *Rameau de l'œil*, mais *l'Artere* qui va à la *ſeconde peau du cerueau*, rencontre les ramages qui appartiennent à la *veine interne du goſier*, ainſi qu'elle gagne la *premiere peau du Cerueau*; *l'Artere* qui s'eſcoule dans *la ſubſtance du cerueau* rencontre fort à propos les *veines* qui vont ſe rendre à la veine *interne du goſier*, *cachée dans les ſinuoſitez* par la quatrieſme partie d'icelles de meſme que cette *autre Artere*, qui occupe l'ouuerture laquelle eſt *dans le cerueau*, à l'endroit où ſe forme ce *meſlange de vaiſſeaux*, qui cauſe tant *d'admiration* à ceux qui le voyent, & dégorgent par ce moyen en ſeroſitez dans ce petit tuyau qui les borne, eſtant *ſouſtenuës* d'vne *infinité* de petites glandes, ce qui ne ſe peut voir que par les curieux, qui fortifient leur veuë de ces *verres qui groſſiſſent les obiets*, & conſiderent les choſes de bien prés, c'eſt à dire fort exactement. Enfin *l'Artere des ioües*, celles des *machoires*, celles du *front*, ſont accompagnées & receuës par ce *branchage externe de veines*, qui vient du goſier, & ſe diuiſe à peu prés comme *l'Artere de la face*, c'eſt à dire enuiron la *racine de l'oreille*.

Reuenons maintenant *au cœur* pour *deſcendre* auec les Arteres qui s'épanchent au deſſous de luy dans les parties du corps, ainſi qu'il a eſté remarqué cy deſſus. Il y a premierement *l'Artere des baſſes coſtes*, laquelle ſe ioint auec ces *Rameaux* de veines qui l'accompagnent *le long des coſtes*, mais pourtãt leſquels font vn tronc qui eſt fort gros, & qui va ſe dégorger dans le coſté droit de la *mere veine*, au deſſus du cœur tout proche de *l'endroit* où la grãde

Artera

Artere se diuise en deux parties principales, desquelles la gauche qui descend en bas semble auoir obligé la Nature à faire *contrepoids* d'vn vaisseau approchant en quantité à icelle de l'autre costé. Apres celle-cy nous auons fait mention de *l'Artere de l'enueloppe du cœur*, elle trouue en cette partie qu'elle arrouse *l'emboucheure* des rameaux de la *veine qui se communique à cette peau, qui separe comme en deux la poitrine*, mais qui se *ioint à la mere veine.* sous les *ais*, quelquefois aussi la mesme artere s'embouche auec vne *autre veine*, qui va se rendre à celle de *l'entre deux* de la poitrine, & du bas du ventre, laquelle a vne artere qui porte le mesme nom, pour *compagne* & pour *adjointe.*

Nous auons remarqué *qu'au sortir de la poitrine*, & à l'entrée du ventre par enhaut, le *maistre tuyau d'Artere* épanchoit vn *branchage fort nombreux* par tout le ventre. Celuy qui a disposé si sagement l'architecture de nos corps, à formé vn *grand nombre de vaisseaux veneux*, pour en receuoir les bouches, & les ayant ramassez tous en vn *tronc*, il l'a nouuellement diuisé en vn grand nombre de petites veines, lesquelles il a continuées iusques à la *mere veine*, par vn mesme nombre d'autres qui s'y embouchent, & qui vnies, font premierement naistre son *gros tuyau*, lequel se voit à la sortie de la *partie bossuë du foye, lequel n'est autre chose qu'vn amas du sang*, lequel quelques-vnes d'icelles, lesquelles ne sont pas appariées, épanchent pour seruir comme de ciment à la cõmune liaison des autres, & de ces *veines lactées*, desquelles il sera parlé cy apres, & c'est pour cela qu'il y a si *peu d'arteres* qui ne seruent qu'à y pousser *l'eau* necessaire pour fortifier ce mortier, & la *chaleur* pour aider à le cuire, & l'endurcir, & rendre plus *durable* ce meslange sanguin, comme il sera expliqué plus au long cy apres, moyennant l'aide de Dieu. Pour maintenant il suffit d'auoir dit cecy, afin qu'on sçache que tous les *rameaux* qui composent la *veine porte*, ainsi vulgairement nommée pource qu'elle se voit en son tronc, comme au sortir de la partie creuse du foye; que *ces rameaux* dis-ie se *ioignent* principalement auec ceux de cette *premiere branche arterieuse du ventre* que nous auons décrite cy-deuant, & des *deux branches d'arteres*, qui appartiennent à la *fraise des intestins*, comme nous l'allons faire voir tout à l'heure. En premier lieu, la *grande artere de l'estomach* s'accompagne & se ioint auec vne *veine* qui se iette presque en *mesme lieu*, du *costé gauche*, apres que la *veine porte* s'est comme diuisée en *deux gros canaux*, l'vn desquels va *à droit*, & l'autre *à la rate*. L'Artere *du bas de la coëffe* trouue du mesme costé vne *veine*, qui merite d'auoir *vn mesme nom*, pour s'accompagner & se ioindre tout de mesme: cette veine entre par le bas, au tuyau qui va gaigner le tronc de la porte. *L'artere gauche de la coëffe* a aussi vne *veine* qui se distribuë tout *de mesme qu'elle*, mais pource qu'il arriue souuent qu'elle *manque*, il faut se souuenir que la *veine du bas de la coëffe* que nous venons de quitter, *supplée* à ce deffaut, c'est pourquoy elle est si *notable*, qu'elle fait vn des principaux rameaux de cette *branche gauche* qui va à la rate. Ce *vaisseau* si *court* que nous auons veu sortir d'icelle par enhaut, a *vn autre* veneux aussi bref, qui luy correspond en la branche gauche, de laquelle nous venons de parler. De mesme *l'artere commune à l'estomach & à la coëffe*, tant du costé droit que du gauche. Tout ce qu'il y a digne d'estre consideré, c'est que la *droite* va se ioindre au tronc de la Veine porte, combien que *l'artere* auec laquelle elle *s'embouche dans le fond de l'estomach*, vienne de la diuision qui est du *costé droit*, & non pas *du tronc*. *L'artere droite de l'estomach* fait le mesme auec la venie qui se ioint à elle, proche du lieu par où *l'estomach se décharge* dans les boyaux; Car cette veine est la *seconde* qui se rend au tronc de la veine porte. Ainsi les *arteres de la veine du fiel* sont receuës par *deux veines*, qui vont aboutir en se reflechissant au costé gauche du mesme tronc. Mais voicy vne *conionction* de vaisseaux qui est bien *differente* de celle cy, c'est celle qui se fait de *l'artere droite de la coëffe*, laquelle naist de la partie basse de la diuision droite de la branche du ventre, auec *vne veine* qui a mesme nom, pource qu'elle se porte en *mesme partie* & laquelle va se rendre à la *diuision gauche*, & partie basse de la veine porte. *L'artere des premiers boyaux* s'associe auec vne *veine* qui peut estre nommée *de mesme*, pour mesme raison. La *seconde branche du ventre*, qui fournit d'arteres à la *premiere moitié de la fraise*, s'accompagne des *veines* qui suiuent la *distribution droite de la veine porte*, se ioignant à la *premiere partie* d'icelles, & à la seconde, laquelle va principalement à ce *sac*, qui est entre les boyaux, pour vn vsage dans l'enfant, lors qu'il est encor en la matrice, lequel *n'a encor esté expliqué* par aucun comme il le merite; nous en dirons

ce qui

ce qui en eſt en traittant particulierement de l'employ de chaque partie, la derniere partie de cette *diuiſion droite* des veines, eſt occupée par la *cinquiéme branche arterieuſe du ventre*, ainſi que nous auons dit cy-deſſus, s'étend par *l'autre moitié de la fraiſe*. Il n'eſt pas beſoin de lunettes pour voir que *l'artere de roignons* eſt receuë par la veine laquelle en ſort, & ſe va rendre au *tronc* de la mere des veines, au *deſſus* du foye & de la rate: & à moins que d'eſtre obſtiné il faut auouër qu'il y a tres-grande conjonction *des arteres* qui nous auons dit eſtre *celles des principes qui nous engendrent*, auec les *veines* qui ſont deſtinées à meſme fin par le conſentement de chacun, *l'vne* deſquelles va gaigner le *tronc* de la *mere veine*, du coſté droit au deſſous des roignons, & *l'autre* s'attache à la *veine* qui vient du roignon gauche. Pour le *branchage* qui eſt fait par les *arteres des reins*, il trouue aiſément compagnie & vnion auec les *veines* qui arrouſent *ces lieux-là*. Celuy du *ventre exterieur* s'embouche auec vne bonne partie de ces *rameaux*, qui vont former vn *tronc* à l'endroit où ſe fait la *diuiſion* de la grande veine pour deſcendre aux *cuiſſes*.

L'Artere qui va aux *greſes de derriere*, rencontre vne *veine* qui s'en retourne pour aller rencontrer le *tronc* au meſme endroit auquel *l'artere s'eſt ſeparée du gros tuyau*, lequel eſt comme ſa ſouche. *L'artere des hanches* eſt accompagnée d'vne *veine* qui l'accompagne & s'vnit auec elle aux *lieux* qui luy donnent ce nom. Ainſi les *arteres de la veſcie, & de la matrice*, formans quantité de petits rameaux qui s'épanchent ſur elles, rencontrent des *veines qui leur ſont compagnie*, meſmes au *fondement*, où les *hemorrhoides externes* ſe font voir ordinairement, & ne ſe *deſunifſent* iamais que lors que preſſée par la quantité de ſang, elles déchargent de temps en temps cette quantité, laquelle ſort aux femmes *par deuant*, & aux hommes, auſſi bien qu'à elles quelque fois, par le *fondement*, meſmes il arriue ſouuent que la *veine* laquelle va aux *parties honteuſes* par deuant, fait cette *euacuation aux femmes*, mais en *l'vn & en l'autre ſexe*, elle va ſe rendre au meſme lieu d'où ſort *l'artere honteuſe*, pour entrer dans les tuyaux de la grande veine, qui ſont diuiſez apres s'eſtre ioints auec les rameaux arterieux, & là & aux aines. *L'artere du dehors de la cuiſſe* s'épanchant auſſi ſur le *deuant* d'icelle, ſe ioint aux rameaux de la *premiere production*, qui ſe fait *exterieurement* de cette *veine*, laquelle va *ſe rendre au dedans du pied*, qui ſe nomme vulgairement par les Medecins & Chirurgiens *Saphene*, & à ceux d'vne autre qui ſe nommera, ſi nous auons les meſmes mouuemens que ceux qui luy ont donné vn nom tiré de la langue Grecque, *petite veine de la Sciatique*, pource qu'en effet on croit que la ſaignée d'icelle eſt vtile pour le ſoulagement de ceux leſquels ſont trauaillez des *douleurs qu'apporte cette incommodité*. Pour *l'artere du dedans de la cuiſſe*, elle ſe ioint auec les rameaux qui appartiennent à cette *premiere production de la veine Saphene*, mais lequel coule *interieurement*, elle s'vnit auſſi auec la ſeconde production quelle fait. *L'artere du derriere de la cuiſſe* s'vnit auſſi auec vne *veine* qui l'accompagne, principalement dans les *parties auſquelles elle s'épanche*, c'eſt pourquoy elles pourront eſtre nommées *l'vne* comme *l'autre*, il y a toutesfois cela à remarquer, qu'elle enuoye de ſes rameaux par delà l'artere *ſeuls*, & *ſans* y eſtre *embouchez*. *L'artere du genoüil* a auſſi la *veine du genoüil* qui la coſtoye, & laquelle eſt comme collée bouche à bouche auec elle, cette veine eſt vne partie de celle qui court exterieurement par le gras de la iambe, de qui *l'autre portion* ſe colle auec *l'artere du dehors de la iambe*. Mais *celle* laquelle va *interieurement* dans iceluy, ſe ioint par emboucheure auec *l'artere* que nous auons appellée *du gras de la iambe* : Reſte *l'artere du deuant de la iambe*, qui va rencontrer cette grande production, laquelle va répondre à la *grande veine de la Sciatique*. Pour le rameau *d'artere*, qui va *au dehors du pied*, il s'accommode auec la portion de la *veine du gras de la iambe*, laquelle vient *aboutir* au pied. Enfin cette *grande veine de la Sciatique*, ſe noyant interieurement dans la iambe & dans le pied, forme vne *diuiſion* toute *ſemblable à l'artere qui va ſe terminer aux arteils*, comme il a eſté dit cy-deſſus, & cela n'ayant point beſoin d'vne plus claire explication. Nous finirons icy le diſcours de la communication que les arteres ont auec les veines.

DISCOVRS CINQVIESME.

Du Mouuement *de l'Esprit, auquel consiste* la Chaleur *qui fait* Viure, Subsister, & Accroistre *tout le Corps.*

C'Est vne merueilleuse simplicité de croire, que le *Feu* dresse sa flamme du costé du Ciel, pource que sa *sphere* l'y inuite par cette mutuelle inclination qui est dans les substances, lesquelles ont quelque chose de cõmun & de semblable. Cette *pretenduë sphere*, qu'on loge au dessous de la lune est vne chose entierement *imaginaire*, & le feu *n'encline point plus* à se mouuoir contre le Ciel, qu'à descendre vers la terre, si ce n'est à raison de la *situation de l'air*, comme il sera fort aisé de faire voir incontinent. Nous auons parlé du *feu* qui partoit *du soleil*, & lequel formoit ses rayons il n'y a pas bien long-temps, & nous auons preiugé qu'il se manifestoit euidemment par l'vnion d'iceux, *en descendant* contre la terre, en sorte que cela pourroit suffire pour dire que sans violence & par l'ordre continuel que Dieu a estably en la nature, le feu *descend* à nous de plus haut que l'air, & que le lieu où se voit la Lune. Mais pour contenter les plus déraisonnables, & ceux qui seroient *incapables* d'vne *Philosophie si releuée* pour le vulgaire, ie ne desire les obliger qu'à considerer vn *flambeau*, ou la *meiche d'vn mousquet allumée*, par la partie laquelle sera esleuée & attachée contre quelque chose qui l'obligera à se maintenir en cette situation, si sans auoir besoin d'vne plus longue demonstration, ils ne m'auouënt que le feu est descendu naturellement en suiuant l'aliment qu'il embrasse auidement, ie veux que par le *sentiment commun* de chascun ils passent pour les plus obstinez & insensez qui soient dans le monde, & pour monstrer que ce *mouuement*, lequel semble *éleuer* la flamme en haut ne vient que *de l'air*, & non point de cette sphere qu'on s'imagine, c'est que les rayons du Soleil passans à trauers la moyenne region de cét élement lequel est au dessus de nos testes, font paroistre *moins de chaleur* que tout proche de la terre, d'autant que simples ils ont eu moins de force pour écarter cette substance froide, laquelle est comme le noyau d'iceluy, mais venans à se *doubler* en chaque point de terre qui les fait *reflechir*, ils deuiennent plus forts, en telle sorte qu'ils chassent cette *partie de froid qui se cache dans l'air*, comme le *sel* dissoud dans *l'eau*, & la *fait* gaigner le lieu où est *son pole*, lequel est iustement au dessous de celuy du firmament, autant sous l'Ourse qu'en la partie du Midy; Car c'est en ces *lieux les plus éloignez du chemin que le soleil fait* d'vn bout de l'an à l'autre, que se retire *cette substance* qui a pour *proprieté* specifique, de *glacer*, *geler*, & *refroidir* entierement, ce qui a tant soit peu de chaud, si elle s'en rend vne fois maitresse, de là vient qu'estant la *plus forte*, trouuant vn secours inégal à comparaison de celuy que les rayons tirent du Soleil en leur reflexion, par exemple en ces quartiers où nous les receuons *obliquement*, & par consequent auec moins de vertu, comme il a esté remarqué cy dessus, la chaleur ne peut monter gueres haut, tellement qu'au sommet des montagnes, on s'aperçoit déja de sa diminution mesme en Esté, & plus on *s'éleue* au dessus de *cette ligne qui diuise la rondeur de la terre en deux parties égales*, plus on remarque que la froideur y regne auec vn Empire absolu, ainsi que l'ont reconnu par experience ceux lesquels ont voulu faire le *voyage de Nouua Zembla*, auec les Hollandois, qui ont eu la hardiesse d'aller découurir ces lieux, où le Soleil est plusieurs iours sans se faire voir, & sans communiquer la douceur de son agrable chaleur.

Tout ce discours est fait à dessein de donner à entendre, que le *feu de la nature qui est dans*

dans nos corps: c'est à dire cét *esprit* auquel consiste la *chaleur de vie*, estant si *semblable à l'autre feu*, comme il a esté enseigné cy-deuant, tient aussi cela de luy, de *se mouuoir de tous les costez* où la nourriture laquelle il suit l'inuite & l'attache, & où cette *partie froide de l'element de l'air*, qui est *vn des principes* des mixtes elementaires, l'oblige de se porter pour la *chasser* & la vaincre. C'est pour cela qu'estant logé principalement dans le *cœur*, il ne laisse pas pourtant de *s'épandre par tout* le corps, & ce n'est pas seulement la *teste* où il monte par les arteres qui y vont *interieurement* & *exterieurement*, il suit *en mesme temps* toutes les autres, & se *dilate* auec elles aux *bras*, dans la *poitrine*, en toutes les parties du *ventre*, aux *cuisses*, aux *iambes*, iusques à l'extremité des *pieds*, & en mesme temps on s'apperçoit de ce *mouuement* admirable par le *pouls*, lequel se fait sentir de mesme façon, & dans vn *mesme moment*, en tous les endroits où le battement des arteres se peut apperceuoir. Tout cela se fait pour *trois fins* principales; *l'vne* pour *digerer* & preparer, & leur ramolliſſant la *nourriture* qui se doit conuertir en la substance des parties de nos corps, lesquelles doiuent s'accroistre & se maintenir par icelle; *l'autre* pour la *distribuer*, ainsi qu'elle a receuë les premieres preparations, & qu'elle est paruenuë au creux gauche du cœur, par le moyen des arteres & puis des veines, où elle est necessaire pour cét *accroissement* & ce *soustien* requis. La *troisiéme* pour *separer les excremens* delayez, en les chassant auec impetuosité hors des lieux ausquels ils sont ou inutiles, ou incommodes. Nous traitterons de ces *trois actions* en particulier dedans les chapitres suiuans, & premierement nous parlerons de la *Digestion*.

DISCOVRS SIXIESME.

Des vaisseaux *qui seruent* à digerer la viande, *& à la conuertir* en sang, *comme cela se fait par la force de* l'Esprit, *lequel part du cœur, & qui peut estre appellé.* *le* Feu de la Nature.

ENCOR que nous ayons parlé cy deuant de plusieurs *vaisseaux*, qui se voyent dans toute l'étenduë du corps Humain, nous n'auons pas pourtant touché assez particulierement *ceux* lesquels sont necessaires pour *digerer la viande*, & en tirer le *suc*, qui est la matiere du sang, lequel est porté *par la mere veine* dans le *creux droit*, que nous auons veu en considerant le *cœur*, mesme il y en a *quelques-vns* desquels *nous n'auons point parlé du tout*. Pour rendre plus intelligible le discours que nous auons dessein d'en faire maintenant, il sera bon de *suiure l'aliment depuis la bouche iusques dans cette grosse veine*, qui est comme la souche & la *mere* de toutes les autres. Pour cét effet.

Nous commencerons à remarquer, qu'il est necessaire, qu'il soit *haché* & reduit comme en paste, par le moyen des *dens* auant qu'il quitte la *bouche*, de laquelle il est chasse par l'aide de la *langue*, & des autres parties, qui seruent à ce mouuement, par le moyen duquel il est *auallé* dans vn *tuyau* fort long, & conuenablement large, *qui a son ouuerture au fond de la bouche*, & s'étendant en partie sur les *os*, lesquels sont *au milieu du dos*, *aboutit* enfin à *l'estomach*, au *dessous de l'entredeux* de la poitrine & du ventre, qui luy donne vn *trou* pour son passage du *costé gauche*: ceux qui n'ont pas veu *l'estomach*, peuuent *s'imaginer* comme il est fait, en se representant le *ventre d'vne Cornemuse*, car celuy de l'homme a vne figure

fort approchante d'iceluy,apres auoir fait comme vne bosse exterieure en dessous,*vis à vis de la rate*,& de mesme costé,il se refléchit en haut comme en s'apetissant,pour aller se *décharger par le costé droit*.Auant que nous sortions par là,il faut considerer,que l'aliment *haché* & *aualé*,est *tenu dans cette capacité* enuiron vn *couple d'heures* pour le moins,& que pendant ce temps il *souffre l'action de l'esprit*, qui y porte la *chaleur du cœur*,tant par la *tranche Artere* qui le couronne, arrouse sa partie de derriere & s'étend iusques au costé droit, par où il donne issuë à la viande digerée,que par le *vase court* & arterieux, venant de l'extremité de la branche qui va à la rate des *arteres communes à l'estomach & à la coëffe*, lesquelles des deux costez viennent *l'embrasser par le fonds*, & afin que cette ardeur que produit le feu de la Nature ne le *rotisse*,outre *l'humidité* laquelle y d'écoule auec les liqueurs que nous beuuons, Dieu à voulu que ces *arteres,en s'embouchant auec les veines,laissassent écouler par le moyen de l'vnion molle & lasche, vne rosée des eaux qui sont meslées auec le sang*, que nous apperçeuons aisément dans les paletes,lors qu'il est caillé quelque temps apres estre sorty de la veine, & lesquelles pour estre de mesme nature que ce que nous nommons du *petit laict*,sont appellées *serositez* d'vn nom Latin qui le signifie.Cette *rosée* s'épanche *en tous les lieux du corps où il y a des emboucheures, ou anastomoses* (comme parlent ordinairement les Medecins auec les Grecs) *des arteres auec les veines pour la nourriture des parties qui ont eu pour matiere en la conception,plutost de la semence,que du sang*, & lesquelles à cause de cela sont nommées *spermatiques*, par vn terme estranger,leque la mesme origine que celuy duquel nous venons de parler. Mais dans *l'estomach* qui est composé principalement d'icelles, elle a encor vn autre *vsage* apres cettuy-là,& c'est pour cela, qu'il y a si grand nombre de vaisseaux qui l'enuironnent:Elle sert en dissoluant ainsi peu à peu, à démesler & ramolir ce que la chaleur rostiroit, autrement faisant par ce moyen cela mesme que nous voyons arriuer aux *moulins à papier*, où le linge est battu & conuerty en vne forme de boulie,laquelle est étenduë en feüilles sur des moules,& sechée,deuient comme vous le voyez icy,car dans les *auges* où tombent ces gros poutres qui seruent comme de pilon pour le battre & *reduire en ce suc blanc & épaissy*, il *distile* continuellement des *filets d'eau* qui seruent à le destremper peu à peu.Le mesme arriue à *l'aliment*, par cette *rosée* laquelle *découle* incessamment des *extremitez de ces vaisseaux*,où elle est poussée par la continuelle dilatation des arteres. Cette *distilation* continuée produit encore vn *autre effet*, c'est qu'elle fait vn *torrent* à la fin qui souleue l'aliment à demy digeré,& l'entraine vers le costé droit,& s'augmentant par les *eaux* qui découlent de *l'emboucheure*, que *l'artere droite de l'estomach* fait auec sa *veine*,enfin il est *precipité* dans les *intestins*, où il continuë de sentir la mesme *chaleur par les arteres* qui sont particulieres à la *coëffe*,& encor par les rameaux des *branches* qu'elle a *communes* auec l'estomach; & c'est pour cela que cette *peau*, qui semble coëffer le ventre,*a tant de vaisseaux*.Pour *ceux* qui vont *aboutir aux intestins*,comme *l'artere* des premiers boyaux,& les *branches* qui vont à l'vne & à l'autre moitié de la *fraise*, qui est le *Mesentere* des Grecs,outre cét effet de porter la *chaleur* pour la *digestion*,elles ont encor celuy *d'arrouser,ramolir*, & enfin *lauasser*(s'il faut vser de ce terme pour exprimer ce qui ne se peut que par beaucoup d'autres) les boyaux, en faisant *couler* plus aisément *les excremens*,par la *longueur* d'iceux,& *facilitant* par ce moyen *l'action*, qu'ils doiuent produire de les *chasser par leurs contours en pressant & serrant* comme la main iusques au fondement, c'est pour cela que *ceux qui rendent beaucoup d'vrines sont ordinairement durs de ventre*,d'autant que les *serositez* s'éuacuans par les *vaisseaux qui vont aux roignons*,il s'en porte *trop peu à ceux* qui se vont *emboucher aux intestins*.Entre les veines & les arteres que nous entendons par ces derniers vaisseaux,il y a vne *troisiéme espece*,qui se voit seulemét dans les animaux, qu'on fend lors qu'ils sont encore en vie enuiron *quatres* heures apres les auoir saoulez.Ce sont des petites veines lesquelles s'étendent auec vne couleur blanche dans la fraise, ou Mesentere, & vont s'assembler sous la peau qui separe la poitrine d'auec le ventre en la region des reins, sous le centre de cette fraise comme dans vn reseruoir, duquel vn,& volontiers deux vaisseaux veneux de mesme substance qu'elles s'éleuent auec vn mesme cours & situation, montans le long des vertebres du dos,par dedans iusques aux concours de ces branches de la mere veine, que nous auons remarquées rendre à la teste par le gosier,ainsi qu'au bras proche des aisselles,à cause de quoy celle-cy est nommée en latin

Notez cecy qui est de grand vsage.

Voyez Sçauans la 5. Proposit. du 1. de nos Elemens.

latin Axillaire, & celle là Iugulaire, où elles s'embouchent sous les clefs pour y mesler ce suc blanc, ressemblant à la boulie faite du linge par la fabrique du papier suffisamment liquefié, comme il a esté dit cy-deuant. C'est la veritable cause de cette blancheur par laquelle elles different des autres veines, & arteres qui courent par l'étenduë du susdit mesentere, à cause de laquelle le Medecin Italien qui en a fait la premiere découuerte, les a nommées *Lactées*, à cause de ce suc de consistence & de couleur de laict, descendu de l'estomach dans les premiers boyaux qu'elles reçoiuent, car iceluy estant pressé auparauant auec sa crasse par iceux, par vne action fort semblable à celle de nostre main, lors que nous *serrons* quelque chose, les *parties épaisses*, qui sont les *excremens*, vont en *bas*, iusques à sortir par le fondement, & les plus *liquides* destrempées par cette *rosée*, & par les liqueurs que nous auons *aualées*, sont *poussées de costé & d'autre* dans les *trous de ces tuyaux* qui aboutissent à l'intestin, & ne sont point embouchez auec les autres vaisseaux veneux ny arterieux, & cela arriuant successiuement tout le long des intestins, & *suruenant* continuellement des alimens, *l'vn pousse l'autre*, iusques à ce que le premier arriue à ce centre glanduleux, où ils se rassemblent de tous les boyaux, le cours de ce suc n'est pas peu facilité par la *chaleur des arteres voisines*, qui vont s'emboucher auec les veines, lesquelles suiuent comme elles la largeur de la fraise du ventre : quand tous les canaux de cette troisiéme espece de vaisseaux sont arriuez à cét endroit glanduleux, où ils sont comme suspendus par vne petite peau aussi delicate qu'vne toile d'araignée, ils se reduisent partie à ce reseruoir, ainsi qu'il a esté dit & découuert par vn Medecin François, & de là au tronc de la grande veine caue sous les clefs, partie par la continuation des canaux qui s'en produisent, partie à deux *branches* le plus souuent, quelquefois neantmoins à dauantage: & ces branches vont à costé de la veine qui va aux *portes du foye*, en l'embrassant mesme en quelques endroits, & finalement ils entrent par la *partie creuse* d'iceluy dans la propre substance où ils se diuisent en *plusieurs rameaux* presque *aussi petits que des cheueux*, lesquels sont reçeus par des autres, ausquels ils s'abbouchent; & ces derniers sont ceux lesquels on voit lors que le foye ayant esté dissout par le moyen du battement & de l'eau, les fait voir à nez, qui vont à ce tronc qui est la *mere veine*, & y portent *ce suc*. Dans le foye donc où la veine caue reçoit la veine porte, les gouttes de ce suc portées par les veines lactées, arriuent premierement en partie, & s'y meslent auec le sang que ladite veine *porte* y rapporte des arteres, pour estre reporté à la cauité droite du cœur; mais par vn plus long chemin & plus abondamment, ce mesme suc blanc, regorgeant dans le reseruoir par les deux canaux veneux, échauffez & accompagnez du tronc descendant de la grande artere, qui en partant cõtremont, est esleué & porté au tronc de cette mere veine qui monte au dessus du cœur, dans lequel, ainsi cõme dans la portion d'iceluy, descendante dans le foye, vne goutte de ce suc, pour blanc qu'il soit, n'est pas si tost entrée, qu'elle ne perde cette blancheur en vn moment abismée dans le sang veneux de cette mer rouge, & ne faut pas s'étonner que cette quantité de suc blanc soit si petite, puis que nous n'augmentons pas de demie once par iour, & qu'vn sçauant Pere Iesuite a fait voir par plusieurs authoritez & experiences, notamment par la *façon de viure* qu'a tenu *vn Italien Cornaro*, qui a vescu fort longuement, & se contentoit de *quatorze onces de boire* par chaque iour, auec *douze onces de manger*; iugez apres ce qui s'en alloit en *excremens*, ce qui pouuoit *rester d'vtile* & de necessaire pour son corps, qui toutesfois s'est maintenu par ce moyen en fort bonne constitutiõ & habitude, comme luy mesme l'a laissé par écrit, inuitant la posterité à suiure ce bel exemple de sobrieté qu'il nous a laissé. De mesme qu'on cesse de s'émerueiller, de ce que celuy qui a découuert l'an 1622. seulement cette troisiéme espece de vaisseaux, n'a pû voir comme ils s'embouchent auec les petits rameaux qui vont à la mere veine, & qui ont seruy autrefois à celle qui aboutissoit au nombril, & portoit le sang qui seruoit de nourriture dans le ventre de la mere, d'autant *qu'on ne peut dissoudre le foye que l'animal estant mort*, & qu'en ce temps là ces vaisseaux disparoissent, comme il a esté tres-bien remarqué par luy, ce que l'experience confirme aussi. Mais il ne s'est pas auisé d'vn moyen par lequel on pouuoit s'en conseruer la veuë, apres la mort de l'animal, & par le moyen duquel on peut connoistre ces choses. Ainsi ceux qui viendront apres nous trouueront les moyens de sçauoir plusieurs choses lesquelles nous ignorons, cõme a fait depuis luy, l'inuenteur du reseruoir & de sa suite, suffit pour cette heure que nous

ayons fait voir comme ce suc est passé iusques aux lieux, d'où il entre dans le tronc de la mere veine, ayant pris la couleur aussi bien que la consistance de sang; ce qui n'a encor esté expliqué par aucun si distinctement comme il se peut voir par la 8. page de ma *Doctrine Nouuelle*, imprimée & presentée par moy à M. le Cardinal de Richelieu, l'an 1641. Voyons maintenant par quelle force il *monte* au cœur, à l'endroit où la mere veine s'ouure du costé droit.

Pour comprendre aisément la raison par laquelle cela se fait naturellement, il faut se ressouuenir, que cét esprit venant du cœur, qui pousse le sang des arteres dans les veines, qui le portent continullement & successiuement au tronc de leur mere, & la cauité droite du cœur, y conduit par mesme voye le suc blanc, qui se mesle auec ce sang, & ainsi font vn mesme chemin depuis le foye iusques au cœur, comme aussi celuy qui descend de la teste là mesme, & qui y reuient des bras par l'abord du mesme tronc. Cela pourra sans difficulté faire conceuoir tres-facilement, qu'il n'y a rien qui s'oppose à l'opinion qu'on peut auoir du sang, qui entrant successiuement dans le grand tuyau de la mere veine, par les voyes que nous venons tout fraichement de laisser. *vne goutte fait monter l'autre*, & chaque partie se *hausse* comme insensiblement iusques au cœur, mais cela se fait d'autant plus facilement, que la *chaleur* qui est au cœur, les *attire* par cette proprieté que nous auons remarquée *au feu d'vne lampe*; si bien qu'il ne nous reste plus que de preuuer, qu'il y ait *au sang* vne *partie* semblable à *l'huile*, cõme nous auons fait voir cy-deuant que *l'esprit* qui échauffoit ces grotes du cœur, auoit vne entiere ressemblance auec le *feu*. Aussi bien est-il necessaire de découurir quels sont les *principes elementaires du sang*, d'autant que sans cela il seroit tres-malaisé d'enseigner tres parfaittement pourquoy c'est qu'il *entre* le cœur, qu'il est *chassé* au poulmon, qu'il *retombe* au creux gauche par la veine d'iceluy, & plusieurs autres choses extremement curieuses que nous éclaircirons à l'aduenir, Dieu aydant.

DISCOVRS SEPTIESME.

De quels principes *est composé* le sang, *qui sert de nourriture aux animaux.*

I'A y fait voir dans vn *Traité de mon Pentagone imprimé l'an 1629.* que le Monde Elementaire estoit composé de certains *principes*, lesquels estoient *renfermez* dans *l'eau*, dans la *terre*, & dans *l'air*, comme les noyaux dans la coquille des noix, bien que d'vne façon quelque peu differente, & qu'ils estoient *émeus* par vne *septiéme substance*, qui faisoit principalement son siege dans le centre d'iceluy, épanchant sa vertu de tous les costez de sa circonference, i'ay nommé *l'vn* de ces principes *sel*, à cause que sa *proprieté* plus signalée est de *se dissoudre dans l'eau*, comme le sel commun, duquel nous nous seruons à la table, *l'autre* ie l'ay appellé *huile*, pource qu'ainsi que les matieres huileuses, il a cela de particulier *de nager sur l'eau*, & de gagner le dessus naturellement lors qu'il est meslé auec elle, mais encor pource que comme elles, il *sert de nourriture au feu*, il l'entretient & *l'accroist*, comme il a esté dit cy-dessus: c'est pourquoy ie n'ay point fait difficulté de l'appeller *soulphre* auec quelques vns, qui considerans cette derniere qualité s'y sont attachez, & en considerant que le *soulphre commun* est fort *susceptible du feu*, se sont donnez la liberté de leur communiquer son nom: le *troisiéme* n'a esté descouuert par aucun, ou du moins iusques icy, peu de personnes se sont expliquées assez clairement, pour faire qu'on compriſt distinctement sa nature. Neantmoins voyans que les *Alchimystes*, entre lesquels il y

il y a eu plusieurs *tres-excellens Philosophes*, ont attribué à leur *Mercure* plusieurs choses, lesquelles *conuiennent* assez bien *à ce troisiesme principe*. Et voyant que cette substance a vn certain *consentement harmonique*, par lequel il semble qu'elle depend du Planete *Mercure*, n'ayant point de terme pour l'exprimer, estant connue tout nouuellement, ie me suis seruy de celuy de *Principe Mercurial*, quand i'ay escrit quelque chose de luy, i'entens de cette *partie froide de l'air* qui *irrite le feu & qui gele l'eau*, ayant son *siege principal sous les Pôles* du Monde, dans les regions du Monde Elementaire, dans ces lieux desquels le chemin du Soleil est plus éloigné, c'est à dire les *points* des *Tropiques*, où touche l'Ecliptique pour parler auec les Mathematiciens.

I'ay dit au mesme *Traité* que *toutes les substances mixtes receuoient ces six premieres substances en leur composition*, & quelles estoient *changées par la septiesme*. Tout cela ne souffre aucune difficulté dans le sentiment ny dans la raison, apres qu'on en a fait *l'examen* par le *feu* & par *l'eau*. Tellement qu'il faut necessairement auouër, que les *alimens* estant *tirez* principalement des *Animaux* & des *Plantes*, qui sont du nombre de ces substances mixtes, il faut aussi par necessité confesser que le *suc* lequel en est *extrait* pour faire du sang, & le *sang* par consequent est *meslangé de ces principes* ainsi comme elle. C'est ce qui a fait dire à quelques-vns, que les *elemens* & les *alimens*, ont auec iustice *conformité de son* en leur prononciation, pource que veritablement ainsi que les *elemens* sont les principes qui composent les *alimens*; ainsi les *alimens* sont les *elemens* qui forment la composition de nos corps. Aussi disoit le Prince des Philosophes : *Toutes choses tirent leur nourriture des principes qui ont donné la nature à leur estre.*

Pour faire voir plus clairement que cela est, ie r'appelleray icy ce que i'ay dit en ma *Nouuelle Doctrine des Fiévres*, sur ce suiet. Et ie conuieray encor vne fois ceux qui demanderont vne preuue sensible de cette verité, à prendre garde *au sang qui sort de la veine* quand elle a esté ouuerte par le Chirurgien, ie pense qu'ils auouëront qu'il y a de *l'air* parmy cette *impetuosité* qui le fait sortir auec tant de roideur, s'ils ont tant soit peu de bonne Philosophie; & sans cela, s'ils prennent garde seulement à *l'escume* qui est composée au dessus d'iceluy de quantité de petites *vessies remplies d'air*, ie n'estime pas qu'ils ayent dequoy s'opposer vn moment à mon sentiment, si ce n'est que leur obstination l'emporte par dessus la raison. Pour *l'eau* c'est vne chose trop visible quand la *serosité* est separée, apres que le sang est caillé. La *terre* aussi n'est que trop manifeste en ce qui *va à fonds* sous icelle & qui est *caillé*, & comme endurcy en son milieu. Voilà les *Principes contenans*: Venons à ceux qui sont *contenus*, & qui sont comme leurs *noyaux*, ainsi que nous auons dit cy deuant. Quand on a *fondu du sel commun dans de l'eau*, il est tres-difficile de le connoistre sans artifice par les sens, si on n'en *gouste*, de mesme pour satisfaire leur curiosité, ceux lesquels voudront sçauoir *s'il y a du sel dans le sang*, sans adiouster foy à ce que ie leur en dis, pourront gouster si bon leur semble cette *serosité* qui se separe de luy : Mais sans les obliger à faire vne experience qui n'aggréera pas peut-estre à tout le monde, il vaut mieux les ressouuenir que *l'vrine* qui est vne partie d'icelle *est salée*, & qu'ils ont oüi dire eux mesmes, & qu'ils sçauent que des lieux où les animaux en rendent plus grande quantité on en tire le *salpestre*, qui est vne espece de *sel* sans difficulté. Cela mesme leur fera cõnoistre que le sang contient aussi beaucoup d'huileux, pource que *ce sel est inflammable*, & qu'on s'en sert pour faire *la poudre à canon*, semblablement qu'il a quelques parties de ce *troisiéme Principe* continué, duquel il a esté parlé cy-deuant; ce qui fait qu'il s'éleue auec tant d'impetuosité, & si subitement, *irritant le feu* qui fait effort de la détacher de la partie huileuse, laquelle il demande pour soy, cependant qu'il luy *resiste* auec le sel, par vne nature contraire. Mais afin de ne rien oublier de ce qui pourra esclaircir cette Doctrine, ie desire que ceux qui ne seront pas satisfaits iettent les yeux sur le *sang qu'on tire du pied* dans l'eau à quelqu'vn, qu'ils voyent comme vne partie nage dessus luy, qui est l'huileuse, & qu'ils remarquent comme vne autre est *espanduë au milieu* entre deux eaux, sans monter entierement en haut, & sans descendre aussi tout au bas du vaisseau, car s'ils ont quelque legere teinture de la connoissance que nous auons donnée de cette partie *spirituelle & volatile*, qui fait le *troisiesme principe*, ils le reconnoistront là tres aisément, aussi bien que les Chymiques en la *preparation* qu'ils font des *Cristaux de tartre* lesquels s'attachent aux costez du vase, & dans le milieu de l'eau si on y met des bastons,

car

car ce *principe* ne pouuant estre *arresté* que *par l'vnion du sel*, ce Mercure l'enleue auec soy, & l'éleue au dessus de la *situation* qu'il garde naturellement dans le monde elementaire. Qui voudra pointiller plus curieusement recoure à la *distillation*, & par le moyen du *feu* il separera sensiblement de *l'eau*, de *l'huile*, en deux temps differens, *vn sel volatil* qui contient le troisiesme principe, & vn *sel fixe*, qui se dissoudra facilement dans l'eau froide, enfin la *terre pure* & simple se trouuera seule & sans meslange, comme nous l'auons montré ailleurs.

DISCOVRS HVICTIESME.

Comme le Sang *entre dans* le Cœur, *passe par les* Poulmons, *& va se rendre dans la* grande Artere.

NOvs auons conduit le sang iusques à la *porte du cœur*, il ne reste plus à voir sinon de quelle façon il y *entre*, & comme en mesme temps il en *sort*: Pour reüssir heureusement en cét endroit, il faut se ressouuenir de *trois choses*, lesquelles ont esté enseignées distinctement cy-dessus. *L'vne* qui nous a montré *l'entrée* à la cauité droite du cœur, les *portes* qui y sont, & *leur disposition*, sa capacité, *l'ouuerture* qui en *sort*, ses *portes*, qui font *l'entrée de l'artere du poulmon*, laquelle va *rencontrer* en ses extremitez *les bouches* des rameaux de *la veine du poulmon*, entre les bras de ces *autres qui apportent l'air* du tuyau lequel vient de la gorge. *L'autre* qu'il y a *vn esprit accompagné d'vne chaleur*, *laquelle fait les mesmes effets* que celle du *feu*. La *troisiesme*, que le *sang* est *composé d'eau, de terre, d'air, de sel, d'vn principe huileux, & d'vne substance volatile*, telle que celle qui est dans l'air *froide*, & laquelle est *chassée & escartée par le feu*, tout autant que faire se peut. Ainsi sans aucune peine nous *comprendrons* distinctement que le *sang* rempliſſant le tuyau de la mere veine à *l'endroit* où elle *s'ouure* dans la *partie droite* du cœur, incité par la plenitude du suc qui continuellement arriue du foye par dessous, & de la teste & des bras, d'enhaut *enfonce* ces *trois petites peaux*, qui s'ouurent facilement dans le cœur, mais qu'ainsi que la premiere *goutte* y entre, elle est *surprise par la chaleur de l'esprit* qui y habite, laquelle *s'estend* tout de mesme qu'vne goutte d'eau laquelle tomberoit sur vne assiette d'estain, laquelle seroit eschauffée par de la braise qui seroit au dessous d'elle dans vn rechaud, mais ne trouuant pas *où* se dilater, estant contrainte de tous les costez par les parois de la cauité du cœur, en *remontant*, elle *referme* les trois petites portes qu'elle a ouuertes, & *estend* le cœur en *l'enflant*, *continuant* ainsi iusques à ce qu'estant *paruenuë en haut*, elle rencontre les *portes de l'artere du poulmon*, lesquelles elle pousse auec impetuosité en s'élançant contre le poulmon, mais qu'en mesme temps elle est *surprise* par le *froid de l'air* apporté de la bouche en ces lieux-là, par le moyen duquel elle s'épaissit & retombe par sa propre *pesanteur*, & fait *reformer* ces trois dernieres portes qu'elle a ouuertes, iusques à ce qu'vne *autre goutte* venant cõme la premiere auec impetuosité, l'éleue & la *chasse* dans les *bouches de la veine du poulmon*, par où elle va *retomber dans le cœur encore vne fois*, mais c'est dans *le creux gauche* auquel elle *s'épreuue* : de mesme *la chaleur* de l'esprit, lequel la *pousse dans la grande artere*, luy ayant *ouuert les trois petites peaux* qui la ferment; mais d'autant qu'il n'y a point de tuyau qui porte l'air assez proche pour les passer, *l'esprit la suit* & la conduit bien auant, s'étendant *iusques par delà les extremitez de l'artere dans l'embouchеure des veines*. C'est vne estrange merueille qu'il faille *tant de paroles & tant de temps* pour expliquer vne chose, laquelle se fait *en vn moment*, car *au mesme temps* que l'esprit agit sur la goutte laquelle tombe de la mere veine dans le creux droit

droit du cœur, *au mesme temps* encor il fait vn mesme effet sur celle qui tombe par la veine du poulmon dans le gauche, si bien que l'artere du poulmon se dilate au mesme moment que la gauche Artere : & cette dilatation c'est le *pouls*, qui s'apperçoit au *bras*, au *pied*, aux *tempes*, & en quelqu'autre endroit, où les arteres sont plus proches du cuir, quand l'autre goute veut entrer le *repos* y succede cependant, lequel est appellé *Systole* des Medecins Grecs, comme la dilatation *Diastole*. Il ne sera pas mal fait d'enseigner icy les diuersitez qui s'y voyent, & donner par ce moyen vne *connoissance facile des Pouls*, qui ont vn si *grand vsage* en la Medecine.

DISCOVRS NEVFIESME.

De la diuersité des Pouls, *qui s'apperçoiuent par le battement de l'Artere, & de leurs significations.*

POVR acquerir vne si *belle science*, il faut auoir *deux* pensées tousiours presentes. *L'vne*, que cette *chaleur*, qui est dans le creux du cœur, *agit* tout de mesme que celle du *Feu* : *L'autre*, qui remette en memoire les *principes desquels le sang est composé*, & comme chacun d'eux est diuersement *agité*, par les *inclinations*, ou *auersions* naturelles, lesquelles ils ont auec le *feu*, comme nous l'auons enseigné au *septiéme Discours* de ce Traité. Apres cela il faut considerer generalement, que *toutes les especes de pouls*, estans *rapportées à la quantité* par lequelle ils sont *grands*, ou *petits* ; au *temps* qui les mesure, par lequel les vns en employent plus que les autres, c'est à dire, coulant auec plus de *viteſſe*, ou se mouuans plus *tardiuement*, & finalement à la *qualité de l'artere* qui leur communique la *molleſſe*, ou la *dureté* ; il sera tres-aisé de sçauoir, & de connoistre les *causes*, & les *significations de tous les pouls*, si nous auons vne fois appris qu'elles causes produisent ceux-là, & ce qu'ils signifient generalement : car les autres estant *composez* de ces *premiers*, en *meslangeant conuenablement* ce qui les *cause*, auec leurs *signes*, il ne sera point mal aisé de venir à bout de chacun. Commençons donc à enseigner, comme se faitle *grand & gros* pouls tel que celuy qui se voit à ceux qui ont beaucoup de sang, qui sont ieunes, & d'vne bonne habitude, c'est celuy *qui remplit le dedans du doigt qui le touche* pour le connoistre, cela se fait par la plus grande *dilatation de l'artere*, qui arriue lors que le sang estant fort abondant dans les vaisseaux, les gouttes qui tombent dans le creux du cœur, sont fort *grosses*, & remplies de cette partie *huileuse*, qui sert à l'entretien de la *flamme naturelle* : car ainsi que celle de nostre *feu ordinaire* s'eleue auec plus de vigueur, lors qu'on verse vne quantité *d'huile*, ou *d'eau de vie* dessus ; de mesme en arriue-il, lors que *l'abondance du sang, oncteux* est versée de la veine mere dans le creux droit du cœur, d'où elle *enflamme l'esprit*, & luy donne force pour chasser les autres parties de *sel & d'eau*, mais principalement de cét *esprit froid*, & volatil, qui luy repugne si fort : *l'effort* qu'il fait pour cela, attenuë les parties d'eau qui sont au sang, & les reduit comme en air, tellement que celles qui en sont veritablement, se ioignans à elles, & à ces volatiles & froides, qu'elles contiennent ; tout cela *s'emporte* en haut, & tend auec *impetuosité* vers son *pole* naturel, suiuy & chassé par le *feu*. Dans cette grande violence, les parties terrestres & salées sont enleuées iusques au haut de *l'artere du poulmon*, où le *froid de l'air externe* suruenant, fortifiant sa partie, elle se *reioint* à son *sel*, à son *eau*, & à sa *terre*, & à ce qui luy reste d'huileux, reuenant à sa premiere consistance, ainsi cette *goutte* roule, comme en descendant *dans la veine du poulmon*, iusques à ce qu'elle *retombe* nouuellement *dans le cœur*, au *creux gauche* d'iceluy, où elle

souffre la mesme chose, ainsi qu'il a esté dit, tellement que *la grande artere vient à se dilater* tout *de mesme*, & par les mesmes raisons *que l'artere du poulmon*, mais comme *l'air externe n'y peut point communiquer son froid*, plus prés que vers ces endroits où les veins reçoiuent les *bouches* des arteres, cela fait que cette *vigueur de dilatation*, & cette *force d'esprit*, *& de chaleur*, qui ne s'est estenduë dans l'artere du poulmon qu'à son extremité (laquelle est fort proche, & dans la partie mesme, où elle est estenduë) aille *iusques au bout de la grande*, & que cette dilatation qui se fait *au commencement du tronc*, s'étende en vn moment par raison de *continuité*, comme si quelqu'vn tiroit le *bout* d'vne *corde* qui en auroit plusieurs autres attachées à soy, & toutes liées en diuers endroits bien éloignez, feroit mouuoir neantmoins tous les *bouts les plus écartez en vn moment*, ou ayant enflé vn fort long *boyau* soufflant nouuellement, feroit esmouuoir *l'extremité la plus reculée* d'iceluy : car le *pouls* qui se fait *au commencement de la grande artere* le *communique* en vn *instant* par *tout le corps*, où les arteres vont. Cela soit dit vne fois pour le contentement des plus curieux, *sur la nature des pouls*, il ne leur sera pas mal aisé de conceuoir par ce moyen la raison pour laquelle dans les *fiéures continuës* & *sanguines*, appellées *Sinoches* par les Grecs, le *pouls* est *grand & fort*. Sur tout s'ils ont appris de nostre *Traitté des Fiéures*, *que* cette *augmentation* de chaleur, qui excite nos corps contre nature, vient de ce que le *chemin* ordinaire que tient le sang en passant des arteres dans les veines, est *bouché en plusieurs endroits*, estant iceluy *surpris*, & en quelque façon *caillé*, par *l'esprit volatil*, & le *sel* dans les *emboucheures des vaisseaux*, ainsi qu'il a esté preuué fort au long, par nous en ces endroits-là : car il faut que le *sang empeschè refluë* contre son cours naturel, & gaigne le premier vaisseau non bouché, ramifié, & le plus proche, pour passer à l'ordinaire, tellement que ce retardement fait que la *veine mere se remplit plustost*, & vomit *de plus grosses goutes* dans le cœur au costé droit, & de là se *communique consequemment au costé gauche*, duquel il represente l'action en abregé auec l'artere du poulmon. Aussi dans les *fiéures ardentes*, où il y a *beaucoup d'huil ux*, qui est le principe prédominant en la *bile*, il arriue la mesme chose, auec ce que le *cours du sang* est aussi *interrompu*, mais de plus cette *viteſſe* y est iointe, & vne goutte a peine d'attendre l'autre, *à cause du sang qui aborde de toutes parts* en vn mesme endroit, auec plus de promptitude qu'à l'ordinaire. Quand cét *huileux* est en *moindre quantité*, & que l'empeschement *interrompant le chemin s'y* treuue : neantmoins il arriue, que la *viteſſe* du pouls est bien *sensible* alors, mais *non pas sa grosseur*, tellement que les *pouls* deuiennent *petits* à faute de cét *huileux*, qui entretient le sang, les autres matieres estant parties mal propres pour le nourrir, & en partie contraires & repugnantes à sa nature, d'où vient qu'enfin elles *s'esteignent*, & la *mort* arriue, auant laquelle les *pouls* vont tousiours *diminuans*, & *s'interrompans* iusques à vne entiere *cessation*. Mais nous discourrons sur ce suiet vne autre fois plus au long, Dieu aydant, & traitterons des moyens par lesquels la vie se peut prolonger bien auant. Pour maintenant nous auons à donner raison de la *diuersité des pouls*, seulement en considerant que la *quantité* d'iceux *s'augmente* & *se diminuë* par l'excez, l'abondance, ou le *d faut* de la partie *huileuse* : Que la *viteſſe* se fait principalement par la *plenitude* & la *fluidité* du sang. Pour la *molleſſe*, ou la *dureté* des pouls, elle se fait par la *constitution de l'artere* naturelle, où changée par les affections des *nerfs qui accompagnent les arteres*, pour la plus part, aussi bien que les veines ; car la *tentation* d'iceux laquelle paroist auant les conuulsions, leur communique vne certaine *durté & aspreté*, & la *resolution des nerfs* dans les paralysies, leur donne certaine *molleſſe* qui les rend laches, comme l'experience le fait voir. Il est vray que cela arriue aussi dans des autres maladies, comme dans les *Hydropisies* de tout le corps, où les serositez abondantes auec le phlegme, rendent les *parties musculeuses molles*, & celles qui sont plus à l'exterieur, comme les veines & les arteres, auec le cuir, & les autres peaux voisines. Ainsi les *membranes* estant *dessechées* dans la *fiéure hectique*, font *compatir* es *arteres auec elles*, & simplement intereſſées, comme dans la *pleureſie*, où le pouls se fait sentir sous les doigts, comme *vne scie assez rude*, qui y passeroit legerement. Mais tout cela à le bien prendre vient des *parties nerueuses mal disposées*, & par consequent des *nerfs*, desquels elles procedent. Pour parler plus particulierement des causes & des significations des pouls, il faudra icy examiner les *causes* qui font *l'excez des principes* dans le sang, & *celles* d'où vient la *plenitude*. A la *premiere* appartient la consideration de ces *quatre humeurs*, que les

Voyez nos Elemens, pour les sçauans, au 1. liure, prop. 16.

les Medecins appellent *pituite*, *melancholie*, & *humeur bilieux*. Ce sera le suiet du *discours prochain*, auquel nous dirons comme le *sang passe des arteres dans les veines*, & comme il *separe ces sucs* superflus des parties qui sont necessaires pour la nourriture de nos membres.

DISCOVRS DIXIESME.

Comme le sang *passe* des arteres dans les veines, & quelle est la *nourriture* de chaque partie, comme se *separe* la matiere des *sueurs*, & des *crachats*.

AINSI que le sang par la *force de l'esprit de vie est arriué* à l'extremité des arteres, il *entre* dans les *bouches* des veines, où son cours est plus *lent*, & ne va qu'à mesure qu'il est poussé par le suiuant, lequel luy *succede*, tellement qu'il s'arreste plus long-temps, & par la constitution *lâche* de la veine, en son *emboucheure* auec l'artere, il prend le loisir de laisser *déculer* l'eau qui est meslée parmy, & auec elle le *sel* qui est *dissous* dedans elle pour *nourrir les fibres*, les *membranes*, les *tendons*, les *ligamens*, & toutes les autres *parties* *sont faites* principalement *de la semence* en la conception, sur tout le *cerueau*, & les *nerfs* qui le conduisent par tout le corps, de là vient qu'vne si grande quantité *d'eau* s'écoule du cerueau, en forme de *saliue* & de *phlegme*, qui n'est autre chose qu'vn *sel resolu* dans *l'eau*, & *épaissy* par la chaleur, lequel surpassant la quantité qui est necessaire pour soustenir & accroistre ces parties, est *reietté dans l'estomach* nouuellement *distillant* par les trous des os au test, dans les chairs des muscles qui viennent aboutir dans la bouche, comme par des *filtres*, & suiuant ses peaux, qui le conduisent iusques au fond de l'estomach, *pour estre recuit, estant remeslé* auec les alimens qui sont renuoyez dans le corps, vne partie mesme est *reiettée par la bouche*, l'autre suit les *conduits du nez* : le reste s'en va *par les pores du cuir*, qui seruent de passage commun aux *eaux, soit pures, soit accompagnées de sel*, pour les vuider en forme de *sueur*, quoy que seules elles exhalent & *transpirent* souuent en forme de *vapeurs*, par la mesme voye, le sang s'estant dechargé de cette partie qui est particulierement *aqueuse, salée, & arienne*, en suiuant les tuyaux des veines, & courant aux plus grosses branches, *pour retourner à la mere veine*, trouue quantité de *rameaux* redescendans & suspendans çà & là qu'il remplit, mais pource qu'ils *ne s'embouchent* auec aucun vaisseau, & qu'ils finissent aussi petits presque que des cheueux dans les *chairs*, particulierement celles qui forment les *muscles*, il arriue que le sang qu'ils contiennent s'épanche, & s'étend auec sa partie terrestre & huileuse, en ces lieux où l'vne & l'autre est plus necessaire ; par effet, les *chairs ont eu le sang pour matiere* particuliere, dans les temps de la conception, ainsi que nous l'auons fait voir *au Traitté des Fiéures, & aux Elemens 1.2. prop. 41.* Et que les Philosophes & les plus celebres Medecins l'ont enseigné. Cela passera sans difficulté à ceux qui sçauront que par l'artere ouuerte d'vn animal viuât, on en peut tirer *tout le sang* du corps, & *en fort peu d'heures*, ce qui est témoignage tres-asseuré qu'il y entre *tout*. Que quand on veut faire vne *saignée* au *bras*, on lie *par dessus*, comme voulant arrester le cours du sang qui *vient du costé de la main*, où est la plus grande quantité des emboucheures, & qu'on fait l'ouuerture au dessous, que la *ligature ostée*, si on met la main au dessous de la playe faite au vaisseau, le sang ne sort *point ou fort peu*, & tout *au contraire* en la pressant *en dessus*, ce qui ne se doit entendre, quand le sang sort sans peine & auec violence, la ligature estant ostée, ainsi que i'ay veu dans des grandes fiéures, où i'ay fait cette experience en presence des

Voyez la 5. prop. du 2. des Elemens, pour les Sçauans.

Voyez en nos Remarques curieuses *la* circulation *de cette* serosité, *par les* nerfs des glandes & les vases Lymphées, pag. 416. Tom. 1.

qu'il faut preuuer à cette Doctrine.

Chirurgiens. Car tout cela, auec ce qu'on *chauffe la main plutoſt que l'épaule en hyuer*, lors que le *froid* empeſche le ſang de ſortir aiſément, montre que celuy qui ſort enuiron le dedans du coude, où on fait ordinairement les ſaignées, eſt celuy que les *arteres du bras ont degorgé dans les veines qui remontent pour aller gaigner le tronc, apres auoir paſſé ſous les clefs des petites peaux valvules des veines, trouuées par Fabricius ab Aquapendente*, leſquelles ſont *dans les veines*, enſeignent la meſme choſe, & n'y a perſonne entre les ſçauans Medecins auiourd'huy qui ne ſçache cela. Et ie ne penſe pas que le vulgaire s'étonne, comme le ſang lequel paroiſt *ſi épais*, puiſſe *paſſer* dans des tuyaux de veine ſi *petits que des cheueux*, s'il ſe reſſouuient d'auoir veu des *inſectes*, qui ont comme vn *boyau* au milieu de leur corps, lequel en eſt *tout remply*, & qui eſt auſſi *petit* que le *plus delié poil* que nous ayons à la teſte, ſans alleguer cette effroyable maladie, *Plica*, qui regne aux pays plus Septentrionaux, où le ſang eſt ſorty ſouuent *par les cheueux*, qui ont vn *tuyau bien eſtroit*, comme chacun ſçait. Tellement qu'il n'y aura plus de peine à rechercher *comme nos corps ſe nourriſſent & s'accroiſſent*, il ne reſtera plus qu'à faire voir comme ce qui eſt *ſuperflu*, & qui n'eſt point ſorty, ny par les *ſueurs*, ny par la *tranſpiration*, par le *cracher*, ny par le *moucher*, s'écoule par les *reins* en forme *d'vrine*, ou deſcend à la *rate*, & aux *inteſtins*, pour ſe *vuider*, cela nous fera voir ce que c'eſt que *l'vrine*, la *melancholie*, & *la bile*.

Voyez le Traitté des maladies extraordinaires cy ioint, ch. 1.

DISCOVRS ONZIESME.

Des vrines, *comme elles ſe ſeparent du ſang dans les* reins, *& tombent dans la* veſcie, *pour eſtre vuidées par embas.*

LE ſang eſtant également *pouſſé* par enhaut, & par embas, ſuit la *force de l'eſprit*, laquelle s'eſtend *circulairement* par tout le corps; mais il y a cette conſideration à faire pourtant, que combien que cette émotion ſpirituelle *s'étende* par tout le corps *en vn moment*, les *gouttes* de ſang ne font *progrez* neantmoins que *l'vne apres l'autre*, & n'en ſortant *qu'vne* à chaque dilatation, elles *le ſuiuent ſucceſſiuement*, tellement qu'en arriuant à l'endroit où nous auons dit que la grande artere ſe *diuiſoit* en deux principaux tuyaux vn peu *au deſſus* du cœur, s'il y a quelque choſe de plus *peſant*, il ſe ſepare facilement, retombant par ſon poids naturellement *des parties du ſang qui ſont éleuées* iuſques au ſommet de la teſte, & auec cela les *eaux* qui ſont *aggrauées par la quantité de ſel* qu'elles ont englouty s'emporte comme vn torrent contre les pieds, & tendant volontairement où *l'inclination* de *leur centre* les appelle, & ſi quelque partie eſt tranſportée en haut, comme par effet cela arriue, c'eſt en forme plutoſt d'exhalaiſon & *d'eſprit volatil*, qu'elle ſe *ſublime* auec le ſel, que par aucun mouuement dependant de la nature aqueuſe, ou ſalée, ſi ce n'eſt comme il arriue dans les maladies violentes que *l'impetuoſité de la chaleur* cõcentrée trop puiſſamment dans le cœur, & l'abondance de cét *eſprit froid & aërien* s'y trouuant au réencõtre, faſſent que tout ſoit enleué & *tranſporté confuſément* de part & d'autre, de la meſme façon qu'il arriue quelque fois apres la *vehemence des orages*, qu'on voit tõber des grenoüilles, de la terre, du bled, & autres choſes prodigieuſes, qui fõt de nature entiere emẽt terreſtre. Mais ie parle icy principalement du corps humain, lors qu'il eſt dans ſa *conſtitution* & diſpoſition plus approchante de la *naturelle*, car les pouls n'allans que reglément conſeruent cette *égalité* qui donne loiſir dans le *repos*, lequel fait diſtinguer *chaque moment* de dilatation, non ſeulement au ſang en general, de s'arreſter quelque temps, mais encore aux *parties d'iceluy* en particulier de faire élection, ſuiuant le chemin que *leur nature* leur indique; Par ce moyen donc *l'eau*, le *ſel*, & la *terre*, qui ſe trouuent mêlez dans le ſang, moins liez auec

l'eſprit

l'esprit urien, *l'air*, & *l'huileux*, *laissent les parties hautes à ceux-cy*, qui vont occuper le cerueau, en emportant neantmoins comme iay dit, quelque *portion* des autres qui y est sublimée, ou enleuée violemment, & en *descendant* en bas *suiuent le tronc* d'artere, qui tire vers les parties basses du corps, iusques à la branche d'artere du bas ventre, car les arteres des basses costes sont trop proches pour destourner *le cours* d'vn torrent *impetueux*, & celle de l'entredeux de la poitrine est trop petite pour receuoir beaucoup de ces matieres en passant, bien que neantmoins l'vne & l'autre en reçoiue, car la *communication* laquelle nous auons remarquée *entre les veines des costes*, n'est faite à autre fin que pour *retirer dans le bas ventre*, & conduire aux intestins ce qui y seroit tombé *d'eau*, & pour ce qui regarde *l'artere de l'entredeux* de la poitrine & du ventre, elle *remonte à l'enuelope du cœur*, & son anastomose auec la veine y épanche cette *eau qui supporte le cœur* comme nageant: mais à dire le vray, la *premiere branche du ventre* est celle qui reçoit dauantage de ces eaux, pour *l'vsage* lequel nous auons enseigné, en parlant de la *digestion*, toutesfois sa situation trop *oblique* n'est pas assez fauorable, pour arrester assez long-temps & assez commodement pour les laisser couler dans ses tuyaux, non plus que celle de la *seconde*, qui va *à la moitié de la fraise*, si on prend garde à la grosseur, & à la constitution si propre pour cét effet des *arteres des roignons*, qui a obligé les anciens mesmes à leur accorder au moins de vuider les *serositez meslées auec le sang* arterieux, n'ayant eu que l'ombre de cette lumiere, qui nous fait decouurir auiourd'huy vne verité. Il y a bien plus, c'est que *le tronc de l'artere montant* contre sa coustume tant soit peu plus bas, au *dessus de celuy des veines*, n'ayde pas peu à *retenir le cours* du sang, & le faisant croupir quelque peu en cet espace à pousser dans les roignons, la plus grande partie des eaux qui s'y trouuent meslées: Cela se fait auec vn *artifice merueilleux*, en ce que la structure des reins, lesquels sont fait pour *soustenir* & retenir cette *notable emboucheure* de deux vaisseaux, conserue des *petites chairs spongieuses* au dessous, qui béent & s'abreuuent des *eaux* que la *veine délache* en reçeuant le sang de l'artere, & comme elles aboutissent aux petits tuyaux lesquels vont fermer les *canaux vreteres*, qui vont porter l'vrine à la *vessie*, elles l'y laissent couler peu à peu comme en le filtrant, de là il sécoule dehors comme chacun sçait. Ce discours ce me semble, est assez clair pour faire comprendre à ceux qui auront leu auec attention, ce qui a esté enseigné en ce Traitté iusques icy, de quelle matiere est faite l'vrine, & ce qu'elle peut signifier. Pour l'vn ils auouëront que *l'eau & le sel dissoult* dans icelle, est ce *dequoy* elle est principalement composée, & apres qu'ils aurent veu ce que c'est que *bile* & *melancholie*, cõme ils se ressouuiendront que c'est que *l'huileux* duquel nous auons parlé, & *la terre*, il ne faudra pas beaucoup de paroles pour enseigner ce qui est cause de la *diuersité des couleurs* que nous y apperçeuõs; car la *matiere terrestre* la *noircit*, & la rend *verdastre*, *l'huileuse* la rend *rousse*, & ardente, la *salée* la fait *trouble* & épaisse, ce qui est *au milieu* tient de la nature de *l'air*, ce qui *s'esleue* en bas comme *en piramide* est *le sel volatil*, c'est à dire meslé auec cét *esprit d'air froid*, duquel il a esté fait mention si souuent aux discours precedens. Ce qui est *au dessus*, tient partie de *l'air & de l'huileux*, ce qui s'abbat au fond est necessairement sel, ou terre, le *grauier*, aussi le *sable* est de la nature de *tous deux*, la *semence* s'y voit quelque fois, mais elle y écoule de plus bas. Apres auoir sçeu & consideré vn peu curieusement ce que nous venons de dire, il y a moyen de deuenir à *demy Philosophe* en cette matiere, & rappellant les effets que nous auons remarqué du *feu* appliqué *au sel*, *à l'esprit volatil*, *à l'huile*, *à l'eau*, *à l'air & à la terre*, en appropriant cela à cét *esprit chaleureux*, qui opere en nous le *viure* & le *nourrir*, & aux *principes qui composent la matiere de nostre sang*, & aussi de *deuiner* ce que *signifient les vrines*, & dire pourquoy les *rousses*, & ensemble trop *éclatantes*, monstrent vn *embrasement* extreme dans le corps, pourquoy les *claires qui succedent* aux *troubles* dans la gueriſon des maladies, signifient la *santé* certaine, pourquoy les *troubles* qui *s'éclaircissent soudainement*, témoignent quelque mal qui va attaquer la *teste*, & y causer des accidens pernicieux, cela arriuant sur tout sans autre *éuacuation d'ailleurs*, & sans que le malade en soit *soulagé*: pourquoy les *vrines troubles* sont *salutaires* apres les phrenesies, ou lethargies, & semblables affections du cerueau, lors qu'elles viennent ainsi que le malade sent tant soit peu de *soulagement*, & vne infinité d'autres choses, qu'il sera trop aisé de connoistre aux plus auisez sur ces fondemens donnez. Que si quelqu'vn est plus curieux d'apprendre les autres *subtilitez* que i'ay découuertes

uertes, il peut lire & mediter s'il en est capable, sur ce que i'en ay écrit en *latin*, dans *ma Doctrine des Fiéures*. Comme i'ay déja dit plusieurs fois, ie n'écris pas cecy pour les Medecins particulierement, ie me contente generalement de faire icy connoistre *à chacun* les moyens faciles & intelligibles, par lesquels on pourra *conduire la raison* pour *la santé*, & appliquer par le moyen d'icelle à son vsage ou de ses amis, les auis des bons Docteurs en Medecine, desquels on prendra conseil, aussi dien que les *Chirurgiens & Apoticaires*, qui se seruiront de ces instructions, les *discerner* d'auec ceux qui s'en attribuent le nom, sans capacité & sans merite.

DISCOVRS DOVZIESME.

De la Melancholie, *& de la* Bile.

NOvs venons de dire tout à l'heure que la *premiere branche du ventre* estoit la principale, entre les premieres qui se voyent au dessus des *roignons*, pour receuoir les *impuretez* les plus *terrestres* qui découloient embas, *le long du tronc de la grande artere*, & par effet nous experimentons que cela est, de ce qu'vne bonne *partie des arteres qu'elle produit*, vont finalement débonder dans la *rate*, où elles sont *embouchées* auec les *veines* qui viennent du tronc, lequel se voit aux *portes* du foye, & iusques aux plus ignorans il n'y a personne qui ignore que c'est là le *siege de la melancholie*, c'est à dire d'vn *humeur terrestre*, mêlé du *sel volatil & spirituex*, *aigre* comme les *Crystaux de tartre*, ou comme ceux desquels on tire *l'esprit vitriol*, car le vitriol est vn *sel crystalin*, comme l'on parle vulgairement, ce que ie dis afin d'empecher que quelqu'vn ne croye que ie parle d'vne façon trop obscure, pour couurir ce qu'ils s'imagineroient ne m'estre pas assez conneu. Vne grande *quantité d'eaux* y conduit ces matieres, & cette *éponge charnuë la rate*, qui enuelope les *emboucheures* de tant de vaisseaux, à des cõcauitez fort proches à les retenir quelque tẽps, pour dissoudre ces autres substances plus épaisses, c'est ce qui a occasionné le grand Hippocrate de croire que la *ratelle* estoit le receptacle & la *fontaine des eaux* du corps humain, elles n'y viennent toutesfois que pour ce suiet, afin que *ces humeurs* soient poussées de *veine en veine* par communication de leur *ramification*, dans celles qui aboutissent au pancreas, qui est comme vne autre *éponge* de moyenne consistance, entre la chair & la glande, s'étendant depuis la ratelle iusques au foye, dans laquelle *Virsungus* à depuis peu découuert vn *canal* qui les reçoit & les porte dans le second des boyaux, proche les cõduits qui y portẽt aussi la bile, partie à celles qui se vont ietter au *dernier des boyaux*, & qui sont du nombre de ces *rameaux des-aparitz*, par lesquels elles se iettent dehors, ce sont ce que nous appellons les *hemorrhoïdes internes* ouuertes. Il est vray qu'au *dessous* de cette premiere branche d'artere du ventre, il y a encor deuant qu'arriuer aux veines des roignons *vne autre branche d'artere*, qui est celle qui va à *vne des moitiez de la fraise*, laquelle *en dégorge beaucoup* auec les *serositez* qu'elle va vomir en *s'embouchant auec les veines* de la fraise, le long d'vne partie des intestins, *le mesme* arriue par le moyen de *l'autre branche* qui se communique *au reste de la fraise*, de là aux *veines* qui vont se rendre à leur tronc, au dessous de la sortie des arteres qui vont aux roignons, aussi c'est de cette branche que viennent les *rameaux* qui võt ioindre les hemorrhoïdales venants de la diuision droite qui se fait de la *veine porte*, ainsi *l'artere* qui va à la *matrice* & à la *vessie* produite par le tuyan interieur qu'a laissé couler de soy l'vn & l'autre des fourchons arterieux, apres leur diuision commune, en vuide vne partie *de mois en mois* aux femmes *reglées*, & qui ne sont point enceintes, bien que *celles-cy* en vuident aussi quelques fois,

mais

mais c'eſt par des *autres* arteres, comme il eſt aiſé de remarquer de ce qui a eſté dit cy-deſſus aux ſections des arteres, la meſme artere qui ne peut point eſtre *appellée de la matrice* aux corps des hommes, ne laiſſe pas auſſi bien qu'aux femmes, d'enuoyer aux *extremitez du ſiege* des rameaux pour y ietter vne partie de ces *impuretez*, & ce ſont elles qui font les *hemorroïdes externes*. Le reſte de ces *ſaletez* du ſang *noiraſtres & terreſtres* eſtant en trop grande quantité coule iuſques aux extremitez des pieds, & puis remontant par les veines qui les ont reçeuës par emboucheure, elles *ſe hauſſent* tout doucement *auec le ſang*, lequel les pouſſe, entrant ſucceſſiuement & continuellement par deſſous: Mais il arriue ſouuent qu'eſtant trop peſantes elles arreſtent ſur ces *petites peaux valuules des veines*, qui ſont poſées par certains interualles pour empeſcher que le ſang ne redeſcende, & ſont des *varices* que le vulgaire nomme communent *veines rompuës*. Ces parties terreſtres du ſang arriuent auſſi en ces lieux bien ſouuent par la *force de la chaleur de l'eſprit de vie*, qui les trouuant meſlées auec le ſang, les écarte auec telle *violence*, que prenans leurs cours auec impetuoſité, elles ſont *emportées* par le chemin le plus large & le plus droit iuſques à ces lieux variqueux ſans s'arreſter de coſté ny d'autre, à quoy leur ſert beaucoup leur peſanteur. C'eſt pourquoy les Medecins iugent ces tranſports ſi *ſalutaires* dans les maladies Melancholiques.

Voyez le Poriſma *de la 10. Propoſ. du 1. de nos Elemens pour les Sçauans.*

Quittons ce triſte humeur, & parlons maintenant de la *bile*, qui a ſa petite veſcie tout proche du *foye*, & des tuyaux leſquels en partent pour la conduire iuſques au *ſecond des inteſtins, ieiunum*, où elle ſe debonde plus ordinairement. Cét *artifice merueilleux*, qui procede de *l'action du feu de la nature*, a eſté auſſi peu exactement reconnu de nos deuanciers, que celuy que nous auons conſideré premieremét, car ce *ſuc* ne vient point d'ailleurs que des parties plus *huileuſes*, leſquelles liées aux terreſtres, & ſalées, ont eſté conduites par la violence de ce qui les attachoit iuſques dans la rate, par ces voyes que nous venons d'enſeigner tout maintenant, car ainſi qu'elles ſe reconnoiſſent par maniere de dire, & que coulans hors de cette grande vehemence d'eſprit, qui les pouſſoit en dilatant les arteres, elles ſe ſentent en quelque plus grande liberté pour ſuiure leur pente naturelle, le long de ce rameau de la rate, qui va ſe rendre au tronc de la veine porte, cõme les parties *terreſtres*, plus affectionnées à gaigner le *bas* auec quelques vnes des *ſalées*, ſuiuent la partie du tronc qui les conduit iuſques auprés du *fondement*, elles, par cette pente, ou *l'inclination* purement *naturelle* qu'elles ont de *s'éleuer au deſſus de toutes les autres liqueurs*, ſe hauſſent à la partie haute du tronc auec le *ſel qui ne ſe démeſle pas aiſément d'elles*, & vne *partie de terre*, qui eſt comme leur *matiere*, eſt malaiſément abandonnée d'elles, tellement que par ce moyen venãt en ces rameaux que le tronc épand comme des racines dans la ſubſtance du foye, qui s'embouche auec ceux qu'épand la mere veine, elle tombe facilement auec les eaux qui ſe rencontrent là, qui *diſſoluent* le ſel qui la tient attachée, & *delayent* la terre qui paſſe d'autant plus facilement que ces emboucheures qui ſont là, ne ſont que de veine à veine, dont la conſtitution eſt extremement *laſche*, meſme il arriue que les *veines* leſquelles apportent des boyaux le *ſuc blanc* qui ſe doit transformer en ſang, en *s'embonchant* auec les rameaux de la mere veine, ainſi qu'il a eſté dit cy-deſſus, *laſchant* ainſi la partie plus impure d'iceluy, c'eſt à dire la ſalée & la terreſtre, tellement que ce mélange eſt cauſe que la couleur en eſt plus claire, enfin tout cela eſt reçeu par quantité de *petits vaſes* qui vont à la veſcie du fiel, & ſpecialement par ces *tuyaux* qui ſont appelez *cholidoches*, cõme qui diroit les *receueurs de la bile* par les Grecs, & c'eſt par ces voyes qu'ils ſont emportez aux boyaux ainſi qu'il a eſté dit: Si on cõſidere exactement ces choſes on ne s'étonnera plus pourquoy le *fiel*, qui eſt la *vraye bile* nage deſſus l'eau, comme le ſçauẽt tres-particulierement ceux qui d'étrẽpent les couleurs auec luy, pour les faire *nager* & marbrer les feüilles de papier qu'on y applipue, & pourquoy il eſt *iaune* auſſi: meſmes il ne faudra pas employer beaucoup de temps à rechercher la cauſe de ſon *amertume*, ſi on a tant ſoit peu de bonne Philoſophie, puis qu'il eſt éuident par ce qui a eſté déja demontré, qu'il y a beaucoup de *parties ſalées*, beaucoup de *terreſtres*, que les vnes & les autres ont deja *épreuué les ardeurs* d'vn feu qui peut *conuertir* les plus grandes *douceurs en amertumes*, s'il y rencontre ſemblable mélange, ainſi que nous l'épreuuons au *miel brûlé*. Ie laiſſe les autres conſiderations à part, me reſeruant d'en inſtruire plus au long en quelqu'autre occaſion les curieux qui le deſirent, ſi le bon Dieu me le permet, en me continuant la vie auec la ſanté. Ie ſuis d'auis maintenant apres auoir accomply ces *trois* promeſſes que i'auois faites, d'expliquer en particulier

Voyez la 9. Prop. du 1. de nos Elemens, pour ceux qui entendront le Latin.

Voyez ſçauãs le 4. vrad. Pétog. Vniuerſal. pour plus de clarté.

particulier les *trois fins* pour lesquelles *l'esprit de vie se mouuoit auec chaleur* dedans nos corps en *digerant* l'aliment, le *distribuant*, & *separant* les parties impures d'iceluy, les mettant dehors, de monstrer *ce* qui peut estre *appellé chaud & froid*, dans le corps humain, viuant.

DISCOVRS TREIZIESME.

Qu'est-ce qui merite d'estre nommé chaud & froid, *dans le corps Humain.*

CELA est bien étrange qu'il y ait des choses dans le monde, lesquelles *surprenant* si prõptement nostre imagination, que la *raison* s'en interesse tout à l'heure, combien qu'enfin apres les auoir examinées de plus prés, elle les *connoisse* si éloignées de la perfection qu'elle leur a attribuë, que *conuaincuë* par certaine espece de honte, elle seroit bien aise de n'auoir iamais eu vn mouuement si leger, & si attaché aux simples coniectures de l'imaginatiõ Ainsi ceux à qui l'interposition d'vn *cristal à plusieurs faces* a fait faire vn mauuais calcul, sur la multiplication des écus lesquels pour la pluspart n'estoient point autremẽt *en espece* que par le moyen de celles qui les representoiẽt en *idée* au sens de la veuë, se treuuent merueilleusement honteux, lors qu'ils reconnoissent par quel moyen ils ont esté trompez. I'estime qu'il en sera de mesme de plusieurs qui liront ce discours sans autre passion que d'y *rechercher les veritez* des plus beaux secrets de la nature, quand ils verront que c'est *parler improprement* à vn point qui ne se peut figurer, lors qu'on dit en parlant d'vn *aliment*, ou d'vn *remede* tiré de la boutique de l'Apotiquaire *qu'il est chaud*, au lieu de dire qu'il *échauffé*, & que c'est la mesme chose que qui voudroit en discourant, persuader qu'on peut en bon terme, & fort proprement dire, *qu'vn cotrest*, ou vn faisseau de serment est *chaud*, pource *qu'il allume le feu*, lequel communique la chaleur que nous sentons. Car il n'y a *rien de chaud dans nos corps*, à le bien prendre, *que cét esprit de feu*, qui a son principal domicile *dans le cœur*, lequel peut estre fortifié, étendu, augmenté par les *matieres huileuses*, lesquelles sont parties des mixtes, & *de nature inflammable*, comme il a esté enseigné cy-dessus, comme le vin, le poyure, & generalemenr tous les *aromatiques* qui seruent d'aliment, ou de medecine. Et pour preuue entiere de ce que ie dis, quand on empliroit vn *corps mort* de *toutes ces choses*, on n'y appelleroit pourtant iamais *le moindre degré de chaleur*, qui pust estre apperçeu par l'attouchement des doigts les plus delicats, au lieu qu'vne quantité mediocre des *mesmes substances* peut *causer vne chaleur* extreme en fort peu de temps, dans celuy qui est *en vie*, ce qui est vn témoignage asseuré que c'est principalement de cét esprit de vie, que naist cét accroissement de chaleur, & non de la substance mixte, ou mesme de son principe, si ce n'est *improprement*, & comme par vne *cause éloignée*, qui ne doit point estre cõsiderée au prejudice de la *premiere*, & plus proche, laquelle toutesfois est *mépriseé* auiourd'huy par plusieurs qui se disent Philosophes, & Medecins, lesquels ont ordinairement en la bouche, *cecy est chaud*, cette *viande*, ce *breuuage*, cette *medecine*, & ce qui est de pis & qui m'a fait *sourire* en moy-mesme plusieurs fois, en contemplant attentiuement *l'aueuglement* auec lequel on traitte auiourd'huy de la *science* des corps, & de *l'art* qui les peut conseruer en santé, & les retirer de la maladie, c'est qu'on a si souuẽt inculqué cette *impropre façon de parler* à ceux qui sont auprez des malades, qu'on entendra malaisement trois personnes de celles qui ont plus d'inclination à remarquer l'entretien, & la phrase des Medecins, qui ne die incontinent qu'on luy a dit que le *foye chaud* est vne des principales incommoditez, au moins

si

si on disoit le *sang échauffé qui est dans le foye*, car ce qu'on appelle *foye* proprement n'est *qu'vn sang caillé, lequel assemble plusieurs & diuerses espetes de vaisseaux qui ont communion ensemble*, pour les *vsages* lesquels ont esté remarquez cy-dessus, & n'y a que de bien *petites arteres* par lesquelles la chaleur se puisse communiquer. Car ie ne crois pas qu'il y ait quelqu'vn si obstiné contre la raison & le sentiment commun, lequel ose dire que la *chaleur du cœur* se communique plus abondamment que par les *arteres*, d'où s'ensuit que là où il y a plus d'arteres, là il y va plus de chaleur. Aussi a dire le vray, *l'estomach* en a bien *dauantage que le foye*, ayant encor celles qui sont voisines, & qui vont à la *coëffe & au gros intestin*, lequel coule sous le fond d'iceluy : à la *rate* qui fomente le costé par lequel les viandes font leur entrée, & c'est aussi dedans luy, & dedans les intestins qui le suiuent où se fait veritablement la *premiere digestion*, & il est bien plus à propos de dire que la *seconde* se fait dans le *cœur*, que dans le *foye*, puis qu'apres auoir quitté *l'estomach & les intestins*, il n'y a point de lieu, de ceux qu'il rencontre successiuement & premierement, lequel ait *plus de chaleur* que le *cœur*, auquel il monte au sortir du foye, & souuent *sans y passer*, par le *receptacle* de l'artere, dont les *canaux* vont plus droit & plus proche, comme il a esté montré cy-dessus. Mais c'est faire vne longue *digression*, pour dire qu'il est plus à propos, afin de *parler proprement & veritablement* tout ensemble, qu'on die que le *sang échauffé* est cause des maladies bien souuent, *que le foye* qui ne peut deuenir chaud, premierement par *l'esprit échauffant*, & secondement apres, par le sang échauffé qui a passé dans les veines des petites bouches des arteres, lesquelles le tirent immediatemẽt du cœur, où loge primitiuement l'esprit du feu vital. Disons maintenant ce que c'est que *froid* : C'est sans doute *ce qui est contraire & parfaittement opposé à la chaleur*, & puis que nous auons veu cy-dessus que cela appartenoit principalement à *l'eau*, & à cette *partie d'air froid* que nous auons si souuent considerée, & au *sel* pur, & separé de l'huileux fixe & vrayement principe, qui demeure dans le feu, sans y receuoir plus aucun changement : Sans doute nous trouuerons que tout ce qui est de cette nature peut estre *appellé froid*, c'est à dire qui est assez puissant pour *chasser le feu*, & l'obliger à quitter la place, c'est ce qu'on appelle estre *esteint*, car à dire cecy en passant *il n'y a point de substance qui deuienne à rien* : ce qui les empesche d'estre veues, & qui les oste pour vn temps à nos yeux, n'est autre que ce qui les fait *changer* de *place*, & de *face*. Mais cette Philosophie est trop haute pour ce sujet, suffit que nous comprenions que le feu peut estre *esteint* par l'impetuosité de cét *esprit froid & volatil*, en *deux* façons, *l'vne* estant *irrité* ; tellement qu'il s'emporte apres cét esprit qu'il suit auec si grande impetuosité, qu'il se *détache entierement du siege qu'il a au cœur*, & s'*éuanouit* du tout, ainsi qu'il arriue aux *fiévres ardentes* : l'autre estant *suffoqué* par luy, quand il vient auec *l'air*, & le *sel*, qui s'est *sublimé*, & a acquis vne matiere *venimeuse & maligne*, ce qui se void en la *peste*. Par *l'eau*, le feu ne peut estre esteint que d'vne seule façon, estant *étouffé*. La terre ne l'étouffe qu'en y impulsant cét esprit mercurial : Ny le sel, qui de soy ne peut point agir, pour cét effet estant seul, qu'à la mode de la terre, mais estant *dissour*. dans *l'eau*, il la rend plus prompte & vigoureuse pour ce mauuais effet Il ne reste qu'vne chose, c'est d'oster le *doute* qui pourroit rester à ceux lesquels seront estonnez de premier abord, quand ils liront que ie dis *le sel estre froid*, mais si sans s'effaroucher ils rappellent ce qui a esté dit de *sa nature*, au commencement de ce Traitté, en le comparant auec le feu, & ce qui a esté établi icy de *celle du chaud* & du *froid*, en se ressouuenant que i'ay protesté de parler du *sel principe*, & non du *commun*, ny du *nitreux*, qui ont beaucoup d'huileux, les plus difficiles enfin se trouueront satisfaits. Car pour ce qu'on croit que le *sel échauffe*, & que les *cauteres bruslent*, c'est de la mesme façon que *l'air violemment froid picque*, & *excite* en hyuer *vn sentiment douloureux* en nos corps, ainsi rend le feu plus ardent. *Penetrabile frigus adurit.* Qui ne sera pas content de cela, aille à nostre *Doctrine Nouuelle des Fiéures*, où nous auons éclaircy cette matiere encor plus subtilement pour les Sçauans. Parlons maintenant *de ce qui peut augmenter* en nous *les principes*, aiguiser leurs qualitez, & *alterer diuersement l'estat du feu* Solaire-elementaire, & celuy de nos corps par consequent, pour la santé & pour la vie.

DISCOVRS QVATORZIESME.

Des choſes *par leſquelles* la diſpoſition de nos corps *peut eſtre* changée *du mal au bien, & du bien au mal.*

COMME les *principes* conſiderez en leur nature *cauſent* diuerſes *affections à l'eſprit de vie*, auſſi les *ſubſtances* qui les reçoiuent dans le meſlange de leur compoſition *ſont le meſme*. Si bien qu'ainſi qu'elles abordent nos corps, & lors qu'elles y ont eſté receuës nous *ſentons euidemment* que leur *preſence* fait des *diſpoſitiõs étranges*, leſquelles donnẽt de l'admiratiõ, & de l'étonnement d'abord à ceux qui y prennẽt garde tant ſoit peu. Car en meſme tẽps que *l'excez* fait *predominer la puiſſance* d'vn des principes, le *defaut* ſe manifeſte aux autres, & *l'inegalité* fait voir vne *iniuſtice de temperament* en cét *entretien*, qui doit fomenter l'eſprit de vie, d'où viennent les *changemens contre nature*, qui ſe font *au corps humain*, d'autant que cette *flamme ſpirituelle* demande * vne certaine *mediocrité de meſlange*, * qui la ſouſtienne & l'accompagne en tous les endroits où elle doit s'épãdre, *depuis* le centre du cœur *iuſques* aux extremitez du corps. *Autrement elle eſt *empeſchée* * & facilement *eſteinte*, venant à s'éuanouïr, ou bien à eſtre *eſtouffée*. Par ce moyen les animaux ſont *malades*, & *meurent* à la fin. Mais auſſi par les conſiderations de ces choſes, ils *peuuent eſtre retirez* des *maux* qui les ont ſurpris, & le *conſeruer en ſanté*. C'eſt pourquoy la principale occupation de *celuy* qui fait profeſſion de la Medecine, eſt d'eſtre comme le *directeur de ce feu*, lequel il peut auſſi aiſément *regir*, que celuy qui eſt allumé dans le fourneau d'vn *Alchymiſte*, lequel reconnoiſt la nature des corps qu'il veut diſtiller, & ſçait *donner le feu* par degrez plus fort & plus foible, ſelon *la portée* des choſes contre leſquelles il agit, & ſelon *les eſſences* qu'il en *veut tirer*, eaux, eſprits, huiles, (qui ont obtenu ce nom comme particulier, bien qu'ils peuſſent eſtre pris par l'origine du mot *eſtre*, pour les ſubſtances qu'on ſepare des mixtes *approchantes des principes*, ce qui ſoit dit en paſſant, afin que les calomnitateurs n'ayent dequoy ſe fortifier en diſſimulant l'intelligence de ce terme) les ſels auſſi qui ſe ſubliment ſouuent: Comme celuy cy le fait auec le bois, les *charbons*, par le moyen des *ſoufflets* de la *reuerberation*, & des *regiſtres*; Ainſi le Medecin *augmente & modere le feu* de la nature, *par les alimens*, *par* vne conuenable adaptation de *l'air*, imbeu diuerſement des *vertus des cieux*, de la force de ſon *principe interne*, ou des *vapeurs exhalantes*, de *l'eau*, de la *terre*, & des *mixtes*, *par l'exercice*, *par les paſſions* qui agitent l'eſprit, & ce feu qui ſympathiſe par vn lien bien étroit auec luy; *Par* le *ſommeil*, la *tranſpiration*, & *vuidange* des *ſuperfluitez* retennes, car à dire le vray il eſt difficile de trouuer quelque choſe qui puiſſe ſeruir à cela, & qui ne ſoit point cõpris ſous leur ſignification; ou par la retention de ce qui peut ſeruir à le maintenir, ou l'augmenter. Tellement que pour *inſtruire parfaitement ceux qui deſirent de deuenir Medecins d'eux meſmes*, il eſt expedient de leur apprendre les particularitez de tout cela. Et pour faire que la memoire les reçoiue auec plus de facilité, & plus diſtinctemẽt, il faudra ſe reſſouuenir que de ces choſes, les vnes ſont *hors de nous*, & ſe cõmuniquent tellement à nous, qu'on peut auſſi dire qu'elles ſont auſſi dedans en quelque façon, cõme l'air par lequel eſtant premierement inſpiré, nous reſpirons; les autres *entrent dedans nous*, mais *auant* que d'y entrer *ſont en noſtre puiſſance*, comme tout ce qui peut eſtre employé pour le *boire* & pour le *manger*; les autres *ſont entierement dedans nos corps*, mais elles en *peuuent eſtre mi es dehors par l'eſprit de vie excité* conuenablement par les ſubſtances conuenables, tirées des mixtes, *animaux, plantes, ou mineraux*. Ce ſont *les ſuperfluitez retenuës* qui peuuent eſtre vuidées à l'aide

1. Phyſiologie.
2. Pathologie.
* *mladia, e*
* *mort.*
* *omrt.*
3. Therapeuti que.
4. Pr ophylactique, ou Hygiene.

aide des remedes qui ont des vertus & proprietez pour cela, c ôme quelques autres y peuuent *eſtre retenuës comme viſles*, par les meſmes aydes. *Il y en y a* enfin qui *dependent de l'eſprit animal*, lequel eſt *different* de l'autre, qui tient & poſſede la chaleur de vie, *par lequel il eſt excité*, & meu diuerſemẽt, en meſme façon que par cette *partie froide de l'air*, de laquelle il a eſté parlé ſi ſouuent, le *feu l'irrite*, comme elle auſſi *l'irrite* contre le feu : *L'eſprit animal eſt émeu par celuy de vie* dans les *paſſions*, comme la *colere*, qui l'excite auec violence, & le fait monter dans le cerueau auec plus d'impetuoſité, ainſi qu'il arriue aux *phreneticques*, & à pluſieurs de ceux leſquels ont *trop beu* de vin. Mais auſſi il *émeut* ſouuent, & excite *l'eſprit de vie*, par *l'exercice* qui ne ſe fait que par l'action de cette *ſubſtance ſpirituelle animale*, *influant par les nerfs dans les muſcles*. Nous ne courons, ſautons, ny ne nous plions que par ce moyen; Les *veilles* meſmes qui engendrent ſouuent des fiéures, & cauſent des excez de chaleur à tout le corps. Nous ne parlons point du *repos*, des *paſſions lentes*, ny du *ſommeil*, pource qu'il *eſt aiſé de reconnoiſtre ce que peut vn contraire, par la connoiſſance de celuy qui luy eſt oppoſé.*

L'Air donc peut beaucoup pour *émouuoir* l'eſprit de vie. lors qu'il eſt remply des influences ou *ſubſtances aſtrales*, qui s'écoulent à nous par ce moyen, les *vnes* ont plus de communion & d'amitié auec la nature, comme celles qui *coulent du Soleil*, leſquelles ſont de *feu*, & du Planete que les Anciens nous ont fait connoiſtre ſous le nom de *Venus*, qui fomentent la *matiere huileuſe*, par leurs influences, & par conſequent qui fourniſſent quelque choſe pour *l'entretien de ſa vigueur*. Les *autres* moins, comme celles de *Mercure*, qui *ſympathize* parfaitement auec cette *partie froide qui eſt en l'air*, laquelle eſt *ennemie du feu* naturel, il les émeut étrangement par les rayons qu'il influë, & la *Lune* eſtant celle qui gouuerne les *eaux*, & le *ſel*, accroiſſant leur force, & les *émouuant* par ſon *cours* & ſes diuerſes ſituations, à l'égard du Soleil, qui doutera que ſa communication n'aille à l'égal des effets du *ſel* principe, & de *l'eau* element, qui ſont regis par elle. Tellement qu'on peut dire que *la nature de l'air*, eſt *hermaphrodite*, auſſi ſuſceptibile du chaud que du froid : c'eſt pourquoy elle n'a point de peine de *retenir & porter* iuſques à nous les effets des Planetes, qui ont des *influences meſlées*: Saturne, de celles de *Mercure & de la Lune*; Iupiter, de celles du *Soleil & de Venus* : Mars, de celles *de Venus & de la Lune*. En ſorte qu'on peut heureuſement ſe ſeruir de *l'air*, *au temps qu'il eſt bien rayonné des aſtres en leurs aſpects fortunez*, pour aider les mouuemens du *feu naturel*, qui eſt excité par eux à bonne fin, comme *aux criſes des maladies aiguës*, & aux *gueriſons des longues*, qui ſont leurs veritables criſes. Et n'y a point d'ennemy de l'Aſtrologie ſi déraiſonnable, qui ne m'auouë qu'il eſt bien plus propre *d'exciter le feu de* la nature aux ſueurs, quand *l'air eſt bien échauffé* par le *Soleil*, lors qu'il eſt au Tropique, lequel eſt plus noſtre voiſin, que lors qu'il eſt au delà de l'Equateur, au ſigne du Capricorne, à la fin du mois de Decembre. Auſſi ils ſeront contraints d'auouer que *Venus*, *Mercure*, & *la Lune*, & les autres, ne ſont pas moins *Planetes* que le *Soleil*. Ainſi peut-on auſſi *s'oppoſer* aux *mauuaiſes inclinations* qu'on apperceura arriuer *à l'air*, par les *influences* des autres rayons planetaires, en oppoſant tout le reſte des *inſtrumens de la ſanté & de la maladie*, qui ont eſté montrez en ſuite de *l'air*, pour faire que le *feu de vie ſouſtienne leur effet* iuſques à ce qu'elles ſoient *paſſées*, & que l'étenduë qui eſt entre le ciel & nous, en *reçoiue* de plus *fauorables*. De meſme on peut ſe guarantir des *incommoditez* qu'apporte le *froid exterieurement*, par les *maiſons*, & les *habits*, *fourrures*, & choſes ſemblables, & chacun ſçait que la *chaleur du feu domeſtique peut* beaucoup pour nous *guarantir* de ſes efforts, exterieurement & interieurement. Ainſi comme les mauuaiſes *exhalaiſons* des marais corrompent *l'air*; les *lieux eſleuez* le conſeruent *pur* : comme les *puanteurs* des cloaques, la corruption & la pourriture, *l'infectent*; les parfums, les caſſoletes, *les odeurs*, le rendnet *doux* & agreable.

Le manger & le boire ſont la *matiere* de *noſtre ſang*, comme il a eſté enſeigné cy-deuant, & *tels que ſont les aliments, tel auſſi eſt il*, d'autant qu'il reçoit la quantité & qualité des *principes* qui ſuruiennent dans le mélange de la compoſition d'iceux. C'eſt pourquoy on peut *faire ſon ſang tel qu'on le ſouhaittera*, & luy donner telles conditions qu'on voudra, en *l'aſſuiettiſſant à l'vſage de telle ou de telle nourriture*; mais principalement la *premiere viande*, ou *le premier breuuage* qui ſe preſente apres la digeſtion paracheuée bien long-temps, eſt *celle* qui peut *produire cét effet*, comme nous l'auons montré ailleurs par raiſons, par authoritez, & par des experiences certaines. Pour cela il eſt neceſſaire de ſçauoir la *qualité* & la *quantité*

Voyez mon liure Latin ſi vous eſtes ſçauans, intitulé Medicina Spiritualis, *pour plus ample inſtruction.*

Voyez le fondement de cette Doctrine Scauans, en Latin, par la 4. Propoſition du 2. de nos Elemẽs.

des principes, desquels est composée chaque chose qui peut seruir à la nourriture, & en vser par raison, suiuant ce qui a esté dit cy-deuant

Les *humeurs* ou *sucs* qui sejournent dans les corps, ayans tiré leur *matiere*, & comme leur naissance des *alimens*, apres qu'ils ont donné leur meilleure partie en son œconomie pour faire le *bon sang*, lequel entretient le feu naturel pour la vie dans le cœur; si *ils restent trop long-temps* à se *separer entierement* dudit corps, estant reiettez par leurs *voyes*, qui sont les *pores du cuir, les oreilles, le nez, la bouche, le fondement & ses parties, la vessie, la verge*, & aux femmes *la matrice*, il faut de neccessité qu'ils *facent* quelque *desordre*, ou en se *remeslant* auec *luy*, ou bien *empeschant son cours*, en bouchant les passages qu'il doit occuper, ou en les *rompant*, ou en les *rendant ou plus étroits, ou plus larges* qu'il n'est expedient pour le *naturel*. Tellement qu'il faut auiser de les *vuider* par les *lieux conuenables*, & ne les laisser point *croupir*, autrement ils ne font que mal, & tout le *bien* qu'on imagine qui vient d'eux, n'est *qu'accidentel*, & comme le *petit mal* qu'on *souffre* pour en *éuiter* vn *plus grand*. Les medicamens qui *purgent la bile*, comme la *Rheubarbe*, la *Casse*, le *Syrop de Roses*; la *Melancholie*, comme le *Senè*, l'*Epithim*, le *Syrop de pommes de Sapor*; les *eaux*, & le *Phlegme*, comme le *Methoacam*, le *Ialap*, & l'*Agaric*, le *Syrop de Fleurs de Pesches*, & *de Nerprun*, sont propres à cela: Ainsi ceux qui *prouoquent l'vrine*, comme les *racines de Gramen*, *de Bruscus*, *le Petit-sich*, *le Fraisier*, *la Chicorée*, *les Bayes d'Alkekengi*, & plusieurs Medecines y seruent de beaucoup. Les remedes qui *prouoquent les sueurs*, comme les *estuues exterieurement*, & *interieurement*, *les décoctions de chine, de Sarse Parelle, l'eau de Chardon benit*, & de plusieurs autres simples, y sont propres en temps & lieu; ceux qui *tuent les vers*, qui *rompent le calcul*, qui font *vomir*, *cracher, moucher*, *esternuer*, *prouoquer les purgations retenuës aux femmes*, *les hemorrhoïdes arrestées*; tout cela en temps & lieu est neccessaire. La *saignée* n'est bonne qu'en cas de *replétion de sang*, qui peut *empescher les mouuemens de l'esprit de vie*, afin qu'il ait *plus de liberté* de se mouuoir en toute l'étenduë du corps, pour *détacher* & *chasser ce qui l'empesche*; ou bien *pour arrester sa vehemence* qui le fait suiure, les principes lesquels s'opposent à luy, en *quelque lieu* où ce combat peut faire beaucoup de *désordre*, par vn *transport* extraordinaire de matiere, comme au *cerueau*, à la *gorge*, *à la poitrine*, *au foye*, *rate*, *intestins*, & tous autres lieux où il peut arriuer vne *dangereuse inflammation*, ou *fluxion*, & n'y a point d'apparence qu'il faille *attirer* ce *qui est dans l'estomach*, & qui *va* du *foye*, ou de la *rate*, *dans les intestins*, par les voyes que nous auons montrées tout au trauers du corps *dans les grands vaisseaux*, *pour la faire* finalement *sortir par l'ouuerture qu'on fait aux veines du bras & du pied*. Cela se fait auec trop de *peril*, puis qu'il faut que le *cœur* souffre *l'incommodité de ce passage*, d'où vient que plusieurs meurent souuent par des *saignées*, ainsi *faites sans consideration*, comme nous auons montré par des *exemples* veritables, en nostre *Doctrine des Fiéures Latine*; La *saignée* est vn *grand & excellent remede*, mais il en faut *vser auec consideration & iugement*, autant & plus qu'en faisant la purgation, ainsi que l'action du mariage par la semence retenuë.

Voyez ce qui est extrait à la fin de ce liure de ma Medecine Françoise és Tables *iointes auec les* Figures des Plantes, par le Marchād Libraire.

Les *passions violentes émeuuent l'esprit de vie*, lors qu'vn *obiet* desagreable cause vne *émotion* generale *parmy les idées* qui sont placées dans cette *partie du cerueau*, qui est leur siege, où elles sont *gouuernées*, soustenuës & disposées par *l'esprit animal*: car en mesme temps que le *sang* des arteres qui se ioignent aux veines dans le cerueau, *entre* dans les embouchеures de ces seconds vases *auec plus de force*, & se coulant dans le grand tronc de la mere souche en suite, *s'il a plus d'huileux*, qui fait la plus grande partie de la bile, il *émeut la chaleur du feu*, nouuellement, *auec plus de vigueur*, comme de l'eau de vie iettée sur vne flamme mediocre, de laquelle l'étenduë le *hausse*, par les raisons lesquelles ont esté alleguées cy-deuant, & l'esprit chaleureux *monte* auec plus de force aux *parties hautes*, où il *augmente* encor *l'émotion animale*. Que s'il trouue d'autres impuretez meslées auec le sang, en ce temps là elles sont *éleuées* souuent *hors des vases*, ou *destituées* du gouuernement ordinaire de la *chaleur naturelle*, elles *se pourrissent*, & par des *exhalaisons corrompues*, la vont *attaquer* iusques au *lieu principal* où reside la substance à laquelle elle est attachée, elle *bouche* souuent *les chemins de son cours*, & de *celuy du sang*, d'où viennent les *fiéures* & plusieurs autres sortes de *maladies*. Ainsi la *peur* subite à souuent amené des accidens du *haut mal*, par la violence qui a émeu ces esprits, bien que d'vne façon vn peu differente, & *la ioye* à *finy la vie* de plusieurs hommes desquels l'histoire nous a conseruè les noms par des perturbations

Voyez ma Medecine Spirituelle, des Elemens *pour plus ample instruction des Sauans.*

bations, quoy qu'vn peu diſſemblables à la premiere, deſquelles nous ferons voir les raiſons comme d'elle, en quelqu'autre occaſion * Dieu aydant, nayant deſſein pour le preſent de pouſſer la choſe plus auant, ſuffit que nous ayons fait voir en parlant de la *colere*, vn échantillon de nos penſées naturelles ſur cette matiere.

Il ſemble ſuperflus de s'efforcer à perſuader que *l'exercice excite* des mouuemens *en l'eſprit* qui conſerue la chaleur naturelle, par leſquels nous pouuons *deuenir* malades, & *reuenir* auſſi de la maladie à la ſanté, puis que tous les iours il ſe rencontre des perſonnes qui s'eſtans violemment *échauffées* deuiennent *malades*, & qu'il eſt *ſalutaire* ſouuent pour *émouuoir* noſtre chaleur à la *tranſpiration* qui ſe doit faire des impuretez retenuës, aux ſueurs, à *l'émotion* des matieres trop engluées & attachées aux parties de nos corps, de *s'agiter* & mouuoir vn peu *extraordinairement*. Quand il n'y auroit meſme que la conſideration de *l'eau*, qui nous obligeroit à le croire, en voyant comme *par le repos* elle ſe *corromp*, & deuient puante & mal ſaine, noſtre ſang ſera de meſme n'ayant que le *mouuement* reglé de la *circulation* que nous luy auons attribuée, & nous ſerions touſiours en danger d'eſtre engourdis, & acablez finalement des *ſuperfluitez de la derniere diſtribution* des alimens, ſi les *muſcles* par leur *mouuement* ne les *écartoient*, & les diſſipoient, & les *chaſſant en delà* iuſques à ce qu'elles ſoient ou reduites en la ſubſtance des parties, ou bien expulſées entierement hors des limites du corps. Voila pourquoy les perſonnes qui par leurs conditions ſont obligées à vne *vie ſedentaire*, ſont bien *plus ſouuent malades* que les autres ſi elles ne prennent des *purgatifs* de temps en temps, pour ſuppléer au *deffaut de l'exercice* requis.

Ie ne penſe pas auſſi qu'il y ait aucun qui ſoit à ſçauoir que les *veilles deſſechent*, & que les *ſommeil* aide à acquerir *l'embonpoint*: Si ie ne craignois d'eſtre ennuyeux par la longueur de ce chapitre, i'en donnerois les raiſons qui ne ſeroient pas malaiſées à inuenter: cependant ceux qui auront bien compris ce qui a eſté dit iuſques icy, & qui fonderont leur *meditation* ſur ce qui a eſté dit de la *mutuelle action* de l'eſprit animal, & de celuy qui fait la vie aux animaux, enſemble des *idées* des choſes, comme elles ſont *émuës*, & comme elles émeuuent ce premier, ce qui ſera enſeigné par nous quelque iour, s'il plaiſt à Dieu, dans vn Traité expres que nous donnerons, du *raiſonnement* & de la difference, ainſi que de la communion de l'eſprit animal, auec l'ame raiſonnable, où on verra des choſes qui n'ont point encor eſté écrites ſur ce ſujet. Pour maintenant il ſuffira d'auoir expliqué les moyens, qui ſont les plus intelligibles, & leſquels eſtans dextrement appliquez, peuuent *conſeruer* la ſanté, la ramener, & la faire *ſucceder* à la mauuaiſe diſpoſition.

* *In Medecina Spirituali*, & au Traité des *maladies extraordinaires ch. 7.* à la fin de cét œuvre.

Pour cela liſez le 1. & le 2. de nos Elemens.

DISCOVRS QVINZIESME.

De l'vſage *de tout ce qui a eſté enſeigné cy-deuant, pour ſe conſeruer en* ſanté, *& ſe preſeruer de* maladie.

TOVT ce qui a eſté enſeigné iuſques icy peut donner beaucoup de ſatisfaction aux *curieux*, mais il peut en meſme temps *profiter* bien dauantage à *ceux* qui ſe le voudront *appliquer* à eux meſmes, pour ſe *maintenir* dans vn eſtat *ſain* & bien diſpoſé, *preuenant* par vn *ſoin raiſonnable* la venuë & le ſeiour des *maladies* dans leur corps. Pour cét effet il eſt neceſſaire de faire *reflexion* ſur *trois* choſes, deſquelles nous auons diſcouru amplement cy-deuant. *La diſpoſition de l'eſprit de vie, l'eſtat de ce qui le doit entretenir* en accroiſſant, & maintenant chaque partie en ſon naturel: *les moyens d'empeſcher que cette diſpoſition*, & cét eſtat *ne s'éloignent* point de leur *mediocrité naturelle* en laquelle conſiſte la *ſanté*.

Pour *connoistre la disposition de l'esprit*, il n'y a que de se bien ressouuenir quelle est *sa nature*, & ce qu'il *doit faire dans le corps humain* pour la *vie*, & pour la *nourriture* principalement: Nous reconnoissons que nous *viuons* quand nous respirons, & que les arteres battent aux endroits où nostre attouchement peut apperceuoir leur mouuement, sans que le sentiment, ny le mouuement qui se fait par la voye de l'esprit animal cessent de se faire connoistre à nous. C'est pourquoy on ne dit point qu'vn apoplectique soit mort iusques à ce qu'il ait perdu le pouls entierement, ce qui arriue quand la quantité d'eaux ayant entierement noyé & abysmé les parties du cerueau, empeschent que les nerfs ne communiquent plus leur ayde à la respiration, ainsi le feu du cœur est suffoqué faute de l'auenement d'vn air froid, lequel fait que le sang acquiere nouuellement vne consistance propre pour retomber dans le cœur, & du cœur se commun quer en consequence auec cét esprit de vie à tout le corps: Qui s'il ne perd point le poux pendant trois iours, au bout d'iceux il se secoue de ce fardeau d'eaux par vne continuelle & extraordinaire emotion qui produit la fiéure, par le moyen d'icelle la serosité est pousſée iusques dans l'épine du dos, où se fait la paralysie, qui cause cette *impuissance* de mouuement, & quelquefois de sentiment bien souuent, laquelle nous apperceuons *en la moitié du corps*. Tellement qu'il est manifeste par là que *l'esprit animal* n'est que comme les *roues* des montres, qui ne sont émeuës que par le *ressort* lequel est enfermé dans le *tympan*, qui estant vne fois *rompu* fait cesser tous leurs mouuemens, differens en viteſſe, depuis celuy du *balancier*, estant la premiere, du moins plus apparemment euidente *cause* d'iceux, bien qu'il arriue souuent qu'vne des dents de ces roues rompuë faſſe arrester entierement le ressort, à cause du mutuel & reciproque consentement qui est en tout l'artifice. I'ay dit tout cecy, afin qu'on n'estime pas vn homme *sans vie*, pour estre simplement *sans mouuement & sans sentiment*, & pour conclure que le *pouls* témoigne si nous *viuons*, & *auec* luy la *respiration*; & c'est pour cela que lors qu'on *doute* dans les syncopes, & violentes suffocations de matrice aux femmes, si la mort a entierement suiuy la violence des accidens, afin de ne les mettre en terre auant qu'il soit temps, on se sert de la *flamme d'vne petite bougie* approchée du nez, pour voir si le mouuement extraordinaire d'icelle, ne découurira point encor quelque reſte de *souffle*; de la *glace d'vn miroir* bien nette & seche, pour experimenter si *l'air* retournant ne *s'épaissira* point contre icelle, en sortant de la bouche & la *rachant*, enfin d'vne *écuelle pleine d'au iusques aux extremitez*, miſe sur la *partie gauche du sein*, pour remarquer s'il n'y auroit point encor quelque mouuement du cœur, qui puſt faire agiter cette substance liquide, ou meſme la faire épancher dans cette extreme plenitude. Il faut donc apprendre de nostre *pouls* l'état de *l'esprit de vie*, & discourir à part soy sur les causes des changemens extraordinaires, qui y arriuent incontinent, quelque temps apres auoir *remarqué* en *soy*, quel est celuy qui est ordinaire en la *plus grande* tranquilité & *santé*. Ainsi il sera aisé à chacun par cette voye de *philosopher sur son naturel*, & connoistre par *le mouuement* de l'éguille qui est en cette *bouſſole naturelle*, à combien de degrez nous sommes du *vray estat* d'autre fois, de cette santé, qui est le iuste *équateur* auquel il faut auoir égard, & par ce moyen nous viendrons à la connoissance de la consistence de nostre sang, & sans nous seruir des yeux, nous verrons à trauers les arteres & les veines ce qui s'y renferme de plus caché, par les consequéces de cette merueilleuse doctrine.

Voyez vne comparaiſon encor bien plus conuenable, en la Prop. 3 du 1. des nos Elemens.

Auſſi aurons nous vn grand auantage pour reconnoistre *en tout autre temps*, l'estat *de ce qui doit entretenir* cette flamme spirituelle & chaleureuse, mais pource qu'il y a beaucoup d'occasions qui peuuét donner de l'incertitude aux augmens les plus asseurez, dans la diuersité de la nature des maladies, s'ils n'ont quelqu'autre témoignage qui les affermisse, il sera bon pour auoir la *perfection* de cette connoissance, d'y ioindre la *consideration* que nous pouuons faire, en *nous seruant* de tout ce qui a esté dit cy-dessus des *vrines*, des *eaux*, qui sõt la matiere des *sueurs* & *des vrines*; d'où naissent des *vapeurs* subtiles, qui transpirent par les pores de nostre cuir; des *phlegmes* qui sont faits des sels resolus d'icelle, qui forment ce que nous iettons ordinairement dehors en *mouchant*, *& crachant*; de la *melancholie*, & de la *bile*: car ioignant la *constitution presente* de toutes ces choſes, pensant à ce qui *sort*, & à ce qui *demeure*, il y a dequoy faire de belles & salutaires *meditations, pour le bien de sa santé & de sa vie*, en s'attachant touſiours principalemẽt à ce *qui continuë long-temps*: voila pourquoy il est bon à ceux lesquels ont grande enuie de jouyr d'vne longue & saine disposition, de faire *l'examen* que nous

nous auons conseillé dans nos XXV. *Maximes de santé*, & c'est le parfait antidote des maladies, & le grand stratageme pour *prolonger la vie*, en reculant la mort, qui peut arriuer par *maladie*. Ie renuoye ceux qui auront cette passion aux preceptes que i'en ay donné *là*, auec vne methode extremement familiere. Pour les *petits changemens*, on *ne doit* non plus s'y arrester qu'aux retardemens, ou auancemens des montres d'horologe, lesquelles n'obligent pas d'enuoyer au maistre toutes & quantesfois qu'on s'est apperçeu qu'elles ont retardé ou auancé d'vn quart d'heure, se remettans finalement apres, si ce n'est que cela continue.

Car en ce cas il faut *recourir* promptement aux *instrumens* qui *changent nos dispositions*, & tirer *l'antidote* du mesme lieu où le *venin* a pris naissance, ainsi le scorpion & la vipere fournissent le remede qui arreste le cours de la malice qu'ils ont empreinte aux corps des animaux, & le *Nappellus* nourrit auprez de soy *l'Anthora*, qui est son contrepoison. Si les mauuaises *constitutions de l'air*, remplies des *influences ennemies* du feu de la nature, nous veulent nuire, il faut opposer à elles les vertus des *simples* medicamens qui *consentent auec les planetes* qui sont d'vne nature contraire, en attendant que la *reuolution* amene des *rayons* plus *fauorables*, pour les corriger, en augmentant les forces du feu de la nature, & des substances principales qui luy sont fauorables; & afin que personne ne s'y trompe, il n'y a rien de ce que Dieu a creé, soit *astre*, soit *element*, ou *principe*, qui soit mauuais de nature, puis que la discorde de ces substances simples est salutaire, & si elles sont nommées mauuaises quelquefois, c'est pour dire qu'alors elles *ne sont pas fauorables* à nostre conseruation: car mesme il arriue que le *feu de la nature*, en quoy consiste nostre vie, & le ressort qui fait iouër les facultez dans les animaux, par *sa violence* rompt les vaisseaux qui luy seruent, & produit les causes qui *l'esteignent* & nous font *mourir*, & sans cette *substance froide* qui luy est ennemie dans l'air, nous ne *viurions pas* vn moment: De mesme *Saturne*, *Mars*, *Mercure*, & la *Lune*, ont des aspects quelquefois qui bien appliquez ne sont guere moins profitables pour nos corps, que ceux de *Iupiter*, du *Soleil*, & de *Venus*. Quittons cét entretien lequel n'est pas propre pour vn chacun. Ie dis que *l'air* infecté des vapeurs de la terre, des eaux, des cloaques, des cadaures, *n'est pas vniuersel*, non plus que celuy qui est *embrasé* des rayons trop approchans de la ligne perpendiculaire que le Soleil enuoye, ou celuy que la *froideur* à saisi aux endroits plus *voisins des poles*. Tellement qu'il sera facile à choisir l'vn pour vn temps, l'autre pour vn autre, *opposant le contraire à son contraire*, ainsi que l'a enseigné il y a si long-temps le bon Hippocrate. Si le serein nous incõmode, il y a lieu d'y prendre garde, en l'éuitant & se tenant au logis, ou en s'y *accoustumant* peu à peu si les forces le permettent; car c'est vne chose bien considerable que la *coustume* laquelle il *ne faut pas quitter temerairement*: voilà pourquoy *de ieunesse* & dans la vigueur d'vne bonne constitution il est fort bon de *s'accoustumer à tout*, lors que *l'aage* à fomenté long temps nostre delicatesse, & l'a conduitte iusques à vne habitude d'où il est difficile de la retirer, si la force du corps n'y est auec vne vigueur de l'esprit de vie, c'est vne *temerité* punissable *de l'entreprendre*, & n'y a personne qui ne sçache que si on obligeoit quantité de ceux qui ont passé vne partie de leur vie dans l'estude, & parmy les plumes & les liures, sans auoir fait des exercices plus vigoureux, à faire *quinze iours* seulement *le mestier d'vn vigneron*, la plus grande partie ne mouruſt, ou tombasse du moins en des maladies bien dangereuses pour eux. Reuenons à nostre discours & disons qu'il en est de la *viande* & du *breuage* comme de l'air, les especes qui sont contenuës sous ces genres sont en si *grand nombre*, qu'on peut *opposer* les qualitez des vnes aux autres, & faire mesme que ceux qui ont failly par le *trop*, soient *ramenez* par le *trop peu* à la *mediocrité* desirée; par ce moyen ceux qui ont pris plus de bonne nourriture qu'ils n'en ont besoin, & qui a fait vn sang qui n'est en danger de nuire que par son abondance, peuuent *ieusner* sans estre obligez à pratiquer ce remede, duquel on croit deuoir l'inuention au cheual marin, & qui est purement *artificiel*; celuy que ie dis est purement *dependant de la nature*, qui est celle qui guerit les maladies, à ce que disent les Medecins, apres l'auoir appris de ce veritable vieillard, auquel vn homme illustre donne pour Eloge, *de n'auoir iamais trompé, ny esté trompé*. Il y a pourtant selon les temps & certaines occasions vrgentes, où on doit recourir au fer des lancettes, des rasoirs, & de éguilles; au feu des cauteres, des ventouses, qui sont les instrumens du Chirurgien: mais pour la conseruation de la santé, il faut faire tout autant qu'il se peut par voye naturelle. Suiuõs nostre discours & cõtinuons à dire

que

que ceux que la *triſteſſe* a violenté, ſe remettent par les occaſions que leurs amis recherchét, eux meſmes, aidez de leur raiſon guidée par les *maximes Chreſtiennes*, & *morales*, afin de ſe *réiouïr*, dans les meſmes lieux ſe trouuét les remedes de la *colere*, la frequentatiõ des Theologiens, & des Philoſophes, eſt plus vtile à cette ſorte de monde, que de ceux qui ne ſont que ſimplemét Medecins. Le *repos* exceſſif & preſt à nuire, en eſt empeſché par *l'exercice*; & les cõtinuelles *agitations* ſe doiuent téperer & remettre, en ſe *repoſant* auec moderation: il faut ſouuent ietter les yeux ſur cét article, & penſer ſi nous ne donnons point trop de loiſir aux *ſuperfluitez* dans vne bonnaſſe, qui cauſera peu apres vne horrible tempeſte ſi nous n'y prenons garde. Ainſi eſt-il bon d'intermettre quelquefois nos *violences*, & auiſer qu'eſt-ce que peut produire leur continuation, en *émouuant plus qu'il ne faut* l'eſprit de vie, & *violentant les organes* qui luy ſeruent. De meſme puis que les *veilles* ont auec elles les cauſes de pluſieurs & tres-grandes incõmoditez, il y faut remedier par le *ſommeil* qui ſe prouoque en vuidant les humeurs qui émeuuent noſtre chaleur auec trop de *perſeuerance*, en ſorte qu'elle imprime vne ſechereſſe ennemie de la nature du cerueau, & des parties qui le conduiſent par tout le corps, en donnant des viandes dont les exhalaiſons ſoient doucement humides pour téperer la vigueur de cette flamme, & remettre les parties du cerueau en leur naturel. A cela ſeruent les orges mondez, l'vſage des viãdes bouillies, dormãt vn couple d'heures apres; s'il ſe peut, les lauemẽs des iãbes auec des herbes froides, qui appellét la force de cette chaleur en bas par neceſſité, les arouſemẽs, & frontaux humides, qui la reprimẽt en haut, en y adjoutant de la ſemẽce de pauot blãc, ſi cela ne ſuffit. Au reſte ſe ſouuenir qu'il ne faut point dormir ſi fort apres le repas, ny auſſi de iour. Enfin il faut ſoigneuſemẽt prendre garde que les ſuperfluitez, qui ont accouſtumé de ſe vuider fort ordinairement de tẽps en tẽps, naturellement, ou par art, cõme à ceux qui ſe font *éternuër* auec du *tabac*, ou *cracher* en l'attirant en fumée, & le maſchant, ſe *purgent* auec quelque drogue ou autrement *s'éuacuent* à leur *ordinaire*, ſinon c'eſt choſe aſſeurée que *croupiſſant*, ou ſe *tranſportant* en quelque partie du corps, ils font quelque *rauage*; il les faut donc *exciter à ſortir* par les *voyes accouſtumées*: Que ſi on l'a negligé, il faut *ſonger qu'ils ſont deuenus*, & où ils ſe ſont retirez, & taſcher à les mettre dehors par le *ventre*, par les *vrines*, ou par les ſueurs. Sinon il faut recourir à ce qui *purge chaque partie*, & continuër iuſques à ce qu'ils ſoient dehors, *auant* qu'ils puiſſent montrer leur malice: Pour ce faire il faut ſçauoir que ces *voyes* que nous venons d'alleguer, ſont *generales*, & appartiennent à tout le corps, auſſi bien que l'ouuerture de la veine, s'il s'agit d'vne prompte euacuation, en vn danger imminent, & qu'il faut commencer touſiours par elles. Mais il faut obſeruer que le *ventre* en particulier vuide principalement les matieres qui viennent aux boyaux, ſortent de l'eſtomach, ou par les vaiſſeaux qui s'embouchent à la fraiſe, à l'endroit où elle y aboutit, & les tuyaux qui y abordent, apportans le fiel, apres auoir accompagné cette veſcie qui en eſt réplie proche du foye, tellement que la bile, & la melancholie, & vne partie des eaux qui ſouuent ſe iettent par les emboucheures des vaiſſeaux de la coëffe, entre les boyaux & ce qui les *enueloppe*, produiſant vne *hydropiſie aqueuſe*, peuuent eſtre vuidées par là. Il eſt vray que quand par vn mouuement naturel la lie melancholique ſe porte aux extremités des vaiſſeaux hemorrhoïdaux, il faut l'aider à ſortir par là. La voye des *vrines* eſt propre aux eaux, & tire la principale partie de celle qui eſt preſte de couler aux hydropiques. Les reſolutions humides & ſalées du cerueau, doiuent ſe vuider par *le nez* & par le palais, en mouchant & crachant le plus qu'il ſe pourra. Ce qui eſt *entre chair & cuir*, par les *ſueurs*, qui à cauſe de cela ſont grandement bonnes aux *paralytiques*, & *hydropiques*. Auſſi quand la nature eſt victorieuſe des impuretez qui s'étoient caillées aux *paſſages* où le ſang eſt conduit par l'eſprit dans les veines, elle en donne ſigne, en les chaſſant par vne heureuſe *criſe à trauers le cuir*, par cette *voye*, dans la pluſpart des fiéures, ainſi que nous l'auons montré ailleurs plus au long. Ce qui eſt au *fond de l'eſtomach* ſe vuide fort commodement par les *vomiſſemens*, & ce qui eſt arreſté dans les deux *derniers* des *inteſtins* les plus groſſiers, a beſoin des *lauemens* ſeulement pour l'aider à ſortir, quoy que le *cerueau* ſe vuide en éternuant, & enuoyant la morue per le *nez*, & la *ſaliue* par *la bouche*, les *poulmons* affectent auſſi cette voye pour vuider ce qui s'y eſt écoulé, ou par quelque *abſcez* rõpu, ou par ce qui eſt ſorty par les entredeux quelque peu disjoints, des *emboucheures* de la veine & de l'artere du poulmon, dans la *toux*, & dans *l'enrhumeure*, de laquelle il y a bien

lieu

lieu qui aye meſme voye que le *crachat* ordinaire, découlant du cerueau par les muſcles, comme il a eſté dit cy-deſſus. Les *oreilles* vuident quelque petit excrement auſſi, auquel il faut prendre garde : & dans l'vn, & dans l'autre ſexe, il arriue ſouuent du mal des principes qui ſeruent à nous engendrer quand ils ſont retenus, ceux qui reconnoiſſent cette retention pour leur ſanté ſe doiuent marier, ſelon les formes & benedictions de la ſainte Egliſe Catholique : Ceux qui veulent ſe contenir, doiuent ieuſner ſouuent, & s'exerçer, s'occupans meſme l'eſprit auec grande contemplation, afin que la reſolution des ſuperfluitez qui naiſſent de là, ſe faſſent ſans offencer Dieu, ny l'honneſteté.

Les femmes outre cela ont des voyes à nettoyer leur matrice, leſquelles peuuent eſtre aydées par les medicamens, & quelques fois par l'aide des inſtrumens du Chirurgien ; mais cela ne ſe doit pas faire ſans le conſeil du bon & parfait Medecin.

FIN.

TABLE DES MATIERES

DE LA THEORIE.

A.

Air & ses *proprietez* pour la santé, 43. comme se corrige, là mesme.

Air froid, considéré, 8. 30. 31. Voyez *principe, ses effets.* 41

Alimens & leurs effets. 43. ce qu'il y faut obseruer en leurs vsages. 44.47

Anastomose. V. Emboucheure.

Alchymiste, comme gouuerne le feu, sa comparaison auec le Medecin. 42

Artere, differe en substance de la *veine*, 10. du *poulmon*, grande *veneuse*, quelle 11. distribution des *arteres* 12. & suiuans. *Tronc* de celle qui monte, *artere* du *cœur*, des clefs, ou *souclauiere*, 12. du *sein*, du *col*, des *aisselles*, de l'*espaule*, du *bras*, de la *main*, du *pouls*, 13. de la *teste*, de la *langue*, du *larinx*, 14. du *nez*, de l'*œil*, du *cerueau*, des *tempes*, du *front*, 15. tronc de celle qui descend, là mesme & suiuant, des *costes*, 16. & 17 de l'*enuelope* du cœur, du *pericarde*, de l'entredeux de la *poitrine*, 16. du *ventre*, de l'*estomach*, de la *coëffe*, de la *rate*, des *boyaux*, du *foye*, du *mesentere*, ou de la *fraise*, 17. & 18. des *reigneons*, dites *emulgentes*, de la *matrice*, 18. des *reins*, lombes, de la *vescie*, du *siege*, *hemorrhoïdales* du *nombril*, correspondante à celle du *sein*, *honteuse*, 19. de la *cuisse* & de la *iambe*, du *pied* 20. leur communication auec les *veines*, & leurs vsages à porter le *sang*, là mesme & suiu. Nulle *artere* sans veine, 20. ne s'embouchent point à l'artere. 24

Astres, & leurs influences sur l'air, 43. comme on en vse. 47

Autheur de ce Liure, son dessein en iceluy, 4. se rend intelligible, 9. pour qui il écrit cecy, ses œuures, voyez en marge.

B.

Bile meslée auec le sang, son effet. 44

Bile que c'est, 39. son effet. 44

Bouches des arteres & des veines. 21

C.

CArte, son vsage. 9.& 10

Cerueau, V. Teste.

Cerueau, comme se vuide. 48

Chaleur qui fait viure. 4. & 5. V. esprit qui fait viure.

Chaud, que c'est. 40. erreur du vulgaire sur ce suiet. 6

Chyle, ou suc blanc, fait de la viande, son reseruoir & ses conduits. 29

Colere, ses effets, 44.& 45. son remede. 48

Choses qui augmentent & moderent le feu de nature. 42

Circulation du sang, 31. 32. & suiu. de la serosité par les glandes & vases limphées. 35

Coëffe ditte Epiploon 16. 17. vsage des vaisseaux d'icelle. 28

Cœur & sa chaleur. 5. palais de l'esprit de vie, sa structure, 10. ses peaux ou valuules, son vsage 11. 32. 41. ses arteres, 12. & ses veines. 23.

Corps humain pour le bien connoistre, comme proceder 9. ouuert, ce qu'il y faut remarquer. 16

Coustume, & son importance. 47

Cruditez, & leurs causes. 36

D.

DIaphragme, ou peau tenduë au dessous du cœur & du poulmon, parquoy ligne 15. de la page 16. au lieu de *dessus*, lisez *dessous*, pour corriger la faute d'imprimerie, borne la poitrine par dessous. 17

Digestion comme se fait, 27. & suiu. 41. la seconde se fait au cœur plutost qu'au foye. 41

E

EAu excite le feu par contrarieté. 89

Emonctoires du corps. 44

TABLE DES MATIERES DE LA THEORIE.

Escumes pourquoy ainsi nommées. 42
Esprit qui fait viure les animaux, & ses qualitez. 5. & suiu. effets d'iceluy, 6. 27. ses alimens. 7. 46. ce qui l'excite, 8. comment conserué, où il habite & se communique à tout le corps, 9. & suiu. ses organes, là mesme 27. & suiu. comme il digere, là mesme & 28. nomme il circule le sang, 32. & suiu. fait le pouls. 33. pousse les vrines. 36. 37. comme éteint & suffoque. 41. le Medecin en est Directeur, & comment. 42. & suiu. émeu. 44.
Esprit animal, que c'est, 43. ses proprietez & son vsage. 42.44.46
Esprit de vie, comme connoistre sa disposition. 46
Estomach & ses tuyaux, 16. ses veines arteres, Voyez veine artere. 26.27
Estomach & son fond, comment s'éuacuë. 48
Exercice, ses vtilitez. 45
Excremens, leur consideration, 46. voyez Humeur, Bile, Melancholie, serositez, superfluitez.

F

Feu du Soleil, & des animaux. 5. 6. 7. son aliment, 9. son action. 26. comme esteint par l'eau, & le mercure 41
Figures, & considerations d'icelles, 34. leurs causes 44
Figures Anatomiques, leurs vsages. 16
Fontaine qui brusle. 67
Foye, sa situation, 16. ses vsages. 41
Fraise, voyez Mesentere.
Front, que c'est. 40.41

H

Hemorrhoïdes, 19.25
Hygiene. 42
Hippocrate loüé. 47
Horologe ou montre fait connoistre comme agissent les esprits dans les corps. 46
Huiles, esprits. 42
Humeurs retenuës par où se doiuent purger, & comment. 44.48
Hydropisie, sa cause. 48

I

Idées, où placées dans le cerueau, & comment émeues. 44.45
Instrumens de Medecine, qui changent la disposition des corps, 47. voyez choses qui augmentent, &c.
Intestins, & leur situation, 16. sac entre iceux, son vsage, 24.25. comme se nettoyent. 48

M

Maladies, comme on peut s'en exempter, 44. 45. & suiu. voyez Fiéure, Hydropisie, &c.
Matrice, située où, 16. son vsage 25. mort des femmes. 26
Matrice, comme vuidée. 49
Medecins sans science, 9. de soy mesme comme le deuenir, 3. 4. & 42. parlent mal du chaud & du froid, 40. Medecin bon, quel. 42
Medecine, les parties. là mesme.
Melancholie, que c'est. 38
Manger & boire, voyez alimens. 6
Mercure principe, 7. 8. Excite le feu naturel par la contrarieté des airs froids. 8. son lieu & ses effets 26.41. voyez principe. 30.31.42
Mesentere, ou peau qui entretient les boyaux, 16 nommée fraise, pourquoy, là mesme, ses arteres, 17.18 ses veines, 24 leur vsage. 28
Mort, que c'est, & comme elle arriue, 41.42. comme se discerne d'auec la vie. 46
Moulins à papier, considerez pour entendre ce qui est de la digestion. 28

N

Negligence nuisible à la santé. 48
Nourriture des parties, comme se fait, 28.35. 36. voyez Alimens.

O

Opposition de quantité & qualité, pour guerir vn malade. 47

P

Pancreas, que c'est, 21. son vsage. 30
Passions de l'ame, & leurs causes, 42. 44. leur regime. 45.42
Panthologie. 44
Peur, & ses effets. 47
Peste, sa cause. 41.46
Poulmon consideré, & son vsage, 11.12. 32. comme se purge. 4
Pouls, comme se fait, ses differences, causes & significations, 33. & suiu. son vsage. 46
Principes elementaires. 7.8.9.30.31.33
Prophylactique. 42
Purgatif, voyez Remedes.
Physiologie. 42

TABLE DES MATIERES DE LA THEORIE.

R

RAtelle, sa situation, 16. son vsage, 38. vaisseau de Versungus qui la vuide. là mesme.
Remedes qui purgent la bile, melancholie, leaux, le phlegme, qui prouoquent l'vrine, les sueurs. 44.48
Repos excessif perilleux. 48
Respiration & ses tuyaux. 12
Roignons, leur situation & leurs tuyaux, 16. leurs vsages, 37. où ligne 23. au lieu du mot reists, lisez reins, pour corriger l'impression.

S

SAignée, son vsage. 44
Sang, sa circulation & sa preuue, 31. 32. & 33 sa composition, là mesme, sa lie se fait en peu de temps, 33. vient de vers la main, le pied & la teste, vers le cœur. 35
Sang passe des arteres dans les veines, 35. comme il retourne au cœur, 21, comme il se fait, 27. & suiuant, pourquoy rouge, 29. ses principes. 30. 31. & suiuant.
Sang bilieux & corrompu, autrement ses esprits, 44.
Santé combien importante, 3. d'où vient qu'on y pense si peu, les fondemens de ses reigles, 4 sa definition. 45. & suiu.
Sauon, sa composition, consideré. 8
Sel fixe, 7.9. volatil, 8. 30. voyez principe, ses effets. 41
Semence, cause des maux estant retenuë, 44. comme y remedier. 49
Serositez comme se separent, & leur vsage. 35
Sommeil, ce qu'il opere. 45
Souffre, principe huileux. 8.9.30
Substance aucune, ne deuient à rien. 41
Sueur, comme se fait. 35.36
Superfluitez comment chassées. 48. V. excremens.

T

TErre considerée. 7.8.9.30
Teste, ses sinuositez & ses veines, 23. ses arteres. 15
Therapeutique. 42
Tourbe, que c'est, pourquoy brûle aisément. 8
Tristesse, ses remedes. 48

T

VAluules des veines 36. du cœur. 11
Vases limphées. 35
Veilles & leur vsage. 45. leur remede. 48
Veine arterieuse, 11. du poulmon. là mesme.
Veine, differe de l'artere, 10. reçoit les arteres, plusieurs sans arteres seules, 20. denombrement de quelques vnes, 21. leur vsage, là mesme. leur communication aux arteres, 22. & suiuant. du cœur, du sein, du col, de la poitrine, des costes, 22. basilique de la main, du cerueau, de la langue, des sinuositez du cerueau, de la face, des costes, 23. de la poitrine, de l'estomach, ventre, de la fraise, de la coëffe, des boyaux. 24
Veine porte, 24. des roignons, des reins, de la vessie, de la matrice, des hemorrhoïdes honteuses, des hanches, cuisses, iambes, saphene, de la sciatique, 25. valuules des veines, 36. veines lactées, quatriéme sorte de vaisseau. 28. 29. leur suite & reseruoir, là mesme. capillaire. 36
Veines, leurs effets, cause, matieres, & significations. 36. & suiu.
Veines, leurs effets & leur remede. 47. voyez peste.
Viande comme se digere, 27. voyez digestion.
Vie de l'homme dépend de sa santé, 3. moyen de la prolonger, & comme se connoist. 46
Vomissemens, leur vsage. 48
Vversungus, son vaisseau. 138

FIN.

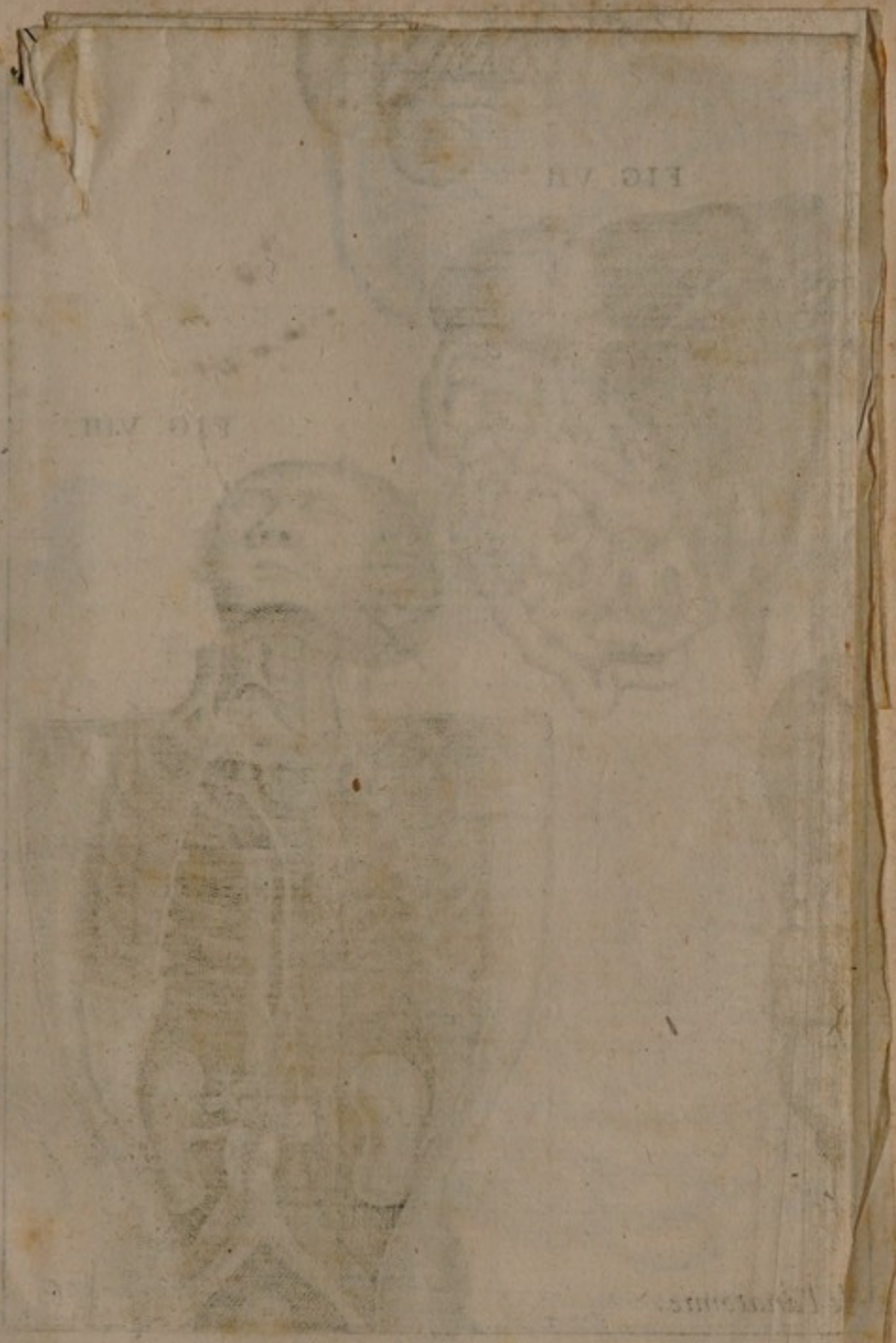


FIG. I.

FIG. II.

FIG. V.

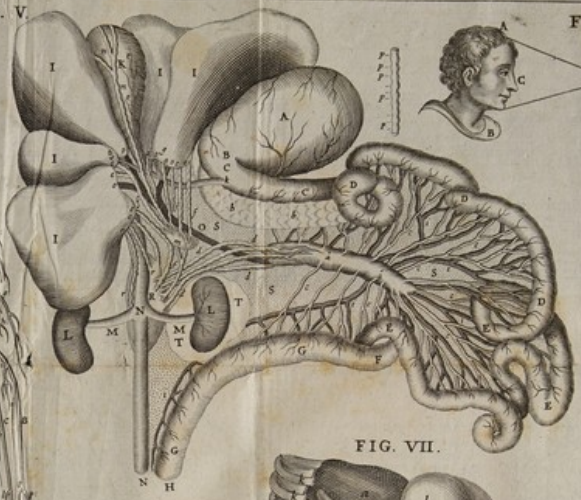


FIG. IX.

FIG. VII.

FIG. VI.

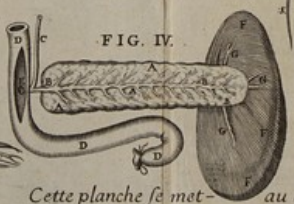
FIG. VIII.

FIG. III.

FIG. XI.

FIG. X.

FIG. IV.



Cette planche se met— au commencem.t de l'explication des figures de l'anatomie.

EXPLICATION DES FIGVRES EN TAILLE DOVCE DE L'ANATOMIE,

CY-IOINTES.

DES VEINES.

FIGVRE I.

Voyez en cette Theorie, page 22. & suiuantes.

A COMMENCEMENT de la veine caue, s'embouchant au ventricule droit du cœur.

AB Tronc d'icelle en tirant contre la teste,& qui rapporte au cœur le sang lequel y a esté pousse par les arteres de l'Aorte, lesquelles montent en la figure cy-contre.

aaa Veine qui s'épâche aux basses costes,dite V. *Azygos*,ou des apparié

B Diuision de cette partie du Tronc, en deux branches, dittes Branches des Clefs, *Rami Subclauij*.

bb Veine des costes de dessus.V. *Intercostalis superior.*

cc Veine du sein, venant de l'interieur de cette Branche & allant aux mammelles,V. *Mammaria interna.*

dd Veine qui va vers les vertebres du col, V. *vertebralis.*

ee Veine qui monte par le gosier interieurement,dont les sinuositez ou *sinus* marquez en la planche 1.2.3.4. font la suitte, ditte Iugulaire interne, *Iugularis interna.*

ff Veine qui monte par l'exterieur du gosier à l'exterieur non seulement de la face,des tempes, derriere les oreilles, mais encor qui produit les rameaux qui vont à la langue & aux organes de la voix,ditte Iugulaire externe. *Iugularis externa.*

gg Veine qui monte vers le menton, & aux parties du col, ditte *V. Cervicalis.*

hh Continuation de la Branche des Clefs vers le bras & la main.

i Veine de l'épaule interieure. V. *Scapularis interna.*

kk Veine de l'épaule exterieure. V. *Scapularis externa.*

l Veine du dessus de la poitrine. *Thoracica superior.*

m:m: Veine qui va à l'exterieur du bras,dite Cephalique. *V. Cephalica.*

n:n: Veine basilique commence par *e:e:n:* &c. iusques à la main.

e:o:p: Rameau profond de la basilique dépendant de ce rameau profond qui a cela de singulier,qu'elle se porte à l'exterieur du coude,auec vn nerf venant de la quatriéme paire.

q: Petit rameau externe venant du profond de la basilique.

r Petit rameau interne venant du rameau profond.

si Rameau paroissant sous le cuir,ou peau du bras vient de la basilique.

tu: La veine interne de la basilique, qui est l'endroit où on la seigne,& qui auec le rameau *s.* constituë la mediane. V. *Basilica.*

g: Mõtre ladite mediane à l'endroit où elle est saignée par les Chirurgiés.V. *Mediana.*

xx. Vne suite de la basilique, venant ioindre à la Mediane allant à la main.

x: Veine externe venant encor de la basilique.

y: La plus grande production venant de la basilique, paroissant exterieurement sous la peau dans l'interieur du bras.

z: La plus petite production.

o *Sans deux points* (:) *par lesquels mis deuant & derriere sont distinguées les lettres des bras & des iambes, pour ne les confondre point auec les autres de mesme nom, qui sont ailleurs dans la Planche sans point, ou seulement auec vn, ce qui soit dit par* aduis *vne fois pour toutes*: cét o donc icy marque la veine du dessus de la poitrine *Thoracica inferior.*

p Veine qui va au diaphragme à gauche, *Phrenica sinistra.*

q Veine qui va au mesme diaphragme du costé droit. *Phrenica dextra.*

rr Rameau considerable qui s'étend à la partie conuexe du foye.

sst, &c. Diuerses productions d'iceluy, lesquelles vont à droit & à gauche.

uu Veines qui vont au dessus de la region des reins. *Lumbares superiores.*

yy Veines des glandes des roignons.

xx Veines des roignons droit & gauche. *Emulgens dextra & sinistra.*

zz Veines qui vont aux parties honteuses dittes testicules, où se tient la semence. *Vena Spermatica dextera & sinistra.*

αα Sorties des veines des reins, ou lombes, retranchées, nommées en latin, *Venæ lumbares.*

ββ Veine qui va au dessous de la region des reins. *V. musculà lumbaris inferior.*

γγ Veine qui va à *l'Os sacrum*, ditte *vena sacra.*

DD Diuision du tronc de la veine caue descendante, pour aller vers l'vne & l'autre cuisse, en latin *rami iliaci.*

ΔΔ Rameau qui va à l'exterieur, *ramus iliacus externus*, vers les hanches.

EE Veine qui remonte vers le haut du ventre, *Vena epigastrica.*

ζζ Rameau iliaque qui va à l'interieur vers les hanches, *Ramus iliacus internus.*

ηη Veine qui va aux fesses. *Vena glutia.*

ζζ Veines qui vont au bas ventre. *Vena hypogastrica.*

ππ Veines qui vont çà & là, à la partie honteuse, *Vena pudenda.*

θθ Veine qui va aux aines, *Vena inguinalis.*

HKH Rameau de la veine de la cuisse, de part & d'autre.

i Commencement de la *saphene* retranchée du costé droit, marquée au costé gauche a:a:a:a: & continuée là-mesme.

λ Veine qui va à *l'ischium*, ditte *Ischias*, du costé droit, marquée c:c: au costé gauche.

a:a:a:a: La veine saphene cy-dessus retranchée au costé droit à la lettre grecque iotat, on seigne vers le penultiéme a:

b:b:b: Rameaux de la saphene épanchez par la cuisse au dedans.

c:c: Veine *Ischias*, marquée λ, cy-dessus en la partie droite.

d:d: Rameau interne de la veine qui va aux muscles de la cuisse au dedans.

e:e: Veine exterieure qui va aux muscles de la cuisse par le dehors. *Musculà exterior.*

f:f:f: Veine du iarret, *Vena poplitea*, elle sort de deux endroits qui se ioignent, ce qui est à remarquer.

g:g: Rameau interieur venant de la veine de la cuisse, ditte *Cruralis* en latin, lequel va au gras de la tambe, dit *Sura* en latin, vn autre y venant de la saphene cy-dessus marquée a:a:a:a: pour se trouuer au penultiéme a, où on la seigne.

h:h: Le rameau externe sortant de la veine de la cuisse pour aller à la iambe, dit *Tibia.*

i: Premiere production de ce rameau.

k:k: Seconde production de ce rameau.

l:l: Continuation du tronc de la veine de la cuisse, ditte *Cruralis*, dans la iambe pour arriuer au pied.

m:m: La veine qu'on seigne au pied pour la sciatique, ditte à cause de cela, *Ischiatica.*

DES ARTERES.

FIGVRE. II.

A. MEre Artere, *Arteria magna, Aorta.*
... Arteres du cœur.
BC Diuiſion de L'ARTERE QVI MONTE, en deux tuyaux.
BB Tuyau de l'Artere qui monte en haut,& ſe ſepare en deux branches qui s'appellent *Branche des Clefs: Rami ſubclauij.*
ee 1.Artere du ſein. *Arteria mammaria.*
dd 2.Artere du col, *Arteria vertebralis.* [Couppée pour éuiter confuſion en la Figure.
ſſ 3.Artere des muſcles du col, *Arteria muſcula ceruicalia.*
ffB 4.Artere des coſtes de deſſus,auec ſes rameaux aux quatre plus hautes coſtes. *Intercoſtalis ſuperior, cum ſuis ramis ad quatuor ſuperiores coſtas.*
B:ſ:o. Branche des Clefs, continuée vers les aiſſelles, *Axillaris,* & ſes Arteres, iuſques à la main.
hh 1.Artere de deſſus l'épaule, *Scapularis externa.*
gg 2.Artere de deſſous l'épaule, *Scapularis interna.*
ii 3.Artere de deſſus de la poitrine. *Thoracica ſuperior.*
kK 4 Artere du coſté, ou du bas de la poitrine. *Thoracica inferior.*
Suitte de la Branche des Clefs, vers la main.
* Fourche de l'Artere à la coudée du bras. *Biſurcatio Arteriæ in cubito.*
:e Partie interieure de la fourche,& les arteres qui en ſortent.
†K Cette artere qui va aux muſcles doit eſtre rangée plus haut que la fourche,& celle *d* marquée,*i*, & celle qui eſt vers le *e*,effacée.
:l Artere du pouls.
:l:m:n:o Arteres qui vont à la main & au doigt.
:p:q:r:ſ Tant du fourchon interieur, que de l'exterieur, pages 14.& 15.
aa BRANCHE qui monte à la TESTE.
bb 1.Artere exterieure, *carotis externa*, qui enuoye au front, tempes, & maſchoires d'embas.
cc 2.Artere interieure, *Carotis externa.*
Coupée dont les productions n'ont pû eſtre repreſentées, ny la continuation, dans les ſinuoſitez du cerueau, d'où vient celle du nez, & ce qui ſuit qui n'a pû eſtre repreſenté icy,que par des premiers traits pour éuiter confuſion,en ſorte toutefois qu'on pourra bien conceuoir par iceux,& les deux étoilles qui marquent vne infinité de petites arteres qui font le *Rets admirable*, & le *plexus choroïde*, dont il a eſté parlé aux *Remarques curieuſes* dans cét Oeuure, & par les *ſinuoſitez deſſeignées* en la figure des Veines, ce qui eſt écrit en la page 15.

C ARTERE DESCENDANTE. p.15.16.17

Arteres des baſſes coſtes, *Arteria intercoſtales.*
... Artere de l'enuelope du cœur.
oo. Arteres de l'entredeux de la poitrine. *Arteria Phrenica.*
p.i. Branche premiere du ventre. *Arteria Cœliaca*,auec ſes rameaux,à droit *q.* & à gauche *r*, & à la rate *s*.
u Artere du bas de la coëffe ditte *Epiploon*, & l'artere *Epiploica.*
ſ Artere qui va à l'eſtomach dit *Goſier*, & l'artere *Gaſtrica.*
m.v. Artere commune à la coëffe & à l'eſtomach. *Gaſtrepiploica.*

EXPLICATION DES FIGVRES

q Arteres qui vont à l'eſtomac du coſté droit,& à la veſcie du fiel, *Gaſtrica dextera & ſiniſtra.*

y Branche du ventre qui va à la moitié de la fraiſe,ditte *Meſentere*,& l'artere *Meſenterica ſuperior.p.*18.*&* 19.

ϰ Les arteres des rognons, dittes *Emulgentes.*

ββ. Arteres qui portent les principes qui nous engendrent. *Spermatica.*

γγ Branche qui va à l'autre moitié de la fraiſe, *Meſenterica inferior.*

ααα Branchage des reins dit *Lumbi*, & à cauſe de ce *Arteria Lumbares.*

DEΔΔ Fourche de la grande artere deſcendante vers les hanches. *Arteria Iliaca.*

†† Artere des gros os du derriere. *Arteria ſacra,propter os ſacrum.*

EE. Source d'artere à lexterieur, *Epigaſtrica*, correſpondante par quelques rameaux aux veines du ſein.

ſſ Source d'artere à l'interieur,d'où viennent les arteres de la veſcie,les hemorrhoïdales,& dans les femmes celles de la matrice, *Hypogaſtrica arteria*,& où on voit l'artere vmbilicale,& celle qui va aux feſſes. *Glutæa.*

99 L'artere honteuſe *Pudenda.* marquée *a*: du coſté gauche,p.20.dans la cuiſſe.

c: Artere qui va à l'hanche *Iſchias.*

d:d: Artere du dehors de la cuiſſe, *Muſcula externa.*

:e Artere du dedans de la cuiſſe. *Muſcula interna.*

f:f† Artere du derriere de la cuiſſe, *Muſcula poſterior.*

:g Artere du jarret allant au genouïl, *Poplitea.* Dans la jambe & au pied.

:i Artere du deuant de la iambe. *Anterior.*

h: Artere haute du gras de la iambe. *Suralis ſuperior.*

K: Artere baſſe du gras de la iambe. *Suralis inferior.*

A:A: Continuatiõ du tourchõ deſcendãt des hanches au pied où il ſe diſtribuë & va finir.

FIGVRE. III.

Montrant particulierement les vaiſſeaux qui ſe communiquent du *cœur* au *poulmon*,pour l'intelligence de ce qui eſt dit en la *Theorie*, *Diſcours* 4.*p.*10.*&* 11.*&* *Diſcours* 8.*p.*32.

A La peau qui enueloppe le cœur,ditte *Pericardium*,paroiſſant icy déchirée & retirée au bas du cœur.

B Le cœur,en la ſorte qu'il eſt arrouſé des veines & arteres qui le couronnent,nommées par moy *Arteres du cœur*,& *Veines du cœur*,au Diſc.4.de cette Theorie.

C Tronc de la grande artere ſortant du cœur.

D La partie de ce tronc qui deſcend,& eſt nommée *Artere deſcendante*,qu'on a icy releuée contre-mont, pour la faire paroiſtre.

EE Veine arterieuſe mieux nommée en cette Theorie,*l'Artere du poulmon*,pource qu'elle a la compoſition d'artere,& qu'elle eſt diſtribuée paſſant du cœur à la partie gauche du poulmon.

F Canal qui ſe communique de la grande artere à l'artere du poulmon,dont l'vſage eſt *en l'enfant* auant qu'il ſoit né.Car il ſe nourrit par vne *circulation du ſang differente* de celle qui eſt décrite en cette Theorie,p.31.32.& à cauſe de cela les vaiſſeaux du cœur ſont conſiderez en iceluy auec quelque difference:voicy comme cela ſe fait Le *ſang de la mere* coulant dans l'enfant par cette ſource d'arteres,qui du bas vẽtre vont à la matrice,& s'embouchent à l'aide du ſãg caillé dit *placenta*,à d'autres qui s'vniſſent à la fin en ce tronc,lequel paſſe du *nombril* de l'enfant dãs les arteres qui deſcendent vers les hanches en iceluy,dittes *Iliacæ*, & par leur ſuite remontant contre le cœur du meſme enfant,par le tronc de la grande artere,il influë par ce canal dans l'artere du poulmon,par les anaſtomoſes de laquelle redeſcendant dãs la veine du poulmon ditte *Arteria venoſa*,il paſſe au tronc de la veine caue,laquelle s'ébouche auec laditte veine du poulmõ,par vne emboucheure ou anaſtomoſe particuliere qu'on obſerue ſous l'oreille droite du cœur dans les enfãs,ainſi par la ſuitte du tronc de la veine caue,le ſang retournant dans vne *veine* ditte *vmbilicale*

pource

pource qu'elle entre dans le nombril de l'enfant, pour s'aller emboucher auec les rameaux de la veine *Hipogastrique*, laquelle aboutit par les siens à la matrice de la mere, en sorte que receu par iceux il est reporté par la suitte du tuyau de la mere veine, ou *veine caue*, au costé droit du cœur d'icelle mere, & de là par le poulmon dans le gauche, pour reuenir à cette source d'artere qui dans cette planche en la Figure 2. est marquée par 88 dittes *hypogastriques* en Grec ; Ainsi le sang se circule de la *mere à l'enfant*, & de *l'enfant* reuient *à la mere*, des arteres *hypogastriques* d'icelle, par l'artere *vmbilicale* de l'enfant, passant aux arteres *iliaques* d'iceluy, & en suitte dans la *grande artere*, d'où part le *canal* cy-marqué, entrant par la *veine arterieuse* dans *l'artere veneuse*, & d'icelle par son *anastomose* auec la *veine caue*, descendant par le *tronc* d'icelle dans la veine qui aboutit au tronc de *l'vmbilicale*, qui s'embouche auec les veines *hypogastriques* : de la mesme mere il reuient chez elle & est rapporté au *cœur* d'icelle, d'où il se circule nouuellement, & en elle & en l'enfant. Ce que i'ay bien voulu icy expliquer au long n'ayant pas eu occasion plus fauorable, ny dãs mes *Remarques*, ny dãs cette *Theorie*, pour dire ce qui a esté écrit par moy en Latin en ma *Doctrine nouuelle des Fiéures* il y a plus de vingt ans, & dont ie suis le premier *Inuenteur*, l'ayant depuis fait soustenir en des *Theses* par Monsieur Godefroy, en particulier & en public, dont i'ay fait le 1. Segment de mon *Breuiarium Medicum* imprimé cette année 1664. comme vous trouuerez page 9. & 10. sect. 1. art. 6. §. 6. car la chose est nouuelle, necessaire & curieuse.

G Le rameau droit de l'artere du poulmon, mal nommée *veine arterieuse*.

H Les rameaux qui vont à droit & à gauche de la veine du poulmon, mal nommée *artere veneuse*, pour receuoir par leurs bouches le sang qu'y degorge celle de l'artere d'iceluy poulmon, cachées dans sa substance.

I L'oreille du cœur.

KK Les poulmons, dont la substance spongieuse soustient & embrasse les rameaux de l'artere & de la veine du poulmon, lesquels *s'embouchent* dans icelle.

L La tunique du poulmon, ou *petite peau qui l'enueloppe, deschirée*, dont le lambeau paroist pour la faire connoistre seulement.

M Tronc du gros tuyau, qui naissant de la gorge se diuise en plusieurs bras, qui porte l'air que nous inspirons & respirons par icelle dans la substance du poulmon, entre les emboucheures des arteres & veines d'iceluy, dit en Grec *Trachée artere*, c'est à dire *aspre*.

FIGVRE IV.

Qui montre le *nouueau canal* découuert par *Virsungus*, par où se décharge vne partie du suc melancholique, venant de la rate, & de la bile, selon qu'il en est parlé au Discours 12. de la *Theorie*, page 38. où cette figure se doit considerer.

AAA La partie du derriere du *Pancreas* dépoüillé de sa peau ou membrane.

BBB Ce canal nouueau tel comme il paroist à l'œil, Maistre *Guillaume Riua* fameux & sçauant Medecin Anatomique. Chirurgien de Monseigneur le *Cardinal Chizi* Legat à *Latere* en France, tres-curieux & tres-sçauant és nouuelles découuertes faites de ce siecle, és dissections du *corps Humain*, m'a asseuré d'y auoir obserué des *valuules* qui empeschent le retour du suc, qui les fait obeir en venant contre les boyaux, non au contraire.

C Le conduit qui porte la bile du foye aboutissant tout proche de l'autre, dit en Grec *choliduque*.

DDD Portion du premier & second des intestins, dit *duodenum & ieiunum*, tranché dans l'orifice inferieur de l'estomach par dessus, & du restre de l'intestin par embas.

E L'orifice commun que font les aboutissemens de ces deux conduits ou canaux.

FFF La *rate* & sa partie interieure, estant renuersée.

GGG Veines & arteres qui s'épanchent dans la rate, & ſont enchaſſées dans ſon parenchyme ou ſubſtance.

FIGVRE V.

Donnant grande intelligence des parties mentionnées au *Diſcours VI.* & des *vaiſſeaux lymphées*, dont il eſt parlé au *Diſcours X.* page 35. de la *Theorie*, quoy que ce ſoit és parties d'vn *chien* anatomiſé, parce qu'on ne peut pas voir toutes ces choſes en vn *homme* qui eſt mort depuis quelque temps.

A L'eſtomach du *Chien.*

B L'orifice d'ébas par où ſort la viãde digerée des parties dans l'eſtomach, dit *Pylorus.*

CC Le premier des inteſtins dit *duodenum.*

DDD Le ſecond des inteſtins dit *ieiunum.*

EEE Le troiſiéme dit *ileon*, où ſe fait le *miſerere* aux hommes, qui peut auſſi arriuer aux autres *animaux.*

F Le ſac qu'on conte pour le 4. dit *cæcum*, à cauſe qu'il n'a qu'vne entrée, ou ouuerture.

GG Le 5. dit *colon*, à cauſe dequoy certaines douleurs de ventre ſont nommées *coliques* dans les hommes, eſtant en ſa ſituation, il commence vers le rognon droit, & s'étendant au deſſous du foye & de l'eſtomach il gaigne le coſté gauche, où ſe contournant, en s'y rendant plus étroit, il deſcend en touchant le rein gauche, & vn peu plus bas repreſentant vne S. ſe refléchiſſant, il ſe termine vers le ſommet *de l'os ſacrum*, ce qui eſt notable.

H Le commencement du boyau *cullier*, qui eſt le 6. & dernier, dit *rectum* en Latin.

IIII. Les cinq pieces ou *lobes* du foye en l'homme, il y en a deux petites au deſſous des plus grandes.

K La veſcie du fiel, ou de la bile.

LL Les rognons.

MM Les veines dittes *emulgentes*, qui vont aux roignons.

NN Le veine *mere* ditte *caue* en ſon tronc deſcendant.

O La veine dont le tronc aboutit au foye, ditte *veine porte.*

R La *veſcie*, ou le *reſeruoir* du *chyle* : c. du ſuc blanc alimenteux qui y arriue des inteſtins par les veines *lactées.*

SS La fraiſe ditte *meſenterium*, par laquelle ſont ſouſtenus comme ſur vn fonds pluſieurs vaiſſeux allans & venans deuers les inteſtins, au milieu deſquels elle ſe tient, en y aboutiſſant comme en rond.

TT Partie de cette fraiſe qu'on a deſchirée pour auoir plus de facilité à lier les vaiſſeaux du foye, *lymphées* & *lactées.*

aa Ce qu'on appelle *pancreas glanduleux*, ſitué au milieu de la fraiſe, où abordent les *veines lactées* deſdits inteſtins, & d'où elles ſortent pour aller au *reſeruoir* du chyle y conduire ce ſuc blanc.

bb Ce qu'on appelle *pancreas charneux*, attaché au *duodenum*, & étendu comme ſeruant de couſſin à l'eſtomach, dont il a eſté parlé cy deuant Figure 4.

cccc Les *veines lactées* venant des inteſtins au pancreas glanduleux.

ddd Les *veines lactées* qui ſortent du meſme pancreas, & vont aboutir au reſeruoir du chyle, qui le contient comme vne petite veſcie.

aa.cccc Les *veines limphées* qui viennent du foye à la *glande* marquée *m.* cy apres, & d'icelle à la veſcie, ou reſeruoir du chyle, cy deſſus marqué *R.* d'autres venans immediatement du foye audit reſeruoir qui reçoit ledit chyle des veines lactées, auquel auſſi y abordent d'autres vaſes lymphées, venant tant des *glandes* des aines ſuiuans les veines d'icelle, que des autres plus petites glandes qui reçoiuent les ſeroſitez ſuperfluës, qui s'écoulent des nerfs *epanoüis* ou *épariés* en muſcles, ſelon ce qui a eſté dit en nos *remarques curieuſes*, page 416. il y en a qui viennent de la *glande* de

l'oeſophague

l'œsophague, ou conduit qui vient de la bouche à l'estomach, & se vont rendre au conduit *du chyle*, marqué *i* en la *Figure* 8. cy-apres: là aussi abordent les vases lymphées qui viennent de la *glande du sternum*, & des petites *glandes* du cœur, tout cela par cette liqueur sereuse plus liquide; aydant à couler celle du chyle plus crasse ou épaisse, en retournant enfin auec luy dans les veines, par *l'entrée* qu'a ce conduit dans la *branche veneuse qui est sous* les *clefs*, de laquelle il est parlé en cette *Theorie*, page 22. comme il se voit en la presente *Figure* 8. cy-apres.

fff Remarquez icy encor le progrez de ces *vaisseaux* lymphés à la glande *m*.

gg Sont les conduits de la bile dont il est parlé au Discours XII. dit *chelidoches*.

K Montre cõme ces cõduits portent la bile dans le premier des intestins dit *duodenum*.

IIII Les veines *meseraiques* ou de la fraise, ditte *mesentere* cy dessus, *noires*, pour marquer leurs differences d'auec les veines lactées, & les vases *limphées blancs*.

m La *glande* à laquelle arriuent plusieurs des vases limphées, venans *du foye* auant qu'abboutir au reseruoir du chyle.

nn Vn de ces vases coulant le long de la vescie du fiel, obserué souuentefois par M *Rudbek*.

oooo Comme la *veine porte* à laquelle confluent les veines meseraiques cy dessus remarquées, aboutit par diuers rameaux au foye.

rrr Vases limphées, qui venans du foye conduisent leurs serositez aussi dans le reseruoir du chyle, en s'attachant fort étroittement à la *veine caue*, marquée *NN*. cy-dessus.

tt Les petites veines qui vont à le vessie du fiel, ditte *Cystu fellis*, à cause duquoy on les nomme *Cystiques*.

PPPPP L'interualle des *valuules*, au petit tuyau qu'on obserue dans les vases limphées.

FIGVRE VI.

Laquelle montre encor plus particulierement la situation & la disposition des *veines lactées*, & des parties qui les confinent, pour plus ample intelligence des *Discours V. VI. XII.* de cette *Theorie*.

AAA La partie caue du foye.

B La vescie du fiel.

CC La veine *vmbilicale* esleuée & reflechie en haut, n'ayant plus d'vsage, & ne seruant que pendant que l'enfant est attaché par elle aux veines de la mere pour la circulation qui se fait de la mere à l'enfant, dont il a esté traitté cy-dessus en expliquant la Figure 3. sous la lettre *F*.

DD L'estomach renuersé en haut.

E Son orifice ou ouuerture par embas, liée, par laquelle la viande qui commence à se digerer descend dans le premier des intestins, cette ouuerture s'appelle en Grec *pylorus*, c'est à dire *portier*, pource qu'elle ouure la porte au chyle pour entrer par les intestins au mesentere dans les veines lactées, ce qui est au dessous de la ligature dudit premier intestin, dit *duodenum*.

F Est la partie faisant le second intestin dit *ieiunum*, lequel a esté couppé d'auec le premier, laissé auec l'orifice de l'estomach, cy dessus marqué E, & lié.

GGG Le *pancreas* charneux marqué en la Figure 5. *bb*.

HH La ratelle.

II Les roignon droit apparent.

K L'endroit où doit estre le *roignon gauche*, qui est caché sous la fraise icy.

LL La fraise où le *mesentere* est espandu, enuironné des intestins.

MM Les intestins qui l'enuironnent estans attachez à iceluy.

aaaa Quelques veines *lactées* qui vont du *pancreas* charneux au foye. Voyez page 29. de cette *Theorie*.

bbb Plusieurs autres veines *lactées* qui se rendent au *pancreas* des intestins, pour se rendre à leurs

à leurs *reseruoirs*. Voyez la precedente Figure 5.

cc &c. Rameaux des veines de la porte, dits *meseraïques* en la Figure 5. cy deuant *IIII.*

dd &c. Rameaux aussi des arteres de la fraise ou *meseraïques*, dont il est parlé au *Discours IV.* de cette *Theorie*.

FIGVRE VII.

Montre la vescie ou *reseruoir* du chyle en sa situation naturelle, auec les *glandes voisines* nouvellement découuertes, ensemble les parties du ventre inferieur qui les confinent.

a Le foye.
b L'estomach renuersé contremont.
c La vescie du fiel.
d Le premier intestin dit *duodenum*.
e La partie du *pancreas* qui a esté desia cy-deuant remarquée sous cet intestin, à laquelle sont departis & dispersez les rameaux des *veines lactées* allans à leur reseruoir.
f Glande que M. *Bartholin* estime nouuellement découuerte, iointe à vne autre ensemble, *composent le reseruoir de l'homme*.
g Les intestins renuersez du costé gauche, pour faire voir la situation de ces *glandes* & du *reseruoir*.
h Le rein ou roignon droit, à découuert.
i Les veines *lactées*, comme elles vont des glandes vers le pancreas, s'espanchans en sa surface qui les soustient & affermit.
kkk Les costes qui paroissent en cette demonstration anatomique.
l Le tronc de la veine mere ou veine caue, descendant.
mm Les veines venans des rognons, dittes *emulgentes*.

FIGVRE. VIII.

Montre separément les glandules, ou plutost le reseruoir du chyle, qui paroist *en l'homme* par la dissection de celuy qui fut ouuert à demy mort, par la concession du Roy de Dannemarc, selon l'obseruation de M. *Bartholin*.

a La nouuelle *glande*, receuant les veines lactées à costé & au dessus du *reseruoir* du chyle, auec le tuyau qui se va ioindre au grand *tronc du canal montant*.
bb. Deux autres glandes plus basses proche ledit reseruoir, ausquelles se communiquent aussi les veines lactées en l'homme.
ccc Les rameaux qui en sortent & se vont rendre au tronc du *conduit* ou canal montant.
d Le *tronc* dudit *canal seul* montant le long du dos en la region de la poitrine.
e L'artere des roignons, vers laquelle il semble que quelques rameaux des veines lactées s'estendent.
ff Les roignons.
gg Le tronc *descendant* de la grande artere au dessous du cœur, à l'endroit duquel il a esté lié & tranché.
h L'épine du dos.
i Continuation du *tronc du canal* iusques sous l'artere des clefs.
k Le tuyau qui conduit de la bouche à l'estomach pour y descendre la viande maschée auec le breuage, dit *œsophague*, reflechit vn peu ou recourbé à droit.
l La glande ditte *Teymus*, qui luy adhere, & sert pour munir & conseruer en courant, & cachant ce *canal lacté*, montant & portant le chyle appuyé sur les vertebres de l'espine du dos.
mm L'artere des clefs, coupée & liée par embas.

o La *valuule* qui donne entrée au chyle en l'aboutiſſement du *canal lactée* ſous les cleſs ou veines *ſouſclauieres*, mais empeſche qu'il ne rentre dans ledit canal.

p C'eſt la *valuule interieure* dans la veine *iugulaire*, qui permet au ſang de deſcendre du cerueau, & non d'y remonter par le meſme conduit.

q La veine qui va aux aiſſelles ſous les clefs, *axillaris & ſubclauia*, refenduë en ſorte qu'on peut voir dans icelle.

r Monſtre la ſuſdite veine *iugulaire interne*, laquelle deſcend du cerueau.

r Marque la *iugulaire externe*, qui deſcend plus exterieurement au goſier, principalement de la face & autres parties contiguës.

ſ La veine qui va aux aiſſelles, ditte *axillaris*.

tttt, *&t*. Les coſtes de part & d'autre.

u La veine qui reçoit l'vrine en ſa place.

xx La peau qui fait l'entredeux de la poitrine & du ventre, ditte *Diaphragme*, rompuë & rangée de chaque coſté.

FIGVRE IX.

Cette figure eſt tirée du cinquiéme diſcours de la Dioptrique de M. Deſcartes, par laquelle il eſt euident pour l'application de ce qui a eſté dit en la page 398 des *Remarques curieuſes*, iointes au tome premier de ce *Cours de Medecine*, que dans vne *chambre obſcure*, où on a fait vn petit *trou* fort étroit dans vne *feneſtre* qui a veuë ſur vne cour, vne place, ou ſemblable lieu ouuert, dans laquelle ſoit placée vn homme, ou vne teſte, ſemblable à celle marquée icy, *A. C. B.*

Que ſi cét *A.C.B.* eſt l'obiet *D.* le trou & *E.G.F.* l'image ou ſimulaire qui le repreſente ſur quelque linge blanc oppoſé dans laditte chambre par quelqu'vn au ſuſdit petit trou, il s'enſuit infailliblement que *E. G.* eſt à *F. D.* comme *A.B.* eſt à *C.D.*

Et il faut conſiderer que ſi on met vn *verre en forme de lunette* au deuant de ce trou, il y a certaine *diſtance determinée* à laquelle tenant le linge, les images paroiſſent fort diſtinctes, & que pour peu qu'on l'eſloigne, ou qu'on l'approche dauantage du verre, elles commencent de l'eſtre moins. De plus que cette diſtance doit eſtre meſurée par l'eſpace qui eſt, *non pas entre le linge & le trou*, mais entre le linge & le verre, en ſorte que ſi on met le verre vn peu au delà du trou de part & d'autre, le linge en doit eſtre d'autant approché ou reculé. Auec cela que cette meſme diſtance depend en partie de la *figure de ce verre*, & en partie auſſi de *l'éloignement des obiet*, car en laiſſant l'obiet *A.C.B.* au meſme lieu, moins les ſuperficies du verre (qui doit eſtre vn *D.*) ſont courbées, plus le linge en doit eſtre éloigné : c'eſt pourquoy en noſtre *breuiarium Medicum*, nous auons *dit que ce que les vieillards voyent mieux les choſes éloignées que les proches, ſans lunettes*, vient de ce que l'eau qui eſt dans l'œil ſe vuidant par l'angle de l'œil, dont la glande eſt affoiblie & relaſchée par l'aage, la portion de la cornée qui couure le petit trou de l'vuée, par où paſſent les eſpeces qui viennent de l'obiet, n'eſtant plus ſi enflée par l'eau qui eſt au deſſous en quantité s'affaiſſe, & ſa ſuperficie eſt plus platte & moins courbe ; de ſorte que M. des Cartes remarque fort bien en ſuite que ſe ſeruant du meſme verre, dont la ſuperficie eſt moins courbée, ſi les obiets ſont fort proches il faut tenir le linge vn peu éloigné, & nous auons remarqué de là, que en *fortifiant cette glande* par quelque liqueur vn peu aſtringeante, comme celle de M. *de l'Orme*, ou ſemblable, telle que nous en auons donné vne en la page 35. dudit *Breuiarium Medicum*, on ſe preſerue de l'vſage des lunettes, & quelquesfois on s'en deliure, ce qui peut auſſi arriuer *par vn effet de nature*, par lequel cette glande lachrimale venant à ſe reſſerrer & raffermir, pluſieurs apres s'eſtre longuement ſeruis de lunettes, vieilliſſans neantmoins viennent à n'en auoir plus beſoin, comme en fait foy encore à preſent vn tres-ancien, tres-venerable & R. P. du Tiers Ordre de S. François, & l'vne des lumieres dans la reſtauration d'iceluy de ce Royaume.

EXPLICATION DES FIGVRES.

FIGVRE X.

Montrant la situation dans la teste & au milieu du cerueau, de la glande CONARION, ditte en Latin *Pinealis*, de laquelle il a esté parlé és *Remarques curieuses* que nous auons adiouſtées au I. Tome du Miroir de Beauté, &c. pag. 396. & à la fin du II. Tome au Discours des *Maladies Spirituelles*, p. 295.

AA Le cerueau ou ceruelle, qu'on a coupée également, ayant enleué le dessus auec vn raſoir

B la voute (*Fornix* en latin) qui ſouſtient le cerueau enleué, comme dans le centre ou milieu d'iceluy, renuerſée hors de ſa ſituation, vers le derriere de la teſte.

CC La partie du dessus du *ventricule droit* qui paroiſt vers le deuant de la teſte, eſlargie afin qu'elle puiſſe paroiſtre ouuerte, en latin *Ventriculi anterioris dextri pars ſuperior diducta.*

DD La partie de deſſus du *ventricule gauche* qui paroiſt vers le deuant de la teſte, auſſi poſée à la veuë. *Ventriculi anterioris ſiniſtri pars ſuperior ſimiliter explanata.*

E Cette *fente* montre l'endroit où eſt ce qu'on appelle le *troiſiéme ventricule.*

FF Ce ſont deux lambeaux de la peau épaiſſe qui couure la ceruelle, nommée en latin *dura mater.* renuerſée de par & d'autre.

a C'eſt la glande CONARION, ditte en latin *pinealis*, pource qu'elle reſſemble à vne pomme de pin eſleuée en *cone* ou piramide en ſa ſituation, ſur certaines eminences qui ſe forment en cét endroit, ou de la ſubſtance du cerueau, qui ſe raffermit en s'arrondiſſant en forme de petites colines, dont les vnes reſſemblent aux *feſſes* d'vn petit enfant, les autres aux *teſticules* ou petites boules qui ſont renfermées dans la bourſe des parties honteuſes d'vn petit garçon.

bb Ces eminences qui reſſemblent aux *teſticules*, appellées *teſtes* en latin.

cc Ces eminences qui reſſemblent aux *teſticules*, appellées *teſtes* en latin.

d Vne autre petite eminence du coſté du deuant de la teſte, laquelle pource qu'elle a quelque reſſemblance à la *nature d'vne petite fille*, eſt appellée *vulua* en latin.

Il faut auſſi remarquer qu'à l'entour de cette glande CONARION, dans la partie ſuperieure des ventricules, il y a quantité d'arteres qui ſont reçeuës par autant de veines, leſquelles auſſi meſlées font comme vn *eſchaueau* de ſoye cramoiſie, & vn embarras de petits vaiſſeaux non gueres plus gros que des cheueux chaſcuns, nommé d'vn terme Latin Grec *plexus choroides*, lequel n'a pû eſtre icy exprimé par le burin du ſculpteur pour n'y auoir eſpace ſuffiſant, & pour euiter confuſion, & ſe doit ſous-entendre ſous laditte glande *Conarion*, & à l'endroit, & entre leſdits *nates* & *teſtes*, en tirant vers le troiſieſme ventricule.

FIGVRE XI.

Repreſentant le CONARION plus grand que le naturel, pour y faire comprendre ce qui a eſté enſeigné ſommairement en traittant des *Maladies ſpirituelles*, à la fin du Tome II. de cét œuure, pag. 295. depuis la trentieſme ligne iuſques à la quarantieſme, & plus amplement au ſecond liure de nos *Elemens de Medecine.*

Au deſſus de ſa baſe iuſques à la premiere diſtinction, faite par vne ligne qui termine le premier eſtage du *Conarion*, c'eſt à dire le *plus bas*, ſont logées les *eſpeces*, ou *idées*, ou *images* des *Individus* qui ſont portées par les ſens exterieur iuſques là pour y prendre place, repreſentez par de tres-petits *points*, à cauſe de leur grand nombre, car il n'y a rien de ſi nombreux en la nature des choſes, que les *Individus.*

Au ſecond eſtage ſont placées les *images* ou *idées* des *Eſpeces generiques*, marquées par vne ligne, au bout de laquelle ſont ces mots en italique, *des eſpeces*, pource que comme il faut

pluſieurs

plusieurs Indiuidus pour faire vne *espece* il y a moins *d'especes* que *d'indiuidus*, c'est pourquoy elles sont representées par de *plus gros points*, dont l'vn en contient bien deux ou trois du bas estage.

Au troisiesme estage en montant vers la pointe du *Conarion*, est la place des idées ou images des *genres*, qui non plus que celles des especes generiques ne viennent point du dehors, mais *se forment au dedans* estans *conceuës* par l'ame, laquelle comme de plusieurs Indiuidus, elle fait des Especes generiques, elle produit en *conceuant*, des Genres lesquels comprennent en soy plusieurs Especes, d'où vient que les *points* de ce troisiesme estage sont plus gros, car comme il faut pour le moins deux points du premier estage pour en former vn de celuy qui est le second, il en faut aussi deux ou plus pour en former vn point du troisiesme estage, qui aussi à cause de cela a moins d'espace, & est designé par ces mots italiques *des Genres*, au bout d'vne ligne.

EST, qui est dessus l'angle qui termine ce cone aigu par enhaut, se represente comme vne *idée generale* qui doit comme *influër* sur toutes ces *idée, images*, ou *especes apparantes* à l'ame, ainsi conceuës, & disposées, & placées, pour les *lier* en *propositions*, afin de les pouuoir *comparer* ensemble pour en faire des bons ou mauuais *syllogismes*. Voyez la page 295. sus alleguée, & pour plus ample instruction les propositions 18. 19. & 20. de nostre second liure des *Elemens de Medecine*, qui y sont alleguez, & quiconque sçaura bien comprendre cela & en tirer l'vsage, sçaura tout ce que l'homme peut sçauoir humainement.

F I N.

D. D. R. C. F.

TRAITE' DES MALADIES VENENEVSES

Qui manquoit à ce Cours, composé par L. MEYSSONNIER, *Autheur d'iceluy, adioûté nouvellement à cette Edition sixiéme.*

LES Maladies *Veneneuſes* icy ſont prinſes pour celles dont la cauſe vient *du dehors* immediatement, & eſt communiquée à l'interieur *par l'exterieur*, par la *bouche* quand on les auale; *par l'exterieur*, quand on les reçoit par *l'attouchement* virulent, ſoit *ſans playe* comme le mal venerien, ou *auec playe* par les pointures ou morſures des Animaux venimeux; Meſmes des perſonnes malignes ſe ſont ſeruies des *autres ouvertures du corps* pour inſinuer des venins, dont l'Art doit eſtre plûtoſt ignoré que ſceu, crainte qu'en voulant enſeigner pour vne bonne intention, qui eſt la *conſeruation de l'homme*, la connoiſſance des Maladies veneneuſes, il n'en arriue comme à ceux, qui en liſant les Livres deffendus pour les confondre par leurs réponſes, retirer les abuſés de leurs opinions erronnées, ou montrer la laideur du vice, on ne s'y coule inſenſiblement, & on n'en reçoiue l'infection. C'eſt pour cela que les Hebreux ont pris garde depuis pluſieurs ſiecles qu'on ne permit pas la lecture du *Cantique des Cantiques* aux *ieunes gens*, de peur que ces emportemens d'amour qui doiuent y eſtre entendus ſpirituellement, ne fuſſent appliqués par vne maniere ſenſuelle, prophane & ſacrilege, dans ces eſprits tendres, où la chair & le ſang dans ſa plus grande ferveur donne déja aſſés de peine à la partie ſuperieure avec qui elle eſt ſi fortement engagée, comme nous l'auons expliqué dans noſtre *Belle Magie* en traitant de l'eſprit vital & animal. C'eſt pourquoy nous traiterons icy de ces Maladies *autant qu'il eſt neceſſaire ſeulement d'en eſtre inſtruit pour guerir les perſonnes qui en ſont affligées* par quelque accident; & de celles que la malice des hommes, ou l'vſage plus vulgaire des choſes qui ont quelque malignité, ont fait connoiſtre quelques fois en ces derniers ſiecles, & en ces pays par des exemples funeſtes; ou par des euenemens perilleux, *faute* de ſecours, ou donné *trop tard*, ou trop *mal à propos*; comme ſont entre les *Mineraux*, l'Arſenic, le Realgar & le Sublimé: entre les *vegetaux* l'Opium, la Ciguë, les Potirons ou Champignons: entre les *Animaux* les morſures des ſerpens, des Scorpions, l'abus des Cantharides, l'accident de l'aragnée aualée ſans y penſer,

Maladies veneneuſes qu'elles icy? Leur diuiſion.

Vſage de ce traité.

Prudence des Hébreux.

Intention de l'Autheur.

Pourquoy pluſieurs meurent des venins.

Inſtruction des venins plus vulgaires.

penſer, l'attouchement du crapaud, & la morſure du chien enragé. Ceux qui voudront auoir la curioſité de la connoiſſance du ſurplus pourront lire *en Latin* les Liures des Medecins qui en ont traité par exprés, apres Hippocrate, Nicander, Galien, Dioſcoride & autres Anciens Medecins; Ferdinand Ponzet, dont le Liure joint à celuy de Santes Ardoinus, fût mis en Lumiere avec les premieres impreſſions à Veniſe par Octauio Scoti l'an 1492. & Antoine Gainier de Pauie, où on imprima ſes Oeuures en l'an 1518. apres qu'elles auoient roulé en Manuſcrit pendant prés de cent ans entre les mains des plus Studieux de la Medecine; car comme nous l'auons enſeigné en noſtre Chronologie des Medecins, il viuoit enuiron l'an 1438. & depuis Hieroſme Cardan qui en a fait vn Traité auſſi exprés, en quoy il a eſté ſuiuy par Daniel Sennert, lequel a recueilly de tous ce qui concerne cette Matiere au ſixiéme Liure de ſa Medecine Practique; Et pour *ceux qui n'entendent pas la langue Latine*, ils ſe contenteront de lire ce qu'en a écrit Iacques Greuin François, de Clermont en Beauueſis, Docteur en Medecine, & Ambroiſe Paré Premier Chirurgien de nos Roys. Il ſuffira encore de remarquer icy pour l'intention que nous avons de connoiſtre les venins pour les guerir, d'enſeigner les *ſignes*, & la *cure* d'iceux: Car pour *la cauſe*, nous auons enſeigné que ceux qui ſont veritablement tels & conſiſtent comme en vn *Atome*, ainſi que celuy de la peſte, en nôtre Traité Latin *de Abditis Epidemion cauſis*, pechent generalement par vne *qualité diſſoluante l'eſprit vital* dans le cœur en *l'éteignant*; ou ſubitement, comme vn air violemment froid feroit vne bougie allumée; ou plus lentement comme vn glaçon mis ſur vn *petit* charbon allumé l'éteindroit inſenſiblement en ſe fondant. C'eſt pourquoy tous les Antidotes les plus excellens contre les *venins dits proprement, ſont compoſez* d'ingrediens *chauds*, comme le Mithridat, la Theriaque & l'Orvietan. Au contraire ceux que nous appellons *improprement venins*, & qui ſont pourtant veritablement des poiſons, pour ce qu'ils font mourir par vne qualité plus manifeſte, en rongeant & *diſſoluant les organes qui ſeruent à la vie* par la preparation & conduite du *ſang* qui eſt comme *l'huile* dans lequel luit & ſubſiſte l'eſprit vital, lors qu'ils les rompent en cauteriſant, *vlcerant*, & ruinant, comme font l'Arſenic & le Sublimé; ou *en obſtruant* les paſſages qui ſeruent à cette conduite & à celle des excremens ou parties inutiles ou ſuperflües du meſme ſang, comme le poiſon duquel eſtoient trauaillez les Moynes de Cluny, deſquels i'ay parlé en mes *Remarques* cy-deuant, page 423. du Tome II; car par ce moyen les *excremens* eſtans *retenus* contre nature, empéchent la diſtribution naturelle du chyle, & le mouvement circulaire du ſang, & ſont conſequemment & ſucceſſiuement *pouſſés juſques au cœur*, ou bien en y faiſant *reflüer* & aborder le *ſang* plus abondamment & *auec plus d'affluence* que l'eſprit vital n'a accoûtumé de le receuoir dans l'vn ou l'autre des ventricules du cœur, enfin la *ſuffocation* s'enſuit par *oppreſſion* & *l'extinction* finale de c'eſt *eſprit vital*, comme qui jetteroit vn ſeau d'eau tout à coup ou en telle abondance qu'il éteindroit & la flamme & le brafier, comme nous l'auons enſeigné en Latin par nos *Elemens de Medecine*, & en François en leur Traduction qui fait partie de noſtre *Belle Magie*, imprimée depuis, à ſçauoir l'année derniere 1669. page 239. & ſuiu. auſſi bien qu'en la page 488. & 489. leſquelles en faiſant voir par *Demonſtration* ce que nous écriuons icy poſitiuement donnent vne claire, parfaite & entiere connoiſſance de l'operation des venins & des poiſons qui cauſent la mort, laquelle eſt toûjours accompagnée de *Syncope* qui arriue; ou par oppreſſion dont le ſymptome inſeparable, ſi elle arriue *plus lentement*, eſt le *rallement* comme d'vne liqueur qui boüillit dans le poulmon auant qu'on meure; car ſi elle arriue *ſubitement* & tout à coup, on meurt ſans raller, comme fait le feu ſur lequel on jette vne quantité d'eau qui excede ſa force au centuple, de meſme auſſi que lors qu'elle arriue par vn air volent, tel que celuy qui a fait ſouvent *mourir* des perſonnes dans des grandes cuues remplies de vendange, dont le vin boüilloit, ou qui ſont entrées dans des puits, ou latrines empeſtées & enuenimées pour auoir long-

Autheurs qui ont parlé entierement, & amplement traité des venins.

En Latin.

En François.

Ordre de ce Traité.

Cauſe des venins.

Comme arriue la mort par les venins.

Antidotes chauds, pourquey?

Deux ſortes de venins & poiſons.

Comme agiſſent les poiſons.

Ce qu'operent les excremens retenus contre nature pour faire mourir.

Pour connoiſtre clairement l'operation des venins.

Comme ſe fait la Syncope qui precede toûjours à la mort.

temp

temps en ces lieux croupis des ordures, leſquelles ont couvé cette malignité, ſortant à coup & ſuivant l'air inſpiré juſques au cœur où loge en chef l'eſprit vital, comme tout cela eſt démontré en ces *Elemens* & *Belle Magie* que ie viens d'alleguer.

Signes des venins.

Paſſons donc aux *ſignes* de chacun de ces principaux & plus ordinaires venins & poiſons, afin que par cette inſtruction on les diſcerne pour les guerir. Et parlons en premier lieu des *Poiſons* qui agiſſent en détruiſant les parties, vlcerant & cauterisant comme *l'Arſenic*, dont ceux qui en ont prins ſont attaqués de cruelles douleurs au ventre, depuis l'eſtomach & dans tous les boyaux, vomiſſent violemment, & ſont travaillez d'vne ſoif qu'ils ne peuuent éteindre, ayans la langue, le palais & le goſier aſpre, ſec & embrazé, puis la difficulté de reſpirer ſuruient, la toux, & le hoquet, & ſouuent enſuit flux de ſang en forme de dyſenterie, & l'vrine s'arreſtant, finalement la conuulſion & vne eſpece de paralyſie amennent la mort. Le *Realgar* fait la meſme choſe, & *l'Orpiment*, cettuy-cy toutesfois a ſes accidens moins violens; le *Sublimé* eſt tres violent, faiſant voir outre ces violens accidens la langue enflée auec tout le fond de la gorge, en ſorte que le patient ne peut preſque pas avoir ſon ſouffle, des ardeurs intolerables dans les inteſtins rendans la perſonne comme furieuſe auec des cris, des pleurs & des plaintes qui font commiſeration aux aſſiſtans, des defaillances de cœur frequentes & bien toſt ſuiuies de la mort ſi on n'y remedie. Ceux qui ont aualé par malheur des *Cantarides*, tombent auſſi en pluſieurs de ces accidens, car elles leur vlcerent la bouche & les parties internes qui conduiſent à l'eſtomach & aux inteſtins avec vne étrange inflammation, ils ont continuellement enuie de vomir, la fievre ardente les ſaiſit, le ventre leur enfle, le flux de ſang les prend non ſeulement par le fondement; mais encore par la verge, qui eſt le *ſigne qui fait diſtinguer* particulierement ce venin d'auec les precedens; comme encor ce qu'ils ont ſingulierement vne ardeur intolerable és parties honteuſes, & les hommes vne erection violente & continuelle de la verge, ce que i'ay veu il y a bien 35. ans à vn Cordier proche de Bourgoin en Dauphiné; apres vne difficulté d'vrine avec vn piſſotement douloureux, elle s'arreſte entierement; la Gangrene ſuruient & paroiſt par la noirceur de la bouche des parties honteuſes, enflammées, & incontinent apres la mort.

Des Poiſons.

De l'Arſenic.

Du Realgar.

Du Sublimé.

Des Cantarides.

Cure & Gueriſon des Poiſons.

Vomiſſement du commencement.

Addreſſe des Operateurs qui prennent des venins & Poiſons ſur les Theatres ſans danger.

Pour *remedier* à ces maux, il eſt bien plus aiſé (ainſi que dans tous les poiſons & venins) quand on y eſt *appellé incontinent*, & *qu'on ſçait l'eſpece* du venin, ſoit par la confeſſion du malade, ou conjecture de *ce qui a precedé, recité* par luy ou les aſſiſtans, que *quand le poiſon a fait progrés*; car en *vomiſſant* d'abord on en eſt à demy delivré. Et les Operateurs, Theriacleurs qu'on nomme *Charlatans*, & Saltinbanques ſe moquent de tous poiſons & venins, parce *qu'auant que les prendre* ils ont remply leur panſe de ſoupe de boüillon gras, & viande molle & facile à vomir, & en aualant le venin ou poiſon ſubtilement ils *avalent finement* & par vne ſoupleſſe & tour de main adroit, *vne pillule de verre d'antimoine* mis en poudre, de laquelle auec quelque portion *d'aloé* ils compoſent vne maſſe, ce qui ſe peut faire auſſi auec du *ſuc de Regliſſes*; quelques-vns prenans du vin auec, ou incontinent apres, au lieu de vin commun qu'ils diſent aualer, prennent du *vin Emetic* meſlé parmy vn peu de vin clairet, nous en auons donné la compoſition dans noſtre *Pharmacopée Accomplie*, qui contient tout ce qui manque à celle de M. Bauderon mon Parent & Compatriote, & ſi-toſt qu'ils ſentent l'enuie de vomir *en paſſant derriere la tapiſſerie* du Theatre, ils degueulent incontinent, ſans que l'aſſiſtance s'en apperçoiue, pendant que les autres perſonnages de la trouppe entretiennent la compagnie; apres ils prennent de leur *Antidote ou Oruietan*, en quoy conſiſte (diſent-ils) tout leur *Contrepoiſon*: Mais *ſans le tour de ſoupleſſe* dont i'ay parlé, ils n'ont garde de s'expoſer. Outre qu'ils *s'accoutument pluſieurs mois auparauant* que de ſe hazarder, à prendre *à jeun tous les matins* ou *du Theriaque* bien composé, ou du Mithridat, comme faiſoit ce Roy du

L'autre precaution dont ils vſent.

Pont qui a donné ſon nom à cette Ancienne compoſition Et j'ay veu en cette ville auſſi qu'vn de ceux là en qui j'auois moy meſme remarqué vne continuelle pratique de cette experience, eſtant appellé pour ſecourir vne perſonne qu'on auoit empoiſonnée d'Arſenic ou de Sublimé, apres deux fois vingt-quatre heures, donna *inutilement* de ſon Antidote, dont preſque tous les jours ils prenoit communement auec toutes ſortes de poiſons & de venins. Ce n'eſt pas que cette Antidote ne fut bonne; mais c'eſt principalement *contre vn venin froid*, & non pas contre ces *poiſons chauds*, qu'il faut traiter comme s'enſuit apres les auoir reconnu par leurs eſpeces. Contre ceux-cy il faut vſer de *vomitoires* dans le commencement, compoſés *d'Eau tiéde* enuiron vne liure', ou ℔.j.ß. & ℔. ß. *beurre* frais fondu en icelle; que ſi cela ne fait vomir d'abord, faut auec la meſme quantité d'eau auſſi tiede donner ʒ.iij. *d'huile d'olive*, ou ſi on a les ingrediens, faire le vomitoire compoſé comme s'enſuit.

Pourquoy le Theriaque ne ſert aux poiſons ny les autres Antidotes quelques fois.

Quels vomitoires il faut aux Poiſons chauds, comme eſt l'Arſenic.

℞. *Rad. althea & malua ana* ʒ. *j. ſem. anethi & raphani ana* ʒ.j *flor. geniſta p.v. fiat decoctio in* ℔.*iij. aqua ad quart. part. conſumptionem; colatura adde butiri recentis.* ʒ.*iij. lei violacei.* ʒ.*iij. miſce capiat tepidè.*

Pour exciter le vomiſſement.

Et on ſe ſeruira du bout velu d'vne *plume* trempé en huile pour en le pouſſant doucement au gozier, exciter le vomiſſement s'il retarde trop.

Clyſtere.

Apres il faut donner en *Clyſtere* les meſmes choſes par le bas, ou de la compoſition ſuiuante.

Eau tiede.

℞. *Decocti malua, althea, ſem. lini in ſ. q. lactis parati.* ℔. *j. Caſſia recent. extracta* ʒ. *ij. olei violacei* ʒ. *iij. fiat Clyſter.*

Laict & ſon excellent vſage en ce rencontre.

Et le reiterer ſouvent, cependant faut continuellement faire *boire iuſques à regorger* de l'eau *tiede* pure au malade, ou du *lait de vache* de meſme par le moyen duquel on ſçait pluſieurs auoir eſté gueris & deliurés de l'Arſenic & du Sublimé.

Ce qu'il faut faire de plus contre les Cantarides.

Mais pour ceux qui ont pris des *Cantharides*, il faut outre cela donner vne ſorte d'emulſion compoſée comme s'enſuit.

Emulſion.

℞. *Rad. malua ſilueſtris.* ʒ. *iiij. ſem. lini* ʒ. ß. *glycyrhyſa* ʒ ß. *fiat decoctio in ſ. q. aq. addendo ſub finem fl. Nymphea p.v. colatura* ℔. *i.ß. adde ſem. 4 frigid. Mai. ana.* ʒ. *i.ß. ſem. lactuca & papaueris ana* ʒ. ß. *Colata Emulſioni adde aquarum Nymph. & portulace an.* ʒ.*iij. bibat mane amplis & repetitis hauſtibus per internalla exhibitis, ne vomitus prouocetur.*

Specifie contre l'Arſenic.

Pour l'Arſenic, le Conciliateur, Gainier & Mathiole ordonnent pour ſpecifique du veritable *Cryſtal de roche* mis en poudre ʒ. *i.* priſe dans huile damandes douces ʒ. *ij.* & force eau tiede, Schenkius en ſes obſeruations liu. 7. aſſeure par vne experience, que le ſuc de *pimpinelle* eſt auſſi le ſpecific Antidote de l'argent vif *Sublimé*, Sennert eſtime qu'en donnant de *l'huile de tartre* on oſte la force corroſiue de ce Sublimé parce qu'il le precipite, ce que l'experience Chymique confirme; mais on peut au reſte en tous ces poiſons chauds ſuiure la methode & les remedes ordonnez pour l'Arſenic; leſquels ont force, premierement de *diſſoudre ce ſel* cauſtic par leur aquoſité & le rendre impuiſſant à cauteriſer & bruſler: ce que l'on reconnoit ſi on met mouiller vn cautere en pierre, car reſolu il ne fait pas le meſme effect ſur vne partie du corps en la bruſlant, qu'il fait eſtant bien ſec. 2. De faire *tomber les eſcharres* comme fait le beurre, & ce qui eſt huileux & onctueux ſans chaleur. 3. Il faut que tous les remedes vtiles en la cure de ces poiſons ſoient de *qualité* froide ou au moins *temperée*. Venons aux *venins proprement dits*, & agiſſans par *froideur*, qui ſont de *deux* ſortes, les vns qui ſont *pris par la bouche*, les autres par *ouuerture faite à l'exterieur* en general. Les premiers ſont, entre ceux dont nous auons parlé, l'Opium, la Cigue, les Champignons ou vne Aragnée aualée ſans y penſer.

Specifie du Sublimé.

Raiſons de l'efficace des remedes contre l'Arſenic, &c.

Diuiſion des venins proprement dits.

Venins pris par la bouche plus ordinaires.

A ceux-cy auſſi, il faut vſer de diſcernement par les *ſignes*.

Leurs ſignes.

De l'Opium.

Ceux qui ont pris de l'Opium s'en apperçoiuent d'abord, parce qu'il eſt amer, & les aſſiſtans ſi on n'y a pas pris garde, (& paſſé outre) par les tournoyemens de teſte

auec

auec cela qui ont ſuiuy par apres, par vn aſſoupiſſement grand & extraordinaire & & ſi profond que quoy le malade s'éueille par fois excité par vne grande demangeaiſon laquelle accompagne auſſi ſon effect, on ne peut le tenir eueillé, quoy qu'on faſſe; il ſort des parties de ſon corps vne odeur puante telle que celle de l'Opium, les levres luy enflent, le hoquet ſuruient, la reſpiration s'affoiblit & ſort auec vn air froid, les yeux s'obſcurciſſent, le nez ſe tord, & apres que les conuulſions ſont arriuées le ſang ſe caille dans le cœur, par cette congelation l'eſprit vital eſt eſteint, & l'Animal demeure dans le ſilence de la mort iuſques à la reſurrection.

Signes de la Cigue.

A ceux qui ont mangé de la *Ciguë* les yeux s'obſcurciſſent, premierement il arriue des tournoyemens de teſte, apres leſquels ils entrent en réverie & quelque fois deuiennent furieux, ils ſe ſentent comme étrangler, ne pouuans reſpirer à leur aiſe, ils étouffent ce leur ſemble; le hoquet les trauaille, tout le corps leur deuient froid, les forces s'abbattent, le pouls ceſſe & enfin la mort arriue.

Signes des Champignons venimeux.

On connoiſt que quelqu'vn a mangé *des Champignons venimeux*, ou des autres mal cuits ou en trop grande quantité (comme nous l'auons veu meſmes depuis peu par vne expérience qui n'a pas eſté malheureuſe; puiſque y eſtans appellés d'abord ces malades ont eſté ſi bien ſecourus par nos Ordonnances qu'ils ont échappé le peril & viuent en ſanté,) par le rapport de ce qu'ils ont fait, parce qu'ils ſe ſentent étrangler & étouffer, qu'ils diſent qu'ils ont l'eſtomach enflé interieurement; on voit qu'ils ont le hoquet, ils ſentent des douleurs dans les boyaux enſuite deſquelles ils s'vlcerent s'il n'y eſt pourueu à temps, leur corps deuient paſle, ils ne peuuent piſſer, ils tremblent auec vne ſueur froide, leur poulx ſe rend petit, ils entrent en defaillance, ont les accidens du haut mal, enfin deuiennent comme lethargiques & meurent en cét eſtat, quelques-vns deuiennent auparauant extrauagans; il y en a eu que lors qu'ils ont vomy horriblement, & auec violence ſont tombés en fiévre ardente auec vne ſoif exceſſiue, & apres des vrines ſemblables à celle des ſumens dans le cinquiéme jour, nonobſtant le ſecours des Medecins, ſont morts, comme celuy dont parle Epiphane Ferdinand Medecin Italien en ſes Hiſtoires.

Signes de l'aragnée venimeuſe aualée.

Les ſignes d'vne *Aragnée venimeuſe* auallée, ſont l'enfleure du ventre, & froid par tout le corps meſlé de tremblement, la face pâle, des larmes qui ſortent inuolontairement, vne retraction des extremités des membres qui approche de la conuulſion, continuellement ayant enuie de piſſer mais ſans effect, dans les hommes, s'ils ſont jeunes, vne cuiſon de la verge, & dans ceux qui ſont âgés vn relachement d'icelle, & dans les vrines on remarque ainſi que dans ce qu'on rejette en vomiſſant quelque choſe qui reſſemble aux aragnées ou à leurs toiles.

Cure & Gueriſon de ces venins pris par la bouche.

Le mal eſtant connu & le venin qui le cauſe pour auoir eſté aualé, il faut y remedier par le premier moyen qui a eſté propoſé cy-deuant, qui eſt de le *faire ſortir du corps* en le rejettant par le *vomiſſement*, en quoy il faut garder la methode des Operateurs approuuée ſi ſouuent par l'experience; & pour faire vomir auec moins de violence & de peril que par les petites pilules de verre d'antimoine, il faudra, ſi on n'a pas incontinent du vin Emetic, ſe ſeruir du *Crocus Metallorum* reduit en poudre tres-ſubtile, de laquelle *dix grains* peſant fait vomir ſans peine, aualé auec du vin blanc s'il ſe peut, ſinon auec de l'autre; c'eſt vn medicament qui peut ſe trouuer par tout & ſe doit tenir toûjours preſt dans les Boutiques des Apoticaires ſelon la preparation que nous en auons enſeignée au ſuſdit Liure de noſtre *Pharmacopée accomplie*, ſi on n'en auoit point par malheur on pourroit recourir à *l'huile*, au *beurre* ou à *l'eau tiede*, y adjoutant meſme du *miel* comme à l'hydromel ſimple afin de prouoquer plus aiſement le vomiſſement en ſe ſeruant du bout d'vne *plume* trempé d'huile ainſi qu'il a eſté dit.

Vomiſſement.

Vſage du Crocus Metallorum, *& doſe.*

Autres Vomitoires.

Antidotes Specifiques.

Apres quoy il faut venir aux *Antidotes*, ſi on a les *ſpecifiques* en main, il faut les mettre en œuure comme L'Aſa, le Caſtoreum, & l'Origan pour *l'Opium*; l'Agaric & la

De l'Opium, des Potirons, de la Ciguë.

De l'Aragnée.

Antidote vniuerſel.

Theriaque. Mithridat.

Pourquoy moins eſt meſ auiourd'huy.

Pourquoy les Antidotes Modernes plus vſités.

Leurs diuers Noms.

Rue pour les *Potirons*; & le vin, la gentiane, le poivre pour la *Ciguë*,& la reſine ſeiche de pin experimentée ſelon Geſner pour *l'aragnée* auallée. Mais on a pluſtot fait de ſe ſeruir pour toutes ſortes de ſemblables venins froids de *l'Antidote Vniuerſel*, qui eſt le *Theriaque* vieil,ou du bon *Mithridat*: car ces compoſitions fidellement diſpenſées ſont conuenables à tous ces venins qui agiſſent par froideur & par antipathie contre l'eſprit vital en l'eſteignant en la maniere expliquée cy-deſſus. *L'abus* de ce ſiecle, & le peu de ſoin de la pluſpart des Apoticaires de ſuiure la loüable curioſité de leurs Predeceſſeurs qui *faiſoient venir* les ingrediens du Leuant ſi *bien choiſis* & ſans rien épargner, pour preparer ces compoſitions *ſolemnellement en preſence des Docteurs Medecins* aſſemblés, Tout cela, dije, a fait tomber en mépris ces remedes admirables ſi celebres du temps de Galien,& obligé pour le peu d'effect & de ſuccés d'iceux *mal preparés* & compoſés d'auoir recours à des Antidotes Modernes qui receuans en leur compoſition pour la pluſpart des ſimples naiſſans en ces pays & plus faciles à recouurer, ſe compoſent & recouurent plus facilement, & ſe diſtribuent communement par ces Operateurs ſur les Theatres,où apres en auoir fait voir les ingrediens & le mélange,ils en font eux meſmes l'experience ainſi qu'il a eſté remarqué cy deuant, les vns le nommans *Atauan*, les autres *Oruietan*, duquel la recepte eſtant rare & tenue ſecrette par iceux, ie veux bien la donner au public fidellement, afin que perſonne ne puiſſe l'ignorer, & puiſſe en eſtre pourueu.

Recepte du ſecret de l'Oruietan.

℥. *Rad. Gentiana, Fraxinella, Enula campana ana* ʒ. *ij. Rad. Ariſtolochia longa & rotunda, Rad. tormentilla. Rad. Scorzonera, Rad. Angelica, Rad. Valeriana mai. ana* ʒ. *j. Dictami Cretici* ʒ. ß. *Theriaca fideliter preparata* ℔. *iij. Mellis cocti & deſpumati vt artis eſt q. ſ. omnia conſiſtant ad formam Electuarij.*

Outre la Recepte que le Cardinal de Monte en donna à Fr. Iean Germain Minime, Ie l'ay ſçeue d'vn des ſuſdits Operateurs,& ayant veu la pluſpart des ingrediens chez vn Troüilleur d'huile qui les mettoit en poudre ſur ſon Moulin, qu'vn cheual faiſoit tourner; ie l'ay fait compoſer & veu compoſer chez vn Apoticaire, & reconnu par les effets d'iceluy ainſi & fidellement compoſé, que c'étoit le veritable & aſſeuré *Oruietan*, duquel non ſeulement les Chreſtiens en Europe & ailleurs; mais meſmes les Turcs en Aſie & en Afrique font vn cas nompareil, quoy que ces derniers, pour leur opinion erronée,tirée de leur Alcoran,faſſent peu d'eſtat au reſte,des remedes & de la Medecine pour l'ordinaire,& à moins que la dure neceſſité des douleurs ou du peril euident de la mort,que tous les animaux apprehendent,les y obligeà tous ceux donc qui ſont affligés pour auoir aualé des ſuſdits venins il faut donner vne *drachme* peſant dudit Oruietan, ſi on n'a pas aſſeurément du *Mithridat* & *Theriaque fidellement preparé*, en le diſſoluant auec du *bon vin*, de l'eau de *Scorzonere*, & de *Betoine*,qui ſont des plus excellentes contre les venins.

Turcs comme neceſſités à la Medecine.

Doſe de l'Oruietan.

Des venins qui ſe communiquent au corps par les playes.

Noms des plus ordinaires.

Signes de la morſure du vipere & des accidens qui la ſuiuent.

Reſte à parler des *venins* les plus ordinaires qui ſe communiquent au corps par les *playes, piqueures & morſures des animaux* venimeux,comme eſt le vipere & ſerpent, le ſcorpion, & le chien enragé.

Les *ſignes* qui ſuiuent la morſure du *vipere* ſont ceux-cy: le ſang ſort incontinent de la playe tout pur, mais peu apres au lieu d'iceluy on en voit couler de la ſanie ſanglante,écumeuſe, & verdâtre de la partie bleſſée,& enſuite auec le temps tout le corps deuient enflé,& ſelon qu'il eſt bien ou mal diſpoſé,& le temperament particulier de chacun,aux vns la partie paroiſt toute rouge, aux autres verdaſtre, aux autres pourprée, ou noiraſtre, on ſent vne douleur violente & errante auec chaleur vehemente, enfin ſortent des puſtules ſur le cuir comme celles qu'on voit aux brûlures, mais noiraſtres, apres & auec quoy ſuruiennent des vomiſſemens de bile, le hoquet, des touruoyemens de teſte, des étonnemens & aſſoupiſſemens, la fiévre ardente, la difficulté d'vrine, des hemorragies, des ſueurs froides, des tremblemens, des difficultés de reſpirer, des defaillances, & enfin la mort, ce qui arriue quelque fois dans ſept heures,& pour le plus tard dans le troiſiéme iour.

La *cure* s'en doit auſſi faire particulierement en liant fortement, ſi faire ſe peut, la partie mordue par deſſus la playe, afin que le ſang infecté du venin en ſuiuant le cours des veines qui viennent au tronc, & de là immediatement au ventricule droit du cœur, caillé, étouffe l'eſprit animal au donjon de ſon ſejour. 2. Pour luy donner iſſuë, ſcarifiant profondement autour de la playe, & appliquant vne ventouſe ſur les ſcarifications, ou le cul d'vne poule viuante ſur la playe, ou des pigeons coupez vifs par le dos : pour l'attirer on met auſſi vn emplaſtre attractif compoſé par deſſus, comme s'enſuit.

Cure de la morſure du vipere.

Raiſon de la ligature faite au deſſus de la playe.

Ventouſes auec ſcarifications.

Application d'animaux viuans.

Emplaſtre attractif du venin.

℞. *Emplaſtri Diachylon cum gummi* ℥. *aſſæ fœtidæ, pulueris carnis viperinæ ſiccatæ* ℥. *ij. centaurij minoris, Theriacæ fideliter paratæ & Antidoti Orueianæ ana* ℥. *i. Galbani* ℥. ß. *ceræ reſinæ, therebinthinæ & olei viperini q. ſ. vt emplaſtrum applicandum.*

N. B. Quod oleum viperinum ſit ex viperis ſicut oleum de ſcorpionibus ſimplex.

Apres il faut faire donner de *l'Orueian* meſlé auec égale partie de bon *Theriaque* ℥. j. dans du bon vin enuiron ℥. *iiij.* I'ay veu vn P. Capucin qui faiſoit aualer *le cœur* encor palpitant d'vne vipere qu'il faiſoit ouurir apres luy auoir fait couper la queuë & la teſte, & ceux qui eſtoient mordus des ſerpens & viperes, apres cela eſtoient deliurés.

Antidote compoſé.

Experience d'vn R. P. Capucin.

Il ſera bon de reïterer ce remede à jeun tous les jours au moins juſques apres le cinquiéme, & faire manger de *l'ail* au malade, lequel les Autheurs qui traitent des plantes recommandent, & mettre de l'herbe de *betoine* dans ſes boüillons fraiche, ou ſeiche en poudre ſi on n'en pouuoit point auoir de verte. On leur fera auſſi vſer de la *ſcorzonere* en viande qui a quelque ſpecifique proprieté contre la force de ce venin. Ainſi que la *Terre de S. Paul* qu'on apporte de Malthe, & la *chair de vipere* ſeparée de la teſte, de la queuë & du fiel & du ventre, mangée comme ſi c'étoit de l'anguille. Il faut traiter les morſures des autres ſerpens de meſme.

Aliments qui reſiſtent au venin.

Terre de S. Paul, & ſa proprieté.

Chair de vipere.

Pour le *Scorpion* quand il a piqué quelque perſonne vne ſenſible & tres-grande douleur ſenſuit, non ſeulement en la partie picquée, mais en tout le corps auec enfleure & inflammation, autour de la playe ſortent des puſtules ſemblables à des verrües, & ſemble qu'on a le corps battu de la greſle, on ſent vn tremblement par tout, on deuient paſle, tantoſt chaud, tantoſt froid, la ſueur froide ſuruient, les cheueux dreſſent, la bouche écume & ſe tord, les larmes ſortent par deſſus des yeux, le hoquet & le vomiſſement s'y joint, quelquesfois des bubons paroiſſent aux aines ou ſous les aiſelles, & le corps tacheté de noir, ainſi le patient s'il n'eſt bien toſt aſſiſté meurt, comme qui a eſté mordu du vipere.

Signe de la picqueure du Scorpion.

Auſſi il faut obſeruer *generalement pour la Cure* ce qui a eſté cy-deuant dit en celle du vipere, mais l'vſage a fait voir que le meilleur remede eſt *d'appliquer* d'abord *le ſcorpion* qui a picqué ſur la playe, ou ſi on ne peut pas le trouuer, mettre vne compreſſe trempée *en de l'huile de ſcorpion ſimple*, lequel eſt familierement connu, vſité & pratiqué en tous les lieux où ce venimeux Animal ſe voit dans les pays chauds, ainſi que ie l'ay remarqué pendant que j'étois à Montpelier, il y a enuiron quarante ans, lors que i'y prenois mes degrez, dans la maiſon en laquelle je logeois, on y auoit vne phiole de verre pleine d'huile d'oliue, dans laquelle on mettoit les ſcorpions qui ſe preſentoient de temps en temps par rencontre.

Cure de la picqueure du Scorpion.

Remede facile & experimenté ordinairement.

Obſeruation de l'Autheur

Ceux qui ſont mordus des *chiens enragés* ne s'en ſentent pas autrement d'abord plus que de la ſimple morſure d'vn chien qui ne l'eſt pas, mais apres quelques jours, la perſonne deuient penſiue & craintiue, recherche d'eſtre ſeule & retirée, fuyant toute ſorte de compagnie, & d'eſtre en lieu eſclairé, enfin prend vne ſi grande horreur & crainte de l'eau, ſi elle en apperçoit, ou quelque choſe de liquide, qu'elle tremble, ſe tremouſſe horriblement, ſe trouble & enfin tombe en defaillance ; elle entre volontiers en delire, deuient furieuſe & comme enragée ſe iettant ſur les perſonnes pour les mordre, en quelques-vns pourtant la raiſon perſiſte juſques à la fin qui eſt precedée par les conuulſions, le hoquet & enfin la bouche écumãte, qui ſignifie qu'elle

Signes de la morſure du chien enragé.

qu'elle eſt prochaine. Il y en a quelques vns à qui la fiévre ſuruient, & quelques autres qui abayent comme les chiens.

La Cure. Bouillons de Pimpinelle. Experience de l'Autheur.

La *Cure* conſiſte à maintenir la playe ouuerte, à prendre durant neuf iours à jeun des *bouillons* de *pimpinelle*, & dans iceux chaque iour vne drachme de la poudre ſuiuante de laquelle i'ay vſé heureuſement autrefois en Dauphiné, & depuis quelque temps encore dans le Gouuernement de Bourgongne, de laquelle ie veux bien à cauſe de cela, & du bien qui peut en arriuer, donner icy la recepte.

Poudre experimentée.

℞. *Rad. Polypodij cum folijs ſiccis, Gentianæ ana.* ʒ. *iij. fol. ſiccorum Artemiſiæ, mentæ, rutæ, abſinthij, ſaluiæ, Plantaginis, Meliſſæ, pimpinellæ ana.* ʒ. *ij. fol. & ſt. Betonicæ, Hyperici, Centaurij minoris flor. ana.* ʒ. *ij. thuris maſculi* ʒ. *j. Cantorum vſtorum* ʒ. *ij. fiat puluis doſis* ʒ. *j. per dies nouem repetita ieiuno ventriculo.* Mais il faut remarquer que les herbes & racines pour cette compoſition doiuent eſtre *amaſſées en Iuin & Iuillet*, & les écreuiſſes pour brûler pendant les *jours caniculaires.*

Recepte experimentée & approuuée par Galien & ſon Maiſtre Empirique Æſchryon.

Æſchryon l'Empirique ſe ſeruoit d'vne poudre infaillible compoſée ſeulement d'vne partie *d'Encens*, de cincq de *Gentiane*, & dix *d'Eſcriuiſes* ainſi brûlées, qu'il preparoit au mois d'Aouſt au dernier quartier de la Lune, auant qu'elle renouuelle au ſigne de la Vierge, & en faiſoit prendre chaque iour vn plein cueiller de bouche durant quarante iours en le demélant auec de l'eau pure, appliquant ſur la playe vn emplaſtre attractif fait auec de la poix, de l'opopanax & du vinaigre en cette proportion. ℞. *picis* ℔. *i. Opopanacis.* ʒ. *iij. Aceti ſextarium Italicum.* Galien qui a eſté ſon diſciple aſſeure qu'aucun de ceux qui ont eſté ainſi ſecourus par l'vſage de cette compoſition n'eſt mort. Pluſieurs vont incontinent ſe baigner dans la mer, d'autres vont en voyage à S. Hubert, & ſe font traiter à ceux qui diſent eſtre ſortis de ſa race. Mais comme ce ſont des Remedes extraordinaires, ceux qui ſeront curieux de ſçauoir comme ils agiſſent & ce qu'ils peuuent faire, ces Medecins pourront ſatisfaire leur curioſité en liſant noſtre Pentagone compoſé & imprimé en Latin, mais il faut auparauant bien entendre tout ce qui eſt écrit en ce Liure, pour à quoy paruenir, & afin de ne priuer le public du Secret par lequel i'ay enſeigné la Medecine parfaitement en moins d'vn an, dont entre autres témoins i'ay encore viuans à preſent trois illuſtres diſciples qui par ce moyen, ſans recourir à autres Ouurages qu'aux miens, ſont aujourd'huy & depuis aſſes d'années en haute reputation dans leur pays, l'vn dans le reſſort du Parlement de Paris, le ſecond dans le Gouuernement de Bourgongne, & le troiſiéme hors du Royaume, en la Franche Comté.

Emplaſtre du meſme Autheur.

Methode d'apprendre la Medecine par l'vſage de ce Livre, auec les autres Oeuures de l'Autheur d'iceluy.

Premierement pour leur donner vne *rude* & groſſiere, mais facile *connoiſſance de l'Anatomie* ſans diſſection, & afin de les inſtruire des *termes*, ie leur fais voir pendant le *premier* mois les *Tables* qui ſont dans *VVeſlingius*, qui ſont celles qui ont plus de rapport à la verité de la repreſentation des parties du corps humain ſelon l'ordre qu'on garde en les ſeparant auec le raſoir & les autres inſtrumens Anatomiques dans les Vniuerſités & chez les Chirurgiens qui en font particulierement profeſſion; tous les iours ils en conſiderent vne Table auec l'explication des Figures y jointe; par ce moyen dans ce peu de temps, & quelque explication verbale, ils apprennent les termes neceſſaires pour en parler, la figure & la ſituation de tous les membres de ce palais animé.

Premier mois.

Second mois.

Ce mois acheué; pendant le *Second*, ie leur explique mes *Elemens de Medecine* imprimés en Latin depuis l'an 1660 & depuis en François l'an 1669. dans ma *Belle Magie* auec les Figures en Taille-douce à la fin, qui eſt vn moyen admirable de poſſeder la connoiſſance de toute *l'Oeconomie* de cette Maiſon Humaine viuante ou Palais Animé; tous les iours au moins il faut en expliquer vne ou deux Propoſitions, mais il ne faut pas paſſer à la ſuiuante ſans bien entendre les precedentes; car autrement, comme ceux qui liſent les Elemens d'Euclide en ſautant, treuuent qu'apres auoir beaucoup leu, ils ne ſçauent rien que confuſement, de meſme eſt-il de ceux-cy. Au contraire i'ay toûjours admiré qu'apres ce peu de temps ceux qui ont ſuiuy

l'ordre

l'ordre & l'explication de ces miennes Propoſitions, parloient d'vne matiere ſi ſçauante de tout ce qui arriue naturellement dans le corps humain, & meſme dès Animaux qu'ils ſurpaſſoient quantité de Philoſophes & de Medecins, leſquels auoient employé auec beaucoup d'étude tant de mois & d'années moins vtilement, frequentans continuellement les Leçons,& recevans les écrits des Profeſſeurs auec aſſiduité; Ce qui m'a bien confirmé dans la penſée où ie ſuis,que depuis mon Pentagone enſuite du recit que j'y ay fait de ce qui m'arriua l'an 1635. I'ay receu de temps en temps & preſque continuellement des lumieres de l'aſſiſtance du S. Archange Raphaël à l'honneur & gloire de Dieu, qui ſe ſert de tels Miniſtres, ſelon que la Prouidence le juge neceſſaire,& advantageux à ceux qui l'inuoquent auec vne bonne intention, & les circonſtances requiſes avec icelle, pour eſtre benit dés maintenant & à jamais eternellement, par ceux qui le reconnoiſſent & luy ſont fideles : *Opera enim Dei reuelare & confiteri honorificum eſt.*

Troiſiéme mois.

Au *troiſiéme* Mois i'enſeigne la Partie de mon *Breuiarium Medicum* imprimé l'an 1664.intitulée *Theoria Medica Breuiata*,qui ne contient que quatorze pages in octavo, qu'on entend ſans peine, pour peu qu'on faſſe reflexion ſur l'explication verbale que i'y adjoute, pourveu qu'on ayt bien poſé le fondement.qui eſt l'intelligence des Propoſitions des Elemens ſuſdits,ſans quoy on y trouveroit bien plus de difficulté;apres quoy ie leur fais lire la Propoſition de *l'Eſprit Elementaire*, avec ſon Explication qui commence à la page 170.de la *Belle Magie*, & finit à la page 189. qui ſont enuiron 19. pages in douze de ce Livre curieux.

Le reſte du Mois eſt employé à la Conference de mon Explication des *Figures d'Anatomie*, qui ſont à la fin de la Theorie dans ce *Cours de Medecine*, qu'on entend tres-aiſément, & ſans aucun doute, ny des *termes*, qu'on a appris dés le premier mois, ny de *l'vſage des Parties*, dont les Elemens ſuſmentionnés ont donné en la Theorie du Breuiaire vne tres-claire connoiſſance le ſecond. Si bien que voilà le Lecteur tout preparé à ſe ſeruir avec plaiſir & profit de ce *Cours de Medecine*, qu'il lira comme s'enſuit.

Quatriéme mois.

Il employera les quinzes premiers jours du quatriéme Mois à la lecture des quinze *Diſcours* de la *Theorie de Medecine*, en François, miſe en teſte du *Cours*; Que s'il y en a quelqu'vn d'iceux trop long pour ſon loiſir, il pourra y adiouter quelques iours de plus; Mais la delectation de cette lecture, pource qu'il n'y trouvera pas les épines, leſquelles ſans la preparation precedente il y rencontreroit, fait qu'il aura vn ſignalé deſir de continuer ce qui luy fera voir par le progrés cette vtilité ſi grande.

Cinquiéme mois.

Cela fait il commencera la lecture du *Miroir de Beauté*, commençant par le premier Liure qu'il acheuera dans *vn mois* & peu de iours,s'il en lit *vn Chapitre* le *matin*, & vn autre *l'apres diſner*, en conferant ce qui eſt écrit des *parties* de chaque maladie auec les *Figures* precedentes, & cherchant le *nom des drogues*, miſes à la fin de ce Cours, ſinon il les treuvera dans *Schroederus*, qui eſt vn Livre imprimé en France, auſſi bien qu'en Allemagne, & les Compoſitions dans noſtre *Pharmacopée accomplie*, ou dans celle de *Bauderon*, & s'il eſt plus curieux, il ſe les fera montrer chez quelque Apoticaire, Droguiſte ou Eſpicier : Par ce moyen, il fera vn profit inconcevable en la Pratique de Medecine. Ce mois achevé,il viendra au ſecond Livre du *premier Tome* dudit Miroir, puis au trois,quatre,& cinquiéme,qui le finit,ce qui advient par la meſme Methode dans *deux mois* pour le plus,& à l'aiſe; car il n'y a qu'environ *cent Chapitres*, en y ioignant la troiſiéme leçon de nos *Remarques* ſur les endroits où elles renuoyent. Ainſi trois mois ſuffiront pour lire ce premier Tome à l'aiſe: Et deux pour tout le *ſecond Tome*, en liſant *deux Chapitres par iour*, car huict iours par deſſus doiuent faire le compte & plus, & diſtribuant le nombre des Chapitres reduits en vne ſomme, avec moins de huictante iours. Et pource que ce dernier Tome appartient principalement aux *Chirurgiens*; il fera bien s'il lit noſtre Augmentation ſur les *Fleurs de Guidon*, imprimée depuis l'an 1650. environ quinze fois.

Sixiéme & Septiéme mois.

Huictiéme & Neufviéme mois.

Pour se rendre extraordinairement habile.

Ainsi ce Cours acheué en tout ce qui concerne la Pratique ordinaire; Si c'est quelqu'vn qui veuille se rendre *Habile* Medecin extraordinairement, & par excellence, pour trouver des *voyes* plus *seures*, plus *courtes*, & claires dans les connoissances, desquelles non seulement Hippocrate, Galien avec les autres Grecs, Avicenne & Rhasis entre les Arabes, mais mesmes les autres plus Modernes, ont esté privés iusques à ce siecle, qui a découvert tant de belles nouveautés; Il lira avec intelligence pour la connoissance & la Cure des Maladies, il lira, dije, le *Segment cinquiéme* du susdit *Breuiarium Medicum*, qui dans quinze iours, quand il n'en liroit que *deux Aphorismes par iour*, luy seront voir avec lumiere ce que les plus studieux ne pouvoient conceuoir en dix années il n'y a pas encore deux siecles; Par l'vsage du *troisiéme Segment*, comme avec *quinze sortes de Remedes* faciles on peut *practiquer la Medecine par tout le Monde*; Et finalement par le *quatriéme Segment* vn *Sommaire de Practique*, accordant avec les Demonstrations Theoriques, dont il aura esté imbû par les precedentes estudes; Qu'il n'y a point de Cause de Maladie si cachée où il ne penetre, & dont il ne treuue la Cure sans remedes surchargeans & inutiles; sur tout s'il joint à cette lecture, celle de nostre *Idea Medicina vera contra Nugas Vulgares*, & la *Clef* que nous auons adioûtée à nostre *Traduction des Aphorismes d'Hippocrate*, imprimée l'an 1668. avec le *Tableau du Medecin Charitable*, qui y est ioint; & de là vient à la lecture de nostre *Doctrina Nova Febrium*; au Traité *de Additis Epidemion Causis* à celuy des *Maladies Nouvelles Extraordinaires, Astrales, Spirituelles & Venenteuses* jointes nouvellement à cette derniere Edition de nostre *Cours*, pour posseder en perfection les Mysteres & Secrets de la veritable & plus Sublime Medecine, dont nostre *Pentagone* donne vn Systeme si accomply, que toute l'Europe apres l'auoir veu & leu depuis trente ans, l'a trouvé tel que plusieurs tres-doctes Philosophes & Medecins en ont parlé avec estime, & ceux qui ne l'ont pas mesme entendu, pour n'être pas de leur qualité, l'ont admiré sans pouvoir en convaincre la Doctrine, pour n'avoir pas asseurément vne lumiere semblable à celle des lampes que les Sages Vierges de l'Evangile eurent continuellement, pour profiter de la Divine Clarté. Enfin sur la fin de ce temps, pour Conclusion, lisant la *Section premiere & seconde des Remarques Curieuses* de ce Livre, qui y commencent page 393. il se verra en estat *d'exercer la Medecine* qu'il aura compriſe, connuë, & sçeue entierement sortant du labyrinthe, auquel se iettent sans en pouvoir trouver l'issuë, s'y embarrassans toute leur vie, ceux qui n'vsent pas de ce filet d'Ariadné, qui pourra, si on le desire, estre fortifié & enrichy de plusieurs Maximes, Observations & Experiences, desquelles nos autres Ouvrages sont remplis, & desquels si on desire voir le *Catalogue*, il ne faut que le chercher au devant de la seconde Partie de nos *Aphorismes des gens d'Esprit*, imprimée cette année *M. DC. LXX.* D. D. R. C. F.

Vtilité merveilleuse de ce Livre.

Et si on veut, pendant que nous vivons, on pourra conferer avec nous de *vive voix*; ou par *lettres*, comme l'ont fait, & le font encore de tous les endroits de l'Europe, les sçavans *Medecins*, & leurs *Malades*; car *Lyon* a correspondance ordinaire par tout le *Monde*. La Medecine donc estant si facile (par moyen) à apprendre, qui est-ce qui sera d'ores-en-avant si negligent d'avoir ce *Livre*, & de suivre cette *Methode*, laquelle requiert si peu de temps, & si peu de frais? Avec cela, que sa *Practique* est si vtile pour la *Gloire de Dieu*, comme nous l'avons enseigné dans nostre petit Traité intitulé *Ars Propaganda Fidei per Medicos*, que le S.P. Pape Alexandre VII. a approuvé, comme nous l'avons remarqué par la lettre de l'Eminentissime Cardinal Chisi son Nepveu, alleguée en l'Epistre Dedicatoire de ce Cours. Nous avons fait voir au discours necessaire & curieux en François servant de Preface à nôtre *Medecine Françoise*, imprimée l'an 1651. que les Ecclesiastiques qui la practiquent en estans capables, & ne donnans pas plus à la Medecine corporelle, & à la Philosophie naturelle, qu'à la Spirituelle ou Theologie, ne sont point irreguliers; Ce qui se voit en y expliquant les *C.C. ad aures*, & *Tua nos*, selon leur veritable sens, qui confirme cette Proposition avec l'Experience,

Pour la Gloire de Dieu & l'Exaltation de l'Eglise.

Profitable aux Ecclesiastiques, & aux autres par leur moyen.

selon

ſelon laquelle le Pape Leon X. en ſon Concordat avec le Roy François I. veut que les *Docteurs & Gradués en Medecine* ayent *droit* en la troiſiéme partie des *Benefices* vacquans par mort en France, auſſi bien que ceux qui ſont *Gradués* en Theologie & en Droit Canonique & Ciuil, ce qu'il n'auroit pas accordé, ſans les obliger à demander diſpenſe, ſi ſa Sainteté (qui ne peut eſtre accuſée d'ignorance ny d'injuſtice,) n'avoit reconnu les veritables Medecins capables de ce nom, eſtans examinés & approuvés par les Vniuerſités fameuſes, eſtre d'ancienneté reputés *Eccleſiaſtiques* dans le Chriſtianiſme, apres tant de Saints *Martyrs* qui en ont fait profeſſion, deſquels les Noms ſont avec leur qualités bien au long, & avec leurs preuves dans nôtre *Litanie des Saints Medecins* r'imprimée par deux fois, depuis l'an 1646. & dans le ſçavant & pieux Livre de M. Baldit D. M. de Mende, ainſi que dans le *Nomenclator* de Bzouius. On y voit vn *Pape*, qui depuis en a eu deux auſſi Medecins pour ſucceſſeurs. Iean XX. ou XXI. l'an 1276. & Nicolas V. l'an 1454. Le ſçavant Pierre Damien qui viuoit l'an 1080. eſtoit Medecin & *Cardinal*; Entre les Medecins *Archeveſques* & *Eveſques*, celuy de Vienne, qui eſtoit ſi eſtimé par le Roy Loüis XI. & Nicolas Fernela Eveſque & Medecin, auſſi bien que Theodotus, duquel Euſebe fait l'Eloge, pour avoir conjointement exercé la Medecine Spirituelle & la Corporelle, avec beaucoup de merite, de reputation, & d'eſtime. Depuis la paix donnée à l'Egliſe ſous les Empereurs Chreſtiens, on ne trouve de Medecins Catholiques, ſinon des *Eccleſiaſtiques*, & depuis le huictiéme ſiecle on n'en trouve ſinon des Arabes & Mahometans entre les Celebres ou des Iuifs qui fuſſent Mariés; Tous ceux qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme eſtoient dans les Cloiſtres *Religieux* ou *Moines*, *ou Chanoines*; On n'en ſçauroit montrer aucun autre depuis la fondation de l'Vniuerſité de Paris, ſous Charlemagne: Et les Papes & nos Roys en tiroient ceux à qui ils confioient leur ſanté, au douziéme ſiecle. Obiſo *Moine* de S. Victor eſtoit celuy dont ſe ſeruoit Loüis le Gros, Rigord Religieux de l'Abbaye de S. Denys eſtoit Medecin du Roy Philippe II. Pierre Lombard *Chanoine* de Chartres, de Loüis VII. Au ſuivant Pierre Gilles de Corbeil *Chanoine* de Paris ſeruoit Philippe Auguſte, Robert de Doüay *Chanoine* de Senlis eſtoit premier Medecin de la Reyne au meſme temps que Robert de Provins *Chanoine* de Paris l'étoit du Roy S. Loüis ſon Eſpoux, & *l'Ordre de S. François* qui s'éleva au meſme temps en fournit deux celebres, qui ont écrit, Fr. Ange *Palea*, & Fr. Barthelemy *Anglois*: *Veteri*: S. Philippe Benitio Medecin de Padoüe, fut Autheur de *l'Ordre des Serviteurs de la B. Vierge*. Les Papes tiroient leurs Medecins particulierement de Montpellier, où Conrad Legat d'vn d'iceux auoit fondé l'Vniverſité l'an 1220. de ſemblables perſonnages revêtus comme ils ont toûjours eſtés de *Capes*, & autres habits Eccleſiaſtiques, qui marquent leur ancienne & premiere Profeſſion *Monaſtique* & *Canonique*. Ils en faiſoient auſſi leurs *Chapellains*; l'an 1345. Iean de Aleſto eſtoit Medecin & *Chapellain* du Pape Clement ſixiéme, Arnaud de Ville-neufve l'avoit eſté de Clement V. & Guy de Cauliac fut Medecin & *Chapelain* de deux de ſuite, Clement VI. & Innocent VI. pendant que d'autres auſſi Eccleſiaſtiques & Chanoines ſervoient nos Roys tres-Chrétiens, & faiſoient fleurir l'Vniverſité de Paris, où ils fondoient des Colleges; Gervais Chrétien, *Chanoine* de nôtre Dame, & premier Medecin de Charles V. *Fondateur* de celuy qu'on nomme, de M. Gervais, Iean de Guiſco Chanoine de Nantes, de celuy de Cornuaille; & le ſiecle qui vint apres euſt Henry Thibout, *Doyen* de la Faculté de Medecine, qui étoit auſſi *Chanoine* & *Penitentier* de l'Egliſe de Paris, & les leçons en Medecine ſe faiſoient en ſa Maiſon, l'an 1434. avant l'acquiſition du lieu où eſt à preſent l'Ecole de Medecine, en cette Celebre Vniverſité, les *Statuts* d'icelle montrent *qu'aucun Docteur en Medecine ne pouvoit ſe marier*; de même qu'il n'eſt point permis de l'eſtre à ceux qui ont reçeu les Ordres Sacrés, la *diſpence* en a eſté donnée depuis à ceux qui ont voulu l'eſtre par le *Cardinal* d'Eſtoute-ville en France, dans la reforme de l'Vniverſité, l'an 1452. Ce que la Cour de Parlement a bien conſideré.

Medecins SS. Martyrs, &c.

Papes Medecins.

Medecin Cardinal.

Medecins Archeveſques & Eveſques.

Medecins Eccleſiaſtiques.

Medecins Religieux, Moines, Chanoines.

Medecins de l'Ordre de S. François.

Medecin chef d'Ordre.

Vniverſité de Montpelier par qui fondée.

Medecins Chapelains des Papes.

Medecins Fondateurs des Colleges.

Medecin Penitentier.

Medecins ne pouvoient ſe marier avãt l'an 1452.

Faculté de Medecine declarée Ecclesiastique.

en rendant l'Arrest du 4. Mars 1667. apres le Docte & Eloquent discours fait sur ce sujet par M. l'Advocat General. Me François Rabelais, Medecin de Montpelier & de Lyon; estoit encor Curé de Meudon le siecle passé, & secouroit fort bien ses Parroissiens.

Roys Medecins.

Les *Roys* d'Egypte les plus Anciens, & qui ont regné plusieurs milliers d'années avant la Naissance de N. S. ont écrit de la Medecine, & fait profession d'icelle; Les Israelites dans leurs Maladies s'addressoient à Moyse, le Roy Salomon s'étoit particulierement rendu sçavant en la connoissance de la Matiere Medecinale, entre les Payens; Achille en avoit fait apprentissage; Et j'en pourrois nommer plusieurs autres, dont j'ay rangé les noms, selon les Années, avant & apres I. C. au M S. que j'ay intitulé *Chronologia Medicorum insignium ad annum D.N. M D.* qui n'est pas encor imprimé; Ce qui fait voir combien il est avantageux à Nôtre *Monarque Tres-Chrestien*, que la Medecine soit connüe en France à plusieurs personnes pour secourir les *Soldats* de son *Armée* dans les *Hospitaux*, dans ses *Flotes*, dans les *voyages* Lointains & pour étendre ses victoires, en amplifiant le commerce, par la conservation des *Gens de Mer*, en les secourant d'abord, & à propos par la conduite de ce Livre, & les preservant des maux qui font tant perir de ceux qui changent d'air & de pays, faute d'avoir des personnes suffisamment entenduës en Medecine; C'est par ce moyen que les Nations qui nous sont voisines maintiennent, & accroissent leurs avantages dans les Regions les plus éloignées, donnans des bons Medecins à leurs Consuls, aux Directeurs & Gouverneurs de leurs colonies, comme les écrits de Prosper *Alpinus*, entre les Venitiens, de I. *Bontius* parmy les Hollandois, le font voir, & ie puis dire qu'avec l'intelligence de ce *Livre* & l'execution de la *Methode* que i'ay donnée, on peut fournir à S. M. en peu de temps tel nombre de Medecins & & si accomplis, que pour peu qu'ils prennent langue de ce qui se passe parmy les Originaires, & au *Nord*, & aux *Indes*, tant Orientales qu'*Occidentales*, ils treuveront sans hesiter des moyens admirables de conseruer ceux qui y vont, & oster la *terreur* des Maladies, & de la Mort qu'ont donné jusques icy les ennemis de cét Estat, & les envieux de sa Prosperité pour *détourner les François* de la Navigation, & des entreprises par le moyen desquelles ils se sont *enrichis* depuis environ vn ou deux siecles, sans crainte d'y mourir ou d'y languir.

Chefs des Armées Medecins.

Vsage Excellent de cét Ouvrage pour le Service du Roy.

Pour la Navigation & le commerce.

Medecins combien vtiles à ceux qui ont auancé la grandeur de leurs Estats par la Marine & les Navigations.

Ce qui a retardé le bonheur des François, en Navigeant au loin.

C'est pourquoy nous concluons avec verité en confirmant ce qui a esté mis par nous en la premiere page de l'Edition presente de ce Cours, qu'il est necessaire & vtile; non seulement aux *Medecins*, *Chirurgiens* & autres, comme sont les *Sages femmes*, & les *Operateurs*; Mais aussi aux *Parroisses*, *aux Negotians*, aux *Familles*, aux *Communautés Religieuses*, aux Curés, aux Missionnaires, aux *Hôpitaux* des *Villes* & des *Armées*, à ceux qui ont des *Maisons* (Cytoiens des Villes) à la *Campagne*, & à ceux qui *Nauigent souvent*, & qui peuvent donner du secours à toutes personnes Malades, & les preserver de Maladies en *tous lieux*, & en *tous temps*, Agreablement, Promptement, & sans Hazarder; comme font les Empiriques, & autres ignorans de la veritable Medecine, laquelle chacun peut apprendre par ce qui est icy enseigné. Enfin aux *Dames* Charitables, comme sainte Nicerate.

FIN.

TABLE DES NOMS LATINS DES PLANTES QVI SE TROVVENT DANS CE COVRS.

AMy Lecteur, *afin que rien ne manque à l'accomplissement de cét Ouure, & que vous n'ayez rien à desirer, de tout ce qui peut vous le rendre vtile & commode, i'ay voulu inserer icy la* Table *des* Plantes, *qui entrent en la composition des* Remedes *qui vous sont proposez dans ce Liure : Elle a esté dressée auec exactitude & fidelité, & comme plusieurs personnes pour estre dans la Campagne, & dans les endroits, où estans éloignez des grandes sources, & priuez du secours fauorable des Liures, pourroient hesiter à connoistre quelques-vns de ces* Simples, *ie vous donne aussi immediatement en suite leurs Figures & leurs* Planches, *& pour procurer plus de facilité, apres auoir mis dans cette* Table, *à costé de l'appellation de chacune de ces Plantes, le* Numero *qui les indique dans le corps des Figures : i'ay encor inſtalé au bas de chaque Figure en particulier, vn second* Chiffre *qui rappelle dans le* Matthiole, *qui denotte la page où il est traitté de leurs* Vertus, *auec plus d'étenduë. Remarquez s'il vous plaist que le* Matthiole, *auquel l'on renuoye la curiosité des plus studieux, est celuy de la derniere edition, imprimée à Lyon ; & parce que dans les Ordonnances les simples y sont mis quelque fois en François, l'on a mis vne seconde* Table *qui commence par le* François, *pour la commodité de ceux qui n'entendent pas la langue Latine, où l'on a obſerué les mesmes renuois que ceux qui sont dans la premiere Table.*

A

Abrotonum. François. Auronne. n. 1
Absinthium. Absinthe. 2
Acacia. 3
Acetosa siue Oxalis. Ozeille. 4
Acorum apoth. Calamus odoratus. Flambe. 5
Acte seu Ebulus. Yeble. 6
Agaricum. Agaric. 7
Agnus Castus. 8
Alipium. Persil. 9
Aloë. Aloës. 10
Althæa. Guimauues. 11
Amygdala. Amandes. 12
Anagallis. Mouron. 13
Anethum. Aneth. 14
Angelica. Angelique. 15
Anisum. Anis. 16
Apparine, siue Asperula. Glatteron. 17
Aristolachia. Sarrasine. 18
Arnoglosson. Plantain long. 19
Asarum. Cabaret. 20
Asplenum. Cetrach. 21

B

Ballote. Marrube noir. 22
Barbula hirci. Barbe de bouc. 23
Beta. Bettes, Porrée. 24
Betonica. Betoyne. 25
Bistorta. 26
Blitum. Blettes. 27
Borrago. Borrache, ou langue de bœuf. 201
Bryonia. Coleuurée, ou feu ardent. 28
Buglossum. Bugloſſe. 29
Bulbus vomitorius. Bulbe vomitif. 30
Bursa pastoris. Bourse de pasteur. 31

TABLE

C

Calamintha. Calament. 32
Calamus odoratus siue Acorum. Flambe bastarde. 5
Galamus siue Arundo. Canne ou Roseau. 33
Caltha siue Cathula. Soussy. 34
Camomilla. Camomille. 35
Candelaria seu tapsus barbatus. Boüillon. 36
Cannabis. Chanure. 37
Capillus veneris siue Adiantum. Capilaire. 38
Capparis. Cappres. 39
Carduus benedictus. Chardon beny. 40
Cariophyllon. Giroffles. 41
Cartamus. Saffran bastard. 42
Cassia solutiua. Casse laxatiue. 43
Cassutha apotic. Cuscuta. Cuscute. 44
Cedrus. Cedre. 46
Centaurium magnum. Reupontique. 47
Centaurium minus. Centaurée. 48
Centinodia siue sanguinaria. Corrigiole. 49
Cerefolium. Cerfueil. 50
Chamepitis. Iue 51
Chondrilla. Lettron. 52
Cichorium. Cicorée. 53
Cicuta. Ciguë. 54
Coccum siue Coccus baffica. Graine d'Escarlate. 56
Colocynthis. Coloquinthe. 57
Consolida. Consyre. 58
Coriandrum. Coriandre. 59
Costus. Coston. 60
Cotonea malus. Pomme de Coing. 61
Crocus. Saffran. 62
Cucumer. Concombre. 64
Cucurbita. Courge. 63
Cyminum. Cumin. 65
Cupressus. Cypres. 66
Cyclaminus. Cyclamen ou pain de porceau. 67
Cyperus. Souchet. 68

D

Dictamum. Dictame, ou Fraxinelle. 69

E

Ebulus, siue actes. Yeble. 6
Echium. Bugloſſe sauuage. 70
Eleborus. Ellebore. 71
Enula Campana. Aulnée. 72
Epithimum. Teigne de Thim. 73
Equisetum, siue Equina. Equine. 74
Eruca. Roquette. 75
Eryngium apoth. Iringus. Chardon à cent teste. 76
Euphragia. Eufrage. 77

F

Faba. Feues. 78
Farfara, siue Tussilago. Pas dasne. 79
Feniculum. Fenoüil. 80
Ficus. Figues. 81
Filix. Fuchere, ou Fouchiere. 82
Fœnum græcum. Fenu grec. 83
Fragaria. Fraisier. 84
Fraxinus. Fresne. 85
Fraxinella, seu Dictamum. Petit frene. 69
Fumaria, siue Fumus Terræ. Fume terre. 86

G

Garopholi. Oeillets. 88
Genista. Geneste. 89
Gengidium. 45
Gladiolus. Glayeul ou Glais. 90
Glycirrhiza. Reglisse. 91
Gramen. Dent de chien. 92

H

Halinus. Franche pute. 93
Hedera terrestris. Lierre terrestre. 94
Helxine. Parietaire. 95
Hipericum. Mille pertuis. 96
Hipposelinum. Ache. 97
Hordeum. Orge. 98
Horminum. Des jardins. 200
Hypocistis. 99
Hyssopus. Hyssope. 100

I

Iberis. Chasse rage. 101
Iris. Flambe ou Glayeul. 102
Iuniperus. Genevre. 103
Iusquiamus. Iusquiame. 104

L

Lactuca. Laictue. 105
Ladanum. Liqueur de ledum. 106
Lapatum. Lampe, Parelle, ou Patience. 107
Lauendula. Lauende. 108
Laurus. Laurier. 109
Lens. Lentille. 110
Lentiscus. Lentisque. 111
Linum. Lin. 112
Liquiritia. Reglisse. 91
Lithospermum. Gremil. 113
Lupini satiui. Lupins. 114
Lupulus, siue inulus. Houblon. 115
Lilium. Lys. 116

M

Majorana. Marjolaine. 117
Malum Punicum. Grenades. 118
Malus Medica. Citron. 119
Mandragoras. Mandragore. 120
Marrubium. Marrube. 121
Marrubium nigrum. Marrube noir. 22
Matricaria. Matticaire. 122
Melilot ou sertula Campana. Melilot. 123
Melissa, seu Melissophyllon. Melisse. 124
Mentha. Mente. 125

Mentastra. Mente sauuage. 126
Mercurialis. Mercuriale ou Vignoble. 127
Millefolium. Millefeüille. 128
Morella. Morelle. 129
Morsus Diaboli, siue succisa. 130
Myrtillus. 131

N

Narcissus. Narcisse ou Campanette. 132
Nardus Italicus. Aspic. 133
Nasturtium. Cresson des jardins. 134
Nigella. Nielle ou Nigelle. 135
Nymphæa altera. Espece de Nenuphar. 137

O

Ocimum. Basilic. 138
Opoponax. 140
Origanum. Origan. 141
Oxalis. Ozeille. 4
Oxilapatum. Lampe. 107
Oxiacantha. Aubespin. 142

P

Pæonia. Pyuoine. 143
Papauer. Pauot. 144
Parthenium, siue matricaria. Matricaire. 122
Pastinaca. Panais ou Pastenades. 145
Patta Leonis, siue stellaria. Pied de lyon. 146
Petroselinum. 147
Piloselle. Piloselle, ou oreille de rat. 148
Pimpinella. Pimpinelle. 149
Pinus. Pin. 150
Piper. Poyvre. 151
Pistacia. Pistaches. 152
Plantago. Plantain. 153
Plantago longa, siue Arnoglosson. Plantain long. 19
Polinum. Polinon. 136
Polypodium. Polipode. 154
Polythricum, vel Trichomanes. Polytrichon. 155
Portulaca. Pourpier. 156
Primula veris. Prime vere. 157
Psyllium. Herbe à Puce. 158
Pulegium. Pouliot. 159
Pulmonaria. 87
Pyrethrum. Pyrethre. 160

Q

Quercus. Chesne. 161

R

Rapum. Raues. 163
Raphanus. Reffort. 162
Rhaponticum. Rheubarbe ou Rhapontique. 154
Rhus. Sumach. 164
Ribes. Ribette ou raisains d'outre mer. 166
Rosa. Rose. 167
Rosmarinum. Romarin. 168
Rubia. Garance. 169
Ruta. Ruë. 170

S

Sabina. Sauinier. 171
Salsa parella. Salle pareille. 189
Saluia. Sauge. 172
Sambucus. Sureau. 173
Sathyrium. Satirion. 174
Satureia. Sarriette ou sauourée. 175
Scabiosa. Scabieuse. 176
Sebesten. 177
Semperuiuum, seu sedum. Petite joubarbe. 178
Senna. Sené. 179
Serpentaria maior. Serpentaire ou serpentine. 180
Serpyllum. Serpollet. 181
Seris satiuus. Endiue. 202
Sesamum. Susame ou jugioline. 182
Seseli, vel siler montanum. Ser montain. 185
Sinapi. Seneué ou moutarde. 184
Solanum. Morelle. 129
Spatula fœtida. Glayeul puant ou sauuage. 185
Spinacia. Espinars. 186
Stœchas, apoth. Stœados. 187
Staphisagria. 188
Succisa, siue morsus diaboli. 130

T

Tapsus barbatus. Bouillon. 36
Terebinthus. Terebintin. 190
Tithymalus. Herbe a laict. 191
Tormentilla. Tormentille. 192
Tragacantha Draganthi. 193
Trichomanes. Polytricon. 155
Tussilago, siue Farfara. 79

V

Verbascum, seu Tapsus barbatus. Verbascule ou bouillon. 36
Verbenaca. Vereeine. 194
Veronica. 195
Viola purpurea. Violette de Mars. 196
Viscum. Guy de Chesne. 197
Vlmus. Orme. 55
Vrtica mortua. Ortie puante. 198

Z

Zizania. Yuraye. 199
Zizipha, siue serica. Iububé. 139

TABLE DES NOMS FRANCOIS DES PLANTES QVI SE TROVVENT DANS CE COVRS.

A

Absinthe LATIN, *Absinthium.* numero 2
Acacia. 3
Ache. *Hippoſelinum.* 97
Agaric. *Agaricum.* 7
Agnus Caſtus. 8
Aloës. *Aloë.* 10
Amandes. *Amygdala.* 12
Agnet. *Agnetum.* 14
Angelique. *Angelica.* 15
Anis. *Aniſum.* 15
Aſpic. *Nardus Italicus.* 133
Aubeſpin. *Oxiacantha.* 142
Aulnée. *Enula campana.* 72
Auronne. *Abrotonum.* 1

B

Barbe de bouc. *Barbula hirci.* 23
Baſilic. *Ocimum.* 138
Betoine. *Betonica.* 25
Blette. *Beta.* 24
Biſtorta. 26
Blette. *Blitum.* 27
Borrache, ou langue de Bœuf. *Borrago.* 201
Boüillon, ou Verbaſcule. *Tapſus barbatus, ſiue candelaria.* 36
Bourſe de paſteur. *Burſa paſtoris.* 31
Bugloſſe. *Bugloſſum.* 29
Bugloſſe ſauuage, ou langue de bouc. *Echium.* 70
Bulbe vomitif. *Bulbus vomitorius.* 30

C

Cabaret. *Aſarum.* 20
Calament. *Calamintha.* 32
Camomille. *Camomilla.* 35
Canne, ou Roſeau. *Calamus, ſiue Arundo.* 33
Capillaire. *Adianthon, vel Capillus veneris.* 38
Cappres. *Capparis.* 39
Caſſe laxatiue. *Caſſia ſolutiua.* 43
Cedre. *Cedrus.* 46
Centaurée. *Centaurium minus.* 48
Cerfuëil. *Cerofolium.* 50
Cetrache. *Aſplenum.* 21
Chanvre. *Cannabis.* 37
Cardon beny. *Carduus benedictus.* 40
Chaſſe rage. *Iberis.* 101
Cheſne. *Quercus.* 161
Cheualine. *Equiſetum.* 74
Cicorée. *Cichorium.* 53
Ciguë. *Cicuta.* 54
Citron. *Medica malus.* 119
Coing. *Cotonea malus.* 61
Coleuurée, ou feu ardent. *Bytonica* 28
Coloquinthe. *Colocinthis.* 57
Concombre. *Cucumer.* 63
Concyre. *Conſolida.* 58
Coriandre. *Coriandrum.* 59
Corrigiole. *Centinaudia.* 49
Coſton. *Coſtus.* 60
Courge. *Cucurbita.* 64
Creſſon des des jardins. *Naſturtium* 134
Cumin. *Cuminum.* 65
Cuſcute. *Cuſcuta.* 44
Cyclamen, ou pain de porceau. *Cyclaminus.* 67
Cyprez. *Cupreſſus.* 66

D

Draganthi. *Tragacantha.* 183

E

Ellebore. *Elleborus.* 71
Endiue. *Seri ſatiuus.* 202
Equine. *Equiſetum, ſiue cauda Equina.* 74
Eſpinar. *Spinacia.* 186

Eufrage

TABLE DES MOTS FRANCOIS.

Eufrage. *Eufragia.* 70

F

FArfara, ou pas d'asne. *Tussilago.* 79
Fenoüil. *Feniculum.* 80
Fenu-Grec. *Fœnum-Græcum.* 83
Feues. *Faba.* 78
Figues. *Ficus.* 81
Flambe bastarde. *Calamus odoratus, seu Acorum.* 5
Fougiere, ou Fouchiere. *Filix.* 82
Fraisier. *Fragaria.* 84
Franche pute. *Halimus.* 93
Fraxinelle, ou petit Fresne. *Dictamum.* 69
Fresne. *Fraxinus.* 85
Fume terre. *Fumaria.* 86

G

GArence. *Rubia.* 169
Geneste. *Genista.* 89
Genevre. *Iuniperus.* 103
Gengidium. 45
Giroffle. *Cariophillon.* 41
Glatteron. *Asperula, siue Apparine.* 37
Glayeul, ou Glais. *Gladiolus.* 90
Glayeul puant, ou sauuage. *Spatula fœtida.* 185
Graine d'Escarlatte. *Coccum.* 56
Gramen. 92
Gremil. *Lithospermum.* 113
Grenade. *Malum Punicum.* 118
Guimauue. *Althæa.* 11
Guy de Chesne. *Viscum.* 197

H

HErbe à laict. *Tithimalus.* 191
Herbe à pute. *Psyllium.* 158
Hissope. *Hyssopus.* 100
Horminum des jardins. 200
Houblon. *Lupulus.* 115
Hypocistis. 99

I

IOubarbe petite. *Sedum, vel semperuiuum.* 178
Iringus, ou chardon à cent testes. *Eringium.* 9
Iris. 102
Iue. *Chamæpitis.* 51
Iuiubé. *Zizipha, siue serica.* 139
Iusquiame. *Iusquiamus.* 104

L

LAictuë. *Lactuca.* 103
Lampe. *Lampatum.* 107
Lauende. *Lauendula.* 108
Laurier. *Laurus.* 109
Ledum liqueur. *Ladanum.* 106
Lentille. *Lens.* 110
Lentisque. *Lentiscus.* 111
Lettron. *Chonarilla.* 52
Lierre terrestre. *Hedera terrestris.* 94
Lins. *Linum.* 112
Lupins. *Lupini satiui.* 114
Lys. *Lylium.* 116

M

MAndragore. *Mandragoras.* 128
Marjolaine. *Majorana.* 117
Marrube. *Marrubium.* 123
Marrube noir. *Ballotte, vel Marrubium nigrum.* 22
Matricaire. *Matricaria, vel Parthenium.* 122
Melilot. 123
Melisse. *Melissa.* 124
Mentastre, ou Mente sauuage. 126
Menthe. *Mentha.* 125
Millefeüille. *Millefolium.* 128
Millepertuis. *Hipericum.* 96
Morelle. *Morella, vel solanum.* 129
Morsus diaboli, ou Succisa. 130
Mouron. *Anagallis.* 13
Myrtillus. 134

N

NArcisse, ou Campanette. *Narcissus.* 132
Nenuphar. *Nimphæa altera.* 137
Nielle, ou Nigelle. *Nigella.* 138

O

OEillets. *Garofoli.* 88
Opoponax. 140
Orge. *Hordeum.* 98
Origan. *Origanum.* 141
Orme. *Vlmus.* 55
Ortie puante. *Vrtica mortua.* 198
Ozeille. *Oxalis.* 4

P

PArietaire. *Helxine.* 75
Pas d'asne. *Farfara, siue Tussilago.* 79
Pastenade, ou Panais. *Pastinaca.* 145
Patience parelle, ou Lampe. *Lapathum.* 107
Pauot. *Papauer.* 144

TABLE DES MOTS FRANCOIS.

Persil. *Apilium.* 9
Petroselinum. 147
Pied de Lion. *Patta Leonis.* 146
Pisoselle. *Piloselle.* 148
Pimpinelle. *Pimpinella.* 149
Pin. *Pinus.* 150
Pistaches. *Pistacia.* 152
Pinoine. *Pœonia.* 143
Plantain. *Plantago.* 153
Plantain long. *Arnogloſſon, ou Plantago longa.* 19
Poivre. *Piper.* 151
Polinon. *Polinum.* 136
Polypode. *Polypodium.* 154
Polytricon. *Tricomanes.* 155
Pouliot. *Pulegium.* 159
Pourpier. *Portulaca.* 156
Primeuere. *Primula veris.* 157
Pulmonaria. 87
Pyretre. *Pyretrum.* 160

R

RAues. *Rapum.* 163
Reffort. *Raphanus.* 162
Regliſſe. *Liquiritia.* 91
Reuponthique. *Centaurium magnum.* 47
Rheubarbe, ou Rhapontique. *Rhaponticum.* 164
Ribette, ou Raiſin d'outre mer. *Ribes.* 166
Romarin. *Roſmarinum.* 168
Roquette. *Eruca.* 75
Roſe. *Roſa.* 167
Ruë. *Ruta.* 170

S

SAffran. *Crocus.* 62
Saffran baſtard. *Cartamus.* 42
Salſeparcille. *Salſaparella.* 189
Sarraſine. *Ariſtolochia.* 18
Sarriette, ou Sauourée. *Saturcia.* 175
Satirion. *Sathyrium.* 174
Sauge. *Saluia.* 172
Sauinier. *Sabina.* 171
Scabieuſe. *Scabioſa.* 176
Sebeſten. 177
Sené. *Senna.* 179
Seneué. *Sinapi* 184
Sermontain. *Seſeli, vel ſiler montanum.* 183
Serpentine, ou Serpente. *Serpentaria maior.* 180
Serpollet. *Serpyllum.* 181
Siſame ou jugioline. *Seſamum.* 182
Souchet. *Cyperus.* 68
Souſſy. *Caltha, ſiue Calthula.* 34
Staphyſagria. 188
Sticados, vel ſtæchas. 187
Sumach. *Rhus.* 165
Sureau. *Sambucus.* 173

T

TEigne de Thim. *Epithimum.* 73
Terebentin. *Terebinthus.* 190
Tormentille. *Tormentilla.* 192

V

VErbaſcule. *VerBaſum.* 36
Veronica. 195
Veruaine. *Verbeneca.* 194
Vignoble ou mercuriale. *Mercurialis.* 127
Violettes de Mars. *Viola purpurea.* 196

Y

YEble. *Ebulus, vel Actes.* 6
Yuraye. *Zizania.* 199

FIN DE LA TABLE.

1. *Abrotonum.* Auronne. *Matthiole* 27.

2. *Abſinthium.* Abſinthe. *Matth.* 276.

3. *Acacia. Matth.* 95.

4. *Aceto ſa*, *Oxalis* Ozeille. *Matth.* 204.

5. *Acorum*, *Calamus Odorat.* Flambe. *Matth.* 3.

6. *Actæ*, *Ebulus.* Yeble. *Matth.* 462.

7. *Agaricum.* Agaric. *Matth.* 256.

8. *Agnus Caſtus. Matth.* 97.

9. *Apilium* Perſil. *Matth.* 303.

10. *Aloë.* Aloës.
Matth. 274.

11. *Althœa.* Guymauue.
Matth. 354.

12. *Amygdala.* Amandier.
Matth. 123.

13. *Anagallis.* Mourron.
Matth. 250.

14. *Anethum.* Aneth.
Matth. 299.

15. *Angelica.* Angelique.
Matth. 428.

16. *Aniſum.* Anis.
Matth. 298.

17. *Apparine, Aſperula.* Glaſ-
ieron. *Matth.* 230.

18. *Ariſtolochia.* Sarraſin.
Matth. 261.

19. *Arnogloſſon, Plantago longa.* Plantain long. *Mat.* 211.

20. *Aſarum.* Cabaret. *Matth.* 11.

21. *Aſplenum.* Cetrach. *Matth.* 347.

22. *Ballote, Marrubium, nigrum.* Marrube noir. *M.* 327.

23. *Barbula hirci.* Barbe de bouc. *Matth.* 226.

24. *Beta.* Bettes, Porée. *Matth.* 209.

25. *Betonica.* Betoyne. *Matth.* 361.

26. *Biſtorta. Matth.* 363.

27. *Blitum.* Blette. *Matth.* 205.

28. *Byronia.* Coleuurée, ou feu ardent. *Matth.*466.

29. *Buglossum.* Bugloſſe, ou langue de bœuf. *Matth.*433.

30. *Bulbus vomitorius.* Bulbe vomitif. *Matth.*245.

31. *Burſa paſtoris.* Bourſe de paſteur. *Matth.*234.

32. *Calamintha.* Calament. *Matth.* 285.

33. *Calamus*, vel *Arundo.* Canne, ou Roſeau. *Matth.*77.

34. *Caltha*, vel *Calthula.* Souſſy. *Matth.*472.

35. *Camomilla*, ſiue *Anthemis.* Camomille. *Matth.*349.

36. *Cardiaria Verbaſcū*, vel *Tapſus Barbatus.* Bouillō. *M.*421.

37. *Cannabis.* Chanure. *Matth.* 355.

38. *Capillus veneris.* Adianton, Capilaire. *Matth.* 437.

39. *Capparis.* Cappres. *Matth.* 246.

40. *Carduus benedictus.* Chardon beny. *Matth.* 323.

41. *Cariophillon.* Giroffle. *Matth.* 254.

42. *Cartamus, vel Cnicus.* Safran bastard. *Matth.* 470.

43. *Cassia solutiua.* Casse laxatiue. *Matth.* 19.

44. *Cassutha, Cuscuta.* Cuscute. *Matth.* 465.

45. *Gengidium. Matth.* 232.

46. *Cedrus* Cedre. *Matth.* 67.

47. *Centaurium magnum.* Reupontique. *Matth.* 264.

48. *Centaurium minus.* Centaurée. *Matth.* 265.

49. *Centinaudia*, vel *sanguinaria.* Corrigiole. *M.* 364.

50. *Cerefolium.* Cerfeuil. *Matth.* 222.

51. *Chamæpitis.* Iue. *Matth.* 359.

52. *Chondrilla.* Lettron. *Matth.* 238.

53. *Cichorium.* Cicorée. *Matth.* 216.

54. *Cicuta.* Cigue. *Matth.* 409.

55. *Vlmus.* Orme.
Matth. 75.

56. *Coccum*, vel *Coccus Baſſica* Graine d'Eſcarlate. *M.* 386.

57. *Colocynthis.* Coloquinte.
Matth. 463.

58. *Conſolida.* Conſyre.
Matth. 367.

59. *Coriandrum.* Coriandre.
Matth. 301.

60. *Coſtus.* Coſton.
Matth. 21.

61. *Cotonea malus.* Coing.
Matth. 112.

62. *Crocus.* Saffran.
Matth. 30.

63 *Cucumer.* Concombre.
Matth. 219.

64. *Cucurbita.* Courge. *Matth.*218.

65. *Cuminum.* Cumin. *Matth.*299.

66. *Cupreſſus.* Cyprez. *Matth.* 63.

67. *Cyclaminus.* Cyclamen, ou pain de porceau. *M.*240.

68. *Cyperus.* Souchet. *Matth.* 5.

69. *Dictamum.* Fraxinella, ou Freſne. *Matth.*71.

70. *Echium.* Bugloſſe ſauuage. *Matth.*371.

71. *Elleborus.* Ellebore. *Matth.*443.

72. *Enula Campana.* Aulnée. *Matth.* 30.

73. *Epithymum.* Teigne de Thim. *Matth.*463.

74. *Equiſetum cauda equina.* Cheualine,ou equine. *M.*386.

75. *Eruca.* Roquette. *Matth.*224.

76. *Eryngium,Iringus.* Panicaut. *Matth.*273.

77. *Euphragia.* Eufrage. *Matth.* 385.

78. *Faba.* Feues. *Matth.*195.

79. *Farfara*, vel *Tuſſilago.* Bas d'aſne. *Matth.*333.

80. *Fœniculum.* Fenoüil. *Matth.*306.

81. *Ficus.* Figues. *Matth.*129.

82. *Filix.* Fouchere, ou Fougiere. *Matth.* 468.

83. *Fœnum Græcum.* Fenugrec. *Matth.* 194.

84. *Fragaria.* Fraiſier. *Matth.* 384.

85. *Fraxinus.* Freſne. *Matth.* 70.

86. *Fumaria*, ſiue *Fumus terræ.* Fume terre. *Matth.* 424.

87. *Pulmonaria.* *Matth.* 389.

88. *Garöfoli.* Oeillets, *Matth.* 437.

89. *Geniſta.* Geneſte. *Matth.* 449.

90. *Gladiolus.* Glayeul, ou Glais. *Matth.* 37.

91. Glycyrrhiza, vel liquiritia. Regliſſe. *Matth.* 263.

92. *Gramen.* Dent de chien. *Matth.* 378.

93. *Halimus.* Franche pute. *Matth.* 81.

94. *Hedera terreſtris.* Lierre terreſtre. *Matth* 252.

95. *Helxine.* Parietaire. *Matth.* 414.

96. *Hipericum.* Millepertuis. *Matth.* 357.

97. *Hippoſelinum.* Ache. *Matth.* 303.

98. *Hordeum.* Orge. *Matth.* 187.

99. *Hippociſtis. Matth.* 88.

100. *Hyſſopum.* Hyſſope. *Matth.* 278.

101. *Iberis.* Chaſſe rage. *Matth.* 132.

102. *Iris.* Flambe, ou Glayeul. *Matth.* 1.

103. *Iuniperus.* Genevre. *Matth* 60.

104. *Iuſquiamus.* Iuſquiame. *Matth.* 197

105. *Lactuca.* Laictue. *Matth.* 221.

106. *Ladanum.* Liqueur de Ledum. *Matth.* 88.

107. *Lapatum.* Lampe parelle, ou Patience. *Mat.* 204.

108. *Lauendula.* Lauende *Matth.* 9.

109. *Laurus.* Laurier.
Matth. 69.

110. *Lens.* Lentille.
Matth .197.

111. *Lentiſcus.* Lentiſque.
Matth. 56.

112. *Linum.* Lin.
*Matth.*194.

113. *Lithoſſe mum.* Gremil.
Matth. 152.

114. *Lupini ſatiui.* Lupins.
Matth 200.

115. *Lupulus*, ſiue *Inulus.*
Houblon. *Matth.*441.

116. *Lylium.* Lys.
*Matth.*326.

117. *Majorana.* Marjolaine.
Matth. 228.

118. *Malum Punicum.* Grenades. *Matth.*108.

119. *Malus medica.* Citrons. *Matth.*112.

120. *Mandragoras.* Mandragore. *Matth.*402.

121. *Marrubium.* Marrube. *Matth.*328.

122. *Matricaria, Parthenium.* Matricaire. *Matth.*350.

123. *Melilot,* ou *Sertula campana.* Melilot. *Matth.*289.

124. *Melissa.* Melisse. *Matth.*327.

125. *Mentha.* Mente. *Matth.*284.

126. *Mentastre.* Mentastre. *Matth.*284.

127. *Mercurialis.* Vignoble, ou Mercuriale. *Matth.*471.

128. *Millefolium.* Mille feüille. *Matth.*421.

129. *Solanum, morella.* Morelle. *Matth.*399.

130. *Morsus diaboli.* Siue succisa. *Matth.*250.

131. *Myrtillus. Matth.*110.

132. *Narcissus.* Narcisse, ou Campanette. *Matth.*453.

133. *Nardus Italicus.* Aspic. *Matth.* 9.

134. *Nasturtium.* Cresson, des jardins, *Matth.*233.

135. *Nigella*, vel *Melanthium.* Nielle, ou Nigelle, *M.*313.

136. *Polium.* Polinum. *Matth.* 331.

137. *Nymphæa altera.* Eſpece de Nenuphar. *Matt.*346.

138. *Ocimum.* Baſilic. *Matth.*225.

139. *Ziʒipha*, ſiue *ſerica.* Iuiubé. *Matth.*121.

140. *Oppoponax. Matth.*295.

141. *Origanum.* Origan. *Matth.* 280.

142. *Oxyacantha.* Aubeſpin. *Matth.* 82.

143. *Pœonia.* Piuoyne. *Matth.* 351.

144. *Papauer.* Pauot. *Matth.*395.

145. *Paſtinaca.* Paſtenades, ou Panais. *Matth.*296.

146. *Patta Leonis*, ſiue *Stellaria.* Pied de Lvon. *Mat.*430.

147. *Petroſelinum. Matth.*303.

148. *Piloſella.* Piloſelle, ou oreille de rat. *Matth.*369.

149. *Pimpinella.* Pimpinelle. *Matth.*388.

150. *Pinus.* Pin. *Matth.*52.

151. *Piper.* Poivre. *Matth.*235.

152. *Piſtacia.* Piſtaches. *Matth.*124.

153. *Plantago.* Plantain. *Matth.*213.

154. *Polypodium.* Polypode. *Matth.*469.

155. *Polytrichum*, vel *Tricomanes.* Politricon. *M.*155.

156. *Portulaca.* Pourpier. *Matth.*210.

157. *Primula veris.* Prime vere. *Matth.*422.

158. *Psyllium.* Herbe a puce. *Matth.*198.

159. *Pulegium.* Pouliot. *Matth.*281.

160. *Pyrethrum.* Pyrethre. *Matth.*319.

161. *Quercus.* Chesne. *Matth.*191.

162. *Rhapanus.* Reffort. *Matth.*202.

163. *Rapum.* Raues. *Matth.* 201.

164. *Rhuponticum.* Rheubarbe, ou Rhapontique. *M.* 257.

165. *Rhus.* Sumach. *Matth.* 104.

166. *Ribes.* Ribettes, ou Raisin d'outre-mer. *Matth.* 84.

167. *Rosa.* Rose. *Matth.* 92.

168. *Rosmarinum.* Rosmarin. *Matth.* 311.

169. *Rubia.* Garançe. *Matth.* 353.

170. *Ruta.* Ruë. *Matth.* 292.

171. *Sabina.* Sauinier. *Matth.* 65.

172. *Saluia.* Sauge. *Matth.*283.

173. *Sambuchus.* Sureau. *Matth.*461.

174. *Sathyrium.* Satyrion. *Matth.*343.

175. *Satureia.* Sariette, ou Sauorée. *Matth.*287.

176. *Scabiosa.* Scabieuse. *Matth.*369.

177. *Sebesten. Matth.*121.

187. *Semperuiuum*, seu *Sedum.* Petite Ioubarbe. *Matth.*415.

179. *Senna.* Sené. *Matth.*308.

180. *Serpentaria maior.* Serpentaire, ou Serpentine. *M.*241

181. *Serpyllum.* Serpollet. *Matth.*228.

182. *Sesamum.* Sisame, ou Iugioline. *Matth.*192.

183. *Seseli*, vel *Siler montanum.* Sermontain. *M.*297.

184. *Sinapi.* Seneué, ou moustarde. *Matth.*232.

185. *Spatula fœtida.* Glayeul puant, ou sauuage. *M.*375.

186. *Spinacia.* Espinars. *Matth.*207.

187. *Stœcas.* Sticados. *Matth.*279.

188. *Staphisagria.* *Matth.*448.

189. *Salsaparella.* Salsapareille. *Matth.*440.

190. *Terebinthus.* Terebintin. *Matth.*58.

191. *Tithimalus.* Herbe à laict. *Matth.*454.

192. *Tormentilla.* Tormentille. *Matth.*3[illegible].

193. *Tragacantha.* Draganthii *Matth.*273.

194. *Verbenaca.* Veruaine. *Matth.* 393.

195. *Veronica. Matth.*278.

96. *Viola purpurea.* Violette de Mars. *Matth.*431.

197. *Viscum.* Guy de Chesne. *Matth.* 319.

198. *Vrticæ mortuæ.* Ortie puante. *Matth.*417.

199. *Zizania.* Yuraye. *Matth.* 193.

200. *Herminum* des Iardins. *Matth.* 344.

201. *Borrago.* Borrache ou langue de Bœuf. *Mat.* 433.

202. *Seris ſatiuus.* Endiue. *Matth.* 216.

FIN.